



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS,
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA
ECCLESIAE SÆCULA ET AMPLIUS,

IUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, AUCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALICUIUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, BONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, AUCUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLICATA;

DUCENTIS ET AMPLIUS LOCUTETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ulla EXCEPTIONE; SED PRÆSERTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, SI UNO QUIDEM OMISSE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT ORYIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS, TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETHI EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AB OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COMBUNATORUM.

SERIES LATINA PRIOR,

IN QUÆ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIAE LATINÆ
A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSuum COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIAE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA, ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOD PRIMAM SERIEM, VIGINTI-QUINQUE ET DUCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVE ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE NEMPE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETHI HUIUS BENEFICIO PRÆTATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 526 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLI-TUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETHIA ÆQUARUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRÆ ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVE VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTE CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS LXXV.

PATRES QUI IN VII SÆCULI PRIMA PARTE FLORUERUNT.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUCE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIENSIA.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent ou deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calamités auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été cruellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que des chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cessé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le barnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On collationne la seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on éliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'à leurs portes elle ne coûte que la dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* aissent bien loin derrière elles celles même des célèbres *Bénédictins Mabillon et Montfaucon* et des célèbres *Jésuites Petau et Sirmond*. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce qui portait les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les *Bénédictins*, comme les *Jésuites*, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. de Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonety, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

M. algré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot par mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivaux, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'Editeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais vos volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront de l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché d'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canon grecs de Rome*, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas de Parme*, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations de rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Starez* et le *Spicilege* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire universel*, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

SCRIPTORUM

ECCLESIASTICORUM

QUI

IN VII SÆCULI PRIMA PARTE

FLOBUERUNT

OPERA OMNIA,

ORDINE CHRONOLOGICO DIGESTA,

JUXTA MEMORATISSIMAS EDITIONES

GALLAND I, MANSI, DUGDALII, WILKINESH, GOLDASTI, BBEQUIGNY, NICOL. ANTONII, FLORESII,
NEGNON ALIORUM

RECOGNITA, EXPRESSA ET EMENDATA.

COLLECTIO, SI QUA ALIA, INSIGNIS

NEC MINUS QUAM DUO ET TRIGINTA NUMERO AUCTORES COMPREHENDENS,

NEMPE :

S. EUTROPIUM, TARRAM MONACHUM, DINOTHUM ABBATEM, DYNAMIUM PATRICIUM, S. AUGUSTINUM
ANGLOR. APOSTOLUM, S. BONIFACIUM PAPAM IV, BULGARANUM COMITEM, PAULUM EMERIT.,
GONDEMARUM REGEM, MARCUM CASSINENSEM, S. WAHARNARIUM, S. COLUMBANUM,
S. ALPHANUM, S. AILERANUM, ETHELBERTUM REGEM, DEUSDEDIT PAPAM, SISEBU-
THUM REGEM, S. BERTICHRAMNUM, S. PROTADIUM, BONIFACIUM PAPAM V,
SONNATIUM, CLOTARIUM II REGEM, HONORIUM PAPAM I, DAGOBERTUM I
REGEM, S. HADOINDUM, S. SULPICIUM BITURIC., S. AUBERTUM,
JOANNEM PAPAM IV, MAXIMUM CÆSARAUGUST., VICTOREM CAR-
THAG., S. BRAULONEM, TAIONEM :

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSE,

SIVE

CURSUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS, EDITORE.

TOMUS UNICUS.

VENIT 7 FRANCIS.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIINA.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO LXXX CONTINENTUR.

SCRIPTORES ECCLESIASTICI QUI IN VII SÆCULI PRIMA PARTE FLORUERUNT.

S. EUTROPIUS, ABBAS ET EPISC.		
Epistola ad Petrum Papam, de octo Vitiis.	9	
Epistola ad eundem, de Distinctione monachorum et ruina monasteriorum.	13	
TARRA, MONACHIUS.		
Epistola ad Recaredum regem.	19	
DINOTHUS, ABBAS.		
Responsio ad Augustinum monachum, petentem subjectionem Ecclesiæ Romanæ.	21	
DYNAMIUS PATRICIUS.		
Epistolæ duæ.	25	
Vita sancti Marii, Bobacensis abbatis.	25	
Vita sancti Maximi, Regiensis episcopi.	31	
S. AUGUSTINUS, APOST. ANGLORUM.		
<i>Vita S. Augustini, auctore Gocelino monacho.</i>	45	
Epistolæ.	93	
Fundatio abbatiæ S. Augustini Cantuariensis.	95	
Privilegium abbatiæ Cantuariensi a S. Augustino datum.	95	
S. BONIFACIUS PAPA IV.		
Concilium Romanum sub Bonifacio IV.	103	
BULGARANUS COMES.		
Epistolæ tres ad episcopum Franciæ.	107	
PAULUS EMERITANUS, DIACONUS.		
De vita Patrum Emeritensium.	113	
Apospasmation de rebus Emeritensibus.	163	
GONDEMARUS, REX GOTHORUM.		
Decretum de Ecclesia Toletana.	181	
MARCUS CASSINENSIS, DISCIP. S. BENEDICTI.		
Carmen de S. Benedicto.	183	
S. WARNAHARIUS, PRESB. LINGONENSIS.		
Acta SS. Martyrum tergemina Speusippi, Eleusippi, Meleusippi.	183	
Vita sancti Desiderii, Lingonensis episcopi.	193	
S. COLUMBANUS, ABBAS ET CONFESSOR.		
Regula cenobialis.	209	
De penitentiarum mensura lavanda liber.	227	
Instructiones variæ, vulgo dictæ Seruones.	229	
Epistolæ sex.	239	
Carmina.	285	
Diplomata.	321	
S. ALPHIANUS, BENEVENT EPISC.		
Charta renuntiationis iurium Ecclesiæ S. Martini.	323	
S. AILERANUS, SCOTO-HIBERNI S ABBAS.		
Interpretatio mystica progenitorum Christi, moralesque explanatio nominum eorumdem.	327	
ETHELBERTUS, ANGLORUM REX.		
Donationes ad diversas Ecclesias.	341	
Decretum de rebus Dei et Ecclesiæ non abstrahendis.	343	
S. DEUSDEDIT, ROM. PONT.		
Epistola ad Gordianum, Hispanensem episcopum.	361	
Decretum de electione Romani Pontificis.	361	
SISEBUTHUS, GOTHORUM REX.		
Epistolæ.	362	
Vita et Passio sancti Desiderii.	377	
S. BERTICHRAMNUS, CENOMAN. EPISC.		
Testamentum.	387	
S. PROTADIUS, YESUNTINUS ARCHIEP.		
Liturgia.	411	
Charta restaurationis Capituli Sancti Stephani.	421	
BONIFACIUS V, ROM. PONT.		
Epistolæ tres.	433	
S. SONNATIUS, RHEMENSIS ARCHIEP.		
Statuta.	443	
VERUS, RUTHENENSIS EPISC.		
Epistolæ duæ.	445	
CHLOTARIUS II, FRANCORUM REX.		
Ecclesiasticæ Præceptiones.	449	
HONORIUS I, ROM. PONT.		
Epistolæ.	461	
Fragmenta, etc.	492	
<i>Appendix.</i>		
Diffloratio ex Epistola S. Maximi ad Marinum presb., apologiam pro Honorio facientis.	485	
Diffloratio ex Epistola ejusdem ad Petrum illustrem.	487	
Anastasio Bibliothecarii Epistola ad Joannem diaconum.	491	
Epitaphium Honorii papæ I.	494	
DAGOBERTUS I, FRANCORUM REX.		
Ecclesiasticæ Præceptiones.	499	
S. HADOINDUS, CENOMAN. EPISC.		
Testamentum, et Charta de Anasolensi monasterio.	567	
S. SULPICIUS, COGN. PIUS, BITURICENSIS EPISC.		
<i>Vita sancti Sulpicii Pii, auctore anonymo monacho Sulpiciano jure coarct.</i>	573	
Epistolæ tres.	591	
S. AUTOBERTUS, CAMERACENSIS EPISC.		
Charta de monasterio Wallarensi.	593	
JOANNES IV, ROM. PONT.		
Epistolæ.	601	
MAXIMUS, CÆSARAUGUST. EPISC.		
Chronicon.	619	
VICTOR, CARTHAGINENSIS EPISC.		
Epistola ad Theodorum Papam.	657	
S. BRAULIO, CÆSARAUGUST. EPISC.		
Epistole.	619	
Vita sancti Emiliani confessoris.	699	
Hymnus de eodem.	713	
Acta de Martyribus Cæsaraugustanis.	715	
TAIO, CÆSARAUGUST. EPISC.		
Epistola ad Eugenium Toletanum episcopum.	723	
Sententiarum libri quinque.	727	
De visione Tatonis episcopi.	989	
ADDENDA.		
<i>Dissertatio critica de Honorio Papa I, auctore Marcelfino Molkenburh, ord. S. Francisci, etc.</i>	991	
Index Rerum.	1079	

SANCTUS EUTROPIUS

ABBAS ET EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN EUTROPIUM.

(Antonii Bibl. Hisp. Ve. t. 4, p. 285, n. 44.)

Eutropius sequitur, duobus jam laudatis Liciniano ac Severo æqualis, quem et sic describit Isidorus (cap. 52): *Eutropius Ecclesie Valentiniæ episcopus, dum adhuc in monasterio Servitano degeret et pater esset monachorum, scripsit ad episcopum Licinianum, cujus supra fecimus mentionem, valde utilem epistolam, in qua petit ab eodem pro qua re baptizatis infantibus chrismatis unctio tribuatur.* De hac epistola in Liciniano diximus. Adjungit Isidorus: *Scripsit et ad Petrum episcopum Irtabicensem (Ercavicensem legendum) de distinctione monachorum sermone salubri compositam epistolam, et valde monachis necessariam (a).* Joannes Biclarensis in Chronico (anno 5 Mauricii): *Eutropius abbas monasterii Servitani, discipulus sancti D nati clarus habetur.* Idem, in referendis concilii Toletani in, sub Réccaredo Gothorum rege, actis, damnataque in eo Ariana impietate: *Summa tamen synodalis (ait) negotii penes sanctum Leandrum Hispalensis Ecclesie episcopum, et beatis-*

simum Eutropium monasterii Servitani abbatem, fuit. Quo quid illustrius atque Eutropio honorificentius dici potuit? Summa enim apud universam gentem auctoritate, doctrinæque ac sanctitatis merito vigere oportuit eum, qui cum abbas tantum es et eujusdam monasterii, tot inter tunc Hispaniæ præules unus Leandro metropolitano Hispalensis Ecclesie, doctissimo, sanctissimo, ac regis avunculo æqualis visus fuerit, qui cum eo summam rerum consiliarius gubernaret, ac pestilentissimæ sectæ ab Hispaniæ limitibus generalis exturbationis modum et formam præscriberet. *Beatissimi* quidem sicut et *sancti* elogium, quo Biclarensis de Eutropio loquens utitur, viventibus adhuc, sed episcopis, vix autem aliis tributum videas. *Beatissimi sacerdotes* in concilio isto tertio a Reccaredo appellatur ii qui interfuerunt episcopi. Extra hos de Eutropio dictum, eo tempore quo Leander *sanctus* donatus audit, *beatissimi* præconium eximium quid plane continet.

(a) Noveram ego priorem inter bibliothecæ Vaticanæ Codices olim sereniss. Christianæ Suecorum reginæ, sub num. 440, exstare hanc Eutropii ad Petrum Ercavicensem epistolam, quam æque ac noster, ut ejus in hoc loco silentium indicat, omnino ineditam putabam; eaque occasione ad virum clarissimum regium consiliarium, regioque nomine generalem in Urbe negotiorum Hispaniæ curatorem, D. Nicolaum Azaram, cujus non semel alias benevolentiam expertus fueram, litteras dedi rogatum, ut mihi maxime molis epistola esset, ejus exemplum decenti mihi procuraret. Annui illico votis meis vir humanissimus litterarumque ac patrii decoris amantissimus, eaque eminentissimo domino S. R. E. cardinali Francisco Xaverio Leladæ sedis apostolicæ bibliothecario, eximio studiorum olim meorum fau-

tori exposuit: qui, nulla interjecta mora, epistole apographum e Vaticano quem prædixi Codice desumi jussit et cum archetypo collatum domino Azaræ ad me quantocius remittendum tradidit, ut intra bimestre spatium desiderati desiderii mei compos abunde liberem. Pro insigni itaque et nunquam intermorituro beneficio, grates ego ut referam, nihil habeo, nisi si prolixam beneficamque utriusque, et ob amplissimos quibus honestantur honores, et maxime ob præclara in Christianam atque Hispanam rempublicam merita spectatissimi viri, in litteras earumque cultores voluntatem ubique deprædicem seræque posteritati consecrem; quod et facio libentissime. Vulgaverat eam olim tamen ac longe ante nostra tempora Lucas Holstenius in Codice regular. monasticar. Paris. 1635, in append., pag. 82.

SANCTI EUTROPII

ABBATIS ET EPISCOPI

EPISTOLA AD PETRUM PAPAM.

DE OCTO VITIIS.

(Ex Bibliot. Pat. t. VIII.)

Octo sunt vitia principalia quæ humanum genus infestant. Primum, gastrimargia, quod sonat ventris ingluviem; secundum, fornicatio; tertium, philargyria, id est avaritia, sive amor pecuniæ; quartum, ira, quintum, tristitia; sextum, acedia, id est anxietas

id sive tædium cordis; septimum, cenodoxia, id est jactantia seu vana gloria; octavum, superbia. Hæc igitur octo vitia, licet diversos ortus ac difficiles effluvias habeant, sex tamen priora, id est, gastrimargia, fornicatio, philargyria, ira, tristitia, acedia,

quodam inter se cognatione et, ut dixerim, concatenatione, connexa sunt. Ita ut prioris exuberantia sequentium efficiatur exordium.

Nam de abundantia gastrimargiæ fornicationem, de fornicatione philargyriam, de philargyria iram, de ira tristitiam, de tristitia acediam, necesse est pullulare. Ideoque simili contra hæc modo atque eadem ratione pugnandum est, et præcedentium semper adversus sequentes oportet nos ire certamen. Quamobrem, ut acedia vincatur, superanda est tristitia; ut tristitia propellatur, ira extinguenda est; ut extinguatur ira, philargyria conculcanda; ut evallatur philargyria, fornicatio compescenda est; ut fornicatio subruatur, gastrimargiæ vitium est castigandum. Residua vero duæ, id est, cenodoxia et superbia sibi quidem similiter illa qua de superioribus diximus ratione junguntur, ita ut incrementum prioris ortus efficiatur alterius. Cenodoxiæ exsuperantia superbiæ fomitem parit. Nam illis sex evulsis, hæc duo vehementius fructificent, et illis mortuis, vivacius istæ pullulant et succrescunt. Unde et diverso modo ab his duobus impugnamur.

In nunquodque illorum sex vitiorum tunc incidimus cum a præcedentibus illorum fuerimus elisi. In his vero duobus etiam victores post triumphos periclitamur.

Nam et ista octo vitia que commemoravimus in quatuor conjugationes et copulas dividuntur. Gastrimargia namque et fornicatio peculiari consortio fœderantur, simili modo philargyria cum ira. Tristitia quoque et acedia ea lem copulatione junguntur. Cenodoxia quoque atque superbia familiariter et ipsa sibi conjunguntur. Audivisti copulationes, audi nunc genera vitiorum.

Gastrimargiæ genera sunt tria. Primum quod ante horam canonicam perurget Christianum comedere: in hac peccavit Jonathas, filius Saul, irrumpens juramentum patris, unde nec victoriam meruit populus de inimicis habere; secundum, ex quacunquolibet escarum vel potus superfluitate, in qua peccavit populus Israeliticus cum fabricavit vitulum aureum, sicut scriptum est (*Exod. xxxii*): *Sedit populus manducare et bibere, et surrexerunt ludere*; tertium, quod acerrationes et delatissimos cibos desideret. In hoc peccaverunt filii Heli qui noluerunt carnem coetam accipere a populo, sed etiam, ut diligentius sibi prepararent (*I Reg. ii*). Ex his tribus generibus diversæ et pessimæ valetudines animæ præcreantur. Nam de primo ira illi qui parare cibum debuit, de secundo luxuriæ ac libidinis aculei suscitantur; tertium autem inextricabiles philargyriæ laqueos necit cervicibus captivorum.

Fornicationis genera tria sunt: Primum, cogitatio est, de qua Dominus ita in Evangelio (*Matth. v*) dicit: *Quæ viderit mulierem ad concupiscendam eam*, et cætera; secundum, quod per commisionem sexus utriusque perficitur; tertium, absque femine tactu, quod Apostolus *immunditiam* (*Gal. iv*) nuncupat. Quæ tria sic sunt a nobis pari observatione cavenda,

ne a regno Christi unumquodlibet horum nos deterreat et exculet.

Philargyriæ genera sunt tria: primum quod exsoliari non sinit hominem facultatibus superfluis, in hoc peccaverunt (*Act. v*) Ananias et Sapphira; secundum quod ea que a nobis dispersa sunt indigentibus, cum majori cupiditate persuadet re-umere: in hac culpam incidit Judas, qui Dominum vendidit; tertium quod ea que ante non possedimus infinite desiderari vel acquiri compellimur. In hac peccavit Giezi.

Iræ genera sunt tria: unum quod exardescit intrinsecus et præ indignatione non valet loqui; aliud, quod in verbum et opus effectumque prorumpit; tertium, quod per dies et tempora reservatur.

Tristitiæ genera sunt duo: unum quod ira desinente de illato damno vel desiderio præpedito generatur; aliud quod de rationabili mentis anxietate seu desperatione descendit.

Acediæ sunt genera duo: unum quod ad summum præcipit astuantes; aliud quo nec bonum facere nec audire delectat. Ista eiecit monachum de cella sua.

Cenodoxia, licet multiplex ac multiformis est et in diversas species dividitur, genera tamen ejus sunt duo: primum quod pro carnalibus ac manifestis extollitur rebus; secundum, quod pro spiritualibus et occultis desideriis vanæ laudis inflamur.

Superbiæ genera sunt duo: primum, carnale; secundum, spirituale, quod etiam perniciosius est. Illis namque specialius impugnat quos in quibusdam virtutibus profecisse reperit. Audisti genera et conjunctionem atque concatenationem, audi nunc quales habeant filias que de eis nascuntur.

De gastrimargia namque nascuntur comestiones, ebrietates; de fornicatione, turpiloquia, scurrilitates, ludera ac stultiloquia; de philargyria, mendacium, fraudatio, perjuria, turpis lucri appetitus, falsa testimonia, violentia, inhumanitas ac rapacitas; de ira, homicidia, clamor et indignatio; de tristitia, rancor, pusillanimitas, amaritudo, desperatio; de acedia, atrocitas, somnolentia, importunitas, inquietudo, pervagatio, instabilitas mentis et corporis, verbositas et curiositas; de cenodoxia, contentiones, hereses, jactantia ac præsumptio novitatum; de superbia, contemptus, invidia, inobedientia, blasphemia, murmuratio atque detractio. Hæc igitur octa vitia sunt, cum hominum genus impulerunt, non tamen uno modo impetunt eunctos. In alio namque spiritus fornicationum locum obtinet principalem. In alio superæquitat furor. In alio cenodoxia vindicat tyrannidem. In alio arcem superbia tenet. Et cum constet omnes ab omnibus impugnari, diverso tamen modo et ordine singuli laboramus.

Quamobrem ita nobis adversus hæc arripienda sunt prælia, ut unusquisque vitium quo maxime infestatur exploret et adversus illud arripiat principale certamen. Unum namque nos ordinem præliorum exercere debere nec de nostra virtute confidere etiam legisla-

tor (*Deut. vii*) docet his verbis : *Non timebis eos, quia Dominus Deus tuus in medio tui est, Deus magnus et terribilis. Ipse consumet nationes has in conspectu tuo paulatim atque per partes. Non poteris eas delere pariter, ne forte multiplicentur contra te bestiae terræ, dubitque eos Dominus Deus tuus in conspectu tuo, donec penitus deleantur.* Sed neque debere nos in eorum extolli victoria similiter (*Deut. viii*) monet : *Ne postquam comederis, inquit, et satiatus fueris, domos pulchras ædificaveris et habitaveris in eis, habuerisque armenta et ovium greges, argenti et auri cunctarumque rerum copiam, eleveur cor tuum, et non reminiscaris Domini Dei tui, qui eduxit te de terra Ægypti, de domo servitutis, et ductor tuus fuit in solitudine magna atque terribili.* Salomon quoque in Proverbiis (*Prov. xxiv*) : *Si ceciderit inimicus tuus, noli gratulari. In supplantatione autem ejus noli extolli. Ne videat Dominus ejus et avertat iram suam ab eo;* id est, ne despectus elationis in cordis tui, ab ejus impugnatione discedet, et incipies, derelicturus ab eo, rursus ab illa quam per Dei gratiam superaveras passione vexari.

Quamobrem certos nos esse convenit, tam ipsis rerum quam innumeris Scripturarum testimoniis erudit, nostris nos viribus, nisi solius Dei auxilio fulciamur, tantos hostes superare non posse, et ad ipsum quotidie summam victoriæ nostræ referre debere. Ita super hoc quoque per Moysen (*Deut. ix*), Domino commoente : *Ne dicas in corde tuo, cum deleverit eas Dominus Deus tuus in conspectu tuo : Propter justitiam meam introduxit me Dominus, ut terram tanc possiderem, cum propter impietates suas istæ dele-
tæ sint nationes. Nec enim propter justitias tuas et equitates cordis tui ingredieris ut possideas terram eorum, sed quia ille egerunt impie, te introeunte, delitæ sunt. Rogo quid apertius potuit dici, vel cautius? Cum quanta cautela oportet nos esse!*

Hæ septem gentes, quarum terras egressis ex Ægypto filiis Israel daturum se Dominus repro-mittit. Quæ omnia secundum Apostolum, cum in figura contigeriat illis ad nostram commotionem scripta (*Deut. vii*) debemus accipere.

Ita enim dicitur : *Cum introduxerit te Dominus Deus in terram quam possessurus ingredieris et deleverit gentes multas coram te, Hethæum, et Gergezæum, et Amorrhæum, Chananæum, et Pherezæum, et Jebusæum, et Nevæum, septem gentes multo majoris numeri quam tu es et robustiores te, tradideritque Dominus tibi eas, percutisque eas usque ad internectionem.*

Quod vero multo majoris numeri esse dicuntur, hæc ratio est, quia plura sunt vitia quam virtutes. Et ideo in catalogo quidem dinumerantur septem gentes; in expugnatione vero earum sine numeri

ascriptione ponuntur. Ita enim dicitur : *Et deleverit gentes multas coram te.* Numerosior est enim quam Israel carnalium passionum populus, qui de hoc septenario fomite vitiorum ac radice procedit, atque de octavo, qui notior est omnibus, regina, ut ita dicam, atque mater omnium vitiorum; ex his enim octo pullulant atque nascuntur hæc filie, id est, comessationes, ebrietates, turpiloquia, etc., superius descripta, quæ commemorare perlongum est. Quæ cum nobis levia judicentur, quid Apostolus de illis senserit (*II Cor. x*), vel quam super his sententiam tulerit, audiamus : *Neque murmuraveritis, inquit, sicut quidam illorum murmuraverunt, et perierunt ab exterminatore. Et de tentatione : Neque tentemus Christum, sicut quidam eorum tentaverunt et a serpentibus perierunt.* De detractioe : *Noli diligere detrahere, ne eradiceris;* aliaque complura his similia. Quæ cum sint multo majoris numeri quam virtutes, devictis tamen illis octo principalibus vitiis, ex quorum natura eas certum est emanare, omnes protinus conquiescunt, ac perpetua pariter cum eis internectione delentur.

Etenim quantum docet vetus traditio, has easdem terras Chananæorum in quas introducuntur filii Israel, Sem filii Noe fuerant quondam, in orbis divisione, sortiti; quas deinceps per vim atque potentiam posteritas Cham persuasionis iniquitate possedit, in quo et Dei iudicium rectissimum comprobatur. Qui et illos de locis alienis quæ male occupaverant expulit, et istis antiquam patrum possessionem quæ prospicie eorum in divisione orbis fuerat deputata restituit. Quæ figura in nobis quoque stare, certissima ratione cognoscitur. Nam voluntas Domini possessionem cordis nostri non vitiis, sed virtutibus naturaliter deputavit. Quæ post prævaricationem Adæ, insolescentibus vitiis, id est populis Chananeis, a propria regione depulsæ, cum ei rursus per Dei gratiam, diligentia nostra ac labore fuerint restitutæ, non tam alienas occupasse terras quam proprias credendæ sunt recepisse.

De hoc septenario fomite vitiorum Salomon quoque in Proverbiis ita describit (*Prov. xxvi*) : *Si te rogaverit inimicus voce magna, non consenseris ei, septem enim nequitia sunt in anima ejus;* id est, si gastrimargia te persuadet, ut relaxes corpori, quod continentia decreveras modo, ne resolves ejus subjectionem, quia festim septem spiritus vitiorum aderunt tibi acriores quam illa passio que primordiis fuerat superata, qui te mox ad deteriora pertrahant genera vitiorum. Quapropter Dominus per omnia est deprecandus, ut quod nostræ vires non habent ipsius misericordia succurrat.

SANCTI EUTROPII

ABBATIS ET EPISCOPI

EPISTOLA AD PETRUM PAPAM

DE DISTRICTIONE MONACHORUM ET RUINA MONASTERIORUM, DIRECTA ROMÆ.

(Codex Regularum Mariani Brokie.)

Omnipotens Dominus pro sua misericordia humanas miseratus errores per Moysen sanctissimum virum nobis certissimum præbuit documentum, et pro offensione et culpa delinquentibus debere irasci, et e contra bene sancteque viventibus mites et benignos esse satis congruum et laudabiliter declaravit in eo quod pro peccato populi delinquentis, ut Scriptura proprie loquitur, iratus nimis tabulas, quas a Domino acceperat, ad radicem montis confregit; iusuper et facinus populi delinquentis Levitarum gladio vindicavit. Mitem autem et benignum in hoc eum fuisse non dubium est, quia, pro eis sæpius Dominum deprecando, iram Dei super eos venientem avertit; et a quibus aliquando lapidari potuit, pro eis 'em Dominum deprecari non destitit. Hoc ad præsens de multis de Veteri Testamento sufficiat testimoniis. Sed ipse Dominus in Evangelio sic dicit: *Omnis qui irascitur fratri suo reus erit iudicio (Matth. v, 22)*. Et hoc qualiter intelligatur advertit. Ille in hoc dicto tenetur obnoxius, qui non vitio, quod est in homine malum, sed naturæ ipsius humanæ, quam Deus utique bonam condidit, iræ voluerit prærogare stimulum. Propterea et quibusdam male conversantibus, et a se durius increpatis Apostolus dicit: *Ut malus essem vos cogegistis (II Cor. xii)*. Et de abscissione ac separatione eorum qui pœnitere nolunt ista loquitur: *Utinam excidantur qui vos conturbant (Gal. v, 12)*! De quibus et Dominus in Evangelio, ut aliis verbis loquar; si sæpius autem admonitus fuerit corrigi noluerit, *sit tibi sicut ethnicus et publicanus (Matth. xviii, 17)*. Quod si tacere, et delinquentem (quod dicto quoque nefas est) pro culpæ modulo non debemus arguere, cur queso nobis per Isaiam Dominus præcipit dicens: *Clama, ne cessês, quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo mea scelera eorum, et filiis Israel peccata eorum (Isai. lvi, 1)*; et illud Ezechielis: *Si non annuntiareris impio ut ab iniquitate sua convertatur, ille quidem impius in iniquitate sua, quam operatus est, in ipsa marictur; sanguinem autem illius de manu tua requiram (Ezech. xxxv, 8)*. Cui sententiæ nos dictum illud doctoris egregii subiungimus. Et quid prodest non puniri suo, qui puniendus est alieno peccato? ad Timotheum autem Paulus apostolus aperte loquitur, dicens: *Argue, obscura, increpa, in omni patientia et doctrina (II Tim. iv, 2)*; sed eos qui semel et iterum admoniti facinus suum pœnitendo cognoscere, et in melius suam voluerint vitam corrigere. Caterum de illis, qui in malo perseverare proposito,

A nec ad rectæ vitæ tramitem respiscendo reverti elegerint, alibi præcipit: *Increpa eos dure (Tit. i, 15)*. Et iterum: *Cum huiusmodi nec cibum sumere (I Cor. v, 11)*. Propter hoc etiam loquitur dicens: *Inimicus vobis factus sum verum dicens vobis (Gal. iv, 16)*. Unde et sæcularis poeta: *Obsequium, inquit, amicos, veritas odium parit*; amara est enim veritas, et qui eam diligunt, replentur amaritudine. Ideo et Jeremias dicit: *Solus sedebam, quia amaritudine repletus eram (Jerem. xv, 17)*. Et quæ est ipsa amaritudo, nisi mala et non recta quorundam hominum conversatio? Quid nunc agimus, sanctissime vir, tacebimus? et dissolutioni consentiemus, ut et mansueti et mitis vocabulum acquiramus? Et quid nobis hoc ante Deum proderit, quando pro nostro silentio animæ pereuntis de nostra dicitur manu perquiri? Si autem a Deo nobis creditum gregem et exhortando et increpando sæpius a diaboli laqueis et perverso volucrum opere revocare, immites et asperi multorum ore dicemur. Sed quamvis hoc a multis, qui locum officii nostri non intelligunt, sæpe dicatur, tenenda est tamen discretio, et sanctæ regulæ institutio, ut quæ patres instituerunt etiam successores et filii integra illibataque custodiant et observent. Nam si in aliquo a sanctorum Patrum institutione et tramite devianlum, nec pro culpæ suæ quis qualitate et opere increpandus est; quis, queso, malorum hoc audit, qui nunc saltem propter supplicia terreantur, qui non quæcumque voluerit agat, et præceps feratur ad vitia? Et propterea divinæ potentæ ordo et ineffabilis dispositio præcipit ut sit in seculo princeps, in Ecclesia pastor et pontifex præficiatur, et in monasteriis pater, ut nefario operi et actibus scelestis et impiis obsistere, et contra humani generis mores perpetratum facinus districtio- nis et reverentis possit gladio vindicare. Sanctus Augustinus præclarus, ut optime nesci, Ecclesiæ doctor, quæ in octavo Civitatis Dei libro dicit advertit. Denique in disciplina nostra non tam quaeritur utrumpius animus irascatur, nec utrum sit tristis, sed unde sit tristis; nec utrum timeat, sed quid timeat. Irasci enim delinquenti ut corrigatur, contristari pro afflictio ut liberetur, timere periclitanti ne pereat, nescio utrum quisquam sana consideratione reprehendere audeat. Facultas autem istius sæculi quam nobis Dominus pro necessitate et sustentatione istius D transitoria vitæ, et non pro luxuria et superfluitate faciendæ suæ miseratione donare dignatus est, etiam si in toto, quod non est, sufficientem esse possint, non

tamen ideo affluenter et splendide vivere, et ventri et gula inserviendum est, etiam si his omnibus abundemus. Prohibet enim hoc Scriptura dicens : *Divitias si affluant, nolite cor apponere (Psal xvi, 11)* ; Apostolus autem : *Et carnis curam ne feceritis in desideriis (Rom. xiii, 14)*. *Et castigo corpus meum et in servitatem redigo, ne forte dum aliis prædico, ipse reprobus efficiar (I Cor. ix, 27)*. Propter quod et frequenter in fame et siti, et nuditate, et jejuniis sæpe asserit gloriari. Et illud in Evangelio Domini : *Non graventur corda vestra in crapula et ebrietate (Luc. xxi, 34)*. Quod si non ita est, sine causa ergo sanctorum Patrum quotidie vitam legimus. Quorum professionem tene. e nos dicimus, secundum eorum institutionem vivere detrectamus. Ut quid etiam et Dominus noster secundum Isaïæ vaticinium præcipit, dicens : *In viam gentium ne abieritis (Matth. x, 5)*, nisi ut quorum separata est religio, separatur et vita ? Nulla enim erit distantia inter profanum et sanctum, inter sæcularem et monachum, frugalem et parcum, si passim voluntati nostræ et concupiscentiæ deservire voluerimus et satisfacere. Aut quid nobis ante Deum proderit in nomine tantum, et non etiam in sancta et bona vita et conversatione laudabili professio religionis nostræ ? Primo ante Deum, deinde ante homines, si voluerimus ostendere, secundum illud quod de Samuele legitur : *Et placebat tam Deo quam hominibus (I Reg. ii, 29)*. Et Dominus in Evangelio : *Videant, inquit, vestra opera bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cælis est (Matth. v, 16)*. Et hoc ideo, quia quodcumque bonum in vobis esse dicitur, non ex nostræ vite esse merito, sed Dei gratiam gratis nobis largienti tribuatur dono. Unde et Paulus apostolus : *Providentes, inquit, bona non tantum coram Domino, sed etiam coram omnibus hominibus (II Cor. vii, 21)*. Qui alibi laudem hominum pro vana gloria declinando dicebat : *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem (Gal. i, 10)*. Beatissimus quoque Petrus Apostolorum omnium caput et princeps : *Conscientiam et conversationem, inquit, habete inter gentes bonam, ut in eo quod detrahunt de vobis tanquam de malefactoribus, confundantur infumantes vestram in Christo bonam conversationem (II Petr. ii, 12)*. Optamus autem, et hoc ex toto eupinus affectu, nisi Pater, quod et tu vis, et paratus sum, ut dicam, manibus in domo Dei venientes suscipere, et nostro in sinu portare et fovere, dummodo tales sint qui et Deo placeant, et professionem suam intelligant et custodiant. Quia non desideramus quantos sed quales habeamus, et cum quibus caste et sancte vivamus, ita ut in professione perfectorum Domino placeamus. Non enim in dissoluto tepidoque vocabulo et numero, sed in sanctitate perfectorum Dominus delectatur. Ideo et *multivocati, pauci vero electi (Matth. xxii, 14)*. Et pusillus est grex *Cui complacuit Patri vestro dare regnum (Luc. xii, 32)*. Satisque melius est cum paucis et sanctis in vitam ingredi, quam cum plurimis tepide et luxuriose viventibus a sanctorum consortio segregari. Et per aretam et angustam viam pauci ambulant, et in æternæ vite patria regnant ; per amplam

et spatiosam multi ingrediuntur, et in gehennæ profundo præcipitantur. Nos enim, sicut fundatores et Patres istius monasterii tenuerunt, et nobis tradita dimiserunt, auxiliante Domino et tenuimus et tenemus, nec quidquid super aut minus facimus, memores illius Scripturæ, quæ dicit : *Ne transgrediaris terminos antiquos quos posuerunt patres tui (Prov. xxii, 28)*. Et : *Qui modica spernit paulatim decedit (Eccli. xix)*, ut per hæc dominos et Patres nostros, qui regulam hæc secundum antiquorum normam, Deo sibi inspirante, instituerunt, in iudicio Dei non adversarios, sed patronos in omnibus habeamus. Nam etsi forte aliquis dicat nimis districte nos agere, et propterea aliquos a nobis dicat exire, et pace tua loquimur, et salvo tuo charissimo nobis et Deo digno honoris privilegio dicimus, quicumque alius hoc dicit, videtur nobis monasterialem regulam nec nosse penitus, nec intelligere, et per hoc apparet eum non nobis detrahere, sed suam imperitiam publicare. Dicat autem sibi quisque ille quod vult, nos autem quod accipimus et didicimus tenemus, et omnes sancti qui nobiscum sunt fratres, in quorum corde divinus amor et charitatis dilectio regnat, tota mentis intentione custodiunt, et in hoc perseverare Domino se protegente et adjuvante confidunt. Nullius enim nos, in tali præsertim Dei causa, nec vituperatio frangit, nec laus, etiamsi falso dicatur, elevat. Dicimus enim ab Apostolo dictum : *Per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, etc. (II Cor. vi, 8)*. Solum est ut, auxiliante Domino nobis pro tuis sanctis orationibus, hoc pro servorum Dei salute et propter Deum agamus, quod nobis non ad damnationem, sed ad mercedem in iudicio justis iudicis, ipso opitulante, proveniat. Nam si detractiones hominum timere voluerimus, quæ Deo sunt placita minime faciemus. Quia sicut tuæ sanctitati bene est cognitum, si quis increpet arguatque peccantem, statim odio habetur, statim ei detrahitur, statim patitur insidias. Sed consolatur nos Dominus, dicens : *Beati estis cum maledixerint vos homines propter me ; gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cælis (Matth. v, 11)*. Hoc tantum nos elaborare convenit, ut pro nulla alia re, nisi pro Christo, sustineamus contumeliam, et detractionis causa sit Christus, et maledicta perpessi pro veritate non malidici seiamus, qui eam pro salvatione eorum qui nobis a Deo commissi sunt omni cum fiducia prædicamus, nec fac le his placabilem præbeamus aditum monasterii, qui etiam omnem Ecclesiæ conventum vesano ore dilaniant. Quia ut sancta Scriptura loquitur : Non tantum ille qui detrahit, sed etiam qui detrahentem libenter auscultat, unius reatus et culpæ esse censetur. Hæc tibi, beatissime Pater, propterea scribimus, ut scias nos nihil absque ratione gerere, sed secundum consuetudinem monasterii hujus quæ et sancte et regulariter instituta sunt facere. Certe si aliquis consuetudinem regulæ nostræ ferre non sustinet, non nostræ districtioni, sed suæ in putet tepide voluntati. Neque enim si quis claritatem solis lippis oculis aspicere et videre non potest, ideo culpa solis, et non potius

vitium lippitudinis et cæcitatibus esse dicendum est. **A** moriemur (*Isai. xxi, 13*), in aliquo transgredi poterit, aut immutari, aut dimitti. Quia, ut sanctus ait Apostolus: *Firmum Dei fundamentum stat* (*1 Tim. ii, 19*), etiamsi sit, qui in illo mala voluntatis sive vitio offendat et cadat, nec in aliquo vacillet aut mutet quod Deus omnipotens sua dextera protegit et confortat. Amen.

ANNO DOMINI DC.

TARRA MONACHUS.

NOTITIA HISTORICA IN TARRAM.

(*Antonii Bibl. Hisp. Vel. t. I, p. 52, n. 115.*)

Vixit quoque sub Reccaredo rege Tarra monachus **B** quidam, cujus ad eundem regem directam epistolam se reperiisse in duobus antiquis codicibus Ambrosius Morales lib. xii, cap. 22, admonuit. Hæc epis- tola penes nos est ex codice Toletano descripta, sed adeo, aut exscriptorum incuria, aut sæculorum vitio deformata, ac erroribus scatens, ut vix aliqua ejus sententia clari possit. **CARDINAL DE ACCUR.** (a)

(a) Exstat quoque in regia bibliotheca Matritensi hujus epistolæ exemplum e Toletana Cl. Joannis Bapt. Perezii monumentorum collectione, non melius habitum, ut frustra fuerim in eo utrumque restituendo. Purgare autem videtur se Tarra monachus apud regem Reccaredum de crimine pessimo quod ei a Caulianensis prope Emeritam Cœnobii fratribus objectum fuerat: meminit se diu Emeritæ atque in Lusitania et læcum et uxoratum, semper tamen innoxium, commorasse; uxoreque defuncta monasticam cucullam induisse. *Vulgavit eam epistolam primus quidam Cl. Florezius hisp. Sacr. T. XIII. pag. 444.*

TARRÆ MONACHI

EPISTOLA AD RECCAREDUM REGEM.

Suggendum gloriose triumphanti et invicta hæc **C** regnanti piissimo Domino meo Reccaredo regi servus tuus Tarra indignus.

Clementissime Domine et inclyte princeps, præcepisti servum bene sepultum sepulchro evulgi et sæculo pandi: et licet hæc clementia sit regalis, sed serviens regi sentiet lugubre, dum vadit quo nolit jussu præcepti: nam dilectus ille clamat Joannes: *Jesus in Judæam ire volebat, quia Judæi eum occidere volebant*; sed licet mysteriis effecta noscantur, quia necdum venerat hora ejus; tamen si vita motem devitat, mortigerus quidem me dicam qui linguis confixus, qui semper suspectus, qui nec inmemorem esse putamus inlustrem memoriam culminis vestri, eo quod a pontifice templi dudum oppressus tendebam quo nolens patria pulsus facta infandalibus projectus. Sed pius susceptor Dominus meus *abscondit me in tabernaculo suo; in die malorum protegit me, dicens: In silentio et spe erit fortitudo tua.* Et ecce, Domine, imperio tuo promovor nolens de silentio ad clamores, quin etiam de requie ad labores. Tamen **D** fideliter moneo jussus obscenis proverbii olim auditis: ut cesset incautus, ne excedat mulctandus; nam dictum prophete rite dicitur: *Non celabo misericordiam tuam synagoga multæ.*

Ipsa igitur pio custode quo^a et vere jubente subjiciar nolens in stylo digesto hactenus clausa ignaris pandimus Domini dona: ideoque, Domine, nec infamia pressus, nec laude erectus, nec ego qui loquor, sed spiritus Patris qui loquitur in nobis, contra maculose turpitudinis coitum quo in cœtu Caulianense [*Leg. Caulianense seu Caulianense*] monachorum coinquinatione polluta sum infamatus, et crimine pessimo fraudulenter objectus, ut vulbæ aborsum procecerunt indemnatim, et *hæc super me omnis terra: non est inventus qui me agnosceret*^b [*et faceret*] bene. Sed amplissima noverit tranquillitas vestra falsidicam vocem eorum: nam tempore omnino nullo sub celo quolibet gradu virorum læcus ac monachus, ullis sceleris dictis nullus me operantem sustinuit factum, nequaquam ego ipse a me portari inlatum in Emerita urbe et Lusitania omne illud scor-

^a Codices Regiæ Bibliothecæ Matrit. et Ecclesiæ Tolet., quod.

^b Decet in exemplaribus *et faceret.*

tum nunquam didici; sed Lusitanie prima et novissima mihique permansit conjux una fatali sorte morte transmissa; neque decet^a cujusquam et monachus inhiens deum mulier nec labia mea tetigit osculo. Et ut solidius dicta credantur audita, profero testem fidelem presentem quo semper laboro stantem per Patrem et Natum et Spiritum sanctum, per dexteram suam qua sanctos coronat, et cardines cœli et fabricam mundi, quod ipse virtute verboque fundavit, quod pagina præsens, omneque taxatus [*Forte*, taxatum], nec fraude frustratum, testatum per Christum Jesum Dominum nostrum: sed laudes

^a In codice Reg. Bibl. Matrit. nec desit.

A attello, nec meritis, Deo bona donanti, qui improperat nulli, et ipse pulsetor ut vincos absolvat, et quos hæcenus servat in læsos perducatur ad illam patriam novam: hæc [*Forte*, ac] temporibus meis, gloriosissime princeps, letentur emersi, frandibus pressi, fraudeque erecti tracentur repressi, ut legibus Christi utriusque juvati, abbati occurrant ad nuptas agni, quæ trophæum aureum pareat vestram, post vestro procul a [*Mss.* ad] regno, Domino nostro famulemur effectu in Christo Jesu Domino nostro. Amen.

ANNO DOMINI DC.

DINOTHUS ABBAS.

NOTITIA HISTORICA IN DINOTHUM ABBATEM.

(Fabric. Biblioth. mel. et inf. ætatis.)

Dinotus, abbas Bannoehorensis, laudatus Bede Hist. Ang. lib. II, c. 2; aliis *Dionotus avonius*, qui in synodo Claudiana Vectiorum, sive Wirgornien-si, anno Christi 601, traditur, ut est apud Lelandum c. 44, copiose, graviter, docte, de non admittenda Gregorii papæ, aut missi ab eo Augustini monachi, auctoritate disputasse; præterea defendisse archiepiscopi Menevensis in rebus ecclesiasticis potestatem; in summa, conclusisse non esse e re publica Britannorum ut Romanorum fastum vel Saxonum tyrannidem in communionem admitterent. Atque, eodem Lelando judice, quæ erat Dinoti eruditio, recte sentiebat, non esse penes Romanos, ut gentem advenam (Saxones), fidei prætextu, in alieno (Britannico) confirmaret imperio. Nam si id admitterent, non deesset fucus ad explendos quoscumque e regnis suis principes. Verba ipsa quedam Dinoti ex mss. Codice Anglo-Saxonice descripta et Anglice cum Latina versione publicavit Henricus Speelmannus tom. I Conciliorum Angliæ p. 108; quæ eum conficta sub Dinoti nomine visa sicut Schelstrateno^a et quibusdam aliis, conjicere facile licet, rationem videre non licet. Sententia

^a Mém. de Trévoux, an. 1709, p. 825.

B verborum hæc est: *Notum sit, et absque dubitatione, vobis, quod nos omnes sumus et quilibet nos rum obedientes et subditi Ecclesie Dei et papæ Romæ, et unicuique vero et pio Christiano ad amandum unumquemque que in suo gradu in perfecta charitate, et ad adjuvandum unumquemque eorum verbo et facto fore filios Dei: et aliam obedientiam quam istam non scio debitam ei quem vos nominatis papam, nec esse Patrem Patrum vindicari et postulari; et istam obedientiam nos sumus parati dare et solvere ei et cuique Christiano continuo. Præterea nos sumus sub gubernatu ne episcopi Caerlegionis super Osca, qui est ad supervidendum sub Deo super nobis, ad faciendum nos servare viam spirituales. Quæ præterea a Baleo, I, 70, et Pitseo, p. 104 seq. perhibetur scripsisse Dinotus, C Defensorium jurisdictionis sedis Menevensis; De conservandis Britannorum ritibus; Disputationum liberum, aliumque Orationum et Epistolarum, et in Sacram Scripturam Commentarios, ea nemini visa; et ex sola conjectura, ut in aliis non raro ab his factum, tributa esse mihi persuadeo.*

DINOTII^a RESPONSIO AD AUGUSTINUM MONACHUM,

PETENTEM SUBJECTIONEM ECCLESIE ROMANÆ.

(Ex Vilkinsii Conc. Magnæ Britannicæ, t. I, p. 26.)

Notum sit et absque dubitatione vobis quod nos omnes sumus et quilibet nostrum obedientes et sub-

diti ecclesie Dei, et papæ Romæ, et unicuique vero Christiano [et] pio ad amandum unumquemque

^a Descripsi responsionem hanc abbatis Bangor ex 2 mss. Cott.; sed audiamus quid Cl. Speelmannus de suo olim exemplari disserat.

Hæc ex vet. ms. cod. Petri Mosten Cambrobritannii generosi (antiquiorem procul dubio imitante) multis abhinc annis ipsemet transcripsi (*Verba sunt Spel-*

in suo gradu in charitate perfecta, et ad juvandum unumquemque eorum, verbo et facto lore lilius Dei; et aliam obedientiam quam istam non scio debitam ei quem vos nominatis esse papam, nec esse patrem patrum: vindicari et postulari, et istam

manni) ea quidem cura et diligentia, ut ne in apice ab exemplari discederet. Sed cum hoc in Cambro-Britannico tantum idiomate et interlineari Anglico (verbo ad verbum reddito) exaratum esset, ego eodem servato more, in alienigenarum beneficium latinum addidi. Quo autem tempore confectus fuit codex ille, vel quo auctore, nec mihi in eodem constitit, nec alias certe explorare potui; sed haberi codicem censeo in Cottoniana bibliotheca.

Abbas vero Banchorensis qui Augustino hoc resp. dedit sine ullo dub. fuit celeb. ille Dinothus de quo supra memoravimus. Manifestum etiam est, cum ex hac sua responsione, tum ex illis quae ab ipso Bedae hic in precedentibus referuntur, Britannicam ecclesiam, non iam sub hoc tempore agnovisse subjectionem aut Romano ipsi pontifici aut extraneo alicui alii patriarchae, vel communionem aliquam cum Romana ecclesia coluisse. Subdebatur autem, ut ab Eleutherii avo, proprio suo metropolitae (tanquam alterius orbis papa vel patriarchae) Caerlegionis archiepiscopo, qui, ut hic suggeritur, superiorem non agnovit in Ecclesiae gradibus, at *« y i oligur Dan Duw, »* id est, sub Deo absque alio intermedio, plebem et ecclesiam sibi creditam gubernasse, Orientales etiam ritus atque Asiaticos, potius quam Romanos imbibisse. Nec hoc quidem e schismatica aliqua pravitate (quam auctores proculdubio illius saeculi perstrinxissent) nec contra sanctorum patrum institutiones, auctoritate tertii synodi oecumenicae Ephesi habitae (act. 7), anno grat. 451, corroboratas; Cypriotis causam similem contra patriarcham et clerum Antiochenum promoventibus. Non est instituti nostri rem disserere, occurrentia tantum libo et praeterea, piaculum dicens, omni non agnoscere gratitudine insignes illas bonitates quae a veteri Romana Ecclesia et episcopis ejus, majores nostri olim aliquando acceperunt.

Praeter charitatis vero suavitatem actum esse ab Augustino cum pauperibus his Britannis quis non julicabit, dum veteres eorum consuetudines subito tollere, novas subito nixus sit ingerere? Praesertim cum hoc cautius faciendum monuisset sanctus ipse magister suus Gregorius Magnus, qui in diversis ecclesiis diversas pertulit consuetudines, nec Romanas ipsas ubique voluit imponendas, sed pro more loci, temporis et credentium indolis. *« Non enim, inquit, pro locis res, sed pro bonis rebus loca amanda sunt. »* Vide responsionem ejus ad tertiam Augustini interrogationem.

Inter haec, illud quero, qui factum sit, ut Caerlegionenses, alias Menevenses episcopi, successoresque sui, qui ab avo Lucii regis usque ad Augustini dies

A obedientiam nos sumus parati dare et solvere ei et cuique Christiano continuo. Praeterea nos sumus sub gubernatione episcopi Caerlegionis super Osea qui est ad supervidendum sub Deo super nobis, ad faciendum nos servare viam spiritualem.

i tos (hoc est, 400 pene annos) metropolitae florere privilegiis, et archiepiscopi nuncupati sunt, nulla (quod sciam) pulsati synodis, sine crimine provincia sua et antiqua jurisdictione deinceps sunt exuti et spoliati? Sufficit si ab Augustino factum fuerit, nam sua omnia tuerentur sui mordicus: atque istud una quod in clerum Britannorum machinatus esse dicitur, lugubre excidium. A Deo enim immissum praedicant, ad confirmandum traditiones et doctrinam suam; cum conteodant alii, Augustinum ipsum facti praebuisse fomitem, et Ethelbertum regem ad eundem excitasse. Sin indicium rei (ut plerique gentium) ab eventu steterit, longe aliter de hoc excidio cogitandum est, quam illi tradidere: Deumque ipsam hanc exhoruisse crudelitatem. Nam cum vindex ira Augustini rex Northumbrensi, Edilfridus, innocuos istos Banchorenes monachos tanta strage ad Legecestriam sustulisset, et exultans te is festinantius pergeret ad reliquias eorum cum nobili suo monasterio excindendum; occurrunt ei ira Dei vindices, Britannorum duces tres, qui Northumbriae regem, cum toto suo exercitu innocentium cruore madefactum, sternunt, decem milia et sexaginta jugulant, vulneratumque regem, cum perpaucis aliis, in fugam adigunt: sic ut Deus ipse pro innocuis illis Banchorensibus contra Augustinianos istos in aciem descendisse videatur, et vindictam sanguinis eorum suscepisse. Faxit bonus ille Deus, ut praeter veritatem ego nihil suggeram.

Meam igitur ut fidem liberem, sine, obsecro, ut quod in Vita Augustini, sub fine libri de Antiquitate Britannicae Ecclesiae Londini impressi, anno Domini 1572, et mihi obvientis, dum in hoc ipso argumento versaretur praelum, tuo sistam arbitrio. *« Nonnulli etiam, inquit, scribunt, ipsum Augustinum hujus quod praedixi, belli, non modo concium, sed et impulsorem extitisse: regibusque ad id accinctis obvium eidem Legioestriae interluisse, etsi id omnibus modis celare student pontifici, qui fictam et a se fabricatam parentesim Bedae Historiae, a suis typographis, contra omnium manuscriptorum Saxonicorum librorum fidem nuper impressae, intexuerant (quamvis ipso Augustino jam multo ante tempore ad caelestia regna sublato); cui errori, imo manifesto, ac contra ipsius Bedae, si quem sibi in tanta orationis vanitate patrocinari vellent, testimonium mendaciorum redarguendo, locus deinceps erit. »* Haec illic. Ego manuscriptorum codicum saxonico non lustravi. Audi vero ut frater dominicanus Nicolaus Trivet (canonita de canobitis) historiam hanc commemorat in Gallico suo chronico ante 500 a nos manuscripto. Vide *Wilkinsii Concil. tom. I, pag. 27.*

ANNO DOMINI DCI.

DYNAMIUS PATRICIUS.

NOTITIA HISTORICA IN DYNAMIUM.

(Fabricii Bibl. med. et inf. aetatis.)

Dynamius sive Dinamius, vir illustris ac *Patricius* Galliarum, an. 555-596, apud Gregorium Magnum l. II, ind. XI, ep. 53, l. V, ep. 6, quem Massiliensem vocat Venantius Fortunatus lib. VI, poemat. 11.

Ejusdem Dinamii et Eucheriae conjugis *Eptaphium* apud Andream Duchesne tom. I Histor. Franc. p. 519. Scripsit, teste Sigeberto c. 444, et Usuardo 27 Januarii, Dinamius *Vitam S. Marii*, abbatis circa

an. 500 Bobacensis sive Bolanensis. Edita est a Bollandando 27 Januarii tom. II, p. 774, et a Mabillonio sæc. I Act. Sanct. Benedictin. p. 105. Deinde *Vitam S. Maximi*, abbatis primum Lerinensis, postea an. 453 Regiensis sive Rejensis epi-copi, ad Urbicum

episcopum an. 584 Rejensem, quæ exstat apud Surium 27 novembris, et in Vincentii Barralis Chronologia abbatum et Monasterii Lerinensis, et illustratur a Barthio LIX, 12, Adversar. De eodem Maximo Gregorius Turonensis in opere de Gloria Confessorum.

DYNAMII PATRICII EPISTOLÆ DUÆ.

(Duchesne, Histor. Franc. Script.)

EPISTOLA I.

AD AMICUM.

Quantum æstifero solis ardore defesso, vel longin-
qui itineris vastitate quassato, gelida nympha, dum
ariditatem temperat, restinguit desideria sitientis :
ita mihi vestrarum epistolarum elocutio cum ineo-
lunitatis vestræ indicia retulit, gaudiorum incremen-
ta nutrit. Quia quotiens crebra recordatione dulcia
affectionis vestræ vota commemoro, desideria
pectoris publicare suspiriis non desisto. Pro eo
quod ille corporali fraudatur intuitu, qui de cordis
non absentatur arcano. Idcirco officium sospitatis
plenis-imo charitatis jure persolvens, spero ut quoties
aliturum temporum difficultas diversa præstiterit,
semper exiguitatem meam vestrarum apicum elocutio
desiderata confortet, quousque cum divino auxilio,
amatorum devotione suppleta, mutuis inter nos
 lætemur aspectibus qui nunquam indivisis affectionibus
sequestramur.

EPISTOLA II.

DOMINO SEMPER PECULIARI SUO VILlico PAPÆ.

Vereor quidem, pro hujus tarditate libelli, reus
vestri existam imperii. Sed si solito pietatis arbitrio
mearum amaritudinum pondus inspicitis, necessitati
protinus indulgetis. [Ut valui, tamen implere quæ
præcepistis intendi. Quoniam non dubitas, beatissime
pontifex, quod jam me tibi reddidit perpetua
sedulitate subjectum unicæ charitatis imperium. Sed
mirum hoc esse non censeo, dum te in omnium
pectoribus sic devinctum esse confido. Nam eatenus
vos remuneratione superba, diversa beneficii largitate
prærogativa generalis amplificat, ut in vobis
esse probetur ingenitum, quidquid ubi radiat pætio-

sum. Et dum generosa natalium dignitate de oratur,
humilitate plus nobilem totum te tribuit libertati.
Quo fit ut charitatis splendor, qui intra vestri pec-
toris arcana immensi luminis claritate præradiat, et
jam corporis serenitatem ostendat, et ita sit cordis
speculum, gratia quæ renitet in vultu. Pro qua re
universitas se certatim vestro conciliari affectu de-
siderat, dum omnes consensu amor invitat. Quam
magis ego invicem mei famulatus verborum gaudeo
jura præmittere, donec et recuperatis viribus rebus
merear respondere. Idcirco fœnus humillime sospita-
tis impendens, deprecor ut jugiter me in divinis
oraculis quem receptum dignatio retinet, intercessio
vestra commendet, et omnibus quibus necessarium
inspicitis, per quos etiam regis auribus deferatur,
meam necessitatem asserite, vel celerem reditum
obtinete : ut indulto suffragetis patrocinio, quem
impenso fovetis affectu. De transmissis vestris xeni-
is accipiti meditatione suspendor, utrum me re-
ferre grates oporteat, an silere : quoniam qui non
valet implere præconium, digne vitat affectum. Non
tamen credit coronæ [*Id est, sacerdotii, episcopatus*]
vestræ magnitudo sufficere, quod in urbe cui præ-
estis non desiit universis immensa largitas mini-
strare, nisi ut illos stipendiis donetis propriis, qui
mœnibus inhabitant alienis. Sicut me, quem huma-
nitas vestra optata infestatione persequitur ; quam,
dum non valui coactus effugere, devotus videor
excepisse. Unde tamen, licet ariditas subsistat inge-
nii, tamen poterat suffragii propago pretendi, nisi
quod mihi epistola terminum habuit, quod spatium
charta negavit.

DYNAMII PATRICII VITA SANCTI MARII.

(Ex Bolland. jan. I, II, ad diem 27.)

CAPUT I.

Sancti Marii obitus, raticinia.

1. Cum Dominus noster Jesus Christus in primor-

dio nostræ vocationis, humanis pectoribus fidei fun-
damenta jecisset, ejusdem fidei seges sancti Spiritus
inmissione per universum mundum longe lateque

excrevisset; christianorum religio sanctorum actus A memorabiles duabus ex causis scripto commendare consuevit, ut videret chorus fidelium eosdem actus in festis annalibus audiens recitari, gaudeat, letetur, et crescat; et minus perfecti eorundem actuum exemplis inflammati, ad bene operandum studeant insudare.

2. Sanctus itaque Marius, cujus facta fidelia pro modulo nostræ capacitatis narranda ingredimur, mediocri parentela genitus, civis Aurelianensis fuit. Ille in monasterio, quod ibidem est, factus monachus, ab ineunte ætate monachalibus doctrinis eruditus puer, et factus juvenis bene operando Deo studuit militare. Cum autem in præfato monasterio, sicut liliam inter ligna silvarum, inter fratres moribus, vita claresceret; a Gundobaldi Burgundiorum B principis consensu, a fratribus Bodanensis cœnobii, quod est situm in Sistaricensi episcopatu, in patrem eligitur: ejus electio b Joannis, qui tunc Sistaricensi Ecclesiæ præerat, auctoritate roboratur; divina hoc providente et favente elementia, ut qui bene se rexerat, aliis quibus regimen necessarium erat præferretur. Quid plura? ad jam dictum monasterium adducitur: et a suo pontifice in abbatem communi fratrum voluntate consecratur.

3. Consecratus autem ita suæ dignitatis officium amplexatus est, ut quotidie filios spirituales, vite venerabilis exemplo, generaret, et eosdem doctrinis cœlestibus eruditos mirabiliter educaret. Erat enim hominem exteriorem jejuniis et vigiliis affligens, interiorum orationibus assiduis relieciens; in utroque C mansuetus et humilis, in utroque laudabilis et perfectus. Ille dum quodam tempore pro gerendis negotiis sui monasterii ad alias partes secederet, contigit ut in agro e Alegarnensi, a quodam viro illustri agricola hospitio susciperetur: ejus filiam Sisagriam nomine, que fere mortua erat, ejusdem hospitis precibus baptizavit, et baptizatam suis orationibus, vite et pristinae sanitati restituit. Cum vero peractis negotiis, pro quibus perrexerat, ad monasterium rediret, quedam matrona nobis, que Licinia vocabatur, exceperat illum in domum suam: ejus filius adeo infirmabatur, ut memorata mulier et amici de salute ejus desperarent. Rogatus a matre senex infirmum visitat, super eum orat, oleo sancto eum perungit. O mira virtutis Dei cum confessore orante celebritas! Dum enim infirmus perungitur, optata sanitas ex insperato revertitur, et infirmitas abjecta fugatur. Sicque factum est ut hospitem, quam tristem invenerat, lætam cum filio ad monasterium rediens relinqueret.

4. Cum autem, ut mos est religiosorum, in quadragesima idem vir Dei in cella retrusus, parcius solito viveret; Lucretius Diensis episcopus ad eum

visitandum assidue veniebat; tum quia ejusdem viri Dei monachus et nutritus fuerat, cumque patris loco venerabatur et colebatur; tum quia ejus dulcibus allocutiis semper recti appetebat. Una itaque dierum cum ad ostium celle ejus pulsaret antistes, audivit ab eo ut recederet, post diem tertium rediturus: et in illo spatio nullus ei victum, nullusque accessum præberet. Recessit pontifex; et post triduum revertens, ad virum Dei est ingressus. Cui vir Dei: Ductus fui in spiritu, vidique cœlos apertos et majestatem Dei; cujus claritatis splendorem mei mortales oculi vix poterant sustinere; vidique beatam et virginem et Dei genitricem Mariam cum angelis ad ejus vestigia prostratam, pro d pace Italiæ supplicantem. Sed divina pietas ita temperavit responsum, ut nec matrem petentem offenderet, quod autem Italia et multa aliæ provinciæ inde linabilem interitum mererentur, respondit. Hæc mihi a Deo revelata, tibi studui revelare, te adjurans ex parte Dei et mea, quatinus ista que audisti me vivente nulli revelare præsumas. Postquam autem ejusdem viri Dei corpus pontifex memoratus sepelivit; et nos ejusdem visionis effectum novimus, qui Bodanense cœnobium subversum fuisse minime dubitamus.

CAPUT II.

Varia miracula. Obitus.

5. Alio quoque tempore viro Dei placuit, ut causa orationis sancti Martini Turonensis limina visitaret. Cumque ipsa nocte vigiliarum in civitate Turonica dormiret, caballum, qui de sella ejus satro, latro quidam furto subripuit. Sed virtus divina sic latronem meritis jam dicti viri Dei obsedit ut per totam noctem plateas civitatis rimando quaereret, nullusque ei de civitate pateret egressus: facto mane vir Dei latronem prevenit, et caballum recuperavit. Et licet latro preventus pœnam corporalem meruisset, ex insita mansuetudine liberum abire permisit. Simili miraculo, in urbe Lugdunensi suas equituras vice alia recuperavit.

6. Illud etiam non est prætermittendum, quod quodam tempore quidam Nemphidius cum senatore Agricoa sanctum Marium comitantes, causa orationis Parisiis ibant, ut sancti Dionysii limina visitarent. In quo itinere Nemphidius viri sanctitatem cognoscens, et de ea mente integra confidens, cum rogavit, ut ejus precibus filium habere mereretur. Negat sanctus, asserens humiliter se tanti meriti non esse, ut per eum quod petebat Nemphidius posset obtinere.

Licet autem, ut justorum mos est, tantæ petitioni se favere nequaquam posse simpliciter affirmaverit, post triduum tamen memorato Nemphidio filium certo tempore nasciturum prædixit. Quod autem

a De Gundobaldo actum 21 Jan. ad Vitam sancti Epiphani; ageturque ad Vitam sanctæ Clotildis 5 Junii, et alibi.

b Imperfectus est catalogus Sistaricensium episcoporum apud Cl. Robertum, ubi primus ponitur Pologronius, qui concilio Valentino n, an 584 subscripsit,

et Matisconensi n, an. 585. Multo antiquior hic Joannes fuit.

c An forte Arvernensi scriptum fuit?

d Multa ejus tempore ab Herulis, Gothis, Burgundionibus passa est Italia; post etiam a Francis, Græcis, Longobardis.

Sanctus in hoc verus propheta fuerit, Evoxius pro- A
mis o tempore Nemphidio natus ostendit.

7. Illud etiam dignum duximus annectendum, quod antequam de civitate illa egrederetur, non sine suorum morbo multum cœperit infirmari. Nocte igitur insequenti membra languore fere præmortua lecto collocavit. Sed in ipso noctis spatio, sic divina ei subvenit elementia, ut summo mane letus et incolumis surgeret, et socios ad iterandum hortaretur. Cum autem omnes qui aderant de ejus subita valetudine mirarentur, ait: Sanctus Dionysius in illa nocte ad me venit, me tetigit, et sui præsentia me pristinae sanitati restituit.

8. Cum itaque, ut diximus, factus incolumis ad monasterium rediret, quidam paterfamilias eum suscepit hospitio. Tempore opportuno vir Dei ad mensam accessit, sedit, allatumque panem more solito benedixit. Cum autem quidam assidentium de pane benedicto, canis, quem amabat, jactasset, statim ut canis panem quem acceperat visus est in corpus trahere, vitam amisit. Indignum quippe erat, ut canis pane illo vesceretur quem dextra sacerdotis sanctificaverat.

9. Alio quoque tempore dum ad quosdam ecclesie filios visitandos accederet, canis, quæ catulos habebat, subito exiliens, capsellam ejus scidit. Dum vero Dei famulus pro hac re vultum parumper inclinasset, duo lupi ejus injuriæ ultores canem ipsam rapuerunt, et raptam suis partibus destinantes ad silvam teste populo perduxerunt. Si quis autem non credit quod aliquando si vestres bestie ferocitate deposita justorum utilitatibus noverunt famulari, audiat a Paulo primo eremite leones sepulture fecisse, et sanctæ b Mariæ Ægyptiacæ; audiat, et in omnibus laudet Dominum, miretur et credat.

10. Aliud etiam supradictis adjiciendum esse censuimus: quod quotiens servus Dei in aura dobia, aut segetum spicas trituras stravit, aut in quolibet itinere ad mensam sub aperto aere sedit, nunquam illum pluviarum inundatio molestavit, nunquam impedivit. Sic namque Deus nimborum impetus ubicumque ruentes meritis et virtute sancti confessoris refrenavit; et cum alios euntes et redeuntes, eorumque labores suis inundationibus indifferenter humectarent, virum Dei ejuque socios illesos, et ejusdem areas intactas pertransirent. Nec mirum si nubium infusionem lugare potuit, qui vitiorum tenebram caliginem a primo flore juventutis in se studuit evicare. Tantæ siquidem virtutis et sanctitatis erat, ut per eum Dominus cæcis visum redderet, surdis auditum restauraret, infirmos pristinae sanitati reformaret. Quamdam etiam maligni spiritus infestatione captivam, per eum orantem Dominus liberavit.

11. Illud autem memorabile prædictis est inferendum, quod cujusdam c Donati servi Dei transitum, absens corpore, præsens spiritu, cogno-

a Sancti Pauli Vitam dedimus 10 Januar.

b Sanctæ Mariæ Ægyptiacæ Vitam dabimus 2 April.

c Colitur sanctus Donatus 19 Aug. ubi Ado hoc paulo aliter narrat: cujusque dies vocationis eius ins-

vit, et cognitum fratribus eum lacrymis publicavit. Quidam autem ex his qui aderant, probare volens utrum viri Dei visio veritate niteretur, misit ad locum, in quo jam dictus Donatus Deo militaverat; et legati assertionibus, ut vir Dei prædixerat, ita esse invenit. Hæc quæ audistis, fratres charissimi, ex miraculis sæpe nominati confessoris excerpimus, plurima prætermittentes, ne sermonum prolixitas audientibus fastidium generaret. Tantarum itaque virtutum gloria redimitus, tantorum miraculorum longelateque coruscans, vi Kalendas Februarii, hoc est, hodie, prædictus confessor Domini Marius Felix de corpore migravit ad Christum, cui cum Patre et Spiritu sancto regnum et imperium in sæculo sæculorum. Amen.

CAPUT III.

Miracula post mortem.

Lectio sancti Evangelii secundum Matthæum.

12. In illo tempore dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc: Homo quidam peregre proficiscens, vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua; et reliqua. Homilia sancti Gregorii pape: Homo iste, fratres charissimi, qui peregre proficiscitur, Redemptor noster est, qui de mundo ad Patrem transiens fidelibus servis quinque talenta, id est, bona spiritualia tradidit. Quia vero sanctus Marius fidelis servus existit, cum fidelibus ab ipso Redemptore memoratum pondus creditur accepisse. Inde est, quod de corpore migrans ad pedes ejusdem Redemptoris spirituales usuras exigentis accessit, rationem de commissis et ipse redditurus, et quoniam super quinque talenta lucratus fuit alia quinque, audire meruit: Euge, bone serve et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, intra in gaudium Domini tui.

13. Post ejus felicem transitum, cum annorum lustra plurima fluxissent, et quarundam sevarum gentium crudelitate, tota Gallia suis habitatoribus fere destituta haberetur, et Christi monasteria luctu perpetuo flenda in eremum versa fuissent, a quibusdam viris, corpus præfati viri Dei ab ecclesia Bodanensi sublatum, ad hoc oppidum d Forealcaricense, Deo disponente, delatum est.

Requiescit autem in ecclesia sibi famulantibus ex eadem perpetuam requiem largiturus: in qua ecclesia multi multa miracula per eum Dominum fecisse asseverant. Ex quibus ad tanti confessoris memoriam commendandam pauca excerpimus, quæ veridica testium assertionem didicimus.

14. Quodam autem tempore quidam puerulus lascivius ultra modum sub sarcophago præicti patris ludis profanis ac saltibus insistebat. Cum autem fronte invreccula prædicti inisteret, divina ultione percussus cecidit: statim cœpit membris defici, et in quinque sensibus corporis debilitari: crevit pœna, crevit et supplicium: et ut ab ipso loco manibus aliorum sustentatus recessit, cum pœna et sup-

taret, adveniente sancto abbate Mario, cui ita fuerat revelatum, inter verba orationis migravit ad Christum, sepultusque est ab eodem patre in loco suo.

a Situm est *Folcaucquier* inter *Sistaricum* et *Ap-tam Juliam*.

plicio spiritum exhalavit. In quo datur intelligi quoniam Deus ultionum Deus est: et licet videatur esse remotus, presens tamen sanctorum injurias assidue creditur judicare.

15. Illud præmittere etiam nequaquam debemus, quod quadam vice quidam vir religiosus ejusdem viri Dei basilicæ custos, cum circa medium noctis ad ecclesiam veniret, ut lumen lampadi daret, extinctum invenit: O, inquit, pater mi, da consilium servo tuo: nox atra omnia possidet: omnes dormiunt: ubi ignis reperitur, nescio: via semitam pes ignorat. Quid ergo faciam? Cum igitur anima anxaretur in illo et ad quam partem se verteret, ignoraret; subito non sine ejus ineffabili gaudio candela quam tenebat in manibus accensa apparuit.

16. Alio quoque tempore quidam rusticus, membris omnibus contractus, ita erat toto corpore dissolutus, et in unum similitudini hominis contrarium conglobatus ut non homo, sed monstrum aliquod putaretur. Hic ad multa sanctorum limina adductus fuerat: sed quoniam ut credimus sancto confessori nostro reservabatur, nulla sui corporis presidia se percepisse fatebatur. Ad ultimum divina ei opitulante clementia non sine multo labore ad præceptata limina sancti confessoris defertur, et in ejusdem ecclesia delatus deponitur. Precatur miser cum lacrymis miserandi corporis erectionem, et qui aderant ei compatientes eadem deprecantur. O Dei pietas omni devotione colenda! O sanctorum merita mortalibus omnino veneranda! Inter lacrymas namque infelicis hominis, et verba multorum orantium, miser erigitur: fragor ossium et nervorum extensio a multis auditur: occurrit mox comitum curia, mirantium tumultu citata: occurrunt proceres: occurrit utriusque vulgi sexus: clamant omnes, alii alios clamoribus prævenientes, non nobis, inquit, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. Sic miser qui venerat, meritis jam dicti viri Dei factus incolumis, lætis gressibus ad propria recessit.

17. Prædictis etiam addere decrevimus, quod quadam die quedam innupta puella, mentis levitate ducta, lapidem dirigens aram sancti confessoris percussit: necdum directus lapis in pavimento ceciderat, cum nervorum viribus exhaustis, et membrorum virtute

A debilitata, puella cecidit. Quid plura? Quæ paulo ante lasciviens venerat, foeta flebitur et infelix. Ad confessoris Marii limina excubias fideliter actura perducitur, offert seipsam, offert preces et lacrymas: spondet sancto vigiliis annales, si facta incolumis ad propria revertatur. O mirum divinæ pietatis auxilium! Dum plorat mulier, dum se totam in ara mentis, devotis precibus, immolat; exauditur, et tota pristina incolumitati restauratur. Sospitate itaque recepta cuidam conjugio copulatur; sed cum temporibus venientibus transirent, et memorata mulier conjugalibus deliciis nimis sapienter adhaerens, vota quæ sancto promiserat persolvere distulisset; ejus oblitio infirmitate pristina prævenitur: nervorum auxiliis iterum attenuatur, et membrorum

B valetudine omnino privatur. Iterum ad præfata sancti confessoris limina, mariti cura, perducitur: iterum meritis ejusdem peroptate sanitati redonatur. Læta mulier ex insperata sibi reddita sanitate, perpetuum sancto vovet obsequium, ad propria nunquam reditura amplius. Sed cum sponsus adversus conjugem de tali voto nimis incautusset, territa mulier conjugalibus minis, et blanditiis emollita, cum eo ad propria revertitur. Reversa statim miseranda mulier, peste jam dicta iterum premitur; iterum ad limina sancti perducitur; iterum saluti præceptatæ restauratur. O infelix nostræ humanitatis conditio! o nefanda in persolvendis votis oblitio! rursus nempe sanctus oblitus: rursus impudica mulier infirmitate solita enervatur; rursus ad sæpe dicta limina coadluit.

C Iterato voto sanctus iterum honoratur, et mulier quæsitæ sanitati iterum restauratur: restaurata gaudens et incolumis, repatriat meritis sancti confessoris causis similibus non amplius reversura. Audiant illi qui in hac ecclesia Deo et sancto Mario morum stabilitate promiserunt, audiant et mentis..... diligenti cura reveantur, si omnia recta sunt erga votum; si recta omnia bene sibi contigisse, latentur; si autem aliter est, sciant quoniam hoc in anima patiuntur, quod præfata mulier in corpore legitur passa fuisse. Votis itaque fractis per pœnitentiam consulant, ad pedem sancti confessoris accedant, lacrymas et preces offerant, ut salutem, quam exercendo perdidierant, morum stabilitate redintegrata, rursus per Dei misericordiam habere mereantur. Amen.

SANCTI DYNAMII

VIRI ILLUSTRIS ET PATRICII

VITA SANCTI MAXIMI.

(Surius, Act. Sanct., tom. II.)

Epistola Dedicatoria.

Domino beatissimo Patri, Urbico papæ, Dinamius Patricius salutem.

Cum apostolica Pater fidei ardore succensus, universa de virtutibus sancti Maximi, quæ fidelis relatio

gestorum manifestat, sollicita indagatione perquiris, imperitiam meam pulsare non desinis; paternis etiam monitis prædicandi auctoritate confirmans, quod non parum ipsius delicti noxa reus efficiar, nisi omnia in

Vita ejus, quam me ante aliquot annos rurali sermone A conscripsisse constitit, studeam addere quæcunque vos de illius mirabilibus protinus manifestum est invenisse, unde ego gemino pudore confundor, cui nec loquendi facultas conceditur, nec silendi securitas indulgetur. Si loquar, sensum monstrat detecta rusticitas imperitum. Nam si licuisset, vel de succincta poteram dictione placere, cui non possunt dogmatis augmenta succurrere. Inter utramque ergo constitutus angustiam, præceptis vestris parere disposui, placiturus obedientia, non doctrina. Vetera vos igitur chartarum indicasti revolvisse volumina, in quæ quid ex ejus operibus beatissimi Fausti antistitis prædecessoris vestra solertia devota collegerat, unde pauca sensu potius, quam obtutu, vix discernere potuistis. Nam plurima æmule vetustatis edacitas consumpserat, quæ latebant. Quod nisi scriptorum meorum serie æternæ memoriæ traderentur pauca de pluribus, satis esse impium censuistis. Unde me ex parte votis vestris satisfacisse censeo, quod in longam ducta

propaginem lectio multiplicata subsequitur. Quæ quoties audientibus legerit dudum læta fastidium, ad vestrum poterit pertinere delictum: si mercedis pramium contulerit, nihil exinde ad me similiter pertinebit, qui compulsus vestris imperiis, prolixiora conscripsi, quam volui, et refugium brevitatæ omisi. Me ergo, quem silente populo prudentissime pastor expolias, et tegmine taciturnitatis enudas, supplico ut eum universo populo diffuso munias intercessionis præsidio. Quoties lectionis redigitur longitudo, nec dictio impolita displiceat, quam tenor relationis sanctæ commendat. Nam dubium non est, quod quantum integra devotione cordis, ipsius sancti antistitis gesta præfers, tantum opera mediteris, ut ejus integra aviditate mentis coneris sequi vestigia, B ejus actionum diligis ornamenta: dummodo divino beneficio, et ipsius patrocinio tibi concedatur temporalis vitæ prolixa tranquillitas, et sancti operis expetita facultas, domine vere sancte, et beatisime papa.

INCIPIT VITA.

1. Beatissimi Maximi Rhegensis urbis antistitis hodie dies sanctæ solemnitate colitur, qui quotannis redivivis temporum curriculis renovatur: cujus nos res gestas pondere pia animi devotio admonet, et prisca consuetudo compellit. Nisi enim ea quæ perspicua et minime dubia aliorum ratione comperta sunt, litterarum monumentis consignentur, quæ antiquitus gesta sunt plerumque a novis auctoribus varie referuntur. Nam ut mysticæ actionis ejus insignia nihil habeant ambiguum, nihilque ex iis vulgaris affectio fabulosum efficiat, aut de vanitate suspectum, quæ ab illo facta sunt et comprobata, veridico sermone narranda sunt. Ex quibus ipsis tamen, ne auditori nimia prolixitas afferret fastidium, permulta reticimus, annotavimus pauca.

2. Beatus Maximus in vico proprio, cui Decomeco vocabulum est, vitæ sumpsit exordium, Christianis parentibus editus, et factus illico Christianus. Ab ipsis vero infantie rudimentis sublimi semper humilitate crescens, ita teneros ætatis annos morum maturitate castigavit, ut proprietatem nominis sui gratia sanctitatis sibi vindicaret. Postquam autem excessit ex ephebis luxuriæ illecebras et blandimenta animi magisterio et censura edomabat, ut pollicite virginitatis, palmam incorruptæ integritatis obtineret, et in regnis cælestibus e carne sub jugum missa triumpharet. Fuit nimirum honorum omnium ornamentis præditus, estque merito laude ac prædicatione effluens: quippe vultu venerabilis, blandus aspectu, ore placidus, animo serenus, patientia fortis, magnanimitate conspicuus, pacis amans, largus erga hostes, labentia fastidiens, cælestium ardens desiderio, temporalibus æterna comparans, temporalia pro æternis vilipendens atque contemnens. Et ut interius divinæ legis præcepta cognosceret, naturali ingenii acumine tantum in litteris profecit, ut legendi aviditate pastum quæreret animæ

sux, et instar apum æternæ suavitatis nectar hauriret. Quamvis autem omnia vitiorum carnalium fomenta protereret, et omni ex parte præclara conversatione fulgeret, at nihilominus vires corporis abstinentiæ assiduitate frangebatur, carnis vitia antequam nata essent, persequens et coercens, ita ut ei ad martyrium non nisi percussor defuisse videatur. Nam ipse procul dubio martyrem se fecit et cruciatus C et merito.

3. Porro etiam omnem facultatum suarum copiam deserens, Lirinense monasterium petiit, ubi sempiternas divitias justus inveniret: evangelica secentus præcepta, sciens se perfectum fieri non posse, nisi venderet omnia sua, et a cunctis opibus alienum se faceret. In ea autem congregatione cum omnes perfecta charitate diligeret, ipse itidem ab omnibus amabatur. Tantis vero in eo fervor exstitit, ut antequam monasticam vivendi regulam complexus esset vel mystica instituta, jam conversatione præcipuus videretur, ac deinde sancto Honorato decessori suo, summis virtutibus ornatissimo, qui illic abbas fuerat, et honore succederet, et meritis æquaretur. Qua in functione cum gregem commissum pastorali D solertia custodiret, et singulis noctibus, aliis somno occupatis, monasterium lustraret, præter morem accedit ut monachus quidam adhuc puer, motus quadam curiositate vel sollicitudine, eum sequeretur. Ecce autem beatissimi viri conspectui diabolus insidiator forma ingenti atque terribili sese offert. Sed cum illum spiritualibus indutum armis terrere non posset, nec opinantem monachum tanto affecit terrore, ut trepido gradu ad cellam illico revertentem ardentissima febris mox corripuerit.

4. Rursum pertinax ille impostor, sperans se sanatum virum vel aliqua ratione perturbatum, ignei draconis specie se illi ostendit. Sed confestim crucis signo territus, evanuit. Jam enim invictus athleta

hostem sæpius superatum minime formidabat. Postquam autem totius insule Lirinensis peragravit ambitum, oculus accessit ad lectulum agrotantis monachi, quem diximus in febrem incidisse: clamque apud illum intra arcana pectoris sui preces Deo fundens, id effecit, ut max restitutus sit incolumitati pristinae, et præda sua frustratus sit hostis elusus. Itaque obtinuit gemina virtus invictam victoriam, quando et vires ægroto reddidit, et adversarium imperavit: deplorante inimico jacturam quam fecerat, lætante monacho salute quam recuperavit.

5. Sic autem singulis noctibus pastor egregius ovile dominicum circumlustrans, ne quid adversi accideret, ad litus æquoris, quod vocatur moles, quandoque accessit, moxque veterator ille præstigiis suis ausus est tanquam navem onustam oculis oculus representare, nautasque suo more ferventes in opere, navisque instrumenta colligentes: duos vero ex illis ad beati viri latera accedentes, dicentesque se eo advenisse negociandi causa, quod non sine ingenti lucri id fore rei eventus declarasset. Se nosse illum Maximum, non minus sanctitatem, quam nomine: cumque in locis transmarinis tantopere desiderari ab omnibus, ut si eum obtinere possint, nihil sint majori in pretio habituri. Nullum se igitur majus facturos compendium, quam si ipsum navi impositum possint abducere Hierosolymam, præter opinionem successu prospero repertum. Id vero procul dubio magno ipsi honori et dignitati fore, si felici cursu eo adductus sit, ubi in tantum votis omnium expectetur. Sed vir Dei insidias, et malum dolum inimici cognoscens, sanctæ crucis signo se communit, cœlestem implorat opem, ac deinde spiritali auctoritate sic respondet: Fallere non potest milites Christi nequitia plani et impostoris, nec suis fraudibus illis potest illudere malignus, quibus Deus id præstat, ut adversa prævidere queant. Hinc vero insulam usque adeo beatissimi Honorati communiarunt preces, expulso per eum dracone ejus habitatore, ut nullus deinceps nocendi aditus in eam pateat diabolo. Sub his verbis ab oculis orantis evanuit navis commentitia, moxque ille reversus ad oratorium, hortatus est fratres, ut ad vigilias surgerent, unaque cum sancta illa congregatione ipse celeberrimas laudes persolvit ei per quem ab hoste victoriam reportarat.

6. Cum autem fama insignium virtutum ejus per orbem universum volitaret, ad Rhegiensis urbis episcopatum non modo civium, sed etiam sacerdotum sive præsulum omnium studio non minus raptus quam electus, et quamvis invitus, illico consecratus est. Etsi autem jam et re et nomine Maximus, vix habere videretur, in quo amplius cresceret, ne quid tamen nomini decederet, sicut opere et factis permansit Maximus, ita et in honore excelluit. Inter cætera igitur recte factorum, quæ in illo refulgebant, ornamenta, patientia fortis, benevolentia patiens, libertate alacris, liberalitate abundans, magnanimitate beneficus, humanitate mitis, sedulitate diligens, charitate suavis, largitate communis, doctrina præ-

stans, justitia singularis, humilitate sublimis, opum contemptor, dignitate copiosus et affluens fuit. Templum in Rhegiensi castello in beati Albini honorem, quanta animi potuit devotione, condidit, ejus columnas, quas hodieque illic cernere licet, juga boum eo petraerunt, sed ita tamen, ut nullam sentirent tanti ponderis molestiam, ejus sanctitate id efficiente, quandiu ille ad templi structuram operarius indefessus aderat. Quod si vero abesse eum contingeret, nequissimi demonis occulta machinatione adeo eorum pondere premebatur boves universi, ut nullis stimulis adigi possent ad progrediendum. Etsi plures alii adjuncti essent, manebant immoti omnes, quantumvis atrociter cæderentur atque sauciarentur. Id ubi celer nuntius beatissimo antistiti significavit, ille incunctanter atque fidenter veniebat ad locum, nec terrore trepidus, nec mœrore perturbatus. Tum vero hostis nequissimus ejus oculos fallere non potuit, nec se ab ejus conspectu subducere, qui totius populi oculis conspicere non poterat. Ait autem vir sanctus ad illos: Frustra vexatis jumenta rationis expertia, dum inimici impedimenta cernere non potestis. Ego vero parvum Æthiopem video, bobus sese objicientem. Inde flexis genibus, orat supplex Deum, ut hostis insidias avertat. Ejus preces malignas ille ferre non sustinens, oculus non sine teterrimo fetore recedit. Mox amotis bobus, qui aliis adjuncti erant, columnæ sine difficultate ulla ad locum destinatum petraerunt.

7. Neque illud ob confirmandos Rhegiensium animos omittendum putavimus, quod cum beatissimus antistes ad basilicam ab ipso constructam sacras reliquias summo cum honore psallendo adduceret, ubi ad urbis portam ventum est, ab improviseo versus ille ordine occurrit: *Hæc porta Domini, justî intrabunt in eam.* Unde procul dubio colligi potest, ejus precibus urbem illam adeo esse munitam, ut sicut hactenus, Christo propitio nullos hostium incursus longo temporum intervallo pertulit, ita deinceps quoque Deo favente minime perpessura sit. Facile enim eximus ille pastor, quem vivere testantur facta ejus, post decessum suum apud Deum obtinere potuit, ut urbs illa in qua ipse fuisset antistes, præclaris meritis suis perpetuis temporibus munita sit virtute corporis sui in templo sacratissimo, quod condidit, coruscante multis beneficiis, quæ illic omnibus præstantur.

8. Cum aliquando in eadem basilica vir sanctus instantia pastoralis vigilias celebraret, Ansani Diaconi Rhegiensis nepos, id est fratris ejus filius, quem parvulum parentes e vita abeuntes reliquerant, et ipse nutriendum susceperat, magisque quam si suus esset filius, diligebat, cum in muro urbis illius cum pueris luderet, e muro prolapsus, cervicibus fractis, exspiravit. Ejus rei nuntio valde consternatus Ansanus, accurrit celeriter, raptumque pueri calaver operuit vestimentis, et ad beatum Antistitem clam deportavit, interim secum tractans, quemadmodum illum publice ad pedes ejus deponeret, et ut vitam ei restitueret, supplex obsecraret. Sed quia noverat

probatissimum Christi militem omnino fugere jactantiam, maluit eum perferre ad cubiculum ejus, et in lectulo ejus repositum operimentis illius tegere, prorsus confidens, quod excitare eum posset precibus suis medicus spiritualis, quippe qui ægris consuevisset afferre salutem. Inde vero non sine multo quidem animi mœrore, sed tamen fiducia plenus; episcopum adiit in templo vigilantem et stantem in loco suo. Eo viso, elementissimus presul, ut ea quæ gesta fuerant explicaret, silentium psallentibus indixit: precibusque solita devotione completis, diaconum illum Ausannum propter ea quæ fecerat acriter objurgavit. Sed ille non solum terroribus abigi non potuit, sed magis etiam animo compunctus, ad pedes ejus se stravit, exclamavitque se illos minime laxaturum, nisi mortuum excitaret, dicens eum id posse facillime, quandoquidem nullo indè ante jam cognovisset, quæ de puero facta essent. Hæc ille importunitate compulsus, et ratione constrictus, cum Anano voluit ad lectulum suum secreto se conferre: sed populi frequentiam vitare non potuit, volentis tantæ rei miraculo interesse. Postquam igitur venit ad exanime pueri corpusculum, divinam cepit toto corpore implorare opem, apprehensaque cum multa fiducia pueri manu, pristinæ eum salutis restituit. Exclamavit autem populus universus: Gloria tibi Deus; nec quisquam eorum inde removeri se passus est, nisi videret moventem se puerum, et loquentem audiret. Ex quo populi tumultu vix opera clericorum suorum ad vigilias reduci potuit. In hoc miraculo et magna diaconi fides, et illustris episcopi virtus enituit.

9. Porro etiam cujusdam viduæ unicam filiam adolescentem accidit e vita decedere; quam cum mater miserabilis in feretro pro more efferendam composuisset, ad beatum antistitem trepida properavit, causamque doloris sui lacrymis potius quam verbis ei indicavit, orans ut ad corpus exanime preces funderet. Id vero sanctus presul, pietate motus, nec negare, nec differre potuit; sed ad cadaver accedens, sublatis in cœlum manibus, Deum pronus implorat, et vitæ redditur extincta. Confestim enim illa, tanquam gravi soluta somno, exspersicitur, oculos aperit prægravatos, appellata surgit, mater ejus immenso afficitur gaudio, populus omnis obstupescit: episcopus, qui virtutum meritis mortis jura resolverat, fugiens jactantiam, illico se subducit: sed populus magnis vocibus laudans Deum, maximam vestimenti ejus partem, reliquiarum loco eam habitura, civili quadam violentia diripit et discerpit: ita ut propter ejus declarandas virtutes, id quod ægre ad humeros ejus relictum fuit, hodierna fidelium devotione asservetur.

10. Adolescentulus quidam rabidi canis morsu præfocatus periit. Vixit id populus, vadit ad episcopum, orat ut ad exinctum hominem veniat. At ille ancipiti cogitationi suspensus, dum hinc non potest contemnere lacrymas supplicantium, inde ab ostentatione sibi metuit, tandem pietate vincitur; ficit quod rogabatur, venit ad mortuum hominem, tollit manus in cœlum, pariterque stillantes oculos, aspec-

A tante populo excitat defunctum. Adsunt parentes, pugnis sua verberant pectora, ora lacrymis usque adeo rigant super filio, ut e terra surgere non valeret, licet etiam redivivus. Interim manum unam patri, alteram matri porrigens, nutantia membra illis erigentibus sustollit. Aclamat populus Deo gratias: ille vitæ reddi-us, ad suum redit hospitium, cui jam sepulcrum parabatur, parentes incredibili exsultant gaudio: vivere hominem, qui mortuus fuerat, vix ipsis oculis suis credunt. Ecce autem canis ille qui et hunc adolescentem et multos alios infestis morsibus laniarat, in episcopi conspectum venit; commotus episcopus, projecto baculo, erectis sursum manibus orat Dominum, mox efflat in canem, isque vita destituitur. Non sane admirandum videtur beatum episcopum, dum sibi commisit non cupit tueri gregem, ejus hostem ictu lethifero perdidisse: neque id gladio, aut armata manu, sed latu oris sui. Porro vulnera, quæ e canis ille dentibus suis inflixerat multis e plebe, precibus et crucis signo adeo curavit beatus episcopus, ut nulla eorum vestigia apparerent.

11. Bos petulans cornu hominem misere lacerarat, ejus effluis intestinis. Mox illum adducunt quidam ad episcopum. Is tametsi in cunctis miraculis timebat sibi ne animi elatione pulsaretur, atamen tam male saucium hominem elementer excipit, calidis fomentis exta ejus manibus suis pertractata confovet, reponit in locum suum per vulnus a bove inflicto, ipsum vulnus adhibita spongia leniter obligat, serio hortatur, ne quis præter ipsum, illud solvere ausus sit. Inde septimo die, ligamina auferens, tam sanum reperit hominem, ut vix ullum vulneris signum relictum videretur.

12. Teneros corporis sui artus vir sanctissimus perpetua cilicii asperitate domabat, quo pro interiori tunica utebatur, nec id crucis studio nunquam deposuit, sed in illo etiam se jussit sepeliri. Lavaeris uti nunquam voluit, ne animi constantia, qua calcatis carnis oblectamentis et illecebriis martyrium sustinebat, emollesceret. Cæcus quidam annis quindecim perpetua damnatus caligine, virum sanctissimum continenter deprecabatur, ut suis precibus lumen ipsi reformaret. Sed e episcopo hoc ob vitandam ostentationem differente, Rasticum subdiaconum, qui ei servire consueverat, cæcus rogavit, ut noctu episcopo ecclesias visitante, ipsam perducere ad templi vestibulum, unde ille esset egressurus. Fecit id subdiaconus, et vir beatus dum vult excedere e templo, in cæcum pedibus molliter impingit: cæcus ejus veneranda vestigia supplex amplectitur, orat visum sibi ut restituat. Itaque episcopus fidenter obsecrat Dominum, crucis signum imprimit oculis ejus, et diu extincta lumina mox reparantur. Osculatur hominem episcopus, obtestatur ut rem apud se tacitam habeat, quod tamen ille præ immensa animi exsultatione præstare non potuit; quanquam etiamsi celare ille voluisset quod secreto factum erat, non potuit tamen manere occultum, quod palam omnium oculis cernebatur.

13. Innumera sunt beatissimi antistitis miracula,

nec possunt omnia commemorari, quantumvis prolixam texatur oratio. Facillimum ei erat illuminare cæcos, sanare claudos, vitam functos excitare. Denique nihil non efficere poterat, qui intra se manentem habebat Spiritum sanctum. Interea autem, dum tot claret miraculis et immensis mysteriis, de obitu sui divina revelatione cognoscit. Tum vero publice summa humilitate ab omnibus contendit, ut ipsi permitterent prius natale solum et propinquos invisere suos. Quod etsi illis magnum afferret animi dolorem, attamen abiit ille ad suos, obitumque suum jam imminere illis prædixit. Itaque adventu suo eos mirum in modum exhilaratos, hoc tristissimo nuntio non mediocriter perturbavit. Et ecce dum ille se tanquam somnum capturus in lectulo reponit, inter psallendum sub officio divino, extremum halitum afflat, feliciterque commigrat in cælos quinto Kalendas Decembris, tanta autem illis tum suavissimi odoris copia exstitit, ac si universi flores verni temporis cum in locum comportati essent. Obitus ejus fama velox non modo urbem, sed orbem complevit universum. Occurrerunt undique fideles populorum catervæ, certatim cupientes vel operimentum veliculi ejus contingere, ejusmodi contactum salutaris præsidii loco habituræ.

14. Adolescentula quædam e vico cui Decimæ vocabulum est, mortua ad sepulchrum deportabatur, cadavere jam in capsula lignea composito, sed area ipsa necdum cooperta. Ut autem audierunt illi qui eam efferebant voces psallentium et sacrum corpus beati episcopi prosequentium, cum lacrymis petierunt ut feretrum quod gestabant, super puellæ corpus traheretur. Illi vero ardore fidei incensi, nec dubii de effectu, sanctas eorum preces minime rejiciendas putarunt. Cumque id fieret quod illi petierant, homines inter se colloquebantur, virum apostolicum beatum Maximum, cui nunquam divina gratia defuisset, quamvis naturæ jam persolvisset debitum, tamen virtutibus et meritis vivere. Simul igitur omnes fidissima animi devotione sese prostraverunt, prolixèque orantes, ac deinde surgentes, cum septies *Kyrie eleison* clamassent, puellam viderunt redivivam. Quamobrem ingens eos terror invasit, commixtèque stupore et gaudio complebantur. Puella, vestibus relictis funebribus, et aliis induta, populi frequentis adjuncta turmis, publica voce salutis suæ testimonium in sancti episcopi laudem dicebat his verbis: O beatissima sacerdotis merita! O beatum virum, vitamque beatam pontificis, qui, ut se divina remuneratione æternum vivere declararet, post mortem, mortuam suscitavit!

15. Importatum denique est corpus beatissimi antistitis in oppidum Rheniense, et cum multa celeberrime humatum in ecclesia beati Petri, quam ipse considerat, quæ postea ipsius nomine appellata est, ob crebra ejus patrocinia; ubi quidquid fidenter petitur, Christo auxiliante obtinetur. Non sit igitur fides dubia, cum sit virtus infinita. Non diu post,

enim in sancti viri commemoratione multa referuntur a multis, Cariatto subdiacono, vita sanctissimus, publice hæc testatus est: Nemo nostrum dubitet, inquit, beatissimum Maximum, de cuius virtutibus tam multa, suggerente veritate, feruntur, cum in mortali degeret corpore, non minus cum angelis quam cum hominibus versatum esse. Quem enim nobiscum tenebat humana conditio, cum beatis spiritibus assiduam exhibebat dignitas meritorum. Quadam nocte, imminente celeberrima beati Andreae solemnitate, cum deputatus ego essem, qui ad vigiliam excitarem, et primo noctis tempore blandus me sollicitum oppressisset somnus, dulces psallentium audivi melodias; moxque excitatus, non sine perturbatione multa e lecto me proripui, quod putarem me opportunum excitandi tempus neglexisse. Tum vero longe etiam dulciores, quam humanis possint studiis effici, spiritalium cantionum melodias lausi auribus meis. Continuo igitur ad ipsius arcis vestibulum suspensus me gradu contuli, atque illis beatissimos apostolos Petrum et Andream, ad complendam eam sancto Maximo orationem, alternis honoribus se prævenientes ego peccator audivi. Cumque tandem jugi oblatione compulsus beatus Maximus, eos diutius differre non posset, his verbis complevit officium: Sit gloria Dei benedicta in æternum et in sæcula sæculorum; reliquis respondentibus, amen. Ego vero perquirendi studio propius accedens, neminem illie videre potui, præter sacratissimum Maximum, prono vultu et corpore in templi pavimento prostratum. Ille autem surgens, meam indigni peccatoris curiositatem his verbis reprehendit: Arduum est humanæ fragilitati sanctorum secreta cognoscere, et temerarium velle rimari; audi ergo quæ tibi præscius ego jam dicturus sum: ea quæ vidisti et audisti cave ne evulges. Quocunque enim die id feceris, ex hæc luce migrabis. Id utrum jam eventurum sit, ex Dei pendet arbitrio. Ego quidem excellentis ejus virtutis memoriam et testimonium posteritati relinquo, ut ne quis mortalium ignoret quemadmodum justi homines sanctorum possint frui commercio et consuetudine. Huic autem narrationi abunde multam conciliavit fidem quod eodem die subdiaconus ille, sicut ei a beato Maximo prædicatum erat, desiit esse in humanis; et quia non potuit vivendi producere terminum, nec mysterium celare voluit.

16. Nos igitur tota devotione summoque animi studio rogemus omnipotentem Deum, ut beatissimi præsulis hujus patrocinio fretis nobis det veniam peccatorum, animumque nostrum a lethalibus vitis purum semper conservet is cui præsens celebramus officium: in quo præstando tales nos exhibeamus præsentia corporum, ut mentes fulgeant lumine charitatis, præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum coæterno Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SANCTUS AUGUSTINUS

APOSTOLUS ANGLORUM.

IN VITAM SANCTI AUGUSTINI ADMONITIO.

(Bolland. Act. san-t., Maii t. VI.)

1. Celebris est *Sancti Augustini* memoria passim in omnibus Martyrologiis, post ejus obitum editis. Venerabilis Beda in *Martyrologia genuino*, de eo ista habet: 7 *Kalendas Junii, in Britannia, depositio sancti Augustini, primi Anglorum episcopi*. Eadem habet Rabanus. Ast Usuardus ita scribit: *In Britannia sancti Augustini episcopi et conessoris, qui missus a beato papa Gregorio, primum genti Anglorum Christi evangelium predicavit*. Addunt Ado et Notkerus, atque illic virtutibus et miraculis gloriosus in Christo quiescit. Sequuntur passim recentiores cum Martyrologio Romano. Res gestas ipsius illustravit venerabilis Beda lib. 1 *Historiæ ecclesiasticæ gentis Anglorum* cap. 25 et sequentibus, et lib. II, cap. 2 et 3. Unde collectam Vitam invenies apud Surium; breviorē aliam edidit in sua *Legenda Capgravius*, cui quædam in fine addidit de corporis translatione. Habemus etiam Compendia aliqua mss. Universim autem secuti sunt Bedam omnes auctores rerum anglicarum, antiquiores atque ac recentiores. Inter illos eminet *Gocelinus*, sicut ipse nomen suum scribit, aliis *Goseclinus* aut *Gotzelinus*, qui innumeras sanctorum Vitas stylo extulit, vel informiter editas complius emendavit, post Bedam secundus in laudibus sanctorum Angliæ enarrans, uti ex lib. IV *Malmesburiensis de Gestis regum Anglorum*, cap. I de luxinus die 5 februarii, ad Vitam sanctæ Werburgæ virginis, filiæ regum Merciorum, quam Vitam idem Gocelinus composuit: nli de hoc scriptore, qui circa annum 1080 et sequentes floruit, late egimus, iterum de eo acturi 10 die Junii ad Vitam sancti Ivo's Persæ. Ille ergo auctor, antemonachus Ramesiensis, tunc Cantuariensis ad sancti Augustini, hujus Vitam duplici edidit opusculo, majore scilicet et minore, ut in sequenti prologo indicatur. Nos majus opusculum damus cum libro miraculorum, ubi quæ de sancto Augustino a Beda scripta sunt, passim hujus verbis referuntur. Damus autē illa, pro ut jam inde ab anno 1668 impressa leguntur, inter Acta sanctorum Benedictorum tomo I a Joanne Mabillione edita; ejusdemque beneficio subjungimus prædicti Gocelini ineditum hactenus opus ad venerabilem *Cantuariensem archiepiscopum Anselmum, de translatione sancti Augustini Anglorum apostoli et sociorum ejus*, scriptum septimo ab ipsa translatione anno, Christi 1097. Divulgitur illud in duos libros, quorum prior proprie agit de *sancto Augustino*, secundus de sociis, id est, episcopis, regibus, abbatibus, in eadem Ecclesia contrulatis, et ante ipsum translati in novam Ecclesiam, anno 1091 biennio citius quam archiepiscopus fieret sanctus Anselmus, cui inscribitur historia, magnum lumen rebus et sanctis Anglicanis data, præsertim in secundo libro: qui licet ad alios ut plurimum pertineat, non fuit tamen a primo separandus. Ejusdem Gocelini minus opusculum de *sancto Augustino*, tacito auctoris nomine, reperitur in appendice ad opera Beati Lanfranci Cantuariensis archiepiscopi, a Luca Acherio edita, et ibidem legi potest. Aliqua inde observamus in annotatis.

2. Quo anno ex hac mortalī vita ad Christum migravit *sanctus Augustinus*, non satis liquet inter auctores. Beda solum notat eum defunctum septimo *Kalendas Junias*; addit Wigorniensis, *feria tertia*, qui characteres conveniunt in annum bisextilem 608, litteris dominicalibus *G F*; ad quem annum etiam obitum ejus retulerunt Westmonasteriensis et Sigebertus. Et hanc chronologiam ex tempore successorum Laurentii et Meliti probavimus latus, ad Vitam sancti Laurentii die secunda februarii n. 10. In *Monastici anglicani* tom. I, p. 90 profertur fundatio Eliensis cœnobii in agro Bantabrigensi, et ex historia Eliensis Ecclesiæ in bibliotheca Cottoniana adservata, ista scribuntur: *In primitiva Ecclesia nascentis fidei et christianitatis, beatus Augustinus Ecclesiam ibi fabricavit in honore semper virginis Mariæ, anno ab incarnatione Domini 607, adventus sui in Angliam anno II; cujus operis rex Ethelbritus primus fundator existit*. Unde constat sanctum Augustinum dicto anno adhuc vixisse; de monachatu ejus aliorumque primorum Angliæ apostolorum multi multa, quæ hic non vacat referre et expendere omnia. Sufficiunt nobis pauca illa quæ in favorem Benedictinorum deloximus ante Vitam sancti Gregorii n. II ex auctoritate sanctorum Adelmi atque Wilfridi, quæ nihil attinet hîc retexere, quia nullam evidentis prorsus demonstrationis vim continent; et ideo ab omni particulari regule expressione abstinemus in titulo, uti passim in aliis primorum septem sæculorum monachis. Eo tamen notum præjudicatum Benedictinis, maxima cum verosimilitudine ac propemodum evidenter *Augustinum* inter suos numerantibus. Iisdem etiam novum mireque ad rem nostram faciendū accedit administraculum, ex vetustissimis litaniis Anglicanis, quas tom. II *Veterum analectorum* producit Mabilio, atque ante finem sæculi VII fuisse usitatas probat, ex defectu sanctorum sæculo illo posteriorum, quamvis alias apud Anglos celeberrimorum. Ibi enim inter confessores nullus ex omnibus monasticæ vitæ institutoribus nominandus præscribitur, præter *sanctum Benedictum*; et hic quidem bis; prærogativa nulli alteri istic concessa, quam *sancto Stephano*, sicuti ter nominari jubetur *sancta Maria*: evidenti pene indicio, quod vel *sanctus Augustinus*, vel instituti ab eo in Angliā monachi istarum litaniarum collectores unicuique illum agnovissent sui monachatus auctorem. Quoniam autem facta est mentio litaniarum, placeat etiam intelligere, decreto Cloveshoviensis concilii, anno 747 celebrati, sanctum fuisse, *ut dies depositionis sancti Augustini archiepiscopi, ab ecclesiasticis et monasterialibus feriatus haberetur*, ejusque nomen in letaniæ decantatione post *sancti Gregorii*, tanquam Angliæ apostoli, *vocatione n semper diceretur*.

4. Wilhelmus Thom. Augustiniensis monachus, in *Chronico monasterii sui*, ab adventu Augustini usque ad annum 1597 perducto, cap. VIII, § 3, quæ ad translationem Sancti pertinent sic paucis complectitur, nulla habita æthorum antea vel simul translatorum ratione. *Anno Domini 1097, Wydo, hanc Ecclesiam dignitate pastoralī gubernans, Ecclesiam suam, quam prædecessor suus Scotlandus, morte prohibente ad summum perficere non potuit, feliciter consummavit, et de transferendis sanctis efficaciter elaboravit*. Igitur anno quo supra, 8 Idus Septembris, transtulit corpus beati Augustini, de loco ubi per quingentos annos jacuerat, et posuit

omnia ossa majora ipsius sancti et caput in quadam saxea tumba, ferro et plumbo peroptime sigillata, ruina superscriptio talis erat :

*Inclitus Anglorum p̄æsul, pius et decus altum,
Hic Augustinus requiescit corpore sanctus.*

Pergit deinde narrare, quomodo metu barbarorum, sæpe in partes Gantiæ irruentium, idem abbas sequenti nocte pleraque ossa sacri corporis, tumbæ exempta, in vicino loco abdiderit : quæ ibidem latuerunt usque ad annum 1221, quo rursum inventa translataque sunt, pro ut plenius explicat cap. II, § 2. Quæ omnia Gozelinus partim ignoraverit, quia habebantur arcana; partim scire non potuerit, quia necdum facta; ponentur autem infra per modum appendicis ad calcem libri p̄ ini. Hæc ex cap. IX, § 5, tanquam ad festum translationis pertinens, noto, quod rex Wilhelmus II anno 1092 concessit monasterio habere feriam in translatione sancti Augustini, ita quod duraret per quinque dies, scilicet per duos dies ante festum, et duos dies post: et quod Ecclesiæ sancti Augustini habeat medio tempore omnes consuetudines, quas rex habet per civitatem Cantuariensem. Istam feriam monachi tenuerunt usque ad tempora Edwardi filii regis Henrici, quo tempore illam feriam omnino dimiserunt, propter jurgia et lites et etiam pugnas, quæ in cæmeterio eorum frequenter fiebant.

5. Amplius est, quod anno 1356 Innocentius Papa VI sicut idem Wilhelmus Thuro scribit, inter cætera privilegia monasterio concessa, archiep̄is opo (ut reor Cantuariensi) mandavit, ut f̄ civitatem S. Augustini dupliciter celebrari faceret, hujusmodi verbis: *Decens et congruum reputamus, ut gloriosus confessor beatus Augustinus, qui olim missus per sedem apostolicam ad gentes Anglorum, non solum tunc baptismatis unda renatas, eas de infidelitatis tenebris ad lucem catholicæ fidei per predicationis mysterium evocavit, primusque in Angliâ erexit ecclesiam, specialiter in illis partibus honoretur: ex hoc namque ibidem populorum crescit devotio; ac ille qui glorificatur in sanctorum concilio, benignus preces respiciet devotorum. Ut igitur ipsius confessoris festivitas in dictis partibus, quibus, sicut accepimus, vix aut minus in regno Angliæ celebriter colitur, solemnius et devotius veneretur; fraternitati vestre, de qui specialem in Domino fiduciæ gerimus, per apostolica scripta committimus et mandamus, quatenus festivitate confessoris ejusdem, in omnibus Ecclesiis dicti regni exemptis, facias auctoritate nostra perpetuis futuris temporibus sub duplici officio solemnius celebrari; et nihilominus in dicta festivitate cessari a mechanicis et aliis operibus, interdicitis in festis duplicibus, de more, consuetudine seu observantia ecclesiarum earundem.*

VITA S. AUGUSTINI,

AUCTORE GOCELINO MONACHO.

(EX Editione Parisina Joannis Mabillonis.)

PROLOGUS.

Dominis charissimis et paternæ dilectionis filiis Ecclesiæ sancti Augustini, cum suo reverendo monasterio archiep̄a, ille abjectissimus nec recolendus, tamen omnium amicus sincerus, in Domino salutem. Deceveram hanc historiam, velut divinæ sponsæ et maternæ Ecclesiæ filiam perpulchram, non prius de thalamo suo prodeire [AL., procedere], quam suis ornamentis, redimiculis ac monilibus composita, sine nota posset procedere. Verum vestra imperatrice dilectione moræ impatiens et aerius impellente, tandem exoptatam exhibere specie compellimur pudorosa, dum adeo nequeamus formosa; multæ enim rerum turbæ propositam nobis elegantiam et voluerem accessum sustulere. Quam vero vera quæ scripsimus comprobentur, tempora, loca, persone, quando, ubi, et in quibus facta noscuntur; antiqua etiam et moderna scripta vestra, presentium quoque oculi, inficiabiliter testantur. Quod autem de veteribus nova fecimus, vel recentem facta recenti stylo propagamus, nemo vetustatis accola indignetur novitati, ne forte Deo semper nova creandi videatur indignari: quia Deus Abraham, Deus est Augustini; et antiquorum signorum operator eadem hodie in modernis et hodiernis sanctis suis operatur, cui clamat propheta: *Innova signa et immota mirabilia (Ecl. xxxvi, 6);* erant novos celos, et sedens in throno nova facit omnia. Si antiqui Patres non suscepissent que tunc habebantur nova, nulla nobis modo essent vetusta. Sed Judæi et cæteri increduli,

A sanctæ novitatis ac veritatis inimici, malunt permanere in tenebris vetustatis et erroris sui, quam luce nove gratiæ illustrari. Hoc etiam sub ipsa gratia videntur imitari, qui rancore vetusti usus aggravati refugiunt novis Dei miraculis in melius renovari. Plerique etiam hominum, quod spernunt, credere renuunt; quod amant, ultro credentes appetunt, nemo autem qualemcunque vel minimum contemnat veritatis præconem: nam sicut mendacium nullius auctoritate potest esse verum, ita veritas suam perse habet in quolibet auctoritatem. Quæ autem per visam vel in somnis mandata, vera probantur ex rerum consequentiâ: utpote legimus agros per somnum ad sanctorum busta salutis gratia iustos venire, et obedentes sospitatem ibi recepisse. Qui hanc veri evidentiam mavult velut somnia vana deridere, quam attendere, poterit et Joseph et Danielisque prophetas, ipsumque Joseph in Evangelio et alienigenam Nabuchodonosor, qui divina mysteria conspexere, velut somnatores abnuere. Sunt etiam qui inepte indignantur cum in vilibus personis facta sanctorum miracula recitantur, quasi probrosa sint talium nomina vel memoria [memoria vel nomina]: cum nullum verbum fiat propter eos; sed propter ipsorum in Deo gloriam, qui mira in minimis facit, omnia enarrantur. Nam omnium Dominus Lazarum medicum ex nomine proferre non dedignatur; denique nec Hierodes, nec proditor Judas, nec Cayphas in Evangelio nominarentur, nisi propter Dominum vel suos quibus insidiabantur. Hæc

nos propter diversorum controversiam proferre no-
verint ben volæ animæ, ne cum obloquentibus inci-
pant quod diligunt fastidire, et quod verius cogno-
verunt in ruius credere: corruptum enim sensus
bonos colloquia mala. Fecimus autem in eadem
materia duos codices, majorem et minorem: quan-
tenus minor amicabilem obtemperet amicis exteris
taeliosis, major uberius redundet domesticis filiis de-
sideriosis. Verumtamen quædam habet major, quæ-
dam minor; quæ non habet uterque liber; et alter
alia, alia alter sapit condimenta. Item eadem gesta
aliter ibi, aliter hic sunt dicta, ut alter alterius ope
egret et gratia. De Ulysse facundo ait poeta:

Ille referre aliter sæpe solebat idem.

Hæc piis amicis pie alludendo et pie commen-
dando, oramus et presentes et posteros memores
esse affectus nostri et servitii devoti, quamvis in-
grati.

Hactenus prologus, in quo voces duas per con-
jecturam correximus; eandem libertatem deinceps
sumpturi in sequentibus: ita tamen ut inter unci-
ones profetur ea lectio, quam correctionis egere
putabimus. Similiter delicta quandoque ad inte-
grandum sensum verba a nobis addimus, sed inter
(), tantisper valitura, donec facta collatione cum
alib Mss. quæ necdum videre licuit, integritas ori-
ginalis suggeratur ab aliquo, qui voluerit eo labore
de sancto atque de nostro hoc opere mereri bene.
Mabilio partitionem auctoris in marginem transtulit
et titulos capitulorum initio collegit. Idem hic ser-
vatur per numeros, inducta solum divisione capitum
nova, nostroque instituto ad servandam uniformi-
tatem idonea, quod similiter fiet in libro primo de
translatione.

DIVISIO CAPITUM.

CAPUT I. Victore mundi Domino regna captivati
tyranni suis palmigeris distribuente, Augustinus, di-
vinus Legatarius, a Romano apice hæreditatem sor-
titur Oceanitidis Britannicæ.

II. Describitur hic Augustinensis mundus, ut quidam
terrenus paradïsus rerum læcundus, et gratiosus.

III. Hoc ingens hujus omnibus domicilium paravit
Dominus suo Augustino, ut ab initio conditum mun-
dum homini conïto; et Augustinus relinquens patriam,
factus est in gentem magnam.

IV. Hunc papa Gregorius assumpsit, quem pro se
mitteret in Angliam, ut Anglos, gentem candidam,
gentem faceret angelicam.

V. Mittitur vir virtutum, cum quadraginta evan-
gelicis collegis, ad convertendam Angliam. Eunt
armati ad fructiferam gloriæ patientiam.

VI. Sancti rumore pravo exterriti, Gregoriana
epistola ad ceptum iter virtutum, fortius per Augusti-
num sunt animati.

VII. Epistola beati Gregorii ad ipsos, perseveranter
ut Augustino obediant.

VIII. Epistola ejusdem papæ Arelatensi archie-
piscopo Ætherie, ut Augustino ejusque consortibus
necessaria provideat.

IX. Augustino referente sociis apostolica man-
data, festinant per adversa et prospera ad vera

A premia, consolant: eos etiam miraculis superna
gratia.

X. Andegavæ Dei peregrini per feminas expulsi,
evolantem baculum de manu Augustini per tria stadia
secuti, noctu sub dio quiescentes, irradiantur splen-
dore cœlesti, et satiantur fonte divinitus producto
humi: scripsitque ibi dux nomen et causam itine-
ris sui.

XI. Vicini, tanto jubare noctu viso perterriti,
mane ad locum currunt; in amissis sanctis, reatum
suum plangunt; ex litteris in terra descriptis Augus-
tinum cognoscunt: ecclesiam ibi in ejus honore,
quæ omnem feminam perpetuo excludit, constituunt.

XII. Matrôna cum cereo hæc tentans intrare,
ante limen in ipsa vetita meta ruptis intestinis in-
terijt, cunctasque sui sexus acris exterruit,

XIII. Miraculum autem ab ipso Andegavensi
episcopo, qui hanc ecclesiam reedificatam dedica-
vit: qualiter in dedicatione funditis concultate se-
getes ac penitus desperate omnibus aliis uberiores
existierint in messe.

XIV. Augustinus cum sociis, post diversa terrarum
discrimina, applicuit Britanniam, ad mansionem per-
petuam divinitatis præordinatam.

XV. Tacetus insula Christum in sanctis suis sus-
cepit prima; felix tellus, fecunditate sua tot Deife-
rorum advenarum felicissima.

XVI. Æthelbertus, rex Anglorum regum tertius,
sed christicola prius, uxore christiana elementior,
optimum æternæ salutis nuntium ab Augustino sus-
cipit; sed non facile acquiescit, ut ex difficultate
sanctis gloria accrescat. Venit in Tacetum audire
advenas, Dominicæ crucis vexilliferos et præcones.

XVII. Augustinus exponit regi optimum nuntium
quod attulerit, videlicet, mundi conditorem et re-
demptorem humano generi regnum cœlorum aper-
uisse, et de terrigenis cœlestes indigenas fecisse;
et homines ita dilexisse, ut homo fieri, atque in-
super, post innumera divinitatis suæ miracula et
ostenta, pro hominum (amore) morte crucis mori
voluerit, et suos legatos ad convertendas nationes
omnibus tormentis invincibiles inextinguibiliter ac-
cenderit; quodque ipsi, tali charitatis flamma stimu-
lante, advenerint.

XVIII. Rex Æthelbertus laudat quidem æternæ bea-
titudinis promissa, et colligit sanctos pro illorum
benevolentia; sed nescit adhuc vetusti erroris tene-
bras exuere et indui luce nova.

XIX. Regis elementia, imo Dei providentia,
sancti advenæ, cum elato Dominicæ crucis vexillo
et canoris precibus, in perpetuum habitationem Do-
roberniæ ingressi, vivebant angelice, ut peregrini
mundi et indigenæ cœli, et cohæredes sibi gliscentes
regni Dei.

XX. In orientali Doroberniæ ecclesia beati Mar-
tini, olim a Romanis christianis condita, fidus re-
ginæ custos beatus presul Letardus agebat divina
officia, quæ sacratissimus Augustinus cum suo eloro

irradiabat apostolica vita et doctrina, et signorum, **A** qua plures convertit, affluentia.

XXI. Victus rex, per duleia aeternae felicitatis blandimenta et irrefragabilia virtutum exempla, subiecit Christo fide devota.

XXII. Rex de excelso humillimus, de principe puer ecclesiasticus, baptizatur in summae Trinitatis confessione et nomine, repletur candida Christi columna, fit de veteri idololatra novus christicola. Hinc Augustinus Deo canit, cum suprema chorea, gaudens sua vota sic prosperata.

XXIII. Gloriatur rex fraternitate nova de ducum et plebium combaptizatorum turba, nec jam suum regnum aestimat quod administrabat, sed totum cum subjectis sibi regibus et populis in dulcem Christiditionem transferre ac dilatare decertat; episcopis, monasteria, ecclesias, tanquam Dominica castella, regaliter adificat.

XXIV. Augustinus praebens se electioni apostolicae et ecclesiasticae, nimirum assumptioni Dominicae, ab Arelatensi archiepiscopo consecratur in primitivum patriarcham Angliae perpetuamque benedictionem refert Doroberniae.

XXV. Mittit Augustinus Romam nuntiare beato Gregorio, regem et populum Anglorum cultum Christi suscepisse, se episcopo non factum esse, jamque multae messi operarios deesse. Cui papa remittit apostolicum pallium, et plurima doctorum auxilia, ut diversarum interrogationum responsa.

XXVI. Epistola beati Gregorii papae de missio pallio, de jure Londoniensis episcopi, de Eboraci metropolitano, et de Augustini ditione super omnes sacerdotes Britanniae.

XXVII. Item ejusdem per Mellitam ad Augustinum epistola, ut destruantur idola, et fana bene constructa aqua benedicta ad divina purgentur officia, nec diabolo animalia fideles immolent, sed ad laudem Dei in esum suum animalia occidant, et donatori omnium gratias referant.

XXVIII. Item ipse papa, auditis tot tamque assiduis Augustini miraculis, sicut gaudens in gloriam Dei exclamat, sic timens humanae imbecillitati ne insolescat, virum virtutum missa epistola attemperat.

XXIX. Item ipse beatus Gregorius, Æthelberti regis susceptae Christianitati congaudens, hortatur eum **D** dulci epistola hanc gratiam sollicitè servare, et hanc in subditos sibi populos ocus extendere, fana evertere; subjectos exhortando, terrendo, corrigendo; edificare [ecclesias] exemplo Constantini piissimi imperatoris, qui abjectis idolis Romam cum gentium populis tota mente secum ad Christum convertit; simul monet, ut Augustino obediat, quatenus illum Deus pro ipso orantem citius exaudiat.

XXX. Venerabilis quoque reginam Bertam idem praecellentissimus illustrator ecclesiarum gratifice laudat epistolari serie, tam pro regis conversione, quam pro pia erga beatum Augustinum suosque consortes procuratore; hortaturque hae famosa merita attentius augere.

XXXI. Hos epistolarum Gregorianae dulcedini favos beatus Augustinus, omnium virtutum gradibus sideream scalam transcendendo, colligens; hos quoque rex et regina, pro suo affectu et capacitate, haurientes, nitentur apostolicis documentis obsequi, ut post pereuntia regna mererentur caelestia consequi.

XXXII. Britones, Anglorum debellantium reliquias, ab ecclesiastica regula dissidentes, convocatos regis ope Augustinus, tota paterni affectus instantia, decertabat ad legitimam omnium concordiam adsciscere; sed difficillimum est irrationabiliter rationi repugnantes corrigere.

XXXIII. Causidicus Domini, advocato in medium caeco: In hoc, inquit, ostendat Dominus rerum, cuius partis dogma sit verum. Proponit caecum Britonibus curandum; illis recusantibus, signo crucis caecum illuminat Augustinus: victi Britones petunt indocias, dum suos consulant et synodus iteretur.

XXXIV. Consulti Britonum pontifices (respondent) ut Augustinum advenientibus assurgentem, tanquam mitem et humilem corde, reciperent; residentem vero, ut superbum et ferocem, repudiarent. Venere, et sedentem sibi que non assurgentem indignanter respuere. Quos ille adhuc elementus copias luvari, proponit tria servanda, ceteris modo data tolerantia: ut Pascha suo tempore sicut omnes Ecclesiae celebrarent, ut baptismi sacramenta ecclesiastico ordine peragerent, et Angli una secum evangelizando fratres et concives regni Dei acquirerent. Sed illis omnia repudiatis, praedicat ab his perituros, quos nolent habere salvos.

XXXV. Hanc praecanis Domini prophetiam rex Anglorum Æthelridus immaniter exegit, qui Britones bello delevit; et de eorum monachis, contra ipsum acrius oratione pugnantibus, mille ducentos extinxit.

XXXVI. Post Britonibus incorrigibilibus praedicta mala, Augustinus omnium saluti intentus, Eboracam metropolim adit; in itinere hominem paralysi et caecitate destitutum erigit, et Christianum facit [Al., fecit].

XXXVII. Quod in die natalis Domini plusquam decem milia credentium, absque parvulorum ac mulierum infinito numero, in fluvio Sialira baptizavit.

XXXVIII. Ubi intransvadabne profundum non solum incolomes transierunt, verum etiam omnes infirmi sanitatem receperunt; ubi et in memoria beati Augustini condita ecclesia multa fidelibus praestantur beneficia.

XXXIX. De epistola beati Gregorii papae ad sanctum Eulogium patriarcham missa, in qua gloriatur in Domino de Anglorum conversione, per Augustinum facta: et quod ipse, et qui cum eo missi sunt, apostolorum virtutes et signa imitari videantur; et de decem milibus vel amplius uno die baptizatis.

XL. Regrediens feliciter ab Eboraco. occurrit aegro, febre candore lepra tabescenti, lacrymabili querimonia paternam ipsius clementiam mussitanti: qui clamosa pietate audit cum Domino clamorosa ta-

citi murmuris desiderium, et in virtute dicentis in A Evangelio, Mundare, sancta [M., acta] fide hunc luridum reddit mundissimum.

XLII. Augustinus, omnibus bonis desiderabilis, solis inimicis lucis odibilis, indomabiles sanctorum injuriatoris aeterno opprobrio in spiritu Eliæ deformat, qui supplices agros jugiter salute reformat.

XLIII. Additur huic muletæ aliæ in aliâ incorrigibilium gente judicium, ut videlicet novo et inexperto prius huic orbi (morbo) omnes a minimo usque ad maximum sulfureo flagrant incendio, donec ab impietatis scoria, conflati in massam fidei pretiosam, purgarentur: et inextinguibilis pœna solo baptis-mate Christi, Augustino succurrente, extingueretur; et hæc clades ab hac patria perpetuo eliminatur.

XLIII. Augustinus ejusque socii, a præmemoratis B repugnatoribus digressi, gravi exæstuant siti; sed ipsam ducem Dominus sua apparitione et allocutione confortat, ut pro quoenique fideliter petierit impetraturum se esse firmiter credat.

XLIV. Vires Domini in loco, ubi fons vitæ apparuit, baculum fixit, et sitientibus largitulum et variis morbidis salutariter produxit; locum a cernendo Demum *Cernel* appellavit, ibique ecclesiam in memoriam tantæ revelationis Domino Salvatore condidit, ubi etiam monasterium in honore principis Apostolorum Petri constructum excellit.

XLV. Parochiano sacerdoti *Cerneli*, morbo in mortem anhelanti, Augustinus noctu apparens, jubet ad præfatum fontem suo nomine vulgatum pergat, ibique quinquagesimum psalmum tertio cum trina C ablutione corporis concinat; qui surgens vires eundi recipit, jussis obediens: anus redit, mane sacerdotalia officia populo exsolvit.

XLVI. Augustinus, peragrata ex parte Britannia, ad perpetuam manerem suam Doroberniam redgitur, et ut solis sui recursus omnium gaudio recipitur.

XLVII. Juvenem gressibus, auditu, et loquela damnatum pius curatur redintegrat; rursumque solita insolentia abusum sanitate, et priori repereussum debilitate, rursum Patris benignitas triplici salute restaurat.

XLVIII. Legitur ut beato martyri Livino in baptizando affluerit, ut cœlestis splendor super baptizatum affluerit, dextra divina signo crucis ter illum benedixerit: tum ut jussu et ductu angelico super longimaris undas, quasi florido prato, pedibus ad Augustinum venerit, et ab eo totius perfectionis documenta acceperit: quem apud se quinquennio detentum, sacerdotem Domino consecrat; donatumque liberaliter sacerdotalibus insigniis, et de discipulo magistrum gentis suæ, relegat.

XLIX. Attestatio Veturiosi, quem tertia progenies sua hodiètenus durans asserit beatum Augustinum vidisse, et de lubrico ac nebulosissimo Christianum modestum ab ejus baptisterio resurrexisse; ipsum vero jugi turba vallante innumerabilia signa patrasse. Referebat etiam modernis superstes, ab antiquo ævo relatum (sic) sancti Patris formam et per-

sonam patriciam, staturam; ipsumque nudis pedibus patrias lustrando, callos in plantis attraxisse.

L. Jam aeternis amoribus totus sancius, jam a terrenis tumultibus in requiem Domini absorptus, via faciebat cœlo, crebris precum, suspiriorum et lacrymarum pulsibus. Tandem intelligens ex Spiritus sancti responso suum exauditum desiderium, beatum Laurentium, apostolicis virtutibus præclarum, suorumque comitum præcipuum, rege cum conflato populo immensum congratulante, ordinat eum omni solenni gaudio sibi successorem, ut quendam Apostolorum princeps Petrus Clementem, videlicet ob novelke informationis necessitatem.

LI. Jam melliflue exhortato rege et Ecclesia ac populo, ut perseverent in fide et amore Christi, relinquente omnibus perpetuæ dilectionis pignora, præ-sente rege et pontifice Laurentio, inter omnium lacrymo a examina, vallante eum cœlesti chorea, transit ad æterna Domini solemnia: quos infirmi laudantes prosequamur, non exequialibus planctibus, sed triumphalibus cantibus.

LII. In monasterio quod condidit a sancto Laurentio delicato, reconditur pretiosissimum sui corporis margaritum cum júbilo.

LIII. Quam pulchre Roma Ecclesiarum parens, tanta pignora edidit, qui totius Britannici Oceani patres et institutores emineant: quanto odore suavitatis et splendore gloriæ, unus amor et unum cubiculum simul astringit; qui, distincti per diversas mundi nationes, singuli patroni singulis populis solariter prælucent.

CAPUT PRIMUM.

Res gestæ usque ad ingressum. Miracula in Gallia patrata.

I. Potentissimus triumphator mundialis tyranni, omnia trahens ad seipsum in crucis examine, habens per olim præscripti nominis insignia, Velociter spolia detrahe, festina prædari; universa captivi prædonis spolia suis ducibus victoribus distribuit; Petrus arcem rerum Romam comprehendit, Paulus prociucta bellum omnia subegit; Andreæ Achaia, Joanni Asia, Matthæo Æthiopia, Thomæ et Bartholomæo contigit vastissima a solis ortu India: et ne per singula prolonger, tandem summus Dominicarum nuptiarum præceptor Gregorius, orbem terræ apostolicis alis amplexus est; Augustinus vero cui hæc corona gemmis æthereis textitur, alterum Britannici Oceani orbem suo Apostolatu præcinxit. Felix Roma, quæ, post primos theoretice fidei principes, tam principales ecclesie edidit consules. Hæc olim præpollens Augustali monarchia, d inde bellorum turbinibus peno submersa remansit, ut gigneret hæc duo magna mundi luminaria, alterum quod præcisset diei, alterum quod præcisset in diem vertende nocti. Gregorius, in filis lucis præluxit Christiano orbi, velut sol diei: Augustinus, tenebrosam gentilitatis orbem et nocturnum chaos Oceani illustravit lampade lunari, atque aurora succedente, vertit in solarem meridiem Christi. Hæc obstinatum mundi zonam, amigentium ac demonum reptam, Augustinus invadit ani-

uasius, quam quondam centopolim (an Gigan zopolim) montem Hebron Caleph magnanimus. Hæc est in Christo portio tua, hæc hæreditas, hæc cælo translata patria. O stella Romæ nativa, et noster in hæc plaga Patriarcha! Hanc Domino acquisisti; acquisisti Domino, et ipse possedisti. Quidquid pietatis hæc terra germinat, qui quid florificat, qui quid fructificat, tu cultor, tu sator, tu plantator es; totum in Domino tuum est. Quidquid etiam sanctorum protulit, tu institutor, tu primicerius, tu princeps es; omnia te respiciunt, te comitantur, te carnant, quæ Domino allaborasti: labores manuum tuarum manducabis, beatus es, et bene tibi erit. Te reges, proceres, patres, gensque sequitur: te protectorum concinunt et protopatrem.

2. Sed qua laude attollam hunc Augusti inensem munum? Quidam terrenus te renis est parvulus; quidquid opum tuis habetur, aut hic nascitur, aut confluens undique nationibus circumfusa Amphitrite invehitur. Credas maximum orbem divitias suas ac delicias, quæ particulatim in suis partibus perarogant, hic pariter aut invenisse aut thesaurizasse. Regnum est imperiale, Romanis cesaribus augustaliter regnatum, qui se tam hic quam Romæ gloriabantur rerum habere solum. Tellus copiosa, omnium sationum et plantationum fecunda; ubertim procreans non solum patriæ assueta, sed adeo Græciæ vel remotiorum regionum [Al. remotioris horum] plantaria. Patet amplissime uberrimis agris, vernantibus pratis, diffusis campis, pinguibus pascuis, gregibus lactilluis, equis et armentis bellieis. Irrigant crebrescentes fontium acaturigines, rivuli salientes, flumina insignia et famosa, lacus et stagna piscibus et avibus ac navali comætu assidua, urbibus et populis accommodata. Frondent luci et nemora, campestria et montana, glande et fructibus silvestribus plena, diversis venatibus opulenta. Sunt et silvæ castaneæ, divitum epulis acceptæ: vineta [Al. vinetis] quoque non solum Gallicis et Italicis, sed etiam Albanis, Argolicis et Punieris, arvis respondent [Al. respondebit] uberrimis. Sunt hic fontes salinarum, sunt et fontes calidi, calidique Buvii, balneis calidis exstructi. Quid dicam maris divitias, quæ non solum navalibus mercibus, verum etiam innumeris piscium generibus hoc regnum et replent et decorant? Inter quæ diversa ac magna natantia capiuntur passim, delphini et vituli marini, atque insuper montuosæ balene. Rubent conchyliis super Indicas ac Sidonias tincturas; et decorem summum alias omnia vetustate mutant aut minuunt, hæc tenacius illustrent, nec sole nec imbre violant. Inest conchis ornamentorum pretium, unionum scilicet gemmantes orbiculi, candore splendidi et margaritarum multieolora decora.

Rubent aliae, aliae viæ, hæc purpureo, hæc hyacinthino, hæc prasino colore vestuntur; sed major harum candicat multitu lo. His aurificum ingenia inter præclaros lapides aurea cælesie adornant mollia: ipsos etiam æquat aut superat au ea Angli-

A carum virginum textura, quæ regia et pontificalia insignia, intincto murice cœoque bis tincto flammantia, splendentis unionibus et margaritis cum præcellentibus gemmis prætexto auro instillant, et pretiosa stemmata artificii mixtura amplius irradiant. Uniones tantum Hesperia, Britannia et Eoa-India sororisant. Hæc etiam gagatem prodige gignit lapidem eo pretiosorem quo aliis sæculis rariorem; hic (autem) est gemmea nigredine fulgidus; invenitur quoque purpureus, ceruus, albidus, viridis; ardet igni admotus; ubi confricatus incaluit, le em materiam attrahit et adamus ferrum; ubi incenditur [Al. intenditur], serpentes fugantur. Venis nihilominus metallorum æris, ferri, plumbi, stanni, argenti et auri, divites masse viscerantur. Mirere et rupes et scopulos aërios, templaque passim et mœnia de saxosis montibus operosa, et quodam nativo marmore decorata.

3. Hoc ergo tam speciosum et opulenti orbis ingens domicilium, prædiga manus Domini dilecto suo Augustino præparavit; qui quondam, ubi mundum condidit et omnem ejus ornatum perfecit, conditum tandem hominem amicum, cui hic præcaverat, introduxit. Beatus igitur Augustinus dimisit dulcem alumnam et augustam matrem Romam, amplectens pro patria peregrinationem longinquam et periculosam, ut de frementibus nationibus in patientia fructum ferret, et hæreditatem sempiternam Christo acquireret. Exiit de senatoria cognatione sua eum patriarcha Abraham, et veniens in terram a Deo provisa factus est in gentem magnam. Multiplicatus est ut stella cæli, in sanctorum multitudine sequaci et gentium populo fidei. Bene itaque in tot filios dilectionis excrevit, qui pro alienigenis animam ponere venit. Alii fortiter, iste et fortiter et feliciter vicit, qui martiali animo incruentum martyrium tulit. Bene etiam, qui omnia reliquit et cæli regnum obtinuit et hic omnia (in) centuplum recepit; ejus angelica charitas et generosissima liberalitas, quæ omnibus largis ima et sibimetipsi erat parcissima, hoc abundantissimum regnum, superbis Augustis pompis, caleato appetitu fecit omnibus beneficiis summa. Felix paupertas, quæ tam multos ditavit! beata abstinentia, quæ semper indeficientem familiam pascit! Quo se aretavit, nos amplificamur: quod jejunavit, nos epulamur: imò ipse in suis hæreditibus omnia possidet et exaltatur. Sed dum ista scribimus, locum maritimum Elysium revirescente mundo floruit, et inter paschalia florita splendidi Augustini sidereo natalis instante, omni decore arrisit. Juvat ergo ad præsigna ipsius adventus seriem recurrere, ac demum de innumeris ejus virtutibus aliqua retexere.

4. Viderat insignis legifer Domini Gregorius, venales Romæ pueros, crine rutilo et forma eximia gratiosos; utque erat visceribus charitatis in omnes diffusus, percunctatur ardentem nomina gentis, provincie, ac regis illorum. Audit quod incoæ Angelii, provincia Deira, rex Alle vocitaretur; sed unnes

^a Deiri pars Nordlamborum, uti et Bernicii, subinde sub propriis regibus fuere. Ibi Alle dicitur rex

paganismo obsequerentur. Ingeniū benigna anima, A
fioris, paradiso Dei tam congruos, tetris demonum aris
addictos; sed mox, uti propheticus interpres, adgauden-
dens nominum auspiciis: Bene, inquit, Angli: angelica
facie nitidi: bene Deiri, de ira Dei cernendi! bene
quoque rex dicitur Alle, cuius terra [Al. terra] can-
tetur alleluia. Invasit ergo iter ad Anglos convertendos;
sed populi romani fractione, imo Spiritu Domini Jesu
omnia provide dictante, retractus est: videlicet alii
amico hanc gratiam servante Domino. At ubi aposto-
latum Romæ suscepit, unde gravis ab intentione sua
trapeditus exstitit, inde potentius consilium invenit:
quod enim perse non potuit, per splendidam lucernam
suam et armigeram dexteram Augustinum ex levit.
Huc invenit secundum cor suum, unicuique in Domino
sancti desiderii sui remedium, virum omnium virtu- B
tum, ad Domini bella paratum, per ardua et fortia
coram avidum; ut torris David munitum, in qua
clypeus et hasta omnisque armatura fortium, atque
ad omnia comptum; vas scientie Dei evangelicum,
vas electionis Domini ac eum. Mirabatur generosum
animum sua attentiore exhortatione; ut videretur
non tam sequi velle ad palmam, quam præcurrere.

5. Collato itaque angelico eralitorum Christi
præcorum contubernio, qui comites, adjutores et
cooperatores Evangelici existerent duci Augustino;
postquam omnes ad propositum opus accepit prom-
ptos et unanimes, incessabiles totius bonæ voluntatis
auctori immolat grates. Nec mora, exhortatos dili-
gentissime et armatos ad fructiferam gloriæ patien-
tiam, omnibus bene [Al. bene] provisus que mundi
peregrinis competent, Deo et angelis pacis com- C
mendat, et in viam perpetuæ salutis destinat. Longum
est exponere, sed pium est recolere, tam sanctæ
tamque dulces animæ beatorum Gregorii atque
Augustini sanctorumque fratrum, a maternis visceribus
monasterialis Ecclesie avulsorum, que spicula
vulneratæ charitatis in separatione corporali sense-
runt, quas precationes beate restitutionis, que
suspiria, que lacrymas invicem reddiderunt: cum
se ultra dilectam patriam, imo mutuos aspectus
tam desiderabilium patrum ac sociorum, in hoc ex-
silio visuros non sperarent; et ad tam longinquam,
tam externam barbariem, tamque incerta vite dis-
crimina transmigrarent. Sic quondam aream Domini
ferentes vaccæ, et post fetus abstractos mugiebant, D
et tamen a recta via: linea nusquam declinabant,
Sancti namque euntes ibant et flebant transeundo ad
vite patriam, mittentes in lacrymis semina virtu-
tum: venientes autem venient in resurrectione, cum
exultatione portantes manipulos letitiæ de luctu et
morte. Annus tunc erat ab incarnatione Domini
a, sexcentusimus, principatus autem Mauricii ab
Augusto quinquagesimi quarti annus quartus deci-
mus, ex quo vero Angli Britanniam invaserant
annus circiter centesimus quinquagesimus, ordina-

tionis autem beati Gregorii papæ quartus, cum ipse
Romanorum pontificum gemma illustrissima, hæc
sideræ Augustino præfulgente Anglis misit luminaria.
Tot domibicæ legationis manipulares ad quadraginta
numerantur, quaternio scilicet denario Legis et
Evangelii quatuor animalia imitantes. Tot olim Le-
gifer ad considerandam terram repromissionis mi-
serat exploratores; sed illi, præter duo, perili;
isti erant fideles; illi filii alieni domino sunt men-
titi; isti, filii adoptionis, adhaerunt veritati. Proce-
debant ut oves ad victimam, grande scilicet specta-
culum mundo [Al. mundi], angelis et hominibus specta-
biles; aeriis potestatibus, ut acies ordinata, terribiles.

6. Jam eminus a cognata domo excesserant ali-
quot dierum itinere, alacres viam mandatorum Do-
mini percurrere: at vero dicente Veritate, Spiritus
(*Marc. xxvi, 41, et Joan. xv, 5*) quidem promptus
est, caro autem infirma; et, Sine me nihil potestis
facere; docendi erant ex humana imbecillitate, non
de se præsumendo sed in Deo sperando, viriliter
agere; et in ipso qui vicit mundum, vincere. In Deo,
inquit Psalmista, faciemus virtutem (*Psal. lxx,
14*). Dei itaque athletæ, immemores constantiæ suæ,
surripiunt vaniloqua hominum fama, fallacia de-
monum ventilata. Nuntiatur quod gens quam pete-
rent immanior belluis existeret, quod crudelitatem
epu's præferret, quod sanguinem innocentum siti-
ret, quod christiana fidei abhorreret, quod salutis
doctoribus tantum supplicii et cædibus responde-
ret; sanctos quidem sine causa plecti posse, hostes
autem veritatis nec ratione nec signis flecti. Hinc
ergo desperantes talium salutem et suo profectui, præ-
positum suum reniti non valentem Augustinum, ad
beatum Gregorium fecere legatum, quem Anglis, si
Christum susceperent, dederat episcopum; orantes
humillime per ipsum, quatenus eos absolveret a tam
periculoso et infructuoso apud ignotas linguas dis-
pendio laborum, et placidum ad sua annu ret reli-
tum. Tales enim adhuc erant invalidi, et ad domini-
cam quidem expeditionem prompti, sed inexercitati,
sicut quondam discipuli Domini, volentes, sed non
valentes illum ad passionem sequi, interim conde-
bantur sub asylo, donec induerentur virtute ex alto;
visa vero ipsius resurrectionis et ascensionis gloria,
ita sunt animati et Spiritus Paracliti capaces effecti,
ut passionum ipsius participio plus gauderent, quam
timerent illum ad æthera subsequi. Poterat tunc
magnanimi Gregorii charitas, quasi de frustrato
incepto et de ludibriis demonum insultantium,
perturbari, nisi speraret in nomine Domini, in quo
sua cepta exdebat feliciter perfici. Repletus ergo
spiritu virtutis, mittit per ducem Augustinum Chri-
sti peregrinis hanc epistolam paternæ exhortationis,
suadens et ipsi obtemperare, viamque et opus
ceptum, usque ad palmam et coronam gloriæ in Dei
adjutorio filenter perficere.

fuisse ab anno 559 usque ad annum 589. Con uli po-
test vita sancti Gregorii, 12 Martii ex *Miss edita*, c. iii,
et nostra ibidem Annotata.

^a Imo soloni erat annus 593 aetæ communis, a que

ille erat Mauricii quartus decimus. Gregorii papæ,
quartus quin et indicio 14 infra in epistola sancti
Gregorii etiam citata. Apud Bedam lib. 1, c. 25, omittit
annus Christi.

7. Gregorius, servus servorum Dei, servis Domini nostri. Quia melius fuerat bona non incipere, quam ab his quæ cœpta sunt cogitatione retrorsum redire; summo studio, dilectissimi filii, oportet ut opus bonum, quod auxiliante Domino cœpistis, impleatis. Nec ergo labor vos, nec maledicorum hominum lingue deterreant; sed omni instantia, omnique fervore, quæ inchoastis, Deo auctore, peragite, scientes quod laborem magnum major æternæ retributionis gloria sequitur. Remeani autem Augustino præposito vestro, quem et abbatem vobis constituimus, in omnibus humiliter obedite; scientes hoc vestris animabus per omnia profuturum, quidquid a vobis fuerit in ejus admonitione completum. Omnipotens Deus sua vos gratia protegat, et vestri laboris fructum in æterna me patria videre concedat: quatenus etsi vobiscum laborare nequeo, simul in gaudio retributionis eveniar, quia laborare scilicet volo. Deus vos incolumes custodiat, dilectissimi filii. Data die decima Kalendarum Augustarum, imperante domino nostro Mauritio Tiberio piissimo Augusto, anno decimo quarto, post consulatum ejusdem domini nostri anno decimo tertio, indictione decima quarta.

8. Arclatensi quoque archipræsuli Ætherio, ut Augustino ejusque sociis Christi legatis in Britanniam necessaria solatia provideret, ita scripsit, secundum nomen sum omnibus vigilans, Gregorius: Reverendissimo et sanctissimo fratri Ætherio coepiscopo Gregorius servus servorum Dei (L. v, *Epist.* 55). Licet apud sacerdotes, habentes Deo placitam charitatem, religiosi viri nullius commendatione indigeant; quia tamen aptum scribendi se tempus in-gesit, fraternitatis vestræ nostræ mittere scripta curavimus, insinuantes latorem præsentium Augustinum, servum Dei, de cujus certi sumus studio, cum aliis servis Dei illuc nos pro utilitate animarum auxiliante Deo direxisse: quem necesse est ut sacerdotali studio Sanctitas Vestra adjuvet, et sua ei solatia præbere festinet. Cui etiam ut promptiores ad suffragandum positis existere, causam vobis injunximus subtiliter indicare, scientes quod ea cognita, tota vos propter Deum devotione ad solatium, quia et res exigit, commodetis. Candidum præterea presbyterum, communem filium, quem ad gubernationem patrimonialium ecclesiæ nostre transmisimus, charitati vestre in omnibus commendamus. Deus te incolumem custodiat, reverendissime frater. Data die decima Kalendarum Augustarum, imperante domino nostro Mauritio Tiberio piissimo Augusto, anno quarto decimo, post consulatum ejusdem domini nostri anno tertio decimo, indictione quarta decima.

9. Hæc igitur apostolica documenta referente et alius intentante sociis Augustino, ita sunt confir-

^a Fuit inter socios hujus missionis sanctus Laurentius, et sancti Augustini in episcopatu Cantuariensi successor, cujus vitam illustravimus ad diem 2 Februarii, ostendimusque invisisse eum in Gallia hoc oratione episcopos, sanctum Serenum Massiliensem, Protadium Aquensem, Virgilium Arclatensem, san-

mati ut fortius quam cœperant cœpta percurrere intrepide gaudent, et more optimorum militum acius post fugam victoriam extorquerent. Ibant ergo cum celestibus animalibus ante facies suas, et non revertentur cum incederent. Jam eis dux suus magnanimus Gregoriano ore dicere videbatur Augustinus: Cum jucunditate exhibitis, et cum gaudio deducemini: nam et montes reges, et colles duces vobis exsistent, expectantes vos suscipere cum gaudio. O immensum gaudium, quo, licet per acerba et aspera, itur ad interminabile regnum cum indeficienti copia meritorum et dulci fructu quasitorum Deo filiorum! Hæc intelligentes sancti festinabant per adversa et prospera, per plana et dumosa, transire ad vera præmia; ad omnia patientes, usque ad mortem facti obedientes. Inter tot autem virtutum merito semper beatum Augustinum comitabantur miraculorum lumina: ex quibus innumeris in Andegavensi, optima Gallie provincia, celeberrimum est quod ibi tunc peregrinus exhibuit: pro quo ejus honori ecclesia consecrata nullam unquam feminarum admittit. Unde multi honoratissimi viri Andegavensium, venientes Cantuariam ad sanctum Augustinum, vehementer admirabantur, hic, ubi corporaliter requiescit: tam licite et libere omnes feminas intrare, quam ibi nullam hujus licentiæ gratiam consequi posse. Quibus mirantibus respondebatur a fratribus; illas videlicet, quæ sanctum expulerunt, merito a sua ecclesia repelli; istas vero, quæ hunc susceperunt utro, ab ipso debere recipi. Jam olim quippe plurimi illius gentis nobiles et clari proceres, simulque ecclesiasticæ dignitatis reverendi patres, in Anglia, et maximo apud ipsum suum [ut gloriatur] patronum Augustinum, frequentes horum, quæ apud ipsos gessit, constantissimi celebrabant assertores. Hi omnes suis successibus beatificabant Angliam, et maxime apostolicam Doroberniam, in summi Augustini prerogativa et in ipsa corporali ejus præsentia, tanquam corporali vita, cujus apud ipsos esset tam indelebilis memoria, et frequentia miracula, vel scripta, vel scriptis evidentiora. Hic ergo referamus ex publica notitia, quæ ibi suæ præsentiae reliquit signa.

10. Agens sane Dominicam legationem, ut prænotatum est, a Roma in Andegavensi provincia^b Pontem [M. Pontum] Sai nuncupatum, milliari tractu super Ligerim fluvium lapideo opere productum, cum illo sancto choro transit sociorum. Quibus adjacenti villicæ ejusdem nominis conatibus succedere, incole hostilitatem pro hospitalitate restituere; et tot homines peregrinos, pedestri incessu et habitu humiles, quasi tot lupos et ignota monstra repulere. At vero mulierculæ simul glomeratæ, tanta non modo irreverentia, sed insaniam, ululatu, despectu, subsannatione, derisione in sanctos Dei, sunt de-

etum Desiderium Viennensem, Ætherium Lugdunensem, perperam hic Arclatensi sedi tributum: sanctum Siagium Augustanensem; de quibus consulti possunt ibidem annotata.

^b Pons Sai, vulgo le Pont de Cè, Alias Pons Cæsaris; ita Mabillon.

bacchate, ut viri in lempes vel innoxii quodam modo in eadem viderentur comparatione. Nec sulleceat eieccisse, sed longius inculcantes trahebant, impellebant, lacessebant, abigentes lubibriosa importunitate. Stabat juxta ulmus ampla et umbrosa, lassiss viatoribus ad pausam accommoda: sub hac sancti volentes ipsa nocte requiescere, non poterant, a mulierum, velut tot canum, infestatione. Unam vero ceteris impudentius Sancti vestigiū incumben em, dum ipse elato baculo, velut ad bestiam et rapidam lupam pugnans conaretur abigere, subito baculus, novo Dei gratiæ signo, de manu ejus velut ab arcu excussa sagitta evolavit, et in spatio fere trium stadiorum lumi allixus substitit: moxque cum beato contubernio subsecutus [-ens t enim divino Spiritu ad nutum Domini se eo vocari] accurrit, et baculum, imo cum baculo fontis æstun extraxit, qui protinus copiosa scatebra erupit: quo Dei famul, immensas gratas reddentes suo lagitori, a gravi siti relevati et suaviter sunt relecti, ibique nocte ipsa quiescere in lau libus divinis devotissimi. Tunc etiam Altissimi elementia, impatiens filios lucis suæ ac diei, terræ noctis et nudæ aeris injuriam pati, subito lucem de summo cælo suo, sula e jubar vincentem, super eos effudit, teoquo carentes tota ipsa nocte superuo splendore obtegit, quasi sic orasset voce prophetica ipsa ecclesia sub dio relicta: Fac mecum, Domine, signum in bonum, ut videant qui oderunt me et confundantur (*Psalm. LVII, 17*); quoniam tu, Domine, adjuvisti me et consolatus es me. Viderunt itaque omnes finitimi tam immensum ratiū, a cæli vertice usque ad sanctus directum; et ad confusionem suam pernoscere, quantos cæli cives suis hospitibus extrussissent. Ipse autem sacratissimus dux secus fontem illum ita baculo scripsit in terra: ^a Ille hospitium habuit servus servorum Dei Augustinus, quem misit ad convertendos Anglos beatus papa Gregorius.

11. Jam lucis crepusculo imminente, ad destinatum locum achelantes, per Andegavensem civitatem iter acceleravit; et hesternos contemptores suos, nunc appetitores ac de copia inopes, Dei nimirum zelo volente, sua salutifera presentia vacuant. Mane itaque vicini ad locum, ubi tantum lucis miraculum conspexerant, undique accurrunt; gravi gemitu ac luctu ablato repetunt: tum novi fontis beneficia contuentes, aeriori mœrore sui reatus contabescunt. Ven nos miseros, aiebant, quomodo tantum bonum, cuod ultra in manibus habuimus, impia abjectione

^a Totam hujus miraculi historiam, uti et inscriptionem, etiam nunc singulis annis legi in ecclesia, prope Andegavos sancto Augustino consecrata, indicat idem Mabilio: verum arbitratur veri magis simile esse, quod inscriptio ab incolis dictata sit. In registro beneficiorum hujus diocesis appellatur Prioratus Parochialis Canoniceorum, scilicet Canoniceorum sancti Augustini, Abbatie omnium sanctorum Andegavensi subjectus: ecclesia autem ista vulgo appellatur Saint-Ouin.

^b Hoc tempore gaudere feminas ingressæ ecclesiæ et usu fontis adhuc permanentis, observat dictus Mabilio: Adhuc ex epi totu sui confratris Alexandri Fourn-

A nos tra perdidimus, nec a tantis angelis saltem benedici meruimus! Descendes ergo ex prefata scriptura nomen beati Augustini optatum, et legationis officium, accensique frequentia miraculorum, quancitocius juxta ipsum fontem ecclesiam condiderunt, ac in nomine ipsius beati Augustini consecrari fecerunt; ubi vero littere ipsius descriptionis inventæ sunt, altare constituerunt; ubi illud perpetuum, ut premonstravimus, durat miraculum, quod ipsam ecclesiam intrare aut de fonte aquam haurire nulla unquam potest feminarum ^b: ut nimirum sciat mundus quantum hoc genus offenderit Deum in injuria servorum suorum.

12. Quædam illustris matrona cum magno cerco huc tentabat ingredi, quasi modo sanctus suæ adularitur potentie ac muneris; et absterentibus qui aderant respondit, se in sanctum non peccasse, sed velle se eum honorare: urgetque propositum audacie. Vix ergo vetitam metam et sacrum limen attingerat, cum repente ruptis intestinis, et effervescentibus in terram alvi secretis, corrui infelix et interiit; forasque extracta murtua, credere omnes terribiter docebat, quod nulli crediderat. Tali repulsa ita omnes fœmine sunt erulitæ; ut plus aperta quam clausa ostia abhorrent contingere. Ne tamen [Al. tantum] ibi fœmine usquequaque sancti Patris gratia viderentur desolata, incolæ diutina [Al. divina] miseratione (mo'i) pro foribus ecclesiæ receptaculum illis congruum addicavere; ubi convenire, orare, oblationes suas et vota persolvere, sacrisque mysteriis possent succedere.

13. Ecce autem dum hæc et antiqua fama, et recenti clarissimorum virorum Andegavensium assertionem essent comprobata, accedit reverendissimum ac prudentissimum Andegavorum ^c pontificem ad desideratissimum patronum Augustinum venire, et quæ tam antiquum suæ patriæ hospitem magna cum devotione revisere. Il [forte Is] etiam supra scripta miracula non modo a fratribus audire, verum utro referro attentus erat: eodemque modo quo scripta sunt, fixa astipulatione, velut ex lectione, exponebat. A libidit etiam novum miraculum, velut hesternum, in sui claratum presentia, cum tali scilicet Patris favore et gratia. O vos, inquit, felices, quibus æterna beati Augustini contigit presentia! Nec nos adeo sumus infelices, quibus perpetuo beata ipsius remansit memoria. Nostra quidem patria ante vos illum agnovit, et prius Andegavia quam Anglia signipotentem vidit: ai nos, fateor, in majoribus nostris abjecimus præ-

rean, quod fons hic memoratus parieti ecclesiæ ad Austrum posito est inclusus, ejus aquæ sanitatis causa ab infirmis frequentantur.

^c Gocelinus in codice minore Guillelmi idem appellat, Cujus nominis duo fuerunt: prior præfuit ab anno 1081 usque ad an. 1095, et Turonensis cognominatur a distinctionem antecessoris, idem Guillelmi, et da Meduana cognominati, qui cathedram cessit Rainaldo, consecrato 12 Januarii, anni 1102. Quis eorum intelligitur, nescimus conijcere. Quidni autem post novæ ecclesiæ dedicationem statim cessaverit illa mulieribus sexus exclusio?

sentem; sed supernis signis territi, satisfactione persecuti sumus abeuntem: quem cum jam non meruissetis nec manu nec visu contingere, corpinus eum condita in ipsius honore Ecclesia, retinere. Quid audientiam vestram a miraculo ibi declarato verborum ambage morer? Cresceate plebis devotione erga tantum parentem, suis supplicibus semper exaudibilem, semper præstabilem; cœpere illam ipsius reconciliatricem ecclesiam præcelsius restaurare, ejusque patrocinia sibi ætius amicare. Hanc itaque ego, mense maio, die scilicet depositionis tanti patris, magnis utriusque sexus votis, in ipsius, cujus prius erat, dedicavi memoria, confluyente multitudine plebium innumera. Eminebant in circuitu condensæ agrorum regetes, jam messi proximantes, jam in spicas et aristas adollescentes. Populus ut fluvius undique irruens non attendebat annonam, nec, cujuscunque foret, messionem, conculcabatur et conterebatur, velut in area labor hominum et bonum, confundebatur spes stationum et frugum: jam vero non tam flagellata et contrita videbatur stipula fugifera, quam scopata et nudata area. Quid ergo valedixerunt omnes illius anni opibus, valedixerunt et Augustino, alias quam amiserant obventuras) sibi sperantes in ipsius largitionibus. Sed tandem desperatis in rebus mirabilior virtus (apparuit) Augustini meritis non fallentibus: tanta quippe segetum copia eodem mense ad messem emicuit in tota illa vastatione, ut nulla terrarum illius provincie luce se posset æquare, vel ubertate frugum, vel altitudine. His mirabilibus populi attoniti, tantis beatum Augustinum præconiis gaudent efferre, ut erant et prædicent, eum qui quid velit a Domino ubi vis gentium posse impetrare, et quidquid fideliter petitur, posse præstare. Hæc memoratus episcopus, tota patria teste, propalans gratificis auditoribus, dignam certitudinem dabat omnibus, quam sancte credenda sunt antiqua signa, in tam novellis declarationibus.

14. Jam post Latium, post Italiam, post Gallias, post tot montana, campestria, nemorosa llyriosque terrarum et gentium discrimina, tandem Deifer, pacifer, salutaris Augustinus, cum beato contubernio, felici cursu applicuit Britanniam, ad mansionem scilicet et quietem perpetuam, divinitus sibi præordinatam. Via justorum recta facta est, et iter sanctorum præparatum, et deluxit eos Dominus Deus noster via mirabili ad certum locum.

CAPUT II.

Ingressus in Angliam. Conversio sancti Æthelredi regis. Lætitia sancti Gregorii Mogui.

15. Habet Regia Cantia in ulam prægrandem et celeberrimam Tanetum, capacem amplitudine sexcentarum familiarum: januam ei sinum pandit trans-

^a Beda *Wantsum*, nunc *Stoure* dicitur.

^b Apud Wilhelmum Thorne in chronico dicitur, sanctum Augustinum de navi descendente pedem petra quasi luto impressisse, eamque in capella ibi fundata honorifice collocatam.

^c Sancti Æthelberti regis acta illustravimus ad 24 Februarii: quibus ex lib. II Translationis sancti Augustini c. 17 adlenda aliqua erunt ad confirmationem cultus.

^d Berta sancto Gregorio lib. IX epist. 59 Aldi-

marinis frequentis, tellus uberrima et opulenta, atque camera Cantia accomoda: fluvius ^a Wantsum, tribus stadiis latus, hanc a continenti terra discrimians fecit insulam: is utrumque caput in mare protendens, duobus tantum ostiis transvadatur. Hæc ergo insula Christum in sanctis suis prima ^b suscepit, felix tellus sua fecunditate, sed felicissima tot Deiferorum alvenarum, imo et civium supernorum hospitio! hinc interim novus pater Angliæ cum sancto collegio a marina salsugine refovetur.

16. Regnabat tunc Anglis rex ^c Æthelbertus, Anglorum regum tertius, sed futurus jam christicola primus. Hic supernæ electionis providentiæ, præ cæteris antecessoribus, aliis etiam regibus præsedens, imperium usque ad Humbram vastissimum fluvium porrexit, qui scilicet Meridianas ac Boreales Anglorum gentes interlucio disternit. Huic regaliter præsedenti in metropoli Cantuarie legatus Domini Augustinus, per legatos et quos ab affinis transmarinis beati Gregorii hortatu assumpserat interpretes, mandat se, sui suæque gentis amore et gratia, a Roma venisse; et nuntium sibi optimum atque omni acceptione dignissimum afferre, qui suscipientibus sempiterna gaudia et infinita, cum sempiterno Deo cœlestis regni sæcula, fide protestetur indubitantissima. Talia rex placido animo percipiens, præcepit eos in ipsa capta recepti sunt insula residere, eisque exhiberi quæ vite usus postulare, quousque pertractaret, quomodo ipsos disponderet: jam enim ubique coruscans christianitas illi innotuerat, maxime quia regia conjux illi erat ex Francis regibus, christianissima, ^d Berta nuncupata, quam eo sacramento a parentibus obtinuerat, quatenus christianam religionem semper intemeratam sibi cum suis comitibus servare permitteret. Sanctissimus enim præsul Letardus datus est comes et custos reginæ fidelissimus, qui eam piis monitis et exemplis, inter damnosos paganitatis usus, jugiter in Christi cultu corroboraret. Hæc ergo regem, quamvis a vitis adhuc tenebris obtemperantem, facere [*Forte fecere*] christicolis elementiorum; et quasi jam ipse media sui corporis parte Christum coleret, viam Christi bajulis patefecit, donec et ipse intraret. Veniens itaque rex ad insulam die opportuno, et residens cum optimatum cœtu sub dio, ad suam audentiam accersit Augustinum cum suo conventiculo: allebat enim adhuc regem augurationis error, velut nocturnum Nicodemum, verentem, ne si in aliquo tunc sibi supervenirent, si quid incantationis aut maleficii scirent, convictum eum seducerent. Sed quantum lux a tenebris, distabat talis mens ab innocentibus ac rectis: atollebant potius vexilla dominica, quibus examinarent præstigia demoniaca. Verberga, filia non Chlotharii primi, ut Mabilio ait, sed Charberti regis Parisiorum, uti ex Gregorio Turonensi et aliis deduximus ad vitam sancti Letardi, quam dedimus cum Vita dicti Æthelberti regis ad diem 24 Februarii, quod diem natalem ignoravimus. Verum postea didicimus ex Ms. Romano ducis Attempisii, et alio antiquo nostro, diem natalem et cultum sacrum esse 7 Maii, uti ad hunc diem diximus. Eiusdem miracula quedam habentur infra lib. I Translationis sancti Augustini c. 7.

nere ergo, non erubescentes, sed eminenter afferentes triumphatoris mundi crucem argenteam, et imaginem Domini Salvatoris, formosae atque aurose in tabula depictam. Canebant simul litanias, quibus cad rent adversaria Dei mœnia Jericho; orantes contrito corde pro sua ipsorumque, quos Deo acquirere venerant, perpetua salute.

17. Residentibus eis jussa regio, Augustinus primum ore intonat evangelico: Ad tuam, o rex, totiusque hujus regni perpetuam pœnem huc ingressi, optimam nuntium sempiternæ lætitiæ, ut pridem mandavimus, afferimus tibi: si susceperis, hic et in æterno regno æternaliter beatificaberis. Jam enim mundi conditor et idem Redemptor humano generi regnum cœlorum aperuit, et de terrenis cœlestes indigenas fecit. Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum, sicut ipse unigenitus testatur, pro mundo daret (*Joan. in, 16*); ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam. Tam enim infinita charitate idem Dei Filius homines dilexit quos fecit, ut non solum homo inter homines fieri, verum etiam mortem, mortem autem crucis, pro hominibus dignaretur pati. Sic namque placuit ejus ineffabili clementiæ, et diabolum captivorem nostrum, non in suæ divinitatis majestate, sed in nostræ carnis infirmitate elideret; et nos, debitam prædam, per indubitam crucis pœnam, a faucibus impiissimi tyranni erueret. Cujus incarnata divinitas innumeris virtutum claruit ostentis, omni debilitate curata, omni virtute patrata: cœlo, sideribus, terra, mari, inferno se omnium Deum et dominum ostendit; ventus et mare imperio sedavit, fluctus maris quasi solidum campum caleavit: tandem mori ut homo pro hominibus dignatus, in triduo a morte sicut Deus surrexit, et solem, qui in sui conditoris nece obtenebratus est, suo splendore clarius illustravit. Surrexit, inquam, ut nos resuscitaret: ascendit ad cœlos, ut illos nos triumphantes ageret. Inde judex omnium sæculorum veniet, ut credentes in regno suo, damnatis incredulis, perpetuo colloct. Ne ergo, o præcellentissime regnator, superstitiosos nos judices, quod a Roma in tuos fines tue tuorumque salutis gratia laboravimus devenire, et ignotis gentibus quasi ingrata beneficia subrogare. Noveris, piissime, magnæ claritatis necessitate urgente id nos intendisse. Desideramus enim, super omnem mundi appetitum et gloriam, quam plurimos in regno Dei nostri concives habere; et qui in sanctorum angelorum consortium possit proficere, ne pereant, totis visibus certamus prospicere. Hanc quippe benevolentiam Christi nostri benignitas, de inestimabili dulcedine Spiritus sui, omnibus suæ veritatis præconibus ubique infudit, ut propriis necessitatibus postpositis in omnium gentium salutem exardescant, et quasi libet nationes, ut parentes et filios, ut fratres et cognatos habeant; et omnes una Dei dilectione amplexos, ad infinita omnium gaudiorum ac sollemnitatum sæcula pertrahere satagant. Tales regis signiferi, cum innumeris miraculis facti testes Dei, per gladios, per ignes, per belluas, per

omnia tormentorum et mortium genera mundum salvatori suo invictissime subdiderunt. Jam olim Roma, jam Græcia, jam reges et principes terræ, jam insulæ gentium, propheticis invitationibus attractæ, cum ipso terrarum gaudent regum Dominum adorare et illi in perpetuum servire, per quem et cum quo perenniter valeant regnare. Tali etiam affectu hodiernus pater totius christianitatis Gregorius, vestram salvationem ardentissime si iens, nec pœnarum, nec mortis timore prohiberetur ad vos venire, si posset (quod non potest) tot commissarum ariarum curam deserere. Quapropter nos in sua vice misit, ut viam æternæ lucis et januam vobis pandamus regni cœlestis: quo si contemptis idolis, dæmoniis per Christum intrare non renitis, certissima fide semper regnetis.

18. Hæc et his similia salutifero Augustino disserente, ejus sullraganei, prout Dominus dedit, phraque addidere. At rex, ab inuito errore non facile extricabilis, respondit ut æger, favens quidem medicis, sed necdum patiens curationis: Pulchra quidem et ad quamdam gloriam infinitam sunt invitatoria quæ suggeritis dicta et promissa: sed quoniam nova habentur et hæcenus incognita, non mihi competit his animum subdere, et majorum ritus per totam Angliam catenus servatos deserere. Attamen benevolentiam vestræ, qua de longinquo (ut video) ad nos venire, nostræque salutis, prout nostis verius ac melius, certastis consulere, nos nequaquam inlesti, sed nec ingrati volumus existere: magis vero optamus benigna vos hospitalitate fovere, et vite subsidia sufficienter præbere: sed et hoc permitimus vobis, ut quoscunque potestis in vestram fidem et professionem prædicando et hortando assumatis. Rex ergo tam clemens christicolis in paganitate, quis digne memoret quam est dilata, ut ex difficultate beato Augustino cresceret corona, et ex insperata salute major Ecclesiæ Dei nasceretur lætitia.

19. Igitur regis benevolentia, imo Dei providentia, in metropolitana civitate Doroberniæ conceditur sanctis locus habitacionis congruæ, et promissa stipendia corporalis alimoniam, et indulgentiam prædicationis optate. Itaque appropinquans possidende civitati pacifer Augustinus, cum beato Sanctorum choro, elato ex more crucis Domini argenteæ triumphali vexillo, cum imagine vivifica ipsius sempiterni regis Jesu Christi, invocat suppliciter super eam Salvatoris salvatricem clementiam: tum hanc litaniam antiphonam dulcimore intonat, et eum excipiente primitiva Anglorum nutrice Ecclesiæ, consona modulatione ac devotione decantat: Deprecamur te, Domine, in omni misericordia tua, ut auferatur furor tuus et ira tua a civitate ista, et a domo sancta tua, quoniam peccavimus. Bene autem addiderant, quoniam peccavimus, qui, ex Christi claritate, aliena peccata, quasi propria, venerant documentis, precibus et fletibus abluere. Hinc interim, non tam exterorum cura, quam dispensatione divina in pace compositi, accinguntur attentius ad fructum regni Dei. Vivebant non modo ut exules Oceani, sed pro-

sus ut peregrini totius mundi; adeo nil terrene, nil secularis illecebre appetebant, ut non tam eos terrogenas, quam coeligenas obstupesceres. Voluptates, delicias, divitias, honores, et quidquid obstaret cœlos adcontibus funditus abscedant: jejunia, vigiliæ, orationes, eleemosynas cum castimonia et omnisancimoniam assiduabant. Arma Christi ad virtutem pacifica, in acies vero scelerum bellicosa robustissime exercebant, debellantes omnem perfidiam; ad omnem injuriam prætententes pro Thœrace omnem patientiam; ad pericula, ad supplicia, ad ipsam quoque mortem ferendam invictissimam constantiam; ad indigentes vulneratam (sic) clementiam; ad omnes homines et ad ipsos adversarios charitatem visceram. Liberi et expediti a terrena sarcina, ut pennata animalia volabant ad æthera; imo vero dicente Apostolo, Nostra conversatio in cœlis est, nisi quod adhuc amore gentium salvandarum terras incolebant, jam mente in cœlis habitabant (*Philip. iii, 20*).

20. Ante adventum autem Anglorum possederant Romani quadringentis circiter annis Britanniam, id est a tempore Cæii Cæsaris usque ad Maximum imperatorem; qui rapta purpura contra Gratianum et Valentinianum Angulos, euntibus bellis, ipsum Oceanum Romanis præsidiis exhausit. Residua vero Ecclesia et beati Martini, olim ab ipsis Romanis Christianis condita, tunc illustrabat Cantiam, quæ hæcenus manet assiduus ministris officiosa, per dimidium fere stadium distans orientalis ab authentica Christi Ecclesia.

In hac beatus presul Letardus, velut apostolicorum legatorum præcursor aut janitor, primo divinis officiis et sacramentis reginæ christianæ, ut fidelis paranympus, cum suis clericis obsequetur, et, ut cervus post serpentem virus intendens sitit ad fontes aquarum, ita infaricis fidei venenosis paganorum ritibus exstans, ad ipsam ecclesiam, tanquam ad vite fontem, cum ipsa alumna regina rapiebatur, quando Romani magistri, velut aurum argento prælucentes, ibidem quæ Dei sunt agebant. Nam hos Christi peregrinos, inter alienigenas solitarios, in his cœlestibus advenis Dei gratia visitavit; visitavit et plebem suam per ipsos credituram, ut et regina non solum licenter Christum et leret, verum etiam per tantos eruditores fidelis infidelem conjugem salvaret. In hoc itaque oratorio Augustinus cum suo choro quotidiana Domini ministeria celebrabat; et in psalmis, hymnis, precibus, atque in voce tubæ, quibus castra diaboli interirent, noctes et dies laudes Domini attollebat. Interea tam splendida sanctorum merita ingens signorum et mandatorum Dei commendabat gratia; nec dissimulare, nec reticere imperatoria Christi præconia poterant: illum canticis, illum prædicationum tonitru, et signorum coruscatione magis ac magis personabant. Curabant vicissim omnes debiles et languidos, vel ad se delatos, vel a se visitatos: adeo aut nullus, aut rarus in grege Augustini habebatur, qui non gratia sanitarum polleret, ut non minus miracu-

lis quam prædicationibus tenebras gentilium illustrarent. Mulcebant stupidos hominum sensus hæc perennis ketitiæ promissa; verberabant rigidos tanta fulgura, ut Domino canitur a Psalmista: Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ, commota est et contremuit terra (*Psalm. lxxvi, 19*). Clamabant trepidæ plebes: Dii superni sedibus descendentes conversantur inter homines. Sic et quondam gentes admiratæ Dei Apostolos terrena transcendentes, dicebant: Isti sunt sancti Dii terræ. Nec mentiebantur suo errore, Psalmista testante: Dii fortes terræ vehementer elevati sunt (*Psalm. xlii, 10*). Hæcenus itaque indomita colla suave jugum Domini amabiliter subire, suscipere læcunda arva in perpetuos fructus vitæ semina, credidit plurimi, et regenerati in Christo fiunt ex alienigenis filii adoptionis Dei.

21. Omnibus ergo intentus summi regis armiger Augustinus, ad ipsum maxime summum regni caput machinam intendit salutis; ut subversa arce profanitatis, arcem sideream attollat sanctitatis, et cum rege suo Salvatore succumbat subjectus orbis. Ipsum per regiæ ambitus, per legatarios monitus, per opportunos accessus, per dulcia æternæ felicitatis blandimenta, per omnia virtutum exempla et ostenta, per vigilata ad Deum ecclesie præamina, Redemptori suo acquirere certavit; certavit, et in Domino Deo vicit et obtinuit. Ingens elephas terræ, et enormis cetus pelagi captus est triumphaliter apostolica sægena. Captus enim æterna dulcedine, eruditus irrefragabili veritate, illuminatus tam sancta et mirifica divinæ institutionis claritate, ablicata avita gentilitate cum mortis auctore, ultro se mancipat auctori vitæ. Eamus, inquit, et nos ad magnum principem regnum, ad amplissimum datorem regnorum, non solum temporalium, verum etiam æternorum; nec pudeat nos saltem venisse postremos, quos merito pudeat sicut in regno, sic et in fide non fuisse primos. Sequamur tandem, quos decebat præcessisse; maxime cum eum regem petamus, qui non personæ vel ordinis pensat dignitatem, sed animæ devotionem.

22. Talia proloquens, volebat substrata regalitæ adorare famulum Christi, per quem in Christi famulatum et adoptionem mereretur regenerari. Quem salutis minister paternis visceribus excipiens, hortatur ad pristinos errores abstinentia, indulgentia, eleemosynas ac fletibus diluat, ceterisque piis operibus faciis ejus qui baptizatus in Spiritu sancto præveniat. Iste indulget omnibus, ut sibi indulgeatur, et humanis beneficiis ad beneficia superna præparatur: patent carceres, laxantur vincula, liberantur captivi, et cum amicis regis epulantur pauperes et rei. Non potest nec eget exponi quanto gaudio exultaverit in salutem gentis hæcenus anhela beati Augustini anima, quæ gratiarum Deo immolaverit libamina. Jam vilet suum prosperatum desiderium, terram suam dedisse fructum suum, omnes labores et dolores ac difficultates partium suorum perpetuum

^a Eadem habet Beda, ex quibus liquet antiquus cultus *sancti Martini*, mortui anno 597, scilicet 60 solum annis antequam Hægistus occuparet Cantiam

anno 457, uti referunt Florentius Wigorniensis et alii.

sibi peperisse gaudium, cum in ipso rege conver-
 totum Domino jugo ambiret Oceanum. Illuxit ergo
 dies, Anglis et Angelis solemnissimus, quo Deo de-
 votus rex Æthelbertus, profanatis idolis ac diis pa-
 tris, nasceretur Christianus. Convenit non modo re-
 gia principum curia et tota Cantia, verum etiam
 frequentissima Anglia, videre præcellentissimum re-
 gni dominum adventitiorum servorum Christi subs-
 tratum vestigiis, et quasi ultimum mancipium eorum
 in omnibus deservire imperiis; ut quam externa
 regna armis formidarent, inermes pauperes verbo
 alligarent. Ornatur ecclesia, decorantur baptisteria,
 consecratur Jordanici et Paradisiaci fluminis urna.
 Interrogatus ab Augustino fidem, an credat in Patrem
 et Filium, et Spiritum sanctum, cæteraque quæ veri-
 tas exigit Catholica, fidelis confessor Domini, **B**
 toto corde et ore, Credo, respondit ad omnia. In hac
 ergo Trinitatis confessione et nomine baptizatur et
 regeneratur rex Angligena: factus est de veteri idolo-
 latra novus Christicola, de tetra nocte sui orbis lam-
 pas matutina. Baptizat noster Sylvester nostrum
 Constantinum cum inelyta turba ducum et optima-
 tum atque copiosa plebe erudentum. Ad vocem au-
 tem ministri Dei aperti sunt cæli, et Dominus Jesus
 columbam suam, quam quondam sibi in Jordane
 Pater de cælis testificatus filium misit, huic adoptivo
 suo infudit. Illa descendit splendido candore et re-
 quievit in suscepto [*Al.*, susceptore] simplici pu-
 ritate quasi modo genito infante. Hinc novella
 Ecclesia, post Dominicum primogenitum ac unigeni-
 tum Christum, gaudebat psallere amplexa recentem
 natum: Puer natus est nobis, filius datus est nobis.
 Sic directus est spiritus Domini in nostro David a die
 illo et in perpetuum; eundemque Salomonem, in
 lucem populi sui, Dei sapientia illustravit. In solo
 autem priore David decem millia computantur, et in
 nostro solo principe ampla Britannia Christo manci-
 patur. Cum ergo in uno peccatore correcto Salvator
 testetur angelos gaudere, haud absurde credimus, ipsa
 sperna agmina, in hoc salvato capite, tunc consono
 júbilo proclamasse: Gloria Domino mundi, quia factum
 est et regnum Anglorum Domini nostri Jesu Christi.

25. Exinde ergo evangelicus sanctorum alumnus,
 et Augustini præceptoris adjutor robustissimus, jam
 non suum regnum æstimat quod administrabat;
 verum ejus cui se cum omnibus suis dederat; ipsi **D**
 (se) potius subicere ac dilatare anhelat, quia omnia
 mundi regna suo nutu justissime dispensat; subjectos
 sibi etiam reges et populos, non vi sed benevolentia,
 ut a sanctis doctoribus didicerat, in dulcem Christi
 ditionem transferre decernat. Tanta quoque erat cha-
 ritas in sancto ac Deo amabili rege, ut credentes in
 Redemptorem, jam non clientum vice pensaret, sed
 tanquam fratres et co-cives perpetuos regni Dei
 magna congratulatione ac dilectione adstringeret.

* Hæc contigerunt anno 601 quo sanctus Justus
 creatus est Rollensis episcopus, et sanctus Mellitus
 Londinensis. Illius vitam de hujus 24 Aprilis, de
 sancto Justo agendum erit 10 Novembris.

Tum episcopia et monasteria, tanquam dominica
 castella, quibus dominicum regnum teneatur, liber-
 aliter ac regaliter passim machinatur. In metropoli
 sua Salvatoris basilicam, Augustino suo condendam
 et possidendam, opulentissime determinat. In ejus-
 dem vero suburbio monasterium regale et apostolicum
 sublimat, quod antistitem et regum corpora in diem
 vivificæ resurrectionis custodiat. Condidit et a Rhoffi
 suffraganeam, et Lundoniae pontificalem hierarchiam,
 aliisque locis opportunis ecclesias ac cœnobia.

24. Ante omnia autem jam electissimum a summo
 papa Gregorio Augustinum, cum tota patria, instat
 consecrari sibi apostolum. At ille, qui tanto peregrina-
 tionis discrimine tantorum quesierat salutem, pro
 quibus non surgeret [*Fortè*, non fegeret] mortem, non
 alio modo principalem perferre laborem. Ad Arelaten-
 sem archiepiscopum ^b Ætherium, ordinandus ab eo, transit
 mare, obediens scilicet electioni apostolicæ et petitioni
 ecclesiasticæ, imo vero assumptioni dominicæ. Preve-
 nerant etiam cum Gregorianæ epistole, semper pro eo
 et pro amatis Anglis vigilantissime. Hic igitur primi-
 tivus Angliæ patriarcha consecratur, et cum apostolicis
 insigniis in sempiternam benedictionem suæ hereditati
 regreditur, ac paratæ sedi Doroberniæ inthronizatur.

25. Tu vero inter omnes docendarum gentium
 sollicitudines seclis deputabat ignavie, si beati Gre-
 gorii animæ, sancto desiderio suspense, tanta gaudia
 dominici luci tardaret nuntiare. Mittitur ergo Romani
 sacratissimus Laurentius, tunc presbyter, deinde
 beati Augustini successor eximius; et ^c Petrus,
 dignus monasteriali prelatione monachus, qui Augus-
 tinensi monasterio post abbas preluxit primus, ut
 etiam hic nutu congratulationis nuntius graviter in
 plurimos exeresceret fructus. Augustinus, qui in
 multa letabatur messe, anxie queritur de operario-
 rum paucitate; ad hoc de diversis questionibus
 consulit divinum magistrum, unde reformet labantem
 ecclesiam et rudem populum. At vir sanctorum desi-
 deriorum Gregorius, ubi regem Britanniarum consecra-
 tum Christo didicit cum suo orbe, ad populos tur-
 matim confluentes baptizantium manus deficere,
 fecundis arvis cultores tantum ac semina rarescere,
 publicam famem audiendi verbum Domini multis
 doctoribus ege e; et quanto gaudio Altissimum benedi-
 dixerit, quanta flagrantia mentis et vocis, ut hæc
 incrementa lætitiæ perpetuo roborarentur, imprecatus
 sit, quis digne retulerit? Te, inquit, Domine,
 auctorem salutis omnium, te mirabilem et gloriosum
 in sanctis tuis et in cunctis tuis miserationibus, ut
 fragiles laudatores per omnia magnificamus. Ecce
 enim, per humilem legatum tuum Augustinum,
 quondam tumidus, jam substractus sanctorum pedi-
 bus servit Oceanus; et barbara lingua Britanniarum
 in suis laudibus hebræus alleluia cœpit resonare.
 Suscipe, sator beneficiorum, fructus gratæ sempit-

^b Imo *Vigilium*, ut ante diximus, nisi Ætherius
 Lugdunensis sit substituendus.

^c *Sancti Petri* abbatis Acta dedimus 6 Januar.

ternæ, quam in ipius uberrimo plantasti pectore; suscipe advenam et pepillum tuum cum loquentibus fratribus suis, cum quibus relicta domo, patria, cognatione, abnegato seipso, assumpta cruce, secutas est te. Potens es et ipsum multiplicare in gentem magnam, post antiquum auditorem tuum patriarcham; omnes autem difficultates et angustias sanctorum tuum, Domine, semper est temperare, et in infinitum lucrum transferre gaudiorum. Hos affectus paternæ charitatis sanctissimus papa Deo aromatizans, addit orare Dominum messis, ut consilium suum dirigat, quo [Al., quos] idoneos operarios in messem suam mittat [Al., mittit]. Igitur aspirante superna providentia, destinantur cum preminuatibus legatis, Laurentio et Petro, eximii virtutum viri, Mellitus, Justus, ^a Paulinus, Rufinianus, seu quatuor evangeliorum præcones. Hos comitatur non rudis turba evangelicorum ministrorum et cooperarum, qui terribili acie diripiunt castra demonum. Quidquid enim visum est opportunum in cultu et ministerio ecclesie, in vasis sacris, in paramentis altarium, in ornamentis ecclesiarum, in sacerdotalibus induviis, in pretiosis sanctorum apostolorum et martyrum reliquiis, in codicibus plurimis, in qualibet rerum divinarum elegantia ^b prorsus aggressit præclaris gerulis litteralis (sic) Gregorii vigilantia. Ad hoc premissarum questionum ac interrogationum lucide exposita misit responsa, quæ hic aut dilata aut prætermissa, plene reperies in Beda. Super hæc omnia ad litur hæc apostolicæ prærogative epistola.

26. Reverendis-imo et sanctissimo fratri Augustino coepiscopo Gregorius, servus servorum Dei (Lib. xi, Epist. I^o). Cum certum sit, pro omnipotente Deo laborantibus ineffabilia æterni regni præmia reservari: nobis tamen eis necesse est honorum beneficia tribuere, ut spiritualis operis studio ex remuneratione velint [Al., valeant] multiplicis insulare. Et quia nova Anglorum ecclesia ad omnipotentis Dei gratiam, eodem Domino largiente et te laborante, perducta est; usum tibi pallii in ea ad sola missarum solemnissima agenda concedimus, ita ut per loca singula duodecim episcopos ordinis, qui tuæ subiaceant ditioni: quatenus Lundoniensis ^c civitatis episcopus semper in posterum a synodo propria debeat consecrari, atque honoris pallium ab hac sancta et apostolica, cui Deo auctore deservio, sede percipiat. Ad Eboracam vero civitatem te volumus episcopum mittere quem ipse judicaveris [Al., indicaveris] ordinari: ita duntaxat, ut si eadem civitas cum limitibus locis Verbum Dei receperit, ipse quoque duodecim episco-

pos ordinet et metropolitani perfruat honoribus; quia ei quoque, si vita comes fuerit, pallium tribuere, Domino lavente, disponimus: quem tamen tuæ fraternitatis volumus dispositioni subijcere. Post obitum vero tuum ita episcopis, quos ordinaverit, præsit, ut Lundoniensis episcopi nullo modo subiaceat ditioni: sit vero inter Lundoniæ et Eboracæ civitatis episcopos in posterum honoris ista distinctio, ut ipse prior habeatur qui prius fuerit ordinatus. Communi autem consilio et concordia actione quæque sunt pro Christi zelo agenda disponent unanimiter, recte sentiant, et ea quæ senserint non sibi met discrepando perliciant; tua vero fraternitas non solum eos episcopos quos ordinaverit, neque hos tantummodo, qui per Eboracæ episcopum fuerint ordinati; sed etiam omnes Britannicæ sacerdotes habeat, Deo et Domino nostro Jesu Christo auctore, subjectos: quatenus ex lingua et vita tuæ sanctitatis et recte credendi et bene vivendi formam percipiant, atque officium suum fide ac moribus exsequentes, ad cælestia, cum Dominus voluerit, regna pettingant. Deus te incolumen custodiat, reverentissime frater. Data die decima Kalendarum Juliarum, imperante domino nostro Mauricio Tiberio piissimo Augusto, anno nono decimo, post consulatum ejusdem domini anno octavo decimo, indictione quarta ^d.

27. Jam onustum apostolicis opibus Dominicum contubernium longius excesserat, nec animus Gregorii euntes prosequi cessat, quia charitas infinita finire nescit obsequia (Lib. ix, ep. 71). Iterum de Augustino suo, iterum de suis Anglis unicas curas renovat; unde et hanc epistolam præmemorato venerabili Mellito destinat. Dilectissimo filio Mellito abbati, Gregorius, servus servorum Dei. Post discessionem congregationis nostræ, quæ tecum est, valde sumus suspensi redditus, quæ nihil de prosperitate vestri itineris audisse nos contigit. Cum ergo Deus omnipotens vos ad reverendissimum virum fratrem nostrum Augustinum episcopum perduxerit, dicite ei quid diu mecum de causa Anglorum cogitans tractavi; videlicet, quia fana idolorum destrui in eadem gente minime debeant, sed ipsa quæ in eis sunt idola destruantur, aqua benedicta in eisdem fanis aspergatur, altaria construantur, reliquiæ componantur. Quia si fana eadem bene constructa sunt, necesse est ut a cultu demonum in obsequia veri [Al., viri] Dei debeant commutari, ut dum gens ipsa eadem fana sua non videt destrui, de corde errorem deponat; et Deum verum cognoscens et adorans, ad loca quæ consuevit familiariter concurrat. Et quia

^a Ex his sanctus Paulinus, postea Eboracensis archiepiscopus creatus, colitur 10 Octobris.

^b In monasterio Aldinghoffensi Paderbonæ duplex portatilis ara instar arcule servatur, et utroque creditur ex ea suppellectile sacra esse, quam sanctus Gregorius Augustino misit: utriusque a pia posteritate additus argentearum bractearum et lapidum pretiosorum ornatus, utriusque varie inclusæ sanctorum reliquiæ, utriusque versibus Leonini con eripii margines: unius autem notabilis inscriptio sic habet:

Præ cænetis aris hæc Gregoriana vocaris,

A quo sacraris, gens petit Angla, daris:

Post hæc portaris, hic ossibus associaris,

Cum quibus esse faris vis meritique paris

^c Erat notissima uti, etianum est urbs Londinensis, cui designat sedem archiepiscopalem, verum sedulitate sancti Æthelberti regis, et civium charitate captus sanctus Augustinus, Cantuariam elegit, et ibi sedes archiepiscopalis cum sedis apostolicæ approbatione permansit.

^d Is est annus Christi 601.

fratres solent in sacrificio Dæmonum multos occidere, debet etiam his de re hæc aliqua solemnitas immutari; ut die dedicationis vel natalitiis sanctorum martyrum, quorum illic reliquæ ponuntur, tabernacula sibi circa eandem ecclesias quæ ex fanis commutate sunt, de ramis arborum faciant, et religiosi convivii solemnitatem celebrent: nec diabolo jam animalia immolent, sed ad laudem Dei in eorum suum animalia occidant, et donatori omnium de satietate sua gratias referant; ut dum eis aliqua exterius gaudia reservantur, ad interiora gaudia consentire facilius valeant. Nam, duris mentibus simul omnia abscondere impossibile esse non dubium est: quia et is qui summum locum ascendere nititur, gradibus vel passibus, non autem saltibus, elevatur. Sic Israelitico populo in Ægypto Dominus se quidem innotuit: sed tamen eis sacrificiorum usum, quem diabolo solebant exhibere, in cultu proprio reservavit, ut eis in suo sacrificio animalia immolare præciperet: quatenus eos mutantes aliud de sacrificio amitterent, aliud retinerent, ut etsi ipsa essent animalia quæ offerre consueverant, vero tamen Deo hæc et non idolis immolantes, jam sacrificia ipsa non essent. Hæc igitur directionem tuam prædicto fratri necesse est dicere, ut ipse in præsentii illie positus perpendat qualiter omnia debeat dispensare. Deus te incolumentem custodiat, dilectissime fili. Data die quinto decimo Kalendarum Augustarum [AL., Juliarum], imperante domino nostro Mauricio Tiberio piissimo Augusto, anno nono decimo, post consulatum ejusdem domini anno octavo decimo, indictione quarta.

CAPUT III.

Miracula patrata. Epistola sancti Gregorii papæ. Acta cum Britonibus Christianis.

28. Tunc etiam auditis tot tamque assiduis beati Augustini miraculis, sicut gaudens in laudem Dei exclamitat, ita timens humanæ imbecillitati ne insolescat, hæc illum epistola attemperat (*Lib. ix, Epist. 58*): Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis, quia granum frumenti cadens in terra mortuum est, ne solum regnaret in cælo, ejus morte vivimus, ejus infirmitate roboramur, ejus passione a passione eximimur, ejus amore in Britannia fratres quærimus quos ignorabamus, ejus munere quos nescientes quærebamus, invenimus. Quis autem narrare sufficiat quanta hic letitia in omnium corde fidelium fuerit exorta quod gens Anglorum, operante Omnipotentis gratia et tua fraternitate laborante, expulsis errorum tenebris tantæ fidei luce perfusa est, quod mente integerrima jam caleat idola, quibus prius vesano timore subiacebat; quod omnipotenti Deo puro corde substernitur; quod a pravi operis lapidibus sanctæ prædicationis regula ligatur; quod præceptis divinis animo subjacet et intellectu sublevatur; quod usque ad terram se in oratione humiliat, ne mente jaceat in terra; ejus hoc opus est nisi ejus qui ait: Pater meus usque modo operatur et ego operor (*Joh. iii, 17*)? Qui ut nun-

dum extenderet, non sapientia hominum, sed sua se virtute convertere, prædicatores suos, quos in mundum misit, sine litteris elegit; hæc etiam modo faciens, quia in Anglorum gente fortia dignatus est per infirmos operari. Sed in isto dono cælesti, frater charissime, quod cum magno gaudio vehementissime debeat formidari*. Scio enim quod omnipotens Deus per dilectionem tuam in gente, quam eligi voluit, magna miracula ostendit: unde necesse est, ut de eodem dono cælesti et timendo gaudeas, et gaudendo pertimescas; gaudeas videlicet, quia Anglorum animæ per exteriora miracula ad interioram gratiam petrabuntur; pertimescas vero, ne inter signa quæ fiunt, infirmus animus in sui presumptionem se levet, et unde foris in honore extollitur, inde per inanem gloriam intus cadat. Meminisse etenim debemus quod discipuli eum gaudio a prædicatione redeuntes, cum cælesti Magistro dicerent: Domine, etiam in tuo nomine dæmonia Nobis subjecta sunt; protinus audierunt: Nolite gaudere super hoc, sed potius gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cælo (*Luc. x, 17*). In privata etenim et temporali lætitia mentem posuerant, qui de miraculis gaudebant: sed de privata ad communem, de temporali ad æternam lætitiã revocantur, quibus dicitur: In hoc gaudete, quia nomina vestra scripta sunt in cælo. Non enim electi omnes miracula faciunt, sed tamen eorum nomina in cælo tenentur adscripta. Veritatis enim discipulis esse gaudium non debet, nisi de eo bono quod commune cum omnibus habent, et in quo finem lætitiæ non habent. Restat itaque, frater charissime, ut inter ea, quæ operante Deo exterius facis, semper te interius subtiliter judices ac subtiliter inteligas, et tenetipsum qui sis, et quanta in eadem gente sit gratia, pro ejus conversione etiam faciendorum signorum dona percipisti. Et si quando te Creatori nostro seu per linguam seu per opera reminisceris deliquisse, semper hæc ad memoriam revoces, ut surgentem cordis gloriam memoria reatus prempat, et quidquid de faciendis signis acceperis vel accepisti, hæc non tibi, sed illis deputed donata, pro quorum tibi salute collata sunt. Occurrit autem ista cogitanti, quod de uno Dei famulo actum sit etiam egregie electo. Certe dum Moyses Dei populum ex Ægypto educeret, mira [sicut tua fraternitas novit] signa in Ægypto operatus est. In Sina monte quadraginta diebus ac noctibus jejuniis legis tabulas accepit; inter coruscos tonitruos [AL., et tonitrua], pertimescente omni populo, omnipotentis Dei servitio solus, familiari etiam colloquutione conjunctus est; Rubrum mare aperuit, in itinere ducem habuit nubis columnam, esurienti populo manna de cælo depositum, carnes desiderantibus usque ad satietatem nimium in eremo per miraculum ministravit: sed cum jam sitis tempore ad petram ventum fuisset, diffusus est; seque de eadem aquam educere posse dubitavit, quam jubente Domino largis atque fluentis aperuit. Quanta autem post hæc per triginta et octo annos in

* Aliquid deesse videtur. EDIT.

deserto fecerit, quis enumerare, quis investigare sufficiat? Quoties res dubia animum pulsasset, recurrens ad tabernaculum secreto Dominum requirebat, atque de ea pretius Deo loquente docebatur. fratrum Dominum populo placebat suae precis interventione; surgentes in superbia atque in discordia dissidentes dehiscens terrae (hiatus) absorbebat, victoriis premebat hostes, signa monstrabat civibus: sed cum jam ad repromissionis terram fui-set ventum, vocatus in montem est, et quam culpam ante triginta et octo annos (ut dixi) fecerat, audivit, quia de educenda aqua dubitavit; et propter hoc, quia terram repromissionis intrare non posset, agnovit. Qua in re considerandum nobis est, quam timendum sit omnipotentis Dei iudicium, qui per illum famulum tot signa faciebat, cujus culpam tam longo tempore adhuc servabat in cogitatione. Si igitur, frater clarissime, et illum agnoscimus potest signa pro culpa mortuum, quem ab Omnipotente novimus precipue electum; quanto nos debemus metu contremiscere, qui necdum adhuc novimus si electi sumus? De reproborum vero miraculis quid dicere debeo, cum tua bene fraternitas noverit quod in Evangelio Veritas dicit: Multi venient in die illa dicentes mihi, Domine, in tuo nomine prophetavimus, et in tuo nomine demonia eiecimus, et in tuo nomine virtutes multas fecimus; sed dico illis, Nescio qui estis, recedite a me omnes, operarii iniquitatis (*Matth. vii*). Vixit ergo premeus est animus inter signa et miracula, ne fortasse in iis gloriam propriam quaerat, et privato suae exaltationis gaudio exsultet. Per signa enim animarum lucra quaerenda sunt, et illius gloria, cujus virtute ipsa eadem signa geruntur. Utrum vero signum Dominus ipsa ostendit, de quo et vehementer gaudere et electionis in nobis gloriam possumus agnoscere, dicens: In hoc scietur quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem (*Joan. xiii, 5*). Quod signum propheta requirebat cum diceret: Fac mecum, Domine, signum in bono, ut videant qui oderunt me et confundantur (*Psal. lxxxv, 17*). Haec autem dico, quia auditoris mei animum in humilitate sternere cupio. Sed ipsa humilitas tua habeat fiduciam suam; nam peccator ego certissima spe teneo, quia per omnipotentis Creatoris ac Redemptoris nostri Dei Domini Jesu Christi gratiam, jam peccata tua dimissa sunt. Et idcirco electus es, ut per te dimittantur aliena: nec habebis luctum de quolibet reatu imposterum, qui de multorum conversione gaudium conaris facere in caelo. Idem vero Conditor et Redemptor noster, cum de poenitentia hominis loqueretur, ait: Ita, dico vobis, majus gaudium erit in caelo super uno peccatore poenitentiam agente, quam super nonaginta novem justis, quibus non opus erit poenitentia (*Luc. xv, 7*). Et si de uno poenitente grande fit gaudium in caelo, quale gaudium credimus factum de tanto populo, a suo errore converso, qui ad fidem veniens, mala quae egit poenitendo damnavit? In hoc itaque caeli et angelorum gaudio repetamus ipsas quas praemisimus voces angelorum; dicamus

igitur, dicamus omnes: Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis.

29. Regis quoque Æthelberti almae fidei idem papa congaudens, hoc ordine cum piis xenis scripsit. Propter hoc omnipotens Deus bonos quosque ad populorum regimina perducit, ut per eos omnibus, quibus prelati fuerint, dona suae pietatis impendat. Quod in Anglorum gente cognovimus factum, cui vestra gloria idcirco est praeposita, ut per bona quae vobis concessa sunt, etiam subjecta vobis genti superna beneficia praestarentur. Et ideo, gloriose filii, eam quam accepisti divinitus gratiam sollicita mente custodi, Christianam fidem in populis tibi subditis extendere festina, zelum rectitudinis tuae in eorum conversione multiplica, idolorum cultus insequere, sanorum aedificia exerte; subditorum mores in magna vitae munditia exhortando, terrendo, blandiendo, corrigendo, et boni operis exempla monstrando aedifica, ut illum retributorem invenias in caelo, cujus non nunc atque cognitionem dilataveris in terra. Ipse enim vestrae gloriae nomen etiam posteris gloriosius reddet, cujus vos honorem quaeritis et servatis in gentibus. Sic etenim Constantinus, quondam piissimus imperator, Romanam rempublicam a perversis idolorum cultibus revocans, omnipotenti Deo Domino nostro Jesu Christo secum subdidit, seque cum subjectis populis tota ad eum mente convertit. Unde factum est ut antiquorum principum nomen suis vir ille laudibus vinceret, et tanto in opinione praecessores suos, quanto et in bono opere superaret. Et nunc itaque vestra gloria cognitionem unius Dei, Patris et Filii et Spiritus sancti, regibus ac populis sibi et subjectis festinet infundere; ut et antiquos gentis suae reges laudibus ac meritis transeat; et quanto in subjectis suis etiam aliena peccata detererit, tanto etiam de peccatis propriis ante omnipotentis Dei terribile examen securior fiat. Reverentissimus autem frater noster Augustinus, in monasterii regula edoctus, sacrae Scripturae scientia repletus, bonis auctore Deo operibus praeditus, quaeque vos admonet libenter audite, devote peragite, studiose in memoria reservate: quia si vos eum, in eo quod pro omnipotenti Deo loquitur, auditis; idem omnipotens Deus hunc pro vobis orantem celerius exaudiet; si autem (quod absit) verba ejus postponitis, quomodo eum omnipotens Deus poterit audire pro vobis, quem vos negligitis audire pro Deo? Tota igitur mente cum eo vos in fervore fidei stringite, atque adiuven illius virtute quam vobis Divinitas tribuit adjuvate, ut regni sui vos ipse laici esse participes, cujus vos fidem in regno vestro recipi facitis et custodiri. Praeterea scire vestram gloriam volumus, quia sicut in Scriptura sacra ex verbis Domini omnipotentis agnoscimus, praesentis mundi jam terminus est iuxta, et sanctorum regnum venturum est, quod nullo unquam poterit sine terminari. Appropinquante autem eodem mundi termino, multa imminet, quae antea non fuerunt; tot videlicet immutationes aeris, terroresque de caelo, et contra ordinem temporum tempestates, bella, fames, pes-

lentæ, terræ motus per loca : quæ tamen non omnia nostris diebus ventura sunt, sed post nostros dies subsequenter. Vos itaque, si qua ex his evenire in terra vestra cognoscitis, nullo modo vestrum animum perturbetis : quia idecirco hæc signa de fine sæculi præmittuntur, ut de animabus nostris debeamus esse solliciti, de mortis hora suspecti, et venturo iudici in bonis actibus inveniamur esse preparati. Hæc nunc, gloriose lili, paucis locutus sum, ut cum Christiana fides in regno vestro excreverit, nostra quoque apud vos locutio latior exerceat; et tanto amplius loqui libeat, quanto se in mente nostra gaudia de gentis vestræ perfecta conversione multiplicant. Parva autem xenia transmissi, quæ vobis parva non erunt, cum a vobis ex beati Petri apostoli fuerint benedictione suscepta. Omnipotens itaque Deus in vobis gratiam suam, quam cæpit, perficiat, atque vitam vestram et hic per multorum annorum curricula extendat, et post longa tempora in cœlestis vos patriæ congregatione suscipiat. Incolumem excellentiam vestram gratia superna custodiat, Domine filii. Data die decima Kalendarum Juliarum imperante domino nostro Mauricio Tiberio, piissimo augusto, anno nono decimo, post consulatus ejusdem domini anno octavo decimo, indictione quarta.

50. Venerabilem nihilominus reginam Bertam ipse præcellentissimus illustrator ecclesiarum gratificè laudat hæc epistolari serie, tam pro regis conversione, quam propria erga beatum Augustinum suosque consortes procuratore, hortaturque hæc famosa merita attentius angere (*Lib. I, epist. 59*). Qui post terrenam potestatem cœlestis regni gloriam cupit acquirere, ad faciendum lucrum creatori suo debet enixius laborare, ut de ea quæ desiderat operationis suæ gradibus possit ascendere, sicut vos fecisse gaudemus. Remeantes igitur dilectissimus filius noster Laurentius presbyter et Petrus monachus, qualis erga reverentissimum fratrem et coepiscopum nostrum Augustinum gloria vestra extiterit, quantaque illi solatia vel qualem charitatem impenderit, retulerunt, et omnipotentem Deum benediximus, qui conversionem gentis Anglorum mercedi vestræ dignatus est propitiis reservare. Nam sicut per recordandæ memoriæ Helenam, matrem piissimi Constantini imperatoris, ad christianam fidem corda Romanorum accendit, ita et per gloriæ vestræ studium in Anglorum gente ejus misericordiam confidimus operari. Et quidem jamdudum gloriosi filii nostri, conjugis vestri, animos prudentiæ vestræ bono, sicut revera Christianæ, debuistis inlectere, ut pro regni et animæ suæ salute fidem quam colitis sequeretur; quatenus et de eo et per eum, de totius gentis conversione, digna vobis in cœlestibus gaudiis retributio nasceretur. Nam postquam, sicut diximus, et recta fide gloria vestra munita, et litteris docta est, hoc vobis nec tardum nec debuit esse difficile. Et quoniam Deo volente aptum nunc tempus est, agite ut divina gratia cooperante cum augmento possitis quod neglectum est reparare. Itaque mentem gloriosi conjugis vestri in

dilectionem Christianæ fidei adhortatione assidua roborate, vestra illi sollicitudo augmentum in Deo amoris infundat; atque ita animos ejus etiam pro subjectæ sibi gentis plenissima conversione succedat, ut et magnum omnipotenti Deo devotionis vestræ studio sacrificium offeratis, et ea quæ de vobis narrata sunt, et crescant, et vera esse modis omnibus approbentur. Quia bona vestra non solum jam apud Romanos, qui pro vita vestra fortius oraverunt, sed etiam per diversa loca et usque ad Constantinopolim ad serenissimum principem pervenerunt. Unde ut, sicut nobis de christianitatis vestræ solatiis letitia facta est, ita quoque de perfecta operatione vestra angelis fiat gaudium in cœlis; sic vos in adiutorium supradicti reverentissimi fratris et coepiscopi nostri, et servorum Dei quos illic misimus, in conversione gentis vestræ devote ac totis viribus exhibete; ut et hic feliciter cum glorioso filio nostro, conjugis vestro, regnetis, et post longa annorum tempora future quoque gaudia vitæ, quæ finem habere nescivit, capiat. Oramus autem omnipotentem Deum, ut gloriæ vestræ cor et ad operanda quæ diximus gratiæ suæ succedat, et æternæ mercedis fructum vobis de placita sibi operatione concedat.

51. Hæc mellifluis florigeri Gregorii favos, hæc apostolicæ et Romanæ allactationis nutrimenta quam pia aviditate desideriosa Augustini flagrantia hauserit, pauper census nec capere nec expedire sufficit. In hac divina paternarum litterarum armatura jamdudum emeritus agonista Dei [*Al., Deum*] se oblectabat; in hoc limpidissimo speculo, ante oculos elegantissimi regis sui, decorem et ornatus suos consulebat: in hæc statua, quid vergeret, quid superaret de pretio suo, librabat. Cui eum sancta conscientia tot virtutum præconiis responderet, omnia ad emolumentum gratiarum reponebat in sinum largitoris bonorum: nec verebatur ne suo triumpho obrueretur, qui non sibi, sed auctori suo innitebatur. Non labem timebat, quem timor Domini sanctus possederat, quem supra firmam petram fundatum nec gloria nec ignominia flecebat, qui non in se, sed in Domino stabat: nec Petrum præsumptione labilem, sed fide stabilem, Paulumque in infirmitatibus gloriantem ob Christi virtutem, æmulabatur ad claritatem interminabilem. Postremo quid jactare deberet, qui omnem tyrum jactantiæ eliserat, qui egestatem et vilitatem pro gloria appetebat, cuius architecturæ fundamenta tanta humilitatis altitudine sunt depressa ac molibus suis solidata, ut dum turris ejus auro mundo et omni lapide pretioso constructa in cœlum assurgeret, omnium tempestatum ictus immota et illæsa rideret? Rex quoque Æthelbertus tantum apostolicis summi Gregorii resultabat exhortationibus, quantum se novit gratiarum debitorem in Christo redemptus, quod de æterna perditione filius adoptionis Dei esset effectus. Quem nisi quia regia potentia dilataandi regni Christi summopere habebatur necessarius, credimus servire quam imperare maluisse monasticis institutionibus, atque coronæ regni coronam præponere Petri. Verum quod tunc non

permitteretur fieri officio apparet nunc fuisse animo. **A** Sed et Bertæ christianissimæ reginæ non est postponenda devotio, quam tantus papa similiter dignam censuit præmissæ epistolæ favore et apologetico. Nam erat janua luci pervia, per quam splendidus Domini paranympus Augustinus, verum solem Christum regis animi infudit penetralibus.

52. Cum ergo hic Dei amicus claviger esset fidelissimus cordis regis (ejus scilicet regis, cujus cor in manu Domini) diffusa charitate et dilatata mente extendens affectum in omnium salutem, egit apud ipsum obedientissimum principem, ut pontifices [*Al.*, pontificum] Britonum ab ecclesiastica regula exorbitantes [*Al.*, exorbitantium], ad suum convenirent colloquium: nam ab his Britannis patria hæc ante Anglos est antiquitus appellata, quæ et ab olim Christo **B** erat initiata. Anno quippe incarnati Verbi centesimo quinquagesimo sexto, Marco Antonio Vero ab Augusto quarto decimo cum fratre Aurelio Commodo regnante, rex horum Britonum ^a Lucius sanctum Eleutherium tunc temporis papam per epistolam suppliciter expetiit et gratanter obtinuit, quatenus fideles doctores destinaret, qui se ac gentem suam in Christo regenerarent. Nec defecere Britanni a susceptæ pietatis integritate, usque in tempestatem persecutionis Diocletiani et Maximiani, qua plures sunt passione coronati.

Sed et deinceps in fide dominica perseverare, adeo ut nec heresi cederent Pelagianæ, sed per acersitos episcopos Gallorum, convictos perfidos et hostes, profligarent a se. Verumtamen luxu, tandem et arrogantia corrupti, dum vitii malum subijci quam jugo Domini, gladio gentium deleti, et paucis reliquis [*Al.*, in paucis reliquiis] pene a tota patria propulsi, in silvestria et sterilia loca sunt coarctati. His ergo apostolicus legatus Domini Augustinus capiens mederi, Anglosque et ipsos unam gentem unumque corpus efflicere Christi, convocatis illustrioribus gentis, cœpit insistere omni suadela paternæ dulcedinis, omnibus visceribus charitatis, quatenus omnem Christo adversariam dissensionem abdicantes, Deum pacis admitterent, et una secum Deo filios adoptionis sibi coheredes cœlestis regni acquirerent. Instabat etiam obnixis precibus et monitis ut dominicum ^b Pascha communi totius orbis usu et concordia suo tempore celebrarent, relicto scilicet **D** errore, quo a quartadecima luna usque ad vigesimam hæc festa usurpabant, quo ambitu octoginta quatuor anni calculantur; præterea in multis aliis ab ecclesiastica regula deviantes, respiscere postulatur. At Britanni quo mitius petuntur, eo ferocius renituntur: et cum suas observationes omnibus aliis præstantiores esse glossent [*Al.*, grassentur], nulla rationis modestia flectuntur. Autorisabant suas ceremonias, non solum a sancto Eleutherio papa primo institutore suo, ab ipsa pene infantia Ecce-

sia dietatas [*Al.*, dietatas]; verum a sanctis patribus suis, Dei amicis et apostolorum sequacibus, hæc tenus observatas, quas non deberent mutare propter novos dogmatistas. Quid ad hæc eruditissimi Augustini prudentia responderit, mens perspicax, non pertinax colligat: Sancti Patres vestri, si hæc apostolica scita, quæ ferimus, jam omni mundo suscepta, sanctiora esse comprobassent, ultro obedissent, et ignorantias suas atque irregulares observantias correxissent: ali quin non sancti, sed sanctitati rebelles apparent. Et quidem apostoli Domini in primordio fidei hoc unum opus ubique exercebant, ut omnes gentes in Salvatore mundi credere, et æternam vitam in ipso sperare docerent. Sic non mortalibus armis, sed in omni patientia et signorum ac sanctorum operum indicis omnem mundi Christi subjecere vestigiis. Interea non poterant lunares cyclos publice tradere, ne cœlestia promissa terrenis sollicitationibus offuscarent et evacuata cruce Christi inaniter cucurrissent. Pauci aut rari tunc de Pascha disputabant, maxime cum totius mundi rabies omnem animam Christo credentem puniret. At ubi subjugatis Christo regibus et tyrannis Ecclesia regnare cœpit, tunc publice conciliis habitis de Pascha et de cæteris ecclesiasticis sacramentis decreta apostolica quærebantur; et quæ antea neglecta erant, vel diversis in locis diversis modis agebantur, quidquid ad unius fidei integritatem posebatur, minus Ecclesie incude informabatur. Hinc ergo regulari christianitatis communi et unitati, quisquis a Christo non vult abscindi. His omnibus **C** Britanni repugnare magis quam acquiescere certant. Vix unquam crediderim præconem Dei Augustinum a quoquam paganorum majori fatigatum verborum ambage: adeo nihil severius est domestico hoste vel civili irrationabilitate: nam hoc est ad bestias pugnare, vel intestina bella terre.

55. Sed asseda Domini, post Christum et apostolos doctus vincere patientia, omnia studet experiri, ut vel divino cedant examini, qui dominicæ resistunt legationi. A Deo, inquit, pacis et veritatis, qui habitare facit unanimes in domo, doceri postulemus evidentis signi indicio, quorum sanctior sit sententia, quæ in hac controversia tenenda sit linea. Quærite in aliquo ægro vel debili veritatis experientiam, qui coram admissus probet in nomine Domini **D** curatoris sui assertionem veram. Hinc propositionem omnibus approbantibus, et ipsis rebellibus licet invitis, venit ad manum quidam ex Anglis, cujus oculis extincta erant gaudia lucis. Credo, Dei nutu inventus est anglica, ne Britonibus (si de suis esset) extuberarent supercilia. Horum ergo sacerdotibus primitus ingeritur cæcus curandus, ut his deficientibus verus testis veritatis et verus clareret medicus. Omni itaque temeritate confusa, Augustinus humilis flectit genua; orans suum compertissimum auditorem et illustrissimum mundi illuminatorem, et nos in variis actis: uti *sancti Columi* episcopi Lindisfarnensis 18 Februarii, *sancti Wulfridi* archiepiscopi Eboracensis, 25 Aprilis et aliorum.

^a Cœnuntur *sanctus Lucius* 5 Decemb. et *sanctus Eleutherius* papa hæc 26 Maii: ad cujus vitam hæc latius exponuntur.

^b De hac controversia passim Beda et alii agunt,

ut cæco reddat lumina, quo in fide et spirituali gratia multorum illuminentur pectora. Tunc homini signo crucis imposito, cum hoc fidei verbo, « In hoc signo ostendat Dominus rerum, ejus dogma sit verum, » cæcus reseratis palpebris illuminatur, et post longam noctem sereno die infunditur. Ab omni populo laus Domino acclamatur, et fidus testis Dei ac verax veri dogmatis assertor Augustinus celebratur; ipsi etiam Britones, tanta luce obruti, favent modo; et vera esse attestantur prædicamenta ejus, tanto signo declarata: sed se non posse sine suorum majorum consultu et assensu patrias leges abjicere. Hinc petite et date inducie, dum synodus iteraretur, et pluribus convenientibus quid sequendum esset tractaretur. Hæc acta memorantur in loco ubi usque hodie lingua Anglo um Augustinæ, id est Robur Augustini, in confinio Wicciorum ^a et occidentalium Saxonum appellatur, ubi contigua est maxima Britonum provincia.

34. Septem ergo Britonum pontifices, cum pluribus eruditissimis viris, maxima de nobilissimo ipsorum monasterio, quod ^b *Bancornhabarke* anglice appellatur, cui tunc abbas Dinoot præerat, ad consilium ituri, quemdam, anachoreica vita apud ipsos insignem, virum sanctum ac prudentem, adentes et rei ordinem exponente, consulunt, an Augustini doctrinam sectando patrias observationes abdicent. Quibus ille: Dei, inquit, famulum si cognovistis, sectamini. Nos vero, aiunt, unde recognoscemus? Tum ille: Audite, inquit, et discite a Domino præcipiente: Tollite jugum meum super vos, et discite a me qui mitis sum et humilis corde (*Matth.* xi, 29). Ex miti ergo et humili corde cognoscibile vobis erit, Augustinum jugum Domini ferre, et ferentibus descendere. Si vero ferociam vel contumaciam prætenderit, quomodo cum Dei hominem vel de Deo esse constabit? Illis autem hujus intelligentiæ exemplum poscentibus: Sinite, ait, illum primitus synodum intrare, si vobis supervenientibus assurrexerit, ut Dei famulo reverenter obaudite; si vero residendo vos socio honore, cum sitis numerosiores, excipere contempserit, et ipse vobis contemptibilis sit.

35. His ad interitum suum armis præcincti, dum coram adveniunt, Augustinum in episcopali sella residentem, nec sibi prorsus assurgentem offendunt. Tum vero ira, indignatio, despectus, repudium, lites, contentiones inhoriuere, nec barbarus furor mitigari poterat ulla patriis mansuetudine; nec solum patebantur hunc audire, verum etiam omnia ejus prædicamenta refutare conati sunt et refellere. Quos

^a Quia Wiccil dicebantur illi Carnavorum agri qui ad Wigorniensem provinciam spectant, hinc Alfordo, ad ann. 604, num. 3, videtur *Augustineac*, jam dici, contracte, *Ausric*, pro *Augustinsric*, id est Augustini ditio, sita in margine Wigornix versus Herefordiam.

^b *Banchor* seu *Bangor* fuit celeberrimum amplissimumque monasterium, ad Devam flumen sive æstuarium maris Hibernici, in Flintensi comitatu ad fines Cestrie, cujus modo vix ulla rudera extant. De eo egimus 29 Januarii ad vitam sanctæ Gilde sapientis § 2. Appellatur autem *Banchornabury* Bede,

A vir Domini omnibus malis adhuc certans lucrari, de multis, quibus adversabantur Ecclesie universali, tria proposuit observanda, ut cætera tolerari possent contraria: videlicet ut pascha suo tempore sicut omnes Ecclesie celebrarent, ut baptismi sacramenta ecclesiastico ordine peragerent, et Anglis una secum evangelizando fratres et concives regni Dei acquirerent. Adversarii vero omnia abjiciunt, nec solum se ejus mandatis vel precibus obtemperare nolle, sed nec episcopum eum habere velle asserunt. Qui enim, aiebant, advenientibus nobis dedignatus est assurgere, quanto magis nos opprimet si subdamur ditioni suæ? Liquet ergo quam miti et humili corde jugum Christi tulerit ille Domini fidelis et prudens vicarius, qui assidebat; et quam dura cervix ac tumido corde se jugo Domini rebellare prodiderint, qui astabant. Nec vero in sessione vel assurrectione, sed in mansuetudine ac dilectione fraterna cognoscitur homo Dei, cum et sedens clementissimus, et stans sevi simus possit reperiri: præterea indecens haberetur sanctioni ecclesiasticæ, ut tam feros et erroneos inflaret assurgendo, quos potius corrigeret increpando. Tandem vero dominicus armiger, super incorrigibiles vibrans gladium Domini, hanc sententiam promulgat spiritu et ore propheta: Si, inquit, non acquiescitur monenti, credite interminanti, quia quos repudiatis habere pacificos fratres, habitis sævissimos hostes; et quibus invidetis societatem regni Dei, ab hac vita et regno ipsis debellantibus eritis auferendi. Sic rebelles veritati, veriloquum vatem tandem sunt experti. ^c Postremo namque tempore, assumpto jam ad Dominum Augustino, armipotens Anglorum rex Æthelfridus, cum ingenti copia civitatem Legionum invadit quæ, ab Angliæ Lega Cestra, a Britonibus autem rectius Carlozion ^d nuncupatur. Convenerat ibi grandis cœtus Britanorum et sacerdotum et monachorum ad orandum contra regis impetum: de monasterio autem Bancor tantus erat numerus, ut in septem turmas distinctus, in nulla portione minus trecentis hominibus haberetur, qui omnes labore manuum victitabant; quorum summa ultra duo millia censebatur. Hi omnes, orationum et triduani jejunii armis contra hostem militabant; quos in tutiore loco compositos ubi rex vidit et causam perpendit: Proh! inquit, contra nos isti inermi dextra, sed armata oratione pugnant, atque in nos Deum suum omni pugna acerbius exagitant; hanc perniciosiorem aciem primum miles disjice, et ad interneccionem dele. Illis defensor erat cui nomen Broithmailus, qui hoste irruente fugiens, relictos

ad distinctionem celeberrimi monasterii Hiberniæ, etiam *Banchor* seu *Beanchor* dicti, in quo sub sancto Congallo tria millia monachorum fuisse traditur 15 Martii, in vita sancti Mochæmoci seu Puleharii abbatis, num. 14. Consule ibidem nostra annotata.

^e Chronologus Anglosaxonicus hoc bellum refert ad annum 607.

^d *Caerlegio* aliis, ubi sedes olim archiepiscopalis fuit ad Iscam sive Oscam fluvium: verum ea dignitas ad Meneviam translata fuit sub sancto Davide, ut 1 Martii, § 1, ad hujus vitam deduximus.

inermes, quos defenderet, gladiis exposuit. Ex oratoribus mille ducenti cæsi, quinquaginta tantum fuga erepti referuntur; tum cæteras perfide militie copias justa victoris delevit immanitas. Sic ergo perversi senserunt in pœna sua Augustinum, longe post triumphata sidera luisse veridicum, cujus adhuc in corpore positi contempserant vaticinium; quod scilicet debellarentur ab Anglis hostibus, cum quibus in Christo pacem nollent fratribus.

CAPUT IV.

Prædicatio et conversio per regnum. Varia miracula.

36. Ubi ergo ille veritatis vates hæc mæta implacabilibus prædixit Britonibus, ad Eboracam civitatem, ut omnium sollicitus, est profectus. Totum iter ejus hoc satagebat quod mansio, ut ubique viam rectam et plebem perfectam pararet Domino. Ibat semper pedes absque vehiculo; patiens laborum, (qui) ut verus assecla sanctorum apostolorum, nihil secum tulerat in hac mundi via de cupiditate mundana. Liber et expeditus per mandatorum Dei semitas currebat ad cœlestia, trahens secum sequacia agmina. Vallabant Æthereum ducem auxiliaria sanctorum fratrum collegia, cum credentium turba; et quo longius procedebat, eo ampliori sequentia, ut ignis vires acquirit eundo, crescebat. Quis enim non anheleranter concurreret ad tam pia consortia, nihil de mundo præter hominum etiam persecutorum salutem desiderantia, ad tam certa cœlestium gaudiorum promissa? quibus fidem dabant et sanctæ conversionis exempla, et divina signorum gratia, et unanimitas pro veritate mori parata. Igitor circa fines Eboracas, juxta iter quo seminiverbius Domini tendebat, homo, toto corpore paralyticus, et ipsorum oculorum lumine destitutus ac mendicus, aëubabat; qui ad strepitum prætereuntis populi vice auctorem percunctando edoctus, crebris in sanctum fertur clamoribus: Sancte, inquit, Augustine, famosæ pietatis tuæ largitate, huic homini, rerum et salutis indigo, succurre. Ad hæc clementissimus pater, memor Domini cæcum in Evangelio curantis, ad languidum accessit; et voce Domini clavigeri Petri, quem ut patrum (sic) institutorem tota devotione amulabatur, dixit: Argentum et aurum non est mihi, quod autem habeo hoc tibi do; surge sanus in nomine Domini Jesu Christi (Act. iii, 6). Vix elocutus erat, et infirmus, qui se hactenus movere non poterat, tanta verbi potentia curatus exsiliit, simulque reilientibus oculorum palpebris clarum diem hausit; credensque gratificæ in quem Augustinus docuit Salvatorem, cum pleno corporis vigore feliciorum animæ suscepit salutem.

37. Sic præco Domini, et in processione, et in Eboracensi civitate, et ubique devenit, quod doctrina intondat, multiplicibus signorum coruscationibus confirmabat: gaudensque successu, sicut qui letantur in messe, et sic exsultant capta præda

A victores, copiosos populos Christo unilique acquirebat; adeo scilicet, ut in illa natalis Domini die, omnium cœlorum concentibus celebrata, plusquam decem millia Anglorum, absque parvulorum ac mulierum infinito numero, in fluvio qui a Sirarios anglicis dicitur, renascerentur sacri baptismatis lavacro, velut uno ecclesiæ partu et utero. Qui ad imperium divini præceptoris, tanquam ad vocem angeli de cœlo clamantis, omnes pariter bini et bini, minacem fluminis profunditatem ac si solidum campum ingrediuntur; ibique in vera fide et confessione summæ invicem Trinitatis, alter ab altero, aquam duco apostolico benedicente, baptizantur. O quanta solemnitas! quantum gaudium! quam jucundum spectaculum civium cœlestium ac terrestrium! cum B capacissimi alvei sinus tante multitudinis non sufficere videretur, totque turmarum et agminum generatio quasi una proles unius parentis alvo effunderetur, tanta progenies in cœlum de profundo gurgitis nasceretur! Quantis natorum luminibus tunc omnium nascentium dies et gloria illuxit nativitas Christi! I quanta lætitia omnes angeli Dei, qui gaudent super uno penitente, tunc exsultabant super tanto divinæ messis germine, canentes in nato salvatore, Gloria Deo in altissimis, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

38. Cum quibus omnibus, id est supernis civibus, adeo beatissimus papa Gregorius congratulabatur in Spiritu sancto, ut de tam præclaro fidelium numero, sancto Dei amico, pariter congratulato, epistolam C mitteret Alexandrino patriarchæ Eulogio. Hoc etiam gaudium præclaro exaggeratur miraculo; quod in tanta irruentium barbarum pressura, in tam diverso sexus et ætatum atque infirmorum discrimine, cum omnes per illud intransvadabile profundum transirent, nullus omnino periit, nullus se arctatum vel lesum plinxit; sed omnes renatos in Christo, et ut greges tonsarum ascendentes de lavaero, manus Domini in ulteriorem ripam transmisit, ut omnes unum haberent et Christi et proprium in Christo natale. Parum dixi, nullum ibi lesum; omnes ægroti, sicut ammarum, ita et corporum molestias in aqua deposuere; et cum salute utriusque hominis, ut populus Israel de Rubro mari vel de medio Jordanis cum cœlesti tripudio candidati exercitus processere. Stat hæc D tenus in eodem loco ecclesia, in hujus præclari baptistæ Augustini honore et nomine condita ac dedicata, que tante salutis frequentes turbas curando celeberrima præstat indicia. Sed et de supradicta papæ Gregorii ad Eulogium epistola hæc subjicimus fidei gratia (Lib. vii, epist. 50).

39. Gratias omnipotenti Domino agimus quia impletum in vobis videmus esse quod scriptum est; ubi plurimæ segetes, ibi manifesta fortitudo bonum. Si enim hos fortis aratum linguæ in terra cordis audientium non traxisset, tanta fidelium seges minime surrexisset. Quoniam vero in bonis que agiti-scio dieta, et videtur hic Suatios diei. In Minori vita Sudavi.

^a Ubs Eboracum est ad Urian fluvium, vulgo Cuse, in quam alius amior ibidem influit Fossa jam

quod aliis eongaudetis, vestræ volis gratiæ vicem A
 reddo, et non dissimilia nuntio. Quia dum gens
 Anglorum, in mundi angulo posita, in cultu lignorum
 ac lapidum perfida nunc usque remaneret, ex vos-
 træ mihi orationis adjutorio placuit, ut ad eam
 monasterii mei monachum, religiosum ac Deo di-
 gnum Augustinum, in prædicatione transmittere
 auctore Deo debuissim. Qui, data a me licentia, a
 Germaniarum episcopis episcopus factus, cum
 eorum quoque solatiis ad prædictam gentem in line
 mundi perductus est. Et jam nunc de ejus salute et
 opere ad nos scripta pervenerunt, quia tantis miraculis,
 vel ipse, vel ii qui cum eo transmissi sunt, in
 eadem gente coruscant, ut apostolorum virtutes in
 signis quæ exhibent imitari videantur. In solemnitate
 autem dominicæ Nativitatis quæ hac ^b prima indictione
 transacta est, plusquam decem millia Angli ab
 eodem nuntiata sunt fratre et coepiscopo nostro bap-
 tizati. Quod idcirco narravi, ut cognoscatis, quid in
 Alexandrino populo loquendo, et quid in mundi
 finibus agitis orando. Vestræ enim orationes sunt in
 eo loco ubi non estis; quorum operationes sancte
 monstrantur in eo loco ubi estis. De his etiam quæ
 Francorum episcopis scripsit idem papa mellifluus,
 hæc pauca excipimus. Sicut ignis aura flante fit gran-
 dior, ita bonæ mentis studia commendatione profi-
 ciunt. Quæ igitur Redemptoris nostri gratia coope-
 rante, tanta de Anglorum gente ad christianæ fidei
 gratiam multitudine convertitur, ut reverentissimus
 frater et coepiscopus noster Augustinus, eos qui
 secum sunt ad hoc opus exsequendum, per diversa
 loca asserat non posse sufficere; aliquantos ad eum
 monachos, cum dilectissimis et communibus filiis
 Laurentio presbytero et Mellito abbate, prævidimus
 transmittendos (*Lib. ix, epist. 52*). Et ideo fraternitas
 vestra eis charitatem, quam decet, exhibeat. Quæ
 etiam regi Francorum Lothario, de sanctorum sus-
 ceptione; quæ reginæ Brunehildæ, de ipsorum
 ubique notis miraculis, gratificis scriptis sugges-
 serit, quam dulce esset retexere, et avida manu
 tot margaritas et favos legere? Sed obtemperandum
 est vel desidiose vel fastidiose audienti, cum pleraque
 reperiantur in registro ipsius beatissimi papæ Gregorii.

40. Igitur, ut superius iter repetamus, tandem
 Evangelus Domini Augustinus, egrediens ab Eboracæ
 cum sanctorum sociorum et assiduarum virtutum
 comitatu, obviam excepit quemdam leprosum, ul-
 cerosa ac purulenta fœditate deformatum. Inclamavit
 miser miserabilibus questibus ultroneæ salutis bajulum
 Augustinum. Quid dixi, inclamavit? cui pestifer
 morbus vocem ademerat, cui sibilus pro loquela,
 cui taratara pro clamore erat. Non indignit indice
 curatur benevolus, non multa prece opus habuit
 miserator compatientissimus; angustiam languidi
 sentiebat, quem videbat; et ut ærumoso salutem
 operaretur, charitas Christi urgebat. Quid celerem

largitatem sermonum ambage moremur? Accessit
 supplex morbidus, ei quo prodigius benedictionis
 Pontifex benedixit; sicque Christi præsentia ani-
 matus dixit: In Domini Salvatoris nomine, mundare
 ab omni lepræ tue illuvie. Dixit et continuo omnis
 calamitas putidi humoris ut rubes aufugit; cutisque
 munda, absorpta prorsus immunditia, totum homi-
 nem vestivit. Non tam cito mundatus est Naaman
 Cyrus, quem antea septies lavari in Jordane jusserrat
 curator Elisæus. Verum Augustinus, in verbo ejus
 qui dixit in Evangelio, *Mundare*, velocitate prevaluit
 (*Marc. i, 41*). O beatam et locupletem in Christo
 apostolici prædicatoris pauperiem, omnibus terræ
 opibus ditioem! O thesaurum opulentissimum, ubi
 non aurum avidis mortalibus, verum incomparabilis
 B auro gratuita animarum et corporum effunditur sa-
 lus. An Cresi vel Darii infinitis opibus sospitas
 mereari posset languentibus? Attollitur ergo de
 tanto signo admirantis populi clamor in cœlum, et
 undique concenrritur ad baptismum vivificum.

41. Sic operatus Dominicus negotiator in itinere,
 in Occidentalem ab aquilonari plaga divertit; non
 tam viatoris quam venatoris aut aucupis morem ge-
 rens; non tam festinus ad propria, quam expetens
 dominica luera; illic tendens retia, qua proveniret
 divina captura. Cumque provinciam, quæ Dorsete
 appellatur, attingisset, et ubique ut angelus Domini
 reciperetur, simulque auditorum fide quos pasceret
 pasceret, incidit in quamdam villam, velut in Tar-
 taream Plutonis sedem. Ibi plebs impia, tenebris
 suis excecata, et divinam lucem exosa, non solum
 audire nequibat vivifica documenta, verum tota
 ludibriorum et opprobriorum tempestate in sanctos
 Dei debacchata, longe proturbat eos ab omni pos-
 sessione sua; nec manu pepercisse creditur effrenis
 audacia. At Dei nuntius, juxta dominicum præcep-
 tum et apostolorum exemplum, excusso etiam pul-
 vere pedum in eos, dignam suis meritis sententiam
 (non maledicentis voto, qui omnium salutem opta-
 bat, sed divino judicio et Eliæ typo) atrocibus inje-
 cit, quatenus sanctorum contemptores, tam in ipsis
 quam in omnibus posteris suis, debita pœna redar-
 gueret, qui vite mandata repulissent. Fama est, illos
 effulminandos, prominentes marinorum piscium cau-
 das sanctis appendisse; et illis quidem gloriam
 sempiternam peperisse, in se vero ignominiam
 perennem retorsisse, ut hoc dedecus degeneranti
 generi, non innocenti et generosæ imputetur pa-
 triæ.

42. Ille enim correptionis argumentum consequen-
 ter subnectendum videtur, quod in alia incredulo-
 rum gente ea tempestate salutifer Augustinus opera-
 tus recitatur. Ille quoque populus, inveterata pro-
 fanitate demonibus incorporatus, tenebrarum (amore)
 amicos lucis exosus, qui in infidelitate sua diceret
 Deo: Recede a nobis, scientiam viarum tuarum
 nolumus, pactum cum morte fecimus (*Isa. xxviii,*

^a Imo Galliarum: sed propter Francos, ex Germania oriundos. Gallia sub Germania continebatur.

^b Scilicet anno 598. Sed videntur hæc de Cantuariensium conversione potius intelligenda.

43), angelicum doctorem, angelica conversatione et signorum fulminibus doctrinam veram probantem, non solum repudiabant, verum etiam aut gladiis excidere, aut ignibus vitæ latores vivos exurere ardebant. Quidquid benignus prædicator credentibus pollicebatur, illi expuebant; quidquid prophético typo comminabatur, illi subsannabant. Quid in tam desperabilibus tunc faciat illa Deo amabilis omnium salutem parturiens anima, quæ se etiam pro talibus dare vellet in charitate perpetua? et quid tantæ fidei impossibile et tam fori dilectione erit invincibile? Itaque confugiens ad inexhaustam Christi clementiam, orat ut illam ollam mundialis petulantiae ac diabolicæ culturæ, qualem propheta vidit a facie Aquilonis ferventem, in virga ferrea tanquam vas ligni conterat; aut illam massam sua fornacis in melius excoquat, et perditione dignos correptione redimat (*Jerem.* 1). Protinus inusitato supplicio corripitur universa illa conspiratio perversorum, ut sola vexatio auditui det intellectum. Ardent omnes a igni invisibili; non sicut quartanis febribus aut aliis morborum incensis æstuantibus, sed, mirum dictu et mirabile visu! exusta cute et crudescens carnibus, sanguinolenta vestigia et femora exesa ostendebantur. In tota vero illa furiosa plebe, ut nemo erat qui resipisceret, sic nemo erat qui evaderet. Ætas et sexus, senes et lactantes, parentes et liberi, una omnes pœnæ sententiæ plectebantur: ubique clamor, gemitus, et ululatus cruciatuum jactabatur. Tunc demum redeuntes prævaricatores ad cor, intellexerunt quid illis cœlestia promissa contemnentibus propheticus Augustinus sit comminatus. Qui simul conglobati, ad illum quem spreverant concurrunt, ad illum quem repulerant refugiunt; ejus vestigiis, ejus preces et monita riserant luctuosos succumbunt; lavaerum salutare, quod expugnauerant, effragiant; mutatoque ardore pœnali in ardorem fidei, omnes implorant se in Christo renasci. Hæc mutatio dexteræ excelsi; nec possunt jam esse increduli Augustino promittenti, quia in baptismo regenerarentur mentis et corporis salutem. Fit ergo ingens solemnitas cœligenis et terrigenis, ubi tot nullia renatorum junguntur civibus supernis: utque hoc tripudium, detersa nube dolorem [F. dolorum], serenius effluat, ille putridas carnes devorans pestifer ignis, omnibus aquis inextinguibilis, omnibus artibus immeliabilis, solo baptisate, Augustino interveniente, in universis ibi baptizatis extinguitur. Ab illa quoque die hæc pestis, quæ in aliis terris nunquam grassatur, Augustino patrocinante, a tota hac patria exterminatur. Poterant tunc illi Dei liberti gratulante clamare: Nisi Dominus nos liberasset per Augustinum, aut Augustinus per Dominum, quasi Sodoma vel Gomorra fuisset, aut Elæ ignibus cum quinquagenariis hostibus merito perissemus.

^a De hoc igne sacro egimus 17 Januarii ad miracula sancti Antonii, § 1.

^b De hoc monasterio Cerneliensi consule monas-

44. Ab hoc ergo similis farinæ justæque cœrepti nis diverticulo, ut superiorem viam peragendam repetamus, sanctissimi Dei veredarii Augustinus ejusque socii a supramemoratis injuriatoribus suis quinque nulliariis, per loca solitaria in terra deserta et inaquosa egressi, gravi siti et astu sub divo conselere defessi. Spes moribundis una salutis, in Deo et Augustini sui meritis. Ille, non tam pro se, quam pro fratribus æstuans, ad beneficium dominum suum, in omni petitione semper expertum, fecit cum omnibus orationis confugium. Oranti itaque Dominus Jesus, compatiens martyri suo (martyrem enim et sine passione facit animus paratus martyrio: hujusque martyrium erat, inter insecutores patiens et benigna conversatio) ineffabili clementia hic se ostendere est dignatus, sicque eum familiari allocutione est consolatus: Confortare, mi bone serve et fidelis, et viriliter age, quia tecum sum Dominus Deus tuus, in omni tua electione; et aures meæ ad preces tuas, quatenus semper pro quibuscunque petieris, obtineas. Tibi enim janua patet æternæ vitæ, ubi mecum gaudebis sine fine. Tanta Dominicæ visionis et allocutionis charismata tota præcordiorum beatus Augustinus ebibens flagrantia, oblitus corporeæ sitis, magis ac magis sitiebat gustatam dulcedinem, suisque lacrymis gratanter occurrentem, uberius fletibus prosequatur abeuntem.

44. Adorans vero ibidem, sentiensque illi loco ubi steterunt pedes, Domini superna beneficia redundare; nec illam terram pati ariditatem, in qua apparuit fons vitæ, illico itineris baculum ibidem affixit. Nec mora, purissimus fons velut ieta vena exsiliit, qui omnes ubertim refecit, et tam miraculo quam salute exhilaravit; atque exinde usque in perpetuum, in amnes et rivulos derivatus, hæc loca habitabilia ac populosissima fecit. Ipse vero divinus pater, tam beatæ contemplationis compos, ad æternam tantæ gratiæ memoriam, locum a cernendo Deum *Cernhel* appellavit. Quod nomen ex latino hebræoque confectum (nam ut prima syllaba a *cernendo*, visum, ita sequens, *hel*, Deum sonat) indelebiter sibi inolevit. Ad hoc etiam ecclesia in nomine Domini Salvatoris, quod se ibidem revelare dignatus est, construitur et consecratur: ac deinde ^b monasterium, jam olim in honore beati Petri apostoli adificiis et rerum opulentia sublimatum, conspicuo impræsentiarum cœtu pollet monachorum. Fons autem ille sacer, Augustini administratoris nomine celebratur; non solum potantibus præbens aquæ usum, sed etiam diversorum morborum credentibus remedium: unde nuper gesti miraculi hic damus indicium, quod ibi ac per ipsam provinciam late habetur celeberrimum.

45. Est Cerneliensi abbati eruditissimo presbyter parochianus, qui populo divina officia in ipso monasterio agere est solitus. Hunc languor ad extrema perhæctum, monachicum poscere compulit habitum.

tium Anglicanum, pag. 255 et sequenti. Datur ibi charta foundationis, factæ anno 987, cum sub intimo esset cenobiolum trium monachorum.

Appositum est ejus capiti sacrae professionis indumentum, qui tunc demum ad hoc confugeret, cum mors instaret; hoc est, tunc Dei armaturam arripere, cum hostis invaderet. Nox erat, et fessum agrum somnus captabat. Astat trepido benignus Augustinus, ipso habitu et virga pontificali conspicuus. Nec vero diu tali remedia denegat, qui forte adhuc saeculari animo degebat; invitans illum ad bravii cumulum, qui gratis et ingratis administrat solem suum, et aversos saepe revocat beneficio magis quam supplicio. Refovet anxium pius consolator tali alloquio: Surge, ait, et ad fontem sancti Augustini accede, ibique quinquagesimum psalmum trino repetitu concine, et invocatione auxilii ipsius Augustini tertio in eodem fonte corpus tuum ablue: ita optata vita et sanitate potiere. Ne qua vero praepediatis ambiguitate, ipsum scias tibi adesse et haec suadere, per quem debeas revalescere. Inter ista moribundus crigitur, raptoque baculo mirantibus cunctis egreditur. Videbatur tunc vigilibus suis, illum imminenti lethi praesagio ita oberrare: malunt tamen subsequi, et quo tendat observare, quam prohibere. Ille ad sacrum fontem veniens, tertio in ejus amne abluitor, tertio quinquagesimus psalmus cum implorato Augustini suffragio decantatur; et ante expletum precum holocaustum, ager se miratur subita sanitate de interitu revocatum. Nempe quod antiquus fecerat septena lavatione in leproso, hoc noster Eliasus, summae trinitatis confessor, exhibuit trina baptismatis forma morituro. Regressus ergo, jam non languidus, sed totus sospes ad lectulum, suaviter requievit; et ipso lucis erepusculo monasterium subiit, populoque ex more matutinas decantavit. Stupor ingens et extasis abbatem et fratres ac plebem corripit, cum ketitia et gratiarum effusione; ut ejus exequias praestolabantur excipere, alacrem et incolumem viderent solitum officium exhibere. Ille etiam populo exposuit publica voce, qualiter per sanctum Augustinum sanatus sit tam propere.

46. Igitur angelicus Domini legatus Augustinus, ut iter ejus terminemus, post longa terrae spatia et ex magna parte pererratam Briamiam, post innumera virtutum et documentorum salutaria solatia, ad perpetuam sedem et mansionem suam Doroberniam, cum illo beatissimo sociorum comitatu, regreditur: ubi ut omnium genitor et lucifer, ac solis sui desideratisimus recursus, omnium favore et gaudio excipitur.

47. Inter frequentantes tam potentem curatorem debiliū turbas, advenit juvenis, genibus nitens pro pedibus, utpote gravi utrorumque pedum contractione tortuosus, simul etiam auditu et loquela defunctus; oculis tantum via patebat, sed viam informis gressus negabat; quae peteret videbat, sed qua peteret interventrix lingua defecerat: angustias suas mutus tacebat; quod scire juvaret, surdus non audiebat; tot vitae officiis carentem, sive semivivum sive semimortuum dixerim, nota miserabilis est. Verum

A miserator Augustinus hanc miseriam pia prece absolvit, et in Trinitatis gratia triplicem calamitatem triplici curatione abegit. Diriguntur gressus, absolvitur lingua, reserantur aures, triformis ager triformi sospitate gratulatur. It, currit, loquitur, audit inoffense, plane, clare. Verumtamen homo lubricus, tanta vanitate et insolentia, accepta incolumitate abusus est, ut vim fecisse Deo videatur Augustinus, qui tam indisciplinatum saluti donandur expetierit. Nam, ut caetera vitia levitatis et scurrilitatis ipsius taceamus, ad ecclesiam veniens, tanta garrulitate et la-civia plebem afficiebat, ut omnes sua improbitate scandalizaret; dum nec reverentiam sancto loco ageret, nec ullius increpationi acquiesceret. Sic intemperatum divina animadversio prioribus vinculis B gravius astrinxit, et ablata salute quae erat indomito ad perniciem, repetitis majori dolore induvis domuit: videlicet os stulti ebulliens stultitiam, et aures intentas ad fabulas omnemque lasciviam, pedes quoque currentes ad praecipitium, aenea clave obtulit et ad continentiam retorsit. Aretatus itaque acrioribus cruciatibus, ad caelestem medicum ab amicis et cognatis atrahitur; sanetique vestigiis indrens, quod obstructis verbis nequibat, diris suspiriis deplangit: lacrymans et ejulans veniam poscit, sospitatem indebitam praesumpta clementia repetit. Vulnerantur altius paterna vi cera aliena miseria, et cum misericordiae iudice luctatur misericordia, qua sola solet vinci miseratrix justitia. Inter reum et Deum obstat caudicis mediator: hinc puniendum C increpat, illinc salvandum intentat. Confunditur seclustus de culpa, corrigitur poenitentia, ut correctus induatur justitia, justificatus potiat justitiam Salvatoris gratia. Sic interveniens Augustinus, praevaluit victoria, extorsit cum Jacob benedictionem, cum Moyse propitiationem, et raptam a Domino victor misero reportavit denu sospitatem. Ille et gressibus et eloquio et auditione reformatus ad integrum, cessat ulterius aliena ope duci, cessat digitis loqui, desuescunt et alii quibus surdo satisfaciunt signa doceri; sensu quoque sanior redditus, desinit a ventositate priori [quod utilius est corporea salute] patris scilicet Augustini eruditione, correptione, prece ac saluatione.

CAPUT V.

D *Sanctus Livinus baptizatus et instructus. Sancti Augustini obitus et sepultura.*

48. Jam vero inter tot virtutum insignia, quis digne efferat tanti doctoris praeconia, per quem non tantum efferatioris suave Christi jugum suscipiunt, verum etiam sancti et signipotentis viri, etiam angelico monitu, ad eum mirabili veniunt via erudiendi? Res est non capitali arctitudine commendanda, sed plana et lucida sententia exponenda. Legimus in a vita beatissimi pontificis et martyris Livini, fidei sanctorum sociorum suorum commendatione d scripta, qualiter ipse dominice negotiorum dispensator fidelissimus Augustinus, ad religiosum

a Haec illustranda erunt 12 Novembris, scripta a sancto Bonifacio archiepiscopo Moguntiensis.

regem ^a Scotiae Colomannum omnium salutem consulens venerit, et beatum Livinum tunc puerum cum sancto Monachio pontifice baptizaverit, utque rex et regina regni que optinatas illum a fonte susceperint. Tunc insuper baptizatum solaris splendoris columna coram omnibus alluxit, et in splendore aurea sole micantior dextra apparens ter puerum signo crucis benedixit, atque vox cœlica in hæc verba sonuit: Dilectus Deo et hominibus, cujus memoria in benedictione est. Hinc præclarus Augustinus Dominum glorificavit, et cunctis glorificandi documentum dedit. Interea sanctis vite incrementis adolescens ille, suus et avo et merito filiolus, adeo dilectus erat regi et omnibus, ut miro affectu ac precibus eum retinere tentarent. Cui timentati retacula mundi et hoc super anxie fluctuanti, et angelus lucis affulsit, proprioque eum nomine salutans: Ave, inquit, frater Livine, desine tribulari, et audi quo debeas consolari. Vade hinc ad Anglorum pontificem Augustinum, et ab eo percipe totius sancte institutionis documentum, per quem, Deo provehente, summam attingas virtutum. Ast Domini confessor festinans angelicis jussibus obtemperare, expetita regis dimissione et ruptis fautorum suorum retinaculis eon telis aranæ, cum tribus beatis discipulis Foilano, Helya et Kyliano [qui etiam describendis ipsius gestis probatissimi auctores claruere] ultro conteadit ad mare, quo posset ad desideratissimum patrem Augustinum transnavigare. Sed occurrit angelus Domini in itinere, juvenili decore, splendida facie, graciosus incessu, dulcis affamine: Confide, ait, frater, quia Dominus me tibi misit ducem et custodem inseparabilem in omni via tua. Tu modo incunctanter sequere me: quia ad illum tui profectus doctorem quem petis, fave te Domino, perdecam te successibus prosperis. Agnosceus ergo prudens Livinus Spiritum veritatis hæc sibi dicentem, prosequitur fiducialiter cum præfatis discipulis præcedentem, et illud mare magnum ac spatiosum siccis pariter transeunt vestigiis. Videbatur autem tam saceratissimo Livino quam beatis sociis suis, toto illo itinere, quo pedestri incessu vasti gurgitis fluctus ac si solidam aream calebant, quod per prata vel campestria vireta, rosas ac liliis, omnique herbarum ac florum pulcherrima varietate vernantia, transirent. Ubi vero sidereus dux sequaces suos tuto littore feliciter exposuit, cum indicibili jubare et ampla lucis coruscatione, ipsis intuentibus, cœlos repetiit; ut hoc splendore videretur dicere: Huc me, filii lucis, spectis mundi tenebris, sequi properate. Quis itaque hæc tam florida ac fulgida miracula gloriosi Augustini merito dubitat vel ascribere vel communicare, ut Augustinum quaerentibus unda viret, pontus floreret, fluctus vernaret; et ipse gurgis sub pedibus evangelizatorum pacis petentium, se ut soli illum campum exhiberet? Venit ergo cum prænomiatis tribus sanctæ Trinitatis confessoribus, desideriosus Livinus ad desiderabilem patrem Augus-

^a Id est Hibernia hodierna, quæ tunc Scotia dicebatur.

tinum; venit angelico ductu velut ad alterum angelum, de florido itinere ad florigerum paradysum, de via maris ad fontem mellifluum, de perniciosis opibus ad incorruptibilem divitiarum thesaurarium, cui de cubiculo veri regis infinitam opulentiam rerum et immarcescibilem pulchritudinem specierum depromat omnium. O quam festivum ortum est gaudium tam præcelso doctori sanctorum, ubi talem sibi divinitus destinatum excepit discipulum, quem Spiritu sancto præciverat venturum, qui dignus erat magister aliorum? Sed generosa indoles Livini, a tam divinitus inspirato mavult discere humiliter, quod postea doceat fiducialiter. Audit illum, qui in cœlo posuit os suum, angelico ore disputantem de infinita multitudine et gloriosa supernarum virtutum, de præcellentissima apostolicæ sublimitatis hierarchia, de innumerabili exercitu et triumphali martyrum palma, de candidissima confessorum ac virginum corona; omnem mundi poenam non esse condignam ad tanta præmia; nihil comparari, nihil appetiari posse ad illam pulchritudinem; ad illam dignitatem, ad illam indeficientem solemnitatem et gaudia, omni genere laborum, omni fragrantia virtutum, nunc esse currendum. Ad illud sempiternæ beatitudinis bravium ducebat avidissimum æmulum per omnia floreta sacrarum Scripturarum; pandebat ei æraria et cellaria Christi et Ecclesiæ, in deliciis et oblectationibus dominicarum gazarum ac vitam spirantium aromatum, in sempiterna charitate et claritate sanctorum. His aliisque plurimis exhortationibus dux inelytus dominicorum castrorum armabat athletam Christi fortissimum, accendebat ardentissimum: junctum secundum prædicens angeli pollicitationem ad apostolicæ conversationis evexit perfectionem, ut et palmam attingeret martyrialem. Itaque per quinquennium et menses tres secum detentum, sanctissimis exemplis ac instrumentis in omni sanctitate provecum, ævo tenerum, sed religiosa maturitate grandævum, tandem consecrat sacerdotem Christo electissimum. Dat etiam liberali simus ^b catigeta in ipsa dilecti discipuli ordinatione dulcissimum pignus et memoriae perpetuæ dilectionis suæ, casulam videlicet purpuream, gloriosi martyrii presagam, auro et gemmis instar meritum prætextam: addit stolam et orarium, similiter aurea ac pretiosarum gemmarum sideribus decorata insignia. Jamque imprecatus sibi omnia bona, et mutua orationum suffragia, non sine mutuis lacrymis, remittit eum regi ac genti suæ desideratissimum eruditorem, cum præmemoratis sanctis comitibus suis. Denique sicut apes mellifluum florem, et sicut cervi aquæ fontem, sic Augustinum appetebant undique cœlestia mellificantem.

49. Erat quidam veteranus, qui asserbat avum suum per sanctum Augustinum baptizatum fuisse, et hoc avum patri suo, patremque sibi tali modo retulisse. Cum essem, aiebat, adolescentulus, et vidissem ad illum novum et inauditum nostræ sa-

^b Catigeta Papie est doctor, aut rhetor, Græce καὶ ἀποστολική. Perpetuam impressum catigeta.

Et is protodoctorem Augustinum, quasi ad quendam angelum, concurrentia populorum agmina; ego, cui vanitas corona, cui gaudium stultitia, cui deliciae erant ridicula, mira sensus hebetudine deridebam omnia, velut phantasmata; omnesque errare praeter me eosque coerroneos magna credebam ineptia. Cum vero audissem illum omnia debiliam ac moribundorum curare corpora, ampliori incredulus cachinnabam vesania. Concepi tandem dolositatem lasciviae meae, et ut uter ventosus veni illum quasi sycophantam videre, aut seminiverbium audire; ad hoc videlicet, ut aliquam stropham raperem ab ejus ore vel curatione, unde possem meis similibus risum movere. Cumque me pressanti turbæ, ut insidiosus et latrunculus, immersissem, ejusque paternam ac reverendum intuitum oculis notassem; profusus ingenti confusus terrore dirigui, ut videretur in eo divina quaedam animadversio impuritati meae indignari. At ille sancto Dei Spiritu plenus (ut clarnit haecenus) invisum quasi notissimum respexit: missoque ministro, illum, inquam, adolescentem adduc mihi, me sibi de medio plebis præcepit adduci. Tum vero altius intendens quod sine indice innotuerim illi, tanto stupore contremui, ac si cum exerta machæra quæstorem ac punitorem vidissem sceleris mei. Continuo ad tanti vatis clementiam confugi, ac substractus sacros pedes astrinxi. Ibi omnem ventositatis tumorem quasi compuncta vesica emisi, omnes sordes fluxæ levitatis evomui, totum me tam benigni patris præceptis ac documentis dedi. Ille placide increpatum et instructum paternis ulnis amplexus, credentem in Christum me baptizavit, atque in filios filiorum^a producta longevitate benedixit. Haec et his plura præfatus vetulus, ab avo suo patri audita, et a patre sibi narrata, representabat audientibus fidei assertionem, quasi ab alio sæculo cognita. Intimabat autem a parentibus sibi insinuatam ipsius beati Augustini formam et personam patriam, staturam proceram et arduam, adeo ut a scapulis populo superemineret, et Saulem proceritate, non atrocitate, exhiberet. Facies amabilis et reverenda, frons mediante coma suis columnis resultabat fenestrata. Signa vero et sanitates, quæ in populo frequentantium cœtuque debiliam assiduebat, nullum enarrare nec enumerare posse astruebat. Memorabatur jugiter pedestri incessu, sæpius discalceatus, provincias apostolica devotione lustrasse, et callos genuum fratris Domini Jacobi in plantis atraxisse: plures quoque sanctorum comitum ejus eandem virtutes vel imitari vel æquiparare solitos asserebat. Hinc itaque, cum charitas omnia probabilia credat, et cum ultro credimus quod amamus, quod vero non credimus odisse nos vel spernere probamus; perpendant filii dilectionis et non alieni, quod ea quæ sancti gesserunt in vita, vel per scripta, vel per longævos seniores, vel per famam (quæ est lex historiae) a

A generatione in generationem propagatam, Deo propalante ad notitiam Scripturarum sanctarum potuerint pervenire, quæ et qualia non est injuria credere. Jam post flumina et feras repulsas gloriosi Augustini palmarium explicemus.

50. Jamdudum vero ille supernus incola, percussus illa, quæ fortis est ut mors, superni amoris plaga, abhorrebat omnia terrena oblectamenta sicut vite detrimenta; et mundanam gloriam sicut vincula, sicut ergastula, sicut supplicia; quæ tamen cum ipsa morte dulce esset pro Salvatore pati omnia. Solo itaque corpore ligatus in terra, imo sola gignendorum et informandorum Deo filiorum paterna astrictus cura, de reliquo totus conversabatur in illa æterna patria; tota mente, tota anima, jugi ac violenta instantia captabat ecclestia. Quæ precum incensa, quæ sanctorum desideriorum lamenta, quam inenarrabilia mittebat cælo suspiria! Quis, inquit, dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo et requiescam? et, Quando veniam et apparebo ante faciem Dei mei? Concepit et defecit anima mea in atria Domini. Sic irrequietis clamoribus præoccupabat faciem Domini, et vim faciebat cælo, crebris pulsibus rogans admitti, cupiens dissolvi et cum Christo esse. Tandem vero intelligens ex Spiritus sancti responso exauditum suum desiderium, ut veniat ad ipsum omnibus visceribus anxie pertimescere, ne post se lactea natæ vel nascentis Ecclesiæ infantia, orbata pastore, laporum dilapidaretur invasione. Hinc beatum Laurentium, apostolicæ sanctitatis virum, apostolicis signis præclarum, suorumque comitem præcipuum, dicente sibi Domino in spiritu: Hunc mihi unge in sacerdotem electum, perspicaci animo cum superno instinctu intendit pro se ordinandum. Refert hæc ad clerum, ad regem, ad populum: placet omnibus, favent omnes, simul benedicunt et expetunt. Rege itaque cum confluente populo immensum congratulante, ordinat cum omni solemni gaudio Laurentium sibi successorem: ut quondam apostolorum princeps Petrus Clementem, ob supradictam videlicet novellæ informationis necessitatem: quod tamen exemplum nulli imposterum debet esse præsumendum. Nemo rite hoc fecit post Petrum, nemo incompetenter faciat post Augustinum. Nam unus Christus, una D Ecclesia, unus episcopus, nec dividitur unus et unitas. Consecratum ergo destinat ad omnia promptissimum, ut Paulus Timotheum, in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi; ut discurrat, festinet, instet opportune, importune; arguat, obsecret, in omni patientia et doctrina. Ipse vero theoreticus contemplator, ut mundi opprimentis perfuga, ut passer solitarius in tecto, gaudebat nimium, ruptis rerum retinaculis, pennis æterni amoris ad Dominum evolare, in optima parte Mariæ requiescere, soli Deo vacare, revelata facie gloriæ Domini assistere, ejus-

^a In Vita minore hæc accuratius ita explicantur: amabat enim eundem avum ultra centum annos vixisse, ipsamque longævitatæ benedictionem in pa-

triam suam descendisse; in se etiam centenarios progenitorum annos longe excevisse.

ae perpetua pasci dulcedine. Tunc denum se vivere ac regnare, tunc primum se cœpisse servire Deo credebat. Nunquam tamen defecit dominica lucra augere, in conveniendo populos in unum et ipsos reges ut serviant Domino : nusquam deerat, ubi divina res postulabat. Nunc, ut aquila, ad superna volabat; nunc, dominica poscente, pascuina revisebat.

51. Quid longa tergiversatione exitum presentis lucis dare formidat oratio? Tandem victoriosissimus athleta Domini, in omni sanctitate et meritum perfectione excurso vite stadio, pervenit ad bravium ac diu desiderata æterni regni præmia. Jam pulsanti per ægritudinem Domino aperuit, cum incarrabili tripudio et aromatico gratiarum sacrificio. Tam magnanimo paternæ dilectionis affectu exhortabatur, tam regem et principes, quam clerum et populum, servire Domino in timore; et profanatis dæmoniorum sacrificiorum sordibus, in fide Christi divinitus sibi tradita immobiliter perseverare; et uni Deo vivo et vero, fide et amore perpetuo adherere; ejusque mandata, per inunctum pontificem ac dominicos ministros, diligenter observare. Venit ergo suis mundialium procellarum, et illuxit aurora æternarum lætitarum: et benedicto rege, et confirmata in Christo primitiva suæ genituræ Ecclesia, relinquens omnibus perpetuæ dilectionis pignora beatæque vitæ documenta, inter sanctorum sociorum discipulorumque lacrymosa examina, stante beato Laurentio cum populi frequentia, deposita sarcina carnis assumitur in cælum, cum supernarum virtutum triumpho et gloria, cum inestimabili omnium occursum et receptu sempiternæ lætitiæ. O quanto solemnio adornatur et coronatur tunc omne cælum, videlicet ad tam præclari civis adventum. Ambiant ætheræ turmæ victorem palmigerum, invitant apostoli in suas sedes socium apostolicum, vallant purpurata castra martyrum martyrialem signiferum, amplectuntur insignem hierarcham splendentia agmina confessorum et venerabilis turba sacerdotum, cantant dulcibus hymnis eadentes chori virginum ducem virginæum; utque usu mortali loquamur illa ineffabilia sacramenta supernorum concentrum, tunc illa magna Jerusalem magni regis civitas simul vidit populos et tribus suas, simul in Augustini triumpho personantes Domino gratias et laudes indefessas. Quos omnes nos infimi, licet tam indigni quam impares laudatores, prosequamur ut possumus non exsequialibus placentibus, sed his triumphalibus cantibus: Regnas, Augustine, Augusti sæculi nomine et dignitate sublimior, qui auxisti rem Christi publicam, et Romane Ecclesie adjecisti Britanniam, melius quam Cæsar Augustus Romanis epibus Alexandriam. Te reges et principes et senatus Anglorum, et turba gentium comitantur in cælum; te angeli et archangeli triumphantem deducunt, throni et dominationes excipiunt, te coronat Rex regum.

52. Pretiosissimam vero ejus corporis margaritam, in ipso apostolico et regali monasterio, quod ipse, Deo

Auctore, considerat prælectissimus Laurentius, facta magnifica dedicatione, cum devotissimo rege Æthelberto et confluis Angliæ populis, recondidit in aquilonali videlicet ejusdem sacræ aulae porticu, ubi in æterna memoria cælestis regni depositum thesaurizavit.

53. Sed dum festinamus tam piam historiam finire, adhuc obstinate tenemur, et hujus Angelici loci gratiosa dulcedine et sanctorum charitatis infinito charismate, quod sedet saturus, saturo desideriosus, dulciter [Al., dulce est] recollere, qualiter illam porticum tot primorum eruditum Britannicæ, imo tot angelorum Dei cælestia impleverint mausolea. In quibus gratanter est animadvertendum, quam generosa pignora universalis mater Roma ediderit, quæ ipsi Britannico Oceano patres et institutores existerent: quos dum unus amor uno cubiculo simul astringeret, singulos patronos sigillatim distinctos plures nationes propriis radiis præclaros haberent. Horum præcellentissimus Augustinus, Laurentium ejus templi dedicatorem, sibi successorem (ut præmonstratum est) creavit; Mellitum Londoniæ, Justum Roffensi ecclesie episcopos ordinavit; quos utque propter Christum exiliatus, tertius Mellitus, quartus Justus successor excepit. His^a Honorius et ipse Romane informationis honor decorosus, annexus est quintus. Sextus Deus dedit ordine, sed primus illos gentis Anglicæ in Romanorum patrum transitu conscriptionem: cujus primitiis ex Anglia nihil gratis habuere Dorobernæ Romana principia. Septimus quoque Theodorus, Romane præcellentie subsecutor egregius, almo Augustino a dextro consepultus est latere, quia tantum monasterialis alvi maceria interstite, quia non lum amplificata porticus omnes nequiebat suscipere: qua postea dilatata, his sanctis consortibus adjungitur omnibus amandis sæculis Adrianus, ejusdem monasterii abbas clementissimus; qui ab apostolico Romæ electissimus in archipræsulem Dorobernæ, ipsum beatum Theodorum adduxit pro se, cum quo Anglos fecit docibiles Dei tam Græca quam Latina eruditione. Item candidissimum ex Anglis lilium regia Christi virgo Mildretha, suo candore gratissime illustrat splendida tantorum patrum ornamenta. Horum igitur omnium auctor beatissimus papa Gregorius, habens altare medium velut patricium solum, ipsamque servans Deo dicatam porticum, æterna dilectione circumplectitur, non tam funera consepulorum, quam triclinia convivantium: ante omnes vero sibi astringit Augustinum, ut suæ institutionis primicerium, suæ parturitionis primogenitum, et vita et ordine primum. Cæteri quoque filii qui protoparentes ecclesiastici sunt Angliæ, accumbunt sicut novellæ olivarum in circuito mense suæ. In authentica pro præminentissimi Augustini tumba epitaphium scriptum est hujuscemoli: Hic requiescit dominus Augustinus, Dorobernensis archiepiscopus primus, qui olim huc a beato Gregorio Romane urbis pontifice directus, et a Deo operatione miraculerum

^a Coluntur sequentes: Honorius 50 Septembris, Deusdedit 50 Junii, Theodorus 19 Septembris, Adria-

nus 9 Januarii, Mildretha 15 Julii.

suffultus, Æthelbertum regem ac gentem illius ab A
idolorum cultu ad Christi fidem perduxit, et comple-
tis in pace diebus officii sui defunctus est, septimo
Kalendas Junias, eodem rege regnante. De his quoque
septem primis Angliæ ecclesiæ columnis, Tarpeia
de rupe Romæ excisis, hi versus substituuntur :

Septem primates sunt Anglis et protopatres,
Septem rectores septemque per astra triones;
Septem sunt stelle, has tenet unius area cellæ;
Septem cisterne vitæ, septemque lucernæ;
Et septem palmæ regni, septemque coronæ.
Quin oculi septem, quibus hunc Christus videt orbem,
Ut currit mundus septem per sæcla diebus.

Horum tituli, suo ordine super scripti, sunt hi :

Dux Augustinus præcellit in ordine primus
Lauriger et mundus, Laurenti sede secundus.
Tertius est gratus Mellinus, melligeratus.
Quartus adest Justus, dulces dans nomine gustus.
Quintus Honorius, Ecclesiæ vigor exs'at honoque,

^a Præfuerunt ecclesiæ Cantuariensi archiepiscopi,
Brihtwaldus ab anno 695 usque ad annum 730, cui
successit *Tatwinus*, mortuus anno 734 ad 5^o Julii
martyrologio Anglicano inscriptus. Successit *Nothel-*

deusdedit est sextus, cui dat sua mu'era Christus.
Theodorus juxta fert sabbata septimus adua.
His septem duobus viget Anglia, totque diebus.
Additur octavus monachorum dux Adrianus.
Anglorum stella Mildretha refert sua uella.
Orto patres Romæ, reliqui comitantur honore
Ex Anglis nati, meritis horum sociati.
Hinc manat divis Evangelii via rivis :
Hi sunt ^a *B-itwaldus*, *Tatwinus*, vosque *Nothelue*,
Et jam *Berta*, patres primos proceres imitantes,
Tot simul Ecclesiæ cingunt frontem pietate.

De innumeris vero signis, quæ in hoc requietionis
sue dormitorio, vel ubivis gentium aut locorum,
beatus Augustinus pro fide potentiam exhibuit, ali-
quanta quæ fidelium oculis probata fuit, sequens li-
bellus enarrabit, Deo nos in veritate sua dirigente,
qui per omnia sæcula regnans, semper in sanctis se
mirabilem ostendit. (*Hunc libellum legere est apud*
B *Bolland. tom. V Maii, pag. 862.*)

mus, et vixit ad annum usque 759. Hic in tabella
veteris altaris sancti Augustini etiam *sanctus* habetur,
ejusque ibidem mausoleum inter alios sanctos
exstat.

SANCTI AUGUSTINI

ANGLORUM APOSTOLI

PER PAUCA MONUMENTA

quæ exstant.

EPISTOLÆ.

Nemini dubium esse potest, sanctum Augustinum C
multas epistolas scripsisse; sed illæ interciderunt om-
nes præter unam partim incertam in beati Gregorii Ma-
gno epistola quæ vulgo nota est sub nomine *Responsio-
num*. Hanc videsis, tomo LXXVII Patrologiæ, sexagesi-
mam quartam libri XI Epistolarum Gregorii. In eodem
velumne vidende sunt aliæ duæ, scriptæ ad S. Au-

gustinum ab eodem Pontifice (scilicet 28 et 65 ejus-
dem lib. XI), nec non aliquot aliæ in quibus eximius
Pater commendat apostolum ad episcopos et ceteros
in viam ejus occurrentes (lib. V, ep. 55; lib. VI, 7,
22, 55-59; lib. VIII, ep. 50; l. XI, epp. 29, 54-62,
66, 76).

FUNDATIO

ABBATIE S. AUGUSTINI CANTUARIENSIS.

(Monasticum Anglicanum.)

Lux vera quæ illuminat omnem hominem venien- D
tem in hunc mundum, etsi novo lucis suæ radio to-
tam illustret Ecclesiam, dum beatum Gregorium suæ
Ecclesiæ summum præfecit pastorem et pontificem;
specialius cum gentem visitavit Anglicam; cum eam
de tenebris et umbra mortis dignatus est evocare ad
lucis suæ fidei notitiam. Gregorius namque in sum-
mum pontificem ordinatus, quarto Nonas Septembris
sub anno Domini 592 verbum Dei quod ipse et in
persona propria genti Anglorum predicare disposue-
rat, divino admonitus instinctu, per suum alumnum
Dei servum Augustinum explere curavit. Gregorius
igitur, quinto ordinationis suæ anno, videlicet sub

anno Domini 597 misit beatum Augustinum et alios
cum eo quamplures monachos ac verbi Dei ministros
quasi numero quadraginta genti Anglorum fidem præ-
dicare catholicam, qui Dei ministri qualiter se gere-
bant in itinere versus Angliam qualiterque Angliam
venientes in Thaneto applicuerunt; qualiterve a rege
Athelberto suscepti fuerant qualiterque Cantuariam
pervenerant, pertractare omitto; cum hæc omnia in
textu vite Augustini pertractentur. Augustinus igitur
cum suis sociis, locum in civitate Cantuarie
adeptus, vitam cœpit imitari apostolicam. Interea rex
Athelbertus servorum Dei vita mundissima delectatus,
et promissis eorum suavissimis quæ miraculorum

ostensione vera esse perspexerat, in fide roboratus catholica cum suis commilitonibus baptizatus est in die Pentecostes sub anno Domini 597. Rege itaque baptizato et in fide confirmato Augustinus ad civitatem Galliarum Arelatensem progre litur et ab ejusdem urbis episcopo Etherio in episcopum ordinatur, sub die xvi Kalendas Decembris, ordinatusque Augustinus Angliam rediit, et cum gloria et omni qua decuit solemnitate a rege et populo susceptus, atque in civitate Cantuarie sedem episcopalem adeptus, continuo Laurentium presbyterum, et Petrum monachum Romanam misit, qui beato pontifici Gregorio referrent regem cum regno fidem Christi suscepisse, et se ipsi genti Anglorum episcopum fore ordinatum, simul et de iis quæ necessaria videbantur questionibus ejus consulta efflagitans. Quæ si quis plenius scire desiderat, Bedam de gestis Anglorum legat, et ibi desiderata reperiet. Interea Augustino sedem episcopalem, ut supra diximus, in civitate Cantuarie adeptus, recuperavit in ea ecclesiam, regio fultus auxilio, quam ibidem antiquo fidelium Romanorum opere factam esse didicerat, et eam in nomine sancti Salvatoris Dei et Domini nostri Jesu Christi consecravit; atque ibidem habitationem sibi statuit, et cunctis successoribus suis, quæ usque in hodiernum diem vocatur Ecclesia Christi Cantuariensis totius Angliæ nutritrix et metropolis. Erat autem non longe ab ipsa civitate, ad orientalem, quasi medio itinere ad ecclesiam sancti Martini et muros civitatis situm, fanum, sive Idolum, in quo idem rex Athelbertus secundum ritum gentis suæ solebat orare, et una cum plebe sua, demoniis magis quam Deo immolare: quod fanum, statim ut ab Etherio Arelatensi Augustinus episcopus ordinatus, ut subscribitur, Angliam est regressus, ab inquinamentis et sordibus gentiliū purgavit, et simulacro quod in ea erat contracto, synagogam mutavit in ecclesiam, et eam in nomine sancti Pancratii martyris dedicavit; et hæc est prima ecclesia ab Augustino dedicata. Exstat adhuc altare in porticu ejusdem ecclesie australi in quo idem Augustinus solebat celebrare, ubi prius steterat simulacrum regis. His itaque gestis, Augustinus prædictam sancti Pancratii ecclesiam, una cum terra adjacente, a rege obtinuit; in cujus fundo prædictus Athelbertus, hortatu beati Patris Augustini, ecclesiam in honore sanctorum apostolorum Petri et Pauli a fundamentis

A construxit, et monachos inibi perpetuis temporibus deservituros in eadem ecclesia instituens donis variis et possessionibus dotavit eandem, et in eadem ecclesia præfatus rex sibi et successoribus Cantuariorum regibus sepulturam elegit. In hac etiam ecclesia Augustinus se et suos successores, Cantuarienses pontifices, statuit sepeliri.

EDWARDUS, Dei gratia rex Angliæ, etc., archiepiscopus, etc., salutem. Inspecimus chartam bonæ memoriæ Athelberti, quondam regis Angliæ, in hæc verba: In nomine Domini Jesu Christi. Omnem hominem qui secundum Deum vivit, et remunerari a Deo sperat et optat, oportet ut piis precibus consensum hilariter et ex animo præbeat, quoniam certum est tanto facilius ea quæ ipse a Deo poposcerit consequi posse, quanto et ipse libentius Deo aliquid concesserit. Quocirca ego Athelbertus, rex Kantie cum consensu venerabilis archiepiscopi Augustini, ac principum meorum, do et concedo Deo in honore sancti Petri, aliquam partem terræ juris mei, quæ jacet in oriente civitatis Doroberniæ, ita duntaxat ut monasterium construatur, et res quæ supra memoravi in potestate abbatis sint qui ibi fuerit ordinatus. Igitur adjuro et præcipio in nomine Domini Dei omnipotentis, qui est omnium rerum judex justus, ut præfata terra subscripta donatione sempiternaliter sit confirmata, ita ut nec mihi, nec alicui successorum meorum, regum aut principum, sive cujuslibet conditionis, dignitatibus et ecclesiasticis gradibus, de aliquid fraudare liceat.

C Si quis vero de hac donatione nostra aliquid minuerit aut irritum facere tentaverit, sit in præsentem separatus a sancta communione corporis et sanguinis Christi, et in die judicii, ob meritum malitiæ suæ a consortio sanctorum omnium segregatus. Circumcincta est hæc terra his terminis: in oriente ecclesie sancti Martini, in meridie via de Burgate, in occidente et in aquilone Drutingestrete. Acta in civitate Doroberniæ, anno ab incarnatione Christi 605, indictione 6. J. Ego Athelbertus, rex Kantie, sanæ mente integroque consilio, donationem meam signo sanctæ crucis propria manu roboravi confirmavique. Ego Augustinus gratia Dei archiepiscopus testis consentiens libenter subscripsi. Elbaldus, Hanngisilus, Augemundus, Referendarius, Hoeta, Graeys, Tougyl, Penea, Geddi.

PRIVILEGIUM

ABBATIE CANTUARIENSI A S. AUGUSTINO DATUM

(Monasticon Anglicanum.)

Augustinus, episcopus Doroberniæ sedis famulus, quem superna inspirante clementia, beatissimus papa Gregorius Angliæ genti Deo acquirendæ legatarium misit amministrum; omnibus successoribus suis episcopis, cunctisque Angliæ regibus cum suis posteris atque omnibus Dei fidelibus et in fide et gratia pacem et salutem. Patet omnibus quod Deo amabilis rex Athelbertus, primus Anglorum regum

D Christi regno saceratus, nostra instantia et sua prodiga benevolentia inter ceteras ecclesias quas fecit et episcopia, monasterium extra metropolim suam Doroberniam, in honore principum apostolorum Petri et Pauli regaliter condidit et regalibus opibus amplisque possessionibus ditavit, magnificavit, perpetuæque libertate, et omni jure regio cum omnibus rebus et judiciis, intus et foris illi pertinentibus, mu-

nivit, suoque regio privilegio et superni iudicii imprecatione, atque apostolica sancti papae Gregorii interminatione excommunicatoria, contra omnem injuriam confirmavit. Ego quoque ejusdem libertatis adjutor et patrocinator omnes successores meos archiepiscopos, omnesque ecclesiasticas vel seculares potestates per Dominum Jesum Christum et apostolorum ejus reverentiam obtestor, atque apostolica memorati Patris nostri interminatione interdictio, ne quisquam unquam ullum potentatum, aut dominatum, aut imperium in hoc dominicum vel apostolicum monasterium, vel terras, vel ecclesias ad illud pertinentes usurpare praesumat, nec ulla prorsus subjugationis aut servitutis, aut tributi conditione, vel in magno, vel in minimo, Dei ministros inquietet aut opprimat. Abbatem a suis fratribus electum in eodem monasterio non ad suum famulatum, sed ad dominicum ministerium ordinet, nec sibi hunc obaudire sed Deo suadeat; nec vero sibi subjectum, sed fratrem, sed consortem, sed collegam, et coministrum in opus dominicum eum reputet. Non ibi missas quasi ad suae ditionis altare nec ordinationes vel benedictiones usurpative sine abbatis, vel fratrum petitione exerceat, nullum sibi jus consuetudinarium vel in vilissima re exigat quatenus pacis concordiam unum sint in dominio utrinque, nec quisquam, quod absit, dominandi dissidio in iudicium incidat diaboli, qui superbiae tyrannide corrui de caelo. Reges gentium (inquit Dominus) dominatur eorum, vos autem non sic. Cumque ab alienis non a filiis accipiantur

A tributa, sic ipse Dominus concludit, ergo liberi sunt filii. Qua ergo irreverentia Patres ecclesiarum in filios regni Dei sibi vindicant dominationem, maxime autem in hanc Ecclesiam sanctorum thesaurarium, in cujus materno utero tot pontificum Doroherniae regumque ac principum corpora speramus alia revolvenda sepulturae requie, ex auctoritate scilicet apostolica, et hinc ad aeternam gloriam resuscitanda. Tales supremi iudicis amicos si quis offendere non metuens hujus privilegii statuta violaverit, vel violatorem imitando vim suam tenuerit, sciat se apostolice beati Petri gladio per summi vicarium Gregorium puniendum nisi emendaverit. Haec ergo omnia, uti hic sunt, scripta, apostolica ipsius institutoris nostri Gregorii comprobatione et auctoritate servanda sancimus, suoque ore confirmamus, praesente glorioso rege Athelberto cum filio suo Ethelbaldo, et collaudantibus cum ipso omnibus optimatibus regis, atque ultro volentibus reverentissimis fratribus nostris a sancta Romana Ecclesia huc mecum vel ad me in Evangelium Domini destinatis, scilicet Laurentio, quem nobis, Deo favente, successorem constituimus, et Mellto Lundoniae episcopo, et Justo Rolensi episcopo, et Petro venerabili ejusdem monasterii principum apostolorum abbate primo, cum ceteris in Domino adiutoribus meis obnixè postulantis, simulque in eos qui haec fideliter servaverint benedictionem, aut in impetentes, quod nolumus, transgressores damnationem excrecentibus.

ANNO DOMINI DCVII.

S. BONIFACIUS PAPA IV.

NOTITIA BIOGRAPHICA IN S. BONIFACIUM PAPAM IV.

(Ex Libro Pontificali. Ed. Blanchini tom. IV.)

^a Bonifacius, natione Marsorum, de civitate Valeria, ex patre Joanne medico, sedit annos sex,

^a *Bonifacius.* — 1. Decima octava die Septembris, anni 607, post interregnum decem mensium et sex dierum creatus est pontifex Bonifacius ejus nominis quartus, temporibus Phoece. De Phoece imperatore apud Cedrenum et Nicephorum memorabile legitur illud, quod monacho quaerenti, *cur tam impium Christianis imposuisti imperatorem? Deus responderit: Deteriorem illo alium inveniri non potuisse ullum, et hoc meruisse Constantinopolitanorum flagitia.* Bixius.

— 2. De interpontificio duos inter Bonifacios III et IV omnes Codd. catalogique sibi constant, decem videlicet mensium ac dierum sex; totidemque a Bo-

^c menses octo, dies tredecim. Hujus temporibus famis, pestilentiae, et inundationes aquarum grandificii III obitu 20 octobris an. 607 ad Bonifacii IV ordinationem 25 Augusti 608 numerantur, inclusis de more extremis. Diem vero 25 Augusti esse ipsam ordinationis Bonifacii, non modo lit. dom. F eo anno recurrens demonstrat, sed certa depositionis dies certumque sedis ejus tempus, ut infra explicabitur, apertissime ostendunt. Nunc vero, ut facile assequi omnes valeant, nequidquam a Pagio virgulam esse adhibitam augendo ac minuendo, ut libuit, tempora ab eodem praescripta, oculis subjiciendam reor Anastasii Pagiique chronologiam.

CHRONOLOGIA ANASTASII.

				PAGII.	
12 Mart. 604	Gregor.	Ob.	V. S.	v m. xviii d.	vi m. i d.
30 Aug. 604	Sabin.	Ord.	S. I III. V	IV	I III. V
2 Febr. 606	Sabin.	Ob.	V. S.	XI	XXVI
29 Jan. 607	Bonif. III.	Ord.	S.	VIII	XXII
20 Oct. 607	Bonif. III.	Ob.	V. S.	X	VI
25 Aug. 608	Bonif. IV.	Ord.		IV	v
					XIV

Hinc annorum quatuor, mensium quinque ac dierum XIV summae si addantur anni DCVI, menses II, dies II, emortuali Gregorii inclusa; habebitur annus

608, diesque 25 augusti, quam diximus esse ipsam ordinationis Bonifacii IV, ut idem Pagius agnoscit. At juxta chronologiam Pagii sunt anni IV, m. v, d. X;

vissimæ fuerunt. e Eodem tempore petiit a Phocate A
principe templum, quod appellatur, d Pantheon. In

quo fecit ecclesiam e sanctæ Mariæ semper virginis,
et omnium martyrum. In qua ecclesia princeps,

quare præter difficultates suis locis demonstratas, quadridui spatium desideratur ad implenda tempora : unde liquet Anastasio potius quam Pagio, cætera eruditissimo, iuharendum. Cæterum ad Bonificii IV sedem quod attinet non solum inter omnes constat eum sedisse an. VI mens. VII, d. XII, verum, quod rem magis magisque astruit, epigraphæ illius epitaphio subiecta, quam ex Manlii collectione Baronius et recentiores usurpant, ita habet :

HIC REQUIESCIT BONIFACIUS JUNIOR
QUI SEDIT ANNOS VI. M. VIII. DIES XII.
DEPOSITUS EST OCTAVO IDUS MAII
IMPERANTE DOMINO IHERACLIO
ANNO EJUS QUINTO.

qua epigraphæ depositionis dies excluditur, ac proinde non tredecim dies, sed XII numerantur, ita ut Bonifacius IV 7 Maii sit mortuus, et juxta Anastasium et alios, qui habent dies XII, octava ejusdem mensis sit sepultus. Argumentum isto præclarus ad demonstrandum aliud esse depositionis seu obitus pontificum diem, alium depositionis seu sepulture in sancti Petri ecclesia, excogitari non potest. Plerique enim Codd. et catalogi tradunt Bonifacium die 25 Maii esse depositum apud sanctum Petrum. Et quamvis Anton. Pagus suspicetur num de aliqua translatione agatur bona cum venia nec septendecim post dies loco motus esset, nec, si posterior translatio e pluribus, quæ factæ sunt, memoraretur, a scriptore haud dubie eorum temporum æquali vox *sepultus* adhiberetur ipso in contextu : cum præterea quæ multos post anni translationes factæ sunt, non ignorentur. Quamobrem utunque sepulture solemnità apud Papebrochium memorata cum Pagio credidebant apocrypha, tamen ad pontificiam chronologiam quod attinet propius ille attingit punctum. Anno igitur 615, septima die Maii occubens, octava sepelitur Bonifacius in Lateranensi ecclesia, et 25 ad sanctum Petrum effertur. CENSUS.

— 3. Chronologia Fabrii : S. Bonifacius IV. Anno Christi 607, Phoca imp. 5. BLANCH.

^b Famis... Eodem tempore petiit, etc. Cod. Vallic. habet : famis... Hic petiit a Phoca principe templum quod Pantheon vocabatur. BLANCH.

^c Eodem tempore... omnium martyrum. — 4. Cod. Farnes. habet : Eodem tempore petiit a Phocate principe templum quod appellatur Pantheon. BLANCH.

— 2. Hæc ecclesia dicta est sanctæ Mariæ ad Martyres. Anastas. in Paulo : Ipse vero hoc agnito fugit in ecclesiam sanctæ Dei genitricis Virginis Mariæ, quæ vocatur ad Martyres. Sic dicta, quia pontifex Kalendis Novembris celebrandam ibi instituit solemnità omnium martyrum, quæ postea transit in solemnità omnium sanctorum. Sigebert. in Chronic. ad ann. 609 : Hic Pantheon Romæ a Phoca imperatore impetratum vertit in ecclesiam sanctæ Mariæ et omnium martyrum, quæ postea crescente religione Christiana decreta est fieri in honore omnium sanctorum. Hanc posteriores *Ronandam* vocarunt. Bertoldus Constantiensis presbyter in Chronic. ad ann. 1087. Gilbertus vero *heresurcha*, non magis ab inceptu perversitate cessavit, imo se apud sanctam Mariam ad Martyres, quam *Ronandam* dicunt, incastellavit. ALTASERRA.

— 5. Optimo consilio sanctissimus pontifex Bonifacius IV templum toto orbe celeberrimum deorum omnium cultum ab ethnica superstitione dedicatum, in honorem beatissimæ Virginis Mariæ, omniumque martyrum consecravit, dato, vel fortasse etiam accepto a predecessore pontificibus exemplo, profana templa in sacra convertendi, relictæ aliqua similitudine et veluti cognatione inter veterem novumque cultum ; unde factum est, ut Marti in beate Martiæ, et Romulo Remoque fratribus sacre ades in Cosmæ et Damiani pariter fratrum honorem conce-

derent. Pantheon dictum est templum omnium deorum, quo vocabulo usi etiam sunt antiquarii ad indicandum simulacrum in aversa parte quorundam veterum nummorum exculptum, plurium deorum symbolis refertum. In arce nummo Ægyptio maximi moduli, quem inter selecta numismata exhibet Petrus Seguinus, ab una parte cernitur caput laureatum Antonini Pii, et ab altera caput barbatur principalem numinum insignibus ornatum, inter quæ modius capiti impositus Serapidem designat, cornu arietinum Jovem Ammonem, trifida fuscina Ditem patrem, atque etiam Neptunum, serpens eidem circumvolutus Esculapium, radiata coma Solem, sive Osirim, et cornu copie Nilum. Simili typo inculptam gemmam olim vidi. Et Pantheon dicitur.

Pantheon vel a finis lamentis excitavit, vel inceptum absolvit, porticum certe ornavit M. Agrippa Augusti gener, ut nos docet frontis operis imposita inscriptio.

M. AGRIPPA. L. F. COS. TERTIVM. FECIT.

De illo sic loquitur Dio lib. LIII : Pantheon quoque perfectit Agrippa. Id sic dicitur fortasse, quod in simulacris Martis et Veneris multas deorum imagines acceperit, ut vero mihi videtur, inde id nominis habet, quod forma convexa fastigiatam cæli similitudinem ostenderet. V. C. Ludovicus Demontiosius in libello inscripto, Gallus Romæ hospes, Romanis typis excuso anno 1585 quantitas pretii, singularem suam divinationem profert, circa Panthæi constructionem. Is negat eam fuisse formam Panthæi, quam nunc refert, quippe eam excelsum ex plano surgeret, inquit ille, hodie tredecim gradibus (nunc duobus ascenditur beneficium Alexandri VII. P. M., qui egesta terra, dextri lateris etiam partem porticus colapsam egregie restituit) descenditur in porticum, multis ornamentis sub terra defossis et cum iis hoc loco Plinii, qui obrutus est eodem periculis. Quocirca ejusdem conatus fuerit utrique succurrere. Ut et templum ipsum a fundamentis conspiciendum exhibeamus, et locum Plinii ex densa illa caligine, qua jamdudum premitur, proferamus in lucem. Summatim pererunt quæ Caius auctor dilucide et ubertim describit, ut demonstraret quæ olim forma Panthæi consisterit.

Primum observandum venit immutatam nunc multum apparere antiquam symmetriam. Cum latitudo templi modo altitudinem exæquet, opus evadit formate quadratæ, scilicet ordinis Dorici ; cum tamen duplex porticus, ostium templi, antepaginta, supercilium, lumen, columna, omnia sint ordinis Corinthii. En hermaphroditum architecturæ genus, summa operis virilis, partes muliebres. Nulla igitur est hæc symmetria, quæ nihil est aliud, quam partium invicem et earundem ad universum commensus. Improbabiturne opus celeberrimum, quod Plinius inter præstantiora orbis commemorat ? Haud quidem, sed illud ad exquisitam architecturæ formam revocandum ; nempe judicandum est tantum sub terra latere, quantum illi ad justamodiis Corinthii symmetriam deest, ac propterea ad eam profunditatem præsens pavimentum effodiendum, quanta est inter rationes Doricæ et Corinthiæ differentia.

Secundo loco Plinius Caryatides Panthæi commemorat ; lib. xxxv, c. 5, ait : Agrippa Pantheon decoravit Diogenes Atheniensis, et Caryatides in columnis templi ejus probantur inter pauca operum. Quatuor ex illis, erutæ ex terra, sub qua latebant, adhuc visuntur, duæ in Capitolio, et duæ in aedibus Clisii, quas inhabitat dux Braciani.

Quæ erat igitur illis in templo sedes ? Plinthi columnarum tenuiores sunt quam columnarum commensus exigat. Pars itaque plinthi a libostrato occultatur ; sed occultantur pariter columnarum stylobate ; stylobatas autem in ejusmodi operibus apponi

† multa bona obtulit. Ille domum suam monasterium fecit, quod et ditavit. * Qui defunctus sepultus est ad beatum Petrum ap. tolum die 25 mensis maii.

debere docet Vitruvius lib. III, c. 5. At latitudo marmoris Caryatidum eadem est ac plinthis et stylobatarum, eadem etiam marmoris species. Egesta itaque tellure et plinthis emergant integri, atque stylobata, et restituantur Caryatides suis stylobatis, unde imperitorum manus divellerant.

Tertio Pantheon simulacra omnium deorum complectebatur; sed ubinam et quo ordine erant illa disposita? neque enim diis omnibus eodem loco sacra fiebant. Sextus Pompeius auctor est antiquo die superis in aedificiis a terra exaltatis sacra fecisse, diis terre-tribus in terra, diis infernalibus in effossa terra. In tribunali itaque Jupiter excelsa sede e at locatus, alii dii caelestes in aditu illis quae eminent in solida parte muri circa templi ambitum, dii in intercolumniis siti, infernales vero in effossa terra intra eam fornicationem quae sub gradibus erat. Gradus porro a limine portae incipientes ad eam profunditatem descendebant quae supradictam differentiam ordinis Dorici et Corinthii penitus absumeret. Et cum omnis diameter latitudinis templi sit palaeorum 178, diviso diametro in 4 partes, tributaque utrinque quarta parte gradibus ab extremis ad intimum, duae quartae partes in medio pro templi area vacuae remanebant, ut qui in intimo gradu constitutus suspiceret tholum, videret intimam quadrangulorum tholi circinationem intimae graduum circinationi respondere. Inde facile conjicias architectum in animo habuisse inferiorem partem templi quodammodo in hemisphaerii superioris figuram formare, ut inferiora superioribus responderent; alioquin pyramides tholi artifex produxisset, ut in albis tectis rotundis, in quibus ille colliguntur in flore, qui tecti tanquam umbilicus est. Sed praeterea ita rationes hujus templi constituta fuere, ut extrinsecus in parte convexa tecti eadem graduum symmetria servata sit, ut non tantum inferiora superioribus, verum etiam exteriora interioribus congruerent.

Sic ex regulis artis divinabat circa Panthei formam ingeniosissimus Gallus, a quo ablutere haud videtur Ammianus Marcellinus lib. XVI vocando Pantheon *regionem teretem speciosa celsitudine fornicatam*. Rem spero me facturum lectoribus jucundam, si ob oculos posuero schema a clarissimo auctore delineatum, idque tanto utilius, quanto laudatus liber non est facile cuique obvius, et templi descriptio ex schematis intuitu evidentius constabit. BALDWIN.

— 4. Cum Bonifacius videret Phocam imperatorem propenso animo esse eiga Romanos pontifices, ab ipso dari sibi petiit Pantheon nobile Romae delubrum, tot antiquorum scriptorum praeconiis celebratum, a M. Agrippa ter consule tempore Augusti erectum, Jovique Vindici consecratum; quod adhuc intactum remanserat a demolentibus demonum sedes Romanis Christianis. Cumque illud obtinisset, expurgatum ab antiquae sordibus idololatriae, in honorem Dei genitricis Mariae, et omnium sanctorum martyrum (quorum plurimorum reliquiae ex caemeteriis extra Urbem positae eo translatae sunt) consecravit. Haec narrat Anastasius et Beda lib. II Hist. Eccles., cap. 4. Haec ecclesia etiamnum Romae visitur, diciturque *S. Maria Rotunda*, ob aedificii formam. Ejus dedicatio inscripta est Martyrologio Romano ad diem XII mensis Maii, ubi appellatur *Dedicatio ecclesiae sanctae Mariae ad Martyres*. Eam dedicationem Sigebertus in Chronico alligat anno primo Bonifacii, quam ait, *in kalendis Novembris ibi instituisse solemnitatem omnium martyrum, quae postea crescente religione Christiana decreta est fieri in honore omnium sanctorum*. De hac legendus Baronius in notis ad Martyrologium Rom. die XII Maii et prima Novembris, quem tamen latuit Gregorium papam tertium hanc solemnitatem sanctis martyri-

Ille fecit ordinationes duas per mensem Decemb, diaconos octo et episcopos per diversa loca viginta quinque.

bus consecratam, postmodum in honorem sanctorum omnium ab omni Ecclesia observari decrevisse, ut habet Usuardus in suo Martyrologio. Vide etiam dicenda in Gregorio IV. PACIUS.

— 5. Hoc templum idololatriae sordibus expurgatum vero Deo consecravit sub invocatione beatissimae M. V. et omnium sanctorum martyrum. Ea occasione solemnitatem instituit in Urbe celebrandam quotannis Kalendis Novembribus in honorem ejusdem B. M. V. et omnium SS. martyrum; quam postea Gregorius IV celebrari jussit ab omni Ecclesia eodem stato die in honorem SS. omnium. (*Beda lib. II, Hist. Eccl. cap. 4. Martyr. Rom. III. Id. Maii, et Kal. Nov.*)

Templum istud aedificavit M. Agrippa, gener Augusti imp. post Actiacam victoriam hodie *Capo Figulo*, contra M. Antonium et Cleopatram. Agrippa a Jovi Vindici dicavit (*Plin. lib. XXXVI Natur. Hist. cap. 15*), appellatumque fuit Pantheon; seu quia simulacra omnium deorum qui Romae colebantur in eodem fuerunt posita; seu quia convexa ejus structura eoli speciem exhibebat, quod est Dei sedes (*Dio, Hist. Rom. lib. LIII*).

Item templum, tametsi ardore ingenti a Christianis cetera idolorum templa post conversionem imperatorum destruerentur, intactum remansit, ex lege, ut ereditur, imperatoris Honorii, quae sic habet. *Sicut sacrificia prohibemus, ita volumus publicorum operum ornamenta servari (leg. 15 de Pagan. Cod. Theod.)*. Hodie etiam integrum Romae exstat, et dicitur ecclesia Rotunda. SOMMER.

¹ Pantheon. — 1. Quae stratum Anastasius, eadem prolixius scripserat Paulus, ibid., c. 57. *Idem (Phoca) alio papa Bonifacio petente, jussit in veteri fano, quod Pantheon vocabant, ablatis idololatriae sordibus, ecclesiam beatae semper virginis Mariae, et omnium martyrum fieri, ut ubi quondam omnium non deorum, sed demonum cultus erat, ibi deinceps fieret memoria sanctorum*. BENSINUS.

— 2. Sic mirandum illud opus tot antiquorum scriptorum praeconiis celebratum, a Marco Agrippa tertium consule tempore Augusti imperatoris erectum, Jovique Vindici consecratum post sexcentos triginta duos annos Christianae religioni usui cessit. BRIXUS.

— 3. Sanctissimus Bonifacius detestatus idolorum cultum, Jovem inde deosque omnes expulit, ut Virginem Mariam, sanctisque omnibus aedes ab merito consecraretur, quae nunc a forma circulari *Rotunda* a Romanis vocatur. Quam aedem donatum Ecclesiae Christi a Phoca Augusto, Beda gravis auctor, ac fere i huius aetatis memoriae mandavit; et post eum Valafridus in libro de Exordio et Incrementis rerum Ecclesiarum, aliique. Fuit d dicitur hoc illustrissimum templum a Bonifacio IV, anno 610, die 15 maii. Quae eadem die 28 curribus onustis fuere translata multa sanctorum martyrum corpora, ad diversis caemeteriis urbis Romae, et ibidem juxta aram maximam recondita, sexcentis triginta duobus prope annis postquam illud conditum fuerat in idolorum cultum, ad religionem Christianam translatum, nuncupatumque fuit *Sancta Maria ad Martyres*. Ille dies festivissimus et celeberrimus fuit Romanis, concurrentibus undique populis, ita ut famem inferret Romano populo, cum frugum copia eo tempore angustior existeret. Quare Gregorius IV Romanus pontifex transferendum censuit ad Kalendas Novembribus, quo tempore annona copiosior esse solet. CICONIUS.

— 4. A M. Agrippa Augusti genere, insigni ob navalem victoriam contra Sextum Pompeium, templum hoc solide molis structura Jovi Vindici, vel Marti Venerique aedificatum, deorum omnium imaginibus in eo positus τὸ τὸν θεῶν κατὰ τὸν πόλιος appellari. In tanta vero celebritate hoc aedificium.

habitu est, ut inter præstantissima Urbis opera A enumeraretur, ad quod posteritati servandum Romani Cæsares sedulo incubere. Illud enim vetustate collabens Adrianus restituit, ut Spartianus capite 19 testatur, idemque instauravit, tum Antoninus Pius, ut scribit Capitol. capite 8, tum Septimius Severus, ut monet inscriptio apud Gruterum p. 1, n. 1.

IMP. CÆS. L. SEPTIMIUS SEVERUS...
ET IMP. CÆS. M. AURELIUS ANTONINUS PIUS...
PANTHEUM VETUSTATE CORRUPTUM
CUM OMNI CULTU RESTITUERUNT.

Verum multo celebrius hoc templum evasit, cum omni idolorum superstitione sublata, in honorem sanctæ Mariæ ad Martyres uni veroque Deo fuit consecrata. Solemni etenim ritu B. Bonifacius IV illud purgavit, ditavitque ex cœmeteriis extra Urbem sanctorum martyrum Ispanis, cessitque in usum religionis Christianæ: unde exclusa multitudo demonum multitudo ibi sanctorum memoriæ cepit habere, ut ait noster hoc loco, et Paulus Diaconus libro IV, capite 57, Vaticano epitaphio vetustissimo idem exprimente apud Maunium:

Gregorio Quartus jacet hic Bonifacius almus,
Hujus qui sedis fuit æquus rector et ædis;
Tempore qui Pincæ cernens templum fore Romæ,
Delubra sanctorum fuerant que demoniorum,
Hoc expurgavit, sanctis cunctisque dicavit.

MAFFÆUS.

* Sanctæ Mariæ, etc. Cod. Vallicel. : *Beatæ Mariæ... et omnium martyrum, et reliquias in ea collocavit. In qua ecclesia princeps multa dona obtulit.* BLANCHI.

† *Multa dona, etc.* Cod. Farnes. : *Multa dona obtulit. Hic domum suam monasterium fecit, quem et dotavit. Quo defuncto, sepultus est ad Veatum Petrum Apostolum, die v men. Maii. Hic, etc.* BLANCHI.

‡ *Qui defunctus.* — V. Cod. Vallicel. : *Quo defuncto, sepultus est ad Beatum Petrum Apostolum. Hic fecit, etc.* BLANCHI.

— 2. Cum juxta Anastasium, Ordericum, lib. II, Abbonem, Hermannum Contractum in Chronico, et plures catalogos Bonifacius sederit annos sex, menses octo, dies tredecim, ad Deum migravit die septima Maii anni Christi sexcentesimo decimo quinto. Baronius refert ex monumentis Vaticanæ basilicæ a Manlio collectis epus sepulcro inscriptum ejus epitaphium, in cujus line legitur : *Hic requiescit Bonifacius junior, qui sedit annos sex, menses viii, dies xii; depositus est viii Idus Maii, imperante domino Heccathio, anno ejus 5, ubi tantum dies duodecim supra menses octo numerantur, quia dies septima Maii, que est emortualis, excluditur. Ex quibus et consequens est ejus ordinationem diei 25 Augusti a nobis recte affixam fuisse, et vacationem sedis post mortem Bonifacii III, in Anastasio male descriptam esse. Colitur sanctus Bonifacius IV die 25 Maii, quo et Papenrochius in Actis sanctorum Vitam ejus refert.* PAGIUS.

§ *Diaconus octo, etc.* Cod. Vallicel. : *Diaconus viii, episcopos per diversa loca xxxvi, et cessavit episcopatus menses vii, dies xxv.* BLANCHI.

¶ *Episcopos, etc.* Cod. Farnes. : *Episcopos per diversa loca xxv, et cessavit episcopatus men. xi, dies v.* BLANCHI.

BONIFACII PAPÆ IV SCRIPTA.

(Maasi Conc. Nov. Collect. t. X, col. 505.)

CONCILIUM ROMANUM SUB BONIFACIO IV.

In causa Anglicanæ Ecclesiæ celebratum Romæ, anno 8 Phocatis imperatoris, indictione 15, et tertia die Kalendarum Martiarum, rem Anglicam promovente, et in eodem consedente Mellito primo episcopo Londinensi.

(Non reperiantur istius concilii canones vel decretum*, sed finitis que scribit de Laurentio archiepiscopo Cantuarie. Bedæ sic progreditur, lib. II, cap. 1.)

His temporibus venit a Mellitus Londoniæ episcopus Romanus, de necessariis Ecclesiæ Anglorum causis cum apostolico papa Bonifacio tractaturus. Et cum idem papa reverendissimus egeret synodum episcoporum Italiæ, de vita monachorum et quiete ordinaturus, et ipse Mellitus inter eos assedit anno octavo imperii Phocatis principis; indictione decima

* Extra mœnia Londini civitatis recens erat exstructum monasterium, pro ejus regulari observantia Mellitus plurimum sollicitus Romam se contulerat, ut pote quod illud ipsum fore sciret, si bene custodiretur, amplum seminarium, ex quo omnes Ecclesiæ que erant in Anglia sibi antistites adsciscerent. His accedebat alia causa, que et potissima videri poterat, an nimirum rata sit habenda ecclesiæ Sancti Petri ejusdem monasterii dedicatio divinitus facta, de qua plura valde miranda refert Eadhedus abbas, scriptor gravissimus in vita sancti Eduardi regis Anglorum, apud Surium die quinta Januarii. Vide Baronium anno 610 numero 10. Bixius.

† Illud idem decretum synodale a Bonifacio IV papa promulgatum in concilio Romano anno 610 hic describimus ex veteri codice S. Synphoriani Metensis qui modo visitur in Bibliotheca v. e. Claudii

C tertia, tertia die Kalendarum Martiarum, ut quæque erant regulariter decreta sua quoque auctoritate subscribens confirmaret, ac in Britanniam rediens, secum Anglorum Ecclesiæ mandata atque observanda deferret, una cum epistolis quas idem pontifex Deo dilecto archiepiscopo Laurentio, et clero universo, simuliter et Edilberto regi atque genti Anglorum direxit. Hic est Bonifacius quartus a beato Gregorio Romanæ urbis episcopo, etc.

DECRETUM SYNODI,

Promulgatum in concilio Romano III. Kal. Martias anno Christi 610.

Quomodo liceat monachis cum sacerdotuli officio ubi ubi ministrare.

D Sunt nonnulli fulti nullo dogmate, audacissime Hardy Parisiensis senatoris eruditissimi: quod cum ab Holsteniano in quibusdam plurimum differre animadverteriam, ambigendum mihi non putavi quid illud etiam tibi, lector, offerrem:

Ex concilio sancti Bonifacii papæ, qui quartus a beato Gregorio fuit: quod liceat monachis ubi ubi cum sacerdotuli officio celebrare.

Sunt nonnulli stulti dogmatis, magis zelo amaritudinis quam dilectionis inflammati, asserentes monachos, quia mundo mortui sunt, et Deo vivunt, sacerdotuli officio indignos, neque penitentiam, aut Christianitatem, seu absolutionem turpi posse per sacerdotialis officii injunctam gratiam, sed omnino saltantur. Nam si ex hac causa veteres amuli vera predicarent, apostolica scdis summum apicem nullatenus conscenderit, cui solvendi ligandique potestas concessa est. Augusti-

* Verba sunt B mi, infra aut in habes illud decretum a Maasi ditum.

quidem, zelo magis amaritudinis quam dilectione inflammati, asserentes monachos, quia mundo mortui sunt, et Deo vivunt, sacerdotalis officii potentia indignos, neque pœnitentiam, neque Christianitatem largiri, neque absolvere posse per sacerdotali officio divinitus injunctam potestatem: sed omnino labuntur. Nam si ex hac causa veteres amuli vera prædicarent, apostolicæ compar se lis beatissimus Gregorius monachico cultu pollens ad summam nullatenus apicem conscenderet. Quoniam quidem hæc ostiatim fungendi, ligandi, solvendique potestas a Deo summa conceditur. Augustinus quoque ejusdem sanctissimi Gregorii discipulus, Anglorum prædicator egregius, ac Pannoniensis Martinus beatissimus, cujus sanctitatis fama longe lateque diffusa totus personat mundus; alii quoque jam plurimum sanctissimi pretiosissimo monachorum habitu fulgentes nequaquam annulo pontificali subartarentur, si quia monachi fuerunt predictis uti prohiberentur. Neque enim Benedictus monachorum præceptor admiscuus hujusmodi rei aliquo modo fuit interdictor; sed eos sæcularium negotiorum edixit expertes fore solummodo. Quod quidem apostolicis documentis, et omnium sanctorum Patrum institutis, non solum monachis, verum etiam canonicis maxime imperatur. *Nemo enim militans Dea implicat se negotiis sæcularibus.* Utrisque etiam præfatorum Patrum exemplis perspicacibus circumquaque ut mundo mortui sint evidentissima ratione præcipitur. Tantorum igitur Patrum instituti exemplis, quibus periculosissimum est refragari, credimus a sacerdotibus monachis ligandi solvendique officium Deo imperante haud indigne administrari, si eos digne contigerit ad hoc ministerium sublimari. Quod incontinenti affirmat quisquis statum monachorum et habitum potentatimque evidenter considerat. Verbi gratia: angelus Græce, Latine nuntius dicitur. Sacerdotes igitur monachi atque canonici, qui quotidie sancta Dei præcepta annuntiant, angeli vocantur, ratione non incongrua. Sed unusquisque angelicus ordo quanto claritatem Dei vicinius contemplatur, tanto dignitate sublimior affirmatur. Nam uti cherubim, monachi sex alis velantur. Duce qui lem in capitis quo caput tegi-

tur verimilibus demonstratur assertionibus. Illud vero tunicæ quod brachiis extenditur, alas duas esse dicimus: et illud tandem quo conditur corpus, sex alarum numerum certissime implere asseritur. Decertantes igitur monachicæ professionis presbyteros sacerdotalis potentæ arcere officio, omnimodo præcipimus, ut ab hujusmodi nefandis ausibus reprimantur in posterum, quia quanto qui-que celsior, tanto potentior.

EPISTOLA EX EODEM CONCILIO

DATA AD ATHELBERTUM, REGEM ANGLORUM.

Domino excellentissimo atque præcellentissimo regi Anglorum Athelberto Bonifacius episcopus servus servorum Dei.

Dum Christianitatis vestre integritas ita circa conditoris sui cultum exereverit, ut longe lateque resplendeat, et in omni mundo amuntata, vestra Deo dignæ operationis augmenta referat; enormes largitori omnium bonorum Deo grates exsolvimus, qui vos de excelso prospexit, et in tanto virtutum culmine erexit. Quapropter, gloriæ filii, quod ab apostolica sede per eocipiscopum nostrum Mellitum postulatis, libenti animo concedimus: id est, ut ve tra benignitas in monasterio in Dorovernensi civitate constituto, quod sanctus doctor vester Augustinus, beate memorie Gregorii discipulus, sancti Salvatoris nomini consecravit, cui ad præsens præesse dignoscitur dilectissimus frater noster Laurentius, licenter per omnia monachorum regulariter viventium habitationem statuatur: apostolica auctoritate decernentes, ut ipsi vestræ salutis prædicatores monachi, monachorum gregem sibi associant, et eorum vitam sanctam tum moribus exornent. Quæ omnia decreta si quis successorum vestrorum regum, sive episcoporum, clericorum, sive laicorum irrita facere tentaverit, a principe apostolorum Petro, et a cunctis successoribus suis anathematis vinculo subjaceat, quoadusque quod temerario ausu peregit, Deo placita satisfactione pœniteat, et hujus inquietudiniam veram emendationem faciat. In Christo valeas, domine filii.

quoque ejusdem sanctissimi Gregorii discipulus Anglorum prædicator egregius, et Pannoniensis Martinus, alique quamplurimi viri sanctissimi pretiosorum monachorum habitu fulgentes nequaquam annulo pontificali subtraherentur. Neque enim Benedictus monachorum præceptor hujus rei aliquo modo fuit interdictor, sed eos sæcularium negotiorum divit expertes esse debere: quod quidem apostolicis documentis et sanctorum Patrum institutis, non solum universis, verum etiam canonicis summopere imperatur. Utrisque enim perspicacibus sanctorum Patrum exemplis, ut mundo mortui sint præcipitur. Credimus igitur a sacerdotibus monachis ligandi solvendique officium digne administrari, si tamen digne contigerit eos hoc ministerio sublimari. Quod evidenter affirmat quisquis

statum monachorum et habitum considerat; angelus enim Græce, Latine nuntius dicitur. Sacerdotes igitur monachi atque canonici, qui Dei præcepta annuntiant, angeli vocantur: sed unusquisque angelicus ordo, quanto vicinius Dominum contemplatur, tanto sublimius dignitate firmantur. Nunquid non ut cherubim monachi sex alis velantur: duc in capitis, quo caput tegitur, viris demonstrantur assertionibus. Illud vero quod brachiis extenditur duas alas esse dicimus, et illud quo corpus conditur, alas duas. Sic sex alarum numerus certissime conficitur. Decertantes igitur contra monachos in hac re sacerdotalis potentæ arcere officio præcipimus, ut ab hujusmodi nefandis ausibus in posterum reprimantur quia quanta quisque excelsior, tanto potentior.

LABELLUS.

ANNO DOMINI DCX.

BULGARANUS COMES.

NOTITIA HISTORICA IN BULGARANUM.

(Antonii Bibl. Hisp. vet., t. I, p. 368, n. 218.)

Bulgaranus comes sub Gundemaro rege (biennium hic Gothis, usque ad annum 612 imperavit) Galliae Narbonensis praefectus, plures epistolas ad diversos direxit, quae ad nostram usque aetatem adhuc ineditae in quodam Ovetensis Ecclesiae Codice membranaceo ante quingentos annos jussu Pelagii episcopi ad usum Alphonsi Castellae ac legionis regis VI exarato; atque in alio Codice Complutensis sancti Ildephonsi collegii, Ovetensi isto antiquiore, servatae sunt. Quibus quidem epistolis, quarum una ad regem, duae ad episcopum quemdam nomine *Illustrem* (a), aliae ad

alios scriptae sequuntur (Bulgarani epistolarum *ἐπιγράμα* apud nos habemus, ex Codice Ovetensi exscriptarum: quarum prima est ad episcopum quemdam Franciae; secunda ad eundem, tertia ad episcopum nescio quem quarta et quinta ad Agapium episcopum; sexta, ad Gundemarum regem. Quas omnes, simul cum aliis diversorum, quas inter *ἀνεκδότα* servamus, publici juris aliquando faciemus. Card. de Acon. (b). Nonnulla illic temporis gesta, nec aliunde nota, manifestari, Ambrosius Morales, rei auctor, et oculatus testis, lib. xii, cap. II Historiae suae, nos docuit.

(a) *Illustrem* hunc Francie, seu potius Austrasiae episcopum vocavit Moralius quasi id *proprium* ejus nomen fuisset, deceptus, uti ego existimo, vulgari compendio III, quod in Complutensi (nunc Escorialensi [*Digramm.* et *Plut.* I, num. 14]) codice videtur; cum id in veteribus codicibus ante annum Christi M. exaratis, indicando *Incerti*, quod ignoramus aut reticere volumus nomini adhibeatur: quemalmodum apud Graecos *δεις* et *δείνα*, apud Hebraeos *פלון* *peloni*, et contractus *ploni*, unde Hispanicum *phulano*, eodem prorsus Incerti, aut inuominati significatu. Latini id per *quidam* exprimum. Recentiores Codices ejus loci substituant N. Aliud dicendum de compendio INL et maxime cum decussata L hoc modo INL: Quod in codicibus Gothicis aut Gothici

saporis *inlustrem* sive *ilustrem* valet, ut saepius periculo facto didici.

(b) Exstat in regie Bibliothecae Matritensis Codice non *ἐπιγράμα* modo sed *ἐβδόμος* Bulgarani epistolarum, si binis quas cardinalis Aguirri s habuit ad Agapium, aliam ad eundem directam adjungimus, quae in codice nostro, atque item in Escorialensi *Lit. B. Plut.* III, n. 14, ordine septima est. Aguirrius fidem de his elendis videtur, non liberasse. Ternas priores ad *Incertum Franciam* sive *Austrasiae episcopum* quia nonnihil ad Hispaniae historiam conferunt, primus Joannem evulgavit et. novissima editionis Valentinae Joannis Martanae Historiae Hispanicae curator D. Vincentius Noguerra et Ramon alibi a nobis laudatus, vol. II quod anno 17 5 prodit, a pag. 518.

BULGARANI COMITIS EPISTOLÆ TRES*,

AD EPISCOPUM FRANCIE DIRECTÆ.

(Mariana, Historia de Espana, ed. Val., t. III, append.)

EPISTOLA I.

.... Interea notescimus sanctitati vestrae ad nos opinione vulgata pervenisse Brinnigildem virginem et Theudericum regem amarissima sub dispositione assueta diffundentes venena, in excidium unite gentis contra gloriosum Theutibertum regem atrocissimum barbarorum excitasse dimicare regem. Quod si specialiter ita res agitur, quid necesse est, nisi ut ante arma bellica cunctus in hac parte precibus elaboret divinum populus implorando suffragium, unde petimus evidentiam rei nobis significari? Ut et nos participes effecti fidelium pari fidei flagrantia consurgentes, cum universis sacerdotibus, clero, cunctaque hujus provinciae Christianorum plebe, indictis

Cletaniis redemptorem omnium Dominum supplicationibus adeamus; ut invicem potentiae suae in defensionis catholicorum praetendat dexteram, et amulantis perfidi hostis condignum meritis adsit intentionis interitum; atque jurgiorum auctores, vetusti serpentis machinatione nudatus in exemplum reserata clareat euictis per circuitu justa nostri Domini ultione prostratos poscentes. Ut si scripta quae paulo ante glorioso Theutiberto regi directa, sicut polliciti estis, destinare procrastatis: aut si missi vestri jam reversi sunt, vel quod reciperetis responsum, vel si usque hinc placida deportantes, aut certe si ad praesentiam gloriosissimi domini mei Gundemari regis praeparaturi advenerint, certius sciamus quomodo aut

* Sparsam mendosae, ut legenti patebit. Ebr.

ubi pecunia præparetur, nos veraciter ut confidimus una cum beatitudine vestra sospitatem reciprocatis formare jubeatis affectibus.

EPISTOLA II.

... Etsi universus axe sub æthereo limes terrarum Domino cernitur opifice constitutus, et omnium potestate polentium ipsius mirabile constet ordinatione divisus, necesse est ut ejus evangelicam vocem custodientis, vel querere eos quos una in Christum fides consociat, vel diligere; et quamlibet a temporali dominatione segregemur imperii, congruet ut præceptis principis non dissociemur æterni. Unde beatitudinem vestram gratia cœlesti diffusionem florentem, et spirituali largitione exuberantem quam Domino propitiante intercurrente stylo effici volumus charitate devinctum, his destinatis cum summo desiderio litteris; non solum inquirimus, sed et saltem cum debito necessarium rerum alloquio impertinus. Quia non immerito præcipuum te pastorem suo Christus dedicavit ovili, ut cum velut sanguinis generositate mihi, beatissime Pater, præpolleas, ita de suarum innumeras ovium geras sollicitudinem animarum. Tali quippe in usu persistere quibus vel major vel minor cura in populis adhibenda committitur: ut quantum divina efficiuntur in pensione sublimiores, tantum debent circa his quibus præponuntur existere indesinenter pervigiles. Et quia latere beatitudinem vestram non arbitror quod filius vester dominus Theutibertus cum gente Gothorum a decidentibus velut olim existit colligata principibus, nunc per peritorum allegationem pacem per legatis ejusdem gentis devovit roborare perpetuam. Ex quo aliquid gratie merito pecuniæ, numerum [Forte, Avarorum] gentis pollicitus est impertire Francorum. Unde jam me constat, memorato filio vestro domino Theutiberto per venerabilem fratrem vestrum dominum et in Christo mihi patrem verum episcopum destinasse scripta, per quas innotui quod jam pecunia a filio vestro domno meo Gundemaro rege directa. Illic mihi in Gallias esse dignoscitur, ut prudentes ex suo dirigat conspectu legatos: et ea quæ ob charitatem gens Gothorum sperat universa, promittit tradentibus placita saltem cocontradamus hominibus. Obinde tuam sanctitatem debita humilitate depono, ut quantum Dominum diligis Jesum, qui pacem præteritis sæculis dereliquit futuris, hujus confirmatione pro pacis tantum intendere digneris delectabiliter. Et si agnoscitis eam quam direximus ad dominum Theutibertum paginam pervenisse; aut si ea quæ per legatis Gothorum sunt sub definitione iuta, si manebunt veraciter allegata, vel quantum prædictus filius vester in Abatorum [Forte, Avarorum] bellica triumphatus est acie, vestris mereamur affectibus informari. Nam et nobis currenti est opinione plebis compertum, quod Brunigildes reginæ et Theuderici regis ipsos Abates [Forte, Avars] ad bellandum domni Theutiberti convocatos et de suis sedibus transigrare provinciam: quod enuntiare catholicorum infandum est auribus, ut Christiana sub religione personas revera procul a Domino constitu-

tas, in Christianorum provocarent descivere. Nec credimus eos ab illis existere meliores, sed ita manifeste socios comprobamus qui de mundum debitis scelerum ministrat retamenta personas. Hoc igitur vestra sanctitas si evidenter agnovit, quod ex prædictorum regum consilio super orthodoxi principis regionem impia se fudit hostilitate caterva, per vestro nobis declarare jubeatis stylo, ut hæc filii vestri gloriosi domini mei Gundemari regis ad ordinationem nostram pertinente provincia, indicta sacerdotes cum populo omnipotenti celebrent jejuniorum solennia; ut accedentium injuste atque longe a domino corda virorum, sidera confingat virtute ballantium, et gente Christianæ fidei dogna custodienti laudabilem cœlesti pietate jubeatis conferre tropæum...

EPISTOLA III.

Dilectissimo atque in Christo reverendissimo Patri episcopo Bulgaranus.

... Notum est Domino omnipotenti qui justum indicat servum, et injustum justa damnationis ultione perimet, quia ante hos dies, quod tuam non reor latuisse beatitudinem, chartas gloriosissimarum regum idemque filiarum vestrorum Brunigildes reginæ et Theuderici regis, per eodem nobis fuero transmissas. Et ut eas ipso præciperemus tradente, memoratorum series scriptorum denuntiavisse, qui eadem suorum scripta dominorum una cum suam ad nos usque suggestionem deduxi, et ut aditum ad nos perciperet commeandi supplex scribendo nostram ordinationem poscit. Nam nullo cum desiderio, neque exquirere elegit nos, neque ab nullis indignis intruere materiis; et quam neque si venisset pro responso dominorum suorum denuntiando annueramus: tantum quia minime properavit, nequissimus nam de homine vestrum illum cuius ad præsentiam filii vestri gloriosi domini Gundemari regis efflagitare videmini aditum, debet mens vestra in summo propositionis tabescere exerdio, dum veritas vobis experto lumine fulgeat, et justitiam quam speculo interiori prospicitis, injusta verborum excusatione dissimuletis. Quis vestrae non prospiciat sanctitatis ingenium, et ea quæ actibus exasperastis illicitis, blandis intenditis eloquiorum lenire tendiculis? Talem enim vestram, si veniam tribuitis, dissimulationem censemus. Quale si quisque debitor humano pudore sublato, proterviæ incitamento, prærogativis generatorem pulset objectionibus et veritatem habens pusilentus creditor tegat, quam calumniator loquendo penitus erubescat. Manet enim filio vestro glorioso domno meo Gundemaro regi cunctaque genti Gothorum non exigua sed magna pecunie repetitio, ut nobiles ejusdem gentis legatos vestra magnificentissime cum consolato veritatis gratia discurrentes ab vestro injuste principe capti. Geminata malitiæ largitate dedecus omne relegationis perferant egestatis opprobrio. Pateat vero Totilanem et Gundrimirum viros illustres a serenissimo domino meo Gundemaro rege directos, in litteris vestris in locum Irapias post illatam eorum despectionem inter præceptionem clausistis, et ad vos usque succedere

loculenter aditum denegastis. Ecce quæ pars vestra commiserit vestris non sunt incognita mentibus; et tantum a vobis injuriæ acerbiter vehementibus insuper vestrorum ad præsentia inclyti domini mei legatorum, vestri simulando litteris, viam aperire conqueritis. Videat altissimus a cœlesti solio princeps hanc causam; et divina partem ultione confodiat qui injuste parti alterius visus est conferre molestiam, et qui charitatem respuendo pacem excelsæ potestatis violaverit captiose dilectam. Licet dum filiorum regum idemque vestrorum litteras accepissem, eorum protinus reformavi rescriptum quod si memorati gloriosi principes acceperunt, sive in vestra fuerit cognitione deductum, nullo denuntiante comperimus. Sed et vestræ itaque honorificentie declaramus, si remoto simulationis pacem typo servare desideratis, quæ dominio maxima sors esse cognoscitur, et Christum diligenda concordans cum Gothis corde apatis permanere devoto; non oportet ut ea tantum labiis fallentibus proferatis, sed pacem quam nobis servantibus ipsi prius irruere, perfectis demonstrandum operibus demonstratis. Dignum est vestri ut primum in sua dignitate Gothorum restituantur legati; et inter affinem sanguinis gentem servantem pacem, Domino adjuvante, vestrorum, si necesse

A est, ad præsentiam gloriosi domini mei libertas maneat itineris legatorum. Nam de locis unde intinastis Jubiniano et Corneliano, quæ in provincia Gothorum noscitur domna Brunigildes possedisse, ut suis post ejus jure aditum tribuamus hominibus; ordinandam miramur tuam sic nos hortare beatitudinem, ut loca quæ pro stabilitate concordie sanctæ memorie dominus noster Recharedus rex in jure memorate contradidit domnæ (ut) a partibus vestris scandalum nutriendibus fœdus sit charitatis disruptum: et pars jura quæ stimulum illicite suscitavit, jura debeat gentis possidere Gothorum. Arbitror enim ut ea quæ pars vestra injuste noscitur admisisse, si emendare malueritis, poterit gentem vestramque in charitate connexam, eadem suo jure domna Brunigildes defendere loca. Te quippe, beatissime vir, dum hactenus benignis animis, et sæcularibus evigilantem studiis, nimisque formidare omnipotentem meminimus? Quomodo cures si tantis temporibus charitas utriusque illasa agentis es Deo dicatus antistes a principibus, ut quæ pax olim a prioribus gentium utrarum gentibus colligata, nunc maneat dissoluta, dum vestro debuit ex consilio in perpetuum existere roborata?

ANNO DOMINI DCX.

PAULUS EMERITANUS,

DIACONUS.

NOTITIA HISTORICA IN PAULUM EMERITANUM.

(Antonii Bibl. Hisp. Vet. t. I, p. 575, n 211.)

Hujus temporis Paulus ille est Emeriten-sis diaconus, qui de Vita et miraculis Patrum Emeritensium librum nobis reliquit. Hunc a multis desideratum primum edidit Barnabas Moreno de Vargas Emeritensis urbis decurio, qui ejusdem quoque historiam conscripsit, Matrili anno 1651 in-4°. Deinde iterum D. Thomas Tamaius de Vargas, vir clarissimus, ad veteres eum Gothicæ tum Latine scripturæ membranas collatum, ac propriis notis illustratum, Antuerpiæ apud Joannem Meursium 1658 in-4°. Octo scilicet exempla is ad manus habuit, quatuor Gothicis litteris, totidem Latinis exarata. Ambrosius Morales in scholis ad sancti Eulogii Toletani episcopi et martyris caput primum libri in Memorialis sanctorum, alterius quoque ejusdem operis meminit. *Paulus hic Emeritensis* (Act. Hisp. illust. tom IV, p. 282) *diaconus, cum Emeritensis Ecclesiæ et antistitem ejus historiam scripsisset, tum etiam de aliis sanctis viris quædam adjunxit, exstat etiam ejusdem confessio catholica (a). Quæ duo opera mss. non*

C *parum antiqua in S. Ecclesiæ Toletanæ bibliotheca habentur, eadem multo vetustiora in nonnullis aliis bibliothecis conspeximus. Laudant Pauli hanc historiam, cum idem Morales aliis locis (In Prolegom. tom. II, sub titulo Las ayudas que tuvo, et lib. XI, c. 72), tum alii, tam nostri quam exteri scriptores (Baronius ad ann. 589 tomo VII. Mariana lib. v, cap. 15. Padilla cent. vii, cap. 17, pluresque alii, quos Tamaius collegit in principio Notarum). Inter quos Hieronymus Romanus Augustinianus de Republica christiana agens lib. 1, cap. 15, in suis Mundi rebus publicis, quoddam hujus operis exemplum ms. se redemisse ait, et veluti ex Orei faucibus eripuisse a quodam bibliopola Complutensi, dum perdere id jam vellet; atque cum aliis libris Toletanæ Ecclesiæ donasse. Eaque eo videtur proposito ab auctore formata, ut exemplis rerum domi, hoc est in urbe Emeritensi mirabiliter patrarum fidem eorum confirmaret, quæ de Italiæ suæ miraculis sanctus Gregorius libris IV Dialogorum collegerat. Quos*

(a) Diligenter evolvi cl. Andreae Marci Burrielli excerpta e bibliotheca Toletana quæ in regiam Matritensem concessere; tum nostra, atque Escua-

lenses mss. catalogos, si forte in hanc Pauli Emeritensis Confessionem catholicam incidere. Sed frustra fui.

fibros non alium habuisse auctorem præter alia argumenta (de Dialogorum S. Greg. lib. v, Labbaeus de Script. tomo I, pag. 591; Mabillon., præfat. ad Acta SS. Benedict., § 2, tomo I), non Isidorus tantum in libello de Scriptoribus ecclesiasticis, sed et in

A prologo Paulus noster, ejus sancti pontificis æqualis, egregie comprobant. Late agit de aliquot Emeritensium pontificum, præsertim Pauli, Fidelis et Massonæ, rebus gestis.

AD EXTERUM RES HISPANAS AMANTEM.

Hispaniam nostram cunctis sæculis ingeniorum atricem non, opinor, tam caudex erit, qui ignoret; non tam invidus, qui contra contestatam et incancessam tot monumentorum fidem inficiari audeat. Mitto antiquissimos, qui apud Strabonem (Geog. III) inter Hispaniæ populos sapientia putabantur excellere, et litterarum studiis utebantur, et venerande vetustatis volumina habebant, poemata, leges quoque versibus conscriptas et sex annorum millibus, ut aiunt. Cæteri enim Hispani usum habebant litterarum non uno quidem genere, nec una illis lingua. Mirum certe in iis, quibus semper

Omnia in armis
Lucis causa sita, et damnatum vivere paci;

teste Italico (Punic. III), Hispano vate. Pacatis quippe et togatis artibus florere inter sagorum usum et armorum strepitum a natura inditum, non exempto comparatum est. Mitto etiam illam felicissimum scriptorum Hispanorum segetem, quæ ab Augusto ævo ad Neronianum ipsos

Romanos rerum dominos, gentemque togatam,

cum facundissimos oratores, et clarissimos vates illis Hispania pepererit ut Latinus Pacatus Panegyri. ad Theodosium Aug. nostrum ait, omnigenæ eloquentiæ professione admirata est. Unde semper cum ingeniorum principe Augustino (VIII de Civit., c. 11) Hispanos sapientes possumus appellare. Illorum etsi multa præclara ingenii monumenta satorum livore perierint, pleraque tamen propitiante bono ipsorum genio cum feliciori cunctisque gentis hac de re proventu, satente invidia, possunt comparari. Ex iis præter tot millia, quæ in pretio apud omnes et fructu sunt, non pauca in antiquissimis rarioris notæ bibliothecis hactenus delitescunt, quæ ab eruditis cognita et laudata, majus de se aliis excitant desiderium. Aliquot G. Loaisa, A. Morales, J. Mariana, aliique doctrina et auctoritate præstantes viri communis juris reip. causa fecerunt. Aliquot etiam ego cum lineis adhuc et blattis incredibili rei litterariæ damno rixantia, e tenebris eruta, ad vetustissimas membranas composita, et notis illustrata, editioni parata habeo. Quorum quidem catalogum hic libenter merito texerem, nisi piceutas et tagaces quorundam ardelionum muas timerem, quos Harpyjarum more in modestiorum sibi que dissimiliorum serinia involantes

Quippe quibus,

Convectare juvat prædas et vivere rapto;

..... fœdissima venis
Proluvies, uncaque manus,
(Virg. III Æneid.)
..... Rostra apta rapuis,
..... Uguibus hamus inest,
(Ovid. VI Fast.)

Verum enimvero Carnam sive Cardineam nympham Kal. Jun. suillo lardo veteri ritu (Ovid. VI Fast.) placbo, ut vel hos Fidentinos (Martial. I, epig. 50, 54, 75), Autolycos (Homer. Iliad. x, Odyss. λ, et Ovid. 40 Met.), Glepas (Plaut. Trucul.) Æsopi graculos (Harat. ad Pison.) et

Bonorum malas carminum lavernas
(Auson. ad Th.)

averruncet, aut saltem præsentem audacissimis

Imponat plagiaris pudorem.
(Mart. I, ep. 55.)

Certe, etsi innocuæ librorum licentiæ

Tristius haud illis monstrum, nec sævior ulla
Pesis et ira deum Stygis sese extulit uadis;
(Virg. Æn. III.)

Naturæ tamen melioris beneficio ita comparatum habemus, ut quoties hæc

Turba sonans prædam pedibus circumvolat uncis,

et alienus, et utcumque harpagatas effrontissimo

Polluit ore dapes;

exempto indicio suo ipsa editionis fœditas et erratorum seges

..... Traducit manifesto^a carmina furto.

Experimento apud nos heri et nudius tertius didicimus; hodie etiam timentus. Verum dum illi ementitæ et emendicatæ famæ larva circumferuntur, nos veris in reip. litterariam et in patriam meritis, de utraque (uti hactenus et fortasse an non inutiliter fecimus) optime mereri ουδ ουδ uon desinemus.

EXEMPLARIA PAULI AB EDITORE COLLECTA.

1. Ex ecclesiæ Toletanæ bibliotheca litteris Gothicis exaratum.

2. Gothicum ex bibl. Regia Hieronymiana apud Scoviacum. Existimo olim fuisse ex Carazedano S. Valerii monasterio. Vidit etiam Amb. Morales

vir cl. et de Hisp. optime meritus, nostri regii muneris ascecla. Plura hic sunt Pauli exemplaria Latinis litteris exscripta, quæ non otii nostri sunt illa omnia conferre.

3. Ex Bibl. illust. D. Joannis Bertrami a Guevara

^a Al. crimina. Utrumque in exempl. Mart. lib. I, ep. 54, legitur, et utrumque prædones nostri committunt

archiep. Compostellani, supremi Italici consui præsidis; dono accepi ab illust. D. Ferdinando de Vera et Vargas archiepiscopo episcopo Cusensi, regio consiliario, magno magni avunculi nepote. Latinis litteris transcriptum a viro docto, ut apparebat, ipso in limine indicabatur.

4. Etiam Latinis litteris scriptum ex bibl. viri nobilis D. Joan. de Fonseca et Figueroa amici, heu! olim nostri; in seren. Ferdinandi Hisp. Infantis, cardinalis Toletani bibliothecam postea translatum. Quod quidem ex Bertramiano, cum iisdem mendis scateret, transcriptum crediderim.

5. Etiam Latinum, ab Alvaro Gomezio a castro Eufaliensi viro cl. Franciscus Pizo Toletanus Th. D. mihi, dum viveret, amicissimus habuit.

6. Latium, Antonii Covarruviae regii consiliarit, et Toletanae Ecclesiae et Academiae scholarchae, illustris. Didaci Hispaniarum præsidis fratris vir et cognati mei, omnium emendatissimum.

7. Gothicum, manu illust. Garsiae Loaisa archiep. Toletani in aliquot locis interpolatum. Habui a Petro Salazar de Mendoza, canonico Toletano, cujus obitum nuper omnes boni nobile que luxerunt.

8. Gothicum aliud, quo usus fuit magnum Hispaniae decus, Joan. Mariana S. J., amicorum meorum princeps. Habent hodie illius socii, apud quos Toleti tumulatus. Sed nullo più cineres ornantur monumento, nullo distinguuntur titulo. Nec opus, cum viro illi incomparabili cœlum præmium fuerit, orbis sepulcrum, facia inscriptio.

a PAULI EMERITANI

b DIACONI

c DE VITA PATRUM EMERITENSIVM.

d Præfatio.

Virorum orthodoxorum, maximeque catholicorum, prorsus e, vera nullus esse ambigat miracula, quæ t, sacrosantissimus egregiusque vates Romanae præsul urbis Gregorius, inflammatus paracleti charismate Spiritus,

a Pauli. Quem multo hactenus desiderantes, de eo honorifice meminero et, uti illustriss. Cesar cardinalis Baronius tom. VII, ad an. Dom. 539. Guesias Loaisa Giron archiepisc. Toletan., Hispaniarum primas, not. ad concil. Tolet. III, et viri doctissimi, Ambr. Morales, historiographus regius, l. II, n. Chron. Hisp., cap. 71, et tractatu de Libris ad historiam auxiliaribus tom. II præfixo pag. 5, et not. ad D. Eulogii Memor. SS., lib. II, cap. 1; Joan. Mariana S. J., lib. V de Rebus Hisp. cap. 15; Hieron. Romanus Hisp., Augustin., lib. II Hist. Eccl. Hisp., c. 27; Ludov. de Angelis Lusit., Augustin., lib. IV de Laud. H. Aug., c. 29; Cornet. Lancelotus Belga, August., lib. II de Vit. S. Aug., c. 8; Joan. Marquez Hisp., Augustin., c. 12; Origen. Erem. S. Aug.; Bernardus Brito Cisterciensis, historiog. Lusitan., lib. VI Monarch. Lusit., cap. 19 et 20; Hieronym. Romanus S. J., cap. 16 Hist. Emerit. apud Joan. Marq.; Gaspar Escolanus reg. Valent. rer. historiog. lib. II Hist. Valent., cap. 12; Franciscus Padilla ecclesie Malacitanæ thesaurarius, cent. VI Hist. Eccl. cap. 50, et cent. VII, cap. 17; Martinus Carrillo, abbas Montaregenensis, in Annal. non semel; Barnabas Merceno de Vargas, civis et senator Emeritensis, discurs. 24 Nob.; L. Rulericus Carus, not. ad M. Maxim. Chronie. ad an. 576-590.

b Diaconi Emeritensis. Bene ut a Paulo alio Emeritensi episcopo, de quo noster Paulus cap. 5 meminit, discernatur. Præterea ipse Paulus hoc se diaconatus, honore illustrem prædicat cap. I cui ait: *Ego indignus, et omnium peccatorum primus evitæ Christi, etc.*

c Liber de Vita et miraculis Patrum Emerit. Ita in omnibus fere Mss; in aliquot, *Vitæ PP. Emeritens.* sed placet inscriptio prima, que cum quam Dialogis suis D. Gregorius Magnus præfixit, representat; quemque se maxime imitari testatus est Paulus initio hujus operis. Gregoriana ἐπιγραφὴ sie se habet: *De Vita et miraculis Patrum Hæretorum. Sed de vitæ.*

C an vitis? Pro vita Gregorius Turonensis præfatione lib. de Vita PP. sui sæculi, cum ait: *Queritur a quibusdam utrum VITA sanctorum, an VITÆ dicere debeamus? A. Gellius et alii grammaticorum VITAS dicere voluerunt. Nam Plinius auctor in III Artis Grammaticæ lib. ait: VITAS antiqui cuiuscumque nominis dicebant. Sed grammatici pluralem non putant habere VITAM. Unde manifestius est, rectius dici VITAM PATRUM, quam VITAS, quia cum sit diversitas meritorum virtutumque, una tantum omnes vita corporis alit in mundo. Quam sententiam secuti videntur Evagrius monachus, qui apud Honorium Augustin. cap. 40 de illust. Eccl. Script., scripsit multa necessaria monachis, scilicet VITAM PATRUM; necnon Pelagius diaconus, qui apud Sigebertum, cap. 116 de Eccl. Script. transiit in Latinum de VITA et doctrina Patrum lib. XVI; quemadmodum Jaan. subdiaconus apud emend. cap. 17, transiit de Græco in Latinum de VITA et doctrina Patrum lib. I. Pro VITIS tamen obtinuit usus in VITIS PATRUM, de quibus plura eruditiss. amicus ille noster, ac de Eccl. in Dei et rep. litteraria opinio, si quis alius, meritas, quem incredibili utriusque dispendio utraque ad flores abeuntem pride a luxit, II. Rosweyds S. J., Prolegom. I in Vit. PP.*

d Præfatio. In Mss. hæc præfationis et capitulum distractio prorsus deest. Continuata libelli hujus series legebatur, ut Plinianis operibus, aliisque ex antiquitate scriptoribus acciessere testantur omnes, qui vetustis manuscriptis evolvens operam impenderunt; nosque non semel suavis experti. A cessere viri docti, qui tædii levandi causa, et studiosæ juventutis adjuvande studio in capita sectionesve opera antiquorum partiti sunt, se hic nonnunquam eventu, aliquando secus; unde erroribus et vere lectionis truncatione natæ ansa sæpe prebata est, quæ dignoscendis avernandis que lyncea eruditorum acies cum fructu sæpius intenta fuit. Paulo Emeritensi eandem adhibuit operam (ut reor) primus, quisque ille fuit, hujus operis transcriptor; nam in duobus quæ habuit execu-

Dialogorum in libri veridica edidit, prænotationis stylo; quæ olim scilicet omnipotens Deus scribentis pro suis bene sibi placitis, propter honorem nominis sui patrare dignatus est; ne quilibet ob hoc dubitanti quispiam exstect animo, quod priscis jam temporibus gesta esse videantur, et fortassis fidem plenam minime accommodet, et præfatum sacratissimum virum, vas electionis (Act. ix, 15),^h sacrarium Spiritus sancti, aliqua vanis et nebulosis verbis fuscasse opinetur; dumⁱ, luce clarior evangelicæ auctoritatis voce cunctis manifestetur Dominum semper operasse et hactenus operari (Joan. x, 17). Quamobrem, ut omnium legentium vel audientium fides majori credulitatis robore firmetur, ea modernis temporibus in i Emeritensi urbe fuisse narramus; quæ non relatu aliorum agnovimus, neque fictis fabulis didicimus; sed^h, quæ ipsi eo referente auribus nostris audivimus, quem e corpore mirabiliter egressum, et ad ætherea regna pervenisse non dubitamus.

paribus recenti manu exaratis hæc adjecta reperimus. In Pauli diaconi Emeritensis lib. de Vita et miraculis PP. Emer. Index capitulum. Nos enim partem sumus in capita distinctionis causa. Partitio vero ipsissima est, quam ego etiam præfixi representavique; nec immutare eam volui, tum quia auctoritate illorum exemplarium confirmatam vidi; tum etiam, quia non inconcinne dissectam judicavi. Hæc de titulo. De re vero Paulum hunc scriptorem fere omnium vestigiis instituisse, cum præfationem hanc opusculo huic prætexuit. Sic Eulogius Martyrum sanctorum Memoriam præfatione Apologitico Martyrum prologo, documentum martyriale proemio auspiciatus est. Sic, quicunque perlegitur, ne rem notissimam testimonium obtundam supervacaneis. De Scriptoris nostri ætate dicam ad cap. 12 calcem. Nunc cætera prosequar, que in præfatione.

^e Vera esse nullus ambigat miracula, quæ sanctiss., etc. Audi, novator, vetusti scriptoris de Gregorianis Dialogorum lib. i. iudicium; antiquitatem novitati præpone, et tandem centuriator aut quisquis eis ex eo Alastorum cætu

^h Sacrarium Spiritus sancti. Eodem recidit appellatio, qua virum sanctiss. Gregorium indigitat Honorius Augustodunensis lib. de illustrib. Ecclesiæ Scriptorib. ad an. 100: Gregorius Rom. urbis episcopus, organum Spi i us sancti. Nec mirum, cum Petrus diaconus ejus confirmasset jur. jurando se vidisse Spiritum sanctum, quasi columbam, super caput Gregorii sedentem, rostrum suum ori illius inserentem. apud Sigebertum cap. 41 de illust. E. eles. Script. quam etiam rem pro ligio confirmavit.

ⁱ Dum luce clarior evangelicæ auctoritatis voce manifestatus, Dominum se oper operasse, etc. Christus apud Joannem cap. v, 17: Pater meus usquemodo operatur et ego operor. Quamobrem abeat iterum genium viperarum in malum, hoc est se dignam rem, et ex miselli hominucioniis temeritate divinam omnipotentemque majestatem metiantur, et miracula a nostris etiam temporibus tollant. Deus certe semper et ubique materiam fecit mirabilium suorum, ut ait divinus Psaltes, et quid est (rogat aurei oris Joannes in psalm. cx) memoriam fecit mirabilium suorum? Nunquam, inquit, miracula facere intermisit. Hoc enim est, Fecit memoriam, non cessavit; non destitit per omnem generationem facere miracula; et per res admirabiles excitare crassiores, etc., multa utem videri possunt, et privatim, et in domo, et in civitatibus fieri miracula. Eximia illa Basiliæ Sæcæciensis vox est adversus incredulos potentia divina æstimatores, lib. 1, de S. Thecla, μέχρι γάρ ἄνθρωποι ὄντι, καὶ τὰ θαύματα αὐτῆς ἔσται παράξοντα, αὐτῆς πλοῦστα, αὐτῆς τεθλόστα. αὐτῆς πάντως ἰσχυμένα. Donec namque erunt homines, simul miracula fontis instar abundabunt, semper scaturient, semper florebut, semper s. lutifera omnino erunt. In re notissima

... verbum non amplius addam.

^j In Emeritensi urbe. De qua vi lesis ad notarum calcem Ἀποσπασμάτων.

^k Quæ ipsi eo referente auribus nostris audivimus, etc. Duplex fidei stabilizande ratio, et virum omni exceptione majorem vidisse, et ab ipso fido bona relata audivisse. Nam etsi teste Plauto, Trucul.

Phris est oculatus testis unus quam auriti decem: Qui audiunt, audita dicunt; qui vident, plane sciunt. Verissimum illud apud Strabonem u Geog. scitum est, ὁ δ' ἀξιῶν μόνους εἶδέναι τοὺς ἰδόντας. ἀναρρεῖ τὸ τῆς ἀκοῆς κρείττερον, ἤτις πρὸς ἐπιστήμην ὀφθαλμοῦ πολλὸν κρείττερον ἐστὶ. Qui solos eos qui videntur scire aulam, auditioni, quæ ad scientiam oculo præstantior est, iudicium admittit.

OPUSCULUM INCIPIT IN NOMINE DOMINI.

CAPUT PRIMUM.

Augustus puer, minister ecclesiæ S. Eulaliæ Emeritensis, moriturus per visionem ducitur ad tribunal gloriæ.

^a Puerulus quidam non grandi adhuc ætate, et, ut

^a Puerulus... dum cæteris cœveis suis ac sodalibus... in domo egregiæ virginis Eulaliæ. Ex more animarum antiquo, quem Patres concilii Toletani n, cap. 1, docuerunt, cum aiunt: De his quos voluitis parentum a primis infantia annis clericatus officio mancipavit; statuimus observandum, ut mox cum detonsi vel mo-

D plenius dicam, ephesus, nomine Augustus, insens, simplex, litterarumque inscius, dum cæteris cœveis ac sodalibus suis puerulis, fidei mente in domo egregiæ virginis Eulaliæ sui servitii ministerium,

nasterio electorum contraditi fuerint, in domo ecclesiæ, sub episcopali præsentia, a prapósito sibi debeant erudiri. Et refertur Dist. 18 de his qui volunt. Sic in concil. Tolet. iv, cap. 24, Prona est omnis ætas ab adolescentia in malum; nihil enim incertius quam vita adolescentium. Ob hoc constituendum oportuit, ut si

quod ei a^a præposito cellæ, venerabili viro, fuerat A delegatum, perageret; repente hunc contigit ægro-
tasse: cumque ad^b eum visitandum, ut moris est, mu'ti ambularent, crebriusque ipse pergerem, en accidit nocte quadam explicitis vigiliarum solemnibus (nam in eadem sancta Ecclesia mos est, ut hiemis tempore seorsum^c, Matutinum officium, facto intervallo modico admittente Domino celebretur) quo igitur temporis intervallo, cum ad videndum eum perrexissem; ingressusque cellam, in qua ipse recubabat, cunctos, qui aderant, ita reperi sopore depressos, ut nullus eorum ad miracula fuisset exper-
gefactus. Introivi, lumen vero quod ibi accensum erat ex tinctum inveni; qui protinus omnes ante eum jacentes consurgere movi, et lumen quod extinctum fuerat, denuo accendere imperavi: p
adhibitoque mox lumine, præfatum Augustum, quem-
admodum se haberet, sciscitatus sum. At ille in-
quit: Equidem quantum ad præsentis pertinet vite spem, fateor ita jsm omnes corporis mei artus resolu-
tos, ut nihil virium omnino remanserit; quantum vero pertinet ad spem vite æternæ, non solum spem habere me gaudeo, verum etiam ipsum vite æternæ auctorem Dominum Jesum Christum cum angelorum ceteris, atque omnium sanctorum innumerabiles multitudines, me vidisse confiteor. Dumque hæc que vi lisset audissem, statim in stuporem versus vehe-
menter contremui, atque ut mihi cuncta que viderat sigillatim narraret, d deprecavi. Ad hæc, inquit ille: Testor Dominum cæli et terræ, me tibi phantasticam visionem nullam referre; sed, ut magis credas, C
fateor etiam tibi me hac nocte minime dormis-
se. Et dum hæc dixisset, ita exorsus est: Fui in loco amœno, ubi erant multi odoriferi flores, he hæ viridissimæ, rosæ et lilia, et coronæ ex gemmis et auro

qui in clero puberes aut adolescentes existunt, omnes in uno conclavi atrii commorentur, ut lubricæ ætatis annos non in luxuria sed in disciplinæ ecclesiasticis agant, deputati probatis imo seniori, quem magistrum doctrinæ et testem vite habeant. Hinc seminarii clerici eorum institutio orta, quam Alexander IV, et concil. Lateran. I, cap. 11, disposuit.

^a *Præposito.* Sic illum vocat concil. II, Tolet., c. 1, Qui etiam senior et magister in IV, cap. 14, dicitur.

^b *Visitandum ut moris est.* Nimirum et Sapientia præscrip. c. 7, Eccles.: Non te pigeat visitare infirmum. Ex his enim in dilectione firmaberis. Unde monachi Nitrii apud Sozomenum lib. VI, c. 21: Si quis forte absit, eum abesse plane invitum constat, vel afflictatione aliqua vel morbo præpeditum, ad quem visendum curandumque non omnes statim eunt, sed variis temporibus singuli, quidquid habeat ad morbum levandum accommodatum, secum deferunt.

^c *Matutinum officium.* Isidorus VI, Orig., cap. 19: Matutinum officium est in lucis initio a stella Luciferò appellatum, que oritur inchoante mane. Nec absimiliter Rabanus Maurus, I Instit. cap. 11. Pro quibus stat vetustissimus Christianorum cœtum usus, ab ethnicis etiam observatus. Plinius, epist. 97, lib. X, ad Trajan. et ex eo Tertullian. cap. 2, Apolog.; Eusebius III, Eccl. hist. 53, et Nicephor. 5, cap. 17. Soliti stata die ante lucem convenire, carmenque Christo, quasi Deo, dicere secum invicem. Bene, sed etiam in media nocte fieri apud antiquos testes sunt Hilarius in Psal. XVII; Bernardus, Serm. de duobus discip.; Chrysologus serm. 59; Ephraem de B. Abrahamo; Palladius de A. Julio monacho cap. 50; Parad. Herac.

multæ, vela holoserica innumerabilia, et aer tenuis flabari frigore flatu suo cuncta refrigerans: ibi etiam vidi sedes innumerabiles positas ad dextram levamque, in medio vero multum sublimior posita præminebat; ibi namque astabant pueri innumera-
biles, omnes ornati, et pulchri præparantes measas, et convivium eximium, non de qualibet pecude, sed tan um de altilibus omnis parabatur ferculorum copia, et omnia que parabantur erant candida instar nivis, et præstolabantur adventum sui regis. Tum deinde ego indignus (operæ pretium mihi arbitratus fore, tantæ rei miraculum, si plenius referente illo audirem) aio ad eum: De mihi, obsecro, dum istud, quod narras parabatur, tu quid faciebas? Ille vero respondit: Omnium pedes osculabar, et illi dice-
bant: Benedictus Deus, qui te bene adduxit. Dum læ vero dicereat, et omne ministerium præpara-
rent, subito adventi ingens multitudo candidatorum, omnes auro et lapidibus pretiosis ornati, et coronis rutilantibus redimiti; et una acies ipsius multitudinis ad dextram, alia vero ad levam partem gradie-
batur: in medio autem eorum veniebat vir splendi-
dissimus, nimiumque pulcherrimus, forma decorus, aspectu gloriosus, statura præceteris cunctis, lucidior sole, candidior nive; cumque pervenissent ad præpara-
tas sedes, sedit pulchrior ille vir in eminentiori loco: ceteri præcedentes adorantesque eum, resede-
runt in sedibus suis. Statim denique benedixit omnes; at illi adoraverunt semel. et iterum, ac tertio; deinde ferculorum præparatio apposita est illi. Dum cœpissent epulari, dixit ille speciosus vir qui sedebat excelsior, ad eos qui circum astabant: Aliquis hic rusticus est? Illi vero responderunt: Adest, Domine, Tum demum ille: Præsentetur conspectui meo. Ego autem stabam a longe, et intuebar,

Basilius de Monachis tempore Chrysostomi viventibus, serm. 20; de aliis alii. Nam teste Hispano piissimo vate Prudentio:

Post solis ortum fulgidi
Serum est cubile spernere,
Ni parte noctis addita
Tempus labori adjuceat.

Quam consuetudinem Patres Ecclesie Emeritensis observasse hinc liquido constat.

^d *Deprecavi.* Ut paulo ante sciscitari; ita in Mss. omnibus, nec immutavi, cum ad eam scriptum norma animadvertenter, que in vetustis scriptoribus passim occurrit; Afranius,

Experjurabant, exsecrabant se ac suos
Titinius,

Laudo quod osculavi privignæ caput.

Plantus,

Invoco vos lares Diales, ut me tutetis.

Et id genus sexcentis apud Festum, Nonium, alios. Nisi hoc simpliciter interpretemur, et scriptorem nostrum cum S. Prospero in reg. commun. epist. ad Mar. n. 45, aliisque ecclesiasticis scriptoribus sic loquentem audiamus: De accuratione dictionis elaborata non satago; nec mihi pudori est si disputatio mea, quæ forte probatur in rebus aliquos inanum verborum sectatores horrore incomptæ orationis offenda. Quia (teste Gregorio Magno, præfat. in lib. Moral.) indignum vehementer existimo, ut verba cælestis araculi restringantur sub regulis Donati. Id multi ex antiquis Patribus opinabantur. Suis cuique genis; sua cujusque avi ratio etiam est.

et conspicebam; dumque presentatus fuisset ejus A obtutibus, cœpi vehementer contremere; ille vero dixit mihi: Noli timere, fili, transi post scapulam meam, et hic sta; et adjecit: Noli timere; scito quia protector tuus ero, nunquam tibi aliquid deerit, ego te semper pascam, ego te semper vestiam, ego te omni tempore protegam, et nunquam derelinquam. Illico namque de eodem convivio escam poculumque, quale nunquam videram, mihi tribuere jussit, quod suscipiens omni cum jucunditate percepi; et vere fateor, manere ita ab illius gratia refectum, ut deinceps aliud nihil præter illum desiderem cibum. Igitur explicito convivio ait mihi: Ambulet ista multitudo aliam viam, tu mecum profecturos eris, ut tibi ostendam, ^a vivariolum meum, quem habeo: Rursumque convivio jam consummato processere omnes, et adorare eum; idem benedicens eos rex, permisit abire. Illis vero abeuntibus trahentibus ad tribunal ejus nescio quos homines vociferantes, magnis qui ululatus ejulabant; quorum dum voces audisset, ait: Trahite foras malos servos; non sunt digni videre faciem meam. Quod cum dixisset, tam celeriter nimirum abstracti sunt, ut eos plenius non potuissem videre, neque cognoscere. Rursus etiam sciscitans dixi: Quæso, fili, ut mihi dicas, si aliquem agnovisti ibidem de his qui mihi in hoc sæculo cogniti fuerunt, et jam de hac luce migravere? Ad hæc ille ait: Homines quos ibi vidi longe erant ab his omnibus quos videmus modo, nam alia forma et alio habitu decorati sunt omnes. Deinde subiungit: Postquam vero traxere illos homines foras, surrexit C illi cæteris pulchrior Dominus de sua sede, apprehendensque manum meam, eduxit me in hortum amenissimum, ubi erat rivus, in quo erat aqua vitrei coloris, et secus rivum ipsum silva aromatum, et flores multi fragrantés, redolentesque diversis suavitatis odoribus; et sic juxta rivum ipsum venientes pervenimus usque ad locum quem nunc in strato jacens video. Hæc mihi memoratus puer multis coram positus retulit. Quamobrem ego indignus, et omnium

^a *Vivariolum meum quem habeo.* Sic in Mss. *Anne, viridariolum meum, quod habeo?* Alterum grammatici expositent necesse est; alterum videntur verba, quæ paulo post adduntur, erigere, *apprehendensque manum meam eduxit me in hortum amenissimum.*

^b *Domino et abbati meo.* Anne hic qui initio dicitur *præpositus cellæ?* Crediderim. De *Domini* voce vide quæ ad F. L. Dextri epistolam ad Orosium notavi. Invenio nomen ejusdem abbatis hujusce monasterii in subscriptionibus concilii. Tolet. xi, iis verbis: *Florentinus ecclesiæ monasterii S. Eulaliæ abbas, hæc gesta synodica a nobis definita consentiens subscripsi.* Nam nupiam apud Hispanos monasterium aliud hisce temporibus S. Eulaliæ, præter illud Emeritense reperio.

^c *Cœpit animus ejus flagrare desiderio percipiendæ penitentia,* etc. Sic de morientibus loqui amant antiqui Patres; concil. Carthaginense iv, c. 76: *Accipiat penitentiam, et si continuo creditur moriturus, reconcilietur per manus impositionem, et infundatur ori ejus Eucharistia.* Atrasicanum i, cap. 5: *Qui recedunt de corpore, penitentia accepta, placuit sine reconciliatoria manus impositione eis communicare,* etc. Toletanum xi, cap. 12: *Si præceptum mortis urget periculum penitentia per manus impositionem accepta; et statim, De iis autem, qui accepta penitentia, ab hæc*

peccatorum primus, Levita Christi, quemadmodum narravit, scribere malui, verbis licet aliis, sensibus tamen ipsis. Post hæc vero cuncta quæ audieram, sanctissimo viro Domino, et ^b abbati meo nuntiare procuravi; quibus ille agnitis (ut ci semper moris est visceribus pietate repletis) quæntocius ad eundem Augustum properavit, atque inbianter, quæ dudum narraverat, ejus ex ore cupiens audire, quidnam vidisset, sciscitatus est. Atque idem Augustus, quæ prius dixerat nihilominus repetens, ejus sanctis auribus intimavit. Demum almo ac beatissimo viro cuidam Levitæ, universisque fratribus se percontantibus, quæ paulo ante dixerat, repetebat: nam mox ^c cœpit animus ejus flagrare desiderio percipiendæ penitentia: qua festim accepta, dum ego ^B abissem, atque ad basilicam S. Mariæ semper virginis (quæ quinque millibus ab urbe Emeritensi distat) gratia orationis properassem, quam etiam basilicam vulgus S. Quintilianam hætenus vocitat, inde regressus jam vesperascente die, eum defunctum reperi; et quoniam jam vespere erat, minime ea die sepultus est. Sequenti vero nocte, dum ipsum corpusculum inhumatum in ^d cellola, qua defunctus fuerat, jaceret intempesta nocte idem Augustus alium puerulum æquævum suum nomine Quintilianem a foris præmagna voce vocavit. Cujus voce audita et cognita, quidam puer simplex et verax nomine Verianus illico surrexit, egressusque foras ipsum Augustum in alba stantem videre meruit; sed pavore perterritus, propius ad illum accedera non præsumpsit: cujus faciem niveo candore se vidisse eum juramento testatus est; alio vero die corpusculum ejus ex more in basilica sanctissimæ virginis dominæ meæ Eulaliæ sepulturæ est mancipatum.

CAPUT II.

Monachus Cautlinianensis apud Emeritam monasterii morti vicinus, exebrio et fure ad Dominum conversus.

Fuerunt plerique idonei viri ante non satis plurimos annos clementia divina in ^e provincia Lusitaniæ, qui elementer ferunt gestum Salvatoris nostri mira-

rita recesserint. Sed hanc vocem non tam quod in Cicerone non inveniunt, quam quod ecclesiasticis institutionibus aptissima sit, a Christianis moribus eliminare contendunt grammaticotheologi Valla ad c. vii poster. ad Corinth. et Erasmus ad cap. iii, Matth. alique ejusdem (quod aiunt) officinæ sive figinæ. Verum pro ea lege illa religionis et theologia vera lumina R. Bellarminum lib. i, de Pœn., cap. 7; A. Salmeronem tract. 4, tom. IV et M. Sandæum comm. x, Gram. profan.

^d *In cellola.* Quæ clericorum. Cœdinus in orig. Constant. τὰ δὲ περί τὴν κελλίαν ἦσαν τῶν κληρικῶν, uti et monachorum, Theodorus Anagosta Eclog. i: *Νυκτὸς ἐν τοῖς τῶν μοναχῶν κελλίαις περιερχόμενος εἰς ὄνοματος ἐγγλεῖ ἕκαστον.* Sed horum propria; unde nomen sortitus locus ille fuit, qui *Cellia* appellatus est apud Sozomenum lib. vi, cap. 51. *Ἐτέρως ἐστὶ τόπος καὶ σχεδὸν ἐβδομήκοντα σταδίαις διεστῶς, ὄνομα κελλίαι ἐν τούτῳ δὲ σποράδιον ἐστὶ μοναχικὰ οἰκίσματα πολλὰ, καθὸ καὶ τῶν αὐτῆς ἐλαγὲ προσσηγίας, ἰβὶ ἐστὶ ἄλλος locus distans (nempe a Nitria) stadiis fere septuaginta; cui nomen Cellia: in eo sunt cellæ monachorum permultæ sparsim positæ; quæ de causa nomen habuit.*

^e *In provincia Lusitaniæ.* Ita olim erat Emerita Lusitanorum caput oppidorum Urb.

culum. pum in monasterio, cui ^a Caulliana vocabulum est, quod Emerita urbe haud procul situm ferme millibus octo distat, reverendissimus vir piæ memoriæ ^b Renovatus abbas præesset, post quæ etiam Emeritensi urbi pontifex exstitit mirificus, atque sagaci sollicitudine utpote vir perspicax, et nimium acris ingenii, multumque in omni disciplina ac timore Domini strenuissimus, cunctos illic commorantes monachos sedulo per bonam conversationem et sancti operis exempla ad supernam patriam provocaret, cunctusque grex pastorem præcipientem arctis semitis callibusque prosequerentur ecclis; lupus vorax unam ei toto adnixu conatus est ore mordaci laniare oviculum; ita duntaxat ut omni cætu sanctæ congregationis in Domini laudibus persistente, atque regulari tramite in timore Domini degente, quidam monachus ab eorum discrepans sanctissimis moribus gastrimargiæ et ebrietati inastimabiliter incumbens, se semetipsum contra dedit: deinde ad majorem declinans intentum, furari quæque potuisset reperire cepit; quem dum prædictus vir sæpius blande moneret, nec facile coercere valeret, iterum iterumque verborum objurgare increpationibus studuit: sed cum nec sic ab illecebrosa edacitatis delectatione, atque furti rapacitatisque intentione cessavit; hunc flagris verberare, parcimoniis afflicere, ergastulisque tradi præcepit; sed ille nihilominus prius timis perdurans picaulis, non solum quid a flagitio minime cessabat, sed diebus quotidianis semetipsum potlicens

A antris Averni tartareis mancipare, magis magisque festinabat. Cumque eum videret tantopere pessime intentionis pergere viam, ut nec tot viribus increpatus, nec toties verberatus emendari voluisset, tactus dolore cordis intrinsecus, dimisit eum abire secundum desideria cordis ejus (*Jud.* xvi), ac præcepit his qui præerant promptuariis monasterii, ut quæcumque hora vellet ingredi, quæcumque in cellariis optima, quæcumque dulcia reperiret, eum usque ad vomitum nullus edere aut bibere prohiberet, etiamsi aliquid asportare, et abscindere ex mare vellet, liberam potestatem haberet, ut plenius dignosceretur postquam gulæ aut ventri satisfacisset, quidnam postmodum esset acturus. Ille vero juxta præceptum claustra reserata aperiens, opulentissimi (ut fertur) monasterii cellaria clam optima penetravit, custodibus tamen eminus circumquaque obsitas, callida dissimulatione cernentibus, ignorante illo, ac præstolantibus quidnam ageret: quæque dulcia et suavia esu potuque reperisset, eo usque passim vorabat bibebatque, quousque mente perditâ vix ambulare valebat; posthæc ferebatur diversa furtim subripiens etiam vascula vinaria, quæ usitato nomine ^c guillones, aut ^d flascones appellant, auferebat, et in horto contiguo monasterii inter arbusta frondosa, aut arundineta condensa in loco abditissimo occultabat. Tum deinde cibo jam nimio crapulatus, temulautiaque poculorum satiatus, sibi met ad cubitum sterneret, et apponens quæ furaverat,

Prudentio Hymn. in laud. M. Caesarang., et Plinio III, c. 1, signate *Emerita Lusitanie* lib. IX, cap. 41, uti Melæ in *Lusitania Emerita*, cap. 6, lib. III.

^a In monasterio, cui *Caulliana* vocabulum est. In aliquot exemplaribus *Colona* dicitur, sed corrupte, nam in Gothicis *Caulliniana* distincte legitur; sic in iis quæ vidit Morales, et in Alcoracensis ante quingentos annos scripto, quo usus est Brittonus. Antiquitatem hujus monasterii non solum ex epistola Tarce monachi ad Recceardum regem, qua nondum edita in bibliothecis Hispaniæ hactenus delitescit, de qua Moral. lib. XI, cap. 22, et Padilla, cent. VII, cap. 17, elicit, sed ex testamento D. Fæd. Roupiai strenui antiquique Lusitanorum ducis in Alcoracensi archivo a B. Britto reperto, publicatæque cap. 4, lib. VII, Munarch. Lusit., ejus verba, quæ singularem historice nostræ partem continent, libens transcribo. Postquam inventam a se imaginem quamdam Virginis Deparæ retulisset, subdit: *Nos vero non sci bimus unde esset, et unde venisset ista imago; sed ecce cum destruebatur altare per albanes (sic Hispani vocant idem extractores) inventa est arcula de ebore antiquo, et in illa uno involterio (etiam Hispani pro involtero hanc vocem usurpant) in quo erant ossa aliquorum sanctorum, et chartula cum hac inscriptione: Hic sunt reliquiæ SS., etc., quas detulit e monasterio Caulliniano Romanus monachus simul cum venerabili imagine Virginis Mariæ de Nazareth, quæ olim in Nazareth civitate Galilee multis miraculis claruerat, et inde asportata per Græcum monachum nomine Cyriacum, Gothorum regum tempore in prædicto monasterio per multum temporis manserat, quousque Hispania a Mauris debellata, et rex Rodricus superatus in prælio, solus, lacrymabilis, abjectus, et pene deficiens pervenit ad præfatum monasterium Caulliniana, ibique a prædicto Romano penitentiae et eucharistiæ sacramentis susceptis, pariter cum illo, cum imagine et reliquiis ad Scamum montem pervenit x Kal. Decembr., in quo rex s. lus per annum integrum mansit*

C in ecclesia ibi inventa cum Christi crucifixi imagine et ignoto sepulcro: Romanus vero cum hac sacra Virginis effigie inter duo ista saxa usque ad extremum vitæ permansit, et ne futuris temporibus aliquos ignorantia teneat, hæc cum reliquiis sacris in hac extrema orbis parte recondimus. Deus ista omnia a Maurorum manibus servet. Amen, etc. De hoc monasterio plura qui volet, adeat Moral. et Padill. locis jam laudatis, Brittoni ibid. et cap. 21, lib. VI; Ludov. de Angelis lib. IV, de Land. D. August., cap. 20; Joan. Marquez cap. 42, de Orig. Erem. S. August., § 8.

^b *Renovatus abbas... post est etiam Emeritensis urbis Pontifex.* De quo plura in Not. ad cap. 21.

^c *Usitato nomine guillones.* Glossæ Isidori, *Gello*, *Bauealis*; Latino-Græcæ: *Gillo*, *βουκάλιον*; vox Cassiano Inst. IV, cap. 16, Rullino III, num. 14, aliis scriptoribus nota; de qua nos plura post. eruditiss. Her. Roswydum Onom. ad vit. PP. et P. Scriverium, ad ep. g. 85, lib. II, Martial. Schidiasm. ultimo decadis 6 Horarum Sub-eivarum, ubi quid *guillonarius* in legg. Wisogothor. sit explic. ex ea Hispanis *cangilon* attribuit P. Ciaconius, civis meus ad miraculum doctus, Not. in Cassian. et Roswyd. melius quam a congio, ut gentilis meus D. Sebastian. de Covarruvias voluit, Thes. L. C. hæc ipsa voce.

^d *Aut flascones.* Vox Hispanis, Italis, et Gallis exiguâ litterarum mutatione communis, *frasco*, *fiaseo*, *flacon*, etiam aliis. D. Gregorius II Dial., cap. 18: *Vino plena duo linea vascula, quæ vulgo flascones vocant. ne de flascone, quem abscondisti, bibas... cum flasconem inclinasset, de eo protinus serpens egressus est.* Floदारibus lib. I hist. Eccl. Rom., cap. 15: *Vas, quod vulgo flasconem vocant, vini a se benedicti plenum dedit.* Hesychius: *Φάσκων ἄε εἶδος ποταπίου*; sic medii ævi scriptores, Thweroz in Chron. Hung., c. 78; And. presbyter in Chron. Bavar.; Florentinus Wigorniens. in Chron. Hinc Papias in Gloss. *Flasciæ* Græce pro recondendis fœlis primum factæ sunt, unde et dicuntur.

quamvis jam non delectaretur, et nimium onusto ventre ructaret, tamen adhuc edere et libere cupiebat; sed dum gravato perquam alvo langueret [*Anne lingeret?*] potius quam manducaret, illico occurrente somnio obdormiebat; tum deinde venientes canes quæque portaverat comedebant: custodes itaque e regione intuentes vascula quæ detulerat, dormiente illo ad cellaria revocabant; dumque hæc multa per temporum spatia peragerent, et nullus eum aliquando jam emendari crederet, hoc exemplo Pastor et Salvator bonus (*Joan. x, 11*) de ore leonis eum abstraxit. Accidit namque, ut die quaoam, more solito, primo diluculo de cellario temulentus exiret; quem ut viderunt ebrinum pueri parvuli (qui sub pedagogorum disciplina in scholis litteris studebant) hæc protinus voce exclamaverunt: Considera judicium terribile Domini; considera tremendi examinis metuentiam sententiam; considera formidandam atque horrendam ejus judicii ultricem severitatem; considera etiam annos ætatis tuæ, et sic tandem mores commuta in melius, et vel uno die ante mortem tuam corrige vitam tuam, quia nobis infantibus quæ tu agis non licet agere, quanto magis tibi qui jam ætate plenus esse cerneris. Cumque hoc audiret, pudore nimio coopertus erubuit, statimque compunctus est, et ejulatu magno flens cum lacrymis elevans oculos suos ad cælum dixit: Domine Jesu Christe, salvator animarum, qui non vis mortem peccatoris, sed ut revertatur ab iniquitate et vivat (*Ezech. xviii, 24; xxxiii, 11*), te precor, ut corrigas me, et auferas istud ignominiosum opprobrium de facie mea; aut certe, si tibi placet, jam tolle me de hæc miserabili vita, ut amplius improprium faciei meæ non audiam. Quem statim divina pietas exaudire non distulit; sed de præsentis in eodem loco dolore percipiens, vi febrium æstare fecit. Nimirum dexteræ Excelsi immutatio (*Psal. lxxvi, 11*) in tantum eum commutavit in melius, ut abhorrens omnes carnales delicias, flagranti animo pœnitentiæ remedium mox appeteret, corporis videlicet cruo-

^a Memorabilis annis Ana. Ex Prudentio Hymn. in in S. Eulal. de Emerita:

Nunc locus Emerita est tumulo
Clara colons Vettoia:
Quam MEMORABILIS ANNIS ANA
Præterit: et viridante capax
Gurgite monia pulchra lavat.

Hodie retento antiquo nomine adjectione vocis Arabice *Guad* aut *Guada*, quæ aqua sive fluvius Arabibus est, *Guadiana* dicitur, et vel alter Græcorum Alphaeus, sæpius nasci gaudens novo non semel miraculo conspicitur. De eo plura Rui-Gonzales de Clavijo in itinerario legationis ad Tauerlanem tempore Henrici III Castellæ regis; Hieron. Paulus de Flum.; Pet. Medina cap. 53, lib. II rer. Hisp.; Marian. I, c. 3; Garivai. IV, cap. 19; alii.

^b *Temporibus Leovigildi*. Qui incœpit regnare etiam vivente Lixva fratre anno 568, et desiit vivere ann. 586, juxta certiores Isidori et Wulscæ computandi rationem. Sunt qui appellant *Leovegildum*, sunt qui *Livegildum*; nos numismatum inscriptiones secuti sumus.

^c *Ab Africanis regionibus in provinciam Lusitanam*. Non sine exemplo. Paulinum vite austerioris deside-

risque Dominici sacramentum desideraret: sed dum antefatus almus Pater putaret eum phrenetica aut improba mente id flagitare, pœnitentiam plenariam dare distulit, sed tantumdem ei viaticam gratiam impertivit, ac tribus diebus totidemque noctibus lacrymis et confessione mirifica satisfacit. Tertio post hæc die demigratus e corpore, et valefaciens cunctis fratribus, sic ait. Cognoscite quod omnia delicta mihi dimissa sunt, et ecce præ foribus sanctissimi apostoli Petrus et Paulus, necnon et beatissimus Laurentius archidiaconus et martyr cum innumerali turba candidatorum me exspectant, eum quibus ad Dominum pergere debeam, et hæc dicens migravit e corpore. Post quindecim vero aut eo amplius annos memorabilis annis Anas nimium exerescens ripsaque alvei sui supergradiens, fluentia liquoris late aspersit, et ruinas adium per villulas vicinas littori suo multas fecit; similiter et Caulinianensis monasterii cellas evertit; quas dum monachi restaurare voluissent, contigit, ut dum fundamenta construunt, in cellula qua supra dictus jacebat ipsum sepulcrum aperirent; sed mox inde neetareus odor erupit, ipse vero integer et incorruptus repertus est, ac si hora eadem fuisset humatus, ut nec vestimenta ejus, nec capilli ex aliqua parte cernerentur fuisse corrupti.

CAPUT III.

Nunctus abbas Africanus Emeritam veniens a sceleratis est occisus; qui mox a demone sunt correpti.

^C Dum novella narrare studemus, prisca majorum gesta omiseramus. Narrant itaque plerimi ante multa jam curricula annorum temporibus Leovigildi Wisogothorum regis ab Africanis regionibus in provinciam Lusitaniam ^d Nunctum nostrum advenisse abbatem, qui cum aliquandiu ibidem degisset, devotio:is gratia ad basilicam sanctissimæ virginis Eulaliæ (in qua ejus sacratissimum corpusculum requiescit) desideranter accessit: sed, ut fertur, per omnia aspectum mulierum, velut viperam vitabat

rio ex Africa in Hispaniam trajecisse testantur Baron. ad ann. xcv; Romanus in Chron. Ord. S. Aug. lib. III; Ludov. de Angel. IV de Vit. S. Aug. 20; Marq. c. 10 orig. Erem. S. Aug., § 5, et Emerita, quæ Lusitanie caput, etiam vixisse præter ceteros non obscure prodidit Ausonius epist. 24 ad eund.

^D

Paulinum Ausoniamque viros quos siera Quirini
Purpura, et auratos trabecæ velavit amictus
Non decet insidius peregrina: cedere diva.
Quid queror? Eoique insector crimina monstri?
Occidit me ripsa Tagi, me Pamea kedat
Barcino, me binariis juga tingula Pyrenæi,
Mœnadas et patriis forsau quoque vestis et oris
Quemque suo longo dirimit provincia tractu
Trans montes, solemque alium, trans flumina et urbes.
Et quod terrarum cœlique extendit inter
EMERITÆQUE annis, lateque fluenta Garunne.

^d *Nunctum abbatem*. De quo plura Baron. ad ann. 589; Moral. lib. II, cap. 62; Padilla cent. 6, c. 50; Lud. de Angel. IV de Vit. S. Aug. 20; Roman. II Hist. Eccl. 27; Lancilotus II de Vit. S. August. 18, Marq. cap. 12 Orig. Erem. S. Aug., § 8; sed omnes ex uno Paulo Emeritensi, cujus verba, ut de rebus a Nuncto præclare gestis agant, transcribunt.

morsum, non quia aspernabatur sexum, sed ex contemplata specie tentationis metuebat incurrere vitium; ita etenim ut quocumque loco pergebat, unum monachum ante se, et alterum post se eminenti gradi præcipiebat, ne eum per quameunque occasionem mulier videret. Qui, ut supra diximus, cum ad basilicam sanctæ Eulaliæ virginis et martyris venisset, reverendissimum virum Redemptum diaconum, qui ibi præerat, multis precibus exoravit, ut quando ad orationem nocturno tempore in ecclesiam de cella procederet, ita custodias poneret, ut eum nulla penitus femina videret; sed dum aliquot dies in eadem sancta ecclesia moras fecisset, quædam nobilissima et sanctissima vidua, nomine Eusebia, omni desiderio eum videre cupiebat, sed ille nullatenus se ab ea videri patiebatur; dum vero sæpius eum diversi rogarant, ut eam videre dignaretur, et ille nullo modo consentiret; at illa coassumpto consilio supradictum Redemptum diaconum deprecabatur, ut explicitis matutinis laudibus, dum ille de ecclesia ad cellulam reverteretur, illa stante in abditissimo loco, circa eundem sanctissimum virum lumen cereorum clarissimum fieri præciperet, ut saltem a longe eum videre mereretur; quod factum. At ubi ignorante illo femineus contigit aspectus, ita cum gemitu magno sese in terram prostravit, ac si magni lapidis ictu graviter fuisset percussus, mox ipsi Redempto diacono dicere cœpit: Indulgeat tibi Dominus, frater; quid est quod fecisti? Post hæc denique statim egressus inde, ad eremi loca paucis cum fratribus pervenit, ibique sibi vilissimum construxit habitaculum: sed cum crebris illie virtutibus conuisceret, recurrente opinione ad auditum Leovigildi principis pervenit, ^a qui quamlibet esset Arianus, tamen ut se ejus precibus Domino commendaret, eidem viro auctoritate conscripta, de quodam præcipuo loco lisci direxit, ut alimenta aut indumenta exinde cum suis fratribus haberet, quod vir Dei omnino accipere recusavit; sed dum ille renueret, et is, qui a rege directus ad eum venerat, diceret: Oblationem filii tui despiciere non debes, tandem ipso compellente, suscepit. Post aliquot vero dies homines habitantes in eodem loco cœperunt ad invicem dicere: Eamus, et videamus, qualis iste est Dominus noster, cui dati

^a *Qui quamlibet esset Arianus.* Ex hæc Leovigildi in S. Nuncium pietate futuram ipsius penitentiam argumentatur Joan. Marquez, c. 12, § 8. Sed de illa nos uberius egimus Notis ad M. Maximi Cesarangustiani Chironicon.

^b *Fractis cervicibus crudeliter necaverunt.* Lud. de Angel. iv de Vit. S. Aug. 20: *Nuncium martyrem sanctissimum, professione monachum;* et Lancelottus lib. ii, c. 18, *invictum martyrem* vocat: nec mirum cum pro justitia, quæ Augustino supra Psalm. xiv et Thomæ 2. 2, q. 124, art. 5 ad 1, efficax martyrii causa est, occisus a sceleratis fuerit. Exemplis confirmat Marq. cap. 12, § 8.

^c *Phaleratas verborum pompas.* Sic Ambros. advers. relat. Symmachii, lib. post., *phaleratas sermones* appellat; et lib. ii in Luc. n: *Nam si orator illorum qui phaleras sermonum sequuntur, negat in hoc fortunus positus esse Grævia, hoc an illo verbo usus sis,* c. S. Prosper lib. de Vit. Contemp., cap. 54. *Prudentibus visis non placent phalerata, sed fortia, quando*

sumus: rumque vissent et vidissent cum veste sordidum, habituque deformem, contententes eum dixerunt mutuo: Melius est nobis mori, quam tali domino servire. Ac deinde post aliquot dies, cum vir Dei sanctus in silvas paucis ovibus depascendis pervenisset, reperientes eum solum ^b fractis cervicibus crudeliter necaverunt: post non vero longum temporis intervallum ipsi homicide comprehensi, et Leovigildo regi sunt presentati cum vinculis, cui dictum est ipsos esse qui servum Dei interemissent; ille autem quamvis non recte fidei esset, recte tamen pronulgavit sententiam dicens: Absolvite eos a vinculis, et sinite abire; et si vere servum Dei occiderunt, sine nostra ultione ulciscatur Dominus mortem servi sui: at ubi dictum est istud, et illi absoluti sunt, statim eos demones corripuerunt, et per plures dies afflixerunt, quousque crudeli morte animas e corporibus excusserunt.

CAPUT IV.

Paulus medicus natione Græcus fit episcopus Emeritensis: mulierem ex partu laborantem sanat.

Omittentes ^c phaleratas verborum pompas, et prætermittentes ^d garrulas facundiæ spumas, nunc etiam ea, quæ omnibus modis vera sunt, simpliciter veraciterque narramus; nam si ea quæ luce clariora esse noscuntur obscuris sermonibus involvere voluerimus, audientium animos non instruimus, sed fatigamus, quia, cum multorum imperitorum minus intelligit sensus, fatigatur auditus; et ideo, sicut superius ^e polliciti sumus, simpliciter sanctorum Patrum olim gesta miracula, sicuti relato multorum ad nos perlata sunt, intimamus. Referunt multi sanctum virum ^f nomine Paulum, natione Græcum, et arte medicum, de Orientis partibus in Emeritensem urbem aivenisse, qui cum ibi multo tempore degeret, sanctitate et virtutibus multis polleret, et humilitate atque benignitate cunctos superaret, a Domino collatum est, ut predictæ civitatis mereretur pontificatum. At ubi eligente Domino ordinatus est episcopus, omnes si tunc Deus conturbationum procellas quæ eandem Ecclesiam tempore prædecessoris ejus conturbaverant, abstulit, et nimiam tranquillitatem ejus precibus condonavit. Qui dum pacifice ac benigne, favente Deo, cunctis civibus suis

non res pro verbis, sed pro rebus enuntiandis verba sunt instituta. Et Cerippus Africanus iv de laud. Just.

Phaleras phaleris et laudibus addere laudes dixit eodem schemate.

^d *Garrulas facundiæ spumas.* Nempe cava verba, et in morem vesicarum tumentia apud Hieronym. epist. 100; et *bullatas nugas* Persio sat. 5; *rentosam loquacitatem* Petronio initio sat.; *ampullas et sesquipedalia verba* Horat. ad Pison. et id genus sexcenta apud Auctores, de quibus videbis eruditiss. Lud. Cressolii lib. iii Theat. vet. Rhet., cap. 25.

^e *Superius polliciti sumus.* Prefatione ipsa Operis.

^f *Sanctum virum nomine Paulum.* De quo scriptores nostri Moral. lib. ii, cap. 71, et Padilla Cent. vi, c. 50, non sine scriptoris nostri commendatione.

^g *Arte medicum.* Auguat Paulus noster aliorum sanctitate præstantiss. medicorum numerum, quem pia Joan. Molani seculitas eleganter concinnavit *Diario ecclesiastico Medicor.*

præset, et cunctorum effectibus dulcissimum sacri A pectoris sui exhiberet affectum, contigit ejusdam primarij civitatis ex genere senatorum nobilissimi viri ægrotasse matronam, quæ et ipsa illustri stemmate progenita nobilem trahebat prosapiam; quæ cum nuper nupta in utero accepisset, ipse infantulus in ventre collisus est, cui cum multi medici diversa adhiberent, et nullum remedium medelæ sentiret, sed in gravi discrimine posita quotidie morti propinquaret; supradictus illustris ejus vir, eo quod illi nihil charius esset conjuge, quam noviter conjugii gratia sortitus fuerat, contemptis universis medicis spe recuperandæ salutis ad eundem sanctissimum virum cucurrit, et provolutus pedibus ejus cum lacrymis exoravit, ut quia Dei servus erat, orationibus suis Dominum pro ejus matrone salute precaretur, aut certe quia medicus esset, non duceret indignum manu sua ægroto gratiam præbere medendi; sed vir Dei profinus respondit, dicens: Mihi quod hurtaris facere non licet, qui, etsi sacerdos indignus Domini sum, et sacrificium manibus meis offero Domino, et ideo quod dicis, non possum implere; ne postmodum pollutas sacris altaribus manus inferam, et divinæ potestatis mox furorem incurram. Et adiecit: Ibi-nus, inquit, in nomine Domini, visitabimus eam, et dabimus medicos Ecclesiæ, qui illi adhibeant medicinam, et in quantum sciimus, ostendemus qualiter cura faciat; nos tamen facere manu propria minime possumus: ille vero sciens quia nullius alterius medici cura valeret, et quia jam uxor sua pene mortua esset, cœpit cum fletu magno enixe flagitare, ut nullum illum dirigeret, sed ipse per se iret, et quod sciebat, manu propria impenderet: sed dâmn ille non annueret, neque penitus consentiret, universi fratres coram positi, et ipsi eum cum lacrymis rogaverunt, ut iret; at ille ait: Novi quod multæ miserationis sit Dominus (*Psal. L, 5*), et credo, dum fuero, quod infirma pristinam recuperet salutem, et mihi statim concedet veniam propter meam præsumptionem: sed homines malos hanc mihi causam objicere in postmodum omnino non dubito; cui cum omnes fratres sui responderent: Nullus e nobis propterea aliquid dicturus est, sed perge, domine, et omni celeritate ^a age illud, quod mercedi tuæ proficiet. Tandem eorum precibus compulsus proficisci pollicitus est, ita duntaxat, ut prius D Domini exquirere voluntatem, ne temere incedens facile ageret, pro quo difficile, multctatus Dei judicio, ad veniam rediret; illico namque basilicam sanctissimæ virginis Eulaliæ petiit, ibique prostratus pavi-

^a Age illud, quod mercedi tuæ proficiet. Hispanismus purus putus mercedi tuæ est. Vulgaris lere omnes compellandi increbuit consuetudo apud Hispanos notissima, *vuestra merced*; qua urbanitate nimium blandienti enate sunt cæteræ compellationes, quæ vulgo notæ. Remanent apud Paulum nostrum Hispanismi vestigia non semel; uti apud cæteros Scriptores Hispania observatum a viris doctis est. Orientius *Illebritanus* in *Commonit*.

Hinc cohibet totum pacis concordia mundum,
Quæ brutis etiam cum ratione datur.

mento per totum diem incubuit, atque in oratione infessus perseverans, sequentem continuavit et noctem; qui mox inibi oraculo divino commonitus est, statimque exurgens ad mulieris a græ domum incunctanter perrexit, et festinus properavit, orationem fudit, manus in nomine Domini super infirmam imposuit: in spe Dei mira subtilitate incisionem subtilissimam subtili cum ferramento fecit, atque ipsum infantulum jam putridum membratim, compendiatim abstraxit, mulierem pene mortuam, ac semivivam, admittente Deo, viro suo confestim incolumem reddidit, cui et præcepit ut ultra virum non cognosceret, quocunque enim tempore coitum virilem agnovisset, mox ei deteriora aditura essent discrimina: sed illi nihilominus pedibus ejus provoluti gratias retulerunt, B et omnia quæ vir Dei præceperat in omnibus se esse servaturos promiserunt, imprecantes Dominum, ut si non custodirent, pejora illis postmodum advenirent. Facta namque est eo modo illa inestimabilis letitia, immensumque gaudium, atque universi in Dei laudibus acclamantes, orantes tripudiantesque dicebant: Quod vere misisset Dominus angelum suum, qui illis miseratus fuisset. Tum deinde fecerunt de rebus suis talem conscriptionem, ut de præsentis sanctus vir medietatem ex omnibus quæ habebant acciperet, alia vero medietas post eorum obitum integra et intemerata ad ejus pertineret ditionem. Tanta namque illis inerat copia rerum, ut nullus senatorum in provincia Lusitanie illis reperiretur locupletior: quod illa prorsus recusavit, ac remittit, noluitque accipere: C sed illis obsecrantibus nimiumque importune efferentibus, et sic tandem coactus est suscipere; quod accipiens non tam propiis usibus quantum egentium præcepit deservire necessitatibus. Illi autem a quibus ei oblatum est, perseverantes cum timore Dei in castitate: post non multo temporis intervallo ad supernam patriam vocatione divina adsciti sunt. Quibus defunctis omne eorum patrimonium sanctissimus Paulus episcopus promeruit, et qui peregrinus nihil habens advenerat, factus est cunctis potentibus potentior in tantum, ut omnis facultas Ecclesiæ ad comparisonem bonorum illius pro nihilo putaretur.

CAPUT V.

Fidelis natione Græcus, filius sororis Pauli episcopi Emeritensis, vivente avunculo subrogatur in episcopatu.

Denique cum plurimos per annos felici tempore sua cum plebe frueretur et jucunde Deo vivens, plenus semper virtutibus floreret, accidit die quadam,

Ubi in Mss. *cō rōne*, quod Hispani dicunt *con mucha racon*, hoc est merito, juste, non sine causa, notant et. M. A. Del Rio. Eulogius Cordubensis non absimiliter lib. 1 Mem. SS.: *Sed in veritate crimen esse fatendum est, latitare*. Frequenter enim quippiam asseverantes incipimus *en verdad*, observante Moral. Not. ad Eulog. num. 20 et lib. II, cap. 1: *Nec non ex parte lingue Arabicæ cognitus*, ubi Hispanismum etiam agnoscit; nam frequenter loquimur *por parte de su virtud era mi buen querido*, et id genus pleraque.

de regione, qua ipse oriundus exstiterat negotiatores Græcos in navibus de Orientibus advenisse, atque Hispaniæ littora contigisse; cumque in Emeritensem civitatem pervenissent, ab more episcopo præbuerunt occursum; qui cum ab eo benigne fuisset recepti, ac de atrio ejus egredientes in domo in qua hospitabantur luis-ent regressi; sequente die ad eum munusculum miserunt pro gratiarum actione, deferente puero, nomine Fideli, qui cum eis causa mercedis recipiendæ de regione eorum conductus advenerat: cumque ejus fuis-et præ-entatus aspectibus, et quæ grato animo directa detulerat vir sanctus gratanter suscepisset, eum cepit sigillatim sciscitari quo vocaretur nomine, de qua provincia, vel de qua civitate esset; cum ergo illi nomen suum et civitatem suam nominaret, videns adolescentem bonæ indolis, cuncta eum per ordinem interrogavit, et nomina parentum requisivit; at ille consequenter secundum interrogationem, patriam, civitatem, vicum, nomina parentum simpliciter manifestavit; hæc eo dicente cognovit nomen sororis suæ, qui statim exsiliens de sede sua in conspectu omnium amplexibus ejus incubuit, commota quippe fuerant super illum viscera ejus, atque irruens super collum ejus, et diutissime exosculans, præ gaudio ubertim flevit, statim supranominatos negotiatores accersiri præcepit, quibus ait: Puerum mihi istum concedite, et quidquid vultis a me postulate. At illi responderunt: Hoc facere nequaquam possumus, quia ingenuus homo est, et a parentibus pro nostro solatio conductum accepimus, sine isto ad parentes suos nullatenus remeare possumus, nec faciem eorum ultra videndi habebimus licentiam, si hunc in tam longinquam provinciam dimiserimus. E contra ille ait: Compertum vobis sit quia, si istum mihi non dimittitis, vos in patriam vestram minime revertetis, sed accipite a me pecuniam copiosam, et abite secure pergentes cum pace. Hæc illi audientes, nec amplius utiæ potestati obsistere valentes, aiunt ad eum: Dic nobis, domine, quid causæ est, ut hominem tibi incognitum tanto amore diligere digneris? Ille vero, proximum summi esse, sibi quæ affinitate valde vicinum; et addit: Abite in nomine Domini absque aliqua hæsitacione, renuntiantes sorori meæ, quia filium ejus ob consolationem captivitatis meæ penes me retinui; qui diversa per eos mittens munera sorori, ipsisque nantis multa largitus est dona, ac sic ditati ejus muneribus, ingressi sunt in patriam suam cum gaudio magno. Quibus redentibus statim præfatum adolescentem a tondere præcepit, ac Deo omnipotenti servitutum obtulit, et veluti alterum Samuelem in templo Domini diebus ac noc-

^a Adolescentem tondere præcepit, ac Deo omnipotenti servitutum obtulit. Bene, nam teste D. Hieron. (ut habetur 12, q. 1, c. duo sunt), rasio capitis est temporarium omnium depositio, nimirum ut Deo, qui zonus sit, hoc est clericus, deserviat. Tonsura ortum habuit a Nazareis, a quibus apostoli in Ecclesiam eam introduxerunt, auctore Isidoro in de Eccles. officio, cap. 4.

^b Casulam. Eadem vox in interprete veteri Philothei episcopi CP. Comm. de sac. Off. tom. IV Bibl.

tibus strenue erudit, ita ut infra paucorum curricula annorum omne officium ecclesiasticum, omnemque bibliothecam Scripturarum divinarum perfectissime docuerit; deinde vero per singulos gradus eum perducens, diaconum ordinavit; qui mox effectus habitaculum Spiritus sancti, omnibus virtutibus ita est irradiatus, ut sanctitate, charitate, patientia, et humilitate universum transcenderet clerum, sic nimirum Deo et hominibus securum, affabilemque præbuit, ut unum illum putarent homines ex numero angelorum. Interea dum plurimis annis Deo irreprehensibiliter deserviret, et supra nominato nutritori suo dulci obsequio in omnibus obediret, ac senectutem ejus absque aliqua offensione suaviter oblectaret: idem supra nominatus beatissimus Pater, exactis jam multis curriculum annorum, atque ætate decrepita in senium vergens hunc sibi successorem elegit, moxque etiam in loco suo se vivente ordinavit, et omnium bonorum suorum hæredem instituit; ita etiam testamentaria sanctione decernens, etsi eum clerus Emeritensis habere vellet pontificem, omnes res quas illi contulerat post obitum suum supradictæ ecclesiæ dereliqueret; si autem, haberet liberum arbitrium quidquid vulerit de præfatis rebus discere, vel judicare: hoc sane decretum vir sanctus, revelante sibi Spiritu sancto promulgavit, prophetiæ gratia præscius non defuit ras eidem viro multorum obsistere invidias hominum improborum, qui eum canino more circumquaque in postmodum oblatrarent, atque invidiæ faucibus [Al., lacibus] successum mordaciter laniant. Interim dum, auspice Domino, constituisset eum antistitem, ita ei astare et deservire cupiebat sicut diaconatus tempore ministrare consueverat, ita ut exuens sibi casulam, more ministri, coram eo assistens, servitium omne persolveret; quem ille id agere prohibuit; et ut jam deinceps auctoritatem pontificatus sui constanter tenere admonuit, atque, ut fratrum suorum potius curam ageret, imperavit: ipse vero sanctissimus senex mox derelinquens atrium, et omnia privilegia honoris sui sese ad basilicam sanctæ Eulaliæ in cellulam vilissimam contulit. Qui, dum aliquando ibidem positus a seculi hujus procellis absolutus, et in multa quiete constitutus in officio et cinere cubans, pro totius mundi piaculis Dominum precaretur, migravit et corpore.

CAPUT VI.

Fidelis episcopus possessiones suas relinquit ecclesiæ S. Eulaliæ, clericos a rana periculo liberat.

Post ejus discessum quidam pestiferi homines juxta id quod vir Dei prædixerat, contra beatissimum Fidelem episcopum verbis malignis mussitare cœ-

vel. PP., col. 328: *Egreditur retro sacerdos demissam portans casulam*, Græce *εραόλιον*, nam eadem voce utitur inferius ipse interpres; et placet ea pro-vocabula, quibus Ecclesiæ Romana utitur, apud antiquos scriptores invenire. Vid. Amalarium Fortun. lib. vi de Eccles. Offic., cap. 19, et lib. iii, cap. 15, et Raban. Maur. lib. i Inst. cler., cap. 21.

^c Fidelem episc. De quo iisdem scriptores nostri Moral. ii, cap. 72, et Padula cent. vi, cap. 10.

perunt, ut eum de loco quo constitutus fuerat per quamennque occasionem pellerent : quod cum ille perpendisset, etsi una cum rebus suis ab eorum insecutione separare voluisset ; comperto ab illis, quod si ille sublatis de jure Ecclesie prædiis suis se ab eis separaret, illis omnino nihil remaneret : plus inviti quam sponte pedibus suis se prostraverunt, quibus ille non usquequaque repugnans, præbuit assensum, ut, et curam regiminis gereret, et in postmodum omne patrimonium suum Ecclesie dereliqueret. Quod ita factum est, ut eo tempore tantum Ecclesia locupletata est ipsa, ut illa in Hispanie finibus nulla esset opulentior ; ac ita, Domino cooperante confirmata est in eum cunctorum pura et sincera dilectio in tantum, ut omnes uno eodemque animo, ardore immensæ charitatis flagrantibus, erga eum immenso amore sancti ignis astuant, ut unum cor et labium cum eo effecti, nullo penitus modo ab altera dilectione discidio intercurrente discrederent ; quoniam tanti vatis memoravimus nomen, operæpretium nobis videretur esse perspicuum de ejus multis, quibus crebro effulsit, virtutibus quamdam exiguam particulam memoriæ tradere. Quoniam igitur Dominico die, dum in atrium cum multis filiis ecclesie tenderet, ut mos est, archidiaconus eum clero in albis ab ecclesia venientes coram eo astiterunt ; moxque, ille consurgens, diaconibus ex more thuribula gerentibus, atque ante eum precedentibus cum universis qui aderant, ad ecclesiam perrexit, qualiter, Deo auxiliante, Missarum solemnia celebrarent : at ubi universi cum eo de atrio paululum fere decem graduum processerunt, illico ab imis fundamentis omnis repente amplissimi atrii fabrica ruit, et neminem ibi oppresit, Deo jubente [*Anne juvante?*] ; ex qua re pensandum est, ejus meriti iste vir fuerit, qui ita apud Deum suis precibus obtinuerit, ut prius non daretur antiquo hosti potestas tantæ fabricæ perpetrare ruinam, quam ipse cunctos foris eductos integro numero, Deo miserante, salvaret : sed ut in tanto periculo nullus periret, hoc maxime meritis sanctissimæ virginis Eulaliæ fuisse præstitum nullus ambigat ; cum vero sollicite equirens invenisset quia nemo periret, in nullo penitus animum suum conturbavit, sed magis gratias Deo egit, eique sacrificium lætus obtulit, diemque ipsum jucunde in Domino cum omnibus suis potitus [*Anne partitus?*] est. Post vero multum temporis intervallum sedis dirute fabricam restauravit, ac pulchrius Deo opitulante patravit :

^a Archidiaconus cum clero in Albis, etc. Hunc tanquam præcipuum Ecclesie Hispaniæ morem observant Moral. et Padilla ex nostro Paulo, qui addi etiam possit iis quæ Isidorus epist. ad Laufredum Cordub. episc. de officio archidiaconi scripsit, et fragmentis quæ Bernardus præpositus Papiensis in collect. Decret. lib. 1, tit. 15, c. 3. ex concil. Tolet. de ejusdem munere collegit.

^b Ipsius ædificii spatia longe lateque altioribus columnis erigens, pretiosaque atrii columnarum ornatus suspendens, ac pavimentum omne vel parietes omnes nitidis marmoribus vestiens, etc. Certe ad hunc modum S. Eulaliæ templum graphice Prudentias descripsit in ipsius hymno.

^c Sic ubi marmore perspicuo

ita nimirum ipsius ædificii spatia longe lateque altioribus columnis erigens, pretiosaque atrii columnarum ornatus suspendens, ac pavimentum omne, vel parietes cunctos nitidis marmoribus vestiens, miranda desuper tecta contexuit ; tum deinde in mirum dispositionis modum basilicam beatissimæ virginis Eulaliæ instaurans in melius in ipso sacratissimo templo celsa turrium fastigia sublimi pro luxit in arce. Ille namque vir beatus in hoc corpore positus crebro cum sanctorum catervis in choro ecclesie stans, et psallens visus fuisse perhibetur, et alia multa narrantur quæ scribere propter proximitatem sui, ne fastidium legentibus præbeant, deseruimus.

CAPUT VII.

Fidelis episcopus visus interesse sanctorum choris.

Die quodam puerum familiarem suum ad locum, cui Capsiana vocabulum est, quod ab Emerita urbe milibus sexdecim distat, direxit, ac præcepit ei sub omni festinatione reverti : qui cum fuisset, et eodem die reverti non occurrisset, ibidem mansit ; cui in ipso noctis initio jam dormienti visum fuit gallos cantasse, statimque expergefactus, caballum suum ascendit, atque festinus properans, ante medium noctis ad portam ipsius civitatis, quæ appellatur Porta pontis, pervenit ; qui eum ibidem diutissime resiliens cerneret quia ante horam opportunam consurrexisset, et quia quamvis clamasset vociferanter, nullus ei portam aperiret ; visum est ei, ut caballo suo paululum herbam daret, quousque aliquis forsitan portam reseraret. Et ecce subito in tempeste noctis hora elevans oculos suos vidit eminus globum igneum ab ecclesia S. Fausti, quæ ab urbe fere milliario distat, procedentem, atque ad basilicam S. Leocritiæ pervenientem, qui dum tacite contemplaretur quidnam esset, nec mora, et ecce multitudo sanctorum, quibus illud lumen præibat, venientes per pontem ad portam usque pervenerunt, cum quibus etiam gradiebatur sanctissimus Fidelis episcopus : at ubi ventum est ad portam, videns supradictus puer aucta candidatorum agmina, ipsum etiam S. Fide'm chlamyde nivea indutum, in medio eorum properantem cernens obstupuit, et exterritus atque tremebundus præ timore factus est velut mortuus : ille vero claustra portarum divinitus reseravit, moxque ingressi sunt civitatem ; quibus ingressis, ille consurgens atque volens post eos ingredi, sed nullatenus potuit, quia portam ita clausam, sicut antea invenit : qui cum primo diluculo aper-

Atria lumnat alta vitor,
Et peregrinus et indigena
Reliquias, cineresque sacros
Servat humus veneranda sibi.
Tecta corusca supererulaut
De laquearibus aureolis,
Saxaque cæsa solum variant,
Floribus ut rosulentia pates
Prata rodescere multimodis.

^c Sancti Faustii. Hispani nimirum martyr, Cordubæ passi apud S. Eulog. II Mem. SS. ix, et Isidor. hymn. officii Gothici.

^d S. Leocritiæ. Etiam Cordubensis martyr apud Alvarum Paulum S. Eulogii annuum in ipsius Eulogii passione et hymno diei anniversarii.

ta pervenisset ad atrium, protinus enim vir sanctus interrogavit, quali hora de predicto loco egressus fuisset? Qui illi, et horam in qua surrexerat, et moram quam ad portam fecerat, enarravit; quem cum vir Dei interrogavit, si aliquid vidisset? ille, vidisse se fateretur; hunc admonuit, et quousque ipse sanctus vir in corpore esset, nulli referret, ne ei ad immane periculum pertineret. Alia quoque vice similiter eum quidam religiosus cum multitudine sanctorum quadam nocte de ecclesia sanctæ Eulaliæ egredientem, et per basilicam Martyrum euntem vidit, sed incaute agens. multis statim indicavit; postremo ad virum Dei veniens, et ei quod viderat, retulit, cui ille ait: Hoc ut vidisti jam alicubi dixisti, aut non? qui statim respondens, simpliciter professus est se dixisse; ad hæc ille inquit: Indulgeat tibi Dominus, frater, non recte fecisti, scio igitur quia tibi in futuro iudicio non reputabitur ad culpam: interim vade, communica, et da nobis osculum; valefac omnibus, quia iturus es tamen, et domui tuæ sub omni festinatione dispone, et si desideras remedium pœnitentiæ percipe. Qui mox accepta pœnitentiâ dispositaque domo sua, valefaciens cunctis, sequenti nocte migravit e corpore.

CAPUT VIII.

Fidelis episcopus visione admonitus bonis in pauperes distributis migrat ad Dominum.

Cnidam viro religioso iterum intendere ad officium ecclesiasticum recurrenti quadam nocte dum in lectulo suo intempeste noctis silentio sopore depressus jaceret, visum est, ^a quod signum ad matutinum dedisset; qui statim consurgens omni festinatione ad Ecclesiam, ne ei tempus sacrificii præteriret, occurrat, cursuque rapidissimo properans, anhelabundus illuc pervenit: at ^b ubi ingressus est ecclesiam sanctæ Mariæ, quæ Sancta Hierusalem nunc usque vocatur, audivit voces miræ modulationis canentium, inspicieusque ad chororum, vidit stantem multitudinem sanctorum; qui nimio pavore concussus atque in tremorem versus sese in angulum basilicæ si enter contulit, atque tacite contemplans, sollicitè auscultans, audivit consueto ordine omne ab eis ejus offi-

^a Quod signum ad matutinum dedisset. Sic inferius, *Ecce continuo hora est ut signum dari debeat.* Antiquissimus hic in Ecclesia signo dato ad horas congregandi ecclesiasticos viros mos est. Sed quatuor hoc modis pro diversitate temporum effectum animadverti, ligno, ære, voce, cursore De ligno, Amalarius IV de O. l. c. diut. 25: *Liqui instrumenti sono utebatur Ecclesia Rom. antiquis temporibus, quando latitabat per cryptas propter persecutores.* Liber miraculorum Anastasii Martyris in VI synod., act. 4, recitatus, *Ligna que sacra pulsantes invicem obviam facti sunt.* De ære, notius est, quam ut hic exemplis pateliat. Vid. plura apud Joan. Stephan. Durand. 1 de rit. Eccles. Cath. 22. De voce, Hieron. epist. 27: *Post Alleluia cantatum, quo signo vocabantur ad collectam, etc. in monasterio Paule.* De cursoribus, Iguatius Martyr epist. ad Polycarp.; iis utebantur Christiani, ut ligno, propter persecutores, sed initio nascentis Ecclesiæ. Signa vero, sive tintinnabula, aut nocte semper in eminentiori loco. Einhardus lib. III de translatione SS. Marcellini et Petri cap. 45. *Turricula, quæ signa basilicæ continebat, ab eis conspici*

enim esse completum; quo expleto paulo adhuc ante gallorum eantem cum laudibus pervenerunt ad ecclesiam S. Mariæ ad basiliculam S. Joannis, in qua baptisterium est, quæ nimium contigua antefatæ basilicæ pariete tantum interposito utraque uno tecti tegmine conteguntur, explicitisque laudibus cœperunt ad invicem dicere: Ecce continuo hora est, ut signum dari debeat; ob hoc prius necesse est, ut id pro quo destinati suamus, ordinemus: cumque hoc dixissent, apparuerunt in conspectu eorum Æthiopes tetri nimiumque terribiles, quorum statura videbatur esse gigantea, nigredo perquam teterrima, ita ut ex ipso eorum tote intuitu nimiumque atro vultu palam cernenti daretur intelligi ipsos proculdubio tartareos esse ministros; quique etiam romphæas acutissimas suis gestabant in manibus, quibus mox sancti dixerunt: Sub omni celestitate pergentes ad atrium, ingredimini cellam, in qua sanctus Fidelis episcopus jacet, et percute eum vulnere gravi in corpore, ut anima ejus quantocius egrediens e corporali catena nobiscum ad Dominum nostrum Jesum Christum, et ad præparatam sibi possit pervenire coronam. Qui illico jussui [At. jussi] obtemperantes, ambulaverunt; sed eum minime percipientes reversi sunt, dicentes: In cellam ejus minime ingredi possumus, quia non dormit, sed in terra prostratus jacet et orat; insuper tanto thymiamatis suavissimo odore cella ipsa redolet; ut nitor tantæ fragrantie incensi qui ab eo oblatus est Domino nos illuc penitus intrare non sinat. Quibus denuo præceperunt, dicentes: Ite, et percute eum, quia jussio Domini est adimplenda. Qui cum fuissent, nec intrare potuissent, revertentes iterum dixerunt: Vacat oratio quando venit vocatio: sed ite et implete præceptum Domini, quod semel datum est nequaquam transcendere potest. At ubi tertio fuerunt, permittente Deo, ingressi sunt, tam forti scilicet manu crudeli eum perensserunt, ut vocem quam emisit eum dolore gravi simulque, et gemitu, is qui in ecclesia stabat religiosus clare audivit. Facto vero diluculo ad sanctum episcopum accessit, et cuncta quæ viderat quæque etiam audierat ei intimavit, cui ille ait: Scio, fili mi, scio, et me nullo

potuisset. Campanarium vocat Malaxus. Vid. J. C. Bucengerium, lib. IV, cap. 57, de Templis.

^b Ubi ingressus est ecclesiam S. Mariæ quæ, sancta Hierusalem nunc usque vocatur. Sic etiam cap. 12. *In thesauro ecclesiæ senioris, quæ vocatur sancta Hierusalem; concilium Emeritense tempore Reccesinthi regis, ipso initio, Congregatis nobis omnibus provinciarum Lusitanie Episcopis in nomine Domini, residentibus in Hierusalem ecclesia, quæ in Emeritensi urbe, quæ caput hujus provinciarum noscitur esse, et sub principali nomine manet dicata, etc.* Non absimiliter in concilio Tolet. LXXII, episcop. jussu Reccaredi regis congregato in templo maximo S. Mariæ, in secretario dicto Hierusalem apud M. Maximum ad ann. 590, et in concilio Spalensi (sic in antiquis codicibus legitur in tempore Sisebuti regis, *considentibus nobis in secretario sacrosanctæ Hierusalem Spalensis ecclesiæ, etc.* Nec aliter in 1 (si concilium illud est, seu potius e concilio epistolæ episcoporum ad Pegasium) cap. 1. Nam hæc absque dubio metropolitanarum ecclesiarum prerogativa. Vid. Padill. cent. 7, cap. 12 et 47.

modo latet; eumque hoc dixisset, et iamnenti A ægritudine artubus jam fatiscenibus se totum dissolvi repente sensisset, ab basilicam sanctissimæ virginis Eulaliæ se deferri præcepit, sua ibidem imprimis multis lacrymarum satisfactionibus deflevit delicta, deinde multis captivis et egenis multam largitus est stipem; ad ultimum redditus chirographis multorum debita relaxavit. Sed dum omnibus reddidisset, cautio cujusdam viduæ remanserat, quæ necdum fuerat reddita, quam ille expectaret ut ei redderet, sed quemadmodum muliercula, præ turbæ densitate, qua circumseptus erat, ut accederet non habebat: quæ cum per singulos dies veniret, et locum minime reperiret, et nimium mœstificata mente anxietur nihil agens, mœrore afflicta ad suum hospitium remearet, ei quadam nocte sanctissimus Cyprinus et Laurentius in visu astiterunt, d. centes: Nosti, quare locum non invenis? et illa respondit: Nescio. Et dic, inquiunt, quare per reliquas basilicas fratrum nostrorum cæterorum martyrum frequenter concurras, ad nos vero venire contemnis. Quæ statim surgens ad eorum basilicas concurrit, orationem cum lacrymis fudit, pro negligentia retroacti temporis veniam imploravit, atque inde ad basilicam S. Eulaliæ rediit, mira celeritate locum reperit, chirographum suum absque difficultate recepit, Deo et sancto ejus miras gratias retulit, pro quo non solum locum paratum invenire meruit ingrediendi, verum etiam ipsa sanctis Dei disponenibus gestum est, ut quando ingressa est, sanctus episcopus cautionem ipsam manu propria tenens, præstolaretur cui reformare deberet; atque ita factum est, ut illo benigne reddente, atque illa cum gaudio, quæ diu desideraverat, recipiente, paulo post vir sanctus præcellentibus sanctorum cœtibus, expectantibusque angelicis choris ad ætherea regna tripudiando migraret, cœlestibusque phalangis consertus cum exultatione perpetua perpetim conglobari in silicis mansionibus, Jesu Domino percipiente, muerit; corpusculum vero ejus juxta corpus sanctissimi prædecessoris sui uno eodemque sarco-phago traditum, velut in uno lectulo, honorifice est tumulatum.

CAPUT IX.

Massona natione Gothus, nutritus in ecclesia sanctæ Eulaliæ, succedit Fideli in episcopatu: xenodochium et monasteria ædificat.

Huic præfato almo viro ad supernam patriam transmigranti providentiæ divinæ pietatis subrogatur non impar omnium virtutum gloriæ vir orthodoxus, cui nomen erat Massona^a, scilicet beatus beato, et

^a *Massona.* Aliis *Mausona* est; de quo scriptores nostri Joann. abbas Belatensis in Chron.; M. Maximus ad ann. 579, 586, 588, 597. Roderic. Tol. ii, c. 14, Chron. Hispaniæ generale jussu Alphonsi cognomento sapientis collectum ii part., cap. 40; Vasæus ad ann., 571 5 9; Gariu. lib. viii, cap. 85; Moral. lib. xii, c. 6; Marian. lib. v, cap. 13 et 14. Loana Not. ad Concil. Tolet. iii. Padill. Cent. vi, c. 45 et 55, alii, sed relenciores ex uno Paulo, quem ex ipsis poterit quis illustrare: iis adde illustriss. Annat. Ecles. Casarem ad ann. 589; et quæ ad cap. 20

sanctus sancto, pius pio, bonus benigno, atque cunctis charismatibus refu'gens, rutilanti immensis virtutibus sacerdotali ordine^b Massona successit Fideli: prædecessore suo nimirum astrigeris civibus conserto in cœlis successoris mansit dulcedo, ejusque insigne meritum cunctorum civium mœrorem lenivit in terris, ut omnibus pro obitu sancti pontificis mœro non solum discuteretur, verum etiam instar prisorum Patrum Eliæ quemdam (sic) et Elisei (IV Reg. ii, 15) duplicata Paraclæti Spiritus gratia palam cunctis cernentibus S. Fidelis antistitis in Massonam sanctum episcopum requievisse videretur, et plebs sublevato pastore non usquequaque tæderet afflicta languore, sed geminato gaudio congauderet, divina tribuente miseratione, dum et illum pro sui salute præmisit ad cœlos, et istum ex mixta virtutis virum suscepit gratulanter in terris. Denique sanctus Massona antistes, c nobili ortus in hoc sæculo origine, sed vite meritis exstitit multo nobilior; genere quidem Gothus, sed mente promptissima, erga Dominum perquam devotus, atque viriliter Altissimi virtute præcinctus, moribus sanctis ornatus, habituque magni decoris pulchrificatus, charitatis humilitatisque ab ineunte ætate refulgenti stola circumamictus, balteo fidei firmiter circumcinctus, prudentia scilicet et justitia insigniter circumseptus, dilectione summi Dei et proximi mirifice decoratus, dilectus namque Deo et hominibus erat, et gloria mirabilis, amator fratrum, multum oras pro populo, cujus nomen multis coruscando miraculis per omnem terram pertransivit. Hujus itaque temporibus morborum pestem inædæque inopiam ab urbe Emeritensi et omni Lusitania ejus precibus Dominus procul abegit, meritisque sacrosanctæ Eulaliæ virginis longius pepulit, tantamque salutem et omnium copiam deliciarum cuncto populo impertire dignatus est, ut nullus unquam, quamvis inops, aliquid habere videretur, aut qualibet necessitate fatigaretur, sed quemadmodum opulenti, ita et inopes omnibus bonis abundantem, et quodammodo instar cœlestis gaudii in terris tanti pontificis merito congaudent; omnibus inerat gaudium, cunctisque aderat pax, nulli aberat felicitas, in omnium corda florebat perfecta charitas, in omnium sensu pollebat jucunda tranquillitas, ita nimirum, ut devicto antiquissimo hoste, ac superato veteroso dracone, nemo mœrore consternatus, nemo angustia allietus, nemo quolibet terrore percussus, vel quolibet zelo aut invidia tactus callidi anguis violentis stimulis quateretur; sed perfecta charitate repleti cuncti, Deo admittente, pii Patris gratia jucundantes,

notamus.

^b *Massona successit Fideli.* M. Maximus ad ann. 560 ordinem invertit, cum ait: S. Massona successit in Emeritensi sede Paulo; et ad ann. 566 Paulus Emeritensis episcopus episcopo successit Fideli; e nostro emendandus; nam Paulo successit Fidelis, Fideli Massona: vid. Moral. lib. ii, cap. 72, et Padilla Cent. vi, cap. 50.

^c *Nobili ortus in hoc sæculo origine.* Moral. lib. xii, cap. 6.

imperterriti, sine metu vel formidiae omnium in Dei laudibus persistebant constanter, non solum autem in omnium fidelium arcibus ejus flagrabat immensa charitas, sed etiam omnium Judæorum vel Gentilium mentes miro dulcedinis suæ affectu ad Christi gratiam pertrahabat. Quantus igitur qualisque fuerit, inertia linguae nostrae ad singula explicare non valet; sed quamvis maxima taceamus, extrema saltem e maximis memoremus. Denique supradictus vir ^a priusquam ordinaretur episcopus in basilica sanctissimae virginis Eulæiae fertur cum summa diligentia advixisse, et ibidem multis annis Deo irreprehensibiliter deservisse: postquam vero insperante Deo in hominum ore, oculis et animo residens, sublatu inde, constitutus est episcopus, statim in exordio episcopatus sui monasteria multa fundavit, prædiis magnis locupletavit, basilicas plures miro opere construxit, et multas ibidem Deo animas consecravit; deinde xenodochium fabricavit magnisque patrimonii ditavit, constitutisque ministris vel medicis peregrinorum, et ægotantium usibus deservire præcepit; taleque præceptum dedit, ut cunctæ urbis ambitum medici indesinenter percurrentes, quemcumque servum seu liberum, Christianum seu Judæum reperissent ægotum, uluis suis gestantes ad xenodochium deferrent, straminibus quoque lectulis itidem præparatis, eundem infirmum ibidem superponentes, cibos delicatos et nitidos eoque præparantes, quousque cum Deo ægroto ipsi salutem pristinam refarmarent; et quamlibet a prædiis xenodochium collatis multis deliciarum copia pararetur, adhuc viro sancto parum esse videbatur; sed his omnibus beneficiis adjiciens majora, præcepit medicis, ut sagaci sollicitudine gererent curam, ut de omnibus eximiis ab universis sanctuariis ex omni patrimonio Ecclesiae in atrium illatis medicatam acciperent, et iisdem infirmis deferrent. Si quis enim de civibus urbis, aut rusticis de ruralibus ad atrium ob necessitatem accessisset, liquorem olei, vini, vel mellis a dispensantibus poposcisset, et ^b vas parvulum, in quo levaret, exhibuisset; et cum vir sanctus, ut erat semper obitu gratus, jucundi vultus, mox ipsum vasculum confringi, et ut majus deferret, præcipiebat. In elemosynis vero pauperum quantum largus exstiterit, soli Deo reservatum est nosse; tamen et de hoc ipso quamdam particulam enarremus. Tanta illi cura erat pro omnium æromnis miserorum, ut ad basilicam sanctissimae virginis Eulæiae diacono, viro venerabili, c Redempto nomine, qui præerat, duo millia solidos dederit, e quibus, mox ut aliquis urgenti necessitate advenerit facta cautione [at. questione], quantos vellet absque aliqua mora vel difficultate acciperet, suisque angustiis consulere: nec hoc silentium reor, quam largillius in numeribus exstiterit, quippe qui alienæ rei abstinentior, suæ largior, nec accipiendi, sed dandi magnanimitate, præpellebat, avidior dan-

de rei quam appetendæ, potioem dandi quam accipiendi didicerat fortunam, multa largiebatur, nihilque auferebat, sed ultro cunctis concedebat, donabat multa, largiebatur plurima, ditabat universos beneficiis, et munificentia magnus habebatur; omnes ab illo augebantur, donis ac divitiis locupletabantur, et non tantum fratribus et amicis, quantum et servis ipsi Ecclesiae se muneribus largum, ultra quam credi potest, præbebat; ita nimirum temporibus ejus ditati sunt, ut in die sanctissimo Pasche cum ad ecclesiam procederet, plurimi pueri chlamides olosericas induentes coram eo, quasi coram rege incederent; et quod his temporibus nullus poterat nullusque præsumebat, hujusmodi indumentis amicti ante eum debitum deferentes obsequium, pergerent; sed merito ei ab omnipotenti Domino fuit tanti meriti donum colatum, cujus cor, in tanta opulentia et gloria transitorie prosperitatis gaudio, nunquam fuit turgidum nec inflatum; nimirum humilis animus ejus supra solidam petram fundatus immaculabilis conscientie cogitatione sincera calliditatisque ignara, in prosperis humilis, in adversis existerat fortissimus, nec prosperitate erigebatur, nec adversitate frangebatur, nullo detrimento aut augmento constantia ejus mutabatur; constans erat in cunctis, et adversus omnia promptissime paratus, patiens nimium, et robore firmissimus, in cunctis adversis constans, in omnibus angustiis imperterritus perseverabat, vultum nec gaudio, nec mœrore commutabat; unus vultus semper ejus, una hilaritate decoratus cunctis occurrebatur: semper idem, cujus vultus nec unquam rerum varietate mutabatur; non illum cunctis inimica elatio virtutibus extulit, sed in omnibus humilitatem sinceram sincere consecravit sacratissimo cordis affectu; eumque talibus divino favore virtutibus polleret, fama bonorum opinione concrecente affulsit; et opera luminis a vero lumine condonata, multis in regionibus coruscavit.

CAPUT X.

Leovigildus rex Wisigothorum Arianus studet avertere Massonam episcopum Emeritensem a fide catholica.

Unde accidit ut hæc opinio sævissimi atque crudelissimi Wisigothorum Leovigildi regis penetraret auditum, et suæ invidiæ draco immanissimus bonis operibus semper æmulus, stimulis acrioribus irritatum, ejusdem principis animum virus vipersum satietaret, et poculum venenatum ejus in visceribus transfunderet: cujus poculi lethalis haustu, protinus consilio armatus, diabolica stimulante invidia, supradicto sanctissimo viro legatis intercurrentibus iterum iterumque mandavit ut, relicta lide catholica, ad Arianam hæresim cum universitate plebis commissæ diverteret: cumque vir Deo dicatus constantissime responderet, et bis terque regredientibus nuntiis, regi mandaret nunquam se veram fidem relinquere, quam semel agnovisset, ipsi nuper Ariano regi ex-

^a Priusquam ordinaretur episcopus. Padilla Cent. vi, ca. 1. 68.

^b Vas parvulum in quo levaret, etc. Hispanismus.

Nobis tollere est levar, duplicato, nostro more, II, sed a Latino levare tractum.

^c Redempto. De quo etiam cap. 3 et 18.

probravit, ut debuit, ejusque ad se perfidiam dignis increpationibus repulit; ad se itaque reversis nuntiis cepit supradictus rex diversis suasionibus et præmiorum promissionibus ejus animum illicere, si forsitan per quamcunque occasionem posset ad suæ superstitionis voluntatem incurrare: ille vero suasiones ejus callidas contempsit; dona et præmia, veluti purgamenta, repulit; a fidem catholicam viriliter prorsus vindicavit; nec tamen contra perfidiam tacere maluit, ne tacendo forsitan consentire videretur, sed totis nixibus ejus vesaniæ repugnans, clangore veritatis personuit. Cumque se ille cerneret casso labore deficere, raptus in furorẽ, cepit cum multis pulsare terroribus, opinans minis posse concutere quem blandimentis superare nequivisset; sed vir sanctus nec terroribus frangitur, nec blandimentis suadetur: sed forti congressione alversus atrocissimum tyrannum dimicans, pro defensione ju titiæ persistebat invictus.

CAPUT XI.

^b *Sunna pseudoepiscopus Emeritensis Arianus disputatione publica victus a Massona.*

Comperto delinere crudelissimus tyrannus quod nec minis, nec muneribus, viri Dei animum a recta fide ad sui perfidiam apostatate posset, ut erat totus vas iræ (Rom. iv, 22) fomesque vitiorum, ac frutex damnationis, cujus obsidebat pectus truculentior hæresis, et captivum in sua ditone tenebat callidissimus serpens (Gen. xxxvii, 6), amara pro ducibus, pro lenibus aspera obtulit civibus, pro salute medicamenta mortifera; quemdam scilicet virum pestiferum, Arianae hæreseos pravitatem per omnia vindicantem, cui nomen erat Sunna, pro seditiosis simultatibus excitandis, et pro conturbatione sancti viri, vel totius populi, in eadem civitate episcopum Arianae partis instituit; virum denique pravi dogmatis fautorem, hominem funestum, vultu teterrimum, cujus erat frons torva, truces oculi, aspectus odibilis, motus horrendus, eratque mente sinister, moribus pravus, lingua mordax, verbis obscenus, forinsecus turgidus, intrinsecus vacuus, extrorsus elatus, introrsus inanis, foris inflatus, interius cunctis virtutibus evacuatus; utrobique deformis, de bonis indignus, de pessimis opulentus, delictis obnoxius, perpetuæ morti nimis ultroneus: hic jam supradictus perfidiæ auctor dum in urbem Emeritensem adveniens, quasdam basilicas cum omnibus earum privilegiis præcipiente rege sublatas, ausu temerario de potestate proprii pontificis sibimet aggreffiens usurparet, addictus prædonis funesti arterioribus viculis, satiatusque de ejus lethalibus poeulis, cepit contra Dei famulum rabidos allatrare sermones, et verbis strepenti bus comminantes spurcissimas evomere vo-

ces. Sed servum Dei probatis innum, nec comminatio firciferi fregit, nec turbulenta ira pestiferi molivit, nec tempestas insanientis perditii deflexit, sed instar fortissimi muri immobilis (Prov. xviii, 11) contra omnes procellas pro sanctæ fidei defensione permansit: cumque toto adnexa Dei famulum vel omnes fideles jam dictus infidelis exquisitis martyriis exturbare vellet, nec posset, fretus favore regio, basilicam sanctissimæ virginis Eulaliæ passim aggredi nitentur, ut ea sublata de proprii episcopi potestate Arianae hæresi dedicaret; cui cum sanctus Massona episcopus, vel universus cum eo populus acriter obsisteret, ac vehementer oppugnaret; supradictus pseudoepiscopus Sunna antefato principi multa in accusationem sancti viri scripsit, eique suggestit ut ipsa sacra basilica, quam adire inihiaverat, a catholicorum potestate sublata, ditioni suæ regio imperio traderetur; ad hæc illum talem fertur pronuntiasse sententiam: Ut residentibus in atrio Ecclesiæ iulicibus utriusque episcopi ab eisdem assumpti adessent, ipsisque coram positis utriusque partis defensione conflictu disputationis alterearentur, alternisque adversum se congressionibus dimicantes, de sacrarum Scripturarum voluminibus, quæque ab eis essent dicta prolatis testimoniis astruerent vel roborarent; et cujus pars triumphum bravii obtineret, ipse nihilominus ecclesiam sanctæ Eulaliæ sibimet vindicaret. At ubi hujusmodi decretum incrementum rumore in auribus almi viri Massonæ personuit, illico basilicam sanctæ Eulaliæ virginis properus petiit, tribusque diebus totidemque noctibus in parcomoniis et fletibus perseverans, ante altare sub quo venerabile corpusculum sacræ Martyris situm est, pavimento prostratus incubuit; tertio demum die ad atrium quod est fundatum intra mœnia ipsius urbis repedavit, tantaque cum alacritate et mentis constantia ingressus est, ut nulli fidelium ambiguum videretur, illum in ejus pergere adjutorium, qui dixit: *Nolite præcogitare quid loquamini, dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini, non enim vos esis loquentes, sed Spiritus sanctus* (Matth. x, 19, 20); cumque pervenisset in urbem, ingressusque atrium consedisset, vultus sui jucunditate eunctorum fidelium mœstitiam abstulit, ac ne in aliquo de ejus victoria hæsitarent, admonuit; ipsumque nefandum Arianum episcopum, simulque iudices diutissimum est præstolatus; tandem Arianus episcopus una cum iudicibus, septus catervis populi turgidusque fastu superbiæ ingressus est. Tum deinde residentibus episcopis, resederunt et iudices, illi maxime qui erant fautores Arianae partis et impissimi regis cumque resedissent, sanctus Massona episcopus, ut erat summæ gravitatis summaque prudentiæ, diu multumque oculos cœlo

^a *Fidem catholicam viriliter prorsus vindicavit. Massona, unde Joan. Biclarens. : Massona Emeritensis Ecclesiæ Episcopus in Christi fidei dogmate clarus habetur.*

^b *Sunna. Non hic solum pseudoepiscopus in locum Massonæ successit est, sed etiam alius: Maximus CesarAugust. ad ann. 681 inter eos qui, Leovigildo perse-*

quente, Hermenegildum synodum congregarant, recenset *Sunnam* (non *Summiam*, ut in vulgatis est,) et *Nepotianum episcopos Emeritensis Ecclesiæ intrusos*; etsi hunc Nepotianum Nepopen crediderim ex cap. 15 et 15 nostri Pauli. De Sunna vid. Moral. lib. xi, cap. 6; Marian. lib. v, cap. 34, et Padill. cap. 68, Cent. vi.

intentos silentio tenuit, cumque sileret, ^a hæreticorum Sumna episcopus prius loqui exorsus est, cœpitque nefandi oris strepentia aspera, scabra, et obscena summo cum fragore producere verba. Cui cum vir Dei patienter, leniter, suaviterque responderet, atque ille contra procacioribus verbis, utpote per os draconis insibilaret, cœperunt utrique inter se verborum ingens habere certamen, sed nulla ratione potuit moles carnea sapientiæ Dei sanctoque Spiritui, qui per os servi sui Massonæ episcopi loquebatur, resistere. Quid multa? omni ratione convictus superatusque conticuit, ac pudore nimio coopertus erubuit, et non tantum ille quantum mediatores perversi qui ejus partibus importune nitentur ferre adminiculum, et non solum confusi erubuerunt, verum etiam audientes inexistimabilis doctrinæ loquelam mellifluis sermone de ejus ore procedentem, mente consternati, atque in stupore nimio conversi, cum multa admiratione quem expugnare ante venerant collaudabant; nam tantam gratiam in suis labiis eo die Dominus eo ferre dignatus est, ut nunquam eum quisquam viderit prius tam clârlo eloquio facundum, et licet semper docuerit ore facundo, tunc tamen præ cæteris diebus eloquentior existit, tunc enim viderunt recti, et laetati sunt, et omnis iniquitas obturavit os suum (*Psalm. cxi, 42*): quoniam obstruxit Dominus os loquentium iniqua (*Psalm. lxxii, 12*). Cuncti ergo fideles vehementer admirati sunt, quia quamvis virum hunc antea novissent eloquentissimum, nusquam tamen tam scholastico sermone, tam nitido, tamque dulcilluo eloquio reminiscebantur fuisse locutum. Tunc protinus omnes orthodoxi omnesque catholici, prostratis superatisque hostibus, in laudibus acclamaverunt, dicentes: *Quis similis tui in diis, Domine? quis similis tibi? et non est secundum opera tua* (*Psalm. lxxxv, 6; lxx, 19; lxxxii, 2*). Deinde ad basilicam gloriosæ virginis Eulaliæ, una eum victore antistite Massona unanimiter perrexerunt, in Dei nimirum laudibus exultantes venerunt, immensisque fragoribus jubilantes sacratissimum ejus templum introierunt, infinitas gratias Deo omnipotenti retulere, qui sanctæ suæ virginis precibus in sublime erexerat famulos, et ad nihilum suos redegerat inimicos.

CAPUT XII.

Massona Toletum a rege vocatur, recusans dare tunicam sanctæ Eulaliæ, in exsilium missus, equum ferocem domat.

Igitur supradictus hæreticus Sumna, quamlibet omni ratione et veritate fuerit convictus, pertinaciter in fidem pristinam perduravit, nec poterat liberis gressibus ad portum properare salutis, ejus cor lapideum instar Pharaonis antiquus, permittente Deo,

^a *Hæreticorum Sumna episcop. prius loqui exorsus est, etc.* Habes hic, pie Lector, graphicam catholici et hæretici spiritus descriptionem. Ut veritas semper una eademque celebratur, sic hæresis nunquam suæ malitiæ colorem mutavit. Intemperiam et fastum falsi oris hic vides, temperantiam et soliditatem Christiani pectoris contemptularis. Quot inter cathol-

induraverat hostis. Post hæc superatum se in omnibus videns, cœpit magis magisque mente effera adversus famulum Dei criminationes et objeeta commercia callidis machinari dispositionibus, atque contra militem Christi omni genere septus telorum, seipsum potius expugnaturus advehi, ipsumque beatissimum virum Massonam episcopum in auribus principis Leovigildi Ariani etiam multis criminibus accusare; nihil sane calliditas adversantis prævaluit, nihil viro Dei calamitosa nequitia nocuit, quem gratia Redemptoris spiritualibus armis armavit. Tandem spiritus nequam compulsi sæpe nominatum Arianum regem, ut sanctum virum a propria sede moveret, suisque obtutibus presentare juberet: ociosque ministri compares criminis ejus, præreptionis dictum implentes, atque ad Emeritensem urbem venientes, virum beatum sub omni celeritate ^b ad urbem Toletanam, in qua rex erat, properare compellunt: hinc cum subito sanctissimus vir, Massona episcopus, e gremio raptus Ecclesiæ tolleretur, et indemnus quasi reus ad exsilium duceretur, omnium civium Emeritensium vox ejulatu magno cum intolerabilibus lacrymis perstrepebat, tanti patroni abrogari sibi remedia, immensisque ululatibus proclamabant, his nimirum vocibus clamitantes: Cur ovile tuum, pie deseris Pater? cur gregem periturum relinquis? neque luporum nos in faucibus mittas, ne oves tuæ, baetenus nectareis floribus resectæ, mortalibus dentibus a mordacibus lanientur lupis? nimis procurante pontifice, tunc ille motus tot fletibus, ut semper in Domino pietatis visceribus influebat, lacrymasse perhibetur; deinde plurimis eos alloquens verbis, mira subtilitate consolari dignatus est; post hæc valefaciens cunctis, comitante sibi suffragio divino, profectus est tranquilla mente, constanti animo, hilari vultu, ut semper solitus erat. Cumque pervenisset ad civitatem Toletanam, et atrocissimi tyranni conspectibus astitisset, plurimis eum rex lacessens conviciis, multisque terroribus pulsans, ad hæresim Arianam omni adnixu præve intentionis pertrahere cupiebat: sed cum vir Dei omnes sibi illatas contumelias libenter toleraret, cœpit tamen adversus ea, quæ rabidus canis oblatrabat, eum omni mansuetudine incunctanter respondere, et omissis propriis contumeliis, pro injuriis catholicæ fidei eundolens, ipsi tyranno audaciter resistere, cujus constantia magis magisque permotus insanissimus rex, multo magis cœpit rabido ore rabidioribus adversus Dei famulum infremere latratibus; deinde, ut tunicam sanctissimæ virginis Eulaliæ præsentaret, quam in basilicam Arianæ pravitatis ibidem in Toletano habere deberet, cœpit nimis terroribusque impellere. Ad hæc vir Dei respondit: Compertum tibi est, quia cor

eos et hæreticos congressus olim et nunc legimus, tam similes admiramur quam lac lacti; itaque exemplis perspescito.

^b *Ad urbem Toletanam.* De accitu S. Massonæ ad eam Moral. xii, cap. 6, et Padill. Cent. vi, cap. 68. De ipsa urbe nos copiosissime, lib. de Tol. urb. Antiquit.

meum sordibus Arianae superstitionis nunquam maculabo; tam perverso dogmate mentem meam nunquam inquinabo; tunicam dominae meae Eulaliae sacrilegis hereticorum manibus pollendam, vel etiam summis digitis contractandam nunquam tradam, nec a te reperta quocumque tempore possideri potest. Hæc profanus tyrannus audiens in furorem insanie versus festinanter, celeriter ad Emeritensem urbem misit, qui ubique ipsam sanctam tunicam sollicite requirerent, et tam in thesauro S. Eulaliae quam in thesauro ecclesiae senioris, quæ vocatur Sancta Hierusalem, sagaciter scrutantes eo usque perquirent, quousque eam repertam ad eum deferrent; quo eum venissent, et ubique strenue requisissent, minime repererunt, ac sic vacui ad regem suum redierunt. Quod eum ei nuntiarent, acrius infrendere eum dentium stridore contra virum Dei diabolus cepit; cuius e jus obtutibus sisteretur, ait ad eum: Die ubi est quod requiro? aut si non dixeris, cognosce te gravius afflicendum esse injuriis, et post in regionem longinquam in exilium proficisci, ubi multis ærumnis affectus omnibusque necessitatibus intolerabiliter cruciatus, crudeli morte delicias. Ad hæc vir Dei tale fertur dedisse responsum: Exilium mihi minaris, rompertum tibi sit quia minas tuas non pertimesco, exilium nullatenus payesco, et ideo obsecro te, ut si nosti regionem aliquam ubi Deus non est, ibi me exsilio tradi jubeas. Cui ille ait: Et in quo loco Deus non est, a biotenate [Fort. Bordonate]? Et vir Dei respondit: Si nosti quod in omni loco Deus est, cur mihi exilium minaris? nam ubicunque me dixeris, novi quia nunquam pietas Dei me derelinquet, sed et hoc certum habeo quia quantum tu in me crudelius fueris debacebatus, tanto magis me misericordia ejus subsequetur, et consolabitur clementia ejus. Ob cujus constantiam majori supplicio pessimæ mentis suæ insanissimus tyrannus interius afflictus, felle et amaritudine nimia permotus, ad eum ait: Aut præsentam mihi ipsam tunicam, quam fraudulenter subripuisti, aut si non præsentaveris, diver-

sis supplicii faciam^b divaricari membra tua. Cui miles Dei ita imperterritus respondit: Jam dixi tibi semel et iterum, quia minas tuas non formidabo, sed si quid valet mens tua perversa, amplius adversus me excogitet; ego tamen nec te pertimesco, nec metu territus id quod requiris præsentabo; sed hoc scito, quia tunicam ipsam igne combussi, pulveresque ex ea feci, et in liquorem aquæ permixtos bibi; et tactu manus tuæ (contractans stomachum dicebat) evidenter cognosce, quia in pulveres redactam illam bibi, et ecce hic intus in ventre meo est, nunquam tibi illam reddidero. Hoc autem ideo dicebat, quia nullo sciente sibi eam in stomacho plicatam infra sua indumenta linteis involutam præcinxerat, et ita Deo solo conscio gestabat; nam sic cæcavit Deus oculos ipsius regis, et omnium assistentium, ut nullus intelligeret quemadmodum vir Dei ista prosequeretur. Dum hæc et his similia loquerentur, et es et multa cæli serenitas, majestas divina cœlitus fragore magno repente intonuit, ita ut tremebundus de throno suo Leovigildus rex in terram eum pavore magno procerideret. Tum vir Dei eum exsultatione magna ait: Si rex es? ecce Regem quem timeri oportet, nam non talis qualis tu est. Tunc deinde spiritus nequam extemplo noxialibus verbis os sacrilegum tyranni conviciis semper armatum reseravit; et istam protinus impietatis suæ sententiam oblatravit [At., oblatravit]: Massonam moribus nostris semper contra nos infestum, fidei nostræ inimicum, religionique contrarium, oculis^d a conspectibus nostris subtractum exsilio relegari jubemus. Cumque hujusemodi inimicus impiissimus rex malam sane sententiam contra insontem delisset, totius ministri compares criminis eum a conspectibus ejus abstraxerunt, e equumque ferocem ei ad sedendum præcipiente rege paraverunt, qui eum ita præcipitaret, ut cadens fractis cervicibus crudeliter interiret; tantæ scilicet ferocitatis equus erat, quod nullus sensor (pro eo quod jam multos per præceptis currere fecerat) ascendere præsumebat. Cumque viro Dei, ut in eo

^a *Biotenate*. Anne *βιοθανάτε*? anne a voce *βροτός* ut miserum vocet, vel a *βρότος*, ut cruentum dicat? Fortasse: sed magis crediderim legendum *Burdonate*, tum quia Græcas voces in ore Leovigildi vix posse reperiri existimem; tum etiam quia antiquissimi Hispanorum dicebant *Borde* eum quem obliquum a patre genus vocat Statius, et *degenerum*. J. C. quique in Euripideis Pœnissis *ματρί λόχονμα, πίσσημα πατρός*, matri turpis partus et patri probrum ac piaculum est: nec aliter nothos et spurios vocari hodie in multis Hispaniæ partibus scio, et merito, cum *Borde* quasi *βρόδος*, sive *βρόδων*, unde nos stupidum *burdo* vulgo appellamus, et *burdonos* muli ex asia sunt; sic ubi *burdonum onus* IV Reg. v Vulgatus interpretes legit, Hebræi, Chaldaei et *LAV* mulorum habent. Itaque vel, ut spurium notet, aut blenum dicat impius rex pium episcopum, *Bordonatum* aut *Burdonatum* fluxit, quasi *burdonenatum*.

^b *Divaricari* Cicer. de sig. *Soputrum hominem summo magistratu peditum divaricari ac deliquari jubet*; hoc est distendi: de arboribus dicit Cato, *rami divaricantur*.

^c *Ecce hic in ventre meo est*. Tunica scilicet S. Eulaliae, quam Leovigildus requirebat, de qua *Moral.* XI, c.

6, *Marian.* v, cap. 13, et *Padilla Cent.* vi, cap. 18.

^d *A conspectibus nostris abstractum exsilio relegari jubemus*. *Rodericus Tolet.* II, cap. 14. *Dominique Arianae perfidiæ repletus* (Leovigildus) *in Catholicos persecutione commotus Leandrum Hisp. et Massonam Emeritensem sanctissimos episcopos, et alios plurimos exsilio relegavit*. Quid deinde? *Ecclesiarum redditus infiscavit, et privilegia eorum abstulit, multosque terroribus Arianae pestilentia applicavit plerosque sine persecutione auro rebusque decipit. Ausus quoque inter cætera hæresis suæ contagia catholicos rebaptizare; et alia quæ longum esset recensere*. Eadem habet, suo more, *Chronicon Hisp. generale* II part., cap. 39. De relegatione episcoporum eodem modo *Isidor.* II Leovig: *Perfidia furore repletus in catholicos persecutione commotus plurimos episcoporum exsilio relegavit, et ecclesiarum redditus et privilegia tulit*. De aliis *Gregorius Turon.* v, c. 58, hist. *France. Magna eo anno in Hispania persecutio fuit Christianis, multi exsiliis damnati, facultatibus privati, ac diversis suppliciiis trucidati sunt*. Consentientibus *Bielarensi, Maximo, alius*.

^e *Equumque ferocem*. Rem distinctius enarrant *Morales, Marian., Padill.*

ascenderet, pararetur, rex crudelissimus per fenestram eminus palatii respiciens, expectabat ut ei vir sanctus de equo casurus ingens spectaculum præberet; statimque ^a in nomine Domini edito vexillo crucis, sanctissimos sacerdotes ascendit equum leroceem quem ei Dominus velut agnum mansuetissimum reddidit; cepit namque cum omni mansuetudine et cautela itineris sui pergere viam, qui paulo ante immenso flatu et fremitu incessanti totius corporis motu, quasi despiciendo alium ferre, recusabat. Cumque hoc miraculum omnes cernerent, obstupescerent, valde admirati sunt, nam et ipse rex magna concussus [Al., conversus] est admiratione; sed quid cæco prodesse poterat iubar splendidissimum solis, cuius arcana omni opere obfuscaverat sævissimus hostis?

CAPUT XIII.

Nepopis pseudoepiscopus Ariamus Emeritæ substitutus; Massona vera in monasterio per triennium exsul miraculis claret.

Igitur sanctus vir Dei, antistes Massona tribus tantum de suis comitantibus pueris ad locum ^b destinatum pervenit, cum quibus cum mox homines punituri, qui a Rege missi fuerant, exsilio in monasterio relegaverunt; cuius relegatio fuit summa sublimitas, contumelia perspicua sanctitas, peregrinatio immensa felicitas. Post hæc subrogatur ei pseudo sacerdos ^c Nepopis nomine, ac in locum viri D. i in Emeritensem urbem substituitur; homo namque profanus, servus sane diaboli, angelus Satanæ, prænuntius antichristi, et hic alienæ civitatis erat episcopus: sed quoniam vir Dei crescebat virtutibus copiosis, et contra ille fœdabatur actibus nefandis. Cum jam per annos tres et eo amplius beatam vitam beatus degeret vir Massona, multisque ibi præpolleret virtutibus, omnia quæ ibidem suis usibus suorumque famulorum, habere poterat necessaria, pauperibus erogavit, cumque pene nihil remansisset quod largiri deberet, quædam vi sua paupercula, quæ multis obsita ærumnis ad eum stîpem flagitans a-venit; cum vero vir Dei, qui jam omnia in opus simile consumperat, magnopere inquireret quid ei impertiret, quia mi-

nam reperiret; cœpit pueros qui cum eo erant deposcere ut si aliquis eorum aliquid haberet, ei fideliter præentaret, quod jam dictæ mulierculæ tribueret; e quibus unus nomine Sagatus, qui præerat cæteris, respondit dicens: Habeo quidem ^d unum solidum, sed, si de lero, nihil omnino, unde nobis vel bestinucle nostræ in postmodum emamus, habebimus. Quem vir Domini sine aliqua hæsitatione, ut integrum daret nihilque sibi ex eo reservaret, præcepit, non ambigens sibi Dominum adfuturum, qui illi omnia bona protinus subministraret: quod cum jussioni ejus obtemperans mulieri ipsum solidum dedisset, post pusillum prædictus Sagatus ad eandem mulierem cucurrit, eamque deprecatus est ut quia non erat unde sibi victum emeret, et de ipso quod ^B fenerabatur, saltem vel unum tremissem redderet, unde suæ necessitati consulere: quem [Fort. quæ] statim unum absque mæstitia reddidit, duos vero secum jucunda mente portavit: nec mora, et ecce subito ante fores monasterii reperti sunt ducenti asini onusti stantes, qui missi cum alimoniis diversis ad eundem virum a diversis viris catholicis fuerant; quod eum viro Dei fuisset nuntiatum, et ab his qui venerant esset oblatum, omnipotenti Deo immensas referens gratias, illico præcepit accersiri Sagatum; qui cum venisset, ait ad eum vir Dei: Quantam dedisti mulieri elemosinam poscenti? At ille respondit: Secundum imperium tuum, solidum, quem habui, integrum dedi, sed quia urgebat necessitas, unum ab ea tremissem postea accepi. Et vir Domini ^C dixit: Indulgeat tibi Dominus, frater, quia ambiguus existitisti, et de miseratione Domini desperasti; insuper et in multos pauperes peccasti; ^e duos tremisses dedisti, ecce duo millia solidos, et ducentos asinos oneratos multis alimentis accepisti; nam et si tertium tremissem non abstulisses, procul dubio trecentos asinos onustos accepisses: quæ deinde gratias agens, atque gratiam benedictionis suæ pro gratiarum actione reddens, cunctos qui ei requisierant, sacris elogiis simul et epistolis similiter refecit: ille vero confestim pene cuncta quæ illi directa fuerant pauperibus erogavit.

^a In nomine Domini edito vexillo crucis. Sic appellat crucem Ambr. de obitu Theodos., *veritulum divinum*; sic Ecclesia in hymno, sic alii. De usu signandi frontem cruce antiquissimo ad quoscunque actus Tertull. in et iv de Coron. mil.; Cyrill. Hierosolym., catechesi 15; omnes lere PP.: nam ex consilio Hieronymi ad Eustochium, *ad omnem actum, et ad omnem incensum manus pingat crucem*, quibus ad pericula? Exemplis confirmat huic non absimilibus vir pûissimus et doctiss. Alanus Copus dial. iv, a cap. 6, adversus Centuriatores.

^b Ad locum destinatum pervenit. Ubi hic olim fuerit locus, latentur se nescire Morat. et Padill. M. Maximus ad ann. 586 Computum signare dicit, *Massona, qui Compluti exsulabat, valde dolet de morte S. martyris et principis (Hermenegildi)*.

^c Nepopis nomine. Quem Nepatianum vocat Maxim. ad ann. 581 vid. 2 ad cap. 9 notata.

^d Unum solidum. Hispanis *sueldo*, cuius valorem ipse Paulus non nullo post explicat, cum ait Sagatum petiisse a femina *de ipso quod fenerabatur saltem vel unum tremissem redderet*, etc. Quæ statim unum

reddidit, duos autem secum jucunda mente portavit. Tribus itaque tremisibus solidus tunc constabat. *Sed vid. a* (dicam verbis magni Marianæ, amici heu! olim mei inter primos priui, cap. 8 de pond. et mens.) *solidus* (sic nostra conjectura est) *eosdem progressu temporis imminutos, eo amplius quod minor copia argenti et auri erat, et inminuto tamen pondere retentis nominibus pristinum valorem mansisse, ut solidus argentens duodecim asses valeret, aureus duodecim denarios. Quod vulgo hodie retinetur, ut solidus, aureus quævis ferme factus contineat denarios duodecim, ubicunque solidorum est usus, in quo a maravedino differt, qui decem tantum denarios valebat. Sed sexta parte solidus areum maravedinum areum, argenteus solidus maravedinum argenteum, aureus aureum superare debuit. Qui plura de nostri solidis velit, adeat gentilis nostri illustriss. Hispaniarum senatus maximæ præsidis, a nullo unquam sine laude nominati D. Didaci de Covarruvias a Leyva eruditissimum lib. de veterum Collatione numism. cum his quæ hodie sunt in usu.*

^e Duos tremisses dedisti, ecce duo mill. solidos..

CAPUT XIV.

A

Leovigildus rex percussus a sancta Eulalia Massonam restituit ecclesie Emeritensi.

Post aliquot vero dies cum in basilicam ipsius monasterii gratia orationis intrasset, subito super altare ejusdem sanctæ basilicæ sacratissima virgo Eulalia in columbæ specie nivei candoris apparuit, eumque blande alloquens (utpote piissima domina), fidelissimum dignata est consolari servum; deinde ait ad eum : Ecce jam tempus est ut, ad tuam regrediens civitatem, pristinum mihi debeas exhibere servitium; et hæc dicens alacri volatu ab oculis suis evanuit. Vir itaque Dei, licet tantæ visionis tantæque consolationis gratia exsultaret, flere nimium cœpit, quod quietem paupertatis et peregrinationis suæ amittens, ad turbines et procellas mundiales revertetur, non illi quippe ambiguum erat id quod audierat confestim e se adimplendum; tunc deinde nulla intercurrenente mora, ^a præfata gloriosa virgo injurias servi sui severissima vindicavit ultione. Denique nocte quadam recubanti in strato suo impio Leovigildo tyranno astitit, eique flagris diu multumque utraque latera verberavit, dicens : Redde mihi servum meum, nam, si moram feceris, scito te acrioribus suppliciis cruciandum : ita nimirum flagellatus est miser, ut expergefactus cum fletu magno cunctis sibi assistentibus tot illatos ostendit livores, et ideoque clamitans se fuisse flagellatum, quod sanctissimo episcopo injurias irrogasset; nam quis ei verbera intulerit, nomen, habitum, vultusque venustatem sigillatim pandit; et omnia magnis cum ejulatus manifestissime propalavit; illico namque veritus ne ^b graviori supplicio mulcetur, ut erat in omnibus rebus simulator pessimus, ac dissimulator facillimus, pietate simulata præcepit ut vir Dei, qui frustra fuerat a civitate sua remotus, rursus ad suam accederet regendam Ecclesiam, qui dum ea, quæ insanus rex postulabat, minus annueret sanctissimus vir Massona, seseque permansurum ubi relegatus fuerat assereret; iterumque oblati precibus poposcit, ut ad suam dignaretur redire civitatem : pietas quippe summi Dei statim sincerum pectus emollivit, ac benevolentia copiosa viam suo famulo aperuit ut regrederetur. Cum vero Deo jam opitulante regrederetur, precibus muneribusque eum propitium crudelissimus rex nitebatur efficere, quem dudum fraudis ^c reli-gaverat damnatione : ille autem munera respuit, dona abnuït; facinus perpetratum animo elementi laxavit, et juxta sententiam ^d Domini culpas debentium non retinuit, sed diiisit.

CAPUT XV.

Fugiente Nepopi pseudoepiscopo, Massona res Ecclesiæ recuperat.

Dehinc cum maximo comitatu de loco quo relegatus fuerat ad Emeritensem urbem reversus est; eujus dum regressum Nepopis, qui eidem fuerat subrogatus, audivisset, terrore divino subito exterritus ad propriam urbem, in qua antea fuerat episcopus, fugere nitebatur, prius tamen quam abiret, argentum copiosum, et ornamenta insignia, et quæque meliora vidit in Emeritensi ecclesia, plaustris plurimis oneratis per homines Emeritensis Ecclesiæ clau nocturno tempore ad suam civitatem fraudulenter inmisit; ipse videlicet Nepopis infelicitè ab omni clero vel populo pulsus ab Emerita ad civitatem suam festinus porrexit, ac ne eum vir Dei Massona in sua Ecclesia inveniret, et cum omni ignominia pelleret, quantoocius egredi festinavit. Cumque prior ipse cum paucis sociis fugeret, post ipsum enneti ad eum pertinentes urbe ignominiose egressi, dispersi conturbatique, ac per diversa palantes ad propriam tendebant civitatem. Cumque hæc agerentur, nutu Dei meritisque sanctæ Eulaliæ contigit eodem die subito sanctum Massonam cum infinita multitudine per ipsam viam egredi ad Emeritam civitatem per quam plaustra rebus ejus onusta properabant; cui dum in ipso itinere hand præcël ab urbe obviasset, vir sanctus seiscitari præcepit eujus essent homines vel plaustra. At illi eognoscentes proprium Dominum, gaudio magno repleti responderunt : Servi tuisimus, domine. Quos ille denuo, quid in plaustris ferrent interrogavit; illi autem dixerunt : Res sanctæ Ecclesiæ et tuas, quas hostilis prædo Nepopis prædavit, portavit, et ipsi infelices in captivitatem perginus separati a rebus, et filiis, nostrisque uxoribus, a patria, in qua nati sumus, expulsi. Quod cum vir Domini audivisset, magno gaudio repletus ait : Gratias tibi, Domine Jesu bone, refero, quia magna est multitudo dulcedinis tuæ, qui tantam in omnibus protuis, licet indignis, servis enram gerere dignatus es; et ut nos ab omnibus malis ereptos prospere reduceres, et res tuas ditioni inimicorum minime traderes. Et hæc dicens, cunctos ad civitatem suam revocare præcepit, ac sic cum immenso gaudio gaudentibus enactis ad urbem pervenit, et sicut quispiam sitiens in ardore ^d eamatis fluentia fontium concupiscit, sic ille ad basilicam sanctæ Eulaliæ animo ferventi frequentique spiritu, adnitente Deo, pervenire meruit, eumque ibidem toto mentis affectu desiderii sui accumulasset effectum, exsultans in Domino exsul-

accepisti; nam si tertium tremissem non abstulisses, procul dubio trecentos accepisses. Ex liberali, nimirum certa que Christi promissione Matth. xix, 29, et Marc. x, 50.

^a *Præfata gloriosa virgo injurias servi sui severissima vindicavit ultione, etc.* Non semel Eulalia Emeritensis urbis et Ecclesiæ tutelaris utramque a tyrannide hostili liberavit. Isidorus in Chron. Gothor. ad ann. 491 : *Theodoricus de Gallæcia in Lusitaniam victor succedens, dum Emeritensem urbem depravari veliretur, beatissimæ Eulaliæ martyris terretur ostens-*

tis : mor adversis sibi nuntiis territus de Emerita egressus Gallius repetit, etc. Vid. Roderic. Tol. l. n, cap. 9.

^b *Graviore supplicio.* S'e legendum reor, non ne gravius de judicio mulcetur, ut in exemplaribus legitur.

^c *Juxta sententiam Domini.* Apud Matth. vi, 12.

^d *In ardore eamatis.* καύμα æstus et solis fervor est : amant ejusmodi vocibus scriptores sæculi barbaricæ, quasi gemmis, uti. Exemplis confirmare, otio et tempore abuti erit.

tantibus universis urbem ingressus est. Ita nimirum A
Ecclesia Emeritensis exultans cum summa jucundi-
tate suum gubernatorem recepit : gaudebat enim
quod reperisset ægrotus medelam, solatium quod
invenisset oppressus, alimentum quod non deesset
egeni. Quid multa? reddita sunt a Domino Emerit-
ensi ecclesie copiosa suffragia ; nam caevit cum
penurias, et crebras pestilentie elades, insolentesque
totius urbis procellas sancti viri presentia, Domino
miserante, suspendit, quos indubie remoto pastore
causa ejus absentie oppressit.

CAPUT XVI.

*Leovigildo regi in hæresi mortuo Reccaredus filius
catholicus successit.*

Igitur cum non præset, sed obset, in agis per-
deret quam reget Leovigildus Hispaniam, nec
quidpiam de flagitiis vel facinoriosis remaneret quod
non proprium sibi defenderet, deserens usquequaque
Deum, imo derelictus ipse a Deo, a regnum simul
cum vita infeliciter perdidit, gravissimoque morbo
Dei judicio correptus, vitam foelissimam amisit, et
mortem sibi perpetuam acquisivit, crudeliterque e
corpore ejus anima resoluta, perpetuis poenis detenta
perenniter Erebi mancipata tartaris non immerito
relegata tenetur, picibus arsura semper bullientibus
undis. ^b Post ejus crudelissimam mortem venerabilis
vir Reccaredus princeps filius ejus, jure administra-
tionem regni adeptus est, meritoque ad culmen sibi
debitum principatus evectus est, præcipuis meritis
legitime sollemniterque regale culmen, tribuente
Deo, promeruit; vir denique orthodoxus, et per

^a *Regnum simul cum vita infeliciter perdidit. Leo-
vigildus; de cujus poenitentia et vera publicaque er-
orum abjuratione dubitant cum nostro scriptore et
Gregorio Magno lib. II in Dial., cap. 51, alii etiam
nostri. Pro illo tamen stant Gregorius alter Turo-
nens. viii Hist. Franc., cap. ult., et M. Maxim. ad
ann. 585, qui ejus poenitentiam lacrymasque notavit,
ut de ipse saletur.*

^b *Post ejus crudeliss. mortem Reccaredus... admi-
strationem regni adeptus est, qui non patrem perfidum,
sed Christum secutus ab Ariana hærescos pravi-
tate conversus est, totamque Wisigothor. gentem mira
prædicatione ad veram fidem reduxit. Omnino hæc ex
Gregorio Magno in Dial., cap. 51, sumpsit Paulus;
nam hæc ille, Post ejus mortem Reccaredus rex non
patrem perfidum, sed fratrem martyrem secutus, ab
Ariana pravitate conversus, totam quoque Wisigotho-
rum gentem ita ad veram perduxit fidem, etc. Vid.
eumd. lib. I, epist. ad Leand. 41, et Rod. Tolet. II,
c. 25, necnon ipsius Reccardi alloctionem ad PP.
conciili Tol. III, et epist. 126, lib. VII Regist. Gre-
gor. ad ipsum Reccaredum (non Necharedum, ut in
Parisiensi editione ann. 1586 legitur) reg. Wisigo-
thor., et 41, lib. I, et 125, lib. VI ad D. Leandrum.*

^c *Sanctam Trinitatem, coeternam uniusque virtutis
et substantie prædicans, atque in personarum proprie-
tate distinguens, in natura unum Deum affirmans,
Patrem ingenitum dicens, Filium ex Patre genitum
astruens, Spiritum vero sanctum ex utroque procedere
credens, etc. Distin. Ie ipso Reccardo initio concil.
Tolet. III : Quomodo per Scripturas sacras
scipsum intelligi (Dominus Deus) voluit et credi præcepit,
id est ut confiteamur esse Patrem, qui genuit
ex sua substantia Filium sibi coequaltem et coeternum,
non tamen ut ipse idem sit natus et genitor; sed per-
sona alius sit Pater qui genuit, alius sit Filius qui*

omnia catholicus, qui non patrem perfidum, sed
Christum Dominum sequens ab Ariana hærescos
pravitate conversus est, totamque Wisigothorum
gentem mira prædicatione ad veram fidem perduxit :
erat enim religionis divinæ assertor, rectæ gloriæ
prædicator et defensor, omnimodis catholicam fidem
et sanctamque Trinitatem coeternam et unius virtutis
et substantie prædicans, atque in personarum proprie-
tate distinguens, in natura unum Deum affirmans,
Patrem ingenitum dicens, Filium ex Patre genitum
astruens, Spiritum vero sanctum ex utroque procedere
credens. His videlicet virtutibus ornatus cepit
omnes quos charos Deo sentiebat diligere, horrere
omnino et exsecrari omnes quos Deo cognoscebat
odibiles, atque hæreticorum nefande impietatis con-
demnare errorem; quod dum instanter fieret, et
multa catholice Ecclesie favente Deo tranquillitas
redderetur, et Ariana calamitatis error ab omnibus
pene mentibus discenteretur, et ennetis simulatibus
pulsis urbs Emerita una cum ^d sancto Massona epis-
copo pro tantæ tranquillitatis gratia congauleret, et
Domino indesinenter gratias referret; rursus anti-
quus hostis invidia assueta incitatus, rediviva Dei
famulo per suos ministros intulit prælia.

CAPUT XVII.

*Sunna pseudoeписeپی fraude cum a Witterico comite
Massona gladio peteretur, miraculo liberatus.*

Sunna namque Gothicus episcopus, cujus supra
memoriam fecimus, irritatus a diabolo, quosdam
Gothos nobiles genere opibusque ditissimos, e qui-
bus etiam nonnulli ^e in quibusdam civitatibus comi-

*fuert generatus; minus tamen uterque substantie divi-
nitate subsista. Pater ex quo sit Filius; ipse vero ex
nullo sit alio; Filius qui habeat Patrem; sed sine initio,
et sine diminutione in ea, qua Patri coequalis et
coeternus est, divinitate subsista. Spiritus a quo
sanctus confitendus a nobis et prædicandus est, a Pa-
tre et a Filio procedere, et cum Patre et Filio minus
esse substantie. Tertiam vero in Trinitate Spiritus
sancti esse personam, qui tamen communem habeat
cum Patre et Filio divinitatem essentiam. Hæc enim
sancta Trinitas unus est Deus Pater et Filius et Spi-
ritus sanctus; cujus bonitate omnis licet bona sit con-
dita creatura, per assumptionem tamen a Filio humani
habitus formam, a dnuati prog-nie reformamur ad
beatitudinem pristinam. Et post hæc veræ fidei for-
mulam addit, Proinde anathematizo Arium cum om-
nibus dogmatibus et complicitis suis, qui unigenitum
Dei Filium a paterna degenerem asseverat esse sub-
stantia; nec a Patre genitum, sed ex nihilo dicere
esse creatum, etc. Amplector itaque et teneo fidem Cl.
episc. Constantinopoli congregatorum, quæ Macedo-
nium, Spiritus sancti substantiam minorantem, et a
Patris et Filii unitate et essentia segregantem, jugulo
veritatis interemit. Hæc de se ille. Adbis Scholasticorum
coryphæum Gab. Vazquez, tom. II in I part., a
disp. 127 ad 171, si ingeniosis, eruditus et exquisitus
aperis.*

^d *S. Massona episc. Cui etiam M. Maximus filium
Reccaredum commendatum a patre moriente tradi-
dit, a I ann. 587. Rex morti proximus commendat in
testamento suo se, regnum et Reccaredum filium Mas-
sonæ, Leandra Fulgentioque exsulibus, quos filio
mandat suppliciter statim ab exilio revocari.*

^e *In quibusdam civitatibus comites a rege constitui.
Comites etiam Romanorum tempore proximarum et
urbium gubernatores appellari attestatur Tit. Qui*

tes a rege fuerant constituti, consilio diabolico persuasit, eosque de catholicorum agmine ac gremio catholice Ecclesie cum innumerabili multitudine populi separavit, et ^a contra famulum Dei Massonam episcopum fraudulenta consilia, qualiter cum interirent, commentaril. Tunc deinde ad eum pueros suos misit, et quasi ex affectu charitatis ad domum suam pro eisdem venire rogavit, ut ibidem virum Dei crudelissima morte perimeret; qui cum venissent, eique suggestissent, mox vir Dei spiritu Dei repletus, consilium eorum intellexit, et statim ait: Ego illuc abire modo minime possum, quia est, quod pro utilitatibus catholice Ecclesie disponere debeam; at si me desiderat videre, huc in atrium Ecclesie veniat, et quemadmodum vult, ita me videbit: ii vero qui missi fuerant redeuntes ea que audierunt renuntiaverunt, cumque hanc audivisset, supradictos comites, cum quibus sanctum virum interficere disponebat, ad domum suam protinus ascevit, eisque ut ad atrium una cum eo pergerent dixit; ita tamen cum eis prius definivit, ut dum atrium introirent, unus ex illis, cui ^b Wittericus nomen erat, ^c qui etiam post rex Gothorum fuit exempto gladio in beatissimum virum uno ictu transverberaret, ut secundo opus non esset. Cum autem hujusmodi consilio jam dictum Wittericium informasset, ad atrium sancti episcopi uno animo eademque sententia omnes simul perrexerunt; qui cum venissent et illico ingredi voluissent, prohibiti sunt, et ut paulisper pro foribus expectarent admoniti sunt, quoadusque sanctus Massona ad ^d Claudium virum clarissimum, ducem Emeritensis civitatis mitteret, ut eo presente se mutuis alternisque cernerent aspectibus. Idem vero Claudius nobili genere ortus, Romanis fuit parentibus progenitus; existebat prorsus fide catholicus, et religionis vinculis fortiter astrictus, in preliis strenuus, in timore Dei valde promptissimus, in bellicis studia eruditus, in causis (*Fort. ausis*) bellicis nihilominus exercitatus; cumque eidem nuntiatum fuisset, quia domus ejus valde contigua erat

provincias r gunt lib. II, C. tit. 14. De Wisigothis, ipsorum legum Codex non semel civitatis comitem vocat arg. 5. Tit. 4 lib. xvii, qualis Waldricus comes *Toletana civitatis*, qui concil. Tolet. in subscripsit; cujus moris vestigia etiam apud Misti-Arabes Mauris rerum potentibus remansisse testis est *Servandus comes* apud Sampsonem abbatem Cordubensem eodem tempore prefat. lib. II Apolog. Hinc initio tracta consuetudo apud reges nostros comites eligendi, que nimum jam exerevit, queque notior est quam ut hic repeti debeat.

^a *Contra famulum Dei Mass. episc. fraudulenta consilia.* Rem accurate narrant Moral. lib. xii, cap. 2; Padilla cent. vi, cap. 55, et Mariana lib. v, cap. 14, mutatis tamen a Paulo verbis.

^b *Wittericus.* Sic ex nummis quos habeo lego, etiam si in aliis *Witiricus et Vitericus* distincte, sed corrupte legatur.

^c *Qui post etiam rex Goth. fuit.* Post Liwam Recaredi filium, quem in primo flore adolescentie Wittericus sumpta tyrannide innocuum regno dejecit, pravicaque ejus dextera occidit, teste Isidoro ann. 611 Chron. Gothor.

^d *Ad Claudium V. Cl. ducem Emeritensis civitatis.* Paulus Claudius in Ch. reberto de Longino, qui Ra-

atrio, mox cum ingenti multitudine perspicaciter properans adfuit, idemque cum vir illustris Claudius atrium introisset, protinus et illi, qui supra memorati sunt, cum ingentibus catervis populi introierunt, ac deinde salutato viro ex more residerunt; quinque diu, multumque residentes ad invicem loquentur, idem jam dictus Wittericus, juvenis fortissimus, stans post scapulam egregii viri Claudii ducis, ut pote juvenior adhuc etate, reddens obsequium seniori, imo nutritori suo; gladium quo accinctus erat toto nisu e vagina sua educere maluit, ut sanctum Massonam simulque et Claudium (secundum quod definitum fuerat) trucidaret; sed nutu Dei ita gladius in vagina astrictus est, ut putaretur clavis ferreæ cum ea fuisse confixum, cumque diu multumque eodem educere voluisset, et omnino non valisset, ceperunt auctores hujus pravi consilii tacite admirari cur Wittericus quod fuerat pollicitus minime adimpleret, eumque subtiliter oculis intuentes magis magisque hortabantur ut tantum nefas et tam immane piaculum incunctanter patrare deberet [*An auderet?*] et predictos viros gladio animadverti nullatenus formidaret; ad quorum itaque crudelissimam exhortationem iterum atque iterum ^e spatham suam e vagina totis viribus educere voluit, sed nunquam potuit; cumque hoc supradictus juvenis cerneret, sensit divino munere gladium fuisse astrictum, ut quem semper suis usibus aptum habebat, tunc minime educere potuisset, et hic in stuporem nimium conversus expalluit; auctores vero hujus nefandi sceleris, ut viderunt ^f concinnationes sui nequissimi consilii divino iudicio fuisse frustratas, illico surrexerunt, ac valefacientes ad domos suas cum amaritudine redierunt.

CAPUT XV.II.

Iterum Massona liberatur ab insidiis Sunnæ ope Claudii ducis Emeritensis; Sunna pertinax et exsul obiit in Mauritania; Vacrila socius criminis fit mancipium Ecclesie.

Illisque reversis Wittericus cum eis minime abiit,

vennæ more Gothorum sedem sibi legit, suum cuique urbi magistratum dedit, qui duces vocitabantur. Nam apud Gothos inter precipuos palatinos dux; sic Wambæ tempore Paulus dux Narbonensis apud Tudensem et Rudericum episcop. et Recaredi Claudius Emeritensis urbs apud nostrum. Vid. que ad cap. 19 dicam.

^d ^e *Spatham.* Qua Wittericus, ut comes, ex prescripto legum Gothicarum debebat esse instructus. Lib. ix, tit. 2, leg. ult. Wiseg., *dux, comes, atque garangus, etc., scutis, spathis, seramis, lanceis, sagittisque sint instructi.* Sunt qui Latine vocem patent apud Isid. xvii. Orig. 6, *co quod spatiosus sit*, hoc est, *lata et ampla*: qua utitur Vegetius lib. II, cap. 15, et III, cap. 14; Apuleius I et X miles. Spartian. in Adrian.; Claudius epistola ad Eboram apud Trebell. Pollion; alii. Hinc Hispani *t in d* commutato, et ante se addito, nostro more, *espada* dicimus nunc; olimque Isidor. ibid.: *Franea vero gladius ex utraque parte acut s. quam vulgo spatam vocant.*

^f *Concinnationes sui nequissimi consilii.* Sic in sacris. Psalm. xlii, 19: *Lingua tua concinnabat dolos, et lvi, 5: Injustitias manus vestra concinnant: Isaiæ xxxii, 7: Ipse enim cogitationes concinnavit ad perdendum milis in sermone mendaci.*

sed statim tremebundus ad pedes viri sanctissimi **A** cum similiter episcopum nihil horum opinastem Massonæ episcopi corruit, omneque consilium prodidit, et quemadmodum eum percutere voluerat, nec gladium educere valuerat, sinceriter enarravit; post hæc cum lacrymis ait: Confiteor peccatum meum, quia tota intentione hoc malum perpetrare volui, sed non me permisit Deus; et adjecit: nam et aliud adversus te disposuerunt consilium, ut quia dum in atrium modo non prævaluerunt, saltem in diem sacratissimum Paschæ prævaleant: hanc vero dispositionem habent, ut cum ex more Paschæ Missam celebraveritis in ecclesia seniore, post missam (juxta quod mos est) ad basilicam S. Eulaliæ ps. 116. lendo cum omni populo catholico processeritis, homines eorum ad portam civitatis cum multis plaustris onustis gladiis, et vectibus dissimulata caliditate, quasi frumenta deferant, statuti sunt, cumque vos inermes simpliciter processeritis, omnis eorum repleta super vos irruat multitudo, arreptisque gladiis vel fustibus omnes pariter viros ac mulieres, senes et parvulos, crudeli morte interimant. Ego vero infelix, qui me in tantum facinus miscui, a te piissimo domino indulgentiam peto, et ut mihi tuis precibus veniam Dominus tribuat precor; omnia eorum quæ novi fideliter suggero, et purissime manifesto, et ecce in manibus vestris sum, facite in me quod bonum est, et rectum videtur in oculis vestris; ac ne forsitan me ^a tua sanctitas fallacem aut illusorem existimet, non me permitas egredi, sed in custodia qua jubeas trade, donec omnia strenue perquiras, aut certissime cognoscas, et, si me mententem aliter repereris, nolo vivere. Cum hæc vir Domini Massona, qui semper virtute pietatis enituit, audisset, eum ut nihil o animo metueret blande admonuit; gratias omnipotenti Deo egit, qui servos suos de tantis periculis liberavit, ac deinde ad Claudium ducem misit, eique omnia intimavit. Quod cum ille audivisset, præcepit ut causa paululum silentio tegetetur, si forsitan cognoscetes proditum fuisse eorum consilium, fugam arriperent, sed dum sagaciter investigavit, manifestissime reperit fuisse verum quod fuerat nuntiatum. Cumque ea quæ exposuerant comites supradicti Ariani præbuisset, ex more in occursum disposita circumquaque multitudo in insidiis, repente super eos dux irruit Claudius, et alii ex eis capti sunt, alii vero qui gladiis operari voluerunt, gladio statim perierunt; tunc deinde ad domum ^b Summonis Ariani episcopi cum ingenti multitudine dux Claudius perrexit, ipsumque hæc-

B demum ei præcepit ut penitentiam ageret, et satisfactione lacrymarum sua delicta deleret, ut acta penituntine, cum eum jam agnoscerent perfectum esse catholicum, eum postmodum in quacunque alia civitate ordinarent episcopum. Cumque ei crebro dicerent ut penitentiam tantis pro piaculis ageret, et furorem Domini, quem delinquendo excitaverat, delendo mitigaret; quod agere noluit; sed iustitiam non omittens tyrannidem, hæc respondit: Ego quid sit penitentia ignoro, ob hoc compertum sit vobis, quia penitentiam nescio, et catholicus nunquam ero, sed eo ritu quo vixi vivam, aut pro religione in qua nunc ab incunte aetate mea permansi libentissime moriar. Cujus dum mentem obstinatam pertinacemque in malis cernerent, hunc protinus de finibus **C** Hispaniæ, ne alios pestifero morbo macularet, eum summo dedecore infeliciter pepulerunt, atque cum modicam supra naviculam ignominiose imposuerunt, eique comminantes præceperunt, ut in quemcunque locum vel regionem transire vellet, liberum haberet arbitrium, quocunque vero tempore in Hispania fuisset repertus, graviore se cognosceret multandum sententia. Tunc deinde navigans Mauritaniam regionis contigit littus, atque in eadem provincia aliquando commoratus, multos perfidia impij dogmatis maculavit; deinde protinus Averno mulctatus iudicio, crudeli exitu vitam finivit. Basilicæ vero, quibus S. Massona dudum injuste carnerat, juste cum omnibus privilegiis recipere meruit, et omne patrimonium supradicti hæretici concedente ^c elementissimo principe Reccaredo adeptus est: cæteros vero scelestos (quos supra memoravimus) juxta præceptum regis exsilio relegavit: e quibus unus vocabatur ^d Vacrii, de eorum manibus evidens ad basilicam S. Eulaliæ ob remedium percipiendum confugit. Quod

^a *Tua sanctitas.* Compellatio sacerdotibus propria etiam apud ethnicos, teste Plutarcho ad calcem lib. de Defect. oracul. Vid. quæ ad Dextrum ipso initio nota.

^b *Summonis Ariani.* Quem Summonem ex Summa de industria scriptor noster confinxit, et ad illum, qui

. Fideus animi, atque in utroque paratus

Seu versare dolos, seu certe occumbere morti,

apud divinum vatem, in operis æterni, Trojani im-

perii ruina fuit? An *Summonis* legendum, Gothica declinatione, ut Wambanis, Egicanis, Chintilanis, Suintilanis, et id genus aliorum.

^c *Clementiss. principe Reccaredo.* Ob insignem hanc Reccaredi regis in rebelles clementiam nimis aureus eius est cum ipsius effigie et nomine hinc literis RECCAREBUS. EMERITA. PIVS, ut putat Moral. lib. vii, cap. 2.

^d *Vacrii.* De quo idem Moral. ibid. et Marian. lib. v, cap. 2.

dum principi Reccaredo supradictus Claudius intinasset, hoc dixisse fertur: Inimicus summi Dei, miror, cum qua facie atria ejus sancta ingredi præsumpserit, ut quem haecenus insanendo frustra persecutus est, nunc ad eum causa percipiendi remedii confugium facit; sed quia multæ miserationis novimus esse Deum, et nullum despiciere, quamvis delinquentem ad se convertentem ambigimus; ob hoc itaque decernimus, ut ipse Vacrila cum uxore, filiis, et omni patrimonio suo perpetim sanctissimæ virginis Eulaliæ deserviat, nam et hoc præsentis decreto sancimus, et sicut ultimi pueri ante equum dominorum suorum absque aliquo vehiculi juvenine ambulare soliti sunt, ita ante ^a caballum domini qui præest cellæ sanctæ Eulaliæ ambulare debeat, et omne servitium quod infimum consueverat peragere mancipium, coram eo deposito cothurno vel fastu cum omni humilitate exhibeat. Accepta igitur aetius Massona auctoritate eum illic de basilica egredi, et ad suum conspectum venire præcepit, et ut semper visceribus pietatis affluebat, eum blande, ne aliquid jam deinceps formidaret, admonuit, sed, ut jussioni principis obtemperaret, causa obedientiæ de ecclesia S. Eulaliæ usque ad atrium, quod est fundatum infra muros civitatis ante caballum diaconi Redempti pergeret, ordinavit; arreptoque baculo supradicti diaconi manibus gestans ad atrium pervenisset, statim eum liberum abire permisit cum uxore et filiis, et omnibus prædiis suis, hoc solum illi præcipiens, ut omnibus modis ^b catholicam fidem integram immaculatamque custodiret cunctis diebus vitæ suæ.

^a *Caballum.* De hac voce plura olim pene pueri diximus ad Persii liminare carmen quæ supervacaneum sit repetere.

^b *Catholicam fidem integram inviolatamque,* etc. Ad certissimam Athanasiani Symboli amussim. Nam *ὁστις ἂν βούληται σωθῆναι, πρὸ πάντων χρημάτων τὴν καθολικὴν πίστην, ἢν εἰ μὴ εἰς ἕκαστος ὁμῶν καὶ ἀχώριστον τηρήσῃ, ἄνευ διαπραγμῶν, εἰς τὸν αἰῶνα ἀπολείται.* (ex accurata Ecclesie Catholice receptæ antiquius interpretatione.) *Quicumque vult salvus esse, ante omnia opus est ut teneat catholicam fidem, quam nisi quis integram inviolatamque servaverit, absque dubio in æternum peribit.* Videbis eruditus piissimi ac doctissimi. Gilb. Genebrardi Not. ad calcem lib. iii de SS. Trinit. quæ huc spectant.

Granista et Wildigernus. De utroque Moral. xii, cap. 1, et Padill. cent. vi, cap. 52, ex fide Pauli, apud quem tantum horum eorum mentio.

^d *Ariano episcopo nomine Athaloco.* Gregor. Turon. ix. Franc. 5, a quo multa de Reccaredo, et rebus illius tempore gestis, habes, Nuntios mittit ad provinciam Narbonensem, quibus narrantibus ea quæ ille gesserat, simili credulitate populus ille connecteretur. Erat enim tunc secte Arianae episcopus Athalocus, qui ita per præpositiones vanas et interpretationes falsas Scripturarum Ecclesias Dei conturbabat, ut putaretur quod ipse esset Arius, etc. Errore nimirum et morte.

^e *Vel alii plures.* Ut Sunna, Uldilas episcopi, Gosiuntha regina, Sega comes, et Argimundus dux. Joan. Biclarenensis in Chron.: *Quidam ex Arianis, nempe Sunna episcopus, et Sega cum quibusdam tyrannidem assumere cupientes, delegunt: Sunna exsilio mulctatur, Sega manibus amputatis in Galliam exsul relegatur. Uldila episcopus cum Gosiuntha regina insidiantes Reccaredo produntur, et fidei catholicæ communionem, quam sub specie Christiana quasi sumebant, pro se publicantur. Quo malo in cogi-*

CAPUT XIX

Narbonensis tumultus, Ariarum ab episcopo Athaloco excitatus, compressus est opera Reccardi regis.

Ea igitur tempestate apud Galliarum eximiam urbem Narbonam hujuscemodi contra fidem catholicam diabolus excitavit seditionem, cujus causæ seriem enarrare perquam longum est; nam si hoc per ordinem persequi voluerimus, tragædiam magis quam historiam texere videbimur, sed breviter summamque exiguum particulam enarremus. Duo denique comites, inelyti licet opibus et nobiles genere, profani tamen mentibus et ignobiles moribus ^c Granista videlicet et Wildigernus, cum ^d Ariano episcopo nomine Athaloco, vel ^e alii plures compares errorum suorum, graviolem in eandem regionem fecerunt turbationem; nam resultantes adversus fidem catholicam infinitam multitudinem Francorum in Galliis introduxerunt, quatenus vi pravitate Arianae partis vindicarent, et si fieri potuisset, regnum viro catholico Reccaredo præripere; interim per idem tempus innumerabilem clericorum, religiosorum, et omnium [At. hominum] catholicorum interficientes multitudinem, immensam fecerunt stragem; quorum scilicet Salvator noster Jesus Christus animas auro obryzo puriores, omnique lapide pretiosiores, velut holocaustomata suscipiens, catervis martyrum in cœlesti sacrario collocavit. Post hæc igitur nulla mora interveniente sublimis atque omnipotens Deus hostibus suis superno brachio repugnans precibus excellentissimi Reccardi principis sanguineum innocuum ulciscens, ^f romphæali judicio protinus

tionem hominum deducto Uldila exsilio mulctatur; Gosiuntha catholicis semper infesta, tandem fato concessit. Quidam ex cubiculo ejus et provincie dux, nomine Argimundus, tyrannidem affectans, adversus regem conspirat, ita ut eum, si posset, et regno privaret et vita; sed nefandi ejus consilii detecta machinatione, comprehensus, et vinculis ferreis constrictus, habitu quæstione, socii ejus impia molimina confessi, digna sunt ultione interfecti. Ipse vero Argimundus, qui regno inhiabat, primum verberibus cæsus, deinde turpiter decalvatus: post hæc dextera amputata, exemplum omnibus asino insidens Toleti dedit, ne famuli adversus dominos insurgant. Hæc ille ejusdem temporis scriptor.

^f *Romphæali judicio protinus de inimicis mirificam fecit ultionem.* Exemplo fuit victoria illa, qua nullam in Hispaniis Gothorum vel majorum vel similem existisse, Isidor. testis est in Chron. ejus gentis. Nam, auctore Joan. Bictar., Francorum exercitus a Goteranno rege missus duce Bassone Galliam Narbonensem invasit, et juxta Carcassonem castra posuit. Quos Claudius Lusitanie dux a Reccaredo missus in fugam convertit, et, dictu mirum, sexaginta fere hominum millia cum trecentis plus minus militibus partim occidit, partim fugavit, dispoliatis ipsorum castris. Isidor.: *Francis cum sexaginta fere millibus armatorum copiis irruentibus, misso Claudio duce adversus eos, glorioso triumphavit eventu, etc. Prostrati sunt et capti multa millia, residua pars exercitus in fugam versa, Gothis post tergum insequentibus usque regni sui finibus cæsa est.* Reccaredus hic laudatur in Claudio; et Reccardi auctoritate Claudii gloria tam longe lateque pervagata est, ut non solum ab scriptoribus celebreretur, sed ab ipso pontifice summo Gregorio Magno eximius laudibus extollatur epistola, quam lib. vii Regist. 124 legimus, cum hac inscriptione, *Gregorius Claudio in Hispaniis de familiaritate (an familia?) regis Gotho-*

de inimicis mirificam fecit ultionem : denique p o-
tratis consternatisque universis tibi catholice
i inimicis a sanctus Massona episcopus cum omni
plebe sua psalmodie canticum exorsus b mysticas
laudes Domino cecinit, ad aulam almæ virginis Eulalie
omni eum plebe laudantes, hymnizantesque
venerunt ; ac deinde Paschalem solemnitatem omnes
cum eo cives jucundissime celebrantes more priseco-
rum per plateas fragore magno jubilantes in gloriam
Domini clamaverunt, dicentes : *Cantemus Domino,
gloriose enim magnificatus est* ; et iterum : *Dextera
tua, Domine, glorificata est, in virtute dexteræ manus
tuæ confregit inimicos : et præ multitudinæ majestatis
tuæ contrivisti adversarios* (Exod. xv, 1, 6, 7). Post
hæc remotis ab omni parte tempestatibus copiosam
Dominus populo catholico largiri dignatus est pacem.

CAPUT XX.

Massona valde senex factis elemosynis moritur, Eleutherio archidiacono ex prædicatione viri sancti præmortuo.

Sanctus itaque Massona dum multis curricula
anno unum adminiculante divino suffragio Emeritensem
regeret Ecclesiam, fessusque jam nimia senectute
in febrim correptus est, cœpitque viribus totius cor-
poris repente destitui ; tunc deinde convocans archi-
diaconum suum nomine Eleutherium, ait illi : Co-
gnosce, fili, quod tempus meæ resolutionis instat
(II Tim. iv, 6) : et ideo obsecro te, atque admoneo,
ut jam modo ita curam sanctæ Ecclesiæ, totiusque
sanctæ congregationis sollicite geras, ut me in omni-
bus securum reddas, et mihi liceat in loco secreto
mœroris, animi mea, priusquam abeam, defleam
delicta. His auditis, jam dictus archidiaconus ejus
non infirmitati et senectuti compassus est, non se
desolari tanti Patris solatio doluit, sed potius per
ejus obitum gaudio magno gavisus est, eor suum
lætitiâ transitorie potestatis inflavit ; ita nimirum
ut cum magno comitatu puerorum superbus equo
vehente huc illucque properaret : post aliquantis
autem diebus accidit, ut sanctus Massona episcopus
c puerulis, qui ei fidele exhibebant servitium, liber-
tatis chartulas conscriberet, et per confirmandas

rum. Cui inter alia, *Quia unguenti more bonorum
fragrat opinio, vestra gloriæ de Occidentibus partibus
hincque odor tetendit. Et post pauca, Magna autem
vestra laudis datur assertio, quod excellenti Gothorum
regi vestra gloria sedulo adherere perhibetur : quia
dum malis boni semper displicant, bonos nos esse
certum est, quia bono placuistis. Propterea debitum
salutationis alloquium solvens, opto vos in his que
cepistis exerceri, etc.* Frequens apud Scriptores nos-
tros de Claudio mentio. Concilio Toletano 72 episcopo-
rum. Hispanie et Gallie Narbonensis subscripsit
Claudius comes Limitaneus et dux apud M. Maxim. ad
ann. 590. Eutrandus sive Lutprandus in Chronico,
quod primo evulgavimus, æra 647 illum cum filio
celebrat Flavius Claudius S. Massonæ episcopi Em-
eritensis ex sorore et Claudii Emeritensis ducis, viri
clarissimi filius foret. Plura habes apud Moral. lib.
xii, c. 5 ; Vasæum ad ann. 588 ; Marian. lib. v, cap.
14 ; Padill. cent. vi, cap. 64.

a S. Massona episc. cum omni plebe sua Psalmodic
canticum exorsus. Nam cum Claudi Emeritensis ducis
fortitudine hæc gesta e sent, Emerite laudibus oportebat
admirari ; unde in aereis Reccaredi nummis
legimus, RECCAREDO. EMERITA. VICTOR ; etiam si

A eorum libertates aliquam particulam pecunie tri-
bueret, aut certe exiguas possessiunculas conferret :
at ubi archidiacono jam dicto nuntiatum est, illico
atrium petiit, quemadmodum sanctus episcopus ha-
beret seiscitavit ; cui enim dictum est, quia inavales-
cente languore morti jam jamque propinquaret,
statim supradictos puerulos accersivit, et quid illis
fuisset veraciter a sancto episcopo illatum requisivi-
vit ; cui cum illi veraciter dixissent, excitatus in
furia cœpit eis minans turbulenter prætere ter-
rores, et dicere : Videte quod accepistis, bene cum
servate, nam si omnia mihi intemerata, cum requi-
siero, non presentaveritis, scitote vos gravissimis
suppliciiis fore excruciatos ; et his dictis cum furore
ad domum suam reversus est. Tunc deinde supra-
dicti pueri, cellam in qua sanctissimus vir Massona
episcopus ager in lectulo recubabat, ingressi, ama-
rissime coram eo flere cœperunt, dicentes : Miseri-
cordiam in nos indignos pro tua pietate fecisti, quod
utique melius nobis convenerat, si non fecisses, ecce
adhuc tu vivis, et tantas nobis minas prætere, te
defuncto quis e nobis de eorum manibus queat libe-
rare ? Hæc et his similia multa coram eo lacrymabi-
liter allati sunt ; at ille his auditis non facile credi-
dit, sed prius, ut suæ gravitati condecebat, utrum
verum an falsum esset quod dicebatur, sagaciter
exquisivit : cum autem comperisset verum esse quod
audierat, lacrymatus est, statimque in cellulam le-
vari, et ad basilicam sanctæ Eulalie virginis (cui
semper devota mente servierat) deferri præcepit :
cenuque ibidem sanctissimus senex pervenisset, co-
ram altari sacro manus expandens, simulque venera-
biles oculos eum lacrymis ad cælum sustollens, cum
magno gemitu sese in terram prostravit, et preces
suas deum multumque in conspectum Domini fudit.
Completa vero oratione clara voce enectis audienti-
bus ait : Gratias tibi refero, Domine, quoniam exau-
disti me, benedictus in sæcula sæculorum, quia non
amovisti deprecationem meam, et misericordiam
tuam a me : et his dictis ad d episcopium rediit, ita
nimirum redditus pristino robori, ut putares hunc

Toletum, imperii Gothici sedes illum triumphantem
exceperit. M. Maxim. ad ann. 686 : *Reccaredum e
Galliis redeuntem victorem Toletani gratanter exci-
piunt, læta victori comprecantur.*

b *Mysticas laudes Domino cecinit, ... cum plebe
laudantes, hymnizantesque. Crediendum laudes has
illis non absimiles, quas in Concil. Tolet. iii Patres
Reccaredo accinunt : Tunc acclamatum est in laudibus
Dei, et in favorem principis ubi universo clero. Gloria
Deo P. F. et S. S., cui cura est pacem et unitatem
Ecclesiæ suæ sanctæ catholicæ providere... Cui a Deo
æternum meritum, nisi vero catholico Reccaredo regi ?
Cui a Deo æterna corona nisi vero orthodoxo Recca-
redo regi ? Cui præ eis gloria et æterna, nisi amatori
Dei Reccaredo regi ? Ipse novarum plebium in Ecclesia
catholica conquistor ; ipse mereatur veraciter aposto-
licam meritorium, qui apostolicum implevit officium, etc.*

c *Puerulis, qui ei fidele exhibebant servitium, liber-
tatis chartulas conscriberet. Exstat in concil. Spalensis,
ær. 628, canon. de Mancipii ab episcopis munuissis,
qui huc spectat : et qui Ecclesiæ servi, notum etiam
ex concil. Tolet. iv, cap. 12.*

d *Episcopium. Quod alibi atrium dicit : nam ἐπισκο-
πίου tabernaculum ipsum et statio episcopi est.*

non ægrum, non senem, sed redivivum sumpsisse vigorem, juvenemque esse robustissimum; qui cum ex more ^a ad vespertinum Officium vellet procedere. mirum in modum gaudentibus cunctis; archidiaconus hæc audias reatu suo oppressus obstupuit, quod andiebat ad vesperam confessorum quem putabat eodem die moriturum, confessione et pudore faciei opertus secundum consuetudinem cum omni clero venit, coram episcopo astitit, eique ex more incensum obtulit, cui vir Domini ait: Præcedes me. Illi vero ignorantes causam responderunt: Non pro alio tibi dictum est, nisi quia eum præcedes ad ecclesiam: cumque vespertinum cœpisset implere Officium, statim supradictus archidiaconus gravissimo dolore ibidem in choro psallentium percussus est, ad domumque suam cum gravi ægritudine remeavit, quod dum genitrix ejus sanctissima scilicet femina agnovisset, illico ad venerabilem virum rapidissimo cursu properavit, eumque deprecari cum lacrymis et fletu magno cœpit, ut pro filio ejus oraret ad Dominum. Ad hæc ille tantum respondit: Quod oravi, oravi. Ex hinc die tertia archidiaconus obiit. Sanctus vero Massona episcopus plurimis, quibus superstes fuit diebus, multam eleemosynam egenis impertivit, ac fidelibus famulis majora suæ gratiæ beneficiæ conferens, largiora stipendia munera tribuere est dignatus; ^b deinde senex nimium ætate decrepuit, dierumque multorum, ultimam inter verba orationis cum pace efflavit spiritum.

CAPUT XXI.

Post Massonam Innocentius diaconus fit episcopus Emeritensis, et post illum Renovatus, uterque clarus miraculis.

Post discessum namque supradicti sanctissimi ac venerabilis Massonæ episcopi subrogatur vir summe humilitatis ac simplicitatis, ^c Innocentius nomine, ejus meritum nominis indicavit vocabulum, innocens utique et simplex, neminem ju liceans, neminem condemnans, nemini nocens, innocuus semper, et pius cunctis suæ vite temporibus extitit: qui et eodem

^a *Ad vespertinum officium.* Teste Isidor. vi, Orig., 19. *Est in noctis initio, vocatum a stella vespere, quæ surgit oriente nocte: de cujus antiquitate et institutione opere pretium duxi me facturum, si lectorem admonerim, uti adeat notiones doctiss. ac piissimi viri amici nostri D. Antonii Caraccioli ad cap. Constit. Cleric. regul. religionis, quæ magno reip. Christianæ bono Hispaniam novis incrementis incœpit jam beare, coryphaeo et duce D. Placido Myrto Fraugipane V. Cl. amico etiam nostro, cui Hispania a tertium pro tam singulari beneficio erit obnoxia.*

^b *Deinde senex nimium ætate decrepuit, dierumque multorum ultimam inter verba orationis cum pace efflavit spiritum.* Diem assignat M. Maximus ad an. 602: S. Massona metropolitanus Emeritensis moritur prima die novemb., ut sanctus habetur, et in æde S. Eulaliæ sepelitur. Cujus laudibus non gravabor at texere epigramma e mss. nostris emendatum S. H. dephonsi archiepisc. Tolet. apud Julianum archiepiscoperum ejusdem Eccles. cum hac inscriptione:

Carmen pro S. Leandro et Massona metropolitanis, hoc Emeritensi, illo vero Hispanensi.

Leander pater excellens, quem suscipit æther
Laudibus ornatum, conspicuum titibus
Lucus Ariææ gentis, mediator et idem

A tempore, quo ordinatus est (ut fertur) in ordine diaconorum ultimus habebatur, tantæ denique sanctitatis, tantæ compunctionis fuisse perhibetur, ut quoties pluvia deerat, et æstu nimio terra longa siccitate exarebat, collecti in unum cives loci illius cum eodem per basilicas sanctorum precibus Dominum exorantes pergebant; repente vero, quoties cum eo procedebant, pluvia cœlitus largiflua tribuebatur, quæ plenis-ime terram satiare potuisset; unde non dubium erat, quod ejus lacrymæ ex tam humili simplici-que mente editæ apud omnipotentem Dominum, non solum hæc, verum etiam potiora iis obtinere potuissent. Quo etiam defuncto ^d Renovatus sacerdotii culmen cunctis virtutibus decoratus non immerito promeruit: vir denique natione Gothus, generoso stemmate procreatus, familiæ splendore conspicuus; erat enim procerus corpore, forma perspicuus, statura decorus, oblitu gratus, venusto vultu, decora facie, nimiumque admirabilis aspectu; sed quamvis extrorsus habitus sui gloria esset decoratus, introrsus pulchrior habebatur, lumine sancti Spiritus illustratus, multis nimirum artium disciplinis existerat eruditus, multisque virtutum variis generibus, erat enim egregius in omnibus operibus suis, æquissimus, justissimus, nimiumque acris ingenii, et in omnibus disciplinis ecclesiasticis vehementer instructus, atque in divinis voluminibus perquam exercitatus: hic dum multis virtutibus coruscaret sacra doctrina nonnullos discipulos erudiens, sanctissimoque exemplo vitæ suæ instituens, prudentia videlicet, sanctitate, patientia, mansuetudine, misericordia, plurimos tales, qualis exstitit, limina justitiæ, sequendique dogmatis prædicatione effecit; cujus doctrina hactenus rutilat ac refulget Ecclesia in sole et luna. Dein cum per plurimos annos irreprehensibiliter rexisset Ecclesiam angelicis cœtibus copulaturus, omnibusque cœlestibus partium supernarum legionibus conjuncturus, mirabiliter artubus resolutis e corpore egrediens superni regni aulam cum Christo semper

Doctor Isidori, quem generat Domino

Tu quoque TER FELIX MERITENSIS GLORIA GENTIS
MASSONA consilio, pectore, note lide.

Ambo pares animis, pietate et laudibus ambo,

Inque domo magi morus uterque Dei.

Vicistis tolerando minas, amicumque rebellem
Regis, cum sceleris pœnituisse ferunt.

Vos soboli regis biforem reserastis Olympum;

Per nos alter enim martyr ad astra volat:

Alter et ad roseas emergit luminis aras,

Et qua luce caret, tunc jubar ejus habet.

Vos memrant genti Gothæ tribuisse salutem,

Linqvit cum invidum dogma, piumque tenet.

Vos merito victrix laurus, sequiturque perennis

Gloria, tot meritis debita magnificis.

Semper vester honos, atque inextincta fama manebit,

Vosque cauent populi, sed magis astra cauant.

Estis enim aeterna præcincti tempora fronde

Inter doctores splendidiore loco.

^e *Innocentius.* Qui decreto Gundemari regis ær. 648 sic subscripsit: *Ego Innocentius Emeritensis provincie Lusitaniæ metropolitanus episcopus, dum in urbem Toletanam pro occursu regio advenissem, aqutis iis constitutionibus assensum præbui et subscripsi.* Plura de eo Mor. l. lib. xii, c. 22, et Padill. cent. vii, cap. 47.

^d *Renovatus.* De quo vid. quæ ad cap. 2 notabamus.

mansurus, et sine fine regnaturus introire meruit. Horum igitur supradictorum sanctorum corpora in una eademque cellula haud procul ab altari sancti simulæ virginis Eulaliæ honorifice tumulata quiescunt: ad quorum denique veneranda sepulera tantam Christus quotidie confert copiosæ charitatis gratiam, ut quæcunque fuerit quispiam ægritudine convexatus, quocunque fuerit etiam languore afflictus; statim ut divinum Numen illie toto corde deponoscerit, omnes a se morbos discussos omnesque maculas pulsas divinitus sentiens hilaris sanusque ad cupitiam per Dei gratiam pervenit sanitatem. Quantitatem scilicet miraculorum obituumque simul impeditus, ut potuit, sermo Christi militum enarravit, qui quamlibet ex colore nimio peritis imperite

^a *In una eademque cellula, etc.* Patrum (ut creditur) horum Emeritensium sanetitate illustrium corpora, quæ una quiescebant non longe ab altari B. V. Eulaliæ sacro, inventa fuerunt regum catholicorum tempore, ut non semel testatur Moral. lib. et cap. 10, et lb. xii, cap. 22.

Ex hoc libelli fine, vite etiam Pauli finis eliciendus indubie est. In Renovato quiescente Paulus quiescit. Renovato, cum per plurimos annos irreprehensibiliter rexisset Ecclesiam, teste ipso Paulo, successit ille qui in concilio Toletano iv. *Stephanus Ecclesiæ Em-*

di-pliceat, omissa pompa verborum humiliter sentientes, credentesque nobilitat, et quoddam emolumentum bonæ mercedis legentibus audientibusque accumulat. Ego autem humilissimus omnium a fastidiosis lectoribus precor, ut legant prius hujus codicis opuscula, et postea despiciant; ne videantur non ex iudicio, sed ex odio præsumere, et ignorata damnare; illud tamen manifestissime cognoscant, me amore Christi et dilectione sanctissimæ Eulaliæ impulsus, ut scriberem, manifesta retulisse, vera proculdubio veraciter exposuisse. Unui in Trinitate Domino semper manenti, regnantique perenniter gloria, honor, fortitudo, gratiarum actio, virtus, potestas et benedictio nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

^B *ritensis metropolitani episcopus subscripsit.* Concilium habitum est ær. 571, regnante Sisenando. Paulum circa hæc tempora obiisse non difficulter comprobavimus, si Renovati jam mortui mentionem ab illo factam animadverterimus. Vivebat itaque vivente Stephano Renovati successore, ejus fortasse non meminit, quia vivebat. Stephanum Paulo supervixisse etiam palam est, cum scriptionem suam Paulus Renovati morte (ut notum est) clausisset, aliter factorus, si Stephanus in vivis adhuc non esset. Sed de iis ad Francisc. Padill. cent. vii hist. Eccles. Hisp., cap. 17.

AOSPASMATION DE REBUS EMERITENSIBUS

EX HISPANIA ANTIQUA D. THOMÆ TAMAIO DE VARGAS, HISTORIOGRAPHI REGII.

FAMA. MANET. FORTUNA. PERIT. CINIS. IPSE. IACENTIS.
VISITVR. ET. TUMULO. EST. NVNC. QVOQVE. SACRA. SVO.
FÆLIXVA. INCENTIS. RETINET. VESTIGIA. FAME.
ET. MAGNYM. INFELIX. NIL. NI. N. NOMEN. HABET.

(*Ex antiqua inscriptione.*)

Epistola dedicatoria.

Illustrissimo domino D. Fredenando de Vera et Vargas, archiepiscopo S. Dominici episcopo Cuzcensi, catholici regis consiliario.

Antiquæ Emeritæ laudes, cui potius consecrandæ dicandæque erant a me L. M. quam tibi, illustriss. Præsul, qui illius optima et clarissima laus olim benevolentia fuisti, æternum famo eris; illa, cum in ipso ætatis flore princeps ipsius senatus rexillisset Emeritam fueris tutatus, hæc, cum tuorum tot meritorum gloria Emeritense nomen ubique celebretur? Tibi, inquam, quem ob unum magnæ illius urbis potest si non exstingui, certe desiderium remitti. Nam si antiquitatem et originis præstantium in illa veneramur, utriusque in te contemplamur imaginem, cum ab ipsis inpp. Romanis, quibus VERI cognomen obtigit, et ab heroe illo nostro GARCIA PEREZ DE VARGAS tot illustrium in Hispania familiarum auctore, trahas stemmatum vetustatem et generis claritudinem. Si priscorum monumentorum ruinam in illa dolemus, in tuo illa doctrinarum omnium capacissimo pectore revixisse, in tua perdurasse mente rerum omnium ad miraculum secundissima cognoscemus. Si antistites pietate, duces belli solertia, scriptores eruditione, et viros alios animi magnitudine præstantes Emerita potest iactare, te etiam jactet necesse est, cujus religionem tam Occidui quam Eoi orbis Ecclesiæ prædicant; cujus

. Ingenium et rerum prudentia velox

Ante pilos

non probata solum ipsi Emeritensibus, quorum tu aliquando

. Pars magna senatus,

fuit, sed etiam maritimæ Compostellani tractus oræ, ubi consilium tuum,

. Animusque vicissim

Aut curam impendit populis, aut otia misis.

Cujus doctrina ita supra omnes omnibus nota est, ut nihil in universo encyclopadia regno Musarum sub moni ac ditione sit, quod tibi non item pareat communi consensu eruditorum; quos tanto honore et amore prosequeris, ut effusis omnibus affectus et humanitatis copiis quem ejusvisunque eruditionis notu insignierit, ultro quaras, perurbane excipias, nunquam sine honesto miræ liberalitatis congiario, tuæ benevolentia pignore dimittas. Rarum et invidendum altis tui ordinis proceribus exemplum, te, etiam cum minus posses, in literatos, subse-

quente animum eventu, omnia posse. Denique (ut cuncta generosi pectoris tui decora verbo comprehendam. is es,

Qui excelsi in generis nomen virtutibus æquas
Nec sinis ingenium nobilitate premi.

Verum ut hæc tibi merito debita, Fredenande clarissime et amicissime a me præsertim sunt; in quem tot tua singillatim merita exstant, ut omnem certe frontem atrivisse opportune censerem, si illa situ quodam improbe obivio is pateret cbsollescere, nec quocumque grati animi libamento genii tui humanitatem propitiarem. Itaque cum tantis nominibus tibi me obstructum sentiam, ut paria facere nequaquam possim, illud saltem omni contentione evitandum puto, ne in tanto ære conturbasse, et gratitudinis solum vertisse videar, gratumque tot beneficium memoriam, dum officiorum (Deus brevi concessit) meditatur redhostimentum, aequi bonique consulas etiam atque etiam velim.

Interim Deum immortalem veneror, qui te tuis, patriæ, amicis, nobis incolamem brevi reddat, et quem reip. causa abentem incredibili dolore sumus prosecuti, redeuntem, ut debitis in illa honoribus fungaris, pari latitæ excipiamus.

INCIPIT AOSPASMATION.

Eruditis et antiquitatis studiosis aliquid operæ pretium me facturum sum arbitratus, si Paulum, qui res Emeritenses ante 1000 annos litteris consignavit, illustraturus, nonnulla quæ ad Emeritæ urbis et Ecclesiæ antiquitatem et præstantiam spectent, hic quasi in tabella, studioso brevitatæ compendio, nullo veritatæ dispendio, nec obvia, nec inutilia ex Hispania antiqua, quam ærumnabili labore ex antiquis paro, repræsentem.

Emeritæ ipsi qui condendæ occasionem præbuerunt, nomen etiam indiderunt. Dio, lib. LIII, cum retulisset Augustum in Hispaniam venisse Cantabris rebellantibus et Asturibus, et adversus illos Autistium ducem, cum in morbum Tarracone incidisset, statim misisse, subdit, *παυσσαμένου δὲ τοῦ πολέμου τούτου, ὁ Αὐγούστος τοὺς μὲν ἀρχαῖστέρους τῶν στρατιωτῶν ἀγῆκε, καὶ πῶλον αὐτοῖς ἐν Λυσιτανία τὴν Ἀγρούστου Ἡμερίταν καλομένην κτίσαι ἔδωκε. Finito hoc bello Augustus emeritos milites exauctoravit, urbenque eos in Lusitania Augustam Emeritam nomine, condere jussit.* ^a Anno nimirum post Romam conditam 728, ante Christum natum tertio et vicesimo Augusto Cæsare nonum consule cum M. Sillano.

Ex eo Isidorus noster lib. xv Orig. c. 1. ^b Emeritam Cæsar Augustus ædificavit, postquam Lusitaniam et quasdam Oceanæ insulas cepit, dans ei nomen ab eo quod illi milites veteranos constitueret. Nam emeriti dicuntur veterani, solutique militia. Utrumque verum, nam teste Suida, *Βετερανὸς κατὰ Ῥωμαίους ὁ ἀπολυθεὶς τῆς στρατείας. Veteranus Romanus dicitur, qui solutus est militia. Quo reu hinc Glossæ veteres, in quibus emeritus ἀπολειτουργήσας ἢ ἀποστρατευόμενος, nec non ἐνταμος κατὰ στρατιωτικὸς καματοῦς: ex more nimirum militiæ Romaniæ, in qua et præmio et emerito donabantur veterani. Præmium pecuniæ, emeritum agrorum largitione censebatur. De præmio Tacit. i Ann. in seditiosa il' a Perennii oratione, Sextus decimus stipendii annus fines afferret, ne ultra sub vexillis tenerentur, sed iisdem in castris præmium pecunia solveretur. De emerito Modestinus jurisconsultus in de Re mil., Veteranus emerita accipiet.... emerito privatur. Hygenus Aug. lib. de Limit. constit. : Erat tunc præmium terra et pro emerito habebatur. De utroque Arius Menander jurisconsultus v, § fin. D, cod. tit., Veteranus et præmia et emeritum capiet; nempe veterum justæ militiæ commoda, ut appellat Sueton. in Vitell. cap. 15. Nam Emeritus emerito et præmio fruebatur, et ut commodius viveret*

Fessus in acceptos miles deducitur agros,

^a Eadem Jo. Gerundensis episc. cap. 20. *παρολιπομεν.* Hispaniæ, sed suo more multa interserens non vera.

^b Ex verissima magni viri Ant. Augustini supputatione, dialog. de Numm., quam vi letur secutus Joan. Mariana, lib. iii de Rebus Hispanicis, c. 25, et G. Genebrardus, lib. ii Chron. Jac. vero Sallianus, tom. vi Ann. anno ante Christum 24, hoc est mundi

A ut ait Ovid. ii Amor., eleg. 9, unde votum Cæsaris apud Lucanum nostrum, ingentis spiritus vatem, ad milites vii Pharsal.

Hæc est illa dies.

. Quæ pignora, quæque penates

Reddat, et emerito faciat vos Marte colon s.

Distinctius i :

Quæ sedes erit emeritis, quæ rura dabuntur,
Quæ noster veteranus aret? Quæ mania fessis?

Sic Augustus apud Sueton. xiii : *Veteranos in Italianam reducendos, et municipalibus agris collocandos censuit.* Non abinimiliter in Hispania agros veteranis et emeritis dedit. Signanter numisma antiquum apud A. Occonem inter Hispan. inscriptiones, fol. 20, 5 : EMERITA AVGSTA VETERANORVM DOMICILIUM; ex iis illis nomen. Emerita Antonino, sed una cum suo, nam Ptolemæo et Straboni *Αγρούστα Ἡμερίτα*, Plinio et Mele *Augusta Emerita*. Utrumque in nummis, nam in aliis effigiem Augusti circumdant litteræ IMP. CÆSAR. AVGST. et in medio ædificii e murorum portarumque EMERITA. Nec non ex una parte facies cum litteris PERMISSV. CÆSARIS AVG. et in aversa jugum boum pone sequente colono cum sentica, et inferius EMERITA, in aliis vero ad effigiem CÆSAR. AVGSTVS. PONT. MAX. IMP. et circa muros et portas, AVGSTA. EMERITA. COL. Nec aliter in nummo Tiberii huic simillimo, hinc TI. CÆSAR AVGSTVS. PONT. MAX. IMP. illinc AVGSTA. EMERITA. Sic in lapidibus, quos suo loco subijciam. Hoc ergo nomine coloniam deductam esse ex iis nummis constat, et aliis apud Goltzium in Thes. Prudentius distinctius,

Nunc locus Emerita est
Clara colonia Vettoniæ.

Plinius iv, c. 15 : *Coloniæ, Augusta Emerita.* Cujus deducendæ constituendæque curam P. Carisio legato prætori demandatam indicio nummi sunt, ex altera parte Augusti, ex altera Carisii et Emerite nominibus expressis, nimirum IMP. CÆSAR. AVGSTVS. EMERITA. P. CARISIVS. LEG. PR. PR. Ilabes veram Emerite condite, et inditi illi nominis causam utriusque non solum honorificam, sed etiam satis antiquam. Sunt qui antiquorem velint et aliunde petitam; ut Tariphii Abentacquirius Arabs, a Michaele de Luna ex Arabico editus (anne, ut multis placet, fictus?) part. ii excidii Hispan., ubi Emeritam perplexo verborum male coherentium ambitu describit, a Sem Tophailo Japheti filio, Noachi nepote, erectam urbem MORAT, quæ Chaldaice oppidum maximi capitis sonat, quam postea Christiani in Meridam corruerunt, inutiliter commiscitur; ut Didacus de Valera, qui cap. 2, part. ii hist.

4029, datam Emeritam militibus emeritis ab Augusto ait, sed illius constructionem sequenti anno a Dione assignari, 25 nempe ante Christum natum.

^c Insignia, quibus Emerita hodie utitur, antiquissimas nummorum formas videntur repræsentare, cum mœnibus et portis sint ornata. Illa habes discurs. 24 de Nobilit. aq. ad Barnabam Moren. de Vargas Emeritens.

a Prudentio dicitur. Parum. Ausonius in ord. nobil. urbium VIII hoc titulo, DE EMERITA :

Jure mihi post has memorabere nomen Iberum
EMERITA; æquoreus quam præterlabitur annis;
Submittit cui tota suos Hispania fasces.
Corduba non, non arce petens tibi Tarra o certant,
Quæque sinu pelagi jaciat se Bracara dives.

Quod frustra Hispali conantur attribuere E. Vinetus Comm. ad Auson. et P. Merula cap. 24, part. II, lib. II Cosm., quod in aliquot Codd. reperitur, et quod Hispali Iberum Hispanumque sit nomen, Emerita autem Latinum. Quasi vero Hispali originem Latinam nesciat. Isidorus XV Orig. I, Hispali a situ cognominata est, eo quod in solo palustri suffixis in profundo palis collocata sit: quam etiam etymologiam respexit Rais, cum ait: Quando Hercules populo a Sevilla, fundola obre maderæ et pusola nombre de ista de palos^a. Et quare Hispali aut Hispal Hispanum sit nomen, non video. Phœnicium aut Punicum potius non male argutabatur vir magnus B. Arias Montanus. Nec etiam video quare hoc argumentum validissimum putet V. Cl. Merula, cum non solum fragile sit, sed etiam vanum. Astipulatores tamen invenit alios, sed Bætiæ, qui Jos. Scaligerum oscitantæ notant, quod in Auson. lect. 25 et lib. II, cap. 50, vulgatum Ausonii lectionem erudite teneatur. Scio Bætiæ ab antiquis merito celebrari et navigabili commercio divitem; sed non ignoro ab iisdem Hispaniam sive Spalim Bæti fl. præcipue non designari, ut Emeritam Ana. De qua Plinius 4, cap. 15. Augusta Emerita Ana fl. apposita. Prudentius de eadem,

Quam memorabilis annis Anas
Præterit.

Quem Paulus Emeritensis noster expressit, cap. 2, H. mor. bilis Anas nimium excrescens. Sic ab Auson. hic

Emerita, æquoreus quam præterlabitur annis,

Et epistola ad Paulinum,

Emeritæque amas.

b Adde notiosem hinc Emeritam et Anam Ausonio fuisse, cum utriusque bis meminerit, quam Hispalim et Bætiæ, quorum nunquam. Itaque magis hæc ex familiariori Ausonii cognitione, quam ex alia ratione pensanda Bætiæ (non nego) æquoreus sit, nam Oceanii naturam erga fluxum refluxumque declarat, teste Philostrato in Apollon. v, cap. 2,

Et celebre Oceanio atque alternis æstibus Hispal,

Silio nostro Punic. III. Quid ergo? an non æquoreus Anas, cujus magnitudinem omnium seculorum monumentis contemplam noscimus? Bætiæ (Plinio auctore III, cap. 1) modicus primo, sed multorum fluminum capax, quibus ipse sanam aquasque aufert. Unde immerito reprehensus a criticis Isidorus noster, cui XII Orig. 21, Bætiæ dictus, eo quod humilis solo decurrat; Bætiæ enim Græcæ humile vel mersum vocant. Anas vero ortus Lanimitano agro citerioris Hisp. et modo se in stagna fundens, modo in angustius sorbens, aut in totum cuniculis condens, et sæpius nasci gaudens, in Atlanticum Oceanum effunditur, ingenti tempe semper ac ubique alveo. Quid argutus? Strabo initio lib. III, cum de Turditanis ageret, et Anam Bætiæque conjunxisset, Bætiæ Ana interiorem proponit: Hæc autem playa (Turditanorum) inter Anam ad ortum quidem usque ad Orcitaniam protenditur. A meridie vero ab ejus eruptione usque ad Anam

^a Sic etiam Roder. Toletan., lib. I, cap. 5, de Hispali, eo quod prima habitacula palis suppositis regimen susceperunt.

^b Subseribunt Emeritensi laudi D. Rodericus a Cunha Bracarensis Ecclesiæ archiepiscopus primas, ingens Hispaniæ ornamentum, singulare præsulum omnium exemplar, cujus eruditi nobilitatem, quæ prima inter Lusitanos est, æquat, cum tamen nobilitas ab humanitate superetur: tot in illo heroe præstantissima dotes: cap. 2 tract. de Primatu Bracar.

A maritimum tractum, et usque ad Columnas, etc. π quam maritimam partem et Bætiæ et Anas crumpunt, hinc norissima Mauritaniae playa inter Atlanticum incidens pelagus, fretum ad Columnas efficit, quo extraneum cum Mediterraneo mari jungitur. Et paulo ante, Australis (Hispaniæ) lateris initium ad alium usque flumen Anam et ejus egressum. Ab orientibus vero partibus uterque defertur. Alter quidem retro in occasum cursu clabitur altero longe major. Verum Anas sese flectit in Austrum, medium inter amnes regionem determinans, quam Cæte majori ex parte incolunt, et Lulitanorum plerique, quos ex ulteriori Tugi regione in coloniam Romani traduxere. In superioribus autem partibus Carpetani, Cætanique et Vettonum frequentes habitant, etc. Et tandem, Hic est quem flumen Bætiæ aluit iisdem in locis nascens, ex quibus Anas et Tagus medius inter utrumque magnitudinis existens ab sui primordio, sicut Anas in occasum fluitans, inde in austrum deflectens, in idem litus excurrit.

Hæc ex Illyiis, ex urbibus etiam deducenda conjectura est. Magna olim et ce ebris Hispali, sed non magnitudine et celebritate interior Emerita. De illa non in Hispaniâ solum antiqua, sed Notis ad Festi Avieni nostri oram maritimam præcip. a dixi. De hæc nunc, tantam olim fuisse, ut eam Cordaba, Tarracone et Barcinone vix vellet certare, ut Ausonius scribit. Et certe ea magnitudine urbs hæc quondam fuit, ut fabulis rerum omnium fide majorum ritu, non apud Arabes, sed etiam apud scriptores nostros, locum præbuerit. Quibus si credendum impune esset, moenia trium fere leucarum ambitu circumdata, decem et septem cubitis lata, et quadrangata quinque alta: 4500 turribus distincta, 44 præter maximam portis patens. Quam quidem amplitudinem civium bellatorum numerus adimplebat. Ex illius fama Hispanum illud decantatissimum

MERIDA, que en las Españas
Otro tiempo fuiste Roma,

olim apud posteros emanavit. Unde non immerito C. Moletius insignis sui temporis mathematicus cum Ptolemaicum illustraret lib. II, cap. 5, ait, Augusta Emerita, Merida vulgo, olim altera Roma: nam cum ea quæ digna, quæ eum Romana magnitudine comparanda censebatur, alia Roma inferiores iustititer certarent: potius

Submittit cui tota sua Hispania fasces.

Hinc Emerita Romæ et Romanis ne videretur ingrata, quantum maxime potuit non solum ad urbem, sed ac civium exemplum sese totam sermone, veste et moribus composuit. Strabo, in de Turditanis: Plane Romanos mores assumpserunt, ne sermonis quidem vernaculi memores, ac plerique facti sunt Latini et colonos acceperunt Romanos, parumque abest quin omnino Romani facti sint, et quæ nunc condita sunt urbes Pex Augusta in Celticiis, AUGUSTA EMERITA in Turdulis, etc., et quæ hanc formam sequuntur Hispani Stolti seu Togati appellantur. Nec minore cura adificiorum publicorum moles ad Romæ imitationem curata ab Emeritensibus est, theatro nimirum, arcu triumphali sive tropæo, Naumachia et ponte Romani operis longissimo nobilitata, quæ multis apud scriptores nostros agitantur. Tantum verba doct. Lud. Nonii, quæ multorum summam continent, hic apponam ex e. 51 Hisp. Sita est Emerita loco campestri juxta fl. Anam, vulgo Guadiana; qui pulcherrimo stratis ponte, ut ex architecturae concinnitate conjicere

Eccles., nec non V. Cl. Lud. Nonius, c. 51 Hispan., ut minorum gentium scriptores omittam.

^c Mariana in de reb. Hisp., c. 25, accurate, ut solet, de Emerita: Colonia constituta Aug. Emer. nomine, præterfluente Ana fl. in paucis nobilissimo. Quæ civitas præcis temporibus frequentia, amplitudine, copiis, auctoritate tum civili, tum sacra, cum præcipue Hisp. urbibus de principatu certabat. Lusitaniæ caput, unde et MAGNÆ Emeritæ nomen tulit. Eodem modo Steph. Garrunius lib. VI Comp. Hist., c. 27.

licet, Romanam magnificentiam refert. Huc in urbe A duo erant aqueductus, quorum adhuc hinc inde sparsi arcus visuntur, qui operis splendorem prae se ferunt. Urbi etiam contigua moles, quam incolae septisolum vocant, quod referant stato tempore septem Paenorum reges hac in urbe convenire solitos fuisse, et his sedibus sedisse. Sed germane nugae sunt, cum sedilium ne umbram quidem hac moles referat; sed theatrum fuisse ait Gaspar Barrerius, quod arcus plane habet collapsos, parietes vero diversis in locis integros, ruderum aggestioe plane deformatum. Arcus etiam hic prope D. Jacobi eadem spectatur, quem incolae plurimique scriptores triumphales fuisse putant: sed praeterquam quod falsum sit, triumphales arcus alibi quam Romae fuisse, structuram sunt magis illustris et operosae; res gestas, fijos hostes, victoriasque insculptas habent; una cum titulo imp., ut Romae videre est in arcu imp. Septimii Severi et Titi Vespasiani. Emeritensis vero arcus nihil horum prae se fert, ideoque non abs re Barrerius suspicatur fuisse tropaeum aliquod. Insigne praeterea antiquitatis opus conspicitur hic, Naumachia. Figura campi est ovalis, 1400 pedes in longitudinem porrecta; latitudo vero longitudini respondet: circumdata est magno muro in arcus et fornices deducto, ut nonnullis in locis adhuc restigia monstrant. Urbs haec olim nobilissima ad magnam incolarum infrequentiam delapsa est, et praeter praeae claritatis ruinas nihil ostendit; ut merito cum ingeniosi operis scriptore Nasone (*Metam.* xv) excamem, expostulemque:

Tempus edax rerum, tuque invidiosa vetustas
Omnia destruitis, vitataque dentibus aevi
Paulatim lenta consumitis omnia morte.

Addam (ne quid desit quod ad Emeritam, quando illius res sigillatim agnoscitur, spectet) tria, quae apud scriptores de illa inveniunt. Frequentia fuisse inter Emeritenses et Caesaraugustanos olim commercia, docentibus id tribus itineribus, quae ab Antonino Emerita Caesaraugustam assignantur, nempe (si me emendatorem audis)

AB EMERITA CAESARAUG. M. P. DCXXXII. SIC :

A ¹ Sofores	m. p. xxvi.
Castris ^a Caecilii	m. p. xx.
^b Turmulos	m. p. xx.
Rasticiana	m. p. xxii.
Cappara	m. p. xxiii.
Ceciliini [<i>Fortis</i> Caeciliana]	m. p. xxii.
Ad Lippos	m. p. xxii.
^c Sebuce	m. p. xii.
^d Salmantica	m. p. xxv.
^e Sabariam	m. p. xxi.
^f Ocelo Durii	m. p. xxi.
^g Abucella	m. p. xx i.
Ana Iobrica	m. p. xxii.
Septimana	m. p. xxiv.
Nivaria	m. p. xx i.
Cauca	m. p. xxi.
Scorcia	m. p. xix.
Miacum	m. p. xxiv.
Titulcia	m. p. xxiv.
Complutum	m. p. xxv.
^h Garacca	m. p. xxii.
Cesata	m. p. xxiv.
ⁱ Segontia	m. p. xxiii.

^a Male in vulgatis, *Celcis*.

^b Male, *Turmulos*.

^c Sic Ptolemaeo Σεντινά.

^d Male, *Salmatice*.

^e Anne *Saparianam*, ex Isidori Chronico?

^f Male, *Ocelo Durii*, sunt qui velint *Octo-durum*.

^g Ἀβυζέλλα Ptolemaeo est.

^h Male *Arriaca*, nam Ptolem. κάρρακα est.

ⁱ Quae nunc *Siquenza*.

^k Male, *Bibacenorium*.

^l Quae nunc *Raida*.

^m Male *Lamina*, nam Ptolem. λαμίσιον est.

Arcobrica	m. p. xxiii.
Aquae J. Bilbitanorum	m. p. xvi.
Bibbili	m. p. xxiv.
Nitorbrica [<i>Al. Nertobrica</i>]	m. p. xxi.
^k Segontia	m. p. xix.
Caesaraugusta	m. p. xx i.

ALIO ITINERE AB EMER. CAESARAUG. M. P. CCCXLVII. SIC :

Lacipea	m. p. xx.
Leuciana	m. p. xxiv.
Augustobrica	m. p. xii.
Toletum	m. p. lv.
Titulciam	m. p. xxiv.
Complutum	m. p. xxv.
Caraccam	m. p. xxii.
Gesata	m. p. xxiv.
Segontia [<i>Anne Segontia?</i>]	m. p. xxi.
Arcobrica	m. p. xxi.
Aquae Bilbitanorum	m. p. xvi.
Bibbili	m. p. xxiv.
Nertobrica	m. p. xxi.
Segontia	m. p. xix.
Caesaraugusta	m. p. xvi.

PER LU-ITANIAM AB EMER. CAESARAUG. M. P. CCCCLIX. SIC :

Contosotia	m. p. xii.
Mirobrica	m. p. xxxvi.
Sisalo e	m. p. xxii.
Carcorium	m. p. xx.
Ad Torres	m. p. xvi.
Mariana	m. p. xxiv.
¹ Laminiium	m. p. xxv.
Aeres	m. p. xl.
Vico Cuminario	m. p. xxiv.
Titulcia	m. p. xxv.
Caesaraugusta mansionibus su-	
praescriptis	m. p. ccxv.

Eadem commercia inveniunt inter Hispanenses, Cordubenses, Salacienses, Olysiipponenses et alios cum Emeritensibus. Itinera ipsa manifestant, quae (uti hactenus ad oram monti) emendaturus adijciam.

C

AB HISPALI EMERITAM M. P. CLXV. SIC :

Carmone	m. p. xxii.
^m Obulecula	m. p. xx.
ⁿ Astici	m. p. xv.
^o Celti	m. p. xxxvii.
Regiana	m. p. xliv.
Emerita	m. p. xxiv.
ITINER A CORDUBA EMERITAM M. P. CLXI. SIC :	
Equabona	m. p. xii.
Catobrica	m. p. xii.
Celiana [<i>Anne Caeciliana?</i>]	m. p. viii.
Malecca	m. p. xxvi.
Salacia	m. p. xii.
Ebora	m. p. xliv.
Ad P. Anam fl.	m. p. ix.
^q Evandriana	m. p. xxii.
Emerita	m. p. ix.

D ALIO ITINERE AR^r OLYSSIPONE EMER. M. P. CLXV. SIC :

A itio Pratorio	m. p. xxxviii.
^s Abelterio	m. p. xxiv.
^t Matussaro	m. p. xxvii.
Ad se, tem Aras	m. p. ix.
Budua	m. p. xii.

^m Sive *Obolula*, nam Ὀσολύδα Ptolemaeo; Ὀσολύδα Appiano est male in vulgatis Anton. A. *Biacula*.

ⁿ Forte *Asurgā* Strab.

^o An *Celtica* Plinii Hispanensis conventus?

^p Sic lego cum Orello, nam statim subsequitur etiam iter ab ostio fl. Anaë Emeritam usque. In vulgatis non bene *Aarum*.

^q Anne *Εβανδρία* Ptolemaei, quae in Lusitania?

^r Pessime in vulg., *Ab Olis in Pone*.

^s *Ab Elteri* leg. Simelius.

^t *Manisaro* in eod. l. Orelly.

Plagiaria	m. p. iix.
Emerita	m. p. xxv.

ITEM ALIO ITINERE AB OLYSIPP. EMERIT. M. P. CCXX. SIC :

^a Ierabrica	m. p. xxx.
Scalabim	m. p. xxxii.
^b Tacubis	m. p. xxxi.
Fraxinum	m. p. xxxii.
^c Montobrica	m. p. xxx.
Ad septem Aras	m. p. xiv.
Plagiaria	m. p. xx.
Emerita	m. p. xxx.

ITEM AB ¹ OSTIO FL. ² ANÆ EMER. USQÛE M. P. CCCXIII. SIC :

Præsidio	m. p. xxiii.
Ad Rubras	m. p. xvii.
^e Onova	m. p. xxix.
Ilipa	m. p. xxx.
Tucci	m. p. xxi.
Italia	m. p. xiii.
^f Monte Mariorum	m. p. xlv.
Curia	m. p. xlix.
^g Contributa	m. p. xiv.
Perviana	m. p. xv.
Emerita	m. p. xxiv.

Succedit huic alia de Emerita apud scriptores observatio, quæ secunda, nempe *cocum* tingendo optimum circa Emeritam inveniri. Plin. ix, cap. 41, *Cocum Galutia Rubens granum, etc., aut circa Emeritam Lusitaniæ in maxima laude est. Tertium, Olivus præcipui saporis. Idem optimus et elegantissimus naturæ scrutator xv, cap. 5 : Sunt et prædulces per se tantum siccata, visque passis dulciores, admodum raræ in Africa, et circa Emeritam Lusitaniæ. In iis (veluti in conviviis fieri amat, cum*

. Finit oliva dapes.

(Martial. lib. xii, epigr. 53.)

ut ^b coquus noster ait) fastidio arcendo jam sisto.

Hactenus de iis quæ ad Emeritensis urbis magnitudinem spectant; nunc quæ ad religionem. Quæ ab ipsius fidei catholice incunabulis illum illustravit duorum apostolorum Petri illorum principis, et Jacobi unius Hispaniarum patroni præsentia gloriantem. Nam B. Jacobus cum e Jaffensi portu egressus esset, in Sardiniam usque insulam penetravit, et inde in Hispaniam, in cujus urbe Carthagine solvit. Hinc Granatam versus tendit, ubi cum jecisset verbi divini semina, discipuli martyrio astitit. Postea Mentem, hinc Cordubam et EMERITAM perrexit, et per Lusitaniam et Bracaram in Galliciam venit, etc., ut ait Breviarium Armeniorum apud Ferdin. de Oxeda Dominicanum, cap. 6 Histor. S. Jacob. num. 2. Accessit B. Petri Ratensis, Jacobi discipuli, et Episcopi Bracarenensis doctrina; nam cum esset in Hispania S. Jacobi vicarius ad Magistrum exemplum, non in una tantum civitate commorabatur, sed zelo fidei citra et ultra Tagum, populosque sibi commissos ambiens Ægitaniæ, Callentiæ (sic habent mss. Codices) EMERITÆ, Ambraciæ et in alijs Vettonum et Lusitanorum urbibus verbum Dei disseminavit. Teste Caledonio Petri in sede Bracarensi successore in ipius Vita apud H-goarium Portucalensem episcop., epis ola ad Mauritium Bracarensem, quæ litteris Gothicis scripta existat in cœnobio S. Crucis Conimbræensis. Emerite itaque circa annum a Christo nato 40 prima Evangelii lux affulsit; non anno 57 Jacobus Petrum Bracare præfecit, et anno 45 Petrus martyrio coronatus est, ut ex Dextro D. Paciani F. alibi asserimus. Tantam

^a Non ut in vulgg. Gerabra; ex Anton. fort. emend. Ptolem. in ejus codd. Ἀράβ, ἰαράβ, legitur, et repon. Ἰερὰβριχα.

^b Ptolem. Τάρονθις; male itaque in vulgg. Tubucci.

^c Non bene Mundobrica.

^d Male in vulgg., Ostio et Ani.

^e Onova Plin. et Strab. Ὀνοβα, sed non hoc itinere.

^f In vulgg. pessime littere coaluerant, cum leg.

A religionis antiquitatem Emerita præter necesse est; cuius Ecclesiæ fundamenta jecit B. Petrus Lusitanorum apostolus, vel ibidem pro tificialia munera exercens, vel alium, qui exerceat, suo et apostolorum more, præficiens; unde non immerito primum Emeritensium præsulum huic S. PETRO, quo Bracarenenses etiam primo gloriabantur, possumus agnoscere. Cætero um seriem etsi mutatione rerum et t. m. orum intercapeline immutatam e monumentis antiquis libet atlexere. Qui post sparsosa B. Petro Ratensis sive Bracarensi evangelice lucis radios, primum Emeritæ j. r. fuit episcopus, fortasse S. EPITACIUS, sed Petro apostolo Emeritam invisente. Dexter ad ann. 48 : *Petrus ad Hispanias venit, easque invisit; pastores ibi reliquit, Sextifirmi Epennetum episcopum creat, et Emeritæ Epitacium; ut in quibusdam mss. legitur, et ego a t illum noto. De Epitacio Martyr. Rom. 25 Mail. Subsecutus, sed longo proximo intervallo, MARTIALIS (circa annum Christianum 258) quem Emeritensem voluit Vasæus ad ann. 26. Moral. lib. ix, cap. 45, et Padilla cent. 3, cap. 10 (etsi Baronius ad ann. 258. et ex eo Severus Binus tom. I Concil., fol. 159, Asturicensem dicant). Hic, infelicitate temporum seductus, una cum Basilide in varios errores incidit, adversus quo scripsit B. Cyprianus Carthaginiensis episcopus epistolam Felici presbytero et plebibus consistentibus ad legationem et Asturicam, item Ælio diacono et plebi Emeritæ consistentibus fratribus in Domino, in editione Pamel. 68. Succedit circa annum 512 LIRETIUS, qui concilio Hiberitano decimo loco subscribit : *episcopus Emeritensis sive Emeritanus* (nam utroque modo in mss. legitur), et concilio Arelatensi primo sub Silvestro et Constantino I, ann. 514, *ex civitate Emerita Liberius epis opus*; de quo Moral. lib. x, cap. 51. Circa ann. 547 FLORENTIUS sive FLORENTINUS (etiam utroque nomine legitur in autographis) qui una cum Iberia episc. concilio Arelatensi ex civitate Emerita diaconus interluerat; postea concilio Sa dicensi generalis, Nicæni nimirum appendicis, subscribit : *Florentinus ab Hispania, de Emerita*. Circa ann. 580 FRACIUS sive FRACIUS (utrumque in mss. reperi) Emeritæ episcopum assignat Severus Sulpicius cum lib. ii Sac. Hist. de Prisciliano ageret, sed corrupte; nam *Idatium Emeritæ ætatis sacerdotem* in vulgatis legitur, pro Emeritæ civitatis, uti alim monii Comment. ad ann. 429. Dextri, ubi multa de iis qui in Hispania Idacii, Ithatii, Ithacii aut Idalii nomine insigniuntur, et non vulgaria habes. *Idacius Emeritensis concilio Cæsaraugustano I, ær. 418 congregato, subscripsit. Postmodum altum de episcopis Emeritensibus silentium apud scriptores est. Qui longa temporum intercapeline, scilicet Leovigildi, hæc est 570, occurrat, PAULUS est, de quo noster Paulus cap. 4; cui successit FIDELIS, de quo idem cap. 5, 6, 7, 8. Distinctior memoria MASSONÆ invenitur, qui duobus conciliis Toletanis Recareli tempore habitis, æra nempe 627, hoc est anno 589 : *In Christi nomine Ecclesiæ catholice Emeritensis metropolitanus episcopus***

^D provincie Carpetaniæ consuetudinibus, quibus in urbe Toletana interfuit, annuens subscripsit; nec aliter ær. 655, hoc est anno 597. De quo Paulus noster a cap. 9 ad 21 : *Massona, dum concilii causis Tolet. degeret, Iustrationi ecclesie Toletanae astitit. Julianus archiepiscopus Tolet. in Chron. : Ecclesia S. Mariæ Toletana, quæ ab apostolo Jacobo fuit incepta, et a M. Marcello Eugenio Assumptionis B. Mariæ consecrata, ab Arianis episcopis cogentibus regibus Wisigothorum sæpe profanata, et a bonæ memoriæ rege*

Montem Ariorum. Ptolem. tamen Μαριωνίς est, Plin. Mariam.

^e Ptolem. κορυθαβύτα. Cocco abundavit, et olivis prædulcibus, sed iaris.

^f Sic ab antiquis fortasse appellata a condiendis sive coquendis sapidissime faciliis, ut integro Schidiasm. 10 Horar. Subsecivar., Decad. 4, olium distipavi.

Reccaredo catholico restituta rito solemnè 15 April. ab Euphemio vel Euphemiano Toletano archiepisc. et Hispaniarum primatè, presentibus Massona Emeritensi metropolitano et Benigno Bracarensi et aliis metropolitans, etc. Sed ubi iam Toletis tempore concilii habitabat Emeritensis? Idem Jul. a. us in Adve. scribit: *Bracar in conciliis Toletanis habitabat in S. Leocadiae pratorio; in Hispania in suburbano ejus templo; Emeritanus in S. Eulaliae, etc.* Massona exsule intrusi sunt in illius locum SENNA et NEPOTIS, ipsi vero episcopi, de quibus a l. e. 41, 42, 45, 44, Pauli. Vero episcopo Massona INNOCENTIUS successit, ex Paulo cap. 2. Qui ar. 618 anno, nimirum 610, Gundemari regis decreto Emeritensis provinciae Lusitaniae metropolitans episcopus, *dam in urbem Toletanam pro occisus regio advenisset, assensum praeavit atque subscripsit; nec multo post RENOVATUS, de quo Paul. cap. 21. Cui STEPHANUM successisse Not. ad cap. 21 Johani; qui anno 619 concilio IV Tolet. subscripsit Ecclesiae Emeritensis metrop. episc.* Post quem OROTIUS, cujus mentio existat in conc. Tol. VI, ar. 676, ann. 656. Nam in subscriptionibus Gaudiscus presbyter agit vicem Orotii episc. *Eccles. Emeritensis.* Et ar. 684, ann. 546 in VI Tolet. concil., Orotius in Christi nomine S. *Eccles. Emerit. metropol. episc., stabita defunctus, subseribit; nec non ar. 591, ann. 655 conc. VII interfuit. Post hunc PROCIUS, Dei misericordie Lusitaniae provinciae S. Emerit. *Eccles. metrop. sedis episc., gesta synodalia cum finitimis suis episcopis instituta confirmavit ar. 704, ann. 666 in concilio Emeritae congregato sub Reccemundino rege. Hujus successorem FESTUM invenio ipsius Wambani regni initio, nempe circa ann. 675, de quo nullam aliam mentionem lego praeterquam apud Egicianem regem epi. l. Omnibus SS. PP. in S. synodo Toletana XVI residentibus, iis verbis, et qui praecessor noster diuè memoriae dominus Wamba rex in ipsis regnandi primordiis Theudemundum spatorum nostrum, contra generis vel ordinis sui usum, Festi quondam incitatione Emeritensis episcopi, solius tantum regiae potestatis impulsu, in eadem Emeritensi urbe numerariae officium egere insinuat, etc.**

STEPHANUS alter ar. 719, ann. 684 conc. Tol. XII, et ar. 721, ann. 685 sub Ervigio XII, Emeritens. *Eccles. metropolitana.* confirmat, et XIV, ar. 722, ann. 684 sub eodem, Maximus abbas ege s. vicem Domini Stephani Emeritensis *Eccles.* similiter. Qui quidem MAXIMUS sub Egicane ar. 726, ann. 688 in concil. Tol. XV, et ar. 751, ann. 695 in XVI Emerit. metrop. dicitur.

ANDREAM etiam invenio Emeritensem praesidem circa ann. 910 Julian. in Chron. Blasius (Tolet. episc.) concilium contrahit hoc anno in urbe Toletana. Conveniunt autem ad illud episcopi, videlicet Eneas Valentius, Andreas Emeritensis, Theodominus Bracaren. s., Adelphus Elborens. ex Carpetanis, et alii numero XXX. Agitur de reformatione cleri et de officii mutatione.

Hae praesulum Emeritensium series ex antiquis conciliorum et scriptorum monumentis eruta; nec plenior aliunde ipsorum notitia extrahenda est. Nam varia Ecclesiae Emeritensis, ut temporum, vicissitudo. Ab antiqui simis temporibus totius Lusitaniae metropolitanae fuisse nullas est qui dubitet. Nam Constantino Magno curante in exarchiepiscop. tus sive primas sedes Hispaniae divisa est, Narbonensem nimirum, Toletanam, Tarraconensem, Bracarensem, Spalensem et Emeritanam, unicuique metropolitae suffraganeis suis attribuit. Emerita metropoli in Lusitania provincia obtigere Avela, Salmantica, Ebor, Caurio, Oxonoba, Olibona, uti in divisione provinciarum Hispaniae et earum sedum habet antiquus codex Hispal. D. Laurenti ante mille fere annos scriptus;

Atsi in alia Ovetensi Gothico plures assignantur, nempe Merita (represento veterem scripturam) Pace, Olibona, Oxonoba, Egitania, Coimbra, Viso, Lamego, Celiabria, Abela, Cauria, Elbora, Abela, Salmantica, Numanzia, id est Zamora. Nec aliter in divisione ab Wambane rege in concilio Toletano XI procurata, apud Itacium.

Et suffraganeorum auctoritate metropolitana Ecclesia Emeritensis gloriose iacebat ad excidium usque Hispaniae fatale, in quo Muza Arabum dux itit Emeritam (verbis dicam Roderici Toletani, cap. 25, lib. III), *qua multis et antiquis aedificis antiquae diaditatis gloriam testabatur, et incolae de multitudine praesumentes contra eum ad praedium exierunt: sed ea die Muza non potuit prevalere. Videns autem quod non poterat obtinere, in lapidicina urbi proxima insidias occurravit, et sequenti die, ut heri fecerant, civis ad praedium processerunt; sed inter celatum et acies intercepti e. civibus plerumque occiderunt, et qui evadere poterant, ad urbis ambitum confugerunt.* Erat enim muri primitus viro opere fabricata. Christiani autem corde pusillanimi desperantes sequenti die colloquium petierunt. Cumque permisi ad Muza praesentiam accessissent, et viri cantium attendentes, ad suos post colloquium redierunt, et exposita canitie absessoris opinati sunt senem brevi tempore desitum; et ideo illa die a compositionis colloquio desitum. Tunc Muza praecipit murum perfodi circumquaque: obsessi autem ab intus exeuntes plures ex fossoribus occiderunt. Die tertio iterum colloquium postulantes ad Muza praesentiam redierunt, et quos pridie canos notaverant, tincturae opere coloris contrarii invenerunt, et fatuitate attoniti miraculum reputarunt, et ad suos illo redeuntes narrantur virum virtute praeditum, qui nunc juvenili, nunc senili praestantia juxta hexaplacitum mutabatur, et hoc miraculo conturbati, urbem protinus reddiderunt, et miraco tamen pacto, ut salvis rebus recederent et personis. Cepit itaque urbem anno Arabum XCI, ultima die mensis Ramadan. Copiosius haec a Rasis Arabs Dalharab Marochitarum Miramolini ac Corduba regis historiographus in Hisp. describit. Et Eleastras (si verum, non fictum nomen est scriptoris, qui Roderici et Hispani excidii historiae auctor dicitur, in quo plura passim de Emerita) a. e. 141 ad 145, e quibus Moral. X, cap. 75, et Marian. lib. VI, c. 20.

Jacuit itaque, jacente inter barbaros Emerita, haec metropolitana Emeritensis dignitas sine sede, sine nomine, usque ad annum nostrae salutis plus minus 1522, cum Calixtus II Compostellanam Ecclesiam metropolitana dignitate sublimavit, et in ea omnia Emeritensis Ecclesiae jura transtulit, omnesque illius suffraganeos Compostellano archiepiscopo parve jussit, ut ait Vasquez cap. 21 Chron. Quod verbis Innocentii III, Pont. Max., epistola ad Petram Compostellanam libuit repetere ex lib. II Regist.: *Volens eam apostolica sedes Compostellanam Ecclesiam pro reverentia B. Jacobi apostoli, e. ejus venerandum corpus in ea conditum quiescat, speciali privilegio decorare. Dignitatem Emeritensis metropolis, quae peccatis exigentibus a longis retro temporibus usque maxime barbarica tenetur servitate captiva, ridem Ecclesiae cum integritate Lusitaniae provinciae liberali concessione donavit, sicut privilegia sel. mem. Calixti PP. praedecessoris nostri liquido protestantur. Haec praeter famam nihil Emerita ex ecclesiasticis ea dignitate relictum est. Nam oppressi nem quam passi Emeritenses sunt sub Arabibus, non aliunde melius noscas quam ex epistola Hildovici Pit Aug. ad Emeritanos Hispaniae, ab Einhardo, cujus epistola inserta est, composita, editaque inter analecta minorum diversi generis scriptorum post Notas viri doctissimi Jacobi Simundi S. J. ad Capitula Caroli Calvi et successorum, fol.*

^a De quo Mariana in, e. 25, de reb. Hisp.: *Rasis Arabs effusus ingenii copiis multa ac pene incredibilia de ejus urbis (Emerita) magnificentia elegantiaque*

praedicat, a Mauris eversam affirmans quo tempore imperium subdiderunt Hispaniae.

125. Quamlibet hic, quia bella occasio est, inserere autem quod ab scriptoribus nostris tacita praetermittatur, tum etiam quod tam Emeritensium oppres as res, quam animos ad omnium bellice virtutis aleam promptissimos contineat. Haec illa :

HEROVICUS, divina ordinante providentia, Imp. Aug. omnibus primatibus et cuncto populo Emeritano in Domino S.

Audimus tribulationem vestram et multimodis angustias quas pavimini per crudelitatem regis Abdiramnan, qui vos per nimiam cupiditatem rerum vestrarum, quas nobis auferre conatus est, sapissime violenter oppressit; sicut et patrem ejus Abolaz fecisse comperimus: qui injustis superpositionibus censum, cujus debitores non eratis, sibi solvere coquebat, et propter hoc de amicis inimicos, et de obedientibus sibi contrarios atque inobedientes effecerat. Quia et libertatem nobis tollere et injustis censibus ac tributis nos onerare atque humiliare molitus est. Sed, ut audivimus, vos semper sicut viri fortes injurias ab iniquis regibus vobis illatas fortiter repulistis, et crudelitati atque aviditati eorum viriliter resististis. Quod et vos modo facere multorum relatione didicimus. Quapropter complacuit nobis ad vos has litteras dirigere, vosque consolari, atque exhortari, ut in ea qua capistis, libertatis vestre defensione contra crudelissimum regem perseveretis, et furori atque savitiae illius, sicut hactenus fecistis, cedere non dipemini. Et quia idem rex certissimus adversarius et inimicus tum noster quam et vester est, communi eo sivo contra savitiam ejus dimicemus. Volumus enim, cum Dei omnipotentis adjutorio, proxima astate exercitum nostrum ad marcam nostram mittere, ut ibi preparatus s' deat, et expectet donec vos mandatis quando promovere debeat: si ita vobis bonum visum fuerit, ut pro ter vos adjuvandum eundem exercitum contra communes inimicos nostros, qui in marca nostra residunt, dirigamus. Ad hoc ut si Abdiramnan, vel exercitus ejus, contra vos venire voluerit, isti per nostrum exercitum impediuntur, ut illi et exercitui ejus in adiutorium contra vos venire non valeant. Num certos vos scimus, quod si ab illo vos arvertere, et ad nos convertere volueritis, antiqua libertate vestra plenissime et sine ulla diminutione vobis uti concedimus, et absque censu vel tributo, immunes vos esse permittimus: et non aliam legem, nisi qua ipsi vivere volueritis, vos tenere jubemus: nec aliter erga vos agere volumus, nisi ut vos amicos et socios defensione regni nostri honorifice habeamus. Optamus vos in Domino semper bene valere. Hucusque Hudovicus ad Emeritae urbis cives, cujus laudibus (ut eo, unde discessi, reverter) non immerito accensenda auctoritas illa erit, quam ex conciliorum doctrina, martyrum gloria et virorum illustrium memoria a lepta cunctis temporibus Emerita est. De singulis meo more, hoc est breviter. Synodos Emeritae plures olim habitas testimonio scriptorum scimus, e quibus vix nomina temporum injuria reliquit.

Circa ann. 254, uti habentur frequentes synodi, Tarracone, Hispali, Carthagine, Bracarw, Toliti, sic etiam Emeritae, an baptismus collatus ab haereticis cum intentione faciendi quod Ecclesiae praetendit, validus sit? Et consecratus, validum esse, nec sit ab haereticis baptizatos baptizandos: teste Juliano archiepisc. Toliti, qui vixit ann. Dom. 1050, in Chron. de qua re multa Baron. ad ann. 217 et 158, que hic non compilo.

Circa ann. 506. Aliud ex tribus metropolitanis Emeritae Augustae, circa quastionem, quae tunc in Hispania plurimum agitabatur, utrum esset majus sacramentum, baptismus an confirmatio? qua de re consulti est sedes apostolica: eodem auctore. Quastionis huic fecit satis Melchades PP. etiam Hispanus episc. Hispan. Episc. scripta Volusiano et Rufino Coss., quae exstat Cam. I Com. fol. 188, Rom. c. 91.

Circa ann. 554. Aliud de recipiendis lapsis jam pe-

nitentibus Emeritae, uti etiam Toliti, Bracarw, Hispali, Tarracone cum numeroso caetera provinciarum; ex eodem.

Circa ann. 585. Emerita Aug. in Hisp. Hocius Episcopus met. opol. provinciae (sic legi dum est, non pontifex) Lusitaniae contra Priscillianum concilium contrahit; auctore Fl. Lucio Dextro in Chron., assentiente Severo Sulpicio lib. 1 Sac. Hist., a quo diversum fuis e, quo 1 in collectione illustriss. G. de Louisa arch. Tol. et Hi-p. prim., fol. 108 exstat, in Notis ad Dextrum olim asserui, Concilii ἐπιγραφὴ sic habet, In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Synodus, quae gesta est in provinciâ Lusitaniae apud urbem Emeritensem, quae caput ejus dignoscitur esse XII episcopus, in unum collectorum die VII Id. Nov. ann. 18 sereniss. et piiss. Recesiunt hii regis, nr. 704, huc est ann. 667. De quo vid. Innocentius in P. M. Epist. ad Petr. Compest. l. tom. II Epist. Pontif.

Haec de conciliis. De Martyr bus etiam obiter. Inter omnes principem locum habet

Gernine nobilis Eulalia,
Mortis et vidole nobilior
Emerit in sacra virgo suam,
Cujus ab ubere progenita est
Ossibus ornat, amore edit.

Ut canit Prudentius poeta noster, et pius et eruditus hymn. de illius laud. Unde Vena tius Fortunatus Opus. c. de Virgin. lib. viii :

Eulalia Emerita tollit ab urbe caput,

quam cum Barchinonensi ejusdem nominis et aetatis virgine in eadem persecutione martyrium passa confundit Equitinus lib. 1, cap. 54, Marivarus Siculus et alii; nec mirum cum in Breviario Gothico Barchinonensi virginii attribuantur quae Emeritensis sunt, ut pluribus disserui ad Dextr. ann. 500. : Eulaliae praestabat comitatum (verba sunt Breviarii antiqui Asturicensis Ecclesiae) Julia convirginalis ejus, et cum iter faceret, dixit ei B. Eulalia: Notum sit tibi, domina soror, quia novissima vado, sed prior patiar. Unde in Martyrol. Beata, Usuardi, Adonis et Romano 10 Decemb., B. Eulaliae socia et illi ad passionem properanti comes individua dicitur adhaesisse; Emeritae nempe, non Barchinone, ut putat Equitinus episcopus lib. 1, cap. 53, et Volateranus, lib. xvi anth. emendandi ex Vasco ad ann. 506. Emeritae etiam in Hisp. (ex Martyr. Usuardi. et Rom. 25 Novemb.) passio S. Lurthie V. et M., quae in persecutione Diocletiani sub Datiano praeside martyrium consummarit. Nec non apud Emer. Hisp. civit. natalis S. Victoris militaris, qui cum duobus fratribus Stercatio et Antinogeno diversis e-unitatis suppliciiis, martyrium consummarit, ut ait Ado Viennens. 24 Julii, et Rom. Martyr. Apud Thomam Trugillum tom. II The. s. Concion. et Amb. Moral. x, cap. 20. Emeritae tribuantur SS. MM. Hermogenes et Donatus cum aliis viginti duobus, de quibus Beda, Usuardus, Martyr. Rom. et Wandalbertus 12 Decemb. agunt. Hos in paludem profundam demersos martyrium consummasse fama est, et apud Emeritenses palus ipsa vulgo Martyrum vocata testatur. Non aliter liter. Fjtes et Sabina Emeritae passae sunt, si Didaco Roderico de Amelia seu Ferdinando Percejo de Gusman cap. 5, Tit. 5, lib. iii, Valerii Scholastici et Vass. ad ann. 506 credendum est. Nec immerito iis accensentur SS. Christi martyres martyr Marcelli filios, et martyrum aliorum fratres, Servandum et Germanum Emeritae comprehensos, et ad martyrium ductos, ut testis est Isidorus in Breviario; de quibus vid. Athanasius Lobera c. 26, part. i, reum Legionens. Non praetermittam tacetum Decianum, de quo Julianus in Chron. ad ann. 588: Celebratur adhuc memoria S. Duciani vel Deciani V. G. philosophi Stoici, civis Emeritensis; qui in ulvo celebrat Martialis, passus sub Adriano Romae cum aliis 4 die mensis Julii. Et Decianum passum Romae eodem die testatur Martyrol. vetus et novum Rom. Ecclesiae; et Decianum ann. et Martiali, cui etiam alii Christiani chari eruditionis et potentiae gratia faere, ut Marcellus Eugenius, Vitais

Pulens et Claudia, alique, uti ad Dextrum docui, A
notum est ex ipso Martiali epig. 9, 39 et 59, lib. 1 et
5 lib. II. Stoicum etiam scimus ex ipso etiam epig. 59
lib. 1, cum

Magni Thræse consimilique Catonis,
Dogmata

Decianum sequi dicat : Emeritensem etiam vocat lib.
cod., epig. 58 :

Gaudent jocose Canio meo Gales
Emerita Decimo meo.

Inter purpureas martyrum laureas emicat etiam
radians corona confessorum Felicis, qui Eulalam
et Juliam in Rutiano prælio comitatus est, et Donati
presbyteri, a quo edocta Eulalia ab ejus infantia rudimen-
tis ut Christum fateretur, ut Breviaria antiqua
Palentium et Salmantini testantur. De his vid. Mor.
lib. x, cap. 20; Mariet. part. 1, lib. 1, cap. 40, et
Padill. cent. IV, cap. 14. Quid plures? Plures Paul'o
nostro debemus, quos hic non repetam. Tantum
addam, præcipuum Emeritensium erga Deiparam B
Virginem Mariam ab antiquissimis temporibus amorem
et cultum, sed verbis Juliani in Adversar : Ab Aposto-
licis temporibus maxima per Hispanias in B. Virginem
devotio et singularis amor ; quam, cum in vivis esset,
invisabant peregrini quotannis cum numeribus, erat-
que frequentissima celeberrimæ peregrinatio ex to-
tius orbis partibus ad eam. Præcipue civitates hæc mit-
tebant suos peregrinos Tarracoenensis, Pampilonenses,
Barcinonenses, Idienses, Cæsaraugustani, Bracaren-
ses, Clunienses, Asturicenses, Toletani, Emeritenses,
quibus, eorumque civitatibus Virgo sanctiss. benedi-
cens, et in suam tutelam recipiens, donum letos et
devotos remittebat.

Alios etiam bellica virtute et litterarum laude
illustres Emerita dedit, quos etsi licitos nunc præ-
termittam,

Ag t penna laud metuente solvi
Fama superstes.

Inter militari gloria claros vir. illust. Claudium
ducem Emeritensem

Unum pro cunctis Fama loquatur. .

De quo plura ad cap. 19 Pauli. Inter scriptores,

Si quis Cærope madidus, latæque Minervæ
Artibus.

Emeritam ornat.

Dispeream si non hic Decianus erit

Ut illius amici verba usurpem epig. 40, lib. 1, a quo
inter Catullum, Maronem, Livium, Nasonem, Senecas,
Lucanum et alios scriptis in-ignes viros Decianus
etiam celebratur epigr. 62 ejusd. lib. Nec inferiori
gloria dignus Idacius *Hisp. Episcop. cognomento et elo-*
quio clarus (apud Isidor. *Hispal. cap. 2. et Honorium Au-*
gustodum, in quo *Idacius*, pro *Anicio* reponendus, de
Script. illustrib. Eccl. s.) qui scripsit quemdam librum
sub *Apologetici specie*, in quo detestanda *Priscilliano-*
rum dogmata et nefeciorum ejus artes libidinumque
e us probra demonstrat, ostendens Marcum quemdam
Memphiticum, magicæ artis scientissimum, discipulum
Manis fuisse et Priscilliani magistrum. Hic autem cum
Ursacio episcopo ob necem ejusdem Priscilliani, cujus
accusatores exstiterant, Ecclesiæ communionem privatus,
exsilio condemnatur, ibique die ultima fungitur, Theo-
dosio majore et Valentiniano regnantibus. De eo vide
quod superius, cum de episcopis agebamus, dictum
jam est.

Eruditorum ag non claudat Paulus noster, quem
præmi a multis desideratum et laudatum nunc damus,
ut in eo ejus causa hoc, quidquid est, libelli impen-
sum est, cum Deo quiescamus.

ANNO DOMINI DCX-DCXII.

GONDEMARUS,

REX GOTHORUM.

NOTITIA HISTORICA IN GONDEMARUM.

(Mariana, Hist. de Esp.)

Gundemarus, Witterico occiso, Gothorum regnum
continuo obtinuit, salutis anno sexcentesimo decimo :
an conjurationis princeps regnandi spe tantum faci-
mus suscepit ; an procerum suffragiis, cum bello
paceque prudentia esset singulari ? Francorum viribus
a lictum arbitror (licet enim in rebus tam dubiis
hallucinari), qui Witterico infensi erant, regem
factum : argumento vectigalis annui quod Francis a
Gundemaro solvi consuevisse satis constat ex Bulga-
rani comitis, Galliam Gothicam pro rege ea ætate
gubernantis, litteris : quæ ad hanc diem Compluti et
Oveti inter veteres schedas librosque servantur. Unde
præterea intelligitur Gundemari legatos a Francorum
regibus semel violatos, sacros etiam inter gentes
barbaras. In quo, etsi commisisse videbantur ut
hostium loco essent, nova missa legatione, Hispanis
oratoribus ne conveniendi quidem reges potestati
factum. His injuriis Bulgaranus animo commotus,
Theodorici oratores aditu Hispanie prohibuit ; et,

cum ad bellum spectaret, correptis repente armis,
Jubianum et Corneliacon oppida, quæ ex fœdere a
Reccardo cum Francis inito Brunehildi cesserant,
in Narbonensi Galia, pulso Francorum præsidio, ad
Gothorum potestatem revocata. Ea ne Francorum
armis repeterentur Brunehildis morte factum arbi-
tratur non multo post consecuta, nulla ex se prole
superstite. In Hispania Gundemarus Vascones im-
perio denno rebellantes, ducesque et copias, quibus
Romani limitis custodia in Hispania credita erat,
prospero belli eventu exagitavit, salutis anno sex-
centesimo duodecimo, Toletique ex morbo obiit.
Rognavit annum unum, menses decem, dies tredecim :
ex Hilduara uxore nullam, quod sciat, prolem re-
hquit. Quo tempore Romanam rempublicam in
Oriente Heraclius, Phœce successor, obtinebat. Ec-
clesiam Romanam post Gregorium, Sabinianum,
Bonifacium III, Bonifacius eo nomine IV governa-
bat ; Ecclesiam Toletanam Euphymii, Tonanti, Adel-

phii successor, Aurasius studiis litterarum doctrinaeque, animi magnitudine et probitate cum quovis priorum comparandus. Eo pontifice atque adeo primo anno regni Gundemari, viginti quinque praesules ex variis Hispaniae partibus Toletum convocati in causa Toletani episcopi et episcoporum provinciae Carthaginensis, conventu coram rege ejusque jussu habito, disceptarunt. Euphinius enim Toletanus praesul in superioris Toletani concilii actis se metropolitanum per imprudentiam dixerat provinciae Carpetaniae. Reliqui praesules Carthaginensis provinciae, quae regionibus multo latior erat, Euphymii subscriptionem vertentes ad occasionem libertatis, Ecclesiae Toletanae parere recusantes, ad dicendam causam vocati, sententiam mutare compulsi sunt: cum secundum Aurasii jura, tum a rege pronuntiatum esset, tum ab episcopis, in quibus Leandro fratri jam defuncto successor Isidorus Hispanensis, Innocentius Emeritensis, Eusebius Tarraconensis, et praeter hos, nisi codices sunt vitati, Benjamin Duniensis erant.

A Quam sententiam separato eodum illo Carthaginensis provinciae praesules quindecim, quorum res agebatur, confirmarunt. Protogenes, sanctae Ecclesiae Segontinae, Theodorus Castulonensis, Minicianus Segobriensis, Stephanus Oretanus, Jacobus Mentosanus, Magnentius Valerensis, Theodosius Ercavicensis, Martinus Valentinus, Tonentius Palentinus, Portarius Segobriensis, Vincentius Bigastriensis, Eterius Bastitanus, Gregorius Oxoniensis, Praesidius Complutenis, Senabilis Elotanus. Unde intelligitur Toletani metropolitanum ditione multo plures Ecclesias olim quam nostra aetate contineri. Nam de primatu, quem in omnes Hispaniae Ecclesias obtinet, neque nunc disputamus, neque tunc de illo suscepta erat disceptatio. Ex Montani, haud dubium, tempore olim Toletani episcopi, conventu in ea urbe habito, jus in omnes B Carthaginensis provinciae Ecclesias praesulibus Toletanis datum, ipsi quorum causa agebatur contententur: ut hujus conventus acta et horum episcoporum sanctio manifesto declarant.

FLAVII GONDEMARI

GOTHORUM REGIS

DECRETUM DE ECCLESIA TOLETANA.

(Mansi, Concil., t. X.)

Flavius Gundemarus rex venerabilibus Patribus nostris Carthaginensibus sacerdotibus.

Licet regni nostri cura in disponendis atque gubernandis humani generis rebus promptissima esse videatur, tunc tamen majestas nostra maxime gloriosiori decoratur fama virtutum, cum ea quae ad Divinitatis et religionis ordinem pertinent, aequitate rectissimi tramitis disponuntur; scientes ob hoc pietatem nostram non solum diuturnum temporalis imperii consequi titulum, sed etiam aeternorum adipisci gloriam meritorum. Nonnulli enim in disciplinis ecclesiasticis, contra canonum auctoritatem, per moras praecedentium temporum, licentiam sibi de usurpatione praeteriti principis fecerunt: ita ut quidam episcoporum Carthaginensis provinciae non reverentur, contra canonica auctoritatis sententiam, passim ac libere, contra metropolitanae Ecclesiae potestatem, per quasdam fratras, et conspirationes, inexplorate vitae omnes episcopali officio provehi, atque hanc ipsam praefate Ecclesiae dignitatem imperii nostri solio sublimatam contemnere; perturbantes ecclesiastici ordinis veritatem, ejusque sedis auctoritate, quam praevisa canonum declarat sententia, abutentes. Quod nos ultra modo usque in perpetuum fieri nequaquam permittimus, sed honorem primatus, juxta antiquam synodalis concilii auctoritatem, per omnes Carthaginensis provinciae Ecclesias Toletanae ecclesiae sedis episcopum habere ostendimus: eumque inter suos coepiscopos, tam honoris praecellere dignitate quam nominis; juxta quod de metropolitanis per singulas provincias antiqua canonum traditio sanxit, et auctoritas vetus permisit.

Neque eandem Carthaginensem provinciam in ancipiti duorum metropolitanorum regimine contra Patrum decreta permittimus dividendam, per quod eriat varietas schismatum, quibus subvertatur fides, et unitas scindatur; sed haec ipsa sedes, sicut praedictum est, antiqua nominis sui, ac nostri cultu imperii, ita et totius provinciae polleat ecclesiae dignitate, et praecellect potestate.

Illud autem quod jam pridem in generali synodo concilii Toletani a venerabili Euphymio episcopo manus subscriptione notatum est, Carpetaniae provinciae Toletanam esse sedem metropolim, nos ejusdem ignorantiae sententiam corrigimus: scientes procul dubio Carpetaniae regionem non esse provinciam, sed partem Carthaginensis provinciae, juxta quod et antiqua rerum gestarum monumenta declarant. Ob hoc, quia una eademque provincia est, decernimus ut, sicut Baetica, Lusitania, vel Tarraconensis provincia, vel reliquae ad regni nostri regimina pertinentes, secundum antiqua Patrum decreta, singulos noscuntur habere metropolitanos, ita et Carthaginensis provincia unum eundemque, qui in praevisa synodalis declarat auctoritas, et veneretur primatum, et inter omnes comprovinciales summum honorem antistitem; neque quidquam contempto eodem ultra fiat, qualia haecenus arrogantium sacerdotum superba tentavit praesumptio. Sane per hoc auctoritatis nostrae edictum, amodo et vivendum tenorem, et religionis, vel innocentiae legem; nec ultra potestatem inclinata licentia ab episcopis similia fieri patimur, sed per nostram clementiam praeterite negligentiae, pietatis intuitu, et veniam

damus, et indulgentiæ epem concedimus: et dum sit magna culpa hæcenus deliquisse, majoris tamen ac inexpiabilis censura tenebit obnoxios, qui hoc nostrum decretum, ex auctoritate priscorum Patrum veniens, temerario ausu violare tentaverint: nec ultra veniam delicti faciemus admissi, adepti, si dehinc honorem ejusdem Ecclesie quilibet Carthaginensium sacerdotum contempserit; subiturus procul du-

bio inobediens tam degradationis, vel excommunicationis ecclesiasticæ sententiam, quam etiam nostræ severitatis censuram. Nos enim talia in divinis Ecclesiis disponentes credimus fideliter regnum imperii nostri ita divino gubernaculo regi, sicut et nos cultum ordinis, zelo justitiæ accensi, et corrigere studemus, et in perpetuum perseverare disponimus.

ANNO D MINI DCXXII.

MARCUS CASSINENSIS,

S. BENEDICTI DISCIPULUS.

NOTITIA HISTORICA IN MARCUM CASSINENSEM.

(Fabricii Bibl. med. et inf. ætatis.)

Marcus poeta, S. Benedicti Cassinensis circa an. 610 discipulus et familiaris, teste Sigeberto c. 55, *Vitam S. Benedicti a Gregorio Magno* (lib. II. Dialog.) *descriptam defloravit heroico breviloquio, et pauca* (de miraculis S. Benedicti) *superaddidit*. Prodiit in Prosperi Martinengi Brixienensis tomo tertio Poematum veterum, curante Arnoldo Wiono, R. m. 1590, in-4^o, et in Mabillonii S. e. I. Benedictin. p. 28, jam pridem

lecta Paulo Diacono et Aldevaldo, ut Joannes Baptistæ Maurus ad Petri Diaconi cap. 5 annotavit. Item Petrus doctet Marcum scripsisse *de situ et constructione cænobii Cassinensis*. Edidit Angelus e Nuce ad calcem Chronici Leonis Ostiensis, qui hujus carminis meminit in, 20. Exstat etiam tomo IV Thesauri Italice Muratoriani, p. 605.

MARCI CASSINENSIS

MONACHI

CARMEN DE S. BENEDICTO.

(Ex Mabill. Act. SS. BB. I. I.)

Cæca profanatas coleret dum turba figuras,
Et manibus factos crederet esse deos,
Templa ruinosis hæc olim struxerat aris,
Queis dabat obsceno sacra eruenta Jovi.
Sed jussus veniens, eremoque vocatus ab alia,
Purgavit sanctæ hæc *Benedictus* humum.
Sculptaque contractis dejecit marmora signis,
Et templum vivo præbuit esse Deo.
Huc properet, cœles optat qui cernere aertis
Nec removet votum semita dura pium.
Semper difficili quærentur magna labore,
Arctam semper habet vita beata viam.
Huc ergo cum scelerum depressus fasce subissem,
Depositum sensi pondus abesse mihi.
Credo quod et felix vita fruar insuper illa.
Oras pro *Marco* si, *Benedicte*, tuo,
Hunc plebs stulta locum quondam vitaverat arcem,
Marmorisque sacrum fecerat esse deis.
Quod tunc si vero signasset nomine quisquam,
Tartareum potuit jure vocare Chaos.
Ad quem cecatis errantes mentibus ibant

C Inproba mortifero reddere vota Jovi.
Sed puto prævisæ culmen signaverat antæ,
Nomine tunc arcis templa moderna vocans.
In quibus æternæ damnatur porta gehennæ,
Arxque modo vite est, quæ fuit ante necis.
De qua stelligeri pulsatur janua cœli,
Dum canit angelicis turba beata modis.
De qua colloqueris vero, *Benedicte*, Tonanti,
Monticula et sacri dux eremita chori.
Ad quam tu ex alio monitus cum monte venires,
Per deserta tibi, dux, via, *Christus* erat.
Nanique duos juvenes bivium perduxit ad omne,
Qui te firmarent quod sequereris iter.
Hic quoque viventi justo prædixerat mi,
Illis tu parce locis, alter amicus adest.
D Te sibi sublato tenebris mons cœlitus horret,
Et pallet nebulis concolor ipse suis.
Mœrent, et largis distillant fletibus astra,
Cumque suis plangunt tabida lustra focis:
Teque lacus liquidi vero flevère dolore,
Et sparsit laceras silva soluta comas.

Credat ficta loqui, nisi te, ne solus abires,
 Tres subito corvi promerere sequi.
 Hic quoque te clausum populi te teste requirunt,
 Expectas noctis enim pia festa sacrae.
 Qui velut orbatu rancis tibi flere querelis
 Instant, convietu quod carnere tuo
 At hic perducto scopuli cessere, rubique
 Siccacque mirandas terra retexit aquas.
 Certum est mons Christi quod montibus imperet ipsis,
 Subjecti pedibus mons caput ipse tuis.
 Utque sum tu sancte supervegetere caecumen,
 Submisso tumidam vertice plantat humum.

A Nove fatigentur qui te, *Benedicte*, requirunt,
 Molliter obliquum flectit ubique latus.
 Hunc mons ipse tamen juste tibi red lit honorem
 Qui meruit tantum te decorante bonum.
 Arida tu cuius hortis componis amoenis,
 Nilaque fecundo palante saxa legis.
 Mirantur scopuli fruges, et non sua poma,
 Pomiferisque viret silva dumata comis.
 Sic hominum steriles in fructum dirigit actus,
 Siccā salutari flumine corda rigans.
 Sic, rogo, nunc spinas in frugem verte malignas,
 Quae lacerant Marci pectora bruta tui.

ANNO DOMINI DCXV.

SANCTUS WARNAHARIUS

LINGONENSIS PRESBYTER.

NOTITIA HISTORICA IN S. WARNAHARIUM.

(Fabric. Biblioth. med. et inf. ætatis.)

Warnaharius, vel Warnacharius, presbyter ec-
 clesie Lingonensis in Galliis, initio sæculi vii a
 Ceraunio episcopo Parisiensi rogatus, Acta Marty-
 rum descripsit, ex quibus adhuc exstant: *Acta SS. Ter-*
geminorum, h. e. Spensippi, Eleusippi et Meleu-
 sippi, edita a Surio, die 17 Jan., pag. 592, et
 Bollandi, tom. II Jan., p. 76, quem etiam con-

fer p. 75. Item Acta S. Desiderii episcopi Lingon-
 ensis, qui sac. ii martyrium subiit, que exstant in
 Actis SS. Maii, tom. V, pag. 244. Prefatio horum
 Actorum ad Ceraunium habetur etiam in Gerardi
 Dubois Hist. Eccles. Paris. in, 6, n. 12. Vide Histo-
 riam Gallie literariam, tom. III, p. 524.

SANCTI WARNAHARII

LINGONENSIS PRESBYTERI

ACTA SS. MARTYRUM TERGEMINORUM SPEUSIPPI, ELEUSIPPI, MELEUSIPPI.

(Ex Bolland. Acta Sanctor. Jan. I. II.)

PROLOGUS AUCTORIS.

1. Sancto et a me pontificali apice preferendo,
 Domino^a Ceraunio papæ, Warnaharius salutem.

Præcipuis beatissimorum episcoporum personis
 assidue cœquari meritis non desistens, in omni
 conversatione sacerdotii, sancta quotidie exornari
 religione festinans, divinarum litterarum legendi

C studio universa dogmata peragrasti: nunc sanctorum
 martyrum gesta, ad laudis tue emulandum, pro amore
 religionis congregare in urbe Parisiaca devotus in-
 tendis. Uode^b sancto Eusebio Cesariensi in æmulationis
 studio cœquandus es, et pari gloriæ dono
 perpetuo dicitur memorandus. Da veniam nostræ impe-
 riæ, quoniam te tantum laudare non sufficimus,

^a De eo agemus 27 Septembris. Quo tempore
 vixerit, diximus supra in Prolegom. § 1, num. 5.

^b Perperam *sanctus* appellatur hic, et in multis
 martyrologiis ad 21 Junii *Eusebius Cesariensis* epi-
 scopus, qui licet de Ecclesia non male meritis sit,
 dum gesta sanctorum descripsit, tamen Avian-
 heresis propugnator fuit. Sed cum *sancti Eusebii*
episcopi nomen in sacris tabulis reperissent quidam,

Cesariensem existimaverunt, qui *Samosatensis* est, ut 21
 Junii dicimus: fortassis quidam *Samosatensis* nomen
 ob *Paulum* hæresiarcham suspectam habentes, ausi
 velut mendam corrigere. Consulto Baronium in nota
 ad martyrol. eo die, et 10, 5, an. 510, num. 42,
 ubi Sixtum Senensem egregie perstringit, qui Euse-
 bium Cesariensem ausus fuit ab hæresi excusare.

quantum esses cordi si facundia succurreret preferendus. Gesta sanctorum geminorum, qui in suburbio Lingonicæ civitatis pretiosam adepti sunt consummationem martyrii vel beatisimi ^a Desiderii martyris et antistitis ipsius civitatis, sicut devotionis studio imperastis, ita desiderantissime me famulationis obedientiæ cognoscatis.

CAPUT PRIMUM.

S. Benigni ad Lingonas adventus.

2. Gloriosa martyrum certamina studiosius reserare Christo auctore compelluntur, in cuius filii amore acta lais procul habito confitemur. Igitur sancti tres gemini fratres Speusippus, Eleusippus et Meleosippus, cum quantis ad martyrii dignitatem premiis pervenerint, explanare potius quam præterire plenissima convenit ratione. Admirandum satis est et Dei omnipotentis prædestinatione multipliciter preferendum. Ergo huius rei ordinem prosequentes, et gratiarum beneficia largitoris diligentius perscrutantes, principium publicemus.

3. Denique sanctus Polycarpus ^b Ephesi urbis episcopus, doctrina beatissimi Joannis apostoli et evangeliste perfecte instructus, Spiritu sancto repletus, fidei ducatu cupiens Christi militiam ampliare, per diversas mundi partes suos dirigebat discipulos, verbum Domini nostri Jesu Christi gentibus fiducia- liter prædicare. Audiens itaque Aurelianum imperatorem, post discessum ^c Severi impii persecutoris, crudelissimam denuo resuscitasse persecutionem, et quod malo pejor princeps principi successisset in regno, et Galliarum provincias coram se suisque præsidibus, ac generaliter in cuncto populo sibi subdito promulgasse edictum et decrevisse ut diversis omnino punirentur supplicii Christiani, beatus Polycarpus sanctos Dei sacerdotes, id est, ^d Andochium et ^e Benignum presbyteros, et Thyrsium diaconum, illuc prædicationis causa destinavit, viros scilicet virtutibus præstantissimos, in Dei amore diffusos, ad certaminis agonem festinos, pro Christi nomine itinerum labores assumere omnino devotos, pericula maris sustinere non tardos, peregrinationes ambienter expetere hilares ac parentes pro religione Christi gratanter relinquere, pœnarum supplicia vel heatæ mortis passionem desiderare potius quam timere.

4. Qui viri tres obedientes sanctis monitis, navigulam ascendentes, sanctis sanctus valedicens Polycarpus, ita tradidit in mandatis: Ite, viri fortes, in fortitudine Christi lortiter dimicantes, per sanctam

^a Sancti Desiderii episc. Lingonensis et martyris vitam dabimus 25 maii.

^b Non Ephesi, sed Smyrnæ episcopus fuit sanctus Polycarpus, ut ad ejus vitam 26 Januarii dicemus.

^c Annis 59 post Severi mortem imperare cepit Aurelianus. Neutrius tempora attingit sanctus Polycarpus.

^d De sanctis Andochio et Thyrsio agemus 24 Septemb.

^e Vitam sancti Benigni dabimus 1 Novemb., sed ipsam quoque ab incurioso descriptam auctore, qui sub Marco Antonio missum a sancto Polycarpo in

Christi confessionem plures commutationes acquirite, cum quibus de victoria triumphantes, nomen et dignitatis gloriam possitis adipisci sempiternam. Fructus laboris vestri multiplici opulentia cumulentur; justorum paradisi sedes per vos plurimum de sanctorum animarum acquisitione lætentur. Illis et aliis multis eos sanctus Polycarpus prosequabatur orationibus.

5. Illi vero, navigantes feliciter, gubernatione divina ad Massiliensium littora celerius pervenerunt: egressisque ad terras, Dei angelo procedente, prosperum iter agentes, ^f Æduam civitatem ingrediuntur: ibique Domini provisione, reperto Fausto, nobilissimæ familiæ viro, senatoria dignitate conspicuo, et prætorianis fascibus sublimato, gratissime ab eodem hospitiis sunt recepti. Quos cum comperisset esse presbyteros, suppliciter postulavit ut amicos vel familiam suam per abluionem baptismatis efficiant Christianos. Ille vero, propter eminentem persecutionem, Christum colebat occulte. Obtulit etiam et filium suum, ^g Symphorianum adolescentem, sanctorum prædicationibus vel divina prædestinatione succiduis temporibus præclarum martyrem futurum. Et sanctis tradens manibus, ut a sancto baptizaretur Benigno, et de sacro fontis lavacro a sancto suscipiatur Andochio, attentius deprecatus est. Illi vero opus ad quod venerant alacres peragentes, et tanti viri obtemperantes precibus, per baptismi gratiam, voluntatis suæ desiderii in omnibus satisfecerunt.

6. Post hæc cum præfatus Faustus causam petitionis per collationem sermonum sanctorum sacerdotum diligentius explorasset, sororem nepotesque ejus in memoriam divina pietas perduxit. Tunc ait eis: Est mihi soror germana, Leonilla nomine, illustris matrona, civis urbis Lingonicæ; cui sunt nepotes ex filio tres gemini fratres uno partu simul editi, litteris liberalibus eruditi, paterna tamen traditione adhuc gentili errore viventes; quos mater desiderat ad Christi militiam sociare. Subvenite, sanctissimi sacerdotes, suis devotionibus, et nobilissimam nobilitate familiam, quam cepistis. Illis dictis, sancti viri, rem pro qua venerant attentius pertractantes, placuit utrisque consilium, ut sanctus Benignus ad territorium Lingonicum illustrandum, juxta Dei sententiam, properaret. Sancti vero Andochius et Thyrsus, Augustodunensem villam plurimum in divinis prædicationibus augmentantes, non post multum spatium temporis sub Aureliano principe felici sunt coronati martyrio. Sanctum itaque Benignum præ-

Gallias Benignum cum sociis traxit: Severo in Christianos saviente pervenisse Lugdunum, sub Aureliano tandem martyrio perlonctum. In ea vita mentio quoque fit sanctæ Leonillæ et tergeminarum ejus nepotum.

^f Ea urbs Augustodunum sive Augustodunus appellatur.

Augusti montem transfert quod celtica lingua, ut interpretatur Eriens in Vita sancti Germani Antistodorenensis. Unde corrigas quod Cornelius Grasius scribit sanctos Ædua Augustoduni unum contulisse.

^g De sancto Symphoriano agemus 22 Augusti.

fatus Faustus sorori suæ pro munere divitæ, sicut A erat, de præsentî transmissit. Illa eum scilicet veluti manna, quod de cælo descendit, cum omni veneratione suscepit.

CAPUT II.

Tergemini, aviæ monitu, et somniis ad fidem invitati.

7. In eadem igitur die memorati nepotes sui in agro cui Palmasius nomen est, ad simulacrum^a Deæ Nemesis ritu solito profana sacrificia offerebant, et de superstitiosis libaminibus aviæ suæ residua ræservaverant: quam invitantes ad convivium servata protulerunt. Illa vero, omnia projiciens canibus, respuit tanquam stercus. Tunc accedens ad eos emittens eum sancto Benigno talia cæpit verba producere: Charissimi nepotes, cognoscite Dominum nostrum Jesum Christum verum Deum esse, cui angeli et omnis creatura justam exhibent servitatem, qui mundum omnem constituit, omnemque rerum materiam librata verbi subita dispositione composuit; cæli altitudinem eadem visione extendit; terrarum spatia multiplicia late latius dilatavit; immensum abysipelagus congregari et litoribus coarctari momentanea sententia ordinavit: pinxit cælum stellis, et duo luminaria præcipua constituens, quæ omnia vicissitudine quæ fecerat exornarent, ac vestita lumine cuncta detegerent, omnino decrevit; mare omne in piscium habitatione ad præambulandum concessi; diversis arboribus et graminibus tellurem omnem vestivit; omnia quæ mundi quæque animalia crescentia, vel viventia sunt, eadem constitutione creavit. Postremo hominem ad imaginem et similitudinem suam formavit, quem ad hoc sapientiæ et intelligentiæ singulari dono locupletavit, ut tantam mundanæ magnitudinis fabricam, vel omnia quæ patravit diligentius requirat, ut discernat bonum a malo ne per ignorantie desideriam postponat auctorem, sed ut simulacris hominum manu factis ex diversis metallis, sensu carentibus, et omni vitali spiramine desolatis, ad humanam deceptionem diabolica adinventione figuratis, non solum culturam venerationis iis exhibere non debeat, verum etiam ut immunda in omni abusione despiciendo diffugiat. Ipsius enim perversa adinventio in hoc mundo idola figuravit, qui Adam primum hominem in paradiso constitutum, per prævaricationem decepit. Derelinquite ergo, dulcissimi nepotes, omnia idola demonibus consecrata, et creatorem omnium rerum Dominum nostrum Jesum Christum sine ulla ambiguitate confitemini. Hunc^b virum sanctum Benignum, quem stantem coram vobis cernitis, de longinqua regione ad vos pietate divina crederite fuisse transmissum. Attendite igitur ad verba oris ejus: Dei enim sunt præcepta, quæ de ore ejus procedunt, discite ab eodem doctrinam plus omni munere copiosam et vestræ salvationi super omnia opportunam.

8. Dum hæc saluberrima alloquia sancta Leonilla

cum sancto Benigno suis nepotibus prædicaret, et in cordibus eorum jam inspirata gratia divinitus convalesceret, miro pariter astiterunt stupore delixi, et se invicem intuentes, considerantesque omnia quæ eis dicta fuerant, et conversi ad aviam suam unanime dixerunt una voce: Quare tantam et tam præcipuam rem, tam diu tectam silentio tenuisti? cur nobis veritatis viam et lumen præclarum tantis temporibus occultasti? Quibus illa blando sermone respondens, elevans oculos et manus ad cælos expandens, Deo gratias agens, inquit: Filius meus, pater vester in tanta cordis perseveravit duritia, ut in tartarea sede demersus, delictorum obumbratus caligine, desolatus omni sapientia et intellectu, cæcatus perversitatis consilio, Christum Dominum nec credidit nec unquam voluit confiteri. Quid ei prodesse poterat sermo divinus, ejus interiora cordis incredulitatis malitia ad integrum possidebat, et lumen verum circumseptus idolorum caligine videre non poterat? Ipse fecit mihi hæc taciturnitatis silentium custodire, dum timui ne sua inimica suggestionem vos faceret a recto tramite perpetualiter deviare. Voluntate enim Dei eo deficiente omnia impedimenta sublata sunt. Ecce nunc tempus acceptabile. Aperite ergo oculos cordis et corporis, cælum potius intuentes, idolorum inimicam salutis vestræ culturam, Domini Christi repleti gratia, ab animis vestris illicitis exstipate, ut possitis ad æterna gaudia pervenire.

9. Dum hæc et alia plura beata Leonilla cum sancto Benigno nepotibus suis narrasset, ut credulitatis indicia divina pietas in eisdem patefaceret, visiones quas nocte præterita viderant in memoriam revocaverunt. Primus Speusippus dixit: Videbam me in visione noctis præterite, in sinu aviæ meæ, quæ manillam suam plenam lacte labiis meis infundens, dicebat: Speusippe, bibe lac, quoniam in agone et certamine cum veneris, quanto plus biberis, tanto fortius et velocius vinces. Et hæc cum dixisset Speusippus, Eleusippus ait: Credite et me hujuscemodi vidisse visionem: vidi in cælo super eedem magnam sedentem, quasi ex electro et gemmis, majestatis potentia radiantem, ejus splendor immensus meum obumbravit aspectum, et ob stuporem nimium pavor cordis mei terruit intellectum.

D Tunc is vultu sereno me vocans ad se, dixit: Noli timere, coronam victoriæ promeraberis. Tertio loco Meleusippus visionem suam exposuit: Vidi et ego nescio quem regem magnum satis, singularia sceptra tenentem. Ille nos tres pariter a sua militiam provocabat, præclaris balteis accingebat, magno nos pretio a captivitatis vinculo realimebat, perpetuæ libertatis nostræ præmia aureis litteris scribebat, donis non indigentibus simul remunerabat. Super his ad me hortandum astitit, dicens: Meleusippe, vos tres fratres in meo palatio collocare de-

^a Memora Jovi Nemesis sacrificasse Tergeminos tradunt, qui mythographis ignotus, nisi sit dictus, quod Nemesis cygni specie compressit, cum ipsa vel in

anserem esset motata, vel decepta a Venere in aquilam versa. Vide Liliam in Castoribus.

^b Alia M. s., Felicitem.

crevi, et aeternis praeiis pariter coronare. Avia A vestra cunctis diebus ac noctibus pro vestra salute supplices preces effudit ut recto tramite gradientes, liberati de tenebrosa caligine, verum lumen contemplari possitis, et de condemnatione mortis ad vitam veniatis perpetuam. Haec et alia plurima adhortationum verba mihi rex, quem dixi, narravit in visu. O quam admirandas, quam concordantes et minus rei indicia designantes, vel in perpetua memoria retinendas, in noctis tenebris adhuc positi, illuminati jam praedestinatione ex gratia Spiritus sancti, tres fratres gemini meruerunt videre visiones! His tribus pueris, obtentu aviae, antea est Trinitas revelata per gratiam, antequam plenam Christi perciperent disciplinam. Viderunt illuminatis ex parte oculis prius Dominum Deum, quam per oris confessionem plenius cognoscerent Salvatorem.

CAPUT III.

Everis idolis, fidem publice professi.

10. Perpensantes denique infra sancti Gemini de concordationibus visionum, praedicationibus sancti Benigni ac beate Leonilla orationibus incessanter instructi, cogitabant attentius quid agere procurarent; desiderantes etiam ut deteresa caligine purum claritatis lumen in visu lucis visibiliter contemplantur, et Deum vivum et verum sine ulla ambiguitate cognoscerent. Tunc dixerunt ad aviam suam: Indica nobis quid faciamus; ut praedicatione vestra, omnibus erroribus effugatis, nostram possit proliferare ad salutem. Illis dictis beata Leonilla exultans de sancta confessione nepotum suorum, et Deo gratias agens, dixit ad eos una cum sancto Benigno: Custodite ergo omnia praecepta divina, et Regem regum Christum Deum esse sine dubio credite, separati a nefandis idolis, vosmetipsos Creatori vestro Deo offerite. Docuit autem eos sanctus Benignus omnem sanctam doctrinam, et perfectos in fide Christi confessionem credulitatis veram et manifestam, per infusionem sancti Spiritus, ut cognovit eosdem ad integrum recepisse, baptismatis ipsius pariter gratia conservavit. Deinde sanctus Benignus a Divisionem petiit castrum, ubi plures laboris sui fructus congregans, non post multum tempus pro multis meritis condignum martyrii coronam promeruit.

11. Sancti vero gemini fratres, confirmati in D omni credulitate Christi, servis suis praeceperunt ut simulacrum Nemesis confringerent, et duodecim templa, quae in domo eorum erant constituta, funditus everterent; ipsas etiam idolorum statuas simul in confractionem redactas, protinus dissiparent: feceruntque servi omnia quae fuerant a dominis imperata.

12. Interea fama citata percurrens cunctos terminos civitatis Lingonica peragravit, nuntians tres geminos fratres nepotes beate Leonilla, illustribus ortos natalibus, ad Christi cultum devotionis studio

manifestissime declinasse, et Jesu Christi omnipotentis fiducia, Deorum simulacra pro nihilo ducentes et in omni abusione despicientes, a fundamentis cum ipsis idolis everti jussisse. Crescit rumor immensus in populo, excitantur in iracundiam primates, iudices et sacerdotes idolorum, et nimio furore succensi ad Dei pueros undique conveniunt; congregatique in unum dixerunt primates ad eos: Quae vos tam repentina invasit temeritas? Quis vos persuasit culturam deorum nostrorum relinquere, quam nostri vestrique veteres ab antiquis temporibus coluisse noscuntur, decreta principum convellentis? Christum, quem pro Deo adoratis, Judaei ipsum in mortis condemnatione cruci affixerunt. Tunc sancti repleti Spiritu sancto dixerunt ad eos: O dementes B in profunda demersi caligine, perpetuis tenebris obumbrati, et nimia gravati mole peccatorum poenarum iudicentium morte perpetua condemnati, antiqui hostis errore decepti, quid nos saxa et caetera metalla, in hominum effigies ab hominibus figurata, a lorare compellit, quae nullam vitae spiraculum habere videntur? quae nihil sunt, nihil sentiunt, pro nihilo ab stultis omnino coluntur. Deus verus et vivus Pater et Filius et Spiritus sanctus, unus in trinitate Deitatis et trinus in majestatis unitate credendus. Dominus noster Jesus Christus ipse est Deus de Deo, Lumen de lumine, Splendor a splendore procedens, qui semper est semperque laet, et se nuper ipse sine fine manebit. Ipse fecit omnia quae hoc in mundo sunt.

C 15. Tunc permoti sunt primates populi et iudices et sacerdotes, qui ad spectaculum venerant, in nimia iracundia contra sanctos Dei famulos. Exurgens autem Quadratus iracundia repletus Spensippum et Eleusippum pugno percussit in facie quia ipsi duo tantum locuti fuerant. Condolens Meleusippus exclamavit, dicens: Cur me de isto percussiois dono cum fratribus meis non fecisti participem? In illis ostendisti optabile principium passionis, me autem quasi pro tuis incredulis actibus honorans a sancto conso tuo sequestrasti. Unanimes in Christi confessione sumus, aequaliter per vestram perditionem de Christi remuneratione congratulamur. Quadratus dixit: Hodie vos pro contemptu deorum nostrorum diversis cruciatibus pueri disponimus. Eleusippus dixit: Quantum nobis majora tormenta parabit, tanto amplius nos de Dei gratia confortatis. Palmatus dixit: Nisi linguas eorum radicibus amputemus, non cessabunt loqui injuriam nostram, vel deorum nostrorum. Spensippus dixit: Si linguas nostras crudelitas vestra carnales absciderit, in interioribus nostris magnalia Dei narrabimus et de sancta credulitate Christi nunquam nos malitia vestra separabit. Iterum Palmatus et Hermogenes aiunt: Infelices, unanimiter ad mortis vestrae interitum festinatis. Spensippus dixit: Mori enim pro Christi nomine gloriosum est; inde ad vitam celerius pervenimus

^a Divio, Gallice Dijon; urbs primariae ducatus Burgundiae, fuscè describitur a Claudio Roberto, in Gallia Christiana.

æternam, ubi nulla tristitia est, sed gaudia quæ a nullo tempore finiuntur.

CAPUT IV.

Varie cruciati coronantur.

14. Videntesque eos Palmatus et Quadratus et Hermogenes in Christi confessione constanter perdurare, cogitabant attentius quid agerent, vel quibus gravissimis pœnis affligerentur, quo genere mortis, propter ^a meritum eorum qui advenerant crudelissimo damnarentur. Dum hæc diligentius pertractarent, beatam Leonillam seorsum ad se accersiri præcipiunt, si forsitan ejus blanditiis, et suasionibus parentalibus revocare eos potuissent ad culturam deorum, ut Christi majestatis Deitatem per omnia denegarent. Cumque beata Leonilla ad eodem pervenisset, dixerunt ei judices: Perge ad nepotes tuos, et si eos salvare desideras, et a pœnarum suppliciis, vel mortis liberare interitu, suade eis ut templa restituant quæ destruxerunt; deos autem nostros adorantes, consuetudinaria offerant sacrificia. Hæc et alia plura dicentes, dixit ad eos beata Leonilla: Ibo et suadebo eis omnia quæ salutem eorum conquirunt.

15. Veniens denique beata Leonilla ad nepotes suos, cum cognovisset eos in sancta perseverare confessione, multa exstitit exultatione gavisâ, præbens omnibus dulcissima oscula, lacrymans præ gaudio, et multas Deo omnipotenti preces effundens, et gratias agens Christo, dixit nepotibus suis: Nullus de genere vestro nobilior, nullus ditior, nullus gratior, quam vos, in Christo invenitur. Omnem progeniem vestram præclara confessione Christi perpetuo illustrastis. In tenera ætate positi cunctos seniores originis vestre sapientia præcessistis. Thesaurum immensum plus omni pretio copiosum per Christi militiam acquisistis. Estote ergo in sancta Christi religione viriliter perseverantes. Nulla vos frangat adversitas, nulla mixta, nulla tormentorum supplicia vestros terreant animos fortiter in fide Christi armatos. Regna hujus mundi, quæ videntur, et cum vita temporaliter finiuntur, nihil sunt: regnum enim Dei invisibile et sempiternum concupiscere perpetua est, atque perfecta et super omnia opportuna sapientie plenitudo. Per hos temporales labores et subito transitorias pœnas ad æterna gaudia pervenietis. Videns itaque eos plenos gratiæ Christi in sua stabilitate manere et promissam fidem fortiter servare, Deo commendans eum integra devotione nepotes, discessit ab eis.

16. Interrogati autem a iudicibus si vellent consentire eis et deorum simulacra publica voce confiteri; ergo cum illi pertinaci sententia in Christi amore persistenterent, et nullatenus voluissent assensum præbere potentibus, ligatis sursum manibus, pedibus vero deorsum, in arbore una suspensi sunt: tanta vero tormentorum adinventione extensi, ut pœne putarentur ab ipsa membrorum compage se-

parari. Confortati tamen a Christo, ut virtutis tolerantia divinitus interius ministrata, in confessione et credulitate Christi viriliter remanebant: et in ipsis tormentis suspensus eum fratribus Meleusippus iudicibus insultabat, dicens: Dominus noster Salvator Jesus Christus clavibus affixus, in Trinitate colendus, pro nostra redemptione sancto pependit in ligno, unde crucis signaculum adipisci poterimus. Nos quoque tres sui famuli in uno hoc pendentes stipite pro ejus nomine efficiamur gloriosi martyres. O beatum fructum ipsius arboris, quæ tres portavit martyres, trinitatis nomine consecratos!

17. Videntesque eos iudices confortari, non contristari in suppliciis, dixerunt ad eos: Non in ista arbore sicut vos velle dicitis, moriemini, sed igne ultore peribitis. Meleusippus iterum respondens, ait ad eos: Major nobis erit beatitudinis augmentatio, si per ignem probati transierimus ad Deum, et de tenebris per hunc ignem perpetuam veniamus ad lucem. Tum denique iudices, propter metum qui aderant populorum, ligna et reliqua quæ solent focis incrementa præbere expediunt, et ignis copiosus accenditur. Ligatis manibus et pedibus, sancti Gemini in ignem præcipitantur. Adfuit Christus Salvator in medio, et disruptis vinculis sancti martyres gloriabantur in igne, et nullum de eis contingebat incensum. O beatus ignis qui tantum ^b originale purgavit peccatum et nullum in sanctorum membris diminutionis incendio intulit detrimentum! A hoc potius ignis sanctos, per quem nocere voluit et non potuit inimicus. Ignis ab incredulis acrius incendebatur, ut sanctorum corpora sine mora comburerentur: sed conversa misericordia divina in melius, inde sanctis lumen inexstinguibile præparavit. Flammæ ardentes altius elevatae sunt; sed Christi officio famulantes sanctorum præcipuam gloriam ostendebant, quæ damnose a persecutoribus preparata fuerant ad ruinam. Ignis ad sanctorum membra consumenda vires proprias habere non potuit, quoniam Dei potentia vaporem caloris pro suis sanctis pietatis studio temperavit.

18. Viderunt impii et iniqui persecutores inter immensas flammæ exsultare sanctos Geminos et perseverare illos, quos putaverunt tanto incendio subito videre consumptos. Auliculi sanctis in igne est a Christo permessa licentia, ut major accresceret incredulis mysteria divina videntibus de confusione tristitia. Defecerunt itaque ligna et omnia ignium incrementa. Sancti vero Gemini, deficientibus flammis, in medio stantes, persecutorum malitias irridebant, dicentes: Data est nobis si volumus, de presenti ad Christum migrandi potestas; et si adhuc deideramus, vestræ demeritæ viventes in hoc sacculo insultare concessum est. Nam nobis melius est ad ejus epulas festinare ubi feneratio non deficit largitoris. Post sopitum ignem cum increduli ad sanctos Dei Geminos eminus appropinquassent, nullas sollicitudinis Actis transtulit Warnaharius, nec expedit quæ ante de eorum baptismo attexisset.

^c Alia Mss., *deliberamus*.

^a Ms. Ripot., *metum Judæorum*.

^b Quomodo *originale purgavit peccatum*, si jam ante erant a sancti Benigno baptizati? Hæc ex prio-

citi potuerunt videre in membris sanctorum de incendio cicatrices. Sed ut major non fieret desiderantibus mora martyrii, et ut praeputas dudum immarcescibiles jam acciperent a Christo remunerante coronas, videntes choros ^a angelorum ad se excipientes et ante oculos eorum astare paratos; tunc continuo flectentes genua in terra, in oratione prostrati, felici Christi evocatione invitati, sanctorum simul efflantes Spiritum, pariter migrasse noscuntur ad caelos.

19. Delata sunt autem corpora eorum ac sepulta a devotis in ^b secundo milliaro ab urbe Lingonica, in vico qui vocatur Urbatus, ubi se duae vice maxime sociant et aliae ante has a diversa parte se subjungunt: ut ibi et expedita voluntatis devotio, et viantum opportuna satis subjuncta collatio semper frequens adsit populorum, et ad eorum undique limina ad orationem concursio. Ibi quoque etiam quicquid devote precantur, obtentu sanctorum germanorum quotidie Deo largiente, praestatur: sanitatum ibidem suffragia per eosdem sedule infirmantibus ministrantur: mœrentibus confortationis consolatio sine mora conceditur, et praecipuus circa basilicam eorum semper additur cultus et opum largitas in melius a devotis quotidie ampliat.

CAPUT V.

Avia aliique comites martyrii.

20. Illud etiam rationaliter congruit adnectendum, quod ad laudem sanctorum Geminorum augendam, vel cultum religionis dignoscitur pertinere, nam per eorum sanctam acquisitionem numerus est martyrum, inspirante Deo, ampliat. Videns denique Jonilla quaedam mulier tam pretiosam sanctorum

^a Petrus de Natal., *Visique sunt angeli cum luce multa eorum animas colligentes.*

^b Mss. Martyrol. Brug., in uno.

^c Sausaius in Supplemento Martyrol. Gallicani 9

A Geminorum martyrii consummationem, spreto maritali consortio, parvuli et unici filii dulcem relinquens amplexum, inter incredulas turbas adhuc in persecutionis ardore commotas, veloci cursu properans, exclamavit dicens: Et ego Christi ancilla sum, Christum Deum vivum et verum sine ulla ambiguitate pronuntio: idola vestra ignominiosa et vana omnino a torare despicio. Ihs dietis, continuo comprehensa est, et propter metum circumstantium populorum a capillis suspensa est multisque afflicta suppliciis, cum Christum negare coacta nullatenus voluisset, una cum Beata Leonilla avia sanctorum ad locum deducta martyrii, ad memoratum vicum Urbatum a persecutoribus pariter gladio sunt peremptae ^c.

21. Neon quoque exceptor gestae hujus vel atque B scriptor, tradens turboni codicem, inter medias turbas persecutorum ingressus, cupiens sanctorum Geminorum militie beatissime sociari, Christi nomen confessus est. Qui illico a persecutoribus diversis suppliciis afflictus, et vita temporali exspoliatus, martyrio continuo meruit honorari. Turbon quoque non post multum temporis, doctrina beatissimorum Geminorum perfecte instructus, a persecutoribus captus, et ipse martyrii est remuneratione locupletatus.

22. Acta sunt haec sub Aureliano principe, Palmatio, Quadrato et Hermogene praesidibus, sub die sexta decima Kalendarum Februariarum. Adinventio sanctorum corporum Geminorum, vel dedicatio basilicae sanctorum Geminorum excolenda est ^d xiv Kal. Octobr., regnante Christo Deo nostro in saecula saeculorum. Amen.

Jan. scribit sanctam Leonillam apud Divionem sepultam in eadem crypta in qua sanctus Beugous ab ipsa fuerat tumulatus.

^d Momb., iv. Kal.

SANCTI WARNAHARII

LINGONENSIS EPISCOPI

VITA SANCTI DESIDERII.

(Bolland, Acta SS., Maii t. V)

PROLOGUS.

1. Quantae ^a sint in electis ac praedestinatiis Dei omnipotentis sacerdotibus virtutes, beatissimi Desiderii martyris, et pontificis Lingonicae urbis, ejus redivivo anni circulo festa de more sollemnia celebramus, praeconia manifestant: ejus etsi gesta

^a Ms. sanct. Max. perquam turbatum, hoc modo: *Quanta sit in el. ac praed. sac. a Deo omnipotente gratia largitionibus B. Des. M. et P. L. lin. ur., red. an. circ. festa de more sol. Celebrantes, suggesta.... republicare non valet, sese suis praefaret virtutibus Deo opitulante, per quas manifestari non cessat.*

D imperita loci rusticitas per ordinem publicare non valet; ipse tamen suis claris virtutibus Deo opitulante sese manifestare non cessat. ^b Innumera enim sunt bonitatis ejus virtutum insignia, pauca tamen potest ^c dicendo nostrae tenuitatis facundiae ut concedet dellorare. ^d Quanto namque praedictus martyr divino

^b Mss. Reg. Succ., *Innumera enim sunt boni operis.*

^c Ms. sanct. Max., *Dicendi in copia.* Ms. Reg. Succ., *dicendo inops Aroas., dicendo inopia nostra tenuitatis facundia.*

^d Ms. sanct. Max. et Bolland., *Quia quantum divino ritu praedictus martyr in munere.*

præfertur munere gloriosus, tanto magis dictator apparet ad narrandas ejus virtutes per ignorantiam fastidiosus^a.

CAPUT PRIMUM.

Irruptio Wandalorum. Martyrium sancti Desiderii et sociorum.

2. Tempore illo cum Wandalorum barbara et gentilis ferocitas ad Galliarum venisset debellandas provincias, et, devictis ac superatis Gallis, Galliarum rtiarum infestatione bellica plurimum devastaret, et in rapina præde crudelissime cuncta depopularetur cupiditatis instinctu; motus Dei, eventus etiam rei atque itineris, gentem ipsam nefandam cum regereorum^b Croceo ad civitatem Lingonas usque perduxit. Tunc vero beatissimus Desiderius in eadem urbe pontificali officio fungebatur, sacerdos virtutibus præstantissimus. Et licet^c opposito monte in sublime firma sit ex parte maxima naturalis expositionis munitio, et quadrarum lapidum studiosè subjuncta compago muros ipsius civitatis efficiat tutiores, ad probandam tamen fidem præfati antistitis, et eorum qui gloriosum martyrium in sancta Christi confessione manentes, cum eodem adepti fuisse dignoscantur; circumfusa Wandalorum multitudo urbem undique circumvallat et in obsidione perditionis a cunctis partibus civitas circumdatur. Nec mora missilibus, fundis, sagittis diversisque telis evertere mœnia, acrius impugnantes Wandali, crudelitatis instantia perurgebant. Et contra beatissimum pontifex Desiderius, cum suis sacerdotibus, vel cæteris civibus, de muro clamabat dicens: Christi servi sumus, Christum Dominum nostrum Deum vivam et verum colimus, qui universum mundum constituit. Nolite in nobis crudele scelus admittere, per quod Dei potentiam contra vos in iracundiam provocetis.

3. Sed quoniam Dei prædestinatione, martyrii præfinita dies advenerat; terror et metus inde simul cives omnes unus invaserat, nec se ultra ulla virtutis audacia defendere conabantur, sed retro redacti infra mœnia fugientes, quo quisque pergeret ignorabat. Wandali vero præcipiti cursu irrumpentes, ruptis portis ingrediebantur mœnia. Ast alii scalis appositis in muros diversa de parte ruentes ignes in Pergama submittebant; gladiis diversisque jaculis cives omnes impia eade prosternebant: nulli sua profuit atas, nulli sexui vel ævo pepercit impictas: natos pendentes ad ubera cum matribus impia jugulabat crudelitas: unus gemitus et planctus morientium in totis mœnibus personabat.

4. Denique beatissimus Desiderius antistes, in oratione positus invenitur, regisque cum cæteris Christieolis obtutibus præsentatur. Ille autem de

A perditione civium pastorali solitudine dolore repletus, pro se principem rogare noluit, sed ut pereuntibus civibus subveniret attentius exoravit dicens: Si pius es, jam parce, rector optime, precor, miseris civibus et a tanta crudelitatis eade hostiles manus tuorum ut compescas humiliter omnino depono. Ad hæc princeps barbarus inmitis, naturali crudelitatis asperitate durus, eventu victoriae tumefactus, barbara locutione hoc sancto Desiderio despecta responsione narravit, quod beatus antistes nulla potuit intelligentiæ capacitæ cognoscere. Ideoque et quod prius sacerdos Dei preceatus fuerat rex crudelissimus ignorabat. Obtulit se etiam pro suis civibus, cervice parata pius pastor ad victimam, ut cessaret de pereuntibus civibus vel aliquantulum jam ruina. Nulla rector impius permotus est pietate: sed crudelitatis perseverantia inflammatus, caput amputari præcepit sacerdotis: plures etiam Christianos e eadem simul hora et eadem sententia interire præcepit. In totis namque Pergamis in Christi confessione perseverantes, eadem die diversa sunt passim eade prostrati. De cultu religionis interrogati, quicumque Christum confessus se dixit credere, nunquam in tota urbe potuit evadere. O urbs Lingona, quod tunc subito remansa desolata, de tuis civibus ingeniseis? habes inde magis quo exsules, dum tantos eodem tempore pro tuo nummine conquisisti martyres. Pro nihilo temporale damnum tua reputes in censura^f quod lugeas; dum absque taxatione pretii, inde nunc habes et habitura es lucra sine fine mansura quo gaudeas^g Contristata es tunc incendiis, gladiis, rapinis, cum omni humilitatis exemplo in favillam redacta, unde nunc es exornata, illustrataque fortitudine et tutaminis suffragio præmunita, inde es et permanes in perpetuum præ cæteris urbibus gloriosa.

CAPUT II.

Percussor et rex puniti. Sancti Desiderii miracula et memoria.

5. Tam præclari Desiderii martyris beatitudinis initium et præcipuam perfectæ dilectionis gratiam in effusione sanguinis sui, repentinis iudicibus persecutoribus ejus divina pietas patefecit. Percussor illico suus, amentix sensu damnatus, impatientiæ furore correptus, per mœnia horribilibus vocibus clamans, cursu consito caput in portam civitatis impulit; et crebra percussione evacuatus cerebro, exanimis ibidem a paventibus sociis contemplatur. Auditus his timor et tremor hostium cunctorum animos stupentium penetravit, et^h paulisper ab effundendo sanguine cessarunt. Denique non post multum temporis Deus iudex justus sancti sui Desiderii martyris vel cæterorum martyrum urbis istius ultione convictus

et pro Troja sumptum, inde huc transfertur ad quas-cunque arces et loca munita.

^e In aliquibus Mss., *sacerdotes*, scilicet cum aliis

^f Mss. aliqua, *non lugeas*.

^g Ms. sanct. Max., *Concremata es*.

^h Ms. Reg. Succ. paulisper impietas barbara ab effundendo cruore cessare fecit.

^a Ita Ms. Reg. Succ., Alia Mss., *Omnino desidiosus*.

^b Ms. sanct. Max., *Croco*; aliis apud Vignier *Chroco* et *Caroco*; de eo supra egimus.

^c Idem Ms., *oppositione montis*; alia Mss., *opposito montis*. In breviario iis omissis ita legitur *Licet naturalis expositionis munitis*; etc.

^d Pergama. Arcium Trojanarum nomen fuit, imo

in ^a Arelatensi urbe Croscum principem suis tradidit inimicis. Qui captus et catenatus, tam diu diversis tormentis est diuturno tempore afflictus, quousque per crudelissimam assiduamque caelem ad mortis interitum perveniret juxta suum meritum.

6. Beatissimus autem Desiderius pontifex, ob præcedentem conversationem et boni operis studium martyrii condignam coronam promeruit, pro eo quod prius justus inventus est et probatus. Cujus vite initium castitas, sobrietas elemosynarum largitio, mi ericordia in pauperibus, pietas, morum probitas, patientiæ equanimitas, ac Deo ita acceptabilis in omnibus est repertus, ut ad caelorum regna, consociata militia multo um martyrum, acquisitione sua cum maxima beatitudine perveniret. In urbe sua sanctus pontifex dono martyrii præcipue locupletatus est, in eadem etiam urbe pro salvationum beneficiis enim cæteris martyribus veneratione est debita tumulatus. Præterito tempore, quantum fuit a suis civibus honoratus atque dilectus, sepulture suæ locus manifestis declarare videtur indicis, in tantum ut infra muros amor populi diffusus corpus ad tumulandum reciperet sacerdotis, quem eum pro bonitatis mansuetudine et sanctitatis constantia satis diligebat superventem. Nam si quis ad ejus limina ægrotus advenerit, inde Deo opitulante revertitur confortatus; si mœrore perterritus, sancti martyris obtentu inde confestim redit exhilaratus; si cæcus, claudus, surdus, mutus, ab adve. sa parte vexatus advenerit, suam quisque ibi medicinam et remedia pristina sine mora percipit opportuna.

7. Inter cætera virtutum suarum insignia multiplicia, martyr in suo nomine non patitur impunitam ferre perfidiam. Nam si quis intra septa ecclesiæ ipsius, invocato nomine Christi super ejus sanctum altare, sub falsitatis ingenio mendax perpetrare tentaverit sacramentum, ^b ultione divina perditionis illico sententia condemnatur; fides per fidelem martyrem conservatur. Nullus ibidem, divina obtemperante gratia, in fallacibus juramentis nomen ipsius martyris invocare, aut memorare præsumit. O præferendum beatitudine martyrem, qui tantum obtinuit apud Deum, ut ostendere possit post obitum, quod

^a *Gregorius Turonensis libri Hist. Franc., cap. 52.* Chrocus, inquit, apud Arelatensem Galliarum urbem comprehensus, diversis affectus suppliciis, gladio verberatus interit, non immerito penas, quas sanctis Dei intulerat, luens. Similia plura ex *Aimoino* aut relata.

^b *Ms. sanct. Max.*, ultio divina enim persequitur.

^c *Coluntur tergenini martyres, ut supra dictum, 17 Januarii.*

^d *Ms. sanct. Max.*, in divino libro ferientis ictus

odit iniquitatem, et diligit veritatem, detestatur perjurium, condeannat mendacium. Hortatur pius pastor curam habens defunctus de ovibus, cives bonos, ut fidei integritatem pro animarum suarum salvatione sine macula omnino custodiant. Detestatur malignos, perfidiam æmulatur, dat perditionis exemplum specialibus ut emendent

8. Habetis denique sacerdotes illustres, primates, et omnis plebs Lingonici populi, præclari martyr s, cæterorum cui subjuncta est caterva martyrum, intrinsecus tutamen urbis egregium et præcipuam de eo custodiam civitatis, extrinsecus autem de ^e tribus geminis fratribus martyribus singulare urbis præsidium ante positum, et civitatis maximum divine remunerationis ornatum. Nimirum satis superest in laude hujus sancti Desiderii martyris de virtutibus amplius quod dicatur, sed fastidium generat au litori major si fuerit prolixitas dictionis. Nam ad confirmandam præclari martyris testimonii veritatem, porta, ubi percussor pro admissio scelere reus impulsione capitis semetipsum peremit, nullum ab eodem tempore ingressionis viantibus officium præbuit, nec egrediendi ab urbe consuetudinariam aditum populis ulterius patefecit: sed saxis clausa, pro offensionis indicis, damnata potius perseverat. Denique cum ipsius gladiator sacerdotis sacrum corpus truncavit ^d in librum divinum ferventis ictus peraccessit apertum. Ubi multa quidem folia perforavit, divina tamen ^e salvatione litterarum tramitem non contigit effusio sanguinis. Livor in libro certum beati martyris ^C passionis indicium manifestat, et in nullo scripturæ seriem legentibus perturbat. In utroque vivens testimonii veritas, et præsentii populo demonstratur, et venturo semper ad ceruendum Dei ordinatione servatur dum ferro, aciem acuminis proprii, ad beatitudinem hujus martyris ampliandum, vel libri folia perforanda, habere concessum est, at divina verba, ibidem in litterarum monumentis inserta, violare propter martyris sui gloriam Domini omnipotentia non permisit; regnante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria, virtus et potestas in sæcula sæculorum. Amen.

pro accessu acceptus est.

^e *Ms. Reg. Succ.*, litterarii tramitem, *Ms. sanct. Max.*, litterarum apicem. Cæterum totum huic contentum paulo aliter ex monumentis *Genuensibus* ita exponit et multo clarius *Ferrarius*. Liber quoque in quo *Desiderius* preces recitare consueverat, suo sanguine ita aspersus fuit, ut cum eo plura folia tincta fuissent, characteres tamen illius remanerent. Qui liber ad hæc usque tempora monstratur.

ANNO DOMINI DCXV.

SANCTUS COLUMBANUS,

ABBAS ET CONFESSOR.

NOTITIA HISTORICA IN S. COLUMBANUM.

(Fabric. Biblioth. med. et inf. ætatis.)

Columba, sive *Columbanus* Hibernus, multorum conditor monasteriorum, abbas in Gallia Luxovien- sis, et denique in Italia Bobiensis, ordinis Benedictini, a diem obiit anno 615, de quo præscriptorem Vita, *Jonam Scotum*, apud Surium 21 Novembris et Vincentium Barralim parte II Chronologicæ Lerinensis: Chronicon sancti Benigni Divionensis tom. I Spicilegii Dacheriani, pag. 577 seq. Bernardus in vita S. Malachie, cap. 6, pag. 670, et e recentioribus præter editores et Jacobum Waræum pag. 18 de scriptoribus Hib. Jacobum Basnagium tomo I Canisii, pag. 772 seq. Mabillonium sæc. II Benedictin., scriptoresque de sanctis Hiberni v Thomæ Messinghamum, Joannem Colganum, etc. Carolus Lecointe tomo II Annalium Francorum, pag. 98 seq. scripta Columbani junctim edita Lovanii 1667 a *Patricio Flemingo* b ordinis Minorum, atque inde recusa in Bibliotheca Patrum Lugdunensi t. XII, sub. init. distincte referre placet.

Regula monastica. Capita x^o et liber *pœnitentialis*, de quotidianis pœnitentiis monachorum, capita xv, pag. 3 et 6, et in Luca Holstenii Codice regularum, parte II, pag. 88, 98. Memoria fefellit clarissimum Caveum, eum regulam Columbani scripsit editam fuisse a Canisio. Sed a Carolo Stengelio edita est, præfatione Columbani auctior, in Corona lucida ordinis Benedictini, Aug. Vindel., 1622, 8^o et pag. 128. Apud Goldastum quoque et Messinghamum liber *pœnitentialis* desideratur. Regulam Columbani ab Agrestini calumniis defenditavit *Eustasius* abbas in synodo *Matisconensi*, ut narrat *Jonas Scotus* in Vita Eustasii apud Surium et Henschenium 29 Mart. et Sirmondum tomo I Concil. Gallie, pag. 477. Synodum Matisconensem ad annum 627 alii referunt, Mabillonius sæc. II Benedictin. pag. 119 ad annum 624. Cointius tom. II Annal. pag. 750 seq. ad annum 625.

2. De fide et officiis Christiani hominis *instructio- nes* XVI pag. 9. In Ms. addita etiam decima septima, sed quæ post libros duos de libero arbitrio sub *Fausti* Regiensis nomine legitur tom. XVIII biblio-

thecæ Patrum Lugdunens. pag. 545. Quinta est etiam apud Messinghamum pag. 407, et sub epistole nomine vulgata ab Usserio in epistolis Hibernicis pag. 7; Dublin. 1652, 4^o; Paris, 1665, 4^o.

3. De pœnitentiarum mensura taxanda, capita XLII, pag. 21.

4. De octo vitis principalibus, pag. 25.

5. Epistolæ quinque, pag. 24 I et IV, ad Bonifacium quartum papam, II ad patres synodi Gallicanæ super questione de Pascha congregatæ, III ad discipulos suos et monachos, et V ad Gregorium primum papam, itidem de Paschate. Merito hæc epistolæ magni facit Mabillonius in Itinere Italico, pag. 216 seq.

6. d Carmina. d. Acrostichum *Columbanus* *Hun- naldo*, pag. 55, incipit: *Casibus innumeris decurrunt tempora vite*. Carmen ad Sethum, in quo detestatur avaritiam. Incipit: *Suscipe, Sethe, libens*. Apud Georgium Fabricium in Poetis Christianis, pag. 779; Canisium, tom. I, pag. 779; Messinghamum, pag. 411; Viue. Barralim tomo II, pag. 115, et Usserium, pag. 41, legitur: *Suscipe, Hunalde, libens*. At apud Sirmondum ad calcem Eugenii Toletani, Paris., 1619, 8^o, et tom. II Operum, pag. 908, *Suscipe, quæso, libens*. V. Ad *Fedolium*, carmen Adoniam, pag. 54. Incipit: *Accipe, quæso, nunc bipedali condita versu*, ad ejus calcem annos 72 ætatis sue indicat: *Nunc ad olympiadis ter senos venimus annos* 8. Epigramma de muliere E. Monosticha, p. 55; incipit: *Hæc præcepta legat devote et impleat actu*. Hæc carmina junctim edidit notisque illustravit Goldastus in parentheticis veteribus, pag. 47 seq., Insulæ 1604, 4^o. Notis suis illustrata exhibet etiam vir doctus Christianus Dammus ad calcem Distichorum Catonis. Cygnæ, 1672, 8^o. Ediderat Usserius, etiam in epistolis Hibernicis, pag. 10 seq., sed exceptis monostichis et epigrammate. Monosticha exstant quoque apud Canisium tomo I editionis novæ, pag. 775, et inde in Bibliothecis Patrum Coloniensium et Parisiensium, et apud Messinghamum, pag. 408, inque iis plura similia distichis pag. 272.

c Hæc etiam in Thomæ Messinghami Florilegio sanctorum Hibernicæ, pag. 405; sed in Goldasti parentheticis, pag. 466 seq., deest caput ultimum, licet regula ibi divisa sit in capita 14.

d Polycarpus Løyserus hist. poetarum mediæ ævi, pag. 177 seq.

a Benedictinum facit Joannes Trithemius cap. 225 de S. E., et illustrium Benedictor. lib. II, cap. 5, et magna contentione Constantinus Cajetanus libro edito an. 1627, quanquam aliud visum Antonio Gallonio in libro inedito, de quo operæ pretium est consulere epistolæ selectas Richardi Simonis tomo III, epistolæ 29, pag. 67 seq.

b Vide Waddingum, Biblioth. ordinis minorum,

Catonis, quæ Octaviano cuiusdam Romano Goldastus tribuit. Monosticha autem eadem sub *Alcuni* nomine leguntur in ejus *Operibus*, pag. 1715, et sub *Aldhelmi* edita a *Delrione*, ut dixi supra.

7. Rhythmus de vanitate et miseria vite mortalis, pag. 56 seq., incipit : *Mundus iste transit et quotidie decrescit* ; editus primum ab *Usserio* in *epistolis Hibernicis*, pag. 9 seq.

Constantinum Cajetanum voluisse S. Columbanum scripta notis et argumentis illustrata edere notavit *Allatus* in *Apibus Urbanis*, pag. 74.

Desiderantur Columbanum *liber Psalmorum* sive hymnorum quem eliminato sermone ab aulescente adhuc scriptum testatur *Sigebertus Gemblacensis* capite 60, unde *Trithemius* posset videri fecisse *Com-*

mentariorum librum in totum Psalterium, quem a Columbano eleganti stylo scriptum ait cap. 225. Sed expositionis Columbanum super omnes psalmos meminit etiam apud *Goldastum* in *Paræneticis*, pag. 72. *Hartmotus*, qui abbas S. Galli fuit circa annum 880, inter libros in bibliotheca sancti Galli suo tempore asservatos. *Liber contra Arianos*, de quo *Jonas* in *vita* cap. 29, et *Columbanus* ipse *epistola 4*. Confer *Mabillonii Iter Italicum*, pag. 216 seq. *Adversus regem adulterum*, quod memorat *Baleus* xiv, 12, ad *Theodoricum* regem Austrasie respicit, quem ob consuetudinem cum *Bruneilde* a Columbano et eorum et per litteras fortiter reprehensum refert *Jonas* in *ejus Vita*, capite 18.

PROLEGOMENON DE S. COLUMBANO.

(Galland. Biblioth. Patr. t. III.)

I. Columbanus, plurimorum pater monachorum, in *Lagenia*, *Hibernie* provincia, circa medium sæculi vi ortus traditur, ut ex ejus gestis a *Jona* monacho *Bobiensi* fere equali erudimur ^a. Post humaniorum litterarum studia, sacris *Scripturis* excolendis operam dedit ^b. Mox ad *Banchorensis* monasterium in *Ultonia* se conferens, monasticum institutum amplexus est. Exactis ibidem annis pluribus, ex *Hibernia* digressus in *Galliam* perrexit, ætatis annum tunc agens tricesimum : atque in regno *Burgundie*, ubi rerum potiebatur *Guntchrammus*, *Luxoviense* condidit insigne cœnobium. De tempore quo *Luxovium* accessit haud plane constat. *Cointius* tamen ^c ac post ipsum *Mabillonius* ^d annum statuunt 590. *Luxovio* pulsus in *Italiam* se recepit, ac celebre *Bobiense* monasterium erexit ; in quo, postquam annum unum explevisset, diem clausit extremum xi Kal. Decembris, ut scribit *Jonas* ^e : qui dies quoque notatur in *Tabulis ecclesiasticis* ; *Christi* anno scilicet 615, ut post *Cointium* ^f docet *Mabillonius* ^g. Quo autem ætatis suæ anno e vivis excesserit vir beatus, haud satis exploratum habemus. Id solum novimus, ipsum, dum eam scriberet ad *Fedolium*, hæc de se eecinisse ^h :

Hæc tibi dictaram morbis oppressus acerbis
Corpore quos fragili patior, tristisque senecta.
Nani dum præcipiti labuntur tempora cursu,
Nunc ad Olympiadis ter senæ venimus annos.

Et proinde « ita scripserit Columbanus, inquit *Usserius* ⁱ, annum agens vel septuaginta innum secundum, si *quatuor*, vel *quadragesimum*, si *quinque* annorum spatium (Latinorum quorundam more) olympiadicam periodum deliniamus. » Atque hanc posteriorem

supputationem sequi placuit *Mabillonio*. Sic enim ad eundem locum ait : « Si olympias pro annis *quinque* sumitur, ut quidem sæpe solet, annos nonaginta tunc attigerat Columbanus, cum prædictos versus scribebat. » Quod equidem minus admiserim, prioremque supputationis rationem prætulerim cum vulgo eruditorum : atque ita censuerunt *Historie litterarie Gallicæ* auctores, qui propterea ex verbis allatis beatum virum an o. septuaginta duo tunc egisse definiunt ^k. Sacrum ejus corpus conditum est in monasterio *Bobiensi*. *Mabillonius*, qui *Bobium* petiit, hæc litteris tradidit ^l : « In basilica monasterii nihil fere superest ex prima cœnobii antiquitate, præter cryptas subterraneas, ubi altaria quatuor, oliæ quinque. In præcipuo corpus sancti Columbanum a servatur intra lapideam arcam, quæ anno 1480 rudi opere facta est. Scilicet hoc superbum illud est mausoleum magni quondam abbatis Columbanum ; sed quibusvis loculis aureis preferendum. »

II. Quæ superant sancti Columbanum scripta, ea junctim edita *Lovanii* evulgavit anno 1667 *Patrius Flemingus*. Primum itaque omnium occurrit ejus *Regula cœnobialis* ; quam tamen, præterita *Flemingiana* editione, desumpsimus ex optimo *Codice Regularum Holsteniano* : atque hoc præclarum exemplar jure celebrant exterisque plusquam ducunt viri docti modo laudati ^m. Complectitur ejusmodi *Regula* capita decem cum apud *Thomam Messinghamum* in *Florilegio Hibernicæ*, tum apud *Lucam Holstenium* in *Codice Regularum*. Ubi observandum cum *Cointio* ⁿ, caput 10, quod in *Codicibus mss.* et *exemplari sancti Galli* desideratur, exstare in *Codice Bobiensi*,

^a *Jon. Vit. S. Columb. apud Mabill. Act. SS. Bened. tom. II, pag. 5 seq.*

^b *Mabill. Annal. Bened. lib. viii, tom. I, pag. 191 seqq.*

^c *Coint. Annal. eccl. tom. II, pag. 570.*

^d *Mabill. l. c., pag. 192.*

^e *Jon. apud Mabill. l. c., pag. 26.*

^f *Coint. l. c., pag. 679.*

^g *Mabill. Act. SS. Bened., p. 26, not. b.*

^k *Columb. Carm. III, 160 seqq. infra p. 560 d.*

^l *Usser. Veter. Epist. Hibern. syllog., pag. 17.*

^m *Mabill. Annal. Ord. Bened. lib. xi, § 17, tom. I, p. 281.*

ⁿ *Hist. littér. de la France, tom. III, p. 509.*

^o *Mabill. Iter Italic., p. g. 213.*

^p *Hist. littér. de la France, l. c., pag. 511.*

^q *Coint. l. c., pag. 571.*

et apud Messinghamum præferre titulum *de perfectione A monachi* : apud Holstenium vero subijci capiti 9, instar appendixis, et caput 10 inscribi *de diversitate calparum*, quod alii *Pœnitentiale sancti Columbari* vocant, et ab ejusdem Regula distinguunt. Porro utrumque opusculum pluribus illustrat atque alicubi supplet idem Cointius ^a. Neque illud prætereundum quod advertit Mabillonius ^b, regulam Columbari, qualis typis vulgata est, integram non esse, si caput in Concordia Regularum cap. 74, § 10, citatum ex Regula Columbari cap. 35 ad Columbari Regulam pertinet. Alii tamen observant ^c, non Columbarum, sed antiquiorem auctorem agnoscere caput illud in Concordia laudatum. Nonnulla quoque de ipsius sancti Columbari Pœnitentiali monet in Analectis idem V. C. Locum adeat lector, si lubet ^d. Regulam porro ac Pœnitentiale de quibus hactenus sermo, excipit ejusdem sancti abbatis liber de *Pœnitentiarum mensura taxanda*, quem primus ex vetusto ms. Codice in lucem extulit Flemingus : quo de opere nonnulla iidem qui supra viri clarissimi animadvertunt ^e.

III. Sequuntur *Sermones* seu *Instructiones* xvi, quibus adjectus libellus *De octo vitiiis principalibus*, ex laudato Codice Bobiensi per eundem Flemingum descriptæ. Lecti sunt sane dignissimæ, ac miram ubique pietatem eum pari eloquio conjunctam spirant. De his vero accipienda videntur quæ scribit Jonas in ejus Vita his verbis ^f : *Agebat venerandus vir, ut per quæcumque loca progredere, verbum evangelicum annuntiaret. Erat enim gratum hominibus, ut quod sciencie cultus adornabat, elucubrata prædicationis doctrina, simul et exempla virtutum confirmabant..... Tanta in beato virum gratia redundabat, ut in quorumcumque domibus quantisper commoraretur, omnium animos ad religionis cultum defigeret.* Operæ porro pretium fuerit adnotare, Instructionem V, quæ incipit : *O tu vita quantos decepisti!* sub titulo *Epistolæ V* legisse Mabillonium in ms. Codice S. Galli ^g : atque sic item inscriptam ex eodem Codice jam diu vulgaverat Goldastus ^h ; qui tamen agnovit in ea nullum apparere epistolici characteris vestigium, simulque professus est sibi haud discedendum duxisse a fide vetustissimi Codicis, in quo hujusmodi erat inscriptio : *Incipit epistula sci Columbari abbatis.* Id quoque observatum Usserio ⁱ, qui sub Epistolæ nomine in sua *Veterum epistolarum Hibernicarum D sylloge* eandem Instructionem V recensuit.

IV. Pone prædictas instructiones exstant *Epistolæ V* sancti Columbari, omnes fervido zelo prædite atque libertate Christiana exarate. Eas ex pervertuto, sed mendoso satis bibliothecæ Bobiensi Codice descripsit Flemingus ; in cujus tamen edito,

nulla temporis notatione servata, mixtim loeantur. Hujusmodi confusionem perstrinxerunt viri eruditissimi subinde nobis laudati ; quorum propterea duetu easdem epistolas pro temporum ratione digestimus. Ordine itaque prima inscribitur Gregorio magno, inter cujus epistolas editionis novissimæ fuit exinde relata ^k. Sed nulla exstat inter Gregorianas ad Columbarum : licet perantiquus auctor libelli de vita sanctæ Salabergæ abbatissæ Laudunensis testetur ^l *ad præfatum patrem (Columbarum) melliflua remisisse scripta* eundem sancium pontificem. Porro præcipuum epistolæ argumentum versatur circa celebrationem paschatis, quod sanctus abbas cum suis celebrandum ritu Britonum, hoc est, orientalium more, contendit. Ad annum saltem 599 referendam censent hujusmodi epistolam doctissimi operum sancti Gregorii editores, quod ipsius meminerit in *Epistola II* ad Gallicanos episcopos in unum sui causa congregatos ad quæstionem de paschatis celebratione definiendam : ejus concilii nulla alia superest memoria. Anno duodecimo scripta fuit hæc epistola, ex quo in Vogensibus silvis debebat Columbanus, hoc est anno Christi 602, inquit Mabillonius ^m.

V. Interea Columbanus abbas Luxoviensis ad secundam contentionem, contra se a Gallicanis episcopis de Paschæ celebratione concitatam, *Epistolam* scripsit ordine tertiam, anno 606, ad Bonifacium III Gregorii successorem, suppliciter postulans *ut sibi peregrinis laborantibus suæ piæ sententiæ præstaret solatium, quo, si non contra fidem est, suorum traditionem seniorum roboraret, ut ritum paschæ, sicut acceperant, per pontificis judicium possent in sua peregrinatione observare.* « An responsum a pontifice obtinuerit Columbanus (verba sunt Mabillonii ⁿ) ignoramus : at eum retinuisse patrium suum ritum in Paschatis celebratione constat ex ejus *Epistola IV* ad suos Luxovienses Namnetis scripta, cum in proximo esset ad trajiciendum in Hiberniam. Verum hanc traditionem deposuisse videtur saltem cum in Italiam accessit : idque suadet tum ejus *Epistola V* ad Bonifacium IV e Bobiensi monasterio scripta, tum synodus Matisconensis Gallicanorum antistitem, instinctu Agrestii monachi convocata adversus singulares quosdam ritus Luxoviensium monachorum in quibus nulla amplius de paschate fit mentio. »

VI. Dum Namnetis per triduum moraretur Columbanus ^o, mox in Hiberniam perrexit : ut paulo ante dictum, *Epistola IV* scripsit anno 610 ad suos Luxovienses, quos invitus deseruerat, pacem, salutem et sempiternam charitatem eis imprecatus. Quibus litteris acceptis, Attala Columbanum sequi maluit, quam Luxovii permanere, ipsius Columbari Insulis 1604.

^a Id. l. c., pag. 571, 579.

^b Mabill. ad Act. SS. Ben. tom. I, p. 26, not. c.

^c *Hist. littér. de la France*, l. c. p. 510, num. 1.

^d Mabill. Analect. p. 19, nov. edit., § 8, sub fin.

^e *Hist. littér. de la France*, l. c., p. 512, num. 5.

^f Jon. apud Mabill. Act. SS. Ben., tom. II, p. 7, num. 11.

^g Mabill. Analect., pag. 19, § 9, sub fin.

^h Goldast. Parænet. Veter. part. I, pag. 145, edit.

ⁱ Usser. Veter. epist. Hibern. syllog., pag. 5 seq.

^j *Hist. littér. de la France*, l. c., pag. 515, num. 5.

^k Greg. lib. ix, epist. 127, Opp. tom. II, pag. 1025 seqq.

^l Act. SS. Ord. Bened., tom. II, p. 406, num. 5.

^m Mabill. Iter Ital., pag. 214.

ⁿ Mabill. Annal. Bened. l. x, § 56, tom. I, p. 561.

^o l. l. c., § 50, pag. 258 seqq.

postmodum in Bobiensi monasterii regimine successor futurus. *Epistolam V* denique Columbanus abbas ex cœnobio Bobiensi ad Bonifacium papam IV scripsit anno 615, studio impulsi Agilulfi regis Longobardorum ac Theodelindæ reginæ, de tribus Capitulis. Quæ in epistola vir sanctus pontifici maximo, omnium totius Europæ ecclesiarum capiti et pastorum pastori salutem dicit. De ea plura Mabillonius tum in Annalibus Benedictinis ^a, tum in Itinere Italico ^b. His porro Epistolis quinque sextam subiecimus quam edidit Goldastus ^c, ex duobus exemplis bibliothecæ monasterii S. Galli, quorum unum satis antiquum, sed ἀδόρυμον; alterum haud magis vetustatis expert, ac eo præstabilius, quod suo indice auctorem ostendit editori. Verum haud perspexit Goldastus, uti neque Historiæ litterariæ Gallicæ auctores ^d, qualemque hanc epistolam ipsissimum referre Carmen illud, quod aliis hujuscemodi additum exhibet bibliotheca Patrum Lugdunensis ^e. Id quod postea nos ipsi deteximus: quapropter ab eo Carmine excudendo abstinimus.

VII. Syllogen operum sancti Columbani abbatis quatuor ejus Carmina claudunt. I. Inscríbitor *Epistola ad Hunaldum*. Eam primus vulgavit Goldastus ^f; quam tamen perperam in duas dissectuit, alteram scilicet ad *Hunaldum*, alteram vero ad *Sethum* missam existimans. Una enim re vera est, ut viris crudelis observatum ^g, eademque uni Hunaldo inscripta: cujus prior pars acrostichide circumscribitur, utrius-

A que nomen sic referente, COLUMBANUS HUNALDO; ut recte habetur apud Sirmundum ^h et Usserium ⁱ. Acrostichis in Canisiano exemplari desideratur ^j. II. *Monosthicon Carmen*, sive *Monosthica*, e ms. Codice Frisingensi desumpsit Canisius ^k. Dubitat Basnagius an Columbanus sit opus sincerum: sed immerito, ut censent clarissimi viri ^l, qui et ejus varias editiones enumerant: sed hæc de re consulendus in primis Fabricius ^m. III. Carmen est *Epistola ad Fedolium*, e ms. Sangallensi a Goldasto in lucem emissa ⁿ, atque Hibernicis Epistolis ab Usserio intexta, qui eam recensens, hæc habet ^o: « Versibus bipedalibus Adonicis est conscripta, elisionis syllabarum occasione omni evitata, ut Carmen esset constanter πεντασύλλαβον. Annexi sunt et hexametri sex, in quorum ^p antepenultimo ætatem suam auctor prodit. » Quod quidem superius § I, nobis animadversum. IV. denique Epigramma est in *Mulieres*, quod item Goldasto acceptum referimus. Exstat præterea ejusdem sancti Columbani *Rhythmus de vanitate et miseria vite mortalis*. Incipit: *Mundus iste transit*, etc. Occurrit apud Usserium ^q, et in bibliotheca PP. Lugdunensi ^r. Verum hic rhythmus idem omnino est ac Epistola sexta, ac propterea nobis omissus, ut ad eam superius monuimus. Cæterum sancti Columbani Opera que hæc usque recensuimus, in meliorem ordinem redacta, notulis etiam subinde sive restituere, sive illustrare pro virili studuimus.

^a Id. *ibid.* lib. XI, § 4, pag. 275 seq.

^b Id. *Itin. Ital.*, pag. 215 seq.

^c Gold. l. c., p. 155.

^d *Hist. littér. de la France*, tom. III, p. 520.

^e *Bibl. PP. Lugd.*, tom. XII, p. 56 seq.

^f Gold. l. c., pag. 47.

^g *Hist. littér. de la France*, tom. III, p. 518 seq.

^h Sirmund, *Opp.*, tom. II, p. 908, edit. Paris.

ⁱ Usser., *Vet. Hibern. epist. syllog.*, p. 10-12.

^j Canis. *Theol.*, tom. I, p. 779.

^k *Id.* *ibid.*, pag. 775 seq.

^l *Hist. littér. de la France*, t. c., pag. 519.

^m Fabric. *Bibl. med. Lat.*, tom. I, p. 1129.

ⁿ Gold. l. c., pag. 52.

^o Usser. l. c., pag. 15.

^p Usser. l. c., pag. 6, 7.

^q *Bibl. PP. Lugd.*, tom. XII, p. 56.

C

OBSERVATIO CRITICA IN REGULAM SEQUENTEM.

(Brokie, Cod. Regularum, t I)

Inter reliquos monasticæ vite propagatores sæculo sexto florentes, celeberrimum nomen obtinuit S. Columbanus abbas, natione Scotus, in monasterio Benchorensi educatus; sed utrum ex Benchoria Hibernensi, an vero ex hodiernæ Scotiæ cœnobiis Benchorensibus, disceptatur acriter ab utriusque gentis inquilinis. Varia enim Benchorensia cœnobia reperimus, quorum primum in hodierna Wallia situm erat, a Ven. Beda in sua gentis Anglorum Historia Ecclesiastica celebratum, a quo forsitan et reliqua originem suam duxerunt, quamvis hodierni Scoti pro suo Benchorensi cœnobio ad ripam Dæe fluminis sito, et a S. Ternano discipulo S. Palladii erecto, pro antiquitate certent: prout ex Monasterio Scotico instruumur. Quod autem Benchorensis Hibernicum attinet, et illud existimamus verum S. Columbanum monasterium; cum ibidem eum principia vite monasticæ posuisse testatur S. Bernardus in Vita S. Malachie, qui tamen sanctissimus abbas haud adeo rite utramque gentem distinguit, sed sapius Scotos cum Hibernis confundit. Uti quæque vero hæc sint, S. Columbanus enim turba monachorum Scotorum et Hibernensium secessit in Gallias, circa annum 590, ætatis vero suæ 50, ubi Luxoviense extruxit monasterium, in quod arctam monachorum Scotorum disciplinam introduxit, acerrimus paternarum traditionum vindex. Dum igitur Luxovium plurimos confluere videret ex vicinis regionibus monachos, pro iisdem hanc præsentem Regulam conscripsit, rigidamque Scotorum disciplinam quodammodo mitigavit, perpetuum tamen jejunium et silentium, omnimodamque obedientiam monachis suis mandavit, quod regimen monasterii a solo nutu abbatis dependere voluerit. Regula autem hæc primitiva est et originaria, nullam cum aliis regulis connexionem habens; quamvis Regula Benedictina jam per plures annos ante adventum S. Columbani apud Gallos a S. Mauro promulgata fuerit: nullibi enim antiquarum regularum mentionem facit, sed duntaxat cap. 7 loquitur de mille monachis catholicis sub uno archidiacono, qui uniformiter, quoties de nocte conveniunt, duodecim psalmos decantant, sive noctes longæ sint, sive brevæ. Ubi aperte loquitur de disciplina psallendi in monasteriis Columbanis usitata, a S. Columba Magno Scotorum monachorum patriarcha per hodiernam Scotiam et Hiberniam erectis, cui etiam et *Regulam cujusdam Patris* ascribimus. Inter hæc S. Columbani Regula novem capitulis constans, cui et hic decimum adiecit Holstenius, non omnia ad perfectionem vite monasticæ præcepta necessaria

tradit, sed generalia tantum statuta præserebat; ita ut viva potius voce, quam scripta Regula, monachos suos direxisse videatur. His tamen non obstantibus, disciplina monastica a S. Columbano apud Gallos propagata miris fecit progressus, eum post ejus Luxovio expulsionem, atque in Italiam secessum, ubi iterum Bobiense crexit cœnobium, et ibidem piissime obiit, sacrum exuviarum pignus monachis suis in amoris et reverentiæ teseram relinquens. Non solum enim in Luxoviensi, Bobiensi, Anegreysiensi, Fontanensi aliisque ab ipso erectis cœnobiis, sed etiam in aliis per sanctissimos discipulos Gallum et Magnolum conditis monasteriis hæc Regula monastica pluribus annis sola floruit et observabatur. Nec tam cito hæc monasteria Regulam S. Benedicti solam amplecti voluerunt, sed gradatim. Vetera quippe statuta derepente apud monachos in desuetudinem non abierunt, et sic apud laudatos Benedictinos Scriptores Mabillonium et Calmetum reperimus, hanc S. Columbani Regulam, adhuc labente sæculo septimo, simul cura Regula S. Benedicti in præfatis monasteriis aliisque pluribus observatam fuisse; donec illa Benedictinæ soli, tanquam perfectiori, tandem locum dare coacta est, quod incunte sæculo octavo in omnibus monasteriis nulla alia quam Regula S. Benedicti observata fuerit. Huic etiam Regule subjicitur S. Columbani *Liber Penitentialis*, præscribens pœnas regulares pro qualibet culpa levissima commissa contra Regulam et monasterii consuetudinem; quæ tamen pœnæ, satis graves pro adeo parvis delictis, nullam connexionem cum ipsa Regula, aut cum aliis scriptis vite monasticæ normis habere videntur; adeoque pœnæ illæ monachis infligere ex rigida Scotorum disciplina exorte sunt: prout ex Ordine monastico apud *Culrocenses* monachos Scotos, sive *Kiledeos*, inter additamenta adducto patet. Quod autem hic *Penitentialis Liber* ex communi Scotorum Monachorum disciplina desumptus sit, cuilibet in historia monastica vel leviter versato obvium esse potest; cum hic ipsemet liber in vetustis codicibus appellari soleat: *Regula cœnobialis Patrum Scotorum*, et aliquando: *Regula Fratrum Hibernensium*; utriusque enim gentis monachis commune erat, pro minutissimis culpis rigidas pœnas infligere.

SANCTI COLUMBANI

ABBATIS ET CONFESSORIS

REGULA COENOBIALIS

(Gallandii Bibl. Patr. t. XII.)

CAPUT PRIMUM.

De obedientia.

Primo omnium docemur Deum diligere ex toto corde et ex tota mente (*Math. xxii, 37*) et ex totis viribus, et proximum tanquam nosmetipsos. Deinde ad primum verbum senioris omnes ad obediendum audientes surgere oportet: quia obedientia Deo exhibetur, dicente Domino nostro Jesu Christo: *Qui vos audit, me audit* (*Luc. x, 28*).

Si quis igitur verbum audiens non statim surrexerit inobediens judicandus est. Qui autem contradixerit, contumaciæ crimen incurrit: et ideo non solum inobedienciæ reus est, sed etiam contradictionis aditum aliis aperiens, multorum destructor æstimandus est.

Si quis vero murmuraverit, et ipse tanquam non ex voto obediens, inobediens putandus est; ideo opus ejus abjiciatur, donec illius bona voluntas cognoscatur. Obedientia autem usque ad quem modum definitur? Usque ad mortem certe præcepta est; quia Christus usque ad mortem obedit Patri pro nobis, quam ipse nobis per Apostolum insinuat, dicens: *Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesu: qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, et specie inventus ut homo. Humiliavit semetipsum, factus obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philip. ii, 5-8*). Nihil itaque recusandum est obedientibus, veris Christi discipulis, quamvis durum et arduum sit, sed cum fervore et lætitia accipiendum est. Quia si talis non fuerit obedientia, non erit acceptabilis Deo, qui ait: *Et qui non accipit crucem suam, et sequitur me, non est me*

A dignus (*Luc. xiv, 27*). Et ideo dicit de digno discipulo: *Ut ubi ego sum, ibi et minister meus mecum* (*Joan. xii, 25*).

CAPUT II.

De silentio.

Silendi regula diligenter custodienda decernitur; quia scriptum est: *Cultus autem justitiæ silentium, et pax* (*Isa. xxxii, 27*). Et ideo: ne reatus de verbositate conquiratur, exceptis utilitatibus et necessariis, opus est ut taceatur; quia, juxta Scripturam, *In multiloquio non deicit peccatum* (*Prov. x, 19*). Et ideo Salvator ait: *Ex verbis tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis* (*Math. xii, 37*). Juste damnabuntur qui justa dicere noluerunt eam potuerunt; sed mala, injusta, impia, inania, injuriosa, incerta, **B** falsa, contentiosa, contumeliosa, turpia, fabulosa, blasphema, aspera ac flexuosa loqui garrula verbositate maluerunt. Tacendum igitur est de eis et talibus, et cum cautela et ratione loquendum est monachis, ne aut detractiones, aut tumide contradictiones, in loquacitatem vitiosam prorumpant.

CAPUT III.

De cibo et potu.

Cibus sit vilis et vespertinus monachorum, satietatem fugiens, et potus ebrietatem: ut et sustineat, et non noceat. Olera, legumina, fativa aquis mixta, cum parvo panis paxinatio, ne venter oneretur, et mens suffocetur. Etenim utilitati et usui tantum consulendum est, æterna desiderantibus præmia; et ideo temperandus est ita usus, sicut temperandus est labor: quia hæc est vera discretio, ut possibilitas spiritualis profectus cum abstinentia carnem macerante retentetur. Si enim modum abstinentia ex-

cesserit, vitium, non virtus erit : virtus enim multa sustinet bona et continet. Ergo quotidie jejuaandum est, sicut quotidie orandum est, quotidie laborandum, quotidieque est legendum.

CAPUT IV.

De paupertate, ac de cupiditate calcanda.

Monachis, quibus pro Christo mundus crucifixus est, et ipsi mundo (*Gal. 6, 14*), cupiditas calcanda est : nimirum dum non solum superflua eos habere damnabile est, sed etiam velle : quorum non census, sed voluntas quaeritur : qui relinquentes omnia, et Christum Dominum cum timoris cruce quotidiani sequentes, in caelis habent thesauros (*Matth. xvi, 34*). Ideo dum in caelis multum sunt habituri, parvo et extremo necessitatis censu in terris debent esse contenti ; scientes lepram esse cupiditatem monachis, imitatoribus filiorum prophetarum, ac discipulorum Christi proditorem atque perditionem, apostolorum quoque dubiis sectatoribus mortem. Ideo ergo nuditas et facultatum contemptus prima perfectio est monachorum ; secunda vero purgatio vitiorum ; tertia perfectissima Dei continuata dilectio, ac divinorum jugis amor, qui terrenorum succedit oblivioni. Quae cum ita sint, paucis nobis opus est, juxta verbum Domini (*Luc. x, 42*), aut etiam uno. Pauca namque sunt necessaria vera, sine quibus non transigitur, aut etiam uno, quasi cibo juxta litteram ; puritate autem sensus indigemus per gratiam Dei, ut intelligamus spiritaliter quae sunt illa pauca charitatis, quae Marthae a Domino suggeruntur.

CAPUT V.

De vanitate calcanda.

Vanitas quoque quum sit periculosa, brevibus demonstratur verbis Salvatoris, qui suis discipulis letantibus vanitate dixit : *Vidi Satanam sicut fulgur de caelo cadentem* (*Luc. x, 18*). Et Judaeis aliquando se justificantibus ait : *Quod autem altum est hominibus, abominatio est in conspectu Domini* (*Luc. xvi, 15*). His, et illus Pharisei famosissimi se justificantis exemplo colligitur (*Luc. xviii, 11 seq.*), quod interemptrix sit omnium bonorum vanitas, et gloriatio elata : dum bona vane laudata Pharisei perierint, et peccata publicani accusata evanuerint. Non exeat igitur verbum grande de ore monachi, ne suus grandis pereat labor.

CAPUT VI.

De castitate.

Castitas vero monachi in cogitationibus judicatur ; cui nimirum cum discipulis ad audiendum accedentibus a Domino dicitur : *Qui viderit mulierem ad concupiscendum, jam moechatus est eam in corde suo* (*Matth. v, 18*). Dum enim vultum illius considerat ille cui consecratus est, verendum est ne inveniat in animi, quod abominetur : ne forte, juxta sententiam sancti Petri, habeant oculus luxuriae plenos atque adulterii (*II Petr. ii, 14*). Et quid prodest virgo corpore, si non sit virgo mente ? *Deus enim spiritus est* (*Joan. iv, 24*), et in spiritu habitat ac mente, quam immaculatam viderit ; in qua nulla sit adultera

cogitatio, nulla spiritus coinquinati macula, nulla peccati labes.

CAPUT VII.

De cursu psalmodum.

De synaxi vero, id est de cursu psalmodum et orationum modo canonico quaedam sunt distinguenda, quia varie a diversis memoriae de eo traditum est. Ideo juxta vitae qualitatem ac temporum successionem varie a me quoque litteris insinuetur hoc idem. Non enim uniformis esse debet pro reciproca temporum alternatione : longior enim per longas noctes, breviorque per breves esse convenit. In se et apud seniores nostros ab octavo Kalendas Julii, cum noctis augmento sensim incipit crescere cursus, a duodecim choris brevissimi modi, in nocte sabbati sive Dominicae, usque ad initium hiemis, id est Kalendas Novembris, in quibus viginti quinque canunt antiphonas psalmodum ejusdem numeri ; qui semper tres loco duobus succedunt psaltis : ita ut totius psalterii inter duas supra dictas noctes numerum cantent duodecim choris, ceteras temperantes tota hieme noctes ; qua finita per ver sensim per singulas hebdomadas terni semper decedunt psalmi, ut duodecim in singulis noctibus tantum antiphonarum remaneant, id est, quotidiani hiemalis tringinia sex psalmi cursus ; viginti quatuor autem per totum ver et aetatem, et usque ad autumnale aequinoctium, id est octavo Kalendas Octobris, in quo similitudo synaxeos est, sicut in vernali aequinoctio, id est octavo Kalendas Aprilis, dum per reciprocas vices paulatim et crescit, et decrescit. Igitur juxta vires consideranda vigilia est, maxime cum ab auctore salutis nostrae jubemur vigilare, et orare omni tempore (*Luc. xxi, 36*) ; et Paulus (*I Thess. v. 17*) praecipit sine intermissione orare. Sed quia orationum canonicarum noscendus est modus, in quo omnes simul orantes horis conveniant statutis, quibusque absolutis unusquisque in cubiculo suo orare debet ; per diurnas terni psalmi horas, pro operum interpositione, statuti sunt a senioribus nostris, cum versiculorum augmento intervenientium, pro peccatis primum nostris, deinde pro omni populo Christiana ; deinde pro sacerdotibus et reliquis Deo consecratis sacrae plebis gradibus, postremo pro eleemosynas facientibus ; postea pro pace regum, novissime pro inimicis ; ne illis Deus statuatur in peccatum, quod persequuntur et detrahunt nobis, quia nesciunt quid faciant (*Act. vii, 59*). Ad initium vero noctis duodecim psalmi, ad medianque noctis duodecim similiter psalluntur ; ad matutinum vero bis deni, bisque bini per tempora brevium, ut dictum est, noctium, sunt dispositi ; pluribus, jam ut dixi, semper nocti dominicae ac sabbati vigiliae deputatis, in quibus sub uno cursu septuaginta quinque singillatim cantantur. Haec juxta communem dieta sunt synaxim. Sed vera, ut dixi, orandi traditio, ut possibilitas ad hoc destinati sine fastidio voti praevaleat, sive sua perfectio possibilitatis permittat, vel capacitas mentis illius cum necessitatum consideratione, vel vitae qualitas possit admittere ; et quantum uniuscujusque fervor exegerit,

si liber ac solus sit, aut eruditionis ejus quantitas postulaverit, aut status otium, aut magnitudo stulii, aut operum qualitas, aut ætatum diversitas permiserit; ita varie licet unius rei perfectio æstimanda est quia cum labore adorationis partitur: et ideo, licet longitudo standi aut cantandi sit varia, unius tamen perfectionis erit æqualitas orandi in corde, ac mentis cum Deo jugis intentio. Sunt autem quidam catholici quibus idem est canonicus duodenarius psalmodium numerus, sive per breves, sive per longas noctes; sed per quaternas in nocte vices hunc canonem reddunt, ad initium noctis, ad mediumque ejus, pullorum quoque cantus, ac matutinum. Cursus hic, ut in hieme parvus aliis videtur, ita in æstate satis onerosus et gravius invenitur, dum crebris in noctis brevitate expeditionibus, non tam lassitudinem facit quam fatigationem. Noctibus vero reverentissimis Dominicæ scilicet vel sabbati, ad matutinum ter idem volvitur numerus, id est ter denis et sex psalmis. Quorum pluralitas ad sanctam conversationem hunc numerum canonicum multis dulci indixit suavitate, tanquam et reliquam disciplinam, sub quorum nimirum regula nullus invenitur lassus: et cum tanta pluralitas eorum sit, ita ut mille abbates sub uno archimandrita esse referantur, nulla ibi a conditione cœnobii inter duos monachos rixa fuisse fertur visa: quod sine Dei ibi habitatione, dicentis: *Ego in eis habitabo, et inter illos ambulabo: et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus* (II Cor. vi, 16; Lev. xxvi, 12), esse non posse manifestum est. Merito itaque creverunt, et quotidie Deo gratias, crescent, in quorum medio Deus habitat; quorum meritis mereamur salvari a Salvatore nostro. Amen.

CAPUT VIII.

De discretionē.

Discretio monachis quam sit necessaria multorum error ostendit; et aliquorum ruinae demonstrant: qui sine discretionē incipientes, et absque moderatrice scientia degentes, vitam finire laudabilem non potuerunt. Quia sicut sine via tendentibus error evenit, ita sine discretionē viventibus excessus in promptu est, qui semper virtutibus in medio inter utramque nimietatem positus contrarius est. Cujus impactio periculi res est, dum juxta scimitam discretionis directam inimici pravitatis offendiola ac diversorum errorum scandala ponunt. Orandus est igitur Deus, qui lumen veræ discretionis largiatur ad illuminationem hujus vitæ, tenebris sæculi utrinque obscurissimis circumdatæ; quo sui ad se sine errore veri adoratores possint has evadere tenebras. Discretio igitur a discernendo nomen accepit, eo quod ipsa in nobis discernit inter bona et mala, inter media quoque ac perfecta. Divisa namque sunt ab initio, sicut lux et tenebræ, utraque, id est bona et mala, postquam mala per diabolum boni depravatione esse cœperunt; sed per Deum illuminantem prius, ac postea dividentem. Inde Abel prius bona elegit, Cain vero impius a mala incipit. Bona Deus fecit cuncta

quæ creavit, mala vero diabolus superseminavit dolosa calliditate, ac subdola ambitionis intus suasionē. Quæ sunt igitur bona illa? scilicet quæ integra sunt ac incorrupta, sicut creata, permanserunt: quæ solus creavit Deus, et preparavit, juxta Apostolum (Ephes. ii, 10), *ut in illis ambulemus*: quæ sunt opera bona, in quibus in Christo Jesu creati sumus; bonitas scilicet, integritas, pietas, justitia, veritas, misericordia, charitas, pax salutaris, lætitia spiritalis, cum spiritu fructu. Hæc omnia cum fructibus suis bona sunt: his vero contraria mala sunt, scilicet malitia, corruptela, impietas, injustitia, mendacium, avaritia, otium, discordia, amaritudo, cum fructibus eorum multiplicibus qui ab eis nascuntur. Innumerable enim sunt quæ de utrisque contrariis, id est bonis et malis, procreantur. Quod autem declinat a bonitate condita et integritate, hoc primum malum est, ut est superbia malitiæ primæ; cui contra est piæ bonitatis humilis existimatio, suum Creatorem agnoscentis et glorificantis; quod est rationabilis creaturæ primum bonum. Sic et cætera per duplices sensim partes in immanem nominum silvam crevere. Quæ cum ita sint, tenenda sunt fortiter bona, Dei habentibus auxilium, quod semper orandum est per prospera et adversa; ne aut extollamur in prosperis in vanitatem, aut deiciamur in adversis in desperationem. Ideo continentium ab utroque periculo, id est, ab omni nimietate per temperantiam gloriosam, et veram discretionem, quæ Christianæ humilitati adhæret, et viam perfectionis veris Christi militibus ac Deum timentibus aperit. Discernendum scilicet semper est in dubiis recte, ac inter bona et mala ubique dividendum juste, sive inter utraque foris, sive intus inter corpus et animam, sive inter opera et mores, sive inter curam et quietem, sive inter publica et secreta. Mala itaque cavenda sunt similiter, superbia, invidia, mendacium, corruptela, impietas, mala morum, transgressio, gula, fornicatio, cupiditas, ira, tristitia, instabilitas, vana gloria, elatio, detractio. Bona quoque virtutum sectanda sunt: humilitas, benignitas, puritas, obedientia, abstinentia, castitas, largitas, patientia, lætitia, stabilitas, fervor, impigritia, vigilantia, taciturnitas; quæ per fortitudinem sufferentem, et temperantiam moderantem, quasi in quadam ponderatrice discretionis statera statuenda in actu sunt operis assueti, pro captu conatus nostri sufficientia ubique quærentibus. Nam cui sufficientia non sufficiunt, excessisse discretionis modum nulli dubium est: et quidquid ipsum modum excesserit, vitium esse manifestum est. Igitur inter parvum et nimium rationabilis est in medio mensura, revocans semper ab omni utrinque superfluo, in omni re posita, certum ubique necessitatis procurans, ac irrationabile superflue voluntatis declinans. Et hæc mensura veræ discretionis, omnes nostros pondere trutinans justo actus, nequaquam nos deviare ab iusto permittet; neque si illam vice ducis per directum semper sequamur errorem pati. Dum

^a Mala. Legendum videtur, in mala.

enim de utraque parte semper est continendum, A juxta illud dictum: *Continete ros a dextris et sinistris* (*Deut. v, 32; II Cor. vi, 7*): in directum semper per discretionem tendendum est; id est, per lumen Dei, dicentibus sapius, atque Psalmiste victoris versiculum cantantibus: *Deus meus, illumina tenebras meas, quoniam in te eripiar a tentatione* (*Psal. xvii, 29, 30*). *Tentatio enim est vita hominis super terram* (*Job vii, 1*).

CAPUT IX.

De mortificatione.

Maxima pars regule monachorum mortificatio est, quibus nimirum per sacram Scripturam præcipitur: *Sine consilio nihil facias* (*Eccli. xxxii, 24*). Ergo si nihil sine consilio faciendum, totum per consilium est interrogandum. Inde etiam per Moysen præcipitur: *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi, majores tuos, et dicent tibi* (*Deut. xxxii, 7*). Sed licet duris dura videatur hæc disciplina, ut scilicet homo semper de ore pendeat alterius; cæteris tamen Deum timen-ibus dulcis ac secunda invenietur, si ex integro, et non ex parte conservetur: quia nihil dulcius est conscientie securitate, et nihil securius est animi impunitate, quam nullus sibi ipsi per se potest tradere, quia proprie aliorum est examinis. Hoc namque defendit a timore judicii, quod jam examinaverit judicantis censura, cui alieni ponderis imponitur moles, et totum portat quod suscipit, periculum. *Majus enim, ut scriptum est, periculum judicantis quam ejus qui judicatur* (*Sap. vi, 6, 7*). Quicumque itaque semper interrogaverit, si servaverit, nunquam errabit. Quia si alterius erraverit responsum, fides credentis et labor obedientis non errabunt, neque mercede interrogantis carebunt. Nam si per se aliquid discussit, qui debuit interrogare, in hoc ipso arguitur errasse, quod judicare presumpsit, qui interrogare debuit: et si rectum fuerit, pravum illi reputabitur, dum per hoc a recto declinavit; quia nihil audet per se judicare, ejus officium est tantum obedire. Cum igitur hæc ita sint, cavenda ubique est monachis superba libertas, ac vera humilitas discenda; sine murmuratione et hæsitatione obedientibus: quo juxta Domini verbum, *jugum Christi suave, et onus ejus leve* (*Matth. xi, 30*) sentiant; aliquin donec Christi humilitatem discant, suavitatem jugi ejus et oneris illius levitatem non sentiant. Humilitas enim cordis, requies animæ est vitii ac laboribus fatigatæ, ac unicum illius de tot malis refrigerium: et quantum ad hanc considerationem tota de tantis foris vagis ac vanis attrahatur, tantum intus requiescit ac refrigeretur; ita ut etiam amara illi sint dulcia, ac dura et ardua ante habita, plana ac facilia esse sentiat. Mortificatio quoque, superbis ac duris intolerabilis, illi est consolatio, cui hoc solum placet quod humile ac mansuetum est. Sciendum autem est, quod neque hanc martyrii felicitatem, neque aliud quid utile superveniens poterit perfecte complere quis, nisi qui in hoc studium singulare posuerit, ut non inveniatur imparatus. Si enim juxta hæc

studium suas aliquas sectari aut nutrire voluerit intentiones, continuo interpositorum occupatione detentus, turbatus totus sequi, quo jussio ducit, gratus semper non poterit; neque ut competat complere potest, qui turbulentus est et ingratus. Mortificationis igitur triplex est ratio; non animo discordare, non lingua libita loqui, non ire quoquam absolute. Suum semper est dicere seni, quamvis contraria jubenti: *Non sicut ego volo, sed sicut tu vis* (*Matth. xxvi, 59*): juxta exemplum Salvatoris, qui ait: *Descendi de caelo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me, Patris* (*Joan. vi, 58*).

(*Usque hic manuscripti codices et exemplar sancti Galli: Bobiense autem hoc loco auctius inclusa subjungit.*)

De perfectione monachi.

Monachus in monasterio vivat sub unius disciplina Patris, consortioque multorum, ut ab alio discat humilitatem, ab alio patientiam: unus eum silentium, alter doceat mansuetudinem: non faciat quod vult, comedat quod jubetur; habeat quantum acceperit; operis sui pensum persolvat; subjiciatur cui non vult; lassus ad stratum veniat; ambulansque dormitet, nec dum expleto somno surgere compellatur; passus injuriam, taceat; præpositum monasterii timeat ut dominum, diligat ut parentem: credat sibi hoc esse salutare quicquid ille præceperit, nec de majorum sententia judicet, ejus officium est, obedire et implere quæ justa sunt, dicente Moyse: *Audi, Israel* (*Deut. vi, 4*), et reliqua.

CAPUT X.

De diversitate culparum.

Diversitas culparum diversitatis penitentiae medicamento sanari debet. Itaque, fratres, hujusmodi statutum est a sanctis Patribus, ut demum confessionem de omnibus, non solum capitalibus criminibus, sed etiam de majoribus negligentis: quia confessio et penitentia de morte liberat. Ergo nec ipsa parva a confessione sunt negligenda peccata: quia, ut scriptum est, *Qui parva negligit, paulatim defluit* (*Eccli. xix*): ut detur confessio ante mensam, ante introitum lectulorum, vel cuiuscunque fuerit facile dare.

Igitur qui non custodierit benedictionem ad mensam, et non responderit, Amen, sex percussioibus emendare statuitur. Si locutus fuerit comedens, non necessitate alterius fratris, sex percussioibus. Qui dixerit suum proprium aliquid, sex percussioibus: et qui non signaverit cochleare quod lambit, sex percussioibus. Si locutus fuerit in plausu, id est, altiore sono solito, sex percussioibus. Si non signatur lucerna, hoc est, cum accensa fuerit a juniore fratre, et non exhibeatur ad senioremi ad signandum, sex percussioibus. Si aliquid opus vanum fecerit, sex percussioibus emendetur.

Quicumque de fratribus qui sollicitudo coquinandi vel ministrandi commissa est, quantum quid effuderit, oratione in ecclesia post expletum cursum, ita ut fratres pro eo orent, emendari statuitur. Qui humilitationem in synaxi, id est, in cursu oblitus fuerit

(hæc est humiliatio in Ecclesia post finem cuiuscunque psalmi) similiter pœniteat : simili modo qui perdidit micæ, oratione in ecclesia emendetur. Ita tamen hæc parva pœnitentia ei indicetur, si parvum quid effuderit : si negligentia, aut oblivione, seu transgressione securitatis tam in liquidis quam in aridis amplius solito perdiderit, longa venia in ecclesia, dum duodecim psalmos ad duodecimam canunt, prostratus nullum membrum moveas pœniteat. Vel certe, si multum est quod effudit, quadrans de cervisia aut mensuras qualiumcunque rerum intercedente negligentia effundens perdidit, supputatis tot diebus illo quod in sumptis propriis vitæ accipere consueverat, sibi eam perdidisse sciat, ut pro cervisia aquam bibat. Diffuso supra mensam, decide teque extra eam, veniam in discubito sufficere.

Qui egrediens domum ad orationem poscendam non se humiliaverit, et post acceptam benedictionem non se signaverit, crucem non adierit, duodecim percussioibus emendari statuitur. Similiter qui orationem ante opus, aut post opus oblitus fuerit, duodecim percussioibus. Et qui comederit sine benedictione, duodecim percussioibus : et qui regrediens domum orationem petens non se curvaverit intra domum, duodecim percussioibus emendetur. Qui vero frater hæc omnia confessus fuerit, et cætera usque ad suppositionem semipœnitentiæ, id est, media pœnitentia, et de his similia sit temperare.

Interim qui tussim in exordio psalmi non bene caverit, sex percussioibus emendari statuitur : similiter qui percusserit dentibus calicem salutaris, sex percussioibus. Ordinem sacrificii qui non custodierit ad offerendum, sex percussioibus. Sacerdos offerens qui ungulas non demperit, et diaconus cui barba tonsa non fuerit : de rastro sacrificium accipientes, ad calicem accedentes, sex percussioibus. Et qui subridens in synaxi, id est in cursu, sex percussioibus : si in sonum risus eruperit, suppositione ; nisi veniabiliter contigerit. Sacerdos offerens, et diaconus sacrificium custodiens, cavere ne vagis oculis oberrent : quod si neglexerint, sex percussioibus emendari.

Qui oblitus fuerit chrisimal, pergens procul ad opus aliquod, quinque percussioibus. Si super terram in agro dimiserit, et invenerit statim, denis quinque percussioibus : si in ligno illud levaverit, ter denis, si ibi maneat nocte, suppositione. Eulogias immundus accipiens, duodecim percussioibus : obliviscens oblationem facere, usque dum eat ad offerendum, centum percussioibus. Fabulas otiosas proferens ad alienum, statim semetipsum reprehendens, venia tantum : si autem se non reprehenderit, sed detraxerit, qualiter eas excusare debeat, suppositione silentii, aut quinquaginta percussioibus. Excusationem proferens cum simplicitate, quando in aliquo discutitur, et non dicit statim veniam petens : Mea culpa, pœnitet me, quinquaginta percussioibus. Consilium contra consilium cum simplicitate promens, quinquaginta percussioibus. Qui altare concusserit, quinquaginta percus-

sionibus. Proferens sermonem altum sine suppressione, nisi ubi necessitas fuerit, suppositione silentii, aut quinquaginta percussioibus : excusans ad veniam, quinquaginta percussioibus.

Qui fratri aliquid indicanti responderit : Non ita est ut dicis, præter seniores junioribus dicentes simpliciter, suppositione silentii, aut quinquaginta percussioibus. Nisi hoc tantum licet coæquali fratri suo, si veracius est aliquid quam ille dicit, et recordatur : Si bene recolis, frater : et alter hoc audiens non affirmet sermonem suum, sed humiliter dicat : Spero quod tu melius recorderis ; ego per oblivionem in verbo excessi ; pœnitet me quod male dixi. Ecce verba filiorum Dei : *Nihil per contentionem, ut ait Apostolus, neque per inanem gloriam, sed per humilitatem spiritus, alter alterum existimantes superiorem sibi (Philipp. II, 3).* Cæterum qui se excusaverit, non filius Dei spiritualis, sed Adam carnalis iudicetur. Qui si non cito ad portum requiei humilitatis dominicæ confugerit, nimiarum contradictionum alitum aliis aperiens, in superbia persistens, de libertate sancte Ecclesiæ in cellula ob pœnitentiam agendam separaretur ; usque dum bona ejus voluntas cognoscatur, atque per humilitatem denuo sancte congregationi inseratur. Qui profert sermonem vel modicum ad reprehendum opus ostiarii, aut ostiarius si horas bene non custodierit, suppositione silentii, aut quinquaginta percussioibus.

Proferens correctionem contra correctionem ; hoc est, castigans castigantem se, tribus suppositionibus. Et qui abscondit aliquod crimen videns in fratre suo, usque dum corrigatur de alio vitio, vel de ipso, et tunc profert illud adversus fratrem, tribus suppositionibus. Reprehendas aliorum fratrum opera, aut detractans, tribus suppositionibus. Qui detrahit alieni fratri, aut audit detrahentem, non continuo corrigens eum, tribus suppositionibus. Qui aliquam contentionem cum tristitia promit, simili modo tribus suppositionibus pœniteat. Qui aliquid reprehendens præposito suo non vult indicari, usque dum abbati indicet, tribus suppositionibus ; nisi hæc omnia confessione verecunda fiant. Si quis frater tristis fuerit, si fieri potest, consolationem accipiat : si sustinere valet, supprimat interm confessionem, ut verecundius dicat : quando tristitia cessaverit, orent pro eo fratre.

Si quis dicat ad consanguineum suum, sollicitans eum in alio loco habitantem : Melius est ut nobiscum habites aut cum aliquibus, tribus suppositionibus. Et qui vituperat aliquem fratrem obsequium dantem, tribus suppositionibus. Qui consanguineum docet aliquam dicentem artem, aut aliud quilibet a senioribus impositum, ut melius lectionem discat, tribus suppositionibus.

Qui ad præpositum audit dicere : Tu non iudicabis causam meam, sed noster abbas, aut cæteri fratres ; sive : Ad abbatem ibimus omnes, quadraginta diebus castigari oportet in pœnitentia in pane et aqua : nisi ipse dicat prostratus coram fratribus : Pœnitet me, quia male dixi. Frater quilibet in aliquo opere detentus, quamvis fatigatus sit, ita tamen ad

œconomum dicat in propria causa : Si tibi placet, dicam ad abbatem; sin autem, non dicam: in alterius causa: Si tu iteras, non tibi difficile videatur, si forte ad abbatem dicam, ut obedientia custodiatur.

Qui non reportat quod commodat usque in crastinum, si ipse reportat recordatus, sex percussionibus: si oblitus fuerit usque dum quaeratur, duodecim. Si quis oblitus fuerit interrogare debitum poenitentiae usque in crastinum, sex percussionibus. Qui murmurat, aut dicit: Non faciam nisi dicat abbas, vel secundus, tribus suppositionibus. Cursus non necessarius, aut saltus, duodecim plagis. Prohibetur ne quis alterius teneat manum.

Procurat œconomus de humanitate advenientibus exhibenda, tam peregrinis, quam reliquis fratribus: et omnes fratres parati sint ad ministrandum cum omni famulatu propter Deum. Quamvis œconomus non censuerit, aut praesens non fuerit, ceteri faciant diligenter quod necesse est, et eutodiant utensilia eorum, donec assignent ea parata custodi. Sin autem neglexerint, poenitentiam de his, ut videatur, adhiberi ad iudicium sacerdotis.

Qui non postulat veniam correctus, suppositione. Qui visitaverit alios fratres in cella seorsum sine interrogatione, simili modo poeniteat; aut in coquina post nonam sine ordinatione vel iussione ierit, suppositione: aut extra vallum, id est, extra septum monasterii sine interrogatione ierit, suppositione. Juvenibus quibus imponitur terminus, ut non se appellent invicem, si transgressi fuerint, tribus suppositionibus: hoc tantum dicant: Seis quod nobis non licet loqui tecum. Et si quis praeceperit eis quod non licet, ipsi dicant: Seis quod nobis non licet. Et si ipse praeceperit ultra, ipse damnetur tribus suppositionibus: ipsi tamen dicant: Faciemus quod dicis, ut bonum obedientiae servetur. Illud vero specialius cavendum est, ut quomodo inter se mutuo non loquantur, sic nec per os alterius loquantur: quod si scientes transgressi fuerint, simili modo quasi inter se locuti fuissent, poeniteant.

Qui chrisma ceciderit, et nihil confringens, duodecim percussionibus. Qui profert sermonem otiosum, silentio inter duas horas consequentes condemnari, aut duodecim percussionibus. Poenitentes fratres, quamvis opera difficilia et sordida efficiant, non lavent capita, nisi in die dominica, id est, octava. Sin autem quinto decimo die, aut certe propter fluentium capillorum incrementum, arbitrio senioris unusquisque in lavando utatur. Declinatio de via sine interrogatione aut benedictione, sex percussionibus.

Poenitentias minutas juxta mensam si fecerit praepositus, mense imponat: et amplius viginti quinque percussiones simul non dentur.

Poenitentes fratres, et indigentes poenitentia psalmodum, hoc est, cui necesse fuerit, ut psalmos adhuc pro visione nocturna decantet: quia pro illusione diabolica, ac pro modo visionis, alii viginti quatuor psalmos in ordine, alii quindecim, alii duodecim

indigentes poenitentia psalmos decantare debent. Quamvis ergo in nocte dominica, et in tempore quinquagesimae poenitentes genua flectant.

Si cui injunxerit abbas aut praepositus de fratribus iter agere, ita observandum est, ut seniori junior obediat: si tamen rectum fuerit quod eis indicaverit, observare studeat. Si quid praeeperit abbas vel œconomus major, et alius humilior iteraverit œconomus, ipse obedire debet; indicans tamen in silentio, quod praeeperit alius major. Infra monasterium vero nullus tamen alio imperio praecellente imperet, nisi qui praest.

Ab initio diei usque noctem commutatio vestimenti, et altera in nocte interrogantur separatim. Qui ministrat in die dominica, aut in alia solemnitate, ad lavacrum aut ad quamcumque necessitatem, una oratione ante exitum et introitum eget: interrogat tamen, si non procul exeat, signo crucis indiget. Quamvis ambulans signet se: non est autem [Fortè tamen] necesse ad orientem se vertere. Exiens autem extra domum quilibet festinans et se signans, non eget ad orientem conversione. Ita et in ambulando conveniens quidquam faciat, si festinet postulans orationem, et se humilians in domo in qua non congrua fiat genuflexio, curvatio tantum statuatur. Si quis voluerit, in die sabbati praearet oblationem Dominicae, consummato lavacro commutare sacerdotes, si facile fuerit: diacones autem, aut ante praecceptum, aut post praecceptum ministerium opportunum perficient.

Si quis vid-rit somnium immundum, aut coinquinatus fuerit, aut poenitens, quando detur praecceptum, stare praecipitur. In magnis autem solemnitatibus, quando audiunt sonum, sedere: in quotidiano praeccepto, pene mediante jubetur sedere. Deinde sonum omnes audientes ad synaxin incitantem diei conventus, lavent ante oratorii introitus, nisi prius laverint.

Primarius ut primus psallat statuatur, et secundus; et non flectatur genu, sed tantum curvatio fiat. Ordines qui priores, in medio fiant oratorii: ceteri dextra laevaue assistant, praeter offerentem eidemque adherentem. In omnique dominica solemnitate hymnus diei cantetur dominici, et in die inchoante Paschae. Aut qui ad altare inchoaverit, inter sacrificium accepturus ter se humiliet. Et novi, quia indocti, et quicumque fuerint tales, ad calicem non accedant: et quando offertur oblatio, nullus cogatur coactus accipere sacrificium, praeter necessitatem. In omnique dominica die et solemnitate, qui non fuerit in caetu fratrum ad Dominum fudentium preces, oret ipse aliqua necessitate cogente; et quandiu offeratur, non multum discurratur. Poenitens quoque necessitate itineris occupatus, ambulansque cum ceteris tentibus licito cibo, si advenit hora tertia, et longe proficiantur; accipiat et ipse quiddam cibi pro modo quodam, et quod ei defuerit accipiat ubi quiescat.

In commune autem omnes fratres omnibus nocti-

bus tempore orationum in fine omnium psalorum genua in oratione, si non infirmitas corporis hoc lecerit, flectere æquo animo debent, sub silentio dicentes: *Deus in adiutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina (Psal. LIX, 2)*. Quem versiculum postquam ter in oratione tacite decantaverint, æqualiter a flexione orationis surgant, exceptis diebus dominicis, et a die primo sancti Paschæ usque ad quinquagesimam diem: in quibus moderate se in tempore psalmodiæ humiliantes, genua non flectentes, sedulo Deum orant.

Si quis frater inobediens fuerit, duos dies unum paximatum et aquam. Si quis dicat: Non faciam, duos dies unum paximatum et aquam. Si quis murmurat, duos dies unum paximatum et aquam. Si quis veniam non petit, aut dicit excusationem, duos dies unum paximatum et aquam. Si duo fratres contententes aliquid et ad furorem venientes, duos dies unum paximatum et aquam. Si aliquis contendens mendacium et distinctionem confirmat, duos dies unum paximatum et aquam. Si quis contradicit fratri, et non petit ei veniam, duos dies unum paximatum et aquam. Si quis contradicit, mandatum aut regulam frangit, duos dies unum paximatum. Si quis injungit ei opus, et negligenter facit, duos dies unum paximatum. Si quis detraxerit abbatem suum, septem dies unum paximatum: si fratrem suum, viginti quatuor psalmos; si sæcularem, duodecim psalmos.

Si quis obliviscitur aliquid foras, si minus, duodecim psalmos: si majus, triginta psalmos. Si quis perdidit, vel deciderit aliquid, sicut pretium ejus, ita penitentia ejus. Si quis facit colloquium cum sæculari sine jussu, viginti quatuor psalmos. Si quis quando consummaverit opus suum, et aliud non requirit, et aliquid sine jussione fecerit, viginti quatuor psalmos cantet.

Si fuerit aliquis bilinguis, et conturbet fratres, duos dies unum paximatum. Si quis manducaverit in domo aliena sine jussu, et venerit domui suæ, uno die paximatum. Si quis enarraverit præteritum peccatum, uno die paximatum. Vel qui ambulaverit in sæculo, et dicit de sæculi peccato, uno die in pane et aqua. Et tepidus qui audierit aliquem murmurantem et detrahentem, aut facientem aliquid contra regulam, et consensit a confessione, uno die paximatum.

Si quis suscitât furorem fratri suo, et satisfacit ei postea, et ipse non remittit ei, sed dimittit suo seniori, viginti quatuor psalmos, et illo die in pane et aqua. Si quid voluerit aliquis, et prohibet œconomus, et jubet abbas, quinque dies. Si quis non venerit ad orationem supra mensam et post cibum, duodecim psalmos cantet. Si quis dormierit cum oratur, si frequens, duodecim psalmos cantet; si non frequens, sex psalmos. Si quis non dicit, Amen, triginta verbera. Si transgressus fuerit horam, duodecim psalmos; si canticum graduum, nisi matutina sciens, duodecim psalmos. Et qui non audierit soni-

lus orationis, duodecim psalmos. Si quis veniat ad sacrificium cum nocturno cingulo vel veste circa eum, duodecim psalmos.

Si quis ante horam nonam quarta sextaque feria manducat, nisi infirmus, duos dies in pane et aqua vivat. Si quis dixerit mendacium nesciens, quinquaginta verbera: si sciens et audax, in pane et aqua. Si denegatur mendacium ejus, et ille contendit, septem dies in pane et aqua. Si quis monachus dormierit in una domo cum muliere, tres dies in pane et aqua: si nescivit quod non debet, uno die.

Si quis non claudit ecclesiam, duodecim psalmos. Si quis emittit sputa, et contingit altare, viginti quatuor psalmos: si parietem attingit, sex. Si quis obliviscitur psallendo, seu lectiones, quatuor psalmos. Si quis tardius veniat ad orationem, quinquaginta, vel plagis quinquaginta: vel segnius exsequitur quod jubetur ei, quinquaginta. Si post pacem sonaverit, quinquaginta. Si contumaci responderit, quinquaginta.

Si veniat velato capite in domo, quinquaginta verbera. Si non petit orationem cum intrat in domum, quinquaginta. Si manducat sine oratione, quinquaginta. Si locutus est aliquid in ore suo, quinquaginta. Si sonum fecerit dum oratur, quinquaginta verbera. Si quis iracundiam, vel tristitiam, vel invidiam tenet contra fratrem suum; ut tempus tenuerit, ita erit penitentia ejus in pane et aqua: si vero prima die confessus fuerit, viginti quatuor psalmos.

Quicumque sacrificium perdidit, et nescit ubi sit, anno peniteat. Qui negligentiam fecerit erga sacrificium, ut sicetur, et a vermibus consumatur, ita ut ad nihilum devenierit, dimidio anno peniteat. Qui negligentiam erga sacrificium incurrit, ut inveniat vermis in eo, et tamen plenum sit; igne comburat juxta altare, et abscondat cinerem ejus intra sub altare, et ipse peniteat quadraginta diebus. Qui negligit sacrificium, et immutatum fuerit, et panis amisit saporem; si rubro colore, viginti dies peniteat; si hyacinthino, quindecim dies peniteat. Si autem non immutatum fuerit colore, sed conglutinatum, septem dies peniteat. Qui autem merserit sacrificium, continuo bibet aquam. Qui in chrisimal fuderit sacrificium comedat. Si de cymba, vel de ponte, seu de ligno ceciderit, et non per negligentiam, sed casu aliquo, uno die peniteat.

Qui scit fratrem suum peccare peccatum ad mortem, et non arguit eum, legis Evangelii (*Joan. v. 16*) transgressor notetur, donec arguat eum cujus malum retinet, et fateatur sacerdoti; ut quando conscientia mala retinet, tandiu in afflictione peniteat. Qui parvum peccatum refecit, simili correptione, non eadem afflictione peniteat, sed plagis triginta, aut quindecim psalmos canit. Si de reliquo spernens minima neglexerit, in pane et aqua peniteat, ut peccans juxta mandatum Domini (*Matth. xviii, 15*) corripiatur. Qui vero arguit non leniter, notetur, donec petat veniam a fratre correpto, et plagis triginta, aut quin-

decim psalmos. Qui peccatum pudendum alicui exprobrat, priusquam inter se et ipsum solum arguat, sicut Dominus dicit (*Matth. xviii*), corripatur donec exprobrato satisfaciatur, et tribus diebus pane et aqua pœniteat.

Qui transgreditur regulam jussionis vel disciplinae generalis, maneat expulsus sine cibo, ut in crastinum recipiatur. Qui solus cum sola femina sine personis certis familiariter loquitur, maneat sine cibo, vel duobus diebus in pane et aqua, vel ducentis plagis. Qui praesumit facere ambasciani, non permittente eo qui praest, libera et effrenata processione absque necessitate, quinquaginta plagis inhibeatur. Operis peculiaris praesumptio centum plagis: possessio alicujus rei, quam non necessitas generaliter fratribus concessit, amissione ejusdem, et centum plagis coerceatur. B Necessarium vero ac licitum aliquid facere, dare, accipere sine jussione, duodecim plagis: nisi ratio aliqua defendatur, ut simplex satisfactio remittatur.

Qui comedens loquitur, sex plagis. Et cujus vox obstrepit de mensa ad mensam, sex plagis. Si de domo foras, vel de foris in domum sonuerit, duodecim plagis. Egredi vel ingredi in domum, aut opus facere sine oratione et signo crucis, duodecim plagis. Si aliter fuerit, quinque plagis. Meum vel tuum dixisse, sex plagis. Verbum contra verbum simpliciter dictum, sex percussionebus: si ex contentione, centum plagis vel suppositione silentii. Si ordinem psallendi non servaverit, sex percussionebus. Si statuto tempore taciturnitatis loqui praesumpserit sine necessitate, decem et septem plagis.

Si quis de suppellectile monasterii per contemptum amiserit, vel dissipaverit quid, proprio dolore et operis adjectione restituat, vel pro aestimatione, arbitrio sacerdotis, suppositione pœniteat, aut uno die in pane et aqua. Si non contemptu, sed casu aliquo amiserit aut fregerit, non aliter negligentiam suam quam publica diluat pœnitentia; cunctis in synaxi fratribus congregatis tandiu prostratus in terram veniam postulabit, donec orationum consummetur solemnitas; impetraturus eam, cum jussus fuerit abbatibus iudicio de solo surgere. Eodem modo satisfaciatur quisquis ad orationem vel opus aliquod accersitus, tardius occurrerit.

Si decantans psalmum titubaverit; si superfluo sit durus; si contumacius responderit, suppositione. Si negligenti obsequia injuncta impleverit, suppositione. Si vel leviter murmuraverit, suppositione. Si lectionem operi obedientiae praefers, suppositione. Si officia

statuta segnius fuerit exsecutus, suppositione. Si dimissa synaxi non continuo ad cellam recurrerit, suppositione. Si cum aliquo ad modicum substiterit, suppositione. Si ad modicum temporis uspiam accesserit, suppositione. Si cum ullo qui cellae suae cohabitator non est, confabulari quantulumcumque praesumpserit, suppositione. Si alterius tenuerit manum, suppositione. Si oraverit cum illo qui est ab oratione suspensus, suppositione.

Si parentum quempiam vel amicorum saecularium viderit, vel collocutus fuerit ei sine jussione; si epistolam cujuscumque susceperit, si tribuere praesumpserit sine suo abbate, suppositione. Si impederit aliquem a necessariis facti expletione, suppositione. Si per ardorem mentis legitimum religionis excesserit modum, suppositione. Si alium ferventem a legitimo facto retinere temporis sui gratia praesumpserit, suppositione.

Huc usque et in similibus commissis procedit animadversio spiritalis, ut increpatio quae fit a pluribus, peccanti proficiat ad salutem, et de cetero cautior et diligentior emendatione morum Deo propitio salvatus existat.

Qui autem rixam commiserit, septem diebus pœniteat. Qui vero suum prepositum despexerit, aut regulam blasphemaverit, foras repellendus est, nisi ipse dicat: Pœnitent me quod dixi. Si autem se non humiliaverit, quadraginta diebus pœniteat, quia superbiae morbo detinetur. Verbosus taciturnitate damnandus est, inquietus mansuetudine, gulosus jejunio, C somnolentus vigilia, superbus carcere, destitutor repulsione. Unusquisque juxta quod meretur coequalia sentiat, ut justus juste vivat. Amen.

In omni loco et opere silentii regula magnopere custodiri censetur; ut omni, quantum valuerit humana fragilitas, quae prona ad vitia, unde praecipitare solet, mundemur vitio, aedificationemque potius proximorum, pro quibus Salvator noster Jesus sanctum effudit sanguinem, quam dilacerationem absentium in pectore conceptam, et otiosa passim verba, de quibus justo sumus rationem retributori reddituri, ore promamus.

Haec superum volentibus carpere iter tendens alti ad fastigia summa, relictisque humo cum flagitiis, ultro ambientibus uni adherere Deo hanc in tellurem misso, statuimus; qui immortalia nimirum sunt premia accepturi, cum gaudio summo nunquam decedente a vum.

SANCTI COLUMBANI

ABBATIS ET CONFESSORIS

DE PœNITENTIARUM MENSURA TAXANDA LIBER.

I. Pœnitentia vera est. pœnitenda non admittere, sed admissa dellere. Sed quia hanc multorum fragi-

litas, ut non dicam omnium, rumpit, mensurae noscendae sunt pœnitentiae; quarum sic ordo a sanctis-

traditur Patribus, ut juxta magnitudinem culparum etiam longitudo statuatur pœnitentiarum.

II. Si quis igitur per cogitationem peccaverit, id est, concupierit hominem occidere, aut fornicari, aut furari, aut clam comedere, et inebriari; vel certe aliquem percutere, sive discedere, vel alia his facere similia, et paratus ad hæc corde complenda fuerit: majora dimidio anno; minora quadraginta diebus, in pane et aqua pœniteat.

III. Si quis autem peccatis prævalentibus facto peccaverit; si homicidium, aut sodomiticum fecerit peccatum, decem annis pœniteat: si fornicaverit semel tantum, tribus annis monachus pœniteat; si sæpius, septem annis. Si discesserit et vota fregerit, si cito pœnitens redierit, tribus quadragesimis: si autem post annos, tribus annis pœniteat.

IV. Si quis furatus fuerit, anno pœniteat.

V. Si quis percusserit per rixam fratrem suum, et sanguinem fuderit, tribus annis pœniteat.

VI. Si quis autem inebriaverit se, et evomuerit, aut saturatus nimis, sacrificium per hoc evomuerit, quadraginta diebus pœniteat: si vero per infirmitatem sacrificium vomere cogatur, septem diebus pœniteat. Si ipsum sacrificium quis perdidit, anno pœniteat.

VII. Si quis seipsum coinquinaverit, anno pœniteat, si junior sit.

VIII. Si quis falsum testimonium testificatus fuerit sciens, duobus annis pœniteat cum illius rei perditione, vel redintegratione.

Hæc de causis casualibus: cæterum de minutis C morum inconditorum.

IX. Qui facit per se aliquid sine interrogatione; vel qui contradicit et dicit: *Non facio*, vel qui murmurat; si grande sit, tribus superpositionibus; si parvum, uno anno pœniteat; verbum vero contra verbum simpliciter promptum, quinquaginta plagis vindicandum; vel si ex intentione silentii, superpositione; nam si rixa, septimana pœniteat.

X. Qui autem detrahit, aut libenter audit detrahentem, tribus superpositionibus pœniteat: si de eo qui præest, septimana pœniteat.

XI. Qui autem per superbiam suam prepositum despexerit, aut regulam blasphemaverit, foras repellendus est, nisi confestim dixerit: *Pœnitent me quod dixi*. Si autem se non bene humiliaverit, quadraginta diebus pœniteat, quia superbiæ morbo detinetur.

XII. Verbosus vero taciturnitate damnandus est, inquietus mansuetudine, gulosus jejunio, somnolentus vigilia, superbus carcere, destitutor repulsione: musquisque juxta quod meretur, quo æqualia sentiat, ut justus juste vivat.

Diversitas culparum diversitatem facit pœnitentiarum; nam et corporum medici diversis medicamenta generibus componunt: aliter enim vulnera, aliter morbos, aliter tumores, aliter livores, aliter putredines, aliter caligines, aliter contractiones, aliter combustiones curant. Ita igitur etiam spirituales medici diversis curationum generibus animarum vulnera,

A morbos, culpas, dolores, ægrotudines, infirmitates, sanare debent. Sed quia hæc paucorum sunt, ad pura scilicet cuncta cognoscere, curare ad integrum salutis statum, debilia revocare; vel pauca juxta seniorum traditiones, et juxta nostram ex parte intelligentiam (*Ex parte nanque prophetamus, et ex parte cognoscimus* [1 Cor. xii, 9]) aliqua proponamus. De capitalibus primum criminibus quæ etiam legis animadversione plectuntur, sancendum est.

XIII. Si quis clericus homicidium fecerit, et proximum suum occiderit, decem annis exsul pœniteat. Post hos recipiatur in patriam, si bene egerit pœnitentiam in pane et aqua, testimonio comprobatus episcopi vel sacerdotis, eum quo pœnituit, et cui commissus fuit, ut satisfaciat parentibus ejus quem occidit, vicem filii reddens, et dicens: *Quæcumque vultis, faciam vobis*. Si autem non satisfecerit parentibus illius, nunquam recipiatur in patriam, sed more Cain vagus et profugus sit super terram.

XIV. Si quis ruina maxima ceciderit, et liliam genuerit, septem annis peregrinus, in pane et aqua pœniteat: tunc primum sacerdotis judicio jungatur altario.

XV. Si quis autem fornicaverit sicut Sodomitæ fecerunt, decem annis pœniteat; tribus cum pane et aqua; septem vero aliis abstineat se a vino et carne; et non maneat cum alio in æternum.

XVI. Si quis vero fornicaverit quidem cum mulieribus, sed non filium generaverit, et in notitiam hominum non venerit; si clericus, tribus annis: si monachus vel diaconus, quinque annis; si sacerdos, septem; si episcopus duodecim annis.

XVII. Si quis perjuraverit, septem annis pœniteat, et nunquam juret postea.

XVIII. Si quis maleficio suo aliquem perdidit, tribus annis pœniteat cum pane et aqua per mensuram, et tribus aliis annis abstineat se a vino et carnibus, et tunc demum in septimo anno recipitur in communionem. Si autem pro amore quis maleficus sit, et neminem perdidit, annum integrum cum pane et aqua, clericus ille pœniteat, laicus dimidium, diaconus duos, sacerdos tres, maxime si per hoc mulieris partum quisquam deceperit: ideo sex quadragesimas unusquisque insuper augeat, ne homicidii reus sit.

XIX. Si quis clericus furtum fecerit, id est, bovem, aut equum, aut ovem, aut aliquid animal proximo sui furatus fuerit, si semel, aut bis fecit, reddat proximo suo primum, et anno integro in pane et aqua pœniteat: si hoc consuevit, et reddere non potuerit, tribus annis pœniteat cum pane et aqua.

XX. Si quis autem clericus, aut diaconus, vel aliquis gradus, qui laicus fuit in sæculo cum filiis et filiabus, post conversionem suam, iterum suam cognoverit clientelam [*Fortè, clientulam*], et filium iterum de ea genuerit, sciat se adulterium perpetrasse, et non minus peccasse quam si ab juventute sua clericus fuisset et cum puella aliena peccasset; quia post votum suum peccavit, postquam se Domino consecravit, et votum suum irritum fecit;

idecirco similiter septem anni in pane et aqua pœniteat.

XXI. Si quis clericus per iram proximum suum percussit, et sanguinem fuderit, annum integrum pœniteat : si laicus, quadraginta diebus.

XXII. Si quis per seipsum fornicaverit, aut cum jumento, duobus annis pœniteat, si gradum non habet : si autem gradum aut votum, tribus annis pœniteat, si ætas non defendit.

XXIII. Si quis concupiscit mulierem, et non potest facere, id est, non suscipit eum mulier, dimidium anni in pane et aqua pœniteat, et toto se absteineat anno a vino et carnibus, et communione altaris.

XXIV. Si quis sacrificium perdiderit, anno pœniteat : si per ebrietatem aut voracitatem illud evomerit, et negligenter illud dimiserit, tribus quadragesimis in pane et aqua pœniteat : si vero per infirmitatem, septem diebus pœniteat.

Sed hæc de clericis et monachis mixtim dicta sint. Cæterum de laicis.

XXV. Quicumque fecerit homicidium, id est, proximum suum occiderit, tribus annis inermis exsul, in pane et aqua pœniteat, et post tres annos revertatur in sua, reddens vicem parentibus occisi, pietatis et officii ; et sic post satisfactionem iudicio sacerdotis jungatur altario.

XXVI. Si quis laicus de alterius uxore filium genuerit, id est, adulterium commiserit, toro proximi violato, tribus annis pœniteat, abstinens se a cibis succulentioribus, et a propria uxore, dans insuper pretium pudicitie marito uxoris violatæ ; et sic culpa illius per sacerdotem abstergetur.

XXVII. Si quis vero laicus fornicaverit sodomitico ritu, id est, cum masculo, coitu femineo peccaverit, septem annis pœniteat : tribus primis cum pane et aqua et sale et fructibus horti siccis : quatuor reliquis absteineat se a vino et carnibus, et ita dimittatur illi sua culpa ; et sacerdos oret pro illo, et sic jungatur altario.

XXVIII. Si quis autem fornicaverit de laicis cum mulieribus a conjugio liberis, id est, viduis, vel puellis : si cum vidua, uno anno : si cum puella, duobus annis (reddito tamen humiliationis ejus pretio parentibus ejus) pœniteat. Si autem uxorem non habuit, sed virgo virgini conjunctus est : si volunt parentes ejus, ipsa sit uxor ejus ; ita tamen, ut anno ante pœniteant ambo ; et ita sint conjugales.

XXIX. Si quis autem laicus cum jumento fornicaverit, anno pœniteat, si uxorem habuit : si autem non habuit, dimidio anno : sic et qui uxorem habens propriis membris se ipsum violaverit, pœniteat.

XXX. Si quis laicus infantem suum oppresserit, vel mulier, anno integro in pane et aqua pœniteant, et duobus aliis absteineant se a vino et carnibus : et ita primum altario sacerdotis iudicio jungantur, et suum torum tunc licito maritus ille cognoscat. Sciendum est enim laicis, quod tempore pœnitentiæ illis tradite a sacerdotibus, non illis liceat suas cognoscere uxores, nisi post pœnitentiam transactam ;

A de media namque pœnitentiâ [*Fortè, dimidiat namque pœnitentiam*].

XXXI. Si quis laicus furtum fecerit, id est, bovem, aut equum, aut ovem, aut aliquod animal proximi sui furatus fuerit : si semel, aut bis fecit, reddat primum proximo suo damnum quod fecit, et tribus quadragesimis in pane et aqua pœniteat. Si autem sæpe furtum facere consuevit, et reddere non potuerit, anno et tribus quadragesimis pœniteat, et deinceps nequaquam facere promittat ; et sic in Pascha alterius anni communicet, id est, post duos annos (data tamen ante pauperibus de suo labore elemosyna, et sacerdoti pœnitentiam iudicanti epula) et ita abremitatur illi male consuetudinis culpa.

XXXII. Si quis laicus perjuraverit ; si per cupiditatem hoc fecerit, totas res suas vendat, et dobet pauperibus, et convertatur ex integro ad Dominum, et tondatur omni dimisso sæculo, et usque ad mortem serviat Deo in monasterio. Si autem non per cupiditatem, sed mortis timore hoc fecit, tribus annis inermis exsul pœniteat in pane et aqua ; et duobus adhuc absteineat se a vino et carnibus : et ita animam pro se reddens, id est, servum aut ancillam de servituti jugo absolvens, et elemosynas multas faciens per duos annos (in quibus illi licito uti facile cibus est cunctis, excepta carne) post septimum communicet annum.

XXXIII. Si quis laicorum per scandalum sanguinem fuderit, aut proximum suum vulneraverit, aut debilitaverit, quantum nocuit, tantum reddere cogatur : si autem non habet unde solvat, opera proximi sui primum agat, quandiu ille infirmus est medicumque quaerat, et post sanitatem ejus quadraginta dies in pane et aqua pœniteat.

XXXIV. Si quis laicus inebriaverit se, aut usque ad vomitum manducaverit aut biberit, septimana in pane et aqua pœniteat.

XXXV. Si quis laicus adulterare voluerit, aut fornicare cum sponsa, et concupierit mulierem proximi sui, et non fecerit, id est, non potuerit, quia mulier eum non suscepit, tamen ille paratus fuit ad fornicandum : confiteatur culpam suam sacerdoti, et ita quadraginta diebus in pane et aqua pœniteat.

XXXVI. Si quis autem laicus manducaverit, aut biberit juxta fana ; si per ignorantiam fecerit, promittat deinceps quod nunquam reiteret, et quadraginta diebus in pane et aqua pœniteat : si vero per contemptum hoc fecerit, id est, postquam sacerdos illi prædicavit quod sacrilegium hoc erat, et postea mense dæmoniorum communicaverit ; si gula tantum vitio hoc fecerit aut repetierit, tribus quadragesimis in pane et aqua pœniteat : si vero pro cultu dæmonum, aut honore simulacrorum hoc fecerit, tribus annis pœniteat.

XXXVII. Si quis laicus per ignorantiam cum Bonosiacis aut cæteris hæreticis communicaverit, stet inter catechumenos, id est, ab aliis separatus Christianis quadraginta diebus, et duobus aliis quadragesimis in extremo Christianorum ordine, id est, inter

pœnitentes, insanam communionis culpam diluat : si vero per contemptum hoc fecerit, id est, postquam denunciatum illi fuerat a sacerdote, ac prohibuit, ne se communionem sinistræ partis macularet, anno integro pœniteat, et tribus quadragesimis, et duobus aliis annis abstineat se a vino et carnibus ; et ita post manus impositionem catholici episcopi, altario jungatur.

Postremo de minutis monachorum agendum est sanctionibus.

XXXVIII. Si quis vallum apertum in nocte dimiserit, superpositione pœniteat : si vero in die, viginti quatuor percussionibus, si non aliis supervenientibus apertum dimiserit : si quis hunc ipsum absolute præcesserit, superpositione pœniteat.

XXXIX. Si quis jumentum petens solus absolute [Leg. absque luto] lavaverit, superpositione pœniteat : si quis vero lavans licito coram fratribus stando hoc fecerit, si non necessitate luti largius abstergerit, viginti quatuor plagis emendetur.

XL. Si quis vero etiam sedendo in jumento genua, aut brachia discooperuerit absque necessitate luti lavandi, sex diebus non lavet ; id est, usque ad alteram diem dominicam inhonestus ille lavator pedes

non lavet. Soli autem monacho secreta stando pedes lavare licet : seniori vero, etiam publice, sed altero pedes suos lavante licet stando lavari.

XLI. Ante prædicationem vero die dominica toti, exceptis certis necessitatibus, simul sint conglobati, ut nullus desit numero præceptum audientium, excepto coco ac portario, qui et ipsi, si possint, sat agant, ut adsint quando tonitruum Evangelii auditur.

XLII. Confessiones autem dari diligentius præcipitur, maxime de commotionibus animi, antequam ad Missam eatur, ne forte quis accedat indignus ad altare, id est, si cor mundum non habuerit : melius est enim exspectare donec cor sanum fuerit, et alienum a scandalo ac invidia fuerit, quam accedere audacter ad iudicium tribunalis : tribunal enim Christi, altare : et corpus suum inibi cum sanguine iudicat indignos accedentes. Sicuti ergo a peccatis capitalibus et carnalibus cavendum est, antequam communicandum sit ; ita etiam ab incertioribus vitiis et morbis languentis animæ abstinendum est, ac abstergendum ante veræ pacis conjunctionem et æternæ salutis compaginem.

SANCTI COLUMBANI

ABBATIS ET CONFESSORIS

INSTRUCTIONES VARIE

VULGO DICTÆ

SERMONES.

INSTRUCTIO PRIMA.

De Deo Uno et Trino.

I. Instructionis valde necessariæ curam gerens, primum ante omnia, quod omnibus scire primum est, dicere breviter licet ; cupio, ut quod est fundamentum salutis omnium, nobis crepido sermonis sit ; et inde nostra doctrina ordiatur unde omne quod est oritur, et quod non fuit initiatur ; ostiumque nobis sermonis cordis credulitas aperiat, quæ in salutem confessionis omnium Christianorum recte credentium ora aperuit. De initio ergo humanæ salutis, Christo adjuvante, recte nostra dicta sumant exordium.

Credat itaque primum omnis qui vult salvus esse, in primum et in novissimum Deum unum ac trinum, unum substantia, trinum substantia ; unum potentia, trinum persona ; unum natura, trinum nomine ; unum numine, qui est Pater et Filius et Spiritus sanctus, Deus unus, totus invisibilis, incomprehensibilis, ineffabilis, in quo est semper esse, quia æternus est Deus Trinitas, cui initium non quæras, qui finem non habet, et qui semper fuit quod est et erit ; quia in Deo iteratio non est, sed semper Trinitatis

C perfectio. Quod unus est Deus Trinitas, Deus ipse in lege de se testatur dicens : *Audi, Israel ; Dominus Deus tuus unus est* (Deut. vi, 4). Quod autem unus ille Deus Trinitas est, Salvator in Evangelio docuit, dicendo : *Euntes nunc docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (Matth. xxviii, 19). His duobus testimoniis duarum legum quasi quibusdam fulcris firmissimis fides credentium firmata est. Ubi habes in veritate Trinitatem in unitate, et unitatem in Trinitate. Pro rei igitur magnitudine breviter quod credimus diximus, et fides cordis oris produxit confessionem ; et hoc firmiter contra omnes hæreses tenendum est, quod Deus unus dividi vel separari non potest, quia quod fuit totus, semper fuit ut est. Ceset ergo venenosa et insana omnium hæreticorum vesania, quando ipso Deo teste audimus et credimus : *Audi, Israel ; Dominus Deus tuus unus est* : quia qui unus est, hoc semper fuit quod est ; sed ut scias quantus, pluraliter dixit in mundi conditione : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen. i, 26). Ne vero erres in numero, Christus tibi indicat Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, in cuius Dei, quasi unius Dei uo-

nunc, omne humanum genus baptizandum est. Quid plura de Trinitatis coeternitate? Quod *Unus est*, sufficienter nos docet. De veritate autem personarum Patris, et Filii, et Spiritus sancti, distinctio Christi, præcepti auctoritate, abundanter instruxit audientes. Ex his, inquam, testimoniis omnis errorum exclusa perversitas est; quibus nominando, Trinitas atque unitas attestando approbatur.

II. Cum rei igitur magnitudo nos de his, quasi de ineffabilibus amplius loqui prohibet, firma fide supra dicta conservemus. Quia cui hæc pauca de Deo Trinitate non sufficiunt, plura juxta Scripturam non proderunt. De eo enim tantum quod unus in Trinitate, et Trinus in unitate est, diximus. De essentia vero ejus quis dicere poterit? Quomodo ubique præsens, et invisibilis est, vel quemadmodum cælum et terram, et omnem creaturam repleat, juxta illud: *Nonne cælum et terram ego impleo? dicit Dominus (Jer. xxiii, 24)*. Et alibi: *Spiritus Dei*, secundum prophetam, *replevit orbem terrarum (Sap. 1, 7)*. Et iterum: *Cælum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum (Isa. lxxvi, 1)*. Deus ergo ubique est, immensus totus, et ubique proximus juxta suum de se testimonium: *Ego sum, inquit, Deus proximus, et non Deus de longe (Jer. xxiii, 25)*. Non ergo longe a nobis manentem quaerimus Deum, quem intra nos sumere habemus; in nobis enim habitat quasi anima in corpore, si tamen nos membra sana sumus ejus, si mortui non sumus peccatis, si putridæ voluntatis corruptione immunes sumus: tunc vere ille habitat in nobis, qui dixit: *Et habitabo in eis, et inter illos ambulabo (II Cor. vi, 16; Lev. xxvi, 12)*. Si autem digni sumus ut ille in nobis sit, tunc in veritate ab illo vivificamur, quasi viva ejus membra: *In ipso enim, ut ait Apostolus, vivimus, et movemur, et sumus (Act. xvii, 28)*. Quis, inquam, juxta hanc ineffabilem et incomprehensibilem essentiam ejus altissimam [*Forte*, altissimum] investigabit? Quis Dei profunda perscrutabitur? Quis æternum universitatis principium tractare audebit? Quis infinitum Deum omnia implentem et omnia circumdantem, omnia penetrantem et omnia excedentem, omnia capientem et omnia effluentem, scire gloriabitur? *Quem nemo vidit unquam (I Tim. vi, 16)*, ut est. Nullus itaque præsumat quaerere investigabilia Dei, quid fuit, quomodo fuit, quo fuit. Hæc sunt ineffabilia, inscrutabilia, investigabilia: simpliciter tantum; tamen fortiter, crede quod sic est Deus, et sic erit, quomodo fuit, quia inconvertibilis Deus est.

III. Quis est ergo Deus? Pater, Filius, et Spiritus sanctus, unus Deus est. Amplius non requiras de Deo; quia volentibus altam scire profunditatem rerum de Deo, ante natura consideranda est. Trinitatis enim scientia profunditati maris merito comparatur, juxta illud Sapientis: *Et alta profunditas, quis inveniet eam (Eccle. vii, 25)*? Si quis ergo scire voluerit profundissimum divine cognitionis pelagus, istud visibile ante, si possit, pervideat; et quanto minus cognoscere se noverit de his quæ intra mare latent,

A tanto plus intelligat minora se scire posse de auctoris profunditate; et sicut debet, et decet, minus de creatore quam de creatura tractare præsumat: quia in majoribus idoneus esse non potest, qui prius minora non investigavit; et cui in minoribus non creditur, in majoribus quomodo credendum est? Qui enim, rogo, terrena ignorat, cælestia cur scrutatur? Oh! qui vana loquuntur *non intelligentes*, juxta Apostolum, *neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant (I Tim. 1, 7)*. Quam multi enim, quibus est vana, fragili licet penna, in altum volare nitentes, et in cælum eos suum ponentes creaturæ, vel per artes, ut non dicam omaes, ratione ante nos collecta [*Codex, mendose, e. in coli*], primum de summa profunditate immundo corde et impuro ore docere præsumunt, non intelligentes quod non verbis, sed fide Deus Trinitas agnoscitur, qui cordis mundi pia fide, et non impuris vaniloquiis intelligitur. Pie ergo credenda est, et non impie discutenda est magna Trinitas: quoddam enim insuperabile, et investigabile pelagus est Deus unus Trinitas. Altum cælum, et lata terra; et profundum mare, longaque sæcula (*Job. viii, 9*): sed altior et latior, ac profundior, longiorque est scientia quia [quæ] naturam ascensus est, qui eam ex nihilo creavit.

IV. Intellige, si vis scire Creatorem, creaturam: si nec illam, tace de Creatore; sed crede in Creatorem: melior est enim, et plus scit pietas tacens quam impia loquacitas: satis enim ineptum est et impium de fide transire ad tractantis invisibilem, C inestimabilem, inconspicibilem Dominum vacua verba. *Alta enim profunditas, ut scriptum est, quis inveniet eam (Eccle. vii, 25)*; quia sicut maris profunditas ab humanis est visibus invisibilis, ita Trinitatis divinitas ab humanis similiter sensibus incomprehensibilis deprehenditur; et ideo si quis, inquam, scire voluerit quid credere debuerit, non putet se plus posse intelligere loquendo quam credendo: magis enim longe refugiet quesiti divinitatis sapientia, quam erat. Quare ergo scientiam summam, non verborum disputatione, sed morum bonorum perfectione; non lingua, sed fide, de cordis simplicitate procedit, non quæ de impetatis doctæ conjectura colligitur. Si ergo tractionibus quaesieris ineffabilem, *longius recedet a te (Ibid., 24)* magis quam erat: si fide, *s'abit*, ubi deget, *in portis sapientia (Prov. 1, 21)*; et ubi versatur vel ex parte videbitur: sed tunc in veritate etiam aliquatenus attingitur, quando invisibilis incomprehensibiliter creditur: Deus enim credendus est invisibilis ut est, licet ex parte a mundo corde videatur. Quamobrem ipsum ubique præsentem invisibilem Deum nostrum, fratres charissimi, deprecemur, ut vel fidei ejus timor, vel charitas, quæ nescit cadere, in nobis perseveret; qui timor junctus charitati sapientes nos faciat in omnibus: et pietas nos silere de hoc quod dictu magis est, suadeat, quia quoddam inscrutabile et inenarrabile est, Deum quod est, nosse. Qui est, et quantum est, sibi soli notus est. Sed quia noster Deus est,

invisibilis fœt nobis, a nobis tamen pulsandus est, A ac stirpium fomites excussos radice convellere, ne sæpe pulsandus, semper tenendus est profundus Deus, immensus, secretus, excelsus, omnipotens Deus; et per sanctorum suorum merita et interven-tus orandus est, ut vel aliquam sui luminis particu-lam nostris tenebris largiatur, quæ nobis stolidis et ignaris in via tenebrosa hujus mundi luceat, ut nos ad se ducat, donante Domino nostro Jesu Christo, cui cum Patre et Spiritu sancto est gloria in sæcula sæculorum.

INSTRUCTIO II.

De mortificatione vitiorum et acquisitione virtutum.

I. Divinæ profunditatis magnitudo emenso ser-mone, prælibando quasi gustata est, et cum honore debito pulsata, magis quam enarrata est, quia illud Dei ineffabile meditandum est magis, quam eloquen- B dum sit [est]; et exceptis his, quæ aut Lex, aut propheta, aut Evangelium, aut apostoli loquuntur, grande debet esse ab aliis de Trinitate silentium. Dei enim tantum de Deo, hoc est, de seipso eren-dendum est testimonium, qui aut in Lege, aut in propheta, aut in Evangelio, aut in Apóstolo, aut in speciali cuique de se, per se, aut per angelum, testi-monium perhibuit. Cæterum disputatio, seu ingenium humanum, aut aliqua superba sapientia, quæ vel mundi in ratione fallitur, de Deo magistra esse non potest, sed sacrilega et impia in Deum præsumenda est. Unde enim revera, quæso, fratres, illi vani, et illi nimis mali et impii, qui vel seipso ignorant, vel quod vivunt non sapiunt; ut enim [ut non] dicam opera cætera (quorum rationem vel minimam conse- C qui non possunt) potuissent invisibilem Deum unum, Trinitatem coeternam, omnia sub, super, in, extra, amplectentem, vel usque ad tractationis modum scire, ut non loquar definitionis de Deo finem? His itaque quasi innarrabilibus [inenarrabilibus] cum debito honore silendis, de manifesta re, et ineffabili Deo placita loqui incipiamus, non præsumentes, ut alii de quibus erubescendum est, de altioribus quæ- rere, juxta illud Sapientis: *Altiora te ne quæsieris* (Eccli. iii, 22), sed potius de ædificatione animarum nostrarum sermocinantes, non primum nostræ par- vilitatis fundamenta jacere præsumimus, alicujus ma- joris doctoris auctoritatem quærentes, sancti scilicet Fausti luculentissimam elegantissimamque doctri- nam, de cujus dictis pauca ad imitandum opus nos- trum, satis convenienter elegimus, utpote qui de ejusdem monitionibus de quibus dicere cupimus, et nos, viles licet, commissos sibi docuit, et quasi tem- pore et merito et scientia me prior, quasi pro me impugnaturus ignaros quosque et ignavos, prius lo- quatur.

II. Inquit ^a: Si ruris cultor et terræ agricola, quia agrum suum seminibus præparat jactandis, non sibi sufficere putat terram ipsam forti vomere prosci- disse, ac frequenti aratro duras edomuisse glebas, sed insuper studet agrum ipsum infecundis graminibus emundare, noxiis evacuare ruderibus, spinarum

ac stirpium fomites excussos radice convellere, ne- quaquam credens terram suam boni esse germinis futuram, nisi mali graminis vacuum, ad se dictum putans illud propheticum: *Novate vobis novalia, et nolite seminare super spinas* (Jer. iv, 5); quanto magis nos oportet agrum cordis nostri vitiorum passio- nibus emundare, et non sulcicere credamus nobis, terram corporis nostri jejuniorum et vigiliarum labore conficere, nisi in primis studeamus vitia corrigere, moresque componere, qui spem fructuum non terræ credimus, sed cælo repositam? Studeamus ergo in primis vitia eradicare, virtutesque insinuare; eradi- cemus superbiam; plantemus humilitatem; eruanus iram; fundemus patientiam; excidamus invidiam; insinuemus benevolentiam. Cæterum si caro contera- tur, et anima non fructificet, sic est, quasi arari campus non desinat, et nunquam tamen messis appareat; aut si quis stitum de foris auream, de intus luteam ædificaret. Quid enim prodest, si extra civi- tatem bellum geratur, et intus excidium patiatur? velut si quis extra vineam et in circuitu ejus foderet, et intus incultam spinis ac tribulis relinquatur. Quid ergo prodest exterioris huiusmodi religio, nisi [Leg. si] interioris quoque non adhibeatur emendatio? fictus esse et latro potest, fictus et hypocrita est quicumque aliud habitu ostendit, aliud moribus. Ne simus ergo tanquam sepulera dealbata: de intus, non de foris, speciosi ac ornati apparere studeamus; vera enim religio, non in corporis, sed in curdis hu- militate consistit. In quo enim alio Dominus habitat, nisi in veri humilis corde, juxta illud Isaïæ: *Ad quem autem respiciam, aut cum quo requiescam, nisi super humilem, et quietum, et trementem sermones meos* (Isa. lxxvi, 2)? Quicumque ergo se habitaculum Dei effici voluerit, humilem et quietum se facere contendat, ut non verborum aviditate [Forte ariditate] et corporis flexibilitate, sed humilitatis veritate cogno- scatur esse deicola: cordis enim bonitas non verborum fictis indiget religionibus. Vana est ergo nutibus colorata corporis religio, vana similiter corporalis sola afflictio, et cassa hominis exterioris diligentia, nisi comitetur animi fructuosa temperantia. Quid prodest passiones impugnari a famulo, quæ inve- niuntur pacem habere cum domino? Ideo ne forte sine fructu laboremus, liberari a vitis operam Deo auxiliante demus, ut postea virtutibus ornari possi- mus. Mundemus itaque nos quantum prævalemus ab omni vitiorum labe, a superbia primum, ab invi- dia, ab iracundia, a blasphemia, ab iniquitate, a malitia, a tristitia, a vana gloria, a cupiditate, a malignitate, ab omni amaritudine; ut humilitate et lenitate, ac benignitate, mansuetudine, temperantia, misericordia, justitia, castitia, charitateque possideamur.

III. Sed quid facimus? Hæc quasi similia recita- mus, et quasi similiter innoxia, inculta ac indiscreta relinquimus. Lægendo ea delectamur, expellendo dissolvimur. Nunquid nos salvabit ea audire, quæ

^a Inquit Deest forte enim. Quæ sequuntur, verba sunt Congalli, primi abbatis Benchorensis, qui alio nomine dicebatur Faustus.

intra nos comprobamur non habere? Nunquid si semper nobis legantur, et nunquam emendantur a nobis, crebra nos adjuvabit lectio eorum quæ tarde a nobis expelluntur? Nunquid solo sermone quis eam domum a quolibet squalore mundabit, aut sola loquela pulverulentos aggeres immundi ruderis submovebit? Aut nunquid sine sudore vel quæ ad vitam quotidianam pertinent, quis efficere potest? Patientia ergo, et diligentia, et labor ac studium infatigabile, interioris hominis nobis domum mundantibus, necessaria sunt, ut in injuriis patientiam, in religione diligentiam, in operibus laborem, in profectibus studium demonstremus. Crebro nobis prædicantibus tarde emendamur; crebro offensi, raro patientes; crebro victi, raro victores; crebro seducti, raro intelligentes sumus. Quid ergo nobis quasi infirmis ac indoctis pugnantibus quibus arma vertantur in vulnera, subveniet, dum non hæc audire, sed complere laus est? Non enim auditu lex sanctificat, sed facto procul dubio; unusquisque non [Codex, mendose, enim] verbis tantum et corporali labore, sed morum maturitate et cordis puritate Dominum honoret. Nec dicatur de nobis: *Hic populus labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (Isa. xxix, 15; Matth. xv, 8; Marc. vii, 6); et quando audis pugnam, crede vulnera, et fugas [An fugias?] interesse; et dum unusquisque pacem possidere a septem gentibus hostilibus se impugnantibus non potest, tandiu accinctus dimicare non cessat, donec septem gentium rex et rector, Dei dono viriliter dimicando, existat. Nullus enim coronatur, nisi qui legitime certaverit (II Tim. ii, 5), et nemo legitime in primo certamine certat. Primum itaque certandum est, deinde standum est, et in bello studendum est, ut postea legitime certandum sit. Utinam et nos legitime certaremus, ut et coronari mereamur; et sicut in eodem apparatu et sub iisdem armis sumus, ita cum hostibus nostris quotidie dimicaremus, ut non in nosmetipsos, sed in adversarios nostros tela torqueremus. Hoc longus bellandi usus cum Dei gratia præstabit, per Dominum nostrum Jesum Christum, cui est honor, et gloria, et virtus in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO III.

De sectando mundi contemptu et cælestium bonorum amore.

I. Quid in mundo optimum est? Auctori ejus placere. Quid est ejus voluntas? Complacere quod jussit, hoc est, recte vivere et pie æternum querere: pietas enim, et æquitas, pii et recti voluntas est. Ad id quomodo pervenitur? Studio. Studendum est ergo in pietate, et æquitate. Ad hoc conservandum quid juvat? Intellectus, qui cætera alia eventilans, nihil eai inhæreat, firmum inveniens, de his quæ mundus habet, ad unum quod æternum est, ratione convertitur. Mundus enim transibit, et quotidie transit, et rotatur ad finem (quid enim habet, quod fini non assignet?), et quodanmodo vanitatis columnis fulcitur. Quando autem vanitatis finis adfuerit, tunc ille

cadet, et non subsistet. Quod autem non finitur, de mundo non dicitur. Morte ergo et occasu omnia transeunt, et non stant. Quid ergo sapiens diligere debet? Mortuam imaginem ex parte mutam et ex parte sonoram, quam videt et non intelligit? Si enim intelligeret, forsitan diligeret; sed et in hoc offendit, in quo se non ostendit. Quis enim intelligit, vel semetipsum, vel alterum, florem terræ et terram de terra factum, qua dignitate Dei Filium, et cælicolam facit terra et pulvis post modicum futurus, et nisi anima mediante nunquam profuturus?

II. Si quis hoc intelligit, cui Deus donavit, qua vita vivere oportet, ut æternus sit de mortali, sapiens habet stolido, cælesti de terreno, primum sensum habeat purum quod ut tur ad bene vivendum, et non quid est, sed quid erit, videat. Id enim erit, quod non est; et per ea quæ videt, ea quæ non videt cogitet, et nitatur esse quod creatus est, et Dei gratiam suo advocet conamine: impossibile est enim solum per se unumquemque adipisci quod perdidit in Adam. Quid autem prodest sensum accipere, et non eo bene uti? Bene utitur ille, qui sic vivit, ut nunquam aut pœniteat, aut pœniterit: pœnitentia enim sera male usum arguit, et bona conscientia vitam laulat. Quid ergo sensus purus diligere sapit? Illud certe quod diligere, et cætera omnia fecit, semperque manet, et nunquam senescit. Nihil aliud extrinsecum diligendum est secundum veri rationem, nisi æternum, et æterna voluntas, quæ ab æterno mirabili, ineffabili, invisibili, incomprehensibili, omnia implente, et omnia excedente, præsentem, et fugientem, inspiratur et animatur. Nihil hic sapiens diligere debet, quod nihil durat; æterna enim illic cum æterno, et caduca hæc cum mortali sunt. Periculosum est ergo habitare inter fallentia et falsa, et non veræ videre quæ debes amare, et videre insuper quæ fugiendo provocant, et quasi in somnio te cum eis peccare persuadent, et re obiosa tibi blanditiis rident, et jure diligenda, ac si non essent, sed subducunt.

III. Constat ergo sollicitum esse debere eum qui inter fallentes habitat, velut qui non evadet, si non eos fugerit, cauteque si bene egerit. Nos quomodo fugemus mundum, quem diligere non debemus, qui in mundo sumus, quique ei mori docemur; et e contrario eum intra nos quadam livida cupidine cludimus [Forte claudimus], quem sub pedibus quasi nostris conculcare debuimus. Conculcat mundum, qui seipsum vincit, qui vitis antequam natura, mente [Forte tam mente], quam corpore moritur: nemo semetipsi [Forte sibimetipsi] parcens, mundum odire potest; in se enim solo mundum aut diligit, aut odit. Nihil habet quod amet de mundo, qui corporis voluptatibus mortuus est. Tali morte moriamur, quia mors illa corporalis cunctos, ista paucos tenet. Paucorum enim sic vivere, quasi mortui [Forte morituri] quotidie; et dum non semper fuit, nec esse potest in mundo, sed in quadam brevi mediæ, debet unusquisque sic vivere, quasi quotidie moriatur, ut æterna

tantum et cœlestia, in quibus, si meruerit, æternus A reddita. Quid hæc conditione lacrymabilis? Quid hæc miseria infelicitis? Qui usque ad corruptionem et interitum perpetuum hujus vite vana sectatur. Vere melior fuit unius horæ patientia, quam æterni temporis sera poenitentia. Time ergo citra cœlum mortem; ultra cœlum ignem æternum; hoc quod vides, illud quod non vides, sed tamen credis ei, qui vidit. Verax enim est Dominus noster Jesus Christus, cui honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

Quæ enim ante mundum fuerant, ipsa erunt et post mundum, et in perpetuum, et adhuc sunt, sed non apparent, et a nobis in tantum celata sunt, ut non liceat ea loqui hominibus: in cor enim, aut in aures hominis non ascendunt, neque intrant, neque humano visu perspicere queunt (*Isa. LXIV, 4; I Cor. II, 9*). O quam dolenda conditio! Quæ amare debuimus, sic ea nobis sequestrata et incompta et ignota sunt, ut quandiu homines sumus, et in hoc corporis ergastulo constituti, omnino nobis impossibilia sunt videri, audiri, cogitari ea quæ vera bona sunt et æterna. Quid ergo faciemus? Vel ignota amemus, et quæramus, ne forte in perpetuum ea ignoremus et perdamus; sine causa enim natus est, qui illa perpetua et in perpetuum ignorabit, et illa æterna in æternum nesciet. O te miserum hominem! quod vides debes odire, et quod amare te convenit, ignoras. Loquens tibi tua vita, irretiris, velis, nolis; in te habes quo compediris; in te non habes quo solveris. Cavebisne te, miser, in teque ne confides, qui a te laquearis, nec a te solveris? oculos habens cæcus ligaris, libensque morti duceris.

IV. O intolerabilis cæcitas! o dolor incomparabilis! o infelicissima miseria! Qui favet adversariis, qui libenter se tradit persecutoribus sibi nunquam parentibus, qui se alligantibus et morti tradentibus gaudens consentit. Quis unquam lætus ad mortem pergit? Quis ad jugulandum vel decollandum libens ducitur? Væ tibi, humana miseria! utinam tantum jugulareris vel decollareris, et non in æternum cruciareris. Quid te cæcius, o misera humanitas! Quæ sic erras videns, licet vides usque ad cœlum, non ultra; citra cœlum sapis, ultra cœlum non sapis. Dura incomprehensibilisque ignorantia, quis tibi narrabit inenarrabilia? Infelix humanitas, quid tibi subveniet? Audi quid Sapiens dixit: Cui pauca non sufficiunt, plura non proderunt. Audisti, credo, Dominum in Evangelio dicentem: *Ite maledicti in ignem æternum* (*Matth. xxv, 41*); et propter quid, scis, itur in ignem, miser homo. Esto misericors; forte a filio perditionis te sic abstrahere poteris: ne pareas cibo, ne fragili parcas vestimento, ne tibi tua præferas; plus te ames quam tua; plus animam, quam res tuas: timet enim tantum es miser, et non tuæ res: plus temet amare debes quam aliena. Quid enim tuum est, præter animam? Noli ergo animam tuam perdere pro nihilo. Ne pareas caducis, ne æterna perdas; alienum tibi totus mundus est; qui nudus natus, nudus sepeliris [sepelieris]. O irremediabilis dementia! quid alienum caduam tanto amore diligis, ut æternum proprium in æternum perdas? Cogita itaque mortem, quæ finem dat mundi voluntatibus [*Forte voluptatibus*], et vide quo amœna divitum abiit lætitia. Luxus, jocus, libido, luxuria contigere; et cadaver nudum, vermibus et putredine dissolvendum, limus suscepit, miserima anima poenis æternis

B videtur non esse gaudii, sed mœroris; postea vero jucundum fructum, placidumque mercedis seuus his qui per eam exercitati sunt, reddet (*Hebr. XII, 2*). Quid enim revera hic sine mœrore vel labore disceatur in tempore vel maximæ stoliditatis et fragilitatis nostræ? Si vero temporalia disciplinarum genera præsentis gaudii suavitatem adimunt, quid de hac nostræ scholæ disciplina sperandum est? Quæ etiam disciplina disciplinarum est, quæque æterni temporis jucunditatem, et æterni gaudii amœnitatem præsentis mœrore comparat. Quod enim est disciplinæ genus quod castigationis mœrore careat? Quantum tristitiæ vel mœroris in artificibus fabrilibus inest? Quantum laboris? Quantum industriæ fabricantibus, vel etiam ædificantibus imminet? Quantis verberibus, quibus doloribus musicarum discipulis imbuuntur? Quantisve fatigationibus, vel quantis mœroribus medicorum discipuli vexantur? Qualibus vero inquietudinibus sapientiæ amatores, vel quantis paupertatis angustiis philosophici [*An philosophi?*] coarctantur? Postremo quantis periculis gubernacula appetuntur? In quibus omnibus post licet innumerabilium miseriarum labores, pacatissimus finis patienter expectatur, cujus consideratione supra dictæ calamitates, licet non sine mœrore, licet cum multa amaritudine, tolerantur. Etenim si cum mœrore disciplina comitatur, finis tamen ejus in lætitia agit, et labor in securitate versatur, et mirum in modum pro lætitia tristitia, pro suavitate amaritudo, pro securitate labor, pro quiete inquietudo patientissime toleratur. Licet enim ignorant, si ad

INSTRUCTIO IV.

Quod in præsentī vita laborandum, ut in futura quiescamus.

I. *Omnis disciplina, juxta Apostolum, in præsentī videtur non esse gaudii, sed mœroris; postea vero jucundum fructum, placidumque mercedis seuus his qui per eam exercitati sunt, reddet* (*Hebr. XII, 2*). Quid enim revera hic sine mœrore vel labore disceatur in tempore vel maximæ stoliditatis et fragilitatis nostræ? Si vero temporalia disciplinarum genera præsentis gaudii suavitatem adimunt, quid de hac nostræ scholæ disciplina sperandum est? Quæ etiam disciplina disciplinarum est, quæque æterni temporis jucunditatem, et æterni gaudii amœnitatem præsentis mœrore comparat. Quod enim est disciplinæ genus quod castigationis mœrore careat? Quantum tristitiæ vel mœroris in artificibus fabrilibus inest? Quantum laboris? Quantum industriæ fabricantibus, vel etiam ædificantibus imminet? Quantis verberibus, quibus doloribus musicarum discipulis imbuuntur? Quantisve fatigationibus, vel quantis mœroribus medicorum discipuli vexantur? Qualibus vero inquietudinibus sapientiæ amatores, vel quantis paupertatis angustiis philosophici [*An philosophi?*] coarctantur? Postremo quantis periculis gubernacula appetuntur? In quibus omnibus post licet innumerabilium miseriarum labores, pacatissimus finis patienter expectatur, cujus consideratione supra dictæ calamitates, licet non sine mœrore, licet cum multa amaritudine, tolerantur. Etenim si cum mœrore disciplina comitatur, finis tamen ejus in lætitia agit, et labor in securitate versatur, et mirum in modum pro lætitia tristitia, pro suavitate amaritudo, pro securitate labor, pro quiete inquietudo patientissime toleratur. Licet enim ignorant, si ad

D cujusque disciplinæ finem perveniant, tamen vel pro incerta spe futuri gaudii præsentem mœrorem sustinent, non aspernantur [*Forte sustinere non asp.*], et dum laborem [*Forte laborant*] non segner, assurgunt. Quis enim eorum certus est, si vel magister illius unquam [*Forte etiam*] disciplinæ cujus laborem sustinet, futurus sit? Vel si hujus gaudii pro quo mœrorem tolerat, particeps existet?

II. Quod si itaque pro temporalibus et incertis tanta et talia infatigabiliter tolerantur, quid nos pro æternis et veris certisque sustinere debemus, quorum finis æternus est? Etenim si incertum est apud temporalium disciplinarum appetitores, quanto tempore adepta disciplina frui eis licebit; nulla tamen segni-

^a Musicarum discipulis. Forte musicorum, ut mox medicorum. Discipulis vero, id est discipulis.

ta eam sequendi [*An assequendi?*] dissolvuntur; et sic dupliciter nobis dubii pertinaciores sunt: quia si ad disciplinæ finem perveniant, ut dixi, incerti, pro vitæ scilicet incerto et sensus stoliditate; nihilominus adepta disciplina denuo dubitant, quam longe eadem utantur: quanto enim incerti de profectu, tanto certi de amittenda in brevi disciplina sunt. Temporalia ergo, ut diximus, studia, et defectiva ingenia, mœrores ac tristitias, angustias ac labores, pericula ac peregrinationes, injurias ac fatigationes, cum quidem apud illos constat incerta esse et fragilia hæc pro quibus tantæ calamitates sustentantur, tolerant nostræ scholæ disciplina si tribulationes habeat, si molestias, si mœrores, si amaritudines habeat, mirabitur, fugienda putabitur? Nonne sine disciplina aliqua perfecta magistratio, ut aliqua malitia [*Leg. videtur militia*] acquiri impossibile est? Aut disciplina sine amaritudine adipisci queat? Cum hæc ergo ita se habeant, præparemus animum, non ad lætitiã, non ad securitatem, ut Sapiens (*Eccli. ii, 1*) ait, sed ad tentationes et tribulationes, ad tristitias atque labores. Christus tribulatus est, injuriatus, contumeliatus, passus est; tu in terra securitatem putas? Vide et intellige quam difficile est vincere [*Forte vincere*] sæculum, dum non aliter, nisi Christi morte sanctus de eo liberatur: *Si vir justus sic salvatur, peccator et impius ubi parebit* (*I Petr. iv, 18*)? Audi Dominum dicentem discipulis: *In mundo presuram habebitis* (*Joan. xvi, 33*). Et iterum: *Vos autem fœbitis et lugebitis, mundus autem gaudebit, et vos tristes eritis* (*Ibid., 20*).

III. Vide mœrorem discipline nostræ; intellige quod non de lætitiã ad lætitiã, neque de securitate ad securitatem, sed de luctu ad lætitiã, ac de tribulatione ad securitatem transitur. Patienter ergo tolerandus est brevis mœror, ut æterna acquiratur lætitiã; et leve tribulationis nostræ cum alacritate sustinendum est, ut æternam immensæ gloriæ vitam apprehendamus. Si enim pro caducis rebus hæc (ut diximus persæpe) accidunt et non vincunt, quid nos regnorum cœlestium negotiatores fatigabit, aut vincet? Nullis lætis vel tristibus, blandis vel amicis cedere debemus: utrisque enim mundus plenus est, et utraque dux belli nostri vincit. Et videamus quam periculose immundus cedit his quibus mundus et immaculatus non cessit: cum Christo respiciamus mundi honores, et diaboli regna cum omni gloria eorum. Quiliquid diaboli est deignemur accipere, eique brevis lætitiæ regi dicamus: *Tua sint tecum in perditione* (*Act. viii, 20*): tristes simus usque ad mortem cum Christo, ut tristitia nostra in gaudium convertatur. Rideat mundus cum diabolo: absit a nobis eorum lætitiã: si volumus gaudere nunc, ex parte gaudeamus in spe, verum gaudium postea habituri in re; tristes pro peccatis nostris, læti propter spem vitæ æternæ; tristes propter Christi abentiam, exultantes similiter, quia legimus: *Videbimus eum sicuti est* (*I Joan. iii, 2*). Licet enim præsecutum mi-

seriarum mœroribus repleamur, licet peccatorum nostrorum frequentia tristemur; victoria tamen utrorumque liberalis lætitiã et nobile gaudium est: et licet pro tempore peregrinemur a Domino, ut pro brevis temporis bello in æternum coronemur; nimium tristes esse non debemus, scientes mox esse ad Deum nos ituros, et eum eo semper mansuros: ad hoc enim nos creavit, ut cum eo semper regnantes in sæcula sæculorum, laudemus, et gratias ei agere perseveremus. Hæc ergo scientes nullis laboribus, nullis tribulationibus deficiamus, nullis mœroribus vincamur, nullis bellis fatigemur, nullis disciplinarum anxietatibus destituamur, nullis rursus delictis dissolvamur, nullis blanditiis decipiamur, et, ut Apostoli voce dicamus (*Rom. viii, 38, 39*), nullus nos, nihil nos a Christi charitate separet; nulla tribulatio, nulla angustia, nulla persecutio, nulla fames, nulla nuditas, nullum periculum, nulla vel mors gladii, ignis, crucis, necis; nihil triste, nihil suave, nihil durum, nihil blandum, nihil mundi verorum [*Forte vanorum*] nos a Christo separet, ut ei hic et in æterna sæcula hæreamus sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO V.

Quod præsens vita non sit dicenda vita, sed via.

I. O tu, vita, quantos decepisti, quantos seduxisti, quantos excæcasti! quæ dum fugis, nihil es, dum videris, umbra es; dum exaltaris, fumus es; quæ quotidie fugis, et quotidie venis; veniendo fugis, qua fugiendo venis; dissimilis eventu, similis ortu; dissimilis luxu; similis fluxu; dulcis stoltis, amara sapientibus. Qui te amant, non te sciunt; et qui te contemnuunt, ipsi te intelligunt. Ergo non es verax, sed fallax: te ostendis tanquam veram, te reducis tanquam fallacem. Quid ergo es, humana vita? Via es mortalium, et non vita; a peccato incipiens usque ad mortem; vera enim esses si te peccatum primæ transgressionis humanæ non interrupisset, et tunc^a cassabunda et mortalis devenisti, cum omnes tuos viatores morti assignasti. Via ergo es ad vitam, et non vita: vera enim non es; via, sed non plana, aliis longa, aliis brevis, aliis lata, aliis angusta, aliis læta; aliis tristis, omnibus similiter festinans, et irrevocabilis. Via es, inquam, via es, sed non omnibus manifesta es: multi enim te vident; et pauci te viam esse intelligunt. Sic enim subtilis es et sic seductrix, ut paucorum sit te scire viam. Interroganda ergo es, et non credenda, nec vendicanda; transienda, non habitanda, misera humana vita: nullus enim in via habitat, sed ambulat; ut qui ambulant in via, habitent in patria.

II. Quare ergo tu, mortalis vita, habitaris, diligeris, vindicaris? Diligeris, vindicaris a stultis et a perditis, contemneris a sensati, caveris a salvandi. Timenda itaque es, humana vita, et multum cavenda, quæ sic fugitiva es, sic lubrica, sic periculosa, sic brevis, sic incerta, ut quasi umbra, aut imago, aut nubes, aut nihil, aut inane dissolveris. Dum ergo

^a Cassabunda Forte, *casabunda*: caduca, lubrica, instabilis.

nihil es, o mortalis vita, sive imago, fugitiva ut avis, ut nubes incerta, et fragilis ut umbra, ut somnium, sic per te iter agendum est, tam sollicitè, tam caute, tam expedite, ut viatorum more ad veram patriam a omnibus intelligentibus festinandum sit. De transacto securus, de eo quod restat sollicitus: nihil enim tibi prodest ascendere, quod ascenderis, nisi quod restat, evaseris: via enim et ascensus quidam putanda est via [*Fortè* vita] hæc. Ne quaeramus in via quod in patria futuram est: labor eam et fatigatio in itinere versatur, in patria requies et securitas paratur. Cavendum est itaque nobis, ne forte per viam securi simus, et ad veram nostram patriam non perveniamus. Sunt enim revera nonnulli in hoc itinere desides, securi, lividi, ut non tam in via, quam in patria esse videantur: et non tam voluntarii, quam inviti eunt ad patriam, nimirum jam perd tam. Illic enim in via præsumunt patriam, et de brevi vita æternam mortem mercati sunt. Infelices de frustrato commercio læti sunt, aliena caduca dilexerunt, et propria æterna neglexerunt. Quapropter quamvis sint læta, quamvis blanda, quamvis sint speciosa, aliena terrena devitemus, ut propria æterna non perdamus: fileles in alienis inveniamur, ut in propriis ac nostris hæredes efficiamur, donante Domino nostro Jesu Christo, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO VI.

Præsentem vitam similem esse umbræ.

I. Donante Domino de humana vita diximus, quod vie similitudo est, in qua unusquisque iter ad æterna C
agens de alienis cupiditatibus securus, quasi viatici tantum paupertate contentus esse debeat, ut nullis hærens illecebris terrena cuncta sibi esse aliena intelligat. Nunc umbram esse eandem, ut jam ante diximus, ostendamus vitam. Non tibi videtur umbra esse et imago vita hominis super terram? quæ sic dubia, quandis sit et incerta, ut res umbræ æquetur. Vides enim et non vides; ipsa, nec ipsa, dicamus: quod fuit, non vides; quod erit, nec ipsum videre potes. Vides tantum quod est, quod diu stat: tolle quod es [*Fortè* quod est], nihil vides; sic est invisæ ac si non esset: ergo umbram videt unusquisque vitam suam, et a mane usque ad vesperam, quasi in quodam speculo vanitatem suæ vitæ circumspicit. Sed quælibet alia similia tantum in somnis videt: D
similiter enim falsa pro veris speculatur, et pro veri imagine vanis b includitur. Quid enim, rogo, interest quod hesterno vidisti, ac nocte somniatur? Nonne hodie similiter vana esse tibi videntur? Etenim utique me non plus satiant pro veris quæ videndo fugiunt, quam quæ somnianda includunt: utraque enim vana esse invenio. Quod enim sum, non fui, et non ero, et unaquaque hora aliud sum, et nunquam sto. Semper enim curro a die nativitatis usque ad diem mortis, et per singulos dies vitæ meæ mutor; et

A quæcumque mutantur, vel quomodo mutantur, non video; et totam simul in uno vitam meam nunquam videre possum; et quod heri fui, hodie non sum; sic quod hodie sum, cras non ero; et sic semper mobilis et mutabundus per cætera vitæ meæ spatia ero, ut de momento in momentum, de momentis in horas, de horis in dies, cum incertis ætatis meæ spatii concurrem ad mortem, ut ibi videam certa et vera, et tota simul in uno, quod hic mihi impossibile est.

II. O me miserum! si ibi vitam non videro, quam nunquam veram video; veram enim esse ibi eam necesse est, ubi æternitas agit. Fuge ergo, fuge, o tu, vite mortalis umbra; fuge tu nos, et nos te: tu fuge ut facis; semper enim fugis, ut cito vera vita veniat: B
nos te, ne nos decipias, fugiamus: tardos enim blandis decipere soles impedimentis. Fuge, inquam, et festina quæ multos seduxisti, et nos seducere instas, et alios post nos deduces, et morti assignabis. O quam cæca es tu, quam seducens, incerta vita! me expectas, ut rapias; me provocas, ut suadeas; me rogas, ut seducas; me suades, ut decipias. Quis tam insipiens est, ut te credat, quæ decipiæ amantes, et seducis credentes? Qui enim te diligunt, decepti sunt; et qui te credunt, seducti sunt: qui autem te negligunt, ditati sunt; et qui te lugunt, salvati sunt. Deum querunt, qui te contemnant. Fugiamus itaque nos te, antequam tu nos: et quia sic mortalis, brevis, caduca, incerta, ius habilis, mobilis, mutabilis, convertibilis es; nos Dei et vitæ æternæ amatores et negotiatores potius, quam tui nos habeamus, et te fluentem et fugientem fugiamus, ne nos cum tuis amatoribus vindicet. Fugiendum est enim nobis quod fugit, et sic in eo vivendum est, quasi quotidie moriendum esset. Quid enim interest nobis hodie, sive cras mori? Dum enim mori nobis necesse est, sic nobis est mors consideranda, quasi jam diu præteriret; et dum nihil durat ante mortem, festinandum est ad mortem, ut possimus vera æterna videre post mortem. Quamobrem non tardandum est, sed festinandum est de umbra imaginatæ vitæ, ad veritatem veræ vitæ. Et quia alia via vitæ carnalis, alia via profectus spiritualis; currat animus profectibus, sicut vita cursibus, et ita animi augeatur maturitas, ut ætatis plenitudo; et sicut vitæ circum D
minuuntur, sic vitiorum numerus decreseat, ut cum seculo sua relinquamus, et nihil de ejus moribus nobiscum feramus ad Dominum, præstante Domino nostro Jesu Christo, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO VII.

De cæcitate hominis, qui neglecto spiritu inservit corpori.

I. O te cæcam insaniam! o te cæcam foveam, humanam voluntatem, quæ accepta cæca, et data non reddis! frustra placaris, quæ ingrata pascris; fru-

transactis secure, de eo quod restat sollicito.

^b *Includitur. Fortè, ibiditur.* Sic paulo post pro includunt legendum videtur illudunt.

^a *Omnibus intell.... sollicitus. Goldastus Paravat. vet. part. 1, pag 157, hæc locum, corruptum sanc, ita restituit: omni intelligenti festinandum sit, de*

tra voras, quæ sic opportuna sensum [*Fortè censum*] tæ voracitatis exigas. O protusata, sanguisuga impatiens, immitis saturata, blanda jejuna, vorax, invereconda, edax, qui l habes recti? quid honesti? nihil. Quæ frustrata quæris, quæ vituperata iteras, quæ turpia ornas, quare te ipsam non consideras? u misera humanitas, intus putrida, felle, humore, liquore, sanguine, flegmate plena: foris vero pellem lavatam [*Fortè lavata*], sed nunquam tamen mundatam [*Fortè mundata*]; semper enim de intimo immunditie cæno coinquinaris, pollueris: licet quotidie lavaris, quotidie violaris. O pullatam pellem! frustra lavaris, quæ natura immunda es. O inversam cæcitatē! quod lavas, quod ornas, natura, putredo: quod autem violas et polluis, natura, nitor. Quid munda coinquinas, et immunda lavas, quæ animam corrumpis et corpus ornas? Satisne te diligis, an satis te ignoras? Si enim te scis, quare horrida et immunda flegmatis et stercoreis domicilia diligis? Si videris in vestimento tuo immunditiam, si flegmata horrescis, et aspectum retro torques, et te in tuis vestimentis immundum sterquilinum, et olidum ac putrilum volutabrum non fugis, non detestaris? Non vides quid tua fistulata pelvis per sua foramina foveat? pudet referre, quod amare non pudet. Quare horrida non horrescimus? quare pudenda non detestamur? quare fetida non fugimus? Nonne quia non sapimus, et quia mundi non sumus? Ideo immundus immunda quærit, et turpia turpis, et inhonesta inhonestus; et quia cæci, inhonesti sumus, ideo nulla verecunda declinamus. Si enim cæci non sumus, quare nosmetipsos primam nostram immunditiam non despiciamus? quare nos vel nostram verecundiam, vel nostram turpitudinem non contempnimus? Nonne turpia esse honesta tibi non videntur? quæ crebris lamentis et ornatibus variis indigent, et ingrata suis non satiantur impenitibus, et satiata non juvant futuris, et transacta voluntas presentem non satiat, nec futuram repellit ^a.

II. In vanum ergo laborat qui talia pascit, et in ventum seminat, qui vanæ voluntati huic servit, ubi expensum non expedit servitium. Esuriant itaque ista, quæ sic ingrata, sic molesta sunt, ut semper esurire videantur. Qui ista pascunt, se ipsos decipiunt. O inhonesta servitus, qua carne fruitor [*Fortè carni servitur*]! o dura! o inexorabilis! o fera, licet domestica dominatio! quæ quotidie solvitur et quotidie exigitur; sub die vadit et venit; saturata exit, esuriens redit. Væ his qui hic pascuntur, ubi fames dominatur, nec divitiis vincitur, et dum hæc solvuntur, alia exiguntur. Redde enim prima, secunda cogeris exsolvere; gulam pascere, libidinem exigeris. Cum Susanna ergo clamandum est: *Augustiv mihi undique* (*Dan. xiii, 22*). Et eum Paulo ejulandum est et dicendum est: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom. vii, 24*)? Si necessaria solvas, non necessaria reddere cogeris. Si ergo miser homo secunda reddere times, prima nega si

A potes; si non, parce redde, avare exsolve; nihil nisi invitum exsolvas; nihil libenter dones. Sed non potes; video, quod pejus et gravius est, quia exactores diligis. Et amicus est tibi inimicus tuus. Quid dicam, nescio, quid suadeam, ignoro. Unum dicam quod scio: qui hic pascitur, hic saturatur, hic jucundatur, hic ridet, hic inebriatur, hic ludit, illic esuriat, illic sitiet, illic lugebit, illic lamentabit, illic ululabit, sicut Dominus dixit: *Væ his qui rident, quia ipsi lugebunt*; et: *Væ vobis qui saturati estis, quia esurietis* (*Luc. vi, 25*). Duo enim tempora succedunt, et duæ vitæ, et duo secula sunt: una vita brevis, et altera longa; et qui in una esurit, in alia pascetur; qui vero hic vorat, saturatur, consolatur in una; in altera esuriat et sitiet juxta illud *Isaie*: *B Propter hæc dicit Dominus: Ecce qui serviunt mihi, manducabunt et bibent; vos autem esurietis et sitietis* (*Isa. lxxv, 15*). Et post pauca: *Ecce, qui serviunt mihi, exultabunt in jucunditate; vos autem propter dolorem cordis clamabitis, et præ contritione spiritus ululabitis* (*Ibid., 14*). Cum hæc ergo ita sint, parcendum est divitiis, et brevi voluntati [*Fortè voluptati*] minime serviendum, ne pascamur ad esuriem, ne forte satiemur ad famem, et bibamus ad sitim: videmus enim aut hic, aut illic, unum e duobus necesse experiri. Quamobrem si saturemur, si bibamus, o nos miseri! ex parte, non ex toto hic comedamus, necessaria, non suavia; cum paupere manducemus, cum paupere bibamus, cum paupere participemus, ut vel sic cum paupere illic participare mereamur, ubi saturabuntur qui hic pro Christo esuriunt et sitim justitiam (*Matth. v, 6*). Quorum enim regnum cælorum (*Ibid., 3*) est, nisi pauperum, qui animis humiles, et divitiis pauperes pro Christo sunt? cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO VIII.

Quod ad cælestem patriam, viæ præsentis finem, festinandum sit.

I. Ecce nunc de fine vitæ dicendum est: jam enim diximus viam esse humanam vitam, et quam sit dubia et incerta, et non esse quod est, umbra similitudine monstravimus: similiter, quam improvisa et quam cæca est ante diximus, de fine vero vitæ nostræ, Spiritu sancto nos adjuvante, noster sermo producendus est. Viatorum est festinare ad patriam: eorum similiter est in via sollicitudo, in patria securitas. Festinemus ergo ad patriam, qui in via sumus; teta enim vita nostra, quasi iter unius diei est. Primam nobis est, nihil hic amare; sed sursum amemus, sursum desideremus, sursum sapiamus, sursum quæramus patriam: ibi enim, ubi [*Fortè ibi*] Pater est. Patriam ergo non hibeamus in terra, quia Pater noster in cælis est (*Matth. vi, 9*). Etenim si potestatis virtute, et deitatis magnitudine ubique est, quam mare profundior, terra stabilior, mundo latior, aere purior, cælo altior, sole clarior est (*Job. xi, 8, 9*); in cælis tamen manifeste est, in quibus panis angelorum est, qui ut

^a Repellit. Decet forte esuriam, famem, vel quid simile.

domestici beatam cœli primam regiam incolunt, et Dei fruuntur conspectu. Sed quia inconspicibilis Dei natura [*Fortè naturam*] sinceram natura infirmior ferre non poterat; ideo Deus pius, intra quem omnia, et extra quem nihil, primam regionem cognitionis suæ quam primo cœlo includit (quod aquis elevatis temperavit) supernis virtutibus deputavit: nisi enim illa primi cœli natura supra dictis aquis temperaretur, superni Dei accensa virtute, nequaquam ab inferioribus esset patienda naturis; ac sic omnibus ubique præsens, inconspicibilis Deus est. Plus enim est, quam totus conspici queat, et plus omnibus, qui omnia ex nihilo creavit; et ideo cum videtur, invisibilis est, quia quis sit et quantus sit, sibi soli notus est. Pulseamus tamen illum, quia unicuique pro merito puritatis notus adest, invisibilis licet, inestimabilis licet, Deus Trinitas. Pulseamus, inquam, vel hinc, vel illum familiaris, vel intremus, vel manifestus intelligamus, et nos in via cantantes dicamus: *Post te in odorem unguentorum tuorum curremus (Cant. 1, 5)*; et: *Post te adhæsit anima mea (Psalm. LXX, 9)*; et: *Trahe me post te (Cant. 1, 5)*; ut cum his canticis mundum festinanter transeamus, ac de supernis gubernati, præsentia negligamus, et de cœlestibus semper cogitantes, terrena despiciamus: nisi enim cœlestibus desideriis impatientibus inhiemus, terrenis necesse est hærebimus.

II. Occupemus itaque nos divinis, ne forte humanis; et quasi peregrini semper patriam suspiremus, semper patriam desideremus; finis enim viæ semper viatoribus optabilis et desiderabilis est: et ideo quia sumus mundi viatores et peregrini, de fine viæ, id est, viæ nostræ semper cogitemus; viæ enim finis nostræ, patria nostra est. Sed ibi omnes sæculi iterantes [*Fortè itinerantes*] pro meritis diversa sortiuntur; et boni viatores in patria requiescant: mali vero de ea peribunt; mali enim patriam veram perdunt, quia plus viam diligunt. Non plus viam nos, quam patriam diligamus, ne æternam patriam perdamus; talem enim habemus patriam, quam amare debemus. Duret igitur apud nos ista definitio, ut hic vivamus in via; ut viatores, ut peregrini, ut hœspites mundi, nullis hærentes cupiditatibus, nullis terrenis inhiantes desideriis, sed cœlestibus et spiritualibus formis animos nostros repleamus, virtute et opere psallentes: *Quando veniam et apparebo ante faciem Dei mei? Sitivit enim anima mea Deum fortem vivum (Psalm. XLI, 5)*; et: *Anima mea sicut terra sine aqua tibi (Psalm. CXLII, 6)*; et cum Paulo dicentes: *Cupio dissolvi, et esse cum Christo (Philipp. 1, 25)*, sciamus nos licet peregrinos a Domino quandiu sumus in corpore (*II Cor. v, 6-8*), præsentem tamen esse oculis Dei. Quapropter omni ignavia calcata, et omni deposito tepore, nitamur ei qui ubique præsens est, placere, ut cum bona conscientia et via hujus sæculi ad beatam patriam nostri Patris æternam, et æterni transire feliciter possimus, de presentibus ad absentia, de tristibus ad læta, de caducis ad æterna, de terrenis ad cœlestia, de regione mortis ad regio-

nem vivorum, ubi facie ad faciem cœlestia videmus, et Regem regum recto regimine regna regentem Dominum nostrum Jesum Christum, cui gloriæ in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO IX.

De extremo judicio.

I. Adhuc de fine dicamus, fratres charissimi: finis enim viæ nostræ, ut diximus, nostra patria est. Sed quia alii hęc patriam possidentes, illic finem viæ in patria non habebunt; sed de via in viam vadunt, id est, de pœna in pœnam animo remordente mutabuntur, et requiem non habebunt; ideo viæ, id est, viæ illorum finis patria non est, sed pœna; non est requies, sed inquietudo. Justorum autem viæ finis est vita æterna, requies, pax perennis, patria cœlestis, æternitas beata, lætitia infinita. Diversus itaque finis viæ humane viæ est; quia licet fragilitate et volubilitate lubrica, ac incerta fugacitate via viæ humane si nihil, studiis tamen ac profectibus dissimilis est. Sed diuilem vitam hic sors similis premit, et incerti itineris incertus manifestat: similiter enim omnes nascuntur, crescunt, decrescunt, infirmantur, tribulantur, moriuntur; sed quando ad finem veniunt, ibi discernuntur, et quos similis incursus fatigavit, dissimilis ordo segregavit: ibi enim vera probatio et diligens examinatio similis miseræ erit, qua omnes viatores viæ, quam mortales similiter terre premunt. Illic enim, ut Apostolus ait: *Uniuscuiusque opus quale sit, ignis probabit (I Cor. III, 13)*. Videte ordinem miseræ humane viæ de terra, super terram, in terram, a terra in ignem, de igne in iudicium, de iudicio aut in gehennam, aut in vitam: de terra enim creatus es, terram calcas, in terram ibis, a terra surges, in igne probaberis, iudicium expectabis, æternum autem post hæc supplicium aut regnum possidebis; quia illic oportet nos, ut ait Apostolus, *manifestari ante tribunal Christi, ut referat unusquisque propria corporis sui, prout gessit, sive bonum, sive malum (II Cor. v, 10)*; quam rem etiam Dominus in Evangelio denuntiat: *Filius hominis venturus est in gloria sua, et tunc reddet unicuique secundum opera sua (Matth. XVI, 27)*. Expavescite, queso, ditionum pondus, et cum timore et tremore suspecta semper mente illum tremendum divini iudicii adventum indesinenter cogitate, ubi ante illud tribunal Christi iudicis horrificum, *uniuscuiusque opus quale sit, ignis probabit, et propria uniuscuiusque corporis, sive bonum, sive malum, quisque ut gessit referet; et uli Filius hominis veniens unicuique secundum opera sua reddet.*

II. Satis tremenda sententia est, fratres, quia non dixit, *secundum misericordiam suam*, sed *secundum opera sua unicuique reddet*: hic enim misericors, illic iustus iudex. Hæc tamen est, tremendum nobis est mutum, qui hæc legimus et audimus, charissimi, quando Deo prædicante cognoscimus iuxta opera sua unicuique reddendum esse. Quid durius dicere potuit? quid spei reliquit humana? quis enim potest per ignem justificari et iudicis mise-

ricordia non egere, qui in corpore peccati habitat? A Quis, rogo, humani generis carnem gestans, hæc non timeat, quibus nos omnes manifestandos et quodammodo assignandos esse ante tribunal Christi, et ibi opera nostra per ignem probanda prædicatur? Cum dolore pro perditis dicendum est: Ut quid limus sensum accipit? quare sensus factus est de pulvere? qui de terra creati, paululum super eam stantes, in eandem paulo post intraturi, eadem nos iterum, jussu Dei, reddente ac projiciente, novissime per ignem probabimur, ut quadam arte terram et lutum ignis dissolvat; et si quid auri aut argenti habuerit, aut cæterorum terræ utilium paracarassimo [paracaximo] liquefacto demonstret. Mortuorum ergo animorum est et desperabilem ista non timere: nam cuiusvis vel semel hæc audire, cautela sufficere debuit. Quapropter nihil nobis utilius sciamus, quam ut omnibus diebus vite nostræ vitam ancipitem retractantes, nosmetipsos quotidie discentiamus; et verborum cogitatumque nostrorum rationem agentes, et humanam vitam perhorrescentes, hunc supra dictum istius vite, id est vite nostræ finem, cunctis spretis mundi hujus voluptatibus, sine intermissione cogitemus. Videmus vitam, sed umbram et imaginem fugientem et fallentem advertimus. Ne ergo nos fallax et seductrix, brevis et temporalis, caduca et fragilis, amara ac tristis vita decipiat; de vera et æterna semper cogitemus, quæ post mortem immortales justos habitura sit. Vide vicissitudinem rerum: vita ante mortem, et post mortem vita: ju tuus prius duas possidet, et peccator impius unam infeliciter habuit, alteram felicem perdidit: post brevem enim vitam, de morte in mortem vadit in interitum, de quo Dei pii bonitas nos dignetur eripere per Dominum nostrum Jesum Christum, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO X.

De terribili venturi Judicis ira declinandæ.

I. Multum nobis de fine, fratres charissimi, timorem Dominus in superioribus per Evangelium et Paulum incussit. Quod nobis post hæc tam tremenda divini canonis testimonia refugium est? quibus leryniis, quantis sulphureis opus est? qualibus compunctionibus durum et lapideum cor conterendum est, ut iram Judicis tantam effugere possimus? quam universitatis creator Deus ac Dominus noster per se ac Apostolum prophetasque minatur, qui easdem minas non tacent decenlo: *Ecce dies Domini venit, urdens ut clibanus, et exuret eos: et erunt omnes alienigenæ et omnes qui faciunt iniquitatem, ut stipula; et incendet eos dies illi quæ venit, dicit Dominus omnipotens; et non relinquet radix et germen (Malach. iv, 1).* Similiter et alius dicit propheta: *Ecce venit Dominus omnipotens: et quis sustinebit diem adventus ejus? Aut quis supportabit conspectum ejus? Quia ipse ingreditur ut ignis conflatorii (Malach. iii, 1, 2).* Sed et Isaias dicit: *Ecce dies Domini veniet insanabilis, dies iræ et furoris, dies nubis et nebulæ (Sophon. i, 15).* Et paulo post: *Cælum enim quæsietur, et terra move-*

bitur a fundamentis suis, propter furorem iræ Domini sabaoth in die, quæ supervenerit furor ejus (Isa. xlii, 15). Et iterum dicit: *Movebuntur fundamenta terræ, perturbatione perturbabitur terra, stupore stupebit terra, inclinatione inclinabitur terra, et commotione commovebitur terra: sicut ebrius et crapulatus excutietur (Isa. xxiv, 19, 20).* Asaph quoque similia loquitur: *Deus manifeste veniet, Deus noster et non silebit: ignis in conspectu ejus ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida (Psal. xlix, 5).* Et David consona huic loquitur dicens: *Ignis ante ipsum ardebit, et inflammabit in circuitu inimicos ejus (Psal. cxvi, 5).*

II. Post hæc, inquam, tam tremenda Veteris et Novi Testamenti præconia, quibus heri et hodie pauca commemoravimus, quæ satisfactione iram tanti Judicis evadere possimus, videamus. Domini ac Salvatoris nostri Jesu Christi meminisse debemus dicentis: *Qui vult animam suam salvam facere, perdet eam: nam qui perdiderit animam suam propter me, inveniet illam (Math. xvi, 25).* Perdendum ergo est libenter quidquid diligimus præter Christum, pro Christo: vita primum quæ corpus animæ societate vivificatur, si ita necesse sit, pro Christo martyrizantibus prodatur; aut si talis beatitudinis desit occasio, non tamen voluntatum deerit mortificatio; *ut qui vivit, non sibi vivat, sed ei qui pro ipso mortuus est (II Cor. v, 15).* Vivamus ergo ei, qui cum moritur pro nobis, vita est; nosque nobis moriamur, ut Christo vivamus: ei enim vivere non possumus, nisi nobis ante, hoc est, nostris voluntatibus, moriamur. Christi simus, non nostri: *Non enim sumus nostri, empti enim sumus pretio magno (I Cor. vi, 19, 20),* et vere magno, quando Dominus pro servo, Rex pro ministro, Deus pro homine datur. Quid debemus nos reddere, si creator universitatis immerito pro nobis impiis (creatura tamen sua) mortuus est? Putasne non debeat mori peccato? certe debes. Moriamur ergo, moriamur pro vita, quia vita moritur pro mortuis, ut cum Paulo dicere possimus: *Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Christus (Gal. ii, 20),* ille qui pro me mortuus est: electorum enim est ista vox. Nullus autem potest sibi met mori, nisi Christus in illo vivat: si autem Christus in illo sit, sibi met vivere non potest. Vive in Christo, ut Christus in te.

III. Sed quæris quomodo sensus vivat in illo, ut te doceat tibi met mori et Christo vivere: vel, ut verius dicendum est, tibi vivere: qui enim moritur pro Christo, ipse vivit; et qui sibi vivit, moritur. Mortalis est enim, si voluntatibus suis vivit juxta illud Apostoli: *Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini (Rom. vii, 15).* Videtis ergo, charissimi, quia in alienis habitamus, dum vel vita nostra non est nostra: et non nobis vivere debemus; et grandis violentia est, per laborem quærere, et per studium habere, quod natura vitata non servaverit. Sed tamen arbitrii electionem, amissa licet beatitudine, non amisit. Inde nunc per vim et violentiam regnum rapimus cælorum, et illud quodammodo quasi inter manus hostium manus e medio agonis campo, et cœu

certaminis sanguineo solo, abstrahimur, dum non solum ab adversariis, sed a nobis ipsis durius impugnamur dum unusquisque male seipsum diligit, et in eo quo diligit, seipsum nocet: ille enim bene diligit, qui seipsum salubriter odit, hoc est, affligit; qui vero suis adversariis consentit, non recte se diligere dicitur. Grandis ergo miseria est, qui seipsum nocens non sentit. Cum enim ipse sibi homo contrarius est, non est omnium sic illum pacare, ut vere qui seipsum diligit. Pugnandum ergo hic est et certandum cum vitiis nostris, ut alibi coronemur. Tempus enim hoc, tempus belli est; ideo enim nemo putet securitatem in bello, quia nullus dormit in bello, et nullus securus ingreditur aciem. Acies itaque nobis dirigenda est contra omne vitiosum, voluptuosum, male blandum. Sufficit autem pugnantibus adversarios vincere: si teipsum viceris, omnium victores; si vero tui victor proprius est tibi mortuus, Deo vivus comprobaris; quando autem mortuum audis, qua audacia intraturus ad iudicium Christi, sue causae advocatum et sui desiderii suggestorem, et sui contemptus ultorem, unusquisque pro Christo martyrizans se ipsum facit. Si enim vere Christi crucem assumpsisset, nihil ei horum licere animadverteret, quia et Christus in hoc exemplum dedit, ut nullus quod suum est querat, dicendo: *Non sicut ego volo, sed sicut tu vis* (Matth. xxvi, 39), et: *Descendi non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me* (Joan. vi, 38).

IV. Se unusquisque consideret, ne liber et vivus in loco vocati et crucifixi inveniant; et unusquisque in quo servatus est, in eo permaneat apud Deum, et sicut Apostolus dixit: *Sive liber, sive subjectus* (I Cor. xii, 13) sub jugo humilitatis, quasi servi in Christo sint. Contra se ergo unusquisque nostrum, charissimi, veniat: nam si non contra nosmetipsos, sed contra fratres vivamus, et si loquamur ut libet, non est vera, sed falsa religio nostra. Nihil itaque liberum in servis Christi esse debet, et nihil altum in Christi esse humilitate oportet. Non simus ergo superbi, non simus protervi, non liberi; sed simus humiles, lenes, affabiles, communes, ut Rex humilis, alius tamen, in nobis Christus regnet. Sed ut hanc salubrem mortem quadam spei suavitate diligamus, finem ejus audiamus. Quis enim revera felicior est illo ejus mors vita est, ejus vita Christus est, et Salvator merces est; cui cœlum humiliatur et paradus patet; cui terra cœlestis, et infernus clusus est; cui janua aperitur et vita non finitur; cui Deus Pater, et angelus minister; qui de brevi longum, de misero beatum, de caduco æternum, de tristi lætum, de humili excelsum, de terra cœlum, de mortali Deum, felici commercio acquirit? Si itaque præsentia despiciamus et futura solummodo queramus, hæc cuncta supra dicta in melius commutamus. Sed si (quod absit) potiora inferioribus postponamus, utraque sine dubio perdemus. Quamobrem si cum Jesu vitam queramus, ^a ut mortificationem ejus ante in nobis habe-

amus; quod nobis Deus Christus præstare dignetur, qui cum Patre semper et Spiritu sancto est unus Deus in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO XI.

De dilectione Dei et proximi.

I. Moyses in lege scripsit: *Fecit Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam* (Gen. i, 26). Considerate, quæso, dicti hujus dignitatem. Deus omnipotens, invisibilis, incomprehensibilis, inenarrabilis, iræ timabilis, de limo hominem fingens, imaginis suæ dignitate nobilitavit. Quid homini ad Deum? Quid limoso [*Fortè limo*], et spiritui? *Deus enim spiritus est* (Joan. iv, 24). Grandis dignatio, quod Deus suæ æternitatis imaginem, et morum suorum similitudinem homini donavit. Magna dignitas homini Dei similitudo, si conservetur; sed grandis iterum damnatio, Dei imaginis violatio. Quod enim humo accipit de flatu Dei, si in contrarium depravaverit usum, et beneficium nature contaminaverit; tunc Dei similitudinem corrumpit, et quantum in se est dicit: si autem animæ insitis virtutibus usus fuerit in rectum, tunc Deo erit similis. Quæcumque ergo Deus in nobis in prima nostra conditione virtutes seminavit, ipsas ei reddere nos præceptis docuit. Hoc est primum: *Diligere ex toto corde Deum nostrum* (Matth. xxii, 37; Marc. xii, 30), quia ipse prior dilexit nos (I Joan. iv, 10) ab initio et antequam essemus. Dei enim dilectio, imaginis ejus renovatio. Deum autem diligit qui ejus mandata custodit; dixit enim: *Si diligitis me, mandata mea servate* (Joan. xiv, 15); hoc est mandatum ejus, dilectio invicem, juxta illud: *Hoc est mandatum meum, ut diligatis invicem, sicut et ego dilexi vos* (Joan. xiii, 34). Dilectio autem vera non verbo est tantum, sed opere et veritate (I Joan. iii, 28). Reddamus itaque Deo nostro, Patri nostro, suam imaginem inviolatam in sanctitate, qui ille sanctus est, juxta illud: *Sancti estote, quia ego sanctus sum* (Lev. xi, 44; I Petr. i, 16): in charitate, quia charitas est, juxta illud Joannis: *Deus charitas est* (I Joan. iv, 8): in pietate et veritate, quia ille pius et verax est.

II. Ne simus alienæ imaginis pictores: tyrannice enim imaginis pictor est, qui ferus est, qui iracundus est, qui superbus est. Sicut enim falsa scientia legitur, s'c falsa etiam imago umbrata deprehenditur. Divisa est enim veritas a falsitate, justitia ab iniquitate, charitas a malignitate, diligentia a securitate, æquitas a pravitate, dilectio a simulatione: et utraque imagines quasdam in nobis pingunt, sibi invicem contrarias. Pietas enim et impietas, pax et discordia contrariâ sibi sunt. Ne forte itaque nobis tyrannicas introduceamus imagines, Christus in nobis pingat suam imaginem, qui pinxit dicendo: *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* (Joan. xiv, 27). Sed quid prodest quod scimus quia pax bona est, si non bene servetur? Solet enim optimum quodque fragilissimum fieri; et pretiosa quæque majori cautela et diligentiori custodia indigent: nimium

^a *Ut mortif.* Præmittendum, *opus est*, aut quid simile sensum complectens.

etiam fragile est, quod levi sermone perditur, et minima fratris lesione deperit. Nullum enim lēdis, quando ei adularis; et nulli blandiris, quando eum despicias. Dic enim *Faue* (Matth. v, 22), et pacem violasti, et reus factus es gehennæ. Cavendum est itaque dilectionem fraternam studentibus complere, luqui ut libet, et pro animi motu linguam movere; dum non solum de injuriosis, sed etiam de otiosis sermonibus rationem reddemus (Matth. xii, 56). Quapropter studendum est in multis sermonibus non immorari, sed necessaria quæque loqui. Nihil enim suavius hominibus, quam aliena loqui et aliena curare, et otiosa passim verba proferre, et de absentibus detrabere; et ideo qui non possunt dicere: *Dominus dedit mihi linguam eruditam, ut possim sustinere eum qui lassus est, verbo* (Isa. l, 4), taceant, et si quid dicant, pacificum sit. Quamvis enim sapiens, minus paucis offendit sermonibus, quam multis: quando enim unusquisque mentitur, maledicit, detrahit, seipsum proprio muerone jugulat. Quid autem aliud nobis iniūci optassent, nisi ut nostris armis propriis succumberemus? *Noli detrabere*, ait Scriptura, *ne eradicetis* (Psalm. xxxvi, 8, 9). Vide quid laboratur in operibus impietatis: habitatio et plantatio, quam vix magnis ac divinis laboribus plantamus, uno detractionis verbo eradatur; et quod longo labore vix queat stabiliri, unius sermonis impetu subruitur. Caveat ergo unusquisque, ne sua radix de terra viventium eradicetur pro odii detractione. Nullus enim unquam detrahit ei, quem diligit; detractio enim, odii primogenitus est, et ideo talis patris filius merito eradicandus erit.

III. Periculosa habitatio, charissimi, in qua ista non vitantur. Si enim, ut ait Apostolus, *invicem invidetis et invicem mordetis, invicem detrahitis*, dico, *ridete ne ab invicem consumamini* (Gal. v, 15). Si enim *qui non diligit, in morte est* (I Joan. iii, 14), ubi erit qui detrahit? Lacrymis in his opus magis, quam verbis est. Quid enim diigentius, quidve abundantius lex Dei man lavit, quam dilectionem? Et raro invenis quemquam sic facientem. Quid dicemus pro excusatione? Nunquid possumus dicere: laboriosum est? durum est? Non est labor dilectio: plus suave est, plus medicale est, plus salubre est eordi dilectio. Si enim vitis languidum non fuerit cor, ipsius sanitas dilectio est, et quod Deo charum sit: nihil autem Deo plus charum est, quam dilectio, spiritualis maxime; cum suæ legis et omnium mandatorum suorum summa sit juxta illud Apostoli: *Qui autem diligit proximum, legem implevit* (Rom. xiii, 8). Qui vero legem implevit studio dilectionis, habet vitam æternam, sicut et Joannes dicit: *Fratres, scimus quoniam de morte ad vitam transivimus, quia diligimus fratres: qui enim non diligit, in morte est. Si quis autem odit, homicida est. Scitis autem, quia omnis homicida non habet vitam æternam in se manentem* (I Joan. iii, 14, 15). Aut ergo nihil agendum est, nisi dilectio; aut nihil sperandum est, nisi pœna: *Plenitudo enim legis charitas* (Rom. xiii, 8), quam nobis ille pius abundanter

A inspirare dignatur Dominus noster et Salvator Jesus Christus, qui dignatus est dare, pœis conditor et charitatis Deus, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO XII.

De compunctione et vigilantia qua Judicis adventus expectandus est.

I. Compunctionis necessariæ insinuationem superioribus sermocinationibus utcumque suggerere tentavimus, et quasi soliloquus, proprii licet, omnis tam [Forte tamen] cordis ignaviam suscitare volumus: sed quia fidei paupertas et carnis voluntas cum mundi cupiditatibus hæc castigationum documenta tepide audiens contemnit, pœsæpe eadem iteranda sunt: si enim fides dubia non esset, vel unum de supradictis divini oraculi testimoniis abunde sufficeret. Credunt ergo et non credunt, qui audita negligunt; alioquin si tibi hodie, Utare, quidam dice-ret, quod iulix sæculi hujus vult te crastino vivum exurere; quid, rogo, tibi sollicitudinis, quid timoris immueret? Et his auditis, si esset tibi unius diei spatium liberum, quanta faceres? quomodo acclamares? et per quos discurreres? quam humilis et quam lugens et sordidus oberrares? Nonne effunderes omnem pecuniam tuam in eos, quorum intercessionem evadere posse te crederes? nonne omnia bona tua faceres redemptionem animæ tuæ et nihil reservares, licet pareus et avarus esses; sed omnia disperderes, omnia donares pro vita tua? Et si aliquis te retardare aut impedire tentaverit, nonne diceres: *Pereant omnia pro salute mea, ne [Forte nec] quidquam remaneat; tantum vivam!* Hoc quare faceres? Quia non dubitares [Præmittendum quoniam] juxta severissimi Judicis sententiam arderes. Hic vero dubitas, quod quam cito futurum sit, ignoras; non nescis tamen futurum, licet negligis. Expergiscendum ergo est, vigilandum est, orandum est, juxta Salvatoris nostri Jesu Christi Dei nostri præceptum dicentis: *Attendite autem vobis, ne forte graventur corda vestra crapula et ebrietate, et curis hujus vitæ, et superveniat in vos dies illa repentina: tanquam laqueus enim superveniet in omnes, qui sedent super faciem omnis terræ. Vigilate itaque omni tempore, ut digni habeamini effugere ista omnia quæ futura sunt, et stare ante Filium hominis* (Luc. xxi, 34-36).

D II. Si hæc audiamus et credimus, fidem nostram vigilantia nostra ostendet, ac discessis squalentibus atque torpentis mortiferi teporis torporibus, sensus nostros Domini Salvatoris sententia vibret, ut omnibus curis mortalibus depositis, parati semper simus; expectantes scilicet ultimi diei adventum, quo aut pœna aut gloria nos suscipiet; acuatque animorum nostrorum acies supradictus Domini sermo, quo nos vigilantes et orantes jugiter esse docuit, ut non simus quasi credentes, et non credentes, et quasi audientes et non audientes: et Deo pii et boni inefabilem misericordiam de profundo cordis nostri per Jesum Christum Filium suum infatigabiliter deprecemur, rogemus, oremus, ut ita nobis suam dilectio-

nem inspirare dignetur, ut nos ei in æternum con-
jungat, inseparabiliter conglutinet, humo elevet,
cœlo societ interim sensus nostros, quoadiu simus
in hoc mortis corpore constituti; atque sic ejus ad-
ventum sine querela exspectemus, quo ei cum appa-
ruerit, cum gaudio et magna charitatis fiducia pla-
centes occurramus. Quam beati, quam felices *servi*
illi, quos eum venerit Dominus, inveniet vigilantes
(*Luc. xii, 37*)! Beata vigilia, qua ad Deum universi-
tatis auctorem, omnia implentem et omnia exceden-
tem, vigilatur. Utinam me quoque, vilem licet, suum
tamen servulum, ita dignaretur de somno inertie
excitare, ita illo divinæ charitatis igne accendere,
quo supra sidera exardesceret suæ charitatis flamma,
suæ nimic dilectionis desiderium, semperque divi-
nus ignis intra me arderet. Utinam illud lignum
haberem, quod ille ignis jugiter alteretur [*Fortè ale-*
retur], pasceretur, succenderetur; et illa flamma
nutriretur, quæ exstingui nesciret, et augeri non
nesciret. Utinam talis essem meritis, ut mea lucerna
semper nocte in templo Domini mei arderet, ut
cunibus domum Dei mei intrantibus luceret.

III. Domine, da mihi, rogo te, in nomine Jesu
Christi Filii tui, Dei mei, illam quæ nescit cadere
charitatem, ut mea lucerna accendi sciat, exstingui
nesciat; mihi ardeat, aliis luceat. Tu, Christe,
lucernas nostras accendere digneris, dulcissime nobis
Salvator noster, quæ perpetuo luceant in templo
tuo, ac perenne lumen a te perenni lumine accipiant,
ut tenebræ nostræ illuminentur, mundi autem tene-
bræ a nobis fugiant. Sic lumen tuum mere largiaris,
rogo, Jesu mi, lucernæ, ut illius luce illa sancta
sanctorum mihi appareat, quæ te aeternum Pontifi-
cem æternorum in antibus magni illius tui templi
illuc intrantem habeant, quo te jugiter tantummodo
videam, aspiciam, desiderem; tantum te amans
conspiciam, desiderem, exspectem, ac coram te mea
semper lucerna luceat, ardeat. Tuum sit, quæso, te
nobis pulsantibus monstrare, amantissime Salvator,
ut te intelligentes, tantum te amemus, te solum
amemus, te solum desideremus, te solum meditemur
die ac nocte, semper te cogitemus; et in tantum
nobis tuum inspirare digneris amorem, quantum te
amari Deum decet ac diligere; ut omnia interiora nostra
tua occupet dilectio, totosque nos tuus possideat
amor, totos nostros sensus tua impleat charitas, ut
præter te aliud amare nesciamus, qui sempiternus
es; quo tanta charitas aquis multis hujus aeris, et
hujus terræ, et hujus maris exstingui in nobis nequeat
juxta illud: *Et aquæ multæ non potuerunt exstinguere*
charitatem (*Cant. viii, 7*). Quod in nobis quoque
compleri vel ex parte po sit, te donante Domino
nostro Jesu Christo, cui gloria in sæcula sæculo-
rum. Amen.

INSTRUCTIO XIII.

De fonte vivo Christo Jesu adeundo et potando.

I. Quotidianæ experientie ratiocinationibus hu-
manæ vite miseria collecta, ac divinis simul territi
oraculis, temerarie licet. parvitatem ingenioli nostri

A in superioribus jam diu ostendimus; et licet forte
superflua aliis videatur ista nostra loquacitas, a
nobis tamen opportune nobis sermo ortus esse duci-
tur: non enim tam alienam, quam propriam exci-
tare conamur ignaviam; ac insuper quamvis minus
perfectis sapientibus satisfecerit ista excoitata ex
parte sapientia, incipientibus tamen, ac nostræ men-
suræ tepidis necessaria et satis apta videbitur. Quia
quod nocet abscondi, quod nocet sileri, non expedit
tegere, neque expedit tacere; inde enim melius nobis
loqui visum est, quamlibet impolite, quam silere:
etenim re vera tutius de istis, quam aut de frivolis
aliis, aut de otiosis sermocinare judicavimus. Itaque
adhuc, fratres charissimi, dictis nostris aures præbete,
quasi aliquid necessarium audituri, et animi vestri
sitim divini fontis undis de quo nunc dicere cupimus,
refocillate, sed non exstinguite; bibite, sed non
satiamini, jam enim vocat nos ad se Fons vivus,
Fons vite, et dicit: *Qui sitit veniat ad me, et bibat*
(*Joan. vii, 37*). Quid bibatis, intelligite. Dicit vobis
Isaias (*Leg. Jeremias*), dicit vobis Fons ipse: *Me*
autem dereliquerunt Fontem aquæ vivæ, dicit Dominus
(*Jer. ii, 13*). Dominus ergo ipse, Deus noster Jesus
Christus, est Fons vite, et ideo invitat nos ad se
Fontem, ut illum bibamus. Bibit eum qui amat;
bibit qui Dei verbo satiatur, qui satis diligit, satis
desiderat; bibit qui sapientiæ amore flagrat. Avide
ergo nos gentes bibamus, quod Judæi dereliquerunt.
De nobis enim cum gentibus forte dictum est:
Præcidit in stupore mentis, capita potentium movebun-
tur, nec ad adaperientes maxillas suas, quasi pauper
edens, in absconso; et quasi de nobis quoque eum
perfectis quibusque de quibus hoc scriptum est,
diceretur. *Aperiamus* (tanquam panem illum qui de
cœlo descendit, edendo) *interioris hominis nostri*
maxillas, ut edaciter edamus, et quodammodo velociter,
ne nos quis videat, quasi in absconso comedamus. Ut
panem ergo edamus, ut fontem bibamus, eundem
Dominum nostrum Jesum Christum, qui seipsum,
nobis quasi sumendum, *panem dicit vivum, qui dat*
vitam huic mundo (*Joan. vi, 35*); seque similiter
fontem demonstrans ait: *Qui sitit, veniat ad me, et*
bibat (*Joan. vii, 37*). De quo fonte et Propheta dicit:
Quoniam apud te est fons vite (*Psal. xxxv, 10*).

II. Videte unde iste fons manat: inde enim unde
D et panis descendit; quia idem est qui Panis et Fons,
Filius unicus, Deus noster Christus Dominus, quem
semper esurire debemus; licet eum edamus amando,
devoremus licet desiderando, adhuc eum quasi
esurientes desideremus. Simili modo ut fontem, eum
semper dilectionis nimietate, bibamus; eum semper
desiderii plenitudine bibamus; et suavitate quadam
ejus dulcedinis delectemur; dulcis enim et suavis
Dominus: licet eum edamus, et bibamus; tamen
semper esuriamus et sitiamus, quia cibus noster et
potus, non totus unquam sumi potest et bibi; qui
licet sumitur, non consumitur, licet bibitur, non
adimitur, quia panis noster æternus est, et Fons
noster perennis est, fons noster dulcis est; unde

dicit Propheta : *Qui sitiis, ite ad Fontem* (Isa. lv, 2); A
 sitientium enim, non saturantium iste Fons; et ideo
 esurientes, quos alibi beatificavit, ad se vocat;
 quibus nunquam bibere satis sit, sed quanto plus
 hauserint, tanto plus sitient. Merito, fratres, *Fons*
sapientiae Verbum Dei in excelsis (Eccli. i, 3) a nobis
 desiderandus, quærendus, semper amandus sit, in
 quo sunt, juxta Apostoli dictum, *omnes thesauri*
sapientiae et scientiae absconditi (Coloss. ii, 3), quos
 haurire vocat qui sitiunt. Si sitiis, bibe Fontem vitæ;
 si esuris, ede Panem vitæ. Beati, qui esuriunt hunc
 Panem, et sitiunt hunc Fontem; semper enim eden-
 tes et bibentes, adhuc edere et bibere desiderant.
 Dulce enim nimis est, quod semper editur et bibitur,
 et semper esuritur et sitiunt, semper gustatur et
 semper desideratur; unde rex propheta dicit : *Gus-*
tate et videte, quam dulcis est, quam suavis est Dominus B
(Psalm. xxxiii, 9). Propterea, fratres, vocationem
 hanc sequamur, qua ad vitæ Fontem vocamur a
 Vita, qui est Fons, non solum aquæ vivæ, sed et
 Fons æternæ vitæ, Fons lucis, idem et Fons luminis :
 ab illo enim hæc omnia sunt, sapientia, vita, lux
 æterna. Auctor vitæ, Fons vitæ est, lucis creator,
 Fons luminis est : et ideo contempit his quæ videntur,
 transenso [*Forte* transensu] in superioribus
 caelorum, Fontem luminis, Fontem vitæ, Fontem
 aquæ vivæ, ut rationabiles et sagacissimi pisces
 quæramus, ut bibamus aquam vivam et salientem in
 vitam æternam (Joan. iv, 14).

III. Utinam me illuc dignares adire ad illum
 Fontem, Deus misericors, pie Domine, ut ibi et ego C
 cum sitientibus tuis vivam undam vivi Fontis aquæ
 vivæ biberem, cujus nimia dulcedine delectatus
 sursum semper ei harerem et dicerem : Quam dulcis
 est Fons aquæ vivæ, cujus non deficit aqua saliens
 in vitam æternam (*Ibid.*) : O Domine, tu es ipse iste
 Fons semper et semper desiderandus, [*Fort. add. vox*
bibendus] semper licet semper hauriendus. Nobis
 semper da, Domine Christe, *hanc aquam* (*Ibid.*, 15),
 ut sit in nobis quoque Fons aquæ vivæ et salientis in
 vitam æternam. Magna quidem posco, quis nesciat ?
 Sed tu, Rex gloriæ, magna donare nosti et magna
 promisisti : nihil te majus, et te nobis donasti, te pro
 nobis dedisti. Unde te rogamus, ut sciamus quod
 amamus, quia nihil aliud præter te nobis dari postu-
 lamus : tu es enim omnia nostra, vita nostra, lux
 nostra, salus nostra, cibus noster, potus noster, D
 Deus noster. Inspira corda nostra, rogo, Jesu noster,
 illa tui Spiritus aura, et vulnera nostras tua charitate
 animas, ut possit uniuscujusque nostrum anima in
 veritate dicere : *Indica mihi quem dilexit anima mea*
(Cant. i, 6), quoniam vulnerata charitate ego sum.
 Opto illa vulnera in me sint, Domine. Beata talis
 anima, que charitate sic vulneratur : talis Fontem
 querit, talis bibit, semper tamen sitiit bibendo, semper
 haurit desiderando, quem semper bibit sitiendo ;
 sic semper querit amando, quæ sanatur vulnerando ;
 quo salutari vulnere animæ nostre interiora Deus et
 Dominus noster Jesus Christus, pius ille salutarisque
 medicus vulnerare dignetur, cui cum Patre et

cum Spiritu sancto unitas est in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO XIV.

Varia spiritualis vitæ documenta.

I. Cum jam de moribus moralibusque disciplinis
 diu dixerim, iterum rogas, filii imbuende, doceri.
 Audisti quid scriptum est : *Cui pauca non sufficiunt,*
plura non proderunt. Scripsi tibi antea de serietate
 ac pudicitia, cui nimirum, ut apte quidam, *etiam*
tuta timeo. Sed quia admonitio quibusdam custodia,
 quibusdam consolatio, quibusdam perfectio efficitur,
 intellecta scilicet complementibus; ideo frequenter
 docendi sunt ac imbuendi filii dulcissimi, ut per
 quasdam delectationes litterarum, suas vincere possint
 de intestino amaritudines bello. Bellum igitur et
 belluinum vince, concupiscentias scilicet ac superci-
 liosum, utilis [*Forte* virilis] esto in humilitate, infir-
 musque in auctoritate, simplex in fide, doctus in
 moribus, mordax in alienis, remissus in propriis,
 purus in amicitia, callidus in insidiis, durus in molli-
 bus, mollis in duris. Varius in planis, planus in
 variis, jocundus in amaris, tristis in jocundis. Dis-
 cers in necessariis, æqualis in veris. Severus in sua-
 vibus, dulcis in amaritudinibus. Fortis in tribulatio-
 nibus, et imbecillus in discordiis, tardus ad irascen-
 dum, velox ad discendum, *tardus quoque ad loquen-*
dum (Jac. i, 19), ut sanctus ait Jacobus, *velox simi-*
liter ad audiendam. Efficax in profectu, hebes in
 viadicta, cautus in verbo, promptus in opere. Ama-
 bilis probis, squalidus inhonestis, lenis infirmis, C
 durus stolidis, rectus erectis, humilis dejectis.
 Sobrius ubique, castus ubique, pudicus semper,
 patiens tenus zelo, cupidus nunquam, largus
 semper, sin ope, vel animo. Opportunus in jejuniis,
 importunus in vigiliis. Discretus in officiis, tenax in
 studiis, constans in fragoribus, letus in mœroribus.
 Au lax in causa veritatis, timidus in contentionibus,
 supplex bonis, insuperabilis malis, mitis in liberali-
 tate, infatigabilis in charitate, justus in omnibus,
 pius dignis, misericors pauperibus. Memor beneficio-
 rum, immemor injuriarum. Amator medioerium,
 nolus opum, animi depressor, cogitationum publica-
 tor. Senioribus obediens, junioribus concurrens,
 cœqualibus cœquans. Perfectis concertans, melio-
 ribus non invidens, præcurrentibus non dolens,
 remorantibus non detrahens, provocantibus consen-
 tiens, lassus licet non deficiens, flens simul et gau-
 dens, pro fervore ac spe; timens semper pro fine,
 licet proficiens, incerto.

II. En tuum, o puer amande mini-terque dulcis,
 monumentum; talis si sis, nimis beatus eris, quia
 per prospera et adversa idem eris, paratus ad cun-
 cta, singulis occurrens, temperans gestus, nutricus
 crescenda, interimens decrescenda, levigans dispe-
 rata (*Forte* aspera), exasperans vituperata, semper
 sollicitus, semper crescens, semper acquirens, semper
 tendens ad superna, semper currens ad bravium,
 semper caelestia desiderans, semper divina sitiens.
 Ecce doctrinam : da sequacitatem si potes, ut habeas
 felicitatem et potestatem, cum puerilia desideria

fugiens, corpus sic in potestatem spiritus redegeris et te vadem pro tuis tradideris peccatis, in brevi militantem pro aternis stipendiis. O te felicem! o te beatum! oque mirabilem te puerum, si hæc compleveris universa! Si enim in his diligenter omnibus fueris sensu et opere occupatus, non vacabis neque vanis vagisque, neque turpibus cogitationibus; sed quasi incipiens semper tibi ipsi congregabis, quibus in perpetuum fruiturus eris, unius vir vocandus animi, et singularis emolumentum quæsitur, egregius regni negotiator aterni. Convertere igitur te totum in hæc, quia habes in quibus tuam exerceas juventutem, virtutem, efficaciam, strenuitatem; ne in contrariis hæ fuerint exercitate, pereant quæ per vim rapiunt regnum cælorum (*Math. xi, 12*).

INSTRUCTIO XV.

De fervore serviendi Deo.

I. In Ecclesia Dei, fratres mei, summum locum per Dei misericordiam sumus obtinentes: curare summo opere debemus, ut quod semel proposuimus, sedula intentione teneamus, et quod exterius promittimus, per studium boni operis exhibeamus. Quia in re necesse est, ut remotis de cordibus nostris fatuis et ineptis cogitationibus, secundum perfectionis vite regulam viam Dei ingrediamur, et a gradiendo in ea quæ ante sunt, oblitum posteriorum, id est, temporalium, cum Apostolo (*Philipp. iii, 15*) nos extendamus, dicentes conditori nostro: *Trahe nos post te; curremus simul in odorem unguentorum tuorum* (*Cant. i, 5*). Per nos quidem ad viam veritatis pertingere, vel in ea proficisci non possumus, atque ideo gratiam præveniente petamus dicentes: *Trahe nos post te*, ut sic curramus ad te: et congrue prius dicitur: *Trahe nos post te*, et deinde sequitur, *curremus*; quia nisi divina gratia nos præveniente, opus bonum inchoare, et eadem subsequente, ipsum consummare non valemus; unde dicitur in oratione illa: *Et tua nos, Domine, gratia præveniat et sequatur* (*Orat. Dom. xvi post Pentec.*). Bene autem congruit, quod dicitur, *curremus*: nam in via Dei non est nobis lento gradu incedendum, sed cum magna exultatione vel festinatione currendum. Sed Apostolus admonet dicens: *Sic currite ut comprehendatis* (*I Cor. ix, 54*). Currit vero, qui totis viribus ad Deum proficiscitur: currit qui in bono opere non lassatur, sicut et de Christo dicit Propheta: *Exsultavit ut gigas ad currendam viam* (*Psal. xviii, 6*). Currit (*Ferte cucurrit*) quippe Christus viam Dei, quia *in via peccatorum non stetit* (*Psal. i, 1*), id est, nulla gravedine peccati est remoratus.

II. Currendum vero nobis est; sed quomodo currendum? Audite quomodo. *Curramus*, inquam, *in odorem unguentorum tuorum*. Quæ sunt unguenta, in quorum odorem post Christum currimus? Unguenta sunt sanctorum præcedentium exempla. Unguenta de variis simul mistis floribus vel speciebus fiunt. Diversæ species, diversæ sunt sanctorum virtutes, quæ quasi redolentia aromata per virtutem charitatis

rediguntur, et nobis in usum mundo componuntur. De tali unguento dicitur: *Muscæ morientes perdit suavitatem unguenti* (*Eccle. x, 1*). Muscæ morientes sunt vanæ cogitationes cordi nostro irruentes, quas nimirum per studium orationis, quasi quodam flabello abjicere debemus, ne perdant et nobis suavitatem unguenti. Suavitatem etenim in odorem unguenti muscæ morientes perdunt, quando vanæ cogitationes iuenditatem virtutum et regulas obsequii divini quas ab antiquis patribus didicimus, perimunt. Nos igitur diligentissime sanctorum præcedentium exempla intuentes, *festinemus ingredi in illam requiem* (*Hebr. iv, 11*). Curramus et in cæpto non deficiamus, quatenus cum Apostolo dicere valeamus: *Bonum certamen certavimus, cursum consummavimus*, ut de cætero reposita sit nobis corona iustitiæ, quam reddet nobis in illum diem iustus Iudex Christus (*II Tim. iv, 7, 8*), qui est super omnia benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

INSTRUCTIO XVI.

Quid est, aut quid erit?

I. Cogita, a nunquid es miser homo, sed quid eris? quia quod es momentum est, et quod eris semper. Non sis ergo ipse tibi piger, exerce in brevi quod in æternum possidebis; repellat pigritatem laboris temporalis desiderium præmiorum. Spiritualis esto, si piger non es; sed si mundus te irritat, vide quod fugias, quod sequaris, et quod nunquam fugit, cur non sequaris. Quare impatiens es in vilioribus, qui pretiosior poteras esse in melioribus? Noli esse incertus de certis melioribus, et noli esse certus de caducis. Respicias in aliis quod alii in te videbunt. Quid prodest in aquis umbram videre oblectantem? Quid tibi exsultare aut gaudere per somnia? Sed tamen hæc somnia, longa licet, unicuique breviter sunt, ea di (*Forte et dies*) enim totius mundi quasi unius noctis obscurissimæ (*Forte obscurissimæ*) est; noctes vero somnia sunt. Expergis ere ergo, o fili, de nocte; lumen quære ut videaris et videas; accende lucernam et lege; cave ne dormias, ne a somniis seducaris, et falsitate imaginata decipiaris, ut credas vera esse quæ falsa sunt, et surgens postea deceptum te doleas. Tua vita rota est, quotidie currit, non te exspectat: vade cum ea. Igitur hinc præpara tibi sumptus; ex agro alieno secedere iuberis; vide ne tuum vendas. Illic nihil habes, o homo, in terra de qua nudus natus es, et in qua pulvere dissolveris; ne venias cælum, ubi aeterna hereditas est, tamen si non perdidisti. Alioquin si perdidisti, te ipsam vende ut possis recipere. Quid dixi, te ipsum vende? vitia tua vende, et eme vitam. Quæris forte quæ sint? superbiam primum quasi vitum primo ante omnia vende, et eme inde feliciter humilitatem, qua sis Christo similis dicenti: *Discite a me, quia mitis sum et humilis corde* (*Math. xi, 29*). Breviori compendio ista ex integro vendita vendentur, et minora cupiditate habendi contempta, quia radice excisa cujuslibet arboris, non magni penduntur rami. Scito

a Nunquid. Forte non quid. Sequitur enim sed.

quæ vendas ad hujus interitum carnis, ut spiritus sal-
rus sit in diem Domini nostri Jesu Christi (I Cor. v,
5); gulfam, cupiditatem, fornicationem, iram, tristitia-
m, acediam, vanam gloriam, invidiam; quæ
melius fuerat si perdidisses, licet si nihil acce-
pisses.

INSTRUCTIO XVII.

De octo vitiis principalibus.

Octo sunt vitia principalia, quæ mergunt hominem
in interitum: gula, fornicatio, cupiditas, ira, tristitia,
acedia, vana gloria, superbia. De gula castiganda
dicitur: *Nolite duci in saturitate ventris* (Eccli. xxxvi,
20). De fornicatione: *Fornicatores autem et adulte-
ros Deus judicabit* (Hebr. xiii, 4). De cupiditate autem
legitur: *Radix omnium malorum cupiditas est* (I Tim.
vi, 10). De ira: *Qui irascitur fratri suo, reus erit
gehennæ ignis* (Matth. v, 22). De tristitia: *Tristitia
autem sæculi mortem operatur* (II Cor. vii, 10). De
acedia: *Multa mala docuit otiositas* (Eccli. xxxiii,
29). De vana gloria: *Ascendet fetor illius, qui magni-
ficat opera sua* (Joel. ii, 20). De superbia: *Superbis*

A Deus adversatur (Juc. iv, 6; I Petr. v, 5). Et:
Qui se exaltaverit humiliabitur (Matth. xxiii, 12). Illic
igitur omnium origines et causæ sunt malorum; quæ
sic sunt sananda per contraria. Gula triplex vincenda
est per abstinentiam jejunii de hora nona in horam
nonam, et parcitatem cibi que utilitatem (Leg. vitia-
tem). *Fornicatio autem et omnis immunditia nec
nominanda in vobis sint, sicut decet sanctos* (Ephes.
v, 5), per castitatem et continentiam sollicitam, et
semper timentem. Cupiditas vero nihil habendo pro-
prium vincitur, et omnia communia possidendo. Ira
patientia et mansueta lenitate superanda est. Tri-
stitia vero letitia spirituali et spe futuræ beatitudinis
vincenda est. Instabilitas autem acedix, mansuetu-
dine stabili, et unius loci habitatione corrigenda est
B per sobrietatem, Scriptura dicente: *Si spiritus pote-
statem habentis ascenderit super te, locum tuum ne
dimiseris* (Eccl. x, 4). Vana gloria quoque et elatio
immunda atque superbia, vera humilitate et cordis
contritione per Dei timorem vincuntur.

SANCTI COLUMBANI

ABBATIS ET CONFESSORIS

EPISTOLÆ SEX AD DIVERSOS

PRO TEMPORUM RATIONE DIGESTÆ.

EPISTOLA PRIMA.

AD S. GREGORIUM PAPAM.

Domino sancto, et in Christo Patri ^a Romano pul-
cherrimo Ecclesie decori, totius Europæ flaccens
augustissimo quasi cuidam flori, egregio specu-
latori, theoria utpote divina ^b castulitatis potito,
ego ^c bargoma vilis Columba in Christo mitto sa-
lute[m].

I. Gratia tibi et pax a Deo Patre nostro Je-
u Christo. Libet me, o sancte papa, hyperbolicum te-
cum non sit interrogandum de Pascha juxta illud
Canticum: *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi;
majores tuos, et dicent tibi* (Deut. xxxii, 7). Lieet
enim mihi, nimirum micrologo, illud ejusdam egre-
gii sapientis elogium, quod dixisse fertur quamdam
videns ^d contuptam: *Non admiror artem, sed ad-
miror frontem*; ad te clarum a me vili scribendo po-
test injuri: tamen tue evangelicæ humilitatis fiducia
fretus, tibi scribero præsumo, et mei doloris nego-
tium injungo. Vanitas namque scribendi nulla est,
ubi necessitas cogit quamvis majoribus scribi. Quid
ergo dicis de Pascha xxi aut xxii lunæ, quod jam

C (tua [Ms., tui] tamen pace dictum sit) non esse Pas-
cha, nimirum tenebrosam a multis comprobatur
^e calcalenteris? Non latet enim, ut credo, efficaciam
tuam, quantum Anatolius, miræ doctrinæ vir, ut
sanctus ait Hieronymus, ejus Eusebius Cæsariensis
episcopus in ecclesiastica Excerpta inseruit Historia
(sic), et sanctus Hieronymus in suo hoc idem de Pascha
opus collaudavit Catalogo, de hac lunæ ætate vitu-
perando disputet; qui contra Gallicanos Rimarios
de Pascha, ut ait, errantes, horrendam intulit sen-
tentiam: *Certe, inquit, si usque ad duarum vigi-
liarum terminum quod noctis medium indicat, ortus
lunæ tardaverit, non lux tenebras, sed lucem tenebræ
superant; quod certum est in Pascha non esse proba-
bile, ut aliqua pars tenebrarum luci dominetur, quia
solemnitas dominicæ resurrectionis lux est, et non est
communicatio luci cum tenebris. Et si in tertia vigilia
luna excauderit, non est dubium lunam xxi vel xxii
exortam esse, in qua verum Pascha non est possibile
immolari. Nam qui hac lunæ ætate Pascha definiunt
possibile celebrari, non solum illud auctoritate divinæ
Scripturæ affirmare non possunt, sed et sacrilegii et
contumaciæ crimen et unimarum periculum incurrun-
t;*

^a Romano. Forte mendo librarii omissum papa.

^b Castulitatis. Ita ms.

^c Bargoma. Sic ex ms. Flemingus. Cangius in
Glossario ad hanc vocem, putat legendum barginna,
id est peregrinus. Ipsum consule v. BARCINNA.

^d Contuptam. Editor conjicit compe pictam. Cang-
ius vero vel comptam, vel acu comptam.

^e Calcalenteris. Si Cangium audias, legendum forte
calculatoribus, nisi malis chalcenteris, id est, yris
doctis: quo titulo cognominatum fuisse Origenem
novimus. At neutra conjectura eruditus Benedictinus
probat; qui mallet calendariis, qui supputant
Kalendas et tempora.

dum affirmant veram lucem posse immolari cum aliqua dominatione tenebrarum, quæ omnibus tenebris dominatur. Nec non in sancti dogmatis legimus libro : *Pascha*, id est, *sole mitas dominicæ resurrectionis ante transgressum vernalis æquinoctii xvi initium non potest celebrari, ut scilicet æquinoctium non antecedit*; quod utque Victorius in suo transgressus est Cyclo, et per hoc Gallicæ jam dudum invehit errorem seu, ut humiliter dicam, confirmavit inolitum. Quippe qua ratione utraque stare possunt, ut scilicet resurrectio Domini ante suam celebraretur passionem, quod vel putari absurdum est; aut septem dies, Domini jussione in lege sancti, in quibus tantum legitime Phase Domini comedi mandatum est (qui a xiv luna usque ad xx numerandi sunt) contra jus fasque transcendatur? Luna autem xxi aut xxii extra jus lucis est, utpote post medium noctis tunc temporis exorta; et tenebris lucem superantibus, lucis solemnitas nefas est, ut aiunt, agi.

II. Quare ergo tu tam sapiens, nimirum cujus clarissima per orbem, ut antiquitus, sacri ingenii diffusa sunt lumina, Pascha tenebrosum colis? Miror, fateor, a te hunc Gallicæ errorem, ac si Schynonenum, jam diu non fuisse rasum; nisi forte putem, quod vix credere possum, dum eum constat a te non fuisse emendatum, apud te esse probatum. Aliter tamen et honestius tua excusari potest peritiam, dum forte notam subire times [*Fortè timens*] Hermagoricæ novitatis, antecessorum, et maxime pape Leonis auctoritate contentus es. Noli te, queso, in tali questione humilitati tantum aut gravitati credere, quæ sæpe falluntur. *Melior forte est canis vivus in problemate leone mortuo* (*Eccle. ix, 4*). Vivus namque sanctus emendare potest, quæ ab altero majore emendata non fuerint. Scias namque nostris magistris et Hibernicis antiquis, philosophis et sapientissimis componendi calculi computariis, Victorium non fuisse receptum, sed magis risu vel venia dignum, quam auctoritate. Idcirco mihi timido, peregrino magis, quam sciolo, tuæ dirige fulerum sententiæ, et mature [*Ms. matura*] punctum tuæ placibilitatis huic tempestati nos circumdanti compescendæ, transmittere non dedigneris; quia non mihi satisfacit post tantos quos legi auctores, una istorum sententia episcoporum dicentium tantum: *Cum Judæis Pascha^a facere non debemus*. Dixit hoc olim et Victor episcopus; sed nemo Orientalium suum recepit commentum; sed hoc soperans spina Dagonis, hoc imbibit bubum erroris. Qualis, rogo, hæc frivola et tam impolita, nullis scilicet divinæ Scripture fulta testimoniis sententiæ: *Cum Judæis Pascha facere non debemus?* Quid ad rem pertinet? Nunquid Judæi reprobi Pascha facere credendi sunt nunc, utpote sine templo, extra Jerusalem, Christo tunc figurato, ab iis crucifixo? Aut nunquid ipsorum est recte credendum (*sic*) est xiv^b luna

^a *Fucere*. Deest hoc verbum in Ms.

^b *Luna e Pascha*. Forte *lunæ Pascha*, aut *luna et Pascha*. Non placet.

A e Pascha; et non potius Dei ipsius instituentis Phase esse fatendum est, scientisque solius ad purum quod mysterio xiv luna ad transcendens electa est? Quod forte sapientibus et tui similibus aliquantulum præluceat. Qui hoc opponunt, licet sine auctoritate Deo improperent, quare non sua præsentia antea tunc præcaverit Judeorum contumaciam, ut si nollet nos eum eis Pascha facere, novem dies azymorum in Lege præciperet, ut vel nostræ solemnitatis initium finem solemnitatis eorum non excederet? Nam si xxi aut xxii Pascha celebrandum, a xiv usque ad xxii novem dies computabuntur; septem scilicet a Deo præcepti, et duo ab hominibus aucti. Sed si licet hominibus augere per se aliquid divinæ censuræ, interrogo, ne forte videatur contrarium esse illi Deuteronomii sententiæ: *Ecce, inquit, verbum quod tibi do, neque adjicias ad illud, neque auferas ab eo* (*Deut. iv, 2*).

III. Sed hæc magis procaciter quam humiliter scribens, scio turpium præsumptionis difficillimæ mihi nexisse, enavigandum fore irogus [*Fortè ignorans*]. Nec loci namque, nec ordinis est, ut magnæ tuæ auctoritati aliquid quasi discutendo inrogetur, et ridiculose te mei (nimirum Petri cathedram apostoli et clavicularii legitime insidentem) Occidentales apices de Pascha sollicitent. Sed tu non tam me vilem in hac re, quam multos et defunctos et viventes, hæc eadem quæ notavi, firmantes magistro, considerare debes, et quasi eum eis te trahere colloquium crede: pie namque me, scito licet saltuatim et hyperbolice, chilosum os aperire. Tuum itaque aut excusa aut damna Victorium, sciens si illum laudaveris, inter te et supra dictum Hieronymum fidei futurum fore negotium, qui nimirum Anatolium laudavit huic contrarium; ita ut qui unum seculus fuerit, alterum recipere non poterit. Tua itaque consideret vigilantiam, ut in file duorum auctorum supra dictorum, sibi invicem contrariorum, probanda, nulla sit inter te et Hieronymum in sententiæ promenda dissonantia; ne nobis undique sint angustiae, ut aut tibi, aut illi consentiamus. Paree in hoc infirmis, ne scandalum diversitatis ostendas. Simpliciter enim ego tibi confiteor, quod contra sancti Hieronymi auctoritatem venias, apud Occidentis ecclesias hæreticus seu respuendus erit: illi enim per omnia indubitata in Scripturis divinis accomodant fidem. Sed hæc de Pascha sufficiant.

D IV. Cæterum de episcopis illis quid judicas, interrogo, qui contra canones ordinantur, id est, quæstu: simoniacos et Giltas auctor pestes scripsistis. Nunquid eum illis communicandum est? Quia, quod gravius est, multi in hac provincia tales esse noscuntur: aut de aliis, qui in diaconatu violati, postea ad episcoporum gradum eliguntur? Sunt enim quorum in his novimus conscientias, et cum nostra parvitate id conlerentes, certum scire volebant, si sine periculo post hoc^c possint, id est, aut post gradum solidis emptum, aut post in diaconatu adulterium:

^c *Possint*. Deest aliquid quod sententiam compleat forte, *ministrare*.

abscensum tamen dico cum clientelis adulterium : A quod apud nostros magistros non minoris censetur esse facinoris. Tertio interrogationis loco responde ad huc, queso, si non molestum est, quid faciendum est de monachis illis, qui pro Dei intuitu et vite perfectionis desiderio accensi contra vota venientes, primæ conversionis loca relinquunt et invitis abbatibus, fervore monachorum cogente, aut laxantur aut ad deserta fugiunt. Vennianus auctor Giltam de his interrogavit, et elegantissime illi rescripsit; sed tamen discendi studioso semper major metus accrescit.

V. Humilior et purior hæc omnia et multo plura quæ epistolaris brevitatis non admittit, per præsentiam interroganda erant, nisi corporis infirmitas, et in eorum cura comperegrinorum domi me vinctum ^a ad te eundi, ut illam spiritualem vivi fontis venam, vivamque undam scientiæ cœlitus fluentis, ac in æternam vitam salientis ^b haurire. Et si animum corpus sequeretur Roma sui iterum rem sustineret contemptus, ut quomodo, docto narrante Hieronymo, legimus, quosdam de ultimis Heulni littoris finibus olim venisse Roman, in, et [*Fortè dein, et*] mirum dictu, aliud extra Roman quæsisse; ita et ego nunc te, non Roman desiderans, salva sanctorum reverentia cinerum expeterem; licet enim non me sapientem, sed esse sitientem fateor hoc idem facere si vacaret. Legi librum tuum Pastorale regimen continentem stylo brevem, doctrina prolixum, mysteriis refertum, melle dulcius egentis opus esse fateor; mihi idcirco tua sitienti largire, precor opuscula ^C quæ in Ezechielem miro, ut audivi, elaborasti ingenio. Legi Hieronymi sex in illum libros; sed nec medium exposuit. Sed, si dignaris, aliqua nobis de tuis transmittite relectis in civitatem, extrema scilicet libri exposita transmittite, et Cantica Canticorum ab illo loco in quo dicit.... *Ibo ad montem myrrhæ et collem thuris* (Cant. iv, 16), usque in finem; aut aliorum, aut tuis brevis depono tracta sententiis; et ut totam exponas obscuritatem Zachariæ, abscon-am propala, ut tibi occidentalis in his gratias agat æcitas. Importuna postulo et magna sciscitor; quis nesciat? Sed et tu magna habens, quia [*Fortè habes, qui*] de parvo minus, et de multo plus bene scis esse fenerandum. Rescribere te persuadet charitas, exponere non impedit chartæ asperitas, quia æra in errorem fuit, et honor debitus cordi est a me tibi dari: meum fuit provocare, interrogare, rogare; tuum, si gratis accepta non negare, talentum fenerari, petenti te panem doctrinæ, Christo præcipiente dare. Pax tibi, tuisque; meæ indulge quod sic audacter scripsi, rogo, procacitati, beate papa, et oro ut pro me vilissimo peccatore vel semel in tuis sanctis orationibus ad communem Dominum ores. Persuperfluum puto commendari tibi meos, quos Salvator quasi in suo nomine ambulantes, recipiendos esse decernit; et si, ut audivi a sancto Candido tuo, hoc respondere

^a *Ad te eundi.* Deest hic aliquid: forte, *teneat, cupidum ad te, etc.*

A volueris, temporis antiquitate roborata mutari non posse, manifeste antiquior error est; sed semper antiquior est veritas quæ illum reprehendit.

EPISTOLA II.

AD PATRES SYNODI CUJUSDAM GALLICANÆ SUPER QUÆSTIONE PASCHÆ CONGREGATÆ.

Dominis sanctis, et in Christo Patribus, vel fratribus episcopis, presbyteris, cæterisque sanctæ Ecclesiæ ordinibus, Columba peccator salutem in Christo præmitto.

I. Gratias ago Deo meo, quod mei causa in unum tanti congregati sunt sancti de fidei et bonorum operum veritate tractaturi, et ut tales decet, per exercitatores sensus ad discretionem boni ac mali, de discutiendis justo iudicio iudicaturi. Utinam sæpius hoc ^B ageretur: et licet juxta canones semel aut bis in anno pro tumultuosis hujus ævi dissensionibus semper sic servare vos non vacat, vel quam celerrime quamvis rarius potissimum hoc debuit vobis inesse studium, quo negligentes, quique timorem haberent, et studiosi ad majorem provocarentur profectum. Ecce inquam, Deo gratia, quod vel pro me de Paschate discutiendo occasio vobis sancta effecta est synodus. Dominus noster Jesus Christus, ille princeps pastorum prætet, ut ad suæ Ecclesiæ utilitatem vestrum prorsus consilium; et ipse Deus, qui stare solet in *synagoga deorum* (*Psal. lxxxi, 1*), præsens iuspiret corda suorum, ad suam ex integro voluntatem sequendam ex virtute mandatorum; ut non de solo Paschæ negotio (quod jam diu ventilatum, ac diu varie a diversis auctoribus iudicatum est) ^C tractetis; sed etiam de universis necessariis observationibus canonicis, quæ a multis (quod gravius est) corruptæ sunt; et dum dies iudicii propior nunc est, quam tunc, aliquid adhuc districtius evangelicæ religionis et apostolicæ traditis onis consilium iniretis: si enim evangelica mandata diligenter inquiratis, non miror quod in eis aliquantum moribus contraria inveniantur. Sed sufficiat significasse unumquemque ad sui Redemptoris exemplum, ac veri pastoris formam fore informandum; qui humilitatem primum prædicans, septemque beatitudines primæ paupertatis spiritus jungens in tantum docuit hominem sua sequi vestigia, ut ad veram octavi diei circumcisionem, justitiam sequeado perveniret; ^D quia beatitudo octava martyrio terminatur, eo quod non solum agendo justus, sed etiam pro iustitia sustinendo martyr, regni nimirum cœlestis cupidus, aut non [*Leg. cum*] similiter certantibus coronatur.

II. Dum ergo, sicut scriptum est, *Qui dicit se in Christo credere, debet et ipse ambulare, sicut et Christus ambulavit* (*I Joan. ii, 6*), id est, et pauper, et humilis, et veritatem semper cum persecutione hominum prædicans; et iterum, *Qui volunt in Christo pie vivere, persecutionem patientur* (*II Tim. iii, 12*); et quia *Fides sine operibus mortua est in semet-*

^b *Haurire.* Forte addendum, *possem.*

ipsa (Jac. II, 17, 20, 26), et Dominus fatuis sola fide contentis respondet : *Quia non novi vos* (Matth. VII, 25) : et bene credentibus, et *Domine, Domine* (Ibid., 21) dicentibus promisit quod non intrabunt in regnum cœlorum. Et dum non possunt, vel sui esse discipuli, vel digni se, qui non renuntiaverint omnibus quæ possident, unusquisque se consideret; et si hæc fixe complevit aut sustinuit, ne alienus sit a discipulis Domini nostri Jesu Christi, quia non debet degener esse filius, et discipulus Magistro non debet contraria predicare. *Qui enim non intrat per januam in ovile ovium, ille fur est et latro* (Joan. X, 1). Et qui fugit eastigandi et vitiosis resistendi laborem, mercenarius esse, non filius semper in Ecclesia mansurus. Hæc idcirco breviter tetigi, ut si volueritis, nos quasi inferiores, vos patres docere, hanc vocem veri Pastoris et in opere et in ore habeatis, quam suæ agnoseunt oves : *Non enim audiunt vocem alienorum, sed fugiunt ob eo* (Ibid., 5), ejus vocem non agnoscent, quæ nisi actualis sit, voci veri non concordat pastoris. Nee poterit sermo efficaciter penetrare animos disciplinatorum ab ore prolatus mercenarii, hoc signum habens, quod ipse primus non audit quod ab eo non auditur. Et quod prior actibus contempsit Magister nudo non potest tradere verbo ad conservandi exemplum.

III. Simul ergo omnes, sive clerici, sive monachi, istos primum canones veros ac singulares Domini nostri Jesu Christi similiter compleamus, et sic postea tumore superbiæ deposito, unum in reliquis scribere. Si omnes humiles simus et pauperes pro Christo voluntarii, *qui pro nobis pauper factus est, cum dives esset* (II Cor. VIII, 9); postea per humilitatem de terra vitiorum, ac per voluntariam evangelicæ admonitionis paupertatem diversis cupiditatibus depositis, eisque mortalibus detrusis, velut amputatis diversitatis ac discordiæ causis, omnes filii Dei veram pacem et integram charitatem per morum similitudinem, et unius voluntatis æqualitatem inter se invicem habebunt. Multum namque nocuit nocetque ecclesiasticæ paci morum diversitas, et varietas traditionum; sed tamen si, ut dixi, venena superbiæ et invidiæ, vanæ gloriæque per Salvatoris nostri præceptum ad exemplum dicentis : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Matth. XI, 29), et reliqua, humilitatis veræ exercitiis curare primum festinemus, sine ullo deinceps scandalo, omnes perfecti, odio delicti [*Fortè delete*], sicut discipuli Domini nostri Jesu Christi, nos invicem ex toto corde diligemus. Etsi aliqua sit traditionum diversitas, sicut et de Paschate, dum non possunt humiles contendere, *neque talem consuetudinem habet Ecclesia* (I Cor. XI, 16); dum cito veriora cognoscent qui eodem proposito, eodemque desiderio veritatis agnoscendæ, similiter quærent quod rectius sequantur, quando nemo vincitur nisi error, et quando nullus in se, sed in Domino gloriatur; quæramus itaque simul, quæso vos, o amantissimi patres ac fratres, et videamus qualis

A verior sit traditio, vestra an fratrum vestrorum in Occidente. Omnes enim ecclesie totius Occidentis (sicut in tomo responsionis meæ quem vobis nunc misi, licet ante triennium scriptum, indicavi) non respiciunt [*An. recipiunt?*] fieri debere Resurrectionem ante Passionem, id est, ante æquinoctium Pascha, et vigesimam lunam non excedunt, ne sine auctoritate veteris Testamenti sacramentum Novi Testamenti agant. Sed hæc alias, alioquin quid quidem illi sentiunt de Pascha sive papæ per tres tomos innotui, et adhuc sancto fratri vestro Arigio brevi libello hoc idem scribere præsumpsi.

IV. Unum itaque depono a vestra sanctitate, ut cum pace et charitate meam comportetis insipientiam, ac superbam, ut aiunt quidam, scribendam præsumptionem, quam necessitas extorsit, non vanitas, ut ipsa probat vilitas [*An. utilitas?*]; et quia hujus diversitatis auctor non sum, ac pro Christo Salvatore communi Domino ac Deo in has terras peregrinus proecesserim, deprecor vos per communem Dominum, et per eum *qui judicaturus est vivos ac mortuos* (II Tim. IV, 1) adjuro, si mereamini ab eo agnoscere, qui multis dicit : *Amen dico vobis, quia nunquam novi vos* (Matth. VII, 25), ut mihi liceat eum vestra pace et charitate in his silvis silere et vivere juxta ossa nostrorum fratrum decem et septem defunctorum, sicut usque nunc licuit nobis inter vos vixisse duodecim annis, ut pro vobis, sicut usque nunc fecimus, oremus ut debemus. Capiat nos simul, oro, Gallia, quos capiet regnum cœlorum, si boni simus meriti. Unum enim regnum habemus promissum, et unam spem vocationis in Christo, cum quo congregabimus (II Tim. II, 11, 12), si tamen prius hic cum eo patiamur, ut et simul cum eo glorificemur. Ego scio quod multis superflua videbitur hæc mea loquacitas; sed melius judicavi, ut et vos sciretis quæ nos et hic tractamus et cogitamus inter nos. Hi sunt enim nostri canones, dominica et apostolica mandata : ^a in fides nostra est : hæc arma, scutum et gladium : hæc apologia : hæc nos moverunt de patria : hæc et hic servare contendimus, licet tepide; in his usque ad mortem perseverare et oramus, et optamus, sicut et seniores nostros facere conspeximus.

V. Vos vero, Patres sancti, videte quid faciatis ad istos veteranos pauperes et peregrinos senes : ut ego arbitror, melius vobis erit illos confortare quam conturbare. Ego autem ad vos ire non ausus sum, ne forte contenderem præsens contra Apostoli dictum dicentis : *Noli verbis contendere* (Ibid., 14); et iterum : *Si quis contentiosus est, nos talem consuetudinem non habemus, neque Ecclesia Dei* (I Cor. XI, 16). Sed confiteor conscientiæ meæ secreta, quod plus credo traditioni patriæ meæ juxta Do...., et calculum LXXXIV annorum et Anatolium, ab Eusebio Ecclesiasticæ Historiæ auctore episcopo, et sancto Catalogi scriptore Hieronymo laudatum, Pascha celebrare, quam juxta Victorium nuper dubie scribentem, et ubi necesse erat, nihil definitum, ut ipse

^a In fide. Vox in importuna. Legendum arbitror hæc ut sequentia docent.

in suo testatus est prologo : qui post tempora D. Martini, et D. Hieronymi, et papæ Damasi, post centum et tres annos sub Hilario scripsit. Vos vero eligite ipsi quem sequi malletis, et cui melius credatis juxta illud Apostoli : *Omnia probate; quod bonum est tenete* (1 Thess. v, 21). Absit ut ego contra vos contumaciam congregandum, ut gaudeant inimici nostri de nostra Christianorum contentione, Judæi scilicet, aut hæretici, sive pagani gentiles. Absit sane, absit; alioquin aliter [*Leg. inter*] nos potest convenire, ut aut unusquisque in quo vocatus est, in eo permaneat (1 Cor. vii, 20) apud Dominum, si utraque bona est traditio : aut cum pace et humilitate sine ulla contentione libri legantur utrique; et quæ plus Veteri et Novo Testamento concordant, sine ullius invidia serventur. Nam si ex Deo est, ut me hinc de loco deserti quem pro Domino meo Jesu Christo de transmare expetivi, propellatis, meum erit illud propheticum dicere : *Si propter me hæc tempestas est super vos, tollite me, et mittite me in mare, ut commotio hæc quiescat a vobis* (Jon. i, 12). Vestrum tamen prius sit more illorum nautarum naufragum conari eripere visceribus pietatis, et ad terram navem trahere, sicut illi, licet ethnicis, fecerunt Scriptura narrante : *Et conabantur viri redire, inquit, ad terram, et non poterant, quia mare ibat, et exurgebat magis fluctus* (Ibi l., 13). Postremo in calce dieti, licet præsumptuose, suggero, ut quia in via hujus sæculi spatiosa (Matth. vi, 13, 14), lata, et multi ambulantes currunt ad computa [*Rectius, compita*] arcta, si aliqui pauci inveniuntur, qui per angustam portam et aretam quæ ducit ad vitam, juxta præceptum Domini gradientur, potius a vobis ad vitam transmittantur, quam prohibeantur; ne forte et vos cum Phariseis sermo Domini sugillet digentis : *Væ vobis, Scribæ et Pharisei, quia clauditis regnum cælorum ante homines, et nec vos intratis, nec sinitis introeuntes intrare* (Matth. xxiii, 13).

VI. Sed dicet aliquis : Nonquid nos non intramus in regnum cælorum? Quare non potestis juxta gratiam Domini, *si efficiamini sicut parvuli* (Matth. xviii, 3), humiles scilicet et casti; *simplices et innocentes in malo, prudentes tamen in bono* (Rom. xvi, 19), placabiles et iram in corde non tenentes? Sed complere hæc omnia mulieres sæpe videntes, et circa mundi facultates sæpius rixantes et irascentes difficillime possunt. Idecirco nostri semel mundo renuntiantes, et causas vitiorum ac fomites jurgiorum in primis amputantes, facilius nudos, quam divites sermonem Domini posse complere arbitrantur. Aut istas etenim quatuor res regnum cælorum non intratur, sicut S. Hieronymus trium testis est, et quarti Basilii, qui juxta evangelicæ vim dieti mores exponunt infantium. Infans enim humilis est, non lesus meminit, non mulierem videns concupiscit, non aliud ore aliud corde habet. Quæ, sicut dixi, melius servabit vacans, et videns quod Deus ipse sit Dominus, quam diversa videns et audiens. Nullus

^a Quæ, etc. Deesse aliquid videtur.

A detrahat silentii bonis; nisi enim tepescant, secreti melius vivunt quam publici, excepta austiore adhuc vita, ^a quæ majorem licet mercedem. Ubi enim durior pugna, ibi gloriosior invenitur corona. Ipsi ergo non credunt bonis secretis (ut sanctus ait Gregorius) qui publica mala non devitant. Inde sanctus Hieronymus hæc sciens jussit episcopos imitari apostolos, monachos vero docuit sequi Patres perfectos. Alia enim sunt et alia clericorum et monachorum documenta, et longe ab invicem separata. Unusquisque quod arripuit, servet, sed toti Evangelium et utrique, ac si unius corporis membra una consonantia Christum omnium caput sequantur per sua propria mandata, quæ sunt ab eo ostensa in pace et charitate perfecta esse. Quæ duo perfici perfecte non possunt nisi a veris humilibus, et ab unanimiter spiritualibus Christi mandata complentibus, Domino ipso testante : *Si diligitis me, mandata mea servate* (Joan. xiv, 15). *Hoc est mandatum meum, ut diligatis invicem sicut et ego dilexi vos* (Joan. xv, 12). *In hoc enim scient omnes quia mei discipuli estis, si vos invicem diligatis* (Joan. xiii, 35). Tunc ergo potest certa esse unio animorum, et pax et charitas per Spiritum sanctum diffusa visceribus credentium, quando similiter mandata divina complere omnes desiderant : nam quanta sit dissimilitudinis in actualibus studiis mensura, tanta erit pacis et charitatis inter imperfectos fictura. Ut ergo in charitate non ficta nos invicem amemus, Domini nostri Jesu Christi præcepta diligenter consideremus, et intellecta complere festinemus, ut per suam doctrinam uno impetu fervoris nimii tota ad cælestia festinet Ecclesia. Præstet hoc nobis sua gratuita gratia, ut omnes mundum horreamus, et illum solum amemus, illumque cum Patre et Spiritu sancto desideremus, cui gloria in sæcula sæculorum. Amen. De cætero, Patres, orate pro nobis, sicut et nos facimus, viles licet, pro vobis, et nolite nos a vobis alienos reputare; unius enim sumus corporis commembra, sive Galli, sive Britanni, sive Iberi, sive quæque gentes. Ideo gaudeamus omnes gentes in *cognitione fidei et agnitione Filii Dei* (Ephes. iv, 13); et festinemus omnes *occurrere in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Jesu Christi*; in quo nos invicem amemus, invicem laudemus, invicem emendemus, invicem visitemus, invicem oremus, ut cum eo regnemus invicem, et exultemus. Date, quæso, veniam meæ loquacitati ac proacuitati supra vires laboranti, patientissimi atque sanctissimi Patres quique et fratres.

EPISTOLA III.

AD BONIFACIUM IV.

Domino sancto et in Christo apostolico Patri papæ Columba peccator in Christo salutem.

Jam diu omnes sedî apostolicæ presidentes, dulcissimos omnibus præsules fidelibus, ac merito apostolici honoris reverendissimos Patres visitare spiritu et consolare cupiens, nunc usque votis pro diversis

hujus ævi frigoribus, et tumultuosis gentium sedit omnibus interjacentium, ac si marina trabe interclusus, satisfacere non potui, insuavi scilicet, intranscendibilique, non tam thes. visibilis, quam intelligibilis dorso, quod optime nostis, nobis opposito. Ideo semel et bis Sathanas impeditit portitores nostrorum ad bonæ memoriæ papam conscriptorum Gregorium olim apicem in subjectis positorum, qui tibi quoque offendi discutiendique a nostra transmittuntur vilitate, non tam superba, ut per verba demonstratur, diabolica præsumptione, quam nostræ regionis ritus observantia [*Fortè observantia*], quæ caleant veræ computationis necessaria probatione, dum non eosdem terminos scandunt libri nostræ provinciæ, et istorum liber Gallorum, qui a nostris viris non recipitur per duo loca in iugis, sicut in epistolis nostræ parvitas, quantum potuimus, ad supra dictum beatum papam, licet præsumptuose, in liare pro viribus studuimus. Itaque ne si eadem iterarem, ad te quoque scribendo fastidium potius generarem, quam ingenium probare utrorumque auctorum tibi, ut decet, reservarem, cum salutationum condigni officii preces tantum ad te per Domianum nostrum Jesum Christum et Spiritum sanctum, et per unitatem fidei nostræ que invicem est, qua unum *Patrem* nostrum qui est in cælis, *ex quo omnia*, et unum Redemptorem nostrum Filium Dei, *per quem omnia*, et unum Spiritum sanctum in quo omnia (*I Cor. vii, 6; Rom. xi, 56*), corde credimus, et ore confitemur, unum Dominum esse in Trinitate, et Trinitatem in Unitate, unamquamque scilicet personam plenum Dominum, et totas tres pe sonas unum Dominum fundimus, ut nobi, peregrinis laborantibus tuæ piæ sententiæ præstes solatium, quo, si non contra fidem est, nostrorum traditionem robores seniorum, quo ritum Paschæ, sicut accepimus a majoribus, observare per tuum posuimus iudicium in nostra peregrinatione. Constat enim nos in nostra esse patria dum nullas istorum suscipimus regulas Gallorum, sed in desertis selentes, nulli molesti, cum nostrorum regulis manemus seniorum, pro quibus defendendis, sive ad vos, ut dixi, apostolicos Patres; sive ad istos nostros vicinos fratres, nostros in Christo patres scripsimus istas, quæ hæc chartula tibi commendat epistolas; ut quia dum [*Al.*, et quandoquidem] meritis satisfacere non potuimus, utpote tumultuantibus potius quam rationantibus, vestræ mata [*Leg. maturæ*] punctum auctoritatis postulamus, cum [*Fortè ut cum jud.*] iudicio inter justos possimus vivere cum ecclesiasticæ pace unitatis, sicut sancti Patres, Polycarpus scilicet et papa Anicetus sine scandalo fidei, imo cum integra charitate separantes, unusquisque quod accipit [*Leg. accepit*] servans, et in quo vocatus est, permanens, docuerunt. Vale, dulcissime in Christo papa; memor nostri in sanctis orationibus juxta sanctorum cineres, et in piissimis sanctionibus juxta Constantinopolitane synodi centum quinquaginta auctores,

A ecclesias Dei in barbaris gentibus constitutas, suis vivere legibus sicut edoctas a Patribus judicantes.

EPISTOLA IV.

AD DISCIPULOS ET MONACHOS SUOS.

Dulcissimis suis filiis, discentibusque clarissimis, fratribus fugalibus, cunctis simul monachis suis, Columba peccator in Christo salutem mittit.

I. *Pax vobis* (*Joan. xx, 19-21*), sicut Dominus optans dixit discipulis suis, sit et salus et sempiterna charitas. Hæc tria tribuit vobis Trinitas cum eo [*Fortè ea*], et inter vos custodiat eum voto meo. Studii mei magnitudinem erga salutis vestræ intuitum solus novit qui de lit, et desiderium meum erga doctrinæ vestræ profectum; sed quia juxta sermonem Domini orta est tribulatio et persecutio propter verbum, nulla nunc alia admonitio vobis congruit, nisi ut caveatis ne sitis terra illa petrosa que semina non potest, sui tenuitate cespitis, accepta nutrire; ne et de vobis dicat Dominus: *Orta autem tribulatione et persecutione propter verbum, continuo scandalizantur* (*Matth. xiii, 21*). Nos ipsi scimus quod cum gaulio et fervore suscepimus [*Ms. suscipimus*] verbum Domini: caveamus nunc, ne simus temporales (*Ibid. et Marc. iv, 17*). *Patientia vobis necessaria est* (*Heb. x, 56*), ut probatio fidei nostræ, sicut scriptum est, sit pretiosior auro (*I Petr. i, 7*). Scitote quod ^a circa caduca contentio est, circa regnum cælorum est: non est novum pugna sit et contentio circa regnum. Neque speretis quod homines per se vos persequantur: demones sunt in his qui invident bonis vestris; contra quos arma Dei arripite, quæ demonstrat Apostolus (*Ephes. vi, 15, 17*), et viam facite in cælum; jugulatis illis orationum ferventium ac si quibusdam sagittis. Quidquid enim eum cum fide et unanimitate ^o aveitis, dabitur vobis: sed videte ut unum cor et anima una sitis, ut mercede præsentis accipiatis quidquid salviferum petieritis a Patre Domini nostri Jesu Christi, nostroque communi omnium Patre, juxta promissum Domini nostri dicentis: *Si convenierint duo ex vobis super terram, de omni re quæcumque petierint, fiet eis a Patre meo qui in cælis est* (*Matth. xviii, 19*). Alioqui si non unum velle et unum nolle habetis, melius est ut non simul habitetis. Ideo mando ego vobis, ut omnes qui mihi ex corde volunt consentire, et sensum agnoscent meum et ^d amant, sint cum vero sequace mea *Attala*, qui ^b aut sit ibi, aut pest n'e velit venire, si e sit electionis: suo enim sensui animarum vestrarum periculum, vos illi obelrite. Sed si ille venire voluerit, *Valdolenus* sit præpositus, quia cito Deo auxiliante poterit intelligere certum. Sed interim cavete ne sit inter vos, qui unum vultum habeat inter vos, quicumque ille fuerit: plus enim nobis nocuerant, qui apud nos unanimes non fuerunt.

H. Tu scis, amantissime *Attala*, qui sensui tuo onerosi sint; depono continuo, tantum cum pace deponas et cum regulæ unitate, tantum *Libranum* legendum an.

^a Circa cad. Leg. non circa cad. Et mox, ut pugna.

^b Aut sit.... aut post. Pro aut, forte utrobique

honora, et semper *Valdolenum* tene, si illic sit cum congregazione; bene illi Deus faciat, humilis fiat, et meum illi da osculum, quod tunc festinans non habuit. Tu vero indolis imbuendæ seis diu votum meum; si videris illic profectum animarum, sta ibi; si videris pericula, veni inde: pericula autem dico, discordiæ pericula; timeo enim ne et illic propter Pascha sit discordia, ne forte, diabolo insidante, vos alienare velint, si eum eis pacem non teneatis: infirmus enim nunc sine me ibi stare videmini. Idcirco cauti estote, considerantes tempus, quo sanam non sustinent doctrinam (*II Tim. iv, 5*). Vos ipsos docete, et qui velint audire: tantum inter vos non sit qui unum non sit. Paci enim maxime provide, sollicitus semper *servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Ephes. iv, 3*). Quid enim prodest habere corpus, et non habere cor? Fractus sum, fateor, hæc causa, dum volui totos adjuvare, qui, *cum loquebar illis, impugnabant me gratis* (*Psal. cxix, 7*): et dum omnibus credidi, pene factus sum stultus. Ideo tu prudentior esto: nolo subeas tantum onus, sub quo ego sudavi: seis jam guttula, seu meæ scientiæ parvitatem: didicisti omnia omnibus convenire monita, quia mores diversi sunt, et qualitates hominum longe distant inter se. Sed quid facio? Jam te ad laborem illum immensum provocabo, quod ego fugio ipse: si aperuero doctrinæ diversitatem, temperabo. Ergo diversus esto, et multiplex ad curam eorum qui tibi obediunt cum fide et amore; sed tu et ipsum eorum time amorem, quia tibi periculosus erit.

III. Sed angustiae undique sunt, charissime; periculum si oderint, periculum si amaverint. Scito utraque vera esse; inde vel odire, vel amare: in odio pax, in amore integritas perit. Tene igitur te ad variis desiderii impetum, quo meum seis cor desiderare. Seis me amare multorum salutem, et secretum mihi metipsi; unum pro profectu Domini, id est, Ecclesiæ ejus; alterum pro ipsius desiderio; sed hæc vota sunt potius in me quam acta; in te vero sint perfecta, oro, quia, me absente, utraque potes vel ex parte cognoscere: non jubens tamen scribo. Scito igitur meum ad totos jussum, ut quia diversa sensi multorum vota ad firmitatem regulæ retinendam, ad radicem ramos ligavi, qui sui fragilitate a mea parva declinaverint [*Al.*, declinaverunt] firmitate, id est, a doctrinæ recesserunt veritate. Qui enim sensum meum servaverint, sic Deo serviant, eligentes semper sibi sapientiores et religiosiores, si tamen humiles sint et misericordes. Quicumque sint rebelles, foras exeant: quicumque sint obedientes, ipsi fiant hæredes. Hæc tu observa; et quicumque mei sunt ex integro, et propter unitatem et humilitatem, quamvis multi, Christo vos dilatante et multiplicante, sitis, ad eum qui juxta altare quod sanctus *Aidus* episcopus benedixit, Deo servierit, omnes aspiciant. Idcirco et tu, si me istorum persecutio....

IV. Hæc scripsi propter incertos exitus rerum. Mei voti fuit gentes visitare, et Evangelium eis a nobis prædicari; sed fel modo referente eorum tempore, pene meum tulit inde animum. Lacrymosum

tibi volui scribere epistolam; quia [*Leg.* sed quia] scio cor tuum idcirco necessariis tantum allegatis, duris et ipsis arduisque, altero stylo usus sum malens obturare quam provocare lacrymas. Foris itaque actus est sermo mitis, intus inclusus est dolor. En promunt [*Forte* promanant] lacrymæ: sed melius est obturare fontem; non enim fortis militis est in bello plorare. Non est hoc novum quod nobis contigit: hoc maxime quotidie prædicebamus. Quidam philosophus olim, sapientior cæteris, eo quod contra omnium opinionem unum Deum esse dixerit, in carcerem trusus est. Evangelia plena sunt de hac causa, et inde sunt maxime conscripta: hæc est enim veritas Evangelii, ut vere Christi crucifixi discipuli eum sequantur cum cruce. Grande exemplum ostensum est, grande sacramentum declaratum est: Dei Filius voluntarius (*oblatus est enim, quia ipse voluit* [*Isa. lxxvii, 7*]), crucem ascendit ut reus, *relinquens nobis* (ut scriptum est) *exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (*I Petr. ii, 21*). Beatus igitur est qui hujus passionis et istius confusionis fit particeps. Inest enim aliquid admirabile celatum: *Quod enim stultum Dei est, sapientius hominibus; et quod infirmum Dei est, fortius hominibus est* (*I Cor. i, 25*). Mirum in modum cernitur in stultitia sapientia innumerabilis, et in infirmitate fortitudo incomparabilis. Ergo ibi absconsa sunt omnia desiderabilia refrigeria, salutis mysteria; sed dura sunt, ut pretiosa sint; obscura sunt, ut paucis sint digna: paucis vero digna, quia nimis mira sunt. Itaque patienter sustineamus omnia adversa pro veritate, ut simus participes Domini passionum: *Si enim computiamur, conregnabimus* (*II Tim. ii, 12*). Quid his adjiciendum est, nisi perseverantia? *Qui enim perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth. x, 22*). In fine enim judicium consistit, et in exitu laus canitur. Sed, ut sit perseverans, oret jugiter quisque auxilium Dei cum omni mentis humilitate: *Non enim, inquit, volentis, neque currentis, sed Dei miserentis est* (*Rom. ix, 16*); quia major et melior est Dei misericordia super vita (*Psal. lxxii, 4*), quamvis bona hominis; non enim digni sunt misericordia nisi qui se miseros confitentur coram Deo, et indignos se sentiunt salute per se, nisi sola Domini misericordia de tantis periculis eripiantur. Qui licet bonorum consilii sibi sint operum, tamen Dei iudicia timentes, et multa perpetrasse injusta gementes, in Dei solius pietatem humiliter confidunt: quorum timor perfectus plus placet, quo plus humilitati studet: *Beneplacitum enim Domino super timentes eum, et in eis qui sperant super misericordia ejus* (*Ps. l. cxlvi, 11*).

V. Nullum itaque salvabit dextera sua, juxta verbum Domini ad Job (quo justificationem illius quibusdam potentiæ experimentis quodammodo derisit, dicens: *Et tunc confitebor quod salvare te poterit dextera tua* (*Jeb xl, 9*) nisi qui humiliter suam possibilitatem, et ipsam datam exercuerit cum timore et tremore in voluntate Dei, orans frequenter: *Ne projicias me a facie tua* (*Psal. l, 15*); et *Ne repellas me a mandatis tuis* (*Psal. cxviii, 10*): quia

sope, ut ait quidam, *magnitudo virtutis quibusdam fuit occasio perditionis*; qui nimirum ex quo pulchriores sunt virtutibus, ab humilitatis gradu descendunt. Inde scriptum est: *Quo pulchrior es, descende, surge, et dormi cum incircumcisis* (Ezech. xxxii, 19); ac si aliis verbis anime diceret superbiæ: quia tua sanctitate te elevasti in superbiam, descende in modo, et esto inter peccatores computanda, quia nihil apud me est quod cum superbia ellicitur. Augusta, vides, porta est, et paucis degressa perfectionis via, quæ a leva vitia, a dextera vanitatis et superbiæ mala declinat. Gradiendum igitur est via regia ad civitatem Dei viventis, per afflictionem carnis, et contritionem cordis; per corporis laborem, et spiritus humiliationem; per studium nostrum, officii rem legitimi, non meriti dignitatem, et, quod his majus est, per Christi gratiam, fidem, spem et charitatem. Multa earne pericula; cognosce causam belli, gloriæ magnitudinem, fortem non nescias hostem, et libertatem in medio arbitrii, portam intellige hostibus apertam ab Aquilone; ideo et Hierusalem ab Aquilone aperitur; inde illa parte observat in Aquilone inimicus habitans. Inde scriptum est: *Ab Aquilone exardescunt mala super omnem terram* (Jer. i, 14). Si tollis hostem, tollis et pugnam; si tollis pugnam, tollis et coronam: si hæc sint, ubi fuerint, virtus, vigilantia, fervor, patientia, fidelitas, sapientia, stabilitas, prudentia sint necesse est; si non, strages. Et ut inferam: Si tollis libertatem, tollis dignitatem.

VI. Ecce quibus circumdamur diversitatibus; et quibus circumluimur; ac si vortigum [Al. vorticum] fragoribus, charissime discens, exceptis quæ intrinsecus latent, et intra nosmetipsos quotidie militant contra nos. Ideo in tantis periculis velle et currere; licet tuum, non est tuum: non enim sufficit infirmitas humana inter tantas contrarietates pervenire ad quod vult, nisi misericordia Domini et velle faciat vota gaudentis compleri, et currere prosperitate, lapsus et offendicula, casusque contrarios evadente, cursus inoffense finiri. Quapropter mentis humilitas meriti est causa, sine auxilio enim non potest adjuvari; non meretur superbus, induratur derelictus; ingratus non orans, indevotus est servus. Piger flagellatur in vita, contemnitur famulatio; desperatus etiam fastidio, dignus viris esse minime reputatur. Quid ergo dicemus ad hæc, o nos miseri, qui antequam malis carere meremur, bonis nobis blandimur, et ante vitiorum depositionem, perfectionem habere speramus! Totum scire cupimus, totum facere quod scimus piget, sperantes dicta pro factis rependere. Forsan hoc hic; nam illic non posse manifestum est ante Dominum, quia ibi non qui dixerit, sed qui fecerit, salvus erit.

VII. Nunc mihi scribenti nuntius supervenit, narrans mihi navem parari qua invitus vehar in meam regionem, sed si fugero, nullus vetat custos: nam hoc videntur velle ut ego fugiam. Si in mare projiciar more Jonæ, qui et ipse in Hebræo *Columba* di-

citur, orate ut vice ceti sit quidam felici revocans remigio tutus celator, qui Jonam vestrum terræ reddat optatæ. Sed jam nunc finem epistola pergaminæ [pergamina] sumere cogitur, licet materiæ magnitudine protendi longius compellitur [Al., compellatur]: amor non tenet ordinem; inde missa confusa est. Totum dicere volui in brevi; totum non potui. Quæ volui scribere, nolui pro diversitate voluntatum. Voluntas mea forte lenocinio non caret; fiat voluntas Dei per omnia: ille si voluerit, votum sit meum. Vos videte conscientias vestras, si puriores et sanctiores sunt me absente: nolite me querere per amorem, sed per necessitatem tantum. Non sitis occasione hæc destitutos, neque hæc separatione libertatem quaeratis, quæ vos in servitum vitiorum redigat. M. us est, qui amat unitatem; non est meus, qui separat: *Qui, cum non congregat, ait Dominus meus, dispergit* (Luc. xi, 25). Alioquin si videatis perfectionem a vobis plus elongari quam autem, et me sors a vobis separaverit, et non sufficiat *Attala* ad gubernationem vestram, quia fratres vestri hic in vicinia Brittonum sunt; vos totos insimul adunate in una parte quæ melior sit, quo facilius contra vitia et insidias diaboli dimicetis: et quem toti elegeritis, interim vobis præsit: quia si mihi liberum sit, Deo volente, pertinebit mihi de vobis. Si vero vobis placent loca, et Deus illie vobiscum ædificat, crescite ibi benedictione in mille millia (Gen. xxiv, 60). Orate pro me, viscera mea, ut Deo vivam.

EPISTOLA V.

AD BONIFACIUM PAPAM IV.

Pulcherrimo omnium totius Europæ, ecclesiarum capiti, pape prædulci, præcelso præsuli, pastorum Pastori, reverendissimo speculatori: humillimus celsissimo, maximo, agrestis urbano, micrologus eloquentissimo, extremus primo, peregrinus indigenæ, pauperculus præpotenti (mirum dictu! nova res!), rara avis, scribere audet Bonifacio. Patri Palumbus.

I. Quis poterit glaber audire? quis non statim dicat: Quis est iste garrulus, præsumptuosus, qui non rogatus talia scribere audet? Quis talionis incenpat non confestim in illud antiquum probrosum erumpat elogium, quo Moysi Hebræus ille, qui faciebat injuriam fratri suo, respondit: *Quis te constituit principem, aut judicem super nos* (Exod. ii, 14)? Cui ego prior respondeo non esse præsumptionem ubi constat esse necessitatem ad Ecclesiæ ædificationem; et si in persona cavillatur, non quis dico, sed quid dico, consideret. Quid enim tacebit peregrinus Christianus, quod jam diu declamat vicinus Arianus? *Meliora namque sunt vulnera amici quam fraudulenta oscula inimici* (Prov. xxvii, 6). Alii detrahunt luti in secreto; ego tristis ac doleus arguam in publico; sed schismatis noxii mala, non impiorum pacificorum bona. Non igitur pro vanitate aut proacacitate scribere vilissime qualitatis homunculus tam præcelsis viris præsumo: dolor enim potius me quam elatio compellit vobis indicare, humillimæ,

et decet, suggestione, quod nomen Dei per vos con-
tendentes utrinque blasphematur inter gentes.

II. Doleo enim, fateor, de infamia cathedrae S. Petri: scio tamen super me esse negotium, et quod prima fronte sub prunas, ut dicitur, faciem ponam; sed quod mihi facies coram hominibus, ubi zelus [*Forte* zelum] fidei prodi necesse est? Coram Deo et angelis non confundar; laus est pro Deo coram hominibus confundi; si exardiat, commune lucrum erit: si despiciat, mea merces erit. Ego enim, ut amicus, ut discipulus, ut pedisequus vester, non ut alienus loquar; ideo libere eloquar nostris utpote magistris, ac spiritualis navis gubernatoribus, ac mysticis proutis dicens: Vigilate, quia mare procellosum est, et flagris exasperatur feralibus, quia non sola minax unda, quae etiam permota pontum semper [*Forte*, super] cautis spumosis concavae vorticibus, hyperbolicè licet de longe turgescens extollitur, et ante se calabra fulcatis octo millibus tradit; sed tempestas totius elementi, nimirum undique consurgentis, et undique commoti, mysticæ navis naufragium intentat; ideo addo timidus nauta clamare: Vigilate, quia aqua jam intravit in Ecclesiae navem, et navis periclitatur. Nos enim SS. Petri et Pauli et omnium discipulorum, divinum canonem a Spiritu sancto scribentium, discipuli sumus, toti Liberi, ultimi habitatores mundi, nihil extra evangelicam et apostolicam doctrinam recipientes: nullus hæreticus, nullus Judæus, nullus schismaticus fuit; sed fides catholica, sicut a vobis primum sanctorum scilicet apostolorum successoribus, tradita est, inconcussa tenetur. Qua fiducia roboratus ausus sum, ac si stimulatus, suscitare vos contra eos qui blasphemant tuos, et hæreticorum receptores clamant ac schismaticos vocant; ut gloriatio mea qua pro vobis filius illi reponens locutus sum, non sit inanis, et illi confundantur, non nos. Ego enim pro vobis promisi, quod nullum hæreticum Ecclesia Romana defendat contra catholicam fidem, sicut discipulos ita decet sentire de magistro. Idcirco libenti animo et piis auribus necessarie insinuationem præsumptionis meae suscipite: quidquid enim dixero, aut utile, aut orthodoxum, vobis reputabitur; laus enim magistri in discipulorum suorum doctrina est; ideo, si sapienter locutus fuerit filius, laudabitur pater, et vestra laus erit, quia a vobis, ut dixi, processit; non enim rivo puritas, sed fonti reputanda est. Si vero aliqua tanquam zeli modum excedentis, verba, aut in hac aut in altera contra *Agripp...*, qui me movit ad scribendum epistola inveneritis incondita, mee indiscretionis, non elationis deputetis.

III. Vigilate itaque pro Ecclesie pace, subvenite ovis vestris, jam tanquam luporum terroribus pavidis, quae vos ipsos insuper nimio utpote pavore iam alternantem circumactæ convertibulum timent. Ideo dubitantes partim venientes, partim vero recedentes, sicut veniunt, sic revertuntur, et semper in pavore sunt. Quamobrem utere veri, o papa, pasto-

^a Spiritu sancto. Deest dictante, aut quid simile.

ris sibilis, notaque voce, et sta inter illas et lupos, ut, deposito pavore, tunc primum te ex integro cognoscant pastorem. Populus enim quem video, dum multos sustinet hæreticos, zelosus est, et cito tanquam grex pavidus turbatur, et inde non cito securus est quia tantos Italia lupos habuit, quorum catuli vix possunt toti elidi: dum nimirum inter antra tanti nutriti sunt. Antra deleat Deus, tale semen, et nutriat grege suo, teque compungat: vigilanter insistas officio tuo pastoralis, stans super custodiam tuam die ac nocte, ut videas baculum illum nucem, quem uncinum (*Amos*, viii, 1, 2), postea videre mercaris tempore fructus colligendi veros. Ut ergo honore apostolico non careas, conserva fidem apostolicam, confirma testimonio, roborata scripto, muni synodo; ut nullus tibi jure resistat. Noli despiciere consiliolum alienigenæ, tanquam doctor illius zelantis pro te. Mundus jam declinat, Princeps pastorum appropinquat: cave ne te negligentem inveniat, et conservos pugnis mali exempli percutientem manducantemque cum Hebræis, et bibentem, ne contingat sequentia securitati: *Qui enim ignorat, ignorabitur* (*I Cor.* xiv, 21). Non sufficit tibi quod pro te ipso sollicitus sis, qui multorum curam suscepisti: cui enim plus creditur, plus ab eo exigitur.

IV. Vigila itaque, quæso, papa, vigila; et iterum dico: vigila; quia forte non bene vigilavit *Vigilius*, quem caput scandali isti clamant, qui vobis culpam injiciunt. Vigila primo pro fide, deinde pro operibus fidei jubendis vitisque calcandis; quia tua vigilantia multorum erit salus, sicut e contrario tua securitas multorum erit vastatio. Mittat te *Isaias* in montem qui evangelizans *Sion* (*Isa.* xl, 9), imo per *Isaiam* Deus, juxta tui nominis interpretationem, in speculam veræ contemplationis ponat; in qua, quasi cunctis mortalibus altior positus vicinusque cælestium effectus, exaltans quasi tuba vocem tuam annunties populo Domini tui, tibi ab eo commisso peccata eorum, et domui *Jacob* iniquitates eorum (*Isa.* lviii, 1). Noli timere culpam mendacii: habes enim quod annuntiare debes; multi enim, quod gravius est, per securitatem pastorum in his regionibus dejecti sunt, et multi per prosperitatem infelicissimæ abundantiae decepti sunt. Inde quia juxta minas Domini, sanguis sanctorum de manibus requirendus erit pastorum, vigilandum est diligenter, id est, prædicandum est frequenter verbum Domini a pastoribus, scilicet Ecclesie, speculatoribus et magistris, ut nullus pereat per ignorantiam. Si enim per socordiam perierit, suus sanguis in suum caput reputabitur.

V. Sed cur hæc mordacius diu omnibus nota commemoraverim, in subjectis subnectam. Faciunt enim et hæc ad proposita suggestionis primæ genera: ligata namque sunt simul utraque: ex his enim pendent illa; et ideo ista primum amputanda sunt; non enim curat de errore, qui non curat de reli-

^b Tale sem. Et tale sem. Mox vero leg. greces stros.

giene, hic namque totus consistit agon, hic tota A stat causa, hic ille *gladius bis acutus* (*Apoc. i, 16*) *pertingens usque ad divisionem carnis et univæ, compagum, medullarum, qui est discretor cordis et cogitationum* (*Hebr. iv, 12*) usque ad os debetsecare nervos. Hinc *sale* divino sermo noster *conditus est* (*Coloss. iv, 6*) (omne nempe sacrificium sale aspergi præceptum est); hinc scintillæ de illo divino [*Suppl. igne*], quem Dominus in terram mittere venit (*Luc. xii, 49*) descendentes comburant lignum, fenum, stipulam (*I Cor. iii, 12*) quæ male superædificantur a multis super fundamentum. Hoc admirandum, cum toties superædificamur Christiani, præter quod *nemo aliud potest ponere, præter id quod positum est, quod est Jesus Christus* (*Ibid., 11*). Heu quanta gehennæ fomenta ubique præparantur de his infelicibus B ædificiis, super quæ comburenda sermo ille scintillans Domini descendens de incendio illius semper vivi immensitate cecidit dicendo: *Attendite vobis, ne forte aggraventur corda vestra in crapula, et ebrietate, et curis hujus vitæ, et superveniat in vos dies illa reptina: tanquam laqueus enim superveniet in omnes qui sedent super faciem universæ terræ* (*Luc. xxi, 34, 35*).

VI. Vides quo terrore Dominus nostrum soporem ac noxium teporem ad vigilantiam, suscitavit, ne imparati inveniamur. Ideo ego dixi: *Papa, vigila: tempus est de somno surgere* (*Rom. xiii, 10*): Dominus appropinquat, et prope jam in fine consistimus inter tempora periculosa. Ecce conturbantur gentes, inclinantur regna: ideo cito dabit vocem suam Altissimus, et movebitur terra. Ego quasi timidus dum non s'm fortis bellator, quia hostem adversariorum circumdedisse nos video, te licet importunis clamoribus, tanquam ducem principem suscitare conor; ad te namque totius exercitus Domini, in campo potius tentantis, quam pugnantis, et partim (quod lacrymabilis est) adversariis potius manus dantis, quam resistentis, periculum pertinet. Te totum expectat, qui potestatem habens omnia ordinandi, bellum instituendi, duces excitandi, arma corripiti jubendi, aciem construendi, tubas undique sonandi, certamen demum, te in fronte gradiente, incundi. Quia via dei apparet in hac regione, in hoc spirituali bello victi sumus, etiam Christiani, vitiis primum carnalibus ac pomposa conversatione; deinde fidei vacillantis tepore, qua infirmata, inimicis nostris, dum non sensimus, circumdati sumus triplicibus qui dati sunt nobis ad vindictam nostræ luxuriöse securitatis. Omnium enim malorum causa est cæca prosperitatis securitas.

VII. Miror, fateor, talem securitatem; et unde hic lethalis sopor totos pene cooperit, nescio quæ corda, quæ aures, qui sensus, quos nequaquam ignita ipsius Domini verba suscitaverunt ad vigilantiam zeli jugiter ferventis, ad contemptum mundi, ad paupertatem Christi, sicut multas gentes ita asseruerunt. Ego enim de extremo mundo veniens, ubi bella Domini

præliari spirituales duces conspexi, et sperans in antea videre fortiores peritioresque hujus sancti conflictus duces; et ita inveniens, ac si quidam campi bellici ro-cidus cadaverum ac madidus post pugnam contemplator, stupco, et dolens ac timens, ad teque tantum qui unica spes de principibus es, per honorem potens Petri apostoli sancti, respiciens plango tanti exercitus stragem. Sed quia fragilis ingenii cymba, non tam in altum juxta verbum Domini (*Luc. v, 4*) ducta est, quam adhuc in uno hæreat loco: non enim charta totum comprehendere potest, quod animus variantibus causis, epistolæ angustiis concludere voluit, a rege rogor, ut singillatim suggeram tuis piis auribus sui negotium doloris: dolor namque suus est schisma populi pro regina, pro filio, forte et pro se ipso; fertur enim dixisse, si certum sciret et ipse crederet.

VIII. Redeamus ad librum, quem juxta ripam dimisimus. Ne igitur hoc fune erroris longissimo liget latro antiquus homines, causa schismatis iudicatur, quæso confestim a te cultello quodammodo sancti Petri, id est, vera in synodo fidei confessione, et hæreticorum omnium abominatione ac anathematizatione, ut mundus cathedram Petri ab omni errore, « horrore, si quis est, ut aiunt, intronissus; si non puritas agnoscat ab omnibus. Dolendum enim ac dellendum est, si in sede apostolica fides catholica non tenetur. Sed ut totum dicam (ne adulari ultra fas, etiam vobis videar) dolendum quoque est quod non vos priores pro zelo fidei, ut decebat, diu parte a vobis recedente (utpote qui potestatem legitimam habuistis), continuo, ostensa prius vestræ fidei puritate condemnastis, nec excommunicastis, b quare vel infamare auderet *fidei orthodoxæ sedem principalem*. Scitis enim quam sæva animadversione a patribus in synodo Nicæna sancta damnati sunt innocentium criminatores. Sed hæc dicens, non nesciens multas esse causas in multitudine clamosa et acuta, tumultuosa, quæ non permittunt hæc ad purum usque investigari, non quia crederem, sed quia nunc fieri debeant, dixi. Si qui sunt rebelles contra veritatem vestri provinciales, tantum culpa includat hos; non enim ignem flare potest os farina aut aliqua materia plenum: omnis enim res leditur vicina contrarietate. Ideo precor vos pro Christo: subvenite famæ vestræ, quæ laceratur inter gentes, ne perfidiæ vestræ reputetur ab æmulis, si amplius taceatis. Nolite itaque amplius dissimulare, nolite tacere; sed potius emitte vocem veri Pastoris, quam agnoscunt suæ oves quæ alienorum vocem non audunt, sed fugiunt ab eo (*Joan. x, 4, 5*).

IX. Ego instigo vos, meos patres ac proprios patronos, ad depellendam confusionem de facie filiorum vestrorum ac discipulorum, qui pro vobis confunduntur: et, quod his majus est, ut caligo suspitionis tollatur de cathedra S. Petri. Inde conventum coge, ut ea quæ vobis objiciantur, purgetis; non enim lusus curus vobis objicitur. Hæreticorum enim

^a *Horrore.* Hæc vox videtur mendo irrepsisse.

^b *Quare. Quare,* vel quod non quare. — Non placet.

receptio, ut audio, vobis reputatur, quod absit, credi verum fuisse, esse vel fore. Dicunt enim Eutychem, Nestorinm, Dioscorum, antiquos, ut scimus, hæreticos a Vigilio in synodo, nescio quam [*Forse qua*], in quinta receptos fuisse. Ecce causam totius, ut aiunt, scandali; si et vos sic recipitis, ut dicitur, aut si et ipsum Vigiliu scitis sic infectum defunctum fuisse, quare illum contra conscientiam recitatis? *Omne enim, quod non ex fide, peccatum est* (Rom. xiv, 5). Jam vestra culpa est, si vos deviasistis de vera fiducia, et *primam fidem irritam fecistis* (I Tim. v, 12): merito vestri juniores vobis resistunt, et merito vobiscum non communicant, donec perditorum memoria deleatur, et oblivioni tradatur. Si enim hæc certa magis quam fabulosa sunt, versa vice filii vestri in caput conversi sunt, vos vero in caudam (Deut. xxviii, 44); quod etiam dici dolor est: ideo et vestri erunt iudices qui semper orthodoxam fidem servaverunt, quicumque illi fuerint, etiamsi juniores vestri videantur. Ipsi autem orthodoxi et veri catholici, qui neque hæreticos, neque suspectos aliquos aliquando receperunt neque defenderunt, sed in zelo veræ fidei permanserunt. Si igitur et isti non tales sint, ut seniores ordine, culpa tamen majores juste judicent, certatim invicem veniam pro tam longa discordia postulantes, et utrique nullum contra rationem defendentes, nec vos hæreticos, nec illi suspectos, quo utrique culpabiliter celerius concordare.

X. Sed indulgete mihi talia confragosa loca ^a transnanti, si qua forinsecus verba aures pias offenderunt, quia consequentiæ [consequentis] ratio historię nihil me de questione præterire permittit, et libertas paternæ consuetudinis, ut ita dicam, me audere ex parte facit. Non enim apud nos persona sed ratio valet: amor autem pacis evangelicæ totum me dicere cogit, ut vobis sit stupor ambobus, qui unus chorus esse debuistis, ^b magnitudo sollicitudinis meæ pro concordia, pace vestra. Si enim *patitur unum membrum, compatitur* [compatiuntur] *omnia membra* (I Cor. xii, 26). Nos enim, ut ante dixi, devincti sumos cathedræ S. Petri: licet enim Roma magna est et vulgata; per istam cathedram tantum apud nos est magna et clara. Quanquam enim Ausonici decoris, ac si augustissimum quoddam, ac atheris procul sejunctum climatibus promiscuis, urbis quondam conditæ nomen, nimio favore omnium prope gentium, totis per orbem, usque in occidua transmundialis limitis loca, triundalibus saltuatim, licet hyperbolice, pelagi vorticeibus undique consurgentibus (mirum dictu!), non prohibentibus longe lateque vulgatum est; ex eo tamen tempore, quo Deus et Dei Filios esse dignatus est, ac in duobus illis ferventissimis Dei Spiritus equis, Petro scilicet et Paulo apostolis (quorum chara pignora vos felices fecerunt), per mare gentium equitans, turbavit aquas multas, et innumerabilium populorum millibus multiplicavit quadrigas, supremus ipse auriga curus il-

lius, qui est Christus, Pater verus, agitator Israel, trans Eriporum rheuma, trans Delphinum dorsa, trans turgescens dodrantem, ad nos u que pervenit. Ex tunc vos magni estis et clari, et Roma ipsa nobilior et clarior est; et si dici potest, propter Christi geminos apostolos (dico ipsos cælos a Spiritu sancto dictos, Dei gloriam enarrantes [*Psal. xviii, 2*]), de quibus infertur: *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba illorum* [*Ibid., 5*] vos prope cælestes estis, et Roma orbis terrarum caput est ecclesiarum, salva loci dominicæ resurrectionis singulari prærogativa. Et ideo sicut magnus honor vester est pro dignitate cathedræ, ita magna cura vobis necessaria est, ut non perdatis vestram dignitatem propter aliquam perversitatem. Tandiu enim potestas apud vos erit, quandiu recta ratio permanserit: ille enim certus regni cælorum clavicularius est, qui dignis per veram scientiam aperit, et indignis claudit. Alioquin, si contraria fecerit, nec aperire, nec claudere poterit.

XI. Cum hæc igitur vera sint et sine ulla contradictione ab omnibus vera sapientibus recepta sint (licet omnibus notum est, et nemo [*Add. sit*] qui nesciat qualiter Salvator noster sancto Petro regni cælorum contulit claves) et vos per hoc forte superciliosum nescio quid, præ cæteris vobis majoris auctoritatis, ac in divinis rebus potestatis vindicatis; noveritis minorem fore potestatem vestram apud Dominum, si vel cogitatis hoc in cordibus vestris: quia unitas fidei in toto orbe unitatem fecit potestatis et prærogativæ; ita ut libertas veritati ubique ab omnibus detur, et aditus errori ab omnibus similiter abnegatur: quia confessio recta etiam sancto privilegium dedit claviculario communi omnium. Nonno, liceat etiam junioribus vestris sollicitare vos pro zelo fidei, pro amore pacis, pro Ecclesiæ unitate communis matris, quæ nimirum intra viscera more Rebeccæ (Gen. xxv, 22.) discerpitur materna, et dolet pro rixa ac intestino bello filiorum suorum, et mæsta luget divisionem viceram suorum. Lacrymis in his opus est magis, quam verbis. Quomodo prævaluit inimicus Christiani nominis post Filii Dei viva verba, post Evangelicorum plenitudinem, post apostolicam doctrinam, qui de novo ac veteri sacramenta fidei diverso sermone aperuerunt? Corpus Christi dividere, et membra separare et ipsius Filii Dei Salvatoris mundi tunicam scindere, quæ est unitas? Tuum est hoc artificium, diabole, quem Christus *pax nostra, qui fecit utraque unum* (Ephes. xi, 14), vincat.

XII. Ideo cito, charissimi, concordate, et convenite in unum, et nolite contendere pro antiquis libris; sed magis tacete, et æterno silentio ac oblivioni eas tradite; et si qua dubia sunt, divino iudicio reservate. Quæ autem manifesta sunt, de quibus homines judicare possunt, juste sine personarum acceptione judicate; sitque iudicium pacificum in portis

^a *Transnanti*. Ita rescripsimus pro *tractanti* edit.

^b *Magnitudo*. Et *magnitudo*. Sic mox, *LT pace*

vestra

vestris, et agnoscite vos invicem, ut sit gaudium in A cœlo et in terra propæce et conjunctione vestra. Quid vobis aliud defendere, præter fidem catholicam, si veri Christiani estis utrique? Non enim ego possum scire, unde Christianus contra Christianum de fide possit contendere; sed quicquid dixerit orthodoxus Christianus, qui recte Dominum glorificat, respondebit alter *Amen*, quia et ille similiter amat et credit. Unum itaque omnes dicite, et unum sentite, ut utrique turam sitis toti Christiani (*I Cor. 1, 10*). Nam si, et audivi, aliqui in Christo duas substantias non credunt, hæretici potius quam Christiani credendi sunt: Christus enim Salvator noster verus Deus, æternus sine tempore, et verus homo absque peccato ex tempore est; qui juxta divinitatem cœternus est Patri, et juxta humanitatem junior est matre. Qui natus in carne, nequaquam deerat cœlo: manens in Trinitate, vixit in mundo. Et ideo si scriptum est in v synodo, ut quidam mihi dixit, quod qui duas substantias adorât, orationem suam divisam habeat, ille divisus est a sanctis, et separatus est a Deo, qui scripsit. Nam nos pro unitate personæ, in qua *complacuit plenitudinem divinitatis inhabitare corporaliter* (*Coloss. 11, 9*), unum Christum credimus, divinitatem ejus et humanitatem, quia *qui descendit, ipse est qui ascendit super omnes cœlos, ut adimpleret omnia* (*Ephes. 4, 10*). Si qui aliter de Incarnatione Domini senserit, hostis est fidei, et abominandus est omnibus Christianis, ac anathematizandus, cujuscunque ordinis, aut status, aut gradus fuerit; nullus enim ad injuriam Dei hominem honorare debet. Ideo quæso vos pro Christo, nulli parcite qui vos a Christo separare tentaverit; sed potius ei in faciem resistite, si quis nolens recte credere, vos a fide catholica revocare voluerit.

XIII. Date, quæso, veniam mihi nimis injurioso, asperoque cuidam loquaci, qui de tali causa aliter scribere non potui. Dum enim veritati per omnia placere volui, azyma cum amaritudine non nesciens comedenda, soli Deo servivi, qui est benedictus in sæcula. Ego germanitatem meam probavi et zelum fidei meæ, dum malui reprehensoribus locum dare, quam in tali causa os, quamvis ineruditum, non aperire. Idcirco quamvis trisulcus arcuato vulnere scorpius insurgat, in his de quibus scriptum est, extendere linguam suam, sicut arcum mendacii; qui nova quæque, licet epieroca, judicant, copes nimirum effecti, hyperbolice; quique oliginosis celotes palcaribus, scriptis quibusque non lepidis, invidiæ refragationis semper opponunt pellaces. Sed quando rex gentilis peregrinum scribere Longobardus, Scotum hebetem rogat, quando unda torrentis antiqui retro redundat; quis non mirabitur potius quam calumniabitur? Ego tamen non trepidabo, neque in causa Dei linguas hominum formidabo, quæ frequentius mentiuntur quam vera loquuntur; cum potius verecundiæ resistendum, quam ignavie subjiendum sit, ubi necessitas cogat.

XIV. Igitur, ut ad id luci regrediar unde digressus

sum, rogo vos, quia multi dubitant de fidei vestræ puritate, ut cito tollatis hunc nævum de sanctæ cathedralis claritate; non enim decet Romanæ Ecclesiæ gravitatem hæc instantis levitatis fama, ut qualibet vi possit moveri a soliditate veræ fidei, pro qua tot martyres sui suum sanguinem fuderunt, malentes mori quam convelli. Nunquid enim si in nostris temporibus persecutio venerit ultima squammæ illius invisæ, cujus corium vix universæ naves poterunt portare, non usque ad sanguinem resistemus adversus peccatum repugnando (*Ileb. 12, 4*), sicut patres nostri fecerunt, apostolos dico, et tot martyres? Si gravis fuit persecutio in initio fidei, quanto magis in fine, de quo Dominus dicit: *Putasne veniens Filius hominis inveniat fidem in terra* (*Luc. 18, 8*)? Et iterum; *Nisi brevitati fuissent dies illi, non fieret omnis caro salva* (*Matth. 24, 22*). Felix quem mors ante tollat, quam infirmus neget. Dicit tamen electos sibi futuros; de quibus nimirum predixit discipulis suis: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth. 28, 20*). Cum itaque electi futuri in diebus illis periculosioribus cæteris, ante etenim [*Al. etiam*] ac retro incomparabilibus, sustinebunt, Domino roborante, majora; cur nos in tutioribus adhuc ac securioribus, vel pro fide nostra qua [*Add., ab*] ethnicis ac Judæis ac hæreticis differimus, non sustinebimus, Domino adjuvante, minorâ?

XV. Sed talia suadenti, utpote torpenti actu, ac dicenti potius, quam facienti mihi, *Jonæ* Hebraice, *Peristeræ* Græcæ, *Columbæ* Latine, potius tantum [*Al., tamen*] vestræ idiomate linguæ nuncto [*Al., nuncupato*], licet prisco inter [*Al., nitar*] Hebræo nomine, cujus et pene subivi naufragium, veniam, quæso, sicut sæpe rogavi, date; quia necessitate magis, quam cenodoxia scribere coactus sum, dum quidam litteris suis quibus me primo pene ingressu in hujus regionis terminos arripuit, vos mihi cavendos, tanquam in Nestorii sectam decedentes, significavit. Cui attonitus respondi in brevi, ut potui, non credens suæ allegationi: sed ne ullo modo veritati essem contrarius, juxta suam epistolam, et juxta meam bonam de vobis æstimationem (ego enim credo semper columnam Ecclesiæ firmam esse in ramo) responsum variavi, quod vobis direxi relegendum ac concertandum, sicubi contra veritatem venit; non enim me inter irreprehensibiles profiteri audeo.

XVI. Post hanc autem scribendi occasionem, insuper regis insistit jussio * *Agilulfi*: cujus postulatio me in stuporem ac in sollicitudinem posuit multiplicem: quippe quia non sine miraculo reor esso quod video. Reges namque Arianam hanc labem in hac diu regione, calcando fidem catholicam, firmarunt; nunc nostram rogant roborari fidem. Forte Christus pio nos [*Leg. pio nos oculo*] tunc respicit, cujus favore omne nascitur bonum. Nos valde miseri sumus, si nostra de parte scalon amplius fiat. Rogat itaque rex, rogatque regina, rogant te toti, ut quam celerrime possit licri, fiant omnia unum, fiat ut patria

pax, pax fiat mox fidei, ut toti deinceps, grex unus fiat Christi. Rex [*Leg. Regis*] regum tu Petrum, te tota sequatur Italia. Quid suavius pace per [*Forte post*] bella? Quid dulcius conjunctione fratrum diu separatorum? Quam a'acer post annos supervenit Pater post [*Redundat post*] multos? Quam suave diu expectanti matri narratur adventus? Ita Deo patri pax filiorum, gaudium erit in ævum sæculorum, et letitia Ecclesiæ matris tripudium fiet sempiternitatis. De cætero, sancte papa et fratres, orate pro me vilissimo peccatore et meis comperegrinis, juxta loca sancta et sanctorum cineres, et præcipue juxta Petrum et Paulum, viros similiter et maguos magni Regis duces, ac fortis imos campi felicissimi bellatores, Dominum crucifixum cum eruere sequentes; ut mereamur Christo hæerere, placere, gratias agere, eumque cum patre et Spiritu sancto sine fine laudare vobiscum [*Add. et cum*] omnibus sanctis hic et in æterna sæcula sæculorum. Amen.

^a EPISTOLA VI.

AD QUEMDAM SUUM DISCIPULUM.

I. Mundus iste transit : et quotidie decrescit. Nemo vivens manebit : nullus vivus remansit : totum humanum genus ortu utitur pari, et de simili vita sine cadit æquali : ^b deferentibus vitam mors incerta subripit : omnes superbos ^c vagos mæror mortis corripit : quod pro Christo largiri nolunt, omnes avari inopportune amittunt : post se colligunt alii : parvum ipsi viventes Deo dare vix audent, morti cuncta relinquunt : nihil de ipsis habent. Quotidie decrescit vita præsens quam amant : indeliciens manebit sibi pœna, quam parant. Lubricum cum labitur ^d conantes colligere, et hoc quod sese ducit, minus ^e timent credere. *Dilixerunt tenebras tetras magis, quam lucem* (*Joan. iii, 19*). Initari contemnant vite Dominum ducem. Velut in somnis regnent, una ora letantur; sed æterna tormenta adhuc illis

parantur. Cæci nequaquam vident, quid post obitum restat peccatoribus, impiis quod [*Forte quid*] impietas præstat.

II. Cogitare convenit te hæc cuncta, amice. Absit tibi amare hujus formulam vite. *Omnis enim caro fenum* (*Isa. xl, 6*), flagrans licet, florida : sicque *quasi flos seni omnis est gloria. Orto sole arescit fenum, et flos deperit* (*Jac. i, 11*) : sic est omnis juvenis, virtus cum defecerit. Pulchritudo hominum senescens delabitur : vultus Christi radius præ cunctis amabilis, magis diligendus est, quam flos carnis fragilis. Caveto, filiole, seminare species, quas mors ingreditur non parva perniciës. Plerique perpersi sunt pœnarum incendia, voluntatis lubricæ nolentes dispentia. Poculum impiissimæ noli unquam bibere : ^B inde multos plerumque viles lætos ridere : nam quoscumque videris ridere inaniter, scito in novissimis quod flebunt amariter.

III. Conspice, charissime, sic esse libidinem, ut morsum mortiferum, ^f quod vincit dulcedinem. Noli pronus pergere per vias mortalium : ^g quam multis evenisse conspicias naufragium. Perge inter laqueos cum suspensis pedibus, per quos captos cæteros incautos comperimus. De terrenis eleva tui cordis oculos : ama amantissimos angelorum populos. Beata familia quæ in altis habitat, ubi senex non gemat, neque infans vagiat : ubi laudes Domini nulla vox retinet [*An reticet?*] : ubi non esuritur, ubi nunquam sititur : ubi cibo superno plebs cœlestis pascitur : ubi nemo moritur, quia nemo nascitur : ubi aula ^C regia cœlestis pascitur, in qua male resonans nulla vox audita est : ubi vita viridis veraque futura est, quam nec mortis nec mæroris metus consumpturus est. Læti letho transacto letum Regem videbunt : cum regnante regnabunt : cum gaudente gaudebunt. Tunc dolor, tunc tedium, tunc labor delebitur : tunc Rex regum, Rex mundus a mundis videbitur.

^a Hanc epistolam primus et unus edidit Golstadius ex Ms. Codice bibliothecæ monasterii S. Galli, exstatque in ejus *Paraneticorum veterum* part. 1, pagg. 146-148.

^b *Deferentibus*. Goldastus legit *differentibus* : quod minus placet.

^c *Vagos*. Peregrinantes in hac terra. An *divagos*? Ita Goldastus.

^d *Conantes*. Ms., *conantur* : quod mutandum non erat.

^e *Timent credere* Diffidunt. Gold.

^f *Quod vincit dulcedinem*. Goldastus emendat, *qui vincit dulcedine*. Mea quidem sententia, minus certe.

^g *Quam multis*. Corrigit Goldastus *per quas multis*. Nihil equidem mutò, junctim legens *quammultis*.

SANCTI COLUMBANI

ABBATIS

CARMINA.

(Galland. Biblioth. tom. X.)

LECTORI.

Quæ facere meliora nequii, uter pro meis,
Nam dicta vetera invertere impietas mera est.

I

AD HUNALDUM EPISTOLA.

Oasibus innumeris decurrunt tempora vitæ,
 Omnia prætereunt: menses volvuntur et anni.
 Tabitur in senium momentis omnibus ætas:
 Et tibi perpetuam liceat comprehendere vitam.
 5 Molles illecebras vitæ nunc sperne caducæ.
 Planda luxuria virtus superatur honesta.
 Vrdet avaritia, cæcæque cupidine pectus.
 Nescit habere modum vanis mens dedita curis.
 Cilius argentum est auro, virtutibus aurum.
 10 Quænam quies nil velle supra quam postulat usus.
 Nos ego versiculos nisi tibi sæpe legendos:
 Et mea dicta tuis admittas auribus, oro.
 Nec te decipiat vana et peritura voluptas.
 Aspice quam brevis est procerum regumque pote-
 15 Tribra mortalitatis cito transit gloria vitæ. [stas.
 Qua veniam dictis: fuimus fortasse loquaces.
 Omne quod est nimium, semper vitare memento.
 Suscipe, Hunalde libens, et perlege mente serena
 Dicta Columbani fida te voce monentis:
 20 Quæ licet ornata careant sermonis honesti,
 Vota tamen mentisque piæ testantur amorem.
 Vive Deo fidens, Christi præcepta sequendo,
 Dum modo vita manet, dum tempora certa salutis.
 C Tempus et hora volat, momentis labitur ætas.
 25 Despice, quæ pereunt, fugitivæ gaudia vitæ.
 Non fragiles seceris opes et inavia lucra,
 Nec te sollicitet circumllua copia rerum.
 Sint tibi divitiæ, divinæ dogmata legis,
 Sanctorumque Patrum casta moderamina vite,
 30 Omnia quæ dociles scripserunt carmine vates.
 Has cape divitias: semper contemne caducas,
 In mentemque tibi veniat tremebunda senectus,
 Quam gelidæ tandem sequitur violentia mortis.
 Ultima jam sapiens meditatur tempora vite.
 35 Torpentes senio vires, morbosque frequentes,
 Incertumque diem lethi, certosque dolores.
 Multa senem fragilis vexant incommoda carnis.

A Nam macie turpi tabescunt languida membra.
 Tunc genum junctura riget, venasque per omnes
 40 Illius in toto frigescit corpore sanguis.
 Sic baculo nitens artus sustentat inertes.
 Quid tristes memorem gemitus? quid tædia mentis?
 Somnus abest oculis: illum sonus excitat omnis.
 Quid tunc argenti, fulvi quid proderit auri
 45 Improbæ congeries multos collecta per annos?
 Munera quid procerum? ditis quid prandia mensæ?
 Quid meminisse juvat transactæ gaudia vitæ,
 Venerit extremi tandem cum terminus ævi?
 Hæc dum vita volat, vigili qui mente retractat,
 50 Spernit avaritiam, vanosque refutat honores.
 B Quid modo terrenis mentes intendere curis
 Mortales cupiunt? quid turpia lucra sequuntur?
 Semper avarus eget nummo, testante poeta:
 Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia erescit.
 55 Indiget inter opes, nec habet quod habere videtur.
 Ille domi solus nummos abscondit in arca,
 Divitias cumulans, dum sese nescit amare,
 Plus amat hæredem, servat qui cuncta fidelis.
 O nimium felix, pareus cui sufficit usus,
 60 Corporis ut curam moderamine temperet æquo!
 Non misera capitur cæcæque cupidine rerum,
 Nec majora cupit, quam quæ natura reposcit.
 C Non lucri cupidus nummis marsupia replet,
 Nec molles cumulat linearum ad pabula vestes.
 65 Pascere non pingui procurat fruge caballos,
 Nec trepido tales volvit sub pectore curas,
 Ne subitis pereat collecta pecunia flammis,
 Aut fracta nummos rapiat fur improbus arca.
 Vivitur argento sine jam, sine vivitur auro.
 70 Nudi nascuntur, nudos quos terra recepat.
 Divitibus nigri reserantur limina Ditis,
 Pauperibusque piis cœlestia regna patescunt.
 Temnere divitias monuit Salvator avaros.
 Quisquis amat Christum sequitur vestigia Christi.
 D 75 Nam brevis et fragilis moriture gloria carnis
 Quidquid habet, rapidi velox fuga temporis aufert.
 Pulchre veridici cecinit vix talia vatis,

V. 2. *Et unni*. Ita Sirmondus. At Goldastus *Parænet. ret.* pag. 47, in *annis*, minus recte.

V. 12. *Admittas*. Sic recte Goldastus. Apud Sirmondum male *admittens*.

V. 45. *Nec te*. S. rrr. lectio. Sed Gold., *Ne te*

V. 18. *Suscipe, Hunalde*. Sic Canisius: est enim una eadem epistola cum acrostichide præcedenti. — *Pro humalde*, al. *quaiso, Sethe* apud Goldast., qui car-

men divisit in duas epist.: unam, nempe acrostichidem, ad Hunald.; alteram, quæ hic incipit, ad Sethum. Cf. not. col. 296. Edit.

V. 29. Deest hic versus apud Goldastum.

V. 59. *Carmine vates*. Sic Sirmondus. Goldastus et Canisius, *ante magistri*.

V. 70. *Nudos quos*. Goldastus, *nudos quoque*.

Tempora dinumeras ævi vitæque caducæ,
 Omnia tempus agit, cum tempore cuncta tra-
 [huntur.

80 Alternant elementa vices, et tempora mutant:
 Accipiunt augmenta dies, noctesque vicissim.
 Tempora sunt florum, retinet sua tempora messis:
 Sic iterum spisso vestitur gramine campus.
 Tempora gaudendi, sunt tempora certa dolendi.

85 Tempora sunt vitæ, sunt tristia tempora mortis.
 Omnia dat, tollit, minuitque volatilis tempus.
 Ver, æstas, autumnus, hiems, redit annus in
 [annum.

Omnia cum redeunt, homini sua non redit ætas.
 Hæc sapiens omni semper reminiscitur hora,
 90 Atque domum lactus epulis præponit opimis.

Ultimo nunc humili concludam verba precatu!
 Sis memor ipse mei, versus cum legeris istos:
 Tempora sic habeas optate longa senectæ.

II

MONOSTICHA.

Hæc præcepta legat devotus, et impleat actu,
 Virtutum titulis vitam qui querit honestam,
 Vel homines inter cupiat præclarus haberi,
 Vel morum meritis cœlestia regna mereri,
 5 Atque Deo Christo socius sine fine videri.

Impleat ipse Dei, qui vult sua vota venire.
 Vive Deo filens, Christi præcepta secutus.
 Sint tibi divitiæ, divinæ dogmata legis.
 Divitiis Domini faciet benedictio claras.

10 Corporis exsuperat vires prudentia mentis.
 Omnibus est mundi melior sapientia gazis.
 Semper amanda quidem est rerum doctrina ho-
 [narum.

Optimus est animus Christi vestitus amore.
 Dæmonas adversus magna est oratio virtus.

15 Ut moneas charum noli desistere amicem.
 Morbi causa mali nimia est quæcumque voluptas.
 Tu dare ne claudas palmas, et prendere pandas.
 Semper in ore tuo resonent bona verba salutis.
 Ne, rogo, vindictam tua mens meditetur amaram.

20 Sint tibi pacifici magna dulcedine mores.
 Ne tua pœniteat, caveas, victoria temet.
 Fer patris imperium, dum verbis exit in iras.
 Quisque dies vitæ est velut ultimus ecce putandus.
 Quod dare non possis noli promittere verbis.

25 Qui prodesse potest, non est fugiendus amicus.
 Octenas studeas vitiorum vincere turmas.

V. 80. *Elementa*. Pessime Cani-ins. *alimenta*.

V. 89. *Hæc sap.* Ita lego cum Goldasto. Al., *Hanc sap.*

V. 91. *Ultimo*. Gold. et Bibl. PP. Paris., *ultima*. Hi tres postremi versus, apud Goldastum et Sirmundum exstantes, nec non in Biblioth. PP. Paris., desunt in edito Canisiano.

V. 9. *Divitiis*, etc. Hic versus repetitur infra vers. 97. Neque hunc in suo codice legit Goldastus, pag. 60, l. c.

V. 24. *Non possis*. Ms. Leod. apud Goldastum, *non cogites*.

V. 25. *Qui prod.* Deest hic versus apud Goldastum.

V. 27. *Repleta salutis*. Goldasto præferenda vide-

A Te ferat ad cœlum quadriga repleta salutis.
 Lingua suos habeat frenos in corde ligatos.
 Vir bonus esse nequit, nisi qui fiet omnibus æquus.

30 Qui scelera abscondit, veniam non forte meretur.
 Qui bona desuescit, mox hic consuescit iniqua.
 Non tu, quæso, jocos lædas nec carmine quemquam.
 Sæpius auditu instrueris quam voce fruaris.
 Sit servus mentis venter; sit serua libido.

35 Non perdit pietas quidquid largire videtur.
 Non opibus bona fama datur, sed moribus almis.
 Fac ne te merito verbis irrideat alter.
 Pro misero miserans lacrymas effunde sodali.
 Eripe, si valeas, non suggere tela furenti.

40 Sæpe nocet puero miseratio blanda magistri.
 Ignotum noto nunquam præponas amico.
 Omnia quæ dicunt homines, tu credere noli.
 Non tibi quis vivat, Christo sed vivat ubique.
 Non tua, sed Christi quaras, qui diligit illum.

45 Non te, non mundum, Christum sed dilige solum.
 Cum sapiente loquens perpaucis utere verbis.
 Nil oculi prosunt, quibus est mens caeca videndi.
 Divitis opprobrium genitus est pauperis ingens.
 Plurima discenti semper sapientia crescit.

50 Iudicium restat cunctis certissime factis.
 Adveniet Iudex cunctis qui justa rependat.
 Inelyta perpetuam præstat patientia vitam.
 Te feritate magis faciet moderatio clarum.
 Egregios faciet mentis constantia mores.

55 Consilio facias, rogo, sit tibi quidquid agendum.
 Omnis quippe ætas aliquo sub fasce laborat.
 Vera quidem veterum juvenis paradigmata rere.
 Felix qui causam loquitur prudentis in aurem.
 Tantum verba valent quantum mens sentiat illa.

60 Omnibus est locuples qui rebus abundat honestis.
 Non erit antiquo novus antefendus amicus.
 Difficile invenies verum fortassis amicum.
 Moribus egregiis facias tibi nomen honestum.
 Nemo quidem plures habuit quam perdit amicos.

65 Cui prodest, socio qui non prodesse probatur?
 Sola fides fidei dono ditabitur almo.
 Levis non animam torquentis cura fatiget.
 Res severa quidem semper declarat honeste.
 Quid pejus, quam se ut jungat habitator iniquus?

70 Actibus, aut verbis noli tu assuescere pravis.
 Est non esse quidem satius quam vivere prave.
 Mens bona thesauros præcellit munere cunctos.
 Vitam quippe tuam tota virtute tuere.
 Omnia pro vita sunt amittenda tuenda.

tur lectio ms. Leod. *repleta triumphis*.

V. 29. *Qui fiet omn.* Ms. Leod., *qui sit in omnibus*. Sed, iudice Gold., non est temere spernendus archaismus.

V. 55. *Largire vid.* *Largis* verbum est ex illis, quæ tam activa quam passiva voce unum atque idem significant, ait Priscianus lib. vi. *Govp.*

V. 55. *Faciet*. Gold., *faciat*. Sic et vers. seq.

V. 65. *Perdit*. Ms. S. Galli apud Gold., *pendit*. Nihil equidem mutarim.

V. 67. *Torquentis*. Suspiciatur Goldastus legendum *torquendo*.

V. 68. *Severa*. Ms. Leod., *te vera*.

V. 70. *Noli tu*. Legit Gold., *nolito*.

75 Præmeditata quidem levius sufferre valebunt. A
 Quæ subito adveniunt, multo graviora videntur.
 Gaudia sunt populi rector pius atque benignus.
 Mors aliena monet propriæ nos mortis ubique.
 Felix alterius cujus documenta flagella.

80 Præmia non capiet, ingrato qui bona præstat.
 Sit tibi charus homo, ut frater; Deus ut pater
 [almus.

Omnis paulatim letho nos applicat hora.

Ante diem mortis nullus laudabilis exstat.

Quælibet ex fructu proprio cognoscitur arbor.

85 Doctus erit magnus factis qui quod docet implet.

Quod tibi vis fieri, hoc alii præstare memento.

Pauperibus justis cœlestis gloria restat.

Quod tibi non optes, alii ne feceris ulli.

Æquum pondus habe, teneas et statera justura. B

90 Non tibi sit modius duplex, nec statera duplex.

Corripe prudentem: reddetur gratia verbis.

Si tu recta facis, ne cures verba malorum.

Utile consilium dominus ne despice servi.

Inter convivas fac sis sermone modestus.

95 Cum quid peccaris, castiga te ipse subinde.

Vulnera dum sanas, dolor est medicina doloris.

Divitias Domini faciet benedictio claras.

Æternam tribuit felix clementia vitam.

Utere quæsitis opibus, fuge nomen avari.

100 Disce, sed a doctis; indoctos ipse doceto.

Contra verbosos noli contendere verbis.

Sermo datur multis, animi sapientia paucis.

Non læta extollant animum, non tristia frangant.

Proximus esto bonis, si non potes optimus esse. C

105 Quanto major eris, tanto tu cautior esto.

Cunq̄ue alium censes, propriam prior inspicere
 [vitam.

Plus tua, quam alterius damnabis crimina iudex.

Sis bonus atque bonis; læsus nee læde nocentem.

Qui prodesse potest, non est fugiendus amicus.

110 Cum fueris felix, quæ sunt adversa caveto.

Quæ culpæ soles, hæc tu ne feceris ipse.

Vita aliena tuæ tibi sit cathegita vitæ.

Ira odium generat, concordia nutrit amorem.

Sit sale jam sophiæ sermo tibi conditus omnīs.

115 Magna quidem virtus nostræ est moderatio linguæ.

Crede Deo, et proprios tunc tu tibi dirige gressus.

Lux, timor est Domini, cordis: hunc dilige semper.

In Domino sperans nullus confunditur unquam. D

Vir prudens animo est melior quam fortis in
 [armis.

120 Corporis excellit vires sapientia mentis.

Divitias animo injustas attendere noli.

Verbum dulce quidem tibi multiplicabit amicos.
 Converti ad Dominum ne tardes tramite recto.
 Doctrinis etiam variis non flexilis esto.

125 Te via nam Domini teneat firmissima semper.

Justitiæ et pacis placeant tibi verba loquendo.

Pax, precor, alma tuo placeat tibi semper in ore.

Semper in ore tuo resonent pia verba salutis.

Rex sapiens populum melius defendit ab hoste.

130 Insiptens rector populum disperserit omnem.

Gloria magna quidem regi est sapientia justa.

Injuriasque tuas in fratrem ulciscere noli.

Semper avarus amat mendacia, furta, rapinas.

Sufficiat rerum dederat tibi quod Deus ipse.

135 Quid terrenus homo, pulvis et terra superbit?

Principium sceleris prohi dira superbia constat.

Sit tibi cura tuæ, tota virtute, salutis.

Una dies, quales fuerint, ostendit amicos.

Peccasti solus, ignoscere tu tibi noli.

140 Quod tacitum cupias, tacito committe sodali.

Invidiam nimio cultu vitare memento.

Invidiæ maculat famam mala pestis honestam.

Nil sine consilio facias, sic facta probantur.

Qui Domino credit, servat mandata salutis.

145 Semper enim sapiens metuit sibi iudicis iram

Instanter facias, sors quæ tibi tradat agenda.

Cum homine injusto nolito manere frequenter.

Nec redit unda fluens, nostrum nec tempus in
 [annis.

Omnia finis edax devastat gaudia mundi.

150 Qui pius et clemens, Dominus miserebitur illi.

Infer nullatenus benefactis mente querelas.

Improperes nunquam, dederis munuscula si qua.

Omnis pertractet primum mens verba loquæ.

Corporis auxilium medico permittit fideli.

155 Dum poteris, benefacere caro tu semper amico.

Sic novus atque novum vinum veteraseat amicus.

Rebus in adversis nunquam dimittis amicum.

Semper amicus amat, duratque fidelis amicus.

Alma dies noctem sequitur; sic dona labores.

160 Tempora dum variant, animus sit semper ho-
 [nestus.

Consilio mentis quodque imminet ante vieto.

Dum tibi vita viget, lacrymis mala crimina purges.

Noli iterare scelus, lacrynis dum diluis illud.

Luxuriis animo noli servire malignis.

165 Qui modica spernit, misit majora per horas.

Tollitur ex numero sanctorum perfidus omnīs.

Oderit insipientis sapientis verba magistri.

Excitat in risu fratres verbosos amarus.

Nil illo pejus, sceleri qui gaudet iniquo.

V. 136. *Constat. Leg. constat.*

V. 155. *Omnis. Aptius et commodius legit omnia*

GOLD.

V. 154. *Permitte. Leg. committe.*

V. 157. *Dimittis. Leg. dimittito.*

V. 158. *Fidelis amicus. Legit Canisius, fid. ubique. Sed nihil mutandum censet Goldastus: dictum nempe*

κατ' ἐπαυλῆσιν, eo modo atque illud Juvenalis:

Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crescit.

V. 174. *(Col. seq.) In ore. Legit more Canisius. Sed*

V. 79. *Cujus doc. Gold. legit cum ms. Leod., cui sunt doc.*

V. 86. *Hoc alii. Ms. S. Galli, hoc alio. Quæ lectio Goldasto magis placet. Nec sane desunt exempla quæ alio pro alii perhibent.*

V. 106. *Censes. Gold. causes.*

V. 109. *Qui prod. Hunc versum relatam habes supra vers. 25*

V. 112. *Cathegita. Doctrina, magistra.*

V. 114. *Conditus. Hanc tibi nullum discrimen inter condere et condire? GOLD.*

- 170 Cui secreta quidem credas cautissime cerne.
Corripi peccantem; noli et dimittere amicum.
Corripere est melius notum quam perdere amicum.
Qui fratri ignoscit, ignoscit Christus et illi.
Observat sapiens sibi tempus in ore loquendi.
- 175 Insiptens loquitur spretum sine tempore verbum.
Multiloquax animam meritis denudat honestis.
Gloria quippe Deum Dominumque est magna
[timere.
Radix est sophiæ Dominum de mente timere.
Aurum flamma probat; homines tentatio justos.
- 180 Sperate in Domino, et veniet miseratio vobis.
Dilige, qui cupias cæli bona gaudia, Christum.
Felicis faciet natos benedictio patris.
Pauperis et miseri mentem ne afflixeris unquam.
Diligit Sophia se semper Christus amantem.
- 185 Ne citus in lingua fueris, nec segnis in actu.
Non erit innocuus falsus per lamina testis.
Divitias addit Domini benedictio plures.
Jam inagnum reddas modico tu munus amico.
Semper amicus amat: amor est pretiosior auro.
- 190 Dives erit, dure semper qui operatur in agro.
Otia qui sequitur, veniet huic semper egestas.
Omnibus est opibus melior vir mente fidelis.
Exsuperat numerus justorum regna potentum.
Ecce timens Dominum vivet felicibus annis.
- 195 Expectat letus cœlestia gaudia justus.
Impius horrendas spectat pro crimine pœnas.
Corruit in præceps, populus rectore nelando.
Præparat æternam mitis elementia vitam.
Qui bona sectatur, prima bene surgit in hora.
- 200 Multorum profert sapientis lingua salutem.
Hastibus in bello dominatur dextera fortis.
Serviet et segnis duro sub fasce laborum.
Lingua placata sibi multos acquirit amicos.
Pone tuis verbis veces serasque loquelis.
- 205 Qui præcepta Dei metuit, in pace moratur.
Nam bona perpetuam tribuit doctrina salutem.
Diligit hic natum virga qui corrigit illum,

III

AD FEDOLIUM EPISTOLA.

Accipe, quæso,	Imbribus arva;
Nunc bipedali	Sic tua nostras
Condita versu	15 Missa frequenter
Carminulorum,	Lætificabit
5 Munera parva:	Pagina mentes.
Tuque frequenter	Non ego posco
Mutua nobis	Nunc perituræ
Obsequiorum	20 Munera gaze;
Debita redde.	Non, quod avarus
10 Nam velut æstu	Semper agendo
Flantibus Austris	Congregat, aurum
Arida gaudent	Quod sapientum

lectionem hanc sollicitandam putat Goldastus. Vide supra vers. 155.

V. 184. *Diligit Sophia*. Ms. S. Galli: *Diligit en Sophia*. Nihil verius. Christus Sophia nunquam non reclamat se amantem. Prov. viii, 17: *Ego diligentes me diligo*. GOLN.

V. 187. *Divitias*, etc. Vide supra vers. 9.

V. 195. *Exsuperat*, etc. Ms. Leod.:

- A 25 Lumina cæcat,
Et velut ignis
Flamma perurit
80 Nunc ego possem
Improba corda.
Plura referre,
Sæpe nefanda
Ni brevitatis
Causa vetaret.
Hæc tibi, frater
85 Inelyta, parva
Litterularum
Munera mittens,
Suggero vanas
Linquere curas.
- 90 D. sine, quæso,
Nunc animosos
Pascere pingui
Farre caballos,
Lucraque lucris
95 Accumulando,
Desine nummis
Addere nummos.
Ut quid iniquis
Consociaris,
100 Munera quorum
Crebra receptas?
Olit iniqui
Munera Christus.
Hæc sapienti
105 Despicienda,
Qui fugitivæ
Atque caducæ
Cernere debet
Tempora vitæ.
110 Sullicit autem
Ista loquaci
Nunc cecinisse
Carmina versu.
Nam nova forsân
115 Esse videtur
Ista legenti
Formula versuc.
Sed tamen illa
Trojugenarum
120 Inelyta vates
Nominè Sappho
Versibus istis
Dulce solebat
Edere carmen.
125 Si tibi cura
Forte volenti
Carmina tali
Condere versu,
Semper ut unus
130 Ordine certo
- B 40 Corruit auri
Munere parvo
Cœna dearum,
Ac tribus illis
Maxima lili est
45 Orta deabus.
Hinc populavit.
Trojugenarum
Ditia regna
Dorica pubes.
50 Juraque legum
Fasque fidesque
Rumpitur auro.
Impia quippe
Pygmalionis
C 55 Regis ob aurum
Gesta leguntur.
Sic Polydorum
Hospes avarus
Incitus auro
60 Frande necavit.
Femina sæpe
Perdit ob aurum
Casta pudorem.
Non Jovis auri
65 Fluxit in imbre;
Sed quod adulter
Obtulit aurum,
Aureus ille
Fingitur imber.
D 70 Amphiaräum
Prodidit auro
Perfida conjunx.
Hectoris heros
Vendidit auro
75 Corpus Achilles.
Et reserari
Munere certo

Exaltat numerus justorum regna potenter.
V. 207. *Corripit*. Ms. S. Galli, *corripit*.
V. 59. *Aurea pellis*. Plerisque *aureum vellus*.
V. 46. *Populavit*. Archaismus.
V. 16. *Adulter*. Edit. Bibl. PP. Lugd., *ad inter*.
Pessime.
V. 67. *Obtulit aurum*. In eadem edit. improbile
omittitur hic versus.

- | | | |
|--|--|--|
| Daetylus iste
Iacipiat pes.
Inde sequenti
Parte trochaëas | Doctiloquorum
Carmina linquens
Frivola nostra
Suscipe letus. | 160 Hæc tibi dictatam morbis oppressus acerbis,
Corpore quos fragili patior, tristisque senecta
Nam dum præcipiti labuntur tempora cursu,
Nunc ad Olympiadis ter senos venimus annos. |
| 135 Proximus illi
Rite locetur.
Sæpe duabus
Claudere longis
Ultima versus | 150 Sic tibi Christus
Arbiter orbis,
Omnipotentis
Unica proles,
Dulcia vitæ | 165 Vive, vale letus, tristisque memento senectæ. |
| 140 Jure licebit.
Tu modo, frater
Alme Fedoli,
Nectare nobis
Dulcior omni, | 155 Gaudia reddat :
Qui sine fine
Nimine Patris
Cuncta gubernans
Regnat in ævum. | |
| 145 Floridiora | | |

V. 165. *Ter senos. Alter ms., ter senæ.*

V

DE VANITATE ET MISERIA VITÆ MORTALIS.

(Biblioth. Patr. Lugd. t. XII)

- | | | |
|--|---|---|
| 4 Mundus iste transit, et
Quotidie decrescit,
Nemo vivens manebit,
Nullus vivus remansit, | Adhuc illis parantur.
Cæci nequaquam vident
Quid post obitum restat
Peculatoribus impiis, | Unde multos plerumque
Vides letos ridere.
Nam quoscunque videris
Ridere inaniter, |
| 5 Totum humanum genus
Ortu unitur pari,
Et de simili vita
Fine cadit æquali.
Deferentibus vitam | 40 Quod impietas præstat.
Cogitare convenit
Te hæc cuncta, amice,
Absit tibi amare
Hujus formulam vitæ. | 75 Scite in novissimis,
Quod flebunt amariter.
Conspice, charissime,
Sic esse libidinem,
Ut morbum mortiferum |
| 10 Mors incerta surripit :
Omnes superbos, vagos,
Mæror mortis corripit.
Quod pro Christo largiri
Nolunt omnes avari | 45 <i>Omnis caro ut fenum</i>
Flagrans, licet florilla,
Sicque ^h quasi flos feni,
<i>Omnis ejus gloria.</i>
Oto sole arescit | 80 Qui vincit dulcedinem
Noli pronus pergere
Per vias mortalium :
Quam multis evenisse
Conspicis naufragium? |
| 15 Importune amittunt ;
Post se colligunt ali.
Parvum ipsi viventes
Deo dare vix audent :
Morti cuncta relinquunt ; | 50 Fenum, et flos deperit ;
Sic est omnis juvenus,
Virtus eum defecerit.
Pulchritudo hominum
Senescens delabitur. | 85 Perge inter laqueos
Cum suspensis pedibus
Per quos captos cæteros
Incantos comperimus.
De terrenis eleva |
| 20 Nihil de ipsis habent.
Quotidie decrescit
Vita præsens, quam amant ;
Indeficiens manebit
Sibi pœna, quam parant, | Vultus Christi radius,
Præ cunctis amabilis,
Magis est diligendus, | 90 Tui cordis oculos ;
Ama amantissimos
Angelorum populos.
Beata familia
Quæ in altis habitat, |
| 25 Lubricum quod labitur
Conantes colligere,
Et hoc, quod se seducit,
Minus timent credere.
Dilixerunt tenebras | 60 Quem illos carnis fragilis.
Caveto, filiolo,
Seminare species,
Quas mors ingreditur
Non parva perniciës. | 95 Ubi senex non gemat,
Neque infans vigilat ;
Ubi laudes Domini
Nulla vox retinet :
Ubi nunquam esuritur, |
| 30 Tetras magis quam lucem :
Imitari contemnunt
Vitæ Dominum ducem.
Velut in sommis, regnent,
Una hora lætantur ; | 65 Plerique perpassi sunt
Pœnarum incendia,
Voluntatis lubricæ
Nolentes dispendia.
Poculum impissimæ | 100 Ubi nunquam sititur ;
Ubi cibo superno
Plebs cœlestis pascitur ;
Ubi nemo moritur,
Quia nemo nascitur ; |
| 35 Sed æterna tormenta | 70 Noli unquam bibere, | 105 Ubi aula regia |

V. 9. Pro *differentibus.*

15. Ms. mendose *inopportune.*

17. Forte *parum.*

23. Forte *manet.*

26. Forte *conantur.*

33. Lege *regnant.*

V. 45. Job XIII.

47. Psal. ciii.

48. Ms. *est.*

49. Isa. xl ; Jac. vii.

53. *Hic videntur aliqua deesse.*

63. Forte *mor.*

V. 69. Forte *piissime.*

79. Forte *morsum.*

80. Pro *dulcedine.*

85. *Aliter qua vel ?*

¶ Forte cœlestis paseitur, In qua male resonans Nulla vox audita est; Ubi vita viridis	Quam nec, mortis, nec mœroris Metus consumptus est. Læti letho transacto Lætum regem vi lebunt,	Cum gaudente gaudebunt; Tunc dolor, tunc tedium Tunc labor delebitur, Tunc Rex regum, Rex mundus A mundis videbitur.
110 Veraque futura est	115 Cum regnante regnabunt,	
V. 106. Forte, ac cœlestis.	V. 111. Al., mors.	V. 112 Al., consumptura.

IN S. COLUMBANI CARMINA GOLDASTI NOTÆ.

PROEMIUM.

Prisei illi Christiani suorum scriptis Patrum ita erant addicti, ut gentilium libros non modo non contrectarent, sed velut a rebus vetitis sacras manus abstinerent. Ideo ergo monachos existimo in hac institutione barbarissimos factos, quia nihil ex illis inde bonarum litterarum elegantia petitur, vel audiverunt vel viderunt. Sed Biblia in semi-Latinum sermonem conversa, et balbutientes in ignara lingua scriptores; sed streperas Græcorum vernaculorumque verborum inflexiones, pace illorum liceat dixisse, primi omnium sapientiam per-fiderunt; quam ut in avita possessione remorarentur, majorum gentium Patres satagebant. Exstant Basilii et Augustini scripta de legendis gentilium libris; sed frustra: idecirco aliam viam insiterunt, eos scriptores, qui præceptis sapientie animos hominum componunt, Christiani nominis præscriptione commendandi; quod in Seneca legimus, Claudiano et Pythagoreis an Stoicis facitatum, quorum D. Hieronymus setam religioni simillimam Christianæ censet. Alii dieta factaque meliora quæ sententiarum ac proverbiorum facie Christianis obtruderent, promptare laborabant. Cujusmodi proverbiorum vetustissimus Codex penes nos servatur, ex Ovidio, Virgilio, Horatio, Lucretio, Statio, Lucano, Juvenali, Persio, aliis excerptis. Exstitere item alii qui ex veterum diets, veluti cœmentis et materia, libros suos, tacitis archetærum nominibus, exedificarent; tacitis, quippe invisis. Eo in genere Columbanus præluet, cujus sarraginem et quodammodo quasi consutum centonem damus. Fraus non impia, ab line ubi laudatur in quem frausus est: tangit in ea ad Hunaldum epistola: nam prolatis Horatii versibus, subjicit:

Hos ego versiculos nisi tibi sæpe legendos;

scilicet invisos fuisse sibi, unde Hunaldus peteret, Horatii libros. Hæc vana religio, an verius certius superstitio, præter Britannos, plerasque gentes incesserat; namque illis boni in utraque lingua scriptores et adulti lecutabantur, et pueris in schola proponebantur. Franci, imperatore Carolo, ea demum liberari cœperunt, Joannis, Clementis et Alcuini opera atque magisterio. Ab his ex Britannia optimi quique libri advecti importatique: ex poetis, ut rem loquar, Virgilius, Ovidius, Horatius, Juvenalis, Persius, Lucanus, Statius, Nemesianus, Calpurnius, Maximianus, alii. De Val. Martiali, an Lupi et Himerari evincant testimonia, merito addubites; cujus, peræque cæterorum, ad imitandum Francis propositum exemplar, majori quod utinam felicitate quam studio: nam quod Patres illi raro ea quam dixi de causa fecerunt, id isti in consuetudinem vertere. Quin solemne quibusdam ab hoc ævo, ut sus versibus adderent semper aliquem ex poeta antiquo, itaque rithum conficerent. Ejuscemodii lus diector cuidam Raimundo usitatus fuisse, cujus versus circumferuntur. Exemplar vide:

Ut meus se videat posita caligine fumi,
Quis vetat apposito lumen de lumine sumi?
Quod si perfecte nequeo res edere cunctas,
Et desunt vires, tamen est laudanda voluntas.

Nobilior imitatio fuit et magni æstimata, quam apud

A Græcos Eudoxia quæ Homerum, apud Latinos Proba Faltonia, quæ Virgilium expressit, instituerunt; Quibus Isidorus adjungit Pomponium qui idam, qui inter cætera styli otia *Tityrum in Christi honorem composuit*, similiter et *Æneidas*, Etymolog. l. 1. c. 58. De Proba idem de Viris illustr. e. 5; Honorius, c. 45; Siegbertus c. 52.

IN EPISTOLA AD HUNALDUM.

Vers. 2. *Menses voluntur in annis. Q. l. et annis, minus recte. In Monost.: Nostrum nec tempus in annis.*

5. *Labitur in senium.* Imitatio veterum. Ovidius vi Pastor.:

Tempora labuntur, tacitisque senescimus annis.

Anonius Epigramm.: *senescimus; effugit ætus.* Fortunatus lib. vii:

Tempora lapsa volant, fugitivis fallimur horis,
Ducit et in senium lubrica vita viros.

B 4. *Perpetuam l. c. vitam. Æternam, perpétuelle.* Lexicon Græco-Lat.: *ἄδωνος sempiternus, æternus, perpetuus*, etc. Salomo Constantiensis, Lexico: *Perpetuum, perenne, æternum, immortale, sempiternum.* Valerianus Cimelensis, de Bono disc.: *... præjudicium perpetuæ mortis excludere. Dicitur et perpes, et comperpes, Prudentio, Apotheosi.—Perpetuitas, æternitas, perpétuité.* Idem Salomo: *Perpetuitas ad angelos vel ad animum pertinet; sempiternitas vero ad Deum. Perpetuare, æternare.* Ennius annalibus. lib. ix de Romanis: *libertatemque ut perpetua? sint maxime.* Arator Hist. apost. lib. 1:

His est tibi, Roma, catenis perpetuata salus.

Malthus Vindonicensis in Tobia explicat Columbanum:

Vitam perpetuat, futurum præstat honorem.

C 7. *Ardet avaritia cæcæque cupidine.* Epist. seq. *cæcæque cupidine rerum.* Raymundus Astucius libro de hominis Pugna: *Ligat omnes cæca cupido.* Apud Horatium, lib. 1, ep. 1, legitur:

Fervet avaritia miseroque cupidine pectus.

Ubi Glossis *cupido pro amore* exponitur in pervertusto Schobingeri Ms.

9. *Filius argentum est auro.* Ex Horatio d. epist. 1, ad Mecenat.

10. *Summa quies nil velle super.* Ex Prudentii Psychomachia, super absolute positum. Salomo in Lexico: *super interdum, aut nimium, aut satis accipimus.* Dositheus lib. 1, super pro *insuper et amplius.*

16. *Da veniam dictis.* Imitatio Ovidiana: *Da veniam vitiiis*, etc., de Ponto

IN EPIST. AD SETHUM.

2. *Dieta Columbani.* Monita, παρακρίσεις. Ad Hunaldum:

Ut mea dieta tuis admittas auribus, oro.

D Lucilius, lib. xxvii:

Cognoscas simul et diets animam attendas, rem,

Ita hunc versum putavi reponendum, qui vulgo inpolitus et ἀπετρος circumfertur.

Ovidius, in de Arte amandi :

Hæc quoque pars dictis erudienda meis.

Ita v. q. e. et Ms. Pauli Stephani. Gratianus ita Sententias Isidori vocat *dicta*, xxm, quest. v. cxx, ex *dictis Isidori*, et dist. ix, cii. Ex *verbis Isidori*. Verba sunt proverbialia, *γνώσι*. Hinc veterum sapientum de moribus libri *proverbia* indigetata. *Proverbia Salomonis, proverbialia Seneca, proverbialia Publii et Laberii, proverbialia sancti Evagrii abbatis, proverbialia Varronis*, qui magno in Sopholog. et auctori Desuetorij vitiorum. *Pharo* vel *Faro*, interim *Baro*; *proverbia sapientum, proverbialia veterum poetarum, proverbialia M. Scilanis*. Ad eum significatum Cyrillus episcop., auctor non nunci, fabularum quartum *ἐπιγράμματα* inscripsit *proverbia* apologetico quadripartito. M. Odo prælat. in *Moralem philosophorum* : *mihique ipsi scias erat, quæ vel ab his* (Tullio, Seneca, etc.), *vel ab aliis audieram, coram proverbialibus interponere. Proverbia sapientum Demetrio*, non illi Phalaræo, ut titulus mentitur, at Græculo cuidam scholastico *ἀπορρήματα Sotiadi ὑποθήκαι* et *Ausonio sententiæ*, vulgo *γνώσι σοφῶν*; *Aristobulus prælat. Galeomyomachie* : *Ἀδελφαί γὰρ ἀλλήλοις εἰσὶ παραμιαί, καὶ γνώμαι, καὶ ὑποθήκαι, καὶ ἀπορρήματα.*

5. *Sermonis honesti*. κλοσῶ, elegantis et ornati. Sepe ita Plautus, Terentius, Cicero. Adversator *inepto*. Symposius præfat. *Ænigmat.* :

Tum verbosa coctus studio sermonis inepti.

5. *Vive Deo fidens*. In Monostich. pro *sequendo legitur secutus*. Ad sensum, hili non interest, utromodo legas.

6. *Dum tempora certa salutis*. q. l. *cepta*. præter sententiam. Beda de Die iudicii :

Spernere tu noli veniæ tibi tempora certa.

In Monostich. :

Dum tibi vita viget, lacrymis mala crimina purges.

Etenim ab hæc vita omnis veniæ spes peccantibus denegata est. Auctor de Contemptu mundi, quem Fœaudus Monierus annos ante 63 publicavit :

Et nunquam redit hæc, qui semel iverit illuc :
Nec præce, nec pretio rerum spatium dierum
Solvitur illorum de carcere suppliciorum.

Ita nunc, mortales, et spem in rebus vestris ponite. Parate bona aliorum opera, emite indulgentias, purgationes, alia : quid jam ? Ignis et tormentum.

7. *Tempus et hora volat*. Versus poetæ veteris ; sane ad imitationem scriptus. Sil. Italicus, lib. xv : *volat hora raptique*. Ita vers. 100 Seneca Hippolyto :

Volat ambignis mobilis ales hora.

Ovid. lib. 1 Elegiarum ex v. l. Pauli Stephani :

Labitur occulte fallitque volatilis ætas.

10. *Nec te sollicitet*. Ex Prudentii Psychomachia. D *Circumflua*. Curtius lib. viii : *Insatiabilis avaritiæ est, adhuc implere velle quod jam circumfluit.*

15. *Dociles magistri*. διδάκται οὖν διδασκαλοί. Salomo in Lexico : *Docilis, eruditus*. Isidorus synonymis : *Docilitas est prudentia erudiendi imperitos, pro eodem docibilis*. Placidus Glossis : *docibilis pro docilis* creditum. Dicimus enim utrumque *indocibilis et docibilis*. In vetusto Ponticali : *Eligimus presbyterum apostolica et ecclesiastica disciplina imbutum, fide catholicum, naturam prudentem, docibilem, etc.* Interpretatur Benedictus abbas in Regula : *doctum lege divina, ut sciat et sit unde proferat nova et vetera, ex II Pauli ad Timotheum ii, ubi διδασκαλὸν vetus interpretes reddidit docibilem*. Quæ verbi notio rarissima quidem est, sed ad veterum imitationem tradita. Pylades Glossis verbo *docibilis* : *Verbalia in Bilis a verbis absolutis venientia significant actionem et aptitudinem agendi ; ut visibilis, id e t, aptus ri-*

A *dere* ; *gressibilis, id est, aptus gradi*. Exempla ex Patribus adteximus. Prudentio *obliviale poctum*, hym. vi Cathem. ; *πόμα ληθαῖον*, Sycesio. Eidem *excruciabile exitium, βασανίζων*, peri Stephan. ; qua forma *exitibilis dies* Plauto pro *exitiosa*. Et alibi : *crux triumphalis* : *θριαμβευτός*. Ambrosio belli *triumphales duces*, hym. de apostolis. Gunthero *suasibilis vox*, lib. 1 ; *πειθωνός, persuasibilis*, Quintiliano.

21. *Vexant incommoda carnis*. Innocentius III Papa, de Vilitate condit. hum., quæ sint hæc incommoda recenset : *Senex facile provocatur* (inquit), *et difficile revocatur* : *cito credit, et tarde discredet* : *tenax et cupidus* : *tristis et querulus* : *velox ad loquendum, et tardus ad audicendum* : *laudat antiquos, et spernit modernos* ; *vituperat presentia, et commendat præterita* : *suspiciat et anxiat* ; *torpet et infirmatur*. Audi poetam :

Multi senem circumveniant incommoda.

B *Ver-us* est Horatii ex Arte poetica.

25. *Sic baculo nitens artus sust. inertes*. Senes enim baculis gressus adjuvant. Ovid. viii Metamorphos. :

Membra levant baculis, tardique semilibus annis.

Tit. Calpurnius, eclog. v :

Aspicis ut nobis jam dudum mille querelas
Allerat, et baculum premat inclinata senectus.

Seneca, *Herc. fur.* :

Iners senectus adjuvat baculo gradus.

Vide si hunc locum habuit ob oculos Columbanus. Certe ambo ludunt in verberbio. *Inertes* existunt diei quasi sine artibus. *Artus inertes* est Hellenismi quedam species, ἄρθρα ἄνεργα, sicuti φῶς ἄφως, ζάρις ἄζαρις.

50. *Ditis quid prandia mensæ*. Papias Gloss. : *dis, divs, opulentus*. Salomo Lexico : *ditis, divitis*, singulari numero. *Dites, divites*, plurali numero. Infra ad Fedolium : *ditia regna*. Idem Salomo : *ditia dana, ditissima dona*. Ex Statii versu : *ditia dona dabis*, quem laudat Priscianus lib. vi. Iterum Salomo : *ditiior, plus dives, ditiorem, divitiorem, ditias*, pro divitiis priscos dixisse observavit Titius, Controvers. lib. iv, cap. 48.

51. *Vanosque refutat honores*. Salomo Lexie. : *refuto, recuso*. In Hermeneumatis : *refutat, repudiat, resquit*. Cicero pro Rabirio : *Non modo non aspernari ac refutare, sed amplecti etiam et augere debetis*. Sillustius in fragment. : *sæ regibus deovent, et post eos vitam refutant*. Apud Sevium et Philargyrium in iv Georg. historiæ ignari, qui aliter hunc locum interpretati sunt. Amanus Enchiridio :

Æstimat accipiens viva, et terrena refutans.

Auctor de Contemptu mundi :

..... Sed non mea dona refutes.

Glossæ anonymæ : *Sarabaitæ lingua Ægyptiaca, in Latino dicitur Remnita, qui refutant abbatem habere*. Hieronymus in Agone : *i ro me sudasti sanguinem pretiosum, non me refutes.*

37. *Semper avarus eget*. Hemistichion Horatianum lib. 1, epist. 2 ad Loll. Auctor de Contemptu mundi :

Semper habere parum Flareus testatur avaram.

Ob oculos indubie verba Columbani habuit.

58. *Crescit amor nummi*. Versus juvenalis, satyr. xiv, quem et auctor de Contemptu mundi, et Raymundus Astucius, libro de hominis Pugna, cap. contra usurarios, transcribere. Ovid. 1 Fast. :

Tempore crevit amor, qui nunc est summus, habendi.

Sulp. Servastus :

Crescenti nummo si mage cura subest.

41. *Dum sese nescit amare.* Juvenalis satyr. xii. de Avaro :

Nec amet quemquam, nec ametur ab illo.

42. *Servat cui.* Habacuc ii, vers. 6, 9 et 10.

47. *Marsupium replet.* Salomo in Lexico : *Marsupium, sacculum pecuniæ.* Fuit iste Salomo ex illustri et vetustissima Ramsuvagiorum familia. Fundamenta jecit oppidi amœnissimi, quod ab se Cellam episcopi nuncupavit, S. Galli inter et Constantiam; utriusque enim sceptrata regebat. Abest id oppidum ab arce Ramsuvag. haud semilapide longius in ejus proxima vicinia in dias luminis hujus oras primum exorsus sum; quæ causa est quamobrem sapius laudo, nec sine affectu, qui quidem et inter divos relatus sit, cujusque familia familias tangat nobis adjunctas. Lexicon illud ex variis variorum scriptorum Glossis compilatum ante hos vixit et plures annos. Quo in negotio opera atque magisterio præceptoris Isonis, ut testantur, usus est: nec non Notkeri et Tutilonis, virorum doctissimorum. Sed ad Columbanum, an is locum hunc Varronis expressit; et potius marsupium domini exin. niunt, quam replet? L. iii de Rust. cap. 16.

49. *Pascere fruge cavillos.* Ad Fedol. :

Pascere pingui terre cavillos.

In Hermeneumatis : *Cavo, caballus.* Virgilius (an Juvaviensis episcopus in divos relatus?) Glossis apud Salomonem : *Cabonem, equum castratum, quem nos caballum dicimus.* Ugnitio : *Caballus a cabo dicitur diminutive, id est, rillis equus.* Papias : *Caballus dicitur, quia vungula terram cavat, vel a cavis pedibus.* Ex Isidoro, lib. xii cap. 1 Etymolog. Joannes Jannensis ex Glossis vet. : *Cabiare, id est, perforare, a cabo dicitur. Cabo, id est, equus, a cavare, quasi cavo.*

50. *Voluit sub pectere curas.* Fabric. *doluit, pessime.* Salomo, *voluit, cogitat.* Virgilius Gloss. *voluit secum, flagitat secum.* Placidus Gloss. : *volvere, cogitare, disponere, pati, tolerare.* In Hermeneum. : *voluit, pectere cogitat.*

55. *Nigri reserantur limina Ditis.* Matthæi xix, 25 et seqq. Infra Fedol. :

Et reserari nigra ferantur limina Ditis.

Quo pacto Theognis in Sentent.

Εἰς ἔδου δῶμα μίλαν κραιβῆν.

Niger, ditis. Ovid. lib. iv, Metamorph.

Ubi sit nigri fera regia Ditis.

Virgil. *Æneid.* vi :

Noctes atque dies patet atri janua Ditis.

Seneca, Agamemn. :

Qui vultus Acherontis atri, etc.

Statius, lib. ii Thebaid. :

Nigricque Jovis vacua atria ditat
Mortibus.

Lexic. Græco-Lat. *Μοῦρων, Ditis.* Salomo : *Jovi Stygia, Diti.* Idem : *Diti, inferorum deo.* Ugnitio Gloss. *Dis, Atis, id est, Pluto, a ditando, quia nostris mortibus orbem suum ditat.* Solet ut plurimum addi *pater.* Philoxenus Gloss. et Salomo : *Dis pater, ditis qui et Pluton, quem poete regem inferni fuisse fallunt, leg. volunt.* Antiquitus *Dispiter*, quod cum grammatici nequirent capere, mutarunt in *Diespiter*, ut multis rerum argumentis alibi evinco.

56. *Pauperibusque pius.* Matthæi v, 5; Luc. vi, 20; Jacob. Epist. cap. ii, 5.

57. *Tinnere divitias.* Lucæ xii, 15 et seqq.

58. *Quisquis amat Christum.* Joannis xiii, 15 et 21. Infra in Monastich.

61. *Cerinit vox talia vatis.* Quis iste vates seu poeta fuerit scire non liquet. Testatur ibi Scaliger hos versus in veteri scheda Jacobi Cujacii reperisse, quasi ex justo opere forent excerpti, Auson. lect. i, ii, cap. 29. Non esse Ausonii recte indicavit, non Prisciani. Quippe quos postremos poetas aut non legisse vide-

tur Columbanus, aut non vidisse. Et primam autem publicationem non Scaligero acceptam, sed vero Georgio Fabricio debemus, viro de re litteraria præclarissime merito. Is princeps inter Christianos vulgavit poetas. Inde in S.S. Patrum bibliothecam concecit Magarinus de la Bigne : a quo Canisius accepit Henricus. Erroris in eo finis ducta, quod ad Humaldum retulere quæ Setho missa fuit.

63. *Cum tempore cuncta trauntur.* Imitatur Maximianum in Eleg. :

Cuncta trahit secum vertique volubile remus.

In quem versum menda irrepsit, quæ lumen la. Nam pro *verit*, legendum est *verrit*, ut τῶν *trahit* respondeat.

64. *Alternant elementa vices.* Fabricius *alimenta vices* perperam. Rusticius Helpidius de Christi Jesu benef. : *conservant elementa vices.*

Arnulphus Lexoviensis de innovatione vernali :

Alternant et opus et opes elementa vicissim.

3 Gloss. vet. *alternandis, alternis vicibus.*

66. *Tempora sunt fluxum.* Scaliger legit et distinguit, *noctesque vicissim.*

Tempora, sed florens retinet sua t. m. dissentiente nostrorum Codicum fide.

68. *Tempora gaudendi.* Ex divinis Salomonis præceptis Ecclesiastæ cap. iii. Ergo Christianus fuit hic poeta et Salomonem legit; non affirmo, sed conjicio; confer, et dice me conjectorem.

71. *Ver, æstas.* Citat Hieronymus, quasi ex veteri poeta, commentar. in Ezechielem, quam observationem principii jureconsultorum Jac. Cujacii debemus. Epigram. lib. iv, exstat versus ad hujus exemplar factus :

Ver, æstas, autumnus, hiems, sunt quatuor anni
Tempora...

72. *Omnia cum redeunt.* Hunc versum Scaliger non habet, sed superiores tantum decem; hanc seio ejusdem sit poeta, an alterius e vetustis, nam Columbanus non est.

74. *Atque domum luctus.* Salomo Ecclesiast., cap. vii, 2.

IN EPIST. AD FEDOLIUM.

8. *Obsequiorum debita.* Salomo Constantiensis : *obsequia, officia, beneficia, gratiæ, memoriæ.* Agricola : *consequimur studio, obsequimur officio.* Quæ, uti cetera, Isidorus transcripsit. Different. lib. ii. Aranius Privigno : *quam mihi sit grata ipsius obsequia.* Basilii episcopus Ammonit. : *Quod circa nos parentum fiat obsequium, Christi est beneficium, qui parentes nobis antea præparavit, quorum obsequio nutrimur.*

40. *Nam velut æstu.* Pro æstate posuit contra differentiam Fontonis, non tamen sine exemplo. Eustenius describit. iv tempestatum :

Ac Cereris donis horrescunt arva per æstum.

Vitalis eorundem describit. :

Faleiferamque deam faeces remorantur in æstu.

Ubi ex duobus monasterii Ms. aptius legeretur *messes.* Nam *messes* dicuntur Cererem retinere, non *faeces.*

Guntherus Ligrurini lib. i :

Æstibus aut mediis audisse tonitrua dicat.

46. *Lativificabit pagina.* Epistola. Strabo ad Fulgentium in :

Quam potius monuit sancti quod pagina Pauli.

interdum significat librum. Prudentius hymn : Corde natus :

Quæ Prophetarum fideles
Paginæ sponteulerant.

Est hic *Prudentius*, non Aurelius ille clemens, vir consularis et mellitissimus; nec Tricassinus ille episcopus, sed præceptor, quomodo mihi persuaderet. Walafridi Strabi, abbatis Augiensis. Doctus id dico ab ipso Walafrido.

20. *Munera gazæ.* Cyrillus Lexico Scripturæ : Α Γάζα, Ἰσπαρξίαις. Γαζουλάσιον, Ἰσπαρξοφουλακίον. S. Iuliano Lex eo : *gaza, thesaurum. Gazæ dicuntur divitiæ, lingua Persarum, a Gaza, oppido Græcorum, in quo olim Persarum rex divitiis congesserat universas. Gazoflacia in Ezechiele cellule parvæ sunt, ubi thesauri reconduntur. In veteri vero translatione pro gazoflauria, pastoria habetur.*

21. *Quod sapientiam lumina cæcut.* Moyses Exo I. XIII, 8; Deuterom. XVI, 19; Salomo Proverb. XII, 11, et XXVIII, 19; Syrac. XX, 29, et XLI, 16. Alexander, poeta vetus :

Muneris arguitur accepti censor iniquus :
Munus enim a norma rectè distorquet acumen
Iudicis, et tetra in olivæ caligine mentem.

Claudianus alicubi :

Insidiosa tuos alienent munera sensus.

Unde id discas licet, lumina *στασσορροκίως* de intellectu dici, quo pacto *videre est intelligere*; scilicet oculos esse lumina, Alexandro acumen. Salomo : *Lumina. Oculi ideo dicuntur lumina, quod ex his lumen manat, vel quod initio sui (leg. intrinsicè) clausum teneant lucem, aut extrinsecus acceptam visui præponendo respiciunt.* Scilicet Augustinus in Joann., nisiatum loise a-ud veteres jurandum : *Sic vivant lumina mea; Græcis φάος ἰσπτι τῶν ἰσπιδίων.* Homerus Odys.

Κύσσι δὲ χεν κερατῆν, τὰ ἄμυρ φάει καλά.

Videndi Eustachius et Didymus. Synesius hymn. :

Ἐ δὲ λάμψων, ἄναξ ἀναγνώφῃ φῆν.

22. *Ignis flamma.* Hebræis solens est conjungere voces idem significantes. O-*ea* cap. VII, 6 : *mane ipse succensus quasi ignis flammæ.* Imitati e s quo Græci, qua Latini, *ἔν φλογι πυρός.* Actor. VII, 30. *ἔν πυρὶ φλόγῳ,* II ad Thesal. I, 8. *Iter via Lucretio et Apul., telu sagittæ, aura aeris, etc.;* e dem Apuleio. *Jura legum* Columbano paulo post.

23. *Carmina multis suggerit.* Columbanus infra :

Suggero vanas linquere curas.

Salomo in Lex. : *suggerit, sup-peditat, subjicit, præbet, subministrat, exhibet, largitur, præstat, ministrat, aut insinuat.* Interpretatio sermonum de Regulis : *suggestionem, supplicationem, indicationem, suffragationem.*

24. *Exstitit ingens causa malorum.* Res est proletaria, videndi Orpheus, Apollonius, Flaccus, et Catullus in Argonaut. Dares Phrygius, de Egeid. Troje; Justinus lib. XLII; Apollodorus Atheniensis; lib. I, bibliotho; Eusebius Chron.; Augustinus de Civ. Dei, lib. XVII, 15; Nicephorus Callistus, Eccles. hist., lib. VII, cap. I.; Græci scholiaste passim, cum maxime Æschyli, Sophoclis, Lycophronis et P n lari. Columbanus velut rem ge-tam Fedolio proponit. Fabulam interpretantur Palæphatus *περί ἰσπιδίων,* Diodorus Sic. lib. V, Plinius, Strabo, Hyginus, et Albricus in deorum imaginibus.

25. *Aurca pellis.* Perlisque aureum vellus; Manilio *auratum vellus;* Catullo *aurata pellis;* Propertio *auræ lana;* Ovidio *Phryxæ vellera;* Apollonio *χρῶσειον κόπας;* Callist. *χρυσόμαλλον δέ, ας.* In tribus libris mss. constantissime legitur *ariete*, quod ab scioho correctore est, ne ignorasse videretur pellem fuisse arietis. Locum proverbio de-ait, apud Græcos *κίρῳς χρυσόμαλλος;* Latinos *ovis aurea,* quæ Euphorbo *pel-
cus aurea,* de Signis cælestibus. Relatus enim inter sidera, pariter *Helle,* sidus infaustum navigantibus. Theodolus, eclog :

Tis e mari vectis Itelle respectus in astris.

Ita resposi, cum vulgo legeretur *Helenæ.* Exemplum inepto, nam illa *Ponto* nomen dedit, non alio atque Icarus casu.

26. *Tribus deabus.* Junoni, Palladi et Veneri, propter pomum aureum in cœnam ab Eride missum, uni inscripserat : Η ΚΑΗ ΑΑΒΕΤΩ. Auctor Lucianus Dialog. Panop. et Galenes. Consulendi Dares Phryg.

de Egeid. Troje; Euripides II cuba et Troiad. Ovid. epist. Paridis; Strabo lib. XIII; Augustin. de Civit. Dei, lib. III, cap. 23; Cyrillus Alexandr. præfatione ad Evoptium contra Theodor. Cyri, Cotuitus in Helenæ raptu, præter alios multitudinè immemorabiles. Tausner, eques Germanus proinde doctus atque strenuus, carminibus et fabulis apud nos celebratus. Addam verba antiquitatis Germanæ gratia.

In elegantî et aureo carmine :

Venus ein apfel wart gegeben,
Dauon hab sich nicht uot,
Darumbe gab Paris sin leben,
Da tay och Menelaus tot.

27. *Populavit.* Inflexio antiquaria, nec infœuens hinc arvo. Salomo : *populant, auferunt, præuntur.* Cicero de iis que pluribus modis dicuntur : *affixi, prostravit, oppressit, elisit, evertit, populavit.* Libellus est non ineptus, nec nuperi scriptoris. Ciceroni ascribunt tres vet. Cod., et Salomo in Lexico. Accius Astyanacte : *qui nostru per vim patria populavit bona.* Cæcilius Asoto : *jandulum depopulat macellum.* Similiter Plantus et Virgilius, quoque notarunt Marcellus, Diomedes, Priscianus et Eutyelus.

28. *Dorica pubes.* Salomo : *Dorica cas ra,* Græcorum castra. Dorica una est de lingua Græcorum, quam habent Ægyptii et Syri.

29. *Impia quippe Pygmalionis.* Qui Sichæum patrem ante aras occidit. Virgilius i Æneid. :

..... Ille Sichæum

Impius ante aras atque auri cæcus amare
Ut in ferro incautum superat, etc.

Adenni Servius, Tib. Donatus, et Sabinus, Justinus lib. XVII, Lupus Ferrariensis epist. 34 ad Alcinium.

30. *Sic Polydorum hospes avarus.* Polymnestor, Virgil. in Æneid, Euripides Hecub., Plutarchus Parallel.

31. *Non Jovis auri.* Paret Columbanum antiquitatis fuisse appr me studiosum, qui per ætæo venustescat. Enim *Jovis* in casu recto casum est, Cæcilio, Accio, Ennio, usurpatum. Tam en inveterare Casellius Vindex stultit eunque secutus Priscianus lib. VI. Suidas : *Ἰόβις παρὰ ἰταλῶς ὁ Ζεὺς.* Ugnitio Glo s. *A Jovo dicitur Jovis, hujus Jovis, et Jupiter Jupiteris vel Jovitrîs; antiquitus enim ita declinabantur nomina ista.* Imperite a *Jovo,* quod est ab Hebræo יהוה, *Jehova,* ea crasi qua et *Josua* pro *Jehosua,* et *Judæus* pro *Jehudæus.* Nec *Jupiter* est *Jovis pater,* verum *Jovis pater,* Græcis *Ζεὺς πατήρ :* ad quod exempli *Mars pater* est, *Mars pater; Dis pater,* item *Dis pater.* Veteres quidam Christiani, considerata nominis vi atque dynami, ab eo non abhorruere. Inscriptio Romana : *QVI SE QUIETIORI. S. PERFECTORIS -
QUE VITÆ DESIDERO. EX. NEGOTIIS. CIVILIBVS. IN. QUIBVS. FVERAT. CVM LAVDE. VERSATVS. JOVIS. OP. MA. BENEFICIO. DVCTO. IHC. IN. S.P.E. RESVRRECTIONIS. QUIESCENTI. LOCVS. PVBLICE. DATVS. EST.* Apud Græcorum pag. 1050.

32. *Pluxit in imbre.* Ansa duplex huic fabulæ, vulgaris et philosophica. Illa ex communi loquendi consuetudine nata, cum multa divitiis *imbres* appellam; *imbres aureos* dixit Cresconius Corippus, poeta non inelegans. Synesius hymn. :

Νῆ μοι θβοίους
Ὀμβροὺς ἀπλάνου Κρῖουα;

Deinde *Jovem* multi ex philosophis, præsertim Stoicis, arbitrati sunt æra, quo de imbre aut pluvia de- idit. Hinc *Jupiter* pro imbre. Virgil. II. Georg. :

Et jam maturis metuentibus Juppiter avis.

Habes figmento argumentum. Nempe *Jupiter,* qui *Dæmon* auro corruptus, mutatus in imbrem aureum, fingitur quia pluvia generatur in ære. Quæ causa cur *Ζεὺς χρυσόβροχς* Hedillo appellaretur apud Athenæum lib. VII, qui vulgo Ὀμβροίος et Ἐτέριος, Latinis *Pluvius.* Memi it fabulæ Cyprianus quoque epist. II, ad

Donat. : *exprimant Jovem illum suum nunc aureo imbre deflere.* Videndus Donatus in Terent. Eunuch., act. III, scen. V, ejus versus Augustinus laudat Confession. lib. I, cap. 15 : *παρωδιάζει Servastus in Catalect. :*

Sic quondam Acrisite in gremium per claustra puellæ
Corruptore auro fluxit adulterium.

Et Theodolus Eclog. :

Etiam tecta super madidus stillavit adulter
Virginis in gremium, Danaem corroperat aurum.

66. *Sed quod adulter.* Eamdem *μυθολογίαν*, extra modo memorato, tradunt Horatius lib. III, od. 16; inibi Acron et Porphyrius; Ovid. in Amor. VII; Paulus Silentiar. in Anthol.; Epiphanius Ancorato; Lactantius lib. I In Titut.; Augustinus de Civit. Dei, lib. XVIII, cap. 15; Natalis comes, lib. II, cap. 1; Pet. Victorius, Var. Lect. lib. I, cap. 15.

70. *Juraque legum.* Cyprianus dixit *jura legesque*, epist. n. ad Donat. : *Videre contra jus legemque nascenti patientiam incestæ turpitudinis elaboratam.* Ita ex v. I. Achonensi restituendum pnto. Cato apud Carisium, lib. I : *jurum legumque cultores.* Plaut. Epid. act. III, scen. 6. :

..... Qui omnium

Legum atque jurum flictor conditor eluet.

Corn. Severus in Obil. Cicer. :

Vindex ille fori, legum jurisque togæque.

Da vet. lib. apud Senecam Pat. Suasor. lib. I, Guntherus lib. I :

Vindex et tantam juris morumque ruinam.

71. *Fasque fidesque.* *Abis jus fasque* formulam notavit Savaro musteis ad Sidonium comment. lib. II, epist. XIII.

72. *Perfida conjunx.* Eriphyle Sulp. Servastus :

Sic latebras Eriphyla viri patefecit, ubi aurum
Accepit torpis materiem sceleris.

Theodolus Eclog. :

Uxoris stimulis luis Amphiaræ sacerdos,
Pectore flagrantis dum splendet bæcæ molinis.

Vide, si nosse cupis, Stephanum de Urbib.; Pausaniam in Beat. Plutarch. in Parallel. ; Diodorum Sicul., lib. IV, cap. 6; interpretem Juvenal. sat. VI; Lactantium in n. Theb. Statii; Hieronym. advers. Jovinian. lib. I.

75. *Hectoris heros.* Homer. Iiad. XXII; Virgil. I. Æneid.; Dictys Cretensis. lib. III; Justinus Martyr, Orat. ad Gentiles.

78. *Nigra feruntur limina Ditis.* Charontis, Philoxenus Glossis; Ditis, *Χάρωντος*. Gloss. vet. « Carnus, nomen hominis avari, qui transportare dicitur in infernum. » Apuleius Miles, lib. VI : « Ergo et inter mortuos avaritia vivit? nec Charon ille, Ditis pater, tantus Deus, quidquam gratuito fecit; et pauper moriens viaticum debet querere, etc. » Videndus omnino Isidorus Orig. lib. VIII, Ritus Gentilium superstitiosus, animum mortuis in os imponere, Charonti portorium et nautum, qua super re Lucianus dial. Mercurii et Char. Item de luctu Plutarch., Collectan. Juvenal. sat. III. Ibidemque interpretes, Plautus Pœnuli. Arnobius lib. V. Inscriptio Camerinas : INFERNO. PLOTONE. CARÆ. OXORI. PROSERPINÆ. TRICIPITIQVE CERBERO. MNVVS. MECVM. FERENS. DAMNATAM. DEDO. ANIMAM. Portorium illud absolute interdum *ναύλον*. Hesychius : *Ναύλον τὸ ἐς τὸ στόμα τῶν νεκρῶν ἐμβαλλόμενον νομισμάτων :* aliquando *δανάκη*. Idem : *δανάκη . νομισμάτων τε βαρβαρικῶν δυνάμενον πλέον ὀβολοῦ ὀλίγη τιμή. Ἐλίγητο δὲ καὶ ὁ τοῖς νεκροῖς δαύόμενος ὀβολός :* quam vocum ex Plutarcho et Suida restitui, cum vulgo legeretur *δανάκη*, *περὶ ὀβολοῦ ;* et Suidas ita scribit : *Μελεττοῦτα ἐπίδοτο τοῖς νεκροῖς, ὡς εἰς τὸν Κέρβερον καὶ ὀβολός, μισθός τῆ παρῆμα.* Antiphanes :

Τὴν δὲ πλουτοδραν ἀεὶς μεγάλην διαθήκην
Ἐκ πλοῦν ὀβολῶν μόνον ἐνεκαρμόνος.

A Apud Stobæum serm. I : *Ecce μόνον αἶτ, et omnes ingemunt.* Quid ergo sibi vult Aristo hænes, cui *ὄλο ὀβολοί*, Acheronticum pretium? In Ranis :

Ἐν πλοῦσι τιννοῦσι' ἀπὸ γίγν
Ναύτης διαίτη, δὴ ὀβολοὶ μισθὸν λαβάν.

Scholias : *ὅτι τοῖς νεκροῖς ἐπὶ τοῦ στόματος βάλλουσι ὄλο ὀβολοί, καὶ ὅτι τὸ δυναστικὸν μισθῶριον ὄλο ὀβολοί ἦσαν.* Non expedit, nisi si melittum cum obolo forte confudit. Fœlissima superstitio, ejus superant hodieque apud Allobroges reliquit, nam mortuis aurum in os ponunt pro pœna purgatorii *λύτρου*. Eadem superstitione donatus Moravos quoque confirmavit mihi Albertus a Bukowka, Eywanow cii et Jornsdorffii Domin., quo apud Allobroges utebar familiariter.

96. *Desine munis addere munus.* Si a mortuis surgat S. Columbanus, et nunc sacerdotum luxum atque avaritiam videat, quid, putas, dicturus sit? Nimirum quod B. Wolkunus abbas Scidienbachensis.

B bonil. de Zanizia et sem. contra eleri vitia : « *Rara avis in terris hodie canonicus a canone vitæ.* Unde ergo? Anli unde : est namque canon vitæ, ut dictum est; est et canon pecunie, videbet alienius pensionis certe, unde solet dici : *Solve mihi canonem meum, id est, pensionem meam, hoc est, statutam pecuniam mea-n.* Era ergo, o canonicæ, inveniam canonem tuam, a quo derivatum, id est, a canone pecunie, non a canone vitæ, id est, a canone regionis, non a canone religionis, etc. » Notata horum avaritia ab omni ævo, pariter monachorum, quorum ideam institutum, eadem olim professio. Commemorabilis est imperatoris Chunradi, eo nomine primi, historia, quam in analibus monasterii S. Galli reperi. Is ubi, relicta Italia, ad monasterium per Alpes deflexisset Reticas, sisti sibi pueros nobilium imperavit, manaque marsuppio injecta, ac bellaria velut depromens, labris singulorum aureos nummos immisit. Hoc ceteri cum digitis exciperent, unus quidam haud satis imperatori fideus, monete offensus scabrice, exemplo nummum exspuit; quo imperator animadverso : *Hic, inquit, si vixerit, bonus monachus erit.* Prudentem dictum misit monachorum in numero non habere se, qui auri amore allicerentur. Simile quiddam refert Chunradus Fabariensis in casibus monasterii, quod qua eodem pertingit, ascribam. Chunradus, abbas monasterii, in aulam ascitis a Friderico imperatore, tertianam excusavit. Quem cum forte offendisset Hainricus rex, imperatoris F., « *J. cosa* quardam verba eructavit in hunc modum : *Domine abbas, necessarii adveni vestre infirmitati me vicinam. Accipiat pro antidoto quadringentas argenti marcas, credo enim qua receptione tali potui, a tertianis febribus poteritis continuo liberari, etc.* » Quo loco satis festivo non dubium quin taxare rex voluerit abbas illius avaritiam.

119. *Trojugenarum.* Lesbiorum, qui univèrsæ olim Troadis imperium obtinuerunt. Auctor Strabo.

D 120. *Inclinata Vates nomine Sapho.* Salomo in Lex : *Saffica metra, qua Saffo mulier edidit, atque inde ita vocata.* Adeundus Terentianus, Athlius Fortunatianus, Diomedes et Hephestio. In Mss. Dionedus, Rufinianus, Servii, et Clementis vocatur *Adonijum*; in Excusis Prisciani et Mauri *Adonijum*. Hujusmodi carmen exstat apud Boethium lib. I de Consol. philosoph., et aliud inter hymnos ecclesiasticos, apud Aleumum epist. ad Eulaliam, Walafridum, Notkerum Babulmu, denique Metellum Tegernscens, in Quirinal. Usus ejus plurimus olim apud comicos Græcos, sed et ceteros. Latini epichorambico fere trimetro subjungunt, que videri causa potest, cur ipsum quoque fuerit pro choriambico acceptum. Exempla apud Horatium et Senecam tragædum obvia sunt. Porro ipsius Sapphus Lyrica, post Fnl. Ursinum, collegit et Latio donavit Hen. Stephanus. Sunt vero penes nos, necdum, quod sciam, publicitus visa, que cum Deo volente, pariter Alcaei, in usum aliquando producemus.

151. *Dactylus istic incipiat pes.* Hephæstio : Συμε-
 κίπτον τῷ δακτυλικῷ τῷ εἰς δευτέρου τροχαίον. Supra
 versus *bipedalis*, Grammaticis *dimetrum catalecticum*,
 Græcis πεντασύλλαβον εἰ χοριαμβικὸν πενταμερές, ut
 scribit Hephæstio Terentianus, lib. II. *Ejus, quod*
metrum vocatur dimetrum ἐπακόν, eo quod duos pedes
heroos tantum recipiat, dactylum et spondenn. Sapho
 dicitur carmen composuisse continuum numerum per
 Syllabarum, id est πεντασύλλαβον. Alcuino carmen
senario num ro nobile, non quod senis syllabis con-
 sistit, verum quod hexametrum versu frequentetur.
 Verba ejus epist. ad Euladium Caroli M. filiam : *Hoc*
carmen tibi eccini senario numero nobile, qui numerus
perfectus est in partibus suis, te optans esse perfectam
in sensibus tuis. Hinc discite quamobrem Fedolio mi-
 serit versus i-tos. Subnequit dein : *Cujus numeri ra-*
tionem, sicut et aliorum sapientissimus imperator tue
per facile ostendere potest sagacitati, ejus mentis mi-
randa est nobilitas, etc. Quippe Carolus M., poeta
 insignis ævo suo, qui plusentos fertur versus scrip-
 tisæ Latine, Græce, Germanice, quos tempestatu
 nostræ fatum invidit.

156. *Qui sine fine, Æternum., hymn. ecclesiast. :*
 Qui exstas reru omnia
 Sine fine ꝑncipium.

Theodolus Ecloga :
 Cui tres personæ tria nomina sunt sine fine.

Prosper Aquitan. lib. I. epig. v. :

Næ sine fine habeat debita pœna reos.

Ambrosius, sive is Gregorius Magnus sit, pro eo
 dixit, *omni fine*, feria vi, ad Laud. matut. .

Omni que sine temporum
 Purgata servat pectora.

Hebræis in finem, in quolam psal. : *Exsurge, et ne*
repellas me in finem.

163. *Nunc ad Olympiadis ter senos.* Alt. Ms., *ter*
senæ. *Olympias*, Instrum, id est, quingue annorum
 spatium. Sidorius Apollinaris lib. ix. epist. 12 : *C*
Postquam in silentio decurrî tres Olympiades. Raban,
 Martyrol. viii Kal. Octobr. de solenni episcopo :
tres Olympiades gerens in episcopatu de hac luce mi-
gravit ad Christum.
 Ovidius :

In Seythia nobis quinquennis Olympias acta est,
 Et tempus lustrî transit in alterius.

Salomo in Lex. : *Olympias apud Græcos constituta*
apud Elidem, Græciani civitatem, ejus agentibus agonem
et quinquennale certamen quatuor mediis annis vacan-
tibus, et ob hoc Elidum certaminis tempus Olympi-
adem vocaberunt, quadriennio in una Olympiade sup-
putato. Demetrius Triclinius in Pind. od. II. Olymp.
 ἢ δὲ Ὀλυμπιάς διὰ πέντε χρόνια ἐγγίγντο. Et pervetus
 scholiastes, si Victorinus sit seu Didymus, in od. x
 ad illa Pindari verba :

καὶ πεντα-
 ἐτηρίδ' ὅπως ἄρα ἔστασαν ἱερτάς,

annoiat : *Καὶ πενταετηρικὴν ὄρα ἔστησε, καὶ ἐνομοθέ-*
τησεν εἶναι τὴν τῶν Ὀλυμπίων πανήγυριν. Nunc ergo
 Columbanum, si putes anno ceteris xc, reperies ver-
 sus istos composuisse. Ita maximo nato scriptor,
 quem cum summa gravitas, tum mira sanctitas sem-
 per conitate sunt, extrema senectute diem obiit
 supremum. Martyrol. Romam. xi Kal. Decemb. :
Multis virtutibus clarus quævit in senectute bona.
Viola sanctorum : In senectute bona et sancta obdor-
navit in pace.

164. *Fugit irreparabile tempus.* Hemistichion Vir-
 gilianum ex x Æneid.

165. *Vive, vale latus.* An mutuatum a Persio sat. v :
vire memor lethi, et Horatio sat. vi, lib. II. An est
 formula Horatiana. *vive, vale.* In epist. ? (*Tristisque*
memento senectæ.) Ovidius in de Arte amandi :

Venturæ memores jam nunc estote senectæ,
 Sic nulum vobis tempus abilit mors.

A Aureum dictum ab alio poeta foret in sensa alio di-
 ctum. Simile esset sententiæ Syracidis : *Memorare*
novissima, et non peccabis in æternum. Tò triste
 epitheton est senectæ suam sibi et proprium. Hinc
 Juvenal sat. II :

Sed morte magis metuenda senectas.

Quid igitur Columbanus *senectam* vocat *optatam*,
 extrema epistola præcedenti ?

IN MULIERES.

Aut vehementer fallor, aut hoc epigramma in Bruni-
 childem scripsit, secleratissimam Burgundionum regi-
 quam. Etenim opera ejus et falsis querimonis im-
 petratum est, ut Columbanus et Bobio monasterio et
 universa procul Burgundia ab Theodoro pelleretur.

1. *Mortale venenum.* Θανατηφόρον φάρμακον. Auctor
 de Contemptu mundi :

Vitat terrenum deus et mortale venenum.

B Glossæ in Histor. ecclesiast., *critiadi, mortali.* Et in
 Cassianum : *lethæo, mortali.* Theganus de Gestis Lu-
 dovici imperatoris : *Illud judicium mortale, quod cæ-*
teris factum est, imperator exercere nobilit. Cæteri
 enim *omnes indicati sunt ad mortem.* Guntherus
 lib. v :

..... Mortali corpora ferro
 Confodit.

Ubi male vulgatum hæctenus *mortalia*, quod et
 Christoph. Pflugius observarat. Eo significato Vir-
 gilio *vulnus mortale*, XII Æn. : Apollonio Collatio,
Mortalis Enyo, lib. III Excid. Hierosol. : Cypriano,
mortale crimen est, quod posterius ab Ecclesia
mortale peccatum. In lib. Meditationum cap. II :
Conserve me ab omni mortali peccato, quem librum
quæ Augustino Hippoensis trimum nã illi Afrum
episcopum non norunt. Trithemius Anselmo Cantua-
 riensi assignat : quo argumento non queo divinare,
 nam ejus non esse evidenter evinent scripti nostri
 codd. in quorum uno nomen auctoris non præscribitur ;
 in altero, recenti et nupero Augustini nomen
 adest ; at sunt nobis Anselmi Meditationes, in qua-
 rum præloquio testatur omnes suas inibi orationes
 congressisse. Sic enim scribit : *Anselmus, indignus epi-*
scopus, reverendæ comitissæ Mathildi salutem. *Ulcuit*
Celsitudini Vestræ ut omnes orationes quas diversis
fratribus secundum singulorum petitionem edidi, sibi
mitterem, etc. In edit. Coloniensi carmen de *Gloria*
et gaudiis paradisi, quod est cap. 26 ad Petrum Da-
 mianum, Anselmi supparem, auctorem refertur ; vi-
 rum pium et doctum scripta loquantur. An totius
 libri fietor conditorve? an est Augustinus Anglorum
 apostolus, ut quidam contendunt? Ille potius.

2. *Quod mulieris habet.* Euripides Phœniss. :

Φιλόβορον γὰρ χρέμα θελικῶν γένος
 Σκερτάς δ' ἀφάρτῳ ἦν ληθασα τῶν νόμων
 Παιτίους ἐπισηπύρουσεν.

D Seneca Hippolyt. :

Sed dux maiorum femina, et seclerum artifex.

Propertius lib. II, eleg. 8 :

Sed vobis facite est verba, et componere fraudes :
 Hoc unum didicist femina semper opus,

Tibullus lib. III, eleg. 4 :

Ah! erudele genus, nec fidum femina nomen !

3. *Collatum vite.* D. Paulus I ad Cor. xx, 21 :
 Ἐπειδὴ γὰρ δι' ἀνθρώπων ὁ θάνατος, καὶ δι' ἀνθρώπου
 ἀνάστασις νεκρῶν ὡσπερ γὰρ ἐν τῷ Ἄδᾳ πάντες ἀπο-
 θνήσκουσιν. οὕτως καὶ ἐν τῷ Χριστῷ πάντες ζωοποι-
 ῶθήσονται. Quid jam? num Paulum falsimonie con-
 vincit Columbanus? Cave, cave cogites. An vidit ad
 cap. I Genesios? Nihilominus. Quid ergo? num ad
 Canticum canticorum Salomonis? Multo id quidem
 minus. Verum idem dicit quod Paulus, et cum eo
 Patres plerique omnes. Audi, ne longius abeamus :
 auctorem de Contemptu mundi, virum secretum et

oppido piūm. Is tibi, Adamūm peccatorem cum A Christo redemptore contendens, tandem effatur :

- Femina causa fuit humana perditionis ;
- Qua reparatur homo femina causa fuit.
- Femina causa fuit enī homo ruit a paradiso ;
- Qua redit ad vitam femina causa fuit.
- Femina prima parens exosa, maligna, superba ;
- Femina virgo parens casta, benigna, pia.
- Femina prima parens fratrum reddidit illum ;
- Quem facit esse piūm femina virgo parens.
- Eva fuit medium quod homo foret absque patrono ;
- Virgo fuit medium quod Deus esset homo ;
- Si Deus est homo, vult atque potest misereri,
- Quod dedit hoc homini conferto posse Deum.

Postremus versus est corruptus, quem sic conatus sum restituere :

Quod dedit, hoc homini conferet ipse Deus.

Quod Deus dedit hominī Christo, hoc Christus Deus confert humano generi, scilicet mi-ericordiam. Alterum distichon est a Sedulio presbytero in ea, quam Turcius Rufus edidit, collationē male Claudiano Mamerto tributa :

Sola fuit mulier patuit qua janua celho,
Et qua vita redit, sola int mulier.

IN MONOSTICHA.

Si quæ de Monostichis istis mea mens animi sit exquiras, quæ res vero propior est, eam rem tibi exponam. Fuit cum ea vix in manus sumerem, ut illico abijcerem, nec idonea tanto viro existimarem. Ei rei multa argumenta, si opere es-et, dicere possem : nam quid in Monostichis, quæ sententiam perficiunt, otiosæ istæ particule faciunt, quidem, quippe, etiam, quæ, enim, nam, quas versus explendi totiens ingemiat? Nonne, tum animū quæso, Volvere magnifice, malum atque infelicem poetastrum argouit? Quod tot eorumdem sententiarum iterationes, cum sapientie versus bis, ter, interim quater, facie verborum vix mutata, regeruntur? Equidem isthæc erant, et quæ non tango, quæ me a suscepta semel opinione deduci non patiebantur : nam illud Canisii argumentum nimis videbatur ἀσυλλόγιστον. « In his duo sunt versus qui apud Columbanum leguntur : ergo hæc sunt Columbani ; » æque argumentari queam : « In Monostichis de Moribus, quæ P. Lithæus edidit, tres versus qui isthic sunt leguntur : Ergo Monosticha illa sunt Columbani ; » quod quam evincat, sciunt illi qui a Zenone vel Chrysippo. At vero, cum curiosus membranam consideravi, non debuit fides ejus insuper haberi : ita est antiqua et notæ probe ut Hartnotus quoque et Ratpertus laudaverint, scriptores octo veteriores sæculis. In ea dubitauerunt qui eam, sed exsertim Columbani nomen præscribitur his verbis : *Incipit libellus cujusdam et, ut fertur, beati Columbani.* Eundem titulum præfert Codex Frisingensis ex nostra membrana descriptus. Præterea ubi cum filis ad Humaldum et Sethum contendī, vix reperi lac lacti et ovum ovo, quod dici solet, magis simile. Pariter illi ut isti, ex vetustis poetis sunt mutuati, præter quod isti insubidi magis quia subitanti nec adamo sim politi. Scilicet ex Hippomenæis suis, uti quisque sese offerebat, in usum fratibus exscripsisse, et Monostichis conformasse. Exinde adeo evenit ut in ista diversorum versuum congerie, sententias crebro idem significantes, quemadmodum genitibus ex poetis conjecerat, imprudens inculcarēt. Item videmus Octaviano, distichorum quæ Cato inscripsit collectori accidisse ; quo in poeta diligenter Columbanus fuit, versusque forma atque verbis paribus exscripsit plurimos. Quod ad particulas, vidimus poetas, qui suo se iudicio felices arbitrabantur, virute hilarum non infrequentar abuti. In mundo est exemplum ejusdem Octaviani quem Columbani magistrum si salutes non erraveris. Versus est Catone seu Distich. lib. i :

Cumque mores al quem.

Sed nolo pluribus : summam rem complexus sum.

1. *Hæc præcepta legat.* Octavianus, initio lib. iv :

Hæc præcepta tibi semper relegenda, etc.,

et principio lib. iii :

Hæc præcepta teres, etc.

Probant tibi ista quæ dico, Columbanum monosticha sua edidisse ad Octaviani disticha ?

2. *Virtutum titulus.* Isambardus diaconus in Charta traditionis, quam Wago contulit monasterio : *Cujus vite virtutum titulus claruit.* Arnulphus Lexoviensis epistab. Mathildis imp. :

Virtutum titulis humani culmen honoris
Excessit mulier.

Quod seq. carm. :

Egregia virtutum laude coruscans.

Papias Gloss. : *Titulus dicitur inscriptio, vel signum laudis et honoris, sive laus.*

5. *Christo socius sine fine videri.* Interpretatur Salomo in Lex. : *Sine fine, sine modo, sine intermissione.* Sidorius l. vi, ep. 4 : *Apostolatus tuo sine fine debetur, etsi absque intermissione so vatur.* Marcellus : *In finitio, quasi sine fine et indefinitio.* Vetus poeta, sive Petronius sit, ut Binetus vult, an alius, in Phalacio :

Sed sic, sic sine fine feriat.

Ovidius in Epistol. :

Si noceo quod amo, fateor sine fine nocebo

Et de Ponto :

. Vigilantque mei sine fine dolores.

Petrus Diac. de notis : IN. HC. MM. S. P. SN. FN. : *In hoc monumento sunt pecuniæ sine fine.*

6. *Impleat ipse Dei,* etc. Sententia hujus versus a nemine quam veteri verbo Germanico commodius explanari potest :

Swan wir io daton, swas wir io sôlton
Alsus datôch druktui, swas wir wôhon.

Xystus Sententiis : *Ea debes velle quæ et Deus vult.* *Votum, βούλησις,* voluntas. Sidorus Sent. de Summo Bono l. iii, c. 51 : *Plerique apud iniquos principes necessitate magis quam voto mali existunt* Persius, sat. 5 :

Velle suum cuique est, nec voto vivitur uno.

Auctor de Contemp. mundi :

Ergo tu totis contemneus infima votis.

Votum Dei, voluntas, præceptum, mandatum Dei. *Vota* hominum, preces. Xystus Sentent., Rufino interprete : *Oratio vel vota pigri, sermo vanas.* Avianus Cita o. mss. l. Fabulis :

Disee tamen pigris non flecti iumina votis,
Præsentisque adhibe, dum facis, ipse deos.

Ambrosius hymni. in Adventu Dom., ad vesp. :

Exaudi vota supplicum.

Ita o. l. v. ; quos temere mutarunt qui metro volebant opitulatum. Hymnus qui Hilario attribuitur (non Pictaviensi a me, sed Arclatensi) de Purif. Mariæ Virg. :

Tu libens votis, petimus, præcantum
Regis æterni genitrix, faveto.

W. Ibrammus ad Salom. episcopum :

Siduo de vobis votis concordibus, aïens,
Implorat aliquid, hoc pater ipse dabit.

10 *Corporis exsuperat vires prudentia mentis.* Salomo, Prov. xxi, 22 ; Auctor Sapient. l. vi, 50 ; infra vers. 117 et seq. ; Phocyl des Nuthet. Titimius Scitina : *Sapientia gubernator navem torquet, non valentia.*

11. *Dæmonas adversus.* Versus confusus et hyperbaticus, cujus ordo : *Oratio est magna virtus adversus dæmonas.* Consimili hyperbato laborat vers. 46.

16. *Nimia et quæcunque voluptas.* Est apud Octavianum hodie depravatus. Columbanus meliores codices secutus est, sed et Planudes, qui veritè :

Πᾶσα γὰρ ὄνυ σπατάλη δεινῆς νόσου ἐστὶν ἀγορμῆ.

17. *Tu dare ne claudas.* Jesus Sirach. c. iv, v, ult.; Innocentius III papa de miser. human. Condit. c. 42. Pro quorum verbis locus hic corruptus est. Ms. Leodiensis, unde princeps dedit Delrio Althelmo episcopo ascripta, habet *In dare*; impedit melius, ad imitationemque Græcorum, qui gerundiis (ut grammaticorum verbo utar) caret. *In dare*, ἐν τῷ δοῦναι; *in prendere*, ἐν τῷ λαβεῖν. Sensus est: Noli manus in dando claudas, in accipiendo gestare passas. Verba fidelem, infinita maxime, vice nominum ponere, Graiis quam Romanis solentius. Terent. Phorm. act. iv, s. 4 :

Auspex vetuit ante brumam autem novi
Negotii incipere.

Ita v. II. pro inceptionem novi negotii. Persius: *Scire tuum nihil est.* Idem: *Velle suum cuique est.* Has amulati sunt Ecclesiastici, qui perpetuo Græcisant. Eugenius, episcopus Toletanus, orat. ad Deum :

Sic bene velle queam, quo pravum posse recedat.

Juvenius, lib. I :

Sufficiat voluisse tuum.

Dracontius, Hexaem. :

Velle pares et nolle pares, stans una voluntas.

Columbanus epist. 1: *Nihil tibi prodest ascendere quod ascenderit.*

18. *Semper in ore tuo.* Idem, nec aliud, ingerit v. 124 et 125.

25. *Quisque dies vitæ est.* Ex Octaviano l. 1, d. st. 53. Horatius l. 1, ep. ad Albium :

Omnem crede diem tibi diluxisse supremum.

Boetius ex Seneca :

Omnis dies ve'ut ultimus judicetur.

Alcinus ep. 56, ad Altampetram.

24. *Quod dare non possis.* Leod. ms., non cogites, adumbratus versus ex Octaviani dist. 25 lib. 1.

26. *Octenus studeas.* Hodie septem tantum principalia numerantur vitia, at veteres octo. Theodulphus Aurelianensis, epist. ad Clerum: *Octo sunt principalia vitia, sine quibus vix ullus inveniri potest: est enim gastrimargia, hoc est ingluvies; secundo fornicatio, tertio accidia sive tristitia, quarto avaritia, quinto vana gloria, sexto invidia, septimo ira, octavo superbia, etc.* Ita Evagrius ad Anatolum: *De octo vitiosis Cogitationibus* scripsit; S. Nilus, *De octo vitiosis Affectionibus*; Abbas Serapion, *De octo principalibus Vitiis*, apud Cassianum, Collat. lib. v; Joannes Climacus, de Scala paradisi, grad. 13, 14 et seq. Denique Nicolaus Dinkelspule veteres quam novos imitari maluit: nam ante hos ducentos annos librum *De octo Vitiis capitalibus* composuit opposito alio *De octo Beatitudinibus*, de quibus et Chromatii epi copi sermo circumfertur. Vicinus jam, Canis, et magni Delrio nis petūs pugilice atque athleticæ elusimus.

27. *Quadriga repleta salutis.* Hellenismus est ἀναπληθεῖσα τῆς σωτηρίας. Qui loquendi modus Latinis non est inusurpatus. Symmachus l. 1, ep. 15: *Quem domini nostri Gratiani cælestis oratio bonæ spei et hilaritatis implevit.* Sed præferenda mihi Leod. cod. lectio, *repleta triumphis.* Christiani morte superata, victoque cum satellitibus diabolo, dicuntur eos triumphare, præeuntibus angelis, ad Capitolium ascendere cœleste, ubi alba sui ipsorum victima mactata, in aula maneat gloriosus. Augustinus, de verb. Apost. serm. 5: « Prius æquetur pugna, ut aliquando sit victoria: novissima enim inimica destruetur mors, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem. Præmedita-

mini verba triumphantium: Ubi est, mors, contentio tua? Triumphantium ista vox est, non pugnantium, etc. » Hieronymus, lib. iv in Matth. c. xxvii: « Angelus venit custos sepulcri Dominici; et in vestitu candido signat gloriam triumphantis: » templum, inleque mactato tauro albo domum redirent: docent non uno in loco Plutarchus et Plinius.

28. *Lingua suos habet frenos.* Par guorne vers.

115. Ambrosius hymn. 5, ad primam :

Linguam refrœnas temperet,
Ne litis horror insonet.

29. *Nisi qui siet omnibus.* Leo I., qui sit in omnibus. Sed non spernendus temere archaismus: nonnunquam Patres de industria vetustescunt. Mar. Victor. Genes. lib. III :

Nil est quod metuas, hæres tuus ille Damascus
Ut luat.

B Dicam alibi.

50. *Veniam non forte meruit.* Leod. μετ' ἐροτήματος, ne forte meretur? Ne pro num. Mamertinus, Panegyry. Juliano dicto: *Ne quis Deus uno in anno multiplicis fructus agro uni dedit?* Ita emendavi: vulgo nec quis. Columbanus interrogando simul negat. Ita infra :

Cui prodest, socio qui non prodesse probatur?

Q. d. nemini. Et post :

Quid pejus quam se ut jungat habitator iniquus?

Q. d. nihil. Machales, Interpretationibus: *Percontatio est quando interroganti nulla respondentur vel subaudiuntur, ut in Epist. apostoli: Quis accusabit adversus electos Dei? Subauditur autem havelici vel Judæi.* Solent Hebræi in affirmationibus quoque interrogare; eos imitati cum veteres Romani, tum Novi Testamenti scriptores. Joan. iv, 70: Οὐκ ἐγὼ ὑμᾶς τοῦς δῶδεκα ἐξεδιέξαμην; καὶ ἐξ ὑμῶν εἰς διαβολὸς ἐστε; Adeundi interpretes.

C 51. *Qui bonu desuescit, ὅς ἀγαθὰ ἀπειθεῖ, ὅστος συνεβίξει κατὰ ἐνεργητικῶς,* ut quæ Hebræi formant in Hiphil. Isidorus Different. lib. II: *Consuescimus bona, insuescimus mala, adsuescimus utraque.* Eadem Uguitio Gloss. et Auctor Dillerentiæ sermonum vetustas. Cicero, epist. ad Metellum: *A te id quod vestigi peto.* Basilii episc. Admonit: *Non suescus consuetudines pessimas.* Quod ad apponitionem. Ita Maximus, serm. de Joan. Baptista: *Quidam de sapientibus dixit: Bene consuetos pudebit desuescere.* Bernardus Claraevallensis: *Cum ab his desuescere et ad illa paulisper adsuescere cœperit.* Utriusque dissuescere, quod barbari intruserunt nihil rectius est, atque diffinire pro definire.

52. *Nontu, quæso, jocos.* Joci, scommata et caville, Siracho verba improperii, c. 51, v. ult. *Jocularium matum.* Terentio scommaticum et sycophanticum. Ambrosius Offic. lib. 1, cap. 25: *Joca videntur dacia ac snavia cum tamen a Christiana regula sint aliena.* Publius, Minus :

Amicum ledere ne joco quidem licet.

Hujus generis aliquot recenset Macrobius Saturnal. lib. vii cap. 5, et Aristophanus in Euripidem. Plinius nat. Hist. lib. xxii, cap. 22. *Carmen* dicitur *Psalterium* quoque et *Canticum.* Paulus Sentent. lib. v, tom. IV, *Psalterium, quod vulgo dicitur canticum, in alterius infamiam compositum, etc.* Et præced. §: *Carmen fa it non tantum qui satyras et epigrammata, sed illegitimum insectandi alicujus causam, quidve aliud alio genere componit.* Ad quæ verba Arianus: *Is qui in blasphemiam alterius canticum composuerit, vel cantaverit, in cum extra ordinem vindicator.* Hæc ad mentem Columbani.

53. *Sæpius auditu instrueris.* Leod. ms., *auditu frueris quam voce salutis,* nullo sensu. Vult nos ad rei veritatem plene informari atque instrui, quam prius

ad alios referamus. Nam quæ dicantur et creduntur A
facillime, plena sunt facilitatis summæque levitatis. Ideo Nigidius apud A. Gellium : *vir bonus, inquit, præstare debet ne mentiatur; prudens, ne mendacium dicat.* Quamobrem pro *instrueris*, quovis pignore contendam scripsisse Columbanum *instruere*, modo imperandi. Tò e longum est. Prudentius, lib. II contra Symmach. :

Incassum arguere, jam Taurica sacra solemus.

Idem Psychomach. :

Lobuere fragileque viros. . . .

Rursum Apotheos. :

Cum libet in gelidum labrare frigore ventum.

Ita ex v. l. restituit Hub. Giphanius, jurisconsultus nostri avi princeps, cui astipulantur duo antiquiss. Codd. S. Galli. Juvenens lib. IV :

Aspicite scribas sublimi sede superbos.

Octavianus lib. I distich. 21 :

Non stultum est petere quod possit jure negari.

Iterum distich. 26 :

Tu quoque fac simile; sic ars deluditur arte.

Terent. Heautontim. :

Scitum est periculum ex aliis facere, tibi quod est usu siet

Damasus papa de Paulo apost. :

Abnuere sanctos Christum laudasse prophetas.

Sic apud Græcos Orphens Argonaut. :

Τεύχεά τε κρυπτότε γάμων αιδήσιμον ἔργον.

35. *Quidquid largire videtur*, id est largitur. Non debuit mutare Canisius. Positum more Hebræorum, quibus hæc verba non solum cogitationis sunt, sed etiam rei. Genes. xxxi : *Quasi alienas reputavit nos*, hoc est, tractavit tanquam peregrinas. — Esdræ lib. IV, cap. 7 : *ne indignus eis, qui bestiis pejores indicati sunt.* Paulus ad Hebræos, cap. IV in prædicatione τῆς ἐξ οὐδὸν ὑστερησέμεν, hoc est, desit et, tarde veniat. *Largio* verbum est ex illis, quæ tam activa quam passiva voce unum atque idem significant, ait Priscian. lib. VII ; exempla idem atque Cæsar suppeditant. Eapte forma *populavit* ad Feidol. *Causes* vers. 104. *Ulciscere* vers. 129 :

Injuriasque tuas in fratrem ulciscere noli.

Lucilius lib. XIV, *largi* posuit pro *largire*. Accius Diomede *largito*. Cato lege Bæbia, *inlargibo*. Non Marcellus, cap. VII.

56. *Non apibus*. Hunc versum Octaviano redonavit magnus Scaliger, quem vide lib. II. pro *almis* promulgavit *ipsis*. Verum est, *apibus*, id est, *gratis*.

57. *Irrideat alter*. Leod., *derideat*, expressum ex D
distich. 7, lib. III.

Exemplo simili ne te derideat alter.

40. *Miseratio blanda, indulgentia*. Quintilianus lib. V, cap. 3 : *Mollis illa educatio, quam indulgentiam vocamus, nervos omnes et mentis et corporis frangit.*

41. *Numquam præponis amico*. Rescripsi, *præpones* ex dist. 52 lib. I, et vers. 59. Sic vers. 154 : *Numquam dimittes amicum*. Ubi erat s. militer peccatum. Vide vers. 95. -

42. *Omnia quæ dicunt*. Phærus lib. III, fab. 49 :

Nil spernat, nec tamen credat statim.

Seneca. *Vitium est omnia credere, vitium nihil credere*. Romulus, lib. II Fabul.

Tempore non omni, non omnibus, omnia credas.

Et quæ sequuntur.

45. *Non sibimet quis vivat. Non quis, nemo, sicut*

nequis, nullus apud Plautum. Salomo Lex : *non quis non aliquis, nullus, nemo.*

44. *Non tua sed Christi*. Paulus ad Philippens. cap. II, vers. 21.

45. *Non te, non mundum*. Matth. X et XVI. Marc. VII. Luc. IX et XVII. Joan. XII et XVII.

48. *Divitis opprobrium*. Amphibolia syntaxeos sensum reddit obscuriorem. Construe : *gemitus pauperis est opprobrium ingens divitis*. Vide vers. 14.

52. *Præstat patientia vitam, martyrium*. II Machab. VII, 56. Perseverantia in rebus adversis, Sirach. Ecclesiast. II, 1 seq. Constantia usque ad eam quæ rerum ultima finis, Math. X, 22 ; Marc. XII, 13 ; Luc. XXI, 9.

55. *Te feritate magis fac. moder.* Interpretem adduco, vers. 8.

Sint tibi pacifici magna dulcedine mores.

Moderatio est humanitas cum gravitate conjuncta. B Salomo : *moderatio, temperamentum, communitas*. Gloss. vet. : *gravitas, modestia*. Ei adversatur *feritas*, quæ est superbia et barbara contemptoris hominis ferocitas. Augustinus Anglus, an Petr. Damianus, Meditat. cap. 8 : *Ejus pietati mea impietas, ejus modestiæ mea perversitas, et mansuetudini danetur ferocitas. Magis clarum feritate*, id est, clariorem seu commendatiorem te reddet quam au-teritas et inhumanitas. Basiliius episcopus, Admonit. : *Ergo magis omnibus diligamus Deum*. Μῶλλον πάντων Demostheni. Walafridus de Visione Wettini, cap. 50 :

. . . . Mag's omnibus isti profuit ille loco.

55. *Consilio facias*. Jesus Sirach. XXXII, 25. Intra vers. 149, quem quasi ex veteri poeta citat Antonius Florentinus, lib. II, tit. V, vers. 110. Sententia passiva et pervulgata, quam dicarunt primi scientiæ magistri, Pythagoras in Aureis ; Theogus in Sentent. ; Bias apud Stobæum, serm. 3, et Demetrium in Apophtheg. ; Isocrates ad Demonic., et ex eo Agapetus Parenet. ad Justinianum imperatorem ; Thucydides, lib. I ; Demosthenes Philipp. I ; Sallustius Proöm. Catilinæ. Ab hoc accipere Hieronymus, Lupus Ferrariensis, epist. 55 et 95 ; Fulbertus prologo Vite Autherti apud Surium XII Decemb.

57. *Juvenis paradigma vere*. Geminus versus ad Sethum :

Sanctorumque Patrum castæ mo Ierantina vita.

Monet, sanctorum Patrum exempla, quibus semitam nobis ad pietatem docendo vel agendo fecere, in super non habere. παράδειγμα, exemplum. Thucydides : παράδειγμα τοῖς πολλοῖς τῶν Ἑλλήνων ἀνδρογαθίας νομιζέσθαι. Vocabulum μέσον probo quoque et criminum tributum. Ale. Avitus ad soror. *Luxuria paradigma senilis*. Isocrates Parathen. : Τίς ἂν εὐρίην ἔχοι παράδειγμα μείζον ὀδύνης καὶ συνοργαντίας, καὶ πονηρίας ; An *paradigmata* sunt *parabola* ? Nam hæc figura apud rhetores sunt affines, atque adeo confunduntur a Quintiliano et Cicerone, qui Hebræa vox מִשְׁכָּל mischlii, quo nomine sententias suas insignivit Salomo, utrumque notat ut idem velit Columbanus, quod in graviori negotio monet Basiliius Admonit. : *Ne fabulosa arbitris Dei præcepta, sed in his semper sollicitum sit cor tuum.*

59. *Tantum verba valent*. Eleganter et ita Celsus in l. Labeo 7, § ult. D. de supel. leg. : *prior atque potentior est, quam vox mens dicentis*. Hilarius Pictaviensis : *intelligentia dixerum ex causa sumenda est dicentis*, hoc est, scopo et intentione. Hoc elegantissimum fragmentum Nicolaus citat Lyranus comment. ad cap. XVII Deuter. Scholastici : *verba accipienda sunt non in eo sensu quem faciunt, sed in quo fiunt*. Tertullianus de Resurrectione carnis : *Ex materia dicta dirigendus est sensus*. Thomas Aquinas : *in verbis videndum non tam ex quo quam ad quid sumuntur*. Boethius de Consol. philos. lib. III. *Cum Platone suiciente didiceris, cognatos de quibus loquuntur,*

rebus oportere esse sermones. Ex Platone simplicius : A res debent intelligi κατά τὴν ἀκολουθίαν τοῖς πρώ-
μασι νόησιν.

62. *Difficile invenias.* Alcuinus epist. 41 ad Carolum Magnum : *Veterum proverbialis fulget sententia ; amicus diu queritur, vix invenitur, difficile servatur.* Item ingerit epist. 2 ad Edilredum regem, et epist. 35, et Cangyih. epist. ad Bonifacium martyrem.

64. *Quam perdit amicos.* Ms. S. Galli, *pendit.* Leod., *expedit.* Verissime namque amicorum, ita uti nomen eluet, nemo unquam nimium habuit. *Expedit, συμφέρει* Petronius satyr. :

Nomen amicitiae, si, quatenus expedit, haeret, etc.

Itaque versus non constat ; sed video Columbanum et eius avi versificatores leges metricas minus caluisse, vel certe neglexisse. Sic Romulus mediam in *viudicat* produxit lib. 1 Fabul. :

Sæpe fidem falso viudicat inertia teste.

Guntherus in *Profugata*, lib. III :

Ecce profugata, miserabile vulgus ab arce.

Alanum Parabolis voluit primam produxisse in *trahere* illo versu :

Non lev ter corio canis extrahetur inuncto.

Sed teaces lapsos esse per errorem. Nam versus est depravatus, ad id exempli restituendus : *absterretur inuncto.* Horatius sat. 5, lib. II :

Ut enis a corio nunquam absterretur uncto.

In contrariam rationem peccatum ab aliis. Nam Damasus in *beatus* mediam corripuit, carm. de Paulo apost.

Versibus his breviter fateor, beatissime doctor.

In *Theatrum* Guntherus arg. lib. VIII :

Cæsar, et antiqui theatri procul aspicit areem.

Idem in *Infidia* lib. VI :

Cujus ob infidiam fratres cervice rebeli
Abjecere jugum.

Dolor sævit in præcordiis, quotiens hunc poetam in manus sumo, ita male habitus maleque concinnatus est. Exemplis jam productis fors est ut tueri possit vulgaria vers. 51 lectio : *sapins auditu instrueris, εν τῷ μέλλουσι*, quod vim apud Hebræos habet imperandi.

66. *Fides dono ditabitur almo.* Gloss. in *Histor. Ecclæs. affectit, ditavit.* Leodic. ms., *probabitur, improbate.* Nam sola fides præmium fidei accipiet, non opus operatum. Sanctus Cyracus ad Theophanem : *Dico tibi, quia si omnes virtutes homo operetur, nec recte credat, in hoc loco cruciabitur,* apud Sophronium an Joannem Moschum Prato Spirit. cap. 27.

67. *Levis non animam torquentis.* Versus corruptus, Leod. *Levia non animi torquentis.* Quæ lectura nihilo est expeditior. Suspicio fuisse : *Torquendo cura fat.* quo pacto vers. 124 :

Justitiæ et pacis placeant tibi verba loquendo.

Sic sensus erit planissimus. *Levis* sponda um facit. Octavianus libro 1, dist. 7 :

Constans et levis, ut res expostulat, esto.

Non faciunt discrimen inter *levis ἐλαφρὸς*, et *levis λεῖος*. Vide supra *expedit*, vers. 62 et infra *conditus* vers. 112. In *Ligur* primam produxit Guntherus arg. lib. IX. *Ligur et ingentem.*

In *bene* Wipo panegyri. ad Henricum III imperatorem.

Huc bene venias, hic omnia prospera cernas.

Nisi si particula, ab librario omissa, postliminio revocanda, legendumque : *huc bene pervenias.*

68. *Res severa quidem.* Loco eodem : *res te vera quidem*, sententia : Modeste cum hominibus versare, nec temere genus aut opes tuas ostenta ; res ipsa, qui sis, semper declarabit, id quod tibi multo erit honestius, quam si lingua tua acres spiritus pascat, quod jactabundum.

68. *Noli tu assuascere.* Scribo, *nolito.* Imitatio est Octaviana vers. 110 libri IV :

Cum homine injusto nolito manere frequenter.

Molus loquendi frequens bibliorum interpreti.

71. *Est non esse quidem.* Præstat mortuum esso quam malam vitam ducere. *Esse* notat vivere, *non esse* vixisse. Ita εἶναι ἀντὶ τοῦ ζῆν. Hunc frequens Latinis formula fuit pro mortuus est.

72. *Mens bona thesauros.* Sapientia. Supra vers. 41 :

Omibus este mundi melior sapientia gazis.

B *Adi Bonæ Mentis templum Romæ.*

75. *To a virtute tuere.* Et hic ex sequenti, et sequens versus ex isto explicandi, Florentinus lib. III D. de Just. et Jure : *Jure hoc evenit, ut quod quisque ob tutelam corporis sui fecerit, jure fecisse existimetur.* Celebre dictum Brasidæ apud Plutarchum : *πῶς ἂν τις αἰσθ. κ. τ. λ. ὡς οὐδὲν ἔστι μικρόν, οὐδ' ἀσθενές, ὁ μὴ ζῆσται τὴν μὴν ἀνύνασθαι.* Nulla ergo patientia, quin potius homicidium suimetipsius, vim atque injuriam vitæ illatam non propulsantis. Cui injuste qui insidias tendit, occidi impune potest. Lex est Draconis apud Demosthenem, quam Cic. in ea pro Milone, et Paulus sent. lib. V, tom. XXIII repetunt. Ex dictis patet, *tota virtute* esse omnibus viribus, *πάση ἀρετῇ* ; nam et ἀρετῇ Græcis idem quod δύναμις, ἰσχύς. Philoxenus Gloss. *Virtus, ἀρετή, ἀνδρεία, δύναμις, ἰσχύς.* Recte et ad vim primigeniam, quam ἀπὸ τοῦ Ἄρεος, hoc est Marte, accepit. Salomo in lex. : *Virtus, constantia, firmitas, robur, nervorum, vis, vis animi.* Infra vers. 154 :

Sit tibi cara tue tota virtute salutis.

Guntherus lib. VII :

Usque vel ad mortem tota virtute renit.

Columban. epist. 2 :

Orto sole arescit fenum, et flos deperit.

Sic est omnis inventus, virtus cum defecerit. Cyprianus epist. I, v. hæc duo *robur et virtus*, velut idem significantia, conjungit. Augustinus Soliloq. cap. 48. *In tua voluntate virtus est nostræ salutis.* Et quod Columbanus Regul. cap. I dixit *ex totis viribus*, id vel. interp. *ex tota virtute*, Græce ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος σου. Marc. XII, vers. 50. Videndus Isidorus Etymolog. lib. XVIII, cap. 2, et lib. VII, cap. 2 de Salvatoris synonymis, quæ videtur transcripsisse ex Confessione fidei catholica, quam B. B. Armenius et Honorius viro illustri Theophilo direxerunt.

75. *Sufferre valebunt.* Sufferri poterunt. Opponitur versus sequens : *quæ subito adven.* Christianis scriptoribus, hujus ævi cum maxime, admodum quam solemne fuit activa ponere pro passivis. Quæ in re Hebræos videntur amulati, quibus verba in niphâl. et hitlpaël passione amantur reciproca sumi, Synesius hymn. III :

Ὅς περι θλεινὸν
Σώμα χορευθεῖται.

Hoc est : *περὶ ὅς (νόος) κ. σ. χορευθήσεται.* Ita hymn. ecclesiastico.

Qui mixta ne confunderent
Aque fluenta devitens
Ueli dedisti linitem.

Lucretius, poeta antiquarius ita matri linguarum Hebrææ propior lib. IV :

Tenne, locis qui non potis est affigere adhasum.

Ita omnes libri veteres et vulgati conjectura, qua ductus est Giphanius, mihi inconjecta est, cum apud alios id exstet figuræ, et sciam mendorum turbam ex conjectura existitisse non parvam. Opere est vidisse quæ doctissimus interpres annotavit in Math. II, XII et XXI; in Marc. IV, VI et XXXVII. In I Petri II, et Casaubonus in eundem Math. II et Acta apost. VII.

79. *Cujus documentu flagella.* Sancti Galli Ms. : *Cujus sunt.* Lego cum Leod., *cui sunt*, ex noto et proclamato versu :

Felix, quem reddunt aliena pericula cautum.

Et illo Tibulli :

.....Felix quicumque dolore
Alterius didicit posse cavere suum.

Flagella, pericula et afflictiones. Augustinus *Sentent. quando homini et indulgentia consulit et flagello.* Prosper Aquitan. lib. I, epig. 4 :

Verbere nonnuquam castigans corde pateruo,
Ne cito consumant sæva flagella reos;

flagellare, castigare, affligere. Waldrammus ad Dadonem :

Pro Domino pugnant, qui nos hoc more flagellat.

fuit *Waldrammus* iste S. Galli monachus et decanus, qui Salomonis episcopi simul et abbatis nomine carmen hoc ad Dadonem scripsit. Testimonium perhibent ea, quæ Frisingensi in cod. non sunt, epigrammata. Itaque in possessionem, unde abraso titulo ab Casio pulsus, sententia abbatis D. Galli restituitur.

80. *Omnis paulatim lecto.* Ex illo Horatii versu epistol. ad Florum, lib. II :

Singula de nobis anni prædantur euntes, etc.

81. *Ante diem mortis.* Hoc vero ex Ovidianis :

.....Ultima semper
Expectanda dies homini est, dæique beatus
Ante obitum nemo supremæque funera debet.

Ad quæ fors est ut viderit Eusebius de Vita Constantini Magni lib. I, cap. 7 : *Nobis veterum*, inquit, *præcepto velutum est, ne quemquam ante mortem propter veritas et incertas vitæ mutationes omnino beatum existimemus.*

84. *Quælibet ex fructu.* Lucas Evangel. cap. VI : *Ἐλαστον γὰρ δένδρον ἐκ τοῦ ἰδίου καρποῦ γινώσκεται.* Idcirco nihil est mutandum.

86. *Quod tibi vis fieri.* Matth. VI; Luc VI; Tobie IV; Abdicæ XV. Pertretata apud Hebræos sententia, quam rabhini in Thalmud summi contulere; quamve Alexander imper., usque adeo dilexit, ut et in palatio et publicis operibus præscribi juberet, quemadmodum narrat Lampridius. Videndus Lactantius lib. VI, cap. 25, et Epitom. cap. 5. Auctor de Vita philosophorum Socrati, Demetrius Cleobulo Lindio ascribit. Fumentum fuit unde extructus tit. Digest. *quod quisque juris in alterum statuerit, ut ipse eodem jure utatur* : Porro Columbanus versus quidam D. Galli monachus conatus παραδοιάζειν in vet. membr. :

Quod tibi tu non vis fieri, non feceris ulli.
Quod fieri tibi vis hoc quoque fac aliis.

Alio præstare. Ita sancti Galli, unde Frisingensis petrus, autographus. Recte, et sic S. Benedicti Regula cap. 4 : *alii ne facias*, et cap. 70 : *alii ne feceris* : in duobus Schobingeri exemplaribus, quibus exstare veteriora ausim negare, fretus Germanica, quæ adjuncta, interpretatione, Otfrydi Wissemburgensis, et S. Notkeri Iraltionibus, ut difficiore, ita a nobis abente magis. Octavianus lib. I, dist. 14 :

Plus a'io de te, quam tu tibi, credere noli.

Ita quatuor vet. Codd. et Schobingeri Scide.

89. *Teneas et statera justum.* Στατήρη. Stater Columbanus est pondus : *statera*, mensura quæ discriminatio mira est et invisa. Salomo Lex : « Statera, quæ Hebræice dicitur *mozene* (מזנין, *moznaim*) in his intelligitur quæ appenduntur, et est genina ponderum lauces æquali examine pendeos, et habet nomen ex numero [Fort., munere] quod duobus lancis et uno in medio stilo librata pendeat. » Idem *estrutina* Lex Græco-Lat. : Ζυγός ὁ στατήρη, *libra, examen, statera, trutina.* Ecce *στατήρη* est statera : ad quam faciem *αἰθήρη*, *æthera*, et per syncopen *αἴθηρα*; *κρατήρη*, *cratera*; *κλιμακτήρη*, *climactera*. Glossæ vet. in Esdras : *Cratera, patena, sive calix.* In Clementem; *climacteras, partes cæli.* Virgilius XI Æneid. :

.....Et aurea vati

Cassida

ad quæ verba Servius : *Accusativus Græcis pro nominativo Latino cassis.* Præterea *προσωδίων* insuper invertit Columbanus, nam *statera* primam corripit, et alteram producit. Exempla sunt apud Statium et Martialem.

90. *Non tibi sit modius.* Ex Salomone Proverb. XX, vers. 10.

92. *Si tu recta facis, ne cur.* Octavianus lib. III, dist. 2 : *cum recte vivas, ne cur.* Unde patet legendum *recte facis* ad id exempli, quo *bene, male*, etc., *facere.* Vulgo putant veteres e in talibus adverbis semper produxisse. Hinc depravata loca plurima, quibus redintegrandis præclaram operam navavit doctor noster Giphanius. Ennius lib. IX Annal. :

... Libertatemque ut perpetuassent

Maxime,

Walafridus ad Lotharium reg.

Recte regas populos generosos atque potentes.

Columbanus vers. 48 :

Judicium restat cunctis certissime factis.

C Et vers. 167 :

Cui secreta quidem credas cautissime cernæ.

Metellus Tegerenseusis Quirinalib. :

Quam male gesserat, impie negans.

Terentius, Hecyr., act. III, sc. 5 :

Here Philumenam ad se accersi hic jussit, dic jussisse te.

Here positum pro heri, et constat versus, si posterior syllaba corripitur, ita non erit ulla opus emendatione.

97. *Divitias Domini faciet.* Vers. 179 :

Felices faciet natos benedictio patris.

Et vers. 184 : plane geninus :

Divitias addet Domini benedictio plures.

Ubi tamen in omnibus libris, addit legitur, quod quidem est *εὐφρατικώτερον.*

98. *Felix clementia.* Vers 196, *mitis clementia.* Vers. 147, *pius et clemens.* Vido Salomonem, Proverb. VI, vers. 6 seq. : XXI, vers. 21.

105. *Non lata extollant.* In Proverbis veterum poetarum tribuitur Ovidio; exstat in Monostichis do Moribus epigram. vet. lib. I.

104. *Proximus esto bonis.* In vet. Mss. inter Octaviana refertur, quem vero in nullo exemplari reperit. Tamen ex eodem laudat Jacobus Magni Sopholog. lib. III, cap. 6, et in pervetustis Schobingeri scidis. Sibi vindicavit idem ille Monostichorum scriptor.

105. *Quanto major eris.* Et hunc versum relatum leges in illis quæ modo memoravi Monostichis.

106. *Cumque alium causas.* Adde vers. 85 et Octavianum dist. 50, lib. I. *Causandi* vox propria in foro ac judicio. Papias : *causari, causas agere, vel reprehendere, calumniari, vel inculpate.* Pacuvius Aemorum judicio : *qui sese ad fines esse ad causandum volunt de virtute, iis ego corruendi do potestatem omnibus.* Locus apud Nonium corruptissimus, comitate mea, uti

adduxi, restitutus, Hieronymus prolog. in Habacuc: *A causatur adversum Deum propheta*, id est, disputat et quodammodo litigat cum Deo. Columbanus culpam, reprehendere. Seneca id accusare, in illo dicto: *neminem laudaveris, neminem cito accusaveris*. Salomo Lex: *causare, terrere; causari, consumere, impedire, exigere, detinere, frustrari, iudificari, eludere.*

108. *Sis bonus atque bonus*. Octavianus: *sic bonus esto bonis*. Atque, particula similitudinis. Tu bonis iuxta, hoc est, pariter vel similiter, esto bonus. Vido vers. 155.

110. *Cum fueris felix*. Octavianus lib. 1, distich. 18. Hemistichion est Ovidianum in Tristibus.

112. *Cathegita vitæ*. *Cathegita*, doctrix, Octaviano magistra lib. 14, dist. 15. *Vita est nobis aliena magistra*. *καθηγητής*, doctor, monitor: Gregorius Nazianzenus de Basilio: *Σύμβουλος ἀγαθῆς παραστάτης θεοῦ τῶν θεῶν ἐξηγητής, τῶν πρακτικῶν κἀθηγητής*. Cyrillus Lexico Scripture: *καθηγητής, διδάσκαλος, ἡγούμενος*. Videndus Pollux. Sic *mathita μαθητής* Waldrammus ad Dadon:

Mathita lido præsens didascalus esto;

Μαθητῆ πιστῶ παρών διδάσκαλος ἔστω.

Id est, *Vita cathegita*; per appositionem. Quo loquendi modo Ennodius in epist.: *artium magister est instantia*. Valerianus de Bon. discipl.: *disciplina est magister religionis, magister veræ pietatis*. Ita vet. Schobingeri Cod. Gregorius Nazianz. *περὶ Ἀρετῆς*:

Ἦν οἱ μὲν ὄψει χρώμενοι διδασκάλω.

Idem ibidem.

Εὔη ὡς τύχη μοι τῶν καλῶν διδασκαλε.

114. *Sit sale jam sophiæ*. Eucher. Formul. spirit. intellig. *sal, condimentum sapientiæ*. Verianus:

Hic sal si dicas id quod sapientia signat.

Glossæ veti. in Esdram: *Memores satis: pro cibo posuit sal, vel doctrina*. Salomo Lex. *Sale conditus, sapiens, aut ordinatus, vel temperatus*. In *Apostolo*: ut sermo tuus sit semper in gratia conditus. Coelestinus apud Salomonem: *sale conditus, vel moderatus*. Augustinus in psalm. lxx: *In valle salinarum; vallis, humilitas est; salina, saporem significant: multi enim humiliantur, sed rane et fæte in vana vetustate humiliantur, etc. Bonum est ergo sapienter humiliare, etc.* Matth. v: *Vos estis sal terræ, etc.* Hieronymus, lib. iv in Ezech. cap. xvi, ad illa verba: *nec sale silita*, recitatis Matthæi Paulique verbis addit: *Unde et vulgo sapientes salsi, et stulti vocantur insulti*. Ibidem eodem in loco: *Scio me legisse in quodam volumine de Domino salvatore, quod ipse sit sal cælestis, etc., nimirum sapientia Patris cœlestis.*

Conditus omnis. Itane tibi nullum discrimen inter *condere et condire? Condita oratio*, composita, penultimam corripit. Supra ad Fedol. *Condita versu*. Ibidem: *condere versu*. *Condita, μεταφορικῶς*, quibusdam quasi salibus aspersa, producit. Cicer. lib. ii de Orat.: *nec gravis oratio neque lepore et festivitate conditor*. Augustinus Confess. lib. i, cap. 11: *Signubar inter-signo crucis ejus, et condicbar ejus sale*, scilicet Domini. Vetus versus apud ineptam Mamotrecti auctorem non ineptus in xiv Luca.

Sal ductum reddit, sal condit, sal reprehendit.

Brito, qui Carolo Magno vixit, Synonymis:

Conditur urbs, conditur olus, sed conditur aurum.

Vers. 116. *Crede Deo, et proprios tunc tu*. Salomo Prov. iii, vers. 6. Menander:

Ὅταν τι πράττης ὄσιν, ἀγαθὸν ἐπιθεῖ
 Ἡρόδολλ' ἐαυτῷ, τοῦτο γινώσκων, ὅτι
 Τόλην δικαίη καὶ θεὸς σὺνλαμβάνει.

Ms. S. Galli:

Crede Deo vero, et proprios tibi dirige gra-sus,
 quæ scriptura a manu lectoris videtur.

117. *Lux, timor est Domini*. David Psalm. cxi, vers. 10; Salomo Prov. i, vers. 7; Sirach Ecclesiast. i, vers. 15. Infra vers. 175:

Radix est sophiæ Domitium de mente timere.

118. *In Domino sperans*. David Psalm. xxxi, vers. 1.

122. *Verbum dulce quidem*. Infra vers. 201:

Lingua placata sibi multos acquirit amicos.

R. Joseph Hyssopæus Parops. argent.:

Acquire amicos per benigna verba.

Illorum enim animam sine ære et auro.

151. *Regi est sapientia justa*. Tutilo S. Galli monachus sub imagine sapientiæ:

O decus imperii, rectrix dignissima mundi.

Wipo Panegy. ad Henricum III imper.

Est satis expertum quantum sapientia possit

Quæ per vim verbi flectit moderamina regni.

B Videndus Martinus Dumiensis lib. ad Mytonem regem.

155. *Quid terrenus homo, pulvis*. Ex illo Ovidii: *Pulvis et umbra sumus*. Unde Primas suos exvificavit ver iculos:

Cum fex, cum limus, cum res vilissima stans,

Unde superbumus, in terram terra redimus.

Hinc terra pro ipso homine. Eucher. Form. spirit. intel. cap. 3: *Terra, homo ipse*. *Arida, infructuosi homines; pulvis, peccatores*. Hilarius Pictaviensis in psalm. lx, *sciens se in carne quidem, quæ terra est, degentem*. Junilius Africanus de partib. div. leg., cap. 4: *Et in Hieremia, cum dicit: terra, terra, audi verbum Domini, terram proverbialiter habitantes in ea homines vincunt*, Augustinus, lib. ii, Locut. in Genes. *Et deficit terra Egypti: terra posuit pro hominibus qui erant in terra*. Eodem: *omnis terra adoret te: quia omnis terra dictum est pro hominibus qui sunt in terra*. Idem in psalm. xlvi. *Illi qui erant dii fortes terræ præsumentes de terra, de qua terra? de se ipsis, quia omnis homo terra*. *Homini enim dictum est: Terra es, et in terram ibis*. Hieronymus lib. i, in Esai cap. 1: *In caelo supernas significans angelicasque virtutes; in terra, mortaliæ genus; μετρωεῖς ab is quæ continent, ea quæ continentur*. Idem lib. ii in Habac. cap. 5. *In hunc modum et de terra intelligimus: quod qui primum propter imaginem terreni, terra vocabantur, et dicebatur ad eos: Terra es, etc.* Walafridus Strabo de carnis petulantia:

O qui munere perditas

Sanas i vilis tuo

Terras per genitum tuum.

Sic accipiendum illud Christi ad discipulos, Matth. v: *Vos estis sal terræ, etc.* Et Joannis Apocalyps. vi, 11: *Ἐκδιεῖς τὸ αἷμα ἡμῶν ἐπὶ τῆς γῆς*, ubi recte interpretes: *de iis qui habitant in terra*.

156. *Princip. s. p. dira superb*. Sirach Ecclesiast. x, 15. Gimoaldus in superbiæ condemnatione:

Ex qua peccati caput omne cucurrit et auxit.

Luciferum, primum principemus. Sceleratorem, qui ex re mali nomen sortitus est, in perniciem deduxisse, cæloque turbasse creditur. Etiam hodie, ab eo quodammodo quasi fonte, omne humani generis malum defluit. Primas apud Magnum Sopholog.:

Si tibi copia, si sapientia, formaque detur:

Sola superbia destruit omnia, si comiterur.

Raymondus Astucius libro de hominis Pugna:

Cæca superbia destruit omnia culmina morum.

A Primate partim, partim Claudiano de quarto Honorii consulatu.

Inquam egregias adjuncta superbia mores.

144. *Qui Dom. credit, servat*. Ms. S. Galli, *credat, servet*, quo pacto loquitur versu ab hoc tertio:

....Sors quæ tibi tradat agendi.

Vide tamen Joann. xiv, 15, et xxi, 25.

146. *Instanter facias.* Modicus Synonymis : *atente, accurate, a curanter, intente, instanter.* Theodorus in Vita sancti Magni : *Opus suum instanter faciebat.* Eunodius in epist. : *Artium magister est instantia, noveca eruditionis negligentia.*

145. *Nec redit unda fluens.* Ovidius de Arte amandi :

.....Eunt amī more fluentis aque :
Nec quæ præterit, rursū revocabitur unda ;
Nec quæ præterit, hora redire potest.

149. *Omnia finis elax.* Mors quæ Horatio, *ultima linea rerum est*, lib. 1, epist. 16. Cicerō lib. vj Fam., epist. 21, *præsertim cum omnium rerum mors sit extranea*, quam sic περιεργάζει Octavianus : *illam quæ vitæ est ultima finis.*

150. *Dominius miserebitur illi.* Barbarum est, et quam ecclesiasticis, nemini usitatum. Vetus interp. prov. xiv : *qui miserebitur pauperi.* Hierem. xxv : *tectis ejus miserebor.* Psalm. cii : *miserus est Dominus timentibus se*, in vet. liturgia : *Miserere nobis.* Ex qua Alcuinus : *Tu misericordia mea, miserere mihi.* B Glossæ vel. *Xyrie, eleison ; Domine, miserere nobis.* Auctor de Contemptu mundi : *nulli miserebitur*, dicitur et *super aliquem barbarius nimis* Augustinus in Damiano. Mediat. cap. 6. *Et miserere super infirmi plasmatis debilitatem.* Exemplo contrario peccavit Gregorius Magnus in *miserari*, hymn. in diluculo :

Ut Deus nostri miseratus omnem
Pellat languorem.

151. *Infer nullatenus benef.* Nullo modo de beneficiis utenque parvis vel cum animo tuo queritari debes. Ovid. Metamorph. :

Neque enim benefacta maligne.
Detrectare meum est.

156. *Sic novus atque novum vin.* Cicero in Latine de Amicitia : *Veterrimæ quæque, ut ea vina quæ vetustatem ferunt, esse debent suavissima.* Sapiens quidam apud Magnum Sopholog. : *Vinum novum, unicus novus.* Atque, particula similitudinis. Ulpianus l. d. de SC. Sillan. : *Ita vindicandum utque in propriis servis senatus censuit.* Paulus l. xxxvi, § 7. D. de hered. petit. : *ita condemnatur atque possideret.* Ponitur nonnunquam absolute vers. 106 : *Sis bonus atque bonis.* Nisi si pro altero complexivo statutum est etiam quoque.

158. *Amicus a. d. f. amicus.* Nihil est mutandum dictum *κατ'ἐπιανάληψιν* eo modo atque illud Juvenalis :

Crescit amor nummi, quantum ipsa pecunia creescit.

Et ille nescio cuius poeta versus :

Pauper amet caute, timeat maledicere pauper.

Non ignara Virgilio figura. Viderendus Sulp. Victor de Schemat. lex. Rutil. Lupus, Rufinianus, et in primis Bedas de tropis.

161. *Quodque imminet anterid.* Hemistichion Octavianum lib. II, dist. 28. *Quodque*, quo leunque. Alcuinus de Virgil. :

Longe erit a primo quisque secundus erit.

Ausonius sentent. Pittaci :

Pareto legi, quisque legem sauxeris.

168. *Scelerī qui gaudet iniquo.* Non laborabit versus, si legamus *scelere.* Suetiv *τὸ ε* in huiusmodi ablativis produci. Prudent. Cathem. Hymn. 19 :

O novum cæde stupenda vulneris miraculum.

Lucretius lib. III :

Et sensus alios in parte quemque sua scit.

Ita libri superiores. Lib. v :

Ex utraque polium parte premere aera nobis.

Ita omnes libri tam veteres quam recentes. Lib. VI :

Præterea magni ex parte mare montis ad ejus.

Ita et hic libri omnes manu formisque scripti ; in quibus et parilibus locis omnibus Ilub. Giphanius parti putavit restituendum. Cui, quia nulla auctoritate nititur, et quam adduxit vero Prisciani, ab ejus opi-

A mione discordat, non assentior. Gregorius Magnus hymn. in die Ascensionis :

Versa vice mortalium.

Grimoaldus de Superb. condemn. :

Excussoque pede saliebat poplite laxo.

170. *Carrippe peccantem.* Monet, corrigendum quidem amicum, si peccet ; at illico, si nolit abaudire non despondendum nec dejuvandum. Salomo Proverb. xxvii, vers. 10 ; Octavius, lib. 1, dist. 9. Supra vers. 14, infra vers. 159.

172. *Qui fratri ignoscit.* Matth. iv, 14 ; Marc. xi, 27.

175. *Observat sapiens sibi tempus in ore.* Proba lectio, nec sollicitanda. Supra 150 :

Omniis pertractet primum mens verba loquelæ.

Quo loci aptius atque commodius legatur *omnia* pro *omnis*, quod non nimis quadrat.

171. *Spretum sine tempore verbum.* Stultus susque deque habet, qui t quoque tempore quidve loquatur.

Stultus si qua refert, a falso nil puto refert.

Ipsius et verba nullo sunt pondere digna.

Seneca : *Imago animi sermo est ; qualis vir, talis oratio. Hinc Socrates, cum decorum adolescentem et diutule tacentem conspicatus foret : Ut te videam, inquit, aliquid loquere. Scilicet Arocrates tacentem hominem non videbat, etenim arbitrabatur homines non oculorum, sed mentis acie et animi obtutu considerandos.* Apuleius principio Florid.

178. *Aurum flam. prob.* David. psalm. xii, vers. 7 ; Salomo Proverb. xvii, 5 ; Sirach II, 5 ; Ovidius in Trist. :

Scilicet ut solvum spectatur in ignibus aurum
Tempore sic duro est inspicenda fides.

Seneca de divina Provident. cap. penult. : *Ipsæ ignis aurum probat, miseria sortes viros.* Matth. Vindomicens. in Tobia :

Alea fortunæ fortes examinat aurum
In fornice, fides anxietate nitet.

179. *Sperate in Dom.* Sirach II, 6, seq. ; David psalm. xxxi, 1 ; Isai. xxvi, 8.

180. *Pauperis et miseri.* Ex sententia Dionysii de Morib. ad filium : *miserum ne irriseris ;* in Monostich. Epigram. vet. :

Iridens miserum, dubium sciat omne futurum.

Sententia Pittaci apud Demetrium, Ausonium et Sociadem.

185. *Diligit in Sophia.* S. Galli *ἀπότομος* : *diligit in Sophia.* Nihil verius. Christus Sophia nunquam non redamat se amantem, suoque in testimonio Proverb. viii, 17 : *Ega diligentes me diligo.* Sophia pro Christo, etiam Patribus. Tertullianus advers. Praxeam : *Hæc vis et hæc divini sensus dispositio apud Scripturas etiam in Sophia nomine ostenditur. Quid enim sapientius ratione Dei sive sermone ? Itaque Sophia quoque exaudi, ut secundam personam conditam.* Vide Lidorum lib. vii, cap. 2 Etymolog. Silvium de cognomentis Salvatoris, male Damaso tribuitis, Armenium in Confessione fidei ; Tertull. adversus Hermogen. : *Quis scit quæ sunt Dei, et quæ in ipso, nisi sp ritus qui in ipso ? Sophia autem spiritus hæc illi consiliarius fuit, via intelligentiæ et scientiæ ipsa est.* Canisiana scriptura in Sophia hanc habet sententiam : *diligit Christus omnes, qui se σοφῶς, id est, sapienter, non perstitiose ; vere, non victæ, amant.* Deitiana non est *χθενῶ.*

184. *Nec citus in lingua.* Jacob. Epist. cap. 1 ; Salomo Prov. xvii ; Sirach v. Octavianus :

Quod præstare potes, ne bis promiseris ulli.

An vult nos esse tardos ad loquendum et celeres ad laborandum ? Hildebertus Genomensis in Epist.

185. *Falsus per funina test.* Testis, qui falsa profatur, non feret impune. Exod. xx, 16 ; Deuteron. v, 21, et xxix, 16 ; Salomo passim in Proverb. ; Da-

niel. xiii, 62. *Innocuus*, ἀτιμώρητος, ἀζήμιος, *impunis*. A *Famina*, φήματα, ῥήματα, φάσματα, Hesychio, ubi legend. φράσματα. Papias : *famen a FOR dicitur, et est αὐτιό*. Gloss. vet. in lib. Rotarum : *Faria, eloquia*. Leg. *famina*. Waldrammus ad Dadon. : *Cum multa famina famur*. Ibidem :

Colum, terra meant, sed firma hæc famina perstant.

Et carnū in :

Hæc eadem posuit prædictus famina scriptor.

Hymn. de S. Joanne Baptista :

Ne levi saltem maculare vitam
Famine posses.

187. *Jam magnum reddas*. Sententiam expressit distichi Octaviani lib. i :

Exiguū munus cum dat tibi pauper amicus.

Si pauper æiciens parvum tibi munus offert, redde magnum, qua in re summos principes æquiperabis, qui limpham cava haustam, pomum, atque rapam, alacri accepta animo, providē ut munus maximum, compensarunt. Pulcherrimam gnomen corruperat Leodicensis exemplator.

190. *Otia qui sequitur*. Solomo Proverb. xxiii, 21.

195. *Exsuperat numer*. Leod. ms. :

Exallat numerus justorum regna poterit.

Sed nostra mihi lectio multis partibus potior. Justī, quamvis numero perpauci, regna tamen potentissimorum vincunt, eosque superant. Vide auctorem Sapientie iii, 6, et v, 1.

195. *Corruit in præceps*. Isidor. Sentent. de Somno Bono lib. iii, cap. 2 : *Reges, nisi solo Dei tempore metuque gehennæ coerceatur, libere in præceps proruant*.

202. *Serviet et segnis*. Deses et piger, qui in otio omnia sua abligurrit, tandem majori sub onere cogetur laborare, servietque cui maxime nollet vel dominari quoque potuisset. Facis ζυγόν. Euripides Hecuba :

Ὅστις γὰρ οὐκ ἔσθε γέεσθαι πόνων
Φέρεται μὲν, ἀλγεὶ δ' αὐγέει ἐντιθεὶς ζυγῶν,
Θανόν δ' αὖ εἶναι μᾶλλον εὐτυχεστέρος
ἢ ζῶν.

204. *Pone tuis verbis veces*. Ut te reddas Harpocratem. Verba sunt Jesu Sirachi Ecclesiast. xxviii, 28 seq. Adde Davidem psalm. cxli, 5 ; eundem Sirach. xxi, 1 ; Salomonem Proverb. xxi, 23, et xxx, 50. R. Joseph Hyssoy. Parops. arg.

Claude ostium labii tui : reclude
Clastrum tuum ; si liqueat illud,
In vinculis eris ejus obligatus.

Vers. ult. *Diligit hic natum*. Solomo Proverb. xiv, 18 ; Sereca de Clem. lib. 1 : *Officium bonorum parentum, qui objugare liberos non nunquam blande, non nunquam minuciter solent : aliquando admonere etiam verberibus*. R. Hai cantico erudit :

Quod si genueris tibi filios ac filias,
O. ut tempore castiga eos, verum cum clementia.

Corrigit illum. Ms. sancti Gilli, *corripit*. Sergius Different. apud Salomonem : *corripimus verbis, corrigimus verberibus*. Vide vers. 89 et 163 et deinceps. Ovidius, lib. ii, de Ponto :

Corripis ut debes stulti peccata so talis.

Sidonius lib. vi, epist. 9 : *Si quis vestrae correctionis orbitam non reliquit*. Passim alii ; sed ita ut Sergii discriminatio non observetur, nisi, quod hactenus docui factitatum, verba sibi invicem cesserint.

APPENDIX.

DIPLOMATA QUÆDAM.

I.

Privilegium sive prima donatio Flavii Agilulfi, Longobardorum regis, venerabili S. Columbano de territorio Bobiensi per millia quatuor ab omni parte concessum.

Flavius Agilulphus vir excellentissimus rex, venerabili Columbano vel sociis ejus. Piam nobis credimus ab omnipotenti Domino vicissitudinem repensari, si sacerdotes in regno nostro salubri ordinatione Domino sua valuerint vota complere. Ideoque ad basilicam beati ac principis apostolorum Petri sitam in loco, qui nuncupatur Bobio, per hoc generale nostrum præceptum cedimus tuæ sanctæ paternitati ibidem in Dei nomine licentiam habitandi ac possidendi, undique sicut decernimus ab omni parte per circuitu milliarum quatuor, sive culto, sive inculto, præter tantum medietatem putei, quod fundavit per nostræ donationis præceptum concessum habemus. Nam aliud omnes fines illos, quos superius nominavimus. Basilicæ beati Petri, vel vobis, seu qui ibidem tibi tuorumque deservierit ducibus, castaldis, seu actionariis nostris omnimodis in mandatis, ut nullus eorum contra hoc præceptum nostræ pagine ire quandoque præsumat, quatenus pro salute, et stabilitate regni nostri Dominum valeatis die noctuque deprecare.

Data Mediolani in palatio sub die nono Kalendarum Augusti anno regni nostri felicissimi octavo per indictionem quintam.

Ex dictu domini regis, et ex dictu Agilderii not. scripsi ego Liunus.

II.

Chartula qualiter dominus Columbanus tradidit monasterium Bobiense sedi apostolicæ.

In nomine Domini, et dominatoris omnium Jesu Christi veri Filii Dei Domini nostri.

Anno Deo propitio pontificatus domini Gregorii summi pontificis, et universalis papæ in sanctissima sede beati Petri apostolorum principis, iv indict. 15, ego Columbanus, servus servorum Dei, ex Hiberniæ partibus ortus, papæ dixi : Constat enim humanum genus a principio cum divina clementia fuisse formatum, sed antiquus æmulus auctor ad destruenda humani generis gaudia mortifera venena composuit, ut tota massa humana peccati vinculo teneretur obnoxia : formator igitur noster Dominus Jesus Christus, ad reparandam suæ imaginis libertatem, per uterum Virginis veniens mundo rediviva gaudia in se credentibus hominibus contulit Paradisi. Quapropter volumus considerantes æternæ retributionis tutorem ut ipse sit nobis pius remunerator, libentissimo decernimus animo, atque statuimus, ut omnes

res illas quæ nobis obvenerunt, per præceptum a gloriosissimo rege Agilulfo, quæ adjacent juxta flumen Treviæ in valle quæ nominatur Bobio, et est pro legitima mensura milliaria quatuor ex omnibus partibus, vel quod nos nostrique successores acquisierimus, ut sub defensione et immunitate sanctissimæ sedis apostolicæ, vestro vestrisque successoribus iudicio præjudicandi sunt. Si unquam in tempore post constructum cœnobium aliqua contentio ex qualicumque parte orta fuerit ex magna parvaque persona appareat, quod in conspectu sanctissimi vestri pectoris in presenti facta sunt, ut in futuro perenni tempore firma permaneant. Si quis enim aliter egerit quam, ut supra scripta sunt, ei committimus, ab eo qui dixit: *Mihi vindictam, et ego retribuam*: unde due chartule pari tenore subscriptæ pro certissima veritate fieri volumus, quarum unam in ecclesia beati Petri apostolorum principis trahimus observandam, alteram nobis retinimus, nostrisque successoribus retinendam, ut diximus omni contentione remota, destruat. Has chartulas offerisionis meæ Petro reverendissimo diacono tradidimus eum stipulatione solemniter interposita.

Actum in palatio Constant., sub die tertia mensis Novembris, indictione supra scripta feliciter.

Ego Columbanus hæ chartule offerisionis meæ a me facte sunt, et relate sunt.

Ego Bubulenus monachus et sacerdos.

Ego Eunochus sacerdos et monachus.

Ego Domitialis humilis diac. Scotto et monachus.

Ego Evonenus sacerdos et monachus.

Ego Bobulenus monachus et sacerdos.

Ego Gurganus genere Bertonus.

Ego Bonifacius archiscrutinarius.

Ego Attalus sacerdos de genere Francorum.

Ego Densdedit scrutinarius.

Ego Meliaderus præbyter et monachus.

Ego Romanus diaconus signum al. al. al.

Leoni et Simeoni, et Audo testes signum al. al. al.

Leoni, Zachariæ Epiphoni testes.

Ego Petrus diaconus, et notarius sanctæ sedis apostolicæ has chartulas offerisionis scripsi, publicavi, complevi et dedi.

III.

Confirmatio supradicti privilegii ab Adivaldo rege.

Flavius Adivaldus excellentissimus rex monasterio beatissimorum apostolorum Petri et Pauli sito in Elbobio, et V. B. Attalane abb. et omnibus monachis ejus. Dum devotionis causa pro nostris facinoribus deprecandam beatorum apostolorum aulam venissemus, ubi mem. pater noster dominus Columbanus corpore quiescit, petiit nobis tua veneratio, omnisque simul servorum Dei alina congregatio, et præmanibus ostendistis nobis præceptam Domini, et genitoris nostri Agilulfi regis, continebaturque in eo quod genitor noster locum istum beato Columbano tradiderat ad inhabitandum, et possidendum sibi, et qui post ipsum perpetuo Domino inibi desservieri ut pro tempore, quod et nos simul modo, ut facerem s

A vestra omnium sancta postulavit paternitas. Nos itaque æternam expectantes remunerationem, decrevimus acclamare præsentia, ut mereamur æterna, et siue fine mansura. Et ideo vestram omnium audientes petitionem confirmamus, atque cedimus vobis ad nomen beatorum apostolorum Petri et Pauli, basilicam sitam in Bobio in Dei nomine licentia inhabitandi et possidendi. Decernimus itaque fines ab omni parte basilicæ ipsius milliaria quatuor, sicut Dominus genitor noster per suum præceptum beato Columbano instituit habere. Præter tantum medietatem putei, quod idem genitor fundavit venerabilis memoriæ vir, concessit vel ligna ad sales coquendas, quod et nos simili modo concedimus atque firmamus possidendum. Similiter Alpecellam, quæ appellatur Pennice, ubi domina et genitrix nostra Theodolinda gloriosissima regina ob amorem patris nostri Columbani ascendit ad locum istum prævidendum. Postulavit a nobis ut in vestro sancto monasterio ipsam concederemus Alpecellam, quod et nos ipsius rogationem audientes libenti animo decrevimus dare, datumque in perpetuum vobis, et qui post vos ibi Deo militaturi fuerint, volumus permanere. Ideoque æternam nos considerantes retributionem per hæc potestatis nostræ præceptum confirmamus in vestro sancto monasterio vel vestræ venerationis jam superius terminatos fines cum ipsa Alpecella monte Pennice cum finibus suis percurrente per ipsos fines usque in petra de Gragia, indeque revertente subtus petra Pedenna in causta antequam perveniat in petra de Digna, et exinde per ipsam jam dictam costam usque in fluvio Treviæ per nostras recentiores apices identidem possidendum dono nostro firmamus. Quatenus deinceps nullus ex iudicibus, comitibus, gastaldiis, vel agentibus nostris exinde minere præumat aliquid, sed ea, quæ Deo auspice contulimus in ipso sancto ac venerando loco, tam felicissimis nostris temporibus, quam etiam et futuris stabili ordine ipse sanctus locus, vel tua beatitudo, seu qui decedenti tempore tibi fuerit successurus inviolabiliter valeamini possidere. Ex dictu domini regis, et ex dictu Agiderii notarii subscripsi ego pron.

Datum Ticino in palatio sub die 8 Kalendarum Augusti, anno felicissimi regis nostri 6, indictione 9 feliciter.

IV.

Altera Confirmatio supradicti privilegii.

Flavius Adjuvaldus excellentissimus rex venerabilis Bertulpho abbati, vel omnibus monachis ejusdem, nobis credimus ab omnipotenti Domino vicissitudinem recompensari, si sacerdoti in regno nostro salubri ordinatione Dec sua valuerint vota complere. Ideoque sicut pietatis nostræ Dominus Agilulfus rex genitor noster vos, vel præcessores vestros, sanctæ memoriæ domino Columbano, vel Attale abbatibus Bobii ad basilicam, beati ac principis apostolorum Petri concessit habitandum per hoc generale nostrum præceptum cedimus vobis ad limen beati Petri ibidem in Dei nomine licentia, habitandi et possidendi undique

fines decernimus sicut a Domino, et genitore nostro, A sanctæ memoriæ domino Columbano, vel Attale concessum, vel traditum fuit ab omni parte per circuitum milliaria quatuor, seu culto, vel inculto, præter tantum medietatem putei, quodque suaserit decessor et genitor noster Agilulfus rex concessit, vel ligna ad incendendum inibi ad sales coquendas. Sed et quod vobis a Russone pro donatione, atque cum ditone evenit ea dono nostro in vestro monasterio confirmamus; sed etiam fines illos, quos superius nominavimus, basilicæ beati Petri vel vobis tribuimus habendi

usque in petra de Gragio, et exinde sinitus petra de Pedena in costa antequam perveniatur ad digua, et per ipsam costam usque in fluvio Trevia. Quapropter dantes in mandatis omnibus ducibus, gastaldis, seu actionariis nostris, ut nullus eorum contra hanc præcepti nostri paginam ire quandoque præsumat. Quatenus pro salute, et stabilitate regni nostri dominum valentis die ac nocte deprecare. Scripsi ego Bonus notarius.

Datum Papie in palatio sub die 16 mensis Augusti, B anno regni nostri feliciter 7, indictione 10.

ANNO DOMINI DCXV.

SANCTUS ALPHANUS,

BENEVENTANUS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN ALPHANUM.

(Ughelli, Italia Sacra, t. VIII, p. 18.)

Alphanus, Beneventanæ ecclesiæ episcopus, vixit anno Christi 615, ducis Arichis primi Beneventanorum anno 24; quod intelligi potest ex documento ejusdem Alphani renuntiationis jurium ecclesiæ sancti Martini, cujus verba infra exposita exstant apud Chron. Sanctæ Sophiæ.

Indictio et epocha annorum ducatus Arichis oportune in hoc documento cadit in anno 615. Re-

gnare cepit Arichis primus post Zotonem, salutat anno 591. Porro ecclesia illa sancti Martini ab Alphano immunis facta cessit post annos plurimos in proprietatem cælobi sanctæ Sophiæ, unde ipsum Alphani documentum inter alia exscriptum fuit in Sophiana Chronica, quæ Alphani memoriam ad posterum perennavit.

SANCTI ALPHANI

BENEVENTANI EPISCOPI,

CHARTA RENUNTIATIONIS JURIORUM ECCLESIE S. MARTINI.

In nomine Domini nostri Jesu Christi, ejusque C sanctissimæ Genitricis.

Temporibus domini viri gloriosissimi Arichis summi ducis gentis Longobardorum, anno vigesimo quarto gloriosissimi ducatus, qui mense Martio, indictione quarta firmatus.

Nos dominus vir beatissimus hujus sanctissime sedis Beneventanæ Alphanus reverendissimus episcopus, ob solutionem ecclesiæ sancti Martini, tibi Trasimundo Schuldaelis, qualiter tu nominate Trasimunde ipsam scriptis dictam ecclesiam a novo fundamine, usque ad culmen consecrationis perducere visus es in tuo proprio territorio, loco qui vocatur Monsbonionis, qui esse videtur in Buente loco, canonica ratione absolvimus eam prædictam eccle-

siam, ut non presbyter, diaconus, vel subdiaconus habeat potestatem eam dandam in plebutea parte esse voluerunt, aut subtrahendam, per quemlibet titulum, excepto presbytero, quem tu, nominate Trasimunde, vel tui hæredes per tempora, ordinare solveris, ipsa jam facta ecclesia, nobis, vel nostris successoribus in nominatam sanctam sedem nostram pervenit consecrandus, secundum canonicam sanctionem: nam aliam nullam rerum habeat potestatem dandi ea, neque a me Alphano Domini gratia episcopo, neque in posteris meis nunquam habeas aliquando aliquam requisitionem, aut reprehensionem de hac mea absolute; sed ex nunc, et usque in perpetuis temporibus, qualiter superius legitur, in ipsa ratione permanere valeat ipsa nominata ecclesia.

Quod monumentum absolutionis tibi Nicolao nostro, ut scriberes præcipimus; et ut robur habeat, effigiem sanctæ crucis affiximus. Actum Beneventi in episcopo, mense et indictione nominata feliciter.

Ego Majorachi presbyt. me testem scripsi, astantibus sacerdotibus nostris, vel cuncto clero.

Ego Aripaldus scribere me jussi et testes accubere.

ANNO DOMINI DCXY.

SANCTUS AILERANUS

SCOTO-HIBERNUS ABBAS.

NOTITIA HISTORICA IN AILERANUM.

(Fabricii Biblioth. med. et inf. ætatis.)

Aileranus aliis verius *Aireranus*, *Ereanus*, *Scoto-Hibernus* cognomento *Sapiens*, presbyter et scolasticus seu ludimagister scholæ Cluamerardensis in Hibernia, sæculo viii ut videtur (post Columbanum, Ultanum et Adamnanum), scripsit gesta sancti Pa-

tricii, et, quæ sola ætatem tulit, *interpretationem mysticam progenitorum Christi*, quæ cum Columbani Scriptis edita a Patricio Flemmingo, ord. Min., Lorani 1667, et recusa tom. XII Bibliothecæ Patrum Edit. Lugdun. 1677, pag. 57.

SANCTI AILERANI

SCOTO-HIBERNI ABBATIS

a INTERPRETATIO MYSTICA PROGENITORUM CHRISTI.

(Bibliotheca Patrum, tom. XII, p. 59.)

Opportuum videtur de nominibus genealogiæ dominicæ juxta mysticos, majorum duntaxat auctori-

tate perceptos, exponere intellectus; eo utique sensu imprimisposito, ut quomodo in Dominum nostrum

Ante hoc opusculum habetur in Bibliotheca Patrum, tom. XII, p. 59, monitum sequens:

« Licet benigne lector, subjectus Ailerani nostri tractatus Columbani non sit, et proinde ex scopo presentis instituti ad hoc collectaneum per se non videatur spectare: tamen quia ita mole exiguus est, ut congrue seorsum edi non possit, et ingenio tam fecundo, tam docto, sacre Scripturæ sensus depromit, ut quibusvis sacrarum litterarum studiosis, et divini maxime verbi præconibus, ejus evulgatio, sicut utilis-ima, ita et acceptissima futura sit, consultum putavimus insignè eximii viri monumentum diutius defitescat, illud collectis præsentis fasciculo Columbani sermonibus, ad lectoris utilitatem, adijcere.

« Circa ipsum porro Aileranum, Aireratum, vel Ereanum (ita enim varie legitur apud antiquos, tam Latinos quam Hibernicos scriptores; sed posteriori frequentius modo in vetustis Hiberniæ Menologiis scriptum reperitur) observandum duos hujus nominis in Hibernia sanctissimos olim viros, floruisse, quorum unus est *Ereanus* abbas Tamlactensis in *Lagema sancti Maltruani* famosissimi archidiaconi, et regularis atque ordinis monastici conditoris, successor, cujus festum Compilatio veterum Hiberniæ Menologiorum, nempe *sancti Eneæ* sive *Ængussii* episcopi *blu Obleni beati Muriani* abbatis et *D. Caroli Magni*, ponit ad 11 Augusti. Sed cum hic *Ereanus*, licet sapiens (quo etiam cognomine ipsum inscribit) nihil

præter suam monasticam regulam scripsisse legatur, et abbas fuerit, haberi non debet auctor presentis opusculi, ab aliquo celeberrimo scriptore, non tamen abbate conscripti. Alter fuit *Aireranus* cognomento *sapiens*, presbyter scholasticus, seu ludimagister celeberrimæ scholæ Cluamerardensis, multorum millium discipulorum, sanctitate et litteris illustrum nutritus, cui vere tribuendum videtur opus subscriptum; præter quod, inter alia legitur edisse vitam sancti Patricii; nam in Epitome ms. Hibernicæ de gestis sancti Patricii, quæ incipit: *Populus qui sedebat in teuberis vidit lucem magnam*, irrefragabilis apud nostrates auctoritates, sub finem inter alios Vitæ sancti Patricii scriptores refertur *Aireromus*; ita enim habetur: *Hi sunt sancti seniores et sapientes Hiberniæ, qui signa et virtutes Patricii scripserunt, et collecta nobis tradiderunt, sanctus Columba Cellarum, sanctus Ultanus (alter ab illo Fossensi in Belgio) sanctus Adomnanus, sanctus Areranus sapiens, sanctus Chieranus, etc.* De eodem quoque Airerano jam memoratus sanctus *Æneas* episcopus qui eximia sanctitatis et doctrinæ laude floruit sub finem octavi seculi, regnante *Hugone Honorato*, seu *Ordnithæ*, filio *Nie li Nimbo*, totius Hiberniæ Monarchæ, in suo Martyrologio metrico elegantissimo et fidelissimo, ad 29 Decembris ita meminit: *Aireran an teagnaibus*, hoc est, *Aireranus* cognomento *sapiens*; cui consensit Martyrologium Subense in Bavaria, in quo sic

Jesus hominis [*Forte*, nominis] cujusque referenda A sit interpretatio, convenientibus sacrarum Scripturarum astruatur testimoniis, ipsumque Salvatorem omnes genealogiæ generationes figurasse ac prophetae doceantur, cujus genealogiæ divina providentia sunt insertæ. Dominus itaque Jesus Christus, qui est *Sacerdos secundum ordinem Melchisedech* (*Psal. cix*), et *Rex secundum electionem David*, quem unxit Samuel præ fratribus suis in regem et prophetam (*I Reg. xvi, 18*), sicut etiam Pater, Jesum Christum *oleo lætitiæ præ participibus suis* (*Hebr. 1, 9*), in [qui in] patriarchis Patriarcha, in sacerdotibus Sacerdos, in iudicibus Judex, in prophetis Propheta, in ducibus Dux, in apostolis Apostolus; in angelis, *magno consilii Angelus* dicitur.

In Abraham *Pater excelsus* intelligitur (*Hieron. l. B Interp. nom. Hebr., de Gen.*), de quo inter cætera Isaias loquitur: *Vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus Fortis, Pater futuri sæculi, Princeps pacis* (*Isai. ix, 6*). Et David inquit: *Si autem dereliquerint filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint; si justitias meas profanaverint, et mandata mea non custodierint, visitabo in virga iniquitates eorum* (*Psal. lxxxviii*). Cum enim ceciderint filii Domini nostri Jesu Christi, quos verbo vitæ genuit, et per baptismum iterum nasci fecit, non collidentur; quia Dominus supponit manum misericordie sue (*Psal. xxxvi, 24*) quam periclitanti Petro porrexit (*Matth. xiv, 50*).

In Isaac *gaudium* (*Philo, l. Interp. nom. Hebr., de Genes., Origen. homil. 7 in Gen.*); dicente angelo C ad pastores: *Ecce annuntio vobis gaudium magnum, quod erit in omni populo* (*Luc. ii, 10*), nam ut de Joanne Baptista dixerat ad Zachariam: *Et multi in nativitate ejus gaudebunt* (*Luc. 1, 14*). Prophetis nunquam et sanctis hominibus et divina repromissione nascentibus, gaudium parentibus oriebatur et propinquis; nascente autem omnium Redemptore ac totius mundi Domino, merito incomparabile et maximum gaudium omni populo, id est, omni humano generi annuntiatur exortum.

In Jacob *supplantator* (*Gen. xxvii, 56. Origen. hom. 11 in Exod. Arnob., in Psalm. lvi*) ipse etenim dicit: *Nemo potest in domum fortis introire, et vasa ejus diripere, nisi prius alligaverit fortem* (*Matth. xii, 29*); supplantatum enim Dominus habuit Satanam, D cum dixerit: *Vade retro, Satanas* (*Marc. viii, 51*);

legitur: *iv Kalend. Januarii in Hibernia sancti Averani Averani confessoris*. Dobium non est hunc Averanum de secundo sanctorum Hiberniæ ordine fuisse, et forte non multo post ipsius sancti Finiani ad celos transitum præfate scholæ administrationem accepit, hoc est, ut arbitratur, circa Columbæ, Congalii, Brandani et aliorum Patrum tempora, sub quorum regimine celeberrima in Hibernia sacrarum litterarum gymnasia florebant; inter quos non infimum sane locum tenuisse credendum est Chainerardense collegium hujus sancti doctoris magisterio quam maxime illustratum, ejus vel ex hoc ipso, exiguo licet opusculo, velut ex ungue leonem, prudens lector magnam agnoscat Aileranum, eoque perlecto iudicabit quam vere ipsi sapientis cognouit inhererit; cujus alia procul dubio plurima magni ingenii et eruditionis

plantam [*Forte*, planta] namque retro retrudit.

In Juda *confitens* (*Hieron., in c. in Marc., et l. Interp. nom. de Matth.; Orig., hom. 17 in Gen.*), qui dixit: *Confiteor tibi, Pater Domine cæli et terre* (*Matth. xii, 25*).

In Pares *Discisor* (*Origen., hom. 25 in Matth.*) qui *separat oves ab hædis* (*Matth. xxv, 52*), id est, fructuosos ab infructuosis.

In Zura *Orientalis* (*Philo, l. Interp. nom. de Gen.*), de quo prophetalis spiritus: *Ecce, inquit, Vir Oriens nomen ejus*. De quo item Zacharias ait: *Visitavit nos Oriens ex alto* (*Zach. vi, 12; Luc. 1, 78*). Et sibi: *Timentibus nomen Domini orientur sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus* (*Malach. iv, 2*); ejus dici ortum et occasum videre concupivit Abraham, et vidit (*Joan. viii, 56*). Ortum autem nativitatem, qua *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan. 1, 14*), occasum vero mortem crucis, quam passus est pro nobis (*Phil. ii, 8*), intelligere debemus. Ille enim æternus et ineffabilis Divinitatis dies, de quo dicitur: *Hodie genuit e* (*Psal. cix, 4*), semper est principium, sed nescit ortum; semper est finis, sed nullum habens occasum. *Coccineus* [*Forte, Coccineus*] autem sic a Domino derivatur vocabulum, ut vel rubrum passionis cruorem, vel ignitæ charitatis (ejus exemplum dedit), inextinguibilem in ipso significet ardorem.

In Esdræ *Sagittam vidit* (*Origen. hom. 53 sup. Matth.; Aug., sup. psalm. lxxxvii; Isych., sup. Levit. xiv*), sive *atrium ejus* (*Philo, l. Interp. hom., de Josue*), cui dicitur: *Sagittæ potentis acutæ* (*Psal. cxix, 4*); sagittæ autem ipsius præcepta sunt dominica, vel judicantis judicia: *Atrium vero, id est, domus lata et omnibus patens, idcirco dicitur, eo quod omnes ad se invitans dicit: Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis* (*Matth. xi, 28*); Itemque *qui manet in me et ego in illo, hic fert fructum multum* (*Joan. xv, 5*); et iterum: *Ite, inquit, ad exitus viarum, et compellite omnes intrare* (*Luc. xiv, 23*).

In Aram *Electus* de quo sic loquitur. *Ecce Puer meus, quem elegi, electus meus, dedi spiritum meum super eum* (*Matth. xii, 18*); et revera quis est puer electus, nisi qui a pueritia reprobavit malum et elegit quod bonum est (*Isai. vi, 15*); quod non est commune omnium puerorum, præter unum puerum, qui de peccato, sine peccato, ut vermis impudicus de putredine natus est.

In Aminadab *Populus meus spontaneus* (*Philo, l. Inedita monumenta*, utinam nobis anteriora sæcula non invidissent. Ex ipsis et aliis temporum injuria vel aliquorum invidia suppressis doctorum nostratum sapientissimis scriptis afflicta sese hodie solari posset Hibernia, et impia quorundam obtrectatorum ora frenare. Cæterum hunc tractatum, et proli dolor! imperfectum, transsumpsimus ex vetustissimo ms. Codice celeberrimi Sangallensis monasterii in Helvetia; in quo præfixum superius *Interpretationis mysticæ*, etc., titulum præfert, simulque additur quod in festo Nativitatis sancte Dei genitricis ibi legi consueverit. Tanti scilicet, et merito, faciebant aureum illum tractatum monachi Sangallenses et ipsi doctissimi. Tu illo deinceps, lecto benignè fruere, et si quæ alia ejus viri incidierint monumenta a me quantocius expectabis. *Vale*.

terp. nom., de Exod., Num., Judic.), qui dicit: *Nemo tollit animam meam a me ipso* (Joan. x, 18). Et: *Si vis in vitam venire, serva mandata* (Matth. xix, 17).

In Naason augurans (Hieron., l. Interp. nom. Hebr., de Actis apost., et Matth.), qui pronuntiat dicens: *Cum venerit Filius hominis in majestate sua* (Luc. ix, 2), cujus prophetia in tria prophetie tempora respexit, in præteritum, ut est, *vidit Abraham diem* [meum], *et gavisus est*; in præsens, ut est: *Quid cogitatis mala in cordibus vestris* (Joan. viii, 56)? In futurum, ut est: *Erunt enim sicut angeli in celo* (Matth. ix, 4); et illud: *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo* [Iud] (Joan. ii, 19).

In Salonon sensibilis (Hier. l. Interp. nom. de Matth.); Marc. xii 25, quid dicit: *Tetigit me aliquis, nam ego sensi virtutem de me exisse* (Luc. viii, 46). Et: *Quid cogitatis mala in cordibus vestris* (Matth. ix, 4)? Vere sensibilis est, qui cogitata ut facta, et futura ut presentia cernit; sicut de eo scriptum est: *Qui fecit quæ futura sunt* (Sap. viii, 8).

In Booz in quo robur est (Philo, l. Interp. nom., de lib. Judic., Ruth) qui ait: *Omnia traham ad mei sum* (Joan. xii, 52). Omnis hominis virtus in morte deficit, Verbum vero quod caro factum est, de infirmitate fortius, de morte vivacius, de humilitate excelsius factum est.

In Obed serviens (Joseph, l. v, c. 11, Ant.), qui non venit ministrari, sed ministrare (Matth. xx, 28); itemque Apostolus: *Formam, inquit, servi accepit* (Philipp. ii, 7).

In Jesse incensum (Philo, l. Interp., de I et III Reg.) qui ait: *Ignem veni mittere in terram* (Luc. xii, 49). Et Joannes: *ipse, ait: Baptizabit vos in Spiritu sancto et igni* (Matth. iii, 11; Luc. iii).

In David desiderabilis (Hieron. l. Int. nom., de Matth.; et Act. apost.), de quo evangelista dicit: *Et respendit facies ejus sicut sol* (Matth. xvii, 2). Unde eum Prophetia dixerat: *Speciosus forma præ filiis hominum* (Psal. xlii, 5).

In Salomone pacificus (Orig. Hom. 6 in Joan), qui ait: *Pacem meam do vobis* (Joan. iv, 27). Addens meam ostendit odisse non suam; de qua dicitur: *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium* (Matth. x, 34). Et Apostolus de Christo: *Ipse, inquit, est pax nostra qui fecit utraque unum* (Ephes. ii, 14).

In Roboam latitudo populi (Philo, l. Int. nom., de II Reg.; Hieron., ibid., de Matth.), cum ait: *Multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cælorum* (Matth. viii). Remque alibi: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis* (Matth. xi, 28), impetus autem populi iudeorum vocatur, quia sicut fulgur exit ab Oriente et parit usque in Occidentem, ita erit et adventus Filii hominis (Matth. xxiv, 27).

In Abia Pater Dominus (Hieron., ubi supra, de Matth.), qui ait: *Nolite vocare vobis Patrem super terram* (Matth. xxiii, 9), non quia duos in divinitate dicimus esse, sed quod etiam homo magistri illius hominis pater sit quem docet, Paulo dicente: *Nam etsi decem millia pedagorum habeatis in Christo,*

sed non multos patres; nam in Christo JESU per Evangelium ego vos genui (I Cor. 4). Si autem discipulus meruit pater vocari, quanto magis Magister ejus.

In Asa tollens (Philo, l. Int. nom., de III Reg., Jeremia), de quo Joannes: *Ecce, inquit, Agnus Dei, qui tollit peccata* (Joan. i, 29).

In Josaphat ipse judicans (Philo, ibi, Reg. II, III), ut ait: *Pater non judicat quemquam, sed omne iudicium dedit Filio* (Joan. v, 22).

In Joram ubi est excelsus (Philo, ibi., Reg. III; Hieron., ibid., de Matth.), ut ait: *Nemo ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit* (Joan. iii, 13).

In Ozia robustus Domini (Philo, ibid., de Esaia), qui dixit: *Lazare, prodi foras* (Joan. xi, 43). Tunc etenim vox Domini fuit in virtute, cum animam quadrivani mortui ab inferis, et corpus revocavit de sepulcro.

In Jatham consummatus (Hieron. l. Int. nom. Hebr., de Matth.), de quo dicitur: *Consummata omni tentatione* (Luc. iv, 13); et in fine omnium, quæ prophetata sunt de eo dicitur: *Et cum consummasset. Tunc omnia verba hæc dixit discipulis suis: Scitis quia post biduum pascha fiet* (Matth. xxvi, 2). Et in cruce pendens aetioque potatus dixit: *Consummatum est, et inclinato capite tradidit spiritum* (Joan. xix, 30). Si vero perfectus (Auctor oper. imperf., hom. 1 in Matth.) dicatur, sic exponitur, quia sui jubeat esse perfectos, dicens: *Estote perfecti, sicut et Pater vester cælestis perfectus est* (Matth. v, 48); præ cæteris perfectus dici debuit Jesus, quippe qui *cæpit facere et docere* (Act. i, 1) quæ perfecta sunt.

In Achaz convertens (Auctor op. imperf., hom. 1 in Matth., et Orig., in Ex.), qui ait: *Penitentium agite, appropinquavit enim regnum cælorum* (Matth. iii, 2); vel *apprehendens* (Philo, l. Int. nom. de Michaa), qui apprehensa manu socrum Petri sanavit febricitantem (Luc. iv, 38), et filiam principis mortuam resuscitavit (Matth. ix, 25). Paulus quoque: *Si quo modo, inquit, apprehendam in quo apprehensus sum* (Philipp. iii 12). Item alibi: *Non enim angelos apprehendit, sed semen Abraham apprehendit* (Hebr. xii, 16).

In Ezechia confortavit Dominus (Auctor. anonym., hom. 1 in Matth.), qui ait: *Confidite, ego vici mundum* (Joan. xvi, 31). Et Paulus: *Nos autem, ait, predicamus: Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (I Cor. i, 24).

In Minasse obliviosus (Philo, ubi supra de Genes.), qui ait: *Remittuntur ei peccata multa, quia dilexit multum* (Luc. vii, 47); *Charitas namque multitudinem operit peccatorum* (Jac. v, 20). Et Ezechiel: *In quacunque die, ait, conversus fuerit injustus ab injustitia sua, omnes iniquitates ejus oblivioni tradentur* (Ezech. xviii).

In Amon fidelis (Philo, ibid., de Jerem.), qui ait: *Petite et dabitur vobis* (Matth. vii, 7). Et Paulus ait: *Ut misericors fieret, et fidelis Pontifex ad Dominum* (Hebr. ii, 17). Et Joannes in Apocalypsi: *Et a Jesu Christo, qui est testis fidelis* (Apoc. i, 5); *fidelis au-*

tem dicitur, cujus sunt semper promissa fidelia, quæ A in utramque partem et speranda sunt pariter, et exavescenda.

In Josia ubi est incensum Domini (Hier. l. interp. nom. Hebr.), de quo dicitur : *Et prolixius orabat (Luc. XXII, 44)*, quomodo vero oratio incensum esse dicitur, Psalmista testatur, dicens : *Dirigatur, Domine, oratio mea sicut incensum in conspectu tuo (Psal. cxi, 2)*.

In Jecheonia præparans (Hieron., *ibid.*; et Philo, l. Interp. nom., de I Reg. et Jerem.), ut ait : *Si abiero et præparavero vobis locum, iterum veniam ad vos, et accipiam vos ad meipsum (Joan. xiv, 5)*.

Si vero proprie Joachim, et Joachin, id est, Pater, distinguatur; in Joachin Domini resurrectio dicitur (Hieron., *ibid.*, de Matth.), ut ait : *Postquam autem resurrexero, præcedam vos in Galilæam (Matth. xxvi, 2)*; in Joachim Domini præparatio (Auctor oper. imperf., *hom. I in Matth.*), qui dixit : *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum ab origine mundi (Matth. xxv, 34)*.

In Salathiel, *petitio mea Deus (Hieron., ibid., de Matth.; Philo, ibid., de Aggæo)*, qui dixit : *Pater sancte, serva eos quos dedisti mihi (Joan. xvii, 11)*.

In Zorobab-Ab ipse magister confusionis (Hieron., *ibid.*), ut ait : *Multi ab Oriente et Occidente venient et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cælorum (Matth. viii, 11)*; et de eodem dicitur : *Quare cum Publicanis et peccatoribus manducat Magister vester (Marc. ii, 16)?*

In Abiud Pater meus iste (Philo, *ibid.*, Exod.), qui dicit : *Ego et Pater meus unum sumus (Joan. x, 50)*.

In Eliachim Dominus resuscitabit (Philo, *ibid.*, de lib. Reg.), ut ait : *Qui credit in me non morietur in æternum, sed resuscitabo eam in novissimo die (Joan. vi, 40)*.

In Azor, *adjutus (Philo l. Int. nom., de III Reg. Jeremia)*, ut ait : *Non sum solus, quia Pater mecum est (Joan. viii, 19)*.

In Sadoch *justificatus (Hieron. l. Int. nom., de Luca)*, ut ait : *Ego veritatem loquor, quia verax est qui me misit (Joan. viii, 26)*; ad quem etiam dicitur : *Justificeris in sermonibus tuis (Psal. l, 6)*. Et Joannes : *Advocatum, inquit, habemus apud Patrem Jesum Christum justum (Joan. ii, 1)*.

In Achim *Frater meus (Origen. hom. 20 supra Jesu Nave)*, ut ait : *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, ipse frater meus, et mater mea, et soror est (Matth. xii, 50)*, sive *frater matris*; frater quippe matris Dominus ideo dicitur, dum unum Patrem, cui omnes (Christo jubente) dicimus : *Pater noster qui es in cælis (Ibid.)*.

In Eliud *Deus meus iste (Philo, l. Int. nom., de l. I Reg.)*, cui Thomas ait : *Dominus et Deus meus (Joan. xx, 28)*. Pronomen autem *iste* quid aliud nisi signa clarorum et lanceæ significat, quæ veri notitiam corporis monstrant.

In Eleazar *Deus meus adjutor (Philo, l. Int. nom., de Gen. et Ex.)*, ut ait : *Et qui misit me Pater necum est (Joan. viii, 16)*.

In Mathian *donans (Hieron. l. Int. nom., de Matth.)*, ut ait : *Omne debitum dona mihi quia rogasti me (Matth. xviii, 32)*.

In Jacob *supplantator (Origen., hom. 11 in Exod.)*, ut ait : *Dedi vobis potestatem calcandi super serpentes, et scorpiones, et supra omnem virtutem inimici (Luc. x)*.

In Joseph *auctus, vel apponens (Philo, ibid., de Genes.; Joseph. l. 1, c. 17, Antiq.)*, ut ait : *Ego veni, ut vitam habeant; et abundantius habeant (Joan. x, 10)*; et alibi; *et alias oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, et illas oportet me adducere, ut fiat unus grex et unus Pastor (Joan. x)*.

Hactenus ut valuimus, qualiter in omnibus genealogiæ, vel generationibus [Forte, generationis gradibus] Christus figuratus et prophetatus sit, exemplis sacre Scripturæ asseruimus.

ITEM

MORALIS EXPLANATIO EORUMDEM NOMINUM AB EODEM COMPILATA.

Opportunum quoque videtur, ut ejusdem genealogiæ nomina per interpretationem quoque latioribus figuris, ad Moralem, quantum possumus, derivemus intellectam.

In sancto igitur Abraham hoc intelligentes studeamus, ut patres sanctarum gentium, hoc est, perfectarum animæ virtutum efficiamur; quas evulsis et destructis, disperditis, et dissipatis malis gentibus, hoc est, mortiferis vitiis, sanctus Jeremias ædificare et plantare jubetur a Domino, in quorum typo vitiolorum septem illæ Chanæeorum gentes, veluti totidem principalia vitia, ab Israelitico deletæ sunt populo (Cassian., *collat. 5, cap. 22*), eadem [et earum]

D terra ab eodem possessa est jure hæreditario. Advenæ etiam istius mundi in similitudinem Abrahæ simus, et peregrini, sicut omnes patres nostri; totum quoque præsentis vitæ gaudium, velut Isaac clarissimum filium, Domino jubente, offeramus Deo, ut in æternum gau-
deamus cum Christo, ipso dicente : *Beati qui lugent nunc, quoniam ipsi consolabuntur (Matth. v)*.

In Isaac centuplo locupletemur fructu, et gaudeamus in tentationibus, et secundum in conjugium assumamus et Rebeccam, hoc est, patientiam habeamus, dicente Jacobo Apostolo : *Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis, scientes quod probatio vestræ fidei patientiam operatur,*

ut per patientiam et consolationem Scripturarum, A
 opem, juxta Pauli eloquium (Rom. xv) habeamus
 (Jac. i); gaudemus in Domino semper; etenim
 sine Deo licet gavisi fuerimus, semper gaudere non
 possumus; hoc namque est sempiternum ac verum
 et omne gaudium, quod hic initiatur per fidem, et
 illie consummatur per speciem; quomodo presens
 seculi gaudium sine concluditur, et lueta deletur,
 illud vero futurum terminum nescit, nec mœroribus
 interrumpitur.

In Jacob, ut nostrum veterem hominem *Idumæum*,
 id est, terrenum, novo homine supplantemus, et
 nostræ: mentis spiritus, secundum Dominum renova-
 tus supplantatoris nomen sortiatur. Caro quippe se-
 cundum Apostolum *concupiscit adversus spiritum, spi-
 ritus vero adversus carnem* (Gal. v); senior videlicet B
 frater adversus juniorem, et junior contra seniorem,
 quia non prius quod spirituale, sed quod animale (I
 Cor. xv), qui autem [Deest f. in] hujus colluctationis
 certamine victor exstiterit, hic, devieto carnali et
 veteri homine, mortificatisque membris suis quæ sunt
 super terram, mundus corde effectus, vitis videlicet
 exinanitus, ac virtutibus repletus, per actualem in
 contemplativam transiens vitam, Israelis nomine me-
 rebitur appellari, hoc est, viri, sive mentis videntis
 Dominum, sive principis cum Domino, aut directi [di-
 lecti] Domini, quem in præsentii vita videbit per fi-
 dem, et in futuro contemplabitur facie ad faciem :
*Beati, inquit, mundo corde, quoniam ipsi Deum viden-
 bunt* (Math. v).

In Juda, ut laudemus et semper glorificemus Do- C
 minum, et confiteamur illi laudantes nomen ejus.
 Confessionis vero in divinis Scripturis duplex modus
 est; aut enim ad pœnitentiæ satisfactionem respicit,
 aut baptizabantur ab eo confitentes peccata sua (Math.
 iii); et iterum : *Confitemini, inquit, alterutrum pec-
 cata vestra* (Jac. v); aut ad gratiarum actionem refer-
 tur et laudem, ut sanctus Daniel : *Tibi, inquit, Deus
 Patrum nostrorum confiteor, teque laudo* (Dan. ii), et
 iterum in Evangelio, qui sicut ovis peccatum non
 fecit : *Confiteor, ait, tibi Pater Domine cæli et terra*
 (Math. xi), id est, gratias ago tibi, sive glorifico
 (S. Aug., Sermon. 8 de verb. Dom.). Ergo præveniamus
 in confessione faciem [Domini] et confiteamur
 peccata nostra; *advocatum enim habemus apud Patrem
 Jesum Christum justum, et ipse est propitiatio pro
 peccatis nostris* (I Joan. ii). Nullem vulnera nostra
 mendanti; etenim sua vulnera nutrit qui tegit; abs-
 condita delicta patefaciantur Domino; revelata per
 pœnitentiam tegantur per Domini misericordiam; in
 adversis pariter et prosperis laudemus Christum, in
 omnibus gratiam Domino Patri agentes per ipsum.

In Phares, ut recte dividamus et recte offeramus
 Domino, caventes pessimum illius parricide exem-
 plum ac patrimonia egentibus dividamus et redamus
 parentibus quæ parentum sunt; insuper studeamus
 divisores efflic aquarum superiorum ab inferioribus, id
 est, patiente [patientiæ] intercedente firmamento, vir-
 tutes separemus a vitis, munda effecti animalia, in
 arcem Noe assumamur, intellectualem *angulam di-*

videntes, hoc est, litteram a spiritu, et vitia, ut ante
 diximus, a virtutibus distinguentes *Omnia* quoque
 secundum Apostolum approbemus [Forte, probemus],
 et solum quod bonum est teneamus, ut cum dies
 tremendi illius examinis advenerit, nos qui nos-met-
 ipsos judicavimus, non judicemur a Domino, nec cum
 mundo maligno damnemur (I Thess. v).

In Zara [al., Zaram], ut lucifer oriatur in cordibus
 nostris (II Petr. i) et sol justitiæ, qui timentibus
 Dominum oritur, et negligentibus occidit, illuminet
 nos, lux videlicet vera quæ illuminat omnem homi-
 nem venientem in hunc mundum (Joan. i); nec super
 iracundiam nostram, aut aliquid mortiferum occidat
 vitium : ejus fulgore radiati et ipsi sicut *Stellæ ful-
 gebimus in perpetuas æternitates* (Dan. xii), et oriemur
 sicut luminaria huic mundo, verbum vitæ continen-
 tes, ut luceat lux nostra coram hominibus, et glorifi-
 cent opera nostra Patrem nostrum qui in cælis est
 (Math. v); nec satis sit nobis solummodo in Christum
 credere, sed, si ita necessitas impellat, pro ejus no-
 mine parati simul [simus] etiam nostrum sanguinem
 fundere et conjunctam martyrum subire passionem.
 Coccinus [al., coccus] quoque noster bis tinctus sit,
 hoc est, per Spiritum sanctum ignita Dei dilectione
 impleatur et proximi; de qua dicitur : *Aquæ multæ
 non potuerunt extinguere charitatem, lampades ejus
 lampades ignis et flammarum* (Cant. 8).

In Esron, ut ardentis diaboli sagittas, ignita ini-
 mici jacula perspicaci cordis intuitu prævidentes cum
 apostolo Paulo dicere possumus : *Non enim ignora-
 mus versutias ejus* (II Cor. ii); ad quas videndas vi-
 gilantibus cordis oculis opus habemus. *Non est enim,
 inquit Apostolus, nobis colluctatio adversus carnem et
 sanguinem, sed adversus principatus et potestates, ad-
 versus rectores tenebrarum harum, adversus spiritualia
 nequitiæ in cælestibus* (Ephes. vi). Et ideo, ut idem
 Apostolus alibi ait : *Armæ militiæ nostræ non sunt
 carnalia, sed spiritualia* (II Cor. x); spiritualibus
 namque et invisibilibus armis invisibilis anime, contra
 invisibiles hostes dimicandum est. Assumamus ita-
 que, secundum Apostolum (Ephes. vi; I Thess. v),
 ut possimus resistere *in die malo, in omnibus sumen-
 tes scutum fidei in quo possumus ignita inimici jacula
 extinguere, et galeam spei et loriceam charitatis et gla-
 dium spiritus, quod est Verbum* [Dei deest]; utroque
 D enim modo accipiendum est nobis nomen Esron, sive
 quia, ut supra dictum est, diabolicas caveamus sag-
 gittas, sive quia Domini videntes sagittas, quæ sunt
 secundum Psalmistam acuta, sagittis illius opponam-
 mus; nemo etenim in agone *contendens coronabitur,
 nisi qui legitime certaverit* (II Tim. ii). Atrium etiam
 elliciamur, ut veluti in atrio sancto suo habitet in
 nobis, dicente ipso : *Habitabo in illis. Stemus etiam
 in domo Domini nostri, in atriis domus Dei nostri*
 (Psal. cxv); laudantes Dominum quoniam bonos
 intrens portas ejus in exsolatione et atria ejus in
 hymnis (Psal. cxix), plantati etenim in domo Domini
 in atriis domus Dei nostri floreant (Psal. xci), ut
 postquam in atris præsentis Ecclesiæ floruerint,
 stabiles in domo regni plantentur æterni.

In *Aram*, ut in numero habeamur electorum Domini, adversus quos nullus est qui accuset; elegit enim nos Pater in Christo ut essemus sancti et immaculati coram ipso (*II Petr.* 1); certam itaque nostram vocationem et electionem per bona opera faciamus, ut quia multi sunt vocati cum paucis inveniamur electis: omnes quippe qui Domini obediunt voluntati, dicuntur genus electam, regale sacerdotium (*I Petr.* 2); item excelsi simus et sublimes, meritum scilicet dignitate sublimati a terrenis extollamur ad caelestia, quibus qui adhaerit de excelso caeli habitaculo, omnia despicit caduca.

In *Aminadab*, ut spontaneus Domini simus populus; in aedificatione etenim tabernaculi testimonium in quo sine ambiguo significatur omnis Ecclesia, prompto quisque animo obtulit quod voluit. Unde et ipsa veritas: *Si quis*, inquit, *vult post me venire* (*Matth.* xvi); et alibi: *Si vis perfectus esse* (*Matth.* xix); et iterum de virginitatis electione liberum reliquit arbitrium (*I Cor.* vi), dicens: *Qui potest capere capiat*; sicut namque Dominus vitam nostram voluntaria passione acquisivit, ita et nos voluntarie vult sacrificare sibi, ut voluntaria oris nostri beneplacita sibi faciat, sicut et caecorum voluntatem cum sciret, interrogabat dicens: *Quid vultis ut faciam vobis* (*Marc.* x)? et statim fidelem voluntatem sanitatis effectus consecutus est.

In *Naason*, ut mundanis auguriis gentilium derelictis, promissis divinis fidem adhibeamus, et omnium prosperitatem rerum in Domini solius voluntate, non in falsis divinationibus, collochemus, ut Paulus: *Si quomodo*, inquit, *tandem aliquando prosperum iter habeam in voluntate Dei veniendi ad vos* (*Rom.* 1). Ecce non in fato, nec in augurio, sed in Domini voluntate, prosperitatem sui posuit itineris. David quoque de beato viro: *Omnia*, ait, *quaecumque faciet prosperabuntur* (*Psal.* 1), et Joannes Apostolus: *Charissime*, inquit, *in omnibus orationem facio prospere te ingredi* (*Joan.* iii). Contemptis itaque cunctis mundanis auguriis, prosperemur in Dei voluntate, et divinis credamus oraculis, et Domini solius intendamus promissis: *Charitas* quippe *omnia credit, omnia sperat* (*I Cor.* xiii), ad maximum etenim laudis cumulum de populo Israel dicitur: *Non est augurium in Jacob, nec divinatio in Israel* (*Num.* xviii).

In *Salmon*, ut sensibiles in Domino omnia probeamus, et sola ea quae bona sunt teneamus (*I Thess.* v), et sensibus perfecti, malitia parvuli simus (*I Cor.* xiv). Illoc quoque sentiamus in nobis quod et in Christo Jesu, qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est, esse se aequalem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens (*Philipp.* ii), et reliqua; et unanimis unum sentientes, uno ore honorificemus Dominum, ac sacrae sensibus Scripturae instructi, efficiamur Domini docibiles. Sancto dicente Isaia: *et erunt omnes docibiles Dei* (*Isai.* liv.; *Joan.* iii).

In *Booz*, ut confortemur in Domino, et viriliter agamus, Christo confirmante manus nostras ad praelium, et digitos nostros ad bellum, ut robore patientiae firmati omnia tentationum genera sufferre, et de

A inimicis triumphare possimus, timentes quoque illud Apostolicum: *Quomodo*, ait, *facti estis quibus lacte opus sit, non solido cibo* (*Hebr.* v)? Perfectorum autem est solidus et lusus virorum, qui exercitatus sensus habent ad discretionem boni et mali. Tali fortitudinis roboratus est ille qui dicebat: *Omnia autem possum in eo qui me confortat* (*Philipp.* iv).

In *Obed*, ut serviamus Domino in letitia (*Psal.* xcix), illa videlicet servitute, qua non per spiritum timoris, sed per spiritum adoptionis filiorum servitur Domino (*Rom.* v); sicut namque duo sunt timores qui faciunt duo genera timentium, ita duae sunt servitutes, quae faciunt duo genera servorum: alter timor poenalis in servitute, alter [*Fortis*, ac est] initium sapientiae, alter plenitudo est legis divinae. Perfecta igitur servitute perfectos servos nos exhibeamus Domino, ut, cum tempus servitutis fuerit finitum, vocemur a Domino in regnum aeternum.

In *Jesse*, ut incensum orationum in ara cordis nostri incendamus, dirigatur, inquit David, *oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo* (*Psal.* cxl); et omnia incendentes conflagemus igne spiritus, spiritum contribulatum Domino offerente, et immolantes Deo hostiam laudis (*Psal.* cxv), igne aestuantes Dei, de quo dicitur: *Ignem veni mittere in terram* (*Luc.* xn, 49).

In *David*, ut proprias remittamus injurias et desiderabiles efficiamur Domino, avidumque habeamus erga Deum desiderium, hoc est, ut diligentes Dominum, diligamur a Domino; *Qui enim diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum* (*Joan.* xiv). Fortes etiam simus manu, hoc est, perfecto opere intellectualem gigantem gladio proprio vulnerantes, et de faucibus antiqui praedonis, tam nostras quam proximorum animas eripientes, ut, extremo adveniente iudicio, desiderabiles, *fulgeamus sicut sol in regno Patris nostri*, et, bono certamine certato, repositam nobis in caelis accipiamus a justo iudice, justitiae coronam.

In *Salomone*, ut quantum ex nobis sit, cum omnibus pacem habeamus, et intestino vitiorum bello, spiritualibus victo virtutibus, et utroque nostro homine in unum caelestem conciliato, pacem habeamus ad Dominum, et ad proximum, et non solum simus cum omnibus pacati, verumetiam omnibus existamus pacifici, et discordantes licet fratres ad unionem spiritus et concordiam revocemus. *Beati*, inquit, *pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth.* iii).

In *Roboam*, ut latum mandatum Domini complentes, hoc est, sine ulla personarum acceptione, omnibus charitatem fraternam exhibeamus; juxta Paulum, corde nostro dilatamur, ac filii Israel in terra nostra multiplicentur et crescant, id est, spiritualibus repleantur virtutibus, vitiorum genti repugnantibus. Tali igitur populo in nobis dilatato, impetus spiritualis desiderii spirituales frangat impetum, *Flammis enim impetus laetificat civitatem Domini* (*Psal.* lv).

In *Abia*, ut Patrem habeamus Dominum, simus in

Domino, ut veraciter dicere possimus *Pater noster* A nostris, hostiam vivam, sanetam, Deo placentem exhibentes (*Rom. xii*), sermonibus sacrificium laudis Domino immolantes (*Psal. cxv*), cogitationibus corda contrita et humiliata et contribulatos spiritus sacrificantes; et his tribus Deo dedicati, cogitatu scilicet et verbo et facto immaculatæ inveniamur hostiæ, auditoresque non infructuosi effecti, pro his quæ lex divina [in] nobis arguit, pœnitentiam agamus, prævenientes faciem ejus in confessione (*Psal. xciv*), ut, recepta satisfactione nostra, iram suam avertat a nobis.

In *Asaph*, ut tollamus mentem nostram de terrenis ad cœlestia, de via quoque, juxta prophetam, tollamus lapides (*Jerem. l*), hoc est, de via sanetæ conversationis auferamus peccata.

In *Josaphat*, ut recte judicemus, nostra tanquam subditorum nobis examinantes delicta: Si enim, ut ait Apostolus, nosmetipsos judicavimus, non utique judicavemur a Domino (*I Cor. xi*).

In *Joram*, ut dum consurrexerimus cum Christo, quæ sursum sunt quæramus, quæ sursum sunt sapiamus, non quæ super terram, et effecti in Domino sublimes, nostram conversationem habeamus in cœlis B (*Coloss. iii*).

In *Ozia*, ut de cætero confortemur in Domino et in potentia virtutis ejus, ut et ita pugnantibus nobis conteratur Satanæ sub pedibus nostris velociter (*Ephes. vi*).

In *Joatham*, ut perfecta opera facientes, perfecti existamus et integri, in nullo tentationum genere deficientes, Veritate ipsa dicente: *Estote vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est* (*Matth. v*).

In *Achas*, ut apprehendamus in quo apprehensi [sumus] et quæ retro sunt obliviscentes, in futurum nos superextendamus, ut possimus apprehendere veram vitam quæ est Christus. *Ego sum, et lux et vita mundi* (*Joan. viii*).

In *Ezechia*, ut de omnibus animæ languoribus liberati, conscendamus in templum Dei, et faciamus voluntatem ejus, et, fortitudine Domini confirmati, occidentem iniquis mereamur nobis oriri justitiæ solem (*Malach. iv*), et ubicunque peccatum, et ex peccato mors et [et videtur redundare] appropinquaverunt, convertentes ad Dominum, eosque in pœnitentia fientes exoremus Dominum, donec in misericordia flexus erigat et vivere faciat vitæ spirituali.

In *Manasse*, ut, malorum præteritorum obliti, semper in nocte hujus præsentis sæculi memores simus nominis Domini; ultionem quoque non quæramus, nec memores simus injuriæ proximorum, sed remittentes omnium debita, nostra lavari mereamur D in Domino delicta, ipso dicente: *Dimittite, et dimittetur vobis* (*Luc. vi*).

In *Amon*, ut stemus in fide, et fideli Domino fideles adheramus; charitas namque omnia credit (*I Cor. xiii*), fides autem sperandarum substantiæ rerum, et argumentum non apparentium est, nam quod videt quis, quid sperat (*Hebr. vi*)? Fides itaque est quæ nos Abrahamæ filios facit, qui *credidit Deo et reputatum est ei ad justitiam* (*Rom. iv*), per quam et omnes patres nostri testimonium consecuti sunt esse justi. Ex fide igitur nos vivamus, ut ex fide justificemur, quia *justus ex fide vivit* (*Rom. i*).

In *Josia*, ut quæramus ubi incensum Domino adolere debemus, nosmetipsos videlicet, in corporibus

nostris, hostiam vivam, sanetam, Deo placentem exhibentes (*Rom. xii*), sermonibus sacrificium laudis Domino immolantes (*Psal. cxv*), cogitationibus corda contrita et humiliata et contribulatos spiritus sacrificantes; et his tribus Deo dedicati, cogitatu scilicet et verbo et facto immaculatæ inveniamur hostiæ, auditoresque non infructuosi effecti, pro his quæ lex divina [in] nobis arguit, pœnitentiam agamus, prævenientes faciem ejus in confessione (*Psal. xciv*), ut, recepta satisfactione nostra, iram suam avertat a nobis.

In *Jechonia*, ut in adventum Domini parati simus et semper vigiles (*Luc. xxi*), ne forte graventur corda nostra erapula et ebrietate, et curis hujus vitæ, et superveniat in nos repentina dies illa: tanquam laqueus enim superveniat in omnes qui sedent super faciem terræ. Devitantes itaque mali et inutiles esse et [et modo f. irrepsit] fatuarum exemplo virginum vigilemus et præparemur, ut, veniente Domino, ut sponsa intremus in gaudium Domini et ad nuptias intromittamur æternas.

In *Joachim*, ut esse Domini resurrectio mereamur, ut de morte peccati ad justitiæ vitam resurgamus; etenim in baptismo Christo consepulti sumus, ut cum eo per justitiam convivamus; hæc est enim resurrectio prima, qua soli justî suscitantur. In secunda vero tam impii et peccatores quam fideles resurgent et perfecti, alii in resurrectionem vitæ, alii in resurrectionem judicii (*Joan. v*). *Beatus*, inquit *Joannes*, *et sanctus est qui habet partem in resurrectione prima, in hoc secunda mors non habet potestatem* (*Apoc. xx*).

In *Joachim*, ut paratum ab origine mundi cum justis mereamur in regnum ad dexteram vocari (*Matth. xxv*).

In *Zalathiel*, ut unam petitionem petamus a Domino, ut inhabitemus in domo Domini omnes dies vitæ nostræ, et videamus voluntatem ejus (*Psal. xxii*). *Omnia enim qui petit, accipit* (*Luc. xi*). Petamus a Domino semper in nomine Salvatoris, hoc est, quæ ad veram salutem pertinent, dicente Salvatore: *Quæcunque petieritis a Patre meo nomine meo, dabit vobis* (*Joan. xiv*), et æqua poseantur, ne in peccatum vertatur oratio.

In *Zorobabel*, ut in omni studio nitamur tam discipuli cœlestis et veri magistri fieri, quam magistri discipulorum, ut quæcunque didicerimus, opere complentes, alios doceamus. *Qui audit, inquit, dicat: veni* (*Apoc. xxi*); qui ad spiritualem cœnam invitatus est, cæteros quoque invitet, ut plena fiat domus discumbentibus (*Luc. xiv*).

In *Abiud*, ut sit nobis Deus in Patrem, et nos illi in filios et filias, et nos spirituales in Christo genentes filios, patres eorum simus, discipuli simul et magistri, patres existentes et filii, a Domino docti et geniti, doceamus et generemus progeniem Domino, ut talis progenies cum Patre regnet æterno.

In *Eliachim*, ut hic resurgamus animo, et illic resuscitati in sancto et spirituali vivamus corpore

mors etenim una Redemptio is nostri duabus nostris A anime de peccati morte vivifi ationem, et in futuro
 mortibus salutem fuit, et una ejusdem resurrectio duas corporis incorruptibilem resurrectionem.
 resurrectiones præstitit, præsentem videlicet tempore In Assur, ut adjuvante Domino... (Cætera desunt.)

ANNO DOMINI MCVI.

ETHELBERTUS,

ANGLORUM REX.

NOTITIA HISTORICA IN ETHELBERTIUM.

(Fabricii Biblioth. med. et inf. aetatis.)

Ethelbertus, sive Edilbertus, Cantiorum in Anglia primus rex Christianus, qui an. 616, Februarii 24, obiit. Hujus scriptum nullum exstat, sed Baleus, pag. 75, et Priscus, pag. 105, ex Beda, notant scripsisse *Decreta judiciorum*, sive *primam illam magnam Chartam* cæteris etiam Heptarchiæ in Anglia probatam Regibus, de qua præter Davidem Wilkinisium, tomo I Legum veterum Anglorum, Londini,

B 1721, fol. vide quæ nuper notavit Thornagh Gordon, in historia Parlamenti, Anglice edita Londini 1751. Scripsit et *Epistolarum* librum maxime ad sanctum Gregorium papam, et ad sanctum Augustinum, Anglorum apotolum et primum archiepiscopum Cantuariensem De Ethelberto hoc Baronius et Acta sanctorum, 24 Februarii. De Augustino illo ad 26 Maii.

ETHELBERTI,

ANGLORUM REGIS,

DONATIONES AD DIVERSAS ECCLESIAS.

(Monasticon Anglic. t. I, p. 110, 126, 167.)

I.

Donatio regis Ethelberti de terra ubi situm est monasterium apostolorum Petri et Pauli cum terris adjacentibus.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Notum sit omnibus tam presentibus quam posteris, quod ego Athelbertus, Dei gratia rex Anglorum, per Evangelicum genitorem meum Augustinum de idolatra facturus Christicola tradidi Deo per ipsum antistitem aliquam partem terræ juris mei, sub orientali muro civitatis Dorobernensis, ubi scilicet per eundem in Christo institutorem monasterium in honore principum apostolorum Petri et Pauli condidi, et cum ipsa terra et cum omnibus quæ ad ipsum monasterium pertinent perpetua libertate donavi adeo [ut nec] mihi, nec aliorum successorum meorum regum, nec ulli unquam potestati sive ecclesiasticæ sive sæculari, quidquam inde liceat usurpare, sed in ipsius abbatis sint omnia libera ditio: si quis vero de hac donatione nostra aliquid iniquere aut irritum facere tentaverit, auctoritate beati papæ Gregorii nostrique apostoli Augustini simul et nostra impræcatione sit hic segregatus ab omni sanctæ Ecclesiæ communione, et in die judicii ab omni electorum societate. Circumcingitur hæc terra, ubi situm est monasterium apo-

C stolorum Petri et Pauli cum terra adiacente his limitibus: in oriente ecclesia sancti Martini et inde ad Orientem *be sivenidoune*, et sic ad Aquilonem *be wykyngnearch*, iterum ad Orientem et ad Austrum *be biereyaremearch*, et sic ad Austrum et Occidentem *be Kyngesmearch*, iterum ad Aquilonem et Orientem *be Kingesm arch*, sicque ad Occidentem *to Ritherchepe*, et ita ad aquilonem *to dryttingstrete*. Actum est in civitate Doroberniæ anno ab incarnatione Christi *nev*, indictione vi. Ego Athelbertus, rex Anglorum, hanc donationem meam signo sanctæ crucis propria manu confirmavi. Ego Augustinus gratia Dei archiepiscopus libenter subscripsi. Ego Aswaldus regis filius facio. Ego Hanugi filius dux laudavi. Ego Hocca comes consensi. Ego Andemundus referendarius approbavi. Ego Graphio comes benedixi. Ego Taugi filius regis optinas confirmavi. Ego Pinca consensi. Ego Geddi corroboraui.

II.

Charta Athelberti.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Notum sit omnibus tam presentibus quam posteris, quod ego Athelbertus, Dei gratia rex Anglorum, per Evangelicum genitorem meum Augustinum de idolatra la-

ctus Christicola, tradidi Deo per ipsum antistitem aliquam partem terræ juris mei, sub orientali muro civitatis Doroberniæ, ubi scilicet per eundem in Christo institutorem, monasterium in honore principum apostolorum Petri et Pauli condidi, et cum ipsa terra, et cum omnibus quæ ad ipsum monasterium pertinent perpetua libertate donavi, adeo ut nec mihi, nec alicui successorum meorum regum, nec uli unquam potestati sive ecclesiasticæ, sive sæculari, quidquam inde liceat usurpare, sed in ipsius abbatis sint omnia libera ditio. Si quis vero de hac donatione nostra, aliquid minuere, aut irritum facere tentaverit, auctoritate beati papæ Gregorii, nostrique apostoli Augustini simul et nostre imprecatione, sit hic segregatus ab omni sanctæ Ecclesiæ communione, et in die iudicii, ab omni electorum societate. Circumængitur hæc terra his terminis. In Oriente ecclesia sancti Martini, et inde ab Oriente, *be siwendoune*, et sic ad Aquilonem, *be wkyngmearch*, iterumque ad Orientem et ad Austrum, *be bureyare-mearch*: et sic ad Austrum et Occidentem *be kynges-mearch*: item ad Aquilonem *be kyngesmearch*, sicque ad Occidentem *to Riherechepe*, et ita ad Aquilonem *to dryttingstrete*. Actum est hoc in civitate Doroberniæ, anno ab incarnatione Christi 605, indictione 6.

Ego Athelbertus rex Anglorum hanc donationem meam, signo sanctæ crucis, propria manu confirmavi. Ego Augustinus, gratia Dei archiepiscopus, libenter subscripsi. Ego Edbaldus, regis filius, favi. Ego Hanigisilus dux laudavi. Ego Hroeca comes consensi. Ego Angemundus referendarius approbavi. Ego Graphio comes benedixi. Ego Tangisilus, regis optimas, confirmavi. Ego Pinca consensi. Ego Geddy corrobavi.

Rex Anglorum Athelbertus misericordia omnipotentis Dei catholicis, omnibus suæ gentis fidelibus, et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, beata spe expectantibus, salutem viteque æternæ beatitudinem, largiente summi Regis elementia. Ego Athelbertus in solio paterno confirmatus, paceque divinitus concessa, eo jam per decem quinquennia scepterigeræ potestate potitus, et per Venerabiles sacræ fidei doctores Spiritus sancti gratia irradiatus, ab errore falsorum deorum, ad unius veri Dei cultum toto corde conversus, ne ingratus beneficiorum appaream illi a cuius sancta sede nobis in regione umbræ mortis sedentibus lux veritatis emicuit, inter alias quas fabricavi ecclesias monitu et hortatu beatissimi papæ Gregorii et sancti patris nostri Augustini, ipsi beatissimo apostolorum principi Petro et doctori gentium Paulo monasterium, a fundamentis constructum, illudque terris variisque possessionum donariis decorare studui, inique monachos Deum timentes aggregari feci, et cum consilio ejusdem reverentissimi archiepiscopi Augustini, ex suo sancto sanctorum collegio venerabilem virum scemmi ab apostolica sede directum. Petrum monachum elegi, eisque, ut ecclesiasticus ordo exposcit, abbatem præposui. Hoc igitur monasterium ad profectum debiti culminis promovere

ad siderans, suarumque possessionum terminis dilatere gestiens, sana mente integroque consilio, cum Edbaldi filii mei aliorumque nobilium optimatumque meorum consensu, ob redemptionem animæ meæ et spem retributionis æternæ obtuli ei etiam villam nomine Sturiga alio nomine dictam Cistelei cum omnibus redditibus ei jure competentibus, cum mancipiis, silvis cultis vel incultis, pratis, pascuis, paludibus, fluminibus, et contiguis ei maritimis terminis eam ex una parte cingentibus, omnia, mobilia vel immobilia in usus fratrum sub regulari tramite et monastica religione mihi Deo servientium: missurum etiam argenteum, scapton aureum, iterum sellam cum freno aureo, et gemmis exornatam, speculum argenteum, armilicaiis closerica, camisiam ornatam, quod mihi Xenium de domino papa Gregorio sedis apostolicæ directum fuerat, que omnia supradicto monasterio gratanter obtuli. Quod etiam monasterium ipse servus Dei Augustinus sanctorum apostolorum, ac martyrum reliquis variisque ecclesiasticis ornamentis ab apostolica sede sibi transmissis copiose ditavit, seseque in eo et cunctos successores suos ex autoritate apostolica sepeliri præcepit, Scriptura dicente non esse civitatem mortuorum, sed vivorum. Ubi etiam mihi et successoribus meis sepulcrum providi, sperans me quandoque ab ipso apostolici ordinis principe cui Dominus potestatem ligandi atque solvendi dedit et claves regni cælorum tradidit, a peccatorum nexibus solvi et æternæ beatitudinis januam intro luci.

Quod monasterium nullus episcoporum, nullus successorum meorum regum, in aliquo ledere aut inquietare præsumat, nullam omnino subjectionem in ea sibi usurpare audeat, sed abbas ipse qui ibi fuerit ordinatus, intus et foris eum consilio fratrum secundum timorem Dei libere eum regat et ordinet, ita ut in die Domini dulcem illum piissimi Redemptoris nostri vocem mereatur audire dicentis: *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam: intra in gaudium Domini tui*. Hanc donationem meam in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, largitate divina ut mihi tribuatur peccatorum remissio, per omnia, cum consilio reverentissimi patris Augustini, condidi, idque ad scribendum Angemundum presbyterum ordinavi. De his ergo omnibus quæ hic scripta sunt, si quis aliquid inde minuere præsumperit, sciat se acquisitissimo iudici Deo et beatis apostolis Petro et Paulo rationem esse redditurum. Confirmata est hæc donatio presentibus testibus reverentissimo patre Augustino Dorovernensis Ecclesiæ archiepiscopo primo, Mellito quoque et Justo Londoniæ, et Ronsensis Ecclesiæ presulibus, et religioso famulo Christi Laurentio presbytero, Ebaldo filio meo, Hanigisilo duce, Angemundo referendario, Hroeca et Graphione comitibus, Tangisilo et Pinca et Geddi et Aldhmo regis optimatibus, aliisque plurimis diversarum dignitatum personis. Actum sane quadragesimo quinto anno regni nostri, sub die v Idus Januarii.

III.

Æthelbearht, rex occidentalium Saxonum seu Cantuariorum, vendidit Waermundo episcopo xx acres terræ et unum vineculum dimidium civitatis Strobi et unum mansium, pro ejus pecunia, xv pond. et xxx mancuso (*sic habetur in charta*) anno 710. Subscribunt Ærdelbearht rex; Crolnolth archiepiscopus,

A Eulhstan, Swithun, Gottheard, Diorulf episcopi; Ethehdred et Ælfred filii regis; Uulfaf, Uurseth, abbates; Uulthem presbyter; Uerenberht et Celmund ministri; Eannulf, Oriu, Uulthere, Æthelulf; Humbearht, Eulfaf, Aldred, Æthelred; Fryhtwald et Biorhtulf duces.

DECRETUM

DE REBUS DEI ET ECCLESIE NON ABSTRAHENDIS

(Wilkins., Legum Vett. Anglor. Collect. t. I, p. 1.)

Hæc sunt judicia quæ a Ethelbertus rex constituit Augustini diebus.

I. ^b Dei peculium et Ecclesie duodecies emendetur; episcopi peculium undecies emendetur; sacerdotibus peculium novies emendetur; diaconi peculium

sexies emendetur; clerici peculium ter emendetur, ecclesie ^c pax bis emendetur; monasterii ^d pax bis emendetur.

^a *Æthelbirtus*. Æthelbirtus rex, secundum Factos Savilianos, regnare cepit anno Christi 561. Desiit anno 616. Malmesburiensis et Beda scribunt illum excessisse post receptam Christi fidem anno 21. Beda anno 615 (qui est 616 juxta chronologiam Saxoniam) eum obiisse dicit, lib. II Hist. Eccl. c. 5, ubi inter alia sic de eo loquitur: « Inter cætera bona quæ genti suæ consulendo conferebat, etiam decreta illi judiciorum juxta exempla Romanorum cum consilio sapientum constituit, quæ conscripta Anglorum sermone hæcenus habentur et observantur ab ea. In quibus primitus posuit qualiter illi emendare deberet, qui aliquid rerum vel ecclesie, vel episcopi, vel reliquorum ordinum, furto auferret, volens scilicet tuitionem eis quos et quorum doctrinam susceperunt præstare.

^b *Dei peculium et Ecclesie*. De sacrilegio et furto prior legis hujus pars intelligenda est, quod nempe res, Deo, Ecclesie, etc., dicata, si furtim auferantur, sint compensandæ. Rex Ælfredus infra, lege 6, sacrilegium cum multa juxta valorem compensat, et præterea aut manum furis abscindi, aut juxta capitis æstimationem hominis illius eam redimi vult. In jure civili, Paulus jurisconsultus, L. Sacrilegii 9, ad l. Jul., pec., lib. XLII P. tit. 15: « Sacrilegi, inquit, capite puniuntur, qui publica sacra compilarint; at qui privata sacra aut ædificas incustodias tentaverint, amplius quam fures, minus quam sacrilegi merentur. » Sacrilegii poenam monet statui debere pro qualitate personæ, proque rei conditione, et temporis, ac ætatis et sexus, vel severius, vel clementius; et statim profert varias olim iudicatas poenas, aliosque sacrilegos ad bestias damnatos, alios vivos exussos, alios furca suspensos ait. In jure canonico, qui res ecclesiasticas Deo dicatas abstulerit, infamis judicabatur, anathemate feriabatur, vel excommunicabatur. Decret. Gregor., c. 12, q. 2. In jure Gothico et Scanico gravissima poena furibus infligitur, suspensum nempe absque defensione hominis furti accusati; sacrilegis autem nulla specialis statuabatur poena. Vid. Stiernook de jure Suecon. et Goth. vetusto, p. 568 seq. In legibus provincialibus hodierni regni Svecie, sacrilegus solvet episcopo multam trium marcarum pro violatione pacis ecclesiasticæ; pro furto autem pæctetur secundum leges provinciales. In templo vel cœmeterio non fruetur pace, quia contra eam deliquit. Loccen. Leg. civ. regni Suevæ, tit. de jure eccles. cap. 18, p. 501. Apud Danos levis poena furibus determinatur, uti legitur lib. VI Juris Danici, c. 17, *die Tyveri*, cæ-

sio virgorum, vel restitutio simplex aut duplex rei furtim ablata, et *Bremmerholm*, hoc est, ergastulum nauticum: effractor autem ac spoliator thecæ nauticæ, capsæ, vel armarii in templo reperti, latronis instar, rota et palo punitur; qui autem e templo res clavibus non servatas spoliaverit, in furcam suspenditur; qui autem res viliores rapuerit, ad palmam virgis cæsus, æternis et vinculis et laboribus punitur. Vid. lib. VI Juris Dan., c. 16, § 4. De sacrilegiis Theodorici rex in edicto suo, cap. 126, ait: « Si quis de ecclesiis, id est, locis religiosis, homines traxerit, vel aliquid violenter crediderit auferendum, capite puniatur. » Juxta legem Frisorum 12, qui fanum effregerit, et ibi aliquid de saceris tulerit, ducitur ad mare, et in fabulo, quod accessus maris operiri solet, induntur aures ejus, et castratur, et immolatur diis quorum templa violavit. Vid. Lindenbrog., Coll. LL. antiq. tom. I, pag. 508. In constitutione Childeberti regis, sacrilegia a servili persona patrata centum ictibus flagellorum puniuntur. Vid. Capitul. reg. Franc. per Steph. Baluz., tom. I, p. 7. In Capitulariis Caroli et Ludov. imp. lib. VI, c. 504, ita de sacrilegis exstat: « Si quis, in ecclesias earumque res irruens, sacerdotibus et ministris, vel ipso cultui locoque aliquid importet injuria, vel intreat ad divini cultus injuriam, in convictos sive confessos reos capitali sententia noverit vinciendum. » Et in Canonibus Isaaci episcopi Lingonensis, tit. 7, sacrilegi infames dicuntur, nec ad accusationem vel testimonium admitti debent. Vide Capit. reg. Franc., tom. I, p. 1267 seq. Conf. Draconis sententiam hæc de re in appendice Actor. veter., cap. 146, tom. II Capitul. Baluz., p. 154.

^c *Pax ecclesie*. Hoc est, si rixæ vel contentiones in ecclesia

^d *Monasterii pax*. Quod de pace ecclesie diximus, idem de pace monasterii dicendum est, quod nempe juxta honorem et valorem ejus quælibet violatio pacis dupliciter compensetur. In Constitutionibus sub Æthelredo, anno 101, editis, hæc de violatione pacis monasterii statuitur lex: « Violatio pacis monasterii primarii cum rebus excusatione dignis excusetur, juxta pacem regiam; hoc est, v libris secundum legem Anglorum, et mediocris monasterii ex solidis, hoc est, juxta multam regis; et adhuc minoris LX solidis, et campestris ecclesie xxx solidis. »

II. Si rex populum suum ad se vocaverit, et ipsis quis ibi maleverit, dupliciter compensetur, et regi l. solidi solvantur.

III. Si rex in alienius domo convivetur, et ibi aliquis damni quid fecerit, duplici emendatione emendet.

IV. Si liber homo regi furto quid auferat ^a, novena compensatione compensetur.

V. Si in regis villa aliquis hominem occiderit, l. solidis emendet ^b.

VI. Si quis hominem liberum occiderit, rex l. solidos pro domino recipiat.

in ecclesia oriantur, duplex multa solvatur juxta dignitatem ecclesiarum. Withradus, sub init. Legum, pacis ecclesiasticæ violationem l. solidis compensandam esse dicit. In Legibus Æthelredi violatio pacis ecclesiasticæ eodem modo puniebatur ac regis; et inter Australes Anglos, qui pugnaverit in ecclesia perdebant omnia quæ possidebat, et in regis arbitrio erat, utrum vitam haberet vel non: homicidium autem intra ecclesiæ parietes inexpiable esse dicit. Rex Cnutus, lege 5 de pace ecclesiæ, ait: « Non sunt omnes ecclesiæ equali modo terreno honore dignæ, licet eandem habeant ecclesiasticam consecrationem. Violatio pacis primariæ ecclesiæ est eadem ac compensatio rerum pro regis pace, hoc est, quinque libris secundum Anglorum leges; et in terra Cantii pro violatione pacis, quinque libris regi et tribus archiepiscopo compensatio fiebat; et mediores ecclesiæ: cxx solidis, et idem est pro regis multa; minoris ecclesiæ: xx, et campestris ecclesiæ: xxx solidis. Apud veteres Sueones et Gothos, iudicia et pœnæ violationis pacis ecclesiasticæ duplici censura constabant, et omnia crimina capitalia, quæ ad forum ecclesiasticum trahebantur episcopi, non ferro et igne, sed multa pecuniaria vindicabantur; et nulla prorsus fuit causa in hoc foro episcopali, ex qua non aliqua pecunia legibus imperata ad episcopum rediret. Vid. Stiernhook, de jure Sueo. et Goth. vetusto, cap. ult. Hodie pacis ecclesiasticæ violatio apud Suecos multa trium marcarum punitur. Vid. Loecen. Leg. Civil. Suec., p. 501. Apud Danos, sacerdotum vel pacis ecclesiasticæ violatio pro ratione ætatis puniebatur; juniores nempe virgibus flagrisque cadebantur, adultiores in collatiâ compungebantur, si erimen non luerit capitale. Vid. Jus. Danic., lib. vi, c. 5. Pax ecclesiasticæ apud veteres Alemannos et Francos sancta observabatur, id quod mille in locis in Capitularibus, necnon in Codice Legum antiquarum Lindenbrogii asseritur. Vid. Capitular. Caroli et Ludovic. imp., lib. iv, c. 15, l. v, c. 185; Capit. Caroli regis, tit. 15; Capit. Caroli Calvi, Edit. Baluz. p. 177, et alibi passim. De pace publica tenenda Fridericus imperator edictum statuit cum pœna contra eius violatores. Consue. ad. Feud., lib. ii, tit. 27. Carolus tamen perhumane sancivit ut eorum liberi qui violatæ pacis perpetrati imperiali banno proscripti fuerint, ad clientelares fundos rursus a patronis admittantur. Vid. Tholos. Synt. Jur. Univ., l. xxxv, c. 1, 55.

^a Furtum regi factum nullam specialem in legibus antiquioribus (quantum quidem sciam) præterquam in hac, habet pœnam. In liberi hominis furtum autem graviori pœna animadvertēbatur quam in servi. Ita in LL. Burgund., tit. 70: « Si ingenuus et servus simul furtum fecerint, ingenuus triplum solvat quantum furatum est; si tamen capitale crimen non fuerit; servus vero lustuario supplicio deputetur. » Imperator Theodosius liberum hominem furti accusatum fidejussione et sacramento se defendere permittit; si autem iterata vice duo vel tres

VII. Si quis regii præfecta laborum aut pincernæ famulos occiderit, moderatam mulctam ordinariam (^c *leodgælde*) solvat.

VIII. Regis patrocinium violatum ^d l. solidis compensetur.

IX. Si liber homo a libero quid furetur, tripliciter emendet, et rex habeat mulctam, et omnia ejus bona.

X. Si quis cum regis ancilla virgine ^e concuiverit, l. solidis emendet.

XI. Si ea molens serva sit, xxv solidis emendet, si ea tertie sortis, xii solidis.

XII. Regis obsonatrix xx solidis compensetur.

eum furti accusent, liceat ei contra unum ex his cum scuto et iuste contendere. Vid. Leg. Longobard., lib. i, tit. 25, leg. 76.

^b Nempe pro violatione pacis regni, quæ juxta pacem Dei sancta apud Anglo-Saxones fuit. Vid. Fœd. Edo. et Guhr., Leges Æthelredi et Cnuti. Pro homicidiis autem alia pœna insuper statuēbatur. Idem hoc in lege seq. 6 observatur.

^c *Leodgælde* mulctam ordinariam significat, quod nempe in homicidio famulorum pincernæ regii aut præfecti fabricorum eadem pœna statuatur, qua aliorum servorum vita compensatur, juxta *gere*, id est, capitis æstimationem cujuslibet. Ratio hæc est, quod famuli illi non sub regis, sed ministrorum regis patrocinio sint.

^d Sensus legis hujus est, quod si quis aliquem sub protectione regis, seu hominem sui juris aut privatum male tractaverit, solvat regi l. solidos pro contemptu privilegii, quod ab omnibus pro sacro haberi debet.

^e In hac et sequentibus legibus multa pro fornicatione cum ancillis regis et nobilibus assignatur. Ælfrédos infra, lege 29, præter compensationem pecuniariam, si consensus patris adii, virum feminam in uxorem ducere jubet. Apud veteres Sueones mulier fornicatrix semper infamis habebatur, nisi nupsit ei quocum rem habuit; pecuniaria pœna solis viris imponebatur pro ratione temporum varia, et qualis est in jure Uplandico, quæ notam censuræ ecclesiasticæ vix effugiat, quod ex frequentia illiciti concubitus minatur culpa, tollatur pœna. Pro puella enim prima vice quatuor cum dimidia, pro vidua tres marcæ debentur; altera vero vice pro eadem tres, pro vidua sesquialtera; posthac nulla debetur. Frisones, veteres Gothi in Hispania, fornicatrices flagellatas provincia vel civitate eiciebant, et si redissent, alicui pauperi in perpetuum servitium addebant. Hodie sex marcæ apud Suecos pro illicito concubitu solvantur episcopo vel episcopi jurisdictione fongenti. Vid. Loecen., Jur., Suec. civil., p. 291. Apud Danos, qui feminam vitaverit, reos domino suo duodecim, et rea sex argenti ureas pendit, eumque ambo publica expiant absolute. Si quis in aula regis femine aut virginis stuprum intulerit, duobus digitis plectitur. Quod si femine huic commissæ sint claves quibus cerevisia, cibus, vestes, nummi, alivæ res in custodiam includendæ servantur, stuprator ejusmodi conserva suæ, manifesti instar turis animadversionem experitur. Vid. Jus. Danic., lib. vi, c. 15. Apud Biquarios Theodoricus regis lex exstat, tit. 7, lege 15: « Si quis cum ancilla virgine concuiverit, cum quatuor solidis componat. » Apud Longobardos rex Rotharis consuit legem, ut si quis cum ancilla gentili fornicatus fuerit, componat domum ejus xx solidos, et si cum Romana, solidos duodecim. Vid. Cod. legum antiquæ Lindenbr., tom. i, pag. 416 et 579. Vid. lib. xlviii, § ad legem Julian. de adulteriis, et Cod. lib. ix, tit. 9.

- XIII. Si quis in comitis villa aliquem occiderit, A totam multam ordinariam compenset.
- XII solidis compenset ^a.
- XIV. Si cum comitis pocillatrice quis concubuerit, mediam ordinariam multam solvant.
- XIII solidis compenset.
- XV. Plebeii patrociniū violatum vi solidis : XXIV. Si quis ingenuum hominem viaverit, xx solidos compenset.
- emendetur.
- XVI. Si cum plebeii pocillatrice quis concubuerit, XXV. Si quis plebeii convictorem occiderit, vi solidis emendet.
- vi solidis emendet, pro alia serva L scettas, pro tertice sortis xxx scettas solvat.
- XVII. Si quis in domum alicujus prius ingrediatur, lxx solidis emendet; qui secundus ingreditur, iii solidis, deinde unusquisque solido ^b.
- XVIII. Si quis aliquibus arma accomodet c ubi rixa est, et nihil mali patretur, vi solidis compenset.
- XIX. Si latrocinium factum sit, vi solidis emendet.
- XX. Si quis autem aliquem occiderit, xx solidis emendet.
- XXI. Si quis aliquem occiderit, moderatam multam ordinariam c solidos compenset.
- XXII. Si quis aliquem occiderit ad apertam sepulchrum, xx solidos compenset, et intra xl dies
- XXXIII. Si homicida patria exierit, cognati ejus mediam ordinariam multam solvant.
- XXIV. Si quis ingenuum hominem viaverit, xx solidos compenset.
- XXV. Si quis plebeii convictorem occiderit, vi solidis emendet.
- XXVI. Si hospes autem occiderit primarium convictorem, lxxx solidis emendet.
- XXVII. Si autem secundum occiderit, lx solidis compenset, tertium autem xl solidis compenset.
- XXVIII. Si liber homo septi violationem fecerit, vi solidis emendet.
- XXIX. Si quis rem intus servatam abstulerit, is triplici compensatione emendet.
- XXX. Si liber homo septum superaverit, iv solidis emendet.
- XXXI. Si quis aliquem occiderit, proprio seu (d agene:cae e) et proba pecunia quemlibet compeuset.
- XXXII. Si liber homo cum liberi hominis uxore concubuerit, ejus capitale redimat, et aliam uxorem propria pecunia mereatur, et illi alteri eam e adducat.

^a Scilicet pro pace violata in territorio comitis; pro homicidio tamen juxta aestimationem capitis alia moleta compensanda est.

^b Non exprimit legislator maleficium quod quis domum alterius ingredias meditari dicendus est; fornicationem esse leges praecedentes suadent.

^c Alfredus auctorem damni et dominum armorum aequali poena dignos esse ait; si autem dominus armorum fidelem facere voluerit, quod in mutatione eorum nihil fraudis sciverit, culpa careat. Vid. LL. Ælf., c. 19. Cuius, lege 75, compensationem damni per arma alterius ad fores positi illati, assignat ei qui arma tractavit, postquam nempe dominus armorum se purgaverit, damnum se in seculo et nolente factum esse. Vide quæ Henricus I, infra, cap. 87, habet de delicto ex armis accommodatis. Apud Sæones veteres juxta jus Westgothicum eodem modo homicidia ex prastatione teli alterius facta, ac voluntaria, puniebantur; imo dominus teli aliqua moleta plecebatur, quia in parte infelicitatis ipsius numerabatur habuisse aliquid, quo homo periret. Vid. Sierub., de Jure Sæo. vetusto, p. 557. Et hodie apud Sæones commodatarius non solum ex dolo et malo proposito, sed etiam ex culpa per incuriam et negligentiam commissa esse obstrictus. Vid. Loecen., Syn. Jur. publ. Sæc., p. 555. Apud Danos hæc exstat lex: « Si quis alteri cum altero rixanti arma sua, gladium, cultrum, sudem, telum, baculum, aut id genus aliud, quod nocentius esse potest, telum, commodaverit, band ignarus accipientem eis alienam ad perniciem certo abusurum fore, ejus rei convictus commodator, si quæ e venerit lesio, dimidio minorem quam qui alterum armis sibi subministratis lesit multam pando. » Vid. jur. Danici lib. vi, c. 10. Lex Longobardorum est: « Si quis alii arma sua simpliciter præstiterit, et ille qui acceperit aliquid malum cum ipsis fecerit, non reputetur illi culpa qui præstiterit, sed ei qui malum cum eis perpetraverit. Et e contrario, si ille qui præstiterit consensum ad malum faciendum adhibuit, collega sit illi ad ipsum malum sanandum. » Vid. Cod. ll. antiq., Lindenbr., tom. I, pag. 550.

^d *Agene scætte*, proprio sensu, veram ejuslibet capitis aestimationem denotat.

^e Adulterium Cnorus rex, lege 47, per hoc quod factum est emendare vult; scilicet uti lege seq. 50

explicat, si marito vivo uxor cum alio concubuerit, fiat ipsa in posterum infamia mundi, et habeat verus maritus omnia quæ possidebat, ac perdat illa utrumque tam nasum quam aures. Gulielmus Conquestor, lege 14, adulterum per capitis aestimationem compensari vult. Leges veterum Gothorum in Hispania uxorem cum adultero comprehensam e vestigio interficere permittunt viro, idem etiam uxori maritum cum alia deprehendenti permittunt. Jus Norwegicum et Islandicum non tantum hoc in propria uxore admittunt, sed etiam in matre, sorore, filia, fratris uxore, quasi dederit familie ab eo esset vindicandum. Gothorum vero Hispanensium, et Burgundionum leges, præcise utrumque neci dari volunt, vel neutrum. De jure Scanico accusatus adulterii ad ferrum eandem provocare debuit, et si causa caderet, vir in exilium, femina a toro dimissa fuit. Gothi Suecici vitæ feminarum in omnibus criminibus parcentes, ignominiam vel aliquam corporis inflicivam poenam statuebant pro adulterio. Jus Wesmannicum adultere aut aures aut nasum præcindi jubet. Jus Uplaudicum auctore magno Ladulasio simul et aures et nasum et capillos aufert. Jus Suecicum municipale viro uxorem in adulterio deprehendentem jubet dote spoliare, et tradit illi potestatem vitæ ejus; si moleta autem contentus maritus, jus adulterum et adulteram sigillatim xl marci multat; si autem adulter non sit solvendo multas, lapides publici sive civitatibus, *Stadzens Stena*, scapulis adultera imponuntur, et funiculus ad genitale adulteri membrum astringitur, quo sic onerata fessorem suum publice per oppidum circumduceret. Hæc autem lex obsoleta hodie non viget; sed adultera tantum privatur dote et bonis omnibus. Vid. Stiernhook et Loecen. libris supra citatis. Apud Danos adulter et adultera omnibus fortunis ac pecuniis multantur, iterum pecunias regione ejiciuntur, tertium cum conjugii fidem frangunt, mœchus quidem capite plebitur, mœcha vero aquis immersa suffocatur. Vid. Jus Danic., lib. vi, c. 25, § 24. Juxta leges Visigothorum, qui adulterum cum adultera occiderit, non habetur pro homicida, lib. iii, tit. 4, de adulteriis. Servi autem et ancillæ centenis vel ducentis flagellis toties quoties sunt caedendi, vel torquendi, ut veritas et certus possit inveniri et indubitanter agnosci. Theodoricus rex, in edicto, hominem cum vidua adulterium

XXXIII. Si quis dextrum femur lancea transpuerit, valore sui illud compenset^a.

XXXIV. Si comæ prehensio fiat, l. scættæ ad emendationem solvantur.

XXXV. Si os appareat, iii solidis compenset.

XXXVI. Si os lædatur, iv solidis compenset.

XXXVII. Si id penitus ipsi rumpatur, x solidis compenset.

XXXVIII. Si utrumque fiat, xx solidis compenset.

XXXIX. Si humerus claudicans reddatur, xx solidis compenset.

XL. Si altera auris nihil audit, xxv solidis compenset.

XLI. Si auris abscindatur, xii solidis emendetur.

XLII. Si auris perforetur, iii solidis compenset.

XLIII. Si auris attondeatur, vi solidis emendetur.

XLIV. Si oculus excutiat, l. solidis compenset.

XLV. Si os aut oculus damno afficiatur, xx solidis emendetur.

XLVI. Si nasus perforetur, ix solidis emendetur.

XLVII. Si sit una membrana, iii solidis compenset.

XLVIII. Si ambæ perforatæ sint, vi solidis emendetur.

XLIX. Si nares singulæ attondeantur, unaquæque vi solidis emendetur.

committentem flammis utriusque exuri vult, lege 61. Apud Longobardos ab hereditate excludebantur liberi in adulterio nati, lib. 1, tit. 52, leg. 3. Vid. legem Salicam de adulteris ancillarum, tit. 27. In Capitulari Caroli et Ludovici imp., lib. vi, § 525, capitali poena multatur adulteria. Vid. lib. vii, § 298. Jure civili, legis Juliae poena erat ultimum supplicium, l. Quamvis, 50, § fin. C. ad legem Jul., de adult. § Item lex Julia, de adulteriis, de public. judic., apud Justin., quo tempore legem tulit Octavius Cæsar, Julii nomine, leg. 1 et 2, ad legem Juliam de adult., in P. Tranquillo in Augusto. Succedentibus temporibus licuit, jure Romano, marito deprehensum adulterum in domo sua cum uxore in ipso actu, humilem tamen et videri personam, occidere. L. Marito, et l. Si adulterium, § Imperatores ad leg. Jul., de adult., in P. I. Gracchus, 4. C. eodem, lib. iii, § Si maritus ad Sylla, in P. Jure Novellarum lenior est poena mulierum, tempore detracto in monasterium. Authent. Sed hodie, ad legem Jul., de adult. c., § Si vero quando, ut nulli ju. lic. hab. lo ser. in authent. coll. 9, tit. 9. Item abscissio nasi poena statuitur adulteri. Novell. in Constit. Leo. Casa. Const. 52. Pontificio jure non ita grave scelus ducitur adulterium pati, ac uxorem occidere. C. si quod verus, 35, q. 2, ubi rationes. Sicque in foro conscientie non licet occidere adulterum, aut uxorem adulteram marito; can. Inter hæc, juncta glo., et can. Admonere, 55, q. 2; qua sola iudici licet occidere, seu principi, qui habet gladii potestatem.

^a In sequentibus xxxix legibus vulnerum variorum compensatio astruitur, quæ maximam partem in Ælfredi lege 40, et Guil. Conquest. 12 et 15, continetur. Apud Wisigothos hæc membrorum amputationum vel mutilationum multa olim obtinuit. Si manus amputetur, ix marci pro vulnere et iii marci pro mutilatione solvebantur. Pro digitis manus et pedis singulis ix marci pro vulnere, pro mutilatione autem pollicis xii solidi, digiti proximi vi solidi, longissimi digiti diandia marca, hinc proximi ii solidi, minimi unus solidus, solvebantur. Nasi amputatio ix marci pro vulnere, et iii pro mutilatione compensabatur.

L. Si perforentur, vi solidis emendetur.

LI. Qui menti os absciderit, xx solidis compenset.

LI. Pro quatuor dentibus prioribus, pro singulis vi solidi; pro dente qui tunc proximus est, iv solidi; pro eo qui tunc juxta stat, iii solidi, et deinceps pro singulis solidus; si elocutio deterior fiat, xii solidi; si maxilla fracta fuerit, vi solidi compensentur.

LIII. Qui brachium pertundit, vi solidis compenset. Si brachium fractum fuerit, vi solidis emendetur.

LIV. Si pollex abscindatur, xx solidis; si pollicis unguis abscindatur, iii solidis emendetur; si quis indicem digitum absciderit, viii solidis compenset si quis medium digitum absciderit, iv solidis compenset; si quis digitum annularem absciderit, vi solidis compenset; si quis autem minimum digitum absciderit, xi solidis compenset.

LV. Pro unguibus singulis solidus compensetur.

LVI. Pro minimo navo iii solidi, et pro majoribus vi solidi.

LVII. Si quis alteri pugno nasum verberet, iii solidi.

LVIII. Si plaga sit, solido; si elata manu plagam exceperit, solido compenset.

LIX. Si plaga nigra sit extra vestes, xxx scættis

Eodem modo oculus, capilli et dentes compensabantur. Si quis castrabatur, ix marci pro vulneratione, et totidem pro mutilatione solvebantur. Vide Leges W. Gothicas, edit. Ol. Rudbeckii p. 44 seq. Lex civilis Suec. hodierna, in compensatione amputationis digitorum manus et pedis parum differt a legibus W. Gothicis. Vid. Loecen. in Legibus civil. Suecicæ, pag. 255 seq., et Legibus provinc., p. 510. Vulnus in cute, pectore vel brachio, in humilis, vel crure, xx marci juxta Jus Suecicum compensatur. Dentes quatuor anteriores superius vel inferius vi marci compensantur pro mutilatione, et ix marci pro vulnere. Vid. Loecen. Legg. civiles et provinc., tit. 15, de vulnere, volunt. Apud Danos, si quis alteri nasum, aurem, linguam, manum, pedem, digitum aut alia id genus membra præscindat, vel amputet, oculumve excutiat vel effodiat, æternis in ergastulo (quod Hafnia est) nautico vinculis aut exilio multatus, bona quæ ipsius sunt omnia inter læsum ac dominum suum æqualiter partienda amittit. Vid. Jus. Danic., lib. vi et vii. In constitutionibus Siculis, si quis cum armis prohibitis (gladio, scilicet, lancea vel sento) aliquem percusserit, et minime moriatur, percussor manum, cum qua percussit, amittat. Vid. Cod. LL. antiq., t. 1, p. 706. Apud Longobardos oculus medio pretii pro homicidio componitur, auris ii solidis, labrum vi solidis, anteriores dentes singuli iv solidis, brachium vi solidis, manus medio pretii ipsius, pollex manus viii solidis, pedis iv, secundus digitus manus vi solidis, pedis ii, tertius digitus manus et pedis iii solidis, quartus digitus manus ii solidis, pedis uno, quintus digitus manus iv, pedis uno solido componitur. Vide plura de plagarum et vulnerum speciebus earumque poenis apud Longobardos, lib. 1 LL. Longobard., t. 1 Cod. LL. antiq., Lindenbr., p. 522 seqq. Vide de vulnerum compensatione Leges Burgundionum, tit. 11 et 18; Legem Salicam, tit. 19; Leg. Alamannorum, tit. 59, 65; Bajuvariorum, tit. 5, c. 1; Ripuariorum, tit. 1, 2 seqq.; Frisonum, tit. 22; ubi poenæ a multis non multum ab his quas enumeravimus, diversæ continentur pro mutilatione, abscissione et fractione membrorum corporis.

emendat; si sit intra vestes, quaelibet xx scattis emendatur.

LX. Si diaphragma vulneretur, XII solidis compensetur; si perforetur, xx solidis emendat.

LXI. Si quis claudicans reddatur, xxx solidis emendatur.

LXII. Si callum quis vulneraverit, III solidis emendat.

LXIII. Si cui genitale membrum abscindatur, triplici multa ordinaria illud compensetur; si pertusum sit, VI solidis emendat; si quis incidit, VI solidis compensetur.

LXIV. Si femur ruptum fuerit, XII solidis compensetur; si is claudus fiat, ibi amici iudicare debent.

LXV. Si costa rumpatur, III solidis compensetur.

LXVI. Si femur quis transpuxerit, quaelibet incisio VI solidis compensetur; si supra pollicem penetrat, solido; pro duobus pollicibus duo, supra, tres III solidi solvantur.

LXVII. Si vertebra vulneretur, III solidis emendatur.

LXVIII. Si pes amputetur, I solidis compensetur.

LXIX. Si major digitus pedis amputetur, X solidis compensetur.

LXX. Pro aliis digitis pedis singulis dimidium pretii, sicuti de digitis manus dictum est, solvatur.

LXXI. Si majoris digiti pedis unguis amputetur, xxx scattae ad emendationem, pro caeteris singulis x scattae compensentur.

LXXII. Si libera femina capillata a inhonesti quid fecerit, xxx solidis emendat.

LXXIII. Virginis compensatio sit ut liberi hominis.

LXXIV. Patrocinium violatum potioris viduae no-

^a *Capillata*. Magna semper apud Saxones capillorum fuit veneratio, uti ex Gregor. Turon., l. v. Hist., c. 15, et Paulo Diacono, de Gestis Longob., lib. III, c. 7. Unde supra, lege 54, prehensio comae inter damna vel vulnera cen-ebatur, et quinquaginta scattis compensabatur. Hic per feminam capillatam, pro more Longobardorum, virginem intelligendam esse credo, uti ex-istat lib. II LL. Longob., tit. 20: « Si quis Longobardus se vivente filias suas nuptui traderit, et alias post mortem in capillo in casa reliquerit, tunc omnes aequaliter in ejus substantia haeredes succedere debent, tanquam filii legitimi masculini. » Vide et tit. seq., 22. Diceneus Boroista

abilis familiae I solidis emendatur; secundariae xv solidis; tertiae XII solidis; quartae VI solidis.

LXXV. Si quis viduam non sui juris duxerit, bis compenset patrocinium violatum.

LXXVI. Si vir virginem mercetur pretio, empta sit, si sine dolo factum sit; si autem dolo subest, postea domum reducat, et illi peculium eam red- datur.

LXXVII. Si ipsa vivum fetum pepererit, medietatem honorum habeat, si vir ante moriatur.

LXXVIII. Si cum liberis recedere velit, dimidium facultatum habeat.

LXXIX. Si maritus habere velit liberos, sint ipsi sicuti unus liberorum.

LXXX. Si ipsa prolem non pepererit, cognati bona habeant, ipsa alimenta, et dotem.

LXXXI. Si quis virginem per vim ceperit, possessori I solidos det, et postea secundum possessoris voluntatem eam redimat.

LXXXII. Si ea alteri in pretio desponsata sit, xx solidis compenset.

LXXXIII. Si gravida fuerit, xxxv solidos, et regi xv solidos solvat.

LXXXIV. Si quis cum servi uxore concubuerit, vivo marito, bis emendat.

LXXXV. Si servus alterum occiderit innocentem, omnibus facultatibus compenset.

LXXXVI. Si servi oculus et pes excutiat, omni valore compensetur.

LXXXVII. Si quis servum alicujus vinxerit, VI solidis emendat.

LXXXVIII. Servi latrocinium sit III solidi ^b.

LXXXIX. Si servus furetur, duplici emendatione compenset.

ad Gothos adveniens, sacerdotes pileatos vocavit, reliquam vero gentem capillatos dicere jussit, quod nomen Gothii pro magno suscipientes adhuc hodie suis cantionibus remouiscunt. Vid. Jornand., de Rebus Geticis, c. 11, et Spelm., in Glossar., voce *Capilli*. Capillus ingenuitatis signum erat; hunc in legibus Burgund., tit. 6, § 4, capillum servo facere significat capillum ei alere, ut ingenuus videatur; tondere autem invito capillum inter crimina numeratur.

^b Intelligenda est lex haec de latrocinio in servum commisso, quod illud tribus solidis sit compensandum.

ANNO DOMINI DCXVI.

SANCTUS DEUSDEDIT,

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN DEUSDEDIT PAPAM.

(Ex libro Ponticali Ed. Blanch., tom. IV.)

^a Deusdedit, natione Romanus, ^b ex patre Stephano subdiacono, ^c sedit annos tres dies viginti quatuor. Hic clerum multum dilexit, sacerdotes et clerum ad loca pristina revocavit. Eodem tempore ^d veniens ^e Eleutherius patricius et cubicularius Ravennam, occidit omnes qui in nece Joannis exarchi,

^a *Deusdedit.* — 1. Cum post obitum Bonifacii IV sedes apostolica mensibus quinque et duodecim diebus vacasset, Deusdedit egregius virtutibus et sanctitate conspicuus creatus est pontifex. De hoc publice constat in Ecclesia 8 die Novembris cum tanti meriti existisse quod cum visitaret aegros, leprosum unum osculo sanaverit et a lepra mundum redderit. **BNIUS.**

— 2. Chronologia Fabrotti : *Sanctus Deusdedit, anno Christi 614, Heraclii imp. 5.* BLANCH.

— 3. Quanquam vulgati Anastasii Codd. nullam sedis vacationem exhibent, quod et facit Catal. Lucensis, prius tamen Freherianus habet menses vi, d. v. Thuanus alter, mens. vi, d. xxv. Quocum Membranicen-Ambrosianus consentit regisque Mazarinus, et Thuanus prius ac secundus Ambrosianus habent menses vii, d. xxv. Farfensis demum catalogus interpontificium indicat dierum xiii tam post Bonif. IV quam post duos successores Deusdedit et Bonifacium, ubique perperam gravique cum chronologiae detrimento. Nullum profecto ex allatis interpontificiis verum esse evidenter constat; undecunque enim dies enumerari incipiant, vel ab emortuali, vel a depositionis die, in Dominicam nunquam offenditur, nisi tempus ineatur a die depositionis in Vaticano 25 Maii, quod quidem saepe factum invenitur post Honorium, minor tamen cum discrimine a die obitus; praeterquam quod certa dies mortis et sedis sancti Deusdedit removeri non possunt; ac proinde aut novum endi interpontificium, aut divinari oportet. Ad sedis tempus quod attinet, tam Codd. quam catalogi eam delinunt annorum trium, dierumque 23 aut 24. Alii autem sunt Catalogi, ut quintus Ant. Pagii, noster Blanchinian. antea ineditus, et secundus Mabillonii, qui habent ann. iii, d. xx. Quorum opinioni suffragantur Martin. Polonus, auctor Fasciae. Temp., et Godfridus Viterbiensis, qui perperam eum fecit aequalem imperii Phocae. Horum auctoritate inhrens ab emortuali die, seu depositionis, 8 Novembris 618, retro habeo annos tres, dies xx, diemque invenio 19 Octobris anni 615, littera F, praenotata, quae eo anno cum Dominica concurrebat; quare videor diem ipsam ordinationis nactus, quam etiam Pagius ejusmodi esse cognovit: rursusque ab hac ordinationis die ad Bonifacii IV emortualen ascendens 7 Maii, numero menses quinque, dies xiii, non xii, ut habet Pagius, ipsi enim obitales includitur. Sic Farfensis Catalogus habens dies xiii minus peccat quam ceteri Catalogi et Codices, in quibus proprio arbitrata excogitatum interpontificium invenitur. Mirari hic satis non possum Garnerii supinitatem, qui suis in eruditiss. V. D

et iudicii reipublicae fuerant misti. ^f Hic venit Romanam et susceptus est a sanctissimo Deusdedit papa optime. Qui egressus ^g de Roma, venit Neapolim, quae tenebatur a Joanne ^h Compisino ⁱ Intarta. Qui Eleutherius patricius pugnando ingressus est Neapolim, et interfecit tyrannum, reversusque est Raven-

ac proinde decreto electionis pontificis adjungit Indict. 5, quae eidem anno post Septembrem convenit, ac Novembri mense sanctum Deusdedit esse mortuum fitetur cum Anastasio. At totus in conjectura ut Diurni collectionis aetatem definiat, non legit apud eundem Anastasium certissimam notam aetatis pontificis; nam ait terrae motum ingentem secutum esse (ante obitum pontificis) Augusto mense indict. 6, quod etiam Joan. Diacon. affirmat in Chronico, nempe anno 618, quem fuit consecutus scabierum morbus, seu lues elephantiaica. Quare sancti Deusdedit obitus necessario est illigandus huic anno, sicut Bonifacii successoris ipso eodemque anno exente anterior non est dicenda electio; neque eandem ad sequentem annum differendam, cum Pagio, Eleutherii caedes, aliaque argumenta, ostendunt, quae in notis ad eundem Bonifacium addueam. Quae cum ita sint, sanctus Deusdedit igitur post menses v, dies xiii, vacationis ordinatus, die 19 Octob. 615, post annor. iii ac dier. xx sedem, 7 die Novembris moritur, ac die postera sepelitur, ut recte Anastasius et Martyrologium Rom. a Baron. emendatum habent, nempe ipsa depositionis die, 8 Novembris. **CXXVUS.**

— 4. Presbyter cardinalis sanctorum Joannis et Pauli, tit. Pammachii, a sancto Gregorio papa factus, Pontificatum omnium snlfragis adeptus, sedit, imperato e Flavio Heraclio Augusto, annos tres dies xix, consecratus die dominica xii Kal. Novembris, anno Domini 615. Deusdedit erat vocabulum compositum ex nomine et verbo, huius temporibus usitatum. Nam M. Aurelius Cassiodorus scribit ad Deusdedit, scribam Ravennatam, et sanctus Augustinus ad Quodvultdeum. **CXXVUS.**

^b *Ex Patre Stephano subdiacono.* In exemplari Anastasii, quo Baronius usus est legebatur: *Deusdedit, filius Stephani, ex subdiacono sedit annos tres.* Atque verba ita scribit: *Ut autem subdiaconus Romanus pontifex crearetur, nunc primum accidit, absque majorum exemplo, ut plane in clero magnas fluctuationes concitatas esse sit argumento. Sed ut, omissis aliis, Deusdedit eligeretur, egregia id ejus sanctitas praestitit qua mirifice inter tot tenebras illustratus emicuit.* Cum haec quoque viris doctis persuasum fuerit subdiaconos in Romanos pontifices nunquam fuisse electos ex editione regia Anastasii variisque ejus Codicibus mss., praedictus locus in hunc modum restitutus est: *Deusdedit ex patre Stephano subdiacono, ita ut Deusdedit non fuerit subdiaconus, sed subdiaconi filius.* Verum, cum ex Liberati diaconi brevissimi cap. 22, constat Silverium ex subdiacono Romanum pontificem dictum esse, et Liberati eodem tempore quo Silverius electus vixerit, incertum remanet quatenus ex illis duabus lectionibus sit preferenda, cum correctio prioris falso fundamento nitatur. Subdiaconos porro

nam, i et data roga militibus pax facta est in tota A Italia. k Hic constituit secundam missam in clero.

potuisse eligi existimo, usque ad tempora Stephani III, alius IV, in cuius synodo Romana, anno 769 celebrata, sub anathemate interdictum est, *ne ullus inquam presumat laicorum, neque ex alio ordine, nisi per distinctos gradus ascendens diacon. s aut presbyter cardinalis factus fuerit, ad sacrum pontificatus honorem posse promoveri*; ex his enim verbis mihi erui posse videtur tunc tantum subdiaconos a pontificatu exclusos, cum ex Liberato laudato habeamus Silverium ex eo ordine ad pontificatum assumptum, nemine hanc ei incapacitatem objiciente, et ex Anastasio incertum remanet, an ipse etiam Deusdedit fuerit ante suam electionem solum subdiaconus, quod probabilius videtur, nam posterior lectio habet quidem eum fuisse subdiaconi filium, sed non negat ipsum etiam fuisse subdiaconum, quod prior diserte habet. PACIUS.

^e *Sedit annos tres, dies xxiv.* — 1. Annis tribus minus quinque diebus. Octava enim die Novembris hujus anniversaria memoria in Ecclesia recolitur, adeo qui facta computatione ab ingressu pontificatus, praedicto tempore sedisse reperitur. BIN. et LABR.

— 2. Cod. Farnes.: *sedit annos iii, dies xx.* Cod. Vallii: *dies xxiii.* BLANCH.

^d *Veniens, etc.* Cod. Farnes.: *venit E. P. et C. Rabenna, et occidit omnes qui in uoce Joannis exarchi et iudicibus reipublice fuerant misti.* Cod. Vallie: *Et iudicum reipublice misti fuerunt. Et veniens Romam, susceptus est a sanctissimo papa optime.*

^e *Eleutherius patricius.* Anastasius iterum Pauli verba describens, gesta iterum perturbat. Emendandus igitur ex eodem, scribente, c. 51: *Haec aetate Joannes Consinus invasit Neapolim, quem de eadem civitate non multos post dies Eleutherius patricius eunuchus imperii jura suscepit.* Consinus, sive, ut appellat Anastasius, Compisinus, una cum Neapolitana urbe ceteras circumpositas invadit, seque regem dicit. Batillus, in Hist. Baresi, contendit Joannem hunc Consinum corona ferrea in urbe Baresi, aetate deinde apud Neapolitanos reditum fuisse, ut sese Italiae populis regem probaret. Sed illum redegit in ordinem Eleutherius, de quo Paulus subjungit: *Posthaec itidem Eleutherius patricius eunuchus imperii jura suscepit. Qui dum a Ravenna Romam pergeret, in castro Luceolis a militibus interfertus est, caputque ejus CPh imperatori delatum est.* Hanc vero perniciem inseruit Anastasius inter gesta Bonifacii V. BENCINUS.

¹ *Hic venit Romam.* Cod. Farnes.: *Hic venit Roma.*

² *De Roma.* Cod. Vallie.: *a Roma.* BLANCH.

^b *Compisino Intarta.* Cod. Vallie.: *Campsivo Arcata.* BLANCH.

ⁱ *Intarta.* *Intarta*, inquit Esyechius, tyrannus, rebellis adversus regem. Quod est ab ἀνταρτα, contendo, ritor. Et Testus: *Antarium bellum, quod ante urbem geritur, a civibus nempe rebellantibus.* In actis pariter Martine virginis legitur: *O Alexander, et intarta Christianorum.* Et in chronico Fontallanensi, cap. 3: *Actum est bellum inter Carolum exarchum. et Regensfridum Intartam.* Inde ortum verbum intartarizare, quod in hisce gestis non semel postea occurrit. BENCINUS.

¹ *Et data roga militibus, pax facta est in tota Italia.* — 1. Roga est erogatio quae a principe donationis vice fiebat militibus. Dominus, in Severino: *Quando et roga vestra, quas dominus imperator vobis per vices mandavit, ubi sunt a sancto viro recondite,* G egor., lib. II, epist. 52: *Theodosiani vero qui hic remanserunt, rogam non accipientes, vix ad murorum custodiam se accommodant.* Ubi dixi. Roga etiam est erogatio quae a Rom. pontificibus fiebat clero, vel plebi Anastas., inf., cod.: *Hic dimisit pro obsequiis suis et ad omnem clerum rogam unam integram.* Idem, in Bonil. V: *Hic clerum amavit, rogam integram clero suo dedit. Hic dimisit omni clero pro obsequiis suis rogam unam integram.* Idem, in Joanne IV. *Hic dimissa in omni clero rogam integram.* Idem, in Eugenio di-

Rogam clero solidam tribuit. Idem in Leone III. *Hic vero rogam clero suo in presbyterio maxime ampliavit.* ALTASERRA.

— 2. Roga. Est donatio, sic dicta ab erogando. BIN. et LABR.

^k *Hic constituit secundam missam in clero.* — 1. Unica missa publica, id est, sollemnis, diebus Dominicis celebrari solebat, can. *Et hoc*, de Consecr., dist. 1. De quo Dioays. Arcopag. epist. ad Demophil. Joan., Mosch., Limonar., cap. 27. Alteram missam celebrari instituit Leo P., ne nimis arctaretur populus, minus missae more servato, can. *utrisque*, de Consecr., dist. 1; et post eum Deusdedit P. secundam missam in clero, id est, in Ecclesia Romana instituit, teste Anastasio hic, quia forte consuetudo unius missae publicae nondum desierat in Ecclesia Romana, quae semper antiquitatis tenacior fuit. ALTASERRA.

— 2. Ex iis qui de rebus liturgiis tractatus instituerunt, nullus est qui hunc locum Anastasii non vexet, ubi de missae iteratione in eadem ecclesia sermo incidat. Cardinalis Bona, nunquam sine laude nominandus, in aetere tractatu rerum liturgicarum, lib. 1, cap. 14, n. 4, postquam ex Leone Magno, in epistola ad Dioscorum Alexandrinum, jubente iterari sacrificium, cum fidelium multitudo tanta est, ut omnes simul basilica recipere non possit, probare conatus fuerat viguisse ab eo usque tempore consuetudinem Romae pluries eodem die sacrificium offerendi, sibi apponit praefatum textum, inquit: « De summo pontifice Deusdedit, auctor Pontificatus, sic scribit: *Hic constituit secundam missam in clero, ad quae verba Petrus Urbevetanus in scholis ait: Quia tunc forsitan ad instur Gracorum nou cantabatur in ecclesia nisi una missa, quod magis edificabat secundum antiquos.* » Et statim subdit: « At ex allato Leonis testimonio patet morem iterandi sacrificium multo ante in Romanam Ecclesiam inductum fuisse. » Bona tamen venia eminentiss. scriptoris quando quis tueri velit interpretationem Urbevetani, videlicet ad tempora usque hactenus Deusdedit obtinuisse ritum celebrationis unius tantum missae in singulis ecclesiis, auctoritatem ex dicta epistola Leonis facile elevabit, explicando Leonem jussisse iterari sacrificium in casu tantum novae plebis basilicam implentis, in iis locis in quibus una tantum basilica exsaret, et ab eodem presbytero; constitutum autem fuisse tunc primum a beato Deusdedit, ut in clero post solemnem missam altera privata ab altero ex clero haberetur, sive nova plebs in basilica conveniret, sive non, sive una esset, sive plures basilicae. Tunc certe primum in Ecclesia Latina inductus ritus esse videtur ut plures missae in eadem ecclesia celebrarentur, pluraque altaria pro iis celebrandis construerentur. Unum quippe altare in unaquaque basilica primis Ecclesiae saeculis fuisse extra controversiam est, unamque duntaxat missam super eodem celebratam fuisse, quod utrumque Ecclesia Graeca retinet. Illi missae quotquot intererant, sacra synaxi relinquantur, praesertim qui sollemni missae ministrabant, unde concilium Tolletanum IV, anno Christi 655, statuit, c. 17, ut sacerdotes et Levitae ante altare communicent, in choro clerici, extra chorum populus. Sed quotquot aderant presbyteri simul cum presbytero celebrante, vel episcopo, rem sacram operabantur simul offerentes, et simul communicantes. *Mos est Romanae Ecclesiae, ut in consecratione immolationis Christi adsint presbyteri, et simul cum pontifice verbis et manibus conficiant, ut refert Mabillonius, parte II, Musaei Italici, pag. 4, ex Anuario, l. I, c. 12.*

Ceterum unam missam celebrare, eamque die tantum Dominico, et diebus festivis, ad quam monachi omnes convenirent, antiquos monachos consuevisse historie nos docent. « Certe in diebus quadragesimae, exceptis Dominicis, non celebrabatur missa

1 Eodem tempore factus est ^m terramotus magnus A secutus est clades in populo, percussio scabierum, mense Augusto, indictione undecima. 2 Post hæc ut nullus potuisset mortuum suum cognoscere. • Qui

tempore sancti Benedicti, 3 ait Hildebrandus in regule cap. 48, ut habetur apud Mabillonium in præfat. 1 in seculum quartum ordinis sancti Benedicti, n. 168. 4 Carthusianos olim diebus tantum dominicis, et festis missas celebrasse referunt Petrus Cluniacensis, lib. 11 Mirac., c. 28, Guibertus abbas, l. 1 de Vita sua, c. 11, et Petrus Blesensis, epist. 86. 5 Ita cardinalis Bona, lib. 1 Rerum liturg., c. 18, n. 5, qui, n. 8 addit: « Narrat Palladius in Vita beati Arsisii in Ecclesia montis Nitrix octo fuisse presbyteros, inter quos qui primus erat, solus offerebat, et quantum ipse vivebat, reliqui nec offerebant, nec iudicabant, nec sermonem habebant. » Ea de causa beatus Franciscus, teste Alvaro Pelagio, l. 11 de Planctu Ecclesie, art. 5, 6 voluit quod in quo unque loco fratres contenti essent una missa, præscientes fratres se velle iustificare per missas, et ad questum eas reducere, sicut videmus hodie fieri. 7 Scribebat Pelagius ad annum 1350, centum circiter annis ab obitu beati Francisci, animum, digitumque intendens procul dubio ad epistolam a beato Francisco scriptam ad suos fratres, in qua habetur: *Moneo præterea, et exhortor in Domino, ut in locis in quibus morantur fratres, una tantum missa celebretur in die, secundum formam sanctæ Romanæ Ecclesie; si vero in loco plures fuerint sacerdotes, sit per amorem charitatis alter contentus audita celebratione sacerdotis alterius.* Scio hæc auctoritate abuti sectarios modernos pro abolenda missa privata, quam impense oderunt, sed probanda mihi non videtur eorum responsio, qui epistolam beati Francisci pro apocrypha habent; obstat enim allegatum testimonium Pelagii eadem epistola contentis, cui fides non est neganda, et antiquo testi, et ejusdem ordinis. Dicendum itaque est veteri disciplinam de una tantum missa celebranda ita fuisse a beato Deusdedit emollitam, ut post solemnem altera tantum missa caneretur in clero, non sic laxatam, ut missæ multiplicarentur ad numerum presbyterorum, ut fieri fortasse incipiebat tempore beati Francisci, et tunc deinde factum est: cujus rei una quidem causa fuit, et inquit laudatus cardinalis Bona, l. 1 Rerum liturg., c. 18, n. 9, 6 quod fundatis ordinibus Mendicantium, et longe lateque propagatis, multiplicata sunt opera missarum, atque ideo necesse fuit singulos sacerdotes, ut iis satisfacerent, singulis diebus privatim celebrare. 7 Inde etiam ortum esse facile intelligimus multitudinem illam altarium, qua referte sunt ecclesie mendicantium, et quam non est curare in aliis basilicis sive monachorum, sive clericorum. BALDINUS.

— 5. Ejus in clero amorem et beneficentiam libri Pontificalis auctor commendat, qui et scribit: *hic constituit secundam missam in clero.* Ad quæ verba Petrus Urbevetanus, in scholiis, apud cardinalem Bonam, lib. 1, cap. 44, n. 4, de Rebus liturgicis, ait: *quia tunc forsitan ad instar Græcorum non cantabatur in Ecclesia nisi una missa, quod magis edificabat secundam antiquos.* Verum multo ante Deusdedit in Romanam Ecclesiam introductum fuisse morem iterandi sacrificii, constat ex Leone magno in epistola 81, ad Dioscorum Alexandrinum, qua mandat iterari sacrificium, cum fidelium multitudo tanta esset, ut omnes simul basilica recipere non possit; ex hoc enim sequeretur quod una pars populi sua devotione privaretur, si unus tantum missæ mos servandus esset. Tum ait plenum pietatis ac rationis esse ut quoties basilicæ præsentia novæ plebis impleverit, totis sacrificium subsequens offeratur. Quam sacrificii iterationem sanctus pontifex præcepit, ex more qui tunc Romæ vivebat, ut in omnibus, inquit, observantia nostra concordet. Et mira: *ut quod nostræ consuetudini ex forme paternæ traditionis insedit, tua quoque cura non negligat.* De his plura habet idem cardinalis

Bona laudatus. Quid vero per hæc verba intelligat Anastasius, aliis examinandum relinquo. PACUS.

— 4. Haud satis competens est, quid per hæc verba auctor libri pontificalis significet. Nonnulli siquidem credunt, ab eo permissum uno eodemque die missæ sacrificium repetere in locis ubi ecclesie præ angustia populum non capiebant. Verum id constituerat sanctus Leo Magnus, ut diximus in ejus pontificatu. SOMMER.

1 Eodem tempore. Anastasii verba cum iis sunt illustranda, quæ Paulus, cap. 42, ubi de Lothari Longobardorum rege scribit: *Cum Ravennatibus et Romanis bellum gessit, ad fluvium Æmiliæ, quod Scultenna dicitur; in quo bello a parte Romanorum reliquis terga dantibus, octo millia ceciderunt. Eo tempore magnus Romæ terramotus factus est, magnaque fuit munda: o aquarum. Post hæc fuit clades scabierum, ita ut nullus potuisset mortuum suum agnoscere, propter nimium inflationis tumorem.* Sed imperitus consarcinator geutorum pontificalium tempora simul et acta commiscet. Pontificatum gerente Deusdedit, imperabat Adalaldus Longobardus. Quamobrem si aquarum inundatio, et clades scabierum regnante Rothari contigerunt, Anastasiana illa narratio fortasse ad gesta Joannis IV, aut Theodori pont. eist transferenda, cum Rotharis ante ann. 656 Longobardorum regnum minime capessiverit. Rotharis autem parta hæc victoria, et dominationis amplitudine, divitiisque auctus, Longobardorum regnum in Italia firmavit, atque adeo animum suum edendis legibus Longobardicis primus applicuit, et litterarum monumentis consignavit. Unde Paulus, ibid., c. 44: *Hic Rothari rex Longobardorum leges, quas sola memoria et usu retinebant, scriptorum serie composuit, codicemque ipsum edictum appellari præcepit. Erat autem jam ex quo Longobardi in Italiam venerant annus septuagesimus septimus, sicut idem rex in sui edicti testatus est prologo. Exstat ipso initio Legum Longobardicarum.* BENCINUS.

2 Terramotus magnus... indict. undecima. Cod. Vallicel.: *Terramotus major... indictione 6. Post hoc Cod. Farnes.: ind. 6. BALDINUS.*

3 Post hæc secutus est clades in populo. — 1. Anno 615, Augusto mense terra ingenti motu contremuit, terrenotum vero foelissima lues est consecuta. Hæc erat scabies elephantiae nomine appellata, quæ affectorum ora ita deformabat, ut vivi a mortuis hand distinguerentur, nec dignosci possent. Quo tempore pontificia sanctitas insignem se hominibus declaravit. Nam cum pontifex obvio elephantiaeo homini osculum obtulisset, extemplo pristinae sanitati restituit. CIACONIUS.

— 2. Post hæc secuta est clades. Elephantiasin morbum, qui a Græcis σατυριασμός nominatur, quod faciem eo laborantis simem reddit satyrorum faciem, ante Cn. Pompei tempora in Italia non fuisse, Plinius est auctor, libro xxvi nat. Hist. At sedente sancto pontifice Deusdedit ita sevim in modum elephantiasin in urbe grassata est, ut nullus possit, quemadmodum inquit noster, mortuum suum cognoscere, in tanta vero hominum clade pontificia charitas opem ferens huic conflictatis, divinitus fuit utilitata. Elephantiam enim sibi obvium sanctus Deusdedit deosculans, extemplo, divina per eum operante virtute, pristinae sanitati restituit. Quod insigne factum a pervectustis Ecclesie monumentis laudatum, sexto Idus Novembres ejus natali die in Martyrologio Romano anniversaria commemoratione huic verbis recollitur: *Romæ sancti Deusdedit papa, qui tanti meriti fuit, ut leprosum osculo a lepra sanaverit.* MARERS.

4 Quis defunctus. Anastasius de hoc sancto pontifice scribit: *Qui defunctus et sepultus est ad basilicam Petrum apostolum, die octava mensis Novebris, quod*

defunctus, et sepultus est ad beatum Petrum apostolum, die octava mensis Novembris. Hic dimisit per obsequia sua, et ad omnem clerum rogam unam integram. Hic fecit ordinationes tres, presbyteros

novem, diaconos quinque, episcopos per diversa loca numero viginti novem. Et cessavit episcopatus mensem unum, dies sexdecim.

et Marianus Scotus in Chronico habet. Parte alia eum Gotthidus Viterbiensis, Martinus Polonus in Chronico, auctor Fasciculi temporum, et plures Catalogi pontificum Rom. habeant. Deusdedit sedisse annos tres et dies viginti, consequens est ordinationem ejus a nobis recte alligatam cum die 19 Octobris

A anni 615, eumque obiisse die octava Novembris anni sexcentissimi decimi octavi. Ejus nomen in Martyrologio Galesinii et in antiquioribus non legitur quidem, sed Baronius, ob preclaras ejus virtutes, illum Martyrologio Romano a se auctoritate apostolica emendato ad diem 8 Novembris inscripsit. PACTUS.

DEUSDEDIT^a PAPÆ

EPISTOLA AD GORDIANUM HISPALENSEM EPISCOPUM.

Qui proprios filios de sacro fonte suscipiunt ab uxoribus separantur; et prohibetur ne quis commatrem suam in uxorem accipiat.

(Mansi Collect. Concil. t. X.)

Deusdedit, sanctæ Romanæ et apostolicæ Ecclesiæ episcopus, Gordiano, Hispalensis Ecclesiæ coepiscopo et fratri dilectissimo.

Pervenit ad nos diaconus vester, vestræ sanctitatis epistolam ferens, quod quidam viri etiam et mulieres, præterito Sabbato paschali die, præ magno populorum incursu, nescientes, proprios suos filios susceperunt ex lavacro sancto. Cupis ergo scire si pro tali accidente ratione debeant viri et mulieres ad suum proprium redire usum, an non. Nos vero inæsti hæc in re inquisivimus^b priorum patrum nostrorum dicta. Invenimus autem in archivis hujus apostolicæ sedis jam talia contigisse in ecclesiis Isauria, Ephesiorum, simulque Hierosolymæ, et etiam aliarum civitatum. Episcopis etiam earum civitatum ab hac apostolica sede volentibus scire utrum viri et mulieres redirent ad proprium, beate memoriæ sanctissimi Patres, Julius, Innocentius, et Cælestinus, cum episcoporum plurimorum et sacer-

B dotum consensu [conventu], in ecclesia beati apostolorum principis prohibentes talia perscripserunt, et confirmaverunt, ut nullo modo jam se in conjugium reciperent mulieres aut viri quicumque aliqua ratione susceperunt natos proprios; sed separarent se, ne, suadente diabolo, tale vitium peccati inolescat [innotescat] per mundum, et universorum error accrescat. Scitis quia quomodo sunt septem dona Spiritus sancti, ita sunt septem dona baptismi, a primo pabulo sacri ad salis et ingressu sanctæ ecclesiæ usque ad confirmationem [consummationem] Spiritus sancti per chrisma. Ab hoc ergo primo Spiritus sancti dono usque ad septimum nullas Christianas suam commatrem in conjugium suscipere debet; et qui præsumperit, anathematis vinculo religetur in perpetuum, nisi penitentiam egerit digne. Mulieres vero, cum separate fuerint pro hac illicita re, a propriis viris totam præcipimus recipere dotem, quam in die nuptiali receperunt; et post expletum annum recipiant alium virum, similiter et vir uxorem^c.

^a Unicam Deusdedit papæ epistolam ex Labbeo accepimus, nec lures in m.s. Codicibus nactus suam; sed ex istem mss. Codicibus animadversione dignum censeo inscriptionem aliquando diversam referre: quo enim loco in Editis dirigitur *Gordiano Hispalensi episcopo*, in ms. Codice Pistoriensi annorum sætem octi geatorum, in quo Isidori Mercatoris extat collectio, præfert: *Gordiano Hispaniarum Ecclesiæ coepiscopo*. Hæc vere lectio alienius est momenti, cum ex vulgata inscriptione argumentum deduxerit Labbeus contra epistolæ hujus sinceritatem; animadvertit enim Hispalensi Ecclesiæ per hæc tempora non Gordianum, sed Isidorum præfuisse. Ex hac ergo correctione nostra argumentum istud evertitur; quanquam alia sunt que suspiciosam hanc ipsam epistolam effecerunt, ut v. g., eadem ipsa scriptio ab ætatis ejus moribus plane aliena: nullus enim præce-

C dentium sive proxime subsequentium pontificum hoc titulo se ornât: *Deusdedit sanctæ Romanæ et apostolicæ* (deest *ap. stolicæ* in mss. Col.) *Ecclesiæ episcopus*. Post sanctum Gregorium, vix alium titulum sibi præscribebant pontifices Romani, quam: *Servus servorum Dei*, ut ex litteris Bonificii V discimus. Adde disciplinam in hac epistola traditam de nubii dissolutione, si forte accidit; et vir in seipso imprudensque filium ex uxore susceptum e sacro fonte levasset, absouam esse, ac plane contrarium delinisse Nicolæum I papam, in fragmento illius epistolæ ad Salomonium, forte Salomonem, quod ex ms. Col. suo loco proferam.

^b Et. Rom., *ex hoc inæsti inquisivimus*.

^c Conjugia dissolvi lex humana concessit, divina prohibuit; per se enim Veritas dixit: *Quod Deus conjunxit*, etc. (S. Greg., *epist.* 59 l. ix, cap. 2.)

APPENDIX.

Decretum de electione Romani pontificis Deusdedit papæ nomine promulgatum inseruit in sua collectione Udalricus Bambergensis, cujus Codicem vulgavit Eccardus in cor. Historicor. mediæ ævi, t. II, col. 188. An genuinum illud sit, nec ne, alii disputant; mihi satis est illud ita exhibere, qualem illic legitur. Prætereundum tamen non arbitror hoc ipsum

D *decretum iisdem verbis ab aliis Stephano IV, ab aliis VI, ab aliis inæstori cuiquam tribui.*

Deusdedit Romanus pontifex decreto suo instituit, dicens:

Quia sancta Romana Ecclesia, cui Deo auctore, præsidemus, plurimas patitur violentias, pontifice

obscure, quæ ob hæc inferuntur, quod absque imperatoris notitia et suorum legatorum præsentia pontificis sit consecratio, nec canonico ritu et consuetudine ab imperatore directi sunt nuntii, qui violentiam et scandala in ejus consecratione non permittere fieri, volumus ut id deinceps obdicetur (sic), et cum præstintendus est pontifex, convenientibus episcopis et univero clero, eligatur, expetente senatu et

populo eum qui ordinandus est, sic in conspectu omnium celeberrime electus, præsentibus legatis imperialibus consecratur, nullusque sine sui periculo juramenta aut promissiones aliquas nova ad inventionem audeat extorquere, nisi quæ antiqua exigit consuetudo, ne Ecclesia scandalizetur, aut imperatoris honorificentia minuatur.

ANNO DOMINI DCXXI.

SISEBUTHUS

GOTHORUM REX.

NOTITIA HISTORICA IN SISEBUTUM.

(Antonii Bibl. Hisp. vet., t. I, p. 520, nn. 220-222.)

SISEBUTUS quoque, rex Gothorum, non minus quam dignitatis culmine armorumque præstantia, litteris atque eruditione, latinæque linguæ peritia inelytus, inter scriptores loco suo donandus est. Etenim fuit (Isidorum audis, *Hist. Gothorum*, æra 650) eloquio nitidus, sententia doctus, scientia litterarum magnæ ex parte imbutus. Quare idem Isidorus, libro suo de Natura rerum, ad eundem directo sic præfatur: *Dum te præstantem ingenio, facundiaque ac vario flore litterarum non nesciam, impendis tamen amplius curam, et quædam ex rerum natura vel causis a me tibi efflagitas suffraganda.* Isidorus alter Pacensis episcopus in Chronico seu *Epitome imperatorum et Arabum* (In *Heracleo*, æra 650) vocat eum *virum sapientem, et nimium litteraturæ deditum.* Quæ Rodericus Toletanus, lib. II, cap. 17, verba exscripsit. Anonymus Benedictinus in *Chronico abbatiæ sancti Remgii Divionensis* (a d'Achery edito, tom. I *Spicil.*, pag. 577), ad annum 12 regis Theoderici (quantumvis *Sisebuthum* nuncupet) viri quoque sapientis, et in tota Hispania laudabilis, valdeque pietate pleni, elogio commendatum dimitit. Gundemaro hic successit regnum Gothorum octo cum dimidio annis, usque ad 621, tenuit, belli et pacis artibus, religione, justitia, et benignitate, clementiaque in paucis clarus. De rebus ejus gestis nunc disquirere non est præsentis argumenti.

Quod enim ad Bibliothecam ejus pertineat nomen, unus et alter vetus Codex apud nos servatus, in iisque aliquot ab eo auctore profectæ, eam epistolæ, tum

alia contenta opera, in causa sunt. Hi sunt toties laudati libri Ovetensis Ecclesiæ, et Complutensis collegii, quos vidit Morales, lib. XII, cap. 5, et in epistola ad Andream Resendium (tomo II, *Hisp. illustrata*, pag. 1022), et in prologo ad secundum historiæ suæ volumen, ubi de libris antiquis agit, consulendus. Tertium adjungo, quem reperiri aiunt (Martinus Ximena, in *Annalibus Eccles. Cienn.*, pag. 35) in Toletanæ Ecclesiæ bibliotheca. In his omnibus exstant Sisebuti regis epistolæ ad Cæcilium Mentesanum episcopum; ad Cæsarium patricium Romanum, sub quo fuisse tunc videtur quilibet intra Hispanias Romanæ erat, hoc est, imperatorum, ditionis; ad Eusebium Barcinonensem antistitem; ad Theudilam et Sandrimerum quosdam, ejus argumenti omnes, quod apud eundem Morealem interim videri potest, dum præteritæ incuriæ nostræ vindex aliquis sacra hæc antiquitatis monumenta luci non ultra invidet. (Ita nobis animo hæret, si aliquando licuerit accuratius ea conferre cum Mss. Gothicis biblioth. Toletanæ, unde nævis ac sphalmatis deformata, crassissima exscriptorum inscitia ad nos pervenerunt. Epistolarum inscriptiones sunt: I. *Ad episcopum Mentesanum, qui se reclusit in monasterio.* II. *Ad Cæsarium patricium, rescripta per Ausmundum.* III. *Ad Eusebium episcopum.* IV. *Ad Tuditanem, cum ex laico habitum in monasterio accepisset.* V. *Ad Adealicundam regem Longobardorum et Theudolindam reginam, pro fide Christi, per Totilunem directæ.* (CARDINAL DE ACURRE.)

SISEBUTI,

GOTHORUM REGIS,

EPISTOLÆ.

(Florez, *España Sagrada*, tom. VII.)

EPISTOLA PRIMA.

SISEBUTI REGIS AD CÆCILIIUM MENTESANUM EPISCOPUM,
Dum se reclusisset in monasterio.

I. Optabam, charissime pater, tuo ante incolume grege servato, immensa peccamina nostra, quæ

nostris non deteguntur ex meritis, tuis saltem orationibus ablui. Sed quis opem possit alieni ferre doloris, qui sibi medicamentum denegavit curatio- nis? Nec poterit quispiam erraticas oves in caulis dominicas obtutare, qui suæ, negligendo, luporum

in faucibus misit, et, denegatis herbis ac redolentibus campis, tribulis vepribusque inter catulos rabientium leonum maluit sauciare consortes, quatenus innoxium gregem, dum cura vigilantis emarcuit, faucibus rabidis, ore truculento, nemine obistente, dilaniant, et per obstruos antractus nullo defendente cædem ferè interimunt. Quam flenda sit res, et omni lacrymarum fonte plangenda, dicerem, nisi quia tantus miserandus eventus attulit, ut me magis flere libeat quam recitare oporteat.

2. Si Dominus unam oberrantem humeris vectavit oxiculam, donec in centenario eam numero collocaret: quanto magis curam ferre debet humana fragilitas, ut si lucri non potuit fieri, perdere nec debuit quod accepit!

3. Verumtamen, ne tibi videatur ea quæ asserimus B procul a ratione manenti, audi quibus jaculis in Evangelio Dominus percutat corda peccantium, quantisque præmiis præditos^a fideles locupletet, ut eum qui sibimet commendata talenta ampliavit, [secum in gaudio fecerit permanere maximis institutum, eum imperare constituit^b]. E contra, scilicet qui pecuniam conservando abstruserat, qua eum verna consequatur, quæve jactura in eum lervens disseriat, ex divinis oraculis magis poteris indagare. Quod si ille qui nihil lucri profectus est in statu protulit^c summam, tam pœnaliter^d est condemnatus, qua censura erit puniendus, qui nihil acquires, et ea quæ habuit negligendo crudeliter caruit?

4. Innumerabilia divinatorum voluminum patent examina, quæ te in hac parte non patiuntur innoxium. Tamen si^e parva prosunt, credo et multa sufficiant. Hodie si quispiam mundialibus actibus implicatus, et omnium criminum læditate pollutus, debitum naturæ reddat, unum attamen pœnitentiæ velit consequi præmium; eum denegata fuerit languenti medela, et sic eum mors æterna absorbeat; animam ejus ejus de manu credens Dominus est quaesiturus? Pariliter eum paganus oblatu fontibus fuerit sanctis, desistente^f persona pontificis, necdum fuerit tinctus, quatenus conditio præveniat mortis; oro, quis pro eo reddere poterit rationem? Mihi videtur, cum ille venerit cui cuncta patescunt, dicent hi: *Nos pœnitentiæ simul expectabamus et baptismum; hunc vero sensibus parricidam, qui pœnitentium vota non tribuit, sed magis negligens d. negavit.* Opinor quod eorum supplicia excipiat alter. Et cum de semetipso nemo dignus inveniatur, qui se mundum iudicet a peccato; quanto magis eni aliena erimina subjunguntur? Credo mille mortibus^g eum esse condignum.

5. Sed quia ex tuis cognovimus litteris non ob aliud te monasterium fuisse adeptum, nisi ut tuis operi possis ferre languoribus, miror cum damno

A multorum te esse vel felicem, et non magis te ea vel protinus emendare quæ nuper crudeliter^b committere maluisti. Unde quia nostra præstolaris oracula, confestim accito notario, elegimus recitanda; quæ cum tuis manibus prolata patuerint, omni calliditate deposita, ad nostram celeriter fratrumque tuorum præsentiam, tua dirigantur vestigia, ut vivida voce increpatus, et stylo verborum correptus, tandem respiscens redeas ad incrementa virtutum.

EPISTOLA II

CÆCILII PATRICII AD SISEBUTUM REGEM,

Pro supradicto CÆCILIO directæ, dum a militibus captus fuisset.

Domno gloriosissimo atque clementissimo domno Sisebuto regi Cæsarius, Deo volente, patricius venerator vester.

1. Nostra frequens postulatio apud eminentiam tuam fuit, quæ effectum penitus habere non potuit; ineluctabilis vero clamor gementium vel nunc vineat vestrum regale fastigium, et præparet inspiratioⁱ Dei cor vestrum ad pacis reparandum statum. Placetur Deus vel sero tantorum ejulatu, si respiciens rivos exstinxerit lacrymarum. Terra enim, quæ, fatiscente calore, imbrem ad sumum gignendum fructum sustinebat, errore Catholicorum immensum excurrens impetum exsatiavit, et alluvionem agere implevit. Nam et de nostris vestrisque regionibus multiplicata captivitas orbem pene ignotum implevit, et nobilium incolatu suscepisse stipatus congemuit.

2. Pro tantis ergo illatis funeribus non sileo vestram eminentiam mea propulsare obsecratione, ut humilitatem non spernas, preces audias et expostulata præstare non desistas. Datorem te pacis post Deum^j tribue, ut ille qui assumpto corpore in cælum conscendit, et pacem hominibus reliquit, in numero pacificorum tuum regnum annumeret et filium te pacis in cœtu sanctorum colloquet. Mihi enim postulanti pacem, qua omnes indigent, inspirante Domino tribue, ut etsi in externis degeam finibus, repositam tamen dilectionem corde gerens, nomen regni vestri peculiariter semper habeam, nec a vestra mente recedat^k.

3. CÆCILIUM namque beatissimum patrem^l nostrum retentum a nostris hominibus, contemplatione Dei et regni vestri festinantes sanare in omnibus voluntatem, absolvimus, et ut suæ sanctæ Ecclesiæ vestrisque christianissimis præsentetur obtutibus evidentem^m operam dedimus.

4. Nunc vero, ut sicut absque regni vestri admonitione eundem sanctissimum relaxavimus, festinantes gratificare in omnibus regni vestri statum; ita et vestra eminentissima potestas petitionem nostram quæ multorum consulto probatur esse animarum, bonis studiis cultorem te in omnibus ostendens.

^a Asi la Real. Gimena, *præditos*.

^b Falta en la Real.

^c Gim., *tulit*.

^d Real, *penabiliter*.

^e Gim., *tametsi*.

^f Gimena, *deficiente*.

^g El mismo, *morsibus*.

^h El mismo, *creduliter*.

ⁱ Gim., *instigatio*.

^j Gim., *Dominum*.

^k Forte, *recedam*.

^l La Real, *patremque*.

^m Gimena, *evidenter*.

implere non dedigneris. Quod si in sua obsecratione A
tristis nostra voluntas non remanserit, apud serenissimum urbis dominum patrem vestrum auctorem nos suæ maxime utilitati vestra agnoscebit in omnibus existere eminentia. Debiti a nobis officii jura persolvimus, et salutem clementiæ vestræ nosse cupientes, litterario obsequio inquirimus ut et vestræ elementæ animus provocetur vicem rescripti rependere inquirentibus ac diligentibus.

EPISTOLA III

SISEBUTI REGIS AD CÆSARIUM,

Per Ansemundum directa.

1. Si cordium scrutator sensibus vestris dilectionem nostram infunderet; si amorem nostrum vestris arcanis insereret; si qui aliquid de te cogito (quo acre verberato pandere ^a nequeo) mentis vestræ obtutibus reseraret; credo etiam expulsa retinacula occasionum, expulsa negotia pereuntium causarum, expulsis ambagibus morarum nascentium, olim te nobis jam fuisse consocium ^b et alternatio charitatis merum in utrisque fructu poterat animum. Sed, quantum intelligo, peccato si quidem mea ista mihi conscribo, ut nullos fructus quem præ cæteris diligo partibus meis reddatur [nec retributio compar sortibus meis reciprocetur ^c]. Quid enim dubitas, amice charissime, si fides Christianis adlibetur, suscipe federa; si præmia quod apud te est vile percipe dona: proleitor, coram Deo ipso propitiante, promissionem meam in omnibus conservare, et sacræ devotionis propositum intemerata mente tenere. Dies enim quos debuit nobis bene degentibus copiosa letitia in exultatione deducere, cur cladum funera, cur pestis assidua, cur calamitas ruinosa consumens debeat mutilare? Nostrum quidem non indignus ^d expectare consilium, sed nostrum est quam diligimus, totumque pandere votum, quot ^e sunt dies vitæ nostræ scientes nescimus; illud enim intentio nostra dum tempus est debet intendere quo l prodefaciat ei in perpetuo tempore quam juste, quam rectissimo modo, quam Dei freti clementia, res, Deo largitore, stare poscimus, utpote vigilantissimus cognitor de re ipsa potes advertere; quod si bella surgant, si micro fervidus in qualibet parte deserviat, si vita bonarum tempus bellicosum non exigat; qui in opinariis pro tantis sceleribus, pro ingestis cladibus, pro lunctissimis illatis ^f vulneribus, Deo reddere rationem? Mihi viletur, et sane rectum videtur, illum de tot malis tenere obnoxium, qui accipere noluit piissime oblatum remedium. Sed quid ista reteximus quem solummodo admonere sufficiat: revertamur ad vestram dilectionem amplissimam et nostram devotionem purissimam.

^a Tolet. Cod., *panderet... reserarc*; nosotros añadimos la apuntacion del parentesis's.

^b Tol., *Consorcium*.

^c Falta en la Real.

^d Tol., *indignus*.

^e La copia Real, *quod*.

^f Tol., *injactis*.

^g La Real, *diligam*.

^h Tol., *hic*.

Ansemundo fiducialiter crede, suspensa cabilatione recipe, remota suspitione quod jusseris in ejus pectore mite: noster etenim est, etsi impollitus eloquio, non puritatis studio; ego enim affectione sincera illa qua competens elegavi ^g, qua videntur intruxi, ut potui expolvi, unde ejus sinceritatem tibi gubernandam committo et qua minus compe fuerit consecutus per te, mihi charissime, ut ^h me presente defendo. Quid amplius vestræ experientie intimem non invenio, cui me ⁱ totum offerendum exopto. Illic autem lator ita est in cunctis obstructus ^j, et sic finaliter ordinatus, quatenus quidquid vestra clementia ab illo quesierit, opinor plenissimum vobis daturum responsum ^k. Epistolæ sane, quas publice vobis obtulerit, rectitudinæ justitiæ intimant atque limitem veritatis custodiunt; nihil enim gloriæ vestræ officiant, si magis expeditibilia nobis fuerint contributa, et ad effectum, Deo miserante, qua unice flagitantes venerint concupita. Arcum nobis Ansemundo a vestra gloria destinatum adtulit: ob hoc gratias vobis ampliores persolvimus, quod simul et verbis a vobis ditamur et munere.

EPISTOLA IV

CÆSARII PATRICII AD SISEBUTUM REGEM,

Per Ursellum ^l directa.

Qua nobilis epistola vestra innotuit, qua quibusque modis iniquare decrevit, qua de industria aptata perpatuit, sinceriter legimus [spatiose tractavimus ^m], caute sane advertimus, et accito notario in ipso prociectu ut exciperet imperavimus. Jam novit quæ dadum præscivit, gratias nempe nec immerito reddimus, quod elementi animo a vobis præcognita ipsi scienter ⁿ agnovimus; sed sicut vestra clementia de plerisque nos maluit facere cognoscentes instar de omnibus vestros nobilissimos sensus reddimus quæ gesta sunt certiores.

Theodoricum nostrosque legatos, opitulante cui cuncta deservunt, cum omni gratiarum actione partibus in nostris jam esse conjunctos, et a elementissimo ac difficili comparatione imperatore dominissimo honestos ^o hilaresque animos quidem redeemptos ad nos fuisse remissos, credo equidem illa nostris mentibus intimant quæ olim sermo poposeit, quæ mens pia efflagitavit, quæ sincerus animus concupivit: aliter credere nefas est, nec potest imperatori animum regalem majestas offendere, quam concedet exoptata beneficio ampliori præstare: vita denique Christo comitante mœnente, dum isti hic ^p desiderati pervenerint, plenissime vestris reservamus sensibus quidquid nostram conscientiam duxerit eorum sermo plenissimus; aliqua sane vestris tenentur ^q affatibus, ubi pars figuratiter, pars historialiter intimatur,

ⁱ La Real, *qui*.

^j Forte, *instructus*.

^k La Real, *dare vobis*.

^l Tol., *Ursellum*.

^m Falta en el Tol.

ⁿ La Real, *scientes*.

^o La mistua copia, *domnissimo onustus*.

^p Tol., *istic*.

^q Tol., *tenctur*.

nonnulla tropicæ narrationis obtinent locum; de his loqui generibus prolixiorum otium res ipsa efflagitat, hæc quoque concinni ratione quacunque potero brevitate perstringam. Spiritale bellum, juxta sacros apices, contra spiritualia nequitia^a agere convenit, quod nos non permittere tua præmonuit bonitas; in his rebus divina magis quam humana sunt suffragia requirenda. Ille qui fuit mors mortis et vita viventium, ipse pro utrisque eorum conterat bellum. Si tamen de hominibus hoc vestra sententia proferat, notuimus^b olim vobis, et convenimus crebrius quos pactus^c vester minime vindicat, minime defendat intentio, sed dum dilationis protenditur tempus, dum occasionis præstatur eventus, dum in diversa difflunditur animus, nequaquam pars nostra postulata recepit, in tantum ut hominem summo crimine deditum, et omni morbo prostratum, pro districtione^d, pro castitate, pro abstinentia, nostra sequebatur intentio. Ad effectum nequivit nostra pervenire petitio; istum ob hoc pseudopresbyterum ideo inserendum putavimus, ut de cæteris te scientem quæ^e minime nescis inter cætera faciamus. Judicibus tamen nostris vestra bonitas nobis innotuit tales sanctiones porrigere, ut nobis debita teneant et requirant ex qua nullatenus competunt, et vestris partibus jure debeantur ad reddendum minime differant: hoc mihi gratum esse vestra cognoscat clementia; sufficit enim nobis nostra defendere, et aliena requirere minime. Sospitatis vestræ indicia ac felicitatis jura debentia mente devotissima reddo, et rursus salutis vestræ^f epistolari alloquio copia accepturum me per Dei gratiam futurum ad tempus reservo.

EPISTOLA V

CÆSARI PATRICII SISEBUTO REGI,

Per Amelium^g et Theodericum directa.

Venerantissimos apices a dominissimo ac paterna amplexione tenendo imperatore libenter oblatos gratia nimis devotione percepimus, quorum nobilissima series amplissimum decus emicando nobilitata promeruit, cum stylo exarata opportunis incolis^h in clytæ potestatis manu ob potissimam fidem se ipsam inspexit; talibus denique donis nos ipsi relecti benevolentiam vestram participem fore maluimus, quem satis, ut opinor, in clytæ potestatis imperia effectui mancipare libentius; gloriosum denique et amicissimum veritati Theodericum juxta magis elementissimi et ultra omnes homines in cunctis exitiis præceptionem imperatoris ad vestram certum est gloriam destinasse, connexo ei Amelium presbyterem venerandum æquum esse pensavimus, quos eundi felix fecit iter unitosⁱ, remeandi nequaquam quælibet occasio faciat esse divisos. Isti denique queant vobis omnia fidelibus verbis ac eloquiis^j pandere vividis, quorum

A fides habetur idonea, sinceritas copiosa, industria nimis cauta; oportuit ergo ob amicitiam vestram, quæ ad vestram per eosdem^k cognitionem prolata sint incorruptilibus vestris deducere sensibus, ut, superfluis tandem causis procul amotis, divalis^l præponenda mortalibus sanctio cunctis insistentem demutabilem tranquillitatis vestræ gloriam ad effectum ut valeat pervenire. Salutationum ut queo jura vobis restituo, et charissimos nostros ob immensam amoris excellentiam imperatoris præsentisque sursum privatos pia devotione commendo.

EPISTOLA VI

EUSEBIO EPISCOPO A SISEBUTO REGE DIRECTA

Sancto ac venerabili patri Eusebio episcopo.

Mortuam magis quam morituram epistolam de cinerosis sepulcris exortam quamlibet pollutam et^m omni contagione cinosam extremis vix attingimus manibus, quem magis anhelantem, utpote non mortuam, sed nunquam viventem aspeximus. Id in fumosis ipsis favillis advertimus, inanium vos esse sectatores causarum, et non rerum firmissimarum te consentaneum esse, sed miseris hominibus et inflatis inaniter consentire. Objectum hoc quod de ludis theatris taurorumⁿ, scilicet, ministerio sis adeptus nulli videtur incertum: quis non videat quod etiam videre pœniteat. Beatis viris cadavera te ante ferre^o sententia, et homines divinis cultibus assidue deditos tua exprobrare sententia reprobata. Ergo deinceps nostræ perennitatis affatus nequaquam expectes, sed huic viro qui Deo magis quam miserandis placet hominibus, Ecclesiam Barcinonensem regendam gubernandamque committe, quatenus Christo auspice gloriosa patuerit solemnitas Paschæ^o, de ejus gaudeamus pontificatu optabile, et de vestra tandem vel sera consensione.

EPISTOLA VII

SISEBUTI REGIS DIRECTA AD THEUDILANUM,

Dum ex laico habitu ad monasterium convertisset.

Quis enim ultra vires immensas vobis non referat grates, quos inflammatio spiritus sancti suos fecit esse cultores? Quis denique fidelissimis nequeat attoni præconiis, quos alacriores cognoscit pertendere in regionibus sempiternis? Ex hoc enim fides in opere comprobatur, cum ex fide opus bonum perficitur, et incunctanter confitemur adipisci cœlestia, quos sponte efficaciter novimus relinquere terrena. Ergo indulis mæx, ac meorum pignora luminum, meorumque viscerum splendidissima rudimenta, hæc opus quod in nobis cernimus esse indignum, firmitas vel fides in vobis præstet idoneum; nam numerosa frugum præstolamur colligere pretia, cum ex nostris seminibus destinasse confidimus ad regione beata agiographa, inter clamante, præcepta. Beati filios suos

^a Tol., nequitia.^b Tol., novimus.^c Tol., pater.^d Tol., discussione.^e Tol., qua.^f La Real, salutem vestram.^g La Real, Amelium.^h Tol., in locis.ⁱ Tol., inter amicos.^j La Real, colloquiis.^k Tol., eisdem.^l Tol., amotos durales.^m Tol., ex sin. la voz cinosam.ⁿ Tol., ludis theatris phanorum.^o La Real, paschate.

(inquit) qui constituunt in Sion, et domesticos suos in Jerusalem; tali intellectu relinquunt, ut affectio paterna memoretur in filiis, cum meminerint quemadmodum educati^a fuerint in curis domesticis. Et licet non vos juxta sacra auctoris præconia judicem subjectos, sed pretiosiores amicos, majora tamen de vobis auxilia mihi provenire non dubito, quos de gradu subjectione^b ad amicale confido transisse proposito^c. Verumtamen quia sæpe mali odiunt bonos, et adversantur fidelibus infideles, quantum gratilitas subministrat ingenii, ut a me progenita viscera, quam pie cauteque vivatis, tenacius obsecro; et quos etiam devinctos in Domino junctione charitatis connexos esse confido, ut eum divina suffragia prolatis infra sententiis^d sæculi hujus fluctibus evitantes ad portum gaudeatis pervenisse victoriæ. Poteram de omnium cupiditate^e nutricem malorum in procinctu parva colligere, sed superfluum fuit illos unquam aliena amplectere, quos sibi debita delectanter dimittentes, novimus ad profituram requiem destinasse. De superbia, scilicet, invidentiæ germana quæ^f vel sociam magis magisque cavenda est, cujus origo nefaria mortis fecit esse principium, sapientissimo ultra omnes affirmante Petro apostolo: *Invidia diaboli, inquit, mors intravit in orbem terrarum*. His quippe virtutibus utraque vitia mortificata reduntur^g quando crebra humilitas superbiam superat et amor fraternæ divulsionis invidentiam calcatur; sit enim competens sinceraque sine intermissione oratio, assidua lectio, moderata comestio, abstinentia temperata, humilitas copiosa, spes fixa, fides certissima, super his omnibus charitas, quæ operit multitudinem peccatorum, magis magisque largiflua. Cumque his omnibus vobis fuerit gratia circumseptæ^h, resistendæ est fortiter contra millefarias callidissimi nequitias deceptoris, ne, quod absit, quemadmodum genus elationis infestæⁱ non tam virtutes videantur esse quam vitia, sed quantum maxima fuerint dona largitoris vobis in munere, tantumque promptior esse debet, sine laude enjuspian mens vestra in sanctissimo opere. Nam ille qui de i excelsa virtutum fastigia invidentia simul et elatione suffectus non immerito, sed infelicitate, in hujus acris specie est devolutus, prisca odia^k contra humanum apparatus genus, et dolet elamitosa fragilitas hoc nos per humilitatis acquirere gratiam, quod ille perdidit per infaustam superbiam; intentio quippe illius facile Christo comitante conteritur, cum postulatus Dominus nobis fuerit suffragatus; nam omnium creaturarum creator p'ia miseratione jussit ad terras descendere, ut in æthereis sedibus per opulentiam bonitatis humanum genus

A perduceret, quatenus credatur cum Christo Christi corporis plenitudo, dum ad caput in supernis pervenisset omnium membrorum compago. Hac^l sic charissimi et fideliter edocati, animoque sincero sine fæco progenito, illos subjacere æternis suppliciis a quibus effusus est pretiosus dominicus sanguis; sed ne videamur per verborum circuitu qua intulimus procul a ratione^m, manentia evangelica luce clariora afferamus præcepta, ubi inter cætera amplectitur justus, et terrificatur impius, nobis omnibus præparatum paradisi insinuat ob diabolo ejusque angelis inextinguibilem ignem demonstrat, et quia venturus est ad fidelium præmia et impiorum supplicia. Hæc sancta quos unitos in Domini gratia esse confido, sincera petitione exposco, et per Dominum testor, ut preces assiduas Redemptorem Dominum nostrum qui peccatores salvare venit, non perdere, jugi oratione pro nostris sceleribus et immensis criminibus orare non pigeatis, quatenus ab æternis suppliciis liberatum cum sanctis angelis ad regnum communiterve perducat æternum: erit denique reor nobis ante Deum remissio, si vestra pro nobis intercedat oratio. Alioquin quomodo Dominus propositum vestrum, quem præscivit esse beatum, in virtutibus roboraverit sanctis, aut qualiter vitam cœnobilem estis adepti paterna desideria, filiorum affectio rescriptisⁿ faciat esse jucunda.

Magnus ubique Deus nunquam mutabilis auctor.

Chare mihi in ævum valeas^o tu, Tendila, semper,

Atque animo grato nomen amantis ama.

Qui tibi divinum jussit concedere votum,

Ipse tibi tribuat Sandrimer^p Almavia.

Te Dominus verax veraci gratia servet,

Ut nomen meritis vindices ipse tuis.

Sit Leo de tribu Juda tibi fauctor ubique;

Sit tibi vita, q lux Christus ubique pius.

Amen.

EPISTOLA VIII.

SISEBUTI REGIS GOTHORUM AD ADVALVALDUM REGEM LONGOBARDORUM ET THEODOLINDAM^r EORUM REGINAM.

Pro fide Christi, per Totilanem directa.

Dominis eminentissimis ac venerantissimis et germana charitate mihi consociis, fratri Advalvaldo regi gentis Longobardorum et Theodolindæ reginæ, in nomine Domini, Sisebuti rex Wisigothorum.

Tunc enim charitas ex opere sincero cognoscitur, cum intemerata fidei regula ore catholico demonstratur; parturit alternae parti ingentia mera professio gaudia, quando execranda Ariana pernicies de generosa prosapia pellitur, et effossa vel suffocata radicibus e Christi corpore, Christi gratiam putatur. Interea sicut de conversis opulenta exultatione

^a La Real, *edocati*.

^b Tol., *subreccionc*.

^c La Real, *proposito*.

^d La misma añade aquí *infra*.

^e La Real, *cupiditiæ*.

^f Tol., *germanamque*.

^g La Real, *creduntur*.

^h Tol., *circumcepta*.

ⁱ La Real, *infeste*.

^j Tol., *quidem*.

^k Tol., *hodie*.

^l Tol., *hec*.

^m La Real, *oratione*.

ⁿ La Real, *rescriptis*.

^o Tol., *valens*.

^p Tol., *Sandrimer*.

^q Tol., *vita*.

^r Tol., *Terdoliudam*. En el texto se escribe *Theodolinda*.

sustollitur; instar de adversis acclines immenso onere mœroris afflicimur, cum inelyta progenies, orta ^a de stigmatè claro, anguifero tenetur ^b morsu captiva, et depasta erentis faucibus se ipsam perire permittat ultroneam. Non tantum miranda, sed magis gemenda res est, præcepta salutaria capere et ad mortis januam se quanquam præcipitem ferre, consequi pereuntia, æterna derogare. Remedia dolemus, nec immerito ingenti pondere rivos lacrymarum produciunt, cognoscentes affinitatem sanguinis nostri Ariana contagione nunc pollui, et virulenta profusione canceris fraterna cognatione disjungi. Homines ægrestes, scilicet minus ratione capaces, quotidie cernimus æthereis militare per matrem Ecclesiam castris; cur genus inelytum et inelyta forma, ingenita virtus et naturalis prudentia, elegantia morum et bonæ vite censura, præspicua dignitas et gloria dignitatis eximia, mortuis sepultisque hæresibus ignominiose subsedeat, et, ut verius nunquam ipsis viventibus loquar, infeliciter colla submittat? Pudeat vel tandem hujus sectæ blasphemias sectare nelarie; pudeat fumosi tramitis intolerandum iter peragere; pudeat denique æternæ mortis ad pœnam pertinere. Tales illud vel moveat, quod de earum quotidie hæresiarchæ ^e omne jam pene mundo cantatur, qui fœtentibus evisceratis visceribus, æternis ignibus animam assignavit horrificam. Opinor hanc consentaneos ejus æternam, nisi recte crediderint, excipere pœnam. Fuit, fuit hic olim morbus acerbissima peste diffusus, qui latenter infernalibus animas sedibus infelicium miscuit et illimita dulcedine pocula antidotia mortifera propinavit. Immensas tunc calamitas et diversa penuria, acerbissima erubrius bella et quotidiana miseria, indigentia frugum et pestifera vulnera hanc insolentius gentem retro acto tempore pressit. Postquam sidereus fulgor corda fidelium coruscavit, et orthodoxa fides mentibus cæcatis emicuit, aucta pace Catholicorum, Domino commodante, Gothorum viget imperium. Quique dudum per fulcatas lacerati sentieum acies, per scorpionum vulnerati unctis aculeis, per trivida venetio vernabant ora serpentis; hos maternis expiatis affectibus Ecclesia catholica curat. Cordis ac linguæ sine ruga professa curat, se præstante indemetabilis, indivisibilis, increata, creatrix omnium, sempiterna Trinitas curat. Unde precamur vestram clementiam verbis, precamur votis, precamur et mentibus puris, tantorum præmiorum vestram fore gentem participem et adunatam in Christi corpore simul vobis esse consortem. intolerandum nimis ac detestabile nec ferendum ^d est, tot copiosis caput virtutibus sublimatum, quamlibet exiguum membra torpentia consequantur, illud magis in rebus ipsis agentes incunctanter nobis fiduciam fecit, qui catholica viscera nactus, et catholico fonte cerneris esse renatus. De

A utrisque vestram opinor gloriam titulus lautioribus divino munere sublimari, si gloriose tramitem genitricis servaveris, et optionis quod tibi donum collatum est, omni quo vales cæteris nisi ^e porrexeris. Quanta te, rex clementissime, hæredem futuri regni gloria præstolatur, quanta largitionis munera conferri virtus tibi divina sustineat, quantaque felicitatè insignia præmia, si velis capere, idem auctor exoptat, dicere; sed non est datum scire mortalibus quod immortalibus præparatur. Nec possunt sensus vel mens humana attingere qua ^f Dominus est recte credentibus pollicitus elargire. Cæterum si meus forsitan, quod fari nefarium est, hæreticos ad convertendum in quidpiam titubaverit, quatenus errores putrido scultro experientia minus resecano ^g abscederit (apud agnoscentes loquimur), quam in se suosque jacturam sentiat, vel quam pastori rationem pastorum exhibeat, ista vestris sensibus discutienda commisimus; quarum si ductus malitiam almis eloquiis sententias colligere verbis, reor prius tempus quam exempla delibere. Ergo ne dubites; fautore denique Christo cuncta mortalia cedunt: habes illic omni matrem veneratione colendam, doctricem fidei firmissimam, operibus claram, humilitate sinceram, oratione compunctam, almis studiis deditam, vinculo charitatis astrictam, consilio providam, misericordiis opulentam, honestate præcipuam, virtutibus cunctis onustam ^h, suavem eloquio, acrem ingenio, dapsilem dono, justam judicio, elementem in verbo, amicissimam Christo, amicam gregi catholico, semper infestam diabolo, infestissimam et ejus corpori semper hæretico, ejus virtutes exigit ⁱ justitia, ut perseveret liberator efficit; prudentia ut vim rationis attendat impellit; nec immerito tanti nominis nobilitatur vocabulo, quæ vallata tot præmiis cognoscitur sub auctore sidereo. Ergo si vim hujus nominis attendere velimus, liquidis vocibus Argivis Theodolindæ. (*In Ms. Toletana Ecclesie hic desinit epistola.*)

Plectendi sunt pollicitatione qua cupiunt nonnulli subtiliter pro tempore ubi inardescunt, quosdam lenis debet comminatio regule subdere, quosdam asperior increpatio flectere; nam facile cupidus porrecto munere trahitur, et contumax districtiois severitate do prava secta repellitur. Hæc quidem æquanimitè pro loco, pro tempore, pro persona, gerenda sunt, donec ardor fidei convalescens vigore catholico, lampada coruscante, fundata corda credentium lucilla reddat, et putridas hæreticorum reliquias de fumosis orta materis exurens in favilla reducat. Hac ne forte ratione mera quam charitas austeritate nostri defensu extorsit et cætera. Sed impolita fiducia, amore pellente, præmisit presumptionem, audientibus conferat quod ad cultum religionis oratio minus vernantibus verbis universa perstringat, audiat qui hæc sane dicturi sunt, regnum

^a La Real, ora.

^b Tol., teneretur.

^c Tol., hæresiarium. Debe leerse hæresiarcha.

^d Tol., deferendum.

^e La Real, nisi.

^f Tol., quam lee quæ.

^g Tol., reservando.

^h Tol., honestam.

ⁱ Tol., erigit.

Dei non in verbis tantum, sed in virtute consistere. Cum et prudentibus magis fortia quam falerata complacent, et salubria potius quam suavia ægrotis expediunt, non docendi formam sumpsimus, sed affectionem fraternam ostendimus; et sicut participamus affinitatis originem, instar participemus sanctæ fidei qualitate. Ergo quod splendor artis mensuratae grammaticæ, quod facundia acclamationis rhetoricæ minus, quod argumentatio defuerit dialecticæ disciplinæ, non dicendi copiam indigentia denegavit, sed tali prosecutioni creditibus eloquia pandere divinus sermo subduxit. Cum is *odibilis* sit qui loquitur, per Salomonem ^a, *sophistice*; et rursus idem per Apostolum inquit: *Ubi sapiens, ubi scriba, ubi conquistor? Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus sæculi?* Satis ostendit fidei documenta simplicibus verbis asserere, orthodoxam eloquio usitato professionem monstrare, inde fuit secularia studia litterarum amovere, acclamationesque gentilium nequaquam in suis erroribus conservare. Sed cœlesti bibliothecæ resplendentia quadam exempla libavimus, institutionesque fidelium paternorum connexas tabella notavimus, ut ditorum fides auctoritas illibata efficiat, et apostolica regula a Patribus tradita nullis fuscata tenebris ad vos usque perveniat. *Qui confessus*, ait Dominus, *me fuerit coram hominibus, confitebor et ego illum coram Patre meo qui est in cælis*. Et: *Qui negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo qui est in cælis*. Sed talis debet esse confessio quæ te gentemque tuam apostolorum sequipetam faciat. Fidei fundamentum supra petram ædifica, quæ de cavernis hæreticorum flamine ventorum impulsâ dispiciat, et vorantes perfidorum stillicidia turbulenta fortitudinis tutissima plenitudine spernat. *Tu es*, inquit Dominus, *Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, tibi que trado claves regni cælorum, et portæ inferi non prævalebunt adversum te; quodcumque ligaveris in terra, ligatum erit in cælo, et quodcumque solveris in terra erit solutum in cælo*. Aperte satis ostenditur neminem posse de præterito presenti atque futuro resolveri a crimine, nisi apostolicam tenuerit sine ruga professionem: elausus ^b obduratusque erit illi supernus introitus, cuius in defendentis erroribus cor manserit obduratum. Ad comparationem grani sinapis fidei qualitas comparatur, cum taliter a Domino dicitur: *Si habueritis fidem tanquam granum sinapis, et dixeritis huic monti: Transfer te, transferet se*. Sicut granum sinapis nequaquam recipit sectionem, sed fructificando se porrigens ramorum incrementis densatum sublimem arbustum efficiet, instar ^c indeseccabilis fidei catholicæ puritas quousque detersos erroribus cœperit, tanta frugum nobilitate multiplicat, tantaque celsitudine suffragando sublimat, ut usque ad cælum perveniat, et ecclesia dona merentes Christum deficientem nullo tempore perfruantur. Mortem hic inimicum fidei

A cultorem hæreticorum ostendet qui vexillo crucis perterritus, atque orthodoxa professione turbatus, cum nequeat catholicis inferre nequissimum damnum, in suum præceps fertur extirpatus semper interitum. Locutus est Dominus discipulis suis, dicens: *Euntes baptizate gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*, non in nominibus ait, sed in nomine, ut distinctio Trinitatis in tribus personis appareat, et unius substantiæ deitas ineffabilis clareat: unde et doctor gentium currens per magistri vestigia, his verbis enuntiat: *Unus Deus, una fides, unum baptismum*. Clare lucideque permonuit, unam ad cultum venerationis esse confessionem credentium, quam sequax Ecclesia ab apostolis traditam Romana suscepit, et recte petentibus, hæreticorum segetibus extirpatis, maternis affectibus tradidit. Patent et alia per campos divinæ legis testimonia, copiose florigera, quæ sicut claves vel luminaria obscura dilucidant et patefaciunt obserata. Interea quæ ad perversitatem sui dogmatis oblatrando præsumptio Ariana vociferat, quomodo vel divinorum exempla voluminum impiis vocibus prave sentiendo convertat, elegimus sententias, ut eorum execrables retexere nannias, connectens intemperatæ fidei sacratissima subter eloquia, quo facilius de utrisque conditio indagata hæretica temeritate frustrata, et bona docere et mala perfectius sciat dedocere. Volentes denique Filium de paterna substantia ausu temeritatis excludere, ea, quæ competunt humanæ naturæ, in subjectionem nostri Redemptoris asserere. *Pater*, inquit, *major me est*. ^d Et illud: *Qui me misit, ipse mihi mandatum dedit*. Et: *Non ego veni, sed ille me misit*. Et rursus: *Non veni facere voluntatem meam*. Iterumque: *Sicut mihi Pater dixit, sic loquor; et quod dedit mihi servavi; et omnia quæ mihi dedit nemo auferet a me*. Post talia ingerunt: *Rogabo Patrem meum, et exhibebit mihi plasquam duodecim millia legiones angelorum*; atque: *Si hic calix non potest transire, nisi bibam illum; et: Si fieri potest, transcat a me calix iste; non sicut ego volo, sed sicut tu*. Adjungunt etiam: *Et quæ sunt placita ei ego facio semper; et sedere ad dexteram meam, vel ad sinistram, non est meum dare vobis*. Insanientes connectunt: *Et dedit illi nomen quod est super omne nomen; et: Exaltavit puerum suum; et: Benedixit te Dominus Deus tuus; et: Excitavit eum a mortuis, et sedere fecit eum ad dexteram suam; multaque similia, quæ rectissima fides taliter recipit, ut sciat quæ Deitati, quæ humanitati conveniunt. His quidem rationibus et libellis infelices convincuntur exemplis; in Dei quidem filio duas confitemur certissime esse naturas, unam deitatis et alteram latemur humanitatis. Christus igitur formam ^e servi, quam sumpsit ex Virgine, Patri dicitur esse subjectus. Doctorem gentium apostolorum confirmant: *Ubi venit, inquit, plenitudo temporis, misit Deus Filium suum natum ex**

^a Per Salomonem parce deherse antepone, co'locaulo despues de subduxit.

^b El Ms., *clausum... introitum, y erroris*.

^c Parce lo mismo que sic.

^d El Ms., *malorum est*

^e Falta *secundum*.

*muliere, factum sub lege. In ea natura dicitur esse subjectus, in qua sub lege ex muliere nascitur generatus. Si quid sane illam divinis reperiantur eloquiis, quia Christi personam Patri subjectiorem efficiant, non naturam deitatis evacuat, sed verum hominem deitatis deitati subjectum affirmet. Igitur ubi Deo Patri Deus Filius æqualis ostenditur, de thesauris sacræ legis velut florum capita delecta collegimus, et sub uno congesta exhaurientes æterni regis dona porreximus: Dicit enim filius Patri: *Omnia mea tua sunt*; et rursus evangelista: *Æqualem se, inquit, faciens Deo omni virtute*; et, *Ego et Pater unum sumus. Et in consequentibus: Ut sint in nobis unum, sicut et ego et tu unum sumus*; et: *Non credidisti quia ego in Patre, et Pater in me est? Pater meus operatur, et ego operor*; atque: *Sicut Pater suscitavit mortuos, et vivificavit; ita et Filius quos vult vivificavit*; et: *Qui me vidit, vidit et Patrem*; et: *Qui me odit, odit et Patrem meum*; et: *Clarifica Filium tuum, ut et Filius tuus clarificet te*; et: *Ego clarificavi super terram, et manifestavi nomen tuum hominibus. Jam ut omnis conquiescat cavillationis intentio, hanc sententiam Joannis prævisam accipiant, et defendant in isto modo sacratissima verba narrantem: In princi-**

*pio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Conticescant ergo dementium potentiosi sermonis linguæ sententiam ferre, quæ anhelantes conantur Filium a Patris substantia separare. De Spiritu sancto, qui cum Patre et Filio in unitate virtutis æqualis vivit et regnat, talem infelicem et omni fonte lacrymarum plangendi opinantur sensibus opinionem, oblatrare cæcati, quatenus prosecutione funera, impia, sauciati dementia, a Patre Filioque dissociant, et non Deum (quod dici nefas est), sed creaturam, sceleratis vocibus personant. Sacra tamen auctoritas eloquiis opulenta divinis, Spiritum sanctum esse Deum et Creatorem cum Patre et Filio, clarissimis his affatibus demonstravit: *Verbo, inquit, Domini cæli firmati sunt et spiritu oris ejus omnis virtus eorum*. Rursus qui supra pulchra per eloquia intinavit: *Emitte Spiritum tuum, et creabuntur, et innovabis faciem terræ*. Rex ille cunctis prudentior, et propheta: *Ipse, inquit, creavit ea per Spiritum sanctum*. Patientissimus pænæ ultra omnes homines Job: *Divinus, ait, Spiritus qui creavit me*. Bellatrix namque Ju lili: *Tibi, inquit, servit omnis creatura, qui dixisti, et facta sunt; misisti Spiritum tuum, et creata sunt*.*

^a Falta, *aljo*.

SISEBUTI,

GOTHORUM REGIS,

VITA ET PASSIO S. DESIDERII.

(Florez, España Sagrada, t. VII.)

1. Pro imitatione præsentium, pro ædificatione hominum futurorum, pro sanctis exercendis studiis succedentium temporum, vitam sancti martyris scribere De-iderii disposui, quæque nostræ cognitioni fides fama innotuit, sicco magis stylo, quam verbis onusto faleratis innotui, quæ adesse nobis flagitans Dominum adfuturum, qui faciendis virtutibus ei nec immerito contulit potestatem, torporem mentis ac linguæ nostræ discutiens, ad enarrandum gestorum ordinem indignis nobis conferat facultatem.

2. Ille vir, de stimata claro Romanis a parentibus ortus, ab ipsis conabulis Deo sacratus, nobilissimam satis trahebat prosapiam. Qui cum annos quo fas est doceri contigisset legitimos, traditur ad studia ^a litterarum. Nec multa morula conerescente sensus si vigore, jam doctus transcendens, plenissime gram-
D

C præbuit infirmo carceratoque solatium, peregrino hospitium, nudo vestivit amictum. Non illum cunctis inimica elatio virtutibus extulit, non languida ^b temulentia sauciavit, non ciborum nimia præsumptio oneravit, non vorax libido corruptit, non fallax mendositas demutavit, non cupiditas nocitura persuasit, cumque talibus divino favore virtutibus polleret, et metas temporum pubertatis elapsus juveniles annos, non desideria caperet, fama bonum opinione crescente, sparsit et opera luminis a vero lumine condonata, multis in regionibus coruscavit, multarum denique urbium pro beneficiis populis capiendis cum sibi met episcopi sanctum poposcerint ^c; qui reluctans tanti mysterii, ut se habet humilitas, imparem fore, inlignum se fatebatur.

3. Tandem non [tam] voluntarium, quam impulsu multis precibus exoptatum pontificem Ecclesia Viennensis promeruit: quam susceptam, predicatione cautissima removit ab ira litigiosum, a mendositate fallacem, a rapacitate cupidum, a flagitiis liberosum, temulentiam sobrietate edomuit, voracitatem abstinentia superavit, discordiam charita-

^a Tol., *studium*.

^b Tol., *languida*.

^c Et Ms., *poposcerit*.

tis munere vicit, superbiam humilitate sincera compescuit, incertissimum vigilantia a torpore excussit, edocuit in elemosynis esse largiores, gratificos, in oratione compunctos, in amicitia fixos, in rebus judicandis sollicitos, in omni semper actione discretos. Sed hæc omnia exemplo magis quam verbis edocuit, sciens Dominum adfuturum, non tam eloquia quæsituram quam opera.

4. Ista dum Christo concedente geruntur, adversus conversis et conversus aversis inventor et amicus mortis ingemuit, atque contra militem Christi omni genere septus telorum, seipsum pugnaturus invenit. Nihil sane calliditas adversantis prævaluit, nihil vitam Dei calamitosa nequitia docuit, quem gratia Redemptoris specialibus armis armavit. Eandem Spiritus nequam quemdam pestiferæ mentis hominem virus vipereo sauciavit et concinationes criminum in ejus visceribus pocula venenata transfudit, quatenus os nefandum quod malignis sensibus auxit, athletam Domini æque mens^a infamaret, persuasit quosdam in suo nomine comparere, et adversus famulum Salvatoris talia fraudis documenta fraudator aptavit, regnante simul scilicet Theodorico, totius hominem stultitiæ dignum et faultricem pessimaram artium, malis amicissimam, Brunigildem; quamdam^b pariter matronam convenient, quæ erat prosapiæ nobilis, sed mente deformis, justa vocabulo, turpis in acto, decus in nomine, sed dedecus magis in opere, bonis indigna, nimirum de malis onusta, a veritate externa, a crimine nunquam discreta: quæ instructa in concilio quæta est a beatissimo vim stuprum Desiderio esse sibi quondam illatum, mirantibus cunctis talibus in rebus fore Dei servum implicitum, criminatione sed objecta commentitia adversus eum fore pensabant. Sed præsidentes sententiam contra insontem, juxta pridem machinationes aptatas, ausu temerario mala sanam dederunt, quem statim homines punituri ab honore privati, exsilio ad monasterium insula religarunt; cujus abjectio fuit summa felicitas, contumelia præspiciua sanctitas, degradatio æterna felicitas. Subrogatur ei pseudo-sacerdos, Domnolus quidem nomine, servus quidem diaboli, et quantum vir Dei crescebat virtutibus copiosis, e contra actibus ille fœdabatur nefandis.

5. In eo sane monasterio, cum beatam vitam beatus degeret martyr, stipem mente flagitans pauper advenit, cujus ora ingenita silentia clausuram et articulata vocis officium perpetua taciturnitas obelabat. Quem Pater omnipotens precem sui militis non omittens, munere simul et idoneum eloquio fecit. Hoc nempe quod gestum est, opinione vulgata, fama bonam tacere non potuit, sed magis universa perlustrans ad multorum notitiam duxit; unde factum est spe recuperandæ salutis ad eum multitudo languentium curreret, nec defuerunt beneficia Domini ad sanandum pro quibus Dei famulus Salvatorem exoratus est Dominum. Sufficenter, ut opinor,

^a Desde virus está el latin viciado.

^b El Ms., quædam.

A de gratia sanitatum sermo generalis emicuit; sed ne coacinnis oratio de nimia brevitate jannam præservantibus observando recludat, specialiter quædam quæcunque potui continuatione huic operi prænotandum studui. Quidam veteres semper obfuscati tenebris, tempus obtinebant nocturnum, et sine lumine vultum, quos miles dominicus, horrido tenebrarum velamine segregato, ad cupitum fulgidum lumen per Dei gratiam orans revocavit.

Ubi tres leprosi a sancto Desiderio curati.

6. Post talia, ægritudinis suæ tres morbo oppressi leprosi medendi ad eum gratia convenerunt, quorum corpora albo deformis invaserat, et vulneratæ atricum artus infelicium obsidebant; eratque fetor intolerabilis, et qualitas verticosa faciei nimis abundeque horribilis: eviscerabat humor luridus totamque pene cæsariem et contagia purulenta, amputatis pilis, turpiter radicibus traxit. Quas laborantium Dei servus morbidas passiones removit, et saluti propriæ sanos hilaresque restituit. Ista Domino solita pietate præstante, auribus Theuderici rumor populi pariterque Brunigildi inseruit, Dei famulum opulentis virtutibus sublimatum, et munere potestatis omnigenæ donum ei curationis magis esse contradicendum. Statim trepidi maximoque timore perculsi, præservantes ante rei negotia querunt, quatenus aut honor debitus redderetur spulso, vel permansio relegationis adderetur frustra damnato; cuoque callida pervestigatio totius mysterii causam ægræ requireret, inventorem magicæ artis nefandi consilii, qui dudum Christi militem visus est condemnasse, ultio divina nec immerito condigna corripuit, de cujus detestabili exitu calamo pingente continuata narratione notavi. Hæc pestilentiosa persona ac infeliciter memoranda, multis vitiis eriminibusque tenebatur obnoxia: proprium illi tamen inter nefanda scelera cupiditas opum, et erimatio fuit, quæ res ad necandum monstruosum opprobrium plebem maximam excitavit; nam quodam in tempore dum fautoris aspectibus sui Theuderici adstaret, tumultuari interitu manu Burbudionum decipitur, et frustratim cadaver trucidatum passim eruentumque relinquitur. Tali modo vitam animamque simul miser horrificum perdidit, et infernalibus claustris seipsum periturus ultroneus miscuit. ^c Quid de illam injuste justam et juste dicam injustam, quem taliter eruentus ut vere propriam possessionem arripuit. Tempore eodem quo jam memoratus condigne est interemptus, condigne spiritus malignus invasit. Omnesque copias falsitatum quas dudum aptaverat, a domicilio rur us idem vernulo funesto nimis exegit, cujus exactiva professio isto modo prolata est: cognosco crimen Dei contra famulum machinatum, cognosco causam, cognosco magis sciens et debitam penam. Hæc ultor omnipotens inventrici Brunigildi respondeat, has pœnas restituat vindex, ac tormentorum dextera passiones conferat ultrix, cujus persuasio me ad in-

^c Lo que se sigue est à muy barbaro y viciado.

teritum funea traxit, manus exsecrandum ad mortem, A promissio ad nullam perituram ^a salutem. At ubi finem loquendi dedit, enectam suffocatumque cunctorum artifex vitiorum peremit, secumque semper arsuram ultricibus conflagrantibus flammis invexit; audientibus de mortibus prefatorum, Brunigildis simulque Theodorius, expavit.

7. Opinantes divino talia iudicio fieri vehementius terruerunt, ac ne compari animadversionis sententia multarentur, dissimulata pietate præcipiunt ut vir Dei qui frustra fuerat, de ordine pontificali remotus, ad suam rursus accederet regendam Ecclesiam exoptatus. Qui dum postulata minus annueret, sese permansurum ubi relegatus fuerat solidaret, iterum iterumque oblatis precibus poposcerunt suam illis presentiam non negare, et concinnationes suarum fraudum animo clementi laxare. Pietas quippe sincera sincerum pectus emoluit, ac benevolentia copiosa viam ^b Dei famulo regradanti aperuit. At ubi vultibus infelicium idem Beatissimus patuit, provoviti ejus ad vestigia corruunt, sibi que eum propitium volebantur efficere quem fraudulenta dudum relegarant damnatione, atque expiatio tanti piaculi a moxa redderet alienos, quos funesta contagio criminibus fure fecit implicitos. Ille autem facinus perpetratum animo clementi laxavit, et juxta sententiam Domini culpas debentium non retinuit, sed remisit. Subinde cum maximo comæatu, Domulo infeliciter pulso, Ecclesia suum Viennensis exsultans gubernatorem suscepit. Gaudebant medicum quod reperisset ægrotus, solatium quod invenisset ^c oppressus, alimentum quod jam teneret egenus. Quid multa? reddita sunt a Domino Ecclesiæ Viennensi copiosa suffragia; nam calamitatum penurias et trebras pestilentia elades insolentesque totius urbis procellas sancti viri presentia, Domino miserante, suspendit, quas indubie, remoto pastore, causa ejus absentia pressit.

8. Tria sane de ejus virtutibus quamlibet morbo mortis languidus sermo labore, enarrando institui : primum quodam ad eum tempore gratia visitandi plebs maxima convenisset, hanc ex more cibo potuque feliciter imperavit, a ministro narratum est defecisse plus magis concupitam speciem vini. Ocius vas illud ubi talis jam liquor delluxerat, sibimet præcepit ostendi : quod crucis munimine præsignatum gratia Salvatoris nobilitate meri fragrantis repletum est. Sic turba conveniens benedictione simul et mystico potu refecta est. Rursus cum longa distractione suum corpus abstinentia maceraret, et carniumpreceptione non pro immunditia, sed pro temperantia interjecto tempore castigaret, consacerdos ejus haud procul ab urbe ad eum visitandi gratia venit : erat inter eos de divinis oraculis inter cætera familiare colloquium. Adest ubi peragens spatia diurna Phœbus horarum transcendere axem, tempus-

que refectionis legitimum immineret. Subito defecto aere crepitantibus plumis rapidoque volatu aquila, regina voluerum, a partibus cæli fulgentis apparuit, quæ pulmentum aquatile deferens æquoreum pecus coram vultibus eorum exposuit, quod maxima cum jucunditate susceptum largitori Domino grates solventes acclines hilaresque sumpserunt ^e ante quoddam suæ nobilis secta. Passionis tempore gestum est ut lucernam manibus propria replens juxta altare accenderet, quæ minus porrectas luminis astas irradiat ac suæ capacitatis mensuram sine eujuspiam objectione cres... exuberat liquor sane exundantis olei; summa ratione amplectitur qui agritudines laboris per Dei gratiam pellet, atque morbidas humanum ^e passiones salutem conferendo removet. Ista sane qua extenuatus sermo breviter [sum] præstringere potui de vita ejus dixisse sufficiat. Nunc de passionibus ejus qualiter sanctam animam omnipotenti Domino consignavit, ut nostram ad notitiam ducta sunt, ipso suffragante, expediam.

9. Cum non prodesse, sed obesse et magis perdere quam regere Theudericius pariter et Brunegildis vitiiis cernerentur infestis, atque labe perjurii reserati et fœdera sacramenti deserti mente sacrilega perfidi ad nun esse pertenderent, nec quipiam de flagitiis vel facinus remaneret; his Dei martyr malis inspector et pontifex, more nempe prophetico, clangore tubæ personuit, sese ^d totum pro depellendis erroribus eorum invexit, quatenus Deo faceret proprios quos fecerat diabolus alienos, illud divina auctoritatis eloquium eminens qui convertit impium, salvat animam ejus et suorum multitudinem operiet peccatorum; sed vasa iræ fomesque vitiorum ac frutex damnationis amara pro dulcibus, pro lenibus aspera obtulit, pro salute medicamenta mortifera, obsidebatque pectus eorum truculentior hostis, et captivos in sua ditione tenebat callidissimus serpens. Nec poterant liberis gressibus ad portum pervenire salutis, quos addixerat prædo funestus arcioribus vinculis. Satiati tamen de ejus levibus poculis, cœperunt contra Dei famulum rabidos latrare sermones, et verbis strepitibus comminantes spureissimas evomere voces; sed martyrem Dei nec comminatio mortalium fregit, nec ira perlidurum emolluit, nec tempestas insanientium flexit, immobilem se obtulit in persecutionibus justitia feriendum, non hæc ^e repromissum caperet a Domino regnum æthereum. Hujus illibatam ^f inimicus constantiam humanitatis aspiciens, pectora qui ^g nunquam Brunigildi ac Theuderici deseruit, totum ut in proprio se domicilio miscuit, modoque imperativo in suum magis exitium jus sibi debitum impulit, pollicitus eis locum in pœnis primum contradere, si a corporeis vinculis Christi militis animam possint extrahere. Extemplo noxiabilibus verbis os sacrilegum, et in conviciis semper armatum statim impietatis genere sententiam obla-

^a La Real, *peritura*.

^b Tol., *vitam*.

^c Forte, *hominum*. Lo que se sigue est à obscuro.

^d Tol. añade *quod*.

^e *Ut per hæc*.

^f Los Mss., *illibatam*.

^g La Real, *quæ*, cl Tol. *que*.

ravit. Desiderium moribus nostris infestum, et operibus inimicum, lapidum ictibus verberatum, multoque genere pœnarum afflictum, animadverti complacuit. Ocius ministri compares crimine tam nefandæ præceptionis edictum nequiter impleturi promittunt auribus ab imperante qua nequissime capiunt. Nec latuerunt Dei martyrem sui laboris certamina; qui prædestinatus, imò præmonitus a Domino, præmia coronæ fuerat capienda. Ille cum præstolatum cerneret diem ab infidorum subito manibus e gremio raptum ecclesiæ tollitur, et quasi reus indemnes occisurus ad supplicium ducitur: eratque ingentis populi fletus intolerabilis tanti pastoris abrogata caruisse remedia, his vocibus clamitantes: Cur ovilem tuum, pie, deseris, pater? Cur gregem periturum relinquis? ne, quæsumus, luporum nos in faucibus mittas, ne oves tuæ hæcenus nectaris floribus suavitate refectæ mordacibus tribulis vepribusque faleatis lanienur mihi us procurante pontifice. Certum quidem est, et vox eum divinis litteris consona, quod sit ab entia pastoris dispersio ovium, cujus sit earum præsentia amplissimum beneficium. Nulla ratione patimur te nobis avelli, quibus pariter si negatur cupitam carpere vitam, subire tecum mortem liceat gloriosam. Ilis denique verbis placida sic verba beatus intulit martyr: miranda quidem intentio, sed non laudanda devotio: si tartareas nos portas obsiderent cavernæ, si claustra niterentur inferni obserrare fueret^a, si crepitans invadere horrenda conaretur flamma baratri, spiritalibus armis inimicum aërius convenerat oppugnare; necne quoniam in castris militare invitatur æthereis cum radiantibus turmis angelicis, cum apostolis et apostolicis viris, cum fulgentibus martyrumque catervis, nostra vestra redditur universitas; remeare sinite flagito pastorem vestrum ad pastorem omnium pervenire pastorum, quo facilius, præcedente pontificæ, grex illibatus ad locum valeat pervenire paratum. Sic ait, et ecce subito rabientium stipata caterva furens advenit, homines funesti et vultu teterrimo, quorum erat frons torva, truces oculi, aspectus odibilis, motus horrendus; erantque mente sinistri, moribus pravi, lingua mendaces, verbis obsceni, foris turgidi, interius vacui, utrobique deformes, de bonis indigni, de pessimis o; ulenti, delictis obnoxii, inimici Dei, amici sane diaboli perpetui, ad mortem nimis ultroci. Horum exsecranda perniciës furore ministrante arma nequissimo rapuit, atque super martyrem Christi imbrem lapidum eor saxeam fudit; quæ eum marsilian (sic) præterirent dira fluentium jacula, et in partem aliam cursum flecterent, silicem natura durissima, ipseque fragor lapidationis Dei famulo famulatum exhiberet, et quamlibet non viventia Deo tamen divinis legibus viventia cæderent, humanum pectus mansit solummodo induratum, quod primum in miseratione fore potuit, atque evicinum. Qui cum animam exhalaret, illem arrepto viri beatæ fusto colla

A confregit. Sic carnea materiæ animam deserens, seseque a vinculis corporalibus exuens, victrix in astrigeris comitem commisit auris.

10. Vitam obitumque simul impolitus ut potuit sermo Christi militis enarravit, qui quamlibet squalore nimio peritis imperite displiceat, ommissa pompa verborum, humiliter sentientes credentesque nobilitat. Ergo sicut vitam, virtutes et ejus granditer gloriosum finem descripsimus, restat ut exitia perditorum obitumque narremus. Cum Theudericus^b deserens Deum, imò derelictus a Deo, percepto nuntio Christi de famulo, exsultaret, dysenterio morbo correptus, vitam fœdissimam perdidit, et amicum sibi mortem perpetuam acquisivit. Amisit perditam Brunigildis peritura solatia, atque formidans torquebatur intrinsecus indice conscientia, quatenus quem culpæ qualitas extulit in scelere perpetrato, vindicta consequens paseeret aërius in tormentis exercuando. Ista scenam atra mente dum volveret, bellum contra finitimam gentem indixit. At ubi tempus certamini patuit et diverso stipata caterva confligit divino, siquidem terror partem pessimæ mulieris invasi; unde factum est ut morbidum caput membra torpentia ad fugæ præsidium sequeretur. Sic passim ante faciem hostium evagantes, primum ab hostibus hostis regulæ Christianæ, et totius criminis artifex, capta est. De cujus interitu quæ vulgata opinione comperimus dicere non pigebit. Est animal tortuosum, immane magis obtinens corpus, habens et naturaliter quosdam anfractus, summitas licet dorsi tingentior, atque collecto celsiorem artubus reliquis obtinet locum, oneri satis abundeque apti sumum et in velendis animalibus cæteris rebus præstantior. In hujus centri fastigium vestibus detecta antefata sustollitur, eorumque vultibus hostium ignominiose deducitur. Atquandâ fœdissimum expectantibus miraculum tribuit; dehinc sonipedum indomitum aretatur, atque per invia fragosaque loca raptatur. Sic equis ferventibus corpus jam senio maceratum frustration decerpitur, ac divaricata passim sine nomine membra eruentaque laxantur. Taliter terrena materiæ anima resoluta, perpetuisque panis nec immerito religata tenetur piece arsura bulkentibus undis. Major hæc prosecutio occurrentibus latiorque causis evasit. Sed ne fastidi sis de sua prolixitate displiceat, modica neentes amodo denominat, terminum linemque ponamus; communiterve euntes efflagitans, ne pigritime velint accipere qua Dominus noster Jesus Christus non piguit per sumum martyrem condonare^c, ad ejus venerantissimum corpus tanta Christus conferet copia sanitatum. Quæcumque fuerit quispiam agitudine convexatus, vel debilitate corporis deturbatus, statim divinum nomen ille toto corde poposcerit, omnes a se morbos discutens totamque maculam pellens, sanus hilarisque ad cupitam per Dei gratiam pervenit sanitatem; immo in Trinitate Dominum semperque manentem, qui mihi vitam indignissimo prosequenti conferat sempiternam et audientibus vobis gratiam tribuat copiosam.

^a Tol., *funeri*.

^b Tol., *Theudericus*.

^c Tol., *condonare*.

ANNO DOMINI DCXXXIII.

SANCTUS BERTICHRAMNUS

CENOMANENSIS EPISCOPUS

NOTITIA HISTORICA IN BERTICHRAMNUM.

(Mabill. Vett. Anal. t. I, p. 251.)

Festa domni Bertichramni Cenomannicæ urbis episcopi, qui fuit novissimo tempore Chilperici, filii Clotharii, et tempore Clotharii filii ejusdem Chilperici, qui fuerunt reges Francorum viri illustres.

Domnus Bertichramnus urbis Cenomannicæ præsul, nobilis genere, natione partim Aquitanicus, et partim Francus, Turonis vero tonsoratus, et postea aliquo tempore conversatus cum domino Germano, insigni Parisiæ urbis episcopo, et ab eo edoctus, atque in quibusdam sacerdotalibus gradibus est ordinatus, et spiritualiter instructus. Antedictus namque domnus Bertichramnus fecit quamdam cellulam ultra fluvium Sartæ in honore sancti magistri sui domni Germani, Parisiæ civitatis insignis præsulis, quam de rebus sanctæ Mariæ et sancti Gervasii dotavit, sive de quibusdam vicis ejusdem sanctæ Mariæ et sancti Gervasii, atque de aliis rebus, quas acquirere non bono ingenio meruit, ecclesiastico jure dotavit. Et in prædicta cellula, quam in honore jam dicti sancti Germani construxerat, et sacraverat seu dotaverat, aliquos monachos sub regula degentes constituit, et hospitale pauperum atque nobilium inibi esse instituit. Quam cellulam ecclesiæ suæ sedis sanctæ Mariæ et sancti Gervasii subjugavit, sive suis successoribus atque canonicis sanctæ Mariæ et sancti Gervasii possidendam et regendam perennis temporibus sub regulari ordine dereliquit. Prædicto quoque Bertichramno cellula infra illam quintam, quæ monasterium Stivale nuncupatur, a quodam clerico, Bertigiselo nomine, qui bis sedem et episcopatum eum tyrannica potestate contra canonicam auctoritatem invaserat, legaliter et per instrumenta cartarum quibusdam negligentis suis, quas in episcopatu domni Bertichramni et in rebus sanctæ Mariæ et sancti Gervasii sua negligentia fecerat, sub jure et dominatione sanctæ Mariæ et sancti Gervasii atque sanctorum Petri et Pauli apostolorum tradita fuit, sicut in testamento domni Bertichramni haecenus inveniri potest. Quod et ipse domnus Bertichramnus, sic ut diximus, pro restauratione ecclesiasticarum rerum sub firma traditione suscipiens, nobiliter ampliavit, et immelioravit et sanctimoniales monachos sub regula degentes inibi esse constituit, et suæ sedis sanctæ Mariæ et sancti Gervasii subjugavit, at-

A que suis successoribus possidendam et regendam perpetualiter jure firmissimo dereliquit.

Hic enim fecit in territorio matris et civitatis Ecclesiæ sanctæ Mariæ et sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, de villa cujus vocabulum est Vive-reus, a fundamento, angelo sibi demonstrante, dum in Ecclesia sancti Michaelis, infra urbem, juxta prædictam matrem ecclesiam, in quadam turre ipsius civitatis constructa, pervigilans in oratione erat, atque angelo ei visibiliter oriente aurora Dominici diei designante, monasterium juxta urbem in honore sancti Petri et Pauli apostolorum et nobiliter construxit, et ipsam Ecclesiam Apostolorum jam consummatam tam de rebus sanctæ Mariæ et sancti Gervasii matris et civitatis Ecclesiæ, quam et de aliis, quas undecunque juste et legaliter adtrahere vel invenire potuit, tam de suæ hæreditatis rebus, quam et de aliis comparatis vel acquisitis, legaliter per consensum domni Clotharii regis atque episcoporum multorum mirifice dotavit, et monasterium in circuito ecclesiæ, cum elaustris et aliis ædificiis, nobiliter a fundamento operatus, et in eo agmini multorum monachorum regulariter degentia esse instituit, et pauperum atque advenantium, peregrinorum quoque sive matriculatum receptiones et refecillationes devotissime supplavit, et perpetualiter fore constituit. Non longe autem ab eodem monasterio ecclesiam in honore sanctæ Crucis fecit, et Dei servos ad divinum explendum officium instituit, et receptiones pauperum atque hospitium inibi mirifice ordinavit; et prædictum monasterium apostolorum Petri et Pauli cum Ecclesia dictæ sanctæ Crucis, cum omnibus ad se pertinentibus, sedis suæ Ecclesiæ sanctæ Mariæ et sancti Gervasii subjugavit; et ipsam matrem et civitatis Ecclesiam sanctæ Mariæ et sancti Gervasii ex omnibus suis tam propriis, quam et ecclesiasticis, sive hereditariis rebus, hereden appellavit, atque heredem esse constituit; et suis successoribus, et ejusdem senioris ecclesiæ sacerdotibus atque canonicis ipsum monasterium sanctorum Petri et Pauli apostolorum, cum omni integritate ecclesiastico ordine possidendam et regendam jure firmissimo perpetualiter delegavit atque dereliquit. Fecit quoque vel restauravit idem domnus Bertichramnus super fluvium Idoniæ quod-

dam monasterium vel synodochium in honore sancti Martini, quod Pontileuva vocatur, ipsumque de rebus episcopatus sui ditavit, sive de aliis quas legitime et legaliter invenire vel acquirere quivit. Et hoc constituit, ut omnes adventantes inibi omnia necessaria sumerent; ibique monachos regulariter degere constituit, et matricularios, numero et tenore quo in ejus continetur testamento, et ipsum synodochium suae sedis Ecclesiae subjugatum, atque suis successoribus possidendum futuris temporibus more canonico atque ecclesiastico dereliquit, sicut hactenus in ejus testamento decretum sub jurejurando nobiscum habetur, cujus exemplar in subsequenti-

A conscribere libuit. Prædictus autem dominus Bertichramnus archiepiscopus erat, et pallium, sicut mos est metropolitanorum, ferebat, atque omnibus episcopis totius regni præerat et proderat. Illic autem plenus dierum, in senectute bona obiit in pace... Kalend. Juliarum, et in præfixa ecclesia quam ipse in honore sanctorum apostolorum Petri et Pauli ædificaverat, a suis sacerdotibus et discipulis honorifice ac condigne sepultus est; qui et in cælis vivit cum sanctis Dei, ubi et nos suis atque omnium horum precibus pervenire et vivere mereamur, præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria per cuncta sæcula sæculorum. Amen.

FORTUNATI VERSUS AD BERTICHRAMNUM.

(Carminum lib. III, n. 22, 23.)

I.

Ad Bertichramnum episcopum, cum elevaretur in currum.

Curriculi genus est, memorat quod Gallia rhedam,
Molliter incedens orbita suleat humum.
Exsiliens duplici bijugo volat axe citato,
Atque movet rapidas juucta quadriga rotas.
Huc ego dum famulus comitatu jungor eodem,
Et mea membra cito dum veherentur equo,
Pontificisque sacri Bertichramni actus honore,
Comprehendente manu raptus in axe levor.
Qualiter implumes fetus pia mater hirundo
Confovet, et placide pennula tensa regit;
Sic bonitate potens, affectu dives opimo,
In proprium pastor molle sedile locat.
Nec solum amplectens pia mens, sed diligit omnes,
Unde magis populis unicus exstet amor.

II.

Ad eundem de opusculis suis (ejus).

Ardua suscepi missis epigrammata chartis,

B Atque enthurnato verba rotata Sapho.

Percurrens tumido spumantia carmina verso,
Credidi in undoso me dare vela freto.

Plana procellosos ructavit pagina fluctus,
Et velut Oceanus (*Oceanas*) fonte refudit aquas.
Vix modo tam nitido pomposa poemata cultu,
Audit Trajano Roma verenda foro.

Quid si tale decus recitasset in aure senatus?
Stravissent blandis aurea fila tuis.

Per loca, per populos, per compita cuncta vi leres
Currere versiculos, plebe favente, tuos.

Sed tamen in vestro quædam sermone notavi,
Carmine de veteri furta novella loqui.

Ex quibus in paucis superaddita syllaba fregit,
Et pede lesa suo musica clauda jacet.

C Nunc, venerande Pater, prece, voto, voce saluto,
Commendans animum supplice corde meum.
Sit tua vita diu, cujus modulante caræna,
Cogimur optatis reddere verba jocis.

SANCTI BERTICHRAMNI

CENOMANENSIS EPISCOPI

TESTAMENTUM.

(Mabill. Analect., t. I, p. 233.)

Sequitur exemplar testamenti prædicti domni Bertichramni, quod fecit pariter Cenomannicæ matri ecclesie et monasteria sancti Petri, sicut in hac habetur insertum. Quod ideo his in gestis pontificalibus inseramus, ut si aliqui, quod absit, negligentia perditum fuerit, hic reperiat, per quod sciatur qualiter actum fuit.

In nomine Domini nostri Jesu Christi et Spiritus sancti, sub die sexto Kal. Aprilis, anno 52 regnante glorio-issimo domino Clothario rege, Bertrannus, etsi indignus, peccator, episcopus sanctæ Ecclesie Cenomannicæ, sanus Deo propicio mente et cor-

D pore, sanoque consilio metuens casus humanæ fragilitatis, testamentum meum condedi cumque filio meo Ehbone notario scribere rogavi et dictavi. Quod testamentum meum si quo casu jure civile aut jure prætorio, vel alicujus novæ legis interventu valere nequiverit, ac si ab intestato ad vicem codicellorum valere eum volo, et valeat. Itaque quando ego suprascripsero Bertrannus peccator ex rebus humanis excessero, delictumque naturæ tempus complevero; tunc in sacro-sancta Ecclesia Cenomannica, una cum sancta ac venerabili basilica domni Petri et

Pauli apostolorum, quæ in conspectu civitatis opere meo pro defensione civitatis vel salubritatem populi ædificavi, heredes mihi estote, heredesque meos vos esse constituo ac jubeo ceterive exheredes sint toti. Omnis itaque cui hoc testamentum meum dederò, legavero, darive jussero; id ut detur, fiat, præstetur, fidel heredibus meis committo: si quos autem liberos esse jussero, liberæ liberive sint toti. Et quia inelitus atque præcelsus dominus Clotharius rex, cui Deus in milia æternam retribuât beatitudinem, suum præceptum manus suæ jure firmatum mihi dedit, ut de propria facultate, quod ex parentum successione habeo, seu quod munere suo consecutus sum, aut aliquid comparavi, vel comparare Deo adjuvante potuero, vel in quibuscumque rebus atque corporibus facultatum augmentare potuero, tam pro animæ meæ remedium, quam propinquis meis, seu fidelibus meis delegare voluero, liberum tribuit arbitrium; idcirco te sacrosancta Ecclesia Genomannica, heres mea, habere volo ac jubeo villam juris mei, cujus vocabulum est Bonalfa, sita in territorio Stampense seu Æqualina silva, et mihi præcelsus dominus Clotharius rex suo munere, una cum præcelsa domina Fredegunda regina quondam genitricis suæ, postquam eis domus Vædola justitia eorum reddidit, in me humilem eorum pro fidei meæ conservationem, quæ semper circa ipsum principem inviolabilem tenere et habere visus sum, concesserunt; ipsam villam cum domibus, mancipiis, vineis, silvis, campis vel omni re, jure et adjacentibus suis, tam mobilibus quam et immobilibus, post meum obitum tibi valeas perpetualiter possidere; excepto quos exinde liberare voluero. Similiter agrum ad culturam eo tempore acquisitum, te, domina heres mea Ecclesia, habere volo ac decerno; ex quo agro medietatem bonæ memoriæ donna Ingoberga quondam regina, mea instantia meoque exigente servitio sanctæ Mariæ dereliquit; aliam vero medietatem de germano ipsius Magulfo quondam dato pretio comparavi, ut in jure sanctæ ecclesiæ ager ille ad integrum perveniret; et de villa Celonica sita in territorio Tricurio, quam bonæ memoriæ Bobelenus medietatem Ecclesiæ delegaverat, et pro ipsa medietate multas habui vexationes, sed meo opere egi ut de jure sanctæ Ecclesiæ non auferretur; etiam et postea aliam medietatem, quam uxore vel heredibus suis ad possidendum delegaverat, dato pretio ad integrum comparavi, et in dominationem meam pervenit; volo ut ipsam villam cum omni securitate tu sacrosancta Ecclesia heres mea, una cum fano Vicinonice, quicquid mihi comparavi, aut meo opere ad mancipia stabilivi, cum id quod adhuc Deo propitio in ipsis agris immelliorare potuero, cum omni integritate eorum, et mancipia inibi commanentia, tibi, sacrosancta Ecclesia, volo esse donatum. Itemque et villa Brea, quem mihi Daulfus per donationis titulum contulit, et ego postea mihi comparavi, velut quæcumque subjuxi, velut ipsam villam cum omni integritate sua, sicut a me præsentem

A tempore possidetur, in dominationem sanctæ Ecclesiæ Cenomanniæ heredis meæ periret. Sed et quam plurima, quæ memorare non verò [F., non valeo], tibi meo studio, sancta Ecclesia, adquisivi.

Et licet omnibus Christo propicio notum sit, qualiter ego aut quam fideliter in sancta Ecclesia, aut in monasteriis, aut in cunctis rebus laborassem; tamen et tu, domne pontifex, quem Deus in eis post me esse voluerit, cognoscere potes, quanta ibidem meo studio vel labore tempore meo Deus est dignatus conferre. Quod si fide integra disponis inquirere, cognosces me tuæ Ecclesiæ non modicum laborasse. Unde tibi ineptum esse non debet, si aliquid de rebus sanctæ Mariæ cuicumque ex fratribus nostris, hoc est presbyteris et diaconibus, seu lectoribus aut propinquis meis, vel amicis aut servientibus, tam sanctæ Ecclesiæ, quam et meis propriis, cuicumque aliquid in usufructu dimitto, quia sanctæ Ecclesiæ proprietatem non aufero, et de substantiâ heredem ipsam constituo. Et quia sanctæ recordationis dominus Domnolus quondam episcopus de agris Ecclesiæ aliqua locella ad basilicam suam, ubi requiescere videtur, delegavit, sed nobis molestum fuit, ut iterum nos simile conditione de agris Ecclesiæ aliquid auferre aut minere deberemus, ut basilicæ sanctorum Petri et Pauli apostolorum, quam in honore eorum nominis construxi, conferre deberemus; sed magis pertractans cum consilio venerabilium fratrum nostrorum presbyterorum, seu diaconorum, vel omnium clericorum, ut unum locellum de Ecclesiæ conditione ad ipsam sanctam basilicam, non tantum pro necessitate, sed propter primitias vel reverentiam ipsorum dominorum apostolorum, et quod mater sancta Ecclesia, quæ omnes basilicas ad se pertinentes fovet ac ditat, convenit cum dominis pontificibus diem illum, quo benedictio cælestis vel reliquiæ sanctorum Petri et Pauli apostolorum in ipsa basilica positæ sunt, et dupliciter divina opitulante gratia sanctis sacerdotibus consecrata in honorem sanctorum apostolorum, vel loci illius consecrationem; villa Umbriaco, quam Basilius et Baudegundus quondam per donationis titulum ad sanctam Ecclesiam condederant post eorum obitum possidendam; unde et nos postea jugiter laboravimus, ut Ecclesiæ non auferretur, postea omnia supradicta quod per me humilem sanctæ Ecclesiæ proficit aut obvenit, tam prædicto Umbriaco, quam in suburbana basilica domni Petri et Pauli apostolorum, quæ meo opere ædificata esse dinoscitur, ad ipsam sanctam Ecclesiam, Christo propitio, debeat in perpetuo permanere.

Id mihi placuit delegare, ut villa Nimione, sita in territorio Parisiaco, cum vineis quæ Frontanito ad palastrias et vinitores esse noscuntur, quas mihi dominus Clotharius rex dedit, quæ meo sæpius, dum laicus fui, tam de lisco, quam de comparato possidendum sanctæ Ecclesiæ Parisiæ, sub cujus gratia nutritus sum, ad integrum volo esse donatum. Basilicæ vero sanctorum ac beatissimorum Petri et

Pauli apostolorum, quam supernus heredem, una cum saneta Ecclesia Cenomannica constitui, sicut mea est devotio, quia ibidem meum (quandoquidem Deus voluerit) desidero collocare corpusculum, ad ipsam sanctam basilicam in honore sanctorum apostolorum, ut pro facinore meo quod hic in saeculo jugiter visus sum perpetrasse, ut ipsi apostoli suffragiis suis ab infernali poena me liberare dignentur, et si non in gloria (quod non mereor) vel veniam eorum patrocinii aut intercessionibus merear obtinere; dono itaque ad ipsam sanctam basilicam villasitas tam in territorio Cenomannico, quam et in Stampensi vel Burdigalinsae, aut ubicumque, tam per donationis titulum quam ad ipsam basilicam jam die natalicii sui dedi, verum etiam quod et adhuc per testamenti istius paginam dederam, quas mihi dominus gloriosus Clotharius per suam munificentiam contulit, vel pro fidei meae conservationem ad integrum suis praeceptionibus manu sua roboratis, mihi integram tribuit licentiam, ut praedicto loco pro animae meae remedio, vel sui regni stabilitate, ipsas villas quas munere suae promerui, conferre debere. Haec sunt villas. Villa Thedone, Colonica nomine Tebate, et alias villas Buresaco, et mansiones in Wastinense, quas de viro illustri Varnachario Majorca domus pro villa Columbaria percepimus. Illud vero rogo atque jubeo abbatibus, qui per singula tempora, sicut divina potentia aut gratia dominorum apostolorum eos tibi jusserit perdurare, ut omni tempore vitae eorum hoc sit eis potissimum observandum, ut de villis superius nominatis, quicquid exinde aut in tributum, aut in suffragium annis singulis poterit obvenire, medietas ex hoc, quando fuerit mea commemoratio pauperibus, aut in vestimentum, aut in aurum crogetur; alia medietas luminis exinde in sancta basilica omni tempore sufficienter accendatur, ut nunquam sit neque una hora noctis absque luminaria ipsa sancta basilica, signum dignum est, in honorem praedictorum apostolorum luminis omni tempore fulgeat indesinenter, tam ad basilicam sanctorum apostolorum, quam et ad sanctam crucem, quam postea adificavi, vel ad basilicam domni Martini: id Synodochium, quae est in Pontileuca, excepto de fructibus aut reliquis conditionibus, quod de praedictis agris speratur in usibus sanctae basilicae et monasterii sui, sive almonia canonicorum vel pauperum, qui ad ipsam basilicam saepe ad matricem sedere videntur, victus et vestitus per singulos annos sufficienter ministretur, et pro meis expiandis peccatis jugiter Domino deprecetur, et pro collata principis caelestis eidem et regum longevum praestet, et in retributionem aeternam centuplum accipere mereatur. Ecclesiae vero herede meae villa Dolus, quod meo opere construxi, et meo ingenio undique ad me pervenit post diem obitus mei, quicquid mihi laboraveram, cum domibus, mancipiis, vineis, campis, pratis, cultis et incultis, et omni jure suo, vel termino suo, quod mihi iusto ordine abstraxi, et sancta Ecclesia, in integrum habere delego.

A Basilicae sancti Petri et Pauli, villas quas dato pretio comparavi, id est Gaviaco, Colonica, Landolenas, et Ferrenis meo opere undique adquisitas, et quicquid Cellis vel in Samareiago ad prope Cenomannis civitate, quicquid Portithorengo, quem pro tutelam percepi, mihi fuit, et hoc quod Ceta et Manca vel Guntha illuc possedisse jurae visae fuerant, et ad meam pervenit ditionem, tam terris, vineis, ac colonis et servis, integra portione eorum. Similiter et villas quas in honorem basilicae domni Petri et Pauli comparavi de pecunia, quam gloriosus dominus Clotharius rex nobis dedit, vel nos pro fidei nostrae undique acquisivimus. Haec sunt villae ipsae, Campocunane, Ludina, et Comariago, vel Cambariaco, sicut venditiones e locent, ipsam basilicam, sicut nos eas jam ibi lenitra habemus, cum villare cui nomen Piciniaco, quem Gonlobalus quondam diaconus tenuit, pariter et Hiac quem de viro illustri Babisone percepimus, volo in Dei nomine possidendas. Illud etiam constituens ac decernens, quod quicquid mihi in minutis rebus aut in quibuscumque molis datum est, vel in meis cartis noscuntur esse concessae, hoc totum et ad integrum, tu sancta Ecclesia et venerabilis basilica domni Petri et Pauli, qui in hoc folio testamenti mei forsitan in oblivione mihi obvenit, aequa lance dividatis possidendum. Villa vero Morenaco, quam meo opere et cum grandi labore adquisivi, et postea hunc ego absens vi pro fidei mei conservationes a Modeghiseo malo ordine fuit praecoccupata, et cum Deus reddidit justitiam domno Clothario regi, iterum ad dominationem sanctae Ecclesiae vel meam pervenit; ipsam villam, cum omni jure suo et terminum te, sancta Ecclesia, habere constituo. Basilica vero sancti Petri et Pauli portionem deinde quod mihi possidere videor, cum colonica quae mihi Leodaldis per donationis titulum contulit, cum id quod ibidem postea undique comparavi, in ipso fundo Mechense et Voligione, cum omni integritate, portionibus ipsius vel terminis earum, et mancipia, mobilibus, et immobilibus, te, sancta basilica, perpetualiter valeas dominare. Licet nulli habetur incognitum, qualiter ego post transitum Gunthramni quondam Regis pro quo sacramentum insolubile domno meo Clothario regi dedi pro eo quod civitas Cenomannis legitimo ordine, post transitum domni Gunthramni, ex hereditate genitoris sui bonae recordationis suae Chilperici quondam regis debuit pervenire; sed faciente cupiditate et civitas ipsa ei fuit ablata, et de reliquo regno suo multum passus est dispendium, sed dum me sacramentum meum in integrum constrinxit, ut cum nullatenus dimittere deberem, facile mihi fuit ut secundum facultatem tam sanctam Ecclesiam, quam et proprietatem relinquerem quam perjurus (quod absit) iavenerer. Sed dum pro amore ipsius principis unanimiter cum ipso euisisterem, anteriorem exspoliationem suam, vel posteriorem, quod injuste pertulit, necesse principi ipsi fuit, ut nobis aliquid adderet, unde vite substantiae et nos, et pauperes nostri sustentare deberemus, unde ille Rex caelestis pro nobis retribueret

existat. Nam nos paupere non habemus nec aurum A nec argentum, unde tibi, gloriosissime domne Clotharie, bona retribuamus, attamen de id quod gloria vestra nobis contulit, presumentus in hoc testamento nostro vestram celsitudinem memorare. Offerimus itaque regno vestro de muneribus vestris, unde nos per preceptum vigoris vestrae manus roboratum, licentiam tribuisti faciendi quod volebamus, id est villas Neolone et Walioano, cum omni termino et adjacentiis ad se pertinentibus, vel quicquid postea nobis fuit melioratum, hoc celsitudo vestra ad suum recipiat dominationem. Similiter donamus tibi, gloriosissima domina Berchirudis regina, villam, nomine Penpinas, quae appellatur Cella, quam nobis gloriosus dominus noster jogalis vester suo munere contulit, ut ipsam villam, cum domibus, mancipiis, vel terminum suum post nunc obitum vel vestrum regnum absque ullo impedimento recipiatis. Dulcissimo nepote meo Sigehelmo, et pronepote meo Thoringo, si mihi superstites fuerint, villam Seuvaecum, Villare B R parvula aequa lance dividant.

Simili modo villa Briomilla, quae ex successione parentum nobis juste debita erat, et per interregna longo tempore nobis ablata fuit, et postea cum Deus domino Clothario regnum suum in integrum dedit, ipsam villam nobis sua pietas reddidit, et per preceptionem suam firmavit: quam villam dulcissimo pronepoti meo filio Sigehelmi Leutranno et Sichran- C no volo esse donatam. Similiter villam Castalione sitam in Santonico, qui parentibus meis et viro illustri Sigeleno fuit, et ipsam nobis gloriosus dominus Clotharius rex per suum preceptum concessit, quia jam longo tempore et mihi et jam dicto parente meo Sigeleno ablata fuit, si me superstes fuerit ipse Sigel- C nus, ad suam revocet ditionem: sin autem filius suis, id est Sicheleco et Berchelaico, ipsam volo esse donatam. Villas Criseiagio et Botilo qui nobis ex successione genitoris nostri juste debentur, et cum germanis meis deberem partire, si ipsos mors non antecessisset: modo jubeo ut dulcissime nepos meus Sigehelme, una cum nepoti meo Thoringo aequa lance ipsas villulas dividatis. Villam Bualone sitam in Stampense secus Aequalina, quam per donationis titulum dulcissimo pronepoti meo Leuthramno die nuptiarum suarum dedi, sicut donatio ipsa continet, D et per hoc testamentum meum ipsam eis volo esse donatam. Locello qui appellatur Fontanido, quem mihi gloriosus dominus Clotharius rex suo munere concessit, ubi Eusebius quondam laicus vineas plantavit, et nos postea et mancipia posuimus, ipsum locellum cum omni integritate quod ibidem aspicere videtur, totum et ad integrum sancta basilica domni Petri et Pauli ad suam revocet dominationem, et medietatem de vineis pronepos meus Leuthramnus et conjux sua perpetualiter valeant possidere.

Basilicae domni et peculiaris patrini mei Germani episcopi, qui me dulcissime enutrivit, et sua sancta oratione, acsi indignum, ad sacerdotii honorem perduxit, si supersistit ut in basilica domni Vincentii,

ubi ejus sanctum corpusculum requiescit, dono inibi in honore sepulturae suae villam Bobane, quae est in territorio Stampense super fluvio Calla, quem mihi gloriosissimus dominus Clotharius rex suo munere contulit; ut si semper corpus ejus in basilica nova, quam inelytus Chilpericus quondam rex construxit, si convenerit ut inibi transferatur, villam ipsam, ubi ejus semper corpus fuerit, semper ibidem deserviat, et ipse sanctus pontifex pro meis facinoribus deprecare dignetur. Rogo abba illustris loci illius ut nomen meum in libro vitae recitetur.

Villare meum quae est in Cramteno territorio ad Summa Vedantia, sicut a me praesenti tempore possidetur, et ex successione domni et genitoris mei legitime reddebatur basilicae domni Petri et Pauli post obitum meum pro mercede animae meae volo esse donatum. Dulcissimo pronepote meo Thoringo dono ei colonica, cui vocabulum est Villa nova, quam de filio Papoleno quondam dato pretio comparavi, in perpetuum teneat atque possideat. Villa Uguino dulcissimo nepote meo Sigehelmo, dum advivit, volo esse donatum. Post obitum vero illius, filii sui, qui ex Bertichildi filia Leutranni nati esse noscuntur, absque consortium fratrum suorum, si alios filios habuerit, ipsos praecipio possidendum. Vinioia seu prata quae sunt ad Riulione, et adjungunt ad vineas sanctae Ecclesiae vel infra terminum Calimarcense, quas dato pretio comparavi, sanctae Ecclesiae volo esse donata. Idemque et colonica Satovera, quem Vulfarius quondam tenuit, et postea Aiga cum nobis cum ipsas venditiones, quas ab ipso Vulfario acceperat, dedit, et ipso locello cum vineis et cum omni jure suo, tu, sancta Ecclesia heres mea, percipias, et locello qui dicitur Condomas, quem pro re mea accepi, et postea fidelissimae Cottanae per donationis titulum concedi, volo ut ipsa locello jam dicta Cotta vel filii sui in perpetuum valeant in integrum possidere. Domum vero intra muros civitatis Parisiorum, qui ab Eusebio quondam fuit aedificata vel possessa, et mihi a praefato domino Clothario regi concessa esse denoscitur, inter sancta Ecclesia Cenomannica et sancta basilica heredes mea aequaliter possidendum decerno; sic quoque ut de tabernas, quae infra domum esse noscuntur, locarius ille, qui annis singulis exinde speratur, lumen in sacrosancta Ecclesia Cenomannica et praedicta basilica domni Petri et Pauli inferatur; et areas, quae foris civitatis sunt, idemque communiter possideant.

Id constituimus observandum, ut quicquid die obitus mei in domo superius nominata Parisius, aut in unum aut in quibuslibet rebus, quae nostrae propriae esse noscuntur, aequaliter heredes meas sancta Ecclesia Cenomannica et basilica domni Petri et Pauli inter se dividant. Paene mihi in oblivione fuit positum; sed divina inspirante gratia memoravi. Vinioias secus arenas juxta quod ipsas maxima de deserto recuperavi vel adunavi, de ipsa arena usque ad strada quod clausura ipsa circumcingit, quod ipsa sancta basilica domni Petri et Pauli praesenti tempore possi-

dere videtur. Itemque vineolas, pradela vel terrarium, quod in dextera parte de strada est qui vedit ad Pontilegua, quem de venerabili fratre meo Eoladi abbate comparavi, quæ in ipsius basilicæ oppidum esse noscitur; cum brugilo quem de fratre meo Leusio abbate datos quadraginta solidos redemi, et campellos quos cum ipso abbate commutavimus, que ad alvenam Sartæ, cum prato qui est ad confluentem, totum et ad integrum cum serviciatibus, quos inibi possui, aut adhuc Christo propitio ponere potuero, et modo ad ipsa sancta basilica in Dei nomine possidentur, in perpetuo dominantur. Simili modo medietatem de colonico Vatilonæ, quem de Berone in nomine ipsius sancte basilicæ comparavi, et aliam medietatem, quam illustris matrona Egydia ad ipsum sanctum locum per donationis titulum contulit, jubeo ut in integrum, sicut a modo ab ipsa basilica Christo presule possidetur, et in perpetuo inibi perseveret.

Et quia nulli habetur incognitum qualiter Berthechilius illicito ordine contra decreta canonum in seipso sua fuit aggressus, et nimium res sancte Marie vel meas proprias generavit pro his gravissimum dispendium; unde etiam non ut debuit restauravit, nisi parvitate per res proprias meas, quas malo ordine distraxerat, locella cum carta venditionis dedit, hoc est cum domibus, cum Bariaco et Vivale portionem suam in integrum nobis vendidit. Et postea cum alia vice gloriosus domnus Clotharius de regno suo in insidiis pertulit, et iterum ego propter ipsum valle in captivitate fui, et in ipso nec nominandus Berthechilius iterum vastator Ecclesie accessit, et carta ipsa quam prius fecerat, in archivo Ecclesie invenit, eam igni comburi precepit, sic illi iudex metuendus atque terribilis pro rebus suis cum eo posuit iudicium. Et postquam dominus noster cum voluntate Dei una cum precelso consubrino suo Teuloberto rege caritatem inivit, et voluntarie quantitatem de regno suo recepit, et nos locella illa obsistente ad dominationem nostram revocavimus. Campariaco vero, Estivale, cum domibus, mancipiis, vineis, et silvis, pratis, aquis, aquarumque decursibus, et jure earum vel omnem peculium, sancte basilicæ domni Petri et Pauli delego. Perfeci scilicet domum, que infra muros, in dextera parte de posteriori a meo opere edificavi, ubi oratoriolus in honore sancti Michaelis archangeli constructus est, volui ut ipsas domus et basilica sancti Petri et Pauli esse debuisset.

Eum nos cum domno Clothario rege pro fide nostra et amore illius detenti fuimus, pistrinus Ecclesie ante ipsa domo constructa est, propterea in his locis Ecclesia stipendia et madricola, quam ego inibi crexi, supplex queso domino meo pontifici, qui mihi successor fuerit, ut omni tempore madricola ipsa, sicut usque nunc in eis temporibus stipendia promeruit, et semper mantea ministrante sancta Ecclesia alatur, et domus ipsa sit ad receptionem pontificum, vel religiosos qui ad ipsum oratorium deserviunt: quia et virtutes ibi ostensæ sunt, et honorare

A in omnibus vel venerare debetur. Precamur domino et pontifici successori nostro, et per Deum Trinitatis conjuramus, ut de villas quas ego sancte Ecclesie per hunc folium testamenti delegavi, vel quæ mea tempore conquisite sunt, vel in donationem sancte Ecclesie pervenerunt, ex omnibus vel in omnibus decimas annonæ, vini, casei, lardi, omnes decimas in domo ipsa sancti Michaelis archangeli annis singulis congregentur, sicut nostro tempore actum fuit, et pauperibus vel peregrinis in eorum alimonia ministraretur: quia nec sancta Ecclesia dispendium perferet; et quod nos, etsi indigni, qui qualemcumque locum sacerdotii visi fuimus occupare, ea quæ Deo annuente in pauperibus studuimus ministrare, a vobis indesinenter conservetur. Basilicæ vero sancti Petri et Pauli curiam illam cum casas quas bone memorie Romolos quondam presbyter Cenomaniensis in civitatem tenuit, et domum illam, que nostris temporibus supra muros edificavit, et nos et manum ad hoc porreximus, et postea de nepte sua comparavimus; domus ipsas sicut a presenti tempore in Dei nomine ab ipsa sancta basilica possidentur, cum id quicquid inibi laboratum fuerit, aut ante vel meis temporibus subjectum, totum et ad integrum prefata Ecclesia absque ullius impedimento perpetualiter valeat possidere.

Sanctæ Ecclesie herede mea dono villa, cui vocabulum est Grandefontana, que dato pretio de Vadolenno compatri meo filio Bavone comparavi, cum omni jure vel terminum suam. Te vero, sancta basilica domni Petri et Pauli, dono villa Conalaco, quem de Belletrudi sive Bettane matrona, relicta quondam Maurini, dato pretio comparavi, cum Colicæ villas, quas postea dato pretio de Betholeno vel Mantharigo cum silvas vel omni adjacentia ad se pertinentes, cum domibus et mancipiis, sicut jam in tua ditione tradidi, cum mobilibus et immobilibus in integrum volo esse donatum, cum agellum illum, nomine Timiagno, quem filio et parente meo Berulfo ad usufructuario possidemus, et post meum obitum ad tuam revoces potestatem. Dulcissimo nepote meo Sigehelmo licet jam per donationis titulum villam Murocineto anteaetis temporibus contuli, quam ex successione domni et genitoris mei legitime reddebatur, et postea meis peccatis facientibus germanus meus Berthulfus in expeditionem domni Clotharii regis interemptus fuit, et portio sua mihi legitime obvenit, volui in hunc testamentum meum comprehendere, ut tam quod prius ei deli, quam et quod postea mihi de germano meo obvenit, totum et ad integrum ipse nepos meus, vi la ipsa cum domibus, mancipiis, vineis, campis, pratis, silvis, aquis aquarumve decursibus, mobilibus et immobilibus, sicut hoc jam possidere videtur, et ipsi et sobolis sui perpetualiter dominentur. Tertia vero portione de i sa villa Murocineto, quem bone memorie germanus meus Ermenulfus tenuit, et ipsam mihi dedit, dulcissimo pronepote meo filio ipsius Sigehelmi, nomine Leodefredo, post obitum meum volo esse dona-

tam, exceptis illis quos emisit, aut ego de captivitate redemi, ipsi liberi perseverent. Casa vero quæ est infra muros civitatis Cenomannis, quam domus et frater meus Chaimoaldus episcopus, dum archidiaconi videtur officium fungere ædificavit, cum casella quam Malaricus diaconus tenuit, hoc dulcissimo nepoti meo Sigeehelmo, cui eas dedi, volo ut et ipsi et filii sui in perpetuo dominantur: quia ubi casa nova ex areas illas comparatas esse noscuntur.

Villam vero Patriliaco, quæ est secus Pontochiugane, quem de Doleno quondam comparavi, et venditionem in nomine sanctorum Petri et Pauli, vel basilicæ eorum, quam jam tunc tempore ædificare videbamus, et postea ad ipsa sancta basilica delegavi, volo ut eam in perpetuo possideat, cum colonias ad se pertinentes. Villam Monciaco cum colonia quæ conditæ vel undique idipso Condacense aut Monciacense comparavi et adjunxi, te, sancta Ecclesia heres mea, ad integrum volo esse donatum. Vineas vero quas mihi sanctæ memoriæ domnus Licius episcopus pro amoris affectu secus vineas Cariliacenses suo munere dedit, et nos antea de Sargite quondam necutiente parte divina cum terra comparavimus, et postea inibi vineas posuimus, et in una clausura cum vineas sanctæ ecclesiæ adjunximus, volumus, ut pro mercede animæ nostræ hoc ecclesia sancta Cenomanica possideat. Licet antea ipse ager parum habebat vineolas, nec domini mei antecessores episcopi aliquid ibi voluerunt addere, sed nos pro amore sanctæ Ecclesiæ vel augmentum ipsius, tam de negotiantibus, quam de reliquis maxime spaciavimus et pretium dedimus, ut in jure et dominationem sanctæ Ecclesiæ proficiant optamus. Idemque et vineolas, quæ sunt in Saboranense, quæ meo opere undique subjuxi, aut per donum, aut per venditionem, et si adhuc subjungere potuero, cum cultoribus eorum et familias ad domum quæ ibi stabilis, te, sancta Ecclesia, domui Petri et Pauli habere jubeo.

De Pontelegua hæc est de matricula et synodolio in honorem sancti Martini, hæc est miracula sancti Petri et Pauli, quod est ad Pontelegua, si per singula perpensamus, quantum facinora nostra in sæculum dum detenti fuimus, commissa esse noscuntur, non esse tantum facultas redimendi, quantum sunt culpæ commissæ; sed omnipotens Deus, qui nullum perire vult, ipsæ parva munuscula quæ grandis lacrimas vel memoris animæ Redemptori nostro offerre videmur, in pauperis, ipse pro larga pietatis suæ gratia qualemunque tribuat veniam. Ergo quia votus et liberatio et deliberatio mea est, ut basilica quæ in honore beatissimæ ac peculiaris patrini nostri Martini sancti episcopi ad Pontelegua, ubi et requies sua sancta Deo propitio posui, delegatoque ipsam sanctum locum locella his nominibus, Longiagas, Noginto, Novavilla, Autuniae, et de Monasteriolo, partem illam quam de Leodelene dato pretio comparavi, et Avanto quodcumque inibi com-

A paravi, aut unde mihi obvenit, cum mancipiis, mobilibus et immobilibus, et omni jure earum, vel quantumcumque adhuc ad ipsa loca subjungere aut comparare potuero, habere jubeo ac decerno sub abbate vel basilicæ sancti Petri et Pauli potestate consistat. Licet præsumptione ut dicamus synodolii locus sit, dum parvum ibi intulimus, tamen potens est Deus et ipse sanctus atleta Christi mihi plurima conferre, unde pauperes et alimonia vestiantur, et cuncti amici nostri et peregrini receptacula pro nostra memoria habere videantur. Ad præsens jubemus, ut sedicem animolas Deo devotas, hoc est viros pauperes, cæcos aut debiles, in ipso loco collocentur; et diebus singulis eis victus laeta ratione sufficienter ministretur. Et, quod superius meminimus, de tributum Taletense, et suffragium Criscianense vel Cambariacense, sicut superius jam præcepimus, tam in vestimentis, quam et in lectariis, aut in calciamentis, et istis fratribus nostris et matricolabus sancti Petri qui sub regimine suo esse noseuntur; tu abba basilicæ sancti Petri et Pauli omnimodis potissimum tibi cura sit hæc eis in omnibus adimplere. Quod si in aliquo (quod absit) ex hoc negligens apparueris, ante tribunal Christi cum sancto Petro et Paulo apostolos, et sancto Martino artistitem habeas rationem. Et nullus ex pontificibus successoribus nostris de id quod ad prædictum locum vel pauperibus est delegatum, auferre præsumat; sed ad festivitatem ipsam et pontifex et omnis clerus prandium dignum percipiant, et si de prædicta locella quicumque aliud retraxerit, tamquam necator pauperum ante conspectu divino judicetur. Tu vero, venerabilis abba, vel successores tui, talem curam habeatis de cursum sanctæ ecclesiæ domini Martini, qualem et sanctorum Petri et Pauli; et lumen per noctis de tributum villarum ipsarum sufficienter comparetur, et quod superest, ad ipsos pauperes vel inopes ipsius basilicæ proficiat.

Villa vero Blacciago sita in territorio Burdigalense secus castro Bavit, quæ est super alveum Garonnæ, licet a parentibus meis longo tempore fuit possessa, et per interregna, vel adolescentia mee genitricis fuit de jure suo ablata, et ab Annulo filio Maurilionis qui eas occupaverat, per testamenti sui paginas dum illicite ad sanctas Ecclesias hoc est Burdigalense et Toronice et Equilicense in duas partes ex ipsa villa sunt delegatas, tertiam Annulus germanus ipsius Annulo possidebat. Unde altercationes habuimus inter nos et ipsos de prædicta villa; sed ille recognoscens quod nobis legitime debebatur, coram ipsis pontificibus qui duas partes ex hoc possidere videbantur, nobis de præsentem tertiam ex omnibus de villa ipsa reddidit, et epistola exiende manu sua roborata, vel a prælicis sacerdotibus firmata nobis tradidit possidendam. Sed dum nos ita constringit amor divinus, ut contra sancta Ecclesia non ambulemus; forsitan si possimus cum gratia dominorum meorum et fratrum rem ipsam redimere. Sed quia domnus Agericus episcopus [Turonicus]

portionem illam, quæ sancti Martini fuit, nobis vendidit, et venditionem cum canonicis suis nobis fecit, et solidum LX secundum arbitriis sui valebat de presenti dedimus, et ipsa altercatio nostra subjuximus, volumus ut tu, sancta heres mea, Ecclesia Cenomanica, possideas; et si adhuc in rem ipsam de domus pontificis de Burdigalense aut Equilemense redimere possumus, totum et ad integrum ad tuam revoces potestatem.

Colonica vero Vincentianæ, quam domina et genitrix mea possedit, et nos eam modo in Dei nomine possidere videmur, quæ secus ipsum agrum Blaviaco esse videtur, basilicæ sancti Petri et Pauli cum mancipiis, vineis et terris, volo esse donatum. Villa Floriaco, sita inter duo maria, qui parentum meorum fuit, et postea genitricis mea per orphanditatem perdidit, et a Childegermo fuit male ordine possessa, quam vilæ medietatem cum mancipiis, domibus, vineis, silvis, omnique termino suo vel adjacentibus sibi a Berthranno sive Bettone filium ipsius Childegermi dato pretio redemi, volo ut ipsa villa qui parentum meorum fuit, basilica sancti Petri et Pauli in perpetuo dominetur. Domum vero infra muros civitatis Burdigalense, quam ego et germanus meus Ermenulfus nostro opere recuperavimus, ipsam domum cimenicitia cum adpenlitia sua ad ditione dulcissimo nepoti nostro Sigehelmo jubemus pervenire, ut ipse habeat et possideat, et suis posteris ad possidendum relinquat. Et hoc jubemus, ut omni tempore vitæ illorum, quando missi domni et venerabilibus sanctæ Ecclesiæ Cenomanicæ vel basilicæ sancti Petri et Pauli pro piscibus negotiandum ibidem venirent, semper in domo illa receptaculum habeant, et inibi quæ eis necesse fuerit comparent. Locum vero qui appellatur Bresetum in territorium Burdigalense, ubi precarias [Al., picarias] habere videmur, et dato pretio cum Annoaldo quondam comparavimus, ipsam rem cum precariis inibi manentibus, et familias eorum, vel pixita, sicut a me presente tempore possidetur, et post meum obitum, tu sancta ac venerabilis basilica domni Petri et Pauli ad tuam revoces ditionem, ut exinde annis singulis pix recipiatur.

Omnibus notum est qualiter bis aut tertio in rebus sanctæ Ecclesiæ vel proprias sustinui spoliationem. Deus scit quod non pro culpis nostris hoc passus sum, sed pro hoc quod fidem volui inlibata custodire, et sancta Ecclesia in præsidio illo tempore grave pertulit dispendium; et ego pauper substantiola mea propria valde egenus evasi. Ucirco erubesco scribere, quod parum resedit ad offerre. Dano argentum illum quem nobis postea Deus vel dominus rex aut amici contulerunt, sicut brevis manu mea conscripta concinit, quia pertractavi ut duas partes de ipso argento quod ego visus sum laborasse, tu sacrosancta Ecclesia, percipias; alia vero portione, quam in ipso breve conscripsi, tu, basilica sancti Petri et Pauli, quem herede mea, sicut te, sancta Ecclesia, institui, habere jubeo. Adjuro per Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, tam tibi, domine pon-

tifex, qui successurus eris, quam et te, abba, qui eo tempore fueris, quando me Deus de hoc sæculo migrare præceperit, vel successoribus vestris, ut nullus non præsumat de ista parvula munu cula, quæ ego sanctæ Ecclesiæ, vel sanctæ basilicæ pro commemoratione nominis mei de his speciebus nihil abstrahere, vel venundare, sed omni tempore tam pro ornatum sanctæ Ecclesiæ vel basilicæ, menæ earum perpetualiter debeat perdurare. De reliquo vero argentulo, quodcumque post diem obitus mei rege turtolo meo inventum fuerit; et hoc non delegavi, exceptum argentum sanctæ Ecclesiæ salvo, jubeo quod præsens habere videor, vel adhuc laborare potuero, quod delegatum non fuerit, totum inter sanctam Ecclesiam ac sanctam basilicam domni Petri et Pauli æqualiter dividantur; et abbas portionem illam quam accepit, si necesse fuerit sepulturæ meæ aliquid exornari, et si ego hoc antea non fecero, de hoc ipsum quod e contra pontifice perceperit, ad ipsa sepultura mea dignetur, exinde studeat componere; et si nos ea Christus permitteret ea luce durare, argentus ille in ministerio, quo necesse fuerit, basilicæ faciendum intromittatur.

Simile modo jubeo quod de vestimenta damea [Al., clavia] tu, dulcissimi archidiaconi, qui eo tempore fueris, domno vero et pontifice successore meo particulos duos optimos de proprio vestimenti damea reverenter offerre jubeo. Tibi vero sancti archidiaconi præcipio, ut unum cabellum bonum et unum parculum de proprietate mea præsumas. Omnia vero quæ de proprietate, seu ex militia in regesturiolo meo post meum obitum inventa fuerint, seu et species aut vestimenta quod ego laboravi vel adquisivi, excepto quod sanctæ Ecclesiæ proprium est, tres exinde jubeo fieri portionis, una dominus et successor meus pontifex accipiat; alia vero basilica domni Petri et Pauli; tertia vero de præsentate pauperibus jubeo erogare. Similiter tibi præcipio archidiaconi, et coram Deo contestor, ut de eos fructus quos eo anno relinquero, cum diem extremum exclusero, per manu tua, tertia parte pauperibus absque fraude erogetur.

Similiter volo ac jubeo omnibus servientibus sanctæ Ecclesiæ qui ministeriales esse noscuntur, vel meis, tam clericis quam sæcularibus, qui mecum conversare videntur, singulos caballos, tam ingenui, quam liberi vel servientes de præsentate percipiant; reliquos vero caballos tam Warannonis, quam spadas seu poledras, qui inventi fuerint, et characterio sanctæ Ecclesiæ habuerunt, totus pontifex vel Ecclesia recipiant. Illi vero qui meum characterio peculiarem habuerunt, aut quos mili parentes vel amici dederunt, medietatem sancta Ecclesia ex ipso accipiat; aliam medietatem basilica vel abbas qui inibi es e videtur recollectat. Illud huic testamento adnecti volui, ut de gregis equinis, quos mea parvitas undique attraxit vel augmentavit, excepto jumenta antiqua, inde duas portiones ex ipsis gregis, quæ meas proprias esse videntur, et super terra

sanctæ Ecclesiæ pascua habent, ut diximus fiant : A una percipiat sancta Ecclesia, et alia percipiat basilica sancti Petri et Pauli. Gregem illum, quem portionas equinarias super rem sanctæ basilicæ domni Vieturi episcopi intendere videtur, ad ipsa sancta basilica volo esse donatum. Jumenta de illo qui fuerunt peculiaris Gallimere, pro fidele mea Elopodiæ volo esse donatus.

Villa Marciliaco sita secus Diablentas vico, quem dato pretio a Melighiselo et Ebretrudi comparavi, aut undique adjuuxi, aut adhuc adjungere potuero, cum domibus et mancipiis, et adjacentia sua, pratis, pascuis, aquis, aquarumve decursibus, dulcissimo pronepoti meo Leodochranno dono atque transfundo perpetua dominatione. Similiter villa secus Pacilenovico, quem genitor Blado Victriberno [An., B Bladovic tribuno?] bessorum nobis pro soledus nostros vendidit, ipsam rem cum omni adjacentia sua, sibi dulcissimi pronepus meus Sigramni, habere jubeo. Similiter villam Pauliacum, quem ego dato pretio, id est solidos tregentos auro venerabile Bobeno abbate de basilica domni Albini comparavi, ipsa dulcissimo pronepoti meo Leodochranno habere jubeo, ut ipsa in perpetuo posideat. Sic quoque si aliquid aut basilica domni Albini, aut abbas qui successor ipsius Bobeno fuerit, exinde adtemptaverit circa ipsos, cum duplici satisfactionem jam dicto Leodochranno reddat, et villa ipsa, si voluerit contra definitionem antecessores sui agere, nec sic valeat vindicare; et sic ab ipso pronepoti meo in perpetuo vindicetur. Villam quam secus vico Berulfo esse dignoscetur, et in ipsa villa Berulfus, qui quondam amisit quicquid inibi comparavi, tam de filio Emulli, quam de Remoaldo vel conjuge sua, totum et ad integrum inter dulcissimos pronepotis meis Leutfredo et Thoringo, si inibi superstites fuerint, æqualentia inter se dividendum volo esse donatum; sic quoque ut post obitum meum ad suam in integrum revocet potestatem.

Basilicæ sancti ac beatissimi sancti Germani Parisiaci antistitis, qui mihi dulciter enutrivit, et ad sacerdotali onus, ut non merui, ac per sua intercessionem perveni, ad ipsa basilica in honorem ipsius obediunt civitatis [Pro obitu in civitate] Conomanicæ ædificavi, et casas inibi ædificavi, et Moniculos institui, qui inibi Christo propitio in perpetuis temporibus officium et servitium procurent. Dono ad ipsa basilica in honore ipsius pontificis has villas his nominibus, Charisago cum vineis quæ Silviago vico sunt, et reicola quæ appellatur Stirpiaco, cum vincolas et mancipiola qui inibi esse noscuntur, Landolenas, Graciaco et Manciaci, quas data pretio undique comparavi, et ad meam pervenit ditionem, tam quod præsentis tempore possidere videor, quam quod adhuc meliorare potuero, ad ipsa sancta basilica in honore beatissimi domni Germani volo esse donatas, et vineas illas quæ ad Ruitione sunt, quod Aunigielus diaconus tenuit, vel adhuc postea undique comparavi, cum prati mediate ad ipsum Ruit-

vilionem ad ipsa sancta basilica præcipio possidentium. Villa vero de Comancio, quæ ego de filio et parenti meo Ebroaldo comparavi, et postea et domos et vineas inibi ædificavi, cum id quod inveni, cum omni jure et adjacentia sua, te, basilica sancti Petri et Pauli, quam in honore vestro ædificavi, et immediate herede constitui in omnibus, habero decerno. Reicola quæ appellatur Fontanas, infra terminum Alaunense, quam mihi vir magnificus Baudhegiselus et Saucia conjux sua condederunt, et donationes fecerunt, et nos multum eis in quo protulimus solatia præbuimus, ipsam rem post obitum nostrum sancta Ecclesia ac venerabilis basilica domni Petri et Pauli ad tuam revoces ditionem, sicut ad ipso Baudeghiselo possessum fuit; sic quoque, ut nomina illorum in libro vitæ in ipsa basilica recitentur. Villa Redonatiogo quæ ad Bonalfa semper aspexit, et nos postea inibi tam terras quam silvas, quas dato pretio de Chargario et Ragnarico comparavimus, vel undique totum et ad integrum, sicut semper ipsi villa Redonatiaco ad Bonalfa aspexit, et inibi aspiciere debeat, ut sancta Ecclesia herede mea in perpetuo proficiat.

Licet quicquid a nobis fuerat laboratum tam in agris, quam mobilibus et immobilibus, volumus totum jam, sicut anterior testamentus noster habuit, in uno testamentum totum et ad integrum delegavi: sed quia postea postquam Deus glorioso domino nostro Clothario rege totum regnum Francorum in sua ditione advenire præcepit, et postea nobis sua larga pietas pro servitia nostra in aliquo respexit, nec ipsum nobis oportet præterire. Ergo villas illas quas bonæ recordationis Avitus, filius Felici quondam episcopus, qui parentem nostram et proximam in conjugium habuit sociata, et omnes res Aviti inter me et vir illustre Gundolando Majores domos sua pietas concessit, et ego contra ipsum modo ad præsens habere videor, omnem portionem meam, tam quod in Biturivo est, quam in Albiense, Cadurcino et Agenense, totum et ad integrum, quicquid medietas ex agro ipso ad meam pertinet rationem, pro mea vel in quantitate relaxandi peccata basilica sancti Petri et Pauli, quem heredem constitui, post obitum meum in integritate villas ipsas percipias; et Nogiogilo villam, quam et ego et vir illustre Gundolando filia meæ et parente Dundanæ usufructu concessimus, post ipsius obitum vos sacrosancta Ecclesia et basilica communiter mediate, sicut præcaturiam jam dicte matronæ convenit, ad vestrum revocetis potestatem id ipsum æqualiter dividendum.

Villa vero Voerionno, quam mihi gloriosus dominus Clotarius rex suo munere pro rebus nostris quas Egulfus et Arnoaldus malo ordine et tenuerunt et vastaverunt, licet plus jam nobis exinde pius rex dederat, sed per injunctionem suam hoc Ecclesiæ Meticæ in honorem domni Stephani relaxavi, et villam istam cum domino et fratri meo Arnulfo episcopo petivi, ut illas villas quæ fuerunt Egulfo et Arnoaldo ipso recepit; nos villa Voerionno in per-

petuo tenere deberemus, et quod exinde facere volebamus, liberum arbitrium haberemus. Idcirco ipsa villa tam pro mercedem domni regis quam et pro nostra, quia vineolas parum habet basilica sancti Petri et Pauli, hinc in loco isto ideo ipsa villa cum omni jure suo et adjacentias ad se pertinentes, totum et ad integrum, te sancta basilica domni Petri et Pauli, ubi corpusculum meum desidero sepelire, in perpetuo volo esse donatum. Villa vero Nociogilos, quæ est in terratorio Pectavo super alveum Ligeris, quem inibi Beato nepus quondam Babone filius Theudallo, de matrem suum, per donationis titulum contulit, te sacrosancta basilica domni Petri et Pauli, post obitum meum habere jubeo.

De Marogilo villas Rufiniaco et Marigilo, qui de actione Nuncianæ ad me pervenerunt, per res sanctæ Ecclesiæ quod multum devastavit, et nobis gloriosus dominus Clotarius rex post obitum ipsius Nuncianæ concessit, te, sacrosancta Ecclesia, heres mea habere jubeo. Locello qui appellatur Lucianus, quicquid inibi debet Hisigilo; reicola illa, quæ est super Ledo fluvium, nomine Bauciallo, quem ego de Bestingesele de Vindocinense et conjuge vel filiiastros suos comparavi, basilicæ sancti Victuri Cenomannica civitate cum mancipiis et omni re quod inibi melioratum est, volo esse donatum. Villa nomine Tauriaco, portionem illam quem Nuncia inibi tenuit, et nos modo per præceptionem domni nostri, sicut Marogilo et Rufiniaco tenemus, et ipsa villa Tauriaco tam portione illa Nuncianæ qui fuit, et modo ad nostra traditione pervenit; quam et portionem illam, quam Andericum et nepoti sui, filius germanæ suo et germanæ suæ nobis venderunt, et ipsum insimul conjunximus, te sacrosancta Ecclesia, heres mea, habere jubeo. Locello quæ appellatur Luciaeus, quicquid inibi de Berthigisillo, vel conjuge sua et filiis eorum comparavi, et ad præsens possidere videor, cum quicquid inibi adjunxi, aut adhuc adjungere potuero, basilicæ sancti Petri et Pauli herede meæ delecto possidendum. Villas vero sitas in terratorio Dunense, hoc est villa Pannonio, quem de Johanni abbate dato pretio, hoc est solidis centum quadraginta comparavi, et villam Marcirias, quem de Bethone, filio Baddone quondam similiter visus sum comparasse; ipsas reicolas, tu dulcissimus nepos meus Sigechelmi, post meum obitum recipias; sic quoque ut post tuum obitum filii tui inter se æqualentia dividant.

Reicolas illas quas sanctæ Ecclesiæ Suadria soror Theoderici quondam episcopi per suum testamentum dedit, hoc est Luciniaco et Monte, et postea meo opere ipsas vindicavi. Villa quam de Dudone, nepoti Romono super Ligere comparavi, hoc est dato solidos centum, ipsam rem, quicquid inibi ad præsens habere videor, cum domibus, vineis, terris, mancipiis et omni portione illa, te, sacrosancta Ecclesia heres mea, habere jubeo. Similiter villa Brea, quam mihi Theudoaldus vendidit, et ipsam ad tuam revoces ditionem, cum vineis, mancipiis et omni jure

A suo. Kairaco vero villa, quam de Comerio Diacono datos sol. ccc comparavi, et nunc in ditione mea in Dei nomine esse dinoscetur, te, sancta basilica domni Petri et Pauli, quam heredem cum ecclesia nuncupavi, habere decerno, cum domibus, mancipiis, vineis, pratis, silvis cum omni jure suo; et si adhuc inibi aliquid meliorare potuero, totum et ad integrum ad tuam revoces potestatem. Villa Sitriaco, quem dato pretio de Leugadie comparavi, cum alio locello qui nuncupatur Blaciacos, cum adjacentibus ad se pertinentibus, domibus, mancipiis, vineis, terris, pratis, silvis, vel omni jure carum, te, sacrosancta Ecclesia Cenomannica, heredem meam habere præcipio.

B Villa Cresciaco et Vallis, sicut per epistolas inter me et domno Arnulfo episcopo Mettensis Ecclesiæ convenit, in honore domui Stephani Ecclesiæ suæ, sicut jam per epistolam nostram prius decrevi, post meum obitum, ipsa sancta Ecclesia in honore sancti Stephani ad suam revocet ditionem, et nomen meum in libro vitæ inibi, qui tunc tempore pontifex fuerit, scribi jubeat. Tres partes colonicæ, quem de ratione Arngaldo habuimus, ipsam basilicam domni Petri et peculiaris patroni nostri Medardi episcopi post meum obitum habere jubeo. Villa Montiniaco, quam Giboaldus quondam episcopus tenuit, et postea ad nostram ditionem venit, ipsa cum omni jure suo sancta Ecclesia juris sui esse nunc delecto atque decerno. Villas vero sitas in Burgundia, quas nobis gloriosus dominus noster Clotharius rex et viris inlust. Bradone et Warnehario Majoris domus dedit, qui fuerunt Leulegiselo quondam, tertiam portionem, quam mihi ex ipsas villas legitimo ordine cum ipsis viris illustribus debetur, vos sacrosancta Ecclesia Cenomannica et basilica sancti Petri et Pauli heredes meas æqualentia cum ipsis habere nolo. Et villas in Provincia, quas ipse pius rex inter me et viros illustres Gondolaido et Clugo de ratione Aurelianæ dedit, quantum exinde per justitiam vindicare possemus, absque peccatum nostrum, id est de ipsas villas portionem meam, vos heredes meas cum ipsis illustribus viris ad vestram revocetis potestatem. Villa vero quæ de ratione Nuncianæ, tam in Pectavo, quam et in Erbaticeola, quam et illas alias villas quas cum Ghisone compatri meo in Cadurcino, Limodicino, aut ubiennique in Gutia portio Nuncianæ nobis exinde legitime reddebantur, te dulcissimo compater meus Ghiso pro amoris affectum et comparatum una cum nepoti vestro et nostro Thoringo æqualiter dividendum habere præcipio. Villas vero quas dato pretio de Bracoaldo episcopo [Auscien] comparavi, et in civem [L. civitatem] ipsam, ubi predictus pontifex fuit occisus, esse noscuntur, tibi, dulcissime nepos meus Sigechelmi, una cum filiis tuis præcipio possidendum. Fidelissimus meus Warnehario et Waleone filio Tedemondi quondam, qui mihi fideliter ab adolescentia eorum vel sanctæ Ecclesiæ cum integra fide, quod omnibus incognitum non est, deservisse noscuntur, quidquid eis in terris,

mancipiis, vineis dedi, aut ipso meo tempore visi sunt adquisisse, totum et ad integrum eis volo esse concessum, et filii et filix eorum, quam diu vixerint, possideant, et nullus ex eis exinde nihil auferat jubeo ac decerno.

Quidquid fidei nostro Cherulfo quondam delimus vel filiis suis, hoc ad integrum confirmamus. Fidelissimo amico meo Chadeleno quicquid ei hic et in Genomannico dedi, volo ut hoc in perpetuo et ille et filii sui possideant, quia omnibus notum est quod fideliter in mini teriis sanctæ ecclesiæ et juxta deservivit, et tempore vitæ suæ facere deponit, et justum est, ut quicquid ei de jure Ecclesiæ, vel quæ meo labore ad Ecclesiam pervenit, semper in eo perpetualiter perdoret. Fidei meo Betoleno, filio Cundelana quondam, quicquid genitore suo dedere, vel quod postea ipso Betoleno ex nostra largitate est concessum, ipso Betoleno et conjuge suæ, vel filiis eorum in perpetuo volo esse donatum: sic quoque ut genitrix sua quotquot exinde habet dum advixerit, usufructuario possideat. Post obitum ipsius jam dictus Betolenus, et filii sui in integrum percipiant, et semper amici Ecclesiæ persistent.

Illud itaque rogo ac jubeo, ut quantumque amici mei vel fideles servientes fuerint, semper eis memor sit nutritura mea, vel benefactum meum, quod circa illos impendidi, ut et ipsis post obitum meum cura sit, ut cum dies commemorationis meæ venerit, semper inibi adesse debeant: et Abbate loci illius solatium prebeant; et dicant: Felix est homo ille, qui amicos bonos relinquit. Præcipio tibi, dulcissime nepos meus Sigehelmi, et filiis tuis rogo et adjuro per Deum omnipotentem, ut quamdiu vos in sæculo supertitisse voluerit, una cum conjugibus vestris vel sobolis vestris, si sanitas permiserit, semper annis singulis bis aut ter sepultura mea visitetis; et hoc adjuro Abba e loci illius, ut totaliter vos reficiat, et filios vestros honoret, qualiter cognoscit me sancta Ecclesia fuisse consolatorem, ut vobis et filiis vestris delectet frequens visitare locum ipsum sanctum, vel meam commemorare memoriam. Adjuro et rogo domno meo Cabimaaldo episcopo [*Infra*, Chaimaldo episc. Pictavensi], quia consanguineus meus esse dinoscetur, et cum divina pietas ad sacerdotale culmen perduxit, semper illi memor sit nutritura mea vel patrocinii sancti Petri, unde ad ipsum onus Christo presule ambulavit; ut idonea sepultura, quandoque me Deus ab hac luce migrare jusserit, suis manibus cum reliquis domnis et fratribus suis corpusculo meo dignanter sepeliant, ut unde Domini mercedem conquirant, et laus in populo percarrat: hoc jubeo tunc archidiacono, ut ipsius domnus qui peccatorem sepelire dignaverint, donent eis caballis padi [*F.*, paria] duo, et polesdros congregans duos, et singulos parioculos ipsi domni accipiant; et tu hoc domne Chaimalde cum archidiacono dignanter facias, et tibi simili modo, sicut tui fratres accipiant, ut accipias jubemus. Et quamdiu in sæculo te Deus superstitem esse voluerit, rogo ad meam commemo-

rationem digneris venire; et domnus abbas vel congregatio sancti Petri et Pauli dignum tibi honorem impendant.

Hos, has liberas liberosve esse jubeo: Libigiselo cum uxore et filiis, Chinemundo, Chrodosindo cum uxore et infantes, Theodogundi et filio suo Lopo, et filia sua, Emmane cum uxore et filiis, Ebreleno cum uxore et filiis, Gariullo, Juliano, Picoaldo cum uxore et filiis, filio et filia Maurello. Similiter et lamulos meos qui inibi deservire videntur, tam ratione Romana, quam et barbara. Id sunt, Teodane, Bajone, Baudasindo, Mauro, Austrehario, Audigisilo, Veteigilo, Berechano, Quotane, Alagise, Leodegiselo, et filiis Theodonivæ. Hus omnis ad integrum ingenuos esse jubeo cum omni peculiari eorum quod habent, aut deinceps laborare poterunt, et defensionem sanctæ basilicæ domni Petri et Pauli Apostolorum, ubi corpusculo meo in Dei nomen opto requiescere, habere mereamur; ita ut unusquisque tempore depositionis meæ conveniant, et oblata tantum nominis mei ante sanctum altarium offerant, vel recenseant, et ministerium, quatenus egisse visi sunt, unusquisque in Dei nomen in prædicta die observent; et abbati loci illius solatium prebeant, et postea in crastinum abbas det illis dignissimam refectionem, et unusquisque ad domos eorum revertantur, tam isti quorum nomina hic continentur, vel quos postea de gente barbara comparavi, aut adhuc comparare potuero, tam pueri, quam puellæ, qui a me emti noscuntur, et epistolas eis feci; et ipsi in integra ingenuitate perdurent, et hoc observent quod et pluris eorum, et toti sub tuitione et defensione sancti Petri perseverent; et Dasgataldus qui voluerint ex ipsis cum ipso abbate consistere, vel basilicæ deservire, de rebus sanctæ basilicæ ditentur, ut melius eis delectet sepultura meæ impendere honorem, et sanctæ basilicæ deservire. Et qui hic in Cenomannico territorio manere noscuntur, defensionem sanctæ basilicæ donorum Apostolorum Petri et Pauli se habere noseuntur. Si necesse fuerit, et abbas ille, qui basilica sancta ad regendum et gubernandum commissa fuerit, omni tempore de eo quod inibi a me collatum est, depositionem meam et lumen sepulturae meæ annis singulis taliter studeat celebrare, qualiter alii delectet loca sanctorum in maximis rebus ditare. Quod si abbas ille qui exinde negligens fuerit, cognoscat ante tribunal Christi cum dominis Petro et Paulo apostolis ex hoc habere ultionem, et perpetuam suscipere damnationem. Illos vero quos de ratione Ecclesiæ pro singulis festivitibus in Albis, per epistolas relaxavi, aut relaxavero, sicut epistolæ eorum edocent, sub tuitione et defensione sanctæ Ecclesiæ rependant.

Et quia casus humanus multos dubios reddit; et ego vereor, ne (quod Deus avertat) devotionem meam iniqua cupiditas, quæ malorum radix est, in aliquo frangat; conjuro te, domne sacerdos, quem post mo Deus esse voluerit, per illum judicium tremendum-

que diem, sic in æternum beatitudinis præmium adipiscas, et non cum Juda damnationis partem adquiras, ut omnibus voluntatis meæ arbitrium impleas; vel dum te Deus superstitem esse voluerit, custodire intendas omnia. Hanc libertatem debet perpendere, qui voluntati suæ iudicium firmiter desiderat permanere. Rogo cum testamentum meum ad omnes et comprovincialibus meis fuerit apertum, tunc per manum archidiaconi centum solidi per dominum episcopum Turonicæ civitatis ad sepulcrum domni et peculiaris patroni sancti Martini antistitis, ubi comam deposui, et annis singulis tributum meum ibidem reddidi, transmittantur. Similiter ad basilicam sancti Albini antistitis per manum Andegavi pontificis sol. quinquaginta dirigantur, quos solidos per sacellos separatim cum brevicellis sigillatis ad unumquemque locum, sicut superius memini, in manu fideli dispensatori commendavi, sicut pagina testamenti mei eloquitur dispensandos.

Tibi vero, archidiacone, demando atque præcipio, ut per omnes basilicas quæ circa civitatem nostram esse noscuntur, hoc est basilicæ sancti Victurii peculiaris patroni mei, dabis solid. xx. Basilicæ domni Vincentii, ubi sanctus Donnolus episcopus requiescit, in honore ipsius martyris vel domni antistitis dabis solid. xx. Basilicæ sanctæ Mariæ vel sanctæ Crucis dabis sol. l. x. Basilicæ sancti Juliani episcopi aut caballum, aut in aurum dabis solid. v. itemque basilicæ sancti Richomeri solid. x. Basilicæ sancti Hilarii dabis solid. v. Ad oratoria domni Martini, domni Victorii, vel sancti Petri infra muros, dabis in aurum aut in caballos solid. v. Basilicæ sancti Stephani martyris aut in aurum aut in caballos dabis solid. v. Similiter volo ac jubeo, ut omnibus clericis nostris qui hic in ecclesia deservire noscuntur, de quibus aut in quibuslibet rebus quinquaginta solid. dones. Illud vero specialiter rogo, ut in supra scripta loca, ubi aliquid non ut decuit, sed in quantum virtus prævaluit delegavi, nomen meum ac sacerdotes illorum in libro vite jubeant adscribere, et per singulas festivitates recitari.

Licet superius hoc intimare debueram, quid ceteris meis deservire deberent; sed quia non habui integre perscrutatum de familia mea, quorum hoc agendum committerem; ideo mihi convenit, ut de quantiscumque villis sanctæ basilicæ domni Petri et Pauli herediis meæ delegavi possidendas, ut singulos condomas de unaquaque villa qui nitidiores esse noscuntur, et nos vel basilicæ sanctæ fideliter deserviunt volumus nomina eorum in una epistola conscribere, et manu nostra firmare, ut integro relaxentur a servitio, et ipsis una pariter cum abbate de sepulturo la mea, tam de luminario quam de cineribus meis integra eis sit cura usque die ultimo vite eorum, tam illi quam soboles qui ex ipsis fuerant procreati, in perpetuo debent cum integra diligentia deservire, et ingenuitas status illorum sub defensione ipsius abbatis debeat perpetualliter perdurare.

Sed quia nos de familia sanctæ Ecclesiæ nihil nec

cineribus nostris, nec dispositione facienda præsumimus injungi aut relaxari, sicut domni et antecessores nostri fecerunt; simili modo, jubeo, ut si aliquid mihi minime in mente fuerint de meis famulis, aut germani mei Bertulli quondam, et hæc in Cenomanico manere videntur, toti absoluti sint a servitio et defensione vel tuitionem sanctæ basilicæ domni Petri et Pauli, sicut reliqui liberi mei, habere mereantur. Illos vero quos de captivitate redemi, et ante ingenui fuerunt, et modo pro pretio servire videntur, tam viri quam mulieres de villa Boaleha omnes a servitio relaxentur. Ad matriculas capitalis in civitate vel qui per basilicolas sunt, per manus archidiaconi quinque sol. jubeo dari.

Quia deliberationis meæ arbitrium opto per hunc testamentum limitèr conservare, ideo conjuro vos, domni et pontifices, per sanctum apostolatam quem divina traditione accepistis, ubicumque necesse fuerit, basilicæ meæ vel abbati loci illius semper solatium præbeat, et tale consilium domno et successorio meo instruite, ut de id quod sanctæ basilicæ in honore domni Petri et Pauli apostolorum pro animæ meæ remedium deputavi, nihil exinde minuat, nec per qualibet occasione aliquid debeat fraudare, quia ego nullum dispendium me sanctæ ecclesiæ generasse cogno co. Similiter conjuro vos omnes per victorias clementissimorum principum, qui, in sæculo virtutem agendi apud ipsos domnos et principes nostros habetis, ut si necesse fuerit semper defensionis vestræ auxilium paginoræ non negetis. Adhuc parva memoravi quod valde in oblivione tradidi. Domum vero Diablentes quam meo opere ædificavit cum curte et stabulum, et hortus et colonicas, quicquid undique tam de Bosone presbytero, quam de heredis Ptoleno, Triono, loco quem dicitur Calviaco, vel undique in opidum Diablentis juxta ripam Aroenæ fluxiolo comparavi, tam terris, mancipiis, silvis, pravis et omnes jure suo, cum Taxonaria quam vindicavi contra Leuthero et heredes suos, totum et ad integrum, te, sacrosancta Ecclesia heres mea, habere volo, excepto res antiquas sanctæ Ecclesiæ Diablenticæ. Idemque et portiones illas quas mihi Guntherus in omnes res suas per donationes contulit, et ipsum conjunctum apud ipsam casam Diablenticam te, sacrosancta mater et heres mea Ecclesia habere decerno Casellas illas quas bonæ memoriæ Donnigisilus diaconus ex nostro munere habuit, et ipsi pauper inibi ædificavit, et nos post illius obitum dulcissimo nepoti nostro Leudochramno concessimus, cum omnes casellas, casticella, vineola, campellos, et quod ibi ipse diaconus habere visus fuit, cum mancipiola illa qui inibi habere videntur, volumus ut ipse nepos noster dum pro amore nostro frequens ad basilicam S. Petri et Pauli apostolorum venire deliberat, sicut et nos in testamentum scripsimus, volumus ut ipsas cum gratia pontifice successore nostro semper possideat, sic quoque ut post obitum illius ad jus sanctæ Ecclesiæ revertatur.

Nam et ego in præsentî denuntio, ut si quis contra hanc voluntatem meam venire tentaverit, excommunicatione perpetua feriat, et tale in ipsum Deus judicium ostendat, ut lepra Naaman percussus, terra ipsam sicut Daïhan et Abiron absorbeat; et sic ultio divina in illum appareat, ut in præsentî saculo se male egisse cognoscat, et in futurum judicium nunquam remissionis veniam consequatur. Si quæ lituræ, si quæ caraxaturæ, si quæ litteræ adjectæ sunt vel detractæ, ego feci, fierique jussi, dum meam mihi sæpius prælego voluntatem; et omnia per singula recognosco vel emendo. Ut lex edocet, septem virorum honestorum subscriptionibus et sigillis credidi muniendam, et pro totius rei firmitate atque stipulatione adnecti præcepi. Actum Cenomannis in civitate, die et anno superius comprehenso. Bertichramus in Christi nomine aesi indignus episcopus

testamentum meum, quem filio meo Ebbone notario scribendo dictavi, relegi et subscripsi. Guntinus Honoratus subscripsi, rogante domno Bertichramno. Dado, rogante domno Bertichramno, subscripsi. Signum Gerinus, rogante domno Bertichramno, subscripsi. Ibbolenus, rogante domno Bertichramno, subscripsi. Gaddo, rogante domno Bertichramno, subscripsi. Ego Hugo Honoratus subscripsi. Ego Ebbo notarius, jubente domno meo Bertichramno episcopo, et ipso præsentî, hoc testamentum scripsi, relegi et subscripsi, notavi diem. Similiter ego Bertichramus episcopus rogo filio meo archidiacono, ut cum testamentum meum apertum fuerit, ipso prosequente, gestis municipalibus secundum legem faciat alligari, quo semper firmiter perduret.

ANNO DOMINI DCXXIV

SANCTUS PROTADIUS

VESUNTINUS ARCHIEPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN PROTADIUM.

(Dunod, Histoire de l'Église, ville et diocèse de Besançon, t. I.)

Le nom de cet évêque est dans nos catalogues après celui de saint Nicet, et dans nos anciennes litanies au nombre des saints confesseurs. Sa légende porte qu'il était d'une illustre naissance, *nobilissimus*, aimé et estimé du roi Clotaire II, et que ce prince prenait souvent ses conseils; qu'il écrivit un livre des rites de son Église, à la prière d'Étienne et d'Aymin, chefs des cathédrales de Saint-Jean et de Saint-Étienne; qu'il mourut le 12 février, et qu'il fut inhumé dans l'Église de Saint-Pierre. Il pouvait être le frère ou le fils de Protade qui était de famille romaine et maire du palais de Bourgogne sous Thierry II. Il succéda à Nicet au commencement du septième siècle, et il était mort en 625. Donat son successeur assis au concile de Reims.

Son corps a été levé de terre, et exposé à la vénération du public dans l'église de Saint-Pierre, où il avait été inhumé. Les chaquelains de cette église

furent faire un buste d'argent, et les citoyens une châsse, dans lesquels son chef et ses autres reliques furent transférés le 9 février 1614. Sa mémoire est en grande vénération dans cette ville, où l'on fait sa fête le 10 février et son office double.

Le magistrat a coutume d'inviter le clergé de l'Église de Saint-Pierre à exposer les reliques de saint Protade pour exciter le peuple à demander par l'intercession de ce saint pontife d'être délivré des calamités publiques quand il en est menacé; et on lit dans les actes de l'Église métropolitaine qu'en 1529 et 1642 les archevêques ordonnèrent des processions générales depuis l'Église de Saint-Jean jusqu'au delà du pont, dans lesquelles la châsse de saint Protade serait portée.

Saint Protade est regardé comme l'auteur du premier Rituel écrit de l'Église de Besançon; il le trouva et augmenta dans la suite des temps.

SANCTI PROTADII

VESUNTINI EPISCOPI

LITURGIA.**I****LAUDES SEU ACCLAMATIONES**

EX ANTIQVO EPISTOLARVM LIBRO EXSCRIPTÆ,

Quæ in missa pontificali, juxta antiquum Ecclesiæ Bisuntinæ Ordinarium, pag. 62, orationem inter et epistolam decantabantur. Hæ sunt adhuc in usu apud celeberrimas Galliæ Ecclesias; videlicet Viennensem, Lugdunensem, Rothomagensem, etc.

Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.	A Rex noster,	Christus vincit.
	Exaudi, Christe.	Spes nostra,
N. ^o Summo pontifici et universali papæ vita!	tu illum adjuva.	Misericordia nostra,
Salvator mundi,	tu.	Auxilium nostrum,
Sancte Petre,	tu.	Liberatio et redemptio nostra,
Sancte Paule,	tu.	Victoria nostra,
Sancte Andrea,	tu.	Arma nostra et invictissima,
Exaudi, Christe. N. pontifici, clero et populo sibi	tu illum adjuva.	Murus noster inexpugnabilis,
commisso salus et gloria!	tu.	Defensio et exaltatio nostra,
Redemptor mundi,	tu.	Lux, via et vita nostra,
Sancte <i>Ferrole</i> ,	tu.	Ipsi soli imperium, gloria et potestas per immortalia
Sancte <i>Antidi</i> ,	tu.	sæcula sæculorum. Amen.
Sancte <i>Desirate</i> ,	tu.	Ipsi soli honor, laus et jubilatio per infinita sæcula
Exaudi, Christe. N. excellentissimo imperatori,	tu illum adjuva.	sæculorum. Amen.
magno et pacifico, a Deo coronato, vita et victoria!	B	Ipsi soli virtus, fortitudo et victoria, per omnia sæ-
Protector mundi,	tu.	cula sæculorum. Amen.
Sancte Maurici,	tu.	Christe, audi nos. Christe audi nos.
Sancte Sigismunde,	tu.	Christe, audi nos.
Sancte Victor,	tu.	KIRIE ELEYSON, Christe eleison.
Exaudi, Christe. N. inclitæ reginæ lux et gratia!	tu illum adjuva.	Christe eleison.
Lux mundi,	tu.	<i>Sequentia decantabantur antequam diaconi dicerent</i>
Sancta Perpetua,	tu.	<i>Itē, missa est, ut ex eodem Ordinario colligitur, pag.</i>
Sancta Lucia,	tu.	<i>41 et 42.</i>
Sancta Walburgis,	tu.	Te pastorem Deus elegit. In ista sede te Deus con-
Exaudi, Christe. Omnibus iudicibus et cuncto exer-	tu illos adjuva.	servet.
citu Christianorum vita et victoria!	tu.	Annos vitæ Deus muli licet.
Salvatio nostra,	tu.	Feliciter, Feliciter, Feliciter. <i>Ter.</i>
Sancte Georgi,	tu.	Tempora bona habeas. Tempora bona habeas.
Sancte Theodore,	tu.	Tempora bona habeas. <i>Ter.</i>
Sancte Merenri,	tu.	Multos annos. Amen.
Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.		

INCIPIIT MARTYROLOGIUM

PER ANNI CIRCULUM.

JANUARIUS.

Principium Jani sancit tropicus Capricornus, Jani prima dies, et septima fine tinetur.

A. Kl. Jan. Circumcisio Domini. Apud Cæsaream

^a Vide Ord. Rom. 42, auctore Censio, n. 2, in tom. LXXVIII Patrologiæ, ex Museo Italico. Edit.

C

Capadociæ, S. Basilii episcopi. In territorio Lugdunensi, S. Eugendi abbatis.

B. iii Non. Octava sancti Stephani.

C. iii Non. Octava sancti Joannis evang. Parisiis Genovefæ virginis.

D. II Non. Octava sanctorum Innocentium.
 E. Non. Vigilia Epiphaniæ.
 F. VIII Id. Epiphania Domini.
 G. VII Id.
 A. VI Id.
 H. V Id.
 C. III Id. Pauli Herenitæ.
 D. III Id.
 E. II Id.
 F. Id. Octava Epiphaniæ. S. Hilarii Pictaviensis.
 G. XIX Kal. Febr. Sancti Felicis confessoris. Sancti Mauri abbatis.

A. XVIII Kal.
 B. XVII Kal. Romæ, Marcelli papæ, cujus corpus Cluniaco requiescit.

C. XVI Kal. Lingonis, sanctorum Geminorum.
 D. XV Kal. Priscæ virginis. In territorio Bisuntino, sancti Deicoli abbatis.

E. XIII Kal.
 F. XII Kal. Romæ, SS. Sebastiani et Fabiani mart.
 G. XI Kal. Romæ, Agnetis virginis.

A. XI Kal. Castris monasterio, S. Vincentii mart.
 In territorio Bisuntino, S. Mainbodi mart. Romæ, S. Anastasii mart.

B. X Kal. Sanctæ Emerentianæ. Commem. Mainbodi.

C. IX Kal.
 D. VIII Kal. Conversio sancti Pauli apostoli, et sancti Projecti martyris.

E. VII *Policarpi episcopi, discipuli sancti Joannis evangelistæ.*

F. VI Constantinopoli S. Joann. Chrisostomi.

G. V Octava sanctæ Agnetis. *Karoli Magni imperatoris O.*

A. III. Octava sancti Vincentii.

B. III.
 C. II.

*Mensis Januar. habet dies XXXI, l. XXX.
 Nox horarum XVII, dies horarum VII.*
 FEBRUARIUS.

Mense Numæ medio sol distat sydus Aquarii.

Ast Februi quarta est, præcedit tertia finem.

D. Kal. Febr. In Scotia, sanctæ Brigidæ virginis.

E. Purificatio sanctæ Mariæ Virginis.

F. Salinis, depositio sancti Anatholi Conf. D
 Sancti Basii mart.

G.
 A. Sanctæ Agathæ virginis.

B.
 C.

D. Apud Veunt., S. Nicetii ejusd. civit. archiepisc.

E.
 F. Sanctæ Scholasticæ virg. Bisunt., sancti Prothadii ejusl. civitatis archiepisc.

G.
 A.
 B.
 C.

A D. Romæ, sancti Valentini martyris.

E.

F.

G.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

A.

B.

C.

B

Cathedra sancti Petri apostoli.

Festivitas sancti Mathiæ apostoli.

In territorio Bisunt. S. Romani abbatis.

Mensis Febr. habet dies XXVIII, l. XXIX.

Nox horas XVI, dies horas VIII.

MARTIUS.

Procedunt duplices in Martia tempora Pisces.

Martis prima necat, cujus si cuspide quarta est.

D. Kal. Mart. Andegavis, sancti Albini episc. et c.

E.

F.

G.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

C

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

Ermengardis abbatisa Palmensis. O.

Depositio S. Benedicti abb. In territorio Bisuntino, sancti Lupicini abb.

Frodo. O.

Annunciatio sanctæ Mariæ Virginis.

Mensis Mart. habet dies XXXI, l. XXX.

Nox horas XIV, dies X.

APRILIS.

Respicis Aprilis, Avies fraxæ, Kalendas.

Aprilis decima est, undeno a fine timetur.

G. Kal. April.

A.

B.

C.	Mediolano, dep. sancti Ambrosii episc. A A. et conf.	B. C. D. ? E. F. G.	
D.			
E.	<i>Ermenburga soror H. [Hugonis] archiep. O.</i>		
F.			Romæ, Potentianæ virg.
G.			
A.			
B.			
C.	Romæ, sancti Leonis papæ.		
D.			Lingon., natalis sancti Desiderii episcopi et mart. Viennæ, sancti Desiderii episcopi et mart.
E.	<i>Valcherius fr. H. archiep. O.</i>		
F.	SS. Tiburtii, Valeriani et Maximi.	D.	
G.		E.	Romæ, sancti Urbani papæ et mart.
A.		F.	
B.		B G.	
C.		A.	
D.	<i>Depositio beati Leonis papæ IX, qui Altare ecclesie sancti Stephani Bisuntii sacravit.</i>	B. C.	Translatio sanctorum Martyrum Ferreoli et Ferrucei, a loco antiquæ sepulture ad Urbem, in ecclesia beati Joannis evangelistæ.
E.	Inventio capitis sancti Agapiti mart. in ecclesia sancti Stephani.		
F.		D.	Romæ, sanctæ Petronillæ virginis. <i>Mensis Maius habet dies xxxi, l. xxx.</i> <i>Nox horas x, dies horas xiv.</i>
G.			JUNIUS.
A.	Sancti Gregorii martyris.		<i>Junius æquatos celo videt ire Latonas.</i> <i>Undecimo Junius quindenum a fine salutat.</i>
B.		E. Kal.	<i>Sancti Nicomedis mart. Hujus maxima pars corporis Vesuntii habetur.</i>
C.	Sancti Marci evangelistæ, et letania major.		
D.		C F.	Passio sanctorum Marcellini presb. et Petri exorcistæ et Erasmi episcopi. Lugd., Fotini episcopi et Blandinæ virginis.
E.	Sancti Vitalis martyris.		
F.			
G.			
A.	Luxovio, sancti Eusta-ii abbatis. <i>Mensis Aprilis habet dies xxx, l. xxix.</i> <i>Nox horas xi, dies horas xiii.</i> MAIUS.	G. A. B.	
	<i>Maius agenorei miratus cornua Tauri.</i> <i>Tertius a Maio lupus est, et septimus anguis.</i>		In Fresia, passio sancti Bonifacii episcopi cum aliis x, apud Bisuntinam urbem. Translatio sanctorum Aniani et Silvestri episcoporum ejusdem urbis.
B.	Kal. Maii. Philippi et Jacobi. Agauno, Sigismundi Burgundionum regis et mart. Sancti Andeoli mart. Antisiodori, sancti Amatoris episc. et sanctæ Walburgæ virg.	C. D. E.	
C.	Athanasii episc. In territorio Bisunt., sancti Walberti abb.		Suessionis, sancti Medardi episcopi et sancti Gildardi.
D.	Inventio sanctæ Crucis. Alexandri, Eventii et Theodoli mart.	D F.	Primi et Feliciani. In Scotia, sancti Columbæ abb. et conf.
E.		G.	
F.		A.	Barnabæ apostoli.
G.	Romæ, ante portam Latinam, sancti Joannis apost. et evang.	B. C.	Mediolan., Nazarii et Celsi. Salinis, inventio corporis sancti Anatholii.
A.			
B.		D.	
C.		E.	Viti, Modesti et Crescentis.
D.	Gordiani et Epimachi. Apud Vesunt. Sancti Silvestri episc. ejusdem civit.	F.	Bisuntii, Ferreoli et Ferrucei. Antinchie, Cirici et Julitæ. Lingonis, Veroli conf.
E.	Ling., sancti Gengulphi mart.		
F.	Natalis sanctorum Nerci, Achlei et Paneratii mart. <i>Ebulus Rhemencusis archipræsul O.</i>	G.	Bisuntii, sancti Antidii ejusdem civitatis archiepiscopi.
G.	Romæ, sanctæ Mariæ ad Martyres.	A.	Marci et Marcelliani.

- B. Protasii et Gervasii.
 C.
 D.
 E. In Britannis, sancti Albani mart
 F. Vigilia sancti Joannis Baptistæ.
 G.
 A.
 B. Sanctorum Joannis et Pauli.
 C.
 D. Leonis papæ. Vigilia apostolorum.
 Lugd., sancti Irenæi cum sociis.
 E. Romæ, apostolorum Petri et Pauli.
 F. Commemoratio sancti Pauli apostoli
 et Martialis episcopi et Confessoris.

Mensis Junius habet dies xxx, l. xxix.

Nox horas viii, dies horas xvi.

JULIUS.

Solstitio ardentis Cancræ fert Julius astrum.

Tredecimus Julii, decimo, innuit ante Kalendas.

- G. Kal. Julii. Octava sancti Joannis Baptistæ.
 A. Processi et Martiniani. Apud Lingonas,
 dedicatio ecclesiæ sancti Mammetis.
 B.
 C. Turonis, translatio sancti Martini epi-
 scopi et sancti Odolrici episcopi.
 D. Bisuntio, dedicatio ecclesiæ S. Quintini.
 E. Octava Apostolorum.
 F.
 G.
 A.
 B. Romæ, vii Fratrum.
 C. Translatio sancti Benedicti abbatis.
 D.
 E.
 F.
 G.
 A.
 B.
 C.
 D.
 E. Antiochiæ, sanctæ Margaritæ virginis.
 F. Praxedis virginis.
 G. Sanctæ Mariæ Magdalenæ.
 A. Apollinaris mart.
 B. Christianæ virginis. Vigilia sancti Jacobi,
 fratris sancti Joannis evang.
 C. Passio sancti Jacobi apostoli. Christo-
 phori mart. Barcinoniæ, sancti Cucu-
 phati mart.
 D.
 E. Vico Ledoms, sancti Desiderati Bisun-
 tionensis archiepiscopi.
 F. Nazarii, Celsi et Pantalennis.
 G. Felicis, Simplicii, Faustini et Beatricis.
 Treas, sancti Lupi episcopi.
 A. Abdon et Senes mart.
 B. Antissiodoro, sancti Germani episcopi.

Mensis Julius habet dies xxxi, l. xxx.

Nox habet horas vii, dies vero xvii.

A

AUGUSTUS.

Augustum mensem Leo fervidus igne perurit.

Augusti nepa prima fugat de fine secunda.

- C. Kal. Aug. Vincula sancti Petri. Antiochiæ, sancto-
 rum Machabeorum. Vercellis, Eusebii.
 Civit. Geronda, sancti Felicis.
 D. Sancti Stephani episcopi. Vigilia sancti
 Stephani Protomartyris.
 E. Inventio corporis sancti Stephani pro-
 tomartyris.
 F.
 G. Eduæ, sancti Cassiani Episcopi.
 A. Romæ, Sixti episcopi, Felicissimi et Aga-
 piti mart. Transfiguratio Domini in
 monte Thabor.
 B. B. Aretio, sancti Donati episc. Apud Bisun-
 tium, sancti Donati archiep. et sanctæ
 Afræ cum aliis iii.
 C. Romæ, sanctorum Cyriaci et Secundi
 martyrum.
 D. Vigilia sancti Laurentii martyris. Romæ,
 Romani militis mart.
 E. Romæ, passio sancti Laurentii mart.
 F. Sancti Tiburtii. Ebro., sancti Taurini
 episc. *Trocmund. O.*
 G.
 A. Sancti Hypoliti et soc. Octava sanctæ
 Radegundæ reginæ.
 B. Sancti Eusebii presbiteri. Vigilia sanctæ
 Mariæ.
 C. Assumptio sanctæ Mariæ.
 D. Metis civitate, sancti Arnulphi episc. et
 conf.
 E. Octava sancti Laurentii et sancti Man-
 metis.
 F. ACAPITI cujus caput Vesuntione habetur.
 G. Romæ, sancti Magni mart.
 A. Erio insula, sancti Philiberti abbatis.
 B.
 C. Timothei ac Simphoriani martyrum.
 Octava sanctæ Mariæ.
 D. Vigilia sancti Bartholomæi apostoli.
 E. Passio ejusdem apostoli.
 F.
 G.
 A.
 B.
 C. Apud Capuam, sancti Rufi mart.
 D. Hermetis martyris. Sancti Juliani mar-
 tyris. In Africa, sancti Augustini epi-
 scopi.
 E. Decolatio sancti Joannis Baptistæ, et
 sanctæ Sabinae virginis.
 D. Felicis et Audacti.
 E. Sancti Paulini episcopi et confessoris.

Mensis Augustus habet dies xxxi, l. xxx.

Nox habet horas x, dies vero xvi.

SEPTEMBER.

Sidere, Virgo, tuo baculum September opimat.

Tertia Septembris, vulpis ferit a pede dena.

F.	Kal. Sept. Æduæ, sanctorum Lazari et Prisci mart. Sancti Egidii et sanctæ Verenæ virginis.	A D. E. F.	Sancti Lucæ evangel.
G.	Sancti Antonini mart.	G.	
A.	Mansueti episcopi.	A.	
B.	Sancti Marcelli mart.	B.	Apud Castrum Bucinum, sancti Valerii Archid. Lingonensis.
C.		C.	
D.		D.	Suessionis, Crispini et Crispiniani. <i>Ra- dus archid. O.</i>
E.		E.	<i>Ermenbargis, mater Hugonis Bisuntiensis archiep. O.</i>
F.	Nativitas sanctæ Mariæ. Adriani mart.	F.	Vigilia apostolorum Simonis et Jud. <i>Hector Bisuntiensis archiep. O.</i>
G.	Gorgonii mart.	G.	Passio eorumdem.
A.		A.	
B.	Proti et Jacinti mart.	B.	
C.		C.	Vigilia omnium Sanctorum et natalis sancti Quintini.
D.	Amat. confessoris.	G.	
E.	Coraclii et Cypriani mart. Exaltatio sanctæ Crucis.	B A. B.	
F.	Sancti Nicom. mart.	C.	
G.	Luciæ et Germanici mart.		
A.	Desiderii et Veinifidi mart. Lamberti martyris.		<i>Mensis October habet dies xxxi, i. xxx. Nox habet horas xii, dies vero xi.</i>
B.			
C.			NOVEMBER.
D.	Vigilia sancti Mathæi apostoli.		<i>Scorpius hibernum præcepit ire Latonas. Quinta Novemberis acus vix tertia mansit in urna.</i>
E.	Sancti Mathæi.		
F.	Sancti Mauriti et sociorum ejus.	D.	Kal. Nov. Festum omnium Sanctorum. Sancti Be- nigni, sancti Cesarii. In territorio Bi- suntino, sancti Lauteni abbatis.
G.		E.	Commemoratio omnium fidelium defun- ctorum.
A.			
B.			
C.			
D.	Sanctorum Cosmæ et Damiani.	C F. G.	
E.		A.	
F.	Dedicatio basilicæ sancti Michaelis ar- changelii.	B.	
G.	Hieronyni presbyteri.	C.	<i>Ordinatio Hugonis archipræsulis.</i>
	<i>Sol habet dies xxx, l. xxix. Nox habet horas xii, dies vero xii.</i>	D.	Quatuor Coronatorum Severi, Severia- ni, Carpori, Victoriani.
	OCTOBER.	E.	Sancti Theodori martyris.
	<i>Tertius Octobris gladius decimum ordine neclit. Æquat et October sementis tempore libram.</i>	F.	
A.	Remigii, Germani, Vedasti et Bavonis conf. et episc.	G.	Turonis, sancti Martini episcopi et sau- eti Mennæ mart.
B.	Leudegarii episcopi et martyris.	A.	In territorio Lausonensi, sancti Hlanerii confessoris.
C.		B.	Turonis, sancti Bricii episcopi.
D.		C.	<i>Exceptio Hugonis archiepiscopi in sede Chrysopolitana.</i>
E.		D	In Suevia, sancti Ormari abbatis et conf.
F.		E.	
G.	Marcelli PP.	F.	
A.		G.	Octava sancti Martiani.
B.	Dionisii, Rustici, et Eleut. mart.	A.	
C.		R.	
D.		C.	
E.		D.	Romæ, sanctæ Cecilie virginis.
F.		E.	Romæ, sancti Clementis papæ. Romæ, sanctæ Felicitatis.
G.	Calixti papæ.	F.	Bobio, sancti Columbani abbatis, et Octava sancti Otmar.
A.		F.	Romæ, sancti Chrisogoni mart.
B.	Galli conf.		
C.			

- B.
A.
B.
C.
D. Vigilia sancti Andreæ apost., Tolosæ Saturnini episc. et mart., et Romæ sancti Saturnini mart.
E. Natalis sancti Andreæ apostoli.
*Mensis November habet dies xxx, l. xxix.
Nox habet horas xiv, dies vero x.*

DECEMBER.

*Terminat Arcitenens medio sua signa December.
Dat duodena cohors, septem decemque Decembris.*

- F. Kal. Decemb.
G.
A.
B.
C. Dedicatio monasterii *Grandi Fontis*.
D. Sancti NICOLAI Mirræorum Lyciæ episcopi.
E. Octava sancti Andreæ apost.
F. Sancti Romarici.
G.
A. Apud Emeritam Hispaniæ, sanctæ Eulaliæ virginis.

- A B. Romæ, Damasi papæ. *Albericus Cantor. O.*
C.
D. In Sicilia, Luciæ virginis. *Robertus archiclavus. O.*
E.
F.
G.
A. Ædure, sancti Lazari quem Dominus suscitavit.
B. *Hugo caput marchio. O.*
C.
D. Vigilia sancti Thomæ apostoli.
E. Passio ejusdem apostoli.
F.
B G.
A. Vigilia Natalis Domini.
B. Nativitas Domini nostri Jesu Christi.
C. Natalis sancti STEPHANI.
D. Natalis sancti JOANNIS EVANGELISTÆ.
E. Natalis sanctorum Innocentium.
F.
G.
A. Natalis sancti Silvestri papæ.
*Mensis December habet dies xxxi, l. xxx.
Nox habet horas xvi, dies vero viii.*

NOTA

Quæ apud Dunod sequitur Martyrologium.

J'ai une Lettre de M. l'abbé Lebœuf, chanoine d'Auxerre, par laquelle il fait beaucoup de cas des *Laudes* de l'Eglise de Besançon, comme d'une pièce rare et de la bonne antiquité; et à l'occasion de ce que M. D euge les a transcrites sur un manuscrit de l'Eglise d'Arles, il observe que le Pontifical ancien de l'Eglise de Besançon est aussi parmi les anciens manuscrits de celle de Tours; et sur le Martyrologe, ou Calendrier, il dit qu'il est très-curieux. L'on y trouve au 10 de mai la fête de Silvestre, premier évêque de Besançon, dont on ne fait plus la mémoire, et au 5 juin, translation de son corps et de celui de saint Anian, autre évêque de Besançon, tous les deux dans le quatrième siècle. J'ai dit dans leurs Vies que leurs corps avaient été mis dans la chapelle de saint Agapit, en un tombeau particulier, où ils ont été vus en 1625, suivant le témoignage que j'en ai transcrit à la page 44 de ce que j'ai dit de l'Eglise de Besançon, au tome 1^{er} de l'Histoire civile

C du comté de Bourgogne, d'où je conclus, et de ce que saint Anian est nommé dans nos anciennes litanies entre nos saints évêques, qu'on doit le compter, de même que saint Silvestre, parmi nos saints évêques confesseurs. L'on ne peut pas citer un juge plus éclairé des pièces que l'on fait imprimer ici que M. l'abbé Lebœuf. Il paraît, au reste, par les notes ajoutées au Calendrier de l'*obit* de plusieurs personnes mortes dans le onzième siècle, qu'il est d'un temps antérieur.

La messe propre des saints martyrs Ferréol et Ferjeux, tirée de la Liturgie gallicane ou Missel appelé gothique, l.v. m, pag. 269, et le Rituel de l'Eglise de Besançon, dressé par saint Protade, son archevêque, au commencement du septième siècle, ont été imprimés dans les Preuves qui sont à la suite du premier tome de l'Eglise de Besançon, où on peut les voir, avec les titres d'une ancienne règle des chanoines de l'église métropolitaine de cette cité.

APPENDIX

I.

CARTA RESTAURATIONIS CAPITULI SANCTI STEPHANI.

Quoniam ignominiosum valde videtur inferiores corporis partes tegere præcipuis indumentis, superiores vero detecta superficie viles facere, operæ pretium duxi totius corporis summam primum ornare, subsequenteria vero dehinc condignis munire vestibus. Comperiat itaque fidelis Ecclesiæ catholiciæ populus quod ego Hugo Chrisopolitanus Archiepiscopus, tum pro superni judicii dilectione, qua bonæ voluntatis constat primordium: ipsius idemque timore, in quo sapientiæ consistit initium, tum animæ meæ causa, nec non et prædecessoris mei domini Valcherii, qui me sacri baptismatis unda renovatum suscepit, om-

D nique post dilectione sese in me contulit, quomodo partem ex his quæ in meo habebantur dominio, quæque ab alienis manibus acquirere valui, ecclesiæ protomartyris Stephani, ejusdemque loci canonicis inibi degentibus et quotidie famulantibus, ad commune stipendium darem cogitans. Locus nempe ipse, qui elcri jam destitutus solamine, cuncto videlicet canonicorum cœtu, beato Joanni evangelistæ, sub Christo famulante regimine, importunum mihi visum est, totius archipræsulatus caput, quod pretiosissimo beati Stephani reliquiarum sublimatur munere, sancti Agapiti decoratur capite, plurimorumque san-

* Ce terme a donné occasion au chapitre de Saint-Etienne de contester la maternité de celui de Saint-Jean.

etorum roboratur iuvenamine, oblivione contradictum A
quôdianis laalibus deficere, penuria denique com-
municis sumptis fratres urgere. Disposui ergo cano-
nicos ad loci præfati famulatum, qui sub norma reli-
gionis ecclesiasticæ fraternam vitam durentes, et
mihi summo Regi beatoque protomartyri Stephano,
ad laudem et gloriam sanctorum omnium, cum me-
moria nostri, prædecessorisque mei Valtherii, om-
niumque ibi requiescentium digna obsequia reddant.

Dedi autem ad communis mensæ stipendia, quam
in proprio possidebam dominio, ecclesiam unam, in
honorem sancti Leodegarii dedicatam, in comitatu
Portensi, in villa quæ dicitur Villiacus [*Vielley*] si-
tam, cum altari, omnibus appendiciis, vineis videli-
cet et campis. Contuli iterum illis ecclesiam unam in
urbe constructam in sancti Quintini honorem, cui
disposui ut ad eam pertineant archiepiscopi decimæ
et peregrinorum sepultura. Dedi etiam eis aliam in
honorem sancti Martini sacram, in pago *Varasco*
sitam, in villa quæ nuncupatur Tercentiacus [*Tarce-
nay*]; quæ cum ab antiquis temporibus, ab archie-
piscopo Berengario beato Stephano fuisset data; postea
vero a successore suo Gifredo, per præstariam
cuidam militi nomine Fircardo concessam, per mul-
torum auctorum curriculum ab heredibus suis pos-
sessa, hanc denique a quodam clerico, nomine
Rodulpho, qui tunc illi præerat, labore et ingenio
meo susceptam, cum altari et omnibus appendiciis,
prescripti loci clero tradidi possidendam.

Molendinum quoque unum intra urbem nostram,
situm ad radicem videlicet montis in parte occiden-
tali, hinc longe ab ecclesia beate Marie Jussani
Monasterii, non navibus stabditum, sed supra petram
fundatum, de manibus supra nominati clerici suscep-
tum, priori dono decrevi iungendum.

Tribui etiam campum unum meum in dominica-
tum, quem vulgari lingua condaminam vocant,
[*Tenu en plain domaine*] indique monte flumineque
circumceptam, qui quamvis spatiosa decoretur pla-
nitie, binarum tamen facerum ingressum vel exitum
sui, angusto solummodo pandit iuvenamine, quarum
una urbis aditum præstat facillime. [*Prairie de Vaux,
ou le pré de la Tour.*]

Molendinum quoque unum, supra Lignonem fla-
vium, in villa quæ dicitur Cussiacus, sub ponte vide-
licet quo flumen transmeatur situm, et nactum
[*Droit de péage*] quod ibidem exigitur quando fluvius
intumescit, cum omnibus superscriptis prædictorum
canonicorum subdidi dominio.

Unde ego Hugo archiepiscopus, in nomine Domini
et totius cælestis Hierarchie, monco, et sicut habens
potestatem ligandi, gladio pontificali interdixi, ne
aliquis successorum meorum præsumat ullo modo,
meique audeant infringere hoc donum. Si quis vero
illud evertere voluerit, fiat sicut Madian, Sisara,
Oreb, Zeb, etc., et sicut aliquis illorum qui beatum
protomartyrem Stephanum, missilibus lapidibus,
obruerunt, et sine penitentia in sua incredulitate
hominem exteriorem exuerunt.

Ut vero hæc donatio in futurum firmiter permaneat,
manu propria firmavi, et sigilli mei impressione si-
gnavi.

Ego Hugo archiepiscopus manu propria firmavi.

- S. ^a Giboini archidiaconi et cantoris.
- S. Wilonis archidiaconi.
- S. Raaldi archidiaconi.
- S. Manegaudi decani.
- S. Alberti abbatis.
- S. Husconis canonici.
- S. Duini canonici.
- S. Beroldi casati.
- S. Warnerii casati.
- S. Rainerii vicecomitis.
- S. Theodoric cancellarii.

S. Gotberti scriptoris, qui hanc cartam scripsit
Ego Hugo Ligonensis episcopus, manu propria
hanc cartam firmavi; et ne aliquis hoc donum corrum-
pere tentet, gladio excommunicationis interdixi. Acta
Vesuntii, Idus Aug. regn. Domino nostro Jesu Christo.

Leo episcopus, servus servorum Dei, Hugoni sacræ
Chrysopolitanæ Ecclesiæ archiepiscopo, suisque
successoribus in perpetuum Gratias agimus Deo
et Domino nostro Jesu Christo, qui nullis nostris
præcedentibus meritis, tamen ad apostolicæ sedis
culmen nos evehit; unde ad apostolatus nostri
curam videtur pertinere omnium Ecclesiarum solli-
citudinem gerere, earumque augere honorem.
Quoniam autem postulasti a Romana sede, beatis-
sime frater, ut bona quæ Omnipotentis clementia
tuis temporibus fecit Ecclesiæ tibi divinitus commissæ,
nostra auctoritate munirentur, placuit nobis tue
petitioni pro voto consentire, præsertim cum idem
sacer locus cui, Deo disponente, videris præsidere
tanta dignitate resplendeat, ut non tantum archie-
piscopalis sedis auctoritate sit sublimatus, verum et
multorum Patrum apostolicorum virorum roboratus
privilegiis, servata æquitatis suæ reverentia permaneant
insignis. Ad hoc et nos majoris tituli invitavit exulta-
tio, quod memoratus locus decoretur patrocinio
protomartyris Stephani, cujus servat *brachii* pignus
inestimabile, munus exoptabile; et, ut verius fateamur,
propriis oculis conspeximus ejusdem sacratis-
simi pignoris *os quassatum ictibus lapidantium Judæorum*,
dum illud recondidimus infra altare quod consecra-
vimus te præsentem, astantibus confratribus nostris
coepiscopis Alinaro Lugdunensi archiepiscopo, Geor-
gio Colosensis Ecclesiæ Hungrorum archiepiscopo, necnon
Sutricensi episcopo Kilino, Genevensi Friderico,
Widone Cabilonensi, Gualtero Maricensi; abbatum
quoque et monasteriorum clericorum reverendæ sancti-
tatis, laicorum præsentem infinita multitudo; qui-
que in tenore tuarum precum addidisti ut quoniam
altare per manus nostras fuerat consecratum, ab
apostolica sede aliquam consequeretur dignitatem.
Inclinati ergo tuis iustis precibus, ascensum tibi pie-
tatis non distulimus præbere. Confirmamus igitur
per hanc nostram præceptionis paginam bona omnia
quæ vel tua industria, vel quorundam fidelium data
sunt devotione. Statuimus denique ad honorem
nostri protomartyris, super sanctum prædictum altare,
non ministrari nisi semel in die; et nullus præsumat
super illud accedere ad sacrificandum, nisi
quem archiepiscopus loci ad hoc destinaverit cum
consensu fratrum; scilicet septem et fratribus illius
congregationis, qui melioris vite eligantur, et *cardi-*
nales vocentur; quorum unus sit eadem Ecclesiæ
decanus, et sicut est major in congregatione, ita
prior polleat dignitate. Horum itaque quicumque ibi
celebraverit missam, induat dalmaticam, et tunc
denum audeat celebrare cum omni reverentia et reli-
gione; sandalitis quòque utantur, et *Mitra, tam ipse*
sacerdos, quam diaconus, necnon subdiaconus, in festi-
vitatibus Domini et Salvatoris nostri, et beate Dei
Genitricis, et sancti Michaelis archangeli, et Nata-
liis apostolorum et sanctorum martyrum Stephani,
Vincentii, Agapiti (*cujus caput recondidimus cum*
brachio sancti Stephani in eodem altari), et beatorum
Ferreoli et Ferrucii, et in festivitate omnium sanctorum
et dedicatione ejusdem loci, sicut et denegamus
omnibus episcopis et Abbatibus, nisi forte invitati
fuerint; statuens apostolica censura ut nullus eccle-
siastici ordinis horum quidquam infringere audeat.
Confirmamus vero nostro apostolico tutamine ut
nullus imperator, seu rex, dux, comes, vicecomes,
archiepiscopus, episcopus, vel aliqua cujuslibet ordi-
nis potestas, contra hoc scutum apostolicæ de-
fensionis ire audeat, vel de bonis Ecclesiæ quæ ad
præbendam fratrum pertinent quidquam immuere

^a Voyez M. Ducange, au mot *Signum*, que ces S. signifient.

vel in beneficium alicui dare. Si quid vero horum quæ possederit a quoquam dictum fuerit litigiosum, nulli prius prehendere liceat, quam negotii ipsius determinatio judicialiter sit facta. Si quis autem contra hoc apostolicum munimen ausu temerario venire tentaverit, nostris anathematis gladio feriat, nisi resipuerit. Qui autem custodierit hoc mandatum, nostræ benedictionis cumulum mereatur. Datum tertio Idus Januarii per manus Widonis Tullensis primum, sanctæ apostolicæ sedis cancellarii. Anno domini Leonis IX papæ secundo, indict. tertia. [1049.]

—

Henricus, divina favente clementia, Romanorum imperator Augustus. Si fidelium nostrorum justis petitionibus aures inclinamus, id a statum reipublicæ, nostro quoque honori, profuturum indubitanter credimus. Quoties enim precibus rogamur æquitatis, ascensum præbere debemus pietatis. Quapropter omnium presentium scilicet necnon per sæcula futurorum noverit industria qualiter sanctæ Chrysopolitanæ Ecclesiæ venerabilis Hugo archiepiscopus, nobis dilectissimus, nostram adiit clementiam, suppliciter obsecrans ut bona quæ contulerat et acquisiverat suæ Ecclesiæ, in honorem protomartyris Christi, lucentis in monte, nostra imperiali confirmarentur auctoritate; quæ petitionem tantum utilem quantum honestam considerantes, nefas esset putavimus si ci pro voto non satisfaceremus; tanta enim Ecclesia, omni religiosorum cultu, merito veneranda, sub incuria et negligentia priorum male viventium, ab omnibus pene tenebatur ut vilissima. At postquam præfati loci archiepiscopus divina promovit clementia, cepit tantis miseris condolare, suspiria lacrymosa ducere, quia Sponsam habebat rugosam et fenilem, desertam et jacentem; qui mox, superno invocato nomine, cepit ex diversis partibus congregare qualiter expelleret rugosas Ecclesiæ vestes viduata Sponsæ. Tandem, coadunatis ex patrimonio et jure proprio seu ex honoris Ecclesiæ sumptibus, erexit locum *quinquaginta fratrum*, quibus non constituit præpositum, sed ut de suis inter se eligerent decanum, qui mallet præsesse ad canonicorum utilitatem quam prolesse ad angustiam familiarem.

Igitur ob interventum nostræ dilectæ comite talis Agnetis Romanorum imperatricis Augustæ, necnon fidelissimi nostri archiepiscopi prædictæ Ecclesiæ, laudamus corroborantes quidquid ei contulit, seu a quibuslibet in ceterum acquirere poterit.

Confirmamus illis libertatem oblationum quæ offeruntur ad altare sancti Stephani et Brachium; archiepiscopus habeat aliam medietatem, ad ecclesiæ restorationem.

Ecclesiam sancti Hypoliti de Villetta et altare totum, cum decimis, terris et omnibus appendiciis.

Ecclesiam sancti Quintini in urbe, ad quam pertinent omnes per omnia archiepiscopi decimæ et peregrinorum sepulture.

Ecclesiam sancti Leodegarii de Villiaco, cum altari, decimis, vineis, campis, pratis, et omnibus pertinentiis. D
Capellam sancti Justini de Camborniaci cum altari, et aliodio quod ibi acquisivit sancto Stephano archiepiscopus Hector.

Cortem de Vico, cum altari, ecclesia, decimis, campis, pratis, sylvis, molendinis, aquis, aquarumque decursibus et omnibus pertinentiis.

Ecclesiam sancti Stephani de Noireto, medietatem decimarum et altare totum.

Ecclesiam sancti Martini de Therenciaco, cum altari, decimis et omnibus pertinentiis.

Apud Montem Rotundum, quidquid visus est ibi habere sanctus Stephanus.

Similiter Ecclesiam sancti Anatholii Salinensis, cum altari, decimis, vineis, campis, sylvis, molendinis, servis, ancillis et omnibus quæ acquisierat tempore canonicorum, et postea monachorum. In hac quidem ecclesia sancti Anatholii præfatus archiepiscopus constituit ordinem canonicorum ante episcopatum;

A postea factus episcopus, rogatu matris suæ quæ apud dictam ecclesiam morabatur, ordinem immutavit et monachis Divionensibus concessit; quod nos audientes prædium nostræ ecclesiæ, ad ecclesiam alterius regni et episcopatus translatam esse, merito quidem sumus indigne, præcipientes sub obtentu nostræ gratiæ, quatenus ut æquum erat, reverteretur ad eujus erat altare. A modo possidet ecclesia quod jure recepit.

Ecclesiam sancti Joannis de Salinis, cum altari et omnibus pertinentiis. Illas ecclesias tenuit in beneficium ipse archiepiscopus ab antecessore suo Valchero; nec quisquam credat eas fuisse ex paterno beneficio, licet sibi provenissent a quodam Odilone Bisunticensi canonico, qui cum sibi hærelem constituit, sicque adhuc puer de manu archiepiscopi percepit.

Villulam de Arlo in eadem valle, cum sylvula, vineis et omnibus pertinentiis; callarias quatuor ad sal conficiendum cum propriis sedibus, quæ vulgo Rauche vocantur; potestatem quam tenuit Herpinus per precarium, cum servis, ancillis, terris cultis et incultis; ecclesiam in honorem sancti Stephani de Chamblay, cum altari, decimis, piscatione et terris. Hanc sibi pater ejus dedit in prædium ut vivens haberet, post mortem vero patris pro ejus anima ecclesiæ concederet.

In Grosno altare et quicquid visus est protomartyr habere, in terris, pratis, servis et ancillis, callariis cum sibus suis. Mansos duos in villa Capey, cum omnibus appendiciis. Alios vero duos apud Vorge, cum vineis, terris et omnibus pertinentiis. Molendinum in urbe, quod est Terragniolam; vineas Odonis Capey; mansum unum apud Majodorum; vineas juxta Arcum novas et veteres; molendinum unum ad Cussiacum, cum mulo quod exigitur si quando fluvius intumescit; mansos duos in Noireto et in Judicio. Hæc et alia quæ habebat ecclesiæ confirmamus, et corroboramus quod acquirere poterit in futuro de suo aut de alio; statuentes ut nec

C episcopus, nec cujuslibet ordinis potestas, det quicquid in beneficium, sed omnia veniant ad mensam fratrum; laudamus et confirmamus ut habeant potestatem dimittendi domos suas cuicunque voluerint loci canonico, dandi, vendendi, commutandi; si vero frater intestatus obierit, communi consensu detur cui fratrum opus fuerit. Quod ut ratum permaneat et firmum, impressione sigilli nostri jussimus insigniri. S. domini Henrici regis invictissimi, Theutonicorum tertii, Romanorum imperatoris Augusti secundi, Burgundionum primi; Hugo Burgundionum archicancellarius et archiepiscopus recognovit. Datum quinto Idus Julii anno Domini incarnationis 1049, indictione secunda, ordinationis ejus 21. Domini Henrici tertii regis invictissimi regni primo. Actum Aquis Grani feliciter. Amen.

—

Anno 1053, ab Hugone archiepiscopo, veneranda sanctorum martyrum Ferreoli et Ferrucii ossa, a monasterio extra civitatem positum, ad ecclesiam metropolitanam sancti Joannis translata sunt, alique tamen eorum parte in ecclesia dicti monasterii relictæ et in capsâ lapidea altaris majoris decenter recondita sunt, ut refertur in carta translationis his verbis.

Die itaque in statu suo monasterio permanente, peccatis populi id agentibus, Dei permisso, cujus occulta sunt judicia, factorum negligentia ingruente ad id evenit, ut sicut fuerat summæ religionis domicilium, ita fieret irreligiositatis contubernium; nam laicorum in beneficium voluntatis a quodam preside male consulto prædiis, ad eum locum pertinentibus translatis, in brevi ita dilapsus est, ut destructa congregatione, ad beatorum martyrum servitium, præter amodum paucos sacerdotum idiotas et indociles nullus remanserit. Cum ergo communi in excidio totius patriæ, et in propatulo positi sancti martyres jacerent (quippe quos Latrones de Francia ad Burgundie perniciem conabantur auferre, sempiterna

pietas Christi, populum suum tanto patrocinio destitui non permittens, non hominum custodia, non murorum clausura, non denique loci illius firmitate aliqua, sed sua nobis tandem reservavit admirabilis gratia. Henrici itaque imperatoris secundi tempore, dominus Hugo archiepiscopus, cui hoc amicorum diligentia summum periculum intimerat, id gerens vult quatenus ens ad civitatem transferret habebat occultum, querebat tamen temporis opportunitatem ad id agendum. Tertio denique Kalendas Junii, quod erat crastinum Ascensionis Dominicæ, orandi gratia jussit ut clerum et populum archiepiscopus (ut eorum consuetudo fuerat), ipso vero eo veniente missaque perse celebrata, itur ad sepulchrum, ubi pausabant præclara cæli duo luminaria gemini fratres patriam illuminantes, pacem gentibus coiferentes, Dei populum liberantes. Sarcophago autem aperto inestimabilis suavitate fragrantia totius ecclesie ambitum respersit, quod Dei præsentiam adesse significavit. Quosdam vero in cernentibus qui aderant, visis eorum

A ossibus, divinus timor quasi positos in extasi tenuit. Cernere erat clerum et populum mixtum præ gaudio lacrymarum imbre madentem Dei laudibus communitè exultantem. Mirabile visu, tanta multitudo, cum nulli nunciatum fuerit, ibi affuit subito, ut nullus unquam in tam brevi temporis articulo tot convenisse meminerit; non tantum cives, non tantum vicina incolentes, sed de remotis longe partibus decurretes. Horum autem sacratissimorum partem corporum minorem, dominus metropolitanus sagaci hujus consilio, ad loci conservationem qui in eorum honorem dedicatus erat, sub principali altari ibidem collocavit; majorem vero portionem, quæ sibi semper foret præsidium, ad civitatem cum hymnis et laudibus detulit, adque in beati Joannis Evangelistæ in altari beatissimæ Dei genitricis Mariæ reconliti, ubi gloriosi martyres ad se confugientibus divinum præstant refugium, petentibus patrocinium; ad laudem Domini, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

II.

CATALOGUS EPISCOPORUM S. BISUNTICENSIS ECCLESIE.

1. Linus (S.).	15. Celidonius (S.).	27. Tetradius.	<i>Pseudoepiscopus non receptus.</i>
2. Ferreolus (S.).	16. Importunus.	28. Albo.	
3. Maximinus (S.).	<i>Pseudoepiscopus, receptus, sed turpiter ejectus</i>	29. Wandelbertus.	40. Gonterius, <i>vocatus episcopus.</i>
4. Paulinus (S.).	17. Gelmeisilus.	30. Evroldus.	41. Girfredus.
5. Eusebius (S.).	18. Antidius (S.).	31. Auruleus.	42. Wido.
6. Hilarius (S.).	19. Nicetius (S.).	32. Erveus.	43. Wichardus.
7. Pancratius (S.).	20. Protadius (S.).	33. Gedeon (S.).	44. Leutaldus.
8. Justus (S.).	21. Donatus (S.).	34. Bernuin. bonus.	45. Hector.
9. Anianus (S.).	22. Migetius (S.).	35. Amalwinus.	46. Bertaldus.
10. Silvester (S.).	23. Ternacius (S.).	C 36. Arduicus.	<i>Pseudoepiscopus, non receptus.</i>
11. Fronimius (S.).	24. Gervasius (S.).	37. Theodericus.	47. Walterius.
12. Desideratus (S.).	25. Claudius (S.).	38. Berengarius.	48. Huco.
13. Germanus (S.).	26. Felix.	39. Eminus, <i>Invasor vocatus.</i>	
14. Leontius (S.).			

Ce catalogue est tiré d'un ancien manuscrit de l'église de Besançon, et il y en a un semblable dans un livre de chœur donné à l'église collégiale de Sainte-Marie-

Magdeleine, par Hugues I^{er}, archevêque de Besançon, dans le XI^e siècle.

III.

CATALOGUS ALTER EPISCOPORUM VESUNTIONENSIS ECCLESIE :

Exceptis illis a quos reproba vita vel introitus de catalogo radi fecit, sicut Chelmesigelum, Tetradium, Felicem, Hayminium, et quosdam alios.

1. LINUS (S.). Hic primus ædificavit Bisuntinensem Ecclesiam sancti Stephani, quæ usque ad Hilarium permansit.
 2. MAXIMINUS (S.). Iste sexto ab urbe milliario, vitam eremiticam duxit, ubi et requiescit.
 3. PAULINUS (S.). Iste fuit discipulus beati Maximini; post cujus obitum, in eadem eremo sub persecutione Maximiani latuit. Requiescit autem in ecclesia sancti Stephani, ante altare.
 4. EUSEBIUS (S.). Hic fuit discipulus Melchiadis papæ. Duobus annis episcopatum tenuit.
 5. HILARIUS (S.). Hujus tempore reædificata est ecclesia sancti Stephani, ab Helena regina, matre Constantini, cum nulla adhuc ecclesia fuisset Bisuntii.
 6. PANCRATIUS (S.). Hic fuit contemporaneus Julii papæ, a quo etiam episcopus est ordinatus.
 7. JUSTUS (S.). Hic tempore Juliani Apostate multum legitur habuisse familiaritatem cum Eusebio martyre, Vercellensi episcopo.
 8. ANIANUS (S.). Hic tempore Valentiniani et Valentis ædificavit ecclesiam sanctorum Ferreoli et Ferrucii, milliario ac semis ab urbe distantem.

9. SILVESTER (S.). Hic ædificavit ecclesiam sancti Mauricii.
 10. FRONIMIUS (S.).
 11. DESIDERATUS (S.). Iste apud villam Ledonis sanctissimam vitam finivit, ubi et requiescit.
 12. GERMANUS (S.). Pro isto maximum miraculum operatus est Dominus, apud sanctum Vitum.
 13. LEONTIUS (S.).
 14. CELIDONIUS (S.). Hujus tempore exstitit adventus brachii sancti Stephani, ad urbem Bisuntinam.
 15. ANTIIDIUS (S.). Iste decimo ab urbe milliario ubi sepultus fuit, capitalem suscepit sententiam, sub Croso Vandalorum rege.
 16. NICETIUS (S.). Hic fuit contemporaneus et familiaris beati papæ Gregorii. *Addebatur alia paulo recentiore manu.* Ædificavit autem ecclesiam sancti Petri.
 17. PROTADIUS (S.).
 18. DONATUS (S.). Per istum recepit ecclesia villas Domblingum et Arllatum. Ædificavit autem ecclesiam sancti Pauli, in qua etiam in Domino requievit; et Jussimum monasterium cum matre sua Flavia, quæ ibi sepulta est.

* Exceptio ista probat hunc catalogum esse posteriorem alio.

19. MIGETIUS (S.).
 20. TERNATIUS (S.).
 21. GERVASIUS (S.).
 22. CLAUDIUS (S.).
 23. ABBO. Hic magnæ abstinentiæ fuit, pro qua episcopatum obtinuit.
 24. GUADALBERTUS.
 25. EVRARDUS.
 26. AURULEUS.
 27. ERVEUS.
 28. GEDEON (S.).
 29. BERNUNUS. Hic ædificavit ecclesiam sancti Joannis Evangelistæ.
 30. AMALVINUS.
 31. ARBUCIUS. Iste acquisivit ecclesiæ sancti Stephani ad luminaria concinnandâ, salarium Ledonis, de manu Clotarii, nepotis Caroli regis. Abbatiam vero de Bergill, et Toloneum Bisuntii, obtinuit a rege Carolo.

- A 32. THEODORICUS. Per hunc restituit Zuentebolus rex ecclesiæ sancti Stephani villam Pauliaci.
 33. BERENGARIUS. Iste fuit nepos Theoderici, cui successit in archiepiscopatum; raptus et intronizatus communi electione, ante altare sancti Stephani, cuius erat canonicus. Sed propter Haguinum hæreticum excecatus. Vicarium habuit in officio pontificalli, Stephanum, Belicensem episcopum.
 34. GIRFREBUS.
 35. GUIDO.
 36. GUICHARDUS.
 37. LEOTOLDUS.
 38. HECTOR.
 39. GUALTERIUS. Hic iterum cœpit remanere ecclesiam sancti Stephani, ad modum Romanæ ecclesiæ sancti Petri.
 40. HUGO. Iste consummavit, sed nihil retraham.

ANNO DOMINI DCXXV.

BONIFACIUS V,

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN BONIFACIUM PAPAM V.

(Ex libro Pontificali Ed. Blanch., t. IV.)

• Bonifacius, natione Campanus, ^b de civitate Neapoli, ^c sedit annos quinque, dies tredecim. ^d Hic constituit ut testamentum valeat secundum jussionem principis. ^e Hic constituit ut nullus trahatur de ecclesia. ^f Hic constituit ut acolythus non præsumat reliquias sanctorum martyrum levare, ^g nisi presbyter. ^h Hic constituit ut in Lateranis acolythus non baptizaret cum diacono, ⁱ sed subdiaconi sequentes. ^j Hic perfecit cœmeterium sancti Nicodemi, et dedicavit illud. Erat enim beatissimus Bonifacius mitissimus super omnes homines, et misericors. Hic clerum amavit, rogam integram clero suo dedit. Eodem tempore ante dies ordinationis ejus Eleutherius

patricius, et eunuchus factus Intarta assumpsit regnum, et veniente eo ad civitatem Romanam, ^k in castrum quod dicitur Luceolis, ibidem Amites Ravennatis interfectus est. Cujus caput ductum est Constantinopolim ad piissimum principem. ^l Qui defunctus sepultus est ad beatum Petrum apostolum, die vigesima quinta mensis Octobris. Hic dimisit omni clero obsequia sua rogam unam integram. Hic fecit ordinationes duas per mensem ^m Decembrem, presbyteros viginti septem, diaconos quatuor, episcopos per diversa loca ⁿ numero viginti novem. ^o Et cessavit ^p episcopatus menses sex, dies xviii.

• *Bonifacius.* — 1. Decima quarta, vel, secundum aliam lectionem, 24 mensis Decembris, anno Domini 617, post interregnum unius mensis, et sex vel sexdecim dierum, Bonifacius ejus nominis quintus, patria Neapolitanus, creatus est pontifex. Hujus temporibus vixit Mahometes Arabs, pseudopropheta, pestis orbis terrarum, a quo Mahometanorum secta originem cepit. Qui ut omnes populos in suam sectam attraheret, ex cunctis ferme sectis aliquid adsevit: ex Judæis circumcissionem, unius Dei cultum, et abstinentiam a carne suilla; ex Christianis Christum; sed cum Arianis creatum, cum Nestorianis purum hominem, cum Manichæis non vere, sed tantum apparenter crucifixum; ex gentilibus cultum lunæ, seu abeujus astri. Legem quam proposuit stultissimam, armis propagandam esse docuit, eamque disputationibus examinari prohibuit. Vide Damascenum, de Hæresibus; Theophanem et Cedrenum, in Heraclio; Baronium, anno 630. *Bin. et Labb.*

— 2. Sedis vacatione a sancti Deusdedit depositione recte Anastasii Cod. vulgatus, et plerique alii Codd., tam mss. quam editi, definiunt unius mensis, ac dierum xvi, licet nonnulli, ut duo Freheriani cum Farfensi Catalogo habeant, præter mensem in hoc omissum, dies xiii. Regius et Thuanus m. i. d. xv. Thuanusque alter dies tantum xvi. Ratio autem cur

sedes tam brevi spatio vacaverit, aperta est: Heraclius, unde jussio petenda, a Persis, qui ejus legatos male habitos carceribus victos detinebant, affligebatur; urbs CP. fame ac peste laborabat; Eleutherius exarchus, occasione non abutens, tum Caesaris mirum in modum afflictus, tum interpontificii, tyrannidem capessiverat, quare a Ravennatibus obtruncatus erat. Roma interim elephantiaea lue paulo ante orta gliscente lacerabatur. Gravibus his de causis non petita, nec expectata jussio videtur. Hinc est quod præter laudatos Codd. et Catalogos, Hermanus Contract., Marian. Schot., et Sigebertus, creationem Bonifacii quinti constituunt anno 618, et ita vacationem non diuturnam fuisse intelligunt. Denique octavi sæculi scriptor Bedæ suæ Hist. Angl. lib. ii, c. 7: *Bonifacius*, ait, *qui post Deusdedit Ecclesiæ præfuit anno Incarnationis Dominicæ sexcentesimo decimo octavo.* Hunc quidem locum, imo totam eam Bedæ Editionem, qua usus est Baronius, depravatam esse vult Pagius, snadetque ad Chiffletianam et Cantabrigensem recurendum, quæ habent nono decimo. At bona cum venia eruditissimi viri plures Bedæ Editiones diligenter inspexi, Basileensem antiquam 1565, Antuerpiensem curis Gravii editam Colonia Agrippinæ 1612, aliamque ibidem editam omnium castigatissimam 1688, ubique autem invent

annum 618, majoremque iis fidem adhibere malui quam tot Codd. et Catalogis Anast. consentientibus, quam laudatis duabus arbitrio recentiorum emendatis, præsertim Chiffletiano conatui Bedam cum Fredegario concilianti.

Antonio autem Pagio hæc arrident: quare antiquiorum quinque Catalogorum et septem in Crit. Bar. exhibitis, scriptorumque gravissimorum auctoritate posthabita, sextum catalogum sæculo duodecimo exeunte descriptum, qui habet: *Vac. sed. an. 1, d. vi*, præ aliis omnibus amplexus, cum spatium id temporis interpontificium post Deuseddit non implet, dies quadraginta e suis thecis educit, assecturus diem ordinationis Bonifacii V, quam ejusdem Bonifacii sedes certa, certumque principium Honorii citra diem Dominicam 25 Decembris anni prædicti 619 non esse protrahendam ei suscrunt.

Negare non ausim me abreptum fere esse in conjecturam Pagii, cum vili annum solidum inter Deuseddit et Honorium, ne tota chronologia pessumcat, adjungi oportere. Hunc vero addi cum Baronio non debere Bonifacii sibi palam faciunt Codd. præstantissimi Farnesianus et Ambrosianus 3 (cæteris aut silentibus, aut depravatum vulgati locum indicantibus, dum pro diebus xii habent x) necnon catalogus 2 Mabill., qui omnes concinunt eum epitaphio, antequam Bonifacius tumularetur, descripto (*Bar., t. XII, append. ad tom. VIII; Aringh., Rom. sub. lib. n, c. 8*) qui ita habet:

Culmen apostolicum quinque, et bis mensibus, annis
Rexit, et ad magni culmen honoris abit.

Sedit nempe Bonifacius, juxta Papebrochii, Pagii, atque eruditorum omnium interpretationem, annos quibusque, menses decem. Quare alterutri ex interpontificiis aut post Deuseddit, aut post Bonifacium V necessario eum annum addendum agnovi. Cur autem ab erudito Pagio discesserim, dum nullo eum Anastasii chronologiae detrimentum malui post Bonifacium adjungere, causa fuerunt tum allate auctoritates, quibus nititur ordinatio Bonifacii, tum angustia temporis inter hujus mortem, et ordinationem Honorii, quæ perperam data a Pagio esse Bonifacii primordia palam faciunt, ut dicam in Honorio. Huc accedunt causæ n. per memoratas, quibus multo etiam minores negligendam imperiatam jussionem suaserunt in Pelagii II consecratione (*Anast., t. III, pag. 50*).

Cæterum potissima ratio, quæ movit Pagium, sunt epistolæ duæ Bonifacii ad Nordanhumborum regem Eduinum, et uxorem ejus Edelburgam, quas recitat Beda post ordinationem sancti Paulini primi Eboracensis episcopi. Hinc siquidem ordinatum esse ait vi Kal. Aug., seu 21 Jul. anni 625 (*Lib. II Hist. Angl., cap. 9*) et ne forte errorem quis putet, nam in Epitome annus legitur 622, tum facti Paulini mors ab eodem Beda vi Idus, seu 10 Octobris anni 614, consignata (*Lib. III, cap. 14*), cum tenuisset, *ante, episcopatum annos XIX, m. II, d. XXI*; qua quidem chronologia nil rectius desiderari potest; tum præsertim ordinatio eadem Paulini ab archiepiscopo Dorovernensi Justo peracta, qui successit Mellito ad sepeos revocato anno 624, viii. Kalend. Maii, neque antea, dum Rhofensem administrabat Ecclesiam ordinandi episcopos facultatem obtinuerat. Verum, quandoquæ constat de ordinatione Paulini, haud tamen necesse habemus Bonifacii epistolarum ætatem post ordinationem differre, cum nulla temporis nota ad id cogamur. Bedam siquidem consuevisse quæ ad eandem rem pertinerent enarrare, nulla temporum ratione habita, ex eodem discimus pluribus in locis historie Anglorum, ut præ aliis sunt exemplo capita 17 et 18, libri II, ubi prius legere est missum pallium Honorio Dorovernensi archiepiscopo, quam Justii mors referatur, cui successit Honorius. Hinc est, quod binas eas litteras dedisse Bonifacium antequam Edelburga, et cum ea Paulinus proficiscerentur Eboracum pro certo habeam. Quæ enim omnia in iis continentur, par nun-

quos ultra citraque missos acta erant, ut legenti palam fiet; neque ullus ego dubito quin exhortatoria ad Eduinum, et epistola ad Edelburgam a piissimo rege fratre ejus Eadbaldo sollicitè curatæ sint, dum interim agebatur de nuptiis, de mittendo comitatu Edelburgæ catholico, et de ordinando Nordanhumborum genti episcopo, ut exhortatoria ad Eduinum secum ferrent; in ea siquidem nullum de sancto Paulino, imo ne de episcopo quidem verbum occurrat, at sola evangelica prædicatio memoratur. Præterquam quod chronologiam, antiquissimi scriptoris Bedæ, qui centum amplius annis, postquam evenerunt, hæc litteris mandabat, non video cur aliis omnibus præferendam existimem; imo eadem mihi valde suspiciosa est. Enimvero narrat Beda, eodem cap. 9, nocte sancti Paschalis anni 626, quod incidit in diem 20 April., natam esse Edelburgæ filiam Eanlfledam. Quid? die 21 Jul. anni superioris ordinatur Paulinus, qui Edelburgam ducat; Doroverno Eboracum proficiscendum adhuc est; susceptum deinde est iter certe non paucorum dierum ab ipa Edelburga cum novo episcopo et regio omni comitatu; eademque sequenti anno, die 20 Aprilis entitur Eanlfledam, novem haud dum mensibus evolutis? Credite, posteri.

Quamobrem ne tot undique angustiis pressi absurda affirmemus annum interpontificii post Bonifacium rejicimus, et chronologiam ejusdem pontificis cum Anastasio sic digerimus. Deposito apud sanctum Petrum sancto Deuseddit, die 8 Novembris anni 618, post interpontificium unius mensis ac dierum xvi, die 24 Decembris prædicti anni, quam A. lit. dom. incidisse in Dominicam ostendit, ordinatur successor Bonifacium V, qui grassante scabierum lue oves suas quotidie turpiter percutes solaretur. Hic vero, postquam sedit annos quinque, ac menses 4¹, mortem occubuit die 24 Octobris, anni 624, ac die postera ad sanctum Petrum est depositus, ut recte Anastasii codd. tum editi, tum mss. testantur. Ejus autem mortem interpontificium maxime diuturnum excepit, ut dicam in Honorio. CENSUS.

— 5. *Bonifacius*, natione Campanus, patria Neapolitanus, ex patre Joanne Fumino, nonus papa regnicola. Imperatore Flavio Heraclio, sedit annos quinque, menses decem, consecratus viii Kal. Januarii, inenite anno Domini 617. Per hæc tempora scripsit Bonifacius Edvino regi Anglorum, et Edelburgæ reginæ, plurimum rogans ut ab idolis, eorumque cultu subditos sibi populos arcerent. Quarum litterarum exemplum, quibus Bonifacius præfatur se episcopum servum servorum Dei, existat apud Bedam lib. II ecclesiasticæ Historiæ gentis suæ. CIRCUMST.

^b *De civitate Neapoli. Cod. Vallic. : de civitate Neapoli, ex patre Joanne, sedit annos v, dies x. Fuit autem mitissimus, benignus, humilis, mitis* [hæc vox abundat], *atque misericors. Hic constituit ut nullus trahatur de ecclesia et ut acolythus non pr.* BLANCH.

^c *Sedit annos v, d. 15. Cod. Farnes. : Sedit annos v, menses x.* BLANCH.

^d *Hic constituit, ut testamentum valeat secundum jussionem principis.* — 1. Decreto Bonifacii V sancitum, ut testamenta condita secundum jussionem principis, id est, secundum leges, valeant. ALTA-SERRA.

— 2. *Ut testamentum valeat secundum jussionem principis.* Cur id constituerit Bonifacius, quam de testamentis legem, quemve principem respexerit horum quisquis est gestorum auctor, mihi certo non constat. An Romanas leges veterum principum, an recentem aliquam ab Heraclio imperatore ea de re promulgatam? Neutrum profecto. Quippe et Romano jure cives ad unum omnes indubitanter regebantur in scribendis hæreditibus, et nullo vade, ratione nulla quis affirmaverit, novas de testamentis leges hoc tempore ab imp. Heraclio fuisse conditas. An vero dubitatum fuerat utrum testamenta juxta principum leges scripta consisterent, ut, ea consistere pontifex

rescribere debuere? Nihil minus. Fortene arbitramur pontificem Bonifacium ad jura Langobardica animam intendisse, factumque ex illis testamentum declarasse validum? Sed quid hoc tempore Romanis cum Langobardico jure, qui a Graecis imperatoribus, et exarcho Ravennatensi solis Romanis legibus regebantur? Accedit, quod nullum jus scriptum apud Langobardos usque ad ann. 645 evulgatum est, quo Rotharis rex edictum suum vulgavit, ubi num. 157 et seqq. nonnulla de testamentis decernit, anno, inquam, 645, vel 644. Nam cum, ex Paulo Diae., edictum Rotharis prodierit ann. 77 regni Langobardici, atque ex ejus chronologia, quam frustra Págius in Crit. auctoritate Segeberti decurrit, ab ann. 568 regnari Alboin ann. III, m. VII, Cleph. ann. I, menses VI, et post interregnum ann. X, Authari, ann. VI, Agilolphus XXV, Adaloaldus X, et Arioaldus XII, postea Rotharis; hujus electio incidit in ann. 656, regni autem Langobard. 68. Quamobrem qui supersunt VIII anni usque ad 76 completum, erunt anni ipsius Rothari concurrentes cum indictione 2. Quos characteres continet ipse prologus edicti. Haec non tanti est unum aut alterum diploma Bullarii Cassinensis, quanti visum est Págio, ad annum 626, ut narrationem Pauli Diae. distinguens tempora Alalaaldi, et Arioaldi, evertre possit, atque insuper cogat edicto regio manus inferre, et pro regni mei octavo, legere decimoctavo. Haec cum viderit A. Muratorius in pref. ad Leges Langob., tom. I, part. II, Rer. Italic., nescio cur edicti promulgationem revocavit ad annum 658, repugante epocha regni Langobardici, quam Paulus Diae., et ipsum edictum regium cum minus tantum anni discrimine consignat. Sed haec obiter. Ad rem nostram. Cum istiusmodi leges integris XVII annis post obitum Bonifacii V prodierint, ad eas haudquaquam pontifex respexit. Aut igitur auctor Gestorum pontificum paraehronismo iterum laborat, et decretum alterius et successoribus pontificibus affingit Bonifacio (quippe contigit postea ut jus Langobardicum perinde ac Romanum in universa prorsus Italia obtineret; ea tempestate nihil ambigo, similes declarationes a pontificibus emitti potuisse); aut si Anastasio fidem plane suam constare malis, opinari divinando possumus, inter consuetudines quibus unice ad Rotharum usque Langobardi usi sunt pro legibus, eam a pontifice fuisse probatam, quam in condendis testamentis adhibebant; sive etiam de iis peculiarem legem aliquam suis et Italiae populis fuisse ab Agilolpho, vel Adaloaldo vulgatam, quam, fluctuantibus animis inter Romanam et nova haec jura, pontifex suo decreto firmavit, quatenus in iismet locis curtes suas agentibus Langobardis, ubi patrimonium sancti Petri erat, si testamenta ex illorum moribus legibus fierent, firmata recognitione regii cancellarii, valeret. Hujus recognitionis specimina occurrunt in charta donationis a Beringario factae apud Bacchinium, et explorata res est in diplomatibus a Baronio, Mabillonio, aliisque in lucem editis. Quæ harum expositionum verior sit nolum ego dijudicare. Alterum esto arb. triumm. BENIGNUS.

^c *Hic constituit ut nullus trahatur de ecclesia.* Decretum Bonifacii V est, ne quis per vim extrahatur de ecclesia. Idem ante sancitum constitutione Theodosii, I, m, c. de his qui ad eccles. confug. Aug. in psalm. CXLIX: *Tules compedes consolidat vobis et episcopi munus. Nunquid non fugiunt in ecclesiam compediti, et solvuntur hic?* ALTASERRA.

^f *Hic constituit ut acolythus non presumat reliquias sanctorum martyrum levare, nisi presbyter.* Decretum Bonifacii est, ne acolytho liceat reliquias martyrum gestare, sed tantum presbytero. Tamén diaconorum ministerium fuit sanctorum reliquias diebus solemnibus ante episcopum praeferre (*Conc. Brachar. III, can. 5*). ALTASERRA.

^g *Nisi presbyter.* Cod. Vallic.: *nisi presbyter; et ut in Lateranis acolythus non bapt.* BLANCH.

^h *Hic constituit ut in Lateranis acolythus non bapti-*

zaret cum diacono, sed subdiaconi sequentes. Diaconorum erat baptizare, uti presbyterorum. Tertull., de Baptism., cap. 17: *Dandi quidem habet jus summus sacerdos, qui est episcopus; dehinc presbyteri, et diaconi, non tamen sine episcopi auctoritate, propter Ecclesiae honorem.* Hieronym., ad Luciferian.: *Non quidem abnuo hanc esse Ecclesiarum consuetudinem, ut ad eos qui longe in minoribus urbibus, per presbyteros et diaconos baptizati sunt, episcopus ad invocationem sane i Spiritus manum impositurus excurrat.* Bonifacii decretum singulare fuit, ne ut in Lateranensi basilica diaconus baptizaret cum acolytho, sed cum subdiacono. ALTASERRA.

ⁱ *Sed subdiaconus.* — 1. Cod. Vallic., *sed subdiaconus [Lege subdiaconi] sequentes. Hic constituit ut testamentum valeat secundum jussionem principis. Hic perfecit cæmeterium [Cod., cimiterium] sanctæ [Leg. sancti] Nicomedis, et dedicavit illud. Hic clerum amavit et rogam integram clero suo dedit. Ante diem ordinationis ejus Eleutherius patricius et exarchus factus Antara [In margine notatur Antara quasi ἀνταρος, sed lege Antarta] assumpsit regnum, et veniens a civitate Romana in castrum quod dicitur Luciolis, ibidem a militibus Ravennatibus interfectus est. Caput est ductum Constantinop. ad piiss. princip. Qui beatissimus papa defunctus, sepultus est ad beatum Petrum apostolum, et divisit omni clero pro obsequiis suis rogam unam integram. Qui fecit ordinationes, etc.* BLANCH.

— 2. *Subdiaconi sequentes.* II, scilicet, qui diaconos in ministerio sequebantur. Nam cum E. C. diaconus baptizabat, non acolythi alii, sed subdiaconi inserviebant sacrum operanti. BENIGNUS.

^j *Hic perfecit cæmeterium sancti Nicomedis.* Id est in ampliorem formam redegit sancti Nicomedis cæmeterium, quod non via Ardeatina, ut scripsit Onuphrius in cæmeteriorum Catalogo, sed Numentana, prope Urbis mœnia situm esse, inter Romæ subterraneæ scriptores satis convenit. Ibidem etiam erat ecclesia sancti Nicomedis, quam vetustate latiscenscens Hadrianus primus, ut refert Anastasius, infra, renovavit. Sed temporum injuria ita solo æquata est, ut nostra ætate vix parentinae illius sint conspicuae. Ad cæmeterium vero quod attinet, cum ante Bosium esset ignotum, Bosius illud primo detexit anno 1601, prope Urbis mœnia, via Numentana, complectiturque tres aut quatuor viarum semitas, totidemque cubicala. MAFEUS.

^k *In castrum.* — 1. Ejusdem meminit Anast. in Gregor. ALTASERRA.

— 2. Cod. Farnes.: *In castrum qui dicitur Luciolis, ibidem a milites Ravennates interfectus est; cujus caput, etc. Quo defuncto, sepultus est.* BLANCH.

^l *Qui defunctus sepultus est.* Postquam eas in Angliam litteras misit Bonifacius, dici superstes non fuit; eodem enim anno sexcentesimo vigesimo quinto, die vigesima secunda Octobris, supremum diem obiit, et, ut habet Anastasius, *sepultus est ad beatum Petrum apostolum die vigesimo quinto mensis Octobris*, postquam sedisset annos quinque, menses decem, ut habent Gotfridus Viterbiensis in Chronico, Luitprandus, Catalogus nominum apostolicorum, Codex ms. Anastasii, Colbertinus et quatuor ex Catalogis Criticæ Baronianæ præfixis, et quod rem extra dubium ponit ejus epitaphium a Baronio recitatum, quod duobus his versibus clauditur:

Cum men a; ostolicum quinque et his mensibus, annis
Rexit, et ad magni culmen honoris abiit.

PAGE'S

^m *Decembrem.* Cod. Vallic.: *Decembris; presbyteros XXVI.* BLANCH.

ⁿ *Numero.* Vox numero deest in Cod. Vallic. BLANCH.

^o *Et cessavit... dies XVIII.* Cod. Farnes.: *Et cessavit episcopatus dies XIII.* BLANCH.

^p *Episcopatus menses VI.* Cod. Vallic.: *Episcopatus dies XII.* BLANCH.

BONIFACII V

ROMANI PONTIFICIS

EPISTOLÆ TRES.

(Mansi, Collect. Concil. t. X.)

EPISTOLA PRIMA.

BONIFACII PAPÆ V AD JUSTUM NUPER ROFFENSEM EPISCOPEM, MODÒ MELLITI SUCCESSOREM IN ARCHIEPISCOPATU CANTUARIE.

Laudat eum quod Adelvaldum regem ad fidem perduxerit, speransque alios perducturum, pallium mittit, jusque ordinandi episcopos ei concedit.

Dilectissimo fratri Justo Bonifacius.

Quam devote^a, quamque etiam vigilanter pro Christi Evangelio elaboraverit vestra fraternitas non solum epistolæ a vobis directæ tenor, imò indulta desuper operi vestro perfectio indicavit. Nec enim omnipotens Deus aut sui nominis sacramentum, aut fructum vestri laboris deseruit, dum ipse prædicatoribus Evangelii fideliter repromisit: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi* (Matth. xxviii). Quod specialiter, inuncto vobis ministerio, ejus clementia demonstravit, aperiens corda gentium ad suscipiendum prædicationis vestræ singulare mysterium. Magno enim præmio fastigiorum vestrorum delectabilem cursum bonitatis suæ suffragiis illustravit, dum creditorum vobis talentorum fidelissimæ negotiationis officii uberem fructum, impendens ei quod signare possitis, multiplicitatis generibus præparavit. Hocque etiam illa a vobis repensatione collatum est, qui inuncto ministerio jugiter persistentes, laudabili patientia redemptionem gentis illius expectatis, et vestris ut proficerent meritis eorum est salvatio propinata, dicente Domino: *Qui perseveravit usque in finem, hic salvus erit* (Matth. x, xxiv). Salvati ergo estis spe patientiæ et tolerantiae virtute, ut infidelium corda naturali ac superstitioso morbo purgata sui consequerentur misericordiam Salvatoris.

Susceptis namque apicibus filii nostri Adelvaldi regis, reperimus quanta sacri eloquii eruditione ejus animum ad veræ conversionis et indubitatae fidei credulitatem fraternitas vestra perduxerit. Qua ex re de longanimitate clementiæ cœlestis certam assumentes fiduciam, non solum suppositarum ei gentium plenissimam salutem, imò quoque vicinarum, vestras quoque prædicationis ministerio credimus subsequendam, quatenus, sicut scriptum est, consummati operis vestri merces a retributore omnium bonorum Domino tribuatur. Et vere per omnem terram exisse sonum eorum, et in fines orbis terræ verba ipsorum (Psalm. xviii), universalis gentium confessio

^a Bed., lib. ii, cap. 8.

A (suscepto Christianæ sacramento fidei) protestatur.

Pallium præterea per latorem præsentium fraternitati tuæ benignitatis studiis invitati direximus, quo videlicet tantum in sacrosanctis mysteriis celebrandis licentiam utendi impertivimus: concedentes etiam tibi ordinationes episcoporum, exigente opportunitate, Domini præveniente misericordia, celebrare; ita ut Christi Evangelium plurimorum annuntiatione in omnibus gentibus quæ necdum conversæ sunt dilatetur. Studeat ergo tua fraternitas hoc quod sedis apostolicæ humanitate percepit, intempera-
rata mentis sinceritate servare, intendens cujus rei similitudine tam præcipuum indumentum humeris tuis bajulandum susceperis. Talemque te Domini imploranda clementia exhibendum stude, ut indulti muneris præmia non cum reatitudine, sed cum com-
modis animarum ante tribunal summi et venturi Judicis repræsentes. Deus te incolumem custodiat, dilectissime frater.

EPISTOLA II.

AD EDUVINUM REGEM ANGLORUM.

Eum ad fidem Christianam exhortatur.

Viro glorioso Edavino regi Anglorum Bonifacius episcopus servus servorum Dei.

Licet summæ divinitatis potentia humanæ locutionis officiis explanari non valeat^b, quippe quæ sui magnitudine ita invisibili atque ininvestigabili æternitate consistit, ut eam nulla ingenii sagacitas quanta sit comprehendere disserereque sufficiat, quia tamen ejus humanitas ad insinuationem sui, reseratis cordis januis, quæ de semetipsa proferantur secreta humanis mentibus inspiratione clementer infundit, ad annuntiandam vobis plenitudinem fidei Christianæ, sacerdotalem curavimus sollicitudinem prærogare, ut perinde Christi Evangelium, quod Salvator noster omnibus præcepit gentibus prædicari, vestris quoque sensibus inserentes, salutis vestræ remedia propinemus.

Supernæ igitur majestatis clementia, quæ cuncta solo verbo præceptionis suæ condidit et creavit, cœlum videlicet et terram, mare et omnia quæ in eis sunt (dispositis ordinibus quibus subsisterent) cœterni Verbi sui concilio et sancti Spiritus unitate dispensans, hominem ad imaginem et similitudinem suam ex limo terræ plasmatum constituit, eique tantum præmii prærogativam indulsit, ut eum cunctis præponeret atque, servato termino præceptionis,

^b Bed., lib. ii, cap. 10.

æternitatis subsistentia præmuniret. Hinc ergo Deum **A** Patrem, Filium, et Spiritum sanctum, quod est individua Trinitas, ab ortu solis usque ad occasum humanum genus, quippe ut creatorem omnium atque factorem suum, salutifera confessione fidei veneratur et colit. Cui etiam summities imperii rerumque potestates submissæ sunt, quia ejus dispositione omnium prælatio regnorum conceditur. Ejus ergo bonitatis misericordia, totius creature sue dilatandæ subsidiis, etiam in extremitate terræ positarum gentium corda frigida sancti Spiritus fervore in sui quoque agnitione mirabiliter est dignata succedere. Quæ enim in gloriosi filii nostri Audubaldi regis gentiumque ei suppositarum illustratione clementia Redemptoris fuerit operata, plenius ex vicinitate locorum vestram gloriam conjicimus cognovisse. **B** Ejus ergo mirabile donum, et in vobis certa spei cœlestis longanimitate conferri confidimus. Cum profecto gloriosam conjugem vestram quæ vestri corporis pars esse dignoscitur, æternitatis præmio per sacri baptismatis regenerationem illuminatam agnovimus.

Unde præsentî stylo gloriosius, vos adhortandos eum omni affectu intimæ charitatis enravimus, quatenus abominatis idolis eorumque cultu, spretisque fanorum fatuitatibus, et auguriorum deceptibilibus blandimentis, credatis in Deum Patrem omnipotentem, ejusque Filium Jesum Christum, et Spiritum sanctum, ut credentes a diabolicæ captivitatis nexibus, sanctæ et individue Trinitatis cooperante potentia, absoluti, æternæ vite possitis esse participes. Quanta autem reatitudinis culpa teneantur astricti **C** hi qui idololatriarum perniciosissimam superstitionem colentes amplectuntur, eorum quos colunt exempla perditionis insinuant. Unde de eis per Psalmistam dicitur: *Omnes dii gentium damonia, Dominus autem caelos fecit (Psal. xcxy)*. Et iterum: *Oculos habent et non vident, aures habent et non audiunt, et naves habent et non odorabunt. Manus habent et non palpabunt, pedes habent et non ambulabunt. Similes ergo efficiuntur his qui spem suæ confidentiæ ponunt in eis (Psal. cxm)*. Quomodo enim juvandi quamlibet possunt habere virtutem hi qui ex corruptibili materia inferiorum etiam suppositorumque tibi manibus construuntur, quibus videlicet artificium humanum accommodans, eis inanimatam membrorum similitudinem contulisti; qui nisi a te moti fuerint, ambulare non poterunt, sed tanquam lapis in uno loco positus, ita constructi, nihilque intelligentes, ipsaque insensibilitate obrui, nullam neque lædendi neque juvandi facultatem adepti sunt? Qua ergo mentis deceptione eos deos quibus vosipsi imaginem corporis tradidistis colentes sequimini, iudicio discreto reperire non possumus.

Unde oportet vos, suscepto signo sanctæ crucis, per quod humanum genus est redemptum, execerando diabolicæ versutiæ supplantationem, qui divinæ **D** nitatis operibus invidus æmulusque consistit, a cordibus vestris abjicere, injectisque manibus, hos

quos catenus materiæ compage vobis deos fabricastis, confringendos diminuendosque summoopore procurare; ipsa enim eorum dissolutio corruptioque, quæ nunquam viventem spiritum habuit, nec sensibilitatem a suis factoribus potuit quolibet modo suscipere, vobis patenter insinuet, quod nihil erat quod eatenus colebatis, dum profecto meliores, vos qui Spiritum viventem a domino percepistis, eorum constructione nihilominus existatis; quippe quos Deus omnipotens, ex primi hominis quem plasmavit cognatione deductos, per sæcula innumerabilibus propaginibus pullulare constituit.

Accedite ergo ad agnitionem ejus qui vos creavit, qui vobis vitæ insufflavit spiritum, qui pro vestra redemptione Filium suum unigenitum misit, ut vos **B** ab originali peccato eriperet et ereptos de potestate diabolicæ nequitie cœlestibus præmiis muneraret. Suscipite verba prædicatorum et Evangelium Dei quod vobis annuntiant, quatenus credentes, sicut sæpius dictum est, in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum ejus Filium, et Spiritum sanctum, et inseparabilem Trinitatem, fugatis demoniorum sensibus, expulsaque a vobis sollicitatione venenosi et deceptibilis hostis, per aquam et Spiritum sanctum renati, ei cui credideritis in splendore gloriæ sempiternæ cohabitare ejus opitulatione et munificentia valeatis.

Præterea benedictionem protectoris vestri beati Petri apostolorum principis vobis direximus, id est, camisiam cum ornatura in auro una, et kena Anciriana una, quod petimus ut eo benignitatis animo gloria vestra suscipiat, quo a nobis noscitur destinatum.

EPISTOLA III.

AD EDELBURGAM EDUVINI REGIS CONJUGEM.

Gratulatur eam fidem recepisse, monetque ut hoc merito suo regi præstet beneficium. Minuscula etiam mittit, speculum argenteum, et pectinem eburneum.

Dominæ gloriose filię Edelburgæ reginæ, Bonifacii episcopi servus servorum Dei.

Redemptoris nostri benignitas humano generi ^a, quod pretiosi sanguinis sui effusione a vinculis diabolicæ captivitatis eripuit, multa providentia, quibus salvaretur, propinavit remedia; quatenus sui nominis agnitione diverso modo gentibus innotescens, creatorem suum suscepto Christianæ fidei agnoscerent sacramento: quod quidem vestræ gloriæ sensibus cœlesti collatum munere mystica regeneratio vestræ purgationis patenter innuit.

Magno ergo largitatis Dominicæ beneficio mens nostra gaudium exsultavit, quod scintillam orthodoxæ religionis in vestri dignatus est conversione succedere. Ex qua re non solum gloriosi conjugis vestri, imo totius gentis suppositæ vobis intelligentiam in amorem sui facilius inflammaret. Didicimus namque, referentibus his qui ad nos gloriosi filii nostri Audubaldi regis laudabilem conversionem nuntiantes pervenerunt, quod etiam vestra gloria, Christianæ fidei suscepto mirabili sacramento, piis et Deo placitis

^a Bedæ, lib. II, cap. 18.

Jugiter operibus enteseat. Ab idolorum etiam cultu, A seu sanorum auguriorumque illecebris se diligenter abstinere, et ita in amore Redemptoris sui immutata devotione persistens invigilet, ut ad dilatandam Christianam fidem incessabiliter non desistat operam commodare.

Cumque de glorioso conjugio vestro paterna charitas sollicitè perquisisset, cognovimus quod eatenus abominandis idolis serviens ad suscipiendam vocem prædicatorum suam distulerit obedientiam exhibere. Quia ex re non modica nobis amaritudo congesta est, ab eo quod pars corporis vestri ab agnitione summæ et individuae Trinitatis remansit extranea. Unde paternis officiis vestræ gloriose Christianitatis nostram ammonitionem non distulimus conferre, adhortantes quatenus divinæ inspirationis imbuta subsidiis importune et opportune agendum non differas, ut et ipse Salvatoris nostri Domini Jesu Christi cooperante potentia Christianorum numero copuletur, ut perinde intemeret societatis fœdere jura teneas maritalis consortii. Scriptum namque est: *Erunt duo in carne una (Matth. xix)*. Quomodo namque unitas vobis conjunctionis inesse dici poterit, si a vestræ fidei splendore interpositis detestabilis erroris tenebris remanserit ille alienus? Unde orationi continuo insistens, a longanimitate cœlestis clementiæ illuminationis illius beneficia impetrare non desinas. Ut videlicet quos copulatio carnalis affectus unum quodammodo lo corpus exhibuisse monstravit, hos quaque unitas fidei, etiam post hujus vite transitum, in perpetua societate conservet. Insiste ergo, gloriosa fida, et summis conatibus duritiam cordis ipsius religiosa divinorum præceptorum insinuatione mol-

lire summopere dematura, intundens sensibus ejus quantum sit præclarum quod credendo suscepisti mysterium, quantumve sit admirabile quod reata præmiam consequi meruisti. Frigiditatem cordis ipsius sancti Spiritus annuntiatione succedente, quatenus, amoto torpore perniciosissimi cultus, divinæ fidei calore jus intelligentiam tuarum exhortationum frequentatione succendat; ut perfecto [perfecto] sacræ Scripturæ testimonium per te expletum indubitanter præclareat: *Salvabitur vir infidelis per mulierem fidelem (I Cor. vii)*. Ad hoc enim misericordiam Dominicæ pietatis consecuta es, ut fructum fidei creditorumque tibi beneficiorum Redemptori tuo multiplicem resignares. Quod equidem, suffragante præsidio benignitatis ipsius, ut explere valeas, assiduis non desistimus precibus postulare. Illis ergo præmissis, paternæ vobis dilectionis exhibentes officia, hortamur ut nos (reperta portitoris occasione) de his que per vos superna potentia mirabiliter in conversione conjugis vestri submissequæ vobis gentis dignatus fuerit operari, prosperis quantoque nuntiis revelatis; quatenus sollicitudo nostra, quæ de vestri vestrorumque omnium animæ salute optabilia desideranter expectat, vobis nuntiantibus relevetur, illustrationemque divinæ propitiationis in vobis diffusam opulentius agnoscentes, hilari confessione largitori omnium bonorum Deo et beato Petro apostolorum principi uberes merito gratias exsolvamur.

Præterea benedictionem protectoris vestri beati Petri apostolorum principis vobis direximus, id est, speculum argenteum, et pectinem eburneum inauratum, quod petimus ut eo benignitatis animo gloria vestra suscipiat quo a nobis noscitur destinatum.

APPENDIX.

EPISTOLA

AD JUSTUM ARCHIEPISCOPUM CANTUARIENSEM.

Dilectissimo fratri Justo, Bonifacius episcopus servus servorum Dei.

Superceptis vestræ dilectionis apicibus a, in quibus reperimus, inter alia, plurimos ex gentilitate ibidem degentium, Deo omnipotenti et Domino nostro Jesu Christo auxiliante conversos, maxime autem in partibus Cantii ad veri Dei nostri fidem vestris laboribus esse perductos, valde gratulati sumus. Eadmodi quoque regis animum ad veræ agnitionis viam esse correetum, Dominum omnipotentem in id laudavimus, qui sui nominis sacramentum vestrique laboris fructum non deseruit, sicut ipse prædicatoribus Evangelii veraciter repromisit: *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi*. Multa est elementia apud Deum, quæ multa est in nobis demonstrata, cum aperiantur corda barbararum gentium ad suscipiendum prædicationis vestræ singulare mysterium. Utenim proficerent vestris meritis, eorum est salvatio propinata, Domino dicente: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit*; et alibi: *Consummati operis merces a retributore omnium bonorum Domino tribuetur*. Cognovi siquidem in vestris syllabis ut sanctæ recordationis prædecessor noster Gregorius constituit Augustino et omnibus successoribus suis, in posterum metropolitanam et primitivam sedem in civitate Dorobernia, ubi caput totius gentis

Anglorum a diebus paganorum habetur. At vero nunc per revelationem Jesu Christi, qui est origo et caput totius Christianitatis, eadem civitas exaltatur, et orthodoxa fides, quæ est radix nobilissima, ibidem collocatur, ut ex illa segete uberrimum fructum boni operis ad pabulum cœlestis patriæ omnem insulam metiri queant. O quam felix illa civitas quæ meruit in se Christum habitorem habere, expulsis antiqui hostis insidiis! Felix illa civitas, felix et tota gens, eum illa superna misericordia visitare non designata sit, quos ante mundi creationem prædestinaverat sibi sociare! Quare absit ab omni Christiano ut ex illa civitate Dorobernia aliquid minuat aut in aliud mutetur nunc, vel in futuris temporibus, quæ a prædecessore nostro domino papa Gregorio statuta sunt, quoquo modo res humane quaesentur. Sed magis ex auctoritate beati Petri apostolorum principis id ipsum præcipientes firmamus, ut in Dorobernia civitate semper in posterum metropolitanam totius Britannicæ loci habeatur, omnesque provincie regni Anglorum prælati loci metropolitanæ ecclesie subiciantur, immutata perpetuaque stabilitate decernimus. Hanc autem ecclesiam, utpote specialiter consistentem sub potestate et tuitione sanctæ Romanæ Ecclesie, si quis conatus fuerit imminuere, eique de concessæ potestatis jure quidquam abtulerit, auferat enim Deus de libro vite, sciatque se sub anathematis vinculis esse notatum. Deus te incolentem custodiat, reverentissime frater.

a Mansi, Suppl. tom. 1, pag. 470, ex Wilkins, tom. 1, pag. 52.

ANNO DOMINI DCXXV.

SANCTUS SONNATIUS,

RHEMENSIS ARCHIEPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN SANCTUM SONNATIUM.

(Gallia Christ., t. IX, p. 18.)

Archidiaconum Rhemensem gerebat Sonnatus cum episcopus Rhemensis factus est ante annum 615; nam, ex Flodoardo, *res quasdam commutavit cum regina Brunichilde*, quæ diem supremum non obiit ante hunc annum. Electum autem esse autumat Coitatus anno 594 ineunte; quod si verum est, nihil vetat quinminus anno circiter 600, ut quidam volant, corpus sancti Remigii novam in cryptam transtulerit. *Præterea, inquit Flodoardus, res Ecclesiæ suæ probabiliter ordinasse legitur, augens etiam episcopium, terris ac mancipiis dato pretio coemptis, quarum adhuc emptionum nonnulla reperiuntur monimenta; quasdam quoque res quas pravi quidam pervaserant, apud regiam majestatem tam per seipsum quam etiam per suos actores, Marco presbytero quoque legato suo causas agente, repetitis et obtentas Ecclesiæ rite restituit. Colonias etiam villarum quarundam episcopi dispositis ordinavit servitiis. Præterea nec non regalia super ecclesiasticarum immunitate rerum, sed et traditionum quarundam obtinuit firmitatem. Anno 625 synodum Rhemensem cum aliis quadraginta et amplius Galliarum episcopis celebravit; qua in synodo multa leguntur apud Flodoardum utiliter constituta. Testamentum denique rerum suarum condidit, in quo, ex eodem scriptore, plura diversis donaria contulit ecclesiis. Basilicam tamen beati Remigii præcipue sibi hæredem instituit, ubi et sepulturam se habiturum delegit, ibique missorium argenteum deauratum deputavit; cochlearia quoque duodecim et salarium argenteum, ac portionem suam de Villari quodam cum mancipiis, vineis, pratis cæterisque adjacentibus, et alia nonnulla quæ se dato pretio meminuit comparasse. Ad basilicam sanctorum Timothei et Apollinaris delegavit casas quasdam, tam juxta ipsam ecclesiam quam infra civitatem. Ad basilicam sancti Martini, quem peculiarem suum patronum dicit, villam mutationis quam comparavit, ad integrum, sicut a se possessa est, tradidit. Insuper*

et aurum dedit, unde calix inibi fieret. Ad basilicam sancti Joannis solidos v, ad basilicam sancti Sixti similiter in auro solidos iii, ad basilicam sancti Medardi solidos iii, ad monasterium puellarum vineam in Germaniaco sitam, cum quibusdam vasis ipsi basilicæ profuturis; ad basilicam quæ dicitur, Ad apostolos, auri solidos iii cum albis munusculis unde calix fieret; ad basilicam sancti Petri in civitate auri solidos iii; ad basilicam sancti Theodori portionem suam de villo Germaniaco, cum mancipiis, vineis et cæteris ad ipsam pertinentibus, argentum quoque ad sepulcrum domni Theodulphi fabricandum vel exornandum; ad basilicam sancti Viti vas quoddam argenteum ad calicem faciendum, et in anno solidos xv; ad matriculam præterea sanctæ Rhemensis Ecclesiæ nonnulla contulit donaria; cæteris quoque matriculis vel congregationibus diversa delegavit munera. Quibusdam hæredum quoque suorum personis prædium quædam eo tenore dereliquit, ut ad loca sanctorum a se destinata post eorum reverterentur decessum. Mancipia nonnulla libertate donavit, additisque ditavit pecuniis. Quod viri Dei testamentum regalis præcepti reperitur pagina roboratum.

Obiit se creditur meritissimus præsul xii Kal. Novembr. anno 651, si Coitatio fides. Tradit Demochares, elapso plurium annorum curriculo, Deum, miraculis in tumultu coruscantibus, sanctitatem ipsius mundo revelasse, temporibus præsertim Rainaldi II, Sausonis et Henrici I archiepiscoporum, hoc est duodecimo sæculo, sacraque ejusdem ossa ab ecclesia sancti Remigii ad cathedralem fuisse translata Prid. Nūn. Novembr. anno 1204, elevationis pompam Widone cardinali Prænestino celebrante. At hæc paulo post fortuito incendio, quo deformata ecclesia, cum ingenti suppellectile perierunt. Ascribuntur sancto præsuli quædam statuta synodalia quæ videsis apud Labbeum et Marlotum.

SANCTI SONNATHI

RHEMENSIS EPISCOPI

^a STATUTA.

(Ex Flodoardo Hist. Rhem. Eccles.)

CAPUT PRIMUM.

Sine fide, teste Apostolo (Hebr. xi), impossibile est Deo placere, ideoque mandamus omnibus ut exacte doct:inam fidei, juxta verbum Dei et sanctæ Ecclesiæ Romanæ traditionem, teneant sequanturque. Et quicumque pastores sunt que ad instruendum populum et gregem pertinent discant et sciant, et suos ad officia virtutum excitent.

II.

Fidelibus pie sacramenta ministrent, semperque afferant quod ad explicandam utilitatem sacramenti et institutionem pertinet.

III.

Mercedem non accipiant, sed in Deo confidant, qui dat escam pullis corvorum invocantibus eum (Psal. cxlvi).

IV.

Baptizaturus sit sobrius, idque honeste expleat, verba attente proferat, et debite de parentibus informet.

V.

Confirmationis sacramentum habet donum roborantis Spiritus sancti, et uberiolem gratiam proferat, ideoque non negligatur.

VI.

Remissio peccatorum et expiatio sanguine Domini nostri Jesu Christi nititur præcipue, et ab eo pendet.

VII.

Curet pastor ovem suam, et non negligat: ei injungat interesse misse sacrificio diebus solemnibus et Dominicis; agnoscat ejus faciem; et si bis absit in anno, prohibeatur eidem ecclesiæ ingressus, et careat pastorali sepultura et consolatione.

VIII.

Nemo tempore quadragesimæ penitentium confessiones audiat præter pastorem. Hujus enim interest ovem recognoscere, pro qua suam animam fenerat Domino.

^a *Statuta.* Hæc statuta accepta ex majori monasterio (Gallicæ *Marmoutier*) a sancto Martino adificato in suburbiis civitatis Turonensis, cum ser.us ad manus nostras pervenissent, visum est appendicis loco adijcere. Etsi enim sicut in his quedam que non videntur redolere tantam antiquitatem, ut quod titulum pastoris tribuat parochis, qui ætate Sonnathii et multo post presbyteri tantum aut sacerdotes solent appellari; quod item festum Nativitatis beatæ Mariæ inter festa celebranda reponat, quod in his partibus non videtur tam antiquum fuisse, quandoquidem Fulbertus Carnotensis, qui vixit anno 1017, id primum in Gallia celebrasse dicatur, si Demochari cre-

A

Sacrosanctam Eucharistiam sacerdos celebraturus se præparet, et probet; et ut minimum bis in mense id faciat.

X.

Feratur ægrotis vase honesto, et lumine antecedente et præcunte. Et quicumque peregrinari volunt illam ad viaticum suscipiant.

XI.

Et cur ad mortem condemnatis renuit, cum iis maxime conducat ad spem et securamen certi decensus, et præsentis agonis?

XII.

Qui ad ordines promoveri volunt, habeant beneficium ad alimoniam sufficiens, idque ad examinationem virorum proborum et juratorum.

XIII.

Nulli tonsura detur, nisi idoneo, et ad sacros ordines postea probabiliter ascensuro. Quid opus enim mittere panem filiorum canibus, et spiritualia mundi amatoribus?

XIV.

In matrimonio imago exstat sacrosancti conjugii inter Christum et Ecclesiam enati; ideoque vinculum est divinitus firmatum, quod multum confert ad felicitatem rei familiaris, ad pacem inter partes, et ad proles suscipiendas (*Ephes. v*).

XV.

Extrema unctio deferatur laboranti et petenti, cumque pastor in propria sæpius invisat, et pie visitet, eum ad futuram gloriam animando, et debite preparando.

XVI.

De clericis, luceant sicut stelle et perpetuæ claritates in firmamento Ecclesiæ. Non sint ebrii, nugæces, et sæcularibus immisti.

XVII.

Nec mulieres alloquantur, aut domi retineant, dimus; verum facile potuit fieri ut loco presbyteri a recentiori aliquo positum sit nomen pastoris, et festum illud ab aliquo forte adjectum. Scribit tamen sanctus Ildefonsus (qui eadem ætate vixit cum Sonnathio) in libro de Virginitate et Parturitione beatæ Mariæ Nativitatem ejus ex auctoritate totius Ecclesiæ celebrari et venerari.

^D Sunt his statutis similia que scribit Jesse Ambianensis episcopus in epistola ad sacerdotes suæ diocesis, et constitutio Rienli Suessionum episcopi, que eum Hincmari opusculis edidit Joannes Cordesius. (*Hæc Colvencius in notis ad Flodoardum.*)

vivant in communi, et ad s. pauperi patentes inhabitent.

XVIII.

Suffragia defunctorum omnium servari præcipimus, et ne missarum solemniam, præter fundatorum mentem, alio modo convertantur.

XIX.

Sint episcopi fideles et assidui verbi Dei dispensatores. In hoc enim eorum charitas dignoscitur, si gregem pascant exemplo et verbo.

XX.

Festa absque omni opere forensi excolenda, et cum

A debita veneratione celebranda hæc sunt: Nativitas Domini, Circumcisio, Epiphania, Annuntiatio beatæ Mariæ; Resurrectio Domini cum die sequenti, Ascensio Domini, dies Pentecostes, Nativitas beati Joannis Baptistæ, apostolorum Petri et Pauli, Assumptio beatæ Mariæ, ejusdem Nativitas, Andreæ apostoli, et dies omnes Dominicales.

XXI.

Ecclesie debite dotentur ad alimoniam pastoris et cleri, ut securius invigilent super gregem, et de ejus salute sint anxii et solliciti.

ANNO DOMINI DCXXV.

VERUS

RUTHENENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN VERUM.

(Fabric. Bibl. med. et inf. ætatis.)

Verus, episcopus Ruthenensis in Gallis, qui an. 625 concilio Rhemensi interfuit. Epistolæ ejus duæ ad Desiderium episcopum Cadurcensem editæ sunt a Canisio, Lect. Ant. t. I, p. 648 et 649; ad ip. um

B vero datæ sunt epistolæ Sulpitii Severi, episcopi Bituricensis, *ibid.*, p. 645, et Ruricii Lemoviceni II, 22 Adde Galliam Christianam t. I, p. 201.

VERI RUTHENENSIS EPISTOLÆ DUÆ.

(Can. Vett. Lect. tom. I.)

I.

Domino semper suo Desiderio papæ Verus peccator.

Jussorium vestrum accepimus una cum exemplari de litteris domni Sulpitii, ubi dominus innotuit quod istum placitum de ista synodo frater vester dominus Sulpitius alio tempore visus est immutasse. Nos hoc gratiæ vestræ jam innotueramus per servo vestro Beobeno diacono, et postea per misso vestro. Sed quia, Deo volente, dominus innotuit quod mea suggestio continebat, nos gratulati sumus quod de vestra felicitate votiva gaudia meruimus cognoscere. Interea reddimus profusum nostri famulatus officium, supplicantes, ut pro nobis Domini misericordiam exorare dignetur; et sæpius nos de vestra jubete felicitate consolare. Quia Dominus novit omnipotens quod ea quæ bona sunt, de vos semper audire et videre optamus. Annis multis vobis servare merear, apostolice Pater.

II.

Domino illustri, et a nobis peculiariter suspiciendo,

pro Dei cultore domno Desiderio optimati Verus peccator.

Accedentem filium nostrum Leodoaldum diaconum, opportunum duximus ut dominationem vestre charitatis inquirere deberem, cum sciamus devotionem sanctæ animæ vestræ bona semper de parte nostra optare. Præsertim cum nos vestro præ omnibus patrocinio potiamur. Propterea salutantes eminentiam vestram, rogamus ut sicut dum patrocina vestra elegimus, et hactenus nos defensio protectionis vestræ insigniter munivit, ita nunc quoque de conditione nepotum nostrorum, unde præfatum vobis suggerere rogamus, talem sollicitudinem atque instantiam apponatis; unde sicut nos vobis sumus, ita ipsos quoque acquiratis per omnia debitores. Reduce etiam antefato, de vestre felicitatis eminentia, rescripto reddito, nostram sollicitudinem dignamini relevare. Dominus noster Jesus Christus custodiat corpus et animam vestram in die examinis sui Amen.

ANNO DOMINI DCXXVII.

CHLOTARIUS II,

FRANCORUM REX

NOTITIA HISTORICA IN CHLOTARIUM II.

(Hist. litt. de la France, t. III, p. 511.)

Clotaire, second du nom, était fils de Chilpéric I^{er}, dont nous avons parlé en son lieu, et de la fameuse Frédégonde. Il vint au monde quatre mois avant la mort de son père, qui arriva vers l'automne de l'an 584. Il commença aussitôt à régner en Neustrie, sous la conduite de la reine sa mère; et c'est ce qui fait que l'on compte les années de son règne par celles de son âge. Frédégonde eut l'adresse de lui ménager les bonnes grâces de Gontran, son oncle paternel, qui le protégea toujours, et qui le leva même des fonts sacrés du baptême, avec les souhaits d'une prospérité encore plus grande que n'avait été celle de son aïeul, dont il portait le nom (a).

On eut soin de faire étudier ce jeune prince; et tous nos historiens s'accordent à lui rendre témoignage, qu'il était bien instruit des lettres. De là l'inclination qu'il eut et l'honneur qu'il porta à ceux qui les cultivaient. Il ne faisait pas moins d'estime des gens de bien que des savants, et il avait à sa cour plusieurs saints personnages, qui furent élevés aux premières dignités de l'Eglise. Tels furent saint Arnoul, saint Goëric, saint Faron, saint Didier, saint Romaric, et quelques autres. On ne peut donner une juste idée de son règne, qu'en disant qu'il fit régner avec lui toutes les vertus qui font les grands rois. Sa piété éclata par son affection pour les évêques, et ses libéralités envers les églises; sa bonté et son humanité par le soin qu'il prit de secourir les pauvres, et l'attention qu'il eut à pourvoir aux besoins de tous les ordres de son royaume; sa générosité par la remise qu'il fit aux Lombards du tribut annuel qu'ils payaient aux rois français; sa valeur par la victoire signalée qu'il remporta sur les Saxons; son amour pour la paix par la préférence qu'il donna à un sage et paisible gouvernement, sur l'ambition de conquérir des provinces et de gagner des batailles. On ne lui reproche que d'avoir eu trop de tendresse et de complaisance pour le sexe, et d'avoir usé de trop de cruauté envers Brunehaut, à qui il fit souffrir la supplice horrible que tout le monde sait (b).

Après la mort de Gontran, Clotaire eut quelques démêlés avec Thierry et Théodebert, ses cousins, l'un roi de Bourgogne et l'autre d'Austrasie, dans lesquels il n'eut pas toujours l'avantage. Mais il eut

enfin celui de les vaincre, et de réunir sous sa domination les trois royaumes qui formaient la monarchie française. Ce monarque vécut encore quinze ans depuis, et mourut au commencement de l'année 628, en la quarante-cinquième de son âge et de son règne. Il fut enterré dans l'église de Saint-Vincent, c'est-à-dire de Saint-Germain-des Prés (c).

Clotaire avait épousé trois femmes, deux desquelles lui donnèrent chacune un fils. De Berthruide il eut Dagobert I^{er}, qu'il associa à la royauté dès 622, et de Sichilde il eut Charibert, qui mourut deux ans après son père (d).

L'amour qu'avait Clotaire pour le bon ordre, tant en ce qui regarde les choses ecclésiastiques que civiles, le porta à faire divers réglemens pour le maintenir dans ses Etats.

1^o On a sous son nom une ordonnance qui fut faite vers l'an 595, lorsqu'il n'avait encore que onze ans. Elle est divisée en dix-huit titres ou articles, et tend particulièrement à réprimer le larcin et l'infidélité des serfs, et à prescrire la manière de les poursuivre et de les punir. Mais elle défend de violer à leur égard ou à l'égard de tout autre criminel, les asiles, et de les tirer par violence des églises où ils se seraient réfugiés. Le dernier article de cette ordonnance est extrêmement sévère pour les juges qui y sont déclarés coupables de mort, s'ils viennent à violer les réglemens qu'elle contient. Cette pièce se ressent beaucoup de la rusticité du temps où elle a été faite, comme le prouvent le grand nombre de mots barbares qui s'y lisent. Outre le recueil des Capitulaires de nos rois, cette ordonnance se trouve à la fin de la Loi Salique de l'édition de 1602 (e).

2^o Nous avons encore de Clotaire un édit plus considérable et beaucoup mieux écrit que l'ordonnance précédente, et auquel il eut plus de part, puisqu'il régnait alors par lui-même. Il est en date du quinzième des calendes de Novembre, c'est-à-dire du dix-huitième d'octobre en la trente-troisième année de son règne, par conséquent du même jour et de la même année que le vi^e concile de Paris dont on a rendu compte. Aussi est-il pour confirmer ce qui avait été réglé par les évêques de cette assemblée; c'est ce que le prince exécute en vingt-quatre articles,

(a) Gr. T., Hist., l. vi, c. 41, l. vii, c. 7, l. viii, c. 1, l. ix, c. 20; l. x, c. 28.

(b) Fred., Chr., n. 42; Aim., l. iv, c. 1, 6, 7, 16.

(c) Fred., ibid.; n. 56; Aim., ibid., c. 16.

(d) Fred., Chr., n. 46, 47; Aim., ibid., c. 8.

(e) Bal., Capit., t. I, p. 1922.

où il répète presque tous les décrets du concile dont il explique quelques-uns, et où il fait diverses additions qui regardent les affaires civiles. On ne nous a pas conservé cette pièce en tout son entier, quoiqu'elle soit digne en toutes choses d'un roi très-chrétien. On n'a rien du quatorzième et du quinzième article, et il manque quelque chose au treizième (a). Elle fut applaudie et confirmée avec les canons du vi^e concile de Paris dans un autre concile, qui se tint peu après en un lieu qui n'est pas encore connu (b).

Cet édit a été inséré dans le recueil d'anciens monuments qui contient les preuves des libertés de l'Eglise Gallicane. Il se trouve aussi avec l'ordonnance précédente, entre les Capitulaires de nos rois

(a) P. 21-24.

(b) Conc., t. V, p. 1655.

(c) P. 1655-1658; G., t. I, p. 474-476; Dub., Hist.

A de la première race. De là on l'a fait passer dans les collections des conciles et dans l'histoire de l'Eglise de Paris (c).

5^o Goldast, qui a inséré dans son recueil des Constitutions impériales l'ordonnance de Clotaire, nous y a donné aussi un fragment de lettre du même prince à saint Arnoul, évêque de Metz, pour tâcher de le tirer de sa retraite, et de le faire revenir à son église. Ce fragment se lit en effet sous le nom de Clotaire dans la vie de saint Arnoul, où l'auteur original l'a fait entrer. On y voit divers traits de l'attachement de ce prince pour ce grand prélat. Mais Goldast le place trop tôt de dix ans, en le mettant en 615 (d)

eccl., part. III, c. 7, n. 4.

(d) Gold., Const. imp., t. III, p. 445-637; Mab., Act. B., t. II, p. 154.

CHLOTARII II

FRANCORUM REGIS

ECCLESIASTICÆ PRÆCEPTIONES.

DECRETIO DE SERVIS ET ASILIS,

DATA CIRCA ANNUM CHRISTI 595.

(Baluz., Capitul., t. I.)

I. Decretum est, ut quia in viginti constitutas nocturnos fures non caperent, eo quod per diversas intercedente conludio, scelera prætermissa custodias exereerent, centenas fieri. In qua centena aliquid deperierit, capitale qui perdiderat recipiat, et latro insequatur. Vel si in alterius centena appareat, et adhuc admoniti si neglexerint, quinos sol condemnentur. Capitale tamen qui perdiderit, a centena illa accipiat absque dubio, hoc est, de secunda vel tertia custodia.

II. Si vestigiis comprobatur latronis, tamen præsentia nihil longe multando. Aut si persequens latronem suum comprehenderit, integram sibi compositionem accipiat.

III. Quod si in truste invenitur, medietatem compositionis trustis adquirat, et capitale exigat a latrone.

IV. Si quis in domo alterius, ubi clavis est, furtum invenerit, dominus domus de vita componat.

V. Si quis cum furto capitur, antedictæ subjaceat legi.

VI. Si de suspitione inculpatur, ad fortem veniat.

VII. Si mala forte priserit, latro tamen, ad utramque partem sint ternas personas electas, ne conludius fieri possit.

VIII. De servis Ecclesiæ aut fisci, vel enjuslibet, quicumque inculpatur, ad fortem veniat, aut ad plebium promoveatur, aut ipse precius a domino

C reformetur. Nam probari periculo subjacebunt.

IX. Si quis enjuslibet de potentioribus servis, qui per diversa possident, de crimine habetur suspectus, domino secretius cum testibus confidatur, ut intra viginti noctes ipsum ante judicem debeat presentare. Quod si in statutum tempus interludente conludio non fecerit, dominus status sui juxta modum culpæ inter fredum et faldum compensabitur.

X. Si servus ante admonitum dominum defuerit, capitale dominus restituat, et de servo faciat cessionem; et quum inventus fuerit, detur in vindictam.

XI. Si quis occulte de re sibi furata a quolibet latrone compositionem acceperit, utraque latronis culpa subjaceat. Fur tamen judici presentetur.

XII. Ut continuo capitale ei qui perdiderit reformare festinet, et latronem perquirat. Quem si in truste perinvenerit, medietatem sibi vindicet vel delaturam. Si fuerit de facultate latronis, et qui damnum pertulit, satiatur. Nam si persequens latronem ceperit, integram sibi compositionem simul et solutionem, vel quidquid dispendii fuerit, revocavit; fures tamen judici, in ejus pago est, reservetur.

XIII. Nullus latronem vel quemlibet culpabilem, sicut summis episcopis convenit, de atrio ecclesiæ trahere præsumat. Quod si sunt ecclesiæ quibus atria clausa non sint, ab utraque parte parietum terræ spatium, arpenis pro atrio observetur.

XIV. Nullus confugiens foris ante dicta loca pro operarum cupiditate se dicat exire. Quod si fecerint, et capti fuerint, ad dignum sibi supplicium condemnentur.

XV. Quod si cuiuslibet servus deserens suum dominum ad ecclesias confugerit, et ibi primitus dominus ejus advenerit, contentio excusatur; reddatur furtum, ut se de pretio redimat.

XVI. Si quis ad vestigium minandum vel latronem persequendum admonitus venire noluerit, quinque solidis condemnatur.

XVII. Ea quæ in Dei nomine pacis tenore constitutus, in perpetuum volumus custodire.

XVIII. Hoc statuentes, ut si quis ex iudicibus hoc decretum violare præsumperit, vitæ periculum subjacere cognoscat.

EDICTUM DE SYNODO PARISIENSI.

(Bréquigny, Diplom. tom. I.)

Felicitatem regni nostri in hoc magis magisque, divino intercedente suffragio, succrescere non dubium est, si quæ in regno nostro, Deo propitio, bene acta, statuta, atque decreta sunt, inviolabiliter nostro studuerimus tempore custodire; et quæ contra rationis ordinem acta vel ordinata sunt, ne inantea, quod avertat divinitas, contingant, disposuerimus, Christo præsulè, per hujus edicti nostri tenorem, generaliter emendare. Ideoque definitionis nostræ est ut canonum statuta in omnibus conserventur, et quod per tempora ex hoc prætermissum est, vel dehinc, perpetualiter observetur.

I. Ita ut, episcopo decedente, in loco ipsius, qui a metropolitano ordinari debet cum provincialibus, a clero et populo eligatur^b; et si persona condigna fuerit, per ordinationem principis ordinetur; vel certe si de palatio eligitur, per meritum personæ et doctrinæ ordinetur^c.

II. Ut nullus episcoporum, se vivente, eligat successorum; sed tunc alius ei substituatur, cum taliter afficeretur ut Ecclesiam suam nec clerum regere possit. Itemque ut nullus, vivente episcopo, adoptare locum ejus præsumat. Quod si petierit, ei minime tribuatur^d.

III. Si quis clericus, quolibet honore munitus, contempto episcopo suo, vel prætermisso, ad principem aut ad potentiores quasque personas ambulare vel sibi patrocinium elegerit expetendum, non recipiatur, præter si pro venia videtur expetere. Et si pro qualibet causa principem expetierit, et cum ipsius principis epistola ad episcopum suum fuerit re-

versus, excusatus recipiatur. Is qui ipsum, post admonitionem pontificis sui, retinere præsumperit, sancta communione privetur^e.

IV. Ut nullus iudicum de quolibet ordine clericos de civilibus causis, præter criminalia negotia, per se distringere aut damnare præsumat, nisi convincitur manifestus, excepto presbytero aut diacono. Qui vero convicti fuerint de crimine capitali, juxta canones distringantur, et cum pontificibus examinentur^f.

V. Quod si causa inter personam publicam et homines ecclesiæ steterit, pariter ab utraque parte præpositi ecclesiarum et iudex publicus in audientia publica positi ea debeant judicare^g.

VI. Cuicumque defuncto, si intestatus decesserit, propinqui absque contrarietate iudicum in ejus facultate juxta legem succedant^h.

VII. Libertos ejusmodi ingenuorum a sacerdotibus, juxta textum chartarum, ingenuitatis suæ defensandos, nec absque præsentia episcopi aut præpositi Ecclesiæ esse judicandos, vel ad publicum revocandosⁱ.

VIII. Ut ubicunque census novus impie additus est, et a populo reclamatur, justa inquisitione misericorditer emendetur.

IX. De teloneo, ut per ea loca debeat exigi, vel de speciebus ipsis de quibus præcedentium principum tempore, id est, usque ad transitum bonæ memoriæ domnorum parentum nostrorum Gunthramni, Chilperici, Sigeberti regum, est exactum^j.

X. Judæi super Christianos actiones publicas agere non debeant. Quare qui se quæstioso ordini so-

^a Si admittatur sententia quam proposui, pag. 145, not. 7, hoc caput referendum foret cap. 10 edicti Chilperici anni 574.

^b Primus hanc constitutionem publici juris fecit Sirmondus, Conc. ant. Gall. t. I, p. 574, ex Cod. Rhem. eccl.; inde Baluzius, Capit. t. I, col. 21; Hard., Concil. t. III, col. 55; Cointius, Annales eccl. Franc. t. II, pag. 674; auctor Probat. Libert. eccl. Gallic., part. II, pag. 66; Dubois, Hist. eccl. Paris. t. I, pag. 445; D. Bouquet, Rer. Gall. et Franc. script. t. IV, pag. 118; Mansi, Concil. coll. max. tom. X, c. l. 545. Pertius denique, Monum. hist. Germ. t. III, pag. 14. Notat Sirmondus hanc constitutionem in Codice inscriptam esse ante concilium; doctus vir tamen eam postposuit non sine causa, ut quæ concilii mentionem faciat, ejus nulla decreta regia sanctione munita fuerunt.

^c Hæc consonant cum canone I concilii Parisiensis proxime supra memorati.

^d Non inde inferendum est principi licentiam fuisse quæpiam, arbitrio suo, et absque canonicis regulis, ad episcopatum promovere, quod fuisse probavit auctor libri cui titulus: *Theoria legum politicarum Francia*, t. IV, part. II, pag. 82 et seqq.

^e Vid. canonem II concilii Parisiensis.

^f Conf. canonem III concilii Parisiensis.

^g Hæc jam statuta fuerant compluribus conciliis, et longe antè constitutione imperiali anni 425.

^h Placito concilii, in capite præcedenti memorato, lex quædam addit, et, in easu prævisio, tribunal quoddam mistum instituit.

ⁱ Hoc caput consentit cum cap. 2 constit. Chlotarii I, anni 561.

^j Conf. canonem 5 concilii Parisiensis.

ciare præsumserit, severissimam legem ex canonica incurrat sententia ^a.

XI. Ut pax et disciplina in regno nostro sit, Christo propitiante, perpetua, rebellio vel insolentia malorum hominum severissime reprimatur ^b.

XII. Ut nullus iudex de aliis provinciis aut regionibus in alia loca ordinetur; ut si aliquid mali de quibuslibet conditionibus perpetraverit, de suis propriis rebus exinde quod male abstulerit, juxta legis ordinem debeat restituere ^c.

XIII. Præceptiones nostræ per omnia impleantur ^d (*suis capitis deperdita.*)

XIV. (*Textus deperditus.*)

XV. (*Textus deperditus.*)

XVI. Quidquid parentes nostri anteriores principes, vel nos, per justitiam visi sumus concessisse et confirmasse, in omnibus debeat confirmari.

XVII. Et quæ unus de fidelibus ac leodibus, suam fidem servando domino legitimo, interregno faciente, visus est perdidisse, generaliter absque aliquo incommodo de rebus sibi juste debitis præcepimus revestiri.

XVIII. Puellas et viduas religiosas, aut sanctimonialias, quæ se Deo voverunt, tam quæ in propriis domibus resident, quam quæ in monasteriis positæ sunt, nullus nec per præceptum nostrum competat, nec trahere, nec sibi in conjugio sociare penitus præsumat. Et si quis exinde præceptum eliquerit, nullum sortiatur effectum ^e. Et si quicumque aut per virtutem aut per quemlibet ordinem ipsas detrahere aut sibi in conjugium præsumperit sociare, capitali sententia feriatur. Et si in ecclesia conjugium fecerint,

et illa rapta aut rapienda in hoc consentire videbitur, sequestrati ab invicem in exilio deportentur, et facultates eorum propinquis hæredibus socientur ^f.

XIX. Episcopi vero vel potentes, qui in aliis possident regionibus, iudices vel missos discussores de aliis provinciis non instituant, nisi de loco, qui justitiam percipiant et aliis reddant.

XX. Agentes igitur episcoporum aut potentum per potestatem nullius rei collecta solatia nec auferant, nec cujuscumque contemptum per se facere non præsumant.

XXI. Porcarii fiscales in silvas ecclesiarum aut privatorum absque voluntate possessoris in silvas eorum ingredi non præsumant.

XXII. Neque ingenuus, neque servus qui cum furto non deprehenditur, a iudicibus, aut ad quemcumque interfici non debeat inauditus ^g.

XXIII. Et quando quidem pastio non fuerit, unde porci non debeant saginari, cellarinsis in publico non exigatur ^h.

XXIV. Quicumque vero hanc deliberationem, quam cum pontificibus ⁱ, vel tam magnis viris optimatibus aut fidelibus nostris in synodali concilio instituimus, temerare præsumperit, in ipsum capitali sententia julicetur, qualiter alii non debeant similia perpetrare.

Quam auctoritatem vel edictum perpetuis temporibus valiturum manus nostræ subscriptionibus decrevimus roborandum. — Hamingus. — Chlotaeharius, in Christi nomine rex, hanc definitionem subscripsi.

Data sub die xv Kalendas Novembris, anno 51 regni nostri Parisius.

rii, anni 560.

^f Eadem statuerat canon 15 concilii Parisiensis. Conf. cap. 4 edicti Childeberti, anni 595.

^g Vid. cap. 7 decreti Childeberti, anni 595.

^h Ordo capitum turbatus videtur, hoc enim ad caput 21 attinet.

ⁱ Ergo edictum concilio postponendum erat.

^a Consonat cum canone 15 concilii Parisiensis.

^b Hoc caput confirmat pactum et decreta Childeberti ac Clotarii, quæ videre est pag. 166 et seqq.

^c Conf. cap. 6 constitutionis Clotarii anni 560.

^d Desunt reliqua hujus capitis, cum duobus sequentibus; quare proximum numero 16 signabitur.

^e Eadem jam sancita erant cap. 7 Const. Chlota-

PRÆCEPTUM PRO MONASTERIO SANCTI DIONYSII.

(Apud Mabill., in Supplem. de re Diplom., p. 92.)

. . . viris illustribus Chrodegario . . . e sana mente per basilecabus de suis propriis facultatibus per testamenti pagenam voluerit legaliter delegari, per nostris auctoretatibus testamentum . . . noster Dodo abba de basileca sancti domini Dionysio Martheris peculiare patroni nostri testamenti pagenam a Johanne quondam negociante filius Hid. . . uid de suis facultatibus ad basileca ipsius sancti Dionysio, vel reliqua loca sancta infra oppedum Parisiorum civitatis, etiam et ad alecus de suis propinquis per ipso generaliter confirmari debemus. Quod nos magnetudo vestra sicut unicuique, juxta petentes vel pro nostre mercedes compedium hunc beneficium non negasse . . . sæpe dic-

tus Johannis ad ante dicta basilecas sancti Dionysio, vel reliqua sancta loca, aut suis propinquis juste nuscitur delegasse, hoc est in terris, domebus, mancipiis . . . entis vel reliquo beneficio, hujus auctoretatis nostre vigore et generale beneficium confirmatum ad ipsas basilecas vel suis propinquis proficiat in perpetuo . . . nentem similiter per hanc præceptionem firmati valeant permanere securi. Et ut hec auctoretas ampliatis titolis nostris et futuris temporibus inconcusso jure . . . Ursinus obt. . . Chlotaeharius in Christi nomine rex hanc præceptionem subs . . . nostri, Stirpiniaco fel. in Domino at vet. pal.

EPISTOLA AD ARNULPHUM.

(Bréquigny, Diplom., tom. I.)

Arnulphus, cujus vitam legere est apud Bollandos, die Julii octavo decimo, et de quo consulendus est Mabillonius infra laudatus, intentissime a Chlotario rege flagitabat ut successoris sibi daret, mittensque epistolas per internuntios, sese indignum episcopali munere asserebat, deprecans ut sui loco pontifex eligeretur qui prædicationis verbum seminaret in populo.

Argumento litterarum cognito, angoribus Chlotarius exagitatus fuit, ab omni se auxilio destitutum asserens si a frequentia palatii Arnulphus discederet. Itaque ad eum scripsit epistolam qua præsertim hortabatur ut officio jungeret. Nec dies, nec annus constant. Mabillonius, ubi infra, annum DCXL indicare videtur, quod epistola ipse adversatur, quippe ad Chlotarium directæ est, qui vita excessit anno 528; Goldast. ann. DCXX, perperam, Chlotarius enim, cum anno 622 filium suum Dagobertum Austrasiæ regem instituisset, Arnulfo regnum ad gubernandum Dagobertumque ad erudiendum tradiderat; D. Bouquet, Rerum Gall. et Franc. scriptores, tom. III; pag. 508, annum DCXXV notavit, cujus sententiam secutus sum.

..... Domne et Pater, quæ scripsistis per vestram epistolam, ut in vestro loco alium deberemus eligere successorem, istud nostra præsumptio facere nulla ratione præsumit. Hinc interim inter reliqua ait: Quantum de devotione vestra, quam ex admonitione divina esse confidimus,

A gavi sumus, tantum iterum dolentes tractavimus, quod non optavimus de vestro conspecta esse absentes. Imo, Domne et Pater, si qualibet devotione compulsus pro bono operis actu alicubi deliberatis proficisci, petimus ut nos sine pace vestra vel communionem pro amore divino nullatenus relinquantis.

APPENDIX.

(Bréquigny, Diplom., tom. I.)

Charta qua Longisilus monasteriolum a se conditum in vico Busiaco ac quidquid acquisivit aut acquirere poterit, Hadoindo, Cenomanensi episcopo, et ejus Ecclesie, donat à (Ann. 625).

In nomine Dei et Domini nostri Jesu Christi ac Spiritus sancti. Oportet unicuique homini diem obitus sui bonis operibus præparare, ne eum sine fructu boni operis ultima suæ vite dies imparatum reperiat. Ideo ego in Dei nomine Longisilus, indignus sacerdos, et quamvis non opere, voluntate tamen monachus, pertractans casum fragilitatis humane, relinquens solum Alamanniæ patriæ meæ, parentesque meos nobiles et divites, qui gentiliter vivere me cogebant, et militiæ regali me conjungebant, atque in armis exercebant, et a Christi militia me subtrahabant, et diis mortalibus me servire exhortabant; sed, ut credo, inspiratione divina eos respicebam, quia vana mihi videbantur, et omnipotenti Deo me sociare curabam. Cæpi tunc querere Christianos, ut ab eis discerem qualiter agerem, a quibus litteris instructus et baptizatus, Christianus effectus sum. Postea vero cæpi loca sanctorum et monasteria frequentare, et querere loca ubi aliquam cellulam edificare potuissem. Taliter, Domino ducente, perveni in pago Cenomannico, ubi a domino Hadoindo domino meo amabiliter sum susceptus. Cui voluntatem meam manifestavi, atque qualiter ab infantia mea egeram patefeci: a quo et confortatus, cæpi in eodem pago, ejus auxilio et exhortatione, querere ubi aliquam cellulam ad lucrandas animas facerem. Quadam autem die perveni ad Busiacum, vicum canonicum, ubi detentus sum a presbyteris et pagensibus ejusdem loci: quibus cum voluntatem meam patefacerem, coperunt me exhortare ut in eodem loco cellulam edificarem, quia locus popularis est,

et elemosyna multa ibidem venit, et populus noster amans Deum, qui sufficienter mihi facerent in tantum ut locum ab episcopo impetrarem. Qui statim mihi dederunt hereditates eorum et multas possessiones dederunt. Qui autem hæc domino meo Hadoindo renunciarem, egit Deo gratias, et ordinavit me sacerdotem et memoratum vicum Busiacum mihi dedit una cum reliquis præiis et adjacentiis suis, ea videlicet conditione, ut subjectus essem Cenomanniæ matri ecclesie et quidquid conquirere et attrahere undique poteram sibi traderem, et prædictum monasterium cum omnibus ad se pertinentibus prædicte ecclesie, sicut antea fuerat, cum omnibus quæ ibi lucrare poteram, futuris esset temporibus. Cujus manibus me libenter tradidi, et omnes res quas acquirere potui, seu in futuro acquirere potuissem, per hanc cartam delegavi perpetuam ad possidendum, vel ejus successoribus, per licentiam et permissum sive concessum domni Clotharii regis, una cum misso suo, nomine Buccellino, comite, legaliter tradidi atque confirmavi. Ab ipso enim domino meo Hadoindo episcopo accepi, de rebus suæ sedis ecclesie sanctæ Mariæ et sanctorum Gervasii et Protasii, aliquam partem de villa Lueduno, una cum præfato vico Buxido, seu de aliis rebus quas ei precavi, et ecclesiasticæ ornamenta multa, unde valde ditatus sum, ad ipsum monasteriolum perficiendum. Cujus adjutorio et operariis vel magistris fultus, monasterium ibidem edificare merui. Postea vero ad Clotharium regem accusatus et adductus; sed Dominus, qui semper adjuvat sperantibus in se, ipse me adjuvavit et convertit ipsam accusationem in honorem, et inveni, ejus misericordia, gratiam Clotharii regis, et ab eo multis muneribus ditatus, atque ad prædictum monasteriolum censivit annos singulos a gentium solvere, unde illud perficere potuissem,

^a Typis mandata a Mabillonio, Analect. pag. 265, inter acta episcoporum Cenomanensium; ab eodem recusa in Annalibus ordinis sancti Benedicti, tom. I, pag. 550. Vago habitam pro legitima a Mabillonio, ubi supra, Cointio, Anal. t. I, pag. 769, Corvaisario et Boudonneto, Vita ep. Cenoman., sparis tamen annumerandam censens. Non leve in his est

suspicionis argumentum, quod tota videatur efficta ad exemplum chartæ Carilei hi, quam supra edidimus, pag. 98, et quam supposititiam monstravimus; falsum produnt notæ chronologicæ, quas mox expendemus. [De hæc argumento fuse disseruit clarus vir, in prolegomenis, quæ ut adeat lectorem rogo.]

et tuitionem mihi fecit; et sic reversus, omnia illa tradidi per hæc strumenta, memorato domno Hadoindo episcopo et ecclesie suæ perpetualiter tenendam, jubente et hortante domno Clothario, contradidimus atque confirmamus, eo videlicet modo, ut futuris temporibus monachi, ibi semper regulariter viventes, sub potestate pontificis permaneant, ea scilicet ratione atque prætextu, ut rem datam pontificis, non judicari more, sed ecclesiasticam, sub integra emnitate, sicut a vobis hucusque possessum est, in iure oratorio sancti Petri, cujus dentem Roma, Domino tribuente, super corpus et super altare ejusdem sancti Petri, ipso principe apostolorum revelante, invenire merui, et domno meo Hadoindo episcopo deferri, quem ipse suis precibus Domino commendavit, et in predicto nostro oratorio solemniter collocavit; memoratum nostrum monasteriolum per hanc paginam testamenti reddo domino meo Hadoindo episcopo, et quidquid acquisivi, sive deinceps acquirere potero, in omnibus rebus, tam mobilibus quam et immobilibus, traheo atque transfundo in iure et potestate ac dominatione sanctæ Mariæ, matris Domini nostri Jesu Christi vel sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, ut eorum rectoribus atque pontificibus debeat, Deo protegente et opitulante, consistere. Licet in cessionibus pœnam adnecti non sit necesse, sed nobis pro omni firmitate placuit insemdum. Si quis vero (quod futurum esse non credimus), si nos ipsi, quod absit, aut aliquis de heredibus nostris, seu qualibet persona, ex hereditate commotus aut pœventus, ullo unquam tempore comprehensam episcopalam cessionis nostræ, quam propter nomen Domini et, reverentia ipsius sancti loci, spontanea voluntate fieri decrevimus, venire aut aliquid agere voluerit, aut tergiversator extiterit, anathema sit; et tam qui fecerit quam qui faciendo conenserit anathema sit: et cum suprascripto sancto apostolo ante tribunal Christi deducatur rationes, insuper inferat juxta pœnam sæculi, cum cogente loco, partibus ipsius ecclesiæ vel eorum rectoribus, aurum libras centum, argenti pondera eæ persolvere faciat, et quod repetit nullatenus valeat vindicare; sed præsens cessio atque voluntas nostra omni tempore inviolata permaneat cum stipulatione subnixâ. Et ut hæc cessio firmior habeatur et inviolabiliter conservetur, manus nostras subterfirmavimus, et aliorum

^a Longesilus vixit tempore Hadoindi, Cenomanensis episcopi, qui, sub finem regni Clotarii II, ecclesiam Cenomanensem rexit. Bondoumet., Vit. episcop. Cenom., pag. 324. Ergo hic agitur de annis regni Clotarii II. Nunc autem non ultra annos XLV regnavisse nemo nescit; charta vero Longesili data fingitur anno regni Clotarii III. Videamus an erratum hujusmodi in legitimam chartam irrepisse potuerit. Placet criticis conjectura primo aspectu satis probabilis; Mabill. Coitus, Corvaisierus, Bondoumet., etc., emendandum censent numerum LII, et legunt annum XLII regni Clotarii. Fatemur notam numericam X vel amanuensium oscitantia omissem credi posse, vel temporum injuria obliteratam. Sed cum eundem errorem deprehendamus in duobus aliis instrumentis mox proferendis, pag. 224 et 225, ex eodem fonte depromptis, quorum alterum eidem Longesilo tribuitur, datum hoc eodem anno LII, alterum est diploma Clotarii Longesili chartæ confirmatorium, datum anno LII; quis id fortuito casu in tribus instrumentis sic inter se connexis accidisse sibi persuaserit? quis non tribuerit ignorantie falsarii qui tria hæc instrumenta fabricavit, potius quam amanuensis incurie aut injurie temporum? His adde quæ in nota sequente, de subscriptionibus dicemus. Cum vero, non ultra regnum Clotarii collocanda forent hæc instrumenta, ipsis locum assignavimus juxta conjecturas criticorum.

^b Subscriptiones eum temporibus concordare videntur Mabillonio, Ann. t. I, pag. 351. Medegisilus

A virorum bonorum decrevimus roborare. Actum Sagonna malo publico. Data vii Kal. Decembris, anno LII^a, regnante Clothario rege. Ego Longesilus indignus sacerdos, et voluntate monachus, hanc donationem a me factam subscripsi et adfirmare rogavi. In Dei nomine ego Medegisilus^b, Turonice urbis archiepiscopus, peccator, deprecante Longesilo, subscripsi. In Dei nomine Maguobonus peccator, episcopus, rogante Longesilo, subscripsi. In Dei nomine ego Abbo, misericordia Christi episcopus, subscripsi. Signum Odilardi comitis. Signum Leobadi comitis. Signum Ratgaldi comitis. Ego Benedictus abba subscripsi. Ego Siagrius abba subscripsi. Ego Leutfridus abba subscripsi. Signum Leutramni. Signum Turingi. Signum Teutberto. Signum Paterno. Signum Babone. Signum Ibbaleno. Agatho Honoratus subscripsi. Gheirinus, rogante domino meo Clothario rege, subscripsi. Guntinus Honoratus subscripsi. Ippo, notarius, subscripsi, relegi, notavi diem et annum.

II.

Charta qua Longesilus monasteriolum a se conditum in loco Busiavo, et Ecclesie Cenomanice donatur, recepit ab eadem, usufructuario jure possidendum, c. (Ann. 625).

Domno sancto ac venerabile sede apostolico Hadoindo, Cenomannicæ præsule, una cum sancta congregatione ex ipsa urbe consistente, ego in Dei nomine Longesilus, indignus sacerdos, et voluntate monachus, peccator a vobis accedo. Dum et mea fuit petitio, et vestra decrevit voluntas, ut illud monasteriolum, quæ est constructus in honore sancti Petri, et est situs in terraturio sanctæ Dei genitricis Mariæ et sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, matris et Cenomannicæ civitatis senioris ecclesiæ in pago Cenomannico, in loco qui dicitur Basiacus, vicus canonicus, quem ego Longesilus olim vestra largitate merui accipere, et vestro adjutorio regularificare per vestrum beneficium sub usufructuario ordine tempore vite mee, cum omnes res ad se pertinentes vel aspicientes, mihi tenere permittis, et censivi annis singulis, ad matrem civitatis ecclesiam persolvere, ejusque pontificibus atque rectoribus, id est, ad lumen ecclesiæ, de cera libras majores IV, et de oleo libras VI et treantes II, et ad opus episcopi cambutta una et pelliciam I, et dimidiam

quidem Turonice ecclesiæ præerat anno 625, quo interfuit synodo a Sonnatio, Rhemensis præsule, celebrata, Flodoardi Hist. Rhem. lib. II, cap. 5, sed archiepiscopi titulus hæc ætate fuit insolitus. Maguobonus censet Mabillonius Andegavensem episcopum, quem Magnebodum vero nomine dicere oportuisset. Abbonem conjicit rexisse his temporibus Meldensem Ecclesiam, infelici conjectura: tunc enim Arnulfus huic Ecclesiæ præerat, et intererat synodo supra memorate. Nobis videtur satis verisimile falsarium mutatum fuisse Abbonis nomen a subscriptionibus chartæ spurcæ Carilephi, quam pro exemplo sumperat. Huic enim subscribitur iisdem omnino verbis: *Abbo misericordia Christi episcopus*. Hæc et quæ supra notavimus, si demum omnem Longesili chartæ tollere arbitramur.

^c Vulgata in Analectis Mabillonii, pag. 266, inter Acta levissimæ fidei episcoporum Cenomanensium. Eadem falsi indicia exhibet quæ charta ejusdem Longesili proxime edita, pag. 221: idem scilicet erratum in notis chronologicis; eadem, imo major, similitudo cum altera Carilephi supposititia charta, quam videbis supra, pag. 98, ex iisdem Mabillonii Analectis deprompta. Utramque si accurate contuleris, vix unam vocem agnovis dissimilam, præter nomina locorum aut personarum; unde hæc ex altera de verbo ad verbum expressam nemo non judicaverit. Talia autem videntur manifeste falsariorum fetum prodere. Adde quæ diximus in notis nostris ad chartam Longesili proxime præcedentem, pag. 222, supra.

libram argenti monete publicae, et ad opus canonicorum duo modia vini, ad charitatem facientiam; et si negligens aut tardus de ipso censo apparuerit, fidem exinde faciam, et ipsum monasterium tempore vite meae non perdam; et alieni nec vendere, nec donare, nec alienare pontifici sum non habeam, nisi sub iure et potestate ac dominatione sancte Marie et sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, vel eorum pontificibus atque rectoribus permaneat. Et post meum quoque, Domino ducente, de hac luce discessum, absque illius iudicis consignatione, aut heredum nostrorum contradictione, iam dictum monasterium cum omni integritate, et res ad se pertinentes vel aspicientes, vos aut rectores successoresque vestri in vestram faciatis revocare potestatem vel dominationem. Et ut hæc precarie a uno tenore conscriptæ una que in thesauro civitatis eccl. si reconlita sit, et alia quam ego a vobis Longesilus accepero, omni tempore firme et stabiles permanent. Actum Cenomanica civitate publica. Data Kal. Decembris, anno LV, regnante Clothario rege. Ego Hadoindus, peccator, episcopus, hæc precariam a me factam subscripsi. Ego Winomannus, indignus abba, subscripsi. Ego Christianus, indignus abba, subscripsi. Ego Budo, indignus abba, subscripsi. Ego Benedictus, indignus archidiaconus, subscripsi. Ego Innoentius, indignus archipresbyter, subscripsi. Ego Berto, indignus presbyter, subscripsi. Ego Winogaudus, indignus presbyter, subscripsi. Ego Ratgandus, indignus presbyter, subscripsi. Ego Bricinus, indignus presbyter, subscripsi. Ego Wallius, indignus diaconus, subscripsi. Ego Aldahertus, indignus diaconus, subscripsi. Signum Hartgandi. Signum Requisti. Signum Sigemari. Signum Walandi. Signum Sigebodus. Signum Sigefredi. Ego Walefredus, diaconus, rogante domino meo Hadoindo episcopo, hæc precariam scripsi et subscripsi.

III.

Diploma Chlotarii II, regis Francorum, quo confirmat donum monasterio a Longesilo collatum Ecclesie Cenomanensis, et cessionem ejusdem monasterii ab eadem Ecclesia factam Longesilo, sub lege usufructus (ann. 627).

Chlotarius, rex Francorum, vir iuluster. Si petitionibus servorum Dei, vel bonorum hominum, que nostris auribus fuerint relate, et augmentum præ-

^a Nonnullæ exstant id genus chartæ iisdem verbis conceptæ, quasque genuinas omnes eruditi agnoscunt. Cum legibus, tam canonicis quam civilibus, cautum fuisset ne res Ecclesie alienari possent, receptum erat ut concederetur ad usufructum; de quo argumento videndum imprimis concilium Agathense anni 506, supra pag. 52. Petitor rem Ecclesie sibi utendam concedi rogabat; episcopus, vel abbas monasterii, precibus annuens, rem concedebat; sæpeque donator aut venditor, precariam usum sibi retinebat; unde chartæ illæ nuncupabantur pronisive *precaria*, sive *præstaria*, quarum formulas reperies inter Marcellianas, form. hb. II, 5, 39 et 40, append. Marculf. 27, 28, 41, 42; Bigonianas 20, 21, 22; Sirmondicas 6, 7, et 38; Mabillonianas sive Andegavenses 7; Lindenbrog. 19, 20, 23 et 26. Consulendus quoque est Cangius, voc. *Præstaria* et *Precaria*. In cæteris chartis, nec non in formulis, fere semper legitur clausula *absque quinquennii renovatione*, de qua vide que dicenda sunt infra, t. II, pag. 369, annot. 2.

^b Quæ *parichæ* et quandoque *paricolæ* nuncupabantur, eo quod fere semper uno eodemque tenore conscriptæ erant. Quædam in hæc collectione referuntur. Complures de eodem argumento eodemque modo conceptæ exstant formulæ apud Marculfum, hb. II, form. 23, 24, 29 et 40; append. Marculf. 27 et 28; Bigon. 20 et 21; Siron. 26 et 44; Mabil. 2. Cl. Cangium, voce *Parichæ*.

A stamus, et eas ad effectum perducimus, hoc nobis ad æte me salutis præmium vel stabilitatem in Dei nomine pertinere consilimus. Igitur iuluster vir, domus Longesilus, directa petitione clementiam regni nostri adserens, nobis intimavit, eo quod ante hos dies in terra sancte Marie vel sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, matris et Genomanni civitatis senioris ecclesie, una cum consensu Hadoindi, Cenomannice urbis episcopi, vel ejus congregatione, monasterium quoddam, prædicto episcopo consentiente, seu adiutorium non modicum præstante, in honore sancti Petri construxit vel reedificavit, seu de argento, quem ei dederamus, immelioravit; et postquam ille ibi venit, et largitione memorati episcopi illud habuit, sicut in eorum instrumentis et precariis continetur, res atque mancipia que ad ipsum monasterium a bonis et Domini hominibus tradite sunt, tam in pago Cenomanico quam et in aliis pagis atque territoriis, cum omnibus adjacentiis earum vel appenditiis, cum omni inexacta, ad prædictam matrem et civitatis ecclesiam, que est in honore sancte Marie et sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, vel domno Hadoindo prædicto episcopo, qui ibidem ad præsens custos et rector præesse videtur, ipsas res nostro ex permisso, sive per nostram licentiam et auctoritatem, per sua instrumenta tradidit atque delegavit. Ille petit celsitudini nostre, ut per nostram auctoritatem plenius confirmare fecissemus; quorum petitionibus gratanter adsensum præstavimus; et in omnibus condimus. Præcipientes enim jubemus ut sicut iam dictus Longesilus, sacerdos et monachus, ipsum monasterium quod in terra sancte Marie et sancti Gervasii et Protasii edificavit, una cum terris, domibus, edificiis, mancipiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, farinariis, pecuniis, pecuniis, mobilibus et immobilibus, vel reliquis quibuscumque beneficiis, ad ipsa casa Dei per sua instrumenta tradidit et delegavit, seu quod nostris et futuris temporibus ad eum eum locum traditum fuerit, et hæc ad præsens ibidem recti ordine videtur esse possessum vel dominatum, ita et inantea, inspecta ipsa epi tota donationis et precaria acceptiois, per hoc præceptum plenius in Dei nomen confirmamus monasterium superius nominatum, cum omni integritate, ad ipsa prædicta casa sancte Marie et sancti Gervasii et Protasii martyris, nostris et futuris

^c Editum in *Analectis Mabillonii*, pag. 266; recensum in *Collectiæ scriptorum Rer. Francicæ*, t. IV, pag. 625; nulli cum noverimus hucusque suspectum, quod tamen unipino spurium iudicamus, sicut duas chartas Longesili, quæ proximæ præcedunt, hoc ipso diplomate confirmatas. In autem iisdem argumentis evincimus. 1° In tribus instrumentis idem est in notis chronologicis erratum; nam, cum Longesili chartæ mensibus Novembri et Decembri anni in regni Clotarii contra historiarum fidem data fingantur, sic diplomati confirmatorio mensis Januarii anni Lut. ejusdem regni pro nota chronologica assignatur. 2° Sicut Longesili chartæ ad exemplum falsarum chartarum Carilephi, quas videre est supra, pag. 96 et 98, de verbo ad verbum effictæ sunt, sic diploma Clotarii de verbo ad verbum exscriptum est ex diplomate spurio Childeberti I, quod supra, pag. 100, edidimus. Quin falsarius ita fuit in oculanda fraude negligens, ut ipsam notari Childeberti primi subscriptionem adhibuerit. Adgrimi scidiet, qui ante sæculum fere integrum notarii officio fungebatur. Mirum quod hæc omnia criticos oculatissimos fugisse videantur. Nec omnium quod hæc tria instrumenta non alibi exstant, nisi inter Acta episcoporum Cenomansium, tot spuris instrumentis referta, ut patet ex his quæ deponimus ex hoc impari fonte, et pluries patebit ex eis que deinceps proferemus.

temporibus, jure firmissimum proficiat in augmentum. Et ut hæc præceptio firmior habeatur, et in omnibus conservetur, manus nostræ subscriptionibus subter eam decrevimus roborare et nostro sigillo sigillare. Clotharius, rex Francorum, subscripsi. Adogrimus, jussus obtuli et subscripsi. Datum dies viii quod fecit mensis Januarii, anno lxi regni nostri, Compendio palatio nostro, in Dei nomen feliciter. Amen.

IV.

Charta qua Romaricus monasterium puellarum condidit, juxta Aveni Castrum^a (ann. 620).

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen. Quoniam mundus in maligno positus legitimas fidei donationes impie conatur infringere, idcirco ratio postulat, ut ea quæ pro augmento ecclesiarum donata sunt, nos quoque rationabiliter confirmare curemus. Noverit igitur omnium catholicorum tam presentium quam futurorum universitas, quod ego Romaricus^b, Aveni comes, videns viros virtutis voluntaria paupertate pauperis Jesu stigmata in suis corporibus circumferre, et in desertis ac spinosis locis habitare, ut amaritudinem crucis et asperitatem, poenitentia sancta, sæculis omnibus celebrem prædicarent; secundum desiderium meum paravi eis locum in monte Rombech, juxta castrum meum, in monte silvestri satis et horrido, haud procul a Mosellæ fluminis ripa, quatenus ubi prius fremitus et ululatus ferarum frequenter sonabat in auribus hominum, ibi deinceps in psalmis et hymnis et canticis spiritualibus crebrius resonaret gratiarum actio, et vox laudis in

^a Pluries hæc charta vulgata est. 1^o In Antiquitatibus sacris Vosagiensibus, pag. 51; 2^o in Monarchia sancta Franciæ, t. II, pag. 26; 3^o in Historia Ecclesiæ Metensis, pag. 97, a Meursio. Falsa ab omnibus habita, ut verbis utamur Novæ Galliæ Christianæ, t. XIII, col. 1488. Neotericorum opus videtur Cointio, Annal. t. II, p. 712; atque id fasus astruit Mabillonius in epistola, Parisiis edita ann. 1687, in-4^o, de primario Romaricensis monasterii instituto. Quedam falsi indicia in notis sequentibus indicare satis erit.

^b Romaricus jam a tribus annis Luxoviensis monachus factus fuerat, rebus suis in pauperes dispersis, antequam conderet parthenonem in Vosago, ut testatur ipsius Vita, inter Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti, sæc. II, pag. 416, a Mabillonio edita. Ergo in hac charta Romaricus minime fuit nomine comitis appellandus.

^c Magdalledem primam monasterii Romaricensis abbatissam fuisse constat ex Vita sancti Amati (*Acta SS. ord. S. Ben., see. II, pag. 124 et 153*), scripta ab anonymo Romarici coetaneo, qui Amatus in condendo hoc monasterio discipulum suum Romaricum adjunxit. Ergo falsum produnt quæ hic leguntur de Gertrude primogenita Romarici, ab ipso præfixa huic monasterio dum illud conderet. Nulla hujus

Auribus angelorum; mon-que ille silvestris factus est mansio sanctorum harum quæ cognitione et aviditate versantur in cœlis. Nam spinis et vepribus extirpatis, construxi ibi monasterium monialium ordinis Benedicti, in honorem sanctissimæ Trinitatis et beatissimæ Dei genitricis, Mariæ virginis, et beatorum apostolorum Petri et Pauli, ac omnium sanctorum. Quod scilicet monasterium, a proprietate loci congruum sortitum nomen, Mons Sanctus vocatur. Tunc communi consensu meorum, convocavi congregationem sanctorum monialium quibus concessi præfatum monasterium, abbatissam Gertrudem^c, filiam meam primogenitam, cui et sorori suæ Clare filie meæ, et cæteris monialibus, ut secure et libere, ac sine bonorum terrenorum metus cura, Deo famulentur, do et concedo libere et pure, quia Deo servire cupio, totum patrimonium meum, videlicet totum comitatum^d Avenduni, eodem modo, forma, auctoritate, proprietate tenentium, qua pater meus et ego tenuimus. Factum est autem hoc donum quarto nonas Martii, anno ab Incarnatione Domini DCXX^e. Clotario glorioso Francorum rege regnante. Testes sunt^f: Arnoaldus, episcopus Metensis; Dodo, episcopus Tullensis; Paulus, episcopus Viridunensis; Arnulphus, cognatus meus, dux Austriæ Mosellanica; Brunulphus, Comes Templacensis; Waubertus, dux Inferioris Austriæ, comes Salmensis. Et ne quis hanc elemosynam audeat unquam temere calumniare, vel aliquam injuriam monialibus in hoc loco Deo servientibus inferre, sigilli mei auctoritate ac præfatorum regis, episcoporum, ducum et comitum confirmavi.

nominis abbatissa apparet in serie abbatissarum Romaricensium quam exhibet Nova Gallia Christiana, t. XIII, ubi supra. Conf. Mabill., Ann. t. I, pag. 315.

^d Avendunum, castrum in Vosago, quod et Avendum et Habendum, nomine comitatus hoc loco insignitur; Vales., Notit. Gall., pag. 480. Fingitur vero hunc comitatum ad Romaricum devenisse jure hæreditario, quasi hac ætate fuissent hæreditarii comitatus.

^e Annos Incarnationis pro notis chronologicis in chartis hujus temporis non fuisse adhibitos, omnibus compertum est.

^f Subscripta episcoporum nomina male conveniunt cum anno Chr. 620. Arnoaldus, Metensis episcopus, decesserat ann. 607. Dodo Tullensem Ecclesiam non adeptus est, nisi ineunte seculo viii. Paulus ad episcopatum Viridunensem invitatus raptus fuit ann. 625. Cæteris supersedemus. Notabimus tamen cum Cointio annum huic chartæ a falsario affixum satis concordare cum tempore conditi monasterii; vid. Cointii Annales, t. II, pag. 712. Non injucundum notatu erit, monasterium de quo agitur, fuisse ante annum 1789 celeberrimum parthenonem, *Remiremont* nuncupatum, ex corrupto nomine Romarici conditoris et ex situ ad radices montis Vosagi.

ANNO DOMINI DCXXXVIII.

HONORIUS I,

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN HONORIUM PAPAM I.

(Lib. Pontif. Ed. Blanch., t. IV.)

^a Honorius, natione Campanus, ex patre Petronio consule selit annos ¹ XII, menses XI, dies XVII. Hic

temporibus suis multa bona fecit. Hic eruditiv electum. ^b Temporibus suis renovavit omnem ² familiam

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc. 494, v, minus III diebus. ² Cod. Luc., cimiliani; a¹, cimeliam vel supellectilem.

VARIORUM NOTÆ.

^a—1. *Honorius*. Quod semel suasit necessitas, temporumque calamitas, ut clerus populusque Rom. auderent in Bonifacii V electione atque consecratione, id in successoris Honorii non esse factum ex ipso Anastasio constat catalogisque et Codd. omnibus consentientibus. Si enim Honorius sedit annos XII, menses XI, dies XVI, fuitque depositus die 12 Octobris, ut constantissime omnes tenent, ordinatus idem fuit die 27 Octobris, uade postremis inclusis ad diem depositionis totidem anni, menses, dies sunt quot regnavit Honorius. Cum autem prædicta dies 27 Octob. sit Domica anni 625, ut indicat lit. Dom. F, interpontificium istur fuit anni unius ac dierum trium, non dierum duntaxat XII, ut habent fere omnes Codd. et catalogi, præter vulgatum, qui omni procul ratione præsefert vacationem mens. VI, dierum XVII. Ant. Pagius recte animadvertit non posse Honorii primordia serius constitui anno prædicto 625, idque arguit ex pontificis litteris ad episcopos Epiri, Id. Dece mb., indict. 14, que exstant in Collect. Rom. Holstenii, pag. 248, quas litteras Papebroch. mendosas putat, quia sibi contrarias ob detractum Honorio annum, cuius initia collocat anno 626, adeoque ab eodem Pagio arguitur, an 625, n. 16, quasi eam collectionem non viderit. Hinc vero Pagii, cætera eruditissimi, hallucinatio ingens patet; is enim depositione cum Anastasio defuita die 25 Octobris, licet mortem bidui retro trahat, ordinatum fatetur Honorium die 27 ejusdem mensis, et anni. Quæ autem aures audire possunt, unica tantum die media inter depositionem et ordinationem, pontificem electum, ordinatumque eo præsertim tempore cum principis jussio Constantinopoli expectabatur, absque ulla canonica electione, ac potissimum contra Bonifacii III decretum, paucis ante annis editum, ne pontifex eligatur nisi tertia postdepositionem die? Huc accedit libri diurni pontificum aequalis eorum temporum auctoritas, ubi, cap. de elect. pontif., ad Exarch., ita legitur: « Pontificalis memorie illo de presentibus curis ad æternam requiem evocato, ut a solet humanis rebus accidere, magna nos tristitiarum moles obstrinxerat proprio dispensatore frustratos. Sed non diu in afflictione persistere consueta Dei nostri benignitas sperantes in se dereliquit. Tridu enim nobis exiguis in oratione manentibus, ut omnium mentibus cœlestis dignatio demonstraret, quem dignum, etc. Certe Pagius, nisi Bedæ loco deceptus, Bonifacii V sedem plus æquo produxerat, his modo angustiis non hereret. Quæ cum ita sint, vacatio sedis inter Bonifacium et Honorium per se patet, anni qui lem unius, ac dierum trium, proindeque error Cod. pene omnium et catalogorum habentium dies XII ab Arabica ut arbitror, extra 13 absque penes præscio barbaroque more sequitoris ævi emanatus. De emortuili Honorii die, seu depositionis, liquet ex Anastasio; de anno autem, nempe 628, eruditio omnibus constat, præsertim Papebrochio, in Conat. hist., Simondo,

A in Synopsi ad Collect., Anast. et Antonio Pagio. Ita annum hunc vagum in diversa ab aliis distractum restituendum putavi; quæ restituito nisi ardeat, rei periculum felicitis fiat. Cæxus.

—2. *Honorius*. Anno Redemptoris nostri 626, decima tertia die mensis Maii, Honorius Campanus creatus est pontifex Romanus. Hujus temporibus orta est hæresis Monothelitarum et propagata. An Honorius fuerit Monothelita, gravis questio. Sed verior est sententia omnium fere orthodoxorum nostri temporis illa, qua Honorius ab omni labe et suspitione hæreseos expurgatur. Adversus eum stabant Monothelita, sum esse asserentes. Sed pro eo pugnabat Maximus contra Pyrrhum, Joannes IV, Martinus I, Agatho, aliive plures pontifices Romani Honorium sibi vindicantes. Vide doctissimam Severini Bini annotationem, tom. V. Concilior., ad Vitam Honorii; Bellarminum, lib. IV de Rom. pontif., cap. 11; et Baronium, anno 655. Bix. et LAMB.

B —3. *Honorius*. Petronii de la Marca, viri consularis filius, Campanus, decimus papa regnicola, imperatore Flavio Heraclio, selit in Petri cathedra annos XII, menses XI, dies VII, creatus et consecratus die Dominico VII Idus Novembris, anno 622. Videre est in sextæ synodi Constantinopolitane tertiæ vulgatiæ Codicibus sanctissimo huic viro Monothelitarum hæresis crimen impingi, cum falsissimum sit ipsum huic hæresi unquam subscripsisse, imò constet eam condemnasse, ut ex Maximi monachi ejus contemporanei, qui sub Martino papa vixit, epistolis Græcis, et dialogo contra Pyrrhum patriarcham Constantinopolitanum, hereticum Monothelitam, quæ in Bibliotheca Palatina exstat, satis manifestum est. Eundem etiam pontificem catholicum semper fuisse scriptis confirmant Emmanuel Calles Græcus, Joannes de Turrecremata cardinalis, lib. de Primatu S. R. E., et nostris temporibus Albertus Pighius, in lib. de Ecclesiastica Hierarchia. Cæterum vulgata sextæ synodi exemplaria a Græcis corrupta, ejusque canones, in quibus Honorius condemnatur, supposititios esse, ex Theophane Isauro, Græco Historiæ ecclesiasticæ scriptore, docet Anastasius Bibliothecarius, in Historia sua Latina, quam ex eodem Theophane, Nicephoro, et Georgio abbate composuit. Hæc animadvertit Gallienus Sirlenus, Calaber, cum esset sedis apostolicæ protonotarius, qui cum doctrina, pietate et omnium virtutum genere, cumulatissimus existeret, ad collegium cardinalum meruit promoveri, et memoria illius nunc in benedictione est. Cæxus.

^b Temporibus suis renovavit, etc. De Honori erga divinum cultum reverentia in dispendiis rebus ecclesiasticis, atque munificentia in ædificandis, ornandis, dotandisque ecclesiis, multa admiranda apud Anastasium inveniuntur. Omnem enim prope clerum renovavit, basilicam beati Petri tegulis æneis, ex Jove Capitolino sumptis, cooperuit, altareque sancto Petro argenteo incrustavit, multis aliis additis orna-

beati Petri apostoli, et investivit consensionem beati Petri ex argento puro, quod pensat libras centum octuaginta et septem. ^a Investit ¹ regias januas in ingressu ecclesie majoris, quae appellatur mediana ex argento, quae pensant libras noningentas septuaginta quinque. Fecit et ² cerostatas majores ³ ex argento paria duo, quae sunt ante corpus beati Petri apostoli, pensant sing. libras ⁴ cclxxii. Fecit et ad beatum Andream apostolum, ubi supra, ante confessionem ⁵ tabulas ex argento, quae pens. libr. septuaginta tres. Hujus temporibus levatae sunt trabes in ecclesia beati Petri apostoli numero sexdecim. ^b Hic cooperuit ecclesiam ⁶ omnem ex ⁷ tabulis aereis, quas levavit ^c de templo, quod appellatur ⁸ Romæ

A ex consensu piissimi Heraclii imperatoris. Eodem tempore ^d fecit ecclesiam beate Agnetis martyris milliario ab urbe Roma tertio, via Numentana, a solo, ubi requiescit. Quam undique ornavit ⁹ et exquisivit, ubi posuit multa dona. Ornavit autem sepulcrum ejus ex argento, quod pensant libras cclii. Posuit et desuper ciborium aereum deauratum mirae magnitudinis. Fecit et ¹⁰ Gabathos aureos ¹¹ quatuor, pensant sing. libras singulas. Fecit absidam ejusdem basilicæ ex ¹² musibo, ubi etiam multa ¹³ bona obtulit. Item fecit basilicam beati Apollinaris martyris in urbe Roma, in portione beati Petri apostoli, quae appellatur ¹⁴ ad palmata a solo, ubi dona multa largitus est.

VARIANTES LECTIONES.

¹ Al., regi s ingressus ecclesie ejus quas vocant mediana, etc.

² Cod. Luc., cerostata majora

³ Al. om. ex argento.

⁴ Al., LXII.

⁵ Al., ejus ex tegulis aereis.

⁶ Al., tabulam argenteam que pensat, etc.

⁷ Cod. Luc., regulis.

⁸ Cod. Luc., Romuli.

⁹ Al. om. et exquisivit.

¹⁰ Cod. Luc., Gabatas.

¹¹ Al., tres.

¹² Cod. Luc., musivo.

¹³ C. d. Luc. et al., dona.

¹⁴ Cod. Luc., palmaria.

VARIORUM NOTÆ.

mentis. Eodem sancte Agnetis martyris a solo refecit. Eodem sancti Pancratii via Aurelia restituit, templum quoque Anastasii ad Aquas Salvas, templum quatuor Coronatorum martyrum; templum sancti Severini, apud urbem Tiburtinam, magnificentissimi operis ædificavit, et argento, auro, porphyreticis et marmoreis lapidibus incrustatione parietum, opere tectorio, vermiculatoque exornavit. Restituit etiam cæmeterium sanctorum Marcellini et Petri; multas alias ecclesias restituit, et multas de novo construxit; primusque instituit ut unoquoque Sabbato a sancto Apollinari ad sanctum Petrum iretur cum litaniiis. Sed mirabilis plane est quod ejus epitaphium et vetera alia inscriptio a Canisio, tomo VI antiq. Lect. relata, testantur, ipsum nempe extinxisse schisma Istricæ de tribus capitulis, quæ laus est non minima. Sed cum in sancto Gregorio probaverimus schisma illud durasse usque ad Sergium papam, vel sub Honorio omnino sopitum non est, vel schismati iterum post Honorii mortem lapsi sunt. PAGIUS.

^a Investivit regias januas in ingressu ecclesie majoris, quae appellantur Mediana, ex argento, Regie sunt majores fores ecclesiarum. Joannes Monach., in Vit. sancti Odonis abbatis Cluniacensis, de apro quem vocat singularem: Ille autem, omisso feritate, ut ingredientii aditus a quovis concederetur, predictus regias diutius pulsavit, atque oris sui spuma, quo adherere potuit, limavit. Porta basilicæ idem est. Frodoard., in Chrome., ad ann. 820: Rhemis in monasterio sancti Petri ad portam basilicarem. Idem, lib. IV Hist. Rhem. cap. 46, majorem portam basilicæ sancti Petri regiam vocat. Paulin., epist. 35: In amplissimam gloriosi Petri basilicam, per illam venerabilem regiam, cærulea eminus fronte ridentem. Anastas., in Conone: Qui missi fuerunt de exercitu ad custodiendum regias basilicæ, clausas observabant. Idem in Gregorio III: Ab arcu altaris usque ad regias. Idem, in Leone III: Fecit in basilica Dei Genitricis ad præsepe, in ingressu præsepit, regias vestitas ex argento purissimo. ALTASERRA.

^b Hic cooperuit ecclesiam. Basilicam sancti Petri tegulis aeneis ex Jove Capitolino sumptis cooperuit. GIACOMUS.

^c De templo. Templum hoc, ex quo tabulas aereas, sive ut habent Mss. Codd. Regias, Freheri, Mazurini, et Thiani uterque, tegulas aereas ab urbe Roma

B norius ex Heraclii Imp. consensu, et ecclesiam omnem B. Petri cooperuit, templum dicitur Romæ in aliis autem Codd. templum Romuli. Illud quidem Romæ, quæ velut, Dea impie colebatur, ab Adriano extructum fuit, et Veneris templo adjunctum. De quo hæc habet Dio lib. 69: Ipse quidem Adrianus descriptionem templi Veneris et Romæ ad eum (scilicet ad Apollodorum architectum) mittens, quippe significans sine illius opera et ministerio etiam ingentia aedificia extrui posse, quærebat, un illud aedificium recte se haberet. Rescripsit de templo, et sublime illud et concavum fieri oportere, ut ex loco superiori in sacram usque viam insignior prospectus esset, et magis conspicuus; concavum ad excipiendas hutorum machinas, quæ in eo latenter compiui, et inde ex occulto in theatrum duci possent. Ubi vero situm esset hujusmodi templum ipse Anastasius docere potest, qui scripserat in Vita Felicis IV: Hic fecit basilicam SS. Cosmi et Damiani in urbe Roma, in loco qui appellatur Via sacra, juxta templum urbis Romæ. Fuit igitur non procul ab Amphitheatro, cum, juxta Apollodori mathematici descriptionem, inde peti ludorum machinæ, eodemque referri deberent: ideoque multis persuasum est, duo illa septa, quæ in hortis Sanctæ Maræ Novæ adhuc supersunt, esse hujus templi rudera. Tantæ autem celebritatis fuit, ut eo insignirentur ipsa imperatorum numismata, qualia nuper effossa sunt in nostro Pedemontano agro ad vicinia Montisregalis, et in Regia Gaza asservantur, fortasse aliquando in eruditorum oculos proditura. Quod si templum Romuli ab Anastasio indicatum malis, hoc pariter non exigue apud Romanos venerationis fuit, deque eo Dionysius Halicarnas. lib. I. ubi agit de Lucreali: Ostenditur secundum viam, qua itur ad Circum, templumque ei proximum, in quo est Lupa præbens pueris duobus uberâ. Fuit igitur ad Lupercal in octava regione, post curiam, aut ad basilicam Porcianam, ubi nunc aedes Sanctæ Mariæ Liberatrici. Discimus interim ex his Actis pontificalibus, alterutrum eorum temporum Christ. ano VII seu VIII superhuisse, tabulis, stansque opulentum, tantum fortasse a principibus servatum, quod priscorum Cæsarium simulacra contineret. BENCIVUS.

^d Fecit ecclesiam beate Agnetis. Ut carmen in abside indicat GIACOMUS.

Ille fecit constitutum in Ecclesia, et decrevit ut per omnem hebdomadam Sabbato die exeat litania, ad beatum Apollinarem, et ad beatum Petrum apostolum cum hymnis et canticis populus omnis occurrere debeat. Fecit et ecclesiam beato Cyriaco martyri a solo via Ostiensi milliario septimo, ubi et donum obtulit. Eodem tempore fecit ecclesiam beatorum martyrum quatuor Coronatorum, quam et dedicavit, et donum obtulit. Fecit ecclesiam beato Severino a solo juxta civitatem Tiburtinam milliario ab urbe Romana vigesimo, quam ipse dedicavit, et dona multa obtulit. Renovavit et cœmeterium beatorum martyrum Marcellini et Petri, via Lavicana. Eodem tempore fecit basilicam beato Pancratio martyri, via Aurelia milliario secundo a solo, et ornavit sepulcrum ejus ex argento, quod pensavit libras centum viginti. [Et ibi constituit mola in murum in loco Trajani juxta murum civitatis, et

formam, quæ deducit aquam in lacum Sabbathinum, et sub se formam, quæ conducit aquam Tiberis.] Fecit et ciborium super altare ex argento, quod pensavit libras cclxxxvii, et arcus argenteos quinque, qui pensavit singuli libras xv. Fecit et candelabra aurea tria, quæ pensavit singuli libras, ubi multa dona simul obtulit. Fecit ecclesiam beate Lucie in urbe Roma juxta sanctum Silvestrum, quam et dedicavit, et dona multa obtulit. Fecit ecclesiam beato Adriano martyri in tribus Fatis, quam et dedicavit, et dona multa obtulit. Sed et multas alias fecit, quæ enumerare longum est. Fecit autem ordinationes tres, per mensem Decembrem presbyteros xiii, diaconos xii, episcopos per diversa loca numero unum et octuaginta. Qui etiam sepultus est in basilica beati Petri apostoli, sub die quarto Idus Octobris. Et cessavit episcopatus annum unum, menses septem, die septemdecim.

VARIANTES LECTIONES.

- ¹ Al., a B. A. *ollinare ad B. Petrum*, etc. ² Al., *ab urbe Roma*. ³ Uncinis inclusa desunt in Cod. Luc.
⁴ Cod. Luc. et al., cclxxxvii. ⁵ Al., *bona*. ⁶ Cod. Luc., *Adriano*; et postea al., *Martini*.
⁷ Cod. Luc., *foris*. ⁸ Cod. Luc., *multa alia bona*. ⁹ Al. om. *per mensem Decembrem*.
¹⁰ Cod. Luc., Labb. et Mansi, *presbyteros xxxi*. ¹¹ Cod. Luc., *diaconos xii*.
¹² Al. add. *ubi supra sub die iii*, etc.

VARIORUM NOTÆ.

^a Et formam quæ deducit aquam in lacum Sabbathinum, et sub se formam, quæ conducit aquam Tiberis. Honorius formam, id est, aqueductum deduxit ex lacu Sabbathino in Urbem, in atrium ecclesie beati Petri apostoli. Eandem restituit Adrianus I. Anastas., in ejus Vita: *Formam quæ vocatur Sabbathina, nimis contracta existens, per quam decurrebat aqua per Centenarium in atrio ecclesie beati Petri apostoli*, etc. Eandem restituit Gregor. IV. Anast., in ejus Vita: *Formam quæ Sabbathina nuncupatur*, etc. Forma Sabbathina est, quæ ducitur ex lacu Sabbathino, qui Angularius vocatur, l. *Rutilia Polla*, ff. de contrah. empt. Unde nomen a tribus angulis, quos præ se fert via Aurelia qua ducit in Vaticanum, ut nos docuit Platina in Adriano. In atrii ecclesiarum erant cantuarii fons aquarum, quæ foris magno sumptu ducebantur per fistulas in usum ecclesiarum. Anastas., in Gregorio II: *Sancti Laurentii pariter ecclesiam foris muros sitam reparavit, atque aquam, fistulis compaginatis, post multum temporis in eandem ecclesiam reduxit*. ALTASERRA.

^b Fecit ecclesiam beato Adriano martyri in Tribus Fatis, quam et dedicavit. Tria Fata locus in Urbe, cujus meminit Procop., de B. Il. Gothic., lib. ix, ad fin. Quod comprobatur et alio loco Anastasii in Adriano: *In ecclesia vero beatorum Cosmæ et Damiani in tribus Fatis vestem de stauracin fecit. Et rursus: Basilicam sanctorum Cosmæ et Damiani sitam in Tribus Fatis restauravit*. Ne in hi tribuam aliena, hoc jam observavit Laeerta, Adversar. cap. 149, n. 27. Forte etiam legendum de Tribus Satis, il

est, tribus annis, juxta vulgare rusticorum, qui numerant annos per sata, seu segetes. Virgil., eclog. I: *Post aliquot mea regna videns micabor aristas*.

ALTASERRA.

^c Sed et multa alia. Inter multa alia quæ Honorius pontifex gessit unum est, quod populos Christianæ religionis expertes ad Christi fœdem adduxit, missis verbi Dei ministris, qui eos docerent. Ab Honorio enim Birinum episcopum in Britanniam missum fuisse, a quo Saxones Occidentales Christianam fidem susceperunt, Beda (*Lib. iii, cap. 7*) testatur: *Eo tempore, inquit, gens occidentalium Saxonum, qui antiquitus Gerissæ vocabantur, regnante Cynigisso, fidem Christi suscepit, prædicante illis verbum Birino episcopo, qui cum consilio papæ Honorii venerat Britanniam, promittens quidem se illo præsentem in intuis ultra Anglorum partibus, quo nullus doctor præcessisset, sanctæ fidei semina se esse sparsurum; unde et jussu ejusdem pontificis per Asterium Genuensem episcopum in episcopatus consecratus est gradum*. MAFÆUS.

^d Qui etiam sepultus est. Obiit tandem Honorius papa die duodecima mensis Octobris anni sexcentissimi trigesimi octavi postquam, ut habet Anastasius, sedisset annos duodecim, menses undecim, dies septemdecim, tam die ordinationis, quam mortis aut sepulture, ut sæpe fit, in summam collato, ex quo manifestum sit nos juxta mentem Anastasii ordinationem ejus recte coajunxisse cum die 27 Octobris anni 625, cum, eodem teste, obierit et sepultus sit in basilica beati Petri apostoli sub die quarto Idus Octobris. PACIUS.

HONORII PAPÆ I

EPISTOLÆ.

(Mansi, Conc. Coll., tom. XII.)

EPISTOLA PRIMA.

HONORII PAPÆ I AD ISATIUM RAVENNATEM EXARCHUM.

Adalvaldum Longobardorum regem catholicum regno restitui, et subrogatum illi Ariovaldum hominem Ariamum et perfidum inde ejici, Cisalpinos episcopos quorum opera secus patiarat, ad penam suscipiendam ad se mitti petit.

Honorius Isacio exarcho.

Delatum est ad nos, episcopos Transpadanos Petro Pauli filio suadere conatos esse, ut ^a Adalvaldum regem desereret, Ariovaldoque tyranno se applicaret. Quam ob rem quia Petrus pravis eorum consiliis suis respicit obedire, et sacramenta regni Agoni (Agiulpho videlicet) Adalvaldi patri præstita sancte cupit servare; et quia hoc Deo et hominibus est ingratum, ut qui tale facinus vindicare deberent, eorum ipsi suosores existant, rogamus vos, ut postquam Adalvaldum divino in regnum (ut speramus) auxilio reduceritis, prædictos episcopos Romam mittere veletis, ne scelus hujusmodi impunitum relinquamus.

EPISTOLA II.

AD EPISCOPOS VENETIÆ ET ISTRIE.

De fortunato Gradensi patriarcha dejecto, et Primo-genio in locum ejus subrogato.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectissimis fratribus universis episcopis per Venetiam et Istriam constitutis.

Snademus, et decretales apices fraternitati vestre dirigimus, per quos expetimus ut loco Judæ alius vite probabilis ad regendum gregem dominicum promoveatur. Et non immerito is qui dejectus est, ^C et Judæ actibus comparatur et moribus. Nam quod

^a *Adalvaldum.* De Adalvaldo rege Longobardorum hæc Paulus Diaconus, lib. iv, c. 5: *Sed cum Adalvaldus, eversa mente insaniret, postquam cum matre decem regnaverat annis, de regno ejectus est, et a Longobardis in ejus locum Ariovaldus substitutus est.* Que si vera essent, minime putandum est pro insano et plane demente in regnum restituendo Honorium tantopere laborasse. Sev. Bix.

^b *Christianissimæ republicæ.* Hoc titulo Venetam rempublicam merito exornat, quia ipsa, relictis schismaticis, Romanæ Ecclesiæ adhererebat, et a Romana Ecclesia episcopum petere solebat, ne schismaticorum laqueis implicaretur. Sev. Bix.

^c *Epistola Sergii.* Cum Sophronias ad Sergium dedisset litteras, quibus petebat deleri caput illud synodi Alexandrinæ, quo assererebat una voluntas in Christo, contenderetque duas omnino voluntates et operationes concedendas esse, tandem ubi inter utrumque de re et veritate orthodoxæ fidei convenisset, uterque duas naturas, voluntates et operationes in Christo secundum epistolam Leonis et Chalcedonensis concilii decreta agnovisset, consilio Sergii utriusque placuit, ut, ad evitandum scandalum,

A ille in capite, hoc iste videtur exercuisse in corpore. Primogenium itaque subdiaconum et regionarium nostræ sedis Gradensi Ecclesiæ episcopali ordinae cum pallii benedictione direximus consecrandum. Oportet ergo fraternitatem vestram juxta legem ecclesiasticam cuncta disponere, capitique vestro sinceram obedientiam exhibere. Nos enim dirigentes homines nostros a excellentissimum Longobardorum regem, injunximus, ut eundem Fortunatum, ut relicta ab eo republica, a gentesque prolapsam, et abnegata e concordie unitate Deo rebellem et perditum, nec non res quascunque secum aufugiens abstulisse monstratur, expetat, et repetere non moretur; ut et hi a quibus repetuntur, a patribus Christianissimæ republicæ ^b, parem justitiam consequantur.

EPISTOLA III.

SERGII^c, CONSTANTINOPOLITANI EPISCOPI, AD HONORIUM PAPAM.

Ille originem contentionis de una aut duabus voluntatibus aperit, veram fidem in natura Christi secundum epistolam Leonis et Chalcedonense concilium profertur. Sophronium Hierosolymitanum episcopum, qui Cyro Alexandrino contradixerat, suo hortatu consensisse, ut de nova et periculosa contentione absterneatur, et silentium fiat.

Intantum vobis sanctissimis, etc. (*Exstat actione 12 sextæ synodi.*)

EPISTOLA IV.

AD SERGIUM CONSTANTINOPOLITANUM EPISCOPUM.

Post veram orthodoxæ fidei doctrinam, de duabus voluntatibus Christi assertam, causam indicit quare Sergio de Novi vocabulis silentium indicenti consentiendum esse judicet.

Honorius Sergio episcopo Constantinopolitano.

et hæreseos periculum, quod ex novitate vocabulorum emergere solet, a vocabulis unius aut duarum voluntatum absterneatur. Rem gestam per hæc litteras Constantinopolitanus episcopus Honorio pontifici Romano indicat: qui dum epistolam hanc, qua nihil contrarium orthodoxæ fidei aut Chalcedonensi concilio continetur, et Leonis epistola defenditur, quaque duæ naturæ in Christo asseruntur, accepisset, non potuit aliter quin illi velut presuli catholico responderet, maxime ideo quod in fine epistolæ suæ suaque omnia censura Ecclesiæ et sedis apostolicæ subiicit. Unde manifestissime constat (quod et maxime opere est attendendum et sæpius inculcandum) Sergium ipsum, etsi postea fuerit detectus hæreticus et condemnatus, præsertim tamen tempore, quo hanc epistolam ad Honorium scripsit, anno nimirum Christi 655, pontificatus Honorii octavo, non tantum orthodoxum creditum fuisse ab Orientalibus et Occidentalibus, sed etiam magne existimationis episcopum habitum esse, ut constat ex epistola Sophronii ad Sergium. Sev. Bix.

^d *Epistola.* Hæc epistola Honorii est lapis offensionis, et petra scandali antiquioribus et nova-

Scripta fraternitatis vestræ suscepimus, per quæ contentiones quasdam, et novas vocum questiones cognovimus introductas per Sophronium quemdam tunc monachum, nunc vero ex audito episcopum Hierosolymitanæ urbis constitutum adversus fratrem nostrum Cyrum Alexandriæ antistitem, unam operationem Domini nostri Jesu Christi converſis ex fratribus prædicantem. Qui denique ad vestram fraternitatem Sophronius veniens, querelamque hujusmodi depouens, multifariam eruditus, petit de his, quæ a vobis fuerat instructus paginalibus sibi syllabis reserari: quarum literarum ad eundem Sophronium directarum suscipientes exemplar, et intuentes satis proſpecte circumſpecteque fraternitatem vestram scripsisse, laudamus novitatem vocabuli auferentem, quod posset scandalum simplicibus generare. Nos enim in quo percepimus oportet ambulare. Enimvero duce Deo pe. veniemus usque ad mensuram recte fidei, quam apostoli veritatis, Scripturarum sanctarum funiculo extenderunt, confitentes Dominum Jesum Christum, mediatorem Dei et hominum, operatum divina, media humanitate Verbo Deo a naturaliter unita, eumdemque operatum humana ineffabiliter, atque singulariter assumpta carne, b discrete, inconfuse, atque inconvertibiliter plena divinitate, et qui coramavit in carne c plena divinis miraculis, ipse est, et carnes effectus plene Deus, et homo: passionibus, et opprobria patitur unus mediator Dei et hominum in utrisque naturis, Verbum caro factum, et habitavit in nobis, ipse Filius hominis de cælo descendens, unus atque idem, sicut scriptum est, crucifixus Dominus majestatis, dum constet divinitatem nullas posse perpeti humanas passionibus: et non de cælo, sed de sancta est assumpta caro Dei genitrice: nam per se Veritas in Evangelio ita inquit: *Nullus ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit, Filius hominis, qui est in cælo (Joan. iii), profecto nos instruit, quod divinitas unita est caro passibilis ineffabiliter, atque singulariter, ut discrete, atque inconfuse, sic indivise videretur conjungi.*

Ut nimirum stupenda mente mirabiliter manentibus utrarumque naturarum differentiis cognoscatur unum. Cuius Apostolus concinens, ad Corinthios ait: *Sapientiam loquimur inter perfectos, sapientiam vero non*

toribus hæreticis; ex qua pontifici, auctoritate Bedæ, sanctissimo, ipsique sedi apostolicæ, gravissimum et inenarrabilem hæresos impingere conatur. Et quidem sine omni justa causa. Nam rescripsisse Sergio, non potuit ipsi vitio verti, utpote qui hoc tempore ab omnibus adhuc catholicis habebatur, nihilque hæreticæ cum ad hæreses dixerit aut scripserat, suaque omnia censuræ Ecclesiæ subjecerat, ut supra patet. Et si hæc erimini veritas Honorio, quidnam, quæso, aliter ad excusationem Sophronii, qui jam ante Honorium illi per litteras non tantum communicavit, verum etiam de una aut duabus voluntatibus ob causas supradictas silentium indicenti plane consensit? Cui si nullum crimen hæresos impingentium esse sentias, non video qua ratione aliter quam per calumniam Honorium Monothelitarum numero aseibendum esse iudices. De novitate vocum initio contentionis silentium indicere, suspectum esse non potest, cum de novis vocabulis habite contentiones gravissimas atque quando hæreses extiterint, ut supra vidimus. Rem

A *hujus sæculi, neque principum hujus sæculi, qui destruantur, sed loquimur Dei sapientiam in mysterio absconditam, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram, quam nemo principum hujus sæculi cognovit. Si enim cognovissent, nunquam Domini majestatis crucifixissent (I Cor. ii). Dum profecto divinitas nec crucifigi potuit, nec passionibus humanas experiri vel perpeti; sed propter ineffabilem conjunctionem humanæ divinæque naturæ, ideo dicitur et ubique Deus dicitur pati, et humanitas ex cælo cum divinitate descendisse. Unde et unam voluntatem fatemur Domini nostri Jesu Christi, quia profecto a divinitate assumpta est nostra natura, e non culpa, illa profecto quæ ante peccatum creata est, non quæ post prævaricationem vitiatæ. Christus enim Dominus, in similitudine carnis peccati veniens, peccatum mundi abstulit, et de plenitudine ejus omnes accepimus: et formam servi suscipiens, habitu inventus est ut homo (Philipp. ii), quia sine peccato conceptus de Spiritu sancto, etiam absque peccato est partus de sancta et immaculata virgine Dei genitrice, nullum experiens contagium vitiatæ naturæ. Carnis enim vocabulum, duobus modis sacris Eloquiis boni mali que cognovimus nominari, sicut scriptum est: *Non permanebit Spiritus meus in hominibus istis, quia caro sunt (Genes. vi). Et Apostolus: Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt (I Cor. v) Et rursum: Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati. Et video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivum me trahentem in legem peccati, quæ est in membris meis (Rom. vii). Et alia multa hujusmodi in malo absolute solent intelligi, vel vitari. In bono autem ita, Isaia propheta dicente: *Veniet omnis caro in Hierusalem, et adorabunt in conspectu meo (Isa. lxxvi). Et Job: In carne mea videbo Deum (Job. xix). Et alii: Videbit omnis caro salutare Dei (Luc. iii). Et alia diversa. Non est itaque assumpta, sicut præfati sumus, a Salvatore vitiatæ naturæ, quæ repugnaret legi mentis ejus; sed venit querere et salvare quod perierat (Luc. xvi), id est, vitiatam humani generis naturam. Nam lex alia in membris, aut voluntas diversa non fuit, vel contraria Salvatori, quia super legem natus est humanæ conditionis. Et si quidem scriptum est: *Non veni facere voluntatem****

D *et veram fidem de Christo confitetur hæc epistola Honorius: de vocabulis ob pericula scandali et majorem contentione abstinendum esse prudenter admonet. Quod sane nemo nisi imprudens sanctissimo viro vitio aut erimini dare poterit. Quomodo intelligendum sit quod dicit: *Unde et unam voluntatem fatemur Domini Jesu Christi, quia profecto a divinitate assumpta est nostri natura, non culpa; jussu sancti Joannis papæ IV secretarius Honorii in disputatione Maximi cum Pyrrho explicat istis verbis, et supra in notis ad vitam Honorii; item infra in allegata disputatione assignavi. Vide plura apud Baronium anno 655, num. 25 et sequenti. Sev. Bix.**

^a G. hypostaticæ.

^b G., indiscrete, inc. inc. et plena a divinitate.

^c C., in carne miraculis perfecta divinitate, ipse est qui et carnis affectibus opprobriis operatus est, perfectus Deus, et homo unus mediator.

^d G., utrobique et Deus, etc.

^e G., non culpa in illa, profectoque.

meam, sed ejus qui misit me Patris (Joan. vii), et : Non quod ego volo, sed quod tu vis Pater (Marc. xxvi), et alia hujusmodi, non sunt hæc diversæ voluntatis, sed dispensationis humanitatis assumptæ. Ista enim propter nos dicta sunt, quibus dedit exemplum, ut sequamur vestigia ejus, pius magister discipulos imbuens, ut non suam unusquisque nostrum, sed potius Domini in omnibus præferat voluntatem. Via igitur regia incedentes, et dextrorsum vel sinistrorsum venatorum laqueos circumpositos evitantes, ne ad lapidem pedem nostrum ollendamus, Idumæis, id est, terrenis, atque hæreticis propria relinquentes, nec vestigio quidem pedis sensus nostri terram, id est, pravam eorum doctrinam, omnimodo atterentes, ut ad id, quo tendimus, hoc est, ad fines patrios pervenire possimus, ducum nostrorum semita gradientes, et si forte quidam balbutientes, ut ita dicam, nisi sunt proferentes exponere, formantes se in specimen^a nutritorum, ut possent mentes imbucere auditorum, non oportet ad dogmata hæc ecclesiastica retorquere, quæ neque synodales apices super hoc examinantes, neque auctoritates canonice visæ sunt explanasse, ut unam vel duas energias aliquis præsumat Christi Dei prædicare, quas neque evangelicæ vel apostolicæ litteræ, neque synodalis examinatio super his habita, visæ sunt terminasse, nisi fortassis, sicut præfati sumus, quidam aliqua balbutiendo docuerunt, condescendentes ad informandas mentes, atque intelligentias parvulorum, quæ ad ecclesiastica dogmata trahi non debent, quæ unusquisque in sensu suo abundans, videtur secundum propriam sententiam explicare. Nam quia Dominus Jesus Christus, Filius ac Verbum Dei, per quem facta sunt omnia, ipse sit^b unus operator divinitatis atque humanitatis, plena sunt sacre Litteræ luculentius demonstrantes. Utrum autem propter opera divinitatis et humanitatis, una, an geminæ operationes debeant derivatæ dici vel intelligi, ad nos ista pertinere non debent, relinquentes ea grammaticis, qui solent parvulis exquisita derivando nomina venditare. Nos enim non unam operationem vel duas Dominum Jesum Christum, ejusque sanctum Spiritum, sacris Litteris percipimus, sed multiformiter cognovimus operatum. Scriptum est enim: Si quis spiritum Christi non habet, hic ejus non est (Rom. viii); et alibi: Nemo potest dicere: Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto. Divisiones vero gratiarum sunt, idem autem Spiritus: et divisiones ministrarum sunt, idem autem Dominus: et divisiones operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur omnia in omnibus (I Cor. xii). Si enim divisiones operationum sunt multe, et has omnes Deus in membris omnibus pleni corporis operatur, quanto magis capiti nostro Christo Domino hæc possunt plenissime coaptari? ut caput, et corpus unum sit perfectum, ut profecto occurrat, sicut scriptum est, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi (Ephes. iv). Si

enim in aliis, id est, in membris suis, spiritus Christi multiformiter operatur, in quo vivunt, moventur, et sunt: quanto magis per semetipsum mediatorem Dei et hominum, plene ac perfecte, multisque modis, et ineffabilibus confiteri nos communionem utriusque nature concedet operatum? Et nos quidem secundum sanctiones divinarum Eloquiorum oportet sapere vel spirare, illa videlicet refutantes, quæ quidem novæ voces nocentur sanctis Dei Ecclesiis scandala generare, ne parvuli aut duarum operationum vocabulo offensi, sectantes Nestorianos nos vesana sapere arbitrentur: aut certe, si rursus unam operationem Domini nostri Jesu Christi fatendam esse ceuserimus, stultam Eutychianistarum attonitis auribus demerentiam fateri putemur, præcaveamus, ne quorum B inania arma combusta sunt, eorum cineres redidivus ignes flammivomarum denuo renovent questionum, simpliciter, atque veraciter confitentes Dominum Jesum Christum unum operatorem divinæ atque humane nature, electus arbitantes, ut vani naturarum ponderatores, otiose negotiantes, et turgidi adversus nos insonent vocibus raurum philosophi, quam ut simplices, et humiles spiritu populi Christiani possint remanere jejuni. Nullus enim decipiet per philosophiam et inanem fallaciam discipulos piscatorum, eorum doctrinam sequentes; omnia enim argumenta scopulosa disputationis callide, atque fluctivaga in eorum retia sunt collisa. Hæc nobiscum fraternitas vestra prædicet, sicut et nos ea vobiscum unanimiter prædicamus, hortantes vos ut unius vel C gemine novæ vocis inductum operationis vocabulum aufugientes, unum nobiscum Dominum Jesum Christum Filium Dei vivi, Deum verissimum, in duabus naturis operatum divinitus, atque humanitus, fide orthodoxa, et unitate catholica prædicetis. Subscriptio. Deus te incolumem custodiat dilectissime atque sanctissime frater.

EPISTOLA V.

AD EUMDEM.

Ejusdem argumenti.

(Ex actione 13 sextæ synodi.)

Et prolata est hujusmodi Honorii Latina epistola cum interpretatione sua, habens in superscriptione ita: Dilectissimo fratri Sergio Honorius, cujus initium fuit: Scripta dilectissimi filii nostri Syrici diaconi. D Habet autem eadem epistola post pauca hæc: Nec non et Cyro fratri nostro Alexandria civitatis præsulii, quatenus novæ adinventionis unius vel duarum operationum vocabulo refutato, claro Dei Ecclesiarum præconio nebulosarum concertationum caligines offundi non debeant vel aspergi, ut profecto unius vel geminæ operationis vocabulum noviter inductum ex prædicatione fidei eximatur. Nam qui hæc dicunt, quid aliud nisi juxta unius vel geminæ nature Christi Dei vocabulum, ita et operationem unam vel geminam suspicantur? Super quod clara sunt divina testimonia. Unius autem operationis vel duarum

^a G., doctorum.^b G., unus et idem operans divina et humana plena sacre Litteræ luculentè demonstrant.

esse vel fuisse mediatorem Dei et hominum Dominum **A** sum Christum, sentire et promere, satis ineptum est. *Habet autem et circa finem eadem epistola sic.* " Et quidem, quantum ad instruendam notitiam ambigentium, sanctissimæ fraternitati vestræ per eam insinuandam prævidimus. Cæterum quantum ad dogma ecclesiasticum pertinet, quæ tenere vel prædicare debemus propter simplicitatem hominum, et amputandas inextricabiles quæstionum ambages, sicut superius diximus, non unam vel duas operationes in mediatore Dei et hominum delineare, sed utrasque naturas in uno Christo unitate naturali copulatas, cum alterius communione operantes, atque operatrices confiteri debemus: et divinam quidem, quæ Dei sunt operantem: et humanam, quæ carnis sunt exsequentem, non divisæ, neque confusæ, aut convertibiliter, Dei naturam in hominem, et humanam in Deum conversam edocentes, sed naturarum differentias integras confluentes: unus enim atque idem est humilis et sublimis, æqualis Patri, et minor Patre, ipse ante tempora, natus in tempore est: per quem facta sunt sæcula, factus in sæculo est: et qui legem dedit, factus sub lege est, ut eos qui sub lege erant redimeret, ipse crucifixus, ipse chirographum, quod erat contra nos, evacuans in cruce de potestatibus et principatibus triumphavit. Aulentes ergo, sicut diximus, scandalum novellæ adinventiois, non nos oportet unam vel duas operationes definientes prædicare, sed pro una, quam quidam dicunt, operatione, oportet nos unum operatorem Christum Dominum in utrisque naturis veridice confiteri: et pro duabus operationibus, ablato geminæ operationis vocabulo, ipsas potius duas naturas, id est, divinitatis et carnis assumptæ, in una persona unigeniti Dei Patris, inconfusæ, indivisæ, atque inconvertibiliter nobiscum prædicare propria operantes. Et hoc quidem beatissimæ fraternitati vestræ insinuandum prævidimus, quatenus unius confessionis propositum unanimitati vestræ sanctitatis monstremus, ut profecto in uno spiritu anhelantes, pari fidei documento conspiremus. Scribentes etiam communibus fratribus Cyro et Sophronio antistitibus, ne novæ vocis, id est, unius vel geminæ operationis vocabulo insistere vel immorari videantur: sed abrasa hujusmodi novæ vocis appellacione, unum Christum Dominum nobiscum in utrisque naturis divina vel humana prædicent operantem. Quanquam hos, quos ad nos prædictus frater et coepiscopus noster Sophronius misit, instruximus, ne duarum operationum vocabulum deinceps prædicare imitatur, quod instantissime promiserunt prædictum virum esse facturum, si etiam Cyrus frater, et coepiscopus noster ab unius operationis vocabulo discesserit. Similiter datus est etiam liber, in quo continebatur epistola Pyrrhi quondam præsulis hujus regis urbis, ad Joannem sanctæ memorie, qui fuit papa Romanus, cujus initium est:

A Dominus et Deus noster Christus futurus in celos ascendere. *Habet autem eadem epistola post aliqua, hæc:* Nam quis illorum videns sic nos ex adverso positos; et qui sacerdotio fungimur, exprobrationibus submitti ab eis, qui constituti sunt regi, non derideat ac despiciat nostrum consilium: opportunitatem impietatis propriæ instabilitatem nostram faciat? nondum de duabus naturis destructum est bellum, et alteram nobis ipsis turbulentiã introlecimus.

EPISTOLA VI,

AD EDWINUM REGEM ANGLIÆ.

Hortatur ut in fide perseveret, ejusque precibus Paulino et Honorio metropolitanis duo cuique pallia mittit, ut, altero mortuo, superstes in locum defuncti a'num possit ordinare.

B Domino excellentissimo atque præcellentissimo filio Edwino regi Anglorum Honorius episcopus, servus servorum Dei, salutem.

Ita Christianitatis vestræ integritas circa conditoris sui cultum fidei est ardore succensa ^b, ut longe lateque resplendeat, et in omni mundo annuntiata, vestri operis multipliciter referat fructum. Sic enim vos reges esse cognoscitis, dum regni et creatorem vestrum, orthodoxa prædicatione edocti, Deum venerando creditis, et que, quod humana valet conditio, mentis vestræ sinceram devotionem exsolvit. Quid Deo nostro aliud offerre valeamus, nisi ut in bonis actibus persistentes, ipsunquæ auctorem humani generis confidentes, eum colere, eique vota nostra reddere festinemus. Et ideo, excellentissime fili, **C** paterna vos charitate, qua convenit, exhortamur, ut hoc quod vos divina misericordia ad suam gratiam vocare dignata est, sollicita intentione, et assiduis orationibus servare omnimodo festinetis, ut qui vos in presenti sæculo ex omni errore absolutos ad agnitionem sui nominis est dignatus perducere, cælestis patrie vobis præparet mansionem. Prædicatoris igitur vestri domini mei apostolicæ memoriæ Gregorii lectione frequenter occupari, præ oculis affectum doctrinæ ipsius, quem pro vestris animabus libenter exercuit, habetote, quatenus ejus oratio et regnum vestrum populumque augeat, et vos omnipotenti Deo irreprensibiles representet.

Et vero quæ a nobis pro vestris sacerdotibus ordinanda sperastis, hæc pro fidei vestræ sinceritate, quæ nobis multumoda relatione per præsentium peritorem laudabiliter insinuata est, gratuito animo attribuere illis sine ulla dilatione prævidimus. Et duo pallia utrorumque metropolitanorum, id est, Honorio et Paulino direximus, ut dum quis eorum de hoc sæculo ad auctorem suum fuerit accessitus, in loco ipsius alterum episcopum ex hac nostra auctoritate debeat subrogare, quod quidem tam pro vestræ charitatis affectu, quam pro tantarum provinciarum spatio, quæ inter nos et vos esse noscuntur, sumus invitati concedere, ut in omnibus devotioni vestræ nostrum concursum, et juxta vestra desideria præ-

^a Alia versio: *Et hæc quidem in sanctissimâ vestra fraternitate censemus per præsentis litteras esse decla-*

randa. HÆRDUINUS.

^b Ex Bedæ, lib. II Hist. Angl., c. 17.

beremus. Incolumem excellentiam vestram gratia A etione septima, id est, anno Dominicæ incarnationis sexcentesimo tricesimo tertio.

° EPISTOLA VII.

AD HONORIUM DOROVERNENSEM EPISCOPUM.

Monet ut in Evangelii prædicatione persistat, et pallium, cujus fecit mentionem in superiori epistola, mittit.

Dilectissimo fratri Honorio Honorius.

Inter plurima quæ Redemptoris nostri misericordia suis famulis dignatur bonorum munera prærogare^b, illud etiam clementer collata sue pietatis munificentia tribuit, quoties per fraternos afflatus unanimem dilectionem quadam contemplatione alternis aspectibus representat, pro quibus majestati ejus gratias indesinenter exsolvimus; eumque votis supplicibus exoramus, ut vestram dilectionem in prædicatione Evangelii elaborantem et fructificantem, sectantemque magistri vestri et capitis sui sancti Gregorii regulam perpeti stabilitate confirmet. Et ad augmentum Ecclesiæ suæ potiora per vos suscitaret incrementa, ut fide et opere in timore Dei et charitate vestra acquisitis decessorumque vestrarum, quæ per Domini Gregorii exordium pullulat, convalescendo amplius extendatur, ut ipsa vos dominici eloquii promissa in futuro respiciant, vosque vox ista ad æternam festivitatem evocet: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos (Matth. xi); et iterum: Euge, bone serve et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium Domini tui (Matth. xxv).* Et nos equidem, fratres charissimi, hæc vobis pro æterna charitate exhortationis verba præmittentes, quæ rursus pro Ecclesiarum vestrarum privilegiis congruere posse conspicimus, non desistimus impertire.

Et jam juxta vestram petitionem, quam filiorum nostrorum regum vobis præsentis nostræ præceptione, vice beati Petri apostolorum principis, auctoritatem tribuimus, ut quando unum ex vobis divini ad se jusserit gratia vocari, is qui superstes fuerit alterum in loco defuncti debeat episcopum ordinare. Pro qua etiam re singula vestræ dilectioni pallia pro eadem ordinatione celebranda direximus, ut per nostræ præceptionis auctoritatem possitis Deo placitam ordinationem efficere, quia ut hæc vobis concederemus, longa terrarum marisque intervalla, quæ inter nos ac vos obsistunt, ad hæc nos condescendere coegerunt, ut nulla possit Ecclesiarum vestrarum jactura per cujuslibet occasionis obtentum quoquo modo pervenire, sed potius commissi vobis populi devotionem plenius propagare. Deus te incolumem custodiat, dilectissime frater.

Data die tertia Idus Junias, imperantibus dominis nostris piissimis Augustis Heraclio, anno vicesimo quarto, proconsulatus^c ejusdem anno vicesimo tertio, et consulatus ejus anno tertio; sed et Heraclio felicissimo Cæsare, id est, filio ejus, anno tertio, indi-

EPISTOLA VIII.
HONORII PAPÆ I AD JOANNEM ET ALIOS ETI COPOS PER EPIRUM CONSTITUTOS.

(Ex collectione canonum cardinalis Deusdedit.)

Honorius Joanni, Andrea, Stephano et Donato episcopis per Epirum constitutis.

Præsentium latores (L. 2, c. 188), juxta ecclesiasticam disciplinam, pallium nos Hypatio Nicopolitanae Ecclesiæ diacono, quem in sacris ordinibus episcopum ordinastis, petierunt votis supplicibus dirigendum. Et quia ejus persona pendula nos dubitate sollicitat, ne fortassis, in necesse Soterici præfate civitatis antistitis videatur esse commissa, præsentium portitoribus, quantum opinamur, visi sumus reddidisse responsum; ut, assumpto fastigio, cum præsertim tempora pacis patiantur, in has Romanas partes venire deproperet, ut jusjurandum in confessione beati Petri apostoli præbeat, quod nullo dolo vel machinatione a se constructa, aut aliis hæc machinantibus præbuit in his quoquo modo consensum, ut, ab omni vitio dubietatis exempto, possimus secundum ecclesiasticum ordinem tribuere quod rogamur. Nam dum prædictus Sotericus de quibusdam capitulis fuisset suspectus, in hanc urbem deveniens ad beatum Petrum apostolorum principem de conscientie suæ puritate præbuit nihilominus jusjurandum. Data Idus Decembres, indictione 14.

EPISTOLA IX.

HONORII PAPÆ I AD SERGIUM SUBDIACONUM.

(Fragmentum, ex eadem collectione.)

Honorius Sergio subdiacono.

Post parvi temporis spatium quædam nobis sunt capita adversus Caralitanae civitatis archiepiscopum vel ejus clericos nuntiata pro quibus exsequendis, atque canonica discretionem in hac Romana civitate ventilandis, non solum præfate civitatis episcopum, emissa præceptione, sed etiam ejus clericos, de quibus referebatur aliqua commisisse, præcepimus evocare. Et quia antefatus quidem episcopus, secundum quod ei jussum fuerat, in hanc civitatem venire curavit; ejus vero clerici, proprio reatu convicti, venire timentes, visi sunt a sacra communione privari, et anathematis vinculo innodari. Et post hæc misso barbaro defensore regionario sanctæ nostræ Ecclesiæ ad eandem civitatem Caralitana, ut prædictos clericos debuisset deducere, actum est ut Theodorus quidam perversus præses ejusdem Sardinie diabolica intentione abreptus, venire eos jam navi impositos prohibuit, et violententer ablatos in Africaam provinciam destinavit. Scripsimus itaque filio nostro Gregorio præfecto talo tantumque socius Theodoro ejusdem insule præsidi jubere corrigere, et ipsas personas nostræ jurisdictionis suppositas nobis in hanc civitatem Romanam

^a Hanc et sequentem epistolas datas anno 854, probat Pagius, ad ann. Ch. 655, n. 29 et seqq. MANSI.

^b Ex Bedæ, lib. II, c. 18.

^c Lege *Post consulatum*; et infra, *anno Domin. Incarn.* 654. Vide Pagium, loco mox citato, n. 21. MANSI.

dirigere. Propterea experientia tua eidem eminentissimo prefecto imminendum deproperet, ut tanti viri facinus ulciscendum studeat, et eas nobis personas dirigere non omitat, sciens quia non solum hi qui crimine tenentur-obnoxii a sacra sunt communione privati, anathematis pœna multati, sed etiam hi qui cum eis videntur conjuncti. Exemplar vero sacre Theodosii et Valentiniani tæ experientie curavimus destinandum, et eidem eminentissimo prefecto per tuam experientiam dirigendum; cuius series non solum ejus eminentiam, verum etiam omnes omnino qui a sedis apostolicæ diti ne exorbitare contendunt, nihilominus informare possit. Quemadmodum serenissimi principes hactenus omnes innovaverunt cuncta privilegia sedis apostolicæ, et quæ olim eidem sua concessa ipsa lectione poterunt approbari. Nam de Domini Dei nostri misericordia confidimus, quod jura vel privilegia beati Petri curabimus expetere, atque immutata intentione quasita atque impertita defendere. Tua ergo experientia ejusdem sacre tenore attentius relegendo sollicita, non solum eminentissimo prefecto, sed etiam aliis hæc ea sem insinuare non differat. Nobis autem de his omnibus, sicut divinus favor impunxerit, cura erit ac sollicitudo juxta tramitem æquilitatis sine dubio deliberare, atque utilius sine canonico terminare. Data iv Idus Junias, indictione xv.

EPISTOLA X.

HONORI PAPÆ I AD HONORIUM CANTUARIENSEM ARCHIEPISCOPUM.

Concedit primatum in universas Britannicas Ecclesias.

Dilectissimo fratri Honorio, Honorius episcopus, servus servorum Dei.

Susceptis vestrae dilectionis litteris ^a, in eis reperimus vestri laboris sollicitudinem circa nobis commissum gregem multa fatigatione occupatam, multo labore et angustia crebrescentibus malis et mundanis usibus mentis vestrae difficultatis sæpius sustinere gravitatem. Nos vero hortamur vestram dilectionem ut opus Evangelii, quod cœpistis, teneatis, quia in eo tibi laborandum atque perseverandum magis quam omittendum necesse est. Memento Evangelici præcepti quomodo dicitur: *Ego pro te rogavi, Petre, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos*; et iterum in Apostola: *Fratres, stabiles estote et immobiles, abundantes in opere Domini semper, scientes quod labor vester non est inanis in Domino*. Ideo suppliciter vestram dilectionem admonemus, ut fide et opere in timore Dei et charitate, vestra acquisitio decessorumque vestrorum, quæ per domini Gregorii exordia pullulat, convalescendo amplius extendatur, ut ipsa promissa dominici eloquii vos ad æternam festivitatem evocet, quæ dicit: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos*; et iterum: *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui*. Interea tue sedis

auctoritatem nostræ auctoritatis privilegio firmari postulasti. Nos vero absque ulla dilatione gratuito animo annuentes, quia rectum est, ut quæ semel statuta atque disposita a prædecessoribus nostris cognovimus, hoc ipsum et nos confirmemus. Eorum itaque vestigia assequentes, juxta ritum præcæ consuetudinibus, quæ a temporibus sanctæ recordationis Augustini prædecessoris vestri nunc usque tua Ecclesia detinuit, ex auctoritate beati Petri apostolorum principis primatum omnium Ecclesiarum Britannicæ tibi, Honori, tuisque successoribus, in perpetuum obtinere concedimus. Tuæ, ergo jurisdictioni subjici præcipimus omnes Ecclesias Angliæ et regiones, et in civitate Doroverniæ metropolitanus locus et honor archiepiscopatus, et caput omnium Ecclesiarum Anglorum populorum semper in posterum servetur, et a nulla persona per aliquam malam suasionem in alium locum mutetur. Aliter autem si quis fuerit, typho superbiæ instinctus, et nostræ præceptioni inobediens, et prænominatæ Ecclesiæ concessis sine dignitatis rationibus contenderit reniti, sciat separatum a participatione corporis et sanguinis Domini et Redemptoris nostri Jesu Christi. Deus te incolumem custodiat, dilectissime frater.

EPISTOLA XI.

HONORI PAPÆ I AD GRATIOSUM SUBDIACONUM.

(Fragmentum ex ejus registro descriptum, ex collectione Deusdedit.)

Ne cuiquam labor et diligentia^b, quam in rebus Ecclesiæ adhibet, possit esse damnosa, ita disponendum est, ut illi suus labor sit utilis, et detrimentum ecclesiasticæ res non agnoscat. Proinde domum cum horto suo positam in hac urbe Roma juxta thermas Diocletianas regione et eum omnibus ad ea pertinentibus tibi in xxix annorum spatia ad unum auri solidum persolvendum singulis quibusque annis rationibus ecclesiasticis, pensionis nomine, possidendam concedimus; nec te exinde ejici, vel augmentum pensionis illic constituimus imponendum; ita sane, ut reparatio ejusdem domus in cunctis utilitatibus studere, sicut diligens pater familias, debeas. Post viginti vero novem annorum curricula eadem domus cum horto suo ad jus sanctæ Romanæ Ecclesiæ, cuius est proprietas, sine dubio revertatur; nec aliquid ex his quæ in ejus meliorationem expensa fuerint, vel a te, vel tuis hæredibus, sit repetendi licentia, quia rationis ordo non sinit ut in rei meliorationem expensas repetat, qui in eadem pensione augmentum non recepit. Dat. id. Decemb, indict. 14.

EPISTOLA XII.

HONORI PAPÆ I AD SERVUM DEI NOTARIUM.

(Fragmentum ex eadem collectione.)

Quoties a nobis illud petitur quod rationi noscitur convenire, animo nos deest libenti concedere. Ideoque quia petisti a nobis ut casale, quod appellatur Aurelianum, in integro una cum vineis suis positum via Portuensi, juxta sanctos Abdon et Sennen, præ-

^a Ex Welkins. Conc. Angliæ Ec., t. I, pag. 55. Ex Suppl. Mansi, pag. 471.

^b Vulgarunt Ballerini in t. III Operum S. Leonis M., pag. 506.

stantem auri solidos duos et semis, juris sanctæ Romanæ, cui Deo auctore deservimus, Ecclesiæ, tibi ad certum tempus debeamus concedere; cæpropter, hujus præcepti series emissa, superscriptum casale cum omnibus ad se pertinentibus tibi a præsentia hæc 14 indictio ne diebus vite tuæ concedimus; ita sane, ut a te amnis singulis pensionis nomine rationibus ecclesiasticis duo auri solidi, et tremis un. v, sine mora aliqua persolvantur; quatenus et tu aliquod exinde possis habere remedium, et Ecclesiæ nostræ utilitas non decreseat. Post tuum vero obitum prædictum casale ad jus sanctæ Ecclesiæ nostræ, cuius est proprietas, revertatur sine dubio. Dat. iv id Mai. indict. 14.

EPISTOLA XIII.

(Fragmentum ex Ivone, part. vii, cap. 152.)

Præsentium lator, interclusa voce et suspiriis, atque gemitibus, lacrymisque indesinentibus, supplicatione sua nobis exorsus est, eo quod quidam illic alumnus filiam supplicantis in sacris vestibus constitutam assiduitate sua decepit, quoadusque in stuprum corporis, adulterio perpetrato, deciderit; ita ut post compertum flagitium in opprobrio totius generalitatis illic commorantis, ipse perditissimus conversetur, atque omnia insecutione hucusque, quorundam forsitan patrocínio, eundem ipsum impunitum servari. Unde dilectio tua, divino zelo succensa, jurisdictioni competenti inminere non desines, quousque perpetrator sceleris quæstioni communis, et severissimo præsentatus examini, ultimi supplicii C pœnam suscipiat, ne, retardata in eum animadversione, divini iudicii in plurimas propagetur sententia.

EPISTOLA XIV.

HONORII PAPÆ I AD PETRUM EPISCOPUM SYRACUSANUM.
(Fragmentum ex Ivone, part. viii, c. 309.)

Quorundam relatione didicimus quod in causis criminalibus tua fraternitas miscetur, et quod sacris canonibus interdictum, non tantum lectionibus, quantum etiam ipsis quotidianis usibus scire procul dubio coarctatur. Nam et hoc pari modo ab ea incautus gestum fuisse audivimus, quia cum cœ et amplius prostituta, hora jam pene prandii elapsa, ad eminentissimum filium nostrum præfectum, in balneo constitutum, sit profecta, et caterva pestiferis præfatarum male viventium vocibus imminabat, ut is qui super eos curator pridem fuerat constitutus ab eis modis omnibus tolleretur, et alter in ejus loco nihilominus subrogaretur. Et si ita est, delere potius libuit quam ista corrigere. Sed ne tale tantumque flagitium diu videretur permanere inultum, quia et actum est, sacerdotali contrarium, simul et vite habitui inimicum, quid de hoc fieri debeat, veritate patefacta, filio nostro Cyriaco diacono injunximus, quatenus ea quæ illicita et contra pudoris reverentiam perpetrantur, esse [F. ense] canonice juxta ecclesiasticam disciplinam radicitus amputentur.

EPISTOLA XV.

HONORII PAPÆ I AD ANATHOLIUM MILITÆ MAGISTRUM.
(Fragmentum ex Ivone, part. x, c. 187.)

Lator præsentium prece nobis flebili supplicavit, asserens a quodam milite castri Salernitani germanum suum fuisse peremptum, insuper et rebus propriis post ejus interitum spoliatum, propterea quam impium quamque contra legum statuta sit novium ipsis rerum documentis in propatulo omnibus teneatur expertum, ut sanguis innocenter effusus a committente nullatenus ulciscatur. Qui hæc vindicare possunt, et pro conniventia ulcisci negligunt, sint profecto scituri quia si defensare insontem sanguinem neglexerint, in futuro tremendoque examine de eis, uti hujus facinoris participibus, tale commissum B scelus exigetur. Propterea gloria vestra, ad vindicandum, ulciscendumque funesto homicidii crimine irretitum, ab agmine militari disjungat, et iudici provincie tradendum ac puniendum justitiæ impulsu festinet. Res vero ab eo vi latrociniali ablatas supra dicto precatore, si germanus ejus extiterit, indubitanter restituat, quatenus, nobis imminente disciplina, is qui scelus commisit semper expectet, et incunctanter excipiat, et militaris integritas unius ob noxam homicidali contagio nequaquam subiaceat.

EPISTOLA XVI.

HONORII PAPÆ I AD ISAACHUM PATRICIUM ET EXARCHUM ITALIÆ.

(Fragmentum ex Iv., p. xii, c. 25.)

Quorundam scriptis didicimus quosdam episcopos in transpadanis partibus quedam verba episcopali actui inimica Petro Pauli filio edixisse, atque monito impie suasionis innuere; asserentes in se perjurii reatum suscipere, ut non Adulbaldo regi, sed potius Ariopalto tyranno consentiret, et quoniam præfatus gloriosus Petrus pravis eorum (si fas est dicere) sacerdotum respuit suasionibus inclinari, sed magis sacramenta, quæ Cono regi patri prædicti Adulbaldi præstiterat firmiter custodire. Et quia tantum facinus Deo et piis mentibus est inimicum, ut hi qui hoc ab aliis prohibere debuerant, ne fuisset commissum, ipsi potius ut fieret heretati sunt, cum nutu supernæ virtutis vobis laborantibus præfatus Adulbaldus in suum regnum fuerit restitutus, præfatos episcopos in has Romanas partes, adjuvante vos D Deo, destinare dignemini, quia hujusmodi scelus nulla patiemur ratione inultum.

FRAGMENTA DUO.

EX DECRETIS.

(Burchard., l. xi, c. 40; Grat., xi, q. 3.)

Cura sit omnibus episcopis excommunicatorum omnino nomina tam vicinis episcopis quam suis parochianis pariter indicare, eaque in celebri loco posita præ foribus ecclesiæ cunctis convenientibus inculeare, quatenus in utraque diligentia excommunicatis ubique ecclesiasticus aditus excludatur, excommunicationis causa omnibus auferatur.

(Ivo, p. v, c. 525.)

Quicumque metropolitanorum per plateas vel in litiis uti pallio præsumpsit, et non tantum in

præcipuis festivitibus et ab apostolica sede indictis temporibus ad missarum sollemnitate solemnia, careat illo honore, et, ut beatus papa Gregorius ad Joannem Panormi episcopum ait, quia grave jugum, æque vinculum cervicis, non pro ecclesiastica, sed pro quadam seculari dignitate defendat, permissa qua abutitur careat dignitate, quia jure privilegium meretur amittere qui audacter usurpat illicita.

EPIGRAMMA.

De Apostolis in Christi ad caelos Ascensione obstupescentibus.

(Bibl. Patr., Lugd., tom. XII.)

Luce videt Christum Petrus quem nocte negavit,
Et cecidit Dominum pergere ad astra sum.
Territus Andreas orat: Miserere, Magister;
In regnum Patris collige discipulum.
Jacobus expavit hominem per nubila ferri;
Supponit scapulas, dat pia vota Deo.
Haeret ab aspectu tremulus per membra Joannes,
Et turbatos, adhuc sic stetit ut placeat.
Quin sequimur te, Christe! vocat sine voce Philippus:
Num projectus ego, liber et implicitus?
Bartholomæe, pedes Christi pendere tremis,
Et vis (si capias) tendere pace manus.
Thomas, ex toto nondum satiatus amore,
Se palpate putat vulnera, membra, latus.
Matthæus, muto similis, per scripta locutus:
Nam timor invasit nota silere senem.
Jacobus Alphæi pallet, sine morte sepultus:
Dans comites oculos, reddere quod potuit.
Hic stupet attonitus Simon migrasse Tonantem,
Et fugit affectans fulgura velle pati.
Matthias portæ cæli defixus inhaeret,
Omnia, cum Christo teste, abisse putans.
Judas e cunctis corpus sine fronte levatus,
Conspicit occisum vivere in orbe Deum.

PRIVILEGIUM BOBENSIS COENOBII DATUM.

(Ughelli, Ital. Sac., t. IV.)

Honorius episcopus, servus servorum Dei, fratri Bertulfo abbati presbytero.

Si semper sunt concedenda quæ piis desideriis congruunt, quanto potissimum ea quæ per cultus prerogativam noscuntur non sunt omnia abneganda, quæ sunt in largitoribus non solum postulanda, sed vi charitatis procul dubio exigenda. Petis nos igitur

ut monasterio sanctorum Petri et Pauli in Ecclesia Bobio constituto, quo præesse dignoseeris, privilegia sedis apostolicæ largimur, quatenus sibi jurisdictione sanctæ nostræ Ecclesiæ, cui Deo auctore præ-ordinis, Ecclesiæ constitutum nullius Ecclesiæ jurisdictionibus submittaris, pro qua re piis votis facilites, ac nostra auctoritate id quod a tua dilectione exposuimus, affectui mancipari, et ideo omnem cujuslibet Ecclesiæ sacerdotem in prædicto monasterio ditionem qualibet auctoritate ne extendere, atque sua auctoritate nisi a præposito monasterii fuerit invitatus, missarum sollemnitate celebrare omnino prohibemus. Curæ ergo tuæ sit monasterii fratres quo poteris egregiis moribus ac vita irreprehensibili exornare, ut profecto juxta id quod... apostolicis privilegiis maluit inconcusse dotandas, desideret potius et anhelet inviolabili cœlestis affluentiae munere, diurnis sanctæ disciplinæ precibus decorandos; sit profecto communis et sincera vita, sit sobria, communis sinceritas, ut quibus est mortuus mundus ac sepultus pro incentiva contentionis vitia minime sumites? qua incassum quis et frustra laborare cognoscitur, si superbiæ vitiorum auctrici colla submittere sentiat; sit excelsa inde humilitas, quia per hanc cœlesti artem cœlestium munerum possidere. Sit igitur ante oculos mentis et corporis traditionum regula paternarum, et unusquisque prælatus noverit qualiter debeat imperare subditis, ne dum aspera et nec unicuique fratri aptissima ratione impleri usque ad complementum... Dei imperantes in discretionem subjecti sit, itaque moderata vivacitas, sit sollicitudinis supereminens in fratribus strenuitas, ut dum regulariter omnes qui Deo integerrime conferuntur per obedientiæ lineam bene servientes exhibeant temporalia, ad gaudia cœlestis patriæ proveniant æternæ. Et hæc quidem quæ ad sollicitudinem pertinent dixisse sufficiant; ante omnia cum Redemptoris nostri misericordiam, cui ingeniscere redemptionem nostram exspectantem, enixius cum singulis et gemitibus exspectamus, ut ea quæ pietas flagitat, fragilitas humanæ conditionis suffieienter atque confidenter de sui auctoris suffragatione adimpleat. Bene valete.

Datum in III. Januarii, imperii dominis piissimi Aug. Eraclio anno 8, P. C. ejusdem anni 18, atque Eraclio Constantino novo filio ipsius an. 16, ind. 1.

APPENDIX.

I.

DIFFLORATIO EX EPISTOLA SANCTI MAXIMI AD MARINUM PRESBYTERUM, APOLOGIAM INTER CÆTERA PRO HONORIO FACIENTIS.

(Mansi, Conc. Collect., tom. XII.)

Honorium etiam Romanum papam non diffiteror naturaliter in Christo voluntatum dualitatem, in epistola quam scripsit ad Sergium, eo quod unam dixerit voluntatem; sed potius confiteri, et hanc

fortassis etiam constabilire. Nam hoc non in reprobationem dixit humanæ Salvatoris et naturalis voluntatis, sed quod nullatenus conceptionem ejus, quæ fuit sine semine, vel incorruptam natiuitatem præcesserit voluntas carnis, vel cogitatio vitio a. Sola namque voluntas divina atque paterna, per Filium unigenitum per semet operantem, propriam incarnationem sanctique Spiritus conventionem hanc operata est; et quod hunc sensum sectetur hinc est ms-

nifestum. Cum enim dixisset quia propter ineffabilem unitatem humanæ ac divinæ naturæ, et Deus dicitur pati, et humanitas de cælo cum humanitate [*Ley.* divinitate] descendisse, et hoc modo ostendisset eorum que naturaliter insunt utrique naturæ unius Christi et Dei Filii per commutationem summam redditionem, subiungit: «Unde, inquit, et unam voluntatem fatemur Domini Jesu Christi,» quomodo ait: «Quia profecto a divinitate assumpta est natura nostra, non culpa,» id est, non a peccato, propemodum cum magno effatus Athanasio, qui hæc contra Apollinarium impium scribit: «Natus est ex muliere, de prima plasmatione hominis formam sibi erigens in ostensione carnis absque carnalibus voluntatibus, et humanis cogitationibus in imagine novitatis. Voluntas enim sola divinitatis est, quoniam natura tota divinitatis est. Denique Verbi propter nos secundum carnem natiuitatis super nos progressio facta est. Non enim carnis vitiosa præcessit voluntas vel cogitatio, sicut in nobis aspicitur, propter generis desiderium, quod a deceptione primi parentis obtinuit, sed voluntas divinitatis sola per Filium, qui secundum beneplacitum Patris, et cooperationem Spiritus sancti, propriam, ut dixi, per se operatus est incorporationem, generis in se et per se noviter inventum naturæ modum natiuitatis, et sine semine suam ipsius patris conceptionem ex sancta Dei genitrice semperque virgine Maria.» Hac ergo inellectibili natiuitatis ejus inspecta ratione, ille quidem voluntatem solam in eo divinitatis dixit, hic vero voluntatem unam Domini nostri Jesu Christi. Quia profecto, inquit, a divinitate assumpta est natura nostra, non culpa, absque carnalibus voluntatibus, et humanis cogitationibus, ut sacratissimus Athanasius ait. Non tamen perhibuit eum tanquam hominem, quia est quoque natura Deus, non habere humanam voluntatem et naturalem, quemadmodum et divinam atque paternam. Id ipsum autem etiam in subsequentibus innuit, asserens: «Sine peccato conceptus est de Spiritu sancto, et sancta immaculata semperque virgine Dei genitrice Maria, et sine contagione ex ea secundum carnem natus est.» Divinam quoque Scripturam in laudem et vituperationem profert carnis memoriam facere; non aliam, absit, natura et substantia Domini carnem quam nostram commonens intelligendam, qui etiam hanc sciebat assumptam ex nostra substantia, id est, ex congenitæ nobis semper virginis et Dei matris sanctis visceribus, sed alienam a vitio, et nullatenus legem prævaricationis habentem, sicut nos, in membris repugnantem spiritus legi. Non enim assumpta est, ait, a Salvatore caro a peccato corrupta, que reipignaret legi mentis ejus. Cujus enim sementationem, que per peccatum efficitur, non præcessit generationis lex, hujus omnino nec in membris est, sed lex divinæ justitiæ ad imaginationem nobis ostensa, et eam quoque, que ex prævaricatione nature illata est, perfecte demolitur. Venit enim sive peccato querere et salvare quod perierat, id est, naturam humani generis que peccaverat. Aha

enim lex in membris ejus, aut voluntas diversa vel adversa non fuit in Salvatore. Ille ostendit, non quod non habuerit humanam voluntatem et naturalem (non enim hoc dixisse videtur), sed quod sicut homo neque secundum corpus per membra quamlibet habeat præter naturæ leges operationem; neque rursus secundum animam voluntatis contrarium vel sine ratione motum, veluti nos, quia et super legem natus est humanæ naturæ. Expressius autem et in subsequentibus comprobatur, quod sermo sibi esset tantum, vitiatam et non naturalem a Salvatore determinandi voluntatem, et quod in naturali ac humana ad paternam ac divinam coaptatur quidem, sed nullam haberet ad illam ex repugnatione diversitatem. Normam autem dans nobis seipsum, quod proprie suam erat, voluntarie subiciebat; commendabat vero paternam. Quatenus et nos imitati, quod nostrum est reprobatum, quod divinum est omni studio explamus, dicimus ita: «Licet enim scriptum sit: *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me Patris (Joan. vi)*, et, *Non quod ego volo, sed quod tu, Pater*; non sunt hæc diversæ voluntatis, id est, contrariæ ac repugnantis, sed dispensationis humanitatis assumptione, que sua compassibiliter fecit que nostra sunt. Ista enim propter nos dicebat, quibus dedit exemplum pietatis magister, ut sequamur vestigia ejus, non suam aunsquisque nostrum, sed Domini potius in omnibus præferat voluntatem.» Non ergo interemptionem, ut dixi, naturalis et humanæ voluntatis, sed vitiosæ, ac ejus que est extra naturam, facit; et totum fateamur ab omni peccato Deum liberum esse, testatur, qui secundum nos propter nos incarnatus est. Et ut compendio dicam, per unam voluntatem, solam ejus secundum carnem natiuitatem eum divinam præcessisse voluntatem indicare conjicio. Per id vero quod ait, non esse voluntatis ejus diversitatem, contrarium vel repugnans quid non eum habere perhibet, sed conveniens et prorsus unitum ex toto. Unde eum nostram quidem naturam de divinitatis voluntate dicit assumptam, unius mentionem facit. Illud autem quod introducit: *Non veni facere voluntatem meam*, in medium verbo præponit [*F. leg. in medio verbum proponit*] omisso numero. Non sunt, inquit, hæc diversæ voluntatis, id est, contrariæ atque adversariæ. Ex quo duas secundum naturam existere in Salvatore voluntates manifeste colligitur. Si enim contrariam non habuit, naturalem habuit, tanquam homo. Quod enim non est contrarium naturale profecto est, et nemo contradicit. Nihil quippe in natura, vel in his que sunt secundum naturam, est omnino contrarium. Timor ergo est operari, quod in ejus proprie non est sermonibus scriptum, et moliti adversarios propriæ opinionis tanquam non bonæ ad velamentum illius viri litteras faciendum, secundum utrumque has præter illius intentionem falso referentes. Advocatum quippe habet rationis sermonem omnem calumniatoris abigentem incursum. Et ego quidem sic se illis habere sensum existimo, ab omni suspitione purga-

tum. Certiorem autem mihi hunc sanctissimus fecit A presbyter, dominus videlicet Anastasius abbas a seniori Roma reversus, vir scilicet incomparabilis, virtuteque divina et prudentia venustatus; qui a-sensens quod multum sermonem moverit ad sacratissimos magnæ illius Ecclesiæ viros, propter epistolam quæ ab eo fuerat ad Sergium scripta, percontans cujus rei gratia, vel qualiter in ea inserta fuerit una voluntas, et invenit hesitantes in hoc, et rationem reddentes. Iasuper et eum qui hanc per jussionem ejus Latinis dictaverit dictionibus, dominum videlicet abbatem Joannem sanctissimum symponum, affirmantem quod nullo modo mentionem in ea per numerum fecerit unius omnimodis voluntatis, licet hoc nunc sit fictum ab his qui hanc in Græcam vocem interpretati sunt; verum nec quamlibet exinanitionem vel abolitionem naturalis secundum humanitatem Salvatoris voluntatis, sed ejus quæ nostra est, et reproba facta, perfectam dejectionem et interemptionem. Juxta quod et in invicem eorum quæ unius generis sunt efficitur bellum. Ostendere volens ab omni esse peccato mundam assumptam carnem, secundum sacratissimorum eloquiorum et paternarum doctrinarum traditionem. Et apparet qualiter hujusmodi sermones concinentes sint cum his quæ modo sunt ab exiguitate mea recitata, et veluti astipulationes factæ pro Honorio defensionis. Ego, cum hæc ille ratiocinando respondisset, miratus sum, oppido cognoscens subtilitatem ipsorum, et obstupui quodammodo super astutia eorum, qui pro uno frustra omnia gerere impie audent, et volunt, sicut eis ab olim moris, et nunc est, furtivis et falsis narrationibus eos qui contra se magnanimitèr agonizant, taliter, quin et absque omni ratione ad se ipsos atrahere, et sensum fraudare, qui se nullatenus sequitur. Necessario ergo et hoc cum didicissem, significavi tibi domino, honorabilis pater, quatenus per omnia munitus, habeas qualiter insequaris adversariorum phalanges, verboque indefesse jaciens, et lide potenter superans, gloriamque hinc Unigeniti in præconiis habens, et diadema hujus communionem per gratiam et unitatem.

II.

DIFFLORATIO EX EPISTOLA SANCTI MAXIMI AD PETRUM ILLUSTRUM.

Pyrrhi et sancti Sophronii Hierosolymitani episcopi atque papæ Honorii mentionem facit, ita post aliquid prosecutus.

([Maasi, Conc. Collect., l. X.]

Vestris laudabilibus syllabis dignatus es significare indigno servo tuo propter abbatem Pyrrhum. *Et post pauca*. Et futurum profecto esset ut hæc forte pro causa ad redargutionem illius et omnium qui secundum illum impiam novitatem sectantur indifferenter ad divinitus conservanda tua et famosissima vestigia properarem, quatenus scirent omnes qui secundum vos pietatis sunt amatores, illorum una cum omni prorsus in-citâ, impietatis quoque superfluam abundantiam. Sed timui ne putarer extra sacra quidquam agere jura, præter voluntatem hoc faciens

sanctis-imæ sedis apostolicorum virorum, qui universam penitendum catholicæ Ecclesiæ bene ducunt, et ordinate secundum divini am legem deducunt. Quoniam hæc divina videlicet lege consistunt celestia et terrestria, et oportet ab ea nequaquam exorbitare, sed que sunt divina secundum Deum agere illos qui sancte secundum vos vivere proposuerint, quatenus et Deum gestorum habeant curatorem, et sine successu receptionem. Quoniam, famosissime domine, pejor his est, quod et antea intimavi, etiam ab antiquis hæreticis nova fides et expositio. Hanc enim multis quibus perduravit annis in episcopatu ad manifestationem reprobæ mentis suæ (nam Deus et ad nequitia propalationem sæpe novit longanimitèr sustinere, non ut hanc amplorem per inducias reddat, sed ut hanc ampliore factam justius puniat), decessor quidem ejus impie in utero aluit, iste vero magis impie genuit, et rursus posteriores horum in contemptum excolunt divinitatis. *Et paulo post*: Et quod adhuc deterior illis est mos, et veluti speciale omnium perversorum hæreticorum indicium, quia et suæ ipsius impietatis obnoxios describunt innoxios. Sophronium quippe, qui prudenter divina perdocuit et prædicavit Ecclesiæ catholicæ dogmata, se in errorem movisse hæc ilaque susurrant. *Et post pauxillum*: Divinus enim Sophronius, ut ipsi testantur, laudabilissimi, in Alorum regione mecum et cum omnibus peregrinis monachis moras agebat, cum ipsi perversitates illas fabricarent adversus omnes. *Et post pusilla*: Et erat quidem domus omnium per divinam concordiam et unitatem in unum Dei favente gratia in universitate, quæ sub sole consistit, pacifica et tranquilla fide munitis Ecclesiis. Hi vero qui horum invidabant consonantia, ac in Christum Deum confessioni veluti quamdam caliginosam nubem et stridentem vel gravem fluetum maris ac barbarorum, nemine hos movente, quam solo demone turbationis amico, qui genus humanum ad simultatem concitavit, repente contra veram Christianorum fidem novam excogitaverunt ethesin; deinde sententias pro ea et compositiones injurias; dein actiones monumentorum; deinde synodos atrocinales, et concursus episcoporum non voto convenientium, sed violentia contractorum, non exhortatione propterantium, sed ex fuga barbarorum peregre proficiscentium; dein jussiones et minas hinc atque illuc adversus pios transmissas. Nam enim qui tunc imperabat, sophistice numeribus in servitutem redigentes. *Et post pauca*: Ex proprio nomine viro ethesin producere persuaserunt. *Paulo post*: Fit autem horum inimicus pariter et defensor, an potius asserendum, fautor et accusator, horum publicans argumentum et innotescens quod ipse nequaquam ex se fuerit motus, sed ab illis coactus, impiissimam fecerit ethesin in scriptis pro se ipso hæc dicens, et rationem reddens Joanni sancte memorie quondam papæ senioris Romæ. *Et post pauxillum*: Convincunt autem seipsos quod isti valde manifeste fortissimi hæc fecerint, et nullatenus ille. Neque enim quodlibet super hoc habuit studium ut-

pote ad alia circumlatus. *Post brevia*: De quibus omnibus miseri nec sensus apostolicæ facti sunt sedis, et, quod est risu, imò, ut magis proprie dicamus, lamento dignissimum, utpote illorum demonstrativum audaciam, nec adversus ipsam apostolicam sedem mentiri temere pigritati sunt; sed quasi illius effecti consilii, et veluti quodam ab ea recepto decreto, in suis contextis pro impia ethesi actionibus secum magnam Honorium acceperunt, suæ præsumptionis ostentationem ad alios facientes viri in causa pietatis maximam eminentiam. Quis itaque, o famosissime, et qualis Sophronius hæc et tam atrociter et per tantum temporis facere his falsiloquis persuasit? quæ hos non rogavit ecclesia? quis pius et orthodoxus non supplicavit antistes, cesare illos a propria hæresi clamando et obtestando? Si quidem ultima sua expirabat sacer Arcadius, et spiritum Deo tradebat, sed nec usque ad horam illam eos rogare cessavit. *Et post pauca*: Quid autem et divinus Honorius, quid vero et post illum Severinus senex, qui denique et is qui post hunc exstitit, sacer Joannes? Porro is qui nunc præsidet beatissimus papa, omisit quidquam supplicationi conveniens? Nonne Oriens totus et Occidens lacrymas, lamenta, obsecrationes, deprecationes ex æquo tam Deo per orationes, quam his per epistolas afferebant? Sed Deus quidem horum profecto beatorum virorum fidem admisit, et pro ea vicissitudinem in sæcula conservavit. Illi autem Domini continententes inducias, ad conversionem hos benigne cohortantes, et horum egregiorum facta per tot tempora supplicatione torpentes, suæ nequaquam passi sunt cælestem filium præferre: *Post aliqua*: Divinus ergo magnusque Sophronius tunc Alexandriam veniens, mox ex prima lectione (dederat enim etiam ipsi Cyrus ad retractandum illa novem impietatis capitula) lugubre quiddam et ingens vociferatus, fontes emittebat lacrymarum, illum fervide obsecrans, supplicans, expostulans, in pavimento ipsius vestigiis provolutus, quo nihil horum super ambonem contra catholicam Dei Ecclesiam prædicaret, quippe cum hæc liquido impii essent Apollinarij dogmata. *Et paulo post*: Taliter viri, o mihi præ omnibus reverendum caput, divina Deo perosis insultationibus et invicem scenicis quodammodo illusionibus lacerabant, et sacratissimum Sophronium tam miserabiliter lamentatum, utpote contritionem more ejusdam secundi Jeremie catholice deflentem Ecclesie, tantumque divinatorum lapsum bene valde et compatientissime dogmatum deplorantem, nullatenus consolati sunt. *Et post nonnulla*: Si enim Romana sedes non solum reprobum Pyrrhum, sed et male sentientem et male credentem non nescit, perspicuum profecto est quia omnis qui eos qui Pyrrhum reprobaverunt anathematizat, sedem Romanam, id est catholicam Ecclesiam anathematizat. Omitto enim dicere quia utique et seipsum, qui talis est, si duntaxat sedi Romanæ communicat, catholiceque Dei Ecclesie. Obsecro igitur, benedite domine mi, præcipere omnibus, ne Pyrrhum sanctissimum vel almficum nomine. Neque enim tale quid

A sacra regula eum vocari permittit. A cuncta enim cecidit sanctitate, qui nimirum ab Ecclesia catholica sponte prosiliit. Non enim fas est illum ex quacunque laude cognominari, qui jam olim damnatus est et abjectus ab apostolica sede Romanæ urbis, ob exterioris sensum opinionis, donec ab ea recipiatur conversus ad ipsam, imò ad Dominum nostrum per piam confessionem, et orthodoxam fidem, qua sanctificationem recipiat, sanctumque vocabulum. Itaque si vult hæreticus neque esse, neque audiri, non isti aut illi satisfaciat, superfluum quippe hoc et irrationabile est, quia sicut uno contra eum scandalizato omnes scandalizati sunt, ita quoque uno satisfacto, omnes procul dubio satisfiunt. Festinet pro omnibus sedi Romanæ satisfacere. Hæc enim satisfacta, communiter ubique omnes piæ hunc et orthodoxum prædicabunt. Nam frustra solummodo loquitur, qui mihi similes suadendos ac subripiendos putat, et non satisfacit et implorat sanctissimæ Romanorum Ecclesie beatissimum papam, id est apostolicam sedem, quæ ab ipso incarnato Dei Verbo, sed et omnibus sanctis synodis, secundum sacros canones et terminos, universalium quæ in toto terrarum orbe sunt sanctarum Dei Ecclesiarum in omnibus et per omnia percepit et habet imperium, auctoritatem et potestatem ligandi atque solvendi. Cum hoc enim ligat et solvit etiam in cælo Verbum, quod cælestibus virtutibus principatur. Si enim alios quidem satisfaciendos ducit, et beatissimum Romanum papam nequaquam implorat, simile quiddam agit ei qui forte homicidii vel alterius ejusdem criminis redarguit, et insontem se non ei qui secundum leges judicandi iura sortitus est exhibere festinat, sed tantum inutiliter et sine lucro aliis et privatis hominibus munditiam monstrare sui satagit actus, qui nullam habeant se solvendi a crimine potestatem. Quapropter, benedite mi domine, adhuc magis extende præceptionem, quæ bene vobis et secundum placitam Dei visa fuisse dignoscitur, quo nemini licentiam habeat iste quidquam loqui et obloqui dogmatis causa. Sed liquido discite voluntatem hujus abundantius investigantes, si velit annuere penitus veritati; et si hoc agere studuerit, et ad id secundum rationem accelerat, hortamini eum suggestionem convenienter facere ad beatissimum papam Romanum, quatenus sic per illius divinam præceptionem regulariter quæ circa ipsum sunt et decentissime moderetur ad gloriam Dei, et vestre laudem sublimitatis.

III.

OBSERVATIO PHILIPPI LABBE S. J.

Neque vero omittenda fuerat a collectore regio, quæ initio collectaneorum a Sirmundo editorum præfationis loco posita est, Anastasii sedis apostolicæ bibliothecarii ad Joannem diaconum urbis Romanæ epistola, quæ non instituti solum operis rationem explicat, sed Honorii etiam papæ defensionem continet adversus sextæ synodi censuram, quæ perstrictus inter Monothelitas vitæbatur, ut docet Sirmundus. Eam igitur rebus tum paulo ante præmissis de Honorio, tum sequenti volumine secuturis, omnino necessariam paucis accipe.

ANASTASII, SEDIS APOSTOLICÆ BIBLIOTHECARI EPISTOLA
AD JOANNEM DIACONUM.

Charissimo fratri Joanni digno Christi Levite Anastasius exiguus in Domino salutem.

Ecclesiasticam scripturæ ad multorum instructionem historiam iudiciorum tuarum promiseram ex Græco me tibi sermone quædam in Latinum versurum eloquium. Dixeras enim, et summa veritate docente perhibueras, ecclesiasticam te ordini non posse fidenter historiam, nisi utriusque linguæ quædam rerum gestarum conscripta series ad tuam notitiam devenisset. Quapropter quia tante me imperitiæ recognosco, ut nec ipsius lingue mee, in qua natus sum, ne dixerim aliene, vim penetrare sufficiam, ac per hoc nunquam interpretandi quæcunque ratione conamen arripere præsumpsissem, consentiens a magistris reprehendi, quam te a prædicta torpore meo texenda historia remove, satisfacere tibi ecce pro viribus maturavi. Credens plane a te corrigendum quidquid meum distortum, poliendum quidquid repertum fuerit impolitum. Sane fateor, testimonium mihi perhibente conscientia, mallem hæc et hujusmodi ab aliis fieri, non tam laborem fugiens quam imperitam undecunque scientiam meam, si tamen scientia, et non magis incitia sit dicenda, non sciens, si salva pace fraternitatis tuæ, seu scribendæ a te historie proposito, hæc omittere potuissem; qui profecto tanta luce sapientiæ rutilas, ut a me non quod necessarium, sed temerarium experiri saporem proposuisse videar. Itaque mihi, interveniente obedientia, sata ab aliis rustica falce collegisse, et ad aream Latinitatis fideli humero transvexisse sufficiat, nil videlicet addenti vel minuenti. Tuum autem erit, adjectis sentiis, veluti quodam ventilabro iudicii, o; us historie dilatare, et verba nostra, quæ in ea inserenda decreveris, quasi quædam fragmenta purgare. Verum nos sic et hæc et alia interpretandi propositum sumpsimus, ut nec ab ipsa verborum usquequaque circumstantia discessisse noscamur, nec pro posse a sensus veritate decidisse videatur. Porro novissimorum temporum brevia quædam opuscula transtuli, quoniam priorum temporum gesta priores, imo majores nostri transferentes, nos in hujusmodi opere prævenerunt, quemadmodum et longe præstantius transcenderunt. Igitur post chronographiam tripartitam, quam te hortante transtulimus et alia quædam brevissima opuscula, quæ ad petitum diversorum patrum et fratrum nostrorum interpretati sumus, ad manus nostras venire contigit apologiam quarti Joannis Romani pontificis pro Honorio papa a calumniatoribus impetito, quod unam Domini nostri Jesu Christi tantum scripserit voluntatem. Quæ videlicet apologia satis hunc, ut reor, excusabilem reddit, licet huic sexta sancta synodus quasi hæretico anathema dixerit, et in Dei solius jam iudicio positum reprobationis telo confoderit, cum hæreticus non ex erroris tantum deieptione, quantum ex electione non recta et contentiosa pertinacia generetur. Quis autem erit qui nobis

A interim dicat ntrum ipse pro certo dietaverit epistolam, de qua illum anathematizandi fomitem calumniatores susceperunt, cum et ex scriptoris vel indisciplinatione, vel in pontificem odio quid contingere tale potnerit? quamvis non ignoremus, docente sancto Maximo in epistola sua, quam Marino scripsit presbytero, sanctissimum hanc scripsisse Joannem abbatem. Esto, et ipse dietator exstitit, quis hinc illum interrogavit? quis intentionem investigavit? quis hunc corrigere voluit, et ille percontanti aut emendare conanti restitit, vel contentionibus serviens resultavit? præsertim cum in Evangelio illo quo dicitur: *Nolite iudicare et non iudicabimini* (Luc. vi, 47), et cætera, nihil aliud præcipi magnis et jam magistris Ecclesiæ videtur, nisi ut ea facta, quæ dubium est quo animo fiant, in meliorem partem interpretemur. Sunt quippe quædam facta media, quæ ignoramus quo animo fiant, cum bono et malo fieri possint, de quibus temerarium est iudicare, maxime ut condemnemus. Denique duo sunt in quibus temerarium iudicium cavere debemus, cum incertum est quo animo quidquam factum sit, vel cum incertum est qualis futurus sit, qui nunc vel malus vel bonus apparet. Quantum autem temerarium sit iudicium præcavendum, aperte Dominus indicat, qui de Sodomitis more nostro loquitur, dicens: *Descendam, et videbo utrum clamorem qui venit ad me opere compleverint, an non est ita, ut sciom* (Gen. xviii, 21). Et rursus per Moysen: *Ne maledicas surdo, ait, nec coram cæco ponas offendiculum* (Levit. xiv). Quod eisdem pene verbis Apostolus monet: *Unusquisque, inquit, nostrum pro se rationem reddet Deo. Non ergo amplius invicem iudicemus, sed hoc iudicate magis, ne ponatis offendiculum fratri, vel scandalum* (Rom. xiii). Quis autem magis surdus vel mutus dicendus est quam is cui, cum exanimis et dissolutus jacet in sepulchro, nec auris patet ad objecta solemniter audiendum, nec os aperitur ad objecta rationaliter refellendum. Verum de hujusmodi iudiciis sufficiunt quæ venerabilis Anastasius apostolicæ sedis præsul ad Anastasium imperatorem scribens, sacræ Scripturæ auctoritatis pondere gravida docet. Sed ne videamur tam sanctam tamque reverendam synodum accusare, vel temere reprehendere, licere nobis opinamur de illa sentire, quæ sanctos patres nostros de Chalcedonensi magna synodo sensisse non ignoramus. Quorum unus, sanctus videlicet papa Gregorius, usque ad prolationem tantummodo canonum hanc suscipiendam fore signavit. Beatus autem æque papa Gelasius, in tomo de anathematis vinculo qualiter eadem synodus recipienda sit, luculentis exemplis et nonnullis divinis testimoniis innuit, ubi horum circumstantiam tali deliberatione concludit. Hæc, inquit, et hujusmodi exempla nos edocent, et testimonia divina confirmant, non omnia passim a quocunque dicta, vel ubicunque scripta indifferenter accipere, sed, retentis bonis, quæ noceant refutare. Nam et hanc quoque sanctam synodum canonica quædam capitula promulgasse, Græcorum scripta testantur, quæ tamen

pene omnia, quæ sedes apostolica non probavit, tota A Latinitas reprobavit. Sed quid de hæc soladicimus, cum et secundam universalem synodum, quæ primo Constantinopoli celebrata est, in causa primatus Ecclesiarum, sedes apostolica non admittat; quin et omnes synodos sic recipiendas decernat, ut Chalcedonensem synodum admittendam fore prædictus Gelasius papa describat, pro fidei scilicet eumunione et veritate catholica et apostolica, pro qua hanc fieri sedes apostolica delegavit, factamque firmavit? Verum, si omnia exaggerare volumus quæ in Honorii papæ excusationem colligere possumus, facilius charta nobis quam sermo deficiet, et interpretandi propositum ad dictationis profecto vertemus eloquium. Unum tamen dicemus, quod reticere procul dubio non debemus, quia talis est dictus Honorius, qualis est et pronuntiat; quod si talis non fuit, cui sit præfixa sententia, profecto non erit, quoniam sicut scriptum est: *Homo videt in facie, Deus autem in corde.*

Sed ecce, dum prolixius præfatio ad te nostra dirigitur, ab interpretandi studio procul abscessimus, ostendere gestientes, quod in apostolicæ sedis petra, quantum ad fidem pertinet, nec etiam per Honorium inventum sit unquam serpentis, id est virulente sectæ, vestigium. Sume igitur jam memoratam Joannis papæ pro Honorio apologiam; sume etiam et pro eodem ipso apologiam ex epistola Maximi monachi, et revera philosophi, Christi que Dei nostri martyris, missa Marino presbytero, difflorata. Ipse quippe beatissimus Maximus non solum in jam dicta, sed et in ea quam scripsit ad abbatem Thalassium epistola, jam nominatim defendit Honorium. Verum etiam in epistola sua dogmatica, quam ad Petrum scripsit illustrem, magnum hunc et divinum appellat. Ex qua scilicet epistola de eodem papa Honorio et Hierosolymitano Sophronio, de quo in translatis a nobis scriptis sæpe memoriam fecimus, atque de Pyrrho Constantinopolitano hæretico patriarcha, difflorata quædam atque translata en tibi afferimus.

Præterea, interpretati sumus ex epistola ejusdem sancti Maximi ad Marinum scripta presbyterum circumstantiam de Spiritus sancti processione, ubi frustra causari contra nos innuit Græcos, cum nos non causam vel principium Filium dicamus Spiritus sancti, ut autumant, sed unitatem substantiæ Patris ac Filii non nescientes, sicut procedit ex Patre, ita eum procedere fateamur ex Filio, missionem nimirum processione intelligentes; pie interpretans, utriusque linguae gnaros ad pacem erudiens, dum scilicet et nos et Græcos edocet secundum quiddam procedere, et secundum quiddam non procedere Spiritum sanctum ex Filio, difficultatem exprimendi de alterius in alterius linguae proprietatem significans. Siquidem et hujusmodi pia interpretatione sanctus olim Athanasius Orientales et Occidentales super subsistentiæ vel personæ nomine dissidentes univit, dum unum idemque utrosque corde credere,

A sensuque retinere perdoeuit, licet ob linguae varietatem aliter atque aliter ore conlitterentur, et importunis contentionibus deservirent. Frantullimus etiam quasdam epistolas Theodori papæ successoris prædicti papæ Joannis, juxta quod ordo posebat, scriptas ad Paulum successorem Pyrrhi, et consecratores ejus; quorum scilicet Joannis ac Theodori eximiorum sedis apostolicæ præsulam stylus epistolarum Latina redolet eloquentia; ex quo liquide constat non Græce illas, sed Latine fuisse dictatas. Unde notandum quod nonnulla quæ Latine fuerunt edita Latinitas funditus mole oblivionis obruta deplorasset, nisi ex Græcorum post fonte librorum hæc hausta stibundo peotore resumpsisset, sicut epistolam beati papæ Felicis in Petrum sententiam proferentem Antiochemum damnationis.

B Quinimo sicut et ipsum quoque Clementem, quem Rufinus nostræ linguae redditum, restitutum, et redeuntem ad Gaudentium scribens innuit, et quod Latine scriptus fuerit et amissus, rursusque receptus, signanter ostendit. Excerpti nihilominus, et tibi ecce translata præsentio, quamdam narrationis circumstantiam ex epistola sancti Maximi ad abbatem, quid Constantinopoli legati Romani gesserint, gratia incitanda constantiæ in causa maximæ pietatis, ad redargutionem pusillanimatorum, et agnoscendæ potestatis apostolicæ sedis contra eos qui ab ipsa quid violenter extorquere nituntur. Porro ecce nihilominus exhibeo tibi exsilii gesta sancti papæ Martini, quæ ad petitum venerabilis Martini episcopi Narniensis edideram, una cum Hypomnestico declarante breviter gesta sanctorum Maximi philosophi, et utriusque Anastasii, necnon et Theodori, ac Euprepri et aliorum.

IV.

EPITAPHIUM HONORII PAPÆ I.

(Baron. Ann. l. ad an. 638.)

In apside (quam fecit illustris papa) hæc circumposita carmina leguntur musivo opere exarata subtus imagines eodem opere textas, rudi (ut ferebat sæculum) stylo :

Aurea concisis surgit pictura metallis,

Et complexa simul clauditur ipsa dies.

Fontibus e nibeis eredas, aurora, subire

Correptas nubes, ruribus arva rigans.

D In eodem apsidis hemicyclo recta linea qui sequuntur positi sunt versus :

Vel qualem inter sidera lucem proferet irim

Purpureusque pavo ipse colore nitens.

Qui potuit noctis vel lucis reddere finem,

Martyrum e bustis hinc reppulit ille chaos.

—

Sursum versa nutu quod cunctis cernitur uno,

Præsul Honorius hæc vota dicata dedit

Vestibus et factis signantur illius ora,

Lucet et aspectu lucida corda gerens.

ANNO DOMINI DCXXXVIII.

DAGOBERTUS I

FRANCORUM REX.

NOTITIA HISTORICA IN DAGOBERTUM.

(Hist. litt. de la France, t. III.)

§ 1. *Histoire de sa vie.*

Un règne d'abord dirigé par la prudence, la modération, la justice et l'équité, puis terni par un enchaînement de débauches excessives, fait en deux mots le caractère de ce prince (a). Il était fils de Clotaire II et de Berthruide, et naquit vers l'an 605. Il apporta au monde d'excellentes qualités naturelles, beaucoup d'esprit, de douceur, d'humanité, et devint un des princes les plus adroits, les mieux faits, les plus vigoureux de son siècle. Il n'avait pas encore vingt ans accomplis, lorsqu'en 622 Clotaire l'établit roi d'Austrasie, en lui donnant pour principaux conseillers l'illustre Pepin de Landen, et saint Arnoul, évêque de Metz (b). Celui-ci prit un soin tout particulier de le former à l'art de régner en roi très-chrétien, et y réussit si heureusement, que Dagobert passait pour le prince le mieux instruit dans les connaissances convenables à un souverain, qu'on eût encore vu entre les rois français.

Tandis qu'il suivit les conseils de ces deux sages ministres, et ceux de saint Cunibert de Cologne, qui succéda à saint Arnoul, son règne fut heureux et florissant, jusqu'au point que nul autre ne l'avait été davantage (c). Il devint l'objet de l'admiration, de l'estime et du respect des nations étrangères, comme de ses propres sujets. Rien en effet n'était plus charmant que de voir un jeune prince avoir une attention extraordinaire, et prendre lui-même un soin infatigable pour rendre la justice. Ni les présents, ni la considération des personnes n'avaient aucune force sur son esprit. Il ne suivait que ce qui était selon l'ordre et l'équité.

Mais de si beaux commencements furent bientôt horriblement ternis par une conduite pleine de débauches (d). Non-seulement il quitta Gomatrude qu'il avait épousée, et prit à sa place Nantilde, une de ses filles d'honneur, mais il poussa encore l'amour des femmes jusqu'à cet excès, qu'il en avait trois à titre de reines tout à la fois, et grand nombre de concubines. A l'incontinence il joignit l'avarice; et celle-ci lui fit prendre les biens de ses sujets, et

A même des églises pour remplir ses trésors. Ni les avis salutaires de saint Cunibert de Cologne, ni les remontrances pathétiques de saint Amand de Maestricht, ne furent capables d'arrêter les passions de ce jeune prince.

Ce fut après la mort de Clotaire, son père, en 628, qu'il commença à s'éloigner de la justice, en se voyant maître de presque toute la France (e). Il le fut entièrement deux ans après, à la mort de Charibert, son frère, et d'un fils qu'il avait, nommé Childeric, qui le suivit presque aussitôt (f). Malgré ses débauches, Dagobert ne laissa pas de faire du bien à plusieurs églises, notamment à celles de Verdun, de Rébais, d'Aumont, d'Amésole ou Saint-Calais, et surtout de Saint-Denis en France, dont il est regardé comme le fondateur (g). Il eut soin aussi d'en pourvoir quelques autres de bons évêques; et, à l'exemple du roi son père, il se plaisait d'avoir à sa cour de saints personnages, comme saint Didier de Cahors, saint Elvi, saint Ouen, alors connu sous le nom de Dadon, saint Vandregisile, et quelques autres (h). Pour ses actions de valeur, ce qu'il fit de plus remarquable fut de faire rentrer dans le devoir les Gascons et les Bretons, qui en étaient sortis (i).

Ce monarque mourut d'une dysenterie, le dix-neuvième de janvier 638, ou seulement 637, si l'année ne commençait dès lors qu'à Pâques (j). Il n'avait encore que trente-cinq à trente-six ans, et en avait régné seize, à compter dès 622 que Clotaire l'avait établi roi d'Austrasie, et dix depuis la mort de son père. Les années du règne de ce prince ont longtemps embarrassé nos écrivains dans leurs supputations; mais il n'y a plus de difficulté, depuis que dom Mabillon a pris soin de l'éclaircir dans une dissertation faite exprès, et dans les autres endroits de ses écrits cités à la marge.

Dagobert fut enterré dans l'église de Saint-Denis, qu'il avait enrichie, et où il avait établi la psalmodie perpétuelle (k). On y voit encore son tombeau près de l'autel du côté de l'Épître: et l'on continue à y faire tous les ans, au jour de sa mort, son anniver-

(a) Fred. Chr., n. 46, 47, 58, 60; Mab., Act. B., t. II, p. 423, 715.

(b) Fred., ibid., n. 58, 61; Mab., ibid., p. 154, n. 16, 423, n. 8.

(c) Ibid.

(d) Fred., ibid., n. 58, 60; Mab., ibid., p. 715, n. 15.

(e) Fred., ibid., n. 60.

(f) N. 67.

(g) Mab., ibid., p. 274, n. 12.

(h) P. 560, n. 4; Bal., Capit., t. I, p. 141, 142.

(i) Fred., ibid., n. 78.

D (j) N. 79; Mab., Dipl. supp., c. 7, n. 2; An. t. III, p. 514-528; An. I. XII, n. 1-5.

(k) Fred., ibid.; Mab., An., ibid.

saire avec une pompe digne d'un roi. Du Chêne nous a donné ses actes remplis de fables, à la suite desquels se lit son épitaphe, que nous ne rapporterons pas, parce qu'elle ne vaut guère mieux (a). Il laissa deux fils, Sigebert et Clovis, qu'il avait établis, de son vivant, l'un roi d'Austrasie et l'autre de Neustrie (b).

§ II. Ses lois et autres monuments.

On a observé ailleurs que les lois dont nous avons à rendre compte ici avaient été d'abord rédigées par les soins de Thierry I, roi des Français, puis rectifiées et augmentées par quelques-uns de ses successeurs; mais que ce fut Dagobert I, qui, après les avoir retouchées, les publia en l'état qu'elles se lisent aujourd'hui, tant dans les manuscrits que dans les imprimés (c). Sur ce principe on convient de les lui attribuer, comme lui appartenant plus légitimement qu'aux autres rois ses prédécesseurs. Ces lois sont celles des Ripuaires ou Ripuariens, des Allemands et des Bavares, tous anciens peuples qui habitaient vers le haut Rhin. On croit communément que Dagobert les publia vers l'an 630. Mais peut-être serait-on mieux fondé à avancer cette époque de quelques années, et à la mettre au temps que ce prince gouvernait le royaume d'Austrasie, avant la mort de Clotaire, en y faisant régner la justice et l'équité.

1° La loi des Ripuaires est comprise en quatre-vingt-neuf titres, la plupart subdivisés en plusieurs articles (d). Elle a beaucoup de rapport avec la loi salique, dont on a parlé en son lieu; mais elle retient plus de choses des lois romaines, et le style en est beaucoup moins barbare, quoiqu'il s'y trouve encore plusieurs expressions qui se ressentent de l'ancienne rusticité de ces peuples. A cela près elle tend, comme la loi salique, à réprimer le vol, le meurtre, le rapt, les autres crimes et injures, en distinguant les hommes libres des serfs, les clercs des laïques; à régler les peines dues aux coupables, qu'on fait presque toutes consister en amendes pécuniaires ou compositions arbitraires; à prescrire aux juges les devoirs de leur charge, leur défendant de recevoir aucun présent, pour éviter d'être corrompus; enfin à déterminer la manière de vider divers différends entre les parties.

Nous avons une édition de cette loi faite séparément des deux suivantes; et c'est la meilleure qui en ait paru jusqu'ici (e). On en est redevable à M. Eccard, qui l'a publiée avec la loi salique et quelques autres oiseuses tant anciens que modernes, sur un manuscrit qu'il dit être du ix^e siècle, et venir de la ville de Tours. Ce recueil parut en 1720 à Francfort et à Leipsick en un volume in-fol. L'éditeur y a enrichi cette loi des Ripuaires de notes savantes et curieuses.

2° La loi des Allemands contient quatre-vingt-dix-neuf titres, presque tous partagés en plusieurs arti-

cles ou chapitres (f). Celle-ci s'étend beaucoup plus que la précédente, sur ce qui regarde les clercs et les choses ecclésiastiques, et suppose les peuples pour qui elle est faite, plus policés que les Ripuaires. Elle entre dans un grand détail des injures faites à un évêque, à un prêtre, à un simple clerc, à un moine, et proportionne la peine suivant la dignité de la personne offensée. Ces peines au reste sont pécuniaires ou des compensations arbitraires, comme dans la loi des Ripuariens. Il n'y est parlé de la peine de mort que pour le meurtre commis en la personne d'un duc. On n'a guère de lois qui détaillent plus que celles-ci les divers sujets de contestation entre les parties. Outre les quatre-vingt-dix-neuf titres que contient cette loi dans les premières éditions, M. Baluze a trouvé dans un ancien manuscrit de Reims, deux additions qui y ont été faites pour en mieux expliquer certains points, et les a fait imprimer à sa suite. L'une de ces additions comprend quarante-quatre articles avec quelques lacunes, et l'autre seulement trois.

3° La loi des Bavares (*Bajuvoriorum*) n'a que vingt-un titres, et néanmoins elle est plus étendue que les précédentes, parce que chaque titre contient plusieurs capitules, quelquefois jusqu'à vingt, et chaque capitule plusieurs articles (g). Elle est à peu près dans le même goût que les autres, avec cette différence toutefois, qu'on y a inséré plusieurs articles, qui font le sujet de divers canons de conciles. Tels sont, entre autres, ceux qui regardent le droit des asiles accordé aux églises, les mariages incestueux, la sanctification du dimanche, l'habitation des prêtres et des diacres avec des femmes. La peine portée contre celui qui tuerait un évêque est tout à fait remarquable (h). On lui fera une tunique de plomb suivant sa taille, et il en paiera le poids en or, ou la valeur sur ses biens. Que s'ils ne sont pas suffisants, il se livrera, lui, sa femme et ses enfants, au service de l'Eglise. En général ces lois, quoique remplies de mots barbares, sont importantes pour connaître le génie et les usages des anciens peuples, pour qui elles furent dressées.

Nous en avons plusieurs éditions faites en divers temps et en différents lieux. Elles se trouvent imprimées avec la loi salique, les lois des Bourguignons et des Saxons, en un petit volume in-16, qui est sans date et sans nom de lieu ni d'imprimeur (i). On les a aussi recueillies dans le Code des lois anciennes, qui parut d'abord à Bâle en 1557 en un volume in-folio, puis à Francfort en même volume l'an 1613, par les soins de Frideric Lindenbrog (j). Elles font encore partie d'un autre recueil d'anciennes lois, imprimé in-16 à Paris chez Jacques du Pay en 1575 (k). Dans toutes ces éditions la loi des Allemands tient le

(a) Du Chêne, t. I, p. 574-590.

(b) Fred., *ibid.*, n. 75, 76.

(c) Bal., *Capit.*, t. I, p. 25, 26.

(d) P. 27, 52.

(e) Journ. des Sav., 1721, p. 591, 593.

(f) Bal., *ibid.*, p. 55, 90.

(g) P. 91-140.

(h) P. 99, c. 41, n. 1.

(i) Bib. S. A. b. Aut.

(j) Cod. reg. ant., p. 599-170

(k) Bib. D. de Louçh.

premier rang, celle des Bavarois le second, et celle des Ripuaires y est la dernière. En 1677, M. Baluze les fit réimprimer à la tête des Capitulaires de nos rois, et les mit dans l'ordre suivant lequel nous en avons rendu compte (a). Le texte de ces lois dans cette édition est plus correct et plus entier que dans les précédentes. Dès 1729 M. Eccard nous faisait espérer qu'il en donnerait une nouvelle des lois des Allemands et des Bavarois, comme il en donna alors une de celle des Ripuaires (b). Il les avait même déjà revues sur d'anciens manuscrits, et enrichies de notes.

4° Outre quelques diplômes de Dagobert en faveur de plusieurs églises, mais qui sont de moindre conséquence, on nous a conservé deux autres monuments de ce prince, qui sont importants pour l'histoire B

(a) Bal., *ibid.*, p. 27-140

(b) Journ. des Sav., *ibid.*, p. 597

(c) Bal., *ibid.*, p. 141-144.

A de saint Didier, évêque de Cahors, et très-honorables à sa mémoire (c). L'un est un manifeste ou lettres patentes pour notifier l'élection de ce prélat, et les motifs qui ont porté le prince à y donner les mains. L'autre est une lettre à saint Sulpice de Bourges, pour l'engager à aller à Cahors consacrer le nouveau prélat, et y convoquer les évêques de sa province pour la cérémonie. Ces deux pièces sont en date du sixième des ides d'avril, l'an 8 du règne de Dagobert, ce qui revient au huitième jour d'avril 629 avant Pâques; puisque ce prince commença à régner avec son père dès 622. La lettre est passée dans la Collection générale des conciles; et l'auteur de la Vie de saint Didier a inséré l'une et l'autre dans son ouvrage (d).

(d) Conc., t. V, p. 1853, 1856; Lab., Bib. nov., t. I, p. 703, 704.

DAGOBERTI I

FRANCORUM REGIS

ECCLESIASTICÆ PRÆCEPTIONES.

(Bréquigny, Diplom., tom. II nov. edit., unde et notæ.)

I.

Diploma Dagoberti I, quo abbatiam S. Mauricii, seu monasterium Thielogense tradit Trevirensi S. Petri ecclesie ^a (ann. 622).

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis ^b. Amen. Dagobertus, divina ordinante clementia, Francorum rex. Prudenti consideratione agitur, ut dispositionum, vel commutationum sanctarum memoriæ litterarum constitutio tradatur, quoniam per representationem scripti oblivionis nebula tollitur, et mala machinantium pravitatis destruitur. Quapropter comperiat omnis sanctæ Dei Ecclesiæ fidelium, presentium scilicet et futurorum, solertia, quoniam vir apostolicus Pater noster, dominus Modoaldus, archiepiscopus Trevirensis ^c, a-liit cultum serenitatis nostræ, supplicans ut quandam abbatiam sancti Mauricii

martyris, quæ vocatur monasterium Thielogense, a nobis constructam, ac juxta fluvium Sarre, in ducatu Austriæ Mosellanicæ nuncupato constitutam, ad ecclesiam sancti Petri principis apostolorum, quæ constructa constat in civitate Treverensi, ubi principalis episcopatus sui sedes esse dignoscitur, ad honorem Dei sanctorumque ejus ibidem quiescentium traderemus; statimque nos congruæ ejus suasioni volentes ob reverentiam sui gratanter satisfacere, decrevimus ita fieri. Dedimus quoque eandem abbatiam cum universa integritate sua, ad præfatæ sedis ecclesiam, in beate memoriæ Chilperici regis, avi nostri, nec non Clotarii genitoris nostri, paternorumque nostrorum, videlicet Chilperici et Clotarii, Christianissimorum regum, animæque nostræ perpetuam commemorationem, cum ecclesiis, vineis,

breviser exponere non inutile ducimus. De his autem viri eruditissimi baronis de Zur-Lauben censorias notas videsis in Historia regni inscriptionum Academiæ, t. XXIV, pag. 180 et seq.

^b Insolita hac ætate initialis formula, testibus Mabillonio et aliis artis diplomaticæ magistris, Dipt. lib. II, cap. 2; Chron. Gotwicense, lib. II, p. 412, etc.

^a Editum inter Stemmata Lotharingiæ ac Barri ducum, a Francisco Roserio, Paris. 1580, fol. 2 recto, qui illud ex monasterio sancti Mauricii Toletani a se depromptum esse linxit; sed ipse fabricavit cum aliis pluribus instrumentis, ut genealogiam ducum Lotharingiæ astrueret, deductam a Merovingiis et Carolingiis regibus. Tanta autem ejus erat in rebus diplomaticis imperitia, ut facile fuerit fraudem detegere; unde solenni judicio damnatus pœnas dedit, Thuan. hist. an. 1585. Liber ejus, publice notatus, nulli deinceps lucum facere debuit; systema tamen falsatoris hoc nostro sæculo iterum renovatum fuit, in Musei Lothar. vet. et rec. et Hugonis, præmonstr. sub ficto nomine Balicourt, et iterum solemniter damnatum ann. 1712. Spuria hæc instrumenta ex instituto nostro recudimus. Quamvis ipsorum falsitas pro re judicata habenda sit, præcipua tamen indicia

^c Modoaldus ad Trevirensium sedem evehctus hoc ipso anno 622, vide Nov. Gall. Christ., t. XIII, col. 584 et 564, non nisi anno 625 auctor fuit Dagoberto ut Thielogense monasterium conderet, quod pugnat cum diplomate de quo agitur, ubi anno 622 constructum, ditatum, donatum ecclesiæ Trevirensi, hoc monasterium fugitur. Prætermittimus archiepiscopi titulum, quo Modoaldus, et infra Cunibertus, contra morem insigniuntur. Certe hic titulus in usu fuit ad initium sæc. VIII.

campis, hominibus, viis, quaesitis et inquirendis, A mobilibus et immobilibus, et cum universis appenditiis et adjacentiis suis. Et praefatis ecclesiis, et Patri fratrum praedictae cellae sancti Mauriti super Sarze flumen constructae, protectorem, rectorem et advocatum, illustrem dominum dominum Clodulphum, Austria Mosellanicæ ducem ^a, Arnulphi ducis filium, sanguine regni natum, constituimus. Haec itaque universa per hoc praesens nostrae auctoritatis praecceptum, ad saepe memoratam sedem aeternaliter pertinenda donamus, tradimus, ea scilicet ratione, ut praefatus episcopus successoribus illius, similem perpetuis temporibus ex praelibata abbatiâ habeant potestatem, veluti de caeteris ejusdem episcopatus causis, juxta utilitatem ipsius ecclesiae cuncta, prout illis placuerit, secure disponere, quatenus rectores ejusdem sedis, B cum omni clero eorum regimini subacto, tam pro nobis quam pro antedictis praedecessoribus nostris, et protectore constituto, Dei misericordiam semper exorare delectet. Haec donationis nostrae auctoritas, nullo unquam successore nostro irrupente, solidissimam in Dei nomine per omnia mundi volentis saecula obtineat stabilitatem; quam munimine nostro roboratam, manu nostra, cum duce Clodulpho, subtus eam firmavimus, quod et fecit Cunibertus, archiepiscopus Coloniensis ^b, annulorum nostrorum impressionibus jussimus sigillari. Datum Kal. Maii, anno dominice Incarnationis dcccxxi ^c. Actum Metis, in palatio regali, in Dei nomine feliciter.

Dagobertus, Francorum rex. Cunibertus, archiepiscopus Coloniensis. Clodulphus, Austria Mosellanicæ C dux.

II.

Diploma Dagoberti I, quo res ecclesiae B. Petri Trevirensis confirmat; cellam S. Hilarii, seu S. Maximini jubet in hujus ecclesiae jure permanere; et utriusque advocatum dat Arnulphum, Austria Mosellanicæ ducem ^d (ann. 625).

[In nomine Domini, amen ^e.] Dagobertus, rex Francorum, illustribus [duci Austriae Mosellanicæ Arnulpho ^f, ac caeteri] ducibus, comitibus, domesticis, vel omnibus agentibus tam ultra quam citra

^a In duobus diplomatibus quae sequuntur, ab eodem falsario fabricatis, et quae anno 625 data fiuntur, dux Austriae Mosellanicæ dicitur Arnulphus, Clodulphi Pater.

^b Cunibertus nondum Coloniensi Ecclesiae praerat prima die Maii anni 622, qui, vi Kal. Octobris hujus anni, Coloniensis Ecclesiae infulus adeptus est; vid. Novam Gall. Christ. t. III, col. 626.

^c Anni Incarnationis diplomatibus Meroveadum affixi, supposititium letum arguunt, ut non semel monuimus. Vide Dipl. nov., t. IV, pag. 695, etc. Subjungit Roserius sigillorum enumerationem; et quae exhibeant stemmata gentilizia, magno apparatu describit: quod sane et falsatoris ignorantiam prodit, et instrumenti falsitatem.

^d Edidit Roserius inter Stemmata Lotharingiae ac Barri ducum, fol. 4, reperitur, ut ait, in monasterio S. Hilarii, sed reipsa ab eo confectum, ad exemplar alterius diplomatis a Browero vulgati in *Annal. Trevirensibus*, t. I, pag. 551, quod infra recodemus. Verum a Roserio Browerii instrumentum multis modis adulteratum est, et proluxa interpolatione auctum, ut fabulae suae de ducibus Lotharingiae a regio Francorum sanguine ortis fidem aliquam conciliaret, qui

Rhenum, Ligerim, Mosellam, tam absentibus quam presentibus. Illud ad augmentum vel stabilitatem regni nostri sine dubio in Dei nostri nomine eredinus permanere, si sacerdotum petitionibus, vel ecclesiarum rectis postulationibus, id quod nostris auribus patefecerunt, perducamus ad effectum. Ideo, quae, vir apostolicus Pater noster Modoaldus, archiepiscopus Trevirensis, praecceptum praedecessorum nostrorum, anteriorum regum, parentum nostrorum, Sigiberti, Theodeberti, Theodorici, imo bonae memoriae ac recordationis Lotarii, gloriosi regis, genitoris nostri, eorum manibus roboratum, obtulit obtutibus nostris, in quo erat insertum, quod non solum idem genitor noster, verum etiam praefati reges praedecessores ejus, videlicet Francorum reges, quascunque res boni ac sancti viri, pro divinae contemplationis intuitu, ad partem sancti Petri Trevirensis ecclesiae delegaverunt, suorumque auctoritatibus sigillorum confirmaverunt, quatenus eorum regnum superno auxilio tueretur, et postmodum in aethereo regno, cum Christo, sine beato gauderet. Pro rei firmitate idem praefatus praesul Modoaldus deprecatus fuit sublimitatem nostram, ut, paternum ac praedecessorum morem sequentes, hujusmodi auctoritatis praecceptum, ob amorem Dei et reverentiam sancti Petri, de eisdem rebus fieri juberemus. Cujus petitioni libenter assensum praebuimus, et hoc nostrae auctoritatis praecceptum erga ipsam ecclesiam, pro divini cultus amore et animae nostrae remedio, fieri decrevimus. Per quod praecipimus ac jubemus omnes res, vel facultates ad ecclesiam sancti Petri Trevericæ urbis pertinentes, scilicet cellam sancti Hylarii, quae modo appellatur cella sancti Maximini, quae est in praedio sancti Petri constructa, castella, vicos, villas, vineas, sylvas, homines, vel quicquid, largiente clementia divina, deinceps ad eam augmentandam ecclesiam, circa Rhenum, Ligerim, [vel Mosellam] ^b fluvium in regno nostro insistentia, omnia super jure et potestate sancti Petri Treverensis ecclesiae, ejusque pontificis perpetualiter mancipatura permanere. [Pro qua re melius observanda, ac ut praefatarum eccle-

praecipuus ipsi fuit fraudum suarum scopus. Discerpantias ac praesertim interpolationes inter unco-distinguimus. Falsum Roserii diploma explodit inter alios Browerius, pag. 551, quem videsis, et insuper Masenium ad Browerum, annot. 45, pag. 608.

^e Deest apud Browerum haec initialis formula. Quis autem, ait Browerus, pag. 552, veteris historiae utcumque sciens, hac aetate ausit duces nominari Austriae Mosellanicæ?

^f Nihil habet de Arnulpho diploma a Browero editum.

^g Hoc loco apud Browerum mentio fit ceterarum aliarum praeter cellam sancti Maximini, ad ecclesiam Trevirensensem pertinentium; scilicet sancti Paulini, sancti Eucharii, et sanctae Mariae. Hinc Roserius ausam sumpsit diploma peculiari fingendi, vid. infra (*Col. 504, not. b*) pro cella sancti Eucharii, in plurimis huic simile, et in quo fabulam suam de Arnulpho refrexit, ut pluribus hanc ineretur instrumentis.

^h Mosellae nomen deest in diplomate Broweriano, ideo a Roserio insertum, ut melius textus congrueret cum Arnulpho Mosellanicæ Austriae duce, quem fingit advocatum datum ecclesiae sancti Maximini.

siarum res prospereserventur, videlicet beati Petri ac beati Maximini, ne deinceps a grassatoribus quidquam molestiæ inferatur, præfate ecclesiæ beati Petri Trevericæ urbis, et fratribus antedictæ cellæ beati Hylarii, quæ modo appellatur cella sancti Maximini, quæ est in prædio sancti Petri constructa, protectorem, rectorem et advocatum damus illustrem dominum, dominum Arnulphum, sanguine regio natum, parentem nostrum ac instructorem, Austriæ Mosellanicæ ducem, cui hæc omnia fideliter observare præcipimus ^a.] Propterea pari modo statuimus ut nullus ex [ducibus], publicis iudiciis, vel aliquis ex iudiciaria potestate, in monasterio, circa ecclesias, cellas, vicos, agros, homines, vel loca alia ^b, impedimenta ponat, sed liceat memorato præsentibus suisque successoribus omnia præfata in integrum perpetuo tempore, pro remedio animæ nostræ seu parentum nostrorum, sicut in præcepto genitoris nostri piissimi continetur, quieto ordinè possidere et nostro fideliter parere imperio [ac nostri domini Arnulphi]c. Sed ut hoc nostræ auctoritatis præceptum pleniorum in Dei nomine obtineat vigorem, et a fidelibus sanctæ Dei Ecclesiæ matris, videlicet presentibus et futuris temporibus, verius credatur, et diligentiùs a successoribus nostris conservetur, illud propria manu, [cum principibus nostris ^d,] subterfirmavimus, [et annulorum nostrorum impressionibus] signari iussimus. [Data iv Kal. Augusti, anno ab incarnato Domino DCXXIII ^e.]

Dagobertus, rex Francorum. Cunibertus, archiepiscopus Coloniensis. Atto, episcopus Metensis. Principius, episcopus Spirensis ^f. [Arnulphus, dux Austriæ Mosellanicæ.] Pipinus, majordomus, [dux Hasbanicæ] ^g.

III.

Diploma Dagoberti I, quo res ecclesiæ B. Petri Trevirensis confirmat; cellam B. Eucharii, seu S. Mathie jubet in hujus ecclesiæ jure permanere, et utrique

^a Hæc proluxa clausula, quæ tota deest apud Browerum, et a Roserio intrusa est, fabulæ Roserianæ omne artificium reteggit.

^b Hic multa omittit Roserius, quæ leguntur apud Browerum, de immunitatibus bonorum ad ecclesias ibi memoratas pertinentium.

^c Verba Arnulphi mentio, a Roserio addita, ad majorem commentitiæ interpolationis fidem.

^d Pro voce *principibus*, legitur apud Browerum, *luidis*. Hanc sane vocem Roserius minus convenire arbitratus est eum nomine Arnulphi ducis, quod subscriptionibus adungi intendebat.

^e De solius regis annulo agitur in diplomate a Browero edito, nec ulla ibi nota chronologica. Browerus tamen margini ascribit annum regni Dagoberti 12, scilicet apud Austrasios, qui concordat cum anno Christi 654. De his infra, cum diploma Browerianum expendimus.

^f Pancis discrepant subscriptiones episcoporum apud Browerum; sed cum ann. Chr. 625 male conveniunt, Principius enim Spirensi Ecclesiæ non præfuit ante annum 642, Nova Gall. Christ., t. V, pag. 716; Atto inter Metenses episcopos non recensetur, nisi hoc nomine intelligatur Abbo, qui Metenses infatus non est adeptus nisi anno 625, ibid., t. XII, col. 699; Browerus agnoscit subscriptionem Pippini majordomi, sed omisso titulo ducis Hasbanicæ, quem Pip-

advocatum dat Arnulphum, Austriæ Mosellanicæ ducem ^h (ann. 625).

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen. Dagobertus, divina favente et ordinante providentia, rex Francorum. Expediit cuilibet auctoritati personæ, tum maxime primatibus, regiis, humilibus ac moderatis, sub religione degentium precibus obtemperare, et eorum quietem et pacem pro facultate fovere, et post munire. Igitur noverit omnium fidelium nostrorum tam presentium quam futurorum sagacitas, quod vir venerabilis et apostolicus Pater noster dominus Modoaldus, sanctæ Trevirens. Ecclesiæ archiepiscopus, nostris obtulit obtutibus præceptum anteriorum regum Francorum, in quo erat insertum, quod prædecessores, reges videlicet Francorum, omnes res quascunque boni et sancti viri, pro divinæ contemplationis intuitu, ad partem sancti Petri Trevirensis ecclesiæ delegaverunt, suorum decretorum auctoritatibus confirmaverunt, et duces probos in protectores et advocatos dederunt, quatenus eorum regnum superno auxilio tueretur, et postmodum, cum Christo rege regum, regerent in cælis. Pro rei veritate et firmitate præfatus præsul Modoaldus postulavit celsitudinem nostram, ut, paternum ac prædecessorum regum mores sequentes, hujusmodi auctoritatis præceptum, ob amorem Dei et reverentiam sancti Petri, de eisdem rebus fieri juberemus, ac eis protectorem, seu advocatum, daremus. Cui petitioni libenter consensum præbuimus, et hoc nostræ auctoritatis et protectionis præceptum erga ipsam ecclesiam, pro divini cultus amore et animæ nostræ remedio fieri decrevimus. Per quod præcipimus atque jubemus omnes facultates vel res ad ecclesiam sancti Petri Trevericæ urbis pertinentes, scilicet, cellam sancti Eucharii, quæ modo appellatur cella sancti Mathie apostoli, quæ est in territorio sancti Petri, principis apostolorum, constructa, castella, vicos, villas, vineas, sylvas, homines, vel quæque, largiente

pino Roserius sponte sua largitur.

^g Diplomati Roserius notam subjungit qua describit stemmatum gentilitia, eadem quæ in diplomate præcedente, certe hæc ætate prorsus ignorata, ut supra notavimus (Col. 501, not. e).

^h Fetus alter famosi falsatoris Roserii, de quo videsis quæ supra (Col. 102) memoravimus. Spiritum hoc diploma non exstat nisi inter Stemmata Lotharingiæ et Barri ducum, fol. 1, v°. Illud se reperisse ait Roserius in archivio sancti Eucharii Trevirensis; sed ipse totum confecit ut aliquam adjungeret auctoritatem fabulæ suæ de Arnulpho, Austriæ Mosellanicæ duce, et orto a regio Francorum sanguine. Iisdem scaturit falsi iudiciis quibus diploma alterum quod pariter fabricavit pro ecclesia Trevirensi et eæ sancti Maximini, a nobis supra editum (Col. 502). In utroque titulus archiepiscopi Modoaldo tribuitur; anni incarnationis pro notis chronologicis adhibentur; nomen Attonis Metensis adulteratum est, nec temporibus congruit; fatemur nomen Pippini, Spirensis episcopi, oscitantia librarii scriptum pro Principii nomine, qui vere Spirensis episcopus fuit, sed non ante annum 642, Nov. Gall. Chr., t. V, pag. 716. Diximus supra (Not. e) de stemmatibus gentilitiis, quæ in utroque diplomate exstitisse testatur Roserius false simul et ridicule. Puderet nos quod diutius his insisteremus.

elementa divina deinceps ad augmentandam eandem ecclesiam, circa Rhenum, Ligerim, vel Mosellam fluvios in regno nostro consistentia, omnia super jure et potestate sancti Petri Treverensis ecclesie, ejusque pontificis, perpetualiter mancipatura permanere^a. Pro qua re melius observanda, ac ut prefatarum ecclesiarum res prospere serventur, videlicet ne beati Petri et beati Eucharitii ecclesiis deinceps a grassatoribus quidquam molestie inferatur, prefata ecclesie beati Petri Trevericæ urbis, et fratribus antedictæ cellæ beati Eucharitii, quæ modo appellatur cella sancti Mathie apostoli, quæ est in prædio sancti Petri constructa, protectorem, rectorem et advocatum damus illustrem dominum dominum Arnulphum, sanguine regio natum, ac instructorem nostrum, Austriæ Mosellanicæ ducem, cui hæc omnia fideliter observare præcipimus. Præterea pari modo statuimus ut nullus ex ducibus, publicis iudicibus, vel aliquis ex judiciaria potestate, in monasterio, circa ecclesias, cellas, vicos, agros, homines, vel loca alia, impedimenta ponat, sed liceat memorato præsuli suisque successoribus, omnia prefata in integrum, tempore perpetuo, pro remedio animæ nostræ, seu parentum nostrorum, sicut in præcepto piissimorum antecessorum nostrorum continetur, quieto ordine possidere, et nostro fideliter parere imperio ac domini Arnulphi. Sed, ut hoc itaque nostræ auctoritatis præceptum pleniorum in Dei nomine obtineat vigorem, et a fidelibus sanctæ Dei Ecclesie, nostris videlicet presentibus et futuris temporibus verius credatur, et diligentius a successoribus nostris observetur, illud propria manu, cum principibus nostris, subfirmavimus, et annulorum nostrorum impressionibus signari jussimus. Data in idus Novembris, anno ab incarnato Domino DCXXIII.

Dagobertus, rex Francorum. Cunibertus, archiepiscopus Coloniensis. Atto, episcopus Metensis. Pipinus, episcopus Spirensis. Arnulphus, dux Austriæ Mosellanicæ. Pipinus, dux Hasbanicæ, majordomus.

IV.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo basilica Wormatiensi tradit res juris sui in pago Laudenburgensi; et ejusdem possessiones confirmat, cum immunitatibus (ann. 627).

Dagobertus (*Dagebertus*), rex Francorum. Cunctos nosse volumus, qualiter nos de remedio animæ nostræ et de futura retributione cogitantes, omnino proposuimus in animo (*signo*) nostro, ecclesias Dei de alio die nostris cohæredes facere, et loca sanctorum

^a Quæ sequuntur omnia ipsissimis verbis leguntur in præcedente diplomate. Vide notas nostras ad hoc diploma (*Col.* 501-505).

^b A voce *de hoc*, usque ad *confidimus*, interpolata judicat Cointius, ubi supra, tum quod archiepiscopi titulo, tunc insolito, exornatur Hunibertus (alias Chunibertus); tum quod idem Hunibertus dicitur, cum proceribus *bonum consilium tulisse* regi, simul cum Arnulfo, Metensi anti-tite, qui non nisi post abdicatum ab Arnulfo episcopatum, et ejusdem decessum in eremum, regionum consiliorum particeps fieri cœpit. Verba quæ in diploma temere irrepererunt non agnoscunt auctores Novæ Galliæ Christianæ.

A augmentare. De hoc tulimus bonum consilium procerum nostrorum, Pippini, qui est majordomus, Arnolli, Metensis episcopi, Huniberti, Coloniensis archiepiscopi (*episcopi*), et inde misericordiam Domini consequi, et ejus sanctorum suffragia promereri confidimus^b. Ideo omnes Dei fideles et nostri, præsentibus et futuri, recognoscite (*cognoscite*) qualiter omnes (*omnis*) res juris nostri in pago Laudenburgensi (*Lobedungowe*), et quidquid ad nostram urbem ambulare visum est, et omne quod ad fiscum nostrum hactenus pertinebat, excepto stipe et comitatu, ex eo nihil (*nichil ex eo*) dimittentes, tradimus totum ex integro, magnum et parvum, ad basilicam sancti Petri (add. *et Pauli*) apostoli, (add. *vel cæterorum dominorum*) quæ est in Wormacia civitate constructa, cui præest dominus (*domnus*) vir apostolicus Amandus. Hoc est quod tradimus: civitatem nostram Laudenburg (*Lobedanburg*, palatium nostrum (omitt. *nostrum*), ædificia, mancipia, vineas, terras cultas et incultas, agros, prata, campos, omne (*omnem*) sylvaticum in sylvis Otewalt, cum omni utilitate in omni pago Laudenburgensi (*Lobedungowe*), et undique in intraha (*Jutraha*)^d in pascuis, materiis, aquas aquarumve decursus, piscationibus, quesitis et inquirendis, omne (*omnem*) thelonium, mercatum, et quidquid dici aut nominari potest, sicut prius ad nostrum usum^e ambulare videbatur, sic inantea ad præscriptam basilicam, pro æternæ mercedis augmento possidendum donavimus, et sub integra communitate (*immunitate*) omnia ad eandem basilicam pertinentia præceptione nostra a novo confirmamus, sicuti (*sicut*) priori anno communitatis (*immunitatis*) tuitionem dedimus omnes (*et omnes*) villas, facultates seu abbatias, et quidquid ad ipsam civitatem Wormatiensem aspiciere videtur, ut nullus iudex publicus, nec (*nec ad*) causas audiendo, nec fœda exigendo, nec homines ipsius ecclesie, tam ingenuos quam et servientes distringendo, nullum impedimentum audeat (*audeant*) facere, nisi pro parto (*ad partem*) ipsius ecclesie, vel ipse pontifex Amandus aut successores hoc habent (*habentur*) concessum atque indultum, quieto ordine possidere atque dominari (*dominare*), quod partibus fisci nostri fuit consuetudo reddendi. Et, ut hæc autoritas firmitior sit, manu nostra subscriptionibus subditis illam Jerevimus roborare. Dagobertus (*Dagebertus*), rex Francorum. Godefridus (*Odefridus*) recognovit. Datum (omitt. *Datum*) sub die ij (XI) Kalend. Octobris, anno regni nostri vi^f. Actum Moguntie palatio nostro, feliciter satis.

^e Vide annotationem^e, infra.

^d Schannat, scribit *intransia*, ut in confirmatione hujus privilegii a Carolo magno concessa. Textus Academicæ Theodoro-Palatinae habet *Jutraha*, quod est flumen.

^e Inde colligi potest verba *ad nostrum usum* rectius inscribenda esse, supra, loco, *ad nostrum urbem*.

^f Annus regni Dagoberti 6 concordat cum anno Chr. 627, initio regni sumpto ab anno 622, quo Dagobertus apud Austrasias regnum orsus est. Vid. quæ dicenda sunt (*Infra*, col. 509, not. b, et col. 511, not. c).

V.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo confirmat partitionem bonorum inter Ursinum et germanum ejus Beppolenum^a (ann. 628).

Dagoberethus rex Franc. vir iuluster.

Quotiescumque petitionibus fedilium personarum, in quo nostris fuerint patefacti, eas per singula libenter volumus obaudire, et effectui in Dei nomine mancipari. Atque ideo, vir iuluster et fedelis, Deo propicio, noster Ursinus^b clementie regni nostri petiit, ut de id quod una eum germano suo Beppoleno in divisionis paginam, tam ex successione generi suo Chrodoleuo, quam germano suo Chaimedes quondam, loca quorum vocabola sunt, Ferrarias, Leubaredo villare et Eudoncovilla, seu reliqua facultatem, vel villas illas quod in Roteneo de alode materna per pactionis titulum ad eodem nascuntur pervenisse: hoc est, cum terris, aedificiis, mancipiis, viniis, silvis, pratis, pasenis, aquis aquarumve decuribus, movilebus et immovilebus, vel reliquis rebus seu adjacentiis a l . . . [trium aut quatuor litterarum spatium] pertenentibus, ut dictum est, ad parte sua pervenisset, et hoc ad praesens ricto ordine essent domenati. Unde et pactione pleniore loca, vel de reliquis res, mano prafato germano suo Beppoleno subscripta, vel bonorum rohoracion. . . [desunt circiter syllabæ quatuor]^c se pre manebus habere adfirmat, idemque et vindicionis, quod ab aliquibus homenebus in suprascripta loca porciones alequas visus est con. . . rasse [Sic in tab. æri incisa, Mabillonius legit comparasse] præ manebus, ha-
 C here adfirmat: petiit predictus vir ut nostram ex hoc circa ipsum plinius deberit confirmari præceptio. Cujus postolacione pro rei tueius firmitatem nolue-
 nus denegari, præceptis enim ut quidquid ei

^a Scriptum Merovingicis litteris, in charta Ægyptiaca Mabillonius ex archivo Dionysiano, nunc in archivo regni, k, tab. iv, eruit; æri incisum in Suppl. de re diplomatica exhibuit, tab. n, pag. 70; ac ibidem, pag. 92, litteris vulgaribus curavit typis mandandum. Iterum editum in Annalibus ordinis sancti Benedicti, t. I, append. n, pag. 685; translatum denique, ex editione Mabillonii, in Collect. script. rerum Gallicarum, t. IV, pag. 651, nec non apud Marini, Papiri diplomatici, n. 60; nos eum ipsa tabula a Mabillonio vulgata diligentissime collatum recedimus. Intervals quaedam, que in autographo litteræ obliterata occupabant, punctis designavimus, et intervallo-
 rum spatia notulis inter parentheses inscriptis, ut licuit, definiimus. Signa præmissa nomini Dagoberti initio diplomatæ, et ad calcem nomini Burgundofaronis, in tabula æri incisa a Mabillonio videre est.

^b Ursinus hic, juxta Mabillonium, Annal. Bened. t. I, pag. 345, idem fuit qui Clotarîi diplomati subscripsit de quo alibi diximus.

^c Hoc loco Mabillonius, in exemplo, vulgari characterè expre-so, inseruit voeulam *cta* quæ dæst in tabula æri incisa.

^d Nullæ in hoc diplomate notæ chronologicæ. Illud anno 628 tribuit Mabillonius, ubi sup., pag. 345 et 685, quem sequimur. Collocatur in Collect. scriptorum rerum Francicarum, post aliud ejusdem Dagoberti diploma datum regni ejus anno 14, id est ann. Chr. 655 aut 656.

^e Burgundofaro, qui hic referendarii munere fun-

A constat æquo ordine. . . [spatium unius litteræ] in dicta loca vel reliquas res ad parte sua per inspecta pactione econtra supradicto germano suo justi in divisione percipisse, et quod per ipsas vindicionis in prafata loca possidere dinuscetur, ut ad præsens ricto tramete possidere videtur, nostram in Dei nomen generaliter auctoretatem firmatur, et ipi hoc teneat [spatium quatuor syllabarum]. . . ndat et suisque posteris perpetualiter ad possedendum relinquat. Et ut hæc auctoretas perpetuis temporebus si ma stabeletate debeat perdurare, manus nostre subscriptionibus subter eam deerevimus roborare^d.
 Eurgundofaro^e optol. Dagoberethus rex subs.

VI.

Præceptum Dagoberti I, regis Francorum, quo jubet ut Desiderius episcopatum Caturcensem suscipiat^f (ann. 629).

Dagobertus, rex Francorum, episcopis et ducibus cunctoque populo Galliarum sinitus constituto. Condecet clementie principatus nostri [vox nostri dæst apud Labb.], sagaci indagacione prosequere et per vigili cura tractare, ut electio vel dispositio nostra, Dei in omnibus voluntati debeat concordare, et dum nobis regiones et regna in potestate ad regendum, largiente Domino, noseuntur esse conate, illis committantur privilegia dignitatum, quos vita laudabilis et morum probitas vel generositatis nobilitas attollat. Et quoniam virum illu-trem Desiderium, thesaurarium nostrum, cognovimus religionis observantiam ab ipso pueritie suæ tempore in omnibus custodire, et sub habitu sæculari Christi militem gerere, ac mores angelicos et sacerdotalem conversationem habere, ut non solum in contiguis, sed etiam in longinquis regionibus fama bonitatis ejus evulgata crebrescat, ideo credimus eum merito ad sacerdo-

gitor, idem est, juxta Mabillonium, Annal. t. I, pag. 345, qui alias Faro dicitur, frater Faræ virginis, quæ etiam Burgundofara vocabatur. Is primum conjugatus, deinde, dimissa et velata uxore, clericus factus, demum Ecclesie Meldensis infulus obtinuit anno 626, juxta Novam Galliam Chr., t. VIII, col. 1600. Burgundofaro appellatur, quasi Faro Burgundus, nobilis scilicet e Burgundica prosapia homo. Quod autem simul episcopus et referendarius fuerit, id minime repugnat. De his videsis Plessæum in notis ad Ecclesie Meldensis Historiam, t. I, pag. 654, not. 25.

D^f Insertum est Vitæ sancti Desiderii, scriptæ ab auctore fere coætaneo, juxta Mabillonium, Ann. Bened. t. I, pag. 358, vel juxta Pagium, in Baron. t. II, ad ann. 629, n. 11, octavo sæculo; pluries editum: primum a Labbæo, Biblioth. mss. t. I, pag. 705, in Vit. sancti Desid. ex ms. Herouvalliano, deinde a Coïntio, Ann. t. II, pag. 808, et Baluzio, Capitul. t. I, col. 141, ex ms. Moissiacensi. Editionem Baluzii secuti sumus, qui ait, t. II, col. 1020, se hoc diploma eum manuscripto contulisse accuratius. Varias tamen lectiones alienius momenti inter meos ascripsimus, ex editione Labbæi. Recensum quoque fuit præceptum hoc in Suppl. concil. Laland. pag. 64, etc.; in appendice ad Gregorium Turon. a Ruinartio, col. 1514; ab ipso Labbæo iterum, Miscell. curios. t. II, pag. 420; inter Instrumenta ad libertates Ecclesie gallicanæ pertinentia, t. II, part. n, cap. 15, pag. 66; in Collectione scriptor. rer. Franc. t. III, pag. 520. Toties autem typis mandatam est, eo quod ipsius

tium prævehere, quem, sicut diximus, ornatis moribus, videmus jugiter ad cœlestem patriam anhelare; et dum civium abbatumque Cadurcorum consensus hoc omnimodis exposcit ut eum episcopum habeant, et nostra devotio similiter consentit, absque dubio credimus nutu Dei id fieri, ut dum satis nobis est in palatio nostro necessarius, ipsi nobis quodammodo violentiam inferamus, et eum ab æditibus propriis præfectui publico [Labbe, ut eum ab æditibus nostris præfectui vestro] procuremus. Sed dum nobis, sicut diximus, eum ab æditibus nostris auferimus, quibus regiones et regna a Deo sunt commissa, quamvis nobis inferamus dispendium, tales debemus procurare pastores, qui secundum Deum et juxta apostolica dicta plebes sibi ac nobis [Melius apud Labbe, a nobis] commissas debeant regere, unde nobis merces amplior possit alescere. Quamobrem, juxta civium petitionem, nostram quoque concordantem in omnibus voluntatem, decernimus ac jubemus, ut, adjuvante Domino, adclamante laudem ipsius clero vel populo, vir illustris et verus Dei cultor Desiderius pontifex in urbe Cadurca debeat consecrari, et nostra civiumque voluntas, quod decrevit in omnibus in Dei nomine perficiatur, et pontificali benedictione sublimetur, dummodo, Christo propitio, vera hæc religione profitemur, quod vita et conversatio ejus digna et probata ab universis habetur, in tantum ut pro nobis et pro universis ordinibus Ecclesiæ debeat exorare, et acceptabiles Deo hostias studeat offerre, quia ex hoc vitam nobis longiori ævo, auctore Domino, credimus propagandam, si ille in sacerdotio elegitur et sublimatur, qui pro nobis vel pro vobis, sibi que commissis, securus ante tribunal Christi pre-

notis chronologicis, multæ et concertationum plenæ, de præsulum Caturcensium successione et de regni Dagoberti chronologia, disputationes institute suat. Vid. infra (Not. b).

^a Juxta Labbeæ Editionem, Biblioth. mss. t. I, pag. 705, datum fuit præceptum *sub die Idus Aprilis*, id est die 13; juxta Moissiarensium Codicem, *sub die vi Idus*, id est die octava. Omissam potius a librariis notam vi, quam sponte intrusam, nemo non judicaverit.

^b De anno Christi ad quem referendus sit annus regni Dagoberti octavus, plurimum critici dissentiunt; alii enim annos regni hujus numerant ab assumpto a Dagoberto Austrasie regno, alii a morte Clotarii patris ejus. Quin et ii ipsi qui in alterutra admittenda computandi ratione consentiunt non ideo inter se conveniunt de anno Chr. cui octavus regni Dagoberti annus alligandus sit. Vide que de his commentati sint Mabillonius ad calcem Analect., p. 520; Coingtius, Pagius, ubi sup. et recentius Vaissetus, not. 78, pag. 679 et seq., in notis ad Hist. Occitanie. In diversis sententiis exentiendis longius detineremur; dixisse satis sit Mabillonium in dissertatione sua, ubi supra, de anno et die ordinationis Deiderii, et Coingtius, Ann. eccl. t. II, p. 809, etc., probavisse annum octavum Dagoberti regni, in præcepto de quo agitur, repetendum ab exordio ejus regni apud Austrasios, id est ab inenunte vere anni 622. Vaissetus, ubi sup., regni initia revocat ad mensem Octob. ejusdem anni; et hinc arguit mensem Aprilis anni octavi incidere in annum 650. Nos vero cum Mabillonio, Pagio, imo et Valesio, Rer. Franc. lib. xviii, pag. 21, exordium regni Dagoberti ab initio veris anni 622 computantes, diploma de quo

ages offerat, et in futuro judicio, ut culpas excuset precator [Labbe, peccatorum] assistat. Qua de re, præsentis auctoritate decernimus ut sæpeditus Desiderius episcopatum in Cadurca urbe præsentaliter suscipiat, et, Christo propitio, ejus temporibus teneat. Et ut hæc deliberatio nostræ voluntatis firmiter habeatur, manus nostræ subscriptione subter eam decrevimus roborare. Chrodobertus obtulit. Dagobertus rex subscripsit. Data sub die vi Idus Aprilis [Labbe, sub die Idus Aprilis]^a, anno octavo^b Dagoberti regis.

VII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo Mercatum sancti Dionysii instituit (ann. 629).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster, Leuthone, Vullione, Raucone comitibus, et omnibus agentibus nostris, vicariis, centenariis et ceteris ministris reipublice nostre. Cognoscat sollicitudo et prudentia vestra qualiter volumus et constituimus in honore domini et gloriosi patroni nostri Dionysii, mercatum construendo ad missa ipsa quæ evenit septimo Idus Octobris, semel in anno, de omnes negotiantes in regno nostro consistentes, vel de ultra mare venientes, in illa strada que vadit ad Parisius civitate, in loco qui dicitur Pasellus sancti Martini. Et sciatis nostri missi ex hoc mercato et omnes civitates in regno nostro, maxime ad Rothomo porto et Wicus porto qui veniunt de ultra mare, pro vina et melle, vel garantia emendum; et isto et altero anno, seu ante, sit ipse thelonens indultus usque ad tertium annum. Et inde in postea, de unaquaque quarrada de melle persolvant partibus sancti Dionysii solidos duos; et unaquaque quarrada de garantia similiter solidos duos; et illi Saxones et Vicarii^d, et Ro-

agitur sub anno 629 collocamus. De his iterum et fusius in notis nostris ad ejusdem Dagoberti indiculum de consecratione Desiderii. Vid. infra (Col. 512).

^c Vulgatum a Dubleto in Hist. abbatiæ sancti Dionysii, pag. 655, ex autographo corticeo, recusum a Miræo, Opera dipl., t. I, pag. 241, et ab Editoribus Scriptorum rerum Franc., t. IV, pag. 627. Foppens, in notis suis ad Miræum, ubi supra, pag. 542, ait hoc instrumentum a Felibiano editum fuisse in Historia regalis monasterii sancti Dionysii: perperam; neque enim illud a Felibiano editum, imo nec laudatum fuit; et quod de nudinis Sandionysianis narrat Felibianus, Hist. sancti Dion., pag. 14, illud Fredregarii Chronico et Gestis Dagoberti tnetur, præterito Dagoberti diplomate, forte quia ipsi suspectum fuit. Aperte illud de falso postulavit Coingtius, Ann. eccl. t. II, pag. 824; sed optime notæ visum est Mabillonio, Ann. Ben., t. I, pag. 545, qui Coingtii criminationes depellit. Autographum jam non exstat in archivo sancti Dionysii. Edimus ex chartulario ms. xii sæculi, quod in eodem archivo servatur, et humanissime communicavit domnus Poirier, cui hæc Collectio nostra plurimum debet. Exstat etiam in Codice Colbertino Bibl. regie, n. 5415. Idem diploma vulgavit Marini, Papii diplomatici, n. 61.

^d Pro voce Vicarii, editi habent *Ungarii*. Labbeus, Misc. curios. t. II, pag. 411, vocem *Vigarii* legisse se ait in veteri Codice manuscripto, eodem forte ex quo hoc instrumentum deprompsimus; sic autem emendari jubet; et arbitratur vicarios ita dietos a Vicario porto, unde frequens ad mercatum sancti Dionysii concursus, ut dicatur initio hujus diplomatis.

thomenses, et ceteri pagenses de alias civitates, A persolvant de illos navigios, de unaquaque quarrada, denarios duodecim, et vultaticos et passionaticos, per omnes successiones et generationes illorum, secundam antiquam consuetudinem. Jubemus etiam ut ipse mercadus per quatuor septimanas extendatur, ut illi negotiatores de Longobardia, sive Hispania, et de Provenca, ac de alias regiones, ille advenire possent. Et volumus atque expresse precipimus ut nullus negociator in propago Parisiaco audeat negociare, nisi in illo mercado quem in honore sancti Dionysii constituimus vel ordinamus; et si quislibet hoc fecerit, bannum nostrum pro hoc persolvat, ad partem sancti Dionysii. Precipimus denique et expresse vobis mandamus, et omnes agentes seu juniores vel successores vestros ^a presentes et B venturos, ut nullo unquam impedimento pars sancti Dionysii de ipso mercado habeat ex parte nostra et vestra, neque intra ipsa civitate Parisius, neque ad foras in ipso pago de ipsos theloneos, vel navigios, portaticos, pontaticos, rivaticos, rotaticos, vultaticos, themonaticos, chespetaticos, pulveraticos, foraticos, mestaticos, landaticos, saumaticos, salutaticos, omnia et ex omnibus, quicquid ad partem nostram vel fisco publico, de ipso mercado ex ipsa mercimonia exactare potuerit, pars sancti Dionysii vel sui agentes imperpetuo habeant per hanc nostram indulgentiam et auctoritatem. Et ut hec nostra preceptio ad ipso sancto loco nostris et futuris temporibus firmior habeatur, manus nostre subscriptionibus eam silitur decrevimus roborare, et de anulo nostro sigillare jussimus. Dagobertus ^b rex subscripsi. Dado obtulit. Datum sub die iii Kal. Augusti, anno secundo regni Dagoberti ^c, Compendio, feliciter in Dei nomine. Amen.

^a Pro voce *vestros* legitur *nostros*, in apographo recentiori servato in archivis sancti Dionysii, ex ms. Colbertino exscripto.

^b Vox *ego* nomini Dagoberti premissa deprehenditur in Editis, quam temere irrepsisse censet, et omnino resecandam judicat Mabillonius, de *Re dipl.*, pag. 627; recte quidem: hae enim subscriptionibus Dagoberti nequam premittitur in hujus regis diplomatum authenticis quae nobis inspicere licuit; inde falsi suspicio criticos moverat, sed vocem hanc non agnoscit chartularium vetus quod habemus praeculis, imo nec apographum ms. Colbertini, de quo supra (*Not. a*).

^c Cointius, *Ann.* t. II, pag. 824, ex his notis chronologicis falsi arguit diploma de quo agimus. Nec enim, ait, anno regni ejus secundo, Dagobertus Neustrasiam obtinebat, ac proinde ad ipsum institutio mundinarum sancti Dionysii non pertinebat. Id quidem verum est si anni regni Dagoberti computantur ab assumpto Austrasiae regno, anno Christi 622. Sed Mabillonius monet, de *Re dipl.*, pag. 626 et seq., hanc computationem repetendam a morte Clotarii II, et ab assumpto regno Neustrasiae a Dagoberto, anno 628. Addit Cointius annos regni Dagoberti I in chartis Sandionysianis aliquando numeratos fuisse ab initio regni ejus in Austrasia. Quidni vero regi Dagoberti anni in aliis diplomat. Austrasiani, in aliis Neustrasiani numerati fuerint? Diversae ejusmodi computationis rationes in aliis regum litteris occurrunt, quod fatetur ipse Cointius, *Annal.* t. III, pag. 805, occasione diplomatis Childerici regis. Sic

VIII.

Diploma Dagoberti I, Francorum regis, quo jubet a Sigiberto, patruale suo, Othoni restitui arcem in Alpibus sitam ^d, (*Ann.* 650).

Anno salutis sexcentesimo trigesimo, Lothario secundo Galliarum rege octavo, genitore nostro, defectionis imperii occidentalis centesimo quinquagesimo nono, Heraclio Orientali imperatore decimo nono, Honorioque Romano pontifice sexagesimo nono, die quarto mensis Maii. Nos Dagobertus magnus, Austrasiae Burgundionumque rex, ex precibus matris nostrae Beretrudae, Francorum reginae, visis tamen prius tabulis antiquissimis a Romanis imperatoribus confectis, fidelitate semper conservata, nec non nobilissimi sanguinis patricii Fabia gente orti prospecta origine, restitimus, damus et confirmamus arcem in Alpibus Curiensibus Rhætiae sitam in Praevalia, quae appellatur Castrum-Altum vici Praevani, cum omnibus censibus et juribus ad eam pertinentibus, etiam cum decimis a Julio monte usque Osce-lam oppidum lacus Larii dietae Praevaliae, strenuo equestris ordinis Othoni a praepositis nostro militum profectori contra Ariovaldum, Longobardorum regem decimum sextum. Ita tibi, Sigiberto, dilecto patruale nostro, Alemanniae primo duci, jubemus, mandamus et sic volumus ut restituas supradictam arcem supranominato Othoni nostro a praepositis, cum omnibus rebus quae pertinebant ad ipsam, cum fuerit ei direpta, et eum constitues vasallum omnium rerum ante a majoribus retentarum. In quorum, etc. Datum C in arce nostra Isenburg.

IX.

Indiculus Dagoberti I, Francorum regis, ut consecratio Desiderii in episcopum Caturcensem, in solemnitate Paschae fiat ^e (*Ann.* 650).

Domino sancto et apostolico domno meo Patri

Mabillonius diluit objectum a Cointio falsi crimen. Notandum autem hoc Dagoberti praecceptum confirmatum fuisse sequentium regum diplomatibus loco proprio edendis.

^d Editum a Labbaeo, in *Miscell. curiosis*, t. II, pag. 407, ex schedis manuscriptis quarum fidem suspectam quidem sibi fuisse monet. Sed miratur quod vir ille, qui in antiquis chartis contractandis et exscribendis totus fuit, in collectione sua locum dederit instrumento tam putide falsitatis, ut cecutientium etiam oculos offendere queat. Puderet nos D aliquod consuere temporis in expendendo hoc portento audaciae, ne dixerimus inscitiae.

^e Indiculorum species plurimae, omnes sub epistolari forma conscriptae, de quibus vide Caugii *Glossarium*, et *Novum de arte diplomatica tractatum*, t. I, pag. 270 et seq. Maximo in usu fuerunt indiculi sub stirpe Merovingica, ut liquet ex Marelli et aliorum veteribus formulis. Quam hic recudimus indiculus parvam differt a regis diplomatibus quae praeccepta vocantur. Si pessime typis mandata est haec charta deprompta ex Vita sancti Desiderii, ubi subjecta erat praeccepto Dagoberti, dato eodem anno, quod supra exhibuimus. Praeter libros in quibus vulgatum diximus, (*Vide pag. praeced.*, *not.*) Dagoberti praecceptum, indiculus insertus est absque praeccepto, in *Coll. indiculorum*, Harl. t. III, col. 2085. Baluzii, *Capitul.* t. I, col. 141, Editionem sequimur, ascriptis inter meos ex Editione Labbaei variis lectionibus, quae alicujus momenti vise sunt.

Sulpicio Papæ, Dagobertus rex. Dum et vestre sanctitati bene credimus esse compertum, quod filius noster vir illustis (*Labb.* vere illustris), Desiderius, thesaurarius noster (*Labb. deest* noster), nobis ex adolescentiæ suæ tempore fideliter deservivit, et nos devotissimam ac monasticam conversationem ejus habemus bene compertam; ideo nos cognoscite tuliter decrevisse, ut in civitate Caturea, ubi germanus ejus, dominus Rusticus, episcopus præcivit, in locum ipsius honorem episcopatus in Dei nomine debeat accipere, quia, divina inspirante potentia, talis nostra devotio manet, ut eos quos moribus ornatos et sanctis operibus dedito perspiciamus, sicut est iste fidelissimus Dei et noster Desiderius, hos ad episcopale culmen provehere debeamus; quia sic decet regiam celsitudinem ut quos cognoscit in Dei timore conversari, et fidem catholicam integre custodire, vel evangelica præcepta omnimodis observare, ad tale officium studeat promovere. Proinde dum vos arcem metropolitani scimus tenere (*Labb.*, archimetropolitani scimus tenere locum^o), presentibus apices, cum debito salutationis officio, amicitia vestre studium destinare, petentes ut ad eum benedicendum properare debeatis, et litteras ad comprovinciales fratres vestros dirigatis, ut et illi adesse debeant, ut canonice et juxta apostolicam

^a Vid. Baluzium, Capitular. t. II, col. 1020.

^b Editi omnes, præter Baluzium, habent *sub vestri presentia*. Baluziana lectio nobis magis arridet. Cum enim rex mandasset Sulpicio ut *properare deberet ad benedicendum Desiderium*, supervacaneum sane fuit eidem injungere ut *sub ejus presentia* benedictio fieret. Ergo non de Sulpicio, sed de regis presentia hæc scripta fuisse probabile est. Baluzius, ex eodem Ms. Moissiacen i indiculum excerpserat, ex quo Cointius; sed vocem *vestri* et *nostris* lectio sæpe ambigua est in veteribus instrumentis. Ex lectione autem Baluziana sequitur Dagobertum in Caturea civitate adfuisse in solemnitate paschæ; ac proinde non mirum cur tantam voluerit exhibere diligentiam in consecrando Desiderio thesaurario suo, quem valde diligebat, et cujus benedictioni optabat interesse.

^c Cointius, *Annal.* t. II, pag. 808, et alii quidam in re critica versati, indiculum satis longo temporis intervallo præceptum antecessisse arbitratur; alii utrumque eadem die datum fuisse conjiciunt. Prolixa sit disquisitio si in intimam rei disputationem veniamus. Præcipuum argumentum sumunt qui indiculum præcessisse volunt, ex eo quod si præceptum præcessisse dicatur, nimium premunt temporis angustia: præceptum enim quo electio Desiderii approbatur datum fuit mense Aprili, anno 8 regni Dagoberti; quod de regno ejus apud Austrasios intelligendum est, vid. *Comit.*, *Ann.* t. II, pag. 809. Hoc vero regum nonnulli contendunt, inter quos *Collect. ser. Franc.*, t. III, pag. 585, not. 715, initium sumpsisse mense Octobri, anno Chr. 622. Ergo mensis Aprilis anni 8 regni hujus erat ann. Christi 650. Hoc anno, paschalis dies incidit in vi Nonas hujus mensis, quæ est ipsa dies qua datum fuit præceptum; ac proinde indiculus quo jubetur consecrationem fieri in solemnitate Paschæ, prius emissus fuerat. Sed advertendum Paschæ solemnitalatem ad octavam diem ab ipsa die paschali protendi, teste *Mab. Ann. Ben.* t. I, pag. 545. Dies autem octo sulcicisse ut ad Sulpicium indiculus deferretur, et ipse comprovinciales moneret, atque illi Catureum usque accederent, difficile quidem, sed non impos-

stitutioem, sub nostri^b presentia, in sancta paschali solemnitate, pontificali benedictione debeat confirmari (*Labb.*, debeat esse consecratus). Illud etiam ante omnia supplicamus, ut nos in sanctis ac Deo placitis orationibus vestris Domino commendatis, et ad explendum quod vobis injungimus negotium nullam moram faciatis. Quem indiculum^c manus nostre subscriptione, ut mos est, decrevimus roburare. Dagobertus rex subscripsit.

X.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, de multis ecclesiis a se in honorem sancti Dionysii constructis, et principali Dionysii ecclesie subditis^d (*Ann.* 651).

B Dagobertus, Dei gratia rex Francorum, vir illustris, archiepiscopis, episcopis, actuariis. Non immemores beneficiorum, quæ summi regis largitio meritis beatissimi Dionysii specialis patroni et protectoris nostri contulit, præ oculis quoque habentes humanæ fragilitatis conditionem, imo corde et mente gerentes præcordialem erga eundem beatum Dionysium amorem, ejusque amoris debitam executionem inter plurima quæ contulimus ecclesie ipsius in qua sepeliri optamus, multas in regno nostro ecclesias construximus, quas in honore et nomine ipsius

sibile. Maxima opus fuisse diligentia verba indiculi innunt quibus injungitur ut *episcopi properent, et iterum ut ad explendum hoc negotium nullam moram faciant*. Si vero exordium regni Dagoberti non ab exeunte anno 622, sed a vere hujus anni repetatur, ut plures astruunt, v. g., *Mabill.* de anno et die ordinationis Desiderii, n. 4; *Pagius*, ad ann. 629, n. 9; *Vales.*, etc., tunc mensis Aprilis anni regni octavi incidit in annum 629, quo Paschæ dies fuit decima sexta ejusdem mensis, et majus patet intervallum a die octava. Quidni vero dixerimus indiculum non nisi initio anni sequentis 650 emissum fuisse? Id certe probabilius videtur, nec jam premimur temporum angustiis. Quare autem tantum temporis intervallum effluxerit præceptum inter et indiculum, causam conjectura licet assequi, nempe ut presente rege fieret consecratio, cui interesse statuerat, ut arguatur ex ipsius indiculi verbis. (*Vide supra, not. b.*) Ne vero hunc indiculum ante præceptum collocaremus, præcipue nos movit ordo rerum gestarum in ipsa Desiderii Vita declaratus his verbis: *Regis promulgata sententia, et civium consona voce Desiderius ad episcopatum eigitur, dataque auctoritate ad Sulpicium... ipse comprovinciales invitavit, etc.* Hoc igitur ordine servato, in eadem Vita indiculus præcepto subjicitur; et idem nobis faciendum duximus.

^d Hoc diploma vulgavit Hlertius in *Antiquitatibus Andegavensibus*, pag. 95; recudi curavit Cointius, *Annal.* t. II, pag. 860, non quod aliquam ei fidem tribueret, sed potius quod illud omni fide indignum ostendere vellet. Hujus falsitatem pluribus indicibus monstrat. Vox *archiepiscopi* tunc in Gallis insolita (vid. tamen t. I, pag. 147, annot. 5) indictionis nota posteriorem ætatem sapit, nec indictio 12 concordat cum anno 4 regni Dagoberti apud Austrasios; nomina subscriptorum minime cum hoc eodem anno conveniunt; falsarii ignorantiam prodit mentio ecclesie sancto Leodegario dicata, qui non nisi regnante Clotario III, Dagoberti Nepote, episcopus Augustodunensis renuntiatus fuit. Ceteris supercedemus.

dedicatas, principali ecclesie ipsius subiecti fecimus. Quarum unam apud castrum Doe in confinio Pictaveni et in diocesi Andegavensi sitam ædificavimus, et nomini ejusdem beatissimi martyris consecratam, prædicte principali ecclesie ipsius subdividimus, cum aliis duabus ecclesiis infra idem castrum constructis, una in honore sancti Baptiste Joannis, altera vero in veneratione beati Leodegarii, duas quoque villas in eadem diocesi Andegavensi sitas, Sisiaeum videlicet et Albiniacum, cum duabus ecclesiis in eisdem villis constructis, et in honore et in memoria præfati martyris præcellentissimi dedicatas. Concessimus quoque beato Dionysio quicquid eisdem quinque ecclesiis adjaet cum omnium reditu emetarum rerum; nude hoc nostræ altitudinis preceptum fieri et prædicto sancto Dionysio fratribusque ibidem Domino servientibus dari jussimus, quatinus jam dietas ecclesias perpetualiter teneant atque possideant abque ullius contradictione. Et ut omnia immutabiliter per omnia tempora conserventur, manu propria præsentem nostram auctoritatem superfirmavimus, et annulo nostro insigniri jussimus. Dagoberti gloriosissimi regis, Ludovici filii Dagoberti, Arnulphi Mercensis episcopi, Nomomensis episcopi peritissimi Aurifalo. Data per manum Dodonis regie dignitatis cancellarii. Actum Parisius feliciter in Dei nomine. Data iv Idus Aprilis, indictione xii, anno iv^a, regnante Dagoberto rege.

XI.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo jus usque confert monasterio S. Dionysii^b (ann. 652).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster. Omnibus episcopis, abbatibus, comitibus, centenariis, vicariis, et cæteris agentibus nostris. Quicquid de utilitate sancte Dei Ecclesie, et honestate in præsentem ordenamus, et ad effectum perducemus, hoc nobis valde necessarium esse contra visibiles et invisibiles hostes confidemus. Ideoque nos in Dei nomine palatio nostro Clepiaco in synodo generali resedentes pertractavimus, una cum venerabilibus episcopis, abbatibus, comitibus, et cæteris fidelibus nostris, qualiter honor et laus ecclesie beatorum marterum, videlicet peculiaris patroni nostri domni Dionysii,

^a Annus 4 regni Dagoberti apud Neustrasios incipit ineunte vere anni Chr. 651, juxta Coitium, Mabilonium, Longuerue et Pagium, quos sequimur. Sic expressis verbis abbas de Longuerue, in Annalibus Franc., sub anno 628, ad calcem t. III, pag. 686, col. I, Collect. script. rerum Franc. vulgatis: *Clotarium obiisse ineunte vere existimo. Cui omnino assentimur.*

^b Typis mandatum a Dubleto, Hist. abb. sancti Dion., pag. 657. Exstat in chartulario xiv sæculi, signato 5415 in Bibliotheca regia. Supposititium merito visum est Valesio, et commentitia fabula deturpatum, ex Gestis Dagoberti, fabularum plenis, deprompta. Insolitum privilegium quod hoc diplomate fingitur concessum ecclesie Dionysiane, spuriū factum arguit. Huic tamen instrumento aliquam fidem adhibere Sirmondus, Labbeus, Mansi, qui inde Clippiaci celebratam fuisse anno quarto Dagoberti synodum existimaverunt, non alia, nisi hujus diplomatis, auctoritate nixi. Hinc in Coll. et. conciliorum, Hard., ad calcem t. III, pag. 2685, hujus syn-

odii memoria est, et diplomatis de quo agitur fragmentum exscribitur ex Sirmondi schedis. Vid. Mansi, concil. Collect. max. t. X, col. 591. Nullam autem hoc anno celebratam fuisse Clippiaci synodum non-trahit domnus Labbat, cui multum nos debere profiteremur, in Editione nova conciliorum Gallie, ab Ecclesia Gallicana magno desiderio expetita, et mox prelo committenda.

^c Hæc est fabula, ab anonymo Gestorum Dagoberti scriptore, nullius fidei, decantata, et ab eruditibus omnibus jam diu explosa, de cervo in ecclesiam sancti Dionysii confugiente, et exclusis canibus ipsi allatrantibus excepto. Videsis Valesium de Rebus Francicis, lib. xviii, pag. 18 et seq.

^d Dado, qui et Andoenus, ad sedem Rothomagensis evectus non fuit ante annum 659. Singulas episcoporum subscriptiones expendere longum foret, et supervacaneum, cum supposititio diplomati subjecta sint.

^e In chartul. regio, sic litteris capitalibus disjunctis vox ea scribitur A. E. G. Y. N. A. V. I.

A sociorum ejus Rustei et Eleutherii, haberetur et observaretur; id est, ut quisquis fugitevorum pro quolibet scelere ad præf. tam basilicam beatorum marterum fugiens, Tricennam pontem advenit, vel ex parte Parisius veniens, Montem Marterum præterierit, sive de palatio nostro egrediens publicam viam que pergit ad Luveram transierit, sicut nos Deus liberavit per ipsos sanctos marteres de manibus inimicorum nostrorum, et furore domini gentoris nostri, ita omnes quicumque ivi confugerint liverentur et salventur. Si autem Deus omnipotens per intercessionem ipsorum sanctorum, brutum animal, videlicet cervum, manifeste inibi in ipso sacro loco liveravit, multo magis dignum est homines rationaviles, quocumque delicto facinoris, sive contra nos vel succedentes reges Francorum, vel contra quemlibet alium fidelem sancte Dei Ecclesie aliquod crimen commiserint, relaxentur et liverentur. Contestamur namque et obtestamus omnes successores nostros reges sive principes, per sanctam et individuan Trinitatem, et per adventum justi Judicis ut honor et reverentia sanctæ matris ecclesie, ubi dominus et patronus noster sanctissimus Dionysius requiescit, in omnibus conservetur, sicut Romæ ecclesia beatorum apostolorum Petri et Pauli per privilegium Constantini imperatoris obtinere dignoscitur. Si quis vero hæc non observaverit, et hic et in futuro anathema sit. Ut autem hæc nostra autoritas plenior et firmior in Dei nomine obtineat vigorem, manu propria nos et sancta synodus nostra, subter eam decrevimus rovorari. Landericus obtulit. Dagobertus rex subscripsit. Laudomrus episc. consensit et subscripsit. Crodoherthus episc. consen. et subscripsit. Aeterius, episc. peccator, subser. In Christi nomine Eligius episc. subs. Rannemundus episcopus subscripsit. In Christi nomine Sylvinus episcopus subser. Dado, episcopus Rothomagensis Ecclesie, consensit et subscripsit. Lorado episcopus consensit. Maurie, episcopus consensit. Palladius, peccator episcopus, subscripsit. Ægnyayi episcopus subscripsit. Clarus in Dei nomine subscripsit. Ermenricus, vir illuster, subscripsit. Inbertus consentiens subser. Dado peccator consensit.

^d Dado, qui et Andoenus, ad sedem Rothomagensis evectus non fuit ante annum 659. Singulas episcoporum subscriptiones expendere longum foret, et supervacaneum, cum supposititio diplomati subjecta sint.

^e In chartul. regio, sic litteris capitalibus disjunctis vox ea scribitur A. E. G. Y. N. A. V. I.

Data sub die septima Kalend. Junias, anno quinto A regni ^a. Clippiaco in Dei nomine feliciter. Amen.

XII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo res omnes ad ecclesiam beati Petri Trevirensis pertinentes declarat et confirmat ^b (ann. 652).

Dagobertus, rex Francorum, viris illustribus, du-
cibus, comitibus, domesticis, et omnibus agentibus
tanta ultra quam citra Rhenum, vel ultra Ligerim,
tam absentibus quam presentibus. Illud ad aug-
mentum vel stabilitatem regni nostri sine dubio, in
Dei nomine, credimus permanere, si sacerdotum vel
Ecclesiarum Dei rectis petitionibus annuentes, id
quod nostris auribus patefecerint, perducimus ad
effectum. Ideoque vir apostolicus Pater noster, dom-
nus Modoaldus, archiepiscopus Ecclesie Trevericæ, B
præceptum afferens ad nos, præceptionibus præde-
cessorum anteriorum regum parentum nostrorum,
Sigeberti, Theodoberti, Theoderici, imo bonæ re-
cordationis Illotharii, gloriosi regis, genitoris nostri,
manibus robaratum, in quo erat insertum, quod non
solum idem genitor noster, verum etiam prælati
prædecessores ejus, reges videlicet Francorum, om-
nes res quascunque boni sancti viri, pro divini
contemplationis intuitu, ad partem sancti Petri,
Trevirensis Ecclesie, delegaverunt, suorum præ-
ceptorum auctoritate confirmarunt, quatenus eorum
regnum superno auxilio tueretur, et postmodum ipsi
in atherio regno, cum Christo fine earente, gaude-
re possent. Itaque, pro rei firmitate, idem præfatus
presul Modoaldus, deprecatus luit sublimitatem C
nostram, ut, paternum ac prædecessorum morem
sequentes, hujusce modi nostræ auctoritatis præcep-
tum, ob amorem Dei et reverentiam sancti Petri de
eisdem rebus juberemus fieri; cujus petitioni liben-
ter assensum præbuimus, et hoc nostræ auctoritatis
præceptum erga ipsam ecclesiam pro divini cultus
amore et animæ nostræ remedio, fieri decrevimus;
per quod præcipimus atque jubemus ut omnes res
vel facultates ad ecclesiam sancti Petri Trevericæ
urbis pertinentes, scilicet cellam sancti Hilarii,

quæ nunc appellatur sancti Maximi, quæ est in præ-
dio sancti Petri constructa, et cellam sancti Paulini
et sancti Eucharrii, et monasterium sancte Mariæ,
quod idem præfatus pontifex Modoaldus in territo-
rio sancti Petri nuper a fundamento construxit, et
vocatur Horrea, basilicam sancti Martini, sitam in
pago Maigninensi, et ceteras basilicas, castella, vicos,
villas, vineas, sylvas, homines, vel quicquid, lar-
giente divina clementia, deinceps ad eandem aug-
mentandam ecclesiam tribuetur, circa Rhenum et
Ligerim fluvium, in regno nostro consistentia, om-
nia sub jure et potestate sancti Petri, Trevirensis ec-
clesie, ejusque pontificis, perpetualiter mancipata
permaneat. Præterea pari modo etiam statuimus
ut nullus ex publicis iudicibus, vel aliquis ex judi-
ciaria potestate in monasteria, ecclesias, castella,
vicos vel agros, loca, seu reliquas possessiones præ-
dictæ ecclesie, tam ultra quam ei ra Rhenum vel
Ligerim fluvium, in pagis vel territoriis quæ infra
potestatem regni nostri, memorata possidet eccle-
sia, vel quæ deinceps in jure ipsius sancti loci vo-
luerit divina potestas augeri, ad causas au-
liendas, vel freda aut tributa aut coniectos aliquos exigen-
dos, aut mansiones vel paratas faciendas aut fide-
jussores tollendos, aut homines ipsius ecclesie
distringendos, vel injustas exactiones inquirendas,
vel teloneum exigendum, nostris et futuris tempo-
ribus aggredi audeant, vel ea quæ supra memorata
sunt, nequaquam penitus exigere præsumant; sed
liceat memorato presuli suisque successoribus,
omnia præfata monasteria, villas, vicos et castella,
cum suis adjacentibus, integre perpetuo tempore,
pro remedio animæ nostræ seu parentum nostro-
rum, sicut in præcepto piissimi genitoris nostri con-
tinetur, quieto ordine possidere, et nostro fideliter
parere imperio. Sed ut hoc nostræ auctoritatis præ-
ceptum plenior in Dei nomine obtineat vigorem,
et a fidelibus sanctæ Dei Ecclesie, nostris videlicet
presentibus et futuris temporibus, verius credatur,
et diligentius a successoribus nostris conservetur,
manu id propria cum iudis nostris subterflumavi-

^a Initio regni Dagoberti apud Neustrasios sumpto ab ineunte vere anni 628, mensis Maius anni quinti hujus regni erat annus chr. 652.

^b Ediderunt Browerus, in *Annal. Trevirensibus*, t. I, pag. 531, et ex ipso Miræus, *Oper. dipl.*, t. I, pag. 242; Calmetus, *Hist. Lothar.* t. I, pag. 250; ac demum Montenius, in *Hist. Trevirensi diplomatice et pragmatica*, t. I, pag. 76. Item est diploma, quod novis accessionibus adulteratum typis mandavit falsarius insignis Roserius, et nos supra recurrendum curavimus (*Col. 501*), præfixa infamie nota. Roserius intrusit pro nota chronologica *an. Incarn.* 625, quod sane falsum prodit. Apud Browerum chronologica nota nulla in contextu, sed vacuum spatium relictum post subscriptionem Dagoberti, margini vero ascriptus annus regni 12. Vulgo pro genuino habitum instrumentum fortiter oppugnavit Zyllesius, *Defens. abb. sancti Maximi*, part. II, sec. 2, cujus argumenta adducit Montenius, et iis fidem hujus diplomatis fuditus everti pronuntiat. His videntur astipulari auctores Novæ *Gall. Christ.*, t. XIII, col. 585, et col. 525. Indicia falsi a Zyllesio prolata videsis in nota sequente.

^c Cellam sancti Maximi, nusquam sancti Hilarii nomine appellatam contendit Zyllesius, ubi supra, et hoc est præcipuum contra sinceritatem hujus diplomatis argumentum, quod tamen negantis est, neque fidem asserentis elevat. Zyllesius asserit sancti Maximi cœnobium a sancto Agricio primum fuisse sancto Joanni evangelistæ deatum, diplomate a nobis mox edendo, ad ann. 655, infra (*Col. 522*). Sed illud diploma spurium, cum Mabillonio, Cointio, Montenio, et aliis declarabimus. Ergo ruit Zyllesii argumentatio. Nec feliciter oppugnat, cum miratur Dagobertum nomen suum subjectum diplomati literis expressisse. Ille enim fuit mos Dagoberti, qui scribendi peritus fuit. Vide subscriptiones quas apposuit diplomati egregio quo-¹ari incisum exhibuit Mabillonius, de *Re diplom.*, suppl. pag. 70, et nos edidimus (*Supra*, col. 507).

Aliud, haud minoris momenti sumitur argumentum ex judicio anno 955 lato in controversia Roberti, episcopi Trevirensis, quod videre est in *Collect. conc. Gall.*, t. XIII, col. 957 et 924.

mus, et annuli nostri impressione signare jussimus. Dagobertus, rex Francorum^a,... Cunibertus, gratia Dei, Coloniensis archiepiscopus. Abbo, Metensis episcopus. Principius, Spirensis episcopus. Pipinius, major-domus.

XIII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo donat Sigiranno locum Longoretum ad monasterium construendum, et Milepecum ad construendam basilicam (ann. 652).

Cum per universum mundum fides Christiana [Samm., Christiane] religionis ab apostolis sacris eroganda, doctoribus, prodigiis et miraculorum signis praeceuntibus [Samm., premitibus], Christi praemisso nomine divulgaretur, innumera multitudo populi totius conditionis ad sacramentum baptismi, purificandi noxa veteris culpae confluebant; Clodoveus ergo, Francorum rex, predicatione sancti Remigii [Samm., sancti Remigii, Rem. episcopi, divino afflato spiramine, ab eodem, primus Francorum regum, baptismi] baptismi lavaerum sacrae purificationis suscepit, a quo nempe ego Dagobertus, filius Clotarii regis, filii Chilperici, filii Clotarii, filii Childeberti [Samm., filius Clotarii regis ab eodem Clodoveo], ab eodem Clodoveo, primo nostrorum fide Christi imbuto, quintus, vitam sanguinis trahens, fidei Christi ac individuae Trinitatis verus cultor, ejus nutu nec etiam astra resistunt, vel quidquid caelo subsistit famulatur, caelestis patricae cohabitationem potiore ducens, sacra loca pignoribus sanctorum praemissa, et a sanctis apostolorum imitatoribus adificata; a Deo mihi [Chop., nutu] concessis rebus augmentare, et etiam in quibus non fuerunt locis Christi memoriam non impiger [Chop., non fuerit locis Christi memoria impiger], fundata extruere cupio. Est etenim locus non longe a confinibus Pictavensis seu Turonensis pagi, uberrimus piscis pecorum ac jumentorum [Chop. add. innumeris], irriguus decursibus aquarum, atque amenus venationi ferarum, quo fuit mihi animus commorari, qui [Chop., quin] etiam ob frequentiam regum, delectandi gratia, Longoretus a commanentibus vo-

catu^e, quem mihi placet dare Sigiranno mihi genere propinquo, qui ab archidiaconatu Turonensi se feliciore vita frui desiderans, removens sub monachali norma, cum jam sibi junctis fratribus existentem vitam transigere mihi profitetur. Itaque ego Dagobertus, Francorum rex, tranquilla patris, divina praevadante clementia quietus, cum Clodoveo filio meo, quampluribus presentibus ex meo magnatibus, hunc supradictum locum in decursu Claviae [Chop., Clavis] consutum, ac sanctae Dei genitricis et semper virginis Mariae honore praenotatum [Chop., praenotato], cum omni curia et honoribus ipsius curiae pertinentibus, ecclesias cum decimis, videlicet, et earum exequiis, et omni ecclesiastica redditione [Chop., jurisdictione], et etiam quidquid vel incultum, vel cultum terre seu viarum publicarum vectigalibus ac silvarum pascariis, nec non et capite censi ex omnibus [Chop., censis et omnibus; Samm., censuque ex omnibus] hominibus ad ipsam curiam pertinentibus, omnia nempe quae esse videntur (a decursu Andriae usque transcursum Crosae, circa fines Biturigensis ac Pictavensis confinii, quae omnia meae ditioni ac propriae potestati dominicae [Chop. et Samm., dominico] consistunt, dono et concedo, ac perpetuo tenore habenda confirmo, regali potentia et dignitate, Sigiranno Sigelaici filio comitis ac Turonum episcopi, quatenus qui saecularibus pompis Biturigensis comitis filius abrenuntians, castitate, custode virtutum, Deo placere gestiens, iubi ex meis propriis rebus ac facultatibus, coenobiale monasterium, ut animo concepit, construere liceat), et cum consortio fratrum, sub regulari monachorum ordine se Deo vivere devoventium [Chop., se Deo vivere protectione; Samm., se eo vivere devoventium] protectione Dei genitricis quae potior est nostra, devoto [Chop., devotio] obsequio mysteriorum Dei, pro sua et nostrorum salute iovigilare liceat. Hunc ergo locum mihi primordio constructionis [Samm., construens] praecipuum, parte salutiferi ligni quo Christus passus est, ac parte vestimenti Dei genitricis auro reconditum, sen Joannis Baptistae parte menti, et aliorum sanctorum reliquiis, quas a reli-

^a Spatium vacuum hoc loco relictum est. Margini ascrip-it Browerus: *Datum annum regni 12*, qui concurret cum annis Christi 652 et 653, cum initium regni Dagoberti videatur repetendum a vere anni 622, ut pluries diximus. Ex subscriptionibus quae sequuntur, plures male conveniunt cum anno 622 regni Dagoberti. Principius Spirensis episcopus evasit anno 642; Abbo Metensis, anno 690. Vide Flov. Gall. Chr. t. V et XIII. Coloniensis praesul archiepiscopi nomine contra morem appellatur. Ex his, additas a neoterice subscriptiones suspicamus.

^b Vulgaverunt hoc diploma Choppinus, Monasticon, lib. II, pag. 261, et Sammarthani, Gall. Christ. t. IV, pag. 828, qui illud ex veteri Codice membranaceo eruerunt, nec eo minus pro suspecto habuerunt. Fragmenta ejusdem, longo post tempore, edidit Labbaeus, Miscell. cur. t. II, pag. 415, ex seculis manuscriptis quas etiam suspectas fatetur. Jam a sexaginta annis typis illud mandatum fuisse integrum videtur ignorasse, quod certe mirandum, cum Labbaeus fuerit veterum monumentorum indagator diligens, et in re bibliographica versatissimus. Id nos iterum

prelo committimus ex apographo quod cum originali dicitur collatum, et quod nobiscum communicavit de hac nostra collectione vir optime meritis D. Turpin, congregationis sancti Mauri. Fragmenta Labbaeana parenthesibus inclusimus; varias lectiones alicujus momenti, ex editis, inter necos scripsimus. Autographum perisse D. Turpin monet, nota mss. alio modo communicata, et interpolata arbitratur apographa vetera; verum in toto diplomatis contextu tot et tanta falsi indicia deprehendimus, ut totum censeamus fabricatum a falsario; quod ex sequentibus notis patebit. De hoc instrumento ne verbum quidem facere dignatus est Mabillonius in Annalibus; et illud respuerunt auctores Novae Gall. Christianae, t. II, pag. 150.

^c Hic agitur de concessione Longoreti ad condendum monasterium, quasi haec praecesserit concessio Milepeci: id autem pugnat cum gestis Sigiranni, ejus vitam videsis apud Labbaeum, Bibl. mss., t. II, pag. 415, et Mabillonium, Acta SS. Ord. S. Bened., saec. II, pag. 457. De his iterum infra (Col. 521, not. c).

giosi viris habemus, cum exorabili obsequio honestissimorum virorum, clericorum videlicet et monachorum laudes Deo decantantium, sacro [sacro *dcest apud Samm.*] munimine adornamus; quatenus fidelis populus, huic orandi devotus adveniens, sciat suffragia quorum, Deo propitiante, implorare debeat. (Clodoveo etenim filio meo, quem in tranquillitate pacis et quietudinis, regno totius Franciæ mihi superstitem statuo^a, commendo, moneo et præcipio, ut si, crescente numero monachorum in hoc loco consistentium, præter hæc quæ damus, aliquid ex nostris rebus seu facultatibus superaddere opus fuerit, paternali amore [*Chop. et Samm.*, amore mei], Deo sibi remunerante, impendere non recuset. Et si quisquam ex hæredibus nostris aut collateralibus, vel propinquorum vel extraneorum invidioso furore impatiens, vel in maximo, vel in minimo hoc conturbare ac distrahere præsumperit), cum diabolo gehemali perempturus igne, aut Sigiranno, seu sequacibus monachis in ævum [*Samm.*, eum] Deo et sanctæ ejus matri Mariæ deservientibus, contrarius exstiterit, regalis in eo expectatur vindicta, et insuper dignus iræ Dei, cum his quibus in die judicii dicturus est: *Ite, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et ministris ejus*; cum duobus filiis Chore, Daton, videlicet et Ahiron, hiatu terræ vivus absorbeatur; aut cum Juda traditore cœlo et terra perosus, in pulverem redactus, turbinibus ventorum expositus dispereat^b. Ob firmitatem igitur perpetui tenoris hujus nostri doni, locum quem sibi Sigirannus jam dicit prævidisse [*Chop.*, providisse] fore aptum ad construendam basilicam in honore sancti Petri, quem etiam Millepecum [*Chop.*, Mo lepecum]

^a Quod hic dicit Dagobertus, se statuis e ut post mortem suam totum Franciæ regnum cederet Clodoveo, cum historiis conciliari nequit. Ex Fredegarii enim Chronico, cap. 76, discimus, vix nato Clodoveo, regnum quidem Neustriarum assignatum fuisse a Dagoberto, sed simul et Sigeberto filio natu majori regnum Austrasiarum. Et ergo et instrumenti falsitatem et falsarii ignorantiam prodit.

^b In Chopino desunt omnia quæ antecedunt, a verbis, et si quispiam.

^c Jam, ut ait Vita Sigiranni, in Labb. Bibl. mss. t. II, pag. 445, Milepecci cellulam intra saltus Brionie construxerat Sigirannus, in qua, aliquantisper temporis, sub sancto ordine fuerat conversatus, cum in eodem loco in prædio Flaucadi congruum monachorum ædificium construxit, qui locus Longoretus dicebatur. Hæc autem præpo tero ordine narratur in diplomate; unde non tantum adulteratum, ut Labbeo, Miscell. chr. t. II, pag. 414, visum est, non tantum ex duobus diplomatibus (altero Dagoberti, altero Clodovei, quorum neutrum superest), dixerimus conflatum, ut conjicit Cointius, Ann. ecel. tom. III, pag. 56; sed a capite ad calcem confictum, ex gestis Sigiranni susleque mitis.

^d Chop. et Sammarth. habent: *Culti vel inculti esse videtur, infra metas supradictarum finium, ei monasterio assignamus, quatenus, etc.*

^e Hic Chopinus desinit.

^f Desunt apud Sammarthanos notæ chronologicæ ab anno Incarnationis petite. Utrum exstant in quibusdam exemplaribus, quæ Sammarthani non viderunt, unde fuerunt curis posterioribus expunctæ, an alia in exemplaria postmodum irreperint, inquirere res ardua sane, sed superflua. Alii enim chara-

ter vocat^e, eum omnibus ecclesiis jam constructis, seu construendis, denotari præcipimus, et cum omnibus tam decimis quam pedagiis atque pascariis et vectigalibus, et cunctis exitiis terrarum et silvarum, quidquid inde videlicet, cultui vel incultui esse videtur, ut dictum est, infra metas supradictorum finis, quatenus^d supervenientes reges se defensores et auctores esse debere recognoscant hujus regalis cœnobii, ab omni insectatione persecutorum, si aliquid quispiam, quasi ex nostro dono vel fide [*Chop.*, fredo, *Samm.*, feodo] vel aliquo fraudulenti ingenio præripere præsumperit^e. Ego nempe Dagobertus et Clodoveus filius meus, regali potentia et dignitate, propriis manibus firmamus, authorizamus et confirmamus hoc donum sanctæ [*Samm.*, donum devotione sanctæ] Dei genitricis ac perpetuæ virginis Mariæ, honore ejus fieri præcipio altare in mea regali domo, ad celebrandum solemne sacrificium, quousque per amplius construat ædificium. Ann. ab Incarnatione Domini sexcentesimo trigesimo secundo^f. Vusseodo [*Sammarth.*, Vulfoldo] episcopi sede Biturigen civitatis residente: indictione vi, epacta xi, luna vii. S. domini Dagoberti. S. Pipini, ducis Regiæ domus. S. Ebroini. S. Clodovei, S. Odonis comitis [*Sammarth.*, S. Ebronii, S. Dodonis comitis; sic et *Labb.*] S. Bosonis archidicis, S. Theodorici præcentoris. Sigiranno dictante firmatum est^g.

XIV.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo, inquisitione facta de originibus monasterii S. Maximini (Treverensis), dona ei privilegia et collata confirmat, et ipse dona nova confert^h (ann. 655).

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti i.

eteres chronologici, quos fabricator videtur agglomerasse ut majorem commentitio instrumento fidem conciliaret, fidem omnem adimunt. Indictio, epacta, luna, hic appositæ, inter se non conveniunt, nec tunc temporis diplomatibus apponebantur. Annus a Vulfoldi pontificatu repetitus, æque falsum prodit, cum non nisi tribus post mortem Dagoberti annis Vulfoldus episcopi nomen assumere poterit, anno 641 in coadjutorem episcopi Bituricensis assumptus, Gall. Christ. Edit. 2, t. II, pag. 450. Alia falsi indicia ex stylo et formulis huic adducere sit longum et supervacuum ducimus. Sub anno 652 hoc diploma collocamus, cum hunc annum expressis verbis exhibeat. Ex synchronismis quidem, annis posterioribus adjudicandum videtur; neque enim anno 652 natus erat filius Dagoberti Clodoveus. Sed perpendere nobis non incumbit quo anno datum fuerit hoc diploma, quod supposititium monstravimus; et huic anno illud debuimus colligere, quo datum fuisse fingitur.

^g Labbeus hic habet S. Clodovei.

^h Vulgavit Miræus inter diplomata Belgica, t. I, pag. 124, et monuit autographum in archivo sancti Maximini servatum, ostensum fuisse Rosweido, anno 1624. Idem diploma ex eodem autographo typis expressum curavit, anno 1658, Zyllezus, Defensio abbatiæ sancti Maximini, part. i, pag. 8, et part. iii, pag. 9, cum monogrammate Dagoberti æri inciso, et sigillo ejusdem regis quo vallatum ait, quodque testatur existare integrum et illatum. Sapius illud reusum habemus: in *Annal. ecclesiasticis* a Cointio, t. III, pag. 6; in *Anna-*

ⁱ Ex hac invocationis formula, sub regibus Merovingiis insolita, primam Mabillonius, de Re diplom., pag. 218, suspicionis rationem petit.

Omnium Christiano um noveit industria qualiter ego Dagobertus, rex potentissimus^a, convenienti consilio episcoporum meorum, comitumque, legatos de mea parte ad abbatem Memilianum direxi, mandans ei, ut diligenter inquireret, mihi que per seipsum indicaret, quibus auctoribus illud monasterium sancti Maximini constructum, vel cujus imperio a pristinis temporibus esset subjectum. Hanc legationem abbas cum fratribus sollicitè percipiens, perfectisque in eodem loco quibusdam vetustissimis chartis, inventum est ipsum monasterium Constantini imperatoris fuisse regale templum^b, atque jussu ejus dedicatum fore in honore sancti Joannis evangeliste et sancto Agritio, venerabili episcopo. In quo videlicet templo, ut idem pater monasterii nostras regalitatis certa relatione patefecit, Helena sacra familia petente et favente, supradictus imperator pauperes Christi congregavit, cistæque virum Dei Joannem proposuit, ut in servitio Dei semper vacarent, et pro se orationibus insisterent, et in usum illius loci habitationem alia persone noluit subdere, nisi suæ sucec sortisque imperatorum potestati. His rebus ita esse firmiter intellectis, regio more constituta atque firmissima jussione precipio, ut nullis unquam preterve illud monasterium, in quo supradictus abbas præesse videtur, audeat intrare, vel ullam inhumanitatem illi violenter inferre. Igitur ut assidue recordatio meæ meorumque parentum maneret in predicto monasterio, ipsorum præbendariorum sancti Maximi i victualia sub præememorato imperatore constituta, additis mea ex parte prædiis augere curavi, quorum nomina hæc sunt :

in Annalibus monasteriorum Germaniæ a Bruselio, fol. 125, vº; in Hist. Lotharingiæ a Calmeto, t. II, pag. 70; in Historia Trevirensi diplomatica, a Nie. ab Hontem, t. I, pag. 78. Editionem Zyllesii sequimur, ut pote ex ipso archetypo exscriptum. Hoc diplomata non tantum pro vero, sed pro exemplari genuinum diplomatum habuerit Papebrochius, in Propylæo, n. 22; sed illud tam valde Mabillonius, de Re dipl., pag. 218, oppugnavit, ut Papebrochius deinde victum se fassus fuerit. Mabillonius in oppugnando hoc instrumentum auceverat Cointius; quibus Nie. ab Hontem suffragatur. Præcipua eorum argumenta in notis que sequuntur recensimus.

^a Dagobertum nunquam de seipso in contextu diplomatum numero singulari locutum fuisse contendunt Mabillonius, ubi sup., et fusius pag. 88, et Coint., Ann., t. I, pag. 7, nec cum aliquo elogio, sed cum solo viri illustis titulo. Pars alia memorant huic ætati minime consona, que missa facimus.

^b Fabulam hanc respuunt Cointius et Mabillonius; quos consule ubi supra.

^c Villas seu curtes regum Merovingicorum notis numericis designatas huius docet Calmetus, Hi. L. Lothar., ubi supra. Videsis quoque domni Germani desert. de Villis regis.

^d Hic loquendi modus sæculum saltem decimum an undecimum sapit.

^e Formula hæc, a Mabillonius, a Merovingiis ferendis plane diversa est.

^f Mensis Aprilis anni 12 regni Dagoberti concordat cum anno Chr. 655, si regni initium repetatur ab eunte vere anni 622.

^g Monogramma hic Zyllesius enli fecit; sed Merovingici reges signum nomenque apponebant diplomatibus antequam eas chronologicas, nec monogrammate

A Kannis, Cressiacum, Lunewiel, Riodola, Vallis Poliche, Baudellaicum, Talevant, Loavia. Hæc loca ad regiam curiam que dicitur Decima e pertinent: quam curiam, cum omnibus rebus ad eam pertinentibus, hæc est, quidquid prædii visus sum habere a Flavio qui nuncupatur Rubera, usque ad silvam que dicitur Leder, sancto Maximino præuli in perpetuam hereditatem contradidi. Insuper, et eum consilio et rogatu meorum principum, ceteris inibi Deo deservientibus hanc legem firmiter ac perpetualiter in posteram habendam decrevi, ut centenorum ibidem suorum monachorum semper integra maneat et invulsa; excepto si imperatorum^d principumve per secula succedentium benivolentia prædiis augmentetur, vel thesauris. Et si propter paganorum vel infidelium vel Christianorum devastationem, iisdem Christi servitoribus penuria ultra modum ingruerit, et per thesauri effusionem expelli nequiverit, Dei omnipotentis et mei meorumque successorum habeant licentiam alodium cum familia, a fidelibus illis contraditu non, dandi et vendendi, antequam Dei destruantur servitia. Et ut istas chartule confirmatio firma in ævum permaneat, describi eam præcepi, et nostro sigillo eam inde confirmavi. Datum prædie Nonas Aprilis^f, anno regni nostri XII, Moguntie feliciter. Amen.

Signum Dagoberti regis s. Henriens cancellaris ad vicem Ricolfi archiepiscopi^h recognovi.

XV.

Diploma Dagoberti I. regis Francorum, pro fundatione monasterii Haselacensis (ann. 655).

In nomine sancte et individue Trinitatis. Amen.

urbantur, nisi illi qui scribere nesciebant, ut ostendit Mabillonius, de Re dipl., pag. 110. Dagobertus vero scribendi peritus fuit, ut patet ex diplomate quod Mabillonius are incili curavit, Suppl. de Re dipl., t. b. 2, ubi nomen Dagoberti non inelegantibus litteris subscriptum videre est.

^h Archiepiscopi nomen, ut docet Mabillonius, de Re diplom., pag. 114, pro summi cancellarii nomine usurpatum non fuit ante sæculum X, et sub secunda regum nostrorum stirpe. In quibusdam discrepant subscriptiones appositæ huic diplomati his edito a Zyllesio; recedimus aut exemplum part. III.

ⁱ Præmus edidit Coecius, pag. 158, in Dagoberto episcopi opus Agenticensis fundatore, ex scholis Haselacensibus. Coecius secuti sunt Voiburg, in Historia rerum Germanicarum, t. VIII, pag. 27; Cointius in Annalibus eccl. t. III, pag. 768; Schœllinas in Alsatia illustrata, t. I, pag. 56; Henschenius in tribus Dagobertis, pag. 88; Berau in suo de Dagobertis commentario, part. IV, pag. 72; accuratius vero abbas Grandidier, vir diplom. doctrinæ peritissimus, recuti fecit in Hist. eccl. Argentiniensis, t. II, prob. pag. 55, ex membrana informi, sæculo XVI exarata, in tabulario eccl. collegiæ Haselacensis asservata, eadem quam Coecius exscripserat; ne, ne aliud superest apographum. Omni ex parte suppositum instrumentum pronuntiaverit Cointius, Mabillonius, Ann. Bened., t. I, pag. 555, Schœpflinus, quibus stat palatur B. Grandidier, Hist. eccl. Argent., t. II, disert. IV, pag. 88, qui illud diligenter expendit. Falsarii audaciam simul et ignorantiam quicumque nescit qui in hunc spiritum oculis verterit; stylus enim avatem Dagoberti minime sapit. Acris lacule de Dagoberto a sancto Michaelè graviter cæso, ita Hennechemum suppedit, ut totam a diplomate sustulerit. Sustulit

Dagobertus ^a, divina favente clementia, Francorum rex. Omnibus regni sui primatibus, imo cunctis fidem Christianam profitentibus, tam futuris quam presentibus, gratia vobis, et pax ab eo qui est, qui erat, et qui venturus est, omnipotens. Votum quo Deo et sanctis se quis obligaverit, sine macula reatus irritum fieri non poterit; et quanto major et dignior est is cui votetur, eo ferietur graviori iudicio votentis et non reddentis præsumptio. Debenus igitur et volumus nos quoque reddere quod vovimus Domino Deo terribili, et ei qui auferit spiritus principum, terribili apud omnes reges terre (qui qualiter in brachio suo virtutis nos terruerit, et qualiter percussus et sanans, rursus nos visitaverit), omnibus ad exemplum correctionis notum fieri dignum duximus, precipue, ut quisquis fidelis, audito nostro periculo, ab ecclesiarum Dei vastatione se contineat, et honorem congruum rebus Deo dicatis exhibeat. Primum ergo de divina super nos habita terribiliter examinatione, postea de voto et voti nostri redditione breviter exponemus. Patre meo Clothario, felicis memorie, defuncto, patris regni curam suscepi. Sed juvenili ductus levitate, dominique cupiditate distractus, regalis officii debitum neglexi, nihil exhibens commisse sollicitudinis vel diligentie, nihil faciens vel iudicans mansuetudinis aut zelo justitie. Inter alios excessus meos, ecclesiarum destructor et dissipator esse ceperam, quarum defensor et sublimator esse debueram, nec divine majestatis oculos, nec hominum veritus acclamationem. Tandem Dei benignitas obstinate mentis superbiam conterens, virga correptionis iniquitates meas visitavit, et castigato mihi veniam non denegavit. Nam raptus in sublime, divineque majestati inter choros sanctorum in habitu iudicantis sedenti presentatus, a sanctissimis ecclesiarum patronis, pro rebus ecclesiasticis per rapinam distractis a me et consumptis, graviter et constanter sum accusatus, maxime a sanctissima Dei genitrice Maria, et susceptore animarum sancto Michael archangelo, atque a beatissimis Petro et Paulo, apostolorum principibus. Cumque, conscientia gravatus, non auderem delicta defendere, ex arbitrio presidentis, pene sum addictus, diuque ceso et penis atrocibus confecto, adest predictus archangelus, Ilamneo gladio super me extento, ultionem de sibi usurpatis bonis, sanctorumque quos prenominavi, et propter acclamationem inopum et pauperum in me volens exercere, quibus materiali gladio infestus eram, iudicia non iudicans recta. Succurrit mihi tandem specialis meus patronus martir Dyonisius, pro me satisfaciens sancto Michaeli

gicus, et testium nomina, sperans se aliquam instrumento, quasi interpolationibus purgato, fidem conciliaturum esse: sed non omnia amovit falsitatis indicia, ut sequentes notæ monstrant.

^a In hoc diplomate duo confunduntur Dagoberti, quod acute observavit Coitinus, Ann. t. II, pag. 763. Et certe ad regem hujus nominis primum pertinent quæ dicuntur de Dagoberto sancti Dionysii cultore summo, de Nanthilde ejus uxore, de filio Sigeberto et Clodoveo. Sed Florentius, cujus ad preces Dago-

bertho archangelo, qui precibus suis et instantis pene diligentiam, et penitentie mihi tempus obtinuit. Idem ipse quasi modum statuens penitentie, in hoc mihi spem plene posuit indulgentie, si ad honorem Dei et sanctorum predictorum, quos magis offenderam, domum divinis aptam servitiis construerem. Qua promissione letatus, lubens voti dimissusque a supernis redii ^b.) Igitur sub certa spe indulgentie et remissionis peccatorum nostrorum, reddentes alacri studio votum quod fecimus, monasterium in honorem sancte Trinitatis ac sancte Marie perpetue virginis, in loco qui Hasela dicitur, in meo regno ac diecesi Argentinensi situm construxi, et honorabili Florentio, Dei amico, ac tunc ibidem in solitudine commorante, divini instinctu Spiritus a nobis impetrante, jam dictum monasterium sublimare, et regali munificentia ditare decrevimus. Donamus ergo predicto monasterio, et in perpetuum datum esse volumus, de rebus fisci nostri illic adjacentibus, quidquid ad nos spectat, tam in villis quam mancipiis, silvis, vineis, campis, pratis, pascuis, aquis, aquarumque decursibus, et omnia hec in usum monasterii antedicti et fratrum ibidem Deo servientium seu famulantium, sub canonicali tamen regula degentium, libera donatione redigimus. Tradimus etiam venerabili Dei cultori Florentio, sueque ecclesie, locum ac vallem terminorum Vosagi, quos scilicet pro solitu line seu eremo, nec non pro requie et exspectatione generalis resurrectionis, sibi suisque sequacibus fideliter elegit. Sed ne servitores divini cultus ibidem, videlicet et loco et ecclesia predictis, penuriam aliquam vel aliquem substantie paterentur defectum, regalem nostram habitationem bene ordinatam seu procuratam Kirekhaim cum suburbii Marley, vallem Corone Virdenheim, villam Vege, castellum situm in monte juxta stratam Tabernensem, usque ad rivulum Mosellum, cum omnibus adjacentibus hub's, silvis, vineis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, ipsis tradidimus. Locum autem ipsum, quem singulari amplectimur dilectione, nunc et deinceps ab omni servitutis oppressione liberum, sub regali volumus esse tuitione, ita videlicet ut nullus iudex publicus, nullus ex iudiciaria potestate, quidquam potestatis vel negotii in ipsis presumat, nec homines locorum antedictorum adstringere, vel ad causas audiendas, aut freda vel tributa solvenda, postremo nihil penitus ab eis audeat exigere. Ut autem hec nostra traditio, et juris et concessæ dignitatis institutio stabilis et inconversa jugiter permaneat, chartam hanc inde conscriptam disposuimus, adjectione sigilli nostri appensioneque ^c corroborata-

bertus Haselacensis monasterii conditor fingitur, ad aetatem Dagoberti Secundi pertinet; unde Mabillonius, Ann. Bened., t. I, pag. 535, hoc monasterium a Dagoberto II conditum sub anno 676 potiori jure censet, explosa charta a Coccio edita. Nomina autem testium partim senioris, partim junioris Dagoberti regnum indicant, ut docet Coitinus, quem videsis.

^b Uncis inclusa desunt apud Henchenium et ejus sequaces.

^c Sigilli appensi mentio nos ad multo poste-

tam signavimus. (Datam quoque fecimus, cum filiis nostris Clodoveo scilicet atque Sigeberto, in dicto Haselacensi monasterio, fratribus ibidem divino famulatu devote insistentibus. Huic traditioni interfuerunt Nanthillis, regina Francorum, nostra legitima, cum filia nostra Rathilde. Affluerunt etiam archiepiscopi, episcopi, abbates, prepositi, duces, marchiones, palatini, comites, et plerique principes regni nostri. Actum est hoc, anno ab Incarnatione Domini a sexingentesimo tredecimo, mense Aprilis, die sexta decima, in loco sæpe nominato b.)

XVI.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo ecclesie in Weissenburgo a se conditæ donæ confert et privilegia impertitur c (ann. 633).

Dagobertus, divina favente clementia, Francorum rex, omnibus regni sui primatibus, imo cunctis fidem Christianam profitentibus, tam futuris quam presentibus. Votum quo Deo vel sanctis ejus se quis obligaverit, sine macula reatus irritum fieri non poterit; et quanto major et dignior est is cui votetur, eo ferietur graviori judicio voventis et non reddentis præsumptio. Debemus igitur et volumus nos quoque reddere quod votimus Domino Deo terribili et ei qui aufert spiritus principum, terribili apud omnes reges terræ; qui qualiter in brachio suæ virtutis, et nos terruerit, et qualiter perentius et sanans, rursus nos visitaverit, omnibus, ad exemplum [*M. B.*, exemplum] correctionis, notum fieri [*M. B. add.* dignum] duximus, præcipue ut quisque si telis, audito nostro periculo, ab ecclesiarum Dei vastatione se contineat, et honorem congruum rebus Deo dicatis exhibeat. Primum ergo de divina super nos habita terribiliter examinatione, postea [*M. B.*, præterea] de voto et voti nostri redditione breviter exponemus. Patre meo Lothario [*M. B.*, Chlotario] felicitis memoriæ defuncto, patrii regni curam suscepi, sed vivendi ductus levitate, dominandique cupiditate dis-

trictus, regalis officii debitum neglexi, nihil exhibens commissis sollicitudinis vel diligentiae, nihil faciens vel judicans mansuetudinis aut zelo justitiæ.

tractus, regalis officii debitum neglexi, nihil exhibens commissis sollicitudinis vel diligentiae, nihil faciens vel judicans mansuetudinis aut zelo justitiæ. Inter alios excessus meos, ecclesiarum Dei destructor et dissipator esse cœperam, quarum defensor et sublimator esse debueram, nec divinæ majestatis oculos, nec hominum veritus acclamationem. Tandem Dei benignitatis obstinatæ mentis superbiæ conterens, virga correptionis iniquitates meas visitavit, et castigato mihi veniam non negavit. Nam raptus in sublime, divinæque majestati inter choros sanctorum in habitu judicantis sedenti præsentatus a sanctissimis ecclesiarum patronis, pro rebus ecclesiasticis per rapinam distractis a me et consumptis graviter et constanter sum accusatus, maxime a sanctissima Dei genitrice Maria et beatissimis Petro et Paulo apostolorum principibus. Comque conscientia gravatus non auderem delicta defendere, ex arbitrio præsentis, pœnæ sum addictus, dioque cæso et penis atrocibus confecto, occurrit [*M. B.*, succurrit] mihi tandem specialis patrônus meus martyr Dionysius; qui precibus suis instantis pœnæ dilatationem mihi et pœnitentiæ tempus obtinuit. Idem ipse quasi modum et utuens pœnitentiæ, in hoc mihi spem pœnæ posuit indulgentiæ, si ad honorem Dei et sanctorum predictorum quos magis offenderam, domum divinis aptam servitiis construerem. Quia promissione libens [*M. B. add.* lætatis] voti, dimissusque a superioribus. Igitur sub certa spe remissionis et indulgentiæ peccatorum nostrorum, reddentes alacri studio votum quod fecimus, ecclesiam in honorem sanctæ Trinitatis et sanctæ Mariæ perpetuæ virginis, et sanctorum apostolorum Petri et Pauli, in loco qui dicitur Weissenburgo construximus, quam sublimare et regali munificentia ditare decrevimus. Donamus ergo ei, et in perpetuum datum esse volumus, de rebus fisci nostri illic adjacentibus, quicquid a nos spectat, tam in villis quam mancipiis, sylvis,

dem falsi notas habet quas diploma sub ejusdem regis nomine fabricatum pro monasterio Haselacensi, quod suo loco, pag. 25, exagitavimus. Hisdem omnino verbis concipitur, additis tantummodo clausulis postremis quas parenthesis inclusimus. Note chronologicæ nulli regi Francorum nomine Dagoberto conveniunt, nullus enim per tres et viginti annos regnavit; improprie Dagobertus, Clotarii II filius, qui cum patre regnare cepit anno 622. Cum hoc instrumentum agat de primordiis monasterii Weissenburgensis, commode illud circa annum Christi 633 collocandum arbitramur. Tuæ enim locus hic cepit a monachis inhabitari, ut testatur Chronicon abbatie Monasteriensis in Valle sancti Gregorii, conscriptum anno 1194, editum inter *Ancedota Martenii*, t. III, col. 1455, et accuratus ex autographo, a D. Grandidier, *Hist. eccl. Argent.* tom. I, prob. pag. 22; vide infra notas ad diploma Childerici II, anni 661. Quidam Dagobertum II pro Weissenburgensis monasterii fundatorem agnoscunt, quos falsi redarguit Coitinus, ubi supra; ei astipulatur Chronicon mox a nobis laudatum, quod Coitinus non noverat. Schannat tamen, *Vindem.* coll. 5, 11, edidit catalogum abbatum Weissenburgi in quo fundatio monasterii a Dagoberto I ad ann. 625 refertur. Lectionis varietates ex Monumentis Boicis depromptas, textui inserendas curavi inter uncas cum signo *M. B.*

riorem ætatem revocat, et falsarii inscitiam prodit. ^a Annus Incarnationis hic contra morem regum Merovingicorum apponitur. Annus vero 615 neutri Dagoberto convenit; siquidem prior ad regni consortium vocatus non fuit, nisi anno 622. Hoc autem instrumentum Dagoberto seniori, scilicet Clotarii I filio, tribuetur minori dispendio, si nota chronologica emendabitur, et reponetur annus 633, ut saltem letus supposititius cum temporibus Dagoberti I conveniat. ^b Parenthesibus inclusa quasi interpolata sustulit Henschenius. ^c Ediderunt Trithemius, *Op. part.* t. I, pag. 54; Coceius, *Dagob. rex*, pag. 172; Naucerus, *Chronogr. generat.* 2^a, t. I, pag. 757 et 758; Vorburg, *Hist. germ.* t. VIII, pag. 241; Heda, de *episc. Ultraj.* pag. 20; Mageros, de *Advocat.* arm. cap. 5, pag. 124; Ludwig, *Scicil. eccl. part.* III, pag. 185; Coitinus, *Annal.* t. III, pag. 164; Schoepflinus, *Alsac. dipl.*, t. I, pag. 22. Depromptum dicitur ex veteri membrana ecclesie collegiate Weissenburgensis, *Hist. eccl. Argent.*, t. I, prob. pag. 54. Exstat quoque inter *Monumenta Boica*, t. XXXI, Nov. series, t. IV, p. 1, ex transcripto, Rudolphi II imperatoris jussu anno 1382, Vienna facta, quo huic diplomati annus 625 tribuitur. Commentitium a diploma inter ceteros invictis argumentis monstravit Coitinus, quem vide sis. Et concinunt Mabillonius, *Annal.* t. I, pag. 584, et alii quotquot sunt in re diplomatica versati. Eis-

vineis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumque decursibus, et omnia hæc in usum fratrum ibidem sub monastica professione Deo servantibus, libera traditione redigimus. Et ut hujus nostræ donationis auctoritas in omne tempus perseveret stabilis et firma, terminos et circumjacentium nomina locorum subnotare curavimus. Versus orientalem plagam extenditur marcha quam tradidimus, usque ad Marchenhofen [*M. B.*, Morechenhevenum] et ad Aldenherden, et inde ad Geboldeswege, et inde subter vadum [*M. B.*, vatum] Lutra [*M. B.*, Lutere], et inde Buozdingeshorste [*M. B.*, Buezdingershurst], et inde ad limitem qui stat in summitate vallis Livenessdal [*M. B.*, Lavensdal], et inde ducit ad meridianam plagam super Warspach, et inde ad Bodemloestompha [*M. B.*, Bodemlosestomph], et inde ad Sebach, et inde ad Kirchdale [*M. B.*, Kirchendale], et inde ad Ingoldeshare [*M. B.*, Ingeldeshoche], et inde ad sylvosos montes usque ad Bedebur; ad occidentalem vero plagam usque ad Lautenbach [*M. B.*, Luttenbach] et Bernbach [*M. B.*, Berenbach], et inde ad Babelbach [*M. B.*, Erlibach], et inde ad Grunebrunnen [*M. B.*, Grünenbrunnen], et inde ad Otterichescheyt [*M. B.*, Otterichschrit]; ad septentrionalem plagam usque ad Eichenberg [*M. B.*, Eychenberg]. Locum autem ipsum quem singulari dilectione amplectimur, nunc et deinceps ab omni servitutis oppressione liberum sub regali volumus esse tuitione, ita videlicet, quod [*M. B.*, ut] nullus publicus iudex, nullus ex judiciaria potestate, quicquam potestatis vel negotii in ipsa marcha, sine patris monasterii licentia, exercere vel habere præsumat, nec homines ipsius loci constringere, vel ad causas audiendas aut freda aut [*M. B.*, vel] tributa solvenda, postremo nihil penitus ab eis audeat exigere.

(Illud etiam pari decrevimus auctoritate, ut nullus pontificum Nemetensis civitatis, vel reliquorum episcoporum, aliquam dominandi ibidem vel quaslibet causas agendi habeant facultatem, sed sub [*M. B.*, deest sub] nostræ emunitatis defensione omnia illuc pertinentia pater monasterii cum fratribus suis libere et quiete possideant [*M. B.*, possideat]. Ad hæc monetam ^a in se habentem imagines et litteras, expressamque similitudinem Nemetensis monetæ, eidem loco concedimus; parique nostræ auctoritatis dona-

^a Quæ hic a Iduntur de moneta emittenda et de iuribus advocatorum desunt in diplomate pro monasterio Haselaecensi, et nova sunt falsi indicia, eum autem sapient Dagoberto rege longe posteriore.

^b Dominus de Vaines, congregat. sancti Mauri, vir in re diplomatica exercitatissimus, hoc diploma accurate exscripsit anno 1772, ex transumpto authentico litterarum Caroli IV, regis Francorum, quibus illud confirmatur anno 1525, mense Novembri. Hæc autem litteræ insertæ sunt aliis Caroli VI litteris, datis anno 1582, die 20 Augusti. Ex eodem transumpto, in archivis ecclesie sancti Cornelii Compendiensi servato, vulgaverat Labbæus, Miscell. cur. t. II, pag. 414, et Marlotus, H. st. Rhem. t. I, pag. 265. Spurious instrumentum, licet regis litteris bis confirmatum, ex notis sequentibus liquebit. Valde attrita erat charta autographa quæ fuit Carolo IV exhibita, ut ipse in litteris suis testatur his verbis: *Nos autem privilegium ipsum copiarî fecimus et tran-*

lione ratum et firmum esse volumus, ut homines ejusdem ecclesie per omnes lines regni nostri libertatibus suis inserviant, ita videlicet ut nullis [*M. B.*, nulli] debitum telonei persolvant, et nullus iudex seu quælibet cujuscunque ordinis persona in hujusmodi causa violentiam eis aliquam inferre presumant [*M. B.*, præsumat]. Fratribus autem [*M. B.*, aut] ibidem Deo servantibus, ut eo devotius et tranquillius sacrate [*M. B.*, sanctæ] conversationis ordinem custodiant, liberam inter se eligendi sibi abbatem donamus potestatem. Cui abbati, omnibusque sibi [*M. B.*, ei] succedentibus hoc speciale concedimus privilegium dignitatis, ut in ordinem et jus possit promovere ministerialium quemcumque de familia tali honore dignum judicaverit. Omnes etiam ministeriales ejusdem ecclesie ex dono abbatis [*M. B.*, ex dicto abbate] accipiant beneficium, solique abbati serviant, nec aliquam potestatem super eorum advocatus exercere audeat, nisi forte ex aliqua inobedientia quasi ad [*M. B.*, deest ad] rebelles ipsos [*M. B.*, illos] ministeriales constringendos abbas advocatum invitet. Reliqua vero familia, legitimo loco et tempore, ter in anno pro justitia facienda, ad placitum advocati debet [*M. B.*, debent] convenire, et in servitium advocati, si præsens est, singuli singulos denarios solvere, exceptis his qui sunt in emunitate [*M. B.*, immunitate]. Quod si in [*M. B.*, ex] his placitis absens fuerit advocatus, nihil ei ex his denariis debetur, nisi in servitio [*M. B.*, servitiis] regis esse probetur.

C Ut autem hæc nostra traditio, et juris et concessæ dignitatis institutio stabilis et inconversa jugiter permaneat, chartam hanc conscriptam, adjectione sigilli nostri roboratam signavimus. Datum quod fecimus in ipso monasterio mense Maii, die undecima, anno regni nostri vicesimo tertio, in Christi nomine feliciter. Amen.

XVII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, de fundatione ecclesie Crucis Sancti Andoeni^b (ann. 655).

In nomine sancte et individue Trinitatis ^c. Ego Dagobertus, Clotarii junioris Francorum regis filius, cum post mortem patris gloriosissimæ atque excellentissimæ [*Suppl.* memoriæ] Francorum, florere in regno, et omnia circumquaque nostro subjugata

scribi, volentes ad reverentiam et honorem sanctorum qui in privilegio hujusmodi signaverunt, et propter dicti antiquitatem privilegii, quod vix potest sine lationis periculo tractari, portari et transferri, dicte copie et transcripto, tanquam originali, fidem plenariam adhiberi. Hinc sane licet conjiere religionem fuisse Carolo, hoc diploma falsitatis suspicionem violare. Illud edimus ex apographo domni de Vaines, ut potest accuratiori; id autem servatur in cartophylacio a collectionem nostram instituto.

^c Seatet falsi indicis instrumentum hoc; invocationis formula hæc ætate insolita; titulus archiepiscopi Andoeni inditus, sub prima stirpe ignoratus; subscriptiones quindecim, quæ tunc tanto numero non usurpabantur; ipsa subscriptionum nomina, minima eum temporibus Dagoberti concordantia; vox *miles*, quasi titulus, nominibus plurium subscriptionum addita, et alia quæ huc adducere operæ pretium non est.

silerent dominio, quadam Maii mensis die, una cum A optimatibus et primis palatii in Cusiaco silva more... [Sic in apog.] solito. Sed dum in capienda omnes unanimiter æstuaremus fera, et in persequendum singuli huc illucque discurrerent per saltus opaca, subito donnus Audoenus, archicapellanus noster, in quamdam gratam sed aretam incedit plantitiem, in qua, nive inculpata terre crucis dominicæ reperit effigiem; erat enim et ab heri et nudius tertius multa fuerat cæli serenitas, et sol effrenis curribus suo etiam claro lumine perlustrabat terras. Vidit, substitit, dirigit, et, retrogradis cursibus, ad nos usque festinans retulit. Properamus, ut dixerat. Nos etiam vidimus, miramur, magnum adeo fore prodigium conlitemur. Ergo idem donnus Audoenus, ut erat prudentissimus, sciens eundem locum visitari et a Domino frequentari, nostris effusus genibus, ad edificandum basilicam sibi dari petiit, quem ab Ysara fluvio e contra Gallis-Villa, cum magna saltus ambitione, et longe lateque circumjacentibus terris, usque ad Bellumvillare, et usque in ejusdem fluvii ripam, contra scilicet riparii curtem, impetrare promerit ubi in honore sancte Crucis ecclesiam fabricavit, villulam quoque congregavit; ipsam denique, nostra licentia et voluntate, sancto Medardo condonavit, ob amorem fratrum, cum quibus illic, ab ipsis infancie rudimentis, fuerat educatus et liberalibus studiis non medioeriter sed perfecte eruditus. Quam ipso obnoxius orante, ab omnium dominacione, advocacione, hannis, custumibus liberam fecimus. Et ut firmum permaneat, has in testimonium fieri litteras jussimus, et coram episcopis, comitibus, palatinis, nostro insignitas nomine, anuli nostri impressione firmavimus. Signum incliti regis Francorum Dagoberti. S. Flavii, Remor. archiepiscopi. S. Supplicii, Bituricensis archiepiscopi. S. Ambrosii, Gavalitane episcopi. S. Faronis, Meldensis episcopi. S. Amandi, Trejecter sium episcopi. S. Eligii, Noviomensis episcopi. S. Leburnii, Carnotensis episcopi. S. Amalarii episcopi. S. Maurini episcopi. S. Erchenaldi majoris domus: *. S. Beroaldi, optimatis palatii. S. Aygultii comitis. S. Bertini militis. S. Verchemarii militis. S. Autharii militis. S. Radonis militis. Ego Audoenus cancellarius scripsi et subscripsi b.

XVIII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo donat monasterio Sandionysiano castellum sancti Dionysii c (ann. 655).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster, Munimolo

* Flavium Rhemensi Ecclesiæ non præfuisse, regnante Dagoberto, probat Marlotus, Hist. Rhem. t. I, pag. 266. Flavius quidem existit Rhemensis archiepiscopus, sed qui, sæculo elapso integro, Arvernensi synodo subscripsit. Eligius Noviomense infulus adeptus est jam mortuo Dagoberto. Leburnius inter Carnotenses episcopos non numeratur. Erchinoaldus non nisi post Dagoberti mortem ad officium majoris domus erectus est. Audoenus, in Dagoberti diplomatu bone note, non alio nisi Dadonis nomine subscribit, quamvis utroque laerit appellatus, ut nemo uestit, nec se cancellarium uoquam sed referendarium professus est. Vide Mabillonium, de Re diplomatica, de summis cancellariis sub Meroveadum stirpe. Miramur quod auctores Novæ Galliæ Christianæ, t. IX,

præfecto, Gondoeno, Werpeno, Dructoaldo, Auelino, Charimundo et Chariulpho comitibus, vel omnibus agentibus presentibus et futuris. In his n s oportet præcipue i-vigilare, quæ ad gloriam Dei et illius Ecclesiæ honorem spectant; eaque ad bonum finem deducere, ut exinde salutem nostram adipisci mereamur. Cum igitur mansionem sæpius in castello sancti Dionysii haberemus, ibique velut in nostro proprio residentibus palatio, diebus festivis curiam nostram solemnem ageremus, et hoc esset impedimento fratribus monachis ibidem Deo famulantibus, placuit nostre serenitati, ex consulto fidelium nostrorum, ab illo castello recedere, et deinceps eandem curiam iisdem festivitibus transferre, non longe tamen ab eodem castello, in nostro videlicet Clipaco palatio, ut ecclesia patroni nostri magni Dionysii ab omni inquietudine intrepida permanente, nullus sæcularis strepitus fratres impediât, quominus valeant jugiter pro nobis Domini misericordiam attentione deprecari. Sano ergo nsi consilio, ex consensu archiepi coporum, episcoporum, abbatum, et regni nostri magnatum et optimatum, statuimus atque ordinavimus, obstantes per sanctam et individvam Trinitatem, et per adventum justi Judicis, ut ab hac die et deinceps, ob honorem Dei et reverentiam gloriosi protectoris et patroni nostri domni Dionysii, neque nos, neque successores nostri, in præfatis castello et sancto loco, ubi ipse, inquam, domnus Dionysius in corpore requiescit, et nos sepeliri optamus, mansionem ulterius ullo modo faciemus, nec curiam nostram solemnem celebrabimus aut tenebimus in solemnitatibus dierum Paschæ, Pentecostes, Natalis et Theophaniæ; sed sicut Constantinus Magnus, imperator semper augustus, ac sanctæ Ecclesiæ catholicæ defensor tutissimus, sub quo viguit illa et mirum in modum excrevit, beato Petro arcem Romani imperii cum omni integritate obtulit, ac sancto Sylvestro contulit per sua legitima documenta, ita et nos nostra regali munificencia Deo atque beato Dionysio, speciali protectori nostro, concedimus perpetuum et donamus hoc castellum cum omnibus adjacentiis et pertinentiis suis, absque ulla reclamacione; sed quidquid exinde fiscus noster sperare poterat ipso sancto loco, fratribus monachis ibidem Deo deservientibus, hoc decreto firmamus, eos per D archiepiscopos et episcopos anathematis vinculo subjiendos et percutiendos, qui aliquid contra nostram hanc auctoritatem et decretum nostrum attemptare

eol. 590, instrumentum tot vitii deturpatum, et ipsi Editoribus suspectum, in testimonium adduxerunt, agentes de fundacione monasterii Crucis sancti Audoeni.

b Desunt notæ chronologicæ, nec annus huic diplomati certa ratione assignari potest. Sequitur chronologicum ordinem quo a Labbeo editum fuit.

c Vulgatum a Dubieto, Hist. abb. Sancti Dionysii, lib. III, pag. 661, diploma, ex exemplari ad archiepiscopum recognito anno 1612, nunc in archivo regio, K, n. 1, quod sane suppositum nemo non judicaverit, cum in eo splendida fiat mentio donationis Constantianæ, quam longe post tempora Dagoberti fabricatam fuisse apud omnes in confesso est.

presumpserint. Quod ut perpetuum robur obtineat, manu nostra illud decrevimus roborare, et annuli nostri impressione subtersignari iussimus. Dagobertus rex subscripsit. Dado referendarius obtulit. Datum Clipiaco palatio, anno undecimo regni nostri ^a, in Dei nomine feliciter. Amen.

XIX.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo donat monasterio sancti Dionysii villam Vallem et villam Argenterias ^b (ann. 654).

In nomine Domini Dei æterni et salvatoris nostri Jesu Christi, Dagobertus, rex Francorum, vir illuster. Si locis sanctis et divino cultui mancipatis nostræ liberalitatis munificentiam impendimus, id nobis profecto ad præsentem vitam fa ilius transiens iam, et ad futuram feliciter obtinendam prodesse nullo modo dubitamus. Noverit igitur omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ, nostrorumque tam præsentium quam et futurorum solertia, quoniam ob æternam remunerationem concedimus sancto Dionysio martyrum egregio et fratribus ibidem Deo servientibus, villas quasdam juris nostri, quæ sitæ sunt in pago Biturico, scilicet villam que vocatur Vallis, quæ sita est super fluvium Carum, ac villam que vocatur Argenterias, sitam super Magneuria fluvium, cum omnibus appenditiis earum; unde hæc nostræ altitudinis præceptum fieri, et præfato sancto Dionysio et fratribus ibidem Domino deservientibus dari iussimus, qualinus jam detas villas perpetualiter teneant atque possideant absque ulius contradictione. Et ut hoc per omnia tempora inviolabiliter conservetur, manu propria præsentem nostram auctoritatem superfirmavimus, et annulo nostro insigniri iussimus. S. Dagoberti, gloriosissimi regis. S. Chlodovii, filii Dagoberti. S. Arnulphi, Metensis episcopi. Data per manus Dadoonis, regie dignitatis cancellarii. Hoc actum est Parisiis feliciter in Dei nomine. Amen. Data iv Idus Aprilis, indictione xii, xli ^c, regnante Dagoberto rege.

XX.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo prædium Wallare in silva Favia confert Landelino, cum plurimis appenditiis, ad exstruendum ibi monasterium ^d (ann. 654).

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen.

^a Annus undecimus regni Dagoberti incidit circa annum Chr. 653, repetiti ab obtento regno Austrasiano. Si repeteretur a Neustrasio, protenderetur ultra regnum Dagoberti, qui mortem obiit inente anno 658, cum nondum decimus annus a morte patris completus foret.

^b Dubletus, Hist. abb. sancti Dionysii, pag. 669, solus hoc diploma in lucem emisit, excriptum sane ex apographo nullius fidei. Plura enim vitia in eo deprehenduntur quæ falsum arguunt: invocatio insueta, et nota indictionis quam tunc regis diplomatibus proponere mos non erat; hæc Germonius, de vet. reg. Franc. Dipl. t. II, pag. 108; vide Mabill. de Re dipl., p. 68. Addimus cum Cointio, Annal. t. III, p. 21, Arnulphum, qui cum titulo Metensis episcopi subscripsisse fingitur, jam ab annis octo Metenses infulus deposuisse, Nova Gall. Christ., t. XIII, col. 694, et a Dagoberto ilco male habitum in solitudinem recess-

A Regiæ majestatis excellentiam latere non convenit, quod unus est, solus et sempiternus rex regum et Dominus dominantium, a quo etiam omnis potestas est et fuit et erit in avum, cujus et est totum quod sumus et esse possumus, vivimus et movemur, cui pro viribus ab eo nobis præstitis, a-tare debeamus, et unice sponæ suæ sacrosanctæ Ec lesiæ cultum et decorem speciali devotione, quo magis elferimur quantum in nobis est, munificentia regali semper ampliare. Quare, ego Dagobertus, rex Austrasiorum, pro anima Lotharii piis imi regis, patris mei, qui quadraginta quinque annis regnavit in Francia, persuasione et monitis salutaribus viri venerabilis Authberti, Cameracensis episcopi, inductus, concedo et dono Landelino Mauroso, ex prædione converso, prædium meum in Favia, Wallare dictum, cum villis, terris, sylvis, pratis, aquis aquarumque decursibus s hnotatis, et certis limitibus assignatis, ut ibi monasterium construat in honore sanctorum apostolorum Petri et Pauli, et personas instituat in perpetuum Domino Deo servituras: villam Baviam cum omni territorio suo, aquam ipsam et ipsius decursum, sicut defluit per territorium ipsum, incipiens a loco qui vocatur Railhez, usque dum descendit in aquam Elpram; sylvam que dicitur Ætiumundi totam, cum omni territorio, decima, pagagio, justitia et banne, a sy'va de Baileporis, usque ad aquam prædictam inter Baviam et Wallare; et ab eadem aqua, totam sylvam, que dicitur Brolium, et Favia, et Mansilium, et Clarus Voionus, et Willemanus; sylvam prope D Wilheis, a monte Goamundi et Merdoso Voiono, usque in villam de Wilheis; sylvam Ducionis, in dotea ecclesiæ in prædicto prædio meo I bricande. Quidquid infra terminos sylvarum prædictarum commodum vel utilitatem importare poterit qualicumque modo, prædicto Landelino munificentia mea dono in perpetuum possidendum, approbantibus palatii mei principibus et senioribus, Arnulpho et Pipino. Ut autem hæc nostra concessio regalis limitatis perpetue robur obtineat, prædictam paginam manu mea confirmo, et appositione sigilli mei communiri decernao. Signum domini Dagoberti, regis Austrasiorum. S. Arnulphi Metensis. S. Pipini Neustriensis, seniorum palatii. Anso cancellarius, vice Cuniberti archicancellarii, recognovi. Data Cameraci, xvi Ka-

sisse. Prætermittimus subscriptionum insolitas formulas, Dagoberti *g oriosissimi regis*, et Dadoonis *regiæ dignitatis cancellarii*.

^c Hæc est indictione 12, anno 15.

^d Vulgavit Miræus, O, cr. dipl. t. I, pag. 489, ex apographo recentioris ævi, ut fatetur, pag. 490, in notis ad chartam Authberti quæ est infra, pag. 51. Spurium diploma, ut patet ex formula invocationis tunc insolita, ex in fictionis nota contra morem usurpata; ex titulo regis Austrasiorum indito Dagoberto, qui jam ab annis octo totius Franciæ rex erat; ex notis chronologicis ab incarnatione repetitis; ex ipso demum diplomatæ argumento, scilicet de fundatione Wallarensis monasterii sub Dagoberto a Landelino, quod conditum non fuit nisi anno 657, viginti fere annis post mortem Dagoberti. Vide Coint., Ann., t. III, pag. 447 et seq.; Mab., Ann., t. II, p. 428, Nov. Gall. Christ., t. III, p. 77.

lendas Maii, anno dominicæ incarnationis sexcentisimo quadragesimo ^a, indictione decima tertia.

XXI.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo villam Sarcldidas donat pauperibus matriculariis sancti Dionysii ^b (ann. 655).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster, Wandelberto duci. Quicquid ad alendos pauperes plena devotione conferimus, retributionem mercedis ob hoc in futurum habere conlidimus. Igitur cognoscat industria vestra nos villam nuncupante Sarcldidas [*Editi habent Sarclditas*], super fluvium Joina sitam, in pago Stampinse, quam de domno Ferreolo, Augustidunensis urbis episcopo, vel a Deodato abbate, seu clericorum et ecclesia vel basilica domni Symphoriani, ubi deservire noscuntur, contra alia villa, Amica nomine, quæ est in territorio Massiliensi, commutavimus, pro mercedis nostræ compendium ipsas Sarcldidas cum omni integritate vel merito suo, ad matricularios ^c domni Dionysii martyris, ubi ipse preciosus domnus in corpore requiescit, qui ad ipsa basilica, vel infra ejus atrio ad matriculas residere videntur, unde quod juxta eisdem in reliquo ampliare voluerit ad eorum substantiam, hoc plena devotione concessimus. Precipientes ergo ut a presente die suprascripta curte Sarcldidas, cum domibus, mancipiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, farinariis, gregibus cum pastoribus, adjacentiis, vel omni integritate et termino suo, sicut ab antedicta sancta ecclesia Augustidunensi, vel domni Symphoriani, fuit cum omni soliditate possessum, dum hoc nos, ut diximus, data alia villa, communi convenientia commutavimus, possideant. Ideo quod ex nostra largitate, pro animæ nostræ salute, ad ipsos matricularios domni Dionysii, absque introitu iudicum, fuit perenniter, Deo propitiante, concessum, nec abba, nec alia quælibet persona, rem ipsam de donatione ipsorum matriculariorum quoquo tempore non præsumat anterre, sed per manum abbatis eorum, in quo est

^a Annus Incarnat. 640 infelicitè hic ascriptus, cum Dagobertus e vita decesserit anno 658; nec indictionis notam, sed annum regni adhibere mos erat apud reges Merovingicos. Si inquirere libeat quo regni Dagoberti anno datum diploma lingere voluerit falsarius, id assequemur ex charta sequenti, quæ qui lem non melioris notæ, ad fidem diplomati de quo agimus concilianam excogitata, domni Dagoberti confirmat auctoritate Cameracensis episcopi. Hæc autem charta data fingitur anno regni Dagoberti 15, qui incipit inenite vere anni Chr. 654.

^b Exstat apud Dubletum, in Hist. abb. sancti Dionysii, pag. 669; recensum in Annalibus Cointii, t. III, pag. 25, et in Collectione scriptor. rer. Franc., t. IV, pag. 629. Contulimus cum apographo, pag. 15, recentioris chartularii Colbertini, reposito in archivo sancti Dionysii, et ipso chartulario XIV sæculi, nunc in Bibl. regia, n. 5415, nec ullam discrepantiam alicujus momenti deprehendimus. Hoc instrumentum nulli suspectum fuit; et ipse Germonius, chartarum a Dubleto editarum impugnator inhumericors, de vet. reg. Franc. Diplom. t. II, pag. 11, statet se in hoc diplomate nihil invenisse quod argueret.

^c Qui fuerint pauperes matricularii sancti Dionysii, hæcst Cangius, Glossar., voc. *Matricula*; Felibianus, Hist. abb. S. Dion., pag. 15; Mabillonius, Annal.

A ipsorum pauperum victus assidualis, exinde in Dei nomine mini-tretur, et quicquid de freciis, aut de reliquiis, exinde fiscus augmentare potuerat, ad ipsos pauperes proficiat in augmentis, unde ipsis, vel qui eis successerint, delectet pro regni nostri stabilitate, vel animæ nostræ salute crebrius exorare. Et ut hæc præceptio inconvulsis temporibus debeat perdurare, propria manu de revimus roborare. Ursinus obtulit. Dagobertus rex subscripsit. Datum sub die decima quinta Kal. Augustas, anno decimo quarto regni nostri, Clipiaco, feliciter. Amen.

XXII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo villam Aquaputum donat monasterio sancti Dionysii ^d (ann. 655).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster. Homo semper et incolumis etiam, et ac si a-gritudine positus, pro salute animæ suæ attentius debet vigilare, ut in futurum valeat mercedem conquirere. Igitur nos, pro Dei intuitu vel remedio animæ nostræ, donamus ad monasterium sancti Dionysii, ubi ipse preciosus domnus in corpore requiescit, et ubi nos sepeliri cupimus, donatumque in perpetuum esse volumus, villam nostram, quæ vocatur Aquaputa, sitam in pago Parisiaco, cum omni jure et soliditate sua. Quapropter per præsentem cessionem decernimus, quod perpetualiter, Domino protegente, mansurum esse volumus, ut ipsa villa cum omni integritate vel adjacentiis suis, per præsentem auctoritatem, jure firmissimo, perveniat ad predictum monasterium, vel Dodone ^e abbate, qui ibidem rector præesse videtur, ita ut in postmodum cum terris, domibus, mancipiis, vineis, silvis, campis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, gregis cum pastoribus, adjacentiis, appendiciis, vel reliquiis quibuscumque beneficiis, sicut usque hactenus a liseo nostro fuit possessa, ita ex nostra indulgentia, pro animæ nostræ salute, vel stabilitate filiorum nostrorum, ad ipsum sanctum locum, vel ad ipsos fratres

t. I, pag. 542, etc.; hi erant pauperes in matricula sen catalogo descripti, qui se monasterii servitio venerant, et quibus mansio assignata erat in atrio ecclesiæ.

^d Dubletus primus illud edidit, Hist. abb. S. Dion., p. 670; recensum apud Cointium, Annal. eccl. t. III, pag. 24; et in Collect. script. rerum Francicarum t. IV, pag. 630.

^e An hoc anno præfuerit Doglo monasterio Sandionysiano dubitat Mabill., Annal. t. I, pag. 541, et, de Re dipl., pag. 627, qui Dodonem sub Clotario II, Chunalium vero et Aigulfum sancti Dionysii abbates sub Dagoberto memorat; sed incertum admodum horum abbatum indicem fatetur. Exstat aliud diploma anno decimo regni Dagoberti datum, quo Chunalus, jam Dodone extincto, sancti Dionysii monasterio dicitur præesse. Sed annus hic decimus a morte Clotarii repetendus videtur, et ideo diploma illud, infra, sub anno 657 (*Cal.* 561), rollocabimus. Ergo argumentum ex hoc alio diplomate sumptum, nullam movere debuit suspicionem Cointio, ibi supra, Germonio, de vet. Dipl. reg. Franc., tom. II, pag. 110, nec auctoribus Novæ Galliæ Christ. t. VII, col. 559, contra veritatem diplomatis quod hic exhibemus, cum nulla aliunde ratione impugnari pos sit.

qui ibidem Deo deserviat, nostris et futuris temporibus, proficiat in augmentis. Et ut hæc cessio firmior habeatur, vel diuternis temporibus cum successoribus nostris illæsa conservetur, nos eam, prout posuimus, subterfirmavimus, vel de annulo nostro sigillari iussimus. Ursinus obtulit, Dagobertus rex subscripsit. Datum sub die Kalend. Augustas, anno decimo quarto regni nostri, Clipiaco^a, feliciter. Amen.

XXIII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, de fundatione monasterii Resbacensis, et concessis ipsi immunitatibus^b (ann. 655).

Dagobertus, rex Francorum, vir iuluster, apostolicis Patribus nostris dominis episcopis et illustribus viris, ducibus, itemque magnifico Chanulfo comiti, vel omnibus agentibus, tam præsentibus quam et futuris temporibus ubique in Dei nomine in regno nostro constitutis. Oportet clementia principali inter ceteras petitiones, illud quod pro salute adscribitur, vel pro timore divini nominis postulatur, placibili auditu suscipere, et procul dubio ad effectum perducere; ut fiat in mercede commutatio, cum pro quiete servorum Dei congrua impertitur petitio; quia fides perfecta non dubitat ad altissimi gratiam pertinere, si aliquid secundum suum eloquium præcipue domesticis fidei mente devota impenditur, quia scriptum est: *Beati pauperes spiritu. quoniam ipsorum est regnum cælorum.* Ergo dum illustris vir Dado, referendarius noster, ejusque germani Ado et Rado^c, monasterium Jerusalem^d in honoresancti Petri et Pauli et sancti Antonii, quod vulgo appellatur Resbacis, in Meldensi territorio situm, ad monachos vel peregrinos inhabitandum, ac in Dei nomine solitaria vita fruendum, quod ex nostra etiam largitate meruerunt, devoti, Deo juvante, construxerunt, ideo nos juxta eorum petitionem, pro quiete servorum Dei, præceptionem vigoris nostri placuit propalare, per quam dum super fiscum nostrum, quod pro remedio animæ nostræ in lulsimus, videtur esse constructum atque ex parte ditatum, sub quiete tranquillitatis, Domino protegente, ipsi monachi juxta religionis normam perpetim valeant residere, eligimus ut hæc series

A debeat plenius declarare, quia nihil de canonica auctoritate convellitur, si aliquid, ut diximus, domesticis fidei pro tranquillitate pacis conceditur, nec nobis aliquis detrahendo astinet in id nova decernere, dum ab antiquis, juxta constitutiones pontificum, per regalem sanctionem, monasteria sanctorum Agaunensium^e, Lirinensium, Luxoviensium, imoque et monachi domni Marcelli^f, sub libertatis privilegio videntur consistere. Ergo si qua inibi in villis, mancipiis, vel reliquis quibuscumque rebus atque pecoribus, aut regio munere, aut suprascriptorum virorum, vel cujuslibet est delegatum, aut deinceps fuerit additum, dum super nostra est, ut diximus, largitate constructum, nullus episcoporum, nec præsentis, nec qui fuerint successores, aut eorum ordinatores, vel quælibet persona, possit quoquo ordine de loco ipso auferre, aut aliquam potestatem sibi in ipso monasterio adoptare, vel aliquid quasi per commutationis titulum minuire, aut de mysterii ornamentis, vel de oblatione in altario illata abstollere, nec ad ipsum monasterium vel cellulas ejus nisi pro lucra la oratione, et episcopus, nisi fuerit cum voluntate ipsius abbatibus, vel sue congregationis, absque gravi pendio eorum accedere præsumat, quo facilius liceat monachis ipsius in Dei nomine regulariter consistentibus, rectam delegationem sub quiete per tempora possidere; et cum abbas ille fuerit de sæculo evocatus, quem ex semetipsis ipsa congregatio elegerit sibi, secundum sanctam regulam seniores instituat per omnia et ex omnibus, secundum delegationis votum vel hujus seriem auctoritatis suffultum, cui absque ulla inquietudine ibidem cuncta proficiant in augmentum. Adjudicantes ut nulli penitus iudicum, vel cuilibet hominum, licentia sit de rebus præfati monasterii, absque servorum Dei voluntate, aliquid defraudare, aut temerario spiritu quidquam exinde suis usibus (computare), ne, quod primitus est, divinam incurrat et nostram offensam.... (*Sic in Editis*) a fisco grave damnum sustineat.... (*Sic in Editis*) et etiam nobis pro integra mercede nostra, vel suprascriptorum virorum pensantes merita placuit addendum, ut tam quæ ex nostra largitate, quam quæ ex delegatione

^a Recte datum dicitur Clipiaco. Vide infra (*Col. 540*) notam^c ad diploma Dagoberti de villis Tauriacis et aliis, monasterio sancti Dionysii donatis. Contulimus Editionem Dubletii cum chartulario xiv sæculi, in bibliotheca regia, n. 5415, in quo legitur pro nota chronologica, xv Kal. Augusti (id est, 18 Julii); nec alia alicujus momenti discrepantia.

^b Edimus ex Mabillonii Annalibus Benedictinis, t. I, append. pag. 687. Recudi curavit Plessæus, inter instrumenta ad Historiam Ecclesie Meldensis spectantia, t. II, pag. 3, sed aliqua sui parte truncatum, depromptum ex hujus Ecclesie tabulario. Exstat in Collectione scriptorum rer. Francie., t. IV, pag. 650, ex Mabillonio descriptum. Nulli quem sciamus suspectum fuit.

^c Mabillonius, *Annal. lib. XII, n. 45*, Radonis nomen interpolatum putat; vide tamen Aimoinum infra allegatum.

^d Sic monasterium hoc a conditore appellatum fuisse testatur Aimoinus, *lib. IV, cap. 41*, quod tem-

poribus suis cœnobium Reshacense, a Reshacensi fluvio præfluente, vocatur. Hæc sunt verba Aimoini: « Porro beatus Audobenus... fabricavit monasterium intra Brigensem saltum, quod *Hierusalem* ab eo quidem est nominatum; sed nunc, a fluvio super quem est situm, *Reshacense* dicitur cœnobium. » Hoc nomen ita prævaluit, ut unicum hodie superet.

^e De monasterio Agaunensi, videsis diploma Sigismundi Burgundionum regis, anni 525, supra, t. I, pag. 66 et sqq.

^f Id intelligendum de monachis sancti Marcelli Cabillonensis quorum cœnobium a Guntranno conditum fuerat anno 579, *Freleg. Chr., cap. 4*, quod etiam testantur Aimoinus, *lib. III, cap. 80*; Herman. *Contr., Chronic., ad ann. 584*; *Chron. sancti Benigni Divion.* in *Spicilegio Dacheriano, t. I, pag. 570*; *Bolland., in Vita sancti Sorii, 1 Februarii. Conf. Mabill., Annal., t. I, pag. 175.*

ipsorum Dationis vel germanorum suorum, seu genitorum eorum vel quorumlibet, ibidem est aut fuerit devoluta possessio quoquo tempore, nulla publica iudicialia potestas, nec præsens nec succidua ad causas audiendum aut aliquid exactandum ibidem non præsumat ingredi; sed sub omni emnitate hoc ipsum monasterium vel congregatio sua sibimet omnes fros concessos debeat possidere, vel quidquid exinde fisco forsitan de eorum hominibus aut de ingenuis aut de servientibus aut in eorum agris commanentibus vel undecunque poterat sperare, ex indulgentia nostra in luminaribus ipsius sancti loci vel stipendia servorum Dei, tam nobis in Dei nomine viventibus, quam per tempora succedentibus, pro mercedis compendio debeant cuncta proficere, ut pro æterna salute vel felicitate perenni, seu regni constantia, delectet ipsis monachis immensa Dei pietatem jugiter implorare. Quod præceptum decreti nostri, Christo in omnibus suffragante, ut firmitus habeatur, subscriptionem manus nostræ infra studimus perarari. Dagobertus rex subscripsit. Dado obtulit. Datum sub die Kalendarum Octobris, xiv regni ejus^a.

XXIV.

Diploma Dagoberti I, Francorum regis, quo donat monachis Sancti Dionysii villas Tauriacum, Tibernionem, Rubridum, Monarvillam, et Vasconis Vallam^b (ann. 655).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster. Obtabile esse oportet, dum in hac caduca vita consistimus, de transituriis rebus pro mercede eterna loca [Chartul. reg. loco] sanctorum sublevare ad alimoniam

^a Initia Resbacensis monasterii ad ann. Christi 654 refert Cointus, Annal. t. III, pag. 16. Annus 14 regni Dagoberti initium sumpsit anno 655 et quidem incunte vere, ut non semel diximus. (Videsis cot. 597, infra not. ^a.)

^b Ty. is. mantavit Dubletus, Antiquit. S. Don. pag. 658, ex autographo Sandionysiano, ut ait, quod vallatum testatur sigillo effigiem regis exhibente. Reudi curaverunt Coll. etores script. rer. Franc. t. IV, pag. 628, ex Dubleto. Non exstat autographum in archivo sancti Dionysii; sed legitur diploma hoc in chartulario quod album vocant, seculo xiii, exaratum manu Guillelmi Nangii quoad extrema partem, et servatum in chartophylacio sancti Dionysii. Cum ipso contulimus Editionem Dubleti, et discrepantias inter parentheses distinximus. Germonius, De vet. reg. Franc. diplom., t. II, pag. 102, pluribus argumentis hoc instrumentum impugnat. 1° quia dies præmittitur in notis chronologicis; 2° quia monachorum nomen inditum est clericis tunc in basilica sancti Dionysii servientibus; 3° quia rex concedit iustitias, quod hanc ætatem non sapit. Hæc autem objecta auctoritatem diplomatis non evertunt. 1° Instrumentis quidem diem apponi jubet lex Alemanno-num, quam adducit Germonius, minime vero lex salica, quam renovavit Dagobertus; quin diei nota in autographo oculum exscribentis fugere potuit, aut amanensis oscitantia omitti. 2° Quis nescit nomen monachorum, tempore Dagoberti, clericis et monachis promiscue fuisse tributum, ut docet ex Thomasio Ruinartius, præfat. Gregor. Turon. in Coll. hist. Fr., t. II, pag. 87. 3° Quæ hic de iustitiis dicuntur, non de jurisdictionibus juxta recentiorum significationem, sed de iuribus sunt intelligenda; quo sensu vox ea olim usurparetur, vide Glos. Gangii. Adde quod ipsa videtur eo loci interpolata; decrat enim in contextu Chartularii supra laudati, et inter lineas

et sustentationem servorum Dei, quatenus de caducis rebus mereamur eterna. Igitur nos hoc considerantes, donamus villas juris nostri, id est, Tauriacum, Tybernionem et Rubridum, in pago Aurelianensi sitas, sed et Monarvillam [deest et Monarvillam in Chartul. regio], et Vasconisvallem in pago Stampinse, fratribus monachis deservientibus ad basilicam domini Dyonisii, peculiaris patroni nostri ubi præesse videtur abba Aigulphus, et nos sepeliri optamus, in alimoniam specialiter eorum in perpetuum administrandam. Has prædictas villas, cum omnibus iustitiis et dominiis [hæc tres voces des. in Chart.], terris, domibus, mancipiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, vel omnibus adjacentiis, prædicto sancto loco et monachis ibidem Deo servientibus nostra munificentia, speciali donatione in alimoniam concedimus, quatinus ipsi de prædictis villis utentes, pro nobis et prole nostra, cotidiana oratione Deum exorent, ut ille sua nos misericordia protegat, pro cuius amore hæc eis contulimus. Et ut hæc donatio nostre auctoritatis per succedentia tempora inviolabilem obtineat firmitatem, manus nostræ subscriptione, annuli nostri impressione^c eam subter decrevimus robore. Dagobertus rex subscripsit. Dado obtulit. Datum in mense Octobri, anno octavo^d regni nostri, in Dei nomine, Clippiaco palatio^e, feliciter. Amen.

XXV.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo Molliacum donat monachis sancti Dionysii^f (ann. 655).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster. Obvabscripta fuit, veteri quidem manu, sed posterioribus curis, et atramento dilutius. Insertum est etiam hæc diploma in chartul. xiv. sæculi, quod servatur in bibliotheca regia n. 5415. Discrepantias exhibit quas legere est inter uncas et de quibus sermo erit not. ^c et ^d.

^e Verba de annuli impressione, quæ videntur indicia falsi, desunt in chartulariis quæ præ oculis habemus, ac proinde interpolata iudicari possunt. Sed etiamsi in autographo exstiterint, id neminem moverit, cum insolita non sit in Meroveadum diplomatibus, testibus Mabill., de Re dipl. pag. 107, et dipl. nov., t. V, pag. 665, etiam ante Dagoberti tempora, impresi annuli mentio.

^f Annus regni Dagoberti octavus, repetitus a morte Clotarii, mense Octobri, erat annus Chr. 655. Fredegarius Tibernionem, qui hoc diplomate concedit Sandionysianis, iis donatum fuisse memorat anno Dagoberti 14; sed id eodem recidit, si annus 14 computetur a vocatione Dagoberti in regni consortium. Ergo Fredegarius cum diplomate concordat; quod elevat argumentationem Cointii, t. III, Annal. pag. 25, ex Fredegario petitam. Majorem suspensionem movet nomen Aigulphi abbatis, quem nondum nunc temporis monast. sancti Dionysii præfuisse arbitramur; sed hæc sola suspiciōe, ipsi notam falsi inirere non audemus.

^g Locum nomen interlineari scriptione additum est in chartulario sancti Dionysii, sed eodem atramento, et, ut videtur, eadem manu qua diploma integrum exaratum est; legitur in contextu chartularii regii. Testatur autem Fredegarius, cap. 78, Dagobertum anno de quo agitur, apud Clippiacum resedisse, dum per legatos bellum contra Vascones gereret.

^h Solus edidit Dubletus, Hist. abb. sancti Dionysii, pag. 671, nec ait se illud ex alio authentico expressisse. In archivio sancti Dionysii saltem hodie

lem esse oportet dum in hac caluca vita consistimus, A
de transitoriis rebus pro mercede æterna loca sanctorum sublevare, ad alimoniam et sustentationem servorum Dei, quatinus de caducis rebus mereamur æterna. Igitur nos hæc considerantes, donamus villam juris nostri que vocatur Malliacus, in pago Bituriaco sitam, a Caro fluvio duobus milibus distans, fratribus monachis deservientibus ad basilicam domni Dionysii martyris, peculiaris patroni nostri, ubi præesse videtur Aigulphus abba, et nos sepeliri optamus, in alimoniam specialiter eorum in perpetuum administrandam. Igitur prædictam villam cum terris, dominiis, mancipiis, servis et ancillis, sylvis, pratis, pascuis aquis, aquarumve decursibus, vel omnibus adiaceatis, prædicto sancto loco et monachis ibi lem servientibus, nostra munificentia, speciali donatione, in alimoniam concedimus; quatinus ipsis bonis de prædicta villa utentes, pro nobis et prole nostra, cotidiana oratione Deum exorent, ut ille sua nos misericordia protegat, pro eius amore hæc eis contulimus. Et ut hæc donatio nostræ auctoritatis per succedentia tempora inviolabiliter obtineat firmitatem, manus nostræ subscriptione eam subter decrevimus roborare. Dagobertus rex subscripsit. Dado cancellarius obtulit. Signum Arnulfi, Metensis episcopi. S. Eligii, Noviomensis episcopi. S. Aygulfi, abbatis monasterii domni Dionysii. Datum in mense Octobri, anno quarto decimo^b regni nostri. Actum, in Dei nomine, Clipiaco palatio, feliciter, amen.

Nullum exstat. Hoc diploma feliciter impugnat Geronimus, De veteri reg. Franc. Bipl. t. II, pag. 110, petitis argumentis ex subscriptionibus Arnulfi et Eligii, quorum prior Metensis quidem fuit episcopus, sed dimisso episcopatu, invito Dagoberto, in solitudinem secesserat diu ante annum quo datum instrumentum fingitur, Nova Gall. Chr., t. XIII, col. 695; alter qui dicitur episcopus Noviemensis, infulas Noviemenses non obtinuit, ubi supra, t. III, col. 982, nisi mortuo Dagoberto.

^a Annus Dagoberti 14, mense Octobri, indicat annum Chr. 635.

^b Fragmentum exscripsimus ex Historia Aimoini manuscripta, fol. 81, r^o, alias 89, quæ in bibl. sancti Germani a Pratis servatur, et ex eunte xi vel incunte xii sæculo videtur exarata; illud deinde contulimus cum chartulario cui insertum fuit, in archivis ejusdem abbatiæ reposito, signato tribus crucibus et quod eidem xii sæculo, sed jam labenti, censensus tribuendum. Unicam discrepantiam infra uncis distinximus. Typis mandaverunt fragmentum hoc Breatus in Editione Aimoini, in-fol. pag. 176, et Bulliardus, pag. 4, in instrumentis ad calcem Historiæ abbatiæ Sangermanensis, depromptum ex eodem chartulario quod præ manibus habemus. Insertum est in Annalibus Coitii, t. III, pag. 28, et in Collect. script. rer. Franc., t. III, pag. 155, not., ex Aimoino; et nullibi totum exstat testamentum integrum. Periere ergo quatuor hujus exemplaria quæ fieri curaverat Dagobertus, et in diversis locis ad majorem securitatem deponi jusserat. Anonymus scriptor Gestorum Dagoberti, cap. 59, omnia quæ habet fragmentum nostrum ipsissimis verbis refert; imò alia subjungit non pauca quæ in fragmento sunt prætermissa, et que a Dagoberto dicta lingit in placito generali, cum de testamento suo verba faceret. Hinc conjiciendi locus Anonymum sub oculis habuisse testamentum Dagoberti, quod in thesauro re-

Fragmentum testamenti Dagoberti I, regis Francorum^b (ann. 635).

In nomine Trinitatis Domini Dei omnipotentis. Apostolicis Patribus, pontificibus videlicet ac abbatibus, vel reliquis sacerdotibus in regnum nostrum consistentibus, Dagobertus, rex Francorum. Quantum intellectualis sensus humani potest mente sagaci pensare atque solerti indagazione perpendere, nihil amplius valet in hujus sæculi luce ac fugitiva gaudia lucrari, quam quod de rebus transitoriis locis venerabilibus quis studeat in alimonia pauperum impendere; quatinus qui fragilitatem nature generaliter patiuntur, priusquam subitanea transpositio B eveniat, pro salute anime invigilent, ut non inveniantur quisquam imparatus, vel sine aliquo respectu discedat e seculo. Quin potius dum proprie libertatis jure subsistit ex caducis substantiis in eterna tabernacula vitam studeat mercare perpetuam, ut inter justorum consortio desiderabilem valeat adipisci locum, etc. [*Itemque post pauca* :] Itaque nobis sana mente sanoque consilio placuit, et, ut diximus, devotio divina nos ammonuit, ut pro salute nostra vel pro æterna retributione, conscribendum præcipere-
mus testamentum, et pro immutabili beneficio quatuor uno tenore firmavimus, et qui quid ubique per loca sanctorum contulimus, inibi simili a-notione conteximus: ex quibus unum Lugduno Gallie direximus, aliud vero Parisius in archivis ecclesie

C
gio depositum, in archivo sancti Dionysii suo tempore adhuc venerabiliter custoditum fuisse docet. Cujusnam autem fidei erat hoc instrumentum, et quam fidem meretur ipse anonymus sæculi ix scriptor, fabulatoris cognomine insignitus, et cui nulla veritatis investigandæ cura fuit? Videtur quidem se mendacii reum protere auctor fragmenti quisquis sit, cum Dagobertum inducit dicentem se in basilica sancti Vincentii sepulturam suam elegisse, qui toties basilicam sancti Dionysii designavit ut ibi sepeliretur, et in qua cum sepultum fuisse constat. Hinc Valesius, *Rer. Franc. lib. xix, pag. 122*, et Coitius, ubi supra, hæc reliquias suppositiis instrumentis annumeraverunt. Mabillonius vero, de *Re diplom. lib. 1, cap. 7, n. 5*, testamentum Dagoberti quasi legitimum laudavit. Nos autem Valesii et Coitii sententiæ suffragamur.

^c Voces hic et deinceps italico caractere distincte, quibus prætermissa designantur, exstant tum in Aimoini manuscripto, tum in chartulario. Omnia suppleri possunt ex concione Dagoberti, in Gestis ejus ab anonymo inserta, cap. 59. Sic enim uno tenore pergit concio: « Et retributorem sibi præparet dominum, atque ex rebus transitoriis ad loca venerabilia sanctorum, in alimoniis pauperum curet impendere, quatenus ab ipso Domino fructum indeficientis paradisi inter astra matutina mereatur refoveri. De ejus fonte vivo perfecta fide poscenti, nec subtrahitur poculum, nec minuitur alveus, sed potius quisquis hauserit irrigator dulcedine cœlestis, atque suavis ei fragrat odor balsami paradisi. Et ideo ego discutens conscientiam ac mei cordis excessum, atque considerans examinationem superui regis, iudiciumque ipsius metuens, nec non etiam veras penas hominum infelicium, maxime autem concupiscentis gloriam inflatam iustorum, et præceveo illud, ne ultimus dies, juxta dispensationem Domini, nos de memoria sanctorum vel consolatione egentium p-

commendavimus. [Ut supra dictum est ^a. Deinde sub-
nangitur:] Donamus igitur ad basilicam domni Ven-
centii Parisius, ubi sepulturam quandoquidem Deus
jusserit, habere disponimus, donatumque in perpetuo
esse decernimus, villam cognominatam Cumbis
villam ^b, in pago Parisiaco, quem Ursa, filia Alderici,
tenuit. Pari modo ad basilicam beati Petri apostoli
Parisius, ubi sancta Genovefa requiescit in corpore,
villam Dravernum in Brigeio. (Ad basilicam
vero domni Dionysii item Parisius, ubi cum sociis
suis requiescit, villam Brannate ^c in Brigeio.) Ad
basilicam domne Columbe, vel domni Lupi Senonis,
villam Grande Campum in Gastinenense, etc. [Quæ
ibi plura continentur. Ad ultimum vero intulit ^d:] Vos
autem, boni filii, considerantes primum nature religionem,
eujus gratia et bestias ligat, manete fratres, nolite
exuere quo onerati estis. Deinde reverentini me
Patrem vestrum, qui rogare malo, cum possim
jubere, ut statuta nostra inconvulsa servetis, sicuti
vestra a successoribus vestris servari mavultis, profecto
scientes quod si a nobis sancita contemptui habueritis,
quod non arbitror, pari modo et vestra a posteris
contempnentur decreta ^e.

XXVII.

*Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo plurima
dona in Lemovicensi et Bituricensi confinio Sancti
Dionysii monasterio confert ^f (ann. 636).*

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster. Cum certis
et cotidiana manifestetur indicia esse verum quod
omnium materies et conditio nascentium tempore
momentaneo revertatur in nihilum, nostrarum salus
poscit animarum quatinus quisque quem primi hominis
negligentia exulem facit et peregrinum, cotidie
totius vitæ suæ discuteat modum, ac deinde sors ex-
gros inveniat, ita nobis sana mente, etc., ut sequitur
in fragmento.

^a Iterum hic ommissa, ex Gestis Dagoberti supplebimus,
c Tertium Mettis, ad custodiendum domino Abboni
donamus; quantum autem, quem in manibus tenemus,
in thesauro nostro reponi jubemus. cetera videsis loco
citato. Quæ vero deinceps sequuntur in fragmento
desunt in Gestis.

^b Villam Cumbis a Dagoberto donatam fuisse ecclesie
sancti Vincentii testatur diploma Philippi I, datum
anno 1061, quod ordine suo referemus.

^c Ex donis Dagoberti hic nominatim recensitis, unicum,
ab anonymo scriptore Gestorum Dagoberti, monacho
sancti Dionysii, memoratur Braunadum sancti Dionysii
ecclesie collatum, quod in fragmento testamenti
Braunadum appellatur. Quæ autem hic parenthesesibus
inclusimus desunt in chartulario sancti Germani.

^d Ad supplenda quæ hic deesse monet fragmenti
exscriptor nihil opere præstant Dagoberti Gesta.

^e Notæ chronologicæ nullæ; sed Gesta Dagoberti
et Aimoinus placitum in quo rex ille de testamento
suo tunc condito concionatus est collocant sub anno
44 regni hujus, mense Aprili aut Maio, scilicet Gesta,
x Kal. Maji, Aimoinus x Kal. Junias; inde huic
fragmento præfiximus annum Christi 635. Dum hæc
relegimus, subit suspicio non levis, deperditio legitimo
Dagoberti testamento, quod forte viderat Gestorum
scriptor, ex ejus narratione aliud fabricatum fuisse,
cum ageret de villa Cumbis a Philippo I restitunda;
inde renovati instrumenti fragmenta Aimoini
manuscriptis initio seculi xi inserta, et eodem

tremâ cum nondum vitalem rapuerit spiritum, pro
meritis locum obtinere se illuc exerceat, unde prius
ruit, et ubi post transitum ejus anima ductu angelico
est reditura. Eapropter, ego Dagobertus, Francorum
rex, a Deo coronatus, cui summi regis permissione,
prædecessorum necne nostrorum concessione, Francia
obsecundat et famulatur, de salute animæ nunc
tractando, saniori usus concilio, apud me deliberavi
quemlibet Christi militum pro mearum quarundam
donatione rerum adiutorem mihi facere et proximum.
Est hic inclitus et preciosus videlicet testis Dionysius,
qui olim timore nudus, fidei fervore accinctus,
Galliam petiit, et ibi, gentilium pululante perfidia,
viriliter resistit, fide constans, sanctæ legis prædicando
ac patefaciendo doctrinam. Illic etenim proprii
crucis effusione, siquidem a dextris Dei cognoscitur
sedere, jugiterque impetrare pro quibus voluerit
petere, orbis universus eum summo debet venerari
obsequio: multum quidem ego qui in declinando
patris iram, ipsius sensi michi non abuisse gratiam.
Quapropter, licet ipse præfatus Dionysius nullo
indigeat pro gloria qua cum Deo feliciter potitur,
tamen ut michi cum uxore propria et liberis apud æquum
judicem fiat fidissimus intercessor, culparum quoque
nostrarum in die judicii excusator, cœnobitis monasterii
illius, in quo corpore eum quiescentem eum gemitibus
peccatores adeunt et peccata fatentur, et ubi
Leobafarius abba præesse cernitur, res quasdam
in Limozino et Bituricensi sitas confinio, regio
hactenus adscriptas dominio, per succedentium
temporum curricula decernimus quiete obtinendas.
Nomina autem earum, ut certa pateant, omnibus
subtulantes sic recitamus, in primis videlicet, castrum
nostrum quod dicitur Patriagus, cum ecclesiis, villis etiam ad

sæcula labente, in chartulariis excepta. Sed de hæc
conjectura in prolegomenis fuisse egimus, ne ultra
modum hic exeresceret nota nostra.

^f Exstat apud Dubletum, Hist. abb. sancti Dionysii,
pag. 672, a nullo deinceps recusum, omnibus pro
commentitio habitum, imprimis Germonio, de veter.
reg. Franc. Dipl., t. II, pag. 145: merito quidem;
stylus enim a stylo Dagoberti diplomatum plane
diversus, et insolite formulæ; fictitio nomine
designatur abbas sancti Dionysii Leobafarius, quod,
juxta Mabillonium, Annal. Ben. t. 1, pag. 500, non
invenitur nisi in instrumentis sublestæ fidei; aut
saltem, juxta Cointium, Annal. eccl., t. III, pag. 625,
is officio abbatis functus non fuit, nisi plurimis
annis post mortem Dagoberti, id est, cum Theodorico
regno spoliatus est a Childerico fratre; titulo archiepis-
copi, contra morem hujus ætatis, plures e
subscribentibus præules insigniuntur; Godinus dicitur
Lugdunensis archiepiscopus, qui non ante annos
abhinc quinquaginta huic ecclesie præfuit; Dado,
non ut referendarius, sed ut Rothomagensis archiepis-
copus subscripsit, qui non nisi mortuo Dagoberto
Rothomagensis infulus adeptus est. Cui stomachum
non moverent tot falsi iudicia? Instrumenti
fabricandi argumentum sumpsisse falsarius videtur
ex Gestis Dagoberti, cap. 35, cum ibi legisset regem
hunc viginti septem villas monasterio sancti Dionysii
donatas, sub unius præcepti conclusione inseruisse.
Sed villæ quæ in hoc diplomate, magno quidem numero,
coacervantur, non eadem sunt quas memorat Gestorum
scriptor, nec in eisdem sitæ provinciis; ac
promde ejus auctoritas nullam instrumento fidem
conciliat.

ipsum castrum pertinentibus, et cum ecclesiis, tum et cuncta quæ sub ejus dominatione hæcenus fuisse noscuntur, fratribus monasterii ejusdem Christi martyris Dionysii in jus et dominationem ab hæc die ac deinceps transfundimus. Deinde curtem nostram quæ vocatur Patriacum, sitam super fluvium Jugie, cum capella nostra in honore sancti Salvatoris consecrata, et cum tribus ecclesiis in eadem villa existentibus, et cum omnibus appendiciis suis. Aldimus namque alias villas duas, cum ecclesiis quæ sitæ sunt super fluvium Vulsie, videlicet Petram-Fictam et Patriacum cum prato dominico, et cum omnibus appendiciis suis, et villam nostram quæ dicitur Fornolis, cum servis et ancillis, et Nigromontem cum ecclesia, et Campaniacum cum ecclesia. Damus etiam cellam de Larundo et ecclesiam parochialem, cum omnibus ecclesiis ad ipsum castrum pertinentibus, tam intus quam extra. In Bituricensi etiam pago adjunctes, concedimus villam de Casimansi cum ecclesia, villam de Lanatido cum ecclesia, villam de Giurtis cum ecclesia, villam de Archiniaco cum ecclesia, villam de Maniaco cum ecclesia, villam de Stivaiculis cum ecclesia, et quinque mansis ad eandem ecclesiam pertinentibus, villam de Guierlaico cum ecclesia, villam de Vernido cum ecclesia, villam de duabus casis cum ecclesia, villam de Vieopleno cum ecclesia, villam de Perolio cum ecclesia et campo dominico, villam de Vallo cum ecclesia, villam de Argenteria cum ecclesia, villam de Neto cum ecclesia, villam Unreziaico cum ecclesia, villam de Napsiniaco cum ecclesia; et quæque pertinere videntur ad easdem villas, cum servis et ancillis, terris, pratis, sylvis, farinariis, aquis aquarumve decursibus. Damus nempe insuper omnem terram quæ est inter duas aquas, a Cono flumine usque ad fluvium fontis Moer, cum omnibus ecclesiis: ecclesiam videlicet sancti Marcialis de Salviaco, et ecclesiam de Cursiaco, ecclesiam de Mosayco, et etiam omnes res ad easdem ecclesias pertinentes tam intus quam extra, ad eundem locum ubi hæc duæ aquæ copulantur, extra capellam nostram, in honore beati Martini consecratam, cum duabus villis ad eandem ecclesiam pertinentibus, scilicet Golaoco, et altera quæ dicitur Langavilla, quas dominus Godinus, vir apostolicus, Lugdunensis archiepiscopus, a regia tenebat majestate. Ecce qualia beato Dionysio sibi que famulantibus offero. Quæ si quis forte, quod absit, nobis in regni solio succedentium, vel qui elibet præ-

^a Annus Dagoberti 15 exordium sumpsit incunte vere anni 636.

^b Spiritum diplomata apud solum Dubletum, Hist. abbat. S. Dion., pag. 671, legitur. Germonius, de vet. reg. Franc. Dipl., t. II, pag. 3, hujus falsitatem reteggit, tum ex stylo, tum ex subscriptionibus, tum ex clausula qua cavet Dagobertus ne abbas sancti Dionysii villas ibi monachis concessas iis auferre presumat, quasi hoc tempore bonorum monasterii pars una monachis, alia abbati tribueretur. Dagoberto, cujus signum pro subscriptione adhibetur in hoc instrumento, nomine suo propria manu scripto diplomata sua valere mos erat, ut videre est in autographis apud Mabilonium, de Re dipl. suppl., ter-

potens persona, illi damna inferendo, in suum redxerit dominium, prout ego, ipso suffragante salvari spero dans ea, ita ipse invasor, ea retinendo, morte damnetur pessima. Hoc autem donum ut posteris non videatur apocryphum, sed stabile, vel hæc carta ut firmior sit per tempora, nostre manus signo roborari et confirmari statuimus. Signum Dagoberti incliti regis. Signum Palladii archiepiscopi. Signum Lauderici episcopi. Signum Laudomeri episcopi. Signum Fraudoberti episcopi. Signum Asterii episcopi. Signum Eligii episcopi. Signum Franemundi episcopi. Signum Sylvini episcopi. Signum Lauradi episcopi. S. Maurini episcopi. S. Clari episcopi. S. Gradoni episcopi. S. Johannis episcopi. S. Burgundophari abbatis. S. Leobafarii abbatis sancti Dionysii. S. Mummoli præfecti. S. Gundoeni comitis. S. Charuilli comitis. S. Audini comitis. S. Dructoaldi comitis. S. Charimundi comitis. Dado archiepiscopus Rotomagensis Ecclesiæ, consentiens subscripsit. Data tertio Kal. August. regni nostri ^a anno xv. Actum est Compendio palatio feliciter. Amen.

XXVIII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo villas Noth et Pascellarium donat monachis sancti Dionysii ^b (ann. 636).

Dagobertus, rex Francorum, vtr illuster. Priusquam homo subitanea morte moriatur, oportet pro salute animæ suæ vigilare, ne forte, morte sine aliquo respectu presentem lucem auferente, inveniat aliquem imparatum, et sic perpetuis tenebris atque æternis eum tradat tormentis; unde, dum proprio libertatis jure subsistit, ex caducis substantiis in æterna tabernacula querere debet vitam mercari perpetuam. Idecirco ego, pro remedio animæ meæ, monachis basilicæ domni Dionysii, peculiaris patroni nostri, in qua ipse preciosus martyr cum sociis suis corpore requiescit, et nos sepeliri optamus; ubi etiam abbas Aigulphus præesse videtur, concedo villam nomine Noth, et alteram quæ vocatur Pascellarius, cum adjacentiis suis, sitas in Bituricensi pago, et mancipia utriusque sexus, cum pratis, campis, sylvis, aquis aquarumve decursibus, sicut hæcenus a fisco nostro possessæ sunt, ita ex nostra indulgentia, propter acquirendam animæ nostræ salutem, vel propter filiorum nostrorum stabilitatem, præsentem et futuro tempore in perpetuum proficiant et habeant, nullusque de filiis nostris, aut regibus Francorum successoribus nostris, nec pontifex, nec

incis. Geremarus abbas, qui inter subscribentes apparet, is sane est quem instrumenti fabricator diu in palatio Dagoberti vixisse, et ejus conciliorum participem fuisse cognovit; sed ignoravit hunc nonni anno 648 (vid. Coût., Ann., t. III, pag. 234) monachum induisse, ac deinde abbatem effectum fuisse. Cætera missa facimus.

^c In diplomate quod proxime præcedit, et hoc ipso anno datum fingitur, Leobafarius dicitur abbas sancti Dionysii; commentitius abbas, ut videtur Mabilenio. Vide supra (Col. 544, not. f). Propius vero hæc adducitur Aigulfus, qui sub Dagoberti filio, et forte sub ipso Dagoberto, sancti Dionysii abbatiæ præfuit.

abbas ipsius monasterii, nec quolibet præpotens persona, prædictas villas, quas eidem sancto loco concessimus, auferre præsumat, si itam Dei et offensam domni Dionysii non optat incurrere. Et ut hæc præceptio firmior habeatur, vel per tempora conservetur, firmioremque habeat vigorem, manus nostræ subter eam decrevimus roborari subscriptionibus. Signum Dagoberti regis. Signum filii ejus Chlodovei. Signum Eligii aurificis sui. Signum Dadoonis cancellarii sui. Signum Geremari abbatis. Signum Aigulphi abbatis. Datum sub die Kal. Novembris ^a anno decimo quinto regni nostri. Actum Cijpaco palatio feliciter. Amen.

XXIX.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo villam Iticinascoam concedit ecclesie Sancti Dionysii ^b (ann. 657).

...rectus ^c rex Francor. Viris illustribus Wandelberto duci, Raganrico dom. et omnibus agentibus presentibus et futuris... [*Spatium vacat octo syllabarum*] æterna, ac de cadauca substantia erogandum locerarii gaudia sempeterna. Igetur nos reipsa considerantis prout in æternum vel æquivalentium mereamur iustorum e se consortis, villas... [*Spatium trium syllabarum*] cognomenante Iticinascoam, in pago Parisiaco, qui fuit Landerico et Gan... [*Spatium unius litteræ*] germanis et addicionibus... [*Spatium quatuor syllabarum*] vel meretum ad baseleca domni Dionensi martheris peculiaris patroni nostri ubi ipse preciosus

^a Id est, anno 656, vid. supra (Col. 545, not. ^a).

^b Primum ex archivo Dionysiano eruit Mabillonius hoc diploma in papyro Ægyptiaca exaratum, nunc asserv. in archiv. reg. tab. v, sed fere penitus oblitteratum, cujus partem æri incisam Merovingicis litteris, cum interlineari lectione litteris vulgaribus expressa, publici juris fecit, de Re diplom., pag. 574, ac deinde totum italem caractere vulgari exhibuit, ibid., p. 465, hiuleis tamen quibusdam locis, et suppletis interdum paucis litteris in autographo oblitteratis, quas contextus series aperte indicabat. Primam partem ex æri incisio autographo Merovingico exscripsimus; cætera ex lectione Mabillonii, et ea italico caractere distinximus. Mabillonius iterum hoc instrumentum edidit in *Annal. ordinis sancti Benedicti*, t. I, pag. 683, et post ipsum Germonius, de veter. reg. Franc. Dipl., t. I, pag. 275; Felibianus, *Hist. abb. S. Dion.*, prob. pag. 5, et Collectores scriptorum rerum Francicarum, t. VI, pag. 628, Marini, *Papiri diplomat.* pag. 98. Hujus instrumenti sinceritas a Germonio, ubi supra, p. 146 et seq., fuit acriter impetita. Suspicionem movebat silentium altum de hoc diplomate, tum apud scriptorem veterem Gestorum Dagoberti, tum apud Dubletum, qui archivum sancti Dionysii excusserat. Hanc argumentationem diluerunt Mabill., de Re diplom., suppl., pag. 7, et Diplomaticæ novæ auctores, t. III, pag. 654. Certe scriptori anonymo Gestorum Dagoberti singula hujus regis dona monasteriis collata enarrare non fuit animus, ut ipse, cap. 50, testatur. Quid mirum autem si Dubletus, qui sæpe transumptis antea paratis utebatur, nec Merovingicas callebat litteras, Merovingicum diploma ignoraverit aut neglexerit? Germonius, ibid., pag. 120, aliud argumentum petit ex similitudine hujus diplomatis cum alio Chlodovei minoris diplomate quod falsi arguit. At quidni falsum instrumentum ad veri similitudinem effectum fuerit? Criminatur denique orthographiæ vitium in scribendo Dagoberechi nomine, quod Dagobertus

domnus in corpore requiescere videtur... dem devoti sumus per tempora, bona propitiane Domino, impartite præseacialiter plena devotione visi fuimus concessisse. Jubentes etenim volu... reis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decusibus, a die presentis, qualiter ab ipsis... dominetur, vel ad fisco nostro presente nunc tempore in Dei nomine possedet, ex indulgentia nostra ad ipsa sancta basilica concessa, que... a dicione percipiant specialius... ti pauperis inibi consistentibus, pro regni stabilitate vel remedium animæ nostræ, absque illius in postmodum refrigeratione temporebus debeat proficere, et ut fiat ut dum nos ad clero vel pauperes ac ipso loco sancto consistentes... au... s... a vel in aliquantulum... omne... incommoda generetur. Et ut... [*Spatium quatuor syllabarum*]. Sic partim supplet Mabill. Et ut... tam eu... tempora inviolabilem, etc.] inviolabilem capiat firmitatem manus nostræ subscriptionibus infra...

Dagoberechus rex subs.

Dado optol. [*Locus sigilli*]

..... dies quindecim ^d an. decimo regni nostri in Dei... Cijpaco fel.

XXX.

Diploma Dagoberti I, Francorum regis, qua concedit Amando episcopo locum inter fluvios Eluonem et Scarpua, opportunitum ut ibi Deo militantes ordinentur ^e (ann. 657).

In nomine Domini Jesu Christi. Dagobertus, divina ordinante clementia, rex. Deum nobis fore propitium

aut Dagobertus scribi debuerat. Sed aperte legitur Dagoberechus in autographo diplomate ejusdem regis, quod supra, ex tabula æri incisâ, expressimus, pag. 2. Vid. Mabillonii suppl. ad diplomaticam.

^c Id est, Dagoberechus, ut in subscriptione distincte legitur.

^d Hoc diploma datum dicitur die 15 anni decimi regni Dagoberti, id est, 15 Aprilis, cum ab ineunte vere regni initium repetamus, scilicet a parto apud Neustrasios regno; unde sub anno 657 collocamus diploma de quo agimus. Cum hac computatione concordat mentio Wandelberti ducis, ad quem diploma suum dirigit Dagobertus. Hunc enim sub rege Chlodoveo, filio et successore Dagoberti, adhuc vixisse constat ex Chlodovei hujus diplomate, infra a nobis edendo.

^e Exscripsit anno 1772 domnus Queinsert, congregationis sancti Mauri, ex rotulo membranaceo plures chartas exhibente, exaratas sæculo xiv, et ex chartulario quod sæculo xii ineuntis tribuitur, utroque exstante in archivis E nonensis monasterii. Apographum ejus sequimur, repositum in chartophylacio ad nostram collectionem institutum. Diploma hoc vulgaverunt Miræus, *Opera dipl.*, t. I, pag. 125; Bollandistæ, ad diem 6 Febr., in comment. prævio ad Vitam sancti Amandi; Sammarthani, *Gall. Christi.* t. IV, pag. 57, fragment.; Cointius, *Ann. eccl.*, t. III, pag. 89; Boxhornius quoque, *Auctores Republice Leodicensis*, edit. ann. 155, pag. 457. Respuerunt auctores Novæ Gallæ Christianæ, tom. III, pag. 251, et Collectores scriptorum rerum Francicarum. Vitium Mabillonio, *Annal. Bened.* t. I, pag. 572, Cointio commentitium vixim est. Falsitatis argumenta peti possunt: 1^o ex formulis plerumque diversis ab iis que in hujus regis diplomatis bonæ notæ usurpantur. Insolita enim est hæc ætate invocatio initialis: *In nomine Domini*, etc.; insolita formula *divina ordinante clementia, rex*; abest solitus Dagoberti titulus *vir iustus*, 2^o aliud falsi indicium arguitur ex

credimus, si ad reformandum et confirmandum religionis cultum præcipuam curam impendimus, et religioni deservientibus munificentie ac liberalitatis nostre manum aperimus. Proinde tam presentium quam futurorum solertiam scire volumus, quod venerabilis vite Amardus episcopus, qui, per gratiam Dei, filium nostrum Sigebertum baptisavit, jam quibusdam ecclesiis seu monasteriis ad augmentum divini cultus constructis ac bene dispositis, excellentiam nostram adierit, et ut non deficiens Dominice viree cultor, confilens autem de nostre largitatis beneficio, locum situm inter duos fluvios, Scarpum et Elnonem, a nostra liberalitate sibi concedi humiliter petierit: qui locus, licet esset, propter multam silve densitatem, ad extirpandum difficilis, tamen labori suo, immo post laborem suum, quieti et usibus Deo militantium, quos ibi se jam pie meditabatur per Dei gratiam ordinaturum, videbatur opportunus. Nos igitur considerantes dignam reverendi pontificis petitionem, tum propter totius regni nostri ac proles nostre stabilitatem et pacem, tum propter animarum nostrarum salutem, locum quem petierat, cum utraque aqua et silva circumquaque successente, prona animi devotio concessimus, et concessionem rata legum sanctione stabilimus. Precipimus igitur, et ex autoritate regia jubemus, ut nulla secularis vel ecclesiastica persona, de loco supradicto, cum aqua et silva, prefato pontifici a nostra liberalitate concessa, ipsi pontifici seu successoribus ejus ullam inquietudinem aut refectionem, vel prejudicium sive violentiam facere tentet; sed potius hoc regalis munificentie beneficium tam ipse pontifex et quos ibi ordinaverit, quam qui ei successerint sine ulla diminutione, absque ulla calumpnia et contradictione, secure et perpetualiter habeant et possideant. Quod si divina pietas locum ipsum, per industriam hujus amabilis viri ac successorum ejus, et per devotam largitionem honorum hominum meliorari et amplificari voluerit; quidquid exinde, sive in causis, sive in fructibus, sive in pratis, sive in terrarum divisionibus et redhibitionibus, sive aliquo modo jus fisci exigere poterat, in integrum tam prefato Patri quam successoribus ejus concedimus. Ipsum vero locum et res

ad eum pertinentes, quidquid etiam largitas principum, vel devotio quorumlibet fidelium, deinceps addiderit, sub tuitionis et immunitatis nostre defensione consistere volumus. Et ut hec regalis autoritas firma atque inconcussa perpetuo perseveret, presens preceptum manu propria subterfirmamus, et annuli nostri impressione signamus. Successores etiam nostros, ut in hoc ipsum morem nostrum imitentur, commoneamus. Datum Kalendas Maii, indictione septima, anno undecimo regni domini Dagoberti. Actum Parisiis civitate feliciter. Amen.

XXXI.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo immunitatem ab omni potestate concedit monasterio Sancti Dionysii^b (ann. 637).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster, Mummo profecto, Gondoeno, Werpeno, Ductoaldo, Andino, Charimundo et Charialfo, comitibus, vel omnibus agentibus, presentibus et futuris. Oportet clementie principali, inter ceteras petitiones, illud quod pro salute ascribitur et pro divino nomine postulatur, placabili auditu suscipere, et procul dubio ad effectum perducere [*Leg perducere, ut in sequenti instrumento*], quatinus de caducis rebus presentis seculi eterna conquirantur, juxta preceptum Domini dicentis: *Facite vos amicos de mammona iniquitatis.* Ergo de mammona iniquitatis, juxta ipsius dictum, nos oportet mercari eterna et celestia, ut dum ecclesiis Christi impertamur congrua beneficia, tributorem Domini ex hoc habere mereamur in eterna tabernacula. Igitur venerabilis Agulfus, abbas basilicæ peculiaris patroni nostri domini Dionysii marialis, ubi ipse pretiosus dominus in corpore requiescit, clementiam regni nostri supplicavit ut, juxta hoc quod ante hos dies in Compendio in nostro generali placito tractavimus, ita nunc per propriam nostram auctoritatem sub immunitatis nominis nostri denuo pro rei firmitate circa ipsum sanctum locum vel homines qui se, cum substantia eorum vel rebus, ad ipsam sanctam basilicam tradere et devovere voluerint, hoc nos in Dei nomine prestare et confirmare circa ipsum sanctum locum dignaremur. Ideo cognoscat magnitudo seu utilitas vestra, quod ita nos

operam perdere est.

^b Deprompsimus ex Chartulario Bibliothecæ regie, signato 5415, pag. 6, jam pluries laudato; id autem unicum deest apud Dubletum, ex quatuordecim Dagoberti diplomatum quæ chartularium hoc complectitur. Quædam in hoc diplomate falsi suspicionem movent. 1^o Tot et tantæ immunitates monasterio sancti Dionysii concessuntur, ut vix credibiles videantur, quavis earum exempla exhibeant Marculfi formule 5 et 4, lib. 1. 2^o Exaggerata ultra modum auri multa infractoribus irrogatur. 3^o Datum dicitur diploma anno secundo regni Dagoberti, et ibi mentio fit Agulfi, sancti Dionysii abbatis, qui vix extremo Dagoberti regno, Saadionysiano monasterio præfuit. Ille vetari ne habeatur hoc instrumentum pro legitimo. Nulla autem notæ chronologicæ habita ratione, sub anno 637 referentur censuimus, ob Agulfi abbatum mentionem. De pluribus vide notas nostras ad aliud diplomatum hinc sumptum, quod proxime sequitur.

notis chronologicis, de quibus vide annotationem que sequitur.

^a Annus regni Dagoberti II si computetur ab anno Christi 622, quo rex Austrasiæ fuit renuntiatus, habebimus annum Christi 655 aut circiter; sed Mabilonius, ubi supra, probat Elnonense monasterium non nisi sub finem regni Dagoberti conditum fuisse. Si autem annos Dagoberti computemus a morte Chlotarii, nensis Maius anni II regni Dagoberti incidet in annum 658, jam mortuo Dagoberto, qui mense Januario hujus anni e vita excesserat. Ergo, juxta utramque computandi rationem, notæ chronologicæ adhibita consistere nequeunt. Sed accuratior ratio videtur computatio que ad extremum Dagoberti annum hoc diploma revocat, quo tempore conditum fuit monasterium Elnonense. Annum igitur decimum regni, non undecimum, signare debuerat instrumenti hujus fabricator, annum scilicet 637, quem ille diplomati præfiximus. Sed commentitium instrumenti notas chronologicas emendare, oleum et

pro reverentia ipsorum sanctorum, vel pro quiete A
monachorum ibidem Deo famulantium, promptissima
voluntate denuo concessisse, et in omnibus confir-
masse vestra compareat solertia [*In altero diplom.*,
visi sumus]. Quapropter per hoc preceptum quod
specialius decernimus, et imperpetuo volumus esse
mansurum, jubemus atque constituimus ut neque
vos juniores [*In altero diplom. legitur nos et no tri,*
et deest vox juniores] seu successores vestri imper-
petuo, nec quilibet de judiciaria potestate acinctus
in curtes prefate basilice domni Dionysii, ubi et ubi
in quascumque regiones vel pagos in regno Deo pro-
piti nostro, quod ad die presente pars ipsius mona-
sterii possidere et dominari videtur, vel quod Deum
tumentibus hominibus per legitimum cartarum instru-
menta ibidem fuit concessum, aut in antea erit ad-
ditum vel delegatum, nec ad causas audiendum, nec
ad fidejussores tollendos, nec ad frela vel bannos
erigendum, et ad mansiones vel paratas faciendum,
nec ullas redhibitiones requirendum, infra immunita-
tem sancti Dionysii egredi vel requirere quoquo
tempore non [*Deest negatio hæc in altero dipl.*] pre-
sumatur, nisi [*In altero diplom. legitur sed*] quicquid
fiscus noster exinde poterat exactare omnia et ex
omnibus, pro mercedis nostre augmento, sub integra
et firmissima immunitate a die presente concedimus;
et si quispiam hanc nostram auctoritatem vel immu-
nitatem et infringere voluerit, et alios ad hoc con-
duxerit, unusquisque pro semetipso libras triginta
ex auro purissimo partibus sancti Dionysii coactus
componat, et, ut dictum est, quicquid exinde forsitan
fiscus noster ad partem nostram sperare poterat,
in luminariis vel stipendiis monachorum, seu et
alimoniis pauperorum [*In altero diplom.*, eleemosinæ
pauperum] ipsius monasterii, perhenniter per nostra
oraacula ad integrum sit concessum atque indultum,
ita ut melius delectet pro stabilitate regni nostri, vel
pro quiete, et quibuslibet leudis nostris, Domini mi-
sericordiam attentius deprecare. Ut hæc auctoritas
nostris et futuris temporibus circa ipsum locum san-
ctum perhenniter firma et inviolata permaneat, per
omnia tempora illesa eustodiatur atque conservetur

^a Exscripsimus hoc diploma ex eodem chartulario
ex quo alterum deprompsimus, Biblioth. reg. n. 5415,
quod proxime præcedit, ipsissimis fere verbis a capite D
ad calcem conceptum, pluribus tamen inter-
mixtis accessionibus, quas uncis inclisimus, ut faci-
lius dignoscerentur. Edidit Dubletus, Hist. abb. Sane-
ni Dionysii, pag. 659, ut ait, ex cortice. Hujus le-
ctiones varias alicujus momenti, inter uncas appo-
sinimus. Iisdem quibus prius diploma vitii laborat,
imo et pluribus, immunitates ultra modum concessæ,
portentosa auri moleta infraactoribus indicta, Ger-
monio, de vet. Dipl. reg. Franc. et. II, pag. 405, visæ
sunt indicia falsi certissima. Adde subscriptiones ex
quibus fraus evincitur. Eligius enim et Taurinus epi-
scopali titulo subscribunt, quorum neuter infulas ante
mortem Dagoberti obtinuit, Noviomenses Eligius,
Taurinus Namnetenses, vide Nov. Gall. Christ., t. VIII,
col. 982. Instrumentum hoc aliqua excusati ne tuer-
tar Mabillonius, qui de utroque diplomate fusc dis-
serit, de Re dipl. pag. 224 et seq.; sed de subscri-
ptionibus silet. Si sententiam nostram aperire fas

et ab omnibus optimatibus nostris et iudicibus pu-
blicis et privatis melius ac certius credatis, manus
nostre subscriptionibus subter eam deerevimus ro-
borare, et de annulo nostro jussimus sigillare. Da-
gobertus rex subscripsit. Dado obtulit. Datum sub die
nu Kal. Aug. anno secundo regni nostri. Compendio,
in Dei nomine feliciter. Amen.

XXXII.

*Diploma alterum ejusdem argumenti, cum accessio-
nibus^a (ann. 657).*

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster, omnibus
episcopis, abbatibus, ducibus, comitibus, centenariis
et ceteris agentibus nostris presentibus scilicet et
futuris. Oportet clementie principali inter ceteras
petitiones illud quod pro salute anime ascribitur, et
pro divino nomine postulatur, placabi i auditu susci-
pere, et procul dubio ad affectum [*Dub.*, effectum]
perducere, quatenus de caducis rebus presentis se-
culi eterna vita conquiratur, juxta preceptum Domi-
ni dicentis: *Facite vobis amicos de mammona iniqui-
tatis.* Ergo de mammona iniquitatis, juxta ip-
sius dictum, nos oportet mereri eterna et celestia, ut
dum ecclesie Christi impertimur congrua beneficia,
retributorem Dominum ex hoc habere mereamur in
eterna tabernacula. Igitur venerabilis Aygulfus aba
[*Dub.*, abbas] de basilica peculiaris patroni nostri
domni Dionysii martyris, ubi ipse preciosus domus
in corpore requiecit, clementiam regni nostri sup-
plicavit, ut juxta hoc quod ante hos dies in Com-
pendio in nostro generali placito tractivimus, ita
nunc (in universali nostra synodo Parisius congre-
gata) per propriam nostram auctoritatem, sub immu-
nitatis nomine, denuo pro rei firmitate, circa ipsum
sanctum locum, vel homines qui se, cum substantia
sua vel rebus, ad ipsam sanctam basilicam tradere
et devovere voluerunt, hoc nos in Dei nomine pre-
stare et confirmare circa ipsum locum sanctum dig-
naremur. Ideo cognoscat magnitudo seu utilitas
vestra, quod ita nos pro reverentia ipsorum sancto-
rum, vel pro quiete monachorum ibidem Deo famu-
lantium, promptissima voluntate denuo concessisse,
et in omnibus confirmasse visi sumus. Quapropter

sit, neutrum quidem pro sincero admittendum cen-
semus; prius vero ad exemplum diplomatis bene
notæ feliciter expressum, in quibusdam, præsertim
in chronologicis notis, adulteratum judicamus;
alterum prioris instar fabricatum, sed interpolat
omnibus ad majorem immunitatem amplitudinem au-
ctum; subscriptionibus, spe fidei conciliandæ, valla-
tum magno numero, sed supposititiis foedatum. Notæ
chronologicæ prioris instrumenti, in posteriori partem
retentæ, scilicet iv Kal. Aug., partim immuta-
tæ; nescimus an ea mente ut posterius prioris con-
firmatio videretur. Tunc autem opus erat aliquo in-
ter utrumque intervallo; unde falsarius, idem forte
qui annum secundum regni Dagoberti priori subje-
cerat, posteriori annum affixit ejusdem regni deci-
mum, nomine Agulli, abbatis sancti Dionysii, in utro-
que osecitante addidit, quod certe priori non con-
venit. Apud Dubletum notæ anni et loci eadem quæ
in priori diplomate. Verum ne diutius circa commen-
titia instrumenta immoremur.

per hoc preceptum, quod specialius decernimus et in perpetuum volumus esse mansurum, jubemus atque constituimus ut neque nos neque successores nostri [In priori diplom. vos et vestri], neque quilibet neque archiepiscopus [Dub., quilibet episcopus vel archiepiscopus], (nec quicumque) de judiciaria potestate accinctus (in ipsam sanctam basilicam vel immanentes in ipsa, nisi per voluntatem abbatis et suorum monachorum, ullam unquam habeat potestatem; sed sit hec sancta mater ecclesia, videlicet peculiaris patroni nostri domni et magni Dionysii, libera et absoluta ab omni invasione vel inquietudine omnium hominum, cujuscumque ordinis vel potestatis esse videantur). In curtes vero prefate basilice domni Dionysii, ubi et ubi, in quascunque regiones vel pagos in regno, Deo propitio, nostro, quod die presente pars ipsius monasterii possidere et dominari videtur, vel quod Deum timentibus [Dub., a Deum timentibus] hominibus per legitima cartarum instrumenta ibidem fuit concessum, aut inantea erit additum vel delegatum, nec ad causas audiendum, nec ad fidejussores tollendos, nec ad freda vel bannos exigendum, et ad mansiones vel paratas faciendum, nec ullas redibitiones requirendum, infra immunitatem sancti Dionysii ingredi vel requirere quoquo tempore presumatur; sed quicquid exinde fiscus noster poterat exauctare, omnia et ex omnibus, pro mercedis nostre augmento; sub integra et firmissima immunitate a die presenti concedimus (ad ipsum sanctum locum et in perpetuum confirmamus). Si autem quispiam hanc nostram auctoritatem vel immunitatem infringere voluerit et alios ad hoc conduxerit, unusquisque pro semetipso libras xxx ex auro purissimo partibus sancti Dionysii componat; et, ut dictum est, quicquid exinde fiseus noster ad partem nostram sperare poterat, in luminaribus vel stipendiis monachorum seu et in elemosinis pauperum ipsius monasterii, pereaniter per nostra oracula ad integrum sit concessum atque indultum, ita ut eis melius delectet pro stabilitate regni nostri, vel pro quiete, et quibuslibet leudis nostris, Domini misericordiam attentius deprecari. Et ut hæc autoritas nostris et futuris temporibus circa ipsum sanctum locum perenniter firma et inviolata permaneat, vel per omnia tempora illesa custodiatur atque conservetur, et ab omnibus optimatibus nostris et iudicibus publicis et privatis melius ac certius credatur, manus nostre subscriptionibus subter eam decrevimus roborare, et de annulo nostro jussimus sigillari. Dagobertus rex s. (Palladius eps. s. Taurinus eps. s. Eligius eps. s. Silvinus eps. s. Orado eps. s. Clarus eps. s. Gondoenus comes s. Dado obtuli. Johannes eps. s. Richoldus eps. s. Atherius

A eps. s. Laudomerus eps. s. Landericus eps. subscripsit. Acterius eps. s. Mommiolus prefectus s.) Data [Dub., sub die] iv Kal. Augusti, anno decimo [Dub., secundo] regni nostri, Parisius [Dub., Compendio], in Dei nomine, feliciter, an n.

XXXIII.

Diploma Dagoberti I, Francorum regis, quo Rui licum et plurima alia dona convertit monasterio sancti Dionysii (ann. 637).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster. Cum certis et cotidianis manifestetur indicis esse ve un quo omnium materies et conditio nascentium tempore tuomentaneo revertatur in nichilum, nostrarum salus poscit animarum, quatinus quisque, quem primi hominis negligentia exulem facit et peregrinam, cotidie totius vite sue discutiat modum, ac deinde sors extrema cum nondum vitalem rapuerit spiritum, pro meritis locum obtinere se illuc exerceat [Lege exerceas] unde prius ruit, et ubi post transitum ejus anima ducta angelico est reditura; nam quis ad quamlibet civitatem tensurus, forte negotiationis causa vel necessitate pulsus, aliqua non premitit bona quibus admodum contentus sufficiat, remota omni inopia? Itaque sic et quia Apo tolum dixisse liquet: *Dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes*; est memorie commendandum cuique videlicet orthodoxorum, qui Christi se plasma fatetur et templum, ut interim dum vivendi spatia mortis debite prestant lex atque jura, sua eroget pro Christo ac largiatur, et taliter in superna Jerusalem thesaurum thesaurizans, liberam ad eam reversurus possidebit mansionem, ejus quoque spiritui fames in evum denegabitur et sitis. A cujus nempe thalamo michi quia non expedit ut excludar ullo modo: Ego Dagobertus, Francorum rex a Deo coronatus, cui summi regis permissione, predecessorum nec ne nostrorum concessione Francia obsecundat et famulatur, de salute anime nunc tractando, saniori usus consilio, apud me deliberavi quemlibet Christi militum, pro meorum quarundam donatione rerum, adiutorem michi facere et proximum. Est hic inclitus et preciosus videlicet testis Dionysius, qui olim timore nudus, fidei fervore accinctus, Galliam petiit, et ibi, gentilium pullulante perfidia, viriliter resistit fide constans, sancte legis predicando ac patefaciendo doctrinam. Hic etenim proprii cruoris effusione qui quidem a dextris Dei cognoscitur sedere, jugiterque impetrare pro quibus voluerit petere, universus orbis cum summo debet venerari obsequio, multum quidem ego, qui in declinando patris tram, ipsius sensi michi affuisse [Dub., non abfuisse] gratiam. Quapropter, licet ipse prefatus Dionysius nullo indigeat pro gloria qua cum Deo feliciter potitur, tamen

^a Edimus ex chartulario Bibliothecæ regie, signato 5415, sæculo xiv exarato. Jam vulgaverat hoc diploma Dubletus, Hist. abb. S. Dion., pag. 677. Duo præcipua hic deprehenduntur falsi indicia, prætermisissis iis que ex stylo et formulis peti possunt. 1^o Pingitur datum anno 25 regni Dagoberti, cum is decimum sextum non compleverit. 2^o Dicitur sancti

Dionysii abbas Leobafarius, cujus nomen, juxta Mabillonium, Ann. Beued. t. I, pag. 500, non invenitur, nisi in instrumentis subscrite fidei, unde illud e catalogo abbatum hujus monasterii expunxerunt auctores Novæ Gallie christianæ, t. VII, col. 559. Felib. catal. abb. Hist. S. Dionysii præmissum. Aseribimus inter uncas varias lectiones ex Dubleto,

at michi, cum uxore propria et liberis, apud equum A
 judicem fiat li.issimus intercessor, culparum quoque
 nostrarum in die iudicii excusator, cenobitis monasterii illius, in quo corpore eum quiescentem cum
 gemitibus peccatores adeunt, et peccata fatentur, et
 ubi abbas Leobalaris preesse cernitur, res quasdam
 in Bituricensi sitas confinio [Dub., confinio, regio],
 actenus ascriptas dominio, per succedentium tem-
 porum curricula decernimus quiete obtinendas. No-
 mina autem earum, ut certa pateant omnibus,
 subtilitantes, sic recitamus: imprimis Ruilliacum;
 et deinde hos vicos, videlicet: villam Fracillo,
 Montelliacum [Dub., Francillo, Montellicum], Aven-
 delliacum, Noziocam, Morilliacum, Talaicum [Dub.,
 Talliacum], Sarmasiacum, Paredum, Ger, Pay, Mas-
 nile, Cassinoium, Cantalupum [Dub., Masline, B
 Cassinoium, Cantuplum], Jernacum, Vineolas, ter-
 ram de Planis, terram de Valle, ad quam respicit
 Arnolliacus [Hæc desunt ap. Dub.] terram que dicitur
 Mons-Beraldi, terram que dicitur Canehuces, cum
 omnibus appendiciis suis, silvis scilicet et vineis,
 pratis, aquis, earumdemque decursibus, et servis
 et ancillis. Preter hec autem curtem [deest ap. Dub.
 curtem] dominicam, cum capella ibi fabricata in
 honore sancti Salvatoris, apostolorumque ejus Petri
 et Pauli, atque sanctorum martyrum Dionysii,
 Rustici et Eleutherii, cum incluso vinee, ac septem
 farinariis, furnis decem, et portum, mercatum,
 piscarias quoque quas ibi mi. hi institui precepi, ha-
 bere concedo. Do etiam duas villas, quarum una
 dicitur Cirsai, et sita est super fluvium Telum, et
 altera Goyse, que proxima est fluvio Arnon, cum
 omnibus appen. licis suis. Ecce qualia beato Dionysio
 sibi que famulantibus offero. Que si quis forte, quod
 absit, nobis in regni solio succedentium, vel quilibet
 prepotens persona, illi damna inferendo, in suum
 reduxerit dominium, prout ego, ipso suffragante,
 salvari spero dans ea, ita ipse invasor ea retinendo
 morte damnetur pessima. Hoc autem donum, ut
 posteris non videatur apocrifam sed stabile, vel hec
 carta ut firmior sit per tempora, nostre manus signo
 roborari et confirmari statuimus. Signum Dagoberti
 gloriosissimi regis: signum Clodovei filii sui; signum
 Eligii aurificis sui; signum Dadonis cancellarii sui;
 signum Geremari [Dub., Geremari abbatis]; signum

Leobafarii abbatis. Datum sub die Kal. Septembris,
 anno^a xxv regni nostri. Actum civitate Aurelianis
 feliciter, in Dei nomine. Amen.

XXXIV.

*Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo villas
 Acuciacum, Cosdunum, et alias plures, matricula-
 riis ecclesie sancti Dionysii donat^b ann. 657).*

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster. Homo
 semper et incolumis, ac etiam et ac si in egritudine
 positus, pro salute anime sue attentius debet invigi-
 lare, ut valeat in futurum lucra mercedum conqui-
 rere. Igitur nos, pro Dei intuitu vel remedio anime
 nostre, villas cognominatas Acuciaco et Cosduno,
 sitas in Belloacine pago, immoque Magnino villa et
 Mediano villare [Dub., Magnovillare, Mediovillare],
 vel Gellis et Averciaco, ad matricularios^c domni
 Dionysii, peculiaris patroni nostri, ubi ipse dominus
 in corpore requiescit, et nos sepeliri cupimus, ad
 eorum substantiam [Dub., concessimus ad sub-
 stantiam] vel transactionem, villas superscriptas Acu-
 ciaco et Cosduno, Magnino villa, Mediano villare
 [Dub., Magnovillare, Mediovillare], vel Gellis et
 Averciaco, cum omni merito vel termino earum,
 ipsos matricularios presentialiter perveniant, ita ut
 in postmodum, cum terris, domibus, mancipiis,
 vineis, silvis, pratis, pascuis, gregis cum pastoribus,
 adjacentiis vel reliquis quibuscumque beneficiis,
 sicut usque hactenus a fisco nostro fuerunt possesse,
 ita ex nostra indulgentia, pro salute anime nostre
 acquirenda vel stabilitate filiorum nostrorum, ad
 ipsos matricularios, qui ad prefatam sanctam basi-
 licam vel infra atrium consistunt, presenti et futuro
 tempore proficiant in perpetuo, et delegatione, valde
 jam in egritudine demanlavimus fieri, nec de filiis
 nostris, vel quicumque propter hoc occasionem non
 habeat, quasi presentem voluntatem nostram adver-
 sare aut refragare temptetur, ac etiam nec pontifex,
 nec abba, hoc ad ipsos fratres auferre non audeat,
 si iram Dei aut offensam domni Dionysii non optat
 incurere. Quod si aliquis hoc convelli conaverit,
 Domino ipso Deo teste hoc demandavimus [Dub.,
 quod, Domino ipso Deo teste, demandavimus] fieri,
 ante tribunal Christi exinde rationem deducat, cum
 ipsis fratribus, et dum ex xenodochio non occurri-
 mus lacere de ipsis villis, vel Saclitas [Dub., Sar-

^a Falsa chronologica nota saltem extremum regni
 Dagoberti annum videtur indicare.

^b Dubletus edidit, Hist. abb. S. Dion., pag. 673;
 nos de promissis ex chartulario xiv sæculi, in Bibl.
 regia, n. 5415, pag. 12. Dubleti lectiones discre-
 pant alicujus momenti inter uncas ascripsimus. Qui-
 cumque hoc diploma contulerit cum Gestis Dago-
 berti, cap. 42, ab anonymo scriptis seculo ix,
 conflatum judicaverit ex hujus scriptoris narratione,
 cujus ipsissima verba in diplomate a capite ad calcem
 deprehendit. Quædam tamen ex suo inseruit fabri-
 cator imprudens, quædam omisit, que spurium
 fetum arguunt. Datum fingitur diploma xviii Kal. Oc-
 tobris, anno regni Dagoberti xvi, id est, anno 657,
 15 Septembris, quatuor mensibus ante mortem Dago-
 berti; emissum vero dicitur a Gestorum anonymo
 scriptore paucis diebus ante xiv Kal. Februarias, id
 est ante diem 19 Januarii anni 658, qua die Dago-

bertus rebus humanis exemptus est. Porro Gestorum
 scriptor præ oculis habuit verum diploma, cujus
 partem maximam ex-crispit; ergo in notis chrono-
 logicis assignandis allucinatus est is cui diplomatis
 renovandi cura fuit. Neque enim negaverimus au-
 thenticum existisse Dagoberti diploma de villis Acu-
 ciaco et cæteris sancto Dionysio hoc loco concessis,
 quod forte deperditum renovare conati sunt ii quo-
 rum intererat. Habemus Clotarii III diploma auto-
 graphum, quo hoc diploma Dagoberti legitimum con-
 firmatur. Hinc vero aliud elicitur argumentum con-
 tra sinceritatem instrumenti de quo agimus; testatur
 enim Clotarius III aviam suam Nandeehildem Dago-
 berti diplomati subscripsisse, cujus subscriptionis
 vestigium nullum apparet in diplomate de quo agitur.

^c De matriculariis sancti Dionysii, vide supra
 (Col. 535, not. c.).

clitas], quod antea ad ipsos fratres fuit a nobis deputatum, juxta quod in reliquo de ratione basilicæ alimenta recipiunt, si ratio compensatur, valde victus annualis de hoc eis, Deo donante, poterit sufficere, et semper pro anima nostra et ipsos matricularios et successores eorum nostra pascat elemosina, quo potius delectet eis pro nobis semper orare; et dum jam nos isto precepto minime subscribere potuimus, quia in manu nostra trepidabat ille calamus, propterea rogavimus ut dulcissimus filius noster Clodoveus rex, per signaculum nominis sui, ipsam cartam affirmaret, et Dado eam offerat, et optimates nostri eam subscriberent. Signum † gloriosi domni Clodovei regis a. Dado [Dubl., Ego Dado], jubente antefate domno Dagoberto rege presente, preceptum firmavi vel obtuli. Signum A. viro illustri, Waldeberto senescalco, quod Ragnegiselus sig. [Dubl., senescalco: signum Ragnegiselli]. Signum A. Frannegiselus b. Signum vir illuster Austrapio cubiculario c. Datum vii decimo Kal. Octobris, anno xvi regni nostri, Clipiaco, in Dei nomine, feliciter. Amen. [Dubl. addit.: Ego Ermenulfus scripsi.]

XXXV.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo villam Esterpiniacum donat basilicæ sancti Dionysii d (ann. 657).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster, omnibus agentibus [Dubl., agentibus nostris] presentibus et futuris. Optabilem esse oportet de transitoria [Dubl., transitoriis] promerere eterna, vel de caduca substantia erogandum [Dubl., eroganda], lucrari gaudia sempiterna. Igitur nos rem ipsam considerantes, prout in eternum vel in aliquantulum mereamur justorum esse consortes, villam cui nomen est Stirpiniacum [Dubl., Esterpiniacum], sitam in pago Vulcasino, eam cum omni integritate vel meritum [Dubl.,

a Germonio, de veter. Diplom. Reg. Franc., t. II, pag. 112, falsi indicium erat quod Clodoveus, tunc vix quadrimus, nec scribendi peritus, subscripsisse diplomati dicatur. Sed hic frustra est Germonius; nam, ut Mabillonius, de Re dipl., suppl., pag. 20, notat, Clodoveus per signaculum nominis sui diploma affirmat, id est, per signum quoddam nomini Clodovei a notario adlitum, quod in chartulario formatur characteribus quorum sensus assequi non potest. Sed alia quæ indicavimus falsi indicia sufficiunt ut diploma hoc pro suppositio habeamus.

b Post nomen Frannegiselli chartularium exhibet signum litteris male formatis.

c Hoc loco in chartulario exstat signum quoddam.

d Solus edidit Dubletus, Hist. abb. S. Dion., p. 674; nos exserimus ex chartularia Bibliothecæ regis, sæculo xiv exarato, signato 5415, pag. 10. Sic memoratur hoc diploma in Gestis Dagoberti, cap. 22: *Stirpiniacum, villam in pago Wilcassino presentialiter per firmitatis suæ præceptum sancti Dionysii basilicæ (Dagobertus) tradidit.* Vid. quoque Chron. S. Dion., lib. v, cap. 10. Ergo credendum est sæculo ix, quo Dagoberti gesta scripta sunt, jam existisse in archivo sancti Dionysii instrumentum de quo agimus, nec ideo minus inter spuria instrumenta ablegandum. Esterpiniacum enim, quod et Istirpiniacum et Sterpiniacum alia dicitur, villa regalis fuit sub Dagoberto I, nec e regiarum villarum numero esse debet ante Clotarium III, qui ibi debebat anno regni sui quinto, cum

merito] ad basilicam domni Dionysii martyris, peculiaris patroni nostri, ubi ipse preciosus dominus in corpore requiescit, et venerabilis vir, Aigulfus abbas, custos preesse videtur, ideo quod ibidem (Deest. ap. Dub. vox ibidem) devotissimus per tempora bona, propitiantie Domino, impertire presentaliter plena devotione visi fuimus concessisse, jubentes etenim [Dubl., jubentesque specialius ordinamus] ut villa antedicta cum omni integritate et soliditate, hoc est, domibus, edificiis, presidiis, mancipiis, colonis, inquilinis, accolabus, libertis, servis tam ibidem oriundis quam aliundis [Dubl., ex aliunde] translatis, rusticis et urbanis, saltis atque subjunctis terris cultis et incultis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, pecoribus, peculii, mobile et immobile, omneque genus pecudum et in universum [Dubl., universa] merita, appendiciis, adjacentiis, tam intra terminos quam et extra terminos, omnemque rem adexquisitas [Dubl., exquisitas], quicquid dici aut nominare [Dubl., nominari] potest, vel quod ab fisco nostro, presente nunc tempore, in Dei nomine possidetur, ex indulgentia nostra sint ad ipsam sanctam basilicam concessa: specialius ordinamus ut in postmodum ad ipsum sanctum locum vel clerum vel pauperes inibi consistentibus, pro regni stabilitate vel remedium anime nostre, absque ullius in postmodum refragatione, ejus temporibus delectet proficere quo fiat, ut dum nos ad clerum vel pauperes ad ipsum sanctum locum consistentibus substantia, vel in aliquantulum deputamus, pro intercessione antedicti domni Dionysii martyris apud Dominum in futuro mercedem, quod agerentur e. Et ut hec concessio auctoritatis nostre, tam per presentium quam succedentium tempora inviolabilem capiat firmitatem, manus nostre subscriptionibus inferam, ut diximus, propria annotatione ista ducimus adumbrare f. Vir illuster Dago-

Colbeiensibus immunitates concessit diplomate quod ordine suo proferemus. In actis autem Suessionicæ synodi anno 802, inter Dionysianas villas recensetur, Mabill., de Re dipl. pag. 527; unde licet conjicere, perdidit legitimo concessionis instrumento, aliud forte circa ix sæculi initia fabricatum fuisse, quod superest. Alia in eo falsi indicia, ex stylo, et ex formalis, ex confictio loci nomine, quo datum diploma fingitur, deprehendit Germonius, de vet. Dipl. reg. Franc., t. II, pag. 414, quem videsis.

U^h Huc usque varias lectiones ex Dubleto excerptas inter uncos ascripsimus. Nunc exponenda sunt quedam omnino diversa apud Dubletum; sic enim habet: « Ex indulgentia nostra ad ipsam sanctam basilicam concessa permaneat, ut in postmodum ad ipsum sanctum locum tam clerum quam pauperes inibi consistentes, pro regni nostri stabilitate vel remedio anime nostre valeant Deum exorare, et quod concessimus absque ullius in postmodum refragatione perpetuis temporibus, illis in augmentum debeat proficere, et sic fiat ut, dum nos hæc ad memoratum clerum, vel pauperum ipsius loci substantiam, vel in aliquantulum pro reverentia antedicti domni Dionysii martyris deputamus, illius intercessione apud Dominum in futurum mercedem mereamur adipisci sempiternam »

f A voce manus nostræ usque ad finem iterum discrepat Dubletus, apud quem sic legitur: « Manus nostræ subscriptionibus ac propria annotatione eam

bertus subscripsit. Data sub die Kal. Octobris, anno v A anno xxx regni nostri. Actum Spinogilo villa, feliciter, in Dei nomine, amen.

XXXVI.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo donat monasterio sancti Dionysii villam de Giuretis^b (ann. 657).

Dagobertus, Dei gratia Francorum rex. Antequam nos vite nostre preveniat dissolutio, et quamdiu jure primi parentis nobis hic peregrina conceditur mansio, quia est nostris proficuum animabus et salubre, oportet ut sanctas Dei ecclesias presentium honorum amplificemus largitatem [Dub., largitate], quibus nemo potitur permansum, sed labenti tempore^c quantum sic noster immortalis spiritus, mortalem cum exuerit hominem, felicem et immarcescibilem obtinere se gaudeat gloriam [Dub., tripuliet obtinere se gloriam]. Quapropter ego, cum mihi corporalia defecerint juvenilia, ut merear colloeari in requie perpetua, filii nec non uxor mea, monachis monasterii patroni nostri sancti Dionysii, in quo corpus ejus requiescit, et nos recondi tumulo eupimus termino depositionis, ubi preesse videtur abbas Astulfus [Dub., Ayulfus abba], villam Gyuretis [Dub., de Giurettis] vocitatum, cum adiacentiis suis, jure perpetuo annuimus habendam, que sita est in Bituricensi pago, duobus millibus a Caro fluvio distat. Et si quevis [Dub., quis] prepotens persona villam depopulando pretioso martyri Dionysio intulerit damna, vel quislibet regum in regni solio nobis succedentium in summi si maluerit revocare dominium, Dei et martyris patiatur iram, cujus donando ditamus ecclesiam. Hoc autem donum, ut multo magis sit firmum, et per futura tempora posteris non videatur apocryfum, cartaque hec firmiorem obtineat vigorem, signo nostre manus roborari atque confirmari decrevimus.

Signum Dagoberti regis. Signum Clodovei [Dub., Chlodouvi] filii sui. Signum Eligii aurificis sui. Signum Dadouis cancellarii sui. Signum Geremari [Dub., Geremari abbatis]. Signum Aistulfi [Dub., Aygulf] abbatis.

Datum sub die Kal. Decembris [Dub., Septembris],

duximus adumbrare. Vir illuster, Dagobertus rex subscripsit. Data sub die Kal. Octobris, Sauriciagore.)

^a Quotus annus omittitur apud Dabletum, et character incerte significationis in chartulario exprimitur; neque enim littera q, neque nota numerica 6, ut primo videtur aspectu, hoc character designantur, ut liquet ex collatione hujus characteris cum litterarum et notarum numericarum forma in ejusdem chartularii contextu. Quoniam autem in diplomate mentio fit Aigulfi, sancti Dionysii abbatis, hoc instrumentum extremis Dagoberti temporibus addiximus.

^b Dabletus vulgavit, Hist. abb. S. Dion., pag. 679, nec docet unde deprompserit; nos exscribimus ex chartulario Bibliothecae regie xiv saeculi, sig. 5415, pag. 15. Dableti varias lectiones alicujus momenti inter uncas exhibemus. Nemi, quod sciamus, probatum instrumentum, a Germanio ubi supra, falsi damnatur ex notis chronologicis, que regnum Dagoberti ad annum trigessimum protendunt, media fere sui parte auctum. Si hoc non suffecerit, adde titulum aurificis regii Eligii subscribentem in litum; signum

XXXVII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo jubet filios mancipiorum aut servorum monasterii sancti Dionysii sub lege mancipiorum ecclesiasticorum in perpetuum cum prole sua mancipio subjici^d (ann. 657).

Dagobertus, rex Francorum, vir illuster, omnibus episcopis, abbatibus, comitibus, ducibus, vicariis, centenariis, auctoribus [Dub., actoribus], iudicibus, et cunctis in universo Francorum regno principatum agentibus. Si ea que ad reverentiam locorum sanctorum Dei, et testamentum mancipiorum ad ea pertinentium adinere videntur, regia censura decernimus, juste quidem agere videmur, ac proinde nos habituros eterne remunerationis apud Deum mercedem sine dubio speramus. Quapropter, presentium atque futurorum sagacitas noverit quod, ad petitionem domni Chunaldi, venerabilis abbatis, et fratrum monachorum monasterii sancti ac beatissimi peculiaris patroni nostri domni Dionysii martyris, ubi ipse dominus in corpore requiescit, una cum suis preclaris sociis Rustico et Eleutherio martyribus, de copulationibus mancipiorum, servorum et ancillarum, et eorundem sanctorum venerabilium martyrum, et aliorum omnium universaliter hominum in toto regno a Deo nobis commisso consistentium, seu etiam nostrorum seu quorumlibet hominum cujuscunque dignitatis, ordinis et potestatis, extiterint, hanc per hoc nostre dignitatis preceptum constituentes, sancimus ut amodo, per omnia seculi presentis futura tempora, quicumque mancipiorum, sive servorum et ancillarum prefatorum martyrum, sive masculus, sive femina, qualicumque pacto, seu legitimo seu furtivo complexu prolem generit, ediderit atque propagaverit, ex tunc et semper, absque particeps vel divisore quolibet, inrefragabiliter ad supradictorum sanctorum martyrum potestatem cum omni prole sua revocentur atque subdantur lege [Dub., et lege] mancipiorum ecclesiasticorum, sub prefati abbatis et successorum illius monachorum in jam dicto monasterio Deo servientium ditionem perpetualiter mancipentur.

cancellarii, promiscue inter testium signa incertum. Caetera missa facimus.

^c Voces, quibus nemo potitur permansum, sed labenti tempore, desunt apud Dabletum.

^d Typis mandavit Dabletus, Hist. abb. S. Dion., pag. 660, nec docet unde deprompserit. Exscribimus ex chartulario Bibliothecae regie laudato saepius, pag. 5. Germanius, de vet. dipl. reg. Franc., t. II, pag. 103, illud inter supposititia instrumenta mandandum censet. His inter alia nititur argumentis. Desunt note dici, mensis et loci. Dado in subscriptone usurpat titulum insolitum *Cancellarii regie dignitatis*. Hanc etateam, ut docet Mabill., de Re dipl., pag. 59, non sapit vocabulum *majestatis*, quo nititur Dagobertus in hoc instrumento. Inepta et ridicula multa *librarum decem auri purissimi, et argenti probatissimi pondo viginti*, indicta servo decretum regis frangenti. Felhianus, vir plerumque melius occutus, hoc diploma pro authentico addaxit, Hist. abb. S. Dion., pag. 15, quod tamen inter historiae suae probationem, recedendum merito non curavit.

Si quis vero contra hoc mee majestatis decretum presumpserit, et quod amore justitiæ decernimus intrigerit, et quoquo pacto violaverit, legibus artatus, auri purissimi decem libras, ac argenti probatissimi pondo viginti, ad pensum nostri palatii solvere cogatur, et eorundem mancipiorum, si liber est, teneatur; si vero servus, idem solvat, et centum quinquaginta ictibus in publico coram iudicibus ferriatur. Ut vero hoc nostre præceptionis decretum inconcussum permaneat, atque pleniorum vigorem accipiens inviolabiliter per futura tempora conservetur, nostre dignitatis annulo insigniri præcepimus. Datum anno x^a regni domni nostri [nostri *deest apud Dub.*] Dagoberti gloriosissimi Francorum regis. Dado, regie dignitatis cancellarius, recognovit, legi et relegi [*Dub., legit et relegit.*]

XXXVIII.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo confirmatur charta precaria Sigranni, abbatis Anisolensis, et Hadoindi, Cenomannis episcopi, de monasterio Anisolensi^b (ann. 657).

Dagobertus, rex Francorum, vir iustus. Si ea que opportunitatibus ecclesiarum vel sacerdotum pertinent libenter præstamus, vel ad effectum perducimus, retributorem Dominum exinde habere confidimus, et nobis ad mercedem vel stabilitatem regni nostri in Dei nomine pertinere confidimus. Igitur compertum sit omnibus fidelibus nostris præsentibus et futuris, quia miserunt ad nostram clementiam Hadoindus, Cenomannis urbis venerabilis episcopus, et Sigrannus, abbas de monasterio Anisole, quorum missi nobis innotuerunt, et per epistolas prædictorum virorum ad sensum et deprecationem confirmaverunt, dicentes eo quod prædictum monasterium Anisole per titulum precariæ supplicasset prædictus Sigrannus abbas, ad suum supra citatum Hadoindum episcopum, in quo etiam monasterio domnus Karileffus corpore requiescit, quod et ipse construxit, et in dedicatione ecclesie domno Innocente, præfate ubi episcopo, per instrumenta cartarum tradidit, quod etiam in beneficium per precariam jam dictus abbas a suprascripto Hadoindo adeptum habet. Unde et scriptum precariarum nobis eorum missi ostende-

^a Annus decimus regni, si ab incæpto regno apud Austrasios repetatur, erat annus Christi 651. Chunalduus vero, qui in diplomate dicitur abbas sancti Dionysii, huic monasterio, juxta Coitintum, Ann. t. II, pag. 825, non videtur præfuisse ante annum 655. Ergo annus hie regni decimus computandus est a morte Clotarii; ita ut diploma revocari queat ad annum 657. Et certe Dado, cui successit Chunalduus, adhuc præerat monasterio Sandonysiano, anno 14 regni Dagoberti, id est, anno Chr sti 655, ut liquet ex diplomate supra edito (*Col. 536*).

^b Insertum inter acta episcoporum Cenomansium a Mabillonio edita, *Analect.* pag. 269. Chartam precariam que hoc diplomate confirmatur supra (*Col. 546*) exhibuimus. Cum autem ea falsi damnata fuerit, diploma quo videtur confirmata nemo non judicabit fabricatum ut huic chartæ fides aliqua conciliaretur. Recusum miramur in Collectione scriptorum rerum Francicarum, t. IV, pag. 652, unde plerumque commentitia instrumenta exulare jussa sunt. Non recensetur inter chartas spurias que ex sæculo ab episcopo Cenomansensi exhibite sunt in lite de mo-

nasterio Anisolensi, ut dictum est, t. I, pag. 96 et 100, et supra (*Col. 546*); nisi forte hæc charta eadem sit ejus titulus, per oscitantiam, recensitus est sub nomine Clotarii. Vide Baluz. *Miscell.*, t. III, pag. 127, n^o 41.

^c Dubletus, *Hist. abb. S. Dion.*, pag. 675, vulgavit hoc diploma, quod ita describit ut præ oculis autographum habuisse videatur; sed spurium arguit Germonius. Nos ex echartulario Bibliothecæ regie 5415, pag. 49, exseripsimus, variis Dubleti lectionibus inter uncas adhibitis. Indicia falsi sunt: stylus a stylo diplomatum Dagoberti omnino alienus; Pictaviensis episcopi Ansoaldi facta mentio, cujus assensu diploma emissum dicitur, cum is non, nisi anno 675, Pictavienses infulus consecutus sit; note anni et loci, ac subscriptiones omisse, ita ut hoc instrumentum imperfecti dipl. matris specimen exhibeat, quasi primo falsarii conatu tentatum, in authenticam formam secundis curis redigendum. Ut ut sit, certe illud censemus nullius fidei; et, nota anni deficientem, ad extremum regni Dagoberti annum relegavimus.

XXXIX.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo ecclesie sancti Dionysii donat ecclesiam de Plumbata, et alias ecclesias plurimas, cum appenditiis; ac eidem privilegia concedit^a (ann. 657).

Novimus a predecessoribus fuisse decretum patribus, ut quecumque fierent posteriorum memorie profutura scripto commendarentur, ne oblivionis

nasterio Anisolensi, ut dictum est, t. I, pag. 96 et 100, et supra (*Col. 546*); nisi forte hæc charta eadem sit ejus titulus, per oscitantiam, recensitus est sub nomine Clotarii. Vide Baluz. *Miscell.*, t. III, pag. 127, n^o 41.

^c Dubletus, *Hist. abb. S. Dion.*, pag. 675, vulgavit hoc diploma, quod ita describit ut præ oculis autographum habuisse videatur; sed spurium arguit Germonius. Nos ex echartulario Bibliothecæ regie 5415, pag. 49, exseripsimus, variis Dubleti lectionibus inter uncas adhibitis. Indicia falsi sunt: stylus a stylo diplomatum Dagoberti omnino alienus; Pictaviensis episcopi Ansoaldi facta mentio, cujus assensu diploma emissum dicitur, cum is non, nisi anno 675, Pictavienses infulus consecutus sit; note anni et loci, ac subscriptiones omisse, ita ut hoc instrumentum imperfecti dipl. matris specimen exhibeat, quasi primo falsarii conatu tentatum, in authenticam formam secundis curis redigendum. Ut ut sit, certe illud censemus nullius fidei; et, nota anni deficientem, ad extremum regni Dagoberti annum relegavimus.

caligine supprimerentur. Quapropter ego Dagobertus, Dei gratia Francorum rex, notum volo fieri omnibus, tam futuris quam presentibus, quod ecclesie beatorum martyrum Dionysii, Rustici et Eleutherii de Francia, damus et concedimus, nostrorum consilio optimatum, et assensu domni Ansoaldi, Pictavorum episcopi, et aliorum tam archiepiscoporum quam episcoporum, ecclesiam de Plumbata, ecclesiam scilicet quam in honore beate Marie semper virginis, et sanctorum angelorum, beati confessores Ursinus, Martialis, Lucianus [Cacianus] et Julianus composuerunt, eandem vero ecclesiam ipsi angeli Deo consecraverunt; ecclesiam dico que est inter duas valles, sita prope aquam que dicitur Vigenna [Vigona], supradictis martyribus libere servitio [liberam et ab omni servitio] absolutam concedimus. Rursum notificamus presentibus et futuris supradictis martyribus, vineas, terras et prata, cum aquis et nemoribus, servis et ancillis, in eodem loco dedisse. Nolo vos preterea latere, quod quicumque, sive liber, sive servus, sive quolibet crimine damnatus, intra metas quo [quas] ego posui in loco qui dicitur Aula, usque ad alium locum qui dicitur Ternant, sicut indicat supradicta aqua, et terra sancti Martini, et beate Radegundis, quicumque, inquam, sive a duello, sive indigena, latro, fur, homicida, refugium quesierint, liber et immunis a quacumque persecutorum infestatione evadat: preterea manifestum sit omnibus eos qui intra predictum locum manserint nulli nisi soli Deo et monachis ecclesie debere obsequi. Delimus etiam supradictis martyribus ecclesiam sancti Hylarii de intra Annam [Annem], cum terris et decimis et aquis. Item in eodem loco qui dicitur Cursous [Carsona], ecclesias nostras, scilicet ecclesiam sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, et aliam in honore beati Martini, et a fonte qui dicitur Benedicta usque ad locum qui Claustrum vocatur, totam terram et aquam que Voda vocatur, et molendinum de Cumignech, et terram de Bosnay, cum servis et ancillis et decimis. Item terram de Laingniaco [Lingniaco], et ecclesiam beati Hylarii, cum terris et pratis et decimis. Dedimus ex alia parte Vienne aque sanctis martyribus quarum vicum [aque Vigenne vicum] nostrum lagrandisse, cum ecclesiis scilicet apostolorum Petri et Pauli et sancti Ypoliti martyris, cum terris et

A decimis, servis et ancillis. Item super eandem Vienne [Vigennam], ecclesiam sanctorum apostolorum Petri et Pauli de Dangeo, cum terris et decimis et servis. Item nostrum fiscum de Odriaco, et ecclesiam sancti Sulpicii, cum terris et pratis et decimis et servis, cum vicariis. Item terram de Maleredo, cum pratis et vineis et nemoribus, servis et ancillis et vicariis; et alterum Laingniacum [Lingniacum], et ecclesiam beati Renigii. Item in pago Turonensi, Antigniacum et ecclesiam sancti Vincentii super Vigenam, et terram de Selignech, cum terris, decimis et servis. Item in eodem territorio terram de Pleis, cum ecclesia sancti Silvestri, et terram de Buymet. Ut igitur omnis adversariorum calumpnia sopita sileat, et omnis malignorum omnium infestatio damnata abscedat, gratia memorie placuit nobis hoc scriptum sigillo nostro confirmare.

XI.

Diploma Dagoberti I, regis Francorum, quo, ad preces Auberti, Cameracensis episcopi, dona multa confert oratorio beate Marie^a (ann. 657).

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Ammonente ac dicente Filio Dei: *Date eleemosinam, et ecce omnia munda sunt vobis*; ideo ego Dagobertus, Austrasiorum rex, pro anima patris mei karissimi Lo harii, Francorum regis augustissimi, monitis salutaribus viri venerabilis et consanguinei mei Auberti, Kamaracensis episc., inductus, concedo et dono piissimis fratrilus oratorii beate Marie regales fiscos duos, OEngium, et Karubium, cum omnibus suis appenditiis, id est utriusque sexus slavus et mancipii, villis, terris, silvis, pratis, aquis aquarumque decursibus, etc.; item villam Buriacam, villam Haidem, et ex parte villas Halogin, et Gleviam, etc.; idem do et trado eccles. sancti Petri Kamarac., in qua sanctissimus pater Vedastus canonicos constituit, sicut Tilletum, villas Vinciacum et Harnam, cum appenditiis, etc., has donationes approbantibus palatii mei principibus et senioribus Arnulpho et Pipino. Ut autem hæc nostra concessio, etc. Signum D. Dagoberti, regis Austrasiorum. S. Arnulphi Metensis. S. Pipini Neustriensis, seniorum palatii. S. Ansonis, cancellarii, vice Cuniberti, archicancellar. recogn.... Data Kamaraci, xvii Kal. Maias, an D. I. sexcent. quadrag. ind. xiv.

^a Diploma, quod magna sui parte truncatum est, edimus ex supplemento ad opera diplomatica Miræi, t. III, pag. 1, et ex Historia Cameracensi Carpenterii, t. II, prob., pag. 4, de promptum ex archivo abbacie sancti Auberti. Spurium fetum arguunt invocatio initialis insolita, titulus Dagoberti, qui se regem Austrasiorum appellat, dum in aliis bonæ note diploma-

tibus rex Francorum dicitur, et a morte Chariberti, anno 651, totam Franciam solus regebat. Signatur anno Incarnationis 640, cum jam duobus annis regno et vita Dagobertus cesserat: quapropter ad finem regni Dagoberti, et sub anno 657, collocandum duxi. Aliis falsi iudiciis enumerandis supersedendum arbitramur.

ANNO DOMINI DCXXXVIII.

SANCTUS HADOINDUS

CENOMANENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN S. HADOINDUM.

(Mabill., vetera Analect.)

Domnus Hadoindus Cenomanicæ urbis episcopus, A et successor beati Bertichramni, natione Francus vel Gallus, nobili ex progenie ortus. Ille restauravit atque renovavit multa monasteria in p[ro]vincia Cecomanica, atque eadem monasteria regulariter degere instituit. Ipsius quoque tempore quidam vir Alanus nomine, qui habebat res suæ proprietatis multas, et habebat unicum filium, quem ita diligebat ut animam suam. Quædam vero die prædictus Alani filius venationem exerceens in villa proprii patris sui, cujus vocabulum est Doliacus (nam propter dolorem quem ibi habuerunt, sic deinceps nominata est, antea vero alio nomine utebatur) qui dum in brogilo prædicti patris in jam dicto Doliaco cervam minabat, equus ejus expavescens, cecidit mortuus de equo expavescente prædictus filius Alani. Hoc autem B videns suprascriptus Alanus de solario quo instabat, valde dolore repletus est: consolando tamen nuntiavit uxori suæ matricque ejus prædicti juvenis mortem, considerans quippe quod sine causa eveniret. Tunc devotissime Deum cœli exorans, deprecatus est ut taliter res suas ei disponere concederet, qualiter sua esset beneplacita voluntas, et qualiter ex eis regnum mereretur æternum. Cœpit ergo tunc pedes una cum uxore sua ire per monasteria et loca sancta, ac corpora sauctorum querere, deprecans die ac nocte intentissime Deum, ut porro inspiraret ei ad quam ecclesiam, secundum Creatoris sui voluntatem tam pro prædicto filio suo suas Domino offerendo res quam et remedio animæ suæ traderet. Tali vero devotione surgendo, et orando eleemosynasque faciendo, visitabat limina et corpora atque ecclesias sanctorum multorum, ut Dominus, cui dictum est, ei inspiraret ubi suum traderet proprium, quoniam magnam hereditatem habebat, et nullum habebat filium vel filiam heredem.

Dum autem suprascripto prætextu a monasterio sancti Martini Turonensis revertiebatur, et licet multi servi Dei eum orati essent ut ad loca sanctorum quibus insistebant suas res traderet, et si vellet ab eis pretium acciperet, et utrumque haberet, et eleemosynam ex eis et munera. Ille suadebat ei abbas de monasterio Turonensi, in quo sanctus Martinus corpore requiescit; similiter et abbas qui dicitur Duo-Gemelensis monasterii, sive alii præpositi et abbates, et servi Dei multi; tamen ad nullum de prædictis locis ejus intentio se submisit, neque ejus

devotio se inclinavit, quia forte Dominus volebat, et propterea forte non ei hoc agere inspirabat, quia devotissime in hoc Domini voluntatem quærebat. Dum enim hæc agebantur, et, de monasterio sancti Martini Turonensis revertens, ad Cenomanicam prædictus vir properabat civitatem, visitaturus videlicet sanctam matrem et civitatis ecclesiam sanctæ Dei genitricis Mariæ, et sanctorum Martyrum Gervasii et Protasii, in qua multas eorum meritis operabatur Dominus virtutes. Cum vero taliter proe-rando Pontileuvalensem synodochium milliario a prædicta urbe distante iter ageret, venerunt servi Dei ipsius Pontileuvalensis synodochii, et Hadoindi episcopi obviam, et suscipientes eum cum silentio, et per orationes eum deducentes, omnia necessaria ei voluntarie et diligenter ministrabant, et cum magno honore ei serviebant, quia ad hoc opus prædictus domus Bertichramnus ejusdem urbis episcopus ipsum synodochium in Pontileuva in honore sancti Martini fecerat, ut omnes advitantes, tam divites quam et pauperes, ibi receptiones haberent; et alimenta et cætera necessaria abundanter inibi acciperent.

Crastina autem die, a prædicto synodochio jam dictus Alanus surgens, ad memoratam matrem ecclesiam oraturus devotissime nullis plantis properabat, quoniam prædicta nocte, dum in præfato synodochio Pontileuva orationi devotissime insistebat, instinctu Dei accensum est cor ejus, ut ad memoratam matrem et civitatis ecclesiam, quæ est constructa et sacrata in honore sanctæ Dei genitricis Mariæ, et sancti Petri apostoli, et sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, ad quam et ipse oraturus properabat, omnes traderet res proprietatis suæ, quod et nutu Dei factum esse nulli dubium est. Ille quoque peragere, ut ei inspiratum erat, cogitans, mandavit domno Hadoindo præscripto episcopo, ut obviam ei veniret, et cum eo eoniderare valeret, qualiter de suis rebus agere deberet, quia notus ei erat et fidus amicus domnus Hadoindus. Fecit enim domnus Hadoindus ut ei jam dictus Alanus mandaverat, et venit obviam ei, et benigne eum suscipiens per orationes ecclesiarum jam dictæ civitatis cum summo honore et magna reverentia deduxit.

Dum autem ad prædictam matrem ecclesiam usque devotissime pervenerunt in eamque intrantes, et pariter orantes coperunt flere Alanus et uxor

res, et cum lacrymis voluntatem eorum publiciter potestecerunt; et de eadem ecclesia sanctæ Mariæ et sancti Petri atque sanctorum martyrum Gervasii et Protasii exire non potuerunt, antequam omnes res proprietatis suæ prædicto domino Hadoindo et suis consacerdotibus et ministris atque præfate matri ecclesie legaliter per strumenta cartarum sub stipulatione subnixâ firmiter tradiderunt. Hoc autem factò, tam hilari animo et lætitia repleti, levesque corpore sunt effecti, atque ad juventutem priorem, virtute Dei et intercessione prædictorum sanctorum sunt reversi, ut omnes hoc videntes stupescerent, nec viderent, nec audirent cum lacrymis profiterentur, quod nutu et virtute Dei factum esse non dubium est. Tali enim conditione instinctu Dei tradidit memoratus vir Deo devotus Alanus jam dicto episcopo præfate matri ecclesie duodecim villas optimas, cum eorum appendiciis, id est, Juliacum, Luodunum, Ruliacum, Ruppiaicum, Sabololium, Quilselidis, Vernum et Vericium, Tnidam, et prædictum Doliacum, in qua præfixus suus filius mortuus fuerat, et Camariacum; et postea per translatas manus, as'arias et cæteras vilulas, quarum nomina propter fastidium retedium legentium hic non inseruimus. In pollicitis [*Leg. polyptychis*] tamen et plenariis sanctæ matris prædictæ urbis ecclesie hactenus pleniter reperiuntur insertæ. Insuper semetipsum et suam uxorem tradidit præscriptus Alanus memorato episcopo domino Hadoindo, et servis Dei in prædicta ecclesia Domino famulantibus, ut de animabus eorum et corporibus suis magnam haberent curam, et corpora eorum alerent, et animas suas Domino lucrarent. Providebat quoque eos dominus Hadoindus diligenter, et ministrabat eis sufficienter, et ita eis serviebat, sicut servus domino. Memoratus ergo Alanus et sua uxor sub potestate prædicti episcopi studiosissime et devotissime Domino die noctuque militabant, et pro supradictis devotionibus, sicut credimus, regnum Dei adquisierunt, et vitam æternam, Domino annuente, perceperunt. Vivunt enim cum Christo et sanctis ejus in beata gloria, cum

A quibus in ea et nos eorum fidei gratiis Domino tribuente perpetualiter vivere mereamur. Amen.

Prædicti siquidem domini Hadoindi tempore venit quidam vir sanctus, Domino ducente, sub habitu monastico, nomine Longisilus, querendo loca ubi aliquam cellulam ad lucrandas animas facere posset. Audiens autem famam prædicti Hadoindi, venit ad eum, deprecans ei vicum suum canonicum, nomine Fuxidum, situm videlicet in pago Cenomanico, in condita Sagonense. Erat enim notus ei ipse vicus, quia frequenter ad eundem locum convenire solebat, quia aptus ei propter frequentiam populi ad lucrandas animas videbatur, et bonos et Deum timentes viros in circuitu ejus habebat, qui eum bene recipiebant; et omnia necessaria ei ministrabant; et B insuper monasterium inibi facere suadebant, quod et de eorum rebus augmentari volebant, in quo et animas suas Domino lucrari, ipso docente, mererentur. Hæc autem audiens dominus Hadoindus, gavisus est valde, et libenti animo dedit ei prædictum vicum ad jam dictum opus perficiendum, et ad præfatum monasteriolum ad lucrandas Deo animas construendum, suadens ei etiam, ut quod animo, Domino inspirante, habebat opere viriliter perficeret. Et insuper dedit ei prædictus dominus Hadoindus alias recolas et villulas, in circuitu præfati vici Fuxidi sitas, quas prædictus dominus Longisilus nominatim eum deprecabatur. Dedit etiam ei memoratus dominus Hadoindus in adiutorium ad jam dictum opus Dei perficiendum totam decimam; artem villæ suæ sedis ecclesie, cujus vocabulum est Lugdunus; unde Dei servi et ipse in præfato vico et in eodem monasteriolo habent plenius victualia eorum et vestimenta. Postea vero tam ejus tempore, quam et successorum suorum, multe res ad præfatum monasteriolum a nobilibus et liberis hominibus sunt legaliter traditæ. Ipsum namque monasteriolum cum prædictis rebus et omnibus ad se pertinentibus suæ sedis ecclesie subjugatum, et suis successoribus jure ecclesiastico possidendum et canonice gubernandum ejus reliquit temporibus.

SANCTI HADOINDI

CENOMANENSIS EPISCOPI

SCRIPTA QUÆ EXSTANT.

[Brequigny, *Dip'om.*, etc., tom. II nov. ed.]

I.

Testamentum Hadoindi Cenomanensis episcopi *
(ann. 642).

In nomine Domini Jesu Christi, et Spiritus sancti,

* Testamentum hoc primus vulgavit Brissonius, *Formul. lib. vii, n. clxvi, pag. 659, nov. edit. repositum in schedis Crucii. Ex Brissonio recensum in Annalibus ecclesiasticis Baronii, ad ann. 652; denuo*

octavo Idus Februarii, in anno quinto regnante gloriosissimo Clodoveo rege. Ego Hadoindus, ac si indignus peccator [tametsi peccator], episcopus sanctæ Dei Ecclesie Cenomanis civitatis, sanus, Deo propitio, mente et corpore, sanoque consilio, me-

in commentariis ad consuetudines Cenomanenses; emendatus postea Corvaiseries, *Hist. præf. Cenoman.*, pag. 256, ex veteri Ecclesie Cenomanensis registro pontificali, typis mandavit; ex Corvaiserio

tuens casum humanæ fragilitatis, testamentum tradidi, illudque C adu[er]bo diacono scribendum dictavi : quod testamentum meum si quo casu jure civili aut prætorio, vel alicujus novæ legis interventu, valere requiverit, ac si ab intestato ad vicem codicillorum valere id volo ac valeat. Itaque si quando ego Hadoinus, suprascriptus episcopus, ex rebus humanis excessero, ac debitum venturi temporis complevero, tuæ tu, sacrosancta Ecclesia venerabilis [Cenomanis], hæres mea esto, hæredemque meam te esse constituo; ita ut aliquid per hoc testamentum meum dederò, legavero, dare jussero, id ut detur [et est datus], fiat, præstetur, fidei tuæ, hæres mea, committe. Dono tibi, sancta venerabilis Ecclesia Cenomanica, in honore sanctæ Mariæ, domini Gervasii et Protasii martyrum, villam juris mei, cujus vocabulum vocatur Avesa, quam datis rebus propriis meis comparavi, cum domibus, ædificiis, mancipiis, vineis, sylvis, pratis et pascuis, quantumcunque in eo loco [in ea loca] aspicere videtur, cum colonis, et integro termino suo, ad jus et dominationem [donationem] vestram revocetur, perpetualiter possidendum. Similiter basilicæ domni Victorii, ubi ipse dominus requiescere dignoscetur, et, si meruero, inibi sepulturam habere desidero; dono tibi villam nuncupatam Acerveo, quam dato pretio comparavi, cum domibus, mancipiis, vineis, sylvis, pratis et pascuis, exceptis his quos pro animæ meæ remedio ingenuos fieri præcepi, totum et ad integrum præfata basilica post meum discessum suæ potestatis faciat revocare perpetua dominatione possidendum. Ea vero conditione dono sanctæ basilicæ domni Petri et Pauli apostolorum, quam dominus Berthierannus, quondam episcopus Canomanis [ad oppidum Cenomannicæ] civitatis, suo opere ædificavit, villam proprietatis meæ Iscomodiæcum, sitam in pago Bellivi [Belini], quam data pecunia de Ansero [Aussoreno], et genitricæ suæ comparavi, ut hæc ministri ejusdem post meum transitum teneant, possideant, et futuris lætæ eui voluerint derelinquant. Similiter dono ipsi basilicæ domni Petri et Pauli apostolorum, villas quibus nomina sunt Taudiiniaco, Martiniaco, quam Lupus quondam per meum beneficium tenere visus fuit : hoc supradicta basilica, post meum [nostrum] discessum, cum omni integritate, quod ad ipsas villas aspicere videtur, ministri nostri jam dictæ basilicæ de præsentî percipiant dominandum. Simili modo dono basilicæ domni Vincentii martyris, quam Domnolus, sanctæ recordationis episcopus, suo labore construxit, villam juris mei Pratellus, cum omni integritate, quantumcunque mihi [inibi] Donnola visa fuit habuisse. Similiter dono basilicæ domnæ et sanctæ

A Mariæ Auriono [Aurconno] vicum, quem Agobertus abbas Diab'entis [Dixiagens] simul ædificavit, et Jona villam, quæ fuit Sigulphi presbyteri, et quam fidelis noster Chaddo per nostrum beneficium habere videtur. Pariter et mansionem ad prope ipsam Jona, quam Lupus quondam tenere visus fuit, ipsi Chaddoni volumus esse concessam : si tamen habuerit filios, in eorum permaneat potestate; et siquidem filios non habuerit, post suum transitum, ad jus et dominationem domnæ Mariæ de Aureonensi vico revertatur [revertatur perpetuis temporibus dominandum]. Similiter villa Lastemarico [Lastemariaco], quam ex munificentia nostra ipse fidele Caddoni defensori [ipsius fidele nostro Caddono defensore] nostro concessimus, voluntas mea est, ut, dum advixerit, hoc usu possideat; post ejus vero discessum, cum omni re meliorata vel superposita, sanctæ basilicæ de Aureonensi vico revertatur. Similiter et Pauliaco qui fuit Roccoleno [Roccoleno parisi] jam dictæ basilicæ domnæ Mariæ ejusque temporibus possidere decernimus. Itemque villam Baudiacam quam ex comparatione et nostris directis actionibus [villa Baudiacæ ex comparatione legitimas nostras directionibus] revocavimus, cum terris, domibus, mancipiis, sylvis, pratis et pascuis, acolisque omnibus, et integro termino, præfate sanctæ Mariæ basilicæ, ejusque ministri in perpetuum a die præsentî jure suo recipiant. Simul villa Briaco, quæ est ad oppidum [et villa Driaco, ad oppidum] ipsius basilicæ cum colonia Hamarico quam antefate sanctæ Mariæ ecclesiæ donavi, ad interveniendum pro nostris peccatis [Colonica Cameriacæ, antefate sanctæ basilicæ sanctæ Mariæ pro nostra interveniendum peccata]. Similiter Tusciaco, qui fuit Dondalfo, et iter quod cum Edeberto commutavimus [Anseiacæ qui fuit Druetulfo, et hoc quod de Edeberto commutavimus], volo esse donatum. Similiter Auliaco, et castra similiter, et villam Cometas, quam de illustri matrona Modenana, data nostra pecunia, comparavimus, cum domibus, ædificiis, terris, mancipiis, sylvis ac pascuis, basilicæ domnæ Mariæ de Aureonensi vico conscribimus, cum Appiaco colonia. Simili modo villam de Frigido Fonte cum omni integritate, id aspicientibus et pertinentibus scilicet omnibus [vel aspicientes ad se pertinentes, cum omnibus] ædificiis, mancipiis, accolis, servis et ingenuis, sylvis, terris, vineis, pratis et pascuis, aquis et aquarum decursibus, et a re in hæc quesita sanctæ basilicæ domnæ Mariæ volo esse donatam, ut pro nostris interveniat peccatis, et Dominus noster Jesus delictis nostris veniam concedere dignetur [omni re inquisita, ut a die præsentî antefate sanctæ basilicæ domnæ Mariæ pro nostra

Cointius, Annal. t. III. pag. 153; Mabillonius de mun. Actis episcoporum Cenomanensium insertum inter Analecta edidit, pag. 267. Omnibus pro sincero habitum, ne minima quidem suspicione notatur. Editionem Corvaiserii sequimur. Varias lectiones alicujus momenti ex actis Cenomanensium episcoporum de promptis inter uncos aseribimus; quæ apud Baronium desunt parenthesis includimus. Mirum non est varias discrepantias in testamenti Hadoini

editionibus reperiri, cum pluries posterioribus curis reformari poterit. Hoc enim quod edimus exemplum anno quinto regni Chlodovei conditum fuit, id est, juxta Cointium et Mabillonium, anno 642; nec ante annum 655, quippe, juxta Coint., Ann., t. III, pag. 409, et Mab. Ann., t. I, p. 583, hoc ipso anno obiit Hadoinus. Infeliciter Baronius hoc testamentum tribuit anno 652.

intervenienda peccata, ut Dominus noster Jesus Christus quantitate nostris delictis concedere dignetur, illuc esse proficiendum]. Similiter et Vernicellæ cum omni jure suo et termino vel coloniis [coloniæ] ad se pertinentibus, ad ipsam sanctam basilicam proficiat in perpetuum. Et si aliquis exinde epistolam quasi a nobis factam protulerit, vacua ac inanis permaneat; et ita nobis convenit ut superius inthimare, ut unicuique facta nostra de propinquis aut hæredibus nostris chartam aliquam, quamvis bonorum hominum manu roboratam, ut cupiditas suadet, protulerit, vacua et inanis permaneat, et illam maledictionem percipiat, ut superius est comprehensum. Villani Fontanus in pago Sylviasinensi filius et parens noster Bodilo, dum superstes fuerit, locellum illum tempore vite sue teneat ac possideat. In Christi nomine, Hadoindus, etsi peccator, episcopus, hoc testamentum quod ex devotione rogavi [fieri rogavi] relegi et subscripsi. Rosindus [Rensidus] subscripsi. Berteghiselus subscripsi. Marsus subscripsi. Aullrebertus [Austribertus] subscripsi. Sigrannus [Seighrannus] subscripsi. Audobertus subscripsi. Cadulphus, ordinante domino Hadoindo episcopo, hoc testamentum reddidit, scripsi et subscripsi.

Magnificis ^a in Christo, et sanctæ Ecclesiæ filio Badiloni et Andranno Hadoindus episcopus, rogo et supplico charitati vestræ, ut cum me Dominus et omnium creator de hoc sæculo migrare præceperit, Cenomanis iter [ire] faciatis, et ibi testamentum meum, cum apertum fuerit vobis persequentibus apudque publica gestis [gesta] municipalibus faciatis allegare [alligare], et quod unicuique per ipsum testamentum sanctis civibus vel propinquis meis visus [seu fidelibus visus] sum delegasse, vestra dispensatione unusquisque juxta ipsam delegationem percipere valeat. Et quidquid exinde egeritis, ratum et firmissimum debeat permanere: quod mandatum manu nostra firmavimus, et petimus muniendum. (Actum Cenomanis civitati; in Christi nomine, amen. Hadoindus, etsi peccator, episcopus, hoc mandatum relegi et subscripsi. Rosindus [Rensidus] subscripsi. Berteghiselus subscripsi. Marsus subscripsi. Auffrebertus [Audo subscripsi. Austrebertus] subscripsi. Audebertus subscripsi [desunt]. Defensor subscripsi. Ursimannus subscripsi [desunt]. Sirannus subscripsi [deest]. Cadulphus diaconus, ordinante domino Hadoindo episcopo, hoc mandatum scripsi et subscripsi.)

II.

Charta qua Sigrannus recognoscit se tenere monasterium Anisolense ab Hadoindo, episcopo Cenomanensi, jure usufructuario, et sub certo censu ^b (ann. 657).

Domino sancto ac venerabile sede apostolico Ha-

^a Hanc instructionem, clauso testamento superscriptam fuisse docet Barouius; notat vero desiderari codicillum quo manumissiones servorum et alia legata scripta erant.

^b Exstat hæc charta precaria in *Analectis Mabillonii*, pag. 258. Recensetur inter chartas quibus Cenomanenses episcopi jus suum in Anisolense mona-

doindo, Cenomannicæ urbis episcopo, una cum ipsa congregatione ex ipsa urbe consistente, ego in Dei nomine Sigrannus, indignus sacerdos atque monachus, preceptor a vobis accedo. Dum et mea fuit petitio et vestra decrevit voluntas, ut illud monasterium, quod est constructum in honore sancti Petri et sancti Martini, et est situs in territorio sanctæ Mariæ Dei genitricis, vel sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, matris et Cenomannis civitatis senioris ecclesiæ, in pago Cenomannico, in loco quodam quæ ab antiquis dicebatur Casa-Gaiano, super fluvium Anisole, quod, secundum nomen ipsius fluminis, nuncupatur Anisole, ubi dominus Turibius, ejusdem parochiæ pontifex dudum in rebus senioris et matris civitatis ecclesiæ cui præsidebat, ecclesiam in honore sancti Petri principis apostolorum fecerat, quæ tamen destructa propter imminentes vastationes fuerat, sed adhuc de ipsis maceris aliqua pars ibi erat, quando dominus Karilefus, per licentiam et deprecationem atque adjutorium dom. Innocenti episcopi, in jam dicta terra sanctæ Mariæ et sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, ex rebus ipsius et aliorum bonorum virorum ædificavit, per vestrum beneficium, sub usufructuario ordine, tempore vite meæ, cum omnes res ad se pertinentes vel aspicientes, inibi tenere permisistis, et censivi annis singulis matrem civitatis ecclesiam persolvere vel ejusque pontificibus atque rectoribus, id est, ad lumen ecclesiæ, de cera libras III, et ad opus episcopi cambutta una, et subtalares II, et ad opus canonicorum inibi Deo degentium buticulas duas paratas, plenas de vino optimo, et in cena Domini plenum modium de ovīs; et si negligens aut tardus de ipso censo apparuero, fidem exinde faciam, et ipsum monasterium tempore vite meæ non perdam; et alicubi nec vendere, nec alienare pontificium non habeam, nisi sub jure et potestate ac dominatione sanctæ Mariæ et sanctorum martyrum Gervasii et Protasii, vel eorum pontificibus atque rectoribus permaneat. Et post meum quoque jubente de hac luce discessum, cum omni re emeliorata vel supraposita, absque ullius judicis consignatione aut heredum nostrorum contradictione, jam dictum monasterium cum omni integritate, et res ad se aspicientes vel pertinentes, vos aut rectores successoresque vestros in vestram faciatis revocare potestatem vel dominationem. Et ut hæc precarie uno tenore conscriptæ, una quæ in thesauro civitatis ecclesiæ recondita sit, et alia quam ego Sigrannus a vobis accepero, firmiorem obtineant vigorem, manus nostras proprias subterfirmavimus, et bonorum virorum decrevimus roborare. Actum Cenomannis civitate publica. Data VII Idus Aprilis ^c, anno XXXI re-

sterium asserere conabantur sæculo IX; et quæ regia simul ac pontificali auctoritate falsi damnate sunt, ut supra, t. I, pag. 96, annot. 1, et 100, annot. 2, diximus; vid. Baluzii *Miscellanea*, t. III, pag. 127, n° 10. Ergo ex re judicata hæc charta supposititiis annumeranda est.

^c Falsarii ignorantiam prodit, vel oscitantiam, nota

guante Dagoberto rege. Ego Hadoinus quamvis indignus episcopus, hanc precariam a me factam subscripsi. Wistremandus abbas subscripsi. Odulvinus presbyter subscripsi. Bernericus, indignus abbas, subscripsi. Winetharius presbyter subscripsi. Adamalgandus diaconus subscripsi. Danihel presbyter subscri-

psi. Helenus presbyter subscripsi, si. Erigandus diaconus subscripsi. Ebreus presbyter subscripsi. Landrius diaconus subscripsi. Emmo presbyter subscripsi. Albo diaconus subscripsi. Herifredus presbyter subscripsi. Besto presbyter subscripsi. Urso diaconus subscripsi. Signum Landohic advocato.

hæc chronologica. Quis enim alius nescit Dagoberto anno regni sui 16 obiisse? Conjecit Mabillonius, ubi supra, emendandum forte esse annum 16 pro anno 51.

Verum emendatione omni prorsus indigna est charta falsi damnata. Ut autem ei locum assignemus, hanc ultimo regni Dagoberti anno tribuere liceat.

ANNO DOMINI DCXL.

SANCTUS SULPICIUS,

COGNOMINE PIUS,

BITURICENSIS EPISCOPUS.

VITA SANCTI SULPICII PII,

AUCTORE ANONYMO MONACHO SULPICIANO FERE COEVO.

(Apud Mabill., Act. SS. Bened., ex cœdicib. Mss., et Joanne Bolland.)

RESERVATIONES PRÆVIE.

1. Præter Sulpicium cognomento Severum, Bituricensem episcopum, quem nonnulli cum Severo Sulpicio sancti Martini discipulo perperam confundunt, habuit Ecclesia Biturica alium antistitem cognomine Sulpicium dictum Pium, cujus in præsentem vitam exhibemus. Ille sub finem sæculi vi, hic initio sæculi vii, floruit.

2. Sulpicii Pii vitam scriptores duo cœvi litteris commendarunt, fusius alter isque monachus cœnobii a Sulpicio constructi, quem summi utique patronum identidem appellat; alter compendiosius, quem idcirco abbreviatorem vocabimus. Utrumque edidit Joannes Bollandus, ad 17 Januarii. Priorem duntaxat hic dabimus, si quid in alio dignum observatu fuerit, suo loco adnotaturi. Ætatem suam indicat monachus Sulpicianus numm. 4, 11, 16, 17 et 32, ac vitam a se scriptam adjecit librum Miraculorum, quem in fine vite sancti Sulpicii promiserat, quamvis styli metricæ cadens et passim languens libri Miraculorum alium omnino auctorem sapere videatur, uti et prologus vite præmissus, qui in membranis per multis desiderator. Patriarchii Bituricensis (a) scriptor quinque libros de vita et miraculis ipsius sancti Sulpicii in archivis thesauri cathedralis ecclesie Bituricis asservatos affirmat; nec alium putes auctorem a nostro, cujus lucubrationem in nonnullis exemplaribus in libros quinque distinctam advertimus, prout in margine adnotatum observare licet.

3. Monachi Sulpiciani lucubrationem exornavit Joannes Phermandus Casals Benedicti monachus, a Trithemio in lib. de Scriptoribus eccles. laudatus, et Patriarchio Bituricensi, cap. 51, insertus, a quo apices aliquot illustrando anonymo mutuabimur. Tacemus Vincentium Bellovacensem, et sanctum Antonium, qui una cum Neotericis multis de sancto Sulpicio egerunt.

4. Sulpicium commendant in suis Martyrologiis Usuardus et Ado, ad diem xvi Kalend. Febr. Notanda verba Adonis: *Bituricus, depositio beati Sulpicii episcopi et confessoris, qui a pueritia litteris eruditus et sanctæ conversationis luce conspicuus, citius virtutibus claruit. Post etiam, coma deposita,*

B *monachorum Pater exstitit, atque inde ad episcopalem proventus cathedram, vita clarus in pace quævit.* Quippe Sulpicius fuit abbas Castrensis, præfectus monachis qui in castris regis officia divina nocte dieque persolvebant.

5. Fuit ergo monachus Sulpicius, et quidem ante et post pontificatum; nam regimen pastorale ante autem mortem aliquot abdicavit, ut Deo liberius in Navensi monasterio a se condito vacaret. At cujus demum instituti monachus? Qui sancti Columbani regule a Benedictina divortium toto illo sæculo contumax defendunt, non facile Sulpicium nobis subducent. Tempore Vualdeberti abbatis Luxoviensis, ac proinde Sulpicii, monasteria *ex regula duntaxat sanctorum Benedicti et Columbani*, teste scriptore vite sanctæ Salaberge gravi ac cœvo, condebantur. Jonas Bobiensis monachus, in Vita sancti Eustasii abbatis superius ad ann. 625 relata, dum cœnobium ad sancti Columbani præscriptum apud Biturigas constructa enumerat. Navensis seu Sulpiciani monasterii tum existentis haud meminit, nempe quod sinceris ac puris sancti Benedicti institutis parebat.

PROLOGUS AUCTORIS.

1. Clara radiante congerie qua dono imperatoris æterni ob merita præsulis almi aula repletur Ecclesie, virtutum lampade coruscante, etsi minus idonee digna possumus eloqui, tamen vel sermonem tenuem devotæ plebis auribus tentamus inferre, maxime cum audientium sit fructus, virorum gesta fidelium revolvere calamo pro memoria populorum. Et licet nihil egeat mortalium justus littera, cujus nomen cœlesti jam continetur in pagina, tamen fidei succrescunt augmenta, dum sanctorum recentia replicantur exempla, cum et cohorti Christicolæ pastor clausus paradiso terreno repræsentatur stylo, et grex exemplis accitus ad æthera tendat gressu, quatenus, juxta Danielis oraculum (*Dan. xii, 5*), et doctus patroni magisterio populus ut splendor

(a) Exstat apud Philip. Labbe, tom. II. Biblioth.

firmamenti rutilet, et doctor siderea sibi luce cum-
lata coruscet, præsertim cum ob sui declarationem
meriti in orbe vasto Gallie inter virtutum crebram
materiem insigni Christumunere ad sacrum illius cor-
pus assidue fons olei^a redundet rore cœlesti, et sic
ignis iuge capiat pabulum, ut inlusione sancti
Spiritus continuatum liquor sumat augmentum. Cui
scilicet prudenti viro etsi naturæ debito mors ex-
stinxit corpusculum, fulgent tamen viventia miracula
polyandro^b.

INCIPIT LIBER.

1. Beatus igitur Sulpicius ortus claris parentibus^c,
civium pene primoribus castrisque regalibus altus, Bi-
turicæ fuit urbis egregius pastor, et nunc glorioso
excessu corporis est effectus. Qui in flore ætatis
primæve Christi militiam laqueis sæculi ruptis per-
severanti definitione suscepit, et in tantum capessen-
de religionis proposito adhuc puerulus vir beatus
exarserat, ut (ita dicam) si persecutionis tempus
non defuisset, periculis se sponte præceps ingereret.
Hinc jam lectiombus cœpit divinorum voluminum
manicipari, et in eruditionibus fidei semetipsum inse-
gniter exercere. Denique pro juvenilibus reprimendis
cupiditatibus et sapientie profectibus adipiscendis,
orationibus se et abstinentiæ frenis constringebat;
et ita ei ab ipsis eunabulis ecclesiastica regula in
observantia honorabilis fuit, ut multorum juvenum
ac senum ad eum confluentium turbas de fidei
nostræ religione seiscitantes, non solum ad fidem
converteret, verum etiam perfectæ vitæ institutio-
nibus informaret.

5. Manifeste autem ei aderat divina gratia, per
quam innumerabiles ad imitationem sui in fide Dei
provocabat. Ante omnia, præcepta evangelica et
vocem Salvatoris summo amore et studio implenda
esse censebat. Nam etsi juvenilis quidem et minus
perfecti sensus fortasse videretur, sed perfectissime
castitatis indicium continens, velut fundamentum
quoddam primum in anima collocavit. Et ita demum
reliquas super hoc perrexit ædificare virtutes, et
secundum Evangeliorum scilicet fidem, qua voce Sal-
vatoris depromitur exhortatio, quia *sunt eunuchi qui*
se castraverunt pro regno Dei (Matth. xix, 12), secreta
conjugii copula, propositum obtinuit castitatis.

4. Certe quantum eorum relatione cognovimus,
qui ei a pueritia usque in tempora nostra comites
ministrive fuerunt, nihil aliud in sæculari adhuc po-
situs habitu visus est agere, quam monasteria con-
struere, basilicas extollere, opere novo ecclesias re-
staurare dirutas, miseris auxilium ferre, pauperibus
egentibusque e suis opibus necessaria ministrare,
profligatis non solum sermone et exhortatione per-
fectæ et spiritualis doctrinæ, verum suis officiis ac

^a De isto oleo infra, num. 45 et seqq.

^b Polyandrum seu polyandrium, significat commu-
ne virorum diversorium, monasterium (quod sensu
hic sumi videtur), et cæmeterium.

^c Joannes Phernandus hunc locum illustrat his
verbis: *Illic Bituricum vicus cui Vastinio* (V. 1. 10)

A ministeriis multos e vinculis, pœnis et squaloribus,
liberare.

5. Ecclesia erat quædam a parentum haud longe
posita domo, ut pote ab hostibus pene diruta, ubi
clericorum et populorum nulla erat frequentia. Ibi
cum beati viri crebra fierent orationum lucra, qui
quidem jaectantiæ vitans attingere fomitem, silentia
noctium profunda eum fierent, clam vestimentis in-
dutus quibus moris est uti pœnitentibus, armatus
sacris orationibus, pernoctare pergebat, et labore
sancto somnis spretis inertibus, dulci meditatione
transacta, cum roseæ lucis splendor mundum irra-
diaret, rursus sæcularium tegminibus ornabatur,
et ita sanctum elaborabat propositum occultare.
Hæc prima puerilia rudimenta, hic ludus ejus infan-
tiæ, talis in eo coadolevit erga Dominum affectus.

B Nocte quadam in Ecclesia de qua diximus, eo
cum duobus pueris vigilante atque in oratione pro-
ninus incumbente, cum mentis in profundioribus tota
dependeret delectatio, spiritus duo terribim inma-
nes, Æthiopum vultui similes, apprehensos singuli
pueros ab ecclesia violenter trahere nitabantur. Tan-
dem vir Dei post tergum magnis clamoribus ejulan-
tes reperit suos. Intuetur tetros, manum elevat
contra adversarios, janque pueros vi abstractentes
cum foras egressum præeriperent, Dei sacer vexillum
depromit crucis. Illico tetrīs eruentisque elapsis,
pueri sospites remanserunt. Ex eo igitur tempore ille
totius bonitatis æmulus et veritatis inimicus, salu-
tisque humanæ hestis, omnia molimina contra Dei
C militem versans, quem mente corrumpere non
valuit, nimis phantasticis nititur deterrere. De quo
si quis exploratius discere vult, breviter post pauca
in suis ostendemus locis.

7. Clarescere interea signis et virtutum cœpit mi-
raculis adornari. Nam et agros in sæculari adhuc
positus habitu oratione curabat, et demones verbo
fugabat totis viribus Christi athleta, desudans ut a
sancto propo-ito nunquam discederet. Quod huma-
num favorem latere cupiebat, ne qua sæculi hujus
aura favoris erumperet, et aures suas arrogantia
pollutione macularet. Igitur cum hæc ab eodem
generentur, et per gestororum bonitatem tacita qua-
dam prædicatione Dei nostri veritas noseeretur;
cumque plerumque (ut assolet) alios pie credentes
D splendor lucis accenderet, alios impie derogantes
perfidiaë nebulosæ tetra caligo suffunderet, ita ut
completum videretur quod scriptum est in Genesi,
quia Ægyptiis erant tenebræ crassæ et palpabiles,
filiis autem Israel erat lux in omnibus suis (Exod. 10,
20), pergit nihilominus Deus noster magnificari in
sancto suo, et cœptæ virtutis opus prosperioribus
successibus propagare.

8. Cumque repente fama de eo longe lateque
vocabulum est, natale solum exstitit, genus autem illu-
stre ex optimatibus atque primoribus istius provincie
viris; eodemque tempore floruit quo Theodericus,
deinde Christianissimus rex Clotarius II, felices Galli-
cani regni prudenter moderabatur habenas.

respersa, et præcipue in partem quæ sub axe ponitur A Occidentis peragrans evotasset, poscente Austregisilo Bituricæ urbis episcopo a Theoderico principe, ut sibi licentia daretur participationem docendi ei in ecclesia tradere, eo quod ad ipsum doctrinæ gratia multitudines convolaret; nec mora, regia delectur auctoritas ut, decisa cæsarie, clericatus susciperet onus. Et succedentibus gradibus, anno et eo amplius præpositus cæteris, Leviticæ sortis indeptus officium, ecclesiæ ministravit.

9. Interea magis magisque signorum gratia cingebatur; et cum a fidelibus Clotario principi fuisset suatum, illico ab episcopo poseit ut pro salute sua ac exercitus sui licentiæ daretur, ut vir beatus in suis castris abbatis officio fungeretur. Denique cum in suis suorumque omnium sumptibus ministratio fieret B triduana, sufficientia unius diei servata, reliqua indigentibus erogabat. Cumque sui metu necessitatis mussitarent: Oculos, inquit, mentis vestræ, o filii, in Domino figite Salvatore. Regnum ejus primum querite et justitiam ejus, et omnia apponentur vobis. Recordamini illud propheticum: *Inquirentes autem Dominum non deficient omni bono* (Psal. xxxiii. 41). Nimirum tanta ei subito a fidelibus ciborum opulentia mittebatur, ut non absurde illud centuplicarum fenus quod suis discipulis Retributor fidelis promiserat (Matth. xix, 29) absque humana gloria se accepisse gauderet.

10. Tandem, evolutis diebus paucis, rex crudeli afflictor morbo, et virus diffusum [Pro diffuso] per artus præceps ad mortem festinat. Interea regina, C repentino luctu percussa, monilia projicit, vestimenta dirupit, crines genasque dilacerat, et jam amissum quasi conjugem deflet. Turbatur domus, junguntur planctibus dominæ lacrymæ famularum. Ad beatissimum etenim virum concurrunt, genibus adherent, sanctis lacrymis pedes rigant, ut regia pro salute pius sacerdos orationem Domino funderet. Is autem, cujus spes in omnipotente Deo consistebat, irrigat fletibus vultum, ac, pectore tunso, ægra suspiria protrahit, vigilias jejuniæ continuat, jugiter fundit preces pro ægro. Peractis diebus quinque rex magis magisque proclivius ad mortem dilabatur. Tum a consodalibus sacerdos rogatur, ut nimiam ob temperandam inedia ciborum capiat parcitatem. Non comedam, inquit, donec sospitatem principis obtinere queam a Christo Domino, cui servio. Ii vero cum eum principe jam spiritu deficiente et pene examinini, longæva inedia frustra corpus insons clamitarent alligere, ille cujus salus in Deo fortiter perdurabat, pollicetur, diebus septem expletis, principem, pristino recepto vigore, cum eodem cæterisque sodalibus cibum esse sumpturum. Itaque dies adest votis omnium expectata: sacerdotis promissa complentur, principi velox medela tribuitur, omnium manibus glorioso triumpho sacerdos attollitur, et regali convivio magnis honoribus evocatur. Erat quippe per hoc charus omnibus et acceptus.

11. Et quoniam quæ a majoribus nostris cœvīs beati viri gesta didicimus ea fide ut ad nos pervene-

runt, stylo digessimus, nunc a nostri temporis parte quam inspeximus, parte vero a condiscipulis nostris nobis tradita sumamus exordium, et ad posteritatis memoriam relinquamus.

12. Cum igitur de virtutum ejus floribus et gratia signorum atque gemmis aula regis pulchro decore vernaret, et velut splendor quidam luminis mundo huic effulsisset et odoris sui fragrantiam longe lateque complisset, factum est ut episcopus sacer (cujus paulo superius fecimus mentionem) glorioso excessu migraret ad Dominum. Et cum universus Ecclesiæ populus pro episcopo eligendo convenisset in unum, atque alius de alio ut fieri solet cum talibus [At, in talibus], clamaret, et pars quædam insanioris vulgi clientis favore in quibusdam de primoribus consensum præberent, et per mortalem protervumque præfectum cum infinitis ponderibus auri argentique relationes intulissent regis ad consensum, ut, secundum illam sacrilegam infandi Simonis sectam, cælestem gratiam contra jus fasque præriperent; nostri vero, quibus Salvator loquitur: *Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum* (Luc. xii, 52) ab immortalī Christo Deoque perfecto, beatum virum sibi poseerent sacerdotem fore; nihilominus tamen cum paucis verbis legationis formulam mittunt et per unum de quibus dicitur: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum* (Matth. v, 5), regis auri- bus patefaciunt. Cumque is (ut solet plerumque) humanæ cupiditatis veneno infectus, ad copiosam illatam pecuniam animum haberet inflexum, uxor ejus, amore successa divino, virum suum monebat, dignum justumque clamitans fore, post talis tantique viri excessum hunc suæ permittere sedi, qui pari merito ac miraculorum signis et virtutum gratia, esset decore simili fultus. Et illud mulier gloria ad viri memoriam revocabat, quo labore, oratione sua cum paulo ante de mortis traxerat præcipitio. Tandem cælesti indulgentia princeps altius ore traxit consilium, cupiditatisque represso veneno, spretis malorum suasionibus, sine dilatione jussit impleri quod divine fuerat placitum providentiæ. Et ita Domino procurante episcopalis apicis meruit primam Aquitanicæ sedem. Dei enim fuit voluntatis, ut diversantes inter se populos et animos dissidentes ad amorem pontificis velox conversio revocaret, et subito in uno consensu fœderaret.

13. Decus igitur pontificale nactus B. Sulpicius, oneri succubuit non honori; factus est denique omnia omnibus, non quærens quæ sibi utilia essent, sed quæ multis, ut salvi fierent. Et subito velut lampadem quamdam sacerdotem suum Dominus accendere properat. Integre etenim vir beatus tradidit semetipsum in abstinentia plurima, jejuniis indesinentibus, in vigiliis pene jugibus; ita ut si quando parum aliquid somni necessitas naturalis exigeret, hunc non supra strati molliem, qua nunquam uti consueverat, sed super solius matule [Id est, stercæ] cilicium dependeret superficiem. Vir venerabilis et Deo dignus, cum esset in omnibus puritate

vite et animæ virtutibus clarus, non magnipendebat sermonis ornatum, scilicet quia in eo erat anima divinis ornata virtutibus, simul et signorum gratia, quæ ei a Domino Jesu Christo fuerat concessa, augens quotidie prædicationem verbi Dei, et salutaria semina regni cælorum per omnem terram latius serens.

14. Mox quidem intantum ad emendandum populum Judæorum vetustis infectum venenis profecit, ut quasi novellam lucem veritatis sibi aspicere viderentur. Et cum religionis doctor multa quidem verbis, plura tamen doceret exemplis, nec viderent ab eò discipulis imperari quod non prius ipse fecerit, nullam sine mora absque baptismi gratia in urbe sibi cœliiis tradita Judeum habitare permisit. Nam cum pro eorum conversione Dominum jugiter precaretur, ac doceret eos per baptismum habere peccatorum remissionem, et non aliter eos posse intrare in regnum Dei; quasi veri solis in eorum corda resplendissent radii, obstupescentes, ac revelata facie Dei gloriam contuentes, antiquos pœnitentes errores, fidei cum confessione venientes, ab ipso pontifice baptizati sunt. Divino igitur munere bellator egregius prædam inimico abstraxit, Auctori restituit, de penetralibus cordis Christi amore infidelitatis maculam expulit. Nonnulli ex ipsis sub nostræ fidei religione hodie degunt.

15. Breve etenim post tempus tanta in eo virtutum gratia augebatur, ut non minus per eum signa quam dudum per apostolos fierent. Nam cum paulo superius dixerimus quod dæmones verbo fugaret et agros oratione curaret, addidit Deus noster magnificari in sancto suo, ita ut in processu temporis cæcis visum, surdis auditum, locutionem redderet mutis, vitam mortuis, mancis dexteras, claudis gressus restitueret, et alia quamplura, quæ longum est narrare per singula, de quibus, si Dei favor adjuverit, optamus perstringere pauca. Eia age, sermo, quod spondes.

16. Guthwaldus quidam liliam suum annorum circiter decem, ejus gutturi ita adhaeserat lingua, ut sermo formatus nunquam de ore ejus fuisset prolatus, ante pedes beati viri exposuit, causam innouit omnem. At ille, humano miseratus affectu, cum gemitu et suspiriis oculos ad cælum simul tetendit et palmas, Christum qui est super omnia Deus, tota fide fusis lacrymis invocans, et, oratione præmissa, linguam pueri contrectavit, et signum ei crucis impressit. Illico lingua resolvitur, et variis sermonum responsis usque hodie mirabiliter loquitur. Præclaris gloriosisque signis stupenda miracula succedunt.

17. Eo tempore quo mortifera fames, ut pote omnes provincias populata est, puer quidam fame præmortuus, genibus sancti spiritu tenui provolvitur, et ut sui miseretur, exorat. Cujus misertus vir

A pietate plenus, respiciens ad eum qui præerat domui: Hunc, inquit, summo studio sub testimonio Christi tibi commendo. Tum ille sicut præcipiebat adhibiturum se diligentiam pollicetur: et dum huc atque illuc occupationibus variis teneretur, paulo indiligentius habere inopem cœpit. Qui frigore in ediaque consumptus, in fornacem se balnearum iniecit, et cum spiritu tenui membra jam fessa trahere nequivisset, tandem exanimatus interiit. Percunctatisque omnibus aliquando minister, cuncta penetrat, et nusquam indicia de puero reperit. Sed antistes beatus a ministro repositus commendatum. At ille ejus genibus obvolutus, eum se perdidisse fateatur. Protinus vir beatus ingreditur cellulam, prosternitur terræ, fundit uberes fletus, geminat alta suspiria, Dominum supplicat Jesum, ut suis obtutibus redderetur. Intantum enim dure acceperat quæ audierat, talesque fletus cum vocibus emittebat, quasi proprium facinus lugens, ac si jam ante tribunal æterni Judicis anima defuncti de ejus manibus requireretur. Interea is cujus officium erat, ad fornacem properat succendendam et reperto cadavere rigida membra retrahere nititur agnitoque exanimi beato pontifici nuntiat. Rursum ille terræ prostratus ingemuit, fundit preces, diu in suspiriis permanet, elevatoque capite super exanimis ossa, calidam jubet perfundi aquam. Interea Dei sacerdos sine intermissione pro eodem, tunso pectore, Dominum postulabat. Cœperunt defuncti membra se movere paulatim, et famulantia usibus in officium pristini ossa redire. Et licet tenuis, in oratione durante beato, post ad pedes ejus evolvitur, et tacto vestigio pristinum collegit robur. Sic a famis pernicie hodie creditur superesse: etenim tempore multo apud nos commoratus est deinceps.

18. Nondum temporibus multis emensis, memoratur etiam ab eo aliud divinitus gestum. Gurges quidam erat in Virisionensium a situs agello, aquarum mole copiosus, utpote demonibus consecratus: et si aliquis causa qualibet ingrederetur eundem, repente funibus dæmonicis circumplexus amittebat crudeliter vitam. Sed Dei auxilium adfuit aliquando adventu B. Sulpicii. Tum indigenti loci genibus adhaerentes sanctis exorant, ut suis sacerdos subveniat, quia multos propinquos famulosque ibidem se amisisse plangebant. At ille, ut semper, ita toto affectu miseratus, chrisma cum oleo et aqua commisceri modica [At., modicum] jubet: et benedicens, discipulo tradidit, præcipiens, ut ad instar Elisæi prophete diceret: *Hæc dicit Dominus: Sanavi aquas has, et non erit in eis ultra mors, neque sterilitas.* (IV Reg. II, 21). Quod cum factum fuisset, subito pessimus hostis ita fugatus est, ut sub felicitate extunc universi transeant, et piscium copiam in littore trahant, et nemo periculum sentiat. Reddita est

^a Virisio, Vierzon, oppidum in Biturigibus, in quo exstat S. Petri cœnobium ord. S. Benedicti, congregationi S. Mauri recens unitum, Doverense olim dictum, quod Rulfas Bituricensis archiepiscopus sæculo IX condidit, deinde per Gerontium

ejusdem sedis Antistitem anno 905. in castrum ejusdem oppidi translatum est. Loge auctorem Patriarchii Bituric., tom. II. Bibl. Labbeanæ, cap. 47 et 52, et Chronicon Virzionense, ibid., pag 757.

igitur populo salus, ablata est infirmitas aquæ. A

19. Non longum post tempus sequitur longe clarior virtus. Cum unus ex rusticis ob mitigandum æstivum fervorem ultroneus se projecisset in flumen, illico Satanæ laqueis vincetus, vitam violenter abruptit. Ille locus non longe a basilicæ ponitur domo, ubi Dei sanctus in ejusdem exedrae loco refectionis gratia cum fratribus discumbebat. Interea anus quædam eminus consistebat, et repente innuit manu ministris qui conspectu antistitis sistebant. At illi per unum ex conservis indicium rei pereunctari nituntur, et dum ventum est ad locum, indicat mulier quemdam in ima demersum spiritu caruisse. Tum socios evocat, et pontifici nuntiat qui jubet abstractum corpus ad Nonam usque servari. Et refectionis omnibus, orationis adiit locum. Et quidem statim ut poposcerat, vivificationem ex animis elieuerat; sed ideo a Sexta tres credidit intereedere horas, ut nulli dubium esset vere fuisse defunctum. Tandem ab oratione surgit, et suo conspectu exanimem præcepit sisti, elevataque manu crucis impressit imaginem, resumptoque spiritu passim defuncti membra moventur: et sic ad vocem antistitis velociter surgit incolumis, et recepto vigore propriis remeat gressibus.

20. Quodam tempore quidam de optimatibus, nomine Theodegisilus, visendi gratia ad beatum venit antistitem. Dilectionem adhibet quam noverat omnibus impertiri; et cum esset lüems, nünia congeruntur pabula igni. Ministrorum mentes fortasse detentæ erant in aliud, de casu ignis nemo sollicitus fuit. Tandem flamma velociter devorat tecta, jamque ea respersa cœperunt quati universa, et minante ruina validas reperiunt flammæ: copiosus ignis in pavorem reddiderat universos. Ob difficultatem nimiam cum nemo auderet ascendere tecta, præsidio desperati fugam arripiunt universi. Cum crucis vexillo manu sacerdos resistere nititur flammis, et mirantibus omnibus ita flammarum globi extemplo restineti sunt^a, antequam manum suam Dei servus retraheret, ac si aquarum magni fluminis impetu undique fuissent vallati.

21. Referamus huic simile gestum. Infra mœnia urbis quædam de illustribus femina spicis segetum horreum repleverat magnum. Intempesta nocte furtim seclustus ingreditur, ignique coniecto mox flammæ circumdant. Nec latere quivit, quod luctus omnium manifestat: tumultus inerepuit, ubi vir beatus sopore deprimitur consueto. Tandem per discipulum causam reperit gesti, cursu præpeti pergens flammarum rogam eum eanticis spiritualibus circumit. Miris modis cum baculo terminum defigit, igneus collis quem non transgredi queat. Omni ex parte vicinas

adhaerentes domos dum tangerent, ad se reversæ restringuntur flammæ in unum, chaos fugiunt quo non transgredi audent. Tripudians Pater ad ecclesiam remeat gaudens, matutinis horis debitas persolvere laudes.

22. Adjamus tertium miraculorum simile gestum. Monasterium quoddam in eadem urbe vir Dei summo construxerat nisu, in quo Virginum ac continentium feminarum incluserat agmen^b: ubi structuram lapidum grandævus extulit ædibus. Casu cujusdam de incautis, cum noctis silentia fierent, ab igne parieti præcepto paulatim crescens extenditur: mox domo prærupta vicinas attingere præparat. Jamque moles flammarum in magnum exereverat montem. Tandem Dei sacerdos ovium suarum accitu occurrit ad B caulas; immensæ altitudinis eum crucis signo flammis resistere parat Illico medio rogo auxilium apparet sanctum columbæ in specie, in qua super Dominum Spiritus sanctus descenderat baptizatum. Subito flammæ restrictæ cæteras non audent contingere domos. Ereptas oves pastor salutaribus instruit monitis, per cujus doctrinam inter easdem hodie castitatis propositum fulget. Quæ dum sapientiæ studio semet gestiunt, non solum corpora, sed et animas virginitatis gratia consecrant, præparantes vasa munda ad sapientiam, ex quibus Divini verbi concubitus sanctos et immortales expetunt, ex quibus posteritas relinquatur nequaquam corruptelæ mortalitatis obnoxia; abstinentiæ vero ac sobrietatis et honestatis gratia quanta inter easdem pulchro decore refulgeat, vires G edicere superant. Nunc ad narrationis nostræ redeamus sermonem.

23. Procul ab urbe, loco Anatra qui dicitur, secunribus præcepit arborem succidi immanem; quo actu succisa corruiit velox, unus ex pueris mente detentus in aliud attonitus sistens, mortem non refugit demens. Protinus sacerdos manum eum crucis elevat signo, arboremque vertit in alteram mirabiliter partem, puerumque abstraxit sospitem de mortis periculo.

24. Et jam refulgentibus quemadmodum clarissimorum siderum miraculis, vigente fide, qua ubique cuncti pariter in Dominum crediderant Salvatorem, ille totius bonitatis æmulus et humani generis deceptor antiquus, malignis quibusdam viris interno D bello Ecclesiam in pace quiescentem cum omni plebe nititur impugnare, et principem^c quemdam Galliarum provinciarum cupiditatis ardore flammæ, et occultis persuasionibus urget, ut Bituricam plebem eum Ecclesiæ sacerdotibus nefando ensu conscribat: et velut quandam bestiam bino ore sibilantem, binisque linguis diabolica venena vibrantem, ex suis factoribus unum, memoratam plebem quaterere mittit.

^a Ex hoc sequentibusque miraculis apparet, S. Sulpicii virtutem maxime in restringendis incendiis enituisse. Hoc ipso quo hæc scribimus ann. 1668, mense Octobri, incendium in suburbio Sulpiciano casu excitatum cum ingentis conflagrationis periculum intentaret, allato S. Sulpicii capite derepente extinctum est.

^b In urbe Biturica antiquissimum eorum quæ

supersunt sanctimonialium cœnobium est S. Laurentii parthenon ordinis S. Benedicti, cujus initia Carolo Magno tribuuntur. An potius ad Sulpicium referenda, restitutum ad Carolum?

^c Vita brevior regem, Dagobertum; exactorem, Lullonem exprimit. Sulpicius simile quid adversus Guarnerium Theoderici regis administrum præstitisse in S. Austregisili miraculis dicitur.

Sed quia divina virtus et gratia in maximo certamine præcipue nunquam deserit suos, multitudinem Christianam permanentem a sæculis liberam cum nefandus minister sub crudelitate regia cogeret deservire; universi afflictionem impiam non ferentes, tanta multitudo ad pium confluit pastorem, tantusque plangentium elevatis vocibus increpuit fragor, ut putaretur audientiam terribile esse tonitruum. Hoc solum voces omnium conelamabant: Pie pastor, subveni gregi, quem usque nunc pastoralis fovisti affectu. Age ne pereat grex tibi commissus a Deo: defende a lupo quem rabido lacerat dente. Unle ille nimia pietate permotus, universis indicto jejunio, assessorem ^a adloquitur blande, ut impiam desinat prosequi jussionem. Sed ubi mens dura fastu non frangeretur, ac spreitis affatibus sacerdotis acrior magis magisque fervesceret, cellulam petit beatus, terræ prostermitur, sanctum tundit verberare pectus, petit a Domino quod a præside nequiverat obtinere. Et sciens non minorem animi esse virtutem pro inimico exorare Dominum, quam proeum pro Domino, conversionem inimicorum potius petit quam perniciem. Et quidem illico si petisset, immoderati principis et sævissimi assessoris digna præcellens adfuerat pœna; sed erat vir beatus contra suos adversarios mitis semper et pius.

25. Unum interea mittit e suis solitarium quemdam, Ebreghisillum nomine (qui renuntians omnibus, id est, sæculo cum suis omnibus, vita et sermone ad exemplum beati viri erat præstantior cæteris), ut sævitiam principis redargueret. Qui nisi melioris vitæ emendatione mutasset, interitum repetitionum ei imminere nuntiaret. Addebat etiam beati sequipeda, principem de commissis impietatibus scelerum monens, si forte posset commissi pœnitentiam gerere, si posset flere pro scelere, et ultrices flammaram pœnas lacrymarum ubertate restinguere; quia non vult tantum Deus mortem peccatorum, quantum ut convertantur et vivant. Quo rex audito, nimio deterretur metu, et tanto pavore concutitur, ut statim agnita culpa lugens delictum cum lacrymis, regali absque fastigio pœnitentiam gerens, libenter impleret quæ a tanto sacerdote per discipulum fuerant intimata. Velociter insuetus aboletur census, descriptio rescinditur impia, salus tribuitur populo; et velut post nimiam tempestatem solis splendor redditus fuisset, pace Ecclesie data, sacerdotum gaudia cumulantur. Mirabiliter quoque rex aliecit, ut generalis daretur auctoritas, ne imposterum impia exsecutio iteraretur in plebe. Assessorem vero atrocem, qui commendationi regis assensum non præbuit, digna percussit ultio ^b, et vitam qua fruebatur indigne amisit illico cum dedecore. Næ enim poterat tanti piaculi minister impunitus evadere. O beatum per omnia virum! qui nunquam se de adversariorum furoribus manu defendebat aut telo, sed jeuniis, con-

tinuisque vigiliis, sub altari positus, per obsecrationem defensorem sibi atque Ecclesie suæ Deum parabat. Et quis eum unquam suis machinis aut oppugnationibus quiverit deterrere, qui auxiliatrice dextra Christi semper tutus invictusque manebat?

26. Per idem vero tempus per omnia vir Dei simplicitatem apostolicam observans, nullo inferior, et in omnibus perfectus vere sacerdos et Hostia Dei, cum se ubique sollicitum circa alentiam pauperum dudum susceptum opus explorare contenderet, et ætas jam perfecta ad senectutem decrepitam proclivis denderet, cum se vidisset ad omnia non sufficere, vel in profundioribus vacare divinis, vel in sanctis orationibus sicut optabat jugiter permanere, vel in eorum qui quotidie fidei reddebantur instructionibus adimplendis, ex quibus omnibus nec respirare quidem et unius horæ saltem liberum tempus dabatur, dum semper in alia ex aliis vocaretur, ita ut a prima luce usque in profundam vesperam nunquam cessaret in variis occupationibus detineri; cum ergo se tanto onere vidisset gravari, utilius esse ratus est, ut uni ex fidelibus Christianis primoribus regionis, plene jam et optime instructo viro Wlfulento [Al. Vulfolendo] traderet participationem officii sui ac laboris, duntaxat divini verbi committeret ministerium: et ita conhibito clero, sacerdotii inibi jura suscepit.

27. Enarrare quis valeat qua humilitate, qua charitate circa suorum comitum et ministrorum ac præsidia pauperum deinceps se exhibere contentus est? Qui semper evangelicum illud mundissimo ore ruminabat, et totis viribus implere opere contendebat: *Qui vult esse vester primus, sit vester ultimus: et qui vult esse vester dominus, sit vester servus* (Matth. xx, 26). Et quia oculum mentis suæ totum habebat in Deo fixum, indeficienter considerabat Dominum nostrum Jesum Christum propter nos hominem factum, hoc nos docuisse, ut usque ad mortem oblectamur adversum peccatum. Siquidem et ipse non rapinam arbitratus est æqualem se esse Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, et habitum repertus ut homo: humiliavit semetipsum usque ad mortem. Quem Sulpicius Dei sanctus secutus, omnium profligationum labores et cruciatus carnis et mentis suscepit, ne propositum fidei conscientia macularet.

28. Quoniam quidem si volumus nunc beatissimi Sulpicii episcopi enarrare virtutes, et exponere robur constantiæ, nec nobis copia tanti sermonis est, nec putamus aliis, nisi his solis qui oculis suis intuebantur videri credibilia; nunc ad illa quæ prius cæperat sermo percurrat, ut de miraculorum gestis, quæ sibi juncto particeps deinceps cœlitus egerit, pauca perplectere contendamus. Tempore quodam unus de sceleratis et ut pote indigentibus, in promptuarium beati viri se noctu violentus iniecit; statim

^a Alii assisores vocant, qui assisas seu taxationes imponunt, Gallicæ assises, quod tributii impositionem significat.

^b Anonymus: *Ultione divina*, inquit, *creditur et regem et satellitem suum post breve spatium intrissit.*

diripere nititur quod atroci mente facinus furti conceperat; et dum abire festinat, nullus remeandi patet exitus, et manimine omni constructo quasi carcere septus, reus undique ligatur. Noctis ergo totius itinere incassum consumpto, facilis cui fuerat ingressus, nec tenuis patet regressus. Interea lucis splendens mundum irradiat, et vir Dei unum de custodibus evocat, mittens ad socium mandat, ut quem errore lassatum, et velut quibusdam aretatum vinculis ita innexum crimine in promptuario reperisset, attraheret.

29. Haud mora, minister socium properans adit: quo vocato scelestum reperiunt intra, et ut attraherent protinus comprehendunt. Inter horum manus lubricus repente elabitur: et cum sese criminibus cerneret circumseptum et undique a turribus vallatum, malens subire celerem mortem, quam longi facinoris trahere cruciatus, in puteum cubitorum fere octoginta, eminens qui aderat, in circuitum se præcepis injectit. Nihilominus cum eum vorax terra [Forte, aqua] suscepisset, antistitis beati suffragia postulabat. Tum vir Dei occursu veloci adventans, jubet post elapsam quemdam de pueris descendere innexum, satis monens diligentia summa scelestum trahere circumplexum. Cumque omnes non posse jam vivere clamarent quem tante altitudinis terræ hiatus voraverat, sed potius ab omnibus jam interiisse crederetur, imperat puerum jussis obedire velociter. Ingreditur famulus, nec cunctatus signaculo viri sancti armatus, alacrem reperit quem omnes credebant esse exanimem. Connexum famibus captivum ad patrum revocat solum. Constipantur mœnia agminibus populorum: ad spectaculum tante rei pene tota confluxerat civitas; complotis manibus voces omnium perstrepebant; mirantur sospitem quem tante altitudinis mersum baratro jam putabant esse defunctum. Hactenus criminisus alto mentis stupore discussus, sanctis prostratus vestigiis postulat facinoris veniam. Illico vir pietate plenus indulget, et usibus tribuit necessaria, monens sæpe ut potius petat quam rapiat; munere sibi optet conferri, non rapina. En quam in eo fuit perfecta humilitas, prompta misericordia, sancta simplicitas: quante vero patientiæ fuerit et longanimitatis, quis dicere valeat?

30. Cum unus ex discipulis de ordine levitarum repedandi ad propria licentiam postularet, ille dilectionis affectu, ne aliquid casu longævi itineris accideret, libertatem ei abeundi non tribuit. Hic vero spiritu armatus superbiæ, cum vix curarum oblivionem quies prima laxaverat, gradu concito cum vehiculo fugam facinore stimulante arripuit: qui ita digno cæcitatibus percutitur supplicio, ut huc atque illuc per totam noctem incertus vacuo labore discurreret. Reddito terris die, cursu incassum consumpto, in loco in quo festinus iter arripuit, se consistere cernit. Ad sacerdotem denique quem jam nihil putolateret, veniam facinoris petit, genibus adheret sanctis, gesta per ordinem fatetur. Ignoscit mens pietate promptissima, illico tribuit veniam confitenti.

PATR. LXXX.

31. Etenim quanta quibusve contra eum pessimus demon artibus cum universo exercitu suo intentione pugnaverit, atque super omnes ceteros qui per illud tempus pro Christi nomine collectabatur, nova protulerit, atque adversus eum demonici furoris arma commoverit, agnosere cupientibus curavimus perstringere pauca. Et quia de ejus pernocationibus crebris paulo ante jam diximus; cum in profundo cujusdam noctis silentio psalmorum canora in baptisterio peregisset, perrexit cum paucis ad B. Martini basilicam, ut reliquo noctis spatio usque ad Matutinas in divinis laudibus inibi epularetur. Cumque puero cum lucerna præeunte jam fores basilicæ contigisset, ingerens se lunestus demon forma valida et specie avis teterimæ et horribilis, primum lucem que præibat nititur suffocare, deinde se in faciem oculosque beati viri cum magno impetu injectit, et huc atque illic eminens circumvolitans, ridiculosis intentionibus, iterum atque iterum violentum infestumque reddebat. Ad hæc vir Dei parvi gesta pendens: Scio, inquit, qui sis, antiqui serpentis minister, nec te latere permittis, cui persecutorem nequissimum pene jugiter te ostendis. Tandem manum elevante eo cum crucis signo, non solum se ultra miscere non ausus est, verum in ictu [Al., injectu] crucis impressæ ita evanuit.

32. Ut erat impudens et delusio miserabilis, dein in injuria sancti viri plurimum furorem stimulis seditiosus hostis accendit. Cum itaque unum ex pueris mente et conversatione simplicem, Anselmum nomine, pro fratrum et pauperum victu necessario exhibendo locum ad quemdam ire præcepisset, haud mora, præceptis obedit, jussa implet, ad propria remeare contendit. Cui sævissimus demon cum suis apparitoribus se ei obvium intulit: quem de vehiculo eiecit, eumque male muletatum flagris reliquit exanimem, semivivus scilicet a proximis defertur ad domum. Et cum ob injuriam S. Sulpicii, que gesta fuerant nemo referret, ad eum tandem per spiritum quem Divinitatis gratia acceperat prophetiæ, sensit ministrum, continuatis diebus decem mutum permanere et cæcum, omnibus præmortuis membris, et ita obsæratore ore cum dentibus, ut nec aquæ guttam aliquis posset interius fundere. Interea vir Dei id quod spiritu senserat, gestorum ordine fratribus indicat, afflictumque dolens ex affectu, et lacrymas profundens ex pietate, pro se pius pastor ovem sustinuisse cruciatus iugebat. Illico tamen sancta terre membra prosternit, et post orationem ab humo consurgens, panis buccellam cum vino exanimi jubet offerri: protinus in ore ejus reseratis cum ferro dentibus stillam vini, de quo [Al., quod] miserat, proximi perfuderunt. Mox jam magna ex parte præmortuo redduntur sensus amissi, et in vigorem pristinum famulancia redeunt membra. Hæc quidem ab ipso quo pertulit et fidelium testimonio agnovimus confirmatum.

33. Nec multo post reddito terris occasu diei B. Sulpicius in ecclesiam cum paucis ingreditur pernoscere, et cum alta quies adesset, tenui sibilo serpentis astutia primum demulcet in aura. Dein quies

ubique cum esset, ecclesie septa valido impetu, A areus, aras, lucernas caeteraque officia conecit, ita ut jam putarent discipuli ecclesiam funditus everti : et eum pavore nimio trementes, pallentesque, relictis canticis, expectantes interitum, adherere pavimento. Sed Beatus, invictus per omnia, ita fortiter in divinis canticis persistebat, parvi pendens quae invidus perpetrabat, ut in prosperis nunquam constantior fuisset nec clarior. Tandem invidus anguis cum suo exercitu in una se mole conglomerat, et putans gravioribus ictibus sonituque intemeratam constantiam deterrere, iramenso tumultu perstrepsens ante faciem beati viri se pavimento injecit, ita ut putarent discipuli in frusta magistrum fuisse contritum. Ipsi quidem diu attoniti permanserunt : gloriosus vero sacerdos, divinis jaculis adversarium vulnerans, in spiritualibus canticis perseverat. Sane discipulos arguit, cur, relictis canticis, minis phantasticis deterriti fuissent. Sed quid mirum, si hic humani generis hostis tanti sacerdotis necem expetiit, quippe qui dux et signifer erat in populo Dei; cum etiam nefaria et impura flagitia ad ipsam quoque Divinitatis quondam tetendit injuriam ?

54. Et quia indesinenter contra bonitatem malitia pugnat, et sanctos Dei aemulatio insequitur adversarii; quanta pessimus hostis diversis illusionibus se manifestans, stimulis furoris sui adversus Christi ceteram, quam ejus dextera per sacerdotem suum protegebat, exaggerasse dicatur, non sufficimus loqui. Tamen unum de iis quae creduliter in quemdam de Christi famulis sub tantis testibus gesserit, brevi sermone tradamus. Cum unus ex turmis eorum quorum officium est jugiter in ecclesia Matre canere Deo, Legantius nomine, cursu debito pernoctare ad ecclesiam pergeret, humani generis hostem offendit sibi bellatorem : et ira adversarius frendens, ab itinere boni operis cepto Dei servum nititur revocare, afflictumque caedibus multis semivivum reliquit pene et exanimem; et mane solo prostrato reperto a pluribus, omnes sensus officii amiserant famulatum. Tunc sanctus Dei procul ab urbe discesserat, et eum post triduum fuisset regressus, reperit eum semivivum, et flagris male muletatum. Tum juxta membra fratris se prosternens ingemuit fortiter, vique dentibus reseratis, sacrificium in ore ejus propriis manibus Dei sacerdos iafudit. Et miro stupore spectantibus omnibus, ita repente, apprehensa manu ejus, in faciem sacerdotis surrexit incolomis, ac si nihil mali habuisse putaretur; et ubique saliens benedicebat Dominum.

55. Nee multum post tempus unus ex rusticis, arrepta manu securi, nefario polluit opere resurrectionis dominicae diem : illico manus arescit sacrilega, cute siccata cum nervis, seenis adhaesa recluditur. Repente ad Dei properat sanctum, vestigiis obvolvitur Christi athletae : sacrilegii auctorem manus atila prodiit, et lugentem ad ecclesiam potius reum monet

pervenire. Sacerdos orationes continuat sub altare, tandem ut possit a Christo facinoris quod commiserat veniam impetrare. Interea Dei sanctus ad consuetum recurrit presidium : ingreditur cellulam conspersus cinere, in oratione fuis lacrymis pernoctavit; et cum ad ecclesiam facto mane debitis laudibus exsolvendis Dei sacerdos remisisset, vulgi diversitate cum securi hominem intuente, in orationem vir Dei pronus incumbit : et ita repente reus, nonsustinens cruciatus, magnis clamoribus perstrepebat, ut putaretur locus ille commotus. Nam et pavor immensus arripuit universos. Interea sacrilega manus in officio subito restituitur pristino, ossa, cutis, et nervi suis replentur humoribus, securis ex eadem manu in partem resiliit mirabiliter : fundit criminosus uberes B fletus, peccatum fatetur et abolvitur, domi remeat absolutus. Itaque divina providentia misericordia praecellens, anime morbos corporis afflictione componit, secundum illud : *Visitabo in virga iniquitates eorum : misericordiam vero meam non auferam ab eis (Psal. lxxxviii, 55).*

56. Et quia dudum in terris positus Dominus et Salvator noster discipulis dixerat : *Si credideritis in me, opera quae ego facio et vos facietis, et majora horum facietis (Joan. xiv, 12)*; intantum postremo a fidei amorem virum beatum spiritualis flamma succenderat, ut si qui-piam aquam distillantem e manibus suis dum lavarete occulte praeriperet, et languentis ejusque corpus attingeret, plerisque inlimitatibus carnisset, sed praecipue a tertianis et quartanis passionibus vexati, miro stupore recipient pristinam sospiratam. Nam quanta aut quaeque per eum Dominus ad ultimum egerit signa, ac virtutum novis stupendisque miraculis declaraverit, non aliis nisi his solis qui oculis suis intuiti sunt putamus esse credibilia.

57. Et quoniam consortium vitae et actuum non cum caeteris mortalibus, sed cum angelis immortalibus habere crederetur, intantum fallaciam ac blandimenta respuit mundi, ut recte cum Apostolo diceret : *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum (Philipp. i, 21)*; et illud : *Optabam dissolvi et esse cum Christo (Ibid. 25)*, nisi propter eos optaret vivere pro quibus et mori. Tanquam stercus denique pompam renuit saeculi, aurum sprexit, argentum reprobavit ut latu. Concilia celebrat, episcopos per synodos evocat, monent crebro ne divina praetermittantur mandata, prorsus replicans illud Salvatoris mandatum : *Nolite possidere aurum neque argentam, etc. (Matth. x, 9)*. Sed secundum Apostolum, *habentes, inquit, victum et vestitum, his contenti simus (I Tim. vi, 8)*; et ea quae sequuntur fugienda. Ipse vero totis viribus elaborabat, castigans corpus suum et servituti redigens, ne forte cum aliis praedicabat, ipse reprobus officeretur. Multo etenim tempore B. Sulpicius argentea vasa non habuit, neque usus est, sed omnia in suis usibus erant lignea, fictilia, et marmorea. O intemerata constantia! quae vitia quibus pulsatur

^a Sulpicius synodo Rhemensi sub Sonnatu episcopo anno (ut recte Car. lus le Coïnte in Annal. probat) 6.5 habet subscripsi.

humana fragilitas, patientiæ virtute calcavit. Et quoniam secundum Salvatoris vocem (*Math. v, 9*) ea docuit quæ ipse prius per omnia fecerat, nulli dubium quod esset magnus in regno cœlorum. Iste fuit sacerdos Dei pontificale petalum ^a gestans, qui in semetipso crucifigendo corpus et persequendo vitia, adeptus est novum, non morte, sed carnis mortificatione martyrium.

58. Et cum jam satis abundeque ecclesias, monasteria cellasque construxerat, innumerabilium clericorum Pater ac monachorum effectus, renuntiantibus quamplurimis facultatibus suis, qui ad ejusmodi philosophiam dediti, bonis suis quibusque indigentibus erogatis, multasque sollicitudines etiam vitæ procul abjicientes, et extra urbem in hortulis vel exiguis quibusque agellis degentes; alii vero, sicuti in Actibus apostolorum hi qui primitus credebant, vitam duxisse memorantur, possessiones suas et prædia vendentes, et pretia ponentes ante pedes cæterorum, divisis unicuique prout opus erat; ut evangelico facile fungeretur officio, omnes quos optaverat in spiritualibus dogmatibus plenissime instructos, et ita in studiis philosophiæ Christianæ ad imitationem magistri deditos, ut nonnulli etiam post triduum non tam desideratum quam necessarium corpori indulgerent cibum; videlicet dum in profundiore intelligentia sacrorum voluminum plerique conversantes, tanquam copiosis dapibus inhiantes, expleri nequiverint, et contuendo acrius inflammarentur, et jugi certamine ita adversus carnem agonizarent, ut in nullo voluptati ejus ac libidini concedentes; animam vero alendam sapientiæ pastibus, et scientiæ cibis in majus semper agentes. Exsultans Pater de tali studio filiorum, tandem fenus repositum properat ab æterno exigere Patre. Et subito adest Dominus consolari ac munerari servum fidelem.

59. Et dum his virtutum fulgeret miraculis, beate consummationis gloriosum tempus advenit. Sed cum fracta jam ævo membra delicerent, afflicto mortuumque corpus onus abstinentiæ roborabat: et quod

natura neglexerat, meritum confirmabat. Itaque plenus dierum, ætatisque suæ tempore consummato, meritorum splendore coruscans, terrena terris membra commendat ^b, spiritus cœlestis inter angelorum choros celsa cœli conscendit.

40. Igitur ex omni latere ubis innumerabilium populorum repente undique caterva confluit: constipantur nœnia, atria, omnesque plateæ, intantum denique ut nisi auxilium adfuisset beati antistitis, pars maxima populi contrita sub pedibus, vi obrupto spiritu, constipatione tantorum necarentur. Erat omnium planetus immensus, mæxor intolerabilis, tantoque genitu lugentes erumpebant in voce, ut lapidea etiam pectora immensos profunderent fletus. Nescio an fuisset inibi quis tam crudelis et demens, qui se a lacrymis revocare potuisset. Tantus etenim vocum increpuit fragor, ut locus ille quasi a magno tonitruo concuti putaretur. Et cum esset omnium infinitus anime mæror, clericorum prorsus interrupti singultus, acediosa lamentatio spirituales hymnos canere vix sinebat: ea tantummodo inter singultuum verba dolentium genitus extorquebat: Heu, grex desolate, quid agis? in amisso pastore dispergeris, et quis unquam te a luporum rabidis dentibus quiverit liberare? In morte denique tua, o pastor bone, omnes nos interiisse quis ambigat?

41. Interea ventum est ad basilicam, ubi nunc Dei sacerdos glorioso triumpho resurrectionis tempus expectans, miro decore jacet humatus, quam quidem dudum ipse summo construxerat nisu ^c. Corpus illatum sepulcro, plebs universa pastoris absentiam sustinere non valens, ultra humanum modum mugitum pavimento prostrati reddebant. Ita duntaxat, ut etiam nec ministris ecclesie permetteretur libertas officii persolvendi. Lugebant quidem quasi absentem, quem non amiserant, sed præmiserant; nescientes plane quod legationem pro ipsis cœlum penetrans divinis obtutibus fungi properat, ut ibi interpellaret pro plebe, quod hic poscenti redderet ac fideli; ibi funderet vota, quod hic responderet votis.

^a Petalum, a Græco πέταλον, bracteam seu laminam significat fronti vel pectori pontificis apponi solitam. Lege Isidorum, lib. xix Orig., cap. 21.

^b Obiit S. Sulpicius xvi Kal. Febr., ut ex Martyrologiis initio prænotavimus, anno circa 644 quod ita colligimus. Sulpicius sedi Bituricæ post Austregisilum impositus est anno 624 vel iusequenti, quo synodo Remensi subscripsit. Si Patriarchii Bituricensis consecratori fidem adhibemus, sedit annos 13, quibus expletis Vulfoleum sibi coadjutorem ac successorem ordinavit. Vixit aliquot post annis: nam Desiderius Cadurcorum episcopus in epistola 10 ad Daionem seu Andocnum recens episcopum Rotomagensem, amicum, habere se gloriatur præstabilem meritum Sulpicium. Dado vero ante annum 644 ordinatus non fuit episcopus. Certe ex superioribus satis intelligitur, Sulpicium aliquandiu subrogato Vulfolendo superstitem fuisse. Clarus erat maxime Desiderio prædicto, quem jussu Dagoberti anno regni 8 consecrasset Igitur apud Vitæ ipsius S. Desiderii scriptorem, qui cap. 8 epistolam refert Dagoberti nomine ad Sulpicium scriptam, in qua Sulpicium archimetroplitanum rex appellat. Et sanctum patriarcham epistola 12 vocat Desiderius ipse, cui Sulpicius

duas direxit epistolas, quæ post Desiderii litteras in tom. I Hist. Franc. Clusii ordine 64 et 72 referuntur. S. Sulpicii reliquæ in proprio suburbii Biturici monasterio religiose a nostris asservantur, caput vero in theca separata ibidem videtur: ut plane falsi necesse sit Antonium Domenecum in lib. 88. principatus Catalaunice, aliosque, qui illud in Villa Francæ oppido ditiosis Confluentane ad Tetlin haberi affirmant. Ado in sincero Martyrologio nullam Sulpicii translationem memorat. In antiquo Martyrologio S. Laurentii Bituricensis a Philippo Labbeo tom. II Bibl. vulgato duplex notatur S. Sulpicii translatio: una vi Kalend. Septemb. his verbis: *Bituricas civitate translatio corporis S. Sulpicii episc. et conf. magne sanctitatis viri*; altera xii Kal. Novemb.: *Bituricas translatio S. Sulpicii episc. et confess.* Utraque solemnitas ab antiquo fuit in monasterio Navensi, ut ex vetusto Diurnali ms. constat. Credere per est eas repetendas esse a tempore Normannorum qui predictum monasterium devastarunt: ob quorum metum corpus S. Sulpicii in tutiorem locum deportatum, inde vero relatum, duplici celebritati occasionem dedit.

^c *Locus ille*, inquit Abbreviator, *ubi ipsa basilica*

42. Nec mora a semet patitur esse absentem quum in terris positus labore foverat indesinenti, sed illico spiritu properat visitare quem corpore reliquerat non affectu. Et ita repente variis infirmitatibus salutem reddendo se prodidit esse præsentem, ut quasi cælitus lumen ostensum, aut radins quidam solis erumpens, totum orbem claritate superni luminis illustraret : ex quo per omnes civitates et vicos, immensæ multitudines velut messium tempore ad areas triticum, ita ad ecclesias populi congregabantur. Et non solum de diversis miraculis sanitarum vicinas civitates, verumetiam universa regna terrarum, tanquam volatu pennifero fama clarissima refulsisset. Et nisi basilica ipsa magna ex parte ampliata fuisset^a, capacitæ suæ infirmantium multitudinem recipere nequivisset. Et si Deum mernero ducem, adhuc de iis quæ nunc triumphator egregius egerit, brevi sermone ostendere cupio. Digne etiam plane ab antiquis præcessoribus, ubi hæc geruntur, NAVIS ob portum navigii vocatur, qui quasi præsigio futurorum quodam hoc olim indicat nomen, quod nunc affectu manifestat divino. Ea scilicet Navis est, in qua qui adhærent, hujus sæculi transeunt mare, et ad patriam longe positam, videlicet regni cælestis, perveniunt liberi. Ibi nempe ab imminentibus malorum procellis visibilibus et invisibilibus, confugii efficitur portus; ibi a sæculi fluctibus seu turbinum tempestatibus evadendi tribuitur gratia. Illic quotidie infundunt sal scientiæ infirmis et ignaris; ibi per inter-

et ubi memoratus Dei vir sepultus est, nominatur Navis (quod etiam infra dicit iste auctor) eo quod ibidem portus navigii esse videtur: locus amenissimus, inter duos amnes (Eram scilicet et Molim) nemoribus et vineis copiasus, pratis fluminibus interjusus: immensa plantities, ut ibidem habitantes similitudinem paradisi rideantur possidere. Nec omittenda hic verba Joannis Pleruandi: Inter cætera quæ plurimo labore sumptuque non parvo pius Pater exærat monasteria, unum præsertim in deliciis habebat, quod in suburbia Bituricæ urbis situm, ac Deiparæ Virgini consecratum NAVIS cognomento placuerat appellari. Illic probatissimos monasticæ conversationis vias habitare præceperat, quorum exactissima bene vivendi norma suam ipsorum salutem operari cupientibus lucidissima præ-

cessionem beati Patris nostri ab æterno et invisibili medico, gratis medela tribuitur infirmantium: per eam prorsus naufragi atque exsules pristinam reddunt ad patriam.

45. Prætermisissis igitur cæteris, in quibus post paululum, ut supra pollicitus sum, operam dabo; nunc de illa lucerna quæ ante sepulcrum Beati suspenditur, brevier dicam. Fertur a ministris oleo semel fuisse impleta et exundante sancto liquore^b multitudinem desuper jugi effundere labe [Forte, lapsu], ex quo multi peruncti variis plerisque caruisse dicuntur infirmitatibus. Et hoc non sine admiratione fatendum, quod semel tempore vespertino sacerdotalis cætus, dum divinis canticis personaret, repente ietu fulmineo cælestis flamma lucernæ fomentum pereutiens, cunctis intuentibus lumen præbuit mirabiliter, et nunquam deinceps fulgorem amisit, quam divino ministerio usque hodie instructum fovet pabulum.

44. His gestis clarissimi viri, etsi indignis quibus explicata sunt dictis, nunc tempore congruo terminum dare disponimus, ori manum imponimus, introrsus ad conscientiam redire festinamus. Et quidem quem imitari non possumus, patronum nobis fieri postulemus; ut suis meritis adjuvemur cujus natalitia celebramus, eo opitulante, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

*C*beret exempla. Diligebat ex anima fratres illos, quibus et abbatem sese exhibebat et socium, etc. Istud monasterium præterea S. Sulpicii nomine insignitum, cui præsidet abbas regularis e nostris, etiam nunc florentissimum est.

^a Domio abbas basilicam illam maxima ex parte ampliasset dicitur ab alio auctore anonymo coævo. Hinc Joannes Bollandus suspicatur hujus vitæ scriptorem fuisse ipsum Domionem, qui nomen suum modestæ causa reticuerit. Verum ex libro sequenti Miraculorum quem Bollandus non vidit, constat num. 5 alium tum temporis præfuisse abbatem.

^b Clarius scriptor vitæ brevioris: *Et exundante multitudine olei quod desuper labebatur in terram, multi peruncti, de infirmitate sua exuti sunt.*

SANCTI SULPICII

BITURICENSIS EPISCOPI

EPISTOLÆ TRES.

(Canis. Ant. Lectiones, tom. I.)

EPISTOLA PRIMA.

Domno semper proprio atque apostolica sede cœtendo domno Desiderio Cadurcæ urbis Pontifici Sulpicii Bituricæ [F. Bituricæ] urbis episcopus.

Excitavit animum parvitatibus mea: nimia dulcedo magnitudinis tuæ, et pontificalem sacerdotii vestri laudem insignem, vel ex parte tennem præsumam

*D*isserere sermonem. Sed universa subito virtus defecit in verbis, quem exsuperavit tantæ materia dictionis, ut rudimenta tantarum angustiarum [Ms., anagnosticorum] studia animo librante pensaram, ipsius magnitudinis mole, victus succubui. Unde meo saltem voto satisfeci, etsi [Ms., ac si] vestro impleræ suffragio non valui, libens tamen qui aliud nihil do-

minationi vestræ prodesse appareo. Sed vos semper A pietate consueta tanti habetis inquisitionem nos velle frequenter visitare. Unde imprimis incolumitatem vestram inquirentis, quod optamus potius tam motu [Ms., motum] corporis quam lingue mutuo sermone complere, dum regionum longinquitas non discrepat aspectum, nisi tantummodo fraudat interjectionis spatium, et ipsum tamen dilectio cernit intuitum cum figurat animos [F., animus] recordatum. Ergo nihil perdet absentiam, quod presentialiter laboravit presentiam. Semper in dirigendis apicibus beatitudo vestra solvit officium, ut plus debeat reddendum agminis famulatum, quam meritis consideret debitorem. Auctorem cœli præsumimus postulare, ut vestram jubeat prætereire vitam cursibus annorum longævam dignetur tempore longo, cujus nunc B locuples servatur nomine [Ms., nomini] mundus. Et diu firmantur [Ms., firmatus] nutantia culmina rerum, vel dilapsa magis solidata resurgunt. Istud manu propria fecit a tuis temporibus. Vestræ gratiæ servire merear, mihi peculiaris Domine.

EPISTOLA III.

Domino sancto et apostolica sede colendo fratri Vero Rutente [L., Rutene] urbis episcopo Sulpicius peccator.

In quantum vobis vir apostolicus dominus Desiderius Caduræ urbis episcopus per litteras suas innotuit, gravi injuria homines sui a Perreio diacono [Ms., diaconus] vestro in parrochia sua Aronnaeo pertulerunt. Et audivimus quod Aprilis Kl [Forte, Kal.]

^a Illic locus omnino corruptus est. Forte : *Si cognoscitis quod superius scripsi. Diaconus exinde negligens est qualiter vestre prudentiæ (etsi hoc fortasse ipse dicat) obaudire distulerit.* CAN.

^b Ms. *Meme raverit*; sed hæc vox erasa fuit et correctâ ita ut nescias an legendum sit *memorato an memoratus.* Forte leg. *memoratum diaconum vestrum.* CAN.

^c Forte, *utraque parte*; nam Ms. legit *uterque partes.*

^d Variæ fuerunt eulogiæ : quippe fuit Sacramentum ipsum, sive eucharistia; dein panis qui altari of-

ferebatur, ex quo pars consecrabatur mittebaturque absentibus. Denique eulogiæ dictæ sunt munera quæ, recurrente paschalis solemnitate vel die Natali Christi, singulis annis sibi mutuo vel regi ipsi transmittentibus episcopi. Habentur apud Mareulfum formulae sive epistolæ quæ tum temporis scribebantur tum ad mittendas eulogias, tum ad gratias agendas ab iis quibus fuerant transmissæ, quas pro eruditione sua explicuit Bignonius. In epistola sequenti distinguenda sunt, ni fallor, decem vascula Falerui ab eulogiis. Quanquam enim vinum sæpius recenseretur inter eulogias, nescio an tanta copia benedici debuerit. BAN.

EPISTOLA III.

Domino semper suspiciendo, et cum omni honore venerabiliter nominando domno Desiderio papæ Sulpicius peccator.

Singularibus mysteriis pastorale competenter implestis officium, eo quod ad nostram parvitatem sollicitudinis destinantes affectu, dum gaudium, quod nobis ipsius *resurrectionis dominicæ* solemnitatis principale contulit, pastoralis visitatio geminavit, in qua utrinque partim ^e et benedictio in oblationes, et affectio præfulsit in apices. Reddentes ergo munia sospitatis, optamus, ut multiplicatis annorum curricula, vestris mereamur et *eulogiis* ^d recipi, et allatibus benedici. Annis innumeris vobis serviam, et prosperis perseverantibus polle, beati sine papa.

^c ferebatur, ex quo pars consecrabatur mittebaturque absentibus. Denique eulogiæ dictæ sunt munera quæ, recurrente paschalis solemnitate vel die Natali Christi, singulis annis sibi mutuo vel regi ipsi transmittentibus episcopi. Habentur apud Mareulfum formulae sive epistolæ quæ tum temporis scribebantur tum ad mittendas eulogias, tum ad gratias agendas ab iis quibus fuerant transmissæ, quas pro eruditione sua explicuit Bignonius. In epistola sequenti distinguenda sunt, ni fallor, decem vascula Falerui ab eulogiis. Quanquam enim vinum sæpius recenseretur inter eulogias, nescio an tanta copia benedici debuerit. BAN.

ANNO DOMINI DCXL.

SANCTUS AUTOBERTUS,

CAMERACENSIS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN SANCTUM AUTOBERTUM.

(Gallia Christ., t. I.)

De hoc sancto præsule et loco ipsi inter episcopos Cameracenses ac Atrebatensibus assignando ita loquitur Alcuinus, cap. 5 Vitæ sancti Vedasti ab ipso emendatæ : « Jacuit (sanctus Vedastus) in loco eodem usque ad tempus beati Autoberti, qui septimus in sede pontificali successit episcopus. » Eum Ableberto suc-

cessisse docet sanctus Fulbertus Carnotensis, qui Vitam sancti Autoberti edidit : « Contigit, inquit, Ablebertum Cameracensis sedis episcopum, deposito carnis onere, de hoc mundo transiisse; divina igitur operatione cuncta salubriter disponente, Autobertus vir conspicuus, et successor emeritus, proficiens de

virtute in virtutem, ejusdem sedis pontificalem sortitus est dignitatem. » Ejus ordinatio facta legitur xii Kal. Aprilis, anno, secundum Carolum Cointium, 655. Fuit autem consecratus a Leudegiselo metropolitano Rhemen-i, necnon ab Aichario Noviomensi, et Attila Landunensi episcopis. Ob virtutum famam, a sui pontificatus exordio, Dagoberto regi fuit acceptissimus, a quo muneribus plurimis affectus fuit, vicissim ab ipso hospitio exceptus, et spiritualibus præsertim epulis lautissime pastus; monita enim salutis principii dabat, quæ audiebat libentissime. Inter cætera quæ Dagobertus Autbertus seu Cameracensi potius ecclesiæ dedit, sanctus Fulbertus recenset Onengiam et Quarubium inter Valentianas et Condatum.

Paulo post e sacro fonte suscepit Landelinum, ex nobilissimo Francorum genere ortum, in villa quam Vallem vocant (*L'aux*), eum lenque postea sacris imbuit litteris. Illic plurima condidit monasteria, Laubacense, Alnense, Wasleriense, etc. Anno 654, sanctus Autbertus interfuit elevationi corporis sancti Fursei. Corpus etiam sancti Vedasti cœlitus admonitus e terra levavit et transtulit ad monasterium Nobiliacense quod nunc sancti Vedasti nomine insignitur; ad quam solemnitatem invitavit sanctum Audomarum urbis Marinorum episcopum, qui cum cæcus esset, tunc visum recepisse dicitur, ac paulo post majori miraculo pristinam cæcitatem precibus impetrasse: id factum esse anno 658, litteris est consignatum; sed Mabillonius hanc translationem differt ad annum 666. Sane an. 658 Landerici Parisiensis episcopi privilegium san-Dionysianum subsignasse legitur, apud Mir. (*Notit. Eccles. Belg.*, pag. 15).

Subscripsit privilegio quod supra laudatus Audomarus Morinorum episcopus concesserat novo monasterio Sithiuensi, an. 6 Clotarii regis; qua de re

A consulendus Mabillonius ad an. 660, n. 2. Circa idem fere tempus, Emmo, Senonensis archiepiscopus, monasteria Senonensis sanctæ Colombæ et sancti Petri Vivi simili munivit privilegio, cui noster Autbertus nomen in consensus argumentum subscripsit; quod etiam præstitit erga Bertefridi Ambianensis episcopi privilegium pro Corbe'a, datum an. 662, ex Cointio, et ad mentem Mabillonii 665, annoque 664, in sententia fratrum Sammarthanorum. Ei et aliis episcopis comprovincialibus inscribitur privilegium, quod sanctus Drausius episcopus Suessionensis concessit parthenoni sanctæ Mariæ vi Kalend. Julii anno 666. Idem Cellense monasterium a sancto Gisleno et Malbodiense a sancto Aldegunde constructum benedixit, nec non Marchianense in diœcesi Atrebatensi sanctum Vincentium comitem cœnobiorum Altimonensis et Sonogiensis conditorem, ejusque conjugem Waldetrudem apud montes Hannoniæ fundatricem parthenonis, in quo nunc sunt nobiles canonicæ, ad strictioris vitæ disciplinam eruditæ. Ipsius hortatu Dagobertus rex clericis in Cameracensi ecclesia famulantibus, plura dominia inter Valentianas et Condatum largitus est. Ad superos evolavit anno 668, secundum Sammarthanos et Cointium, die 15 Decembris. Vitam ipsius scripsit Fulbertus Carnotensis episcopus, quam, ut æstimat Autbertus Miræus in *Notitia Ecclesiarum Belg.*, Sarius ad diem sextam Februarii mutilam edidit, exstatque integra cameraci in abbacia quæ patroni sacrum corpus servat. Martyrologii Romani tabulis die 15 Decembris, ascriptus est Autbertus qui et commemoratur a Molano et in additionibus ad Martyrologium Usuardi. Vide Vitam sancti Waldetrudis sec. II Benedic., pag. 869, et Vitam sancti Landelini, abbatis Crispini, ibid., pag. 875, cap. 1, 3 et 4.

SANCTI AUTBERTI

CAMERACENSIS EPISCOPI

CHARTA DE MONASTERIO WALLARENSI,

Qua S. Autbertus, prædium Wallare, a Dagoberto donatum Landelino ad construendum monasterium, in suam protectionem suscipit.

(Brequigny, Diplom. nov. ed. tom. II.)

Autbertus, Dei gratia Cameracensis episcopus, universis Christi fidelibus salutem æternam. Ad nostram curam et sollicitudinem pertinere non dubitamus, ut quod Ecclesiæ sanctæ fideles Christi pia largitione conferunt et dedicant, episcopali debeamus auctoritate consecrare et confirmare. Inde est quod prædium dictum Wallare, piissimi regis nostri Da-

D goberti, cum omnibus appendiciis suis, quod idem rex servo Dei Landelino Mauroso donavit in elemosynam, pro anima patris sui Lotharii inelyti regis, ad construendum ibidem monasterium, in nostra suscepimus tutela et defensione, cum omnibus villis, terris, silvis, pratis, agris, aquis aquarumque decursibus ibidem assignatis, in nostra diœcesi constitu-

^a Exstat apud Miræum, *Oper. dipl.* t. I, pag. 490, et ibid., *not.*, qui hanc exscripsit ex apographo avi recentioris, et prelo commisit, *ne quis in hac parte diligentiam suam requireret*. Spuria videtur charta fabricata ad tuendum spurium diploma, quod proxime præcedit, pag. 50, de eodem Wallarensi monas-

terio. Præter falsi indicia quæ habet cum diplomate communia, propriis vitis non caret: annus Dagoberti regni 15 minime concordat cum anno Incarn. 642, nec cum Sigeberti anno 4, nec cum tempore quo conditum fuit monasterium de quo agitur. Vide supra (*Col.* 554, *not.* d, et 555, *not.* a).

tis; decimas omnes earundem possessionum predicto Landelino, et suis, Deo donante, successoribus in perpetuum concedentes, et potestatem eidem et gratiam indulgentes construendi monasterium, et ecclesiam fabricandi, et personas instituendi, quae secundum quod Angelus testamenti sibi donavit, de facultatibus assignatis poterunt sustentari. Qualemcumque fecerit ibidem ordinationem, ipsam ratam habemus et inconvulsam, inhibentes auctoritate nostra, ne super omnibus illis possessionibus quas supradictus rex loco memorato Wallari donavit, ibidem Deo militantibus molestiam aliquis inferat aut gra-

Avamen. Quod si qua secularis ecclesiasticae persona contra hoc venire praesumpserit et easdem possessiones occupaverit, ipsam anathematis aeterni gladio ferimus, nisi resipiscat et occupata curaverit restaurare. Ut autem ista praefata regis illustris elemosyna duret in perpetuum et ecclesiastica libertate potatur, paginae praesenti sigillum nostrum fecimus apponi. Aetum Castriloco, anno dominicae incarnationis DCXLII^a, indictione xv, regni domini Dagoberti inelyti regis tertio decimo, Sigiberti filii ejusdem regis quarto.

Decesserat e vivis Dagobertus anno 638. Annus regni ejus 15 ineeperat initio veris anni 634.

ANNO DOMINI DCXLII.

JOANNES IV,

ROMANUS PONTIFEX.

NOTITIA HISTORICA IN JOANNEM PAPAM IV.

(Lib. Pontific. ex var. Edd.)

^a Joannes, natione Dalmata ex patre Venantio C scholastico, sedit annum unum, menses novem, ¹ dies

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., dies vi; in al. dies xviii deest.

VARIORUM NOTÆ.

^a 1. In hujus consecratione pontificis non Constantinopoli confirmationem, sed Ravenna ab exarcho peti ceptam vult Papebrochius, quam Pagius, ut suam astrueret opinionem dilate ordinationis Bonifacii V, cepisse ait in creatione Honorii, idque ob incommoda Ecclesiae illata post mortem S. Deusdedit. Quamobrem auctoritatis ab imperatoribus Orientis Ravennatensi exarcho delegate initium constituit anno 625. Garnerius vero suis in notis ad librum dinrum pontificum, exarchi facultatem deducit ab anno 618, in Bonifacii ejusdem V creatione, quippe qui paucorum dierum interpontificum inter S. Deusdedit et Bonifacium animadvertit. Cum vero longe ampliores postea vacationes, ut vidimus, sint secute, nec Garnerii, nec Pagii conjecturis audiendum videtur. Secus est de Papebrochii opinione: cum enim liquido constet, post Joannem IV haud amplius expectatam esse Constantinopoli jussionem principis, non abs re est etiam Joannis electionem ab exarcho confirmatam credere; ilque suadet interpontificum brevius praeteritis. Quanquam aiente Blanchino in Pelagio II, dies 100 satis superque esse ad mittendum Constantinopolim nuncium, citroque accipiendum, multo magis satis esse videantur 144 qui Joannis creationem praecesserunt. Quidquid autem sit de hac re nullis testata monumentis, certe ante obitum Joannis IX exarcho Ravennatensis facultatem confirmandi pontificis ab imperatore Orientis accepit. Joannes vero IV post vacationem sedis mensium 4 ac dierum 24, ut habet codex Freherianus 1 et Thuanus 2, quos Pagius testatur se vidisse, non dier. 29, ut perperam vulgatus aliique quibus suffragatur Ordeicus, ordinatus est anno emortuali Severini 640, die 24 Decembris, littera A

Dominicali indicato. Idque non modo patet ab interpontificio cum precedente, nam Kalendæ Augusti a die 24 Decembris distant mensibus quatuor, diebus 24, emortuali inclusa; verum etiam a duratione sedis ejusdem Joannis IV, nempe unius anni, mens. 9, dier. 18, quot signantur in catalogis et Codd. plerisque, quibuscum consentiunt AA. ap. Pagium: tametsi Codd. Freherian. 2 et Thuan. 2, catalogusque Blanchinianus nunc primum editus diei unius discrimine praeter annum et menses, habent dies 19, quemadmodum Codd. Regius, Mazarinus et Thuanus primus habent, nisi librario oscitanti denarius excidisset, diesque tantum novem appositi legerentur. Et revera a die ordinationis 24 Decemb. 640 si an. 1, mens. 9, d. 18 enumerentur, ad diem 11 Octobris pervenitur emortualis Joannis IV, et ad diem 12 seu 4 Idus Octobris cum pontificem esse depositum ad S. Petrum refert Anastasius, si 19 numerentur: solenne enim est Anastasio et catalogis quandoque diem mortis, quandoque depositionis recensere, ut passim diligens observator inveniet. CENSUS.

2. Joannes. Anno Domini 638 subrogatus est Severino pontifici Joannes ejus nominis IV, constans et imperterritus orthodoxæ fidei propugnator, qui minus exarchorum nihil cedens, exsiliis cardinalium parva motus, collecto episcoporum concilio, inquit Theophanes, *Monothelitarum hæresim anathematizavit* ut Honorium pontificem praedecessorem ab haereticæ rum calumnia defenderet et liberaret. Quapropter summa industria procuravit, ut scripta ille qui Honorio pontifici ab epistolis fuerat, dictasque ad Sergium episcopum litteras scripserat, earundem verum et germanum sensum interpretaretur et ad imperatorem transmitteret. Quod cum ille jussu

xviii. ^a Hic temporibus suis ^b misit per omnem Dalmatiam, seu Istriam, multas pecunias per sanctissimum et fidelissimum Martinum abbatem, propter redemptionem captivorum, qui deprædati erant a gentibus. Eodem tempore fecit ecclesiam beatis martyribus Venantio, Anastasio, Mauro, et aliis multis martyribus. Quorum reliquias de Dalmatia et Istria adduci præceperat, et recondidit eas in ecclesia su-

A prascripta juxta fontem Lateranensem, juxta oratorium beati Joannis ¹ Evangelistæ, quam ornavit, et diversa dona obtulit. Fecit, ubi supra, arcs argenteos duos, qui pens. sing. l. xv, si nudi et alia vasa argentea multa. Fecit autem ordinationes duas per mensem Decembrem, presbyteros ² xviii, diaconos quinque, episcopos per diversa loca numero xviii. ^c Hic

VARIANTES LECTIONES.

¹ Cod. Luc., *Baptiste*.

² Al., xxiv.

VARIORUM NOTÆ.

beati Joannis papæ IV fideliter præstitisset, sensumque legitimum verborum Honorii protulisset, omnem sinistram hæreseos suspicionem de Honorio evacuavit. Bix et Lamm.

³ *Journes*. Venantii scholastici filius, Dalmata, Jaderensis S. R. E. diaconus cardinalis, sedit annum 1, menses 9, dies 18; consecratus vii Kal. Januarii, die Natalis Domini, ineunte anno Christi 659. Vix Severinus e vita excesserat cum litteræ gentis Scotorum Romam deferuntur, quibus respondere Joannes diaconus in Romanum pontificem electus, nondum tamen pro more Urbis consecratus, solus non poterat; sed Hilarius archipresbyter et Joannes primicerius, servantes locum sedis apostolicæ, responsum cum illo fecere, quod apud Bedam reperitur. Ex qua epistola cognoscimus morem Romanæ Ecclesiæ fuisse, ut qui eunirent in ministris Ecclesiæ responsum darent litteris acceptis ante legitimam episcopi consecrationem. Cicon vs.

^a *Hic temporibus suis*. Joannes papa, teste Anastasio, per omnem Dalmatiam seu Istriam multas pecunias ex thesauris quos Isaacus exarchus, ut in Severino diximus, d lapidaverat, reliquias, per fidelissimum et sanctissimum Martinum abbatem misit, propter redemptionem captivorum, quos deprædati erant gentiles. Timens autem ne sanctorum reliquias in Dalmatia patria sua a barbaris hostibus incubentibus dissiparentur, sanctorum martyrum Venantii, Anastasii et Mauri reliquias de Dalmatia et Istria adduci præcepit, teste eodem Anastasio, et recondidit eas in ecclesia Lateranensi, in peculiari oratorio, quod in ipsorum honorem construxit juxta baptisterium Constantini, quod hactenus integrum perseverat, quodque ab anno 1575 Virginis matris imagine miraculis illi coruscante vulgo postmodum dictum est *la Madonna di S. Giovanni*, ut scribit Octavianus Panciroli a, ad Augustinum Oldoinum in Joanne IV Pagius.

^b *Misit per omnem Dalmatiam, seu Istriam multas pecunias*. Cum a Slavis seu Sclavis Dalmaticæ regiones grassantibus ingens captivorum multitudo inde esset delecta, Joannes IV, natione Dalmata, suorum armatas miserat; eosdem multas pecuniarum vi eo libentius redemit, quo tutiorem in locum, in sinum videlicet pauperum, Ecclesiæ thesaurum per hæc charitatis officia colloebat; quippe qui ecclesiastica bona, que Honorius congesterat, sacrilega imperatoris ministrorum avaritia jam diripi videret, de qua hic supra in Severino Anastasius. MAFÆUS.

^c *Hic dimisit omni clero rogam integram*. Cum roga duplici potissimum sensu accipiatur, vel scilicet pro donativo et honorario, quod proceribus et magnatibus, atque adeo etiam populo ab Augustis, vel clero a summis pontificibus erogari consuevit (unde vocis etymum) vel pro exactione, præstatione, sub nomine precationis, quam clerus ipse pontifici quotannis erogabat, verborum Anastasii ea forte sententia est, quod Joannes hujuscemodi tributum Romano clero indulgeret dimiseritque. Quanquam ea vox in hæc gestis pontificalibus passim ad largitio-

nes exprimendas occurrit. Ac quidem veteres Cæsares munera distribuere militibus, apud Romanæ historiæ scriptores explorata res est. Græci quoque Im. p. id moris servarunt, eoque laureatas imagines in suscepti regimio documentum mitterent per provincias, ab imperialibus ministris solidi, eo typocusti, spargebantur, quo novi imperatoris imago ferebatur. De quo postea, ubi de Philippico imp. disseremus, et Auctor Miscelle in Tiberio II imp. : *Duxit Anastasium uxorem suam, et coronavit eam Augustam, et jactavit rogam multam*. Huc facit Gregorius Turon. in Hist. lib. vi : *Muricius ad Circum processit, acclamatisque sibi laudibus, largitis populis muneribus, in imperio confirmatur*. Et Annales Fuldenses de Carolo Calvo : *Senatum Romanum more Tugurthino corripisse, sibique sociavisse, ita ut etiam Joannes papa, corona ei imposita, cum imperatorem et Augustum appellari præceperit*. Piget plura excerpere id genus documenta imperialis largitionis, qui etiam post restitutum Occidentale imperium, usi principesprehenduntur. Romani itaque pontifices hanc seculi in ordinationibus suis, aliisve solemnioribus diebus, hæcce rogas populo et clero distribuunt. Exempla in promptu sunt. Ipse Anastasius in Vigilio, pag. 108, prout eundem, post missarum solemniam, munera tradidisse populo. Et in Theodoro, pag. 426 : *His itaque ab eo peractis, fecit eum munera erogare in populum*. Agit nimirum de Pyro Constantino-politano, cui pontifex postquam Romæ Monothelismum ejurasset, id honoris tributum ut more pontificum rogam populo distribueret. Et in Leone IV, qui prius Octavam Assumptionis celebraverat, inquit Acta pag. 568 : *In quam etiam magna populi multitudo convenerat, nove festivitatis cupiens celebrare solennitatem*. Hoc ipse magnanimus cum videret antistes, omnes qui aderunt huic ce ebriitati plures argenteos erogavit. Idem pontifex in dedicatione civitatis Leonine, pag. 585 : *Saceris peractis officii, cunctos nobiles Romæ multiplicibus donis, non tantum in auro et argento, sed et sericis palliis honoravit atque ditavit*. Hac de roga ab electis pontificibus distributa, exemplum suggerit Guilielmus Bibliothecarius in Adriano II, ubi narrat præmissas visiones de ejusdem futura electione, pag. 425 : *Nonnulli more apostolico in basilica Lateranensi aureos erogare, etc*. Principes etiam ad limina apostolorum proficiscentes hæc largitiones fecisse, in Benedicto III, pag. 405, legitur : *Hujus temporibus rex Saxonum... Romam properans ad limina apostolorum Petri et Pauli... obtulit dona... Et ipse rex Saxonum postulante sanctissime domno Benedicto papa, ut faceret rogam in ecclesia B. Petri apostoli publicam e pondere auri vel argenti librarum; episcopis, presbyteris, diaconis, et universo clero et Optimatibus Romanis tributum aurum, populo vero minutum argentum*. Pontifices tamen certam pecuniarum summam clero erogabant : Clericis quidem omnibus unam integram rogam, iis vero qui servitio apostolico deputati erant rogam alteram. Sic legitur in Deusdedit : *Hic dimisit per obsequium sui, et ad onum clerum rogam unam integram*. Quæ erogatio in singulari ferme pontificum gestis ab

diuisit omni clero rogam integram. **A** idus Octobris. Et cessavit episcopatus mensem
pultus est ad beatum Petrum apostolum sub die **U** unum, dies xiii.

VARIORUM NOTÆ.

Anastasin annotata occurrit. Aliis autem in Ecclesiis ad rationem reddituum et ro fiebat erogatio. Exstat Felicis IV constitutio apud Agnellum in Vita Ecclesie episcopi Ravenn. pag. 96: *Quarta patrimonii Ravennatensis Ecclesie, hoc est, tria milia solidorum, solitis erogationibus clericis omnibus, vel quibus erogari est solitum, compleatur.* Quandoque etiam facta occurrit duplex roga, velut in Bonifacio V, pag. 419, legitur. Quod quidem tunc potissimum contigisse reor cum nova patrimonialia, seu bona alia ex largitione principum et fidelium sedes apostolica acquirebat. Namque etiam de conquisitis noviter Leonis quartam clero Ravennatensi debitam, statuit Felix pontifex, in eadem constitutione subiungens: *Si quid tamen ex pensionibus vel hereditatibus crescere Domino nostro volente, contigerit, eodem Do-*

mino mediante, etiam quartæ portioni adjiciantur, sic ut brevibus ordinatis, quod singulis distribuitur, latere non possit... secundum loca, que omnia Deus secundum iustitiam et mensuram constituit. BENCIVS.

A Qui etiam sepultus est. Tandem Joannes papa cum sedisset annum unum, menses novem, dies 18, ut scribit Anastasius, in Domino obdormiuit die undecima mensis Octobris anni sexcentissimi quadragiesimi secundi, et sepultus est ad beatum Petrum apostolum sub die iv Idus Octobris, seu die duodecima ejusdem mensis. In duratione sedis ejus Anastasii textum purum esse ex eo deducitur quod Regino, Luitprandus, Ordericus, lib. ii, et catalogus Vaticano-Palatinus eandem anni unius, mensium novem et die unum decem et octo sedis durationem ei assignent. PACIUS.

JOANNIS PAPÆ IV,

ROMANI PONTIFICIS

EPISTOLÆ.

(Mansi, Conc. Coll. tom. X.)

EPISTOLA PRIMA.

JOANNIS PAPÆ IV ET CLERI ROMANI, AD EPISCOPOS ET PRESBYTEROS SCOTIÆ.

De Paschate more catholica celebrando, et revivente Pelagiana heresi diligenter cavenda.

Dilectissimis et sanctissimis Thomiano, Columbano, Chromano, Dimano et Bathano episcopis, Chromano Hermannoque, Laustrano, Stellano et Segiano presbyteris, Sarano cæterisque doctoribus seu abbatibus Scotis, Hilarius archipresbyter, et servans locum sanctæ sedis apostolicæ, Joannes diaconus et in Dei nomine electus, item Joannes primicerius et servans locum sanctæ sedis apostolicæ, et Joannes servus Dei, consiliarius ejusdem apostolicæ sedis.

Scripta quæ perlatores ad sanctæ memoriæ Severinum papam adduxerunt, eo de hac luce migrante, reciproca responsa ad ea quæ postulata fuerant sulerunt. Quibus reseratis, ne diu tantæ questionis caligo indiseussa remaneret, reperimus quosdam provinciæ vestræ contra orthodoxam fidem novam ex veteri hæresim renovare conantes, Pascha nostrum in quo immolatus est Christus nebuloza caliginè refutante; et quarta decima luna cum Hebræis celebrare nitentes. Quo epistolæ principio manifeste declaratur, et nuperrime temporibus illis hanc apud eos hæresim exortam, et non totam eorum gentem, sed quosdam ex eis hac frisse implicitos. Exposita autem ratione paschalis observantiæ, ita de Pelagianis in eadem epistola subdunt; et hoc quoque cognovimus quod virus Pelagianæ hæreseos apud vos de-

B duo reviviseit, quod omnino hortamur ut a vestris mentibus hujusmodi venenatum superstitionis facinus auferatur. Nam qualiter ipsa quoque execranda hæresis damnata est, latere vos non debet: quia non solum per istos ducentos annos abolita est, sed et quotidie a nobis perpetuo anathemate sepulta damnatur: et hortamur ne quorum arma combusta sunt, apud vos eorum cineres suscitantur. Nam quis non exeretur superbum eorum conamen et impium, dicentium posse sine peccato hominem existere ex propria voluntate, et non ex gratia Dei? Et primum quidem blasphemia et stultiloquium est dicere esse hominem sine peccato, quod omnino non potest, nisi unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, qui sine peccato est conceptus et partus. Nam cæteri homines cum peccato originali nascentes, testimonium prævaricationis Adæ (etiam sine peccato actuali existentes) portare noscuntur, secundum prophetam dicentem: *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea (Psal. l).*

EPISTOLA II.

JOANNIS PAPÆ IV AD CONSTANTINUM IMPERATOREM, FILIUM HERACLII.

A *Apologia pro Honorio papa, propter unam in Christo voluntatem, cujus auctorem eum calumniatores mentionem fecisse.*

Domini, qui dixit de tenebris lucem splendescere, qui eripuit nos de potestate tenebrarum in admirabile lumen suum, lumen veritatis, et veritas luminis,

D nasse Græcorum annales produunt, consequens est ut anno Christi 641, quo ex vita excessisse dicitur Heraclius, scriptam fuisse intelligamus. Scribende oc-

^a Joannis IV papæ apologia pro Honorio, cum ad Constantinum imperatorem scripta sit, quem mensibus tantum quatuor post Heraclii patris obitum reg-

in quo complacuit omnem pleritudinem divinitatis A habitare, et per eum reconciliare omnia, in ipso pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in caelis sunt, sive quæ in terris, propter eminentem magnitudinem divitiarum bonitatis suæ in faciem Ecclesiæ suæ respiciens, vestram præcongnitum sibi et prædestinatam benignitatem ad fidei nunc integritatem vocare dignatus est : ita ut omni fallaci caligine procul amota, per vos victricem faciat veritatem. Quantum enim ex diversis suggestionibus quæ ad nos cætervatim venerunt, quinimo et ex ipso quoque auditu didicimus, omnes Occidentales partes scandâizatae turbantur, fratre nostro Pyrrho patriarcha per litteras suas huc atque illuc transmissas nova quedam et præter regulam fidei prædicante, et ad proprium sensum quasi sancte memoriæ Honorium papam decessorem nostrum attrahere festinante, quod a mente catholici Patris erat penitus alienum. Igitur ut vestra benignitas causam totam rei discere possit, subtilissima veritate quæ ante brevis intercapedinem temporis gesta sunt enarrabo. Sergius reverendæ memoriæ patriarcha prædicto sancte recordationis Romanæ urbis pontifici significavit quod quidam in Redemptore nostro domino Jesu Christo duas contrarias dicerent voluntates ; quo præfatus papa comperto, rescripsit ei quia Salvator noster sicut esset monachus unus, ita et valde mirabiliter super omne genus hominum conceptus et natus esset. Et sancta quoque ipsius incarnata dispensatione docebat quia Redemptor noster sicut esset Deus perfectus, ita esset et homo perfectus : ut quam primus homo per prævaricationem amisit, sine aliquo peccato natus primæ imaginis nobilem originem renovaret. Natus ergo est secundus Adam nullum habens nascendo vel cum hominibus conversando peccatum ; etenim Verbum caro factum in similitudine carnis peccati, omnia nostra suscepit, nullum reatus vitium ferens ex traduce prævaricationis exortum. Similitudinem ergo intelligimus, non carnis ejus, sed peccati. Etenim carnem Dominus veram suscepit ex intemerata et beata Virgine Dei genitrice, consubstantialis nobis effectus. Ergo similitudinem carnis peccati sanctus dicit apostolus, quam similem nobis peccatoribus sine peccato cum anima rationali suscepit ; et idcirco unam voluntatem secundum primam formationem Adæ naturalem humanitatis suæ Dominus noster Jesus Christus habere dignatus est, non duas contrarias, quemadmodum nunc nos habere dignoscimur qui de peccato sumus Adæ geniti : quoniam corruptibilis per transgressionem primus homo effectus, et Creatori suo subdi contemnens, sensit carnem, quæ prius erat sibi subiecta, nihilominus repugnantem, et peccato suo to-

casio nata ex Pyrrho patriarcha et aliis Monothelitis, qui Honorii ad Sergium Pyrrhi decessorem epistola abutebantur, quasi ipsorum hæresi faveret : quam Joannes recto atque orthodoxo sensu dietatam probat. Hujus apologiæ testimonio usus est sanctus Maximus confessor in disputatione sua cum Pyrrho, quæ paucis post annis in Africa secuta est. Honorii vero ad Sergium litteræ, quarum nomine insimulabatur, in sexta synodo actione 12 recitantur.

tum genus humanum fecit obnoxium, sicut dicit Apostolus : *Regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ (Rom. v)*. Quapropter et nos qui per prævaricationem et peccatum illius nascimur, duas contrarias habere voluntates dignoscimur : Juas autem dico, mentis et carnis invicem reluctantes, sicut idem beatus docet apostolus : *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Hæc autem invicem adversantur, ut non quæcumque vultis, illa faciatis (Gal. v)*. Et hoc omne humanum patitur genus sub peccato constitutum, quoniam nemo est mundus ab hoc peccato prævaricationis, nec infans, sicut scriptum est, cujus est unius diei vita super terram. Et quemadmodum Spiritus sanctus per David ait : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea (Psal. l)*. Sicut enim in Adam omnes peccaverunt (I Cor. xv), secundum Apostolum, ita in Christo omnes justificabuntur. Et sicut per unum hominem peccatores constituti sunt multi, ita et per unum hominem justi constituentur multi (Rom. v). Ergo unus et solus est sine peccato mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, qui in mortuis liber conceptus et natus est. In dispensatione itaque sancte carnis suæ duas nunquam habuit contrarias voluntates, nec repugnavit voluntati mentis ejus voluntas carnis ipsius : neque enim habuit quodcumque peccatum qui venit dimittere peccatum mundi, quemadmodum et ipse dixit : *Quis ex vobis arguet me de peccato (Joan. viii)?* et alias taliter ait : *Venit princeps mundi hujus, et in me invenit nihil (Joan. xiv)*. Unde scientes quod nullum in eo cum nasceretur et conversaretur esset omnino peccatum, decenter dicimus, et veraciter confitemur, unam voluntatem in sancte ipsius dispensationis humanitate, et non duas contrarias mentis et carnis prædicamus, secundum quod quidam heretici velut in puro homine delirare noscuntur.

Secundum hunc igitur modum jam dictus decessor noster prænominato Sergio patriarchæ per contenti scripsisse dignoscitur, quia in Salvatore nostro due voluntates contrariæ, id est, in membris ipsius, penitus non consistunt, quoniam nihil vitii traxit ex prævaricatione primi hominis. In nobis enim, non in eo, coaptatur quod scriptum est : *Scio enim quia non habitat in me, id est in carne mea, bonum (Rom. i)*. Et iterum : *Non quod volo bonum hoc ago, sed quod nolo malum hoc facio. Si autem quid nolo malum illud facio, non jam ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum (Ibid.)* : et post hæc : *Video enim aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis. (Ibid.)* Hæc ergo hæc due contrariæ voluntates

Joannis epistolæ subdita sunt excerpta quedam ex tribus epistolis Maximi ejusdem. Ac de prioribus quidem duabus, quarum in altera, quæ ad Marinum presbyterum scripta est, hoc omni quoque ad Sergium epistolam defendit, in altera ad Petrum illustrem Honorio itidem et Soihronie contra Pyrrhum patrocinatur, eorum earum hoc loco injecta sit mentio perspicua res est, de tertia, non item : quo enim referri debeat incertum est. SIMOND.

mentis et carnis, quas Apostolus docet, in nostro nequaquam Salvatore fuerunt, eo quod hic lutaminis st mulas ex prævaricatione protoplasti sumpsit initium; quoniam a Redemptore nostro natura suscepta est, non criminis culpa. Sed ne quis nonnunquam manus intelligens reprehendat quamobrem de humana tantum natura et non etiam de divina natura doce sciatur: etenim Christus in duabus naturis in una persona unitis cognoscitur, adoratur, et colitur Deus et homo perfectus: debet qui super hoc ambigit scire quoniam ad hoc facta est responsio ad jam dicti patriarchæ interrogationem. Præterea et hoc fieri solet ut scilicet ubi est vulnus, ibi medicinalia occurrat auxilium. Eam et beatus apostolus hoc sæpe fecisse dignoscitur, se secundum auditorum consuetudinem præparans: et aliquando quidem de suprema natura docens, de humana penitus tacet, aliquando vero de humana dispensatione disputans, mysterium divinitatis ejus non tangit. Etenim ipse hic quidem de divina natura ait: *Christus Dei virtus, et Dei sapientia (I Cor. 1)*: alibi autem de incarnatione ejus ita dixit: *Quod stultum est Dei, sapientius est hominibus, et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus (Ibid.)*: Sapientia autem et stultitia, virtus et infirmitas, contrariæ ad invicem absque dubietate ponantur. Ergo de contraria sibi met docet beatus apostolus? absit: sed audientibus semet conligurat sapienter, secundum tempus docens, ut provida nutritrix parvulis quidem lac præbens, perfectis autem solidum tribuens cibum. Quid ergo est quod ait: *Quod infirmum est Dei, fortius est hominibus; et quod stultum est Dei, sapientius est hominibus*. Hoc totum capitulum de dispensatione Christi, non de superna natura illius docere videtur: volens ostendere, quia Deus homo factus animam habuit et corpus humanum, quod stultum asserit et infirmum. Sapientia enim humana divinæ collata stultitia est: Infirmitudo vero carnis cum Dei virtute comparata, infirmitas est. Quia profecto condita humana sapientia cum conditricæ sapientia comparata, stultitia est. Igitur connectentes utraque, et Christum Dei virtutem et Dei sapientiam secundum divinitatem, naturam divinitatis ejus confitemur: et secundum ejus sanctæ carnis dispensationem, quod stultum et quod infirmum est Dei, naturam humanitatis veraciter prædicamus, quoniam hoc infirmum et stultum, fortius et sapientius est omnibus hominibus. Omnes enim homines, sicut etiam superius dictum est, sub peccato prævaricationis nascuntur: Dominus autem noster Jesus Christus absque peccato existens, et nullum secum vitium ferens vetustatis, non solum fortior, sed et sapientior est omnibus hominibus, quamvis infirmum nostrum et stultum sola misericordia suscipere sit dignatus. Qui vero ex peccato primi hominis nati sunt, filii iræ ac tenebrarum a sanctæ Scripturæ magisterio nominantur. At vero Christus, cum lux vera sit, sedentes in tenebris et umbra mortis illuminare dignatus est. Quid enim doceat apostolus scribens ad Ephesios, audiamus: *Et vos, inquit, cum mortui essetis delictis et peccatis vestris,*

in quibus aliquando ambulastis secundum sæculum mundi hujus, secundum principem potestatis aeris spiritus, qui nunc operatur in filios diffidentie, in quibus et nos quando conversati sumus in desideriis carnis, facientes voluntates carnis et cogitationum, et eramus natura filii iræ, sicut et cæteri (Ephes. 2). Ecce istæ sunt duæ voluntates contrariæ, mentis scilicet et carnis, quæ in Salvatore nostro modis omnibus non fuere. Nos has ex peccato progenitoris Adæ, qui et se et omne humanum genus obnoxium fecit, habere dignoscimur, ut aliquando quidem carnis aculeus menti resistere appareat, aliquando vero voluntas mentis voluntati carnis contradicere satagat; ut taliter cum Apostolo gementes confiteamur: *Mente quidem servo legi Dei, carne vero legi peccati (Rom. 7)*.

β Dominus autem noster unam voluntatem humanitatis naturalem suscipere dignatus est, quam in propria carne potestative ut omnium Dominus circumferbat, eo quod omnia serviant Deo: nullum profecto habens vel afferens ex prævaricatione peccatum, quoniam solus sine peccato et crimine prævaricationis est natus.

Predictus ergo decessor meus docens de mysterio incarnationis Christi dicebat, non fuisse in eo, sicut in nobis peccatoribus, mentis, et carnis contrarias voluntates: quod quidam ad proprium sensum convertentes, divinitatis ejus et humanitatis unam cum voluntatem docuisse suspicati sunt; quod veritati omnimodis est contrarium. Veruntamen vellem, ut interrogati responderent, secundum quam naturam dicant Christi Dei unam voluntatem. Si secundum divinam tantum, de humanitate ipsius quid responderent? quoniam et homo perfectus est, ut non cum Manichæo condemnetur. Porro si secundum humanitatem Christi dixerint, quod hæc voluntas Deus esset perfectus, observent ne forte eam Photino et Ebionæ judicentur. Jam vero si ex utraque natura unam voluntatem esse dixerint, non solum naturales voluntates, sed et ipsas naturas confundent; ut nec hoc, nec illud, id est divina et humana, intelligi possit. Sicut enim utrasque naturas in adunatione unius Christi, ut impius Nestorius, non partimur; ita differentiam naturarum penitus non negamus, sed neque confundimus, quoniam utrasque naturas cum adunatione unius personæ Christi Dei inenarrabili consonantia confitemur. Quia enim unam voluntatem dicunt divinitatis Christi et humanitatis, et unam simul operationem; quid aliud, nisi quia et unam naturam Christi Dei secundum Eutychianam et Severianam divisionem operari noscuntur? Denique orthodoxi Patres, qui in toto mundo claruerunt, sicut utrasque naturas, ita et voluntates ac operationes Christi docere concordî prædicatione monstrantur. Comperimus autem, quod charta quedam mandata sit, in qua sacerdotes subscribere coacti sunt contra totum beatæ memoriæ papæ Leonis et Chalcedonensium synodum: in qua charta quedam sint per novitatem composita, quæ dogma ecclesiasticum refutare omnino dignoscitur. Inspiret ergo divina elementia Christianissimæ pietati vestræ, et cum sitis

custodes immaculatæ fidei nostræ, vos ad compunctionem incitet, quo eos, qui novis sunt adinventibus corrumpendi, imperatoris sanctionibus arceatis, et prædictam chartam, quæ in scandalum properat fidei, et locis publicis est suspensa, præcipiatis depositam scindi : omnes enim qui in Occidentalibus partibus hæc audierunt, sed et populi qui sunt regie vestræ urbis, cognita prædictæ chartæ concinnatione, corde perculti sunt. Erit enim per auctoritatem vestram et apostolicam perfectionem prædicta charta, quæ contra Chalcedonensem synodum est composita, nunc et in omni tempore otiosa, et cunctis virtutibus irrita. Perfectio vero fidei quemadmodum usque in præsens refulsit, oramus, ut et per vos, sicut etiam per piæ memoriæ Constantium, divino auxilio in robore suo permaneat. Propter quod, Christianissimi, et Christi fidei custodes, donate hoc munus in primordiis vestris Ecclesiæ matri vestræ, ejus estis post Deum opitulatores, ut fidem sponsi ejus serpentina calliditas non audeat violare. Hæc in primordiis salutare sacrificium afferte Domino Deo nostro, et ab ejus Ecclesia omnis novitatis nebulam radio pietatis vestræ dispergite, quatenus Dominus Deus noster vicaria ope omnes, quæ contra vos sunt, conterat nationes, quæque pacem et inexpugnabilem Deum repellunt. Quatenus vobis ea quæ sunt Dei curantibus, Deus quæ vestra sunt benignus dignetur perficere. Propter quod etiam mentis inclinato genu tota mecum Ecclesia supplicat, ut ab integritate immaculatæ fidei nostræ, quam sancti apostoli nobis tradiderunt, et sanctissimi Patres doctrinis luculentissimis consignavere, novæ confusionis turbinem amovere dignetur. Quatenus Deus et Dominus noster, ejus fides immaculata custoditur, misericordias suas merito vobis et copiosissime largiatur, qui est omnipotens et dominus sempiternus. Creator omnium ad vestrum benigne respiciat imperium, et gentes, quæ in sua veritate confidunt, inexpugnabili suo potentatu prosternat.

EPISTOLA III.

JOANNIS PAPÆ IV BULCREDO REGI SAXONUM.

(Fragmentum Ivone, p. vii, cap. 150.)

Quoniam sicut audivimus, fornicationis in vobis peccatum maxime regnat : eo quod sanctimoniales, et Deo jam devotas feminas, atque de propria consanguinitate homines regni vestri ultra sancti Gregorii statutum novello tunc populo necessario mandatum, uxores ducere præsumant : quod nimirum scelus graveque delictum, his apostolatus nostri litteris, omnes qui sub jure vestro existunt, tam laicos, quam clericos, amodo, et deinceps cavere, ac propriam de factis pœnitentiam dignam peragere, et ultra talia nunquam committere monemus, hortamur, atque præcipimus. Quod si vobis hoc impium emendare fortasse grave videtur, pro quo talia sustinetis adversa, nostræ paternitati vestris innotescite litteris, ut apostolicæ sedis eos, qui tali nefando operi ener-

giter subjacent, corripiamus, et modis omnibus aggravemus decretis.

EPISTOLA IV.

JOANNIS PAPÆ IV AD ISAAC SYRACUSANUM EPISCOPUM.

Ut monachis suarum Ecclesiarum sacerdotes instituere liceat.

Joannes papa Isaac Syracusano episcopo.

Visis litteris charitatis vestræ, quibus satis perpenditur quanto studio huic sanctæ sedi reverentiam exhibetis, non modice gavisi sumus. Nunc itaque super ea quæ consulistis, ut charissimo fratri, benigne consilium damus. Delegavit enim nobis pia mansuetudo vestra, utrum ecclesiæ pro quiete monachorum a sanctis catholicisque episcopis eis tradite per sacerdotes ab eis ordinatos et investitos debeant institui. Addidit quoque fraternitas tua litem et seditionem inter clericos et monachos ex hac causa non modicam esse ortam, quod instigatione versuti hostis esse factum nemo ambigat, habet enim mille nocendi modos, nec ignoramus astutias ejus. Conatur namque a principio ruinæ suæ unitatem Ecclesiæ rescindere, charitatem vulnerare, sanctorum operum dulcedinem felle invidiæ inficere. Dolet enim satis et erubescit, charitatem, quam in cœlo nequivit habere, homines constantes ex lutea materia in terra tenere. Unde oportet, quantum fragilitati nostræ conceditur, ut omnes aditus nocendi ejus versutiæ diligentissime muniamus, ne mors ingrediatur portas nostras. Consilio itaque multorum fratrum diligentissime exquisito decrevimus, ut amodo ecclesiæ monachis tradite per suos sacerdotes instituantur. Divinæ enim leges habent et sæculares, ut ejus est possessio, ejus fiat institutio. Et si in dando quod majus est, facilis fuit charitas, sit facilior in concedendo, quod minus est, sancta largitas. Majus enim fuit possessionem dare, quam sit vestituram concedere. Quomodo autem possessoris jura cognoscentur, et suorum sibi tributa cedentur ubi quod suum est per alterum datur et cum voluerit aufertur? Humani moris est illum vereri, ejus judicio et voluntate nunc erigitur, nunc deprimitur. Unde fit ut qui in parte sunt episcopis ad serviendum proclivior sacerdos fiat; et sic episcopus qui sancte et religiose dederat, quadam simulata auctoritate ad se retrahat. Sic itaque privatur mercede quam consecutus fuerat : tum quia licita charitate aufert quod dederat, tum quia pravorum sacerdotum discordias et scissuras amantium, lites et dissensiones inter episcopos seminantium verbis nimis factus credulus quod prius fucate moliebatur lucrari, post detecta fraude conatur quadam usurpatione ex toto auferre. Quorum advertentes calliditatem et hostis versuti suasiones, deinceps omnino licentiam monachis damus suarum ecclesiarum investitores fieri : ita tamen ut judicio synodi, si contra sacerdotium agere præsumperint, mulentur, et felici mucrone episcopi sacerdotum piacula resecentur.

ANNO DOMINI DCXLIV

MAXIMUS

CÆSARAUGUSTANUS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN S. MAXIMUM.

(Nic. Antonio, Bibliotheca Hisp. vet. t. I.)

Ad Maximum Cæsaraugustanum præsulē devē-
tum est, cui præparamus quamdam prolxiorem
incubationem, unde præcipienda sunt nobis aliqua
pro rei necessitate, ut producto in medium vero Maxi-
mo, abjiciamus cætera quæ ei superinducta sunt,
confictitia omnino et fabrefacta in eorum cerebro qui
vera aut falsa sive adulatoria dicere ac scribere,
sinceritate lectorum abutentes, pariter habent.

Verus ergo Maximus ille est quem commendavit
posteris S. Isidorus in fine libelli sui de Scripturibus
ecclesiasticis adhuc superstitem. *Maximus* (ai)
Cæsaraugusta: æ civitatis episcopus, multa versu pro-
saque componere dicitur. Scripsit et brevi stylo histo-
riam de his quæ temporibus Gothorum in Hispaniis
acta sunt, historico et composito sermone. Sed et
multa alia scribere dicitur quæ nondum legi. Hæc
Isidorus. Habentur Maximi subscriptiones in conciliis
Barenonensi anno 599, Toletano Gundemari anno
610, Egarensi 614 celebratis. Nec diu postea vixit;
nam Joannes ejus successor duodecim annis eidem
Ecclesiæ præfuit Sisebuti ac Svinthike regum tem-
pore, qui Sisebutus anno 612 regnare cœpit. Braulio
autem Joannis frater et successor anno 655 concilio
Toletano IV interfuit episcopus.

Periit omne id quod versu prosaque scribere Ma-
ximum docuit nos Isidorus, et, quod aliis desideran-
dum magis esset, Historia Gothorum ab eo con-
scripta: nisi quod fragmento Chronici, Dextro (uti
cum de eo ageretur nominimus) in Codice Adami
Centurionis Estepani marchionis ascripto, integrum
ac nulla ex parte mutilum, idemque Maximo Cæsar-
augustano tributum, aliud Chronicon sive continua-
tio prioris subjicitur. Quod quidem ab anno Christi
450, sive æra 468 usque ad annum 606, hoc est
æram 644, annuatim historiam omnem duorum fere
 sæculorum prosequitur. Priora autem ejus usque ad
annum 456 ex Prosperi Tironis Chronico, paucissi-
mis exceptis, desumpta sunt.

Id tamen quale est, quode nos alibi, fundus utique
sive arca est, cui Pseudo-Dextri vulgaris Chronici
formator, eodem temeritatis ac petulantia filio in
manus sumpto, vulgare etiam nomine Maximi signa-
tum Chronicon superstruxit. Oculis subjectum opus
quod in fragmento nostro legitur in calce hujus
voluminis, et cum vulgari collatum, ipsum se cui-

aque prodet quamvis pertinacissime reluctanti,
embryon esse olim conceptum, quod additis seu
mutatis faciei ac totius corporis lineamentis, aborti-
vum adhuc vereque monstrosum enixa est tandem
audacissima fallendi ac de rebus etiam sacris ludendi
cupiditas. Non tamen hic est locus singula quæque
mendaciorum capita cœarguendi, aut quatenus alteri
aut alteri contrarium sive ab illo diversum sit exponendi.
Id enim majoris molis opus tempore alio indiget ad
sui absolutionem (a). Nec tamen generalia quædam
capita refutationis, quod velut specimen et fundus
integræ ac solidæ sit, a lectoribus desiderari huic
in locum venientibus permittemus.

Tria vero in primis circa Maximum ipsum, hujus
argumenti quod Bibliotheca tractat prorsus germana,
necessario admonenda sunt, ne hic desiderentur. Pri-
mum est, Maximum Cæsaraugustanum episcopum
Benedictinum non fuisse monachum, qualis Pseudo-
Maximus Toletanus sæculo nostro apparuit. Secun-
dum, neque appellatum fuisse Marcum Maximum.
Tertium, diversum consequenter ab nostro esse
Marcum, S. Benedicti discipulum, qui carmine quo-
dam virtutes alni parentis exposuit.

In primis non fuisse monachum satis innuit S.
Isidorus de monachatu tacens, quod in cæteris quos
laudat monachis nunquam commisisse legitur, ut vi-
dere est in Martino Dumniensi, Leandro fratre,
Joanne Biclarensi, Eutropioque. Quod quidem S.
Hildefonsus exemplum secutus, idem de Donato,
Joanne Cæsaraugustano Maximi fratre ac decessore,
Helladio, Justo, duobusque Eugenii Toletanis, Nen-
nitoque Gerundensi, episcopis, adnotare non omisit.
Præterea Joannes Trithemius, qui libris IV de Viris
illustribus ordinis S. Benedicti, eorumque secundo
de doctoribus et scriptoribus egit; et Arnoldus
Uvion qui Ligno vitæ suo eundem lapidem volvit;
et Antonius de Iepes, qui in chronico Benedictini
ordinis locupletissimo Hispana lingua scripto Bene-
dictinorum omnium virorum illustrium res gestas et
commendatione dignas diligenter collegit nullam
hujus fecere mentionem. Quamvis enim alicubi Tri-
themius fateatur, se non omnes laudasse propter
ingentem eorum multitudinem: vix tamen præter-
mittere eum potuisse dicas, quem in celeberrimo

(a) Præiit, ut alibi notavimus, Valentia nostræ sub titulo: *Censura de Historias fabulosas*, curante cl.
Gregorio Mayansio Siscario, vernacule fol. 1742.

Isidorio Scriptorum catalogo non potuit non sub A duorum eum instruxerit, aut ab eo instructus sit. oculis habere.

MAXIMUS.

Ex codice Estepano

Ad hæc qui laudant omnes, antequam ferme tum Toletanum massam totam corrumpere, episcopus dignitatem, nullus autem ei monachi professionem attribuit (a). Quibus omnibus eum seipsum [Leg. omnibus ipsum] Hieronymum Romanum de la Higuera Toletanum, quem multiplicis ac multiplicis hujus fabulæ auctorem vulgaris fama fert, jure optimo præferimus. Ille enim primus inventor Chronicorum Dextri et Maximi, cum in eo se jaetat et Maximi meminit, altum de monachatu silet. Exstat quippe ejus Historia adhuc inedita Toletanæ urbis et regni vernaculo sermone concepta, ac pluribus voluminibus comprehensa, de qua dum illustraremus Dextri res notitiam dedimus: unde nobis in rei testimonium verba quedam huc transferre non parvum opere pretium duximus, quibus de concilio in Toletano agens, eos omnes qui post episcoporum ordinem ei interfuerunt, memoriæ advertit. *Interfuerunt quoque (ait) concilio rex et regina, atque ii qui subjiciuntur abbates: Eutropius Servitanus ordinis, ut jam dictum fuit, Augustiniani, Exsuperius Agaliensis, Aurasius SS. Cosmæ et Damiani, sive (ut alii legunt) S. Crucis: qui duo abbates postea exstiterunt præsules Toletani, Maximus abbas Cæsaraugustanus sanctarum Massarum, Emilia S. Eulaliæ Barcinonensis postea ejusdem urbis episcopus, Theochristus abbas S. Eulaliæ Toleti. Omnes hi abbates erant Benedictini. Artuagus cognomento Gothus, prior Cistæ Toleti, ordinis S. Augustini, qui valde apud hoc fuit suis sermonibus. Fulgentius*

Item interfuerunt rex Reccaredus, et regina Badda, et abbates Eutropius Servitanus, Exsuperantius [Exsuperius] Agaliensis, Aurasius [Aurasius] sancti Cosmæ et Damiani, qui postea fuerunt episcopi Toletani, Maximus abbas Cæsaraugustanus sanctarum Massarum, Emilia S. Eulaliæ Barcinonensis qui postea fuit ejusdem urbis episcopus, Elias abbas S. Leocadiæ Toleti, postea episcopus Salmanticensis, Terechristus abbas S. Eulaliæ Toleti. Omnes isti ex ordine S. Benedicti. Item Fulgentius presbyter, Maximus Cæsaraugustanus archidiaconus, Eugenius diaconus Toletanus, Isidorus diaconus Hispalensis, Joannes monachus Agaliensis, B postea Biclarensis. Ex Palatinis vero Helladius, etc.

Ex vulgari editione.

Item interfuerunt eidem gloriosus Reccaredus rex, et Badda gloriosa regina, et abbates, videlicet Eutropius Servitanus, Exsuperius Agaliensis, Aurasius SS. Cosmæ et Damiani, M. Maximus abbas prius Benedictinus sanctarum Massarum Cæsaraugustæ, nunc archidiaconus Cæsaraugustanus, Stephanus abbas Riarenchis, Emilia S. Eulaliæ Barcinonensis qui fuit postea ejusdem civitatis episcopus. Omnes isti ex ordine S. Benedicti. Elias abbas S. Leocadiæ Toletanæ. Item Fulgentius presbyter, Eugenius diaconus Toletanus, Isidorus diaconus Hispalensis, Joannes monachus Agaliensis, abbas postea Biclarensis et episcopus.

Jam vid'is, lector, incorporationem duorum in C unicum archidiaconum, eisdemque abbatem, Maximum; prioremque, auctorem Chronicæ ab Higuera existimatam, repente factum Benedictinum monachum. Inde natum oportuit discrimen inter epistolam Luitprandi Estepani Codicis, fragmenti sui sive continuationis ad Maximi Chronicon præambulam, atque eam quæ edita fuit. In hac enim laudatur *Maximus monachus Benedictinus postea episcopus Cæsaraugustanus*; in illa vero antiquioris creationis *Maximus tantum episcopus Cæsaraugustanus*. Pariter ad annum 596, Estepanus Codex habet: *Simplicio Cæsaraugustano successit qui hoc Chronicon scripsit*. Quod quidem testimonium de anno consecrationis Maximi in editis deest.

Hæc totidem Hispanis verbis (quæ vernacula e regione dedimus) Historiæ Toletanæ auctor, qui Chronicon istud primus e Germania accepit et inter nos publicavit. Quibus disertissimam fecit distinctionem inter duos Maximos, alterum Cæsaraugustæ abbatem sanctarum Massarum ordinis Benedictini, alterumque archidiaconum ejusdem Ecclesiæ Cæsaraugustanæ, qui Chronicon scripsit. Unde autem hanc inter utrumque differentiam integramque concilii relationem auctor diligit, scire aves? Non aliunde nisi a Maximi D Chronicon, quem et Joannem Biclarensis paulo post laudat his verbis: *Totum hoc debetur diligentia qua usi sunt in scribendo Biclarensis et Maximus Cæsaraugustanus*. Quisnam autem Maximus? Non ille quidem vulgaris quem viritum terit publicus usus; sed ille quem reservavit nobis Codex Estepani marchionis, vix dixerim germanus, aut sincerus, propriæ loquens verba, sed tamen is quo Higuera tunc temporis uti vero Maximo utebatur. Utriusque nos producens hic testimonium, ut statim dignoscatur eunam duorum Toletanæ Historiæ auctor notitiam Toletani concilii Patrum acceptam referat; quinamque

Nec dicas Luitprandum hunc Ticinensem in continuatione hujusmet Maximi Chronicæ, quæ habetur in fragmento paulo ante d'cto nostro, sive Estepano Codice, ad annum 624 hæc habere: *Maximus ex monacho Cæsaraugustanus episcopus habetur clarus*; et ad annum 624: *Maximus episcopus Cæsaraugustanus moritur*, hæc enim hujus cæterorumque ficulneorum auctorum, quos eadem gallina eduxit, enuntiata retorqueamus optimo jure nos ad redarguenda in gemelis eorum vitia et convincenda mendacia; non autem eos in veritatis auctoramentum admittere sane possumus. Imo ex eodem hoc de Maximi obitu testimonio iterum apparebit prioris et ejus qui e nova futura posterius prodiit diversitas. In Codice enim seu fragmento nostro divisa est, ut vidimus, memoria vitæ et celebratissimi ad Blancam epistolæ, tom. III Illustr.; Loaisa, nobis ad con. B rein. pag. 247.

(a) Matamoros, Apologetico; Morales, lib. XII, c. 7; Geæbrardus in Chronicæ, ann. 607; aut, Au-

tatis mortisque Maximi inter duos annos. At vero in vulgato Luitprando semel hæc nec parum diversæ concepta verba, aliud prorsus valdeque diversum opus clamant. Ad annum nempe 622, *Marcus Maximus* (ait) *monachus prius Benedictinus, et post episcopus Cæsaraugustanus, celebris post mortem habetur*: ille ipse nimirum, qui alterius Luitprandi fide post biennium, nec antea, obiit.

Æque falsum est appellatum fuisse *Marcum*. Quod iisdem argumentis persuademus iis qui præiudicio occupati ad partes non abierint. *Maximus* in primis, nec aliter audit in conciliis subscriptus laudatusve ab Isidoro, Ildephonso, et Honorio cæterisque supra adductis incorruptæ adhuc historiæ, etiam Benedictinæ, scriptoribus, atque aliis innumeris. Hieronymus item Higuera in Toletana Historia non alio passim quam hæc unico *Maximi* appellat nomine, ut e verbis ejus antea relatis, consultoque opere ipso, ab iis quibus copia ejus ab exemplorum possessoribus facta erit, omnibus fere paginis constare poterit. Consonat Estepanus Codex in Chronici nempe ipsa nuncupatione, quæ ita habet: *Epistola Maximi Cæsaraugustani episcopi ad Argebatum episcopum Portugalsensem pro suo Chronico. Sancto et venerabili fratri episcopo Argebato Maximus. Chronicon Maximi episcopi Cæsaraugustani ab anno 650*. Nec aliter ipse vocat utrumque Maximum in mentione eorum qui Toletanis Patribus adfuerunt, sicuti nec Luitprandus in additamenti seu continuationis paulo ante laudatis testimoniis. Tandem nasquam dictum auditumve fuit hominis hoc nomen, seu prænomen potius, usque dum Toletan Fuldensis nomenclator auribus id recentiorum insufflavit.

Quinam autem, dices, antiquitatis monumento innoxius *Marcum* sic repente apparere fecit eum qui nudo tantum *Maximi* nomine, ex quo floruit ævo ad nos usque signatus venit? Incredibili equidem atque insana temeritate imposuit emissariis suis, ut Marcum quemdam S. Benedicti discipulum, qui brevi poemati almi parentis laudes paulo post ejus obitum comprehendit, Maximumque Cæsaraugustanum episcopum, Chronici de quo loquimur auctorem in unum eundemque hominem a se coagmentatum bonis ac doli securis ævi sui mortalibus ostentarent, a quibus ad eorum posterum infelix eadem securitas propagaretur. Quod tertium fuit nostræ oppositionis caput. Interrogabantur hic sigillatim testes ab impostore subornati pro re hæc historiæ albo ascribenda. Pseudo-Maximus ipse in epistola nuncupatoria ad Argebatum: *Vitam S. Patris nostri Benedicti versibus heroicis expolitam primo quoque ad beatitudinem tuam* (ait) *transmittam*. Et ad annum 612, num. 15; *Euphemium ego quoque monachus Benedictinus, et in mea pueritia S. P. Benedicto charus, archiepiscopum Toletanum de facie novi*. Nihil horum in fragmento nostro.

Braulioni etiam, qui et ipse fuit Cæsaraugustanus præsul, tributum carmen de eodem Maximo. (a).

(a) In edit. Opp. Maximi Bivariana, in additionibus, pag. 8.

Maximus hic situs est, dictus cognomine Marcus,
Nobilis historicus, præco, poeta, vigil.
Qui Benedictinæ soboles clarissima gentis,
Cæsaris hic fulgens præsul in urbe fuit.
Ambitione procul, meritis et grandibus auctus,
Suscepit invitus pontificale decus.
Vita gravis, mores nivei, præstantia vultus
Dignum fecerunt præsulis officio.
Larga manus, doctrina decens, et lingua diserta
Ingenium præstans, eloquiumque grave.
Confectus senio superas revocatur ad arces,
Cujus membra tenet dicta Columna deaus.
In qua pontificis præclari munere functus,
Judicii extrema luce resurgit orans

HIC REQUIESCIT

IN PACE FAMULUS DEI

M. MAXIMVS

CÆSARAUG. EPISCOPIVS,

OBIT XIV KAL. OCTOB.

ÆRA DCLIV, ANNO V

GLORIOSIS. SISEBTI REGIS.

VIXIT ANNIS CIRCA LXXII.

Alterum quoque, Heleæ ejusdem sedis episcopi ascriptum, pro sepulcro ejusdem Maximi, quæ ex Joannis Tamaii Hispani martyrologi (b) similium frequenti mercau fallax et adulterina merx est prodeus ipsa sui auctoris sribiliginem.

In tumulo jaces hoc, Marce, sed Maxime vatum
Hesperia nostræ nomine et epitheto.

Cæsaris Augustæ qui natus, lumen eremi
Occidui quæris, munia sancta capis.

Tu Benedicti patris..... charus, ejus ab ore
Saxisti regulam quam das et ipse tuis.

Tu monachus, deacon, abbas, et præsul, ubique
Carmine prosaque notus, in astra cluis.

Heleæ te rogat antistes successor ut urbem
Nostram protegere, nec sine line sinas.

Auxiliares huic tuendo mendacio subrogavere copias Luitprandus et Julianus ejusdem farinae historici. Prior in epistola ad Tractamentum Pseudo-Chronici sui nuncupatoria (non tamen Cadici Estepani) qui ait: *Ut quæram tibi Chronicon Dextri, quod M. Maximus monachus Benedictinus postea episcopus Cæsaraugustanus, persecutus est*. Idemque ad annum 616 in Chronico ipso: *M. Maximus Cæsaraugustanus episcopus ex monacho S. Benedicti, scriptor Chroniconum, eximius concionator, vir pius et doctus, qui vitam S. Benedicti scripsit carmine, et multa prosa et versu, sancte moritur*. Idem Advers. 55, alias 52, *Marcum Maximum vocat Benedictum monachum, sapientissimum poetam, et episcopum Cæsaraugustanum*. Posterior Julianus, in Chronico, num. 504 et 506, quibus locis Marci nomen bis tribuit *Maximo*, gemelli omnes in id intenti ut semel sibi ipsis dictam a parente eorum communi fallendi legem observarent, Maximumque transformandi propositum enixe prosequerentur. Sed, bone Deus, quod simul umbræ unico veritatis lumine icte cadent et in tenebras suas propellentur!

Marci monachi Casinensis S. Benedicti discipuli omnes fere qui de sancti Patris rebus gestis olim in litteras aliquid retulere, mentionem faciunt, carmen ab eo conscriptum laudantes, quo Gregorianæ ejusdem sancti Patriarchæ historiæ quædam adjunxit. Idque carmen jam sæpius typis vulgatum fuit (c).

(b) Tom. V, die 18 Septembris.

(c) In Biblioth. Floriac. Joan. a Bosco, pag. 284; in

Nullus tamen eorum agnomen *Maximi*, aut *Caesaraugustanae* abbatis, archidiaconi episcopive munera, usquam unquam ei ascripsit. Consulatur Paulus diaconus, lib. 1, De gestis Longobardorum, cap. 26, cujus verbis Adrevaldus utitur lib. 1 De miraculis S. Benedicti, cap. 4; (a) Petrus diaconus libelo De viris illust. Casinensibus, cap. 5; (b) Leo Marsicanus sive Ostiensis, lib. in Hist. Casinensis, cap. 21 (c). Qui quidem utpote ejusdem monasterii alumni, multoque magis hic postremus Ostiensis, viris ejus illustribus laudandis addictus, ignorare haud potuere, nec dissimulare debuerit, hunc tam charum parenti discipulum atque ejus encomiasten celeberrimum, in Hispaniam se contulisse ibique tam praeclaris fuisse honoribus parem existimatum: cum vere, si ita res contigisset, primus agnoscendus esset e Benedictina familia desumptus episcopus, quod in laudem hominis et ordinis oppido illustrem cederet.

Adjunge similiter, de Marco Casinensi tantum monacho loquentes Aimoinum Floriacensem in sermone quodam de S. Benedicto (d) cui carmen ejus intexit, et in proemio lib. II de Miraculis ejusdem sancti Patris Benedicti (e); S. Petrum Damianum, serm. 8, de S. Benedicto; Sigebertum Gemblacensem de Script. Eccles., cap. 55; recentiorumque saeculorum Joannem Trithemium, qui quidem in opere de Scriptoribus Ecclesiasticis, Marci monachi et Maximi Caesaraugustani episcopi seorsum meminit, in altero autem opere de Viris illustribus ordinis sancti Benedicti, nec Marci, nec Maximi: prioris quidem forsitan quod paucorum versuum poeta vix annumerari dignus ei visus inter scriptores fuerit quos in librum secundum confecit; nec inter episcopos, quorum catalogum quartus continet, potuit eum laudare, cujus episcopatum Caesaraugustanum cum omnibus aliis familiae suae ac superiorum temporum scriptoribus ignorabat; posterioris vero Maximi, quia nondum ex ficulnea lege dictum fuerat, ut qui nusquam talis auditus fuisset, Maximus Caesaraugustanus episcopus, monachus esset. Arnoldus item Uvion (f) Benedictinos monachos, Lilius Gyraldus poetas laudans, Baronius cardinalis (g), Joannes Gerardus Vossius (h), Antonius Possevinus (i) (et quis non?) aut de uno Marco, aut de utroque distincte loquuntur.

Anne ergo tot saeculorum, non silentio solum sed et clarissimae significationi denegabimus fidem, ut paucis heri et nudius tertius Toleti natis pseudonymis scriptoribus, qui omnes eadem arant vitula et ex uno disci omnes possunt viliter mancipemus? Tacent veteres, ais, non negant. Imo negant dum tacent. Ea enim vis est silentii cum debuit res non sileari, ut in-

edit. Carm. Prosperi Marini, tom. III, Romae 1593, in Comment. franc. Bvarii ad Maximum, pag. 89; in Comment. ad Leonis Ostiensis Casin. Chron. Angeli a Nuce, append. pag. 5.

(a) In Biblioth. Floriac., pag. 18.

(b) Editus Romae cum notis Joan. Bapt. Mari, 1655.

(c) Parisiis tandem editus cum notis Angeli a Nuce 1668.

(d) In ejusdem Biblioth. Floriac. pag. 281 et 285.

(e) Ibid., pag. 80.

fectam jure dicamus. Quid enim si scriptor Vitae aut encomiastes SS. Gregorii Magni, Athanasii, Basilii, Leandri, aliorum, laudatis eorum tirociniiis contentus, gesta ab iis praetermisisset munera Ecclesiae maxima? Quid si sodalis sodalem ejusdem fere temporis ob paucorum versuum confectioem posteris commendaret, de aliis autem taceret virtutibus quarum is merito nixus ad illustre quoddam dignitatis fastigium ascendisset? Siccioe hominis, cujus carmen aureis litteris in vestibulo Casinensis maximae domus attestante Leone Ostiensi fuit inscriptum, decessit statim apud Casinenses ipsos memoria, ut non de eo aliter quam de uno ex monachis eo loco demortuis sint loqui? quem ita conspicuum, ita celebrem longissimae aetatis beneficio, gestis honoribus, praesentia in conciliis, lucubrationibus historicis, magnisque virtutibus, historiae nostrae lucumones depinxere? Insanissimus si ita nos ludificari ac duci tanquam bubalos, tunc naso inserta, permittimus.

Omnino et argumentis uti affirmantibus possumus. Marcus post S. Gregorium de S. Benedicti rebus scripsit. Ita nos censere debemus, si antiquioribus credimus. Sigebertus ait (j) Vitam a Gregorio descriptam eum de florasse heroico brevitatibus, et pauca superaddidisse. Aimoinus itidem aperte docet principem hujus argumenti Gregorium fuisse, et post eum aliqua exarasse versibus Marcum et Paulum Casinenses. Sanctus autem Gregorius Vitam S. Benedicti, hoc est secundum Dialogorum librum qui eam continet, jam pontifex scribebat, circa annum sui muneris quartum, Christi 595, quod ex libri 4 cap. 56, 47 et 55 liquidum est. Scripsit ergo et Marcus, si Maximus fuit, de Benedicto carmen non adhuc Casini, sed cum ex monacho et abbate archidiaconus Caesaraugustanae Ecclesiae, forsanneque jam episcopus, in conspectu esset universae Hispaniae. Namque anno 599, hoc est sex annis post scriptam a S. Gregorio papa S. Benedicti Vitam, erat jam prae sul Caesaraugustae Maximus: quod ex concilii Barcinonensis prius laudata subscriptione constat. Quod quam male convenit cum celebrato a Casinensibus tam sicca jejunaeque Marco monacho auctore carminis, omnes vident.

Præterea Marcus levita S. Benedicti audit ab eodem Aimoino, diaconus scilicet: qualem eundem fuisse Benedictum parentem clarissimis documentis demum ostendit vir in paucis doctus ac prudens, mihi quae semper colendus, dominus Angelus de Nuce, ex Casinensi abbate Rosauensis hodie archiepiscopus, in eruditissimis suis ad historiam Leonis Ostiensis Casinensem notis (k). Verba Aimoini (l): *Delinc Marcus*

(f) In Ligno vitae, lib. II, cap. 72.

(g) Notis ad Martyrolog., 21 Martii.

(h) De Hist. Lat., lib. II, cap. 24.

(i) In Apparatu.

(j) Cap. 55.

(k) Ad Vitam S. Bened. a Gregorio Magno scriptam. 24, p. 45.

(l) Ubi supra, scilicet serm. de S. Bened., in Biblioth. Floriac.

quidam poeta ad eundem venerabilem Benedictum veniens, ejusque magisterio se committens, aliqua in ejus laude, levitate ipsius, versibus erravit. Levitate autem munus maxime distat ab episcopali dignitate Maximi. Tandem id faciunt Hispanarum rerum libu buccinatores, Marcum confundentes cum Maximo, ut de natalibus hujus Hispanis dubitari possit. Qui enim disciplinae se dedit almi parentis Casini habitantis et in eadem domo mansit, Italus credendus est potiori jure quam nostras. Benedictinis scilicet monachis talium cupidis (viros semper excipio hujus familiae, quos continuo creat, subacto atque purgato judicio utentes) objecit quidem mendacissimae historiae architectus hanc, ut cum Virgilio parum loquar mutato,

Melle soporatum et medicatis fraudibus offam

Cæsaraugustani præsulis Maximi, tum Marci, tum monachi hujusce ordinis; ne virorum intra claustra ejus degentium passim doctissimorum ea, quae obtundendo aliorum palpo simul dicta sunt, palato non saperent.

Qui autem de re plura, commentarium adire duplex ac forsitan triplex poterit amici olim dum ante paucos annos viveret nostri D. Josephi Pellizerii Jacobæi equitis, regii chronographi, *De duobus inter se diversis Marco et Maximo* (a): ex quo pauca hæc decerpisse fas et æquum fuit, ex veraculis nempe latinis et vulgaribus magis licent, satisque nos proposito faceremus nostro. Adversus quem nescio quis larvatus olim insurrexit (b), eorum secutus morem, qui, ut Seneca eleganter ait, *personam quam faciem maluit*, scriptoque libello sanarum magis quam ra-

(a) Libri Hispanæ linguæ vernaculi hæc est inscriptio: *Maximo obispo de Zaragoza distinguido de Marco levita y monge del Casino*. Matriti 1671, 4. Eandem diversitatem comprobatur in præfat. ad lib. I de *Las Antigüedades de España* D. Laurentii de Padilla.

(b) *Diancus* hic fuit Ant. nius de Barrientos Augustini us assumpto nomine Ludovici Josephi Aguilari de Losaia. Vernaculum autem nomen *Vrai Diego Antonio de Barrientos*, tegitur Latino anagrammate:

tionum pleno, arguti atque dicacis potius quam docti hominis laudem aliquam reportavit. Eruditi enim opusculi ante alia propositum naso suspendens, quasi huic tantum distinctioni Marci atque Maximi stabilien-dæ accinctus araverit *littus arcuarum cultor*, ut ait Ausonius (c), hoc est rem inutilem vanamque sit sectatus, risui se et tum derisuique omnium dedit. Hæc nempe latenti, sequè proderè erubescenti Aristarcho res inutilis et vana est cœcursu primo conficere monstrum falsitatis; et clementi quod præfert nominis redargutione, dicta ejus omnia et fidem evertere, qui pro vero Maximo sese vendicans novam quasi, non solum profanarum, sed et sacrarum quoque Hispaniæ totius rerum historiam, ipsamque mendacis scaturientem, nobis nuper ingessit. Operam et oleum Pellizerius ludit, gigantem hunc uno et altero ietu lapidis prosternens; magnum autem operæ pretium facit is, qui fabulosarum quædam originum detetarum invidia ferox, lapidem quem iectus fuit veluti canis mordet.

Hic deinde suo Maximo attribuit Pseudo-Juliani ore siculneus transformator, quod auctor fuerit *Officii S. Jacobi Apostoli*. In Collectione scilicet variorum carminum ita habet (d): *Officium S. Jacobi apostoli est compositum a Maximo Cæsaraugustano epis. oyo. Præfatio est S. Isidori et hymnus*. Quam hic inculcari dignum est mendacem memorem esse oportere! Idem enim ipse auctor in Chronico, num. 17, missam S. Jacobi a B. Isidoro ait expurgatam, a Melantio editam, et a Serrano Asturico episcopi Toletanis auctam fuisse. Sed jam nos ad alia. Hic aliis capitibus examinandus est Maximus.

Do tibi fontes ire: onera grana odi. Opusculum inscribitur: *Censura á las distinciones entre Marco y Maximo, el Ecroso de Caldea y Viterbo; y á la poblacion y lengua primitiva de España publicada por Don Joseph Pellizer de Torar y Ossan, Toledo, año de 1674, in fol.*

(c) Ad Theodocem.

(d) Pag. 156.

MAXIMI CÆSARAUGUSTANI

EPISCOPI

SCRIPTA QUÆ EXSTANT OMNIA.

(In Nicetia Antonii Bibliotheca Hispana veteri, unde sumptimus Maximi scripta, epistola sequens præmissam habuit hanc notam: *Hæc duæ sequentes epistolæ erunt post Chronicon in membrana pervevinta luteris Gothicis scriptæ*. Editore vero avvertit in margine: *Excidit harum altera, Argebatum forsitan ad Maximum.*)

EPISTOLA

MAXIMI CÆSARAUGUSTANI EPISCOPI AD ARGEBATUM EPISCOPUM PORTUGALENSEM.

PRO SUO CHRONICO.

Sancto et venerabili fratri episcopo Argebatum Maximus.

Cum essemus in urbe regia ad concilium vocati a domino nostro gloriosissimo rege Gundemaro sæpe

PATROL. LXXX.

D inter nos convenimus, cum et sermo multus esset de historiis regum Gothorum, quas non multo ante in lucem edideram, oblagitasti a me satis verecunde ut tibi continuarem Chronicon illud quod nomen

20

Dextri Barchinonensis circumfertur. Et cum tu pro tua in me benevolentia, et mea in te observantia, jubere potuisses, maluit sanctitas tua a me precibus contendere quod quasi pro jure suo bene poterat jubere vel exigere. Feci quod jussisti, connectens seriem temporum more nostro per æras et annos Christi, prætermisique computandi rationem quam per annos Urbis et Augustorum Dexter se-

quitur. Utinam tam diligenter fecerim imperata tua, beatissime Pater, quam conatus sum facere libenter! Perdixi namque rerum narrationem ab æra 469 (hoc est post annum Christi 451) ubi finem facit Dexter, produxique ad æram 644, hoc est usque ad mortem regis Gundemari. Tu me, Pater, in orationibus tuis Christo commenda. Vale.

CHRONICON

MAXIMI CÆSARAUGUSTANI EPISCOPI

<i>Æra Cæs.</i>		AB ANNO CDXXX.		<i>An. Chr.</i>
468	^a Augustinus in Africa moritur.	450	B	^a Athaulpho Sigericus, Sigerico Walaia, Walaie Theodericus ^b , reges Gothi, succedunt. Interea a Vandalis ^c Carthago deletur.
469	^b Hispania tumultuatur.	451		
470	Asperitas frigoris etiam saluti plurimorum pernicies fuit.	452	475	Castinus ^d post Martinum Toletanus episcopus efficitur.
	A consulatu Aetius elito Bonifacium, qui a Regina ^e accitus ex Africa fuerat, declinans ad munitiora contendit.			Theodosianus liber omnium regum legitimorum principum in unum collectarum hoc anno editus.
	Bonifacius contra Aetium certamine habito percussus, victor quidem, sed moriturus abscedit.			Lampio ^k succedit Bangius episcopus Barchinonensis.
	Cum ad Hunnorum gentem, cui tunc Rugila præerat, post prælium se Aetius contulisset, impetrato, auxilio ad Romanum solum revertitur.			Silvius turbata admodum mentis post militie in palatio exacta munera, aliqua de religione conscribit ^l .
	Gothi ad ferendum Romanis auxilium acciti.		476	Pacatis motibus Galliarum, Aetius ad Italiam regreditur.
	Germanus episcopus Antissiodorensis virtutibus et vite districtione claruit.		C 477	Deserta Valentie [in ^m Hispania] rura Alanis, quibus Saubida præerat, partienda traduntur.
471	Aetius in gratiam receptus. ^d Regila rex Hunnorum, cum que pax firmata, moritur cui Bleda succedit.	453		Sabino ⁿ Hispanensi episcopo, expulso, Epiphanius intruditor.
472	Gallia interior Tibatonem principem rebellionis secuta, a Romana societate discessit, a quo tracto initio omnia pene Galliarum servitia in Bagaudam conspiravere.	454		Britannie, usque ad hoc tempus cladibus eventibusque laceratæ, in ditionem Saxonum rediguntur.
	Isidorus ^e Cordubensis episcopus moritur.		478	Ecclesie Romanæ Leo XLV ^o recipit principatum.
475	Bellum contra Burgundionum gentem memorabile exarsit. Quo universa pene gens cum rege Peresio ^f deleta.	455	479	Alani, quibus terre Gallie ^p ulterioris cum incolis dividenda a patricio Aetio tradite fuerant, resistentes armis subigunt, et, expulsis dominis, terre possessionem vadipiscuntur.
474	Capto Tibatone, et cæteris seditionis partium principibus victis, partim necatis, Bagaudarum commotio conquiescit.	456	D 480	Sapaudia ^q Burgundionum reliquiis datur cum indigenis dividenda.

^a Chronicon istud, Maximi nomine insignitum, ex eadem ac superius Dextri tela, Prosperi Tironis formatum scias, usque ad ann. 456 Christi. Reliqua aliunde sunt.

^b Deest apud Prosperum.

^c Deest.

^d Rugila Hunnorum rege, ut infra. *Rugila*. Sic in Prospero

^e Deest in Prospero.

^f Omnino legendum *per Aetium*, uti habet Prosper juxta Idatii et P. Diaconi historias; nam Burgundionum regem Diavonus Gondicarium vocat lib. XIV.

^g Deest in Prospero regum Hispanorum hæc series.

^h Alis *Theodoredus*.

ⁱ Meminit excidii hujus Prosper, sed non loco

isto, sed post VII annos.

^j Castini haud recordatur Prosper.

^k Desunt in Prospero.

^l Subjicit his Prosper Leonis papæ initium. Qui a nostro anno 440 constituitur.

^m Id notum glossema e. t. : Prosper habet, *Valentiniæ urbis rura*, scilicet Gallie, ut mox dicitur.

ⁿ Non meminit Sabini nec Epiphanius Prosper, meminit certe Idatius Theodosii junioris anno 17.

^o Prosper, M. A. ius Prosper Aquitanus, Eusebii continuator, XLIII designat, uti et Idatius.

^p Si terre Gallie Alanis tradite referuntur, Valentiniæ urbs, de qua supra, Galia e. t.

^q *Sapaudia* Prospero.

Ara Cæs.

An. Chr. A Æra Cæs.

An. Chr.

Carthago a Vandalis capta cum omni simul Africa lacrymabili clade et damno imperii Romani potentiam dejecit; ex hoc quippe a Vandalis possidetur ^a.

481 Thracia Hunnorum incursione concutitur. 445

482 Bleda Hunnorum rex Attilæ fratris fraude perentitur, cui ipse succedit. 444

Synodus ^b Arausicana posterior.

485 Nova iterum in Oriente consurgit ruina, qua septuaginta non minus civitates Hunnorum depredatione vastatae, cum nulla ab Occidentalibus ferrentur auxilia. 445

484 Morobæus regnat in Francia. 446

485 Leo ^c scribit ad episcopos Hispaniæ, et præcipue ad Turibium Asturicensem episcopum. 447

486 Ad ^d aquas Celenas oppidum Gallæcie in Hispania conveniunt episcopi frequentes, sed præcipue Turibius Asturicensis, Idatius Lamacensis, Ascanius Tarraconensis, Campeius Toletanus, Epiphanius Hispalensis, Valconius Bracarenensis, Nundinarius Barcinonensis, Silvianus Calagurritanus, contra errores Priscilliani nondum sopitos ^e. 448

487 Eucherius Lugdunensis episcopus, et Hilarius Arclatensis, egregiam vitam morte consummant. 449

Hæresis nefaria a quodam archumandrita Eutyechete commota; cui favorem præbens Theodosius, obiit septem super viginti annis in imperio exactis.

VALENTINIANUS ET MARCIANUS.

488 Hac tempestate valde miserabilis reipublicæ status apparuit, cum ne una quidem sit absque barbaro cultore provincia, et infanda Arianorum hæresis, quæ se rationibus barbaris miscuit, catholica nomen fidei toto orbe diffusa præsumat. 450

Attila Gallias ingressus, quasi jure debitam poscit uxorem, ubi gravi clade inflictâ et accepta, ad propria recedit.

489 Purima hoc anno signa apparuerunt. 451

^a Hoc non dixisset suo nomine Maximus, ejus tempore jam extinctum erat Vandalorum in Africa imperium.

^b Non recordatur Prosper.

^c Desunt hæc in Prospero, desumpta ex Idatio.

^d Non meminit Prosper.

^e Subjungit hoc loco Prosper ante mentionem Eucherii et Hilarii, ad Hunnos defectionem.

^f Deest in Prospero nomen Eutychetis, quod vere tale fuit.

^g Ita loquebatur Prosper, rebus quas narrat æqualis; Maximus vero nihil minus potuit quam de præteritis ut de presentibus loqui.

^h Prosper, in Gallis.

ⁱ Sedibus. Ita Prosper, qui alia adjungit.

^j Obitus Placidie mentionem Prosper eodem quo Theodosii anno habuit. Baronius convenit ad annum 499, 497. Cur ergo huc videmus tra sisse?

^k Deest in Prospero.

^l Glossa videtur.

Inesperata ^b Galliis clade accepta, furivus Attila Italiam petit, quam incolæ metu subito perterriti præsidio nudaverunt.

490 Synodus Chalcedonensis, ubi Eutyechete Dioscoroque damnatis, omnes qui se ab eis retraxerant in communionem recepti, confirmata universaliter fides, quæ de Incarnatione Verbi per sanctum Leonem papam prædicabatur. 452

491 Attila in suis ⁱ ædibus moritur. 453

Galla ⁱ Placidia Augusta post irreprehensibilem conversationem vitam explet.

492 Petro ^k Cæsarangustano, qui successerat Valeriano, subrogatur Simplicius ^l (Primus). 454

B 495 ^m Mortem Aetii mors Valentiniani consecuta est. 455

494 Ex Africa venit Romam Gensericus, illamque occupat ⁿ. 456

495 Majorianus imperator creatur occiso Sallustiano, ^o regnatque quatuor annos. 457

496 Claudianus episcopus Viennensis floret. 458

497 Sabinus ^p episcopus Hispalensis victor e Gallia rediens cum ingenti gratulatione sedem suam repetit. 459

Theudericus ^q duce Hunnerico Beticam invadit.

498 Masdra ^r Suevorum rex moritur. 460

499 Sumericus ^s ad Gallias redit. 461

500 Sancto Leoni ^t Hilarius sufficitur. 462

C Majoriano Augusto ad Detorsuam ^u Italiæ interfecto succedit Severus.

501 Campijo mortuo Santicio Toletanus successit, et Trontius ^v Sabino Hispalensi. 463

502 In conventu Bracarensi duarum naturarum portentum cernitur ^x, item in tractu Legionis. 464

503 Ajax Gallus ^y Ariana peste infectus virus suum in Suevos effundit. 465

504 Mortuo Severo, interregnum fuit unius anni et novem circiter mensium. 466

505 Ascanius Tarraconensis episcopus floret. 467

506 Hilarius synodum Romæ cogit. 468

507 Curicus ^z rex Visigothorum misere Gal- 469

^m Desunt hic quæ Prosper notat de causa interfectionis Aetii, et de forma necis Valentiniani.

D ⁿ Illicusque pertingit Prosperi Tironis Chronicon.

^o Nulla hujus Sabini, quod sciam, in Romanis historiis mentio. Majorianus dejecit solio Avitum, non occidit.

^p Sabini reditum Joannes Vasæus ad an. 457 refert ex Idatio.

^q Ex Idatio Majoriani anno 2, Sumericum appellans dæcem.

^r Ex Idatio Majoriani 4 anno.

^s Idatio 2 anno Severi.

^t Baron. ad ann. 461, ex Idatio.

^u Forte in reditu suo ad Italiam, ut ex Idatio constat, 5 ejusdem Majoriani anno, vel potius ad Detorsuam, ut est in Chron. Marcellini, coss. Bagalasso et Severino.

^v Zenon est in catalogo Hispal. Præsulum.

^x Cernitur, seu oritur.

^y Idatius 4 anno Severi, Galatæan. pro G Illo vocat.

^z Euricus.

<i>Era Cas.</i>	<i>An. Chr.</i>	A	<i>Era Cas.</i>	<i>An. Chr.</i>
			552	Gelasius papa obiit, cui sufficitur Anastasius Junior. 494
			555	Celsius verbo et exemplo floret. 495
508			554	Olympius, in sanctam Trinitatem debeatris, tribus telis igneis confossus deperit. 496
			555	Flavianus Antiochenam regit Ecclesiam. 497
509			556	Synodi Romanæ sub papa Simmacho. 498
				Symmachus ter episcopos Romæ convocat ad concilium.
510			557	Mundabundus cum Avito Viennensi episcopo disputat. 499
			558	Petrus tyrannus in Hispania caesus et interfectus est. 500
512			559	Alaricus in Gallia grassatur. 501
			B 540	Joani Cæsaraugustano Vincentius succedit. 502
515			541	Justus episcopus Auenensis floret. 505
			542	Alaricus Clodovei filius violat. 504
514			543	Clodoveus Alaricum hasta confodit. 505
			544	Gasalarius rex Visigothorum ex Hispania fugit. 506
516			546	Theodericus Ostrogothorum rex in Hispaniam venit, cui nubit Sanctina Toletana virgo nobilissima. 507
517			547	Tres alie synodi sub Symmacho Romæ. 508
			548	Symmachus papa obiit. Galarius in Gallia moritur. 509
518			549	Hormisda Symmacho succedit. 510
			550	Hormisda, missis litteris, Joannem episcopum Tarraconensem honestat. 511
519			551	Synodo Tarracone contracte præidet Joannes Tarraconensis metropolitanus, et inter alios interest Hector metropolitanus Carthaginis. 512
520			552	Severianus ex Sanctina Theoderico regi nascitur. Synodus habetur in Italia et Lusitania. 513
			555	Hormisda vires suas in Batica et Lusitania delegat Sallustio episcopo Hispanensi 514
525			554	Canidio episcopo Vicensi succedit sanctus Justus. 515
			555	Vincentio Cæsaraugustano succedit Joannes episcopus. 516
524			556	Bacius Mediolanensem regit Ecclesiam. 517
525			557	Gilimer Vandalorum regno Hldericum regno deturbat. 518
			558	Justinus imperator edicit ut Arianorum Ecclesie Catholicis credantur. 519
526			559	Felisarius Africam repetit, Constantino polim ducto Gilimere. 520
			560	Agnellus episcopus Ravennas insignis. 521
527			561	Synodus Valentina habita sub Celio Toletano episcopo. 526
			565	Analaricus rex Visigothorum Clotildem
528				
529				
530				
531				

AVGUSTULUS ULTIMUS OCCIDENTIS
IMPERATOR.

^a *Raymundus.*

^b Ex latio, 5 anno Anthemii.

^c Ex latio anno 2 Anthemii.

^d Exiit successor.

^e *Cum Oloacre*

^f *Clodoveo.*

^g *Imo, Gasalarius.*

^h Lacuna hic est quatuor annorum.

*Æra Cæs.**An. Chr. A Æra Cæs.**An. Chr.*

- uxorem catholicam afflictam habet.
 Celsio succedit Montanus in Toletana sede.
 556 Joanni Cæsaraugustano episcopo Eleu- 528
 therius.
 557 Apringius ^a, episcopus Pacensis floret. 529
 558 Synodus Toletana sub Montano Toletano 530
 episcopo.
 559 Analaricus rex moritur, cui Theudius 531
 succedit.
 570 Agapeto succedit Silverius. 532
 571 Sanctus Caudiosus episcopus Tirasonensis 533
 floret.
 572 Synodus Aurelianensis secunda. 534
 573 Silverius in exsilium mittitur. 535
 574 Julianus succedit sancto pontifici Montano 536 B
 in sede Toletana, qui Celsus ^b fama sanctita-
 tis clarus pridie Non. April. migrat in
 cœlum.
 575 Theobaldus Gothorum rex in Italia regnat. 537
 576 Leander, Severiani filius, Murciæ in Hi- 538
 spania nascitur ex matre Theodosia.
 Laureanus in Pannonia Mediolanum, inde
 Hispalim venit.
 577 Severiano Theodora, post uxor regis 539
 Leovigildi, Murciæ nascitur.
 Eleutherio Cæsaraugustano scribit Vigi-
 lius papa.
 578 Sanctina, Severiani mater, ædificato mo- 540
 nachis, quos Benedictus primum misit in
 Hispaniam, ad sanctum Petrum ^c Radi-
 nensem, cœnobio, Toleti moritur, et in
 eodem monasterio conditur.
 579 Magnus episcopus Mediolanensis, pul- 541
 so Dacio, a Gothis creatur.
 580 Theudius Visigothorum rex indigne peri- 542
 mitur.
 Theudiselus illi subrogatur.
 581 Bacanda Toletanam sedem post Julianum 543
 xvi annos regit.
 582 Agila Visigothis imperat, Eleutherio 544
 Cæsaraug. episcopo succedit Vincentius.
 583 Synodus Toletana sub Bacanda. 545
 584 Synodus universalis Constantinopolitana. 546
 d
 587 Prope'oppidum Osset Lusitanicæ in diœce- 549 D
 si Pacis-Augustæ fontes divinitus manant
 sub ^e Hlerico.
 588 Vigilus papa rescribit ad Profuturum 550
 episcopum Bracarensem.
 589 Crispinus episcopus Hispalensis floret. 551
 590 Athanagildus contra Agilam rebellatur. 552
 591 Severianus, excisa iterum Carthagine 553
 nova, ejusque agro vastato, Hispalim in

- exsilium mittitur, ante nata Florentina filia.
 592 Fulgentius Hispali nascitur. 554
 Satorius sanctus eremita in Cantabria
 moritur.
 Athanagildus rex in planitie suburbii Tole-
 tani ædificat monasterium (^f ordinis sancti
 Benedicti) in honorem sancti Juliani apud
 Arvernos passi, dictum Agaliense (sub Aga-
 lia villula propinqua, quod distat niuius
 quam cl. passus ab ecclesia practoriensi
 sanctorum Petri et Pauli, inter Occidentem
 et Septentrionem sita) et ibi constituit pri-
 mum abbatem sanctum virum Euphemium,
 qui postea fuit vocatus ad primam Toleti
 sedem.
 593 Sanctus Æmilianus monachus et prosby-
 ter in Cantabria moritur.
 Monasterium Cislæ Toleti (^g ordinis
 sancti Augustini) ab Athanagildo ædifica-
 tur.
 594 Hermenegildus ex Theodora Leovigildo 555
 nascitur.
 Isidorus Hispali nascitur.
 Selvæ Tarraconensi episcopo succedit 556
 Euphemius.
 595 In Gallia Gothica mons multos dies mugit. 557
 596 Theodemirus Suevorum rex in Gallia ^h 558
 creatur.
 597 Petrus Bacandæ suffectus duodecim annos 559
 Ecclesiæ Toletanæ præsidet.
 Reccaredus Hispali nascitur.
 Leander fit monachus.
 598 Severianus Hispali moritur. 560
 Joannes monachus ex Agaliensi mona-
 stero studiorum causa Constantinopolim
 proficiscitur.
 599 Synodus Bracaræ habetur anno 3 Theo- 561
 demiri regis, præsentibus Lucrecio metro-
 politano, Hlerico Pacensi, Andrea Iliensi ⁱ,
 Suancio Lamacensi, Martino Dumicensi,
 Timotheo Asturiensi, Choto Empuritano,
 Maliolo Tudensi, episcopis.
 600 Theodora, cognomento Cervilia, clarissi- 562
 ma Severiani uxor, Hispali moritur.
 Longobardi rege Alboino in Italiam ir-
 ruunt.
 Dracontius poeta Complutensis floret.
 601 Leovigildus dux regis Athanagildi Vate- 563
 stanæ ^j et Malacæ regiones vastat.
 602 David Stephanus ^k Hispalensis episcopus 564
 succedit.
 603 Alboinus Longobardorum rex Beronæ 565
 perimitur.

^a Ino, Apringius.^b Forte, Celsio succedens; aut, Celsi successor.^c Caradinensem.^d Laetia trium annorum.^e Hlerici mentio in Bracarensi ^l, infra, anno 561.^f Quæ in uncis edita sunt, glossemata facile dixeris.^g Glossa videtur.^h In Gallæcia.ⁱ Iriensi.^j Ioan. Biclarensis, anno 4 Justini, *Eastanæ et Malucitanæ urbis.*^k David Stephano, ut ex sequentibus, ad ann. 576.

*Æra Cæs.**An. Chr. A. Æra Cæs.**An. Chr.*

- Dracontius poeta Cæsaraugustæ moritur.
- 604 Leovigildus, qui postea fuit rex Gothorum, Constutionenos ^a egregie depugnat. Paulo Emeritensi episcopo succedit Fidelis.
- 605 Theodora Leovigildi uxor Toleti moritur, 567 et ^b sanctam Leocadium sepelitur.
Imago Crucifixi a quodam Judæo Toleti percussa divinitus sanguine permanat, tota urbe regia annuntiante admirabilem novitatem, obstupente Petro Toletano episcopo.
- 606 Leovigildus ^c, Gosiuntham Athanagildi vidnam uxorem ducit. 568
Leander abbas presbyter fit a David episcopo.
- 607 Martinus ex Damiensi Bracarensis jam episcopus in concilio Lucensi præfuit. Lucensis sedes fit metropolitana.
- 608 Sanctus Massona episcopus Emeritensis 570 Fidelis succedit.
- 609 Petro Toletano episcopo sufficitur Euphemius prius abbas Agaliensis, cui in regimine monasterii succedit Exsuperius. 571
Cæsaraugustæ templum Dei genitricis sanctum, et a divo Jacobo constructum, quod ad Columnam dicitur, celeberrime habetur.
Synodus Bracarenensis sub Martino metropolitano.
- 610 Leovigildus Agilam comitem patrimoniorum ad Brachildem reginam oratorem mittit, ut illa det Ingundem filiam conjugem Hermenegildo. Re dilata in septimum ^d, quod ea nondum esset viro matura, in Hispaniam revertitur. 572
Post Didymum in sede Tyrasonensi sequitur Sanctinus, et hunc sanctus Prudentius.
- 611 Leovigildus Hermenegildum et Reccaredum filios regni successores ^e facit. 575
- 612 Severus Malacitanus episcopus contra Vincentium Cæsaraugustanum episcopum hæreticum editis libris fortiter depugnat. 574
- 613 Sanctus Donatus ^f, qui primus regulam (= eremitarum) sancti Augustini (^h locupletiore) in Hispaniam invenit, et in agro Servitano vivus mortuusque miraculis nobilitatus est, iv Idus Octobris ad cælum migravit. 575
- 614 David Hispalensi episcopo Benedictus papa scribit. Eodem David mortuo Leander monachus (Benedictinus), Severiani ducis filius, Hispalensem regit Ecclesiam. 676
- 615 Exorto errore quod nulli essent spiritus, 677

Epiphanius Toletane Ecclesie scribit a Licinianum et Severum episcopos, qui illi respondent.

- 616 Joannes abbas, qui postea fuit Biclarensis, anno postquam Constantinopoli rediit, fidei causa Barcelona exsulat. 578

Leovigildus aedificat urbem Ricopolim, quæ prius dicta est Laurris, in confluyente Tagi et Gudicæ fluviorum, in Celtibericæ confinio.

Euphemius, Toletanus orator in Galliam mittitur multis palatinis comitibus.

Massona sanctæ Eulaliæ monitu ab exsilio revertitur.

- B 617 Ingund's, Sigiberti et Brunchildis Franciæ regum filia, virgo pulcherrima, sexdecim annos nata, ex Francia in Hispaniam deducitur, eam comitantibus Euphemio metropolitano episcopo, multisque viris palatinis Hispaniæ et Franciæ, et episcopis, videlicet Fortunato Pictaviensi, Salvino Abigensi, Frontiniano Aquensi, Leitraco Burdegalensi, et Gregorio Turonensi (episcopo) qui in presentia istorum Toleti ad sanctæ Mariæ nubit Hermenegilo in ipso anni principio. 579

- 618 Leovigildus filium Hermenegildum Hispaniæ obsidet. Proditione Arianorum hic patri traditur. Interventione quorundam palatinorum, post diuam carceris custodiam, prius Hispali victus, et catenis alligatus, datis obsidibus dimittitur. 580

Prius tamen contra Leovigildum rebellaverant Hispali, Corduba, Astigis, Carthago nova, Murcia ^k; quæ Iligartum, Illac, quæ est Oriola, Toletum, Complutum, Delvoraque, et Aqua-Carpetana, et aliæ civitates, quæ postea regi parerunt.

- 619 Leovigildus Hermenegildum obsidet ad Osset oppidum Lusitaniæ, captumque Toletum ducit, ibique carceri mancipat: ibi synodus, in qua Paschasius Ecclesie Toletanæ sanctæ Eulaliæ episcopus præsidet. Convenerunt autem Vincentius Cæsaraugustanus, Enepotius Emeritensis (episcopus), Ugnus Barchinonensis, Murila Valentianus, et Valentianus Wigicisus... Argiduntus Portugaënsis, et Gardingus Tudensis, et alii. 581

Episcopi catholici in exsiliū mittuntur. Leander Hispalensis, et Licinianus Carthaginensis, metropolitani, petunt Constantinopolim, Massona Emeritensis Complutum,

^a Contestanos, forte.

^b Ad sanctum Leocadium.

^c Idem apud Joannem Biclarensem, anno 4 Justitiani.

^d In septennium, forte.

^e Consortes aut Biclarensis, anno 7 Justini.

^f Joannes Biclarensis Donatum abbatem vocat

monast. Servitani.

^g, ^h Glossemata videntur.

ⁱ Redundat.

^j Qur.

^k Placuit Siruelæ sic legere ab hinc: Murciaque, Bigastrum, Illici quoque et Oriola, Toletum, Complutum, Delboruque et Aquis Carpetanæ.

Era Cas.

An. Chr. A Era Cas.

An. Chr.

Euphemius Toletanus et Joannes abbas Biclarensis Barcelonam, Monitus Complutensis Casaraugustam, et alii alio.

620 ^a Leovigildus Hadam feminam clarissimam Gothicæ gentis Fonsæ comitis patrimoniorum... uxorem Reccaredo. Ex ea Svinthilam gignit.

Froucistus Oxomensis episcopus floret.

621 Iterum Leovigildus filium Hispali obsidet. 585
Filius nascitur Reccaredo Toleti ex Florisinda Hispana femina conditionis obscuræ, nomine Siwia ^b, quem intingit Massona episcopus.

Pestis in Hispania grassatur.

622 Leovigildus exercitum contrahit in filium. 584 B
Mironem Hucunionem ^c regem in exsilium ^d suum vocat.

Arthuagus ^e Coe. Gothus (ex ordine ^f sancti Augustini) floret.

Vicentio Casaraugustano hæretico succedit Simplicius catholicus episcopus.

623 Sanctus Martinus metropolitanus Bracarenensis plenus dierum et bonorum operum miraculis clarus ad Dominum emigrat.

624 Hermenegildus Hispali dilapsus, et Cordubæ captus, Valentia exulat, sequente eum patre eum exercitu. Nec multo post Tarracanam mittitur, ubi arctissime carceris custodiæ mancipatus, et ab Euphemio metropolitano Tarracoenensi visitatus, in ipso Paschatis pervigilio, quod de manu Paschasii episcopi Toletani hæretici communionem nolisset accipere, jussu patris hæretici a Siberto protospathario perimitur, et martyr miraculis nobilitatur. Hunc Euphemius Tarracoenensis et Catholici dolentes nocte consequenti vi sublato in ecclesia sua mœrentes sepelierunt.

Ingundis ejus uxor perempto marito primum ad Africam, deinde ad Siciliam delata, erepto sibi filio Theoderico, et Constantinopolim allato, Panhormi moritur.

625 Massona exsul valde dolet de morte immatura Hermenegildi martyris. Leander Constantinopoli, viso infante Theoderico vehementer dolet.

Leovigildus rex rediens e bello contra Suevos Toleti graviter infirmatur.

Venientem de Francia Reccaredum victorem Toletani gratanter excipiunt.

Leovigildum, ingravescente morbo, vere peccatorum pœnitet, et catholicam religionem amplexus in pace quievit, et in templo sanctæ Mariæ Toleti sepelitur. Morti vero

proximus in testamento commendat se, Reccaredum, et regnum, Massona et Leandro sanctissimis pontificibus. Cujus morti ego interfui cum essem archidiaconus, cum domino meo Simplicio episcopo. Obiit prima Aprilis.

626 Theodericus puer Hermenegildi filius 588
Constantinopoli moritur.

Sisbertus interfector Hermenegildi martyris ob admissum grave scelus jussu Reccaredi regis, qui tunc regni infans jam erat decoratus, Toleti publico supplicio deputatus, turpissima morte parricidii et aliorum scelerum pœnas luit.

Leander, Massona, Euphemius, et alii ab exsilio revocantur octavo Idus Septembris. Constantinopoli veneno moritur Licinianus metropolitanus, cui sufficitur Dominicus ex presbytero Hispalensi, valde senex, meritis et sanctitate clarus. Qui subscripsit concilio Toletano, ubi hæresis Ariana damnata est. Sub principium anni communionem facta cum episcopis, et palatinis Arianis, ut redirent ad fidem catholicam, restituta et consecrata est ecclesia sanctæ Mariæ Toleti, presentibus metropolitanis episcopis. Et ibidem Reccaredus rex a Massona consecratur et ungitur, ab Euphemio vero et Leandro metropolitanis Toleti et Hispalis coronatur.

627 Severus Malacitanus episcopus, pius vir 58
et doctus, incunte anno moritur.

Gosintha regina deprehensa, et de proditione convicta, laqueo Toleti perimitur, vicesima quarta Novembris.

Euphemius episcopus Tarracoenensis floret opinione sanctitatis et doctrinæ.

628 Octavo Idus Maii synodus magna xxvii ^e 590
episcoporum Hispaniæ, Gallie et Gallicie, contrahitur Toleti in templo sanctæ Mariæ. Inter istos erant octo metropolitani, Massona Emeritensis, Euphemius Carpetanus, Leander Hispalensis, Nigeus Narbonensis, Nitigesius Lucensis per procuratorem Pantardum, Pantardus Bracarenensis, Euphemius Tarracoenensis, Dominicus Carthagini Spartariæ, Leandro concionem habente, et eodem cum Eutropio abbate Servitano rerum ad concilium pertinentium curam habente.

Item interfuerunt rex Reccaredus, et regina Badila, et abbates Eutropius Servitanus, Exsuperantius Agalensis, Aurantius sanctorum Cosmæ et Damiani (qui ^h postea fuerunt episcopi Toletani), Maximus abbas Casaraugustanus sanctorum Massarum, Emi'a sanctæ Eulæiæ Barcelonensis (qui ⁱ

^a Deest dat, seu tradit.

^b Lege. Liuva.

^c Suevorum.

^d Auxilium.

^e Ita, et cognomento videtur significare.

^f Hæc glossa est.

^g Imo xxxii, inveris notis.

^h Hæc glossa est.

ⁱ Glossa id quoque olet.

*Era Cæs.**An. Chr. A Era Cæs.**An. Chr.*

postea fuit ejusdem urbis episcopus), Elias abbas sanctæ Leocadiæ Toleti (^a postea episcopus Salmantiensis), Terechristus abbas sanctæ Euladiæ Toleti (omnes isti ex ordine sancti Benedicti), item Fulgentius presbyter, Maximus CaesarAugustanus archidiaconus, Eugenius diaconus Toletanus, Isidorus diaconus Hispalensis, Joannes monachus Agaliensis abbas, postea Biclarensis.

Ex palatinis vero Helladius illustrissimus aulae regis comes, et rerum publicarum comes, Fonsa comes patrimoniorum, et socer regis, Afrila comes spathariorum, et procer.... (qui postea etiam fuit rex), Claudius comes limitaneus, et dux, Witericus comes stabili... (et hic etiam rex), Argimundus comes cubiculi, Gustinus Flavius, Avila, Ataulphus, Liuva, Odoacer, Gudita comes Toleti, Ophilo comes Hispaliis, Athaulphus comes Cordubæ, ex quibus multi catholici.

Habita est Synodus feria tertia, 8 die Maii, ipso die sancti Michaelis archangeli, qui postea sequentibus annis Gothis celeberrimus habitus est: Leander autem celebravit missam solemnem. Et ibi post Evangelium hæc is Ariana, quam privatim abjuraverant Gothi, publice, consensu regis, reginæ, cleri, procuratorum, et plebium, abjuratur.

Sedebant autem rex et regina in throno alto, ad dexteram episcopi, ordine suo, post episcopos presbyteri, stabant vero diaconi; ad sinistram vero palatini omnes ordine supradicto.

620 Fides et religio Christiana in Hispania 591
floruit. Dominicus episcopus Carthaginensis Hispaniæ adiutorium ^b per epistolam a rege Reccaredo petit, accepit vero Fulgentium Hispalensem presbyterum.

650 Fulgentius, Leandri episcopi Hispalensis 592
frater, succedit sancto Dominico Carthaginis Spartariæ episcopo.

651 Joannes ex abbate Biclarensi succedit 593
Alitio in sede Gerundensi

Badda regina catholica, uxor regis catholici Reccaredi, Toleti moritur. In aede sanctæ Mariæ sepelitur.

652 Euphemio Toletano episcopo succedit 594
Exsuperius ex abba e Agaliensi, et in regimine monasterii Aurasius.

655 Exsuperio defuncto succedit (Adelphius, 595
sive) Aurasius abbas Agaliensis, et eidem monasterio Adelphius (abbas Aurasius).

^a De hoc pariter videtur.

^b *Adiuto em, forte.*

^c *Liuva.*

^d *Sede.*

654 Simplicio CaesarAugustano successit Ma- 596
ximus, qui et hoc Chronicon scripsit.

655 Helladius rector rerum publicarum fit 597
monachus Agaliensis.

656 Rex Reccaredus ducit Gossintham ex 598
sanguine regum Galliæ, quam comitatur Adelphius episcopus, et alii.

657 Reccaredus temp. feli iter regit; munera 599
mittit Romam per Adelphium et Tonitium abbates Agaliæ, et sanctorum Cosmæ et Damiani.

658 Reccaredus hortatu Adelphi episcopi 600
Toletani monasterium sanctorum Cosmæ et Damiani (ad Septentrionem positum, quod Toletum distat n. passuum) inundationibus rivorum pene dilapsam regio sumpta refecit.

D Adelphio succedit Conantius in sede Toletana.

659 Leander clarus miraculis e vita discedit, 601
successore fratre Isidoro.

Conantio succedit Aurasius in sede Toletana.

640 Reccaredus rex catholicus, accepta pœ- 602
nitentia, Toleti moritur. In aede sanctæ Mariæ sepelitur.

Girava e ætate florenti ab Aurasio Toletano ibidem coronatur et inungitur, qui Reccaredo sacramenta ministravit.

Fulgentius ex Carthaginensi fit episcopus Astigitanus, ut seditio orta sedaretur.

E 641 Decima quarta Aprilis occisus Liuva rex 605
perfidè a Witerico, in aede sanctæ Mariæ cum lacrymis sepelitur, quem ad Complutum lacrymavit.

642 Witericus ab Aurasio episcopo Toletano 604
ungitur et coronatur.

Flavius Sisebutus fit comes rerum publicarum.

643 Fulgentio succedit in aede Carthaginensi 605
Vincentius (qui e sedem tenuit nunc Carthagine, nunc Murte, hoc est Vigastro).

Witericus conatur hæresin excitare.

Sanctus Massona Emeritensis episcopus Emerite mori ur 1 Novemb., et in aede sanctæ ebe'eicæ ^f sepelitur.

D 644 Helladius monachus Agaliensis, mortuo 606
Reguilane primo abbate Agaliensi, creatur.

Catholici pugnant....

Witericus quorundam precibus ædificat monasterium (ordinis e sancti Benedicti.) Tago impo-ium in loco edito in honore sanctorum martyrum Petri, et Felicis, et sanctæ Crucis. Ei præficitur Egila prius abbas.

^e Forte g'ossema est.

^f *Sanctæ Euladiæ, ut credo*

^g *Glossa videtur.*

CHRONICON

EUTRANDI TICINENSIS DIACONI ET SUBDIACONI TOLETANI.

Sancto Patri Regimundo episcopo Eliberitano
Etrandus inutilis servus servorum.

Gratum mihi fuit, beatissime Pater, ac domine
multam venerande, quod Antapodasis nostra, in qua
carmine, nunc prosa, ludo, tandem ad manus tuas
pervenit. Nec minus jucundum est quod modo jubes,
ut in Fuldensis monasterii bibliotheca, ubi nunc
exsul commoror, quærerem tibi Chronicon Dextri,
quod Maximus Cæsaraugustanus episcopus rogatu
Argebatii episcopi ^a, et, si vacaret, ad nostra tem-
pora producerem. Nam dicis laborare vos maxima
quorundam librorum penuria; inter barbaros enim
et inhumanos Saracenos non suppetit copia rerum
ad v tam necessarium, nedum ut habeatis bonorum
librorum copiam. Dolui quidem vicem tuam, quod
ita duriter vitam exigas. Sed solatur te in tantis an-
gustis constitutum, qui ^b sicut bonus pastor ovibus
tuis es solatio et auxilio, qui quotidie mortem subis
omnium causa. Chronicon quod petis in hac biblio-
theca reperi in vetusta membrana descriptum,
adjecique, ut jussus sum, annorum seriem ad hæc
usque tempora (il est usque ad æram 960), et
gratior mihi quod cum Toletis, ubi sub sanctis-
simo præsele Toletano Bonito subdiaconus fui, in
Italiam proficiscerer, aliquos historiæ libros mecum
asportavi, in quibus ordine erat series collecta mul-
torum Hispaniæ episcoporum (quos in hac biblio-
theca jussu, uti credo, sancti Caroli Magni impera-
toris ex Hispania allatis, quos, ut aiunt, illi obtulerat
sanctissimus Elipandus archiepiscopus Toletanus,
postquam illum erroris sui de ad-ptione Christi serio
pœnituit). Feci quod jussisti, beatissime Pater; an
voto conatus responderit, tu videbis, qui jussisti.
Vale, et servum hunc exsul exsulem Deo commenda.

^c Verius dicetur hoc fragmentum, quandoquidem
promittens superventurum esse ad annum Domini
922, pervenit ad annum solimundo 630. Desunt
cæteri anni et tantum reperiuntur in hoc fragmento
Chronici xxv anni. Ab anno scilicet 606 ad annum
630. Hæc auctor corrupte et hic etiam, et a Trithemio,
dicitur Etrandus. Dicit debet Luitprandus.
Venit Toletum ex Italia, et ibi fuit subdiaconus. Pro-
fectus vero ad Italiam factus est diaconus, de quo
scribit Trithemius.

Æra Cæs.

An. Chr.

614 Toleti nascitur præclaris parentibus Ille- 636
phonsus, qui postea fuit Toletanus episcopus.

Toleti synodus cogitur.

615 Mahometus virus erroris sui infasurus in 607

^a Dicitur continuit.

^b Quod.

^c Hæc observatio totidem verbis legebatur in M.,

Æra Cæs.

An. Chr.

Hispanias venit. Cordubæ, Hispali, Toleti
incipit seminare, ab Aurasio pellitur Toletis.

Witericus Catholicus persequitur.

616 Theodericus ^d mediomartyrum rex Her- 608
mengam filiam Witerico patri intactam re-
mittit.

617 Ad Secontiam duces Witerici Romanos 609
fundunt.

Synodus Lucensis in Hispania, illi præfuit
Aurasius.

618 Mortuo Toleti Witerico subrogatur Gua- 610
demarus.

619 Gundemarus concilium Toleti cogit. 611

620 Gundemaro succedit Sisebutus rex. 612

621 Bonifacio papæ Deusdedit sufficitur. 615

622 Mortuo Aurasio, invitus sufficitur in sede 614
Toletana Helladius.

Sanctus vir Vincentius episcopus Carthagi-
ensis Romæ moritur.

623 Joannes exarchus Ravennæ populari tu- 615
multu cæditur.

624 Extruso per vim Isidoro episcopo, Hispa- 616
lensi intruditur Cordianus, ad quem Deus-
dedit litteras dat.

625 Deusdedit moritur. Illi succedit Bonifacius. 617

626 Isidorus sedi suæ restituitur. 618

Civitas Casita ^e episcopis destinuitur.

627 Mahometus in Arabia sectæ suæ libros in- 619
vulgat.

628 Mortuo Sisebuto, die 18 Novembris, suffe- 620
tus est in regno Gothorum Svinthila. Isido-
rus secundo concilio Hispanensi præest. Sub
ejus disciplina Illephonsus multum profuit.

629 Bonifacium papam Honorius sequitur. 621

630 Maximus ex monacho Cæsaraugustanus 622
episcopus habetur clarus.

631 Exacto Adabaldo creatur rex Longobardo- 623
rum Anshaldus.

Sedes Assotæ Bigastrum transfertur.

632 Maximus episcopus Cæsaraugustanus mo- 624
ritur.

Reversus Hispali Illephonsus. Eum Hella-
dius diaconum facere volebat. Ille vero ce-
dens sæculo vitam agit in cœnobio Agaliensi,
quod in suburbio Toleti est, ut nosti (Septen-
trionem versus, non procul a flumine Tago,
et a prætorienti templo sanctæ Leocadiæ
circiter ccc passus distat), quod ego dum fui
Toleti frequenter invisi.

sive illa sit a Scolano, sive a Ponsæ, sive a quo
piam alio.

^d Mediomaticum legendum.

^e An Assota? ut infra.

655		VICTOR CARTHAGINENSIS EPISCOPUS.		656	
<i>Æra Cæs.</i>		<i>An. Chr.</i>	<i>Æra Cæs.</i>	<i>An. Chr.</i>	
	Tomantius Valent. episcopus moritur.				regni Reclimirus filium admittit.
665	Helladius vitæ sanctitate tota Hispania celebratur.	625	66	628	Illephonsus monachus ab Helladio Tolitano episcopo ad diaconatum promovetur.
	Primigenius patriarcha Gradensis.		657	629	Svinthila regno pulsus moritur, sublatoque Helladio, rege jam Sisenando, succedit Justus archidiaconus, et Joanni Cæsaraugustano Braultio.
664	Heraclius ^a , victor, repetita cruce, Jerusalem adit. Kal. Januarii Fulgen. Astigitanus moritur.	625	668	650	<i>Explicit fragmentum Eutrandi.</i>
665	Svinthila rex Visigothorum in consortium	627			
	^a <i>Heraclius.</i>				

ANNO DOMINI DCXLVI.

VICTOR CARTHAGINENSIS

EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN VICTOREM.

(Baron. *Annal.* ad ann. 616.)

Fortunato sive defuncto, sive e gradu deposito hæresis causa, subrogatus est in locum ejus hoc anno, mense Julio, Victor, qui simul ac creatus est Carthaginensis episcopus, nihil antiquius habuit quam se esse catholicum suis litteris indicare, sicque more majorum fidei suæ (a) professionem scribens, misit eam ad Theodorum pontificem, decernens ad eum dignam legationem, delegans Mellosum Gippensem, sive Gisippensem episcopum, Redemptum diaconum Carthaginensem, et Crescitum notarium ejusdem Ecclesiæ: his itaque ad eundem Theodorum pontificem litteras dedit, quibus de sua creatione eundem reddidit certiore, simulque se fidei catholice esse professorem significavit. Exstant ipsæ Victoris litteræ in Actis Romani concilii sub Martino pontifice, ex quo hic suo loco et tempore quo scriptæ sunt tibi exhibendas esse putavimus.

Et post Victoris epistolam datam, hæc addit Baronius: Huc usque epistola Victoris ad Theodorum Romanum pontificem. Quod vero postremo loco habet de episcopis Africanis in suspitionem seditionis quorundam relatione adductis apud imperatorem, cujus rei gratia haud liberum fuerit legationem mittere Constantinopolim; plane significat motus illos Gregorianos, de quibus diximus, hoc anno (ut habent *Annales Græcorum*) (b) coeptos in Africa, rebellante Gregorio præside adversus imperatorem. Ingestum plane fuerat auribus Constantis imperatoris Africanos episcopos cum Gregorio conspirare, ob idque eidem

(a) In sua notitia de Victore Fabricius hæc habet: *Fidei ratio Hunerico regi Wandalorum tradita existit in Sicardi anidoto adversus hæreses.* Sed sane tantum Fabricii verba significant hanc rationem fidei Victori fuisse tributam, non autem ejus esse: nam Huner-

ic infensi penitus redditi fuere. Sed de Gregoriana rebellionis pluribus sequenti anno dicendum.

Quod rursus ad ipsius Victoris epistolam spectat, commendata ea reperitur præconio Martini papæ successoris Theodori in Lateranensi concilio verbis istis (c): *Per synodicam epistolam suam dudum nobis relectam Victor venerabilis Carthaginensis episcopus tam ferventissimum zelum suum declaravit, quamque Deo amabilem humilitatem rationabiliter certus est ostendisse. Et zelum quidem per hoc quod introductam novitatem nimis accusare nostræ apostolicæ sedi dignoscitur, et enarrare in scripto ei acclamationes pene omnium Christianorum, nec non gemitus reverendissimorum episcoporum, non liviter (sicut ille scripsit) perturbatorum propter fictiones et commenta quæ adversus veram confirmavit fidem Paulus episcopus Constantinopolitanus; humilitatem autem competenter, minime præsumens abrogatum eundem Paulum habere, sed consacerdotem appellans, donec judicium de eo nostræ apostolicæ auctoritatis, hoc est principis apostolorum Petri cognoscat, utpote quoniam solus et præ omnibus creditus est atque accipere meruit a Rege regum Christo Deo claves regni cælorum ad aperendum recte credentibus in eundem Dominum nostrum, et claudendum infidelibus hæreticis.* Nimirum ejus sit communionem catholicam iis qui foris stant aperiendo Ecclesiam impartire, vel declarando hæreticos, claudere. Plura alia addit in commendationem ejus epistolæ, sed ista satis pro instituto.

ricus rex pene duobus sæculis ante Victorem nostrum visisse noscitur. Eorr.

(b) Theophan., hoc anno 5 Constant.

(c) Conc. Lateran. sub Martin. Secret. 2.

VICTORIS CARTHAGINENSIS

EPISCOPI

EPISTOLA AD THEODORUM PAPAM.

(Mansi, Coec. Coll., nov. ed. tom. XII.)

Domino beatissimo et honorabili sancto fratri A
Theodoro papæ Victor.

Vestræ beatissimæ paternitatis apud Deum acceptabilis opera et conversatio gloriosa pene mundo toti sunt manifesta. Prædicationibus igitur apostolicis et doctrinis dum veræ fidei cultura universa repleta sit terra, per divinorum tamen eruditionem eloquiorum, vestra instruente admonitione exhortatoria, superadditur orthodoxa Christi Ecclesia, apostolica institutione fundata, et a fidelibus Patribus firmissime roborata. Ad quam omnes beatissimi apostoli, pari honoris et potestatis consortio præditi, populorum agmina convertentes, pie et sancte de tenebris ad lumen, de lapsa ad veram fidem, de morte ad vitam homines divinæ prædestinationis gratia præscitos, salutaribus præceptis ac monitis perduxerunt. Quorum sanctorum apostolorum vestra fraternitas honoranda sequens plenius merita, et perfectius implens exempla, Ecclesiam Dei morum probitate et actuum sanctitate condecorat, et fide sacra vel Christianis moribus vigens, quæ fieri Deo placita præcepit, studiis pontificalibus indesinenter operatur et perficit, servans legis divinæ mandata : *Quia non legis auditores iusti sicut apud Deum*, sicut narrat Apostolus, *sed factores legis justificabuntur* (Rom. 1). In qua lege divina vestra sancta et veneranda sinceritas, sicut scriptum est, *meditatur die ac nocte* (Psal. 1) : quæ meditatio non lectione per figuram litterarum tantum inspecta, sed uberante in vobis Christi gratia, in vestra cognoscitur conscientia immobiliter insita, nullatenus de vestro corde recedente lege Christi Dei Domini sacrosancta, sicut in Psalmis dicit propheta : *Os iusti meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur iudicium* (Psal. xxxvi). *Lex Dei ejus in corde ipsius : non atramento, sed spiritu Dei vivi vestra in arcana conscripta ; neque in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus* (II Cor. III), sicut beatissimi apostoli Pauli ad Corinthios missa nos docet epistola. Quibus præmissis, significamus Deo placitæ fraternitati vestræ, die decimo septimo Kalendarum Augustarum indictionis quartæ, nostram humilitatem divina gratia, suo ut præcepit munere præveniente, ut vestris sanctis ac Deo dignis precibus, in sancta Carthaginensis civitatis ecclesia pontificalis honoris accepisse consecrationem et stolam. In quo dignitatis fastigio, ut a Deo omnipotente re-

gamur abaltissimo, et a malis actibus liberati, sacerdotale non nomen tantum, sed Christi Domini Dei nostri protegente auxilio, et meritum habeamus, vestris sanctis ac Deo acceptabilibus nos commendantes orationibus, poscimus, quatenus et vestris deprecationibus pro nobis ad Deum effusis muniti, et eruditionibus bonis instructi, digni efficiamur cum omnibus nobis populo Christiano commisso illæsi protegi velamento divino. Ad salutationem ergo vestræ sanctæ et honorandæ fraternitatis, vice nostra Mellosum humilem vestrum fratrem, nostrum episcopum, et Redemptum diaconum, vel ^a Cresciturum notarium sanctæ nostræ sedis, vestros famulos destinavimus, quos postulamus celerius nobis a vestra beatitudine persolvi, quo possint ad proprias ecclesias ante hiemem Deo propitio remeare. Præ omnibus autem fateor, in ipso nostræ protectionis exordio cor nostrum non leviter vulneratum fuisse, ut prophetium illud præceptum exoptarem, dicens : *Quis dabit capiti meo aquam, aut oculis meis fontem lacrymarum, et sedens plorabo die ac nocte* (Jer. ix) ? Ecce enim ecclesiæ Dei non leviter perturbantur, Christianissimorum voces ac gemitus episcoporum non supportamus, querentium et clamantium novitates et concinnationum figmenta, a Paulo venerabili consacerdote nostro, ut dicitur, contra fidem veracissimam approbata debere repelli. Nos autem temperamentum causis innectentes, expedire putavimus, prædictorum beatissimorum consacerdotum nostrorum licet justissimos questus æquanimiter supportare, et ad auditus venerandos fraternitatis vestræ hoc ipsum pervigili cura deducere. Inquiunt enim, quædam vice epigrammatum, chartarum volumina in sacris ædibus apud regiam civitatem nuper esse suspensa, religioni catholice et ipsi veræ fidei ac Patrum traditionibus omnino contraria. Quis enim veors sacrilega voce audeat prædicare in Domino nostro Jesu Christo aut unam tantummodo voluntatem, aut unam operationem existere, dum manifestissimis Patrum definitionibus liquilius clareat id Domino nostro Jesu Christo duas naturas, et earum duas voluntates, duasque operationes vel proprietates naturales modis omnibus inveniri ? Et possumus multiplicibus Patrum documentis nostræ parvitatæ intentionem firmare, nisi vestram sanctissimam fraternitatem in omnibus

^a Vel hic, ut passim, pro et. In Græco ζαί. HARDEIUS.

corde ea retinere firmissime teneamus. Ut autem A ipsius sedis apostolicæ decretis per omnia confirmemur, Leonis beatissimi prædecessoris vestri apostolicæ memoriæ definitionem inseri pervidimus, et continet (*Epist. x*). Agit enim utraque natura ^a cum alterius communione quod proprium est. Nos itaque Patrum in omnibus decreta sequentes, in Christo Domino nostro duas naturas, earumque duas voluntates, duasque operationes firmissime prædicamus, Deum verum atque hominem verum absque delictis humanis veraciter confitemur, repudiantes cunctarum hæresum subsannationes, vanitates et insanias mendaces. Vestrum est itaque, frater sanctissime, canonica discretionem solite contrariis catholicæ fidei obviare, nec permittere noviter dici quod Patrum venerabilium auctoritas omnino non censuit. Nos B enim humiles corde, quæ recta sunt adjectore Domino sapientes, uno vinculo charitatis vobiscum sumus constricti, veram fidem ac religionem catholicam in omnibus fortiter defensantes. Studiosius itaque a catholicis improbis posse resistere, imminendum est, ne torpore desidie oppressi, culpæ taciturnitatis teneamur obnoxii, et quasi favorem impendentes judicemur, dum adversa catholice fidei propulsare

negligimus. A beato namque Felice apostolo ^b vestri sanctitatis prædecessore dictum est: *Negligere quippe, cum possis, deturbare perversos, nihil est aliud quam fovere; nec caret scrupulo societatis occultæ, qui manifesto facturi desinit obviare* c. Liqueat, doctor sanctissime, venenosa serpentum sine simplicitate astutia, manifesta est dolosa hæreticorum fallacia. Quid est enim naturarum in Christo Domino nostro proprietates auferre, nisi earundem naturarum confusionem inducere? quod catholicæ Ecclesiæ, id est, statutis quam maxime Patrum sancti Chalcedonensis concilii exstat contrarium, ex quo amplius et fundamentum fidei et perfectio indubitate consistit. ^d Possemus vero etiam eidem fratri et coepiscopo nostro Paulo beatissimo regie civitatis antistiti similia nostris scriptis dirigere, nisi malorum cognoscere falsis locutionibus dictum fuisse nostram quasi Africanam provinciam posse aliqua, quæ in vero non consistunt, mala peragere. Sed et hoc nostræ postulationi subjungimus, ut ea quæ epistolariter a coepiscopis nostris sancti concilii nostri ad beatissimum Paulum patriarcham scripta sunt, per vestræ beatitudinis responsarios eidem fratri nostro Paulo dirigere jubeatis.

^a Ex Græco hic rursum *utraque natura* in sexto casu. HARD.

^b Lege, *apostolico*. HARD.

^c Ex *epist. I Felicis III ad Acacium CP.*

^d Significat motus Gregoriano, de quibus Theophanes anno 5 Constant. Baron., ann. 646.

ANNO DOMINI DCXLVI

SANCTUS BRAULIO

CÆSARAUGUSTANUS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN SANCTUM BRAULIONEM.

(N e. Ant. Bibl. vet. Hisp. t. 1, p. 374.)

Laudatur apud sanctissimum scriptorum historicum Iudephonsum Braulio, beatorum Joannis supra laudati, ejus in *Cæsaraugusta* decedentis, Iudephonsus ait (*Cap. 12*), *adeptus est locum, vir, sicut germanitate conunctus, ita non minimum ingenio memoratus. Clarus et iste habitus canonibus et quibusdam opusculis. Scripsit Vitam Æmiliani ejusdem monachi, qui et memoriam hujus, et victorem illius sancti viri suo tenore commendat pariter et illustrat. Habuit sacerdotum fere viginti annis, quibus expletis clausit diem vitæ præsentis. Buravit in regimine temporibus Sisenandi, Chintilæ, Tulganis, et Cindasvinthi. Subscriptio ejus legitur in conciliis omnibus hujus quo vixisse referitur temporis, Toletanis IV, V et VI. In VII sub Cindasvintho, anno 646, deest Cæsaraugustani episcopi nomen. In VIII sub Reecesvintho, anno 675, Taio episcopus Cæsaraugustanus jam apparet. Quantum*

C ejus de Ecclesia meritum in iis fuerit cæteribus Isidorus Paensis episcopus satis docet, qui de quarto loquens (a), quem Sisenandus coegerat: *Hic sancta*, inquit, *synodo inter cæteros Braulio Cæsaraugustanus episcopus claruit: ejus eloquentiam Roma urbem mater et domina postmodum per epistolare alloquium satis mirata est. Et paulo inferius de concilio Toletano VI, sub Chintilane: Hic synodo Braulio Cæsaraugustanus episcopus præ cæteris illustris excellit, atque piam doctrinam Christianis meritis decenter infundit, ejus et opus nunc usque Ecclesia relegit. Quæ duo testimonia in unum redegit ea exscribens Rodericus archiepiscopus Toletanus, lib. II, cap. 19: Hic synodo (sexte, juxta nostrarum editionum ordinem, quam ipse tamen quintam vocat) Braulio Cæsaraugustanus episcopus præ cæteris illustris, ait, claruit, atque piam doctrinam Christianis meritis*

(a) In Epitome imp. vel Arabum sub Sisenando.

decenter infudit: cujus et opuscula nunc usque Ecclesia veneratur. Hujus eloquentiam Roma, urbium mater et domina, per epistolare alloquium est mirata.

Nihil vero aliud infusione illa doctrinae significatum nobis existimo, quam quod sextæ hujus synodi canones Braulionis stylo sint formati. Fuit enim, ut ex aliis ejus apparet notatque Andreas Resendius ad Quevedum scribens (a), *non paulo castigatioris ac limatiõris ævi illius aliis styli*. Et fatetur ipse versus finem præfationis sancti Æmiliani Vitæ de qua statim agemus, *disciplinarem sæcularium studium ex parte se attigisse* (b). Archidiaconus hic erat, cum sanctus Isidorus litteras ei direxit quæ inter Isidorianæ leguntur, Cæsaraugustanæ urbis, ut credimus, et Joannis germanus frater, ut contra (Thomam) Truxillum nostrum censuit is qui in magno opere *De actis sanctorum*, die xviii Martii *Synopsis de Braulione historiam* formavit: cujus et conjecturam de quibusdam in errore eubantibus sancti Isidori hujus epistolæ ad Braulionem directæ verbis, fere est ut probemus, *Po tulavi te, ait Isidorus, ut mihi decem sextam sancti Augustini transmitteres; et statim subiungit: Posco ut quoquo modo me cognitum ei facias.*

Quæ cum nequeant de sancto Augustino ante duo sæcula vita funeto intelligi, necessarium videtur ut ita corrigantur: *Posco ut quoquo modo mihi cognitam eam facias*. Attamen libentius ea intacta relinquerem, cum cognoscendi sive incogniti verbum idem Isidorus ita usurpare amet. De Justo enim Urgellitano ait cap. 21: *Hujus quoque fratres Nebridius et Elpidius quædam scripsisse feruntur, e quibus (malim de quibus) quia incogniti sumus, magis reticenda fatemur*. Sicut enim incognitum hoc loco pro nondum docto sese dixit, ita et cognitum se sancti Augustini sextæ decadi ut faciat Braulionem rogavit. Nisi hoc eodem sensu levior ista alia mutatio placeat: *Quibus quia*

incogniti sumus in Justo elegio, aut *me cognitum te ea facias*, in ad Braulionem epistola. Cum esset ergo jam episcopus Cæsaraugustanus scripsit:

S. Æmiliani presbyteri Vitam (qui anno 564 centenario major ad superos abiisse dicitur) cum epistola dedicatoria ad Fruminiatum presbyterum, quem dominum suum et germanum appellat (c). Unde Bivarius recte collegit (d), non solum Joannem decessorem in episcopatu, sed et hunc Fruminiatum fratres Braulionem habuisse. Quod significasse in principio ejusdem Vitæ is videtur, Joannem germanum majorem natu communem (e), hoc est, suum et Fruminiati appellans (f). Edita hæc primum Vita fuit, ut credimus, a Prudentio Sandovalio Benedictino, Tudensi ac Pamplonensi postea episcopo, regii chronographo in libro (g) *Fundationum Benedictini ordinis in Hispania sub Gothorum imperio*, sive Originum Hispaniæ Benedictinarum, cum de monasterio S. Æmiliani Cucullati (vulgo *de la Cognlla*) ageret. Quem hæc Braulionis historia descriptum communis Castellanos persuasio est (h); quanquam Aragonenses (i) non hunc Æmilianum cujus corpus in monasterio dicto asservatur eique monasterio nomen dedit; sed alerum Aragoniæ regi eremitam, cujus sacra pignora in oppido *Torre-la Paja* diocesis Turriasonensis exstant, Æmilianum Braulionis esse contendunt.

Quam utique magis animis decertatam lucensque controversiam non est instituti nostri ut propriam faciam, aut cum Pseudo-Maximi gladio nunc solvam; qui post ortam controversiam ab inventore suo formatos aut deformatos, ut morem utriusque parti gereret, alterum et alterum Æmilianum laudasse ad annum 562 et ad annum 578 non contentus, hæc addidit postremo isto loco, ubi de Æmiliano Aragonensi agit, quæ novitatem suam apertissime pro-

(a) Epistola quæ edita est inter Resendii Opera, pag. 471, et Hisp. Illust. tom. II, pag. 4009.

(b) Braulionem sæcularia studia non leviter attigisse, neque illeceos ei fuisse Virgilium, Nasonem, Flaccum, neque Juvenalem ac Terentium, reliquosque aureæ ætatis poetas, evincit ejusdem ad Tatum presbyterum epistola, apud el. H. S. Florezii Continuatores, exstans tom. XXX, a pag. 351. Est autem ex illarum genere quas Græci ἀποπροπαλας vocant; læcesserat enim cum scripto Tatus; cui Braulio: *Fixum apud te, inquit, habeas, me posse remordere si velim: posse genuinum (dentem scilicet, προπύρα) læsus infigere; quia et nos juxta Flaccum didicimus litterulas, et sæpe manum ferulæ subtraximus; et de nobis dici potest: Fenum habet in cornu, longe fuge. Imo illud Virgilianum:*

Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextra
Spargimus, et nostro sequitur de vulnere sanguis, etc.

(c) Exstat in Escurialeusi Codice æra 992, sive Christi anno 954, ut in eodem legitur, exarato lit. A, plut. II, n. 9, hæc epigraphe: *Dei viro domnoque meo et germano Fruminiato presbytero, Braulia episcopus inmerito*. Et continuo. *Incipiunt capitula de vita vel mirabilibus sancti ac beatissimi Æmiliani sacerdotis vel confessoris Christi, edita a beato Braulione Cæsaraugustanæ sedis Episcopus* (sic). Constat 31 capitibus, quorum postremum cum penultimi parte deest in Codice.

(d) Ad Maximum, an. 562, n. 7, pag. 475, in margine.

(e) Aliter hoc verbum alii accipiunt. Vide Bivar. ibid. ad an. 578, n. 2, pag. 465.

(f) Fruminiatum, seu potius Fruminiatum, ut in Legionensi Codice de quo mox, germanum Braulionis fratrem non fuisse, evincunt inscriptiones duarum Braulionis ad eundem epistolarum, in quibus tantum legitur: *Braulionis ad Fruminiatum presbyterum et abbatem*; cum in epistolis ad Basillam et ad Pomposam legatur: *Braulionis ad Basillam germanam suam*; et: *Braulionis ad consanguineam suam Pomponiam abbatissam*. Exstant omnes apud el. Hisp. Sac. Continuatores, tom. XXX, pagg. 555, 557, 559, 545.

(g) *Primera parte de las fundaciones de los monasterios de S. Benito*. Matrit. 1601.

(h) Venerus in Enchiridio; Morales, lib. xi, cap. 58; Mariana, lib. v, cap. 9; Marieta, *Santos de España*, lib. vi, cap. 6; Santoro, Villegas, Tamaius plures laudat, Bivarius ad Maximum, an. 562, pag. 468; Mabillon, in Actis SS. Bened., tom. I, pag. 205, in Observ. præviis ad hanc Vitam; Padilla, cent. vi, cap. 51, et in addendis huic centuriæ, in principio volum. II.

(i) Michael Martínez del Villar, *Del patronato, antigüedades, varones illustres de Cataluña y su arcediaco-nato*, fol. 128; Lanuza, *Historias de Aragón*, tom. II, lib. iv, cap. 5.

dant : *Fuit alius antiquior etiam presbyter et abbas A sancti Benedicti* (Maximumne ita locutum eredis?), *de quo supra dictum est.* In fragmento sane nostro, seu Estepano, ita semel, fit Æmiliani mentio ad annum 553 : *S. Æmilianus monachus et presbyter in Cantabria moritur.* Supposititium Helecanem pariter habeo, qui huic etiam dispellendæ quæstioni intentus, Verecellensem episcopum eum esse garrit qui apud Aragonenses colitur, vel a Bivario (a) ipso male acceptus.

De Æmiliano agunt quidem ac de ejus Vita a Braulione conscripta Usuardi et Romanum martyrologia. Prodiit secundo in commentario Francisci Bivarii ad Maximii Chronicon (*Ad an. 562*) : tertio in *Martyrologii Hispani* Joannis Tamaii de Salazar sexto volumine (*Pag. 5*), die xii Novembris, tandemque in Actis sanctorum ordinis S. Benedicti Luca d'Acherii et Joannis Mallillonii opera collectis et evulgatis volumine seu saculo I. *Hymnum quoque in ejusdem sancti viri laudem* composuit iambico senario metro, ut in hujus vitæ nuncupatoriæ epistolæ fine auctor ait. Transivit hymnus, hic ut ereditur, ad Isidorianum Breviarium festamque hujus sancti viri Æmiliani, ubi et nunc legitur. Incipit :

O magne rerum, Christe, rector inelyte,
Parens Olympi, perpetui cui sidera, etc.

Editus exstat in Bivarii ad Maximum commentario post Æmiliani Vitam prædictam.

Vitam SS. MM. Vincentii, Sabinæ, et Christetidis. Huic enim ea tribuitur, quæ alias absque auctoris nomine circumferuntur, in Codice quodam Toletanæ Ecclesiæ quem *Smaragdinum* appellant : de quo Bartholomæus Quevedo ejusdem canonice, vir plane doctus, Andreæ Resendium olim monuit, ut ex Resendii ad eum responsoria constat epistola tali viro dignissima, cujus paulo ante meminimus. Resendii verba : *Age, Braulio sanctus Cæsaraugustæ pontifex, ut ais, horum trium martyrum historiam posteritati mandavit, et Braulionis nomen liber Toletanæ Ecclesiæ, Smaragdinus appellatus, ostentat. De auctore certi nihil habebam, nec Ecclesiæ nostræ Eboracensis Lectionarius, sane ante annos trecentos viginti scriptus, nomen auctoris præfert. Credo tamen libro isti Smaragdino oppido non invidus.*

(a) Ad Maximum, an. 578, n. 2, pag. 562.

(b) Opusculum *prosaicum*, non *carmen*, inscriptum *De vana sæculi sapientia*, Valerium abbatem monasterii sancti Petri Montensis apud Astures auctorem habet Fabricius, *Bibl. med. et inf., lib. II*, non jure id Braulioni tribuit.

(c) Braulionis, uti a nonnullis doctis viris existimantur, *Acta seu passionem innumerabilium martyrum Cæsaraugustanorum* vulgavit nuper et pervetusto Ecclesiæ Legionensis Codice cl. Hispaniæ Sacræ Continuator Fr. Emmanuel Risco Augustinianus, tom. XXX, a pag. 505, cum ubere atque erudite commentario; de Braulione tamen ejus passionis auctore nihil definire audet, imo in alium propendit. Legionensem Codicem descripsit vir egregie doctus et incorruptæ fidei D. Carolus Espinos ejusdem Ecclesiæ Canonicus, non ita pridem fato functus, atque apographum sine invidia nonnullis per Hispaniam viris eruditis communicavit. Inerant autem ei quampluri-

In bibliotheca monasterii S. Æmiliani Cocullati servatur ingens Codex ms. *Vitæ Patrum* inscriptus, cujus fini hæc nota affixa legitur : *Explicitus est liber iste a Braulione episcopo Cæsaraugustano aru sexcentesima septuagesima quarta.* Hic est annus 656. Quamplures veterum Patrum tam Græcorum quam Latinorum Vitæ continet, quorum major pars in Rosweidi hujus argumenti syntagmate jam publicata fuit.

Inter alia est libellus *De adventu SS. apostolorum Jacobi, Petri et Pauli in Hispanias.* Item *De Vita vel mirabilibus sancti ac beatissimi Æmiliani presbyteri et confessoris, qui obiit Vergeggii pridie Idus Novembris.*

Sequitur aliud opusculum, seu carmen, *De vana sæculi sapientia*, ejusdem forsitan auctoris (b). Imo omnia in eo Codice contenta, paucis exceptis quæ suis quæque auctoribus discrete ascribuntur, Braulionis esse existimabat is qui de Codice isto Æmilianensi monuit olim nos oculatus testis D. Antonius Zapata et Aragon, vir antiquis litteris exercitatus, plurisque habendus si obtinisset a se e manu sua non emittere quædam Chronica uti in schedis repta, quorum fides apud eruditos nulla omnino est.

Passionem sanctorum innumerabilium Cæsaraugustanorum martyrum, qui passi sunt sub Diocletiano et Maximiano imperatoribus die in Kalendas Novembris, ante paucos annos una cum commentario ad leg. 12 Cod. *De religiosis et sumptibus funerum* Cæsaraugustæ edidit Joannes Ludovicus Lopez jurisconsultus Cæsaraugustanus exculi judicii doctrinæque quam habuit ab amico nostro D. Joanne Luca Cortesio ex Codice ejus membranaceo quingentorum et amplius ut videtur annorum, Gothicis litteris scripto. Hanc septimi sæculi redolere stylium affirmate, et Braulionis nostri sibi videri, ex conjectura existimat laudatus D. Joannes Lucas : cui consentit Joannes Ludovicus *Passionis* editor, in præludio secundo, et in notis quibus erudite hoc opusculum germanamque antiquitatis gemmam illustravit. Id quod vel tantorum virorum præjudicio nobis arridet. Plane Joannes Tamaus *Acta hæc innumerabilium MM.* die in Novembris, prorsus tamen diversa, deprompsit (c).

Dixi hæc hactenus inedita Braulionis ad varios epistola, nimirum binæ ad Iacatum presbyterum, ad Tatum presbyterum, ad Floridium archidiaconum, ad Frumilianum presbyterum et abbatem binæ, ad Basilam germanam suam, ad Apicellam, ad Wiligildum episcopum, ad consanguineam suam Pomponiam abba issam, ad Hononem et Eutrociam binæ, ad Honorium I papam nomine concilii vi Toletani, ad Eutropium episcopum, ad Unianum Valentianum episcopum binæ, ad Æmilianum presbyterum et abbatem binæ, ad Atanulfum, ad Gundesindam et Agivarium, ad Wistremirum, ad Cindasinthum regem binæ, ad Nebridium, ad Eugenium primatem Toletanum, ad Cindasinthum regem alia, Braulionis et Eutropii episcoporum et aliorum nomine, ad Reccesvintum regem binæ, ad Tatum presbyterum et alib tem, ac demum ad Fructuosum presbyterum, quas omnes cl. Hispaniæ Sacræ Continuator optimo sane consilio volumini ejus XXX intulit a pag. 525.

De epistolis Braulionis ad Isidorum et Isidori ad Braulionem, aliqua diximus cum in Isidoro versaremur. Exstat quidem inter Isidorianas Braulionis una et altera ad eum scripta, quæ varia continent; et in his præcipue urgentissimam expostulationem, urbanis tamen verbis conceptam, ut *Etymologiarum* librum, jam ut fama sparserat absolutum, ad se mitteret; cessaretque post sex annos, quibus expectaverat opus cujus promotor fuerat, ultra se frustrari. Inter epistolas et ea venit laudanda quæ ad summum ejus temporis pontificem, Isidoro Pacensi et Roderico Toletano testibus, scripsisse dicitur; quamque, illorum verbis jam adductis, *Roma urbiam mater et domina satis mirata est* (a). Qui quidem pontifex necessario erit Honorius, qui ab anno 626 usque ad annum 638 Romanam rexit Ecclesiam, si de rebus in concilio iv Toletano, quod anno 675 celebratum fuit, peractis concepta fuit epistola, ut subindicare Pacensis videtur; sive aliquis ex tribus Honorii successoribus, Severinus puta, Joannes Theodorusve, qui æquales inde Braulioni vixere. Ejusdem aliam ad Fructuosum Bracarensem presbyteram datam se vidisse in archivo S. J. ut Toletanae linxit more suo Pseudo-Julianus Advers. 488.

De labore hujus magni præsulis in *Etymologiarum* S. Isidori magistri ejus opere exantlato, diximus jam in Isidoro. *Etymologiarum*, ait, *Codicem nimia magnitudine distinctum ab eo titulis, non libris; quem quia rogatu meo fecit, quamvis imperfectum ipse reliquerit, ego in viginti libros divisi, in præfatione ad sancti pontificis Opera. Præter hæc reliquisse Braulionem et alia opuscula, non solum Ildephonsus, sed et Isidorus Pacensis ex eoque Rodericus Toletanus referunt* (b).

Circumfertur etiam Braulionis nomine inter ficulneas merces Toletani Chronicorum pseudonymorum auctoris, ad calcem illius quod Marci Maximi titulo insignitur, appendix quædam veluti additionum potius quam historicæ continuationis, additionum. Sunt enim in iis plurima cum ad ecclesiasticam ejus ævi historiam, tum præcipue ad eam quæ tunc in Hispania vigebat circa mores ritusque Ecclesiæ disciplinam dignoscendam apprime utilia, nec facile abunde haurienda. In Escuridensi Codice recenti quidem, sed e veteri alio descripto, digramm. et plat. iv, n. 25, exstat: *Braulionis Cæsaraugustani additio ad librum Isidori de Viris illustribus*. Fabricius Bibl. med. et inf., lib. 1, p. 275, *Vitam sanctæ Leocadiæ Toletanæ Virginis eidem tribuit*.

(a) Ea omnino epistola est quam Braulio nomine universi concilii Toletani v. circa 676, seu Christi anno 658, v Idus Januarii congregati ad Honorium I papam direxerit; in qua purgat se Hispanosque et Galliarum Narbonensis Patres de nonnullis quæ in eos calumniöse sparsa ipsisque ab Honorio objecta fuerant. Exstat apud el. H. S. Continuatores, tom. XXX, a pag. 548.

(b) *Prænotationis Isidori Operum*, quam uno quasi ore bibliographi Braulioni ascribunt, videtur hoc loco noster non meminisse. Atqui nunquam minus prætereunda quam nunc est, cum litem de ea movet vir eximius, civis ac singularis, dum vixit, amicus ac studiorum meorum fautor Gregorius Mayansius Sisearius: qui in Nicolai Antonii Vita, immortalis *Fictitiarum Historiarum* ejusdem *Censuræ* præmissa,

hæc abis similibus quæ Helecanem seu Helecam ejusdem Cæsaraugustanæ urbis nono sæculo episcopum præferunt auctorem, ita commistarum, ut Bivarius ipse fateatur in Maximi editione difficile admodum sibi fuisse de uniuscujusque auctore judicare. Plane non hæc torsit difficultas editores Cæsaraugustanum et Hispalensem: quibus præter segmenta seu Adversaria sex priora quæ Braulioni, cætera usque ad finem omnia Helecani ascribuntur. Miræ autem variat Matritensis Bivariana a duabus istis prioribus in collocazione Adversariorum, ut videantur plane non ex uno fonte exempla fuisse omnia derivata, sed ab eodem auctore, seu inventore, ad diversos, eo ordine qui sibi placuisset distributa, promanasse.

Conficta hæc omnia sunt ab eo qui cogitationes suas plerumque temerarias, sive potius insanas, ne frustra venales proponeret, eis titulum afflixit veteris alicujus nominis quod pretium his conciliaret, curiososque abstrusarum rerum provocaret. Evangelicorum nempe hominum genealogias, propinquitates, peregrinationes, ordines, dies mortis, formasque, quasi memorata ab aliis, quæ somniavit ipse, falso et absurde prodit. Aliorum sanctorum virorum historias ad arbitrium suum fingit. Ut natas de aliis, hinc inde urgentibus documentis, quæstiones reseccandi sibi palmam arroget, ex uno duos homines compingit. Denique arte, gemellis Dextri atque Maximi, omnes eorum artes fallendi atque mentiendi gnavus exercet. Cujus experimentum rei unicum hic exstare velim, interim dum copia non datur hos veritatis hostes styli clava conficiendi. Helecanis vere ad segmenta hoc pertinet quod nunc exagitare intendimus; sed in Helecanem Braulionem, qui cum eo coagmentatus est et commistus, sive unus et idem cum eo est, urgemus.

Agitatur apud nos et Gallos jam diu quæstio de S. Vincentii levitæ ac martyris Hispani, Valentis prius tumulati, hodierno sepulcro. Lusitani Ulyssip- § 125, falso eam *Prænotationem Braulioni tributam* asserit; *idque pluribus a se, ubicunque locus ad occasio ferat, probatum iri pollicetur*. Quæ si ad veterem atque uberiorem illam a nobis alibi memoratam Braulionis *Prænotationem* referantur, quam a Cypriano Suarezio repertam Grialius ait in sue editionis Prologo, Joannes autem Mariana in *Not. ad Isidori lib. 1 contra Judæos, c. 2*, in duobus certe *vetustis Codicibus a se visam* testatur: non usque adeo solliciti erimus; cum de ea *Prænotatione* nunc agamus quæ manibus omnium teritur, quæque Isidori *Operum* collectionibus præligi vulgo solet. Ac de hac, ut verum fatear, nihil mihi unquam accidere potuisset jucundius, quam a tanto viro rationes edoceri quibus in hanc sententiam pertractus fuit (non enim gratis aut pro lubricine quæ ex eo retulimus jaectata fuisse existimandum est), si quid forsitan in tenui nostra pennæ esset quod dilui aut e'vari utcumque possent. Interea vero dum eas in apriculum atas profert, unam veterum quotquot viderim *Codicum*, ac bibliographorum fere omnium (quibus Braulionis quæ agimus *Prænotatio* ad internoscenda germana Isidori opera veluti fax et Cynosura semper fuit) consensionem, satis superque fore existimo, ut nullo pacto a gradu quo hæctenus apud criticos obtinuit, eam removeamus.

pone se id habere, Galli se in Castren i Aquitanorum oppido factant. Qua super re, ne sim prolixus, Andream Resendium adeas, lector, in epistola doctissima ad Quevedum data, cujus non ita pridem mentionem fecimus. Urobique cum sacra colantur pignora, Vincentio martyri cognominum aliorum celeberrimo ascripta : credidit sibi laudi futurum Pseudo-Braulio hic, de quo agimus, si unius et alterius Vincentii, Valentæ omnium terræ conditi et assertati, indeque prioris ad promontorium sacrum Lusitaniæ; posterioris ad Gallias translati, composita ad historię similitudinem fabula, partes dudum sine missione invicem adversantes in concordiam redigendi sibi consilium succederet. Eo tendunt ea que num. 7 Bivariani editionis de duobus Vincentiis referuntur, altero Oscensi ex Hispania, Ageuensi altero ex Gallia, sub eodem Valerio Cæsaraugustano præsule archidiaconis, utroque autem post martyrium in Valentia Hispaniæ nostræ sepulto. Quibus adiungit : *Hispanus pius allatus est ad promontorium sacrum; hic vero (Gallus) ad Gallias ad monasterium Castrense anno circiter 850, Hispanus 757, obsidente Valentiam A. de egmano. Annum audis quo ex Valentia urbe Vincentius Ageuensis ad Castrense oppidum fuit exportatus. Et tamen huius translationis mentionem Juliano archiepiscopo Toletano, qui ante ducentos annos fere vixerat, paulo post attribuit. Toleti facta Gundemaro edificatum (templum) in laudem S. Vincentii Hispani levitæ; et a Juliano archiepiscopo Toletano alterum in honorem S. Vincentii Ageuensis in edita parte urbis regię; eujus devotissimus fuit et fecit illi hoc carmen :*

Vincenti, pateris constans qui martyr Agenti,
Et levita sacer sanguine ad astra volas,
Mucro tibi caput eripuit funestus; at illo
Laurea sacra tibi non moritura datur.
Gallia te genuit, doctique Augusta ministrum
Cæsarea, et Valeri sub pietate viges.
Gallia teque iterum recipit sacra verba doctem;
Maximianus ino, s mentis at ense neat.
Post cineres te præsal amans quoque Marila veetat.
Ipse Valentinus ad sua te vocat vigil.
Tandem te ad patrios revocat volentibus annis
Audaldus ovens, jussus et ipse, larcs.
Ora pro nobis, Vincenti, etc.

Hæc illa translatio est ad Castrense oppidum ex Valentia, sive ex Cæsaraugusta, quam fecit Audaldus monachus Gallus monasterii *Conkittas*, alias *Ohtas* nuncupati, post annum 855, regnante in Gallis Carolo Calvo; ejus translationis historiam ab Aimoio

(a) Diversa ab Aimoio Floriacensi ætatis inferioris, de quo Labbeus multis altero volum. de Script. eccles.

(b) Exstat huius Audaldi, atque Heberti revelationis, ac reliquarum sanctissimi levitæ et martyris Vincentii e Valentia nostra ad Castrense in Aquitania monasterium translationis narratio in vetere Escorialensi Breviario incantis ut videtur sæculi xiii, lit. L, plut. iii, n. 4, contracti tamen quam in Actis sanctorum ad diem xvii Januarii : quo loco universa ejus itineris historia, patrataque ubique a sancti martyris reliquiis miracula accurate describuntur, eorumque occasione ejusdem parentes *Euticii*, et *Enola* nominantur, perim de quasi hæc item Audaldo et Heberto revelata fuissent; que non pa-

monacho (a) qui hoc ipso tempore vixit, et ab ore ipsius Audaldi que retulit se accepisse a. t scriptam : Jacobus Breulius monachus S. Germani a Pratis primus publicavit, exstatque iterum edita in magno de Actis sanctorum Opere xxii Januarii. Idem Aimoius eandem historiam carmine composuit, in cujus initio annum s. e expressit :

Bis quadringentis decies quinisque volutis,
Quatuor inque super cyculis a præsule t hristo,
Virgineo semperque sacro de germine nato,
Audaldus fuerat tali de nomine notus
In Castro monachus (b).

Cessasne adhuc, lector, impostorem pessime in fingendo cautum, et anachronismo duorum sæculorum risu sese dantem, naso suspendere ? Julianus Toletanus episcopus Quirici successor, qui *Prognosticum futuri sæculi ac De sextæ ætatis comprobatione* librum aliaque scripsit, anno m Egicanis Gothorum regis, florente adhuc in Hispaniis eorum imperio, æra 728 (hoc est anno Christi 690) diem vite clausit extremum : quod Felix, ejus in eadem Ecclesia Toletana successor, prodidit (c). Et hic, si ficulis Braulioni aut Helecani bibulas commodamus aures, de translatione S. Vincentii reliquiarum ab Audaldo carmen fecerit, quam anno 855, uti Aimoius, aut circiter annum 850, ut hic ipse rei absurdus et incautus enarrator agnoscat, contigisse compertum est. Reliqua huius appendicis additiorum, sive Braulionis sive Helecanis præferant nomen, hoc peile, lector, moduloque metiri debebis, faterique non injuria dictum ab auctore Synopsi historię ex Actis sanctorum jam laudatæ : *Multo autem magis indubitanter audemus asserere illas decem a. norum (ab æra 542 ad æram 552) additiones, fictitio, quod sub Maximi Cæsaraugustani nomine prodit, Chronico subtexas, ab eadem proditisse officina, unde et Pseudo-Dexter, et alia similis figmenti portentia prodire. Nos ad alia. Dies S. Braulionis festus agitur xviii Martii in Cæsaraugustana Ecclesia, uti nos docent Aragonenses ipsi (d), non xxvi ejusdem mensis, ut per errorem primus scriptum reliquit Thomas Truxillus qui et errare fecit Baronium, hic autem Pseudo-Luitprandum, Pseudo-Luitprandusque demum Joannem Tamaum, ut notatur in Synopsi historica jam laudata, n. 20. Plura addunt nostri historici de regio Braulionis sanguine, miraculis in electione et obitu ; sed que vetustatis fundamento deficiunt.*

rum ab historię genio et simplicitate abhorrent, ac propterea ab Andrea Resendio Epist. ad Barth. Quevedum, cum aliis ejusmodi que de hoc argumento circumferri solent, ad amiles fabellas ablegantur. In antiquiore alio ejusdem bibliothecæ, sæculi xii Codice, lit. L, plut. iii n. 5, in matutini sanctissimi Levitæ officii lectione iv, hæc ulterius de ejusdem genere et alterius parenti, patria leguntur : *Exstitit enim Vincu inus) patre Euticio progenitus, qui fuit Agressi nobilissima consulis filius ! Mater vero ejus Enola ex Oscha urbe dignoscitur procreata !*

(c) Exstat cum S. Ildephonsi libello de Script. eccles.

(d) Carrillo, *Hist. de S. Valero, y catalogo de los prelatos de Zaragoza*, pag. 251.

SANCTI BRAULIONIS

CÆSARAUGUSTANI EPISCOPI

EPISTOLÆ.

(Flores., España Sagr. tom. XXX.)

EPISTOLA PRIMA.

ISIDORI EPISCOPI HISPALENSIS AD BRAULIONEM ARCHIDIACONUM.

In nomine Domini. In Christo charissimo et dilectissimo fratri Braulioni archidiacono, Isidorus.

Quia non valeo te perfrui oculis carnis, perfruar saltem eloquiis: ut ipsa mihi sit consolatio, incoherens litteris cognoscere quem cupio videre. Utrumque bonum esset si liceret, sed quia nunc non licet, vel mente de te reliciar, si corporali obtutu non valeo. Dum pariter essemus, postulavi te, ut mihi decadem sextam ^a sancti Augustini transmitteres. Poseo, ut quoquo modo me cognitum ei facias ^b. Mittimus vobis Synonymorum libellum, non quod alienius utilitatis sit, sed quia eum volueris. Commendo autem hunc puerum, commendo et memetipsum, ut ores pro me misero, quia valde languet et infirmitatibus carnis et culpa mentis. In utraque tuum presidium poseo, quia per me nihil mereor. De cætero peto ut dum vita comite portitori ad nos regredi fuerit opportunitas, vestris nobis jubeatis ketificari eloquiis.

EPISTOLA II.

EJUSDEM ISIDORI AD BRAULIONEM ARCHIDIACONUM.

In Christo charissimo et dilectissimo filio Braulioni archidiacono, Isidorus.

Dum amici litteras, charissime fili, suscipis, eas pro amico amplecti non moreris. Ipsa est enim secunda inter absentes consolatio, ut si non est præsens qui diligitur, pro eo litteræ amplexentur. Direximus tibi annulum propter nostrum animum, et pallium pro amicitiarum nostrarum amictu, unde antiquitas hoc traxit vocabulum. Ora igitur pro me. Inspiret tibi Dominus ut merear adhuc in vita videre te; et quem mœstificasti abeundo, aliquando iterum ketifices te presentando. Quaternionem regularum

^a *Quæ magni Augustini opuscula in ista decade continentur, nunc, cum obliterata est ejusmodi divisionis memoria, nec facile est, nec operæ pretium divinare, inquit PP. Bollandiani, tom. II Martii, pag. 656. Ego vero non dubito sextam Augustini decadem esse Augustiniane explanationis in Psalmos certam partem, eam nempe quæ complectitur a psalmo LI usque LX. Nam totum Augustini commentarium in decades fuisse aliquando distributum et Cassiodorus in suo prologo ad Psalm. testatur, et aliquot mss. Codices ostendunt. Legito monachorum e congregatione S. Mauri præfationem in tom. IV August. Operum.*

^b *Aliena hæc verba sunt a mente Isidori, et prorsus inepta. Qui enim fieri poterat ut Braulio*

A per Maurentionem primicerium ^c direximus. De cætero autem opto tuam semper cognoscere salutem, dilectissime mi domine, et charissime fili.

EPISTOLA III

BRAULIONIS EPISCOPI CÆSARAUGUSTANI AD ISIDORUM.

Domino meo et vere domino Christique electo Isidoro episcoporum summo, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

O pie domine et virorum præstantissime, sera est inquisitio, et tarde data mihi scribendi optio, quia peccatis meis ingruentibus non modo sterilitatis vel inopiæ malo, verum etiam lui et hostilitatis, quominus inquirerem, horribili sum prapeditus incursus. Nunc autem et si mille necessitatibus, mille curis attritus, post longam miseræ tempus, veluti ab improbi soporis, ut ita dixerim, gravedine suscitatus, istius meæ suggestionis affatibus dependere præsumo salutis obsequium, et cordis et corporis humilitate prostratus, imprecans excellentissimam tuæ beatitudinis potestatem, ut peculiarem famulum, quem pio illo sacræ dignationis intuitu semper habuisti susceptum, usque in finem habere jubeas commemoratum. Nam et ego (Christus novit) gravi dolore discurio, quod emenso tempore tam prolixo, vel nunc vestrum non mereor videre conspectam: sed spero in illam qui non obliviscitur misereri, nec repellit in finem, quia exaudiet precem pauperis, et vestro me miserum repræsabit aspectui. Suggero sane et omni-modæ supplicatione deprecor, ut librum Etymologiarum, quem jam, favente Domino, audivimus consummatum, promissionis vestræ memores servo vestro dirigere jubeatis: quia, ut mihi sum conscius, magna ibi ex parte servi tui postulatione sudasti. Et ideo in me primum existe munificus, sic in sanctorum cœtibus et felix habearis et primus. Gesta etiam synodi in qua Sintharius examinis vestri igni (etsi

Isidorum cognitum faceret Augustino ante duo prope modum sæcula mortuo? Itaque librorum incuria perturbatus est sensus; atque paucis litteris mutatis restituendum censeo: *Poseo ut quoquo modo mihi cognitam eam facias, scilicet sextam decadem Augustini in Psalmos commentari.*

^c *Sic Editi quos viderim. Lego tamen primicerium aut primicerium. De primicerii dignitate mentio fit in conc. Emerit., c. 40 et 44; in Tolet. 15, in subscriptionibus, et in Compost. c. 4. Ad hujus officium spectabat oblationes clericis distribuere secundum uniuscujusque dignitatem et virtutem. De primiceriatu vero videris ipsum Isidorum epist. ad Ludfredum Gerubensem episcopum.*

non purificatus, invenitur tamen decoctus) quæso, A ut vestro instinctu a filio vestro Domino rege nobis dirigantur cito. Nam et nostra ejus sic flagitavit gloriam suggestio, quia multum in concilio pro investiganda opus est veritate. De cetero Creatoris altissimi pietatem effragito, ut coronam beatitudinis vestræ pro integritate fidei et statu Ecclesiæ suæ longo tempore præcipiat conservare, neque inter oblatrantia præsentis mundi varia et innumerabilia discrimina munimur reddat tuæ intercessionis gratia, ac reconditum in gremium memoriæ tuæ, tutum ab omni tempestate peccati oratu vestro efficiat Trinitas sacratissima; *Et manu sua*: Ego servus Domini Braulio Isidoro: in Domino suar te, lucerna ardens, et non marcescens.

EPISTOLA IV.

ISIDORI AD BRAULIONEM EPISCOPUM.

Domino meo et Dei servo, Braulioni episcopo, Isidorus.

Quia te incolorem cognovi, gratias Christo egi; et utinam ejus cognovi salutem in hoc corpore aspicerem et visionem! Quid autem mihi evenit pro peccatis meis, manifestabo: quia non fui dignus tua perlegere eloquia, quia statim ut accepi pittacium tuum, puer regius ad me venit, dedi eubiculario meo illud pittacium^a, et confestim ambulavi ad principem, ut postea perlegerem, et rescriberem. Reversus e palatio regis, non solum scripta tua non inveni, sed etiam quiddam aliud in chartis fuit, perijt. Et ideo, scit Dominus, luxi meritum meum, quia non perlegi eloquium tuum, sed rogo ut quæcumque occasio venerit, rescribas mihi. Et gratiam verbi tui non auferas, ut quod ex meo delicto perdidisti iterum gratia tua recipiam. *Et manu sua*. Ora pro nobis, beatissime domine.

EPISTOLA V.

BRAULIONIS AD ISIDORUM.

Domino meo et vere domino Christique cæceto Isidoro episcoporum summo Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Solet repleri lætitia homo interior ac spiritualis, cum inquisitione linguitur amantis: ob id velle meum est, mi domine reverentissime, nisi culparum uacceria mearum obsistat, et benigne te inquisitionem meam amplecti, et querelarum calumniam patienter accipere. Utrunque enim ago, et officium inquisitionis persolvo, et tibi contra te earum mearum necessitates dirigo, quod ut benignissime tuo auditui admittas, in ingressu hujus dictationis portuque prostratus peto a culmine vestri apostolatus: et quantum vacillet calumniæ objectis, ubi lacrymarum est intercessio, cum lacrymæ non sint signa calumniae, tamen sint opto et lacrymabiles calumniae, et calumniabiles lacrymæ. Sed utrumque prolicentiosa amoris præsumptione, non autem pro arrogantia temeritate. Sed jam causam exordiar. Septimum, ni fallor, annum tempora gyraunt ex quo me meministi libros a te

conditos Originum postulasse, et vario diversoque modo præsentem vos me frustratum esse, et absentem nihil inde vos rescripsisse, sed subtili dilatione modo necdum esse perfectos, modo necdum scriptos, modo meas litteras intercidissee, aliisque multa opponentes ad hanc usque diem pervenimus, et sine petitionis effectu manemus. Ob hoc et ego veritam preces in querelam: ut, quod supplicatione nequivi, vel calumnia lacessendo valeam adipisci. Sæpe namque solet mendicio prodesse vociferatio. Quocirca cur, quæso tibi domine, non tribuas quod rogaris? Unum scias, non dimittam, quasi lingens me nolle negata. Sed quæram, et instanter quæram, quousque aut accipiam, aut efficiam, piissimo Redemptore jubente: *Quærite et invenietis*: et adiciebat: *Pulsate et aperietur vobis*.

B Quæsi, et quæro, etiam pulso. Unde et clamito ut aperias. Nam hujus argumenti me consolatur inventio; quia qui contempsisti postulantiem, exaudies forte calumniantiem. Hinc et ego scienti tua iugero; nec jactatione: novi aliquid suggerere insipienti profecto præsumo; nec tamen erubescio imperitus disertissimo loqui apostolici memor præcepti, quo præciperis libenter sufferre insipientem. Quamobrem accipe clamores calumniae. Cur rogo talentorum distributionem, et cibiorum dispensationem tibi creditam hucusque reatas? Jam solve manum, impertire famillis, ne inopia pereant famis. Nosti quid creditor veniens reposeat a te. Non minuatur tibi quiddam dederis nobis. Memor esto parvis pœnibus multitudinum magnitudine panum. C An putas donum tibi collatum pro te solummodo esse datum? Et vestrum est, et nostrum; commune est, non privatum. Et quis dicere vel insanus præsumat, ut privato tuo gaudeas, qui de communi tantum inculpabiliter gaudere scias? Nam cum Deus tibi œconomiam sui thesauri et divitiarum, salutis, sapientiæ et scientiæ tenere concesserit, cur larga manu non effundis quod dando non minues? An cum in membris superni capitis unusquisque quod non accepit sic in altero possideat ut alteri quod habet possidendum sciat, tu forsitan ideo nobis parvus existis, quia quod mutuo a nobis resumis non invenis? Sed si habenti das, tantillæ mercedis fructum reportas. Sin vero non habenti tribuis, præceptis evangelicis satisfacis, ut reddatur tibi in retributione justorum. Proinde et ego remordeor conscientia, eo quod in me communicabile nihil boni sentiam, quoniam jubemur per charitatem servire invicem, et unusquisque quam accipit gratiam in alterutrum illam administrare, sicut boni dispensatores multiformis gratiæ Dei; atque unicuique sicut divisit Deus mensuram fidei in unam compagem membrorum, debet eam cæteris partibus communicare; quia hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus dividens singulis prout vult. Sed ad unum ac peculiarem subsidium, quod præmissi, recurro, ad importunitatem scilicet amicam amicitia

^a Pittacium dicitur scheda seu epistola brevis et modica. Augustinus quoque hac voce usus est serm. 178, de Verb. Ap., cap. 7.

desinitis, ac nulla membrorum honestorum gratia decoratis. Ideirco audi vocem meam tot interjacentibus terris. Redde, redde, quos debes. Nam servus es Christi et Christianorum, ut illic sis major omnium nostrum, et quia nostri causa tibi collatam persentis gratiam, sitientibus animis scientiaque fame cruciatis impertiri non dedigneris. Non sum saltem pes, qui ad injuncta discurrens possim alio Ecclesie, membrorum scilicet judiei, obedientie discursu parere, nec principatui capitis imperanti obsequendo placere? Quia et si de inhonestioribus membris me esse sciam, sufficiat quia que te constat a capite percipisse, per me est dignum egerere, nec te, me non egerere, quamvis minimum, Christi tamen sanguine redemptum. Nam nec dicit caput pedibus: Non estis mihi necessarij, quoniam quæ videntur membra corporis infirmiura esse necessaria sunt, et quæ putantur ignobiliora esse, his honorem abundantiorum circumdamus, et quæ inhonestiora sunt nostra, majorem honestatem habent. Sic itaque Creator noster ac dispensator cuncta dispensat, ut cum in altero alteri dona divina quæ in se non percipit possidenda tribuantur, charitas eumuletur. Denique tunc bene multiformis gratia dispensatur, quando acceptum donum et eis qui hoc non habent creditur, quando propter eum cui impenditur datum putatur. Hoc Apostoli capitulum a nobis in parte præmissum, optime novit prudentia charitatis vestræ huic rei congruere totum, et quidquid summatim tetigi, te procul dubio nosse melius latet nullum. Itaque hoc solum superest, quod et magnopere peto, ut præstes postulata, et si non pro me, saltem pro ipsa charitate divinitus impertita. Pro qua jubemur et nosse et præstare omnia, et sine qua nihil sunt omnia. Sed et si qua superflua, si qua negligenter, si quam minus humiliter aut inutiliter potius effudi quam dixi: cuncta, queso, benigne suscipias, cuncta ignoscas, cuncta ores, ut Deus ignoscat. Ergo et hoc notesco, libros Etymologiarum, quos a te domino meo posco etsi detruncatos corrososque jam a multis haberi sciam: inde rogo ut eos mihi transcriptos, integros, emendatos, et bene coaptatos digneris mittere, ne raptus aviditate in perversum cogar vitia pro virtutibus ab alijs sumere. Ego autem opto, quamvis nullius egeas, et ultroneæ dicuntur putere merces, et dignatio vestræ benignitatis imperet nobis in id quod possumus et valeamus, tantum ut obsequio nostro utaris, imo charitate, quam Deus est, perfornaris. His igitur expletis, erunt mihi quæstiones de sacris divinisque paginis, quarum mihi expositionem cordis vestri lumen aperiret, si tamen et nobis jubes resplendere, et divinæ legis obscura reserare. Nec si ista que peto percepero, de illis silbo, sed viam reseras capiendæ fiduciæ, cum in hac prima fronte non me confoderis, stimulis verecundie, et ignaviæ meæ locum dederis veniæ, quod quem diligebas, quamlibet immeritum, non jusseris reprobare, quia ignominiosum valde videtur ac vile, si necdum satiatus quis charitate, ab eo quem ama-

bat invenitur secedere. Obsequia autem meæ servitutis dependo jura salutis, et queso pietatem sanctissimæ vestræ potestatis, ut pro me orare digneris: quatenus quotidie fluctuantem animam in malis tuo intercessu lucreris, et ad portum tranquillitatis æternæ deducas erutam a miseris et a scandalis. Dulce mihi fuit diu ad te loqui, quasi coram positus vultum viderem tuæ faciei, ideo nec verborum cavere et temeritatem fortassis incurri. Sed aut hoc aut aliud agere debui, tantum ut quod nolui per humilitatem, saltem tribuas per tumultuantem improbitatem. Ecce quantum audaciæ dedit mihi gratia vestræ benevolentie. Et ideo si quid in hoc displicerit, sibi imputet quæ tantum amat, ut timorem tollat. Nam perfecta charitas foras mittit timorem. Speciali quoque gratia fretus speciali domino, in quo vires sanctæ Ecclesie consistunt, suggero ut quia Eusebius noster metropolitanus decessit, habeas misericordie curam. Et hoc filio tuo, nostro domino suggeras ut utilem illi loco præficiat, cujus doctrina et sanctitas cæteris sit vitæ forma. Hunc autem filium presentem beatissimæ potestati vestræ per omnia commendando, ut tam de his quæ hic suggestimus, quam etiam de his quæ supra questi sumus, eloquio vestro per eum illustrari mereamur.

EPISTOLA VI.

ISIDORI AD BRAULIONEM.

Domino meo et Dei servo Brailioni episcopo, Isidorus.

Tuæ sanctitatis epistolæ me in urbe Toletana invenerunt. Nam permotus fueram causa concilii. Sed quamvis jussio principis in itinere positum remeare me admonuisset, ego tamen quia propinquior eram præsentie ipsius quam regressioni, malui potius cursum itineris non intercludere. Veni ad presentiam principis, inveni presentem diaconum tum: per eum eloquia tua suscipiens, amplexus sum et legi, et de salute tua Deo gratias egi, desiderio omni desiderans, quamvis debilis atque fessus, fiduciam tamen habens per Christum in hac vita videndi te; quia spes non confunditur per charitatem, quæ diffusa est in cordibus nostris. Codicem Etymologiarum cum alijs Codicibus de itinere transmisi, et licet in emendatum præ invaletudine, tamen tibi modo ad emendandum statueram offerre, si ad destinatum concilii locum pervenissem. De constituendo autem episcopo Tarraconensi, non eam quam petisti sententiam Regis, sed tamen et ipse adine, ubi certius convertat animum, illi malet incertum. Peti autem, ut pro meis peccatis apud Dominum existere digneris intercessor, ut impetrato tuo deleantur delicta mea, et remittantur facinora. *Item manu sua.* Ora pro nobis, beatissime domine et egregie frater.

EPISTOLA VII

EJUSDEM ISIDORI AD BRAULIONEM.

Domino meo et Dei servo Brailioni episcopo, Isidorus.

En tibi, sicut pollicitus sum, misi opus de Origine quarundam rerum, ex veteris lectionis recordatione collectum, atque ita in quibusdam locis adnotatum, sicut exstat conscriptum stylo majorum

EPISTOLA VIII.

EJUSDEM ISIDORI AD BRAULIONEM.

Domino meo et Dei servo Braulioni episcopo, Isidorus.

Omnis desiderio desideravi nunc videre faciem tuam, et utinam aliquando impleret Deus votum meum, antequam moriar. Ad presens autem deprecor, ut commendes me Deo orationibus tuis, et ut in hac vita spem meam impleat, et in futura beatitudinis tuæ consortium mihi concedat. *Et manu sua.* Ora pro nobis, beatissime domine et frater.

* EPISTOLA IX.

BRAULIONIS EPISCOPI AD JACTATUM PRESBYTERUM.

Domino meo Jactato presbytero, Braulio.

Exigere a me, frater beatissime, velle te persentio verbi pastum divini, quod ultra vires meas esse intelligo; devotionem enim tuam eo quam maxime approbo, quo etiam importunitatem tuam nec ibi colubis ad sancti studii exercitationem ampliandam, ubi manet tibi se'entia parum posse invenire quaesita: nam cum quotidie in lege Domini mediteris, et beatissimorum Patrum peritissimorumque revolvās paginas virorum, quid in nobis, aut quantum est, quod aut ipse velis addiscere, aut de quibus contingat tibi sacrum desiderium alere? Sufficit, et valde sufficit, ut amicum tuum legas sanctum Augustinum, ut Hieronymum, ut Hilarium, ut externos doctissimos viros, quos et mihi commemorare longum est et te usui habere dubium non est. Eorum te sermo pascat, eorum sententiæ instruant, imo isti euncta quæ queris perdoceant, eisque contentus non tuam paupertatulam nec in propatulo trahas, nec invidentiam oculis nudam videndamque exponas. Unum quod aptum mihi, etsi non efficaciter sentio, efficere tamen cupio, ut postulem communis Domini Redemptoris singularem et inexhaustam pietatem, ut tibi nobisque vitam sociā felicitate largiatur, et commoditatem visendi nos tribuere dignetur, quantum os ad os loquentes et mutuo sermone pascamur, et in Domino optata tranquillitate fruamur. Quod ut tam cito fiat quam volo, te quoque vicissim orare pro me quaeso, sed ut puto facile hoc foret, si sanctitas tua, quando Tirassona succedit, ad nos venire delectaretur. De reliquiis vero reverendorum apostolorum, quas a nobis flagitasti vobis debere mitti, fideliter narro, nullius martyrum me ita habere, ut quæ ejus sint possim scire. Præcessorum et dominorum meorum sententia fuit, ut quia passim, aut furtim, aut etiam invitī ipsi et coacti multorum charitate ex his quæ habebant aut dare, aut carere cogebantur, emetorum notitiæ ne ullius pateret indicium tituli tollerentur, et sub uno conelavi mitterentur. Reservatæ sunt tamen admodum septuaginta, quæ in usu habentur, inter quas cæ quas queritis minime reperiuntur. Ad summam autem constat, te oppido salutare, et intentissima mente iterum iterumque precari ut pro nobis jubeas

* Huic et sequentibus epistolis Floresius præponit huic titulum: *Epistolæ Braulionis antehac ineditæ,*

A orare. Citatim, ut occurrat, dietavi; vacet negligentia si aliquid præterivi.

EPISTOLA X.

EJUSDEM BRAULIONIS AD JACTATUM PRESBYTERUM.

Sanctissimo et venerabili in Christo fratri Jactato presbytero.

Abstrusum penitus me et prorsus remotum manibus curarum tuæ litteræ in meimetipsum reportarunt: affectu enim obruto sollicitudinibus mundi et tempestatibus procellarum, quæ loco quo præsidemus quotidie naufragia obtentant, non sinimur id esse quod esse aut dicimur, aut debemus; sed cum tua me permovit epistola, dorso postposita omnia, et te meque contemplatus nihil medium nisi ipsam dilectionem, quæ est utroque creator, sum contentus, ad quem conversus persolvere grates gestiens nihil dignum potui; tantum reminiscor quæ volui, tanto enim tantillus nequit persolvere munus. Ipse enim tuam excitavit conscientiam, ut in me se præberet sollicita, quocirca, si debite illi inexplicabiles sunt gratiæ in te eas convertens, quaeso, ut explant officia et redhibitionis et devotionis.

Nam quibus te questus es angustiis coarctari, idem ipsis et quasi e vestigio porrectis fateor me angere, et mecummet causari eum tanto distent intervallo, quorum est una dilectio, et habeant quibus carere cupiant, et careant quos habere cupiant; sed rursus videro non hic esse patriam piorum, et ideo esse discretos in regione mortalium, ut sint conereti in terra vivorum; nam sufficiat peregrinis indurptum habere vinculum charitatis, ac per hoc consolari in eo, et mente servire legi illius qui vere charitas est, carne autem a charis abjungī, ut sit carentibus charis ipsa charitas dulcis per quam absentium memoria dulcescit. Tu autem si vehementer amares, moras rumperes, iter arriperes, ad me venires, et non obsisteret longitudo, non quælibet necessitatis occasio. Sed quasi quibusdam calcariis promove te, stimulisque confodi animum, et suscita in eo vim amoris ignemque dilectionis, ut ardeat, et aqua multa extinguī non queat. Quorsum ista locutus? Videlicet quia venisti Tirasonum; et pene sæpe moraris, et nos videre contemnis. Agnosce culpam, si vis ut tibi ignoseam, et indagine studioso da opportunitatem, qua debeas prima post Pascha te nobis exhibere.

D Ego vero saluto in Domino Jesu Christo multimodo affectu, et multiplici veneratione, multifarieque et oppido petens, ut me Creatori meo promptissima oratione tua commendes. Christi autem Dei nostri omnipotentia in te augeat, et auctam perficiat, et perfectam conservet suam gratiam.

Direxisti nobis quod in sacramento offertur corporis Christi; renisimus vobis quod in ejusdem Domini mysterio sanguinem præfigurat, vini metra videlicet duo: direximus et metrum olei, et modium olivæ in gemino charitatis præcepto; aliud nimirum quo Dei, et aliud quo proximi dilectio signatur. Da

et novissime in pervetusto codice Gothico sanctæ ecclesiæ Legionensis repertæ. EBIT.

inascinae modium unum, de quo non invenio quod dicam, nisi forsitan id quod nato Domino virtus civitatis illius, unde hoc genus pomi ortum est, offerenda promittitur. Hoc est aurum quod a magis oblatum sanctum refert Evangelium.

EPISTOLA XI.

EJUSDEM ERAULIONIS AD TAJUM PRESBYTERUM.

Domino meo Tajo presbytero Braulio.

Salo mentis quateris, et procellosis tempestatibus impatiencie jactaris, ita ut æquum sit dicere: Modicæ patientiæ, quare turbaris? Atque utinam ita movereris ut ad humilitatem confageres, et non ad convicia et ad contumelias te converteres. Nam crede pro certo, ecrum Deo enim loquor, me causa joci et non tui vituperii, quod etiam ipsa facetiositate facile est posse videre, de illo asino in litteris meis conscripsisse in quo te ascendere hortavi. Tu e contra velut græculus Æsopius superbia tumidus in camelo me jussisti ascendere, et caput cavere ne in fores ecclesiæ impingerem, minus quidem prudenter, sed nec satis eleganter ista profudisti, deterius quidem cæteris præmissis nesciens, quia caput nostrum, quod est Christus, non impingit in fores Ecclesiæ, forte in Synagoga Satanæ; et ideo non nobis videtur contumelia in verbo, sed in sensu, nec nescientiam usquequaque culpamus, sed animum tuum humiliorem esse volumus, nam virum humilem patientia ostendit injuriæ, quæ quanta in te sit hac didici occasione. Nam quid dicam de cæteris quæ scripsisti, cum dum niteris objecta purgare, non cessas purgata sordidare, quæ si velim, ut sunt reprehensione digna, redarguere, nec difficultas offidebat, nec labor contradicebat, cum nil aliud esset objecta destruere quam e regione per antitheta ea ipsa opponere; sed ne faciat longas fabula nostra moras, domnum Leonem habeo in testem qua tibi scripserim mente, sed et te ipsum, etsi ingratum et invitum, dum et dicis te sermone nostro læsum, et tamen pertinere tibi confiteris hoc ipsum ad profectum.

Sed ne in multiloquio offendamus amicum, breviter apud te habes fixum me posse remordere si velim, posse genuinum læsus infligere: quia et nos juxta Flaccum didicimus litterulas, et sæpe manum ferulæ subtraximus, et de nobis dici potest: Fenum habet in cornu, longe fuge; imo illud Virgilianum ^a:

Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextra
Spargimus, et nostro sequitur de vulnere sanguis.

Nam paradigma tuum illud in armatura compositum quam mihi erat pervium et pede, ut aiunt, conterere, excepto illud pace Gregorii quod peculatum imo corruptum vidi. Sed dum studemus et charitati servire, et te non amittere, omittimus cuncta, nec aliquod risu dignum inserimus, ne habeat ingratos fabula nostra jocos, secundum Ovidium, ac secundum Appium caninam videamur exercere facundiam:

^a Ille Virgilianus versus, qui ex Æneid. xii sumptus est, admodum vitiose legitur in ms.; habet eum: *Et nos tela pariter ferrumque aut debile dextra.*

sed ut dixi, spreto his, officii nostri functionem exsequentes, et Magistri Domini Christi humilitatem tenentes, magis volumus sequi eum qui ait: Dorsum meum posui ad flagella, et maxillas meas ad palmas. Qui cum malediceretur, non remaledicebat; cum patretur, non comminabatur: quocirea et nos, dilectissime, spernamus illa, et hæc tam dulcia sequamur exempla: abjiciamus rancores, qui veniunt per diversas suspiciones, nam scit Dominus aliqua quæ litteris tuis mihi scripsisti me nec suspicasse, nec eo sensu dictasse quo te video illa intellexisse; aliqua autem data venia non satis video tibi patuisse, nam alia te mihi non illa respondisse. Sed quia seu error, seu suspicio ab inimico nobis ingeritur, communiter eum rejicientes simus in Christo, et in unanimitate dilectionis permanentes, hoc est, quod magis magisque opto. Cæterum si Deo meo placuerit tibi ibo, et quæcumque non secus quam volvi dixi, puto me a te cito veniam consequi. Interim tu sprevisi charitatem in tantum, ut indignatione motus petitioni tuæ effectum ipse tribueres. Ego autem non solum injuriis tuis non moveor, sed blande quæ scripsisti recipio, et tibi, si quod offendi, veniam peto, ac ut me magis magisque diligas, opto, memor quia Christiani sumus, et dispendia animarum nostrarum pertimescere non amare debemus. Ecce si ante tibi fuit motus, modo sit modus: et cui potius placent vina quam verba, caveat vina, ne eum offendant verba. En dum urceum fingere volo, ut ait Terentius, amphoram finxit manus. Nam brevem schedulam scribere cogitaveram, sed pene proluxa evasit epistola; tu vero pro epistola testamentum direxisti, quod forte nisi post mortem tuam firmetur, nam modo legitime reseratum non est. Vale, dilectissime, et mihi a charitate diligende, et da veniam quia dum de amore tuo præsumo, etiam superflue tibi scribo.

EPISTOLA XII.

EJUSDEM ERAULIONIS AD FLORIDIUM ARCHIDIACONUM.

Domino meo Floridio archidiacono, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Fideliter fateor, dilecte fili, me tuas litteras inter anxietatum curas et occupationes detentum varias ita suscepisse, ut libuerit quidem tuam cognoscere salutem, non tamen ad ea quæ petisti celeriter respondere; ne aut tumultuario sermone quæ petebas effunderem, non scribentis maturitate, sed dictationis temeritate, aut certe non cuncta explerem quæ de his rebus necessaria sunt exponere, quæ si minus quam decet dicantur, non in doctrinam sed in easum vertuntur. Incidit enim tempus difficillimum, quando mihi tacere melius quam loqui fuit, ^b ita ut studiosorum studia cessarent, quanto magis pigritantia, dum nobis potius impendat salutis necessitatem vitæ compendia cogitare, quam juxta Appium caninam facundiam exercere.

^b Ex ep. Hieronymi ad Aug., quæ est inter Augustinianas, 172; ista verba hæc relatâ sunt a Braulione.

Itaque quanquam res sensui tuo aptas a me petieris A tibi dirigendas, tamen, quia impeditum me diversarum causarum tempus invenit, ut præmissi, melius fuit veniam a te petere quam voluntati non plene satisfacere. Quapropter petens veniam rogo, ut pro nobis orationem ante Dominum fundas, quatenus intercessu tuo sit venia peccato meo. Porro si me Deus fecerit te videre, melius os ad os quæ petis tradam, quam absens scribam.

Denique nisi quispiam prius numeros illos in Græcitate scierit, facile hoc intelligere non poterit duntaxat, cum aliter sint in Græco, atque aliter in Latino, et prolixitas tanti operis pene libri magnitudinem, non epistolam flagitet, ut et elarius dici possit, et nihil debeat prætermitti: sed, ut dixi, præsens præenti facilius tradi potest; nam habet nescio quid latentis energie viva vox, et in aure transfusa fortius sonat, dum et is qui audit, ubi non ita sentit, aperit, et qui ostendit, ubi enucleatus immoretur, scit; si quidem mallem pro angustia temporis, secundum Apostolum qui ait: Quoniam tempus breve est; eharitati potius operam dare, quæ ædificat, quam scientiæ, quæ difficile est ut non aut inflet, aut non pateat invidiæ. Veruntamen quoniam te sentio ardentem velle exercere ingenium, morigerabor tibi, et formabo hanc epistolam ne informem dimittam. Jam tuum erit acutia qua vales, ingenio quo polles, aut ista scienter adire, aut exponendum me expectare.

De cætero salutem impensissime persolvo, et profusissime flagito ut nactis opportunitatibus me reficias affatibus.

EPISTOLA XIII

EJUSDEM BRAULIONIS AD FRUINIANCUM PRESBYTERUM ET ABBATEM.

Domino meo Fruiniano presbytero et abbati, Braulio servus inutilis sanctorum D. I.

Non dissimili contritione afficio, dum vestram tristitiam temptationibus imminentibus esse cognosco, sed quid in talibus actionibus agendum sit, melius vestra prudentia novit quam sermo noster suggerere possit. Optime nosti, domine, vitam monasticam non egere pœnitentia, dum ita sit humilitati et quotidianis tristitiis apta, ut in omni cursu vitæ illius pœnitentia non habeatur aliena, sed et melius prospicis, si mercedem tanto tempore conquistam pro tua quiete non amittis, ne dum angere meritum vis, proligratum disperdere videaris. Grave est etenim, ut curam fratrum spernas, immo charitatem delectantium præesse te vilipendas. Nam de eo quod ortum est, ego suadeo et suggero ut tu temporibus tuis illa agas unde scandalum non habeas, et tranquillitatem tanto tempore conquistam perturbari non sinas. Quapropter expedit ut in vita tua, unde tibi ratio ante Deum constabit, curam fratrum non abjicias, et non illis præponas quem nolunt, ut scandalum caveas, ut sit in diebus tuis pax, et fructus doctrinæ atque operis. Postea autem quid sit futurum ne cogitaveris, cum Rector universitatis, prout disposuerit, congregationem illam gubernabit.

Nam fateor, mi domine, non parum stupere in tantum scandalorum quæcunque occasione nascentium adversitate ita turbari, ut ab actione senioratus tui optes discedere, et malle in silentio vitam degere quam in his quæ tibi commissa sunt permanere; et unde erit beata perseverantia, si defuerit patientia? Nam memor es Apostoli dicentis: Quoniam tribulatio patientiam operatur. Sed et illud: Omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur; quæ non in eo tantum est quod in confessione nominis christiani ferro aut ignibus, aut diverso genere pœnarum peragitur, sed et dissimilitudines morum et contumaciæ inobedientium, et malignarum tela linguarum, et diversæ tentationes in hoc genere continentur persecutionum, nam nulla negotia sine periculis exstant. Sed quis inter fluctus navem dirigit, si gubernator abscedit? Quis a lupis oves custodiet, si pastor non vigilet? vel quis latro nem expellet, si speculatorem a conspectu explorationis quies abducat? Permanendum est in opere credito, et in labore suscepto; tenenda est justitia, et præstanda clementia: odio habenda sunt peccata, non homines; tolerantur infirmi, corrigantur tumidi; etsi ultra quam possumus ingruerit tribulatio, non expavescamus quasi propriis viribus resistendo, sed oremus cum Apostolo, ut faciat Deus cum tentatione proventum, ut sustinere possimus, cum et fortitudo nostra et consilium sit Christus, sine quo nihil possumus, et cum quo cuncta possumus. Ecce verbosus sum, dum ad interroganda respondere cupio; sed ut et de eo quod præmissi aliqua dicam, melius ipse, domine, nosti, invitis neminem debere præponi, ne aut contemnatur, aut odiatur, et fiant minus religiosi subditi, dum student vacare contentioni. Quia qui suscipiunt quem nolunt, non ei ut debent obediunt, et oritur per inobedientiam scandalum, et amittitur propositum; sed hæc omnia temperare est prudentia vestra, et illis dulcedinem charitatis afferre, et futura in spe Dei ponere, et ipsi ut placet debite [Ms., debeat] ordinare qualiter et vos quietam vitam peragere, et illi possint temporibus vestris devotissime Deo servire: nam non possunt habere inobedientiam, si fuerint provocati ad contumaciæ, et erit calamitas detestanda si, cum futuris providere volumus, in præsentibus subjectionis ordinem perturbemus.

Ea vero quæ mihi direxistis omnia suscepi, pro omnibus gratias egi et adhuc agere non cessavi, sed Christum Deum deprecor, qui vitam et culmen beatitudinis vestrae, pro meo remedio et intercessionem, apud Dominum sua et conservet et peroriet clementia.

Quia me ego imparem sentio respondere meritum ad tanta beneficia, interea precor ut ores pro me tuo servo, nam nec à nobis vacant tentationes, et diversis affligimur malis: unde queso ut orationis tue ope me foveas, ne naufragio collisum condeleas.

EPISTOLA XIV.

EJUSDEM BRAULIONIS AD FRUMINIANUM PRESBYTERUM ET ABBATEM.

Domino meo Fruminiiano presbytero et abbati, Braulio.

Membrana nec nobis suffeunt, et ideo ad dirigendum vobis defeiunt, sed pretium direximus unde, si jusseritis, comparare possitis. Istum Apostoli commentarium, quem direximus, diligenter legite prius, et in ordine constituite, et quia diversorum opiniones etiam ad aurem habet conscriptas, unumquodque ut fidei catholicæ congruum esse perspicitis, et ordo se afferet, in corpore contextite, et ita diligenter conscribite, ut per singula capita commenta sequantur, et non per paginas divisum ipsum opus habeatur sicut istud est, ut iterum nos de vobis debeamus nobis retro scribere. Tu autem, domine, more tuo ea quæ optime nosti a nobis petis scire, et dum humilitatem tuam insinuas, nostram nescientiam probas.

Sed quæso ut si quid in hoc negligenter dixerò, ad te respiciat causa, quia ultra jubes quærere quam dedisti, et magis vis exigere quam informasti.

Consulis enim, utrum sexta feria Paschæ per lectiones singulas *Amen* responderi debeat, vel consueto modo decantari *Gloria*, quod neque apud nos sit, neque ubicunque fieri vidimus, nec apud præstantissimæ memoriæ dominum meum Isidorum, denique nec Toletum quidem, vel Gerundam. Romæ autem, ut aiunt, nullum eo die celebratur officium: credo equidem quod non alia causa, nisi ut passionis Domini semper innovetur memoria, et tristitia vera animæ in corpore ejus ipsius temporis significatione monstratur; aut forte, ut Apostolorum perturbatio eadem die deserto officio ostendatur; imo quia forte Ecclesia ab ea die in Petro sumens exordium a mœnore initium cepit, ut gaudium in resurrectione metat.

An quia omnis Christianus ad instar Christi pie in hac vita degens per vias pervenit ad regnum Dei tribulationes, ideo hæc admonitio tristitiarum redi-viva anni conversione in Christo nobis significatur, ut Christus procul dubio imitetur?

Sed et ob hoc mihi videtur illius noctis instituta mœstitia, et ut ab Ecclesia, quæ adhuc in hoc mundo visibilis est, ea quæ corporaliter in Christo gesta sunt visibiliter impleantur; nam sicut resurrectio Domini simpla in lætitia, ita nostra dupla, et in præsentem, scilicet, et in futuro sæculo, significatur in Pascha, et ideo necesse est, ut illa die præmittatur mœror, quasi præsentis vitæ forma, et sumatur gaudium in Redemptoris nostri resurrectione gloriosa.

Eecce quæ sensi, citatim, ut occurrat, quanta potui brevitate, suggessi. Vestrum est inde si quid melius probaveritis eligere, atque si qua offenderint, vestro iudicio aut corrigere, aut amputare.

De vestiendo autem altari, seu vela mittenda hoc

^a Ms., *regionem beatam*.

A usus habet Ecclesiarum, ut jam declinante in vespertina die ornentur ecclesia, et lumen verum ab inferis resurgens cum apparatu suscipiatur, quia et illæ virgines quæ lampades suas coaptaverunt, in resurrectionis claritate sponsi præstolarunt adventum; unde ipsa nocte eo usque celebrantur festa, quoadusque nox transeat media, qua hora et nos credimus resurrecturos, et Dominum vivos et mortuos iudicaturum, hoc enim sequetur in membris quod præcessit in capite.

De cætero obsequia servitutis meæ devotus depondo, et me in vitæ hujus tempestate fluctuantem salvandum tui orationibus committo, si forte respiciat Dominus de cælis, et mihi ignoscat, et his quibus indigni præsidemus misericordiam concedat.

EPISTOLA XV.

EJUSDEM BRAULIONIS AD BASILLAM GERMANAM SUAM.

Dominae meæ et dilectissimæ in Christo filiae Basillæ, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Inter horribilis nuntii procellas vexatus cogor tuis litteris respondere inquisitis, et quid primum debeam assumere, satagit animus; utrum mœrores meos indicare, an tibi consolationem adhibere; vel si commodum sit præsentem salutem intinare, si tamen salus dicenda est vita mœroribus afflicta. Nam ecce quotidie migrant ab Ecclesia boni, et argentur quotidie mali, quorum non minus nos illorum defectus quam istorum contristat successus: et quidem prohibemur ab Apostolo mortuos nostros lugere, sed quis non lugeat quando bono caret præsentem? Nam ipse Vas electionis gaudet quod Epaphras sibi fuerit restitutus de viciniis mortis: in quo utique sicut gaudium de restitutione, ita procul dubio habere debuit mœstitiam de ejus decessione. Spe enim erigimur, dum fidelibus vitam in melius mutari non dubitamus, et apud Deum fortiores intercessores illos habemus quorum hic ad præsens desolatio ne destituimur; sed nescio quomodo, inter præcepta consolationum et spem resurrectionis, quamvis credulam mentem desiderii frangit affectus. Sed ubi non reperitur quo evadatur alius portus, hunc ipsum amplectere debemus totis viribus. Quoniam in illo qui justificat impios, et resuscitat mortuos, spes non confundit, quia credimus nos cum his qui jam dormierunt in regione beata futuros.

Non est siquidem optimus consolator quem proprii vincunt gemitus, et quem a verbis lacrymæ aut singultus excludunt. Nam ecce mœrentem mœrens ipse consolari dum cupio, volvuntur per ora lacrymæ, et obfirmato animo non queo dissimulare quod patior: sed quid agimus, quoniam hæc sors post peccatum mortalitatis nostræ una est una sententia. Pius et impius, justus et sceleratus, probus et nequam rapitur; sed non posthac una sententia, una cohabitatione sanctus et damnatus detinetur. Ob hoc toleremus amaritudines vitæ præsentis, patienter expectantes quod quandoque futuri sumus, et gaudeamus in Domino de spe vitæ felicis, orantes pariter et pre-

cantes ut tam charis præmissis quam nobis subsequen-
tibus et placatus ubique occurrat, et non districtio-
nis suæ iudicio nos usquequaque discutiatur; sed superexal-
tet misericordia iudicium et consueta pietate, dum illi
beneplacitum fuerit, in refrigerio promptuarii sui
nos dignetur adunare.

Hæc spe animemur, hoc affectu illi serviamus, et
in invicem in illo et affectum dilectionis et remedium
consolationis habeamus. Te autem quam maxime,
domina filia Germana, exhortans precor ut non so-
lum tibi, sed omnibus quibus recessus tanti viri
mœrorem attulit, tam prudenter modum consolatio-
nis adhibeas, ut illum expectare videamini, non
amissis, nec dolentis quod tali tutore carueritis,
sed gaudeatis quod talem habueritis.

De cætero omnes pari affectu saluto; omnes pari
supplicatione depono ut et pro me oretis, et tristi-
tiam quæ accidit æquanimitate temperetis: non sum
ignarus quantum vobis attulerit lamentum hujus
nuntii malum.

EPISTOLA XVI.

EJUSDEM BRAULIONIS AD APICELLAM.

Domine et in Christo filia Apicellæ, Braulio ser-
vus inutilis sanctorum Dei.

Siquidem alii fuerat hic Codex conscriptus, tamen
quia petitionem vestram offendere non potuimus,
vobis eum misimus. Credo enim superno nutu hoc
contigisse, ut alii præparatus vobis esset collatus:
habet enim ibi sanctum Tobiam, cujus amissio oculo-
rum consoletur animum tuum super amissum vi-
rum: habet et Judith, quæ in viduitate ornata vidui-
tatem tuam doceat virtutibus esse compositam, atque
mortificatum in corpore tuo cum in ejus typo Ho-
lofernes præcessit, ut benedictionem gentis fideique
tuæ consequaris, et in futura posteritate in nomen
memoriamque perpetuam benedicta habearis. Vale
in Domino, et nostri memor pro nobis orare di-
gnare.

EPISTOLA XVII.

EJUSDEM BRAULIONIS AD WILGILFUM EPISCOPUM.

Domno beatissimo, et in Christi membris vene-
rando, atque omni dilectione amplectendo domino
in Christo meo Wilgildo episcopo, Brauliu servus
inutilis sanctorum Dei.

Non sum ignarus me contra Patrum sanctiones et
decreta canonum egisse, cum monachum vestrum
de aylo monasterii me scio et subdiaconum et dia-
conum sacrasse: quia quanquam Ecclesia Christi
toto orbe terrarum diffusa in universitate catholica
habeatur una, tamen cum rectoribus suis innitur
atque præsulibus gubernatur, et divisa in privilegiis,
et una habetur in compage credulitatis, ac per hoc
sentio me ordinem excessisse; unde in prima fronte
hujus epistole hoc studui ponere, ut fasso errore
compendiosius perciperem indulgentiam veniæ. Nam
cum hæc ipsa recogito quod quamvis diversitate re-
ctorum in multis partiarum ordinatio ecclesiarum,
tamen cum unam eam esse procul dubio meminimus,
spe charitatis animamur quæ nos compulit et de vo-

bis tanta præsumere, et ordinem pene postponere;
quia charitas, ut ait quidam Patrum, ordinem nescit;
et Apostolus: Charitas non quærit quæ sua sunt,
ac sic cum ego vestra præsumpsi, non mea quæsi-
vi, quod et vos facere credidi, si tamen huic vos pe-
pereisse didicerim, et ideo in hunc famulum vestrum
ordinationem dedi, non tamen sine testificatione et
inquisitione ipsius vitæ; unde rogo ut tam mihi
quam ei ignoscatis, ut si a districtio-
nis vestræ sententia tam longinquus terrarum me situs immunem
reddit, hinc saltem benignitatem ostendatis, cum
isti præsentis pietatis et bonitatis intuitu pro me re-
mittitis: quod si obtineo, quæso ut gradus a me sus-
ceptos, imo per manus pusillitatis meæ acceptos,
eum habere permittatis, et pro parvitatibus meæ infeli-
citate Christo Domino indesinenter supplicetis,
quatenus non solum a vobis veniam percipere me
sentiam, sed etiam vestræ orationis ope suffultus
adjuvari me in hujus vitæ mortalitate a Domino
manifestis indicis teneam.

Salutem autem religiosa humilitate et devotis-
sima servitute vestræ beatitudini persolvens quæso,
ut, naetis occasionibus, vestris merear illustrari api-
cibus. Hæc et Ayullo presbytero et abbati.

EPISTOLA XVIII.

EJUSDEM BRAULIONIS AD CONSANGUINELAM SUAM POSTO-
NIAM ABBATISSAM.

Domine et in Christo filia Pomponiæ abbatissæ,
Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Uno vulnere confossus et multo dolore exeruciat,
cum lingvæ officium non sineret exercere amaritu-
dinis vinculum, et magis liberet flere quam loqui,
ecce alia afflictio super afflictionem venit, et con-
tritio super contritionem irruit, quomodo si quis
fagiat a facie leonis, et occurrat ei ursus; aut a per-
cussu scorpionis ejulanti adjiciatur morsus colubri:
ita me sentio usquequaque dejectum et contritionis
miseria afflictum. Fateor enim, mi domina, quoties-
cunque volui aliquid tibi de transitu sancte memo-
riæ germanæ tuæ domnæ Bassillæ scribere, toties
amaritudine affectus, et animæ stuporem et sensus
hebetudinem et lingvæ incurri torporem, quia occu-
patus luctu, in funere mente versabar: sed dum in
temporis prolixitate eum doloris mei revelatione
vellem proferre sermonem, rursus geminato malo
perculsus in lacrymis contabesco; id est, reverenda
memoriæ domini mei Nunnii episcopi exitus mihi
existit exitiosus. Unde compressus quantulaeunque
emitto verba et gemitus. O quantum in his duobus
nostris bonum perdidimus temporibus! quod lumen
veritatis! quod exemplum bonæ actionis! quantum-
que intercessum pro piaculis nostris! Ubi nunc præ-
sidium nostrum quod in illis fuit apud Deum? Ubi
miserorum refugium? Ubi susceptio peregrinorum?
Vel ubi monachorum et monacharum refrigerium?
Vides in procul dubio quid tangam, et quid explicare
non valeam: affectum tantum ostendo, nam bonum
eorum dicere nec incipio, sciens quia etiam si esset
mihi sermonis copia et lingvæ gratia cum ingeni

memoria, inexplicabile mihi fore existimaveram eorū refrigerare sanctissima gesta: sed tantum, ut dixi, demonstro quid merear, et quantum meroris in me patiar.

Væ vae præsentī vitæ, quam decet potius flere quam amplectere, odire quam amare. Transcunt bona, succedunt mala, et assiduo cursu transimus: et nos, nescio qua ebrietate mentis, permansuros putamus; insensibiliter enim fugiunt tempora, et mors propinquat futura et nobis spes præsentium imaginatur gaudia temporum. Felices quorum lætitia Deus et gaudium de beatitudine est futurorum, quorum cruciatus cum Christo et opprobria in crucis ejus vexillo, ut in æterno recondantur triumpho; ergo in illo noster omnis dirigatur affectus, ibi omnis extendatur servitus, ut ab ipso sit interior homo noster consolatus, qui pro nobis est passus, et nos nunquam et nusquam relinquit solos.

Quapropter adhibe animæ tuæ solamen sanctarum Scripturarum meditatione, et per te consolentur sorores cæteræ, simulque dignamini orare ut mihi per orationis vestræ prasidia dirigat omnipotentia divina inter vitæ præsentis naufragia, variaque discrimina pietatis suæ suffragia, quatenus merear vestro Interventu, omnipotentis vobiscum potiri præsentia in æterna vita.

Saluto omnes qui tecum Christi Domini mancipantur servitio, teque præ cæteris singulari pietate salutans peto, ut sicut illius circa me boni studii persenseris dilectionem, ita tuum in me conferas sanctum amorem: nihil enim extraneum facis, si me diligis, cujus et qualitatem nosti mentis, et quem consortem habes sanguinis. *Explicit*

EPISTOLA XIX.

EJUSDEM BRAULIONIS AD HOJONEM ET EUTROCIAM.

Domini et filiis meis Hojoni et Eutrociæ Braulio. Scio, scio non esse optimum consolatorem qui indigeat consolatore, et non relevare luctum alterius quem proprii vincunt gemitus. Sed tamen quia peccante homine hæc lex mundo data est, et ista sententia Dei est, ut quotquot hominum nativitas in hanc producit mors amara occidat, necesse est ut tam mihi quam vobis hoc ad solatium occurrat, scilicet, quia in funere Hugnanis nostri nec primi ista nec novissimi sustinemus. Sed et ut aliquid de altioribus et melioribus rebus ad memoriam reducamus, spes omnium credentium Christus excedentes a mundo dormientes vocat, non mortuos, dicens: Lazarus amicus noster dormit. Sed et sanctus Apostolus non vult nos contristari de dormientibus, ac per hoc si fides nostra hoc habet, quia omnes credentes in Christo secundum vocem evangelicam non morientur in æternum; hinc scimus quia nec ille mortuus est, nec nos moriemur. Quoniam ipse Dominus in jussu et in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cælo, et mortui qui in eo sunt resurgent. Spes ergo nos resurrectionis animet, quoniam quos hic amittimus illic revidebimus; tantum est ut in eo bene credamus, præceptis scilicet ejus parentes apud quem est sum-

ma virtutis suscitare facilius mortuos quam nobis somno deditos.

Ecce ista dicimus, et tamen affectu nescio quo in lacrymis retrahimur, et credulam mentem desiderii frangit affectus. Heu! miserabilis humana conditio, et sine Christo vanum omne quod vivimus. O mors, que conjunctos dividis, et amicitia socios dura et crudelis dissocias! jam jam contractæ sunt vires tuæ. Jam contritum est impium jugum tuum ab illo qui tibi per Oseam rigidus minabatur: O mors, ero mors tua. Unde per Apostolum insultamus: Ubi est, mors, victoria tua? Ubi est, mors, aculeus tuus? Ipse qui te vicit nos redemit, qui animam suam dilectam tradidit in manus impiorum, ut ex impiis faceret sibi dilectos.

Longum quidem est et multum quæ ad consolationem communem de divinis Scripturis debeant replicari. Sed sufficiat nobis spes resurrectionis et oculorum nostrorum directio ad gloriam nostri Redemptoris, in quo nos per fidem jam resurrexisse putamus, dicente Apostolo: Si enim mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam vivimus cum ipso. Unde, quæso vos, ut et vosmetipsas, ut Christianæ, ut sapientes, ut fortes consolemini, et illas orphanas vestras lamentis interire non patiamini. Nam sapienter luctus sufficit septem diebus ad instar videlicet præsentis mundi, qui in hoc numero quotidie currit.

Quapropter consolamini in Domino, et in omnipotentia virtutis ejus, qui et orphanos et viduas suscipit, et omnes sua gratia regit, facit judicium pupillo et viduæ, humilem et pauperem justificat, ne videamini in hominem specem et non in Dominum habuisse.

Novi quippe quod vos in illo dignitatis amissæ recordatio cruciet; altera enim prolem, altera amisit conjugem; sed et nos ipsi amicum. Sed quid agimus vel facimus, quia omnis caro fenum, et omnis gloria mundi velut flos feni? Si Creatoris nostri, imo quia ipsius hæc est voluntas, unde Apostolus dicit: Ortus est sol cum ardore et arefecit fenum, et flos ejus decidit, debet nobis ejus voluntas esse clara, quam et renuere nefas, et non amplecti impium est; cum procul dubio non quod nobis, sed quod ipsi placet, et immutabile et firmum duret. Non enim sumus nostri sed ejus qui nos redemit, ex cuius voluntate voluntas semper nostra pendere debet: ob hoc et in oratione dicimus: Fiat voluntas tua.

Quamobrem necesse est ut cum Job in funere dicamus: *Dominus dedit, Dominus abstulit, sit nomen Domini benedictum*. Dicamus hoc cum Job hic, ne dissimiles in causa præsentis ab eo inveniamur illic.

Jam autem finem sermoni faciam ne tedium legenti ingeram. Quod superest verò, oro omnipotentem Dominum, qui vobis tribuat et consolationis medelam, et vitæ tutelam, et mihi per vestra scripta meroris vestri revelationem ostendat. Hermentfredum nunc ad me remittite, ut viso me ad vos debeat redire. *Explicit*.

EPISTOLA XX.

EJUSDEM BRAULIONIS AD EOSDEM.

Domus et filii mei Hojoni et Eutrociae Braulio.

In quantum audio, nulla vobis est consolatio post septimum diem. Jam delinistis deponere luctum, quia grandis in sua pietas impietas in Dominum est.

Contra voluntatem Cre toris agitis, si ultra modum lugetis. Nos enim ad Huguanem properabimus; porro ille non revertetur ad nos, et ideo sustinendus a nobis est quasi absens, non quasi mortuus. Omit tendus, ut illum expectare non amisisse videamur. Unde precor, ne forte iram Dei contra vos concitatis, deponite luctum, sumite consolationem, ne cadatis in desperationem, nam iniqua res est quod com munitur omnibus accidit singulari obstinatione de fectis. Vincite quantum potestis, imo plusquam po tere mollitionem animæ vestre et ubertim fluentes lacrymas reprimitis, nam quod Christo non placet, nec Christianis placere debet. Jam enim et nos no minis ejus memoriam in oblationem ad altarium Domini fecimus, et Christo omnipoten t animam ejus commendavimus.

Ut cognovi, et vos ita egistis. Commendavimus eum Creatori Christo Domino, qui eum creavit et recepit; de opere suo quod voluit egit. Quis enim dicit ei: Quid fecisti? aut quis statit contra judi cium ejus? nunquid potest dicere luctum figulo suo: Quare sic fecisti? cum potestas sit ejus, cum volue rit, fugere, et cum voluerit frangere. Rationabiles vos Dominus condidit: reddite vobismetipsis rationem quoniam nihil potestis afflictione vestra ei conferre, et cavete ne forte dum contra Dei voluntatem agen tibus debite irascitur, etiam illi indignetur. Unum est quod superest ut et vos solatia capiat, et quo tidianam orationem pro illius requie ante Dominum fundatis, nam et nos ita facimus: hæc solum licet, amplius lugere non licet. Quapropter obsecro per Dominum ut consoletis vobis, et potius pro his qui remanserunt quam pro eo cui subvenire non potestis curam portetis.

Dominus autem omnipotens illud vobis tribuat, ut et illum non offendatis, et quietem vitam in hoc mundo peragatis.

EPISTOLA XXI.

EJUSDEM BRAULIONIS NOMINE CONCILII VI TOLETANI D SCRIPTA AD HONORIUM I.

Domino reverendissimo et apostolice gloriæ meritis honorando papæ Honorio universi episcopi per Hispaniam constituti.

Optime satis valdeque congrue cathedræ vestræ a Deo vobis collatæ munus persolvitis, cum sancta sollicitudine omnium Ecclesiarum, præviente doctrinæ lumine, et in speculis constituti, Ecclesiæ Christi digna tutamina providetis, et dominicæ tunicæ derisores divini gladio verbi et superni telo zeli confoditis, atque sanctam domum Dei, matrem nostram, studio vestro vel vigilantia a nefandis prævaricatoribus et execrandis desertoribus ad Nechemie si militudinem expurgatis.

A Hoc quidem jam olim altissimo inspiramine, et saera meditatione gloriosissimi filii vestri principis nostri Chintilianis regis insederat animis. Sed dum sua accelerat vota, vestra Deo favente ad eum perlata sunt hortamenta. Nam jam totius Hispaniæ atque Narbonensis Galliæ episcopi in uno coadunati cramus collegio, quando Turينو deportante diacono, vestrum nobis est allatum decretum, quo et robus tiores pro fide et alacriores in perfidorum essemus reseindenda pernicie.

Unde fatemur, præstantissime præsulum, et beatis sime domine, non humanum hic nec mortalium laborasse consilium, sed omnipotentis Creatoris ubique providam et nusquam nutantem adfuisse sententiam. Cum enim tot interjacentibus terris, tantis B que interjectis mariis spatiis, uno modo eademque sententia vegetator omnium et rector animarum corda principis simul et vestra conformiter pro reli gione commoverit; quid aliud datur intelligi quam his, cui cura est de omnibus, illud utrobique divinitus inspirasse quod in sapientia æternitatis suæ catho licæ prodesse prævidit Ecclesiæ?

Quamobrem inenarrabili affectu grates rependimus Domino regi cælorum, et benedictum nomen ejus extollimus ultra omnia præconia laudum. Quid enim majus, aut quid potest esse commodius humanæ creaturæ, quam præceptis divinis obtemperare, et æmulatione discretæ scientiæ desperatorum animos studio vigilantia ad viam salutis reducere? Nec coro næ vestræ confidimus infructuosum hunc fore labo rem, quo studeat et excitatos fieri alacriores pro fide, et Spiritus sancti calore minus ferventes accendere. Equidem nec nos tantus torpor involverat, ut officii nostri immemores nullo cælestis gratiæ instigante moveremur prospectu, sed pro qualitate temporum dispensatio extitit prædicantium, et quod a nobis non est luensque sedatum, dispensative potius quam negligenter aut formidolose vestra noverit beatitudo peractum: ut Apostolus monet dicens: In levitate corripientes, diversa sapientes, ne forte det illis Dominus penitentiam ad cognoscendam veritatem, et respiscant de diaboli laqueis.

Quocirca artificioso temperamento agere volumus, ut quos vix inclinari posse disciplina rigida cernebamus, Christianis blanditiis flecteremus, et geminam duritiam assiduis et longinquis prædicationum fo mentis sobigerimus.

Nam non erodimus ad damnum pertinere quando victoria propagatur ex dilatione, cum nil sit tardum, ubi res majori discretionem ponderatur. Et licet nos horum que in objurgationem nostri vestra sanctitas indebite protulit, pro hac dumtaxat actione nihil omnino respectet, præcipue tamen illud non Eze chelis sed Isaia testimonium, quamquam prophetæ omnes uno proloquantur Spiritu: *Canes muti non valentes latrare*, ad nos, si beatitudo vestra dignatur considerare, ut præmissimus, nullo modo pertinet; quia gregis Domini custodiam, ipso inspirante, jugi vigilia peragentes, et lupos morsu et fures terremus

auratu, illo in nobis non dormiente, neque dormitante, qui custodit Israel. Ejus enim sumus figmentum creati in operibus bonis, quæ præparavit, ut in illis ambulemus. Quippe locis opportunis, et censuram propter transgressores edidimus, et debitum prædicationis officium non tacuimus; quod ne apostolatus vestri apex consideret a nobis excusationis et non veritatis causa deprimi, retroacta temporum gesta cum actis præsentibus vobis arbitrati sumus necessario esse mittenda.

Pröinde, domine beatissime et honorabilis papa, in ea charitate, quæ nobis præcipuum munus ex Deo est, cum veneratione qua sedi apostolicæ et tuæ sanctitati honorique debemus, fidenter intimamus de conscientia bona, et fide non ficta, quid existimatio nostra in hac habeat causa. Arbitramur enim putasse falso quos facile aures mansuetudinis vestræ opinioni patere sinistrae, cum sæpe soleat sine auctore falsa dictio evagare, atque levitate sui mentes instabiles penetrare, ut gremio foveantur mendacii infidi veritatis et nescii, ac sic quia nulla eos aperta consolatur veritas, lucata saltem tutetur iniquitas. Sed quoniam destruit Deus os loquentium iniqua, ideo figmentum colubri non credimus fecisse vestigium in petra Petri, quam fundatam esse novimus stabilitate Domini Jesu Christi; et quanquam tu, sanctissime, bene officii tui memor, nos pro divino cultu zelare adhortatione sacratissima mones, tamen non credimus tam funesti venenum mendacii in pectoris vestri placiditate locum patulum invenisse; scimus enim optime esse mentis indicium prava difficultius credere. Nam et ad nos perlatum est (quod tamen incredibile nobis, nec omnino creditum est) oraculis venerabilis Romani principis permissum esse Judæis baptizatis reverti ad superstitionem suæ religionis; quod quam falsum sit sanctimonia vestra melius novit. Callidus enim et ubique insidiosus humani generis inimicus, cum operi sui impensam persentit nihil proficere, ex mendacio famæ damnatorum nititur corda solari. Sed tu, reverendissime virorum et sanctissime Patrum, insta, insta virtute qua in Domino vales, prædicatione qua polles, industria qua ferves, et inimicos crucis Christi ac demoniacos Antichristi variam quantum per occasionem transduc in sinum matris Ecclesie. Utraque pars, Orientis scilicet et Occidentis, voce tua commonita et divino presidio tuo sibi inesse sentiat adjutorio, et pravorum studeat demoliri perfidiam; quatenus alterum Etiam afferens, dum infaustos prophetas Baal punis, et zelo majori exeruciatus solum te remansisse conquereris, superna audias voce quia multi reliqui sunt qui non curvaverunt genu ante Baal: hæc enim nos, non factantie neque superbæ spiritu inflati, vestræ suggerimus beatitudini, sed veritatis cultores, ut de nobis noveris veritatem præeunte humilitate, justum vobis putavimus intimare, ut inter nos veritas constet, cum infideles vanitas fallit.

Et quamvis ratio posceret ut vobis ad singula deberemus respondere, tamen nec in longum sermo

A protractus fastidium vestris inferret auditibus, breviter quidem, sed sufficienter respondimus, ut putamus. Sapienti enim viro pauca dicta sufficiunt.

Hoc autem potius et propensius quæsumus honorificentiam sanctitatis vestræ, ut ad beatorum apostolorum memorias omniumque sanctorum, cum preces pro totius Ecclesiæ statu in conspectu dirigis Domini, pro nostræ quoque parvitatibus humilitate pietate benigna eminentius digneris effundere; ut fumo vestræ supplicationis ex aromatis myrrhæ et thuris peccaminum nostrorum resolvatur sentina fetoris: videlicet ne digna factis in præsentem vel futuro persolvamus sæculo, qui neminem mortalium novimus hoc mare magnum transcare sine periculo.

Ergo, præcipue et excellentissime antistitem, tam pro serenitate filii vestri principis nostri, quam pro nobis, vel pro plebibus nobis commissis apud Deum intercessionis tuæ porrigere opem, quæ sanctitudini vestræ ad gloriam proficiat æternalem. In hoc quippe et nos impendimus operam, a Domino petentes omnipotente ut tranquillum et quietum in conversationis religiosissimæ dignitate Ecclesiæ suæ cursum tribuat temporalem, ut navis fidei, quæ inter scopulos tentationum, et Charybdim voluptatum, atque fluctus persecutionum, vel Seyllæ latratus, rabiemque gentilium assidue convexatur, sua gubernatione ac moderatione ad salutis portum quietissime deducatur, ut increpato mari, et ventis, euncta ei prospero successu proveniant ex voto felicitatis.

In calcem hujus epistolæ rati sumus aliquid peculiari modo eui capiti nostræ administrationis manu porrigere, ut gravissimo examinis pondere apostolatus vestri elegantia pensitet, utrum debeant quolibet facinore implicati a nobis sententia tam severa percelli, ut istos prævaricationis nave maculatos vestra censuit beatitudo damnari. Nam hoc nunquam et nusquam aut majorum nostrorum gestis peractam, aut eloquiis divinis in Novi Testamenti paginis reperimus insertum.

EPISTOLA XXII.

EJUSDEM BRACLIOSI AD EUTROPIUM EPISCOPUM,

Domino meo episcopo, Branlio.

D Sollicitudini beatitudinis vestræ, qua te dignaris immeritum requirere, dum non possum dignas gratias agere, quanto minus respondere? Sed ille qui solus se debitorem fecit pro inope, et cui cura est respondere pro impossibile, vice mea tibi Domino meo respondeat, et benignitatem quam in me ostendis ipse restituat. De festo autem Paschali, quod inquirere ab humilitate nostra jussisti, noverit sanctitas vestra hoc esse rectum ut sexto Idus Aprilis, luna vicesima prima, Pascha anno isto celebretur. Sic enim antiqui majores nostri præscripserunt, id est, ad Theodosium imperatorem Theophilus, sic successor ejus Cyrillus, sic Dionysius, sic ad papam Leonem Proterius, necnon et Pascasinus, et reliqui, quorum lingua est facere mentionem; sed et nostri

temporis vir insignis Hispalensis Isidorus : nec credo A eos in negotio tam magno ac necessario prætermissa diligentia et labore potuisse delinquere.

In laterculo ^a autem, quem dominus inspexisti, sicut vestra sanetitas scribit, forte mendasi Codicis aut librarii error est, et ideo non ut debuit, sed ut contigit, præscriptum habet. Nam in Kalendis Aprilis hoc anno non Christianorum, sed Pascha occurrit Judæorum, ex Veteri non ex Novo Testamento. Sed quoniam oportet ut illorum præcedat et sic nostra sequatur, quia prius Vetus, postea Novum exstitit Testamentum; unde et Dominus quinta feria vetus Pascha cum discipulis manducavit, et nobis post hoc Sabbatum, quod in Dominica lucescit, passione et resurrectione sua sacravit, ideo cum illis simul celebrare non possumus, prohibente etiam Nicæno concilio, quod in septimo libro ecclesiastico refertur historia.

Quocirca in sequenti Dominica celebrandum est a nobis Pascha, quod erit, ut præmissi, sexto Idus Aprilis, luna vicesima prima, cum illorum in Kalendis Aprilibus in præcedenti Dominica luna celebretur quarta decima.

Porro quod semissis ex tertia parte usu nostro decurrit, apud illos vacat, quia nisi quarta decima fuerit impleta, non celebrant Pascha.

Sed ut in brevi satisfaciam, et Dominus noster Jesus Christus, qui venit non solvere legem, sed implere, quia finis legis Christus, prius constitutum ex lege Pascha hoc sermone consummavit: *Non bibam amodo de hoc gemine vitis*; post hoc, ut iniret Novum, et secerneret a Vetere, et non in unum confunderet Vetus et Novum, ita exorsus est: *Hæc est calix Novum Testamentum in sanguine meo*: et ut ita a nobis secernatur, distinxit dicens: *Hoc facite in meam commemorationem*.

Eccc ut in brevi occurrit tibi meo domino suggesti, sed queso, ut nec verbosus, nec superfluus reputer; nam non est meum solum quod dixi; veritas enim communis est omnium, ac per hoc si quid dignum dixi, donum Dei est; de quo tu merito plus præsumis, in quo in commune sumus omnes, et si quid per me veritas loquitur, potius tuum est quam meum, quia tu potius diligis veritatem quam ego; et quia omne datum bonum desursum est, ideo magis tuum est, quia tu illius es qui sursum est; si autem est in his dictis quod displiceat rationi, meum est non Dei, ac sic eum vera dicimus, Dei sunt, non nostra: et ideo plus ejus sunt qui plus ejus est quam sumus, et cum in me invenis quod ejus est, tuum invenis, et in me illius possides ejus sunt illa qua possides.

Quod reliquum est, salutem cum reverentia et amore dependo, et me orationibus tuis salvandum committo.

^a Ms., in laterculum. Laterculus autem vox est apud ecclesiasticos maxime Braulionis tempore usu-

EPISTOLA XXIII.

EJUSDEM BRAULIONIS AD UNIANIMUM VALENTINUM EPISCOPUM.

Domino Unianimo Valentino episcopo, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Sanctitudinis vestræ apices gratis admodum nobis jucundeque perlati sunt, eo quam maxime cum essent pignus charitatis et salutis vestræ indices, ut esset vicissim occasio, quam charam vobis esse confidimus, qua dilectionem mutuam redderemus. Sed quoniam nil sine Creatoris nostri et disposito rerum moderamine credimus accidisse, ipsi recurrentes gratias retulimus, quantas cor nostrum potest et lingua dicere non potest. Nam quid melius B et animo geramus, et ore loquamur, atque stylo promamus, quam de eo gratias, nec dici dignius, nec audiri brevius, nec cogitari lætius, nec intelligi vel agi fructuosius puto.

Legi enim litteras tuas et blandiloquio tuo persuasus, opprimi me potius officiis, quibus me tibi computas paruisse, quam sublevari, persensi. Nil enim in nobis aut parum esse sentimus de his quæ benevolentia vestra nobis ascribit; sed et si quid tibi verum pro me est dictum, ad illum referri necesse est a quo omne datum optimum est, a quo etiam meritum tale exstat tuum, ut per quemlibet non tibi respondeatur nisi benigne. Et tu quidem, mi domine, dilectionem erga nos tuam ut ostendas, ita scribis. Sed queso ne amore fallaris, quanquam ipsum amorem non in scriptis C tantum, sed in animo collocare videaris. Præinde cum tibi debitorem me esse non ignorem, si laudes tuas replicem, non quidem ero mendax, sed superfluum esse vereor, cum ea utique vera de te dicere possem quæ ignorat nemo, sed et verecundiæ tuæ peperi, ne inter laudes meas pudorem effunderem, dum vinceret conscientiam pudicissima natura tua.

Sed quid faciam? Scriptum est: Reddite debitum, et nemini quidquam debeatis; sed in hac parte malo me esse debitorem quam retributorem, ne forte dum mihi rursus debitum compensare contendis, me talia de me velle audire arbitreris. Quocirca peto a te ut, quoties tuis fruor eloquiis, tuæ orationis potius persentiam emolumenta quam beneficia mea immerito D enumerata.

Eccc quod ad momentum occurrit, amore charitatis inflammatus respondi: ut cum tibi pro parvis verbis sed magnis multa sed parva respondeo, ipsa sermonis morosi prolixitas sit desiderii mei satiæ; quia quidquid scriptis effundo potius quam loquor, quasi in facie tua positus ita mihi confabulari videor.

Cum sis autem altera anima mea, imo sit in Christo una anima tua et mea, precor et obsecro ut impensissima sit ad Deum pro me oratio tua, nec mites alicujus esse meriti, ne pigrescat interpellatio

tata ad significandam tabellam in qua festa mobilis erant adnotata

orationis tuæ circa me, putando id esse mihi quod A
deest in me, et minus ores ut sim quod forte esse
me credis; eum si arcana actionis meæ peneires,
plus in me invenias quod deleas, quam ab oratione
cessando quod gaudeas.

Perfunctis namque occasionebus tuis increar illu-
strari affatibus et satago petitionibus, et amplissimæ
salutis obsequia dependo, quasi præsens tuis obtu-
tibus.

EPISTOLA XXIV.

EJUSDEM BRAULIONIS AD VALENTINUM EPISCOPUM.

Domino meo Valentino episcopo, Braulio servus
inutilis sanctorum Dei.

Quibus tempestatibus procellisve vestram queri-
mini conturbari quietem, eadem noseito me laborare
molestissima vexatione. Quid enim poterit esse tutum
his in quibus fines jam sæculorum devenerunt, ut
nutante et senescente, ut ita dicam, mundo, et accri-
mis ægritudinibus concusso, potius experiamur
ejus morbis et lapsibus affici, quam quiete maturita-
tis et gravitatis refici. Sed recurrendum est ad Deum,
apud quem summa rerum et potestas constat univer-
sorum, ut nec nostris meritis justa rependat, et mi-
sericordia consueta pressuris atque necessitatibus
nostris occurrat, de cujus clementia præsumimus in
hoc corpore adhuc constituti impertiri opportunita-
tem te visendi, et tua benedictione percepta te fruendi,
ut quod magnopere desideramus quandoque oculatim
capamus. Et quanquam non dirimit absentia corpo-
ris quos necit unanimitas in Domino parilis, quia,
ubicunque simus, in illo qui ubique est unum sumus, C
quia eum unum et in illo proximum diligimus; tamen
quia ex corpore et anima constamus, ad supplementum
cursibilis vite amplius quiddam videtur videre
quem desideres, quam desiderare quem videas: hoc
amore flagrantes et mutuo desideramus et mutuo
salutamus. Ego autem impensissime referens gratias
dignationi tuæ, quæ sic diligit ut inquirat peto
veniam negligentiae meæ, quæ non inquit ut debet,
quoniam regionis nostræ homines pergere illuc
pavent ob latrones. Sane preceor ut non mihi vicissi-
tudo restituatur, sed quoties patescit aditus, de tua
incolumitate mihi communitorium mittatur.

EPISTOLA XXV.

EJUSDEM BRAULIONIS AD ÆMILIANUM PRESBYTERUM ET D
ABBATEM.

Domino meo Æmiliano presbytero et abbati, Brau-
lio servus inutilis sanctorum Dei.

Quamvis undique de mundialis vertigine assiduo
æstu quatiamini, quoniam ita prospectu divino in
ordine estis constituti rerum pro copio is lueris ani-
marum; tamen notui anchoram mentis vestræ ita
supra^b solidissimam ecclēstem fundatam esse petram,
ut non queat, quibuslibet medis sæviat mundus, in-
tumescat pelagus, et hoc mare magnum vorticosam
erigat cervicem, penitus dissolvi, nec Charybde ebibi,

^a Ms., *hominis pergeret illic.*

^b In ms deest *supra.*

^c Locus corruptus in ms.; legitur enim: *Per in*

uec latrantibus Seyllæis canibus devorari, nec mo-
dulamine Sirenarum resolvi. Quapropter recte Veri-
tas de tali sapiente profata est: *Quia edificasti do-
mum tuam supra petram, descendit pluvia, venerunt
flumina, flaverunt venti, et impegerunt in domum istam,
et non cecidit, fundata enim est supra petram.*

Quorsum ista? videlicet quia perveni ad me et in-
vacantie vestræ sudor, et placidæ mentis pro omni-
bus labor, et quod gemina quodammodo via ita gra-
deris, ut et præsentis sæculi pro multiplicatione
bonorum operum inquietudines tolere, et sancti
studii fructus conversatione sancta proeres: atque
ita non ego assentationis modo, nec fallacibus blan-
ditis ista depromo, quoniam qui adulatur, blandus
quidem, sed inimicus censetur; sed ad vestros
B [Ms., vos] roborandos animos, et ad solatia tentatio-
num atque tolerantiam procellarum, sine quibus hæc
vita non geritur, ista præmissi, ut et adversa fortiter
tolerentur, et prospera caveantur, atque inter utrum-
que ita gradiamur, ut præsentis vitæ labores exercitio
sint nobis, non exitio. Nam quia susceptor meus
esse dignatus es, et partem animæ meæ te esse non
dubito, sic pro te mihi sollicitudo quasi pro me ipso
instat, notum est Domino. Unde præsentem servulum
vestrum benignitati vestræ commendo, ut et per vos
glorioso domino nostro præsentetur, et vestra cura
quomodo debeat incedere instruat.

Verumtamen, quærent quia librum Aprincii Pacensis
episcopi tractatum Apocalypsin quæro et non invenio,
a vobis ad transcribendum accipiam directum, facile
enim vobis erit propter amp'issimam potestatem
vestram, et celebritatem urbis, etiam si eum non
habeatis, perquirere a quo habeatur, ut nobis per
vos præsentetur. Sane in tempore apud Laurentium
comitem dudum eum fuisse novi. Jam domini mei
erit ubi ubi perquirere, et petitionem meam implere,
citius enim et transcribetur et remittetur.

De cætero famulatus mei obsequia omni dependo
devotione vobis offerenda [Ms., offenda], et eruditis-
simo sermonis vestri stylo perenniter directo
C illustrari vehementer desidero.

EPISTOLA XXVI.

ÆMILIANI PRESBYTERI ET ABBATIS AD BRAULIONEM.

Domino meo Braulioni episcopo, Æmilianus pæc-
D cator.

Quo obsequio vel cordis affectu domino meo gra-
tias referam pro benignitati et gratiæ vestræ be-
neficio, quo meam pusillitatem et admonere libenter
et salutari consilio instruere dignaris, quia verbis
explere nequeo, Deum vobis retributorem votis om-
nibus et obsecratione depono, postulans tuam do-
mini mei potestatem, ut quæ peculiariter eloquiis
admones tuis meritis et orationibus apud Dominum
in me perficienda obtinere digneris, ut merear bene-
dictionibus vestris id consequi quod et Deo nostro
et vestris animis placitum esse possit.

rem directam. Conjicio vero scriptum fuisse a Brau-
lione: *Perenniter directo*, quasi exposcente ab Æmi-
liano non interruptam epistolarum directionem.

Pro libro autem quem inquisitione mea inventum dirigendum vestræ beatitudini præcepistis, testis est mihi Deus quia omni intentione quasivi, ut potui, et quando alibi invenire non valui, filio vestro domno nostro suggesti, et ipse inter libros suos inquirere jussit, sed omnino iste Codex inveniri non potuit, nam et pro libris Laurentii solliciti fuimus, sed quia illo tempore res, sicut nostis, in dispersionem venit, nihil inde investigare potuimus.

Mei vero famulatus reverenter reddens officium, idemque me vestræ mentis arcano fovendum tuendumque committo, et satis humiliter obsecro ut quoties sese occasio præbet, vestris de felicitate propria merear eloquiis informari.

EPISTOLA XXVII.

GRAULIONIS AD ÆMILIANUM PRESBYTERUM ET ABBATEM.

Domino meo Æmiliano presbytero et abbati, Braulio servus humilis sanctorum Dei.

Si vestrum adventum scire metuissim, si viam, si tempus, si denique constitutum locum, ubi præsentiam vestram possem videre, culpam non incurrerem. Nam de his omnibus ignarus, novit Dominus quia et præsentiae tuæ me præsentari desidero, et quomodo fieri posset, ignoro. Sed si utrumque fieri potest, queso ut non despicias visionem parvitatæ nostræ, propter quam redimendam visibilem se præbuit Redemptor humani generis assumens infirmitatem nostram. Sin alias placet, queso te ut ores pro me misero, et non aliam reputes quam si me summa officiositate susceptum vidis es, nam ubi cum corpore animoque et susceptus et servus tuus sim (sine fictione coram Deo loquor), potui te ubicunque assequi; sed evectio spiritualis est, ego autem carnalis sum venundatus sub correptione ^a infirmitatis; ac per hoc desiderium nostrum spirituale est, et versa vice evectio subsidium corruptibile. Quapropter discordia concors [Ms., concors], et concordia discors est; ac sic, miseria dominante, quæ volumus non facimus, ut quæ nolumus faciamus. Sed jam sufficit apud prudentes aures effectum prodidisse, et impossibilitatem notuisse.

De cætero commendans me, mihi que deligata, queso, ut sis nobis propitius, et digneris non solum orationibus tuis, sed etiam tuere nos culmine tuæ protectionis.

EPISTOLA XXVIII.

EJUSDEM BRAULIONIS AD ATAULFUM.

Domino meo Ataulfo, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Ut audivi, socrus tua domna Mello ab hac vita recessit. Puto, ut est anima tua Christiana, quod doleas. Sed sic dolorem adhibe, ut possis et uxorem et cognatum consolari. Prudentis viri est fortitudine animi et tolerare mala præsentia, et dissimulare adversa. Unde decet te, charissime domine, ut virtute qua vires sic consolationem tuis adhibeas, ut te fractum fuisse dolore non ostendas; non quod omnino non doleas, quia in restitutione Epaphratis

^a Mallem legere: *corruptione*, quod videtur innuere *corruptibile* subsequens.

A Apóstolus gaudet; et pro ejus restitutione gaudium habuit, dolere si transisset debeat: et quia non sit optimus consolator quem proprii vincunt gemitus. Tu tamen in hac ancipiti via ita moderare animi tui navicolam, ut et merentibus solamen adhibeas, et inimicis occasionem gloriandi non tribuas.

De cætero cum omni humilitate et reverentia saluto; et precor pietatem divinam ut te conservare dignetur in omni sua gratia.

EPISTOLA XXIX.

EJUSDEM BRAULIONIS AD GUNDESVINDAM ET AGIVARIUM.

Illustribus dominis, et in Christo dilectissimis, Gundesvindæ et Agivario, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

B Humane vitæ miserias ipse rectius deplorat qui se quotidie moriturum expectat, et ideo non tam transisse de mundo quam vixisse cum mundo lucuosum est.

Porro, si ita vivitur ut Christo serviator, mundam vicisse est, non cum mundo vixisse, quod sanctæ memoriæ vestram credimus matrem læsisse, ac per hoc congratulandum est illi, quia caruit tentationibus, etiamsi nos reliquit in diversis casibus. Christianorum enim transitus procul dubio gaudium est, de quo dicit Apóstolus: *Nolo vos contristari, sicut et ceteri qui spem non habent.* Et iterum: *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum.* Quod si spes nostra Redemptor est noster, in quo nobis et mortis victoria et resurrectionis gloria tribuitur, non est quare deploremus eorum casus quos bene transisse scimus.

C Quapropter consolamini in Domino, et in omnipotentia virtutis ejus, qui et nostrum potest esse refrigerium, et transeuntium refrigerium. Nec lugeatis quod amiseritis, sed gaudete quod ad vitam æternam matrem vestram præmiseritis. Illic enim ii qui nos præcedunt nostrum adventum operiuntur; sed utinam tribuente Deo sit tale unde non solum ipsi sed etiam angeli pacis latentur. Quid in longum trahor? Fluxus mortalitatis stare non potest: currit et secum nos trahit; ac sic tolerandum est quod conditio peccato obnoxia habet. Venit ad hæc etiam Salvator, et cum Lazarum dormientem vocaret, similiter et puellam; tamen ipse hujus torrentis turbulentissimam amaritudinem ut biberet ait: *Tristis est anima mea usque ad mortem.* Hoc ille pro nobis, non pro se dixit.

Sed quia non est quod declinet hujus mali inevitabilem cruciatum, patienter tolerare necesse est quod evadere nullus hominum potest. Nec primum nobis, nec novissime contigit: si primum, diceremus ab alio recepisse debere; si novissimum, quereamus in alio debuisse desinere, ut quocunque modo a nobis evacuetur. Sed quia, ut præmisimus, nullius liber est pes ab hujus laquei muscula, faciamus quod Christiani debemus: toleremus mala, et speremus bona; charitate reficiamur, in Domino gloriemur, in Christo consolemur, et doctrinam illius, quantum ipse juverit, exsequamur. Potens est

et illi requiem et nobis auxilium, et illi regnum et A nobis gubernationem præstare.

EPISTOLA XXX.

EJUSDEM BRAULIONIS AD WISTREMURCH.

Domno meo Wistremiro, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Cum non sit optimus consolator quem proprii vincunt genitus, tamen communem dolorem totum ipse optabam suscipere, tantum ut tuam consolationem audirem. Jam enim ille feralis nuntius me confecerat, quando per tuas litteras redintegratus redivivus aderat. Heu mortis amara conditio, et sine Christo vanum omne quod vivimus! Effugiunt lacrymæ, occurrit hebetudo animæ, tremula ipsa dictatio [Ms., dictatio], et præ mœnore jugis concussio non venit suo ordine; sermo abit: abiit quam dileximus, in qua tibi et copula carnis, et consolatio omnis, et nobis causa decoris, et specimen claritatis fuit.

Decus tuum, nostra laus, et ornamentum tuum, nostra exultatio erat. Quis enim crederet tam parva ætate eam discedere quæ senectuti tuæ credebatur data divina provisione, ut recrearet lassum, et fovet inter curas sæculi anxium? Sed quod non putavimus occurrit, et quod non æstimavimus venit. Væ vitæ mortali, et quotidie viventibus vanescenti!

Sed quid agimus, quoniam mortalium est ista conditio? Consolemur in Domino, in quo est longe melioris vitæ consolatio, et quod fides habet vera, non desinamus desperare de illa, et transductam eam ad meliora, et liberatam de vitæ præsentis miseria: quem enim libeat ad tanta mala quæ insurgunt vivere, nescio si possim invenire: qui si inventus fuerit, aut stultus, aut insipiens erit. Ergo quia Creator et Redemptor noster, qui et futura prævidet et præsentia tenet, quid illi animæ conveniret vidit, ob hoc eam raptam puto, quia eam dilexit, et ne in alia mundi mutaret intellectum ejus, nam *sufficit diei malitia sua*. Quapropter congaudere debemus, non lugere; non quia amisimus, sed quia talem habuimus, tu uxorem, nos vero sororem; sed quia prudentiæ tuæ est illo vivere ordine qui non incedat inimicis in reprehensione, consolare, et animi magnitudine sperne dolorem, et ut compendiosius loquar, simul in te et absentis amorem et rationabilem præbe consolationem. Credo quod in spatio temporis facilius possit fieri. Sed jam incipe, nam omnia diu meditata, et frequenter cogitata, quamvis sint atrociora, efficiuntur lenia; ac per hoc in hoc studium pone, illustrissime virorum, ut et te et tuos consoleris, et quos cum illa dilexisti illius morte non obliviscaris, ut affertum quam vivente illa per illam habuisti amisisse non videaris.

EPISTOLA XXXI.

EJUSDEM BRAULIONIS AD CHINDASVINTHUM REGEM.

Suggerendum glorioso domino nostro Chindasvintho regi, Braulio servus inutilis sanctorum Dei et vester.

Dominus omnipotens, ad cujus similitudinem regnant bonæ istius mundi potestates, supplicantium

precibus flectitur, intuitu miseriarum mi-eretur, et afflictos desolatione iterum consolatur. Nam et Nini-vitis indulgit, et Sederiæ miseras respexit, et Achab afflictionibus quamvis iniqui propitiatus pepercit. Hoc ideo, sacratissime, suggero, princeps, ut jam jam tandem respicias me afflicto, miseram, et remedium postulante: denudatum solatio, destitutum consilio, et fragilitate infirmitatis oppressum, et cuius vita in amaritudine posita potius desiderat mortem penetrare quam in præsentis vitæ auras respirare.

Erat mihi utemque hujus vitæ solamen etsi in multis necessitatibus constituto servi vestri Eugenii naçi archidiaconi visio; quia etsi diversis concussa damnis Ecclesia, in qua indigni deligati fueramus, cor nostrum amaricabat: verumtamen recurrentes ad Dei verbum, quia non in solo pane vivit homo, quod non immerito hujus vitæ subsidio intelligitur, sed in omni verbo Dei reficiebamur, quoniam scriptum est: *Frater fratrem adjuvans exultabitur*; et: *Ferrum ferro acuitur, et homo exacuit faciem amici sui*.

Nunc vero jussione gloriæ vestræ aufertur pars animæ meæ, et quid in hac ætate jam agam, nescio. Lumine corporis cæcutio, virtute vaeillo, scientia destitutor, ideoque preces dirigo ut non separe eum a me, sic non separeis a regno Dei, et semen tuum regnum possideat tuum. Nam vere, ut fideliter suggeram, ignoro quantum illic possit præstare; tamen absentia istius in hac vestra civitate nullum habet impedire, quia, ut suggesti, ego nihil jam valeo; iste autem in omnibus erat aptus, et in legationum susceptione, et ad implendam vestram jussione, et in diversarum rerum subvenienda occasione.

Tibi, piissimè princeps, cuncta fatemur: ille autem qui arcana et secreta perlustrat, et accessitates nostras pensitat, animis vestris inspiret, qualiter sic unam Ecclesiam ordinetis, ut aliam non destituatis.

EPISTOLA XXXII.

CHINDASVINTHI REGIS AD BRAULIONEM.

Dominus, sancto ac venerabili Patri Braulioni episcopo.

Suggestionem eloquentiæ vestræ verbis florentissimis adornatam, cunctisque euphoniis verborum succinctam, quam ad nostram elementiam tua curavit sanctitas transmittendam, suscepimus, in qua per luenbrationem tuorum verborum studio nobis datur intelligi, nulla vos intellectus necessitate compressos, nullaque indigentia sapientiæ exiguis apud vos Eugenium archidiaconum retineri.

Quod a nostra gloria expetitis fuis precibus, immutato proposito cum vobis potius relaxari. Et enim vestra sanctitas ista nec immerito crediderit provenire, quod nostræ serenitatis animus ardentem eum ad hunc honorem nititur provocare. Nam Deus omnipotens, cuius nutu universa deserviunt, ubi vult inspirat, donec suam bonam voluntatem impleat, ut ad immolandum sacrificium suo Creatori placaturus accedat: nam præcipientis Domini pietas

hos jam præsevit quos etiam in melius prædestinare desiderat. Adeo, si ista in Dei voluntate, ut confidamus, persistent; aliud nos quam quod ipsi complacet facere non debemus. Nec enim sub hac vestra postulatione nostra est præternittenda iustitia, quod ipse hinc exsiterit oriundus ubi nunc consecrandum speculatorem optamus.

Ergo quia nostræ parti procul dubio patet iustitia, nostræ devotioni quæ promissa sunt non fraudabuntur quæ Christo sunt placitura. Hoc nempe ingræte vestra beatitudo recipere non debet: nam maximum exinde ante Dominum consequi poterit præmium, dum speculatorem eum Deo relaxaveris immolandum; itaque sublimior apud divinam effici poterit laudatio, si ex tuis doctrinis sancta catholica præfulserit Ecclesia.

Ergo, beatissime vir, quia aliud quam quod Deo est placitum non credas me posse facturum, necesse est ut iuxta nostram adhortationem hunc Eugenium archidiaconum nostræ cedas Ecclesiæ sacerdotem.

EPISTOLA XXXIII.

BRULIONIS AD CHINDASVINTHUM REGEM.

Saggerendum glorioso Domino nostro Chindasvintho regi, Braulio servus inutilis sanctorum Dei et vester.

Etsi disrupto potius quam scisso societatis vinculo cum quo servo tuo Eugenio archidiacono in Domino connectebar, tamen eum ad vestram, ut iussio gloriæ vestræ habuit, misimus præsentiam non sine spe pietatis vestræ, quæ soliti estis et miseris respicere, et afflictis subvenire, scilicet ut restituatis eum patrono vestro sancto Vincentio in eo quo hucusque fuit officio. Cæterum si supernæ dispositionis providentia cor elementæ vestræ nostra præce avertit, cedat necesse est quod mortalis voluntas expetit, atque dum gloriæ vestræ ordinatio suppleta fuerit, commendamus, quanta possumus obsecratione, ejus deplorandam peregrinationem.

EPISTOLA XXXIV.

EJUSDEM BRAULIONIS AD NEBRIDUM.

Domino meo et mihi præcipue in Christo filio Nebridio, Braulio servorum Dei inutilis servus.

Vita ista fugitiva et fumen, suadens et decipiens, et ante decipiens quam suasa complens, quam sit nulla et a sapientibus et prudentibus intelligitur, de quibus tu unus existis; et quotidie oculis et ausis ipsis labentibus prævidetur.

Ad me pervenit quia filia mea conjux tua et utrisque charissima, heu! ab hac migravit vita. Sortem humanæ vitæ non tam in illa quam in nobismet ipsis doleo, et quid de nobis contingat dubius suspiro. Interea et nobis in Domino et Redemptore nostro, quia sua morte mortem devicit, consolatio, ut ille in cujus potestate et nutu mors et vita nostra consistit, ipse nobis a secundæ mortis potestate sit defensio, qui solus valet inferna penetrare, et pœnas mortis damnare, et ad superos post diem

^a Ms., *Sorte humanæ vitæ non tamen in illa, quam,* etc

A tertium remcare. In hoc sperantes non deficimus fide, quia misericordia sua circumdabit quorum spes in illo manet.

Hanc fidem tenuisse uxorem tuam et ipse nosti, et nos procul dubio non sumus ignari, propterea enim et illa fuit et nos sumus Christiani. In hujus anchoræ stabilitate admonemur ab Apostolo consolari, cum ait: *Nolo vos ignorare de dormientibus, ut non contristemini, sicut et ceteri qui spem non habent.* Nam utique Christianis apud Dominum vita non aufertur, sed melior mutatur. Hinc mortui dormientes vocantur; secundum quod Dominus in Evangelio de Lazaro dicit: *Amicus noster Lazarus dormit.* Hæc dormitio in resurrectione fidelibus vitæ erit plenitudo; ac sic quia Christiani sumus, consolari debemus non in nobis, sed in eo qui suscitatur et vivificat.

Hæc quidem vivificatio, credo, quod vestra jam sit consolatio. Sed affligit cor inter præcepta virtutum, resurrectionisque spem præsens desolatio. Sed si aut primi hoc incurreremus, aut novissimi reputaremur dicentes: Cur aut ante nos non factum fuerit, aut post nos non erit? Sit ergo consolatio quibus nec primis, nec novissimis, hæc accedit mortis occasio. Veruntamen quia omnis mundus ita labitur, et de nobis hic casus quotidie formidatur, in patientia nostra possideamus animas nostras, et sit in nobis tolerantia, qualis esse debet in anima Christiana; et de inat dolor, ubi non subvenitur nullo remedio, in conspectu illius animas nostras effluentes, qui et defunctis est requies et viventibus misericordia relevationis.

Sed qui in longum tibi necesse est aliquid dicere, cum non possit esse æquus consolator quem in hac causa proprius vineit dolor? Sed et me et te consoletur in Domino patientia et spes, ut et meliora speremus, et ea quæ nobis superveniunt toleremus. Peto autem ab illo qui et præsens vita et futura est in potestate, ut det illi requiem, et nobis dignetur impertiri in se salutem.

Multi sunt quæ occurrebant ut charitati tuæ scriberem.

EPISTOLA XXXV.

S. EUGENII HI PRIMATIS TOLETANI AD BRAULIONEM.

Saggerendum domino meo, et vere proprio domino, Braulioni episcopo, Eugenius servulus vester.

Dæe res obortæ sunt in Ecclesia mea unde minimum conturbavit anima mea, et quid remedii adhibeam, nisi consilium vestrum præbuerit, penitus scientia nostra non habet. De quodam fratre reperimus qui, non accepto presbyterii gradu, presbyteri peragit officium, et ut causam certius agrosceatis, omnia singulariter innotescit. Fuit idem ipse frater molestissimus domino meo Eugenio. Rogatus a rege ut eum presbyterum ordinaret, quia iussioni principis resistere non prævaluit, hoc genus factionis invenit. Duxit eum ad altarium, manum non imposuit, et cantantibus clericis in excelso pro beate

dictione maledictionem effudit, sicut ipse hoc personis idoneis et sibi charissimis postmodum publicavit, conjurans ut hoc quandiu viveret reticerent. Quid inde fieri præcipit vestra prudentia cita me jussione certifica: nam nescio aut si iste presbyter habeatur, aut si illi qui per eum baptizati chrismate prænotati sunt recte Christicolæ vocitentur.

Solve mihi hæc, de qua satis ambigo, questionem; ita solvat Christus culpæ vestræ, si tamen est aliqua, nexionem. In aliquibus itidem locis diaconos chrismare persensimus, et ignoro quid de his qui ab eisdem chrismati sunt facere debeamus; nunquidnam iterabitur sancti chrismatis unctio; aut si non iterabitur, aut pro chrismate reputabitur, quod forsitan aut præsumptio compulit, aut nescientia perpetravit. Quid in hoc servare me deceat suggero, ut vestra mihi pietas innotescat.

Duabus præmissis occurrit et tertia. Presbyteri aliqui, contra jus et vetitum canonum, de chrismate quod sibi ipsi faciunt (si tamen chrisma istud est nominandum) baptizatos signare præsumunt; quid aut taliter signatis remedii aut his possit pro correctione præberi me fateor ignorare; sed a te de his illuminari me postulo, qui divinæ sapientiæ majori lumine pollens, et legis sanctæ quotidie meditationi deserviens, latebrosas nigrorum cordium factiones et vehementer insequeris, et prudenter invenis, et acute dissolvis. In nobis autem etsi fuit aliquantula scientiæ modicula venula, ingruentibus ægritudinibus, et curarum multifidis tempestatibus, ita penitus exsiccata deficit, ut nec tantillo sudore distillet. Inde per eum te precor, ejus dono beatus, ejus instructione peritus esse probaris et doctus, ut me de his causis celerrime sacra tui oris jussione certifices.

EPISTOLA XXXVI.

BRÁULIONIS AD EUGENIUM PRIMATEM TOLETANUM.

Domino singulariter meo Eugenio primati episcoporum, Braulio servus inutilis sanctorum Dei.

Si iuvenia curarum genera non me circumvallarent, si procellis suis mundi nequitia non obvolveret, si denique oblatrantium invidorum erga me strepitus sileret, nec solitudo, in qua merito destitutus obveni, terreret, nec sic quoque interrogationibus vestris inauditis mihi et inexpertis facile, ut jubes, responsum redderem, cum et res incognita animum turbet, nec ante prævisa, et diu meditata tuile responsum habeant. Sentio tamen acuminis tui prudentiam illud velle in me experiri quod mihi nequeat impedire, et peritiam, quæ deest aliis, ostendere. Velle tuum bonum presentio, sed posse meum non ignoro. Quid enim in nobis, aut quantum est, quod doctæ vocis præconio ita attollis, ut segnem et tene jam senem oblitum sui attingere celsa cogaris, et veteranum jam atque utinam non inveteratum in his questionibus introducas, in quibus est perniciosa nescientia et scientia præsumptuosa? Verumtamen, quia ait unicus Magister et Doctor cælestis, qui docet hominem scientiam: *Quia*

A sine me nihil potestis, mecum autem omnia poteritis; et iterum propheta: Dominus dabit verbum; etque iterum: Aperi os tuum, et ego adimplebo illud; pro jussu tuo, pro obsequio meo, pro spe divini promissi, pro eo quod nihil impossibile est credenti, tentabo dicere, ut potero, et tibi ille ministrare jusserit, qui Ecclesiam suam regit, si qua invenire quivero, et tibi meo domino consentanea rationi narrabo. Jam tuum erit ea quæ suggero discretione qua viges, solertia qua polles, instructione qua plurimum vales, et approbare recta, et corrigere errata, et tegere indigna, et reserare digna.

Igitur jam ad ipsas causas veniamus. Dicis te in epistolis tuis duo observata fuisse in Ecclesia tua, unde contabescit anima tua, et quid remedii adhibeas penitus scientia vestra non habere; scilicet de quodam fratre, de quo scribitis, qui, non accepto presbyterii gradu, presbyterii peragit officium, et ut causam omnem exponeres, narras eum fuisse molestissimum præcessori vestro, qui rogatus a rege ut eum presbyterum ordinaret, quia jussioni principis resistere non prævaluit (ut vestris verbis loquar), hoc genus factionis invenit. Duxit eum ad altarium, manum ei non imposuit, et cantantibus clericis in excelso, pro benedictione maledictionem effudit, sicut ipse præcessor vester hoc personis idoneis et sibi charissimis postmodum publicavit, conjurans ut hoc quandiu ipse viveret reticerent. Quid inde fieri debeat a me jubes expetere, quia ignorare vos dicis: utrum presbyter habeatur, an si illi qui per eum chrismate prænotati sunt, recte Christicolæ vocitentur.

Post hoc conjuras meam inscitam ut hanc questionem solvam. Hæc est prima interrogatio vestra, ad quam dum multis, ut præmisi, ad respondendum impediatur causis, summa illud conficit quod nequit tenebris obsitus videnti præbere ducatum. Sane quia jubes ut dicam quod sentio: perquirat persona quæ maledicto subjecta esse dicitur; si tempore maledicentis ipso præsentente officium presbyterii egit, nec tamen prohibitus ab ipso est; si baptizavit, si chrismavit, si sacrificium obtulit, et ille passus est cum hoc agere qui sibi conscius erat cum maledixisse; in nullo iste mihi, sed potius ille videtur culpabilis fuisse, qui dolo malo aliud egit, et aliud simulavit; ac per hoc ille cujus factio in tantum nefas prorupit, ut mihi videtur, omnis suum ipse portabit: vestra autem sanctitas ab hoc delicto immunis erit, quia unumquemque, in qua vocatione invenistis, in ea esse permittitis. Et cur non habeatur presbyter non video, si ille eum publicavit presbyterum qui noluit ut iste presbyter esset; aut quare non ab isto unguine sacro tincti vocentur Christicolæ, quia etsi iste indignus chrismate, tamen vero sunt illi peruncti. Optime novit prudentia tua, canonum antiqua esse instituta, ut presbyter chrismare non audeat, quod servare et Orientem et omnem Italiam hucusque scimus; sed postea consultum est ut chrismarent presbyteres, sed de

chrismate benedicto ab episcopis, ut non videretur presbyterorum hoc esse privilegium, cum ab illa unctione sancta populum Dei sacrant, sed episcoporum, quorum benedictione et permissu quasi de manu episcopi ita hujus rei peragunt officia. Quod si ita est, cur et iste quasi manus episcopi quamvis inutilis, quos chrismavit, non habeantur catholici? cum, ut dixi, sancto et vero chrismate ab episcopo sacratio, et cum illius permissu fuerint peruncti. Manifestum est baptisma in nomine Trinitatis datum non debere iterari, chrismare autem non prohibemur hæreticos, quos a vero chrismate invenimus extraneos. Iste autem recto chrismate chrismavit, ut jam dixi, non mihi videtur frivolum esse quod fecit.

Additur his quod ille qui eum permisit nunquam contradixit, et chrisma a se benedictum tradere isti non dubitavit, ac per hoc quod iste fecit ille egit. Quid enim sive per occasionem, sive per veritatem? quia in catholica actum est, necesse iterari non est; nam et illi qui post excessum præcessoris vestri eum talia narrasse referunt, melius facient si istam causam in aliam vitam sibi reservant. Quis enim eis illo desistente aut contradicere nunc poterit, aut purgare objecta poterit? Vobis tamen quod ille non dissipavit dissipare non convenit, memores illius sententiæ: *Nolite ante tempus quidquam judicare. Et iterum: Quod apertum est, vobis; quod occultum est, Deo.*

Ecce quod videtur nescientiæ meæ, et pro modicitate capacitatis nostræ, nec affirmans, nec spernens omnino ista suggesti.

Ad cæteras interrogationes, si hoc non abhorret, transeamus. Scribitis etiam et hoc, in quibusdam locis diaconos chrismare vos reperisse. Nihil in hac questione amplius quam in prima invenio, nisi ut sacrum chrisma vestra auctoritate et indulgentia pontificali persistat: et illi qui ista, aut nescientia, aut præsumptione patrarunt, dignam in se et distributionis vindictam, et ecclesiastici ordinis normam sub pena et poenitentia persentiant, et ita sibi mutentur, ut in exemplum aliis dati talia nequam ultra præsumant.

His duobus in brevi præmissis questionibus, tertiam ingerit ignorantie meæ prudentia vestra, scribens quod quidam presbyteri de chrismate quod sibi ipsi conficiunt (si tamen chrisma istud erit nominandum) baptizatos signare præsumunt. Bene factor et optime dubitatur non esse chrisma, quod non solum non ab episcopis, sed contra jus et vetitum canonum a præsumptoribus presbyteris videtur esse sacratum. Nam si cælestis Magister et Dominus reliquit suum episcopis vicariatum; quod constitutum ab illis est, ab Spiritu Christi, juxta Apostolum, constitutum est; et si quis præcepta eorum spernit, Christi præcepta spernit. Unde videtur mihi a sancto et vero chrismate denuo præsignari delere, qui a talibus sunt peruncti fraude; præsumptorum tamen disciplina in vestro est arbitrio posita, dum alter emendetur error, atque aliter

A condemnatur præsumptor. Jam vestræ est sapientia et cum ignaris mitius agere, et præsumptores vehementer distringere. Pro inerudita impedimento lingue brevem evenire volui tramitem epistolæ, sed, ut est illud tibi notum, dum urceum facere nitur, amplorem finxit manus.

Jam nunc salutem persolvo, et quotidianas molestias meas tribulationesque assiduas orationibus vestris commendo fovendas, et per Christum te conjuro ut quidquid inutiliter aut secus quam habet ratio in hac paginola repereris effusum, non ante aliis pateat quam mihi hoc tua epistola innotescat. Nam neque spatium fuit inde cogitandi, neque vacatio dictandi, et quod lingua deprompsit aliena manu exaravi, nec inde retractare occurrit.

B

EPISTOLA XXXVII.

EJUSDEM BRAULIONIS AD CHINDASVINTHUM REGEM.

Suggerendum gloriosissimo domino nostro Chindasvintho regi, Braulio et Eutropius episcopi servuli vestri, cum presbyteris, diaconibus et omnibus a Deo sibi creditis, nec non et Celsus servus vester cum territoriis a clementia vestra sibi commissis.

Qui corda regum in manu sua tenet, ut fides nostra habet, ipse et omnia regit. Unde non est sine illius inspiramine quod clementiæ vestræ cupimus suggerere: quapropter, pie domine, libenter servorum tuorum suscipe preces, quas fidei intentione vides anhælere; spe enim et crebro cogitationis studio, quo unusquisque vitæ suæ tranquillitatem desiderat et periculosos casus evitat, alterna collatione conferentes, et præterita discrimina reminiscentes, animadvertimus quantis periculis, quantis necessitatibus, quantis etiam patuerimus adversariorum incursibus, quibus cælesti misericordia vos excitatos, et vestro regimine nos creptos dum magna contemplatione videmus, et vestros labores cogitantes et in futurum patriæ providentes, inter spem metumque vacillantes, fiducia vincente metum, ad tuam pietatem recurrere decrevimus, ut quia compendiosius nihil nec quieti vestræ, nec casibus nostris prospicimus, in vita tua, et te benevalente servum tuum dominum Recesvintum, dominum nobis et regem deprecemur, ut ejus ætatis est et belligerare et bellorum sudorem sufferre, auxiliante superna gratia, et noster possit esse dominus et defensor, et serenitatis vestræ reflectio, quatenus et inimicorum invidiæ atque strepitus conquiescant et fidelium vestrorum vita absque pavore secura permaneat. Neque enim poterit gloria vestræ esse contemptus talis filii et tanti patris filio debitus profectus.

P

Unde cælorum regem et sedium omnium rectorem supplici prece deprecemur, qui et Moyse Jesum successorem, et in David throno filium ejus constituit Salomonem, ut clementer insinuet v. stris animis ea quæ suggerimus, et perficiat auxilio omnipotentie suæ quæ in nomine ejus a vobis petentes fieri optamus; nam etsi incurrimus petitionis teme-

ritatem, non vero insolentia^a præsumptionis, sed, ^A quam præmissimus, cogitationis necessitate.

EPISTOLA XXXVIII.

EJUSDEM BRAULIONIS AD RECESVINTUM REGEM.

Glorioso domino nostro Recesvinto regi, Braulio servorum Dei inutilis servus et vester.

Cum sit mendacii genus promissa tardare, ego tamen tarditatis meæ suggerere cupio rationem. Mendositas etenim Codicis, quem ad emendandum accepi, omnes vires suas contra caligines meas armavit, et dum cupio easdem debellare, ipsa visio quæ exercebat visa est in contrariam partem manus dare, et in detrimentum sui obscuritatem multiplicare. Tamen quantus ibi labor sit, quantaque operis instantia, quoties de emendatione ejus desperaverim, quotiesque ægritudinibus diversis obviantibus cessaverim, et rursus intentione jussionis implendæ ad opus interdissum redierim in ejus versuum additamenta, vel litterarum abolimenta, gloriæ vestræ patebit; nam tantis obrutus est negligentis scribarum, ut vix reperiatur sententia quæ emendari non debeat, ac sic compendiosius fuerat demum scribi quam possit scriptus emendari. Per jussionem autem serenitatis vestræ commoda regni vestri votis omnibus optamus agnoscere, et felicitatem elementiarum vestræ ab omnipotente Domino petimus corroborari.

EPISTOLA XXXIX.

RECESVINTI REGIS AD BRAULIONEM.

Domino sancto ac venerabili Patri Braulioni episcopo.

Venustissima tuæ sanctitatis eloquia litterarum elementis depicta nostra ovans suscepit ac reseravit elementia, pro quibus studium laboris tui pro emendando Codice vobis dudum a gloria nostra potrecto non sine suspiriis innotescit: dum etiam inter crebra hujus vitia tuis intentionibus obviantia aciem visus obtundi significas, comparatur siquidem tuo sancto distillantanti sudori, sed in parte reficimur, dum te scribente cognoscimus sanctitudinem tuam vigilantie suæ vela suspendere, et prosperantibus auris ad evellendas vel corrigendas librorum ineptias divina gratia pervolare. Erit igitur voto tuo a Domino attributa tuarum virium fortitudo, et internorum luminum copiosa prævisio, dum patres ac vitia scribarum intellectus tui constanter inchoaverit lucisio rescicare, et tunc protinus latior nostra gloria exsultabit, dum tua, ut optamus, paternitas promissa factis compleverit.

De cætero sospitem tuam beatitudinem sospites ipsi, ut Deo tribuente consistimus, sæpe noscere delectamur.

EPISTOLA XL

BRAULIONIS AD RECESVINTUM REGEM.

Glorioso domino nostro Recesvinto regi, Braulio servorum Dei inutilis servus et vester.

Dum cupio satisfacere jussioni gloriæ vestræ, nudavi occulta ignaviæ meæ, et hujus quidem Codicis textum, ut præcepisti, sub titulis misi; sed utinam tam efficaciter quam obedienter: ergo si displicuerit, hoc brevitatis intelligentiæ meæ fecit; sin autem placuerit, quod magis opto, illius munus erit qui asininam segnitiam per humanæ locutionis modos distrinxit: tuam tamen, serenissime princeps, queso pietatem, ut in hac parte non meam attendas inutilitatem, quia et si non quod volui potui, ut potui tamen patientiam præbui; sic ubi forte minus absoluta alicui ^B [Ms., aliqui] servorum vestrorum quæ collegi videntur, ad ea [Ms., aderas] de quibus edita sunt, recurrere non delignetur. Quod superest autem c.

EPISTOLA XLI.

RECESVINTI REGIS AD BRAULIONEM.

Domnus noster sancto ac venerabili Patri Braulioni episcopo.

Suggestionem beatitudinis vestræ suscepimus, in qua demudatam ignaviam quæ erat occulta in hoc libro quem nostra serenitas vestræ sanctitati ad emendandum dederat, manifestas; moris est enim sapientum ignarum se judicare, ne per arrogantia stimulum videatur elationem incurrere. Sed quia inspiratio divinæ virtutis in unumquemque, prout ^C vult, inspirat, non immerito laudamus opus quod exercuisti, quia in hoc Codice et instanter obedientiam præbui, et ut volui, ejus efficaciam in procinctu sapienter collegisti, pro quibus etiam insufficienter vestræ paternitati referimus gratias, et super his salutis officium reddentes petimus ut pro nobis orare digneris.

a FRAGMENTUM EPISTOLÆ

QUAM TAJES PRESBYTER ET APRAS SCRIPSIT AD BRAULIONEM.

..... Pia quidem talis est religio, sed mihi fateor dubia.

Ideoque, virorum sanctissime, tuis auditibus hujusmodi quæstuooculam defero, et si certissime credendum est, ut præfatus sum, errorem Domini post ejus resurrectionem apud aliquos remansisse, abs te certissimis testimoniis ac verissimis documentis cupio illustrari. Utinam libellum de hac re ex tua largitate perciperem. Magnum mihi specimen semota ambiguitate Dominus Jesus Christus præberet, si id deprecatio mea impetrare valuerit.

De cætero, humilitate qua valeo sanctitatem Domini mei salutare præsumo, obsecrans ut orationibus

ipse ais, religio, sed incerta nabit. Multa vero hic deesse ex his quæ Tains quæsierat, optime animadvertit Dom. Franc. Cerita Regiæ bibliothecæ metitissimus subcustos, qui has epistolas ex Cod. Legionensi ab se maxima tui diligentia exscriptas nobiscum communicavit: quod etiam ipsum Braulionis responsum pro certo prisus habendum ostendit.

^a Ms., non per insolentiam.

^b In Ms. deest inter.

^c Deest finis epistolæ.

^d Fragmentum istud in eam epistolam referendum quam Tains ad Braulionem direxit, uti diximus, pag. 483, tum quod argumentum idem est cum eo quod in sequenti pertractatur, tum quod ipse Braulio prima hujus fragmenti verba laudat, scribens: *Pia, ut*

vestris merear commendari, et epistolis vestris de eo unde suggessi quantumcuius recreari.

EPISTOLA XLII.

BRULIONIS AD TAJUM PRESBYTERUM ET ABBATEM.

Venerabili et in membris Christi reverendissimo in Christo fratri Tajo presbytero et abbati, Braulio servorum inutilis servus.

Ut litteris tuis illico non responderem diversarum me arctatum fateor fuisse necessitatum, eminentius tamen aegritudine oculorum et variarum afflictione infirmitatum; sed nunc, quia inter angustias meas utemque respirare potui, ad litteras tuas relegendas recurri, in quibus comperi multa de me benignitatem tuam sperare quae me minime sentio posse implere.

Quid enim aut quantum in me est, ut imago tantorum taliumque virorum a nobis a te expectetur? Cum et eorum lectio pro..... a te habeatur visitata, et intelligentia rimetur assidua, atque in pectore tuo, ut ita dixerim, nidaverit ipsorum eloquia. Otia etenim tibi sunt sancta, et nobis vitae praesentis fluctibus anxia; velut quis inositatus, aut sentina vexatus, aut marina cumba jaceat saucilis. Veruntamen etsi immerito ea quae petis naturae acumine mihi fuissent allata, minime a me essent praesumpta; seis enim dogma nostrum humilitatis tenere vexillum, et in plana et fortia velle conquisceere quam ad summa gradu nitente periculose ascendere. Unde et te quaeso, charissime, ut minus conqueraris de circumhabitantium tibi tepore, seu cupiditate, quoniam patienter debes omnia tolerare. Quid enim probis male morigeratio aliena nocet? neque enim valde laudabile est bonum cum bonis, sed bonum esse cum malis.

Hinc de Ecclesia scriptum est: Sicut lilia inter spinas, sic amica mea inter filias. Nam et hi qui tales a nobis creduntur, forte sufficit eis secundum Apostolum scire Christum, et hunc crucifixum; ipso nos docente: Non alta sapientes, sed humiles consentientes. Et nolite esse prudentes apud vosmetipsos: *Scientia quippe inflat, charitas vero aedificat*, et caetera, quae te latere non possunt. Tali enim sensu et humilitas catholica tenetur, et illud: Et unusquisque in suo sensu abundet, procul dubio impletur. Unde idem Apostolus praecepit ut non nobis, sed proximis placeamus. Et ad Philippenses scribit, ut in humilitate superiores nobis invicem arbitremur, non quae nostra sunt singuli quærentes, sed quae aliorum. Humilium quidem virtus est de scientia non gloriari, quia communis est omnibus. Valet enim hoc multum ad reprimeendam mentis audaciam, ut et alios contemptibiles non reputemus, et singulari nobis scientiam, vel sanctitatem non arrogemus: ne superno audiamus oraculo: Reliqui mihi septem millia virorum, etc.

Haec causa amoris tui me divisisse charitas tua, quaeso, censeat. Caeterum de quaestione qua me consilere decrevisti, noveris non me aliud de resurrectione mortuorum credere aut expectare quam

quae a sancto Augustino per diversa opuscula sua quae ad manus venerunt meas, prudenti ingenio et eleganti sunt dissertata sermone; quae ad laborem meum evitandum ideo non replicavi, quia et te per epistolam tuam ea didici indubitanter tenere. Igitur quia in resurrectione et noster reddendus est sanguis non dubito: utrum autem qui in omni vita tollitur, totus in qualitate sui reddatur, dubito, quia et ipse superfluus invenitur, non noster secundum medicos, sed esse nobis noxius. Nam si illa pulchritudo hoc permittit quam habituri sunt sancti, credo quod fiet; si hoc illa non sinet, hoc et hic credendum est quod de unguibus et capillis superfluis, qui in commixtione naturae aliis membrorum partibus redduntur, sancto Augustino doctore, ipse sensisti. Ad officium enim nostri omnipotentiae artem pertinet, ut vult, et modificare grandia et majorescere parva. Nulla tamen in sanctorum membris est credendum in resurrectione reddere indecora.

Propterea vero puto minima et extrema membrorum nostrorum Dominum memorasse et circumscribere, cum de capillis loqueretur; quod si capilli non pereunt, quanto minus majora membra disperibunt: non tamen superfluos humores a quibus aut corruptelae nascuntur, aut vitia generantur, quae utique in restaurato corpore non erunt, comprehendi voluisse.

Credo quidem quod quidquid ad naturam proprie nostram pertinet, hoc restaurabitur in resurrectione; quidquid autem in natura aut superfluo conerexit, aut naturam morbidavit, vel habitum potuit demutare, demendum est. Naturam duntaxat dixi, secundum quam constat integrum sanumque hominis corpus: ac sic, quia sine sanguine esse non possumus, in quo virtus animae in corpore divina asseritur auctoritate, reddendus est non superfluus, sed naturalis, id est, non alienus, sed noster.

Sed quid multa? hoc mihi credibile, hoc etiam non difficile ad affirmandum: sed constat esse minus dubitandum, hoc unumquemque in resurrectione exceptis corruptionibus et vitiis, ut jam superius dixi, decenter receptorum, quod potuit illa aetae qua Dominus est passus, ejus habere corpus rationaliter integerrime constitutum, dicente Apostolo: Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu. Et alibi: Donec occurramus omnes in virum perfectum in mensuram aetatis plenitudinis Christi.

Cauti tamen in hac inquisitione esse debemus, Vase electionis prohibente non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem; ne forte eo usque progrediamur, ut supersticiosi reputemur, sicut hi qui de abortivis quaerunt feticibus, quae utique consistunt ex corpore utriusque sexus, quid de menstruo possunt sanguine atque impuro viri i sentiri humore, quem in omni pene vita necesse est etiam naturaliter egeri, in quibus superflue erunt supersticiosi.

Sed cur non credatur et sanguis humanus perire detractus, cum et ipse humor generabilis, atque sanguis, sicut et abortus neutri reddatur in resurre-

etione parenti : si tamen parens jam dicendus est, A
ejus aut liquor foetus, aut inanimatus profunditur
fetus. Veruntamen non sunt hi qui nobis affirmant
veram esse cruorem Domini, qui pro reliquiis, ut ipse
dicis, ab aliquibus habetur, ita istum cruorem non fuisse
assumptum in resurrectione corporis Domini, sicut
nequaquam assumptus est. Unde columna illa infecta
Hierosolymis ab insigni sancto Hieronymo presby-
tero et ab aliis post multa sæcula et visa traditur et
conscripta : quod potius passioni divinæ pro testi-
monio debemus deputare, quam pietatis testimonium
infricare, quoniam majorum nostrorum stylo jam hoc
habemus digestum.

Sed et illo tempore notuerunt fieri multa quæ non
habentur conscripta, sicut de linteaminiibus, et sudario
quo corpus Domini est involutum, legitur quia
fuerit repertum, et non legitur quia fuerit conserva-
tum : nam non puto neglectum esse ut futuris tempo-
ribus inde reliquiæ ab apostolis non reservarentur,
et cætera talia.

Sub hæc tamen occasione non debemus inimicis
Catholicæ locum dare, ne aut veneno falsitatis, aut
maledicti gratia velint virginem Christi castam cor-
rumpere. An forte ex eadem columna a fidelibus
era-us error in reliquiarum honore toto est disper-
sus in orbe, quod facile crediderim, ut apud Eccle-
siarum principes, succedente sibi posteritate, tradi-
tum potuerit conservari; nam tantæ rei fama non
video quomodo possit Christianis esse dubia.

Sed ut adhuc aliquid dicam : forte sudor ille Do-
mini, quem evangelica lectio nobis tradit ut sangui-
nem fuisse decursum, tanta diligentia a discipulis pu-
tatur fuisse collectus : vel certe, quando lancea per-
cussus est Domini corpus, et sanguis et aqua manavit,
cujusquam est sollicitudine pro reliquiis reser-
vatus. Sed miror si hoc a quoquam possit approbari,
rum dubitatio discipulorum etiam in passione postea
iuveneri potuerit, et solus Joannes cum mulieribus ad
crucem Domini astiterit. Qui tamen scribens Evan-
gelium, nihil tale aut se aut alium fecisse narravit :
testimonium perhibuit et verum testimonium con-
scripsit, quia lancea corpus Domini percussum fuerit,
et sanguis et aqua manaverit, nec tamen hoc collec-
tum fuisse ab aliquo meminuit.

Sane si in eo loco ubi ait : Multa et alia signa fecit
Jesus quæ non sunt in hoc libro scripta, astruit quis
eum et de hoc sanguine esse locutum, convincat si
potuerit, et hoc esse signum, quod mihi ut faciat
omnino videtur durum; quod si auctoritate Scripturæ
non firmaverit, pia, ut ipse ais, credulitas, sed in-
certa nutabit, cum sponsa veritatis non solum recipit
veritate piæ, sed et pietate verum, tuncque sit firmæ,
cum non nutat veritate piæ. Affirmet hoc qui
valet; ego autem fateor me hoc ignorare.

Igitur omissis his et in potestate lectoris relictis,
quoniam non usquequaque præjudicant fidem resur-
rectionis, nec debemus præscribere intellectum meli-
oris inquisitionis, neque auctoritati contraire mul-
titudinis quæ assertit hujusmodi reliquiæ inveniri in

A cathedralibus ecclesiis, quod tamen in ecclesia mea
nullius invenitur tempore fuisse pontificis, et melius
est dubitare de occultis quam litigare de incertis :
ad vera et firma convertamur, quæ nulli prorsus
Christiano et recte catholico aut in ambage, aut in
disceptatione venire possunt : esse scilicet nobis per
sacramentum panem et vinum Deo oblatum Christi
corpus et sanguinem verum secundum ipsius Domini
verba, et Scripturas sacras Spiritu sancto digestas,
quod quotidie super altare ipsius ab Ecclesia catho-
lica secundum ordinem Melchisedech a vero pontifice
offertur Christo Jesu mystica intelligentia et inenar-
abile sermonis inopia, quia omnia excedit super-
eminens gratia. Hæc, ut occurrit, et prout tempus
exegit, paucis tibi, charissime, rescripsisse sulliciat ;
B et quamvis ingenti ardori tuo, non ut dignum est,
responderim, tamen, ut occupatio sivit, voluntati
tuæ parere studui. De cætero beatitudinis tuæ ora-
tiones ut mihi sollragenter vehementissime quæso.

Et unum quod mihi et præ omnibus necessarium
et hic fuerat prætermissum, peto ita Christus cursum
propositi tui efficiat gloriosum ut mihi Codices sancti
patris Gregorii inexpositos, qui necdum in Hispania
erant tuoque studio et sudore de Roma huc sunt
delati ad transcribendum ocius mittas; nam non
solus ego hujuscemodi rei sum petitor, sed et domi-
nus, germanusque meus, tuus amator : quapropter
ambobus satisfacies, si uni præstaveris, et ambobus
contemnes, si unum spreveris. Credat mihi certe
charitas tua, Codices istos remittam quo tempore
C institueris. Parvam putavi evenire epistolam, sed
dum hinc inde susurrantibus moveor scrupulis, nec
brevitatem potui tenere, nec omnia quæ me adhuc
movebant dicere.

Vale in Domino, frater charissime, et in Christi
membris venerabiliter amplectende.

EPISTOLA XLIII.

FRUCTUOSI PRESBYTERI AD BRAULIONEM.

Domino meo proprio Braulioni episcopo, Fructuo-
sus exiguus, semperque tuus.

Scripturæ sacræ textu narrante didicimus quam
sit gratus homini de longinqua terra nuntius bonus,
et quis [*Ms.* et quia] qualisve alius melior nuntius
nobis est expectandus quam Christi dilectio, quam
catholicæ Ecclesiæ intemerata professio atque propa-
gatio, quam amicorum Dei sacerdotumve Christi
sincera vita, felix actus, doctrinaque fidelis? Hæc
nos desiderare vehementer atque sitienter agnoscere
cupere, Pater beatissime, confitemur.

Hic solus nuntius arentia mentis nostræ sæpe
viscera pascit, et vestrorum felicitate gestorum inter
raucisona spumantis sali freta, atque Oceani gurgites,
et æquora inquieti humilitatis nostræ: mulcet
auditas, quod Casaraugustam vestram vestra jugis
angusta doctrina nobilitat, et florens per dies singu-
los vestri culminis vita tanto affluit divinæ legis
studio, quanto et bonorum operum jugi atque sedulo
vallatur præconio.

Ob hoc indesinenter Regi et conditori nostro

Domino referimus laudes, quod mundi jam termino A propinquante tantus talisque pontifex existis, qui et vitam merito, et docendi præditus beneficio, apostolica per omnia vestigia consecratis, percepturus cum his ineffabilem supernæ patrie gloriam, quorum in hac tempestate mundana incorruptam ipse sequeris vitam. Tenerarium fortasse arripiens opus piissimam vestram præsumo salutare coronam, atque eodem quo cupimus, salutis vestræ nuntio vestrorumque sacrorum apicum iudiciis reficiamur, oramus. Mendicans ipse vestrarum mensarum dapibus residua micarum fragmina posco, atque ab spirituali Patre cœlestium divitiarum thesaurus affluente exigui cuiusdam talenti peto munus, quod ut accipiam, importunus petitor nocturni temporis spatia vigilo; et licet negligens, tamen querens peto, et pulso, atque ut indigno ac vilissimo tuo aperias quæ ignero, tribuas quæ non habeo, sanctorum Dei, quorum solatiis confovemur, cultus adminiculis quero.

Primum igitur flagito, ut quædam quæ patens sanctimonice et particeps gloriæ vestræ beatissimus eruditissimusque vir prætermisit enodare Hieronymus, ex lectione priscorum Patrum, et doctrina Sancti spiritus refertus dominus meus mihi leproso tuo novitioque Eleazaro ulceroso, brevi et aperta digneris significare pagella, sic tibi Dominus cœlestis pandat regni introitum, quemadmodum supradictus vir quatuordecim post diluvium annos Mathusalam vixisse testatur: et si omnis caro quæ in arca non introiit cataclysmo precepta est, hic de quo quæstio est, ubi fuit ut evaderet, quem cum cæteris introisse in arcam non legimus.

Illud quoque, quod addidit, quod Agar, grandem jam juvenem Ismaelem, fugiens dominam, suis vectaret cervicibus, qualiter explanetur, nosse desidero.

De Salomone quoque similem suo loco intulit quæstionem eo quod deducta summa temporum annorumque serie subnotata invenitur undecimo, juxta Scripturæ textum, anno Roboam filium generasse, quod fieri utique vix possibile est.

Hoc mihi et reliquis conceptivis meis flagito propalari, non quolibet, ut quidam agere solent, astu facilitatis, sed puro et sincero affectu vestræ dilectionis et impulsus cognitione veritatis.

Specialiter tamen, domine mi, quod in hac regione, in qua degimus, non invenitur, supplex suggero ut pro mercede tua de Collectionibus Cassiani illumines monasteria ista, et vitam sanctorum virorum Honorati atque Germani, vestrique beatissimi novi Æmiliani pusillitati nostræ vestra largitate faciatis attribui: et qui alios assiduo vestrorum eloquiorum melle saturatis, nos longe positos et Occidentis tenebrosa plaga depressos non despiciatis.

Age, piissime domine, ut vestra pro hoc merces clareat ante Dominum. Septem Collationes, quas memoratus Cassianus Joviniano, Minervio, Leontio, et Theodoro scripsit, jam hic Christianis tributibus, habemus. Reliquas decem, quas Helladio et Leontio episcopis, et alias septem, quas sancto Ho-

norato atque Eucherio se asserit elidisse, minime habemus. Has exoramus ut percipere vobis largientibus mereamur. Vale in Domino, et nostri memor esto, papa beate.

Exigui servuli tui compauperes nosti, sanctam coronam vestram oppido salutantes, exposcunt ut abjecti tui precem non respicias, sed votis supplicantis assistas: meminent sancti Dei dignationem vestram.

EPISTOLA XLIV.

BRAULIONIS AD FRUCTUOSUM PRESBYTERUM.

Domino merito eximio, et in Christi membris suavissimo filio, Fructuoso presbytero, Braulio servorum Dei inutilis servus.

Inter laudum tuarum in me præconia, et actionum mearum merita æquus quidem arbiter iudicio rationis præsidere debeo, talemque me veritate censuræ æstimare qualem intus sentio, et non qualem foris ab aliis aliter putantibus audio: nam plerumque ex sola benevolentia fit ut bonus homo de bono thesauro cordis sui proferat bona; et utique non potuerit fons dulcis amarus producere latices. Sed plerumque fit ut fallatur æstimatio humana, et malus bonus, et bonus æstimetur malus. Væ his qui dicunt quod bonum est malum, et quod malum est bonum; si aut amore fallitur, aut certe hominem malum ex bonitate sua æstimant bonum....

Sed potius illis cavenda est quibus aut vitia pro virtutibus placent, aut certe virtutes pro vitiis displicent. Et ex hujus perversitatis regula, aut malum hominem bonum, aut bonum æstimant malum. Qui vero ipsum hominem dicit bonum quem putat justum nescitque injustum, non in doctrina rerum bonarum et malarum, sed in oculis humanorum fallitur morum. Ego tamen non talem me esse qualem prædicas et ipse novi, et veraciter scias me profiteri.

Tibi quippe ista legitime dico, quem in membris Christi, et pro gratia Christi in Christo suscipio. Cæteram illis de quibus dicitur: Oleum peccatoris non impinguet caput meum; quibus hæc ipsa adulatio olei in finem inter stultas ac fatuas deliciet virgines, nostræ nequaquam patere debent conversationes. Quid enim prodest ei pandere conscientiam a quo non poteris culparum percipere remedia? Ergo illis profiteri debemus peccata quorum orationibus sumimus adjumenta, aut damus conversionis exempla. Emendabit et arguet me, ait, justus in misericordia. Et de istis dicitur: Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem. Sed quoniam operosum et longum est probrosos mores meos tibi propalare, tibi que ex ordine narrare, hoc sacratissime anime tue mihi sufficiat pandere non qualem me æstimas esse, sed queso ut ores ut qualem me æstimas, efficiat me Deus talem.

Sane si qui [Ms., utque] prohibeo te, ipse in laudibus tuis agam, dicturus forsitan eris: Cur, qui hæc prohibes, ipse facis? Sed necessario partibus meis taveo, dum tibi debitum reddo, quia ab Apostolo instruimur, ut omnibus debitum reddamus, et nemini quidquam debeamus. Nam forte quantum in me est

non fallor, sed quantus mihi videris, dicere pavel propter verecundiam tuam, quam utinam minus dicendo servasses in laude mea.

Laudem quidem animam tuam, sed in Domino, in qua rectos laudare debemus; unde et Psalmista dicebat: Rectos decet confutatio; et, in Domino laudabitur anima mea, cuius est et a quo est omne bonum, cui etiam grates persolvimus pro aditu vestri profectus. Ideoque quanto magis novi quod loquaris animo circa me fidei, tanto magis videor debito prægravari, ac sic accipe quod gesto dicere.

Felix tu qui, hujus mundi contemnens negotia, prælegisti otia sancta. Ardorem tuum animique vigorem, luminisve candorem Spiritu sancto fulgentem inteligo, delector, diligo, amplector, et ut pro meis flagitiis facinoribusque ante Dominum prævaleat, ariditate bibula anelo. Felix illa crenus, et vasta solitudo, quæ dudum tantum ferarum conscia, nunc monachorum per te congregatorum laudes Deo præcipientium habitaculis est referta, peregrinorum mundi, civium Dei, Babylonia captivorum, Jerusalem prædestinatorum. Te enim tuosque in Christo attollo præcosio, quorum studium ornat eremum, quam doctissimi præstantissimique virorum Hieronymus et Eucherius olim jam miris verborum sententiarumve venustant floribus; et ut in brevi multa compingam, et quasi in parva tabella mundum depingere velim, quia in longum non est mihi temporis spatium, nec est ingenii studium, nec linguæ eloquium, gentilis poætæ antiquum in te vertam præconium, et hæc solum dicam: O decus Hispaniæ sacrum; ne, queso, me aut assentatorum vitium, aut adulatoris reamini peragere officium, sed cuius ministerii est vera prædicare, de vobis quod sentio non debeo reticere: tantum est, ut perseverantia vestra usque in finem per patientiam perducatur, in qua animas nostras possidere jubemur, quia qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit; namque finis præcepti est charitas; charitas quippe, secundum Joannem Deus est, Deus vero Christus, propter quem omnia, et nihil ob aliud agere debeamus; in quo Psalmista omnis consummationis vidit finem; unde et quidam tituli Psalmorum in *finem* præscribuntur. Ad hunc pervenientes non erit ultra quo cursus fidelium dirigatur, ipso dicente: Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos requiescere faciam. Studium vestrum, ut cœpit, ardeat, et majores in Domino flammæ mittat, quia nisi profecerit, deficiet, et velut in rapidissimo annuum cursu scapula non consistens, nisi ad superiora progrediatur, ad inferiora delabitur.

Cavete autem dudum illius patriæ venenatum Priscilliani dogma, quo et Dietinum et multos alios, ipsum quoque sanctum Orosium invenimus fuisse infectum, quamvis postea a sancto Augustino cor-

^a Ms. *log't mortis*, sed mendosissime, cum a nativitate Mathusalem ad mortem Noe annos ultra 1500 exactos constet. Legendum ergo *nativitatis*. Nam cum vixisset Mathusalem 487 annos, genuit Lamech. La-

rectum. Nam ita etiam perversitatis suæ studio sacras depravavit Scripturas, ut adhuc ex ipsius corruptoris nævo depravatas inveniamus multas.

Nec vos vanitas cenodoxiæ, aut aora popularis in aliam partem flectat, quia hoc est postremum apud athletas Dei certamen, in quo est et novissimum discrimen.

Jam ne ultra modum epistolarem protraham sermonem, ad quæstiones, quas proposuisti, accedam, et ea quæ inde legerim, ut a te speratum est, majorum nostrorum sententia, ut occurrit, depromam: quædam vero brevitas causa meo sermone compingam. Ita enim petitionis tuæ sumis exordium.

Primum, inquis, flagito, ut quædam quæ parens sanctimonie, et particeps gloriæ vestræ, beatissimus, eruditissimusque virorum prætermisit enotare Hieronymus, ut ex lectione priorum Patrum mihi brevi et aperta significes pagella: quod cur dixeris, ignoro; cum ille sanctissimus vir manifestam mihi expositionem et satis idoneam reddiderit rationem. In libro Quæstionum Hebraicarum talem hinc apernit solutionem.

Famosa quæstio, et disputatione Ecclesiarum omnium ventilata, quod juxta diligentem supputationem quatuordecim annos post diluvium Mathusalem vixisse referatur: etenim cum esset Mathusalem annorum 167, genuit Lamech; rursus Lamech cum esset 188, genuit Noë, et fiunt simul usque ad diem nativitatis Noë anni vitæ Mathusale 555. Sexcentesimo autem anno vitæ Noë diluvium factum est; ac per hoc habita supputatione per partes, nongentesimo quinquagesimo quinto anno Mathusale diluvium fuisse convincitur. Cum autem supra nongentis sexaginta novem annis vixisse dicitur, nulli dubium est quatuordecim eum annos vixisse post diluvium, et quomodo verum est quod octo tantum animæ in arca salvæ factæ sunt? Hucusque propositio, ab hinc solutio.

Restat ergo ut, quomodo in plerisque, ita et in hoc sit error in numero. Siquidem in Hebræis, et in Samaritanorum libris ita scriptum reperi: Et vixit Mathusalem centum octoginta septem annis, et genuit Lamech; et vixit Mathusalem, postquam genuit Lamech, 782 annos, et genuit filios et filias omnes dies Mathusale anni nongenti sexaginta et novem, et mortuus est: et vixit Lamech 182 annos, et genuit Noë. A die ergo nativitatis Mathusale usque ad diem nativitatis Noë anni sunt 569. His adde sexcentos annos Noë, quia in sexcentesimo vitæ ejus anno diluvium factum est, atque ita fit ut nongentesimo sexagesimo nono anno vitæ suæ Mathusalem mortuus sit, eo anno quo cœpit esse diluvium.

Cujus rei veritatem ut certius credas, ad ipsius sanctissimi virorum recurre translationem, et nullam habebis dubitationem. Nam et sanctus Augustinus in

mech vero 182 annos natus genuit Noë. Hi autem numeri in unam summam collecti conficiunt 569. Totidem ergo sunt anni quos supputare oportet a nativitate Mathusalem ad nativitatem Noë.

libro de Civitate Dei quinto decimo, dum annorum A
 dissonantiam inter Hebræos Codices et Septuaginta
 eventulat translationem ex Hebræo affirmans, in finem
 disputationis suæ de eadem re inter cætera sic dicit :
 Omnes anni vitæ Mathusalam nongenti sexaginta no-
 vem computantur ; et post modicum : Detractis non-
 gentis quinquaginta quinque ab ortu Mathusake usque
 ad diluvium remanent 14, quibus vixisse creditur
 post diluvium ; propter quod cum nonnulli, et si non
 in terra, ubi omnem naturam quam vivere in aquis
 natura non sinit constat fuisse deletam cum patre
 suo, qui translatus fuerat, aliquantum fuisse, atque
 ibi donec diluvium præterisset vixisse arbitrantur, no-
 lentes derogare fidem Codicibus, id est, translationis
 Septuaginta, quos in auctoritatem celebriorem sus-
 cepit Ecclesia ; et credentes Judæorum potius quam
 isios non habere, quod verum est. Non enim admit-
 tunt, quod magis hic esse potuerit error interpretum,
 quam in ea lingua esse falsum unde in nostram per
 Græcam scripturam ipsa translata est ; et post aliqua :
 Hanc opinionem, vel susceptionem accipiat quisque
 ut putaverit ; certum est tamen non vixisse Mathu-
 salam post diluvium, sed eodem anno fuisse de-
 functum.

Deinde, interpositis quorundam disputationibus,
 atque rite deletis : Credibilis, inquit, quis dixerit,
 cum primum de bibliotheca Ptolomei describi ista
 præceperint, tunc aliquid tale fieri potuisse in Codice
 uno, sed primitus inde descripto, unde jam latinus
 emanaret, ubi potuit quidem accedere etiam scripto-
 ris error, sed hoc in illa questione de vita Mathusake
 non absurdum est suspicari ; deinde non longe : Ita-
 que, ait, illa diversitas numerorum aliter se habentium
 in Codicibus Græcis et Latinis, aliter in Hebræis ;
 et subjungit : scriptoris tribuat errori, qui de
 bibliotheca supradicti regis Codicem describendum
 primum accepit.

Deinde post aliqua : Sed quomodolibet istud acci-
 piatur, sive credatur ita esse factum, sive non creda-
 tur, sive postremo, sive non ita sit, recte fieri nullo
 modo dubitaverim, ut cum diversum aliquid in
 utrisque Codicibus invenitur, quandoquidem ad fidem
 rerum gestarum utrumque esse non potest, utrum ei
 lingue potius credatur, unde est in aliam per inter-
 pretes facta translatio. Nam in quibusdam etiam
 Codicibus Græcis tribus et uno Latino, et uno etiam
 Syro inter se consentientibus inventus est Mathusa-
 lam sex annis ante diluvium fuisse defunctus. Hæc
 sanctus Augustinus per intervalla, ita ut posuimus,
 sicut et beatus Hieronymus narrat.

Nec nobis aliter licet sentire quam hi eruditissimi
 virorum sensere. Porro Eucherius, vir egregiæ scien-
 tiæ et præcipuæ intelligentiæ, verbis sententiisque
 affatim copiosus et copiose disertus, hanc inter suas
 reliquas questionem hoc modo describit : Quid est
 quod in annis Mathusalæ quatuordecim anni per dili-
 gentem supputationem ultra diluvium reperiantur
 [Ms., reprehenduntur], cum octo tantum annis in
 arca fuisse referantur ? Responsio. Error in numero

est, quippe cum in Hebræorum libris ita legatur ut
 ante diluvii tempus hic quatuordecim annorum nu-
 merus expleatur.

Hi tres ad confirmationem solutionis hujus sufficere
 nobis visi sunt, cum scriptum sit : In ore duorum
 vel trium testium stabit omne verbum. Nam multi
 hic multa scripserunt ; nostris vero temporibus in-
 comparabilis scientiæ vir Isidorus, Hispalensis epi-
 scopus, in libro Etymologiarum, dum hujus nominis
 vult originem absolvere, ita fassus est : Mathusalam
 interpretatur *mortuus est*. Evidens etymologia nomi-
 nis ; quidam enim eum cum patre translatum fuisse,
 et diluvium præterisse putaverunt ; ob hoc signanter
 transfertur *mortuus est*, ut ostenderetur non vixisse
 eum post diluvium, sed in eodem cataclysmo fuisse
 defunctum. Soli enim octo homines in arca diluvium
 evaserunt.

Cæterum de Ismael quod seiscitaris, quod juvenem
 cum cervicibus mater veetaverit, sanctus Hierony-
 mus in præfato Quæstionum libro, ita ponit : Et vi-
 dit Sara filium Agar Ægyptiæ, quem peperit Abra-
 hæ, ludentem : quod sequitur, cum Isaac filio suo,
 non habet in Hebræo. Dupliciter itaque hoc ab He-
 bræis exponitur ; sive quod idola ludo [Ms., luto]
 fecerit, juxta illud quod alibi scriptum est : Sedit
 populus comedere, et bibere, et surrexerunt ludere.
 Sive quod adversum Isaac, quasi majoris ætatis joco
 [Ms., loco] sibi, et ludo primogenita vindicaret,
 quod quidem Sara audiens non tulit. Et hoc ex ip-
 sius approbatur sermone, dicentis : Ejice ancillam
 hanc cum filio suo ; non enim hæres erit filius an-
 cillæ cum filio meo Isaac. Et sumpsit panes, et
 utrem aquæ, et dedit Agar, ponens super humerum
 ejus, et parvulum, et dimisit eam. Quando Isaac
 natus est, tredecim annorum erat Ismael, et post
 ab lactationem ejus ludit [Ms., lit], et cum matre
 expellitur e domo.

Inter Hebræos autem varia opinio est, asserenti-
 bus aliis, quinto anno ab lactationis tempore statutum,
 et aliis duodecimum annum vindicantibus. Nos igitur
 breviorum eligamus ætatem ; post decem et
 octo annos Ismael supputabimus ejectum esse cum
 matre, et non convenire jam adolescentem matris
 sedisse cervicibus. Verum est igitur illud Hebræo-
 rum linguæ idioma, quod omnis filius ad compara-
 tionem parentum infans vocetur et parvulus.

Nec miremur habere Hebræam [Ms., barbaram]
 linguam proprietates suas, cum hodieque Romæ
 omnes filii vocentur infantes. Pesuit ergo Abraham
 panes, et utrem super humerum Agar, et hoc facto
 dedit puerum matri, hoc est, in manus ejus tradi-
 dit, commendavit, et ita emisit e domo.

Quod autem sequitur : Et projecit puerum subter
 abietem, et abiens sedit contra longe quasi jactu
 sagittæ, dixit enim : Non videbo mortem parvuli
 mei, et sedit contra eum ; et statim jungitur : Et
 clamavit puer, et levit, et audivit Deus vocem pueri
 de loco ubi erat, et dixit angelus Dei Agar de cælo ;
 et reliqua ; nullum moveat ; in Hebræo enim post

hæc, quod scriptum est : Non videbo mortem pueri A mei, ita legitur, quod ipsa Agar sederit contra puerum, et levaverit vocem suam, et ille verit, et exaudierit Deus vocem parvuli : flete enim matre et mortem filii miserabiliter præstolante, Deus exaudivit puerum, de quo pollicitus fuerat Abraham, dicens : Sed et filium ancillæ tuæ in gentem magnam faciam. Alioquin et ipsa mater non suam mortem, sed filii deplorabat.

Peperit igitur ei Deus, pro quo fuderat et fletus. Denique in consequentibus dicitur : Surge, et tolle puerum, et tene manum ejus; ex quo manifestum est, eum qui tenetur non oneri matri fuisse, sed comitem. Quod autem manu parentis tenetur, sollicitus monstratur affectus.

De hac questione fateor me et alios tractatores B ecclesiasticos legisse, sed ut est mihi memoria facilis ad obliviscendum, non occurrit in quo opere quisque hinc tractaverit, nisi hi qui secundum Apostolum voluerunt allegorizare. Plane ut in compendio possim dicere, cum Hebræorum autumatio alii quinque, alii duodecim in ablactatione computant annos, nos in Machabæorum libris pro ablactatione tantundem triennium reperimus scriptum, ita Machabæa filium inter cætera adhortante : Fili, inquit, miserere mei, quæ te in ventre novem mensibus portavi, et triennio lactavi, et perduxì ad hanc ætatem. Igitur si huic auctoritati creditur, demptis duobus annis sexdecim relinquuntur.

Sed cum reditur ad divinæ Scripturæ seriem, non invenitur in Hebraica veritate, ut Ismael collo gestatus sit matris suæ : quapropter cur assumamus laborem, ubi nullam habemus difficultatem?

Restat ut de Salomone hoc vobis intimemus quod vos scire in scriptis vestris intelleximus. Quoniam in quantum datum est nobis, cum litteras vestras legeremus, intelligi, non ignoratis epistolam sæpe dicti viri beati Hieronymi ad Vitale presbyterum scriptam qualia de Salomone et de Achaz regibus contineat, et quæ etiam ipse sub testificatione juramenti audi-se se suis temporibus scribat. Qui et in finem epistolæ suæ firmam certamque sententiam omnipotentiam Dei definiit.

Sane nec ego contra tanti viri auctoritatem aliud possum sentire, nisi ejus vestigia sequi, et humilitate Christiana a majorum nostrorum sentitis non deviare, David dicente : Neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me. Super se namque attollitur qui, a majorem lineis excedens, in his quæ ultra vires suas habent, videri conatur. Unde et sequitur : Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam, sicut ablactatus super matrem suam, ita retribues in animam meam. Ac per hoc conducibile est nobis humilia sentire, Apostolo dicente : Non alta sapientes, sed humilibus consentientes, et ablactationem cum Isaac percipere, ut fortiori cibo possimus participare, quam cum Ismaele ancillæ filio utrem cum aqua et non mero portare, et ab æterna repellì hæreditate.

illis igitur pro vestra voluntate digestis, Codices quos vobis a nobis dirigendos mandastis, scriptos duplices non inveni; aliquas, nec singulares reperi, subtractos eos de armario nostro animadverti, inquisitionemque occupatio tulit. Sed si Deus voluerit, et vita comes fuerit, est spes eos et inveniendi, et vobis mittendi.

En respondi pedestri et peculiari sermone, quia non tam verbis inhiare quam debemus sententiis studere, ut et locutio nostra evangelicam simplicitatem teneat, et spumas gentiliùm eloquiorum refugiat. Jam modus superfluous epistolæ cogit me tacere, sed desiderium tuum loqui compellet. Optabam autem obviis manibus complexum tuum accipere, ut mutua collatione, vel disceremus aliqua, vel doceremus; siquidem non sit hoc omnipotenti Domino, apud quem non est difficile omne verbum, impossibile. Verumtamen ægritudine mortalitatis meæ quotidie spero finem : mallem tamen ut si hoc quod præmissi tribuat Deus de allegorizandis questionibus et mystice intelligendis, et Veteris Instrumenti in Novi affirmatione exercitatio nostra esset, quam in historia superficie inquisitio nostra constaret, ut vere abyssus abyssum in voce cataractarum tuarum invocaret, quia illud præcedit tempore, istud dignitate; hoc enim est pabulum animæ Christianæ; his enim anima pascitur quibus delectatur; nam ingenium tuum admirabile habeo, et sermonis tui supellectilem infinitam vehementer intueor.

Macte virtute, cujus talia erumpunt germina, qualia existent fructuosi fructuosa frumenta? Sed huic tanto bono cum accedit s udiùm divinarum Scripturarum, præsertim in collatione mutua in brevi emittet palmites, et afferet suavissimos botros, ut et propriæ naturæ conferat fructus, et aliis subministret jucunditatis gaudium. Nihil in te mediocre contempnatus sum; crede ameri vera dicenti : si fieri posset, quidquid aliis ex parte datum, et ex parte in cognitione te eratum est; totum inde perfectum, atque esse desidero summum, quia ita convenit filiis sæculorum, ut præparentur ad certamen Antichristi vasa electa Christi.

Ne, quæso, vos ex eo contemptibiles velle aestimari, quod occidentali tenebrosa plaga queritis vos esse depressos, quoniam eo clariores esis quo vos in caligine esse videtis; dicente Domino Pharisæis : Si cæci essetis, non haberetis peccatum. Et cuncti procul dubio novimus quia ex eo etiam maculas corporeas liquidius videmus, quo lumini propinquamus, et lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum ex occasu suo, et non continuo nativitate [Ms., vanitate] resplenduit mundo. Unde et propheta : Populus qui sedebat in tenebris, lucem vidit magnam; habitantibus in regione umbrae mortis lux orta est eis.

Provincia namque quam incolitis et Græcam sibi originem defendit, quæ magistra est litterarum et ingenii; et ex ea ortos fuisse recordamini elegantissimos, et doctissimos viros (ut aliquos dicam), Or-

sium presbyterum, Turibium episcopum, Idatum, et Carterium laudate senectutis et sancte eruditionis pontificem; ac per hoc Christi gratia superabundantius predicanda, quam regio seguitie est culpanda.

Ecce dum nescit amor ordinem, plus oeravi epistolam meam sermone quam utilitate, et, ut ait quidam, dum ureum facere nitor, amphoram finxit manus. Hoc denique superest, ut digneris orare pro

me eum tuis comperegrans pauperibusve spiritu, ultra omnes homines peccatore; si forte inexhausta pietas Redemptoris humani exhauriat fetoris, voragineve flagitii, facinorisque mei.

Vale in Domino, mihi charitate germane, merito Domine, filii caritate, collega dignitate, atque parens affinitate, et pro me tu tuique orate, et nactis occasionibus stude tuum mihi mittere sermonem.

OBSERVATIONES PRÆVIE IN SEQUEMTEM VITAM.

1. Præter *Æmilianum* martyrem, quem xii Kalend. Octob. vrbis Caraca veneratur, uti et Corduba suum xv Kalend. Octob., duos sanctos Hispania acque populares ac fere coætaneos agnoscit cognomines, nempe *Æmilianum* Vercellensem episcopum in Id. Septemb., et alterum *Æmilianum* cognomento Cucullatum (S. Milan de la Cuculle), de quo ita scribit Usuardus in Martyrolog. : *Pridie Id. Novemb. apud Hispaniam Tarraconensem civitate Tyrassona B. Æmiliani presbyteri et confessoris, cuius admirabilem vitam Braulio Casaraugustanus episcopus simplici sermone descripsit. hisdem verbis ipso die utitur Ado.*

2. Huncce posteriorem *Æmilianum*, cuius aeta subjicimus, abbatem vocant scriptores plerique recentiores, eumque primum in Hispanias S. P. *Benedicti* Regulam invexisse, aut certe inter primos eam professum esse existimant. Utromque approbat vulgatum Maximi Casaraugustani Chronicon; at profecto piget ex tali auctore vel ficto, vel ita ut est depravato, rem nostram agere. Sane *Æmilianum* constat primum eremitam egisse ex Vitæ cap. 2, deinde vero parochum ex cap. 5; nusquam vero a Braulione abbatem discrete appellatum reperies. Hoc tamen munere functum esse satis innuit in cap. 27, ubi cum *Asello* presbytero collegium habuisse scribit, laudabile monachorum, uti probant verba subsequenti: *Corpus ejus deportatum cum multo religiosorum obsequio, depositumque est, ubi et manet, in suo oratorio.* Porro S. *Æmilianum* Benedictinæ regule

addictum fuisse affirmant vetus ipsius epitaphum Gothicis litteris antiquitus exaratum, quod in notulis referemus; ac breviarium monasticum jussu Pauli V summi pontificis restitutum. Sed hæc de re in præfatione nostra uberius.

3. *Æmiliani* Cucullati patriam atque corpus Aragonensibus asserere nititur Michaël Martínez de Villars in lib. de Antiq. civitatis Catalayudæ. Verum Tarraconensibus Hispanis *Æmilianum* vindicant Usuardus et Ado eum S. Braulione, qui sancti viri corpus in suo ipsius oratorio remansissè dicit. Habent quidem Aragonenses S. *Æmiliani*, ast Vercellensis episcopi, partem reliquiarum, quas in Castro Libyco seu Turri-Palæarum asservari, ex Philippo Ferrario Joannes Tamayus in Martyrol. Hisp. in Id. Septemb. annotavit.

4. Denique S. Braulionem esse hujus Vitæ auctorem testatur S. Ildefonsus in lib. de Viris illust. c. 12, his verbis: *Braulio frater Johannis in Casaraugusta decedentis adeptus est locum, vir sicut germanitate conjunctus, ita non minimum ingenio minoratus.... Scripsit Vitam Æmiliani cujusdam monachi, qui et memoriam hujus et virtutem illius sancti viri suo tenore commendat pariter et illustrat. Habuit sacerdotium se me viginti annis, quibus expletis clausit diem vite presentis, nimirum circa ann. 646. Scripsit etiam idem auctor hymnum de S. Æmiliano in epistola sua nuncupatoria memoratum, quem hymnum ob Scriptoris reverentiam omittere nelas esse doximus.*

SANCTI BRAULIONIS

CEsARAUGUSTANI EPISCOPI

VITA S. ÆMILIANI CONFESSORIS

COGNOMENTO CUCULLATI.

(Mabill. Act. SS. Ben. ex Martyrol. Hisp.)

AD FRONIMIANUM PRESBYTERUM.

1. *Dei viro dominoque meo et germano Fronimiano presbytero, Braulio immeritus episcopus Casaraugustanus salutem.* Tempore pie recordationis domini mei, et germani majoris natu, communis ac sanctæ vitæ, decurrarum institutoris Joannis episcopi^a, tam ejus jussis quam tuis obediens præceptis, intenderam

juxta fidem notitiæ, quam sub testificatione Citonati^b abbatis venerabilis, Sofronii et Gerontii presbyterorum, atque sanctæ memoriæ Potamiæ religiosæ feminae collectam non ambigam Vitam unice Patris patronicæ, et singulariter Christo nostris temporibus electi B. *Æmiliani* presbyteri, ut inscitie

^a De Joanne episcopo Casaraugustano S. Braulionis fratre ac prædecessore honorifice agit S. Ildefonsus in lib. de Viris illust., cap. 6.

^b S. Citonatus seu Zitonatus S. *Æmiliano* in

monasterii sui regimen successit, ut in tabulis abbatum istius monasterii scribit Antonius Yepes in Chron. Bened., an. 574, cap. 5.

mea vires valetutisque sinebat, stylo perstringere. Sed quia plena pagina inter ipsa incipienti mihi quid dicerem, negligentia administrantium intercepta fuerat, ipsa sub notatione ejus virtutum et variis dein succedentibus casibus et rerum nutantium temporibus occupatus, prope elapsam etiam a voluntate fuerat, ut quamvis ipse cogeres, non tibi animum darem. Nunc autem nutu, n' reor, divino, eum quemdam Codicem pro hoc quod animo occurrerat, vellem inspicere, jussissemque perquirere, ac revolveretur strues librorum, notitia illa diu prodita, subito inventa est, non quaesita; jam enim cessaverat intentio perquirentium, cum esset aspiciam inveniendi desperatio. Sed quia, ut ait propheta, inventus sum a non quaerentibus me; non quidem studio accensae lucernae, gaudia tamen inventae draclumae laetatum est cor meum, et exsultaverunt interiora mea. Denique non sine superna dispensatione hoc ipsum esse credens, armavi animum, ut et obedientiae fructum caperem, et tam crebre petitioni vestrae parerem.

2. Quocirca dictavi ut potui, et plano apertoque sermone, ut talibus decet habere, libellum de ejus sancti Vita brevem conscripsi, ut possit in missae ejus celebritate quantocius legi: et tibi domino meo destinatum misi, et hanc ipsam epistolam meam capiti ejus proponere curavi, judicioque tuo probandum committens, ut ad singulare cognitum, si in aliquo displicuerit, ut emendes aut reprobes. Si vero placuerit, et ipse habeas, et tui voluntas permiserit, dari concedas, atque pro me Creatori nostro,

A eius sunt bona omnia, grates rependas. Volo autem, ut quia sanctissimus vir Citonatus presbyter atque Gerontius adhuc in corpore degunt, omnia quae in eo scripsi ante recognoscant, et eorum discussione ventilata, si nec nominum nec rerum me fecerit sententia, habeantur confirmata. Sane illa quae anno praeterito a vobis ibidem divinitus operata didici, in finem libelli istius, ut a vobis accipi, adjeeci. Hymnum quoque de festivitate ipsius sancti, ut jussisti, iambico senario metro compositum, transmisi. Sermonem autem de eodem die superfluum dictare putavi, cum nulla major mihi esse videatur exhortatio quam virtutum ejus narratio: et tantam horam occupet, ut si hoc adlectum fuerit audientium animos oneret.

B 3. Quapropter obsecro ut sint ista quae feci accepta, tam tibi cujus mandatis parui, quam ipsi cujus virtutum amore excitati et antefati viri sunt ista testificati, et non dissimilia quotidie vos experti, ut a me perstringi deberent estis impetrati, atque ego ut facerem quae jusseratis sum accinctus mercedis percipiendae cupiditate. De eadem quoque solemnitate ut missa recitaretur communis injunxi dilecto filio meo Engenio diacono, non putans a me diversum, si ejus lingua, cujus in omnibus consiliis cogitationibusque meis teneo, animum ministret ob hujus beatissimi viri honorem, meum officium; simulque considerans, ut quo in caeteris rebus utor particeps in his etiam mercedis fruatur consortio. Incolumem B. V. et mei memorem Christi gratia custodire dignetur.

PREFATIO.

4. Insignia miraculorum apostolici purgatissimi que viri Emiliani presbyteri, nostris fere temporibus gesta, ut suadet ad narrandum rei novitas, ita terret ipsius narrationis immensitas. Cujus enim queat stylus terrenis dediti rebus caelestis viri digne promere actus, qui praeteritis saeculis collatus, uti maximum sidus apparet fulgidus, praesentibus autem inimitabili virtute praeclarus? Neque, ut ego puto, fontes si Tulliani enarrant, et scaturientibus eloquentiae venis impensissime redundarent, copiamque verborum multipliciter sententiarum densaret, enucta poterant explicari quae a mundi contemptu non modo usque ad corporis sui sed etiam saeculi excessum, Christus qui agit mirabilia solus, fuerit sitque per eum charismata operatus. Quod cum inspicio, timor apponitur animo, cum sit mihi scientiae non copia, sed inopia; verborum autem sterilitas, non ubertas; neque enim mea imperitiae sum imperitus. Propellit tamen timorem promissionis Christi veritas, ita videlicet promittentis talique nos alloquio astruentis: *Aperi os tuum, et ego adimplebo illud; et alibi: Dominus dabit verbum evangelizantibus, virtute multa.* Sed et illud: *Non estis vos qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis.* Huic rei decentis-

sime satis aptatur, ac sic erigitur animus repulso formidinis telo; et ecce jam quod pavebat plano nititur ingredi pede, blandiens sibi de tua magna potentia, Christe; quia qui dedisti jumento humanis verbis effari, potes concedere homini vocibus congruentibus loqui. His additur quod arcem mentis meae, speique anchoram, quam maximum tenero videtur, nisi perceptione hujus operis laborisque mercede non alias me adepturum credam, quo vitam meam inquinatissimam pollutamque quasi nitro quodam possim eluere; secundum quod elegantissime quidam veterum poetarum ait:

Hoc opus, hoc etenim forsitan me subtrahet igni.

D 5. Superest, quod et ultimum, quia schedulis haec vilibus malui tradere, quam lento silentio tegere, ne veritatis longinqua praecedentium incertitas derogaret posteris fidem. Sed et ut pauca his qui eloquentiam suam nituntur ostentare respondeam, noverint quod parvipenditur detractorum scurrilitas, quando humilibus parvisque Christianis ecclesiastico jure non opponitur sequenda vana verborum, non humanae inquietudinis levitas, non denique ostentationis ventositas, sed sobria, modesta ponderataque veritatis gravitas. Melius siquidem est ut vera minus

erudite quam ut ficta coarrentur eloquenter, quod in Evangelii Salvatoris perscille intelligitur, quæ populis sermone simplici prædicantur. Non ergo pro mea imperitia in sugillationem mitto virorum prudentium eloquentiam, sed minime levitatem mordacium inapprobo caducam. Nam nec puto mihi succenseri posse ob hujus operis appetitum honestos, prudentes maturosque viros, nequaquam ignaros in domo Domini offerri debere, ut quique vires ministrant, usque ad caprarum pilos: cum et ipsi si hic dicere velint, ut præmissi, non solum illis non deerit materia, sed minime poterunt explicare cuncta. Quamobrem disciplinarum sæcularium stulium etsi ex parte attingi, omnino hic servare contempsi: ne et intelligentia difficultatem minus eruditis facerem, et Hiericentina lingua conturbarem Israelitica castra.

6. Dicturus igitur ea quæ institui dicere, volo lectorem auditoremque monere ut non hic verborum avidum, sed religione plenum præbeat auditum; sin autem illic spectat, jam hinc discedat, ne moras infructuosas expendat. At si ea quæ sequuntur nos desiderat, devotus ad percipiendum accedit: atque hoc prius noverit quædam hic esse narrationis gesta quæ a nobis vel a quolibet oppido debeant esse sequenda: quædam vero ita illi probatissimo viro singulariter collata, ut nequeant sine sui pernicie a quoquam imitationis contingi causa, quæ tamen sic nos admiratione debent afficere intentos in Dei lau-

dem. Nam generi generalia convenit præcepta servare, specialibus vero donis illi tantum debent potiri, quibus omnipotens Deus ea jussit conferri. Hæc quidem censent et jurisperiti, suorum principum in beneficiis decreto perceptis.

7. Ego autem non alius repetam, neque avorum et proavorum ejus juxta rhetores prosequar laudes; cum, juxta eosdem, si ignobilibus ortus sit natalibus, magis efferendus est laudibus, quod sui ignobilitatem generis morum dignitate ornaverit. Igitur a conversionis ejus principio nos quoque diceadi, Christo favente ejusque beati viri oratione conatus nostras adjuvante, sumamus exordium, qualis exstitit a vigesimo ætatis suæ anno. Venerabiles namque Ecclesiarum Christi sacerdotes Cironatus sanctæ purissimæque vitæ, Sofronius et Gerontius presbyteri, quibus non modicam fidem habet Ecclesia, nobisque quod ipsi viderunt fidei relatione narrarunt. Adlitur his probatissimis testibus testimonium beatæ memoriæ religiosissimæ Potamiæ ejus nobilem ortum nobilior vitæ nobilitavit cursus. Hos ego quatuor de miraculis in corpore gestis habere elegi testes, citra populorum provinciarumque de hujusmodi rebus testimonia, quæ pene cuncta testatur Hispania. Nam illa quæ usu frequentata jam pene effecta sunt quotidiana nobis necessario sunt prætermissa, dum nequeunt, ut supra dictum est, comprehendi tota; et si quis ea nosse desiderat, melius utique crederet visa.

INCIPIT VITA.

I. — De sancti viri conversionis initio.

8. Ergo, ut dicere cœperam, sic eum fuisse conversum atque conversatum præfati testes narrarunt. Futurus pastor hominum erat pastor ovium, minabatque oves ad interiora montium; et ut mos esse solet pastorum, citharam vehebat secum, ne ad gregis custodiam torpor impediret mentem otiosam, minusque excitatione suspensam. Cumque ad dispositum cœlitis pervenisset locum, divinitus in eum irruit sopor. Etenim ille Opifex mundorum cordium consueto studio præbet artificii sui officium, vertitque citharæ materiam in litterarum instrumenta, animamque opionis in componitionem supernæ contemplationis. Expergefactus caelestem meditatur vitam, relinquensque rura tetendit ad eremi loca.

II. — Pergit ad quendam monachum in castro Bilibitensi.

9. Dictaverat ei fama esse quendam eremitam nomine Felicem, virum sanctissimum, cui se non im-

^a Bilbilim Aragoniæ celebre olim oppidum hoc loco interpretatur Michaëli Martínez de Villars; sed legendum Bilibium, quod castrum est Naxara ubi proximum ad Hispaniam Tarraconensem pertinet, sicut et S. Emiliani corpus, quod in monasterio S. Emiliani Cucullati asservari supra diximus. Hoc monasterium tota Hispania celeberrimum, a S. Emiliano conditum, Riojan veteris Cantabriæ partem tenet, tribus fere leucis Naxara, sex autem Logrono

C merito præberet discipulum, qui tunc morabatur in castro Bilibio ^a. Arripiens iter pervenit ad eum, ejus se famulatum cum subjicit promptum, instituitur ab eo quo pacto inmutandum possit ad supernum regnum dirigere gressum. Hoc, credo, nos facti instruens, neminem sine magistrorum institutione recte ad beatam vitam tendere posse. Quod neque vir iste fecit, neque Paulum Christus instruxit, neque Samuelem, ut faceret divina potentia permisit: cum hunc ad eremitam, et Paulum ad Ananiam, et Samuelem recurrere jussit ad Heli; quos tamen jam signis alloquioque animaverat suo

III. — Venit ad locum in quo situm est ejus oratorium.

10. Posteaquam ab eo est optime vias vite edoctus, ac disciplinæ divitiis affatim thesaurisque salutatus, remeant ad sua, doctrinæ gratia copiosus; ac sic venit non procul a villa Vergegio ^b, ubi nunc ejus habetur corpusculum gloriosum, ibique non multo moratus tempore, vidit impedimento sibi fore hominum ad se concurrentium multitudinem.

summotum. Excipitur appendicæ Jubelarum montium, quibus ardua S. Laurentii juga adhaerent. Illa vero pars rupium quæ se Valvaneram tendentibus objicit, montium Districiorum nomen habet. Leges Yopez in Chron. Benecl., ann. Chr. 574, cap. 2.

^b Titulus sepulchralis minor ab Yopez ann. Chr. 569 relatus hæc habet: *Natus est Emilianus devotus parentibus in oppido Vergegii, et cum vigesimum annum attigisset, relictis orbibus patris sui, Spiritu san-*

IV. — *Hinc etiam expetit, ibique 40 ann. moratur.*

11. Celsiora petit, levesque per ardua gressus agebat spiritus promptus, ut non solum corde sed etiam corpore in plorationis valle gradens de virtute in virtutem, videretur Jacob quodam modo sealam conscendere. Hic ubi pervenit ad remotiora Distertii montis secreta, culminique ejus, quantum qualitas cæli silvæque sinebant, propinquus, ac collibus hospes effectus, consortio hominum privatus, angelorum solummodo fugebatur consolatus onibus, quadragenis ibi habitans annorum recessibus. Quas ibi ille invisibiles, quasque pugnas visibiles, quas vario calidoque modo tentationes, quasque nebulonis antiquissimi ludificationes fuerit expertus, hi soli optime norunt qui ea in semetipsis experiri contendunt: dum illic omnem affectum, illic omne desiderium, illic omne incitamentum, illic denique omnem omnino dirigebat cursum, quo semel arripuerat irreparabile devotionis sanctæ propositum. O ingens donum! O singularem virum! O præstantissimum animum! Ita divinæ contemplationi deditum, ut nihil sibi in eo vindicare videretur hoc sæculum. Quoties, ut conjicio, afflatus ardore divino inter densissimas altissimasque silvas, excelsosque vertices collium, promontoriaque petentia cælum, voce elata aiebat ad Christum: *Heu me! quod peregrinatio mea prolongata est (Psal. cxi, 5)*. Quoties suspiriis ingemiscens clamabat: *Cupio dissolvi, et esse cum Christo (Philip. i, 25)*. Quoties vehementissime, visceribus commotis, eulabat dicens: *Quandiu sum in hoc corpore, peregrinor a Domino (II Cor. v, 6)*. Interea frigore quatiebatur, solitudine destituebatur, inclementi imbre inficiebatur, ventorum flamine vexabatur: et vim frigeris, squalorem solitudinis, ingruentiam imbris, austeritatem flammis, amore Dei, contemplatione Christi, gratia Spiritus sancti, non modo tolerabiliter, sed etiam libenter, desideranterque suscipiebat. Sed quoniam civitas supra montem posita din lacere non potuit, eoque fama sanctitatis ejus percrebuit, ut in notitiam pene omnium perveniret.

V. — *Didymus episcopus ei Ecclesiam delegat.*

12. Didymo etiam, qui tunc pontificatus gerebat in Tyrassona^a ministerium, cum hoc quoque fuisset delatum, insequitur hominem, ordini ecclesiastico volens inserere, ejus quippe erat in diœcesi. Durum illi primum videri, ac grave refugere, ac reniti, et quasi de cælo traduci ad mundum, de quiete jam pene nacta ad officia laboriosa, vitamque contemplativam transferri ad activam. Tandem coactus est in vitus obedire; quapropter in ecclesia Vergegii presbyteri est functus officio. Tunc relictis quibus dediti esse solent istius ordinis, nostri quidem homines temporis, sanctam impertiebat curam; in hanc, inquam retractus erat vitam. In quo tamen continuata pre-

cto eum inspirante ac dirigente, ad castellum Bilibiense, quod decem et quinque miliaria a supranominato oppido distat, et duodecim a Tritio, adiit, ut magisterio Felicis confessoris uteretur. Quod intervallum plane Verceo convenit, quartam leucam parte a S. Emiliano distans, et radici Distertii montis incumbenti; neque

ces, hebdomadarum inedia, jugis vigilia, discretio vera, spes certa, frugalitas magna, justitia blanda, patientia solida, et, ut breviter de eam, ab omni omnino re mala indefesse persistebat parcimonia maxima. Sapientiæ etiam flores ita de pratis decerpserat inefabilis Divinitatis, ut is qui adusque octavam memoriæ vix como endaverat psalmum, incomparabiliter longeque præstaret petitiâ, prudentiâ, acutiâ, qua mundi veteres anteciret philosophos. Nec immerito sane, quia quod illis sæcularis industria, isti divinitus superna concesserat gratia: vere, ut conjicio, cælicolis Antonio Martinoque vocatione, educatione, atque miraenlis per omnia similis. Sed, ut multa præteream, inter cætera ecclesiastica studia, hæc maxima erat industria, ut strenue solerterque, quanto citius posset, inquam, de templo Domini pelleret mammam. Quocirca Christi substantiam Christi visceribus impertiebat, locupletem reddens Ecclesiam Christi virtutibus, non opibus, religione, non redditibus, Christianis, non rebus. Noverat Christo non propectura temporalium rerum, sed fore pro hominibus se posse reum.

VI. — *Clerici accusant sanctum virum coram episcopo.*

15. Ob hanc rem, ut mos solet esse jesuimorum clericorum, astiterunt quidam e clericis suis coram prælato episcopo, ad eum videlicet ob damna rei familiaris læessendum: jurgantesque aiunt patere Ecclesiæ detrimenta res susceptas usquequaque imminutas. Jam dietus antistes facibus iræ accenditur, et invidia ob ejus virtutes terebratur. Intuens, in virum Dei vehementer invehitur; cumque (ut se habet animus furia ebrius) iracundiæ erapulum esset ructatus, vir Dei egregius sanctitate munitus, patientia tutus, tranquillitate consueta persistebat immotus. Tunc a suscepto dudum ministerio relaxatus, ubi tunc vocatur ejus oratorium, reliquum vite tempus periegit innoxius. Haetenus conversio atque conversatio ejus. Et quamvis palehriora fuerint illa charismata que latuerunt (que Dominus in bella constituit nova, et a Paulo magistro gentium in fide et veritate habemus instituta) quam ista que variis virtutum donis se in lucem protulerunt; hæc ipsa vero plura sunt gesta quam possint esse conscripta; tamen deinceps quibus idem signis effluserit gloriosus, ac si ignobili prosequamur stilo.

VII. — *Luctatur cum demone.*

14. Accidit quadam die, ut palastritæ Regis æterni occurreret in via hostis generis humani, talibusque verbis eum affatur: Si vis, ut quid uterque possit experiamur viribus certamen aggrediamur. Necdum hæc dicendo compleverat, et eum visibili corporali que attritatione adierat, diuque pene luctantem vexabat. At ille mox, ut Jesum precibus efflagitavit, trepidum gressum opitulatio divina confirmavit, et illico

hæc nullo pacto trahi possunt (uti Michael Martinez conatur) ad urbem Catalayudam, que amplius quinquaginta millibus ab istis locis distat.

^a Locus in quo S. Emiliani cœnobium conditum est, olim diœcesi Turia-onensi, *Tarazone*, nunc Calaguritanæ subest, *Calghora*.

refugam desertoremque spiritum liquefactum in auras venit. Si cum hoc fortasse videretur incredibile, invisibilem nimirum spiritum esse atrectabilem, salvo mystico intellectu aperiat, quomodo Jacob divinæ paginæ narrent eum angelo, quamvis bono, fuisse luciatum? Ego tamen hoc dixerim, minori audacia Satam tēlasse servum quam Dominum, Æmilianum quam Christum, hominem quam Deum, creaturam quam Creatorem.

VIII. — *Monachum curat.*

15. Verum, ut institueram narrare, monachus quidam Armentarius nomine, daritia ventris tumoreque afflictus, medelæ causa ad eundem venit devotus. Cui dum manum ad strumam admovit, signumque crucis depinxit, protinus ab eo ægritudo recessit, recuperataque salute Dominum benedixit.

IX. — *Mulier paralytica sanatur.*

16. Nomine autem Barbara mulier quædam, a finibus Amayæ adducta, paralyti morbo contracta atque vehementer vexata, salutem dudum amisse ejus sanæ oratione est restituta.

X. — *Mulier clauda ambulat.*

17. Sed et alia de eodem territorio plastro advecta ac deportata, quoniam carens pedum officiis olim exsisterat clauda, Quadragesimæ diebus ab eo efflagitur curanda. Quam cum vellet dierum invisere ob reverentiam (nos quippe erat ei his diebus solum cellula esse contentum, nec quemquam videre solum, nisi unum e suis qui propter vite hujus subsidium, ei paucissimum ac vilem ministrabat cibum), eumque, ut dixi, videre eam contemneret, instat illa ardentem indulgeri sibi saltem ejus laculum osculari. Quod vir Dei elementer ut audivit, illico direxit: illa directum ut vidit, osculata est; firmatis solidatisque plantis, incolmis astitit, ac muneri congratulata divino, læta protinus discurrit.

XI. — *Ancillam senatoris illuminat.*

18. Sicotii quoque senatoris ancilla, lumine per tempora longa privata, postulat ab eo oculorum sibi restaurari officia. Tunc vir Dei verbo tactoque, Christo duce, sanitatem impetrat: protinus obsequitur imperata, receptisque visibus, formas rerum luce illustrat clarissima.

XII. — *Diaconum emergentium sanat.*

19. Quidam vero diaconi ministerio delectus, a procacissimo dæmone vehementer obsessus, ab aliis aretatus, ejus sistitur vultibus emandandus. Qui dum more lymphatico amentia ageretur forens grassatus, indicitur a beatissimo viro ut resiliat ab eo spiritus immundus. Nec mora, inobediens discedit obediens, invisibilibusque pænis afflictus a suscepto suo domicilio efficitur alienus, relictoque homine, sermone is perstrepat laudes Deo.

XIII. — *Item alium servum.*

20. Tuentii cujusdam Sibila nomine servus ab impuris spiritibus fuerat captus, et ad virum beatum a suis est attractus, quem ut vidit seiscitatus est à quantis esset obsessus. Illi se esse indicant quinque; singuli quique suis se nominibus produunt. Quibus

A cum Jesu Christi imperasset virtute, illico omnes cum ingenti terrore et strepitu discessere, et illic curatus ad sua repedavit prospere.

XIV. — *Item aliam comitis.*

21. Sed et Eugenii Comitis servum a dæmone infectum atque afflictum, cum jam diutina invasione sibi cum haberet mancipatum, incomparabili virtute divinæ omnipotentie reddidit sanum et incolumem.

XV. — *Item alios conjuges.*

22. Jam quid de senatoribus Nepotiano et Proseria dicam? Nisi quod ita concreti conjugio, concreti quoque erant dæmonio, ut corpus effectum uxori vinculum, unus ab uno crederetur incolto spiritu; geminæque possessione perfunctus, jus sibi videbatur habere perversus: quorum quam manifesta existeret, hinc datur intelligi quod sic est ubique promulgatum, ut nisi succedentibus sæculis haberetur ab animis, hic supervacaneè videretur intexi, eo quod nemo sit Cantabrorum qui hoc non aut videre, aut audire potuerit. Sed cum ventum esset ad nostrum Æmilianum, imperat hostem immundum relinquere corpora hominum præfatorum, cujus nequaquam valens ferre imperium, effectui mancipat jussum. Utrique liberati laudem personant regi cælorum.

XVI. — *Item aliam feminam.*

25. Item curialis Maximi filiam, nomine Columham, dæmon invaserat congressione dira, et membrorum instabilitate incauta. Sistitur coram servo Dei, cum magno expectatione, sananda: eumque in frontis illius limen crucis impressisset vestigia, mox depulso extrusoque dæmone nacta est salutis medelam.

XVII. — *Ejicit dæmonem e domo senatoris.*

24. Sceleratissimum seditionariumque domus Honorii senatoris dæmonem sustinebat, qui eoque monstruosissime domui illius incubabat, ut foedissima quedam turpissimaque quotidie inferret, nec dæmonicolam quisque sustinere poterat. Denique sæpe dominus domus cum causa convivii fuisset accubitatus, ferculis ejus animalium ossa mortuorum, et plerumque stercore infererebat spiritus impurus. Sæpe vero nocturno tempore (datis hominibus in quiete) vestimenta virorum ac mulierum subtrahens, veluti quedam velamina foeditatis suspendebat e tectis. Anxius nihilominus, et quid ageret honoris nescius, inter angustias spiritus tegebat animum, fide certus de istius viri virtutibus, ac spe animatus mittit ad eum accersendum, et dirigens subsidia vehentiorum. Veniunt nuntii, implorant ut accedat, et qua ope posset dæmonem pellat. Tandem fatigatus precibus, ad ostendentam Dei nostri virtutem, pedibus suis, non vehiculo est profectus. At ubi Parpalines [*Al.*, Pampilonæ] venit (ibi enim res agebatur) invenit euncta ut ei fuerant ordine narrata. Sed et ipse aliqua perpetitur inibi seditiosa. Indicit jejunium, colligit ad se illic habitantium ordinem presbyterorum. Tertia die, expleto voto induti jejunii, salem exerceat et aquæ commiscet

more ecclésiastico, ac domum ipsam aspergere cepit. Tunc ex intestino domus prorupit invidus, et eijci ac deturbari e suis se videns sedibus, lapidum contra eum vertit ictus: sed munus ille inexpugnabili clypeo permansit tutus. Postremo in fugam versus flammisque evomens cum odore teterrimo pervexit ad eremum; ac sic incolæ domus illius gavisus sunt ejus oratione se fuisse salvatas.

XVIII. — *Divina protectio custodit eum.*

25. Quid plura? Tanta illi viro erat copia sanctitatis, tanta custodia divinæ virtutis, tantumque imperium superæ auctoritatis, ut cum multitudine concurreret energumenorum, non modo vel levi quidem vestigio pateret pavidus, sed etiam se concluderet eum illis omnibus solus, ubi eos erat per divinam gratiam curaturus. Sed et plerumque eum lectulo membra dedisset, gestiebant eum ignibus conerescere, incensamque stipulam deportabant usque ad ejus lectulum, quam illic applicantes, vim amittebat ardoris. Identidem hoc ipsum molientes pernoctabant incassum laborantes. Itaque ubi ille hoc persentiebatur, ad imperium illius amentes se invicem vinculis colligabant, enomque manus dabant salutis adjumentum, cum cor eorum insaniam esset plenum. Nam illud reticere non debeo quod per se mundo patere jam video.

XIX. — *Lignum ejus oratione crescit.*

26. De ligno dico quod manu artificum fabricatum deportavit usque ad construendum horreum, quod dimensum cæteris lignis illi operi coaptatis existit brevius. Quod ut sensit, jubet artificibus aquiri animo sumere cibos, atque ille recedit ad Creatoris oculos implorandos. Cumque peculiari consuetudine modo synaxin hora sexta complisset, intellexit quod volebat esse impetratum, rediensque ad mercenarios: Nolite vos putare, ait, mercede operis fuisse frustratos: ponite lignum suo in ordine. Qui elevantes ponentesque juxta præceptum, reperiunt plus cæteris esse longum, crevisse etiam palmo amplius. Quo in loco facit signum, quod usque hodie claret in apertum: ac per hoc ejus oratione, nec laborem inaniter conducti exhausti, nec operis mercede frandantur. Lignum quoque ipsum remediabile devotis usque in præsens existit agrotis, tantisque virtutibus celebratum habetur, ut pene quotidianum obtinuerit languentibus præbendæ sanitatis usum. Unde in immenso sermo procederet, si universa signa sanitatum, quæ inde collata patescunt, replicare voluerim. Sed jam operæ pretium judico de liberalitate atque castitate ejus pauca perstringere.

XX. — *Pauperibus tunicæ manicæ erogat.*

27. Cum quodam tempore egentium ad eum convenissent turbæ, petentes consuetam subsidii stipem, ipse sen deficiente, seu non occurrente quod prærogari deberet, ab ingenua non deficiente pietate, præcidentes manicæ suæ tunicæ, cum pallio quo utebatur, obtulit benigne. Tunc unus ex cunctis importunior, ut mos est mendicantium, cæteros alios

A præveniens accepit, ac epta ioluit. O alterum Martinum, qui in paupere vestivit Christum! nec immerito unum consecuti præmium, qui unum habuere liberalitatis spiritum. Et tamen ne importunitas notata ante tantum virum esset inulta, reliqui collegæ videntes invident, et unius præsumptioni indignantes, baculis suis armati consurgunt, catervatimque in eum irruerunt, et ut quemque ira ferebat, passim corripunt, ut plane incaute suæ ipse mereretur penem.

28. Dicam et aliud, quod mallem ut ita audirent tenaces ut non essent de erastino cogitantes. Contigit convenire frequentiam populi, quanto parum beato viro esset vini. Sed quia inquirentes Dominum non deficient omni bono, vix, ut aiunt, ex sectario affatum satiata est ingens multitudo. Majus quidem vice B alia accidisse fatentur.

XXI. — *Succurrit dapibus vententibus ad eum.*

29. Fama sanctitatis illius divulgante, non deerant quotidie adventantium turbæ; jure suo compulsi oppido hospites moras necere, et charitatis intuitu semetipsos relicere. Cum hoc minister ejus ex evidenti cognovisset, nuntiât nihil superesse quod possint prædere. At ille miti offensione ministrum objurgat, medicæque fidei inclamat, et ut victus necessaria præbeat Christum implorat. Necdum intentione finierat, et ecce subito vehicula copiose onusta ab Honorio senatore directa januam intrant. Dilectus Dei directa suscipit, et gratias rerum Creatori exauditus persolvit: invitatis sufficientes cibos apponit, reliquam conservari supervenientibus præcepit. Ita enim inter officia humanitatis, suarumque continentiam medius versabatur, ut mensæ appositio, ne ad horam quidem diei, minus de hospitum convivio inveniretur. Et rursus ita parcimonia aretabatur, ut nunquam nisi sobrius mente et confectus corpore cerneretur. Sed et convenientium reficiebat corpora cibo, et animas verbo. Tam elegans enim erat in comparationibus, et tam subtilis in spiritibus vite suasionibus, ut quisquis ad eum quolibet casu accederet, melior ac delectatus recederet; cum nunquam ipse nec vita, nec lingua a doctrina vacaret. Et ne in longum traham, sic carne devicta victorie tulit palmam, ut ejus Aquila nunquam devictus accenderet ollam, nec Nabuchodonosor igneam ministraverit pabula.

XXII. — *Exprobratur a demone, quod cum feminis habitet.*

30. Ipse quoque desertores spiritus, cum conviciis eum malitiæ suæ calliditate per energumenos vellent laessere, quia nihil erat quod Christi servo possent objicere, solum ei cur cum virginibus Christi cohabitaret nitebantur exprobrare: antiqua sua inimicus arte eludens, quoniam quem opere non potest dejicere saltem fama instat pollueri, et eujus non prævalet conscientiam, infamat vitam; videlicet irretitis suis illecebris offerens exempla consolationis, dum esse bonum neminem putant: et quem imitari in bonis debeant invenire desperant, ac per hoc penes se remedium arbitrantur, si nemo innocens invenia-

tur, et damnationem suam multitudine peccantium consolantur. Quid tibi, reperitor malorum, prodesse potest infamia Christi servorum, cum eis Dominus Redemptorque suus per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam, promittat regna cælorum? Sed vir iste sanctus abstinentiæ et humanitati etiam in senectute deditus, utique habitabat cum sacris virginibus, et cum esset ab octogesimo vitæ suæ et deinceps anno, labore sancto doloreque constrictus, omnia officia, ut Pater puterat, ancillarum Dei ministerio suscipiebat blandus. Sed jam, ut præmissi, ita a nefandis incitamentis erat extraneus, ut ne vestigium quidem inhonesti motus in illa ætate fuerit expertus. Nam quia in tanta pervenerat longa ætate, eo pervenit necessitatis, ut cum hydropis laboraret invaletudine, ab eisdem sanctis leminis corpus suum lavare sineret, et ipse ab omni illicito sensu alienus esset. Hoc certe illud est speciale beneficium, quod paucis invenimus fuisse collatum, et a nullo debeat experiri, ne succedat periculum temeritati. Unusquisque enim in qua vocatione vocatus est, in ea permaneat apud Deum. David enim dicit: *Quia non ambulavi in magnis, nec in mirabilibus super me (Psal. cxxx)*. Ille quippe in mirabilibus super se ambulat qui ea quæ divinitus illi non sunt collata agere pertentat.

XXIV. — Restituitur equus a latronibus furatus.

51. Sed referam quod etiam latrones pertimescant, et fures cautos efficiat. Sempronius quidam et Thuribus nominibus, instinctu diaboli et provocatione veniunt causa latrocinandi ad hominis Dei habitationem. Et quoniam de Justo scriptum est: *Non accedent ad te mala, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo (Psal. xc)*; isti tamen pro suo flagello vel exemplo accedere sunt permisi, sed flagellare prohibiti, imo flagellum in se divinitus sentire correpti. Hi nempe fures cum ad sancti hominis habitaculum pervenissent, animal quo vehi usque ad ecclesiam solitus erat foris repertum intempe abigunt. Nec diu fraude latantur. Nam non post multum temporis veniunt, singulis amissis oculis, veniam petentes atque animal reducentes. At sanctus Dei caballum excepit, cur habuerit semetipsum reprehendit, atque illico vendidit pretiumque ejus pauperibus erogavit. Illis enim lumen nequaquam reddidit, spiritu, ut astringo, discretionis instructus, ne forte non cessarent ab hujusmodi facinoribus nisi essent privati luminibus, et cum simile quid agere vellent, cito eos proderet a latibus et nota corporis et fama nominis. Nam quis putaverit hoc eum a Domino impetrare non potuisse quem vita functum et defunctum sæpe cæcis sciat visum reddidisse? Sed et levius eis fuit in

A vita quam post vitam facti luere pœnam, juxta illud: *Melius est cum uno oculo in regno cælorum intrare, quam cum duobus gehennam sortiri (Matth. xviii)*.

XXV. — Transitus diem prænovit.

52. Ante annum fere migrationis suæ, centesimum vero vitæ, cum ei revelatum esset humanum se finituum labores, et Omnipotentis percepturum sacratissimas promissiones, ad vitam convertitur districtiorem: et qui jam vigiliis et jejniis desiccaverat membra, deinceps veteranus miles militiam aggreditur novam, ut finis esset præstantior, qui apud Christum laudabilior semper habetur et melior, dicente eo: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (Matth. xxiv)*.

XXVI. — Prædicat excidium Cantabriæ.

53. Eodem igitur anno, Quadragesimæ diebus revelatur ei excidium Cantabriæ. Unde nuntio misso, jubet ad diem festum Paschæ senatum ejus præsto esse. Ad præstitum conveniunt tempus. Narrat ille quod viderat: scelera earum, cædes, furta, incesta, violentias ac cætera vitia increpat: pœnitentiam ut agant pro his omnibus prædicat. Cumque omnes reverenter auditum præberent (nam erat omnibus venerabilis, quasi unus de Domino Nostro Jesu Christi discipulis), Abundantius quidam nomine, præ senectute cum dixit desipere. At ille denuntiavit ei rem per semetipsum experiri. Quod post probavit eventus: nam gladio vindicæ Leovigildi est interemptus. Cæteros quoque cum non resipiscerent ab antiquis operibus, ira pendente divinitus, pari modo perjurio doloque adgrediens, sanguine est ipsorum grassatus.

XXVIII. — Ejus obitus et sepultura.

54. Sane appropinquante mortis tempore, accersivit sanctissimum Asellum presbyterum, cum quo habebat collegum, in cujus præsentia felicissima illa anima corpore soluta cælo est reddita. Tunc ejus beatissimi viri studio corpus ejus deportatum cum multo religiosorum obsequio, depositumque est, ubi et manet, in suo oratorio. Vale, vale, Æmiliane Beate, et mortaliu[m] carens labore, in societate piorum bono tuo potire, ac relatoris tui Braulionis inutilis memor succurre interees-or, ut per te inveniam veniam, qui mea nequeo effugere mala; et hanc merear mercedem vicariam, ut cujus exaravi stylo virtutes, ejus favore pro peccatorum meorum indulgentia meæ audiantur preces, atque cum his quibus indignus cura pastoralis præsideo dignus inveniar in extremo judicio. Sentio me sine libelli urgeri; sed qui diximus de viventis mirabilibus, cur taceamus de defuncti charismatibus? Duo vel tria adducam in medium miracula, ut ista, quæ aliorum testimonio

* Joannes Biclarensis in Chron. isthæc ad annum Justiniani imperatoris octavum, Leovigildi vi, id est, anno Chr. 574, gesta refert. *His diebus, inquit, Leovigildus rex Cantabriam ingressus, provinciam pervasores interfecit, Antiam occupat, opes eorum pervadit, et provinciam in suam revocat dittoem.* Quo anno S. Æmiliani obitus reponitur in epitaphio Gothicis litteris exarato, quod Yepes ad ann. Chr. 569 ita re-

fert: *Purgatissimi apostolicique viri Æmiliani corpus hic humatum jacet, qui postquam eremiticam vitam multis annis egit et clericalem, tandem monasticam professus sub regula admirabilis Benedicti, cura n[on] gerens abbatialem obiit in Domino, clarus miraculis et prophetia spiritu, æra d[omi]ni, que æra Christianæ 574 respondet.*

nobis fuerant variata et sub annotatione testificata, A effeici possint credibilia.

XXVIII. — *Cæci ad ejus tumulum illuminantur.*

55. A tempore obitus hujus sancti, usque ad no- stram memoriam, quot fuerunt cæci ad ejus sepul- crum illuminati, quanti etiam vexatitii purgati, vel diversis agritudinibus laborantes curati, huic libello promulgatum est adjungere. Sed hoc solum dignum putavi scriptis tradere quod illico post ejus transi- tum duo oculis orbatii redditi sunt lumini.

XXIX. — *Candela divinitus accenditur.*

56. Anne autem ex hoc præterito, cum S. Juliani martyris festivitas immineret, et oleum ad concin- nanda luminaria decisset, candela minime est ac- censa : quam ad vigiliis surgentes tam plenam oleo B ardentemque repererunt, ut non solum usque mane officium luminis ministraret, sed etiam ex abundan- tia reliquiarum virtus virtutem pareret.

XXX. — *Mulier cæca et clauda sanatur.*

57. Deportata est scilicet ibi quædam mulier, no- mine Eufrasia, de loco Panonico, clauda et cæca, fide tamen, in qua tantum ex hoc colligitur, erecta atque illustrata. Oculis pedibusque inuncta, statim propitia divinitate lumen gressumque est consecuta. Crebant illa quæ relatione testium sunt prolata, qui vident ista nostris temporibus acta. Denique et locus quo degit, et persona dudum infirma, et nunc sa- nata est.

XXXI. — *Puella exanimis suscitatur.*

58. Sed et alia quædam iterum puella, annorum C circiter quatuor, de loco Prato, quod non longe est ab ejus oratorio, infirmitate apprehensa, deducta est usque ad vitæ extrema. Cujus parentes pietate per- moti, et timentes orbari, inveniunt consilium ut ad

memoriam beati viri D i debeat deferri : quam tollen- tes, in itinere visa est exspirasse, fide tamen non de- ficiente, deferunt exanimem, et projiciunt ad altare, jam die vesperascente secedunt inde, relinquentes neminem. Post trium vero horarum spatium, visi- tant curiosissime, mœroreque tabidi quid placuerit de ea efficere Creatori, reperiunt vivam quam reli- querunt mortuam, et non solum viventem, sed et ad altaris tunicam ludentem. Magnificent Christum om- nium conditorem, qui respexit eorum devotam con- tritionem. En alterum novissimis temporibus nostra- que ætate Elisæum, ejus mortua ossa examinata vivificant membra : nisi quod illi fugientes timidi, hi autem deferentes projiciunt fiducia pleni. Est qui- dem in hoc considerandum quod unus idemque Ve- teris et Novi Testamenti Deus, Dominus noster Jesus Christus, qui facit mirabilia solus, tunc sub lege ti- more pavidis, necdum charitate firmatis, quæ foras mittit timorem, quia timor penam habet, abscondit spem dulcedinis timetibus se : hic autem sub gratia fidei, confidentia fructus perficit sperantibus in se. Virtus quidem, quæ suscitât mortuos, una ; sed dis- spar sicut temporis, ita et deferentium causa : illi autem deferebant ut sepelirent, isti autem ut viven- tem reciperent. Hinc datur intelligi quanta illi e sancti viri requie beatitudinis potiantur, quorum per memorias omnipotens Dominus tam mira operatur. Reddidimus promissum, superest ut claudamus ser- monis ensum pandamusque actiones gratiarum Chri- sto regi cœlorum, cujus ope et inspiratione et cœp- tum hoc opusculum cœnimus et consummatum, quique tribuit nobis ad solatia præsentium mis- eriarum contemplationem vitæ virorum sanctorum : qui vivit cum Deo Patre et Spiritu sancto unus per omnia sæculorum sæcula. Amen.

HYMNUS DE S. ÆMILIANO.

O magne rerum Christe rector inclyte,
Parent Olympi perpetim cui sidera ;
Et vota festis annis faventia,
Largire nobis casta, præbe et sobria,
Placare possint quæ tuam elementiam.
Plebs ecce emicta debitum reuersibus
Solvit dierum, prona corde, et corpore ;
Confisa mente deprecans suffragia,
Ut singulorum ponderata questibus,
Sustollat alma pectora indulgentia.
Lætum rependit carminum cœnentibus
Cantum, sonoro pangit ore, lancibus ;
Tua potenter supplices ut dextera
Probrosa tollens acta nostra corrigas,
Sis et malorum fautor intus sentium.
Semper petentes impetrare possumus
Nostris medelam expiatis moribus ;
Si nos benignus, et pius respexeris,
Qui tanta tantis contulisti servillis,
Ut nil patrono isti desit gratia.
Culpas gementes pandimus miserissimi,

D

Non obsequelam perdituri credimus ;
Cum copiosa paseitur potentia
Regis ; et astat supplicator optimus,
Qui fletere iram poteratque noxiam.
Ne quod beatis sentiat cohortibus,
Hostis duellis pullulare casibus :
Ne vel caducum germinare et odia,
Fraudem dolamve permoveri machinis,
Flamma pudicis conflagrare litis.
Hæc mente fixa clara dum revolvimus,
Libet dicatum prædicare servulum ;
Tuum ministrum, Christe Jesu, vernulum,
Et festa mixtis gaudiis cum pangimus
Sequatur inde tota te laudatio.
Tu sacra templa, tu, Pater, cœlesti
Habes sacra tu, Deus, per sacra :
Regno potiris, et regis præsentia
In sanctos sanctis cerneris mirabilis,
Regnansque solus mira factis exeris.
Hinc obsecramus explari munera,
Redire prorsus per synaxin perditos,

Cæli receptes colloquesque in regia :
 Qui das resurgant ut precepta corpora,
 Concede corda ut convalescant gratia.
 Nostrum reatum confitentes prodimus,
 Frenatus ictus occidat, sententia
 Quæ reddit atram dira conscientiam :
 Rogare donat eum voluntas prospera
 Tua patentem proditos, ac januam.
 Momenta nulla transvolant io tempora,
 Que non sint nostri sordidata criminis :
 Succeedat ante, quæsumus, contagia,
 Sic digna nostris pessimis purgatio,
 Quam reddat ultor pœnam factis debitam.
 Videmus orbis restitutos lomini,
 Claudosque plantis exilire tumidis ;
 Consumpta tabe membra convalescere,
 Mortis sopore pressa ; demum surgere,
 Latos deinde convenire sospites.
 Repelli torvos et fugari dæmones
 Tormenta pœnis ejulantes Tartari:
 Adire et cælum veripellis angeli
 Suo latenter confodiique vulnere,

A
 Suisque telis saucientum conteri.
 Ut Conditoris hæc patent miracula,
 Sic claudicantes mentis ægritudine
 Serpens repulsus deserat nequissimus ;
 Sic nigra corda nubilo socordia
 Fulgore suo præmicent clarissima,
 Hæc nempe virtus Christus est tutissima,
 Æmilianum quæ tulit per ardua
 Vitæ tropææ, quæ coronat præmio,
 Nostris ut esset sæculis sectabilis ;
 Floretque fortis advocatus infimis.
 Inite mecum consonantes carmina,
 Narrate coneta, prædicate, et psallite.
 Regi perenni, cujus hæc sunt omnia,
 Nostri clamoris et resultent cantica,
 Polique templa resonent concentibus.
 B
 Offerite Summo gloriam et Sublimi,
 Offerite honorem Trinitati maxinum,
 Offerite grates sæculorum Principi,
 Offerite psalmum vocibus, vel acibus,
 Offerite laudem sempiterna in sæcula. Amen.

SANCTI BRAULIONIS

CÆSARAUGUSTANI EPISCOPI

ACTA DE MARTYRIBUS CÆSARAUGUSTANIS

SIVE

PASSIO SANCTORUM INNUMERABILUM CÆSARAUGUSTANORUM MARTYRUM

Qui passi sunt sub Diocletiano et Maximiano Imp. die 3 Kal. Novemb. (303).

1. Præcorum mundalium gesta virorum, quorum obstinatio existit irrumperere acies bellatorum, cruenemque effundere innoxium suarum rite servantium jura terrarum, teetaque vel elaustra domorum, non solum Græcorum gynaasia concrepabant philosophorum, sed etiam et ethnicorum studia personarum Latinorum. Celebritatem quippe nominis eorum tam monnscnta storicorum, quam etiam libri concinent poetarum. Hinc, ne fortasse peritura foret temporum prolixitate materies librorum diversorum, tabulis metallorum, marmoriorum scilicet, aut aneorum sculptus impresserunt apices literarum et. . . . et suorum civium triumphalia multarum laudum præconiis efferentes in futuris retro generationibus, eorum facta vel gesta scriptis transmitterent legenda, ne eorum, quoscuque labenti sæculo dilexerunt, memoria funditus laberetur.

2. Igitur si gentiles ac sacrilegi homines nihilominus perituri in eis qui perituri forent, aut fortasse post humanorum effusionem sanguinum horribili morte interiire, tanta ac talia oraacula veluti miracula conscripserunt, ut post eorum mortem quadam consolationis auspicia fangeretur, quid nos oportet

C actitare Christianos de Christianis parentibus ortos, nisi ut militum Christi victoriis officia lingue nostræ deserviant, et laudibus Imperatoris nostri, qui triumphali vexillo, ut acerrime contra hostem dimicarent, et vincerent, suos martyres peramavit ?

3. Resonent modulatis vocibus organa cordium nostrorum, quatenus dum passionibus eorumdem compatiendo adjungimur, orationibus ipsorum, Christo Romano opitulante, in mansionibus æternis associari mereamur.

4. Nunc igitur ordinem acceptæ narrationis prosequens, ad ea gressu proprio pereurram, quæ præcorum temporum fama relatione ethnicorum ad nos usque delata est.

5. Temporibus Diocletiani et Maximiani imperatorum in mundi ambitu sacrilegarum institutionum jussa mandarunt, ut conventus omnium Christianorum non solum de urbibus pelleretur, sed licentiam quisque potiretur eorum vitam persequendo necare. Primo quidem ut multis blanditiis ac persuasionibus eorumdesa mentium intentionem ad culturas dæmonum inclinarent, ac deinde si nollent imperialia jussa complere, et diis exæmonias immolare, Christi-

ni nominis religionem cum sectatoribus suis funditus extirparent. Illico turmæ satellitum implent principum feralia jussa, et officiis diabolicis assumptæ percurrunt apparitorum sævientium turmæ totius orbis spatia, veluti leonum catuli inediæ necessitate coacti, sanctorumque martyrum corpora laniando corrumpunt. Sed quo atrocius eorum impietas sæviebat, eo militum Christi Religio ardentius aderescebat, inter quos quidem eorum signifer cunctis admodum pestilentior profane ac sacrilege mentis Datanus ab eisdem impiissimis imperatoribus, ut in Spaniam proficisceretur præsidis nomen indeptus est, quo mentis suæ rabidæ erga membra Christi ferocius desæviret.

6. Cum igitur Spaniæ provinciæ properans attingisset, immanitatis ejus sævities latere non potuit, sed acerbitate suæ infaustæ crudelitatis velut leo rabidus cœpit Christianos quoscunque perquirere, eorumque corpora eruentis dentibus laniare : sed omnipotentis Domini actum est providentiæ, ut pro illustratione, vel patrocinio nonnullarum urbium, sacrilegæ spiritui, sacro altari sanctas hostias Christo Domino dedicarent, quorum intercessione frequens civibus gratia Domini proveniret. Cumque iis sacrilegii fingeretur officii, Cæsaraugustanam ingrediens civitatem^a diabolico perarmatus spiritu, insignem nobis sanctum triumpham orem Vincentium martyrem dedicavit, qui beatissimæ illustrationis apice non solum Cæsaraugustanam urbem,^b sed etiam Valentiam corporis sui decoravit insigni^b. Ac deinde illustrum virorum decem et octo vesana crudelitatis aspiratione effudit sanguinem innocentem, scilicet : *Quintiliani, Matutini, Urbani, Faustii, Felicis, Primi, Ivi, Caviliani, Frontoni, Apodemi, Cassiani, Publii, Martialis, Successi, Januarii, Euvoti, Optati, Luperci et Julii*. Addens etiam adhuc copiosissimam martyria sacram Dei virginem gloriosam *Engratiam* purpurei sanguinis sui rore conspersam.

7. Cum igitur sanctæ devotionis intentionem Christo Domino deditarum mentium^c Datanus vincere nequireret, sed pro amore Regis æterni sacri milites sacrum libentius funderent sanguinem ad aliarum artium argumenta consulens cum^d diabolus perarmavit. Denique advocatis, ut fert præcorum temporum haud dubia fama, suis satellitibus, turbulentis his verbis callidus serpens sui cordis propalavit insaniam. « Nil, inquit, o milites principum nostrorum, in hac certaminis acie laborando proficimus, nec fortitudinem Christianarum mentium ad deorum nostrorum culturam inflectere possumus ; et dum cupimus eos atrocius sæviendo vincere, eorum victoriis affatim deservimus. Sit namque occultum nostræ dispositionis consilium, nullus vestrorum proditor, aut propalator,

^a Mss. Barcin., Cæsaraugustanam aggreditur civitatem.

^b Barcin., corpore suo dedicavit insignem.

^c Barcin., intentione Christo Domino deditas mentes.

^d Barcin., consulem suum.

^e Barcin., Armamentis.

^f Barcin., Hospitia.

^g In egrapho ms. sic habebatur : Nervorum retin-

nee quisquam eorum temporaneam, vel serotinam consilii nostri audiat dispositionem. Innumerabilis hæc multitudo Christianorum, quæ hujus civitati ambitu continetur, consilio potius clandestino, quam virtutis atrocitate perimenda est, quibus si sigillatim pro deorum nostrarum culturis tormentorum generi inferre decrevimus, dum intentionem cordis eorum vincere nequimus, nobis potius quam illis periculosum exitum procuramus. Sed præcurrant officia præcœnantium totius ambitum civitatis, ut multitudo eorum quæ ædificiorum parietibus occultitur ab hac urbe quantocius propellatur, quasi concessa licentia liberalitatis ibi manendi laremque fovendi ubi eorumque voluntas exstiterit, ita ut nullus religionis eorum a dominiis usque ad servos in mansuetudinis hujus Urbis reperiaturo nostro contubernio sociandus. Vos denique, commilitones nostri, ex armamentariis^e publicis arma proferte, ensibus bis acutis vestrorum compages lumborum astringite, additorum locorum patibula quantocius procurate, et contra inerentem hostem bellaturi ex locis occultis subito prosilientes, eorum multitudinis aciem certatim obruere festinate, et quoscunque repereritis, acutis ensibus obruncate. Nos igitur portarum omnium aditus obserare præcipimus, ut si fortasse quisquam mucronis aufugiens aciem, redire ad civitatem voluerit, omnia obserata reperiat, gladio nihilominus periturus qui ante ensis aciem exstiterit fugitivus, et quos ad deorum nostrorum nequimus inflectere cultum, nullus eorum qui Christum colere maluit, supersit, qui remaneat inultus.

8. Denique præcurrunt satellitum turmæ totius civitatis auspiciæ^f ; præconum concrepantium reboant raucisona vocum officia : reserantur portarum occidentalium claustra, gaudentque turbe piorum utriusque sexus ; catervatim prodeunt agmina populorum. Senes bacillanti membra tremulis manibus baculis sustentare festinant ne suorum relinquatur solatio Catholicorum^g. Multitudo juvenum vel adolescentium suarum sponte aperta relinquunt claustra domorum. Mulierum quoque sexus infirmior, fortiores animo quam imbecillitate sexuum properat cum vagientium turmis infantum, ac servulorum prestrepentium, ita ut crederes totius funditus migrare populum civitatis ad spectaculum sæculi furientis, sicut ait egregius Prædicator : *Spectaculum facti sumus huic mundo, angelis et hominibus*. Quid multa? exiit omnis turba Christianorum letantium videlicet et canentium : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*. Itaque obserantur ab officio portæ totius civitatis, ne quisquam eorum reperiret ingressum pietatis. Ex occultis locis subito prosiliunt cunei armatorum, funestis ensibus impetunt^h quantur solatio catholicorum. Hanc vero lectionem PP. Bolland. ut mendosam rejecerunt : atque legendum existimarunt : *Ne suorum relinquatur* (id est destituantur) *solatio catholicorum*. Quam lectionem nos eo fi. entius substituvimus, quod in ms. Barcin. ita legitur.

^h Bar. in., Apprunt.

formas Christianorum, et veluti copiam magne multitudinis agnorum, ita prosternunt non resistentium corpora catholicorum. Madefaciuntur demonum speculatores sanguine innocentium, crassantur cadaveribus mortuorum et nec sic quoque satiantur crudelitate multimoda defunctorum.

9. Tunc feralis ille ac tortuosissimus draco Datianus præses præcepit multitudinè paganorum, ut ante totius civitatis conspectum congesta corpora ignibus traderent occisorum, et ne fortasse quisquam procul aut prope in latibulis situs Christianorum sibimet raperet cineres martyrum sanctorum, omnes diversorum criminum reos, qui s civitatis occulta ergastula retinebant, prope produci jussit a carceribus, eorum capitibus amputatis infausta corpora jussit sanctorum corporibus sociari, et ita ignibus concremari. Cremantur venusta corpora martyrum cum corporibus latronum parricidarum, capitis nostri, scilicet veri Dei et hominis exemplum sequentes, qui inter duos latrones pro nostra salute nosetur crucifixus, justis nihilominus tribuens celestis paradisi gaudia sempiterna, illis vero meritorum suorum supplicia unquam finenda.

10. Vae! tui mihi ter diaboli Datiane, non sufficit ad augmentum tuorum seclerum. viventium meritis invidere, innocentium civium vitam contra jussa legum ^a extinguere, nisi hujus nefandi causam criminis addere procurares? Quid tibi proñit tantarum scivities inhumanitatum? Quid vel insanens rabies istarum crudelitatum? Peremisti terrena civitatis plebem innocentem, et dedecasti populum Civitatis vestrae Jerusalem semper cum Christo gaudentem. Nunc igitur, *justorum animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis.* Te quoque retinent vincitum unquam finendorum infernalium ignium cruciatus. Illi occisorum corporum suorum receptionem ^b magnopere præstolantur, ut inter reliquas martyrum catervas, duplici reameratione coronentur. Tu quoque scelerati corporis tui tecum ^c nullo modo vis recipere, ac duplici contritione, animæ scilicet et corporis, cum diabolo et angelis ejus aterais incendis manciperis. En cineres innumerabilium

^a Barcin., *curam legum.*

^b Ita legendum juxta ex ms. Barcin. pro *deceptione*, quod prius legebatur.

A sanctorum martyrum oculis nostris aspicientes summa cum exultatione veneramus, eorumque triumphas letantes compatiendo conjugimur. Aulam denique ob sanctorum honorem omnipotenti Deo consecravimus, ut quibus tua scivities nomen funditus nialuit stirpare, Christianorum populus tripudiando non sinat eorum festis gaudis associari.

O! felix nimiumque felix Casaraugusta, beatorum sanguine circumdita, quæ tot nullia martyrum oblationes Domino dedicasti. Gaudeant igitur tena totius mundi urbes, pretioso martyrum sanguine decorata. Gaudeat denique ipsa caput gentium nobilissimarum urbium aurea Roma, quæ cum duobus magnis Christi consulis sanctis, scilicet apostolis Petro et Paulo, gestat innumerabilium martyrum suavolentium incrementa rosarum. Gaudeat etiam nobiscum totius Spaniæ regionis populi multitudo tecum gestans Christiani nominis dignitatem, et licet nonnullarum urbium incolæ paucorum suffragiis martyrum potiuntur, singulis vi licet, binis aut ternis, forsitan et quaternis, tu copiosius exuberans innumerabilium martyrum incrementis. Sed dum nostrorum sanctorum festis associantur, qui paucorum martyrum patrocinis perfruuntur, et in merito ^d nobiscum eorum contubernio potiuntur. Nos autem, quos presentium sanctorum martyrum meritis fidei sanctæ catholicæ unitas associavit, omnino eorum cursu festis atque triumphis congaudeamus, cum summa devotione exebias celebremus, ut eorum ^e vite meritis participari mereamur. *Exsultemus in Domino, jubilemus Deo Salvatori nostro, præoccupemus faciem ejus in confessione, et in psalmis jubilemus ei, quoniam nos populus ejus, et oves gregis ejus; ut qui sanctis martyribus suis contulit victoriæ triumphum, nobis donare dignetur eorum imitari exemplum, et qui illis mansiones æthereas in sui regni præparavit potentia, nobis properam misericordiæ suæ tribuat indulgentiam, ut supernis mansionibus sortiri mereamur refrigeria sempiterna, concedente ipso Domino Jesu Christo, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.*

^c Melius in Barcin. *tecum; sive potius thecam.*

^d Barcin., *et non innumero.*

^e Barcin., *rite.*

ANNO DOMINI DCXLV.

TAIO,

CAESARAUGUSTANUS EPISCOPUS.

NOTITIA HISTORICA IN TAIUM.

(Nic. Ant. Bibl. vet. Hisp. t. I, p. 121)

Taius Casaraugustanus antistes, S. Brulonis successor, notior est quam ut necesse nunc sit referre missum vulgo jactari eum a Cindasyatho rege, sive a concilii vii Toletani Patribus Romanæ, cui

tunc præerat pontifex Theodorus, venisse pro querendis S. Gregorii Monachum in Jabum libris, qui olim ab auctore ad Leandrum Hispanensem antistitem remissi jam non invenirentur: revelationem ei

Romæ in ecclesia S. Petri factam, locumque ab eodem sancta Gregorio digito monstratam in quo exemplar Romane Bibliothecæ consignatum latebat. Cujus rei historia vulgo c. li solet inter sanctissimi doctoris Opera in Moralium limine; atque apud auctores rerum Hispanarum (a) celebris est, de qua nos infra.

Hujus carmen in sepulcro apponendum Honorati, quem *germanum suum Cesarangustanumque* vocat atque insuper *Hispalensem archiepiscopum*, in additionibus ad Maximi Chronicon legimus. Epitaphium certe quoddam in lapide Hispalensi senese atque divulso servatum fuit mutilum a Benedetto Aria Montano, posteaque a Joanne de Torres, uti refert in Notis ad hocce carmen Rodericus Carus; sed neque in illo Honorati nomen, nec Hispalis urbis mentio ulla. Insuper, non omnino conveniunt epitaphium hocce lapidi insculptum in iis quæ legi possunt, et epitaphium quod Taioni tribuitur, quod utique necessarium esset unum ut existimaretur idemque Taionis carmen Honorati sepulcro destinatum. Quare potius credimus fabricatum hoc Taionis nomine carmen sepulchrale ab eo qui vidisset Hispali aut exemplum habuisset mutilæ illius inscriptionis ab Aria Montano inventæ, atque delatas et luges litteras ex conjectura cum supplevisse, ut inscriptio e-set Honorati episcopi Hispalensis sepulcro adaptata. Cujus cogitationis nostræ censuram eruditis viris relinquimus examinandam. Certe Rodericus Carus in nota ad hocce epitaphium suppositionem et in posturam clarissime arguit.

Hocce eidem Taioni ascriptos fuisse seio ab Joanne Mabillonio Benedictino in Notis ad Analecta sua vetera (Tom. I, pag. 517) *Libros quosque Sententiarum ex S. Gregorii Operibus*. Hos alias vocari *Collectanorum* constat; nam exstare in bibliotheca Parisiis antiquissimo et optimæ notæ Codice exaratum *Collectaneum ex operibus sancti Gregorii a Taio Cesarangustano episcopo anno 650 compositum*, docuit nos Petrus Gussanvilleus, Carnotensis presbyter, in prefatione ad tertium tomum Operum magni doctoris editionis ultimæ Parisien. is anni 1675. Postquam laudatus nuper Mabillonius altero in publicum dato Analectorum volumine publicavit *Taionis episcopi Cesarangustani prefationem ad Quiricum Barcinonensem antistitem, in quinque libros Sententiarum a se collectos ex operibus sancti Gregorii pape*, cum initio ipsius operis. Quod quidem pretiosissi-

(a) Roderic. Tolet., lib. II, cap. 20; Mariana, lib. VI, cap. 8; Morales, lib. XI, cap. 25; Paddilla, cent. VII, cap. 56.

(b) Exstant quinque Taionis Sententiarum libri et Gregorii Magni Mo alium opere maxima ex parte collecti et a cl. Hispanice Sacre Florentii Continuatore e veteri Codice sancti Amuliani de la Gogolla nunc primum evulgati, tom. XXXI *Hisp. Sacr.* a pag. 171, præmissa ejusdem Taionis ad Eugenium Toletanum epistolâ ac prefatione operis ad Quiricum Barcinonensem, in qua et Froia seu Froanis adversus Reccesvintham rebellantem habetur mentio nec non Quirici ad Taionem responsio; nisi quod libro v deest finis capituli 55 quod est: *De veris*

num antiqui illius ævi fragmentum haberi debet; cum in hac prefatione mentio fiat ejusdem Froie rebellionis adreensis montibus a tyranno prototorum in Hispaniam præcipue Tarraconensem proximam, incursionis, victoriaque de his a quodam regis dicitur reportatæ: de quibus Rodericus Toletanus breviter lib. XI, cap. ultimo. Quo quidem tempore ait se in urbe Cesarangusta inclusum ob hostium metum per nocturnum otium S. papæ Gregorii Romensis Sententiarum capitula in quinque libros discreta uno Codice textu colligendo decerpisse: ita ut ab ipsa protoplasti formatione, Hierosalem et Babylonis cives, electos scilicet ac reprobos, virtutibus ac vitis deditos, discreto rationis ordine protulerit; monetque se ubi ad supplenda titulorum capitula in Gregorii opusculis reperire minime potuit, ex libris S. Augustini pauca congerere curasse.

Hæc totidem fere verbis ille; cujus et allicum prefationi carmen hoc edidit Mabillonius:

Quisquis amas sacrum lector addiscere legem,
Hunc nostri studi librum percurrere legendo:
Repperies facile quidquid cognoscere malis.
Florea cueta genti [tunc] præta virentia gesta t
Pascit amantis oves sincera an mala Christi,
Ostendit patriam celsam, regnumque potentem,
Tartareos ignes, et tristia non limida.
En tibi Christus adest regnum conferre beatis,
Impiis et contra horrenda supplicia confert.
Sublimis anima, consende ad regia curi;
Impiger accurre, careas ne premia tanta;
Et picei foetis horrendas despice flammis.

E quibus utique constat, non virum tantum doctum, sed et poetam idoneum Taionem fuisse. Sequitur principium et primus titulus primi Sententiarum libri, *Quod Deus incommutabilis, sanctorum et æternus existat*; paucaque e textu verba, nec non et Quirici responsoria epistola, de qua in Quirico dicimus. Mirum autem videri debet, nullam occasione laudandi Gregorium atque eo utendi factam ab eo mentionem reperitorum a se miraculose Romæ librorum Moralium sancti doctoris, cum id contigisse Cindasvinthi auspiciis feratur; hæc autem jam Reccesvintho rege scripserit. Subnectit omnibus his notam Mabillonius, admonens se opus istud in Codice illo Thunææ bibliothecæ vidisse; primumque sibi videri Taionem, ad cujus exemplum alii cum Petro Lombardo collectiones hujusmodi alias condiderint; commendatque hæc prefationem uti rebus Hispanis illustrandis utilem (b).

Tagii sententiarum volumen, quod Fontanellensi supplicitis reproborum; et integrum caput 54, *De sempiternis remuneratiõibus electorum*; quæ duo capita indicantur in præfixo eidem libro syllabo. Taionis quoque ad Eugenium epistola exstat in insigni Toletano Moralium sancti Gregorii Codice Gothico æra 985, in Id. Aprilis exarato. Apud eundem cl. *Hisp. Sacr. Continuatore*, tom. XXX, pag. 577, habetur: *Fragmentum epistolæ quam Taïus presbyter et abbas scripsit ad Bravlionem*. Existimo autem utrumque eundem Taionem et Taionem fuisse. Videtur autem excidisse nostro promissum hoc num. Quirici Barcinonensis mentionem, quæ nullibi alias, quod sciam, apud eum exstat. Atqui præter epistolam qua Taionis in quinque Sententiarum Gregorii

monasterio donas e Ansegisum ejusdem abbatem A circa an. um 825 ex Fontanellensi Chronico d'Acheriano constat, de hoc eodem opere intelligentum est.

Nihil autem sunt fragmenta, ut jactant, hujusmet

libros ad eum directos epistolæ seu præfationi respondet, cujus initium est : *En beatissime virorum*, etc., de qua superius dictum : binas insuper a d'Acherio et Mabillonio primum editas, recudit cl. Matthæus Aymerichus, *Catal. Barcin. præsul.*, ad S. Hdefonsum Toletanum directas, quarum prior eucharistica est pro misso ad eum exemplo libelli *De perpetua virginitate sanctæ Mariæ*. Inc. : *Cum a vobis remeans ad ord. is crediti loca*, etc., exstatque apud Aymerichum, pag. 449; posterior deprecatoria, in qua pro natris adhuc viventis utilitate Hdefonsum rogat ut nonnulla de sacræ Scripturæ arcanis dignetur eidem reserare. Inc. : *Cum ad omnia nova ut nosti*, etc., pag. 452. Plura idem Aymerichus de Quirico a pag. 261.

(a) Iluc commode referri posse existimo Bracarium Hispalensem antistitem, qui post Isidorum, Honoratum, Antonium, et Fugitivum ei sedi præfuisse dicitur in Æmilianensi Hispalensium episcoporum Catalogo; idque exente sæculo VII, ut cl. Florezius ex optimis conjecturis eruit tom. IX, pag. 224, n. 25; scripsi-se autem : *De animabus hominum non initio inter ceteras intellectuales naturas, neque semel creatis*, adversus Origenem, neque cum corporibus per coitum seminatis, contra Luciferianos, elicitur e Joannis Hispalensis sæculi IX scriptoris litteris ad Alvarum Cordobensem, quas primus evulgavit Florezius tom. XI, et præsertim e sexta inter Alvari Opera, pag. 143, n. 5. Videndus idem Florezius de Bracario Hispalensi multis agens, tom. IX, a p. 220.

TAIONIS

CÆSARAUGUSTANI EPISCOPI

EPISTOLA AD EUGENIUM TOLETANUM

EPISCOPUM.

(Apud Flores, Esp. Sag, ex Baluzio tom. IV Miscellaneorum.)

Sanctissimo ac venerabili domino meo Eugenio Toletane urbis episcopo, Tainus ultimus servus servorum Dei Cæsaraugustanus episcopus.

Congrua satis valdeque necessaria dispositione fortioris exquirat solatium qui propriæ virtutis caret officio, corque facilius corporis gressum porrigit quo trahitur dextera potentioris, ut saltem desideratam cursum valentioris auxilio possit explere, quam segnis in sui itineris medio remanere. Ita ego, mi venerabilis domine, licet invalidus, tuis tamen adjunctis orationibus, ardui operis auspiciis, quasi ejusdam maximi montis malui adire principia, quod velut magni ejusdam in sui superficie ostentans paradisi nemorum proceritatibus obsita, floribus albescencia, pomis etiam mellificantiis, foliis viridantia, liliorum quoque pulchritudine nitentia, rosarum rubore candentia, violarum purpurantium floribus splendentia, coloribusque croceis pleraque fulgentia, nullo unquam tempore marcescentia, sed perpetua sui viriditate vernantia, mirifica arte disposita, directisque consistunt linearum ordinibus compta, tantam subministrantes astantibus gratiam, ut suavitate sui non solum exteriores corporum sensus, sed interiora cordium arcana satietate sui perlustrent. Cumque talia intentis obtutibus cernerem, ac plerisque his multimodis dapibus satiari viderem, inestimabili accensus desi-

derio, tanquam unus ex collegis esurientium puerorum inedia roactus impulsis, ejusdem januam paradisi pedetentim aggressus, et quasi temerarius introrsus explorator ingressus, dum per eadem spatia pulcherrima quæque ac multimoda prospectando nimia admiratione suspensor, quædam ramusculorum florentia more pusillorum infantium ludendo collegi, ac manu avida contrectando decerpsi, cursum ista præcipua quadam curiositate quibusdam comparationibus præmittens verbis simplicibus, quasi oris obstructi aditum resero, nisi ut tam incomparabilis excellentia viri, sancti scilicet Papæ Gregorii, in ipso locutionis exordio quibusdam parabolis anteferrem, ejusque magnitudinem sapientiæ, quo perspicuo lumine sanctam illustravit Ecclesiam, aliquatenus non scientibus, sed nescientibus propalarem^b. Optaveram siquidem tuæ nunc adesse presentia, ut sicut scriptum est : *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi, majores tuos, et dicent tibi*, ex tui oris prudentia formulam sumerem, cum in principio hujus operis velut ejusdam telæ verborum texturam præponerem, vel certe ex tui cordis artificiosa manu quasi in ejusdam magni constructione ædificii pilos atque quadratos humeris propriis verborum lapillos deferrem, quoniam frater fratrem adjuvans exaltabitur, sicut civitas munita. Ordo namque rationis ex-

^a Legendum videtur *subministrantia*.

^b Mendum hic irrepsisse quisque animadvertet. Si est conjectura: locus, mihi ita videtur interpretandum legendumque : *decerpsi* : Quorsum ista... nisi ut

tam incomparabilis excellentiam viri... quibusdam parabolis anteferrem, ejusque magnitudinem in sapientia. aliquatenus non scientibus, sed nescientibus propalarem?

poscit ut subsequētia præcedentibus quodam vinculo tenacitatis nectantur, quatenus in utrumque recititudinem sui prolata æquitas pandat ac ducente tramite veritatis ad destinatum finem lætus accedat. Idcirco quod comparationibus paulo ante prætulimus, verbis nunc apertioribus propalemus. De opusculis quippe ejusdem sanctissimi viri se esse infert sermo subsequens aliquantula narratione officiosissimus, dignumque fore censui de suis operibus ejus pauca primum retexere. Vidimus, vidimus Gregorium nostrum Romæ positum, non visibus corporis, sed obtutibus mentis. Vidimus erim, non solum in suis notariis, sed etiam in familiaribus, qui ministerio corporali eidem fidele exhibuerunt famulatus obsequium, eorumque relatione de virtutibus ejus plura cognoscens, brevissime pauca retexam. Fuit denique gratia Christi omni morum probitate compositus, animo vultuque serenus, corde benignus, conscientia purus, moribus discretus, virginitate nitens, charitate repletus, pietate præcipuus, patientia insignis, modestia incomparabilis, abstinentia singulatis, hospitalitatis sectator, peregrinorum suspector, eleemosynarum largitor, ecclesiasticarum rerum optimus dispensator, amicis devinctus, oppressorum sollevator, tribulantium consolator, acris ingenii, consilio providus, sermonibus nitidus, eloquentia facundus, prudentia disertus, sapientia præditus, doctrina multimodus, Scripturarum divinarum multimodus interpretator, abditorum mysteriorum acerrimus investigator, fidei catholice magnificus defensor, contra hæreticos fortis assertor, superbis auctoritate erectus, atque humilibus prompta devotione subjectus. Quatuor namque virtutibus animi, prudentia scilicet, temperantia, fortitudine atque justitia ita exstiti præornatus, ut non homo, sed angelus inter homines petaretur. Quis namque nostri temporis eloquentia facundus, prudentia præditus, sapientia profundus, sanctum condignis offerat laudibus Gregorium? Nec ipsi, ut censeo, Græcæ Romanæque facundiæ philosophorum præcipui, Socrates scilicet, vel Plato, Cicero atque Varro, si nostris temporibus adfuissent, condigna verba prompsissent. Sed ne panegyricis uti censear eloquiis, plurima de ejusdem virtutibus audita comperta prætermittens, ad ejus opuscula, quæ sunt eloquia pulchritudinis, officia lingue retorqueam. Igitur cum Romæ positus ejusdem, quæ in Hispaniis deerant, volumina sedulos vestigator perquirerem, inventaque propria manu transcriberem, tantaque dulcedo verborum animum meum inestimabili suavitate mulceret, speciale quiddam in eadem sine cujuscumque perspexi comparatione potissimum. Denique dum historiam beati Job sub triplici indagatone, id est, historica, typica, vel morali, studuit explanatione discentere, atque Ezechielis propheta primam vel ultimam partem non impari expo-

sitione percurrere, tantorumque profundæ mysteriorum repulso ignorantie nubilo serena patefactione monstrare, pene totius Novi ac Veteris Testamenti patefecit arcana; acutumque est, ut hac opportunitate panis ille, qui de cælo descendit, ejusdem fidelissimi opportuna satis dulcedine satiaret. Sed quoniam in eadem prolixitate voluminum, dum testimonium, uniuscujusque requiritur, explanatio pene totius operis jus erat in ambiguo, non minima perscrutatio, atque animi ardentis sæpe frigebat intentio, malui semel maximum proferre laborem, quam semper spectam tolerare difficultatem. Perenni igitur omnia ejusdem monimenta librorum, et pene totius Scripturæ sacræ testimonia, quæ in ejus opusculis ad probationem vel expositionem cujusque rei adhibita diversis in locis continebantur conscripta, adjuvante Christo Jesu, qui ex ore infantium atque lactentium perficit laudem, linguasque mutorum vinculo taciturnitatis absolvit, suis coadunata ordinibus studiosus quisque, cum in eisdem voluminibus cujuslibet sacri testimonii explanationem requirit, ne multiplici lectione fatigatus, non cito reperiat quod voluerit, ad ista quæ decerpsi recurrens, repente quod desiderabat libera satisfactionis discretione reperiet. Lectorem quippe hujus operis censeo admonendum, ut vigili intentione prævideat, quoniam pleraque testimoniorum capitula in eisdem voluminibus, ut supra meminimus, diversis in locis sita, ita ut inventa sunt exposita, a me ordinatim collecta fore noscuntur. Alia igitur, quæ jam in superioribus aut inferioribus partibus exposuisse visus est, et iterum atque iterum, quamlibet aliis verbis, eodem tamen sensu, diversis in locis recapitulata expositione retexuit, præcedentibus testimoniis, ut ordo exponendarum rerum posceat, aliqua inserenda, reliqua vero relinquenda curavi; quatenus ex præcedentibus subsequētia penderent, et subsequētia præcedentibus sese utilius coaptarent. Nam si cuncta discreto ordine in hujus operis serie ponerentur, procul dubio magnitudo voluminum brevitatis modum excederet, atque sui recapitulatione lectoris animum offendens, facerent nihilominus repetita fastidium. Cujus rei quantitatem in sex Codicibus, quatuor scilicet Veteris Instrumenti, duobus etiam Novi Testamenti, suis connexis ordinibus, prætermisissis Scripturis quas eisdem [*Leg. idem*] virorum sanctissimis ex ordine tractavit, adjunctis orationibus vestris explere curavi. Præfatunculæ quoque ejusdem Codicibus consonantes decerpsi, quas etiam in capita librorum præposui, quatenus ipse sibi in suis anteponatur eloquiis, qui largiente gratia Christi copiosus nobis multiplicibus exstitit officiis. Ipsos etiam Codices laboriosa nimium intentione collectos prudentiæ vestræ malui committere contuendos; in quibus si quedam sagacissima vestigatio vestra repererit inordinate composita, non

^a Legendum atque interpungendum videtur sic: *dum testimonii uniuscujusque requiritur explanatio, pene totius, etc.*

^b Et hic alter legendum atque interpungendum

puto, nempe: *diversis in locis continebantur, conscripsi, adjuvante... suis coadunata ordinibus. Studiosus quisque cum, etc.*

nam negligentiae culpam, quam necessitatis [Forte, A necessitati] ascribat : quia dum vehiculo parvæ scabellæ^a quasi immensum pelagus solitarius nauta navigaturus aggredior, cum maximis difficultatibus latissimi æquoris hujus spatia transmeavi, tandemque ad optatam littoris requiem Christo gubernante perveni. En, prudentissime virorum, ut causarum ordines sigillatim perstringerem, modum brevitatis excessi, et, ut ait quidam doctissimas, dum figuli rota currente urceum facere nititur, amphoram fluxit

^a Legendum videtur *scaphula*.

manus. At ego dum brevem pagellam conscribere malui, libellum manus inducta composuit. Obsecro igitur te, virorum sanctissime, et omnes quibus hujus operis lectio non displicuerit, ut hos libellos velut duo minuta in gazophylacia templi Domini collocare dignemini, ac pro meis abluendis delictis pervigili intentione ejus misericordiam deprecare non dedignemini, ut a ternis ereptus incendiis, sempiternis solari merear refrigeriis. Vale, mi venerabilis, ac sanctissime domine.

TAIONIS

CÆSARAUGUSTANI EPISCOPI

SENTENTIARUM

LIBRI QUINQUE.

(Ex Florentis Esp. Sag., ubi primum in lucem editi ex Codice Gothico monasterii sancti Euliani de la Cogolla)

Præfatio.

AD QUIRICUM BARCINONENSEM ANTISTITEM.

1. Domino venerabili sanctissimoque viro Quirico episcopo, Taius indignus Cæsaraugustanæ urbis episcopus, cognomento Samuel. Memor vestræ benignissimæ petitionis, nostræque devotissimæ promissionis, hujus textum libelli comptis sententiarum titulis prænoatum vestræ sanctitati malui dirigendam ; ut sicut unius sanctæ charitatis vinculonectimur, ita quoque laboris ac lectionis gratia merito participemur. Ordo namque rationis exposcit ut prius causas originaui, imo potius calamitatum, qualiter editus, vel in quibus sit anxietatibus dillo-ratus atque conscriptus, brevitate qua possum, vestris auditibus pondam, et ita demum ad rei qua orationis sermo percurrat.

2. Optime novit beatitudo vestra tempus illud quo tortuosus anguis ore pestifero in quorundam mentibus virulenta seminum suorum sparserat zizania, fraudulentaque deceptione a tramite recti itineris gressum removerat mentium perditarum : in quo quidam homo pestifer atque insani capitis Froja tyrannidem sumens, assumptis sceleris sui perversis factoribus, adversus orthodoxum magnamque Dei cultorem Recesvinthum principem fraudulenta præ-tendens molimina, superbo aduvsu Christianam debellaturus aggreditur patriam. Hujus itaque sce-eris causa gens effera Vasconum Pyrenæis montibus promotæ, diversis vastationibus Iberiæ patriam populando erassatur. Heu, prohi dolor ! dicendi studium calamitatis intercipit magnitudo. Sed tandem veniendum est ad id quod formidat oratio. Innoxius quippe multorum Christianorum sanguis effunditur : alii jugulis, nonnulli missilibus, plerique diversis jaculis sauciantur, innumerabilis multitudo captiv-

rum abducitur, immensa spolia subtrahuntur. Tem-
plis Dei infaustum bellum inferitur, sacra altaria
destruuntur ; plerique ex clericatus officio ensibus
obtruncantur, atque inhumata canibus avibusque
multorum exponuntur cadavera occisorum : ita ut
septagesimi octavi psalmi non immerito illi cala-
mitati congrua videatur inscriptio.

3. Quam nos hujuscemodi causa Cæsaraugustanæ
urbis circumseptus murorum ambitus contineret,
adventumque supra taxati principis præstolaremur,
omnipotentis Domini misericordiam promptissime
exorantes eflagitabamus, ut tyrannicæ jugum do-
minationis nequaquam cervicibus nostris sineret
imponi, auxiliumque dexterae suæ piissimo principi
contra impiissimum hostem quantocius impertiret.
Sed orationes pauperum et deprecationem miseri-
cordissimi principis protinus exaudivit Dominus.
Miso igitur cœlitus propugnatore fortissimo, hunc
auxilio omnipotentis suæ sublevar ; illum vero
tyrannicæ superstitionis auctorem repentinò casu
condemnat : isti tribuens palmam victoriæ copia-
sam, illi vero inferens atrocissimam mortis ignomi-
niam. Destruvit eum dextera sua Deus, et evelit
de tabernaculo suo, et radicem ejus de terra viven-
tium, ut rite Domino psalliremus : *Dextera tua,
Domine, percussit inimicum, et per multitudinem vir-
tutis tuæ contrivisti adversarios nostros* (Exod. xv, 6, 7).

4. In hoc igitur supra taxatæ tempestatis turbine,
licet dielus continuis periculis circumquaque se vie-
atibus minime quippiam agere liceret, nec uspiam
progrediendi, aut alienigenis ruris libera esset facultas
excolendi ; nocturnum tamen otia laborum spiritualium
increpentes congressimus, ac de sacris voluminibus,

scilicet sancti papæ Gregorii Romensis, sententiarum capitula in quinque libellis discreta, uno Codicis textu conclusa, auxiliante Domino, colligendo decerpimus, atque in amaris diebus dulcium ciborum lacrymando dapes collegimus, memores Psalmistæ testimoniū, dicentis : *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metunt. Euntes ibant, et flebant, mittentes semina sua : venientes autem venient cum exultatione portantes manipulos suos* (Ps. cxv, 6, 7, 8). Summes igitur exordium ab omnipotentis Domini incommutabilis essentiae Trinitate, atque ab origine mundi, hominumque psalmtione, usque ad hujus sæculi consummationem, quasi ejusdam longissimi sæculi studiosè lineamenta torquentes, opitulante gratia Christi, ingenio quo valuimus discretis lineamentorum ordinibus sententiarum, ut prædiximus, titulos adnotando præstrinximus. Sed quia quorundam titulorum capitula in ejusdem sancti papæ opusculis ad supplementum rei reperire minime potuimus : ex libris S. Augustini episcopi pauca congerere curavimus : et quasi suavissimis dapibus aromatica quædam bene olentium pigmentorum venustissima floscula supersparsimus : quatenus studiosi lectoris animus, dum utrarumque rerum congestione depascitur, utrobique promptior efficiatur. Ab ipsa igitur protoplasti plasmatione, Hierusalem ac Babylonæ cives, electos scilicet ac reprobos, virtutibus ac vitis deditos, liber iste discreto rationis ordine profert. Hierusalem quippe *visio pacis*, Babyloniam vero *confusio* interpretatur. Qui namque ad visionem pacis, vel qui ad confusionis ignominiam per hujus itera mundi decurrant, providus lector

A facillima investigatione poterit prævidere. Nemo quippe prudentium dubitat Christianorum quod exlestis Judex terribilis adveniens diciturus est sanctis : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi*. Et e contra reprohis : *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus. Et ibunt hi in supplicium æternum : justi vero in vitam æternam* (Mat. xxv, 34, 41, 46). Ecce ad quos linium terminos harum duarum civitatum populi perveniunt, ut hi sempiternæ remunerationis præmia cum sanctis potiantur ; illi vero cum diabolo et angelis ejus æternorum suppliciorum incendiis mancipentur.

5. Fastidiosus itaque, quem multa legere piger, aut certe quisque studiosus, qui fortasse legere mavult, et habere multorum voluminum copiam minime potest, hujus operule nostræ laborem parvipendere non dignetur, et manualis hujus libelli textum legendo perecurrere non moretur. Ibi namque reperiet in quibus tenacius hæreere debeat, et a quibus quantoctius discedere studeat : quatenus ad celestium consortia civium sempiternarum potituræ præmia rerum, Christo Domino largiente, perveniat. Te quoque, mi venerabilis domine, deprecor, omnesque sacratissimi fontis unda delibatos, quibus lectio hujus libelli placuerit, obsecro per sanctæ catholice Ecclesiæ unitatem, quæ Christo Domino sponso suo conjugitur fidei sanctitate, ut pro meorum abluendis cumulis delictorum ejus non gravemini poscere pietatem ; quatenus infernorum ignium caream supplicis, et in mansionibus, quavis exiguis, æternis solari merear refrigeriis.

QUIRICI EPISCOPI RESPONSIO AD TAIONEM EPISCOPUM

I. Domino vere sanctissimo, et unanimo, atque speciali Taioni episcopo, Quiricus servulus vester.

En, beatissime virorum, sancti Spiritus intentione, qua in hujus operis labore fructuoso sudasti ingenio, ut qualiter eunctorum fomenta vitiorum, aut præcaveantur, ne incidatur in eis, seu etiam post lapsum surgatur ab eis ; qualiterque virtutum dona appetantur, nec tamen superbiatur de eis ; præmissum laboris vestri fructum patenter et per lucide enectis se dignoscentibus indicavit. Nam multos per vos sancti Spiritus gratia a lascivia revocavit, multos ab ira compescuit, alios etiam a superbiam fastu removit : nonnullos a gastrimargiæ vitio abstulit, alios etenim a philargyriæ concupiscentiis removit ; et ut specialiter loquar, omnes libere imbuat, fluxa et caduca spernenda, certa et æterna omni subtilitatis ingenio requirenda. Pro ejus operis fructu in primis refert mater communis catholica Ecclesia grates inmensas ; postquam ego et ii qui mei sunt similes per incentiva vitiorum in noctis obscuritate dormientes, qui que etiam post tenebras ad lucem erupimus, multas simulque infinitas, primum Domino, cujus inspiratione id effectui contradidistis ; deinde vobis gratias referimus. O vere terræ sal, quo præcordia nostra, ne possent sacelli errore vanescere, condantur !

O lucerna super candelabrum posita Ecclesiæ, quæ lumine veritatis irradians multos a caligine nubi erroris splendifico sermone enubilas ! Nam rite vobis aptatur illud testimonium, quod quidam prudens dixit : *Ecce docuisti plurimos, et vacillantes confortaverunt manus tuæ* (Job. iv, 5, 4). Reddat igitur Dominus pro hujus operis studio sancte animæ vestre eunctorum indulgentiam delictorum, et societatem post procursum vite presentis tribuat omnium habere sanctorum. Ego denique ideo ad dirigendum eundem Codicem vestrum piger existi, quia cum per me offerre cupivi, simulque ut voce et lacrymis referrem gratias, quantum valerem : pro quo, quia minus utilis existi, ut agnoscenti culpam pie dimittere digueris suggero. Nam et per memi puerulum eundem Codicem vobis volueram dirigere, sed quia devinxistis me adjuratione divini nominis, ut sine ulla retardatione eum transmitterem, ideo per presentem direxi. De cætero salutem tam humillimam quam sinceram sive etiam abundantiam charitatis referam domino meo persolvo, et ut pro servo tuo pia sollicitudine Domino supplicare digueris, precor propter ornatum scilicet Ecclesiæ vestræ : quod Deus providere jusserit, spero per me vestris adjutas orationibus exhibiturum. Explicit.

EPIGRAMMA OPERIS SUBSEQUENTIS.

Quisquis amas sacram, lector, addiscere legem,
 Hunc nostri studii librum percurrere legendo:
 Repperies facile quidquid cognoscere malis.
 Florea cuncta gerit [tum] prata virentia gestat:
 Pascit amantis oves, sincera animalia, Christi.
 Ostendit patriam celsam regnumque potentem,
 Tartareos ignes, et tristitia non finienda.
 En tibi Christus adest regum conferre beatis,
 Impiis e contra horrenda supplicia confert.
 Sublimis anima, conscende ad regia cœli;
 Impiger accurre, careas ne præmia tanta,
 Et picæ fontis horrendas despicere flammæ.

SENTENTIARUM LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Quod Deus incommutabilis, summus et æternus existat.

(S. Gregor., *Moral. lib. xii, c. 33, n. 38.*) Solus Deus in semetipso incommutabilis est, quia solus habet immortalitatem: de quo per Jacobum dicitur: *Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio (Jac. i, 17):* ac per hoc quia in Deo mutabilitas non venit, nulla ejus lumen umbræ vicissitudo^a intercidit. Quid mutabilitas rerum nisi mors quædam est? Quæ dum rem quamlibet in aliud immutat, quasi occidit quod fuerat ut incipiat esse quod non erat; nam de incommutabili Deo scriptum est: *Qui solus habet immortalitatem [Edit., immutabilitatem] et lucem habitat inaccessibilem (I Tim. vi, 1).* Sancti omnes per naturam in semetipsis propriam stabilitatem non habent. Sed dum immutabili veritatis studiose semper inherere desiderant, inherendo agunt, ut immutabiles fiant; cumque ad hanc toto affectu se tenent, quandoque accipiunt ut supra semetipsos ducti vincant hoc quod in semetipsis mutabiles existiterunt. (*Mor. xi, 29, n. 41.*) Cum sit natura incommutabilis Deus, in ira iudicii perturbabilis non est. Sed plerumque humano verbo motus Dei dicitur ipsa rectitudinis ejus distractio, qua humana pravitas feritur, sicut per beatum Job dicitur: *Statim ut se commoverit, turbabitur [Edit., turbabit vos], et terrior ejus irruet super vos (Job. xiii, 11).* Deus omnipotens, quamvis ipse sit æternitas, qualiter tamen sit ipsa æternitas ignoratur. (*Mor. xvi, 45, n. 54.*) In hoc namque quod de divinæ naturæ potentia audimus, ea nonnunquam cogitare consuevimus quæ per experientiam sciamus. Omne quod cœpit et desinit, initio et fine concluditur. Quod si mora aliquantula differtur ut finiatur, longum dicitur. In qua videlicet longinquitate cum quisque mentis oculos redacit retro per memoriam, tendit ante per expectationem, quasi per spatium temporis dilatat in mente. Cumque audit æternitatem Dei,

A humano more intendenti animo longa vitæ spatia proponit, in quibus meliatur semper; et quid abiit retro quod retinetur in memoria, aut [Edit., et] quid ante restat quod expectetur ex intentione, b humanæ fragilitatis animus nequaquam comprehendere valet. (*Nun. 55.*) Quoties in æternitate præterita aut futura tempora cogitamus, æternitatem necdum cognovimus. Ibi quippe est quod nec initio incipitur, nec fine terminatur, ubi nec expectatur quod veniat, neque percurrit quod debeat recordari. Est unum quod semper est c. Quod et si nos et angeli Deum cum initio videre incipimus, esse tamen hunc sine initio videmus, ubi sic semper sine fine esse est, ut nunquam se animus tendat ad sequentia, ac si multiplicentur universa quæ sunt et longa fiant. Per prophetiæ Spiritum dictum est: *Domine, qui regnas in æternum, et in sæculum sæculi, et adhuc (Fortasse Exod., xv, 18. Vid. edit. nov.),* more sacri eloquii humano modo Spiritus hominibus est locutus, ut ibi adhuc diceret ubi expectatio non inesset. Adhuc enim æternitas non habet quæ semper esse habet. In qua nulla pars suæ longitudo præterit, ut pars alia succedat. Sed totum simul esse est, ut nihil deesse videatur quod non cernat. In qua omne quod est, animus videt, et tardum non esse, et longum esse. Scriptum est: *Dixit Dominus ad Moysen: Ego sum qui sum, et dices filiis Israel: Qui est misit me ad vos (Exod. iii, 14).* [In *Ezech., lib. i, hom. 2, n. 20.*] Esse etenim Dei est æternum hunc atque incommutabilem permanere. Nam omne C quod mutatur desinit esse quod fuit, et incipit esse quod non fuit. Omnipotentis Dei esse est dissimiliter nunquam esse. Solus quippe veraciter est qui solus incommutabiliter permanet. (*Lib. xviii Moral., 50, n. 82.*) Omne quod modo sic, modo aliter est, juxta non esse est. Permanere enim in statu suo non potest. Atque aliquomodo ad non esse itur, dum ab eo quod fuerat ad aliud per momenta temporum ducitur. Ut ergo in participatione illius essentiæ ali-

^a Editio novissima: *Nulla ejus lumen umbræ vicissitudinis.*

^b Desunt sequentia verba in Codd. Gregorianis

tam ed. quam mss.

^c Ed., *semper esse est.*

quid simus, cogoscamus nosmetipsos quia prope nihilum sumus. (*Moral.* iv, 52, n. 67, 67.) Maxima virtus est ad illud cui nihil venit, nihil præterit, gaudium æternitatis anhelare. Quod nimirum Veritas semper esse suum, ut nobis utconque infunderet, Mose mediante, ut supradictum est, insinuat dicens: *Ego sum qui sum, et hæc dices filius Israel: Qui est misit me ad vos (Exod. iii, 14).* Cum Dei incommutabilem situm æternitatis^a Psalmista aspiceret, dixit: *Tu idem ipse es, et anni tui non æficient (Psal. x, 28).* Hunc electorum locum esse denuntiat, dicens: *Filii servorum tuorum inhabitabunt ibi (Ibid. 29).* Deus summus, æternus atque incommutabilis, qui sine situ omnia continet, nobis ad se venientibus locus non localis manet. Quem locum dum pertingimus, etiam ipsa in hac vita mentis nostræ tranquillitas, quanta fuerit perturbatio videmus. Quia etsi jam justis in pravorum comparatione quieti sunt, in æstimatione tamen quietis intimæ omnimodo quieti non sunt.

CAPUT II.

De immensitate vel omnipotentia Dei.

(*Lib. ii in Ezech., homil. 5, n. 10, 11.*) Omnipotens Deus in semetipso habet sine mutatione mutabilia disponere; sine diversitate sui diversa agere; sine cogitationum vicissitudine dissimilia formare. Longe ergo dissimiliter operatur dissimilia nunquam sibi dissimilis Deus, qui et ubique est, et ubique totus est. Scriptum est: *Cælum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum (Isai. lvi, 1).* Rursumque scriptum est: *Cælum metitur palmo, et terram pugillo concludit (Isai. xl, 12).* Ex qua re considerare necesse est, quia is qui cælo velut sedi præsidet, et super et intus est. Et qui cælum palmo et terram pugillo concludit, exterius, superius et inferius est. Ut indicaret omnipotens Deus interiorem se esse et superiore omnibus, cælum sibi sedem esse perhibuit. Ut ergo se ostenderet omnia circumdare, cælum metri palmo, et terram se asserit pugillo concludere. (*Aug. in Specul., c. 25.*) Deus omnipotens ipse est interior et exterior, ipse inferior et superior: regendo superior, portando inferior; replendo interior, circumdando exterior. Sicque est intus ut extra sit, sic circumdat ut penetret; sic præsidet ut portet, sic portat ut præsideat. Intelligamus omnipotentem Deum intra omnia, sed non inclusum; extra omnia, sed non exclusum. Ideo interiorem ut omnia contineat, ideo exteriorem ut immensitate sua omnia concludat. Per id ergo quod exterior est, ostenditur esse creator; per id vero quod interior, gubernare omnia demonstratur. Ac ne ea quæ creata sunt sine Deo essent, Deus est intra omnia: verum ne extra Deum essent, Deus exterior est, ut omnia concludantur ab eo. Non ideo cælum et terram implet Deus, ut contineant eum, sed ut ipsa potius contineantur ab eo. Nec particulatim Deus implet omnia; sed eum sit unus, ubique tamen est totus. (*Apud Isidor., lib. i Sent., c. 2.*)

^a Ed., incommutabilitatem æternitatis.

A Omnipotens Deus cuncta potestatis sue immensitate concludit, nec evadendi potentiam ejus quisquam aditum invenire poterit, quia ille omnia circumquaque constringit. Intra divini imperii [*Ed., judicii*] omnipotentiam cuncta coartantur; sive quæ continentur sunt ut salva sint, sive quæ amputanda sunt ut pereant; nullatenus ergo dicimus effugere posse Deum quempiam. Qui enim non habet placatum, nequaquam evadet iratum. De consummatione alicujus facti dicitur perfectio: Deus autem qui non est factus, quomodo est perfectus? Sed hunc sermonem de usu nostro sumit humana inopia sicut et reliqua verba: quatenus id quod ineffabile est, utcumque dici possit: quia de Deo nihil digne humanus sermo dicit. Non ita putandum est esse in omnibus Deus, ut unaquæque res pro magnitudine portionis suæ capiat eum, id est, maxima majus, et minima minus, dum sit potius ipse totus in tota, ipse totus in omnibus, sive omnia in ipso. Dum localis non sit Deus, localiter tamen in suis ambulat sanctis, dum de loco in locum prædicatur ab eis. Nam Deus, qui nec loco movetur, nec tempore, in servis tamen suis et tempore et loco movetur, quoties ab eis prædicatur.

CAPUT III.

De eo quod invisibilis vel incircumscrip- tus sit Deus.

(*Lib. xvii Moral., c. 27, n. 52.*) Omnipotens Deus nequaquam claritate ab inferioribus cernitur, quia in superioribus dominatur. Scriptum quippe est: *Caligo sub pedibus ejus. Ascendit super cherubim et volavit (Psal. xvii, 10, 11).* Cherubim quippe plenitudo scientiæ dicitur. Proinde super plenitudinem scientiæ ascendisse perhibetur et volasse, quia majestatis ejus celsitudinem scientia nulla comprehendit. Volavit omnipotens Deus, quia longe in altum ab intellectu nostro sese rapuit. Volavit super pennas ventorum, quia scientiam transcendit animarum. Dum caligine nostræ infirmitatis obscuramur, per ignorantiam nostram nobis absconditur Deus, ne a nobis modo in æterna et intima atque incircumscrip- ta claritate videatur, sicut scriptum est: *Posuit tenebras latibulum suum (Ibid. 12).* [*Moral. xiii, c. 49, n. 36.*] Quomodo videre possumus incircumscrip- tam omnipotentiam, quam nequaquam comprehendere valemus? Est autem quod de usu carnis trahere ad sensum spiritus debeamus. Nam si quis in tenebris clausis oculis jaceat, atque ante eum subitum lucerne lumen erumpat, clausi ejus oculi ipso adventu luminis feriuntur, ut patescant. Cur ergo turbati sunt, si clausi nihil viderunt? nec tamen perfectum aliquid fuit quod videre clausi potuerunt; nam si perfecte totum vidissent, cur aperti quærerent quod viderent? Cum de incomprehensibili Deitate intueri aliquid conamur, eo ipso quod fulgore admirationis percipitur animus, et quasi videt quod videri non valet, velut in tenebris positus vim lucis oculis clausis videt. (*Moral. v, 7, n. 12; xxvi, 12, n. 17.*) Auctor noster omnipotens Deus a

nobis lucem sue visionis abstulit, et sese nostris oculis quasi in tenebrarum latibulo abscondit. Deum adhuc videre non possumus; sed jam ad ejus visionem tendimus, si cum in his quæ fecit miramur. Ejus ergo vestigia creaturam d'cimus, quia per hæc quæ ab ipso sunt, sequendo imus ad ipsum. Unde Paulus ait: *Invisibilia ejus per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque virtus ejus, et divinitas* (Rom. 1, 20). Menti humanæ peccato suo exterius sparse necdum Deus qualis sit interius innotescit. Sed dum facturæ sue decus foris proponit, quasi quibusdam nobis nutibus innuit, et quæ minus sequamur ostendit.

CAPUT IV.

De Deo Patre omnipotente.

Divinitatis incomprehensibilia sacramenta ab infirmitatis nostræ cognitione disjuncta sunt, ejusque potentia creaturæ transcendit naturam, quia celsitudo divinitatis nec cœpit esse, nec desinit, nec per initium nascitur, nec termino coangustatur. Deus Pater omnipotens Filium suum sine tempore genuit. (*Moral. xxii, c. 19, n. 56.*) Et quis digne fari queat illam ineffabilem nativatem, quod de aeterno natus est coæternus; quod existens ante secula genuit æqualem; quod gignente natus posterior non est? (*Lib. ii in Ev., hom. 25, n. 6.*) Quæ videlicet nos mirari possumus, sed intueri minime valemus. Illius autem divinitatis vim jam mirari posse, aliquatenus videre est. Qui Patre Filium minorem putat, Patri specialiter derogat, cujus sapientiam esse ei inæqualem fatetur. Quis enim homo potens æquanimitè ferret, si quis ei diceret: Magnus quidem es, sed sapientia tua te minor est? Ipse omnipotens Dominus dicit: *Ego et Pater unum sumus* (Joan. x, 50). Et rursus ait: *Pater major me est* (Joan. ii, 51). De quo etiam scriptum est, quia *subditus erat parentibus suis* (Luc. ii, 51). Quid ergo mirum, si ex humanitate sua minorem se Patre asserit in cœlo ex qua subiectus erat etiam parentibus in terra? Omne quod loquimur transit, quod scribitur permanet. Lingua Patris scribæ ebraeus dicitur (*Psal. xlii*), quia ab eo est Verbum illius coæternum ac sine transitu generatum. Ex persona Dei Patris David propheta ait: *Ex utero ante luciferum genui te* (Ps. cix). [*Ex lial. Aug. ad Oros., quæst. 1.*] Non quod Deus Pater uterum habeat sicut nos, aut corporeus esse credendus sit; sed per uterum substantiam intelligi voluit, de qua natus est Filius. Quod est Pater, hoc genuit: Deus Deum, lux lucem, æqualem sibi Deum de Deo, Verbum apud Deum, Verbum Dei per quod facta sunt omnia. Lumen de lumine, coæternum illi qui genuit, et unum cum illo qui genuit. Ac per hoc Deus Pater non de nihilo, neque de aliqua substantia, sed de se ipso genuit Filium coæternum. (*Aug. Dial. de Unit. S. Trinit.*) Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, nomina sunt appellativa. Licet Pater ad Filium, Filius ad Patrem dicatur, relativa hæc nomina nuncupantur. Deus autem nomen est proprium Patri, et Filio, et Spiritui sancto, sicut scribitur in psalmo: *Sicut in*

nomen tuum Deus, in a et laus tua in fines terræ (*Psal. xlvii, 41*). Ergo appellativa nomina Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, propria vero Deus, Deus, et Deus. Scriptum est: *Audi Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deut. vi, 4*). In hoc testimonio trinam taxationem Dei univit. *Dominus*, inquit, *Deus, et Deus*. Habes denique quid Pater, quid Filius, quid Spiritus sanctus sit. Et mox intulit, *unus est*, qui est, in trinitate personarum unus Deus.

CAPUT V.

De Filio Dei Patris.

(*Moral. lib. xxix, c. 1, n. 1; lib. xxx, c. 25, n. 68.*) Dominus Jesus Christus in eo quod virtus et sapientia Dei est, de Patre ante tempora natus est; vel potius, quia nec cœpit nasci, nec desinit, dicamus verius, semper natus. Non autem possumus dicere, semper nascitur, ne imperfectus esse videatur. At vero, ut æternus designari valeat et perfectus, semper dicamus et natus: quatenus et natus ad perfectionem pertineat, et semper ad aeternitatem; ut quocumque modo illa essentia sine tempore, temperali valeat designari sermone. Redemptor noster in illa nativitate divina ab humano genere cognosci non poterat; proinde in humanitatem venit ut videretur, videri voluit ut imitaretur. Filius Dei Patris omnipotentis, juxta quod Deus est, cum Patre dat omnia; juxta id vero quod homo est, a Patre accepit inter omnia, sicut scriptum est: *Potestatem dedit ei, et judicium facere, quia Filius hominis est* (Joan. v, 27). Et rursus scriptum est: *Sciens quia omnia dedit ei Pater in membris* (Joan. xiii, 4). Vel sicut ipse dicit: *Omnia quæ datur mihi Pater ad me veniunt* (Joan. vi, 57). [*Lib. i in Ezech., hom. 8, n. 5.*] In Scriptura sacra aliquando Deus nuncupative, aliquando vero essentialiter dicitur. Nuncupative dicitur, sicut scriptum est: *Eccc ego stitui te Deum Pharaonis* (Exod. vii, 1). Et sicut Psalmista ait: *Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos discernit* (Psal. lxxxv, 4). Essentialiter Deus dicitur, sicut ipse ad Moysen dicit: *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* (Exod. iii, 6). Unde Paulus apostolus volens nuncupatum Dei nomen ab essentiali discernere, ait: *Quorum Patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in secula* (Rom. ix, 5). Nuncupativus enim Deus inter omnia, essentialiter autem Deus super omnia. Paulus apostolus, ut ostenderet Christum naturaliter Deum, non hunc Deum tantummodo, sed Deum super omnia nominavit; quia et justus quilibet Deus est, sed super omnia non est. Christus autem Deus est super omnia, quia naturaliter Deus est. (*Lib. xxix Moral., c. 1, n. 1.*) Natus Filius ex Patre sine tempore, ex matre nasci dignatus est in tempore, ut per hoc quod ortum suum inter initium finemque concluderet, humanæ mentis oculos ortum, qui nec initio sumitur, nec fine angustatur, aperiret. (*L. b. i in Ezech., homil. 2, n. 7.*) Brachium Domini Filius dicitur, quia per ipsum omnia facta sunt. De quo etiam Psalmista ait: *Fuit manus tua, ut sulcum me faceret* (Ps. cxviii, 175).

Manus quippe Dei que per divinitatem non est facta, sed genita, per humanitatem facta est, ut humani generis vulnera sanaret. (*Ibid.*, n. 37.) Omnipotens Deus Filius Patris angelis atque archangelis, omnibusque virtutibus presidens, velut electri similitudine in eis ex utraque, et in utraque natura, et Deus permansit cum Patre, et ad redempti nem nostram factus est mortalis cum homine. (*Lib. xxx Moral.*, c. 4, n. 47.) Omnipotens Deus Filius Patris discipulis suis palam de Patre annuntiare se assertit, quia per patefactam tunc majestatis suae speciem, et quomodo ipse a genente non impar oriatur, et quem de utroque Spiritu utrisque coæternus procedat, ostendit. (*Lib. ii in Ezech.*, homil. 8, n. 20.) Fons occultus est Unigenitus Patris invisibilis Deus. Fons vero patens est idem Deus incarnatus. Qui fons patens recte domus David dicitur, quia ex David genere noster ad nos Redemptor processit. (*Lib. xxxi Mor.*, cap. 26, n. 31.) Redemptoris nostri spiritus in ejus naribus esse dicitur: ut videlicet scientia illius esse in præsentia designetur, quia quæcumque se scire in natura humanitatis innotuit, hæc nimirum ante sæcula ex divinitate præscivit. Qui unde spiritum in naribus habuerit, mox Isaias propheta subjungit, dicens: *Quia excelsus reputatus est ipse (Isai. ii, 22)*. Ac si diceret: In inferioribus ventura præscit, quia ad ima de cælestibus venit. (*Lib. xiii Mor.*, c. 24, n. 27.) Testis Filii Deus Pater est, de quo ipse in Evangelia dicit: *Et qui misit me Pater, ipse testimonium perhibuit de me (Joan. v, 37)*. Qui recte etiam conscius dicitur, quia una voluntate, uno consilio Pater cum Filio semper operatur. Cujus etiam testis est quia nemo novit Filium nisi Pater

CAPUT VI.

De Spiritu sancto.

(*Lib. v Moral.*, c. 36, n. 65.) Sanctus Spiritus de Patre et Filio coæternus procedens, tenuiter notitiæ nostræ infirmitatis infunditur. Qui tamen super apostolos veniens [per exteriorem sonum tanquam per vehementem spiritum]^a demonstratur, cum dicitur: *Factus est repente de caelo sonus tanquam advenientis spiritus vehementis (Act. ii, 2)*. Angusta est omnis creatura Creatori, per eundem Spiritum qui nihil in se vel juxta se aliud nisi semper se habet. Et quid est nobis semper in præsentia querere, nisi ad illud cui nihil venit, nihil præterit, gaudium æternitatis ante-are? Spiritus sanctus cum se notitiæ humanæ infirmitatis insinuat, et sonitu vehementis Spiritus, et voce auræ lenis exprimitur; quia videlicet veniens, et vehemens est, et lenis: lenis, quia notitiam suam, quatenus nosci utroque valeat, nostris sensibus imperat: vehemens, quia quantumlibet hunc temeraret, adventu tamen suo infirmitatis nostræ cæcitate illuminando perturbat. (*Lib. ii in Evang.*, homil. 10, n. 7.) De Spiritu sancto scriptum est: *Spiritus ejus ornavit caelos (Job. xxvi, 13)*. Ornamenta enim

caelorum sunt virtutes prædicantium: quæ videlicet ornamenta Paulus enumerat, dicens: *Alii datur per Spiritum sanctum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eundem spiritum: [alteri fides in eodem spiritu:]^b alii gratia sanitatum in uno spiritu: alii operatio virtutum: alii prophetia: alii discretio spirituum: alii genera linguarum: alii interpretatio sermonum. Hæc omnia operatur unus atque idem Spiritus dividens singulis prout vult (I Cor. xii, 8)*. Quot ergo bona sunt prædicantium, tot sunt ornamenta caelorum. *Verbo Domini caeli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum (Psalm. xxxii, 6)*. Verbum enim Domini Filius est Patris. Sed eodem caelos, videlicet sanctos apostolos, ut tota simul Trinitas ostendatur operata, repente de sancti Spiritus divinitate^B adjungitur: *Spiritu oris ejus omnis virtus eorum*. Sanctorum apostolorum virtus de Spiritu sancto sumpta est, quia mundi hujus potestatibus contra te non præsumerent, nisi eos sancti Spiritus fortitudo solidasset. (*Ibid.*, n. 6.) Libet oculos fidei in virtutem opificis hujus attollere, atque sparsim Patres Testamenti Novi et Veteris considerare. Ecce apertis oculis, David, Amos, Danielelem, Petrum, Paulum, Matthæum intueor, et sanctus iste Spiritus qualis sit artifex considerare volo. Implet Spiritus sanctus etharistam puerum, et psalmistam facit (*I Reg. xvi, 18*). Implet pastorem armentarium sycamoros vellicantem, et prophetam facit (*Amos. vi, 1*). Implet abstinentem puerum, et judicem seniorum facit (*Dan. xiii, 4*). Implet piscatorem, et prædicatorem facit (*Math. iv, 19*). Implet persecutorem, et doctorem gentium facit (*Act. ix, 4*). Implet publicanum, et evangelistam facit (*Luc. v, 27, 28*). O qua is est artifex Spiritus sanctus! nulla quippe ad docendum mora agitur, in omne quod voluerit. Mox ut tetigerit mentem docet, solumque teigisse docuisse est. Nam humanum animum subito ut illustrat, immutat: abnegat hunc repente quod erat, et exhibet quod non erat. (*Lib. xxx Mor.*, c. 4, n. 47.) Aperte post hæc vitam videbimus quomodo Filius genenti Patri non impar oriatur, et quomodo utroque Spiritus utrique coæternus procedat; quomodo hoc quod oriendo est ei de quo oritur subsequens non est; quomodo is qui per processionem producit, a proferentibus non præitur. Aperte igitur tunc videbimus quomodo unum divisibiliter tria sint, et indivisibiliter tria unum.

CAPUT VII.

De Trinitate et unitate Deitatis.

(*Lib. ii in Ezech.*, homil. 47, n. 7.) Spiritales Patres Veteris Testamenti omnipotentem Deum Trinitatem esse crediderunt, sicut eandem Trinitatem novi Patres aperte locuti sunt. Quod David quoque similiter sentiens, ait: *Benedicat nos Deus Deus noster, benedicat nos Deus (Ps. lxxvi, 8)*. Qui cum tertio dixisset Deum, ut unum hunc esse ostenderet, subdidit: *Et metuant eum omnes fines terra: (Rom. xi,*

^a Ms. nost., [super immensitatem vehementissimi spiritus].

^b Desunt in ms. nostro præcedentia.

^c Ed., ad discordum.

46). Paulus apostolus loquitur, dicens : *Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia.* Ex ipso, videlicet ex Patre; per ipsum, per Filium; in ipso autem, in Spiritu sancto. Cum ergo ipsum tertio dixisset, adjunxit : *Ipsi gloria in sæcula sæculorum.* Amen. Qui enim non dicit, ipsis, sed ipsi, dicendo ter ipsum, distinguit personas; et subjungendo, *ipsi gloria*, non divisit substantiam. (*Lib. 1 in Ezech., homil. 8, n. 19.*) Trinitatem omnipotentis Dei, sive in natura sua contemplari quæramus, sive in occultis judiciis investigare cogitemus, pro eo quod ejus alta nobis impenebilia sunt, nostra nobis, si qua inesse bona credebantur, vilescunt. Et qui in quantumcumque scientiæ^a volare credebamur, invisibilem super nos naturam et impenetrabilia ejus judicia perpendentes, quasi submissis alis humiliter stamus. Moyses dixit : *In principio fecit Deus cælum et terram* (*Genes. 1, 1*); et subsequens post paululum, ait : *Et Spiritus Dei ferebatur super aquas* : qui tertia est in Trinitate persona. (*S. August. in Dial. cum Oros., q. 1, et Dial. de Unit. S. Trinit.*) Procul dubio in Dei nomine, Pater; in principii nomine, Filius; in Spiritu sancto, idem Spiritus sanctus intelligendus est. Deus Trinitas est in gignente, genito et procedente, id est, in Patre, et Filio, et Spiritu sancto; in appellativis, videlicet, vel relativis nominibus. In propriis vero Deus, Deus, et Deus. Hic triplicatio non admittitur, quia unus est Deus. Si Trinitas in relativis nominibus non esset, Jesus nequaquam diceret : *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth. xviii, 19*) : ut Trinitatem doceret in relativis personarum nominibus, Dei autem nomen, quod non triplicatur, in singularitate monstraret.

CAPUT VIII.

Quod nulla successio temporum ascribatur Deo.

In omnipotente Deo ea que secutura sunt tempora presentia semper consistunt, cui nec futura veniunt, nec præterita discedunt, sed cuncta simul ante ejus oculos assistunt. Fuisse, vel futurum esse, æternitas non habet, cui nimium nec præterita transeunt, nec futura superveniunt, quia cuncta præsens videt. (*Isid., lib. 1 Sentent., c. 8.*) Omnia tempora præcedit divina æternitas, nec in Deo præteritum, præsens futurumve aliquid creditur; sed omnia presentia in eo dicuntur, quia æternitate sua cuncta complectitur. Alioquin mutabilis erendus est Deus, si ei successiones temporum ascribantur. Si semper aliqua essent cum Deo tempora, non esset tempus, sed esset æternitas; nec mutarentur tempora, sed æterna stabilitate subsisterent. Præsens, præteritum et futurum nostrum est habere, non Dei. Sed nec ipsorum angelorum decessio accessiove est temporum. Nam duas in creaturis res esse, quarum vicissitudo temporum non valet : angelis scilicet, propter quod incommutabili in hærent Creatori, sive materiæ illi informi, priusquam ex ea omnia ista que temporaliter jam voluntur formarentur, nec ipsi utique valebant tempora. Non ad eas creaturas que supra

^a Edit., in quantumcumque scientiæ.

caelos sunt, sed ad eas que sub cælo sunt, tempora pertinere [cognoscitur.] Non enim accedunt tempora, vel succedunt, nisi nobis, qui sub cælo versamur in hoc infimo mundo.

CAPUT IX.

Quod propter creaturæ pulchritudinem invisibilis agnoscatur Deus.

(*Apud Isid., lib. 1 Sent., c. 4.*) Sæpe ad incorpoream Creatoris magnitudinem creaturarum corporea magnitudo componitur, ut magna considerentur ex parvis, et ex visibilibus invisibilia visimentur, atque ex pulchritudine factorum effector operis agnoscat, non tamen paritate consimili, sed ex quadam subdita et creati specie boni. Sicut ars in artificem retorquet laudem, ita rerum creator per creaturam suam laudatur. Et quanto sit excellentior ex ipsa operis conditione monstratur. Ex pulchritudine circumscriptæ creaturæ pulchritudinem suam, que circumscribi nequit, facit Deus intelligi, ut ipsis vestigiis revertatur homo ad Deum quibus aversus est. Ut quia per amorem pulchritudinis creaturæ a Creatoris forma se abstulit, rursus per creaturæ decorem ad Creatoris pulchritudinem revertatur. Quibusdam gradibus intelligentiæ per creaturam progreditur homo ad intelligendum Deum creatorem, id est, ab insensibilibus surgens ad sensibilia, et a sensibilibus surgens ad rationabilia, atque a rationabilibus surgens ad Creatorem. Intelligibilia per se collaudant Deum, irrationabilia et insensibilia non per se, sed per nos, dum ea considerantes Deum laudamus. Sed ideo dicuntur laudare ipsa, quia eandem laudem earum parturit causa. Dixerunt antiqui quod nihil tam hebes sit quod non sensum habeat in Deum. Hinc est illud quod ex silice duro scintilla excutitur. Et si ignis in saxo, utique ibi sensus sentitur ubi se vita non sentit.

CAPUT X.

Quod ex humanis affectionibus quædam species ad Deum referantur.

Vis divinæ majestatis, que alique necessitate omnia creavit, sine respectu omnibus præsidet, et sine labore cuncta sustentat, et sine occupatione regit, et sine commotione corrigit. Sicque humanas mentes ad ea que voluerit faciliter informat, ut in diversitatis umbram a suæ incommutabilitatis luce non transeat. Ad humana membra divina verba descendunt, ut factum omnipotentis Domini ab homine utenque capiatur. (*Lib. xvii, Moral., c. 2, n. 2.*) Sciendum est quod recordari Deus nequaquam proprie dicitur; qui enim oblivisci non potest, quo pacto recordari potest? Sed quia ens quos nos recordamur amplectimur, elongamus autem quos odimus, humano usu, et recordari Deus dicitur eum dona tribuit, et oblivisci eum in culpa derelinquit. Omnipotens Deus cuncta pensat, cuncta sive intermissionis alternatione considerat, et recordatur bonorum, quorum tamen nunquam obliviscitur : et nullatenus recordatur malorum, quos tamen per

judicium semper intuetur. Quasi redit Deus ad honorum memoriam, quam tamen nunquam deseruit, et quasi nequaquam malos respicit, quorum facta considerat, sed super hæc damnationis judicium in ultimis servat. (*Lib. v, Mor., c. 18, n. 57.*) Nos cum irascimur, flatu furoris inflamur. Ut ergo vindictam cogitans Dominus demonstraretur, flare irascendo dicitur. Non quoniam ipse in natura sua mutabilitatis vicissitudinem recipiat, sed quo post longam patientiam, quando vindictam peccatoris exsequitur, is qui in semetipso tranquillus est peremptibus turbulentus videtur. Mens reproba, quia adversum suis actibus judicem conspiciit, quasi commotus ei ostenditur, quia in conspectu illius reatu suo ipsa turbatur. Nostro usu Deus zelare dicitur vel dolere; horum quippe motuum apud Deum turbatio nulla est, apud quem tranquillitas æterna est. Tam elementer Deus consultat humane infirmitati, ut quia eum sicut est non possumus agnoscere, nostræ tentationis more se ipsum nobis insinuat. Unde et membrorum nostrorum qualitatem habere scribitur, et passionum indigna digna dici de se voluit, quatenus ad sua per nostra nos attraheret, et cum condescenderet nobis, consurgeremus ei. Multis modis Deus ad significandum se hominibus de inferioribus rebus species ad se trahit, quem revera juxta propriam substantiam invisibilem esse et incorporeum constat.

CAPUT XI.

De mirabilibus Dei.

(*Moral. vi, 15, n. 18.*) Omnipotentis Dei mirabilia quis hominum perscrutari sufficiat, quod cuncta ex nihilo eravit, quod ipsa mundi fabrica miræ potentie virtute disposita est, et super æera cælum suspenditur, et saper abyssum terra libratur; quod ex rebus invisibilibus omnis hæc universitas ac visibilibus existit, quod Deus æternus hominem fecit, ut ita dixerim, in brevi colligens mundum alterum, sed rationalem; quod hunc ex anima et carne constituenus investigabili virtutis dispositione permiscuit spiritum et lutum? Ex mirabili creatura Dei aliud novimus, aliud sumus; sed tamen mirari negligimus, quia ea quæ incomprehensibili indagatione mira sunt humanis oculis, viluerunt. Unde fit ut si meritis homo susceperetur, in admirationem omnes exsiliant; et quotidie homo qui non erat nascitur, et nemo miratur: dum procul dubio omnibus constet quia plus sit creati quod non erat quam reparari quod erat. Quia arida Aaron virga floruit, cuncti mirati sunt; quotidie ex arente terra arbor producit, virtusque pulveris in lignum vertitur, et nemo miratur. Quia quinque sunt panibus quinque millia homines satiati, crevisse escas in dentibus emeti mirati sunt; quotidie sparsa grana seminum, plenitudine multiplicantur spicarum, et nemo miratur. Aquam semel in vinum permutatam videntes cuncti mirati sunt, quotidie humor terræ in radicem vitis attrahetur, per botrum in vinum vertitur, et nemo

^a Edit., etiam ruine suæ damna proficiant.

A miratur. Beatus Job, cum diceret: *Qui facit magna*, adjunxit statim: *Et inscrutabilia* (*Job. v, 9*). Minus enim fuerat magna fecere, si tamen ea quæ facta sunt scrutari potuissent. Recte quoque addidit: *Et mirabilia absque numero*; quia minoris esset magnitudinis, si quæ inscrutabilia e nullidit pauca fecisset. (*Num. 19.*) Sciendum procul dubio est quia divina miracula et semper debent considerari per studium, et nunquam discuti per intellectum. Sæpe humanus sensus, dum quarondam rerum rationem quærens non invenit, in dubitationis se varaginem mergit. Unde fit ut nonnulli homines mortuorum corpora in pulverem redacta considerent; dumque resurrectionis vim colligere ex ratione non possunt, hæc ad statum pristinum redire desperent. Miracula Dei, quæ ex fide credenda sunt, perscrutanda per rationem non sunt; quia si hæc nostris oculis expanderet, mira non essent. Cum in Dei mirabilibus fortasse animus titubat, necesse est ut ea quæ per usum novit, nec tamen per rationem colligit, ad memoriam reducat; quatenus rei similis argumento fidem roboret, quam labefacere sua sagacitate deprehendit.

CAPUT XII.

De conditione vel perpetuitate angelorum, seu ruina superbientium.

Tales creati sunt angeli ut, si vellent, in beatitudinis luce persisterent; si autem nolent, etiam labi potuissent. Unde et Satan cum sequacibus legionibus cecidit; sed post ejus lapsum ita confortati sunt angeli qui perstiterunt, ut cadere omnino non possent. (*Lib. xxvii Mor., c. 59, n. 65.*) Virtutes angelicæ quæ in divino amore fixæ perstiterunt, lapsis superbientibus angelis, hoc in munere retributionis acceperunt, ut nulla jam rubigine subripentis culpæ mordeantur, ut in contemplatione Conditoris sine felicitatis sine permaneant, et in hoc quod sunt conditæ æterna stabilitate subsistant. Apud Moysen (*Gen. 1, 6*) de ipsa mundi historica verba testantur origine, cum prius factum cælum dicitur, et hoc idem postmodum firmamentum vocatur; quia videlicet natura angelica, et prius subtilis est in superioribus condita, et post, ne unquam potuisset cadere, mirabiliter confirmata. Sancti angeli, dum in aliis cadentibus nature suæ damna conspiciunt, in se ipsis jam cautius robustiusque consistunt. (*Moral. xxxiv, 7, n. 15.*) Unde fit, auctore rerum Domino cuncta mirabiliter ordinante, ut illi electorum spiritum patriæ etiam de ruinæ suæ damno proficiat^a, dum inde firmius constructa est unde fuerat ex parte destructa. Angelo primo ab arce beatitudinis cadente, certum est in ruina ejus etiam electos angelos expavisse. (*Num. 12.*) Ut cum istum ex illorum numero superbie lapsus egeret, illos ad robustius standum timor ipse solidaret. De apostata angelo scriptum est: *Cum sublatu fuerit, timebunt angeli, et territi purgabuntur* (*Job. xli, 16*). Purgati enim sunt; quia nimirum isto cum reprobis legionibus exequite, soli in cælestibus sedi-

bus qui beate viverent remanserunt. (*Num.* 15.) Lapsus Satana angelos bonos et terruit et purgavit: terruit, ne Conditorem suum superbe despicerent; purgavit vero, quia excutibus reprobis, actum est ut electi soli remanerent. Cunctorum opifex Deus, qui seit ad honorem custodiam bene uti etiam mala actione reproborum, lapsum angelorum eadentiam vertit in profectum manentium, et unde punita est culpa superbientium, inde humilibus angelis inventa et solidata sunt augmenta meritorum: quoniam istis cadentibus, illis in munere datum est ut cadere omnino non possent. (*Moral. lib. xxxii, c. 25, n. 47, 48.*) Primus ille apostata angelus idcirco ad multa fuit sufficit, quia in natura rerum hunc per substantiam eaditor primum fecit; sicut in libro Job scriptum est: *Ipsa est principium viarum Dei* (*Job xl, 14*): quia nimirum cum cuncta Deus fecerit, hunc primum condidit, quem reliquis angelis eminentiorem fecit. Qui speciosus factus in multis, condensisque frondibus dicitur, quia prelatum cæteris angelorum legionibus, tanta illam species pulchriorem reddidit, quanta et supposita multitudo angelorum decoravit. Apostata angelus in paradiso Dei tot quasi condensas frondes habuit, quot sub se positas supernorum spirituum legiones attendat. Qui et ideo peccans sine venia damnatus est, quia magnus sine comparatione fuerat creatus. Apostate angelo per Ezechielem prophetam dicitur: *Tu signavatum similitudinis Dei plenus sapientia, perfectus decore, in paradiso Dei fuisti* (*Ezech. xxviii, 12, 15*). Multa enim de ejus magnitudine locutus, primo verbo cuncta complexus est. Quid primus angelus boni non habuit, si signaculum Dei similitudinis fuit? De sigillo quippe annuli talis similitudo magis exprimitur, qualis in sigillo eodem substantialiter habetur. Et licet ad similitudinem Dei homo creatus sit, apostate tamen angelo quasi majus aliquid triboens, non eum ad similitudinem Dei condidit, sed ipsum signaculum Dei similitudinis dicit; ut quo subtilior est natura, eo in illo similitudo Dei plenus creatur expressa. Apostate angeli principatus celsitudinem adhuc Ezechiel propheta intueus, adjungit: *Tu Cherub extensus, et protegens in monte sancto Dei, in medio lapidum ignitorum perfectus ambulasti* (*Ezech. xxviii, 14*). Cherub quippe plenitudo scientie interpretatur; et idcirco iste Cherub dicitur quia transcendisse cunctos angelos scientia non dubitatur. Qui in medio ignitorum lapidum perfectus ambulavit, quia inter angelorum agmina [*Edit.*, corda] charitatis sine successa clarus gloria conditionis exstitit. (*Num.* 49.) De apostata angelo idcirco tam mira in quibus fuit et quæ antisit propheta insinuat, ut terro homini ostendat quid ipse, si superbiat, de elationis culpa passurus sit, si feriendo illi parere nolit quem creando in gloriam tantæ claritatis elevavit. (*Moral. lib. iv, c. 1, n. 5.*) Angelicus spiritus, sive humana anima ita immortalis est, ut rami possit; ita mortalis, ut mori non possit. Nam beate vi-

A vere desinit, si se per vitium, seu per supplicium perdit. Essentialiter autem vivere, neque per vitium, neque per supplicium amittit. A qualitate autem vivendi deficit, sed omni modo subsistendi interitum nec moriens sentit. Ut ergo breviter dixerim, et immortaliter mortalis est, et mortaliter immortalis. Electi angelorum spiritus, dum alios per superbiam cecidisse conspicerent, ipsi tanto robustius quanto humiliter steterunt, quia illi superne regionis acclivitate sua etiam detrimenta profecerunt, quæ ad aternitatis statum ex parte suæ destructionis est solidius instructa.

CAPUT XIII.

De novem ordinibus angelorum

B (*Moral. lib. xvii, c. 15, n. 18.*) In cognitione humane rationis supernorum spirituum numerus non est, quia quanta sit illa frequentia invisibilis exercitus nescit, de qua recte dicitur: *Milia milium ministrabant ei, et decies milies centena millia assistebant ei* (*Dan. vii, 10*). Supernorum civium numerus infinitus et definitus exprimitur, ut qui Deo est numerabilis, esse nobis innumerabilis demonstratur. Aliud est assistere, aliud ministrare. Assistentium enim Deo ille procul dicitur angelica potestates quæ ad quædam nuntianda hominibus non exeunt. Ministrant vero hi qui ad explenda officia nuntiorum veniunt: sed tamen ipsi per contemplationem ab intimis non recedunt. Et quia plures sunt qui ministrant quam hi qui principaliter assistunt, assistentium numerus quasi definitus, ministrantium vero indefinitus ostenditur. (*Lib. ii in Ezech., homil. 2, n. 14.*) Isaias propheta dicit: *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum et levatum* (*Isai. vi, 1*). Solium Dei est creatura angelica vel humana, cui per intellectum, quem dedit, præsidet: quod videlicet solium excelsum et elevatum dicit; quia et natura humana ad cælestem gloriam elevata proficit, et creatura angelica, dum multis spiritibus cadentibus jam solidata est in cælo ne cadat, inde elevata est unde confirmata. Templum vero ejus hoc est quod solium, quia æternus Rex ibi habitat ubi sedet. (*Lib. ii in Evang. homil. 54, n. 6, 7.*) Angelorum et hominum naturam ad cognoscendum se Dominus condidit: quam dum consistere ad aternitatem voluit, eam procul dulto ad suam similitudinem creavit. Novem sunt ordines angelorum. Sed ut completeretur electorum numerus, homo decimus est creatus; qui a Conditore suo nec post culpam perit, quia hunc æterna sapientia per carnem miraculis conserens ex lumine teste reparavit. Novem ordines angelorum diximus, quia videlicet testante sacro eloquio esse scimus, angelos, archangelos, virtutes, potestates, principatus, dominationes, thronos, cherubim, atque seraphim. Esse quidem angelos et archangelos pene omnes sacri eloqui pagine testantur: sed et cherubim atque seraphim scire, ut notum est, libri prophetarum loquuntur. Quatuor quoque ordinum nomina Paulus apostolus

^a Edit., vivere, sive per vitium, sive per supplicium perdit

ad Ephesios enumerat, dicens : *Supra omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et dominationem* (Ephes. 1, 21). Ita ad Colossenses ait : *Sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates* (Coloss. 1, 16). Dominationes vero, principatus atque potestates, jam ad Ephesios loquens descripsit; sed ea quoque Colossensibus dicturus præmisit thronos, de quibus necdum quidquam fuerat Ephesiis locutus. Dum ergo illis quatuor quæ ad Ephesios ante dixit, id est, principatibus, potestatibus, virtutibus atque dominationibus conjunguntur throni, quinque sunt ordines qui specialiter exprimentur. Quibus dum angeli et archangeli, cherubim atque seraphim adjuncta sunt, procul dubio novem esse ordines angelorum inveniuntur. Ipsi angelo qui primus est conditus per prophetam dicitur : *Tu cherub signaculum similitudinis plenus sapientia, perfectus decore, in deliciis paradisi Dei fuisti* (Ezech. xxviii, 12). Ubi notandum est quia non ad similitudinem Dei factus, sed signaculum similitudinis dicitur; ut quo in eo subtilior est natura, eo in illum imago Dei similis insinuetur expressa. Quo in loco mox subditur : *Omnis lapis pretiosus operimentum tuum : sardius, topazius, jaspis, chrysolithus, onyx, beryllus, sapphirus, carbunculus, et smaragdus* (Ibid., 15). Ecce novem dixit nomina lapidum, quia profecto novem sunt ordines angelorum. Quibus nimirum ordinibus ille primus angelus ideo ornatus et opertus existit, quia dum cunctis agminibus angelorum prælatus est, ex eorum comparatione clarior fuit. Græca lingua angeli nuntii, archangeli vero summi nuntii vocantur. (Num. 8.) Sciendum quoque quod angelorum vocabulum nomen est officii, non naturæ. Nam sancti illi cælestis patriæ spiritus semper quidem sunt spiritus, sed semper vocari angeli nequaquam possunt; quia solum tunc sunt angeli cum per eos aliqua nuntiantur. Unde et per Psalmistam dicitur : *Qui facit angelos suos spiritus* (Psal. ciii, 4) : ac si patenter dicat, Qui eos quos semper habet spiritus, etiam cum voluerit, angelos facit. Sciendum magno opere est quod hi qui minima nuntiant, angeli, qui vero summa, archangeli vocantur. Hinc est enim quod ad Mariam virginem non quilibet angelus, sed Gabriel archangelus mittitur. Ad hoc quippe ministerium summum venire dignum fuerat qui summum omnium nuntiabat. Sancti angeli privatis nominibus censentur, ut signetur per vocabula etiam in operatione quid valeant. Cumque ad nos aliquid ministraturi veniunt, apud nos etiam nomina a ministeriis trahunt. (Num. 9.) Quoties mira virtutis aliquid agit, Michael mitti perhibetur, ut ex ipso actu et nomine detur intelligi quia nullus potest facere quod facere prævaleat Deus. Michael interpretatur *Quis ut Deus*. Gabriel autem dicitur *fortitudo Dei*. Ad Mariam quoque Gabriel mittitur, qui fortitudo Dei nominatur. Illum quippe nuntiare veniebat, qui ad debellandas aereas potestates humilis atque parere dignatus est. Raphael interpretatur *medicina Dei*, quia videlicet dum Tobie oculos quasi per officium curationis te-

igit, cæcitatibus ejus tenebras tersit. Quia ergo ad curandum mittitur, dignum videlicet fuit ut Dei medicina vocaretur. Sed quia sanctorum angelorum nomina interpretando perstrinximus, nunc superest ut ipsa officiorum vocabula breviter exsequamur. (Num. 10.) Virtutes vocantur illi nimirum spiritus per quos signa et miracula frequentius fiunt. Potestates vocantur hi qui hoc potentius cæteris in suo ordine perceperunt, ut eorum ditioni virtutes adversæ subiectæ sint, quorum potestate refrenantur, ne corda hominum tantum tentare prævaleant quantum volunt. Principatus vocantur qui ipsis quoque bonis angelorum spiritibus præsent, qui subjectis aliis dum quæque sunt agenda bona disponunt, eis ad explenda divina ministeria principantur. Dominationes vero vocantur qui etiam potestates principatum dissimilitudine alta transcendunt. Ea ergo angelorum agmina, quæ mira potentia præeminent, pro eo quod eis cætera ad obediendum subiecta sunt, dominationes vocantur. Throni scilicet illa agmina sunt vocata quibus ad exerendum iudicium semper Deus omnipotens præsidet. Quia enim thronos latino eloquio sedes dicimus, throni dicti sunt hi qui tanta divinitatis gratia replentur, ut in eis Dominus sedeat, et per eos sua iudicia decernat. Unde et per Psalmistam dicitur : *Sedes super thronum, qui iudicas aequitatem* (Ps. ix, 5). Cherubim plenitudo scientiæ dicitur; et sublimiora illa agmina idcirco cherubim vocata sunt, quia tanto perfectiori scientia plena sunt, quanto claritatem Dei vicinius contemplantur : ut secundum creaturæ modum, eo plene omnia sciunt quo visioni Conditoris sui per meritum dignitatis appropinquant. Seraphim vocantur illa sanctorum spiritu agmina, quæ ex singulari propinquitate Conditoris sui incomparabili ardent amore. Seraphim namque ardentes vel incendentes vocantur, quæ quia ita Deo conjuncta sunt, ut inter hæc et Deum nulli alii spiritus intersint, tanto magis ardent quanto hunc vicinius vident. Quorum profecto flamma ardor est charitatis, quia quo subtilius claritatem divinitatis ejus aspiciunt, eo validius in ejus amore flammescunt. (Num. 11.) Superna illa civitas ex angelis et hominibus constat, ad quam tantum credimus hominum genus ascendere, quantos illic contigit electos angelos remansisse, sicut scriptum est : *Statuit terminos gentium secundum numerum angelorum Dei* (Deut. xxxii, 8).

CAPUT XIV.

De sanctis angelis quibus gentibus prælatis.

(Moral., lib. xvii, cap. 12, n. 17.) Dum pax in sublimibus angelorum ordinibus summa teneatur, quid est quod per angelum Danieli dicitur : *Ego veni propter sermones tuos : princeps autem regni Persarum restitit mihi viginti et uno diebus : et ecce Michael unus de principibus primis venit in adiutorium mihi* (Dan. x, 15)? Et paulo post angelus ait : *Nunc revertar, ut præliet adversus principem Persarum. Cum enim egrederer, apparuit princeps Græcorum veniens* (Ibid. 20). Quos itaque alios princeps gentium,

nisi angelos appellat, qui sibi resistere eventui potuissent? Quæ ergo esse pax in sublimibus potest, si inter ipsos quoque angelicos spiritus præliandi certamen agitur, qui semper conspectui Veritatis assistunt? Certa angelorum ministeria dispensandis singulis quibusque gentibus sunt prælata. Et cum subjectorum mores adversum se vicissim præpositorum spirituum opem merentur, ipsi qui præsent spiritus contra se venire referuntur. Angelus qui Danieli loquebatur, captivis Israelitici populi in Perside constitutis prælatus agnoscitur. Michael autem eorum qui ex eadem plebe in Judææ terra remanserant præpositus invenitur. Unde ab hoc eodem angelo paulo post Danieli dicitur: *Nemo est adjutor meus in omnibus his, nisi Michael princeps vester (Ibid. 21)*. De quo et hoc quod præmissimus dicit: **B** *Et ecce Michael unus de principibus primis venit in adjutorium mihi (Ibid. 15)*. Qui dum nequaquam simul esse, sed venire in adjutorium dicitur, aperte ei populo prælatus agnoscitur qui captivus in alia parte tenebatur. Quid est angelum dicere: *Ego veni propter sermones tuos; princeps autem regni Persarum restitit mihi (Ibid. 15)*, nisi sua subditis opera nuntiare? Ac si aperte dicat: Precum quidem tuarum merita exigunt ut Israeliticus populus a jugo suæ captivitatis exuatur; sed est adhuc quod in eodem populo Persarum dominio purgari debeat: unde ereptioni illius Persarum princeps mihi jure contradicat, quamvis preces tuas eorum lacrymæ qui in Judæa relictæ sunt adjuvent. Angelus qui loquebatur Danieli dixit: *Michael princeps vester venit in adjutorium mihi*. Cumque ut adversum Persarum principem prælietur egreditur, Græcorum sibi princeps adveniens apparet. Quæ ex re innuitur quod adversum Græcos aliquid Judæa commiserat, quorum profecto causa ereptioni illius resistebat. Propheta preces angelus exaudit, sed Persarum princeps resistit; quia etsi jam vita justæ deprecantis ereptionem populi exigit, ejusdem tamen populi adhuc vita contradicit; ut quia necdum plene hi qui in captivitate fuerant ducti purgati sunt, jure eis adhuc Persæ dominantur. Michael adjuvat, sed Græcorum princeps ad prælium venit; quia mereri quidem veniam tam longa oppressorum captivitas poterat, sed ereptionis eorum beneficio hoc quoque quod in Græcos deliquerant obviabat. Recte dicitur quod contra se angeli veniunt, quia subjectarum sibi gentium vicissim merita contradicunt. Nam sublimes spiritus eisdem gentibus principantes nequaquam pro injuste agentibus decertant, sed eorum facta juste judicantes examinant. Cum uniuscujusque gentis vel culpa vel justitia ad superæ curiæ consilium ducitur, eisdem gentis præpositus vel obviuisse in certamine, vel non obtinuisse perhibetur. Quorum tamen omnium una victoria est sui super se opificis voluntas summa, quam dum semper aspiciunt, quod obtinere non valent nunquam volunt.

CAPUT XV.

Quia malum nullius sit substantiæ, sed a diabolo primum inventum est.

(*Aug. de Gen. ad litter., lib. xviii, c. 14. Idem, Enchir., cap. 12, 15, 14, 15.*) Malum natura non est, sed privatio boni hoc nomen accepit. Omnis natura bonum est, magnum si corrumpi non potest, parvum si potest: nullum est ergo quod dicitur malum, si nullum sit bonum. Sed bonum unquam malo carens integrum bonum est. Cui vero inest malum, vitiatum vel vitiosum bonum est. Nec malum unquam esse potest ullum, ubi est bonum nullum. Malum omnino non esset, nisi quod bonum est esset; quoniam omnis natura bonum est, nec res aliqua mala esset, si res ipsa quæ mala est natura non esset. Omnis natura etiam si vitiosa est, in quantum natura est, bona est; in quantum vitiosa est, mala est. Ex bonis mala orta sunt, et nisi in aliquibus bonis non sunt: nec erat, unde oriretur ulla mali natura. Nam si esset, in quantum natura esset, profecto bona esset. Non fuit prorsus unde primum oriretur malum, nisi ex angeli et hominis natura bona. Ex bona quippe hominis natura omni voluntas et bona potest et mala: ac per hoc dicimus angelum bonum et angelum malum, hominem bonum et hominem malum: sed bonum quod angelus, malum quod vitiosus; bonum quod homo, malum quod vitiosus. Quando dicimus bonum, naturam laudamus; quando dicimus malum, non naturam, sed vitium, quia inest bonæ naturæ, deprehendimus. (*Ibid., Sent. lib. 1, c. 11.*) Non ergo alicubi, aut aliquando erat malum, unde fieret diabolus malus, sed quia vitium est malum, dum esset angelus bonus, superbiendo effectus est malus. Ideoque recte dicitur ab eo inventum malum; malum igitur a diabolo non est creatum, sed inventum; et ideo malum nihil est, quia nullius substantiæ est: nam sine Deo factum est nihil, Deus autem malum non fecit. Creditur ab hæreticis mentem a Deo, vitia a diabolo fuisse creata, unde et ab his duæ naturæ, bona et mala, putantur. Sed vitia natura non sunt, et dum vere a diabolo sint, non tamen creata sunt.

CAPUT XVI.

De initio mundi vel creatione cæli et terræ.

D (*Mor., lib. xxxii, c. 12, n. 16.*) Rerum substantia simul creata est; sed simul species formata non est; et quod simul existit per substantiam materiæ, non simul apparuit per speciem formæ. Cum simul factum cælum terraque describitur, simul spiritualia atque corporalia, simul quidquid de cælo oritur, simul factum quidquid de terra producit, indicatur. Dixit Moyses: *In principio creavit Deus cælum et terram (Gen. 1, 1)*. (*Lib. 1 in Ezech., hom. 1, n. 2.*) Sed quis crederet quia verum de præterito diceret, si de futuro etiam aliquid non dixisset? In ipsius enim libri fine, in cuius exordio illa de præterito dixerat, aliquid prophetiæ per Jacobi vocem de venturis permiscuit, dicens: *Non auferetur sceptrum de Juda, et dux de femoribus ejus, donec veniat qui mit-*

tendus est, et ipse erit expectatio gentium (*Gen. XLIX, A* 10). [*Moral. xxxii, c. 12, n. 26.*] Qui diversis diebus creatum cœlum et terram, virgultum herbamque narraverat, nunc uno die facta manifestat; ut liquido ostenderet quod creatura omnis simul per substantiam existit, quamvis non simul per speciem processerit. (*Apud Isidor., lib. 1 Sent., cap. 10.*) Ratio mundi de uno consideranda est homine: nam sicut per dimensiones ætatum ad finem homo vergitur, ita et mundus per hoc quod distenditur tempore deficit; quia unde honro atque mundus crescere videtur, inde uterque minuitur. (*Aug., lib. xii Conf., cap. 29.*) Materies, ex qua formatus est mundus, origine, non tempore res a se factas præcessit, ut sonus cantum; prior est enim sonus cantu, quia suavitas cantilenæ ad sonum vocis, non sonus pertinet ad suavitatem. Ac per hoc utrumque simul sunt; sed ille ad quem pertinet cantus prior est, id est, sonus. Materies, ex qua cœlum terraque formata est, ideo informis vocata est, quia nondum ex ea formata erant quæ formari restabant; verum ipsa materia ex nihilo facta erat. Aliud est aliquid fieri posse, aliud fieri necesse esse. Fieri necesse est quod Deus naturis inseruit, fieri autem posse est quod extra cursum indictum naturarum creator ut læceret quandoque voluit reservavit. (*Aug., lib. xiii Conf., cap. 6, 7.*) Post annumeratam cœli terræque creaturam, ideo nominatur in Genesi (1, 5) Spiritus, ut quia superferri eum dici oportebat, ante illa nominarentur quorum creator Spiritus sanctus superferri diceretur: quod et Apostolus indicat (*Rom. v. 5*), dum supereminentem viam charitatis demonstrat. Ideo superferri aquis sanctus dicitur Spiritus, quia donum est Dei, in quo subsistentes requiescimus, atque protegendo nos sustentur nobis.

CAPUT XVII.

Quod essentia cœli et terræ in æternum subsistat.

(*Moral., lib. xvii, c. 9, n. 11.*) Cœli et terra per eam quam nunc habent imaginem transeunt, sed tamen per essentiam sine fine subsistunt. Hinc namque per Paulum dicitur: *Præterit enim figura hujus mundi (I Cor. vii, 31)*. Hinc per semetipsam Veritas dicit: *Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt (Matth. xxiv, 35)*. Hinc ad Joannem dicitur angelica voce: *Erit cœlum novum et terra nova (Apoc. xxi, 1)*. Quæ quidem non alia condenda sunt, sed hæc ipsa renovantur. Cœlum ac terra et transit et erit, quia et ab ea quam nunc habet specie per ignem tergitur, et tamen in sua semper natura servatur. Unde per Psalmistam dicitur: *Mutabis ea, et mutabuntur (Psal. ci, 27)*. In fine sæculi hujus ultimam commutationem suam cœlum et terra ipsis nobis nunc vicissitudinibus nuntiant, quibus nostris usibus indesinenter alternant. Nam terra a sua specie hiemali ariditate deficit, vernali humore viridescit. Hinc ergo, hinc fidelis quisque colligat, et interire speciem cœli et terræ, et tamen per innovationem fieri, quæ constat nunc assidue alternantium specierum vicissitudinibus velut ex defectu reparari.

CAPUT XVIII.

De distinctione creaturarum.

(*Moral. lib. iv, c. 2, n. 35.*) Ex rebus insensibilibus discimus quid de sensibilibus atque intelligibilibus sentiamus. Terra namque aere fecundatur, aer autem ex cœli qualitate disponitur. Jumentis quippe homines, hominibus angeli, archangelis vero angelis præsuunt; nam quod jumentis homines præsent, et u-u cernimus, et Psalmistæ verbis docemur, qui ait: *Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi (Ps. viii, 8)*. Quia vero angeli hominibus præsent, per prophetam testatur angelus dicens: *Princeps regni Persarum restitit mihi (Dan. x, 13)*. Quod angeli a superiorum angelorum potestatibus dispensantur, Zacharias perhibet propheta, qui ait: *Ecce angelus, qui loquebatur iam me, egrediebatur; et alius angelus egrediebatur in occursum ejus; et dixit ad eum: Curre, loquere ad puerum istum dicens: Absque muro habitabitur Jerusalem (Zach. ii, 5)*. Si enim in ipsis officiis sanctorum spirituum nequaquam potestates summæ minime disponerent, nullo modo hoc quod homini diceret angelus ab angelo cognovisset. Quia cunctorum conditor omnia per semetipsum tenet, et tamen ad distinguendum pulchræ universitatis ordinem, alia aliis dispensantibus regit; non immerito reges angelorum spiritus accipimus, qui quo auctori omnium familiaris serviunt, eo subjecta potius regunt. Homo cum angelis quiesceret, si persuasoris linguam sequi noluisset. Unde non immerito angeli consules vocantur: quia spirituali reipublicæ consulunt, dum nos sibi ad regnum socios jungunt. Dum sanctis angelis nuntiantibus voluntatem Conditoris agnoscimus, in eis procul dubio consultum ab hac angustia nostræ tribulationis invenimus.

CAPUT XIX.

Quod rationalis creatura angelorum atque hominum simul creata sit.

(*Moral. xxxii, cap. 12, n. 17.*) Omnis creatura ab auctore Deo, qui in actione sua nequaquam temporis protelatione distenditur, simul condita non dubitatur. Et si rerum causas subtili discussione pulsamus, simul factum angelum hominemque cognoscimus: simul videlicet, non unitate temporis, sed cognitione rationis; simul per acceptam imaginem sapientiæ, et non simul per conjunctam substantiam formæ. Scriptum de homine est: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram (Gen. 1, 26)*. Et per Ezechielem ad Satan dicitur: *Tu signaculum similitudinis, plenus sapientia, et perfectus decore in deliciis paradisi fuisti (Ezech. xxviii, 12)*. In cuncta igitur creatura homo et angelus simul existit; quia ab omni natura irrationabili distinctus processit. In cuncta conditione rerum nullum rationale animal nisi angelus et homo est. Quidquid ratione uti non potest, cum homine factum non est. (*Moral. lib. iv, c. 49, n. 75.*) Licet per coæternum Patris Verbum cuncta creata sint, in ipsa tamen ratione creationis ostenditur quantum cunctis animalibus, quantum

rebus cœlestibus, sed tamen insensibilibus homo præferatur. *Cuncta dixit Deus, et facta sunt* (Ps. cxlviii, 5). Cum vero facere hominem decernit, hoc quod reverenter penandum est, præmittit dicens: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen. 1, 26). Neque enim de eo sicut de rebus cæteris scriptum est: *Fiat, et factum est* (Ibid. 5); nec ut aqua volatilis, sic terra hominem protulit: sed prius quam fieret, *Faciamus* dicitur, ut videlicet quia rationalis creatura condebatur, quasi cum consilio facta videretur. Quasi per studium de terra plasmatur homo, et inspiratione Conditoris in virtute spiritus vitalis erigitur; ut scilicet non per jussionis vocem, sed per dignitatem operationis existeret, qui ad Conditoris imaginem fiebat. Scriptum est: *Creavit Deus hominem ad imaginem suam, ad imaginem Dei creavit illum, masculum et feminam fecit eos* (Gen. 1, 27). [Moral. lib. xxxii, c. 12, n. 16.] Necdum Eva facta describitur, et jam homo masculus et femina perhibetur. Sed quia ex Adæ latere erat procul dubio femina processura, in illo jam computatur per substantiam a quo fuerat producenda per formam. Considerare tamen hæc et in minimis possuimus, ut ex minimis majora pensemus. Herba namque cum creatur, necdum in illa fructus, necdum semen ostenditur. Inest vero ei, etiam cum non apparet, fructus et semen, quia nimirum simul sunt in radicis substantia quæ non simul prodeunt per temporis incrementa. (Moral. lib. iv, c. 3, n. 8.) Duas ad intelligendum se creaturas Deus fecerat, angelicam videlicet et humanam. Utramque vero superbia perculit, atque ab statu ingenitæ rectitudinis fregit; sed una tegmen carnis habuit, alia vero nihil infirmum de carne gestavit. Angelus namque solummodo spiritus, homo vero et spiritus et caro. Misertus ergo Creator, ut hominem redimeret, carnem ad se debuit reducere, quam in perpetracione culpæ ex infirmitate aliquid constat habuisse. Et eo alius debuit apostatam angelum repellere, quo, eum a persistendi fortitudine corrui, nihil infirmum ex carne gestavit. Recte Psalmista, cum misertum Redemptorem hominibus diceret, ipsam quoque causam misericordiæ expressit, dicens: *Et memoratus est, quia caro sunt* (Ps. lxxvii, 59). Ac si diceret: Quo eorum infirma vidit, eo districte enclavas punire noluit. Est adhuc aliud quod et perditus homo reparari debuit, et superbiens spiritus reparari non possit, quia nimirum angelus sua malitia cecidit, homo vero aliena prostratus est.

CAPUT XX.

De septenarii numeri perfectione.

Septem diebus universum tempus evoluitur. Æterna enim dies, quæ expleta septem dierum vicissitudine sequitur, scilicet octava est. (Greg. lib. ii in Ezech., homil. 4, n. 2.) Unde et Psalmista resurrectionis diem considerans, quia de extremi iudicii erat districtione locuturus, præmisit titulum, dicens: *In finem Psalmus David pro octava* (Psalm. vi, 1). Ut enim quam octavam diceret demonstraret diem

illam tremendi terroris in psalmi inchoacione secutas est, dicens: *Domine, ne in ira tua arguas me, neque in furore tuo corripias me* (Ibid., 2). [Moral., lib. xxxv, c. 8, n. 16.] Septenario numero perfectio æternitatis innuitur, cum dies septimus in requie Domini sanctificatus vocatur. Cui jam vespera inesse non dicitur, quia æternæ beatitudinis requies nullo termino coarctatur. Hinc est etiam quod lege data dies septimus feriatas esse præcipitur (Levit. xxv, 8, 9), ut æterna per illum requies designetur. (Num. 17.) Quod per septenarium numerum præsentis vitæ universias designatur tunc magis ostenditur cum post eum quoque etiam octonarius subinfertur. Septenarium quippe cum adhuc alius sequitur, ex ipso ejus augmento exprimitur quod finienda tempora æternitate concludantur. Scriptum est: *Da partes septem, necnon et octo* (Eccl. xi, 2). Per septenarium quippe numerum, hoc quod septem diebus agitur præsens tempus expressit; per octonarium vero vitam perpetuam designavit, quam tamen sua nobis Dominus resurrectione patefecit. Dominico scilicet die resurrexit, qui dum diem septimum, id est, sabbatum, sequitur, a conditione octavus invenitur. (Num. 16.) In annorum curriculo septenarius numerus septies multiplicatus monade addita ad quinquagenarium ducitur, ut perpetuam beatitudinem signans jubilæi sacratissima requies observetur. (Num. 45.) Septenarius numerus apud sapientes hujus sæculi quadam sua habetur ratione perfectus, quod ex primo pari et ex primo impari consummatur. Primus enim impar ternarius est, primusque par quaternarius. Ex quibus duobus septenarius constat, qui eisdem partibus suis multiplicatus in duodenarium surgit. Nam sive tres per quatuor, seu quatuor per tres ducimus, ad duodenarium pervenimus. Nos quia a superno munere veritatis prædicamenta percipimus, hæc fixæ scientiæ altitudine despiciendo calcamus; hoc procul dubio inconcussa fide retinentes, quia quos spiritus gratiæ septiformis repleverit perficit, eisque non solum Trinitatis notitiam, sed etiam virtutum quatuor, id est, prudentiæ, temperantiæ, fortitudinis atque justitiæ operationem præbet.

CAPUT XXI.

De anima ejusque sensibus.

(Moral., lib. xi, c. 55, n. 45.) In Scriptura sacra dentes aliquando interni sensus accipi solent, Jeremia testante, qui ait: *Fregit ad numerum dentes meos* (Thren. iii, 10). Per dentes enim cibus frangitur et guttatur. Unde non immerito in dentibus internos sensus accipimus, qui singula quæ cogitant quasi mandunt et comminuant, atque ad ventrem memoriæ transmittunt. Internos sensus animæ quasi dentes propheta ad numerum fractos dicit, quæ juxta mensuram misertusque peccati intelligentiæ cecitas generatur in sensibus, et secundum quod quisque egit exterius, in eo obstupescit quod de internis atque invisibilibus intelligere potuit. *Omnis homo qui comederit uvam acerbam, obstupescet den-*

tes ejus (Ezech. xviii, 2; Jerem. xxx, 50). Quid namque acerba uva nisi peccatum est? Uva quippe acerba est fructus ante tempus. Quisquis enim presentis vite delectationibus satiari desiderat, quasi fructus ante tempus comedere festinat. Qui uvam acerbam comedit, dentes ejus obstupescunt, quia qui presentis mundi delectatione pascitur, interni ejus sensus ligantur, ut jam spiritualia mandere, id est, intelligere, nequeant, quia unde in exterioribus delectati sunt, inde in intimis obstupescunt. Et dum peccato anima pascitur, panem justitiae edere non valet, quoniam ligati dentes ex peccati consuetudine, justum quod intus sapit edere nequaquam possunt. Considerare magnopere quid agere justis soleant debemus. Qui plerumque, si qua in se quamlibet leuiter carnalia esse deprehendunt, haec in internis sensibus retractantes, vehementer in semetipsis insequuntur, afflictione se conterunt magnisque cruciatibus, vel minima in se prava diducant atque per penitentiam damnant. Electi quotidie agunt ut in conspectu aeterni iudicis et ipsi inveniri, in quantum est possibile, irreprehensibiles debeant, et hi qui eos sic se judicare conspiciunt emendare semetipsos a culpis gravioribus mardescant.

CAPUT XXII.

De conditione primi hominis.

(*Moral., lib. xxv, c. 5, n. 4; lib. xi, c. 50, n. 68; lib. xxv, c. 3, n. 4; lib. iv, c. 28, n. 54.*) Primus homo ita conditus fuit, ut nascente illo decederent tempora, nec cum temporibus ipse transiret. Stabat enim momenti decurrentibus, quia nequaquam ad vitae terminum per dierum incrementa tendebat. Primus homo ante culpam statum habere fixum potuit, quia tempora eo stante transibant. Stabat tanto robustius, quanto semper stanti aetius inhaerebat; sed postquam deliquit, in quodam se quasi lubrico temporalitatis posuit. Et quia cibum comedit vetitum, status sui protinus invenit defectum. Et mox offenso Creatore cepit ire cum tempore. Ad huc in paradiso humo conditus fuerat, ut si se ad Cauditoris sui obedientiam vinculis charitatis astringeret, ad caelestem angelorum patriam quandoque sine morte carnis transiret. Sic primus homo immortalis est conditus, ut tamen si peccaret mori posset; et sic mortalis est conditus, ut si non peccaret, mori etiam non posset, atque ex merito liberi arbitrii beatitudinem illius regionis attingeret, in qua vel peccare vel mori non posset. In aeternae beatitudinis felicitate, ubi post redemptionis tempus, morte interposita, electi transiunt, illic procul dubio parentes primi, si in conditionis suae statu perstitissent, etiam sine morte corporum transferri potuissent. Quasi quoddam silentium primus homo conditus habuit, cum contra hostem suum liberum voluntatis arbitrium accepit. Cui quia sua sponte succubuit, mox de se quod contra se perstreperet invenit. Quamvis silentio

A homo ab Auctore fuerit conditus, hosti tamen sponte substratus, clamores de pugna toleravit. Ipsa enim carnis suggestio quasi quidam clamor est contra quietem mentis.

CAPUT XXIII.

De lignis paradisi et ligno scientiae boni et mali.

(*Moral., lib. xxxv, c. 14, n. 29.*) In paradiso nequaquam mala arbor exstitit, quam Deus homini ne contingeret interdixit. Sed ut melius per obedientiam meritum homo bene conditus crederet, dignum fuerat ut hunc etiam a bono prohiberet; quatenus tanto verius hoc quod ageret virtus esset, quanto et a bono cessans auctori suo se subditum humiliter exhiberet. *Ex omni ligno paradisi, inquit Deus, edite, de ligno autem scientiae boni et mali ne tetigeritis (Gen. ii, 16).* Qui enim ab uno quolibet bono subjectos vetat, necesse est ut multa concedat, ne obedientis mens funditus intereat, si a bonis omnibus penitus repulsa jejuna. Omnes paradisi arbores ad esum Dominus concessit cum ab una prohibuit, ut creaturam suam, quam volebat extinguere sed proventu, tanto facilius ab una restringeret, quanto ad cunctas latius relaxaret.

CAPUT XXIV.

De pravariatione primi hominis.

(*Moral., lib. xxiv, c. 7, n. 14.*) Callidus hostis et humani generis inimicus quod in paradiso egit hoc quotidie agere non desinit. Verba quippe Dei de cordibus hominum molitur evellere, atque in eis ficta promissionis suae blandimenta radicare: quotidie antiquus hostis id quod Deus minatur levigat, et ad hoc credendum quod falsum promittit invitat. Falso etiam pollicetur temporalia, ut mentibus hominum ea supplicia leviget quae Deus minatur aeterna. Humani generis adversarius, cum presentis vitae gloriam spondet, quid aliud dicit quam *Gustate, et eritis sicut dii (Gen. iii, 5)*? Ac si aperte dicat: *Temporalem concupiscentiam tangite, et in hoc mundo sublimes apparetis.* Antiquus hostis, cum a cordibus hominum timorem divinae sententiae amovere conatur, quid aliud loquitur quam id quod patris hominibus dixit: *Cur praecepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi (Ibid., 1)*? Sed quia divino munere redemptus homo justitiam recepit quam dudum conditus amisit, robustior se jam contra blandimenta callidae persuasionis exercet, quia experimento didicit quantum obediens esse debeat praecepto. Et quem tunc culpa duxit ad poenam, nunc poena sua restringit a culpa: ut tanto magis delinquere metuat, quanto cogente supplicio, et ipse jam quod perpetravit accusat. (*Lib. i in Evang., homil. 16, n. 2, 5.*) Callidus adversarius contra primum hominem parentem nostrum in tribus se temptationibus erexit, quia hunc videlicet gula, vana gloria et avaritia tentavit; sed tentando superavit, quia sibi eum per consensum subdidit. Ex gula quippe tentavit, cum cibum huius vetitum ostendit, atque ad comedendum suasit. Ex vana gloria ten-

^a Melius in ed., etiam non mori posset.

tavit, cum diceret : *Eritis sicut dii* (*Gen. iii, 5*). Ex avaritia tentavit, cum diceret : *Scientes bonum et malum* (*Ibid.*). In hoc ergo eum ad superbiam traxit, quod illum ad avaritiam sublimitatis excitavit. Quibus modis diabolus primum hominem stravit, eisdem modis secundo homini tentato succubuit. Per gulam tentavit, cum dixit : *Dic ut lapides isti panes fiant* (*Math. iv, 5*). Per vanam gloriam tentavit, cum dixit : *Si Filius Dei es, mitte te deorsum* (*Ibid., 6*). Per sublimitatis avaritiam tentavit, cum regna omnia mundi ostendit, dicens : *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me* (*Ibid., 9*). [*Moral. xxviii, c. 1, n. 6.*] ^a Quid est quod auram post meridiem Dominus deambulat, nisi quod lux ferventior charitatis abscesserat, et peccatricem animam culpæ suæ frigora constringebant? Incepit ergo Adam deambulans, ut cæcis mentibus nequitiam suam non solum sermonibus, sed etiam rebus aperiret; quatenus peccator homo, et per verba quod fecerat audiret, et per deambulationem, amisso æternitatis statu, mutabilitatis suæ inconstantiam cerneret, et per auram fervore charitatis expulso, torporem suum animadverteret, et per declinationem solis cognosceret quod ad tenebras propinquaret. (*Moral., lib. ii, c. 5, n. 6.*) Scriptum est : *Vocavit Deus Adam, et dixit ei : Ubi es* (*Gen. iii, 9*)? Quid est quod Dominus Adam post lapsum requirit, dicens : *Ubi es*? Nunquidnam divina potentia nesciebat post culpam servus ad quæ latibula fugerat? Sed quia vidit in culpa lapsum, jam sub peccato velut ab oculis veritatis absconditum, quia tenebras erroris ejus non approbat, quasi ubi sit peccator ignorat. Omnipotens Dominus Adam et vocat et requirit, dicens : *Ubi es*? Per hoc quod vocat, signum dat quia ad penitentiam revocat. Per hoc quod requirit, aperte insinuat quia peccatores jure damnatos non ignorat. (*Moral., lib. xi, c. 45, n. 59.*) Humanum genus contemplationem lucis intimæ habuit in paradiso; sed sibimetipsi placens, quod ad se recessit, lumen Conditoris perdidit ejusque faciem; ad ligna paradisi fugit, quia post culpam videre metuebat quem amare consueverat. Sed ecce post culpam venit in pœnam, ex pœna autem ad amorem rediit, quia quis fuerit culpæ fructus invenit; atque illam faciem quam timuit in culpa, excitatus requirit ex pœna : ut jam caliginem cæcitatæ suæ fugiat, atque hoc ipsam quod Auctorem suum non videt graviter perhorrescat.

CAPUT XXV.

De mutatione et volubilitate temporum.

(*Moral., lib. xi, c. 50, n. 68.*) Fixum statum temporum in presenti sæculo habere non possumus, ubi transituri venimus atque hoc ipsum nostrum vivere quotidie a vita transire est. Quem videlicet lapsum temporum primus homo æte culpam habere non potuit, quia tempora, eo stante, transibant. Sed

^a Hæc in nostro Cod. ex scribæ incuria desunt, qua tamen, ut sententia constaret, ex Gregorio supplere visum mihi fuit.

postquam deliquit, in quodam se quasi lubrico temporalitatis posuit. Et quia cibum comedit vetitum, status sui protinus invenit defectum. Temporum mutabilitatem non solum exterius, sed interius quoque homo patitur, dum ad meliora exurgere opera conatur. Mens etenim mutabilitatis suæ pondere ad aliud semper impellitur quam est; et nisi in statu suo arcta custodiæ disciplina teneatur, semper inferiora ^b delabitur. Quæ enim semper stantem deseruit, statum, quem habebat ^c amisit. (*Moral. iv, c. 1, n. 4.*) Omne etenim tempus hoc nostræ moralitatis quandiu nos in hæc nostræ mutabilitatis corruptione retinet, æternitatis nobis incommutabilis non appareat. Qui igitur diem jam æternitatis videt, ægre diem suæ mortalitatis sustinet. Scriptum est in libro beati Job : *Pereat dies, in qua natus sum* (*Job. iii, 5*). In die quippe justitiæ homo est conditus, sed jam in tempore culpæ natus. Adam enim conditus, sed Cain primus natus est. Quid est ergo diei nativitatis maledicere, nisi aperte dicere : Dies mutabilitatis pereat, et lumen æternitatis erumpat (*Num. 5*)? Hoc tempus nostræ mutabilitatis non quandoque ita periturum, id est, transitorium est, ut male sit, sed ut penitus non sit, angelo in sacro eloquio attestante, qui ait : *Per viventem in sæcula, quia tempus jam non erit* (*Apoc. x, 6*). Nam etsi Propheta dicit : *Erit tempus eorum in æternum* (*Ps. lxxx, 16*); quia per momenta tempus deficit, nomine temporis eorum defectum vocavit, ostendens quod sine omnimodo defectu deficient hi qui a visionis intimæ consolatione separantur. (*Moral. lib. xxv, c. 5, n. 4.*) Nos quippe, quia de propagine primi hominis nascimur, radicis amaritudinem quasi in virgulto retinemus. Nam quia ex illo originem ducimus, ejus cursum nascendo sortimur, ut eo ipso momento quotidiano quo vivimus incessanter a vita transeamus, et vivendi nobis spatium unde crescere creditur, inde decrescat. Dum infantia ad pueritiam, pueritia ad adolescentiam, adolescentia ad juventutem, senectus transit ad mortem in cursu vitæ presentis, ipsis suis augmentis ad detrimentum miser homo compellitur, et inde semper deficit unde se proficere in spatium vitæ credit.

CAPUT XXVI.

D *De discordia angelorum sanctorum atque hominum sub pravaricatione constitutorum.*

(*Lib. i in Ev., homil. 8, n. 2.*) Priusquam Redemptor noster per carnem nasceretur, discordiam cum angelis habuimus, a quorum claritate atque munditia per primæ culpæ meritum, per quotidiana debeta, longe distabamus. Quia ergo peccando extranei eramus a Deo, extraneos nos a suo consortio deputabant Angeli cives Dei. Sed quia nos cognovimus Regem nostrum, recognoverunt nos Angeli cives suos. Quia cæli Rex terram nostræ carnis assumpsit, infirmitatem nostram angelica celsitudo

^b Ed., in deteriora.

^c Ed., quem habere potuit

non despicit. Ad pacem nostram Angeli redeunt, intentionem prioris discordiæ postponunt : et quos infirmos prius, abjectosque despexerunt, jam socios venerantur. In veteri testamento Loth, et Josue Angelos adorant, nec tamen adorare prohibentur : Johannes in Apocalypsi adorare Angelum voluit, sed tamen idem hunc Angelus, ne se adorare debeat, compescuit, dicens : *Vide ne feceris : conservus tuus sum et fratrum tuorum.* Quid est, quod ante Redemptoris adventum Angeli ab hominibus adorantur, et tacent, postmodum vero adorari refugiant : nisi quod naturam nostram, quam prius despexerunt, postquam hanc super se adsumptam conspiciunt, substratam sibi videre pertimescunt? Nec jam sub se velut infirmam contemnere ausi sunt, quam super se vide licet in cæli Rege venerantur. Nec habere indignaatur hominem socium, qui super se adorant hominem Deum.

CAPUT XXVII.

De Jerusalem cœlesti vel ejus civibus.

(*Lib. II in Ezech. homil. I, n. 5.*) Jerusalem visio pacis interpretatur. Hi nimirum in Jerusalem habitant qui in visione pacis intimæ mentem figunt. Scriptum quippe est : *Jerusalem quæ ædificatur ut civitas (Psal. cxxi, 5).* Quia enim illa internæ pacis visio ex sanctorum civium congregatione construitur, Jerusalem cœlestis ut civitas ædificatur. Superna illa Jerusalem civitas dum in hac peregrinationis terra flagellis percutitur, tribulationibus tunditur, ejus lapides quotidie quadrantur. Ipsa est civitas, scilicet sancta Ecclesia, quæ regnatura in cælo adhuc laborat in terra : ejus civibus Petrus dicit : *Et vos tanquam lapides vivi superædificamini (I Petr. II, 5).* Et Paulus ait : *Dei agricultura, Dei ædificatio estis (I Cor. III, 9).* Jerusalem civitas habet hic in sanctorum moribus magnum jam ædificium suum. In ædificio quippe lapis super lapidem ponitur, et qui portat alterum portatur ab altero. (*Lib. II in Ezech., homil. 9, n. 10.*) Isaias propheta ait : *Vivit Dominus, cujus ignis est in Sion, et caminus ejus in Jerusalem (Isai. xxxi, 9).* Plus est enim caminum esse quam ignem, quia ignis esse et parvus potest, in camino autem vastior flamma succenditur. Sion vero *speculatio*, Jerusalem autem *visio pacis* dicitur, pacem vero nostram hic interim speculamur, ut illic postmodum plene videamus. Ex amore omnipotentis Domini in Sion ignis est, in Jerusalem vero caminus ; quia hic amoris ejus flammis aliquatenus ardemus ubi de illo aliquid contemplamur. Sed ibi plene ardebimus ubi plene videbimus quem amamus.

CAPUT XXVIII.

De Babylonia ejusque civibus.

(*Moral., lib. XIV, c. 55, n. 65 ; VI, c. 46, n. 25.*) Sciendum est quod Sennaar latissima vallis est, in qua turris Babyloniæ a superbientibus ædificari cœperat. Sennaar quippe interpretatur *fetor eorum* : quæ turris linguarum facta diversitate destructa est, quæ et Babylon dicta est, pro ipsa videlicet confusione mentium atque linguarum. Babylon *confusio* interpreta-

tur. Recte igitur infœcunda mens Babyloniæ filia nuncupatur, quæ in eo quod nequaquam bona opera germinat, dum nullo ordine rectæ vitæ componitur, quasi confusione matre generatur. Scriptum est : *Descende, sede in pulvere, virgo filia Babylon, sede in terra ; non est solum filia Chaldæorum (Isai. XLVII, I).* Humana igitur mens, postquam statum salutis perdidit, ad confusionis suæ cumulum, appellatur virgo, vel incorrupta, quod dudum fuit, cui apte per increpationem dicitur divina voce, *Descende.* In alto quippe humanus animus stat quando superuis retributionibus inhiat, sed ab hoc statu descendit eum, turpiter victus, sese defluentibus mundi desideriiis subjicit. (*Moral. XIV, c. 17, n. 21.*) Certissime filia Babyloniæ dicitur : *Sede in pulvere* ; cum enim semper terra sit pulvis, quid per pulverem nisi cogitationes debemus accipere ? Quæ dum importune ac silenter in mente volant, ejus oculos excæcant. Et quid per terram, nisi terrena actio designatur ? Reproborum mens prius ad cogitanda prava dejecitur, et postmodum ad facienda. Recte ergo filia Babyloniæ, quæ ab hoc internæ rectitudinis judicio descendit, per ferientem sententiam dicitur ut prius in pulvere et post in terra sedeat, quia nisi se in cogitatione prosterneret, in malo opere non hæsisset. (*Moral. VI, 46, n. 25.*) Descendens enim, in pulvere residet, quia cœlestia deserens, terrenis cogitationibus aspersa in infimis vilescit. (*Moral. III, 51, n. 60.*) Sunt nonnulli qui, cum parva agunt, de semetipsis magna sentiunt. In altum mentem sublevant, et præire se ceteros virtutum meritis putant. Hi nimirum apud se introrsum humilitatis sterquilinum deserunt, et elationis fastigia ascendunt. Illum videlicet imitantes qui primus se apud se extulit, sed elevando prostravit. Illum imitantes qui accepta conditionis dignitate contentus non fuit, dicens : *In cælum conscendam, super astra cæli exaltabo solium meum (Isai. XIV, 15).* Apostatæ angelo male conjuncta Babylonia, id est, confusa multitudo peccantium dicit : *Sedo regina, et vidua non sum (Isai. XLVII, 8, secund. LXX).* Quisquis ergo introrsus intumescit, in altum se apud semetipsum posuit, sed eo se gravius in infimis deprimit quod de se infima veraciter sentire contemnit. (*Moral. V, 21, n. 41.*) Leæne nomine aliquando hujus mundi civitas, id est, Babylonia, designatur, quæ contra vitam innocentium immanitate crudelitatis efferatur, quæ antiquo hosti, quasi sævissimo leoni, sociata, perversæ persuasionis ejus semina concepit, et reprobos ex se filios ad similitudinem illius, quasi erudeles catulos gignit. Catuli leonum sunt qui ibet reprobi ad iniquam vitam malignorum spirituum errore generati, qui et simul omnes universam mundi civitatem, quam prædiximus, Babyloniæ faciunt, et tamen hi idem singuli Babyloniæ filii, quasi non leæna, sed leæne catuli vocantur. Sicut Sion tota simul Ecclesia dicitur, filii autem Sion sanctorum quique singuli memorantur ; ita et filii Babyloniæ singuli quique reproborum, et eadem Babylonia simul omnes reprobi vocantur.

(Num. 42.) Sancti viri quando in hac vita sunt, semetipsos sollicita circumspectione custodiunt, ne leo circueus insidiando subripiat, id est, antiquus hostis sub aliqua imagine virtutis occidat; et læne vox auribus obstrepat, id est, ne Babylonica gloria sensum ab amore cœlestis patriæ avertat.

CAPUT XXIX.

Quod significet arca diluvii.

(Lib. II in Ezech., homil. 4, n. 16.) Arca diluvii, quæ inferius ampla, superius vero angusta describitur, sancta Ecclesia figuratur, quæ a trecentis et sexaginta ac triginta cubitis ad unum cubitum colligitur (Gen. vi, 15); quia ab ea latitudine quam sancta Ecclesia in membris suis adhuc infirmantibus habet, paulisper angustata, et in altum proficiens, ad unum tendit. Ratio exigit ut credamus quod in illa arca latitudine omnes bestię cunctaque quadrupedia atque reptilia in inferioribus fuerunt, homo vero atque volatilia nimirum in superioribus. Juxta superiorem etenim partem fenestra fuit in latere, de qua corvum vel columbam dimisit homo, ut si jam diluvii transissent aquæ, cognosceret. Et quia arca eadem in uno fuit cubito consummata, homo et volatilia juxta cubitum fuerunt. Recte per arcam universa Ecclesia designatur, quæ adhuc in multis suis carnalibus lata est, in paucis spiritalibus angusta. Et quia ad unum hominem, qui est sine peccato, colligitur, quasi in uno cubito consummatur. (Lib. II in Evang. homil. 38, n. 8.) Arca in undis diluvii Ecclesiæ typhum gessit, quia scilicet ampla in inferioribus et angusta in superioribus fuit; quæ in summitate etiam sua ad unius mensuram cubiti exerevit. Inferius quippe quadrupedia atque reptilia, superius vero aves et homines habuisse credenda est. Ibi lata existit arca ubi bestias habuit, ibi angusta ubi homines servavit, quia nimirum sancta Ecclesia in carnalibus ampla est, in spiritalibus angusta. Ubi enim bestiales hominum mores tolerat, illic latus sinum laxat. Ubi autem eos habet qui spiritali ratione suffulti sunt, illic quidem ad summum ducitur, sed tamen, quia pauci sunt, angustatur. *Lata quippe via est quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui videntur per eam: et angusta porta est quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam* (Math. vii, 13). Eo usque arca angustatur in summis, quousque ad mensuram unius cubiti perducatur: quia in sancta Ecclesia quanto sanctiores quique sunt, tanto pauciores. Quæ in summo ad illum perducitur, qui solus homo in hominibus, et sine ulius comparatione natus est sanctus. Qui, juxta Psalmistæ vocem, *factus est sicut passer unicus in edificio* (Ps. ci, 8).

CAPUT XXX.

De electis ante legem vel sub lege exortis.

(Moral. iv, 52, n. 65.) Multi electi ab ipso mundi primordio ante redemptionis tempus exorti sunt, et tamen huic mundo semetipsos mortificare curaverunt. Qui conscriptæ legis tabulas non habentes,

A quasi ab utero mortui sunt, quia Auctorem suam naturali lege timuerunt; et cum venturum Mediatorem crederent, studuerunt summopere mortificandis voluptatibus etiam quæ scripta non acceperant præcepta servare. Tempus illud quod juxta mundi initium mortuus huic sæculo patres nostros protulit quasi abortivi uterus fuit. Ibi namque Abel, qui occidenti se fratri restitisse non legitur (Gen. iv, 8, 24). Ibi Enoch, qui talem exhibuit vitam, ut ambulaturus cum Domino transferretur (Gen. v, 22). Noe scilicet, per hoc quod divino examini placuit, in mundum mundo superstes fuit (Gen. vii, 25). Abraham patriarcha, dum peregrinus existit sæculo, factus est amicus Deo (Gen. xii, 1). Isaac quippe caligantibus carnis oculis, per ætatem quidem presentia non vidit, sed B per virtutem prophetici spiritus, in futuris etiam sæculis magna videnti luce radiavit (Gen. xxvii, 1). Jacob iram fratris humiliter fugit, clementer edomuit (Gen. xxxiii, 4). Qui prole quidem fecundus existit, sed tamen spiritus ubertate fecundior, eandem prolem sub prophetiæ suæ vinculis astrinxit. A mundi primordiis, dum quosdam paucos electos Mose scribente cognoscimus, pars nobis maxima humani generis occultatur. Neque enim tot justos solummodo usque ad acceptam legem existisse credendum est, quot Moses brevissima descriptione perstrinxit. Quia ergo a mundi primordio edita multitudo honorum ex magna parte notitiæ nostræ subtrahitur, quasi abortivum absconditum vocatur (Lib. II in Ezech., homil. I, n. 4). Fuerunt in Israelitico populo sancti viri patriarchæ atque prophætæ qui montes jure vocarentur, quia per vitæ meritum ad cœlestia propinquaverunt. Sed incarnatus Unigenitus istis montibus æqualis non fuit, quia naturam, vitam, et merita omnium ex sua divinitate transcendit. Dominus Jesus Christus mons super verticem montium dicitur, quia excelsus ex divinitate sua inventus est etiam super cacumina sanctorum (Isai. ii, 2), ut hi, qui multum in Deo profecerunt, ejus vestigia vix potuissent tangere ex vertice cogitationis. Electi, qui post acceptam legem in hoc mundo nati sunt, auctori suo ejusdem legis sunt admonitione concepti. (Moral. iv, c. 52, n. 64.) Sed tamen quasi concepti locum minime viderunt. quia ad adventum incarnationis dominicæ, quamvis hanc fideliter crederent, pervenire nequiverunt. D incarnatus Dominus dicit: *Ego sum lux mundi* (Joan. viii, 12). Atque ipsa Lux ait: *Multi prophætæ et justi desideraverunt videre quæ videtis, et non viderunt* (Math. xiii, 17). Quia ad spem venturi Mediatoris apertis prophetarum vocibus excitati, nequaquam potuerunt cernere ejus incarnationem. Ante adventum Redemptoris nostri multitudo electorum formam quidem fidei habuit, sed hanc usque ad apertam visionem divine presentie non perdidit, quia prius hos a mundo mors interveniens rapuit quam manifesta mundum veritas illustravit. (Moral. iv, c. 55, n. 65.) Mediatoris adventum, quem patres in lege positi diu prætolati sunt, ad vitæ suæ requiem populi gentiles invenerunt. Paulo attestante, qui ait:

Quod quærebat Israel, hoc non est consecutus, electio autem consecuta est (Rom. xi, 7).

CAPUT XXXI.

De electis viris ante adventum Christi exortis.

(Præf. in lib. Job, c. 6, n. 13.) Mira divinæ dispensationis opera libet cernere quomodo ad illuminandam noctem vitæ præsentis astra quæque suis vicibus in cæli faciem veniant, quousque in finem noctis Redemptor humani generis, quasi verus Lucifer, surgat. Nocturnum namque sentium, dum decedentium succedentiumque stellarum cursibus illustratur, magno cæli decore peragitur. Ut scilicet noctis nostræ tenebras suo tempore editus vicissimque permutatus stellarum radius tangeret, ad os eundem innocentiam, venit Abel; ad docendam actionis munditiam, venit Enoch; ad insinuandam longanimitatem spei et operis, venit Noe; ad manifestandam obedientiam, venit Abraham; ad demonstrandam conjugalis vitæ castimoniam, venit Isaac; ad insinuandam laboris tolerantiam, venit Jacob; ad rependendam pro malo bonæ retributionis gratiam, venit Joseph; ad ostendendam mansuetudinem, venit Moses; ad informandam contra adversa lucidiam, venit Josue; ad ostendendam inter flagella patientiam, venit Job. Ecce quam fulgentes stellæ in cælo figuratim cernimus; ut inoffenso pede operis iter nostræ noctis ambulemus. Cognitioni hominum divina dispensatio quot justos exhibuit, quasi tot astra super peccantium tenebras cælum misit, quousque verus Lucifer surgeret, qui, æternum nobis mane nuntians, stellis cæteris clarius ex divinitate radiaret. (Num. 14.) Electi omnes dum Mediatorem Dei et hominum bene vivendo præeunt, et rebus et vocibus prophetando promiserunt. Nullus etenim justus fuit qui non eas per figuram nuntius exstiterit. Dignum quippe erat ut in semetipsis bonum omnes ostenderent, de quo et omnes boni essent, et quod prodesse omnibus scirent. Unde et sine cessatione promitti debuit, quod et sine astimatione dabatur percipi, et sine fine retineri: ut simul omnia sæcula dicerent quid in redemptione communi sæculorum finis exhiberet.

CAPUT XXXII.

De dilectione Dei et proximi.

Prima virtus obedientiæ in charitate est; quæ videlicet charitas in duobus præceptis distinguitur, ut Deus et proximus diligatur. Et recta operatio ex decalogi completionem perficitur, ut cum bona agi cæperint, mala jam nulla perpetrentur. (Moral. vii, c. 14, n. 28.) Duo sunt præcepta charitatis, dilectio videlicet Dei et dilectio proximi. Per quæ utraque nos sacræ Scripturæ dicta vivificant, quia dilectionem Dei et proximi capimus in eloquiis divinis. Per amorem Dei amor proximi gignitur, et per amorem proximi Dei amor nutritur. Nam qui amare Deum negligit, profecto diligere proximum necit. Tunc plenius in Dei dilectione proficimus, si in ejusdem dilectionis gremio prius proximi charitate lactamur. Quia amor Dei amorem proximi generat, dicitur per legem Dominus: *Diliges proximum tuum*, præmisit dicens:

Diliges Dominum Deum tuum (Deut. vi, 5; x, 12; Matth. xxii, 37, 39); ut videlicet in terra pectoris nostri prius amoris sui radicem figeret, quatenus per ramos postmodum dilectio fraterna germinaret. Amor Dei ex proximi amore coalescit, sicut testatur Joannes, qui quosdam increpat, dicens: Qui non diligit fratrem suum quem videt, Deum, quem non videt, quomodo potest diligere (I Joan. iv, 20)? Quæ tamen divina dilectio per timorem nascitur, sed in affectum crescendo permutatur. (Num. 29.) Sæpe omnipotens Deus, ut quantum quisque a charitate ejus et proximi longe sit, vel in ea quantum profecerit innotescat, viro ordine cuncta dispensans, alios flagellis deprimit, alios successibus falcat. Et cum quosdam temporaliter deserit, in quorundam cordibus quod malum latet ostendit. Nam plerumque ipsi nos miseros insequuntur qui felices sine comparatione coluerunt. (Lib. ii in Evang. homil. 50, n. 10.) Inoffenso pede iter nostrum in terra agitur, si Deus et proximus integra mente diligatur. Nec Deus enim ve e diligitur sine proximo, nec proximus vere diligitur sine Deo. Spiritus sanctus secundo legitur discipulis datus, prius a Domino in terra degente, postmodum a Domino cælo presidente. In terra quippe, ut diligitur proximus; e cælo vero, ut diligitur Deus. Sed cur prius in terra, postmodum e cælo, nisi quod patenter datur intelligi quia, juxta Joannis vocem: Qui fratrem suum non diligit quem videt, Deum, quem non videt, quomodo potest diligere (I Joan. iv, 20)? Amemus et amplectamur proximum, qui juxta nos est, ut pervenire valeamus ad amorem illius qui super nos est. Meditemur meus in proximo quod exhibeat Deo, ut perfecte mereamur in eo gaudere cum proximo. Tunc enim ad illam supernæ frequentie lætitiæ perveniemus, de qua nunc sancti Spiritus pignus accepimus. Ad istum finem, scilicet ad dilectionem Dei et proximi, toto amore tendamus. Omne mandatum de sola dilectione est, et omnia unum præceptum sunt. Quia quicquid præcipitur, in sola charitate solidatur. Præcepta dominica et multa sunt et unum: multa per diversitatem operis, unum in radice dilectionis. Qualiter dilectio Dei et proximi sit tenenda ipse insinuat qui in plerisque Scripturæ suæ sententiis et amicus jubet diligi in se, et inimicus diligi propter se.

CAPUT XXXIII

De lege veteri.

(Moral. xi, 17, n. 25.) Legis duritia unumquemque peccantem morte corporis panari sanciebat. Sed postquam Redemptor noster asperitatem legalis sanctionis per mansuetudinem temperavit, non jam pro culpa mortem carnis inferri constituit, sed mors spiritus quantum timenda esset indicavit. (Lib. ii in Evang. homil. 55, n. 8.) Scriptum est in Exodo: *Manus Moysi erant graves: sumentes igitur lapidem posuerunt subter eum, in quo sedit: Aaron autem et Hur sustentabant manus eius (Exod. xvii, 12).* Moyses igitur sedit in lapide, cum Lex requievit in Ecclesia. Sed hæc eadem Lex manus graves habuit,

quia peccantes quosque non misericorditer pertulit, sed severa districtione percussit. Aaron sacerdos *mons fortitudinis*, Ilur autem *ignis* interpretatur. Quem itaque iste mons fortitudinis signat, nisi Redemptorem nostrum, de quo per prophetam dicitur: *Erit in novissimis diebus preparatus mons domus Domini in vertice montium (Isa. II, 2)*? Aut quis per ignem, nisi sanctus Spiritus figuratur, de quo idem Redemptor dicit: *Ignem veni mittere in terram (Luc. XII, 49)*? Aaron scilicet et Ilur graves manus Moysi sustinent, atque sustentando leviores reddunt, quia Mediator Dei et hominum cum igne sancti Spiritus veniens, mandata Legis gravia, quæ dum carnaliter tenerentur portari non poterant, tolerabiliora nobis per spiritualem intelligentiam ostendit. Quasi enim manus Moysi leves reddidit, quia pondus mandatorum Legis ad virtutem confessionis retorsit.

CAPUT XXXIV.

De historia et allegoria.

(*Moral. XXI, 1, n. 1.*) Intellectus sacri eloquii inter textum et mysterium tanta est libratione pensandus, ut utriusque partis lancee moderata, hunc neque nimie discussionis pondus deprimat, neque rursus torpor incuriæ vacuum relinquat. Multæ sacri eloquii sententiæ tanta allegoriarum conceptione sunt gravitæ, ut quisquis eas ad solam tenere historiam nititur, earum notitia per suam incuriam privetur. Nonnullæ vero ita exterioribus præceptis inserviunt, ut si quis eas subtilius penetrare desiderat, intus quidem nihil inveniat, sed hoc sibi etiam quod foras loquuntur abscondat. (*Num. 2.*) Ante considerationis nostræ oculos præcedentium patrum sententiæ quasi virgæ variæ ponuntur. In quibus dum plerumque intellectum literæ fugimus, quasi corticem subtrahimus. Et dum plerumque intellectum literæ sequimur, quasi corticem relevamus. Dumque ab ipsis cortex literæ subducitur, allegoriæ eandem interior demonstratur; et dum cortex relinquitur, exterioris intelligentiæ virentia exempla monstrantur. Varias virgas Jacob in aquæ canalibus posuit (*Gen. xxx, 58*): quia Redemptor noster in libris eas sacre scientiæ sententiæ, quibus nos intrinsecus infundimur, fixit. Has aspicientes arietes cum ovibus cœunt; quia rationales nostri spiritus, dum in earum intentione delixi sunt, in singulis quilibet actionibus permiscetur, ut tales fetus operum procreent qualia exempla præcedentium in vocibus præceptorum vident, scilicet, ut diversum colorem proles boni operis habeat. Nonnunquam subtrahito literæ cortice, acutius mens nostra interna considerat, et reservato nonnunquam historiæ tegmine, bene se in exterioribus format. In sacro eloquio intelligentiæ magna discretio est. (*Ap. Paterium lib. II, c. 29, in Exodum.*) Sæpe enim in quibusdam locis illius et historia servanda est et allegoria, et sæpe in quibusdam sola exquirenda est allegoria, aliquando vero sola necesse est ut teneatur historia. In quibusdam locis, sicut diximus, historia simul tenenda est et allegoria, ut et tardiores pascantur per historiam, et ve-

lociores ingenio per allegoriam. Unde cum loquente Deo, populus lampades et sonitum buccinæ, et montem fumigantem cerneret, perterritus petiit ut eis per Moysen Dominus loqueretur, sicut scriptum est: *Stetit populus de longe, Moyses autem accessit ad caliginem in qua erat Deus (Exod. xx, 21)*. Turba populi allegoriarum caliginem non valet penetrare, quia valde paucorum est spirituale intellectum rimari. Quia enim mentes carnalium sola sæpe historia pascuntur, loquente Deo, longe populus stetit. Quia vero spirituales quique allegoriarum nubem penetrant, ut spiritualiter Dei verba cognoscant, Moyses accessit ad caliginem in qua erat Deus. (*Apud Paterium, lib. v, cap. 9, in Deut.*) Lex Veteris Testamenti quasi ova in nidum posuit, cum dixit: *Oculum pro oculo, dentem pro dente (Exod. xxi, 24)*; sed pullos produxit postmodum, cum dixit: *Non quaeres ultionem, nec memor eris injuriæ civium tuorum (Levit. xix, 18)*. Notandum est quod de matre pullosum dicitur: *Non tenebis eam cum filiis, sed abire patieris, captos tenens filios (Deut. xxi, 6)*. Quia videlicet in quibusdam locis præmittenda est historia, ut solius matris pulli, id est, spiritualis intelligentiæ sensus nobis in esum veniat, nec nos mater, sed pulli reficiant; quia non debemus de historiæ exemplo, sed de spiritualis intellectus sensibus satiari. Cum legimus aurum et argentum Ægyptiorum ab Israelitico populo petitione deceptorum subreptum (*Exod. xii*); et rursus cum legimus carnalia sacrificia omnipotenti Deo exhibita: quid in hoc verborum nido, nisi mater dimittenda est et filii tenendi? Nos enim cum a quibusque secularibus vigilantiam ingenii in defensionem veritatis trahimus, et eorum eloquium in usum rectitudinis vertimus, quid aliud quam ab Ægyptiis aurum et argentum tollimus, ut ex eis et nos divites effici, et illi valeant pauperes ostendi? Sicut scriptum est: *In captivitate redigentes omnem intellectum in obsequium Christi (II Cor. x, 6)*. Matrem dimittentes, pullos edimus, cum historiæ exempla dimittimus; sed ex ea allegoriarum sensus mente retinemus. Ubi recte additur: *Ut bene sit tibi, et longo vivas tempore (Deut. xxi, 8)*. Quia longo tempore ille vivit qui per spiritualem intelligentiam æternitatis annos apprehendit.

CAPUT XXXV.

De prædestinatione.

(*Greg., lib. I, Dial., 8.*) Ea quæ sancti viri orando efficiunt, ita prædestinata sunt ut precibus obtineantur. Nam ipsa quoque perennis regni prædestinatio ita est ab omnipotente Deo disposita, ut ad hoc electi ex labore perveniant, quatenus postulando mereantur accipere quod eis omnipotens Deus ante sæcula disposuit donare. Certissime novimus quod ad Abraham Dominus dixit: *In Isaac vocabitur tibi semen (Gen. xxi, 12)*. Cui etiam dixerat: *Patrem multarum gentium constitui te (Gen. xvii, 4)*. Cui rursus promisit, dicens: *Benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, et velut arcem quæ est in littore maris (Gen. xxii, 17)*. Ex qua re aperte

constat quia omnipotens Deus semen Abrahamæ multiplicare per Isaac prædestinaverat, et tamen scriptum est : *Deprecatus est Isaac Dominum pro uxore sua, co quod esset sterilis; qui exaudivit eum, et dedit conceptum Rebecca (Gen. xxv, 21)*. Si multiplicatio generis Abrahamæ per Isaac prædestinata fuit, cur conjugem sterilem accepit? Sed nimirum constat quia prædestinatio precibus impletur, quando is in quo Deus multiplicare semen Abrahamæ prædestinaverat, oratione obtinuit ut filios habere potuisset. (*Lib. vi Hypognost., c. 2, 5, 6, 7, 8, in append. tom. X Oper. Augustini.*) Prædestinatio a prævidendo vel præordinando futurum aliquid dicitur : et ideo Deus, cui præscientia non accidens est, sed essentia fuit semper, et est, quiddam antequam sit præscit, prædestinat, et propterea prædestinat quia tale erit quæ futurum præscit. Ideo et apostolus : *Nam quos præscivit, et prædestinavit (Rom. viii, 29)*. Deus non omne quod præscit prædestinat. Mala enim tantum præscit, bona vero et præscit et prædestinat. Quod ergo bonum est præscientia prædestinat, id est prius quam sit in re præordinat. Hoc cum ipso auctore esse cœperit, vocat, ordinat et disponit. Unde et sequitur : *Nam quos prædestinavit, hos et vocavit; et quos vocavit, illos et justificavit; quos autem justificavit, illos et glorificavit. Justus et misericors Deus, præsciscusque futurorum ex damnabili massa, non personarum acceptione, sed judicio æquitatis suæ irreprehensibili, imo incompreheensibili, quos præscit misericordia gratuita præparat, id est, prædestinat ad æternam vitam, cæteros autem pœna debita punit; quos ideo punit quia quid essent futuri præscivit, non tamen puniendos ipse fecit vel prædestinavit, sed tantum in damnabili massa præscivit. [Diximus] de damnabili humani generis massa Deum præscisse misericordia, non meritis, quos electione gratiæ prædestinavit ad vitam : cæteros vero qui judicio justitiæ ejus ab hac gratiæ efficiuntur expertes, præscisse tantum vitio proprio perituros, non ut perirent prædestinasse. Deus omnipotens, justus et misericors, quos in operibus impietatis et mortis præscivit, non præordinavit, nec impulit : in quibus Deum ad iracundiam provocantes, salutis fidem, aut prædicatam sibi accipere nolunt, aut Deo judice non possunt, vel accepta male utuntur, et ob hoc traduntur in reprobum sensum ut non faciant ea quæ conveniunt, his pœnam prædestinatam esse rite fatemur. Cum præscisset Deus Judam in vitiis propriæ voluntatis pessimum fore, id est, electionem discipulatus sui bene a Christo conferendam male usurum, et avaritia ardentem pretio Judæis Dominum traditorum, pœnam ei prædestinavit ex merito, dicente per David Spiritu sancto : *Deus laudem meam ne taceas, quia os peccatoris et dolosi super me apertum est (Ps. cviii, 2)*, id est, Judæ, vel Judæorum in Christum. Judæ, cum dicit : *Quid mihi vul is dare, et ego vobis cum tradam (Matth. xxvi, 15)?* Et post pecuniæ sponsonem, dans signum traditionis : *Quemcumque, inquit, osculatus fuero, ipse est, tenete eum, Ideo super me,**

A ait, *apertum est*. Cum enim signum dedit, ore doloso aperuit quem tenerent. Judæorum quoque, cum eum volentes dolo perdere, ut Evangelium pandit, clamaverunt dicentes : *Crucifige, crucifige eum (Joan. xix, 6)*. [Tenenda est inconcussa hæc regula,] omnes peccatores in malis propriis antequam essent in mundo, præscitos esse tantum, non prædestinatos; pœnam autem eis esse prædestinatam secundum quod præsciti sunt : parvulos quoque non renatas ex aqua et Spiritu sancto prædestinatæ pœnæ esse obnoxios, qui præsciti sunt non in propriis voluntatibus, quorum nullæ sunt bonæ vel malæ, nisi tantum in Adæ peccato quod traxerunt nascentes, et in hoc manentes solverunt tempus vitæ presentis. Electos qui secundum propositum Dei vivunt, præscitos esse et prædestinatos **B** electione gratiæ gratiæ ejus, et regnum eis cœlorum esse prædestinatum, sine dubitatione dicendum est. Hoc enim apostolus Paulus probat cum ante eos prædestinatos et electos esse testatur quam mundus constitueretur; scribens Ephesiis, dicit : *Sicut elegit nos in ipso, id est, in Christo, ante mundi constitutionem ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus, in charitate, qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum (Ephes. 1, 4)*. Taceat humana lingua, ne prorsus in prædestinatione de meritis extollatur. Attende dictum Apostoli : *Sicut elegit nos Deus ante mundi constitutionem*. Divinæ voluntatis est hoc donum, non humanæ fragilitatis meritum. Denique attende quid sequitur : *In quo habemus, ait, redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum, secundum divitiis gratiæ ejus, quæ superabundavit in nobis in omni sapientia, et prudentia, ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ, secundum beneplacitum ejus, quod proposuit in eo, in dispensationem plenitudinis temporum restaurare omnia in Christo, quæ in cælis et quæ in terra sunt in ipso. In qua etiam sumus prædestinati secundum propositum ejus, qui omnia operatur secundum consilium voluntatis suæ, ut simus in laudem gloriæ ejus, qui ante speravimus in Christo. Prædestinatis apostolis, vel generaliter omnibus electis dicitur : *Vigilate, et orate, ne intretis in tentationem (Matth. xxvi, 41)*. Et iterum : *Vigilate in omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia quæ futura sunt, et stare ante Filium hominis (Luc. xxi, 36)*. Qui absque prædestinationis gratia sunt, id est, alieni a proposito Dei, et perdurant in operibus malis, si etiam ex hac migraverint vita, non eos dicimus ita a Deo ordinatos ut perirent, tanquam ipse illis mores malæ vitæ creaverit, ipse ad opus omne mortis invito præcipitaverit. Absit hoc a divino proposito. Non enim volens iniquitatem est Deus (*Psal. v, 5*) : nec mandavit cuiquam impie agere, nec alicui dedit laxamentum peccandi (*Ecccl. xv, 21*). Fecit enim ut essent omnia, et sanabiles nationes orbis terrarum (*Sapient. 1, 14*). *Invidia autem diaboli mors inroivit in orbem terrarum (Sapient. 11, 24)*. Imitantur ergo illum qui sunt ex parte illius. Prædestinationem quippe negare immane est blasphemium, quoniam non tantum in*

apostolis debemus accipere, sed in patriarchis, et prophetis, et martyribus, et confessoribus, vel in omnibus sanctis et digne servantibus Deo. Nemo glorietur in se nisi in Deo. Nemo desperet. Solus enim Dominus scit qui sunt ejus. (*II Tim. ii, 19*). In quantum autem possumus, omnes homines ad bonum opus exhortemur; nulli desperationem demus. Pro invicem oremus, in conspectu Dei nos humiliemur, dicentes: *Fiat voluntas tua* (*Math. vi, 10*). Ipsius erit potestatis iudicium in nobis debitum mutare damnationis, et gratiam predestinationis indebitam prerogare.

CAPUT XXXVI.

De sapientia.

(*Lib. ii in Ezech., homil. 6, n. 2*.) Sapientia atque scientia doctrinae spiritualis veræ sunt divitiæ, in quarum comparatione quæ transire possunt falsæ nominantur. Excepto eo quod ad æternam patriam divitiæ spirituales ducunt, est eis a terrenis divitiis magna distantia, quia spirituales divitiæ erogata proficiunt, terrenæ divitiæ aut erogantur et deficiunt, aut retinentur et utiles non sunt. Qui ergo has in se veras divitiis continent, recte gazophylacæ spiritualis aedificii vocantur. (*Moral. v, c. 5, n. 8*.) Sapientia in rerum superficie non jacet, lucet quia in invisibilibus latet. Et tunc mortificatione nostra sapientiam contingentes apprehendimus, si, relictis visibilibus, in invisibilibus abscondamur. Quasi cor effodientes^a sapientiam quærimus, ut omne quod terrenum mens cogitat a semetipsa manu sanctæ discretionis abiciat, et thesaurum virtutis qui se latebat agnoscat. Facile quisque thesaurum sapientiæ invenit, si eam quæ se male presserat molem a se terrenæ cogitationis repellit. (*Moral. xxv, 12, n. 29*.) Scriptum est: *Sapientia in capite viarum clamitat. In medietis semitis stat* (*Prov. viii, 1*). Transire fortasse per viam vitæ temporalis eum ejus ignorantia poteramus, si hæc eadem sapientia in semitæ angulis non titisset. (*Num. 30*.) Investiganda fuerat, si occulta esse voluisset. Salomon prudentissimus ait: *Sapientia edificavit sibi domum, excidit columnas septe n, immolavit victimas, miscuit vinum, proposuit mensam, misit ancillas suas, ut vocarent ad arcem et mœnia civitatis* (*Prov. ix, 1, 2, 5*), et reliqua. [*Moral. xxxiii, 16, n. 52*.] Sapientia domum sibi condidit eum unigenitus Dei Filius in semetipso intra uterum Virginis, mediante anima, humanum sibi corpus creavit. Unigeniti corpus domus Dei dicitur, sicut etiam templum vocatur: ita vero ut unus idemque Dei atque hominis Filius ipse sit qui inhabitat, ipse qui inhabitatur. Domus sapientiæ Ecclesia vocatur quæ quasi septem sibi columnas excidit, quia ab amore vitæ præsentis sæculi disjunctas ad portandam ejusdem Ecclesiæ fabricam mentes prædicantium erexit. Quæ pro eo quod perfectionis virtute subnixæ sunt, septenario numero designantur. Sapientia immolavit victimas, quia vitam prædicantium mactari in persecutione permisit. Vinum miscuit, quia divinitatis et humani-

tatis suæ pariter nobis arcana prædicavit. Mensam quoque proposuit, quia Scripturæ sacræ nobis pabula aperiendo præparavit. (*Moral. xvii, 52, n. 43*.) Posuit mensam Dei sapientia, id est, Scripturam sacram, quæ fessos ad se atque a sæculi oneribus venientes pane verbi relicit, et contra adversarios sua refectioe nos roborat. Unde alias ab Ecclesia dicitur: *Posuisti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me* (*Ps. xxi, 5*). Misit ancillas suas, apostolorum videlicet animas, in ipso suo initio infirmas, ut vocarent ad arcem et mœnia civitatis; quia dum internam vitam denuntiant, ad alta nos mœnia superne civitatis levant, quæ profecto mœnia nisi humiles non ascendunt. (*Moral. xxxiii, 16, n. 52*.) Ancillas suas hæc Dei sapientia misit, quæ ad arcem nos atque ad civitatis mœnia vocarent; quia prædicatores infirmos abjectosque habere student, qui fideles populos ad spiritualis patriæ aedificia superna colligerent. (*Moral. xvii, 29, n. 45*.) Ab eadem Sapientia subditur: *Si quis est parvulus veniat ad me* (*Prov. ix, 4*). Ac si aperte dicat: Quisquis se apud se magnum æstimat, aditum sibi mei accessus angustat; quia tanto ad me altius pertingitur, quanto uniusenjusque mens apud se verius humiliatur. (*Moral. xi, 6, n. 8*.) Intendum valde est quia cum una sit sapientia, alium minus, alium magis inhabitat: alij hoc, alij aliud præstat, et quasi cerebri more, nobismetipsis, velut quibusdam sensibus, utitur; ut quamvis ipsa sibimet nunquam sit dissimilis, per nos tamen diversa et dissimilia semper operetur, quatenus iste sapientiæ, ille scientiæ donum percipiat, iste genera linguarum, ille gratiam curationum habeat. (*Num. 7*.) Verba sapientiæ, quæ reprobi audiunt, electi non solum audiunt, sed etiam gustant; ut eis in corde sapiat quod reproborum non mentibus, sed solummodo auribus sonat. Aliud est nominatum cibem addire solummodo, aliud vero etiam gustare. Electi itaque cibum sapientiæ sic audiunt ut degustent, quia hoc quod audiunt eis per amorem medullitus sapit. Reproborum scientia usque ad cognitionem sonitus tenditur, ut equidem virtutes audiant, sed tamen corde frigido qualiter sapiant, ignorant. (*Cap. 7, n. 10*.) Illa enim dicta in sapientiæ radice solidata sunt, quæ per vivendi usum etiam actuum experimento convalescunt. Quia multis et longior vita tribuitur, et sapientiæ gratia non confertur. Recte per beatum Job dicitur: *Apud ipsum est sapientia, et fortitudo: ipse habet consilium, et intelligentiam* (*Job. xii, 13*). [*Cap. 8, n. 11*.] Hæc non incongrue de Unigenito summi Patris accipimus, ut ipsum esse Dei sapientiam et fortitudinem sentiamus. Nam Paulus quoque nostro intellectui attestatur, dicens: *Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (*I Cor. xxiv*); qui apud ipsum semper est, quia in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum (*Joan. i, 1*). Habet Deus consilium et intelligentiam: consilium videlicet, quia disponit sua; intelligentiam, quia cognoscit nostra.

^a In Edit., si sic hanc, cor effodientes.

CAPUT XXXVII.

Qualiter a sanetis viris in hoc seculo videatur Deus.

(*Moral.* xviii, 54, n. 88.) Beatus Moyses, qui cum Deo facie ad faciem loquens est, sicut loqui solet homo cum amico suo, ei inter ipsa verba suae locutionis dixit : *Si inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi temetipsum manifeste, ut videam te* (*Exod.* xxxvii, 45). Certe si Deus non erat cum quo loquebatur, *Ostende mihi Deum*, diceret, et non *Ostende temetipsum*. Si autem Deus erat cum quo facie ad faciem loquebatur, cur se petebat videre quem videbat? Sed ex hac ejus petitione colligitur quia cum sitiebat per incircumscriptæ naturæ suæ claritatem cernere quem jam cœperat per quasdam imagines videre: ut sic superna essentia mentis ejus oculis adesset, quatenus ei ad æternitatis visionem nulla imago creata temporaliter interesset. Viderunt Patres Veteris Testamenti Deum, et tamen, juxta Joannis vocem, *Deum nemo vidit unquam* (*Joan.* iv, 12); et, juxta beati Job sententiam, *Sapientia, quæ Deus est, abscondita est ab oculis omnium viventium* (*Job.* xxxviii, 21); quia in hac mortali carne consistentibus, et videri potuit per quasdam circumscriptas imagines, et videri non potuit per incircumscriptum lumen æternitatis. (*Num.* 89.) Æterna Dei claritas, si a quibusdam potest in hac adhuc corruptibili carne viventibus, sed tamen inestimabili virtute crescentibus, quodam contemplationis acumine videri, hoc quoque ab ejusdem Veritatis sententiâ non abhorret, qua dicitur : *Non enim videbit me homo, et vivet* (*Exod.* xxxiii, 21); quoniam quisquis sapientiam, quæ Deus est, videt, huic vitæ funditus moritur, ne jam ejus amore teneatur. Nullus Deum vidit, qui adhuc carnaliter vivit, quia nemo potest amplecti Deum simul et sæculum. Qui enim Deum videt, eo ipso moritur quo vel intentione cordis, vel effectu operis ab hujus vitæ delectationibus tota mente separetur. (*Moral.* xxxv, 8, n. 13.) Ex sola catholica Ecclesia veritas conspicitur, dum Moysi apud se esse locum Dominus perhibet de quo videatur. Unde et in petra Moyses ponitur, ut Dei speciem contempletur; quia nisi quis fidei soliditatem tenuerit, divinam præsentiam non agnoscit. De qua soliditate Dominus dicit : *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* xvi, 18). Dum ipsa per se Veritas dicit : *Nemo vidit faciem meam unquam*, quomodo Jacob testatur : *Vidi Dominum facie ad faciem* (*Gen.* xxxii, 30)? [*Moral.* xxiv, 6, n. 11.] Humanæ etenim mentis oculo interiori purgato, dum vitiorum omnium tribulationis igne ærugo fuerit concremata, tunc mundatis oculis cordis, illa latitia patriæ cœlestis aperitur, ut prius purgemus legendo quod fecimus et postmodum manifestum contemplerur per gaudia quod queramus. Prius ab acie mentis exurente tristitia interposita malorum caligo detergitur, et tunc splendente raptim coruscatione incircumscripti luminis illustratur. Quo utcumque conspecto, in gaudio ejusmodi securitatis

^a In editione P. S. Mat i : *ad sua ima.*

A absorbetur, et quasi post defectum vitæ præsentis ultra se rapta, aliquo modo in quadam novitate recreatur. Ibi mens ex immenso fonte infusione superni roris aspergitur, ibi non se sufficere ad id quod rapta est contempletur, et veritatem sentiendo videt, quia quanta est ipsa veritas non videt. Summæ et incircumscriptæ veritati tanto magis se quisque longe existimat, quanto magis appropinquat; quia nisi illam utenque conspiceret, nequaquam eam conspiceri se non posse sentiret. (*Num.* 12.) Aditus animi, dum in visionem Dei tenditur, immensitatis ejus coruscante circumstantia reverberatur. Ipsa quippe, cuncta implens, cuncta circumstat; et ideo mens nostra nequaquam se ad comprehendendam incircumscriptam circumstantiam dilatat, quia eam inopia suæ circumscriptiois angustat. Unde et ad semetipsam citius labitur, et prospectis quasi quibusdam veritatis vestigiis, ad se anima ^a revocatur. Per contemplationem facta non solida et permanens summæ veritatis visio, sed, ut ita dixerim, quasi quardam vis omis initiatio, Dei facies dicitur. Quia etiam per faciem quemlibet agnoscimus, non immerito cognitionem Dei faciem vocamus. Beatus Jacob, postquam cum angelo luctatus est, ait : *Vidi Dominum facie ad faciem* (*Gen.* xxxii, 30), ac si diceret : *Cognovi Deum, quia me cognoscere ipse dignatus est.* Quam cognitionem plenissime fieri Paulus in fine testatur, dicens : *Tunc cognoscam sicut et cognitus sum* (*I Cor.* xiii, 12). Ad Timotheum Paulus scripsit dicens : *Quem vidit nullus hominum, sed nec videre potest* (*I Tim.* vi, 16). [*Moral.* xviii, 54, n. 92.]

C More suo homines vocans omnes humana sapientes, quia qui divina sapiunt videlicet supra homines sunt. Videbimus igitur Deum, si per cœlestem conversationem supra homines esse mereamur. Nec tamen ita videbimus, sicut videt ipse se ipsum. Longe quippe dispariliter videt Creator se quam videt creatura Creatorem. Quantum pertinet ad immensitatem Dei, quidam nobis modus figitur contemplationis, quia eo ipso pondere circumscribimur quo creatura sumus. (*Num.* 95.) Sed profecto non ita conspiciamus Deum sicut ipse conspicit se, sicut non ita requiescimus in Deo quemadmodum ipse requiescit in se. Nam visio nostra vel requies erit utcumque similis visioni vel

D requiei illius, sed æqualis non erit. Ne torpore negligentiae jaceamus in nobis, contemplationis penna nos sublevat, atque a nobis ad Deum erigimur intuentium. Raptique intentione cordis et dulcedine contemplationis, aliquo modo a nobis inus in ipsum; et jam hoc ipsum ire nostrum minus est requiescere, quoniam sic ire, perfecte quiescere est. Perfecta requies est qua Deus eruitur; et tamen nostra requies æquanda non est requiei illius, quia non a se in aliam transit ut requiescat. Est itaque requies, ut ita dicam, similis atque dissimilis; quia quod illius quiescere est, hoc nostra requies imitatur. Visio Dei nunc fide inchoatur, sed tunc in specie perficitur, quando cœternam Deo sapientiam, quam modo

per ora prædicantium quasi per decurrentia flumina a summis, in ipso suo fonte biberimus.

CAPUT XXXVIII.

Quibus modis Deus loquitur hominibus.

(*Moral.* xxviii, 1, n. 2.) Sciendum summopere est quia duobus modis locutio divina distinguitur, cum aut per semetipsum Dominus loquitur, aut per creaturam angelicam ejus ad nos verba formantur. Cum per semetipsum Dominus loquitur, sola nobis vis internæ inspirationis aperitur. Cum per semetipsum loquitur, de verbo ejus sine verbis ac syllabis cor docetur; quia virtus ejus in intima quadam sublevatione cognoscitur, ad quam mens plena suspenditur, vacua gravatur. Ponder enim quoddam est vis divinæ locutionis, quod omnem animam quam replet levat. Incorporatum lumen est, quod et interiora repleat, et repleta exterius circumscribat. Sine strepitu sermo est, qui et auditum aperit, et habere sonitum hæsit. De adventu sancti Spiritus scriptum est: *Factus est de cælo repente sonus tanquam advenientis spiritus vehementis, et replevit totam domum, ubi erant sedentes: et apparuerunt illis dispersitæ linguæ tanquam ignis, seditque super singulos eorum* (Act. ii, 2). Per ignem quidem Dominus apparuit, sed per semetipsum locutionem interius fecit. Et neque ignis Deus, neque ille sonitus luit; sed per hoc quod exterius exhibuit, expressit hoc quod interius gessit. Sanctus Spiritus, qui discipulos et zelo succensos et verbo eruditos intus reddidit, furas linguas igneas ostendit. In significatione igitur admota sunt elementa, ut ignem et sonitum sentirent corpora, igne vero invisibili et voce sine sonitu docerentur corda: foras ergo fuit ignis qui apparuit, sed intus qui scientiam dedit. Dei locutio ad nos intrinsecus facta videtur potius quam auditur, quia dum semetipsum sine mora sermonis insinuat, repentina luce nostræ ignorantæ tenebras illustrat. (Num. 5.) Cum per angelum voluntatem suam Dominus indicat, aliquando eam verbis, aliquando rebus demonstrat, aliquando simul verbis et rebus, aliquando imaginibus cordis oculis ostensis, aliquando imaginibus et ante corporeos oculos ad tempus ex aere assumptis, aliquando cælestibus substantiis, aliquando simul terrenis et cælestibus. Nonnunquam per angelum Deus humanis cordibus ita loquitur, ut ipse quoque angelus mentis obtutibus præsentetur. (Num. 4.) Verbis plerumque per angelum loquitur Deus, cum nihil in imagine ostenditur, sed supernæ verba locutionis audiuntur, sicut dicente Domino: *Pater, clarifica Filium tuum, ut et Filius tuus clarificet te*, protinus respondetur: *Clarificavi, et iterum clarificabo* (Joan. xvii, 1). Omnipotens Deus, qui sine tempore vi impulsione intimæ elamat, nequaquam in tempore per suam substantiam illam vocem edidit, quam circumscriptam tempore per humana verba distinxit; sed nimirum de cælestibus loquens, verba sua quæ audiri ab hominibus voluit rationali creatura admini-

strante formavit. (Num. 5.) Aliquando rebus per angelos loquitur Deus, cum nil verbo dicitur, sed ea quæ futura sunt assumpta de elementis imagine nuntiantur. Sicut Ezechiel (i, 4) verborum ænigmata audiens electri speciem in medio ignis vidit. Ut videlicet dum solam speciem aspiceret, quæ essent in novissimis ventura sentiret. (Num. 6.) Aliquando per angelos verbis simul et rebus loquitur Deus, cum quibusdam motibus insinuat hoc quod sermonibus narrat. (Num. 7.) Aliquando imaginibus cordis oculis ostensis per angelos loquitur Deus, sicut Jacob subnixam cælo scalam dormiens vidit (Gen. xxviii, 12); sicut Petrus linteum reptibus et quadrupedibus plenum in exstasi raptus aspexit (Act. x, 11). Qui nisi incorporeis hæc oculis cerne- ret, in exstasi non fuisset. Aliquando imaginibus et ante corporeos oculos ad tempus ex aere assumptis per angelos loquitur Deus, sicut Abraham non solum tres viros videre potuit, sed etiam habitaculo terreno suscipere, et non solum suscipere, sed eorum usibus etiam cibos adhibere (Gen. xviii, 2). Sancti angeli nisi quædam nobis interna nuntiantes ad tempus ex aere corpora sumerent, exterioribus profecto nostris obtutibus non apparerent; nec cibos eum Abraham caperent, nisi propter nos solidum aliquid ex cælesti elemento gestarent. (Num. 8.) Aliquando cælestibus substantiis per angelos loquitur Deus, sicut baptizato Domino scriptum est quia de nube vox sonuit dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (Math. iii, 17). Aliquando terrenis substantiis per angelos loquitur Deus, sicut cum Balaam corripuit, in ore asinæ humana verba formavit (Num. xxii, 28). Aliquando simul terrenis et cælestibus substantiis per angelos loquitur Deus, sicut ad Moysen in monte cum jussionis suæ verba edidit ignem rubumque sociavit (Exod. iii, 2), atque aliud superius, aliud inferius junxit. (Num. 9.) Nonnunquam Deus humanis eordibus etiam per angelos, secreta eorum præsentia, virtutem suæ aspirationis infundit, unde Zacharias ait: *Dixit ad me angelus, qui loquebatur in me* (Zach. i, 14). Dum ad se quidem, sed tamen in se loqui angelum dicit, liquido ostendit quod is qui ad ipsum verba faceret per corpoream speciem extra non esset. Unde et paulo post subdidit: *Et ecce angelus, qui loquebatur in me, egrediebatur* (Zach. ii, 5). Sæpe sancti angeli non exterius apparent, sed sicut sunt angelici spiritus, voluntatem Dei prophetarum sensibus immotescent; atque ita eos ad sublimia sublevant, ut quæque in rebus futura sunt, in causis originalibus præsentia demonstrent. Humanum videlicet cor ipso carnis corruptibilis pondere gravatum, ac ipsam corpulentiam suam quasi obicem sustinens interna non penetrat. Et grave exterius jacet, quia levantem manum interius non habet. Nonnunquam fit ut prophetarum sensibus ipsa ut est subtilitas angelicæ virtutis appareat, eorumque mens quo spiritu subtili tangitur levetur. Et non jam torpens pigraque in

* In ed. PP. S. Mami, *hanc*.

imis jaceat, sed repleta intus afflatibus ad superna A
conscendat, atque inde quasi de quodam rerum
vertice quæ infra se ventura sunt videat.

CAPUT XXXIX.

Quibus modis Deus interroget hominem.

(*Mor.* xxviii, c. 4, n. 15.) Deus omnipotens tri-
bus modis humanam genus interrogare consuevit,
cum aut flagelli districtione nos percudit, et quanta
nobis insit vel desit patientia ostendit; aut quædam
quæ nolumus præcipit, et nostram nobis obedi-
entiam vel inobedientiam patefacit; aut aliqua nobis
occulta aperit et aliqua abscondit, et mensuram no-
bis nostræ humilitatis innotescit. Flagello Deus ho-
minem interrogat, cum mentem bene sibi per tran-
quillitatem subditam afflictonibus pulsat, sicut beatus
Job et laudatur attestacione Judicis (*Job.* ii, 5,
7), et tamen ictibus conceditur percussoris, ut ejus
patientia tanto verius claresceret, quanto inquisita
durius fuisset. Præcipiendo nonnunquam dura nos
interrogat Deus: sicut Abraham terram suam jube-
tur egredi (*Gen.* xii, 1. *Ibid.* 22, 2) et pergere quo
nesciebat; in montem unicum filium ducere, et quem
ad consolationem senex acceperat immolare (*Gen.*
xxii, 2). Cui nimirum Abraham ad interrogationem
bene respondentem, id est, ad jussionem obedientem,
dicitur: *Nunc cognovi, quia times Deum (Ibid.* 12).
Vel sicut scriptum est: *Tentat vos Dominus Deus
vester, ut sciat si diligitis eum (Deut.* xiii, 5). Ten-
tare quippe Dei est magnis nos ejus jussionibus in-
terrogare. Scire quoque ejus, nostram obedientiam
nosse nos facere. Aperiendo nobis quædam atque
claudendo nos interrogat Deus, sicut per Psalmi-
stam dicitur: *Palpebræ ejus interrogant filios ho-
minum (Ps.* x, 6). Palpebris quippe apertis cerni-
mus, clausis nihil videmus. Quid ergo per palpe-
bras Dei, nisi ejus judicia accipimus, quæ juxta
aliquid clauduntur hominibus, et juxta aliquid reser-
antur? Homines qui se nesciunt, sibi inno-
tescunt; quatenus dum quædam intelligendo com-
prehendunt, quædam vero cognoscere omnino non
possunt, eorum corda sese latenter inquirant, si illos
divina judicia vel clausa non stimulant, vel aperta
non inflant. Paulus apostolus hac de interrogatione
probatum est, qui post perceptam internam sapien-
tiam, post aperta claustra paradisi, post ascensum
cæli tertii, post supernæ locutionis mysteria adhuc
dicit: *Ego me non arbitror comprehendisse (Philipp.*
iii, 15). Et rursus: *Ego sum minimus apostolorum,
qui non sum dignus vocari apostolus (I Cor.* xv, 9).
Et rursus: *Non quia sufficientes sumus cogitare ali-
quid a nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex
Deo est (II Cor.* iii, 5). Apertis ergo palpebris Dei
interrogatus recte respondit, qui et superna se-
creta attingit, et tamen in humilitate cordis sublimi-
ter stetit. Rursus cum secreta Dei judicia de re-
pulsione Judæorum et gentilium vocatione Paulus
discretet, atque ad ea pervenire non posset, quasi
clausis Dei palpebris interrogatus est; sed rectum

valde responsum dedit, qui Deo sese in ipsa igno-
rantia scienter inclinavit, dicens: *O altitudo di-
vitiarum sapientie et scientiæ Dei, quam incompre-
hensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus!
Quis enim cognovit sensum Domini, aut consiliarius
ejus fuit (Rom.* xi, 33)? Ecce absconditis mysteriis
idem Paulus quasi clausis palpebris inquisitis pla-
cita ac recta respondit: qui secreti aditum pulsans,
cita per cognitionem intronitum ad interiora non va-
luit, per confessionem ante januas humilis stetit, et
quod intus comprehendere non potuit foris ti-
mendo laudavit.

CAPUT XL.

De synagoga vel Israelitico populo sub lege constituto.

(*Moral.* lib. xi, c. 16, n. 24, 25.) Ante incarna-
tionem Domini Judæi veraces fuerunt, quia huic
venturum esse crediderunt atque munitaverunt. Sed
postquam in carne apparuit, hunc esse negaverunt,
quia quem venturum prædixerant negaverunt præ-
sentem. Unde recte beatus Job dicit: *Commotans
labium veracium, et doctrinam senum auferens (Job.*
xii, 20): quia nequaquam Judæi credendo secuti
sunt quæ patres suos prædixisse meminerunt. Cum
Judæorum populus in legis mandato permaneret, et
evocata gentilitas nulla Dei præcepta cognosceret, et illi
per fidem principari videbantur, et isti in profundo
pre-si jacuerunt per infidelitatem. Sed cum incarna-
tionis dominicæ mysterium Judæa negavit, gentili-
tas credidit, et principes in despectione ceciderunt,
et hi qui oppressi in culpa perfidiæ fuerant, in vere
fidei libertatem levati sunt. Israelitarum ca-um longe
ante Jeremias intuens, ait: *Factus est Dominus ve-
lut inimicus: præcipitavit Israel; præcipitavit mœnia
ejus, dissipavit munitiones ejus (Thren.* ii, 5). Qua
antiquus ille populus, qui fidelis esse Deo videba-
tur, reprobatus corde repulsus est, ut, sua per-
fidiâ deceptus, contra ipsum post insurgeret quem
ante prædicavit. (*Moral.* xix, 25, n. 40) Si Israeliti-
cus populus a bono opere minime claudicasset,
nequaquam voce Domini Psalmista dixisset: *Filii
alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveteraverunt, et
claudicaverunt a semitis suis (Psalm.* xvii, 46). Israeliti-
cus populus claudus idcirco nominatur quia san-
num gressum in operatione non habuit, quia utro-
que pede uti noluit, dum unum Testamentum rece-
pit, aliud sprevit. Quem cum ad se venientem
etiam Novum Testamentum inserit, ad dirigendos
gressus illius quasi alterum pedem jungit. (*Mor.*
xxvi, 15, n. 29.) Per unicornem bestiam potest Ju-
dæicus populus intelligi, qui dum de accepta Lege
non opera, sed solam inter cunctos homines elatio-
nem sumpsit, quasi inter cæteras bestias cornu sin-
gulare gestavit. In loco Synagogæ Dominus, ex qua
per carnem natus est, sanctam Ecclesiam sibi in amore
et contemplatione conjunxit, ut quæ prius proxima
ex cognatione, id est, cognita per prædestinationem
fuerat, postmodum jam conjuncta in amore conti-

nno uxor fiat. (*Lib. i in Ev., hom. 5, n. 1.*) Syna- A legis observationem tenens, spiritalem intellectum
 goꝛa idcirco ab auctore suo non recognoscitur, quia perdidit, et sese ad custodiam litteræ foris fixit.

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

De Incarnatione Christi, vel ejus Nativitate.

(*Mor. lib. xxx, c. 25, n. 75.*) Omnipotens Dominus noster Jesus Christus per majestatis potentiam omnia circumplectitur, et tamen per dispensationis gratiam intra uterum Virginis venit, sua dispensatione nos redimens, divinitate cuncta complectens, et humanitatem intra uterum sumens. In quo utero incarnatus est, et clausus non est; quia et intra B uterum fuit per infirmitatis substantiam, et extra mundum per potentiam majestatis. (*Lib. ii in Ev., homil. 29, n. 10, 11.*) Veniendi Christus ad redemptionem nostram quosdam, ut ita dixerim, saltus dedit, et necessarium nobis est ipsos ejus saltus agnoscere. De cælo venit in uterum, de utero venit in præsepium, de præsepio venit in crucem, de cruce venit in sepulcrum, de sepulcro rediit in cælum. Ecce ut nos post se currere faceret, quosdam pro nobis saltus manifestata per carnem Veritas dedit: *Quia exsultavit ut gigas ad currendam viam suam (Psalm. xviii, 6)*, ut nos ei ex corde diceremus: *Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum (Cant. 1, 5)*. Unde oportet ut illuc sequamur corde ubi cum corpore ascendisse credimus. (*Mor. xxxiii, c. 4, n. 2.*) Mens Domini Christus appellatus est, qui in Israelitico populo incarnari dignatus est; mens quippe est in vertice montium incarnatus Dominus, transcendens celsitudinem prophetarum. (*Lib. ii in Ezech., homil. 1, n. 4.*) Incarnatus Unigenitus Patris istis montibus, patriarchis scilicet atque prophetis, vel omnibus sanctis, æqualis non fuit, quia naturam, vitam vel meritum omnium ex sua divinitate transcendit. (*Lib. i in Ezech., homil. 8, n. 25.*) Incarnatus Unigenitus Patris, per hoc quod homo factus est, infra angelos fuit, sicut de eo scriptum est: *Minuisti eum punto minus ab angelis (Psalm. viii, 6)*. Resurgens autem et ascendens in caelos, omnibus angelicis potestatibus præsidet; sicut de eo illic rursus scriptum est: *Omnia subjecisti sub pedibus ejus (Ibid. 7)*; et sicut ipse ait: *Data est mihi omnis potestas in cælo et in terra (Math. xxviii, 18)*. Dum Divinitas defectum nostræ carnis suscepit, humanum genus lumen quod amiserat recepit. Unde enim Deus humana patitur, inde homo ad divina sublevatur. Mediator Dei et hominum per humanitatis incarnationem habuit nasci, crescere, mori, resurgere, de loco ad locum venire. Quia ergo in divinitate mutabilitas non est, atque hoc ipsum mutari transire est, profecto iste transitus ex carne est, non ex divinitate. Per divinitatem vero ei semper stare est, quia, ubique præsens, nec per motum venit, nec per motum recedit. (*Lib. ii in Ev., homil. 26, n. 2.*) Deus

Pater omnipotens Filium suum in hunc mundum misit, quia hunc pro redemptione generis humani incarnari instituit. Quem videlicet in mundum venire ad passionem voluit: sed tamen amavit Filium, quem ad passionem misit. Electos vero apostolos Dominus non ad mundi gaudia, sed, sicut ipse est missus, ad passiones in mundum mittit. Quia ergo et Filius amatur a Patre, et tamen ad passionem mittitur, ita et discipuli amantur a Domino, qui tamen ad passiones mittuntur in mundum. Omnipotens Dominus, sicut ex nihilo bona facere potuit, ita, cum voluit, per incarnationis suæ mysterium etiam perditam bona reparavit. (*Lib. i in Ev., homil. 2, n. 8.*) Mediator Dei et hominum Christus Jesus, cum sit Dominus et Creator angelorum, suscepturus naturam nostram, quam condidit, in uterum Virginis venit. Nasci tamen in hoc mundo per divites noluit, parentes pauperes elegit. Unde et agnus qui pro illo offerretur defuit, columbarum pullos et par turturum ad sacrificium mater invenit (*Luc. ii, 24*). Mediator Dei atque hominum homo Christus Jesus non alter in humanitate, alter in divinitate est. (*Mor. xviii, c. 52, n. 85.*) Non purus homo conceptus atque editus, post meritum ut Deus esset accepit; sed nuntiante angelo, et adveniente Spiritu, mox Verbum in utero, mox intra uterum Verbum caro, et manente incommutabili essentia, quæ Christo est cum Patre et cum Spiritu sancto coæterna, assumpsit intra virginea viscera, ubi et impassibilis pati, et immortalis mori, et æternus ante sæcula temporalis fieri posset in fine sæculorum: ut per ineffabile sacramentum conceptu sancto et partu inviolabili, secundum veritatem utriusque naturæ, eadem Virgo et ancilla Domini esset et mater. Sic quippe Mariæ ab Elisabeth dicitur: *Unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me (Luc. i, 45)*? Et ipsa Virgo concipiens, dicit: *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum (Ibid. 38)*. Quamvis Christus aliud ex Patre, aliud ex Virgine, non tamen aliud est ex Patre, aliud ex Virgine; sed ipse est æternus ex Patre, ipse temporalis ex matre. Ipse qui fecit, ipse qui factus est. Ipse speciosus forma præ filiis hominum per divinitatem, et ipse de quo dictum est: *Vidimus eum, et non erat aspectus, et non est species ei, neque decor (Isai., lxi, 2)*, per humanitatem. Ipsa ante sæcula de Patre sine matre; ipse in fine sæculorum de matre sine Patre. Ipse Conditoris templum, ipse Conditor templi. Ipse auctor operis, ipse opus auctoris. Manens unus ex utraque natura, nec naturarum copulatione confusus, nec naturarum distinctione geminatus. (*Lib. i in Ev., hom. 10, n. 1.*) Cæli Rege nato, rex terræ turbatus est; quia nimium terrena altitudo conlu-

ditur, cum celsitudo cœlestis aperitur. Quærendum A nobis est quidnam sit quod, Redemptore nato, pastoribus in Judæa angelus apparuit, atque ad adorandum hunc ab Oriente Magos non angelus, sed stella perduxit. Quia utique, Judæis tanquam ratione utentibus, rationalia animal, id est angelus, prædicare debuit; gentiles vero, quia uti ratione nesciebant, ad cognoscendum Dominum non per vocem, sed per signa ducuntur; eum et illis prophetiæ tanquam fidelibus [non infidelibus], et istis signa tanquam infidelibus [non fidelibus] (1 Cor. xiv, 22) data sunt. (Num. 6.) Nos, qui gremio sancte Ecclesiæ continemur, nato Domino offeramus aurum, ut hunc ubique regnare fateamur; offeramus thus, ut credamus quod is qui in tempore apparuit, Deus ante tempora exstitit; offeramus myrrham, ut eum quem credimus in sua divinitate impassibilem, credamus etiam in nostra carne fuisse mortalem. Nato Regi cœlorum aurum offerimus, si in conspectu illius claritate supernæ sapientiæ resplendemus: thus offerimus, si cogitationes carnis per sancta orationum studia in ara cordis incendimus, ut suave aliquid Deo per cœleste desiderium redolere valeamus; myrrham offerimus, si carnis vitia per abstinentiam mortificamus.

CAPUT II.

De prædicatione Christi.

(Lib. 1 in Ezech., homil. 9, n. 19.) Si virtutes suas omnipotens Deus taceret, eum nullus agnosceret, nullus amaret. Virtutes ergo suas annuntiat, non ut laudibus suis ipse proficiat, sed ut hi qui hunc ex sua laude cognoverint, ad perpetuam hæreditatem perveniant. (Moral. xviii, c. 7, n. 14.) Idcirco Deus laudes suas indicat, ut valeamus eum audientes cognoscere, cognoscentes amare, amantes sequi, sequentes adipisci, adipiscentes vero ejus visione perficere. Virtutem, inquit Propheta, operum suorum Dominus annuntiavit populo suo, ut det illis hæreditatem gentium (Psal. cx, 6). Ac si aperte dicat: Idcirco fortitudinem suæ operationis insinuat, ut eam qui audierit donis ditescat. (Lib. 1 in Evang., homil. 19, n. 5.) David propheta ait: Annuntiavi et locutus sum, multiplicati sunt super numerum (Psal. xxxix, 6). Annuntiante Domino, super numerum multiplicantur fideles, quia nonnunquam etiam hi ad fidem veniunt qui ad electorum numerum non pertingunt. Hic enim fidelibus per confessionem admixti sunt, sed propter vitam reprobam illie numerari in sorte fidelium non merentur. (Moral. xxv, c. 8, n. 21.) Propheta intuens tantos, vocante et annuntiante Domino, specterens credere, quantos nimirum certum est electorum numerum summamque transire, ait: Multiplicati sunt super numerum (Psal. xxxix, 6). Ac si diceret: Multis Ecclesiam intrantibus, etiam hi ad fidem specierentur veniunt qui a numero regni cœlestis excluduntur, quia electorum summam, sua videlicet multiplicitate, transcendunt.

CAPUT III.

De apostolorum vocatione.

(Moral. xxxv, c. 8, n. 15.) Sancti apostoli gratia septiformis Spiritus implendi, vocante Christo, duodecim sunt electi. In quatuor enim mundi partibus Trinitatem, quæ Deus est, innescere nittebantur. Duodecim ergo electi sunt, ut etiam ex ipsius numeri ratione causa claresceret quod per quatuor infima tria summa prædicarent. (Lib. 1 in Ev., homil. 5, n. 1.) Ad unius jussionis vocem Petrus et Andreas, relictis retibus, secuti sunt Redemptorem. Nulla hunc facere adhuc miracula viderant; nihil ab eo de præmio æternæ retributionis audierant; et tamen ad unum Domini præceptum hoc quod possidere videbantur oblii sunt. (Num. 21.) Negiatores nostri sancti apostoli perpetuam angelorum vitam, datis retibus et navi, mercati sunt. Æstimationem quippe pretii non habet regnum Dei, sed tamen tantum valet quantum habes. (Num. 4.) Sancti apostoli per Mediatorem Dei atque hominum vocati, studuerunt in hoc sæculo nil amare, nil unquam appetere. Quos bene Isaias intuens: Qui sunt isti, ait, qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas (Isai. lx, 8)? Vidit quippe eos terrena despiceret, mente cœlestibus propinquare, verbis plueret, miraculis coruscare. Et quos a terrenis contagiis et sancta prædicatio et sublimis vita suspenderat, hos volantes columbas pariter et nubes appellat. Quasi columbæ ergo ad fenestras suas sunt electi, qui nihil in hoc mundo concupiscunt, qui omnia simpliciter aspiciunt, et in his quæ vident rapacitatis studio non trahuntur. Scriptum quippe est: Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum (Psal. xxxvii, 6). (Lib. 1 in Evang., homil. 30, n. 7.) Verbum enim Domini Filius est Patris: cœlorum igitur virtus de spiritu sumpta est, quia mundi hujus potestatibus apostoli contraire non præsumerent, nisi eos sancti Spiritus fortitudo solidasset.

CAPUT IV.

De incredulitate vel savitia Judæorum erga Christum.

(Moral. xxxv, c. 14, n. 26.) Isaac caligantibus oculis Judæos significat perfidia cordis sui cæcatos, quorum et notitia prior et ignorantia posterior bene ac breviter designatur (Gen. xxvii). Qui dum Jacob benediceret, et quid ei eveniret in futuro videbat, et quis illi præsens assisteret, nesciebat. Israelitarum populus prophetiæ mysteria accepit, sed tamen cæcos oculos in contemplatione tenuit, quia eum præsentem non vidit de quo tam multa in futuro prævidit. Ante se enim positum nequaquam ceruere valuit, cujus adventus potentiam longe ante nuntiavit. (Lib. 1 in Ev., homil. 10, n. 2.) In omnibus signis quæ nascente Domino, vel moriente, monstrata sunt, considerandum nobis est quanta fuerit in quorundam Judæorum corde duritia, quæ hunc nec per prophetiæ donum, nec per miracula agnovit. Omnia elementa auctorem suum venisse testata sunt. Ut enim de eis quædam usu humano loquar, Deum tunc cœli esse cognoverunt, quia protinus stellam mi-erunt.

Mare cognovit, quia sub plantis ejus se calcabile præbuit. Terra cognovit, quia eo moriente contremuit. Sol cognovit, quia lucis suæ radios abscondit. Saxa et parietes cognoverunt, quia tempore mortis ejus scissa sunt. Infernus agnovit, quia hos quos tenebat mortuos reddidit. Et tamen hunc, quem Dominum omnia insensibilia elementa senserunt, adhuc infidelium Judæorum corda Deum esse minime cognoscunt; et duriora saxis, scindi ad pœnitendum nolunt; et quæ confiteri abnegant quem elementa, ut diximus, aut signis, aut scissionibus Deum clamabant. Nonnulli Judæorum, ad damnationis suæ cumulum, eum, quem natum despiciunt, nasciturum longe ante præscierunt. Et non solum quia nascetur noverant, sed etiam ubi nasceretur. Nam ab Herode requisiti, locum nativitatis ejus exprimunt, quem de Scripturæ auctoritate didicerunt. Et testimonium proferunt quod Bethlehém honorari nativitate novi Ducis ostenditur, ut ipsa eorum scientia et illis feret testimonium damnationis, et nobis adjutorium credulitatis. Judæum populum bene Isaac, cum Jacob filium suum benediceret, designavit, quia caligantibus oculis et prophetans in præsentem filium non vidit, cui tam multa in posterum prævidit; quia nimirum Judæus populus prophetiæ spiritu plenus, et cæcus, eum de quo multa in futuro prædixit in præsentem positum non agnovit. (*Moral. xxix, c. 26, n. 52.*) Timuerunt Judæi ne locum atque gentem, non occiso Domino, perderent. Sed eorum ista miseris evenerunt? quia eorum cordibus defuit æternitatis scientia, et nullo eos refecit pabulo viriditatis inter-næ doctrina. (*Moral. lib. xviii, c. 52, n. 51.*) Synagoga, quæ mandata Dei per Legem protulit, nascentem Ecclesiam persequens, invidiæ sese igne consumpsit. An non amulationis suæ facibus ardebat, cum Redemptoris nostri signa conspiciens, per quosdam suos diceret: *Quid facimus, quia hic homo multa signa facit (Joan. xi, 47)? Vel certe: Videtis quia nihil proficimus. Ecce totus mundus post eum vadit. Videbant Judæi unde converti deberant, atque exinde perversiores fiebant. Querebant extinguere quem cernebant mortuos vivificare. In ore tenebant Legem, sed Legis persequuntur auctorem. (*Moral. lib. xvii, c. 53, n. 54.*) Redemptor noster, priusquam se a Judæis teneri permitteret, persecutores suos requisivit, dicens: *Quem queritis?* Cui illico responderunt: *Jesum Nazarenum (Joan. xviii, 4).* Quibus cum repente diceret: *Ego sum,* vocem solimmodo mitissimæ responsionis edidit, et armatos persecutores suos protinus in terram stravit. Quid ergo facturus est, cum judicaturus venerit, qui una voce hostes suos percutit, etiam cum judicandus venit? Quod est illud judicium quod immortalis exerit, qui in una voce non potuit ferri moriturus? Aut quis ejus iram toleret, cujus et ipsa non potuit mansuetudo tolerari? (*Moral. lib. ii, c. 2, n. 2.*) De negatore Petro præmittitur: *Quia frigus erat, et stans ad pu-**

nas calefaciebat se (Joan. xviii, 18). Jam Petrus intus a charitatis calore torpuerat, et ad amorem præsentis sæculi, quasi ad persecutorum prunas desiderio æstuante se calecebat^a. (*Præfat. l. iv Moral., c. 4.*) Gelboe montes superba Judæorum corda significant, quæ dum in hujus mundi desideriis defluunt, in Christi, id est uncti, se morte miscuerunt. Et quia in eis unctus Rex corporaliter moritur, ipsi ab omni gratiæ rore siccantur. Hebræorum superbiæ mentes primitivos fructus non ferunt, quia in Redemptoris adventu ex parte maxima in perfidia remanentes, primordia fidei sequi noluerunt. (*Moral. lib. xxvii, c. 26, n. 49.*) Judæorum persequentium corda, nunquid antrum diaboli non fuerunt? In quorum diu consiliis latuit, sed repente vocibus erupit clamantium: *Crucifige, crucifige (Joan. xix, 6).* Et quia ad lacerationem mentis pertingere tentando non potuit, in Redemptore nostro ad mortem carnis anhelavit.

CAPUT V.

De passione et morte Jesu Christi.

(*Moral. xii, c. 42, n. 46.*) Passioni Dominus appropinquans, infirmantium in se vocem sumpsit, eorumque timorem ut abstraheret suscepit, dicens: *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste (Matth. xxvi, 39).* Et rursus per obedientiam vim fortitudinis ostendens, ait: *Veruntamen non sicut ego volo, sed sicut tu.* Ut cum hoc imminet quod fieri nolumus, sic per infirmitatem petamus ut non fiat, quatenus per fortitudinem parati simus ut voluntas Conditoris nostri etiam contra nostram voluntatem fiat. (*Moral. ii, c. 58, n. 62.*) Redemptor noster interrogatus passionis tempore, Dei se Filium testatur. Unde et conquirentes dicunt: *Quid adhuc egemus testibus? ecce ipsi audivimus blasphemias (Matth. xxvi, 65).* Sed contra Deum stulte nil dixit, quia vera loquens, hoc de se infidelibus etiam moriendo intulit quod paulo post Redemptor omnibus^b resurgendo monstravit. (*Moral. xxxiii, c. 45, n. 31.*) Diabolus confessus fuerat Filium Dei (*Matth. viii, 29*), sed tamen parum illum hominem inori credidit ad cujus mortem Judæorum persequentium animas concitavit. Sed in ipso traditionis tempore tarde jam cognovisse intelligitur, quod illa ejus morte puniretur^c. Unde et Pilati conjugem somniis terruit, ut vir illius a Justi persecutione cessaret. Sed res interna dispensatione disposita nulla valuit machinatione refragari. Expediebat valde ut peccatorum mortem juste morientium solveret mors justè injuste morientis. Quod quia diabolus usque ad tempus passionis illius iguocavit, quasi more avis illusus, divinitatis ejus laqueum pertulit, dum humanitatis ejus escam momordit. (*Lib. ii in Evang. homil. 21, n. 7.*) Si passionis tempore Christus de cruce descenderet, nimirum insultantibus cedens, virtutem nobis patientiæ non demonstraret. Sed exspectavit paululum, toleravit probra, irisiones sustinuit, servavit patien-

^a Edit., infirmitate æstuante recalcabat.

^b Edit., redemptis omnibus.

^c Edit., quod ipse illu.

tiam, distulit admirationem; et qui de cruce descendere noluit (*Math. xxvii, 42*), de sepulero surrexit. Plus igitur est de sepulero resurgere quam de cruce descendere. Plus fuit mortem resurgendo destruere quam vitam descendendo servare. Cum Judæi Christum ad insultationes suas de cruce descendere minime cernerent, eum se vicisse crediderunt: nomen illius se quasi exstinxisse gavisii sunt. Sed ecce de morte nomen ejus per mundum erevit, ex qua hæc infidelis turba se exstinxisse credidit; et quæ gaudebat occisum, dolet mortuum, quia hunc ad gloriam suam cognoscit pervenisse per pœnam. (*Moral. xiv, c. 49, n. 57.*) Cum ad crucis horam ventum esset, Domini discipulos gravis ex persecutione Judæorum timor invasit: fugerunt singuli, mulieres astiterunt, de quibus figuratiter recte beatus Job ait: *Et consumptis carnibus, remanserunt tantummodo labia circa dentes meos* (*Job xix, 20*). Quasi ergo consummata carne, os Domini pelli suæ adhesit, quia fortitudo ejus, passionis tempore fugientibus discipulis, juxta se mulieres invenit. Stetit equidem aliquandiu Petrus in Domini passione, sed tamen post territus negavit (*Math. xxvi, 70*). Stetit etiam Joannes, cui ipso crucis tempore dictum est: *Ecce mater tua* (*Joan. xix, 27*). Sed perseverare minime potuit, quia de ipso quoque scriptum est: *quod adolescens quidam sequebatur illum amictus sindone super nudo, et tenuerunt eum: at ille, rejecta sindone, nudus profugit ab eis* (*Marc. xiv, 51*). [*Lib. 1 in Ezech., homil. 8, n. 24.*] Qui etsi post, ut verba sui Redemptoris audiret, ad horam crucis rediit, prius tamen territus fugit. Mulieres autem non solum non timuisse, neque fugisse, sed etiam usque ad sepulcrum stetisse memorantur. De Domino Jesu Christo ante passionem scriptum est: *Ecce angeli accesserunt, et ministrabant ei* (*Math. iv, 11*). Sed tamen dum passioni propinquaret, ut humanitatis ejus infirmitas monstraretur, rursus scriptum est de eo: *Apparuit illi angelus de celo confortans eum* (*Luc. xxii, 45*). In documento ergo utriusque naturæ huic et angeli ministrare, hunc et angelus confortare describitur. Unus in utraque natura; quoniam qui Deus ante sæcula existit, homo factus est in fine seculorum. Cui ante passionem suam et angeli ministrant, et hunc angelus confortat. Post passionem vero atque resurrectionem ejus, huic angeli ministrare possunt, sed jam hunc confortare non possunt. (*Moral. xviii, c. 40, n. 64.*) Libet inter hæc mentis oculos ad illum latronem ducere, qui de fauce diaboli ascendit crucem, de cruce paradisum. Intueamur qualis ad patibulum venerit, et qualis a patibulo abscessit. Venit reus fraterno sanguine, venit cruentus, sed interna gratia est mutatus in cruce. Et ille qui mortem fratri intulit, morientis Domini vitam prædicavit, dicens: *Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum* (*Luc. xxiii, 42*). Hujus latronis in cruce clavi manus pedesque ligaverunt, nihilque in eo a pœni liberum, nisi cor et lingua, remanserat. Inspirante Deo totum illi obtulit quod in se liberum invenit, ut

A juxta hoc quod se iptum est, corde crederet ad justitiam, ore confiteretur ad salutem (*Rom. x, 10*). Confitebatur Deum latro quem videbat secum humana infirmitate morientem, quando negabant apostoli eum quem miracula viderant divina virtute facientem. (*Num. 65.*) Sed hi qui salvari hominem propriis viribus astruunt, eandem confessionem hominis ab ipsius esse virtute hominis suspicantur. Quod si ita esset, in Dei laude Psalmista non diceret: *Confessio et magnificentia opus ejus* (*Ps. cx, 3*). Ab eo itaque accipimus recta confiteri a quo nobis et magna dantur operari. (*Moral. xxix, 14, n. 26.*) Dum Jesus angustias mortis petiit, fidem suam in gentibus dilatavit, atque ad innumera corda credentium sanctam Ecclesiam tetendit, cui per prophetiam dicitur: *Dilata locum tentorii tui, et pelles tabernaculorum tuorum extende, ne parcas, longos fac funiculos tuos, et clavos tuos consolida. Ad dexteram enim et ad lævam penetrabis, et semen tuum gentes hæreditabit* (*Isai. liv, 2*). Quæ latitudo terræ profecto non fieret, nisi ipse prius et vitam quam novimus moriendo despiceret, et vitam quam non novimus resurgendo monstraret. Redemptor noster in morte sua nostræ oculos mentis aperuit, et quæ esset vita quæ sequeretur ostendit. Unde et hunc in Evangelio ordinem tenens, discipulis dicit: *Sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis die tertia, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes* (*Luc. xxiv, 46*). Redemptor noster, ut nos a morte redimeret, ad mortem venit, et defectum nostræ carnis in suo corpore pœnasque toleravit; qui prius quam ad crucis patibulum perveniret, teneri, conspui, illudi, alapis cædi se pertulit. Ecce ad quanta propter nos venire probra consensit! (*Moral. iii, c. 16, n. 29.*) Cum se pro nostra redemptione Dominus membrum Satanæ manibus tradidit, quid aliud quam ejusdem Satanæ manus in se sevirè permisit, ut unde ipse exterius occumberet, inde nos exterius interiorumque liberaret? Si Satanæ manus ejus potestas accipitur, ejus manus Redemptor noster juxta carnem pertulit, ejus potestatem corporis usque ad sputa, colaphos, flagella, crucem lanceamque toleravit. Unde et Pilato, ejus videlicet corpori, ad passionem veniens dicit: *Non haberes in me potestatem, nisi tibi esset data desuper* (*Joan. xix, 11*). Sed tamen hanc potestatem, quam contra se ei extrinsecus dederat, suis servire luctis intrinsecus compellebat. Pilatus scilicet vel Satan, qui ejus Pilati caput exstiterat, sub potestate illius super quem potestatem acceperat tenebatur. Quia et superior ipse Redemptor noster disposuerat hoc [quod] inferius accidens [*Edit., accedens*] a persecutore tolerabat; ut cum ex mala mente infidelium surgeret, utilitati tamen electorum omnium ipsa quoque crudelitas deserviret. Pie igitur disponebat intus quod semetipsum pati nequiter permittebat foris. (*Lib. 1 in Evang., homil. 2, n. 1.*) Redemptor noster, prævidens ex passione sua discipulorum animos perturbandos, eis longe ante et

ejusdem passionis pœnam et resurrectionis suæ gloriam prædicat, ut cum morientem, sicut prædicatum est, cernerent, etiam resurrecturum non dubitarent.

CAPUT VI.

De simpla morte Christi et dupla nostra.

(*Moral. lib. iv, c. 16, n. 51.*) Ad delenda peccata hominum ante Dei oculos Mediator Dei et hominum venit, qui solam pro nobis mortem carnis susceperet, et veram mortem delinquentium per umbram suæ mortis deleret. Redemptor noster ad nos pia miseratione descendit, qui in morte spiritus carnisque tenebatur; unam ad nos suam mortem detulit, et duas nostras quas reperit solvit. Si Redemptor noster utramque mortem susceperet, nos a nulla liberaret. Sed unam misericorditer accepit, et juste utramque dampnavit. Simplam suam duplæ nostræ contulit, et duplam nostram moriens subegit. Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus non in merito uno die in sepulchro et duabus noctibus jacuit, quia videlicet lucem suæ simplæ mortis tenebris duplæ mortis nostræ adjunxit. Qui ergo solam pro nobis mortem carnis accepit, umbram mortis pertulit, et a Dei oculis culpam quam fecimus abscondit.

CAPUT VII.

De resurrectione Christi.

(*Moral. lib. xxxi, 49, n. 99.*) Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus instaurare omnia venit, ut, redempto humano genere, illa angelica damna sarciret, et mensuram cœlestis patris locupletius fortasse cumularet. Propter hanc instaurationem^a de Patre dicitur: *Proposuit in eo, in dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis et quæ in terra sunt in ipso* (*Ephes. i, 9, 10*). In ipso quippe restaurantur ea quæ in terra sunt, dum peccatores ad justitiam convertuntur. In ipso restaurantur ea quæ in cœlis sunt, dum illuc humiliati homines redeunt, unde apostatæ angei superbiendo ceciderunt. (*Lib. i in Ezech. homil. 8, n. 25.*) Unigenitus Patris per hoc quod homo factus est infra angelos fuit, sicut de eo scriptum est: *Minuisti cum pau'lo minus ab angelis* (*Ps. viii, 6*). Resurgens autem et ascendens in cœlos, omnibus angelicis potestatibus præsidet, sicut de eo illic rursum scriptum est: *Omnia subiecisti sub pedibus ejus* (*Ibid. 7*). Et sicut ipse ait: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* (*Matth. xxviii, 18*). [*Moral. lib. xiv, c. 55, n. 68.*] Redemptor noster suscepit mortem, ne mori timeremus. Ostendit resurrectionem, ut nos resurgere posse confidamus. Unde et eandem mortem non plusquam triduanam esse voluit, ne si in illa resurrectio differretur, in nobis omnimodo desperaretur. David propheta de Redemptore nostro ait: *De torrente in via bibit, propterea exaltavit caput* (*Ps. cix, 7*). Quasi enim de quadam lumine nostræ passionis non in mansione bibere,

^a In editione PP. S. Mauri, *præruptionem*.

^b Edit., *ut.... ostenderet*.

sed in via dignatus est; quia mortem transitorie, id est, ad triduum contigit, atque in ea morte quam contigit, nequaquam sicut nos usque ad finem sæculi remansit. Dum Christus die tertio resurrexit, quid in ejus corpore, id est Ecclesia, sequatur ostendit. Exemplo quippe monstravit quod promisit in præmio, ut sicut ipsum resurrexisse fideles agnoscerent, ita in se ipsis in fine mundi resurrectionis præmia sperarent. Ecce nos per mortem carnis usque ad finem mundi remanemus in pulvere, ille autem die tertia ab ariditate mortis viruit, et divinitatis suæ nobis potentiam in ipsa innovatione suæ carnis ostendit^b: *De torrente, inquit, in via bibit, propterea exaltavit caput*. (*Lib. ii, in Ev., hom. 25, n. 7.*) In humano quippe genere ab ipso mundi initio torrens mortis effluerat; sed de hoc torrente Dominus in via bibit, quia mortem in transitu gustavit. Atque ideo exaltavit caput, quia hoc quod moriendo in sepulchro posuit, surgendo super angelos elevavit; et inde antiquum hostem in æternum percussit, unde sævire contra se manus persecutorum temporaliter permisit. (*Lib. ii in Ev., hom. 21, n. 7.*) Samson ille fortissimus Redemptorem nostrum significavit, qui cum Gazam civitatem Philistinorum fuisset ingressus, Philistæi ingressum ejus cognoscentes protinus, civitatem repente obsidionibus circumdederunt, custodes deputaverunt, et Samson fortissimum se jam comprehendisse gavisus sunt (*Judic. xvi, 1, 2, 3*). Sed quid Samson leet agnovimus. Media nocte portas civitatis abstulit, et montis verticem ascendit. Quen^c hoc in facto nisi Redemptorem nostrum Samson ille significat? Quid Gaza civitas nisi infernum significat? Quid per Philistæos nisi Judæorum perfidia demonstratur? Qui cum mortuum Dominum viderunt [*Edit., viderunt*], ejusque corpus in sepulchro positum, custodes illico deputaverunt. Et eum, qui auctor vitæ claruerat, in inferni claustris retentum, quasi Samson in Gaza, se deprehendisse latati sunt. Samson videlicet media nocte non solum exivit, sed etiam portas tulit; quia profecto Redemptor noster ante lucem surgens, non solum liber de inferno exivit, sed ipsa etiam inferni claustra destruxit. Portas tulit, et verticem montis subiit, quia resurgendo claustra inferni abstulit, et ascendendo cœlorum regna penetravit. (*Apud Paterium, lib. vi, cap. 7.*) Samson ille virtutis robore validus, dum viveret, paucos occidit; everso vero templo maximam adversariorum suorum multitudinem etiam ipse moriens stravit. Christo itaque Domino nostro prædicante, pauci ceciderunt; innumeri vero gentium populi viam vitæ illo moriente secuti sunt. (*Moral. 29, c. 14, n. 26.*) Redemptor noster, dum adhuc passibilis viveret, superbos pertulit; passibilia vero vitæ mortuus stravit^c; quia nimirum Dominus ab elatione superbie paucos, cum viveret, plures vero, cum templum sui corporis solveretur, exstinxit; atque electos ex gentibus quos vivendo sustinuit simul omnes

^c Ed., *a passibili vero vita. Alii vero Codd., a passibili vero vita multos, dum moreretur, stravit.*

moriendo prostravit. (*Moral.* 29, c. 12, n. 25.) **A** Scriptum est : *Posuisti profundum maris viam, ut transirent liberati* (*Isa.* 11, 40). Si divini more eloquii mare sæculum debet intelligi, nil prohibet profunda maris inferni claustra sentiri. Quod profundum maris Dominus petiit, cum inferni novissima, electorum suorum animas erepturus, intravit. Hoc namque profundum maris ante Redemptoris adventum non via, sed carcer fuit, quia in se etiam honorum animas, quamvis non in locis pœnalibus, clausit.

CAPUT VIII.

De sanctis qui ante incarnationem Christi inferni claustris detinebantur.

(*Mor.* XII, c. 9, n. 13, 14, 15.) Ante Redemptoris nostri incarnationem justorum animæ non ita ad infernum descendisse creduntur ut in locis pœnalibus tenerentur. Sed esse superiora inferni loca, esse alia inferiora credenda sunt : ut et in superioribus justique requiescerent, et in inferioribus injusti cruciarentur. Omnis homo, quamvis mundæ probatæque vitæ fuerit, ante adventum Mediatoris Dei et hominis ad inferni claustra descendere dubium non est, quoniam homo, qui per se cecidit, per se ad paradisi requiem redire non potuit, nisi veniret ille qui suæ incarnationis mysterio ejusdem nobis paradisi iter aperiret. Unde recte beatus Job Dominum postulat, dicens : *Quis mihi tribuat ut in inferno protegas me* (*Job.* XIV, 13)? Psalmista quoque ait : *Eripuisti animam meam ex inferno inferiori* (*Psal.* LXXXV, 15). Beatus Job ante adventum Christi ad infernum se descendere sciens, Conditoris sui illic protectionem postulat, ut a locis pœnalibus alienus existat, ubi, dum ad requiem ducitur, a suppliciis abscondatur. Unde subjungit : *Ut abscondas me, donec transeat furor tuus* (*Ibid.*). Furor etenim omnipotentis Dei in hoc quotidie vim suæ districtioris peragit, quod viventes indigne dignis suppliciis demergit. Furor Dei nunc equidem transit, sed in fine pertransit; quia modo agitur, sed in mundi termino consummatur. Qui tamen iste furor quantum ad electorum animas, in Redemptoris nostri adventu pertransit; quia eas ab inferni claustris ad paradisi gaudia Mediator Dei et hominum, dum ipse illuc pie descenderet, reduxit. Justorum animæ per Mediatoris adventum erant quandoque ab inferni locis quamvis non pœnalibus liberandæ. Hoc quoque beatus Job prævidet, et petendo subjungit : *Et constituas mihi tempus in quo recorderis mei* (*Ibid.*). *At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret* (*Gal.* IV, 4). Adventum Redemptoris nostri vir Domini Job præstolans, in quo erant multi etiam ex gentilitate liberandi, ait : *Licet hæc celes in corde tuo, tamen scio quia universorum mentineris* (*Job.* X, 15). Apud omnipotentem Dominum tempus sibi constitui suæ recordationis petit, dicens : *Ecce exspecto ut restituas mihi tempus in quo recorderis mei*. In Evangelio Dominus dicit : *Et ego si exaltatus*

A *fuero a terra, omnia traham ad me ipsum* (*Joan.* XII, 52); omnia videlicet electa. Non enim ab inferno rediens Dominus, electos simul et reprobos traxit, sed illa exinde omnia sustulit quæ sibi inhæsisse præsevit. Per Osee prophetam Dominus dicit : *Ero mors tua, o mors; ero morsus tuus, inferne* (*Ose,* XIII, 14). Quod enim occidimus, agimus ut penitus non sit. Ex eo enim quod mordemus, partem abstrahimus partemque relinquimus. Quia ergo in electis suis funditus Dominus occidit mortem, mors mortis existit; quia vero ex inferno partem abstulit partemque reliquit, non occidit funditus, sed momordit infernum : *Ero, inquit, mors tua, o mors; id est, in electis meis te funditus perimo: Ero morsus tuus, inferne; quia sublatis eis, te ex parte transfigo.* (*Moral.* XIII, 43, n. 48.) Omnes electi, qui ante adventum Redemptoris nostri in hunc mundum venerunt, quantumlibet virtutem justitiæ haberent, ex corporibus educti, in sinu cælestis patriæ statim recipi nullo modo poterant, quia necdum ille venerat qui inferni claustra sua descensione solveret, et justorum animas in perpetua jam sede locaret. Unde beatus Job afflictionem sentiens, et adhuc differri retributionem justorum sciens, apte subdidit : *Si sustinero, infernus domus mea est, et in tenebris stravi lectum meum* (*Job.* XVII, 15). [*Cap.* 44, n. 49.] Priores etenim sancti a corporibus educti adhuc ab inferni locis liberari non poterant, quia necdum venerat qui illuc sine culpa descenderet ut eos qui ibi tenebantur ex culpa liberaret : ut et pro originali noxa adhuc illic descenderent, et tamen ex propriis actibus supplicium non haberent. Grave tædium electis fuit post solutionem carnis adhuc speciem non videre Creatoris, quod tædium non immerito beatus Job tenebras vocat. Sed quia hoc ex pœna infirmitatis venit, recte eandem mox infirmitatem subdidit, dicens : *Putredini dixi: Pater meus es; Mater mea et soror mea, vermibus* (*Job.* XVII, 14). [*Cap.* 45, n. 48.] Nos omnes, qui auctoris nostri gratia redempti sumus, hoc jam cælesti munere habemus, ut cum a carnis nostræ habitatione subtrahimur, mox ad cælestia præmia ducamur. Quia dum Conditor ac Redemptor noster claustra inferni penetrans, electorum exinde animas eduxit, nos illuc ire non patitur unde jam alios descendendo liberavit. (*Moral.* IV, c. 29, n. 56.) Priusquam Redemptor noster morte sua humani generis pœnam solveret, eos etiam qui cælestis patriæ vias sectati sunt, post egressum carnis inferni claustra tenuerunt : non ut pœna quasi peccatores plecteret, sed ut eos in locis remotioribus quiescentes, quia necdum intercessio Mediatoris advenerat, ad ingressum regni reatus primæ culpæ prohiberet. Juxta Redemptoris nostri testimonium, dives qui apud inferos torquetur in sinu Abrahæ Eleazarum requiescere contempletur (*Luc.* XVI, 19). Qui profecto si adhuc in imis electi non essent, hos ille in tormentis positus non videret. Unde et isdem Redemptor noster pro nostræ culpæ debito occumbens, inferna pene-

^a In edit. PP. S. Mauri, *cælestis muneris*.

trat, ut suos, qui ei inhæserant, ad cœlestia reducat. Sed quo nunc homo redemptus ascendit, illuc profecto, si peccare nolisset, etiam sine redemptione pertingeret.

CAPUT IX.

De sanctis apostolis, et prædicatione eorum.

(*Moral. lib. ix, c. 9, n. 10.*) Cœlorum nomine apostolorum prædicantium cœlestis vita signatur. Ipsi igitur cœli, ipsi soli in sacra Scriptura esse memorantur: cœli scilicet, quia intercedendo protegunt; soli autem, quia prædicando vim luminis ostendunt. Cum Judæa sævius ad vim persecutionis infremuit, apostolorum vitam Dominus in eunectarum gentium cognitione dilatavit; et dum illa per iudicium in mundo captiva dispergitur, isti ubique per gratiam in honorem tenduntur. Augusti cœli fuerunt, cum una plebs tot egregios prædicatores tenebat. Quis enim gentilium Petrum nosset, si in solius Israelitici populi prædicatione remaneret? Quis Pauli virtutes agnosceret, nisi hunc Judæa ad nostram notitiam persequendo transmisisset? Sancti apostoli, qui flagris et contumeliis ab Israelitica plebe repulsi sunt, per mundi fines honorantur, quia secreti mira dispensatione consilii prædicatores suos Dominus, unde permisit in una gente opprimi, fecit in mundi cardines inde dilatari. (*Moral. xx, c. 20, n. 58.*) Egregius Psalmista David ait: *Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt; grando et carbones ignis* (*Psal. xvii, 15*). Præ fulgore enim nubes transierunt, quia prædicatores sancti universa mundi spatia miraculorum claritate percurrebant. Qui etiam grando et carbones ignis vocati sunt, quia et per correptionem feriunt, et per charitatis flammam accendunt. Sanctorum libera increpatio natura grandinis convenienter exprimitur, grando enim veniens percutit, liquata rigat. Sancti autem viri corda audientium exterrentes feriunt, et blandientes infundunt. Nam quemadmodum feriunt, propheta testatur dicens: *Virtutem terribilium tuorum dicent, et magnitudinem tuam narrabunt* (*Psal. cxliv, 6*). Et quemadmodum blandientes rigent, secutus adjunct: *Memoria abundantæ suavitatis tuæ eructabunt, et in tua justitia exsultabunt* (*Ibid. 7*). [*Moral. xxvii, c. 11, n. 20.*] Scriptum quippe est: *Fulgura multiplicabis, et conturbabis eos* (*Psal. cxliii, 6, sec. LXX*). Per has ergo nubes lumine suo Dominus fulgurat, quia per prædicatores sanctos insensibilitatis nostræ tenebras etiam miraculis illustrat. (*Num. 21*) Cumque nubes istæ, scilicet sancti apostoli, verbis pluunt, cumque miraculis vim coruscæ lucis aperiant, extremos etiam mundi terminos in divinum amorem convertunt. *Fulgura, inquit, multiplicabis et conturbabis eos.* (*Moral. xxx, c. 2, n. 6.*) Fulgura quippe ex nubibus exeunt, sicut mira opera ex sanctis prædicatoribus ostenduntur. Qui, ut sæpe dictum est, ideoque nubes vocari solent, quia et coruscant miraculis et verbis pluunt. Humana corda postquam per sanctorum prædicationem mota non fuerint, istis miraculorum fulgoribus conturbantur. *Fulgura, in-*

^a Ed, non venissent.

quit, *multiplicabis et conturbabis eos.* Ac si diceret: Dum verba prædicationis non audiunt, per prædicantium miracula conturbantur. Per Habacuc prophetam dictum est: *In lumine jacula tua ibunt, in splendore fulgoris armorum tuorum* (*Habac. iii, 11*). Jacula Dei in lumine ire, est verba ejus aperta veritate resonare: *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Ps. xxxii, 6*). [*Apud Pater., xi, 68.*] Quid cœlorum nomine nisi sancti apostoli designantur? qui verbis pluunt et coruscant miraculis, quorum virtus ex dono Spiritus confortatur. (*Lib. ii in Evang. homil. 50, n. 7.*) Quot ergo bona sunt prædicantium, quasi tot sunt ornamenta cœlorum. *Verbo Domini cœli firmati sunt.* Verbum enim Domini Filius est Patris. Sed eosdem cœlos, videlicet sanctos apostolos, ut tota simul Trinitas ostendatur operata, repente de sancti Spiritus divinitate adjungitur: *Et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (*Psal. xxxii, 6*). Cœlorum virtus de spiritu sumpta est, quia sancti apostoli mundi hujus potestatibus contraire non præsumerent, nisi eos sancti Spiritus fortitudo solidasset. (*Moral. xix, c. 50, n. 55.*) Hinc denique scriptum est: *Cum sagittis et arcu ingreditur illuc* (*Isai. vii, 24*); quia nimirum sancti apostoli ad feriendum gentilis vitæ duritiam, cum districtis verborum spiculis venerunt. (*Lib. ii in Ev., homil. 29, n. 2.*) Cum sanctos apostolos ad prædicandum Veritas mittit, quid aliud in mundo facit, nisi grana seminis spargit, et pauca grana mittit in semine, ut multarum messium fruges recipiat ex nostra fide? Neque enim in universo mundo tanta fidelium messis exsurgeret, si de manu Domini super rationabilem terram illa electa grana prædicantium sparsa non fuissent. Ipsa per se Veritas discipulis ait: *Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ* (*Marc. xvi, 15*). Potest etiam omnis creaturæ nomine omnis natu gentium designari. Ante etenim apostolis dictum fuerat: *In viam gentium ne abieritis* (*Math. x, 5*). Nunc autem dicitur: *Prædicate Evangelium omni creaturæ.* Ut scilicet prius a Judæa apostolorum repulsa prædicatio, tunc nobis in adjutorium fieret, cum hanc illa ad damnationis suæ testimonium superba repulisset. (*Lib. ii in Ezech., homil. 2, n. 15.*) Dum enim persecutio in Judæa agit, sancta apostolorum prædicatio in universo mundo dispersa est.

CAPUT X.

De sanctis evangelistis.

(*Lib. i in Ezech., homil. 4, n. 1.*) Quatuor animalia, quæ sacra sæpe numerat Scriptura, quatuor evangelistas designant, sicut ipsa uniuscujusque libri evangelici exordia testantur. Nam quia ab humana generatione cœpit, jure per hominem Matthæus; quia per clamorem in deserto, recte per leonem Marcus; quia a sacrificio exorsus est, bene per vitulum Lucas; quia veru a divinitate Verbi cœpit, digne per aquilam significatur Joannes, qui dicens: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus*

erat Verbum (Joan. 1, 1); dum in ipsam divinitatis substantiam interdit, quasi more aquilæ oculos in solem fixit. Electi omnes, quia membra sunt Redemptoris nostri, ipse autem Redemptor noster caput est omnium electorum; per hoc quod membra ejus figurata sunt, nil obstat si etiam in his omnibus et ipse signetur. Ipse unigenitus Dei Filius veraciter factus est homo; ipse in sacrificio nostræ redemptionis dignatus est mori, ut vitulus: ipse per virtutem suæ fortitudinis surrexit, ut leo. Leo etiam apertis oculis dormire perhibetur; quia in ipsa morte, in qua ex humanitate Redemptor noster dormire potuit, ex divinitate sua immortalis permanendo vigilavit. Ipse etiam post resurrectionem suam ascendens ad cælos, in superioribus est elevatus, ut aquila. Totum ergo simul nobis est, qui et nascendo homo et moriendo vitulus, et resurgendo leo, et ad cælos ascendendo aquila factus est. Sed quia per hæc animalia evangelistas quatuor, et sub eorum specie simul perfectos omnes superius significari diximus, restat ut quomodo unusquisque electorum istis animalium visionibus exprimat, ostendamus. (Num. 2.) Omnis etenim electus, atque in via Domini perfectus, et homo et vitulus, leo simul et aquila est. Homo enim rationale est animal, vitulus autem in sacrificio mactari solet, leo vero fortis est bestia, sicut scriptum est: *Leo fortissimus bestiarum ad nullius pavebit occursum* (Prov. xxx, 50). Aquila ad sublimia evolat, et inreverberatis oculis solis radiis intendit. Omnis itaque qui in ratione perfectus est homo est. Et quoniam semetipsum ab hujus mundi voluptate mortificat, vitulus est; quia vero ipsa sua spontanea mortificatione contra adversa omnia fortitudinem securitatis habet, unde scriptum est: *Justus autem, quasi leo confidens absque terrore erit* (Prov. xxviii, 1), leo est. Quia vero sublimiter contemplatur ea quæ cælestia atque æterna sunt, aquila est. Quoniam justus quisque per rationem homo, per sacrificium mortificationis suæ vitulus, per fortitudinem securitatis leo, per contemplationem vero efficitur aquila, recte per hæc sancta animalia signari unusquisque perfectus potest. Quod ideo dicimus, ut ea quæ de quatuor animalibus dicta sunt, pertinere quoque etiam ad perfectorum singulos demonstramus. Posteriori tempore, quod nunc est, habet sancta Ecclesia evangelistas atque doctores. (Lib. II in Ezech., homil. 9, n. 6.) Quia vero Evangelium bonum nuntium dicitur, evangelistas utique appellamus qui rudibus populis bona patriæ cælestis annuntiant. Qui videlicet evangelistæ atque doctores et priori quidem tempore fuerunt, sed nunc usque Domino largiente permanent; quia adhuc quotidie et infideles populos ad fidem trahi, et fideles quosque in bonos mores per doctores erudiri cognoscimus. (Lib. I in Ezech., homil. 2, n. 15.) De sanctis evangelistis Ezechiel propheta ait: *Et in medio ejus similitudo quatuor animalium* (Ezech. 1, 5). Quod in medio ejus dicitur sive electi, sive ignis, nil obstat intelligi; quia quatuor hæc animalia, sancti scilicet evangelistæ, et ex ejus-

dem Domini incarnatione ad fidei virtutem solidati sunt, et in igne persecutionis multis tribulationibus afflicti. (Ibid., hom. 5, n. 1.) Si requiras quid Matthæus de incarnatione Domini sentiat, hoc nimirum sentit quod Marcus, Lucas et Joannes. Si quæras quid Joannes sentiat, hoc proculdubio quod Lucas, Marcus et Matthæus. Si requiras quid Marcus, hoc quod Matthæus, Joannes et Lucas. Si quæras quid Lucas, hoc quod Joannes, Matthæus et Marcus sentit. Quatuor evangelistarum facies uni sunt, quia notitia fidei, qua cognoscuntur a Deo, ipsa est in uno quæ est simul in quatuor. Quidquid enim in uno inveneris, hoc in omnibus simul quatuor recognoscis [Edit., recte cognoscis]. Quatuor evangelistæ omnipotentis Dei Filium Jesum Christum concorditer prædicant, et ad divinitatem ejus mentis oculos levantes, penna contemplationis volant. Evangelistarum facies ad humanitatem Domini pertinent, pennæ ad divinitatem; quia in eo, quem corporeum conspiciunt, quasi faciem [Edit., facies] intendunt. Sed dum hunc esse incircumscripsum atque incorporeum ex divinitate annuntiant, per contemplationis pennam quasi in æra relevantur [Edit., levantur]. Quia una est fides incarnationis Christi in omnibus evangelistis, et par contemplatio divinitatis ejus in singulis, recte per Ezechielem dicitur: *Quatuor facies uni, et quatuor pennæ uni, et pedes eorum recti* (Ezech. 1, 6, 7). Quid per pedes evangelistarum nisi gressus actuum designantur? Quatuor ergo animalium pedes recti esse describuntur, quia sanctorum evangelistarum atque omnium perfectorum opera ad sequendam iniquitatem non sunt retorta. Hi autem pedes rectos non habent, qui ad mala mundi quæ reliquerunt reflectuntur. De quibus scriptum est: *Canis reversus ad suum vomitum, et sus tota in volutabro lutii* (Prov. xxvi, 11).

CAPUT XI.

De Scriptura Veteris et Novi Testamenti.

(Moral. xx, c. 1, n. 1.) Omnem scientiam atque doctrinam Scriptura sacra sine aliqua comparatione transcendit, quod vera prædicat, quod ad cælestem patriam vocat, quod a terrenis desideriis ad superna amplectenda cor legentis immutat, quod dictis obscurioribus exercet fortes, et parvulis humili sermone blanditur. Scriptura sacra non sic clausa est ut pavesci debeat, nec sic patet ut vilescat, quod usu fastidium tollit, et tanto amplius diligitur quanto amplius meditatur; quod legentis animum humilibus verbis adjuvat, sublimibus sensibus levat; quod aliquo modo cum legentibus crescit: quod a rudibus lectoribus quasi recognoscitur, et tamen doctis semper nova reperitur. Ut de rerum pondere taceam, scientias omnes atque doctrinas sacra Scriptura ipso etiam locutionis suæ more transcendit; quia una eodemque sermone narrat textum, prodit mysterium, et sic scit præterita dicere, ut eo ipso noverit futura prædicare, et non mutato dicendi ordine, eisdem ipsis sermonibus novit et acta describere et agenda nuntiare. (Lib. I in Ezech., homil. 6, n. 16.) Sancta

Scriptura per legem Veteris Testamenti ad corda A hominum vadit s'ignando mysterium. Per prophetas vadit paulo apertius Dominum prophetando. Per Evangelium vadit exhibendo quem prophetavit. Per apostolos vadit prædicando eum quem Pater in nostra redemptione exhibuit. Habent sacra eloquia notitiam præceptorum cum exhibitione operum. Et quasi per quatuor partes vadunt, quia distinctis temporibus loquuntur, vel certe quia in cunctis mundi regibus incarnatum Dominum prædicant. (*Lib. 1 in Ezech., homil. 10, n. 1, 2.*) Solent quidam scripta ejusdem sacri eloquii legentes, cum sublimiores ejus sententias penetrant, minora mandata, quæ infirmioribus data sunt, tumentis sensu despiciere, et ea velle in alio intellectu permutare. Qui si recte in eo alta intelligerent, mandata quoque minima de- spectui non haberent, quia divina præcepta sic in quibusdam loquuntur magnis, ut tamen in quibusdam congruant parvulis, qui per incrementa intelligentiæ quasi quibusdam passibus mentis crescant, atque ad majora intelligenda perveniant. Ad Ezechielem prophetam Dominus dicit: *Fili hominis, quodcumque inveneris, comede* (*Ezech. iii, 1*). Quidquid enim in sacra Scriptura invenitur, edendum est; quia et ejusdem parva simplicem componunt vitam, et ejusdem magna subtilem adificiant intelligentiam. (*Lib. 1 in Ezech., homil. 7, n. 16.*) Sciendum nobis magnopere est quod Scripturæ sacræ duo sunt Testamenta, quæ utraque Dei Spiritus scribi voluit, ut nos ab animæ morte liberaret. Vel certe quia duo sunt præcepta charitatis, dilectio videlicet Dei, et dilectio proximi, per quæ utraque nos sacræ Scripturæ dicta vivificant. Quia dilectionem Dei et proximi capimus in eloquiis divinis, per præcepta Scripturæ sacræ reviviscimus, qui mortui in culpa jacebamus. Unde omnipotenti Domino per Psalmistam dicitur: *In æternum non obliviscar justificationes tuas, quia in ipsis vivificasti me* (*Ps. cxviii, 95*). Justificationes enim præcepta Domini dicuntur, in quibus nos corrigendo justificat. De quibus idem Psalmista apertius dicit: *In tuis justificationibus meditabor, non obliviscar sermones tuos* (*Ibid. 16*). In eis itaque nos vivificat, quia per hoc nobis spiritualem vitam demonstrat, eamque per afflatum Spiritus nostris mentibus infundit. (*Num. 8*). Sancti viri in Scriptura sacra intelligunt quemadmodum moraliter vivant et sese in contemplatione suspendant. Unusquisque sanctorum, quanto in hac eadem Scriptura profecerit, tanto Scriptura sacra proficit apud ipsum; quia divina eloquia cum legente crescant. Nam tanto illa quisque altius intelligit, quanto in eis altius intendit; quia nisi legentium mentes ad alta profecerint, divina dicta velut in imis non intellecta jacent. Cum legenti cuilibet sermo Scripturæ sacræ tepidus videtur, sensus divini eloquii a ejus mentem non excitat, et in cogitatione sua nullo intellectu luminis emicat. At vero si bene vivendi ordinem querat, et per gressum cor-

dis inveniat, quemadmodum pedem [*Edit., gressum*] boni operis ponat, tantum in sacro eloquio profectum invenit, quantum apud illum ipse profecerit. Mira atque ineffabilis sacri eloquii virtus agnoscitur, cum superno amore legentis animus penetratur. (*Moral. xix, c. 50, n. 55.*) Plerumque in sacro eloquio arcus nomine solet sacra Scriptura signari, sicut per Isaiam dicitur: *Cum sagittis et arcu ingredientur il-luc* (*Isa. vii, 24*). In chorda etenim Testamentum Novum, in cornu vero Testamentum Vetus accipitur. In arcu autem dum chorda trahitur, cornu curvatur: sicut in hoc eodem sacro eloquio, dum Testamentum Novum legitur, duritia Testamenti Veteris emollitur. Ad Scripturæ sacræ spiritualia et blanda præcepta littera se rigor inclinatur; quia Testamentum Novum, dum quasi quodam bonæ operationis brachio trahitur, in Testamento Veteri severitatis jura flectuntur. Non indecenter dicimus chordam Testamenti Novo congruere, quod de incarnatione dominica certum est existitisse. Quasi chorda ergo trahitur, et cornu curvatur, quia dum in Testamento Novo incarnatio Mediatoris agnoscitur, ad spiritualem intelligentiam rigor Testamenti Veteris inclinatur.

CAPUT XII.

De initio nascentis Ecclesiæ.

(*Moral. lib. xxvi, c. 41, n. 75.*) Omnipotens Deus Ecclesiam suam digna sine administratione non deserit; nam cum fortes ad præmium vocat, eorum vice debiles ad certamina roborat. Cum illos suscipiendo remunerat, istis laborum virtutes [*Edit. vires*] quas remuneret subministrat. In virtute antiquorum Patrum hi qui postmodum prælati sunt subrogantur. Quia et cum annosa arbusta succiduntur, in eorum robur tenera virgulta succrescunt. Unde recte per Psalmistam dicitur: *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes super omnem terram* (*Ps. xlii, 17*). *Deus in gradibus ejus dignoscetur, dum suscipiet eam* (*Ps. xlvii, 4*). [*Lib. ii in Ezech., homil. 5, n. 5.*] Dum enim sanctam Ecclesiam Dominus suscipit, in gradibus ejus dignoscitur, quia ejus gloria per illius incrementa declaratur. Quantum enim sancta Ecclesia ascendendo profecerit, tantum Deus hominibus ex ejus virtutibus innotescit. De his quoque gradibus beatus Job loquitur, dicens: *Per singulos gradus meos pronuntiabo illum* (*Job. xxxi, 57*).^b Omnipotens Deus in gradibus Ecclesiæ agnoscitur, quia in singulis ejus virtutibus atque miraculis, quam sit timendus et amandus, omnibus demonstratur: cum videlicet tunc suscipit, cum a culpis suis ad eum per prænitentiam redit. (*Moral. viii, c. 48, n. 82.*) Filia regum sancta Ecclesia est, quæ in bono opere spiritualium principum prædicatione generata, gloriam intus habet, sicut scriptum est: *Omnis gloria ejus filiarum regum ab intus* (*Psal. xlii, 14*); quia hoc quod quotidie agit in ostentationis jactantiam non habet. (*Mor. xxxv, c. 18.*) Nam si foras gloriam quereretur, intus speciem quam rex concupisceret non haberet.

^a Edit. (*Si tepidus videtur sensus divini eloquii*).

^b Assignatur a Patricio homil. 15 in Ezech., quæ tamen inter Gregorii opera non exstat.

(*Mor.* xix, c. 12, n. 20.) Quia sancta Ecclesia exteriora sua a primordiis suis usque nunc irreprehensibilia custodit, jure de ea Psalmista ait : *In fimbriis aureis circumamicta varietate (Ps. xlii, 14)*, ut et pulchra intus sibi sit et aliis foras, et se provehens per internam gloriam, et alios erudiens per exteriora operum exempla. (*Apud Pater.*, c. 53, *super Gen.*; *Moral. lib. xiv*, c. 43, n. 51.) Sula electorum Ecclesia unigenito Filio Dei Patris copulanda erat, quam ipse Unigenitus ex prædestinatione jam et præsentia extraneam non habebat. Sancta Ecclesia quot præcepta ex Redemptoris nostri prædicatione cognovit, quasi tot oris ejus oscula accepit, sicut scriptum est : *Osculetur me osculis oris sui (Cant. i, 1)*; ac si apertis vocibus dicat (*Moral. xxvii*, c. 17, n. 54) : Dudum mihi quidem prophetarum prædicamentis, quasi quibusdam labiis, osculum porrexit, nunc vero tangat me ipsa dulcedo præsentiae unigeniti Filii, Redemptoris mei. (*Moral. xiv*, c. 12, n. 19.) Universæ Ecclesiae, quæ unam catholicam faciunt, adolescentulæ vocantur, non vetustæ per culpam, sed novellæ per gratiam; non senio steriles, sed ætate mentis ad spiritualem fecunditatem congruæ. (*Apud Pater. ubi supra.*) A priori populo naturæ legem sancta Ecclesia se scisse monstravit, et prædicationis verba in amplo charitatis gremio suscepit. Sancta Ecclesia verba vitæ audiens, et ad veræ fidei conversationem veniens, studuit non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem. (*Lib. i in Ev. homil. 17*, n. 7.) Sed tamen terrena stipendia prædicatoribus reddidit; quæ dum Paulus apostolus quasi pro nihilo accepit dixit : *Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est, si a vobis carnalia metamus (I Cor. ix, 11)*? Sancta Ecclesia, quæ ante per fidem, obedientiam, et operationem percepit, exerescens postmodum etiam ad spiritualia dona convalescit (*Apud Pater. ubi supra*); ut prophetiæ spiritu et virtutum gratia repleta, ampliatis jam muneribus ditiescat. Unigenitus Dominus ac Redemptor noster veniente ad se Ecclesia in illorum mentibus mansit quos ex Judæa editos non torporis frigus, sed fervor charitatis tenuit. Ex illo quippe populo Anna prophetissa, ex illo Simeon exstitit, qui in ulnas Dominum accepit. Sancta Ecclesia prædicatorum suorum desiderio ex virtute suæ fidei satisfacit. Quia enim Deum quem audivit confessa est, prædicatori suo quasi aquam refectionis obtulit, ejusque animum refrigeravit. Quod Rebecca proprie significavit, cum hydriam ab humero in ulnas posuit, et puero Abrahæ ad bibendum æquam præbuit. Quia sancta Ecclesia in eo quod credidit vœua non remansit. Nam protinus prædicare studuit quod audivit, et docendo multos ex se prædicatores protulit. (*Moral. lib. i*, c. 15, n. 21; *apud Pater.*, *lib. i sup. Genes.*, c. 53.) Quid est quod Rebecca ad Isaac dorso cameli deducitur, nisi quod per Rebecca significatur Ecclesia, et per camelum cui præsidet tortuosus moribus, atque onustus idolorum cultibus, gentilium populus designatur? Qui enim ex semetipsis sibi

invenerunt deos quos colerent, quasi a semetipsis eis onus in dorso exereverat quod portarent. Sancta Ecclesia quanto Redemptorem suum subtilius agnoscit, tanto carnalis vitæ illecebram studio humilitatis deserit, atque in semetipsam tortitudini vitiosæ contradicit : quod Rebecca significat cum, Isaac viso, de camelo descendit; quia, Domino cognito, vitia sua gentilitas deseruit, et ab elatione celsitudinis ima humilitatis petit. (*Moral. lib. xxx*, c. 23, n. 71.) Sancta Ecclesia Christum sequens terrenæ concupiscentiæ vitia pœnitendo contexit, quod recte Rachel significavit, quæ idola Laban patris sui sedendo cooperuit. De hac cooperatione vitiorum per prophetam dicitur : *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata (Ps. xxxi, 1)*. Nos igitur Rachel illa signavit, qui idola sedendo premimus, si culpas avaritiæ pœnitendo damnamus. (*Lib. ii in Ev., hom. 29*, n. 4; *Reg. Past.*, *part. ii*, c. 4.) In exordio nascentis Ecclesiæ necessaria fuerunt signa vel miracula. Ut enim ad fidem cresceret, miracula fuerat nutrienda. In sacerdotis veste juxta divinam vocem tintinnabulis mala punicæ conjunguntur. Quid enim per mala punicæ nisi unitas fidei designatur? Nam sicut in malo punico ana exterius cortice multa interiorius grana muniuntur, sic innumeros sanctæ Ecclesiæ populos unitas fidei contegit, quos intus diversitas meritorum tenet.

CAPUT XIII.

De gratia baptismi.

(*Præf. Moral. iv*, 3.) Quisquis regenerationis unda non solvitur, reatu primi vinculi ligatus tenetur. Quod vero apud nos valet aqua baptismatis, hoc egit apud veteres, vel pro parvulis sola fides, vel pro majoribus virtus sacrificii, vel pro his qui ex Abrahæ stirpe prodierant mysterium circumcisionis. Unusquisque cum primi parentis culpa concipitur, sicut propheta testatur, dicens : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum (Ps. l, 7)*. Et quia is quem salutis unda non diluit, originalis culpæ supplicia non amittit, aperte per semetipsam Veritas perhibet, dicens : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non habebit vitam æternam (Joan. iii, 5)*. [*Lib. ii in Ev., homil. 29*, n. 3.] Tunc veraciter fideles sumus, si quod verbis promittimus operibus implemus. In die quippe baptismatis omnibus nos antiqui hostis operibus atque omnibus pompis abrenuntiare promittimus. Itaque unusquisque vestrum ad considerationem suam mentis oculos reducat, et si servat post baptismum quod ante baptismum spondit, certus jam quia fidelis est, gaudeat. (*Moral. lib. xv*, c. 51, n. 57.) Originale peccatum a parentibus trahimus, et nisi per gratiam baptismatis solvamur, etiam parentum peccata portamus, quia unum adhuc videlicet cum illis sumus. Scriptum est in libro Exodi : *Qui reddis iniquitatem patrum in filiis (Exod. xxxiv, 7)*. Reddit ergo Dominus iniquitatem patrum in filiis, dum pro culpa parentis ex originali peccato animus polluitur profus. Et rursus non reddit parentum iniquitatem in filiis, quia cum ab originali culpa per baptismum libera-

mur, non jam parentum culpas, sed quas ipsi commisit habemus.

CAPUT XIV.

De communione.

(*Moral. lib. xiii, c. 23, n. 26.*) Unusquisque peccator redemptionis suæ pretium sumens, confitetur ac laudat Deum, et quibus valet verbis, hoc ipsum a proximis innotescit, sicut beatus Job sub figura Redemptoris nostri ait : *Terra, ne operias sanguinem meum (Job. xvi, 19).* Terra namque sanguinem Christi non operuit, quia sancta Ecclesia redemptionis suæ mysterium in cunctis jam mundi partibus prædicavit. Ipse enim sanguis redemptionis qui sumitur clamor nostri Redemptoris est. Paulus apostolus ait : *Et sanguinis Christi aspersionem melius loquentem, quam Abel (Heb. xii, 24).* De Abel sanguine dictum fuerat : *Vox sanguinis tui fratris clamat ad me de terra (Gen. iv, 10);* sed sanguis Jesu melius loquitur quam Abel, quia sanguis Abel mortem fratricidæ fratris petiit, sanguis autem Domini vitam persecutoribus impetravit. Ut sacramentum dominicæ passionis in nobis non sit otiosum, debemus imitari quod sumimus, et prædicare cæteris quod veneramur. Hinc iterum beatus Job ait : *Neque inveniat in te locum latendi clamor meus.* Locum enim latendi clamor ejus in nobis invenit, si hoc quod mens credit lingua tacet. Sed ne in nobis clamor ejus lateat, restat ut unusquisque juxta modum summi vivificationis suæ mysterium proximis innotescat. (*Lib. ii in Evang., homil. 22, n. 7.*) Quis namque sit sanguis Christi non jam audiendo, sed bibendo didicimus. Qui sanguis super utrumque postem ponitur (*Exod. xii, 7*), quando non solum ore corporis, sed etiam ore cordis hauritur. In utroque etenim poste agni sanguis est positus, quando sacramentum passionis Christi cum ore ad redemptionem sumitur, ad imitationem quoque intenta mente cogitatur. Quasi in nocte agni carnes comedimus, cum in sacramento modo dominicum corpus accipimus, quando adhuc ab invicem nostras conscientias non videmus. (*Num. 8.*) Nam nihil prodest corpus et sanguinem Christi Jesu ore percipere, et ei perverſis moribus contraire. Qui scelerate vivunt in Ecclesia, et communicare non desinunt, putantes se tali communione mundari, discant nihil de mundatione proficere, sibi dicente Propheta : *Quid est, quod dilectus meus in domo mea fecit scelera multa? Nunquid carnes sanctæ auferent a te malitias tuas (Jerem. xi, 15)?* Et Apostolus : *Probet, inquit, se homo, et sic de pane illo edat, et de calice bibat : qui enim indigne hoc accipit, judicium sibi manducat et bibit (I Cor. xi, 28).*

CAPUT XV.

Quid significet latitudo et longitudo Dei^b, sublimitas et profundum.

(*Moral. lib. x, c. 9, n. 15.*) Habet latitudinem, quia omnipotens Deus dilectionem suam usque ad

^a In ed. deest, verbis, hoc ipsum.

^b Ms. nostrum habet crucis, sed mendose, cum

A collectionem persequentium tenuit. Habet longitudinem, quia ad vite patriam nos longanimiter tolerando perducit. Habet sublimitatem, quia ipsorum quoque intelligentiam qui recepti fuerint in superna congregatione transcendit. Habet profundum, quia damnatis inferius districtiois suæ judicium incouprehensibiliter exerit. Quatuor nobis Deus in hac vita positus singulis exercet : quia et latitudinem amando, et longitudinem tolerando, et celsitudinem, non solum nostram intelligentiam, sed etiam vota superando, et profunditatem suam exhibet, occultos et illicitos cogitationum motus districte judicando. Celsitudo omnipotentis Dei et profunditas, quam sit investigabilis, nullus agnoscit, nisi qui vel contemplatione ad summa proveli, vel occultis motibus resistens, tentationum cœperit importunitate turbari. (*August. in Spec. c. 14; Isidor. quoque lib. 1 Sentent., c. 2.*) Cum de Deo omnipotente nec secundum situm, nec secundum qualitatem, nec secundum habitum aut motum aliquid digne dicatur, inest tamen ei quodammodo latitudo, longitudo, altitudo, et profundum. Est in omnipotente Deo latitudo charitatis, qua nos et ab errore corrigit, et continet in veritate. Inest ei et longitudo, quæ nos longanimiter malos portat, donec emendatos patriæ futuræ restituat. Inest ei et altitudo, per quam omnem sensum suæ scientiæ immensitate exsuperat. Inest ei et profundum, quo damnandos inferius juxta æquitatem disponens, præordinat.

CAPUT XVI

De vocatione gentium ad Ecclesiam convenientium.
(*Lib. ii in Evang., homil. 55, n. 6.*) Ad fidem vocata gentilitas, Redemptoris sui vestigia osculari desiderans, nequaquam cessat ab intentione boni operis, quia in ejus continuo amore suspirat. Unde et sponsæ voce de eodem Redemptore suo in Canticis canticorum ita incipit : *Osculetur me oculis oris sui (Cant. 1, 1).* Osculum recte Conditoris sui desiderat, quæ se ei obsequi per amorem parat. (*Moral. lib. xxx, c. 25, n. 72.*) Eripiens gentilitatem Dominus superavit jugum oneris ejus, cum eam adventu suo ab illa dæmoniacæ tyrannidis servitute liberavit. Superavit virgaâ humeri ejus (*Isa. ix, 4*), cum percussione illius, quæ ex perverso opere graviter deprimebat, ab humano genere redempto compescuit. Superavit sceptrum exactoris ejus, cum regnum ejusdem diaboli, qui pro pestifera perpetracione vitiorum exigere consueverat debita tributa pœnarum, de fidelium corde destruxit. (*Moral. lib. 1, c. 16, n. 25.*) Scriptum quippe est : *Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui (Isa. 1, 5).* Per bovem Judææ operarii, per asinum vero gentiles populi designantur. Quis enim bos nisi judæicus populus existit, cujus cervicem jugum Legis atrivit? Et quis asinus nisi brutum animal et nulla ratione renitens, quo voluit errore substravit? Bos ergo possessorem, et asinus Greg. et Aug. de Deo loquantur ac de ejus erga nos charitate, nulla facta crucis mentione.

domini præsepe cognovit; quia et Hebraicus populus Deum quem colebat, sed ignorabat, reperit; et gentilitas legis pabulum, quod non habebat, accepit. Habet denique post Mediatoris adventum catholica Ecclesia simplices asinos, quia vocatæ plebes gentilium, dum ad requiem pervenire desiderant, cuncta mandatorum onera libenter portant. (*Num. 24.*) Unde bene, quod hanc requiem populus gentilis appeteret, Jacob, filios alloquens, prophetica hoc studuit voce signare, dicens: *Issachar asinus fortis accubans in terminos, vidit requiem quod esset bona, et terram quod optima; et supposuit humerum ad portandum* (*Gen. XLII, 44, 45.*) (*Moral. lib. II, c. 33, n. 37.*) Isaias propheta clamat dicens: *Verbum misit Dominus in Jacob, et illud cecidit in Israel* (*Isa. IX, 8.*) Jacob quippe Supplantator, Israel vero Videns Deum dicitur. Et quid per Jacob, nisi Judaicus; quid per Israel, nisi gentilis populus designatur? Quia quem Jacob per carnis mortem supplantare studuit, hunc nimirum per oculos fidei gentilitas Deum vidit. Ad Jacob ergo verbum missum in Israel recidit, qui quem ad se venientem Judaicus respuit, hunc repente confitens populus gentilis invenit. (*Lib. II in Ezech., homil. 9, n. 5.*) Cum Judæorum populum propheta a fide perire cognosceret, et sanctos apostolos surgere in Ecclesia prævideret, per quos multi sunt ex gentibus in fidei et vitæ fortitudine solidati, in magna consolatione locutus est, dicens: *Lateres ceciderunt, sed quadris lapidibus ædificavimus* (*Isa. IX, 10.*) Videns quippe in sancta Ecclesia apostolos, martyres atque doctores surgere, de laterum casu, id est de Judæorum perditione, minus doluit, quia omnipotentis Dei ædificium, id est sanctam Ecclesiam, de quadris lapidibus ædificari conspexit. (*Lib. II in Ezech., homil. 6, n. 21.*) Hinc idem propheta ait: *Et frenum erroris, quod erat in maxillis populorum, canticum erit vobis* (*Isa. XXX, 28, 29.*) Fream quippe erroris maxillas populorum constrinxerat, quando idolorum errore obligata gentilitas Deo vero confessionis laudem dare nesciebat. Sed hoc ipsum erroris frenum jam nobis in canticum versum est, cum gaudente psallimus atque cantamus: *Omnes dii gentium dæmonia, Dominus autem celos fecit* (*Ps. XCV, 5.*) Et rursum: *Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum. Os habent et non loquuntur, oculos habent et non videbunt* (*Ps. CXIII, 4.*) Hæc nos omnipotenti Domino cum psallendo dicimus, ipsum erroris nostri frenum, quod a laude Dei ora nostra ligaverat, vero Domino canticum facimus. Bene autem subinfertur: *Sicut nox sanctificatæ solemnitatis* (*Isa. XXX, 29*): quia dum confessionis laudem Deo reddimus, in sanctificatæ solemnitate gaudemus. (*Moral. lib. XXI, c. 26, n. 52.*) Scriptum est: *In cubilibus, in quibus prius dracones habitabant, oritur viror calami et junçi* (*Isa. XXXV, 7.*) In draconum namque cubilibus viror calami et junçi oritur, quia in eis populis, quos antiqui hostis malitia possidebat, et

A doctorem scientia, et auditorum obedientia cæceratur. (*Lib. II in Ezech., homil. 1, n. 11.*) *Oritur in ea viror calami et junçi*, id est, in sancta Ecclesia oriuntur scriptores et auditores; ut per calamum scriptores, per junceum vero debeant auditores intelligi. Per aquæ humorem junceus et calamus nasci solet. Ex una eademque aqua utraque proficiunt. Et calamus quidem ad scribendum assumitur, cum juncea vero scribi non potest: quid in junco et calamo accipere debemus, nisi quod una est doctrina veritatis quæ multos auditores irrigat? Sed irrigati alii ad hoc usque in verbo Dei proficiunt, ut etiam scriptores fiant, videlicet tanquam calami; alii vero verbum vitæ audiunt, bonæ spei et rectorum operum viriditatem tenent, sed tamen ad scribendum proficere nullatenus possunt. Qui hi, qui in aqua fidei^a, nisi quidam, ut ita dicam, juncei sunt? Qui quidem viridescendo proficiunt, sed litteras exprimere nequaquam possunt. (*Lib. I in Ev., homil. 20, n. 3.*) In fide Mediatoris Dei et hominum hominis Christi Jesu, et gentilitas plenitudinem gratiæ accepit, et Judæa per errorem perfidiæ hoc unde timebat perdidit. Desertum Dominus in stagna aquarum (*Isa. XLII, 48*) posuit, quia gentilitati, quæ prius per ariditatem mentis nullos bonorum operum fructus ferebat, fluentia sanctæ prædicationis dedit: et ipsa, ad quam prius pro asperitate suæ siccitatis via prædicatoribus non patebat, doctrinæ postmodum rivos emanavit. (*Moral. lib. XXVII, c. 43, n. 71.*) Scriptum est: *Dicam Aquiloni, Da; et Austro, Noli prohibere* (*Is. XLIII, 6.*) Sicut per Aquilonem gentilitas, sic per Austrum Judæa signatur. Quæ quasi meridiano sole incauit; quia Redemptore in carne veniente fervorem fidei prima suscepit. Aquiloni ergo, *Da*, dicitur, cum offerre Deo suæ fidei munera gentilitas imperatur. Austro autem jubetur ne prohibeat, quia Hebræis in fide consistentibus præcipitur, ne vitam gentium repellendo contemnant^b. (*Moral. lib. XX, c. 23, n. 58.*) Sicut indumentum Christi tota generaliter Ecclesia dicitur, sic indumentum sunt Ecclesiæ singulorum animæ, quæ ab errore conversæ, eandem Ecclesiam credendo eique fideliter inhærendo circumdant. (*Moral. lib. XXI, c. 6, n. 15.*) Tot nunc quasi vestibus sancta Ecclesia induitur, quot fidelium veneratione decoratur. Sanctæ Ecclesiæ ostensis gentibus a Domino per prophetam dicitur: *Vivo ego, quia omnibus his velut ornamento vestieris* (*Isa. XLV, 18.*) [*Moral. lib. XX, c. 29, n. 58.*] Si enim sancta Ecclesia vestimentum Christi non esset, Paulus apostolus profecto non diceret: *Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam non habentem maculam, aut rugam* (*Ephes. V, 27*), id est, nec per peccatum maculam, nec per duplicitatem rugam; quia et per justitiâ munda est, et per simplicem intentionem tensa; quæ ergo abluta est ne habeat maculam, tensa est ne habeat rugam, utique vestis est. (*Moral., lib. XXV, c. 8, n. 21.*) Sancta Ecclesia in tanta multitudine gentium ad dexteram extenditur,

^a Edit., *Hi quid in naua Dei.*

^b Edit., *Condennent.* Ast Taus legit quomodo legitur in Vindœ. Cod.

dum quosdam justificandos suscipit. Ad levam quoque dilatatur, dum ad se quosdam etiam in iniquitate permansuros admittit. Propter hanc multitudinem, quæ extra electorum numerum jacet, in Evangelio Dominus dicit: *Multi vocati, pauci autem electi* (Matth. xv, 16). (Lib. 1 in Ezch., homil. 10, n. 59.) Cum Judæi a fide caderent, ad cognitionem fidei corda gentilium eurrerunt: quæ videlicet gentes in sacræ lectionis pabulo os cordis aperiunt, et in occulto sicut pauper comedunt, quia cum festinatione et silentio verba vitæ legentes sumunt. (Moral. xxx, c. 14, n. 26.) Dum Redemptor noster angustias mortis petiit, fidem suam in gentibus dilatavit, atque in innumera corda credentium sanctam Ecclesiam tetendit. Cui per prophetam dicitur: *Dilata locum tentorii tui, et pelles tabernaculorum tuorum extende, ne parcas, longos fac funiculos tuos, et clavos tuos consolida: ad dexteram enim et ad lævæm penetrabis, et semen tuum gentes hereditabit* (Isa. liv, 2). Quæ latitudo terræ profecto non fieret, nisi ipse prius et vitam quam novimus moriendo despiceret, et vitam quam novimus resurgendo monstraret.

CAPUT XVII

De sanctis prædicatoribus.

(Apud Paterium, c. 55 super Genes.) Sancti viri, dum verbum prædicationis bonis mentibus faciunt, ad unamquamque animam unigenito Filio conjugendam quasi provisores fiunt. Et in his quæ de Domino loquuntur in semetipsis virtutum divitias ostendunt, ut tanto citius ad sequendum Deum pertrahant, quanto auditoribus suis in semetipsis monstrant quæ narrant. Unusquisque sanctæ fidei prædicator in semetipso gestans ornamenta virtutum, et auditum Sanctæ Ecclesiæ scilicet per discretionis obedientiam componit, et manus per bonæ operationis meritum exornat^a. Unicuique prædicatori, quasi ad manendum locus spatiosus est in auditoris corde, latitudo bonitatis. Unde et quibusdam dicitur: *Capite nos, neminem læsimus, neminem corrupimus. Non angustiamini in nobis, angustiamini autem in visceribus vestris* (II Cor. vi, 12). Ac si eis aperte diceretur: Ad suscipiendam doctrinam spatiosum locum mentis facite; sed ad cogitanda carnalia angustii remanete. Sunt plerique qui doctores suos ex temporalibus stipendiis continere parati sunt, sed prædicatores sancti percipere nolunt temporalia, nisi prius obtineant æterna. Si enim in animabus fructum non inveniunt, sumere stipendia corporalia contemnant. Prædicatores sancti, cum prædicando vitam audientium obtinent, illi mox gratias reddunt de cuius hoc munere perceperunt, et sibi in ea operatione nihil tribuunt, sed Auctori omnium cum lucris animarum gratiarum actiones reportent. Prædicatores sancti, quanvis jam ad superiora intelligenda atque profereunda, et intellectu, et vita emicent, adhuc tamen in semetipsis contradictionem carnis sen-

^a Aulus quoque hæc verba assertit in Epistolam ubi beati Pauli ad Cor., c. xviii.

^b In edit. legitur: *Captivum se ducentem*; melior

tiunt. Nam vident aliam legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ, et captivos reducentem^b in lege peccati (Rom. vii, 25). Quia ne magnitudo revelationum extollat eos, datus est eis stimulus carnis suæ (II Cor. xii). Habent prædicatores sancti thesaurum in vasis fictilibus, ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex ipsis. Qui enim per carnem cœlestia loquuntur, et tamen adhuc in carne contradictionem de vito sentiunt, quid aliud quam super tortuosa camelorum dorsa divitias ferunt? Prædicatores sancti plus volunt Deum diligere, quam timere; sed si timorem non insinuant, ad amorem dilectionis intimæ non perducunt. Unde prius terribilia, et postmodum dulcia loqui solent. Sicut per Psalmistam dicitur: *Virtutem terribilium tuorum dicent: et magnitudinem tuam narrabunt* (Ps. cxlvi, 6). (Moral. lib. vii, c. 4, n. 4.) Sanctæ prædicationis eloquia aliquando sagittis exprimentur, quia in eo quod vitia feriunt male viventium corda transfigunt. De his sagittis venientis Redemptori dicitur: *Sagittæ tuæ acutæ, potentissime, populi sub te cadent in corde* (Ps. xlii, 6). De quo Isaias dicit: *Mittam ex eis, qui salvati fuerint, ad gentes in mare, in Africam, in Lydiam, tenentes sagittam, in Italiam, et in Græciam* (Isai. lxxvi, 19). Scriptum est: *Domine, inclina cœlos tuos, et descende* (Ps. cxliii, 5). [Moral. lib. xxx, c. 15, n. 48]. Qui ergo cœlorum nomine nisi prædicatorum ordo signatur? Nisi ergo prædicatores sancti ab illa summitate^c contemplationis internæ quam capiunt, ad infirmitatem nostram humillima prædicatione, quasi quadam inclinatione, descenderent, nunquam utique in fide filios gignerent. Nobis quippe prodesse non possent, si in suæ altitudinis erectione persisterent. Sancti viri, si cuncta prædicare vellent que capiunt, cum in superna contemplatione debriantur, et non magis scientiam suam quodam moderamine et sobrietate temperarent, adhuc angusto intelligentiæ sinu illa superni fontis fluentia quis caperet? Cum se in prædicatione sua sancti doctores attrahunt, divinitatis notitiam nostris cordibus infundunt. Nequaquam quippe ad nos Deus descenderet, si prædicatores ejus in contemplationis rigore inflexibiles permanerent. Inclinantur cœli, ut descendat Dominus, quia incurvantur prædicatores sancti ut nos in nova fidei luce nascamur. Quoniam si nostræ infirmitati non condescenderent, nos ad suam celsitudinem nunquam leverent. Lex est prædicatoribus posita, ut vivendo impleant quod loquendo suadere festinant; nam loquendi auctoritas perditur, quando vox opere non adjuvatur. (Moral. xxiii, c. 1, n. 8.) Sanctæ universalis Ecclesiæ spiritualis quisque prædicator in cunctis quæ dicit solerti cura se inspicit, ne in eo quod recta prædicat vito se elationis extollat, ne vita a lingua discordet, ne pacem quam in Ecclesia annuntiat, in seipso, dum bene docet et male vivit, amittat. Studet summopere sanctus præ-

est autem nostri Tati lectio.

^c Ed., non ita bene, *immensitate*.

dicator contra maledicos rumores adversantium et defendere loquendo quod vivit, et ornare vivendo quod dicit. Nec in his omnibus suam, sed Auctoris gloriam quærit, atque omnem sapientiæ gratiam, quam, ut loqueretur, accipit, non suis se æstimat meritis, sed eorum intercessionibus pro quibus loquitur, accepisse. Electus qui-que prædicator dum se infra per humilitatem dejicit, superest, quia suæ nimirum magis mercedi proficit, quod bona quæ exercere prævalet alienis meritis reddit. Indignum se omnibus judicat, etiam cum dignus cunctis vivat. Optime novit prædicator quod bona quæ innotescunt hominibus, sine periculo esse vix possunt. Et quamvis sapientem esse se sentiat, vellet tamen esse sapiens, nec videri, atque hoc sibi omnimodo, quod loquendo proditur, pertimescit. Et si liceat, tacere appetit, dum esse multis tutius silentium cernit, eosque esse feliciores putat quos intra sanctam Ecclesiam locus inferior per silentium occultat. Dum ad loquendum prædicator vi charitatis impellitur, ex necessitate quidem officium locutionis suscipit; sed ex magno desiderio otium taciturnitatis querit. Hoc servat voto, illud exercet ministerio. Hanc autem dicendi formulam arrogantes ignorant; neque enim loquuntur quia causa eveniunt, sed causas evenire appetunt ut loquantur. (*Ibid.* c. 10, n. 17.) Prædicatores sancti hanc partem suam reputant, si intus quidem ipsi de sapientia gaudeant, foris autem alios ab errore compescant. Neque a se ita loquendo exeunt, ut gaudium mentis in ostensione ponant disertæ locutionis; sed bonum scientiæ in cordis secreto meditantur, et ibi gaudent ubi hoc percipiunt, non ubi inter tot tentationum laqueos innotescere compelluntur. Cum prædicatores bonum quod accipiunt innotescunt, media interveniente charitate, ex profectu audientium et non ex propria ostensione gratulantur. (*Ibid.* c. 11, n. 28.) Sæpe contingit ut sapientes viri, cum se non audiri considerant, ori suo silentium indicant. Sed plerumque dum conspiciunt quod iniquorum facinora, ipsis tacentibus et non corripientibus, crescant, vim quamdam spiritus sui sustinent, ut in locutionem apertæ correptionis erumpant. Propheta Jeremias, cum sibi prædicationis silentium indixisset, dicens: *Non recordabor ejus, neque loquar ultra in nomine illius, illico adjunxit: Et factus est in corde meo quasi ignis exæstuans, claususque in ossibus meis, et defeci, ferre non sustinens: audivi enim contumelias multorum* (*Jer.* xx, 9). Inflammantur quippe corda justorum, cum non correpta crescere conspiciunt acta malorum, eorumque culpæ se participes credunt quos in iniquitate crescere silendo permittunt. David propheta postquam sibi silentium indixerat, dicens: *Posui ori meo custodiam, dum consisteret peccator adversum me, obmutui et humiliatus sum, et sicut a bonis* (*Ps.* xxxiii, 2); in ipso suo silentio isto zelo charitatis exarsit, qui illico subdidit: *Et dolor meus renovatus est: concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescet ignis* (*Ibid.* 4). Intus cor caluit, quia dilectionis ardor per

admonitionem locutionis exterius emanare recusavit. (*Moral.* xxx, c. 2, n. 6). Ignis in meditatione cordis exarsit, quia iocrepatio delinquentium a correptione oris frixit. Sancti prædicatores verbis suis quasi quibusdam jaculis adversarios feriunt, armis vero, id est miraculis, semetipsos tuentur; et quantum sint audiendi sonent per impetum jaculorum, et quantum sint reverendi clarescant per arma miraculorum. (*Lib.* 1 in *Evang. homil.* 11, n. 4.) Ille in sancta Ecclesia doctus prædicator est qui et nova scit proferre de suavitate regni, et vetusta dicere de terrore supplicii, ut vel pœnæ terreat quos præmia non invitant. Audiatur de regno quod amet, audiatur de supplicio unusquisque quod timeat: ut torpentem animum et terræ vehementer inhærentem si amor ad regnum non trahit, timor minet aeterni supplicii. (*Reg. Past.*, part. 1, c. 7.) Prædicationis officium nonnulli laudabiliter appetunt, et ad hoc nonnulli laudabiliter coacti pertrahuntur. Quod liquide agnoscimus, si duorum prophetantium facta pensamus, quorum unus ut ad prædicandum mitti debuit et sponte se præbuit, quo tamen alter pergere cum pavore recusavit. Isaias Domino quærenti quem mitteret ultro se obtulit, dicens: *Ecce ego, mitte me* (*Isa.* vi, 8). Jeremias autem mittitur, et tamen ne mitti debeat, humiliter reluctatur, dicens: *A, a, a, Domine Deus, ecce nescio loqui, quia puer ego sum* (*Jer.* 1, 6). En ab utrisque exterius diversa vox prodiit, sed non a diverso fonte dilectionis emanavit. In utrisque prophetis subtiliter intuendum est quia et is qui recusavit plene non restitit, et is qui mitti voluit ante se per altaris calcem purgatum vidit; ne aut non purgatus adire quisque sacra mysteria audeat, aut quem superna gratia elegit, sub humilitatis specie superbe contradicat. (*Moral.* xxix, 26.) Scriptum est: *Qui producit in montibus fenum, et herbam servituti hominum* (*Ps.* cxlvi, 8, n. 52). Quid per herbam nisi sustentatio prædicantium demonstratur? In montibus quippe fenum, et servituti hominum herba producit, cum sublimes hujus sæculi ad fidei cognitionem vocati, sanctis prædicatoribus in hujus vitæ itinere spiritualiter sibi servientibus transitoria alimenta largiuntur. (*Moral.* xxix, c. 25, n. 47.) Plerumque etenim prædicatio ad aures venit, sed cessante interna gratia ad corde audientium non pertransit. De cujus prædicationis verbis propter electos dicitur: *Etenim sagittæ tuæ pertransierunt* (*Ps.* lxxvi, 19). Sagittæ quippe Dei pertransiunt, quando verba prædicationis ejus ab auribus ad corda descendant.

CAPUT XVIII.

De mysteriis vel miraculis divinis.

(*Lib.* 1 in *Ezech.*, *homil.* 8, n. 10.) Divinæ virtutis mysteria, quæ comprehendere non possunt, non intellectu discutienda sunt, sed fide veneranda. Sciendum nobis est quia quidquid ratione hominis comprehendere potest, mirum esse jam non potest. Sed sola est in miraculis ratio, potentia facientis. (*Lib.* 1 in *Ezech. homil.* 5, n. 11.) Quantumlibet in-

tenderit anima, nec semetipsam perfecte sufficit penetrare, quanto magis illius magnitudinem qui potuit et animam condere? Cum David propheta in scientiæ Dei intellectu laboraret, lassescens ac deficiens ait: *Mirabilis facta est scientia tua ex me, confortata est, nec potero ad eam* (Ps. cxxxviii, 6). [Lib. 1 in Ev., hom. 2, n. 1.] Miracula Domini et Salvatoris nostri sic accipienda sunt, ut et in veritate credantur facta, et tamen per significationem nobis aliquid innuant. Opera Redemptoris nostri et per potentiam aliquid ostendunt, et per mysterium aliquid loquuntur. Quod bene cæcus ille significat, qui mendicans juxta viam sedebat (Luc. xxviii, 35). Dum igitur Conditor noster appropinquat Jericho, cæcus ad lumina redit: quia dum Divinitas defectum nostræ carnis suscepit, humanum genus lumen quod amiserat recepit. Unde enim Deus humana patitur, inde homo ad divina sublevatur. (Lib. 1 in Ezech. homil. 5, n. 12.) Perfecti viri contemplatione mentis mysterium suavitatis intimæ quia utcumque possunt, velut ex quodam eorusco, prægustando tangere, ejus memoriam student recolendo semper et loquendo eructare. Unde apte nos Psalmista admonet dicens: *Lux orta est justis, et rectis corde lætitia. Lætamini justi in Domino, et confitemini memoriæ sanctitatis ejus* (Ps. xevi, 11). [Lib. 11 in Evang., hom. 22, n. 8.] Hoc quod de mysterio incarnationis Christi intelligere et penetrare non possumus, potestati sancti Spiritus humiliter reservamus, ut non superbe quis audeat vel contemnere, vel denunciare quod non intelligit, sed hoc igni tradat^a quod sancto Spiritui reservat.

CAPUT XIX.

De sanctis martyribus.

(Moral. lib. iii, c. 17, n. 52.) Nullus in hanc vitam electorum venit, qui non antiqui hostis adversa sustinuit. Membra autem nostri Redemptoris exstiterunt, etiam qui ab ipso mundi exordio, dum pie viverent, crudelia passi sunt. Membra nostri Redemptoris Abel se esse perhibuit, qui ejus mortem de quo scriptum est: *Sicut agnus coram tondeute se obmutescet, et non aperiet os suum* (Isa. lvi, 7), non solum placens in sacrificio, sed etiam moriens tacendo signavit. Ab ipso mundi exordio Redemptoris nostri corpus antiquus hostis expugnare conatus est, qui ab hominibus primis [Edit., pur s] inchoans usque ad ipsum caput Ecclesiæ sæviendo pervenit. (Moral. lib. iii, c. 21, n. 59.) Sancti martyres tribulationum bello deprehensi, cum uno eodemque tempore alios ferientes atque alios suadentes ferunt, illis opponunt scutum patientiæ, istis jacula intorquent doctrinæ. Insurgentes hostes martyres patiando despiciunt, infirmantes vero cives compatiendo ad salutem reducunt. Illis resistunt, ne alios subtrahant; istos metuunt, ne vitam rectitudinis famulitus perdant. (Num. 40.) Videamus castrorum Dei militem Paulum apostolum contra utraque præliantem. *Foris*, inquit, *pugnæ, intus timores*

^a Edit., *tradit, cum sancto Spiritui reservat.*

(II Cor. vii, 5). Sancti martyres ad utraque se solerter extendunt, et cum tribulationibus fortasse feriuntur, sic exteriora bella suscipiunt, ut sollicitè cogitent ne proximorum interiora lacerentur. Sic sancti viri fortes in acie bellandi assistunt, ut illine jaculis adversantia pectora feriant, hinc scuto postpositos debiles tueantur, atque ita utrobique velocitate circumspeditionis invigilant; quatenus et ante se audaces confodiant, et post se trepidos a vulnere defendant. (Moral. xxx, 25, n. 74.) Cum his electis Dominus noster adversarios fidei destruit, cum his ad prædicationis bella descendit, qui possunt divina cognoscere, qui sciunt de Trinitate, quæ Deus est, perfecta sentire. Cum illis Christus contra hostes fidei pergit ad prælium, qui cum doctrinæ fluentia hauriunt, rectitudinem operum non inflectunt. Ipsi cum Christo duce ad bellum prodeunt, qui hoc quod ore annuntiant opere ostendunt, qui fluentia doctrinæ spiritaliter hauriunt, nec tamen in pravis operibus carnaliter inflectuntur. (Num. 75.) Tales secum dux noster ad prædicationis prælium adduxit, qui, despecta salute corporum, hostes suos moriendo prosternerent, eorumque gladios non armis et gladiis, sed patientia superarent. Armati venerunt sub duce suo ad prælium martyres nostri, sed cum tubis, lagenis et lampadibus. Qui sonuerunt tubis, dum prædicant; confregerunt lagenas, dum solvenda in passione sua corpora hostilibus gladiis opponunt. Resplenderunt lampadibus, dum post solutionem corporum miraculis coruscaverunt. Moxque hostes in fugam versi sunt, quia dum mortuorum martyrum corpora miraculis coruscare conspiciunt, luce veritatis fracti, quod impugnaverunt crediderunt. Cæcinerunt tubis milites nostri, ut lagenæ frangerentur. Lagenæ fractæ sunt, ut lampades apparerent. Apparuerunt lampades, ut hostes in fugam vertentur; id est prædicaverunt martyres, donec eorum corpora in morte solverentur. Corpora eorum in morte soluta sunt, ut miraculis coruscarent: coruscaverunt miraculis, ut hostes suos ex divina luce prosternerent, quatenus nequaquam Deo erecti resisterent, sed eum subditi formidarent. (Num. 77.) Christi martyres pro magno habent prædicationis gratiam, corporum vero utilitatem pro minimo. Quisquis enim plus facit utilitatem corporis quam gratiam prædicationis, in sinistra tubam atque in dextra lagenam tenet. Si enim priori loco gratia prædicationis attenditur, et posteriori utilitas corporis, certum est quia dextris tubæ, et sinistris lagenæ teneantur. Cum in morte passionis pro veritate justus efficitur, in æternæ vitæ viriditate recuperatur; et qui hic virebat per fidem, illic virescit per speciem. Plerumque ex passione justi fideles quique ad amorem cœlestis patriæ multiplicantur, et viriditatem spiritalis vitæ accipiunt, dum hunc pro Deo fortiter egisse gratulantur. Exstincto corporaliter justo, ipso suæ passionis exemplo multorum corda suscitare, et ex fidei rectitudine viridi-

tatem ostendere certissimum est. (*Moral. lib. xiii, c. 13, n. 16.*) Sanctus Ecclesiæ populus, cum adversa graviter perpeti cœperit, et infirmos suos conspexerit ad deteriora delahi, pacis suæ tempora ad mentem revocat, quando fideles suos prædicationis suæ opulentiâ pascibat. Unde apte per beatum Job figuratè dicitur: *Ego ille quondam opulentus repente contritus sum* (*Job. xvi, 15*). [*Moral. lib. xiii, c. 14, n. 17.*] In eo quod se repente contritum asseruit, infirmorum mentem improvidam designavit. Qui dum mala quæ ventura sunt prævidere nesciunt, tanto eis graviora fiunt, quanto et ab eis inopinata tolerantur. Electus quisque martyrium, quod per infirmitatem carnis non vult, per virtutem spiritus amat. Quidam per carnem ad pœnas trepidat, per spiritum ad gloriam exultat. Unusquisque cruciatum martyrii nolendo vult, et odiendo amat, sicut nos quoque, cum gaudium quærimus salutis, amarum poculum sumimus purgationis. Amaritudo quidem in poculo displicet, sed restituenda per amaritudinem salus placet. (*Moral. lib. iv, c. 16, n. 30.*) Voce sanctorum martyrum per Psalmistam dicitur: *Humiliasti nos in loco afflictionis, et operuit nos umbra mortis* (*Ps. xliii, 20*). Umbra igitur mortis mors carnis accipitur, quia sicut vera mors est qua anima separatur a Deo, ita umbra mortis est qua caro separatur ab anima. Quos constat non spiritu, sed sola carne mori, nequaquam se vera morte, sed umbra dicunt mortis operiri. (*Moral. xxxiii, c. 3, n. 6.*) Umbra enim mortis electos Dei opprimit^a, cum mors carnis, quæ imago mortis æternæ est, ab hac eos vita disjungit; quia sicut illa a Deo animam, ita hæc ab anima separat corpus. (*Moral. xx, c. 27, n. 56.*) Locus afflictionis est vita præsens. Martyres ergo sancti in hoc loco afflictionis humiliati sunt, quia in æterna vita, id est in loco gaudii, sublimantur. (*Moral. xxvi, c. 28, n. 54.*) Qui ergo ad æternam patriam tendunt, nunc semetipsos temporaliter in afflictionis loco despiciunt, ut tunc in loco gaudii veraciter sublimentur. (*Lib. i in Evang., homil. 3, n. 4.*) Quamvis occasio persecutionis in hoc tempore pacis desit, habet tamen et pax nostra martyrium suum; quia etsi carnis collum ferro non subdimus, spiritali tamen gaudio carnalia desideria in mente trucidamus. (*Lib. ii in Ev., homil. 27, n. 9.*) Nos igitur si pro Christo corpus in passione non ponimus, saltim tempore pacis animum vincamus. Placatur Deus isto sacrificio. Approbat in judiciæ pietatis suæ victoriam pacis nostræ; certamen nostri cordis aspicit: et qui post vincentes remunerat, nunc decertantes juvat.

CAPUT XX.

De persecutoribus martyrum.

(*Moral. lib. xiii, c. 10, n. 12, 15.*) Antiquus hostis Ecclesiæ contra hanc quasi dentibus frendet, [*Edit., fremit*], eamque quasi terribilibus oculis

^a Ed. veteres et duo mss. Germ. habent hanc eandem lectionem; PP. autem Bened. legendum

intuetur; quia per alios crudelia exercet, et per alios quæ exerceat providet. Dentes hujus hostis sunt bonorum persecutores, atque carnifices, qui Ecclesiæ membra lænant, dum electos illius suis persecutionibus affligunt. Oculi antiqui hostis sunt hi qui contra eam provident mala quæ faciunt, suisque consiliis persecutorum ejus crudelitates inflamment. Antiquus Ecclesiæ adversarius fremit contra Ecclesiam dentibus suis, dum per crudeles reprohos in ea insequitur vitam bonorum. Intuetur hanc terribilibus oculis, quia pravorum consiliis non cessat mala exquirere, in quibus hanc semper deterius affligat. (*Ibid. c. 11, n. 14; c. 12, n. 15; c. 15, n. 16.*) Sciendum est quia illos præcipue in sancta Ecclesia reprobi persequuntur quos multis conspiciunt esse profuturos, qui vitam carnalium verbo correptionis conterunt, easque in Ecclesiæ corpore spiritaliter vertunt. Recte figuratè beatus Job ait: *Percusserunt maxillam meam, satiati sunt pœnis meis* (*Job xvi, 11*). Maxillam ergo Ecclesiæ perversi feriunt, cum bonos prædicatores insequuntur. Et quia tunc reprobi grande se aliquid fecisse æstimant, cum vitam prædicatorum necant, post percussione maxillæ apte subjungitur: *Satiati sunt pœnis meis*. Illa quippe eos pœna satiat quæ mentem Ecclesiæ præcipue castigat. Rursum scriptum est: *Conclussit me Deus apud iniquum, et manibus impiorum me tradidit* (*Ibid. 12*). Electorum populus apud iniquum concluditur, cum ejus caro antiqui hostis persecutionibus temporaliter datur. Qui non spiritui, sed manibus impiorum traditur; quia quo hunc in mente capere nequeunt, eo contra carnem illius crudelius inardescunt. (*Moral. lib. iii, c. 25, n. 76.*) Persecutores sanctæ fidei martyribus adhuc in corpore positos restiterunt. Post solutionem vero corporum apparentibus miraculis, in fugam versi sunt; quia pavore conterriti a persecutione fidelium cessaverunt.

CAPUT XXI.

De electis omnia relinquentibus, et cum Christo judice venientibus.

(*Mor. x, c. 51, n. 52.*) In fine sæculi cum Deo judices veniunt qui nunc pro Deo injuste judicantur. Tunc eorum lux tanto latius emicat, quanto eos nunc manus persequentium durius angustat. Tunc reproborum oculis patescet, quod cœlesti potestate subnixi sunt qui terrena omnia sponte reliquerunt. Electis suis Veritas dicit: *Vos, qui secuti es'is me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super duodecim sedes, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth. xiv, 28*). Neque enim plus quam duodecim judices illa interni consessus curia non habebit, sed nimirum duodenario numero quantitas universitatis exprimitur; quia quisquis stimulo divini amoris excitatus, hic possessa reliquerit, illic proculdubio culmen judicariæ potestatis obtinebit, ut simul tunc judex cum judice veniat putant: *operit*, tum ex aliis mss., tum ex testimonio Scripturæ, quod his verbis exponit Greg. etc.

qui nunc consideratione iudicii sese spontanea paupertate castigat. De sanctæ Ecclesiæ Sponso per Salomonem dicitur : *Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ* (Prov. xxxi, 25). Hinc Isaias ait : *Dominus ad iudicium veniet cum senioribus populi sui* (Isai. iii, 14). Hinc eosdem senatores^a Veritas, non jam famulos, sed amicos denuntiat, dicens : *Non jam dicam vos servos, sed amicos* (Joan. xv, 15). [Moral. xx, c. 16, n. 41.] Ecce relinquentes temporalia, gloriam potestatis æternæ mereati sunt. Quid itaque in hoc mundo stultius quam eam deserere? Et quid in æternitate nobilius quam cum Deo iudices venire? (Moral., vi, c. 7, n. 9.) Redemptor noster iudicii sententiam cum sanctis Ecclesiæ prædicatoribus decernit, sicut ipse in Evangelio dicit : *Vos, qui reliquistis omnia, et secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super duodecim sedes iudicantes duodecim tribus Israel*. Omnes qui in Ecclesia modo perfecti sunt, perfectionis suæ rectitudinem per Evangelium didicerunt. (Lib. ii in Ezech., homil. 2, n. 18.) Redemptori ergo nostro uniti ejusque majestati conjuncti, cum eo iudices videbuntur qui modo perfecta opera juxta evangelica præcepta secuti sunt. Qui in hoc sæculo præceptis Domini paruit, cum illo postmodum ad iudicandos populos iudex venit, sicut cuncta relinquentibus dicitur : *Sedebitis et vos super duodecim thronos, iudicantes duodecim tribus Israel*. (Moral. xi, c. 22, n. 55.) Rectum quippe est, ut eum Deo de populis in iudicio disputent qui ad verba Dei præsens sæculum perfectederelinquunt : et illi eum Deo postmodum iudices veniant qui ei modo in voluntaria paupertate vel in prece familiares exstiterint. (Moral. xv, c. 51, n. 57.) Scriptum est : *Advocavit cælos sursum, et terram, ut discerneret populum suum* (Ps. xlix, 4). Cælos quippe sursum advocat, eum hi qui sua omnia relinquentes, conversationem cælestis vitæ tenuerunt, ad consedendum in iudicio convocantur atque cum eo iudices veniunt. Terra etiam sursum vocatur, eum hi qui terrenis actibus obligati fuerant, in eis tamen plus cælestia quam terrena luera quasierunt, quibus in fine dicitur : *Hospes eram, et collegistis me; nudus, et operuistis me* (Math. xxv, 42). [Moral. xxvi, c. 27, n. 54.] Electi viri omnia relinquentes non iudicantur et regnant, qui etiam præcepta legis perfectionis virtute^b transcendunt ; quia nequaquam hoc solum quod cunctis divina lex præcipit implere contenti sunt, sed præstantiori desiderio plus exhibere appetunt quam præceptis generalibus audire potuerunt. Electi quique extremo iudicio non iudicantur et regnant, quia cum Auctore suo etiam iudices veniunt. Relinquentes quippe omnia plus perfecta devotione excuti sunt, quam juberi generaliter audierunt. Speciali jussione paucis perfectioribus, et non generaliter omnibus, dicitur hoc quod adolescens dives audivit : *Vade, vende omnia tua, et da pauperibus, et veni, sequere me* (Math. x, 21). Si enim sub hoc præcepto cunctos

^a Ed., *seniores*. At nostro consentit Gemet.

A jussio generalis astringeret, culpa profecto esset aliquid nos de hoc mundo possidere. Sed aliud est quod per Scripturam sacram generaliter omnibus præcipitur, aliud quod specialiter perfectioribus imperatur. Justi omnia relinquentes recte sub generali iudicio non tenentur, qui et præcepta generalia vivendo vicerunt. Sicut enim non iudicantur et pereunt qui, suadente perfidia, lege teneri contemnunt, ita non iudicantur et regnant qui, suadente pietate, etiam ultra generalia divinæ legis præcepta proficiunt. Paulus apostolus vas electionis specialia præcepta transcendens, plus opere exhibuit quam institutione permissionis accepit. Cum enim accepisset ut Evangelium prædicans de Evangelio viveret, et Evangelium audientibus contulit, et tamen Evangelii sumptibus sustentari recusavit. Cur ergo iste iudicetur ut regnet qui minus quod servaret accepit, sed majus quod viveret invenit?

CAPUT XXII.

De tractatoribus divinarum Scripturarum.

(Epist. nuncupat. ad Leand., c. 2.) Quisquis de Deo loquitur, curet necesse est ut quiddam audientium mores instrui rimetur; et hunc rectum loquendo ordinem deputet, si cum opportunitas ædificationis exigit, ab eo se, quod loqui cœperat, utiliter derivet. Sacri enim tractator eloquii morem fluminis debet imitari. Fluvius quippe dum per alveum defluit, si valles concavas ex latere contingit, in eas protinus sui impetus ensum divertit; cumque illas sufficienter impleverit, repente se in alveum refundit. Sic nimirum, sic divini verbi esse tractator debet, ut cum de qualibet re disserit, si fortasse juxta positam occasionem congruæ ædificationis invenerit, quasi ad vicinam vallem linguæ undas intorqueat. Et cum subjunctæ instructionis campum sufficienter infuderit, ad sermonis propositi alveum recurrat. (Lib. i in Ezech., homil. 7, n. 8.) Sancti viri in Scriptura sacra intelligunt quemadmodum moraliter vivant, et sese in contemplatione suspendant. Uousquisque tractatorum, quanto in sacra Scriptura profecerit, tanto eadem Scriptura proficit apud ipsam; quia divina eloquia cum legente crescunt. Nam tanto illa quisque altius intelligit, quanto in eis altius intendit; quia nisi legentium mentes ad alta profecerint, divina dicta velut in imis non intellecta jacent. Si quis aperuerit cisternam, et foderit, et non operuerit eam, cecideritque bos, vel asinus in eam, dominus cisternæ reddet pretium jumentorum (Exod. xxi, 35). [Moral. xvii, c. 26, n. 58.] Quid namque est aperire cisternam, nisi intellectum valido Scripturæ sacre arcana penetrare? Quid namque por bovem et asinum, id est mundum immundumque animal, nisi fidelis quisque vel infidelis accipitur? Qui ergo cisternam fodit, copperiat, ne illuc bos vel asinus ruat, id est, qui in sacro eloquio jam alta intelligit, sublimes sensus coram non capientibus per silentium tegat; ne per scandalum mentis, aut fidelem parvulum, aut infidelem, qui credere potuisset, interimat. Ex morte enim jumen-

^b Ed., *perfectione virtutum*.

torum debet pretium : quia illud scilicet amisisse A
 [Edit., admisisse] convincitur, unde ad agendam po-
 nitentiam reus tenetur. Quisquis ad alta scientiæ
 fluenta perveniens, cum hæc apud bruta audientium
 corda non contegit, pœnæ reus addicitur, si per ver-
 ba ejus in scandalum sive munda seu immunda mens
 capitur. Coram infirmis et parvulis mentibus tegan-
 da est alta scientia, ne unde eor docentium ad sum-
 ma attollitur, inde infirmitas auditorum ad ima dela-
 batur. (Epist. nunc. ad Leand., c. 3.) Quid veritatis
 dicta, nisi reficiendæ mentis alimenta credenda sunt,
 quæ modis alternantibus multipliciter disserendo,
 ferenlum oris offerimus; ut invitati lectoris quasi
 convivæ nostri fastidium repellamus? qui dum sibi
 multa oblata considerat, quod elegantius decernit,
 assumat. Aliquando exponere aperta historiæ verba
 negligimus, ne tardus ad obscura veniamus; aliquan-
 do autem intelligi juxta litteram nequeunt, quia
 superficie tenus accepta, nequaquam instructionem
 legentibus, sed errorem gignunt. Verba scilicet litte-
 ræ, dum collata sibi convenire nequeunt, aliud in se
 aliquid quod quæretur ostendunt, ac si quibusdam
 vocibus dicant : Dum nostra nos conspiciatis superfi-
 cie destrui, hoc in nobis quarite, quod ordinatum
 sibi que congruens apud nos valeat intus inveniri.
 (Ibid. c. 4.) Aliquando autem qui verba accipere histo-
 riæ juxta litteram negligit, oblatum sibi veritatis
 lumen abscondit; cumque laboriose invenire in eis
 aliud intrinsecus appetit, hoc quod foris sine difficul-
 tate assequi poterat, amittit. Divinus etenim, sermo
 sicut mysteriis prudenter exeret, sic plerumque su-
 perficie simplices refovet. Habet in publico unde par-
 vulos nutriat, servat in secreto unde mentes subli-
 mium in admiratione suspendat. Quasi quidam quippe
 est fluvius, ut ita dixerim, planus et altus, in quo
 et agnus ambulet et elephas natet. Ut ergo uniuscu-
 jusque loci opportunitas postulat, ita se per studium
 ordo expositionis immutat; quatenus tanto verius
 sensum divinæ locutionis inveniat, quanto, ut res
 quæque exegerit, per causarum species alternat. Per
 sacra eloquia ab eorum tractatoribus infructuose lo-
 quacitatis levitas studiosè compescitur, dum in tem-
 plo Dei nemo plantare prohibetur. Et cuncti procul
 dubio scimus, quia quoties in foliis male lætæ segetis
 culmi proficiunt, minori plenitudine spicarum grana
 turgescunt. (Lib. I in Ezech., homil. 6, n. 1.) Scri-
 ptum est : *Gloria regum celure verbum : et gloria Dei
 est investigare sermonem* (Prov. xxv, 2); quia et ho-
 nor est hominum eorum secreta abscondere, et
 gloria Dei est mysteria sermonis ejus aperire. Ipsa
 autem per se Veritas discipulis dicit : *Quæ dico vobis
 in tenebris dicite in lumine* (Matth. x, 27); id est,
 aperte exponite quæ in allegoriarum obscuritatibus
 auditis. Magnæ utilitatis est ipsa obscuritas eloquio-
 rum Dei, quia exeret sensum, ut fatigatione dilate-
 tur, et exercitatus capiat quod capere non potest
 otiosus.

* Eadem habent Laud. Germ. et Vol-Cl.

CAPUT XXIII.

Ne sacra nimium scrutentur eloquia.

(Moral. xxi, c. 1, n. 3.) Divinæ sententiæ aliquando
 interius rimandæ sunt, aliquando exterius observan-
 dæ. Scriptum quippe est : *Qui fortiter exprimit* [Edit.,
 premit] *uberæ ad eliciendum lac, exprimit butyrum :*
et qui vehementer^a emulgitur, elicit sanguinem (Prov.
 xxx, 55). Uebera quippe fortiter premimus cum ver-
 ba sacri eloquii subtili intellectu pensamus, qua pres-
 sione dum lac quærimus, butyrum invenimus; quia
 dum nutrirî vel tenui intellectu quærimus, ubertate
 internæ pinguedinis unguimur. Quod tamen nec nimie,
 nec semper agendum est, ne, dum lac quæritur ab
 uberibus, sanguis sequatur. Plerique tractatorum,
 dum verba sacri eloquii plus quam debent discutunt,
 in carnalem intellectum cadunt. Sanguinem quippe
 elicit qui vehementer emulgitur, quia et carnale ef-
 ficitur hoc quod ex nimia spiritus discussione sentitur.
 Plerumque necessarium est ut nonnulla sacræ legis
 verba juxta pondus historiæ perscrutemur; ne si
 hæc animus plus quam necesse est spiritaliter inve-
 stiget, a verborum ejus uberibus sanguis nobis pro
 lacte respondeat. Dum sacra Scriptura quædam mys-
 tica in suorum operum narratione permisceat, ad hæc
 necesse est ut mens concita redeat ad quæ hæc ipse,
 ut datur intelligi, sermo [Edit., ordo] loquentis vocet.
 Scriptum est in Proverbiis : *Mel invenisti, comede
 quod sufficit tibi, ne forte satiatus evomas illud* (Prov.
 xxv). [Moral. xvi, c. 5, n. 8.] Mel quippe invenire
 est sancti intellectus dulcedinem degustare. Quod
 tunc sufficienter comeditur, quando nostra intelligen-
 tia juxta mensuram sensus sub moderamine tenetur.
 Nam satiatus mel evomit, qui plus appetens penetra-
 re quam capit, et illud perdit unde potuit nutrirî.
 (Moral. xx, c. 8, n. 18.) Dulcedinem spiritualis intel-
 ligentiæ qui ultra quam capit comedere appetit, etiam
 quod comederat vomit; quia dum summa intelligere
 ultra vires quærit, etiam quæ bene intellexerat amit-
 tit. Gloria invisibilis Conditoris, quæ moderate in-
 quisita nos erigit, ultra vires perscrutata premit. Un-
 de recte per Salomonem dicitur : *Sicut qui mel mul-
 tum comedit, non est ei bonum : sic qui scrutator*
 [Edit., perscrutator] *est majestatis, opprimetur gloria*
 (Prov. xxv, 27). Quidquid in Scriptura sacra non
 intelligimus, non superbe reprehendere, sed venerari
 humiliter debemus. (Lib. II in Ezech., homil. 5,
 n. 6). Unde et de Domino scriptum est : *Palpebræ
 ejus interrogant filios hominum* (Ps. x, 5). Palpebræ
 quippe ejus judicia ipsius sunt, quæ aliquid nobis
 claudunt, aliquid aperiunt. Palpebræ quippe Dei,
 scilicet ejus judicia, aperiendo nos interrogant, si
 intelligendo non extollimur. Claudendo nos interro-
 gant, si non despiciamus quæ intelligere non valemus

CAPUT XXIV.

De sanctæ Ecclesiæ assiduis incrementis.

(Lib. II in Ezech., homil. 10, n. 22.) Sancta ec-
 clestorum Ecclesia, cum ab hoc mundo in sanctis pre-
 cibus ardenti amore se erigit, per desertum quod

deserit ascendit sicut virgula fumi ex aromatibus A
 myrrhæ et thuris (*Cant. iii, 6*). Fumus itaque de incenso nascitur; et per Psalmistam dicitur: *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo (Ps. cxl, 2)*. Fumus exentere lacrymas solet. Itaque fumus est ex aromatibus compunctio orationis concepta ex virtutibus amoris. (*Moral. i c. 56, n. 54*) Sancta Ecclesia sicut fumi virgula ex aromatibus ascendit, quia ex vitæ suæ virtutibus in interni quotidie incensi rectitudinem proficit, nec sparsa per cogitationes diluit, sed sese intra arcana cordis in rigoris virga constringit. Sancta Ecclesia, quæ quotidie agendum recitare semper ac retractare non desinit, myrrham quidem et thus habet in opere, sed pulverem in cogitatione. Bene autem dicitur *myrrhæ et thuris*. (*Lib. ii in Ezech., homil. 10, n. 25*) Thus enim ex lege Domino in sacrificio incenditur. Per myrrham vero corpora mortua condiuntur, ne a vermibus corrumpantur. Myrrhæ ergo [et thuris sacrificium offerrunt] qui et carnem afficiunt, ne eis corruptionis vitia dominantur, et redolentem in conspectu Domini amoris sui hostiam incendunt. Notandum valde est quod in Ecclesia virtutes bene operantium non pigmenta, sed pulveres dicuntur. Cum enim quælibet bona agimus, pigmenta offerimus; cum vero ipsa etiam bona quæ agimus retractamus, et ne quid in his sinistram sit iudicio retractionis attendimus, quasi ex pigmentis pulverem facimus, ut orationem nostram Domino per discretionem et amorem subtilius incendamus. (*Moral. xviii, c. 48, n. 78*) Sancta Ecclesia Sponsi sui speciem videre in divinitate desiderans, nec tamen valens, quia æternitatis illius formam, quam intueri concupierat, ab ejus oculis assumpta humanitate ^a abscondebatur, mœrens dicit: *En ipse stat post parietem nostrum (Cant. ii, 9)*: ac si aperte dicat: Ego hunc in divinitatis suæ jam specie videre desidero, sed adhuc a visione illius per assumptæ carnis parietem excludor. (*Lib. ii in Ezech., homil. 1, n. 15*) Humanis oculis hoc quod de mortali natura Redemptor noster assumpsit, ostendit, et in seipso invisibilis permansit; in aperto se videre quærenti Ecclesiæ, quasi post parietem stetit, quia videndum se manifesta majestate non præbuit. Quasi enim post parietem stetit, quia humanitatis naturam quam assumpsit, ostendit, et divinitatis naturam humanis oculis occultavit. (*Lib. ii, in Ezech., homil. 4, n. 15*) Sancta Ecclesia, sive unaqueque electa anima cœlesti Sponso est amica per amorem, columba per spiritum, formosa per morum pulchritudinem. Quæ cum jam de corruptione carnis educitur, ei proculdubio hinc transit, quia præsentis vitæ torpor abscedit. Imber quoque abit et recedit, quia cum ad contemplandum in sua substantiâ omnipotentem Deum educitur, jam verborum guttæ necessariæ non erunt ut pluvia debeat prædicationis infundi. Nam quod minus audire potuit, amplius videbit. Tunc apparent flores in terra, cum de æternæ beatitudinis vita quædam

suavitatis primordia prægustare Ecclesia cœperit, et quasi jam in floribus odoratur exiens quod, postquam egressa fuerit, in fructu uberius habebit. (*Ibid., hom. 5, n. 14*) Ferculum regis nostri (*Cant. iii, 9*) sancta Ecclesia est, quæ de fortibus Patribus, id est de impubilibus mentibus, est constructa; quæ recte ferculum dicitur, quia ipsa fert quotidie animas ad æternum convivium Conditoris sui. De sancta Ecclesia scriptum est: *Pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in specie auri (Ps. lxxvii 14)*. Quæ enim hic spiritu mansuetudinis impleta quasi columba pennas deargentatas habet, in posteriora dorsi speciem auri continet, quia hic prædicatores suos sermonis luce induit. In posteriori autem sæculo fulgorem in se claritatis ostendit. Maxima B
 multitudo fidelium in exordio nascentis Ecclesiæ per martyrii sanguinem pervenit ad regnum. Rex noster ascensum purpureum fecit in ferculo (*Cant. iii, 10*), quia ad clarum quod intus aspicitur per tribulationem sanguinis pervenitur. (*Moral. ix, c. 11, n. 18*) Alta est Ecclesiæ pulchritudo morum, in qua nunc cernitur, atque alia pulchritudo præriorum, in qua tunc per Conditoris sui speciem sublevaritur, cujus membra videlicet omnes electi, quia ad euncta simpliciter incedunt, ejus oculi columbarum vocantur: qui magna luce irradiant, quia et signorum miraculis coruscant. (*Moral. ii, c. 52, n. 82*) *Sicut vitta coccinea labia tua, sponsa (Cant. iv, 5)*. Vitta quippe crines capitis astringit. Labia sponsæ sicut vitta sunt, quia exhortatione sanctæ Ecclesiæ cuncte in auditorum mentibus diffusæ cogitationes ligantur, ne remissæ diluant, ne sese per illicita spargant, ne sparsæ cordis oculos deprimant, sed quasi ad unam se intentionem colligant, dum vitta eas sanctæ prædicationis ligat. (*Moral. xxiv, c. 8, n. 17*) Quam recte et coccineam asserit, quia sanctorum prædicatione solo charitatis ardore flammescit. Hinc rursum scriptum est: *Duo ubera tua sicut duo hinnuli capræ gemelli, qui pascuntur in liliis (Cant. iv, 5)*. Quæ enim sunt duo ubera, nisi ex Judæa ac gentilitate uterque populus veniens, qui in sanctæ Ecclesiæ corpore per intentionem sapientiæ arcana est cordis infixus? Ex populo Judaico vel gentili hi qui in sancta Ecclesia electi sunt, idcirco capræ hinnulis comparantur, quia per humilitatem quidem parvos se ac peccatores intelligunt; sed his per charitatem currentibus, si qua obstacula de impedimento temporalitatis obviant, transeunt, et datis contemplationis salibus ad superna conscendunt. Qui ut hæc agant, præcedentium sanctorum exempla conspiciunt. Unde et in liliis pasci referuntur. Quid enim per lilia, nisi illorum vita declaratur, qui veraciter dicunt: *Christi bonus odor sumus in omni loco (II Cor. ii, 15)*? *Sicut cortex mali punici genæ tuæ, absque oculis tuis (Cant. vi, 6)*. [*Lib. ii in Ezech. homil. 4, n. 8*.] Genæ quippe sunt sanctæ Ecclesiæ spirituales Patres, qui nunc in ea miraculis coruscant, et velut in ejus facie venerabiles apparent. Cum enim videmus multos mira

^a Ed., *assumpta humanitas*.

agere, ventura prophetare, mundum perfecte relinquere, cœlestibus desideriis ardere, sicut cortex mali punicæ sanctæ Ecclesiæ genæ rubent. Bene ergo, cum miraretur sponsus genas Ecclesiæ, subdidit: *Absque oculis tuis*; ac si aperte diceretur: Ea quidem quæ in te non latent magna sunt, sed illa valde ineffabilia quæ latent. (*Moral.* iv, c. 11, n. 19.) Plerumque Ecclesia auroræ comparata describitur, quæ per cognitionem fidei a peccatorum suorum tenebris in clara luce justitiæ commutatur. Unde et hanc sponsus admiratur, dicens: *Quæ est ista quæ ascendit quasi aurora consurgens* (*Cant.* vi, 9)? Quasi aurora quippe electorum surgit Ecclesia, quæ pravitate pristina tenebras deserit, et sese in novi luminis splendore transformat. (*Moral.* xix, c. 12, n. 9.) Sicut uniuscujusque hominis, sic sanctæ Ecclesiæ ætas describitur. Parvula quippe tunc erat, cum a natiuitate recens verbum vitæ prædicare non poterat. Unde nunc de illa dicitur: *Soror nostra parvula est, et ubera non habet* (*Cant.* vii, 8). Sancta Ecclesia priusquam proligeret per incrementa virtutis, infirmis quibusque auditoribus præbere non potuit ubera prædicationis. Adulta vero Ecclesia dicitur quando Dei verbo copulata, sancto repleta Spiritu, per prædicationis ministerium in filiorum conceptione fetatur, quos exhortando parturit convertendo parit. (*Moral.* xvii, c. 27, n. 59.) Sancta Ecclesia postquam mortem ac resurrectionem Domini, ascensionemque descripsit, clamat ei prophético plena spiritu: *Fuge, dilecte mi, fuge* (*Cant.* viii, 14). Ac si diceret: Tu qui ex carne comprehensibilis factus es, ex divinitate tua intelligentiam nostram excede, et in te ipso nobis incomprehensibilis permanes.

CAPUT XXV.

De prosperis vel adversis hujus mundi.

(*Moral.* v, c. 1, n. 1.) Sancti viri, cum sibi suppetere prospera hujus mundi conspiciunt, pavida suspitione turbantur. Timent enim ne hic laborum suorum fructus recipiant. Timent ne quod divina justitia latens in eis vulnus aspiciat, et exterioribus eos muneribus cumulans ab intimis repellat. Cum taciti electi viri cogitant quod nec bona agunt nisi ut soli Deo placeant, nec in ipsa affluentia suæ prosperitatis exsultant, minus quidem de prosperis occulta contra se judicia metuunt; sed tamen eadem prospera, quia se ab intima intentione præpediunt, agre ferunt, et moleste præsentis vitæ blandimenta tolerant, quia per hæc se utcumque retardati in interno desiderio non ignorant. Plus in hoc mundo honor quam despectio occupat, et magis prosperitatis sublimitas quam necessitatis adversitas gravat. Per hanc namque nonnunquam cum homo exterius premitur, ad concupiscenda quæ intus sunt liberior [*Edit.*, liberius] relaxatur. Per illam vero animum, dum multis parere cogitur, a desiderii sui cursu retinetur. Sancti viri magis in hoc sæculo prospera quam adversa formidant: sciunt namque quia mens, dum blanda occupatione premitur, aliquando libens ad exteriora

A derivatur. Sciunt quia sæpe sic hanc clandestina cogitatio decipit, ut quomodo permutetur ignoret. Electi viri pensant æterna bona quæ cupiunt, et cognoscunt quam nihil sit omne quod blande temporaliter arridet. Cuncta quæ hujus mundi sunt prospera mens eorum eo agre tolerat, quo superna felicitatis est amore sauciata. Tantoque magis in præsentis dulcedinis asperuatione erigitur, quanto hanc conspiciit quia fortive sibi in æternæ gloriæ despectu blanditur. (*Ibid.* c. 2, n. 2.) Sancti viri ita prosperitatem sæculi despicientes calcant, sicut et adversitatem ejus calcantes tolerant. Per magnam denique mentis celsitudinem mundi sibi et adversa et prospera sub-ternentes dicunt: *Sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus* (*Ps.* cxxxviii, 12). Ac si apertius dicant: Sicut intentionis nostræ fortitudinem ejus tristitia non premunt, ita hanc nec blanda corrumpunt. Sancti viri, qui se in hujus exsiliî ærumna miseros agnoscent, clarescere in ejus prosperitate refugiunt. Unde bene per beatum Job dicitur: *Quare data est misero lux* (*Job.* iii, 13)? Lux enim miseris datur, quando hi qui sublimia contemplantes esse se in hac peregrinatione miseris agnoscent, claritatem transitoria prosperitatis accipiunt. Cum valde justi defleant quia tarde ad patriam redeunt, tolerare insuper honoris onera compelluntur. Amor eos æternorum conterit, et gloria de temporalibus arridet. Electi viri, dum cogitant quæ sint quæ in infimis tenent, et quæ sint quæ in [*Edit.*, de] sublimibus non vident, quæ sint quæ se ^a in terra fulciunt, quæ autem de cœlestibus perdiderunt, prosperitatis suæ mœnore mordentur, quia etsi vident nequaquam se ab ea funditus opprimi, pensant tamen sollicite cogitationem suam in amore Domini, et in ejus dispensatione partiri. (*Moral.* iii, c. 51, n. 61.) Sciendum est qui plerumque in prosperis inopportuna tentatione mens tangitur, sed tamen aliquando et adversa exterius patimur, et intus tentationis impulsu fatigamur; ut et carnem flagella eruciant, et tamen ad mentem carnalis suggestio inundet. (*Moral.* iv, c. 12, n. 25, 24.) Beatus Job, considerans humanum genus quanta in rebus prosperis fiducia sublevetur, vel quanta ex adversis perturbatione frangatur, ad illum, quem habere in paradiso potuit, incommutabilitatis statum mente recurrit, et mortalitatis lapsum per prospera et adversa variantem, quam despicibilem cerneret maledicendo declaravit, dicens: *Pereat dies in qua natus sum, et nox in qua dictum est: Conceptus est homo* (*Job.* iii, 5). Quasi dies quedam est, cum mundi hujus prosperitas arridet. Sed dies iste in noctem desinit, quia sæpe temporalis prosperitas ad tribulationis tenebras perducit. Prosperitatis diem propheta despexerat, cum dicebat: *Diem hominis non concupivi, tu scis* (*Jerem.* xvii, 16). Tribulationis noctem postremo incarnationis suæ tempore passorum se Dominus nuntiabat, cum per Psalmistam quædam ex præterito diceret: *Usque ad noctem increpaverunt me renes mei* (*Psalu.* xv, 7). [*Moral.* xii,

^a In ed. deest sc.

c. 2, n. 2.] Statutum quippe homini est, vel quantum A
hanc mundi prosperitas sequatur, vel quantum ad-
versitas feriat; ne electos ejus aut immoderata pro-
speritas elevet, aut nimia adversitas gravet.

CAPUT XXVI.

De hæreticis.

(Mor. xiv, c. 18, n. 27.) Omnis hæreticæ pravitas s
auctores, cum di-pensationem Dei perverse interpreta-
tari non metunt, profecto plebes subditas non in
eam viam quæ Christus est, sed in inviam trahunt.
Super quos recte quoque effusa contentio dicitur,
quæ suis sibi vicissim allegationibus contradicunt.
Arius tres personas in Divinitate suscipiens, tres
etiam deos credidit. Quem contra Sabellius unum
Deum suscipiens, unam credidit esse personam. B
Inter quos sancta Ecclesia rectum prædicationis suæ
tramitem indeclinabiliter tenens, et unum Deum
prædicans, tres personas contra Sabellium asserit, et
tres personas asserens, unum Deum contra Arium
confitetur. Quia in sacro eloquio Manichæus virgini-
tatem laudari comperit, conjugia damnavit. At con-
tra Jovinianus, quia concedi conjugia cognovit, virgi-
nitatis munditiam despexit. Unde fit ut semper hære-
ticis perversa intelligentia confusis vicissim sibi
eorum nequitia et in culpa concordet, et in sententia
discrepet. Sancta Ecclesia per medias hæreticorum
utrarumque partium lites, ordinata pace, graditur,
et sic se ad superiora bona suscipere, ut noverit etiam
inferiora venerari; quatenus nec summa æquet infim-
is, nec rursus ima despiciat, cum summa vene-
ratur. (Mor. xi, c. 28, n. 59.) Fraudem Deo hære-
tici exhibent, quia ea astruunt quæ nequaquam ipsi
pro quo loquuntur placent; enimque, dum quasi de-
fendere nituntur, offendunt; dum in adversitate ejus
currunt [Edit., corrumpunt], cui videntur ex prædica-
tione famulari. Inimicus et defensor est, qui Deum
quem [Edit., quo] prædicat impugnat. (Præfat. in
Job., c. 6, n. 45; Mor. xi, c. 28, n. 59.) Omnis
quippe hæreticus omnipotenti Deo inimicus et de-
fensor est, quia unde hunc quasi defendere nititur,
inde veritati illius adversatur. Quia autem latere
Deum nihil potest, hoc in eis judicat quod intus sen-
tiant non quod famulari foris videntur. (Mor. xviii
c. 50, n. 49.) Omnes hæretici, dum prædicationem
sanctæ Ecclesiæ fecunditatemque illius deridendo
contemnunt, quid aliud quam partum matris despi-
ciunt? Quam non immerito eorum quoque matrem
diciamus, quia de ipsa exeunt qui contra ipsam lo-
quuntur, Joanne attestante, qui ait: *A nobis exierunt,
sed non erant ex nobis; nam si fuissent ex nobis, mans-
sissent utique nobiscum* (I Joan. ii, 19). [In Præfat.
n. B. Job., c. 7, n. 16.] Omnes hæretici in his que
de Domino loquuntur, dum non intentione recta, sed
appetitione temporalis gloriæ, videri prædicatores
appetunt, vetustas sola nominantur. Mentis fidelium
ad contemplanda superna se erigunt; sed dum hære-
ticorum verba pervertere recta contemplantes appet-
tunt, quasi speculam dissipare conantur. Nisi hære-

tici Dominum contemnerent, nequaquam de illo per-
versa sentirent; et nisi vetustatis cor traherent, in
novæ vitæ intelligentia non errarent. Et nisi specu-
lati-nem bonorum destruerent, nequaquam eos su-
perna judicicia tam districto examine pro verborum
suorum culpa reprobarent. Contemnendo igitur Do-
minum hæretici in vetustate iniquitatis suæ se reti-
nent, sed in vetustate retinendo pravis suis sermo-
nibus speculationi rectorum nocent. (Mor. v, c. 11,
n. 28.) Habent hoc hæretici proprium, ut malis bona
permisceant, quatenus facile sensui audientis illu-
dant. Si semper hæretici prava dicerent, citius in
sua pravitate cogniti, quod vellent minime suade-
rent. Rursum, si semper recta sentirent, profecto
hæretici non essent [Edit., fuissent]. Sed dum fal-
lendi arte ad utraque deserviunt, et ex malis bona
inficiunt, et ex bonis mala ut recipiantur abse-
condunt. Sicut qui veneni poculum porrigit, ora poculi dulce-
dine mellis tangit, dumque hoc quod dulce est
primo tactu delibatur, etiam illud quod est mor-
tiferum indubitanter absorbetur: ita hæretici per-
misceant recta perversis, ut ostendendo bona audito-
res sibi attrahant, et exhibendo mala latenti eos
peste corrumpant. (Mor. xvi, c. 47, n. 60.) Jeremias
propheta sub specie onagri hæreticum quemlibet
designat dicens: *Onager assuetus in solitudine, in
desiderio animæ suæ attraxit ventum amoris sui* (Jer.
ii, 24). Onager quippe agreste est animal; et recte
in hoc loco onagris comparatur hæretici, quia in
suis voluptatibus dimissi a vinculis sunt fidei et ra-
tionis alieni. Hæreticus quisque quasi onager in so-
litudine assuetus est, quia dum terram cordis sui
disciplinæ virtute non excolit, ibi habitat ubi fructus
non est. Qui [Edit., quia] in desiderio animæ suæ
ventum amoris sui attrahit, quia ea quæ ex desiderio
scientiæ in mente concepit, inflare prævalet, non
aedificare; quos contra dicitur: *Scientia inflat, chari-
tas vero aedificat* (I Cor. viii, 1).

CAPUT XXVII.

De fide.

(Lib. ii, in Ev., hom. 26, n. 8.) Fides illarum re-
rum argumentum est quæ apparere non possunt;
quæ enim sunt apparentia fidem non habent, sed
agnitionem, sicut Paulus apostolus ait: *Est enim fides
sperandarum substantia rerum, argumentum non ap-
parentium* (Hebr. xi, 1). Isaias ait: *Nisi credideritis,
non intelligetis* (Isa. vii, 9). (Mor. lib. ii, c. 46,
n. 71.) Tunc enim vere ad intelligendum sapimus,
cum cunctis quæ Conditor dicit credulitatis nostræ
fidem præbemus. Quæ si non prima in corde nostro
gignitur, reliqua quæque esse bona non possunt,
etiamsi bona videantur. Scriptum quippe est:
Sine fide impossibile est placere Deo (Hebr. xi,
6). (Lib. ii, in Ev., hom. 29, n. 5.) In Evan-
gelio Veritas ait: *Qui crediderit, et baptizatus
fuerit, salvus erit: qui vero non crediderit, condemna-
bitur* (Marc. xvi, 16). Fortasse unusquisque apud
semetipsum dicat: Ego jam credidi, salvus ero.
Verum dicit, si fidem operibus tenet. Vera etenim

fides est, quæ hoc quod verbis dicit moribus non A riter morientem vidit. Spem habuit, qui regni ejus aditum postulavit dicens : *Memento mei, dum veneris in regnum tuum* (Luc. xiiii, 42). Charitatem quoque in morte sua vivaciter tenuit, qui fratrem et conlatronem pro simili scelere morientem, et de iniquitate sua arguit, et ei vitam, quam cognoverat, prædicavit dicens : *Neque tu times Deum, qui in eadem damnatione es. Et nos quidem juste; nam digna factis recipimus, hic vero nihil mali gessit* (Ibid., 43). Ille qui talis ad crucem venit ex culpa, ecce qualis a cruce recedit ex gratia. Confitebatur idem latro Dominum, quem videbat secum humana infirmitate morientem, quando negabant apostoli eum quem miracula viderant divina virtute facientem. (Lib. II in Ezech., homil. 2, n. 4.) Quasi in hortis unaquæque anima habitat, quæ jam viriditate spei est et bonorum operum charitate repleta. Sicca quippe spes est hujus sæculi, quia omnia quæ hic amantur cum festinatione marcescunt. (Moral. lib. xiii, c. 5, n. 5.) Ille enim bene novit in exterioribus miseris subsistere qui seipsum semper de spe gaudere in eterna. Virtutes sanctorum in omne quod agunt spem, fidem et charitatem proferunt; ut quod unaquæque virtus administrat fides, spes et charitas in opus bonum gaudente perducat. (Moral. lib. v, c. 52, n. 56.) Quoties nobis cœlestia demonstrantur, spiritus quidem pavore se concutit, sed tamen spes præsumit. Inde namque spes ad majora audenda se erigit unde turbatur spiritus, quæque [Edit., quia ea quæ] superua sunt prior videt.

CAPUT XXIX.

De charitate.

(Moral. lib. xxviii, 22, n. 46.) Perfectiõnis vinculum charitas dicitur, quia omne bonum quod agitur, nimirum per illam, ne pereat, ligatur. A tentatore namque citius quodlibet opus evellitur, si solum a vinculo charitatis invenitur. Si misereusque mens Dei ac proximi dilectione constringitur, cum tentationum motus quælibet ei injusta suggererent, obicem se illis ipsa dilectio opponit, et prævæ suasionis undam virtutum hostiis ac veete latini amoris frangit. (Lib. I in Ezech., homil. 40, n. 51.) Mandata Dei pro jussione facere servientis et obedientis est, diligendo autem facere obedientis est et amanti; quia per scientiam charitas misericordiæ discitur^d, et per charitatem misericordiæ scientia multiplicatur, quasi ala in nobis alam percussit, quia virtus virtutem excitat (Lib. II in Ev., hom. 27, n. 1). Omne mandatum de sola dilectione est, et omnia unum præceptum sunt. Quia quidquid præcipitur, in sola charitate solidatur. Præcepta dominica et multa sunt et novum: multa per diversitatem operis, novum in radice dilectiõni. Quæritur autem ista dilectio sit tenenda, ipse insinuat qui in plerisque Scripturæ suæ sententiis et amicos jubet diligere in se, et inimicos diligere propter se. Ille enim veraciter charitatem habet, qui et amicum diligit in Deo, et inimicum diligit propter

CAPUT XXVIII.

De Spe.

(Reg. Past., part. III, c. 22) Ad unam vocatiõnis spem nequaquam pertingitur, si non eadem [Edit., ad eam] multa cum proximis mente curriat, sicut ait Apostolus : *Unum corpus et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocatiõnis vestræ* (Ephes. iv, 4). [Moral. lib. xviii, c. 40, n. 64.] In corde fidelium tres summopere manere virtutes testatur Apostolus dicens : *Nunc autem manet fides, spes, charitas* (I Cor. xiii, 13); quis cunctas, subita repletus gratia, et accepit latro et servavit in cruce. Fidem latro habuit, qui regnaturum Dominum credidit, quem secum pa-

^a In editis dicit, et qui esse fidelis debuit.

^b In ed. dicit, et in gremio fidei collocat.

^c Edit., et ad usum suum auribus, etc.

^d Edit., per scientiam charitatis misericordiæ discitur. Ast lectioi Trionis consentium Gadd. Longip., Val Cl. et Norm.

Deum. Sunt nonnulli qui diligunt proximos, sed per affectum cognationis et carnis. Quibus tamen in hac dilectione sacra eloquia non contradicunt. Sed aliud est quod sponte impenditur naturæ, aliud quod præceptis dominicis ex charitate debetur obedientiæ. Qui proximos suos carnaliter diligunt, illa sublimi dilectionis præmia non assequuntur, quia amorem suum non spiritualiter, sed carnaliter, impendunt. Proinde cum Dominus diceret : *Hoc est mandatum meum, ut diligatis invicem* (Joan. xv, 12), protinus addidit : *Sicut dilexi vos*. Ac si aperte dicat : Ad hoc amate ad quod amavi vos. Una (Num. 4.) et summa est probatio charitatis, si et ipse diligitur qui adversatur. Hinc est quod ipsa Veritas et crucis patibulum sustinet, et tamen ipsis suis persecutoribus affectum dilectionis impendit dicens : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (Luc. xxiii, 34). Quid ergo mirum si inimicos diligant discipuli dum vivunt, quando et tunc inimicos diligit eum occiditur Magister? (Num. 5.) Virtus charitatis ut invicta sit in perturbatione, nutriatur per misericordiam in tranquillitate; quatenus omnipotenti Deo primum discat sua impendere, postmodum se. In Evangelio Veritas ait : *Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcunque audivi a Patre meo, nota feci vobis* (Joan. xv, 15). [Num. 4.] Quæ sunt omnia quæ audivit a Patre suo, quæ nota fieri voluit servis suis, ut eos elliceret amicos suos, nisi gaudia internæ charitatis, nisi illa festa superne patriæ, quæ nostris quotidie mentibus per aspirationem sui amoris imprimit? Dum enim audita supercœlestia amamus, amata jam novimus, quia amor ipse nuntiatio est. Nemo cum quempiam diligit, habere se protinus charitatem putet, nisi prius ipsam vim suæ dilectionis examinet. (Lib. ii in Ev., hom. 58, n. 11.) Nam si quis quemlibet amat, se ipse propter Deum non amat, charitatem non habet, sed habere se putat. Charitas vera est cum et in Deo diligitur amicus, et propter Deum diligitur inimicus. Ille enim propter Deum diligit eos quos diligit, qui jam et eos diligere a quibus non diligitur scit. (Lib. ii in Ev., hom. 9, n. 6.) Quisquis charitatem habet, et am dona alia percipit; quisquis charitatem non habet, etiam dona quæ percepisse videbatur, amittit. Necesse nobis est ut per omne quod agimus in charitatis custodia vigilemus. Charitas vera est amicum diligere in Deo, et inimicum diligere propter Deum. Quam quisquis non habet, omne bonum amittit quod habet. (Lib. i in Ezech., homil. 8, n. 6.) Nos tunc contra malignos spiritus spiritualis certaminis aciem ponimus, summopere necesse est ut per charitatem semper uniti atque constricti, et nunquam interrupti per discordiam inveniamur. Quælibet bona in nobis opera fuerint, si charitas desit, per malum discordiæ locus aperitur in acie, unde ad feriendos nos valeat hostis intrare. (Lib. i in Ev., hom. 17, n. 1.) Duo sunt præcepta charitatis, Dei videlicet amor et proximi; et minus quam inter duos charitas haberi non potest. Nemo

A enim proprie ad semetipsum habere charitatem dicitur, sed dilectio in alterum tendit ut esse charitas possit. Redemptor noster binos ad prædicandum discipulos mittit, quatenus hoc nobis tacitus insinnet quia qui charitatem erga alterum non habet, prædicationis officium suscipere nullatenus debet. (Lib. ii in Ezech., homil. 1, n. 5.) In ædificio lapis lapidem portat, quia lapis super lapidem ponitur; et qui portat alterum, portatur ab altero. Sic itaque sic in sancta Ecclesia, unusquisque et portat alterum, et portatur ab altero. Nam vicissim se proximi tolerant, ut per eos ædificium charitatis surgat. Hinc enim Paulus admonet, dicens : *Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi* (Gal. vi, 2).

CAPUT XXX.

De gratia præveniente et subsequente nos.

(Lib. i in Ezech., homil. 9, n. 2.) Ex omnipotentis Dei gratia ad bona opera conari quidem possumus, sed hæc implere non possumus, si ipse non adjuvet qui jubet. Paulus apostolus discipulos admonet, dicens : *Cum metu et tremore vestram ipsorum salutem operamini* (Philip. ii, 12). Illico quis in eis hæc ipsa bona operaretur adjunxit, dicens : *Deus enim est qui operatur in vobis et velle et perficere pro bona voluntate* (Ibid. 13). Hinc est quod ipsa Veritas discipulis dicit : *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5). Considerandum nobis est, quia si bona nostra sic a omnipotentis Dei dona sunt ut in eis aliquam nostram non sit, cur nos quasi pro meritis æternam retributionem querimus? Si autem ita nostra sunt ut dona Dei omnipotentis non sint, cur ex eis omnipotenti Deo gratias agimus? Sciendum quia mala nostra solummodo nostra sunt, bona autem nostra et omnipotentis Dei sunt et nostra; quia ipse aspirando nos prævenit ut velimus, qui adjuvando subsequitur ne inaniter velimus, sed possumus implere quod volumus. Præveniente gratia et bona voluntate subsequente, hoc quod omnipotentis Dei donum est, sit meritum nostrum. Quod bene Paulus brevi sententia explicat dicens : *Plus illis omnibus laboravi* (I Cor. xv, 10) : Qui ne videretur suæ virtuti tribuisse quod fecerat, adjunxit : *Non autem ego, sed gratia Dei mecum*. Quia cœlesti dono Paulus præventus est, quasi alienum se a bono suo opere agnovit, dicens : *Non autem ego*. Sed quia præveniens gratia liberum in eo arbitrium fecerat in bonum, quo libero arbitrio eandem gratiam subsecutus est in opere, adjunxit : *Sed gratia Dei mecum*; ac si diceret : In bono opere laboravi non ego, sed et ego. In eo enim quod solo Domini dono præventus sum, non ego. In eo autem quod donum voluntate subsecutus, et ego. (Moral. xix, c. 4, n. 7.) Respicere Dei est ea quæ amissa ac perdita fuerant ad suam gratiam reformare. Respicendo namque levitatis nostræ mala coercuit et magna merita maturitatis dedit. (Moral. xvii, c. 16, n. 22.) Beatus Job ait : *Luna non splendet, et stellæ non sunt mundæ in conspectu ejus* (Job. xxv, 25). Quia nec sancta Ecclesia

^a Edit., sic bona nostra si, etc. Melior autem lectio nostri Taionis.

virtute propria tot miraculis emicat, nisi hanc prae-
venientis gratiae dona perfundant. Nec singulorum
bene viventium mentes a peccatorum maculis mundae
sunt, si remota pietate judicentur. Apud districti
iudicis oculos sua unumquemque corruptibilitas in-
quinat, nisi hanc quotidie gratia parentis tergat.

CAPUT XXXI.

De quatuor regentium ordinibus.

(*Lib. II in Ezech., homil. 9, n. 6.*) Sancta Eccle-
sia ad eruditionem fidelium populorum quatuor
regentium ordines accepit, quos Paulus apostolus ex
dono omnipotentis Domini enumerat dicens: *Ipse*
dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem pro-
phetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores
et doctores (*Ephes. iv, 11*). Pastores namque et
doctores unum regentium ordinem nominat, quia
gregem Dei ipse veraciter pascit qui docet. Habet
in exordiis suis sancta Ecclesia apostolos et pro-
phetas. Prophetas autem dicimus, non eos qui in
veteri populo fuerunt, sed eos qui in sancta Eccle-
sia post apostolos sunt exorti. Posteriori tempore, quod
nunc est, habet evangelistas atque doctores. Quia
vero Evangelium bonum nuntium dicitur, evange-
listas utique appellamus qui rudibus populis bona
patria caelestis annuntiant. Evangelistae atque doctores
et priori quidem tempore fuerunt, sed nunc
usque Domino largiente permanent, quia adhuc
quotidie et infideles populos ad finem trahi, et fideles
quosque in bonos mores per doctores erudiri
cognoscimus.

CAPUT XXXII

*De pastoribus animarum, quales in Ecclesia eligi
debeant.*

(*Præfat. I part. Reg. Pastor.*) Cum rerum neces-
sitas exposcit, pensandum valde est ad culmen quis-
que regiminis qualiter veniat, atque ad hoc rite
perveniens qualiter vivat, et bene vivens qualiter
doceat, et recte docens infirmitatem suam quotidie
quanta consideratione cognoscat; ne aut humilitas
accessum fugiat, aut pervectioni vita contradicat,^a
aut vitam doctrina destituat, aut doctrinam
presumptio extollat. Prius ergo appetitum timor
temperet, post autem magisterium, quod a non
querente suscipitur, vita commendet. Ac deinde
necesse est ut pastoris bonum quod vivendo ostenditur,
etiam loquendo propagetur (*Reg. Past., part. II, c. 4.*)
Ad extremum vero superest ut perfecta
queque opera consideratio propria infirmitatis de-
primat; ne hæc ante occulti^b arbitris oculos timor
elationis extinguat. Isaias propheta ait: *Clama, re-*
cesses, sicut tuba exalta vocem tuam (*Isa. LVIII, 1*).
Præconis quippe officium sumit quisquis ad sacer-
dotium accedit, ut ante adventum iudicis, qui terri-
bilitate sequitur, ipse scilicet clamando gradiatur.
Sacerdos ergo si prædicationis est nescius, quam
clamoris vocem daturus est præco mutus? (*Reg. Past., part. II, c. 11.*) Fortes perseverantesque

^a Verba hæc, quæ in aliis Codicibus deerant, Gre-
goriana esse hinc aperte colligitur.

A doctores velut imputribilia ligna quaerendi sunt, qui
instructioni sacrorum voluminum semper inhæren-
tes sanctæ Ecclesiæ unitatem denuntiant, et quasi
intromissi circulis arcam Domini portent. Vectibus
arcam Testamenti portare est bonis doctoribus
sanctam Ecclesiam ad rudes infidelium mentes
prædicando deduci. Qui auro quoque jubentur ope-
riri, ut cum sermone aliis insonant, ipsi etiam vitæ
splendore fulgescant. Necesse est igitur ut qui ad
officium prædicationis exeubant, a sacra lectionis
studio non recedant. Ad hoc namque vectes esse in
circulis arcæ semper jubentur, ut cum portari ar-
cam opportunitas exigit, de intromittendis vectibus
portandi tarditas nulla generetur; quia videlicet
cum spirituale aliquid a subditis pastor inquiritur,
ignominiosum valde est, si tunc quaerat discere cum
questionem debet enotare. Circulis arcæ læderis
vectes inhæreant, ut doctores semper in suis cordi-
bus eloquia sacra meditentur, Testamenti arcam sine
mora elevent, si quidquid necesse est protinus doceant.
Unde bene primus pastor Ecclesiæ pastores cæteros
admonet, dicens: *Parati semper ad satisfactionem*
de ea, quæ in nobis est, spe (*I Petr. v, 15*). Ac si
aperte dicat: *Ut ad portandam arcam nulla mora*
præpediat, vectes a circulis nunquam recedant.
(*Reg. Past., part. II, c. 6, et Mor., lib. XXI, c. 15, n. 22 et 25.*) Sancti viri, dum præsent, non in se
potestatem ordinis, sed æqualitatem conditionis
attendant. Nec præesse gaudeant hominibus, sed
prodesse. Sciendum quod antiqui Patres nostri,
non tam reges hominum quam pastores pecorum
fuisse memorantur. Cum Noe Dominus filiisque ejus
post diluvium diceret: *Crescite et multiplicamini, et*
implete terram, subdidit: *Et terror vester ac tremor*
sit super cuncta animalia terræ (*Gen. ix, 1, 7*). Homo
quippe animalibus irrationabilibus, non autem cæ-
teris hominibus, natura prælatus est. Idcirco ei di-
citur ut ab animalibus et non ab homine timeatur,
quia contra naturam superbire est ab æquali velle
timeri. Cuncti qui præsent non in se potestatem
debent ordinis, sed æqualitatem pensare conditionis,
nam, sicut præfati sumus, antiqui Patres nostri
pastores pecorum, et non reges hominum fuisse
memorantur. Necesse est ut rectores a subditis ti-
meantur, quando ab eisdem Deum minime depre-
hendunt timeri, ut humana saltem formidine pec-
care metuant qui divina iudicia non formidant. Ne-
quaquam præpositi ex^c subjectorum timore super-
biant, in quo, non suam gloriam, sed seditorum
justitiam quaerunt. In eo autem quod metum sibi a
perverse viventibus exigunt, quasi non hominibus,
sed animalibus domineantur, quia videlicet ex qua
parte bestiales sunt subditi, ex ea etiam debent
formidine [*Edit., formidini*] jacere substrati. (*Mor., lib. XIII, c. 20, n. 25.*) Facies sanctæ Ecclesiæ
sunt hi qui in locis regiminum positi apparent primi,
ut ex eorum specie sit honor fidelis populi,

^b Ita quoque leg. in Laud. et Trece. Codd.

^c Ed., ex hoc quaesito.

CAPUT XXXII.

De Rectoribus, qualiter vitæ conversationem habeant.

etiam si quid in corpore latet deforme. Qui nimirum A
 praelati plebilus plangunt culpas infirmantium, seque
 sic de alienis lapsibus ac si de propriis affligunt.
 Sæpe rectores boni, dum quosdam vident ad veni-
 am post culpas redire, quosdam vero in iniquitate
 persistere, occulta omnipotentis Dei judicia miran-
 tur, sed penetrare nequeunt. Obstupescunt enim
 quæ non intelligunt. (*Reg. Past., part. 1, c. 10.*) Ille
 modis omnibus debet ad exemplum vivendi pertrahi
 qui cunctis carnis passionibus moriens jam spiri-
 taliter vivit, qui prospera mundi posposuit, qui
 nulla adversa pertinescit, qui sola interna de-
 siderat. Cujus intentioni bene congruens, nec
 omnino per imbecillitatem, nec valde per con-
 tumeliam corpus repugnat ^a. Ipse nihilominus ad
 dignitatem pastoralis officii debet provehi qui ad
 aliena cupienda non ducitur, sed propria largitur; B
 qui per pietatis viscera citius ad ignoscendum flecti-
 tur, sed nusquam plusquam deceat ignoscens, ab
 arce rectitudinis inclinatur: qui nulla illicita per-
 petrat, sed perpetrata ab aliis ut propria deplorat;
 qui ex affectu cordis alienæ infirmitati compatitur,
 sique in bonis proximi, sicut in suis profectibus
 lætatur. Ad dignitatem pontificalis excellentiæ rite
 pervenit qui ita se imitabilem cæteris in cunctis
 quæ agit insinuat, ut inter eos non habeat quod
 saltem de transactis erubescat; qui sic studet vivere,
 ut proximorum quoque corda audentia doctrinæ va-
 leat fluentibus [*Edit., fluentis*] irrigare; qui orationis
 usu et experimento jam didicit quod obtinere a
 Domino quæ poposcerit possit; cui per effectus
 vocem jam quasi specialiter dicitur: *Adhuc loquen- C*
te dicam: Ecce adsum (*Isa. LVII, 9*). Si fortasse
 quisquam veniat ut pro se ad intercedendum nos
 apud potentem quempiam virum, qui sibi iratus,
 nobis vero est incognitus, ducat, protinus respon-
 demus: Ad intercedendum venire non possumus,
 quia familiaritatis ejus notitiam non habemus.
 Si ergo homo apud hominem, de quo minime præ-
 sumit, fieri intercessor erubescit, qua mente apud
 Deum intercessionis locum pro populo arripit qui
 familiarem se ejus gratiæ esse per vitæ meritum
 nescit? Aut ab eo quomodo aliis veniam postulabit,
 qui utrum sibi sit placatus ignorat? Qua in re est
 adhuc aliud sollicitius formidandum, ne qui placare D
 posse iram creditur, hanc ipse ex proprio reatu
 mereatur. Cuncti liquido novimus quia cum is qui
 displicet ad intercedendum mittitur, irati animus ad
 deteriora provocatur. Qui adhuc desideriis terrenis
 astringitur, caveat ne districti iram judicis gravius
 accendens, dum loco delectatur gloriæ, fiat subditis
 auctor ruine. (*Reg. Past., part. 1, c. 11.*) Solerter
 se quisque metiatur, ne locum regimini assumere
 audeat, si adhuc in se vitium damnabiliter regnat,
 ne is quem crimen depravat proprium intercessor
 fieri appetat pro culpis aliorum.

De Rectoribus, qualiter vitæ conversationem habeant.
 (*Reg. Past., part. 1, c. 2.*) Rector semper cogita-
 tione sit mundus, quatenus nulla hunc immunditia
 polluat qui hoc suscepit officium ut in alienis quoque
 cordibus pollutionis maculas tergat. Necesse est ut
 esse munda studeat manus quæ diluere sordes alio-
 rum curat, ne tacta quæque deterius inquinet, si
 sordida insequens lutum tenet. Hinc namque per
 prophetam dicitur: *Mundamini qui fertis vasa Do-*
mini (*Isa. LI, 11*). Domini etenim vasa ferunt qui
 proximorum animas ad æterna sacraia perducentes
 in suæ conversationis fide suscipiunt. Apud semet-
 ipsos quantum debeant mundari conspiciant qui ad
 æternitatis templum vasa viventia in sinu propria
 sponsonis portant. Hinc divina voce præcipitur ut
 in Aaron pectore rationale judicii vittis lignibus
 imprimatur (*Exod. xxxviii, 15 seq.*), quatenus sacer-
 dotale cor nequaquam cogitationes fluxæ possideant,
 sed ratio sola constingat. Nec indiscretum quid vel
 inutile cogitet qui ad exemplum aliis constitutus ex
 gravitate vitæ semper debet ostendere quantum in
 pectore rationem portet. In judicii rationale, quod in
 Aaron pectore ponitur, præcipitur ut duodecim pa-
 triarcharum nomina describantur. Ascriptos etenim
 Patres semper in pectore ferre, est antiquorum
 vitam sine intermissione cogitare. Tunc sacerdos
 irreprehensibiliter graditur, cum exempla Patrum
 præcedentium indesinenter intuetur; cum sanctorum
 vestigia sine cessatione considerat, et cogitationes
 illicitas deprimit, ne extra ordinis limitem operis
 pedem tendat. Debet rector subtili semper examine
 bona malaque discernere, et quæ vel quibus, quando
 vel qualiter congruant studiose cogitare; nihilque
 proprium querere, sed sua commoda propinquorum de-
 putare. (*Reg. Past., part. 1, c. 5.*) Sit rector operatione
 præcipuus, ut vitæ viam subditis bene vivendo
 denuntiet, et grex, qui pastoris vocem moresque
 sequitur, per exempla melius quam per verba gra-
 diatur. Per divinam legem præcipitur ut sacerdos in
 sacrificio arnum dextrum (*Exod. xxix, 22*), accipiat
 et separatim, ut non solum sit ejus operatio utilis,
 sed etiam singularis: nec inter malos tantummodo
 quæ recta sunt faciat, sed bene quoque operantes
 subditos, sicut honore ordinis superat, ita etiam
 morum virtute transcendat. Sacerdoti in esu pec-
 tuseculum cum armo tribuitur, ut quod de sacrificio
 præcipitur sumere, hoc de semetipso auctori discat
 immolare; et non solum pectore quæ recta sunt
 cogitet, sed scilicet aures suos ad sublimia armo operis
 invitet. Nulla pertimescat, blandimenta mundi respecto intimo
 timore despiciat; terrores autem considerato internæ
 dulcedinis blandimento contemnat. (*Reg. Past., part.*
1, c. 5.) Sit rector singulis compassione proximus,
 præ cunctis contemplatione suspensus, ut et per
 pietatis viscera in se infirmitatem exterorum trans-
 ferat, et per speculationis altitudinem semetipsum

^a Ed., nec omnino per imbecillitatem corpus, nec valde per contumeliam repugnat spiritus.

quoque invisibilia appetendo transcendat : ne aut alta petens proximorum infima [*Edit.*, infirma] despiciat, aut infimis [*Edit.*, infirmis] proximorum congruens, appetere alta relinquat. Pastores, non solum sursum sanctam Caput Ecclesiae, videlicet Dominum, contemplando appetunt, sed deorsum quoque ad membra illius miserando descendunt. Hinc Moyses rebro tabernaculum intrat et exit; et qui intus in contemplationem rapitur, foris infirmantium negotiis urgetur. Intus Dei arcana considerat, foris onera carnalium portat. Moyses sanctus de rebus dubis semper ad tabernaculum recurrit, et coram Testamenti arca Deum consulit : exemplum proculdubio rectoribus praebens, ut cum foris ambigunt quod disponant, ad mentem semper quasi ad tabernaculum redeant; et velut coram Testamenti arca Dominum consulant, si de his in quibus dubitant apud semetipsos iotus sacri eloquii paginas requirant. Ipsa scilicet Veritas, per susceptionem nobis nostrae humanitatis ostensa, in monte orationi inhaeret, miracula in urbibus exercet (*Luc. vi, 12*), imitationis videlicet viam bonis rectoribus sternens; ut si etiam summa contemplando appetunt, necessitatibus tamen infirmantium compatiendo misceantur. Tunc ad alta charitas mirabiliter surgit, cum ad ima proximorum se misericorditer attrahit; et quo benigne descendit ad infima, valenter recurrit ad summa. Qui regimine pastoralis sunt aliis praelati, tales se exhibeant, quibus subjecti occulta sua prodere non erubescant; ut cum tentationum fluctus parvuli tolerant, ad pastorem mentem, quasi ad matris sinum, recurrant. Et hoc quod se inquinari pulsantis culpae sordibus praevident, exhortationis ejus solatio ac lacrymis orationis lavent. (*Reg. Past. part. II, c. 7.*) Sit rector internorum curam in exteriorum occupatione non minuens, exteriorum providentiam in internorum sollicitudine non relinquens; ne aut exterioribus deditus ab intimis corruat, aut solis interioribus occupatus, quae foris debet proximis non impendat. A subjectis inferiora gerenda sunt, a rectoribus summa cogitanda, ut scilicet oculum qui providendis gressibus praemia cura pulveris non obturbet [*Edit.*, obscurer]. Caput subjectorum sunt cuncti qui praesunt; et ut recta pedes valeant itinera carpere, haec proculdubio caput debet ex alto providere, ne a proventus sui itinere pedes torpeant, cum curvata rectitudine corporis caput sese ad terram declinat. Cuncti qui praesunt habere quidem sollicitudines exteriores debent, nec tamen eis vehementer incumbere. Sacerdotes recte et caput prohibentur radere, et eorum non nutrire, ut cogitationes carnis de vita subditorum et non funditus amputent, nec rursus ad crescendo nimis relaxent. Sacerdotibus per legem praecipitur, ut tondentes tondeant capita sua (*Ezech. XLIV, 20*), ut videlicet curae temporalis sollicitudines, et quantum necesse est, provideant, et tamen recedant citius, ne immoderatus exerescant. Dum igitur et per administratam exteriorum providentiam

A corporum vita protegitur, et rursus per moderatam cordis intentionem non impeditur, capilli in capite sacerdotis et servantur, ut eorum cooperiant, et resecentur, ne oculos claudant. (*Reg. Past., p. II, c. 8*) Necessè est ut rector solerter invigilet, ne hunc cupido placendi hominibus pulset; ne cum studiose interiora penetrat, cum provide exteriora subministrat, se magis a subditis diligi quam veritatem quaerat; ne cum bonis actibus fultus a mundo videtur alienus, hunc auctoris reddat extraneum amor suus. Hostis Redemptoris est qui per recta opera quae facit, ejus vice ab Ecclesia amari concupiscit; quia adulterinae cogitationis reus est, si placere puer sponsae oculis appetit per quem sponsus dona transmisit. Rectores boni, dum privato se diligere amore nesciunt, liberae puritatis verbum a subditis obsequium humilitatis credunt. Necessarium valde rectoribus est ut cura regiminis tanta moderaminis arte temperetur, quatenus subditorum mens, cum quaedam recta sentire potuerit, sic in vocis libertatem prodeat, ut tamen libertas in superbiam non erumpat; ne dum fortasse immoderatus linguae eis libertas conceditur, vitae ab his humilitas amittatur. Oportet igitur ut rectores boni sic placere hominibus appetant, ut suae aestimationis dulcedine proximis in affectum veritatis trahant, non ut se amari desiderent, sed ut dilectionem suam quasi quamdam viam faciant per quam corda audientium ad amorem Conditoris introducant. Difficile quippe est ut, quantumlibet recta denuntians, praedicator qui non diligitur libenter audiatur. Debet ergo qui praest et studere se amari, et tamen amorem suum pro semetipso non quaerere, ne inveniatur ei cui servire per officium ceratur occulta cogitationis tyrannide resultare : quod bene Paulus apostolus insinuat, cum sui nobis studii occulta manifestat, dicens : *Sicut et ego per omnia omnibus placeo* (*I Cor. x, 33*). Qui tamen rursus dicit : *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem* (*Gal. I, 10*). Placet ergo Paulus et non placet, quia in eo quod placere appetit, non se, sed perse, hominibus placere veritatem quaerit. (*Reg. Past. p. II, c. 9.*) Necessè est ut rector animarum virtutes ac vitia vigilantia cura discernat, ne aut cor tenacia occupet, et parcum se videri in dispensationibus exsulet; aut cum effuse quid perditur, largum se quasi miserando gloriatur; aut remittendo quod ferre debuit, ad aeterna supplicia subditos pertrahat; aut immaniter feriendo quod delinquit, ipse gravius delinquat : aut hoc quod agi recte ac graviter potuit, immature praeveniens levet; aut bonae actionis meritum differendo ad deteriora permittet. (*Ibid. c. 11.*) Omne hoc quod praemisimus rite a rectore agitur, si supernae formidinis et dilectionis spiritum afflatus studiose quotidie sacri eloquii praecepta meditetur; ut in eo vim sollicitudinis et erga caelestem vitam provide circumspectionis, quam humanae conversationis usus indesinenter destruit, divinae admonitionis verba restaurent; et qui ad

^a Ed., Curae temporalis sollicitudinis, et quantum necesse est, provideant

vetustatem per societatem sæcularium ducitor, ad A amorem semper spiritalis patrie compunctionis aspiratione renovetur.

CAPUT XXXIV.

De humilitate præpositorum.

Sit rector discretus in silentio, utilis in verbo, ne aut tacenda proferat, aut proferenda reticescat. Nam sicut incauta locutio in errorem pertrahit, ita indiscretum silentium hos, qui erudiri poterant in errore derelinquit. (*Reg. Past.*, p. II, c. 4, 6.) Sit rector bene agentibus per humilitatem sociis, contra delinquentium vitia per zelum justitiæ erectus : ut et bonis in nullo se præponat, et cum pravorum culpa exigit, potestatem protinus sui prioratus agnoscat; quatenus et honore suppresso, æqualem se subditis bene viventibus deputet, et erga perversos jura rectitudinis exercere non formidet. Omnes homines natura æquales genuit, sed variante meritorum ordine alios aliis culpa postponit. Ipsa autem diversitas, quæ accessit ex vitio, divino judicio dispensatur; ut quia omnis homo æque stare non valet, alter regatur ab altero. Cuncti qui præsumt non in se potestatem debent ordinis, sed æqualitatem pensare conditionis: nec præesse hominibus gaudeant, sed prodesse. Quam videlicet potentiam bene regit qui et tenere illam noverit et impugnare. Bene hanc regit, qui scit per illam super culpas erigi, scit eum illa cæteris æqualitate componi. Quam tamen potestatem recte dispensat qui sollicitè noverit et sumere ex illa quod juvat, et expugnare quod tentat, et æqualem se cum illa cæteris cer-
nere, et tamen se peccantibus zelo ultionis anteferre. (*Moral.* x, c. 6, n. 8.) Prædicator quisque studeat ut minus potentium ratiocinatione miniget, ut oppressorum angustias, quanto prævalet, ope levet; ut foris resistentibus opponat patientiam, et intus superbientibus exhibeat cum patientia disciplinam: ut erga errata subditorum sic mansuetudo zelum temperet, quatenus a justitiæ studio non cuervet; sic ad ultionem zelus ferveat, ne tamen pietatis limitem fervendo transcendat. Rectoris officium esse debet ut ingratos beneficiis ad amorem provocet, ut gratos quosque ministeriis in amore servet: ut proximorum mala eum corrigere non valet, taceat; et quæcumque corrigi loquendo possunt, D silentium consensum esse pertimescat.

CAPUT XXXV.

Qualiter prælati subjectos doceant ac semetipsos discretè circumspeditione provideant.

(*Prolog. part. in Reg. Past.*) Quia igitur qualis esse debeat pastor superius ostendimus, nunc qualiter debeat demonstrare. Non una eademque cunctis exhortatio congruit, quia nec cunctos par morum qualitas astringit. Sæpe namque aliis officium quæ aliis prosunt, quia et plerumque herbae quæ hæc animalia nutriunt, alia occidunt, et lenis sibilus equos mitigat, catulos iustigat; et medicamentum quod hunc

^a Ed., *utque eum corrigi loquendo possunt*. Ast nostro consentiant Corb. et Germ.

morbum imminuit, alteri vires jungit: et panis, qui vitam fortium roborat, parvulorum necat. Pro qualitate igitur audientium formari debet sermo doctorum, ut et ad sua singulis congruat, et tamen a communis edificationis arte nunquam recedat. Quid enim sunt intentæ mentes auditorum, nisi, ut ita dixerim, quadam in cithara tensiones stratiæ chordarum, quas tangendi artifex, ut non sibimetipsi dissimile cantium faciat, dissimiliter pulsat? Et idcirco chordæ consonam modulationem reddunt, quia uno quidem plectro, sed non uno quidem impulsu feriuntur. Doctor quisque, ut una cunctos virtute edificent, ex una doctrina, non una eademque exhortatione tangere corda audientium debet. (*Epist.* 25, alias 24, lib. 1.) Doctor etenim qui loci sui necessitate exigitur summa dicere, hac eadem necessitate compellitur summa monstrare. Illa namque vox libentius auditorum eor penetrat quam dicentis vita commendat, quia quod loquendo imperat, ostendo adjuvat ut fiat. Per prophetam Dominus dicit: *Super montem excelsum ascende tu, qui evangelizas Sion* (*Isa.* xi, 9). Ut videlicet qui cælesti prædicatione utitur, ima jam terrenorum opera deserens, in rerum culmine stare videatur, tantoque facilius subditos ad meliora pertrahat, quanto per vitæ meritum de supernis clamat. Recte etiam sacerdos superhumerali ex auro, hyacintho, purpura, bis tincto cocco, et torta fieri bysso habere ^b præcipitur; ut quanta virtutum diversitate clarescere debeat, denonstretur. In sacerdotis quippe habitu ante omnia aurum fulget, ut in eo intellectus sapientiæ principaliter emicet. Cui hyacinthus, qui aereo colore resplendet, adjungitur; ut per omne quod intelligendo penetrat, non ad favores infimos, sed ad amorem cælestium surgat; ne dum suis incautus laudibus capitur, ipso etiam veritatis intellectu vacuetur. Auro videlicet, hyacintho ac purpure bis tinctus coccus adjungitur, ut ante interni Judicis oculos omnia virtutum bona ex charitate decorentur, et cuncta quæ coram hominibus rutilant, hæc in conspectu occulti arbitris flamma intimi amoris incendat. Quæ vero scilicet charitas, quia Deum simul ac proximum diligit, quasi ex duplici tinctura fulgescit. Qui sic ad auctoris speciem aubelat ut proximorum curam negligat, vel sic proximorum curam exsequitur ut a divino amore torpescat, quia unum horum quodlibet negligit, in superhumerali ornamento habere coccum bis tinctum nescit. (*Part. 1) Reg. Past.*, c. 4.) Cum rector se ad loquendum præparat, sub quanto caute studio loquatur attendat; ne si inordinate ad loquendum rapitur, erroris vulnere audientium corda feriantur, et cum fortasse sapiens videri desiderat, unitatis compagem insipienter abscidat. In Evangelio Veritas ait: *Habete sal in vobis, et pacem habete inter vos* (*Marc.* ix, 49). Per sal quippe verbi sapientia designatur. Qui igitur loqui sapienter nititur, magno opere metuat ne ejus eloquio audientium unitas

^b Abundat fieri vel habere

confundatur. Hinc Paulus ait : *Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem* (Marc. xii, 5). Ne igitur rector incautus ad loquendum proruat, hoc quod jam præmisimus, per semetipsam discipulis Veritas clamat : *Habete sal in vobis, et pacem habete inter vos* (Marc. ix, 49). Ac si figurate per habitum sacerdotis dicat : Mala panica tintinnabulis jungite; ut per omne quod dicitis unitatem fidei cauta observatione teneatis. Sacerdos vero semper vocem prædicationis habeat, ne superni inspectoris iudicium ex silentio offendant. Sacerdos in tabernaculum ingrediens vel egrediens moritur si de eo sonitus non auditur, quia iram contra se occulti Iudicis exigit, si sine prædicationis sonitu incedit. Apte tintinnabula vestimentis pontificis describuntur inserta. Vestimenta etenim sacerdotis quid aliud quam recta opera debemus accipere, Propheta attestante, qui ait : *Sacerdotes tui induantur iustitia* (Ps. cxxxii, 9)? Vestimentis itaque illius tintinnabula inhaerent, ut vitæ viam cum linguæ sonitu ipsa quoque opera sacerdotis clament. (*Moral. lib. xxiii, c. 15, n. 25.*) Nos quia infirmi homines sumus, cum de Deo hominibus loquimur, debemus primum meminisse quid sumus, ut ex propria infirmitate pensemus quod duceudi ordine infirmis fratribus consulamus. Consideremus igitur quia aut tales sumus quales nonnullos corrigimus, aut tales aliquando fuimus, etsi jam divina gratia operante non sumus, ut tanto eos temperantius corde humili corrigamus, quanto nosmetipsos verius in his quos emendamus agnoscimus. Si nos sacerdotes tales nec fuimus nec sumus quales adhuc illi sunt quos emendare curamus, ne cor nostrum forte superbiat, et de ipsa innocentia pejus ruat, quorum mala corrigimus, alia eorum bona nobis ante oculos revoemus : quæ si omnino nulla sunt, ad occulta Dei iudicia recurramus. Quia sicut nos nullis meritis hoc ipsum bonum quod habemus accepimus, ita illos quoque potest gratia supernæ virtutis infundere, ut excitati posterius, etiam ipsa possint bona quæ nos ante accepimus prævenire. Quis enim crederet quod per apostolatus meritum Saulus lapidatum Stephani præcessurus erat, qui in morte ejus lapidantium vestimenta servabat (Act. vii, 57)? His ergo primum cogitationibus humiliari cor debet, et tunc demum delinquentium iniquitas increpari.

CAPUT XXXVI

De zelo pastoralis officii erga subditos.

(*Lib. i in Ezech., homil., 12, n. 29, 30.*) Omnis spiritualis zelus doctoris animam frigit, quia valde cruciatur dum in firmos quosque æterna deserere, et rebus temporalibus delectari conspiciat. Nullum quippe omnipotenti deo tale est sacrificium, quale est zelus animarum, sicut Psalmista ait : *Zelus domus tue comedit me* (Ps. lxxviii, 10). Paulus apostolus zelo animarum cruciatus, dicebat : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror* (II Cor. xi, 23)? Ipsam suam cor, quod animarum

^a Ed., *zelat*. Gemet. vero et pler. Norm. legunt, *zelatur*.

A zelo succenderat, quid aliud quam sartaginem fecerat, in quo amore virtutum contra vitia ardebat? Quod enim urebatur, sartago erat. Inardescibat enim et coquebat, quia incendebatur amaritudine; sed virtutum alimenta præparabat ex sua afflicta cogitatione. (*Num. 50.*) Quid est quod Ezechiel propheta sartagine inter se et civitatem murum ferreum ponit (*Ezech. iv, 5*), nisi quod idem zelus fortis, qui nunc in mente doctoris agitur, in die extremi iudicii inter eum et animam quam a vitis zelatur^a testis est? Ut eisi audire is qui docetur noluerit, doctor tamen pro zelo quem exhibet de auditoris negligentia reus non sit. Murum ferreum propheta inter se et civitatem ponit, quia in ultionis tempore iude doctor a damnationis periculo munitur, unde nunc per zelum custodiæ cordis frixuram patitur. Quantum frivura cordis, quæ per spiritalem zelum agitur, omnipotentem Deum placet, aperte ostenditur, eum offerri per legem similia in sacrificium jubetur. Scriptum quippe est : *In sartagine oleo conspersa frigetur, offerretque eam calidam in odorem suavisimum Domino sacerdos, qui patri jure successerit, et tota cremabitur in altari* (*Lev. vi, 21, 22*). Tunc similia in sartagine frigitur, cum munda mens justi zeli sancti ardore crematur. Quæ conspergi oleo præcipitur, id est charitas misericordiæ^b misceri, quæ in conspectu omnipotentis Dei ardet et lucet. Conspergatur ergo oleo mens quæ in sartagine frigitur, quia sancti zeli districtio necesse est ut ex misericordiæ virtute et ardeat et clarescat. Amat enim eundem ipsam quem insequi videtur. Unde et calida in odorem suavisimum Domino offerri præcipitur, quia si amorem zelus non habet, ea quæ de sartagine offertur calorem similia amisit. Notandum valde est quis similia offerre præcipitur, videlicet sacerdos, qui patri jure successerit. Ille enim sacerdos patri jure succedit, qui esse se omnipotentis Domini filium moribus demonstrat, atque a nobilitate intima operum suorum ignobilitate non discrepat. Quæ in altari tota cremari præcipitur, ut videlicet holocaustum fiat. Similia itaque in sartagine est munda mens justi in zeli spiritualis afflictione, quæ per sollicitudinem animarum frigitur; et non solum sacrificium, sed etiam holocaustum Domino esse deputatur. Sumamus ergo sartaginem ferream, et ponamus eam murum ferreum inter nos et civitatem, id est, assumamus zelum fortem, ut inter nos et auditoris nostri animam inveniamus hanc postmodum fortem munitionem. Tunc enim hunc murum ferreum inventuri sumus, si nunc eum fortiter tenemus, videlicet docendo, custodiendo, suadendo, increpando, mulcendo, terrendo, aliquando leniter, aliquando vero etiam severius agendo. De qua severitate per Ezechielem recte subditur : *Et obfirmabis faciem tuam ad eam* (*Ezech. iv, 5*), *et erit in obsidionem*. [*Num. 31.*] Quid est obfirmare faciem ad Jerusalem in latere descriptam, nisi ut ei animæ cui cœlestis

^b Ed., *charitatis misericordiæ*

pacis visionem doctor denuntiat, si adhuc eam infirmari in suis actibus cernit, remissiolem et clementiorem se minime ostendat? Scriptum est: *Filie tibi sunt? Serva corpus illarum, et non ostendas hilarem faciem tuam ad illas* (Eccli. vii, 26). Infirmæ quippe animæ, atque ad appetitum mundi deditæ, aliquando melius ex severitate servantur: ut obfirmata facies, id est, per severitatis custodiam ab omni spe frivole remissionis obducta^a, inconstantem animam terreat, atque a delectatione vitiorum distractionis vigore constringat. Quod cum a doctore agitur, semper necesse est ut dulcedo et humilitas in corde teneatur; quatenus et multum amet, et nunquam contra eum per elationem superbiat, cui tamen amorem suum et humilitatem pro utilitate ejus prodere recusat. (Num. 32.) Circumdat doctor auditoris animam, cum in omne quod in hac vita agitur tentationum laqueos apponi posse denuntiat; ut dum ubique sit mens pavida, ubique circumspicenda, quanto timidior, tanto vigilantior vivat. (Moral. v, 42, n. 82.) Ipse namque zelus rectitudinis, dum inquietudine mentem agit, ejus mox aciem obscurat, ut altiora in commotione non videat quæ bene prius tranquilla cernebat. Sed inde subtilius ad alta reducitur, unde ad tempus ne videat reverberatur. Nam ipsa recti æmulatio æterna post paululum in tranquillitate largius aperit, quæ hæc interim per commotionem claudit; et unde mens turbatur ne videat, inde proficit ut ad videndum verius clarescat: sicut infirmanti oculo eum collyrium mittitur, lux penitus negatur; sed inde eam post paululum veraciter recipit, unde hæc ad tempus salubriter amittit. Nunquam commotioni contemplatio jungitur, nec prævalet mens perturbata conspiciere ad quod vix tranquilla valet inhiare; quia nec solis radius cernitur; cum commotæ nubes cæli faciem obducunt; nec turbatus fons respicientis imaginem reddit, quam tranquillæ propriam ostendit, quia quo ejus unda palpitat, eo in se speciem similitudinis obscurat. (Num. 85.) Cum per zelum animus movetur, curandum summopere est ne hæc eadem, quæ instrumento virtutis adsumitur, menti ira dominetur; ne quasi domina præceat, sed velut ancilla ad obsequium parata a rationis tergo nunquam recedat. Tunc enim robustius contra vitia erigitur, cum subdita rationi famulatur. Quantundibet ira ex zelo rectitudinis surgat, immoderatam mentem dilacerat. Rationi protinus servire contemnit, et tanto se impudentius dilatat, quanto impatientiæ vitium virtutem putat. Necesse est ut hoc ante omnia qui zelo rectitudinis movetur attendat, ne ira extra mentis dominium transeat, sed in ultione peccati tempus modumque considerans, surgentem animi perturbationem subtilius retractando restringat, animositatem reprimat, et motus fervidos sub æquitate disponat, ut eo fiat justior ultor alienus, quo prius existitit victor suus. Qui zelo rectitudinis movetur, sic culpas delinquentium corrigat, ut ante ipse qui cor-

^a Ed., *abducta*; cum nostro vero consentit Long.

A rigit per patientiam crescat, et fervorem suum transcendendo dijudicet, ne intemperanter excitatus ipso zelo rectitudinis, longe a rectitudine aberret.

CAPUT XXXVII.

Ut indigni atque imperiti ad pastorale magisterium accedere non præsumant.

(Reg. Past., part. 1, in exord.) Sunt plerique pastorum qui dum metiri se nesciunt quæ non didicerunt docere concupiscunt, qui pondus magisterii tanto levius astimant, quanto vim magitudinis illius ignorant; ut quia indocti ac præcipites doctrinæ arcem tenere appetunt, a præcipationis suæ ausibus in ipsa locutionis janna repellantur (*Ibid.*, c. 1). Nulla ars doceri præsumitur, nisi intenta prius meditatione discatur. Ab imperitis ergo pastorale magisterium qua temeritate suscipitur, quando ars est artium regimena animarum? Quis cogitationum vulnera occultiora esse nesciat vulneribus viscerum? Et tamen sæpe qui nequaquam spiritalia præcepta cognoverunt, cordis se medicos profiteri non metuunt, dum qui pigmentorum vim nesciunt, videri medici carnis erubescunt. Sunt nonnulli qui intra sanctam Ecclesiam per speciem regiminis gloriam affectant honoris: videri doctores appetunt, transcendere ceteros concupiscunt, atque, attestante Veritate, primos in cœnis recubitus, primas in conventibus cathedras quærunt (*Matth. xxiii, 6, 7*): qui susceptum curæ pastoralis officium ministrare digne tanto magis nequeunt, quanto ad humilitatis magisterium ex sola elatione pervenerunt.

C Ipsa quippe in magisterio lingua confunditur, quando aliud discitur, et aliud docetur. Contra indignos pastores Dominus per prophetam queritur, dicens: *Ipsi regnaverunt, et non ex me: principes exstiterunt, et non cognovi* (Ose. viii, 4). Ex se namque et non ex arbitrio summi rectoris regnant, qui nullis fultis virtutibus nequaquam divinitus vocati, sed sua cupidine accensi, culmen regiminis rapiunt potius quam assequuntur. Inuites sacerdotes interius iudex et provehit et non cognoscit; quia quos permittendo tolerat, profecto per iudicium reprobationis ignorat. Unde ad se quibusdam et post miracula venientibus dicit: *Recedite a me, operarii iniquitatis, nescio qui estis* (Luc. xiii, 27). Pastorum imperitia voce Veritatis increpatur, cum per prophetam dicitur: *Ipsi pastores ignoraverunt intelligentiam* (Isai. lvi, 11).

D Quos rursus Dominus detestatur, dicens: *Et tenentes legem nescierunt me* (Jer., ii, 8). Et nesciri ergo se ab eis Veritas queritur, et nescire se principatum nescientium protestatur; quia profecto hi qui ea quæ sunt Domini nesciunt, a Domino nesciuntur, Paulo attestante, qui ait: *Si quis autem ignorat, ignorabitur* (I Cor. xiv, 38). Plerumque pastorum imperitia meritis congruit subjectorum, quia quamvis lumen scientiæ sua culpa exigente non habeant, districto tamen iudicio agitur, ut per eorum ignorantiam hi etiam qui sequuntur offendant. Hinc namque in Evangelio per semetipsam Veritas dicit: *Si cœcus*

caveo ducatum præbeat, ambo in foveam cadunt (Math. xv, 44). Hinc Psalmista, non optantis animo, sed prophetantis mysterio^a denuntiatur, dicens: *Obscurentur oculi eorum, ne videant, et dorsum illorum semper incurva* (Ps. lxxviii, 24). Oculi quippe sunt qui in ipsa honoris summi facie positi providendi itineris officium susceperunt; quibus hi nimirum qui subsequenter inhærent dorsa nominantur. Obscuratis ergo oculis dorsum hœcitur, quia cum lumen scientiæ perditur qui præcunt, profecto ad portanda peccatorum curvantur onera qui sequuntur. (Reg. Past., part. 1, c. 2.) Indigni quippe tanti reatus pondere fugerent, si Veritatis sententiam sollicita cordis aure pensarent, quæ ait: *Qui scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria collo ejus, et demergatur in profundum maris* (Math. xviii, 6). [Cap. 5.] Ne temerare sacra regimina quisquis his impar est audeat, et per concupiscentiam culminis ducatum suscipiat perditionis. Hinc enim p. e. Jacobus prohibet, dicens: *Nolite plures magistri fieri, fratres mei* (Jacob. iii, 1). Hinc ipse Dei hominumque Mediator regnum percipere vitavit in terris, qui supernorum spirituum quoque scientiam sensumque transcendens ante sæcula regnat in cælis. Plerumque adversitatis magisterio sub disciplina eor premitur; quod si ad regiminis culmen erupit, in elationem protinus usu gloriæ permutatur. Sic Saul, qui indignum se prius considerans fugerat, mox ut regni gubernacula perceperit, intumuit: honorari namque coram populo cupiens, dum reprehendi publice nolit, ipsum qui in regno se unxerat scidit (I Reg. x, 22; xv, 47, 50; Act. xiii, 22; II Reg. xi, 5). Sic David propheta auctoris judicio pene in cunctis acibus placens, mox ut pressuræ pondere caruit, in tumorem vulneris erupit, factusque est in morte viri crudeliter rigidus, qui in appetitu femine fuit enerviter fluxus: et qui malis ante noverat pie parcere, in bonorum quoque necem post didicit sine obstaculo retractationis anhelare (II Reg. xi, 45). Prius quippe ferire deprehensus persecutorem noluit, et post cum damno desulantis exercitus etiam devotum militem exstinxit. Quem profecto ab electorum numero culpa longius raperet, nisi hunc ad veniam Bagella revocassent. Plerumque qui subire magistrum pastorale cupiunt, nonnulla quoque bona opera animo proponunt. Et quamvis hoc elationis intentione appetant, operaturos tamen se magna pertractant: lique ut aliud in imis intentio supprimat, aliud tractantis animo superficies cogitationis ostendat. Nam sibi ipsa de se mens sæpe mentitur, et fingit se de bono opere amare quod non amat; sæpe mens principare appetens fit ad hoc pavida cum quærit, audax cum pervenit. Tendens enim, ne non perveniat trepidat; sed repente perveniens, jure sibi

A hoc debitum ad quod pervenerit putat. Cuiusque percepti principatus officio perfui sæculariter cœperit, libenter obliviscitur quidquid religiose cogitavit. Necesse est ut cum cogitatio extra usum ducitur, protinus mentis oculus ad opera transacta revocetur; ac penset quisquis quid subjectus egerit, et repente cognoscit si prælatus bona agere quæ proposuerit possit. Nequaquam valet in culmine humilitatem discere, qui in imis positus non desit superbire. Nescit laudem, cum suppetit lugere, qui ad hanc didicit cum deesset, anhelare. Nequaquam vincere avaritiam potest, quando ad multorum sustentationem tenditur is cui sufficere propria nec soli potuerunt. Ex ante acta ergo vita se quisque inveniat, ne in appetitu se culminis imago cogitationis illudat. **B** Plerumque in occupatione regiminis ipse quoque boni operis usus perditur qui in tranquillitate tenebatur, quia quieto mari recte navem et imperitus dirigit, turbatus^b autem tempestatis fluctibus etiam peritus se nauta confundit. Quid est potestas culminis nisi tempestas mentis? In qua cogitationum semper procellis cordis navis quatitur, huc illucque incessanter impellitur, ut per repentinos excessus oris et operis, quasi per obviantia saxa, frangatur. Inter hæc quæ protulimus, quid sequendum est, quid tenendum, nisi ut virtutibus pollens coactus ad regimen veniat, virtutibus vacuus nec coactus accedat? Ille si omnino renititur, caveat ne acceptam pecuniam in sudarium ligans, de ejus occultatione judicetur (Math. xxv, 18). Pecuniam quippe in sudario ligare est percepta dona sub otio leni torporis abscondere. Indignus quisque, cum regimen appetit, attendat ne per exemplum pravi operis phariseorum more ad ingressum regni tendentibus obstaculum fiat (Math., xlii, 4.), qui, juxta Magistri vocem, nec ipsi intrant, nec alios intrare permittunt. Considerandum quoque est quia cum causam populi electus præsul suscipit, quasi ad ægrum medicus accedit. Si ergo adhuc ejus in opere passiones vivunt, qua presumptione percussum mederi properat qui in facie vulnus portat?

CAPUT XXXVIII.

De collata episcopis potestate ligandi atque solvendi.

(Lib. II in Ev., hom. 26, n. 4, 5.) Prædicatores **D** sancti qui districtam Dei judicium metuent animarum judices fiunt, et alios damnant vel liberant, qui semetipsos damnari metuebant. Horum profecto nunc in Ecclesia episcopi locum tenent. Solvendi atque ligandi auctoritatem suscipiunt, qui gradum regiminis sortiuntur. Grandis honor pontificalis, sed grave pondus est istius honoris. Durum quippe est ut qui nescit tenere moderamina vitæ suæ, judex vitæ fiat alienæ. Plerumque contingit ut ipse judicii locum teneat, cui ad locum vita minime concordat. Et sæpe agitur ut vel damnet immeritos, vel alios ipse ligatus solvat. Sæpe in solvendis ac

^a Ed., ministerio. Duo autem priores Gemet., secundus Aud., Lyr., Rothom., habent eandem cum nostro lectionem.

^b Edit., turbato. Corb. et Carnot. Codd. legunt. turbatus.

ligandis subditis suæ voluntatis motus, non autem A
causarum merita sequitur. Unde fit ut ipsa hac ligandi et solvendi potestate se privet, qui hanc pro suis voluntatibus et non pro subditorum meritis [*Edit., moribus*] exerceat. Sæpe fit ut ergo quemlibet proximum odio vel gratia moveatur pastor. Judicium autem digne de subditis nequeant qui in subditorum causis sua vel odia vel gratiam sequuntur. Unde recte per prophetam dicitur: *Mortificabant animas quæ non moriuntur, et vivificabant animas quæ non vivunt (Ezech., xii, 19)*. Non morientem quippe mortificat qui justum damnat, et non victurum vivificare niti ut qui reum a supplicio absolvere conatur. (*Moral., lib. xix, c. 25, n. 46.*) Deus omnipotens, ut nos a præcipitate sententiæ prolatione compereret, cum omnia nuda et aperta sint oculis ejus, mala tamen Sodomæ noluit audita judicare, qui ait: *Descendam et videbo, utrum clamorem qui venit ad me opere compleverint, an non est ita, ut sciam (Gen. xviii, 20)*. Omnipotens itaque Dominus et omnia sciens, cur ante probationem quasi dubitat, nisi ut gravitatis exemplum nobis proponat, ne mala hominum ante præsumamus credere quam probare? Quid hoc exemplo nisi nos admonetur, ne ad proferendam sententiam unquam præcipites esse debeamus, ne temere indiscussa judicemus, ne qualibet mala audita nos moveant, ne passim dicta sine probatione credamus? Causæ videlicet pensandæ sunt, et tunc ligandi atque solvendi potestas exercenda. (*Lib. ii in Evang., homil. 26, n. 6.*) Videndum quæ culpa, aut quæ sit penitentia secuta post culpam, ut quos omnipotens Deus per compunctionis gratiam visitat, illos pastoris sententiâ absolvat. Tunc vera est absolutio præsentis, cum interni æbitrium sequitur iudicis. Quod bene quotidiani mortui resuscitatio illa significat, quæ videlicet demonstrat quia prius mortuum Dominus vocavit et vivificavit dicens: *Lazare, veni foras (Joan. xi, 45)*; et postmodum is qui vivens egressus fuerat a discipulis est solus, sicut scriptum est: *Cumque egressus esset, qui fuerat ligatus institis, tunc dixit Jesus discipulis suis: Solvite eum et sinitè abire (Ibid., 45)*. Scilicet ut pastores Ecclesiæ ei penam debeant amovere quam meruit qui non erubuit conlitteri quod fecit. Sub magno moderamine pastores Ecclesiæ vel solvere student vel ligare. Sed utrum juste an injuste obliget pastor, pastoris tamen sententiâ gregi timenda est: ne is qui subest, et cum injuste forsitan ligatur, obligat onis suæ sententiâ ex alia culpa mereatur. Pastor quisque vel absolvere indiscerete timeat, vel ligare. Is autem qui sub manu pastoris est, ligari timeat juste a vel injuste. Nec pastoris sui iudicium temere reprehendat, ne ei si injuste ligatus est, ex ipsa tumide reprehensionis superbia, culpa quæ non erat, fiat.

CAPUT XXXIX.

De pastoribus non recte gradientibus.

(*Reg. Past., part. 1, c. 2.*) Sunt nonnulli qui solerti

^a In edit. deest *juste*.

A cura spiritalia præcepta perscrutantur, sed quæ intelligendo penetrant vivendo conculcant. Repente docent quæ non opere, sed meditatione didicerunt, et quod verbis prædicant moribus impugnant. Unde fit ut cum pastor per abrupta graditur, ad præceptum grex sequatur. Per prophetam Dominus contra contemptibilem pastorum scientiam queritur, dicens: *Cum ipsi limpidißimam aquam biberetis, reliquam pedibus vestris turbabatis, et oves meæ, quæ [*Edit., quæ*] conculcata pedibus vestris fuerant, pascabantur, et quæ pedes vestri turbaverant, hæc bibebant (Ezech. xxxiv, 18, 19)*. Aquam quippe limpidißimam pastores bibunt, cum fluenti veritatis recte intelligentes hauriunt, sed eandem aquam pedibus turbare est suctæ meditationis studia male vivendo corrumpere.

B Aquam scilicet pastorum turbatam pedibus oves bibunt, cum subjecti quoque non sectantur verba quæ audiunt, sed sola quæ conspiciunt exempla pravitate imitantur. Qui cum dicta siliunt, quia per opera pervertuntur, quasi corruptis fontibus in potibus latum sumunt. Nemo amplius in Ecclesia nocet quam qui perverse agens nomen vel ordinem sanctitatis habet. Delinquentem namque hunc redarguere nullus præsumit, et in exemplum culpa vehementer extenditur, quando pro reverentia ordinis peccator honoratur. Qui ad sanctitatis speciem deductus vel verbo cæteros destruit vel exemplo, melius profecto fuerat ut hunc ad mortem sub exteriori habitu terrena acta constringerent, quam sacra officia in culpa cæteris imitabilem demonstrarent: quia nimirum

C si solus caderet, utenique hunc tolerabilior inferni pœna cruciaret. (*Reg. Past., part. 1, c. 4.*) Sæpe suscepta cura regiminis cor per diversa diverberat, et impar quisque invenitur ad singula, dum confusa mente dividitur ad multa. Uade quidam sapiens provide prohibet dicens: *Fili, ne in multis sint actus tui (Eccli. xi, 10)*; quia videlicet nequaquam plene in minuscujusque operis ratione colligitur, dum mens per diversa partitur. Cumque foras per insolentem curam trahitur, a timoris intimi solitudine vaenatur. Dum mens in exteriorum fit dispositione sollicita, sui est solummodo ignara, et scit multa cogitare se nesciens. Nam cum plus quam necesse est se exterioribus implicat, quasi occupata in itinere obliviscitur quo tendebat. Ita ut ab studio suæ inquisitionis aliena, ne ipsa quidem quæ patitur damna consideret, et per quanta delinquat ignoret. Ezechias Rex peccare se minime credidit, cum venientibus ad se alienigenis cellas aornatum ostendit (*IV Reg. x, 15*): sed in damnatione [*Edit., damnationem*] securitæ prolis ex eo iram Judicis pertulit (*Isai. xxxiv, 4*), quod se facere licenter æstimavit. Sæpe dum multa suppetunt, dumque agi possunt [quæ] subjecti, quæ acta sunt, admirentur, in cogitatione se animus elevat, et plene in se iram Judicis provocat, quamvis per iniqua foras opera non erumpat. Intus quippe est qui iudicat, intus quod iudicatur. Cum ergo in

D corde delinquimus, latet homines quid apud nos

agimus, sed tamen ipso Iudice teste peccamus. Hæc A
 preferentes non potestatem regimini reprehendi-
 mus, sed ab appetitu illius cordis infirmitatem mu-
 nimus, ne imperfecti quique culmen arripere regi-
 minis audeant, et qui in planis stantes titubant, in
 præcipiti pedem ponant. Cæcus pastor est, qui su-
 pernae lumen contemplationis ignorat (*Levit. xvi,*
18; qui præsentis vite tenebris pressus, dum ventu-
 ram lucem nequaquam diligendo conspicit (*Reg.*
Pest., part. 1, c. 11), quo gressum operis porrigat,
 nescit. Claudus vero rector est, qui quidem quo
 pergere debet aspicit, sed per infirmitatem mentis
 vite viam perfecte non valet tenere quam videt;
 quia ad virtutis statum dum fluxa consuetudo non
 erigitur, quo ex desiderio nititur ^a, illuc gressus
 efficaciter non sequuntur. Parvo autem naso est, B
 qui ad tenendam mensuram discretionis idoneus
 non est. Naso quippe odores fetoresque discerni-
 mus. Recte ergo per nasum discretio exprimitur,
 per quam virtutes eligimus, delicta reprobamus.
 Sunt nonnulli qui, dum æstimari hebetes nolunt,
 sæpe se in quibusdam inquisitionibus plusquam ne-
 cesse est exercentes ex nimia subtilitate falluntur.
 Unde recte dicitur : *Vel grandi et torto naso (Ibid.)*.
 Nasus etenim grandis et tortus est discretionis sub-
 tilitas immoderata, quæ dum plus quam decet exere-
 verit, actionis suæ recitundinem ipsa confundit.
 Fracto pede vel manu est, qui viam Domini pergere
 omnino non valet, atque a bonis actibus funditus
 exors vacat; quatenus hæc non ut claudus saltem
 cum infirmitate teneat, sed ab his omnimodo alienus
 existat. Gibbus vero est, quem terrenæ sollicitudinis
 pondus deprimit, ne nunquam ad superna respiciat,
 sed solis his quæ [in] infinis caleantur intendat. Qui
 etsi aliquando aliquid ex bono patriæ cælestis audierit,
 ad hoc nimirum perversæ consuetudinis pon-
 dere prægravatus, cordis faciem non attollit, quia
 cogitationis statum erigere non valet quem terrenæ
 usus sollicitudinis curvum tenet. Lippus namque
 est, ejus quidem ingenium ad cognitionem veritatis
 emicat, sed tamen hoc carnalia opera obscurant.
 In lippis quippe oculis pupille sanæ sunt, sed humore
 defluente infirmauita palpebra ^b grossescunt.
 Quorum quia infusione crebro atteritur [*Edit., at-*
ternuntur], etiam acies pupille vitiat. Sunt non-
 nulli quorum sensum carnalis vitæ operatio sauciat, D
 qui videre recta subtiliter per ingenium poterant,
 sed usu pravorum actuum caligant. Lippus itaque est,
 ejus sensum natura exauit, sed conversationis pra-
 vitas confundit. Cui bene per angelum dicitur :
Collyrio inunge oculos tuos, ut videas (Apoc. iii, 18).
 Collyrio quippe oculos, ut videamus, inungimus,
 eum ad cognoscendam veri luminis claritatem intel-
 lectus nostri aciem medicamine bonæ operationis
 adjuvamus. Albuginem habet sacerdos in oculo, qui

veritatis lucem videre non sinitur, quia arrogantia
 sapientiæ sive justitiæ cæcatur. Pupilla namque
 oculi nigra videt, albuginem tolerans nil videt, quia
 videlicet sensus humanæ cogitationis, si stultum se
 peccatoremque intelligit, cogitationem intimæ clari-
 tatis apprehendit. Si autem candorem sibi justitiæ
 seu sapientiæ tribuit, a luce se supernæ cogitationis
 (*Edit. cognitionis*) excludit, et eo claritatem veri
 luminis nequaquam penetrat, quo se apud se per
 arrogantiam exultat. Sicut de quibusdam dicitur :
Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt
(Rom. 1, 22). Jugem habet scabiem in corpore, cui
 carnis petulantia sine cessatione dominatur in mente
 c. In scabie etenim fervor viscerum ad cutem
 trahitur. Per quam recte luxuria designatur, quia
 si cordis tentatio usque ad operationem prosilit,
 nimirum fervor intus usque ad cutis scabiem
 prorumpit : foras corpus scabies sauciat, quia Jam
 in cognitione voluptas non reprimitur, etiam in
 actione dominatur. Quasi enim cutis pruriginem
 Paulus curabat abstergere, cum dicebat : *Tentatio*
vos non apprehendat, nisi humana (I Cor. x, 15);
 ac si aperte diceret : Humanum quidem est in corde
 tentationem perpeti, demoniacum vero est [in] ten-
 tationis certamine et in operatione superari. Impetig-
 inem habet in corpore quisquis avaritia vastatur
 in mente, quæ si in parvis non compescitur, nimi-
 rum sine mensura dilatatur. Impetigo quippe sine
 dolore corpus occupat, et absque occupati tædio
 exerescens membrorum decorem fœdat; quia et
 avaritia capti animum, dum quasi delectat, exulcerat;
 dum adipiscenda quæque cogitationi obijcit,
 ad inimicitias accendit, et dolorem in vulnere non
 facit, quia æstuanti animo ex culpa abundantiam
 promittit. Decor membrorum per impetiginem per-
 ditur, quia aliarum quoque virtutum per avaritiam
 pulchritudo depravatur; et quasi totum corpus ex-
 asperat, quia per universa vitia animum supplantat,
 Paulo attestante, qui ait : *Radix omnium malorum*
est cupiditas (I Tim. vi, 10). Ponderosus est qui tur-
 pitudinem non exercet opere, sed tamen ab hac cog-
 itatione continua sine moderamine gravatur in
 mente : qui nequaquam quidem usque ad opus
 nefarium rapitur, sed ejus animus voluptate luxu-
 riæ sine ullo repugnationis stimulo delectatur. Vi-
 tium quippe est ponderis, cum humor viscerum ad
 virilia labitur, quæ profecto cum molestia dedecoris
 intumescunt. Ponderosus est, qui totis cogitationi-
 bus ad lasciviam defluens pondus turpitudinis gestat
 in corde; et quamvis prava non exerceat opere, ab
 his tamen non evellitur mente. Nec ad usum boni
 operis in aperto valet surgere, quia grave hunc in
 abditis pondus turpat ^d. Quisquis ergo quolibet
 horum vitio subigitur, panes Domino offerre prohibe-
 tur quoque in Codd. Carnot. et Aud. 1, hancque
 lectionem genuinam esse indicat sequens quorum.

^a *Edit., quo desiderium innititur.*

^b *Ed., infirmata palpebra.* PP. Bened. e cong. S. Mauri in hoc loco notant miram esse apud Codd. varietatem. Lectio autem nostri Taii inveni-

^c *In edit. deest in mente.*

^d *Ed., gravat hunc in abditis pondus turpe.*

is quem adhuc propria devastant. (*Moral.* xi, c. 15, A n. 25.) Cum sacerdos non agit bona quæ loquitur, ei etiam sermo subtrahitur, ne loqui audeat quod non operatur, sicut per prophetam dicitur: *Peccatori autem dixit Deus: Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum (Ps. XLIX, 16)?* Unde etiam Psalmista deprecatur dicens: *Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque (Ps. cxviii, 45).* Perpendit namque quod omnipotens Deus veritatis verbum facientibus tribuit, et non facientibus tollit. Qui ergo hoc de ore suo non auferri petiit, quid a iud quam gratiam bonæ operationis quæsit? Ac si aperte diceret: A bono opere errare me non sinas, ne dum amitto ordinem bene vivendi, rectitudinem perdam loquendi. Plerumque doctor qui docere audeat quod negligit agere, cum desierit bona loqui quæ operari contempsit, docere subjectos incipit prava quæ agit, ut justo omnipotentis Dei iudicio in bono iam nec linguam habeat qui habere bonam vitam recusat; quatenus eum mens ejus terrenarum rerum amore incenditur, de terrenis rebus semper loquatur. Unde in Evangelio Veritas dicit: *Ex abundantia cordis os loquitur (Matth. xii, 34).* *Bonus homo de bono thesauro profert bona, et malus homo de malo thesauro profert mala (Luc. vi, 47).* Hinc etiam Joannes ait: *Ipsi de mundo sunt, ideo de mundo loquuntur (I Joan. iv, 5).*

CAPUT XL.

De episcopis qui pro ordinationibus munera libenter accipiunt.

(*Lib. i in Evang., homil. 4, n. 4.*) Nonnulli episcoporum donum accepti Spiritus in usum solent negotiationis inflectere, et mercatorum signa ad avaritiam obsequium declinare. (*Actor. viii, 18.*) Hinc est enim quod Simon per impositionem manus edita miracula concupiscens, percipere donum Spiritus sancti pecunia voluit, scilicet, ut deterius venderet quod male comparasset. Redemptor noster flagello de resticulis facto de templo turbas ejecit, cathedras vendentium columbas evertit (*Joan. ii, 15*). Columbas quippe vendere est impositionem manus, qua Spiritus accipitur, non ad vitam meritum, sed ad præmium dare. Sunt nonnulli qui munerum quidem præmia ex ordinatione non accipiunt, et tamen sacros ordines pro humana gratia largiuntur, atque de largitate eadem laudis solummodo retributionem quærunt. Hi nimirum, quod gratis acceptum est gratis non tribuunt; quia de impenso officio sanctitatis munus favoris expectant. Cum justum virum describeret Isaias propheta ait: *Qui excutit manus suas ab omni munere (Isa. iiii, 15).* Neque enim dicit: Qui excutit manus suas a munere, sed adjunxit *ab omni*; quia aliud est munus ab obsequio, aliud munus a manu, aliud munus a lingua. Munus ab obsequio est subjectio indebite impensa; munus a manu, pecunia; munus a lingua, favor. Qui ergo sacros ordines tribuit, tunc ab omni munere manus excutit, quando in divinis rebus non solum ullam pecuniam, sed

etiam humanam gratiam non requirit. (*Moral.* xii, 54, n. 62.) Plerumque fit ut quisquis aurum, vel bona corporalia ab hominibus accipere contemnat, sed quia hæc non accipit, majores ab eis recipere laudes quærat. Et fortasse munus se accepisse non ætumat, quia bona corporalia accipere recusat. Sicut superius dictum est, aliquando munus a manu, aliquando vero ab ore porrigitur, nam qui munus tribuit, munus ex manu dedit; qui autem verbum laudis impendit, munus ab ore protulit. Plerumque sacerdos etsi exteriora dona, quæ terrenæ forsitan necessitati congruunt, pro impositione manuum accipere recusat, plus est quod sibi retribuere appetit, cum ultra meritum laudari desiderans, munus ab ore quærit.

CAPUT XLI.

De his qui in regimine prodesse possunt, sed idem officium per quietem propriam refugiunt.

(*Reg. Past., part. i, c. 5.*) Sunt nonnulli qui eximia vitatum dona percipiunt, et pro exercitatione cæterorum magnis muneribus exaltantur; qui studio castitatis mundi, abstinentiæ robore validi, doctrine dapibus repleti, patientiæ longanimitate humiles, auctoritatis fortitudine erecti, [pietatis gratia benigni, justitiæ severitate] districti sunt. Qui nimirum culmen regiminum si vocati suscipere renuunt, ipsa sibi plerumque dona ad munt, quæ non pro se tantummodo, sed etiam pro aliis acceperunt. Cumque sua et non aliorum iura cogitant, ipsis se, quæ privata habere appetunt, bonis privant. Discipulis in Evangelio Veritas dicit: *Non potest civitas abscondi super montem posita, n. que accendat lucernam, et ponat eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt (Matth. v, 15).* Hinc Petro ait: *Simon Joannis, amas me (Joan. xv, 16, 17)?* Qui cum se amare protinus respondisset, audivit: *Si diligis me, pasce oves meas.* Si ergo dilectionis testimonium est cura passionis, quisquis virtutibus poliens gregem Dei renuit pascere, pastorem summum convincitur non amare. Si nostram sicut proximi curam gerimus, quasi utrumque pedem per calcamentum munimus. Qui vero suam cogitans utilitatem, proximorum negligit, quasi unius pedis calcamentum cum dedecore amittit. Sunt nonnulli qui magnis muneribus ditati, dum solius contemplationis studiis inardescunt, parere utilitati proximorum in prædicatione refugiunt, secretum quietis diligunt, recessum speculationis appetunt. De quo si districte judicentur, ex tantis procul dubio rei sunt quantis venientes ad publicam prodesse potuerunt. Qua mente is qui proximis profuturos eniteret, utilitati cæterorum secretum præponit suum, quando ipse summi Patris Unigenitus, ut multum prodesset de sinu Patris egressus est ad publicum nostrum. (*Reg. Past., part. i, c. 6.*) Sunt nonnulli qui ex sola humilitate refugiunt, ne eis quibus se impares æstimant præferantur. Quorum profecto humilitas, si cæteris quoque virtutibus cingitur, tunc ante oculos

* Ed., *conspiciens*. Ast lectioni nostri Tali consentiunt plures Codd. a PP. Bened. hoc loco c.

Dei vera est, cum ad respuendum hoc quod utiliter A
subire præcipitur pertinax non est. Neque enim vere
est humilis qui superni nutus arbitrium ut debeat
præesse intelligit, et tamen præesse contemnit.
Divinis dispositionibus subditus, atque a vitio obsti-
nationis alienus, cum sibi regimini culmen imperat-
ur, si jam donis præventus est, quibus et aliis
prosit, et ex corde debet fugere, et invitus obe-
dire.

CAPUT XLII.

De subjectis bonis sub pastorali regimine constitutis.

(*Reg. Past., part. III, c. 4.*) Admonendi sunt subditi
ne præpositorum suorum vitam temere judicent, si
quid eos fortasse agere reprehensibiliter vident, ne
unde recte mala redarguant, inde per elationis imp-
ulsus in profundiora mergantur. Admonendi sunt B
subditi ne cum culpas præpositorum considerant,
contra eos audaciores fiant, sed sic, si qua valde sunt
eorum prava, apud semetipsos dijudicent, ut tamen
divino timore constricti, ferre sub eis jugum rever-
entia non recusent. Quod melius ostendimus, si
David factum ad medium deducamus. Saul quippe
persecutor, cum ad purgandum ventrem speluncam
fuisset ingressus, illic cum viris suis David inerat,
qui jam tam longo tempore persecutionis ejus mala
tolerabat. Cumque eum viri sui ad feriendum Saul
accenderent, fregit eos responsionibus, quia manum
mittere in christum Domini non deberet. Qui tamen
occulte surrexit, et oram chlamydis ejus abscidit
(*I Reg. xxiv, 4*). Quid per Saul nisi mali rectores,
quid per David nisi boni subditi designantur? Saul
igitur ventrem purgare est pravos præpositos con-
ceptam in corde malitiam usque ad opera miseri
odoris extendere, et cogitata apud se noxia factis
exterioribus exsequendo monstrare. David namque
Saul ferire metuit, quia pie subditorum mentes ab
omni se peste obtreactionis abstinentes, præposi-
torum vitam nulla linguæ gladio percipiunt, etiam
cum de imperfectione reprehendunt. Boni subditi,
quando pro infirmitate abstinere sese vix possunt,
ut extrema quædam atque exteriora præpositorum
mala, sed tamen humiliter, loquantur, quasi oram
chlamydis silenter incidunt. Quia videlicet dum
prælatæ dignitati saltem innoxie et latenter dero-
gant, quasi Regis superpositi vestem fœdant; sed
tamen ad semetipsos redeunt, seque vehementissi-
me, vel de tenuissima verbi laceratione reprehend-
unt. Unde bene et illic scriptum est: *Post hæc*
David percussit cor suum, eo quod abscidisset oram
chlamydis Saul (Ibid., 6). Facta præpositorum oris
gladio ferienda non suat, etiam cum recte repre-
hendenda judicantur. Si quando vero contra eos vel
in minimis lingua labitur, necesse est ut per affli-
ctionem pœnitentiæ cor prematur; quatenus ad
semetipsum redeat, et cum præpositæ potestati deli-
quiverit, ejus contra se iudicium, a quo sibi prælatus
[*Ed., prælata*] est, perhorrescat. Nam cum præpo-
sitis delinquimus, ejus ordinationi, qui eos nobis

prætulit, obviamus. Unde Moyses quoque, cum
contra se et Aaron conqueri populum cognovisset,
ait: *Nos enim quid sumus? Nec contra nos est mur-
mur vestrum, sed contra Dominum (Exod. xvi, 8)*.
[*Reg. Past., part. III, c. 10.*] Admonendi sunt bene-
volenti subditi, ut sic alienis bonis congaudeant,
quatenus habere et propria concupiscant. Sic proximo-
rum facta diligendo laudent, ut etiam imitando
multiplicent, ne si in hoc præsentis vitæ stadio ad
certamen alienum devoti lautores, sed pigri exspe-
ctatores assistant, eo post certamen sine bravio
remaneant, quo nunc in certamine non laborant;
et tunc eorum palmas afflicti respiciant in quorum
nunc laboribus otiosi perdurant. Valde peccamus,
si aliena bene gesta non diligimus. Sed nil mercedis
agimus, si ea quæ diligimus, in quantum possumus,
non imitamur. Dicendum est benevolis subditis,
quia si imitari bona minime festinant quæ laudantes
approbant, sic eis virtutum sanctitas, sicut stultis
expectatoribus ludicrarum artium vanitas placet.
Illi namque aurigarum ac histrionum gesta favoribus
effertunt, nec tamen tales esse desiderant quales
illos conspiciunt esse quos laudant. Mirantur eos
placita egisse, sed tamen similiter devitant placere.
Dicendum est benevolis subditis, ut cum proximo-
rum facta conspiciunt, ad suum cor redeant, et de
alienis actibus non præsumant, ne bona laudent, et
agere recusent, gravius quippe extrema ultione fe-
riendi sunt quibus placuit quod imitari noluerunt.

CAPUT XLIII.

De invidis vel protervis subditis.

(*Reg. Past., part. III, c. 8.*) Plerumque subditi sub
pastorali regimine constituti, dum valde de se elati
præsumunt, exprobrando cæteros dedignantur, et
singulariter summa æstimant cuncta quæ agunt.
Subtiliter itaque ab argente discutienda sunt opera
protervorum, ut in quo sibi placent ostendantur quia
Deo displicent. Tunc protervos melius corrigimus,
cum ea quæ bene egisse credunt male acta monstra-
mus; et unde adepta gloria creditur, inde utilis
confusio subsequatur. Nonnunquam subditi, cum se
vitium proterviæ minime perpetrare cognoscunt,
compendiosius ad correctionem veniunt, si alterius
culpæ manifestioris, et ex latere requisitæ in pro-
prio^a confunduntur; ut ex eo quod defendere ne-
queunt, cognoscant se tenere improbe quod defen-
dunt. Cum proterve Paulus Corinthios adversum se
invicem videret inflatos, ut alius Apollo, alius Pauli,
alius Cephæ, alius Christi esse se diceret (*I Cor. I, 12*;
III, 4), incestus culpam in medium deduxit,
quæ apud eos et perpetrata fuerat, et incorrecta
remanebat, dicens: *Auditor inter vos fornicatio, et*
talis fornicatio, qualis nec inter gentes, ita ut uxorem
patris quis habeat. Et vos inflati estis, et non ma-
gis luctum habuistis, ut tolleretur de medio vestrum
qui opus fecit (I Cor. v, 1, 2). Ac si aperte dicat:
Quid vos per proterviæ hujus vel illius dicitis, qui
per dissolutionem negligentie nullius vos esse mon-

^a *Ed., improprio; at Cod. Rothomag. et Langip., in proprio vitio confunduntur.*

stratis? (*Reg. Past.*, part. III, c. 10.) Admonendi sunt invidi subditi, ut perpendant quantæ cæcitatibus sunt qui alieno profecturæ deficiunt, aliena exaltatione contabescunt. Quantæ infelicitatis sunt, qui melioratione proximi deteriores fiunt; dumque augmenta alienæ prosperitatis aspiciunt, apud semetipsos anxie afflicti, cordis sui peste moriuntur. Quid invidis infelicius, quos dum conspecta felicitas afficit, pœna nequiores reddit? Aliorum vero bona, quæ habere non possunt, si diligenter, sua fecissent [Ed., facerent]. Nostra nimirum sunt bona aliorum, quæ, etsi imitari non possumus, amamus in aliis; et amantium fiunt quæque amantur in nobis. Hinc ergo possent invidi, quantæ virtutis est charitas, quæ alieni laboris opera nostra sine labore facit. Dum se invidi a livore minime custodiunt, in antiquam versuti hostis nequitiam demerguntur. De illo namque scriptum est: *Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum* (*Sap.* II, 24). Quia enim ipse cœlum perdidit, condito hoc homini invidit, et damnationem suam perditus adhuc alios perdendo cumulavit. Cognoscant invidi quantis lapsibus suberescens ruinæ subjaceant, quia dum livorem a corde non projiciunt, ad aperta operum nequitias devolvuntur. Nisi enim Cain invidisset acceptam fratris hostiam, minime pervenisset ad extinguendam vitam. Unde scriptum est: *Et respexit Dominus ad Abel, et ad munera ejus; ad Cain vero et ad munera illius non respexit. Iratusque est Cain vehementer, et concidit rultus ejus* (*Gen.* IV, 4). Itaque livor sacrificii fratricidii seminarium fuit. Nam quem meliorem se esse doluit, ne utcumque esset, amputavit. Dicendum est invidis quia dum se ista intrinsecus peste consumunt, etiam quidquid in se aliud boni habere videntur, interimunt. Unde scriptum est: *Vita carnis sanitas cordis; putredo ossium invidia* (*Prov.* XIV, 30). Per livoris vitium ante Dei oculos pereunt etiam quæ humanis oculis fortia videntur. Ossa quippe per invidiam putrescere est, quædam etiam robusta deperire (*Moral.* XXVI, c. 1, n. 1). Ille est vere humilis subjectus in bonis, qui non est defensor in malis. Nam dum de malis suis subjectus arguitur, et contra verba arguentis accenditur, quando de bonis suis quasi humiliter titubatur, per humilitatis vocem ornari appetit, non doceri.

CAPUT XLIV.

De clericis, quales eos oporteat esse.

(*Lib.* II, in *Evang.*, homil. 17, n. 18.) Clericus admonendus est quatenus sic vivat, ut bonum exemplum vite suæ sæcularibus præbeat. In clerico si quid juste reprehenditur, ex ejus vitio ipsa religionis nostræ æstimationo gravatur. (*Reg. Past.*, p. III, c. 4.) Clerici discant ut quæ a senioribus suis jubentur impleant, ut humiliter eorum imperiis subjaceant; ut nec subjectio eos conterat, nec locus superior extollat. Clerici discant quomodo ante oculi arbitris oculis per humilitatem et obedientiam sua inte-

* Ed., *exultatione*; verum ut noster Tajo legitur Gilot. et recentiores.

A riora componant, quatenus non reprobi puniantur, sed cum electis æterna præmia sortiantur. Admonendi sunt clerici, ut tanto circa se sollicitius vivant, quanto eos aliena cura non implicat. Dicendum est clericis, ne præpositorum suorum vitam temere judicent, si quid eos fortasse agere reprehensibiliter vident; ne unde recte mala redarguunt, inde per elationis impulsu in profundiora demergantur. Admonendi sunt clerici, ne cum culpas suorum præpositorum considerant, sic eorum prava apud semetipsos dijudicent, ut tamen divino timore constructi, ferre sub eis jugum reverentiæ non recuset; quia facta præpositorum oris gladio ferienda non sunt, etiam cum recte reprehendenda judicantur. (*Ibid.* 6, 7.)

B non nisi increpatio dura compescit, quia dum se delinquere nesciunt, necesse est ut a pluribus increpentur. Verecundos clericos plerumque ad melius exhortatio modesta componit, quia ad conversionem sufficit quod doctor eis mala sua saltem leniter ad memoriam reducit. Major prolectus modestis clericis adducitur, si hoc quod in eis reprehenditur quasi manu lingue blandientis ex latere tangatur. (*Ibid.* c. 8.) Pusillanimes clericos aptius ad iter bene agendi reducimus, si quædam illorum bona ex latere requiramus, ut dum in eis alia reprehendendo corripiamus, alia amplectendo laudemus, quatenus eorum teneritudinem laus audita nutriat, quam culpa increpata castigat. Plerumque

C utilius apud clericos proficimus, si et eorum bene gesta memoramus. (*Reg. Past.* p. III, c. 11.) Et si qua ab eis inordinate gesta sunt, non jam tanquam perpetrata corripiamus, sed quasi adhuc ne perpetrari debeant prohibemus. Plerique clericorum dum in culpa sua deprehendi metuunt, semper improbas defensiones querunt, semper pavidis suspicionibus agitantur. Nihil quippe est ad defendendam puritatem minus, nihil ad dicendum veritate facilius. Nam dum fallaciam suam tueri cogitur, labore duro cor fatigatur. Plerumque in culpa clerici deprehensi, dum quales sint cognosci refugiunt, sese sub fallaciæ velamen [Ed., velamine] abscondunt, et hoc quod peccant, quodque jam aperte cernitur, excusare moluntur. Plerumque contingit ut is qui pravorum

D clericorum culpas corrigere studet, aspersæ falsitatis nebulis seductus, pene amisisse se videat quod de eis jam certum tenebat. Per prophetam dicitur: *Ibi habuit foveam ericius* (*Isa.* XXXIV, 15). Ericius namque cum apprehenditur, ejus et caput cernitur, et pedes videntur, et corpus omne conspicitur; sed mox ut apprehensus fuerit, semetipsum in sphæram colligit, pedes introrsus subtrahit, caput abscondit, et intra tenentis manus totum simul amittitur quod totum simul ante videbatur. Cum impuræ mentes in suis excessibus comprehenduntur, quasi caput

b Ed., *arbitri*. Lectioni nostræ consentiunt Land. et Trec.

ericiū cernitur, quia quo initio ad culpam peccator accesserit, videtur. Pedes ericiī conspiciuntur: quia quibus vestigiis nequitia sit perpetrata cognoscitur, et tamen adductis repente excusationibus, impura mens introrsus pedes colligit, quia cuncta iniquitatis suæ vestigia abscondit. Caput subtrahit: quia miris defensionibus nec inchoasse malum aliquod ostendit. Quasi sphaera in manu tenentis ericius remanet: quia is qui corripit, cuncta quæ jam cognoverat subito amittit, involutumque intra conscientiam^a tenet peccatorem; et qui totum jam deprehendendo viderat, tergiversatione pravæ defensionis illusor, totum pariter ignorat. Foveam ericius habet in reprobis; quia malitiosæ mentis duplicitas sese intra se colligens abscondit in tenebris defensionis. Per Habacuc prophetam dicitur: ^b *Ecce dies Domini venit magnus, et horribilis super omnes civitates munitas, et super omnes angulos excel'sos.* Quid enim per civitates munitas exprimitur, nisi suspectæ mentes, et fallaci semper defensione circumdatae, quæ quoties earum culpa carripitur, veritatis ad se jacula non admittunt? Quid per excelsos angulos (duplex quippe semper est in angulis paries) nisi impura corda signantur? quæ dum veritatis simplicitate fugiunt, ad semetipsa quodammodo duplicitatibus pervertitate replicantur. Ira quippe extremi iudiciū humana corda et defensionibus contra veritatem clausa destruit, et duplicitatibus involuta dissolvit. Tunc munitæ civitates cadunt, quia mentes Deo impenetratæ damnabuntur. Tunc excelsi anguli corruunt, quia corda quæ se per impuritatis prudentiam erigunt per justitiæ sententiam prosternuntur.

CAPUT XLV.

De vita, vel conversatione monachorum.

(*Moral.*, lib. v, c. 5, n. 5.) Omnes monachi sæculum relinquentes punire fleudo non desinunt quæ deliquerunt. Gravi se mœrore afficiunt, quia longe huc a facie Conditoris projecti, adhuc in æternæ patriæ gaudiis non sunt. De quorum corde bene per Salomonem dicitur: *Cor, quod novit amaritudinem animæ suæ, in gaudio illius non miscebitur extraneus* (*Prov.* xiv, 10). Corda bonorum monachorum amaritudinem suam noverunt, quia ærumnam exsiliū, qua projecti lacerantur, intelligunt; et quam sint tranquilla quæ perdidit, quam confusa in quibus ceciderunt, sentiunt. (*Num.* 4.) Monachi, qui in amaritudine animæ sunt, mori mundo funditus concupiscunt; ut sicut in sæculo ipsi nihil appetunt, ita jam a sæculo nulla obligatione teneantur. Plerumque contingit ut jam monachus mundum mente non teneat, sed tamen monachum quibusdam occupationibus astringat, et ipse quidem mundo jam mortuus est, sed ipsi mundus adhuc vivit. Adhuc namque mundus eum concupiscit [*Ed.*, conspici], dum alio intentum in suis actionibus rapere contendit. Paulus apostolus, cum sæculum perfecte despiceret, et talem se factum videret, quem jam

A hoc sæculum concupiscere omnino non posset, ruptis hujus vitæ vinculis, liber dicit: *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Gal.* vi, 14). Mundus quippe ei crucifixus fuerat, quia hunc, cordi suo jam mortuum, non amabat. Sed et seipsum mundo crucifixerat, quia talem se ei exhibere studuit, ut ab eo quasi mortuus concupisci non posset. Si uno in loco sint mortuus et vivens, etsi mortuus vivum non videt, vivus tamen mortuum videt; si vero utrique sunt mortui, alter alterum nequaquam videt. Ita qui jam mundum non amat, sed tamen ab illo vel non volens amatur, etsi ipse velut mortuus mundum non videt, hunc tamen mundus adhuc non mortuus videt. Si vero nec ipse in amore mundum retinet, nec rursus a mundi amore retinetur, vicissim sibi utrique extincti sunt; quia dum alter alterum non appetit, quasi mortuum mortuus non attendit. Paulus vas electionis, quia nec mundi gloriam quærebat, nec a mundi gloria ipse quærebat; et se mundo et mundum sibi crucifixum esse gloriatur. Quod quia multi monachi appetunt, sed tamen usque ad culmen extinctionis omnimode non assurgunt, recte gementes dicunt: *Quare data est misero lux, et vita his qui in amaritudine animæ sunt* (*Job.* iii, 20)? Cum hujus mundi gloria tristibus gementibusque tribuitur, pœna se validissimi timoris afficiunt; quia etsi ipsi mundum non tenent adhuc tamen tales se esse metunt qui a mundo teneantur: quia nisi ei quantulumcumque viverent, hos ad usum suum procul dubio non amaret. Mare enim viva corpora in semetipso retinet, nam mortua extra se protinus expellit. (*Ibid.* c. 4, n. 6.) Nunquam monachi idecirco ad concepta desideria minime perveniunt, ut ipsa interveniente tarditate ad eadem desideria lavato mentis sinu dilatentur; et quæ extenuari fortasse impleta poterant, magna dispositione agitur ut repulsa multiplicius crescant. Plerique monachorum sic in præsens sæculum mortificari appetunt ut jam perfecte, si liceat, Conditoris sui faciem contemplantur. Sed eorum desiderium differtur, ut proficiat; et tarditatis suæ sinu nutritur, ut crescat. In Canticis canticorum sponsa sponsi sui faciem anhelans, clamat: *In lectulo meo per noctes quæsi vi quem diligit anima mea; quæsi vi illum, et non inveni* (*Cant.* iii, 1). Abscondit se sponsus, cum quæritur, ut non inventus ardentius quæretur; et differtur quærens sponsa ne inveniatur, ut tarditate sua capacior reddita, multiplicius quandoque inveniatur quod quærebat. (*Num.* 7.) Cum spirituales monachi plene mortificationem suam appetunt, quanto fiunt viciniore ad finem, tanto se exhibent ardentiores in opere. Laborando ergo non deficient, sed magis ad usum laboris crescent; qui quo jam præmia propinquiora considerant, eo in opere delectabilius exsulant. Paulus apostolus quasi quibusdam monachis absconditum æternæ patriæ thesaurum quærentibus, dicit: *Non deserentes collectionem no-*

^a *Ed.*, *amittens, involutum intra conscientiam.*

^b *Locus hic frustra quæritur in Habacuc; inveni-*

tur aliquantulum inversus in Sophonia cap. i, 11, 15, 16.

tram, sicut est consuetudinis quorundam, sed conso-
lantes, et tunc magis, quanto videritis appropinquan-
tem diem (Heb. x, 25). Laborantem quippe consolari
est pariter in labore persistere, quia sublevatio la-
boris est visio collaborantis. (Moral. v, 51, n. 55.)
Plerique monachorum, quia ab operibus mundi non
torpore, sed virtute sopiuntur, laboriosius dormiant
quam vigilare potuerunt; quia in eo quod actiones
huius sæculi deserentes superant, robusto conflictu
quotidie contra semetipsos pugnant, ne mens per
negligentiam torpeat, ne subacta otio, ad desideria
intuenda frigescat, ne in ipsis bonis desideriis plus
justo inferveat, ne sub discretionis specie sibimet
parendo, a perfectione languescat. Bonus mona-
chus ab huius mundi inquieta concupiscentia se peni-
tus subtrahit, ac terrenarum actionum strepitum de-
serit, et per quietis studium ejus mens virtutibus
intenta, quasi vigilans dormit. Unusquisque mona-
chus ad contemplanda interna minime perducitur,
nisi ab his quæ exterius implicat, studiose subtra-
hiatur [Ed., subtrahatur]. Hinc etenim per semetip-
sam Veritas dicit: *Nemo potest duobus dominis ser-
vire* (II Tim. ii, 4). Hinc Paulus ait: *Nemo militans
Deo, implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat
cui se probavit* (Matth. vi, 24). Per Prophetam Domi-
nus admonet, dicens: *Vacate, et videte, quoniam ego
sum Deus* (Ps. xlv, 11). Quia videlicet nequaquam
notitia interna conspicitur, nisi ab externa implica-
tione cessetur.

CAPUT XLVI.

De humilitate, vel opere eorum.

Admonendus est monachus ut reverentiam habi-
tus sui in actu, in locutione, in cogitatione sua
semper circumspiciat, atque ea quæ mundi sunt per-
fecte deserat, et quod ostendit humanis oculis ha-
bitu, hoc ante Dei oculos moribus prætendat. (Moral.
lib. v, c. 11, n. 20.) Pie monachorum mentes, cum
deest exteriorum curarum administratio, in his ex-
terioribus implicari non querunt. Graviter autem
etiam, cum adsunt, ferunt, quia per exteriorum cu-
ram a se exire pertimescunt. Omnes monachi qui in
curis exterioribus spargi refugiant, simplices in co-
gitatione, atque in conscientie suæ habitatione con-
sistent. Hinc de Jacob scriptum est: *Jacob autem
vir simplex habitabat in tabernaculis* (Gen. xlv, 27).
In tabernaculis habitare, est sese intra secreta men-
tis restringere, et nequaquam exterius per desideria
dissipare. Electi monachi, cum eis transitoria pro-
speritas arridet, favorem mundi quasi nescientes di-
simulant, et fortè gressu interius hoc, unde exte-
rius sublevantur, calcant. Electi monachi nullis
prævæ actionis clamoribus perstreperunt, nullo cupi-
ditatum temporalium turbulento appetitu rapiuntur,
sed mirum curis^a præsentis vite necessariis im-
moderatus occupari refugiant. (Nun. 21.) Sæpe
bona agentes monachi, paterna adhuc flagella sen-
tiant, ut tanto perfectiores ad hæreditatem veniant,

A quanto eos pie feriens disciplina quotidie etiam de
minimis purgat.

CAPUT XLVII.

De remissa conversatione ipsorum.

(Moral. lib. xii, c. 52, n. 53.) Sunt nonnulli qui
post vitam perditam ad semetipsos redeunt, et acu-
sante se conscientia, perversa itinera relinquunt,
commutant opera, antiquæ suæ pravitati contradi-
cunt, terrenas actiones fugiunt, desideria superæ
sectantur; sed priusquam in eisdem sanctis desideriis
solidentur, per torporem mentis ad ea quæ dijudi-
care cœperant redeant, atque ad mala quæ fugere
disposuerant recurrunt. Sæpe contingit ut pro utili-
tate multorum etiam sancti viri exterioribus actibus
serviant, et populorum gubernationibus occupentur;
hoc infirmi aspicientes, et per vetustam adhuc su-
perbiam quærentes imitari, exterioribus se actioni-
bus inserunt, sed quanto ad eas non eruditi disciplinis
spiritualibus veniunt, tanto eas carnaliter exse-
quuntur. Nisi prius cor longo studio, et diutina
conversatione in desideriis cœlestibus convalescat,
cum ad exteriora agenda refunditur, ab omni statu
boni operis eradicatur. (Cap. 55, mem. 60.) Sunt
nonnulli qui post perversa itinera sanctas vias se-
ctari appetunt; sed priusquam in eis, ut diximus,
desideria bona roborentur, quedam illos præsentis
sæculi prosperitas accipit, quæ eos rebus exterioribus
implicat, et eorum mentem, dum à calore intimi
amoris retrahit, quasi ex frigore extinguit, et quid-
quid in eis de virtutum flore apparere videbatur,
interficiat. Si quid boni fortasse infirmus ac tepidus
monachus agere cœperit, priusquam in eo per lon-
gitudinem temporis convalescat, ad exteriora dela-
bitur, et perverse deserit quæ recte inchoasse vide-
batur. In terrenis quippe actibus valde frigescit ani-
mus, si necdum fuerit per intima dona solidatus.
Valde necesse est ut loca majora, vel exteriora ope-
ra, quæ humanis sunt necessitatibus profutura, illie
exercenda suscipiant qui hæc dijudicare atque sub
semetipsis premere ex virtute intima noverunt. Cum
infirmus quisque, vel ad locum regiminis, vel ad
exteriora agenda retrahitur, quo quasi extra se du-
citur, eradicatur; quia et arbor quæ radices prius
in altum non mittit, citius ventorum impetu sterni-
tur, si se ad altam verticem^b extollit; eoque citius
ad ima cornit, quo altius in aere sine radicibus
exerevit. Nonnunquam florentem vineam non frigus,
sed æstus arefacit. Cumque immoderato calore tan-
giatur, discusso flore botrus tabescit. Et plerumque
contingit, ut hi qui ad bona opera recta intentione
non veniunt, cum placere se hominibus vident, ad
exercenda hæc eadem opera vehementius accendantur,
humanis placitura oculis agere anxie studeant,
et quasi in sancto studio lervescant. Quid itaque
istos, nisi in flore æstus contigit [Ed., contigit],
quos humanae laudis appetitio a fructu alienos fecit?
In Canticis canticorum per Salomonem dicitur:

^a Ed., rapiuntur, verum etiam curis.^b Ed., ad altum verticem.

Mane surgamus ad vineas, videamus si floruit vinea, si flores fructus parturiunt (Cant. vii, 12). Florescunt quippe vineæ, cum mentes fidelium bona opera proponunt. Sed fructus non pariunt, si ab eo quod proposuerint, aliquibus viciis erroribus, infirmantur. (Num. 61.) Non ergo intueendum est si vineæ floreat, sed si flores ad partum fructuum convalescant; quia nil mirum est si quis bona inchoet, sed valde mirabile est si intentione recta in bono opere perduret. Unde fit plerumque ut si in bono opere recta intentio non teneatur [Ed., non tenetur], etiam ipsam hoc opus, quod bonum creditur, amittatur. (Num. 60.) Oliva cum in flore est, si immoderata nebula tangitur, a plenitudine fructuum vacuatur. Et quoties inchoantes quique bona opera, laudari ab aspicientibus cœperint, atque in suis laudibus delectari, fit caligo intelligentiæ in cogitatione, ut jam discernere nequeant qua intentione quid faciant, et fructum perdant operis, velut ex nebula favoris. (Num. 61.) Quosdam sæpe monachos vidimus terrena quæ possederant reliquisse, et nil jam transitorium querere, nullis pro hac vita jurgiis admisceri. Cumque hoc in se quisque ostendit, quasi oliva florem protulit. Sed cum quidam ex talibus rursum cœperint mundi gloriam, quam contempserant, querere, et terrenis rebus, quas sprevisse videbantur, insatiabiliter inibiare, vacare jurgiis, proximorum laciones exquirere; nimirum projecit oliva florem quem proposuit, quia rudimenta boni studii ad perfecta opera non perduxit. Sciendum summopere est quia plerumque monachis hoc evenire consuevit qui Deum puro ac simplici studio non sequuntur, quod in libro beati Job scriptum est: *Congregatio hypocritæ sterilis* (Job. xv, 54). Cœpta enim bona non amitterent, si hypocritæ non fuissent. Congregant vero et hypocritæ bona opera, sed eorum sterilis est ipsa congregatio; quia per hoc quod agunt, fructum recipere in æterna retributione non appetunt. Fecundi ac virides in suis operibus humanis oculis videntur, sed in conspectu oculi Judicis infecundi et aridi apparent.

CAPUT XLVIII.

De monachis cui sæculi se implicantibus.

(Moral. v, c. 11, n. 19.) Nequaquam mens monachi ad superna attollitur, si eurarum tumultibus continue in infimis occupatur. Quid enim de Deo occupata obtineat, quæ de illo apprehendere aliquid etiam vacans laborat? Bene autem per Psalmistam dicitur: *Vacate, et videte quoniam ego sum Deus* (Ps. xlv, 11): quia qui vacare Deo negligit, suo sibi iudicio lumen ejus visionis abscondit. Monachi, qui rebus temporalibus occupantur, tunc bene exteriora disponunt, cum sollicitè ad interiora refugiunt; cum nequaquam foras perturbatorium strepitus diligunt, sed apud semetipsos intus in tranquillitatis sinu requiescunt. (Num. 20.) Prævia monachorum memores temporalium rerum immittit

^a Ed., per intentionis cursum e-ntinuis cogitationum passibus sequuntur.

A intra semetipsas versare non cessant, etiam cum vacant. In cogitatione enim servant depicta que amant, et quamvis nihil exterius faciunt, apud semetipsas tamen sub pondere inquietæ quietis elaborant. Quibus si earumdem rerum administratio præbeatur, semetipsas funditus deserunt; et fugitiva hæc temporalia per cogitationum passus sequuntur. In libro Genesis scriptum est: *Factus est Esau guarus venandi, et homo agricola* (Gen. xxv, 27). Quid enim per venationem Esau, nisi eorum monachorum vita figuratur qui in exterioribus voluptatibus lusi carnalia acta sequuntur? Qui etiam agricola esse describitur, quia amatores hujus sæculi tanto magis exteriora incolunt, quanto interiora sua inculta derelinquunt. (Num. 21.) Dissimulanda sunt monachis quæ exterius favent, reprimenda [quæ interius perstrepuunt, declinanda] quæ quasi necessaria involvunt; et tamen in his omnibus adhuc districti examinis flagella metuenda. Plerumque ipsa nostra perfectio culpa non caret, nisi hanc severus Judex in subtili lance examinis misericorditer penset. (Lib. i in Evan., homil. 17, n. 14.) Curis enim sæcularibus intenti, tanto insensibiliores iatus efficiuntur, quanto ad ea quæ foris sunt studiosiores videmur. Usu caræ terrenæ a celesti desiderio obdurescit animus; et dum ipso suo usu durus efficitur per actionem sæculi, ad ea emolliri non valet quæ pertinent ad charitatem Dei. Sancta Ecclesia de membris suis infirmantibus dicit: *Posuerunt me custodem in vineis, vineam meam non custodivi* (Cant. i, 5). Vineæ quippe nostræ actiones sunt, quas usu quotidiani laboris excolimus. Sed custodes in vineis positi, nostram vineam minime custodimus, quia dum extraneis cogitationibus [Ed., actionibus] implicamur, ministerium actionis nostræ negligimus.

CAPUT XLIX.

De tepiditate monachorum.

(Moral. lib. v, c. 51, n. 55.) Nonnulli monachorum mundi quidem actiones fugiunt, sed nullis virtutibus exercentur. Hi nimirum torpore, non studio dormiunt; et ideo interna non conspiciunt, quia caput non in lapide, sed in terra posuerunt. Plerumque monachis contingit, ut quanto securius ab externis actionibus cessant, tanto latius immunde in se cogitationis strepitum per otium congerant. Unde sub Judææ specie per prophetam torpore otio anima defletur, cum dicitur: *Viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus* (Thren. i, 7). Præcepto legis ab exteriori opere in sabbato cessatur. Hostes ergo sabbata videntes irrident, cum maligni spiritus ipsa vacationis otia ad cogitationes illicitas pertrahunt; ut unaquæque anima quo remota ab externis actionibus Deo servire creditur, eo magis eorum tyrannidi illicita cogitando famuletur. (Reg. Past., part. iii, c. 54.) Per sapientissimum Salomonem dicitur: *Qui mollis et dissolutus est in opere suo, frater est suo*

^b Ed., colunt; sed ut noster Taio legunt mss.

opera dissipantis (Prov. xviii, 9). Inchoata bona A opera inventa non fuerant, moritura reliqua etiam fortis operantis manus ad perfectionem non suble- que erant gesta, prædicebat. Si quod mortis in vat, si ipsa operandi remissio contra hoc quod ope- nobis est ^a, ad vitam non accenditur, hoc etiam ratum est pugnat. Monachus qui cœpta bona districte ex-tinguitur quod quasi adane vivum tenetur. In hoc mundo humana anima quasi more navis est contra ictum fluminis conscendentis: uno in loco stare non permittitur, quia ad ima relabitur, nisi ad summa conetur.

Esto vigilans, et confirma cætera, quæ moritura erant: non enim invenio opera tua plena coram Deo meo (Apoc. iii, 2). Quia igitur plena coram Deo ejus

^a Edit., Si enim quod mortuum in nobis est.

LIBER TERTIUS.

CAPUT PRIMUM.

De voluntate Dei ac permissu.

(Moral. vi, 48, n. 55.) Justus et misericors Deus mortalium acta disponens, alia concedit propitius, alia permittit iratus: [atque ea, quæ permittit,] sic tolerat, ut hæc in sui consilii usum vertat. Miro modo fit ut quod sine voluntate Dei agitur, voluntati Dei contrarium non sit; quia dum in bonum usum mala facta vertuntur, ejus consilio militant etiam quæ ejus consilio repugnant. Scriptum est: *Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus* (Ps. cx, 2). Sic namque ejus opera magna sunt, ut per omne quod ab hominibus agitur, ejus voluntas exquiratur. Nam sæpe inde perficitur unde repellere putabatur. Rursum scriptum est: *Omnia quæcunque voluit Dominus fecit in cælo et in terra* (Ps. cxxxiv, 6). Hinc Salomon ait: *Non est sapientia, non est prudentia, non est consilium contra Dominum* (Prov. xxi, 59). Restat ergo ut in cunctis quæ agimus vim supernæ voluntatis inquireamus, cui videlicet cognita debet nostra actio devote famulari, et quasi duces sui itinere sequi, ne ei etiam nolens serviat, si hanc superbens d. clinat. Vitari enim vis superni consilii nequaquam potest; sed magna sibi virtute hanc temperat, qui se sub ejus nutibus refrenat: ejusque sibi pondera levigat, qui hanc subjecto cordis humero volens portat.

CAPUT II.

De dispensatione divina.

(Dialog. iii, c. 44.) Magna est omnipotentis Dei dispensatio, et plerumque contingit ut quibus majora dona [Ed., bona] præstat, quædam minora non tribuat, ut semper eorum animus habeat unde ipse se ^a reprehendat. Plerumque electi appetunt perfecti e se, nec possunt; elaborant in hoc quod a Domino acceperunt, nec tamen laborando prævalent. In his autem quæ accepta habent se minime extollunt, et discunt quia ex semetipsis majora bona non habent, qui in semetipsis vincere parva vitia non possunt. Perducto Dominus ad terram promissionis populo, cunctos fortes atque præpotentes adversarios ejus extinguens, Philisthæos atque Chananaeos diutius reservavit, ut, sicut scriptum est, in eis experiretur

^a Ed. verba sequentia aliter et interpungunt et legunt, hæc ratione: *reprehendat: quatenus dum appetunt perfecti esse, nec possunt, et laborant in hoc quod non acceperunt, nec tamen laborando prævalent, in his quæ accepta habent se minime extollunt: sed dis-*

Israel (Judic. iii, 4). Nonnunquam, ut dictum est, eis etiam Dominus quibus magna dona tribuit parva B quædam reprehensibilia relinquit, ut semper habeant contra quod bellum gerant, et devictis magnis hostibus, mentem non erigant, quando eos adhuc adversarii etiam minime fatigant. Miro modo fit ut una eademque mens et virtute polleat, et ex infirmitate lassescat, quatenus et ex parte constructa sit, et ex parte se conspiciat esse destructam; ut per bonum quod quærit et habere non valet, illud servet humiliter quod habet. Quid igitur mirum quod hoc de homine dicimus, quando illa superna regio in civibus suis ex parte damna pertulit, et ex parte fortiter stetit, ut electi angelorum spiritus dum alios per superbiam cecidisse conspicerent, ipsi tanto robustius quanto humiliter starent? Sic ergo et in unaquaque anima agitur, ut in humilitatis custodia [Ed., custodia] aliquando ad lucra maxima ex minimo damno servetur. (Moral. iv, 24, n. 44.) Plerumque hi qui magnis jam virtutibus splendent, adhuc de obscuritate culpæ aliquid renitentes sustinent, ut etiam magna vitæ claritate luceant, et tamen adhuc noctis reliquias nolentes trahant. Magna dispensatione omnipotentis Dei agitur, ut mens proficiens ad virtutem justitiæ ^b sua melius infirmitate roboretur, et inde verius in bonis luceat unde eam etiam nolentem parva reprehensibilia humiliter obscurant. Cum Israelitico populo percepta repromissionis terra partiretur, Ephraim tribui Chananaeus gentilis populus non occisus, sed factus tributarius dicitur, sicut scriptum est: *Habitavit Chananaeus in medio Ephraim tributarius* (Josue xvi, 10). Quid Chananaeus, gentilis videlicet populus, nisi vitium signat? Et sæpe in ^c magnis virtutibus terram repromissionis ingredimur, quia spe intima de æternitate roboramur. Sed dum inter acta sublimia vitia quædam parva retinemus, quasi Chananaeum vivere in terra nostra concedimus. Chananaeus igitur tributarius efficitur, quia huc ipsum vitium quod subigere non possumus ad usum nostræ utilitatis humiliter retorquemus, ut eo de se mens et in summis vitiis sentiat, quo suis viribus etiam parva quæ appetit non expugnat.

cant, quia ex semetipsis majora bona non habent, qui in semetipsis vincere parva vitia atque extrema non possunt.

^b Ed. Justitiæ suæ.

^c In Ed. deest in.

CAPUT III.

Quatiter sacra Scriptura maledicti promat sententiam.

(*Moral.* iv, 1, n. 1.) Cum certo novimus quod maledictum Scriptura sacra prohibet, cur recte aliquando fieri dicimus quod vitari eodem sacro eloquio non ignoramus? Sed sciendum nobis est quod Scriptura sacra duobus modis maledictum memorat, aliud videlicet quod approbat, aliud quod damnat. Aliter enim maledictum profertur iudicio justitiæ, aliter livore vindictæ. Maledictum iudicio justitiæ, ipso primo homine peccante ^a, prolatum est, cum audivit: *Maledicta terra in operibus tuis* (*Gen.* iii, 17). Maledictum justitiæ iudicio profertur, cum ad Abraham dicitur: *Maledicam maledicentibus tibi* (*Gen.* xii, 5). Rursum quia maledictum non iudicio justitiæ, sed livore vindictæ promitur, voce Pauli prædicantis admonemur, qui ait: *Benedicite, et nolite maledicere* (*Rom.* xii, 14). Et rursum: *Neque maledici regnum Dei possidebunt* (*I Cor.* vi, 10). Deus omnipotens maledicere dicitur, et tamen maledicere homo prohibetur; quia quod homo agit malitia vindictæ, Deus non facit nisi examine et virtute justitiæ. Cum sancti viri maledictionis sententiam proferunt, non ad hanc ex voto ultionis, sed ex justitiâ examinis ^b erumpunt. Intus enim subtile Dei iudicium aspiciunt, et mala foras exsurgunt, quia maledicto debeant ferri [*Ed.*, ferire], cognoscunt: et eo in maledicto non peccant, quo ab interno iudicio non discordant. Petrus apostolus in offerentem sibi pecunias Simonem sententiam maledictionis intorsit, dicens: *Pecunia tua tecum sit in perditionem* (*Act.* viii, 20). Qui enim non ait, *est*, sed *sit*, non indicativo, sed optativo modo se hæc divisisse signavit. Elias denique duobus quinquagenariis ad se venientibus dixit: *Si homo Dei sum, descendat ignis de caelo, et consumat vos* (*IV Reg.* i, 10). Quorum utrorumque sententia quanta veritatis ratione convaluit, terminus causæ monstravit. Nam et Simon æterna perditione interiit, et duos quinquagenarios desuper veniens flamma consumpsit. Virtus subsequens testificatur qua mente maledictionis sententia promitur. Cum enim et maledicentis innocentia permanet, et tamen eum qui maledicetur usque ad interitum maledictio absorbet, ex utriusque partis sine colligitur quia ab uno et intimo iudice in reum sententia sumpta jaeculatur. (*Num.* 3.) Si subtiliter beati miusejusque, qualiter in Scriptura sacra maledicti promat sententiam, verba pensamus, non est ejus maledictio ex malitia delinquentis, sed ex rectitudine iudicis; non est ira commoti, sed doctrina tranquillii. Qui enim tam recta maledicens intulit, non perturbationis vitio succubuit, sed doctrinæ magisterium impendit.

CAPUT IV.

De quinque ætatibus mundi atque hominibus.

(*Moral.* xi, c. 46, n. 62.) Sciendum magnopere est quia sicut in corpore, ita etiam sunt incrementa

^a *Ed.*, ipsi primo homini peccanti. Sed ut n ster nonnulli etiam uss.

^b *Ed.*, ex justitiæ examine. Vet. edit. et aliæ lectionem nostram habent.

A ætatis in mente. Prima quippe hominis ætas infantia est, cum etsi innocenter vivit, nescit tamen fari innocentiam quam habet. Ac deinde pueritia sequitur, in qua jam valet dicere quod vult; cui succedit adolescentia, quæ videlicet prima est ætas in operatione: quam juvenus sequitur, scilicet apta fortitudini; ac postmodum senectus, etiam per tempus jam congrua maturitati. Primam ætatem aptam bonis actibus adolescentiam novimus; et justii viri, cum in magna mentis maturitate proficiunt, nonnunquam ad memoriam actionum suarum initium reducunt; seque tantum de suis primordiis reprehendunt, quantum ex gravitate mentis alius profecerint, quia eo indiscretos se fuisse inveniunt, quo discretionis arcem postmodum plenus consequuntur. Mane quippe intellectus nostri pueritia est. (*Lib.* i in *Ev.*, hom 19, n. 2.) Hora autem tertia adolescentia intelligi potest, quia quasi jam sol in altum proficit, dum calor ætatis creseit. Sexta vero juvenus est; quia velut in centro sol figitur, dum in ea plenitudo roboris solidatur. Nona autem senectus intelligitur, in qua velut sol ab alto axe descendit, quia ætas ^c a calore juvenutis deficit. Undecima vero hora est ea ætas, quæ decrepita, vel veterana dicitur. Unde Græci valde seniores, non *gerontas*, sed *presbyteros* appellant, ut plus quam senes esse insinuent quos projectiores vocant. (*Moral.* xi, c. 50, n. 68.) Dum infantia ad pueritiam, pueritia ad adolescentiam, adolescentia ad juvenutem, juvenus ad senectutem, senectus transit ad mortem, in cursu vitæ præsentis ipsis suis augmentis homo ad detrimenta impellitur; et inde semper deficit, unde se proficere in spatium vitæ credit. Fixum in hoc mundo statum habere non possumus, ubi transituri venimus; atque hoc ipsum nostrum vivere, quotidie a vita transire est. Mens etenim mutabilitatis suæ pondere ad aliud semper impellitur quam est, et nisi in statu suo arcta custodiæ disciplina teneatur, semper in deteriora dilabatur. (*Lib.* i in *Ev.*, homil. 19, n. 2.) Quæ enim semper stantem deseruit, statum quem habere potuit amisit. Ad vitam videlicet bonam dum alius in pueritia, alius in adolescentia, alius in juvenute, alius in senectute, atque alius in decrepita ætate perducitur, quasi diversis horis operarii ad vineam vocantur. (*Ibid.* n. 1.) Sancta Ecclesia ab Abel justo usque ad ultimum electum, qui in fine mundi nasciturus est, quot sanctos protulit, quasi tot palmites misit. Evangelicus paterfamilias ad excolendam vineam suam maue, hora tertia, sexta, nona, et undecima operarios conducit; quia a mundi hujus initio usque in finem ad erudiendam plebem fidelium prædicatores congregare non desisit ^d. Mane etenim mundi fuit ^e cum sequenti hora ab Adam usque ad Noe. Hora vero tertia a Noe usque ad Abraham. Sexta quoque ab Abraham usque ad Moysen. Nona autem a Moysen usque ad adventum Domini. Undecima vero

^c *Ed.*, in qua sol velut ab alto axe descendit; quia ætas.

^d *Ed.*, non desistit.

^e In ed. deest, cum sequenti hora.

ab adventu Domini usque ad finem mundi. In qua A prædicatores sancti apostoli missi sunt, qui mercedem plenam tarde venientes acceperunt. Ad erudiendam ergo Dominus plebem suam, quasi ad excolendam vineam suam, nullo tempore destitit operarios mittere; quia et prius per Patres, et postmodum per legis doctores et prophetas, et ad extremum per apostolos pleb's suæ mores excoluit, et quasi per operarios in vineæ cultura magnopere laboravit.

CAPUT V.

De brevitate vel miseriavitate præsentis.

(*Moral. lib. xi, c. 50, n. 67, 68.*) Quid sunt nationes ^a in mundo nisi quidam flores in campo? Tendamus oculos cordis in hac latitudine ^b mundi præsentis, et ecce quasi tot floribus, quot hominibus plenus est. Vita itaque in carne, flos in feno est. Unde bene per Psalmistam dicitur: *Homo sicut fenum dies ejus: et sicut flos agri ita florebit (Ps. cii, 15)*. Isaias quoque ait: *Omnis caro fenum, et omnis gloria ejus sicut flos agri (Isa. xl, 6)*. Homo etenim more floris procedit ex occulto, et subito apparet in publico: qui statim ex publico per mortem retrahitur ad occultum. Carnis nos viriditas ostendit, sed ariditas pulveris ab aspectibus retrahit. Quasi flos apparuimus qui non eramus, quasi flos arescimus qui teporaliter apparebamus. Et quia per momenta homo quotidie compellitur ad mortem, recte in libro beati Job dicitur: *Et fugit velat umbra, et nunquam in eodem statu permanet (Job xiv, 2)*. (*Moral. xii, c. 19, n. 24.*) Homo hic vivendi vires ad modicum accepit, ut in perpetuum transeat, ubi ejus vitam terminus non concludat; sed in hac brevitate ubi roboratus est, colligit unde in perpetuitate inveniat, vel ut semper gaudeat, vel ut suscepta supplicia non evadat. (*Moral. xiii, 27, n. 31.*) Omne quod transit breve est, etiam si tardius terminari videatur. In mortis autem semita, per quam non revertimur, ambulamus; non quod ad vitam carnis minime resurgendo reducimur, sed quod ad labores hujus vite mortalis, vel ad conquirenda laboris [*Ed., laboribus*] præmia iterum non venimus. (*Ibid. c. 29, n. 55.*) Qui considerat qualis erit in morte, semper fit timidus in operatione, atque unde in oculis suis jam quasi non vivit, inde veraciter in oculis sui Conditoris vivat. Nil quod transeat appetit, cunctis præsentis vite desideriis contradicit; et pene mortuum se considerat, quia moriturum minime ignorat. Perfecta vita est mortis imitatio, quam dum justi sollicitè peragunt, culparum laqueos evadunt. Unde scriptum est: *In omnibus operibus tuis memorare novissima tua, et in aeternum non peccabis (Eccli. vii, 40)*. Quamlibet longum fuerit tempus vite præsentis, eo ipso breve est quo permanens non est. Neque enim dignum est ut diutinum judicetur quidquid sine circumscriptur.

^a Ed., nati homines.

^b Ed., in hanc latitudinem.

^c Ed., hominis, legunt autem ut noster Taio Vin-
doe., Uic., Big., Lyr.

A Beatus Job, humanæ conditionis miseriam conside-
rans, ait: *Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis (Job xiv, 1)*. [*Moral. xi, c. 49, n. 66.*] Ecce sancti viri vocibus pœna hominibus breviter est expressa, quia et angustatur ad vitam et dilatatur ad miseriam. Si enim subtiliter consideretur omne quod hic agitur, pœna et miseria est. Ipsi etenim corruptioni carnis servire ad necessaria atque concessa, miseria est: ut contra frigus vestimenta, contra famem alimenta, contra æstum frigora requirantur. Multa cautela custoditur salus corporis, sed plerumque etiam custodita amittitur, amissa cum gravi labore reparatur; et tamen reparata semper in dubio permanet: quid hoc aliud quam mortalis vite miseria est? Amamus amicos, qui suspicionem offendi valeant; ^B formidamus inimicos, atque securi de eis non sumus utique quos formidamus. Plerumque inimicis sic fidenter quasi amicis loquimur; et nonnunquam pura verba proximorum, et multum nos fortasse diligentium, quasi verba suscipimus inimicorum; et qui falli nunquam vel fallere volumus, ex cautela nostra gravius erramus. Humanæ vite miseria est, quod amissa cœlesti patria repulsus homo delectatur exsilio, gravatur curis, et tamen cogitare dissimulat quam grave sit quia multa cogitantur; quod privatus est interno lumine, et tamen in hac vita diu vult perpeti cæcitatē suam: quid hoc aliud quam de pœna nostra nata miseria est? Sed quamvis diu hic stare desideret, ipso tamen cursu vite mortalis impellitur ut egrediatur. (*Lib. i in Evang., homil. 9, n. 2.*) Pauca sunt bona omnia præsentis vite, quamlibet et multa videantur; sed tunc fidelis servus super multa constituitur, quando, devicta omni corruptionis molestia, de æternis gaudiis in illa cœlesti sede gloriatur. Tunc servus ad Domini sui gaudium perfecte intronitur, quando in æterna illa patria assumptus, atque angelorum cœtibus admixtus, sic intevius gaudet de munere, ut non sit jam quod exterius doleat de corruptione. (*Moral. xvii, c. 7, n. 10.*) Iniquorum gloria, cum plerumque in annorum multitudinem tendit, ab infirmorum mentibus esse longa et quasi stabilis æstimatur. Sed cum repentinus hanc finis intercipit, brevem procul dubio fuisse redarguit; quoniam determinans ^c innotescit quia ^D quod præterire potuit modicum fuit.

CAPUT VI.

De juventute ac senectute.

(*Lib. i in Evang., homil. 1, n. 5.*) In juventute hominis viget corpus, forte et incolume manet pectus, torosa cervix, plena sunt brachia [*Edit., bronchia*]; inanis autem senilibus statura curvatur, cervix exsiccata deponitur, frequentibus suspiriis pectus urgetur, virtus deficit, loquentis verba anhelitus intercudit; nam si languor desit, plerumque senibus

^a Ed., amicos suspecti ne offendi; at Vin-
doe. nostram habet lectionem.

^c Ed., quoniam finis determinans.

ipsa sua satis aegritudo est. Mundus in annis prioribus velut in juventute viguit, ad propagandam humani generis prolem robustus fuit, salute corporum viridus, opulentiæ rerum pinguis; at nunc ipsa sua senectute deprimitur, et quasi ad vicinam mortem molestiis crescentibus urgetur. Nolite diligere mundum senescentem, quem videtis diu stare non posse. Præcepta apostolica in animo ponite, quibus nos admonet, dicens: *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt: quia si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo* (1 Joan. II, 15)

CAPUT VII.

De conjugatis.

(Moral. xxvi, c. 26, n. 44.) In usu mortalitatis quedam ex semetipsis sunt noxia, quedam vero ex his quæ circa ipsa versantur. Ex semetipsis quedam sunt noxia, sicut peccata atque flagitia; quedam vero nonnunquam nobis ex his quæ circa ipsa sunt nocent, sicut temporalis potentia, vel copula conjugalis. Bonum est conjugium, sed mala sunt quæ circa illud ex hujus mundi cura succrescunt. Unde Paulus apostolus ait: *Qui autem cum uxore est, cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori* (1 Cor. VII, 33). Quibusdam meliora persuadens, idem Paulus apostolus eos a conjugio revocat, dicens: *Hoc autem dico, non ut laqueum injiciam vobis, sed ad id quod honestum est, et quod facultatem præbeat sine impedimento Dominum obsecrandi* (Ibid., 35). Dum ergo tenetur quod non nocet, ex rebus juxta positis committitur plerumque quod nocet. Sepe rectam mundumque iter pergitur, et tamen ortis juxta viam vepribus per vestimenta retinemur. In via quidem munda non offendimus, sed a latere nascitur quo pungamur. (Reg. Past., part. III, c. 27.) Quasi in monte sunt constituti qui carnali quidem copulæ inhærent, sed tamen extra suscipiendæ proli admixtionem debitam nulla carnis voluptate solvuntur. In monte quippe stare est fructum propaginis in carne non querere. In monte stare est carni carnaliter non adhærere. Multi sunt qui scelera quidem carnis deserunt, nec tamen in conjugio positi, usus solummodo debiti jura conservant. Exiit quidem Sodomam Loth, sed tamen mox ad montana non pervenit, quia jam damnabilis vita relinquitor, sed adhuc celsitudo conjugalis continentiæ subtiliter non tenetur. Est in medio Segor civitas, quæ fugientem salvet infirmum; quia videlicet cum sibi per incontinentiam miscentur conjuges, et lapsus scelerum fugiunt, et tamen venia salvantur. Quasi parvam quippe civitatem inveniunt, in qua ab ignibus defendantur; quia conjugalis hæc vita, non quidem in virtutibus mira est, sed tamen a suppliciis secunda. Conjugalis vitæ continentiam Loth præfigurans, dum de Sodomis lugeret, ait ad angelum: *Est civitas Segor, ad quam possum fugere, parva, et salvator in ea. Nunquid non modica est, et vivet in ea anima mea* (Gen. XIX, 20)? Juxta igitur dicitur, et tamen ad salutem tuta perhibetur, quia conjugalis vita nec a mundo longe divisa est, nec tamen a gaudio salutis aliena. Tunc in actione carnis copulæ

vitam suam conjuges quasi in parva civitate Segor evadunt, quando pro se assiduis deprecationibus intercedunt. Recte per angelum ad eundem Loth dicitur: *Ecce etiam in hoc suscepi preces tuas, ut non subvertam urbem pro qua locutus es* (Ibid., 21); quia videlicet cum Deo deprecatio funditur, nequaquam talis conjugii vita damnatur. De qua deprecatione Paulus admonet, dicens: *Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi* (1 Cor. VII, 5). Paulus apostolus, cum quosdam incontinenter vivere cognovisset, admonuit, dicens: *Propter fornicationem autem unusquisque suam uxorem habeat, et unaqueque suum virum habeat* (Ibid., 2). Cum uxor habenda non sit nisi liberorum procreandorum gratia, ne quis in fornicationis culpa laberetur, concessit conjugibus aliquid unde adhuc surgere ad meliora potuissent. Idem Paulus prædicator egregius de conjugibus dicit: *Tribulationem carnis habebunt hujusmodi* (1 Cor. VII, 28). (Moral. XII, c. 22, n. 27.) Sed tribulationem carnis hic pati possunt etiam qui spiritualiter vivunt: cur ergo inesse conjugibus carnis tribulatio quasi specialiter dicitur, quæ etiam a vita spiritualium longe non est, nisi quod hi frequenter majores tribulationes ex carne suscipiunt qui carnis voluptatibus delectantur? Nos qui pastoralis officii curam gerimus, cum vagantem quæmpiam et lubricum videmus, admonendus est ut conjugio frenare studeat iniquitatem suam, quatenus per hoc quod licet discat superare quod non licet. Cum vero conjugatum videmus, admonendus est ut sic exerceat curam sæculi ne postponat amorem Dei; sic placeat voluptati conjugis, ut non displiceat Condituri.

CAPUT VIII.

De virginibus et continentibus.

(Reg. Past., part. III, c. 28.) Peccata carnis ignorantibus tanto sollicitius præcipitem ruinam metuant, quanto altius stant. Noverint itaque quia quo magis loco prominenti consistunt, eo crebrioribus sagittis insidiatoris impetuntur, qui tanto ardentius solet erigi, quanto se robustius conspicit vinci; tantoque intolerabilius dedignatur vinci, quanto contra se videt per integra infirmæ carnis castra pugnari. Admonendi sunt castimoniam servantes, ut incessanter præmia suspiciant, et libenter procul dubio tentationum quas tolerant labores calcant [Ed., calcant]. Si enim attendatur felicitas, quæ sine transitu attingitur, leve sit quod transeundo laboratur. Audiant peccata carnis ignorantes, quod per prophetam dicitur: *Hæc dicit Dominus eunuchis: Qui custodierint sabbata mea, et elegerint quæ volui, et tenuerint sævus meum, dabo eis in domo mea, et in muris meis locum, et nomen melius a filiis et a filiabus* (Isa. LVI, 4, 5). Eunuchi quippe sunt qui, compressis motibus carnis, affectum in se pravi operis abscondunt. Quo autem apud Patrem loco habeantur ostenditur, quia in domo Patris, videlicet æterna mansione, etiam filiis præferuntur. Per Joannem in Apocalypsi dicitur: *Hi sunt, qui cum mulieribus non sunt coinquinati: virgines*

enim sunt, qui sequuntur Agnum, quocunque ierit (Apoç. xiv, 4), et quod canticum cantant quod nemo possit dicere nisi illa centum quadraginta quatuor millia. Singulariter quippe canticum Agno cantare, est cum eo in perpetuum piæ cunctis fidelibus etiam de carnis incorruptione gaudere; quod tamen electi ceteri canticum audire possunt, licet dicere nequeant; quia per charitatem quidem in illorum celsitudine lati sunt, quamvis ad eorum præmia non a-surgant. Audiant peccatorum carnis ignari, quod per semetipsam de hac integritate Veritas dicit: *Non omnes capiunt verbum hoc* (Matth. xix, 14). Quod eo innotuit summum, quo denegavit omnium; et dum prædicit quia difficile capitur, audientibus innuit captum^a cum qua cautela teneatur. Admonendi sunt peccata carnis ignorantes, ut et præminere virginitatem conjugio sciant, et tamen se super conjuges non extollant; quatenus dum et virginitatem præferunt, et se postponunt, et illud non deserant quod esse melius æstimant, et se custodiant quo se inaniter non exaltant. Admonendi sunt ut considerent quod plerumque actione sæcularium vita confunditur continentium, eum et illi ultra habitum assumunt opera, et isti iuxta ordinem proprium non evitant corda. Unde bene per prophetam dicitur: *Erubescet Sidon, aut mare* (Isa. xxiii, 4). Quasi enim per vocem maris ad vereundiam Sidon adducitur, quando per comparisonem vite sæcularium atque in hoc mundo fluctantium, ejus qui munitus et quasi stabilis cernitur vita reprobatur. Sæpe nonnulli ad Dominum post carnis peccata redeuntes, tanto se ardentius in bonis operibus exhibent, quanto damnabiliores se de malis vident; et sæpe quidam in carnis integritate perdurantes, eum minus se respiciunt habere quod desistant, plene sibi sufficere vite sue innocentiam putant, atque ad fervorem spiritus nullis se ardoris stimulis inflammant. Fit plerumque Deo gratior amore ardens vita post culpam, quam securitate torpens innocentia. Unde et voce Judicis dicitur: *Remittuntur ei peccata multa, quia dilexit multum* (Luc. vii, 47), et: *Gaudium erit in celo super uno peccatore penitente, quam super nonaginta et novem justis, quibus non opus est penitentia* (Luc. xv, 10). Quod citius ex ipsa re colligimus, si nostræ mentis judicia pensamus. Plus namque terram diligimus que post spinas exarata fructus uberes producit, quam que nullas spinas habuit, sed tamen culta sterilem segetem gignit. Admonendi sunt peccata carnis ignorantes, ne superioris ordinis celsitudine se cæteris præferant, cum ab inferioribus quanta se melius agantur, ignorant. In examine namque recti Judicis mutat merita ordinum qualitas actionum. Quis consideratis ipsis rerum imaginibus, nesciat quod in natura gemmarum carbonellus præfertur hyacintho? Sed tamen cærulei coloris hyacintus præfertur pallenti carboniculo, quia et illi quod ordo naturæ subtrahit species decoris adjungit, et hunc, quem naturalis ordo prætulerat, coloris qua-

litas fœdat. Sic ergo in humano genere quidam in meliori ordine deteriores sunt, quidam in deteriori meliores; quia et isti sortem extremi habitus bene vivendo transcendunt, et illi superioris loci meritum moribus non exsequendo dimittunt. (*Lib. 1 in Ezech., homil. 6, n. 4.*) Candida vita carnis est sicut lilium de incorruptione virginitatis suave redolens, quasi flos lili de fructu veræ honestatis. (*Lib. 1 in Ev., homil. 12, n. 1.*) Sunt plerique continentes qui ab exteriori se appetitu custodiunt, et spe ad interiora rapiuntur, carnem mæcerant et toto desiderio ad supernam patriam anhelant, æterna præmia expetunt, pro laboribus suis recipere laudes humanas nolunt. Illi nimirum gloriam suam non in honore [*Ed., in ore*] hominum ponunt, sed intra conscientiam continent. Per humilitatis custodiam servanda est munditia castitatis. Si enim pie spiritus sub Deo premittur, caro illicite super spiritu non levatur. Habet quippe spiritus commissum sibi dominium carnis, si tamen sub Domino recognoscit jura legitimæ servitatis.

CAPUT IX.

De nuper conversis e sæculo.

(*Moral. lib. v, c. 51, n. 55.*) Sunt nonnulli, qui mundi quidem actiones fugiunt, sed nullis virtutibus exerceantur. Illi nimirum torpore non studio dormiunt, et ideo interna non conspiciunt quia caput non in lapide, sed in terra posuerunt. Quibus plerumque contingit, ut quanto securius ab externis actionibus cessant, tanto latius immundæ in se cogitationis strepitum per otium congerant. In Deuteronomio scriptum est: *Non arabis in primogenito bovis, et non tondebis primogenita ovium* (Deut. xv, 19). (*Moral. lib. viii, c. 47, n. 78, 79.*) Quid per hujus prohibitionis exemplum, nisi vitam b ne inchoantium Moyses humanis occupationibus exerceri prohibuit? In primogenito quippe bovis arare est bonæ conversationis primordia in exercitio publicæ actionis ostendere. Ovium primogenita tondere est ab occultationis suæ tegmine humanis oculis inchoantia bona nostra denudare. In primogenito bovis operari prohibemur, atque a primogenitis ovium detondendis compescemur; quia et si quid robustum incipimus, exercere hoc in aperto citius non debemus. Et cum vita nostra simplex quid atque innocuum inchoat, dignum est ut secreti sui velamina non relinquat, ne nudum hoc humanis oculis quasi subducto vellere ostendat. Ad sola divina sacrificia bonum primogenita oviumque proficiant, ut quod forte innocuum^b incipimus, hoc ad honorem intimi Judicis in ara cordis immolemus. Quod ab illo procul dubio tanto libentius accipitur, quanto et ab hominibus oculis atque nulla laudis appetitione maculatur. (*Lib. 1, in Ezech., homil. 2, n. 5.*) Sæpe novæ conversationis primordia adhuc ex carnali sunt vita commixta, et ideoque innotescere citius non debent, ne cum laudantur bona quæ placeant, deceptus laude sua animus deprehendere in eis nequeat mala quæ latent. Primogenitum quoque bo-

^a Ed., captum. Corb. cum nostrâ convent.

^b Edit., ut quidquid forte, innocuumque.

vis accipimus in infirma ætate primi temporis opera bona ^a. In qua tamen arandum non est, quia cum prima sunt adolescentiæ vel juventutis nostræ tempora, nobis adhuc a prædicatione cessandum est, ut vomer linguæ nostræ proscindere non audeat terram cordis alieni. Quousque infirmi sumus, continere nos intra nosmetipsos debemus; ne dum tenera bona citius ostendimus, amittamus: quia et arbusta plantata, si prius in terra radicata non fuerint, manu tacta citius arescunt; ac si semel radicem fixerint, manus tangit, et tamen nil officit: venti impellunt, nec tamen impellentes lædunt. Et constructi parietes si impellantur, eruntur, nisi a suo prius fuerint humore siccati. Uniuscujusque mens quousque ab humore pravitatis suæ perfecte non fuerit exsiccata, alienæ linguæ manu tangi non debet; ne priusquam plene percipiat, perdat soliditatem suam, et impulsu ruat, ne velut arbustum sine radicibus, dum plus quam tolerare valet concutitur, flatibus arescat. Ad exemplum hominum non sunt ostendenda, nisi quæ firma sunt. Prius etenim convalescere debet mens, atque ad utilitatem proximorum postmodum demonstrari, cum jam nec per laudem elevata corruat, nec per vituperationem percussa contabescat. Nam et per Paulum apostolum Timotheo dicitur: *Præcipe hæc, et doce; nemo adolescentiam tuam contemnat* (1 Tim. iv, 11, 12): sciendum tamen est quia ei adolescentia in annis, non in moribus erat, quamvis in sacro nonnunquam adolescentia juvenus vocatur. Unde scriptum est: *Lactare juvenis in adolescentia tua* (Eccle. xi, 6).

CAPUT X.

De jejunio vel abstinentia.

(Reg. Past., part. iii, 19.) Abstinentes sollicite semper aspiciant ne cum gula vitium lugiant, acriora his vitia ex virtute generentur; ne dum carnem macerant, ad impatientiam spiritus erumpat [Ed., erumpant]: et nulla jam virtus sit quod caro vincitur, si spiritus ab ira superetur. Admonendi sunt abstinentes ut semper ^b in mentione abstinentiam custodiant, et nunquam hanc apud occultum judicem exiniæ virtutis credant; ne si fortasse magni esse meriti creditur, cor in elatione sublevetur. Per Isaiam prophetam Dominus dicit: *Nunquid tale est jejunium quod elegi? Sed frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam* (Isa. lviii, 5). Qua in re pensandum est virtus abstinentiæ quam parva respicitur, quæ non nisi ex aliis virtutibus commendatur. Joel propheta, docens quale sit a Domino jejunium acceptabile, ait Israelitico populo: *Sanctificate jejunium* (Joel. ii, 15). Jejunium quippe sanctificare est adjunctis bonis aliis dignam Deo abstinentiam carnis ostendere. Admonendi sunt abstinentes ut noverint quia tunc placentem Deo abstinentiam offerunt, cum ea quæ sibi de alimentis subtrahunt indigentibus largiuntur. Solerter audiendum est quod per prophetam Dominus redarguit, dicens:

^a Edit., *bonam operationem.*

^b Edit., *semper sine imminutione.*

A *Cum jejunaretis, et plangeretis in quinto, et in septimo mense per hos septuaginta annos, nunquid jejunium jejunastis mihi? Et cum comedistis et bibistis, nunquid non vobis comeditis et vobismetipsis bibistis* (Zach. vii, 5 seq.)? Non enim Deo, sed sibi quisque jejunat, si ea quæ ventri ad tempus subtrahit, non inopibus tribuit, sed ventri postmodum offerenda custodit. Plerumque abstinentes impatientiæ, sæpe vero superbiæ culpa comitatur; nisi enim mentes abstinentium plerumque impatientia a sinu tranquillitatis exenteret, nequaquam Petrus cum diceret: *Ministrate in fide vestra virtutem, in virtute autem scientiam, in scientia autem abstinentiam* (1 Petr. i, 5); protinus vigilanter adjungeret, dicens: *In abstinentia autem patientiam* (Ibid., 6). Desse quippe abstinentibus patientiam prævidit, quæ eis ut adesset admonuit. Nisi cogitationes abstinentium nonnunquam superbiæ culpa transfigeret, Paulus minime dixisset: *Qui non manducat, manducantem non judicet* (Rom. xiv, 5). Dum igitur plus quam necesse est per abstinentiam caro atteritur, humilitas foris ostenditur; sed de hac ipsa humilitate graviter interius superbitur. Nisi enim aliquando mens ex abstinentiæ virtute tumesceret, nequaquam hanc velut inter magna merita Pharisæus arrogans studisset numerare, dicens: *Jejuno bis in sabbato* (Luc. xviii, 12). (Lib. i in Ev., hom. 12, n. 1.) Sunt plerique qui corpus per abstinentiam affligunt, sed de ipsa sui abstinentia humanos favores expetunt, doctrinæ inserviunt, indigentibus multa largiuntur; sed quasi fatuæ profecto sunt virgines, quia solam laudis transitorie retributionem querunt. (Lib. i in Ezech., homil. 8, n. 8.) Magna est virtus abstinentiæ, sed si quis ita ab alimentis absteineat, ut cæteros in cibo judicet, et alimenta eadem quæ Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione fidelibus etiam damnet; quid huic virtus abstinentiæ facta est, nisi laqueus culpæ? Cum nostra corpora per abstinentiam domamus, quid aliud quam carnalia sacrificia omnipotenti Domino exhibemus, sicut per Paulum dicitur: *Ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem* (Rom. xii)? Egregius Psalmista David nullam esse abstinentiam sine concordia designans, ait: *Laudate eum in tympano et choro* (Ps. cl, 4). In tympano enim corium siccum resonat, in choro autem voces concorditer cantant. Quid ergo per tympanum nisi abstinentia, et quid per chorum nisi charitatis concordia designatur? Qui itaque sic abstinentiam tenet ut concordiam deserat, laudat quidem in tympano Deum, sed non laudat in choro.

CAPUT XI.

De spontanea paupertate.

(Moral. lib. x, c. 51, n. 52.) Quisquis, stimulo divini amoris excitatus, hic possessa reliquerit, illic procul dubio culmen judicariæ potestatis obtinebit ut simul tunc judex eum judice veniat, qui nunc consideratione judicii sese spontanea paupertate ca-

^c Edit., *comedistis, et bibistis*; verum Laud., Val-Cl., Gemet., Taionis lectionem habent.

stigat. Relinquentes temporalia et adipiscentes paupertatem spontaneam, gloriam potestatis æternæ mercati sunt. (*Lib. II, in Ezech., homil. 6, n. 16.*) Quid itaque in hoc mundo stultius quam sua deserere? Et quid in æternitate nobilius quam cum Deo iudices venire? Sanctus qui-que non ideo terrena deserit ut hæc possidere in hoc mundo multiplicius possit, secundum quod Veritas ait: *Si quis omnia reliquerit propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit* (*Matth. xix, 29*). Quisquis terreno studio terram relinquit, terram non relinquit, sed appetit. Nec qui unam uxorem deserit, centum recepturus est; sed per centenarium numerum perfectio designatur, postquam etiam vita æterna promittitur, quia quisquis pro Dei nomine temporalia atque terrena contemnit, et hic perfectionem mentis recipit, ut jam ea non appetat quæ contemnit, et in sequenti sæculo ad æternæ vitæ gloriam pervenit. Centies itaque recipit quod dedit, qui perfectionis spiritum accipiens, terrenis non indiget, etiam si hæc non habet. Ille enim pauper est qui eget eo quod non habet. Nam et qui non habens, habere non appetit, dives est. Paupertas quippe in inopia mentis est, non in quantitate possessionis. Nam cui cum paupertate bene convenit, non est pauper. *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum* (*Matth. v, 3*). [*Moral. xxvi, 27, n. 49.*] Scriptura sacra plerumque pauperes humiles vocare consuevit; quia enim divitiæ visibiliter potentes ostendunt, apud semetipsos pauperes sunt spiritu qui elati in suis conscientiis non sunt.

CAPUT XII.

De adhibendis pro corporis necessitate subsidiis.

(*Moral. xx, 14, n. 28.*) Quum naturæ nostræ necessitatibus plerumque plusquam expedit deservimus, mentisque curam negligimus, ex miseria negligentiae infirmitati nostræ addimus squalorem culpæ. Necessitates præsentis sæculi hoc habere valde periculosum solent quod sæpe in eis minime discernitur quid circa illas per utilitatis studium, et quid per voluptatis vitium agitur. Crebro remissionis occasione inventa^a, dum necessitati debita reddimus, voluptatis vitio deservimus, et infirmitatis velamine ante discretionis oculos excusatio nostra se palliat, atque se sub patrocinii defensione explendæ^b utilitatis occultat. Infirmitatem naturæ nostræ per negligentiam relaxare, nihil aliud est quam calamitatis miseriam addere, atque vitiorum squalorem ex eadem miseria multiplicare. Sancti viri in omne quod agunt studiosissima intentione discernunt ne quid plus ab eis naturæ suæ infirmitas quam sibi debetur exigat, ne sub necessitatis tegmine in eis vitium voluptatis exerescat. Electi viri aliud ex infirmitate, aliud ex tentationis suggestione sustinent: et quasi quidam rectissimi arbitres^c inter necessitatem vo-

luptatemque constituti, hæc consulendo et sublevando^d, illam premendo frenant. Unde fit ut et si infirmitatis suæ calamitatem tolerant, tamen ad squalorem miseræ per negligentiam non descendant. Hoc ipsum enim esse in calamitate, est necessitates naturæ ex carnis adbe corruptibilis infirmitate sustinere. Præsentis vitæ necessitates cupiebat evadere qui dicebat: *De necessitatibus meis eripe me* (*Ps. xxiv, 17*). Sciebat enim plerumque voluptatum culpas ex necessitatum occasione prorumpere, et ne quid sponte illicitum admitteret, hoc ipsum satagebat evelli quod nolens ex radice tolerabat. (*Num. 29.*) Pravi igitur gaudent in his corruptionis suæ necessitatibus, quia nimirum necessitatem ad usum voluptatum retorquent. Cum enim infirmitatis cibo corporibus naturæ serviunt, per deflectionem gulæ in voluptatis ingluvie descendunt^e. Plerique cum tegendis membris vestimenta quaerunt, non solum quæ tegant, sed etiam quæ extollant expetunt; et contra torporem frigoris non solum quæ per pinguedinem muniant, sed etiam quæ per molliem delectent: non solum quæ per molliem tantum mulceant, sed etiam quæ per colorem oculos seducant. De his ergo necessitatibus liberari Psalmista desiderans ait: *De necessitatibus meis eripe me*. Necessitatis enim causam in usum voluptatis vertere, quid est aliud quam calamitatis^f suæ squalorem miseræ sociare? (*Moral. iv, 34, n. 68.*) Plerumque replemus refectioibus corpus, ne extenuatum deficiat. Extenuamus abstinentia, ne nos repletum premat. Vegetamus motibus, ne situ immobilitatis intereat; sed citius hoc collocaudo sistimus, ne ipsa sua vegetatione succumbat. Adjumento hoc vestium tegimus, ne frigus interimat; et quæsitâ adjumenta projicimus, ne calor exurat. Tot igitur diversitatibus occurrentes, quid agimus nisi corruptibilitati servimus; ut saltem multiplicitas impensî obsequii corpus sustineat quod anxietas infirmæ mutabilitatis gravat?

CAPUT XIII.

De sanctis viris quietam vitam diligentibus.

(*Moral. iv, 50, n. 58, 59, 60.*) Sancti viri, quia nihil hujus mundi appetunt, nullis procul dubio in corde tumultibus premuntur. Omnes quippe inordinatos desideriorum motus a cubili cordis manu sanctæ considerationis ejiciunt; et quia transitoria cuncta despiciunt, ex his nascentes cogitationum insolentias non patiuntur. Solam namque æternam patriam appetunt, et quia nulla hujus mundi diligunt, magna mentis tranquillitate perfruuntur. Magna mentis est requies a secreto cordis terrenorum desideriorum tumultus expellere, et una intentione æternæ patriæ in amorem intimæ quietis anhelare. A tumultu rerum temporalium David propheta magnum quemdam recessum petierat quietam mentem, in qua tanto purius Deum cerneret, quanto hunc eum

^a Ed., *Crebro enim occasione seductionis inventa.*

^b Ed., *ac quasi sub patrocinio explenda.*

^c Ed., *arbitri*; Corb., Germ. duo, *Laud.* et *Ger.*, necnon aliqui *CC. veter.*, *arbitres* habent.

^d Ed., *hanc consolando sublevant.*

^e Ed., *distendantur.*

^f Ed., *calamitati*; at *Gewet.* aliique *Norm.* et *I. Laud.* ut noster legunt.

se solo solum inveniret. Unde recte ait : *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini* (Ps. xxvi, 4). Hunc ergo, quem modo protulimus, consulens paulo subtilius perpendamus; quomodo ad præbendam vitæ sublimioris exempla subjectis populorum cunctis virtutum calculos spargat. Ecce ad insinuandam retributionem boni pro malo de semetipso fatetur, dicens : *Si reddidi retribuētibus mihi mala, decidam merito ab inimicis meis inanīs* (Ps. vii, 5). Ad dilectionem Conditoris excitandam insinuat, dicens : *Mihi autem adhærere Deo bonum est* (Ps. lxxii, 28). Ad formam sanctæ humilitatis imprimendam secreta cordis sui indicat, dicens : *Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei* (Ps. cxxx, 4). Ad imitandam zeli rectitudinem exemplo suo nos excitat, dicens : *Nonne qui oderunt te, Deus, oderam illos, et super inimicos tuos tabescebam? Perfecto odio oderam illos, et inimici facti sunt mihi* (Ps. cxxxviii, 22). Ad æternæ nobis patriæ desiderium succedendum vitæ præsentis longitudinem deplorat, dicens : *Hec me, quod incolatus meus prolongatus est* (Ps. cxix, 8). Largitate nimirum consolatus^b emicuit, qui calculo conversationis propriæ tot nobis virtutum calculos spargit. Egregius David propheta ait : *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine* (Ps. liv, 8). Fugiens se elongat, quia a turba desideriorum temporalium in alta Dei contemplatione se sublevat. Manet vero in solitudine, quia perseverat in remota mentis intentione. De qua solitudine Domino Jeremias ait : *A facie manus tuæ solus sedebam quoniam comminatione replesti me* (Jer. xv, 17). (Moral. iv, 34, n. 68.) Justos viros quamvis nullus desideriorum carnalium tumultus possideat, duris tamen vinculis eos in hac vita positos suæ molestiæ corruptionis ligat. Scriptum quippe est : *Corpus quod corrumpitur aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* (Sap. ix, 15). Electi viri eo ipso quo adhuc mortales sunt, corruptionis suæ pondere gravantur, et astricti molestiæ vinciti sunt, quia in illa adhuc libertate vitæ incorruptibilis non exsurgunt. Sancti viri aliud de mente, aliud de corpore tolerant, et contra semetipsos quotidie interno certamine exsulant. An non duro molestiæ vinculo ligantur, quorum nimirum mens sine labore in ignorantia solvitur, et non nisi cum studio laboris eruditur? Coacta erigitur, libens^d jacet, ab infimis vix levatur, et tamen elevata protinus labitur. Semetipsam laboriose vincendo, superna conspicit, sed reverberata lumen quod se irradiaverat refugit. Duro molestiæ vinculo justi ligantur, cum eos ascensus [Ed., accensus] spiritus ad sinum pacis intimæ pleno desiderio perturbat; sed frequenti certamine caro perturbat : quæ etsi jam ante faciem venit ex adverso acie erecta non obviat, adhuc tamen

A a mentis dorso quasi captiva submurmurat; et quamvis timendo, tamen turpi strepitu in corde speciem pulchræ quietis fœdat. Electi quique etsi valenter omnia superant, cum securitatem pacis internæ desiderant, e gravi tamen molestia afficiuntur^d, adhuc habere quod vincant. Qui eis exceptis, etiam vincula sustinent quæ gravis exterius necessitas astringit. Esurire quippe, sitire, lassescere vincula corruptionis sunt. Quæ scilicet solvi nequeunt, nisi cum illa immortalitatis gloria e nostra mortalitas permittatur. Paulus apostolus egregius scilicet prædicator ait : *Vanitati enim creatura subjecta est non volens, sed propter eum qui subiecit in spe : quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei* (Rom. viii, 20). Vanitati quippe creatura non volens subditur, quia homo qui ingenuitæ constantiæ statum volens deseruit, pressus justæ mortalitatis pondere, nolens mutabilitatis suæ corruptionibus servit. Sed creatura hæc tunc a servitute corruptionis eripitur, cum ad filiorum Dei gloriam incorrupta resurgendo sublevarur. Electi molestiæ vinciti sunt, quia adhuc corruptionis suæ pœna deprimuntur. Sed cum corruptibili carne exuimur, quasi ab his, quibus nunc astringimur molestiæ vinculis, relaxamur. Præsentari namque jam Deo cupimus sed adhuc mortalitatis corporis obligatione præpedimur.

CAPUT XIV.

De sanctis viris activæ et contemplativæ vitæ deditis.

Justi viri, quanto in cœlestibus per contemplationis radium inherere desiderant, tanto in terra ædificari refugiant, ubi se peregrini et hospites moverunt, Paulo attestante, qui ait : *Nostra autem conversatio in cœlis est* (Philip. iii, 20). Et iterum : *Vos autem ædificamini domum non manufactam æternam in cœlis* (II Cor. v, 1). Cum sancti viri in propriis gaudere desiderant, esse in alieno felices reeant. Injusti autem quanto longius ab æternæ patriæ hæreditate divisi sunt, tanto in terra altius fundamenta cogitationis figunt. (Lib. i in Ezech., homil. 6, n. 5.) Electorum populus per quosdam etiam in contemplationem surgit, per quosdam vero in activæ vitæ solummodo opera pinguescit. Unde recte per Isaac dicitur : *Det tibi Dominus de rore cœli et de pinguedine terræ* (Gen. xxvii, 28). Ros enim desuper subtiliter cadit; et toties de rore cœlis accipimus, quoties per infusionem contemplationis intimæ de supernis aliquid tenuiter videmus. Cum vero bona opera etiam per corpus agimus, de terræ pinguedine ditamur. (Moral. lib. v, c. 51, n. 54.) Jacob patriarcha in itinere dormiens, a terra usque in cœlum scalam porrectam vidit, angelos quoque ascendentes et descendentes per eam, et Dominum inmixtum scalæ (Gen. xxviii, 11). In itinere dormire est in hoc præsentis vitæ transitu a rerum temporalium amore quiescere,

^a Ed., *Eu mihi*; cæterum Vindoc., Compend. S. Albin., etc., ut noster legunt.

^b Ed., *consolatus*; sed lætationem nostram habent veter. Edit. cum antiq. Rem. et Germ.

^c Ed., *gravis eis est molestia, adhuc habere.*

^d Codex noster habet *afficiunt*, ejus loco *afficiuntur* posuimus, eo quod illud mendosum aperte sit, hoc ad Tali temporis phrasim magis accedat.

^e Ed., *nisi cum in illam immortalitatis gloriam.*

in diem labentium cursu ab appetitu visibilium Angelos vero ascendentes et descendentes cernere est cives supernæ patriæ contemplari, vel quanto amore auctori suo semetipsos inhæreant, vel quanta compassione charitatis nostris infirmitatibus descendant. (*Num.* 25.) Notandum valde est quod ille dormiens angelos conspiciat qui in lapide caput ponit: quia nimirum ipse ab exterioribus operibus cessans, interna penetrat qui intenta mente, quæ principale est hominis, imitationem sui Redemptoris observat. Caput in lapide ponere est mente Christo inhære. Qui enim a presentis vitæ actione remoti sunt, sed ad superna nullo amore rapiuntur, dormire possunt, sed videre angelos nequeunt; quia caput in lapidem tenere contemnant. (*Moral. lib. v, c. 6, n. 9.*) Sancti viri ab importunitate desideriorum temporalium, a tumultu inutilium curarum, a clamore perstreptentium perturbationum, semetipsos sacri verbi gladio mortificare non desunt, atque intus se ante Dei faciem in sinu mentis abscondunt. Unde recte per Psalmistam dicitur: *Abscondes eos in abdito vultus tui a perturbatione hominum* (*Ps. xxx, 21*). Quod quamvis perfecte postmodum fiat, etiam nunc ex magna parte agitur, cum a temporalium desideriorum tumultibus delectatione in interiora rapiuntur; ut mens eorum dum in amorem Dei tota tenditur, nulla inutili perturbatione laceretur. Paulus apostolus per contemplationem mentis mortuos, et quasi in sepulcro absconditos discipulos viderat, quibus dicebat: *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Uero* (*Coloss. iii, 3, 4*). Qui enim mortificare se appetit, valde ad inventam requiem contemplationis hilarescit; ut exstinetus mundo lateat, et a cunctis exteriorum rerum perturbationibus intra sinum se intimi amoris abscondat. (*Moral. lib. xxiii, c. 2^a, n. 41.*) David sanctus æternam patriam contemplatus, et hæc mala pensans in quibus erat, atque illa bona considerans in quibus adhuc non erat, ait: *Ego dixi in pavore meo: Projectus sum a vultu oculorum tuorum* (*Ps. xxx, 25*). Sublevatus in exstasi, quod nostri interpretes pavorem non proprie vocaverunt ^b, a vultu oculorum Dei vidit se esse projectum; quia omnis electus post interni luminis visionem, quæ in ejus anima per contemplationis gratiam radio claritatis emicuit, ad semetipsum redit; et cognitione percepta, vel quibus illic bonis deesset, vel quibus malis hic adesset, invenit. (*Num.* 42, 45.) Perfectam animam ista compunctio afficere familiaris solet, quia [*Ed.*, qua] omnes imaginationes corporeas insolenter sibi obviantes decutit ^c, et cordis oculum figere in ipso radio incircumscriptæ lucis intendit. Ilas quippe figurarum corporalium species ad se intus ex infirmitate corporis traxit; sed perfecte compuncta hoc [*Ed.*, hic] summopere invigilat,

ne cum veritatem quærit, eam imaginatio circumscriptæ visionis illudat. Aliquando mens justi ad quamdam inusitatam dulcedinem interni saporis admittitur, et raptim aliquo modo ardenti spiritu afflata renovatur: tantoque magis amat [*Ed.*, inhiat], quanto magis quod amet, degustat. Atque hoc intra se appetit quod sibi dulce sapere intrinsecus sensit: quia videlicet ejus amore dulcedinis sibi coram se viluit; et postquam hanc utenque percipere potuit, quid sine illa dudum fuisset, invenit. Unusquisque vir sanctus incircumscriptæ veritati jam inhære conatur; sed ab ejus fortitudine sua adhuc infirmitate repellitur: et quia ejus munditiæ contemperari ^d non valet, flere dulce habet, sibi que ad se cadenti infirmitatis suæ lacrymas sternere. Neque enim potest mentis oculum in id quod intra se raptim conspexerat figere, quia ipso vetustatis suæ usu deorsum ire compellitur. Inter hæc anhelat, æstuat, super se ire conatur; sed ad familiares tenebras victa fatigatione relabitur. Bene per Psalmistam dicitur: *Ego dixi in pavore meo: Projectus sum a vultu oculorum tuorum* (*Psalm. xxx, 25*). (*Moral. xviii, 41, n. 66.*) Contemplatus quippe interna gaudia visionis Dei, et socialium frequentiam angelorum persistentium, reduxit oculos ad ima: vidit quo jaceret, quia ad hoc conditus fuerat ut in cælestibus stare potuisset: [*pensavit ubi esset,*] et quod esset ^e ingenitum. Projectamque se a vultu oculorum Dei doluit, quia ima comparatione lucis intimæ graviores sensit exsili sui tenebras quas tolerabat.

CAPUT XV.

De electis inter tumultus reproborum bene viventibus.

(*Lib. i in Ezech., homil. 9, n. 22.*) Querimur plerique cur non omnes boni sunt qui nobiscum vivunt. Mala proximorum ferre nolumus, omnes sanctos jam debere esse decernimus, dum esse nolumus quod ex proximis portemus. Sed hæc in re luce clarius patet, quam multum adhuc ipsi de bono minus habeamus. Neque enim perfecte bonus est, nisi qui fuerit et cum malis bonus. Beatus Job de semetipso asserit, dicens: *Frater fui draconum, et socius struthionum* (*Job. xxx, 29*). Hinc Paulus apostolus discipulis dicit: *In medio nationis pravæ et perversæ, inter quos lucetis sicut luminaria in mundo* (*Phil. ii, 15*). Hinc Petrus, pastor gregis dominici, ait: *Justum Loth oppressum a nefandorum injuria conversatione eripuit. Aspectu enim et auditu justus erat habitans apud eos, qui de die in diem animam justi iniquis operibus cruciabant* (*II Petr. ii, 7*). Dum de vita proximorum sæpe querimur, mutare locum cupimus ^f, conatur secretum vitæ remotioris eligere, videlicet ignorantes quia si desit spiritus, non adjuvat locus. Loth denique Sodomis sanctus exstitit, sed in monte peccavit (*Gen. xix, 2 seq.*). Quia autem loca mentem non immutant, ipse humani generis primus testatur parens, qui et

^a Ed., in abscondito vultus tui, a conturbatione.

^b Ed., pavorem proprie vocaverunt. At ednii alii nostram sequuntur lectionem.

^c Ed., discutit. Vindoc. et Norm. ut noster legunt.

^d Ed., ejus munditiam contemplare.

^e Ed., quo deesset. At Paternis lectioni nostræ suffragatur.

^f In ed. deest cupimus.

in paradiso graviter cecidit (*Gen. iii, 7*). Sed minus sunt omnia quæ loquimur ex terra. Nam si locus salvare potuisset, Satan de cælo non caderet. Psalmista David ubique in hoc mundo tentationes esse conspiciens, quesivit locum quo fugeret, sed sine Deo non potuit munimur invenire. Ex qua re et ipsi sibi locum fieri petiit, propter quem locum quesivit, dicens: *Esto mihi in Deum protectorem et in locum munitum, ut salvum me faciat* [E.L., *facias*] (*Ps. xxx, 5*). In Canticis canticorum scriptum est: *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias* (*Cat. ii, 2*). Ac si patenter dicat: *Hi veraciter boni sunt qui in bonitate persistere etiam inter malos possunt.* (*Moral. i, c. 1, n. 1.*) Non est valde laudabile bonum esse cum bonis, sed bonum esse cum malis. Sicut [*Ed. add. enim*] gravioris culpæ est inter bonos bonum non esse, ita immensi est præconii bonum etiam inter malos existisse.

CAPUT XVI.

De pressuris electorum.

(*Moral. xxvii, c. 57, n. 61.*) Bene viventi arcta censura non est ampla via, sed semita, in qua electus quisque studiose constringitur; quia sub præceptorum custodia sollicite conungatur. Quasi quædam angustia est itineris, in hoc quidem mundo vivere, sed de hujus mundi concupiscentia nil habere, aliena non appetere, propria non tenere, laudes mundi despiciere, et pro Deo opprobria amare, gloriam fugere, despectumque appetere^a, adulantes despiciere, despicientes honorare, mala nocentium ex corde dimittere, et erga eos dilectionis gratiam immobilis in corde retinere. Quæ videlicet omnia semitæ sunt, sed magnæ, quia quanto in præsentis vite pro ipsa vivendi custodia angustæ sunt, tanto amplius in æterna retributione dilatantur. (*Moral. xxvi, c. 15, n. 21.*) Reproborum nequitia trituræ more electorum vitam, quasi grana a paleis separans premit et purgat^b. Mali enim bonos magis ab hujus mundi desideriis expediunt, dum affligunt; quia dum multa eis hic violenta ingerunt, festinare illos ad superna compellunt. Bene Israelitico populo^c Moyse vocante, et Pharaone rege sæviente signatum est (*Exod. ii, 7*). Tunc namque Moyses ad vocandum eundem populum missus est, cum jam Pharaos duris operibus ad opprimendum fuerat excitatus; ut Israelitarum mentes Ægypto deformiter inhærentes, alius dum vocaret quasi traheret, alius quasi impelleret dum sæviret: et plebs in servitio turpiter fixa, vel provocata bonis, vel malis impulsa moveretur. [Id.] in hoc quotidie sæculo agitur^d, dum prædicatis cælestibus præmiis sævire in electis reprobi permittuntur: ut si ad promissionis terram vocati exire negligimus, pressuris saltem sævientibus impellamur: atque hæc Ægyptus, videlicet vita præsens,

quæ nos oppressit blandiens, adjuvet premeus; et quæ dum fovet, servitutis iugo conterit^e, libertatis viam dum cruciat, ostendat. Nec sine causa est^f quod ab injustis justis saniantur affligi: ut scilicet dum futura audiunt bona, quæ cupiant, patiantur etiam mala præsentia, quæ perhorrescant, atque ad faciliorem exitum dum amor provocat, cruciatum impellat. (*Moral. xxvi, c. 16, n. 26.*) David Psalmista ait: *Tu mihi es refugium a pressura quæ circumdedit me, exsultatio mea, redime me a circumdantibus me* (*Ps. xxxi, 7*). Ecce quasi in nocte^g pressuram nominat, et tamen liberatorem suum inter angustias exsultationem vocat. Foris quidem nox erat in circumdatione pressuræ, sed intus carmina resonabant de consolatione lætitiæ. (*Lib. i in Ezzech., homil. 9, n. 52.*) Electus quisque dum circumdari se pressuris narrat, et tamen Deum sibi esse exsultationem nominat, procul dubio quasi carmen in nocte cantat, ut ad subsequentis vitæ diem felix perveniat.

CAPUT XVII.

De electorum miraculis.

(*Lib. ii in Evang. homil. 2, n. 4.*) Sancta Ecclesia quotidie miracula spiritaliter facit, quod præsecro tempore per sanctos apóstolos corporaliter faciebat: sicut scriptum est: *Signa autem eos qui credituri sunt, hæc sequentur: in nomine meo demonia ejicient, linguis loquentur novis, serpentes tollent; et si mortiferum quid biberint, non eis nocebit: super ægros manus imponent, et bene habebunt* (*Marc. xvi, 17*) Sacerdotes Ecclesiæ cum per exorcismi gratiam manuum credentibus imponunt, et habitare malignos spiritus in eorum mente contradicunt, quid aliud faciunt nisi demonia ejicient? Fideles quique [qui] jam vitæ veteris sæcularia verba derelinquunt, sancta autem mysteria insonant, Conditoris sui laudes, et potentiam, quantum prævalent, narrant, quid aliud faciunt nisi novis linguis loquuntur? Electi igitur, dum bonis suis exhortationibus malitiam de alienis cordibus auferunt, serpentes tollunt. Plerique fidelium dum pestiferas suasiones audiunt, sed tamen ad operationem pravam nimis pertrahuntur, mortiferum est quod bibunt, sed non eis nocebit. Fideles sanctæ Ecclesiæ quoties proximos suos in bono opere infirmari conspiciunt, et exemplo suæ operationis illorum vitam roborant, quæ in propria actione titubabat^h, quid aliud faciunt nisi super agrotos manus imponunt, ut bene habeant? Miracula igitur quæ operantur electi tanto majora sunt, quanto spiritalia; tanto mirabiliora sunt, quanto per hæc non corpora sed animæ suscitantur. Auctore Deo crebro fieri signa in Ecclesia cernimus; ex illis enim exterioribus signis obtineri sancta vita ab hæc operanti [*Ed., operantibus*] non valet. Nam corporalia illa miracula ostendunt aliquando sanctitatem,

^a Ed., *despectum sequi.*

^b Ed., *premit ut purget.* Legunt ut noster Ebroic. et alii.

^c Ed., *Quod bene de Israelitico populo.*

^d Ed., *Hoc quotidie agitur*

^e Ed., *fovit, servitutis iugo contrivit.*

^f Ed., *ostendat. Hæc nique causa est.* Plerique Norm., *ostendat. Hæc itaque.*

^g Ed., *Ecce noctem.* Vindoc., *Ecce de nocte.*

^h Ed., *qui in propria actione titubant.*

non faciunt: spiritalia miracula, quæ aguntur in A mente, virtutem vitæ non ostendunt, sed faciunt. Illa habere et mali possunt, istis autem perfrui nisi boni non possunt. Exteriora miracula quæ per apostolos fiebant, necessaria in exercitio Ecclesiæ fuerunt. Ut enim ad fidem cresceret ^a miraculis fuerat nutrienda: quia et nos cum arbuta plantamus, tandem eis aqua infundimus, quousque ea in terra jam convaluisse videamus. At si semel radicem fixerint, irrigatio cessabit ^b. Hinc est enim quod Paulus dicit: *Lingue in signum sunt non fidelibus, sed infidelibus* (I Cor. xiv, 22). [Moral. lib. xxxi, c. 1, n. 1] Dumque novas in illis virtutes aspiciunt, eorum quorum prius contempserunt vitam postmodum obstupescere miracula. Infideles quique, visis apostolorum miraculis, mox pavidi ad sua corda redeunt, extimuerunt sanctitatem in miraculis quam dexpexerant in præceptis. Per infirma ergo confusa sunt fortia. Quia dum in veneratione ^c vita surgit humilium, elatio cecidit superborum. (Lib. 1 in Ezech., homil. 5, n. 16.) In omne quod faciunt electi, ideoque semper ad laudem Creatoris redeunt, ut in ea virtute quam accipiunt vera stabilitate persistent. Nam si quid sibi tribuerent, in hoc quod acceperant stare non possent. Bene per quemdam sapientem dicitur: *Ad locum de quo exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant* (Eccle. 1, 7). Sive enim in virtutibus, seu in doctrina quid aliud sunt sancti viri, quam flumina, quæ terram cordis carnalium aridam rigant? Sed sive in operatione quam faciunt, seu in doctrina verbi citius siccarentur, nisi per intentionem cordis semper sollicitè ad locum de quo exeunt redirent. Plerique electorum qui miraculis coruscant, si introrsus ad eor non redeant ac sese in amore Conditoris desideriorum vinculis non astringant; et manus ab eo quod agebat deficit, et lingua ab eo quod loquebatur arecit. Ad cordis sui intima semper electi per amorem Conditoris redeunt, et hoc quod in publico operantes atque loquentes fundunt, in secreto suo de fonte amoris hauriunt. Amando enim discunt quod docendo proferunt. Quasi ad locum ergo de quo exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant, quia aquam sapientiæ inde semper hauriunt unde oritur, ne eum cucurrerit, exsicceetur.

CAPUT XVIII.

De reproborum miraculis.

(Lib. 11 in Ev., hom. 29, n. 4.) Exteriora signa vel miracula non solum electi, sed etiam reprobi facere possunt. Unde quibusdam Veritas dicit: *Multi dicent mihi in illa die: Domine, Domine, nonne in tuo nomine prophetavimus, et in tuo nomine virtutes multas fecimus? Et tunc confitebor illis: quia nunquam novi vos, discedite a me qui operamini iniquitatem* (Matth. vii, 22, 23). (Moral. lib. xvii, c. 3, n. 7.) Perversus

^a Ed., *Ut enim fides cresceret*. Edit. Mezent. ut noster leg. ut.

^b Ed., *in rigando cessamus*. Vulgati lectioni nostræ suffragantur.

^c Ed. *in venerationem*.

quisque, etiamsi rectam fidem in sinu universalis Ecclesiæ tenere ac miraculis coruscare videatur, recta quidem sunt quæ per fidem de Conditore intelligit, sed tamen quia fidei opera tenere contemnit, recte incredulitatis redarguitur, quia ab eo quod se ostendi credere, vivendo reprobat. (Moral. lib. viii, c. 42, n. 65.) Sæpe hæretici mira signorum opera faciunt, ab obsessis corporibus spiritus pellunt, et per prophetie donum ventura quæque sciendo præveniunt; sed tamen a largitore tot numerum cognitionis intentione divisi sunt, quia per ejus dona non ejus gloriam, sed proprios favores quaerunt. Cum reprobi quique per accepta bona in sua laude se elevant, ipsis muneribus contra largitorem pugnant. Inde quippe contra dantem superbiunt onde ei amplius humiles esse debuerunt. Sed eo postmodum eos districtior sententia percutit, quo nunc superna bonitas et ingratos largius infundit. Plerumque fit reprobis amplitudo maneris incrementum damnationis, quia irrigati fructum non fecerunt ^d, sed sub viriditatis colore vacui in altum crescunt. (Moral. lib. xx, c. 7, n. 17.) Nonnunquam hæretici signa ac miracula faciunt, sed ut hic præmia afflictionis suæ abstinentiæque recipiant, videlicet laudes humanas quaerant ^e. Sed quia voce Domini reprobantur, dicentis: *Discedite a me qui operamini iniquitatem* (Matth. vii, 23), hæc nimirum sententia datur intelligi ut in hominibus charitatis humilitas, non autem virtutum signa debeant venerari. Sancta Ecclesia etiam si qua fiant hæreticorum miracula, despiciet; quia hæc sanctitatis speciem ^f non esse cognoscit. Probatio quippe sanctitatis non est signa facere, sed unumquemque ut se diligere, de Deo autem vera, de proximo vero meliora quam de semetipso sentire. (Lib. 11 in Evang., homil. 29, n. 4.) Non sunt amanda signa vel miracula, quæ possunt cum reprobis haberi communia: sed charitatis atque pietatis miracula, quæ tanto securiora sunt, quanto et occulta; et de quibus apud Deum eo major sit retributio, quo apud homines minor est gloria.

CAPUT XIX.

De divinis charismatibus.

(Moral. lib. xviii, c. 10, n. 21, 22.) Omnipotens Deus interni judicii secreto moderamine alii sermonem sapientiæ, alii plenam fidem, alii gratiam sanctitatum, alii operationem virtutum, alii prophetiam, alii discretionem spirituum, alii genera linguarum, alii interpretationem sermonum (I Cor. xii, 8-10) tribuit; quatenus in uno eodemque spiritu iste verbo sapientiæ polleat, nec tamen sermone scientiæ, id est doctrinæ, fulciatur; quia sentire atque invenire sufficit, etiam quod per discendi studium non apprehendit. Unusquisque dono gratiæ præventus sermone scientiæ fulget, nec tamen in verbo sapientiæ

^d Ed., *non ferunt*.

^e Ed., *laudes quas quaerunt*.

^f Ed., *specimen*. Verum speciem habent Germ., Beece. Urie., Corb. Germ. et alii non pauci.

convalescit; quia et sufficit explere quantum didicit, et tamen ad sentiendum ex semetipso subtile aliquid non assurgit. Electus quisque per fidem elementis imperat; nec tamen per sanitatum gratiam infirmitates corporum curat. Ille vero orationis ope morbos subtrahit, nec tamen arenti terræ verbo pluvias reddit. Plerumque vir sanctus operatione virtutum ad præsentem vitam etiam mortuos revocat; et tamen prophetiæ gratiam non habens quæ ventura sunt ignorat. Ille ventura quæque velut præsentia attendit, et tamen in nulla signorum operatione se exerit. Nonnunquam quisque electus per discretionem spirituum in factis subtiliter mentes conspiciat; sed tamen diversi generis linguas nescit. Ille diversi generis linguas examinat, sed tamen in rebus similibus dissimilia eorda non pensat. Alius vero in una lingua, quam novit, sermonum pondera interpretando prudenter discernit; et tamen reliquis bonis, quæ non habet, patienter caret. Creator noster ac dispositor sic cuncta moderatur, ut qui extolli poterat ex dono quod habet, humilietur ex virtute quam non habet; atque ita fit ut cum per impensam gratiam nonnunquamque sublevari, etiam per disparem alteri alterum subdat, et meliorem quisque dono alio eum qui sibi subiecit attendat. Ac licet se præire ex aliis^a sentiat, eidem tamen quem superat se in aliis postponat. Omnipotens Deus sic cuncta moderatur ut dum singula quæque sunt omnium, interposita quadam charitatis necessitudine, fiant omnia singulorum: et unusquisque sic quod non accepit in altero possideat, ut ipse alteri possidendum quod accepit humiliter impendat. (*Moral. lib. xi, c. 16, n. 25.*) Alia sunt dona quæ nos mununt, alia quæ ornant: prophetia quippe, doctрина, genera linguarum, curacionum virtus, quasi quadam mœnia mentis sunt; quæ etsi quisque non habeat, stare munus per fidem et justitiam potest. (*Moral. lib. xxviii, c. 10, n. 25.*) Sancta Ecclesia superni sui capitis corpus est, in qua alius alta videndo oculus, alius recta operando manus, alius ad injuncta discurrendo pes, alius præceptorum vocem intelligendo auris, alius malorum fetorem honorumque fragrantiam discernendo naris est. Qui enim corporalium membrorum more dum vicissim sibi accepta officia impendant, unum de semetipsis omnibus corpus reddunt; et cum diversa in charitate peragunt, diversum esse prohibent ubi continentur. Si autem unum quid cuncti agerent, corpus utique, quod ex multis continetur, non esset: quia videlicet multipliciter compactum, collectum^b non existeret, si hoc concursus membrorum diversitas non teneret. Dum sanctis membris Ecclesiæ virtutum dona Dominus dividit, quasi terræ mensuras ponit; sicut Paulus apostolus dicit: *Unicuique sicut divisit Deus mensuram fidei* (*Rom. xii, 5*). Et rursum: *Ex quo totum corpus compactum et connexum per omnem juncturam subministracionis secundum operationem in mensuram uniuscuiusque membri, augmentum corporis facit in ædificationem sui in charitate* (*Ephes. iv, 16*).

A Miro consilio auctor ac dispositor noster huic largitur quæ alii denegat, alii hæc denegat quæ isti largitur. Mensuras itaque sibi positas egredi nititur quisquis posse plusquam accepit conatur. Unusquisque fidelium cui fortasse tantummodo datum est præceptorum occulta disserere, si tentet etiam miraculis coruscare; aut quem supernæ virtutis donum ad sola miracula roborat, etiam divinæ legis pandere occulta contendat: in præcipiti pedem porrigit, qui mensurarum searum limitem non attendit. Et plerumque amittit quod poterat, quia audacter ea ad quæ pertingere non valet arripere festinat. Membrorum nostrorum tunc bene ministeriis utimur, cum sua eis officia distincte servamus. Lucem quippe oculis cernimus, vocem vero auribus audimus. Si quis autem, mutato ordine, voci oculos, luci aures accomodet, huic utraque incassum patent. Si quis odores velit ore discernere, saporis nare gustare, utriusque sensus sibi ministerium, quia pervertit, interimit: dum enim propriis hæc usibus non aptantur, et sua officia deserunt, et ad extranea non assurgunt. Egregius prædicator ait: *Vos estis corpus Christi, et membra de membro* (*I Cor. xii, 27*). [*Moral. lib. xxxiv, c. 4, n. 8.*] Aliud quippe est membrum corporis, aliud membrum membri. Membrum quippe corporis pars ad totum; membrum vero membri est particula ad partem. Membrum namque membri est digitus ad manum, manus ad brachium; membrum vero est corporis totum hoc simul ad corpus universum: sicut et in spiritali dominico corpore membra de membro dicimus eos qui in ejus Ecclesia ab aliis reguntur.

CAPUT XX.

De quatuor virtutibus, id est, prudentia, temperantia, fortitudine atque justitia.

(*Moral. lib. ii, c. 49, n. 76.*) Solidum mentis nostræ ædificium prudentia, temperantia, fortitudo, atque justitia sustinet; quia in his quatuor virtutibus tota boni operis structura consurgit. Unde et quatuor paradisi flumina terram irrigant, quia dum his quatuor virtutibus eor infunditur, ab omnium desideriorum carnalium aestu temperatur. [Nonnunquam dum] menti ignavia subripit, prudentia frigescit; nam eum fessa torpet, ventura non providet. Nonnunquam dum nonnulla menti delectatio subripit, temperantia nostra marcescit: quantum enim ad delectationem præsentium decimur, minus ab illicitis temperamus. Aliquando se timor cordi insinuat, et vires nostræ fortitudinis turbat: et eo minores contra adversa existimus, quo quædam perdere immoderatus dilecta formidamus. Nonnunquam vero amor suus se menti ingerit, eamque latenti motu a rectitudine justitiæ divertit; et quo se totam auctori reddere negligit, eo in se justitiæ juri contradicit. (*Moral. lib. xxxv, c. 8, n. 15.*) Quos spiritus gratiæ septiformis repleverit, perficit; eisque non solum Trinitatis notitiam, sed etiam virtutum quatuor, id est, prudentiæ, temperantiæ, fortitudinis atque justitiæ, operationem præbet. Per Trinitatis notitiam

^a Ed., et aliis. Vindoc. ut noster.

^b In Ed. deest, *collectum*.

quatuor virtutum actio accipitur, et per actionem A virtutum quatuor usque ad manifestam Trinitatis speciem pervenitur. (*Lib. 1 in Ezech., homil. 5, n. 8.*) Possumus per quatuor mundi partes principales quatuor virtutes accipere, ex quibus reliquæ virtutes oriuntur: videlicet, prudentiam, fortitudinem, justitiam atque temperantiam. Quas nimirum virtutes tunc veraciter accipimus, cum earum ordinem custodimus. Prima ex quatuor virtutibus prudentia, secunda fortitudo, tertia justitia, quarta temperantia est. Quid enim prodesse potest prudentia, si fortitudo desit? Scire etenim cuiquam quod non potest facere, pœna magis quam virtus est. Sed qui prudenter intelligit quod agat, et fortiter agit quod intellexerit, jam procul dubio justus est; sed ejus justitiam temperantia sequi debet, quia plerumque justitia si modum non habet, in crudelitate cadit. Ipsa vero justitia vere justitia est quæ se temperantiæ freno moderatur, ut in zelo quo quisque fervet sit etiam temperatus [*Ed., temperans*]; ne si plus ferveat, perdat justitiam, cujus servare moderamina iugurat.

CAPUT XXI.

De vita activa et contemplativa.

(*Lib. 1 in Ezech., homil. 5, n. 9.*) Duæ sunt sanctorum virorum vitæ, activa scilicet et contemplativa; sed activa prior est tempore quam contemplativa, quia ex bono opere tenditur ad contemplationem. Contemplativa autem major est merito quam activa, quia hæc in usu præsentis operis laborat, illa vero sapore intimo venturam jam requiem degustat. Ezechiel propheta ait: *Et manus hominis sub pennis eorum in quatuor partes* (*Ezech. 1, 8*). Quid itaque per manus nisi activa, et quid per pennas nisi contemplativa vita signatur? Manus ergo hominis sub pennis eorum est, id est, virtus operis sub volatu contemplationis. Duæ mulieres in Evangelio, Martha scilicet et Maria, activam et contemplativam designant. Martha etenim satagebat circa frequens ministerium, Maria autem sedebat ad pedes Domini, et verba audiebat ejus. Erat ergo una intenta operi, altera contemplationi. Una activæ serviebat per exterius ministerium, altera contemplativæ per suspensionem cordis in verbum. Quamvis activa vita bona sit, melior tamen est contemplativa; quia illa cum mortali vita deficit, ista vero in immortalis vita plenius exerescit. Unde dicitur: *Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea* (*Luc. x, 42*). Si per activam vitam boni aliquid agimus, ad cœleste tamen desiderium per contemplativam volumus. Unde et apud Moysen activa servitus, contemplativa autem libertas vocatur (*Num. 10*). Et cum utræque vitæ ex dono sint gratiæ^a, quandiu tamen inter proximos vivimus una nobis in necessitate est, altera in voluntate. Nemo mortalium cognoscens Deum, ad ejus regnum ingreditur, nisi bene prius operetur. Sine contemplativa ergo vita intrare

A possunt ad cœlestem patriam, qui bona quæ possunt operari non negligunt. Sine activa autem intrare non possunt, si negligunt operari bona quæ possunt. (*Lib. 1 in Ezech., homil. 6, n. 5.*) Illa ergo in necessitate, hæc in voluntate est: illa in servitute, ista in libertate. Electorum populus per quosdam in contemplationem surgit, per quosdam vero in activæ vitæ solummodo opera pinguescit, sicut scriptum est: *Det tibi Dominus de rore cœli, et de pinguedine terræ* (*Gen. xxvii, 28*). Ros enim desuper subtiliter cadit; et toties de rore cœli accipimus, quoties per infusionem contemplationis intimæ de supernis aliquid tenuiter videmus. Cum vero bona opera etiam per corpus agimus, terræ pinguedine ditamur. (*Lib. 11 in Ezech., homil. 2, n. 10.*) Duæ uxores Jacob, Lia videlicet et Rachel, activam et contemplativam vitam significant. Lia quippe interpretatur *laboriosa*, Rachel vero, *ovis vel risum principium*. Activa autem vita laboriosa est, quia desudat in opere; contemplativa vero sim, lex ad solum videndum principium anhelat, videlicet ipsam qui ait: *Ego sum principium, propter quod et loquor vobis* (*Joan. viii, 25*). Beatus Jacob Rachel quidem concupierat, sed in nocte accepit Liam (*Gen. xxix, 16*); quia videlicet omnis qui ad Deum convertitur contemplativam vitam desiderat, quietem æternæ patriæ appetit; sed prius necesse est ut in nocte vitæ præsentis operetur bona quæ potest, desudet in labore, id est, Liam accipiat, ut post ad videndum principium in Rachel amplexibus requiescat. Erat Rachel videns, sed sterilis, Lia autem lippis, sed secunda. Rachel pulchra et infecunda, quia nimirum mens quæ contemplandi otia appetit, plus videt, sed minus Deo filios generat. Cum vero se ad laborem prædicationis dirigit, minus videt, sed amplius parit. Contemplativa vita valde speciosa est in animo, sed dum quiescere in silentio appetit, filios non generat ex prædicatione: videt, et non parit, quia quietis suæ studio intenta^b minus se in aliorum collectione succendit. Et quantum introrsum conspiciat, aperire aliis prædicando non sufficit. Lia uxor Jacob lippis et secunda est, quia activa vita dum occupatur in opere, minus videt. Sed dum modo per verbum, modo per exemplum, ad imitationem suam proximos accendit, multos in bono opere filios generat; et si in contemplationem mentem tendere non valet, ex eo tamen quod agit exterius, gignere sequaces valet. (*Moral. vi, c. 57, n. 61.*) Post Liæ complexus ad uxorem Rachellem Jacob pervenit, quæ perfectus quisque ante activæ vitæ ad securitatem jungitur, et postmodum contemplativæ ad requiem copulatur. Scriptum est: *Si emeris servum Hebraicum, sex annis serviet tibi* (*Exod. xxi, 2*). [*Lib. 1 in Ezech., homil. 5, n. 11.*] Hebraeus enim transiens interpretatur. Et servus Hebraeus emitur, et sex annis servire præcipitur, quando unusquisque qui jam ab hoc sæculo mente transit, servitio omnipotentis Do-

^a Ed., *Utræque vita ex dono sit gratiæ*. Cod. Germ., Norm., Val Gl., nos tam habent lectionem.

^b Ed., *quia dum quietis suæ studium diligit*. Laud. et Suess. ut noster.

mini subditur. Ille enim vere servire Deo appetit qui ab hoc sæculo mente transire didicerit. Servus namque Hebræus emitur, et sex annis servire præcipitur, ita ut in septimo liber exeat gratis. Quid enim per senarium numerum nisi activæ vitæ perfectio designatur? Quid per septenarium nisi contemplativa exprimitur? Sex ergo annis servit, ex septimo egreditur liber, qui per activam, quam perfectæ exhibuerit, ad contemplativæ vitæ libertatem transit. Servus Hebræus emptus post sex annos gratis liber egreditur, quia hi qui postquam omnia fecerint dicant se inutiles servos, eis procul dubio sicut ipsa activa fuit ex munere, ita erit ex gratia etiam contemplativa. Isdem servus cum quali veste intraverit, cum tali exeat; quia omnino necesse est ut unusquisque nostrum in hoc quod incipit perseveret, atque usque ad finem operis in ea quam inchoavit intentione perduret. Ille quippe bene ad contemplativam transit, qui in activa vita intentionis suæ vestem ad deteriora non mutaverit. Scriptum est in Apocalypsi: *Factum est silentium in cælo quasi media hora* (Apoc. viii, 1). [Lib. ii in Ezech., homil. 2, n. 14] Cælum quippe est anima iusti, sicut per prophetam Dominus dicit: *Cælum mihi sedes est* (Isa. lxvi, 1). Et: *Cæli enarrant gloriam Dei* (Ps. xviii, 1). Cum ergo quies contemplativæ vitæ agitur in mente, silentium fit in cælo; quia terrenorum actuum strepitus quiescit a cogitatione, ut ad secretum intimum aurem animus apponat. Cum quies mentis esse in hac vita perfecta non potest, nequaquam hora integra factum in cælo silentium dicitur, sed quasi media; ut neque ipsa media plene sentiat, cum præmittitur quasi, quia mox, ut se animus sublevare cœperit, et quietis intimæ lumine perfundi, redeunte citius cogitationum strepitu, de semetipso confunditur, et confusus cæcatur. (Lib. ii in Ezech., homil. 2, n. 12.) Magna est in contemplativa vita mentis contentio, cum sese ad cælestia erigit, cum in rebus spiritalibus animum tendit, cum transgredi nititur omne quod corporaliter videtur, cum sese angustat ut dilateatur. Et aliquando quidem vincit, et reluctantes tenebras suæ cæcitatatis exsuperat; et de incircumscripso lumine quiddam furtim subtiliter attingit^a; sed statim ad semetipsam protinus reverberatur^b, atque ab ea luce, ad quam respirando transit, ad suæ cæcitatatis tenebras suspirando redit. (Moral. lib. vi, c. 37, n. 56.) In libro Genesis scriptum est: *Sepelivit Abraham conjugem suam in sepulcro duplici* (Gen. xxiii, 19). Activa vita quasi sepulcrum est, quia a pravis operibus mortuos tegit; sed contemplativa perfectius sepelivit, quia cunctis mundi actionibus funditus dividit.

CAPUT XXII.

De oratione.

(Moral. lib. xv, c. 47, n. 53.) Cum Deus in oratione non queritur, citius animus in oratione las-

atur. Quia cum illa quisque postulat quæ fortasse juxta occultum iudicium Deus tribuere recusat, ipse quoque venit in fastidium, qui non vult lare quod rogatur [Ed., amatur]. Conditor universitatis Dominus se magis quam ea quæ condidit vult amari, et æterna potius quam terrenæ postulati, cum eadem Veritas dicat: *Querite primum regnum Dei, et hæc omnia adjicientur vobis* (Math. vi, 33). Qui enim non ait, dabuntur, sed *adjicientur*, profecto indicat aliud esse quod principaliter datur, aliud quod superadditur. Quia enim nobis in intentione æternitas, in usu vero temporalitas esse debet, et illud datur, et hoc nimirum ex abundanti superadditur. Sæpe homines dum in oratione bona temporalia postulant, æterna vero præmia non requirunt, petunt quod adjicitur, et illud non desiderant ubi adjiciatur. Nec lucrum suæ esse petitionis deputant, si hic sint temporaliter pauperes, et illic beatitudine divites in æternum vivant: sed solis, ut dictum est, visibilibus intenti, labore postulationis renuunt invisibilia mercari. Qui si superna quærerent, jam cum fructu laborem exhiberent. Cum mens uniuscujusque electi in precibus ad Auctoris sui speciem anhelat, divinis desideriis inflammata, supernis conjungitur, ab inferioribus separatur, amore fervoris sui se aperit ut capiat, et capiens inflammat; et superiora amare, jam sursum ire est: dumque magno desiderio ad cælestia inhiat, miro modo hoc ipsum quod accipere quærît degustat. (Moral. xxxv, c. 11, n. 21.) Libentius sacrificium oblationis accipitur quod in conspectu misericordis Judicis proximi dilectione conditur. Quod tunc veraciter quisque cumulat, si hoc etiam pro adversariis impendat. Isaias propheta ait: *Intra in cubiculum tuum, et claude ostium tuum* (Isai. xxvi, 20). Et Veritas dicit: *Ora Patrem tuum in absconso*^c, et Pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi (Math. vi, 6). [Moral. xxi, c. 17, n. 45.] Clauso quippe ostio petit in cubiculo, qui tacente ore in conspectu supernæ pietatis infundit affectuum mentis. Vox vero auditur in abscondito, cum per sancta desideria silenter clamatur. Unde recte quoque per Psalmistam dicitur: *Desiderium pauperum exaudivit Dominus: desideria^d cordis eorum exaudivit auris tua* (Ps. xix, 17). Item Veritas dicit: *Scit Pater vester quid opus sit vobis, antequam petitis eum* (Math. vi, 8). [Lib. i in Ev., hom. 2, n. 7.] Peti vult hoc quod nos petere et se concedere prænoscit. Importune igitur orare nos admonet, et hoc inspirat ut petatur; hoc autem requirit ut cor audientiam excitet ad orationem. Cum ad orationis stultium discipulos Veritas instrueret, ait Patri: *Fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra* (Math. vi, 10). [Moral. xxvii, c. 59, n. 63.] Possuat per cælum hi qui in cælestibus sunt conditi angelici spiritus designari, ut nimirum voluntas Dei sicut a superiori creatura agitur, ita in omnibus etiam ab humana infirmitate

^a Ed., furtim et tenuiter attingat.

^b Ed., reverberata revertitur.

^c Ed., in abscondito. Cod. Laud., in absconso.

^d Ed., præparationem. At lectionem nostram habent duo Saugerini, Laud, Val-Cl., Norw. et Vet. ed. Paris.

servetur. *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie* (Matth. vi, 11). [Moral. lib. xxiv, c. 7, n. 15.] Ecce et nostrum dicimus, et tamen ut nobis detur Dominum exoramus. Noster quippe lit cum accipitur, qui tamen Dei est quia ab illo datur. Et Dei ergo est ex munere, et noster fit veraciter per acceptionem. *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. vi, 12). [Moral. lib. x, c. 15, n. 50.] Ut profecto bonum, quod a Deo compuncti petimus, hoc primum cum proximo conversi faciamus. Tunc ergo vere sine macula in oratione faciem levamus, cum nec nos prohibita mala committimus, nec ea quæ in nos commissa ex proprio zelo sunt retinemus ^a. Gravi confusione mens nostra orationis suæ tempore deprimitur, si hanc aut sua operatio adhuc inquinat, aut alienæ nequitie servatus dolor accusat; quæ duo quisque dum terse sit, ad ea quæ subnixæ sunt protinus liber ^b exsurgit. *Et ne nos inducas in tentationem* (Matth. vi, 13). [Moral. iii, c. 5, n. 6.] Neque enim in tentationem Veritas ^c inducit, qui semper a tentatione subditos misericorditer protegit; sed tamen in tentationem quasi ejus inducere est a tentationis nos illecebra non manere. Tunc quippe nos omnipotens Deus in tentationis laqueum non inducit, cum tentari ultra quam possumus non permittit. (*Lib. i in Ev., hom. 2, n. 5.*) Dum turbas phantasmatum in oratione patimur, Jesum aliquatenus transeuntem sentimus; cum vero orationi vehementer insistimus, stat Jesus ut lucem restituat, quia Deus in corde figitur, et lux amissa reparatur. (Moral. lib. xviii, c. 5, n. 1.) Valde namque apud Dominum utraque hæc sibi necessario congruunt, ut et oratione operatio, et operatione fulciatur oratio. Jeremias propheta ait: *Scrutemur vias nostras, et quaramus. et revertamur ad Dominum. Levenus corda nostra cum manibus ad Deum in cælum* (Thren. iii, 40). Vias etenim nostras scrutari est cogitationum interna discentere; corda vero cum manibus levat qui orationem suam operibus roborat. Nam quisquis orat, sed operari dissimulat, cor levat [et manus non levat;] quisquis vero operatur et non orat, manus levat et cor non levat. Joannes apostolus ait: *Si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus apud Deum* (1 Joan. iii, 21). Tunc ergo fiducia cor in oratione accipit, cum sibi vitæ pravitas nulla contradicit. (Moral. x, 15, n. 27.) Cor quippe nos in petitione reprehendit, cum resistere præceptis ejus quem postulat meminit; et oratio lit execrabilis, cum a censura avertitur legis; quia dignum profecto est ut ab ejus beneficiis sit quisque extraneus, cujus nimirum jussionibus non vult esse subjectus. (Num. 28.) In oratione hoc est salubre remedium, ut cum mens se ex memoria culpa reprehendit, hoc prius delictat quod erravit; quatenus dum ab erroris macula fletibus tergitur, in

petitione sua cordis facies ab auctore munda videatur.

CAPUT XXIII.

De distributione spiritus septiformis.

(*Lib. ii in Ezech., homil. 7, n. 7.*) In mente fidelium primus ascensionis gradus est timor Domini; secundus, pietas; tertius, scientia; quartus, fortitudo; quintus, consilium; sextus, intellectus; septimus, sapientia. Isaias propheta in Christo gradus septiformis gratiæ enumerans ait: *Requiescit ^d super cum spiritus Domini: spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini* (Isa. xi 2, 5). Quos scilicet gradus de cœlestibus loquens, descendendo magis quam ascendendo numeravit, videlicet sapientiam, intellectum, consilium, fortitudinem, scientiam, pietatem, timorem. Et cum scriptum sit: *Initium sapientiæ timor Domini* (Prov. ix, 10), constat procul dubio quia a timore ad sapientiam ascenditur, non autem a sapientia ad timorem reditur; perfectam procul dubio habet sapientia charitatem, sicut scriptum est: *Perfecta charitas foris mittit timorem* (Joan. iv, 18). Isaias ergo quia de cœlestibus ad ima loquebatur, cœpit magis a sapientia, et descendit ad timorem: sed nos quia [Ed., qui] a terrenis ad cœlestia tendimus, eodem gradus ascendendo numeremus, ut a timore ad sapientiam pervenire valeamus. Est timor Domini in mente fidelium; sed qualis iste timor est, si cum eo pietas non est? Qui enim misereri proximo ignorat, qui compati ejus tribulationi (Ed., tribulationibus) dissimulat, hujus timor ante omnipotentis Dei oculos nullus est: qui non sublevatur ad pietatem ^e; sed sæpe pietas per inordinatam misericordiam errare solet, si fortasse pepercerit quæ parenda non sunt. Peccata enim, quæ feriri gehennæ ignibus possunt, disciplina sunt verberare corrigenda. Sed inordinata pietas cum temporaliter pareit, ad æternum supplicium pertrahit. Ut vera et ordinata sit pietas, ad gradum est alium sublevanda, id est ad scientiam, ut sciat vel quid ex misericordia ^f puniat, vel quid ex misericordia dimittat. Sed quid si sciat quid agere quisque debeat, virtutem vero agendi non habeat? Scientia ergo nostra crescat ad fortitudinem, ut cum videt quid agendum sit, hoc ^g agere per mentis fortitudinem possit: ne timore trepidet, et pavore collapsa, non valeat bona defendere quæ sentit. Sæpe fortitudo si improvida fuerit, et minus contra vitæ circumspccta, ipsa sui præsumptione in casum ruit. Ascendat ergo ad consilium ut providendo præmuniat omne quod agere fortiter potest. E se consilium non potest, si intellectus deest; quia qui non intelligit malum quod agentem gravat, quomodo potest bonam solidare quod adjuvat? Itaque a consilio ascendamus ad intellectum. Sed quid si intellectus magno quidem acu-

^a Ed., *Commisa sunt, ex proprio zelo retinemus.*

^b Ed., *subnexa sunt, protinus liber.*

^c Ed., *Dominus.*

^d Ed., *requiescet,.... et replebit.* Sed Laud. ut Taus legit.

^e Ed., *quia non sutle arur ad pietatem. Sed sæpe, c. 6.*

^f Ed., *ex judicio.*

mine vigilet, et moderari se nesciat per maturitatem? Ab intellectu ergo ascendamus ad sapientiam, ut hoc quod acute intellectus invenit, sapientiæ maturitate^a disponat. Quia igitur per timorem surgimus ad pietatem, per pietatem ad scientiam ducimur, per scientiam ad fortitudinem roboramur, per fortitudinem ad consilium tendimus, per consilium ad intellectum proficimus, per intellectum ad maturitatem sapientiæ venimus: septem gradibus ad portam ascendimus, per quam nobis aditus vite spiritualis aperitur.

CAPUT XXIV.

De non reddendo malum pro malo.

(*Moral. lib. x, c. 6, n. 8.*) In utroque scriptum est Testamento: Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris (*Iob. iv, 16; Matth. vii, 12*): quibus utriusque Testamenti mandatis per unum malitia comparetur, per aliud benignitas prorogatur [*Ed., prerogatur*]; ut quod non vult malum pati quisque non faciens, cesset a nocendi opere: et rursus, bonum quod sibi fieri appetit impendens, erga utilitatem se proximi exerceat ex benignitate. Sed hæc nimirum duo dum sollicita intentione cogitantur, cor ad innumera virtutum ministeria tenditur: ne vel ad inferenda quæ non debet desideriis inquieta mens ferreat, vel erga exhibenda quæ debet otio resoluta torpescat. Cum quisque cavet alteri facere quod nequaquam vult ab altero ipse tolerare, sollicita se intentione circumspicit ne superbia elevet, et usque ad despectum proximi animum dejiciens exaltet; ne ambitio cogitationem laniet; cumque hanc ad appetenda aliena dilatat, angustet. Cavendum summo perere est ne cujusquam cor luxuria polluat, et subjectum desideriis per illicita corruptat. Ne ira exasperet, et usque ad proferendam contumeliam inflamment. Ne invidia mordeat, et alienis felicitatibus æmula sua se face consumat. Sollicita se quisque circumspicione custodiat, ne immoderate linguam loquacitas pertrahat, eamque ad lasciviam obreptionis extendat. Ne odium malitia excitet, et os usque ad jaculum maledictionis irritet. Cum quisque cogitat ut ea alteri faciat, quæ ipse sibi fieri ab altero expectat, pensat nimirum ut malis bona et bonis meliura respondeat: ut erga proceas mansuetudinem longanimitatis exhibeat, et malitiæ peste languentibus gratiam benignitatis ostendat [*Ed., impendat*]. Convenit fidelium unicuique ut discordes pace uniat, et concordes ad concupiscentiam veræ pacis accingat; ut indigentibus necessaria tribuat, et errantibus viam rectitudinis ostendat. Ut afflictos verbo et compassione mulceat, ut accensos in hujus mundi desideriis increpatione restringat^b. Unusquisque fidelium sic ea quæ tacet toleret, ne tamen in animo virus dolentis occultet. Sic malevolis munus benignitatis exhibeat, ne tamen per gratiam a jure rectitudinis excedat. Ut cuncta proximis quæ prævalet impendat, sed hæc impendendo non timeat.

^a *Ed., Sapientia mature.*

^b *Ed., restringat.* Plevique Norm. et Corb. Gem., restringat.

A Sieque in bonis quæ exhibet tumoris præcipitium paveat, ne tamen a boni exercitiis torpescat.

CAPUT XXV.

De pace et concordia.

(*Reg. Past., part. iii, c. 22.*) Admonendi sunt peccati, ne dum plus quam necesse est pacem quam possident amant, ad perpetuam pervenire non appetant. Plerumque enim gravius intentionem mentium rerum tranquillitas tentat, ut quo non sunt molesta quæ tenent, eo minus amabilia fiant quæ vocant: et quo delectant præsentia, eo non inquirentur æterna. Per semetipsam Veritas loquens, cum terrenam pacem a superna distingueret, atque ad venturam discipulos ex præsentis provocaret, ait: *Pacem meam relinquo vobis, pacem meam do vobis* (*Joan. xiv, 27*). Relinquo scilicet transitoriam, do mansuram. Si ergo in ea cor quæ relicta est figitur, nunquam ad illam quæ danda est pervenitur. Pax præsens ita tenenda est ut et diligi debeat et contemni, ne si immoderate diligitur, diligentis animus in culpa capiatur. Admonendi sunt peccati ne dum nimis humanam pacem desiderant, pravos hominum mores nequaquam redarguant, et consentiendo perversis, ab auctoris sui se pace disjungant; ne dum humana foras jurgia metuunt, interni fœderis discussione^c feriantur. Quid est pax transitoria, nisi quoddam vestigium pacis æternæ? Quid ergo esse dementius potest quam vestigia in pulvere impressa diligere, sed ipsum a quo impressa sunt non amare? Certissime sciendum est quia quantislibet homines virtutibus polleant, spirituales fieri nullatenus possunt, si uniri per concordiam proximis negligunt. Scriptum quippe est: *Fructus spiritus est charitas, gaudium, pax* (*Gal. v, 22*); qui ergo servare pacem non curat, ferre fructum spiritus recusat. Hinc idem Paulus ait: *Cum sit inter vos zelus, et contentio, nonne carnales estis* (*I Cor. iii, 5*)? Hinc iterum dicit: *Pacem sequimini cum omnibus, et sanctimoniam, sine qua Deum nemo videbit* (*Hebr. xii, 11*). Paulus apostolus admonens ait: *Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis; unum corpus, et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ* (*Eph. iv, 3, 4*). Ad unam igitur vocationis spem nequaquam pertingitur, si non ad eam unita cum proximis mente curratur. Sæpe nonnulli, dum quædam specialiter dona percipiunt, superbiendo donum concordia, quod majus est, amittunt: ut si fortasse carnem præ cæteris gulæ refrenatione quis edamat, concordare eis quos superat abstinendo contemnat. In Evangelio Veritas ait: *Habete sal in vobis, et pacem habete inter vos* (*Marc. ix, 49*). Sal quippe sine pace non virtutis est donum, sed damnationis argumentum. Sæpe aves unius ejusdemque generis sese socialiter volando non deserunt, congregatim animalia bruta pascuntur, quæ si sæpenter aspiciamus, concordando sibi irrationalis natura indicat, quantum malum per discordiam rationalis na-

^c *Ed., discussione, Belg. et duo priores Carnot., discussione.*

tura committat, quando hæc a rationis intentione A perdidit quod illa motu naturali custodit. David propheta dum totum se ad fœdera pacis internæ constringeret, testatur quod cum malis concordiam non teneret, dicens: *Nonne qui oderunt te, Deus, ode: am illos, et super inimicos tuos tabescebam? Perfecto odio oderam illos, inimici facti sunt mihi (Ps. cxxxviii, 21, 22).* Inimicos etenim Dei perfecto odio odisse est, et quod facti sunt diligere, et quod faciunt increpare. Admonendi sunt peccati, ne si ad correptionis verba prosiliant, temporalem pacem sibi perturbare formident. Rursum admonendi sunt ut eandem pacem dilectione integrâ intrinsicè teneant, quam per invectionem voci sibi extrinsecus turbant. Provide David propheta utrumque se perhibet servare, cum dicit: *Cum his qui oderunt pacem eram pacificus, dum loquebar illis, impugnabant me gratis (Ps. cxix, 7).* Ecce et loquens impugnatus^a erat pacificus, quia nec insanientes cessabat reprehendere, nec reprehensos negligebat amare. Concordiam pacis Paulus commendans ait: *Si fieri potest, quod ex vobis est cum omnibus hominibus pacem habentes (Rom. xii, 18).* Hortaturus enim discipulos, ut pacem cum hominibus haberent, præmisit dicens: *Si fieri potest, atque subiunxit: Quod ex vobis est: difficile quippe erat, ut si male acta corripere, habere pacem cum omnibus possent. Cum temporalis pax in pravorum cordibus ex nostra increpatione confunditur, inviolata necesse est ut in nostro corde servetur. Recte itaque Apostolus ait: Quod ex vobis est; ac si deat: Quia pax ex duarum partium consensu subsistit, ut^b si ab eis qui corripuntur expellitur, integra tamen in vestra qui corripitis mente teneatur. Idem Paulus rursum discipulos admonet, dicens: *Si quis non obedii verbo nostro, per epistolam hunc nctate, et non commisceamini cum illo, ut confundatur (II Thess. iii, 14).* Atque illico subiunxit: *Et nolite, ut inimicus existimæ illum, sed corripite ut fratrem (Ibid., xv).* Ac si diceret: Pacem cum eo exteriori solvite, sed interiorem circa illum medullitis custodite; ut peccantis mentem sic vestra discordia feriat, quatenus pax a vestris cordibus nec abnegata discedat. (Reg. Past., part. iii, c. 25.) In Evangelio Dominus dicit: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur (Matth. v, 9).* E diversa namque colligant homines; quia si Dei vocantur filii qui pacem faciunt, proculdubio Satane sunt filii qui confidunt. Admonendi ergo sunt qui faciendæ pacis studiis occupantur, ut pravorum mentibus prius amorem debeant internæ pacis infundere, quatenus eis postmodum valeat exterior pax prodesse.*

CAPUT XXVI.

De patientia.

(Lib. ii in Ev., homil. 55, n. 5, et Reg. Past., part. iii, c. 9.) Quanto culmine virtus patientiæ polleat, Salomon indicat, dicens: *Melior est patiens viro forti, et qui dominatur animo suo expugnatore urbium (Prov. xvi, 52).* Minor est victoria urbes ex-

pugnare, quia extra sunt quæ vincuntur; majus est autem quod per patientiam vincitur, quia ipse animus^c superatur, et semetipsum sibi met subjicit, quando eum patientia in humilitate tolerantæ sternit. *Melior est, inquit, patiens viro forti, et qui dominatur animo suo expugnatore urbium. (Lib. ii in Ezech., homil. 6, n. 7.)* Recte expugnatore urbium patiens præfertur, quia in illa actione victoriæ homo victor est hominum, in hac autem mansuetudine patientiæ animus victor est sui. Terra bona fructum per patientiam reddit, quia scilicet nulla sunt bona quæ agimus, si non æquanimiter etiam proximorum mala toleramus. Scriptum est: *Charitas patiens est (I Cor. xiii, 4).* Igitur cum minime est patiens, charitas non est. (Reg. Past., part. iii, c. 9.) Per hoc quoque in patientia vitium ipsa virtutum nutrix doctrina dissipatur. Salomon ait: *Doctrina viri per patientiam noscitur (Prov. xix, 11).* Tanto ergo quisque minus ostenditur doctus, quanto minus convincitur patiens. Neque enim potest veraciter bona docendo impendere, si vivendo nescit æquanimiter aliena mala tolerare. In Ecclesiaste scriptum est: *Melior est patiens arrogante (Eccl. vii, 9);* quia videlicet eligit patiens qualibet mala perpeti, quam per ostentationis vitium bona sua occulta cognosci. Cum patientia relinquitur, etiam bona reliqua quæ jam gesta sunt destruantur. Unde recte per Ezechielem esse in altari Dei fossa perhibetur (Ezech. xliiii, 15) ut in ea videlicet superposita holocausta serventur. Si enim in altari fossa non esset, omne quod in eo sacrificium reperiret superveniens aura dispergeret. Custodem conditionis nostræ patientiam Dominus esse monstravit, qui in ipsa nos possidere nosmetipsos docuit, dicens: *In patientia vestra possidebitis animas vestras (Luc. xxi, 19).* Admonendi sunt patientes ne in eo quod exterius per patientiam portant interius doleant: ne tante virtutis sacrificium, quod integrum foras immolant, intus, malitiæ peccato corrumpant. Divendum est patientibus ut studeant diligere quod sibi necesse est tolerare, ne si patientiam dilectio non sequatur, in deteriore culpam odii virtus ostensa vertatur. Paulus apostolus cum diceret: *Charitas patiens est (I Cor. xiii, 4),* illico adjunxit: *Benigna est, videlicet ostendens quia quos D ex patientia tolerat, amare etiam ex benignitate non cessat. Idem doctor egregius, cum patientiam discipulis suaderet, dicens: Omnis amaritudo, et ira, et indignatio, et clamor, et blasphemia tollatur a vobis (Ephes. iv, 51):* quasi cunctis exterius jam bene compositis, ad interiora revertitur, cum subiungit: *Cum omni malitia;* quia nimirum frustra indignatio, clamor et blasphemia ab exterioribus tollitur, si in interioribus vitiorum mater malitia dominatur. Et in cassum foras nequitia ex ramis inciditur, si surrectura multiplicis intus in radice servatur. Plerumque evenire patientibus solet, ut eo quidem tempore quo vel adversa patiuntur, vel contumelias audiunt,

^a Ed., loquens impugnabatur, et tamen impugnatus.

^b In ed. dicitur ut.

^c Ed., irasc animus a se.

nullo dolore pœnentur; et sic patientiam exhibeant, ut custodire etiam cordis innocentiam non omittant. Sed cum post paululum hæc ipsa quæ pertulerint ad memoriam revocant, igne se doloris inflammant, argumenta ultionis inquirunt, et mansuetudinem quam tolerantibus habuerunt, retractantes in malitiam vertunt. Admonendi sunt patientes ut cor post victoriam mutant, ut hostem publico bello superatum insidiari mœniis mentis intendant, ut languorem; sus reserperent timeant, ne hostis callidus eo in deceptione postmodum majori exultatione gaudeat, quod [Ed., quo] illa dudum contra se rigida colla victorum calcet. (*Lib. II in Ezech., homil. 2, n. 2.*) Est in dilectione proximi nobis patientia, et benignitas conservanda; quia de eadem dilectione nunc dicitur: *Charitas patiens est, benigna est* (I Cor. xv, 4). Patiens scilicet, ut illata a proximis mala æquanimiter portet; benigna autem, ut sua bona proximis desiderabiliter impendat. (*Lib. II in Evang., homil. 25, n. 4.*) Patientia vero est aliena mala æquanimiter perpei, contra eum quoque qui mala irrogat nullo dolore morderi. Nam qui sic proximi mala portat ut tamen tacitus doleat, et tempus dignæ retributionis quærat, patientiam non exhibet, sed ostendit. Unusquisque miles Dei adversitatis bello deprehensus, et scutum patientiæ debet anteferre ne pereat; et ad prædicationem promptus amoris inferre jacula ut vincat. Scriptum est: *Nunquid in finem oblivio erit pauperum, patientia pauperum non peribit in finem* (Ps. ix, 19). ^a Quantumlibet vel in adversis patientes vel in prosperis humiles simus, in hac vita retribuui nobis bona presentia nullo modo requiramus; nam pro labore patientiæ bona speranda sunt sequentis vitæ; ut tunc præmium nostri laboris incipiat quando omnis jam labor funditus cessat. Quasi patientia pauperum perisse cernitur, cum nihil pro illa in hac vita humilibus recompensatur; sed patientia pauperum in finem non peribit, quia tunc ejus gloria percipitur cum simul omnia laboriosa terminantur.

CAPUT XXVII.

De humilitate.

(*Moral. lib. xxxiv, c. 25, n. 54; Reg. Past., part. III, c. 17.*) Ad hoc unigenitus Dei filius formam infirmitatis nostræ suscepit, ob hoc invisibilis, vel despectus apparuit ^b, ad hoc contumeliarum ludibria, irrisionum probra ^c, passionum tormenta toleravit, ut superbum non esse hominem doceret humilis Deus. Quanta humilitatis virtus est, quantaque sublimis celsitudo, propter quam solum veraciter edocendam is qui sine æstimatione magnus est usque ad passionem factus est parvus? Quia originem perditionis nostræ ^d se præbuit diaboli, instrumentum redemptionis nostræ inventa est humilitas Dei. Hostis noster inter omnia conditus ^e, videri supra omnia voluit

^a Inveniuntur hæc ad verbum apud Paterium, lib. II super Psalmos, cap. 21.

^b Ed., *Ad hoc invisibilis, non solum visibilis, sed etiam despectus apparuit.*

^c Ed., *irrisionum opprobria.* Mss. plures, *illusio-*

A elatus, Redemptor autem noster magnus, manens supra omnia, fieri inter omnes [Ed., omnia] dignatus est parvus. Humilitas magistra est omnium materque virtutum, sicut Veritas ait: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* (Math. xi, 29), quia dum se humiles dejiciunt, ad Dei similitudinem ascendunt. Quid igitur humilitate sublimius, quæ dum se in ima deprimit, Auctori suo manenti se super summa conjungit? (*Reg. Past., part. III, c. 17.*) Veræ humilitatis testimonia sunt, et iniquitatem suam quemque cognoscere, et cognitam voce confessionis aperire. Insinuandum est humilibus quam sit vera excellentia quam sperando tenent, quam sint æterna quæ appetunt, vel quam transitoria quæ contemnant.

CAPUT XXVIII.

De simplicitate.

(*Reg. Past., part. III, c. 11.*) Admonendi sunt simplices ut studeant nunquam falsa dicere, sed ut ^f non verint, nunquam vera reticere, sicut enim sæpe dicentem falsitas læsit, ita nonnunquam quibusdam audita vera nocuerunt. Admonendi sunt simplices ut sicut fallaciam semper utiliter vitant, ita veritatem semper utiliter proferant. Admonendi sunt ut simplicitatis bono prudentiam adjungant quatenus sic securitatem de simplicitate possideant, ut circumspeditionem prudentiæ non amittant. Hinc namque per doctorem gentium dicitur: *Volo vos sapientes esse in bono, et simplices in malo* (Rom. xvi, 19). Electos suos per semetipsam Veritas admonet, dicens: *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* (Math. x, 16), quia videlicet in electorum cordibus debet et simplicitatem columbæ astutia serpentis acnere, et serpentis astutiam columbæ simplicitas temperare: quatenus nec seducti per prudentiam calleant, nec ab intellectus studio ex simplicitate torpescant. (*Moral. lib. XII, c. 59, n. 44.*) Nil simplici corde felicius quia quo innocentiam erga alios exhibet, nil est quod pati ab aliis formidet: habet enim quasi arcem quandam fortitudinis simplicitatem suam, nec suspectus est pati quod se fecisse non meminit. Bene per Salomonem dicitur: *In timore Domini fiducia fortitudinis* (Prov. xiv, 26); qui et rursus ait: *Secura mens quasi iuge convivium* (Prov. xv, 15). ^D Quasi enim continuatio refectionis est ipsa tranquillitas securitatis. *Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter* (Prov. x, 9). [*Reg. Past., part. III, c. 11.*] Fiducia quippe magnæ securitatis est simplicitas actionis, quoniam *sanctus Spiritus disciplinæ effujiet fictum, nec habitabit in corpore subdito peccatis* (Sap. I, 5).

CAPUT XXIX.

De intentione cordis et corporis.

(*Moral., lib. xxviii, c. 11, n. 50.*) Lucerna corporis est oculus, quia per bonæ intentionis radii merita *num probra.*

^d Ed., *perditioni nostræ.* Land., Pratel, Gemet., duo Germ. et vet. edit. Paris. et Barthol. ut noster legunt.

^e Ed., *magnus inter omnia.*

^f Ed., *Sed admonendi sunt ut, etc.*

Illustrantur actionis, sicut Veritas ait : *Si oculus tuus simplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit* (Matth. vi, 22). Per oculum exprimitur præveniens opus suum cordis intentio ; quæ priusquam se in actione exerceat hoc jam quod appetit contemplatur. Quid denique appellatione corporis designatur, nisi unaquæque actio, quæ intentionem suam quasi intuentem oculum sequitur ? Si recte intenditur per simplicitatem cogitationis, bonum opus efficitur, etiam si minus bonum esse videatur. Nam si oculus nequam fuerit, totum corpus tenebrosum erit, quia cum perversa intentione quid vel rectum agitur, et si splendere coram hominibus cernitur, apud examen tamen interni iudicis obscuratur. *Si lumen, inquit, quod in te est tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt* (Ibid. 23) ? Quia si hoc quod bene hos agere credimus ex mala intentione fuscamus, quanta ipsa mala sunt, quæ mala esse etiam cum agimus, non ignoramus ? Si igitur ibi nil discernimus ubi quasi discretionis lumen tenemus, quæ cæcitate in illa offendimus quæ sine discretionem perpetramus ? Vigilanti cura per cuncta opera intentio nobis nostra pensanda est, ut nil temporale in his quæ agit appetat ; totam se in soliditate æternitatis figat : ne si extra fundamentum actionis nostræ fabrica ponitur, terra deliscente solvatur.

CAPUT XXX.

De mansuetudine.

(Reg. Past., p. III, c. 16.) Plerumque mansueti vicinum et quasi juxta positum torporem desidie patientur, ac per nimiam resolutionem lenitatis, ultra quam necesse est, vigorem distractionis emolliunt. Et sæpe mansueti dissolutionis torpescent tædio, quia eorum virtuti vitium latenter adjungitur. Sed admonendi sunt ut fugiant quod juxta ipsos est, et amplectantur sollicitudinem, quæ acuit multæ benignitatis incuriam. Ideo sanctus Spiritus in columba nobis est et in igne monstratus, quia videlicet omnes quos implet et columbæ simplicitate mansuetos, et igne zeli arduos exhibet. Nequaquam sancto Spiritu plenus est qui aut in tranquillitate mansuetudinis fervorem emulationis deserit, aut rursus in emulationis ardore virtutem mansuetudinis amittit. Vas electionis Paulus apostolus duobus discipulis non diversa tamen adjutoria^a prædicationis impendit. Timotheum namque admonens ait : *Argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina* (II Tim. iv, 2). Titum quoque admonet dicens : *Hæc loquere, et exhortare, et argue cum omni imperio* (Tit. ii, 15). Quid est quod doctrinam suam magister egregius tanta arte dispensat, ut in exhibenda hæc alteri imperium, atque alteri patientiam proponat, nisi quod mansuetioris spiritus Titum, et paulo ferventioris vidit esse Timotheum ? Illum per emulationis studium inflammat ; hunc per lenitatem patientiæ temperat. Illi quod deest jungit, huic quod superest

A subtrahit. Illum stimulo impellere nititur, hunc freno moderatur. Magnus quisque susceptæ Ecclesiæ colonus alios palmites, ut crescere debeant, rigat ; alios cum plus justo crescere conspicit, resecat : ne aut non crescendo fructus non ferant, aut immoderate crescendo quos protulerint amittant.

CAPUT XXXI.

De obedientia.

(Moral. lib. xxxv, c. 14, n. 50.) Sciendum summo opere quod obedientia aliquando si de suo aliquid habeat, nulla est ; si de suo aliquid non habeat, minima. Cum hujus mundi successus præcipitur, cum locus superior imperatur, is qui ad percipienda hæc obedit, obedientiæ sibi virtutem evacuat, si ad hæc etiam ex proprio desiderio anhelat. Neque enim se sub obedientia dirigit, qui ad percipienda hujus vitæ prospera libidini propriæ ambitionis servit. Cum saculi hujus despectus præcipitur, cum probra adipisci et contumeliæ jubentur ; nisi hæc et ex semetipso^b animus appetat, obedientiæ sibi meritum minuit, quia ad ea quæ in hac vita despecta sunt invitum nolensque descendit. Aliquando ad detrimentum obedientia ducitur, cum mentem ad suscipienda probra hujus sæculi nequaquam ex parte aliqua etiam sua vota comitantur. Debet obedientia et in adversis ex suo aliquid habere ; et rursus [in prosperis ex suo aliquid omnimodo non habere, quatenus et in adversis tanto sit gloriosior, quanto divino ordini etiam ex desiderio jungitur ; et^c] in prosperis tanto sit verior, quanto a præsentis ipsa, quam divinitus percipit, gloria funditus ex mente separatur. (Num. 28.) Ab omnipotente Domino obedientia usque ad mortem servanda præcipitur, sicut Veritas ait : *Non possum ego a me ipso facere quidquam, sed sicut audio judico* (Joan., v, 30). Ipse si sicut audit judicat, tunc etiam obedit Patri, cum Judex hujus venerit sæculi. Ne nobis usque ad præsentis vitæ terminum obedientia laboriosa appareat, Redemptor noster iudicat, qui [Ed., quia] hanc, etiam cum Judex venerit, servat. Quid ergo mirum si peccator homo obedientiæ in præsentis vitæ brevitate se subjicit, quando hanc Mediator Dei et hominum, et cum obediens remunerat, non relinquit. (Num. 29.) Sciendum est nunquam per obedientiam malum fieri, aliquando autem debet per obedientiam bonum quod agitur intermitteri ; neque enim mala in paradiso arbor exstitit, quam Deus homini ne contingeret interdixit. Sed ut melius per obedientiæ meritum homo bene conditus cresceret, dignum fuerat ut huic etiam a hono prohiberet ; quatenus tanto verius hoc quod ageret virtus esset, quanto et a hono cessans Auctori suo se subditum humiliter exhiberet. Notandum nobis summo opere est quod primis hominibus a Domino dictum est : *Ex omni ligno paradisi edite* [Ed., comedite], *de ligno autem scientiæ boni et mali ne tetigeritis*

^a Ed., duobus discipulis, et non diversa charitate præditis, diversa tamen adjutoria.

^b Ed., nisi ex seipso.

^c Hæc ex edit. hinc revocavimus, quibus in nostro Cod. suppressis cassus omnino reddebatur sensus.

(Gen. ii, 16). Qui enim ab uno quolibet homo sub-
 A jectos vetat, necesse est ut multa concedat, ne obe-
 dientis mens funditus intreat, si a bonis omnibus
 penitus repulsa jejumat. (Num. 28.) Scriptum est in
 libro Salomonis ^a: *Melior est obedientia quam victimæ*
 (I Reg. xv, 22). Obedientia quippe victimis jure
 præponitur, quia per victimas aliena caro, per obe-
 dientiam vero voluntas propria maetatur. Tanto
 igitur quisque Deum citius placeat, quanto ante ejus
 oculos, repressa arbitrii sui superbia, gladio præ-
 cepti se immolat. Ariolandi peccatum inobedientia
 dicitur, ut quanta sit virtus obedientiæ [Ed., obe-
 dientia] demonstraretur. Ex adverso ergo melius osten-
 ditur quid de ejus laude sentiatur. Si enim quasi
 peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus
 idololatriæ nolle acquiescere, sola obedientia est ^B
 quæ fidei meritum possidet, qua sine [Ed., sine
 qua] quisque infidelis conviuitur, etiamsi fidelis
 esse videatur. Per Salomonem in ostensione obe-
 dientiæ dicitur: *Vir obediens loquitur victorias*
 (Prov. xxi, 28). Vir quippe obediens victorias lo-
 quitur, quia dum alienæ voci humiliter subdimur,
 nosmetipsos in corde superamus. Virtutum obedien-
 tiæ Veritas commendans, ait: *Eum, qui venit ad me,*
non ejiciam foras; quia de cælo descendi, non ut
faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui
misit me (Joan., vi, 57). Quid enim? Si suam face-
 ret, eos qui ad se veniunt, repulset? Quis nesciat,
 quod voluntas Filii a Patris voluntate non discrepet?
 Sed quoniam primus homo, quia suam facere volun-
 tatem voluit, a paradisi gaudio exivit (Gen. iii, 24),
 secundus ad redemptionem veniens hominum, dum
 voluntatem se Patris, et non suam, facere ostendit,
 permanere nos intus per obedientiæ meritum docuit.
 Cum Christus Dominus non suam, sed Patris volun-
 tatem facit, quia dum exemplo suo nos obedientiæ
 subjicit, eos qui ad se veniunt foras non eiecit, et
 viam nobis egressionis claudit ^b.

CAPUT XXXII.

De verecundia.

Verecundas mentes aliquando ad meliorem vitam
 exhortatio lenis et modesta componit, quia pleumque
 ad eorum conversionem sufficit quod eis doctor mala
 sua saltim leniter ad memoriam reducit (Reg. Past.,
 part. iii, c. 7). Plerumque major profectus verecun-
 dis adjicitur ^c, si hoc quod in eis reprehenditur
 quasi ex latere tangatur. Verecundantem quippe
 plebem per prophetam Dominus refovet, dicens:
Confusionis adolescentiæ tuæ oblivisceris, et oppro-
brium ^d viduitatis tuæ non recordaberis, quia domi-
nabitur tui, qui fecit te (Isai. liv, 4). Paulus aposto-
 lus, egregius scilicet prædicator, culpas verecundan-
 tium quasi compatiens reprehendit, dicens: *Cavisus*

^a Substituendum videtur *Samuelis*, loco *Salomonis*; nam in *Eccles.* Salomonis cap. iv, v. 17, illa sententia ita habet: *Multo enim melior est obedientia quam stultorum victimæ.*

^b Ed. hanc periodum aliter et melius habent: *Cum igitur non suam, sed Patris voluntatem facit, eos qui ad se veniunt foras non eiecit, quia dum exemplo suo*

sum in Domino vehementer, quoniam tandem ali-
quando restoruitis pro me sentire, sicut et sentiebatis: occupati enim eratis (*Philipp.* iv, 10). Egit itaque doctor egregius ut verecundantium culpas medicinali benignitate sanaret, dum eorum negligentias sermo mollior temperando velaret. Sicut verecundia laudabilis est in malo, ita reprehensibilis est in bono (*Lib. i, in Ezech., homil. 10, n. 17*). Erubescere enim malum, sapientiæ est; bonum vero erubescere, latuitatis. Unde scriptum est: *Qui me erubescit, et meos sermones, hunc Filius, hominis erubescet, cum venerit in majestate sua* (*Luc. ix, 26*). Quidam sapiens ait: *Est confusio adducens gloriam* (*Eccles. iv, 25*). Qui enim verecundans erubescit, pœnitendo mala quæ fecit, ad vitæ libertatem pervenit; qui vero erubescit bona facere, a statu rectitudinis cadit, atque ad damnationem tendit.

CAPUT XXXIII.

De misericordia et pietate.

Ille bene agit quæ pia sunt, qui scit prius servare quæ justa sunt, quatenus collatus in proximos rivus misericordiæ, de justitiæ fonte ducatur (*Moral. lib. xix, c. 25, n. 58*). Multi proximis quasi opera misericordiæ impendunt, sed injustitiæ facta non deserunt; qui si veraciter proximis misericordiam facere studerent, sibi ipsis prius debuerant juste vivendo misereri. Unde scriptum est: *Miserere animæ tuæ placens Deo* (*Eccles. xxx, 24*). Qui misereri vult proximo, a se trahat necesse est originem miserendi. Scriptum namque est: *Diliges proximum tuum sicut teipsum* (*Matth. xix, 19*). Quomodo ergo alteri miserendo pius est, qui adhuc injuste vivendo fit impius sibi metipsi? Ad exhibendam misericordiam, ut indigentibus plene exterius valeat impendi, duo sibi necessaria congruunt, id est, homo qui præbeat, et res quæ præbeatur. Sed longe incomparabiliter melior est homo quam res. Unde per quemdam sapientem dicitur: *Qui sibi nequam est, cui bonus erit* (*Eccles. xiv, 5*)? In ipso misericordiæ opere plus solet apud internum Judicem animus pensari quam factum. Et notandum quod beatus Job cæci oculum fuisse se asserit, pedem claudi ^e (*Job, xxix, 15*); hæc enim dicens, profecto indicat quia et illi per semetipsum manum præbuerat, et hunc portando sustinebat. Ex qua re colligitur super egenos ac debiles quantum misericordiæ illius viscera fundebantur. Idem beatus Job dicit: *Pater eram pauperum* (*Job, xxix, 16; Moral. l. xix, c. 24, n. 41*). Non ergo se patronum, vel proximum, vel adjutorem pauperum, sed patrem fuisse testatur. Quia nimirum magno charitatis officio studium misericordiæ vertit in effectum naturæ, ut eos quasi filius cerneret per amorem, quibus quasi pater præerat per protectio-

nos obedientiæ subjicit, viam nobis egressionis claudit.

^e Ed., adducitur.

^d Ed., opprobrii.

^e Ed., cæco oculum. . . pedem claudio. Germ. Bellov. et N. rui. ut noster.

nem. Quia vis misericordiæ beati Job naturam fuerat imitata, patrem se pauperum fuisse commemorat; ubi etiam subdidit: *Et causam quam nesciebam diligentissime investigabam* (Job, xxiv, 16; *Moral. l. xix, c. 25, n. 42*). In quibus videlicet verbis pensanda sunt omnia, quam distincte narrantur ^a, quod nulla ab eo merces prætermittitur. Justus quippe est in actionibus suis, pius in infirmitatibus proximorum, strenuus in negotiis pauperum. Qui æternæ retributionis bona cogitat, necesse est ut misericorditer ad omnem se causam secururæ mercedis extendat. Hinc enim per Salomonem dicitur: *Qui Deum timet, nihil negligit* (Eccle. vii, 19). Hinc Paulus ait: *Ad omne opus bonum parati* (II Tim. ii, 21).

CAPUT XXXIV

De eleemosynis.

Qui indigenti proximo exteriorem substantiam præbet, sed vitam suam a nequitia non custodit, rem suam Deo tribuit, et se peccato. Hoc quod minus est obtulit Auctori, et hoc quod majus est servavit iniquitati (*Moral. lib. xviii, c. 25, n. 58*). Nonnunquam divites elati inferiores opprimunt, et aliena rapiunt; et tamen quasi quædam aliis largiuntur; et cum multos depriment, aliquando quibusdam opem defensionis ferunt, et pro iniquitatibus, quas nunquam deserant, dare pretium videntur (*Moral. lib. xii, c. 54, n. 57*). Quoties post culpam eleemosynam facimus, quasi pro pravis actibus pretium damus. Unde et per Prophetam de eo qui hæc non agit dicitur: *Non dabit Deo propitiationem suam, nec pretium redemptionis animæ suæ* (Psal. xlviii, 8, 9). Tunc eleemosynæ pretium nos a culpis liberat, cum perpetrata plangimus, et abdicamus. Nam qui et semper peccare vult, et quasi semper eleemosynam largiri, frustra pretium tribuit, quia non redimit animam, quam a vitis non compescit. Eleemosynæ impensio superbum divitem redimere non valet, quam perpetrata simul rapina pauperis ante Dei oculos ascendere non permittit. Unde per Eliphaz dicitur: *Non credat frustra errore deceptus, quod aliquo pretio redimendus sit* (Job, xv, 31). Sæpe superbi divites, cum eleemosynam tribuunt, non hanc pro æternæ vitæ desiderio, sed pro extendenda vita temporali largiuntur. Mortem se posse differre dationibus ^b credunt, sed nequaquam obtinere ex impenso munere valent, ut finem debitum evadant. In Evangelio Veritas ait: *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua* (Matth. vi, 3; *Reg. Part., p. 5, c. 20*); id est, piæ dispensationi nequaquam se gloria vitæ præsentis admisceat; sed opus rectitudinis appetitio ignoret laboris. Plerumque multa homines pauperibus largiuntur, non quia eosdem pauperes diligunt, sed quia si minime tribuant, iram Judicis superni formidant; qui si Deum non metuerent, quæ habent dare nolissent. Admonendi sunt qui sua misericorditer tribuunt, ne cogitatione tumida super eos se

quibus terrena largiuntur extollant; et ne idcirco se meliores æstiment, quia contineri per se cæteros vident. Qui possessa misericorditer tribuunt, a cælesti Domino dispensatores se positos subsidiarum temporalium agnoscant; et tanto humiliter præbeant, quanto et aliena esse intelligunt quæ dispensant. Ne in benefactis largitores immoderatus gaudeant, audiant quod scriptum est: *Cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite: Servi inutiles sumus, quod debuimus facere fecimus* (Luc. xvii, 10). Ac ne largitatem tristitia corrumpat, audiant quod scriptum est: *Hilarem datorem diligit Deus* (II Cor. ix, 7). Ne largitores eleemosynarum impense gratiæ vicissitudinem requirant, audiant quod scriptum est: *Cum facis prandium, aut cænam, noli vocare amicos tuos*, ^c, *neque cognatos, neque vicinos divites, ne forte et ipsi te invitent* ^d, *et fiat tibi retributio; sed cum facis convivium, voca pauperes, debiles, claudos, cæcos; et beatus eris, quia non habent unde retribuere tibi* (Luc. xiv, 22 seq.). Ne quæ præbenda sunt citius sero præbeant largitores; audiant quod scriptum est: *Ne dicas amico tuo: Vade, et revertere, et cras dabo tibi, cum statim possis dare* (Proverb. iii, 28). Ne sub obtentu largitatis ea quæ possident inutiliter distributores spargant, audiant quod scriptum est: *Sudet in manu tua eleemosyna*. Et ne, cum multa necesse sint, pauca largiantur, audiant quod scriptum est: *Qui parce seminat, parce et metet* (II Cor. ix, 6). Ne, cum pauca oportet, plurima præbeant largitores, et ipsi postmodum minime inopiam tolerant, ad impatientiam erumpant, audiant quod scriptum est: *Non ut aliis sit remissio, vobis autem tribulatio, sed ex æqualitate vestra abundantia illorum inopiam suppleat, et illorum abundantia vestra inopiæ sit supplementum* (II Cor. viii, 13, 14). Cum igitur dantis mens inopiam ferre nescit, si multa sibi subtrahit, occasionem contra se impatientiæ exquirat. Prius præparandus est patientiæ animus, et tunc, aut multa sunt, aut cuncta largienda, ne dum minus æquanimitèr inopia irruens fertur, et præmissæ largitatis merces pereat, et adhuc mentem deterius murmuratio subsequens, perdat. Ne omnino distributores nihil eis præbeant quibus conferre aliquid parum ^e debent, audiant quod scriptum est: *Omni patienti te tribue* (Luc. vi, 30). Et ne saltim aliquid præbeant quibus omnino conferre nihil debent, audiant quod scriptum est: *Da bono, et non receptoris peccatorum, bene fac humili, et non dederis impio* (Eccli. xii, 4). Per quemdam dicitur sapientem: *Panem tuum et vinum super sepulturam justi constitue, et noli ex eo manducare et bibere cum peccatoribus* (Tob. iv, 17). Panem enim, et vinum suum peccatoribus præbet, qui iniquis subsidia, pro eo quod sunt iniqui, impendit. Nonnulli hujus mundi divites, cum fame cruciatur Christi pauperes, effusus largiatis nutriendi histriones. Qui vero indigenti etiam peccatori panem suum,

^a Ed., narrantur.^b Ed., donationibus.^c Ed., amicos tuos, neque fratres tuos, neque co-

gnatos.

^d Ed., reinvitent.^e Ed., parvum.

non quia peccator, sed quia homo est, tribuit, non mirum non peccatorem, sed justum nutrit, quia in illo non culpam, sed naturam diligit. Qui sua misericorditer largiuntur, sollicitè custodire studeant, ne eum commissa peccata elemosynis redimunt, adhuc redimenda committant; ne venalem Dei justiciam aestiment, si eum curant pro peccatis nummos tribuere, arbitrentur se posse inulte peccare. *Plus est anima quam esca, et corpus, scilicet, quam vestimentum* (Matth. vi, 25). Qui ergo escam atque vestimentum pauperibus largitur, sed tamen animæ vel corporis iniquitate polluitur, quod minus est justitiæ obtulit, et quod majus est præbuit culpæ. Sua enim Deo dedit, et se diabolo præbuit. Sollicitè perpendere studeamus, quia et eos quos nunc inopes cernimus, abundantes quandoque videbimus; et qui abundantes aspicimur, si largiri negligimus, quandoque inopes erimus (Moral. lib. xxi, c. 19, n. 50). Qui nunc temporale subsidium pauperi tribuit, ab eo postmodum perpetua recepturus, ut ita dicam, quasi ad frugem terram excolit, quæ quod acceperit uberius reddit. Restat ergo ut nunquam elatio surgat ex elemosyna, quando videlicet dives ex eo quod pauperi tribuit, agit ut in perpetuum pauper non sit. Honorate quos pauperes cernitis, et quos foris conspiciatis despectos sæculi, intus arbitramini amicos Dei (Lib. ii, in Evang., homil. 40, n. 12). Cum his participamini quod habetis, ut a quandoque dignentur vobiscum comparticipari quod habent (Moral. lib. x, c. 6, n. 8). Electus quisque sic quæ possidet tribuat, quatenus quanta sit largitas remunerantis attendat. Ne cum terrena largitur, suam plusquam necesse est inopiam cogitet, et in oblatione muneris hilaritatis lumen tristitia obsecnet.

CAPUT XXXV.

De passione electorum et compassione proximorum.

Sancti viri tribulationum bello deprehensi, uno eodemque tempore alios ferientes, atque alios suadentes b feriunt (Moral. lib. iii, c. 24, n. 50). Illis epponunt scutum patientiæ, istis jacula intorquent doctrinæ. Ad utrumque pugnandi modum mira virtutis arte electi viri se erigunt, quatenus et intus sapienter doceant, et foras fortiter adversa contemnant; hos docentes corrigant, illos tolerantés premant. Electi viri insurgentes hostes patièdo despiciunt, infirmantes vero cives compatiendo ad salutem reducunt. Illis resistunt, ne et alios subtrahant; istis metuunt, ne vitam rectitudinis funditus perdant. Videamus castrorum Dei militem Paulum apostolum contra utrumque præliantem (Ibid., n. 40). Ait namque: *Foris pugnae, intus timores* (II Cor. vii, 5). Enumerat bella, quæ extrinsecus tolerat, dicens: *Periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus* (II Cor. xi, 26). In hoc spirituali bello quæ contra adversarium Paulus spicula intorquet, adjungat:

a Ed., ut hoc.

b Ed., ferunt.

A *In labore, et arumna, in vigiliis multis; in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate* (Ibid.). Inter multimoda certamina deprehensus Vas electionis dicat, quanto vigiliarum munimine etiam castra custodiat. Ait enim: *Præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum.* Ecce et bella fortiter suscipit, et tuendis se per compassionem proximis misericorditer impendit. Narrat mala quæ patitur, subjungit bona quæ imperit. Natus est cuius laboris sit Paulum apostolum uno eodemque tempore et foris adversa tolerare, et intus infirma protegere. Foris pugnas patitur, quia verberibus scinditur, catenis ligatur; intus metum tolerat, quia passionem suam, non sibi, sed discipulis obesse formidat. Aliorum casus Apostolus in propria passione metuebat, ne dum et ipsum discipuli afflictum pro fide verberibus agnoscerent, fideles se profiteri recusarent. Unde eisdem scribit, dicens: *Nemo moveatur in tribulationibus istis. Ipsi enim scitis quod in hoc positi sumus* (I Thess. iii, 5). O immensa c charitatis viscera Pauli apostoli! despiciat passiones quas ipse patitur, et curat ne quid prævaè persuasionis discipuli in corde patiantur. In se contemnit vulnera [corporis, et in aliis vulnera] medetur cordis. Habent hoc justii proprium, ut in dolore positi tribulationis suæ, curam non deserant utilitatis alienæ; et cum de se adversa patientes dolent, aliis necessaria docentes prævident, et quasi percussi quidam magni medici ægrotant. Ipsi tolerant scissuras vulneris, et aliis proferunt medicamenta sanitatis. Valde autem minoris laboris est, aut docere, cum nihil toleras, aut tolerare, cum nihil doces. Sancti viri ad utrasque passionum se vel compassionum pugnas solerter extendunt; et cum tribulationibus fortasse leriuntur, sic exteriora bella suscipiunt, ut sollicitè cogitent ne proximorum interiora lacerentur. Dum viri fortes in acie assistunt, illic jaculis adversantia pectora feriunt; hinc scuto postpositos debiles tuentur. Atque ita utrobique velocitate circumspectionis invigilant, quatenus et ante se audaces confodiant, et post se trepidos a vulnere defendant.

CAPUT XXXVI.

Quid sit jubilum.

Jubilum dicitur, quando ineffabile gaudium mente D concipitur, quod nec abscondi possit, nec sermonibus aperiri, et tamen quibusdam motibus proditur, quamvis nullis proprietatibus exprimat (Moral., lib. xxiv, c. 6, n. 10). David propheta intuens electorum animas tantum gaudium mente concipere, quantum sermone non valent aperire, ait: *Beatus populus, qui scit jubilationem* (Psal. lxxxviii, 16). Non enim ait, qui loquitur, sed qui scit, quia sciri quidem jubilationis intellectu potest, sed dictu d exprimi non potest. Per jubilum sentitur quod ultra sensum est; et cum vix ad contemplantum sufficiat conscientia sententis, quomodo ad exprimendum sufficit lingua dicentis?

e Ed., immensa.

f Ed., sed dicto. Lectionem nostram habet Vindoc.

CAPUT XXXVII.

De regni cœlestis desiderio.

Magnus clamor sanctorum magnum est desiderium : tanto enim quisque minus clamat, quanto minus desiderat ; et tanto majorem vocem in aures circumscripti spiritus exprimit, quanto se in ejus desiderio ^a plenius fundit (*Moral.* II, c. 7, n. 11). Cum aliter moveri soleat mens quæ petit, aliter quæ petitur, et sanctorum animæ ita in interni secreti sinu Deo inhærent, ut inherendo quiescant, quomodo dicuntur petere quas ab interno motu ^b constat nullatenus discrepare? Quomodo dicuntur petere quas et voluntatem Dei certum est et ea quæ futura sunt non ignorare? Sed in ipso positæ ab ipso aliquid petere dicuntur, non quo quidquam desiderent quod ab ejus quem cernunt voluntate discordat, sed quomente ardentius inhærent, eo etiam de ipso accipiunt, ut ab ipso petant quod eum facere velle novent. Nemo qui tardius auditur credat quod a superna cura negligitur (*Moral.*, lib. xxvi, c. 19, n. 54). Sæpe enim nostra desideria, quia celeriter non fiunt, exaudiuntur ; et quod impleri concite petimus, ex ipsa melius tarditate prosperatur. Sæpe vox nostra eo perficitur, quod ^c differtur ; et cum superficialitenu petitiō negligitur, vota nostra altius in cogitationum radice complentur ; sicut et semina messium gelu pressa solidantur, et quo ad superficiem tardius exeunt, eo ad frugem multipliciora consurgunt. Desideria nostra dilatione extenduntur ut proficiant, proficiunt ut ad hoc quod preceptura sunt convalescant, et exercitantur in certamine, ut majoribus emulentur præmiis in retributione. Labor protrahitur pugna, ut crescat corona victoriae. Suos ergo Dominus, cum velociter non exaudiat ^d, quo repellere creditur, assidue ^e trahit. Internus medicus peccatorum in nobis contagia, quæ inesse medullitus reprobatur, secatur, et abscondit virus putredinis ferro tribulationis ; eoque voces ægri audire dissimulat, quo ægritudinis finem procurat. David propheta ait : *Clamabo per diem, et non exaudies, in ^f nocte, et non ad insipientiam mihi* (*Ps.* xxi, 5). Ac si diceret : Nequaquam mihi ad insipientiam proficit quod die ac nocte clamantem me continue non exaudis, quia unde me in temporali tribulatione quasi deseris, et non exaudis ^g, inde ad æternam sapientiam plus erudis. Iterum Psalmista dicit : *Adjuter in opportunitatibus in tribulatione* (*Psal.* ix, 10). Tribulationem quippe dicturus, opportunitates præmisit, quia sæpe et tribulatione conterimur, et tamen opportunum nondum est, ut ad desiderium ereptionis adjuvemur.

CAPUT XXXVIII.

De bonorum concordia.

Tunc charitas a jugo culpæ liberos reddit, eum

^a Ed., *desiderium.*

^b Ed., *ab interna voluntate.*

^c Ed., *quo.*

^d Ed., *non exaudis.*

A vicissim nos nostro per amorem servitio subjicit, cum et aliena bona nostra credimus, et nostra aliis quasi sua offerentes exhibemus (*Reg. Past.*, part. III c. 22). Certissime sciant homines quia quantislibet virtutibus polleant, spirituales fieri nullatenus possunt, si uniti per concordiam proximis negligunt. Scriptum est : *Fructus enim ^h spiritus est, charitas, gaudium, pax* (*Galat.* v, 22). Qui ergo servare pacem non curat, ferre fructum spiritus recusat. Unde idem Paulus ait : *Cum sit inter vos zelus et contentio, nonne carnales estis?* Hinc iterum dicit : *Pacem sequimini cum omnibus, et sanctimoniam, sine qua nemo videbit Deum* (*I Cor.* III, 5).

CAPUT XXXIX.

De conservanda amicitia.

B Amicus quasi animi custos vocatur (*Moral. lib.* xxvii, c. 15, n. 28). Unde non immerito quisquis custodire voluntatem Dei in præceptis illius nititur, ejus amicus vocatur, sicut Veritas discipulis ait : *Jam non dicam vos servos, sed amicos.* Et iterum : *Vos amici mei estis, si feceritis quæ ego præcipio vobis* (*Joan.* xv, 14, 15; *Moral. lib.* vii, c. 24, n. 29). Cum quisque positus in prosperitate ut amicus diligitur, incertum valde est utrum prosperitas an persona diligitur. Amisio autem felicitatis interrogat vim dilectionis. Unde bene quidam sapiens dicit : *Non agnoscitur in bonis amicus, et non absconditur in malis inimicus* (*Eccli.* xii, 8). Nee prosperitas amicum indicat, nee adversitas inimicum celat. Quia et ille sæpe prosperitatis nostræ reverentia tegitur, et iste ex confidentia adversitatis aperitur. Qualiter amicitia sit tenenda Redemptor noster insinuat, qui in plerisque Scripturæ suæ sententiis, et amicos jubet diligere in se, et inimicos diligere propter se (*Lib. II in Ev., hom.* 27, n. 1). Ille enim veraciter charitatem habet, qui et amicum diligit in Deo, et inimicum diligit propter Deum.

CAPUT XL.

De legendi assiduitate.

D Scriptura sacra lectoris sui animum ad cœlestem patriam vocat, atque a terrenis desideriis ad supernam amplectenda cor legentis immutat ; dictisque obscurioribus exercet fortes, et parvulis humili sermone blanditur (*Moral. lib.* xx, c. 1, n. 1). Tanto amplius sancta Scriptura diligitur, quanto amplius meditatur, et usu legendi fastidium tollit ; lectorisque animum verbis humilibus adjuvat, sublimibus levat. Scriptura sacra aliquomodo cum legentibus crescit, a rudibus lectoribus quasi recognoscitur, et tamen doctis semper nova reperitur (*Lib. I in Ezech., homil.* 10, n. 2). Ad Ezechielem prophetam dicitur : *Fili hominis quodcumque inveneris comede* (*Ezech.* III, 1). Quidquid enim in sacra Scriptura invenitur eden-

^e Abest assidue in Ed

^f Ed., *et nocte.*

^g In Ed. decet et non exaudis.

^h Ed., *autem.*

dum est, quia et ejus parva simplicem componunt etiam, et ejus magna subtilem ædificant intelligentiam. Præcepta Scripturæ sacræ legendo reviviscimus, qui mortui in culpa jacebamus (*Lib. I in Ezech., homil. 7, n. 16*). Unde omnipotenti Domino per Psalmistam dicitur: *In æternum non obliviscar sermones tuos^a, quia in ipsis vivificasti me (Psal. cxviii, 93)*. Sacra Scriptura in tenebris vite præsentis facta est nobis lumen itineris (*Lib. I in Ezech., hom. 7, n. 17*). Hinc enim Petrus ait: *Cui bene facitis intendentes quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco (II Petr. 1, 19)*. Cum legenti cuilibet sermo Scripturæ sacræ tepidus videtur, sensus divini eloquii ejus mentem non excitat, et in cogitatione sua nullo intellectu luminis emittit^b (*Lib. I in Ezech., hom. 7, n. 8*). At vero si bene vivendi ordinem quærat, et per gressum cordis inveniat, quemadmodum pedem boni operis ponat, tantum in sacro eloquio profectum invenit, quantum apud illum ipse profecerit. Plerumque fit, ut Scripturæ sacræ verba esse mystica quisque sentiat, si accensus per contemplationis gratiam semetipsum ad cælestia suspendat. Mira enim atque ineffabilis sacri eloquii virtus agnoscitur, cum superno amore legentis animus penetratur. Cum eloquiis sacris intendimus, pierumque malignorum spirituum insidias gravius toleramus, quia menti nostræ terrenarum cogitationum pulverem aspergunt, ut intentionis nostræ oculos a luce intimæ visionis obscurent (*Moral. lib. xvi, c. 18, n. 23*). Bene Isaac patriarcha designat, cum puteos, quos pro haurienda aqua foderat, Allophyli terræ congerie replebant (*Gen. xxvi, 15*). Nos nimirum quasi puteus fodimus, cum in Scripturæ abditis sensibus alta penetramus. Quos tamen occulte replent Allophyli, quando nobis ad alta tendentibus immundi spiritus terrenas cogitationes ingerunt, et quasi inventam divinæ scientiæ aquam tollunt. In mandatorum Dei præserutatione insidias malignorum spirituum Psalmista pertulerat, cum dicebat: *Declinate a me, maligni, et præserutabor^c mandata Dei mei (Psal. cxviii, 115)*. Videlicet patenter insinuans quia mandata Dei præserutari non poterat, cum malignorum spirituum insidias in mente tolerabat. Lectores sacri eloquii, dum foris ambigunt quod disponant mente, semper quasi ad tabernaculum redeunt, et velut coram testamenti arca Dominum consulunt, si de his in quibus dubitant apud semetipsos intus sacri eloquii paginas requirant (*Moral. lib. xxiii, c. 20, n. 58*).

CAPUT XLI.

De spiritualibus deliciis.

Argent spirituales deliciæ desiderium in mente, dum satiant, quia quanto magis earum sapor percipitur, eo amplius cognoscitur quod avidius ametur (*Lib. II in Ev., hom. 56, n. 1*). Et idcirco non habitæ amari non possunt, quia earum sapor ignoratur. Quis enim amare valeat quod ignorat? Psalmista nos

admonet dicens: *Gustate, et videte, quam^d suavis est Dominus (Psal. xxxiii, 9)*; ac si aperte dicat: *Suavitatem ejus non cognoscitis, si hanc minime gustatis. Sed eibum vite ex palato cordis tangite, ut probantes ejus dulcedinem amare valeatis. Spirituales delicias tunc homo amisit, cum in paradiso peccavit. Extractus enim^e, a cibo æternæ dulcedinis os clausit. Unde nos quoque nati in hujus peregrinationis ærumna, qui fastidiosi jam venimus, nescimus quid desiderare debeamus. Tantoque amplius fastidii nostri se morbus exaggerat, quanto magis ab esu illius dulcedinis animus elongat. Et eo jam internas delicias non appetit, quo se eas comedere diu longeque desuevit. Fastidio miseriæ nostræ tabescimus, et longa inediæ peste fatigamur. Et quia gustare intus non volumus dulcedinem præparatam, amamus foras miseri famem nostram. Superna pietas nos nec deserentes se deserit. Contemptas enim illas delicias ad memoriæ nostræ oculos revocat, easque nobis proponit, in promissione torporem excutit, atque ut fastidium nostrum repellere debeamus, invitat, ac dicit: *Gustate, et videte, quam suavis est Dominus (Lib. II in Evang., hom. 56, n. 2)**

CAPUT XLII.

De discretionē.

Magnam est disciplinæ magisterium subtilitas discretionis, quatenus quisque rector culpas delinquentium discrete noverit parcere, et pie resecare (*Lib. II in Ezech., homil. 9, n. 20*). Qui autem sic dimittunt peccata, ut non corrigant, aut sic quasi corrigendo feriunt, ut non dimittant, discretionis spiritum non habent. Scriptum est in libro Genesis: *Si recte offeras, et recte non divides, peccasti (Gen. iv, 7, secundum LXX)*. Recte offertur, cum recta intentione quid agitur. Sed recte non dividitur, si non hoc, quod pie agitur, etiam subtiliter discernatur. Oblata recte dividere, est quælibet bona nostra studia discernendo pensare. Quod nimirum qui agere dissimulat, etiam recte offerens peccat. Sæpe quod bono studio gerimus, dum discernere caute negligimus, quo judicetur sine nescimus; et nunquam hoc fit reatus criminis, quod putatur causa virtutis (*Moral. lib. III, c. 15, n. 25, 24*). Recte ergo offerimus, cum bono studio bonum opus agimus; sed recte non dividimus, si habere discretionem in bono opere postponamus (*Lib. I in Ezech., homil. 41, n. 12*). Ille namque angustam viam ingreditur, qui in cunctis quæ agit, discretionis subtilitate sollicite coæretatur. Nam qui per voluntates proprias secunda mente se dilatat, angustæ sibi portæ aditum damnat (*Moral. lib. xxviii, c. 11, n. 23*). Sancta Ecclesia, que ex causis singulis tentamenta prodeant, per discretionem prospicit, et ventura vitiorum bella ex alto deprehendit.

^a Ed., *justificationes tuas.*

^b Ed., *nullo intellectus lumine emicat.*

^c Ed., *scrutabor.*

^d Ed., *quoniam.*

^e Ed., *extra exitu, cum os a cibo æternæ dulcedinis clauit.*

CAPUT XLIII.

De taciturnitate.

Lingua discrete frenanda est, non insolubiter obliganda. Scriptum namque est: *Sapiens tacebit usque ad tempus* (Eccle. xx, 7; *Moral. lib. vii, c. 57, n. 61*). Ut nimirum cum opportunum considerat, postposita censura silentii, loquendo quæ congruunt, in usum se utilitatis impendat. De tacendi atque loquendi censura per Salomonem dicitur: *Tempus loquendi, et tempus tacendi* (Eccle. iii, 7). Discrete quippe vicissitudinum pensanda sunt tempora, ne aut cum restringi lingua debet, per verba inutiliter defluat^a, aut cum loqui utiliter potest, semetipsam pigre restringat. Quanta sit utilitas taciturnitatis silentium, Psalmista considerans ait: *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis* (Psal. cxlv, 5). Non enim poni ori suo parietem, sed ostium petit, quod videlicet aperitur et clauditur. Unde et nobis caute dicendum est, quatenus os discretum et congruo [tempore vox aperiatur, et rursus congruo] taciturnitas claudat. Sollicite studeant nimis taciti, non solum quales foras ostendere, sed etiam quales se debeant intus exhibere, ut plus ex cogitationibus occultum iudicium, quam ex sermonibus reprehensionem metuant proximorum (*Reg. Past., part. iii, c. 14*). Insinuari nimis tacitis debet, quia dum quædam vitia incaute fugiunt, occulte deterioribus implicantur. Nam sæpe linguam quia immoderatus frenant, in corde gravius multiloquium tolerant. Ut eo plus cogitationes in mente ferveant, quo illas violenta custodia indiscreti silentii angustat. Plerumque C nimis taciti tanto latius in cogitationibus diffluunt, quanto se esse securius æstimant, quia foris a reprehensoribus non videntur. Nonnunquam mens taciti in superbiam tollitur, et quos loquentes audit, quasi infirmos despicit. Cumque os corporis claudit, quantum se vitis superbiendo aperiat, non agnoscit. Plerumque contingit ut mens nimium taciti linguam premat, mentem elevet. Et cum suam nequitiam minime considerat, tanto apud se cunctos liberius, quanto et secretius accusat. Sæpe nimis taciti, cum nonnulla injusta patiuntur, eo in acriorem dolorem prodeunt, quo ea quæ sustinent non loquuntur. Nam si illatas molestias tranquille lingua diceret, a conscientia dolor emanaret. Vulnera enim clausa plus cruciant. Nam cum D putredo, quæ interius fervet, ejicitur, ad salutem dolor aperitur. Scire debent qui plusquam expedit tacent ne inter molesta quæ tolerant, dum linguam tenent, vim doloris exaggerent. Monendi enim sunt ut si proximis sicut se diligunt, minime illis taceant, unde eos juste reprehendunt. Vocis medicamine utrorumque salutem concurrunt, dum ab illo qui infert actio prava compeseitur, et ab hoc qui sustinet doloris fervor vulnere aperto temperatur. Qui proximorum mala respiciunt, et tamen in silentio linguam premunt, quasi conspectis vulneribus usum medica-

^a Edit., *se inutiliter solvat.*^b Ed., *dicere.*^c Ed., *dormitatio.* Vindoc. Bellov. et Utic. ut noster.

A minis subtrahunt; et eo mortis auctores fiunt, quo virus quod poterant curare noluerunt.

CAPUT XLIV.

De cavenda detractioe.

Qui alienæ vitæ detractioe pascuntur, alienis procul dubio carnis satiantur, sicut scriptum est: *Non comedas cum eis qui carnem ad vescendum conferunt* (Prov. xxiii, 20; *Moral. lib. xiv, c. 52, n. 61*). Carnes quippe ad vescendum conferre est in colloca-tione derogationis vicissim proximorum vitia derogare^b. De obtrectatoribus recte per Salomonem dicitur: *Quia vacantes potibus, et dantes symbolum, consumuntur, et vestietur pannis dormitio*^c (*Ibid.*). Potibus vacant, qui de opprobrio alienæ vitæ se debriant. Symbolum vero dare est sicut unusquisque solet de^d parte sua cibos ad vescendum, ita in confabulatione detractioe verba contere. *Vacantes*, inquit, *potibus, et dantes symbolum consumuntur*, quia sicut scriptum est: *Omnis detractor eradicabitur*^e. Vestietur autem pannis dormitio, quia despectum et inopem a cunctis bonis operibus mors sua invenit, quem hic ad alienæ vitæ exquirenda crimina detractioe suæ languor occupavit.

CAPUT XLV.

De compunctione.

Disciplina exterior culpas diluit, et extensam mentem compunctio pœnitentiæ ultione transligit (*Moral. lib. xxiii, c. 21, n. 40*). Sed hoc inter se utraque hæc differunt, quod plage percussioe dolent, lamenta compunctionum sapiunt. Illæ affligentes cruciant, ista reficiunt, dum affligunt. Per illas in afflictione mæror est, per hæc in mærore lætitia. Omne peccatum spina est, quia dum trahit ad delectationem, quasi pungendo lacerat mentem (*Moral. lib. xx, c. 10, n. 21*). Unde voce iusti, et pœnitentis dicitur: *Conversus sum in arumna [mea] dum confringitur spina* (Psal. xxxi, 4). Quia se licet mens ad lamentum vertitur, ut peccati punctio pœnitendo frangatur. *Disrupisti*, inquit, *vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis* (Psal. cxv, 16). Tunc dirumpit Dominus vincula nostra, cum et mala nobis quæ fecimus demonstrat, atque ad hæc eadem delenda quæ cognoscimus adjuvat (*Moral. lib. ix, c. 62, n. 34*). Omnipotens Dominus culpas operis D obijcit, et pia manu gratiæ vincula cordis solvit, ut ad vacationem pœnitentiæ mens nostra se erigat, et carnis soluta compedibus, in auctorem suum libera gressum amoris tendat. Cum vehemens pœnitentiæ spiritus mentem occupat, omnem in ea explorationem reprehensibilis gaudii perturbat, ut nihil ei jam nisi flere libeat, nihil quod se terrere possit, attendat (*Moral. lib. ix, c. 19, n. 35*). Electi uniuscujusque mens ponit ante oculos illine districtioe justitiæ, hinc meritum culpæ: conspiciat quo supplicio digna sit, si parentis pietas desit, quæ per lamenta præsentia [ab] æterna ertere pœna consuevit. Cum

^d Ed., *pro parte sua*^e Fortasse, *Proverb. xv, 3.*

vis compunctionis valida mentes nostras huic mundo quasi mari deditas salubriter rone confundit, quasi in spiritu vehementi Deus naves Tharsis conterit (Apud Patricium, lib. xi super Psal., cap. 103). ^a Omnipotens Dominus mentes carnalium, quæ prius in hujus mundi fluctibus vagabantur, per sancti Spiritus adventum in mœrere penitentiae affligit, ut contritæ a superbia salubriter in humilitate jaceant, quas prius in hoc mari sæculi ad alta vanitatis prosperitatis suæ unda sublevavit ^b. Plerumque ad Christum mentes carnalium per penitentiam conversæ, quibus pœna videbatur ab hominibus despici, postmodum grave fit ab hominibus honorari. Et qui ante mala perpetrare consueverant, et gaudebant, postmodum non timent etiam affligi pro bonis. Quatuor sunt qualitates quibus justî viri anima in compunctione vehementer afficitur, cum aut malorum suorum reminiscitur, considerans ubi fuit; aut judiciorum Dei sententiam metuens, et secum querrens, cogitat ubi erit; aut cum mala vitæ præsentis solerter attendens, mœrens considerat ubi est; aut cum bona supernæ patriæ contemplatur, quæ quia necesse adipiscitur, lugens conspiciat ubi non est (Moral. lib. xxiii, c. 21, n. 41). Malorum suorum Paulus meminerat, et ex eis se in quibus fuerat affligebat, cum diceret: *Non sum dignus vocari apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei* (I Cor. xv, 9). Divinum judicium subtiliter Paulus apostolus pensans, in futuro male esse metuebat, dicens: *Castigo corpus meum, et servituti subjiçio, ne forte aliis prædicans, ipse reprobus efficiar* (I Cor. ix, 27). Mala præsentis vitæ idem Paulus pensabat, cum diceret: *Dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino* (II Cor. v, 6). Et: *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis. Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (Rom. vii, 22)? Rursum bona æternæ patriæ idem Vas electionis considerabat, dicens: *Videmus nunc per speculum in ænigmate; tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum* (I Cor. xiii, 12). Atque iterum: *Scimus quoniam si terrestri domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam æternam in cælis* (II Cor. v, 1). Mala vitæ præsentis beatus Job considerans, ait: *Tentatio est vita humana super terram* (Job, vii, 1). Unde David quoque ait: *Universa vanitas omnis homo vivens* (Psal. xxxviii, 6). Et quanquam in imaginem Dei ambulet homo, tamen vane conturbabitur. Æternam patriam Psalmista contemplatus, et hæc mala pensans, in quibus erat, atque illa bona considerans, in quibus adhuc non erat, ait: *Heu me quod incolatus meus*

^A *prolongatus est* (Psal. cxix, 5)! Et: *Ego dixi in pavore meo: Projectus sum a vultu oculorum tuorum* (Psal. xxx, 25). Sunt nonnulli qui jam in dono perceperunt libere pro justitia eloqui ^f, oppressos tueri, indigentibus possessa tribuere, ardorem fidei habere; sed adhuc gratiam lacrymarum non habent. Illi nimirum terram Australem et arenam habent, sed adhuc irrigua indigent, quia in bonis operibus positi, in quibus magni atque ferventes sunt, oportet nimis ut aut timore supplicii, aut amore regni cælorum, mala etiam quæ antea perpetraverunt deplorent. Licet in multis speciebus compunctio dividatur, quando singule quæque a penitentibus culpæ planguntur; unde ex voce quoque penitentium Jeremias ait: *Divisiones aquarum deduxit oculus meus* ^B (Thren. iii, 48); principaliter tamen compunctionum genera duo sunt, quia ad Deum sitiens anima, prius timore compungitur, post amore. Prius enim sese in lacrymis afficit, quia dum malorum suorum recollit, pro his perpeti æterna supplicia pertimescit. Cum longa mœroris anxietudine fuerit formido consumpta, quædam jam de præsumptione veniæ securitas nascitur, et in amore cælestium gaudiorum animus inflammatur. Et qui prius flebat, ne duceretur ad supplicium, postmodum flere amarissime incipit, quia differtur a regno. Plerumque contemplatur mens qui sint illi angelorum chori, quæ ipsa societas sanctorum spirituum, quæ majestas internæ ^b visionis Dei, et amplius plangit, quia a bonis perennibus deest, quam flebat ⁱ prius, cum mala æterna metuebat. Sicque fit ut perfecta ^C compunctio formidinis tradat i animum compunctioni dilectionis. In sacra veracique hystoria figurata narratione describitur quod *Axa filia Caleph sedens super asinum suspiravit* (Josue xv, 18 seq.). Cui dixit pater suus: *Quid habes?* atque illa respondit: *Du mihi benedictionem, terram Australem et arenam dedisti mihi, junge et irriguum. Tunc dedit ei pater suus irriguum superius et irriguum inferius.* Axa quippe super asinum sedet, cum irrationabilibus carnis suæ motibus anima præsidet; quæ suspiciens a patre terram irriguam petit; quia a Creatore nostro eum magno genitu quærendæ sunt lacrymæ compunctionum. Quia ergo, ut dixi, duo sunt compunctionis genera, dedit ei Pater suus irriguum superius, et irriguum inferius. Irriguum quippe superius accipit anima, cum sese in lacrymis cælestis regni desiderio affligit; irriguum vero inferius accipit, cum inferni supplicia flendo pertimescit (Lib. iii Dialog., c. 54).

CAPUT XLVI.

De spe et formidine electorum.

Plerumque mens justî jam quidem quod perverse egisse meminit deplorat, jam prave acta non solum

^a Quæ sequuntur non reperiuntur in operibus sancti Gregorii.

^b Ed., sublevabat.

^c Ed., in hoc tempore. Verum hoc deest etiam in Norm. et Colb.

^d Deest non in I. d.

^e Ed., quia.

^f Ed., loqui.

^g Deest ad in Ed.

^h Ed., æternæ.

ⁱ Ed., flevit.

^j Ed., t'ahat. Longip. atque Edit. ut noster.

deserit, sed amarissimis etiam lamentis punit: sed tamen dum eorum quæ egit reminiscitur, gravi de iudicio pavore terretur (*Moral. lib. IV, c. 56, n. 71*). Electus quisque jam se perfecte convertit; sed adhuc se perfecte in securitate non erigit, quia dum quanta sui districtio extremi examinis pensat, inter spem ac formidinem sollicitus trepidat, quia, justus Iudex veniens quid de perpetratis reputet, quid relaxet, ignorat. Sæpe mens pœnitentis quam prava commiserit meminit; sed hæc commissa si digne flevit ^a nescit, ac ne culpæ immanitas modum pœnitentiæ transeat, metuit. Plerumque culpam jam veritas relaxat, sed mens afflicta adhuc de veniâ, dum valde sibi est sollicita, trepidat. Sanctus quisque vir etiam hic misericordiam suscipit, sed suscipisse se nescit, quia peccatum suum homo jam corrigendo et pœnitendo deserit; sed tamen adhuc districtum Iudicem de ejus retributione pertimescit. Illic justus quilibet sine ulla formidine misericordias Domini libere in æternitate cantat (*Psal. LXXXVIII, 1*), ubi jam de peccati veniâ dubitatio non erit ubi, jam securam mentem culpæ suæ memoria non addicit, ubi non sub reatu animus trepidat, sed de ejus indulgentia liber exsultat (*Reg. Past., part. III, c. 29*). David propheta cum pœnitent, dicens: *Averte oculos tuos a peccatis meis (Psal. L, 11)*, paulo superius intulit: *Delictum meum coram me est semper (Psal. L, 5)*. Ac si diceret: *Peccatum meum ne respicias, postulo, quia hoc respicere ipse non cesso*. Unde et per alium prophetam Dominus dicit: *Et peccatorum tuorum memor non ero, tu autem memor esto (Isa. XLII, 25)*. Providendum est his qui peccata sua deflent, ut singula quæque admissa considerent, et dum per unumquodque erroris sui inquinacionem deflent, simul se ac totos lacrymis mudent. Per Jeremiam dicitur, cum Judææ singula delicta pensaretur: *Divisiones aquarum deduxit oculus meus (Thren. III, 48)*. Divisus quippe ex oculis aquas deducimus, quando peccatis singulis dispertitas lacrymas damus. Neque enim uno eodemque tempore æque mens de omnibus dolet; sed dum nunc hujus, nunc illius culpæ memoria acrius tangitur, simul de omnibus in singulis commota purgatur. Admonendi sunt timore formidinis oppressi, ut de misericordia quam postulant præsumant, ne vi immoderate afflictionis intereant. Neque enim pie Dominus ante delinquentium oculos blanda peccata opponeret, si per semetipsum ea districte ferire voluisset. Constat enim quod suo iudicio ^b abscondere voluit, quos miserando præveniens sibi metipsis iudices fecit. Hinc enim scriptum est: *Præveniamus faciem ejus in confessione (Psal. CXXIV, 2)*. Hinc per Paulum dicitur: *Si nosmetipsos dijudicavimus, non utique judicemur (I Cor. XI, 31)*. Sancti viri, in eo quod se peccasse meminerant, quia pertimescunt et deflent, quid aliud quam corpus cooperiunt (*Lib. I in Ezech., homil. 4, n. 5*)?

^a Ed., an commissa di pie deflexerit.

^b Ed., quod a suo iudicio.

^c Ed., a districto examine.

^d Ed., faciamus.

A Qui facta carnalia per superdueta bona opera districto examine abscondunt. Scriptum est: *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata (Psal. CXXXI, 1)*. Peccata enim tegimus, cum bona facta malis actibus superponimus. Omne enim quod operitur, inferius ponitur; et hæc unde operitur, desuper ducitur. Quando ergo abdicamus mala quæ fecimus, et eligimus bona quæ facimus ^d quasi tegimen illi rei superducimus, quam videri erubescimus. Sancti viri adhuc in hæc vita constituti habent, quod ante Dei oculos operire debeant, quia omnino est impossibile ut aut in opere, aut in locutione, aut in cogitatione nunquam delinquant (*Lib. I in Ezech., hom. 4, n. 6*). Per beatum Moysen Dominus ait: *Non accipies loco pignoris molam superiorem aut inferiorem (Deut. XXIV, 6)*. Superior autem aut inferior mola est spes et timor: spes quippe ad alta subvehit, timor autem eor inferius premit. Mola superior et inferior ita sibi necessario jungitur, ut una sine altera inutiliter habeatur (*Moral. lib. XXXIII, c. 12, n. 24*). In peccatoris itaque pectore incessanter delit spes, et formido conjungi, quia incausam misericordiam sperat, si non etiam de misericordia confidit ^e. Loco pignoris mola superior aut inferior tolli prohibetur, quia qui peccatori prædicat, tanta dispensacione componere prædicacionem debet, ut nec derelicta spe timorem subtrahat, nec subtracta spe in solo eum timore derelinquat. Mola superior aut inferior tollitur, si per prædicantis linguam in peccatoris pectore aut timor a spe, aut spes a timore dividatur.

CAPUT XLVII.

De pœnitentiâ.

Omnis peccator in pœnitentiâ duplum habere gemitum debet (*Moral. XXXII, c. 5, n. 4*). Nimirum quia et bonum quod oportuit, non fecit, et malum quod non oportuit, fecit. Cum ad bona opera non assurgimus, necesse est ut nosmetipsos dupliciter defleamus, quia et recta non fecimus, et prava operati sumus. Per beatum Moysen unus turtur pro peccato, alter vero offerri in holocaustum jubetur (*Levit. XV, 29, 30*). Holocaustum namque totum incensum dicitur. Unum ergo turturum pro peccato offerimus, cum pro culpa gemitum damus; de altero holocaustum facimus, cum pro eo [quod] bona negligimus ^f, nosmetipsos funditus succedentes igne doloris ardemus. Beatus Job per flagella proficiens, et a semetipso in magna sui redargutione dissentiens, dicit: *Idcirco ipse me reprehendo, et ago pœnitentiam (Job XLII, 6)*. [Pœnitentiâ] agere est, contemplata summa essentia, nihil aliud quam favillam se cinerumque cognoscere (*Moral. XXXV, c. 5, n. 6, 7*). In cilicio asperitas et punctio peccatorum; in cinere autem pulvis ostenditur mortuorum. Et idcirco utrumque hoc adhiberi ad pœnitentiâ solet, ut in punctione cilicii cognoscamus quid per culpam fecimus, et in favilla cineris perpendamus quid per ju-

^e Ed., quia inca sum misericordiam sperat, si non etiam justitiam timeat: incausam justitiam metuit, si non etiam de misericordia confidat.

^f Ed., negleximus.

dicium facti sumus. Considerentur ergo in cilicio A quemque cognoscere, et cogitum voce confessionis pungentia vitia, consideretur in cinere per mortis sententiam subsequens justa pœna vitiorum. Quia post peccatum carnis contumeliæ surrexerunt, videat homo in asperitate cilicii superbiendo quid fecit, videat in cinere usquequo peccando pervenit. Quasi quodam cilicio peccator pungitur, dum in mente sua asperis redargutionum stimulis confricatur. In cinere autem agit pœnitentiam, quia ex primo peccato quid per justum iudicium factus sit solenter attendit (*Moral.* iv, 14, n. 26; *Job.* iii, 4). In tenebras diem vertimus, cum, nosmetipsos districte punientes, ipsa delectationis prævæ blandimenta per districta pœnitentiæ lamenta cruciamus, et flendo insequimur quidquid in corde taciti ex delectatione peccamus. Fidelis quisque, dum cogitationes in iudicio exquiri subtiliter non ignorat, semetipsum introrsus discutens, ante iudicium vehementer examinat, ut districtus Iudex eo jam tranquillus veniat, quo reum ^a suum, quem discutere appetit, pro culpa punitum cernit. Omnipotens Deus subtiliter acta nostra considerat, et tamen hæc pœnitentibus misericorditer relaxat (*Moral.* xii, c. 16, n. 20). Qui et duritiam in peccantibus conspicit, sed tamen hanc, præveniente gratia, ad pœnitentiam emollit. Culpas nostras Deus enumerat, cum nos ipsos ad singula quæ fecimus deslenda convertit. Quas misericorditer relaxat, quia eas dum nos punimus, ipse nequaquam in extremo examine iudicat; Paulo attestante, qui ait: *Si nosmetipsos dijudicaremus, non utique iudicaremur* (*1 ad Cor.* xi, 31; *Moral.* 12, c. 17, n. 21). Quod exterius agimus, nisi pœnitentia interveniente diluamus, in secreto iudiciorum Dei sub quadam occultatione servatur, ut quandoque etiam de sigillo ^b secreti exeat ad publicum iudicium. Cum vero pro malis quæ fecimus disciplinæ flagello atterimur, et hæc per pœnitentiam dellemus, iniquitatem nostram signat, et curat quia nec inulta hic deserit, nec in iudicio punienda reservat. Signat igitur Deus delicta nostra, quia hic ea subtiliter attendit, ut teriat; curat vero, quia hæc per flagellum funditus relaxat. Beatus Job, humani generis assumens personam, dicit: *Signasti quasi in sacco delicta mea* (*Job* xiv, 17). Peccata nostra signantur in sacco, cum mala quæ fecimus sollicito semper corde pensamus. Quid namque est cor hominis nisi saccus Dei? In Dei sacco signata portamus, quia culpas quas nos intuendo et pœnitendo cognoscimus pius nobis conditor relaxat. Recte post signata in sacco delicta dicitur: *Sed curasti iniquitatem meam* (*Job, ibid.*), ac si aperte dicat: Quæ modo signas, ut pœnitendo videam, agis, procul dubio, ne in retributione videantur.

CAPUT XLVIII.

De confessione.

Humilitatis testimonia sunt, et iniquitatem suam

^a Edit., *reatum*. Rhemenses et Remigiani omnes, necnon Norm. nostro consentiunt.

^b Edit., *de sacco secreti*. Probant lectionem nostram Excuss. vet. et recent.

^c Edit., *latendo*. Land., Corb., Germ., secunda

quemque cognoscere, et cogitum voce confessionis aperire (*Moral.* xxii, c. 15, n. 50). Usitatum humani generis vitium est, et labendo ^c peccatum committere, et commissum non confitendo prodere, sed negando defendere, atque convictum ^d defendendo multiplicare. Ex illo quippe lapsu primi hominis hæc augmenta nequitiæ ducimus, ex quo ipsam radicem traximus culpæ. Ad hoc primus homo requisitus fuerat, ut peccatum quod transgrediendo commiserat, confitendo deleteret; et interrogatur ubi esset, ut perpetratam culpam respiceret, et confitendo cognosceret, quam longe a conditoris sui facie abesset (*Gen.* iii, 10). Indicia veræ confessionis sunt, si cum quisque se peccatorem dicit, id de se dicenti etiam alteri non contradicit (*Moral.* xxii, c. 15, n. 55). Scriptum est: *Iustus in principio accusator est sui* (*Prov.* xvii, 17). Non magis peccator, sed iustus videri appetit, cum peccatorem se quisquis nullo arguente confitetur. Confessionis veritatem probat, cum alter malum quod fecimus increpat. Quod si superbe defendimus, liquet quia peccatores nos ex nobis fiete dicebamus. Curandum summopere est ut mala quæ fecimus et sponte fateamur, et hæc aliis arguentibus non negeamus. Superbiæ quippe vitium est, ut quod se fateri quisque quasi sua sponte dignatur, hoc sibi dici ab aliis dedignetur. Pignus debitoris est confessio peccatoris; a debitore enim pignus accipitur, cum a peccatore jam peccati confessio tenetur.

CAPUT XLIX.

De gravitate consilii.

C Aliud est gravem esse per consilium, aliud per peccatum; aliud est gravem esse per constantiam, aliud per culpam. Ista enim gravitas pondus habet oneris, illa virtutis (*Moral.* xix, c. 5, n. 8). Respectu supernæ remunerationis hoc præmium plerumque percipiunt animæ, uti ab intentione Dei non jam levi motu desiliant, sed in eo ^e fixa constantiæ gravitate consistent. Judaicus populus leviter movebatur, de quo per prophetam dicitur: *Abiit vagus in viam cordis sui: Viam ejus vidi, et dimisi eum* (*Isai.* lvi, 17). Grave autem consilium cordis omnem inconstantiam vagationis expellit. Sunt animæ quæ levi motu nunc ista, nunc illa, desiderant ^f. Omnipotens ergo Deus, quia ipsas leves fluctuationes mentium non leviter pensat, vagationem cordis relinquendo dijudicat. Sed cum per gratiam respicit vagam mentem, in consilii stabilitatem figit. Cum Deus omnipotens leves motus hominis misericorditer dignatur aspicere, hunc protinus ad constantiæ maturitatem format, atque supernæ gratiæ respectu cor ejus ad gravitatem consilii repente perducit

CAPUT L.

De hospitalitate.

Hospitalitatem fraternitatis amare, charitatis opera diligere, nobis valde necessarium est (*Lib.* ii in *Ev.*, manu, et Val. Cl., ut noster.

^a Edit., *et commissum negando abscondere, et convictum, etc.*

^c Ed., *in cum*.

^d Ed., *desiderant*.

hom. 25, n. 2). Unde egregius prædicator, nobis utraque commendans, ait: *Charitas fraternitatis maneat in vobis, et hospitalitatem nolite oblivisci* (Hebr. xiii, 1). Beatus Petrus princeps apostolorum hujus hospitalitatis gratiam cum benignitate fratribus exhibendam nobis commendat, dicens: *Hospitales invicem sine murmurationibus* (1 Pet. iv, 9). Hinc ipsa Veritas dicit: *Hospes fui, et suscepistis me* (Math. xxv, 35). Mira pietate Redemptor noster loquitur ex suorum compassione membrorum, dicens: *Quodcumque uni ex minimis istis fecistis, mihi fecistis* (Ibid., 40). Ipse igitur nos per hoc quod caput nostrum est adjuvat, qui per nostra bona opera in suis membris adjuvatur (Moral. lib. xvi, c. 2, n. 2). Pensandum nobis est quantum hospitalitas fraternæ compassionis valeat, quantum nos omnipotenti Domino misericordiae viscera conjungant (Lib. ii in Ev., hom. 39, n. 10). Inde enim ei qui est super omnia appropinquamus, unde nos per compassionem proximi etiam sub nosmetipsos deponimus. In rebus corporalibus nemo alta tangit, nisi qui tenditur; in rebus vero spiritalibus certum est quia quanto plus per compassionem attrahimur, tanto altis verius propinquamus. Redemptori generis humani ad edificationem nostram minime sufficit quod in extremo iudicio dicturum se esse perhibuit: *Quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis* (Math. xxv, 42), nisi et ante iudicium hoc in se ostenderet quod dixisset; ut videlicet demonstraret quia bona quisquis nunc opera indigentibus exhibet, ei hæc specialiter impendit ejus hæc amore exhibuerit. Et tanto in se plus quisque majorem mercedem recipit, quanto nec eum despiciat qui amplius despiciendus videtur.

CAPUT LI.

De corruptione vitæ presentis.

Justis in hæc vita positus ipsa sarcina suæ corruptionis onerosa est, quod vigiliæ delatigant, somnus quæritur, ut vigiliarum labor atque anxietas temperetur (Moral. xii, c. 15, n. 17). Nonnunquam etiam sonus occidit, fames corpus atterit, atque ut ejus necessitas repellatur, cibi requiruntur. Sed sæpe et cibi gravant, qui ad repellendum debilitatis gravamen quæsiiti fuerant. Gravis est valde sarcina corruptionis, quæ nisi vehementer onerosa esset, Paulus nequaquam diceret: *Vanitati creatura subjecta est non volens, sed propter eum qui subjecit in spe, quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei. Scimus enim quod omnis creatura congeniscit^a et parturit usque adhuc* (Rom. viii, 20). Quosque subditi corruptioni sumus, Auctori nostro minime respondemus, quia dum corruptio ab incorruptione longe est, similitudo apta nostræ responsioni non est (Moral. xii, c. 14, n. 18). Beatus Job, æternæ incorruptionis statum desiderans, dicit: *Operi manuum tuarum porrige dexteram^b tuam* (Job. xiv, 35; Moral. xii, cap. 15, n. 19). Ac si

A patenter dicat: Idcirco creatura corruptibilis persistere ad incorruptionem potest, quia Dei omnipotentis manu erigitur, et sui respectus gratia ut persistat tenetur. Humana creatura eo ipso quo creatura est, in semetipsa habet sub se defluere; sed a conditore suo homo accipit, ut et super se contemplatione rapiatur, et in seipso in incorruptione c teneatur. Creatura humana corruptioni subdita, ne sub se defluat, sed in incorruptione persistat, ad incommutabilitatis statum Auctoris sui dextera levatur.

CAPUT LII.

De salute corporis.

Admonendi sunt incolumes, ut salutem corporis exerceant ad salutem mentis; ne si acceptæ incolumitatis gratiam ad usum nequitiae inclinent, dono deteriores fiant; et eo postmodum supplicia graviora mereantur, quo nunc largioribus bonis Dei male uti non metuunt (Reg. Past. p. iii, c. 12). Admonendi sunt incolumes, ne opportunitatem salutis in perpetuum promerendæ despiciant. Scriptum namque est: *Ecce nunc acceptabile^d, ecce nunc dies salutis* (II Cor. vi, 2). Dicendum est eis, ne placere Deo, si cum possunt noluerint, cum voluerint sero non possint. Salus corporis, quando ad bene operandum accepta despicitur, quanti sit muneris amissa sentitur; et infructuose ad ultimum quæritur, quæ congruo concessa tempore utiliter non habetur. Per Sapientissimum Salomonem dicitur: *Ne des alienis laborem^e tuum, et annos tuos crudeli, ne forte impleantur extranei viribus tuis, et labores tui sint in domo aliena, et gemas in novissimis, quando consumpseris carnes et corpus tuum* (Prov. v, 9 seq.). Quinamque a nobis alieni sunt, nisi maligni spiritus, qui a cœlestis sunt patriæ sorte separati? Quis vero honor noster est, nisi quod etiam in luteis corporibus conditi, ad conditoris tamen nostri sumus imaginem et similitudinem creati? Vel quis alius crudelis est, nisi ille apostata angelus, qui et semetipsum pœna mortis superbiendo percussit, et inferre mortem humano generi etiam perditum non pepercit? Honorem suum alienis dat, qui, ad Dei imaginem ac similitudinem conditus, vitæ suæ tempora malignorum spirituum voluptatibus administrat. Annos etiam suos crudeli tradit, qui ad voluntatem male dominantis adversarii accepta vivendi spatia expendit. Quisquis per acceptam valetudinem corporis, per attributam sibi sapientiam mentis non exerceendis virtutibus, sed perpetrandis vitiis, elaborat, nequaquam suis viribus suam domum, sed extraneorum habitacula, id est, immundum spirituum facta, multiplicat, nimirum vel luxuriando, vel superbiendo agens, ut etiam se addito perditorum numerus crescat. Plerumque accepta salus carnis per vitia expenditur; sed cum repente subtrahitur, cum molestiis caræ atteritur, cum jam egredi anima urgetur, diu male habita, quasi ad bene vivendum salus amissa requiritur.

^a Ed., *ingeniscit.*

^b Ed., *porrige dexteram.*

^c Ed., *in corruptione.*

^d Ed., *tempus acceptabile.*

^e Ed., *honorem.*

Tunc recte gemunt homines, quod Deo servire noluerunt, quando damna suae negligentiae recuperare serviendo nequaquam possunt. Unde alias dicitur: *Cum occideret eos, tunc querebant eum (Ps. LXXVII, 54)*.

CAPUT LIII.

De aegritudine corporis.

Admonendi sunt aegri, ut eo se Dei filios sentiant, quod ^a illos disciplinae flagella castigant. Nisi enim correctis filiis hereditatem dare disponderet, erudire eos per molestias non curaret (*Reg. Past., ubi sup.*). Dicendum est aegris ut si caelestem patriam suam credunt, necessarium est ut in hac labore, velut in aliena patria, patiantur. Lapides sanctuarii Domini extrahi sunt, ut in constructione templi abque mallei sonitu ponerentur. Quia videlicet tunc foras per flagella tundimur, ut intus in templum Dei postmodum sine disciplinae percussione disponamur; quatenus quidquid in nobis est superfluum modo percussio resecat, et tunc sola nos in aedificio concordia charitatis liget. Admonendi sunt aegri, ut considerent pro percipiendis terrenis hereditatibus, quam dura carnis ^b filios disciplinae flagella castigant. Cur ^c ergo nobis divinae correctionis poena gravis est, per quam et nunquam amittenda hereditas percipitur, et semper mensura supplicia vitantur? Considerent aegri quanta salus cordis sit molestia corporalis, quae ad cognitionem sui mentem revocat, et quam plerumque salus abiecit, infirmitatis memoria ^d reformat, ut animus, qui extra se in elatione ducitur cui sit conditio subditus ex percussa quam sustinet carne moneatur. Plerumque caro per molestias tarda flagello suo menti Deum indicat, quem mens ipsa carni praesidens non videbat, ita ut anxietatem spiritus proicere in hoc mundo cupentis, velut iter tendentis impediatur, donec ei invisibilem qui sibi obviat immutescat. Admonendi sunt aegri, ut considerent quanti sit numerus molestia corporalis, quae et admissa peccata diluit, et ea quae poterant admitti compescit, quae sumpta ab exterioribus plagis concussae menti poenitentiae vulnera indigit. In Preverbiis Salomonis scriptum est: *Livor vulneris abstergit mala, et plagae in secretioribus ventris (Prov. xx, 20)*. Mala enim livor vulneris abstergit, quia flagellorum dolor vel cogitatus vel perpetratus nequitias diluit. Cum exterius percutimur, ad peccatorum nostrorum memoriam taciti afflicti que revocamur, ante oculos nostros enecta quae a nobis sunt male gesta reducimus, et per hoc quod foras patimur magis intus quod fecimus dolemus. Unde fit ut inter aperta vulnera corporis amplius nos abluat plaga secreta ventris, quia sanat nequitias pravi operis occultum vulnus doloris. Admonendi sunt aegri quatenus patientiae virtutem servent, ut incessanter quanta Redemptor ab his quos creaverat pertulit mala considerent. Cur itaque asperum creditur ut a Deo homo toleret flagella pro malis, si tanta Deus ab hominibus pertulit mala pro bonis? Aut quis sana

A intelligentia de percussione sua ingratus exstet, si ipse hic sine flagello non exiit, qui hic sine peccato vixit?

CAPUT LIV.

De morte corporis.

Præfixi dies singulis ab interna Dei praesentia nec augeri possunt, nec minui, nisi contingat ut ita praesentantur, ut aut cum optimis operibus longiores sint, aut cum pessimis breviores, sicut Ezechias augmentum dierum meruit impensione lacrymarum, et sicut de perversis scriptum est: *Indisciplinatis obviat mors (Moral. XII, c. 52, n. 58)*. Omne quod secundum praesens saeculum laboramus vix usque ad mortem sufficit (*Lib. II in Evang., homil. 27, n. 5*). Mors namque interveniens fructum nostri laboris **B** abscedit; quod vero pro aeterna vita agitur, etiam post mortem servatur; et tunc apparere incipit, cum laborum carnalium fructus coeperit non videri. Ibi ergo illa retributio inchoat, ubi ista terminatur. Horum nobis ultimam Dominus noster idcirco voluit esse incognitam, ut semper possit esse suspecta; ut dum illam praevidere non possumus, ad illam sine intermissione praeparemur (*Lib. I in Evang., homil. 15, n. 6*). Quia venturae mortis tempus ignoramus, et post mortem operari non possumus, superest ut ante mortem tempora indulta rapiamus. Sic enim sic mors ipsa cum venerit vincetur, si priusquam veniat semper timeatur (*Moral. XIV, c. 55, n. 68*). Redemptor noster suscepit mortem, ne mori timeremus. Ostendit resurrectionem, ut nos resurgere **C** posse confidamus. Unde et eandem mortem non plusquam triduanam esse voluit, ne si in illo resurrectione differretur, in nobis omnimodo desperaretur. Nos per mortem carnis usque ad finem mundi remanemus in pulvere; Christus autem die tertia ab ariditate mortis viruit, et divinitatis suae nobis potentiam in ipsa innovatione suae carnis ostendit. Exutam carne animam nequaquam jam visus hominis aspicit, quia post mortem non liberat, quem ante mortem gratia ad veniam non reformat (*Moral. VII, c. 15, n. 50*). Beatus David ait: *Exibit spiritus eorum, et revertetur in terram suam (Psal. CXLV, 4)*. Tunc spiritus per cognitionem reatus sui ad terram consternitur, cum caro, quam vitam suam credit, redire ad pulverem urgetur. Paululum in praesenti **D** vita roboratus est homo, quia hic vivendi vires ad modicum accepit, ut in perpetuum transeat, ubi ejus vitam terminus non concludat (*Moral. lib. XII, c. 19, n. 24*). Sed in hac brevitate, ubi roboratus est, colligit unde in perpetuitate inveniat, vel ut semper gaudeat, vel ut suscepta supplicia non evadat. In libro beati Job scriptum est: *Immutabis faciem ejus, et emittes eum (Job XIV, 20; Moral. lib. XII, c. 20, n. 25)*. Facies hominis immutatur, cum ejus species morte atteritur. Emittitur vero, quia ab his quae volens tenuit, transire ad aeterna cogitur nolens. Dumque ad illa perducitur, haec quae diu cogitata

^a Ed., quo.^b Ed., carnales filios^c Ed., quae ergo.^d Ed., infirmitatis memoriam.

tenuit, qualiter sese habitura sint relicta nescit. A Sicut hi qui adhuc viventes sunt, mortuorum animæ quo loco habeantur ignorant, ita mortui vita in carne viventium post eos qualiter disponatur nesciunt, quia et vita spiritus longe est a vita carnis, et sicut corporea atque incorporea diversa sunt genere, ita etiam distincta cognitione (*Ibid.*, c. 21, n. 26). Quod tamen de animabus sanctis sentiendum non est, quia quæ intus omnipotentis Dei claritatem vident, nullo modo credendum est quia sit foris aliquid quod ignorent. Omnipotens Dominus ideo latere nos voluit finem nostrum, ut dum incerti sumus quando moriamur, semper ad mortem parati inveniri debeamus ^a (*Moral. lib. 1, c. 58, n. 45*). Cur igitur quasi de certo extollitur, ejus vita sub pœna incertitudinis tenetur? Paulus egregius prædicator ait: *Qui sumus in hoc habitaculo, ingenisimus gravati, eo quod nolimus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est a vita* (*II Cor. v, 4; Moral. lib. xxxi, c. 55, n. 70*). Ecce et mori desiderat, et tamen carne exspoliari formidat. Cur hoc? quia etsi victoria in perpetuum lætificat, ipsa nihilominus ad præsens mortis ^b pœna perturbat. Et quamvis vincat amor subsequentis muneris, tangit tamen non sine mœrore animam pulsus doloris. Sicut enim vir fortis, cum vicino jam belli certamine armis accingitur, palpitat et festinat, tremit et sævit, quasi pavere per pallorem cernitur, sed per iram vehementer urgetur: ita vir sanctus, cum passioni mortis propinquare se conspicit, a naturæ suæ infirmitate concutitur, et spei suæ soliditate roboratur. De vicina quidem morte trepidat, et tamen, quod moriendo verius vivat, exsultat. Unus-

^a Ed., inveniamur.

^b Deest mortis in Ed.

quisque vir sanctus ad regnum non potest nisi interposita morte transire. Et ideo confidendo quasi ambigit, et quasi ambigendo confidit, et gaudens metuit, et metuens gaudet, quia scit quod ad bravium quietis non perveniet, nisi hoc quod interjacet cum labore transcendat. Cum morbos a corpore nostro repellere cupimus, tristes quidem amarum purgationis poculum sumimus, certi autem de subsequenti salute gaudemus. Quia enim pervenire corpus aliter ad salutem non valet, in potum ^c libet etiam quod tædet. Cumque amaritudini inesse vitam animus conspicit, mœrore turbatus hilarescit. In libro Salomonis scriptum est: *Si ceciderit lignum ad Austrum, aut ad Aquilonem, in quocunque loco ceciderit, ibi erit* (*Eccl. xi, 5; Moral. lib. xii, c. 4, n. 5*). Ligni namque nomine vir justus aut etiam injustus exprimitur, sicut per prophetam Dominus dicit: *Ego Dominus humiliavi lignum sublime* (*Ezech. xvii, 24*). In die mortis suæ justus ad Austrum cadit, peccator ad Aquilonem, quia et justus per fervorem spiritus ad gaudia ducitur, et peccator cum apostata angelo, qui dixit: *Sedebam in monte testamenti in lateribus Aquilonis* (*Isai. xiv, 15*), in frigido suo corde reprobat. *Lignum in quocunque loco ceciderit, sive ad Austrum, sive ad Aquilonem, ibi erit*, quia cum humani casus tempore, sive sanctus, seu malignus spiritus egredientem animam claustra carnis acceperit, in æternum secum sine ulla permutatione retinebit. Ut nec exaltata ad judicium ^d proruat, nec mersa æternis suppliciis, ultra ad remedium ereptionis ascendat (*Moral. lib. viii, c. 15, n. 50*).

^c Ed., in potu.

^d Ed., supplicium.

LIBER QUARTUS.

CAPUT PRIMUM.

De quadripartita qualitate locutionis.

Omne quod dicitur, quadripartita potest qualitate distingui: si aut mala male, aut bona bene, aut mala bene, bonaque male dicantur (*Moral. lib. xvii, c. 1, n. 15*). Male enim malum dicitur, cum res perversa ^D suadet, sicut scriptum est: *Benedic Deo, et mœre* (*Job. ii, 9*). Bene bonum dicitur, cum recte recta prædicantur. Sicut Joannes ait: *Agite pœnitentiam, appropinquavit enim regnum colorum* (*Math. iii, 2*). Malum bene dicitur, quando per os dicentis ideo vitium exprimitur, ut reprobetur, sicut Paulus ait: *Femine eorum immutaverunt naturalem usum in eum qui est contra naturam* (*Rom. i, 26*). Quo videlicet loco execranda quoque virorum facinora subdit, sed honeste inhonesta narravit, ut multos ad honestatis formam inhonesta narrando revocaret. Male bonum dicitur, cum rectum aliquid recto studio non profertur, sicut illuminato cæco Pharisei dixisse perhibentur: *Tu sis discipulus ejus* (*Joan. ix, 28*).

Quod maledictionis utique dixerunt studio, non orationis voto. Vel sicut Caiphas ait: *Expedit unum mori pro populo, ut non tota gens pereat* (*Joan. xviii, 14*). Bonum quippe, sed non bene locutus est, quia dum crudelitatem necis appetiit, redemptoris gratiam prophetavit.

CAPUT II.

De divitiis judicis.

Cum valde occulta sint divina judicicia, quibus in hac vita nonnunquam bonis male sit, malis bene, tunc occultiora sunt, cum et bonis hic bene est, et malis male (*Moral. lib. v, c. 1, n. 1*). Nam cum bonis male est, malis bene, hoc fortasse deprehenditur, quia et boni si qua deliquerunt, hic recipiunt, ut ab æterna plenius damnatione liberentur, et mali bona, quæ pro hac vita faciunt, hicveniunt, ut ad sola in posterum tormenta pertrahantur. Unde et ardenti in inferno diviti dicitur: *Memento, fili, quia recepit bona in vita tua, et Lazarus similiter mala* (*Luc. xvi, 25*). Cum bonis in præscas sæculum bene

est, et malis male, incertum valde sit utrum boni A
idecirco bona accipiant, ut provocati ad aliquid melius
crescant; an justo latentique iudicio hic suorum
operum remunerationem recipiant, ut a præmiis vitæ
sequentis inaneseant. Ut utrum malos idecirco adversa
feriant, ut ab æternis suppliciis corrigentia defen-
dant; an hinc eorum pœna incipiat, ut quandoque
complenda eos ad ultima gehennæ tormenta perducat.
Quia inter divina iudicia gravi incertitudinis
sux caligine humana mens premitur, sancti viri,
cum sibi suppetere prospera hujus mundi conspiciunt,
pavida suspitione turbantur. Timent enim,
ne hic laborum suorum fructus recipiant, timent
quod divina justitia latens in eis vulnus aspiciat,
et exterioribus eos muneribus cumulans, ab intimis
repellat. Unde per Psalmistam dicitur: *Palpebræ ejus* B
interrogant filios hominum (Psal. x, 5; lib. II in
Ezech., homil. 3, n. 6). Palpebræ quippe Dei iudicia
sunt ipsius, quæ aliquid nobis claudunt, aliquid
aperiunt. Aperiendo namque nos interrogant, si in-
telligendo non extollimur. Claudendo nos interro-
gant, si non despiciamus quæ intelligere non valeamus.
Palpebris apertis ceruimus, clausis nil videmus
(Moral. lib. xxviii, c. 4, n. 15). Quid ergo, quid per
palpebras Dei, nisi, ut paulo superius dictum est,
ejus iudicia accipimus? Quæ juxta aliquid claudun-
tur hominibus, et juxta aliquid reserantur. Super-
jecto ignorantix nostræ velamine incomprehensibili-
tas divini iudicii humanæ mentis oculo nullatenus
penetratur, sicut scriptum est: *Judicia Dei velut* C
abyssus multa^b (Psal. xxxv, 7; Moral. lib. xxxix, c. 50,
n. 57). Nemo iudicia divina perserutari appetat, cum
cum alius repellitur, alius eligatur; vel cur cum
alio eligitur, alio repellatur, quia attestante Paulo
didicimus: *Inscrutabilia sunt iudicia ejus, et investi-*
gabiles viæ ejus (Rom. xi, 35; Moral. lib. ix, c. 15,
n. 22). Divinorum facta iudiciorum semper indiscussa
veneranda sunt, quia injusta esse nequaquam pos-
sunt. Rationem quippe de occulto ejus consilio qua-
rere, nihil est aliud quam contra ejus consilium su-
perbire. Cum iudiciorum Dei causa non deprehenditur,
restat ut sub factis illius cum humilitate
taceatur, quia nequaquam sufficit sensus carnis, ut
secreta penetret majestatis. Ad semetipsam humana
mens redeat, et quod de divinis iudiciis apprehen-
dere non valet, non requirat, ne si divinæ iræ causa D
[discutitur amplius discussa^c] provocetur, et quam
placare humilitas poterat, inextinguibiliter superbia
accendat. Per apostolum Paulum dicitur: *O homo,*
tu quis es, qui respondeas Deo (Rom. ix, 20; Moral. ix,
c. 14, n. 21)? Semetipsum homo considerans tacet,
et divina iudicia discutere metuit, qui esse se pul-
verem agnoscit. Respondere Deo non posse convin-
citur, qui homo nominatur. Quia per hoc quod de
humo sumptus est, iudicia superna discutere dignus
non est. Idem prædicator egregius, occulta divino-

^a Ed., *timent ne quod.*

^b Ed., *iudicia tua abyssus multa.*

^c Ed.: Verba hæc nostro Cod. desunt ob librarii, ut puto, oscitantiam.

rum iudicia considerans, ait: *O altitudo divitiarum*
sapientix et scientix Dei, quam incomprehensibilia
sunt iudicia ejus, et investigabiles viæ ejus (Rom. xi,
35; Moral. lib. xxviii, c. 4, n. 15)! Cum secreta Dei
iudicia de repulsione Judæorum et gentium voca-
tione discuteret, atque ad ea pervenire non posset,
rectum valde responsum dedit, qui Deo se in ipsa
ignorantia scienter inclinavit. Quantalibet quisque
virtute proficiat, qualibet scientia exerescat, pene-
trare non sufficit, quo nos conditor moleramine
iudiciorum regit.

CAPUT III.

De his qui in peccatis labuntur, quod post ruinam
surgeve queant.

Peccata carnis experti, saltem post naufragium
mare metuant, et perditionis suæ discrimina vel
cognita perhorrescant, ne qui pie post perpetrata
mala servati sunt, hæc improbe repetendo morian-
tur (Reg. Past. part. iii, c. 28). Peccanti animæ, et
nunquam a peccato desinenti dicitur: *Frons mulie-*
ris meretricis facta est tibi, noluiti erubescere (Jerem.
iii, 5). Admonendi itaque sunt lapsi, ut studeant,
quatenus si accepta naturæ bona integra servare
noluerunt, saltem scissa resarciant. Quid dicturi sunt
peccata carnis experti, si, aliis in integritate stanti-
bus, ipsi nec post damna resipiscunt? Quid dicturi
sunt, si cum multi et alios secum ad regnum defe-
runt, hi exspectanti Domino nec semetipsos redu-
cunt? Dicendum est lapsis, ut præterita admissa
considerent, atque imminuentia devitent. Quatenus
transactas culpas ad memoriam revocent, et pollui
in futuris erubescant. Per Ezechielem prophetam
de filiabus Judææ dicitur: *Fornicatae sunt in Ægypto*
in adolescentia sua^d; *ibi subacta sunt ubera eorum, et*
fractæ sunt mammae pubertatis earum (Ezech. xxiii,
5). In Ægypto quippe ubera subiguntur, cum turpi
hujus mundi desiderio humanæ mentis voluntas sub-
sternitur. In Ægypto pubertatis mammae franguntur,
quando naturales sensus adhuc in semetipsis
integri pulsantis concupiscentiæ corruptione vitiantur.
Admonendi sunt peccata carnis experti, ut
vigilanti cura conspiciant post delicta nobis ad se
redeuntibus Deo quanta benevolentia sinum suæ
pietatis expandat. Per Jeremiam prophetam Dominus
dicit: *Si dimiserit vir uxorem suam, et illa recedens*
duxerit virum alium, nunquid revertetur ad illam ultra?
Nunquid non polluta et contaminata erit mulier illa?
Tu autem fornicata es cum amatoribus multis; tamen
revertere ad me, dicit Dominus (Jerem. iii, 1). Ecce
de fornicata et relicta muliere argumentum justitiæ
præponitur^e; et tamen nobis post lapsum redeuntibus
non justitia, sed pietas exhibetur. Hinc utique
colligamus, si nobis delinquentibus tanta pietate
parcitur, a nobis nec post delictum redeuntibus
quanta improbitate peccatur. Aut quæ ab illo erit
improbis venia, qui non cessat vocare post culpam.

^d Ed., *in Ægypto, in adolescentia sua fornicatae sunt.*

^e Ed., *proponitur.*

Isaias propheta dicit : *Erunt oculi tui videntes præceptorem tuum, et aures tue audient verbum post tergum mœnentis* (Isai. xxx, 20). Quasi enim coram positus Deo quisque verba monitionis ejus percipit, cum prinsquam peccata perpetret, voluntatis ejus præcepta cognoscit. Adhuc enim ante ejus faciem stare est, necdum eum peccando contemnere. Cum vero, derelicto bono innocentie, iniquitatem eligens appetit, terga jam in ejus faciem mittit. Omnipotens Deus, quasi post tergum nos subsequens monet, quia etiam post culpam ad se redire persuadet. Aversum revocat, commissa non respicit, revertenti sinum pietatis expandit. Vocem ergo post tergum mœnentis audimus, si post peccata humili et contrito corde revertimur. Debemus igitur pietatem vocantis erubescere, si justitiam nolimus formidare, quia tanto graviori improbitate contemnimur, quanto et contemptus adhuc vocare non dedignatur. Per Jeremiam * prophetam Dominus dicit : *Et venies usque ad Babylonem, ibi liberaberis* (Mich. iv, 10; Lib. i in Ezech., homil. 10, n. 22). Babylon quippe confusio interpretatur. Sape enim quis postquam in confusione vitiorum ceciderit, erubescens mala quæ perpetravit, ad pœnitentiam redit, seque a suis lapsibus bene vivendo erigit. Quid ergo iste nisi usque ad Babylonem venit, et ibi liberatus est? Nonnunquam quisque erubescens mala quæ fecit, se contra se erigit, et bene operando ad statum rectitudinis redit. In Babylone itaque liberatus est, qui per divinam gratiam ostenditur etiam de confusione salvatus. Prepheta ergo ad transmigrationem loquitur, cum illis increpat qui a statu rectitudinis ad erroris vitia in transmigratione ^b ceciderunt.

CAPUT IV

De muneribus, vel oblationibus, Deo offerendis.

Ab omnipotente Deo munus ex manu non accipitur quod corde obligato in malitia profertur. Mundari etenim debet prius animus qui munus offerre vult Deo, quia omne quod datur Deo, ex dantis mente pensatur. Omnis malitiæ macula ab interiore nostro homine cogitationis immutatione tergenda est, quia iram judicis placare nescit oblatio, nisi ex munditia placeat offerentis (Moral. lib. xxii, c. 14, n. 27, 28). In libro Genesis scriptum est : *Respexit Dominus ad Abel et ad munera ejus; ad Cain autem et a munera illius non respexit* (Gen. iv, 4, 5). Neque enim sacerdotum eloquium dicit : Respexit ad munera Abel, et ad Cain munera non respexit; sed prius ait quia *respexit ad Abel*, et deinde subiunxit, *et ad munera ejus*. Et rursum dicit quia *non respexit ad Cain*, et deinde subdidit, *nec ad munera ejus*. Ex dantis namque corde id quod datur accipitur. Idcirco non Abel ex muneribus, sed ex Abel munera oblata placuerunt. Prius namque ad eum legitur Dominum respexisse, qui dabat, quam ad illa quæ dabat. Ut audito scilicet narrationis hujus ordine discamus quia exteriora munera ex interna cordis

* Ed., per aliam prophetam. Et revera non ex Jeremia, sed ex Mich., testimonium a Gregorio

munditia condiuntur. Virtus discretionis unumquemque nostrum doceat qualis apud se esse debeat, cum exteriora bona non solum Deo per oblationis votum, sed etiam proximis subministrat. A discordantibus accipere non vult Dominus sacrificium, holocaustum suscipere recusat. Hinc ergo perpendi debet quantum sit malum discordiæ, propter quod et illud abjicitur, per quod culpa laxatur (Lib. i in Ezech., homil. 8, n. 9). In libro Ecclesiastico scriptum est : *Qui offert sacrificium ex substantia pauperis, quasi qui victimat filium in conspectu patris sui* (Eccli. xxxiv, 24; Reg. Past. part. iii, c. 21). Quid namque esse intolerabilius potest quam mors filii ante oculos patris? Hoc itaque sacrificium quanta ira aspiciatur ostenditur, quod orbatu patris dolari comparatur. Aliud est pro peccatis misericordiam facere, aliud pro misericordia facienda peccare. Quæ nam nec misericordia nuncupari potest, quia non ad dulcem fructum proficit, quæ per virus pestiferæ radicis amarescit. Improborum hominum sacrificia per prophetam Dominus reprobatur, dicens : *Ego Dominus diligens judicium, et odio habens rapinam in holocausto* (Isai. lxi, 8). Plerique etenim indigentibus subtrahunt quæ Deo largiuntur. Sed quanta eos animadversione remat Dominus demonstrat, dicens : *Hostiæ impiorum abominabiles, quæ offeruntur ex scelere* (Prov. xxi, 27). Plerumque homines pessimi quanta per oblationem Deo tribuant pensant, quanta autem rapiant considerare dissimulant; quasi mercedem operum numerant et perpendere scelerum culpas recusant.

CAPUT V.

De quinque sensibus corporis.

Pene nullum latet quod quinque sensus corporis nostri, videlicet visus, auditus, gustus, odoratus et tactus, in omne quod sentiunt atque discernunt virtutem discretionis et sensus a cerebro trahunt (Moral. l. xi, c. 6, n. 8). Et cum unus sit iudex sensus cerebri, qui intrinsecus præsidet, per meatus tamen proprios sensus quinque discernit. Deus omnipotens in genere humano mirabili dispositione operatus est, ut neque oculus audiat, neque auris videat, neque os olfaciat, neque naris gustet, neque manus odorentur. Et cum uno sensu cerebri omnia disponantur, quilibet tamen horum sensus aliquid facere non potest, præter id quod ex dispositione conditoris accepit. Ex istis sensibus corporalibus et exterioribus interiora et spiritualia colligenda sunt, ut per id quod in nobis publicum est transire debeamus ad secretum quod in nobis est et nosmetipsos latet. Sicut in Evangelio per quinque talenta quinque sensuum, id est, exteriorum, scientia exprimitur (Matth. xxv, 15; Lib. i in Evang., homil. 9, n. 1). Duobus vero intellectus et operatio demonstratur. Unius autem talenti nomine intellectus tantummodo designatur. In quinque corporis sensibus unusquisque subsistit. Geminatus autem quinquarius

exhibitum sumptum est.

^b Ed., transmigando.

denarium perficit (*Lib. 1 in Evang., homil. 12, n. 1*). Et quia ex utroque sexu fidelium multitudo colligitur, sancta Ecclesia decem virginibus similis denuntiatur. Ad custodiendam cordis munditiam exteriorum sensuum nobis disciplina servanda est (*Moral. lib. XXI, c. 2, n. 4*). Nam quantalibet virtute mens polleat, quantalibet gravitate vigeat, carnales tamen sensus puerile quiddam exterius præscribunt. Et nisi interioris gravitatis pondere et quasi juvenili quodam vigore frenentur, ad fluxa quæque et levia mentem enervem trahunt. Per visum plerumque frequenter in culpam labimur, si incaute quod non licet aspiciamus. Et cum sit invisibilis anima, nequaquam corporearum rerum delectatione tangitur, nisi quod inhærens corpori, quasi quædam egrediendi foramina ejusdem corporis sensus habet. Jeremias propheta, de corporis sensibus narrans, ait: *Ascendit mors per fenestras nostras, ingressa est domos nostras (Jerem. IX, 21)*. Mors quippe per fenestras ascendit, et domos ingreditur, cum per sensus corporis concupiscentiam veniens habitaculum mentis irrumpit. Per Isaiam prophetam de justis dicitur: *Qui sunt hi qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas (Isai. LX, 8)*? Justi namque volare ut nubes dicti sunt, quia a terrenis contagiis sublevantur, et quasi columbæ ad fenestras suas sunt, quia per sensus corporis exteriora quæque intentione non respiciunt rapacitatis, eosque foras non rapit concupiscentia carnalis. Sanctus Job, qui acceptis corporis sensibus, velut subjectis ministris, quidam æquissimus iudex præest, culpas conspicit, antequam veniant, et velut insidiantis morti a fenestras sui corporis elaudit, dicens: *Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine (Job. XXXI, 1)*. Cum sit invisibilis anima, nequaquam corporearum rerum delectatione tangitur, nisi quod inhærens corpori, quasi quædam egrediendi foramina ejusdem corporis sensus habet. Quinque corporis sensus, visus scilicet, auditus, gustus, odoratus et tactus, quasi quædam viæ mentis sunt quibus foras veniat, et ea quæ extra ejus sunt substantiam concupiscat. Per hos etenim corporis sensus quasi per fenestras quasdam exteriora quæque anima respicit, respiciens concupiscit. Quisquis per has corporis fenestras incaute exterius respicit, plerumque in delectationem peccati, etiam volens, cadit; atque obligatus desideriis, incipit velle quod noluit. Præceps anima dum ante non providet, ne incaute videat quod concupiscat, cæca post incipit desiderare quod vidit. Unde et prophetæ mens, quæ sublevata sæpe mysteriis internis intrerat, quia alienam conjugem incaute vidit, obtenebrata postmodum sibi illicite conjunxit (*II. Reg. XI, 2*).

CAPUT VI.

De Satanæ tentamentis, vel fallaciis demonum.

Antiquus hostis bonorum vias tanta insidians arte circumvolat, ut per ea quæ ab eis bene gesta cognoverit ad malitiam aditum querat (*Moral. lib. XXXII,*

A c. 8, n. 15). Nam unde alium largiri quid conspicit, inde alium in discordiæ flamma succendit. Et cum hunc respicit misereri, illi persuadet irasci, ut dum bonum quasi non communiter factum insinuat, concordans animos a honore gratiæ communis abscindat. Plerumque justorum mentes antiquus hostis, cum ad mala suadendo non valet frangere, bonis satagit actibus inter eas mala seminare. Sed sancti viri has ejus insidias tanto celerius vincunt, quanto et subtilius deprehendunt. Quidam Corinthius, dum incesti facinus perpetrasset, eum doctor egregius in carnis interitum ad satisfactionem poenitentiae Satanæ tradidit, et in diem Domini salvum ejus spiritum reservavit (*I Cor. V, 5*). Magna quippe arte magister ipsi est traditus coactus in poenam, cui sponte est substratus in culpa, ut qui auctor fuerat ad vitium nequitiae, ipse flagellum fieret disciplinæ. Antiquus hostis a sinceritate divinæ innocentiae, malitiæ suæ succensus facie, discordat, sed ab ejus judicio etiam discordando non discrepat (*Moral. lib. XXXIII, c. 14, n. 28*). Hostis humani generis viros justos semper arte malevola tentare appetit, sed tamen hoc Dominus pro eorum probatione, vel misericorditer fieri, vel juste, permittit. Diaboli tentatoris licentiam pactum Dei vocatur, in qua et desiderium tentatoris agitur, et tamen per eam miro modo voluntas justi dispensatoris impletur. Erudiendos electos suos Dominus sæpe tentatori subjicit, sicut post paradisi clausura, post tertii cœli secreta, ne revelationum magnitudine Paulus extolli potuisset, ei Satanæ angelus datus est (*II Cor. XII, 7*). Sed hæc ipsa tentatione disponitur, ut qui elati perire poterant, humiliati a perditione serventur. Secreto dispensationis ordine unde sævire permittitur iniquitas diaboli, inde pie perficitur benignitas Dei. Hinc Paulus ait: *Propter quod ter Dominum rogavi, ut discederet a me; et dixit mihi: Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur (Ibid., lib. II in Evang., hom. 27, n. 6)*. Nomen Filii Jesus est, Jesus autem Salvator, vel etiam salutaris, dicitur. Ille ergo in nomine Salvatoris petit, qui illud quod ad veram salutem pertinet petit. Hinc est quod Paulus apostolus non exauditur, quia si liberaretur a tentatione, ei non proderat ad salutem. O Paule, in cœlo jam Jesum conspicias, in paradiso duceris, secreta Dei verba cognoscis, et adhuc a Satanæ angelo tentaris? Unde sic fortis, ut ad cœlestia rapiaris? Unde sic infirmus, ut in terra hominem fugias, et adhuc a Satanæ angelo adversa toles? Quia ipse qui te sublevat, rursus te subtilissima mensura moderatur, ut et in miraculis tuis unibus prædices virtutum Dei, et rursus in timore tuo reminisci nos facias infirmitatis nostræ (*Moral. lib. XIX, c. 6, n. 11*). Quæ tamen infirmitas ne in desperationem nos pertrolat, eum pulsat, dum de infirmitate tua Dominum rogares, quia auditus non es, nobis quoque locutus es quid audisti: *Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur (Ibid., n. 12)*. Aperta ergo voce Dei ostenditur quia eos os

Ed., *insidiantis hosti*. Germ. tamen et Corb. Germ. habent etiam *insidiantis mori*.

est virtutis infirmitas corporis. Tunc interius custo- A
dimur, cum dispensatione Dei tolerabiliter tentamur
exterius, aliquando vitii, aliquando pressuris; nam
eis quoque quos viros novimus fuisse virtutum tenta-
tiones atque certamina non defuere vitiorum. Duo
sunt genera tentationum. Unum quod in mente etiam
justi boniuis per repentinum eventum agitur, qua-
tenus sic subito tentetur, ut hunc inopinato proventu
concutiat, et prosternat, easumque suum non nisi
postquam ceciderit videat. Aliud vero quod paulatim
venit in mentem, et resistentem animam lenibus
suggestionibus inficit, et omnes in eo vires justitiæ
non nimietate sua, sed assiduitate consumit (*Moral.*
lib. xii, c. 18, n. 24). Est tentatio, quæ justos ple-
rumque subita invasione prosternit, sicut scriptum
est: *Mons cadens defluit, et saxum transfertur de loco*
suo (*Job xiv, 18*); id est, meos sancta, cujus loco justitia
fuerat, impulsu subito transfertur ad culpam. Alia
est tentatio quæ sese cordi hominis leniter infundit,
omnemque duritiam fortitudinis corrumpit atque consumit,
sicut in libro Job scriptum est: *Lapides excavant aquæ*
(Utid., 9), quia videlicet duritiam mentis absorbent
assidua et mollia blandimenta libidinis, et letum
atque subtile vitium corrumpit durum et forte
propositum mentis. Cum tentationem Dominus justo
iudicio ejus menti, qui stare in alto cernitur, repente
dominari permittit, quasi eadere ac defluere montem
facit; et cum voluntas ad vitium commutatur, quasi
ad locum alium saxum transfertur. Cum Deus omni-
potens tentationem lentam atque subtilem, sed tamen
assiduam, eorum qui esse fortes creduntur præ-
valere mentibus sinit, quasi lapides excavant aquæ,
et alluvione paulatim terra consumitur, quia nimirum
suggestione leni subacta mentis duritia molli-
tur. Projecta de superioribus dæmonia in hoc mundo
dum mentes humiliter Deo adhærentium refugiunt,
pravis superbiorum operibus delectantur. Et velut
bestiæ in herbis ludunt, cum reprobi spiritus huma-
na corda ad illicitas cogitationes pertrahunt (*Moral.*
lib. xxxii, c. 2, n. 4). An non immundis spiritibus lu-
dere, est mentes hominum ad Dei imaginem conditas
modo ficta promissione decipere, modo vacuis terro-
ribus irridere, modo eis transitoria gaudia quasi
mansura imprimere, modo mansuras poenas quasi
transitorias levigare? Harum procul dubio bestiarum
illusionem pertimmerat iste, qui dicebat: *Deus meus,*
in te confido, non erubescam; neque irrideant me ini-
mici mei (*Psal. xxiv, 2*). Per Jeremiam prophetam
Dominus dicit: *Viderunt eam hostes, et deriserunt*
sabbata ejus (*Thren. i, 7*; *lib. i in Ezech., homil. 12,*
n. 19). Hostes quippe sabbata deriserunt, quando
maligni spiritus otiosæ menti pravas cogitationes
injiciunt, ut et si quiescit ab opere, non quiescat a
malorum operum delectatione.

CAPUT VII.

Quot sunt tentamenta somniorum.

Sciendum est quod sex modis tangunt animam
imagines somniorum (*Moral. lib. viii, 1, n. 44*). Ali-

^a Ed. , *intercipit*.

quando namque somnia ventris plenitudine vel ina-
nitate, aliquando vero illusionem, aliquando cogita-
tione simul et illusionem, aliquando revelationem, ali-
quando autem cogitationem simul et revelationem gene-
rantur. Sed duo quæ prima diximus omnes experi-
mento cognoscimus; subjuncta autem quatuor in
sacra Scripturæ paginis invenimus. Somnia etenim
nisi plerumque ab occulto hoste per illusionem fie-
rent, nequaquam hoc vir sapiens indicaret, dicens:
Multos errare fecerunt somnia, et illusiones vanæ
(Eccli. xxxiv, 7). Vel certe: *Non augurabimini, nec*
observabitis somnia (*Lev. xix, 26*). Quibus profecto
verbis ejus sint detestationis ostenditur quæ auguriis
conjunguntur. Rursus nisi aliquando ex cogitatione
simul et illusionem procederent, Salomon minime dix-
isset: *Multas curas sequuntur somnia* (*Eccli. v, 2*).
Nisi aliquando somnia ex mysterio revelationis ori-
rentur, Joseph præferendum se fratribus per som-
nium non videret (*Gen. xxxvii, 7*); nec Mariæ spon-
sum, ut ablato puero in Ægyptum fugeret, per som-
nium Veritas admoneret (*Matth. ii, 13, 14*). Rursus
nisi aliquando somnia cogitatione simul et revelatio-
nem procederent, nequaquam Daniel propheta Nabu-
chodonosor visionem disserens, a radice cogitatio-
nis inchoasset, dicens: *Tu, rex, cogitare cepisti in*
strato tuo quid esset futurum post hæc, et qui revelat
mysteria ostendet tibi quæ ventura sunt (*Dan. ii, 29*).
Et paulo post: *Videbus, et ecce quasi statua una*
grandis, statua illa magna, et statua sublimis stabat
contra te (*Ibid., 31*), et cætera. Daniel itaque dum
somnia adimplendum reverenter insinuat, et ex
qua ortum sit cogitationem manifestat, patenter ostendit
quia hoc plerumque ex cogitatione simul et
revelatione generetur. Cum somnia tot rerum quali-
tatibus alternent, tanto eis credi difficilior debet,
quanto et ex quo impulsu veniant facilius non elucet
(*Dial. lib. iv, c. 48*). Sancti viri inter illusiones at-
que revelationes, ipsas visionum voces, aut imagi-
nes, quodam intimo sapore discernunt, ut sciant vel
quid a bono spiritu percipiant, vel quid ab illusione
patiantur. Si erga somnia mens cauta non fuerit, per
deceptorem spiritum multis se vanitatibus immergit,
qui nonnunquam solet multa vera prædicere, ut ad
extremum valeat animam ex una aliqua falsitate la-
queare. Sæpe malignus spiritus his quos amore vitæ
præsentis vigilantes inspicit^a, prospera etiam dor-
mientibus promittit; et quos formidare adversa con-
siderat, eis hæc durius somnii imaginibus intemat,
quatenus indiscretam mentem diversa qualitate affi-
ciat, eamque aut spe sublevans, aut deprimens timore,
confundat (*Moral. viii, c. 24, n. 45*). Sæpe
antiquus hostis etiam sanctorum corda afficere som-
niis nititur, ut ab intentione cogitationis solidæ ad
tempus saltem momentumque deriventur, quanquam
ipsi protinus animum ab illusionis imaginatione dis-
cutiant. Sed hostis insidians quo eos vigilantes mi-
nime superat, eo dormientes gravius impugnat. Hu-
mani generis hostem maligne agere etiam per somnia

superna dispensatio benignè permittit, ne in electo-
rum cordibus ipse saltem a passionis præmio somnus
vacet.

CAPUT VIII.

De nocturnis illusionibus.

Nocturnum est somnium tentatio occulta, per
quam tenebrosa cogitatione turpe aliquid corde con-
cipitur, quod tamen corpore ^a non expletur (*Moral.*
lib. ix, c. 55, n. 84). Somnio nocturno pollutus
egredi extra castra per legem præcipitur (*Deut.*
xxiii, 10), quia videlicet dignum est, ut qui im-
munda cogitatione polluitur indignum se cuncto-
rum fidelium societatibus arbitretur, culpæ suæ me-
ritum ante oculos ponat, et ex bonorum se æstima-
tione despiciat. Illusione nocturna polluto extra
castra exire est: turpi impugnatione laboranti sese
ex continentium comparatione despiciere. Qui ad ve-
speram lavatur aqua, cum defectum suum conspi-
ciens, ad pœnitentiæ lamenta convertitur, ut fletibus
diluat omne quod animum occulta inquinatio
accusat. Nocturno pollutus somnio post occasum so-
lis aqua lotus ad castra per legem redire præcipitur,
quia necesse est ut, defervescente tentationis ar-
dore, unusquisque fiduciam iterum erga societatem
bonorum sumat. Post lavationem aquæ occumbente
sole ad castra revertitur, qui post lamenta pœnitenti-
æ, frigescente flamma cogitationis illicitæ, ad fide-
lium merita præsumenda reparatur, ut jam se a
cæteris longe esse non æstimet, qui mundum se per
obitum intimi atque illiciti ardoris gaudet.

CAPUT IX.

De multimodis argumentationibus Satanae.

Per argumenta pestifera antiquus hostis callidita-
tis suæ vires erigit, et fluxa mortalium corda cor-
rumpit (*Moral. xxxii, c. 20, n. 55*). Unde voce Do-
minica ad beatum Job dicitur: *Nervi testiculorum
ejus perp. xxi sunt* (*Job xl, 12*). Testes ^b ejus sunt
suggestiones pravæ, quibus in mentis corruptione
fervescit, atque inconstuprata anima iniqui eperis
prolem gignit. Testiculorum Behemoth nervi per-
plexi sunt, quia suggestionum illius argumenta ve-
hementius alligantur, ut plerosque ita peccare fac-
ciant, quatenus si fortasse peccatum fugere appe-
tant, hoc sine alio peccati laqueo non evadant, et
culpam faciant, dum vitant; ac nequaquam se ab
una valeant solvere, nisi in alia consentiant ligari.
Plerumque contingit ut quidam, dum mundi hujus
amicitias appetit, cuilibet alteri similem sibi vitam
ducenti quod secreta illius omni silentio contegat se
jurejurando constringit; sed is cui juratum est adul-
terium perpetrare cognoscitur, ita ut etiam maritum
adulteræ occidere conetur (*Moral. xxxii, c. 10, n.*
36). Si ^c autem qui jusjurandum præbuit, ad men-
tem revertitur, et diversis hinc inde cogitationibus
impugnatur, atque hoc silere formidat, ne silendo

A adulterii simul et homicidii particeps fiat, ^d prodere
trepidat, ne reatu se perjurii obstringat. Perplexus
ergo testiculorum nervis ligatus est, qui ^e, in
quamlibet partem declinet, metuit ne a transgressio-
nis contagio liber non sit. Aliquando quisque, cun-
cta quæ mundi sunt descrevns, ac per omnia frau-
gere proprias voluntates quærens, alieno se sub-
dere regimini appetit; sed eum qui sibi apud Deum
præesse debeat minus cauta inquisitione discernit
(*Ibid., n. 37*). Cui fortasse hic qui sine judicio eligitur,
cum præesse jam cœperit, agere quæ Dei sunt
prohibet, quæ mundi sunt jubet. Pensans itaque
subditus vel quæ sit culpa inobedientiæ, vel quod
contagium sæcularis vitæ, et obedire trepidat, et
non obedire formidat, ne aut obediens Deum in suis
præceptis deserat, aut rursum non obediens Deum
in electo priore contemnat. Aperte ergo iste per in-
discretionis suæ vitium perplexis testiculorum Be-
hemoth nervis astringitur, qui ^f aut obtemperans,
aut certe non obtemperans, in culpa transgressio-
nis ligatur. Studebat proprias voluntates frangere,
et curat eas etiam contempto priore solidare. De-
crevit mundum funditus relinquere, et ad curas
mundi ex aliena voluntate compellitur redire. Per-
plexi Behemoth testiculorum nervi sunt, cum sic
nos argumenta hostis illigant, ut culparum nodi, quo
quærentur solvi, durius astringant. Argumenta nam-
que machinationum diaboli quasi quo laxantur ut
relinquant, eo magis implicantur ut teneant (*Ibid.,
n. 38*). Est quoddam argumentum quod ad de-
struendas Satanae versutias utiliter fit, ut cum mens
inter minora et maxima peccata constringitur, si
omnino nullus sine peccato evadendi aditus patet,
minora semper eligantur, quia et qui murorum un-
dique ambitu, ne fugiat, clauditur, ibi se in fugam
præcipitat, ubi brevior murus invenitur.

CAPUT X.

De multimodis vitiis.

Antiquus hostis tentationis suæ vulnere ab omni
parte nos impetit. Sæpe enim dum gula restringitur,
ut libido subigatur, inanis gloriæ aculeus mentem
pulsat (*Moral. lib. xii, c. 16, n. 19*). Si autem cor-
pus abstinentiæ afflictione non atteritur, contra
mentem libidinis flamma se excitat. Sæpe dum ser-
vare parcimoniam nitimur, ad tenaciam labimur.
Et sæpe dum possessa effuse tribuimus, ad avaritiam
ducimur, quia rursum colligere quærimus quod tri-
buimus. Omne peccatum hostis quidem callidus
suadet, sed nos ejus suasionibus consentiendo assi-
due peccata perpetrando cumulamus. Plerique dum
vitiiorum turbas vel desideriorum carnalium intra se
excitant, prostratam pede miseræ frequentationis
mentem calcant (*Moral. iv, c. 50, n. 57*). Alius juri
se luxuriæ subdidit, atque ante mentis oculos sche-
mata turpium perpetrationum fingit. Et cum effe-

^a Ed., *corporis opere.*

^b Ed., *testiculi.* At duo Germ., Laud. et Vindoc.,
legunt quoque *tes:cs.*

^c Ed., *is autem.*

^d Ed., *et prodere.*

^e Ed., *quia.*

^f Ed., *quia.*

clius non tribuitur operis, hoc crebrius agitur intentione cogitationis. Voluptatis perfectio quaeritur, et concussus enerviter animus, hinc inde sollicitus et cæcatus, occasionem nequissimæ expletionis rimatur. Mens itaque hæc quasi quemdam populum patitur, quæ insolenti vitiorum tumultu vastatur. Alius iræ se dominio stravit; et quid in corde, nisi jurgia, etiam quæ desunt, peragit? Hic sæpe præsentibus non videt, absentibus contradicit, intra semetipsum contumelias profert, et recipit, receptis autem durius respondet; et cum qui obviet nullus adsit, magnis clamoribus rixas in corde componit. Turbam itaque hic intus sustinet, quem pondus vehemens inflammata cogitationis premit. Alius juri se avaritiæ tradidit, et fastidians propria, aliena concupiscit. Hic plerumque concupita adipisci non valens, diem quidem in otium, noctem vero in cogitationem versat. Torpet ab utili opere, quia fatigatur illicita cogitatione. Consilia multiplicat, et sinum mentis cogitationum inventionibus latius expandit. Plerumque pervenire quisque ad concupita satagit, atque ad obtinenda hæc quosdam secretissimos causarum meatus quaerit. Qui mox ut in causa aliquid subtile invenisse se aestimat, jam obtinuisse quod cupierat exultat, jam quid etiam adeptæ rei adjungat excogitat, atque ut in meliori statu debeat excoli pertrahat. Nonnunquam cupiditate alienæ rei humanus animus victus, jam quasi quæ conceperat possidet, et quasi ad meliorem speciem impulsu cogitationis adducit; sed mox insidias invidentium considerat, et quid contra se jurgii moveatur pensat. Exquirat quid respondeat, et cum rem nullam teneat, jam in defensionem rei repugnat. Quamvis ergo nihil de concupita re ceperit, habet tamen in corde jam fructum concupiscentiæ, laborem rixæ. Gravi itaque quasi populo premitur, qui instigantis avaritiæ tumultu vastatur. Alius se tyrannidi superbiæ subjicit, et cor miserum, dum contra homines erigit, vitio subterzicit. Honorum sublimium infulus appetit, exaltari successibus exquirat, totumque quod esse desiderat sibi apud semetipsum in cogitationibus depingit. Jam quasi tribunali præsidet, jam sibi parere obsequia subjectorum videt, jam cæteris eminet, jam aliis mala irrogat, aliis, quia irrogaverint, recompensat, jam apud semetipsum stipatus concis ad publicum procedit, et quibus obsequiis falcitur conspicit. Homo vitiiis subditus, dum in multis phantasmatis inani cogitatione huc illucque versatur, alia conculcat, alia sublevat. Jam de conculcatis satisfacit odiis, jam de sublevatis recipit favores. Qui igitur tot phantasmata cordi imprimat, quid iste aliud quam quasi somnium vigilans videt. Dumque tot rerum causas quas fingit tolerat, nimirum intrinsicus natus ex desideriis turbas portat. Alius jam illicita refugit, sed tamen bonis mundi carere pertimescit. Concessa tenere appetit, videri inter homines

A minor erubescit, et curat summopere ne inops in domo sit, ne despectus in publico. Exquirat quid sibi sulliciat, quid necessitas subjectorum petat; atque ut sufficienter jura patronatus subditis expleat, patronos quaerit, quibus ipse famuletur. Plerumque homo, dum familiariter vitiis jungitur, eorum procul dubio causis implicatur, quibus sæpe consentit in illicitis, et mala quæ propter semetipsum non appetit, committit propter altera quæ non dereliquit. Interdum miser homo, inani cogitatione permotus, dum honorem suum in hoc mundo imminui trepidat, ea apud majores personas approbat, quæ jam per proprium judicium damnat. Is dum sollicitè cogitat quid patronis debeat, quid subjectis, quid sibi augeat, quid in affectibus prosit, quasi tanta frequentia turbarum premitur, quanta curarum importunitate laceatur.

CAPUT XI.

De nonnullis vitiis quæ se virtutes esse simulant.

Plerumque vitia virtutes se esse mentiuntur. Nam sæpe sub parcimoniæ nomine se tenacia palliat, contraque se effusio sub appellatione largitatis occultat (*Reg. past. part. II, c. 9*). Sæpe inordinata remissio pietas creditur, et effrenata ira spiritualis zeli virtus aestimatur. Sæpe præcipitata actio velocitatis efficacia, atque agendi tarditas gravitatis consilium putatur. Necesse est ut electus quisque virtutes ac vitia vigilantia cura discernat, ne aut cor tenacia occupet, et parcum se videri in dispensationibus exsultet; aut cum effuse quid fuerit perditum, largum se quasi miserando gloriatur; aut remittendo quod ferire debuit, ad æterna supplicia subditos pertrahat; aut immaniter feriendo quod delinquitur, ipse gravius delinquat; aut hoc quod agi recte ac graviter potuit, immature præveniens leviget; aut bonæ actionis meritum differendo, ad deteriora permutet. Aliquando antiquus hostis humanæ menti pium aliquid insinuat^b, ut ad crudelitatis terminum deducat, sicut est, cum plecti per disciplinam culpam prohibet, quatenus quæ hic non reprimatur gehennæ igne feriat (*Moral. lib. III, c. 56, n. 68*). Aliquando discretionis imaginem oculis hominum immundus spiritus objicit, et ad indiscretionis laqueos perducit, sicut est, cum impulsu ejus pro infirmitate nobis plus alimentorum quasi discrete concedimus, sed indiscrete contra nos bella carnis excitamus. Aliquando diabolus effectum simulat bonorum operum, sed per hunc inquietudinem irrogat laborum, sicut est cum quis quiescere non valet, et quasi de otio judicari timet. Aliquando humani generis adversarius imaginem humilitatis ostendit, ut effectum^c humilitatis^d subtrahat, sicut est cum quosdam plusquam sunt infirmos atque inutiles sibimetipsis asserit, ut dum se nimis indignos considerant, res in quibus prodesse proximis poterant ministrare pertimescant. Universa vitia, quæ sub

ned. non malo sensu apud Edit. Vet. et pl. Mss. effectum legi.

^d Ed., utilitatis.

^a In Edit. deest in.

^b Ed., simulat.

^c Ed., affectum; hoc tamen loco notant PP. Be-

virtutum specie antiquus hostis occultat, valde subtiliter manus compunctionis examinat (*Ibid.*, n. 69). Qui enim veraciter intus dolet, quæ agenda foras, quæ non agenda sint, fortiter prævidet. Cum vis compunctionis nos in intimis afficit, omnis strepitus prava suggestionis immutescit, quia si cor veraciter dolet, linguam contra nos vitia non habent (*Ibid.*, c. 57, n. 70). Nam cum plena vita rectitudinis quæritur, supervacua suggestio pravitas obduratur^a. Si forti studio nos contra vitiorum incentiva stringimus, ipsa etiam vitia ad usum virtutis immutamus. Nonnullos ira possidet, sed hanc dum rationi subijciunt, in sancti zeli ministerium vertunt. Nonnullos superbia erigit; sed dum divinæ fortitudini^b animum inclinant, hanc ad defensionem justitiæ in vocem liberæ auctoritatis immutant. Nonnullos fortitudo carnis illecebrat; sed dum exercendis piis operibus corpus subdunt, inde iniquitatis stimulum passi sunt, inde pietatis lucra mercantur. Unde et bene beatus Job post multa certamina hostiam pro amicis obtulit. Quos enim per contentionem diu hostes pertulit, quandoque per sacrificium cives reddidit. Sæpe dum de castitatis munditiis quisque extollitur, sorde avaritiæ foedatur. Et dum de virtute largitatis speciosus ostenditur, luxuriæ maculis inquinatur. Dumque castitatis atque largitatis decore vestitur, velut ex zelo justitiæ, crudelitatis atrocitate fuscatur (*Moral. lib. v, c. 20, n. 39*). Sæpe quisque largitate, castitate, pietate, ex pulchra visione induitur; sed infusa^c superbiæ obscuritate notatur. Sicque fit ut intermistis vitis dum mundam in se speciem hypocrita non ostendit, quasi unum colorem tigris habere nequaquam possit. Sæpe nonnulla vitia virtutes se esse mentiuntur, sicut effusio nonnunquam misericordia, et tenacia nonnunquam parcimonia, et crudelitas aliquando justitia vult videri (*Moral. lib. xxiii, c. 11, n. 19*). Plerumque mentem ad loquendi impetum, vanæ gloriæ anxietas nequaquam se intra silentium capiens, quasi zelus charitatis inflammat, atque appetitæ ostensionis vis ad effrenationem locutionis impellit, et quasi sub studio consulendi libido erumpit apparendi. Omnis arrogans non curat loquendo quid prosit, sed quid appareat; neque studet ut malum quod eernit corrigat, sed bonum quod sentit ostendat.

CAPUT XII.

Quod ex virtutibus virtutes et ex vitis vitia orientur.

Omnes virtutes in conspectu conditoris vicaria ope se sublevant, ut quia una virtus sine alia vel nulla est omnino, vel minima, vicissim sua conjunctione fulciantur (*Moral. lib. xxi, c. 5, n. 6*). Nulla bona sunt cætera, si oculi iudicis oculis castitatis testimonio non approbantur. Si vel castitatem humilitas desecrat, vel humilitatem castitas relinquat, apud aucto-

^a Ed., obturatur; lectioni tamen nostri Taii suffragantur primus Remig., unus Viudoc., Corb. Germ.

^b Ed., formidini

A rem humilitatis et munditiæ prodesse nihil prevallet vel superba castitas, vel humilitas inquinata. Sic gignuntur ex peccato peccata, ut dum non evitantur parva, incidatur in maximis; et dum defenduntur admissa, nec lamentantur, ex flagitio ad superbiam itur (*Isidor., lib. ii Sentent., c. 35*). Unde fit ut duplicati sit criminis reus, qui et admittit scelera per voluntatem, et defendit ea per contumaciæ tumorem. Sic vitium vitio gignitur, sicut virtus virtute concipitur. Ex vitio enim vitium gignitur, sicuti David, qui dum non evitavit adulterium, perpetravit et homicidium. Item virtus virtute concipitur, sicut per virtutem^d evangelicæ prædicationis virtutem martyrii apostoli meruerunt. In cordibus sæculariter viventium invicem sibi succedunt vitia, ut dum unum abierit, succedat aliud, juxta Joel prophetæ testimonium, qui ait: *Residuum erucæ comedit locusta, et residuum locustæ comedit bruchus, et residuum bruchi comedit rubigo* (*Joel. 1, 4, 5*). Per id ergo ista sub vitiorum allegoria colliguntur, quia sequitur: *Expergiscimini, ebrii, et flete*. Aliquando utiliter peccatur in minimis vitiis, ut majora utilius caveantur. Lege Paulum apostolum minora permittentem peccata, ne majora perpetrentur. Veraciter autem sanantur vitia quæ virtutibus, non vitiis, excluduntur. Quorundam autem quædam latentia vitia tunc apparent, quando ab aliis vitiis desinunt.

CAPUT XIII.

De cogitationibus noxiis et innoxis.

C Plerumque ex bonis operibus discimus quantam vitæ munditiæ in cogitatione constrnamus (*Moral. lib. x, c. 15, n. 26*). Pene cuncta bona ex cogitatione prodeunt, sed sunt nonnulla cogitationis acumina quæ ex operatione nascuntur. Nam sicut ab anima opus sumitur, ita rursus ab opere animus eruditur. Valde necesse est ut cum cogitatio extra usum duçitur, protinus oculus mentis ad opera transacta revocetur, ac penset quisque quid subjectus egerit, et repente cognoscit. Sæpe misericors Deus eo citius peccata cordis abluit, quo hæc exire ad opera non permittit; et cogitata nequitia tanto citius solvitur, quanto^e effectu operis districtius non ligatur (*Reg. Past. part. iii, c. 29*). Per egregium Psalmistam dicitur: *Dixi: Pronuntiabo adversum me injustitias meas Domino, et tu remisisti impietatem cordis mei* (*Psal. xxxi, 5*). Qui enim impietatem cordis subdidit, quia cogitationum injustitias pronuntiare vellet indicavit. Dumque ait *Dixi: Pronuntiabo*, atque illico adjunxit *Et tu remisisti*, quam sit de cogitationibus facilis venia ostendit. Qui dum se adhuc promittit petere, promittebat obtinuit. In sola nonnunquam cogitatione delinquitur, et quia usque ad opus non venit culpa, usque ad cruciatum non pervenit penitentia. Sed cogitata afflictio mentem citius tergit, quam nimirum tantummodo cogitata iniquitas polluit. Idem *Psal-*

^e Ed., interfusa.

^d Ed., veritatem.

^e Edit: *Et cogitata nequitia quanto citius solvitur, quia effectu.*

mista ait: *Computruerunt et deterioraverunt cicatrices meæ a facie insipientiæ meæ* (*Psal. xxxvii, 6; Moral. lib. ix, c. 55, n. 85*). Sæpe namque hoc, quod a conspectu iudicis jam fletu interveniente deletum est, ad animum per cogitationem redit, et, devicta culpa, ad delectationem rursus inserpere nititur, atque in antiquo certamine rediviva pulsatione reparatur; ita ut quod prius egit in corpore, hoc importuna cogitatione postmodum verset in mente. Cum nihil foras opere agitur, sed sola intus cogitatione peccatur, districto se reatu mens obligat, nisi hoc sollicitis lamentis tergat. Plerumque aurem cordis terrenarum cogitationum turba, dum perstrepat, claudit, atque in secretario mentis quanto minus curarum tumultuantium sonus compescitur, tanto amplius vox præsentis iudicis non auditur (*Moral. lib. xxiii, c. 20, n. 57*). Neque enim perfecte homo sufficit ad utraque divisus; sed dum sic interius erudiri appetit, ut tamen exterius implicetur unde exterius auditum aperit, inde interius obsurdescit. Sancti viri qui exterioribus ministeriis deservire officii necessitate coguntur, studiose semper ad cordis secreta refugiunt, ibique cogitationis intimæ cacumen ascendunt, et legem quasi in monte percipiunt, dum, postpositis tumultibus actionum temporalium, in contemplationis suæ vertice supernæ voluntatis sententiam perscrutantur (*Ibid., n. 58*). Moyses sanctus crebro de rebus dubiis ad tabernaculum redit, ibique secreto Dominum consulit, et quid certius^a decernat agnoscit. Relictis quippe turbis ad tabernaculum redire, est, postpositis exteriorum tumultibus, per bonæ cogitationis studium secretum mentis intrare. Ibi enim Dominus consulitur, et quod foras agendum est publice intus silenter auditur. Cum se res dubias electi discernere non posse cognoscunt, ad secretam mentis cogitationem velut ad quoddam tabernaculum revertuntur; divina lege perspecta, quasi coram posita arca Dominum consulunt, et quod prius intus tacentes audiunt, hoc foras postmodum agentes innotescunt. Et exterioribus officiis electi inoffense deserviant, ad secreta cordis recurrere incessabiliter curant; et sic vocem Dei quasi per somnium audiunt, dum in cogitatione mentis a carnalibus sensibus^b abstrahunt. Sæpe corda iustorum subortæ cogitationes polluant, terrenarum rerum delectationibus tangunt; sed dum citius manu sanctæ discretionis abiguntur, festine agitur ne cordis faciem caligo tentationis operiat, quæ hæc jam illicita delectatione tangebatur (*Moral. lib. xvi, c. 42, n. 55*). Nunquam in ipso orationis nostræ sacrificio importune se cogitationes ingerunt, quæ hoc rapere vel maculare valeant quod in nobis Deo flentes immolamus. Abraham patriarcha, cum ad occasum solis sacrificium offerret, insistentes aves pertulit, quas studiose, ne oblatum sacrificium raperent, abegit (*Gen. xv, 11*). Sic nos, dum in ara cordis holocau-

^a Ed., *certi*; Tati tamen lectio habetur in Norm. et Colli.

^b Ed., *a carnalibus moribus*; Vindur. tamen. Norm.,

atum Deo offerimus, ab immundis hoc volucris custodiamus, ne maligni spiritus et perversæ cogitationes rapiant quod mens nostra offerre Domino utiliter pensat^c. Naturæ corruptibilis pondere gravati, ab utero mentis nostræ quædam cogitationum superflua, quasi ventris gravamina erumpunt (*Moral. lib. xxxi, c. 27, n. 54*). Sed portare sub balteo paxillum debemus, ut videlicet ad reprehendendos nosmetipsos semper accincti, acutum circa nos stimulum compunctionis habeamus, qui incessanter terram mentis nostræ pœnitentiæ dolore confodiat, et hoc quod a nobis de cogitationum utero fetidum erumpit abscondat (*Moral. lib. iii, c. 50, n. 59*). Jerobaal hædum occidit, carnes ejus super petram ponit, jus etiam carniū desuper fundit (*Jud. vi, 11, 12, 19*).

B Carnes ergo super petram ponimus, dum corpus nostrum in Christi imitatione cruciamus. Jus etiam carniū desuper fundit, qui per bonæ conversationis votum ipsas a se etiam carnales cogitationes expellit. Quasi enim jus ex carne liquida in petram funditur, quando mens et a cogitatione carnalium fluxuum vacuatur. Cum intentionem nostram nequaquam potestas divini adjutorii deserit, quasi sacrificium supra petram positum angelus virga contingit. De petra etenim ignis exit, et jus carnesque consumit, quia afflatus a Redemptore spiritus tanta cor nostrum flamma compunctionis concremat, ut omne quod in eo est illicitum et operis et cogitationis exurat. Omnes qui vel illicita appetunt, vel in hoc mundo videri aliquid volunt, densis cogitationum tumultibus in corde comprimuntur (*Moral. lib. iv, c. 50, n. 57*). Mare significat mentem hominis, et quasi fluctus maris sunt cogitationes mentis, quæ aliquando per iram tumescunt, per gratiam tranquillæ fiunt, per odium cum amaritudine defluunt (*Moral. lib. xii, c. 7, n. 10*). Mens quippe humana quot tentationes patitur, quasi tot flatibus movetur (*Moral. lib. xi, c. 44, n. 60*). Plerumque mentem hominis tumultus inanium cogitationum deprimunt, ira perturbat, et cum recedit ira, succedit inepta lætitia. Luxuriæ stimulis urgetur, æstu avaritiæ longe lateque ad ambienda quæ terrena sunt tenditur. Et aliquando hæc superbia elevat, aliquando vero inordinatus timor in inimis deponit.

CAPUT XIV.

De superbia et vana gloria.

Occasio perditionis nostræ facta est superbia diaboli, et argumentum redemptionis nostræ inventa est humilitas Dei (*Reg. past. part. iii, c. 17*). Quid elatione abjectius, quæ dum supra se tenditur, ab altitudine veræ celsitudinis olongatur? *Initium omnis peccati superbia est* (*Eccli. x, 15; Moral. xxxiv, 21, n. 40*). Quid est autem superbia, nisi perversæ celsitudinis appetitus? Perversa enim est celsitudo, deserto eo cui debet animus inhærere principio, sibi quodammodo fieri atque esse principium (*Moral.*

et alij a Gussany. visi, legunt *sensibus*.

^c Ed., *sp rat.*

xxvi, 17, n. 28). Multis sæpe superbia luxuriæ seminarius fuit. quia dum eos spiritus quasi in altum erexit, caro in infinis mersit. Qui per superbiam in secreto cordis prius elevantur, postmodum publice corruunt, quia dum occultis intumescunt motibus cordis, apertis cadunt lapsibus corporis. Sic sic elati iusta fuerant retributione feriendi, ut quia superbiendo se hominibus præferunt, luxuriando usque ad jumentorum similitudinem devolvantur. Curantum nobis est et omni custodia mens a tumore servanda superbiæ. Non enim ante oculos Dei vacue transvolant cogitationes nostræ, et nulla momenta temporis per animum transeant sine statu retributionis. Iustus videt Deus quod mentem elevat, et idcirco foras permittit invalescere quod deponat. Intus prius extollitur, quod foras postmodum luxuriæ corruptione feriat. Occultam superbiæ culpam sequitur aperta percussio, ut a malis exterioribus interiora puniantur, et cor publice corruat, quod latenter timebat. Per Osee prophetam contra Israelitas dicitur : *Spiritus fornicationis in medio eorum, et Dominum non cognoverunt (Osee v, 4)*. Qui ut ostenderet quod causa libidinis ex culpa proruperit elationis, mox subdidit, dicens : *Et respondebit arrogantia Israel in faciem ejus (Ibid., 5)*. Si auctorem suum homo superbiendo contemnit, jure et a subjecta carne prælium suscipit. Unde et ille primus inobediens, mox ut superbiendo peccavit, pudenda cunctavit (*Gen. iii, 7*); quia enim contumeliam spiritus Deo intulit, mox contumeliam carnis invenit. Et quia auctori suo esse subditus noluit, jus carnis subditæ quam regebat amisit, ut in se ipso videlicet inobedienciæ suæ confusio redundaret, et superatus disceret quid elatus amisisset. Cum res bona agitur, necesse est ut prius ejus elatio in corde vincatur, ne si a radice miseræ intentionis prodeat, amarus nequitæ fructus producat (*Moral. xxiii, c. 11, n. 20*). Cordis superbia, cum exteriori usque ad corpus extenditur, prius per oculos indicatur. Ipsi quippe per fastum tumoris inflati quasi e sublimi respiciunt, et quo se deprimunt, altius extollunt (*Moral. xxxiv, c. 22, n. 46*). Nisi superbia per oculos se quasi per quasdam fenestras ostenderet, nequaquam Deo Psalmista dixisset : *Populum humilem salvum facies, et oculos superborum humiliabis (Psal. xvii, 28)*. Nisi superbia se per oculos funderet, Salomon quoque de Judææ elatione non diceret : *Generatio cujus excelsi sunt oculi, et palpebræ ejus in alta^a subrectæ (Prov. xxx, 15; Reg. past. part. iii, c. 17)*. Plerumque elatos comitari solet liberæ vocis assertio. Loquuntur quidem per superbiam elationis, et tamen loqui se credunt per libertatem rectitudinis. Elatos nonnunquam ad increpanda quæ non debent, aut magis increpanda quam debent, sub imagine libertatis effrenatio impellit tumoris. Considerandum est quod plerumque elatos utilius corripimus, si eorum correptionibus quædam laudum fomenta misceamus. Inferenda namque illis sunt, aut alia bona quæ in

^a Ed., altum.

A ipsis sunt, aut dicendum certe quæ poterant esse, si non sunt; et tunc demum resecauda sunt mala quæ nobis displicent, cum prius ad audiendum placibilem eorum mentem fecerint præmissa bona quæ placent. Nam et equos indomitos blanda prius manu tangimus, ut eos nobis plenius postmodum etiam per flagella subigamus. Et amaro pigmentorum poculo mellis dulcedo adjungitur, ne ea, quæ saluti profutura est, in ipso gustu aspera amaritudo sentitur; dum vero gustus per dulcedinem fallitur, humor mortiferus per amaritudinem evacuat. In quibusdam elatis invectionis exordia permista sunt laude temperanda, ut dum admittunt favores quos diligunt, etiam correptiones recipiant quas oderunt. Plerumque persuadere elatis utilia melius possumus, si profectum eorum nobis potius quam illis profuturum dicamus, si eorum meliorationem nobis magis quam sibi impendi postulemus. Superbi quique eo ipso quo videri alti appetunt, a vera Dei essentia longe per elationem fiunt (*Moral. xvii, c. 8, n. 10*). Subsistere etenim nequeunt, quia ab æternæ essentia soliditate dividuntur, atque hanc primam ruinam tolerant, quia per privatam gloriam in semet ipsis cadunt, sicut per Psalmistam dicitur : *Dejecisti eos cum alleverentur (Psal. lxxii, 18)*; quia eo intrinsecus corruunt, quo male extrinsecus surgunt. Sic aurarum flatu in altum stipula rapitur, sed casu concito ad ima revocatur. Sic ad nubila fumus attollitur, sed repente in nihilum tumescendo dissipatur. Sic ab infimis nebula densescendo se erigit; sed exortus hanc solis radius, ac si non fuerit, abstergit. Sic in herbarum superficie nocturnis horis^b humor aspergitur, sed diurni luminis subito calore siccat. Sic spumosa aquarum bulke inchoantibus pluviis excitatæ ab intimis certatim prodeunt; sed eo celerius disruptæ depereunt, quo inflatæ altius extenduntur: cunque exerescent ut appareant, crescendo peragunt ne subsistant. Scriptum quippe est : *Cunctis diebus suis impius superbit (Job. xv, 20; Moral. lib. xii, c. 57, n. 42)*. Solent etiam electi in quibusdam suis cogitationibus atque actibus superbire; sed quia electi sunt, cunctis diebus suis superbire non possunt, quia priusquam vitam liniant, ad humilitatis metum ab elatione corda commutant. Unusquisque impius diebus suis omnibus superbit, quia sic vitam terminat, ut ab elatione minime recedat. Circumspicit quod temporaliter floret, et pensare negligit quod in æternum judicatur. In vita carnis fiduciam ponit, eaque diu permanere existimat, quæ ad præsens tenet. Solidatur in elatione animus, in despectum adducitur omnis propinquus: quam repentina mors subrepat nunquam considerat; quam sit ejus incerta felicitas, nunquam pensat. Superbire quisquam minime debuisset, etiam si annorum suorum numerum certum habere potuisset, ut sciens quantum viveret, præsciret quando se ab elatione removeret (*Ibid., c. 58, n. 45*). Sciendum est quia omnis superbus juxta modum proprium tyrannidem

^b Ed., rectius, nocturni rovis.

exercet; nam quod nonnunquam alius in republica, hoc est, per acceptam dignitatis potentiam, alius in provincia, alius in civitate, alius in domo propria, atque alius per latentem nequitiam hoc exercet apud se in cogitatione sua. Plerumque superbus iram superni Jūdicis perpendit præsentem; sed a malo non avertitur, ut etiam ipsa quoque ab ejus interitu valeat averti (*Ibid.*, c. 41, n. 46). Accusante se conscientia, feriri metuit; sed tamen semper auget, quo feriat. Contemnit quisque superbus reditum suum, desperat veniam, superbit in culpa; sed tamen testem suæ nequitie intus habet timorem. Et quamvis prava videatur foras audacter agere, de his tamen apud semetipsum cogitur trepidare. Per Isaiam prophetam dicitur: *Inebriatus est in cælo gladius meus* (*Isai.* xxxiv, 5; *Moral. lib.* xxxii, c. 25, n. 43). Ac si aperte diceret: Quia ira feriam superbos terræ, perpendite, si ipsos etiam quos in cælo juxta me condidi pro elationis vitio percutere non peperi.

CAPUT XV.

De avaritia.

Avaritia, quæ est idolorum servitus (*Ephes.* v, 5), velut amphura os cordis in ambitu apertum tenet (*Moral. lib.* xiv, c. 53, n. 65). Multi sensu torpent, sed in his quæ appetunt avaritiæ stimulis excitantur; et qui ad bona videnda cæci sunt, excitantibus præmiis, ad peragenda mala vigilantes fiunt. Per Zachariam prophetam de qualitate avaritiæ dicitur: *Hæc est oculus eorum in universa terra. Et ecce talentum plumbi portabatur* (*Zach.* v, 6). Quid est talentum plumbi, nisi ex eadem avaritia pondus peccati? Per plumbum metallum, cujus natura gravis est ponderis, peccatum avaritiæ specialiter designatur, quod mentem quam infecerit ita gravem reddit, ut ad appetenda sublimia attolli nequaquam possit. *Radix omnium malorum est cupiditas* (*I Tim.* vi, 10; *Moral.* xiv, c. 53, n. 65); et quia quodlibet malum per avaritiam gignitur, dignum est ut domus avaritiæ in fetore construatur. Idem Zacharias propheta dixit ad angelum: *Quo istæ mulieres deferunt amphoram? Et dixit ad me: Ut ædificetur ei domus in terra Sennaar* (*Zach.* v, 11). Sennaar quippe fetor eorum dicitur, quia sicut bonus odor ex virtute est, ita e contrario fetor ex vitio cupiditatis. Sciendum est quod Sennaar latissima vallis est, in qua turris a superbientibus ædificari cœperat, quæ linguarum facta diversitate destructa est. Quæ scilicet turris Babylon dicta est, pro ipsa videlicet confusione mentium atque linguarum. Nec immerito ibi avaritiæ amphora ponitur, ubi Babylon, id est confusio, ædificatur, quia dum per avaritiam et impietatem certum est omnia mala exurgere, recte hæc ipsa avaritia atque impietas in confusione perhibentur habitare. Æstu avaritiæ homines accensi, eo majora de se opera humanis oculis ostendunt, quo ampliora sibi ab hominibus offerri munera appetunt. In libro beati Job scriptum est: *Ignis devorabit tabernacula eorum qui munera libenter accipiunt* (*Job.*

xv, 34; *Moral. lib.* xi, c. 54, n. 62). Sicut enim corpus in tabernaculo, sic mens habitat in cogitatione; sed ignis tabernacula devorat, cum æstus avaritiæ cogitationes devastat. Cum repleti cuncti simul opibus inardescunt avari, audiant quod scriptum est: *Qui festinat ditari, non erit innocens* (*Prov.* xxviii, 20; *Reg. past. p.* iii, c. 20). Qui augere opes ambit, vitare peccatum negligit; et more avium captus, cum escam terrenarum rerum avidus concupiscit, quo stranguletur peccati laqueo, non agnoscit. Cum plerumque præsentis mundi luera desiderant, et quæ de futuro damna patientur ignorant, audiant hoc quod scriptum est: *Hæreditas ad quam festinatur in principio, in novissima benedictione carebit* (*Prov.* xx, 21). Qui in principio hæreditari festinant, sortem sibi in novissimo benedictionis amputant, quia dum per avaritiæ nequitiam hic multiplicari appetunt, illic ab æterno patrimonio exhaeredes fiunt. Cupiditas plerumque latenter oritur in mente, sed punctiones peccatorum omnium patenter producit in opere (*Moral. lib.* xx, c. 10, n. 21). Quas videli et punctiones ab hac radice surgentes statim prædicator egregius insinuat, dicens: *Quam quidam appetentes erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis* (*I Tim.* vi, 10; *Reg. past. part.* iii, c. 20). Isaias propheta, de immensitate avaritiæ humanum genus redarguens, ait: *Væ qui conjungitis domum ad domum, et agrum agro copulatis, usque ad terminum loci. Nunquid habitabitis soli vos in medio terræ* (*Isai.* v, 8)? Ac si aperte diceret: Quousque vos extenditis, qui non habere^b in communi mundo consortes minime potestis? Conjectos quidem premitis, et contra unus vos valeatis extendere, semper inventis.

CAPUT XVI.

De iracundia.

Cum tranquillitatem mentis plerumque ira diverberat, dilaniatam quodammodo scissamque perturbat, ut sibimetipsi non congruat, ac vim intimæ similitudinis amittat (*Moral. lib.* v, c. 45, n. 78). Quanta sit iracundiæ culpa pensemus, per quam dum mansuetudo amittitur, supernæ imaginis similitudo vitatur. Per iram sapientia perditur, ut quid, quoque ordine agendum sit, omnino nesciatur, sicut scriptum est: *Ira in sinu stulti requiescit* (*Eccle.* vii, 10), quia nimirum intelligentiæ lucem subtrahit, cum mentem permovendo confundit. Per iram vita amittitur, et si sapientia teneri videatur, sicut scriptum est: *Ira perdit etiam prudentes* (*Prov.* xv, 1), quia scilicet confusus animus nequaquam explet, etiam si quid intelligere prudenter valet. Per iram justitia relinquatur, sicut scriptum est: *Ira viri justitiam Dei non operatur* (*Jac.* i, 20), quia dum perturbata mens judicium suæ rationis exasperat, omne quod furor suggerit rectum putat. Per iram gratia vitæ socialis amittitur, sicut scriptum est: *Noli esse assiduus cum homine iracundo, ne discas semitas ejus, et sumas scandalum animæ tuæ* (*Prov.* xxii, 24, 25). Quia qui se ex humana ratione non temperat, necesse est ut bestiali-

^a Ed., conspicit.

^b Ed., qui habere. Vid. PP. Benedict. in hunc locum

ter satus vivat. Per iram concordia rumpitur, sicut scriptum est: *Vir animosus parit rixas. Et vir iracundus effodit peccata* (*Prov. xv, 18*). Iracundus quippe peccata effodit, quia etiam malos quos incaute ad discordiam provocat peiores facit. Per iram lux veritatis amittitur, sicut scriptum est: *Sol non occidat super iracundiam vestram* (*Ephes, iv, 26*); quia cum menti iracundia confusionis tenebras incutit, huic Deus radium suæ cognitionis abscondit. Per iram sancti Spiritus splendor excluditur; quo contra, juxta vetustam translationem scriptum est: *Super quem requiescet Spiritus meus, nisi super humilem, et quietum, et trementem sermones meos* (*Isai. lxxvi, 2*)? Cum enim humilem diceret, quietum protinus adjunxit. Si ergo ira quietem mentis subtrahit, suam sancto Spiritui habitationem claudit. Spiritus sancti recessione animus per iracundiam vacuus, ad apertam mox insaniam ducitur, et usque ad superficiem ab intimo cogitationum fundamento dissipatur. Nam iræ suæ stimulis accensus cor palpat, corpus tremit, lingua se præpedit, facies ignescit, exasperantur oculi, et nequaquam recognoscuntur noti (*Moral. v, c. 45, n. 79*). Ore quidem clamorem format, sed sensus quid loquatur ignorat. In nullo itaque iste ab arreptitiis longe est, qui actionis suæ conscius non est. Plerumque fit [ut] usque ad manus ira prosiliat, et quo ratio longius recedit, audacior exurgat; seque ipsum retinere animus non valet, quia factus est potestatis alienæ; et eo furor membra foras in icibus exercet, quod intus ipsam membrorum dominam mentem captivam tenet. Aliquando homo per iracundiam manus non exerit, sed in maledictionis jaculum linguam vertit. Fratris namque interitum precibus exposcit, et hoc Deum perpetrare expetit, quod ipse perversus homo facere, vel metuit, vel erubescit. Fitque ut voto et voce homicidium peragat, etiam cum a læsione proximi manibus cessat. Aliquando ira perturbato animo, quasi ex judicio silentium indicit; et quo se foras per linguam non exprimit, intus deterius ignescit, ut iratus quisque colloquutionem suam proximo subtrahat, et, nihil dicendo, quam sit aversus dicat. Et nonnunquam hæc silentii severitas per disciplinæ dispensationem geritur, si tamen sollicitè in intimis discretionis forma servetur. Nonnunquam dum accensus animus a consueta locatione restringitur, per accessum temporis penitus a proximi dilectione separatur; et acriores stimuli ad mentem veniunt, dum causæ quæ^a gravius exasperant oriuntur, atque in irati oculo festuca in trabem vertitur; dum ira in odium permutatur. Plerumque ira per silentium clausa intra mentem vehementius æstuat, et clamorosas tacita voces format, verba sibi quibus exasperetur objicit, et quasi in causæ examine posita durius exasperata respondet. Nonnunquam per iracundiam perturbatus animus majorem strepitum sui silentii

sentit, eumque gravius clausa^b iræ flamma consumit. Sciendura est quod nonnullos ira citius accendit, facilius deserit; nonnullos vero tarde quidem commovet, sed durius^c tenet. Alii per iracundiam accensis calamis similes, dum vocibus perstreperunt, quasi quosdam accensionis suæ sonitus reddunt; citius quidem flammam faciunt, sed protinus in favillam frigescent (*Moral. v, c. 45, n. 80*). Plerumque iracundi accensionem tarde suscipiunt, sed tamen accensi semel difficiliter extinguuntur; et quia se tardius in asperitatem conceitant, furoris sui durius ignem servant. Plerumque homines, quod est nequius, et citius iracundiæ flammam accipiunt, et tardius deponunt; nonnulli vero has et tarde suscipiunt, et citius amittunt. In quibus nimirum quatuor modis liquido lector agnoscit quia et ad tranquillitatis bonum ultimus plusquam primus appropinquat, et in malo secundum tertius superat.

CAPUT XVII.

Qualiter ira reprimi debeat.

Duobus modis fracta possidere animus ira desuescit (*Moral. lib. v, c. 45, n. 81*). Primus quippe est ut mens sollicita, antequam agere quodlibet incipiat, omnes sibi quas pati potest contumelias proponat, quatenus, Redemptoris sui probra cogitans, ad adversa se præparet. Quæ nimirum venientia tanto fortior excipit, quanto se cautius ex præscientia armavit. Qui improvidus ab adversitate deprehenditur, quasi ab hoste dormiens invenitur, eumque citius inimicus necat, quia non repugnantem perforat. Nam qui mala imminencia per sollicitudinem prænotat, hostiles incursum quasi in insidiis vigilans expectat; et inde ad victoriam valenter accingitur, unde nesciens deprehendi putabatur. Solerter animus ante actionis suæ primordia cuncta debet adversa meditari, ut semper hæc cogitans, semper contra hæc thorace patientiæ munitus, et quidquid accesserit, [providus superet; et quidquid non accesserit,] lucrum putet. Secundus servandæ mansuetudinis modus est, ut cum alieno excessus aspiciamus, nostra quibus in aliis excessimus delicta cogitemus. Considerata infirmitas propria mala nobis excusat aliena. Patienter namque illatam injuriam tolerat, qui pie meminit quod fortasse adhuc habeat in quo debeat ipse tolerari. Quasi aqua ignis extinguitur, cum, surgente furore animi, cuique sua ad mentem culpa revocatur, quia erubescit peccata non parcere, qui vel Deo vel proximo sæpe se recolit parenda peccasse. Solerter sciendum est quod alia est ira quam impatientia excitat, alia quam zelus format. Illa ex vitio, hæc ex virtute generatur. Si nulla ira ex virtute surgeret, divinæ animadversionis impetum Phinees per gladium non placasset (*Moral. v, c. 45, n. 82*). Hanc iram quia Helel non habuit, motum contra se implacabiliter supernæ ultionis excitavit. Nam quo contra subditorum vitia tepuit,

^a Ed., *causæ quoque quæ.*

^b Ed., *clausæ iræ flamma.* In Colb., Corb. Germ.

et aliis Mss., legitur: *Clausæ iræ flamma.*

^c Ed., *diutius*, hic, et paulo infra.

eo contra illum ira districte ^a aeterni rectoris exarsit. Irascimini, inquit Psalmista, et nolite peccare (Psal. iv, 5). Quod nimirum non recte intelligunt, qui irasci nos nobis tantummodo, [non etiam proximis delinquentibus volunt. Si enim sic] proximos ut nos amare præcipimur, restat ut sic eorum erratibus, sicut nostris vitiiis, irascamur. Unde et per Salomonem dicitur: *Melior est ira risu, quia per tristitiam vultus corrigitur animus delinquentis* (Eccle. vii, 4). Idem Psalmista ait: *Turbatus est præ ira oculus meus* (Psal. vi, 8). Ira quippe per vitium oculum mentis excæcat, ira autem per zelum turbat, quia quos saltem rectitudinis æmulatione concutitur, ea quæ nisi tranquillo corde percipi non potest, contemplatio dissipatur. Plerumque zelus rectitudinis, quia inquietudine mentem agitat, ejus mox aciem obscurat, ut altiora in commotione non videat, quæ bene prius tranquilla cernebat. Sed inde subtilius ad alta reducit, unde ad tempus, ne videat, reverberatur. Ipsa zeli per mansuetudinem recta æmulatione aeterna post paululum in tranquillitate mentis oculum largius aperit, quæ hunc interim per commotionem claudit. Et unde mens turbatur, ne videat, inde proficit, ut ad videndum verius clarescat. Infirmanti oculo, cum collyrium immittitur, lux penitus negatur; sed inde eam post paululum veraciter recipit, unde hanc ad tempus salubriter amittit.

CAPUT XVIII.

De invidia.

Invidere non possumus nisi eis quos nobis in aliquo meliores putamus (Moral. lib. v, c. 46, n. 84). Parvulus ergo est qui livore occiditur, quia ipse sibi testimonium perhibet, quod ei minor sit cujus invidia torquetur. Hostis callidus primo homini invidendo subripuit quia, amissa beatitudine, minorem se immortalitati illius agnovit. Cain ad perpetrandum fratricidium corrui (Gen. iv, 5, 6, 7), quia, despecto suo sacrificio, prælatum sibi infremuit, cujus Deus hostiam accepit; et quem meliorem se esse exhorruit, ne utinque esset, amputavit. Esau ad persecutionem fratris hac de re exarsit, quia primogenitorum benedictione perdita, quam tamen esu lenticulæ ipse vendiderat, minorem se ei quem nascendo præibat ingemuit (Gen. xxv, 54; xxvii, 41). Joseph sanctum fratres sui Ismaelitis transeuntibus ideo vendiderunt, quia, cognito revelationis mysterio, ne eis melior fieret, ejus profectibus obviare conati sunt (Gen. xxxvii, 27, 28). Saul rex David subditum lanceam intorquendo persequitur, quia quem magis ^c quotidie augeri virtutum successibus sensit, ultra se exerescere expavit (I Reg. xviii, 11). Parvulus est qui invidia occiditur, quia nisi ipse inferior existeret, de bono alterius non doleret. Sciendum summopere est quia quamvis per omne vitium quod perpetratur, hu-

mano cordi antiqui hostis virus infunditur, in hac tamen nequitia, tota sua viscera serpens concutit, et imprimendæ malitiæ pestem vomit (Moral. v, c. 46, n. 85). De quo nimirum scriptum est: *Invidia diaboli mors intravit in orbem terrarum* (Sap. ii, 24). Nam cum devictum cor livoris putredo corruerit, ipsa quoque exteriora indicant quam graviter animum vesania instigat. Per invidiam color pallore afficitur, et oculi deprimuntur, mens accenditur, et membra frigescent; fit in cogitatione rabies, in dentibus stridor: cumque in latebris cordis crescens absconditur nidium, dolore cæco tenebrat ^d conscientiam vulnus inclusum. Nil lætum de propriis libet, quia tabescentem mentem sua pœna sanciat, quam felicitas torquet aliena; quantoque extranei operis in altum fabrica ducitur, B tanto fundamentum mentis lividæ profundius suffoditur, ut quo alii ad meliora properant, eo ipsa deterius ruant ^e qua ruina videlicet etiam illud destruitur, quod in aliis actibus perfecto opere surrexisse putabatur. Nam invidia, cum mentem tabefecerit, cuncta quæ invenerit bene gesta consumit. Per sapientissimum Salomonem dicitur: *Vita carniū, sanitas cordis; putredo ossium, invidia* (Prov. xiv, 30). Quid enim per carnes, nisi infirma quædam ac tenera? Et quid per ossa, nisi fortia acta signantur? Et plerumque contingit ut quidam cum vera cordis innocentia in nonnullis suis actibus infirmi videantur, quidam vero jam quædam ante humanos oculos robusta exerceant, sed tamen erga aliorum bona intus invidia pestilentia tabescant. Bene ergo dicitur: *Vita carniū sanitas cordis*, quia si mentis innocentia custoditur, etiam si qua foris infirma sunt, quandoque roborantur. Et recte subditur: *Putredo ossium invidia*, quia per livoris vitium, ante Dei oculos pereunt etiam fortia acta virtutum. Ossa quippe putrescere est quædam etiam robusta per invidiam deperire.

CAPUT XIX.

De suppressenda invidia.

Difficile namque est, ut hoc alteri non invidet, quod adipisci alter exoptat, quia quidquid temporale percipitur, tanto fit minus singulis, quanto dividitur in multis; et idcirco desiderantis mentem livor exerceat, quia hoc quod appetit, aut funditus alter D accipiens adimit, aut a quantitate restringit (Moral. lib. v, c. 46, n. 86). Qui livoris peste plene carere desiderat, illam hæreditatem diligit quam cohæredum numerus non angustat; quæ et omnibus una est, et singulis tota; quæ tanto largior ostenditur, quanto ad hanc percipientium multitudo dilatatur. Imminutio livoris est affectus surgens internæ dulcedinis; et plena mors ejus est, perfectus amor æternitatis. Cum perfecte in amore cælestis patriæ homo rapitur, plene etiam in proximi dilectione sine omni invidia

^a Ed., contra illum districtio aeterni rectoris exarsit.

^b Ed., recti.

^c Ed., magnis. Tamen tamen lectio reperitur in Belvac.

^d Edit., tenebrat. Tamen tamen lectioni suffragantur Ed. Coc. et seq.

^e Edit., ipse deterius ruat. Edit. vero antiquiores habent Tamen tamen.

solidatur, quia cum nulla terrena desiderat, nihil est A quod ejus erga proximum charitati contradicat. Vera charitas quid est aliud quam oculus mentis carens invidia? Qui si terreni amoris pulvere tangitur, ab interna lucis mox intuitu læsus reverberatur. Quia parvus est qui terrena diligit, magnus qui æterna concupiscit, potest etiam sic non inconvenienter intelligi: *Parvulum occidit invidia (Job v, 2)*, quoniam hujus pestis languore non moritur, nisi qui adhuc in desideriis infirmatur.

CAPUT XX.

De malitia.

In Evangelio Veritas ait: *Quæ vultis ut faciant vobis homines, et vos facietis (Matth. vii, 12; Moral. lib. x, c. 6, n. 8)*; quibus duobus utriusque testamenti mandatis, per unum malitia compescitur, per aliud benignitas prærogatur, ut quod non vult malum pati quisque non faciens, cesset a nocendi opere. Curandum magnopere est ut erga præcæcis quisque mansuetudinem longanimitatis exhibeat, ut malitiæ peste languentibus gratiam benignitatis ostendat ^a, ut discordes pace uniat, et concordēs ad concupiscentiam veræ pacis accingat. Dominus Jesus Christus maliciosos quosque redarguens dicit: *Quid vides festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non vides (Matth. vii, 3, Reg. past. Part. iii, c. 9)*? Perurbatio quippe impatientiæ festuca est; malitia vero in corde, traves in oculo. Illam namque aura tentationis agit, hanc autem consummatio nequitie pene immobiliter portat. [Recte vero illic subjungitur:] *Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui*. Ac si dicatur menti iniquæ interius dolenti, et sanctam se exterius per patientiam demonstranti: prius a te molem malitiæ excute, et tunc alios de impatientiæ levitate reprehende, ne dum non studes malitiam ^b vincere, pejus tibi sit aliena prava tolerare. Cor pessimum ex sua et non aliena malitia tabescit (*Lib. x, in Ezek. homil. 2, n. 12*), sicut scriptum est: *c Zelus apprehendit papulum ineruditum, et non signis adversarius consumit ^d (Isai. xvi, 11, secundum versionem antiquam; Moral. lib. ii, c. 51, n. 51)*. Sicut autem ignis amoris mentem erigit, ita ignis malitiæ involvit, quia et sanctus Spiritus cor quod replet elevat, et ardor malitiæ ad inferiora semper incurvat. Malos non solum ignis per vindictam post cruciat, sed nunc etiam per livorem cremat, quia qui post puniendi sunt retributionis supplicio, ante semetipsos efficiunt malitiæ tormento.

^a Edit., *impediat*.

^b Edit., *simulationem*.

^c Notat PP. Benedictini, in lib. ii Moral. cap. 51, n. 51, non satis liquere quæ sit hæc propheta; suspicantesque textum a Greg. adductum in nullo prophetarum ad litteram reperiri, eo confugiunt, ut dicant, prophetiæ nomine omnem sanctam Scripturam intelligi posse; porro Apostolum, Rom. x, 2, de populo Judaico scribere, eum habere amulationem; sed non secundum scientiam, quod est lere dicere, velum apprehendisse papulum ineruditum, hoc est, scientiæ expertem. Ne autem ultra dubitetur locus

CAPUT XXI.

De discordia.

Admonendi sunt discordes, ut certissime scient quia, quantilibet virtutibus polleant, spirituales fieri nullatenus possunt, si uniri per concordiam proximis negligunt (*Reg. Past. part. iii, c. 22*). Ad unam igitur vocationis spem nequaquam pertingunt, si non ad eam unita cum proximis mente curratur. Sæpe nonnulli, quo quædam specialiter dona percipiunt, eo superbiendo donum concordie, quod majus est, amittunt, ut si fortasse carnem præ cæteris gula refrenatione quis edomat, concordare eis quos superat abstinendo contemnat. Qui abstinentiã a concordia separat, quid admoneat Psalmista perpendat, ait enim: *Laudate eum in tympano et choro (Psal. l, 4)*. In tympano namque sicca et percussa pellis resonat, in choro autem voces sociate concordant. Quisquis itaque corpus affligit, sed concordiam deserit, is Deum quidem laudat in tympano, sed non laudat in choro. Sæpe dum quosdam major scientia erigit a cæterorum societate disjungit, et quasi quo plus sapiunt, eo a concordie virtute desipiscunt. Quo quisque melius sapit, eo concordiam deserens ^e deterius delinquit; et ideo inexcusabiliter merebitur supplicium, quia prudenter, si voluisset, potuit vitare peccatum. Quibusdam a concordia recedentibus recte per Jacobum dicitur: *Si zelum amarum habetis, et contentions in cordibus vestris ^f, nocte g'oriari, et mendaces esse adversus veritatem. Non est ista sapientia desursum descendens, sed terrena, animalis, diabolica; quæ autem desursum est sapientia primum quidem pudica est, deinde pacifica (Jac. iii, 14, 15, 17)*. Pudica, videlicet, quia caste intelligit; pacifica autem, quia per elationem se minime a proximorum charitate discordat. Scriptum est: *Si offeras ^g munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum (Matth. v, 28)*. Et quia scilicet præceptione pensandum est quorum hostia repellitur quam intolerabilis culpa monstratur. Cum mala cuncta bonis sequentibus diluantur, pensemus quanta sint mala discordie, quæ nisi exstincta ^D funditus fuerint, bonum subsequi non permittunt. Admonendi sunt discordes, ut si aures a mandatis cælestibus declinant, mentis oculos ad considerandum ea quæ in infinis versantur aperiant.

ex quo illa propheta, *Zelus apprehendit papulum ineruditum*, sumpta est, animadvertere placuit eam esse apud Isaiam, capite a nobis cit., non quidem secundum Vulg. nov., sed secundum versionem ant., eandemque allegari etiam ab Ambros. in psalm. cxviii, et ab August., lib. xx de Civit. Dei, c. 12.

^d Edit., *consumet*.

^e In Ed. deest *concordiam deserens*, sed habetur quod in Laud.

^f Ed., *et contentions sunt in corde vestro*.

^g Ed., *offers*.

CAPUT XXII.

De odio.

Si ab increpatione hominum idcirco reticemus, quia contra nos insurgere odia formidamus, non jam laera Dei, sed nostra procul dubio quærimus (*Moral. xx, 21, c. 21, n. 47*). Sciendum magnopere est quod nonnunquam [eum] redarguuntur pravi, deteriores existunt, nosque magis odiis insequuntur. Ipsi ergo, et non nobis parcimus, si ab eorum redargutione pro eorum amore cessamus. Necessè nobis est ut aliquando toleremus tacendo odiosos quod sunt, quatenus in nobis discant vivendo quod non sunt. Non est omnino iusto timendum, ne dum quisque corripitur, contumelias inferat, sed ne, tractus ad odium, pejor fiat (*Moral. lib. viii, c. 42, n. 67*). Cavendum summopere est ne immoderate linguam loquacitas pertrahat, eamque usque ad lasciviam obtreccationis extendat, ne odium malitiæ excitet, et os usque ad jaculum maledictionis ^a inclinet: (*Moral. lib. x, c. 6, n. 8*). In Evangelio Veritas ait: *Quæ vultis ut faciant vobis homines, et vos facite eis* (*Matth. vii, 12*). Ac si aperte dicat: *Quod ab alio tibi odii fieri, vide tu ne alteri per odium facias* (*Tob. iv, 16*).

CAPUT XXIII.

De concupiscentia oculorum.

Quisquis per corporis fenestras incaute exterius respicit, plerumque in delectationem peccati etiam ^C nolens cadit, atque obligatus desideriis incipit velle quod noluit (*Moral. lib. xxi, c. 2, n. 4*). Præceps anima, dum ante non providet, ne incaute videat quod concupiscat, cæca post incipit desiderare quod vidit. Unde propheta mens, quæ sublevata sæpe mysteriis internis intererat, qui alienam conjugem incaute vidit, obtenebrata postmodum sibi illicite conjunxit (*II Reg. xi, 2*). Sanctus vir, quia acceptis corporis sensibilis velut subjectis ministris quidam æquissimus iudex præest, culpas conspiciet, antequam veniant, et velut insidiantibus ^b morti fenestras corporis elaudit, dicens: *Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine* (*Job. xxxi, 4*), ne scilicet prius incaute aspicerent quod postmodum invitæ amaret. Semel species formæ si cordi per oculos fuerit illigata, ^D vix magni luctaminis manu solvitur. Ne ergo quædam lubrica in cogitatione versemus, providendum nobis est quia intueri non debet ^c quod non licet concupisci. Ut munda mens in cogitatione servetur, a lascivia voluptatis suæ deprimentendi sunt oculi, quasi quidam raptores ad culpam. Neque enim Eva lignum vetitum contigisset, nisi hoc prius incaute respiceret. Scriptum quippe est: *Vidit mulier quod bonum esset*

A lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile; et tulit de fructu ejus, et comedit (*Gen. iii, 6*). Pensandum summopere est quanto debemus moderamine erga illicita visum restringere nos, qui mortaliter vivimus, si et Eva mater viventium per oculos ad mortem venit. Sub Judææ voce, quæ, exteriora videndo concupiscens, bona interiora perdidit, propheta dicit: *Oculus meus deprædatus est animam meam* (*Thren. iii, 51*). Concupiscendo enim visibilia, invisibiles virtutes amisit. Quæ ergo interiorum fructum per exteriorum visum perdidit, per oculum corporis pertulit prædam cordis. Scriptum in Evangelio est: *Quod omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mæchatus est eam in corde suo* (*Matth. v, 27; Moral. xxi, c. 2, n. 5*). Per Museum quippe luxuria [perpetrata, per auctorem vero munditiæ luxuriæ] cogitata damnatur.

CAPUT XXIV.

De gulæ concupiscentia.

Sciendum est quia quinque nos modis gulæ vitium tentat (*Moral. lib. xxx, c. 18, n. 60*). Aliquando namque indigentia tempora prævenit; aliquando vero tempus non prævenit, sed cibos lautiores quarit; aliquando quælibet ^d sumenda sint, præparari accuratius expetit; aliquando autem et qualitati ciborum, et tempori congruit, sed in ipsa quantitate sumendi mensuram refectionis ^e excedit. Nonnunquam vero et abjectius est quod desiderat, et tamen ipso esu ^f immensi desiderii deterius peccat. Vitiolorum tempora melius ostendimus, si hæc exemplis evidentioribus approbemus. Mortis quippe sententiam patris ore Jonathas meruit, quia in gustu mellis constitutum edendi tempus antecessit (*I Reg. xiv, 27*). Ex Ægypto populus eductus in eremo ocebuit, quia, despecto manna, cibos carniū petiit, quos lautiores putavit (*Num. xxi, 5*). Prima filiorum Heli culpa suborta est quod ex eorum voto sacerdotis puer non antiquo more coctas vellet de sacrificio carnes accipere, sed crudas quæreret, quas accuratius exhiberet (*I Reg. vi, 12 seq.*). Cum ad Jerusalem dicitur: *Hæc fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ, superbia, saturitas panis, et abundantia* (*Ezech. xvi, 49*), aperte ostenditur quod idcirco salutem perdidit, quia cum superbiæ vitio mensuram moderatæ refectionis excessit (*Gen. xxv, 55*). Primogenitorum gloriam Esauideo amisit, quia magno æstu desiderii vilem cibum, id est, lenticulam concupivit: quam dum ^g vendidit etiam primogenitis prætulit quo in illam appetitum auhelaret indicavit. Neque enim cibus, sed appetitus in vitio est. Unde et lautiores cibos plerumque sine culpa sumimus, et abjectiores non sine reatu conscientie degustamus. Esau primatum per esum lenti-

^a Ed., *irritet*.^b Ed., *hosti*. Ast meliorem esse Tali lectionem suadet que in hunc locum afferunt PP. Bened.^c Ed., *deest*. Verum Ge-Edit., ut noster habent.^d Ed., *quælibet quæ*.^e Ed., *moderate refectionis*.^f Ed., *astu*.^g Ed., *vendendis*.

cule perdidit, et Elias in eremo virtutem corporis ^A a carnes edendo servavit (*III Reg. xvii, 6*). Antiquus hostis, quia non cibum, sed cibi concupiscentiam esse causam damnationis intelligit, primum sibi hominam non carne, sed panno subdidit, et secundum non carne, sed pane tentavit (*Gen. iii, 6; Math. iv, 5*). Plerumque primi parentis culpa committitur, etiam cum abjecta et vilia sumuntur. Neque enim Adam solus, ut a vitulo se panno suspenderet, præceptum prohibitionis accepit; nam cum alimenta quædam salutæ nostræ Deus contraria indicat, ab his nos quasi per sententiam revocat ^B. Et cum concupiscentes noxia attingimus, profecto quid aliud quam vitula degustamus? Ea in cibo sumenda sunt, quæ naturæ necessitas quærit, non quæ edendi libido suggerit, ne si hæc moderata discretio minus caute prospiciat, illicitæ se concupiscentiæ quis voragine immergat (*Moral. xxx, c. 48, n. 61*). Gulæ deditos superfluitas locutionis, levitas operis, atque luxuria comitatur (*Reg. Past. part. iii, c. 49*). Nisi gulæ deditos immoderata loquacitas raperet, dives, qui epulatus quotidie splendide dicitur, in lingua gravius non arderet. Ait enim: *Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aqua, et refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma* (*Luc. xvi, 24*). Quibus profecto verbis ostenditur quia epulando quotidie crebrius in lingua peccaverat, qui totus ardens refrigerari se præcipue in lingua requirebat. Quia gulæ deditos levitas protinus operis sequitur, auctoritas sacra testatur, dicens: *Sedit populus manducare, et bibere, et surrexerunt ludere* (*Exod. xxxii, 6*). Plerumque edacitas usque ad luxuriam pertrahit, quia dum satietate venter extenditur, aculei libidinis excitantur. Hosti callido, qui primi hominis sensum in concupiscentia panni aperuit, sed in peccati laqueo sirinxit, divina voce dicitur: *Pectore et ventre repes* (*Gen. iii, 14*). Ac si ei aperte diceretur: Cogitatione et ingluvie super humana corda dominaberis. Quia gulæ deditos luxuria sequitur, propheta testatur; qui dum aperta narrat, occulta denuntiat, dicens: *Princeps coquorum destruxit muros Jerusalem* (*Jerem. xxxix, sec. text. Hebræum, et sec. LXX*). Princeps namque coquorum venter est, cui magna cura obsequium a coquis impenditur, ut ipse delectabiliter cibis impleatur. Muri autem Jerusalem virtutes sunt animæ, ad desiderium supernæ pacis elevatæ. Coquorum igitur princeps muros Jerusalem dejecit, quia dum venter ingluvie tenditur, virtutes animæ per luxuriam destruuntur.

CAPUT XXV.

De pugna virtutum adversus vitia.

Cum domino vitiorum contradicimus, cum iniquitati, quæ nos a Deo separat ^C, reluctamur, cum cen-

suetudini fortiter [et] violenter resistimus, et, desideria perversa calcantes, contra hanc ^D jus nobis libertatis ingenitæ vindicamus, vitiorum agminibus acerrimo conflictu resistimus (*Moral. iv, c. 50, n. 71*). Cum culpas penitendo percutimus, et maculas sordium fluitibus lavamus, fortiter contra vitia reluctamur. Tunc se viri sancti veraciter a vitiorum colluvione detergant, dum ab eis contra singula vitia virtutes singulæ opponuntur (*Apud Is d., lib. ii, sentent. c. 57*). Interdum vitia cum virtutibus ad utilitatem configunt, ut ipso certamine, vel mens exerceatur, vel ab elatione concensus ^E animus restringatur. Adversus impetus vitiorum contrariis virtutibus est pugnandum. Contra luxuriam enim cordis est adhibenda munditia, contra odium dilectio præparanda, contra iracundiam patientia proponenda est; porro contra timorem fiducia adhibenda est virtus, contra torporem zeli prælium. Tristitiæ quoque gaudium, acidiæ fortitudo, avaritiæ largitas, superbiæ humilitas opponenda est. Sicque singulæ virtutes nascentia contra se vitia reprimunt, ac tentationum motus virtute divinæ charitatis extinguunt. Libidinem abstinentia domat. Nam quantum corpus inedia frangitur, tantum mens ab illicito appetitu revocatur. Adversus iram tolerantia dimicat. Ira autem semetipsam necat, sustinendo autem patientia victoriam portat. Tristitiæ mœrorem spes æterni gaudii superat; et quem turbata mens de exterioribus afficit, dulcedo interioris tranquillitatis lenit. Adversus invidiam præparetur charitas, et adversus iræ incendia mansuetudinis adhibeatur tranquillitas.

CAPUT XXVI.

De multiloquio.

Admonendi sunt multiloquio vacantes, ut vigilantem aspiciant a quanto rectitudinis statu depercut, dum per multiplicia verba dilabuntur (*Reg. Past. part. iii, c. 14*). Humana etenim mens aquæ moræ circumclusa ad superiora colligitur, quia illud repetit unde de cendit, et relaxata deperit, quia se per infima inutiliter spargit. Qui supervacuis verbis a silentii sui censura dissipatur, quasi tot rivis extra se ducitur. Unde et redire interius mens ad sui cogitationem non sufficit, quia per multiloquium sparsa, a secreto se intimæ considerationis excludit. Totam vero se insidiantis hostis vulneribus detegit, quia nulla munitione custodiæ circumcludit. In Proverbis scriptum est: *Sicut urbs patens, et absque murorum ambitu, ita vir qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum* (*Prov. xxv, 28*). Quia enim murum silentii non habet, patet inimici jaculis civitas mentis. Et cum se per verba extra semetipsam dejecit, apertam se adversario ostendit. Quam tanto ille sine labore

^A Nonnullæ Edit. vet. et recent. habent *virtutem spiritus*: quæ lectio magis probanda videtur; sed vide animadversionem PP. Benedict. in hunc locum.

^B Ed., *vetat*.

^C Ed., *quæ nos ceperat*.

^D In Cod. nostro has voces hic intrusas legimus, *lex, scriptura, æquitas, vel potestas*.

^E In Ed. Leayscæ, *elationis concursu*, in Regal. et in Parisiens., *conversus*.

superat, quanto et ipsa quæ vincitur contra semet-
 ipsam per multiloquium pugnat (*Greg., ubi supra, et*
Moral. lib. vii, c. 57, n. 57). Plerumque per quos-
 dam gradus desideria mens in foveam lapsus impel-
 litur, et dum otiosa verba cavere negligimus, ad
 noxia pervenimus, ut prius loqui aliena libeat, et
 postmodum detractionibus eorum vitam de quibus
 loquitur mordeat, ad extremum vero usque ad aper-
 tas lingua contumelias erumpat. Per effrenationem
 linguæ seminantur stimuli, oriuntur rixæ, accendantur
 faces odiorum, pax exstinguitur eorum. Unde bene
 per Salomonem dicitur: *Qui dimittit aquam, caput*
est iurgiorum (*Prov. xvii, 14*). Aquam quippe dimit-
 tere est linguam in fluxum eloquii relaxare. Sed di-
 missor aquæ iurgiorum caput efficitur, quia per lin-
 guæ incontinentiam discordiæ origo propinatur (*Mo-*
ral. lib. v, c. 15, n. 50). Quia multiloquio quisque
 serviens rectitudinem justitiæ tenere nequaquam pos-
 sit, testatur propheta, quia ait: *Vir linguosus non di-*
rigetur super terram (*Psal. cxxxix, 12; Moral. lib.*
vii, c. 57, n. 58). Hinc Salomon iterum dicit: *In*
multiloquio peccatum non deerit (*Prov. x, 19*). Isaias
 propheta ait: *Cultus justitiæ silentium* (*Isai. xxxii, 17*);
 videlicet indicans quia mentis justitiæ desolatur,
 quando ab immoderata locutione non parcitur. Hinc
 Jacobus ait: *Si quis putat se religiosum esse, non re-*
frenans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus
vana est religio (*Jac. i, 26*). Pravi homines, sicut in
 sensu leves sunt, ita in locutione præcipites, et reti-
 cere pertractando negligunt quæ loquantur (*Moral.*
lib. v, c. 15, n. 50). Sed quod levis conscientia con-
 cepit, levior protinus lingua producit. Per semetip-
 sam nos Veritas admonet, dicens: *Omne verbum otio-*
sium, quod locuti fuerint homines, reddent de eo ratio-
nem in die iudicii (*Matth. xii, 36; Moral. lib. vii,*
c. 57, n. 58). Otiosum quippe verbum est, quod aut
 ratione justæ necessitatis, aut intentione piæ utilita-
 tis caret. Si ergo ratio de otioso sermone exigitur,
 pensemus quæ pœna multiloquium maneat, in quo
 etiam per noxia verba peccatur.

CAPUT XXVII.

De perversa locutione.

Sicut perfecti viri perversos proximos non debent
 ingere, quia et eos sæpe ad rectitudinem trahunt, et
 ipsi ad perversitatem nunquam trahuntur, ita infirmi
 quique societatem debent declinare malorum, ne mala
 quæ frequenter aspiciunt, et corrigere non valent, de-
 lectentur imitari (*Lib. i, in Ezech., homil. 9, n. 25*).
 Sic verba proximorum audiendo quotidie summus in
 mente, sicut flando atque respirando aerem trahimus
 corpore. Sicut malus aer assiduo flatu tractus inficit
 corpus, ita perversa locutio assidue audita infirmam-
 tum inficit animus, ut taheseat delectatione pravi
 operis, et assidui iniquitate sermonis. Unde Paulus
 ait: *Corruptunt mores bonos colloquia mala* (*I Cor.*
xv, 33).

* Ed., juxta sunt.

CAPUT XXVIII.

De lætis vel tristibus in hoc sæculo degentibus.

Aliter admonendi sunt læti atque aliter tristes
 (*Reg. Past. part. iii, c. 5*). Lætis videlicet inferenda
 sunt tristitia quæ sequuntur ex supplicio; tristibus
 vero inferenda sunt læta, quæ promittuntur ex
 regno. Discant læti ex minorum asperitate quod
 timeant; audiant tristes præmiorum gaudia, de
 quibus præsumant. His quippe dicitur: *Væ vobis qui*
ridetis nunc, quoniam flebitis (*Luc vi, 25*). Isti vero
 eodem Magistro dicente audiant: *Iterum videbo vos,*
et gaudebit cor vestrum, et gaudium vestrum nemo
tollet a vobis (*Joan. xvi, 22*). Plerumque fit ut non-
 nulli læti vel tristes non rebus fiant, sed cons-
 persionibus existant. Quibus profecto intimandum
 est, quod quædam vitia quibusdam conspersionibus
 existant. Habent enim læti ex propinquo luxuriam,
 tristes vero iram. Necesse est igitur ut non solum
 quisque consideret quod ex conspersione sustinet,
 sed etiam quod ex vicino deterius perurget, ne dum
 nequaquam pugnat contra hoc quod tolerat, ei
 quoque, a quo se liberum æstimat, vitio succumbat.

CAPUT XXIX.

De stultitia.

Stulti homines hoc solum tota cordis intentione
 conspiciunt, per quod ad finem terreni desiderii
 perducantur (*Moral. xvii, c. 7, n. 9*). Scriptum
 quippe est: *Oculi stultorum in finibus terræ* (*Prov.*
xvii, 24). Nequaquam suæ considerationis obtutum
 in terrâ stultus figeret, si ad sancta sui Redemptoris
 itinera mentis oculos levaret. Scriptum quippe est:
Stultus serviet sapienti (*Prov. xi, 29; Moral. xx, c. 24,*
n. 52). Sæpe etenim conspiciamus sapientes subesse,
 stultos vero arcem domini tenere, sapientes serviliter,
 obsequi, stultos tyrannica elatione dominari.
 Quomodo igitur definitione divinæ sententiæ sapienti
 stultus servit, dum plerumque hunc jure temporalis
 domini comprimunt? Sed sciendum est quia contra
 sapientis vitam, dum stultus præminens terrore
 potestatis exerceat, dum hunc laboribus fatigat,
 contumeliis lacerat, profecto hunc ab omni vitiorum
 rubigine urendo purgat. Plerumque stultus sapienti
 etiam dominando servit, quem ad meliorem statum
 premendo provelit. Nonnunquam pupillis dominis
 ad disciplinæ magisterium servi præsent, terrent,
 premunt, et feriunt; et tamen esse servi nullo modo
 desistant, quia ad hoc ipsam ordinati sunt, ut
 proficientibus dominis etiam feriendo famulentur.
 Quia stultorum reproborum mala bonos, dum
 eruciant, purgant, utilitati justorum militat etiam
 potestas iniquorum. Sicut clausa janua, in domo
 quæ intus membra lateant ignoratur, sic plerumque
 stultus, si tacuerit, urum sapiens an stultus sit
 absconditur, si tamen nulla alia prodeunt opera quæ
 sensum etiam tacentis loquantur (*Moral. xi, c. 24,*
n. 55). Per Salomonem dicitur: *Stultus si tacuerit,*
sapiens reputabitur (*Prov. xvii, 28*). Sed quia stultus,
 cum loquitur, per hoc quod sua infert, sapientia

verba pensare non sufficit, recte per beatum Job A dicitur: *Audite ergo correptiones meas, et iudicium labiorum meorum attendite (Job. xii, 6)*. Bene autem prius correptionem et postmodum iudicium intulit, quia nisi per correptionem prius tumor stulti deprimatur, nequaquam per intelligentiam iudicium iusti cognoscitur (*Moral. xi, c. 25, n. 56*). Nonnunquam stulti, cum prudentium facta conspiciunt, hæc eis omnia esse reprehensibilia videntur; sæpeque impenitentiae atque infirmitatis obliti, tanto intentius de alienis iudicant, quanto sua profundius ignorant (*Greg., ubi sup., c. 27, n. 58*).

CAPUT XXX.

De luxuria.

Malum luxuriæ aut cogitatione perpetratur, aut opere. Callidus namque adversarius noster, cum ab effectu operis expellitur, secreta polluere ^a cogitationis molitur (*Moral. xxi, c. 2, n. 5*). Serpenti a Domino dicitur: *Pectore et ventre repes (Gen. iii, 14)*. Serpens videlicet ventre repit, quando hostis lubricus per humana membra sibimet subdita usque ad expletionem operis luxuriam exercet. Serpens autem repit pectore, quando eos quos in opere luxuriæ non valet, in cogitatione polluit. Quisquis luxuriam perpetrat actione, huic serpens repit ex ventre; quisquis autem perpetrandam versat in mente, huic serpens repit ex pectore. Ardentem quasi Sodomam ferens, est illicita carnis incendia declinare (*Reg. Past. part. iii, c. 27*). Quisquis mundi hujus successibus elevatus lenocinante cordis lætitia tentari se luxuriæ stimulis sentit, Joseph factum ad memoriam revocet, et in arce se castitatis servet (*Moral. lib. xxx, c. 10, n. 58*). Cum voluptas lubrica tentat in prosperis, hæc ipsa sunt prospera aculeo tentationis opponenda, ut eos erubescamus prava committere, quos a Deo meminimus ^b gratuita bona percipere. Nonnunquam voluptas, quæ ex prosperitate nascitur, ejusdem prosperitatis est consideratione ferienda, quatenus hostis noster, unde oritur, inde inoriatur. Propheta David subito casu per luxuriam deluxit, dum in solario deambulans alienam conjugem concupivit et abstulit; ejusque virum cum damno sui exercitus interemit, et repentino casu cecidit, cum mens ille a mysteriis cœlestibus assueta ab inopinata tentatione devicta est, atque immanissimæ turpitudini subacta (*II Reg. xi, 4; Moral. lib. xii, c. 18, n. 25*). Quasi saxum de loco suo translatum est, cum propheta animus a prophetiæ mysteriis exclusus ad cogitandas turpitudines venit. Salomon ille quondam sapientissimus nimietate luxuriæ superatus immoderato usu atque assiduitate mulierum ad hoc usque perductus est, ut templum idolis fabricaret; et qui prius Deo templum construxerat, assiduitate libidinis etiam perfidiæ substratus idelis construere templum non timeret (*III Reg. xi, 7*). Sicque factum est ut ab assidua carnis petulantia usque ad mentis perfidiam

perveniret, quia, subripiente paulisper infusione peccati, terra cordis illius ad ^c consummationem defluxit. Non immerito jumenta terræ nuncupantur qui ^d hujus vitæ carnalis ima appetunt (*Moral. xxvi, 17, n. 27*), quos in infimis illecebrosa voluptas dejicit, quibus per sacra eloquia dicitur: *Nolite fieri sicut equus et mulus, in quibus non est intellectus (Psal. xxxi, 9)*. Voluptatum carnis amatoribus dicitur: *Mortificate nunc membra vestra, quæ sunt super terram; id est, fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et avaritiam (Colos. iii, 5)*. Paulus apostolus petulantia carnis deditus publica invectione redarguit dicens: *Cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis (Rom. i, 21; Gregor. ibid., n. 28)*. Quomodo autem in jumentorum aut plusquam jumentorum voluptate ceciderunt, subdidit dicens: *Tradidit illos in desideria cordis eorum in immunditiam (Rom. i, 24)*. Nonnullos per luxuriam caro in infimis mersit, quos superba in altum scientia sublevavit, et a volatu voluerum ultra appetitam lapsi sunt jumentorum. Atque inde sub se prostrati sunt, unde super se ire videbantur. Plerumque virus libidinis de radice nascitur elationis; tunc ergo caro vincit, cum spiritus latenter intumescit, quia tunc anima per originem culpæ in jumentorum petulantiam cecidit, cum efferendo se more voluerum ultra quam debuit evolavit (*Gregor. ibid., n. 29*). Interdum per elationis vitium longa continentia repente dissolvitur, et plerumque usque ad senium virginitas servata vitiatur. Quia etenim negligitur humilitas cordis, relictus iudex despicit etiam integritatem corporis; et quandoque per apertum malum reprobos annuat, quos dudum reprobos in oculo tolerabat. Quisquis diu servatum bonum subito perdidit, apud semetipsum intus aliud malum tenuit, ex quo ^e ad aliud subito erupit, per quod ab omnipotente Deo etiam tunc alienus existit, quando se ei per munditiam corporis inhærere monstravit. Plerumque mentis elatio ad pollutionem pertrahit carnis, et reproborum eor a volatu voluerum ad petulantiam mergit jumentorum (*Moral. xxi, 5, n. 7*). Sciendum nobis magnoq̄ ere est, aliud esse, quod animus de tentatione carnis patitur, aliud, cum per consensum delectationibus obligatur. Plerumque enim cogitatione prava pulsatur, sed renittitur. Plerumque autem cum perversum quid concipit, hoc intra semetipsum etiam per desiderium volvit. Et nimirum mentem nequaquam cogitatio immunda inquinat cum pulsatur, sed cum hæc sibi per delectationem subjgat. Paulus predicator egregius ait: *Tentatio vos non apprehendat nisi humana (I Cor. x, 13)*. Humana quippe tentatio est qua plerumque in cogitatione tangimur etiam nolentes, quia ut nonnunquam et illicita ad animum veniant, hoc utique in nobismetipsis ex humanitatis corruptibilis pondere habemus. Dæmoniaca est et non humana tentatio, cum

^a Ed., *cogitatione*. Ast lectioni Taji suffrag. non modo recent. Edit., sed Cod. quoque Corb. Germ.

^b Ed., *gratuito*.

^c Edit., *consumptionem*.

^d Ed., *usu*.

^e Ed., *aliud*. Taji lectio rep. in Vindoc.

ad hoc quod carnis corruptibilitas suggerit, per consensum se animus asringit. Idem Paulus apostolus ait: *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore* (Rom. vi, 12). Peccatum quippe in mortali corpore non esse, sed regnare prohibuit, quia in carne corruptibili non regnare potest, sed non esse non potest. Humano generi de peccato tentari peccatum est. Quo quia quandiu vivimus perfec e omnimodo non caremus, sancta prædicatio, quoniam hoc expellere non potuit, ei de nostro cordis habitaculo regnum tulit, ut appetitus illicitus etsi plerumque bonis nostris cogitationibus occulte se quasi fur inserit, saltem, si ingreditur, non dominetur. In Genesi scriptum est: *Dominus pluit super Sodomam et Gomorrhæam sulphur et ignem* (Gen. xix, 24; Moral. lib. xiv, c. 19, n. 25). Quid in sulphure nisi fetor carnis, et quid per ignem nisi ardor desiderii carnalis exprimitur? Cum ergo habitantium Sodomis vel Gomorrhæa carnis scelera punire Dominus decrevisset, in ipsa qualitate ultionis notavit maculam criminis. Sulphur quippe fetorem habet, ignis ardorem. Qui itaque ad perversa desideria ex carnis fetore arserant, dignum fuit ut simul sulphure et igne perirent, quatenus ex justa pœna discerent ex injusto desiderio quid fecissent.

CAPUT XXXI.

De torpore animi.

Plerumque mens hominis a cura suæ sollicitudinis dormiens verberatur et non dolet, quia sicut immittentia mala non prospicit, sic neque quæ perpetraverit agnoscit (Reg. Past. Part. iii, c. 52). Trahitur et nequaquam sentit, quia per illecebras vitiorum ducitur, nec tamen ad sui custodiam suscitatur. Quamvis somno torporis a sui custodia quisque prematur, vigilare tamen ad sæculi curas nititur, ut semper voluptatibus debrietur. Et cum ad illud dormiat, in quo solenter vigilare debuerat, ad aliud vigilare appetit, ad quod laudabiliter dormire potuisset. Per Salomonem in Proverbiis dicitur: *Et eris quasi dormiens in medio mari, et quasi sopitus gubernator amisso clavo* (Prov. xxiii, 54). In medio enim mari dormit, qui in hujus mundi tentationibus positus prævidere motus irruentium vitiorum quasi imminentes undarum cumulos negligit. Et quasi gubernator clavum amittit, quando mens ad regendam navem corporis studium sollicitudinis perdit. Clavum in mari amittere est intentionem providam inter pr cellas hujus sæculi non tenere. Si enim gubernator clavum sollicite stringit, modo in fluctibus ex adverso navem dirigit, modo ventorum impetus per obliquum findit. Scriptum est: *Stellio manibus nititur, et moratur in ædibus regis* (Prov. xxx, 25; Moral. vi, c. 10, n. 12). Plerumque aves, quas ad volatum penna sublevat, in vepribus resident; et stellio, qui ad volatum pennas non habet, nitens manibus regni ædificium tenet. Quia nimirum sæpe ingeniosi quique, dum per negligentiam torpent, in pravis actibus remanent; et simplices, quos ingenii penna non adjuvat, ad obtinenda regni

^a Hic icterasum est, per Salomonem; testimonium vero quod adducitur est in lib. Job.

A æterni mœnia virtus operationis levat. Stellio, dum manibus nititur, in regis ædibus moratur, quia illo simplex per intentionem recti operis pervenit quo ingeniosus minime ascendit. Quæstio suboritur cur vel negligenti intelligentiæ donum tribuitur, vel studiosus quisque sensus sui tarditate præpeditur. Ad quam citius respondetur, dum protinus ^a per Salomonem subditur: *Nihil in terra sine causa* (Job. v, 6; Moral. vi, c. 11, n. 15). Ideo enim sæpe et desidiosus ingenium accipit, unde negligens ^b etiam justus puniatur. Quia quod sine labore assequi potuit, scire contemnit. Et ideo nonnunquam studiosus tarditate intelligentiæ premitur, ut eo majora præmia retributionis inveniat, quo magis in studio inventionis elaborat. Nihil ergo est in terra sine causa, quando et studioso tarditas ad præmium proficit, et desiderio velocitas ad supplicium crescit. Mentis desidia, dum congruo fervore non accenditur, a bonorum desiderio funditus, convalescente fortim torpore, maectatur (Reg. Past. p. iii, c. 15). Per Salomonem dicitur: *Pigredo immittit soporem* (Prov. xv, 15). Piger enim recte sentiendo quasi vigilat, quamvis nihil operando torpescat; sed pigredo soporem immittit dicitur, quia paulisper etiam recte sentiendi vigilantia amittitur, dum a bene operandi studio cessatur. De torpore animi recte in Proverbiis scriptum est: *Anima dissoluta esuriat* (Ibid.). Quisquis se ad superiora distringendo non dirigit, neglectum se inferius per desideria expandit; et dum studiorum sublimium vigore non constringitur, cupiditatis infimæ fame sauciatur, ut quo se per disciplinam ligare dissimulat, eo se esuriens per voluptatum desideria spargat. Hinc ab eodem rursus Salomone scribitur: *In desideriis est omnis otiosus* (Prov. xxi, 26). Hinc ipsa Veritate prædicante, uno quidem exeunte spiritu, munda domus dicitur, sed multipliciter redeunte, dum vacat, occupatur (Matth. xii, 44, 45).

CAPUT XXXII.

De pigritia.

Suadendi sunt pigri, ne agenda bona, dum differunt, amittant; et dum opportune agere quæ possunt nolunt, paulo post, cum volunt, non valeant (Reg. Past. part. iii, c. 15). Plerumque piger, dum necessaria agere negligit, quædam sibi difficilia opponit, quædam vero incaute formidat; et dum quasi invenit quod velut juste metuat, ostendit quod in otio quasi non injuste torpescat. Piger etenim per Salomonem dicitur: *Propter frigus piger arare noluit; mendicabit ergo æstate, et non dabitur ei* (Prov. xx, 4). Propter frigus quippe piger non arat, dum desidiæ torpore constrictus, agere quæ debet bona dissimulat. Et dum parva ex adverso mala metuit, operari maxima prætermittit. Bene autem subditur: *Mendicabit æstate, et non dabitur ei*. Qui enim nunc in bonis operibus non exultat, cum sol judicis ferventior apparuerit, quia frustra regni aditum postulat, nil accipiens æstate mendicat. Hinc iterum scriptum est.

^b Ed., ut de negligentia.

Abcondit piger manum suam sub ascella, nec ad os suum porrigit eam (Prov. xix, 24). Nemo itaque tam piger est, ut ad os suum manum vel pro comedendo reducere laborem putet. Sed piger nec ad os suum manum suam porrigit, qui nec hoc vult operari quod dicit (Lib. II in *Ezech. homil. ix, n. 13*). Per manum quippe operatio, per os autem locutio designatur (*Moral. xxii, c. 9, n. 20*). Piger labor est ad os manum suam porrigere, quia desidiosus quisque prædicator nec hoc vult operari quod dicit. Manum quippe ad os porrigere, est voci suæ opere concordare. Idem Salomon ait: *Per agrum hominis pigri transire, et per vineam viri stulti; et ecce totum repleverant urticae: operucrant superficiem ejus spinæ, et maceria lapidum destructa erat* (Prov. xxiv, 50). Per agrum hominis pigri atque per vineam viri stulti transire, est cujuslibet vitam negligentis inspicere, ejusque opera considerare (*Moral. xx, c. 25, n. 54*). Quam urticae vel spinæ replent, quia in corde negligentium prurientia terrena desideria et punitiones pullulant vitiorum. Maceria lapidum destructa erat, id est, disciplina patrum ab ejus corde dissoluta; nam quia destructam maceriam lapidum dissolutam esse disciplinam vidit, illic protinus secutus adjunxit: *Quod cum vidissem, posui in corde meo, et exemplo didici disciplinam* (Prov. xxiv, 52). Cum disciplinae vigor in corde reproborum, pigrizia dominante, dissolvitur, ante eorum oculos cuncta honorum opera despectui habentur. Nihilque esse æstimant quiddam de virtutibus electorum vident.

CAPUT XXXIII.

De murmure.

Acetum si mittatur in nitro, fervescit nitrum, sicut scriptum est: *Sicut acetum in nitro, ita qui cantat cantica cordi pessimo* (Lib. I in *Ezech. homil. 9, n. 55*). Perversa mens, quando per increpationem cernitur, aut per prædicationis dulcedinem ad bona suadetur^b, de correptione fit dulcior. Et inde in murmurationis iniquitate succenditur, unde debuit ab iniquitate compesci. Quisquis pro peccato percutitur, nisi murmurando renitatur, eo ipso jam justus esse inchoat, quo ferientis justitiam non accusat.

CAPUT XXXIV.

De mendacio.

Plana est omnino veritatis via, et grave est iter mendacii, sicut scriptum est: *Docuerunt linguam suam loqui mendacium, ut inique agerent laboraverunt* (Jer. ix, 5; *Moral. lib. xii, c. 42, n. 47*). Quisquis, relicta veritate, mentiri deliberat, ut audientium animam fallat, quantus ei labor est sollicitè custodire ne ipsa ejus fallacia deprehendi queat? Punit quippe ante oculos quid sibi a veritate scientibus responderi possit, et cum magno cogitatu pertractat quomodo per argumenta falsitatis documenta veritatis exsuperet. Fallacia laborans mendacii hinc inde se circumtegit, et

^a Edit., *destructa maceria*. Priores tamen Editi legunt ut Tais.

^b Edit., *aut prædicationis dulcedinem bona suadetur*. Melior autem vi⁹ Taji lectio, cui alii Cod. consentiunt.

contra hoc, ubi deprehendi potuerit, veritatis similem responsum querit; qui si vellet verum dicere, utique sine labore potuisset. Omne mendacium iniquitas est, et omnis iniquitas mendacium, quia profecto ab aequitate discrepat quiddam a veritate discordat (*Moral. lib. xviii, c. 5, n. 5*). Nonnunquam pejus est mendacium medicari quam loqui. Nam loqui plerumque prædicationis est, meditari vero studiosæ pravitatis; et quis ignoret in quanta distantia culpa distinguitur: utrum prædicatione aliquis an studio mentiatur? Summopere cavendum est omne mendacium, quamvis nonnunquam sit aliquod mendacii genus culpe levioris, si quisquam præstando mentiatur. Scriptum est: *Os, quod mentitur occidit animam* (Sap. I, 11). Et: *Perdes eos qui loquuntur mendacium* (Psal. v, 7.) Hoc quoque mendacii genus perfecti viri summopere fugiunt, ut nec vita cujuslibet per eorum fallaciam defendatur, nec suæ animæ noceant, dum præstare^c earum nituntur alienæ, quanquam hoc ipsum peccati genus facillime credimus relaxari. Nam si quælibet culpa sequenti solet pia operatione purgari, quanto magis hæc facile abstergitur, quam mater boni operis pietas ipsa comitatur? Nonnulli ex obstetricum fallacia conantur asserere hoc mendacii genus non esse peccatum, maxime quod illis mentientibus scriptum est: *Quia edificavit eis Dominus domos* (Exod. I, 21; *Moral. xviii, c. 5, n. 6*). In obstetricum Ægyptiarum recompensatione cognoscitur quid mendacii culpa mereatur; nam benignitatis earum merces, quæ potuit eis in æterna vita retribui, pro admista culpa mendacii in terrenam est compensationem declinata, ut in vita sua, quam mentiendo tæri voluerunt, ea quæ fecerant bona reciperent, et ulterius quod expectarent mercedis suæ præmium non haberent. Si subtiliter perpendatur, obstetricæ Ægyptiæ amore vitæ presentis mentite sunt, non intentione mercedis. Parcendo quippe conate sunt infantum vitam tegere, mentiendi suam (*Moral., ibid., n. 7*).^d Et licet in Testamento Veteri nonnulla possint talia reperiri, pene nunquam tamen hoc vel tale genus mendacii a perfectis admissum studiosus ibi lector inveniet. Sicut enim ædificium lapidibus, ita mendacium sermonibus fabricatur (*Moral. lib. xi, c. 25, n. 54*). Ubi enim non dolosa locutio, sed sensus veritatis est, quasi munita moles non ex fabrica, sed ex natura consurgit. Beatus Job amicis suis non recte sentientibus dicit: *Nunquid Deus indiget vestro mendacio, ut pro illo loquar nisi dolos* (Job. xii, 7; *Ibid., cap. 26, n. 57*)? Deus mendacio non eget, quia veritas fulciri non querit auxilio falsitatis.

CAPUT XXXV.

Quibus modis peccatum perpetratur.

Quatuor modis peccatum perpetratur in corde, quatuor consummatur in opere. In corde namque

^c Edit., *præstare vitam*. Tajo tamen suffrag. Norm.

^d In nost. Cod. hic additum est *neceare*, quod verbum intrusum iudico contra Gregorii mentem.

suggestione, delectatione, consensu, et defensionis audacia, perpetratur (*Moral. lib. iv, c. 27, n. 49*). Fit enim suggestio per adversarium, delectatio per carnem, consensus per spiritum, defensionis audacia per elationem. Plerumque culpa, quæ terrere mentem debuit, extollit, et dejaciendo elevat, sed gravius elevando supplantat. Unde et illam primi hominis rectitudinem antiquus hostis his quatuor ictibus fregit, nam serpens suasit, Eva delectata est, Adam consensus; qui etiam requisitus confiteri culpam per audaciam noluit. Hoc in humano genere quotidie agitur, quod actum in primo parente nostri generis non ignoratur. Serpens suasit, quia occultus hostis mala cordibus hominum latenter suggerit. Eva delectata est, quia carnalis sensus ad verba serpentis mox se delectationi substernit. Assensum vero Adam mulieri ipse præpositus præbuit, quia dum caro in delectationem rapitur, etiam a sua rectitudine spiritus infirmatus inclinatur. Requisitus Adam confiteri culpam noluit, quia videlicet spiritus, quo peccando a veritate disjungitur, in ruinæ suæ audacia nequius induratur. Per timorem quidem Adam semetipsum absconditur fugerat; sed tamen requisitus innotuit quantum etiam timens timebat (*Ibid. n. 50*). Cum enim ex peccato præsens pœna metuitur, et amissa Dei facies non amatur, timor ex timore est, non ex humilitate: superbit quippe, qui peccatum, si liceat non puniri, non deserit. Sicut quatuor modis peccatum perpetratur in corde, videlicet suggestione, delectatione, consensu, et defensionis audacia, ita etiam quatuor modis peccatum consummatur in opere (*Ibid., n. 49*). Prius namque latens culpa agitur; postmodum vero etiam ante oculos hominum sine confusione reatus aperitur, delinere et in consuetudinem ducitur; ad extremum quoque, vel falsæ spei seductionibus, vel obstinatione miseræ desperationis enutritur. In primo parente didicimus quia tribus modis omnis culpæ nequitiam perpetravimus, suggestione scilicet, delectatione, consensu (*Reg. Past. part. iii, c. 29*). Primum itaque per hostem, secundum vero per carnem, tertium per spiritum perpetratur. Insidiator enim prava suggerit, caro se delectationi subjicit, atque ad extremum spiritus victus delectati ne consentit. Antiquus serpens in paradiso prava suggestit, Eva autem quasi caro se delectationi subdidit, Adam vero velut spiritus suggestione et delectatione superatus assensit. Suggestione diaboli nonnumquam peccatum agnoscimus, delectatione vincimur, consensu etiam ligamur. Unde exclamandum nobis cum Apostolo est: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus (Rom. vii, 24)?* Ut audiamus subsequenter nos consolationem: *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum (Ibid., 25)*. Plerumque unum idemque peccatum pœna est et causa peccati, quod melius ostendimus, si res ipsas ad medium deducimus (*Moral. lib. xxv, c. 9, n. 24*). Effrenata enim ventris in glivies in fervorem luxuriæ plenitudinem carnis

^a Ed., melius, peccantis.

A instigat, perpetrata autem luxuria, sæpe aut perjurio aut homicidio tegitur, ne humanarum legum ultione puniatur. Ponamus ante oculos, quod quidam voracitatis sibi frena laxavit, qua voracitate superatus adulterii facinus admisit: deprehensus autem in adulterio, latenter virum adulteræ, ne ad iudicium traheretur, occidit. Hoc itaque adulterium inter voracitatem et homicidium positum de illa videlicet nascens, hoc generans, peccatum est et pœna et causa peccati. Peccatum profecto est per seipsum, pœna vero peccati est, quia culpam voracitatis auxit. Causa autem peccati est, quia subsequens etiam homicidium genuit. Propheta Jeremias dicit: *Visitabo super vos juxta fructum studiorum vestrorum (Jerem. xxi, 14; Reg. Past. part. iii, c. 52)*. Peccatis aliis differunt peccata, quæ per consilium perpetrantur. Non enim tam prave facta Dominus quam studia pravitatis insequitur. In factis enim sæpe infirmitate, sæpe negligentia, in studiis vero semper malitiosa intentione peccatur. Beatus Job typum peccantium intra Ecclesiam designans, ait: *Concidit me vulnere super vulnus (Job. xvi, 14; Moral. 12, c. 17, n. 20)*. In infirmis suis sancta Ecclesia vulnere super vulnus concidit, quando peccatum peccato additur, ut culpa vehementius exaggeretur. Quem enim avaritia pertrahit ad rapinam, rapina ducit ad fallaciam, ut perpetrata culpa ex falsitate etiam defendatur; quid iste, nisi super vulnus concisus est vulnere? Bene per prophetam dicitur: *Maledictum, mendacium, homicidium, furtum, et adulterium inundaverunt, et sa quis sanguinem tetigit (Osée iv, 2)*. Sanguis ergo sanguinem tangit, cum culpa culpam cumula-verit. Cum igitur vulnus vulnere additur, vires contra nos antiqui hostis vehementius excitantur. Quamvis quolibet in loco cogitando, loquendo et agendo peccemus, tunc tamen per tria hæc animus effrenatus rapitur, cum mundi hujus prosperitate sublevatur (*Moral. v, c. 11, n. 17*).

CAPUT XXXVI.

De manifestis, occultisque peccatis.

Uniuscujusque hominis culpa latens, quasi vulva peccati est, quæ occulte peccatorem concipit, et reatum suum in cerebris abcondit (*Moral. iv, c. 27, n. 51*). A vulva enim de utero exitur, cum peccator quæ in occulto commiserit hæc etiam in aperto committere non erubescit. Scriptum quippe est: *Egressus ex utero non statim perii (Job iii, 11)?* id est, postquam ad apertam iniquitatem exii, cur me tunc saltem perditum non cognovi? Periisset quippe in suo iudicio, si se perditum cognovisset. Quasi ab occultationis suæ vulva processerant, de quibus propheta dicebat: *Peccatum suum sicut Sodoma pradicaverunt, nec absconderunt (Isaï. iii, 4)*.

CAPUT XXXVII.

De his qui ad delicta post lacrymas revertuntur.

Sunt nonnulli qui quando ad mentem redeunt, Dei justitiam et rectitudinem contemplantur, et orando ac flendo contemiscunt; sed postquam

contemplationis hora transierit, sic audaces ad iniquitatem redeunt, ac si post dorsum ejus positi a justitiæ ejus lumine minime videantur (*Moral.* xi, c. 2), n. 40). Quicumque post lacrymas a delicta relabuntur, apud se in abscondito quasi corporalem videntem aspiciunt a faciem Dei, quia ei, et cum presentes fiunt, blandiantur fletibus, et cum quasi a conspectu illius recedunt, moribus detrahunt. Qui tanto amplius de malis suis feriendi sunt, quanto et in occulto cogitationis recta Dei judicia cognoscunt. Sunt nonnulli qui post vitam perditam ad semetipsos redeunt, et accusante se conscientia, perversa itinera relinquunt, commutant opera, antiquæ suæ pravitati contradicunt, terrenas actiones fugiunt, desideria superna sectantur; sed priusquam in eisdem sanctis desideriis solidentur, per torporem mentis, ad ea quæ diluicare cœperant redeunt, atque ad mala quæ fugere disposuerant recurrunt (*Moral.* xii, c. 52, n. 59). Si quid boni fortasse homo agere cœperit, priusquam in eo per longitudinem temporis convalescat, ad exteriora relabitur, et perverse deserit quæ recte inchoasse videbatur. Sunt nonnulli qui post perversa itinera sanctas vias sectari appetunt; sed priusquam in eis desideria bona roborentur, quædam illos præsentis sæculi prosperitas accipit, quæ eos rebus exterioribus implicat, et eorum mentem, dum a calore intimi amoris retrahit, quasi ex frigore exstinguit, et quidquid in eis de virtutum flore apparere videbatur interficit (*Ibid.*, c. 53, n. 60). Curandum nimis est, ne ad hoc quisque proeat, quod se munda se fletibus exsultat, ne dum deplorata iterum culpa committitur, in conspectu justitiam ipsa etiam lamenta levigentur (*Moral. lib.* x, c. 13, n. 28). Scriptum est in libro Ecclesiastici: *Qui baptizatur a mortuo, et iterum tangit illum, quid proficit lavatio ejus (Ecclesi. xxxiv, 50; Reg. Past. p. iii, c. 50)?* Post lavacrum enim mundus esse negligit, quisquis post lacrymas vitæ innocentiam non custodit; et lavantur ergo, et nequaquam mundi sunt, qui commissa flere non desinunt, sed rursum flenda committunt. Baptizatur scilicet a mortuo, qui mundatur fletibus a peccato; sed post baptismum mortuum tangit, qui culpam post lacrymas repetit.

CAPUT XXXVIII.

De peccandi consuetudine.

Peccator, cum jam de iniquitate sua non confunditur, in iniquitate eadem etiam adminiculis pessimæ consuetudinis roboratur (*Moral.* iv, 27, n. 51). Quasi quibusdam oblectationibus peccator fovetur ut crescat, dum culpa consuetudinibus firmatur ut vigeat. Cum prodire culpa in usum cœperit, nimirum se vel falsa spe divine misericordiæ, vel aperta miseria desperationis paseit, ut eo nequaquam ad correctionem quisque redeat, quo vel factorem suam piam sibi inordinate simulat, vel hoc quod fecit inordinate formidat. Beatus Job humani generis lapsus aspiciens, et quibus præcipitiis mersum sit in foveam iniquitatis intendens, dicit: *Quare non*

^a Ed., *corporaliter videntem accipiant.*

A *in vulva mortuus sum (Job iii, 11)?* id est, in ipsa occulta perpetracione peccati, cur a carnis vita mortificare me nolui? *Quare*, inquit, *exceptus genibus*, id est, etiam post apertam culpam, cur me adhuc in illa etiam consuetudo suscepit, ut valentior ad nequitias redderet, et pravis me usibus sustinens fovet? Plerumque cum culpa in usum venerit, ei jam animus etiam si appetat, debilius resistit, quia quot vicibus prævæ frequentationis astringitur, quasi tot vinculis ad mentem ligatur. Nonnunquam fit ut nervus animus, cum solvi peccati consuetudine non valet, ad quædam se solatia falsæ consolationis inclinet, quatenus venturum Judicem tantæ sibi misericordiæ spondeat, ut eos etiam quos arguendos invenerit penitus non occidat. Cui rei hoc deterius accidit, quod ei multorum similitum lingua consentit, cum multi male gesta hominum laudibus exaggerant; unde fit plerumque ut incessanter crescat culpa favoribus nutrita. Curari autem vultus negligitur, quod dignum præmio laudis videtur. Per Salomonem in Proverbiis dicitur: *Fili mi, si te loctaverint peccatores, ne acquiescas (Prov. i, 10; Moral. xxxiii, 10, n. 18)*. Peccatores enim lactant, cum vel perpetranda mala blandimentis inferunt, vel perpetrata favoribus extollunt. Isaias propheta ait: *Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis (Isai. v, 18)*. Iniquitas namque in funiculis vanitatis trahitur, dum per consuetudinis augmentum culpa protelatur. Beatus David de peccandi consuetudine dicit: *Funes peccatorum circumplexi sunt me (Psal. cxviii, 61)*. Quia enim funis addendo torquetur, ut erescat, non immerito peccati consuetudo in fune figuratur, quod perverso corde, dum sæpe frequentatur, multiplicius per augmentum consuetudinis augetur.

CAPUT XXXIX.

De levioribus peccatis.

Cærebro peccatum, aut ignorantia, aut infirmitate perpetratur, ut vel nesciat homo quid velle debeat, vel non omne, quod voluerit, possit (*Moral.* xix, c. 25, n. 59). Cum in peccato animus moritur, citius ad vitam reducitur, si super hoc sollicitæ cogitationes vivunt.

CAPUT XL.

De gravioribus peccatis.

D Omne peccatum quod citius non tergi ur, aut peccatum est et causa peccati, aut peccatum et pœna peccati (*Moral.* xxv, 9, n. 22). Peccatum namque quod penitentia non diluit ipso suo pondere mox ad aliud trahit. Unde fit ut non solum peccatum sit, sed peccatum et causa peccati. Ex illo quippe vitio culpa subsequens oritur, ex quo ^b circa mens dicitur, ut pejus ex alio ligetur. Peccatum, quod ex peccato oritur, non jam peccatum tantummodo, sed peccatum est et pœna peccati, quia justo judicio omnipotens Deus cor peccantis obnubilat, ut præcedentis peccati merito etiam in aliis cadat. Quæ enim liberare noluit, deserendo percussit. Non immerito pœna peccati dicitur, quod justa desuper ir-

^b Ed., *cacata.*

cogata cœcitate ex precedentis peccati ultione perpetratur. Quod videlicet agitur dispositione superius ordinata, sed inferius iniquitate confusa, ut et præcedens culpa sit causa subsequens; et rursus culpa subsequens sit pœna precedentis. Paulus apostolus in infidelibus et lubricis, quasi quoddam semen erroris aspererat, cum dicebat: *(Qui eum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis (Rom. 1, 21; Lib. 1 in Ezech. homil. 11, n. 24).* Ecce est peccatum et causa peccati, ex qua causa quid sequatur adjungit: *Et obscuratum est insipiens cor eorum; dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt; et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum et serpentium (Rom. 1, 22, 25).* Ecce est peccatum et pœna peccati. Sed peccatum solummodo et pœna peccati esset, si non adhuc ex hoc peccato et aliud sequeretur. Nam post infidelitatem eorum subditur: *Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam, ut contumeliis officiant corpora sua* in semetipsis (Ibid., 24).* Qui cognoscentes Deum non sicut Deum glorificaverunt, ex eo peccato et causa peccati ad hoc quoque perducti sunt, ut ad cultum serpentium et volucrum laborarent. Sed quia per hanc etiam cœcitatem usque ad immunditiam et carnis contumeliam ceciderunt, ipsa infidelitatis eorum cœcitas præcedenti intellectui et peccatum est et pœna peccati. Subsequenti vero immunditiæ peccatum facta est et causa peccati. Qui cognoscentes Deum peccatum superbiæ intelligendo commiserunt, cœcantur etiam, ne intelligant quod committunt (*Moral. xxv, 9, n. 22*). Et qui intelligentiam suam sequi nolunt in peccato et causa peccati, ipsum lumen intelligentiæ perdunt in peccato et pœna peccati. Prioris peccati merito peccatorum subsequentium fovea tegitur, ut qui malum sciens perpetrat, deinceps juste in aliis etiam nesciens cadat. Hoc quippe agitur, ut culpæ culpæ firiantur, quatenus supplicia fiant peccantium ipsa incrementa vitiorum (*Ibid., n. 25*). Sunt multa peccata quæ committimus, et ideo-que gravia nobis non videntur, quia privati nos amore diligentes, clausis nobis oculis, in nostra deceptione blandimur (*Lib. 1 in Ev., homil. 4, n. 9*). Plerumque fit ut et nostra gravia leviter, et proximorum mala leviter graviter judicemus. Scriptum quippe est: *Erunt homines seipsos amantes (II Tim. iii, 2).* Et scimus quia vehementer claudit oculos cordis amor privatus; ex quo fit ut hoc quod nos agimus, et grave esse non existimamus, plerumque agatur a proximo, et nimis nobis detestabile esse videatur. Sed quare hoc quod nobis vile videbatur in nobis grave videtur in proximo, nisi quia nec nos sicut proximum, nec proximum conspiciamus sicut nos? Si nos sicut proximum aspiceremus, nostra reprehensibilia districte videremus. Et rursus, si proximum aspiceremus ut nos, nunquam nobis ejus actio appareret intolerabilis, qui sæpe fortasse talia egimus, et nihil

A nos proximo intolerabile fecisse putabamus. Male divisum mentis nostræ judicium corrigere per legis præceptum Moyses studuit, cum dixit ut justus deberet esse modius æquusque sextarius (*Levit. xix, 36*). Hoc vero Salomon ait: *Pondus et pondus, mensura et mensura, utrumque abominabile est apud Deum (Prov. xx, 10).* Scimus quia in negotiatorum duplici pondere aliud majus, aliud minus est. Nam aliud pondus habent, ad quod pensant sibi, aliud pondus ad quod pensant proximo. Ad dandum pondera leviora, ad accipiendum vero graviora, præparant. Omnis homo qui aliter pensat ea quæ proximi, et aliter ea quæ sua sunt, pondus et pondus habet. Utrumque ergo abominabile est apud Deum, quia si sic proximum ut se diligeret, hunc in nobis sicut se amaret. Et si sic se sicut proximum aspiceret, se in malis sicut proximum judicaret.

CAPUT XLI.

De desperatione peccantium.

Falsa spes aliquando mentem non intercipit, sed hanc deterior dispensatio configit; quæ duos omnem spem veniæ funditus interimit, erroris lacte animam uberius nutrit (*Moral. lib. iv, c. 27, n. 52*). Beatus Job desperantis uniuscujusque personam in sua locutione assumens, ait: *Cur lactatus sum uberibus (Job. iii, 12; Moral. iv, c. 27, n. 53)?* Ac si dicat: Utinam blandiri mihi saltem post mala perpetrata noluissent, ne tanto me culpæ nequius astringerem, quanto me in illa mollius foreverem. Quisquis impietati succumbit, vitam profecto justitiæ moriendo derelinquit (*Moral. lib. viii, c. 18, n. 54*). Qui vero etiam post peccatum mole desperationis obruitur, quid aliud quam post mortem in inferni supplicio sepelitur? In libris Salomonis scriptum est: *Impius, cum in profundum venerit peccatorum, contemnit (Prov. xviii, 3; Moral. lib. xxvi, c. 57, n. 69).* Redire namque dissimulat, quia misereri sibi posse desperat. Sed cum desperando amplius peccat, quasi puteo suo fundam subtrahit, ne ubi retineri possit inveniat. Omnis qui viam vitæ deserens in peccatorum se tenebras dejecit, semetipsum quasi in puteum, vel in foveam, mergit; si vero diutina perpetratione etiam consuetudine iniquitatis opprimitur, ne ad superiora jam possit exurgere, quasi angusto ore putei coaretatur (*Ibid., c. 56, n. 65*). David propheta sub specie peccantium exorat, dicens: *Non me demergat tempestas aquæ, neque absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum (Psal. lxxvii, 16).* Quem enim mali operis iniquitas a bona stabilitate commovit, quasi tempestas aquæ rapuit. Sed si adhuc consuetudine non prævaluit, non demersit. Jam in puteum cecidit, qui hoc, quod divina lex prohibet perpetravit. Sed si adhuc longa consuetudo non deprimit, nequaquam os suum puteus coangustavit. Tanto ergo facilius egreditur, quanto minori consuetudine coaretatur. Quasi quedam conclusi oris angustia est, ab opprimente mala consuetudine exurgere velle, nec posse; jam quidem desiderio ad supernum tendere,

sed adhuc actu in infantis remanere; prære corde, Δ dictionem perpeti semetipsunt (Greg., ubi sup., nec tamen sequi opere, atque in semetipso contra- u. 66).

LIBER QUINTUS.

CAPUT PRIMUM.

De dilectoribus mundi.

Omnes iniqui, dum corde transire ad æterna negligunt, et cuncta præsentia, quia fugiunt, non inveniunt, mentem in amore vitæ præsentis figunt, et quasi longæ habitationis in ea sibi fundamentum construunt, quia in terrenis rebus per desiderium solidantur (*Moral.* xvi, c. 10, n. 15). Primus Cain civitatem construxisse describitur (*Gen.* iv), ut aperte monstraretur quia ipse in terra fundamentum posuit, qui a soliditate æternæ patriæ alienus fuit. Peregrinus quippe a summis, fundamentum in imis posuit, qui intentionem^a cordis in terrena delectatione collocavit. In Cain stirpe Enoch, qui *dedicatio* interpretatur, primus nascitur. In electorum vero progenie Enoch septimus fuisse memoratur, quia videlicet reprobi in hac vita, quæ ante est, semetipsos ædificando dedicant. Electi vero ædificationis suæ dedicationem in fine temporis, id est, in septimo expectant. Plerumque videmus, plurimos sola cogitare temporalia, honores quærere, ambiendis rebus inhiare, nihil post hanc vitam quærere. Quid itaque isti nisi in prima se generatione dedicant? E contrario videmus electos nihil præsentis gloriæ quærere, libenter inopiam sustinere, mala mundi æquanimitè perpeti, ut possint in fine coronari. Electis ergo Enoch in septima generatione nascitur, quia sui dedicationem gaudii in extremæ retributionis gloria requirunt. Omnes iniqui se in primordiis dedicant, quia in hac vita, quæ ante est, cordis radicem plantant, ut hic ad votum floreat, et a sequentis patriæ deliciis funditus arescant (*Moral.* viii, c. 54, n. 92). Amatores hujus sæculi tanto magis exteriora incolunt, quanto interiora sua inculta derelinquunt. Per quemdam Sapientem dicitur: *Non apparebis in conspectu Domini vacuus* (*Exod.* xxxiii, 15; *Moral.* vii, c. 29, n. 58). In conspectu Domini^D vacuus apparet quisquis, præsentem mundum diligens, nihil secum de fructu sui laboris portat. Quicumque terrena et non cœlestia diligunt, alius adipiscendis honoribus exsudat, alius multiplicandis facultatibus æstuat, alius promerendis laudibus anhelat. Sed quia cuncta hæc hic quisque moriens deserit, ante Dominum vacuus apparet, quia secum ante Judicem nihil tulit. Omnis arbor in suo robore juxta terram vasta subsistit, sed crescendo superius angustatur. Et quanto paulisper sublimior, tanto in altum subtilior redditur (*Moral.* lib. xix, c. 27, n. 49). Quibus itaque talia arbusta, nisi terrenis mentibus inveniuntur esse similia inferius vasta, superius angusta? Omnes hujus sæculi dilectores in

terrenis rebus fortes sunt, in cœlestibus debiles; nam pro temporali gloria usque ad mortem desudare appetunt, et pro spe perpetua ne parum quidem in labore subsistant. Amatores sæculi pro terrenis lucris quaslibet injurias tolerant; et pro cœlesti mercede, vel tenuissimi verbi ferre contumelias recusant. Curis enim secularibus intenti tanto insensibiliores intus efficiuntur, quanto ad ea quæ foris sunt studiosiores intus efficiuntur. Omnes qui cogitatione terrena huic sæculo conformantur, per omne quod agunt huic mundo relinquere sui memoriam conantur (*Moral.* xi, c. 5), n. 42). Alii bellorum titulis, alii altis ædificiorum mœnibus, alii disertis^b doctrinarum sæcularium libris instanter elaborant, sibi quæ memoriæ nomen ædificant. Sed cum ipsa ad finem celerius vita percurrat, quid in ea fixum stabit, quando et ipsa celeriter mobilis pertransit? Quantumlibet quisque pro facienda gloria sui nominis elaborat, memoriam suam quasi cinerem posuit, quia hanc citius ventus mortalitatis rapit. Et omne quod ex hoc mundo inhiante diligunt, protinus amittit. Per Psalmistam dicitur: *Qui non accepit in vanum animam suam* (*Psal.* xxiii, 4; *Moral.* lib. vii, c. 2), n. 58). In vanum namque animam suam accipit, qui ejus vitam negligens, ei curam carnis anteponebat; qui sola præsentia cogitans quæ se sequantur in perpetuum non attendit.

CAPUT II

De cultu vestimentorum.

Nemo existimet in fluxu atque studio vestium peccatum desse, quia si hoc culpa non esset, nullo modo Joannem Dominus de vestimenti sui asperitate laudasset (*Lib.* i, in *Ev.*, homil. 6, n. 5). Si cultus vestium culpa non esset, nequaquam Petrus apostolus per Epistolam feminas a pretiosorum vestium appetitu compesceret, dicens: *Non in veste pretiosa* (*I Pet.* iii, 5). Pensandum nobis summopere est de cultu vestium, quæ culpa sit, hoc etiam viros appetere, a quo curavit pastor Ecclesiæ et feminas prohibere. De Joanne Baptista Veritas ait: *Quid existis videre in deserto? hominem mollibus vestitum? ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt* (*Math.* xi, 8). Camelorum etenim pilis contextis vestitus Joannes vestitus fuisse describitur. Et quid est dicere: *Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus Regum sunt*, nisi aperta sententia demonstrare quia non cœlesti, sed terreno regno^c militant hi qui pro Dea perpeti aspera refugiant, sed solis exterioribus dediti præsentis vitæ molliem et delectationem quærunt?

^a Ed., stationem

^b Ed., disertis.

^c Ed., Regi. Lectio autem Tui invenitur etiam in Belsæ, I Carn., Val. Cl., Longp.

CAPUT III.

A

De his qui terrenis desideriis astringuntur.

Qui terrenarum rerum amore vincuntur, in Deo nullatenus delectantur, quia mundi hujus oblectationibus irretiuntur (*Moral.* xviii, c. 9, n. 16). Sine delectatione esse anima nunquam potest, nam aut infima delectatur, aut summis; et quanto acriori cura inardescit ad infima, tanto tempore damnabili frigescit a summis. Utraque enim simul et aequaliter amari non possunt. Joannes apostolus sciens spinas a amorum sæcularium supernæ charitatis messem germinare non posse, priusquam æterni amoris semina proferat, de audientium cordibus sancta Verbi manu messem amorum sæcularium eradicat, dicens: *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt* (*I Joan.* ii, 15). De mundi hujus vana dilectione idem apostolus subiungit, dicens: *Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo.* Ac si aperte dicat: Utrique se amores in uno corde non capiunt; nec in eo seges supernæ charitatis pullulat, in quo illam spinæ infimæ delectationis necant. Idem Joannes apostolus ex mundi hujus infima delectatione nascentes punctiones enumerat, dicens: *Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis et concupiscentia oculorum est, et superbia vitæ, quæ non est ex Patre, sed de hoc mundo est; et mundus transit, et concupiscentia ejus* (*Ibid.*, ii, 16). Delectari in Deo hujus mundi dilectioni substratus homo non valet, quia in ejus mente desideria superna non prodeunt, quam profecto spinæ terreni amoris premunt. Cum in hoc sæculo quisque effectum quasitæ felicitatis invenerit, auctorem qui hanc ipsam felicitatem tribuit non requirit, quia privato amore mundum istum assequi non erubescit (*Greg.*, ubi sup., c. 10, n. 17).

CAPUT IV.

De sapientibus hujus sæculi.

Sapientes hujus sæculi admonendi sunt, ut amittant seire quæ sciunt, et appetant seire quæ nesciunt (*Reg. Past. part.* iii, c. 6). Hoc primum destruendum est in illis, quod se sapientes arbitrantur. Scriptum quippe est: *Sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum* (*I Cor.* iii, 19). Dicendum est hujus mundi sapientibus ut sapientius stulti fiant, stultam sapientiam deserant, et sapientem Dei stultitiam discant, sicut scriptum est: *Si quis videtur inter vos sapiens esse in hoc sæculo, stultus fiat, ut sit sapiens* (*Ibid.*, 18). Plerumque sapientes hujus sæculi rationationis argumenta melius quam exempla convertunt, ut in suis allegationibus victi jaceant, qui in suis obstinationibus rigidi stabant. Magister egregius Paulus apostolus sapientibus et insipientibus debitor, cum Hebræorum quosdam sapientes, quosdam vero etiam tardiores admoneret, de completionem Testamenti Veteris loquens, eorum sapientiam argumento superavit, dicens: *Quod enim antiquatur et senescit, prope interitum est* (*Heb.* viii, 13). Quatenus illos victrix ratio frangeret, et ad meliora argumento loquebæ blande suaderet.

^a Et, inter spinas.

CAPUT V.

De his qui judicio Dei obdurantur.

Sicut nemo obsistit largitati Dei vocantis, ita nullus obviat justitiæ relinquentis (*Moral.* xi, c. 9, n. 15). Non enim cor peccantis Damians indurat, sed obdurare dicitur, cum ab obduratione non liberat (*Lib. i in Ezech. homil.* 11, n. 25). Obdurare se per justitiam dicit, cum cor reproborum per gratiam non emollit. Recludere Dei est clausis non aperire, sed in suorum operum tenebris peccatores relinquere (*Moral.*, ubi sup.). Misericors Deus tempus nobis relaxat ad pœnitentiam, sed cum ejus gratiæ patientiam nos ad augmentum vertimus culpæ, hoc ipsum tempus, quod ad parcendum pie disposuit, districtius ad feriendum vertit (*In Ezech.*, ubi sup.). Cum reverti quisque ab erroris sui tenebrosis itineribus etiam spatio temporis accepto noluerit, per hoc mala sua ad reatum auget, per quod ea diluere potuit, si converti voluisset.

CAPUT VI.

De his qui præ amore mundi vel præsentium verum cupiditate spontaneos tribulationum labores adeunt.

Qui præ amore præsentis sæculi a sensu rationis alienus, dum quidquid pro mundo sustinet, leve deputat, laboris amaritudinem, quam tolerat, ignorat, quia nimirum delectabiliter ad enecta ducitur, in quibus penaliter fatigatur (*Moral.* vii, c. 21, n. 25). Jeremias propheta, humanum genus deliratum voluptatibus suis aspiciens, ait: *Inebriavit me absinthio, replevit me amaritudinibus* (*Thren.* iii, 16; *Moral.* xx, c. 13, n. 59). Ebrinus quippe quod patitur nescit. Qui vero absinthio deliratur, et hoc quod sumpsit amarum est, et tamen non intelligit eandem amaritudinem, qua repletur. Sic nimirum sunt amatores hujus sæculi, qui et multimodis laborum tribulationum angustiis amarescunt, et tamen velut ebrui per cupiditatis vesaniam insensibiles redduntur. Humanum genus recto Dei judicio in voluptatibus suis sibi dimissum, atque per easdem voluptates spontaneis tribulationibus traditum, absinthio est ebruium, quia et amara sunt quæ pro hujus sæculi amore tolerat, et tamen eandem amaritudinem cecitate cupiditatis, quasi insensibilitate ebrietatis, ignorat. Mundi quisque gloriam sitiens, dum multas pro ea tribulationes reperit, amarum est quod bibit; sed quia hoc nimis inhiante sumpsit, ejusdem amaritudinis malum discernere præ ipsa ebrietate non sufficit. Auant perversi homines pro hujus mundi gloria etiam tribulationes; cunctisque pro ea sudoribus libenter serviunt, et gravium laborum jugo devotissime colla submitunt.

CAPUT VII.

De reproborum prosperitate.

Qui a Deo avertitur, et prosperatur, tanto perditioni fit proximus, quanto a zelo disciplinæ invenitur alienus (*Lib. i in Ezech.*, homil. 12, n. 18). Nonnulli et iniquitates perpetrant, et gaudere non cessant. Qui nimirum latentur, cum malefecerint, et

esultant in rebus pessimis (Prov. II, 14; Moral. VI, e. 16, n. 26). Nonnulli reproborum, cum inique agunt et prosperantur, non sospitate eriguntur, sed usania, qua affligi debuerant, et inde miseri in exultatione desunt, unde a bonis flentur. Plerique reprobi, dum peccatorum suorum vinculis alligantur, ad justitiae transeuntem nequaquam revertuntur. Phreneticorum videlicet sensibus similes, qui insaniam qua prevalent virtutem putant; qui ex morbo esse nesciunt hoc quod amplius sanis possunt, et quasi crevisse viribus aestimant, dum ad vitae terminum per augmenta languoris appropinquant. Nonnunquam reprobi phreneticis similes, quia rationis sensum non habent, flentur et rident. Et tanto in magna exultatione se dilatant, quanto et insensibiles malum quod patiuntur ignorant (Moral. XXXI, 24, n. 45). In Ecclesiaste libro scriptum est: *Vidi servos in equis, et principes ambulantes quasi servos super terram* (Eccle. x, 7). Omnis qui peccat servus est peccati. Servi namque in equis sunt, cum peccatores presentis vitae dignitatibus efferuntur. Principes vero quasi servi ambulant, cum multos dignitate virtutum plenos nullus honor erigit. Sed summa hie adversitas velut indignos deorsum premit. Per Psalmistam dicitur: *Dormitaverunt qui ascenderunt equos* (Psal. LXXV), id est, in morte anime mentis oculos a veritatis luce clausurunt qui in presentis vitae honore confisi sunt.

CAPUT VIII.

De malorum concordia.

Dum perversorum nequitia in pace jungitur, perfecto eorum malis actibus robur augetur (Reg. Past. part. I, c. 25). Quia quo sibi in malitia congruunt, tanto se robustius bonorum afflictionibus illidunt. Ad beatum Job divina voce pro Leviathan dicitur: *Membra carniū ejus coherentia sibi* (Job. xli, 14). *Corpus ejus scuta fusilia, compactum squamis se prementibus una unī conjugitur, et ne spiraculum quidem incedit per eas* (Ibid. vi, 7). Sequaces quippe Satanæ, quo nulla inter se discordiæ adversitate divisi sunt, eo in bonorum gravius nece glomerantur. Qui iniquos pæce sociat, iniquitati vires administrat, quia bonos deterius deprimunt, quos et unanimiter persequuntur. Quos similis reatus sociat, concordie pertinacia etiam defensione perversa constipat, ut de facinoribus suis alterna invicem defensione tueantur (Moral. xxxiii, c. 30, n. 54). Sibi enim quisque metuit, dum admoneri vel corrigi alterum eruit. Et ideo contra corripientium verba unanimiter assurgit, quia se in altero protegit. Dum vicissim mali superba defensione se protegent, sancte exhortationis spiracula ad se nullatenus intrare permittunt. Malorum pestiferam concordiam sub Leviathan squamis beatus Job indicat dicens: *Una alteri adherent, et tenentes se nequaquam separabuntur* (Job. xli, 8). Qui enim divisi corrigi poterant, in iniquitatum suarum pertinacia uniti perdurant (Moral. xxxiii, c. 30, n. 55). Et tanto magis quotidie a cognitione justitiæ separabiliores fiunt, quanto a se invicem nulla incrementatione separantur. Sicut esse noxium solet, si uni-

tas desit bonis; ita perniciosum est, si non desit malis. Perversas nonnunquam unitas corroborat, dum concordat; et tanto magis incorrigibiles quanto unacimes facit. De unitate concordantium reproborum per Salomonem dicitur: *Stupa collecta Synagoga peccantium* (Eccli. xxi, 10). De hac Nahum propheta ait: *Sicut spinæ se invicem complectuntur, sic convivium eorum pariter potantium* (Nahum I, 10). Convivium namque reproborum est delectatio temporalium voluptatum; in quo nimirum convivio pariter potant, quia delectationis suæ illecebris sese concorditer debriant. Membra Satanæ, id est, iniquos omnes, quos Dei sermo squamarum compartitionibus comparat, ad defensionem suam par culpa concordat, sicut ad beatum Job de Leviathan squamis dicitur: *Una alteri adherent, et tenentes se nequaquam separabuntur* (Moral. xxxiv, e. 4, n. 8). Tenentes enim se nequaquam separari queunt, quia eo ad defensionem suam vicissim constrieti sunt, quo se sibi per omnia similes esse meminerunt. In Exodo scriptum est: *Divisa est aqua, et ingressi sunt filii Israel per medium maris sicci* (Exodi xiv, 22). Eripuntur etenim justi, dum per discordiam dividuntur injusti; et electorum vota ad perfectum perveniunt, cum reproborum agmina nexu discordiæ confunduntur. Cum in duas partes unda maris Rubri dividitur, ab electo populo ad terram repromissionis tenditur, quia dum malorum unitas scinditur, bonæ mentes ad hoc, quod appetunt, perducuntur. Si malorum unitas noxia non fuisset, nequaquam divina providentia superbientium linguas in tanta diversitate dissipasset. Si malorum unitas noxia non fuisset, de sanctæ Ecclesiæ hostibus Propheta non diceret: *Præcipita, Domine, et divide linguas eorum* (Psal. lvi, 10).

CAPUT IX.

De principibus mundi.

Principes hujus mundi, quo se multis populorum agminibus prelatos esse cognoscant, eo se sub sanctæ fidei disciplina humili mente prosternant, ut non præesse solummodo studeant, sed multis prodesse gaudeant. Nam qui subjectarum numerositate plebium autolitur, ipso fastu elationis, quod ad summa conscendere nititur, non immerito casus sui ruina multatur, sicut scriptum est: *Dejecisti eos cum allevarentur* (Psal. lxxii, 18; Moral. xxxii, c. 9, n. 11). Non ait Psalmista, Dejecisti eos postquam elevati sunt; sed *Cum allevarentur*. Hanc ergo primam ruinam principes timeant, qui privatam gloriam semetipsos diligere non formidant, quia eo plerumque intrinsecus corruunt, quo male extrinsecus surgunt. Omnes qui in hoc mundo principantur densis cogitationum tumultibus in corde premuntur. Dumque desideriorum turbas intra se excitant, prostratam mentem pede misere frequentationis calcant (Moral. xvii, e. 8, n. 10). Nonnunquam princeps eo ipso quo præeminet cæteris, elatione cogitationis intumescit. Et dum ad usum cuncta subjacent, dum ad votam velociter jussa complentur, dum omnes subditi, si qua bene gesta sunt, laudibus efferant, male gestis autem

nulla auctoritate contradicunt, dum plerumque laudant etiam quod obijurare debuerunt, seductus ab his quæ infra subduntur, super se ejus animus extollitur, et dum foras immenso favore circumdatur, intus veritate vacuatur (*Reg. Past. part. II, c. 6, et Moral. l. xxvi, c. 26, n. 44*). Atque oblitus sui in voces se spargit alienas, talenque se credit, qualem se foris audit, non qualem intus discernere debuit. Plerumque principes subjectos quosque despiciunt, eosque æquales sibi naturæ ordine non agnoscunt; et quos sorte potestatis excesserint, transcendisse se etiam vitæ meritis credunt. Cunctis se æstimant amplius sapere, quibus se vident amplius posse. In quodam quippe se constituunt culmine apud semetipsos. Et quia æqua cæteris naturæ conditione constringuntur, ex æquo respicere cæteros dedignantur. Sicque usque ad ejus similitudinem ducuntur, de quo scriptum est: *Omne sublime videt, et ipse est rex super universos filios superbiæ (Job xli, 25)*. Quisquis potestate honoris præditus elationis fastu supra subjectos attollitur, ad ejus similitudinem ducitur, qui singulare culmen appetens, et sociale angelorum vitam despiciens, ait: *Ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo (Isai. xiv, 44)*. Miro ergo judicio intus foveam dejectionis invenit, dum foris se in culmine potestatis extollit. Apostatæ quippe angelo similis efficitur, dum homo homini esse similis dedignatur. Saul rex humilitatis merito in tumorem superbiæ culmine potestatis exerevit; per humilitatem quippe prælates est, per superbiam reprobatus, Domino attestante, qui ait: *Noane cum esses parvulus in oculis tuis, caput te constitui in tribubus Israel (I Reg. xv, 47)*? Parvulum se idem Saul ante potestatem viderat, sed fultus temporali potentia jam se parvulum non videbat. Cæterorum namque comparatione se præferens magnum se apud se esse judicabat. Miro autem modo, cum apud se parvulus, apud Dominum magnus, eum autem apud se magnus, apud Dominum parvulus fuit. Plerumque dum ex subditorum affluentia principis animus inflatur, in luxum^a superbiæ, ipso potentie fastigio lenocinante, corrumpitur. Sed aliud est quælibet bona non esse aliud bona bene habere nescire (*Moral. xxvi, c. 26, n. 45*). In omne quod princeps agit, tribulatione et angustia vallatur (*Ibid. xii, c. 42, n. 47*). Quia cor ejus anxietate et suspitione confunditur, sicut per beatum Job dicitur: *Terrebit eum tribulatio, et angustia vallabit eum, sicut regem, qui præparatur ad prælium (Job. xv, 24; Moral. lib. v, c. 11, n. 17)*. Quavis quolibet in loco positus princeps cogitando, loquendo, vel faciendo delinquat, tunc tamen per tria hæc animus effrenatus rapitur, cum mundi hujus prosperitate frequentius sublevatur. Cum præire se princeps potestate cæteros conspiciat, alta de se elate cogitans sentit. Et cum auctoritati vocis a nullo resistitur, lingua licentius per abrupta diffrenatur. Cum plerumque facere principi quod libet licet, juste sibi

^a Ed., fluxum. Cum Talie vero consentiunt Gilot. et recent.

A omne æstimat licere quod libet. Nabuchodonosor rex Babylonie, dum elata mente apud se volveret dicens: *Noane hæc est Babylon, quam ædificari (Dan. iv, 27)?* in irrationabile animal proutinus versus est. Quod enim factus fuerat perdidit, quia humiliter noluit dissimulare quod fecit. Et quia elatione cogitationis suæ se super homines extulit, ipsum quem communem cum hominibus habuit sensum hominis amisit. Sæpe principes qui in potestate sunt ad subjectorum passim contumelias erumpunt, et hoc quod invigilantes regimini serviunt, per linguæ loquacitatem perdunt. Per Salomon dicitur: *Væ tibi, terra, cujus rex est puer, et cujus princeps mane comedunt (Eccle. x, 16)*. Rex quippe puer non incongrue dicitur, dum is qui præest cura regiminis puerilibus actibus delectatur, et a peccati perpetratione nequam subtrahitur. Unde recte Isaias ait: *Puer centum annorum morietur, et peccator centum annorum maledictus erit (Isai. lxxv, 20; Moral. xvii, 6, n. 8)*, id est, vita quidem pueri in longum trahitur, ut a factis puerilibus corrigatur. Sed si a peccati perpetratione nec temporis longinquitate compescitur, hæc ipsa vitæ longinquitas, quam per misericordiam accepit, ei ad cumulum maledictionis erescit. Quis rectum sapiens ignoret quod reges terræ eo a solitudine longe sunt, quo innumeris obsequentium euneis constipantur (*Proæm. iv Mor., c. 5*). Difficile quippe hi ad requiem tendunt, qui tam duris rationum multiplicium nexibus astringuntur. Scriptura attestante, quæ ait: *Judicium durissimum in his qui præsumt fiet (Sap. vi, 6)*. Unde et in Evangelio Veritas dicit: *Cui multum datum est, multum quæretur ob eo (Luc. xii, 48)*. Beatus Job principatus honore perfunctus, quantæ celsitudinis quantæque fuerit benignitatis, insinuat (*In præf. l. Mor. c. 3, n. 7*) dicens: *Principes cessabant loqui, digitum superponebant ori suo (Job. xxix, 9)*. Et iterum: *Cumque sederem, quasi rex circumstante exercitu, crani tamen mærentium consolator (Ibid., 25)*. Sæpe qui potestate principantur ea quæ recte faciunt, quia elate cogitant, amittunt; dumque se ad cuncta utiles æstimant, etiam impensæ utilitatis meritum sibi damnant (*Moral. lib. v, c. 41, n. 17*). Ut enim quælibet principis facta digniora sunt, necesse est ei apud se semper indigna videantur, ne eadem bona actio agentis cor sublevet, et sublevando plus auctorem de elatione dejiciat, quam ipsos forte quibus impenditur^b juvet. Potestas plerumque cum habetur, et cogitata est ad multorum utilitatem, et dissimulanda propter tumorem. Quatenus is qui ea utitur, et ut prodesse debeat, posse se sciat, et ut extolli non debeat, posse se nesciat (*Ibid., n. 48*).

CAPUT X.

De bonis principibus

Magna est potentia principalis, quia habet apud Deum meritum suum de bona administratione regiminis (*Moral. lib. xxvi, c. 26, n. 44 et 45*). Bona est

^b Ed., ipsos, quibus forte impenditur.

ordine suo potentia principalis, sed cauta regentis indiget vita. Bene hanc exercet, qui scit per illam super culpas erigi, et scit cum illa cæteris æqualitate componi. Humana mens plerumque extollitur, etiam cum nulla potestate fulcitur; quanto magis in altum se erigit, cum se ei etiam potestas adjungit? Et tamen corrigendis aliorum vitiis apta executione præparatur. Unde et per Paulum dicitur: *Minister enim Dei est vindex in iram (Rom. xiii, 4)*. Cum potentia principalis culmen suscipitur, summa cura vigilandum est, ut sciat quisque et sumere ex illa quod adjuvat, et expugnare quod tentat. Cum mundi hujus potestate principes fulciuntur, tanto sub majori mentis disciplina se redigunt, quantum sibi per impatientiam potestatis suaderi illicita quasi licentius sciunt (*Moral. lib. v, c. 11, n. 17*). Cor namque a consideranda gloria reprimunt, linguam ab immoderata locutione restringunt, opus ab inquietudinis vagatione custodiunt. Sciendum summopere est, quia rex qui præparatur ad prælium sic de hoste suspectus est, ut eundem quoque quem ducit exercitum metuat, ne labelactetur et destitutione militum jaculis pateat inimicorum (*Moral. xii, c. 42, n. 47*). Plerumque rex qui præparatur ad prælium nimia vallatur angustia, quia videlicet formidat ne subito suos amittat milites, et per aliquam desidiam incursantium inimicorum insidiis occupetur. Princeps terrenam rempublicam gerens aliter punit civem interius delinquentem, atque aliter hostem exterius rebellantem (*Moral. xxvi, c. 27, n. 50*). In illo jura sua consulit, eumque sub verbis dignæ invectionis addicit. Contra hostem vero bellum movet, instrumenta perditionis exercet, dignaque ejus malitiæ tormenta retribuit: de malo vero ejus quid lex habeat non requirit; neque enim lege necesse est periri, qui lege nunquam potuit teneri.

CAPUT XI.

De superbis divitibus.

Qui in præsens sæculum multiplicandis divitiis inhiant, quæ alterius vitæ gaudia sperant (*Moral. lib. xvii, c. 22, n. 52*)? Ipsa occupatio sæcularium dignitatum tanto facilioribus vitiis premitur, quanto majoribus curis gravatur. Humanus namque animus videre et devitare peccata utinam valeat vel quietus. Intueamur qualia in sepulcro jaceant divitum eadavera, quæ illa in exstincta carne sit imago mortis, quæ tabescunt corruptionis (*Moral. lib. xi, c. 51, n. 45*). Et certe ipsi erant qui extollebantur honoribus, habitis rebus tuebant, despiciebant cæteros, et quasi solos se esse gaudebant. Et dum non perpendere quo tendebant, nesciebant quid erant, sicut beatus Job ait: *Et redigentur in lutum cervices eorum (Job. xlii, 12)*. In lutum cervix reducta est, quia despecti jacent in putredine, qui tuebant in vanitate. In lutum cervix redigitur, quia quantum carnis potentia valeat, tabes corruptionis probat. Quasi

^a Ed., *eidem*. Ast Taii lectio optima, vid., quæ inven. etiam in Edit. antiq. et olim in Utic. lecta est.

^b Edit., *quæ tabes corruptionis*; fortassis in Taio

A pingui cervice se contra Deum erigit, qui temporalem abundantiam in superbiam assumit (*Moral. lib. xii, c. 45, n. 49*). Habent hoc potentes et iniqui proprium, ut fallacibus divitiis occupati veras Dei opes negligant; et quanto minus, quod verum est, inquirunt, tanto amplius falsis divitiis extollantur. Cura multiplex terrenarum rerum quanto plus occupat, tanto amplius excecet. Hinc enim scriptum est: *Operuit faciem ejus crassitudo (Job. xv, 27; Moral. xii, c. 44, n. 50)*. Faciem ejus crassitudo operuit, quia desiderata terrenarum rerum abundantia oculos mentis premit, et hoc quod in eis esse honorabile debuit ante Dei oculos fœdat, quia curis multiplicibus aggravat. Sunt nonnulli qui patronis majoribus adjuncti^c superbiunt, et de eorum elata potentia contra inopes superbiam insania extolluntur. Quisquis potenti et iniquo adhæret, ipse quoque de ejus elata potentia velut ex pinguedine rerum timet (*Greg., ubi sup., c. 45, n. 51*). Ut patroni perversi iniquitatem sequens Deum non timeat, quos valet et quantum valet pauperes affligat, de gloria temporali eor elevet. Cum ergo talis est qui iniquo potenti adhæret, de ejus profecto latere quasi arvina dependet. In multa nequitia sunt constituti obsequentium cunei perversorum, quorum clamoribus perversus patronus laudatur, cum ad prava opera per nequitiam rapitur (*Cop. 46, n. 52*). Unde scriptum est: *Laudatur peccator in desiderio animæ suæ, et qui iniqua agit, benedicetur (Psal. ix, 24)*. Perversi patroni exemplo hi qui ei ministerio temporali adhærent in terrenis profectibus anhelant, avaritiæ facibus accenduntur, desideriorum carnalium ignibus uruntur (*Greg., ubi sup., c. 48, n. 54*). Si quisquam divitiis affluens sibi quosdam æternam patriam quærentes adjungeret, profecto ramos in se virides haberet (*C. 49, n. 55*); sed quia ipsi quoque qui ei conjuncti sunt terrenis desideriis æstuant, et dum desideriorum flamma clientum ejus animos accendit, scilicet ramos ejus quasi arefacit ignis, ut fructum boni operis non ferant, quia ad appetenda infima per nequitiam anhelant (*C. 50, n. 56*). Superbus dives, quo in hac vita plus valet, eo sibi linguæ frena audacis relaxat, ut loquatur perversa quælibet, nullos de verbis suis metuat, istos contumeliis feriat, illos maledictionibus jaculetur. Nonnunquam perversus dives in blasphemiam contra conditorem rapitur. Unde scriptum est: *Posuerunt in cælo os suum, et lingua eorum transiit super terram (Psal. lxxii, 9)*. Dives ille qui induebatur purpura et bysso, in igne positus, stillari sibi aquam ex digito Lazari in linguam postulat. Qua ex re intelligitur quia ubi amplius recaverat, ibi atrocius ardebat (*Luc. xvi, 24*). Superbus dives eo percusionis sententiam accepit, quo oris sui spiritum sub divina formidine non restrinxit; sicut scriptum est: *Et auferetur spiritus oris sui (Job. xv, 29)*. Sicut inhonesta membra in corpore, ita

legendum: *Quæ tabes sit corruptionis.*

^c Edit., *adjuti*. Ast Taii lectio in sufrag. omn. Norm.

quidam sunt intra sanctam Ecclesiam potentes et A protervi. Qui dum aperta invectione feriri nequeunt, quasi honore tegminis velantur (*Moral. xiii, c. 5, n. 7*). In Evangelio Veritas ait : quia sollicitudines, voluptates et divitiæ suffocant (*Matth. xiii, 22, et Luc. viii, 7, 8*). Suffocant enim, quia importunis cogitationibus suis guttur mentis strangulant. Et dum bonum desiderium intrare ad cor non sinunt, quasi aditum flatus vitalis necant (*Lib. 1 in Ev., homil. 15, n. 5*). Notandum quod duo sunt quæ divitibus junguntur, sollicitudines videlicet et voluptates, quia profecto et per eorum mentem [opprimunt], et per affluentiam resolvunt. Re enim contraria possessores suos afflictos ac lubricos faciunt. Quia voluptas convenire non potest cum afflictione, alio quidem tempore per custodiae suæ sollicitudinem affligunt, atque alio per abundantiam ad voluptates emolliunt. Hæc de occultis potentum delictis loquimur; nam quando et aliis cognoscentibus peccant, aliis etiam cognoscentibus increpandi sunt, ne si prædicator tacet, culpam approbasse videatur, atque hæc crescens in exemplum veniat, quam pastoris lingua non secat. Scriptum est : *Divites egruerunt et esurierunt* (*Psal. xxxiii, 11; Moral. lib. xv, c. 8, n. 9*). Si enim de exteriori fame egestas eorum et esuries diceretur, profecto divites non essent, qui pane corporis indigerent; sed quia dum exterius multiplicantur, interiori inanes fiunt, et divites pariter et egentes esse memorantur, quia videlicet pane sapientiæ satiari minime merentur.

CAPUT XII.

De iudicibus.

Judices sæculi hujus pro terrenis lueris multas injurias tolerant, et pro cœlesti mercede, vel tenuissimi verbi ferre contumelias recusant (*Moral. lib. xix, c. 25, n. 49*). Terreno iudicio tota etiam die assistere iudices fortes sunt; in oratione vero coram Domino ad unius horæ momentum lassantur. Sæpe nonnulli iudicum nuditatem, dejectionem et famem pro acquirendis divitiis atque honoribus tolerant, escarnam se abstinentia cruciant, atque ad adipiscenda terrena festinant. Superna autem laboriose querere tanto magis dissimulant, quanto ea retribuere tardius putant. Iudices qui terrena ambiunt, et cœlestia non requirunt, quasi arborum more deorsum vasti sunt, sursum angusti, quia fortes in inferiora subsistunt, sed ad superiora deficiunt. Plerumque nonnulli iudices terrena præmia appetunt, et justitiam defendunt, seque innocentes arstimant, et esse defensores rectitudinis exsultant (*Moral. ix, c. 25, n. 58*). Quibus si spes nummi subtrahitur, a defensione protinus justitiæ cessatur; et tamen defensores se justitiæ cogitant, sibi que se rectos asserunt, qui nequaquam rectitudinem, sed nummos quærunt. Contra delinquentium iudicum pravitatem per Moysen dicitur : *Iuste, quod justum est exsequeris* (*Deut. xvi, 20*). Injuste quippe quod justum est exsequitur, qui ad defensionem justitiæ, non virtutis æmulatione,

sed amore præmii temporalis excitatur; injuste quod justum est exsequitur, qui ipsam quam præterdit justitiam vendicare minime veretur. Juste ergo justum exsequi est in assertione justitiæ eandem ipsam justitiam quærere.

CAPUT XIII.

De appetitu laudis humanæ, vel favoribus adulantium.

Omnis homo qui ex eo quod agit humanas laudes appetit, testem in terra quærit; qui autem de actibus suis omnipotenti Domino placere festinat, testem se habere in cœlo^a sese inat (*Moral. lib. xiii, c. 24, n. 28*). Cum multi mala gesta laudibus exaggerant, inde fit ut incessanter crecat culpa favore enutrita (*Moral. lib. iv, c. 28, n. 51*). Curari autem vulnus negligitur, quod dignum præmio laudis videtur. Bene per Salomonem dicitur : *Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas* (*Prov. 1, 10*). Peccatores enim lactant, cum vel perpetranda mala blandimentis inferunt, vel perpetrata favoribus extollunt. Adulantium quisque lingua lactatur, de quo per Psalmistam dicitur : *Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ et qui iniqua gerit benedicitur* (*Psal. ix, 24*). Valde difficile est ut is quem post usum malæ consuetudinis etiam adulantium linguæ excipiunt, a mentis suæ morte revocetur (*Moral. iv, c. 28, n. 52*). In Evangelio Veritas ait : *Sine mortuos sepelire mortuos suos* (*Luc. ix, 60*). Mortui enim mortuum sepeliunt, cum peccatores peccatorem favoribus premunt. Quid est aliud peccare, quam occumbere? Sed qui peccatorem laudibus prosequuntur, quasi exstinctum sub verborum suorum aggere abscondunt. Arundinem mox ut aura tetigerit, in partem alteram flectit. Et quid per arundinem, nisi carnalis animus designatur, qui mox ut favore vel detractio tangitur, in partem quamlibet inclinatur (*Lib. 1 in Ev., homil. 6, n. 2*)? Si ab ore cuiusquam aura laudis flaverit, appetitior laudis humanæ hilarescit, extollitur, totumque se quasi ad gratiam inflectit; sed si inde ventus detractiois eruperit, unde laudis aura veniebat, mox eum quasi in partem alteram ad vim furoris inclinat. Adulantium linguæ non sunt æquamiter tolerandæ, neque etiam in subsequenti tempore differendæ (*Lib. 1 in Ezech., homil. 11, n. 14*). Adulantium lingua, si vel ad tempus patienter suscipitur, augetur, et paulisper demulcet animum, ut a rigore suæ rectitudinis mollescat in delectatione sermantis. Ne paulatim atque iulte crescere debeat adulatio, statim et sine mora est oris gladio ferianda, et per zeli justitiam funditus extinguenda. In Evangelio fatuis virginibus cum increpatione dicitur : *Ite potius ad vendentes, et emite vobis* (*Matth. xxv, 9; lib. 1 in Evang., homil. 12, n. 5*). Venditores quippe olei adulatores sunt. Qui enim in accepta quamlibet gratia vanis suis laudibus nitorem gloriæ offerunt, quasi oleum vendunt. Principale corporis nostri caput est. Appellatione enim capitis ea quæ principatur animæ mens vocatur. Impinguat ergo caput oleum peccatoris, cum demulcet mentem favor adulantis. Salo-

^a Ed., *considerat*.

^b Ed., *corpori*.

mon ait : *Sicut probatur in conflatorio argentum, et in fornace aurum, ita probatur homo ore laudantis* (*Prov. xxvii, 21; Moral. xxii, c. 8, n. 19*). Argentum quippe vel aurum, si reprobum est, igne consumitur; si vero probum, igne declaratur. Sic nimirum est sensus uniuscujusque operantis; nam qualis sit in eo quod laudatur ostenditur. Qui sese auditis suis laudibus extollit, quid iste aliud quam aurum vel argentum reprobum fuit, quem videlicet fornax linguæ consumpsit? Si favores suos quisque audiens ad superni judicii considerationem redit, ac ne de his apud occultum arbitrem a gravetur metuit, quasi expurgationis igne ad magnitudinem claritatis exerecit, et unde incendium trepidationis sustinet, inde clarius fulget. Adulantibus enim vulnera nostra lingere est, quod plerumque solent etiam ipsa mala, quæ nos in nobis reprehendimus, linguæ adulantium improbo favore laudare (*Lib. ii in Evang., homil. 40, n. 2*).

CAPUT XIV.

De hypocritis vel callidis.

Hypocrita Latina lingua dicitur simulator, quia justus non esse appetit, sed videri; et idcirco avarus raptor est, quia dum inique agens desiderat de sanctitate venerari, laudem vitæ rapit alienæ (*Moral. xviii, 7, n. 15*). Studium esse hypocritarum solet, ut et quod sunt supprimant, et quod non sunt esse hominibus innotescant. Quatenus mensuram suam per æstimationem transeant, et præire se ceteros actionis nomine ostendant. Refugiunt hypocrite videri quod sunt, et ante oculos hominum superducta quadam innocentia honestate se vestiunt. Recte per Evangelium voce nostri Redemptoris increpantur simulators, cum eis dicitur : *Væ vobis, hypocrite, quia similes faci estis sepulcris dealbatis, quæ foris quidem apparent hominibus speciosa, intus vero plena sunt ossibus mortuorum et omni spurcitia, ita et vos foris quidem apparetis hominibus justis, intus vero pleni estis avaritia et iniquitate* (*Math. xxiii, 27*). Scriptum est : *Simulatores et callidi provocant iram Dei* (*Job. xxxvi, 15; Moral. xxvi, c. 52, n. 58*). Cum simulators diceret, apte subjungit et *callidi*, quia nisi ingenio calleant, quod videri appetunt congrue simulare non possunt. Sunt nonnulla vitia quæ etiam a sensu tardioribus facile perpetrantur. Elatione namque intumescere, avaritiæ astibus inhiare, luxuriæ pulsant succumbere, etiam quilibet obtusis sensibus potest. Simulationis vero falsitatem exsequi, nisi qui subtilioris ingenii fuerit, non potest. Quisquis callet hypocrisiam, ad custodienda hæc videlicet duo continua observatione dividitur, ut callide noverit et occultare quod est, et ostentare quod non est; et vera mala premere, et bona falsa monstrare; nec se aperte in hoc quod videtur extollere, atque ut majorem gloriam teneat, sæpe se simulat^b gloriam declinare. Plerumque hypocrita, quia ante oculos hominum sequendo gloriam apprehendere non potest, studet sæpe gloriam tenere lugiendo. Hypocrisis vel calliditas sim-

plicibus minime congruunt : quia si congruunt, iam simplices non sunt. Iram Dei mereri est etiam nesciendo peccare (*N. 59*). Provocare vero est mandatis illius sciendo contraire; scire bonum, sed despiceret; facere posse, nec velle. Simulatores quippe perpetrations nequitia intrinsicè tenebrescunt, et ostentatione justitiæ superficie tenus dealbantur. Foris simulatores ostendendo servant quæ vivendo intus impugnant. Intus vero mala cogitantes exaggerant, quæ foris aliud superducentes occultant. Ante districtum Judicem hypocritiæ excusationem jam de ignorantia habere non possunt, quia dum ante oculos hominum omnem modum sanctitatis ostentant, ipsi sibi sunt testimonio, quia bene vivere non ignorant. Omnis simulator in eo quod videri rectus appetit, mundum se per omnia non ostendit, quia dum virtutes quasdam assumit, et occulte semetipsum vitis subjicit, quædam latentia vitia repente in faciem erumpunt, et superductæ simulationis quasi visionis corium ex admittione sua varium ostendunt (*Moral. v, c. 20, n. 59*). Ut plerumque mirum sit cur homo qui tantis virtutibus pollere cernitur, etiam tam reprobis actibus inquinetur. Omnis hypocrita quasi tigris bestia est, quia dum mundus color de simulatione ducitur, vitiolorum nigredine interrumpente variatur. Sæpe simulator, dum de castitatis munditia extollitur, sorde avaritiæ fœdatur. Et dum de virtute largitatis speciosus ostenditur, luxuriæ maculis inquinatur. Sæpe dum castitatis atque largitatis decore hypocrita vestitur, velut ex zelo justitiæ, crudelitatis atrocitate fuscatur. Sæpe vero largitate, castitate, pietate, ex pulchra visione induitur, sed interfusa superbiam obscuritate notatur; sicque fit ut intermixtis vitis, dum mundam in se speciem non ostendit, quasi unum colorem tigris habere nequaquam possit. Sciendum nobis est quod duobus modis in conspectu Domini venimus (*Moral. xi, 56, n. 49*). Uno quidem, quo hic peccata nostra subtiliter perpendentes in ejus nos conspectu punimus, et fiendo dijudicamus, nam quoties conditoris nostri potentiam ad sensum reducimus, toties in conspectu illius stamus. Unde recte per virum Dei Eliam dicitur : *Vivit Dominus Deus Israel, in cujus conspectu sto* (*III Reg. xvii, 1*). Alio modo in conspectu Domini venimus, cum in extremo judicio ante tribunal ejus assistimus. Hypocrita igitur per examen ultimum ante conspectum Judicis venit; sed quia modo culpas suas considerare et deslere dissimulat, in conspectu venire Domini recusat. Sicut justis viri, cum districtiorem venturi Judicis contemplantur, peccata sua ad memoriam reducunt, deslent quæ commiserunt, districte se judicant, ne dijudicentur; ita hypocritæ, quo exterius hominibus placent, eo se interius aspicere negligunt. Totos se hypocritæ in verbis provivorum fundunt, et sanctos esse æstimant, quia sic se haberi ab omnibus pensant, cumque mentem per verba sæpe laudis sparserint, nunquam hanc ad cognitionem reducunt culpæ, nunquam considerant ulli interam-

^a Ed., *arbitrium*.

^b Ed., *simulare*. Alii Ed., *simulat*.

Judicem offendant. Nihil de ejus districtione mem-
brant, quia sic se placuisse ei sicut hominibus cre-
dunt. Universi hypocritæ, si terrorem Dei ad mentem
reducerent, hoc ipsum, quod in mala intentione po-
siti placent hominibus, plus timerent; sicut scriptum
est: *Non veniet in conspectu ejus omnis hypocrita*
(*Job. xiii, 16*), quia districtiorem Dei ante oculos
non ponit, dum placere humanis oculis concupi-
cit. Qui si mentem suam discitiens semetipsum in con-
spectu Dei puniret^a, profecto hypocrita non esset.
Simulatores quosque, cum percussione flagella cor-
ripiant, ad confessionem simplicem non perducunt
(*Moral. xxvi, 55, n. 60*). Cognosci enim peccatores
religunt, quia sancti omnium opinione ferebantur.
Omnis hypocrita, cum iniquus sit, dici sanctus ab
hominibus non pertimescit (*N. 61*). Etiam si iniquum
se tacita cogitatione reprehendit, tamen dum sapius
sanctum audire se cœperit, hoc quod de se intrinse-
cus tenebat amittit. Omnis hypocrita, dum cor exte-
rius fundit, quia libenter furas falsum de se testimo-
nium recipit, qualem se intus habeat non requirit.
Unde sit ut vaeræ laudis fomenta, etiam cum defue-
rint, quærat. Et oblitus quod est, appetat videri quod
non est. Omnes hypocritæ, dum justos se ante hu-
mana judicia simulant, dum actiones suas laudibus
dignas intuentium oculis ostentant, occulta cum eis
justitia agitur, ut quo nituntur foras alios fallere, eo
de se intus etiam ipsi fallantur. Quibus bene per
prophetam dicitur: *Redite, pravavicatores, ad cor*
(*Isai. xlvi, 8*). Si enim ad cor rodirent, per exte-
rioris attestationis se verba non funderent. Laus
preæsentis sæculi justos cruciat, simulatores exaltat.
Sed justes, dum cruciat, purgat; simulatores, dum
latificat, reprobos monstrat (*Greg., ubi sup., c. 54, n. 62*).

CAPUT XV.

De apostatis.

Sicut duobus modis a Deo receditur, ita duobus
modis a Deo apostatæ homines fiunt (*Lib. i in Ezech.
homil. 9, n. 6*). Nam unusquisque a conditore suo
aut fide recedit, aut opere. Sicut qui a fide recedit,
apostata est, ita qui ad perversum opus quod dese-
ruerat redit, ab omnipotenti Deo apostata absque
ulla dubietate deputatur, etiam si fidem tenere vi-
deatur. Salomon in Proverbiis ait: *Homo apostata,
vir inutilis, graditur ore perverso, annuit oculis, terit
pede, digito loquitur. Pravo corde machinatur malum,
et omni tempore jurgia seminat* (*Prov. vi, 12; Reg.
Past., part. iii, c. 25*). Ecce quem seminantem jur-
gia dicere voluit prius apostatam nominavit, quia
nisi more superbientis angeli a conspectu conditoris
prius intus aversione mentis eaderet, foras postmo-
dum usque ad seminanda jurgia non veniret. De
unoquoque apostata dicitur quod *annuit oculis, digito
loquitur, terit pede*. Anterior namque est custodia,
quæ ordinata servat exterius membra. Qui ergo sta-

tom mentis perdidit, sub ejuſmodi foras ad tacen-
stantiam motionis fluit, atque exteriori mobilitate
indicat quod nulla interius radice subsistat.

CAPUT XVI.

De diabolo et ejus membris.

Diabolus et omnes iniqui ita unum corpus sunt,
ut plerumque nomine capitis censeatur corpus, et
nomine corporis appelletur caput (*Moral. xiii, 54,
n. 58*). Capitis nomine censeatur corpus, cum de perverso
homine dicitur: *Ex vobis unus diabolus est*
(*Joan. vi, 71*). Et rursum nomine corporis appella-
tur caput, cum de ipso apostata angelo dicitur:
Inimicus homo hoc fecit (*Matth. xiii, 28*). Iste prin-
ceps omnium perversorum alios filios, alios socios
habet. Qui namque sunt ejus socii, nisi illi apostatæ
angeli, qui cum eo de cœlestis patriæ sede cecide-
runt? Vel quos habet alios filios, nisi perversos ho-
mines, qui de ejus prava persuasionem in malitie
operatione generantur? Unde etiam Veritatis voce
infidelibus dicitur: *Vos ex patre diabolo estis* (*Joan.
viii, 44*). Perversus iste auctor erroris prædam sociis
pollicetur, quia malignis spiritibus pravorum pro-
mittit animas in eorum fine rapiendis. Dum inten-
tiones hominum antiquus hostis ad sola terrena
speranda excitat, hoc illos amare facit, quod diu
tenere non possunt (*Moral. xiii, 54, n. 59*). Iniquo-
rum omnium caput diabolus est, et hujus capitis
membra sunt omnes iniqui, sicut diaboli membra
Pilatus, et sicut diaboli membra Judæi persequentes
et milites crucifigentes fuerunt (*Lib. i in Evang., ho-
mil. 16, n. 1*).

CAPUT XVII.

Quid differt inter peccatores et impios.

Dæ sunt partes, electorum scilicet, atque repro-
borum; sed bini ordines eisdem singulis partibus
continentur (*Moral., lib. xxvi, c. 27, n. 40*). Alii
namque judicantur et pereunt, alii non judicantur
et pereunt. Alii judicantur et regnant, alii non judi-
cantur et regnant. Judicantur et pereunt, quibus
dominica inelamatione dicitur: *Esurivi, et non dedistis
mihi manducare; sitivi, et non dedistis mihi bibere^b;
hospes fui, et non suscepistis me^c; nudus, et non ope-
ruistis me; æger, et in carcere, et non^d venistis ad me*
(*Matth. xxv, 42, 43*). *Ite in ignem æternum, qui præ-
paratus est diabolo et angelis ejus* (*Ibid., 41*). Alii in
extremo judicio non judicantur et pereunt, de qui-
bus Propheta ait: *Non resurgunt impii in judicio*
(*Psal. i, 5*). Et de quibus Dominus dicit: *Qui autem
non credunt in me, jam judicati sunt* (*Jean. iii, 18*).
Et de quibus Paulus ait: *Qui sine lege, peribunt* (*Rom
ii, 12; Moral. xxv, c. 40, n. 25*). Hac distantia pecca-
tores ab impiis discernuntur, quia cum omnis impius
sit peccator, non tamen omnis peccator est impius.
Peccator enim dei etiam qui in fide pius est potest.
Unde Joannes ait: *Si dixerimus quia peccatum non
habemus, nos ipsos seducimus* (*I Joan. i, 8*). Impius

^a *Eccl., poncret.* Taio consentit Vindoc.

^b *Sec. vers. aut.*

^c *Ita Claræus, et Arab.*

^d *Corb. 1, Ms. Gat. de vers. Copt., et Amb., lib.
de Joseph, cap. v.*

vero proprie dicitur, qui a religionis pietate separatur. De talibus enim dicitur: *Non resurgunt impii in iudicio* (Psal. i, 5; Moral. xxvi, c. 27, n. 50). Resurgunt in extremo iudicio etiam omnes infideles, sed ad tormentum, non ad iudicium. Non enim eorum tunc causa discutitur, qui^a ad conspectum districti Iudicis jam cum damnatione suae infidelitatis accedunt, professionem fidei retinentes, sed professionis opera non habentes, redarguuntur, ut pereant. Qui vero nec fidei sacramenta tenuerunt, increpationem Iudicis in extrema examinatione non audiunt, quia præiudicati infidelitatis suae tenebris ejus quem despexerant, invectione redargui non merentur. Professionem fidei habentes in extremo iudicio, verba Iudicis audiunt, quia ejus fidei saltem verbo tenus tenuerunt^b. Isti in damnatione sua aeterni Iudicis nec verba percipiunt, quia ejus reverentiam nec verbo tenus servare maluerunt^c. Illi legaliter pereunt, quia sub lege positi peccaverunt. Istis in perditione sua de lege nihil dicitur, quia nihil legis habere conati sunt.

CAPUT XVIII.

Quid differt inter iniquitatem atque peccatum, scelera atque delicta.

Quamvis inter iniquitatem atque peccatum nihil distare perhibeat Joannes apostolus, qui ait: *Iniquitas peccatum est* (Joan. iii, 4; Moral. xi, c. 42, n. 57), ipso tamen usu loquendi plus iniquitas quam peccatum sonat. Omnis homo libere se peccatorem confitetur. Iniquum vero dicere nonnunquam erubescit. Inter scelera vero atque delicta hoc distat, quod scelus etiam pondus peccati transit, delictum vero pondus peccati non transit. Cum offerri sacrificium per legem jubetur, nimirum præcipitur, sicut pro peccato, ita etiam pro delicto. Et nonnunquam scelus in opere est^d, delictum vero plerumque in sola cogitatione. Unde per Psalmistam dicitur: *Delicta quis intelligit* (Psal. xviii, 15)? Quia videlicet peccata operis tanto citius cognoscuntur, quanto exterius videntur. Peccata vero cogitationis eo ad intelligendum difficilia sunt, quo invisibiliter perpetrantur. Quisquis, aeternitatis desiderio anxius, apparere venturo Iudici desiderat mundus, tanto se subtilius nunc examinat, quanto nimirum cogitat ut tunc terrori illius liber assistat, et ostendi sibi exorat ubi displicet, ut hoc in se per poenitentiam puniat, sequè hic dijudicans injudicabilis fiat. Intueri necesse est quanta peregrinationis nostrae poena nos percudit, qui in eam caecitatem venimus, ut nosmetipsos ignoremus (Moral. xi, c. 42, n. 58). Illic beatus Job ait: *Quantas habeo iniquitates et peccata, scelera atque delicta ostende mihi* (Job. xiii, 25; Moral. xi, c. 41, n. 56, c. 42, n. 58). Redemptor noster humanis oculis per assumptam carnem apparuit, et sua ho-

Ed., quia. Al. vero legunt ut Tai.

Ed., verba tenuerunt.

^c Ed., voluerunt. Vinloc. autem Pratel. et al. Norm., favent nostrae lectioni.

^d Ed., et nunquam scelus nisi in opere est. Ed. vet. et recent. legunt ut Talus; unde eorum lectio,

A minibus peccata aperuit, quae et perpetrabant et nesciebant. Perpetramus mala, nec tamen haec celeberris deprehendimus vel perpetrata. Exclusa quippe anima a luce veritatis, nihil in se nisi tenebras invenit; et plerumque in peccati foveam pedem porrigit, et nescit, quod nimirum de sola exsiliis sui caecitate homo patitur; quia ab illuminatione Domini repulsus semetipsum videre perdidit, quia auctoris sui faciem non amavit.

CAPUT XIX.

De eo quod scriptum est: Ego Dominus faciens bonum et creans mala (Isai. xlv, 7).

Mala, quae nulla sua natura subsistunt, a Domino non creantur; sed creare se mala Dominus indicat, cum res bene conditas, nobis male agentibus, in flagellum format, ut ea ipsa et per dolorem quo feriunt, delinquentibus mala sint, et per naturam, quae existunt bona (Moral. iii, c. 9, n. 15). Venenum scilicet mors quidem est homini, sed tamen vita serpenti. Amore enim presentium ab auctoris nostri dilectione recessimus. Et perversa mens, dum delectationi^e creaturae se subdidit, a Creatoris se societate disjuncta. Ex his ergo ab auctore ferienda erat, quae errans auctori praeposuerat, ut unde homo culpam non timuit superbus admittere, inde poenam corrigendus inveniret, et tanto citius recipere ad illa quae perdidit, quanto doloris plena esse conspiceret quae quaesivit. Bene per prophetam dicitur: *Formans lucem, et creans tenebras* (Isai. xlv, 7). Quia cum per flagella exterius doloris tenebrae creantur, intus per eruditionem lux mentis accenditur. *Faciens pacem, et creans mala* (Ibid.). Quia tunc nobis pax cum Deo redditur, cum haec quae bene sunt condita, sed non bene concupita, in ea quae nobis mala sunt flagella vertuntur. Per culpam nostram Deo discordes existimus; dignum ergo est ut ad pacem illius per flagella redcamus, ut cum unaquaque res bene condita nobis in dolorem vertitur, correcti mens ad auctoris pacem humiliter revertimur.

CAPUT XX.

De inferno superiore atque inferiore.

Nonnulli in quadam terrarum parte infernum esse putaverunt; alii vero hunc sub terra esse aestimant (Dialog. iv, 42). Sed tamen hoc animum pulsat, quia si idcirco infernum dicimus, quia inferius jacet, quod terra ad caelum est, haec esse infernus debet ad terram. Unde fortasse dicitur: *Liberasti animam meam ex inferno inferiori* (Psal. lxxxv, 15), ut infernus superior terra^f, infernus vero inferior sub terra esse videatur. Joannis vox in ea aestimatione concordat, qui cum signatum librum septem sigillis vidisse se dicitur, quia nemo inventus est dignus, neque in caelo, et neque in terra, neque subito terram aperire librum, et solvere signacula ejus, adjuvat: quae ut mendosa rejicitur a PP. Bened. habet pro se Tai auctoritatem.

^e Ed., dilectioni. At quampl. Cod. suffrag. Tai. lect.

^f Ed. in terra. Cerm. et Norm. habent Tai lectionem.

Et ego flebam multum (Apoc. v, 4). Quem tamen postmodum librum per leonem de tribu Juda dicit aperiri. In quo videlicet libro, quid aliud quam sacra Scriptura signatur? Quam solus Redemptor noster aperuit, qui homo factus moriendo, resurgendo, ascendendo, cuncta mysteria quæ in ea^a fuerant clausa patefecit. Nullus in cœlo dignus inventus est aperire librum, quia neque angelus; nullus in terra, quia neque homo vivens in corpore; nullus subter terram, quia neque animæ corpore exute aperire nobis, præter Dominum, sacri eloquii secreta potuerunt. Cum ad solvendum librum nullus sub terra inventus dignus dicitur, quid obset non video ut sub terra esse infernus credatur.

CAPUT XXI.

De igne purgatorio, quod post mortem peccata laxari B
credantur.

Omne pondus fabricæ fundamentum portat, quia mores simul omnium solus Redemptor noster tolerat (Lib. II, in Ezch., homil. 1, n. 5). Scriptum quippe est: *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, qui est Christus Jesus* (I Cor. III, 11). Portat fundamentum lapides, et a lapidibus non portatur; quia Redemptor noster omnia nostra tolerat, sed in ipso malum non fuit quod tolerari debuisset. Ipse quippe fundamentum fundamentorum est, quia et origo est inchoantium, et constantia robustorum (Moral. XXVIII, c. 5, n. 14; Dial. IV, 59). Egregius prædicator ait: *Si quis autem superædificat supra fundamentum hoc aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam,* C
mixtusque opus manifestum erit. Dies enim Domini declarabit, quia in igne revelabitur; et uniuscujusque opus, quale sit, ignis probabit. Si cuius opus manserit, quod superædificavit, mercedem accipiet. Si cuius opus arserit, detrimentum patietur; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem (I Cor. III, 12). Quamvis hoc, quod superius protulimus de igne tribulationis in hac nobis vita adhibito possit intelligi, tamen si quis hoc de igne futuræ purgationis accipiat, pensandum sollicitè est quia illum dixit per ignem posse salvari, non qui super hoc fundamentum ferrum, æs, vel plumbum ædificat, id est, peccata majora, et idcirco duriora, atque tunc jam insolubilia; sed ligna, fenum, stipulam, id est, peccata minima, atque levissima, quæ ignis facile consumat. D
Hoc tamen sciendum est, quia illic saltem de minimis nil quisque purgationis obtinebit, nisi bonis hoc actibus in hac adhuc vita positus, ut illic obtineat, promereatur.

CAPUT XXII.

De ira vel indignatione Dei.

Ira omnipotentis Dei in hoc quotidie vim suæ districtiōnis peragit, quod viventes indigne dignis suppliciiis demergit (Moral. XII, c. 10, n. 14). Quæ ira nunc equidem transit, sed in fine pertransit, qui modo agitur, sed in mundi termino consummatur. Iste furor quantum ad electorum animas, in Re-

A demptoris nostri adventum pertransiit, quia eas ab inferni claustris ad paradisi gaudia mediator Dei et hominum, dum ipse illuc pie descenderet, reduxit. Sciendum est quod furoris nomen Divinitati non congruit, quia naturam Dei simplicem perturbatio nulla confundit; unde ei dicitur: *Tu autem dominator virtutis cum tranquillitate judicas, et cum magna reverentia disponis nos* (Sap. XII, 18; Moral. XXXII, c. 7, n. 9). Creator omnium eo summe immortalis est, quo creaturæ more mutabilis non est. Scriptum quippe est: *Tu autem, Domine, cum tranquillitate judicas* (Ibid.). Et iterum: *Deserta facta est terra a facie iræ columbæ, a facie furoris Domini* (Jer. XXV, 58). Quod propheta iram columbæ prædixerat, hoc furorem Domini subjunxit. Columba namque valde simplex est animal, et quia in Deum nulla furoris inæqualitas serpit, furorem Domini iram columbæ nominavit. Ut vim divinæ districtiōnis propheta imperturbabilem demonstraret, et iram dixit, et columbæ; ac si apertius diceret: districtum judicium inconcussus exerit, qui permanens mansuetus punit.

CAPUT XXIII.

De flagellis divinis electis, vel reprobis illatis.

Percussionum diversa sunt genera (Præf. in B. Job, c. 5, n. 12). Alia namque est percussio, qua peccator percuitur, ut sine retractatione puniatur; alia, qua peccator percuitur, ut corrigatur; alia, qua nonnunquam quisque percuitur, non ut præterita corrigat, sed ne ventura committat; alia, qua plerumque percuitur, per quam nec præterita culpa corrigitur, nec futura prohibetur; sed ut dum inopinata salus percussione sequitur, salvantis virtus cognita ardentius ametur; eumque innoxius flagello atteritur, ei per patientiam meritum summa cumuletur. Aliquando peccator percuitur, ut absque retractatione puniatur, sicut perituræ Judææ dicitur: *Plaga inimici percussi te castigatione crudeli* (Jer. XXX, 14). Et rursus: *Quid clamas ad me super contritione tua? Insanabilis est dolor tuus* (Ibid., 15). Aliquando peccator percuitur, ut corrigatur, sicut cuidam in Evangelio dicitur: *Ecce sanus factus es, jam noli peccare, ne tibi deterius aliquid contingat* (Joan. V, 14). Verba enim Salvatoris indicant quia peccata præcedentia habitū vim doloris exigebant. Aliquando quisque non pro præterita culpa diluenda, sed pro futura vitanda percuitur, quod aperte Paulus de semetipso testatur, dicens: *Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ, qui me colaphizet* (II Cor. XII, 7). Qui enim non ait *Quia extulit, sed Ne extollat*, aperte indicat quod percussione illa, ne eveniat, compescitur, non autem, quæ evenit, culpa purgatur. Nonnunquam quisque nec pro præterita nec pro futura iniquitate percuitur, sed ut sola divinæ virtutis potentia ex amputata percussione monstraretur. Unde cum Domino in

^a Ed., in eo. Gemet. autem cum ext. Norm. approb. nostram lect.

Evangelio de cæco nato diceretur : *Hic peccavit, aut A* parentes ejus, ut cæcus nasceretur (Joan. ix, 2)? Respondit Dominus, dicens : *Neque hic peccavit, neque parentes ejus, sed ut manifestentur opera Dei (Ibid., 5).* In qua manifestatione quid agitur, nisi ut ex flagello meritorum virtus augeatur, et cum nulla præterita iniquitas tergitur, magna de patientia fortitudo generetur (*Moral. xii, 58, n. 45*)? Omnipotens Deus prave agentibus, non solum ventora supplicia reservat, sed eorum corda hic etiam ubi delinquant, pœnis implicat, ut eo ipso quo peccant, semetipsas feriant, ut semper trepidi, semperque suspecti mala ab aliis pati metuant, quæ se ab his fecisse meminerunt. Qui ita percutitur, ut vires illius a percussione superentur, non hunc Dominus jam quasi filium per disciplinam, sed quasi B hostem per iram ferit (*Moral. xiv, 57, n. 45*). Cum virtutem nostræ patientiæ flagella transeunt, valde metuendum est ne, peccatis nostris exigentibus, non quasi filii a patre, sed quasi hostes a Domino feriamur.

CAPUT XXIV.

De variis percussioibus mundi.

Qui Deum diligunt, ex mundi fine vel percussione gaudere atque hilarescere jubentur, quia videlicet eum quem amant mox inveniunt, dum transit is quem non amaverunt (*Lib. i in Ev., homil. 1, n. 5*). Absit ne a fidelis quisque Deum videre non desideret, et de mundi percussioibus lugeat, quem finiri eis ipsis percussioibus non ignorat. Scriptum est : *Quicumque voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur (Jacob. iv, 4).* Qui ergo appropinquante mundi fine non gaudet, amicus illius esse testatur, ac per hoc inimicus Dei esse convincitur. Absit hoc a fidelium cordibus, ut de mundi fine non hilarescant. Absit ab his qui et esse aliam vitam per fidem credunt, et eam per operationem diligunt. Ex mundi destructione lugere, eorum est qui radices cordis in ejus amore plantaverunt, qui sequentem vitam non quærunt, qui illam neque esse suspiciantur. Nos, qui illa cælestis patriæ gaudia æterna cognovimus, festinare ad ea quanto citius debemus. Optandum nobis est citius pergere, atque ad illam vitam felicitate perpetua pervenire. Quibus malis non mundus urgetur? Quæ nos tristitia, quæ adversitas non angustat? Quid est vita mortalis, nisi via? Et quale sit primo opere perpendamus, in labore viæ lassescere, et tamen eandem viam nolle finiri. Quod autem calcari mundus ac despici debeat, Redemptor noster provida comparatione manifestat, eum in Evangelio dicit : *Videte ficulneam et omnes arbores, cum producant jam ex se fructum, scitis quoniam prope est æstas. Ita et vos cum videritis hæc fieri, scitote quoniam prope est regnum Dei.* Ac si aperte dicens : Quia sicut ex fructu arborum vicina æstas agnoscitur, ita ex ruina mundi prope esse cognoscitur regnum Dei.

CAPUT XXV.

De Judaici populi circa finem mundi conversione.

Sancta Ecclesia in primitiis suis multitudine gentium secundata, vix in mundi fine Judæos quos invenit suscipiet (*In Præf. l. iv, Mor. c. 4*). Extrema colligens, eos quasi reliquias frugum ponet. De quibus Judaici populi reliquiis Esaias dicit : *Si fuerit numerus filiorum Israel quasi arena maris, reliquie salvæ fient (Isai. x, 22).* Elia veniente, promittitur quod reducat corda filiorum ad patres eorum ut doctrina quæ nunc a Judæorum corde ablata est, tunc, miserante Domino, redeat, quando hoc de Domino intelligere cœperint filii, quod prædicaverunt patres (*Malach. iv, 6; Moral. xi, c. 15, n. 24*). Esau, qui tarde ad patrem redit, significat quod Judaicus populus ad placendum Deo sero revertitur (*Lib. i in Ezech., homil. 6, n. 6*). Cui hoc in benedictione dicitur : *Tempusque civitatis, cum solvatur jugum de collo tuo (Gen. xxxvii, 40).* Judaicus populus in fine mundi liberabitur a servitute peccati, sicut scriptum est : *Donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret (Rom. xi, 25).* Et sicut Propheta ait : *Si fuerit numerus filiorum Israel sicut arena maris, reliquie salvæ fient (Isai. x, 22).* Sancta Ecclesia adhuc in hac vita posita pro laboribus quos sustinet duplicia munera recipit (*Præf. in B. Job, c. x, n. 20*); cum, susceptis, ut diximus, plene gentibus, in fine mundi Judæorum etiam ad se corda convertit, sicut scriptum est : *Donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret (Rom. xi, 25).*

CAPUT XXVI.

De Antichristi temporibus.

Antiquus hostis extrema mundi atrocibus tentaturus aggreditur, quia tanto fit ferventior ad sævitiam, quanto se viciniorem sentit ad pœnam (*Moral., lib. xxxiv, c. 1, n. 1*). Considerat quippe quod juxta sit ut licentiam nequissimæ libertatis amittat; et quantum brevitate temporis angustatur, tantum multiplicitate crudelitatis expanditur. In Apocalypsi dicitur : *Væ terræ, et mari, quia descendit diabolus ad vos habens iram magnam, sciens quod modicum tempus habet (Apoc. xii, 12).* Tunc ergo in magnæ iræ fervorem se dilatat, ne qui in beatitudine stare non potuit in damnationis suæ foveam cum paucis ruat. Quidquid diabolus nequiter valuerit, in fine mundi callidius exquirat; tunc cervicem superbæ altius erigit, et per damnatum illum quem gestat hominem omne quod temporaliter prævalet nequiter ostendit. Idem Joannes ait : *Cauda draconis trahebat tertiam partem stellarum cæli, et misit eas in terram (Ibid., xii, 4).* Cælum namque est Ecclesia, quæ in hac nocte vitæ præsentis, dum in se innumeras sanctorum virtutes continet, radiantibus desuper sideribus fulget (*Moral. lib. xxxii, c. 15, n. 25*). Draconis cauda in terram stellas dejecit, quia illa Satanae extremitas, per audaciam assumpti hominis erecta, quasdam, quos velut electos Dei in Ecclesia invenit, obtinendo reprobus ostendit. Stellas de cælo in terram cadere, est relicta nonnul-

^a Ed., absit enim ut, Belyac. autem et 5 Gemet nostræ. Faio consentiant.

us spe caelestium, illo tunc ad ambitum gloriæ sæcularis inhibere. Iste igitur draco misit caudam, et extraxit tertiam partem stellarum (*Moral.*, lib. iv, c. 10, n. 17). Draconis enim cauda stellarum pars trahitur, quia extrema persuasione Antichristi quidam qui videntur lucere rapiuntur. Nonnulli de Tribu Dan venire Antichristum ferunt, sicut per Jacob patriareham dicitur : *Fiat Dan coluber in via, cerastes in semita, et mordens unguas equi, ut cadat ascensor ejus retro* (*Gen.* XLIX, 17; *Moral.*, lib. xxxi, c. 24, n. 45). Hoc in loco Dan et coluber asseritur, et mordens. Unde non immerito dum Israeliticus populus terras in castrorum partitione susciperet, primus Dan ad aquilonem castrametatus est : illum scilicet signans qui in corde suo dixerat : *Sedebo in monte testamenti, in lateribus Aquilonis; ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo* (*Isai.* XIV, 13). De quo et per prophetam dicitur : *A Dan auditus est fremitus equorum ejus* (*Jerm.* viii, 16). Antichristus scilicet non solum coluber, sed etiam cerastes vocatur. *Kerata* enim Græcè *cornua* dicitur; serpensque hic cornutus esse perhibetur, per quem digne ejusdem Antichristi adventus asseritur, quia contra vitam fidelium cum morsu pestiferæ prædicationis armatur etiam cornibus potestatis. Quis nesciat semitam angustiorem esse quam viam? Fit ergo Dan coluber in via, quia in præsentis vite latitudine eos ambulare provocat, quibus quasi parcendo blanditur; sed in via mordet, quia eos, quibus libertatem tribuit, erroris sui veneno consumit. Fit cerastes in semita, quia quos fideles reperit, et sese ad præcepti caelestis angusta itinera constringente; non solum nequitia callide persuasionis impetit, sed etiam terrore potestatis premit; et in persecutionis languore^a, post beneficia fictæ dulcedinis, exercet cornua potestatis. Equus iste, cujus unguas cerastes mordere dicitur, hunc mundum insinuat, qui per elationem suam incursu labentium temporum sponat. Et quia Antichristus extrema mundi apprehendere nititur, cerastes iste equi unguas mordere perhibetur. Ungulas quippe equi mordere, est extrema sæculi feriendo contingere : *Ut cadat ascensor ejus retro* (*Gen.* XLIX, 17). Plebs infidelis Judæa erroris sui laqueis capta, pro Christo Antichristum exspectat. Bene Jacob eodem loco repente in electorum voce conversus est, dicens : *Salutare tuum exspectabo, Domine* (*Ibid.* 18), id est, non sicut infideles Antichristum, sed eum qui in redemptionem nostram venturus est verum credo fideliter Christum. Salomon in Proverbiis ait : *Et qui stultus apparuit, postquam in sublime elevatus est. Si enim intellexisset, ori imposuisset manum* (*Prov.* xxx, 32; *Moral.*, lib. xxx, c. 3, n. 10). Antichristus quippe in sublime elevabitur, cum Deum se esse mentietur. Sed elevatus in sublime stultus apparebit, quia in ipsa elatione sua per ad-

ventum veri Judicis deficiet. Quod si intellexisset, ori imposuisset manum, id est, si supplicium suum, cum superbiere exorsus est, prævidisset, bene aliquando conditus, in tanta jactatione superbiæ^b non fuisset elatus. In fallacia sua Antichristus graditur, sed juxta breve tempus vite præsentis ipsa sibi fallacia prosperabitur. Unde per Daniele prophetam dictum est : *Robur datum est ei contra jube sacrificium, propter peccata, et prosternetur veritas in terra, et faciet et prosperabitur* (*Dan.* viii, 12). Quod Salomon ait : *Incedit feliciter* (*Prov.* xxx, 29; *Moral.*, lib. xiv, c. 25, n. 27), hoc Daniel dicit : *Faciet, prosperabitur*. Scriptum quippe est de Antichristi temporibus : *In diebus ejus stupebunt novissimi, et primos invadet horror* (*Job.* xviii, 20). Tanta enim tunc contra justos iniquitate effrenabitur, ut etiam electorum corda non parvo pavore teriantur. *Ita ut in errore inducantur, si fieri potest, etiam electi* (*Math.* xxiv, 24). Quod videlicet dicitur, non quia electi casuri sunt, sed magnis terroribus trepidaturi. Tunc contra Antichristum certamen justitiæ et novissimi electi habere narrantur et primi, quia scilicet et hi qui in fine mundi electi reperientur in morte carnis prosternendi sunt, et illi etiam qui a prioribus mundi partibus processerunt, Enoch scilicet et Elias, ad medium revocabuntur, et crudelitatis ejus sævitiam in sua adhuc mortali carne passuri sunt. Antiquus hostis viribus suis traditus, paucos quidem in tempore, sed in multa contra nos virtute, laxatur (*Moral.*, lib. xxvii, c. 15, n. 22, 25). Quem quia vis^c sævitie ad crudelitatem dilatat, superna tamen misericordia dierum brevitate coangustat. Hinc enim per semetipsam Veritas dicit : *Erit tunc tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi usque modo, neque fiet* (*Math.* xxiv, 21). Hinc rursus ait : *Nr:i brevitati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro* (*Ib.*, 22). Quia enim et superbos nos et infirmos Dominus conspicit, dies, quos singulariter malis intulit, misericorditer brevior dicit (*Moral.* xxvii, c. 15, n. 27). Profecto ut et superbiam terreat de adversitate temporis, et infirmitatem refoveat de brevitate^d. Daniel Propheta, de Antichristi temporibus loquens, ait : *Considerabam cornua decem, et ecce cornu aliud parvulum ortum est de medio eorum, et tria de cornibus primis evulsa sunt a facie ejus : et ecce oculi quasi oculi hominis erant in cornu isto, et os loquens ingentia* (*Dan.* vii, 8). Quia enim per undenarium numerum transgressio exprimitur, hujus bestiae cornu undecimo ipse auctor transgressionis indicatur. Quod videlicet parvulum ortum, quia purus homo generatur : sed immaniter crescit, quia usque ad conjunctam sibi vim Angelicæ fortunæ proficit. Damnatus ille homo in fine mundi tria cornua, quæ ante faciem sunt, evellit, quia ditioni suæ regna totidem, quæ sibi vicina sunt, subigit.

^a Edit., *angore*. Vide tamen animadversionem PP. Benedict. in hunc locum.

^b Ed., *in tantæ jactationem superbiæ*. Norm. et Val. Cl. legunt ut Taio.

^c Ed., *Quem quamvis*.

^d In Ed. additur *dierum*, deest vero non modo in Taio, verum et in duob. Germ., Præf., in Uoc

Cujus oculi sunt ut oculi hominis, sed os ingentia loquitur; quia in illo humana quidem forma cernitur, sed verbis suis ultra homines elevatur. Quod per Paulum Apostolum dicitur: *Extollens se supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur* (II Thess. II, 4), hoc Daniel propheta testatur dicens: *Os loquens ingentia*. Quod vero illum vel Daniel ingentia eloqui, vel Paulus perhibet supra cultum deitatis extolli, hoc est, quod a beato Job divino eloquio cedro comparatur (Job XL, 12). More enim cedri quasi ad alta m'itur, dum in omni fastu fallaciæ, et virtutis robor, et culminis elatione prosperatur.

CAPUT XXVII.

De Antichristo vel ejus membris.

Fortitudo Antichristi non suis viribus roboratur, quia Satanæ virtute in gloriam perditionis attollitur, sicut scriptum est: *Consurget rex impudens facie, et intelligens propositiones, et roborabitur fortitudo ejus, sed non in viribus suis* (Dan. VII, 25; Moral. lib. XXXII, c. 15, n. 26). Daniel propheta de eodem Antichristo ait: *Dejecit de fortitudine, et de stellis, et conculcavit eas, et usque ad Principem fortitudinis magnificatus est, et ab eo abstulit jugum sacrificium et dejecit locum sanctificationis ejus. Robur autem datum ei est contra jugum sacrificium propter peccata; et prosterneretur veritas in terra* (Ibid. 10, 11, 12). Ille principaliter damnatus homo est, qui alarum cymbalum vocatur (Isai. XVIII, 1; Moral. lib. XIII, c. 10, n. 15), quia hi qui per superbiam in altitudinem cogitationis evolant eundem perversum hominem prædicando sonant. Quæ scilicet terra recte trans flumina Æthiopiæ esse perhibetur. Æthiopia etenim nigrum populum mittit; et omnem hominem mundus iste, quia peccatorum profert, quasi nigrum [Æthiopia populum parit. Sed terra cui vae dicitur trans flumina] Æthiopiæ esse perhibetur, quia damnatus ille homo tanta immensitate iniquus est, ut omnium peccantium peccata transcendat. Perversus ille homo in mari legatos mittit, quia ipse prædicatores suos in sæculum spargit. De quibus recte subditur qualiter mittantur, dum dicitur: *In vasis papyri super aquas* (Isai. XLVII, 1). Ex papyro quippe charta est. Quid itaque per papyrum nisi sæcularis scientia designatur? Vasa ergo papyri sunt corda doctorum sæcularium. In Apocalypsi per Joannem dicitur: *Vidi aliam bestiam ascendentem de terra* (Apoc. XIII, 11; Moral. lib. XXXIII, c. 33, n. 56). Priorem quippe bestiam, id est, Antichristum, superiori descriptione narraverat. Post quem hæc alia bestia ascendisse dicitur, quia post eum multitudo prædicatorum illius ex terrena potestate crassatur^a. De terra quippe ascendere est de terrena gloria superbire. Quæ bestia habet duo cornua agni similia, quia per hypocrisis sanctitatis eam quam in se veraciter Dominus habuit singularem sibi inesse et sapientiam mentitur et vitam. Sed quia sub agni specie auditoribus reprobis serpentinum virus infunditur^b, recte illic subditur: *Et loqueba-*

tur ut draco (Apoc. XIII, 11). Ista ergo bestia, id est prædicantium multitudo, si aperte ut draco loqueretur, agno similis non appareret; sed assumit agni speciem, ut draconis exercent operationem. Amaritudo perversarum mentium in hoc tempore non crumpit exterius in vocem pravæ libertatis: veniet profecto tempus quando perversi atque carnales aperta voce prædicent quod nunc occulta cogitatione moliantur (Moral., lib. XIX, c. 9, n. 15). Veniet tempus quando catholicam Ecclesiam non solum injustis vocibus, sed etiam crudelibus plagis premant. In Evangelio Veritas dicit: *Surgent pseudo-christi et pseudo-prophetae, et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem mittantur, si fieri potest, etiam electi* (Matth. XXIV, 24). Nunc fideles nostri mira faciunt, cum perversa patiuntur; tunc autem Antichristi satellites, etiam cum perversa inferunt, mira facturi sunt (Moral. lib. XXXII, c. 15, n. 24). Pensemus quæ erit humanæ mentis illa tentatio temporibus Antichristi, quando pius martyr et corpus tormentis subjicit, et tamen ante ejus oculos miracula tortor facit. Cujus tunc virtus non ab ipso cogitationum fundo quatiatur, quando his qui flagris cruciat signis eoruscet? Quia nimirum et altus tunc erit veneratione prodigii, et durus crudelitate tormenti. Non enim sola tunc potestate erigitur, sed etiam signorum ostensione fuleitur (N. 25). *Surgent, inquit, pseudo-christi et pseudo-prophetae et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi*. Qua in re valde querendum est quomodo aut hi qui electi sunt induci in errorem possint, aut cur si fieri potest, quasi ex dubietate subditur, cum quid faciendum sit Dominus omnia præsciens præstolatur (Moral. XXXIII, c. 36, n. 61). Electorum cor temporibus Antichristi et trepida cogitatione concutietur, et tamen eorum constantia non movebitur. Una hæc sententia Dominus utrumque complexus est, dicens: *Ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi*. Quasi enim jam errare est in cogitatione titubare; sed protinus si fieri potest subjungitur, quia procul dubio fieri non potest ut in errore plene electi capiantur.

CAPUT XXVIII.

De secundo adventu Domini nostri Jesu Christi.

Mediator Dei et hominum homo Christus Jesus sicut humilis venit ad passionem, ita in extremo judicio terribilis apparebit in reproborum ultione. Ipse Dominus in Evangelio ait: *Virtutes caelorum commovebuntur, et tunc videbunt Filium hominis venientem in nubibus in potestate magna et majestate* (Luc. XXI, 26, 27; Lib. I in Ev., hom. I, n. 2). Quid enim Dominus virtutes caelorum, nisi angelos, archangelos, thronos, dominationes, principatus et potestates, appellat? Quæ angelorum multitudo in adventu districti Judicis nostris tunc oculis visibiliter apparebunt, ut stricte tunc a nobis exigant hoc quod nos modo invisibilis conditor æquanimiter portat. In

^a Edt., *gloriantur*.

^b Ed., *inludit*. Turon., duo Germ. et pl. habent *Taii* lectionem.

potestate et majestate Christum visori spat, quem in humilitate positum audire noluerunt, ut virtutem ejus tanto tunc districtius sentiant, quanto nunc cervicem cordis ad ejus patientiam non inclinant. Isaias propheta ait : *Dominus ad judicium veniet cum senioribus populi sui et principibus ejus (Isai. iii, 14; Moral. xxvi, c. 27, n. 51)*. Cum eis Christus ad judicium veniet, de quibus ipse in Evangelio dicit : *Vos, qui secuti estis me, in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super duodecim sedes, judicantes duodecim tribus Israel (Matth. xix, 28)*. Hoc judicium, cum ad retributionem sanctæ Ecclesiæ Salomon propinquare conspiceret, dixit : *Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ (Prov. xxxi, 25)*. Ac si aperte dicat : Quia ultimi judicii sententiam cum sanctis ejusdem Ecclesiæ prædicatoribus decernit.

CAPUT XXIX.

De resurrectione mortuorum.

Sunt nonnulli qui de resurrectione carnis incerti sunt, et dum carnem in putredinem ossaque in pulverem redigi per sepulchra conspiciunt, reparari ex pulvere carnem et ossa diffidunt; sicque apud se quasi ratiocinantes dicunt : Quando ex pulvere homo reducitur? quando agitur, ut cinis animetur (*Lib. ii in Ev., hom. 26, n. 12*)? Longe minus est Deo reparare quod fuit, quam creasse quod non fuit. Aut quid mirum, si hominem ex pulvere resuscitet, qui simul omnia ex nihilo creavit? mirabilis est Deo cælum ac terram ex nullis existentibus rebus condidisse, quam ipsum hominem ex terra reparare. Hominis mortui cinis in sepulchro attenditur, et in carnem redire posse desperatur, et divinæ operationis virtus comprehendendi quasi ex ratione quaeritur. Quid mirum est, si ossa, nervos, carnem capillosque, Deus reducat ex pulvere, qui lignum, fructus, folia in magna mole arboris ex parvo quotidie semine restaurat? Cum ergo dubitans animus de resurrectionis potentia rationem quaerit, earundem rerum ei quaestiones inferende sunt, quæ et incessanter fiunt, et tamen ratione comprehendendi nequaquam possunt. Ut dum non valet ex visione rei penetrare quod conspicit, de promissione divinæ potentiae credat quod audit. David psalmista ait : *Exsurge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ (Psal. cxxxii, 8; lib. ii in Ezech., homil. 8, n. 6)*. Exsurrexit enim Dominus in requiem suam, cum carnem suam de sepulchro suscitavit. Post hunc quoque exsurgit et arca, quia resurgit Ecclesia. Per Ezechielem prophetam dicitur : *Ossa arida, audite verbum Domini, Hæc dicit Dominus Deus ossibus his: Ecce ego intromittam in vobis spiritum, et vivetis (Ezech. xvii, 4 seq.)*. Hinc et quod propheta alius per resurrectionem humanam genus vidit in fine suscitari atque ait : *Vivificabit nos post duos dies, in die tertia suscitabit nos, et vivemus in conspectu ejus (Osee, vi, 5)*. Cum de semetipso Dominus loqueretur, ait : *Nolite mirari hoc, quia venit hora in qua omnes qui in monumentis sunt audient vocem ejus. Et pro-*

dent qui bona fecerunt in resurrectionem vitam; qui vero mala egerunt, in resurrectionem judicii (Joan. v, 28, 29). Hinc Paulus ait : *Unde etiam Salvatorem expectamus Dominum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ (Philip. iii, 20)*. Hinc iterum dicit : *Si enim credimus quod Jesus mortuus est, et resurrexit; ita et Deus eos qui dormierunt per Jesum adducet cum eo (I Thess. iv, 14)*. Qui rursus ait : *Primi inter dormientium Christus (I Cor. xv, 20)*. Si enim nos a mortis somno non resurgimus, quomodo resurrecti nem dominicam primitias habemus? Ecce veteres ac novi Patres non sibi spiritu de carnis resurrectione concordant (*Lib. ii in Ezech., hom. 8, n. 7*). Ecce ipsa per se Veritas prius voce docuit, quod de resurrectione carnis postmodum opere demonstravit; et tamen adhuc quorundam infirmitas fidem non habet, in domo fidei stans. Ipsa nobis elementa, ipsæ rerum species resurrectionis imaginem prædicant. Sol enim quotidie nostris oculis moritur, quotidie resurgit. Stellæ matutinis horis nobis occidunt, vespere resurgunt. Arbusta æstivis temporibus plena foliis ac fructibus videmus, quæ hiemali tempore nuda foliis, floribus, ac fructibus, et quasi arida remanent; sed vernali sole redeunte, cum a radice humor surrexerit, suo iterum decore vestiuntur. Cur ergo de hominibus diffiditur, quod fieri in lignis videtur? Sæpe infidi homines, dum pulverem putrescentis carnis aspiciunt, dicunt : Unde caro et capilli poterunt in resurrectione reparari? Hæc itaque requirentes parva semina ingentium arborum videant, atque, si possunt, dicant : Ubi in eis laet tanta moles roboris, tanta diversitas rariorum, tanta multitudo et viriditas foliorum, tanta species florum, tanta ubertas, sapor, atque odor fructuum? Nunquidnam semina arborum odorem vel saporem habent quem ipsæ post arbores in suis fructibus proferturunt? Si ergo ex semine arboris, quod videri non potest, produci potest, cur de pulvere carnis humanæ diffiditur quia ex eo reparari forma valeat quæ non videtur? Si non potes resurrectionis effectum ratione comprehendere, perpende quanta multa sunt quæ non intelligis, qualiter sint, et tamen esse non dubitas (*N. 7*). Dic, rogo, si nosti gyrum cæli, terre cardines, aquarum abyssos, ubi finiuntur, ubi suspensi sunt? Scimus autem quia quod ex nihilo factum est pendet in nihilo. Cur de resurrectionis gloria disputando et discutendo dubitas, qui tam multa mysteria sine discussione credidisti (*N. 10*)? Qui tamen si resurrectionem carnis non credis, omnia sine causa credidisti, quia in hoc angelorum spectaculo videris quidem velociter currere, sed postquam cursum peregeris, ne bravium accipias, adversaris. Per Paulum apostolum dicitur : *Sic currite, ut comprehendatis (I Cor. ix, 24)*. Qui rursus ait : *Si in hac vita in Christo tantum sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus (I Cor. xv, 19)*. Divinæ autem virtutis mysteria, quæ comprehendendi non possunt, non intellectu discutienda sunt,

sed fide veneranda. Sciendum nobis est quia quid-
 quid ratione hominis comprehendi potest mirum esse
 jam non potest, sed sola est in miraculis ratio po-
 tentia facientis. Sicut citius homo dormiens excitatus
 a somno vigilat, ita concite ad conditoris nutum a
 morte corporis resurgit. Prædicator egregius mor-
 tem Domini mortem vocat: mortem autem servorum
 Domini non mortem, sed somnum nominat, quia
 infirma corda audientium respiciens medicamentum
 prædicationis suæ mira arte componit; et illum,
 quem jam resurrexisse noverant, eis mortuum insi-
 nuare non dubitat (*Moral., lib. xii, c. 8, n. 12*). Eos
 vero, qui necdum resurrexerant, ut spem resurre-
 ctionis insinuet, non mortuos, sed dormientes vo-
 cat. Non verebatur Apostolus dicere Christum mor-
 tuum, quem auditores jam resurrexisse cognoverant,
 et verebatur dicere mortuos, quos resurgere vix
 credebant. In illa resurrectionis gloria erit corpus
 nostrum subtile quidem per effectum spiritualis po-
 tentiæ, sed palpabile per veritatem naturæ. De vera
 corporis resurrectione beatus Job loquens, ait:
*Rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo
 Deum, quem visurus sum ego ipse, et oculi mei con-
 specturi sunt, et non alius (Job, xix, 26; Moral., lib.
 xiv, c. 56, n. 72, 76)*. Ecce veram resurrectionem:
 ecce pellem, ecce carnem apertis vocibus fatetur.
 Quid ergo remanet, unde possit mens nostra dubi-
 tare? Nos autem beati Job fidem sequentes, et Re-
 demptoris nostri post resurrectionem corpus palpa-
 bile veraciter credentes, fatemur carnem nostram
 post resurrectionem futuram et eandem et diver-
 sam: eandem per naturam, diversam per potentiam
 (*Cap. 57, n. 77*). Erit post resurrectionem caro no-
 stra subtilis, erit palpabilis, quia non amittet essen-
 tiam veracis naturæ. In terra videlicet mortui, non
 spiritu, sed corpore descendunt (*Lib. ii in Ezech.,
 homil. 8, n. 6*). In conspectu ergo Domini procedunt,
 qui in terram descendunt, quia resurgendo ad ju-
 dicium veniunt, qui nunc in pulvere putrescunt,
 sicut scriptum est: *In conspectu ejus procedunt uni-
 versi qui descendunt in terram (Psal. xxi, 2)*. Idem
 Psalmista iterum dicit: *Sitit in te anima mea,
 quam multipliciter et caro mea (Psal. lxi, 2)*. Sitit
 anima, ut Deum videat. Caro, quid sitit, nisi ut
 resurgat? Hinc rursus ait: *Aufer spiritum eorum,
 et deficient, et in pulverem suum revertentur (Psal. ciii,
 29)*. Moxque de carnis resurrectione subjungit:
*Emitte spiritum tuum, Deus, et creabuntur, et reno-
 tabis faciem terræ (Ibid. 50)*.

CAPUT XXX.

De tremendo aeterni Regis judicio.

Omnipotens Deus Filius, cum Judex mortuorum
 ac vivorum advenerit, et blandus justis, et terribilis
 apparebit injustis (*Lib. ii in Ev., homil. 21, n. 3*). Istos in judicium veniens per lenitatis mansue-
 tudinem demulcet. Illos vero per justitiæ districtio-
 nem terret. Tempestas cum oritur, prius lenes ude,
 et postmodum volumina majora concitantur;

A ad extremum fluctus se in alta erigunt, et navigantes
 quosque ipsa sua altitudine subvertunt (*Moral., lib.
 xxi, c. 22, n. 55*). Sic sic nimirum extrema illa
 properat, quæ universum mundum subruat, tempe-
 stas animarum. Tempestas futuri judicii nunc bellis
 et cladibus, quasi quibusdam undis sua nobis exor-
 dia ostendit; et quanto ad finem quotidie propin-
 quiores efficiamur, tanto graviora irruere tribulatio-
 num volumina videmus. Ad extremum vero, com-
 motis omnibus elementis, supernus Judex veniens
 finem omnium apportat, quia videlicet et tunc tem-
 pestas fluctus in cœlum levat; unde et dicitur:
*Adhuc modicum et ego movebo non solum terram, sed
 etiam cœlum (Aggæ. ii, 7)*. Quam scilicet tempesta-
 tem, quia sancti viri vigilantiter aspiciunt, quasi tu-
 nientes super se quotidie fluctus expaveeunt, atque
 ex tribulationibus quæ mundum feriant prævident
 quæ sequantur. Quid tremendus Judex facturus est,
 cum per semetipsum venerit, et in ultionem pecca-
 torum ira ejus exarserit, si nunc portari non potest,
 cum nos per tenuissimam nubemferit (*Lib. i in Evang.,
 homil. 1, n. 6*)? In iræ ejus presentia quæ caro sub-
 sistet, si ventum movit, et terram subruit, concitavit
 aera et tot ædificia stravit? Hanc districtioem ven-
 tūri Judicis Paulus considerans, ait: *Horrendum est
 incidere in manus Dei viventis (Hebr. x, 5)*. Hanc
 Psalmista exprimit, dicens: *Deus manifeste veniet,
 Deus noster, et non silebit. Ignis in conspectu ejus ar-
 debit, et in circuito ejus tempestas valida (Psal. xliix,
 5)*. Districtioem quippe tantæ justitiæ tempestas
 ignisque comitantur, quia tempestas examinat quos
 ignis exurat. Per Sophoniam prophetam dicitur:
*Juxta est dies Domini magnus, et velox nimis. Vox
 dei Domini amara, tribulabitur ibi fortis. Dies iræ,
 dies illa, dies tribulationis et angustiae, dies calamita-
 tis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies ne-
 bulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris super omnes
 civitates munitas, et super omnes angulos excelsos
 (Sophon. i, 14 seq.)*. Dies Domini vindictæ, at-
 que animadversionis plena super civitates munitas
 et super angulos excelsos venit, quia ira extremi
 judicii humana corda et defensionibus contra verita-
 tem clausa destruit, et duplicitatibus involuta dissolvit
 (*Reg. Past., part. iii, c. 12*). Tunc munitæ civi-
 tates cadunt, quia mentes Deo impenetratè damna-
 buntur. Tunc excelsi anguli corruunt, quia corda
 quæ se per impuritatis prudentiam erigunt per justiti-
 æ sententiam prosternuntur. De hac die judicii
 Dominus iterum per prophetam dicit: *Adhuc semel,
 et ego movebo non solum terram, sed etiam et cœlum
 (Aggæ. ii, 22; Lib. i in Evang., homil. 1, n. 9)*. Si
 cum aerem movit, et terra non subsistit, quis ferat,
 cum cœlum moverit? Terrores quos modo ceruimus
 sequentis iræ præcones sunt. Unde considerare ne-
 cesse est quia ab illa tribulatione ultima tantam sunt
 tribulationes istæ dissimiles, quantum a potentia
 judicis persona præconis distat. Illum ergo terribi-
 lem diem tota intentione cogitemus, vitam motes-

^a Ed., *procedunt*. Videsis notam PP. Benedict.

que corrigamus, mala tentantia res stendo vincamus, A perpetrata autem fletibus puniamus. Adventum namque æterni Judicis tanto securiores quandoque videbimus, quanto nunc distractionem illius timendo prævenimus. In tremendi Judicis examine electi omnes a reprobis divisi gaudebunt, quia cum iniquos omnes extrema ultio percutit, ipsi de gloria dignæ retributionis hilarerunt (*Moral. vi, c. 50, n. 48*). In æterna vita justis constituti damnatis jam tunc ex humanitate non compatiuntur, quia divinæ justitiæ per speciem inherentes inconcusso distractionis intimæ vigore solidantur. Redemptori generis humani ad ædificationem nostram minime sufficit quod in extremo judicio dicturum se esse perhibuit: *Quandiu fecistis mihi ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis (Matth. xxv, 40; Lib. II in Evang., homil. 59, n. 10)*, nisi et ante judicium hoc in se ostenderet quod dixisset, ut videlicet demonstraret quia bona quisquis nunc opera indigentibus exhibet, ei hæc specialiter impendit, eujus hæc amore exhibuerit.

CAPUT XXXI.

De pœnitentia reproborum sine fructu.

Æterno Judice veniente, unusquisque reproborum ad cor suum reuertitur, ut sancta jam cum agere non volet, sentiat, et rectum quod sequi debuit ex torriditudinis sine pœna cognoscat (*Moral., lib. xxvii, c. 24, n. 45*). Per Jeremiam prophetam dicitur: *Congrega ces quasi gregem ad victimam, et sanctifica eos in die occisionis (Jerem. xii, 5)*. In die enim occisionis sanctificentur reprobi, quia tunc sancta que debuerant agere sentiunt, cum digna pravitate sue supplicia jam declinare non possunt. Reprobi omnes tunc feriri pertimescunt, cum ultione extrema per sententiam Judicis feriuntur, eosque tunc terror ejus a somno sui torporis exsuscitat, cum vindicta perturbat (*Moral. xi, c. 29, n. 41*). Per prophetam dicitur: *Et tantum sola vexatio intellectum dabit auditui (Isai. xxviii, 49)*. Cum enim de præceptis Dei contemptis atque despectis verberari per vindictam iniqui cœperint, tunc intelligunt quod audierunt. Et Psalmista ait: *Cum occideret eos, tunc quærebant eum (Psal. lxxvii, 54)*. Omnes impii in die extremi judicii cognita sua damnatione dicturi sunt: *Erravimus a via veritatis, et lumen justitiæ non luxit nobis, et sol non ortus est nobis (Sap. v, 6; Moral. xxxiv, c. 14, n. 25)*. Ac si aperte dicant: *loterni nobis luminis radius non refulsit. Nescit impius mala quæ fecit, nisi cum pro eisdem malis puniri jam cœperit (Moral. xv, c. 51, n. 58)*. Tunc namque intelligit quod audit, cum se jam pro contemptu vexari doluerit, sicut scriptum est: *Et tantummodo sola vexatio intellectum dabit auditui (Isai. xxviii, 49; Moral. vii, c. 27, n. 55)*. Reprobi æterna non intelligunt, nisi cum temporalibus jam sine emendatione puniuntur. Tunc namque mens æstuat, et infructuosæ pœnitentiæ se ignibus inflammat, duci ad supplicium timet, præsentem vitam ex desiderio retinet; sed de loco suo solvitur, qua

oblectamenta carnis deserens, ejus duritia per supplicium liquatur.

CAPUT XXXII.

De damnatione diaboli vel demonum.

Æterno Judice terribiliter apparente, astantibus legionibus angelorum, assistente cuncto ministerio celestium potestatum, atque electis omnibus ad hoc spectaculum deductis, diabolus crudelis et fortis bellua in medium captiva dedecitur, et cum suo corpore, id est, cum reprobis omnibus æternis gehennæ incendiis mancipatur, cum dicitur: *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus (Matth. xxv, 41; Moral. xxxiii, c. 20, n. 57)*. O quale erit illud spectaculum, quando hæc immanissima bestia electorum oculis ostendetur, quæ hoc belli tempore nimis illos terere potuerat, si videretur! Sed occulto ac miro Dei consilio agitur ut et nunc per ejus gratiam a pugnantibus non visa vincatur, et tunc a lætis victoribus jam captiva videatur. Tunc justis divino adjutorio quantum debitores sunt plenius recognoscunt, quando tam fortem bestiam viderint, quam nunc infirmi vicerunt. Et in hostis sui immanitate conspiciunt quantum debeant gratiæ defensoris sui (*Moral. lib. iv, c. 5, n. 10*). Antiquus hostis nequitie suæ vinculis astrictus, aliud est quod nunc patitur, aliud quod in fine patietur, quia enim a lucis intimæ ordine cecidit, nunc semetipsum intrinsecus erroris caligine confundit. Antiquus hostis damnationis suæ tempore amaritudinem involvitur, quia ex merito spontaneæ caliginis æterno gehennæ tormento cruciatur. Recte de Antichristo beatus Job ait: *Occupet eum caligo, involvatur amaritudine (Job. iii, 5)*. Omne quippe quod involutum est finem suum quasi nusquam indicat, quia sicut non ostendit quo incipit, ita non detegit quo desinit. Involvi ergo amaritudine antiquus hostis dicitur, quia superbiæ ejus supplicia, non solum omnimoda, sed etiam infinita præparantur. Antichristi pœna tunc initium accipit, cum distractus ad extremum judicium Judex venit; unde et bene subditur: *Noctem illam tenebrosus turbo possideat (Job. iii, 6; Moral. iv, c. 6, n. 11)*. Tenebrosus ergo turbo hanc noctem possidet, quia apostatam spiritum a conspectu districti Judicis ad æterna supplicia pavenda illa tempestas rapit. *Turbæ ergo nox ista possidetur, quia superba ejus cæcitas districta animadversione percutitur.*

CAPUT XXXIII.

De æternis suppliciis reproborum.

Omnipotentis Dei justitia futurorum præscia ab ipsa mundi origine gehennæ ignem creavit, qui in pœna reproborum esse semel inciperet, sed ardorem suum, etiam sine lignis nunquam finiret (*Moral. xv, c. 29, n. 55*). Sciendum est quod omnes reprobi qui ex anima simul et carne peccaverunt illic in æterno supplicio in anima pariter et carne cruciabuntur. Per David prophetam dicitur: *Pones eos ut cilibanum ignis in tempore vultus tui (Psal. cx, 40)*. Cilibanus namque intrinsecus ardet. Is vero qui ab igne devo-

ratur ab exteriori ^a [incipit parte coneremari. Ut A et sicut elibanum poni, testantur, ut per ignem er-
ergo sacra eloquia ardere et exterius et interius cicutur in corpore, et per dolorem ardeant in mente].
reprobos demonstrarent, eos et ab igne devurari,

^a Hic desinit Codex Goth. Æmilianensis, hunc tamen locum ex Gregorio sup^a vivimus. Desideratur
vero reliquum hujus cap., totumque caput 34

APPENDIX.

DE VISIONE TAIONIS EPISCOPI.

(Ex Baron. Annal. ad. an. 646.)

... Anno qui ultimus censetur Chindasuindi regis Hispaniarum, cum idem sanctus Martinus Romanus pontifex sedere cœpisset, contigisse fertur revelatio divinitus facta librorum Moralium S. Gregorii pa. æ. Describemus eam totidem verbis quibus esse conscripta reperitur; quam si præ vetustate pannis obsitam invenies, ne horrescas; sed, illis exutis, nudum sensum veritatis eandem et simplicitate nitentem considera, ut pote cui merito scriptores omnes Hispaniarum res prosecti absque controversia ulla subscribant. Sic enim se habet:

Chindasvindus Gothorum rex in Toletanam urbem synodale decretum triginta episcoporum, cum omni clero, mirifice, anno regni sui quinto, indicit celebrandum. Ille Taionem Cæsaraugustanum episcopum, ordinis litteraturæ satis imbutum, et amicam scripturarum, Romam ad suam petitionem pro residuis libris Moralium navaliter porrigit destinatum. Qui dum a papa Romense de die in diem differretur in longum, quasi in archivo Romanæ Ecclesiæ præ multitudine quæsitum facile nequaquam reperirent libellum, Dominum pernoctans, et ejus misericordiam ad vestigia beati Petri apostoli principis deposcens, ei serinium in quo tegebatur ab angelo manet ostensum. Quo mox se papa, ut prævidit, reprehensum, cum nimia veneratione ei adjutoria tribuit ad conscribendum, et Hispanis eum transmisit ad relegendum; quia hoc solum ex beati Job libris expositum retentabant, quod per beatum Leandrum Hispalensem episcopum fuerat advectum, et olim honorifice deportatum. Requi-itus vero et conjuratus est Taio episcopus a Martino primo papa Romano, quomodo ei tam veridice fuisset librorum illorum locus ostensus, hoc illi post nimiam deprecationem cum nimia aaceritate est fassus, quod quadam nocte, se ab ostiariis ecclesiæ beati Petri apostoli expetiit esse excubium. Atque ubi hoc reperit impetratum, noctis medio cum se nimis lamentis, ante beati Petri apostoli loculum faceret ceruam, luce cælitus emissa ita ab inenarrabili lumine tota ecclesia exstitit perlustrata, ut nec modicum quidem luereant ecclesiæ candelabra, simulque cum ipso lumine, una cum voebus psallentium, et lampadibus relampantium [*Fortè*, relampantium] introire sanctorum agmina. Denique ubi horrore nimio exstitit territus, oratione ab eis completa, paulatim ex illa sanctorum curia duo dealbati senes egressum in ea parte

B qua episcopus in oratione degebat, cœperunt dare præpendolum. At ubi eum repererunt penè jam mortuum, dulciter salutatum reduxerunt ad proprium sensum. Cumque ab eis interrogaretur quam ob causam tam grande exstaret fatigium, vel quis ab occidente pro, erans tam longum peteret navigerium; hoc et hoc ab eo, quasi inscii relatum auscultant operæ pretium. Tum illi multis eloquiis consolato, opportunum, ubi ipsi libri latebant, ostenderunt loculum. Igitur sancti illi requisiti quæ esset sanctorum illa caterva, eos tam claro cum lumine comitantium, responderunt dicentes Petrum esse Christi apostolum, simulque et Paulum invicem se manu tenentes, cum omnibus successoribus ecclesiæ in illo loco requiescentibus. Porro ubi et ipsi requisiti fuerunt qui domini essent qui cum eo tam mirabile habebant colloquium, unus ex illis respondit se esse Gregorium, cujus et ipse desiderabat cernere librum; et ideo advenire, ut ejus adremuneretur tam vastum fatigium, et auctum redderet longissimum desiderium. Tunc interrogatus, si tandem in illa sancta multitudine adesset sapiens Augustinus eo quod ita libros ejus, sicut et ipsius sancti Gregorii semper ab ipsis eunabulis amaret legere satis peravidus, hoc solummodo respondisse refertur: Vir ille clarissimus et omnium expectatione gratissimus Augustinus, quem quæris, altior a nobis eum continet locus.

Quod enim non nisi qui in ea basilica sancti sepulti essent eidem d cantur apparuisse, de Augustino videtur esse responsum alio eum loco detentum; sicque corrigendum quod habetur, altiori eum loco detentum: alioqui, quomodo verum dei potuit Augustinum eminentiori loco in cælo positum, cum ipsi apostolorum principes et alii complures martyres pontifices in eadem sepulti ecclesia ea tunc visione apparuerint? Sed pergit auctor:

Certe ubi ad eorum pedes cœpit prorucere, nificus ab oculis ejus, ostiariis et ipsis territis, simul cum luce evanuit vir ille sanctissimus; unde et ab eo die a cunctis in eadem apostolorum sede venerabilis Taio exstitit gloriosus, qui ante despicebatur ut ignavus.

Hactenus scriptio, quam recensitam habes in appendice ad synodum Toletanam vii.

Sed quoniam erant libri illi quos in Hispania desiderari adeo dolebat Cæsaraugustanus episcopus, ex

epistola eiusdem sancti Gregorii ad Leandrum possumus intelligere, ubi hæc leguntur: *Quia longo terrarum spatio disjunctum te videre nequeo, unum quod mihi de te dictavit charitas fecit ut librum Regule pastoralis, quem in episcopatus mei exordio scripsi, et libros quos in expositionem B. Job jamdudum me fecisse cognovisti, sanctitati tue cum communi filio Probino presbytero veniente transmitterem. Et tue quidem charitati in eo opere tertie et quartæ partis codices non transmisi, quia eos solummodo invenio quos ex eisdem partibus codices jam monasteriis dedi. Hos itaque sanctitas tua studiose percurrat, etc.* Sic igitur vides caruisse Hispanos prima et secunda parte Moralium: nec mirum haud facile eos libros a Martino pontifice inveniri potuisse, qui neque ipsi Gregorio adeo facile præ manibus essent, ut eos mitteret ad Leandrum, ad quem ipsum integram inscripisset opus, nec alias partes ejusdem operis

A reperiret, nisi eas quas, ut ait, monasteriis tradidisset.

Corrigendus est Rodericus Toletanus, dum ait negligentia Hispanorum deperditam esse illam partem librorum Moralium, pro qua inveniendâ suscepit professionem Romam Taio Casaraugustanus episcopus. Sed in eo nec nobis arridet dum ait a concilio Toletano VII ejusmodi Romam esse decretam legationem; siquidem dictum concilium contigit celebrari ante biennium, anno nimirum Domini 646, quo tempore needum Taionem puto creatum adhuc fuisse Casaraugustanum episcopum, qui ultimo pena loco, ut junior, reperitur subscriptus concilio Toletano VIII. Sed et illud in historico Ambrosio miratum sum, id dicere accidisse sub Theodoro Romano pontifice, cum scriptio illa a Garsia viro accuratissimo fidelissime reddita, sub Martino papa id accidisse testetur. (*Hactenus Baron. ubi supra.*)

ADDENDA.

DISSERTATIO CRITICA

An HONORIUS I PAPA anno 680 damnatus fuerit a concilio generali sexto; quam omnibus SS. Theologiæ et Historiæ Ecclesiasticæ Professoribus et candidatis dedit vit. Fr. MARCELLINUS MOLKENBUCH, ordinis S. Francisci strictioris observantiæ lector jubilatus, provincie Saxonie S. Crucis ex-minister et in antiquissima Universitate Heidelbergensi SS. Theologiæ Doctor (Monasterii Westphalorum 1798).

Licet nos aut angelus de celo evangelizet vobis præterquam quo I evangelizavimus vobis, anathema sit. (S. Paulus apostolus, Gal. 1, 8.)

PREFATIO.

I. Quod anno priori nullam publicaverim dissertationem latinam, ex variis ortum est impedimentis et occupationibus aliis, inter ultimas fuit et quædam opella a me in idioma Teutonico nuper Paderbornæ edita contra Thomam Paine, qui in libro Parisiis, anno 1796 impresso, et in linguam Germanicam translato (dicto: *Sæculum sanæ rationis, seu Das Zeitalter der Vernunft, 2ter Theil*), contenderat cunctos Novi et Veteris Testamenti libros esse supposititios, et religionem Christianam esse omnium falsissimam.

II. Equidem in dissertatione 19, anno 1796 edita, promiseram, quod hoc loco vigesimo publicaturus essem dissertationem ultimam de anno quo Christus est natus, baptizatus et crucifixus; sed ob causas quas hic enumerare superfluum censeo, mutavi animus: illa de annis Christi manebit ultima seu 21, estque modo ad subeundum typos expedita; hanc tamen præmitto intricatissimam de Honorio I papa, quam forsitan me editurum esse dixeram in diss. 18, n. 23.

III. Questio hæc de Honorio I papa est una ex famosissimis (a) apud Historicos ecclesiasticos et theologos dogmaticos; varie circa illam exorte sunt

(a) Duo tantum circumferuntur facta historica quæ molestiam et negotium facessunt, si quis cunctos Romanos pontifices ab errore contra fidem excusare velit, nempe lapsus Liberii et Honorii. Ita Benignus Bossuet, episcopus Meldensis (*Medit. in Evang., die 27, apud Laurentium Veilt, in dissertatione de Primatu Rom. pontif. § 45 impressa Augustæ anno 1797*). Lapsus Liberii esse fictitium, solidissime probavit Stillingus in Actis Bollandianorum, anno 1757 (ergo

C sententiæ, quæ ad tres sequentes reduci valent: prima quod Honorius papa in fide erraverit, hæresim vel docendo (b) vel ei nimis favendo; secunda, quod concilium generale erraverit damnando Honorium ob epistolas, quas Honorius vel non scripsit, vel in sensu catholico intellexit; tertia, quod neutra pars erraverit, cum episcopi in synodo collecti papam non damnaverint. Ego amplector hanc ultimam gravioribus persuasos rationibus. Legant critici et judicent.

IV. Quod meas præcedentes dissertationes attinet, harum primas quatuordecim anno 1794 censores Romani in suis foliis publicis orbi literario denuntiaverunt ut doctas et omnino catholicas, ac argumentis munitas apparenter validissimas; sed simul monuerant, ne lector præproperum mihi præberet assensum, quia forsitan solutiones meorum argumentorum adhuc detegendæ essent. Hæc censura optime contentus fui, et ideo præfatos censores palam rogavi ut responsiones, si quas inventuri essent, publicarent (*Vid. d. ss. 16, præf. n. 5*). Expectavi jam annis quatuor, ast lucusque tacerunt, ex quo illorum silentio conjicio quod solutionem meorum argumentorum non repererint.

V. Inter illas quatuordecim primas continetur et

post mortem Bossueti) editis. Stillingi sententiam secuti sunt viri eruditissimi. Ego pro innocentia Liberii, Osii Cordubensis et concilii Ariminensis quædam superaddidi in diss. 13, n. 55; diss. 48, n. 171, 177.

(b) Benignus Bossuet explicavit quod Honorius erraverit t, dubitavit, ut doctor privatus (*Vid. Suardi t. II, c. 1, § 5*). Alii volunt quod ex cathedra responderent.

mea assertio: Quod S. Petrus nunquam fuerit episcopus Antiochenus; etiam hæc anno 1788 jam publicata usque hæc a nemine palam impugnata fuit, quod ideo advertendum duxi, quia ista mea opinio, licet nonnullis valde probata fuerit, aliquibus tamen eruditis displicuit. Pro elariori intelligentia meum systema hic paucis expono.

VI. S. Lucas (*In Actis Apostolorum*, a cap. 1 ad XII) descripsit gesta S. Petri, huiusque intra Palæstinam itinerationes ab ascensione Christi usque ad Petri incarcerationem sub Herode, quæ contigit in Paschate, anno 42. Quod Petrus, antequam fuerit incarceratus, aliquando iverit Antiochiam in Syriam, vel Palæstinam egressus fuerit, nullo indicio proditur a præfato S. Luca. Igitur eousque S. Petrus Antiochiæ non sederat (a).

Anno 42 post incarcerationem, teste eodem S. Luca (*Act. XII, 17*), Petrus primum abiit in alium locum, nempe prædicavit extra Palæstinam, et quidem, ut colligitur ex Epistola prima S. Petri (*Cap. I, 1*) in Cappadocia, Ponto, Galatia, Asia minori et Bithynia (b), dein circa annum 45 (testibus Eusebio, Hieronymo et aliis) venit Romam (c) seu novam Babylonem, ubi suam primam ad præfatarum regionum Ecclesias scripsit Epistolam (d), præsentem ibidem adhuc S. Marco evangelista, qui ultimus (teste Eusebio) circa annum 45 a S. Petro Roma missus est in Ægyptum. Ecclesia a S. Petro Romæ ex Judæis et gentibus fundata adeo invaluit, ut Paulus Orientem adhuc peragrans illam videre desiderarit sæpius, ac circa annum 56 scripserit ad Romanos: *F. d. vestra annuntiat in universo mundo* (*Rom. XVII*).

Anno 49 omnes Judæi ab imperatore Claudio jussi fuerunt decedere Roma, ut constat ex S. Luca (*Act. XVIII, 2*), et quidem, ut ex Suetonio *In Vita Claudii* c. 25) promicat, ob Christi fidem ibidem prædicatam. Igitur et Petrus ad pote origine Judæus et primus Christi apostolus Roma emigrare debuit, qui hæc occasione Jerosolymam remeavit, ubi hæc contra Paulum Antiochiæ excitatam decidit pro Paulo existens Jerosolymæ.

Post mortem Claudii, anno 54, sub Nerone, Iudæi iterum permisi sunt reverti Romam, quo et S. Petrus rediit et ibidem crucifixus est (e) (*Vid. binæ dissertationes de cathedris Petri*). Quæ contra istud meum systema mihi postea ab amicis successive fuerunt objecta, dissolvi in diss. 15, n. a. 30; d. ss. 17, n. 90; diss. 18, n. 108, et diss. 19, n. 225.

VII. In his tandem detexi, quod omnia argumenta

(a) Accedit, quod veteres sæculo II, ut Apollonius laudatus ab Eusebio (*L. v H. E., c. 18*), Clemens Alexandrinus, ex traditione assererint apostolos (adeoque et S. Petrum) primis duodecim annis permansisse in Palæstina; ergo illi veteres nescierunt quod S. Petrus ante sui incarcerationem sederit Antiochiæ. Eusebius, sæculo IV, videtur consensisse Apollonio. Porro illi 12 anni intelligi possunt utriusque incompleti, sicut hæc Christi verba: *Erit filius hominis in corde terre tribus diebus et tribus noctibus*. Item: *Post tres dies resurgam* (*Matth. XII, 27*. *Vid. I Reg. xxx, 20; Esther. IV, 16*).

(b) Verosimilimum est, quod S. Petrus pro tunc jam interderit proficisci Romam, ibique suam collocare cathedram; igitur licet in illis regionibus laudaverit Ecclesias, cathedram tamen ibi non fixit suam.

(c) Igitur non restant anni VII, vel etiam V, quibus Petrum Antiochiæ in Syria prius sedisse asserunt patroni cathedre Antiochenæ.

(d) In hac nulla fit mentio Syriæ, cujus metropolis erat Antiochia. Imo cum Cephas, quem Paulus Antiochiæ redarguit (*Gal. II*), non fuerit S. Petrus, ut ad evidentiam demonstravi morale in diss. 17, n. 84; hinc ex S. Scriptura non restat ratio sufficiens asserendi quod S. Petrus aliquando fuerit Antiochenus.

que hincque pro cathedra Petri Antiochena ex IV primis sæculis ex Clemente Romano, Ignatio, Origene, Eusebio, Hieronymo et Chrysostomo, fuere citata, sint dubæ fidei. Imo opinio, quod *Cephas, qui Antiochiæ a Paulo redarguitur est, fuerit S. Petrus*, est antiquior altera, quod *Petrus Antiochiæ fuerit episcopus*; nam prima opinio fuit tradita a pseudo-Cypriano, in suis contra S. Stephanum papam epistolis sæculo IV finiente conscriptis, et vere admissa a SS. Augustino et Chrysostomo; secunda opinio de episcopatu Petri Antiocheno tam vetustæ originis non est. Paratus sum in hac materia non contentenda respondere cuicumque publice vel privatim ad quashbet objectiones ulteriores mihi communicandas. Igitur

VIII. Cum nuper mihi iterato obmota fuerit auctoritas Breviarii Romani, hinc licet putem me in diss. de Cathedris, n. 127, jam satis respondisse, nihilominus illud argumentum nunc denuo et fusius proponam. Festum Cathedræ Petri (sine addito, an Romæ vel Antiochiæ) semel in anno die 22 Februarii (f) ab immemorabili tempore celebratum est Romæ et ubique. Anno 1538 papa Paulus IV aliud festum Cathedræ (quod tunc in aliquibus Ecclesiis particulare jam celebrabatur die 18 Januarii) instituit pro Urbe et orbe; in bulla quam desuper edidit refert *Petrum aliquandiu Antiochiæ resedisse*, antequam pervenerit Romam; addit Cathedram Petri Romanam juxta antiquissimorum sanctorum Patrum nostrorum testimonia incidisse in 18 Januarii, hæcque die celebrari in diversis orbis partibus, presentim Galliæ et Hispaniæ; igitur voluit Cathedram Petri Romanam etiam die 18 esse celebrandam seu potius antiquæ celebratæ restituendam. Verum

Resp. 1º Bulla illa quoad partes historicas dogmatica (g) non est; in ea Paulus IV quoque asserit quod S. Petrus cathedram Romanam rexit *annis viginti quinque*; id esse verissimum ego quidem probavi aliunde, sed multo recentiores etiam catholici non admittunt, ut Valesius (*Ad I. II Eusebii, c. 16*), Pagius (*Ad an. 45*), Mansius (*In notis ad Natalium*), Calmetus. Dum Paulus IV edixit S. Petrum Romæ sedisse annis xxv, secutus est traditionem suæ Ecclesiæ Romanæ ex primis sæculis propagatam; dum vero novum Cathedræ festum pro 18 Januarii induxit, imitatus est, ut ipsus addidit, *quasdam Ecclesias inferiores*, signanter Gallicanas et Hispanicas. Interim antiquissimi, qui pro celebratæ Cathedræ in Januarii nominari queant, sunt V. Beda ex sæculo VII, ac Galli Usuardus monachus et Ado episcopus ex sæ-

(e) Ego insuper admitto tres sequentes antiquissimas traditiones: prima, quod apostoli primis XII annis intra Palæstinam permanserint evangelizantes; secunda, quod S. Petrus XXXVII annis post passionem Christi supervixerit; ac tertia, Ecclesiæ Romanæ annis xxv completis gubernaverit. Christus, anno æ. v. 51, Petrus anno 68, crucifixi sunt.

Quoad diem SS. Petri et Pauli emortualem, nunc mihi verosimilius est apostolos die 21 Februarii esse passos, et sacras eorum reliquias die 29 Junii translatas esse. Interim licet permittatur quod Christus anno æ. v. 29 vel 55 passus sit, ac apostoli anno 68, die 29 Junii (adeoque post mortem Neronis, qui periit 9 Junii) martyrio fuerint coronati, inde tamen nihil lucrantur patroni cathedræ Antiochenæ. Quo die S. Petrus Romam venerit, v. g., an 18 Januarii, determinari nequit.

(f) In antiquis diplomatibus et adhuc in Vulgo per festum Cathedræ Petri (germanice *Petri Stuhl-Feier*) intelligitur dies 22 Februarii.

(g) Bellarminus (*L. IV de Rom. pontif., c. 14*) ait: *Constat multa esse in epistolis decretalibus que non solum rem aliquam esse de fide, sed solum opinionem pontificum de ea re nobis declinant.*

culo ix in suis Martyrologiis. Ex synodo autem Turonensi II, quæ anno 567 congregata fuit (*Can. 22*), elucescit, quod sæculo vi etiam Galli, tunc Christiani, nondum sciverint nisi unicum Cathedralæ festivitatem, celebratam illa die qua pagani cibos mortuis offerebant, id est, die 22 Februarii. Cæterum in Breviario Romano plura narrantur que non sunt de fide divina, e. g., quod S. Dionysius Areopagita fuerit episcopus Parisiensis; quod Martha, Magdalena, Lazarus et Maximinus unus ex lxxii discipulis in Galliam pervenerint; Lazarus Massiliensium, Maximinus Aqueusium primi fuerint episcopi. Hæ historicæ originem habuisse videntur ex Gallia.

Resp. 2° Festum Cathedralæ Petri nunc quidem bis in anno celebratur; atamen nihil falsi vel in officio vel in lectionibus continetur, in superscriptione pro 22 Februarii posset iterum omitti vox *Antiochiæ*. Mihi firmiter videntur argumenta, quod S. Cletus, qui 26 Aprilis, et Anacletus, qui 15 Julii in Breviario coluntur, sint revera distinctæ personæ, quam quod S. Petrus unquam sederit Antiochiæ. Ast varia sunt hominum iudicia! multi recentiores contendunt Cæstum et Anacletum esse unam personam (quod et ego admitto), sed alteram sententiam, quod S. Petrus non nisi unum episcopatum, eumque Romæ susceperit, vix non temerariam esse censent.

IX. Fuit mihi et denno objecta auctoritas S. Innocentii I papæ, qui in epistola anno 416 (adeoque sæculo v) scripta ad Alexandrum episcopum Antiochenum, asseruit quod S. Petrus prius sederit Antiochiæ quam Romæ.

Resp. 1° ut ante: hæc epistola quoad partes historicas dogmatica non est; tota exstat apud Labbæum et Hardinum desumpta ex collectione Isidori et Dionysii auctorum non irrefragabilium.

Resp. 2° Epistola illa mihi ob multas notas intrinsecas simul sumptas videtur suspecta, ut modo indicavi in diss. 18, n. 408, et nunc prolixius exponere debeo. In illa summus pontifex rescribens episcopo Antiocheno asserit, 1° quod sibi ducat honori se esse consultum ab episcopo Antiocheno; 2° quod Ecclesia Antiochena a c. Nicæno i super plures provincias fuerit constituta, ideo quia ibi prima primi apostoli sedes esse monstretur; 3° quod ibi celeberrimus apostolorum conventus fuerit; 4° quod Ecclesia Antiochena Romanæ non cederet, nisi quia Petrus ibi transeundo, Romæ autem permanendo, sederit; 5° quod Arianii alique heretici sacramentum ordinis validum conferre non possint, quia Spiritum S. per hæresim amiserunt, adeoque eum ordinandis dare non queant. (a) Verum ultima, seu quinta assertio (b) redolet hæresin; hanc tamen Bellarminus (*L. iv de Rom. Pontif., c. 10*) abstergere conatus est. Prima videtur minus congrua; papa est doctor universalis, cur est sibi ducat honori si consulari ab episcopo Antiocheno? Secunda sapit fabu-

(a) Papa narrat quod Cyprii potentia Arianorum fatigati Nicænos canones in consecrandis episcopis eo usque non observaverint. Dubito an id verum sit, S. Epiphanius paulo ante fuerat metropolitanus in Cyprio vir non timens Arianos. Concludit ad Antiochenum: *Gravitas tua hæc ad notitium coepiscoporum faciat pervenire*. Interim de S. Joanne Chrysostomo nuper defuncto, quem sacris dyptychis inserendum esse pro tunc quam maxime contra alios contenderunt Innocentius I et præfatus Alexander, nulla occurrit mentio.

(b) Hæc relata est in Decreto Gratiani (*Q. 1, c. Arianos*), apud quem plura leguntur spuria.

(c) Legitur quidem in Recognitionibus S. Clementis I papæ (*L. x, § 71*) quod S. Petro Antiochiæ fuerit cathedra ab omni populo constituta in ingenti basilica Theophili prius in Ecclesiam consecrata. Ast eruditi modo consentiunt illos libros esse vel Clementi afflictos, vel ab alio valde depravatos.

(d) Hinc anno 451 in c. Chalcedonensi (*Act. 7*) epi-

scopus Antiochenus, quod sæculo iv aut v Antiochiæ monstrata fuerit sedes illa materialis, in qua corporaliter S. Petrus sederit. Synodus Nicæna de sede Petri Antiochena nullam mentionem fecerat (c). Tertia ex nullo constat testimonio. Quarta quod Petrus (supposito quod non sit Cephas) Antiochiæ vel transierit, ex antiquiori monumento satis probari nequit. Sæculo iv vivente Damasus papa et episcopi Græci videntur adhuc ignorasse quod S. Petrus aliquando sederit Antiochiæ (*Vid. diss. de Cathedralis, n. 117 et 118; Theodoretus L. v, c. 9*) (d).

X. Restat S. Leo I papa, qui, circa annum 450, in sermone 80, certe genuino, memoravit quod S. Petrus Antiochenam fundaverit Ecclesiam (utique prædicando ibidem), antequam sub Claudio (e) pervenerit Romam.

Resp. Inde non sequitur, quod S. Leo I quoque opinatus fuerit S. Petrum Antiochiæ etiam sedisse qua illius Ecclesiæ episcopum. Cæterum assero dumtaxat quod ex quatuor primis sæculis nullum solidum pro cathedra Petri Antiochena argumentum adduci possit. Nunc puto me ad objectiones hæcque mihi communicatas respondisse satis; saltem nullam notabilem sciens et volens dissimulavi.

XI. Porro meæ dissertationes sibi conciliarunt non solum Romanorum, ut n. 4, sed etiam plurium in Germania eruditorum attentionem; et quamvis asserere non audeam quod singula plenum obtinuerint assensum, eadem tamen in globo sumpta, a multis, quarum epistolas producere possem, plura quam expectaveram, æstimata sunt. Unicui liceat proferre testimonium publicum. Facultas theologiae Catholicorum in Universitate antiquissima Heilhelbergensi ob fatas dissertationes tanquam vere eruditas me absentem anno 1796 gratis promovit in doctorem, id quod hæc occasione non possum non commemorare animo gratissimo. Interim longissime absit ut inde inferam meas assertiones a celeberrima illa Facultate esse approbatas. Ego cunctas typis impressas exposui publicæ omnium censuræ.

XII. Eadem etiam quibusdam Gallicis placuere. Atamen, ut mihi dillicitear easdem nonnulli alii, et præcipue Dominus Jary (f) ecclesiæ cathedralis Atrebatensis canonicus theologus, non parum improbarunt. Hoc ultimam non ita miror; nam per meas novas assertiones (ut jam diss. 18, n. 25, monui) magna pars argumentorum subtrahitur eis qui hucusque suas *Libertates Gallicanas* contra curiam, ut dicunt, Romanam propugnarunt. Amore veritatis dilatanda duxi hæc occasione præmonendum esse, quod famosum et amplissimum opus intitulatum: *Defensio declarationis clerici Gallicani anno 1682 de ecclesiastica potestate*, auctore D. Jacobo Benigno Bossuet episcopo Meldensi, huic viro post mortem (g) fuerit afflictum, ut abunde demonstrarunt doctissimi Suardi Italus et auctor libri: *Quis est Petrus*, Ger-

scopus Antiochenus suam cathedram quidem vocavit sedem Petri, sed solus; non nisi de consensu episcopi Jerosolymitani obtinuit ut sibi utraque Phœnicia et Arabia tunc fuerint subjectæ; de præfata S. Innocentii I epistola altum fuit silentium.

(e) Ergo etiam iuxta S. Leonem S. Petrus sub Claudio Romanam profectus est. Sed quo Claudio anno? Utique 2, ut antiquiores, quibus S. Leo non contradixit, tradiderunt, nempe anno æ. v. 42, vel circiter.

(f) Hunc ego pluries per me et alios intensius rogavi, ut suas rationes vel mihi vel publico communicaret, quatenus veritas magis innotesceret; sed illud imperare non potui, igitur nec ad ejus rationes respondere valeo.

(g) Bossuetus obiit anno 1701; Defensio dicitur composita anno 1688, sed primum publicata est anno 1750, et quidem ab anonymo; postea pluries procreta, signanter Moguntiæ anno 1788, in-4°, implens 1019 paginas; auctor Defensionis præter Li-

manus, quorum ille Heidelbergæ, anno 1795, is Coloniae, anno 1790, impressi sunt. In illo opere suppositiō, dissertatiōne prævia, *Gallia orthodoxa* (§§ 54-58 et libro vii, a cap. 21 ad 29) eleganti et acuto stylo refertur *Honorium papam in synodo sexta vere esse damnatum ut hæreticum*, imo ut talem, qui hæresin ex cathedra docuerit, et extollitur concilium Toletanum xiv tanquam celebratum a *doctissimis et fortissimis Hispaniensibus episcopis, quod unum grandem diffleret machinam omnium eorum qui Honorium purgare conati sunt*. Istud concilium a me fideliter exhibebitur n. 100.

XIII. Cæterum cum nunc tristia undique consonent nuntia Ecclesiam concernentia, etiam de his pauca præfari liceat. Ante mensem in Februario Roma a Gallis capta est non reluctata, et versa in republicam, sanctissimus et optimus Pater noster Pius VI Roma abductus est, et dominium omne temporale pontificibus ademptum. Oremus, sed non turbemur; nihil sub sole novum. Ex sola hæc mea dis-

berium et Honorium adducti xiv alios pontifices Romanos, inter quos et S. Gregorium septimum recenset, qui cuncti palam docendo vel respondendo erraverint in materia fidei vel morum: non solùm pluries citat Bossuetum, sed hunc quoque honorifice appellat *dominum Bossuetum, reverendissimum, illustrissimum, doctissimum antistitem, unum ex gravioribus theologis et doctoribus*, etc.; an ita de se ipso locutus fuisset modestissimus Bossuetus? Plura sup-

A sertatione elucescet, quod etiam tempora præterita suis non caruerint tribulationibus. Roma, sæculo vii (a) in temporalibus adhuc subiecta fuit imperatoribus Græcis, sub his episcopium pontificium fuit deprædaturum, cardinales in exilium pulsati, sedes sequi annum vacavit (N. 12); S. Martinus I papa Roma Cpolim abductus est et inde deportatus in Chersonesum trans mare Nigrum (N. 22); Ecclesie in Occidente suis bonis temporalibus exuta (N. 50); Saraceni in Asia et Africa Christianos superarunt; Persæ S. cruce[m] abstulerunt (N. 8 et 110). Hæc contingere sæculo vii. Tribus primis sæculis lere cuncti pontifices, incipiendo a S. Petro, occisi sunt Romæ a paganis. Postea Roma pluries hostiliter capta est, nempe a Gothis anno 409, sub S. Innocentio I, a Wandalis, anno 455, sub S. Leone I, iterum a Gothis, anno 546, sub Vigilio I (b), a Casareis, anno 1526, sub Clemente VII. Iluciusque secutus est semper

. . . post tubila Phœbus.

B positionis indicia videri poterunt apud auctores citatos. (a) Sæculo vii finiente Roma a Pipino Gallie rege potestati Longobardorum subducta est et primam donata S. Petro, que donatio a Carolo M. Pipini filio et imperatore, aliisque successoribus, confirmata fuit (Vid. Natalis, ad sæc. iv).

(b) Hinc coniciendum quanti valeat versus vulgaris:

Semper sub sextis perdita Roma fuit.

INCIPIT DISSERTATIO.

1. *Argumenta, quod Honorius papa fuerit damnatus ut hæreticus.* — Quod Honorius papa, qui obiit anno 658, fuerit hæreticus, vel saltem ut hæreticus fuerit damnatus ab Ecclesia, exstant gravissima argumenta: nempe sæculo vii, anno 680, celebrata est synodus generalis sexta seu Cplana iii, in qua pluries legitur: *Anathema Honorio papæ hæretico*. Actis synodalibus subscripserunt legati S. Agathonis p. t. Ecclesiam gubernantis. Post mortem Agathonis anno 682 defuncti S. Leo II papa synodum sextam confirmavit, et in sua confirmatoria expresse edixit: *Anathematizamus Sergium, Pyrrhum...*, nec non et *Honorium*. Id ipsum S. Leo II in epistolis ad Hispanos repetiit. Similiter in concilio Trullano seu Quini-sexto damnatus est Honorius.

Sæculo viii in synodo generali vii seu Nicæna ii anno 787 celebrata Honorius papa pluries damnatus est ut hæreticus, nempe non solum in epistolis synodicis patriarcharum Tharsii Cplani et Theodori Jerosolymitani ibidem prælectis, sed etiam in definitione fidei ibidem synodaliter edita.

Sæculo ix in synodo generali viii, seu Cplana iv anno 869 habita legitur et approbatur epistola Adriani II papæ, qua is confirmat Honorium papam ob hæresim synodaliter damnatum esse. Honorium fuisse hæreticum et damnatum, contestati quoque

sunt historici antiquissimi: Venerabilis Beda, qui floruit sæculo vii exeunte et viii inenante, Hlumenarus sæculo ix archiepiscopus Rhemensis, qui de auctoritate conciliorum agens, ait: *Honorium papam, qui contra fidem sensisse et prave sentientibus consensisse detectus et evidentissime comprobatus est, sicut in sexta synodo invenitur, etiam post mortem anathematizavit*. Similia tradidere ex sæculo ix Anastasius Bibliothecarius Romanus, Ado Viennensis, S. Nicephorus patriarcha Cplanus, et postea plures alii veteres, quos secuti sunt Melethor Canus natione Hispanus et episcopus Canariensis, Natalis, Graveson, Pagius, Fleurinus Galli, et nonnulli alii recentiores. Hanc sententiam plenis ulnis amplectuntur assertores libertatum Gallicanarum, et quotquot additi sunt principis pseudo-Bossueti in *defensione declarationis cleri Gallicani*, unde hauserunt Febroniani. Melethor Canus hæc de re adeo persuasus fuit, ut I. vi ad xi scriperit: *Defendat Pighius* (is contenderat nullum unquam pontificem in hæresim lapsum fuisse) *Liberium, quem tædio victum exsili in pravitatem subscripsisse hæreticam, auctor est Hieronymus in Chronicis* (a). *Excuset Marcellinum, quem timore fractum idolis sacrificium obtulisse, memoriæ proditum est* (b). *Victorem vindicet, quem Paulianistæ suum esse mentiti sunt* (c). *Anastasium liberet, quem sine certo et probabili testimo-*

confitentur enim S. Augustino.

(c) Cum Panthanistæ, fatente Cano, mentiti fuerint, S. Victor papa non indiget ulteriori defensione: S. Victor potius et a Cano prætermitti.

(a) Non sanctus Hieronymus, sed pseudo-Hieronymus docuit, Liberium papam formulæ Arianismum sapienter subscripsisse. Vid. diss. 15, n. 58 et 151.

(b) Lapsam S. Marcellini papæ esse fabulam a Donatistis sæculo iv conflictam cuncti fere critici modo

nio Gratianus hæreseos insinulavit (a). At Honorium quomodo ab errore vindicabit (b)? Quem hæreticum fuisse tradit Psellus de septem synodis, Tharasius, etc.

2. *Auctoritates pro Honorio.*—Pro Honorio scripserunt Latini, ante synodum sextam Joannes IV papa (c) : et post præfatam synodum Joannes de Turrecremata, Hosius I. n. cont. Brentium, Baronius, Bellarminus, Sfrondratus cardinales : Albertus Pighius Campensis, Joannes a Lovanio, Binius, Desirantius, Onufrius in Annot. ad Platinam in Vita Honorii, Cornelius Hazart, Frassen, et nuper Bartholæus episcopus Feltriensis, ac Widmannus professor Eustettensis : ex Græcis ante synodum sextam S. Maximus monachus : post synodum sextam ex sæculo xiii finiente Emmanuel Calleca, qui, teste Onufrio, insignem librum pro Latinis edidit contra omnes Græcorum hæreses : ex sæculo xvii Mattheus Cariophylus archiepiscopus feoniensis. Juxta hos auctores Honorius in rebus fidei ne vel minimum erravit, sed vel acta synodi sextæ fuerunt corrupta, vel (si genuina) Patres Græci in præfata synodo sexta quoad questionem facti de Honorio papa errarunt. Si synodus sexta fuerit decepta, vel acta illius corrupta, tunc Patres subsequenti parum probabant contra Honorium, cum omnes hauserint ex synodo sexta. Imo et horum Patrum testimonia, signanter illa antiquiora S. Leonis II papæ et Bede videntur supposititia. Anastasius Bibliothecar. a Widmanno adducitur pro Honorio, eo quod episcopus qui Honorium damnarunt vocaverit *calumniatores*. Psellus est auctor Græcus ex sæculo xi. De Tharasio, etc., dicitur postea. Porro et Origenes Adamantius presbyter Alexandrinus legitur in pluribus quam Honorius papa conciliis damnatus; non desunt tamen gravissima argumenta quod errores ob quos Origenes hæreticis male annumeratus est, huic fuerint afflicti.

5. *Hæresis Monothelitarum.*—Hæresis quam Honorius tenuisse dicitur est Monothelitarum, seu *nam duntaxat voluntatem in Christo admittentium*. Ili profitebantur, cum synodis antecedentibus, Christum esse verum ac perfectam Deum et hominem; in anima Christi agnoscere animam rationalem et intellectualem, negabant tamen voluntatem humanam. Is error est valde palpabilis; menti enim humane nihil magis proprium est quam velle; taceo de evidentissimis S. Scripturæ textibus Christo asserentibus voluntatem creatam, qua sola pro nobis mereri potuit (d). Hujus tamen erroris Honorius esse reus perhibetur. Evolvamus ordinem chronolo-

(a) Igitur non Anastasius papa, sed Gratianus, qui sine probabili testimonio papam hæreseos condemnavit, defensore indiget.

(b) Ergo juxta Canonem unus superest Honorius, qui defendi non possit. Videbimus.

(c) Omitto SS. Martinum I et Agathonem I, qui cum duabus synodis Romanis asseruerunt quod nullus pontificum præcessorum in fide unquam erraverit, nisi ex dicendis colligi poterit. Omitto et Jonam abbatem S. Columbanum discipulum n. 4 citandum,

A gico-historicum, quomodo summus ille pontifex fuerit accusatus, convictus ac damnatus.

Pro majori claritate præsentem materiam in tres epochas distributurus sum : 1. quid de Honorio censendum attentis, quæ synodum sextam præcedunt; 2. quid spectatis actis synodi sextæ; 3. quid perpenis testimoniis synodum sextam subsequenti.

§ 1. Quid de Honorio sentiendum spectata ejus vita ac iis quæ primis 40 annis post ejus mortem sui sæcula sunt.

4. *Honorius papa quis et qualis fuerit?* Honorius papa natione Campanus, ex patre consulari natus, ordine sextus a S. Gregorio Magno pontificatum gessit ab anno 625 ad 638 : multum laboravit pro conversione Anglorum complenda; Scotis jam Christianæ militiae ascriptis duos novos consecravit episcopos, nempe SS. Vironem et Plechhelmum : eosdem Scotos, qui Pascha luna quarta decima celebrabant, ad communem disciplinam datis litteris reducere conatos est; episcopus Italiæ Cispadanos, qui in depositionem Adawaldi legitimi ac catholici Longobardorum regis consenserant, gravius reprehendit, pro restituendo rege operam apud exarchum Ravennatensem interposuit licet frustraneam : Fortunatum hæreticum patriarcham Gradensem e sede dejecit, et Primogenium Ecclesiæ Romanæ subdiaconum cum pallio substituit; hocque modo Ecclesiam etiam Aquileiensem, totamque Istriam, quæ septuaginta annis ob famosa tria Capitula schismate fuerant separata, nec a S. Gregorio Magno reduci potuerant, reconciliavit universali Ecclesiæ : plures Romæ, quæ tunc in temporalibus adhuc suberat imperatori, basilicas exstruxit, restauravit, donis et versibus ornavit : *laudatissimus pontifex*, ait Natalis, *nisi gloriam suam, Sergio Monothelitarum duci nimis favendo, maculasset*. Interim Honorius quandiu vixit, ab omnibus habitus est vere catholicus, et nimis erga hæreticos indulgentiæ accusatus a nemine fuit; defunctus Romæ et in ecclesia S. Petri inter reliquos pontifices sepultus est, ac singulari honoratus epitaphio, in quo S. Gregorio I, qui nunc merito *Magnus* vocatur, æquiparatus est. In una inscriptione præter reliqua legitur de Christo :

Plenus homo (e) in nostris, et verus nascitur idem
Virginis ex utero totus ubique Deus.

Post pauca de Primatu Petri relata, sequitur laus Honorii :

Istria testatur possessa hostilibus annis
Septies et decies schismate pestifero.
Sed bonus antistes, dux plebis, Honorius armis
Reddidit Ecclesiæ membra revulsa piis.

In alia inscriptione Honorius sequentibus celebratur versibus :

quia mihi non constat utrum ille ante vel post synodum sextam scripserit.

(d) Christus secundum voluntatem humanam erat tristis et orabat : *Pater mi! si possibile est, transeat a me calix iste, veruntamen non sicut ego volo, sed sicut tu.*

(e) Ite quatuor syllabæ subvertunt totum Monothelitismum; si enim Christus totam assumpserit naturam humanam, non potest carnis voluntate humana.

Pastorem magnum laudis pia prœmia lustrant,
 Qui functus Petri hac vice summa tenet,
 Effulget tumulis nam præsul Honorius istis,
 Cujus magnanimum nomen honoreque manet,
 Sedis apostolicæ mēritis nam jura gubernans,
 Dispersos revocat, optima lucra refert,
 Utque sagax animo divino in carmine pollens,
 Ad vitam pastor ducere novit oves.

Tunc post mentionem de Istria ac Judæis superatis sequitur :

Attonitum patriæ solers sic eura movebat
 Optata, ut populis esset ubique quies.
 Quem doctrina potens, quem sacræ regula vitæ
 Pontificum pariter sauxit habere decus.
 Sanctiloqui semper in te commenta magistri
 Emicuisse tui tanquam fecunda nimis.
 Namque Gregorii tanti vestigia justī
 Dum sequeris cūciens et meruitque geris.
 Æternæ lucis Christo dignante perennem
 Cum Patribus sanctis posside jam pœ dieat (a).

His epitaphiis accedit testimonium Jone s.æculo VII in Hibernia abbatis; is supervixit usque ad annum 602, et Honorium his celebravit verbis: *Erat venerabilis præsul Honorius vita et moribus sanctissimus, sagax animo, vigens consilio, doctrina clarus, fide præcipuus, dulcedine et humanitate pollens, cleri reformator, Evangelii propagator, Ecclesiarum intra et extra Urbem studiosissimus cultor et conditor, dignus quæ posteritas laudet, præcelsus imitentur, fideles suspiciant, omnes venerentur (b).*

Ex his lucescit, quod Monothelitæ, si callide fingere vulerint suæ sectæ favisse aliquem pontificum Romanorum, non imprudenter fecerint, quod Honorium papam vere magnum in suas partes pertrahere conati fuerint. Quo ordine et modo id peractum fuerit, mox exponam; sed ut certa ab incertis magis secernantur, necessario præmittendæ sunt sequentes assertiones.

5. *Quoad vixit, hæreseos non accusatus; nec primis xl. post mortem annis condemnatus.* — *Prima.* Honorius papa, quoad vixit, hæreseos damnatus vel etiam accusatus a nemine fuit. Hæc propositio, quantum mihi constat, a nullo negatur: eritque vera, etiamsi omnia quæ in hodiernum usque diem contra Honorium papam producta sunt, forent genuina. Patebit ex dicendis.

Secunda. Honorius papa primis xl. post suam mortem annis hæreseos condemnatus non est; imo nec legitime accusatus, licet interea duæ (e) numerose synodi celebratæ fuerint, et quidem Romæ in

(a) Plura videsis apud Baronium ad an. 638 et 685. Si Honorius postea et eodem adhuc corrente sæculo damnatus fuerint ut hæreticus, mirum valde est quod hæc publica damnati hominis epitaphia non fuerint destructa. Anastasius Bibliothecarius refert quod absoluta synodo omnium patriarcharum damnatorum imagines fuerint ex ecclesiis sublatae.

(b) Vid. Georgius Josephus ab Eggs Canonicus Rheinfeldensis in libro cui titulus: *Pontificum doctrina*, impresso Coloniae anno 1718.

(c) Omitto concilia Africana anno 616 habita contra Paulum Cpltanum, et alia quorum acta non habentur.

(d) Equidem Natal s. prop. 1 ad obj. 5, ait: Honorius in hac synodo tacite condemnatus est; nam in secretario prælecta est epistola Pauli Cpltani asserentis: *Sergius et Honorius concordantes et consonantes facti sunt.* Nullus pro Honorio vel verbum protulit. Verum resp.: Ergo etiam SS. Athanasius

A loco asserti delicti et contra Monothelitas, nempe anno 649, sub S. Martino I, 105 episcoporum (d), et anno 685 sub S. Agathone aliorum 125 antistitum. Veritas hujus assertionis similiter patebit ex dicendis; nam Honorius anno 681 in synodo Cplтана ob epistolam ad Sergium responsoriam, ex bibliotheca Cplтана tunc productam primum legitime (si ita placet) accusatus est et condemnatus. Epistolam illam, ob quam judices mortuum condemnarunt, originalem statim flammis tradiderunt, qua perniciosam; at tamen epistolæ combustæ copiam inseruerunt actis.

Hæc duæ assertiones (si acta synodi vi sint genuina, ut prætendant omnes qui Honorium papam hæreticis damnatis accensum) negari non possunt.

B Quod Honorius in præcedentibus synodis, in quibus Sergius, Pyrius, Paulus, patriarchæ Cpltani, et alii anathematizati sunt, ne nominatus quidem fuerit, certissimum est. Nunc progrediamur ad historiam.

6. *Epistola Honorii papæ ad Sergium; sed vivente Honorio non producta.* — Ad Honorium papam dum vivebat, epistolam Sergius patriarcha Cpltanus scripserat consultatoriam de una vel duabus in Christo voluntatibus; Honorius per abbatem Joannem Symonem respondit epistola Latina, quod in Christo humanitate non dentur duæ voluntates contrariæ sicut in nobis. Post peccatum Adæ exstat rebellio carnis adversus spiritum, Christus assumpsit totum quidem hominem, sed absque peccato. Quod Honorius aliquam istiusmodi epistolam ad Sergium scripserit, certum est ex n. 15, dicitur fuisse edita anno 655; interim non legitur quod Sergius, qui supervixit usque ad annum 659, illam unquam in publicum produxerit, vel eam suis asseclis Cyro patriarchæ Alexandrino aliisque communicaverit, aut Sophronio Jerosolymitano et aliis adversariis objecerit. Id perpendi meretur.

7. *Cyrus Alexandrinus Monothelismum promovet.* — Eodem circiter (e) tempore S. Sophronius monachus electus est patriarcha Jerosolymitanus; Alexandriae archiepiscopus erat Cyrus ex Phasidae illic translatus; is sub prætextu, ut Theodosianos hæreticos ad catholicam reduceret Ecclesiam, ix capitula publicaverat, in quorum septimo una tantum operatio

et Cyrillus Alexandrioi in illa synodo tacite condemnati fuerunt; nam Paulus Cpltanus in præfata epistola ita asseruit: *SS. Athanasius, Cyrillus et omnes pietatis doctores unam in Christo voluntatem docuerunt... quibus concordantes et consonantes facti sunt Sergius et Honorius.* Nullus pro SS. Athanasio et Cyrillo vel verbum locutus est. Porro non miremur; scopus cur S. Martinus papa jusserit ut præfata Pauli epistola prælegeretur, fuit inicus sequens, ut constaret quod Paulus revera duas in Christo voluntates docuerit et damnari juste potuerit.

(e) Si epistola Sergii ad Honorium, quam a n. 66 relaturus sum, genuina sit, S. Sophronius anno 652 ad cathedram patriarchalem primum evectus fuisset. Ast si Chronico Necephori fides habeatur, Sophronii antecessor S. Modestus obiit anno 651, unde suspicandum foret quod S. Sophronius ante annum 652 ad episcopatum pervenisset.

(æquivalenter et una tantum voluntas, eaque divina) A tribuebatur Christo.

8. *S. Sophronius Monothelitis se opponit.* — S. Sophronius ob istam Alexandrini innovationem valde indoluit; ut mala averteret futura, duos evulgavit libros *sexcentis Patrum testimoniis* (a) pro duabus in Christo voluntatibus referos: censuit papam Honorium esse admonendum; igitur quia ipse Romam proficisci non poterat, Stephanum episcopum Doriensem ex suis suffraganeis primum Romam destinavit, quem prius in montem Calvariae deductum ita affatus est: *Memineris te aliquando illi, qui in hoc loco sancto crucifixus est, venturo iudicare vivos et mortuos, rationem redditurum esse; si jam fidem periclitantem deseras. Fac ergo quod ipse ob incursionem Saracenorum* (b) *præstare non possum, vade ad sedem apostolicam* (S. Petri Romanam) *ubi orthodoxorum dogmatum fundamenta sunt. Viros sanctos qui ibi degunt certiores redde de his omnibus que hic aguntur, et rogare non desinas, donec ex apostolica prudentia noviter introductorum dogmatum perfectam faciant secundum canones destructionem.*

9. *Stephanus a Sophronio Romam mittitur. Monothelice impedire conantur.* — Stephanus ob has Sophronii et aliorum signanter in Cyprio episcoporum instantias profectionem Romanam exorsus est; quo comperto Monothelita itinerantem impedire extremo conatu moliti sunt, missis in diversa loca mandatis, ut caperetur Stephanus episcopus, catenisque vinctus retraheretur. Stephanus cunctas insidias faustus evasit, Romam pervenit sua spe minime fraudatus; neque enim, ut S. Martino I narravit Stephanus ipse l. c., *despexit Deus preces cum lacrymis oblatas supplicum suorum; sed excitavit non equidem mediocriter precessores, apostolicosque presules in commonitione nec non contestatione predictorum* (forsan Cyri, Sergii, qui Stephani iter impedire voluerant) *virorum, licet nullo modo eos flectere potuerunt precessores vestri* (c). Dum S. Sophronius Stephanum Romam ablegavit, Honorius adhuc vivebat. Si Stephanus Honorium repererit vivum; ergo Honorius Monothelitas flectere voluit, quod tamen minime potuit. Sed ponamus, Stephanum post mortem Honorii Romam appulisse; ut quid tamen Monothelita tantis machinationibus impedire

conati sunt, ne sua hæresis innotesceret episcopo Romano, si illi jam habuissent aliquam epistolam Honorii prædicantis unam vel prohibentis duas in Christo voluntates? Epistola Honorii prima in qua dogma Monothelitarum approbatur, dicitur scripta anno 655.

10. *An Honorius per epistolas silentium indixit patriarchis Cyro et Sophronio.* — Si epistola Honorii secunda (quæ post annum 680 primum innotuit) sit genuina, 1° Honorius papa ad Sophronium et Cyrum patriarchas scripsit, ut uterque abstineret a prædicandis una vel duabus in Christo operationibus; 2° legati a Sophronio ad Honorium missi promiserunt quod Sophronius ab asserendis duabus operationibus certo cessaturus sit, dummodo et Cyrus abstineat ab astruenda una operatione. Verum hæc secunda Honorii epistola mihi videtur fictitia. En meas rationes! 1° incredibile est quod S. Sophronius (quidquid interim sit de genio Honorii) consensus fuisset in suppressionem duarum voluntatum, vel ejus legati id promiserint. 2° Primus S. Sophronii legatus fuit Stephanus Doriensis, quem num. præc. audivimus; is sane talia non promisit Honorio, etiam supposito quod hunc vivum repererit. Insuper 3° nulla exstat epistolarum Honorii ad Sophronium et Cyrum patriarchas; et 4° Sophronius nullam ab Honorio accepisse videtur.

11. *An Sophronius ansam hæreseos dedit.* — Huic S. Sophronio et alia per Monothelitas illata est calumnia, nempe quod ille, quia importuno tempore duas voluntates prædicare cepit, causa fuerit ut alii unam tantum asseruerint. Hanc calumniam diluit S. Maximus (d) testatus 1° quod Sergius sparso prius libello Mennæ, et alio Theodori Pharanitani, et data ad Cyrum p. t. adhuc episcopum Phasadis epistola unam voluntatem stabilire jam conatus fuerit, dum Joannes eleemosynarius, Cyri in cathedra Alexandrina antecessor, adhuc vixerat; 2° quod postea Sophronius (forsan adhuc monachus) ad Sergium prolectus fuerit, humillime ad pedes Sergii provolutus, hunc per passionem Christi obsecratus fecit: *ne vocem hæreticorum olim probe a SS. Patribus superioribus extinctam renovaret.* Quis jam fuit auctor scandalii? An Sophronius? Hæc S. Maximus de S. Sophronio. Nunc regrediamur ad pontifices Romanos.

(a) Ita Stephanus S. Sophronii legatus postea anno 649 testatus est in publico concilio concilii Romani sub S. Martino I coll. 2, dum tertia vice Romam venerat. Porro ista Sophronii opera sunt deperdita.

(b) Erant miserrima tempora. Persæ idololatricæ Orientem vexaverant, Mahomet pseudo-propheta Arabiam sibi subjecerat; is quidem anno 650 iherat extinctus, sed Muselmanni quotidie proficiebant, Persas exdebant, Romani imperii amplissimas provincias Syriam, Palæstinam, Ægyptum, rapidissimis victoriis subjugaverant. Antiochia ab illis capta fuit anno 658, Alexandria vero 640; postea et Africam occuparunt, ac tandem anno 715 totam fere Hispaniam. Dum Sophronius hæc agebat, Muselmanni Jerusalemæ jam imminabant, quæ, duorum annorum obsidione passa, anno 656 se tradidit Saracenis, con-

sentiente tandem S. Sophronio, qui Christianis Palæstinis securitatem pactus est et obtinuit, ac paulo post obiit.

(c) Consonat S. Maximus in ep. ad Petrum illustrem scribens: *quæ hos (Monothelitas) non rogavit Ecclesia? quis pius et orthodoxus non supplicavit antistes? Quid autem et divinus Honorius? Quid post illum Severinus senex? Qui? sacer Joannes? Porro is qui nunc præsidet beatissimus Theodorus omisit quidquam supplicationi conveniens? En! divus Honorius circa annum 645 numerabitur primus inter eos qui se Monothelitis opposerant.*

(d) Vid. Disputatio S. Maximi cum Pyrrho relata a Baronio et aliis. Pyrrhus fuerat Sergii in cathedra Cæptana et hæresi successor, Pyrrhus latam historiam de Sophronio p. t. jam defuncto objecerat Maximo. Pyrrhus ex illa disputatione fuit conversus. Vid. n. 18.

12. *Honorio succedit Severinus.* — Honorius obiit anno 638 in Octobri. Post sesqui annum (a) successit Severinus Romanus, qui duobus tantum mensibus (b) sedit, defunctus anno 640. Imperator illo tempore erat Heraclius, Monothelitarum patronus, hujus minister Isacius patricius et exarchus Italiae post mortem Honorii Romam venit, primates Ecclesie singulos in singula eiecit exsilia, res ab Honorio relictas et episcopium Lateranense immensis opibus plenum deprædatus est. Partem spoliis accepit imperator.

13. *Ecthesis Heraclii publicatur.* — Anno 639 (vitæ suæ ultimo) Sergius Cpltanus divulgavit novam fidei expositionem quæ dicta fuit *Ecthesis Heraclii*, quia sub hujus nomine publicata. In ea cæteroque catholica dicebatur: *Confitemur unicam in Christo voluntatem.* Cyrus Alexandrinus Ecthesin approbavit, sed monuit Sergium: *Hanc etiam debet profiteri communis frater noster Severinus, qui ordinatur.* S. Martinus I in concilio Lateranensi testatus est quod *Ecthesis nunquam fuerit suscepta aut admissa, magis autem condemnata et anathematizata ab apostolica auctoritate.* Interim Ecthesis illa publice appensa fuit Constantinopoli.

14. *Ecthesis a Joanne IV damnatur.* *Fuerat composita a Sergio Cpltano.* — Anno 640 in cathedra Petri successit Joannes IV *Dalmata*. Is, convocato Romæ concilio, Ecthesin damnavit, et Monothelitarum hæresin anathematizavit. Exemplum papæ illico secuti sunt episcopi Africæ. Ita Theophanes apud Baronium. Heraclius Joanni IV papæ rescripsit: *Sergius (ante annos quinque) Ecthesin composuit, et rogavit ut nomine meo ederetur, et manu mea signaretur, id ipsius precibus dedi. Nunc vero, cum videam inde disceptationes oriri, omni us notum facio me hujus scripti auctorem non esse.* Hucusque nulla facta est mentio quod Honorius papa contra duas in Christo voluntates in favorem Monothelitarum aliquid ediderit.

15. *Epistola Honorii objecta a Monothelitis; explicata a Joanne papa.* — Anno 641 die 11 Februarii obiit Heraclius. Ecthesis permansit appensa; insu-

(a) Forsan Severinus a clero electus est, sed ab imperatore tarde confirmatus et hinc non prius consecratus.

(b) Quod Severinus Ecthesin damnaverit tæuerunt veteres; hinc negarunt Baronius, Combetius; affirmat Pagius quia in libro diurno Romanorum pontificum recitatur sequens fidei professio a Romano pontifice olim emitti solita: *Profitemur cuncta decreta pontificum SEVERINI, Joannis, Theodori, Martini, qui duas naturales operationes professi sunt.* Verum ille liber diurnus non gaudet auctoritate publica.

(c) Hæc dici ut fuisse scripta anno 632: in dogmaticis, ut infra videbimus, consona est Ecthesi; cur a Sergio vel Heraclio producta non est, si his revera favorit? Cur Sergius, si sibi de consensu Honorii conscius fuerit, suam Ecthesin per plures annos occultavit? cur non publicavit vivente Honorio? Pagius ait: «Sergius noluit Honorium vivum irritare.» Ast quomodo irritari potuisset Honorius, si hujus epistola sit genuina? In hæc Honorius scribit

per sparsum est utique a Monothelitis quod Sergius olim ab Honorio epistolam (c) accepisset faventem uni in Christo voluntati. Igitur Joannes IV papa manu ejusdem ablatis, quo eum secretario Honorius u. 6 usus fuerat, scripsit epistolam ad Constantinum III imperatorem, Heraclii filium, seu apologiam pro Honorio, quem vocat *patrem catholicum, sanctæ memoriæ papam*; ait: *Subtilissima veritate, quæ ante breve tempus gesta sunt, enarrabo. Sergius Honorio significavit quod quidam in Christo duas contrarias dicerent voluntates; quo præfatus papa comperto, rescripsit ei quod Salvator noster sicut esset perfectus Deus, ita esset et homo perfectus, sine peccato et idcirco unam voluntatem humanitatis habere sicut Adam ante peccatum, non duas contrarias quemadmodum nos qui de peccato Adæ sumus geniti. Prædictus ergo decessor meus docebat non fuisse in Christo sicut in nobis peccatoribus voluntates mentis et carnis contrarias, quod quidam ad proprium sensum convertentes, divinitatis ejus et humanitatis unam eum voluntatem docuisse suspicati sunt (d), quod veritati omnimodis est contrarium (e).*

Eccè! ergo Honorius a Joanne papa ab omni suspensione hæreseos (f) absolvitur litteris ad imperatorem datis. Hæc occasione potuissent, imo debuissent Cpltani postea producere epistolam Honorii, si hæc Ecthesi favisset, et Joannem papam convincere mendacii. Constantinus tribus tantum mensibus regnavit, veneno a noverca sublatus. Ecthesis permansit affixa. Joanni papæ nemo contradixit.

16. *Theodorus papa. Pyrrhus onfugit. Paulus hæreticus substituitur.* — Anno 644 Joanni papæ successit Theodorus *Jerosolymitanus*. Pyrrhus (qui Sergio successerat anno 639), quasi conscius nevis Constantino illata, sub Constante Constantini filio rebellionem a plebe passus, anno 642, Constantinopoli onfugit in Africam, quæ ab imperatore defecerat. Pyrrho a Constante imperatore substitutus est Paulus; is sui promotionem, ut moris erat, renuntiavit papæ, et fidem tunc simulavit catholicam. Papa (quia Pyrrhus adhuc vivebat necdum legitime depositus) tenuit Paulum interim agnoscere; jussit suo apocrisario

Sergio: *Hæc nobiscum prædica, ea vobiscum unanimiter prædicamus.* Vid. n. 25-25.

(d) Ob hoc Honorius d ei nequit accusatus fuisse.

(e) Ecthesin papa his perstrinxit verbis: *Veheementer exoptamus ut libellum publicè affirmum diripi jubeas, qui omnibus fidelibus in Occidente, imo et papulo Cpltano scandalo fuit. Eia! dum regnum auspicas, da istud precibus Ecclesie matris tuæ!*

(f) Thomassinus, diss. 20 in synodum vi, contendit quod Honorius postea, nempe in synodo vi, merito fuerit condemnatus, quia, licet ex cathedra Romana (cum nullam celebraverit synodum) hæresin non docuerit, in sua tamen privata ad Sergium epistola contra fidem catholicam offendit. Ast Thomassinus obstat Joannes V papa locutus de illa ipsa privata epistola, quam hæreticam fuisse putat Thomassinus. Thomassinus etiam obstat S. Maximus grævus n. 18 citandus, qui, similiter corvus, contra Pyrrhum Monothelitam asseruit, nihil hæreticum in illa epistola fuisse traditum.

Martino et aliis, ut causa Pyrrhi (cujus scripta exstabant publica, et erimina erant notoria) juridice prius inquireretur. Paulus hæc non curavit, imo postea papæ perscripsit: *Credimus in Christo unam esse voluntatem.*

17. *Episcopi Cyprî ad Theodorum papam.* — Anno 645 episcopi Cyprî in sua synodica ad Theodorum papam confessi sunt, quod *Deus sedem Romanam constituerit firmamentum fidei immobile*: insisterunt quatenus Ecthesis deponeretur Constantinopoli, vel ejus fautores anathematizarentur. *Tu es Petrus, aiant ad Theodorum; tu profanarum hæresium depositor existis, tu princeps et doctor orthodoxæ et immaculatæ fidei.* Hi episcopi, qui ad martyrium se paratos asseruerunt, videntur ignorasse, quod Honorius Theodori antecessor Monothelitis consenscrit, aut fidem maculaverit catholicam.

18. *Monothelitæ epistolam Honorii sinistre interpretantur.* — Anno 645 Pyrrhus in Africa cum S. Maximo monacho doctissimo (qui Constantinopoli eorum olim emigraverat) disputationem habuit publicam, quæ adhuc existat apud Baronium et alios. In ea Pyrrhus, pro una certans voluntate, ad auctoritatem provocavit pontificum Romanorum, effatus: *Quomodo igitur Vigilius papa Romanus libellum a Mena Cypriano oblatum, qui unam voluntatem continebat, accepit (a)?* MAXIMUS: *Admiror quomodo patriarchæ cum suis, audeatis mentiri (b); tuus antecessor ad Honorium scripsit, commonefactum quidem de eo libello, non autem oblatum, nec ostensum. Tu ad Joannem papam scripsisti, o'latum (c) esse et ostensum, lectum etiam per Constantinum quæstorem. Utri igitur credemus, tibi an tuo decessori? Uterque enim non potest eorum dixisse....* — PYRRHUS: *An antecessor meus istud scripsit?* MAXIMUS: *Scripsit.* — PYRRHUS: *Sit ita de Vigilio; quid de Honorio, qui aperte antecessori meo unam Christi voluntatem tradidit?* — MAXIMUS: *Quis fuerit fide et auctoritate dignus epistolæ interpretis, qui cum ex persona Honorii scripsit adhuc superstes, et qui totum Occidentem cum aliis virtutibus, tum dogmatibus fidei christianæ illustravit, an ii qui Constantinopoli, quæ ex corde erant loquebantur?* — PYRRHUS: *Qui hanc composuit.* — MAXIMUS: *Is igitur ipse, cum ad Constantinum imperatorem ex persona S. Joannis papæ scriberet, dixit: Unam voluntatem diximus in Domino, non divinitatis ejus et humanitatis, sed humanitatis solius. Cum enim Sergius scripsisset quod quidam duas in Christo voluntates contrarias dicerent, asseruimus Christum non duas vo-*

luntates contrarias habuisse, carnis nempe et spiritus, sicuti nos habemus post peccatum. Hoc autem ita esse argumentum evidens est meminisse membrorum et carnis, quæ quidem de divinitate illa accipi non permittunt. — PYRRHUS: *Simplicius antecessor meus accepit hoc.* — MAXIMUS: *Rem ipsam loquor: nihil me tam ab antecessore tuo abalienavit, quam mutabilitas ejus et inconstantio, id est, in alias alio tempore transire sententias, et in nullo sensu permanere... Quid autem necesse fuit proponere chartas, id est Ecthesin, etc.?* Pyrrhus tandem victus dedit manus, ut n. seq.

19. *Monothelitæ epistolam Honorii vertendo in Græcum corruperunt.* — Porro Monothelitæ epistolam Honorii non solum sinistre interpretati sunt, sed jam ætate S. Maximi eam nonnulli corruperant. S. Maximus ep. ad Martinum apud Natalem adduxit Joannis abbatis, qui epistolam Honorii scripserat, testimonium asserentis, quod *Honorius nullo modo mentionem per monachum fecerit unius omnimodæ voluntatis, licet hoc nunc sit fictum ab his, qui hanc in Græcam vocem interpretati sunt (d), sed docuerit absentiam ejus voluntatis, quæ in nobis est reprobata, colluctans contra spiritum.* Interim epistola quæ nunc existat, Honorii quoad magnam partem videtur genuina, quia continet assertiones ab ipso S. Maximo diserte indicatas. Sed an tota sit genuina examinabitur postea a n. 25.

Pyrrhus a S. Maximo conversus, ivit Romam, errores sponte abjuravit, a Theodoro papa pristinae dignitati patriarchali restitutus, sed quando Ravennam pervenit mox relapsus est, et in Orientem rediit, obiit anno 652; an suam sedem post mortem Pauli anno 651 defuncti recuperaverit, ut variis artibus tentavit, non satis constat.

20. *Pyrrhus et Paulus excommunicantur.* — Paulus interea a papa aliisque episcopis admonitus fuerat, ut clarius suam fidem ediceret, rescipsit vero: *Christum habuisse unam voluntatem, non vero duas voluntates contrarias; addidit: hanc fuisse doctrinam Sergii, Honorii, SS. Cyrilli, Athanasii, Gregorii Theologi, totiusque synodi Chalcedonensis, adeoque et S. Leonis I papæ.* Tandem statuit tollere Ecthesin, permovit vero Constantem imperatorem, ut publicaret edictum quo utrique parti silentium imponeretur, ut neque una, neque duæ voluntates nominarentur. Id vocatum est *Typum Constantis* vel *Constantii*. Circa annum 648 Pyrrhus (e) et Paulus a Theodoro papa excommunicati sunt.

21. *S. Martinus I damnat Typum Constantis, Ser-*

(a) Vigilius papa anno 547 Constantinopoli præsens fuit; tunc Menas patriarcha Cyprianus ei libellum tradidisse dicitur, sed falso. Si papa acceptaverit, tunc et tacite approbasse dici posset.

(b) Nemo putet hæc ex mero æstu disputationis aut odio esse dicta; nam S. Maximus hæc acta publicavit, postquam Pyrrhus jam conversus et antiquam relapsus fuerat.

(c) Quod libellus ille a Mena non fuerit Vigilio papæ oblatas, postea comprobatum est in synodo vi. Vid. n. 37.

(d) Ex hoc patet quod Honorius epistolam dicta-

verit Latinam, et ipsemet vel ejus secretarius eam non transtulerint in idioma Græcum. Græci, qui Honorium in synodo vi (si hujus acta sint genuina) damnarunt, gloriati sunt quod epistolam ejus originalem invenerint Latinam et hujus interpretationem Græcam, et ob hæc tunc inventas Honorium papam anathematizarunt. Ast non est verosimile quod Honorius papa interpretationem Græcam superaddiderit, saltem hanc ignoravit S. Maximus.

(e) Theophanes Græcus et auctor libelli synodici referunt, quod Theodorus papa, dum Pyrrhum excommunicare voluit, *divinum calicem postulaverit et*

gum, etc. — Theodoro anno 649 successit S. Martinus I, olim, qua Theodori papæ apocrisiarius, Constantinopoli moratus; is eodem anno synodum congregavit episcoporum 405. Ocasio hujus synodi videtur fuisse quia imperator a neo-electo papa exegerat approbationem sui Typi. Tunc causa Monothelitarum plenius discussa est, damnantur Constantii Typus (a), Heraclii Ecthesis, Sergius, Pyrrhus Cpliani, Cyrus Alexandrinus, Theodorus Pharanitanus (b). Concilio interfuit S. Maximus, licet, quia tantum abbas, non subscripserit.

22. *S. Martinus et S. Maximus persecutionem patiuntur, quorum alter contra Typum perorat.*—Imperator valde exacerbatus jussit Martinum Roma abduci Constantinopelin. Papa carceres, gravissimas ærenas perpessus, in exsilio expiravit anno 654, die 12 Novembris, qua colitur ut martyr, miraculis ante et post mortem clarus. Similiter S. Maximus, Constantinopelin pertractus, lingua et manu crudeliter mutilatus, carceribus, ærenis, exsilio, aliisque pœnis confectus est anno 658 prope octuagenarius. Is quam maxime tentatus fuerat, ut cum Ecclesia communicaret Cpliana, quod constantissimus renuit, accusatores suos Monothelitas variorum mendaciorum reos liberrimus pronuntiavit, et quæ olim Romæ contra Typum edixerat, intrepidus Constantinopoli in judicio repetiit: *Typus destruit symbolum... Idem remedium Ariani aetate Constantini magni datis litteris proposuerunt: supprimamus voces: consubstantialis et substantia diversus, ut uniantur Ecclesiæ. At non consenserunt Patres nostri, sed huic paci persecutionem et mortem prætulērunt, quamvis huic remedio Constantinus faverat. Nunquam imperatorum aliquis Patres eo adducere potuit, ut aetatis suæ hæreticis commiverent adhibendo voces ambiguas, sed semper usi sunt vocibus claris, questioni propriis et congruis.* Hic fuisset palmaris occasio excipiendi quod etiam Honorius (si hujus epistolæ, prout nunc exstant, et anno 680 in concilio Cpliano fuerant productæ, jam tunc fuissent notæ) jussisset vocem *unius* vel *duarum*

ex vivo sanguine in atramentum stillaverit, et ita propria manu dispositionem Pyrrhi excommunicati scripserit. Verum Beda auctor proxime cœvus, Anastasius Bibliothecarius et alii Latini illam de adhibito Christi sanguine circumstantiam ignorarunt. Vid. Baronius ad annum 648, n. 15. Pagius censuit illum excommunicandi modum fuisse Græcis usitatum, quia Nicetas in Vita S. Ignatii Cpliani assertit quod in concilio Cpliano anno 869 Photium Patres excommunicaverint *calamum ipso Salvatoris sanguine tingentes.* Verum illa circumstantia in Actis, quæ exstant integra, non legitur. Nicetas tamen, qui claruit anno 889, addidit: illam circumstantiam *accepit ab iis qui norunt.* Vid. Baronius ad annum 869, n. 59.

(a) Cum imperator in suo Typo sub gravissimis pœnis excommunicatis, depositionis, confiscationis honorum et exsili prohibuerat ne quis duas vel unam in Christo voluntates predicaret; hæc rei jociati sunt dicendo quod catholicos nunc tandem pœderet confiteri veritatem, nempe unam vel duas voluntates.

(b) In hac synodo etiam prælectæ sunt epistolæ Ciri Alexandrini ad Sergium Cplianum, ejusque

voluntatum esse supprimendam. En clausulas ex dictis epistolis concernentes.

25. *Epistola Honorii papæ prima, cujus exordium videtur non genuinum.*—Honorius in sua epistola prima dicitur ita exorsus esse: « Scripta fraternitatis vestræ suscepimus, per quæ contentiones quasdam et novas vocum questiones novimus introductas a Sophronio quodam tunc monacho, nunc autem, ut audimus, episcopo Jerosolymitano, adversus fratrem nostrum Cyrum Alexandria antistitem, unam Christi operationem conversis ex hæresi prædicantem. Qui denique ad vestram fraternitatem Sophronius veniens, querelam hujus modi deponens, multiformiter eruditus, petiit ut eâ quæ voce a vobis accepta, scriptis declararentur: quarum litterarum ad eundem Sophronium directarum suscipientes exemplar et intuentes satis provide circumspecteque fraternitatem vestram scripsisse, laudamus novitatem vocabuli auferentem, quod posset scandalum simplicibus generare. Nos enim, etc. » Hoc est exordium epistolæ primæ, quod mihi videtur non genuinum (c), et fuisse ignotum S. Maximo et Stephano, Sophronii postea legato. Insuper epistola Sergii ad Sophronium, quam Honorius approbaverit, alibi non legitur unquam producta fuisse.

24. *Confirmatio satis catholica.* — Post multa alia, quæ omitto, sequitur: « Unde unam (d) confitemur voluntatem Christi, quoniam aperte a divinitate assumpta fuit nostra natura, non peccatum. In illa scilicet est natura quæ creata est, non quæ corrupta fuit post transgressionem... Alia enim lex in membris aut voluntas diversa et contraria non fuit in Christo... Etsi enim scriptum est: *non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me, Patris.* Et: *non sicut ego volo, sed sicut tu vis, Pater,* et alia hujusmodi; non sunt hæc diversæ voluntatis, sed dispensationis humanitatis assumptæ. Ista enim propter nos dicta sunt, quibus dedit exemplum, ut sequamur vestigia ejus: pius magister discipulos imbuens, ut unusquisque nostrum non propriam,

responsaria, et alia Monothelitarum argumenta. Cyrus in suo capitulo septimo adduxerat verba S. Dionysii Areopagite attribuentis Christo unam operationem *theandricam* seu Deo-viralem. Catholici libros Dionysii (quos esse spurios censent critici moderni) supposuerunt esse genuinos, et advertērunt quod S. Dionysius de Christo quidem *novam* operationem, sed non *unam* (ut Cyrus dixerat) prædicaverit theandricam. Quia in Christo una persona divina est, quævis ejus operatio humana vocari potest *theandrica*.

(c) Illustrissimus Bartholi, in universitate Patavina olim professor canonum, postea episcopus Feltrienensis, et Josephus Widmann theologiae professor Eustettensis, in Theol. dogmatica anno 1776 Auguste impressa jam advertērunt, hanc *primam* Honorii epistolam fuisse a Monothelitis corruptam, *secundam* vero, de qua n. 26, totam ab iisdem hæreticis suppositam esse.

(d) Hæc vox, *unam*, in epistola originali Latina non inposita; vid. n. 19. Epistolæ Honorii, quas nunc habemus, desumptæ sunt ex Actis Græcis synodi vi infra referendis; annus et dies quibus illæ epistolæ ab Honorio fuerint scriptæ desunt.

sed Dei Domini potius in omnibus præferat voluntatem. » Hæc ultima profecto catholica sunt, et clarissime astruunt voluntatem in Christo humanam, quam negabant Monothelitæ. Igitur hæc pars videtur fragmentum genuinum epistolæ ab Honorio scriptæ, cui sequens epilogus fuit assutus.

25. *Epilogus suspectus faveat Typo Constantis.* — « Non oportet cum quibusdam balbutientibus unam aut duas in Christo operationes prædicare... Utrum una aut duæ operationes debeant dici aut intelligi, non expedit ad dogmata transferri, ea grammaticis relinquimus... Oportet illa evertere quæ novitate vocis cognoscuntur sanctis Dei Ecclesiis parere offensionem, ne forte qui sunt infantes, offendentes in appellatione duarum operationum existiment nos sentire id quod Nestoriana insaniam; aut si unam Christi operationem confiteamur, ne stultam Euty-chianistarum nos attonitis auribus confiteri existimemur... Satis existimamus ut naturarum ponderatores, otiose negotiantes, et turgidi adversus nos insonent vocibus ranarum philosophi, quam ut simplices et humiles Christiani possint remanere jejuni (a)... Hæc vobiscum fraternitas vestra prædicet, sicut et nos ea vobiscum unanimiter prædicamus: hortantes vos ut unius vel geminæ novæ vocis inductum operationis vocabulum aufugientes, unum vobiscum Jesum Christum Filium Dei vivi in duabus naturis operatum fide orthodoxa et unitate catholica prædicetis. »

Quam belle hanc Honorii adhortationem pro se adducere potuissent Constans imperator et Paulus Cpltanus, si eam scivissent qui Typum defendebant. Porro exordium et epilogus non convenienter confirmationi, ut perpendenti patebit; argumentum epistolæ erit sequens: *Christus non habuit duas voluntates contrarias; ergo non debemus de Christo prædicare vel duas vel unam.*

26. *Epistola Honorii secunda, quæ videtur spuria.* — Epistola Honorii ad Sergium secunda nunquam fuerat ab aliquo citata; producta primum est anno 681 in concilio Cplitano; non fuit ex integro prælecta et actis inserta, sed bibliothecarius pro suo libi u (b) Patribus recitavit duo fragmenta sequentis tenoris: « Scripsimus etiam ad Cyrum fratrem no-

(a) Hæc vox non est docentis Ecclesiam, sed mentientis lue in veritatis. Si confessio duarum operationum faveat Nestorianis, hæc non ideo supprimenda est: aut si Euty-chiani veritatem teneant asserendo unam in Christo voluntatem, eis contradicendum non est; veritas enim ex ore etiam hæreticorum prolata debet catholicis esse grata. Tunc simplices Christiani manerent jejuni, si, dum interrogaverint, an una vel duæ voluntates sint in Christo, vel: an Christus qua homo præditus sit voluntate, turgidus doctor Ecclesie has interrogationes contemneret ut voces ranarum, et renueret categoricam dare responsionem. Ex hæc silentio catholici offendi debuissent, et hæretici quam maxime gloriari potuissent. Id Honorius papa non perspexisset?

(b) Bibliothecarius a nemine fuit admonitus, ut integram prælegeret epistolam, vel partem duntaxat.

(c) Constans imperator edendo Typum fuisse exsecutor litterarum apostolicarum Honorii papæ.

Astrum Alexandrinæ civitatis antistitem, ut everteret appellatio novæ inventionis unius vel duarum operationum, quod... debet expelli appellatio recens introductæ unius seu duplicis operationis a prædicatione rectæ fidei (c). Qui autem hæc dicunt, quid aliud suspicantur quam ad similitudinem appellationis unius aut duarum naturarum Christi Dei nostri, ita etiam unam aut duas operationes (d)? De quo præclare dicit divina Scriptura: *unius autem operationis aut duarum esse aut fuisse Christam intelligere aut proferre, est plane vanum (e).* » In actis sequitur:

Habet autem etiam sic hæc epistola ad finem: « et hæc quidem censemur per præsentis litteras esse declaranda, ut instruatur qui dubitarunt. Quod autem attinet ad dogma, neque unam neque duas operationes definire, sed utrasque naturas in uno Christo unitas eum alterutrius societate operantes et agentes (f) confiteri debemus. Non oportet nos definire aut prædicare unam aut duas operationes. Consentimus vestræ sanctitati... Scribimus præterea ad fratres nostros Cyrum et Sophronium episcopos, ne de cætero in nova voce, nempe in appellatione unius aut duplicis operationis, insistere aut perseverare cernantur... Licet cum eis quos Sophronius misit, egerimus, ne duarum operationum appellationem deinceps pergeret prædicare: quod quidem omnino promiserunt prædictum virum esse facturum, si Cyrus desinat dicere unam operationem. »

Hæc epistola mihi videtur indigna S. Honorio dictante, et Joanne abbate (qui fuit vir doctissimus) concepiante vel scribente. Vid. n. 40. Juxta epistolam primam Sophronius jam acquieverat Sergio. Vid. n. 25. Nunc Honorius iterum scripturus est ad Sophronium et Cyrum? Qui sunt illi legati qui a Sophronio missi, ad Honorium pervenerunt, qui Honorio promiserunt Sophronium esse ressatorem a prædicanda duplici voluntate, et quidem sub conditione, si Cyrus desinat dicere unam?

27. *Successores in Cathedris Romana et Cpltana.* — In cathedra Romana S. Martino successerunt Eugenius, dein Vitalianus, tunc Adeodatus, dein Donus, denique S. Agatho, sub quo anno 680 congregata fuit synodus vi, de qua n. 4.

Post Paulum in sede Cpltana fuerunt Petrus, Thodine Pseudo-Bossuetus in *defensione declarationis cleri Gallicani, lib. vii, c. 25.* contendit quod S. Martinus I damnando Typum Constantis, etiam Honorium, presso licet nomine, condemnaverit. Admitto, si hæc Honorii epistola sit genuina. Sed an S. Martinus papa, pro dogmate duarum voluntatum martyr fortissimus, etiam sat æquus fuit, dum imperatoris clementiam damnavit et de hac Honorii epistola (si eam seiverit) altum tænerit? Cuiusmodi quod eam ignoraverit.

(d) Ita sane, quia in Christo confitemur duas naturas, etiam admittimus duas voluntates operantes, duas operationes.

(e) Si Scriptura divina id habeat, tam catholici in synodis Romana et Cpltana, quam Monothelitæ, imo etiam Sergius, Cyrus, etc. contra illam peccaverunt.

(f) Si utraque natura operetur et agat, ergo datur duplex voluntas, duplex operatio.

mas, Joannes, Constantinus, Theodorus et Georgius. Petrus ad Eugenium papam scripsit synodicam, sed intellectu difficillimam, in qua nec unam nec duas asseruit in Christo voluntates. Hæc epistola, urgente etiam omni clero et populo, a Romanis fuit rejecta. Thomas dicitur ad Vitalianum exarasse synodalem catholicam, quam bibliothecarius in concilio Cplano produxit sub excusatione, quod Thomas eandem ad Vitalianum dirigere non potuerit propter Saracenum incursum assidue imminentem, ut nostis, et observationem quæ facta est per biennium quo gessit episcopatum (a). De Joanne et Constantino non legitur quod cum Ecclesia Romana palam dissiderent. Quod tamen Thomas Cplanus, de ejus orthodoxa dobitavit idem Baronius, animum a sede Romana aversum non habuerit, elucescit ex eo quia nomen Vitaliani papæ receptum fuit in diptycha Cplana, probabilis non a Petro, ergo a Thoma; saltem non a Theodoro, qui conatus est nomen Vitaliani papæ eradere e diptychis, et nomen solius Honorii relinquere (b).

28. *Imperatoris synodum generalem convocantis epistola ad papam.* — Anno Æ. V. 678 imperator Constantinus IV Pogonatus, seu Barbatus, post pacem cum Saracenis initam cogitavit et de pace reddenda Ecclesiis, quæ a tempore Heraclii proavi sui fuerant divisæ. Voluerat synodum convocare ex Latinis et Grecis universalem; sed quia talis congregatio fuisset difficilior, statuit solos Orientales Constantinopoli convocare, ita tamen, ut papa Romanos per suos et Romanæ synodi legatos interesse dignaretur, quibus imperator sumptus ad tantum iter necessarios obtulit. En extractum epistolæ ad Donum papam :

« Constantinus imperator Dono archiepiscopo antiquæ nostræ Romæ et universali papæ... Dum ordinatus esset Theodorus hujus nostræ regie urbis, suggessit nostræ serenitati, suspectum se esse dirigere consueta synodica ad vestram paternam beatitudinem, ne forte non recipiantur, sicut et sub prædecessoribus ejus patriarchis factum est. Sed quia

(a) Constantinopoli ab anno 656, quo Thomas patriarchatum suscepit, obsidione biennali fatigatam fuisse, neque Theophaues, qui per singulos annos imperatorum res gestas recensuit, neque ullus alius Græcorum vel levissime meminisse reperitur. Ita Baronius ad annum 656, n. 40, ubi putat Acta concilii Cplani multis mendaciis fuisse repleta. Ex Actis S. Maximi constat quod is Cplii præsens cum Thoma seu hæretico communicare constanter rennerit.

(b) Nomen Honorii mea opinione fuit a Cplanis in diptycha receptum, quam primum ille gubernacula Ecclesiæ suscepit, et ideo non expunctum a Theodoro, quia tempore Honorii nondum eruperat publicum dissidium. Insuper Honorius erat æstimatus major, quam qui a Cplanis contempti potuerit, seu non recipi in diptycha.

(c) Theodorus paulo post fuit depositus, qua de causa non satis constat : successorem habuit Georgium, ut ex Actis synodi sextæ elucescit : anno 682 denno patriarcha evasit Cplanus. Macarius fuit peremptissimus Monothelita et ideo in synodo sexta depositus et anathematizatus.

(d) Quod Monothelita gloriati fuerint Honorium negasse duas voluntates, undequaque elucescit. Vid. n. 6. Qui Honorio successerunt nimis aperte Mono-

magis prævidit adhortatoriam epistolam facere ad vestram paternam beatitudinem, quam et direxerit, ut notum erit. Sed postea interrogavimus eundem Theodorum et Macarium patriarcham Antiochenum (e), quænam esset difficultas inter vestram apostolicam sedem et ipsos; responderunt nobis quod verba quædam novitatis intronissa sunt, aliquibus quidem ex imperitia hæc introducentibus, aliquibus vero incongrue servantibus incomprehensibilia opera Dei. Igitur hortamur vestram beatitudinem hæc dirigere viros utiles, modestos, peritos, indutos personam vestræ apostolicæ sedis ejusque concilii, deferentes et libros quos oportet proferri, quatenus convenientes cum Theodoro et Macario perscrutentur cum omni mansuetudine et modestia... Dirigantur quidem ex Ecclesia vestra (si ita videbitur) tres personæ vel plures, quante placuerint : ex concilio autem Romano episcopi duodecim.

« Multum nobis instantiam fecerunt tam Theodorus quam Macarius patriarchæ, ut eiceretur Vitalianus e diptychis, aserentes Honorium memorari in diptychis propter honorem apostolicæ sedis antiquæ nostræ Romæ. Nam non acquieverunt, ut memorentur patriarchæ, qui post Honorium (d) fuerunt in prædicta S. Romana Ecclesia. Sed non permisimus ut Vitalianus eiceretur e diptychis... *Subscriptio* : Divinitas te servet per multos annos, sanctissime ac beatissime Pater. » Illa epistola fuit data Cplii pridie Idus Augustas, indictione sexta, seu die 21 Augusti, anno 678.

29. *Epistola imperatoris ad patriarchas Cplanum et Antiochenum.* — Eodem anno 678 obiit Donus, et epistola imperatoris tradita est S. Agathonis successoris. Is se obtulit paratum ad mittendum legatos; igitur imperator litteras quoque dedit ad Georgium Cplanum hujus tenoris : « Imperator Constantinus... Georgio archiepiscopo Constantinopoleos et universali patriarchæ (e). Adhortantes sancimus, congregare vestram paternam beatitudinem (f) omnes qui ad ejus sanctissimam sedem pertinent episcopos in thelitas condemnarunt.

(e) Titulus *patriarchæ universalis* de jure et vi concilii Chalcedonensis competit solis pontificibus Romanis, ab his tamen ex modestia non adhibitus, sed a Sergio et Pyrrho Cplanis arroganter usurpatus. Dum seculo viii Tharasius patriarcha Cplanus ab imperatoribus appellatus fuerat *patriarcha universalis*, illeco Hadrianus I papa imperatoribus perscripsit illam appellationem adversari canonibus et traditioni. Vid. Bollandiste Diss. prævia ad Tom. I Augusti de Patriarchis Cplanis, n. 309 et 323.

(f) Equidem volo impugnare authenticam hujus epistolæ; attamen monendum duxi quod magna diversitas sit in stylo scribendi, si editionem Latinam attendamus. Epistola prima n. præc. relata quæ ad papam data est, habet hæc superscriptionem : *Imperator Constantinus fidelis magnus imperator sanctissimo archiepiscopo Romæ et universali papæ : data pridie Augustas Constantinopoli indictione sexta.* Secunda hæc : *Imperator pius pacificus Constantinus fidelis in Jesu Christo, Deo sanctissimo ac beatissimo archiepiscopo Constantinopoleos et universali patriarchæ : data quarto Idus Septembris Constantinopoli imperante domino piissimo perpetuo Augusto Constantino imperatore anno 28, et post conulatum ejus anno*

hanc nostram regiam urbem, quatenus diligentissima inquisitione fiat dogmatis de voluntate, operatione, Christi veri Dei nostri; innotescere quoque super hoc et Macario archiepiscopo Antiochenae magnae civitatis, quatenus et ipse de propria synodo episcopos praeparatos faciat pro hoc ipso huc congregari (a). Jam enim super hoc adhortati sumus per litteras nostras Donum, apostolicæ sedis antiquæ Romæ præsulem, et illo defuncto Agatho nuper ordinatus papa in apostolica sede prædicta nostras litteras suscipiens destinavit in præsentem propriam ejus indutos personam Theodorum et Georgium presbyteros et Joannem diaconum; ex persona vero totius ejus concilii, Joannem et Abundantium et Joannem episcopos cum cæteris clericis et monachis, qui et porrexerunt nobis duas suggestiones, unam quidem ejusdem sanctissimi Agathonis papæ, aliam vero concilii ejus. Igitur vestra paterna beatitudo festinet prædictos episcopos celeriter advenire in hanc nostram regiam urbem. » Hæc epistola data fuit die 10 Septembris (b) anno 680.

30. *Synodus Romana sub S. Agathone papa, et legati Cpolim missi.* — Anno 679 (c) S. Agatho papa Romæ synodum celebravit episcoporum 125, a quibus unanimiter definitæ sunt duæ in Christo voluntates et operationes, damnati Sergius, Pyrrhus, etc., de Honorio nulla facta est mentio. Præfatæ synodi nomine Cpolim destinati sunt tres episcopi n. præ. indicati, nempe Joannes Portuensis, Abundantius Paternensis et Joannes Rhegiensis. Papa suis legatis expresse injunxit ne in ullam innovationem a Græcis fors tentandam consentirent.

31. *Honorius usque ad annum 680 judicatus est catholicus.* — Hucusque nihil occurrit ex quo colligi valeat quod Honorius vel ab aliquo pontifice vel ab aliquo concilio particulari condemnatus vel etiam legitime accusatus fuerit ut hæreticus vel hæreseos fautor. Multa vero hucusque obvenierunt, quæ probant Honorium ab omnibus judicatum esse ut vere catholicum, et ultra xi. annos post mortem suam in possessione bonæ famæ perdurasse. Duæ epistolæ,

12. Vid. n. 52, ubi annus post consulatum 15 componitur cum anno Constantini 27. Insuper superfluum videtur ut imperator Constantinopoli existens ad patriarcham Cplianum istam scripserit epistolam. Denique Anastasius Bibliothecarius (*In via Agathonis*) docet legatos Romanos Cpolim ingressos esse 10 Novembris anno 680.

(a) Cur citati non sunt patriarchæ Alexandrinus et Jerosolymitanus? forsitan, quia ille civitates pro tunc jam occupate fuerant a Mahumetanis. Interim illorum patriarcharum legati in Actis concilii comparant.

(b) Igitur 10 Septembris Cpolim jam pervenissent legati Romani, suas epistolas jam extradidissent imperatori, antequam episcopi Orientales fuissent citati, et hi, ut n. 52 dicitur, 7 Novembris synodum inchoassent, adeoque intra duos menses synodus venenientia fuisset convocata et congregata. Porro et mirum est quod imperator scripserit Agathonem esse nuper ordinatum, cum is juxta Pagium ordinatus fuerit 27 Junii anno 678.

(c) Ita Pagius invicte probat ex eo, quia S. Wil-

quas proposui a n. 52, saltem non nisi in sequenti concilio anno 680, in lucem protractæ sunt; sed nunc concilii Acta perpendamus.

§ II. An spectatis Actis synodi sextæ Honorius censeri debeat hæreticus vel ab Ecclesia damnatus.

52. *Conciliū Cplianū III, seu synodi sextæ actio prima, ordo conveniendi et sedendi.* — Actio concilii Cpliani prima dicitur habita fuisse die 7 Novembris (d) anno 680, Constantini 27, post ejus consulatum anno 15. Heraclii et Tiberii fratrum ejus anno 22, indictione 9, in trullo seu palatio imperatoris, qui et præsedit stipatus xiii ex-consulibus. Ecclesiastici convenisse leguntur sequenti ordine: 1° legati Agathonis; 2° patriarchæ Cplianus, Alexandrinus per legatum, Antiochenus et Jerosolymitanus pariter per legatum; 3° legati synodi Romanæ; 4° legatus archiepiscopi Ravennatensis; 5° xxxiii episcopi Græci; 6° sex abbates Latini et Græci (e).

Latini præsentantes sedem apostolicam Agathonis et synodum Romanam primi cœperunt loqui: « Quoniam ante xlvi plus minus annos, qui pro tempore fuerunt præsules hujus regiae civitatis, id est Sergius, Paulus, Pyrrhus et Petrus, nec non et Cyrus quondam Alexandrinæ civitatis antistes, insuper et Theodorus, qui fuit episcopus civitatis Pharum, et alii quidam, qui eos secuti sunt, quasdam novitates vocum, contrarias orthodoxæ fidei, introduxerunt, unam voluntatem in Christo unamque operationem asseruerunt: multoties apostolica sede desuper pulsante, dehinc supplicante et minime valente hætenus eos a tali sensu abstrahere, quæsumus, ut dicant qui ex parte sunt Ecclesiæ Cplianæ, uode hujusmodi vocum adinventæ est novitas?

35. *Honorius papa hæreseos incusatur, sed non probatur. Macarius in probando voluntatem unam, deficit prima vice.* — Imperator dixit: « Georgius et Macarius patriarchæ responderunt ad ea quæ dicta sunt a parte sedis apostolicæ. » Macarius archiepiscopus Antiochenus cum suo discipulo Petro presbytero monacho, et episcopi Petrus Nicoeniensis ac Salomon Clancensis (f), responderunt pro sedibus

fridus ex Anglia interfuit, qui anno 678 Romam iverat appellaturus contra suum archiepiscopum. Baronius et alii arbitrati fuerant synodum esse celebratam anno 680.

(d) Anastasius retulit legatos 17 Novembris ab imperatore in processione solenni fuisse exceptos, et 22 Novembris prænam actionem esse habitam in basilica. Igitur auctor Actorum et Anastasius non bene conveniunt.

(e) Ordo sedendi refertur sequens: Patricii et consules ex latere imperatoris: ex imperatoris læva legati Agathonis et synodi Romanæ, legatus Ravennatensis, episcopus Gortynæ ex Creta, legatus Jerosolymitanus et reliqui episcopi ex concilio Romano Agathonis: a dextera vero patriarcha Cplianus, Antiochenus, episcopus Ephesinus, et cæteri episcopi ex patriarchatu tam Cpliano quam Antiocheno. Quod ex patriarchatibus Alexandrinæ et Jerosolymitano aliqui suffraganei adfuerint, non adfitur.

(f) Georgius Cplianus tacuit, saltem in Actis non legitur fuisse locutus.

Coptana et Antiochena : « Nos vocum novitates non A fuerint viri recti et intrepidi, cunctæ circumstantiæ elidimus, sed quicquid percepimus tam a conciliis universalibus et sanctis Patribus quam a præsulibus hujus urbis, id est Sergio, Paulo, Pyrrho et Petro, nec non et Honorio, qui fuit papa antiquæ Romæ, et Cyro, qui fuit papa Alexandria, hoc de voluntate et operatione credidimus et credimus et prædicamus, et parati sumus ea quæ de eo dicuntur adducere. » Macarius suæ responsioni majorem vim et decorem addidisset, si Honorium vocasset *papam sedis apostolicæ*, quem titulum imperator episcopo Romano tribuerat.

Interim Macarius petit ut libri sanctorum synodorum in medio producerentur ex patriarchio Coptano. Libri allati sunt, Stephanus Macarii discipulus ex Actis synodi in, seu Ephesinæ, prælegit orationem in qua S. Cyrillus Alexandrinus asseruit : *Per Christum reges regnant... est enim omnipotens voluntas ejus.* Macarius dixit : « Ecce, imperator, adduxi locum qui dicit unam in Christo voluntatem. Sed exsurgentes qui apostolicam sedem repræsentabant, et quidam episcopi ex synodo Coptana, ac judices exclamarunt : « S. Cyrillus male adductus est a Macario, locutus est enim de natura Verbi divina, quæ omnipotentem habet voluntatem cum Patre et Spiritu sancto communem ; et alioquin S. Cyrillus ne numerative quidem posuit unam ejusmodi voluntatem. » Ita in actione prima Macarius succubuit quoad S. Cyrillum et synodum Ephesinam ; de Honorio nullam probationem attulit ; ergo cum fidem non invenerit circa S. Cyrillum, eam nec meretur circa Honorium.

54. *An accusatio contra Honorium sit interpolata. Legati Agathonis dicuntur tacuisse ad damnationem Honorii.* — Porro et dubitari poterit an pericœcha de Honorio papa hoc loco non fuerit interpolata. 1º Poterat Macarius gloriari, a Sergio, Paulo, Pyrrho, Petro et Cyro assertam fuisse unam voluntatem, neque probare tenebatur Macarius, quia ob illam doctrinam Sergius, Paulus, etc., fuerant Romæ damnati in conciliis sub SS. Martino I et Agathone pontificibus ; sed quod etiam Honorius unam voluntatem asseruerit, id probare debuisset, quia id olim solemniter negaverant Joannes IV papa et S. Maximus Græcorum doctissimus, quod insuper in nullo judicio etiam Græcorum decisum fuerat. 2º Si Macarius tam impudens fuisset, ut Honorium Monothelitis palam adnumerarit, verosimile non est quod reliqui omnes ad hanc accusationem tacuissent, et signanter quod legati Agathonis papæ vel synodi Romanæ nihil attulissent pro Honorio, præsertim cum, ut n. 58 audiemus, jussi fuerint in nullam consentire innovationem, et Honorium ex rationibus a Joanne papa et S. Maximo allatis facile defendere potuissent.

Aliqui apud Pagium (*Ad. an.* 681, n. 9) dicunt : *Legati S. Agathonis fuerint nimium timidi.* Ast si hoc, tunc legati fuissent maxime culpabiles, cum ex officio loqui debuissent, et tacuerint in re tam ardua fidei catholicæ concernente. Verum quod legati

fuerint viri recti et intrepidi, cunctæ circumstantiæ loquuntur.

Natalis (*Prop.* 1, *obj.* 2) ait : *Legati fuerunt idiotæ.* Resp. : Quoad scientias sæculares, *concedo* ; in rebus fidei et historia Ecclesiastica, *nego*. Unus eorum postea ad cathedram Petri evectus est.

Alii asserunt : *Legati permittendo ut unus Honorius licet summus pontifex (licet innocens vel non convictus) hæreticis accenseretur, fecerunt prudenter, quatenus hoc modo facilius a Macario et cæteris Græcis impetrarent, ut Sergius, Pyrrhus, Paulus et Petrus Coptani Monothelitis adnumerarentur.* Ast hæc prudentia juxta meam theologiam fuisse graviter illicita ex parte Latinorum, et præsupponit cunctos Græcos fuisse homines non æquos, qui consensuri non fuissent ut damnatio, quæ in Sergium, Pyrrhum, etc., Coptanos in conciliis Romanis jam lata fuerat, repeteretur Constantinopoli, nisi et Honorius papa damnatis adnumeraretur. Videbimus a n. 56 quod legati Romani impediverint, ne Memas Coptanus et Vigilius papa Romanus Monothelitis fuerint adnumerati ; cur Honorium papam, quem Joannes papa, et S. Maximus Græcus jam olim vindicaverant, muti reliquissent hæreticis ? Insuper si legati Romani negassent ab Honorio assertam fuisse voluntatem unam, non ideo Macarius fuisset dicturus, nec a Sergio, Pyrrho, etc., assertam esse voluntatem unam. Imo si Macarius hoc dixisset, sibi, non vero Catholicis nocuisset, asserentibus doctrinam de voluntate una esse novam, a solis Sergio, Pyrrho, etc., traditam. Cæterum admittamus quod dicta pericœcha de Honorio sit genuina ; inde æque parum aliquid evincitur contra Honorium, quam contra SS. Cyrillum, Dionysium Areopagitam aliosque Patres, quos esse suos Macarius contenderat.

55. *Actio 2. Macarius deficit secunda vice : nam S. Leo non fuit Monothelitis.* — Actio 2 fuit 10 Novembris. Lecta sunt Acta synodi iv, seu Chalcedonensis, et ex iis sequentia verba S. Leonis I papæ : « Agit enim utraque forma cum alterius communione, quod proprium habuit : Verbo quidem operante quod Verbi est, carne autem exsequente quod carnis est ; et horum unum eoruscet miraculis, aliud vero succumbit injuriis. Exsurgentes qui ex parte apostolicæ sedis (Romanæ) erant : Ecce! manifesto deas operationes prædicat S. Leo, cujus præsentem sermonem sancta synodus firmamentum orthodoxæ fidei inscripsit. » Macarius transiit ad operationem theandricam a S. Dionysio Areopagita assertam, sed imperator jussit ut reliqua pars Actorum prælegeretur. Ita Macarius ex duabus synodis ad quas provocaverat nihil evicit. Interim ex synodis quædam verba adduxit ; ex Honorio autem nullum textum citavit.

56. *Actio 3. Macarius deficit tertia vice ; nam Acta synodi v deprehenduntur corrupta quoad sermonem Memæ.* — Actio 3 habita fuit die 13 Novembris. Ex libro i Acta synodi v continentem prælectus est « Sermo Memæ archiepiscopi Cypri ad Vigilium

papam Romanam, de eo quod una sit Christi voluntas. Et evsurgentes legati apostolicæ sedis, exclamaverunt : Falsatus est præsens liber synodi v; nequaquam legatur sermo, qui dicitur Mennæ ad Vigilium, quia fictus est... (a). » Tunc legati, 1^o monuerunt quod dum Acta fuerunt conscripta in synodo v, illis nequaquam præfixus fuerit prædictus sermo, quod Mennas vi annis ante dietam synodum jam mortuus fuerit. 2^o Imperator, ex-consules et quidam episcopi inspexerunt librum, et detexerunt quod tres primi quaterniones præfatum sermonem exhibentes alia manu quam reliqui quaterniones fuerint exarati; insuper in illis tribus primis quaternionibus numerus, ut alias fieri assolebat, nullus fuerit subsignatus; imo in quarto quaternione erat numerus primus, in quinto numerus secundus, etc. (b). Igitur B
fraus fuit manifesto detecta; unde et imperator iussit ut præfati tres quaterniones omitterentur, et reliqua Acta legerentur.

Advertendum quod liber iste pro ductus fuerit ex patriarchio Coptano; quis quæso illum librum primum corruperat, aut corruptum illuc absconderat? Sed audiamus corruptiones reliquas.

57. *Epistola Vigilii papæ sunt fictitiæ.* — Dum ex hoc libro relegeretur actio 7 synodi v, comparuerunt duæ epistolæ Vigilii papæ, una ad Justinianum imperatorem, altera ad Theodoram Augustam, in quibus papa scripserat : *Anathematizamus Theodorum Mopsuestenum, qui non confitetur... in Christo unam hypostasim (essentiam) et unam personam et unam operationem.* Legati Romani exclamaverunt : « Non dixit Vigilios unam operationem : non sunt epistolæ Vigilii (c), falsatus est hic liber sicut et exordia primi libri præsentis quintæ synodi. Nam si unam operationem docuit Vigilios et susceptus est a synodo, ubique et in definitione mentio occurreret de una operatione. » Relectus est liber, et nihil de una operatione deprehensum est. Facta est conclusio, quod Macarius ex synodis unam voluntatem vel operationem non probaverit, ut promiserat. Igitur Macarius petiit inducias promisitque quod

(a) Ecce legati vigilarunt pro vindicando Memna patriarcha Coptano, et nihil unquam dixissent pro Honorio, si is inter hæreticos et quidem plures a Græcis rejectus fuisset? Similiter vindicarunt papam Vigilium, ut n. se 1.

(b) Quod Acta concilii Chalcedonensis a Græcis corrupta fuerint, jam antea conquestus fuerat S. Gregorius M. (*Ep. 14, l. iv*) dicens : *Synodus Chalcedonensis in uno loco ab Ecclesia Coptana falsata est.* Postea plures falsationes vel facte sunt vel detecte ab aliis. Critici aliqui asserunt quosdam canones e. Nicæni 1 esse deperditos, alii autantem canonem 20 de non *quæflectendo diebus Dominicis et tempore paschali* esse assutum. Vid. P. Joannes Chrysostomus a S. Joseph, diss. 2, de numero can. Nicæni, c. 8, n. 4. Apud Theodoritum, l. v, c. 9. Græci in sua synodica ad S. Damasum papam citant ex Nicæno canonem : *quod episcopus debeat eligi a provincialibus*; iste canon in e. Nicæno non reperitur; existat tamen inter Sardicensis 5.

(c) Qui has epistolæ esse geminas credidere (ut Liberatus diaconus Carthaginensis in suo Breviario circa annum 560 scripto), consequenter asseruerunt

ex aliis Patribus suam assertionem probare vellet (d).

58. *Actio 4. S. Agatho papa asserit nullum ex prædecessoribus suis errasse in fide.* — Actione 4, 15 Novembris, prælecta est epistola S. Agathonis papæ ad imperatorem Constantinum ejusque fratres (e). Papa refert suum mœrorem de nova doctrina : ponit nomina omnium legatorum tam suo quam synodi Romanæ et archiepiscopi Ravennatensis nomine missorum : « Qui duntaxat exponere studeant quid hæc apostolica Ecclesia credat et prædicet, non per eloquentiam sæcularem, quæ nec suppetit idiotis hominibus (f), sed per sinceritatem apostolicæ fidei... Eis duntaxat injunctum est ut nihil præsumant augere, immiuere vel mutare, sed traditionem hujus apostolicæ sedis, ut a prædecessoribus apostolicis pontificibus instituta est, sinceriter enarrare... Hæc est apostolicæ fidei traditio, ut duas in Christo naturas prædicemus... duas naturales voluntates et duas operationes non contrarias, eas nec adversas ad alterutrum dicimus, sicut a via veritatis errantes apostolicam traditionem accensant... Christianissimi Domini filii! profluentibus lacrymis exoro, porrigere dignemini dexteram apostolico dogmati, ut doctrina Petri non sub medio condatur, sed tuba claris in toto orbe prædicetur... Hæc apostolica Petri Ecclesia nunquam a via veritatis in qualibet erroris parte deflexa est, ejus auctoritatem utpote apostolorum omnium principis semper omnis catholica Christi Ecclesia et universales synodi amplexæ sunt... Hæc apostolica Christi Ecclesia per Dei omnipotentis gratiam a transite apostolicæ traditionis nunquam errasse probabitur, nec hæreticis novitatibus depravata succubuit, sed illibata line tenus permanet secundum Salvatoris pollicitationem : *Petre, Petre!... ego autem pro te rogavi, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.*... Qui fidem Petri non delectaram promisit, confirmare eum fratres suos admonuit, quod apostolicos pontifices meæ exiguitatis prædecessores libere semper fecisse (g) omnibus notum est. Quos quidem mea parvitas sequi desiderat. Væ enim mihi, si Dominum Vigilium papam fuisse hæreticum Eutychianum.

(d) Quæstio per plures annos satis discussa fuerat, insuper Macarius diu ante hanc synodum se præparare potnerat, imo se præparaverat; nunc nihilominus novas inducias petit et accipit.

(e) In Actis additur quod Diogenes secretarius imperialis epistolæ Agathonis et synodi Romanæ ex Latino in Græcum verterit, et hæc versiones fuerint prælectæ. Ergo papa et synodus Romana Latine scripserant ad imperatorem hujusque fratres eum non imperitis lingue Romanæ.

(f) Erant simplices ut columbe, sed simul prudentes sicut serpentes, et versatissimi in libris SS. Patrum, quod Acta satis demonstrant. De simplicitate sermo recurret a n. 53.

(g) Quomodo S. Agatho ausus fuisset ita scribere Constantinopolini, si tum temporis adhuc vel minima suspicio superfuisset, quod Honorius data epistola, etiam secunda Monothelitis favorit? S. Agatho non loquitur de clerico, sed de præsumptis Romanis, quod in fratres suos in fide semper confirmaverunt, tamen sibi veri prædecesserunt.

Dicunt aliqui : Honorius erravit non ut docer

mei veritatem, quam ipsi sinceri prædicarunt, neglexero prædicare. Væ mihi, si silentio texero veritatem... Unde etiam apostolicæ memoriæ antistes, qui meam præcesserunt mediocritatem, dominica doctrina instructi, ex qua novitatem hæreticam Cpltanæ Ecclesiæ præsules aggressi sunt inducere, nunquam eos neglexerunt hortari et rogantes admonere, ut a malo dogmate hæretici erroris vel tacentes abducerentur. »

Post hæc S. Agatho articulum fidei de duabus in Christo voluntatibus probat adducendo textus quamplurimos ex S. Scriptura, ex conciliis generalibus, ex SS. Patribus tam Græcis quam Latinis, signanter Augustino, Ambrosio, Leone, Hilario, Dionysio Areopagita (a), Gregorio Nazianzeno et Nysseno, Chrysostomo, Anastasio, Cyrillo Alexandrino et Hierosolymitano. Dein enumerat hæreticos antiquiores, qui unam in Christo voluntatem prædicarunt, nempe Apollinarium, Severum et Theodosium. Superaddit et recentiores Cyrum Alexandrinum et Theodorum Pharanitanum episcopos ac 4 patriarchas Cpltanos, Sergium, Pyrrhum, Paulum et Petrum (b). Refert epistolas et libros in quibus hi instabiles viri mox unam, mox duas voluntates vel operationes prædicarunt; citat epistolas Pyrrhi ad Joannem, Pauli ad Theodorum, Petri ad Vitalianum pontifices Romanos, item epistolam Sergii ad Cyrum Alexandrinum, aliasque Sergii lucubrations; de Honorio autem silet Agatho (c), imo ne quidem prodit, quod Sergius ad Honorium epistolam aliquam scripserit pro vel contra duas in Christo voluntates (d). Contra hæc epistolam (in qua S. Agatho pluries repetit neminem ex suis prædecessoribus defecisse in fide et officio confirmandi fratres suos) nullus Græcorum vel missitasse legitur, ne Macarius quidem. Quantum testimonium pro innocentia papæ Honorii!

publicus, sed ut privatus. Ast pseudo-Bossuetus, l. vii, c. 22, excipit: Honorius fuerat interrogatus, et ex officio respondit tribus patriarchis Cplano, Alexandrino et Hierosolymitano; suscepit Cyrum unam operationem Christi conversis ab hæresi prædicantem; ad Sergium rescripsit: *Hæc prædicat nobiscum vestra fraternitas*; ergo erravit ut doctor publicus. Admitto ego, si epistole Honorii, quæ nunc exstant, sint genuina.

(a) Seu auctore libri *de divinis nominibus*, cujus, cum S. Dionysii Areopagite, auctoritate abusi fuerant Monothelitæ. Vid. n. 55.

(b) Enormiter erravit Caranza (in *Summa conciliorum*) dum præfatis accensuit et Honorium, qui fuit papa antiquæ Romæ.

(c) Melchior Canus, l. vi, ad 11, male ait: *Agatho Honorium inter hæreticos collocavit*. Similiter male asseruere Pagnis, Thomas-inus et alii, quod Agatho Honorium implicite et obscure damnaverit. Si Honorius fuerit damnabilis, non sincere egit S. Agatho prætermittendo eundem.

(d) Hæc mirari subit cur Agatho nullam mentionem fecerit epistolarum vel Sergii ad Honorium vel Honorii ad Sergium. Duplex suppetit responsio: prima, quod pro tunc jam omnis suspicio, quam contra Honorium excitaverant Cpltani, per apologiam Joannis IV papæ et disputacionem S. Maximi cum Pyrrho habitam fuerit sublata, et ideo S. Agathoni in mentem non venerit, quod de Honorio specialem facere

A 59. *Epistola cxxv episcoporum Latinorum ad Synodum sextam nihil habet contra Honorium.*— In eadem actione etiam perfecta est epistola cxxv episcoporum (e) ex Synodo Romana ad Constantinum imp., et synodum sextam ita scribentium: « Tota vita nostra sollicitudinibus plena est: nos circumdat manus gentium et labore corporis nobis paratur alimentum, quandoquidem antiqua possessio Ecclesiarum paulatim concidit diversis deficientibus calamitatibus, et sola constantia nostra est fides nostra, eum qua vivere est summa gloria, propter quam mori est luerum æternum... Hæc est perfecta nostra scientia, ut catholicæ et apostolicæ fidei terminos (quos lucensque sedes apostolica nobiscum simul et tenuit et tradit) tota mente servemus... Hanc ergo puræ, catholicæ et apostolicæ confessionis regulam, quæ in hac urbe Roma sub Martino papa convenit synodus, prædicasse omnes nos agnovimus... Novi erroris auctores sunt Theodorus Pharanitanus, Cyrus Alexandrinus, Sergius, Pyrrhus, Paulus et Petrus Cpltani... Nos, ut civitas (in qua B. Petri apostolorum principis sedes est fundata, ejus auctoritatem revera omnes Christianorum gentes simul nobiscum adorant et venerantur) omnibus gentibus ostendatur esse superior, has personas eligendas esse rite censuimus, quæ deberent afferre nostram relationem, hoc est omnium episcoporum qui sunt in septentrionalibus et occidentalibus regionibus; sic tamen, ut non tanquam de incertis contendant, sed tanquam firma, stabilia ac illæsa brevi definitione offerant (f)... Mundanam sapientiam et inanem deceptionem, sicut B. Paulus ait, omnino ignoramus, regulam tamen veræ prædicationis simplicissimam veritate docemus et defendimus. » Tunc sequuntur subscriptiones similiter prælectæ et Actis insertæ, nempe: « Agatho episcopus apostolicæ Ecclesiæ urbis Romæ huic sugge-

mentionem debuisset. Secunda: epistola Sergii ad Honorium interrogatoria non fuit hæretica; imo ea quæ nunc exstat Sergii ad Honorium, antium non prodit hæreticam. Vid. n. 66. Tertia: vel Agatho revera mentionem fecit de Honorio, sed il postea omissum est. In hac ultima hypothesi ulterius queritur an Agatho Honorium retulerit ut complicem hæreseos, vel ut innocentem? Primum non comparatur contextus, in quo Agatho pluries diversis modis asseruit, successores Petri in docendo nunquam defecisse. Insuper si Agatho Honorium signasset ut hæreticum, non est verosimile id a scribente fuisse suppressum, a quo nunc diligenter adnotatum est actione 14, quod Honorius ab hac synodo vi damnatus fuerit. Si vero supponatur quod Agatho Honorium vel excusaverit vel defenderit, facilius intelligitur cur is qui actione 4 inseruit Honorium ab hac synodo esse damnatum, eadem actione 4 omiserit ea quæ S. Agatho ad synodum pro Honorio perscripserit. Porro etiam dies et annus desunt, quibus data est hæc epistola.

(e) Interfuerunt ex Anglia Wilfridus episcopus Eboracensis et legatus synodi per Britanniam majorem constituta, tres legati synodi per Galliarum provincias constituta, novem episcopi ex Istria, etc.

(f) Igitur legati Romani non potuissent legitime consentire, ut Honorius papa Romanus a Græcis condemnaretur.

stioni... sicut superius contineatur, consensi et subscripsi. Andreas episcopus Ostiensis Ecclesie in hanc suggestionem, quam pro apostolica nostra fide unanimiter construximus, subscripsi. Eodem omnino modo singuli reliqui episcopi subscripserunt, contestati quod unanimiter prefatam suggestionem construxerint (a).

40. *Ad epistolas illas nihil responsum a Græcis.* — Ego expectassem ut nunc huic unanimi Latinorum episcoporum definitioni, tanquam satis discussæ, imperator cum paucis Græcis, qui Constantinopoli congregati erant, mox consensum dedissent, præsertim cum evidens sit quod Christus habuerit voluntatem humanam, et Macarius in probando oppositum tam manifesto defecerit. Ast quod satis mirari non valeo, nunc in hac actione 4 et proxime sequentibus nullo modo commemoratur an hæ suggestiones Latinorum de duplici in Christo voluntate a Græcis fuerint acceptatæ vel reprobatæ. Immo imperator, quasi illas suggestiones iudicaverit non esse satis decisivas, legitur dixisse: « Sufficiunt quæ hodie die lecta sunt; Macarius, et qui cum eo erant, altero die proferant promissas SS. Patrum sententias. »

41. *Actio 5. Macarius novos textus produxisse dicitur.* — Acta actionis 5 (b), quæ dicitur servata die 7 Decembris, curioso lectori nullatenus satisfaciunt. Macarius dicitur, ab imperatore provocatus, protulisse sententias, quas dudum promiserat, et quidem duos Codices; primi Codicis superscriptio fuit: *Testimonia SS. Patrum unam Christi voluntatem docent, unam, quæ est etiam Patris et Spiritus Sancti* (c). Uterque Codex dicitur fuisse prælectus. In prioribus actionibus ea quæ prælecta fuere etiam Actis scripto inserta fuerunt; sed in hac actione 5 præter prædictum Codicem primi titulum ne syllaba legitur annotata. Interim Macarius refertur fuisse admonitus, ut si voluerit, plures in sequenti actione sententias pro sua opinione proferat. Admiror nimiam erga Macarium indulgentiam.

42. *Actio 6. Macarius novos textus superaddidisse dicitur, qui sigillati fuerunt.* — Actio 6 dicitur habita anno Constantini 27, post ejus consulatum 15, indictione 9, die 11 Februarii (d), ergo anno æ. v. 681. Macarius, et qui cum eo erant, obtulerunt tertium Codicem inscriptum: *Sequentia testimoniorum de voluntate.* Ille tertius Codex dicitur prælectus, sed

(a) Nullus Latinorum (si de Honorio papa præscindamus) stupidissimæ Monothelitarum hæresi de una in duabus naturis voluntate unquam consensisse legitur.

(b) In describendis Actis synodi vi auctores varientur; apud Harduicum exstant duæ Editiones; in secunda tere tota actio 5 est prætermissa, et quæ juxta primam Editionem vocatur actio 4, juxta secundam dicitur actio 5 et sic deinceps.

(c) Monothelitæ de SS. Trinitate recte senserunt, sed Christi humanitati voluntatem abiecerunt.

(d) Indictiones et anni Græcorum numerabantur ab autumno; atamen consulatus videtur fuisse computatus a kalendis Januarii; ergo fuit annus post

nihil de eo Actis insertum est. Imperator dicitur jussisse ut nunc tres Codices a Macario oblati sigillarentur a iudicibus, a legatis Romanis et ab episcopis hujus synodi. Miror hunc apparatus, cum tantus circa epistolas Agathonis et synodi Romanæ a legatis Romanis exhibitus non fuerit observatus; hæ fuerunt lectæ et Actis statim insertæ, non sigillatæ et repositæ ad futuras sessiones. De codice tamen a Romanis oblato, *Vid. n. 44.*

45. *Legati Romani novos textus pro duabus voluntatibus offerunt.* — Porro post factam sigillationem legati Romani imperatorem admonuerunt, quod Macarius trunaverit textum a se præfatis Codicibus inscriptos, ac simul obtulerunt testimonia SS. Patrum pro duabus voluntatibus, nec non et hæreticorum pro una voluntate. Imperator jussit ut lectio differatur ad sessionem proximam. De Honorio necdum mentio occurrit. Ceterum hæc Acta ita referuntur, ac si quæstio de una vel duabus in Christo operationibus necdum satis decisa fuerit

44. *Actio 7. Textus a legatis Romanis oblatus leguntur.* — Actio 7 dicitur servata die 27 Februarii, etc., uti prius. Imperator jussit ut testimonia, quæ hesternum die a legatis Romanis fuerant oblata, prælerentur; interrogavit legatos, an plura vellent proferre testimonia, qui responderunt ista sufficere, et institerunt ut synodus edicat quid sentiat de epistolis ab Agathone et synodo Romana missis et in actione 4 prælectis. Patriarchæ Georgius Cpltanus et Macarius Antiochenus dicuntur respondisse quod textus in præfatis epistolis citatos velint prius conferre cum libris in Patriarchio Cpltano asservatis et postea dare responsum. Imperator acquievit et jussit Codicem a legatis oblatum sigillari. Rationem cur hi Codices a legatis et Macario oblati tam singulari cura fuerint sigillati, non perspicio; an forsans suspicio fuit ne secretarius Agatho, n. 401 citandus, vel quis alius, Codices oblatos et jam prælectos falsatarius esset?

45. *Actio 8. Epistola S. Agathonis recipitur ab episcopis Cpltano subjectis.* — Actio 8 fuit habita die 7 Martii, etc., ut prius. Imperator interrogavit patriarchas Georgium Cpltanum et Macarium Antiochenum, an consentirent epistolis ab Agathone et synodo Romana missis? Georgius respondit: « Textus ab Agathone et synodo Romana citatos contuli et reperi concordantes cum libris in patriarchio Cpltano asservatis (e), et consentio eis, et sic profiteor et cre-

Constantini consulatum 14. Sed vid. Pagius.

Natalis admonuit triplicem indictionem illo tempore usitatam fuisse, nempe, 1^o Cpltanam a kalendis Septembris; 2^o Cesaream ab octava kalendas Octobris; 5^o Romanam, seu pontificiam, ab 1 Januarii. Ast Ven. Beda (*L. de Natura rerum, c. 47*), illam divisionem ignorasse videtur; ait: *Dum imperator medio anni tempore moritur, potest evenire ut unus historicus illam annum decessori, alter successoris, attribuat; igitur ne inde error invalescat, additus est annus indictionis, qui incipit ab octavo kalendas Octobris.*

(e) Quasi vero suspicio fuerit ne papa et synodus Romana falsos textus adduxerint! Et caso quo

do, » Tunc referuntur singula responsa xiv episcoporum Græcorum, qui omnes et singuli subscripserunt sententiæ Agathonis papæ, quin addiderint quod textus a papa citatos examinaverint. Inter illos Domitius episcopus Prusidæ dixit : « Litteras a Patre nostro Agathone SS. archiepiscopo apostolicæ et principalis sedis antiquæ Romæ... tanquam ex Spiritu sancto dictatas per os S. Petri, et digito prædicti ter beatissimi papæ Agathonis scriptas suscipio et amplector. » Postea reliqui episcopi sedi Cpltanæ subjecti insurrexerunt omnes et exclamarunt : « Consentimus suggestionibus Agathonis papæ et synodi eidem subjectæ, credimus in Christo duas voluntates, eos qui dicunt unam voluntatem anathematizamus. » Reflectendum, 1^o quod in suggestionibus Romanis Sergius, Pyrrus, Paulus, Petrus Cpltani et Cyrus Alexandrinus fuerint condemnati, sed Honorius ne nominatus quidem; 2^o quod nullus horum Græcorum exceperit contra omissionem Honorii, ne Gregorius quidem Cpltanus vel Macarius Antiochenus.

46. *Theodorus episcopus palam dicitur esse mentitus.*—Porro inserta est et sequens historia : « Theodorus episcopus Meletinæ ingressus in medio dixit : Ego homo sum rusticus, et peto, ut hæc charta legatur, quæ ita habebat : In nullo ex quinque conciliis generalibus definitum est dari duas in Christo voluntates : Patrum testimonia differunt ; hinc rogamus imperatorem ut nihil de una vel duabus voluntatibus definiatur, neque aliquis defunctorum damnetur ob duas vel unam voluntatem. » Theodorus ab imperatore interrogatus a quo chartam illam accepisset, respondit : Ab episcopis Nicomediensi, Clancensi, Hlypaporensi et a Stephano presbytero Macarii. Ast hi tres episcopi (non Stephanus abbas qui et presbyter) in medium progressi dixerunt : « Mentitus est Theodorus episcopus Melitenus : nobis insecis chartula illa fuit confecta et correcta ; parati sumus fidem proferri orthodoxam ; » hæc jussi sunt dare scriptam. Postea Theodorus interrogatur, a quo chartam accepit ; respondit : Ab isto Stephano abbate qui est de patriarchio Antiochiæ (a).

47. *Nomen Vitaliani papæ diptychis restitutum.* — Tunc Georgius Cpltanus dicitur rogasse imperatorem « ut nomen Vitaliani papæ, quod ad instantiam Macarii Antiocheni e diptychis ejectum fuerat, restitueretur (b). Imperator dixit : Fiat. Tunc sancta synodus

di-cordantia fuisset deprehensa, an Codices Cpltani præferendi fuissent? (Vid. n. 26).

(a) Actis insertum est : *Theodorus ostendit eum (Stephanum) stantem post sedem, in qua sedebat idem venerabilis Antiochiæ archiepiscopus Macarius.* Miror, quod hæc circumstantia Actis synodalibus fuerit inscripta. Nunquid et approbata fuit?

(b) Periodus hæc referens historiam est obscura ; insuper videtur contraria attestationsi imperatoris, qui scripsit se impedivisse ne nomen Vitaliani e diptychis delatum fuerit (Vid. n. 28). Nec verosimile quod Macarius postea contra imperatorem eiecit.

exclamavit : Constantino imperatori... Conservatori orthodoxæ fidei... Agathonis papæ Romano... Georgio Patriarchæ et sacro senatui multos annos. » Interim nequid tota synodus suam sententiam dixerat, ut patebit ex n. seq.

48. *Macarius patriarcha Antiochenus venit assentiri Romanis.* — Facta acclamatione interrogatus est Macarius patriarcha Antiochenus : « an sequatur suggestiones ab Agathone papa missas, qui respondit : Non dico duas voluntates aut duas operationes in Christo, sed unam voluntatem et Deo-viralem operationem. Tunc iv episcopi, qui ex patriarchatu Antiocheno aderant, singuli suam sententiam dixerunt sub-eritentes suggestionibus Romanis. » Sed quid fecerint vicarii patriarcharum Alexandrini et Jerosolymitani, penitus omissum est. An possibile, ut hi omnino tacerint, vel ut imperator et reliqui episcopi illam taciturnitatem non adverterint vel dissimulaverint? Si quis falsarius hæc Acta composuerit vel corruerit, facilius fieri potuit ut ille patriarcharum prædictorum fuerit oblitus.

49. *Macarius cum suo Stephano duas voluntates facti directat.* « In eadem actione 8 producti sunt tres Codices a Macario olim ablati, tribusque sigillis muniti, lique redditi sunt Macario, ut recognosceret eos, an ipsi sint, quos traderat. Macarius eos manibus accepit et inspexit, ac fassus est : Vere ipsi sunt (c). » Deinde sanctissimus Macarius non nisi unam voluntatem eamque divinam in Christo fassus est, tuncque Macarii professio fidei prælecta est sequentis tenoris : *Expositio seu confessio fidei Macarii hæresiarchæ (d).* « Credo in unum Deum... sanctas et universales quinque synodos suscipimus... anathematizamus omnem hæresim a Simone usque in præsens, præcipue Arium..., Origenem quoque et Didymum et Evagrium. Ad hæc anathematizamus tria capitula, et Maximum (e), ejus impium dogma olim nostri Patres respuerunt, id est Honorius, Sergius, Cyrus... et Heraclius proavus vester, etc. (f). » Macarius Deo amabilis addidit : « Non dicam duas voluntates in Christo, nec si membratim concidar aut projiciar in mare. »

50. *Pars textuum a Macario citatorum prælecta.* — Tunc ex tribus Codicibus n. præc. indicatis prælectus est primus, et ex eo ad probandam unam in Christo voluntatem amplissima fragmenta ex SS. Athanasio Alexandrino, Augustino (L. v adv. Julianum Pelagianistam), Ambrosio (L. ad Gratianum im-

(c) Hæc nimia sollicitudo mihi suspicionem adauget.

(d) Saltem hæc vox hæresiarcha fuit ab aliquo corruptore assuta : nam tunc Macarius nondum erat judicatus vel damnatus ut hæreticus ; insuper qualis appellatio : hæresiarcha... Deo amabilis?

(e) Quis fuerit is Maximus, et cur ab Honorio damnatus, invenire non potui. An forsitan immitur S. Maximus, n. 18 citatus? is utique nunquam ab Honorio damnatus est.

(f) Hæc fidei professio est perampla et lectu valde tædiosa mihi fuit.

peratorem (a), Dionysio Arcopagita et Chrysostomo. A

Legati Romani singulis textibus a Macario citatis promptissimi addiderunt contextum, ex quo evidenter patuit, a fatis S. Patribus duas voluntates fuisse creditas. Tunc Macarius a synodo anathematizatus est tanquam hæreticus et falsarius ac ab episcopatu depositus. Nihilominus idem adhuc diu disputasse legitur. Tandem imperator dixit : « Sufficiunt quæ hodierna die relecta sunt (b), reliqua præsentis Codicis relinquuntur in sequenti. »

54. Actio 9. Numerus episcoporum residentium. — Actio 9 fertur habita Constantino imperatore anno 28 (c), post consulatum ejus anno 15, Heraclio et Tiberio ejus fratribus anno 22, die 8 Martii, indictione 9. Præter xxvii congregatos episcopos Græcos referuntur (d) iv episcopi, Petrus Nicomediensis, Theodorus Melitenus, Antonius Hypæpon et Salomon Clanei. Hi iv ultimi episcopi vel hac vice non adfuerunt, vel falsa sunt quæ sequuntur.

52. Quatuor episcopi et Stephanus Macarii presbyter ingrediuntur, recipiuntur. — « Residentibus episcopis Constantinus primicerius notariorum hujus sanctissimæ Dei catholicæ et apostolicæ (e) magnæ Ecclesiæ... dixit : Assistunt præ velo episcopi Petrus Nicomediæ, Salomon Clanei, Antonius Hyppon, Theodorus Meletinæ... et Stephanus monachus discipulus Macarii (f). Imperator et sancta synodus dixerunt : Ingrediuntur; et ingressi sunt. Imperator et sancta synodus dixerunt : relegantur quæ dudum gesta sunt; et relecta sunt (g). »

55. Macarius et Stephanus ut falsarii damnantur. — « Imperator dixit : Ex Codice primo, qui oblatus est a Macario et Stephano, reliqua relegantur et conferantur ad Codices venerabilis patriarchii. » Prælecta sunt duo fragmenta, unum iterum ex S. Athanasio (h), alterum ex S. Cyrillo. Episcopi Græci adverterunt illos textus fuisse truncatos a Macario et Stephano, ac nihilominus esse contrarios systemati de una voluntate. Unde synodus dixit : « Tu Stephane! et tuus magister Macarius SS. Patrum doctrinæ corruptistis; delinimus igitur, ab omni vos sacerdotali dignitate et ministerio alienos existere.

(a) Auctor Actorum, ut postea videbimus, ita se gessit, ac si Patres Græci non intellexerint linguam Latinam, Romani tamen calluerint Græcam. Hac vice refert prælecta esse et examinata testimonia ex Patribus Latinis Augustino et Ambrosio; oblitus est addere, quod vel a quo versa fuerint in idioma Græcum (Vid. n. 56). Notandum quod hæc ex Patribus Latinis testimonia citaverit Macarius Græcus.

(b) Revera sunt valde multa quæ in hac actione dicuntur esse prælecta et conscripta; si etiam fuerint discussa et examinata, tunc facile dies integer insumptus fuit.

(c) Ita legitur in Editione Latina; ast, in Græca habetur : anno 27.

(d) In Editione Latina, qui tamen in Græca hoc loco prætermissi sunt. Sed cur illis episcopis non licuisset loco solito residere, ut in actionibus præcedentibus?

(e) Hucusque sola Romana appellata fuerat apostolica, quod prædicatum nunc prima vice ab eo qui Acta conscripsit attribuitur Ecclesiæ Cæptiæ.

54. Quatuor alii episcopi restituuntur ob oblatam professionem, cujus lectio differtur. — « Episcopos autem qui nunc in medio assistant, et recte una nobiscum consistunt (i), prævidimus in locis propriis residere; libellos autem quos promiserunt propriæ eorum fidei in subsequenti nobis offerant (j)... Orthodoxo imperatori multos annos, novo Eutycheti malos annos, hæreticum foras mitte. Et impulsos est Stephanus discipulus Macarii, et foras missus est. Quatuor episcopi Petrus Nicomediensis, Theodorus Melitenæ, Salomon Clanei et Antonius Hypæporum dixerunt : Parati sumus libellos offerre. Synodus dixit : Fiat; etiam in subsequenti offeratur Codicillus a Romanis jam dudum oblatus, et conferatur eum libris in hujate patriarchio asservatus. Duo autem reliqui Codices a Macario et Stephano porrecti et nunc prælecti non conferantur, quia non pertinent ad hoc dogma (k). »

55. Actio 10. Lectio iterum differtur. — Actio 10 die 19 Martii, reliqua ut prius. Inter episcopos residentes nunc comparent x novi episcopi. Petrus Nicomediensis et tres reliqui nunc voluerunt offerre libellos; sed imperator et synodus dixerunt : « Quæ dudum gesta sunt relegantur; et relecta sunt. Imperator et synodus dixerunt : Episcopi Petrus Nicomediensis, etc., promiserunt suos libros offerre; sed consequens est ut Codicillus a Romanis oblatus, qui sub sigillis consistit, ad medium ducatur, relegatur et conferatur eum libris hujus patriarchii. »

56. Textus a Romanis citati leguntur et examinantur, an sint genuini. — « Et prolatus est hujusmodi Codicillus signatus. Et postquam desigillatus fuisset, accipiens Petrus notarius ipsum authenticum librum extractum de scevophylacio, id est de loco sacerorum vasorum, membranaceum, tectum ex argento. Et Salomon notarius prædictum Codicillum testimoniorum relegit habentem superscriptionem in hisce verbis : Testimonia sanctorum ac probabilium Patrum ostendentia duas voluntates... in Christo.

1° « S. Leonis papæ Romani (Ex epist. 2 ad Leonem imp.) : Quidquid in tempore coepit Christus,

(f) Macarius neque inter hos, neque inter episcopos residentes, inter quos hucusque semper relatus est, ultra comparet. Attamen inter residentes nunc leguntur tres episcopi : Marinus Sardinum, Joannes Sede et Joannes Erzorum, qui prius non adfuerant.

(g) Non est verosimile quod omnes actiones præcedentes prælegi potuerint.

(h) Macarius (vel quisvis hæc Acta ampliavit aut composuit) in textibus descriptis nullum ordinem servavit; sic, v. g., recitavit fragmenta ex S. Athanasio, tunc ex SS. Augustino, Ambrosio, etc., mox iterum ex S. Athanasio, etc.

(i) Id nondum satis constabat, quia illorum fidei professio necdum fuerat prælecta.

(j) He ambages videntur nimis; cur episcopi illi non statim admissi fuerint ad confitendum duas in Christo voluntates?

(k) De his duobus Codicibus nemo judicare potest, quia ex illis nihil insertum est Actis.

etc. (a).... Quod testimonium collatum est cum superius dicto libro scevophylacii, et convenit.

2° c S. Ambrosii (*Ep. 2 ad Gratianum imp.*).... Quod testimonium similiter collatum cum libro chartaceo vetustissimo bibliothecæ Cpltanæ, et convenit.

3° c Ejusdem S. Ambrosii (*In Lucam*).... Quod testimonium collatum est cum Codice Latinis litteris scripto, interpretante Constantino presbytero Cplano Grammatico Latino, et convenit (b).

4° c S. Joannis Cpolitani (*Sermone : Iterum Circensia*).... Quod testimonium similiter collatum est cum membranaceo de bibliotheca Cplana : et convenit.

5° c Ejusdem Joannis Cplani (*In Mattheum*).... Quod testimonium similiter collatum cum codice chartaceo de bibliotheca Cplana, et convenit.

6° c S. Athanasii Alexandrini (*L. de Trinitate*).... Quod testimonium similiter collatum et cum libro membranaceo crocato de bibliotheca Cplana, et convenit.

7° c S. Gregorii Nisseni (*Adv. Apollinarem*).... Quod testimonium similiter collatum est cum libro chartaceo bibliothecæ Cpltanæ, et convenit.

8° c Ejusdem S. Gregorii (*Ex L. de hominis Contemplatione, c. 4*).... Item ex L. *adv. Eunomium, c. 55*.... Quod collatum est.... et convenit.

9° c S. Joannis Cplani (*Sermone : Pater? si possibile est*).... Quod testimonium collatum est cum libro chartaceo.... et convenit.

10° c Ejusdem S. Joannis Chrysostomi (*Sermone 66 : Dulcis est præsens vita*).... Collatum est cum libro membranaceo... et convenit.

11° c S. Cyrilli Alexandrini (*L. de Thesauris, c. 24*).... Collatum est cum libro chartaceo... et convenit.

12° c Ejusdem S. Cyrilli (*Ex eodem libro*)... Collatum est cum eodem libro... et convenit.

13° c Ejusdem S. Cyrilli (*L. in adv. Julianum*)... Collatum est cum libro membranaceo... et convenit.

14° c Ejusdem S. Cyrilli (*In Matth., tom. XI*)... Item aliud (*Ex tom. XII*)... Quæ duo testimonia collata sunt cum libro chartaceo, et convenerunt.

15° c Ejusdem S. Cyrilli (*L. in Joan.*).... Item aliud (*Ex eodem sermone*).... Quæ duo

collata cum libro chartaceo.... et convenerunt.

16° c Ejusdem S. Cyrilli tria testimonia (*Ex L. viii, x, xii, in Joan.*).... Quæ tria collata sunt cum libro chartaceo, et convenerunt.

17° c S. Epiphani... Collatum cum libro chartaceo... et convenit.

18° c S. Gregorii Nazianzeni... Collatum est cum libro de membranis croceis... et convenit.

19° c S. Cyrilli Alexandrini (*De Thesauris, l. xxiv*)... Collatum cum libro chartaceo... et convenit.

20° c Ejusdem S. Cyrilli (*In Joan., l. iv*).... Collatum est ad librum chartaceum, et convenit.

21° c S. Athanasii Alexandrini... Collatum est ad librum ex membranis croceis... et convenit.

22° c S. Augustini (*L. v adv. Julianum Pelagianistam*)... Collatum est ad librum Latinis litteris scriptum, interpretante Constantino presbytero Cplano et Latino grammatico, et convenit (c).

23° c S. Leonis papæ (*Ep. ad Flavianum*).... Collatum est ad librum membranaceum argento tectum et desumptum ex scevophylacio, et convenit.

24° c Ejusdem S. Leonis (*Epist. 2 ad Leonem imp.*)... Collatum est ad librum membranaceum argento tectum et desumptum ex scevophylacio, et convenit.

25° c S. Justini... Collatum cum libro chartaceo hujus bibliothecæ, et convenit.

26° c S. Joannis Cplani (*Sermone in Thomam apostolum et contra Arianos*)... Collatum cum libro membranaceo prolato a Romanis (d) legatis, et convenit.

27° c S. Gregorii Nisseni (*Contra Eunomium, ex tom. V, et ex tom. XII*)... Quæ duo testimonia collata sunt cum libro ex membranis croceis bibliothecæ patriarchalis, et convenerunt.

28° c Ejusdem (*Ex epist. ad Eustachium de S. Trinitate*) continens ita : *Ostendant ergo, etc. (e)*... Item ejusdem ex eodem libro... Quæ duo testimonia collata sunt cum libro ex membranaceis croceis, et convenerunt.

29° c S. Cyrilli Alexandrini (*Sermone ad Theodosium imp.*)... Collatum est cum libro membranaceo synodi iii, seu Ephesinæ... et conv.

30° c Ejusdem (*Sermone 52 Thesaurorum*)... Collatum est cum libro chartaceo... et convenit.

(a) Hoc et sequentia quam longissima Patrum testimonia sunt tota Actis inserta, quæ, ne nimium lectoribus cæsetur tedium, a me omittuntur. Multi alii textus ex SS. Leone, Ambrosio, Augustino, Latinis, Dionysio Areopagita, Gregorio Nazianzeno, aliisque, Græcis, citati leguntur in epistola S. Agathonis, n. 78 indicata, quos similiter prætermisi.

(b) Quid dicamus? An quod Codicillus qui a Romanis in hac synodo dicitur oblati fuerit scriptus Græcæ, an Latine? S. Ambrosii textus (*ex epist. ad Gratianum imp.*) collatus est a Græcis nullo interprete Latino : ejusdem textus in *Lucam* collatus est cum Codice Latino interprete Grammatico Latino. S. Augustini textus infra citandus similiter per interpretem collatus esse dicitur. Reliqui Patres, qui citantur, fuerunt omnes, excepto S. Leone I papa, Græci.

(c) Græci episcopi videntur magis credidisse huic presbytero grammatico, quam legatis Romanis.

(d) Hinc arguendum foret quod ille liber S. Chrysostomi non existerit Cpoli, vel in patriarchio, vel in ecclesia, vel in bibliotheca, ex quibus respective locis Græci libros conferendos prodixerunt. Idem est de testimoniis Ephremii et Anastasii patriarcharum Antiochorum mox citandis.

(e) Inter reliqua adduntur sequentia : *Ergo si riderimus differentes inter se operationes, quæ a Patre et Filio et Spiritu sancto peraguntur, diversas esse et operatrices naturas ex diversitate operationum advertimus.* Hæc tritheisimum sapiunt, et modo leguntur in epist. 80 S. Basili M. ad Eustachium Medicum, quam esse suspectam jam olim monui, in diss. de S. Basilio M., n. 226.

51° « Justiniani piissimi imperatoris (*Lib. contra A Nestorianos*) (a)... Collatum est cum libro membranaceo... et convenit.

52° « Ejusdem sanctæ memoriæ Justiniani (*Ex dogmatica epistola ad Zoilum*)... et S. Cyrilli (*Lib. xxxii Thesaurorum*)... et in iis quæ ad Theodosium... Quæ duo testimonia collata sunt similiter ad librum membranaceum... et convenerunt.

53° « S. Ephræmii archiepiscopi Antiocheni... duo testimonia (*Ex defensione pro c. Chalcedonensi et tomo Leonis papæ*)... Collata cum libro chartaceo, prolato a legatis Romanis, et convenerunt.

54° « S. Athanasii archiepiscopi Antiocheni (b) (*Ex defensione pro tomo Leonis papæ*)... Collatum cum libro chartaceo prolato a legatis Romanis

55° « S. Joannis Schytopolitani... Collatum cum libro chartaceo bibliothecæ patriarchalis, et convenit. »

Postea prælecta et integra Actis inserta sunt alia xvi testimonia ex diversis hæreticis Græcis, unam in Christo voluntatem asserentibus; quæ similiter singula dicuntur collata cum libris respective membranaceis et chartaceis, partim Roma allatis, partim Cpoli asservatis, et convenisse (c).

57. *Sapientia dicta quatuor episcoporum professio legitur.*—His finitis, episcopi Petrus Nicomediensis, etc.,

(a) Igitur a papa et synodo Romana Justinianus I imperator inter sanctos Patres numeratus, et a concilio generali receptus fuisset, dum interim Honorius papa ab illis inter hæreticos demandatus. Juvabit pauca addere de illo imperatore.

Justinianus anno 527 imperium adeptus est, notissimus ob corpus juris civilis a se publicatum, fuit in litteris parum eruditus, ferox et avarus, erga Ecclesias tamen largus, famosum Sophiæ templum Cpoli et plura alia ædificavit, synodum v convocavit, ac multa bene gessit felix faustusque; sed controversiis ecclesiasticis plusquam derebat imperatorem sese immiscentem; tandem anno 565 in hæresin lapsus publico edicto docuit quod Christi corpus etiam ante resurrectionem fuerit incorruptibile, impassibile. Eutychium patriarcham Cpolitam, qui eius impietati resistebat, ab episcopatu deturbavit, ac in exilium eiecit. Dum contra Anastasium patriarcham Antiochenum hujusque sacerdotes sententiam deportationis dictaret, invisibili plaga percussus obiit anno 565. Vid. Evagrius Græcus et cœvus, l. iv, c. 6 et 40, ubi advertit, quod Antiochia anno 528 cœperit vocari Theopolis, quo nomine appellatur in prædicto corpore juris civilis. Vid. Baronius, Fleurius. Imo Evagrius, l. v, c. 4, addidit: *Justinianus, cum cuncta tumultu ac perturbationibus implevisset, et pro his factis congruam mercedem sub exitum vite retulisset, ad parata apud inferos supplicia migravit.*

In epistola S. Agathonis papæ perlonga, n. 58 indicata, postquam testimonia ex SS. Leone papa, Augustino et aliis, adducta fuere, additur: *Non desunt autem et aliorum venerabilium Patrum testimonia duas manifeste dicentium operationes in Christo.. Ephræmius et Anastasius major Theopolitane Ecclesiæ antistes dignissimi; et præ omnibus Justinianus Augustus... ab omnibus gentibus ejus religiosa memoria veneratione digna censetur, cujus fidei rectitudo per Augustissima ejus edicta in toto orbe diffusa laudatur.* Hæc laus Justiniani mihi videtur nimia et litteris Agathonis interpolata. Nescio an Antiochia alibi a Romanis vocata fuerit *Theopolis*, id est, *civitas Dei*. In epistola synodi Romanæ, n. 59 indicata, epi-

n. 54 indicati, obtulerunt suam fidei professionem non parvam, in qua duas confitentur voluntates, et subscribunt suggestionibus Romanis. Tunc Georgius apocriarius Theodori Jerosolymitani, qui inter præsidentes refertur, dicitur accessisse et rogasse: « Legatur epistola synodica Sophronii Jerosolymitani archiepiscopi, quæ ab ipso ad Sergium patriarcham Cpolitam quidem missa est, sed a Sergio non suscepta, quam præ manibus habeo, ut discernatur, an sit catholica, necne. Imperator et synodus dixerunt: Prælegatur altero die. »

58. *Actio 11. Numerus episcoporum auctus.*— Actio 11 dicitur habita die 20 Martii, indictione 9, uti prius. Non sine sedis Antiochenæ nullus adfuit; ast numerus reliquorum episcoporum valde auctus, nempe nunc comparent episcopi residentes LXXXI. Item in priori actione episcopus Selymbriæ vocabatur Sergius, nunc vocatur Georgius, etc. Constantinopolis, quæ hucusque dicta fuerat *magna*, nunc appellatur *magnisona*.

59. *Epistola Sophronii synodica prælegitur.*— Impiis imperator et synodus dixerunt: « Relegantur quæ dudum gesta sunt. Et relecta sunt (d). » Dein dixerunt: « Legatur epistola synodica Sophronii Jerosolymitani (e) et prolatus est liber illam continens, quem Agatho (f) lector notarius relegit his

scopi Latini imperatorem hujusque germanos ita allocuti leguntur: « Suscipere dignamini episcopos a nostra humilitate directos, quatenus ex eorum testimonio remeantium apud omnes nationes laus vestrae Clementiæ percrebrescat, sicut Constantini magni, cujus fama... et sicut Theodosii magni, cujus pietas..., et sicut egregii Marciani imperatoris, qui... et sicut extremi quidem sed præstantissimi omnium magni illius Justiniani, ejus ut virtus, ita et pietas omnia in meliorem ordinem instauravit... Nam et nos licet indigni Dei elementiam deprecamur, ut sine lapsu conservemur... in simplici veritate docemus... verborum pompas habere non cupimus. » Saltem ista digressio in laudes Justiniani super cunctos exaltati mihi videtur suspecta.

(b) De his patriarchis Antiochenis inseritur: *sciuntus, Ephræmum in sacris diptychis recenseri... Anastasium totus Oriens vocat sanctum; qui non suscepit, Deus eum anathematizet.* Sed quis est ille Anastasius? Ab anno 559 ad 610 Antiochiæ sederunt tres Anastasii. Ego non dubito quin intelligendus sit Anastasius I, qui a Justino II imperatore Justiniani I successore in exilium pulsus est, et colitur 21 Aprilis. Interim ejus Defensio pro Leone papa nullibi restat (*Vide Bolland.*).

(c) Mihi subit dubium an tanta molimina ad confirmandam Agathonis papæ et synodi Romanæ de duabus in Christo voluntatibus doctrinam fuerint necessaria? an congrua? An singuli Patres inspexerunt libros chartaceos, membranaceos, croceos, argento tectos? Saltem S. Leo II papa, qui postea synodum confirmavit, non potuit testari omnia convenisse. Cæterum ex dictis vincitur quod Latini fuerint versatissimi in legendis auctoribus Græcis.

(d) Si vel non actio 10 attente prælecta fuerit, hæc lectio non parum fatigare debuit et legentem et audientem.

(e) Si tota his typis exprimenda, facile 25 hujusmodi paginas occupatura esset.

(f) Notarii qui prælegerunt, varii et sollicite nominantur in variis actionibus. Is Agatho prælector dicitur et Acta originalia conscripsisse (*Vid. n. 101*).

verbis: Domino omnium sanctissimo et beatissimo A
fratri et coministro Sergio archiepiscopo et patri-
archæ Cplitano Sophronius inutilis servus sanctæ
Christi Dei nostri civitatis. Papæ, papæ! beatissimi,
quam mihi nunc gratia quies et longa, quam prius
gratior, ex quo... de stereore et humo... ad sedem
ascendi pontificalem... Clerici, monachi, laici, cives
omnes violenta manu me compulerunt et more tyran-
nico cœgerunt. » Post longum proloquium sequitur
longissima fidei professio, complexa prolixas expli-
cationes mysteriorum sanctissimæ Trinitatis, Incar-
nationis et creatiōnis, insuper et catalogum omnium
hæreticorum a Simone Mago usque ad Joannem,
Sergium, Thomam et Severum, qui quatuor ultimi
dicuntur adhuc viventes et natione Syri (a). Ait:
« Admitto synodum v, quæ primarie abjecit insanum B
Origenem (b)... ipsas personas exprimo, quas anathe-
matizo et condemno non lingua solum et ore, sed
corde et spiritu... Sint ergo semper anathema et
catathema Simon Magus.... et Origenes, Origenes
alter qui et Adamantius... Didymus et Evagrius nugam-
Origenis scelestissimi duces... Hos omnes anathe-
matizo et catathematizo nimis, corde et ore, mente-
que, oratione et verbis... Latores hujus epistolæ Leon-
tium diaconum... secreti nostri cancellarium et pro-
tonotarium ac fratrem Polyuctum benigne, spiri-
tualiter, hilariter, suscipite... et cito ad nos remittite
latantes et exultantes, quod dignati sint videre
talem Byzantinorum antistitem... Ora pro me, san-
ctissime frater! »

60. *An sit genuina.* — Nunc tria fuissent exami- C
nanda : 1, an illa epistola sit orthodoxa ; 2, an euncti
quos Sophronius catathematizavit revera hæresin
aliquam tradiderint ; 3, an illa epistola sit genuina
S. Sophronii fetus. Synodus hac vice omnino nihil
dixit de hac epistola, et hæc eam alibi dictura sit catho-
licam, nunquam tamen asseruit eam esse genuinam.
Igitur licitum erit timere ne forte sit spuria. Rationes
metuendisunt. 1. Illa epistola fuisset ad Sergium scripta
anno 652, et nunc anno 681 primum in lucem producta,
ut examinaretur an sit catholica. 2. Illa epistola nul-
lum præfert indicium ex quo appareat quod exarata

(a) Quinam fuerint illi Joannes, Sergius, Thomas, qui ætate Sophronii vixerunt et declarati fuerint
hæretici, detegere non potui; sed nec Sophronius D
addidit quam hæresin illi docuerint.

(b) In genuinis Actis syodi v damnatio Origenis
non legitur. Ita Halloixius (*In Libro : Origenes defen-
sus*). Natalis (*Ad sæc. iii, diss. 16, § 2*) respondit,
Acta illa esse mutilata; provocat ad supradictum
Sophronii testimonium. Ast hoc ipsum est suspectum:
a Sophronio catathematizatur duplex Origenes: quis
a synodo v damnatus est? An Origenes? An Origenes
alter, qui et Adamantius? Idem Natalis appellat ad
hanc synodum vi et epistolam Leonis II confirmato-
rium. Sed de hac vid. n. 95.

(c) Theophanes Græcus, qui obiit sæcvi o'ix ineunte,
reliquit: *Sophronius Jerosolymitanus, congregatis qui-
bus præerat episcopis, Monothelitarum dogma condem-
navit, Actaque synodica Sergio Cplitano et Joannem Romæ
episcopa transmisit.* Ast toto tempore quo Sophronius
fuit patriarcha Jerosolymitanus, Romanam Ecclesiam
gubernavit Honorius (*Vid. n. 9* et Bolland. in *Vita*

sit in aliquo concilio (c). Auctor significat se recen-
tevectum ad cathedram, et Sergio qua seniori suam
fidem communicat, ab eoque erudiri expetit. Non est
autem verosimile quod ad Sergium, qui tunc de fide
modo suspectus erat, ita humiliter scripsisset So-
phronius. 3. Stephanus episcopus Doriensis quidem
a Sophronio Romam missus est, et ore ac scripto
exposuit conamina Monothelitarum, attamen nullam
videtur attulisse vel scivisse epistolam Sophronii
synodicam (d). 4. Epistola Sophronii inscripta est
uni Sergio, nullam continet notam quod directa
fuerit Romam, quo tamen epistola synodica quam
maxime mitti debuisset.

61. *Tres alii libri a Macario editi præleguntur.* —
Postquam prædicta synodica fuerat prælecta, imperator
et synodus dixerunt: Scientiam nunc relecto-
rum synodicorum edocti sumus; dicant legati
Romani an habeant adhuc alios SS. Patrum textus.
Romani responderunt: Habemus adhuc alios, sed
allati suffieiant. » Tunc legati monuerunt imperato-
rem et synodum, quod in patriarchæ Cplitano recon-
dita sint adhuc alia scripta Macarii et Stephani pro
una voluntate, et enixe rogarunt ut afferrentur et le-
gerentur. « Georgius diaconus et chartophylax ab
imperatore et synodo interrogatus est, an verum sit;
affirmavit. Igitur jussus est illa scripta præferre; qui
mox egressus et confestim reversus attulit duos Co-
dices et quaternionem chartaceos, et dixit: Illi Co-
dices, domine, et quaternio chartaceus, qui cum eis
est, in domo imperiali, quæ Philippici dicitur, in-
venti sunt in uno metato (e) juris monasterii Chri-
stopleos una cum aliis diversis Codicibus. Qui duo
libri una cum quaternione chartaceo tam ex manus
Stephani monachi proprietate quamque ex super-
scriptiōne eorum cognoscuntur Macarii et Stephani esse
opuseula (f)... Antiochus notarius prælegit quater-
nionem chartaceum... postea Codicem primum, cui
titulus: *Sermo a Macario acclamatus Constantino im-
peratori.* Theophanes abbas ex Sicilia (*ego Latinus*)
narravit quod ille sermo a Macario missus fuerit et
in Sardiniam et Romam et in alia loca (g). Imperator
dixit: Nos quidem illum sermonem a Macario acce-

S. Sophronii, ad 14 Martii). Theophanes scriptor
dicitur non exactus.

(d) Sophronius ad Sergium personaliter profectus
fuerat, forsân antequam fuit episcopus; postea jam
patriarcha Stephanum direxit Romam. Theophanes
forsân ad hos Sophronii labores respexit.

(e) Miror quod lezati S. Agathonis sciverint manu-
scripta Macarii ac Stephani ibidem esse recondita.
Quis, quæso, ea illic absconderat? Quis Romanis
prodiderat? Imo cur Macarius ea non palam pro-
duxerat sibi quam maxime inventia?

(f) Si ea quæ de inventis Honorii epistolis dicenda
sunt, fuerint Actis interpolata, consequenter oriri
potest suspicio has quas nunc tractamus ambages
fuisse ideo ab interpolatore præmissas, ut frans circa
mox producendas et condemnandas Honorii papæ
epistolas minus adverteretur.

(g) Ex hoc sermone Actis inserta est sequens Ma-
carii assertio: *Condemnaverunt et anathematizaverunt
absolute omnes qui unam voluntatem Domini ostruere-
runt: quorum unus exstitit Honorius Romanus, qui*

uisse nescimus; chartulas autem quasdam obtulit nobis, quas actione haecenas nec relegimus (a), sed in futura actione preferemus... Nunc legatur alter Macarii Codex, cui titulus: *Sermo a Macario missus ad Lucam presbyterum et monachum in Africa...* Lectio diu duravit. Tunc ex his Macarii haeretici Codicibus extracta sunt sex fragmenta, quae singula unam voluntatem astruebant. Insuper ex libris haereticorum Theonistii, Apollinarii, Authimi fuerunt congestae propositiones similiter unam voluntatem astruentes. Omnia haec fragmenta actis conspiciuntur inserta.

62. *Imperator se subducit sessionibus futuris.* — In fine hujus actionis II imperator praenuntiavit se concilio non amplius adfuturum esse, duos patricios totidemque exconsules loco sui substituit futuros synodi praesides. Interim sequentes sessiones damnationem Honorii continentes in eodem trulli seu palatii imperialis loco, quo priores habitae sunt.

63. *Actio 12. Chartae et tres Codices ab imperatore missi.* — Actio 12 dicitur servata die 20 (b) Martii, in dictione 9, etc. Praesentes nominantur episcopi Graeci 1, xxxvi, Ecclesia Cplana vocatur magnisona et apostolica. « Primitivius notariorum dixit... Prae velo astat Joannes gloriosissimus patricius et quaestor missus ab imperatore chartas quasdam deferens, et suggerimus ad quod videtur. Gloriosissimi iudices (ἀρχόντες) et sancta synodus dixerunt: Fiat lectio eorum quae dudum gesta sunt. Et lecta sunt. Dixerunt: ingrediatur Joannes quaestor. Et ingressus est. Joannes quaestor dixit: Imperator, cum de chartis, quas sibi a Macario traditas fuisse superiori die meminit, scrutatus esset, chartas et Codicillos, quos offero, eos mihi tradidit, jubens ea per me tradi vestrae sanctae synodo, quae ea debet examinare; et hoc vobis significat imperator, quod usque in hoc tempus ea non legerit, sed nec eorum quidem inscriptionem (c); ea autem invenerit inter praesentes Codicillos. Quos quidem Codicillos cum hujusmodi chartis, ut videtur, misit omnes obsignatos. Iudices et synodus dixerunt: Chartae et Codicilli a Joanne Quaestore profati suscipiantur. Porrectae sunt chartae habentes sigillum ex cera exprimens monogrammon imperatoris, similiter autem et memorati Codices idem sigillum habentes (d)...

nam voluntatem manifestissime praedicavit. Verum haec nuda Macarii assertio nihil probat; vel sequeretur, quod Honorius papa jam ante hanc synodum fuisset condemnatus et anathematizatus; utique non ab alio concilio generali, non a papa quodam. A quibus ergo? Interim si gemina, mirum valde quod Romani ad eam nihil responderint.

(a) Inter illas chartulas repertiendae sunt epistola Honorii papae. Interim patientia opus est, donec fasciculus evolvatur.

(b) In Graeco legitur 22.

(c) Imperator qui alias avidus interfuit sessionibus praecedentibus, videtur hac vice parum fuisse curiosus. Porro cum chartas a Macario acceptas neque inspexerit, neque superscriptionem legerit, minus certus esse potuit has ipsas esse illas quas Macarius

64. *Praelegitur Codex primus.* — « Iudices et synodus dixerunt: Joannes Quaestor revertatur ad sua, praefatae autem chartae legantur. Notarius praelegit primum Codicem, cui titulus: *Sermo a Macario acclamatus Constantino imperatori.* Cumque parumper facta esset lectio, dixerunt: Is sermo in praecedenti actione jam lectus est (e), legatur chartula, quae cum illo codice inventa est... Charta praelecta est secundam partem, et judicata non pertinere ad praesentem materiam. » Igitur

65. *(Codex secundus seu epistola Sergii ad Cyrum, ubi iterata mentio epistolarum Menae ad Vigilium, ut et Vigilii ad Augustos.)* — Secundus Codex est praelectus, in quo existit epistola Sergii patriarchae Cplani ad Cyrum Phasidis episcopum sequentis tenoris: « Apparuit quidem nobis, etc. » In hac epistola Sergius dicitur fuisse interrogatus a Cyro an una vel duae voluntates et operationes sint in Christo, et respondisse: « In conciliis de eo nihil definitum est, S. Cyrillus Alexandrinus in nonnullis suis scriptis dixit unam Christi operationem. Quin etiam Menas hujus regiae civitatis archiepiscopus in oratione habita ad Vigilium papam similiter statuit unam esse Christi voluntatem et unam operationem... Curavimus ut dicta oratio transcriberetur, et jussimus eam tibi mitti cum his nostris litteris, etc., etc. (f). »

« Finita lectione hujus epistolae lecta est oratio Menae Cplani ad Vigilium papam. Qua lecta iudices et synodus dixerunt: Supervacanea fuit lectio hujus orationis, quoniam lieta est et falsa, nec invenitur in registris (Cplanis) epistolarum a Mena scriptarum (g). Sed et in tertia actione inventum est quod libro primo Actorum synodi vassuti fuerint tres quaterniones falsi hanc orationem referentes. »

Ex eodem Codice praelectae sunt duae epistolae Vigilii ad Justinianum et Augustam. « Iudices et synodus dixerunt: Illas jam in actione 5 declaravimus esse fictitias. » (Vid. n. 56, 57). Dein

66. *(Codex tertius exhibens epistolam Sergii ad Honorium de prima origine Monothetarum.)* — Tertius Codex praelectus est sic habens: *Exemplum epistolae (h) Sergii archiepiscopi Cplani ad Honorium papam Romae.*

D

olim tradidit.

(d) Quanta sollicitudo ad fraudem vel evitandam vel committendam (Vid. n. 46 et 47, not.).

(e) Id est, de quo n. 61 dicitur quod missus fuerit Romam, in Sardiniam, etc.; ast modo nullibi existat integer, ut examinari valeat.

(f) Si haec epistola sit gemina, Sergius Cplianus videtur primus qui falsam Menae epistolam publicavit (Vid. n. 48).

(g) Orationem Menae anno 552 defuncti ut spuriam Graeci rejecerunt, quia illa anno 681 non restabat in registris Cplanis; nonne et equum fuisset ut investigatum fuisset an ambae Honorii epistolae, ob quas is papa dominandus erat ut haereticus, exstarent in archivis Romanis?

(h) Quod Sergius ad Honorium alioam epistolam

« Ante aliquod tempus, quando expeditionem (a) A contra Persas faciebat Heraclius imperator, venit in Armeniam (b), ubi Paulus (*Monoculus*) Severi hæresis secutus pro hæc apologiam obtulit Heraclio; is imperator utpote in divinis dogmatibus pereruditus, disputando prædictum Paulum penitus convicit, qua occasione unam in Christo dixit operationem. Post aliquod autem tempus idem Heraclius venit in regionem Lazorum, et apud Cyrum tunc ibidem Phasidis nunc Alexandriæ episcopum mentionem fecit de sua contra Paulum disputatione (c). Cyrus Heraclio respondit se non recte scire an una vel duæ operationes de Christo sint prædicandæ; igitur Cyrus jussu imperatoris nos (Sergium) interrogavit (d). Quamobrem nos ea quæ nostræ erant cognitionis, ei per epistolam (*Vid. n. præc.*) significavimus, ad- didimus etiam orationem a Mena hujus urbis patriarcha traditam Vigilio papæ hic præsentî; (e) nos autem nihil determinavimus, ut ex nostra ad Cyrum, quam accludimus, epistola dignosci poterit (f). Et ab illo quidem tempore hæc controversia fuit silentio involuta.

« Postquam autem parvo abline tempore (g) Cy- rus patriarcha Alexandrinus pie et moderate est adhortatus eos qui Alexandriæ diversis Eutychetis, Dioscori, Severi et Juliani, hæresibus dissidebant, ut ad catholicam accederent Ecclesiam; et post multas disputationes et labores, quos cum maxima prudentia et utilissima eo in negotio dispensatione suscepit, id quod studebat effecit... Universus Ale-

scripsit, certum est, sed dubitatur an hæc copia sit genuina? teste Bertio, l. xxvi, c. 11, n. 21, negavit Desirantius. Prima ratio dubitandi poterit esse, quia illa copia fuit deprompta ex Codice Macarii falsarii, fecit dicatur collata cum alia copia ex patriarchio desumpta. Secunda quia varias enarrat circumstantias suspectas, ut ex decursu patebit. Interim ex illa copia hæserunt quotquot hucusque scripserunt de origine Monothelitarum.

(a) Hanc Pagius alligavit anno æ. v. 622.

(b) Majoris claritatis et brevitatis causa hic et alibi mutavi quædam verba, sed non sensum, ut conferenti patebit.

(c) Igitur Heraclius imperator fuisse primus Monothelitarum auctor; is tamen culpam in Sergium rejecit n. 14.

(d) Juxta S. Maximum mox citandum non Heraclius, non Paulus Monoculus, non Theodorus, sed Sergius videtur primus et præcipuus auctor Monothelitarum.

(e) Istam orationem esse fictitiam edixit synodus n. 65. Sed et hæc Sergii epistola videtur suspecta n. 67.

(f) S. Maximus et Pyrrhus, dum, ut n. 11 et 18, disputarunt, hæc Sergii epistolam ignorasse videntur. Pyrrhus asseruit quod Sophronius, quia tempore inopportuno sermonem de operationibus excitaverit, prima scandali occasio fuerit. Maximus respondit: *Cum Sergius ad Theodorum Pharanitanum scripsit, misso etiam libello quem dicit esse Menæ, hortans eum ut quid sentiret de una voluntate et operatione operiret; et rescripsit approbens: ubi tunc erat Sophronius? Aut cum ad Paulum Monoculum Severi sectatorem scripsit misso etiam ad eum libello Menæ et Theodori Pharanitani cum sua approbatione? Aut ubi erat, quando ad Georgium Arsam Paulionistam scripsit, rogans ut mittat sibi auctoritates de una opera-*

xandrinorum populus, universa fere Ægyptus et Thebais et Lybia et reliquæ provinciæ Ægyptiacæ nunc omnes unum facti sunt, convenerunt in caput de una Christi operatione (h). Cum hæc ita processerint, Sophronius monachus (qui nunc, ut ex sola ambitione accepimus, electus fuit antistes Jerosolymitanorum (i), nondum enim ejus synodales (j) de more hucusque litteras accepimus), tunc Alexandriæ apud Cyrum sanctissimum papam positus repugnavit capiti de una operatione. Cum autem Cyrus ei produxisset sanctos Patres unam operationem confessos, ac addidisset quod SS. Patres, ut plurimum animas luerifacerent, sæpe numero aliquem fidei articulum dissimolassent (k), Sophronius hæc œconomiam nullatenus admisit. Igitur cum litteris Cyri venit ad nos, de eo quoque unum apud nos habuit orationem, instans apud nos ut vox unius operationis ex dietis capitibus supprimeretur, quod nos durum existimavimus...; eum adhortati sumus, ut nobis proferret testimonia SS. Patrum duas operationes asserentium, quod penitus non valuit (l). Nos ut omnem contentionem supprimeremus, ad Cyrum scripsimus, ut postquam pacem cum hæreticis composuit ad Ecclesiam receptis, de cætero nulli concedat unam vel duas operationes proferre. propterea, quia vox unius operationis, licet adhibita sit a nonnullis SS. Patribus, est tamen nova et conturbat aliquos putantes eam proferri ad tollendas Christi naturas. Similiter duarum operationum vox multos offendit, utpote a nullo SS. Patrum usurpata;

tione? Aut quando ad Cyrum Phasidis episcopum rescripsit de una operatione, ab eo rogatus, misso etiam ad eum prædicto Menæ libello? Quid igitur? Postquam Sergius maximam partem Ecclesie corrupit, si beatus Sophronius eum humiliter admonuit, ad vestigia ejus provolutus, per Christi passionem obstatus rogaverit Sergium, ne vocem hæreticorum renovaret: fuit ne ipse auctor hujus scandali? Ecce S. Maximus et Pyrrhus nihil referunt de Heraclio; et Sergius (vel quisquis auctor est) Heraclium refert, tacetque de Theodoro Pharanitano; Heraclius autem totam culpam ita rejecit in Sergium ac si fatam Sergii epistolam in qua ipse Heraclius dicitur auctor, penitus ignoraverit.

(g) Auctor distantiam temporis nullibi determinavit.

(h) Non est verosimile quod universi Catholici in talem coadunationem pacifice consenserint. Insuper Lybia et Ægyptus et Alexandria erant viciniores Romæ quam Constantinopoli; si tanta mutatio per Ægyptum et Lybiam contigisset, illa immediate Romam perlata fuisset ad Honorium papam.

(i) Igitur hæc epistola fuisse data primo tempore quo Sophronius evehctus est ad episcopatum Jerosolymitanum, adeoque data non post annum 52. Cum hæc Sophronium singulariter attigerit, mirum est quod ab hoc vel Stephano ejus legato nullibi commemorata fuerit (*Vid. n. 8 et 5*).

(j) Synodica quæ nunc exstat Sophronii epistola videtur fictitia, licet satis catholica, n. 51.

(k) Id falsum esse docuit S. Maximus, n. 22 citatus. Solet adduci exemplum S. Basilii M.; ast hoc spurium est (*Vid. Dissert. de S. Basilio M., n. 61, et 175-175*).

(l) Si Sergius hæc vere scripserit, egregie mentitus est (*Vid. n. 8*).

ex qua insuper sequitur quod in Christo essent duæ A voluntates inter se contrariæ (a), duo volentes contraria... Tandem Sophronius nobis promisit, quod nullam deinceps vellet movere quæstionem de una aut duabus operationibus (b), sed petiit a nobis epistolam scriptam, quam et aliis ostendere posset, hanc (c) libenter dedimus, et cum ea abnavigavit Sophronius. Nuper autem imperator ex civitate Edessenorum (d) ad nos scripsit, ut sibi mitteremus sententias Patrum a Mena in oratione ad Vigilium citatas pro una operatione, quod et fecimus. Simul imperatorem monuimus quod de una et duabus operationibus scrutari non oporteat. Propter quæ accepimus ab imperatore responsionem quæ continet ea quæ conveniunt ejus quæ a Deo dirigitur serenitati (e). Necessarium duxi hæc omnia sigillatim ad vestram beatitudinem referre per hanc epistolam quam ut legere velis rogamus, et supplere, si quid deesse deprehendatur (f) et nobis significare quæ videbuntur. » Dies et annus quibus epistola sit scripta non additur.

67. *Epistola Sergii ad Honorium videtur suspecta.* — Hæc Sergii epistola quoad epilogum satis submissa est; nihilominus mihi videtur saltem quoad partem anteriorem suspecta ob varias notas jam sparsim insinuat. Ratio, quod copia illius epistolæ lecta fuerit in codice aliquo per imperatorem anno 681 ad synodum sextam misso, non sufficit; nam in illo Codice quoque comprehensæ fuerunt epistolæ Menæ ad Vigilium, Vigilii ad Justinianum, Vigilii ad Theodoram; et tamen hæc tres epistolæ synodus binis vicibus pronuntiavit fictitias: ergo ille Codex non habet sufficientem auctoritatem. Imo quia præfata epistola Sergii ad Honorium ex illo suspecto Codice desumpta est et inserta Actis synodi sextæ, vel hinc solum suspecta haberi poterit, nisi aliunde probetur genuina.

68. *Epistola Honorii ad Sergium responsoria.* « Item relectum est ex eodem Codice exemplar epistolæ Honorii papæ ad Sergium. » Si ex Codice prælectum est exemplar epistolæ Honorii, ergo hoc exemplar

(a) Voluntas Christi humana perfecte obediebat divinæ, et huic subiciebat appetitum suæ carnis, innocentis, quidem, sed naturaliter dolores aver-santis.

(b) Non est verosimile quod S. Sophronius in promiserit Sergio; igitur nec verosimile quod Sergius vivente Sophronio Romam perscripserit ista, de quorum falsitate facillime convinci potuisset.

(c) Hæc, quantum mihi constat, nunquam producta est, nequidem a Stephano Sophronii legato, ter in causa ista Romam profecto (Vid. n. 8).

(d) Heraclius Edessæ moratus est anno 628; Sergius hæc papæ retulisset anno 652: quomodo ergo scribere potuit: *Nuper cum?* etc.

(e) Si dicatur totam historiam de his Codicibus fuisse Actis interpolatam, tunc epistola Sergii evadet adhuc magis suspecta.

(f) Quod Sergius fuerit Monothelita, constat aliunde signanter ex synodo Romana sub S. Martino I habita, in qua, secretario 5, prælecta est Sergii epistola ad Cyrum; alias ob prælatam epistolam, in qua Sergius se submittit iudicio Ecclesiæ Romanæ, damnari ut hæreticus non debuisset.

non fuit nisi copia epistolæ hucusque in originali nondum productæ. Porro si epistola Sergii ad Honorium sit suspecta, id ipsum valebit de responsoria Honorii ad Sergium ex præfato suspecto Codice similiter producta. Videbimus in decursu quod ipsa synodus præfatis Codicibus hucusque plenam fidem non adhibuerit.

69. *Afferuntur epistolæ originæles Sergii et Honorii.* — « Judices et synodus dixerunt: Oportet ad nos afferri registra et scripta dogmatica Sergii sive ad Honorium, sive ad Cyrum, sive ad Sophronium... et Honorii ad Sergium, reposita in bibliotheca hujus Patriarchii ad conferendum cum codicillis a Macario imperatori traditis et nunc lectis. Georgius bibliothecarius dixit: Vado protinus, et quæcumque invenire poterò, necum afferam. Item tres episcopi cum secretariis fuerunt missi ad Macarium interrogandum an duo libelli et eharthiacus quaternio revera sint Macarii opuscula, et an tres Codices nunc prælecti revera a Macario traditi olim fuerint imperatori? Episcopi invenerunt Macarium in una cellula patriarchii; Macarius respondit: Duo libelli cum quaternione chartaceo sunt mea opuscula, et tres reliquos Codices (g) ego anno superiori tradideram imperatori. Episcopi fatam Macarii responsionem renuntiaverunt synodo: Similiter Georgius diaconus et charthophylax ex bibliotheca patriarchii, quoscunque invenire potuit, attulit Codices sive regesta, in quibus continuebantur epistolæ Sergii, Honorii et Sophronii (h). » Igitur

C 70. *(Conferuntur litteræ Sergii et epistola authentica Honorii.)* — « 1^o Ex Codice sive regesto diversarum epistolarum Sergii relecta est epistola Sergii ad Cyrum. Collata cum appendice Macarii, qui allatus fuerat per Joannem quæstorem; et convenit. 2^o Ex alio Codice (i) prælecta est epistola Sergii ad Honorium Papam. Collata est cum Codice Macarii; et convenit. 3^o Similiter prolata est a Georgio diacono et eharthophylacæ epistola authentica Latina Honorii. . ad Sergium una cum ejus interpretatione (j) et collata (k) est eadem Latina epistola per Joannem

(g) Ex his Codicibus copia epistolæ Honorii ad Sergium synodo primum innotuit; unde Macarius eam acceperit, non additur. Mox detegitur epistola Honorii etiam 20 ad Sergium. Interim hæc nimis ambages mihi augent suspicionem.

(h) Miror quod longissima Sophronii epistola etiam nunc in patriarchio Cplano fuerit inventa, cum n. 57 dictum sit quod hæc a Sergio patriarcha Cplano non fuerit recepta.

(i) Cujus tituli is Codex fuerit, non legitur additum.

(j) Hæc interpretatio fuisset idiomatis Græci, quam tamen Honorius vel ejus secretarius non fecissent (Vid. n. 49). Epistola originatis fuisse Latina, quam linguam Patres non intellexisse dicuntur; hi tamen ad testimonium unius Joannis Portuensis, quod copia Græca conveniat textui Latino, damnassent Honorium suum superiorem, et legati Agathonis papæ ad omnia tacuissent? Credat Judæus Apella. Ipsa insuper epistola, prout Actis inserta legitur, notas adulterinæ originis præfert (n. 25-25).

(k) An collatio facta fuerit cum interpretatione Græca, an vero cum Codice Macarii, non satis clare

episcopum Portuensem legatum synodi Romanæ; et convenit. » De epistola Sophronii nihil refertur.

71. *Earum judicium differtur.* — « Judices dixerunt: Cum cognoverit synodus ea que nunc lecta sunt et collata, Sergii, Honorii et Sophronii (a), dicat que sibi videntur. Synodus respondit: De registris epistolularum scriptarum a Sergio, et authentica Honorii epistola, dein etiam de synodicis Sophronii jam lectis altero die dicemus (b). »

72. *Actio 15. Epistola Honorii prima damnatur ut hæretica.* — Actio 15 (in qua Honorius papa prime condemnatus esse dicitur) servata est die 28 Martii. Nominantur præsentibus episcopi Græci LXXXIII; Ecclesia Cplana vocatur magnisona et apostolica.

« Judices et synodus dixerunt: Relegantur Acta præterita; et lecta sunt. Judices monuerunt synodum, ut sententiam proferret in antecedentibus promissam. Synodus dixit: Examinavimus Sergii epistolas ad Cyrum et Honorium, similiter et Honorii ad Sergium responsoriam. . . eas ut hæreticas rejiciamus. Quorum autem impia aversamur dogmata, eorum etiam nomina ex sancta Dei Ecclesia esse ejicienda statuimus, nempe Sergii Cplani, Cyri Alexandrini, Iyrri, Pauli, et Petri Cpltanorum, deinde Theodori quoque Pharanitani, quarum omnium personarum meminuit Agatho in sua suggestione et ejecit, ut qui sensissent contra orthodoxam nostram fidem, quos etiam decernimus subjici anathemati. Præter hos autem et Honorium, etc., » ut n. seq.

Ecce manifeste inuitur quod S. Agatho Honorium anathemati non subjecerit, neque Græcis denuntiaverit inquirendum vel condemnandum.

73. *Honorius papa damnatur ut hæreticus. An adfuerit causa sufficiens dammandi Honorium?* — « Præter hos autem ab Ecclesia simul ejici et anathemate ferri censemus Honorium papam; propterea quod nos invenimus per scripta ab ipso ad Sergium facta (c) cum Sergii sententiam esse secutum in omnibus. . . synodicas Sophronii tanquam orthodoxas judicavimus. »

Ex his iterum patet: 1º quod Honorius eo usque a nemine condemnatus fuerit vel ut hæreticus, vel ut fantor hæreseos. 2º Quod epistola Honorii, ob quam is anathematizatus est, nunc primum quasi casu inventa fuerit; ergo ultra XL annis latuerit. Dui ante XL annos murmur quorundam Græcorum contra Honorium exoriri cœperat, Joannes IV papa, datus ad imperatorem litteris, propugnavit in exprimitur. Porro ipsa epistola Latina cum interpretatione Græca et Codice Macarii postea jussu hujus concilii combusta fuit (n. 74, 76).

(a) Quod epistola Sophronii fuerit collata, is qui hæc Acta conscripsit, non meminuit; interim illa judicabitur catholica n. 75.

(b) Tunc adnectitur « quod Judices ab imperatore jussi interrogaverint synodum an Macarius, si respiscat, restitui valeat gradui pristino: synodus responderit negative; item quod episcopi sedi Antiochenæ subjecti petierint ut novus Antiochia antistes eligeretur, que electo similiter dilata in sessionem sequentem. »

(c) Hucusque nominis prima Honorii ad Sergium

A epistola Honorii nihil hæretici fuisse assertum. Cur, quaeso, nullus patriarcharum subsecutorum epistolam Honorii unquam produxit, aut ad eam provocavit? Quando producta sunt opuscula Macarii patriarchæ Cplani, is prius interrogatus est num illa opuscula essent sua; quanto magis Honorius papa interrogari vel sufficienter convinci debuisset, quod esset verus auctor fatæ epistolæ in hac synodo productæ.

Ast dicit aliquis: Papa jam defunctus erat, hinc interrogari non poterat. Resp.: Ergo nec condemnari debuisset, præsertim eum jam olim absolutus fuerit. *Replicabit* alius: Joannes episcopus Portuensis authenticam Honorii epistolam Latinam contulit, n. 70. Verum Resp.: Udenam constat epistolam illam Latinam, que ex patriarchio Cplano, ut dicitur, fuit deprompta et Joanni ostensa, fuisse authenticam? Sed fuerit authentica; judices, tamen ut supponitur, eam non intellexerunt: unus Joannes testatus est, illam Latinam convenire cum copia in Græcum translata; hancque copiam Græcam fuisse hæreticam permittamus; sed an unus testis sufficit ad condemnandum papam? defunctum? olim absolutum? Quid, quaeso, testatus est Portuensis? An quod epistola Latina convenerit cum Græca interpretatione? vel eum Codice Macarii falsari? Cum ex patriarchio Cplano jam plurima alia fictitia fuerint producta, quomodo Honorius jam mortuus damnari potuit ideo quia in illo patriarchio inventa fuit epistola sub illius nomine ante XL annos scripta, continens sententiam hæresi faventem (d)? Quomodo contigit, quod legati S. Agathonis pape in talem damnationem consenserint, cum ipsis injunctum fuerat ut nullam permitterent innovationem?

74. *Causa Pyrrhi, Pauli et Petri denuo examinatur.* — Post condemnatum Honorium judices rogarunt synodum, ut in patriarchio investigetur an ibi præter epistolas Sergii, Honorii et Sophronii, reserit scripta Pyrrhi, Pauli, Petri Cpltanorum, Cyri Alexandrini et Theodori Pharanitani, que similiter essent examinanda (e). Synodus existimavit hoc esse supervacaneum, cum horum doctrina hæretica omnibus manifesta sit, et Agatho papa aperte ostenderit quod eadem senserint que Sergius, qui cœpit (f) novam vocem inducere in Ecclesiam. Judices institerunt pro novo et accuratiori examine. Georgius Bibliothecarius ivit, quæsivit, rediit et dixit: « Inveni epistolam Cyri qua episcopi Phasis ad Sergium Cpltanum ante LVI annos indictione 14 scripta innotuit; ob hanc igitur, non vero propter secundam Honorii fuisset damnatus.

(d) Multi auctores defendunt in neutra Honorii epistola sensum contineri certo hæreticum; ergo Honorius papa innocens a concilio generali condemnatus est ut hæreticus. Malo dicere Acta seu historiam hujus concilii magna ex parte fuisse interpolatam, licet difficile sit singula spuria discernere a genuinis.

(e) Idem retulerunt responsum imperatoris, ut episcopi suffraganei et clerici sedis Antiochenæ more solito eligant novum patriarcham imperatori præsentandam.

(f) Hæc consentiant dictis S. Maximi asserentis Sergium fuisse primum erroris promotorem.

ptam; alteram Cyri qua patriarchæ Alexandrini ad eundem Sergium una cum exemplaribus factæ unionis inter Theodosianos et Cyrum; epistolam Theodori Pharanitani ad Sergium Arsenoitam et alios ejusdem Theodori libros diversos; similiter et interpretationes diversorum paternorum testimoniorum. Excussi vero ex hac bibliotheca alios sex libros habentes scripta Pyrrhi Cpliani, secundum plurimam partem propria Pyrrhi manu exarata. Similiter protuli regestum diversarum epistolarum Pauli Cpliani ad Theodorum papam et tres Pauli prosphoneticos, id est acclamatorios tomos ad Constantem imperatorem. Ad hæc et Petri, qui post Paulum evectus est ad patriarchatum hujus urbis; similiter regestum diversarum epistolarum, in quo est ejusdem epistola dogmatica ad Vitalianum papam. Synodus dixit: Omnia per ordinem relegantur. Antiochus notarius prælegit duas epistolas Cyri ad Sergium et exemplar factæ unionis (a). Deinde prælegit Codicem Theodori Pharanitani ad Sergium Arsenoitam, ac ex uno sermone 5 diversa fragmenta unam operationem asserentia, et ex alio ejusdem sermone alia sex fragmenta. Idem prælegit fragmentum ex tomo Pyrrhi dogmatico: ac aliud fragmentum ex epistola Pauli Cpliani ad Theodorum papam (b). Item prælecta est epistola Petri Cpliani ad Vitalianum papam. Dumque prælegeretur eadem epistola habens diversas Patrum sententias, legati S. Agathonis dixerunt: « Sententiæ Patrum in hac quæ nunc relegitur Petri epistola producte sunt truncate ab eodem Petro ad probandum unam operationem. Judices et synodus dixerunt: Sententiæ Patrum truncate sunt, lectio epistolæ ulterior non succedat. Synodus addidit: Agatho papa recte et juste in sua suggestione expulit Pyrrham, Paulum et Petrum patriarchas hujus urbis (c), et Theodorum Pharanitanum et Cyrum Alexandrinum. Nos quoque eos in sacris diptychis ejici et anathemate subijci statuimus, et eorum scripta tanquam impietatibus plena abominamur et pronuntiamus ea debere aboleri (d). »

75. *Eorum successores judicantur catholici, et collocantur in diptycha.* — « Judices ulterius institerunt ut etiam proferrentur epistolæ posteriorum patriarcharum Cplianorum, nempe Thomæ, Joannis et Constantini (e). Georgius chartophylax dixit: Codex, sive regestum, in quo continentur exemplaria synodi-

(a) Hæc integra Actis inserta sunt, quæ brevitatis causa omittit, ne lectoribus nimium augetur tedium. Magna sane patientia opus fuit iis qui integræ Actæ ex Græco transtulerunt in Latinum. Exstant duæ diversæ Editiones Latine; an propter Honorium?

(b) Etiam hæc fragmenta Actis inserta sunt.

(c) Sergius tam in Græca quam in Latinis Editionibus est prætermittendus, utique quia jam damnatus cum Honorio (n. 72).

(d) Interim jam Actis inserta fuere per totum orbem publicandis.

(e) Constantium successerat Theodorus, n. 28 laudatus; is paulo ante hanc synodum fuerat depositus, sed anno 682 restitutus est; in Actis tantum semel refertur, sed ut falsarius (n. 77). Epistola hujus Theodori ad Donum papam non fuit producta.

eorum quæ facta sunt a Thoma, Joanne et Constantino, sunt hic apud me; cum his et authentica synodica bullata, quæ facta sunt a Thoma Cpliano ad Vitalianum papam, quæ etiam volens ad eum dirigere, propter Saracenorum incursum assidue iamneventem, ut nostis, et obsessionem quæ facta est per biennium (f), quo gessit episcopatum, non valuit digere. Quæsivi autem libellos a diversis episcopis factos de una voluntate, et eos seposui in bibliotheca, ut vobis exhibeantur. Judices et synodus dixerunt: Litteræ synodales Thomæ, Joannis et Constantini, legantur nobis omnibus audientibus. Agatho lector et notarius sanctissimi patriarchæ Cpliani accepit authenticum scriptum synodale Thomæ bullatum; bullaque, quæ ei erat imposita, coram omnibus ablata, sic legit: *Sanctissimo fratri Vitaliano Thomas indignus...* Quod quidem synodale fuit collatum cum registro allato per Georgium Bibliothecarium. Et convenit citra ullum delectum a principio usque ad finem. Præterea lectæ sunt synodales Joannis... et Constantini. His ergo ab initio usque ad finem lectis, synodus dixit: Invenimus Thomam, Joannem et Constantium nihil sensitisse aut scripsisse contrarium rectæ fidei (g)... Ili ergo referantur in sacra diptycha... Georgius autem Bibliothecarius libellos a diversis serios tempore Sergii, Pyrrhi, Pauli et Petri factos statim ad nos adducat. »

76. *Epistola secunda Honorii invenitur, et comburitur.* — « Cum paulisper excessisset Georgius et paulo post reversus esset, diversas chartas afferens dixit: Omnes libellos... et chartas, quæ pertinent ad præsentem dogmaticam motionem, afferro, in quibus inventa est etiam altera epistola Latina Honorii papæ cum ejus interpretatione. Afferro etiam diversas alias dogmaticas signanter Pyrrhi Cpliani ad Joannem papam. Ex hæc Honorii epistola duo duntaxat fragmenta fuerunt prælecta, ut n. 26 indicatum fuit. Tandem tota (h) et reliqua omnia tanquam pernicioosa igni tradita sunt et combusta, ut n. 5.

Hucusque ignotum fuerat quod papa Honorius duas ad Sergium epistolas in eadem causa perscripserit; hæc Græci stante hac synodo primum detexerunt originales, propter primam Honorium papam modo defunctum condemnant ut hæreticum, abijciunt ab Ecclesia; quo facto, litteras originales comburunt, et copias inserunt Actis. Quis non stupeat

(f) Hanc obsidionem (vel biennem incurSIONEM) nemo alius historicorum novit. (Vid. n. 27). Interim si hæc Acta non essent aliunde suspecta, illam obsidionem utique credere deberemus ob assertum Georgii coram plena synodo testimonium.

(g) Synodus exegerat juramentum super libro Evangeliorum præstandum a bibliothecario, quod si nullas litteras prædictorum patriarcharum hereticas occultaverit, Georgius ita juravit: *Per hæc sanctas Scripturas et Deum, qui per ipsas locutus est, diligetissime persecutus non inveni libellos ab illis factos et traditos dictis tribus patriarchis Thomæ, Joanni et Constantino de una voluntate et operatione.* Aliud juramentum vid. n. 77.

(h) Quod hæc secunda Honorii epistola fuerit collata, vel ab aliquo Latino recognita, non additur.

hunc procedendi modum? Cur epistolæ originales (si in patriarchio fuissent reconditæ uti prius) fuissent magis perniciosæ quam earum transumpta Actis inserta et nunc ubivis publicata? Insuper in hoc casu maxime extraordinario et prorsus singulari (quo papa defunctus a Græcis damnatur ut hæreticus) oportuisset originales litteras quam sollicitissime asservare, ut papæ Agathonis vel etiam imperatori pro tunc absentis, si hi damnationi subscribere postea recusassent, ipsæ originales Honorii epistolæ ostendi potuissent.

77. Actio 14. *Quod Menæ et Vigilii papæ epistolæ fuerint fictitiæ, iterato confirmatur. Patriarchæ Paulus, Theodorus Cpliani et Macarius dicuntur falsasse synodum quintam.* — Actio 14 dicitur servata die 5 Aprilis, indictione 9. Theophanes (a) novus patriarcha Antiochenus et LXXVII alii episcopi Græci nominantur. « Judices et synodus dixerunt: Fiat lectio eorum quæ jam sunt acta. Et lecta sunt. Dein jussuerunt ut Georgius bibliothecarius iterato ex patriarchio proferret duos libros membranaceos et alterum chartaceum, ex quibus actione 5 et 12 prælectæ fuerant litteræ Menæ ad Vigilium papam et Vigilii ad Augustos. Georgius jussus est jurare quod interea circa illos libros nihil mutatum fuerit; juravit, insuper retulit quod nunc quoque alium Codicem chartaceum invenerit, in quo Acta synodi v descripta fuerint. Tunc libri primo dicti denuo diligenter considerati, examinati, collati enim chartaceo noviter invento, aliisque Codicibus antiquis Acta synodi v continentibus, et iterato deprehensum est, quod litteræ Menæ ad Vigilium et Vigilii ad Augustos fuerint fictitiæ, præfatis libris per alienam manum insertæ, et sic tandem illæ litteræ anathemati subjectæ (b). »

Instituto ulteriori examine, detectum est quod plura alia exemplaria synodum v exhibentia, quæ extra patriarchium exstiterant, fuerint simili modo falsata, et quidem exemplaria Græca fuerant adulterata auctoribus patriarchis Theodoro (c) Cpliano et Macario Antiocheno, Latina vero promovente Paulo

(a) Theophanius appellatus est a Beda (n. 110).

(b) Tamquam cautelam in causa Honorii non adhibuerunt (Vid. n. 76 et 65, not.).

(c) Hoc tantum loco comparet Theodorus patriarcha Cplianus, et quidem ut falsarius; si talis fuerit, mirandum quod anno 682 ad cathedram patriarchalem iterato fuerit receptus. Imo is Theodorus a Græcis orthodoxis colitur ut sanctus (Vid. Bolland., *dissert. præv. ad tom. I mensis Augusti*).

(d) Si admittamus quod Acta synodi vi, quæ nunc habemus, vitiosa non fuerint, adeoque quod Honorius revera ob suas epistolas in ea productas fuerit damnatus, tunc exoritur suspicio an non aliquis præfatorum patriarcharum dictas Honorii litteras vel composuerit vel falsaverit, illasque fictitias reposuerit in bibliotheca Cpliana.

(e) Si Acta synodi v Græca et Latina fuerint falsata asserente synodo vi, non facio injuriam Patribus in synodo vi congregatis, si timeant, ne et eorum Acta etiam hæc ipsa fuerint postea ab aliis malevolis corrupta.

(f) Juxta Anastasium, n. 81 citandum, synodus

patriarcha Cpliano Monothelitis (d). Synodus exclaimavit: « Anathema libello Menæ ad Vigilium, anathema duabus epistolis Vigilii ad Justinianum et Theodoram, anathema iis qui falsaverunt Acta synodi v (e). »

78. Actio 15. *Polychronius Monothelita mortuum suscitare conatur, excommunicatur.* — Actio 15 dicitur (tam in Græco quam Latino) servata anno Constantini 28, Heraclii et Tiberii 22, die 26 Aprilis (f). Polychronius, monachus et inveteratus Monothelita, in concilium admissus est, promisit (g) quod in virtute fidei suæ de una voluntate resuscitaturus esset mortuum; chartam a se scriptam posuit super cadaver in loco publico in feretro argenteo expositum, per plures horas mortuo insurrexit, sed ille non revixit. Igitur populus exclamavit: *Novo Simoni anathema.* Dein Polychronius a synodo admonitus ad resipiscendum, cum pertinax permanserit, depositus est et anathematizatus.

79. Actio 16. *Constantinus Monothelita damnatur, excommunicatur.* — Actio 16 fuit anno Constantini 28, post consulatum ejus 15, Heraclii et Tiberii 25, 9 Augusti (h), indictione 9. Vicarius episcopi Ravennatensis, et episcopus Thessalonicensis, qui hucusque semper sederunt post episcopos legatos synodi Romanæ, hos nunc immediate præcedunt, et nominantur præter legatos Romanos et patriarchas. Episcopi Græci cxxi. Quod Acta præcetera fuerint prælecta, non refertur. Quidam presbyter Apameensis ex Syria, Constantinus nomine, sese synodo sistit, ad pacem cum Monothelitis inenudam hortatur, duas in Christo voluntates negat; cum monitus non resipuerit, excommunicatur.

80. *Honorius iterato damnatur.* — « Tunc Georgius patriarcha Cplianus proposuit: Ego et quidam pauci qui sub sede mea sunt episcopi rogamus ut, si possibile est, nominatim non anathematizentur personæ in exclamationibus, id est Sergius, Pyrrhus, Paulus et Petrus (i). Synodus dixit: qui semel sunt condemnati et jam dudum ejecti de sacris diptychis... oportet nominatim quoque anathematizari in accla-

sexta fuit absoluta anno 681 ante Pascha; ergo non protracta usque ad 26 Aprilis; cæterum, quod aliquis Polychronius in illa synodo fuerit damnatus, etiam Beda retulit, n. 110 videndus.

(g) Idem dixit: *Quod si hoc anno auditus fuisset, passi non essemus quæ passi sumus in bello Bulgaricæ.* Nullus scriptor meminit quod anno 680 bellum fuerit in imperio Romano.

(h) Igitur hæc actio a præcedenti distat in mensibus. Porro Pagius (*Ad au. 668 et in Diss. hypatica de Consulibus*) ex istis notis chronologicis deduxit quod Constantinus anno 654, Heraclius et Tiberius anno 651 ante 9 Augusti a patre Constante, qui obiit anno 658, declarati fuerint Cæsares. Ast Ven. Beda, Nicephorus, Theophanes alique docent Constantinum Pogonatum, qui obiit anno 685, imperasse annis xvii; ergo illi annos Constantini numerarunt a morte Constantis. Insuper adest aliqua difficultas circa consulatum qui per se incipit ab 1 Januarii.

(i) Pro Honorio, ne damnaretur, nullus intercessisset

mationibus... Universi (a) exclamaverunt anathema hæreticis Theodoro Pharanitano, Sergio, Cyro, Honorio (b), Pyrrho, Paulo, Petro, Macario, Stephano, Polychronio, Apargio (c) Pargensi. Synodus dixit: sufficienti hæc (d); in sequenti synodaliter statuemus definitionem fidei. »

81. *Anastasio Bibliothecarii relatio de synodo sexta.* — Hic ex Baronio (*Ad annum 681*) monendum censui. Anastasius Bibliothecarius (*In Agathone*) de hac synodo v. agens plura prætermisit, dum sex tantum in ea retulit actiones. Synodum ante Pascha anno 681 absolutam indicavit, nihilque prodidit de actionibus in quibus condemnatio Honorii nunc legitur. Postquam damnationem hæreticorum ibidem factam retulit, addidit sequentia: *Deinde abstulerunt de diptychis Ecclesiarum nomina patriarcharum, vel eorum picturas de Ecclesia, aut de foribus ejus, aut ubi esse poterant, auferentes, id est Cyri, Sergii, Pyrrhi, nec non Petri.* Nihil additur de Honorio, cujus epitaphia permanserunt n. 4. Addidit Athanasius quod Joannes episcopus Portuensis Dominica in Albis in templo Sophiæ ad lætitiâ populi vel concilii missam publicam coram imperatore et patriarcha celebraverit Latine, et omnes unanimes in laudes et victorias piissimorum imperatorum idem Latinis vocibus exclamarunt (e). Anastasius nec retulit historiam, quod synodus cum Polychronio conditionem inierit de mortuo resuscitando, n. 78 indicatam. Quondam hæc synodus juxta Anastasium incoepit, vid. n. 32.

82. *Actio 17. Decretum fidei editur.* — Actio 17 inscribitur: *Definitio orthodoxæ fidei facta in regia urbe temporibus Constantini imperatoris, servata anno Constantini 28, post consulatum ejus 15, Heraclii et Tiberii 23, 11 Septembris, indictione 10; episcopi Græci nominantur 85 (f).* Definitio fidei dicitur prælecta, quo ipsa tamen verbotenus referitur actione sequenti.

83. *Actio 18. Alius sedendi ordo. Decretum fidei, in quo Honorius papa damnatur, et Petri successores extolluntur.* — Actio 18 dicitur habita die 16 Septembris, anno imperatoris Constantini, qui iterum personaliter adfuisse dicitur, 28; Heraclii et Tiberii 23 (g), indictione 10. Ordo sedendi et subscribendi non parum turbatus est, nempe referuntur: 1° legati Agathonis; 2° patriarchæ Cpltanus, Alexandrinus, Antiochenus, Jersolymitanus; 3° episcopus Thessalonicensis, legatus ex Cypro, et legatus Ravenna-

(a) Ergo et legati ab Agathone papa et synodo Romana missi exclamassent: *Anathema Honorio.*

(b) Si condemnatio Honorii alibi fuerit interpolata, illius nomen hoc loco quam facilius interseri potuit.

(c) Qualis fuerit ille Apargius, non invenio.

(d) In hac actione non occurrunt ampla gesta notatu digna.

(e) De hac missa quoque testatus est Beda, n. 110 citandus.

(f) In actione præcedenti, in qua Honorius damnatus est, leguntur episcopi cxlii.

(g) Hoc anno Constantinus imp. fratres suos Heraclium et Tiberium ab imperii dignitate removit.

tensis; 4° Joannes episcopus Portuensis legatus synodi Romana; 5° duo episcopi unus Corintho, ex Creta alter; 6° duo episcopi Latini legati synodi Romana; 7° reliqui episcopi. Ecclesia Cpltana vocatur magna et apostolica.

Prælectum est decretum synodi, in quo Patres profitentur se sequi v. synodos œnumenicas, recitant symbola fidei Nicænum et Cpltanum, tunc addunt: « Sufficiebant quidem hæc... sed diabolus, cum nunc invenisset apta suæ voluntati instrumenta... Theodorum Pharanitanum, Sergium, Pyrrhum, Paulum, Petrum, qui fuerunt antistites hujus regiæ civitatis, et præterea Honorium, qui fuit papa Romæ veteris (h), Cyrum qui fuit episcopus Alexandria, et Macarium qui fuit proximæ antistes Antiochiæ, et Stephanum hujus discipulum; non cessavit per ipsos in Ecclesia suscitare erroris scandala unius voluntatis et operationis in duabus naturis Christi Dei nostri... seminans hæresin (i) Apollinaris... Hæc sancta et œumenica synodus fideliter suscipit et supinis manibus amplectitur sanctissimi et beatissimi papæ Agathonis suggestionem, qui nominatim ejecit eos (j) qui prædicarunt et docuerunt, ut prius est ostensum, unam voluntatem Christi... Similiter etiam admittit alteram suggestionem synodalem 125 episcoporum sub eodem sanctissimo et beatissimo papa congregatorum, etc., etc. »

Subscripserunt Patres cxxiv (k), primo loco tres legati Agathonis papæ: *subscripti*; tunc reliqui ordine, quo supra: *definiens subscripsi.* Legatus Jersolymitanus suam Ecclesiam appellat apostolicam. Abbates non subscripserunt.

84. *Clausula Honorium concernens videtur interpolata.* — Præfatam fidei professionem esse genuinam credo, præter periocha de Honorio, quam interpolatam esse censeo; si enim sancta synodus supinis manibus amplexa fuerit suggestionem Agathonis, si Agatho papa expresse prohiberit, ne suæ suggestioni aliquid adderetur, quomodo, quæso, hæc erga papam obsequentissima synodus ausa fuisset, inter anathematizatos in decreto fidei recensere Honorium papam Romanum, quem Agatho non nominaverat, imo positive excluserat docendo quod nullus suorum prædecessorum in fide erraverit? Quem Joannes IV papa et S. Maximus semper catholicum fuisse inviete demonstraverant?

Porro si periocha de Honorio fuerit hoc loco in-

Baronius et Pagius putant id contigisse post diem 16 Septembris, quia hæc die fratres adhuc referuntur in Actis synodi, v. Verum hæc Acta non sunt indubitabilis fidei (*Vid. n. 78, not.*).

(h) Si hæc periocha omitatur, contextus minime turbabitur. Interim idem dici poterit de Cyro.

(i) Ergo juxta definitionem concilii diabolus per Honorium papam suscitavit hæresin.

(j) Inter eos quos nominatim ejecit S. Agatho, continentur Cyrus, Sergius, etc., sed non Honorius papa (*Vid. n. 48*).

(k) Juxta Bedam adfuerunt c. i. sed in actione prima adfuerunt vix L episcopi (*Vid. n. 52 et 110*).

terpolata, supposititium censeri debet quidquid A supra de hæresi Honorii inspersum fuit. Et vicissim, si epistolæ quæ sub nomine Honorii supra fuerunt productæ sint vel fictitiæ vel corruptæ, damnatio papæ censeri debet hoc loco interpolata, utpote tunc nulli solido nixa fundamento. Sed

Objiciæ : In epistola Agathonis etiam non continentur Macarius, Stephanus, Polychronius, Constantinus, et nihilominus hi nominatim anathematizati sunt. *Resp.* : etiam hi proprio ore in hac synodo sexta suam hæresin primum fassi fuerant, igitur ab Agathone condemnari non potuerant. Causa Honorii controversa jam olim a Joanne papa IV decisa fuerat pro Honorio.

85. *Honorius iterato damnatur post subscriptiones.* — Post præfatas subscriptiones imperator dicitur B interrogasse an decretum fuerit editum ex consensu omnium? et synodus exclamasse : « Omnes sic credimus... hæc est fides apostolorum... Theodoro Pharanitano anathema, Sergio et Honorio anathema, Pyrrho et Paulo anathema, Cyro et Petro anathema, Macario et Stephano et Polychronio (a) anathema. »

Hæc tota periosus, quod post præfatas subscriptiones imperator denuo interrogaverit; quod cuncti iterum exclamaverint : *Anathema Honorio*, etc., Actis originalibus non fuisse inserta, sed potius per alienam manum assuta mihi videtur. Sequitur

86. (*Sermo acclamatorius, in quo Honorius denuo damnatur.*) — *Sermo synodi acclamatorius, qui prosphonicus dicitur, ad imperatorem.* In illo multæ C laudes et gratiæ acclamantur imperatori præsentem, quod hanc universalem synodum convocaverit secutus exempla Constantini M., Theodosii, Marciani et Justiniani; tandem additur : « Agathonis sanctissimi patris nostri et summi papæ dogmaticis litteris consentimus... Christus est homo perfectus... duas in Christo voluntates glorificamus... anathemati subjicimus Theodorum Pharanitanum, Sergium et Paulum, Pyrrhum simul et Petrum, qui fuerunt antisti-

tes Coptani, insuper et Cyrum, qui fuit sacerdos Alexandrinus : *et cum eis Honorium, qui fuit antistes Romanus, utpote qui eos in his fuit secutus (b)*. Super his præcipua ratione anathematizatus Macarium... et Stephanum... similiter autem et Polychronium sensu puerilem et delirum senem, qui proliteretur se mortuos suscitaturum. Neque vero aliqui forte accusent sanctissimi papæ (Agathonis) divinum zelum et hanc synodum (c). Nos enim et illius (Agathonis) et ante nos et nobiscum ille apostolicas et paternas secuti sumus traditiones... summus autem nobis opem ferebat apostolorum princeps; illius enim imitatorem et cathedræ successorem habuimus adhortantem et confirmantem (d). Tibi a Deo descriptam confessionem Roma vetus porrexit (e) : lux dogmatum orta est ex Occidente, charta et atramentum cernebat, et Petrus loquebatur per Agathonem. His quæ a nobis definita sunt signaculum tribue et imperialem ratihabitionem et firmitatem... Scito enim quod nihil falsissimum (f)... Gaude, nova Roma, Constantinopolis ! lætare, civitas Sion, cacumen orbis terrarum ! Portæ inferi adversus tuum orthodoxum imperium (g) non prævalebunt. » Subscripserunt CLIII Patres, inter quos primo loco comparent legati Agathonis papæ sub his verbis : *Huic prosphonico deprecans subscripsi.*

Hanc acclamationem ego censeo indignam Romanis, vel totam supposititiam vel fœde interpolatam. Interim S. Leo II papa dicitur eam misisse in Hispaniam (Vid. n. 94, 96, 97).

87. *An tota moles actorum missa ad quinque Ecclesias patriarchales?* — In Actis additur (h) : « Synodus dixit : Petimus ab imperatore ut subscripta exempla decreti lecti (i) tradantur v sedibus patriarchalibus cum subsignatione imperatoria. Imperator dixit : Id pie efficiemus (j).

« Sciendum quod, sicut promiserat imperator, exempla decreti a se subsignata præbuit quinque sedibus patriarchalibus : apostolicæ S. Petri seu Agathonis (k) ; apostolicæ magnæ Ecclesiæ Cpoli-

(a) Polychronius in decreto fidei, n. 83, nominatus non est; Constantinus, qui in Actis cum Polychronio anathematizatus legitur n. 79, hoc loco et in acclamatione n. seq. omittitur.

(b) Falsum est quod Honorius Pyrrhum, Paulum D et Petrum, fuerit secutus; mortuus est enim dum Sergius adhuc vivebat; ergo antequam Pyrrhus, Paulus et Petrus immoerant. Interim dici poterit, illam periosam totam esse interpolatam.

(c) Si Honorius fuerit damnatus, synodus (non vero Agatho papa) accusari posset.

(d) Si Honorium papam damnaverint, ut quid multum gloriaatur quod Petri imitatorum et cathedræ successorem habuerint adhortantem et confirmantem? Huic in Honorio damnassent.

(e) Et sub Honorio papa hæresin a diabolo suggestam Roma vetus porrexisset? Saltem pseudo-Bossuetus contendit Honorium in epistola ad Sergium locutum esse ex cathedra S. Petri (n. 58).

(f) En excusatio non petita! Si quis contenderit hanc periosam fuisse insertam ab eo qui damnationem Honorii intravit, non contradicam.

(g) Auctor epistolæ non videtur bonus propheta;

orthodoxiam Constantinopoli olim suppresserant ibidem patriarchæ Eusebius, Eudoxius Ariani; Macedonius, Nestorius hæresiarchæ, et nuper Heraclius et Constantinus imperatores sub patriarchis Sergio, Pyrrho, Paulo, etc. Dominium temperale anno 1453 occuparunt Turcæ.

(h) Inseritur quoque quod post factam acclamationem ad recommendationem imperatoris Citonatus episcopus Ecclesiæ Caltariæ in Sardinia ad synodum admissus fuerit. Et is Citonatus legitur ante factam acclamationem subscripsisse cum reliquis : *Definiens subscripsi.*

(i) Igitur solum decretum fidei n. 83 relatatum fuisse transmissum Romanæ, et ad tres reliquas Ecclesias patriarchales, adeoque et solum a papa confirmatum, et a reliquis receptum, non vero tota moles Actorum, pro ut nunc exstant.

(j) Miror tamen quod Patres, inter quos erant legati Romani, tantum negotium commiserint imperatori utpote laico.

(k) Ob epistolas n. 91 et 92 allegandas contendunt Pagus et alii legatos Romanos duos ab imperatore, antequam Romam redierint, fuisse detentos.

tane (a); apostolicæ sancti evangelistæ Marci Alexandriæ per Petrum presbyterum;... sedi Antiochiensium sive Theopolitarum maguæ civitatis per Theophanem patriarcham; sedi Jerosolymitarum per Georgium monachum Sebastenum, qui postea fuit patriarcha Antiochenus (b). »

Hæ ultimæ expressiones : *sciendum, quod imperator sicut promiserat præbuit,...* per Georgium, qui postea, etc., manifesto produnt auctorem, qui postea historiam præfati concilii conscripsit, vel postea ampliavit.

88. *Ex salis Actis Honorius non probatur damnatus.* — Ob hanc et alias notas críticas sparsim insinuatias censeo Acta concilii, prout nunc exstant, non esse irrefragabilis auctoritatis, signanter non quoad historiam de Honorio papa in illis Actis damnato. Igitur, spectatis solis his Actis synodi sextæ, non satis constat quod Honorius papa litteras scripserit hæreticas, vel etiam propter has revera anathematizatus fuerit. Cum vero certum sit, quod in communione sanctæ Ecclesiæ obierit, et per XL annos post mortem in possessione integræ orthodoxi præsulis famæ perduraverit, ex illa possessione propter Acta tam suspecta (ut nihil dicam de iudicibus non competentibus) deturbari non debet. Imo et honori synodi sextæ consolidatur, si Acta habeantur ut interpolata. Sed nunc videndum.

§ III. An ex iis quæ synodum vi subsequuta sunt probari valeat Honorium papam revera damnatum esse.

89. *Epistola synodi vi missa ad papam damnans Honorium.* — I. Primo loco memorandum est *Exemplum litterarum missarum a sancta et œcumenica sexta synodo ad Agathoneam papam.*

Sanctum concilium beatissimo papæ (c) in Domini salutem. Maximi morbi maximis indigent auxiliis, ut scitis, beatissimi; propterea Christus ostendit sapientem medicum vestram colendam sanctitatem... Præeunte nobis Constantino imperatore (d), errorem impietatis evertimus... Ipsos autem, qui circa fidem peccaverunt in matutinis extra castra atriorum Dei,

(a) Ecclesia Cplana nullo titulo dici potest apostolica.

(b) Equidem in synodo Trullana, quæ dicitur anno 705 celebrata, subscripsisse legitur Georgius patriarcha Antiochenus; ast Ecclesia Antiochena pastore caruit ab anno 702 ad 713 ob Saracenos ibidem dominatos (Vid. Bolland., tom. III Jul.).

(c) In decursu epistolæ Agathæ nunquam vocatur Pater. Ecclesia Jerosolymitana appellatur apostolica.

(d) In decreto fidei episcopi subscripserunt: *Definitio; imperator loco ultimo secutus addidit: Consensimus et legimus.*

(e) Qui epistolam concepit, alludit ad ps. c, 8, ubi dicitur: *In matutina interficiebam omnes peccatores terræ.*

(f) S. Agathæ contra Honorium sane nihil pronuntiaverat.

(g) Decussit ut Græci Agathonem Romano simul perscripserint quâs fuerit ille Honorius.

(h) Auctor (qui Acta synodi vi corruptit, et nomen Honorii papæ damnatis accessit, vel alia ex odio aut gratia inseroit) non potest de sua fraude non esse letatus.

ut cum Davide dicam (e), anathematibus interfecimus secundum sententiam quæ sacris vestris litteris in eos prius (f) pronuntiata: Theodoram, inquam, Pharanitam, Sergium, Honorium (g), Cyrum, Paulum, Pyrrhum et Petrum... Præter eos autem et Macarium, qui fuit episcopus Antiochenus, et Stephanum ejus discipulum, et Polychronium... Lapsum illorum non irrisimus, neque de illorum insania lætati exultavimus, neque propterea valde elatissimus (h). Non sic nos de his, o venerandum caput! didicimus. Nihil fecimus ex gratia et odio, sicut licet cogoscere ex Actis quæ missa sunt ad vestram beatitudinem (i). Deinde etiam per legatos a vestra sanctitate et synodo Romana missos, qui convenienter vestræ institutioni (j) decertarunt... universam, quæ cum vestra est beatitudine, fraternitatem plurimum salutamus. Georgius episcopus Cplanus subsignavi... Georgius apostolicæ sedis Jerosolymorum similiter subsignavi... Citonatus insulæ Sardinie pro me et synodo quæ sub me est similiter subsignavi. » Leguntur subscripsisse LXI episcopi, inter quos non comparent ut legati S. Agathonis. Dies et annus quibus epistola isthæc sit data desiderantur. Mibi videtur tota supposititia.

90. *Edictum publicum quo imperator confirmat synodum sextam et bis damnat Honorium.* — II. *Edictum imperatoris Constantini propositum in tertio atrio (k) sanctissimæ et magnæ ecclesiæ prope aulam quæ Dicymbala vocatur.*

Est valde prolixum et dogmaticum, auctor se ipsum vocat imperatorem piissimum, in Jesu Christo Deo fidelem. Inter cætera ait: « Sacrilegi sacerdotes (l) Ecclesias perverse gubernarunt; sunt autem hi: Theodorus... Sergius... ad hæc et Honorius, qui fuit antiquæ Romæ papa, hujusmodi hærescos confirmator, qui etiam sui existit oppugnator. Similiter Pyrrhus et Paulus et Petrus hujus civitatis patriarchæ. Macarius... et Stephanus... et Polychronius... Verum nos eis qui ab origine pie ante nos regnarum exæquari cupientes, zeloque rectæ fidei conflagrante... universale concilium sanctum convocavi-

(i) Quia in fine synodi, n. 87, sollicite cautum est ut decretum fidei ab imperatore mitteretur Romam, non est verosimile quod synodus integram Actorum molem S. Agathonis transmissit, et nihilominus hanc Synodicam addiderit.

(j) Legati jussi fuerant nihil addere suggestionibus a papa et synodo Romana datus: quomodo ergo convenienter decertarunt, si consenserint in damnationem Honorii papæ? Aliud est de personis Macarii, Stephani et Polychronii (Vid. n. 81). Natalis ait: *Facultas damnandi Honorium legatis quidem data non est palam in synodica, sed forsitan commissa in mandatis privatis, ut in negetiis odiosis fieri solet.* Sic in S. Agathæ et synodus Romana non audebant palam defendere Honorium, pro quo palam decertarunt Joannes IV papa et S. Maximus?

(k) Auctor sollicite addidit locum quo edictum fuerit appensum; ast diem et annum quibus fuerit editum vel propositum, addere oblitus est.

(l) De suo parente (qui SS. Martinum papam, Maximum et alios, martyrio allecit) utique tacuit: ut hoc edicto.

mus (a)... Anathematizamus... novorum dogmatum A heresiarchas et defensores : Theodorum, inquam... Sergium... *præterea autem Honorium quoque papam veteris Romæ, qui fuit cum eis in omnibus cohæreticus et concurrans et confirmator hæresis*; et Cyrum... Pyrrhum, Paulum et Petrum, et præter eos Macarium... Stephanum... et Polychronium... Si quis autem hoc nostrum pium circumscribat edictum, episcopus, clericus, monachus, deponentur, etc. »

De hoc edicto censeo nt n. 89. Accedit.

91. (*Epistola Constantini Imp. ad Leonem II Papam.*) — III. *Epistola piissimi imperatoris Constantini ad Leonem... papam Romanum, missa per eos qui illinc directi erant a superstite Agathone (b). Missa 15 Decembris, indictione 10 (c).* Locus non designatur quo scripta sit hæc epistola. In ea auctor narrat Leoni papæ quomodo synodum convocaverit, Agathonis papæ suggestionem deprehenderit catholicam; addidit: « tanquam ipsius divini Petri vocem Agathonis epistolam admirati sumus... Solus Macarius cum iis quos ad se attracti deficit... Quid fusiori opus est narratione, quæ in Actis sigillatim narrantur, ex quibus ad vos missis omnium quæ fuerunt agitata vel minutissimam habebitis notitiam... Decretum fidei a synodo editum nostro pio edicto (d) confirmavimus (e)... Esto vir fortis et strenuus et verbi romphæa accingere... sta firmus... et ad omnem hæreticam auditionem excindendam esto prompto et alacri animo, sicut etiam prius quoque Petrus iudaici auditus sensum gladio percussum abstulit... Rogamus vestram sacratissimam Celsitudinem, ut circa moram emittat apocrisiarium, ut is degens in hac civitate (f) in omnibus negotiis ecclesiasticis representet personam vestræ sanctitatis. Vale, beatissime! et exurge ad orandum intensius pro nostra potentia. Subscriptio pii imperatoris: Deus te conservet ad multos annos, sanctissime et beatissime Pater. »

Hæc epistola non meminit quidem Honorii, at-

(a) Imperator episcopus ex quous tantum patiaribus convocavit (*Vid. n. 28 et 29*).

(b) Viri, qui ab Agathone missi fuerant, sunt Romam reversi, vel Agathone adhuc vivente, vel saltem antequam novus papa ab imperatore agnitus fuerit; nam Joannes episcopus Pormensis fuit unus ex tribus episcopis qui Leonem II consecraverunt, ut fatetur Paginus (*Ad an. 685, n. 4*).

(c) Indictione 10 id Decembri, seu anno 681, adhuc vivebat S. Agatho papa, ut fatentur omnes, etiam Paginus (*Ad an. 685, n. 5*), uti contendit Decembrem errore librorum irrepsisse, et epistolam esse scriptam anno 682, alio mense quam Decembri. Sed cur imperator usque in annum 682 distulisset Romam mittere Acta synodi anno 681 circa Pascha (vel saltem in Septembri) absolute?

Si dicas: Iota superscriptio videtur per manum alienam assumpta, *Resp.*: Tunc desunt locus, dies, annus, quibus facta epistola data fuerit, imo et nomen auctoris, qui eam compilaverit, nam ad calcem epistolæ de his nihil additur.

(d) Hoc edictum censui suppositivum (*Vid. n. 90*).

(e) Non placet doctrina P. Natalis (*Ad sæc. vii, diss. 2, prop. 2 obj.*) respondentis: *Dogmatica pontificis decreta accedente Ecclesie consensu roborantur, et (Prop. 3 obj.) audent*: *Constantinus im-*

men a Baronio rejecta est inter spurias, quo ad stylium differt multum ab epistola n. 28 indicata.. Assentior Baronio. Sequitur

(92. *Epistola ejusdem ad synodum Romanam.*) — IV. *Epistola ejusdem pii imperatoris Constantini ad synodum sedis apostolicæ Romæ, et missa per eosdem synodales (g). Inscriptio*: *Omnibus sanctis quæ ubicunque sunt synodis pertinentibus ad synodum sedis apostolicæ.*

Auctor hujus epistolæ laudat suggestionem synodi Romanæ confectam sub Agathone, quem universalem pastorum principem appellat; addit: « Tanquam ipsius divini Petri vocem Agathonis epistolam admirati sumus. Nemo enim nisi unus Macarius cum propriis discipulis deficit... Qualiter cecidisti de caelo, de sacerdotali culmine, o Lucifer! qui mane oriebaris (h)... Definitionem hujus concilii imperium nostrum per pia edicta confirmavit (i)... Valete, sacratissimi presules pietatis, et orate pro nostra potentia. » In Editione Græca annus, dies et locus, quibus hæc epistola fuerit data, non leguntur; at tamen in una Editionum Latinarum additum est: « Data x Kalendas Januarias, Constantinopoli, imperiali domo, piissimo, perpetuo Augusto Constantino imperatore, anno 29, et post consulatum ejusdem anno 15, indictione 10. »

Igitur hæc epistola, quæ similiter non meminit Honorii, fuisse edita die 25 Decembris anno 681; mihi videtur spuria ut prior n. præc. Sequitur

C 95. (*Epistola prima Leonis papæ confirmatoria priorum.*) — V. *Epistola missa a sanctissimo papa Romano ad Constantinum imperatorem confirmans et approbans quæ in Saucio et universali concilio vi gesta et definita sunt (j).*

Pontifex laudat imperatoris zelum et humilitatem, qua sublimissimus princeps unum se de collegio sacerdotum adnumerari concupierit: narrat quod legati ab Agathone per 8 indictionem missi, p-
r
perator synodum vi, cui interfuit, sua auctoritate roboravit. Synodo sextæ primæ subscripserunt legati Agathonis; idem alii episcopi definitores, ultimo loco imperator consentiens (*Vid. n. 85*).

(f) Hincmarus Rhenensis primam apocrisiarium Constantinopoli originem reperit ex secolo IV: *Apocrisarii ministerium*, inquit (*Tom. II, pag. 203*), *D ex eo tempore sumpsit exortum, quando Constantinus Magnus sedem suam in civitate sua, quæ antea Bizantium vocabatur, edificavit.*

(g) Hic titulus: quod sit epistola ejusdem missa per eosdem, alium auctorem quam imperatorem spirat.

(h) In hæc et præcedenti epistola quoque inseritur quod imperator a tota synodo rogatus Macarium et hujus socios Romam miserit a papa proferendos. Hanc historiam equidem non nego, sed illam in Actis synodi non adverti.

(i) De confirmatione synodi œcumenicæ per edicta imperialia dixi n. 91. Insuper hæc confirmatio, quæ ab imperatore facta dicitur, denuo a papa Leone II confirmabitur n. 85; et confirmatio papæ Leonis, hoc rogante, confirmabitur a synodo quadam particulati Hispanica, n. 94 et 100, et iterum ab alio imperatore Justiniano II, n. 101, si omnia forent genuina.

(j) Qui habet jus confirmandi et approbandi deli-

nuper elapsam (a) 10 indictionem, mense Julio (b), A Romam reversi cum Actis synodalibus et epistolis imperatoris. Papa addit : « Gestorum synodalium seriem recensentes, curiosaque diligentia singula quæque gesta sunt flagitantes, eadem quæ apostolicæ sedis legati narraverant scriptis consonantibus convenire reperimus (c).. Revera probavimus hanc sanctam synodum vi... nihil super statuta orthodoxæ fidei augmentem vel minuentem.. sed et hoc vere dignum Deoque gratissimum exiit, quod apostolicæ prædicationis veritas per Augustissimæ vestræ pietatis edictum in toto orbe terrarum percrebuit (d). Anathematizamus atque execramur omnes hæreses... Arium, Sabellium... Origenem, qui et Adamantius (e). Dilyum et Evagrium... pariterque anathematizamus novi erroris inventores, id est Theodotium Pharanitanum episcopum, Cyrum Alexandrinum, Sergium, Pyrrhum, Paulum, Petrum Constantinæ Ecclesiæ subessores magis quam presules, nec non et Honorium, qui hanc apostolicam Ecclesiam non apostolicæ traditionis doctrina illustravit, sed profana traditione immaculatam fidem subvertere conatus est... Similiter anathematizamus Macarium, Stephanum cum iis Polychronium, novum, ut vere dictum est, Simonem, qui mortuos suscitare pollicitus est... O sancta mater Ecclesia, exsurge! ... Ecce filius tuus constantissimus princeps defensor tuus... vivit novus David constantissimus Augustorum... Ecclesiæ

nitonem a concilio generali editam, et ab imperatore (si ita placet) roboratam, nonne et habet jam examinandi et reprobandi? nonne ergo superior erit? Ergo definitio synodi vi non habuisset vim irrefragabilem, nisi confirmata fuerit a pontifice Romano.

(a) Hinc conjiciendum foret quod hæc epistola scripta fuerit indictione 11, seu anno 635 post Julium, imo post Augustum, n. 42. Sed ut mox audiemus, dicitur scriptam in Maio; ergo fuisset edita anno 634. Ast Leo papa non sedit ultra menses x, dies xvii, consecratus die 17 Augusti, anno 682, defunctus 3 Julii, anno 685 (Vid. Pagi., ad an. 684, n. 2).

(b) Si corrente mense Julio anno 682 reversi fuerint, ergo redierunt sede vacante (quam tamen circumstantiam epistola retinet) fuissentque in itinere a Decembri anni 681 usque ad Julium anni 682. Tantum Roma non distat Constantinopolim. Insuper verosimilius est quod legati, re feliciter peracta, n. 81, Romam reverti festinaverint.

(c) Anastasius Nicæmus (qui vixit post concilium Trullanum) retulit quod legati Romam revertentes in via a prædonibus fuerint spoliati, et amiserint Codicem authenticum Actorum synodi (Vid. Pagi., ad an. 686, n. 3). Verum auctor hujus epistolæ latam spoliationem ignoravit, de qua et nullus pontificum conquestus fuisse legitur.

(d) Hæc Leo papa primis diebus quibus legati redierant Constantinopolim præscribere non potuisset. Iam super edictum est spurium (n. 92).

(e) Hic non nisi unicus Origenes damnatur (V. n. 59).

(f) Inter legatos Agathonis, qui concilio subscriperunt, vel in eo residerunt, nullus legitur Constantinus subdiaconus; sed tamen in epistola Agathonis, n. 58, indicata cæteris papæ legatis adnumeratus conspicitur Constantinus subdiaconus; qui ergo dicendus est ad synodum non pervenisse, impeditus morte, morbo, vel alio modo.

(g) In exordio epistolæ dictum est indictionem 10 nuper esse elapsam.

nunc principali præsidio muniuntur, quibus angusta vestra benignitas dominicis verbis Christum imitando pollicetur : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consumptionem sæculi*. Latorem hujus Constantinum subdiaconum, qui nuper qua legatus Agathonis (f) interfuit synodo inibi celebratæ, clementer excipiat vestra regalis magnanimitas... Data nonis Maii, indictione (g) 10.

Igitur hæc epistola fuisset scripta anno 682, die 17 Maii, qua Leo II, fatente etiam Pagio, nondum fuit papa. Item legati in Julio (h) dicuntur Romam reversi, et papa imperatori non respondisset nisi in Maio utique sequenti, quæ mora videtur nimia. His omnibus rite perpensis, dico cum Baronio : Fata Leonis papæ ad Constantinum epistola est fictitia (i).

94. *Epistola Leonis secunda ad episcopos Hispaniæ, in qua iterum damnatur Honorius.* — VI. Exstant quatuor aliæ epistolæ Leonis II in Hispaniam directæ (j), quæ singulæ respiciunt synodum vi, et expresse vel tacite confirmant quod Honorius papa damnatus fuerit. Adeo sollicitus fuisset Leo II in publicanda damnatione Honorii papæ! Ast Baronius (quem secuti sunt Frassenius, Widmannus, Binius et alii) jam olim ostendit, cunctas illas quatuor epistolas similiter esse spurias (k). Assentior Baronio; et ex singulis brevem exhibeo extractum. In epistola ad episcopos Hispaniæ Leo II papa invitat universos ut singuli subscribant synodo vi, quas Hispanorum subscriptio-

(h) Id admitti posset, si synodus dicitur absoluta fuisse in Paschate, ut n. 81.

(i) Apud Baronium (Ad an. 682) exstat sequens epistola ex monumentis Floriacensibus producta :

Agatho episcopus S. Edicto Viennensi archiepiscopo. Presbyter tuus Donatus in synodo, ubi centum pene episcopi residebant Romæ, nos de tua sanitate letificavit, cui rem gestam apud Constantinopolim, sicut legati nostri detulerunt, sanctitati tue deferendam dedimus, ubi reperias Antiochenum episcopum (Macarium) pro errore suo damnatum. Hæc tu, frater beatissime, cum percurreris, omnibus Galliarum episcopis legenda et cavenda et tenenda trans mitte. Scias autem loco ejus Theophanum episcopum ordinatum. Data pridie Kalendas Martii, piissimo Constantino Augusto.

Si hæc simplex epistola sit genuina, scripta fuit anno 682, ultima Februarii. Ergo 1^o hoc tempore legati jam fuerant reversi; 2^o Roma: jam nova synodus e episcoporum fuisset celebrata; 3^o nullus episcopus in synodo vi fuit damnationi subiectus, nisi Antiochenus. ergo non Honorius papa. Sergius vero et Pyrrhus, etc., jam damnati fuerant in synodo Romanam. 59 relata. 4^o Papa nullam fecit mentionem de sermone acclamatorio, de edicto imperatoris synodum confirmatorio. Ast, ut otiosi diffitear, in historiis Gallorum, teste Pagio, nullus legitur Edictus, qui illo tempore fuerit episcopus Viennensis. An forsam circa superscriptionem error irrepsit? Substantia epistolæ nullam fraudem redolet. Equidem Anastasius Bibliothecarius scripsit Agathonem papam obiisse 10 Januarii, anno 682, sed Baronius putat loco Januarii legendum esse Junium. Insuper Anastasius vixit anno 680. Quidquid sit, hæc epistola opponi potest epistolis Leonis II, et aliis, quæ plures quam ista suppositionis notas præ se ferunt.

(j) Exstant integræ in collectione conciliorum generalium apud Labbæum, a Binio tamen et Harduino notatæ ut suspectæ.

(k) Verum est, hæc epistolæ non exstant nisi Latina; hinc pseudo-Bossuetus l. ii, c. 26, exclamavit :

nes tunc papa voluit deponere in ecclesia S. Petri A Romana (a); refert: « Sciat vestra sinceritas quia in Cplana urbe Constantinus imperator episcopis totius mundi partibus congregatis (b), per nuper elapsam (c) indictionem 9 universale sextum concilium celebravit, ad quod celebrandum ex prædecessoris nostri apostolicæ memoriæ Domini Agathonis papæ persona presbyteri diaconique directi sunt. De diversis autem conciliis huic sedi subjacentibus archiepiscopi sunt a nobis destinati (d)... Qui adversum apostolicæ traditionis puritatem perduelliones exstiterant, æterna condemnatione mulctati sunt, id est Theodorus Pharanitanus, Cyrus Alexandrinus, Sergius, Pyrrhus, Paulus, Petrus Cplani (e) cum Honorio (f), qui flammam hæretici dogmatis, non, ut decuit apostolicam auctoritatem, incipientem exstinxit, sed negligendo consovit (g)... Et quia, quæque in dicto concilio gesta sunt, propter linguæ diversitatem (in Græco quippe conscripta sunt et necdum in Latinum translata), definitionem interim ejusdem concilii et acclamationem (quod prosphoneticus dicitur) totius concilii ad piissimum principem (h), pariterque edictum imperatoris in Latinam de Græco translatum per latorem præsentium Petrum regionarium et nostræ Ecclesiæ notarium... vestræ claritati direximus, etiam Acta totius concilii directuri, dum fuerint eliminate transfusa (i); si hoc et vestra charitas delectetur (j). Ab omnibus episcopis subscriptiones in eadem definitione subneentantur... et per latorem præsentium Petrum huic deferantur. »

In hac et sequentibus Leonis epistolis dies et au-

mus quibus edite fuerint non conspiciuntur, imo nec refertur quod papa synodum confirmaverit.

95. *Epistola Leonis tertia ad Quiricium confirmatoria prioris.* — VII. Tertia Leonis II papæ inscripta est: *Dilectissimo fratri Quiricio.* « Significamus quod latorem præsentium Petrum... illuc properavimus destinare cum tractatoria ad omnes antistites etiam ad Christianissimum (Hispaniæ) regem, ad gloriosum comitem (k)... et definitionem concilii, quod per nuper elapsam indictionem 9 in Cplana urbe celebratum est, acclamationem quoque episcoporum et edictum piissimi atque elementissimi imperatoris. »

96. *Epistola Leonis quarta ad Simplicium confirmatoria priorum.* — VIII. In epistola ad Simplicium (l) comitem... auctor ait: « Definitionem sexti concilii per 9 indictionem in Cplana urbe celebrati, et acclamationem universorum episcoporum (quæ et prosphoneticus dicitur) sed et edictum a piissimo Augusto nostro huic destinatum, vestris quoque provinciis innotescere per latorem præsentium Petrum... illuc dirigere maturavimus. »

97. *Epistola Leonis quinta, ad regem Hispaniæ confirmatoria priorum, et iterum damnans Honorium papam.* — IX. In epistola Leonis (m) ad Ervigium regem Hispaniæ... auctor ait: « Per 9 nuper elapsam indictionem... Christianissimus imperator ad Agathonem papam scripta imperialia dirigens hortatus est (n) ut legatus dirigeret Constantinopolim, quibus adventantibus concilium congregavit... ubi omnes hæreticæ assertionis auctores condemnati sunt, id est Theodorus Pharanitanus, Cyrus Alexandrinus,

« Quis Græcus Leonis epistolas Latine scriptas confluxit? » *Resp.*: an Græcus vel Latinus eas confluxerit, non determino; alias Constantinopoli et alibi inter Græcos existebant viri lingue Latine periti.

(a) Articulus de duabus in Christo voluntatibus inter Latinos nunquam fuerat impugnatus, et insuper jam in duobus conciliis Romanis sub SS. Martino et Agathone pontificibus per unanimitiam declaratus: ergo et in Hispania jam approbatus.

(b) Ex Africa, Germania, Gallia, Hispania, Anglia, nullus episcoporum adfuit; ex Ægypto unus duntaxat presbyter nomine patriarchæ Alexandrini.

(c) Synodus vi, si Acta forent genuina, foit celebrata per indictiones 9 et 10 (*Vid. n. 82 et 83*). Interim assentior fuisse absolutam indictione 9 (*Vid. n. 81*). Ast dum auctor epistolæ ait *per nuper elapsam indictionem 9*, inuit se scribere indictione 10, qua Leo nondum erat papa (*Vid. n. 95, not.*).

(d) Leo papa nullos destinavit ad synodum sextam; hæc enim absoluta est sub Agathone: ad eam nulli a Romanis missi sunt archiepiscopi, sed in illa nomine Agathonis papæ præsiderunt duo presbyteri et unus diaconus, nomine synodi Romanæ adfuerant tres episcopi.

(e) Hi jam diu damnati fuerant in conciliis Romanis, quæ Hispanos non possunt latuisse.

(f) Quantum non commoveri debuissent Hispani, qui lucusque nihil audierant de damnatione Honorii papæ! oportuisset ut Leo illis historiam de fato pontificæ exposuisset, præsertim cum Acta synodi usdem non transmiserit.

(g) Inseritur quod Macarius, Stephanus et Polychronius, tanquam exules Constantinopoli Roman transportati fuerint, et reatus sui opprobria recognoscant (*Vid. n. 92, not.*).

(h) De hæc acclamatione et edicto *vid. n. 86 et 90.*

(i) Hæc epistola in autumno luisset scripta anno 685 (*Vid. n. 100*). Igitur eousque famosissima illa synodus vi, in qua papa Romanus anno 680 vel 681 fuit solemniter damnatus, latuisset Hispanos, imo tam parum curata a Romanis, ut necdum translata fuerit in linguam Latinam. Insuper anno 685 in autumno Leo II papa modo obiit.

(j) In Breviario Romano die 28 Junii legitur quod S. Leo II synodum sextam approbaverit, eamque in Latinum transtulerit. Si hoc ultimum sit verum, et hinc conjiciendum foret, quod Acta pro tunc multo minoris quam nunc sunt molis fuerint. Mores Actorum quæ nunc exstant est duplo amplior quam hæc mea integra dissertatio. Porro exstant duæ versiones Latine, ut indicavi n. 41; neutra mihi videtur letus genuinus S. Leonis papæ, qui Ecclesiam gubernavit mensibus x, diebus xvii.

(k) Horum regis et comitis nomina in sequentibus epistolis primum exprimuntur. De indictione nona nuper elapsa dixi n. 95.

(l) In concilio Toletano xiii anno 685 celebrato leguntur subscripsisse comites xxii; sed inter hos non comparet Simplicius.

(m) Hæc Leonis epistola ab aliis tributa est Benedicto II, Leonis II successoris; mea opinione neutri adjudicanda est.

(n) Etiam hic locus arguit imposturam epistolæ; nam de convocando concilio imperator non ad Agathonem, sed ad Donum scripsit, indictione non 9, sed 6 (*Vid. n. 28*). S. Agatho in sua responsoria n. 58 indicata laudat epistolam imperatoris ad Donum datam, si ipse epistolam sibi inscriptam ab imperatore accepisset, ad hæc vel maxime respondere debuisset.

Sergius, Paulus, Pyrrhus et Petrus, quondam Cæptani præsules, et una cum eis Honorius Romanus, qui immaculatam traditionis regulam, quam a prædecessoribus accepit, maculari consensit... Definitionem proinde sancti concilii et acclamationem episcoporum (quod prosphoneticus dicitur) ad imperatorem, et edictum clementissimi imperatoris pro veræ fidei confessione constructum et ubique mandatum (a... per latorem præsentium Petrum... illuc providimus destinare, ut in eadem definitione omnes vestri regni astitites subscriptiones subjungant. » Ordine chronologico sequitur

98. (*Epistola Benedicti II papæ confirmatoria priorum.*)—X. *Epistola Benedicti II papæ ad Petrum notarium regionarium.* « Benedictus presbyter electus (b) sedis apostolicæ. Juxta quod tuam strenuitatem Leo papa Hispaniam provinciam ire disposuit ad regem, præsules, comitem pro innotescenda synodi sextæ definitione, acclamatione (quæ et prosphoneticus dicitur) episcoporum et edicto imperatoris (c) ministerium commissum perage (d) subscriptiones episcoporum post eandem synodicam definitionem proœra subjungi; ut iidem episcopi consortes nobiscum fidei comprobentur. »

Hæc epistola a Baronio rejecta est ut spuria, nec dissentiant Binius et Harduinus, etc. Annum et diem quibus data fuerit auctor non addidit. Ego eam indubius censeo supposititiam, quam et synodus Toletana 14 anno 684, ut dicitur, celebrata ignoravit, ut mox videbimus.

99. *Concilium Toletanum xiii. Epistolæ Leonis papæ anno 685 in Hispania adhuc ignotæ.* — Nunc ordine chronologico duo considerata veniunt concilia Hispanica. Primum, seu Toletanum xiii, anno æ. v. 685 celebratum est in Novembri: duravit usque ad diem 15 Novembris. Superscriptio apud Labbaum est sequens:

Toletanum xiii episcoporum xlviii, actum anno Ervigii regis 4, æra 721, anno Christi 685, sub Leone papa II (e). « *Illibate charitatis instinctu... in unum congregati in ecclesia SS. Petri et Pauli, anno 4 Ervigii principis,*

(a) Rex Hispaniæ non suberat imperatori; ut quid ergo Leo papa Hispaniarum regi, episcopis, comitibus insinuat edictum imperatoris Græci, et quidem in rebus fidei? Suspicio quod potius Græcum quam Latinum illas Latinus Leonis epistolæ, totamque damnati Honorii historiam, conlinxerit. Nitor Latinitatis non est tantus quem quis ex Græcis oriundus assequi non potuisset et necio an Latinus circa vocem *prosphoneticus* adeo sollicitus fuisset.

(b) Benedictus II 2 Junii, anno 684, ad pontificatum evectus est: cum se duntaxat electum nominet, videri potest ac si nondum consecratus fuisset.

(c) Nulla fit mentio de integris Actis in Hispaniam perferendis. An farsan nondum existebant in Latium versa?

(d) Si epistola sit genuina, opinari debebimus quod Acta synodi vi et damnatio Honorii papæ anno 680 vel 684 facta Hispaniis anno 684 nondum innotuerit.

(e) Is titulus verosimiliter non ab ipsis Patribus fuit præfixus; nam illo tempore Hispani, vel etiam alii, nondum numerabant ab anno Christi. Harduinus titulum trunçavit omittendæ ultimam partem de anno

prie die nonas Novembris, æra 721. C. m. unusquisque nostrum, etc. » Concilium fuit absolutum Idibus Novembris, subscripserunt episcopi XLVIII, Hispani et Galli, abbates VIII, absentium episcoporum vicarii XXVII, et præter regem alii comites XXII, et aliqui proceres. In hoc concilio, quod nullam (si titulum omittamus) falsitatis notam præ se fert, conditi sunt XIII diversi canones: nulla facta est mentio de duabus in Christo voluntatibus; ideo, ut ego auguror, quia has nemo Hispanorum et vicinorum Gallorum negaverat: nulla de syodo VI, quia, ut ego sentio, hæc Græcos magis attingebant quam Latinos, nulla de epistolis a Leone papa ad Hispanos nuperine missis. Hinc ego magis confirmor in mea opinione, quod cunctæ epistolæ Leonis II *ad Hispanos* sint suppositiæ.

100. *Concilium Toletanum XIV referens epistolæ Leonis.* — XI. Alterum concilium Toletanum XIV dicitur celebratum in Novembri, anno 684. Adfuerunt XVII episcopi Hispani, vicarius episcopi Narbonensis in Gallia (f), et 9 alii vicarii episcoporum absentium (g). Superscriptio apud Labbaum sic sonat: *Concilium Toletanum XIV episcoporum XVII, æra 722, anno Ervigii 5, Christi... 684, celebratum sub Benedicto II (h).* « In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti incipiunt gesta synodalia, quæ acta sunt a presulibus Carthaginis provinciæ. » Episcopi prolixas afferunt excusationes, ob quas in concilio præcedenti nullam fecerint mentionem de synodo sexta, de duabus in Christo voluntatibus vel epistolis Leonis papæ: innuunt has in Hispaniam advenisse priori hieme, cum concilium (de quo n. præc.) jamjam fuerat absolutum, et propter duritiam hiemis denuo convenire omnes episcopi non potuerint; hinc rex Ervigius jusserit ut nunc episcopi provinciæ Carthaginensis (i) in regia Toletana urbe synodum provinciam agerent, cujus decreta tunc a reliquis synodis provincialibus comprobarentur, et ita « fieret unum indivisibile cunctorum Hispanorum præsalum per totam Hispaniam vel Galliam synodale edictum. Nos proinde Carthaginensis provinciæ præsules anno quo

Christi et Leone papa II. Mihi totus titulus videtur superscriptus per alienam manum; nam Patres in ipso præmio expresserunt annum, diem et locum. Acta hujus concilii censeo esse genuina.

(f) Gallia pars magna pro tunc regi Hispaniæ subiecta erat.

(g) Nomina episcoporum et Petri regionarii videntur depremta ex conciliis Toletanis 13 et 15, ut relegendi patebit. Tres episcopi, qui 15 interfuerant per legatos, nempe Beaticensis, Accitanensis et Valerianensis, huic 14 personaliter subscripsisse leguntur. Tempore concilii XIII episcopus Dianensis fuit Felix; tempore XV fuit Marcianus, qui et XIV personaliter subscripsisse refertur.

(h) Et is titulus videtur non esse editus ab episcopo Hispaniis in unum congregatis.

(i) Sed simul per legatos advenire ex aliis provinciis, nempe Tarracensis, Narbonensis, Emeritanus, Bracarenensis, Hispalensis, qui omnes fuerunt metropolitani, ut patet ex divisione provinciarum sub Wamba rege facta et approbata in Concilio Toletano XI, 7 Nov., anno 675.

supra (a) 18 Kalendas Decembris in prae memorata A ecclesia (b) debitis ordinibus confidentes... sic patula et communi sumus voce exorsi: clara omnes notio populos tenet, quod per Romani praesulis ha- julum gesta synodalia societati nostrae advecta sunt, quibus Constantinopoli dogma Apollinaris (c) destruc- tum. Cum quibus etiam gestis Leonis (d) papae epi- stolas suscepimus, per quas omnis ordo gestorum (e) gesta que ordinum dilucida, ut acta sunt (f) nostris sensibus patuerunt... siquidem illas epistolas accepi- mus tempore infesto, quo tellus omnis hiemali stricta gelu, glaciali nivium immensitate (g) durue- rat, sed et tunc quando generali concilio nos absol- utos jam esse constabat... Iterato tunc non quivimus aggregari, quos et vicina concilii absolutio propriis sedibus reddiderat imminutos (h), et procellosi tem- poris adversitas non sinebat iterum adunari disper- sos. Sed licet in unum generaliter colligi per idem tempus... et Hispanorum omnium societas oequivise- set... sparsis tamen sedibus praefatas gestorum regu- las pertractandas suscepimus, perlegimus appro- bantes confessionem genuinae in Christo voluntatis et operationis, prout tunc per legatos Hispaniae Ro- mano pontifici significavimus (i); nunc autem syno- dica iterum examinatione per singulas Hispaniae provincias nostra responsa salubri etiam divulgatione in agnitionem plebium transeant. Communi proinde jam omnium iudicio placet, et quia generaliter in unum omnes Hispaniae praesules aggregari non qui- vimus, saltem discretis provinciis concilia celebremus... Ideo nos primum omnes Carthaginis provin- ciae pontifices (j) praedictae synodi Cplitanae gesta cum

(a) Si titulus secludatur, in totis Actis non occurrit annus quo concilium istud celebratum fuerit. Igitur qui titulum *de anno Christi et Benedicto II* composuit, etiam ipsa Acta concilii compilasse videtur.

(b) In Actis nullibi comparat quoniam sit haec praememorata Ecclesia. Auctor hujus concilii Toletani XIV videtur re pexisse ad concilium Toletanum XIII, quod est celebratum in Ecclesia SS. apostolorum Petri et Pauli (n. 93).

(c) Apollinaris Christo humanam animam, Monothelite abnegabant duntaxat voluntatem. Paulus Cplitanus in sua dogmatica n. 5 relata anathematizavit Apollinarem. Igitur Hispani non satis distin- xissent.

(d) Loquuntur de Leone tanquam adhuc vivente, qui tamen ante annum et ultra modo obierat. De epistola Benedicti II, n. 98 indicata, nihil proditor.

(e) Juxta epistolas a n. 94 relatas Leo Acta synodi sextae non direxit in Hispaniam.

(f) Unde id asserere potuerunt Hispani?

(g) Carthago Hispanica est sita inter gradum 57 et 58 latitudinis borealis, ubi hiemem suppono esse mitissimam. Auctor qui synodum confluxit, forsan fuit Graecus vel etiam Latinus, qui arburatus est Hispaniam in Septentrione esse positam. Eodem saeculo VII plura concilia Toleti (quae civitas posita est inter gradum 39 et 40 latitudinis) celebrata sunt in hieme, nempe *quartum* est servatum nomine Decembris, *sextum* 6 Idus Januarii, *oc avum* 6 Kalendas Januarii.

(h) Ex his dicendum foret quod synodus haec Toletana XIV celebrata fuerit ab episcopis Toleti adhuc re- idois, ergo anno 685. Ast synodus Toletana XIII incepit 4 Novembris, a rege Ervigio (qui Toletum

antiquis conciliis Nearnio, Cplitano, Ephesino et Chalcedonensi (k) contulimus, et consona probavi- mus (l) et recepimus, in quantum a praemissis conciliis non discedunt, imo in quantum cum illis con- cordare videntur (m). Post Chalcedonense igitur concilium haec Acta collocanda sunt... Igitur et nostra responsa olim haec in re ad papam missa (n) simili honoris et reverentiae vigore firmamus, atque ad vicem decretalium epistolarum ea permanentia sancimus. Peractum... anno quo supra.)

Hoc concilium, licet nullam explicitam faciat mentionem de Honorio papa, mihi tamen spurium videtur ob rationes sparsim modo datas: illud nec refertur in concilio Toletano XV, in quo tamen anno 688 ab episcopis LXI fuisse disputatum fuit de voluntate Verbi; et tres Christo assertae sunt substantiae, nempe Deitas, caro humana, et anima. Igitur fuisset occasio peropportuna faciendi mentionem de concilio Toletano, quod XIV dicitur, si hoc revera celebratum fuisset anno 684. Nunc in causa Honorii ex Hispania iterum transeundum est Constantinopolim.

101. *Epistola Justiniani imper. synodum VI confir- mantis et acta revidentis.* — Anno 687, in Februa- rio, imperator Justinianus II, seu junior, epistolam ad Joannem V papam (o) scripsit e dicitur, in qua synodum VI denuo confirmavit. Is imperator, dum patri suo Constantio Pogonato (qui obiit anno 685 in Septembri) successit, *sexdecim duntaxat annos at- tingerat*, ait Nicephorus, *atque, imperium nactus, ea quae a parente suo de pace ac reliqua reipublicae ordi- natione constituta fuerant omnia perverit* (p). In fata epistola refert quod chartas synodi VI denuo exami-

praesens erat) confirmata die 15 Novembris. Et synodus Toletana XIV dicitur inchoata die 14 Novembris. Quomodo haec conveniunt?

(i) De his nihil exstat.

(j) Non constat quod ulla alia Provincia pontifi- ces Carthaginenses ista in re fuerit imitata.

(k) Concilium Cplitanum II, quod anno 555 a Graecis servatum est et quintum vocatur, penitus omis- sum est; desuper autem non miremur, illud enim non solum ab Hispanis in synodo Toletana III, anno 581, in Toletana XIII, anno 685, sed etiam postea a S. Gregorio M. papa et aliis praetermissum est, quia tractavit duntaxat de personis damnandis Origene ac aliis, non autem de dogmatibus crederedis, quae in IV antecedentibus exprimuntur.

(l) Ex hoc inferri posset quod synodus particu- laris haberet jus examinandi et probandi decreta concilii generalis a papa licet approbati. De isto concilio Toletano XIV gloriatur pseudo-Bosuetus (*In defensione declarationis cleri Gallicani*, l. VII, c. 29).

(m) Haec clausula faveret Honorio, qui certe in praefatis conciliis damnatus non fuerat.

(n) Extra hunc locum nullibi relata sunt, nec recepta inter decretales.

(o) Joannes V papa natione Syrus fuerat novus ex legatis a S. Agathone papa ad synodum VI missis, pro tunc S. R. E. diaconus.

(p) Is imperator etiam in fide suspectus fuit, om- nibus exosus, anno 695 e solo deurbatus, et naso mutilatus, in Chersonesum relegatus est; sed anno 703 imperium recuperavit. Postea papam Constantiopolim evocavit, ejus pedes palam osculatus, etiam Eucharistiam ex ejus manibus suscepit ortho-

naverit, genuinas esse detexerit, et recluserit, ne ab ullo unquam corrompi aut submutari valeant; ait: « Mox convocavimus patriarchas (a) cum beatitudinis vestre apocrisiaris et sanctissimum senatum, metropolitans et episcopos, qui in hac urbe cohabitabant, et milites incolas palatii, et ex collegiis popularibus, et ab excentoribus, et quosdam de exercitibus tam ab imperiali obsequio quam ab Orientali Thraciano et Armeniano et Italico, dein ex Cabarianis et Septensianis seu de Sardiniano atque Africano exercitu... et jussimus præfatas synodaliu gestorum chartas in medium adduci et eorum supradictis omnibus (b) lectionem eorum fieri (c), omnesque diligenter audientes signare ipsas fecimus: quorum auditorum (d) universitas in nostris manibus eas præbuit chartas, ut debeamus nos (e) tenendo inviolatas conservare ipsas, ut eas nullo tempore corrumperere aut submutare valeant hi qui Deum non timeant (f)... Nos ipsas chartas illibatas et incommutabiles semper conservabimus (g)... Data xiii Kalendas Martias, Constantinopoli... piissimo Justiniano imperatore, anno secundo... indictione 15.»

Igitur hæc epistola fuisset ad Joannem v scripta anno 687, die 17 Februarii, quo tempore Joannes papa jam ultra vi mense fuerat vita leticus, et S. Conon papa jam in quartum mensem gubernacula universalis Ecclesiæ susceperat; nam juxta eunictos veteres Joannes obiit anno 686, die 2 Augusti, et Conon origine Thrax successit die 21 Octobris. Vid. Pagius (*Ad. an.* 686, n. 2). Pagius ait mortem Jo-

doxus; tandem anno 714 finiente, vel anno 712 inchoante, trucidatus est a Philippico, successore et Monothelita.

(a) Synodo sextæ præter Cpltanum nullus patriarcha *personaliter* interfuit nisi Antiochenus: is, absoluta synodo, dicitur Acta detulisse Antiochiam (n. 85). Quinam patriarchæ jam adfuere dicto examini?

(b) Ex his omnibus ne vel unus testis nominari potest, nisi quod arguendo dici valeat, adfuisse Paulum patriarcham Cpltanum. Georgio, qui concilio interfuit, successit Theodorus, qui olim depositus fuerat: Theodorus obiit anno 684; successit Paulus, ex laico ad illam dignitatem promotus.

(c) Hæc lectio, ut pluribus diebus duraverit, multisque auditoribus signanter multibus tardiosa fuerit, necesse est, quia Acta, quæ nunc exstant, sunt valde ampla.

(d) Milites populares possunt fuisse *auditores*, sed non iudices, imo nec testes, quia non constat quod illis eorum synodo vi interfuit, nec ipse imperator synodo anno 681 adfuerat.

(e) Igitur is imperator, non papa, nec patriarchæ, imposteum consulendi fuissent de lectione synodi sextæ gemina.

(f) Ergo juxta opinionem imperatoris, patriarcharum, omniumque auditorum, etiam Pauli Cpliani (si is animo candidus fuerit), nominis hoc unicum exemplar Actorum synodi vi exstabat.

(g) Audiemus, n. 103, quod hæc Acta ab imperatore successore combusta fuerint.

(h) Baronius putavit quod sub hujus parente, Constantino imp., circa annum 685, patriarcha Theodorus Acta primus corrumperit, et nomen suum, quod inter damnatos scriptum fuerit, eraserit, ac nomen Honorii pape substituerit. Ast Theodorus in

nis pape toto illo tempore remansisse Cpltanis ignotam. Ast moraliter impossibile est ut mors Joannis et electio Cononis pontificum Romanorum ante 17 Februarii anno 687 reventia non fuerit imperatori, qui pro illo tempore adhuc erat dominator veteris Romæ. Quis casus magis memorandus imperatori catholico, quam mors pontificis et electio successoris?

102. *Exceptio Papebrochii rejicitur.* Papebrochius asserit mortem Joannis et electionem Cononis contigisse anno 687. Ast obstant omnes veteres historici, qui illas referunt ad annum 686. Ego censeo fatam Justiniani II epistolam, licet hæc de damnatione Honorii taceat, esse spuriam. Si vero admitenda sit genuina, suspicionem excitat non parvam, quod sub prætextu revisionis Actorum ab hoc imperatore (h) et Paulo patriarcha Cpliano prima Actorum synodaliu corruptio fuerit adornata.

103. *Acta synodi vi combusta.* Interim quidquid sit. Acta concilii vi, quæ Justinianus II præfato modo revidisse dicitur, ad posterum illibata non pervenerunt; nam Philippicus imperator, Justiniani II successor, Acta dicti concilii, quæ in palatio imperiali fuerant reposita, combussit igne (i). Ita saltem asseruerunt Agatho notarius et Joannes Cpliani mox citandi (j). Ergo Acta quæ modo exstant et hinc iterum evadunt suspecta, atque ex his nequaquam suspectis non satis probatur Honorii lapsus ejusque condemnatio.

104. *Testimonium Agathonis diaconi, qui propria*

Actis, quæ exstant, adhuc comparet ut falsarius (n. 77); ergo fraus videtur commissa post mortem Theodori.

(i) Synodus sexta epistolas Honorii, et imperator Acta synodi sextæ originalia combussisse dicitur. De copia Actorum Romam missa, vid. n. 93, *not.*)

(j) Quæ ineunte sæculo viii contigerunt Constantinopoli circa synodum vi, valde obscura sunt et intricata. Theophanes refert quod Philippicus imperator anno 712 conciliabulum celebraverit adversus synodum vi, Cyrum patriarcham Cpltanum deposuerit, Joannem substituerit: archiepiscopi Germanus Cyzicenus et Andreas Cretensis cum omnibus suis collegis synodum vi anathemate damnaverint, et damnationi palam subscripserint. Consentit Nicephorus quoad S. Germanum et Joannem, lacens de Andrea. In libello synodico duntaxat refertur quod Philippicus, cum Justinianum II occidisset, Constantinopoli Synedrium nefandum congregaverit, Monothelitarum impietatem renovaverit, Cyrum eiecerit et Joannem substituerit. Acta dicti conciliabuli non exstant.

Anno 715, S. Germanus ex cathedra Cyzicena translatus est ad Cpltanam: juxta Zonaram Joannes fuerat mortuus, juxta Theophanem et Nicephorum exautoratus propter hæresim. Heuschenius (*In Vita S. Germani, ad 12 Maii*) negavit S. Germanum damnationi synodi vi unquam subscripsisse, arbitratus, quod illa, quæ Theophanes et Nicephorus de S. Germano retulerunt, fuerint excerpta *ex subd. his hæreticorum chartis*. Joannes, vel quisquis auctor est, in epistola n. 105 referenda nullos nominavit episcopos, quos sibi consentientes habuerit. Censeo Theophanem et Nicephorum in causa sancti Germani et Andreae fuisse deceptos; sed his diutius immorari non valet.

manu scripsit *Acta synodi sextæ*. — XII. Præter hæc A relata exstat liber Actis synodi VI assutus, sub nomine Agathonis diaconi asserentis se qua lectorem et notarium interfuisse synodo VI, et propria sua manu jussu imperatoris Constantini scripsisse Acta synodalia, in quibus damnatus fuit Honorius. Dicitur liber inseribitur: *Epilogus (a) ejus qui hunc librum (b) scripsit manu propria, in quo etiam continentur quæ tyrannus Barda (c) ausus est adversus synodum sextam*. Ego peccator et omnium minimus Agatho (d), indignus diaconus et bibliothecarius sanctissimæ hujus magnæ Ecclesiæ (*Cpltanæ*) et venerandi secreti patriarchalis protonotarius et cancellarius secundus, ante triginta duos plus minus (e) annos, cum essem ætate juvenis in lectoris gradum connumeratus, et inutilis notarius, sanetæ huic ac B universali synodo sextæ operam commodavi, universa in ea mota quæsitæque ordine assectatus una cum sancto Paulo, Iuljase deinceps urbis patriarche pro tunc adhuc laico et imperatoris secretario (f), ac quibusdam aliis. Omnes autem Actorum tomos litteris ecclesiasticis pure et nitide propria manu scripsi, qui in palatio imperatoris sub signaculis fuerunt tuto repositi (g) cum fidei decreto. Quin etiam quinque patriarchalibus Ecclesiis tradita hujus decreti (h) exemplaria scripsi, similiter jussus ab imperatore Constantino. Cum autem... Deus mei humilis et inutilis esset misertus et luesque vivere concessisset, me-

(a) Is epilogus Parisiis inventus est ad cal em Actorum synodi sextæ, scriptus Græce cum versione C Latina, relatus ab Harduino, Labbæo, Combefisio, Pagio (*Ad an. 711, n. 4*). Porro si ipsa Acta sint corrupta, etiam is epilogus fit suspectus, et vicissim.

(b) Id est: *librum continentem Acta synodi sextæ, de novo ab Agathone post 33 annos descripta*. Hunc sensum innuit contextus.

(c) Id est, Bardanes, ut ex decursu patebit.

(d) Is Agatho a Pagio laudatur ut *Vir integerrimæ vitæ*: mihi videtur revera peccator, vir indignus et inutilis notarius; an revera synodo sextæ interfuerit dubito (*Vid. n. 59*).

(e) Notarius utilis qui synodo sextæ interfuerit distantiam temporis accuratius determinasset. Distantia minor quam xxxv annorum statui non potest; nam synodus sexta fuit absoluta anno 681; si addantur anni xxxi, pervenimus ad annum 712, quo Philippicus ab imperio nondum fuit depositus; et tamen noster protonotarius refert non solum depositionem Philippici, sed et res post illam gestas.

(f) Is Paulus sedit ab anno 688 ad 695; legitur subscripsisse synodo Trullanæ, de qua n. 106.

(g) Auctor videtur loqui de repositione prima, non vero de secunda anno 687, ut asseritur, sub Justiniano II facta (*N. præc.*).

(h) Igitur etiam juxta hunc Agathonem non integra Actorum moles, sed solum fidei decretum fuisse Romam et ad reliquos patriarchas transmissum; ex hoc autem damnatio Honorii papæ non satis probatur (*N. 84*).

(i) Is Agatho non refert quod Justinianus II Acta synodi sextæ reviderit, synodum Trullanam celebraverit; videtur ergo scripsisse antequam Acta concilii Trullani fuerint conflictata.

(j) *En qui acta conscripserit testis adducitur; quid plura desideramus?* ait pseudo-Bossuetus (*L. vii, c. 26, Defens. declarat. cleri Gallicani*). Ast cum patriarchæ Cpliani fuerint falsarii, etiam vercor, huic notario

rito hunc quoque librum propria manu scribere volui et constitui; et maxime quia in prioribus annis multa gravia mala acciderunt reipublicæ Christianæ et imperio... maxime cum post mortem patris Constantini Justinianus successor non semel tantum ab imperio ob pessimam ab initio et sanguinariam voluntatem excedisset (i), sed et iterum post Leontium et Tiberium, qui interjecti imperium obtinuerunt, id ipsum passus, gladio tandem sectis cervicibus perisset... Bardanes successor, qui se Philippicum appellavit, discipulus Stephani abbatis, qui ipse discipulus fuit Macarii... Imperiali potestate usus imaginem sextæ synodi jam ab annis aliquot in imperialis palatii vestibulo expositam dejeci jussit... Præterea decrevit ut Sergii et Honorii (j) a synodo sexta damnatorum nomina in sacra diptycha referrentur, eorumque imagines erigerentur (k)... Postea cum tomos Actorum synodi sextæ mea manu conscriptos invenisset in palatio imperiali repositos, tradidit eos igni et abolevit, orthodoxis persecutionem intulit, eorum nonnullus exsilio relegavit, maxime eos qui libello quem ipse contra synodum sextam ediderat subscribere renuissent. Cum per biennium (l) violenter hæc patrasset, aliaque nefaria ac turpia in moniales ac personas sacras aggressus, eum divina citius ultio exceperit ac peremit. In vigilia Pentecostes, indictione 11 (m)... ab imperio dejectus est, et confestim oculis orbatus... Sequenti die Pentecostes ortho-

Cpliano, licet ante 33 annos synodo revera interfuerit, fidem adhibere in re tam ardua de damnando papa Honorio, præsertim quia ille asseruit quod Acta originalia a se scripta et ab episcopis ac imperatore subsignata, fuerint igne combusta.

(k) Hæc et alias historias ab hoc Agathone relatas admitto veras, dummodo omittatur quod imago Honorii papæ fuerit a Philippico erecta Cpoli. Ven. Beda refert quod Philippicus S. Cyrum patriarcham Cplianum deposuerit, epistolam hæreticam perscripserit Constantino papæ, et quod papa illam epistolam celebrato concilio repudiaverit, ac ex tunc in porticu S. Petri (*in cujus ecclesia honorabatur Honorius, n. 4*) fecerit picturas exhibentes acta sex synodorum; nam et hujusmodi picturas, cum haberentur Cpoli, auferri jusserat Philippicus. Quod memoria papæ Honorii fuerit restituta, vel Romæ abolta, Beda non meminit.

(l) Pagius (*Ad an. 711, n. 2*) contendit intelligendum esse biennium *incompletum*, nempe annum unum et sex menses, quia apud Bedam Philippicus dicitur regnasse *anno uno et sex mensibus*. Ast Agatho voluit ostendere quod Philippicus cito fuerit punitus; cur ergo pro sesqui anno posuit biennium? Verum est quod apud Bedam in Editione Basileensi de anno 1565 in textu Philippicus legatur regnasse *anno 1, mensibus vi*; sed ad marginem dicitur regnasse in annum tertium; imo in Editione Basileensi de anno 1529 in textu Philippicus dicitur imperasse *annis 11, mensibus vi*, quod ad marginem confirmatur. Pagius sibi non constat; nam (*Ad an. 714, n. 3*) admittit Philippicum imperasse *annis duobus et mensibus novem*, sequens Theophanem.

(m) Pentecostes cum indictione 11 indicat annum 715; et tamen Philippicus, si regnaverit biennio completo, non prius est depositus quam anno 714. Juxta Anastasium Bibliothecarium Constantinus papa, Cpoli rediens, Romam ingressus est 24 Octobris, anno 711; post tres menses triste nuntium insonuit quod

daxus Philartemius, qui postea vocatus est Anastasius, in apostolica ecclesia coronatus est a Joanne patriarcha Cplano (a), et synodus sexta ab eo et universis episcopis presentibus et cleo. p. predicata. Paulo post Joannes per litteras synodales, ut par erat, Constantinum papam Romanum de premissis omnibus fecit certiorum (b). Quoniam autem Bardanes imaginem synodi sextae abstulerat, et suam et Sergii imagines substituerat, hae duae imagines sunt dejectae (c), et imago synodi sextae restituta est... Ad eorum quae prius a me scripta sunt majorem fidem (d), et eorum qui hunc librum diligenter sunt lecturi, securitatem et confirmationem (e) exemplum epistolae a Joanne Cplano ad Constantinum papam Romanum missae extra ullum defectum huius libro subjicere statui. » *Epistola*, etc., ut n. seq.

Is epilogus, qui Actis synodi sextae post xxxiii vel plures annos manu Agathonis protonotarii fuisse assutus, mihi videtur suppositivus (f); si enim Philippicus tomus Actorum originalium manu Agathonis scriptos combusserit, quomodo postea Agatho notarius alteri exemplari (v. g., manu Pauli exarato) inscribere potuit: *Epilogus ejus qui hunc librum scripsit manu propria?* An notarius ille jam senex ex memoria restituit Acta, vel ex alio exemplari ea denuo manu propria nitide et pure descripsit literis ecclesiasticis? Id non asseruit ille notarius, quod tamen maxime adnotandum fuisset. — Praedicta Agathonis epilogus subnexa est.

105. *Epistola Joannis Cplani ad Constantinum papam de Actis synodi vi manu Pauli patriarchae descriptis est suspecta.* — XIII. *Epistola Joannis archiepiscopi Cplani ad Constantinum papam Romanum apologetica, propter ea quae tempore Bardae mota sunt adversus synodum sextam (g). Sanctissimo fratri et comministro domino Constantino (h) Joannes indignus episcopus salutem.* Joannes de se (quin compliceum aliquem nominat) fatetur quod ob metum persecutionis consenserit in suppressionem syandi vi, seu Justinianus II fuerit occisus et Philippicus successerit. Ergo Philippicus regnare cepit anno 711 finiente, vel 712 inchoante.

(a) Is Joannes a Philippico in locum S. Cyri depositi substitutus fuerat.

(b) Ipse Anastasius imperator Constantinum papam de his certiores reddidit, et se predicatorem synodi sextae professus est. Anastasius post biennium et throno cedere coactus, vitamque monasticam amplecti permixsus est a Theodosio successore, qui imaginem synodi sextae a Philippico dejectam restituit. Ita Venerabilis Bedae citandus n. 110.

(c) De imagine Honorii hoc loco nulla fit mentio.

(d) An sensus erit: *ad majorem fidem actorum synodalium a me scriptorum?*

(e) Protonotarius timuit ne sibi non crederetur; sed medium quo sibi fidem conciliare nisus est, videtur incongruum, ut perpendiculari patebit.

(f) Consequenter et spuria est confessio fidei Andrae Cretensis iambicis versibus composita, a Pagio (*Ad an. 712, n. 7*) ex Combefisio adducta, et sequenti praedita titulo: *Andrae sanctissimi archiepiscopi Cretae iambi scripti ad sanctissimum Agathonem archidiaconum et custodem librorum sanctissimae hujus magnae Dei Ecclesiae, quando librum hunc accipiens transcripsit ac iterum remisit.* In illis iambis Andreas

confessionis duarum in Christo voluntatum: hanc dissimulandi modum esse licitum, vel non graviter puniendum, probat auctoritate Aaronis, SS. Basilii M., Gregorii Nazianzenii; ita scribit papa: « O Christiani sacerdotii caput! lucusque prohibiti sumus ad vos scribere, ut qui tyrannice detineremur... deiecit (i) imaginem synodi sextae in atrii regiae (domus, seu palatii) positam. Velut in hac cathedra pontificali collocare haereticum, sed a clero hujate coactus est ut nos (Joannem) licet graviter invitos ad pontificatum elevaverit: Philippicus instituit unantheati subiecerent synodus sexta et pontifices Romani... Mitto dicere quantas nobis revera exhibuit molestias, ut ad vestram fraternam beatitudinem litteras dirigeremus convenientes scopo illius

B amentiae; et quomodo nos et quo consilio ira gesserimus ut depelleremus quidem ejus vim tyrannicam, ad id autem quod est paulo moderatius deduceremus insolentiam. Testes erunt Deus, et qui hic degit vestrae sedis apocrisiarius, cui nos, hunc maxime urgente tempestate, dato jurejurando satisfecimus, ei fidem nostram internam aperientes: nimis asperere egerere adversus potestatem non expedit. Nathan propheta non aperte in Davidem usus est reprehensione de adulterio et caede, sed cum eam colorasset parabola, ex illius sententia in eum protulit iudicium. Propterea nos quoque, sicut ait Basilius Magnus, viri moribus parumper cedendum esse censuimus, ut fidei confessio in magis praecipuis servaretur illaesa (j). Non enim in verbis, sed in rebus, nobis est veritas, clamat Gregorius Naz... Dionysius quoque Areopagita pronuntiat... Haec autem dicimus non ut qui velimus exvertere voces jam synodice delinitas, ... sed ut ea solerti excoitatione nostra (silendo de duplici voluntate et operatione) tyrannum flecteretur, ne aliena dogmata aperte introducerentur in Ecclesiam; ut Deus, qui comprehendit sapientes in astutia eorum, per nos aperte dispensarit, quae Gregorius Nazianzenus in Orat. funebri narravit de archiepiscopo Agathoni gratias canit pro accommodato libro Actorum synodi sextae et epilogi Agathonis. Isti iambi scripti fuissent non ante annum 714, ad quem Andreas probabiliter non supervixit (*Vid. Caveus*).

(g) Is titulus certe confectus non est ab ipso Joanne Cplano, sed ab alio, probabiliter a praedicto Agathone, qui et totam epistolam suo inseruit instrumento.

(h) Constantinus papa obiit, juxta Baronium, anno 714; juxta Pagium, anno 715, die 8 Aprilis. Post xl dies successit S. Gregorius II.

(i) Quis est ille tyrannus qui deiecit... voluit, etc.? Joannes patriarcha Cplanus lucusque, ut supponitur, nunquam scripserat pontifici Romano; debuisset ergo hunc nunc in sua prima epistola enarrare quod Bardanes, seu Philippicus imperator, qui nuper depositus, fuisset ille tyrannus, qui, etc. Ast in tota Joannis epistola non apparet nomen Bardae, vel Bardanis, vel Philippici. Hinc ego conjicio quod qui titulum su; erscripsit, etiam totam composuerit epistolam, nempe pseudo-Agatho.

(j) Haec non est vox pastoris fervide catholici. Vid. n. 22. Interim Pagius ad an. 712, n. 5, hanc aetioniam laudat quam Constantinus papa suo exemplo improbat n. 110.

S. Basilio Magno, quod is studioso silentio Spiritum sanctum non vocaverit Deum, sed alias voces æquivalentes adhibuerit (a)... Imperator quidem combussit tomos actorum synodi sextæ repositos in palatio, existimans, ut sibi videbatur, simul quoque cum iis verbum delere veritatis (b)... Nos autem sinentes eum decipi, diligenter custodimus apud nos repositos tomos diætæ synodi, in quibus continentur omnium qui synodo interfuerunt episcoporum subscriptiones cum imperiali subsignatione (c). Etiam apud nos servatus est liber actorum scriptus propria manu Pauli, qui fuit antistes hujus Ecclesiæ, et in synodo sexta, cum esset a secretis, inseruit; adeo ut nullus acta adulterare valeat (d)... Christus donavit nobis piæ imperatorem, orthodoxum, quique convenienter ejus nomini, nempe Anastasii, surgere fecit ecclesiasticam pacem et concordiam. Confidimus quod republicæ quoque erectionem exorditur (e)... Vos ergo, o sacrum caput! nobis manum porrigite!... ees qui insultu rerum exterarum lapsi sunt recipite; neque nos, quibus vis est illata, expellatis a vestra charitate... Aaron cum... ad idolum fabricandum Israelitis fuisset administer, a fratre Mose quidem fuit reprehensus, sed cum se vi coactum fuisse asserat, nullam a Deo accipit increpationem... Deo omnino ad interna aspiciente, qui sigillatim finxit corda nostra, et non ad externam temeritatem... Ora pro nobis, beatissime frater!

Hæc Joannis Cpliani ad Constantinum papam epistola, licet non asserat Honorium esse damnatum, ac nihil dicat de synodo Trullana mox referenda, nihilominus mihi nunc videtur suspecta (f), eo magis quia ab Agathone tam sollicitè nobis recommendata fuit n. 104. Annus et dies quibus hæc epistola edita fuerit non adduntur.

106. *Honorii damnatio probatur ex concilio Trullano,*

(a) Illam orationem quoad hoc punctum esse interpolatam, jam monui in Diss. de S. Basilio Magno n. 171 et 175. S. Basilius tyranno silentium de voce *consubstantialis* suadenti respondit se potius atrocissima subiturum tormenta, quam consensurum esse vel in unius syllabæ suppressionem. Vid. Theodoret., l. iv, c. 19.

(b) Ergo imperator ejusque consilarii poterunt Cpoli non existisse nisi unicum exemplar; alterum manu Pauli conscriptum ignorarunt, sicut et tertium mox referendum.

(c) Hoc igitur exemplar fuisset originale, scriptum nec ab Agathone notario, nec a Paulo; sed a quonam? Id non additur.

(d) Hæc præoccupatio causat suspicionem factæ adulterationis, ac supponit quod acta in aliis Ecclesiis patriarchalibus non existerint. Interim is Paulus non est confundendus cum Paulo patriarcha et successore Pyrrhi, falsario, de quo n. 77.

(e) Auctor ergo indicat vel simulat se scripsisse dum Anastasius regnare exorsus est.

(f) Anastasius Bibliothecarius de Joanne Cpliano nihil refert, nisi quod syndicam miserit ad Gregorium II papam et ab eo responsionem acceperit. Dolendum quod neutra exstat.

(g) Mihi ex hoc canone primo statim tota synodus fit suspecta; quia mihi impossibile videtur quod illo tempore num-rosa synodus jam crederet Honorium anno 681 fuisse damnatum. Vid. n. 108.

quod rejicitur. — XIV. In concilio Quinisexto seu Trullano, can. 1, refertur quod synodus sexta Honorium papam hæreticis annumeraverit et damnaverit (g). Concilium illud celebratum fuit quinque circiter annis, ait Natalis, post synodum vi (h), ab episcopis 227, inter quos comparent episcopi 45, qui synodo vi adfuerant et subscripserant, testes sane omni exceptione majores.

Ast hoc ipsum concilium (quod a Græcis Iconoclastis in synodo vii seu Nicæna in anno 787 vocatum est œcumenicum seu vii) est totum spirituum cum inanimatis suis legibus, ut jam monui in 5 dissertationibus de S. Basilio Magno, a n. 74 (i).

Pauca inde repetam et hic subnectam. Sæculo xi Humbertus Nicææ Græco de canonibus Trullanis respondit: *Non mirum si Agathoni papæ et SS. Patribus sextæ synodi vestra imputeis deliramenta, et quæ aut corrupistis aut finxistis capitula.* (j) Anastasius Bibliothecarius sæc. ix in præf. synod. vii scripsit: *Canones Trullani omnes hæcenus ex toto manserunt apud Latinos incogniti, quia nec interpretati, sed nec in cæterarum (propter Cplianam) patriarchalium sedium, licet Græca utantur lingua, reperiuntur archivis, nimirum quia nulla earum cum eherentur, aut promulgans aut consentiens, aut saltem præsens inventa est, quanquam ab iisdem Patribus qui in synodo sexta sunt inventi, eos promulgatos esse Græci perhibeant; sed hoc nullis probare certis possunt indiciiis. Idem in præf. ad synod. viii repetit: constat canones Trullanos longe post synodum sextam a Græcis privatim editos (k). Interim*

107. *Auctoritas C. Trullani probatur ex concilio generali septimo seu Nicæno II, quod videtur interpolatum.* — Pro authenticæ canonum Trullanorum allegari solet sequens historia: « Anno 787 in synodo generali vii, act. 4, Elias presbyter ex charta habente de-

(h) In actis concilii Trullani est manifesta contradictio chronologica; auctor can. 5 per annum mundi 6199 indicat currere annum Christi 706, et per indictionem 4 significat esse annum Christi 692. Hanc contradictionem diversimode emollire conati sunt Natalis, Pagius, Harduinus, Baronius, alii. Vid. n. 107.

(i) Ibi adhuc supposui epistolam Joannis Cpliani, n. præc. relatam, esse geminam.

(j) Adjectæ sunt splendide subscriptiones; primo loco comparet imperator Justinianus II; secundus locus relictus est vacuus pro papa Romano; tertio loco leguntur quatuor patriarchæ personaliter interfuisse, nempe Paulus indignus Cplianus, Petrus Alexandrinus, Anastasius Jerosolymitanus, et Georgius Antiochenus; quarto sequuntur alii episcopi, inter quos decimo quinto loco sequitur Basilius sub titulo: *ex Creta insula, locum tenens totius Synodi S. Ecclesiæ Romanæ.* Interim hæc nota est falsa, et reflectendum quod nomine papæ nullus adfuerit.

(k) Non solum pseudo-Agatho, sed etiam Ven. Bæla coævus famosos illos canones ignorasse videntur. Interim, quod sub Justiniano II aliquid concilium fuerit celebratum, testatus est Bæda his verbis: *Justinianus II Sergium papam, quia erraticæ suæ synodo, quam Cpolim fecerat, favere et subscribere noluisse, jussit Cpolim deportari, sed impeditus est a militia urbium Italiae. S. Sergius I papa sedit ab anno 687 ad 701.*

definitiones synodi sextæ canonem Trullanum 82 prælegit sub hoc titulo : Canon sanctæ ac universalis sæcæ synodi 82. Sabbas monachus dixit : Quare ex charta et non ex codice legitur? Tunc Tharasius patriarcha Cpltanus respondit : Quia principalis charta est in qua subscripserunt Patres... Quidam ignoratione languentes in hos canones scandalizantur, eo quod in Synodo sexta conditi non fuerint. Cognoscant autem quod iidem Patres qui synodum sextam consti-tuere, post 4 aut 5 annos (a) iterum convenerint, et hos canones condiderint, et nemo dubitat de illis. Illi enim qui subscripserunt sub Constantino (in synodo sexta), ipsi et sub Justiniano (in synodo Trullana) subscripserunt chartæ præsentî, ita ut hoc manifestum sit ex eorum propriâ manus scripturæ immutabili similitudine (b). »

Natalis Diss. 5. ad sæc. viii ait : *Tharasius ista in re errasse ægre crediderim. Ast Theophanes Græcus in Vita Constantini Pogonati admonuit : Sciendum valde nugaciter garrere eos qui post annos quatuor factas asserunt regulas Trullanas. Igitur Tharasius juxta Theophanem errasset valde. Verum censeo ego illam historiam de Tharasio (quam Theophanes, Anastasius, etc., ignorasse videntur) act's synodi septimæ esse interpolatam. De synodo septima plura n. 409.*

408. *Quandonam fabula de Honorio fuerit conficta? — Quæres quo tempore fabula de Honorio condemnato conficta fuerit? Id determinare difficile est, mihi tamen verosimilius apparet quod sæculo viii post detrusum ab imperio Philippicum, imo post annum 715 (c) præ-fata fabula fuerit procusa, probabilius ab aliquo vel aliquibus Græcis (d) qui forsân simul composuerunt epistolas Leonis II et Benedicti II pontificum, synodum Toletanam 14, Joannis Cpltani synodiæam, epilogum Agathonis notarii et iambos Andreae Cretensis. Si iidem simul commenti fuerint canones Trullanos, tunc non satis caute processisse convincuntur, cum in synodica Joannis Cpltani et epilogo Agathonis notarii nulla occurrat mentio de concilio Trullano, quod tamen ob numerum episcoporum, et canonum, et horum qualitatem, maxime fuisset notandum.*

Porro cum hæc omnia quæ usque huc contra Honorium papam directe vel indirecte adducta fuere sint

(a) Autor Trullanorum, can. 4 ait : Synodum sextam fuisse pridem congregatam.

(b) Quasi vero Tharasius acta synodi vi originalia attulerit, hæque cum actis originalibus concilii Trullani collata fuerint.

(c) Vid. n. 104 et 105.

(d) Non tamen ab omnibus Græcis adoptata fuit. Theophanes et Calleca Honorium semper fervide catholicum fuisse testantur. Photius Cpltanus, qui scripsit circa annum 860, refert Cyrum, Sergium, Pyrrhum, Paulum et Petrum, esse damnatos in synodo sexta, tacet de Honorio; similiter Zonaras memoravit nomina damnatorum in synodo sexta. Honorium vero omisit. Vid. Bellarminus De summo pontifice, l. iv, c. 41, ad septimum. Interim sæculo ix damnatio Honorii etiam a Latinis Anastasio Bibliothecario, Hincmaro et aliis modo credita fuit. Vid. n. 1, n. 112 et 115.

A sublestæ fidei, cætera quæ ex posterioribus actoribus allegari solent, facilius subvertuntur. Sunt vero quoad substantiam sequentia apud Natalem.

409. *Honorius in synodo generali damnatus sexties. — XV. In synodo generali septima, quæ anno 787 Nicææ congregata fuit, Honorius papa pluries legitur damnatus ut hæreticus. 1° In actione tertia fuit prælecta epistola Tharasi Cpltani ad patriarchas Antiochenum, Alexandrinum et Jerosolymitanum; in ea Tharasius professus est : Anathematizo Origenem, Cyrum, Sergium, Honorium, Pyrrhum, Paulum et omnes eorum sectat-res. 2° Prælecta est epistola Theodori patriarchæ Jerosolymitani aientis : Sancta synodus sexta tanquam sol (e) 289 Patrum eos qui unam voluntatem asserunt, anathematizavit, id est, Cyrum, B Sergium, Pyrrhum, Petrum, Honorium... 3° Actione septima in definitione fidei dicitur : Origenis et Evagrii ac Didymi fabulas anathematizamus, sicut et Constantinopoli congregata synodus v egressis dignoscitur. Deinde quoque et duas voluntates in Christo prædicamus, quemadmodum et Constantinopoli synodus sexta exclamavit abiciens Sergium, Honorium, Cyrum, Pyrrhum et Macarium. 4° In epistola Tharasi et totius synodi septimæ ad imperatorem legitur : Anathematizamus Arii resaniam... Origenis fabulas : Sergii et Honorii... voluntatem; nec non et his similem vanitatem, quæ garrivit contra imagines. 5° In epistola ad clericos Cpltanos dicitur : Ad nihilum redegit eos (Iconoclastas) cum Ario... Sergio, Honorio, atque cum omni pessima eorum secta (f). 6° In actione sexta Epiphanius diaconus Honorium palam Monothelitis annumeravit. Verum*

Resp. Acta synodi vii sunt valde ampla (g), a Latinis parum curata. Anastasius bibliothecarius anno 880 ea ex Græco in Latinum vertit, ita præfatus : *Septimam synodum, quæ apud Nicæam celebrata est, non habent Latini; non quod ante a nemine fuerit interpretata, sed quia ita indocte versa, ut in fastidium cedat legentium, et pene ab omnibus pro hac causa contemnatur, nec lectione digna judicetur. Unde illam nisus sum interpretari Latinis, incongruum censens Romanam Ecclesiam ea synodo fraudari. Notum est quod non omnia sint articulus fidei quæ actis synodorum generalium etiam vere (h) inserta fuere, præsertim si quæstionem facti respiciant. Nunc ad 1 :*

(e) Tanquam luna respendit, nam suum lumen receperat a S. Agathone papa, et synodis Romanis sub SS. Agathone et Martino I celebratis. *Lux dogmatum orta est ex Occidente, clamavit synodus sexta, n. 86.*

(f) Actis insertæ sunt et duæ aliæ epistolæ Tharasi ad Adrianum papam; in his nulla fit mentio de Honorio; in prima Tharasius papæ renuntiat : in synodo Nicæna II prædicabatur a nobis omnibus confessio quæ nobis missa est a vobis... et omnes hæretici pari depositione damnati sunt.

(g) Hoc concilium unice fuit celebratum, quia nonnulli Græci cultum imaginum religiosum, qui usque dum obtinuerat, abolere conati fuerant, Iconoclastæ idcirco dicti. Multa in fato concilio leguntur citata quæ sunt superpositiva.

(h) Bellarminus l. c., ad secundum, ait : « Fuit consuetudo Græcorum fere ordinaria-corrumpendi

Tharasius quoque dicitur asseruisse canones Trullanos a Patribus qui synodum sextam ante 4 aut 5 annos celebraverant conditos esse, qua in re enormiter deceptus est. Si fatæ epistolæ sint genuinæ, necesse est ut pro tunc modo exstiterint chartæ adulterinæ, in quas inciderant Tharasius, Theodorus, etc. Ad 2: Theodorus certe erravit, dum 239 Patres in synodo sexta numeravit. Ad 3, 4, 5 et 6: non ideo defuerant qui Origenem ab omni hæresi immunem pronuntiarunt, ejusque libros fuisse falsatos contenderunt. Qui vero Origenem damnarunt, utique intenderunt damnare auctorem illarum hærescon quæ in libris Origeni ascriptis continentur; hunc auctorem et ego damno; ast censeo eum non esse illum Origenem Adamantium presbyterum, qui sæculo III publice docuit Alexandriæ (a). Similiter, siqui sæculo VIII damnarunt Honorium papam, hi sub nomine Honorii intellexerunt auctorem illarum epistolarum quæ nunc et pro tunc insertæ erant actis synodi sextæ; hunc auctorem et recte et juste damnandum esse consentio (b), sed non credo illas epistolas esse Honorii; imo nec credo acta synodi sextæ superesse authentica.

110. *Testimonium Ven. Bedæ contra Honorium. Historia Monothelitarum seu Acephalorum ex Bedæ. — XVI. Testis validissimus hac in re est Ven. Beda, utpote natus anno 672 et mortuus anno 735; is in libro De ratione temporum, quem scripsit circa annum 726, expresse docet Honorium in synodo sexta damnatum esse. Ad hoc argumentum Baronius respondet Bedam incidisse in acta synodi sextæ protunc modo corrupta. Ast Bellarminus censuit nomen Honorii dicto Bedæ libro fuisse interpolatum. Assentior Bellarmino. Etenim Beda, ex professo agens de Honorio, nunquam addidit hunc in hæresin lapsam, aut propter eam condemnatum esse; imo eundem non parum laudavit. Lib. 2. Hist. Anglorum, c. 17, 18 et 19, de Honorio loquitur tanquam de optimo pastore; in Vita S. Bertolfi abbatis ait: *Erat venerabilis præsul Honorius, sagax animo, vigeus consilio,**

libros. Synodus sexta act. 12 et 14 reprehendit corruptiones plurimas factas circa synodum quintam. Leo in epist. 85 ad Palestinianos conqueritur de Græcis quod epistolam suam ad Flavianum, se adhuc vivente, corruperint. Gregorius I, l. v, ep. 14 ad Narsen., asserit Cpltanos corruptisse synodum Chalcedonensem, idemque se suspicari de Ephesina. Nicolaus I in ep. ad Michaelem hunc imperatorem remittit ad epistolam Adriani I, si tamen (inquit) non falsata more Græcorum, et sicut a sede apostolica missa est, penes Ecclesiam Cpltanam hæctenus conservetur. Nec sine causa hoc dixit; nam ea quæ ipse in ep. ad Photium allegat ex epistola Adriani I ad Tharasiuum, in hac, prout exstat in actis synodi septimæ, non habentur. Detraherant enim Græci eum locum, quia contra honorem Tharasiï faciebat. Ita Bellarminus.

Interim nec inter Latinos defuerunt falsarii, ut abunde patuit ex epistolis quas SS. Cypriano, Hieronymo et aliis jam sæculo v afflictas fuisse ostendi in dissertationibus præcedentibus. Certe concilium Suessanum 500 episcoporum, referens lapsum S. Mareellini papæ, totum est confictum, probabilius a Latinis.

(a) Mortuus est anno 232. Prima synodus in qua

DOCTRINA CLARUS... Sanctus papa Bertolfo præbuit oblatum munus, privilegia scilicet sedis apostolicæ, quatenus nullus episcoporum in præfato cœnobio quolibet jure dominari conaretur. Quod attinet librum De ratione temporum, seu De sex mundi ætatibus, ex extractum:

« Heraclius regnavit annis xxx. Anastasius Persa monachus martyrium patitur... eum aliis LXX... Heraclius Persas (c) superat... Eo tempore exortum apud Scotos in observatione Paschæ errorem Quartadecimanorum Honorius papa per epistolam redarguit.

« Heraclonas annis II, Cyrus Alexandriæ, Sergius et Pyrrhus, regiæ urbis episcopi, Acephalorum hæresin instaurantes, unam operationem in Christo... dogmatizant (d). Ex quibus Pyrrhus... sub Theodoro papa Romam veniens ex Africa, facta, ut post apparuit, pœnitentia obtulit eidem papæ, præsentem euncto clero et populo, libellam cum sua subscriptione, in quo condemnarentur omnia quæ a se vel a decessoribus suis scripta vel acta sunt adversus catholicam fidem. Unde et benigne susceptus est quasi regiæ pontifex civitatis. Sed quia, reversus domum, repetit et errorem domesticum, memoratus papa Theodorus, advocatis cunctis sacerdotibus et clero in ecclesiam B. Petri, condemnavit eum sub vinculo anathematis. Vid. n. 20.

« Constantinus filius Heracli mensibus VI (e). Pyrrhi successor Paulus non tantum vesana doctrina, sicut decessores ejus, sed et aperta persecutione catholicos cruciat, apocriarios sanctæ Ecclesiæ Romanæ, qui ad ejus correctionem missi fuerant, partim carceribus, partim exsiliis, partim verberibus afficiens, sed et altare eorum in domo Placidiaæ sacratum in venerabili oratorio subvertens diripuit, prohibens eos ibidem missas celebrare. Unde et ipse sicut præcessores illius ab apostolica sede justa depositionis ultione damnatus est.

« Constantinus (f) filius Constantini annis xxviii. Hic deceptus a Paulo, sicut Heraclius avus ejus a

legitur damnatus, est Diospolitana 14 episcoporum sæculi v; istius synodi acta esse suspecta dixi in diss. 49, a n. 300; secunda est Cpltana II, seu synodus œcumenica quinta de anno 555; sed de hac vide n. 59 et diss. 46, n. 85.

(b) Ego Pseudo-Bossueto, contra Bellarminum et alios, assentior, quod illæ epistolæ sint vere damnabiles. Vid. n. 58.

(c) Persæ Jerosolimam occupaverant. Ecclesias in Palestina destruxerant, sanctam crucem abstraxerant, quam Heraclius recuperavit.

(d) Quod Honorius papa, qui præcæteris nominari debuisset, faverit Acephalis, nullo indicio proditur. Cur Beda, qui hæc scripsit circa annum 726, de Honorio tacuisset hoc loco, si Honorium loco secuturo referre inter hæreticos publice damnatos voluisset, aut si Honorius vere damnatus fuerit in concilio generali sexto, in conc. Trullano, Romæ a S. Leone II papa, in Hispaniis a concilio Toletano quarto decimo?

(e) Is Constantinus III cum fratre Heraclione simul imperasse ab aliis dicitur; fuit catholicus, sed brevi sublatus. Vid. n. 45 et 46.

(f) Is ab aliis dicitur esse Constans vel etiam Constantius, relatus n. 20 et 21.

Sergio ejusdem regiae civitatis episcopo, exposuit A
 fypam... Unde Martinus papa, congregata Romae synodo ex episcoporum, damnavit Cyrum, Sergium, Pyrrhum et Paulum hereticos... Martinus Roma abductus Cpolim, postea relegatus Cersonam ibidem vitam finivit, multis in eodem loco virtutum signis usque hodie refulgens.

« Constantinus filius prioris annis xvii... Agatho papa ex rogatu Constantini, Heraclii et Tiberii (a) principum piissimorum, misit in regiam urbem legatos suos, qui benignissime suscepti a reverendissimo fidei catholice defensore Constantino, jussi sunt, remissis disputationibus philosophicis, pacifico colloquio de fide vera perquirere, datis de bibliotheca Cplana cunctis antiquorum Patrum quos petebant libellis. Adfuerunt autem et episcopi 150, praesidente Georgio B patriarcha regiae urbis et Antiochiae Macario. Et convieti sunt, qui unam voluntatem et orationem in Christo astruebant, falsasse catholicorum Patrum dicta per plurima. Finito autem conflictu Georgius correctus est (b), Macarius vero cum suis sequacibus simul et praecessoribus suis Cyro, Sergio, Honorio (c), Pyrrho, Paulo et Petro anathematizatus, et in locum ejus Theophanius abbas de Sicilia Antiochiae episcopus factus... Joannes episcopus Pontuensis, unus ex legatis Romanis, Dominica Octavarum Paschae missas publice in ecclesia S. Sophie coram imperatore et patriarcha celebravit. Haec synodus Graeco sermone conscripta est.

« Justinianus Constantii filius annis x. Ille Sergium papam, quia erraticae suae synodo... subscribere nolisset, Cpolim deportari jussit, sed impeditus est... Ob culpam perfidiae regni gloria privatus, exsul in Pontum secedit.

« Leo annis iii....

« Tiberius annis vii. Synodus Aquileiae facta ob imperitiam fidei quintum universale concilium suscipere diffidit, donec salutaribus beati papae Sergii monitis instructa, et ipsa huic cum ceteris Christi Ecclesiis adhaerere consentit.

« Justinianus secundo annis vi... Callinicum patriarcham, erutus oculis, misit Romam et dedit episcopatum Cyro... Constantinum papam honorifice suscepit... cuncta Ecclesiae (Romanae) privilegia confirmavit.

« Philippicus annis ii, mensibus vi. Ille ejecit Cyrum de pontificatu (substituit Joannem n. 105 indicatum)... Idem Constantino papae misit litteras pravi dogmatis, quas ille... respuit.

(a) Constantinus IV duos suos fratres Heraclium et Tiberium habuit consortes imperii. Vid. n. 29 et 52.

(b) Refert et Anastasius, in Vita Agathonis, quod Georgius tandem die 17 Februarii, indictione 9 in scriptis professus fuerit duas in Christo voluntates, et die 25 locum inter catholicos occupaverit. Vid. Baronius ad an. 681, n. 2; Cozza De schism. Graec., p. n, c. 27, n. 88f. Illa circumstantia in actis quae nunc exstant non refertur.

(c) Hoc nomen tantum loco Honorii inter damnatos

« Anastasius annis ii. Litteras Constantino papae Romam... direxit, quibus se... concilii sexti praedicatorum esse docuit.

« Theodosius anno uno... Ut regnum accepit, cum esset catholicus, mox in regia urbe imaginem illam venerandam, in qua sanctae sex synodi erant dejectae, et a Philippico fuerant dejectae, pristina in loco erexit.

« Leo aonis ix (d). » ... Hucque Beda.

111. *Testimonium Ven. Bedae exponitur pro Honorio.* — Omnibus bene perpensis, censeo: 1° nomen Honorii esse intrusum, imo historiam de damnatione Honorii adhuc ignotam fuisse Ven. Bedae; si enim is historicus aliquid audivisset de Honorii papae haeresi vel damnatione, id prius et paulo fusius referre debuisset, nempe ubi vitam, mores et merita Honorii ex professo descripsit, non autem differre usque dum pervenit ad damnationem Macarii. Censeo 2° Ven. Bedae quoque ignotas fuisse epistolas Leonis II papae ad Hispanos de damnato Honorio exaratas, et synodum Toletanam quartam decimam, perorationem Agathonis notarii, ac dogmaticas Joannis Cplani ad Constantinum papam. 3° Ex Ven. Beda (ex quo Canus, Natalis, Bertius, conati sunt probare Honorium fuisse papam sanctum et doctrina clarum, de haeresi nunquam damnatum vel convictum.

112. *Honorius etiam in concilio generali viii et ab Adriano II papa damnatus legitur.* — XVII. In synodo generali viii, Cplana iv, anno 869 congregata, act. 7, legitur et approbatur epistola Adriani II papae Photium (qui contra Nicolaum I papam sententiam depositionis pronuntiaverat) ita perstringentis: *Intolerabilis est ista praesumptio... quis vestrum unquam tale quid audivit? Romanum pontificem de omnium Ecclesiarum praesulibus judicasse legimus; de eo vero quemquam judicasse non legimus. Licet enim Honorio ab Orientalibus anathema post mortem sit dictum: sciendum tamen est quod fuerat super haeresi accusatus (e), propter quam solam litum est minoribus majorum suorum motibus resistendi vel pravo sensus libere respondendi, quamvis nec ibi (in casu huiusmodi) in concilio generali nec patriarcharum, nec ceterorum antistitum cuiquam de eo (de persona pontificis) D
 fus fuerit proferendi sententiam, nisi ejusdem primae sedis (Romanae) consensus praecessisset auctoritas. Resp.: Adrianus II anno 867 ad pontificatum erectus est, adeoque ducentis prope annis post synodum sextam, videtur deceptus ex actis synodi sextae vel*

comparat et quidem medius inter patriarchas Cplanos.

(d) Is Leo Isauricus regnare cepit anno 717, mortuus anno 741; decimo imperii sui anno imaginibus bellum indixit, ad quod sedandum celebrata est synodus septima n. 107 indicata. Annus Leonis nonus, in quo desit Ven. Beda incidit in aeternam aerae vulgaris 725.

(e) In tali casu (si possibilis) etiam Paulo aut angelis caelestibus anathema dicendum fuisset. *Licet nos aut angelus de caelo evangelizet vobis, propter nam quod evangelizavimus vobis, anathema sit (Gal. 1, 8)*

septimæ præ tunc modo depravatis. Vid. n. 108. Interim Adrianus non asseruit quod Honorius fuerit hæreticus, sed solum quod ei anathema dictum fuerit ab Orientalibus: nam ab Occidentalibus tale quid passus non est. Insuper Adriani papæ enuntiatio videtur hypothetica, et non multum differre a sequenti: *Licet synodus sexta, ut asseritur, Honorium papam damnaverit, id tamen non potuisset, nisi prævie a papa Agathone accepisset facultatem agendi contra personam Honorii (a)*. Atqui synodus sexta (ut constat ex epistolis Agathonis et synodi Romanæ) non acceperat potestatem inquirendi in personam Honorii; ergo et hunc condemnare non poterat, et, nec opinione, non condemnavit.

115. *Superioritas papæ ad concilium.*—Porro valde notandus est fatus synodi octavæ locus; nam, juxta hunc, 1° synodus etiam œcumenica non est supra pontificem, sive vivum, sive vita functum; 2° ibidem refertur sequens historia: Anno 505 Theodoricus rex Italiæ S. Symmachum papam ob sparsa plura crimina usque ad damnationem impetere voluit, et episcopus ex diversis Italiæ provinciis et Sicilia insula Romam convenire præcepit. Ast episcopi regi responderunt quod ipse papa debeat synodum convocare; peracta vero synodo nullus episcopus in papam sententiam ferre ausus fuit, sed singuli subscripserunt: *Totam causam judicio Dei commisimus*. 3° Adducitur synodus œcumenica in seu Ephesina, quæ idcirco damnavit Joannem patriarcham Antiochenum, quod is patriarcham Cyrilum anterioris (id est Alexandrinæ) sedis antistitem (b) damnare non metuerit; Synodus ista ad S. Cælestinum papam ita perscripsit: *Indignetur ergo tua religiositas competenter pro his quæ facta sunt; si enim data fuerit valentibus licentia, et majores sedes injuriis afficere, et contra eos in quibus non habent potestatem contra leges sic et contra canones proferre sententiam, ibunt ad ultimam confusionem Ecclesiæ res*. 4° Synodus octava applausit Adriano II, confirmavit quæ ab hoc prolata fuerant, addiditque quod ideo Dioscorus patriarcha Alexandrinus a synodo IV seu Chalcedonensi fuerit damnatus sine restitutione, quia præsumpserat contra Romanæ sedis privilegium synodum œcumenicam convocare, et contra Leonem I papam damnationis sententiam pronuntiare.

111. *Honorium a sæculo vni cuncti successores damnarunt in libro diurno pontificum.*—XVIII. In libro diurno Romanorum pontificum olim usitato continebatur professio fidei in qua anathematizabatur Honorius, illeque liber videtur compositus sæculo VIII. Resp. 1° Sit; inde tamen minime evincitur Honorium vere hæreticum fuisse, seu sæculo VI vere damna-

(a) Utinam Adriani II epistola exstaret alibi tota! tunc ex contextu verus sensus majori cum certitudine determinari posset. Cæterum etiam historia, quod S. Marcellinus papa idolis thurs adoleverit, hancque culpam in concilio Sinuessano plurimorum (trecentorum) episcoporum fassus fuerit, asserta fuit à S. Nicolao I papa in ep. ad Michaelen imp., eaque legitur in Breviario Romano ad 26 Aprilis; et tamen

tum esse. Vid. n. 106 et 109. 2° Vel ille liber est multum recentior sæculo VIII, vel illa professionis formula fuit per aliquem recentiore aucta; si Anastasius num. seq. citandus scivisset Honorium ab ipsis pontificibus damnari Romanis, episcopus Orientales non vocasset calumniatores. Imo, teste Wilmanno, Ivo Cornutensis, qui floruit sæculo IX finiente, retulit aliam fidei formulam, postea Decreto Gratiani insertam, in qua nomen Honorii non comparet.

115. *Honorium in synodo sexta damnatum esse fassus est Anastasius sæculo IX, sed inique damnatum esse censuit.*—XIX. Anastasius Romanæ Ecclesiæ sæculo IX bibliothecarius, præfatione ad Joannem diaconum in collectanea, credidit Honorium fuisse in synodo sexta vere damnatum. Resp. Anastasius suspicatus non fuerat acta esse falsificata, et ideo episcopus qui Honorium condemnaverant censuit fuisse iudices non æquos; Honorium enim non fuisse condemnandum suadet pluribus argumentis, nempe quia præfatus pontifex satis defensus fuit a Joanne IV papa, à S. Maximo monacho; tum quia dum vixit nunquam ab aliquo monitus fuit de errore, a leoque pertinax non fuit; tum quia non satis probatum est quod Honorius dictæ epistolæ auctor sit; nit: *Apoloogia Joannis IV papæ satis Honorium excusabilem reddit, licet huic sexta synodus quasi hæretico anathema dixerit... Quis autem nobis dicat utrum Honorius pro certo dictaverit epistolam, de qua illum anathematizandi fomitem calumniatores susceperunt? Quod Honorius non fuerit auctor epistolæ in synodo sexta productæ, divi n. 75.*

COROLLARIA.

116. *Novum meum systema in causa Honorii.*—Nunc præcipuas rationes, ob quas Honorius papa n. I dicitur damnatus fuisse ut hæreticus, sufficienter discussi, et mihi verosimilius apparuit: 1° quod Honorius papa nullam hæresin docuerit; nec 2° epistolam scripserit hæreticis ullo modo faventem; 3° quod hinc in rebus satis vindicatus fuerit a Joanne IV papa, et S. Maximo monacho Græco; 4° quod epistolæ Honorii (quæ nunc in actis concilii sexti exstant) prima fuerit corrupta, secunda vero sit fictitia; 5° quod acta concilii sexti secunda magna partem sint interpolata; 6° quod Patres in fatis concilii Honorium juste damnare non potuerint, nec damnaverint; 7° quod definitio fidei quidem sit genuina, sed edictum imperatoris Constantini IV, et epistola Leonis II papæ responsoria ad imperatorem sint suspectæ; sicut et 8° quinque epistolæ Leonis II papæ, et una Benedicti II ad Hispanos, nec non 9° synodus Toletana quarta decima; 10° quod epilodus

tota est falsa, ut fassi sunt Natalis, Gravesonius, Pagi, Papebrochius; et probabilius conficta a Donatistis, ut modo monui in Diss. de S. Firmiliano, n. 78.

(b) Patriarcha Alexandrinus olim fuit primus inter omnes Græcos, primus post Romanum, semper major Antiocheno. Vid. diss. 15.

Agathonis diaconi sit spurius; 11° fabula de Honorio damnato primum invaluerit sæculo viii ineunte, non citius; et 12° ex eo quod in concilio generali vii fuerit relata, non evaserit vera; nec 15° ab auctori-
tate Adriani II papæ et concilii generalis viii firmitatem acquisierit.
Cæterum hæc omnia iudicio Ecclesiæ Romano-catholicæ et eruditorum crisi subjecta sunt.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

S. EUTROPIUS.

<i>Notitia historica in S. Eutropium.</i>	9
Epistola S. Eutropii ad Petrum papam, de octo vitis.	<i>Ibid.</i>
Epistola ejusdem ad eundem, de districtione monachorum.	15

TARRA MONACHUS.

<i>Notitia historica in Tarran.</i>	19
Epistola Tarrae ad Reccaredum regem.	<i>Ibid.</i>

S. DINOOTHUS.

<i>Notitia historica in S. Dinoothum.</i>	21
S. Dinoothi Responsio ad Augustinum monachum, peccentem subjectionem Ecclesiæ Romanæ.	<i>Ibid.</i>

S. DYNAMIUS.

<i>Notitia historica in S. Dynamium.</i>	25
Epistola Dynamii ad amicum.	25
Epistola altera ejusdem.	<i>Ibid.</i>
VITA S. MARII, auctore S. Dynamio.	<i>Ibid.</i>
CAPUT PRIMUM. — S. Marii obitus, vaticinia.	<i>Ibid.</i>
CAP. II. — Varia miracula, obitus.	28
CAP. III. — Miracula post mortem.	50
VITA S. MAXIMI, eodem auctore.	51
Epistola dedicata.	<i>Ibid.</i>
INCIPIT VITA.	55

S. AUGUSTINUS,

Anglorum apostolus.

VITA S. AUGUSTINI, auctore Gocelino monacho.	45
Prologus.	<i>Ibid.</i>
CAPUT PRIMUM. — Res gesta usque ad ingressum. Miracula in Gallia patrata.	50
CAP. II. — Ingressus in Angliam. Conversio S. Æthelredi regis, lapsus S. Gregorii Magni.	59
CAP. III. — Miracula patrata, Epistole S. Gregorii papæ.	69
Acta cum Britonibus Christianis.	69
CAP. IV. — Prædicatio et conversio per regnum. Varia miracula.	79
CAP. V. — Sanctus Livinus baptizatus et instructus. S. Augustini obitus et sepultura.	86
FUNDATIO abbatiæ S. Augustini.	95
PRIVILEGIUM abbatiæ Cantuariensis a S. Augustino datum.	95

S. BONIFACIUS PAPA IV.

<i>Notitia biographica in S. Bonifacium.</i>	97
CONCILIUM ROMANUM sub Bonifacio IV habitum.	105
DECRETUM promulgatum in concilio Romano.	104
EPISTOLA ex eodem concilio.	106

BULGARANUS COMES.

<i>Notitia in Bulgaranum.</i>	107
EPISTOLÆ TRES Bulgarani ad episcopum Franco.	<i>Ibid.</i>

PAULUS EMERITANUS.

<i>Notitia historica in Paulum Emeritanum.</i>	111
Ad exteram res Hispanas amantem.	115
DE VITA PATRUM EMERITENSIVM.	115
Præfatio.	<i>Ibid.</i>
CAPUT PRIMUM. — Augustus puer, minister ecclesiæ S. Eulaliæ Emeritensis, moriturus per visionem ducitur ad tribunal gloriæ.	117
CAP. II. — Monachus Caulinianensis apud Emeritam monasterii morti vicinus, ex ebrio et fure ad Dominum conversus.	122
CAP. III. — Nunctus, abbas Africaus, Emeritam veniens, a sceleratis est occisus; qui mox a dæmone sunt correpti.	126
CAP. IV. — Paulus medicus, natione Græcus, fit episco-	

pus Emeritensis: mulierem ex partu laborantem sanat.

CAP. V. — Fidelis, natione Græcus, filius sororis Pauli episcopi Emeritensis, vivente avuculo subrogatur in episcopatu.

CAP. VI. — Fidelis episcopus possessiones suas relinquit ecclesiæ S. Eulaliæ; clericos a ruinæ periculo liberat.

CAP. VII. — Fidelis episcopus visus interesse sanctorum choris.

CAP. VIII. — Fidelis episcopus, visione admonitus, bonis in pauperes distributis migrat ad Dominum.

CAP. IX. — Massona, natione Gothus, nutritus in ecclesiâ S. Eulaliæ, succedit Fideli in episcopatu; xenodochium et monasteria ædificat.

CAP. X. — Leovigildus, rex Wisigothorum Arianus, studet avertere Massonam episcopum Emeritensem a fide catholica.

CAP. XI. — Sunna, pseudoepiscopus Emeritensis Arianus, disputatione publica victus a Massona.

CAP. XII. — Massona Toletum a rege vocatur, recusans dare tunicam sanctæ Eulaliæ, in exilium missus, equum ferocem domat.

CAP. XIII. — Nepopis, pseudoepiscopus Arianus Emeritæ substitutus; Massona vero in monasterio per triennium exsul miraculis clarat.

CAP. XIV. — Leovigildus rex, percussus a sancta Eulalia, Massonam restituit ecclesiæ Emeritensi.

CAP. XV. — Fugiente Nepopi, Massona res Ecclesiæ recuperat.

CAP. XVI. — Leovigildo regi in hæresi mortuo Reccaredus filius catholicus successit.

CAP. XVII. — Sunne pseudoepiscopi fraude cum a Witterico comite Massona gladio peteretur, miraculo liberatus.

CAP. XVIII. — Iterum Massona liberatur ab insidiis Sunne ope Claudi ducis Emeritensis; Sunna pertinax et exsul obiit in Mauritania; Vacilasocius criminis lit municipium Ecclesiæ.

CAP. XIX. — Narbonensis tumultus, Arianorum ab episcopo Athaloco excitatus, compressus est opera Reccardi regis.

CAP. XX. — Massona valde senex factis elemosynis moritur, Eleutherio archidiacono ex prædicatione viri sancti præmortuo.

CAP. XXI. — Post Massonam Innocentius diaconus fit episcopus Emeritensis, et post illum Renovatus, uterque clarus mirabilis.

Apospasmation de Rebus Emeritensibus.

GONDEMARUS.

Notitia historica. 179

DECRETUM de Ecclesia Toletana. 181

MARCUS CASSINENSIS.

Notitia historica. 185

CARMEN de S. Benedicto. *Ibid.*

S. WARNAHARIUS.

Notitia historica. 185

ACTA SS. martyrum turgeminorum Speusippi, Eleusippi, Meleusippi. *Ibid.*

CAPUT PRIMUM. — S. Benigni ad Lingonas adventus. 187

CAP. II. — Tergemini, avie monitu et somnis ad fidem invitati. 189

CAP. III. — Eversis idolis, fidem publice professi. 191

CAP. IV. — Variæ cruciatu coronantur. 195

CAP. V. — Avia abique comites martyrii. 195

VITA S. DESIDERII. *Ibid.*

Prologus. 161 s.

CAPUT PRIMUM. — Irruptio Wandalorum. Martyrium sancti Desiderii et sociorum.	147
CAP. II. — Percussor et rex puniti.	198
<i>S. COLUMBANUS.</i>	
<i>Notitia historica.</i>	201
Prolegomenon de S. Columbano.	205
REGULA COENOBIALIS.	209
CAPUT PRIMUM. — De obedientia.	<i>Ibid.</i>
CAP. II. — De silentio.	210
CAP. III. — De cibo et potu.	<i>Ibid.</i>
CAP. IV. — De paupertate.	<i>Ibid.</i>
CAP. V. — De vanitate calcanda.	<i>Ibid.</i>
CAP. VI. — De castitate.	<i>Ibid.</i>
CAP. VII. — De cursu psalmoreum.	212
CAP. VIII. — De discretione.	213
CAP. IX. — De mortificatione.	215
CAP. X. — De diversitate culparum.	216
LIBER DE POENITENTIARUM MENSURA TAXANDA.	
	225
SERMONES.	229
SERMO PRIMUS. — De Deo uno et trino.	<i>Ibid.</i>
SERMO II. — De mortificatione vitiorum et acquisitione virtutum.	235
SERMO III. — De sectando mundi contemptu et celestium honorum amore.	235
SERMO IV. — Quod in presentia vita laborandum, ut in futura quiescamus.	238
SERMO V. — Quod presentia vita non sit dicenda vita, sed via.	240
SERMO VI. — Presentem vitam similem esse umbræ.	241
SERMO VII. — De Cæcitate hominis, qui neglecto spiritu inservit corpori.	242
SERMO VIII. — Quod ad celestem patriam festinandum sit.	244
SERMO IX. — De extremo iudicio.	246
SERMO X. — De terrifici venturi iudicis ira declinanda.	247
SERMO XI. — De dilectione Dei et proximi.	250
SERMO XII. — De compunctione et vigilantia qua iudicis adventus expectandus est.	252
SERMO XIII. — De fonte vivo Christo Jesu adeundo et potando.	253
SERMO XIV. — Varia spiritualis vitæ documenta.	256
SERMO XV. — De fervore serviendi Deo.	257
SERMO XVI. — Quid est, aut qui erit?	258
SERMO XVII. — De octo vitiis principalibus.	259
EPISTOLÆ AD DIVERSOS.	<i>Ibid.</i>
EPISTOLA PRIMA. — Ad S. Gregorium papam.	<i>Ibid.</i>
EPIST. II. — Ad Patres synodi cujusdam Gallicanæ super questione Pasche congregatæ.	264
EPIST. III. — Ad Bonifacium IV.	268
EPIST. IV. — Ad discipulos et monachos suos.	270
EPIST. V. — Ad Bonifacium papam IV.	274
CARMINA.	285
DIPLOMATATA.	321
<i>S. ALPHANUS.</i>	
<i>Notitia historica.</i>	325
CHARTA renuntiationis jurium Ecclesiæ S. Martini.	<i>Ibid.</i>
<i>S. AILERANUS.</i>	
<i>Notitia historica.</i>	327
INTERPRETATIO mystica progenitorum Christi.	<i>Ibid.</i>
EXPLANATIO moralis eorundem nominum ab eodem compilata.	333
<i>ETHELBERTUS.</i>	
<i>Notitia historica.</i>	341
DONATIONES ad diversas Ecclesias.	<i>Ibid.</i>
DECRETUM de rebus Dei et Ecclesiæ non abstrahendis.	345
<i>S. DEUSDEDIT.</i>	
<i>Notitia historica.</i>	355
EPISTOLA ad Gurdianum Hispalensem episcopum.	361
<i>SISEBUTHUS.</i>	
<i>Notitia historica.</i>	363
EPISTOLÆ.	<i>Ibid.</i>
EPISTOLA PRIMA. — Ad Cæciliam Mentesanam episc., dum seclusisset in monasterio.	<i>Ibid.</i>
EPIST. II. — Cæsarii patricii ad Sisebuthum pro supra-dicto Cæcilio directæ, dum a militibus captus fuisset.	366
EPIST. III. — Ad Cæsarium per Aosemuudum directæ.	367
EPIST. IV. — Cæsarii patricii ad Sisebuthum, per Urselum directæ.	368
EPIST. V. — Ejusdem ad eundem, per Amelium et Theodericum directæ.	369

EPIST. VI. — Ad Eusebium episcopum.	370
EPIST. VII. — Ad Theudilanem, dum ex laico habitu ad monasterium convertisset.	<i>Ibid.</i>
EPIST. VIII. — Ad Adalvaldum regem Longobardorum, et Teodolindam eorum reginam.	373
VITA ET PASSIO S. DESIDERII.	377
<i>S. BERTICHRAMNUS.</i>	
<i>Notitia historica.</i>	385
Fortunati versus ad Bertichramnum.	387
TESTAMENTUM S. Bertichramni.	<i>Ibid.</i>
<i>S. PROTADIUS.</i>	
<i>Notitia historica.</i>	409
LITURGIA.	411
Appendix ad Liturgiam S. Protadii.	421
<i>S. BONIFACIUS V.</i>	
<i>Notitia historica.</i>	429
EPISTOLÆ TRES.	435
EPISTOLA PRIMA. — S. Bonifacius laudat Justum, archiepiscopum Cantuariæ, quod Adalvaldum regem ad fidem perduxerit, speransque alios perducaturum, pallium mittit, jusque ordiandi episcopos ei concedit.	<i>Ibid.</i>
EPIST. II. — S. Bonifacius Eduvinum, Anglorum regem, ad fidem christianam exhortatur.	436
EPIST. III. — S. Bonifacius gratulatur Edelburgæ, Edgwinii regis conjugi, quod fidem receperit; munuscula etiam mittit, speculum argenteum et pectinem eburneum.	438
Appendix. — Epistola Bonifacii ad Justum archiepiscopum Cantuariensem.	439
<i>S. SONNATIUS.</i>	
<i>Notitia historica.</i>	441
STATUTA.	443
<i>VERUS.</i>	
<i>Notitia historica.</i>	445
EPISTOLÆ DUE.	<i>Ibid.</i>
<i>CHLOTARIUS II.</i>	
<i>Notitia historica.</i>	445
DECRETO de servis et asydis.	447
EDICTUM de synodo Parisiensi.	449
PRECEPTUM pro monasterio sancti Dionysii.	451
EPISTOLA ad Arnulphum.	453
Appendix.	<i>Ibid.</i>
<i>S. HONORIUS I.</i>	
<i>Notitia historica.</i>	463
EPISTOLÆ.	469
EPISTOLA PRIMA (Honorii ad Isatium). — Adalvaldum, Longobardorum regem catholicum, regno restitui, et subrogatum illi Arioaldum inde ejici; Cisalpinos episcopos, quorum opera scelus patrarat, ad poenitentiam suscipiendam ad se mitti petit.	<i>Ibid.</i>
EPIST. II (ad episcopos Venetiæ et Istriæ). — De Fortunato, Gradensi patriarcha, dejecto, et Primogenio in locum ejus subrogato.	469
EPIST. III (Sergii CPni episcopi ad Honorium papam). — Illi originem contentionis de una aut duabus voluntatibus aperit, veram fidem in natura Christi secundum epistolam Leonis ad Chalcedonense concilium profitetur. Sophronium, Hierosolymitanum episcopum, qui Cyro Alexandrino contradixerat, suo hortatu consensisse, ut de nova et periculosa contentione absterneatur, et silentium fiat.	470
EPIST. IV (ad Sergium). — Post veram orthodoxæ fidei doctrinam de duabus voluntatibus Christi assertam, causam indicat quare Sergio silentium indicenti consecutendum esse judicet.	470
EPIST. V (ad eundem).	474
EPIST. VI (ad Egwinum regem Angliæ). — Hortatur ut in fide perseveret, ejusque precibus Paulino et Honorio metropolitanis duo cuique pallia mittit, ut, altero mortuo, superstes in locum defuncti alium possit ordinare.	476
EPIST. VII (ad Joannem Doroverensem episcopum). — Monet ut in Evangelii predicatione persistat, et pallium, cuius fecit mentionem in superiori epistola, mittit.	477
EPIST. VIII (ad Joannem et alios episcopos per Epirum constitutos).	478
EPIST. IX (ad Sergium subdiaconum).	<i>Ibid.</i>
EPIST. X (ad Honorium Cantuariensem archiepiscopum). — Comedit primatum in universas Britannicas Ecclesias.	479
EPIST. XI (ad Gratiosum subdiaconum).	480
EPIST. XII (ad Servumdei notarium).	<i>Ibid.</i>
EPIST. XIII.	481
EPIST. XIV (ad Petrum episcopum Syracusanum).	<i>Ibid.</i>
EPIST. XV (ad Anatholium militiæ magistrum).	482
EPIST. XVI (ad Isaacium patricium et exarchum Italiæ).	<i>Ibid.</i>
Fragmenta duo.	<i>Ibid.</i>

Epigramma.	43	Epist. XXIX (ejusdem ad Gondesvindam et Agivarium).	676
Privilegium Babiloniense datum.	<i>Ibid.</i>	Epist. XXX (ejusdem ad Wistremirum).	677
Appendix.	<i>Ibid.</i>	Epist. XXXI (ejusdem ad Chindasvinthum).	<i>Ibid.</i>
DAGOBERTUS I.		Epist. XXXII (Chindasvinthi ad Braulionem).	678
Notitia historica.	493	Epist. XXXIII (Braulionis ad Chindasvinthum).	679
ECCLESIASTICÆ PRECEPTIONES.	499	Epist. XXXIV (ejusdem ad Nebridium).	<i>Ibid.</i>
S. HADUINDUS.		Epist. XXXV (S. Eugenii III primatis Toletani ad Braulionem).	680
Notitia historica.	563	Epist. XXXVI (Braulionis ad Eugenium, primatem Toletanum).	681
TESTAMENTUM Haduindi.	567	Epist. XXXVII (ejusdem ad Chindasvinthum).	684
Charta qua Sigfridus recognoscit se tenere monasterium Anisolense ab Haduindo, episcopo Cenomaniensi, jure usufructuario et sub certo censu.	571	Epist. XXXVIII (ejusdem ad Recesvinthum).	683
S. SULPICIUS PIUS.		Epist. XXXIX (Recesvinti ad Braulionem).	<i>Ibid.</i>
Vita S. Sulpicii.	573	Epist. XL (Braulionis ad Recesvinthum regem).	686
EPISTOLÆ TRES.	591	Epist. XLI (Recesvinti regis ad Braulionem).	<i>Ibid.</i>
S. AUBERTUS.		FRAGMENTUM EPISTOLÆ quam Taus presbyter et abbas, scripsit ad Braulionem.	<i>Ibid.</i>
Notitia historica.	595	Epist. XLII (Braulionis ad Taus presbyterum et abbatem).	687
Charta de monasterio Wallabensi, qua S. Aubertus, primum Wallare, a Dagoberto donatum Landefino ad construendum monasterium, in suam protectionem suscipit.	593	Epist. XLIII (Fructuosi presbyteri ad Braulionem).	690
S. JOANNES IV.		Epist. XLIV (Braulionis ad Fructuosum presbyterum).	692
Notitia historica.	597	VITA S. ÆMILIANI.	699
EPISTOLÆ.	601	Præatio.	701
Epistola prima (Joannis IV et cleri Romani ad episcopos et presbyteros Scotie) — De Paschate more catholico celebrando, et reviviscente Pelagiana heresi diligerenter cavenda.	<i>Ibid.</i>	INCIPIIT VITA.	703
Epist. II (ad Constantinum imperatorem, filium Herachi). — Apologia pro Honorio papa, propter nam in Christo voluntatem, cujus aiunt eum calumniosius mentionem fecisse.	602	HYMNUS de S. Æmiliano.	713
Epist. III (ad Bulcredum Saxonum regem).	607	Acta de martyribus Cesaraugustanis.	715
Epist. IV (ad Isaac Syracusanum episcopum). — Ut monachis suarum Ecclesiarum sacerdotes in itinere liceat.	603	TAIO sive TAIUS.	
S. MAXIMUS.		Notitia historica.	719
Notitia historica.	609	Epistola Taiouis ad Eugenium Toletanum.	725
Epistola J. Maximi ad Argebatum episcopum Pertugensem pro suo Chronico.	617	Præfatio in <i>Scripturarum libros.</i>	727
CHRONICON.	619	SENTENTIARUM LIBER PRIMUS.	751
Chronicon Eutrandi Vicinensis diaconi et subdiaconi Toletani.	653	CAPUT PRIMUM. — Quod Deus incommutabilis, summus et æternus existat.	<i>Ibid.</i>
VICTOR CARTHAGINENSIS.		CAP. II. — De immensitate vel omnipotentia Dei.	733
Notitia historica.	653	CAP. III. — De eo quod invisibilis vel increatus sit Deus.	734
Epistola ad Theodorum papam.	657	CAP. IV. — De Deo Patre omnipotente.	735
S. BRAULIO.		CAP. V. — De Filio Dei Patris.	756
Notitia historica.	659	CAP. VI. — De Spiritu sancto.	757
EPISTOLÆ.	649	CAP. VII. — De trinitate et unitate Deitatis.	758
Epistola prima (Isidori epise Hispalensis ad Braulionem archidiaconum).	<i>Ibid.</i>	CAP. VIII. — Quod nulla successio temporum ascribatur Deo.	759
Epist. II (ejusdem ad eundem).	<i>Ibid.</i>	CAP. IX. — Quod propter creaturæ pulchritudinem invisibilis agnoscat Deus.	710
Epist. III (Braulionis ad Isidorum).	650	CAP. X. — Quod ex humanis affectionibus quidam species ad Deum referantur.	<i>Ibid.</i>
Epist. IV (Isidori ad Braulionem).	651	CAP. XI. — De mirabilibus Dei.	741
Epist. V (Braulionis ad Isidorum).	<i>Ibid.</i>	CAP. XII. — De conditione vel perpetuitate angelorum, seu ruina superbientium.	742
Epist. VI (Isidori ad Braulionem).	654	CAP. XIII. — De novem ordinibus angelorum.	743
Epist. VII (ejusdem ad eundem).	<i>Ibid.</i>	CAP. XIV. — De sanctis angelis quibus præditis.	745
Epist. VIII (ejusdem ad eundem).	653	CAP. XV. — Quia malum nullus sit substantiæ, sed a diabolo primum inventum est.	748
Epist. IX (Braulionis ad Jactatum presbyterum).	<i>Ibid.</i>	CAP. XVI. — De initio mundi vel creatione celi et terre.	<i>Ibid.</i>
Epist. X (ejusdem ad eundem).	676	CAP. XVII. — Quod essentia celi et terræ in æternum subsistat.	749
Epist. XI (ejusdem ad Tatum presbyterum).	657	CAP. XVIII. — De distinctione creaturarum.	750
Epist. XII (ejusdem ad Floridium archidiaconum).	658	CAP. XIX. — Quod rationalis creatura angelorum atque hominum simul creata sit.	<i>Ibid.</i>
Epist. XIII (ejusdem ad Flummianum presbyterum et abbatem).	659	CAP. XX. — De septenarii numeri perfectione.	751
Epist. XIV (ejusdem ad eundem).	661	CAP. XXI. — De animi ejusque sensibus.	752
Epist. XV (ejusdem ad Basilam germanam suam).	662	CAP. XXII. — De conditione primi hominis.	753
Epist. XVI (ejusdem ad Apicellam).	665	CAP. XXIII. — De lignis paradisi et ligno scientiæ boni et mali.	754
Epist. XVII (ejusdem ad Wiligildum episcopum).	<i>Ibid.</i>	CAP. XXIV. — De prævaricatione primi hominis.	<i>Ibid.</i>
Epist. XVIII (ejusdem ad consanguineam suam Pomponiam abbatissam).	664	CAP. XXV. — De mutatione et volubilitate temporum.	755
Epist. XIX (ejusdem ad Hojonem et Eutrociam).	665	CAP. XXVI. — De discordia angelorum sanctorum atque hominum sub prævaricatione consistorum.	756
Epist. XX (ejusdem ad eosdem).	667	CAP. XXVII. — De Jerusalem celesti vel ejus civibus.	757
Epist. XXI (ejusdem, nomine concilii vi Toletani seri contra Honorium I.).	<i>Ibid.</i>	CAP. XXVIII. — De Babylonia ejusque civibus.	<i>Ibid.</i>
Epist. XXII (ejusdem ad Eutropium episcopum).	670	CAP. XXIX. — Quod significet arca diluvii.	759
Epist. XXIII (ejusdem ad Valentinum episcopum).	672	CAP. XXX. — De electis ante legem vel sub lege exortis.	<i>Ibid.</i>
Epist. XXIV (ejusdem ad eundem).	673	CAP. XXXI. — De electis viris ante adventum Christi exortis.	761
Epist. XXV (ejusdem ad Æmilianum presbyterum et abbatem).	<i>Ibid.</i>	CAP. XXXII. — De dilectione Dei et proximi.	<i>Ibid.</i>
Epist. XXVI (Æmiliani presbyteri et abbatis ad Braulionem).	674	CAP. XXXIII. — De lege veteri.	762
Epist. XXVII (Braulionis ad Æmilianum presbyterum et abbatem).	675	CAP. XXXIV. — De historia et allegoria.	763
Epist. XXVIII (Braulionis ad Atulfum).	<i>Ibid.</i>	CAP. XXXV. — De prædestinatione.	764
		CAP. XXXVI. — De sapientia.	767
		CAP. XXXVII. — Qualiter a sanctis viris in hoc sæculo	

videatur Deus	769	CAP. VI.—De juventute et senectute.	856
CAP. XXXVIII.—Quibus modis Deus loquatur hominibus.	771	CAP. VII.—De conjugatis.	857
CAP. XXXIX.—Quibus modis Deus interroget hominem.	775	CAP. VIII.—De virginibus et continentibus.	858
CAP. XL.—De synagoga vel Israelitico populo sub lege constituto.	774	CAP. IX.—De nuptiis conversis a seculo.	860
SENTENTIARUM LIBER SECUNDUS.	775	CAP. X.—De jejunio vel abstinentia.	861
CAPUT PRIMUM.—De Incarnatione Christi, vel ejus natalitate.	776	CAP. XI.—De spontanea paupertate.	862
CAP. II.—De prædicatione Christi.	777	CAP. XII.—De adhibendis pro corporis necessitate subsidiis.	865
CAP. III.—De apostolorum vocatione.	778	CAP. XIII.—De sanctis viris quietam vitam diligentibus.	864
CAP. IV.—De incredulitate vel severità Judæorum erga Christum.	<i>Ibid.</i>	CAP. XIV.—De sanctis viris activæ et contemplativæ vitæ deditis.	863
CAP. V.—De passione et morte Jesu Christi.	780	CAP. XV.—De electis inter tumultus reproborum bene viventibus.	868
CAP. VI.—De simpla morte Christi et duplici ustra.	785	CAP. XVI.—De pressuris electorum.	869
CAP. VII.—De resurrectione Christi.	<i>Ibid.</i>	CAP. XVII.—De electorum miraculis.	870
CAP. VIII.—De sanctis qui ante incarnationem Christi inferni claustris detinebantur.	785	CAP. XVIII.—De reproborum miraculis.	871
CAP. IX.—De sanctis apostolis et prædicatione eorum.	787	CAP. XIX.—De divinis charismatibus.	872
CAP. X.—De sanctis evangelistis.	788	CAP. XX.—De quatuor virtutibus, id est, prudentia, temperantia, fortitudine atque justitia.	874
CAP. XI.—De Scriptura Veteris et Novi Testamenti.	790	CAP. XXI.—De vita activa et contemplativa.	875
CAP. XII.—De initio nascentis Ecclesiæ.	792	CAP. XXII.—De oratione.	877
CAP. XIII.—De gratia baptismi.	794	CAP. XXIII.—De distributione Spiritus septiformis.	880
CAP. XIV.—De communione.	795	CAP. XXIV.—De non reddendo malum pro malo.	881
CAP. XV.—Quid significet latitudo et longitudo Dei, subtilitas et profundum.	<i>Ibid.</i>	CAP. XXV.—De pace et concordia.	882
CAP. XVI.—De vocatione gentium ad Ecclesiam convenientium.	796	CAP. XXVI.—De patientia.	885
CAP. XVII.—De sanctis prædicatoribus.	799	CAP. XXVII.—De humilitate.	885
CAP. XVIII.—De mysteriis vel miraculis divinis.	802	CAP. XXVIII.—De simplicitate.	886
CAP. XIX.—De sanctis martyribus.	805	CAP. XXIX.—De intentione cordis et corporis.	<i>Ibid.</i>
CAP. XX.—De persecutoribus martyrum.	803	CAP. XXX.—De mansuetudine.	887
CAP. XXI.—De electis omnia relinquentibus, et cum Christo judice venientibus.	806	CAP. XXXI.—De obedientia.	888
CAP. XXII.—De tractatoribus divinarum Scripturarum.	808	CAP. XXXII.—De reverentia.	889
CAP. XXIII.—Ne sacra nimium scrutentur eloquia.	810	CAP. XXXIII.—De misericordia et pietate.	890
CAP. XXIV.—De sanctæ Ecclesiæ assiduis incrementis.	<i>Ibid.</i>	CAP. XXXIV.—De eleemosynis.	891
CAP. XXV.—De prosperis vel adversis hujus mundi.	815	CAP. XXXV.—De passione electorum et compassione proximorum.	895
CAP. XXVI.—De hæreticis.	815	CAP. XXXVI.—Quid sit jubilum.	894
CAP. XXVII.—De fide.	816	CAP. XXXVII.—De regiis ecclesiis desiderio.	895
CAP. XXVIII.—De spe.	817	CAP. XXXVIII.—De bonorum concordia.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXIX.—De charitate.	818	CAP. XXXIX.—De conservanda amicitia.	896
CAP. XXX.—De gratia præveniente et subsequente nos.	820	CAP. XL.—De legendi assiduitate.	896
CAP. XXXI.—De quatuor regentium ordinibus.	821	CAP. XLI.—De spiritalibus deliciis.	897
CAP. XXXII.—De pastoribus animarum, quales in Ecclesia eligi debeant.	<i>Ibid.</i>	CAP. XLII.—De discretionem.	898
CAP. XXXIII.—De rectoribus, qualiter vitæ conversationem habeant.	824	CAP. XLIII.—De taciturnitate.	899
CAP. XXXIV.—De humilitate præpositorum.	827	CAP. XLIV.—De cavenda detractioe.	900
CAP. XXXV.—Qualiter prælati subjectos doceant ac semetipsos discretâ circumspectione prævideant.	<i>Ibid.</i>	CAP. XLV.—De compunctione.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXXVI.—De zelo pastoralis officii erga subditos.	829	CAP. XLVI.—De spe et formidine electorum.	902
CAP. XXXVII.—Ut indigni atque imperiti ad pastorale magistrum accedere non præsumant.	852	CAP. XLVII.—De penitentia.	904
CAP. XXXVIII.—De collata episcopis potestate ligandi atque solvendi.	854	CAP. XLVIII.—De confessione.	905
CAP. XXXIX.—De pastoribus non recte gradientibus.	858	CAP. XLIX.—De gravitate consilii.	906
CAP. XL.—De episcopis qui pro ordinationibus munera libenter accipiunt.	859	CAP. L.—De hospitalitate.	<i>Ibid.</i>
CAP. XLI.—De his qui in regimine professe possunt, sed idem officium per quietem propriam reliquunt.	860	CAP. LI.—De corruptione vitæ præsentis.	907
CAP. XLII.—De subjectis bonis sub pastoralis regimine constitutis.	861	CAP. LII.—De salute corporis.	908
CAP. XLIII.—De invidiis vel prætervis subditis.	862	CAP. LIII.—De aegritudine corporis.	909
CAP. XLIV.—De clericis, quales eos esse oporteat.	865	CAP. LIV.—De morte corporis.	910
CAP. XLV.—De vita vel conversatione monachorum.	865	SENTENTIARUM LIBER QUARTUS.	911
CAP. XLVI.—De humilitate vel opere eorum.	867	CAPUT PRIMUM.—De quadripartita qualitate locutionis.	<i>Ibid.</i>
CAP. XLVII.—De remissa conversatione ipsorum.	868	CAP. II.—De divinis judiciis.	<i>Ibid.</i>
CAP. XLVIII.—De monachis curis sæculi se implicantibus.	869	CAP. III.—De his qui in peccatis labuntur, quod post ruinam surgere queant.	914
CAP. XLIX.—De tepiditate monachorum.	870	CAP. IV.—De muneribus, vel oblationibus Deo offerendis.	915
SENTENTIARUM LIBER TERTIUS.	871	CAP. V.—De quinque sensibus corporis.	916
CAPUT PRIMUM.—De voluntate Dei ac permisso.	<i>Ibid.</i>	CAP. VI.—De Satanae tentamentis, vel fallacis daemonum.	917
CAP. II.—De dispensatione divina.	<i>Ibid.</i>	CAP. VII.—Quot sunt tentamenta somniorum.	919
CAP. III.—Qualiter sacra Scriptura maledicti promat sententiam.	875	CAP. VIII.—De nocturnis illusionibus.	921
CAP. IV.—De quinque ætibus mundi atque hominibus.	879	CAP. IX.—De multimodis argumentationibus Satanae.	<i>Ibid.</i>
CAP. V.—De brevitate vel miseria vitæ præsentis.	885	CAP. X.—De multimodis vitiis.	922
		CAP. XI.—De nonnullis vitiis quæ se virtutes esse simulant.	924
		CAP. XII.—Quod ex virtutibus virtutes et ex vitiis vitia oriuntur.	925
		CAP. XIII.—De cogitationibus noxiis et innoxiiis.	926
		CAP. XIV.—De superbia et vana gloria.	928
		CAP. XV.—De avaritia.	951
		CAP. XVI.—De iracundia.	952
		CAP. XVII.—Qualiter ira reprimi debet.	954
		CAP. XVIII.—De invidia.	955
		CAP. XIX.—De supprimenda invidia.	956
		CAP. XX.—De malitia.	957
		CAP. XXI.—De discordia.	958
		CAP. XXII.—De odio.	959
		CAP. XXIII.—De concupiscentia neulorum.	<i>Ibid.</i>
		CAP. XXIV.—De gula concupiscentia.	960
		CAP. XXV.—De pugna virtutum adversus vitia.	961

CAP. XXVI.—De multiloquio.	942	adulantium.	968
CAP. XXVII.—De perversa locutione.	943	CAP. XIV.—De hypocritis vel callidis.	969
CAP. XXVIII.—De lætis vel tristibus in hoc sæculo degentibus.	944	CAP. XV.—De apostatis.	971
CAP. XXIX.—De stultitia.	<i>Ibid.</i>	CAP. XVI.—De diabolo et ejus membris.	972
CAP. XXX.—De luxuria.	945	CAP. XVII.—Quid differt inter peccatores et impios.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXXI.—De torpore animi.	947	CAP. XVIII.—Quid differt inter iniquitatem atque peccatum, scelera atque delicta.	973
CAP. XXXII.—De pigritia.	948	CAP. XIX.—De eo quod scriptum est : <i>Ego Dominus faciens bonum et creans mala.</i>	974
CAP. XXXIII.—De murmuro.	949	CAP. XX.—De inferno superiore atque inferiore.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXXIV.—De mendacio.	<i>Ibid.</i>	CAP. XXI.—De purgatorio, quod post mortem peccata laxari credantur.	975
CAP. XXXV.—Quibus modis peccatum perpetretur.	950	CAP. XXIII.—De flagellis divinis electis vel reprobis illatis.	976
CAP. XXXVI.—De manifestis occultisque peccatis.	952	CAP. XXIV.—De variis percussioibus mundi.	977
CAP. XXXVII.—De his qui ad delicta post lacrymas revertuntur.	<i>Ibid.</i>	CAP. XXV.—De Judaici populi circa finem mundi conversione.	978
CAP. XXXVIII.—De peccandi consuetudine.	953	CAP. XXVI.—De Antichristi temporibus.	<i>Ibid.</i>
CAP. XXXIX.—De levioribus peccatis.	954	CAP. XXVII.—De Antichristo vel ejus membris.	981
CAP. XL.—De gravioribus peccatis.	<i>Ibid.</i>	CAP. XXVIII.—De secundo adventu Domini nostri Jesu Christi.	982
CAP. XLI.—De desperatione peccantium.	956	CAP. XXIX.—De resurrectione mortuorum.	983
SENTENTIARUM LIBER QUINTUS.	957	CAP. XXX.—De tremendo aeterni Regis judicio.	985
CAPUT PRIMUM. — De dilectoribus mundi.	<i>Ibid.</i>	CAP. XXXI.—De penitentia reproborum sine fructu.	987
CAP. II.—De cultu vestimentorum.	958	CAP. XXXII.—De damnatione diaboli vel demonum.	988
CAP. III.—De his qui terrenis desideriis astringuntur.	959	CAP. XXXIII.—De aeternis suppliciis reproborum.	<i>Ibid.</i>
CAP. IV.—De sapientibus hujus sæculi.	<i>Ibid.</i>	Appendix.	989
CAP. V.—De his qui judicio Dei obdurantur.	960	ADDENDA.	
CAP. VI.—De his qui præ amore mundi vel presentium rerum cupiditate spontaneos tribulationum labores adeunt.	<i>Ibid.</i>	DISSERTATIO DE HONORIO I.—AN HONORIUS ANNO 680 DAMNATUS FUERIT A CONCILIO GENERALI SEXTO.	991
CAP. VII.—De reproborum prosperitate.	<i>Ibid.</i>	Præfatio.	<i>Ibid.</i>
CAP. VIII.—De malorum concordia.	961	INCIPIT DISSERTATIO.	997
CAP. IX.—De principibus mundi.	962		
CAP. X.—De bonis principibus.	964		
CAP. XI.—De superbis divitibus.	965		
CAP. XII.—De iudiciis.	967		
CAP. XIII.—De appetitu laudis humanæ vel favoribus			



1. 80
2080

uzdale

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
10 ELMSLEY PLACE
TORONTO 5, CANADA.

2080.

